

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODO, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1515) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULÆ ET AMPLIUS,

IUSTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DRECTIS,
AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI
SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGU-
LARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICAN-
TIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN
ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DICENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATIS-
TICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITUR-
GICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULIA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM
DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID
NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSEO,
IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ
SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS
OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A
PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PENDENDATUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM
SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM,
PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES
ÆTATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III:

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.
LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA
DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLI-
CITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM
TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA
DIE DECIMURIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE
LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EM-
PTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272
PRO MINORI ARSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-
TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM
COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VIL
PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDICTIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM RECUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXXXIX.

SERGIVS I, JOANNES VI, JOANNES VI, CONSTANTINUS, S. GREGORIUS I, S. GREGORIUS III, S. ZACHARIAS,
SILVIANUS II, S. PAULUS I, STEPHANUS III RR. PP.; S. EGBERTUS EBORAC. ARCHIEP.; S. ALDHELMUS, SCHIREBORN.,
IELIX RAVENN., S. BENEDICTUS CRISPUS MEDIOL., S. VILLIBRORDUS ULTRAJECT., S. BONIFACIUS MOGUNT.,
S. CHRODEGANGUS METENSIS EPISC.; CEOLFRIIDUS PRESB.; S. PIRMINIUS, S. STURMIUS FULDENSIS,
S. AMBROSIVS APTERTVS ABBATES; CYPRIANVS CASSIN. MONACHVS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'ANHOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

SK
PO
M4
-89

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps écignés, les mécaniques ont été le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confirmer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Ainsi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, n'avaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le principal est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COÛP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de l'acier. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir lire cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie; en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Cerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Rome, le *Encyclopédie théologique* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Saints* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que ces ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bulletin* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

**OCTAVI SÆCULI
ECCLESIASTICI SCRIPTORES**

MAXIMA EX PARTE RECENSENTUR,

QUORUM

OPERA OMNIA

NOVA ET, QUOD ANTEA PRORSUS INAUDITUM FUIT,

COMMUNI EDITIONE DONANTUR,

NOMINAQUE IN SUBJECTA SERIE EVOLVUNTUR,

NEMPE :

SERGIUS I, JOANNES VI, JOANNES VII, CONSTANTINUS, S. GREGORIUS II, S. GREGORIUS III,
S. ZACHARIAS, STEPHANUS II, S. PAULUS I, STEPHANUS III RR. PP.; S. EGBERTUS EBORAC. ARCHIEP;
S. ALDHELMUS, SCHIREBURN., FELIX RAVENN., S. BENEDICTUS CRISPUS MEDIOL.,
S. VILLIBRORDUS ULTRAJECT., S. BONIFACIUS MUGUNT.,
S. CHRODEGANGUS METENSIS EPISCC.; CEOLFRIDUS PRESB.; S. FIRMINIUS,
S. STURMIUS FULDENSIS, S. AMBROSIUS AUTPERTUS, ABBATES;
CYPRIANUS CASSIN. MONACHUS :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA,

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXIX CONTINENTUR.

OCTAVI SÆCULI SCRIPTORUM ECCLES. MAXIMA PARS.

SERGIUS I, ROM. PONT.		<i>Vita alia ejusdem, auctore Othlono, monacho Bedictino.</i>	633
Epistola ad Ceolfridum abbatem, de Beda Venerabili Romam transmittendo.	34	Appendix ad S. Bonifacii Vitam duplicem : <i>De reliquis S. Bonifacii Gestis, Ætate, Martyrii anno, Sociis et Auctoribus; deque ejus Cultu, Ecclesiis, Translatione et Scriptis.</i>	663
JOANNES VI, ROM. PONT.		<i>Serrarii, Wurdweini necnon doctoris J.-A. Giles Præfationes.</i>	671
<i>Causa Wilfridiana. — Ant. Pagi Observationes. — Monumenta contemporanea.</i>	41	OPERUM PARS PRIMA.	
JOANNES VII, ROM. PONT.		I. — Epistolæ.	687
Epistolæ.	59	II. — Juramentum quo S. Bonifacius se Gregorio II papæ astrinxit.	803
S. ALDHELMUS, SCHIREBURNENSIS EPISC.		III. — Concilia quæ sub S. Bonifacio habita sunt.	805
<i>Vita S. Aldhelmi, auctore Faricio.</i>	63	OPERUM PARS II.	
I. — Epistolæ.	87	Sermones.	815
II. — De laudibus Virginitatis, sive de Virginitate sanctorum.	103	OPERUM PARS III.	
Epistola ad Acircium, sive Liber de Septenario et de Metris, Ænigmatibus ac Pedum regulis.	161	I. — Vita et Martyrium S. Livini episcopi et martyris.	871
III. — Poemata	257	II. — De Pœnitentia.	887
De laudibus Virginum.	257	III. — Ænigmata de Virtutibus, ad Sororem.	587
De octo principalibus Vitis.	291	S. ZACHARIAS, ROM. PONT.	
De basilica ædificata a Bugge, filia regis Angliæ.	289	Epistolæ et Decreta.	917
De Aris B. Mariæ et duodecim Apostolorum scriptis, dum auctor ecclesiam eorum Romæ intraret.	291	STEPHANUS II, ROM. PONT.	
Versus in honorem Apostolorum scripti, dum auctor ecclesiam eorum Romæ intraret.	297	Epistolæ et Decreta.	993
Fragmentum de die Judicii.	297	S. FIRMINIUS ABBAS.	
Anonymi Epistola ad Sororem anonymam.	299	De singulis Libris canonicis Scarapsus, seu Collectio.	1029
IV. — Diplomata.	309	CYPRIANUS, CASSINENSIS MONACHUS.	
CONSTANTINUS, ROM. PONT.		Hymnus de S. Benedicto.	1051
Epistolæ.	535	S. CHRODEGANGUS, METENSIS EPISC.	
CEOLFRIIDUS, ANGLO-SAXO PRESBYTER.		Regula Canonicoꝝ.	1087
Epistola ad Naitanum Pictonum regem, pro catholico Pascha et Romana Tonsura.	549	Diploꝝa pro fundatione Gorziensis monasterii.	1119
FELIX, RAVENNATENSIS EPISC.		S. PAULUS I, ROM. PONT.	
Prologus ad Sermones S. Petri Chrysologi.	559	Epistolæ.	1135
S. BENEDICTUS CRISPUS, MEDIOL. EPISC.		ALANUS ABBAS.	
Querimonia in Synodo, de Constantino papa. — De consecratione episcopi Papiensis.	561	Homiliæ. (<i>Memorantur tantum.</i>)	1197
Poematium medicum.	569	S. AMBROSIUS, CADURCENSIS EPISC.	
Epitaphium Cædual, regis Anglo Saxonum.	575	De Sacramentis et de Mysteriis. (<i>Exstant inter Opera S. Ambrosii, Mediolanensis episcopi, hujusce Patrol. tom. XVI.</i>)	1198
S. EGBERTUS, EBORACENSIS ARCHIEP.		STEPHANUS III, ROM. PONT.	
<i>In Collectiones canonicas Egberti, F.-D. Mansi Præmonitio.</i>	577	Epistolæ.	1218
Excerptiones e dictis et Canonibus SS. Patrum concinnatæ, et ad ecclesiasticæ politis institutionem conducentes.	579	S. STURMIUS, FULDENSIS ABBAS.	
Pœnitentiale.	407	Ordo Officii in domo S. Benedicti ante Pascha.	1259
De Institutione catholica Dialogus.	453	Antiquæ Consuetudines monasteriorum S. Benedicti.	1261
Canones de remediis Peccatorum.	443	Fragmentum.	1263
S. GREGORIUS II, ROM. PONT.		S. AMBROSIUS AUTPERTUS, BENEVENTANUS ABBAS.	
Epistolæ et Canones.	495	<i>Vita S. Ambrosii Autperti, abbatis S. Vincentii ad Vulturnum in Benevento, ex Chronico ejusdem monasterii.</i>	1265
S. WILLIBRORDUS, UTRAJECTIENSIS EPISC.		Sermo de Cupiditate.	1277
Diplomata ad S. Willibrordum, vel ab eo scripta.	533	Sermo de Lectione evangelica, in Purificatione S. Mariæ.	1291
S. GREGORIUS III, ROM. PONT.		Homilia in Transfiguratione Domini.	1503
Epistolæ.	575	<i>Vita SS. Paldonis, Masonis et Tatonis.</i>	1519
Excerptum de diversis criminibus et remediis eorum.	547	Index Rerum.	1551
S. BONIFACIUS, MOGUNTINUS EPISC. ET MART.			
<i>Vita S. Bonifacii, auctore Willibaldo, ipsius discipulo</i>	605		

SERGIUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN SERGIUM PAPAM.

(Lib. Pontif. ex var. edd.)

^a Sergius, natione Syrus, Antiochiæ regionis, ortus A per ordinem ascendens, a sanctæ memoriæ Leone
ex patre Tiberio in Panormo Siciliæ, sedit annos pontifice in titulo sanctæ Susannæ, quod ^b ad duas
xiii, menses viii, dies ^c xiiii. Ille veniens Romam domos vocatur, presbyter ordinatus est. ^b Hic tem-
sub sanctæ memoriæ Adeodato pontifice inter clerum pore presbyteratus sui impigre per cœmeteria diversa
Romanæ Ecclesiæ connumeratus est. Et quia studio- missarum solemnia celebrabat. Post septennium vero
sus erat, et capax in officio cantilenæ ^c priorum can- defuncto beatæ memoriæ Conone apostolicæ sedis
torum pro doctrina est traditus, et acolythus factus, præsule, ut fieri assolet, ^d Romanus populus urbis in

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., quatuordecim.

² Cod. Luc., priorum; al., priori.

³ Cod. Luc., qui; Lab. quæ; al., quæ et.

⁴ Cod. Luc., populus Romanæ urbis Theodorum archipresbyterum et Paschalem archidiaconum.

VARIORUM NOTÆ.

^a Sergius, etc. Conone post undecim mensium pontificatum obeunte supremum diem, 21 Septembris an. 687, interpontificium duorum mensium ac dierum xxiii successoris ordinationem præcurrit, quemadmodum docent omnes Codd., præter Mazarinum, qui diem addit, cui astipulantur catalogi tertius et quintus Colbertini, ac Veronensis, omnibus tamen mirum in modum consentientibus: nam exclusa emortuali die sunt xxiii, eademque inclusa xxiv dies, præter menses duos, interpontificii. Itaque Sergius, Cononis successor, delusa competitoris archidiaconi ambitione, cum scelere conjuncta, de qua loquebar in Conone, ordinatus est pontifex die 15 Decembris prædicti anni 687, ut F lit. Dom. ostendit, sedemque apostolicam distans quam sui prædecessores administrans, clausit sæculum septimum, et octavi jam sese volentis anno primo, 11 Idus Septembris, seu die 8 ejusdem mensis, occubuit mortem, indictione quinta decima, ut recte habent Codd. vulgatus, Freherianus, et Cavensis, quæ indictio respondet anno 701, emortuali Sergii. Reliquisane Codd. quibus utor habent indict. 14, quæ indicat Septembrem anni superioris 700. Cum vero omnes fides Codd. cum aliis consentiant in Sergii pontificatus duratione notanda annor. xiii, mens. viii, de xxiii, liquido constat mandosos esse eos Codd. qui habent ind. 14, tum ex ætatibus prædecessorum recte constitutis, tum ex monumento quod Ant. Pagi- us Bedæ acceptum refert, confirmante initium pontificatus Sergii (Pag. 689, n. 5). Est id epitaphium Cedwallæ regis ita desinens: sub die xii Kalend. Maiar., indict. 2, pontificante apostolico viro domino Sergio papa anno secundo. Quod si mense Aprilii anni 689 Sergius agelut annum secundum, non est dubium quin recte ab anno 687 ejus sedis initium deducatur, nempe a supremo anni mense Decembri, ut supra monui. Huc accedit quod nulla prorsus aut Codd. aut catalogorum auctoritate Sergii obitus potest retrahi anno solido. Nam catalogus Bergomas, qui unæ opinionem hanc fulcit, pro annis xiii habens xii, cum consentiat cum aliis in successorum ætatibus definitis

quæ certis inhærent characteribus temporum, ut ostendam, longe ut aliis adjumentum afferat, sibi detrimentum importat, detegens novum mendum quo ipse laborat. Leviori scatenit vitio Colbertini primus, secundus, tertius; nec non Palatino-Vaticanus, Lucensis, et Farfensis, qui mensem detrahunt. Veronensis quoque hinc minus diligens esse cepit non amplius memorans dies pontificum emortuales: in Sergio autem non modo parum diligens, sed aperte invidiosus, solido anno auget ejus sedem contra omnium fidem. De unius diei additione apud omnes Colbertinos, præter secundum, et quintum, et apud alios passim catalogos, occurrente, eadem repeto quæ de interpontificio dixi, includendo nempe vel excludendo emortualem, omne discrimen amoveri. A primo igitur ad ultimum concludens, aio quod Sergius, ordinatus die 15 Decemb. 687, sedit an. xiii, m. viii, d. xxiii, ac vitam cum morte commutavit die 8 Septemb. 701. Cænnus.

^b Sergius. Ab hoc pontifice, teste Molano, in indice sanctorum Belgii, consecratus est sanctus Hubertus, Leodiensis episcopus, dignissimus sancti Lamberti martyris successor, nobilis genere, qui ut subditos sibi in catholicæ fidei observantia et sanctæ Romanæ Ecclesiæ obedientia, a quo sanctum Evangelium accepit, cultu perpetuo firmiter contineret, et posteros eodem vinculo obligaret, tradidit iis publicum sigillum sancti Lamberti martyris imagine sculptum, atque hujusmodi inscriptione notatum: Sancta Legio Romana Ecclesiæ Filia. BIN. et LABS.

^c Sergius. Tiberii mercatoris Filius, patria Antiochenus, Adeodati pontificis tempore Romam veniens in clerum Romanum asciscitur, canonicus mox regularis, deinde presbyter cardinalis tit. sanctæ Susannæ ad duas domos a Leone II papa factus, tantum sibi nominis comparavit, ut mortuo Conone in locum ejus fuerit suffectus, xii Kal. et consecratus viii Kal. Januarii, die Natalis Domini, ineunte anno 687. Cænnus.

^d Hic tempore presbyteratus sui impigre per cœme-

duas partes divisus est, et una quidem pars elegit A Theodorum archipresbyterum; alia vero pars ^a Paschalem archidiaconum. Et quidem Theodorus archipresbyter cum populo qui ei favebat perveniens, interiori partem patriarchii tenuit. Paschalis vero exteriorem partem ab oratorio sancti Silvestri, et ^b basilicam domus Juliae, quae super campum respicit, occupavit. Cumque unus ^c alio locum non cederet, sed utriusque ^d immaniter perdurarent, ut unus alium superaret, inito consilio primates iudicum, et exercitus Romanæ militiæ, vel ^e cleri plurima pars, et præsertim sacerdotum, atque civium multitudo, ^f ad sacrum palatium perrexerunt, et diu pertractantes, quid fieri deberet, qualiterve duorum altercantium electorum sopiretur ^g contentio, Deo annuente, in per-

sonam denominati Sergii ^h venerabilis tunc presbyteri concordantes se contulerunt, eumque de medio populi tollentes in oraculum beati Cæsarii martyris Christi, ⁱ quod est intra sacrosanctum superscriptum palatium, introduxerunt, et exinde in Lateranense episcopium cum laudum ^j declamationibus deduxerunt. Et quamvis fores patriarchii intrinsecus essent munitæ, et clausæ, tamen pars, quæ prædictum venerabilem virum elegerat, quia et validior erat, prævaluit, et ingressa est.

Quo ingresso unus e duobus electis, id est Theodorus archipresbyter illico quievit ac se humiliavit. ^k Et ingressus denominatum sanctissimum electum salutavit ac osculatus est. Paschalem vero nullo modo ^l cordis duritia id facere sinebat, donec coactus, et

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., basilica.

² Cod. Luc., alii.

³ Cod. Luc., unanimiter.

⁴ Cod. Luc., cleri seditiosi; al., cleri si dici est plurima.

B ⁵ Cod. Luc. et al., intentio.

⁶ Al., venerunt tunc presbyteri.

⁷ Al., quod est intra palatium introduxerunt.

⁸ Cod. Luc., acclamationibus.

⁹ Al., præ cordis duritia.

VARIORUM NOTÆ.

tertia diversa missarum solemnia celebrabat. In cœmeteriis erant oratoria, seu altaria, in quibus fiebant stationes et conventus Christianorum orationis causa, et missæ celebrabantur. Anastas., in Gregor. III: *Item in cœmeterio sanctæ Pretronillæ stationem annuam dari instituit.* Hinc tempore Decii vitium Christianis ne in cœmeteria pedem inferrent. Pontius diaconus, in Vit. Cypriani, apud Surium, Sept. 14: *Præceperunt etiam ne in aliquibus locis conciliabula fiant, nec cœmeteria ingrediantur.* Populum Alexandrinum ne communicaret cum Georgio pseudoepiscopo orationis causa in cœmeterium secessisse narrat Socrates, lib. II, cap. 25: *Τῆ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ὀκτῆραν πεντηκοστῆν ὁ λαὸς νηστεύσας ἐξῆλθε παρὰ τὸ κοιμητήριον εὐξασθαι.* *Hebdomade enim quæ est post sanctam Pentecosten, populus cum jejunasset, orationis causa, regressus est ad cœmeterium.* Idem Theodoret., lib. II, cap. 14. ALTASERRA.

^a *Paschalem archidiaconum.* Quod in superioribus circa Bonifacii III constitutum annotavimus, qui in synodo LXXII episcoporum desinierat ut nullus, pontifice vivente aut episcopo civitatis suæ, præsumat loqui de successore, aut partes sibi facere, nisi tertio die depositionis ejus, id luculentius apparet in electione Sergii, ubi ratio et necessitas edicti constituti ad præcavenda mala quæ ex ambitu candidatorum oriebantur aperteprehenditur. Conon, Anastasio teste in ejus Vita, pro roga, seu presbyterio, ut vocabant, clericis largiendo, certam auri summam legaverat, ejusque distributioni plerumque archidiaconus præerat. Paschalis igitur archidiaconus, Conone ægrotaute, aurum illud haudquaquam distribuit, sed Joanni exarcho promisit, modo eum in electione adjuvaret. Hinc ortum schisma inter Paschalem archidiaconum et Theodorum archipresbyterum. De archidiaconi auctoritate in clero regundo, videndus Agnellus in Vita Theodori Ravennatensis. Narrat enim de summa frumenti caritate agens: *Cum autem sacerdotes non invenirent unde emerent, ierunt ad illum supplicantes, ut auxilium tribueret illis. Ille autem accersitum archidiaconum, nomine Theodorum.... dixit ad eos: Dicite sacerdotibus Ecclesiæ, et clero universo: Quare vos inopia famis consumit? Si dimittitis omnem quartam Ecclesiæ, et tantum per anni circulum pro quarta donum accipitis, secundum providentiam pontificis, modo relevabo inopiam vestram.* Qui diu castigati, gravescente fame, consenserunt, et ab illo tempore quarta a clericis illius Ecclesiæ sublata est usque in

præsentem diem. *Consuetudinem vero Ecclesiæ, quæ in singulis voluminibus per unumquodque officium erat scripta, abstulit, et igne consumit.* Quæ scilicet omnia erant ab archidiacono Ravennatensi custodita. BENCINUS.

^b *Ad sacrum Palatium perrexerunt.* Sacrum palatium, ad quod e Laterano major pars cleri et primates exercitus perrexerunt, ut de restinguendo schismate inter Theodorum archipresbyterum et Paschalem archidiaconum, consilium inirent, situm erat non in Palatino, ubi olim Cæsarium ædes fuere, sed haud procul a titulo sancti Sixti in eo loco ubi via Appia a Latina divertit. Per amplæ etenim ædes illic conspiciantur dictæ *sacrum palatium*, erantque usui sive pontificis, sive imperatoris, si quando Romæ adesse contingeret. Intra sacrum palatium oratorium vel ecclesia sancti Cæsarii constructa erat, quam sub nomine tituli sancti Cæsarii in Palatio nobilitatam fuisse, tum complura vetusta monumenta testantur, tum acta sacræ synodi Tridentinæ, quibus subscriptus legitur Christophorus cardinalis Madrucius presbyter sancti Cæsarii in Palatio. At e numero titularum expunxit ecclesiam hanc Sixtus V. quod, nimia vetustate collapsa, penitusque inaccessa sua ætate eadem erat. In veterem tamen formam haud multo post, sedente Clemente VIII, fuit excitata, qui insuper, ut pristinam dignitatem ecclesiæ illi sartam tectam posteritati retineret, eandem de novo in numero titularum descripsit. Hæc animadverto ex eruditissimo Baronio (*ad annum 605, num. 2*). MAFFEUS.

^c *Et ingressus denominatum sanctissimum electum salutavit ac osculatus est.* Theodoro et Paschali in concursu electis, Sergioque schismatis solvendi causa electo, Theodorus unus e duobus in schismate electis ad Sergium accessit per adorationem et osculum. Cardinales et episcopi admittuntur quasi fratres ad osculum. summi pontificis, imo et ipsi abbates exempti (Cap. *Cum olim, de Privileg.*). Episcopi etiam propter reverentiam ordinis admittuntur ad osculum principis. Ambros., epist. 27, de legatione ad Maximum Tyrannum Trevis sedentem: *Ubi sedit in consistorio, ingressus sum, assurrexit ut osculum daret.* Hilari. Pictav., contra Constantium: *Osculo sacerdos cæcipis, quo et Christus proditus est.* Laici in ordinatione Rom. pontificis osculantur pedes. Anastas., in Valentino: *Ac deinde condignis gloriæ laudibus et honoris amplitudine ad Lateranense patriarchium ab ipsis deductus, et in pontificali est positus throno, cujus*

confusus, volens nolens, suum dominum et electum A¹ quod ab eodem Paschali suprascripto exarcho promissum fuerat, id est, centum auri librarum a parte Ecclesie expetente, Sergio sanctissimo electo proclamante, quod neque promississet dare, neque possibilitas dandi suppetat, et ut ad compunctionem animos videntium commoveret, cantharos, et coronas, quæ ante sacrum altare et confessionem beati Petri apostoli ex antiquo pendebant, deponi fecit, et a pignori tradi. Sed nec in hoc flexa est ejusdem exarchi duritia, donec centum, ut dictum est, a librarum auri accepit. Et licet, ut a præfatum est, Ecclesie Christi, a ideo miserrimus Paschalis dispendium et damnum a inflixit, tamen Christo favente Sergius presbyter et electus in sede beati Petri apostoli b Pon-

quod ab eodem Paschali suprascripto exarcho promissum fuerat, id est, centum auri librarum a parte Ecclesie expetente, Sergio sanctissimo electo proclamante, quod neque promississet dare, neque possibilitas dandi suppetat, et ut ad compunctionem animos videntium commoveret, cantharos, et coronas, quæ ante sacrum altare et confessionem beati Petri apostoli ex antiquo pendebant, deponi fecit, et a pignori tradi. Sed nec in hoc flexa est ejusdem exarchi duritia, donec centum, ut dictum est, a librarum auri accepit. Et licet, ut a præfatum est, Ecclesie Christi, a ideo miserrimus Paschalis dispendium et damnum a inflixit, tamen Christo favente Sergius presbyter et electus in sede beati Petri apostoli b Pon-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., eo quod.

² Al., libras.

³ Al., prædictum.

⁴ Al., idem.

⁵ Al., inflixit.

VARIORUM NOTÆ.

oranter ab omni Romanorum senatu pedibus osculatis, etc. Etiam cardinales in ordinatione pontificis demittunt se ad osculum pedum. Radevic., de gest. Frideric., lib. 11, cap. 66: *Deinde sicut mos est, Domini cardinales et clerus Romanus, totus qui præsens erat, et qui postea confluxerat, populique Romani pars maxima, pedes ejus osculati sunt.* Et Petrus Damiani, cardinalis et Hostiensis episcopus, consultus de Cadalono antipapa, et Alexandro II, uter verus pontifex iudicandus esset, lib. 111, epist. 4: *Manus do, inquit, plantas osculor, et non modo ipsum apostolicum, sed etiam apostolum, si jubetis, appello.* Etiam ipsi imperatores osculantur pedes pontificis. Constantini pontificis pedes osculatus est Justinianus II, de quo Anastas. in Constantino: *In die autem qua se invicem viderunt, Augustus Christianissimus cum regno in capite sese prostravit, pedes osculans pontificis.* Siginolfus princeps Beneventanorum a Sergio II benedictionem suscepit, prius osculatus pedes pontificis. Anastas., in Sergio II: *Quem præsal cum suscepisset, solo prostratus, pretiosos ipsius pedes humiliter osculatus est, et ab eo benedictione suscepta, ab ejus conspectu egressus est.* Denique in electione Rom. pontificis mos antiquus fuit osculandi pedes electi. Idem in Leone IV: *Qui morem conservantes antiquum, omnes osculati sunt pedes.* Idem in Benedicto III: *Et procedentes vestigia ipsius osculari cœperunt.* ALTABERRA.

^a Pignori tradi. Episcopi in publicis Ecclesie necessitatibus sacra vasa pignori dabant, ipsasque etiam personas quæ servitio Ecclesie addictæ erant. Sic Conon, cum ii qui in Sicilia ad curandum sancti Petri patrimonium morabantur loco pignoris essent apud militiam, redimere eos curavit. Unde in ejus Vita Anastasius: *Aliam jussionem direxit, ut restitueretur familia suprascripti patrimonii, et Sicilia, quæ in pignore a militia detinebatur.* Pariter cum Agapetus pontifex, ad iter Cplim. pro Ecclesie necessitatibus suscipiendum, pignorasset sacra vasa regis arcariis, re cognita, senator jussit restitui, ut legitur apud Cassiodorum, lib. XII, epist. 20, pag. 197: *Quapropter nostra præceptione commoniti, et regia jussione securi, sanctorum vasa cum obligatione Chirographi actoribus sancti Petri apostoli sine aliqua dilatione refundite, ut lucrose reddita celeriter impetrata videantur; optata, referantur manibus levitarum ministeria toto orbe narranda; donetur quod proprium fuit, quoniam jure per largitatem recepit.* Pignora personarum sustulit Jacobus II, rex Aragoniæ, ann. 1269: *Notamus quod persona alicujus pignoretur, vel ratione alicujus pignoris capitur, aut detineatur pro debito alieno in terra nostra... quoniam cum vicinus pro vicino pignoretur, sufficit quod res et non persona pignoretur.* BENCINUS.

^b Pontifex ordinatus est. Paschalis, Ecclesie Romanæ diaconus, quo facilius post Cononis mortem pontificatum adipisceretur, litteras ad Joannem novum exarchum Ravennatensem misit, eique eam auri quantitatem, quam Benedictus papa reliquerat, quamque tum clero, tum monasteriis Conon distribui jussisset, obtulit, si ejus opera ad pontificatum eligeretur. Post septem dies a defuncto beatæ memoriæ Conone, ut fieri mos erat, de successoris electione agi cœptum. Populo duas in factiones divisio, schisma factum est. Pars una Theodoro archipresbytero, Paschali archidiacono favebat altera. Una elegit Theodorum, altera Paschalem. Theodorus cum populo qui ei favebat interiore partem patriarchii tenuit, Paschalis exteriorem partem ab oratorio sancti Silvestri et basilica domus Julix, quæ super campum respicit, occupavit. Cumque unus alteri locum cedere nollet, primates judicum et exercitus Romanæ militiæ, et cleri plurima pars et præsertim sacerdotum, ad sacrum palatium perrexerunt, et diu quid agendum esset pertractantes, Deo annuente, summo consensu tertium elegerunt, Sergium scilicet S. R. E. presbyterum, natione Syrum, patria Antiochenum, Tiberii filium, Panormi in Sicilia educatum, quem Adeodatus pontifex in Romanum clerum adoptaverat, et Leo II presbyterum ordinarat. Eum itaque de medio populi tollentes in oraculum B. Cæsarii martyris Christi, quod est intra palatium, introduxerunt, et exinde in Lateranense episcopium cum laudum acclamatione deduxerunt. Sergio legitimo pontifici sponte cessit Theodorus; Paschalis, in schismate pertinax, coactus ipsum salutavit, sed suæ factionis hominibus Ravennam missis, dictum Joannem cognomento Platyn exarchum Romam advocavit, qui ipsi pontificium nomen ac dignitatem assereret: exarchus, cum Sergium legitimis suffragiis ex communi consensu videret in sede sancti Petri collocatum, Paschali suffragari non valuit, sed a Sergio exegit centum auri libras, quas ipsi promiserat Paschalis. Quas cum se nec promississe contestaretur Sergius, nec illis solvendis Ecclesiam satis esse, et ad slectendum exarchum cantharos et coronas, quæ ante sacrum altare, et confessionem beati Petri ex antiquo pendebant, deponi jussisset, et in pignus tradi, nihilo magis commotus est homo pecuniæ avidus, nec Ecclesie molestus esse desiit, donec centum auri libras accepisset. Non multo post magis convicius Paschalis, pontificis sententia ab archidiaconatus officio dejectus est, et in monasterium detrusus, ubi post quinquennium impositens obit. Hæc constant ex Anastasio. PAGUS.

lifex ordinatus est. * Prædictus vero Paschalis non post multum tempus, et ab officio archidiaconatus pro aliquibus incantationibus, et lucis, quos colebat, vel sortibus, quas cum aliis respectoribus tractabat, Dei beatique apostolorum principis Petri interveniente judicio, privatus est, et in monasterium retrusus, post quinquennium præ cordis duritia impenitens defunctus est.

^b Hujus itaque temporibus ^c Justinianus imperator ^d concilium in regia urbe jussit fieri, in quo et

VARIANTES LECTIONES.

^a Cod. Luc. et a', et luculis.

^a Cod. Luc., respectatoribus; al., inspectoribus.

VARIORUM NOTÆ.

* Prædictus vero Paschalis, non post multum tempus, et ab officio archidiaconatus, pro aliquibus incantationibus et lucis quos colebat, vel sortibus quas cum aliis respectoribus tractabat, Dei beatique apostolorum principis Petri interveniente judicio, privatus est. Paschalis, archidiaconus Ecclesiæ Romanæ, depositus est ob aliquas incantationes et cultum lucorum quos colebat cum aliis respectoribus, id est, cultoribus. Erant qui ad arbores vel fontes vota et preces faciebant. Syn. Antiss., can. 3: *Non licet inter sentes aut arbores scrivos vel ad fontes vota exsolvere.* Respectare, verbum frequentativum, idem quod colere, cum reverentia respicere. Velleius Paternul., lib. II: *Impetratoque ut manum contingeret, reversus in naviculam, sine fine respectans Cæsarem, ripæ suorum appulsus est. Inde respectores.* ALTASERRA.

^b Hujus itaque temporibus Justinianus imperator concilium in regia urbe jussit fieri, in quo et legati sedis apostolicæ convenerant. Horum quidem legatorum subscriptiones non apparent, nisi forte hujusmodi credenda est subscriptio Basilii Gortynæ episcopi Crætæ metropolis, qui ita subscribit: *Basilii episcopi Gortyniorum metropolis Christo amabilis Crætæ insulæ, et locum tenens totius synodi sanctæ Ecclesiæ Romanæ, definiens subscripsi.* (Concil. Quinisexti) Quapropter dici oportet cum Petro Marca, Anastasius legatos nominans, intelligere apocrisarium, aut Administratum, qui jussu pontificis apud aulam Cpoleos morari consueverat, gesturus negotia sanctæ sedis, et si quæ alia evenirent; jurisdictionis tamen expertem, ita ut de rebus definire, præsertim momenti, absque speciali mandato non posset; solo quippe jure pollebat eas referendi, summique jussa pontificis expectandi. Imperator Justinianus II subscripsit primus concilii decretis; in summa autem parte catalogi omnium Patrum locus subscriptioni Sergii debitus fuit relictus, his verbis notatis: *Locus sanctissimi papæ Romani.* Cætera satis perspicue Anastasius tum hæc, tum seq. sectione. SOMMIER.

^c Justinianus imperator concilium in regia urbe jussit fieri. Ad supplendam quintam et sextam synodos, a quibus nulli canones ad disciplinam spectantes editi erant, habitum fuisse hoc conciliabulum in eodem Trullo CP. Ecclesiæ, ubi ante annos decem sexta synodus œcumenica coacta fuit, episcopi pseudosynodi in præfatione ad Justinianum Juniorem testantur. Quamobrem a Theodoro Balsamone schismaticorum patrono *σύνδος πωδέρτα*, id est synodus quinisexta nominatur. Ad hanc legatos apostolicæ sedis convenisse, deceptosque eidem subscripsisse, inquit noster, quod non ita debet intelligi ut Sergius legatos suam exprimentes personam ad hunc conventum miserit, quem damnavit, sed sensus est interfuisse responsalem apostolicæ sedis, qui jam inde a Justiniani Primi ætate CP. degebat, fideique negotia, et disciplinæ procurabat, nullamque injussus attingere poterat jurisdictionem. Basilii archiepiscopus Gortynæ in Cræta tum solus eam obibat legationem, nominaque Romanæ Ecclesiæ se subscripsit conciliabulo. Præter hunc Balsamum, ut erraticæ synodo [hoc enim nomine eam veteres appellaverunt] œcumenicæ auctoritatem obtineat, eidem contendi subscripsisse, cum quemdam Ravennatem antistitem synodi Romanæ vicem gerentem, tum episcopos Thesalonice, Sardinie, Heracleæ, et Corinthi, qui tunc

erant legati pontificis, ut in antiquis monacanis scriptum reperitur. Verum, ut liceam de pontificia legatione, qua episcopus Heracleæ nunquam ornatus fuit, acta ipsa Trullani conventus, quæ hodie existant, Balsamonis manifestant mendacium; Corinthius enim episcopus ordinarius apostolicæ sedis legatus, nec non Ravennæ, Heracleæ et Sardinie episcopi, ab illo abfuere, charta pura eisdem relicta, ut solutam synodum eorum subsignarent nominibus: *Τόπος τοῦ Ἡρακλείας, τοῦ Σαρδίνιας, τοῦ Ραβέννης, τοῦ Κορίνθου.* In superiore etiam loco Sergio pontifici, ut pote capiti sacerdotum omnium, chartam puram pseudosynodus reliquit: *Τόπος τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Ρώμης;* sed eandem Sergius rejectit; nam ex duobus supra centum canonibus, quos complectitur, licet aliqui valde laudandi sunt, aliqui tamen improbandi sunt plurimum. Canone 3, nec singulos scribendo minime prosequor, octoginta quinque apostolorum canones decernuntur recipiendi, quos omnes inter apocrypha solemniter in toto orbe decreto Gelasius conjecerat. Canone 13 lex Ecclesiastici celibatus concutitur, et castissima Romanæ Ecclesiæ disciplina reprehenditur, qua sacrorum administrari ab usu prohibentur conjugii. Canone 55 damnatur jejuniis Sabbati in Romana Ecclesia moris antiquitate celeberrimum. Canone 67 abstinencia a sanguine et suffocato præcipitur, clericis quidem sub pœna depositionis, laicis vero sub pœna excommunicationis, periunde quasi lacte semper nosmetipsos deberemus nutrire, quod infantes lac primum cœpimus sugere. Verum de hac synodo plura qui cupit, consulat *Annalium ecclesiasticorum parentem (Ad annum Christi 692).* MAFÆUS.

^d Concilium in Regia urbe jussit fieri. Cum in synodis generalibus quinta et sexta, nulli canones editi essent, ad disciplinæ restorationem et reformationem morum, Justinianus imperator Trullanam synodum congregavit, ad supplendas quintam et sextam synodos. Hanc synodi causam indicant qui ad illam convenerunt episcopi, in sua ad imperatorem allocutione: *Quoniam autem, inquirunt, sanctæ et universales duæ synodi (v nimirum et vi) sacros canones nequaquam conscripserunt, sicut reliquæ quatuor universales synodi.... propterea ergo tuæ pietatis jussu in hac Dei observatrica et imperante urbe congressi, sacros canones scripsimus.* Hinc Quinisexta hæc synodus appellata, quod velut ad supplementum utriusque facta sit; quam et erraticam alii appellaverunt. Trullana etiam dicta, quia habita in Trullo magni palatii, ut habet Balsamon. De Trullo vide dicta in Agathone. Verum unde habuere Græci non posse celebrari synodum œcumenicam absque canonum editione, cum eæ, ut Leo papa docet, ad extinguendam hæresim, et fidem catholicam confirmandam celebrentur?

Tres sunt de anno celebrationis hujus synodi opiniones. Aliqui cum Tarasio episcopo, Constantinopoli tempore septimæ synodi generalis sedente, volunt eam celebratam quatuor aut quinque annis post sextam synodum œcumenicam, ideoque anno sexcentesimo octogesimo sexto. Sed hæc opinio sustineri non potest; in canone enim tertio dicitur eam celebratam currente indictione quinta, anno autem 685 currente indictione decima quarta. Præterea ex dicendis manifestum fiet ejus epocham figurandam esse sub pontificatu Sergii, qui mense tantum Decembri anni 687

* legati sedis apostolicæ convenerant, et decepti subscripserant. Compellebatur autem et ipse¹ subscribere,

A sed nullatenus acquievit, pro eo quod quædam capitula extra ritum ecclesiasticum fuerant in eo annexa.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., ipse papa.

VARIORUM NOTÆ.

ordinatus est pontifex. Tandem deceptum esse Tarasium, patet ex eo quod etiam asserat, qui subscribere sub Constantino Pogonato sextæ synodo, eosdem et sub Justiniano præsentî synodo subscripsisse. Huic enim subscriptus Paulus episcopus Constantinopolitanus, sextæ synodo Georgius. Huic Petrus episcopus Alexandrinus, sextæ idem Petrus adhuc presbyter Alexandrini patriarchæ vicarius. Huic Anastasius episcopus Jerosolymitanus, sextæ Georgius presbyter Jerosolymitanæ Ecclesiæ nomine. Tandem, ut de aliis taceam, huic synodo subscriptus Georgius episcopus Antiochiæ, sextæ adfuit Macarius ejusdem Ecclesiæ patriarcha, et depositionis sententiam tulit.

Secunda opinio est Theophanis, scribentis, hanc synodum habitam anno Incarnationis secundum Alexandrinos 699, qui inchoatur Kalendis Septembris anni eræ nostræ septingentesimi sexti, a quibus ideo et infra synodum inchoatum existimat, unde addit a sexta synodo ad Trullanam fluxisse annos viginti septem, et eos nugari qui scriptis suis celebratos sexti concilii capitulares typos, exactis postmodum annis quatuor, editos affirmant; ubi Tarasium indicet, ejusque opinionem suggillat. Sed ea quam proponit longe improbabilior est, eum Paulus episcopus Constantinopolitanus, qui huic synodo præfuit, anno sexcentesimo nonagesimo tertio obierit, et Callinico vacuum sedem reliquerit, ipso etiam Theophane teste. Secundo auctor libelli synodici, postquam locutus est de synodo Trullana, ait: *Cum autem Leontius imperium invasisset, et Justinianum abscissis naribus Charsonem relegasset, Artemius, qui et Anastasius dicitur, Leontio successit; quare non anno Christi 707, sed ante annum 693, quo Justinianus depositus est a Leontio, Trullana synodus congregata. Tertius Anastasius disertis verbis asserit hanc synodum coactam, Sergio primo Ecclesiam Romanam administrante, cujque tuto fides adhiberi debet: in Vita enim ejus ita accurate narrat quæ Justiniano Augusto primum imperante Romæ gesta sunt, quo Quinisextæ synodi decretis Sergius subscribere compelleretur, ut eum de hujus synodi tempore probe edoctum fuisse certum videatur, cum jusuper Beda, qui hac ætate vivebat, lib. de Sex ætatibus, et Paulus Diaconus, qui sæculo sequenti floruit, lib. vi de Gestis Longobard., cap. 11, auctores Theophane antiquiores, eidem Anastasio suffragentur.*

Cum itaque in laudato tertio synodi Trullanæ canone dicatur eam celebratam præterito anno sexies millesimo centesimo nono, et utriusque opinionis defensores fateantur hunc locum corruptum esse, et ex Theophane ad annum Incarnationis secundum Alexandrinos 677 corrigendum, legendumque anno sexies millesimo centesimo nonagesimo nono, illis autem annus mundi, secundum eram Constantinopolitanam desinat cum mense Augusto anni sexcentesimi nonagesimi primi, eo pariter anno congregata est synodus Trullana; Kalendis enim Septembris illius anni inchoatus est annus 6200, et indictio quinta, quibus obituentibus, synodus habita est, et laudatus canon ante initium mensis Februarii anni 692 conditus est. Plura hæc de re auctor Criticæ Baronii, qui in dissertatione de Periodo Græco-Romana tomo primo præfixa, æram illam mundi Constantinopolitanam, aliasque æras Græcorum tam mundi quam Incarnationis fuse explicat.

Matthæus Blastares, in præmio sui Nomocanonis de synodo Trullana, scribit: *Principes ejus synodi celebrabantur Paulus Constantinopolitanus, Paulus (legendum Petrus) Alexandria, Georgius Antiochiæ,*

Anastasius Jerosolymorum, Joannes Novæ Justinianopoleos, Basilius Gortinæ metropoleos Cretes insulæ ac totius synodi sanctæ Romanæ Ecclesiæ vices gerens. Ita namque post imperatoris subscriptionem patriarcharum et metropolitaram singuli proprium nomen ac dignitatem veteribus in libris signaverunt. Anastasius tamen Bibliothecarius, in synodi vii ad Joannem VIII papam præfatione, asserit patriarchas ne quidem per legatos ei adfuisse. Auctor libelli synodici episcopos cxxi, Balsamon et Zonaras ccxvii, huic synodo interfuisse scribunt; in hodiernis tamen exemplaribus subscripti tantum reperiuntur cxxi, inter quos existere quos probitas, doctrina et sanctitas commendabiles reddebat. Baronius et Binius, imo et nuper auctor anonymus Delectus actorum Ecclesiæ universalis seu Novæ summæ conciliorum, scribunt Callinicum, Pauli Constantinopolitani patriarchæ successorem, hujus synodi auctorem et præsidem fuisse; sed illud dicitur contra manifestam subscriptionum fidem, contra Balsamonis citati testimonium, contra Nicephorum, in Chronico, et Theophanem, qui Pauli mortem cum anno 693 et Callinici initium conjungunt. Eam tamen Baronii sententiam secutus est Lupus, in dissert. de synodi Trullanæ causa et tempore, ubi addit: *Ejus (nempe Callinici) ut viri infamis, nomen existimem erasum a posterioribus synodi patronis, ac intrusum nomen Pauli.* At Callinico nullus antiquorum alicujus criminis reum facit, et gratis dicitur nomen Pauli in locum nominis Callinici subrogatum fuisse. De Callinico infra sermo erit.

Apostolicam legationem huic synodo adfuisse, diserte testatur Anastasius in Vita Sergii papæ, in qua scribit: *Hujus pontificis temporibus Justinianus imperator concilium in Regia urbe fieri jussit, quo et legati sedis apostolicæ convenerant, et decepti subscripserant.* Hanc legationem varie explicant recentiores Historici, inter quos Marca, lib. v de Concordia, cap. 18, rem exactius exposuisse videtur. Observat enim Romanos pontifices solites fuisse legatos ad imperatores Christianos mittere, pro negotiis Ecclesiæ universalis procurandis. Illi legati, qui apocrisarii et responsales dicebantur, assidui erant in comitatu principis, et proprias Ecclesiæ Romanæ causas apud eum prosequabantur, ac pro negotiis fidei et disciplinæ excusabant; jurisdictionis tamen nullam partem attingebant, nisi ex delegatione speciali. Quæ cautio non inutilis erat ad vitandas patriarcharum Cyprianorum machinationes; qui, suæ sedis amplificationi semper intenti, terrore et minis principis, assensum legati ad res novas constituendas extorquere potuissent, ut saltem non incolorata videri posset immutatio, quæ apostolicæ sedis auctoritatè aliqua muniretur. Attamen prudentia sua obtinere pontifices Romani non potuerunt quin in eos laqueos inciderent, a quibus tam studiose sibi cavebant. Etenim in hac synodo Trullana, ut color aliquis novis decretis quæ in ea condita sunt quæsitus videretur, illa œcumenicæ titulum assumpsit ob Romanæ sedis auctoritatem adhibitam. Legati enim, seu apocrisarii vel responsales apostolicæ sedis, qui munere suggestionis apud principem Justinianum fungebantur, huic synodo interfuerunt. Certe Sergius papa legato mandatis suis instructos ad eum conveniunt non miserat, eum quippe damnavit ut illicitum, ut mox videbitur. Basilius, episcopus Gortinæ provinciæ Cretæ metropolitanus,

* Legati sedis apostolicæ. Intellige episcopos Græciæ illos qui in Oriente Romani pontificis vicarii constituti fuerunt. BIN. et LAB.

Quæ et quasi synodally definita, et in sex tomis descripta attribus patriarchis, id est¹, Alexandrino, Constantinopolitano, et Antiocheno, vel cæteris² consulis, qui³ in tempore illic convenerant, subscripta erant, manuque imperiali confirmata, missis in Lucellum, quod⁴ scebrum carnale vocitatur in hanc

urbem ad confirmandum, vel in superiori loco subscribendum Sergio pontifici, utpote capiti omnium sacerdotum, direxit. Qui beatissimus pontifex, ut dictum est, penitus eidem Justiniano Augusto non acquievit, nec eosdem tomos suscipere, aut⁵ lectione pandere passus est. Porro eos ut invalidos respuit,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *Constant., Alexand.*

² Cod. Luc. et al., *præsulibus.*

³ Cod. Luc., *eo tempore.*

⁴ Cod. Luc., *chartale*; locus corruptus; al., *scebro carnali vocitatur.*

⁵ Cod. Luc., *lectioni.*

VARIORUM NOTÆ.

metropolitanus, eam legationem tunc solus obibat, unde in calce canonum synodi se inscribit legatum totius synodi Ecclesiæ Romanæ, exemplo trium legatorum Agathonis et synodi Occidentalis, qui in sexta synodo hoc nomen assumpserant.

Centum et duo canones in hac synodo editi sunt, ut testantur sanctus Tarasius, septima synodus in refutatione conventus iconoclastici, Photius in Nonocanone, et auctor libelli synodici. Ex illis plures sunt optimi, et qui antiquam Ecclesiæ disciplinam ut plurimum redolent. Unde cum plurimi sint laudati jureque laudandi, non sunt omnes ab Ecclesia Romana rejecti, sed tantum quinque, nempe canon 2, quo octoginta quinque apostolorum canones et constitutiones decernuntur admittendæ, sicuti et canon 13, quo lex ecclesiastici cælibatus concutitur, et castissima Romanæ Ecclesiæ reprehenditur disciplina, qua sacris ministris usus conjugii interdicitur. Quin etiam eos qui presbyteris, diaconis, subdiaconis conjunctionem et consuetudinem cum legitima uxore prohibuerint anathemate ferit iste canon. Non est etiam approbatus canon 55, quo jejunium Sabbati in Ecclesia Romana celeberrimum damnatur. Nec etiam canon 67, abstinentioniam a sanguine et suffocato clericis, sub depositionis pœna laicis sub pœna excommunicationis, prohibens, eamque abstinentioniam velut ex divinæ Scripturæ mandato etiamnum obligante imponens. Nec omni ex parte approbatus est canon 82, quo prohibetur ne Christus Salvator depingatur in imagine agni, sicut ostensus est patribus in figura, sed in imagine hominis, qua demum omnes sunt adimpletæ figuræ.

Alii canones, quos jure laudandos diximus, ut ex eorum lectione et examine cuilibet patebit, non sunt ab Ecclesia Romana rejecti. Ut enim hic de primo et ultimo tantum loquar, primus fidei a sex conciliis œcumenicis confirmatam et ab apostolicis traditam inviolabiliter servandam esse docet. Ultimus vero præstantissimas pro excipienda confessione leges et præcepta continet, et quam prudenter erga penitentes sacerdos se gerere debeat. Ipsum nempe considerare debere peccati qualitatem, peccatoris pro conversione æstuans desiderium, et morbo convenientem medicinam. Debere examinare an malum oriatur ex habitu, an ex infirmitate, an ex prava affectione. Denique pastoralis ipsius esse officii errantem ovem reducere, ideoque neque per desperationis præcipitia impellat peccatorem, nec ad vitæ dissolutionem et contemptum frenâ relaxet. De omnibus Trullanæ synodi canonibus tam approbatis quam reprobatis legendus Lupus, in notis et scholiis ad canones concilii Trullani. PAGIUS.

Quæ et quasi synodally definita. Illic locus etiam addi potest probationibus quas eruditissimus præsul Ciampinus adduxit (*In Examine libri Pontificalis, sect. 6*) ut evinceret, Anastasium Bibliothecarium auctorem non esse omnium Vitarum pontificum quæ in eodem Pontificali sunt scriptæ, quæ sub ejus nomine typis vulgatæ sunt. Auctor enim hujus Vitæ Sergii I scribit in hac sectione pugnanti adversa fronte cum illis quæ Anastasius refert in præfationibus synodorum, tum septimæ ad Joannem VIII, tum octavæ ad Adria-

num II. Satis erit Anastasiana verba huic loco subijcere, ut quisque unico obtutu deprehendat an ab eodem calamo potuerint proficisci, tum ea quæ de duobus supra centum canonibus synodi erraticæ hic leguntur, tum ea quæ de eisdem in utraque præfatione enuntiantur. In prima hæc habet Anastasius: *Regulas quas Græci a vi synodo perhibent editas, ita in hac synodo principalis sedes admittit, ut nullatenus ex his illæ recipiantur, quæ prioribus canonibus vel decretis sanctorum hujus sedis pontificum, aut certe bonis moribus, inveniuntur adversæ, quamvis omnes hæclemus ex toto maneat apud Latinos incognitæ, quia nec interpretatæ. Sed nec in cæterarum patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiuntur archivis, nimirum quia nulla earum, cum ederentur, aut promulgans, aut consentiens, aut saltem præsens inventa est. Quanquam eosdem Patres illas Græci promulgare perhibeant, qui in sexta synodo sunt inventi. Sed hoc nullis probare certis possunt indicia. In altera vero præfatione: Græci, inquit, et alia ostendunt regularum numerosa et præsumptuosa satis capitula, prisca traditioni pene omnia valde contraria, quæ a vi synodo perhibent promulgata, cum vi synodus nullam pertulerit præter fidei regulam. Sed quas ejus asseverant regulas, longe post vi synodum apud ipsos constat penes se privatimque depromptas. MAREUS.*

Missus in locellum, quod scebrum carnale vocitatur, in hanc Romanam urbem ad confirmandum. Scebrum est horreum, inde emendandus Ingulphus, in Chronic. Croyland.: *Cæpit, largiente Domino, bonis omnibus abundare, ut tam in thesauris ac scavis, quam in terris ac tementis, ei pro primis amissis duplicia postmodum redderentur. Pro scavis, lego scebris, vel scearis. ALTASERRA.*

Porro eos ut invalidos respuit. Quod præcipue movit pontificem ad id concilium rejiciendum, fuit episcoporum Orientis temeritas, qui adversus cælibatum presbyterorum et diaconorum, eum evertendi animo, ita delinunt: *Quoniam Romanæ Ecclesiæ pro canone traditum esse cognovimus ut promovendi ad diaconatum, vel presbyteratum, profiteantur se non amplius suis uxoribus jungendos, nos, antiquum canonem apostolicæ perfectionis ordinisque servantes, hominum qui sunt in sacris legitima conjugia deinceps quoque firma et stabilia esse volumus, nequaquam eorum cum uxoribus conjunctionem dissolventes, vel eos mutua tempore convenienti consuetudine privantes. Quamobrem si quis dignus inventus fuerit, qui hypodiaconus, vel diaconus, vel presbyter ordinetur, is ad talem gradum assumi nequaquam prohibeatur si cum legitima uxore cohabitet. Sed neque ordinationis tempore ab eo postuletur ut profiteatur se a legitima cum uxore consuetudine abstenturum.... Si quis ergo fuerit ausus, præter apostolicos canones incitatus, aliquem eorum qui sunt in sacris, presbyterorum iniquimus, vel diaconorum, vel hypodiaconorum, conjunctione cum legitima uxore et consuetudine privare, deponatur. Similiter et si quis presbyter, vel diaconus, suam uxorem pietatis prætextu ejecerit, segreget; et si perseveret, deponatur (Can. 15).*

Præterea hoc Concilium canones habebat alios minime recipiendos, ut qui admitti jubet quinque et

atque objecit, eligens ante mori, quam novitatum erroribus consentire. Qui ^a imperator Sergium ^b magistranium in spretum prænominati pontificis Romam mittens, Joannem Deo amabilem Portuensem episcopum, seu ^c Bonifacium consiliarium apostolicæ sedis, secum in regiam abstulit urbem.

^d Deinde Zachariam immanem suum protospatarium cum jussione direxit, ut prædictum pontificem similiter in regiam deportaret urbem. Sed, misericordia Dei præveniente, beatoque Petro apostolo, et

A apostolorum principe, suffragante, suamque Ecclesiam immutatam servante, excitatum est ^e cor Ravennatis militiæ, ducatus etiam Pentapolitani, et circumquaque partium ^f non permittere pontificem sedis apostolicæ in regiam ascendere urbem. Cumque ex omni parte multitudo ^g militiæ conveniret, Zacharias ^h spatarius perterritus, et trepidans, ne a turba militiæ occideretur, portas quidem civitatis claudi et teneri ⁱ pontificem postulabat. Ipse vero in cubiculo pontificis tremebundus refugit, deprecans

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., ut non permetterent.

² Labb. et Mans., militiæ.

³ Cod. Luc., protospatarius.

⁴ Cod. Luc., a pontifice ad pedes pontificis.

VARIORUM NOTÆ.

octoginta canones apostolorum nomen præferentes; qui prohibet jejunium Sabbatorum Quadragesimæ fieri, vel in Romana Ecclesia; qui ab suffocato et sanguine abstinere jubet clericos, depositionis pœna proposita, laicos autem sub pœna excommunicationis; ac demum, qui vetat depingi Dominum nostrum Jesum Christum sub figura agni a præcursore Joanne indicati, cum Salvatore representari tantum debeat humana imagine, per quam omnes cæteras complevit (Cann. 2, 55, 67, 82). SOMMIER.

^a Imperator Sergium magistranium in spretum prænominati pontificis Romam mittens. Magistriani sunt agentes in rebus, sic dicti, quia inter officia palatina militabant sub dispositione magistri officiorum. Ambros., de Offic., lib. II, cap. 29: *Legebatur rescripti forma director, magistri officiorum statuta, agens in rebus imminabat.* ALTASERRA.

^b Magistranium. Cum imperialia jussa majore celeritate exsequenda erant, magistriani mittebantur. Qua ratione multo pridem Leo imperator ad comprimendos tumultus quos in Ægypto Timotheus Ælurus Eutylianista excitaverat, misit magistrianos per orbem ad episcopos, ut per encyclicas quid de seditiosis hæreticis decernendum esset, una omnes fide et mente rescriberent. BENIGNUS.

^c Bonifacium consiliarium. Apud Romanum clerum et pontificem dignitas consiliarii sedis apostolicæ erat inter spectabiliores. Qui enim hoc munereungebatur in gravioribus publicisque controversiis velut assessor pontifici et clero astabat; et si quando vacaret sedes, una cum aliis regere Ecclesiam. De illius officio loquitur Gregorius M., lib. II, epist. 51. Quippe in controversia privilegiorum Ecclesiæ Ravennatensis potior disquisitio sedis apostolicæ Consilio demandata est. Imo cum Copronymus, in epist. ad Carolum M., conquereretur de Christophoro, apostolicæ sedis consiliario, Paulus I pontifex pro eo scripsit apologeticam epistolam ad Carolum, quæ, etc., in Codice Carolino, tomo III Script. rerum Franc. Duchesnii, atque inter alia inquit: *Nam illud in ipsis suis apicibus afferunt, quod dilectus filius noster Christophorus primicerius et consiliarius, sine nostra auctoritate, nobis quasi ignorantibus, suggestiones illas direximus, fecisset, et alias pro aliis ejus et vestris missis relegisset; et in testem et judicem proferimus Deum, quod ita nequaquam sit; nihil enim ipse consiliarius extra nostram voluntatem aliquando egit, vel agere præsumsit, quoniam nostri prædecessoris et germani domni Stephani papæ simul et noster sincerus atque probatissimus fidelis exiitit, et in omnibus existit, et satisfacti sumus de ejus immaculata fide et firma cordis constantia.* Ex his liquet consiliarium in fidei disciplinæ concertationibus doctrina sua et voto pontificibus adfuisse. Quapropter hic Bonifacius delectus est ad convincendum Macarium Antiochenum, quem exsilio multaverat synodus VI, ut legitur act. I synodi VII, pag. 63: *Etenim Romæ in exsilio erat Macarius hæreticus a sexta synodo missus; et quadra-*

^B *ginta dies dedit ei spatium sanctæ mem. Pater noster papa Benedictus, et per singulos dies mittebat ad eum Bonifacium consiliarium, et commonitoriis verbis docebat eum divina Scriptura; et nunquam voluit corrigi. Hoc autem faciebat ut persuaderet et corrigeret eum.* Imperator itaque Justinianus animadvertens a Sergio negatam confirmationem Trullanorum canonum suggestionem, ut videbatur, Bonifacii consiliarii, utrumque Cplim. adduci voluit, facti rationem edituros. BENIGNUS.

^d Deinde Zachariam, etc. Omnia in synodo acta in Romanam urbem ad confirmandum vel in superiori loco subscribendum Sergio pontifici, utpote capiti sacerdotum omnium, Justinianum imperatorem direxisse scribit Anastasius; cum enim Justinianus gesta hujus synodi sex tomis comprehensa ab episcopis subscripta, et imperiali manu confirmata, ad Sergium papam misit, charta pura in Codice concilii relicta est ante cæteros patriarchas, post Justinianum imp. ut eam subscriptione sua replet. Eodem plane modo charta pura relicta est episcopis absentibus Thessalonicensi, Ravennæ, Sardinia, et Heracleæ, ut saltem post solutam synodum actis subscriberent; quod iisdem verbis in Codice adnotatum est: *Locus Thessalonicensis, locus Ravennatis, et cæterorum.* Sed Sergius acta confirmare recusavit: *Compellebatur autem et ipse, inquit Anastasius, subscribere, sed nullatenus acquievit, pro eo quod quædam capitula extra ritum ecclesiasticum fuerant in eo annexa, quæ et quasi synodaliter definita, et in sex tomis descripta, etc. Qui beatissimus pontifex penitus eidem Justiniano Augusto non acquievit, nec eosdem tomos suscipere aut lectioni pandere passus est. Porro eos ut invalidos respuit atque rejecit, eligens magis mori quam novitatum erroribus consentire.* De iis canonibus in Joanne VII rursus sermo redibit. Cum itaque Sergius, Justiniani imp. precibus haudquaquam fractus, Quinisextæ synodi canones rejecisset, imperator Zachariam protospatarium suum Romam misit, qui pontificem Constantinopolim deportaret. Sed militia Ravennæ, vicinarumque partium, jussa principis nefanda contemnens, non permisit ea executioni mandari. Quare cum omni ex parte multitudo militiæ conveniret, Zacharias protospatarius, in timorem propriæ salutis adductus, ad pontificem protinus se recepit, atque ad pedes prostratus veniam supplicavit, et ne furori militum se dederet obsecravit. Pontifex bonum ipsi animam habere jussit, inde ad placandum profectus exercitum, pro basilica Theodori pontificis, patefactis valvis assedit, ac militibus et populo sedatis, quod pro salute sua tanta alacritate arma sumpsissent gratias egit. Nec tamen ante milites urbe excedere voluerunt, quam onustum contumeliis et metu perterritum inde Zachariam exegissent. Hæc constant ex Anastasio in Vita Sergii, Bedæ, lib. de Sex ætatibus, et ex Paulo Diacono, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 11. PAGIUS.

^C *Deinde Zachariam, etc.* Omnia in synodo acta in Romanam urbem ad confirmandum vel in superiori loco subscribendum Sergio pontifici, utpote capiti sacerdotum omnium, Justinianum imperatorem direxisse scribit Anastasius; cum enim Justinianus gesta hujus synodi sex tomis comprehensa ab episcopis subscripta, et imperiali manu confirmata, ad Sergium papam misit, charta pura in Codice concilii relicta est ante cæteros patriarchas, post Justinianum imp. ut eam subscriptione sua replet. Eodem plane modo charta pura relicta est episcopis absentibus Thessalonicensi, Ravennæ, Sardinia, et Heracleæ, ut saltem post solutam synodum actis subscriberent; quod iisdem verbis in Codice adnotatum est: *Locus Thessalonicensis, locus Ravennatis, et cæterorum.* Sed Sergius acta confirmare recusavit: *Compellebatur autem et ipse, inquit Anastasius, subscribere, sed nullatenus acquievit, pro eo quod quædam capitula extra ritum ecclesiasticum fuerant in eo annexa, quæ et quasi synodaliter definita, et in sex tomis descripta, etc. Qui beatissimus pontifex penitus eidem Justiniano Augusto non acquievit, nec eosdem tomos suscipere aut lectioni pandere passus est. Porro eos ut invalidos respuit atque rejecit, eligens magis mori quam novitatum erroribus consentire.* De iis canonibus in Joanne VII rursus sermo redibit. Cum itaque Sergius, Justiniani imp. precibus haudquaquam fractus, Quinisextæ synodi canones rejecisset, imperator Zachariam protospatarium suum Romam misit, qui pontificem Constantinopolim deportaret. Sed militia Ravennæ, vicinarumque partium, jussa principis nefanda contemnens, non permisit ea executioni mandari. Quare cum omni ex parte multitudo militiæ conveniret, Zacharias protospatarius, in timorem propriæ salutis adductus, ad pontificem protinus se recepit, atque ad pedes prostratus veniam supplicavit, et ne furori militum se dederet obsecravit. Pontifex bonum ipsi animam habere jussit, inde ad placandum profectus exercitum, pro basilica Theodori pontificis, patefactis valvis assedit, ac militibus et populo sedatis, quod pro salute sua tanta alacritate arma sumpsissent gratias egit. Nec tamen ante milites urbe excedere voluerunt, quam onustum contumeliis et metu perterritum inde Zachariam exegissent. Hæc constant ex Anastasio in Vita Sergii, Bedæ, lib. de Sex ætatibus, et ex Paulo Diacono, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 11. PAGIUS.

^D *Cor Ravennatis militiæ.* Cum Zacharias impe-

^e Cor Ravennatis militiæ. Cum Zacharias impe-

lacrymabiliter ut sui pontifex miseretur, nec permitteret quemquam ejus animæ infestari. Exercitus autem Ravennatis ingressus per portam beati Petri apostoli, cum armis et ¹ turba in Lateranense episcopiam venit, pontificem videre æstuans, quem, fama vulgante, per noctem sublatum et in navigium missum fuisse ² cognoverant. Dumque fores patriarchii tam inferiores quam superiores essent clausæ, has in terram, nisi velocius aperirentur, mittere ³ minarentur, præ nimia timeris angustia, et vitæ desperatione Zacharias spatarius sub ⁴ lectum pontificis ingressus sese abscondit, ita ut mente excideret, et perderet sensum. Quem beatissimus papa confortavit, dicens ut nullo modo timeret. Egressus vero idem beatissimus pontifex foris basilicam domni Theodori papæ, apertis ⁵ januis in sedem quæ vulgo appellatur sub *Apostolis*, generalitatem militiæ et populi qui pro eo occurrebant honorifice suscepit; datoque apto et suavi responso, eorum corda linivit; quanquam illi zelo ducti pro amore et reverentia

A tam Ecclesiæ Dei, quamque sanctissimi pontificis, jam a patriarchii custodia ⁶ non recesserunt, quoque denominatum spatarium eum injuriis et contumeliis a civitate Romana foris ⁷ depellerent. ⁸ Nam et is qui illum miserat ipso etiam tempore est, Domino retribuente, regno privatus. Sicque Ecclesiæ Dei imperturbata cum suo præsule, Christo favente, servata est.

Illic beatissimus vir in sacrario beati Petri apostoli capsam argenteam in angulo obscurissimo ⁹ jacentem et, ex nigredine transactæ annositatis, nec si esset argentea apparentem, Deo ei revelante, reperit. ¹⁰ Oratione itaque facta, sigillum expressum abstulit, locellum aperuit, in quo interius plumaceum ex holoserico superpositum, quod stauracis dicitur, ¹¹ invenit. Eoque ablato, inferius crucem diversis ac pretiosis lapidibus perornatam inspexit, ¹² de qua, tractis quatuor petalis, in quibus gemmæ clausæ erant miræ magnitudinis, ¹³ et ineffabilem portionem salutaris ligni dominicæ crucis invenit. Quæ etiam ex die illo

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *tuba*; Cod. Luc., *turba non modica*

² Cod. Luc., *audierant*.

³ Cod. Luc., *minabantur*.

⁴ Cod. Luc., et al., *lecto*.

⁵ Cod. Luc., *sedens in sede*; al., *in sedem sub apostolo generalitatem*.

⁶ Cod. Luc., *custodia recederent*; Labb. et Mans., *custodia recesserunt*.

⁷ Cod. Luc., *expulissent*.

⁸ Al., *jacentem invenit*.

⁹ Al., *interius repositam invenit*.

VARIORUM NOTÆ.

riallis protospatarius Sergium pontificem comprehendere anniteretur, ut captivum ad imperatorem mitteret, stetit ad pontificis defensionem militia Italica, nec a Sergio discessit, nisi postquam iniquus imperialis exsecutor abisset. Ea vero in iis potissimum urbibus degebat quæ sub episcopi Ravennatensis dominatione erant; et quas recenset Agnellus in suo pontificali, part. 2, præsertim cum variæ subinde concertationes inter pontifices et episcopos Ravennatium exarserint. BERGINUS.

¹ Nam et is qui illum miserat, etc. Leontius præfectus, accepto a Græcis imperio Justinianum naso truncatum Chersonesum in exilium relegavit anno Christi 684, qui erat 10 imperii Justiniani. Rei gestæ circumstantias describit Cedrenus, Theophanes et Zonaras, aliæ annalium Græcorum scriptores. Justo Dei judicio hanc pœnam merito sustinuit impius Justinianus, qui, cum suasu Callinici patriarchæ novos canones sancivisset, iisque orientalem Ecclesiam penitus deformasset, summo studio elaboravit ut vel Romana Ecclesia eadem turpitudine afficeretur, vel saltem ipse summus pontifex, si resisteret mandato imperatoris, per vim Roma in urbem regiam abduceretur. BIN. et LABB.

² Oratione itaque facta, sigillum expressum abstulit, locellum aperuit, in quo interius plumaceum ex holoserico superpositum, quod stauracis dicitur, invenit. Capsa argentea, in qua erat portio ligni crucis dominicæ, sigillo erat obsignata. Thecæ reliquiarum solebant sigillo obsignari. Gregor. Turon., de Mirac. Martyr., lib. 1, cap. 55: *Veniens vero abbas, ablato ab armario sigillo, capsam reperit obseratam. Ligno crucis superpositum erat plumaceum ex holoserico. Plumaceum erat velum e panno serico, in modum plumarum avium contexto. Ambros., epist. 27: Cum de eo convenirem comites ejus, ne sine veste, sine plumatillo paterentur extrudi senem. Et hoc est quod vocabant opus plumarium seu plumatile. Plautus, in Epidico: *Cumatile aut plumatile. — Plumatum* Petron., in Satyric.: *Plumato anictus aureo Babytonico*. Greg. Turon., de Mirac. Martyr., lib. 1, cap. 97: *Exstat mensa niveis velata mantilibus, opere plu-**

mario exornata. Inde plumarii sunt artifices, qui id genus vestis contextunt, L. 2. Cod. de excus. artific., lib. x. Jul. Firmic., Mathes. lib. III, cap. 10: *Linteones aut plumarii*. Idem, cap. 13 ejusd. libri: *Faciunt linteones, aut tunicarum textores plumarios*. Et hoc genus vestis pretiosissimum fuit. Vopiscus, in Carino: *Quid lineas petitas Ægypto loquar, quid Tyro et Sidone tenuitate perlucidas, micantes purpura, plumandi difficultate pernobiles*. Nec modo vestes, imo et lorice solebant contexti squammis seu laminiis ferreis in modum plumarum. Virgil., XI Æneid.:

Quem pellicis ahenis

In plumam squammis, auro conserta tegebat.

Et vela ante fores ædium plumario opere texta poni solebant. Anastas., in Gregorio IV, in fin.: *Et velum ante januas linteum plumatum unum*. Ait ex holoserico quod stauracis dicitur. Vela de stauracio sunt vela e serico vel purpura variis floribus vel figuris intexta, quæ e Tyro petebantur; unde et Tyria dicta. Anas., de stauracis seu Tyria. ALTASERRA.

³ De qua tractis quatuor petalis, in quibus gemmæ clausæ erant. Petalum, a Græco πέταλον, est corona aurea quam gestabant sacerdotes, vel qui erant e genere sacerdotum, ut Joannes apostolus et Jacobus frater Domini. De Joanne Euseb., lib. III, cap. 25: *Ὅς ἐγένεθη ἱερεὺς, τὸ πέταλον πεφορηκώς*. Cum esset sacerdos, petalum gestavit. De Jacobo Epiphani., in Panar., hæres. 29: *Ἄλλὰ καὶ τὸ πέταλον ἴσθι* [Leg. περί] τῆς κεφαλῆς ἐξ ἑνὸς αὐτῶ φέρειν.

⁴ Et ineffabilem portionem salutaris ligni dominicæ crucis invenit, quæ etiam ex illo pro salute humani generis ab omni populo Christiano die Exaltationis sanctæ crucis in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, osculatur ac adoratur. In die Exaltationis crucis dominicæ solemniter instituta est adoratio crucis per osculum in basilica Lateranensi. Pagani etiam solebant osculari signa deorum; inde signa deorum videbantur trita oculis. Lucret., lib. 1:

Tom portas propter ahenas

Signa manus dextras ostendunt attenuari
Sæpe salutantum tactu præterque meantum.

ALTASERRA.

pro salute humani generis ab omni populo Christiano die Exaltationis sanctæ crucis in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, osculatur ac adoratur. Hic fecit imaginem¹ beati Petri apostoli, quæ est in parte mulierum. ² Hic fecit thymiamaterium aureum majus cum columnis, et cooperculo, quod suspendit ante imagines tres aureas beati Petri apostoli, in quo incensum et odor suavitatis festis diebus dum missarum solemniam celebrantur omnipotenti Deo opulenter mittitur. Hic disposuit in absida basilicæ superscriptæ super sedem³ apallaream argenteam, pensantem singul. libras centum viginti. Hic fecit in basilica superscripta faros argenteos sex,⁴ pensantes

singulos libras triginta, qui sunt super trabes ad ingressum confessionis.

Hic fecit in circuito altaris basilicæ superscriptæ⁵ tetravila octo, quatuor⁶ ex albis, et⁷ quatuor ex coccino. Hic,⁸ tectum et cubicula quæ circumquaque ejusdem basilicæ sunt, quæ per longa tempora stillicidiis et ruderibus fuerant⁹ disrupta, studiosius innovavit, ac reparavit. Hic musivum, quod ex parte in fronte atrii ejusdem basilicæ fuerat dirutum, innovavit. Similiter et specula ejusdem ecclesie,¹⁰ quæ super sedem sunt, vel regios arcus majores sunt, renovavit. ¹¹ Hic corpus beati Leonis probatissimi Patris, atque pontificis, quod in¹² ab-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., imaginem auream.

² Cod. Luc., appellariam.

³ Al., pensantes libras CXXX.

⁴ Cod. Luc., trabes; al., tetra velas octo, quatuor ex coccino.

⁵ Cod. Luc., ex eis albos.

⁶ Cod. Luc., quatuor coccinos.

⁷ Al., tegnum.

⁸ Cod. Luc., dissipata.

⁹ Al., tam Ecclesie tam quæ super sedem vel regias argenteas majores sunt, renovavit.

¹⁰ Cod. Luc., abditis inferioribus; al., abdito inferioribus.

VAR'ORUM NOTÆ.

¹ Hic fecit thymiamaterium. Usus porro eorum vel similium vasorum, in quibus thura et varii odores incenduntur in solemnibus oblatione, ex apostolica traditione et Mosaicæ legis exemplo profluxisse ostendit cardinalis Bona, lib. 1 Rer. liturgic., cap. 25, num. 9; solemne enim fuit omni nationi quantumvis barbaræ, et veræ religionis experti, ut nullum sacrificium rite peragi posse crediderint sine incenso, vel aliquo saltem odorifero suffimento. Magi thura Christum Deum venerati et professi sunt; simili modo poetæ a divinitatis protestatione thuris oblationem inseparabilem esse putabant. Ovidius ait:

Templa tibi statuas, reddam tibi thuris honorem.

Constantinus Magnus, referente eodem auctore libri Pontificalis in Silvestro, obtulit thymiamateria duo ex auro purissimo. Usus vero adolendi altaria intra solemniam divini officii vetustissimum esse indicat Ambrosius, ad cap. 1 Lucæ, dicens: *Atque utinam nobis quoque adolentibus altaria sacrificium deferentibus assistat angelus!* Plura hac de re Bona laudatus. Quibus ornamentis basilicas sanctorum Petri et Pauli, aliasque urbis exornaverit, narrat Anastasius, qui et scribit ipsum constituisse ut litanias a sancto Adriano quotannis dicerentur diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis et Dormitionis sanctæ Genitricis, semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quam Hypapantem Græci, Latini Purificationem appellant. Quod idem habet Albinus Flaccus, lib. de divin. Offic., dominicæ crucis partem in capsula argentea, reconditori loco absconditam, honestiori ac celebriori loco reposuit. Ordinavit per diversas provincias episcopos nonaginta septem. Fecit autem ordinationes duas per mensem Martium, ordinavitque presbyteros decem et octo, diaconos quatuor. Ex his Anastasii verbis refellitur eorum opinio qui asserunt festum Dormitionis, seu Assumptionis, beatæ Mariæ virginis sæculo tantum octavo celebrari cœpisse; ut enim observat Franciscus Maria Florentinus, in notis ad Martyrologium Hieronymianum, ad diem 18 mensis Januarii, ante Mauricii imperatoris tempora, ideoque ante sexti sæculi finem Assumptionis festum celebrabatur, et quidem die decima octava Januarii. Id autem probat tum ex eodem Martyrologio sancti Hieronymo attributo, et a se edito, tum ex aliis quæ laudat. Fuisse enim de ejus festi institutione disserit, autumatque illud a mensis Januarii die decimo octavo, ad decimum quintum mensis Augusti, a Mauricio imperatore translatum fuisse. His addit Joannes Mabillonius, in Liturgiæ

Gallicanæ lib. II, pag. 118, duo Kalendaria: Corbeïense nempe, quod vix amplius uno post Mauricium sæculo exaratum dicit, in quo ad xv Kalendas Februarii legitur depositio sanctæ Mariæ virginis; et ex alio perantiquo Floriacensi, in quo, eodem die, ea depositio annotatur. Festum autem illud a Mauricio imperatore ad diem xv Augusti translatum esse probat Florentinus laudatus ex Nicephori Callisti lib. xvii, cap. 28, ubi scribit: *Idem imperator (nempe Justinianus) tum primum Servatoris exceptionem (id est occursum seu Hypapantem, quam Purificationem Virginis dicimus) toto orbe terrarum festo die honorare instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit. Atque non ita longo post tempore Mauricius sacrosanctæ Dei Genitricis Dormitionem quindecimo Augusti mensis die celebrari præcepit.* Quibus ex verbis refert Florentinus, quod cum Nicephorus, in Justiniani et Justini sanctionibus, nihil de constituto die addiderit, de festo vero Dormitionis in Mauricii Constitutione diem 15 Augusti præcise signaverit, eum non obscure indicare festum hoc in illum diem Augusti mensis translatum potius fuisse quam recenter institutum. Sed si vera scribit Nicephorus de Mauricio, mihi tamen videtur falli in eo quod ait, Justinum imp. constituisse ut festum Natalis Christi per totum orbem terrarum celebraretur; in Julio enim papa ostendimus longe ante Justinum festum Natalis Christi, tum in Occidente, tum in Oriente, vel die 25 Decembris, vel die sexta Januarii solemne fuisse, et Justinianum anno 551, non Justinum, lata lege statuisse ut die 25 Decembris coleretur; quod idem antea præceperat de festo Purificationis, quod diel secundæ Februarii affixit, ut constat ex his Theopanis, lib. xvi Hist., et Laudulphi Sagacis, in Vita Justiniani, verbis: *Anno quinto decimo imperii Justiniani, mense Octobri, facta est mortalitas Byzantii, et eodem anno Hypapante sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium die secunda Februarii.* De Justinii constitutione nihil alibi scriptum inveni; quæ si vera sit, dici posset eam a Justiniano imperatore innovatam fuisse, eo quod non observaretur. De festo Purificationis, lege Criticam Baronii, ad annum 542, de utroque vero festo lege eundem Mabillonium laudatum et Edmundum Martene, tom. IV de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis. De festo tandem Nativitatis beatæ Mariæ lege dicenda in Innocentio IV. PACIUS.

¹ Hic corpus beati Leonis probatissimi Patris, at-

dito inferioris secretarii prædictæ basilicæ positum fuerat, facta diligentius tumba, in denominata basilica publico loco (¹ ubi sibi fuerat relectatum) repositum, ac locum ipsum ornavit. Hic fecit patenam auream majorem habentem ² gemmas ex albis, et in medio ex hyacinto, et smaragdo, crucem pensantem libras viginti. Hic ³ tectum et cubacula universa in circuitu basilicæ beati Pauli apostoli, quæ longa per tempora vetustate confecta fuerant, studiosius innovavit ac reparavit. Similiter et trabes fecit de Calabria adduci, et quæ in eadem basilica vetustissimas invenit renovavit. Hic ⁴ imaginem ⁵ apostolorum vetustissimam, quæ erat super fores ejusdem basilicæ mutavit. Hic fecit ambonem, et ⁶ cyburium in

basilica sanctorum Cosmæ et Damiani, ubi et multa dona obtulit. ^b Trullum vero ejusdem ecclesiæ fuscis chartis plumbeis cooperuit atque munivit. Hic cyborium basilicæ sanctæ Susannæ, quod ante ligneum fuerat, ex marmore fecit, diversa quoque cymilia aurea, et argentea, vel immobilia loca ^c illuc condonavit. Hic basilicam sanctæ Euphemie, quæ per multa tempora fuerat detecta, cooperuit, et renovavit. Hic ^c basilicam sanctæ Auræ in ^d ostiis, quæ similiter fuerat ^e detecta, vel dirupta, cooperuit, suoque studio renovavit. ^g Hic oratorium sancti Andree apostoli, quod ^h ponitur Lavicana, a solo refecit.

^d Hic statuit ut tempore confectionis dominici

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Labb., ut.
² Al., habentem in gyro gemmas; Cod. Luc., gemmas albas.
³ Al., tegnum.
⁴ Al., imagines... vetustissimas.
⁵ Cod. Luc., ciborium.

- ⁶ Cod. Luc., illis.
⁷ Cod. Luc., ostiis (Tiberinis).
⁸ Al., detecta cooperuit et renovavit.
⁹ Al. om. Hic.... refecit.
¹⁰ Al., positum est; Cod. Luc., ponitur via.

VARIORUM NOTÆ.

que pontificis. Corpus Sancti Leonis Magni dicitur primum fuisse, quod ex confessoribus pontificibus in Vaticanam basilicam honoris causa illatum sit, depositumque in basilicæ ejusdem vestibulo. Post sanctum Leonem ita multi pontifices ibidem tumulati sunt, ut ejus sepulcrum aliorum sepulcris obrutum delitesceret, cum a Sergio I papa divinitus admonito, corpus sancti pontificis e loco obscuriore in decentiorem translatum est, videlicet in oratorium ad dexteram majoris absidis prope sancti Petri aram, ut auctor Romæ subterraneæ testatur. Hæc fuit prima translatio corporis sancti Leonis (aliæ enim factæ sunt sequentibus sæculis) ab Anastasio narrata, quam confirmat vetustum epitaphium, quod inter alia in basilica sancti Petri repertum cl. Mabillonius (*In Analectis, tomo III*) fecit publici juris, et est sequens ad Oxoniensem Codicem emendatum.

Hujus apostolici primum est hic corpus humatum,
 Quod foret et tumulo dignus in arce Petri.
 Hinc vatum procerumque cohors, quos cernis adesse,
 Membra sub egregia sunt adoperta domo.
 Sed dudum ut pastor magnus Leo septa gregemque
 Christicolam servans janitor arcis erat.
 Commonet e tumulo, quod gesserat ipso superstes,
 Ne lupus insidians vastet ovile Dei.
 Testantur missi pro recto dogmate libri,
 Quos pia corda colunt, quos mala turba timet.
 Rugiit, et pavida stupuerunt corda ferarum;
 Pastorisque sui jussa sequuntur oves.
 Hic tamen extremo jacuit sub marmore templi,
 Quæ jam pontificum plura sepulcra tegunt.
 Sergius antistes, divino impulsus amore,
 Hunc in fronte sacræ transtulit inde domus.
 Exornans rutilam pretioso marmore tumbari,
 In quo poscentes mira superna vident.
 Et quia præmicuit miris virtutibus olim,
 Ultima pontificis gloria major erit.

Ad hujus epitaphii calcem legitur apud Mabillonium hoc chronicum additamentum: *Sedit in episcopatu annos XXI, mensem unum, dies XIII. Depositus est tertio Idus.... supple Aprilis, et iterum translatus huc beato Sergio IV Kal. Julii, indict. p.* Bollandiani (*tomo secundo mensis Aprilis, pagina 21*) historiam proferunt elevati et translati corporis ex ms. catalogo ecclesiæ sancti Petri, quam lege, si plura de translationibus sancti Leonis desideras. Vide etiam Annot. illustrissimi præulis Blauchini (*tom. III, pag. 159 hujus editionis*). MAFEUS.

^a Imaginem apostolorum vetustissimam. Apparet hinc antiquus sacrarum imaginum usus, earumque in ecclesiis collocatio. Qua de re consulendus Ciampinus in opere de Musivis. BENCIVIS.

^b Trullum vero ejusdem ecclesiæ fuscis chartis plumbeis cooperuit, atque munivit. Trulla vas vinarium concavum. M. Tull., Verr. 6: *Erat etiam vas vinarium, ex una gemma pergrandi*. Apitius, de Re culin., lib. 4: *Quotquot lagana posueris, tot etiam trullas impleto, desuper adjicies vinum*. Hinc detrullare eidem paulo ante, pro e trulla diffundere: *Et in patella alternis detrullare convenit*. Trulla excavata cum manubrio aureo. Hinc trullus dici potuit fornix seu camera ecclesiæ, quia erat in modum trullæ, et inde trullus nomen palatii imperatoris Constantinopoli. Tectum ecclesiæ, e chartis, id est, tabulis plumbeis. Anastas., in Gregor. III: *Item in Basilica sanctæ Dei Genitricis, quæ ad martyres dicitur, tectum vetusta incuria demolitum, purgari fecit ad purum, et cum calce abundantissima seu chartis plumbeis a novo restauravit*. ALTASERRA.

^c Basilicam sanctæ Auræ in ostiis. Hæc est basilica sanctæ Auræ virginis et martyris in ostiis Tiberis. Martyrol. R., 24 August.: *Apud Ostia Tiberina sanctæ Auræ virginis et martyris*. Hinc emendandus locus mendosus Anastas. in Leone III: *Sarta tecta vero ecclesiæ beatæ Auræ (sic) sita in ostia, omnia noviter reparavit*. Lege Auræ. Hanc emendationem tuetur Leo IV, in can. *Igitur 23, q. 8: Summus autem presul missam in ecclesia beatæ Auræ celebravit*. Auræ nomen tributum Petronillæ Petri apostoli filie. Ejus monumento inscriptum, *Auræ Petronillæ, refert Sigebert*. in Chronic., ad ann. 758. ALTASERRA.

^d Hic statuit ut tempore confectionis dominici corporis, AGNUS DEI, QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS, a clero et populo decantaretur. Sergius pontifex ab Anastasio dicitur auctor hujus instituti, ut *Agnus Dei* decantetur in celebratione missæ. Hujus instituti meminit Alcuinus, de divin. Offic., cap. 40. Alii tamen volunt hoc institutum in concil. Nicæno, quod probant ex ipso conc. Nicæno Arabico. Anno 1183 Mariam Virginem fabro lignario apparuisse, eique tradidisse sigillum imagine sua et Christi nati insculptum hac inscriptione circumsignatum: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem*, tradit Robert. abbas Montensis, in Suppl. Sigebert. ALTASERRA.

^e Hic statuit, etc. Sergius papa statuit ut tempore confectionis Dominici corporis, AGNUS DEI, QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS, a clero et populo decantetur, inquit auctor libri Pontificalis. Et Sergius quidem instituit ter dici *miserere nobis*; sed multis postea ingruentibus Ecclesiæ adversitatibus, ut ait Innocentius III, lib. VI de Mysteriis missæ,

corporis Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, a clero et populo decantetur. Constituit autem, ut diebus Annuntiationis Domini, et Nativitatis

VAGIORUM NOTÆ

cap. 6, sive ad tollendum schisma, ut alii scribunt, statutum fuit in tertio diceretur *dona nobis pacem*: qui ritus ubique receptus est, excepta Basilica Lateranensi, in qua adhuc servatur mos antiquus dicendi *ter miserere nobis*, quia, ut observat Joannes Diaconus, in libro de Ecclesia Lateranensi, cap. 6, hæc cœlestis Ecclesiæ typum gerit: *In ea*, inquit, *non cantatur ad missas AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, DONA NOBIS PACEM, quoniam ibi summa pax iustorum ipse Christus erit.* A quo pontifice facta sit hæc mutatio, cantandi *dona nobis pacem*, cardinalis Bona, lib. II Rer. Liturgic., cap. 16, num. 8, nusquam se legisse fatetur. At si verax est, inquit Bona, Robertus abbas Montensis, in supplemento Chronici Sigeberti, hæc pacis postulationem attulit e celo beata Virgo. Apparuit enim, ut Robertus refert, anno 1185, cuidam fabro lignario opus facienti in silva, deditque illum sigillum cum imagine sua et Filii cūm hac inscriptione: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem*; jussitque ut ferret ad episcopum, atque ei diceret ut qui vellent pacem Ecclesiæ, facerent hujusmodi sigilla, et portarent in signum pacis. PACIUS.

Constituit autem ut diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quod Hypapantem Græci appellant, litania exeat, et ad sanctam Mariam populus occurrat. Hypante seu Hypapante, Græcis est festum occursus, quod apud Latinos festum Purificationis dicitur ab occurso Simeonis. Paul. Diac., lib. XVI, in Justiniano: *Et eodem anno Hypapante Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium secunda die Februarii mensis.* Siffrid. Presb. Misneus. Epitom. lib. II, ad ann. 551: *Sub Pelagio Papa et Justiniano imperatore sumpsit initium apud Constantinopolim, ut Ἐκπὰρὰ Domini, id est, Purificatio beatæ Mariæ virginis, solemniter celebraretur.* Idem Anastas., in Hist.: *Anno decimo quinto imperii Justiniani Hypapante Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium die secunda Februarii mensis.* ALTASERRA.

Quod Hypapantem appellant. Ἀπὸ τῆς ὑπαπαντῆς, sive ὑπαπαντῆς, aut ὑπαπαντῆσιως, hoc est ab occurso, vel obviatione, a sene Simeone et Anna vidua tum Domino facta, cum a parentibus Maria et Joseph in templum puer Jesus fuit delatus, festum purificationis beatæ Mariæ virginis, Hypante vel Hypapante a Græcis nominatur. Ab aliquibus dicitur Hypante Domini, ab aliis Hypante Simeonis et Annæ, a Theophylacto autem Simocatta (*Libro VIII Hist. cap. 4*) appellatur numero rotundo τεσσαρακοστὴ ἡμέρα τῆς γενεθλιακῆς πανηγύριως τοῦ μεγάλου Θεοῦ Ἰησοῦ, id est, quadragesima dies celebritatis natalium magni Dei Jesus. Ex præcepto enim veteris Legis mulier quæ masculinum erat enixa, elapsis quadraginta diebus, purificabatur in tabernaculo, et post templum a Salomone excitatum, in templo, victimis a lege præscriptis. Quare beatissima Virgo, quæ de Spiritu sancto concepit, a salutifero partu, quadraginta diebus expletis, voluit cæteris puerperis se conformare, quanquam purissimæ Θεοτόκος nulla prorsus purificatione indigeret, ut ostendi in notis ad Sigoniamam Hebræorum Kemp., quæ exstant tomo IV Collect. Mediolan. (Pag. 224, annot. 58, 59). Festum Hypantes prius institutum fuisse apud Græcos, quam apud Latinos, inter rerum ecclesiasticarum scriptores satis convenit. Cedreus, ad annum nonum Justinii Magni, refert illius institutionem, cum Antiochia corruit ingenti terræ motu quassata. Anastasius Bibliothecarius (*In Hist. Eccles.*) secutus Theophanem, illam temporibus Justiniani consignat: *Anno*, inquit, *Ju-*

stini, et Domitiorum sanctæ Dei Genitricis, semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quod Hypapantem Græci appellant, litania exeat a sancto Adriano,

stiniani 15, mense Octobrio, facta Byzantii mortalitas, et eodem anno Hypapante sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium 2 die Februarii. Eadem habet Landulphus sagax (*In Vita Justiniani*), Sigebertus, in Chronico (*Ad annum 542*), et Martyrologium Ursuardi, in quo secunda die Februarii ita legitur: *Hypapante Domini, et purificatio beatæ Virginis, quod festum tempore Justiniani imperatoris apud Byzantium seu Constantinopolim sumpsit exordium.* Qui majorem huic festo antiquitatem assignant, ejus volunt meminisse sanctum Methodium episcopum primo Olympi et Pataræ maritimarum Lyciæ urbium, tum Tyri in Phœnicia, qui ineunte quarto sæculo Martyrii coronam est adeptus. Pater Combefisius, in Amphilochio, iterum typis commisit homiliam hoc festo habitam a Sancto Methodio, cui sequens præfixus est titulus: *Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων, καὶ μάρτυρος, εἰς τὸν Σιμεῶνα, καὶ εἰς τὴν Ἄγνην τῇ ἡμέρᾳ ὑπαπαντῆσιως, καὶ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον.* Addunt præterea tum sanctum Cyrillum episcopum Hierosolymitanum, scriptorem itidem quarti sæculi, magnumque rituum ecclesiæ mystam, qui de cæremonia, etiam cereorum, adhibita hoc festo, verba fecit, tum nonnullos alios ex Orientalibus Patribus, qui ante Justinianum in humanis degebant, quorum catalogum videre poteris apud Bollandianos, tomo primo mensis Februarii. Quamobrem auctores hujus sententiæ asserunt, vel Justinianum instituisse Constantinopoli, cum assiduis funeribus urbs exhauriretur, novum hoc festum, quod aliæ Ecclesiæ, et præsertim Hierosolymitana, antiquum habebant; vel quod sanctum erat, nova sanctione instaurasse; eo modo quo Sixtus V antiquum festum Præsentationis Mariæ, multis Græcorum Patrum orationibus celebre, neque ignotum Latinis, nova constitutione non tam instituit novum, quam vetus restituit, dum celebrius deinceps in Ecclesia voluit haberi. In hoc festo processiones sunt ex antiquo more ardentibus cereis, quorum usum profluxisse a delictis sacris Februi, id est, Plutonis, superstitione scilicet in veram religionem mutata, scribit sanctus Ildefonsus, qui floruit anno 644 (*Serm. de Purificat.*), et sanctus Eligius episcopus Noviomensis, in Gallia, qui obiit anno 665 (*Homil. 2 in Purificat.*). Pro impetranda siquidem mortuorum quiete Romani diebus Februarii, circa sepulcra piculis et sacrificiis manes placabant, cereis et facibus accensis, ut Macrobius testis est (*Id. i Saturn., cap. 13*). Censet card. Baronius (*In notis ad Martyrologium*) cæremoniæ luminarium viam aperuisse Gelasium, cum sustulit Lupercalia, quæ Februario mense Romæ agebantur, cujus conjectura parum soliditatis videtur habere, cum in apologia Gelasii adversus Andromachum senatorem, in qua pluribus ludos Lupercorum non minus supersticiosos quam lascivos convellit, nullum verbum de ritu luminarium occurrat. Auctorem hujus processionis Sergium papam extitisse tradit auctor libri Pontificalis hoc loco, cui Ordo Romanus consentit. Verum cum ante Sergium mos gestandi lumina die Purificationis obtinuerit tum in Hispania, tum in Gallia, ut patet ex laudatis homiliis sanctorum Ildefonsi, et Eligii, qui Sergii pontificatum antecessere, sequitur Sergium hanc consuetudinem in Romanam Ecclesiam primum aut invexisse, aut fortasse verius, locum determinasse processionis hujus diei ab ecclesia sancti Adriani ad sanctam Mariam Majorem, in qua processione clero et plebem universam gestasse cereos ardentis a pontifice datos refert Beda (*De Ratione temp., cap. 10*). MAFECUS.

et ad sanctam Mariam populus occurrit: sic legitur a Quintum universale concilium, utpote errantes, sub-
 basilica sancti Laurentii martyris, quæ appellatur: ciper: diffidebant, ejusdem beatissimi papæ moni-
 titulus Lucinæ, arcus argenteos quatuor. Hujus titis atque doctrinis instructi, conversi sunt, iidem-
 temporibus Aquileiensis Ecclesiæ archiepiscopus, que venerabile concilium cum satisfactione susce-
 et synodus, quæ sub eo congregata est, quæ sanctum perunt. Et qui prius sub erroris vitio tenebantur.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *Spiritualibus monitis.*

² Cod. Luc., *Satisfacti, pro cum satisfactione.*

VARIORUM NOTÆ.

^a *Hujus temporibus Aquileiensis, etc.* Eadem scribit Paulus Diaconus, lib. v, cap. 14. BIN. et LABB.

Hujus temporibus Aquileiensis Ecclesia. Anno circiter sexcentesimo nonagesimo octavo, Tiberio Absimaro imperante, et Sergio papa Romæ sedente, finem accepit schisma Ecclesiæ Aquileiensis de tribus capitulis. Paulus enim Diaconus, lib. de Gestis Longobard., cap. 14, postquam Tiberium imperium invasisse narravit, quod contigit anno 698, scribit: *Hoc tempore synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit.* Eadem fere verba habet in Sergio auctor libri Pontificalis, errore vulgari Anastasio attributi, qui hoc ipso tempore vivebat. Paulus vero Diaconus non multo post hoc tempus vixit. Cardinalis quidem Norisius, in dissert. de quinta synodo, cap. 9, § 1, contendit ex loco Bedæ, in lib. de Sex ætatibus, synodum illam Aquileiensem esse synodum a Paulino Aquileiensi patriarcha contra quintam synodum sæculo superiori coactam: *Synodus, inquit Beda, Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit, quo ex adverbio, donec, cardinalis doctissimus non obscure colligi ait Bedam loqui de concilio ante Sergium congregato.* Sed præterquam quod verosimile non est, Paulum Diaconum in Bedæ sensum non penetrasse; etiamsi hoc concederetur, non tamen inde sequeretur schisma Aquileiensis Ecclesiæ ante Sergium penitus extinctum esse, cum ibidem Beda asserat illam Ecclesiam, *salutaribus beati papæ Sergii monitis instructam, quinto concilio cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consensisse.* Ad rationes ejusdem cardinalis respondimus in pontificatu sancti Gregorii. Acta sancti Aldhelmi abbatis Malmesburiensis in Anglia, quæ exstant apud Surium, ad diem 25 Maii, produnt Sergium papam calumniam passum, quasi stupri reus esset, quod nempe pater esset pueri recens nati, quem cum Aldhelmo Romæ existens baptizaret, coram astantibus ei præcepit edicere, si pater ejus esset is qui vulgo dicebatur; puerum vero respondisse, *non se esse genitum illius opere quem vana in hoc referebat populus, sicque pontificem ob infamia liberatum.* Sed hæc narratio jure merito a Baronio in dubium vocatur, revera enim non habetur in sancti Aldhelmi Vita, a Wilhelmo Malmesburiensi elucubrata, licet legatur in alia Vita sancti Aldhelmi, scripta ab auctore anonymo monacho Malmesburiensi, qui paulo ante Wilhelmum Malmesburiensem vixit, ut ostendit Henschenius, qui eam publicavit, ad diem 25 Maii. Aldhelmi Vitam a Wilhelmo Malmesburiensi scriptam recitat Mabilonius parte 1. Sæc. IV. Benedicini. PAC. US.

^b *Aquileiensis* *Synodus.* Anastasius hæc, ut alia nonnulla, descripsit ex Beda, qui in lib. de sex ætat. ait: *Synodus Aquileiæ facta ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere diffidit, donec, salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit.* Paulus quoque Diaconus, lib. vi, c. 14, cum enarrasset imperium anno 98 a Tiberio fuisse invasum, scribit: *Hoc tempore synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, etc.* Quæ sequuntur gemina iis

sunt quæ ex Beda retulimus. BENICINUS.

Aquileiensis Ecclesiæ archiepiscopus, et Synodus quæ ab eo congregata est. Aquileiensis Ecclesia cum Venetiarum atque Istriæ episcopis diu contra universalem synodum Quintam depugnavit, tria, ut aiunt, capitula a Chalcedonensibus Patribus non proscripta, a quoquam negans posse proscribi. Paulinus Aquileiensis, cathedræ invasor, et turbarum incensor, Aquileiæ cum suis schismaticis episcopis contra Synodum Quintam, in qua adversus tria capitula pronuntiatum erat anathema, conciliabulum habuit circa annum 557, sedente in Romana sede Vigilio. Sergio etiam Romæ sedente, aliam de eadem causa pseudosynodum habitam fuisse, hoc est circa annum 698, Noster hoc loco testatur, a quo Sergio tandem Aquileienses instructi, venerabilem quintam synodum suscipere ad unitatem Ecclesiæ catholicæ, ejurato schismate, redeunt. Cardinalis Norisius, in dissert. de v synodo (*Cap. 9, parag. p.*), putat novum conciliabulum sub Sergio minime coactum fuisse, contra quam narratur ab Anastasio. Bedam vero cum nostro consentientem (nam in Chronico de sex ætatibus, Tiberio Absimaro imperante anno 7, quo tempore Sergius Romanam regebat Ecclesiam: *Synodus, inquit, Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec, salutaribus beati Sergii papæ monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit*) ita interpretatur, ut concilium a Paulino contra v synodum habitum Beda significet, ejus error et pravum de synodo v judicium diu invaluit, donec Sergii monitis Aquileienses instructi, eam, errore deposito, cum cæteris Ecclesiis susceperunt. Id autem eruditissimus cardinalis ex eo probat, quod synodo Lateranensi habitæ anno 649 subscriptus legitur Maximus Aquileiensis episcopus; et sub sancto Agathone papa, qui Sergii pontificatum quinquennio solum præceffit, adfuere in Romana synodo cum Agathone Aquileiensi metropoli cæteri suffraganei litteras subscribentes, ex quibus colligitur synodum quintam eos suscepisse. Sed duo sunt quorum causa doctissimo Norisio non assentio, credoque duas pseudosynodos Aquileiæ coactas fuisse: unam, anno 557, a Paulino; alteram, anno 698, a Petro, qui Aquileiensem sedem tum obtinebat. Primum est synodum a Paulino congregatam fuisse, ut didiceret de generali synodo v, quam rejecit, ut labefactam concilium Chalcedonense damnatione trium capitulorum, quod constat ex his fragmentis epistolarum Pelagii I quæ e tenebris primum eruit Lucas Holstenius. In tertio siquidem legitur: *Nec licuit aliquando, nec licebit, particularem synodum ad judicandum generalem synodum congregari.* Synodus vero a Beda memorata ob imperitiam fidei diffidebat duntaxat quintam synodum generalem recipere. Aliud siquidem est universale concilium rejicere, aliud ob imperitiam illud non suscipere. Primum est per contumaciam universale concilium contemnere, alterum ob ignorantiam de illo suscipiendo diffidere. Secundum est perspicuum testimonium Pauli scriptoris Aquileiensis provinciæ, et diaconi Aquileiensis Ecclesiæ, octavo sæculo vita functi; quia si in hac synodo indicanda Beda hallucinatus fuisset, emendasset illum sine dubio, non illius verba exscripsisset. Paulus igitur (*Lib. vi Hist. Langob., cap. 14*) asserit synodum sedente Sergio Aquileiæ coactam fuisse,

doctrina apostolicæ sedis illuminati, cum pace consonantes veritati, ad propria¹ relaxati sunt. Hic fecit coopertoria, vel vasâ aurea, et argentea² plura per diversas ecclesias, ad usum et ornatum ecclesiarum Christi. Hic ordinavit Damianum archiepiscopum sanctæ Ecclesiæ Ravennatis,³ atque Clementem⁴ Frisonorum. Hic ordinavit⁵ Berechaldum Britan-

¹ Cod. Luc., reversi.

² Al. om. plura.

³ Al. Ravennatis. Hic ordinavit Bertoaldum archiepiscopum, atque Clementem in gentem Frisonorum. Hic ordinavit per diversas, etc.

VARIANTES LECTIONES.

⁴ Cod. Luc., Frisonum.

⁵ Cod. Luc., Berechaldum.

⁶ Cod. Luc., quinto.

⁷ Al., XIV.

VARIORUM NOTÆ.

postquam enim Tiberium Absimarum invasisse narravit imperium: Hoc tempore, subdit, synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec beati Sergii papæ monitis instructa, et ipsa cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit. Hæc jam animadverteram de altera pseudosynodo Aquileiensi contra quintum universale concilium, cum ad manus venit eruditissima dissertatio de schismate Ecclesiæ Aquileiensi cl. Patris Bernardi Mariæ de Rubeis, in qua (Cap. 5, 19) ostendit synodum diversam ab illa Paulini Bedam significare. Ad oppositam vero rationem desumptam tum ex subscriptione Maximi Aquileiensis synodo Lateranensi, tum ex synodica Romanæ synodi sub sancto Agathone, cui subscripsit Agatho Aquileiense cum suis suffraganeis, respondet idem doctissimus scriptor, Maximum et Agathonem non ad Aquileiensem Ecclesiam, sed ad Gradensem spectare. Neque vero mirandum est eos se subscripsisse

Archiepiscopum. Hic ordinavit per diversas provincias episcopos nonaginta septem. Fecit autem et ordinationes duas per mensem Martii, presbyteros XVIII, diaconos quatuor, qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum⁶ VI Idus Septembris, indictione⁷ XV, Tiberio Augusto, et cessavit episcopatus mensem unum, dies viginti.

Aquileienses; nam erant catholici metropolitæ ejus Ecclesiæ, in insula tamen Grado ordinati. Nondum enim metropolis Aquileiæ in duas dissecta fuerat, quod postea Gregorii II auctoritate factum fuit. Una metropolis erat, inquit laudatus auctor, quæ schismate lacerabatur; unum corpus cum duplici capite, altero schismatico, altero catholico; ac alteri sana membra adhærebant, alteri morbosa. Catholicus metropolita dicebatur Gradensis, quod in insula Grado eligeretur; schismaticus appellatus est Aquileiense, quod Joannes, catholico Candiano oppositus, in vetere fuerit ordinatus Aquileia. Uterque se gerebat pro Aquileiensi, ac ubi jura in totam metropolim vindicabat. Favore Langobardorum fruebatur schismaticus; catholico favebant Romani pontifices, exarchi, et Christianissima Venetorum respublica. Sed de historia hujus schismatis plura qui desiderat, legat eandem dissertationem, a qua schismati Aquileiensi multum lucis affunditur. MARZUS.

SERGII PAPÆ I EPISTOLA

AD CEOLFRIDUM ABBATEM MONASTERII DIVORUM PETRI ET PAULI,

QUOD EST AD WIRIMUNDAM ET INGERVUM,

DE BEDA VENERABILI ROMAM TRANSMITTENDO.

(Mans. Coll. Conc. tom. XII.)

Sergius episcopus servus servorum Dei Ceolfrido religioso abbati salutem.

Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ producit? Et infra. Benedictionis interea gratiam, quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam tuæ religiositatis bonitatem, ut quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad con-

ferendum arte litteraturæ imbuti, sicut decet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare, sed absque aliqua remuneratione religiosum Dei famulum Bedam, venerabilis monasterii tui presbyterum, ad limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum, ad nostræ medioeritatis conspectum non moreris dirigere, quem, favente Deo, sanctis tuis precibus non diffidas prosequere ad te redire, peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate; erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum quicquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

PRIVILEGIUM A SERGIO PAPA I AD HERONEM LINGONUM PRÆSULEM DATUM.

Sergius gratia Dei pontifex Romanus Heroni Lingonum præsuli salutem et apostolicam benedictionem

Quamprimum nobis attendendum, clarissime, ne hostis malignus gregem Christi perturbet aliqua occasione; Divionensium namque monachorum martyri Benigno sub regione Wislechranni abbatis devote famulantium reclamatio ad nos pervenit, clericos jam dicti castri ad se eorumque cœmeterium transferre conari. Hoc, quia prædecessoris mei Joannis Benedicti utique successoris, contradicit decretis, auctoritate beati Petri et nostra prohibetur sub percussione anathematis. Nam sicut Gregorius olim præ-

A decessor vester, adhortatu præfati martyris, monasterii ipsius constructor, utrisque vivis sancivit utrum quo sanctus jacet concorditer cœmeterium, ita nostræ auctoritatis litteræ censuerunt corroborandum. Quique etiam a torrente qui utrumque Burgum dividit auferre ab eo Burgo vel claustro aliquid, excepto abbate vel monachis, præsumperit, simili sententia se damnatum noverit. Bene valete. Data per manus Joannis, bibliothecarii sanctæ sedis apostolicæ, anno pontificatus domini Sergii universalis papæ decimo, in sacratissima sede beati Petri apostoli, indictione undecima.

ANNO DOMINI DCCV

JOANNES VI,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN JOANNEM PAPAM VI,

(Liber Pontificalis, ex var. edd.)

* Joannes VI, natione Græcus, sedit annos tres, B menses duos, dies duodecim. † Fuit autem tempori-

VARIANTES LECTIONES.

† Fuit autem temporibus Tiberii Augusti deest in al.

VARIORUM NOTÆ.

* Joannes VI. Qui a Sergio ad Gregorium III gesta pontificum collegit, præterquam quod litterarum expertus erat, ut novit Ciampinus (*Exam. lib. Pont. sect. 3*), rationem temporum usque adeo neglexit, ut diu multumque Chronologos recentiores vexaverit. Præterea Codd., et Catalogor., qua silentium, qua discrepantia, alios in aliam sententiam pertraxerunt. Duo præsertim pontifices, Joannes VI et Sisinnius, juxta Chronologiam libri Pontificalis ordinati videntur extra diem Dominicam; et ita esse factum docuit Antonius Pagius, quem alibi hac in re deceptum vidimus, ac proinde non erit insolens nos ejus lapsus detegere. De utroque autem pontifice cum suo loco dicendum sit, hic de Joanne loquar, dicturus postmodo de Sisinnio in notis ad eum spectantibus. Audienda igitur est in primis doctrina Pagii de pontificis ordinationibus. Has fieri cœptas docet post devictum a Constantino Maxentium, pacemque Ecclesiæ redditam (*Ad an. 68, num. 20*) aut Dominicis, aut solenniorem diebus. Hinc est quod sæpe Baronium secus sententiam reprehendit, incipiens ab ipsa ordinatione Silvestri, nempe ab ipso anno pacis redditæ 314, quam retrahit ad supremum Januarii diem ex Kalendis Februarii, quibuscum Baronius eam illigaverat. Cujus doctrinæ partem primam, nempe pontifices ordinatos esse diebus Dominicis, eruditi alii ante Pagium tradiderunt, et post eum multi secuti sunt. Præ aliis Blanchinus, cujus ego vestigiis insisto, non modo pontifices Romanos, verum etiam episcopos alios

diebus Dominicis ordinatos esse contendit (*Sup., tom. II, pag. 25*). Idque monumentis comprobari affirmans, ex libro ipso Pontificali exemplum affert, nempe Interamnensis episcopi a Zacharia ordinati die Dominica. Quin etiam, quod Blanchini opinionem magis astruit, animadversione dignum est, quod liber idem Pontificalis Zachariæ itinerarium enarrans, sect. 209 et seqq., dies singulos numerando recenset; at veniens ad diem Dominicam, non secus atque per ordinationem episcopi dies agnosceretur, eam nequaquam nominat; deinde ad alias res transiens, proseguitur: *Eodem die Dominico*, etc. At ordinarentur necne cæteri omnes episcopi diebus Dominicis, nec hujus loci, nec mei instituti est indagare; ad pontificis igitur ordinationes revertor. Inter solemniores dies a Pagio memoratos, quibus fieri autumat consecrationes pontificum, haud dubie recensentur Nativitas Domini, Annuntiatio Dominicæ Incarnationis, et natiuitas præcursoris Christi; iis tamen diebus, quos præ aliis nomino, quia pontifices quarti hujus toni spectandos propono, Dominicas prælatas esse, aut præveniendi ordinationem, si præcedebant, aut prætereundo si sequebantur, palam faciunt Bonifacius V, Joannes IV et Stephanus III. Bonifacius siquidem V, qui absque jussione principis, ob causas memoratas pag. 26, an. 619, ordinabatur, die 24 Decembris, id est pridie Nativitatis dominicæ, sic volente recepto jam more, ordinatus est. Pari modo Joannes IV, anno 640, bidui ante eandem solemnitatem fuit consecratus, nempe

bus a Tiberii Augusti. Hujus temporibus b venit Theophylactus cubicularius patricius, et exarchus Italiae de parte Siciliae in urbem Romam. Cujus adventum a cognoscentes c militia totius Italiae tumultuose

A convenit apud hanc Romanam civitatem, volens praefatum exarchum tribulare. Pro cuius pontifex, ne affligeretur, persona sese b medium dedit. Portas civitatis clausit, d Sacerdotes apud fossatum, in quo in

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., cognoscent.

² Cod. Luc., Pro cuius persona.

³ Cod. Luc., in medium fossarum.

VARIORUM NOTAE.

23 Decembris cum die Dominica concurrente. Quod si laudati duo pontifices palam faciunt ne solemnitatem quidem Nativitatis Dominicae ordinationibus celebrandis aptam censeri, ac proinde ordinatos sese esse ante eam solemnitate die ordinationi debito, Stephanus III ostendit solemniori aliqua die occurrente praeterendum fuisse, ut adveniens Dominica expectaretur. Etenim anno 752, Zacharia denato die 15 Martii, creatoque pontifice quodam Stephano, qui ante ordinationem occubuit die quarto ab electione, statim eligitur alter Stephanus, et quanquam adesset Annuentio dominicae incarnationis cum Sabbato concurrentis, quae ordinationem praevertisset (non enim eam amplius morabatur jussio principis), tamen ad sequentem diem 26 ordinatio dilata est, ut debita die perageretur. Ab aliis exemplis temperandum jam dixi, quorum nonnulla in quinto volumine nobis suppetent. Haec cum ita sint, id firmum ratumque haberi velim, quod Romani pontifices, post pacem Ecclesiae redditam, diebus dumtaxat dominicis ordinari consueverunt. Id siquidem docet Ordo Romanus apud Mabillon. XII, antiquissimus, eodem Mabillonio teste, ac proinde a Felice Contelorio abjudicatus Cencio, qui merus scriptor antiqui Ritualis putandus est. Verba autem Ordinis, num. 81, hujusmodi sunt: *Post haec autem in proxima die Dominica electus cum omnibus ordinibus sacri palatii et nobilibus Romanis vadit ad ecclesiam beati Petri, ubi ad altare majus, prout in Ordine continetur, ab episcopo Ostiensi specialiter et aliis episcopis de curia consecratur.* Quamobrem corrumpit sententia Pagii, qui Joannem VI esse ordinatum contendit die 28 Octobris, natali beatorum apostolorum Simonis Chananæ et Thadei sacra, quae anno 701 in feriam sextam incidebat; ordinatumque eundem esse proxime sequenti Dominica, 30 die praedicti mensis, ex interpontificio post ejus mortem luce clarius constat, ut infra ostendam. Interea vacationem sedis post Sergium expendo. Post Sergii mortem, unanimi consensu omnes Codd. et catalogi vacasse sedem affirmant dies L, seu mensem unum, dies xx, ut habet eorum pars, nullo alio prorsus discrimine occurrente. Itaque si ab emortuali die Sergii, 8 Septembris apud Anastasium definita, L dies numerentur, ad diem Octobris 29 veniunt erit; ac proinde vel Anastasius posuit diem sepulturae pro emortuali, ut putant Baronius, et Aringhius, qui legunt v Idus, seu die 9 Septembris; sive, quod mihi est probabilius nec cum Martyrologiis pugnat, nocte diem nonam praecedente Sergius occubuit, ita ut dubium remanserit xxiii an xxiv dies praeter annos et menses darentur illius sedi; nihil vero dubitatum fuerit de die nona Septembris depositioni assignanda; hoc enim pacto L illi dies recte implent interpontificium, et ad diem Dominicam 30 Octobris, qua haud dubie Joannes est consecratus, pervenitur, exclusis de more extremis. Sedit autem Joannes annos III, menses II, dies XII, sive XIII, ut habent catalogus Bergomas, et primus ac tertius Codd. Ambrosiani, caetera mirum in modum consentientibus universis; atque idcirco mortem ejus illigo cum die 11 Januarii anni 705, ad quem duco per rectam sedis enumerationem, silentibus praeter morem Codicibus plerisque annum, omnibus diem. Farnesianus, Regius, Mazarinus, Thuanus alter, et tres Ambrosiani praeserunt indict. 3 Tiberio Augusto regnante, quae certo certius annum in-

dicant 705. Dies vero emortualis mihi est undecima, quemadmodum Pagio est nona ob bidui discrepantiam in collocanda ordinatione; uter nostrum diligentius ac rectius, in sequenti nota plantam flet. PAGIUS.

Joannes. Anno Domini 701, Octobris 28, post interregnum unius mensis et 20 dierum, Joannes hujus nominis sextus pontifex creatur. BIN. et LABB.

B Joannes VI. Graecus patria et genere fuit, Paterni, alias Patronii filius, imperatore Tiberio Absinaro Augusto, sedit in pontificatu annos tres, menses duos, dies duodecim, creatus IV Kal., consecratus III Kal. Novembris. Obiit Romae VII Idus Januar. anno 705. Vacat sedes mensem unum, dies decem et octo. Martyrio (ut quidam volunt) affectus; sed a quo martyrium passus sit, non constat, quemadmodum nec liquet sepultum fuisse ad catacumbas sancti Sebastiani, via Appia, quod quidam affirmant. CICCONIUS.

C Fuit autem temporibus Tiberii. Quem Justinianus ab exilio reversus, et per aquaeductum clam urbem ingressus post multa ludibria eidem illata vita simul et Imperio spoliavit; idque Justo Dei judicio accidisse videtur, ut qui in Romanum pontificem per Theophylactum cubicularium, et exarchum suum, ut describit Anastasius supra, insurrexerat, a Justiniano, ob Sergii pontificis persecutionem, naribus obruncato, eademque de causa imperiali dignitate spoliato, eadem vitae et imperii spoliationem sustineret. Eodem Dei judicio factum esse apparet, ut Callinicus patriarcha Constantinopolitanus, qui numero episcoporum multum pollens supradicti conciliabuli canonibus orientalem Ecclesiam solavit, et in Romanam insurrexit, ab eodem imperatore victus, oculisque orbatus, in exilium missus fuerit Romam; ut qui adeo superbe in Romanum pontificem caput extulerat, ab eodem vitae stipem humiliatus acciperet. Haec ex Theophanis et Cedreni annalibus. BIN. et LABB.

D Venit Theophylactus cubicularius, etc. Primordia sui pontificatus illustravit Joannes VI, duo benigne ac generose gerens, quae magnam et aestimationem et gloriam pepererunt. Quod scilicet primum gessit, id fuit, tueri Theophylactum exarchum, qui a Tiberio imperatore jussus Romam venerat, incertum qua de causa, cum historia sileat; verum, quod facile conjici potest, non venerat ut sanctae sedis aut Pontificis commodis inserviret. Etenim ubi Italiae exercitus id agnovissent, eo statim advolarunt, multumque intulissent laboris Exarcho, nisi pontifex intercedens tumultum composuisset. Quod vero alterum gessit, in sequenti sectione narrat Anastasius. SOMMIER.

E Militia totius Italiae. Theophylactus, Italiae exarchus, pontifici infensus, irruere in ejus personam tentavit; sed nequidquam, resistente militia Italica, cujus zelus et constantia in fide ac pontificibus defendendis saepius aieuit. Ea autem coalescebat ex Ravennatensibus, Pentapolitanis, et Venetis, qui ab eo tempore salubre consilium inierant pro Italia in libertatem a jugo Langobardorum, atque exarchorum tyrannide vindicanda. Hos enim in subsidium ab Aistulpho quandoque accersitos fuisse, prodit Agnellus. BENCINUS.

Sacerdotes apud fossatum, in quo in unum convenerant, in unum misit. Joannes pontifex misit sa-

unum convenerant, misit, et monitis salutaribus in-
multuosam eorum seditionem sedavit. Dum vero
infames quædam personæ capitulare adversus quos-
dam Romanæ urbis habitatores fecissent, et præno-
minato ex archo, ut a propriis substantiis denuda-
rentur, tribuissent, hi juxta sui operis pœnam
multati sunt.

Deinde vero, dum Gisulphus dux gentis Lon-
gobardorum Beneventi, cum omni sua virtute, in
Campaniam veniret, incendia, et deprædationes
multas exercebat, captivosque non paucos cepisset,

¹ Al., hi juxta sibi operis pœnam.

² Cod. Luc., mercedem digna pœna.

³ Cod. Luc., Gisulphus.

VARIANTES LECTIONES.

⁴ Cod. Luc., fecisset; al., figerit.

⁵ Al., ordinationem unam presbyterorum ix, diac. ii.

VARIORUM NOTÆ.

cerdotes ad compescendum tumultum militum qui
erant apud fossatum, id est, in castris juxta urbem.
Fossata sunt castra militum, quia vallo seu fossa
munita erant. Anastas., infr., eod.: *Et usque in loco
qui horrea dicitur, fossatum fecisset.* Idem, in Ste-
phano III: *Ipsi vero Franci introcuntes clusas, cun-
ctam fossatum Longobardorum post peractam cædem
abstulerunt.* Idem, in Gregorio IV, de munitione
Ostis: *Et a foris non longe ab eisdem muris ipsam
civitatem altiori fossato præcinxit.* Inde munitiones in
limite dispositæ castra dicta, quia e castris initium
cœpere. Annal. Franc., ad ann. 801: *Alter Sarra-
cenus de Africa legatus amirali Abraham qui in confi-
nio Africa, in fossato præsidebat.* Etiam prætoris
cohortes juxta muros urbis castra posuere. Tacit.,
vi Annal., de Sejano præfecto prætorio: *Vim præ-
fecturæ medicam antea intendit, dispersas per urbem
cohortes una in castra conducendo.* Hinc prætoriani
milites, licet in urbe militent, pro absentibus reipub-
licæ causa habentur; l. *Limites, l. Qui mittuntur,*
ff. *Ex quibus caus. major.* ALTASERRA. — *Apud fossa-
tum.* Id est castra militum. BARON., ann. 702, n. 2.
BIN. et LABB.

Deinde vero dum Gisulphus. Gisulphum, Bene-
ventanorum ducem, ingressum valido cum exercitu
sines Campaniæ, Romanorum ditionem prædabun-
dum incurrasse, abegisseque ingentem hominum
prædam, quam multis donariis Joannes papa VI re-
demt, narrat etiam Paulus Diaconus (lib. vi, cap.
127): *Hac denique ætate, inquit, Gisulphus Bene-
ventanorum ducor. Soram Romanorum civitatem,
Arpinum atque Arcanum, pari modo, oppida, cepit.*
*Qui Gisulphus tempore Joannis papæ cum omni sua
virtute Campaniam venit, incendia et deprædationes
faciens, multos captivorum fecit, et usque in locum
qui Horrea dicitur, castrametatus est, nullusque ei re-
sistere potuit. Ad hunc pontifex, missis sacerdotibus
cum apostolicis donariis, universos captivos de eorum
manibus redemit, ipsumque ducem cum suo exercitu
ad propria repedare fecit.* Camillus Peregrinus, in
Historia Principum Langobardorum, recusa tomo II
Rerum Italicarum, sugillat (Pagina 324) Paulum
Diaconum, et Anastasium, quod hanc irruptionem
Gisulphi narrant sub Joanne VI, quam ipse sub
Joanne V vult accidisse. Verum tum Paulo, tum
Anastasio stat sua fides, ut dilucide probat cl. Jo-
seph Antonius Saxi, in notis ad Sigoniam, de
Regno Italiæ, in quibus (Ad annum 695, 704),
discussâ chronologiâ ducum Beneventanorum, vasta-
tionem a Gisulpho factam spectare ostendit ad tem-
pora Joannis VI, licet incertum esse fateatur an
eadem acciderit anno 702, ut scribit Baronius, an
704, ut enarrat Sigonius, cum documenta non sup-
petant, ut quæ potior sententiâ habenda sit decer-
natur. MARCUS.

Deinde vero dum Gisulphus. Anno septingente-

et usque in locum qui Horrea dicitur fossatum Æ-
ret, nullusque exstitisset, qui ei potuisset resistere,
denominatus pontifex, missis sacerdotibus cum
apostolicis donariis, universos captivos de eorum
manibus redemit, et illum cum suo hoste ad pro-
pria repedare fecit. Hic fecit in basilica beati Andre-
e apostoli, quæ ponitur infra ecclesiam beati Petri
principis apostolorum, ambonem noviter. Hic super
altare ecclesiæ sancti Marci coopertorium fecit, et
in basilica beati Pauli apostoli inter columnas alta-
ris dextera lævaque vela alba. Hic fecit ordina-

LECTIONES.

⁴ Cod. Luc., fecisset; al., figerit.

⁵ Al., ordinationem unam presbyterorum ix, diac. ii.

simo secundo Gisulphus Beneventanus dux Roma-
norum ditiones prædabundus incurrasse, multamque
inde prædam colligens, domum reversus est. Ante-
quam reverteretur, cum captivos plurimos cepisset,
Joannes pontifex charitatem apostolicam commen-
davit; missis enim ad eum in castris degentem sa-
cerdotibus cum apostolicis donariis, universos cap-
tivos de ejus manibus redemit, et illum cum suo
exercitu ad propria repedare fecit, ut tradunt Ana-
stasius in ejus Vita, et Paulus Diaconus, lib. vi de
Gentibus Longobard., cap. 27. PAGIUS.

Dum Gisulphus dux gentis Longobard., etc.
Dux Langobardorum Gisulphus per Campaniam
excurrens, eam nullo resistente penitus devastabat.
Quare pontifex, missis ad eum episcopis cum donis,
captivos omnes ex ejus manibus liberavit, coegitque
illum cum suis copiis ad sua reverti. SOMMIER.

Gisulphus. Eadem Paulus Diaconus, lib. vi, cap.
26, novæ Editionis. BIN et LABB.

Gisulphus. Ex Paulo, lib. vii, c. 27, hæc descri-
psit Anastasius. Scribit enim ille: *Hac denique
ætate, Gisulphus Beneventanorum ducor, Soram Ro-
manorum civitatem, Hispinos atque Arcum, pari
modo, oppida, cepit. Qui Gisulphus tempore Joannis
papæ cum omni sua virtute Campaniam venit, incen-
dia, et deprædationes faciens, multos captivorum cepit,
et usque in locum qui Horrea dicitur, castrameta-
tus est, nullusque ei resistere potuit. Ad hunc pontifex,
missis sacerdotibus cum apostolicis donariis, uni-
versos captivos de eorum manibus redemit, ipsumque
ducem cum suo exercitu ad propria repedare fecit.*
BENCINUS.

Et illum cum suo hoste ad propria rep. dare fecit.
Hostis est exercitus, sic dictus, quia in hostem in-
struitur. Aimoïn. continuator., lib. v, cap. 22: *Sar-
raceni de Baira egredientes, et hostem Ludovici post
tergum sequentes.* Idem, cap. 28, ejusd. lib.: *Inde
hostem quam maximum potuit, cum Carlomanno di-
rexit.* Villelm. Tyrius, lib. ix, cap. 3: *Ut interim
cum suis hostibus in regno moram facere posset, alle-
gabat.* Ivo Carnot., epist. 28: *Et excommunicatos in
hostem mittere non debeo.* Paul. Varnefrid., de gest.
Longobard., lib. ii, cap. 32: *His diebus multi nobi-
lium Romanorum, ob cupiditatem interfecti sunt, reli-
qui vero per hostes divisi, ut tertiam partem suarum
frugum Langobardis persolverent, tributarii efficiuntur.*
ALTASERRA.

Vela alba. Inter Ecclesiarum ornamenta varii
coloris, et non exigui pretii, erant vela quæ ad alta-
ria præsertim contenda, ad martyrum tumbas,
majoris conciliandæ venerationis ergo, appendeban-
tur. Ipsa olim tribunalia iudicum, atque imperato-
rum velis oblecta legimus. De camera imperatoris
Orientis Cyrillus Scythopolitanus, apud Cotelerium,
Tom. III Monument., referens sanctum Sabain con-
venisse imperatorem, et ad eum introductum, ait

tionem presbyterorum seu diaconorum unam, id est etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et cessavit episcopatus mensem unum, dies XVIII. et per diversa loca episcopos¹ quindecim,² qui

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., NUM. XII.² Al. om. qui etiam... apostolum.

VARIORUM NOTÆ.

pag. 299. Porro cum esset intra velum, cernit imperator angelicam quamdam formam præeuntem. Velorum in sacris usus erat apud gentes frequentissimus: quippe sacrificiorum tempore, et solemnibus festis ab altaribus et simulacris vela deducebantur. Hinc Apuleius narrat quemadmodum, Isidi vota persolurus, ingressus templum: *Et dum, velis candentibus redactis in diversum, Deæ venerabilem conspectum apprecamur.* Lib. XI Metamorph., p. 383. Præter sacratus initiatione Isiacæ, obiturus frequenti populo sacerdotalia munera, stetit intra velum, ut ait pag. 38: *Sic adinstar solis exornato, et in vicem simulacri constituto, repente velis reductis, aspectum populi inerrabam. Et hinc festivissimum celebravi natalem, et suaves epulas, et fausta convivia.* Fuerunt et apud Hebræos pretiosissima vela, quibus Tabernaculum cooperiebatur, et januæ sancta sanctorum, quæ gazophylacio ad trabem argenteam appensa custodiebantur. Agit de iis Josephus, lib. XIV Antiquit., c. 13: *Tradidit vero ei hanc trabem custos pecuniarum Eleazarus nomine sacerdos, non malevolæ animo, cum iustus et bonus erat, sed dum commissa fuisset ei custodia velorum templi, quæ mira pulchritudine et constructione pretiosissima resplendebant in hac urbe pendentia.* Eadem vela in basilicis atque ædibus Christianorum passim fuerunt adhibita, cum ornamentis et figuris quæ varias aut sanctorum imagines aut historias repræsentarent, quod frequentissime in hisce gestis pontificalibus annotatum videmus. Altare, quod plerumque columnas quatuor et ciborium habebat, velis inter ipsas columnas appensis ornatum fuisse, iisque albis, et pretiosæ texturæ accessione decoratis, sæpius hic et aliis in locis refert Anastasius. Ipsa ornamenta sepulcrorum, in quibus martyres, aliive sancti quiescerent, vela erant usitatissima, ad locum venerationis gratia obumbrandum. De sancti Martini loculo scribit Gregorius Turonensis, lib. IV, c. 1: *Accessi haud tenerarius ad locum sepulcri, projectusque solo orationem fudi, atque secretius a pendentibus velis, uno*

sub vestimentis injecto filo, crucis ob hoc signaculum depinxi. Et cap. 2: *Accessi iterum quærere sanitatem ad tumulum, tactusque a dependentibus velis, protinus stetit venæ pulsus.* Idcirco vela quæ a fidelibus appendenda ad altare mittebantur, solemniter festoque excepta sunt, ut docet sanctus Gregorius M., lib. IX, epist. 38, pag. 342, ubi de velis oblati et susceptione eorundem agit: *Ea autem (vela) ex purissimo sincerissimoque corde beato Petro apostolorum principi transmisisti, præsentem omni clero suscepta, atque illic suspensa sunt. Filius enim meus vir venerandus domnus Symmachus, qui egrotum me ex podagræ dolore.... scripta vestra mihi dare distulisti, et post multum temporis quam vela suscepta sunt dedit. Postmodum vero in scriptis excellentiæ vestræ invenimus ut cum litania ad beati Petri ecclesiam portari debuissent.* De usu autem velorum subiungit mox Gregorius: *In cuius etiam pietate confido quia cuius corpus cooperuistis in terra, ejus vos intercessio ab omnibus peccatis protegat in cælo.* Et multo pridem de horum varietate, opere, et pretio, dixerat Tertullianus in lib. de Habitu mulierum: *Sed et parietes Tyrii et Hincynthis, vel illis regis velis, quæ vos operose resoluti transfiguratis, pro pictura abutuntur.* De velis albis Christiano IV sæculo ad Martyrum sepulcra adhibitis, ita loquitur Paulinus, in Natali 3:

Aurea nunc niveis decorantur limina velis.

Et in Natali 6:

Cedo, alii pretiosa ferunt donaria, no quæ
Officii sumptu superent, quæ vulgura legendis
Vela ferant foribus, seu puro splendida lino,
Seu coloratis textum fucata figuris.

Sed ea potissimum vela a sæculo quarto et deinceps obtinuerunt, quæ sacras historias repræsentabant. Qua de re plura qui cupit adeat cl. Mabillonium, de Re Diplomatica, lib. VI, pag. 462. BENEDICTUS.

CAUSA WILFRIDIANA.

Ex Mansi Concil. Collec. I. XII.)

ANTONII PAGI OBSERVATIONES.

Sedente Romæ Joanne VI papa, sancti Wilfridi causa ventilari iterum ab episcopis coepta. Exsulaverat ille a sede sua Eboracensi jam ab anno 682, et dudum Sergius papa eum restituendum decreverat; sed Aldfridus Northumbriæ rex, et Brihualdus Cantuariæ archiepiscopus hæcenas moras nectendo, pontificis jussa suspendierant: nunc vero pietatis speciem prætexentes, episcoporum concilium cogunt: eo Wilfridum vocant, conanturque eum, quem vi expulerant, vel blandimentis ad libitum suum inflectere, vel si non consentiret, opprimere. Rem gestam narrat Eddius in ejus Vita, cap. 44: *Alfredo rege cum sancto Berthualdo archiepiscopo et totius pene Britannicæ episcopis congregata synodo in campo, qui dicitur Onestrefelda (hodie Nestrefeld, qui locus quinque miliaribus distat a Ripa versus boream); deinde legati ad præsentiam sancti Wilfridi episcopi missis, roganti-*

bus humiliter, ut eorum obtutibus dignaretur præsentari, promittentes per nuntios suos statuta canonica de fraude antiqua rationem se reddituros, si ad illorum conventum non negaret pervenire, etc. Postquam vero in locum ubi synodalis disputatio deberet esse, conveniret; deinde non ita contigit, sicut ei promissum fuerat: sed nullæ et magnæ altercationum quæstiones ab eis exortæ emergerunt, maxime ab illis pontificibus Ecclesiarum (quibus spoliatus fuerat Wilfridus): cum voluntate tamen Alfridi regis et consensu quorundam abbatum id fecisse (Episcopus istos) non dubium habetur, qui pacem Ecclesiarum, avaritia instigante, nullatenus habere concupiverunt, et multa falsa objicientes, quæ nulla rationis veritatis comprobare potuerunt; insuper secundum statuta et jussiones Theodori archiepiscopi censendum pontificem nostrum confirmaverunt, etc.

Wilfridus deinde multis et duris sermonibus eorum

*permanens obstinationis, quia per viginti et duos annos apostolicam potestatem non limaverunt contentiose resistendo exercere, increpavit. Hinc habemus tempus quo celebrata est synodus Onestrefeldensis. Nam sub finem anni 679 episcopi Britannici in synodo sub Egefrido Northumbriae rege congregati coeperunt sese immorigeros exhibere praecipis apostolicæ sedis circa causam Wilfridi: Postquam, inquit Eddius, cap. 32, quædam difficilia sibi e: suæ voluntati contraria lecta audiverunt, contumaciter respuerunt, etc.; quare hujusce contentiosæ pertinaciæ annus 22 completus est sub finem anni 701, et hoc anno vere saltem habita hæc synodus. Nec obstat quod dixerit in hac synodo Wilfridus, *Nonne sine aliquo reatu suspicionis offendiculum faciam cunctis audientibus nominis mei divulgationem, qua episcopi vocabulo, quamvis indignum, per 40 prope annos nuncupabar?* Nam non solum qui 38 annos in episcopatu exegit, sed qui 55 aut 56, dici potest per 40 prope annos episcopum fuisse; nullum enim annum determinatum signat hæc locutio.*

Gesta hujus synodi sic narrare pergit Eddius: *Unus ex ministris regis pontifici nostro valde devotus, quem ille a primævo vagientis ætatulæ incunabulo enutrivit, ex tentorio regis latenter erupit ... dicens: Hac omnino fraude te moliantur decipere, ut primitus per scriptiorem proprie manus confirmes eorum tantummodo iudicium ... ut postquam isto alligatus fueris districtiōnis vinculo, de cætero imposterum permulare nullatenus queas. Ita siquidem erit illorum iudicii apertio, ut quidquid in Ultra-Umbrensi aliquando terra possidere visus fuisti, vel in episcopatu, vel in monasteriis, vel in qualibet re, cuncta dimittas; et si quid in Merciorum regno subsecutus eras sub Ethelredo rege, omnia reddendo archiepiscopo coacte relinquant, ab ipso donandum cui vult: et ad postremum temetipsum dotando, de tuo tu sanctitatis honore cum subscriptione degraderis ... Ad ultimum dum diutius multis agnoscentibus causam celare non poterant, primo dixerunt (inimici scilicet Wilfridi) Sanctum famulum Dei omnibus facultatibus solitare taliter velle, ut nec in Ultra-Umbrensi regno, nec in Merciorum minimam quidem unius domunculæ portiunculam haberet. Hujus autem iudicii inclementia ab archiepiscopo et rege diffinita, et ipsos jam inimicos horruit, dicentes impium esse, tam famosum virum in circuitu nationibus absque ullo capitali crimine omnibus bonis suis privare. Novissimum vero aliquid humanis pertractantes censuerunt, ut monasterium tantummodo, quod construxit (Wilfridus) in Rypis, et dudum cum omnibus ad illud pertinentibus, sancto Petro donans commendaverit, per scriptumque privilegium a sancto Agathone papa abbati familiæque ibidem conversatæ daret; redderent in possessionem, ea tamen interposita dictione, ut propria manus conscriptione firmiter contestaretur, quod illic quietus consideret, septa monasterii absque licentia regis non transmearet, nec aliquid sacerdotalis officii attingeret; sed ut suum de senetipso (quod dictu horribile erat) gradum honoris abjiceret, sub testimonio confirmationis plurimum cogentes compulerunt.*

Quo audito, sanctus Wilfridus episcopus noster constant et intrepida voce elevata locutus erat, dicens: *Quæ ex causa me compellit, ut tam lugubri calamitatis miseria in memetipsum gladium diræ interfectionis, hoc est subscriptionem propriæ damnationis, convertam? ... Sed de hac noviter ortu quæstione, quæ vos sanctitatis habitum violare estis conati, fiducia sedem appello apostolicam. ... Hæc audientes archiepiscopus et rex dixerunt: Modo utique culpabilis factus a nobis notatus damnetur, quod magis illorum (scilicet Romanorum) quam nostrum eligit iudicium, etc. Post hæc sermonationes, inquit Eddius, cap. 45, solvitur inutile concilium ex utraque parte, etc., noster autem sanctus pontifex pergens devenit ad Ethelredum regem, denuntiatis ei cunctam diræ locutionis infestationem, quæ a præsentibus contra illius præceptam illata erat. Promisit autem rex se Romanos nuntios proprios vel scripta præmissorum,*

A et inimici sancti Wilfridi annuntiabant interim enim et socios a sorte fidelium esse segregatos, et *rasa Dei quibus vescebantur, lavari prius, quasi sorde polluta, jubebant, antequam ab illis contingerentur, ait Eddius, cap. 43, qui cap. sequenti subdit, Wilfridum cum suis navem ascendisse, et ad sedem apostolicam venire, primo vere scilicet, et mari aperto, ut conicere licet.*

Anno Christi 704 S. Wilfridi causa coram Joanne papa examinata, accusationum capita excussa, isque innocens pronuntiatus. Baronius quidem Wilfridi protectionem Romanam, et usque absolutionem in annum sequentem, quo Joannes VII Ecclesiam Romanam administrabat, refert. Verum recte observat Malmeshuriensis, lib. III de Gest. pontif. Angl., p. 266, Wilfridum jam septuagenarium mare transisse, Urbemque introisse, ideoque hoc vel superiori anno, cum Wilfridus, teste Eadmero in ejus Vita, quod et ex Eddio etiam colligitur, natus sit anno 634. Eddius in ejus Vita, cap. 50, ait: *Per plura spatia dierum et mensium ab omni piaculo scelere degradandi pure perfectique excusatus probabilis sanctus pontifex noster apparuit. Nam per menses quatuor, et septuaginta conciliabula sanctissimæ sedis, de fornace ignis examinandi (vel examinandi) apostolica potestate hoc modo auxiliante purificatus (ut dicam) evasit; recitatumque breviter, quia in sancto pascha, tertia die, ter beatissimi Agathonis synodus adversum pravitates hæreticorum cum cxxv orthodoxis episcopis constituta est: ex quibus unusquisque pro sua provincia et civitate veram fidem confessus est, et subscriptione sua confirmavit, ... qui per 40 et 50 amplius annos Episcopatus officio fungebatur... et ideo digni sunt penas luere, in ima carceris angustia usque ad finem mortis incarcerationi, accusatores scilicet ejus, ut nonnulli dixerunt. Quibus ex verbis aliqui perperam de Juxere inde certo constare synodum Romanam sub Joanne VI hoc anno absolutam fuisse. Nam hæc locutio 40 et amplius annos non minus annum 41 currentem, quam 42 aut 43 designare potest. Sed alia mox momenta afferemus, quibus constabit hanc Synodum huic anno necessario alligandam esse.*

Tandem Eddius cap. 50 refert sententiam absolutionis Wilfridi a Joanne VI prolata: *B. Wilfridus, Deo amabilis episcopus, in quo nullam criminis per tot conciliabula nostra examinando tam diligenter objectionem invenimus, B. Petri apostoli et apostolorum principis auctoritate, qui habet potestatem solvendi ligandique, ab oculis delictis exolutus sit. Tum, cap. 51, epistolam, seu decretum Joannis papæ ad Ethelredum regem Merciorum, et Alfridum Deirorum et Bernaciorum, id est Northumbriae regem, scriptam producit, qua eosdem monet, Wilfridum fuisse absolutum, saltem provisorie, donec, inquit Joannes, ipsæ principales personæ, de quibus contentio exorta est, præsentibus adsuerint (Romæ scilicet), quas necesse erat, ut contentio finem accipiat, advenire et consedere; et idcirco admonemus Berthualdum præsulē S. Cantuariarum Ecclesiæ, quem auctoritate principis apostolorum archiepiscopum ibidem confirmavimus reverentissimum (hæc confirmatio Anastasium in errorem induxit: scripsit enim Berthualdum fuisse a Sergio consecratum; cum tamen confirmatus tantum fuerit a Joanne VI multis post ejusdem Berthualdi ordinationem annis) ut synodum convocet una cum Wilfrido episcopo: at concilio regulariter celebrato, Bozam (Eboracensem) atque Joannem (Haugustaldensem) episcopos in Synodum faciat advenire, vocesque partium audiat, ut hæc causa synodaliter terminetur; et si non possit, ad hanc sedem apostolicam simul occurrant, ut ampliori concilio flagitetur ac decidatur, etc. Sed loco flagitetur, videtur legendum, agitetur. Cum igitur Joannes papa ad Ethelredum regem de absolutione Wilfridi, et de illis, quæ agenda restarent, litteras scripserit, isque anno Christi 704 regnum abdicavit, ut tam ex Beda quam ex auctoribus Anglici supra citatis liquet, certum est, non tantum Joanne VI*

Dtuariarum Ecclesiæ, quem auctoritate principis apostolorum archiepiscopum ibidem confirmavimus reverentissimum (hæc confirmatio Anastasium in errorem induxit: scripsit enim Berthualdum fuisse a Sergio consecratum; cum tamen confirmatus tantum fuerit a Joanne VI multis post ejusdem Berthualdi ordinationem annis) ut synodum convocet una cum Wilfrido episcopo: at concilio regulariter celebrato, Bozam (Eboracensem) atque Joannem (Haugustaldensem) episcopos in Synodum faciat advenire, vocesque partium audiat, ut hæc causa synodaliter terminetur; et si non possit, ad hanc sedem apostolicam simul occurrant, ut ampliori concilio flagitetur ac decidatur, etc. Sed loco flagitetur, videtur legendum, agitetur. Cum igitur Joannes papa ad Ethelredum regem de absolutione Wilfridi, et de illis, quæ agenda restarent, litteras scripserit, isque anno Christi 704 regnum abdicavit, ut tam ex Beda quam ex auctoribus Anglici supra citatis liquet, certum est, non tantum Joanne VI

Romanæ Ecclesiæ presidente causam Wilfridi agitatam esse, sed etiam synodum ad eam decidendam coactam, hoc anno finem accepisse.

Beda, lib. v, cap. 20, uno tenore recitat, quæ contigere in causa S. Wilfridi; sed quia strictim et breviter res narrat, non mirum si Baronius, destitutus quibus nunc abundamus subsidiis, discernere non potuerit, an synodus Romana, in qua Wilfridus ab solutus, Joanne VI aut Joanne VII sedente, quove

A anno celebrata fuerit, et suspicatus sit, actum in ea de canonibus in Quini-sexta synodo ad sextam generalem adjectis; cum tamen certum sit, lecta quidem esse in synodo Romana anno 704 habita, quædam contenta in concilio Romano contra Monothe- litas ab Agathone papa coacto, sed ea tantum quæ ad causam Wilfridi facerent, non vero ad Monothe- litarum damnationem.

MONUMENTA CONTEMPORANEA.

I.

Concilium sub Alfrido rege Nordanhymbrorum, et Berthwaldo archiepiscopo Cantuariæ habitum tempore Joannis VI papæ, anno Christi occi in quo Wilfrido archiepiscopo Eboracensi novæ struuntur machinationes. Ille denuo appellans ad Johannem papam, inimicos opprimit.

Jam Egfridus in bello Pictorum occubuerat, jam Theodorus in mortem vergebat, qui de peccato in Wilfridum commisso saucius atus conscientiam, ipsum et Erkenwaldum episcopum evocavit Londoniam: ipsis omnia peccata confessus, illo se potissimum permoveri scrupulo dixit, quod in sanctum commississet, passus eum contra regulas spoliari, vel aperta instantia, vel occulta patientia. Et quia, inquit, finis mihi futuro anno imminet, sicut Deo prænuntiante cognovi, et frequens ægritudo [Al, ægritudo admo- net], rogo te, sanctissime pontifex, ut benignus mihi commissum indulgeas, et sedem archiepiscopatus mei subeas: quippe qui sis omnium Anglorum in Romanis legibus peritissimus; ego Deo donante conabor, ut veteres offensas recenti officiorum sedulitate deleam, reges et auctoritate et precibus amicos faciarus. Placide ad hæc, et ut virum sanctum decebat, respondit Wilfridus: sed ut archiepiscopatum sine majoris definitione concilii susciperet, non consentit [Al., consensit]. Totis ergo viribus Theodorus exsurrexit, ut Wilfridus episcopatum reciperet, missis legatis et scriptis ad Alfridum regem Northumbrothum, qui Egfrido successerat, et sororem ejus Ellsedam abbatissam de *Streneshalk*, ut simultatibus retropositis iucunctanter charitatem ejus complecterentur. Cujus studii ut fervor patescat, epistolam, quam regi Merciorum Ethelredo direxit, hic ponam.

II.

Gloriosissimo et excellentissimo regi Merciorum Theodorus Dei gratia archiepiscopus in Domino perennem salutem.

Cognoscat, filii dilectissime, tua miranda sanctitas peccum me habere cum venerando episcopo Wilfrido, et ideo, charissime, te admoneo, et in Christi charitate præcipio tibi, ut ejus sanctæ devotioni, quantum vires suppetunt, patrocinium, sicut semper fecisti, quandiu vivas indulgeas, quia longo tempore propriis orbatus substantiis, multum inter paganos in Domino laboravit. Et idcirco ego Theodorus, humilis episcopus, decrepita ætate, hoc tuæ beatitudini suggero, quia apostolica, hoc, sicut acis, commendat auctoritas, et vir ille sanctissimus in patientia sua possedit animam suam, et injuriarum sibi irrogatarum, mitis et humilis, caput suum sequens, medicinam expectavit; et, si inveni gratiam in conspectu tuo, licet tibi per longinquitatem itineris grave videatur, oculi

mei jucundam faciem tuam videant, et benedicat tibi anima mea antequam moriar. Age ergo (filii mi) taliter de illo præfato sanctissimo, sicut te deprecatus sum. Quod si patri tuo non longe de hoc sæculo recessuro obedieris, multum tibi proficiet ad salutem. Vale.

Venienti ergo ad reges cum epistolis archiepiscopi Wilfrido, salutatio impertita, indultus favor. Alfridus, qui eum quondam probe nosset, ad se sponte invitato prius cœnobium *Heugsteldeim*, hinc definitione concilii Eboracensem episcopatum, et Rip's monasterium liberaliter indulxit. Stetit hæc amicitia inter eos vix annis quinque, quoad virosa consilia, in finibus quorundam cœnота, eruperunt in publicum; quibus præventus rex Alfridus, monasterium Ripense possessionibus propriis mutilans episcopatum ibi constituere meditabatur, assercens decretis Theodori archiepiscopi consentiendum non primo et ultimo tempore prolatis; sed illis quæ mediis diebus edicta discordia agitare noscuntur. Quibus infensus Wilfridus, ad regem Merciorum Ethelredum amicum suum discessit. Sub eo plurimo conversatus tempore, Sexwulfo Licetfeldensi episcopo defuncto, episcopatum illum rexit, omnibus provincialibus amandus iuxta et reverendus: plurima machinationemta rege Alfrido et Berthwaldo archiepiscopo, qui Theodoro successerat, in Wilfridum struentibus et deterrentibus.

Hoc tandem sedit, ut cum spe pacis præsentia vocarent ad concilium, ibi vel blandimentis ad libitum suum influerent, vel, si non consentiret, opprimerent. Ille doli nescius, et alios ex rectitudine animi sui metiens, ad concilium perrexit: sed longe aliud, quam speraverat, expertus est. Siquidem cum eum conviciis et falsis objectionibus cum inimum diu fatigassent, ad ultimum eum interrogarunt, si Theodori archiepiscopi decretis obedire vellet. Quorum ille nequitiam persentiens, callido responso frustratus est, dicens se libenter illis Theodori definitionibus obediturum, quæ sanctis canonibus consonarent. Deinde longa disputatione in ipsos invectus, acriter et vere quod jam per viginti duos annos præceptis trium apostolorum, Agathonis, Benedicti, Sergii, increduli, Theodori archiepiscopi decreta per discessionem acta diligenter, quievit, et jam Alfrido surgabant crista, adeo ut archiepiscopo diceret: Si præ-

clips, pater, opprimam eum per violentiam. Quod cum etiam inimicis displicuisset, ut tanti nominis vir, et qui eorum fiducia captius ad concilium venisset, sustinere oppressionis præjudicium, alio itinere gradiendum putarunt. Itaque quasi pacifice suadere adorsi sunt, ut quia frequentissime dissensiones in Ecclesia Dei ejus causa pullulabant, ipse voluntate sua possessionibus et episcopatu cederet, et hanc renuntiationem scripto firmaret; hoc ejus commendaret famam, hoc accumularet gloriam si privatus mallet sub quiete degero, quam pro suo pontificatu, vel per se vel per alios procellas seditionum movere.

Sensit pater in his minis [Al., nimis] implicitum negotium, et respondit, nihil æque ad cumulum infamiae homini valere, quam si se sua damnaret voce. Se primum fuisse, qui verum Pascha in Northanimbria Scotis ejectis docuerit, qui cantus ecclesiasticos antiphonatum instituerit, qui sanctissimi Benedicti regulam a monachis observari jusserit, pro quibus omnibus nunc senem et septuaginta fere annorum pontificem hoc in munere recipere, ut cogatur se ipsum scripto damnare. Nossent ergo se illud non facturum, quod esset sibi dedecus, calamitas subjectis, incommodum cunctis : quin potius, sedem apostolicam appellare, et si quis eorum ecclesiasticum conflictum præsumeret, ea revocare.

Jam ergo septuagenarius iterum labores, iterum Romam meditatur, nec diu moratus mare transit, viamque permensus Urbem introiit, sustinuitque aliquantis diebus accusatores dum venirent; qui, cum venissent, illi causam suam epistolis, ipse quod ad se attinebat, hoc allegavit modo.

III.

Domino beatissimo universali papæ Joanni Wilfrido supplex et humilis servus servorum Dei episcopus.

Cognoscat sanctitas vestra, quod perturbationibus nuper in Britannia ortis ex parte eorum qui, contra decreta beatissimi Agathonis papæ illiusque successorum venerabilium Patrum, sibimet episcopatum, et monasteria, terrasque cum omnibus facultatibus meis usurpabant, compulsus hanc sacrosanctam apostolicam sedem appellavi, contestans eos per omnipotentem Dominum, et beatum Petrum apostolum, ut si quis aliquam accusationem contra me haberet, ad vestram præsentiam veniret, sicut beatissimi Sergii prædecessoris vestri scripta decernebant : et ideo petitionem humilitatis meæ gloriosæ præsentis vestræ offerendam curavi, ut vos largiflua pietatis benevolentia confirmare dignemini, quæ a beatissimis antecessoribus vestris erga meam parvitatem decreta sunt; et si quis contra me accusator advenit, per vestram jussionem productus in medium, quod voluerit objiciat : et si quidlibet vel minimum obiectum non probabiliter cassavero, paratus sum a veritatem canonum experiri. Deinde rogo, ut litteras commendatorias de vestra celsitudine ad Ethelredum regem Merciorum adipiscar, ut omnia monasteria mea, quæ in ejus sunt provincia, quietem habeant ad Alfridum [Al., Alfrithum] regem North-

nimbrorum epistolam habeam, ut omnia mea mihi reddat. Quod si forte sibi grave videbitur, ut episcopatum Eboracensem habeam, prævideat apostolica sedes, quis ibi habeatur episcopus : ego tamen monasteria duo in ea provincia posita Ripis et Hagustaldelæ, quæ fundavi, non amittam. In fine quoque spondeo me omnibus decretis Brethwaldi [Berthwaldi] archiepiscopi pariturum, quæ contra prædecessorum vestrorum fundatissima decreta erga meam parvitatem non fuerint. His cum accusatores a Berthwaldo archiepiscopo missi responderent jussi essent, hoc primum dixerunt : Esse crimen capitale, quod in concilio in Britannia congregato decretis Britowaldi archiepiscopi se non obediturum Wilfridus contumaciter dixisset. De hoc stans in medio pontifex se expurgavit, ut diceret se sic non indefinite respondiisse, sed his tantummodo pariturum, quæ contra canonum decreta non essent : esse autem contra regulas, ut ipse se sine ullo criminis objectu adjudicaret.

Hæc tam probabilis et facilis responsio cum lætissimum Romanis excitasset, jussi sunt accusatores domum redire, dicentibus episcopis, quod quamvis canonibus cautum esset, ut accusator primo accusationis capitulo decidens, ulterius ad aliorum tentamentum non assurgeret, se tamen pro reverentia Brithwaldi archiepiscopi non defuturos, quin omnia per ordinem discuterent; factumque est ut quatuor mensibus septuaginta conciliabula coacta, vel propter hoc solum, vel hoc præcipuum, finem gloriosum Wilfrido, ignominiosum accusatoribus habuerint, Romanis maxima impensa mirantibus illorum impudentiam, illius eloquentiam, dum quidquid accusationum objecissent, ille nullo excogitato responso, sed Dei et veritatis fultus auxilio, quasi casses araneorum primo motu labiorum discuteret et submeret; hoc pronius episcopi mirabantur caudicorum audaciam, quomodo ecclesiasticorum graduum immunes (nisi quod unus eorum diaconus esset) præsumerent accusare venerandum senem septuaginta annorum pontificem, torrentem eloquentiæ: inter se ergo multum diuque græcizantes, tandem ad nostra verba conversi, damnarunt missos dignos carcere, missorem arguerunt stultitiæ, Wilfridum pronuntiarunt exsortem ab omni crimine.

Hic subjicerem quantum emolumenti cause illius attulerit synodus Agathonis papæ lecta, sed et illud, quod in Meldis civitate Franciæ ab oriente Parisii posita, cum domum rediret infirmitate pressus, visione sanatus sit angelica, nisi Beda Venerabilis historicus dignus pro se sermonum sobrietate credi, narrationem prævertisset. Nos ab ipso omnia scripturae perstricte inserimus. Quamvis igitur antistes rem obtinisset, ambiebat tamen Romæ remanere, senilem spiritum sub dominorum apostolicorum pedibus effusus. Restitit pio voto pontificis Joannis ratio, qua diceret eum Angliæ necessarium, ideoque jussit, ut quod spererat ævi, non in peregrinis auribus [oris] consumere, sed patriæ commodis impenderet, etc.

IV.

Joannis papæ VII Epistola ad Ethelredum regem.
(Vide infra.)

V.

Joannis papæ VII Epistola ad archiepiscopos, presbyteros et diaconos et universos clericos per Anglorum patriam constitutos. (Vide infra.)

VI.

S. Aldhelmi Schireburnensis episcopi Epistola ad Clerum Wilfridi. (Vide infra.)

VII.

S. Aldhelmi Schireburnensis episcopi Epistola ad Wilfridum. (Vide infra.)

VIII.

Concilium Romanum auctoritate Joannis papæ VII, ad instantiam Justiniani imperatoris, pro canonibus sextæ synodi confirmandis vel reprobandis, indictum, anno redemptoris MCCV, tempore Joannis VII.

Qua occasione hæc synodus Romæ coacta fuerit indicat Anastasius supra in Vita Joannis VII, nimirum quia per epistolas et legationem ab imperatore Justiniano petiit, ut sanctos Constantinopoli canones Joannes papa a congregato concilio examinaret, et quos catholicæ disciplinæ consentientes reperisset, rejectis cæteris, probaret et confirmaret. Indecenti postulato nihil pontifex detulit, et recte: nam inconueniens est et valde indecorum, vel minimum approbare eorum quæ in pseudosynodo constituta fuerint. Vide quæ dixi supra in Vita Joannis, verbo *Concilium*. Ilac eadem synodo Wilfridus, Eboracensis episcopus, postquam jam ante sub Agathone papa semel injuste accusatus, in Romano concilio sub eodem Agathone Romæ absolutus fuisset, ab Aldfrido rege secundo accusatus, secundo synodali judicio Romæ absolutus fuit. Ilac, teste Beda, acciderunt anno quarto ante obitum Wilfridi, adeoque anno Christi 705, tempore Joannis papæ VII. Nam cum testetur eundem post hanc synodum quadriennio vixisse, anno redemptoris nostri 709, post obitum Osredi regis quarto, episcopatus sui anno 45 diem suum obiisse, negari non potest hanc synodum prædicto tempore celebratam fuisse. Scribit enim Beda, lib. v, cap. 20, eundem Wilfridum annis 45 episcopatum tenuisse; et rursum lib. iii, cap. 26, affirmat primum annum sedis illius cum anno Domini 614 coincidisse; unde necessario inferitur quod

* *Concilium.*] Cum post impetratam absolutionem Wilfridus Roma decessisset, veniensque in Galliam in morbum gravissimum incidisset, apparitione et medela sancti Michaelis miraculose liberatus, hoc anno venit in Angliam. Cumque, lectis epistolis apostolicis, ab archiepiscopo honorifice acciperetur, ab Alfrido autem rege accusatoris sui contemneretur, post mortem regis subito defuncti factum est, inquit Beda, lib. v, cap. 20, ut regnante Osredo filio ejus, mox synodo facta juxta fluvium Nidde, post aliquantum utriusque partis conflictum, tandem cunctis faventibus, in præsulatum sui susceptus Ecclesiæ, sicque quatuor annis, id est, usque ad diem obitus sui vitam duxit in pace. Hæc Beda prædicto loco. Binius. — Eddius in Vita S. Wilfridi, c. 57, de hoc concilio, in quo pax reformata est, loquens inquit: *In primo (scilicet) anno Osredi regis, Berthwaldus Cantuariorum Ecclesiæ, et pene totius Britannicæ Archiepiscopus de Austro veniens, habens ex præcepto apostolicæ sedis aquilonalem regem cum omnibus episcopis suis, et abbatibus, et pene totius regni ejus principibus, ad synodalem locum de causa B. Wilfridi episcopi diligenter invitare, et ita factum est. Nam in unum locum juxta fluvium Nidde ab oriente congregati rex (scilicet) Osredus cum principibus suis, et tres episcopi ejus (nempe Bo-*

Altimus sedis Wilfridi incidit in annum Domini 709, qui est quintus post illam synodum finitam, qua illum a calumniis adversariorum absolutam fuisse Beda lib. v, cap. 20, refert his verbis:

« Post quinque annos, inquit, denuo accusatus ab eodem ipso rege, Aldfrido scilicet, et plurimis episcopis, præsulatu pulsus est: veniensque Romam, cum præsentibus accusatoribus acciperet locum se defendendi, consentibus episcopis pluribus cum apostolico papa Joanne, omnium judicio probatum est, accusatores ejus nonnulla in parte falsas contra eum esse machinatos calumnias. Scriptumque est a præfato papa regibus Anglorum Ediredo et Aldfrido, ut eum in episcopatum suum (eo quod injuste fuerit condemnatus) facerent recipi. Juvit autem causam absolutionis ejus lectio synodi beatæ memoriæ papæ Agathonis quæ quondam ipso præsentem in Urbe atque in eodem concilio inter episcopos residentem (ut prædiximus) acta est. Cum ergo, causa exigente, synodus eadem coram nobilibus et frequentia populi, jubente apostolico papa, diebus aliquot legeretur, ventum est ad locum ubi scriptum erat: Wilfridus Deo amabilis episcopus Eboracensis civitatis, apostolicam sedem de sua causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, etc., quæ supra posuimus. Quod ubi lectum est, stupor apprehendit audientes: et silente lectore, cæperunt alterutrum requirere, quis esset ille Wilfridus episcopus. Tum Bonifacius consiliarius apostolici papæ, et alii per plures, qui eum temporibus Agathonis papæ ibi viderunt, dicebant ipsum esse episcopum, qui nuper Romam accusatus a suis, atque ab apostolica sede judicandus, advenerat.

« Qui jam dudum, inquit, æque accusatus huc adveniens, mox audita et dijudicata causa et controversia utriusque partis, a beatæ memoriæ papa Agathone probatus est contra fas a suo episcopatu repulsus: et tanto apud eum habitus est honore, ut ipsum in concilio quod congregarat episcoporum, quasi virum incorruptæ fidei et animi probi residere, præciperet. Quibus auditis, dicebant omnes una cum ipso pontifice, virum tantæ auctoritatis, qui per quadraginta prope annos episcopatu fungebatur, nequam damnari debere, sed ad integrum culpæ accusationum absolutum in patriam cum honore reverti. »

IX.

* *Concilium ad fluvium Nidde in Northumbria, ab Osredo ibidem rege, et Berthwaldo archiepiscopo.*

sa Eboracensis, Joannes Hagustaldensis, et Eadfridus Lindisfarniensis) cum abbatibus: nec non et beata Aelfeda abbatissa (Steaneshalensis monasterii, filia Oswii Northumbriæ regis) semper totius provincie consolatrici, optimæque conciliatrix; Berthwaldus quoque archiepiscopus et Wilfridus episcopus simul in una die advenerunt. Deinde sedentibus rege et episcopis cum principibus eorum in loco synodali, utriusque libri a principio usque ad finem lecti sunt: archiepiscopus autem dixit, apostolicam potestatem censuisse, ut præsules Ecclesiarum illius provincie B. Wilfrido reconciliarentur. Episcopi resistentes dixerunt, nullum posse immutare quæ jam facta fuissent. Sed cum summopere faverent Wilfrido abbatissa Aelfeda, et princeps Berechfridus, et pro eodem præsule multa in synodo dixissent, ut videre est apud Eddum, episcopi sibi mutuo separati ab alia viro consilium cæperunt; aliquando cum eis archiepiscopus, aliquando vero sanctissima virgo Aelfeda: et hujus sancti concilii talis fuit exstitit, ut omnes episcopi et rex cum suis optimatibus puræ pacis concordiam cum S. Wilfrido episcopo interint, quam inter se usque ad finem vitæ conservaverunt, reddentes et duo primæ cænobii, quæ in Rypis et Hagustalden. e cum omnibus redditibus suis. Pactus.

Cantuarie, monitu Joannis papæ VII anno Christi dccc celebratum; in quo accepta Joanni papæ epistola, Wilfridus demum in archiepiscopatu suo Eboracensi confirmatur.

Postquam (quæ retulimus) de concilio sub Alfrido rege, et Berthwaldo archiepiscopo, anno gratiæ 701 perorasset Malmesburius, ad Niddense hoc concilium transiens, sic orditur: « Rediit igitur (Wilfridus) et apostolicas epistolas regi Merciorum jam monacho Ethelredo attulit. Humiliter ille et genu flexo dignationem salutationis apostolicæ suscepit, et perfectis chartis, quod tenor earum jubeat, a Kenredo filio fratris Wilfridi, quem sibi regem suffecerat, compleri non gravate obtulit. Erat enim et ille timore Dei plenus, sicut post quadriennium voluntarij regni abrenuntiatione mundo approbatum est: nec segnius Brithwaldus archiepiscopus pacem non aspernanter ambiens in unanimitatem fraternæ concordie accurrit. Exterritum minis apostolicæ sedis aiunt, legatis damnationem suam gravibus querimoniis aggerentibus, quamvis Wilfridus eos jam adjudicatos emisisset.

Solus Alfrithus rex Northanibrorum obstinatiois animi sententiam [Al., semitam] terens, pervicaciam tenuit. Nuntiis enim ad se ex parte Wilfridi directis serenum primo responsum retulit: sed depravatus (ut creditur) malevolorum consiliis, quibus extra suam dignitatem nimis indulgebat, redeuntes ad se die condito tali sententia contristavit: se quidem legatorum personis, quod essent et vita graves, et aspectu honorabilis, honorem ut parentibus deferre: cæterum assensum legationi omnino abnuere, quod esset contra rationem homini jam bis a toto Anglorum concilio damnato propter quælibet apostolica scripta communicare. Sed nec ipse multo post in hac vita moratus est tempore. Statim enim, illis abeuntibus, acerba correptus valetudine, ad mortem exercebatur. Amaritudo tormenti rationem olim in animo regali sopitam elicit, et secundum prophetam, *veraxio dedit intellectum auditui (Isai. xl)*. Intelligentis enim se merito inobedientiæ plexum, promisit omnem emendationem facti Wilfrido exhibiturum, si sibi viventi adduci potuisset; nec cessavit, quantum ante præclusam vocem loqui potuit, idem promittere, et si ipse voti effectu caret, heredem suum ut faceret adjurare: et ille quidem mature defunctus, apostolicas litteras se sprevisse sero indoluit, quarum minas effugere non inerat: quas, quia crebro commemoravi, hic abbreviatas ponere fert animus, ut palam sit quanta miseria involvat mortales, quod illi viri, quos sanctissimos celebrat antiquitas, Theodorus, Berthwaldus, Joannes Bosa, nec non et beata Aelfleda abbatissa digni adiabili odio impetierint Wilfridum Deo, ut ex ante dictis probatur, acertissimum. »

Headius in Vita S. Wilfridi, cap. 58, quem Malmesburiensis sequitur, longiore filo acta hujus synodi produxit, quem hic adjicere lubet.

In primo anno Uredi regis Berctwaldus, Cantuariorum Ecclesiæ et pene totius Britannicæ archiepiscopus, de austro veniens, habens ex præcepto apostolicæ sedis aquilonalium regem cum omnibus episcopis suis et abbatibus, et totius regni ejus principibus, ad synodalem locum de causa B. Wilfridi episcopi diligenter invitare; et ita factum est. Nam in unum locum juxta fluvium Nid ab oriente congregati, rex cum suis, et tres episcopi ejus cum abbatibus, nec non et beata Aelfleda abbatissa, semper totius provinciæ consolatrix, optimique consiliatrix; Berctwaldus quoque archiepiscopus et Wilfridus episcopus simul in una die advenerunt. Deinde sedentibus rege et episcopis cum principibus eorum in loco synodali, tali modo archiepiscopus loqui incipiebat: *Oremus Dominum Deum nostrum, ut pacis concordiam in cordibus nostris per Spiritum sanctum indulgeat. Habemus enim, ego et beatus Wilfridus episcopus, scripta apostolicæ sedis parvitati mee per*

*nuntios directa, et per semetipsum similiter allata, ut ea in præsentia reverentiæ vestræ recitentur humiliter prece deposcimus. Quibus venerabiles domini licentiam dederunt; et coram synodo, omnibus audientibus, utriusque libri a principio usque ad finem legentibus. Post lectionem autem, cunctis tacentibus, Berectfridus, secundus a rege princeps, ad archiepiscopum dixit: Nos qui interpretatione indigemus, quid apostolica auctoritas dicat audire delectat. Et respondit ei archiepiscopus dicens: *Judicia apostolicæ sedis longo circuitu et ambagibus verborum unum tamen intellectum de eadem utriusque libri ostendunt, quorum brevi sermone sensum tantum explicabo. Apostolica namque potestas, quæ primum Petro apostolo et principi apostolorum ligandi solvendique donata est, sua auctoritate de beato Wilfrido censuit, ut in præsentia mea, licet indignus, et omnis conventus, presules Ecclesiarum hujus provinciæ, antiquam inimicitiam pro salute animarum relinquentes, beato Wilfrido episcopo in bono reconcilientur. Nam his coepiscopis meis e duobus ab apostolica sede judiciis optio datur: utrum voluerint, eligant, ut aut cum Wilfrido episcopo pacem plane perfecteque ineam, et partes Ecclesiarum, quas olim ipse regebat, sicut sapientes mecum judicaverint, restituant; aut si hoc optimum noluerint, omnes simul ad apostolicam sedem pergerent, ibique majori consilio dijudicentur. Si quis vero contemnens (quod absit) neutrum ex his duobus implere voluerit, sciat se, si rex sit aut laicus, a corpore et sanguine Christi excommunicatum; si vero episcopus aut presbyter (quod est execrabilius et dictu horrendum), ab omni gradu ecclesiasticæ dignitatis degradari. Hæc sunt judicia apostolicæ sedis, brevi sermone exposita. Episcopi vero resistentes, dixerunt: Quod prædecessores nostri olim Theodorus archiepiscopus ab apostolica sede emisit, et Ecfridus rex censuerunt, et postea in campo qui Estrefeld dicitur, una nobiscum pene totius Britannicæ episcopi, suaque archiepiscopali præsentia excellentissima cum rege Alfrido judicavimus, quomodo immutare quis valeat? Interea autem beatissima Aelfleda abbatissa benedicto ore suo dixit: Vere in Christo dico testamentum Alfridi regis in ea infirmitate, qua vitam finivit, qui votum voti Deo et sancto Petro dicens: « Si vixero, omnia judicia apostolicæ sedis, quæ antea renui audire, de beato episcopo Wilfrido, implebo. Si tamen diem obiero, dicite tamen hæredibus meis in nomine Domini, ut pro remedio animæ meæ iudicium de Wilfrido episcopo apostolicum repleat. » Hæc ea loquente Berectfridus præfectus regis princeps respondens dixit: *Hæc est voluntas regis et principum ejus, ut mandatis apostolicæ sedis, et præceptis Alfridi regis in omnibus obediamus. Nam quando in urbe, quæ Bebbamburg dicitur, obsessi, et undique circumcincti in hostili manu angustiaque rupis lapideæ mansimus, into consilio inter nos, si Deus nostro regali puero regnum patris sui concessisset, quæ mandavit sancta apostolica auctoritas de S. Wilfrido episcopo adimplere Deo spondimus: et statim post vota mutatis animis inimicorum concito cursu omnes cum jramento in amicitiam nostram conversi sunt, apertis januis de angustia liberati sumus, fugatis inimicis nostris, regnum accepimus.***

Postquam hæc verba finita sunt, episcopi sibi mutuo separati ab aliis inire consilium cœperunt; aliquando cum eis archiepiscopus, aliquando vero sapientissima virgo Aelfleda: et hujus sancti concilii talis fluis exstitit, ut omnes episcopi et rex cum suis optimatibus puræ pacis concordiam cum sancto Wilfrido episcopo inierint, quam inter se usque ad finem vitæ conservaverunt, reddentes ei duo optima cœnobita, quæ in Illtipsis et in Hlagulstadense cum omnibus redditibus suis. Et illa die omnes episcopi se invicem osculantes et amplexantes, panemque frangentes communicaverunt; et gratias agentes Deo omnis hujus beatitudinis, in pace Christi ad sua loca remeaverunt. »

ANNO DOMINI DCCVII.

JOANNES VII,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA IN JOANNEM PAPAM VII.

(Lib. Pontific.)

^a Joannes VII natione Græcus, patre Platone, sedit annos II, menses VII, dies XVII. ¹ Fuit autem temporibus Tiberii Augusti et Justiniani imperatoris, vir eruditissimus, et facundus eloquentia. Hic fecit oratorium sanctæ Dei Genitricis intra ecclesiam beati Petri apostoli, cujus parietes musivo depinxit. Illic-

que auri et argenti quantitatem multam expendit, et venerabilium Patrum dextra lævaque vultus erexit. Hic restauravit basilicam sanctæ Eugenæ qua longo tempore ² detecta atque dirupta fuerat. Laboravit autem et in cœmeteriis beatorum martyrum Marcellini et Marci, ^b Damasique sancti pontificis.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al. om. *fuit autem... imperatoris.*

² Al., *distecta.*

VARIORUM NOTÆ.

^a Joannes VII. Sedis Apostolicæ vacationem post mortem Joannis VI, usque ad alterius Joannis ordinationem, catalogi et Codd. I. magno consensu definiunt unius mensis, ac dierum octodecim, præter catalogum Veronensem uno minus die nuncrantem, quod procedit exclusis extremis, et Colbertinum tertium aperte mendosum, nam dies numerat omnino triginta. Recte igitur per nos constituta die emortuali prædecessoris 11 januarii, dies ordinationis Joannis VII per se patet; quippe ab 11 Januar. 705 per mensem unum diesque octodecim interpontificii descendendo, et kalendæ Martiæ offenduntur, quæ eodem anno 705 cum Dominica concurrebant, ut lit. dom. D fidem facit. Eadem kalendas Martias et Pagius tribuere ordinationi Joannis est compulsus, quia nullum festum diem habuit obvium, quod suam Chronologiam æquaret. Quid vero? Quemadmodum is bidui retraxit ordinationem prædecessoris, ejusque depositionem, ita bidui nunc distat ab iisdem kalendis Martiis. Illud vero ut recuperet arte utitur plane singulari, quam ipsius verbis proponendam arbitror, ut legenti sit patentior: *Verum, inquit de interpontificio, loco dies xviii legendum dies xix, excluso etiam die emortuali tam a sede Joannis VI quam ab interpontificio, isque error ut videtur, tribuendus Anastasio.* Duo hic peccat vir eruditissimus, idque eo quod removit ordinationem a die Dominica; arguit nempe erroris totam catalogorum et Codicum seriem, eque suis thecis unam eruit diem, ut biatum, si fieri possit, compleat; cumque adhuc desit dies una, emortualem Joannis VI perire jubet; quam profecto si perire jussisset post Sergium, consensui Codicum et catalogorum eum adversari non oportebat: nam a die 9 Septembris 1 dies numerans, in interpontificii extrema 29 Octobris, quæ Joannis VI ordinationem præcessit, desinebat; ita tamen ut emortualem ipsam, seu depositionis diem ab interpontificio excluderet, cumque Sergii sede conjungeret. Quod si tantus Codd. omnium consensus Pagium compulsi ad diem ordinationis recte stabilendum kalendis Martiis, pari eorumdem constantia in emortuali die definienda 18 Octobris, hinc Joannis exitum removeri non posse evincitur, quidquid mira de sedis duratione dissensio secus suadeat. Et sane omnes quos vidi Codd. et catalogi tribuunt Joanni VII pontificatus annos II; ad menses autem et dies quod atti-

net, inter se valde discrepant. Catalogi siquidem Veronensis et Colbertinus sextus habent menses VIII; Bergomas, Lucensis, Farsensis, tres Colbertini, quartus, quintus et septimus, una cum Codd. vulgato, ambobus Fræherianis, Thuano altero, Cavensi, et Farnesiano, menses VII; Palatino-Vaticanus, duo Colbertini, secundus et tertius, cum Codd. Reg. Mazzirino, Thuano primo, Ambrosiano item primo, quibus suffragatur Luitprandus, menses VI. Ex his vero tam variis opinionibus potior haud dubie est quæ Joanni tribuit menses VII. Pariterque inter alias aliorum sententias de dierum numero, ea eligenda fuit quæ septemdecim numerat. Etenim Joannes VII anno 705, kalendis Martiis, ordinatus, postquam sedit annos II, menses VII, dies XVII, xv Kal. Novembris, seu 18 Octobris, sepultus est ad beatum Petrum apostolum, indictione 6, seu anno 707, ut tradit Anastasius. GENNUS.

Joannes VII. Pontificatum adeptus est anno Christi 705, prima die Martii, cui recens electo hoc prope miraculose contigit, ut homo Græcus opera Græcorum e numero cardinalium aliorum in sede apostolica collocatus, apostolicum spiritum hæreditaverit, atque imperatori hæretico, conciliabuli Constantinopolitani, de quo supra, confirmationem petenti, nequaquam acquieverit. BIN. et LABB.

Joannes VII. Platone Janidega patre natus, Rossani Magnæ Græciæ, et Calabria dictæ, ortus, XIV papa regnicola, diaconus cardinalis sanctæ Mariæ Novæ, sedit annos II, menses VII, dies XII, creatus et consecratus die Dominico, Kal. Martii. CICONIUS.

^b Fecit vero et imagines per diversas ecclesias, quas quicumque nosse desiderat in eis ejus vultum depictum reperiet. Statuæ et imagines imperatorum adorabantur, et passim ponebantur in templis et foro. Ambros., Hexamer. lib. VI, c. 9: *Sola ære fusa principum capita, et ducti vultus de ære, vel marmore, ab hominibus adorantur.* Idem, de Interpell., cap. 9: *Vide quemadmodum in civitatibus bonorum principum imagines perseverent, deleantur imagines tyrannorum.* Corippus, de laudib. Justin., lib. III:

Pictus ubique
Justinianus erat, dominis pictura placebat,
Gaudebantque sui genitoris imagine visa.

ALTASERRA.

vero et imagines per diversas ecclesias, quas quicunque nosse desiderat, in eis ejus vultum depictum reperiet. Basilicam itemque sanctæ Dei Genitricis, quæ antiqua vocatur, pictura decoravit, illicque ambonem noviter fecit, et super eandem Ecclesiam

A episcopium, quantum ad se constituere maluit, illicque pontificatus sui tempus explevit. Hic fecit calicem aureum præcipuum, pensantem libras viginti, quem et gemmis preciosis decoravit.

¶ Hujus temporibus Aripertus rex Longobardorum

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *construere voluit.*

² Al., *vitam explevit.*

VARIORUM NOTÆ.

¶ In eis ejus vultum depictum. Pontifex cum variis imagines in ecclesiis musivo opere depingi juberet, ut suamet imago adderetur curavit. Quod in opere de musivis observat Ciampinus, et non semel prodit Agnellus, dum recenset id genus imagines ab archiepiscopis Ravennatensibus ordinatas. Qui autem viventes depingebantur, ad iustar orantis figurari consueverunt. BENCINUS.

¶ Hujus temporibus Aripertus Rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gente destruebatur, in libris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit. Donatio regia in Ecclesiam aureis litteris scripta memoratur. Diplomata imperatorum aurea Bulla obsignata tradit Pachymeres in Paleologo, lib. v, cap. 20: Ὁ βασιλεὺς αὐτὴν προστάττει, καὶ λόγος ἐκτίθηται χρυσοβούλλιος. Jussu imperatoris evulgatum statim diploma est, aurea munitum bulla. Idem in Andronic., lib. 1, cap. 2: Αἰ γὰρ διὰ χρυσοβουλλείων λόγων πιστεύει. Nam fides data diplomatibus aurea bulla munitis. ALTASERRA.

Hujus temporibus Aripertus rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gente detinebatur, in libris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit. Hunc locum auctoris libri Pontificalis, seu potius Pauli Diaconi, ex quo in librum Pontificalem facile transcripsit Anastasius, aut si qui alius ejusdem auctor, vel interpolator, illustre documentum repræsentare antiquissimæ possessionis ditionis temporalis in favorem sanctæ Romanæ sedis, qui non sit illi plus æquo infensus, necum agnoscere haud gravabitur. Hæc Alpium Cottiarum sive donatio, sive restitutio, narratur facta anno 704, sub pontificato Joannis VII, non longe ab ætate Pauli Diaconi rem narrantis, qui florebat ad annum 770, qui que nedom litteris consignatam affirmat, sed litteris aureis, quam ipse potuit suis oculis usurpare. Non hæc fuit donatio massæ alicujus, aut fundi, aut horti, aut oliveti, cujusmodi infinitas nobis exhibent marmora, et tituli ecclesiarum, ut optime adnotavit in præfatione ad Anastasium (Tom I, num. 43 et seqq.) illustrissimus præsul, et rerum ecclesiasticarum expertissimus Franciscus Blanchinus, cujus jacturam chartæ hæ, quas ad finem usque notis suis plus rare non potuit, magno legentium damno intelligunt, et lacrymantur; sed donatio ingentis tractus terrarum a Gallicis finibus per Allobrogos, et Segusium, Bobium usque excurrentis, in Romanam provinciam olim a Nerone redacti, ut affirmat Suetonius in Vita Neronis: Item Alpinum (regnum) defuncto Cottio in provinciæ formam redegit. Notabile etiam est non appellari has terras vocabulo simplici Alpium, sed patrimonii Alpium, cujus nominis promiscua est usurpatio in veteribus tabulis ad significanda cum bona fidelium pietate beato Petro dicata, tum bona regalibus jurebus stricta. Præclarum hoc monumentum Jurium Romanæ Ecclesiæ mire illustrant, et confirmant Anastasiana regesta, vertente hoc sæculo, donationum, restitutionum, recuperationum terrarum et patrimoniorum a regibus Longobardis, et Franciscis sanctæ Romanæ Ecclesiæ factarum. Juvat hic unam aut alteram in antecessum referre in argumenti confirmationem. Ad annum 714, legimus in Vita Gregorii II, penes Anastasium, qui fortasse ex Paulo

Diacono pariter exscripsit, illegitimam usurpationem earundem Alpium Cottiarum, et paulo post subsecutam justam restitutionem factam a Luitprando. Eo tempore, inquit Anastasius, Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quam Aripertus rex fecerat, hicque repetierat, admonitione tanti viri (Gregorii II) vel increpatione redditam confirmavit. Et hic vides repetitam eandem vocem patrimonii, quod non casu factum, sed prudenti consilio ad declarandum bonorum translationem a regalibus jurebus ad jura sanctæ sedis facile intelligi potest.

Anno 715, Longobardi dolo potiuntur castro Cumano, utique ad Romanæ Ecclesiæ ditionem pertinente. Pontifex repetit sibi injuste ereptam possessionem, quam, obtinere precibus frustra nisus, socialibus armis Neapolitani principis usus, numerata ei-lem pecunia redemit. Cumanum etiam castrum, inquit Anastasius in Vita Gregorii II, ipse fuerat tempore a Longobardis pacis dolo pervasum. Quo audito, omnes sunt redditi tristes. Adhortans etiam sanctissimus pontifex, et commoneus Longobardos, ut redderent, qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo quem fecerant suis scriptis detestabatur, nam et munera eis dare ut restituerent voluit multa. Sed illi turpida mente, neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde nimis idem sanctus indoluit pontifex, seseque spei contulit divina, atque in munitione ducis Neapolitani et populi vocans, ducatum ei qualiter agerent quotidie scribendo præsentabat. Cujus mandato obedientes, consilio inito, mœnia ipsius castri virtute sub nocturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet dux cum Theodimo subdiacono, et rectore, atque exercitu, et Longobardos pene trecentos cum eorum Castaldione interfecerunt, vivos etiam amplius quingentos comprehendentes captos Neapolim duxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cujus redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus papa, sicut promiserat antea, dedit. Ex hoc testimonio, quod volui integrum proferre, clare deducitur per ea tempora Romanam Ecclesiam possedisse jure incontroverso terras, et castra, ad quæ retinenda, aut amissa recuperanda, nullam non operam impenderunt sancti pontifices, precibus modo usi, et minis, modo etiam armis et pecunia. Vidisti, lector, ita commentarium instruit Baldoni super recitato textu Anastasii, sanctum pontificem æque ac Gregorium Primum, in numerum sanctorum receptum, bona ecclesiastica ab hostibus invasa minime contempsisse, vel recuperare desiisse, quantumlibet impossibilis prope modum videretur ejus expugnatio loci, sed quod minus posset suis, id alienis armis recipere procurasse, omnique studio præsto fuisse consilio, ope, pecunia adjuvisse, subdiaconi etiam Ecclesiæ Romanæ operum usum esse. Sed observa ordinem quo processit, nimirum ut primum paternis monitionibus rem age et; deinde ut contemptores ecclesiasticis censuris exterreret; demum vero ut in eos hæc omnia continententes ageret armis, eisque castrum expugnandum curaret. Sic Deus rem tantam aggredi voluit pontificem et doctrina, et sanctitate insignem, ejusque exemplum sanciri disciplinam, qua successores eruditi ablata bona ecclesiastica ab iniquis possessoribus vindicarent, etiam opus sit armis, si cætera remedia contemnuntur. Sed de hac re fusius et opportunius cum de Adriano I sermo occurreret. BALDINI.

Aripertus. Hæc Anastasius ex Paulo Diac., lib. vi, c. 2, 28, descripsit: Hoc tempore Aripertus rex Longobardorum

donationem patrimonii Aripium ^a Gutiarum, quæ a longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gento detinebatur, in litteris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit. Hujus temporibus ^a Justinianus imperator a partibus ^a Zachariæ per loca Bulgaricæ auxilio Trebellii, Bulgarorum regis usque ad regiam urbem veniens, regnum proprium, de quo projectus fuerat, adeptus est. ^b Leonem ^b etiam, et Tiberium, qui locum ejus usurpaverant, cepit, et in medio ^b circuli

coram omni populo jugulari fecit, et obtinuit principatum de quo antea tumultuose fuerat dojectus, qui illico ut palatium ingressus est, propriumque adeptus est imperium, ^c tomos ^c quos antea sub domino Sergio apostolicæ memoriæ pontifice Romam direxerat, in quibus diversa capitula Romanæ Ecclesiæ contraria scripta inerant, per duos metropolitanos episcopos demandavit, dirigens per eos et sacram, per quæ denominatum pontificem conjuravit ac adhortatus est ut apostolicæ Ecclesiæ concilium

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Coctiarum*; al., *Corciatum*.

² Cod. Luc. et al., *Gazariæ*.

³ Cod. Luc., *Leontium et*.

⁴ Cod. Luc., *circo*; al., *circus*.

⁵ Al., *protomos*.

VARIORUM NOTÆ.

gobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinuerant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris, Romam direxit. Ad Joannis pontificatum, atque ad hunc annum quo ea donatio contigit, Hermannus Contractus, in suo Chronico, quod edidit Canisius, hæc annotavit: Anno 707: Hoc tempore Aribertus rex Longobardorum possessionem Alpium Cottiarum, dudum a Longobardis captam atque detentam, per privilegium aureis litteris scriptum, sancto Petro Joannique papæ tradidit. BENCINUS.

Hujus temporibus Aripertus. Joanne septimo sedente, Aribertus, seu Aripertus, hujus nominis II, rex Longobardorum, donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ ad jus Romanæ Ecclesiæ pertinuerant, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris Romam direxit, ut testis est Paulus Diaconus, lib. vi de Gestis Longobard., cap. 28, qui et cap. 43 ejusdem libri scribit Luitprandum, Ansprandi filium et successorem, restitutionem illam Romanæ Ecclesiæ factam confirmasse. Anastasius quidem id factum dicit sedente Joanne VI; sed Hermannus Contractus, in Canisiana Chronici sui Editione, eam donationem conjungit cum anno 707, quo Joannes VII adhuc sedebat; ad eum enim annum scribit: Anno 707. Hoc tempore Aribertus, rex Longobardorum, possessionem Alpium Cottiarum, dudum a Longobardis captam atque detentam, per privilegium aureis litteris scriptum, sancto Petro Joannique papæ reddidit. Porro Alpium Cottiarum, sic a rege Cottio, qui eas perdomuit, dictarum, initium Ammianus Marcellinus, lib. xv, cap. 10, sumit a Segusione oppido; in Itinerario vero Burdigalensi earum initium sumitur ab Ebreduno oppido in Delphinatu hodierno; sic enim in eo legitur: *Mansio Hebriduno M. 16. Inde incipiunt Alpes Cotticæ; et infra: Civitas Secussione M. 16. Inde incipit Italia.* Sed Paulus Diaconus laudatus, lib. II, cap. 16, enumerans Italiæ provincias, scribit, Alpes Cotticæ, sic a Cottio rege, qui Neronis tempore fuit, appellatas, a Liguria in Euriam versus, usque ad mare Tyrrhenum extendi, ab occiduo vero Gallorum finibus copulari; in eaque provincia, quam quintam Italiæ numerat, dicit haberi Dertonam et monasterium Bobium, Genuam quoque et Saenam civitates. Sed quod spectat ad Regem Cottium Paulus Diaconus falsitur, quando dicit eum fuisse Neronis tempore: Ammianus enim, loco laudato, asserit eum in amicitiam Octavianii principis, scilicet Augusti, fuisse receptum. Dicit deinde, cap. 18, Paulus Diaconus nonam Italiæ provinciam esse in Apenninis Alpibus, quæ inde originem capiunt, ubi Cottiarum Alpes finiuntur, laudat-

que concludit: Sunt qui Alpes Cottias et Apenninas unam dicunt esse provinciam; sed hos Victorini revincit Historia, quæ Alpes Cottias per se provinciam appellat. PAVIUS.

Aripertus rex Longobardorum donationem patrimonii. Postquam Longobardi adepti sunt Italiani, in eorum ditionem venerant et Alpes Cotticæ, ea nempe regio, quæ media est inter Sedunum et Ebredunum, in adversa parte horum montium in Gallia Cisalpina. Hæc olim Alpes pertinebant ad sanctam sedem, cujus patrimonii pars erant; cumque illas, nullo jure usurpatas, diuissime retinuisent Longobardi, eorum rex Aripertus divo Petro ejusque successori Joanni VII restituit, aureisque consignatam litteris donationem ad eum misit, ut testatur Paulus Diaconus (*de Gest. Lang. lib. vi, cap. 28*): Hoc tempore Aripertus rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinuerant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris Romam direxit. SOMMER.

^a Justinianus. Et hæc sumpta sunt ex Paulo, c. 34. At vero Justinianus, qui, amisso principatu, in Ponto exulabat, auxilio Trebellii Bugarorum regis, regnum rursus recipiens, eos qui se expulerant patricos occidit. Leonem quoque, et Tiberium, qui locum ejus usurpaverant, cepit, et in medio circi coram omni populo jugulari fecit. Gallicinum vero patriarcham CPnam, erutis oculis, Romam misit Cyrumque abbatem, qui eum in Ponto exsulem ulerat, episcopum in loca Gallicini constituit. De exercitu a Justiniano CPLi ad imperium restituto, sævitie et feritate, consulendus auctor Miscellæ, pag. 142; de iis vero quæ in Ravennatenses deprehensos conjurationis fautores, molitus est imperator, agit prolixè Agnellus, in Vita Felicis Ravennatensis, cap. 2, pag. 160. BENCINUS.

^b Leonem etiam et Tiberium, qui locum ejus usurpaverunt, cepit, et in medio Circo coram omni populo jugulari fecit. Leo et Tiberius, invasores imperii, in circo stante populo trucidati. In circo conciones et concilia habebantur. Livius, libr. IX: Concilium populorum omnium habentibus Anagninis in circo, quem maritimum vocant. Ammian., lib. XVIII, de populo Romano: *Eisque templum et habitaculum et concio et spes omnis*, quia largitiones populares fiebant in circo et theatro (*J. Chrysostom., de div. utriusque Testam. loc., serm. de Circo*). Qua de causa imperatores imperium ineuntes procedebant in circum largitionis causa (Gregor. Tur., lib. v, cap. 50, et lib. vi, cap. 50). ALTASERRA.

^c Tomos. Intellige canones conciliabuli illius Constantinopolitani, de quo super sub Sergio. BIX. et LAR. Tomos, quofante sub domino Sergio. Canones Trull-

aggregaret, et quæque ei visa essent stabiliret, et quæ adversa renuendo ^a excluderet. ¹ Sed hic humana fragilitate timidus, hos nequaquam ² tomos emendans per suprafatos metropolitas direxit ad Principem, post quæ non diu in hac vita duravit. Illic fecit episcopos per diversa loca numero decem

et octo. ³ Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum Apostolum ante altare oratorii sanctæ Dei Genitricis, quod ipse construxit sub die 15 Calend. Novembris, indictione sexta, Justiniano Romanam Rempublicam gubernante, et cessavit Episcopatus mens. 3.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *cessaret.*

² Al. om. *tomos.*

³ Al. om. *Qui etiam... gubernante.*

VARIORUM NOTÆ.

næ, seu quinisexæ synodi ad Joannem VII transmis-
 sos ab Justiniano juniore, ut eorum quos vellet re-
 jiceret, probatis reliquis; eisdemque intactos Cpoli m
 a pontifice afferri jussos, satis aperte narrat Biblio-
 thecarius. Quod vero animadvertendum est, alii ponti-
 ficem fragilitatis ac timiditatis ea occasione insimul-
 ant; alii dicunt nil incongruum futurum fuisse, uti-
 lia quæ multa sunt a multo paucioribus multibus
 separare (*Christ. Lup., in not. et schol. ad can. Trull.*).
 Cæterum pontifex, si ad æquum examen res revoce-
 tur, majori uti prudentia non potuit quam eorum nil
 omnino approbans quæ conflata erant a cœtu
 œcumenici concilii nomen, Romano pontifice convo-
 cationis ac celebrationis prorsus inscio, sibi arrogan-
 te; cum præsertim in eo regnaverit spiritus superbiæ
 et invidiæ adversus apostolicam sedem. Næne quo-
 tidie accidit ut sancta eadem sedes rejiciat damnet-
 que integros libros ob malas aliquot propositiones
 multis bonis admistas, nec tamen catalogum singilla-
 tim conficiat eorum quæ rejici damnarique debue-
 runt? **SOMMIEN.**

Tomos quos ante, etc. Illic auctor loquens de res-
 titutione Justiniani in imperium, quæ, ut mox dictum
 est, circa finem ejusdem anni 705 contigit, scribit :
*Illico ut palatium ingressus est, propriumque adeptus
 est imperium, tomos, quos antea sub domino Sergio
 apostolicæ memoriæ pontifice Romam direxerat, in
 quibus diversa capitula Romanæ Ecclesiæ contraria
 scripta inerant, per duos metropolitano episcopos de-
 mandavit, dirigens per eos et sacram, per quam Joan-
 nem VII pontificem conjuravit ac adhortatus est ut
 apostolicæ Ecclesiæ concilium aggregaret, et quæ ei
 visa essent stabiliret, et quæ adversa renuendo exclu-
 deret.* Justinianus itaque non solum a Sergio papa,

ut superius dictum est, confirmationem synodi Qui-
 nisexæ postulavit, et repulsam tulit; sed eam etiam
 petiit a Joanne VII, qui, ut subdit Anastasius, *huma-
 na fragilitate timidus, hos nequaquam tomos emendans,
 per suprafatos metropolitas direxit ad principem, pos-
 quæ non diu in hac vita duravit.* Joannem itaque VII
 arguit Anastasius quod noluerit cribrare canones syno-
 di quinisexæ, et triticum a palea separare. Nec
 sine fundamento, inquit Lupus in notis et scholiis
 ad canones concilii Trullani, vere enim de hac syno-
 do ait libellus synodicus: *omissos in quinta et sexta
 synodo canones edidit, et ab omni Græca, id est, gen-
 tili, atque Judaica, quin et hæretica traditione Ecclesias
 purgavit.* Habet hæc synodus bona malis mista, et inu-
 tile ab inutili non vitatur; quare potuerat separari,
 inquit idem Lupus.

^a *Sed Joannes humana fragilitate timidus.* Justinia-
 nus junior, per Trebellium Bulgarorum regem in im-
 perium restitutus, jussit Tiberium Absimarum capite
 plecti, rebusque suis nece multorum in tuto positis,
 ad Joannem VII duos metropolitano legavit, ut su-
 premo judicio apostolicæ sedis canones synodi erra-
 ticæ subjicerentur. Postulabat ut quæcunque in his
 pontifici visa essent laudanda, ipse stabiliret, et quæ
 emendanda corrigeret. Sed quamvis æqua videbatur
 hæc imperatoris petitio, pontifex tamen, ad majesta-
 tem cathedræ Petri ratus spectare illa non approbari
 quæ a concilio bulo essent decreta, eosdem synodi
 canones, nec ex parte quidem confirmatos, per dictos
 metropolitano ad imperatorem remisit. Hæc autem
 est causa cur noster hoc loco humanæ fragilitatis
 suggillat Joannem, quod ne rem ingrati faceret
 imperatori, triticum a palea timuit segregare. **MAFEUS.**

JOANNIS PAPÆ VII EPISTOLA

AD ETHELREDUM REGEM MERCIORUM, ET ALFRIDUM REGEM DEIRORUM, ETC.

*Berthwaldum archiepiscopum Cantuariæ commonet ut synodum convocet; Wilfridumque et
 adversarios suos aut convenire faciat, aut Romam accurere.*

(Mansi, Col. conc. tom. XII.)

Dominis eminentissimis Ethelredo regi Mercio-
 rum, et Alfrido regi Deirorum, et Berniciorum,
 Joannes papa.

De vestra quidem religionis accessibus gratia Dei
 cooperante gaudemus, fervorem fidei cernentes in
 vobis, quam ex prædicatione principis apostolorum,
 Deo vestros animos illuminante, percepistis, et effica-
 citer tenetis; et utinam gaudium nostrum meliorum
 excessus amplifcet. Inextricabilis vero quorundam
 dissensio nostros animos afflicti, quam oportet corri-
 gi, ne apostolicorum præceptorum prævaricatores,
 sed custodes esse inveniamini. Dudum enim sub
 apostolicæ memoriæ Agathone papa, cum Wilfridus
 episcopus pro sua causa sedem hanc appellasset; et
 accusatores a Theodoro, sancte Cantuariorum Ec-

clesiæ archiepiscopo, hinc illuc mandato, et ab Hil-
 da religiosæ memoriæ abbatissa inissi, venissent,
 episcopi tunc hic de diversis partibus congregati rem
 regulariter quæsierunt et definiunt, eandemque
 sententiam successores ejusdem pontificis prædeces-
 sores nostri tenuerunt; sed neque Theodorus archi-
 episcopus obriasse cognoscitur, qui nunquam
 postmodum aliquam huic accusationem demandavit.
 Nunc quoque eorum accusationes, qui contra Wil-
 fridum episcopum hic de Britannia advenerunt, et
 ejus excusationes apud conventum reverendissimo-
 rum episcoporum qui hic inventi sunt per dies ali-
 quot fieri procuravimus, tam de epistolis anteriori-
 bus et modernis, quam quæ verbaliter partes detu-
 lerunt, dum principales personæ, de quibus contentio

omnis exorta est, hic non adfuerint, quas necesse est, ut contentio finem accipiat, advenire.

Idcirco commonemus Berthwaldum archiepiscopum fratrem nostrum ut synodum convocet unam cum Wilfrido, et Bosam atque Joannem in synodum faciat convenire, vocesque partium audiat, et consideret quid sibi invicem partes valeant approbare; et si quidem apud illam synodum potuerit rem determinare, gratum erit nobis. Sin autem, moneat eos ad sedem apostolicam accurrere, ut majori concilio decidatur quod hactenus terminari non potuit. Sciat autem quod quicumque venire contempserit, se ipsum dejectioni submittit, nec hic, nec ibi pro episcopo amplius suscipiendus; vestra proinde regalis sublimitas faciat concursum, ut ea quæ Christo aspirante perspeximus perveniant ad effectum; quicumque autem cujuslibet personæ audaci temeritate contempserit, non erit a Deo impunitus, neque sine damno cœlitus alligatus evadet.

[Quæ infra narrantur, Epistolæ Joannis a Mansi subjecta sunt.]

Defuncto ergo Alfrido, Edulfus quidam, tyrannidem meditatus, furorem quoque malesanæ mentis in Wilfridum evomit, quasi in recordiam Alfridi juratus esset. Cum enim eum pontifex, quondam, recordatus amicum esse, non inconsultum æstimaret adire, adeo stultus efferboit, ut eum continuo de regno suo exire juberet, ni omnibus suis exspoliatus eum dedecore ejici vellet. Sed enim post duos menses vita et regno privatus, captivo diademate moribundus humum pulsavit, proceribus regni filium Alfridi Osredum solio restituentibus: quorum et maximis fide et auctoritate Berthfridus submonitus a Berthwaldo archiepiscopo concilium in Northanimbria fieri consentit, ut tandem justa Wilfridi causa placabilem terminum acciperet; ibi ex præceptis apostolicis data est optio episcopis, ut aut Wilfrido in sua episcopatus sede cederent, aut Romam pro sua defensanda causa pergerent; qui his resultandum putaret exorsus a communione fieret. Episcopis suo more obnitentibus, beatissima virgo Elfeda, soror Alfridi, abbatissa, post Hildam de Streneshald, terminum negotio fixit, dicens: « Dimissis ambagibus, testamentum fratris mei, cui præsens interfui, profero, quod si convalesceret, jussa se apostolicæ sedis incunctanter facturum promississe, vel quod morte interveniente facere nequiret, hæredi suo faciendum transmisisse cognoscitur. » Tum Berthfridus [Berthfrithus] verbis virginis conglutinans sua: « Ego jussionibus papæ obediendum censeo, inquit, præsertim cum eorum robori accedat et regis nostri jussio, et nostræ necessitatis sponso; namque dum nos post mortem ejus inimicis urgentibus in Bebbaburb inclusi essemus, in obsessionis angusto, in vitæ periculo, volumus Deo impleturos nos jussionem papæ, si potuissemus evadere. Vix votum finieramus, et fateor

(sacratissime archipræsul), statim certant obsequia, omnis in nostrum assensum accurrit provincia. Puer regius in regem levatus, hostis abactus, tyrannus extinctus. Est igitur regis voluntatis ut episcopus Wilfridus revestiat. His dictis emotæ dissensionum nebula, serenitas pacis infusa; cucurrit episcopalis gravitas in amplexum, et concordibus animis quantum superfuit ævi exegit.

Dimissis Wilfrido duobus cœnobiis, Ripis et Hengesteldein, ille inconcussa pace potitus, post quatuor reditus annos, ut Michael archangelus prædixerat, tentatus est eadem infirmitate, qua quondam in Meldis, tam valide, ut subito sensu et voce careret. Sed suis ad eum orantibus ut saltem ad divisionem rerum suarum loquelam mereretur, resumpsit ingenue, ut et loqueretur continuo, et post dies salutis, vigore refuso, cuncta loca sua obiret [Al., ambiret]; tum, pro frequentibus morbis, vicinæ mortis non dubius, quidquid ante in aliquibus bonis tepidius fecisse videbatur supplevit, præpositis omnibus cœnobiis ordinavit, gazas in quatuor divisit, unam, et eam optimam, portionem Romanæ dandam Ecclesiæ, cujus auctoritate cunctis semper injuriis exemptus et honoribus restitutus fuerit, quod et per se implere quamvis annis gravis meditaretur, nisi ferrea quies cogitantem anticiparet; secundam pauperibus, tertiam cœnobiorum præpositis delegavit, qua potentiorum amicitiam rodimereant, qua contrariorum impetum refringerent; quartam illis qui, laborum suorum individui comites, necdum terras quibus se sustentarent acceperant. Sic accepta licentia a Ripensibus, quos præcipuo semper amore coluerat, et cæteris Northanimbriis, ad colloquium Celredi regis Merciorum quo invitabatur, simul ut et monasteriorum suorum, quæ in illa regione plurima per indulgentiam regum instituerat, quietem procuraret, profectus est. Ibi ergo cunctis circuitis et auctis, exacto anno et semis postquam secundo proximi obitus fuerat admonitus, apud insulam Inudalum, languore irruente agitato, extremum diem sibi sensit adesse, paucisque, quantum vires suppetebant, allocutus filios, sacramque benedictionem impertiens, omnis, ut videbatur, expers angoris, finem inivit, recensito jam a monachis psalterio usque ad illum versum: *Emitte spiritum tuum, et creabuntur* (Psal. ciii), etc. Excessit anno ætatis 76, episcopatus 46: vir pro justitiæ merito multis jactatus periculis, quique in ipsis exsiliis non otio deditus, sed cœnobiis et episcopatus fundandis industrius esset; egregie factus ad promerendam gratiam principum apud quos exsulare, idemque pro rigore justitiæ compatriotis regibus odiosus. Reliquit cœnobia quot nullus, quæ solus aggregaverat, multis dividens hæredibus. Corpus ejus in Ripis portatum, et multa reverentia conditum. *Hæc et lucusque Malmesburium.*

JOANNIS PAPÆ VII^a EPISTOLA

AD EPISCOPOS BRITANNIÆ

(Mansi, Coll. Conc. tom. XH.)

Joannes episcopus archiepiscopus, presbyteris, et A diaconibus, et universis clericis per Anglorum patriam constitutis.

Congregatis omnibus Anglorum proceribus, qui tunc ad beatum Petrum debebant apostolum, post alterutrum partium congruas ratiocinationes, apostolicæ sententiæ usque adeo sedis prævaluit, ut voluntarie omnes Anglorum clerici sub ipsis vigiliis

* An epistola hæc, quam ex Baluzio, Miscell. t. V, pag. 478, profero, ad Joannem VII, seu potius ad Joannem VI, pertineat, ambigo, cum Angli illi Romæ congregati non alii habendi videantur, quam quos

sancti Gregorii laicalem et sinuosum, sed et eunc- tam habitum deponentes, talares tunicas secundum Romanum morem induerent. Hujus rei gratia, quia et vos pari modo in sanctæ Ecclesiæ nostræ corpore veluti propria membra amplectimur, pro deponendis laicalibus vestimentis et sumendis clericalibus infu- lis secundum Romanæ Ecclesiæ morem auctoritate apostolica monemus.

sanctus Wilfridus secum eo adduxerat ad causam suam defendendam. Quæ si valuerit conjectura, ad Joannem VI potius referenda est. MANSI.

ANNO DOMINI DCCIX.

S. ALDHELMUS,

SCHIREBURNENSIS EPISCOPUS.

(Ex Editione a Doctore J. A. Giles recenter Londini data.)

VITA S. ALDHELMI FARICIO AUCTORE.

Manc, inquit Doctor Giles, *legendam inter Acta Sanctorum editam contuli de novo cum manuscripto qui in Mus. Brit. servatur (Faust. B. IV). Opus in isto codice breviora capitula habet quam edit. impr.*

PROLOGUS.

Sanctorum Patrum pia certamina studiose recolentes, triplici ratione factum esse arbitramur, quod scriptores eorum, subsequentium utilitati servientes, ea summo opere chartis commendarunt. Prima quidem et laudabilior existit cæteris, ut Deus, qui pœnas fidelibus quocumque modo pro se illatas in eorum corporibus patitur, quique virtutem tolerantibus præstat, sua in majestate laudetur. Secunda vero, quatenus sancti, qui tot sudores, jejunia, vigiliæ, opprobria, atque algores spontaneæ a semetipsis sive ab inimicis perpassi sunt, a posteris veræ fidei cultoribus magnifice celebrentur. Tertia autem subsequitur, ut nos illorum instrenui atque imbecilles successores, tanta eorum legendo vel audiendo victoriosissima gesta, mentis nostræ oculos sublevando, sequamur horum inoffensa vestigia.

Unde nos fragiles idiotæ, qui nequaquam opera monachi, sed tantum indigne portamus nomina, sanctissimi Aldhelmi præsulis ortum et vitam, miracula atque doctrinam, utcumque describere, fideliter tamen aggredimur. Verumtamen non ea tantum quæ per eum, summo Opifice præstante, vidimus magna

lia, sed et quæ curiose indagando, in multis reperi- mus barbarice atque Latine paginis assignata; quorum aliquam partem Romana privilegia diversorum- que regum traditiones, sub multorum præsulum ab- batumve testimoniis inscripta, nostris adhuc testantur temporibus: necnon ea quæ a veridicis et regulariter monastico ordine degentibus vel ab aliis diverso ordine catholice conversantibus, sæpe audivimus facta per merita servi sui, quæ ipsi aut corporeis oculis viderunt, aut a primoribus suis, jam in cœlesti gaudio ante divinæ conspectum clementiæ congaudentibus, frequenter audierunt; qui se volumen ex virtutibus ejus lucido stylo dicebant legisse, sed Danorum tempore, cum adhuc Christi Ecclesiam persequerentur, perdidisse: qui omnia Deo nostro, illis ignoto, dedicata, aut pedibus conculcabant, aut, ira superante rationem, igne concremabant, seu quocumque modo poterant annullabant. Multa etiam suorum factorum in scrinio, non multum post obitum ejus facto, in quo beata ejus ossa servabantur, antiquiores Patres nostri argenteis laminis ad memoriam posterorum a primis patribus assignata viderunt; et quia istud erat negligentia et vetustate jam pene con-

sumptum, præsul quidam cum aliis Deo famulantibus in aliud, novitatis causa, ad successorum memoriam, in quo adhuc videntur, eadem transtulerunt.

Fuerunt quoque, post prima instituta sancti viri, sui loci familiares amatores, sicut archipræsul Dunstanus, de cuius sanctitate non dubitatur, et alii quamplures præsules, quorum sacra ossa in eadem requiescunt basilica; qui si hæc priorum relatu vera non crederent, illæsa usque ad nostram memoriam absque dubio non relinquerent. De quibus studiosè plura dimisimus, et eorum quæ videbantur digna relatu, pro referentium auctoritate, partem decerpimus: ea namque quæ nos ipsi in præsentia sæpe vidimus, veram fidem præteritorum faciunt. Qua in re neminem nos accusare debere videmus: quia beatum Gregorium in Dialogorum libris itidem fecisse conspicimus: atque (sicut ipsemet retulit) Lucas quoque medicus, cuius laus per omnes Ecclesias (ut gentium Doctor ait) est in Evangelio; et Marcus, Alexandrinus patriarcha et Petri discipulus, nequaquam scripsere visa, sed tantum audita, in Evangeliorum voluminibus. Non, quod absit, ut nos in minimo illis quoque æquiparemus, vel nostros illorumque relatores in animo conemur reddere similes; verumtamen, quod majoribus in tam maximo opere licuit, in minimo nobis infimis et tamen fidelibus licuisse fideliter opinamur. Alios quoque multos divinis paginis et Scripturis idem hoc egisse reperimus: tres vero tantum, quos supra posuimus, fidei integritate catholicos, moribus et opere sanctissimos, imitari hac in re, quamvis longe incedendo, pro posse nostro cupimus.

CAPUT PRIMUM.

Familia regia, studia, monachus, et abbatis munus.

Ad sancti igitur Aldhelmi genealogiam spectamus ingenium, et pro posse nobis a Deo dato, ex qua sit ortus propagine, explicemus. Illic igitur regia stirpe descendit, a clarissimis natus progenitoribus, orthodoxæque religionis verissimis indesinenter cultoribus: quibus tanto existit in fide lucidior et opere divini cultus pretiosior, quantum rosa ex quibus oritur spinis, et flos lili unde turgescit cespite proprio. Hujus siquidem præclaræ sobolis Anglorum rex Ina sapientissimus, fulgens vita et moribus, bellis strenuissimus et clarus virtutibus, quantum attinet ad regiam sublimitatem, fuit principium. Istius nomen Primatis multum eximium, secundo loco fratrem fuisse Kenten, virum probum, sanctitate lautum, honestate magnificum, antiquissimis Anglicanæ linguæ schedulis sæpius ex interprete legendo audivimus. Qui apostoli præcepta Pauli adimplere studens, virtute non modica Deum præ omnibus metuens, in uxoris castæ vivebat copula. Is equidem non idcirco uxoris intrabat cubiculum, quo carnis, ut moris est quorumdam, exercere cuperet desiderium; sed ut, quemadmodum Samuelem Anna, talem generaret filium, qui, ut Scriptura docet, tota animi virtute diligeret Dominum. Vota denique ejus Deus ex alto prospiciens, sicut de beatissimi Nicolai reverendis

A parentibus legitur, hunc sibi dedit filium, qualem hujus nostri opusculi vobis monstrabit intentio; quem tempore congruo fidelium assuetudine Deo in ecclesia per sacerdotum manus devote obtulit, catechumenumque fieri postulavit: cui non absque divino nutu Aldhelmum nomen imposuit. *Atd.* enim, ut aiunt barbarice, Latine *senex* interpretatur; inde Aldhelmus quasi *senex almus*. Vere enim, etsi juvenis corpore, animo senili vivebat et laudabili opere.

Post hæc annis succedentibus puer ablactatur, et sacris litterarum studiis a genitore Christianissimo traditur. Qua in re futurorum præscius Deus illius tantopere aperuit ingenium, ut doctoris animus in seipso sæpe miraretur finium, quod tam facile caperet, tam acute retineret memoriter, quæ sibi ostendebat per singulos dies. Mens namque ejus, celesti rore perfusa, hujus rei fuerat causa: quippo gratia Dei erat cum illo, illius scilicet, qui per propheticum dixit eloquium (*Ps. lxxx, 41*): *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud dogmate meo*. Trium quippe proprietate linguarum, non solum vulgaritate rerum, verum etiam litterarum dogmate, sanctissimus iste peritus existit. Miro denique modo gratiæ faciendi omnia idiomata sciebat, et quasi Græcus natione, scriptis et verbis pronuntiabat. Mirum namque non fuerat, quia et sancti Spiritus gratia sibi in eo habitaculum fecerat, et illius linguæ binos doctores apprime peritos præclarissimus Ina rex, quem supra posuimus, ad confirmandam illius litteralem scientiam, ab Athenis conduxerat. Latine quoque scientiæ valde potatus rivulis, etiam proprietate partium aliquis eo melius nequaquam usus est post Virgilium: ita enim in antiquariis suæ linguæ legitur. Prophetarum exempla, Davidis psalmos, Salomonis tria volumina, Hebraicis litteris bene novit, et legem Mosaicam. Musicæ autem artis omnia instrumenta, quæ fidibus vel fistulis aut aliis varietatibus melodix fieri possunt, et memoria tenuit et in quotidiano usu habuit. Et ut paucis multa et grandia parvis constringamus, ne ea quæ dicimus tædiosis vilescant, ut vir undecunque eruditissimus, plenus fuit scientia omnium rerum.

Sed quid moramur in parvis? Ad altiora stylam vertamus, ut quomodo iste sanctus vir a pueritia deguit ostendere valeamus; et qualiter in monastico habitu inter homines conversando, et Paulum cum Antonio, eremitarum primos, imitando vixerit, pro nostri parvitate ingenii ostendamus. Monachus siquidem in Meldunensi ecclesia effectus, quam Eleutherius vir perfectus gubernabat suo studio: ita inter ceteros Dei famulos vir iste commorabatur; ut quanquam hominum uteretur aspectibus, semper mente interesset civibus angelorum. Hic autem præcepta transcendens regularia, tali modulo præsentis sæculi fungebatur vita, quod omnia decora visu et auditu dulcia corde castissimo vilipenderet, veluti perituras feni quisquilias. Imitabatur hic religiosissimus Testamenti Veteris justissimos Patres, in sua unumquemque animi sancta virtute: Abraham scilicet, in

hospitalitatis reverendo studio, atque in perseverantia ebedientia, quæ honorum operum creditur perfectio; Jeremiam quoque, in solitariis degentem scrobibus, atque laudabili remotione a conspectu hominum; Job quoque virum summa virtute laudabilem, in patientiæ fervore indesinenter assequitur, ne in eo (quod absit) fieri posset quod alicubi legitur: « Omnis virtus est vidua, quam fortis non firmat patientia; » in charitatis fervore David, belligeri Goliath (ut refert Scriptura) victorem typicum, quem sequitur iste, invidiæ superando vitium: in castitate utriusque substantiæ Joannem, charum Christo apostolum, quem cognoverat quodammodo hac etiam pietate plus aliis eidem Domino complacuisse. Cæterum in veræ compassionis proposito, quem vir iste sanctissimus sequebatur, nisi ipsum rerum omnium factorem, qui pro totius generis humani delicto, amaræ mortis gustavit poculum ad tempus? Ista sub brevitate, non ad fastidium alicujus, sed ad ædificationem ideo ita transcurramus, quia, sancto juvante Spiritu, ad alia multa, sed tamen ejusdem viri facta narranda venire disponimus.

Vir namque omnino Christo deditus, hoc sibi cum cæteris spontaneum inferebat martyrium, quatenus immensum triumphum sibi acquireret ex hoste nequissimo; si quando æstuantis incentiva sentiret libidinis, armatus toto corpore inexpugnabili lorica fidei, et caput ornatus galea justitiæ, spem accendens fervore cœlestis gloriæ, talem imponebat verecundiam spiritui, carnalis nequitiaæ administratori. Virginem siquidem, secundum perituræ carnis spurcitiæ admodum pulchram, in suo fecit castissimo stratu tandiu secum quiescere, donec in cœlum spiritu intento totum Psalterium diceret ex ordine; nec sic ei in aliquo poterat malignus spiritus obistere. O virum, longe laudabilem, qui æstuantis barathri, etsi interesset, nullatenus sensit voraginem! Hic namque illud est honorabile lignum, de quo Salomonis verba testantur, quia, secus aquarum fluentia plantatum, ad sancti Spiritus humorem protulit indeficientem radicem, concivem scilicet angelorum virginitatem, et non metuit exterius æstum ab inimico sibi illatum, quia intrinsecus divino rore fuerat plenarie irrigatum. Hic etiam est vir ille magnificus, de quo Scriptura dicit: *Beatus homo qui semper est pavidus*. Ille vero præcepta secutus divina, lumbos suos castitate circumligavit eximia, tenens ardentes lucernas in manibus, intraturus cum Sponso ad nuptias spirituales atque cœlestes.

Quem Eleutherius antistes laudabilis vita et moribus, cujus facit mentionem Beda venerabilis presbyter in Anglorum Historia ecclesiastica, dignum considerans sacerdotali officio, et per se rogando et alios fide catholicos hortando, ad tantum ordinem promovit. In quo vir Dei aliquandiu victitans irreprehensibiliter ministerio, ab eodem præsule pater monachorum meruit constitui in prædicto Meldunensi cœnobio. Quibus non sponte præpositus, quidquid assidue docebat pollenti eloquio, totum quasi bonus

A pastor opere competenti ad effectum perducebat, sedulo cupiens referre lucrum de talento sibi a Deo commisso. Eo tempore illius provinciæ populus, perversus opere, quamvis subditus fidei nostræ, ecclesiam non frequentabat, nec sacerdotum satis curabat imperium: quem vir blandus verbis monens suavibus, et divina sæpe (ut locus inerat) eloquia retexens, sæcularibus ad ecclesiam modeste convocatis, præceptis eos fecundabat salutaribus. Qua in re Doctorem gentium imitabatur, qui rudibus lac primum præbuit, et postea fortes cibo solido pavit. Una namque sabbati ad eamdem urbem, mercatorum ex diversis partibus multitudo congregabatur maxima: cui pater iste, apostolorum imitator, extra urbem veniebat obviam; ac super pontem stando tandiu divina subministrabat pabula, quo quidam eorum, per æervi sui opus divina concedente gratia, pro quibus venerant relinquentes ad tempus mercimonia, ad sanctorum hunc sponte sequebantur sancta ovilia; sicque in ecclesia persistendo, sancta reverenter auscultabant officia: post hæc, peracto pro quo venerant negotio, repedabant ad propria, animabus suis divino prius officio saginatis.

CAPUT II.

Acta Romæ: libri ab Aldhelmo scripti.

Ilinc autem in tanta persistentem boni operis perseverantia, apostolicæ sedis summus pontifex, magnæ sanctitatis vir Sergius, asciverat; quia etsi longe positum ampla terrarum spatia, scopulosi montes, scabrosæ valles separarent et æquora, hæc tamen quæ dicimus, et multa quæ lapsa a memoria stylus non perarabit, de eo peraræpe audierat. Mox vero ut Sanctus tanti patris Romanæque curiæ monita audivit, iter arripuit, quamvis arduum, ingenti quidem refertus lætitia, quia successit ei causa principum Apostolorum videre diu desiderata limina; dolens vero, quod vel ad tempus corporeo termino tanta relinquebat fratrum consortia. Ut autem vir pretiosissimus Romam venit, lætabundus pro peracta obedientia, sine qua impossibile est alicujus animam unquam posse salvari, apostolici viri honorifice receptus colloquio, et pro velle in omnibus propter inhabitantem gratiam Dei usus contubernio, beneficio nostris temporibus inaudito decoratur a Deo, cui se devote dederat; quo magis a tanto pontifice omnique populo veneraretur. Vir quippe laudabilis secum, quocumque ibat, ut adimpleret sibi commissa officia, vestimenta sacerdotalia deferbat. Quibus in Lateranensi ut sacramenta offerret presbyterio indutus, subsequens miraculum ostensum est omnibus. Juste et pie peracto missæ officio, eodemque ministris suis porrigente casulam, indubitante ibi præside diviniæ majestatis potentia, ita firmiter et constanter solis radio pependit, ac si alicujus solidæ materiei sustentaretur adminiculo: hæc autem in Meldunensi hactenus habetur ecclesia, in sanctitatis, ut decet, magna reverentia. O vere novum magni Eliæ prodigium! Illum, discipulo cernente, ad cœlum currus levavit igneus; huic, multis mirantibus,

in Romana urbe solis servivit radius; ille in remota cœli parte claro devotus est lumine, istius indumenta sacerdotis in simili pependere elemento. Sed absit ut istum sancto æquiparemus Eliæ! ille enim propheta magnificus adhuc vivit, quo contra filium iniquitatis dimicet, quin etiam moriendo et resurgendo divinum præcedat iudicium; hic vero sanctus confessor, de percepto præmio ante Dei tribunal exstat lætissimus, ubi sua pietate intercedat pro cunctis fidelibus: verumtamen, quanquam dispari merito, si fas est dicere verum, ambo valde placere Deo.

Post hæc sancto viro apud prædictum papam dimorante, divino inge-rente Spiritu, rogatus est ab eo, ut quemdam baptizaret puerum; de cuius utique genitore in populo absque evidentia causa satis dubium: quia, ut moris est fere omnium gentium, plebs rumigerula, hunc genuisse apostolicum æstimabat. Falso enim gens inscia hoc de tanto antistite opinabatur, quia per vitæ meritum in registris suis aliisque Scripturæ locis vir apostolicus declaratur. Cujus patris voluntatibus sanctus Aldhelmus obsecundans, puero, non nisi novem dierum spatium, ut perhibetur, gerente, fidelium more in ecclesia catechizato, coram astantibus turbis præcepit edicere, si pater ejus esset is qui vulgo dicebatur. Illico infans, quanquam nimium parvulus, remotis contra naturam linguæ obstrusionibus, fecit quod abbas ille jusserat sanctissimus. Locutione enim sibi divinitus data, satisque intelligibili, ostendit omnibus non se esse genitulum illius opere, quem vanus in hoc referebat populus. Mirum quippe nequaquam est, quia novitate caret: ille namque qui asinæ ruditatem humano eloquio fecit peritani, idem ipse istius linguam infantis ad religiosissimi viri jusus reddidit eruditam. O virum multa laude dignum, nimia refertum sanctitate! qui tali usus discretionis studio, et patrem ab ignoto sibi peccamine liberavit, et seipsum, cujus meriti apud Deum existeret, tantæ urbis populo declaravit.

Vir iste litterarum scientia apprime et inter primos eruditus, die quadam cum in regina urbium apostolorum ecclesiam ingrederetur, ad laudem eorum memoria dignam hos edidit versus.

[Illic, etc. Vide infra poema X.]

Ut autem monachorum norma Aldhelmus, tanti viri, summæ sedis rectoris, benigne functus contubernio; et ut alter alterius, uti consuetudo est sanctorum Patrum, bene erat instructus colloquio, repedare ad propria, et ad prius statuit redire propositum. Tunc a sancto papa, ad suorum posterorum utilitatem, uti sine inquietudine debita Dei servitia celebrare possent, hæc quæ infra leguntur quæsiuit sancta donaria; non auri vel argenti aut cujusque metalli pondera, quia securus de crastino nullius nisi Dei quærebat adminiculum. Petiit ergo edictum, summi Patris auctoritate sancitum, quatenus monasteria, quæ Deo annuente sollicita mente gubernabat, Meldunense scilicet, ubi inthronizatus fuerat (quod Meldum sanctæ memoriæ, de cuius stirpe sanctus iste descendit, condiderat) atque huic subditum aliud

in honore sancti Joannis conditum super fluvium qui dicitur From, ab omni sæculari servitio redderet absoluta, episcoporumque cathedris, ordine, jussis et synodis. Et, si quando aliquo ordine ecclesiastico, vel etiam indigerent presbytero, a quocunque vellet illum facerent ordinari, catholico tamen existente episcopo; si autem religiosum abbatem obire contineret, et ad alterius electionem ventum esset, illum quem religiosa congregatio servorum Dei eligeret omnium communi concilio, hunc e vestigio promovendum. Jam tunc enim ambitio monachorum inoleverat: jam non ut pastor per ostium, sed ut fur aliunde vellebat mercenarius intrare, ideoque divina rei provisor ista posebat. Quæ tamen inhabitantium vitii et ambitione quorundam omnia mutata videntur; nam ad nihilom pene redacta religione, sprete apostolorum adhortationibus, quæ ipso continentur privilegio, non solum in illo loco, verum etiam in multis locis Angliæ, inhonestati et turpibus lucris servientes, sui et suarum rerum libertatem justo Dei iudicio amiserunt. Sanctis etenim viris et omni honestate præditis, ut ipse apostolicus in contextu suæ orationis ait, talis libertas debetur et conceditur. Nam si propriæ voluntati serviantibus, et terrenis commodis inhiantibus, tanta libertatis facultas tribueretur, decor vite et sanctitatis habitus non modice deturparetur.

Quæ libertatis scripta sanctus iste ad prætitulata monasteria detulit, atque duobus tunc in Anglia regibus ostendit, Inæ scilicet suo avunculo, regi Saxonum, et Ethelredo, regi Merciorum: quæ etiam eisdem stenuissimi et Dei zelo repleti reges sua auctoritate sanciverunt, quia incorruptibili auctoritate apostolica firmata cognoverunt: et cujuscunque modi expeditionis sive belli turbatio inter confines fieret, loca supradicti Patris sanctitate et scientia reverenda, libera ab omni statuerunt fore servitio; et posteris suis itidem ea custodienda litteris, suis manibus impressis, reliquerunt. Sed occasio non tenendi successit: quia enim cereis figuris tantorum Patrum statuta non invenerunt assignata, ideo non custodienda (ut perhibent) amiserunt: quasi plus valeret ad probationem, perituræ ceræ impressio, quam apostolica vel regum jure servanda facta institutio. Nondum enim transmarina quorundam Liburnis vecta fuerat astutia, neque toto orbe quanquam transitura tantum adhuc debacchaverat avaritia; adhuc enim in mentibus multorum fidei regnabat integritas, nondum Deo dedita in tantum sibi affectabat humana cupiditas.

Post hæc, revoluto aliquanti temporis curriculo, dum sanctus vir in Meldunensi ecclesia, et temporali pace, et angelorum solatio frueretur; regnante Anglorum rege Osredo, anno dominicæ Incarnationis septingentesimo sexto, quidam Britonum nomine tenus præsules hæretizabant de paschali termino: de aliis pluribus ecclesiasticæ orthodoxitatis institutionibus. Quare Saxonum orientalis plagæ sancta synodus, venerabilem Aldhelinum abbatem, et adhuc tantum presbyterum (nondum enim sanctus et vita

et moribus in ordine ponebatur pontificum), pro sanctitatis suæ reverentia rogavit, librum componere egregium, quo maligna, quæ tunc supra modum pullulabat, hæresis Britonum destrueretur. Quem Sanctus, ut erat sermone nitidus, sapientia refertus, et sanctitate conspicuus, argumentis plenus, et syllogismis præditus, liberalibus insuper scripturis et ecclesiasticis sententiis eruditissimus, et, ut Beda narrat, in omnibus prudentissimus, Israelitarum repletus institutionibus, Ægyptiorumque de hoc multis inventionibus et sanctorum Patrum authenticis traditionibus, sed et carmine Pachonio abbati ab angelis tradito, et aliorum religiosorum dogmate satis aperto, supradictis hereticis transmisit, per quosdam domesticos fidei et satis ad hoc fideles ministros. Ipse vero solus in afflictione positus orabat assidue ut Deus ab tantæ hæreseos implicatione mentis illos dignaretur eripere; sicque ad dominicæ veræ fidei regulam, et ipsos præsules, et innumeram populi revocavit multitudinem. Qua in re omnipotentis Dei magnam possumus considerare pietatis misericordiam, quæ sic sanctos suos, ubi, et quando et quomodo vult, plene justificat, ut per eos, etiam absentes corpore, tanta operetur virtutum insignia. Iste enim sanctus iter illuc pedibus haudquaquam fecerat, sed egregio enchiridione monitos, sedulaque oratione sublevatos, ad veritatis reduxerat viam. Imitabatur iste nimirum, gratia Dei plenus, et in hoc facto Apostolum, qui Corinthios et Galatas, Colossenses etiam a pseudo-apostolis præventos ad veræ fidei statum per Epistolas revocat; apostolus siquidem et in hoc negotio pater Aldhelmus exstitit, quia, sicut Petrus cum cæteris, sancto Spiritu monente, Paulum et Barnabam ad Dei opus segregavit, ita sancta synodus ad supradicta negotia hunc eligendo admovit.

Scriptis ergo Ænigmata, et de Laude virginum geminato opere, prosa scilicet et carmine, librum eximium. Contextuit vero septiformem libellum, Novi ac Veteris Testamenti floribus, et de Septena supputatione, ex disciplinis collecta philosophorum, pertinente ad septiforme donum Spiritus sancti. Scripsit et de Admonitione fraternæ charitatis volumen unum. De insensibilium rerum natura, quæ secundum metaphoram sermocinari figurantur, composuit alterum. De pedum regulis, metaplasmo, synalœpha, scansione, et eclipsi versuum. De metrica alterna interrogationis et responsionis vicissitudine, duabus litteris discreta. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus: nam et sermone nitidus, et scripturarum (ut diximus) tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. Hæc de quodam antiquissimo codice, in ejusdem ecclesiæ armario reperto, in hujus opusculi volumine ponere dignum duximus.

CAPUT III.

Miracula patrata, episcopatus, obitus, sepultura.

Vir autem sanctissimus, dum clari operis monasterium quoddam Meldun ad honorem genitricis Dei

A fabricaret, hoc pro eo virgineus natus, ad sui laudem suæque genitricis honorem atque istius famam, declaravit mirabile factum. Denique cum ad templi hujus alta fastigia diversi machina instrumenti magnæ trabes levarentur, quædam earum a bipennigeris reperitur minima, quæ tamen ad longitudinem aliarum studiose ab eis fuerat resecata. Sed omnipotens Deus ideo hanc, ut sibi placuit, decurtavit, quatenus in hoc etiam servi sui meritum hominibus notificaret. Tunc opifices pernimum tristes, quia hæc participari secundo loco debebat initium, quid facerent dubii, ad sancti Patris hujus concurrunt consilium. Quos ille, etsi mente anxius redderetur, de misericordia Dei confusus, benigne alloquitur: « Eia, fratres, ad cæterarum mensuram si lineata fuerit discite, deque beatæ Dei genitricis auxilio devote confidite; quia quæ lacte virgo pavit hominem Deum, absque difficultate hujus laboris nostrum potest adimplere desiderium. » Tunc audacter pergens ad stipitem, populum hortabatur, quo summo conamine trabem in superiora traherent, non hæsitantes de longitudine illius. Mox plebs suffulta tanti Patris auxilio, corde devoto Dominum interpellans, quam pater jussit continuo trabem levat. Tum, divina cooperante misericordia, pro famulatu servi sui, supportant eam jam longiorum cæteris, ad quarum mensuram prius fuerat incisa. In quo opere imitatus est beatum Donatum, Reatinæ urbis episcopum, qui calicem vitreum, paganorum impetu confractum sola oratione restauravit; Patrem quoque nostrum, miræ sanctitatis virum, abbatem Benedictum, qui longe positus magnæ molis saxum pia prece amovit a loco ubi quidam fratres cœnobium fundare satagebant. Illo denique modo rerum Creator, sed typo dispari, hanc elongavit, quo præsulis Israeliticæ plebis virgam virere fecit et fecundavit. Illa vero partum intactæ virginis præfiguravit: hæc certe sanctitatem tanti viri in immensum crescere astanti ecclesiæ prænotavit; illa fructus detulit et folia, hæc patris Aldhelmi, quæ futura essent opera demonstravit. De isthac autem re nunc ista sufficiant, quia transire animus cupit ad ejusdem alia.

Post hæc vero decurso non multi temporis spatio, pater Berthwaldus, Cantuariorum pontifex, vir reverendus vita et moribus, litterarum et ecclesiasticorum scientia valde eruditus, pro sanctitatis et virtutum hujus viri magnitudine, litterarumque liberalium et divinarum studiis et scientia, hunc secum, si quiret, sæpius habere cupiebat; quem directis legatis ad se causa consiliandi de rebus ecclesiasticis venire rogavit. Cui sanctus, ut erat mitis, libenter obediens, venit ad eum, moratusque est quandiu ipse voluit. Expletis ergo rite pro quibus ad eum venerat negotiis, ad castrum disposuit ire Doroberniæ: quod ideo Deus fecit, ut longinquis quoque terrarum partibus hujus sancti virtutum merita ostenderet. Cum secus portum sedens equo pergeret, quamdam navem ad ripam maris mercatores volebant appellere: sed nequaquam potuerunt, donec isto vir admirabilis

præciperet, etsi ternis vicibus hoc molirentur magno A virium conamine. Prius tamen illos modeste interrogavit, si quid deferrent quod foret utile quotidiano usui ecclesiæ; quem illi more superbiorum spernentes, quia vili tegmine tegebatur, etiam eum conspiciere dedignabantur. Cæterum ille Deus, pro cuius amore seipsum ita vilem habitu reddiderat, exaltavit illum (ut semper facit suos) in eorum præsentia. Expletis enim sæpe incassum multis conaminibus, tristes stabant et timidi, in inane lassatis viribus. Tunc ex iis quidam nauclerus suos sic socios sendo alloquitur: « Spero equidem indubitanterque credo, illum quem in littore cernitis virum, esse Christianissimum, cui nos inflati superbia, nec etiam verbum fecimus; sic illius humilitate nostra retunditur superbia, illius probitate nostra conteritur pertinacia. Quid vero nunc agamus nescio, nisi ut corde puro deprecemur ipsius misericordiam, quatenus devotus suis precibus nobis placatus Deus concedat portus et littora. » Inito mox consilio, sanctum virum consternatis mentibus suppliciter rogant, quod ad eos venire eisque opem ferre suis orationibus non differat, eorumque inspicere scapham, officioque suo, si quid utile fuerit, accipere non recuset. Tunc Dei famulus, non illectus promisso ab iis munere, sed quia charitate cogebatur iis præstare auxilium, sagenulam ascendit, et eos continuo non dedignatus adivit: statim autem ut sanctus ille naviculam suo corpore ponderavit, turbatum prius mare, tranquillum ad navigandum se præbuit. Sic Deum in servo laudando nautica multitudo intravit portum cum lætitia.

Mox illi offerunt sancto volumen, Veteri ac Novo Testamento compactum: sanctus vero oblationem non respuit, et suarum rerum majora iis munera præbuit, quanquam nollent; ne (quod absit) aliquis intelligeret actum esse pretio quod iis summa ejus præbuerat devotio. Quo viso, ejus prostrati pedibus, rogabant ut eos Deo suis precibus commendaret. O virum charitate refertum, pietate plenum! qui beati Nicolai vestigia secutus, et nautas periculo liberavit, et quid Deus operaretur per suos adhuc in carne degentes fideles, alienigenis declaravit. Librum vero, bonitatis ope acquisitum, ad Meldunense cœnobium detulit; quem ibidem fratres adhuc positum, ob tanti viri reverentiam, digne custodiunt. In hujus principio anathema scriptum, ne quis eum inde auferret, vidimus. Itaque vir iste Deo pleas in eodem loco vixit abbas eximius, donec per Berthwaldi manus impositionem, canonicè ad episcopatus officium ductus est, quod hoc ordine vel causa gestum est.

Tempore Osredi, præclari Anglorum regis, Hedda, sanctissimus antistes, cujus vitam laudabilem Beda venerabilis presbyter in Historia narrat ecclesiastica, defunctus vita, cœlestem migravit ad gloriam. Cujus parochia, præ circuitus sui magnitudine, quia ab uno gubernari non poterat, ecclesiasticorum patrum regumque consilio divisa est in duas:

PATROL. LXXXIX.

cujus unam partem Daniel gubernavit, vir in multis strenuissimus; ad regimen vero alterius diœcesis, primates, cleri et copiosa multitudo populi, quasi una voce concordēs, juxta canonum antiqua præcepta, sanctum hunc elegerunt Aldhelmum: cui hoc summo opere suffragabatur, quod vocatus renuebat, attractus quantum poterat resistebat. Pater quippe Deo amabilis, nec ambitione est attractus, nec inobedientia tandem retractus; sed in utroque servavit modum, nulla bonitate remota. Vere in eo fuerat, quod Apostolus gentium Timotheo dixerat in Epistola: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse* (1 Tim. III, 2). In quo uno præcepto ab Apostolo dato omnia subsequētia continentur, quamvis pro intellectu singula non nominentur. Iste namque, ut de bonis prælatis ait sanctus Gregorius, sicut præerat in honoris culmine, ita præcedebat sibi subiectos in omnium bonitatum amplitudine. Quidquid enim ore prædicabat, prius opere sine elationis tumore præmonstrabat. Qui dum episcopatum per annos quatuor strenuosissime rexisset, episcopii officio, monasteriis, quæ providente divina clementia ante id officii gubernaverat, patres præponere voluit. Cæterum pia congregationum multitudo, sub pio patre victitans feliciter, respuit eo superstite alium præter eum habere patronum. Tunc vir sanctus, eorum benignissimam considerans voluntatem, ponendoque alium, timens ordinis collidere stabilitatem, abbas, ut prius fuerat, iis remansit: atque Ina rege consentiente, et coepiscopo ejus Daniele testificante, ne aliquis ecclesiasticæ dignitatis vel sæcularis sublimis potentis, abbatem, præter quem pia conventio fratrum eligeret, ponere auderet, privilegium sancivit cum anathemate, quod postea a totius Angliæ synodo, eo id agente, laudatum, in Meldunensis ecclesiæ armario reposuit ratum; quod etiam usque hodie habetur; sed, ut superius dictum est, peccatis præpedientibus et prælatorum pigritia ingruente, ad tempus nobis irritum esse noscitur. Is sane impeditus rebus sæcularibus, in episcopo, ut nos est omnium (uti de B. Martino Turonensium præsule legitur), haud postea tantum valuit in virtutibus, quantum prius valebat. Verumtamen merito ille sanctissimus vocatur, quanquam solitis non abundet virtutibus; quisquis devote sibi a Domino commissum implet officium in omnibus; quod hic fecit pater justissimus. Sed his ita relatis, ad ejus gloriosum obitum referendum veniamus.

In episcopo siquidem his bino peracto annorum circulo, carnis infirmitate gravatus, convocat gregem monachorum, catholicum clerum, et ferme omnem populum: pacisque unitatem et charitatis vinculum prædicans, sine quibus nulla Deo placet Ecclesia, sicut bonus pastor oves suas Domino commendavit. Post hæc rogat familiares sibi et fide domesticos, quatenus in cœnobio Meldunensi, quod præ cæteris dilexerat, ejus humaretur corpusculum. Sic facta Deo digna oratione, et divinis armatus sacramentis, gloriosus migravit a sæculo: quem Michael cum cœli

suscepit angelico. Quo defuncto in Dunting villa, ad quam pro salute eorum quæ sub Dei tutela gubernabat perrexit, ut pius pastor parochiam suam circumiens: utraque congregatio fidelium primum inter se modeste tantum cœpit habere litium, quo tanti patroni corpus ad sepeliendum portaretur. Sed pars illa ratione prævaluit ad quam idem se portari ad tumulandum præcepit. In eadem vero villa, in eo scilicet loco quo vitæ finem fecerat, lignea capella constructa fuerat; sed post ejus obitum ibidem de Glastonia quidam religiosus monachus, lapide inciso, quoddam fecit oratorium: quod cum ad illius honorem dedicari faceret, anus quædam, quæ multo tempore proprio lumine orbata fuerat, luminis recepit visum, atque ut juvenula cœpit videre. Eo autem tempore sanctus Egwinus, Vigorniensis Ecclesiæ episcopus, vir quidem et ipse doctrina et opere probatissimus, Romam pergens orationis causa cum compedum vinculo, divino (ut fas est credere) monitus alloquio, Meldunum præsul venit, ut defuncto pontifici debitum redderet obsequium. Quo ut dignum fuerat tumulato, iter inceptum peregit avistos ille sanctissimus, Romæque divina virtute soluta fuit illa catenarum circumligatio, sicut in ejus Vitæ legitur volumine. Isto vero, apud Deum omnium invocantium se advocatus, cœlesti in solio sublimatus, precibus assiduis supradicti loci gregem regit sibi devoto subditum; plurimæque per eum ibidem præstantur beneficia, ad illius laudem, cui est honor et gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT IV.

*Corpus sancti Aldhelmi elevatum, et a sancto Dunstano in tumulo lapideo collocatum. Persecutio Dani-
ca. Miracula facta.*

His igitur sub brevitate, etsi rusticiter, non tamen absque rei veritate, de vita sanctissimi patris Aldhelmi, inclyti confessoris et orthodoxi præsulis, secundum nostri ingenii parvitatem vite transcursum, ad ea quæ per eum post illius obitum Dominus in eodem cœnobio dignatus est operari miracula veniamus. Tumulatus siquidem in ecclesia sancti Michaelis archangeli, illi ecclesie quam pater fabricaverat contigua, jacuit usque ad tempus Edwii, fratris Edgari regis, qui ante Edgarum infantie suæ ignavia per devia quæque incedens, nulliusque probi viri consilio fruens, et regnum dissipando divisit, et ecclesiarum bona intestinis prædonibus distribuit. Iste quoque cœnobitas religiosos utriusque sexus a dominicis ovilibus segregavit, et lascivientes gulaque illecebris servientes, philargyræque inhianter luora sectantes, non mores canonicos ut decoret diligentes, sed sæcularia desideria turpiter impudentorque cupientes, utriusque generis clericos in ecclesia collocavit. Misertus tamen omnipotens Deus Meldunensi cœnobio, qui lucernam suam non diu latere sub modio, sed ut luceret omnibus, erigere voluit super candelabrum; per clericos tunc ibi commorantes, supradictis tamen dissimiles, tantum the-

aurum, corpus scilicet illius, tam magnis adornatum virtutibus, levare fecit de sarcophago, et in locello honorifice collocari argenteo, ubi et quædam illius opera, de libro scilicet, et trabe, et puero, et casula, laminis auratis adhuc apparent insculpta.

Requiere autem illius sanctissima ossa in supradicto feretro per aliquanti temporis spatium, quousque sanctus Dunstanus, divina favente clementia, archipræsulatus Cantuariorum, suscepit insulam, et Danorum super Anglos furere cœpit sævitia. Qui tanti viri audiens opera et perinde ejus crebra cernens miracula, cœpit illud, posthabitis cæteris, excepto suo in quo inthronizatus, diligere cœnobium, multaque ecclesiastico congrua servitio ibidem ponere de rebus propriis, quarum plura usque ad id temporis in cœnobio habentur: in quibus etiam anathemata illius, ne quis ea eliminare ad Ecclesiæ damnum auderet, metricè inscripta videntur. In organis scilicet, quæ ad tanti patris honorem archipræsul dederat, hæc sunt æneis litteris assignata carmina:

Organa do sancto præsul Dunstanus Adelmo,
Perdat hic æternum, qui vult hinc tollere, regnum.

In hydriola, quam, ut ministris altaris lymbam funderet, fabricari fecerat, hæc vidimus metricè scripta:

Hydriolam hanc fundi Dunstan mandaverat archi-
Præsul ut in templo sancto serviret Adelmo.

In campanula, quæ aurata in refectorio majori mensæ præeminet, obrizæis figuris hoc impressum vidimus:

Elysiam cœli nunquam contendat ad sulam,
Qui ferat hanc noiam Adelmi de sede beati.

Sed et alia ibi signa, quæ a beato Dunstano quadragenis libris empta fuerunt. Plura quoque dedit alia, quæ a nobis Ideiroo relinquuntur intacta, ne audientibus generent fastidia.

Tempore vero postmodum hujus reverendi antistitis, gens Danorum perfida verique Dei adhuc inscia, cum multitudine elassium insulam invasit Britannia. Cujus feritate longe perterrita gens Angliæ, sicut moris est timentium, summæ Trinitati assidue devota mente referebat hymnodiam, ut salvaret, quos redemerat, persistentes in fide catholica, de nimia crudelitate barbarorum; et sanctorum suis in locis immota servaret beata corpora, quorum precibus plebs adjuta fidelis, ejusque imperio subdita, crudelium hostium calamitatis sarcinam posset evadere. Tunc supradictus pontifex, iniquorum hostium cognoscens perversitatem, et in charioris metam specie eorum spurcam cogitans aviditatem, timensque ne auri argenteive in feretro existentis illecti amore, tanti patris reliquias pollutis manibus contingerent, et tractatas foede pejus relinquerent, vel (quod absit) si ecclesiæ ornatus tollerent, tantum thesaurum alicubi projicerent, sanctissimum corpus reverenter traxit de feretro, et in tumulo lapideo sericis linteaminibus involutum collocavit. Hanc autem translationem et, ut verius dicam, si lelem

absconsionem sancti corporis, fecit tertio nonas **A** Maii, ut multa testantur Martyrologia. Verumtamen Deus custos fidelium hoc peccatrici genti intulit improprium, per sui servi beati Aldhelmi meritum. Cum per totius Angliæ regionem exercitus nefandorum hac illacque discurreret, tandem ad Meldunense cœnobium pervenit, ubi indigenam populum, tanti pontificis defensione confidentem, auri copiam detulisse audiverat. Qui, ut frendens leo per desertum discurrit, nullius feræ timens occursum, cæcus esuriei ardore, tantum quærit quid devoret, ecclesiam irrupit, ac usque ad sancta sanctorum vesanus accessit. Mox ut illorum quidam, accepto arcano, lapillos cupivit pretiosos trahere e feretro, amisso lumine divina ultione continuo cecidit in pavementum. Tunc eminenti hostes cæteri, omnia quæ in monasterio erant, quanquam nolentes, fecerunt relinqui (exceptis his quæ plebs provaga jam in officinis acceperat), atque viam inbianter profugi arripuerunt. Sic quippe Deus lucum illum liberavit a rabie fraudatorum prece sui famuli: magni enim apud Deum exstat iste sanctus meriti, qui (ut diximus) populum sibi charum a timore tanti eruit periculi. Hunc ergo et nos casto corde, pronis quoque exoremus vocibus, quatenus nos indignos vita et moribus, a peccatis expurgatos, apud Deum mente exaltatos, suis reddat precibus, quo cum eo post hanc vitam potiamur cœlica, Natum videndo sedere Patris ad dextram, cui sit virtus, honor et gloria cum Pneumate sancto per immensa sæcula.

Post hæc Danorum conventus, Deo odibilis, inmanitate scelerum, et Christianæ fidei evacuatione, post varios eventus bellorum in diversis locis, post castellorum destructionem ac multarum eversionem urbium, omni undique ultra modum devastata regione, tolerante Deo, ad tempus regnum habuit in sua perversa ditione. Qua re attritis orthodoxitatis cultoribus, mendicitate opum corporumque multis tribulationibus, templa non frequentabantur assuetis ingressibus fidelium, nec monachorum vel sanctorum **C** memorialium *fidelium turma* nocturnis sive diurnis utebatur synaxibus. Unde contigit sancti corpus diu *pansare in tumulo*, ubi a sancto Dunstano repositum fuerat, pontifice virtutum congerie clarissimo: quod omnipotens Deus, quanquam vili lateret sub tegmine, magnis adornabat virtutibus. Sæpe enim et diversis temporibus multos utriusque sexus, variis possessos languoribus, liberavit, quæ, ut facultas fuerit, et exinde memoria succreverit, in suis locis ordinatius singula describentur; illa scilicet quæ per eum Deus fecit post destructam per prædicatores Danorum **D** sævitiam, et post devictam per bellatores viros illorum invisam audaciam. Ea enim antiquorum memoria nulla tenuit, etsi magna forent quæ peregit Danorum inibi superstitie perfidia, quia et bonorum virorum eo tempore magna fuit inopia, et malorum, peccatis exigentibus, innumerabilis copia. Quod et multis contigit martyribus, quin etiam et quibusdam discipulorum. quos ipse summus Pastor et Dominus

præmisit per civitates ante prædicationis suæ adventum, quia tantæ persecutionis æstus ingruerat, quod nulli eorum licuit chartis commendare actuum eorum sequentia. Apud Deum tamen eorum non minus exstat meritum, aut inter homines auctoritas, quia frequenter vident quæ per eos Deus ostendere dignatur haud minima facta, pro quibus prius non scripta fideli corde retinentur sine ambiguitate tradita. Et quia accedendum est ad istius sancti facta, supradictorum utique nequaquam minima, quanquam a Deo post multorum sint ostensa annorum curricula, de isthac re nunc ista in præsentī sufficiant.

Tempore multo postquam Danorum atque Norwegensium crudelissimi reges devastavere Britanniam, nonnullas, ut moris est barbarorum hostium, pulchriores duxere virgunculas. Inter quas quædam valde nobilis, Helphildis nomine, cum captiva duceretur, cuidam primatum pulchritudinis causa valde complacuit: qui legale, quod prius habuerat iuxta gentis suæ morem, destituens conjugium, dum hac forte uteretur concubina, morte superveniente defunctus est. Hæc vero orbata illius consilio, remansit inter alienigenas media, Ad quam Danorum archimandrita, cupiens quod subsequitur efficere, quia carebat liberis, etsi uxore superstitē, una tantum ingressus nocte, genuit filium. Quo cognito, rex pietate motus, quia advena erat, et amore genituræ quam in ea fecerat illectus, ut eam servaret, utque necessaria ei tribueret, uxoris iram caute metuens, cuidam Deum timenti commendavit episcopo, qui a Domino capere retributionem ambiens, dominique sui benevolentiam habere cupiens, usquequo puer ablactaretur, eam liberaliter fecit custodiri. Ablactato denique infantulo, rex ille obiit: hæc vero nocte rapiens filium, fugæ per iit latibulum, reginæ viventis adhuc incurrere timens periculum.

Peracto hinc septennio auditum est a multis, eam non procul esse in remotis partibus; tunc pro ea Dani misere, quo filium reduceret ut paterno frueretur solio. Quod et factum est, verumtamen idem regulus, anno et semis in culmine regni transacto, hac luce defunctus est. Tunc Helphildis, desolatam se morte nati considerans, et præteritorum ærumnam, et futurorum multam miseriam corde sæpe volutans, stabilivit si posset repedare ad propria, ubi per sanctorum Deo clara merita, jam jamque ad nihilum terrena reputans, cœlestem posset acquirere gloriam. Venit igitur ad nativitatis solum, Britanniam, atque trium villarum beneficium ex censu emit quem secum attulit. Hac ergo in pacis quiete longissimè degit, Deique timorem cum sanctorum reverentiā in arcano cordis indesinenter habuit.

Verumtamen, divino tacta verberē (eo scilicet quò servos suos, ut ad meliora proficiant, quandoque novit affligere; uti patientissimum Job, ut eam in exemplum posteris poneret, ut seipsum quis foret qui ret agnoscere, misericordia divina quondam carnaliter afflixit), membrorum enervationem, quam

Græco vocabulo paralytin dicunt, per triennium A
 passa est. Initium vero hujus passionis taliter sibi
 evenisse dicebat. Voverat, priusquam remearet a
 Dania, se nunquam carnis comesturam alimoniam,
 quod illibate longe servaverat. Cæterum, sacerdotum
 quorundam bonæ conversationis supplicata monitu,
 cum secum plures essent in convivio, ut semel tan-
 tum gustaret, eorum precibus vix invita acquievit,
 moxque divina eam percussit ultio supradictæ sti-
 mulo paralyseos. Miro equidem modo omnipotens
 Deus diversa mentis intentione peccantes dissimilis
 pœnæ gravat vinculo, et in omnibus suis factis se
 justum judicem et pium esse Dominum demonstrat.
 Ananiam namque et Sapphiram, quia cordis livida
 intentione cecidere, irrevocabili sententia ferire non
 distulit: hanc vero, quia invita et quadam charitatis B
 specie peccavit, ad tempus corrigere voluit. Quibus
 exemplis quisque cavere debet, ut aut non voveat,
 aut post votum promissa persolvat, et qua intentio-
 ne difficultatis quæ Deo obtulit postea non frangat.
 Hæc igitur, sanctimonialium amicta velamine, cir-
 cunquaque in rhedæ vehiculo a suis satellitibus ad
 sanctorum patrocinia se deducere faciebat, uti per
 eorum sancta suffragia illius reviviscerent mortua
 membra. Attamen non ut eorum Deus Omnipotens
 quos semper glorificat suorum fidelium sperneret
 orationem, sed quo famam servi sui Aldhelmi sæpius
 ostendendo miracula faceret sublimiorem, illam in
 infirmitatis periculo tandiu misericorditer detinuit,
 quousque Meldunense cænobium veniret sicut dispo-
 suerat. Denique cum ibidem in sancti istius festivi- C
 tatis vigilia, devota mente Dei exspectans per servi
 sui meritum consolationem, prostrata, quia stare
 nequibat, jaceret, dumque religiosa monachorum
 cohors, post solemnem matutinum, consueto more, ad
 honorem sanctæ Mariæ Genitricis Redemptoris no-
 stri hymnum decantaret, divino mox tacta medica-
 mine, sensit membra prius arida reviviscere, et
 prope sana surrexit, atque usque ad locum quo
 sanctissimum corpus fuerat sine ductore pervenit;
 quæ ab ipsa die quidquid potuit habere illius saluti-
 feri sui ecclesiæ contulit, atque inibi carne defuncta
 in pace quievit.

CAPUT V.

*Energumenus, contractus, et cæcus sanati. Revelatio D
 corporis.*

Accidit autem postea, cum ibidem sacras in nocte
 Ascensionis Domini celebrarent vigiliis, longe ad-
 mirabile factum. Nam ejusdem parochiæ quidam
 rusticus, peccatis illius exigentibus, fuerat correptus
 a dæmonio. Quem consanguinitate propinqui, qui
 cernebant furore agitari, et in Deum ejusque fideles
 blasphemias nonnullas spumanti ore projicere, atque
 in eos eorumque vicinos, saxa, ignem, arma, deni-
 que quæcunque furor ministraret insanus, capere,
 vinculis quidem ferreis manciparunt, ac sic sub so-
 lerti cura, in quantum illorum inurbanitas permitte-
 bat, die noctuque aliquantisper habuerunt. Tunc,
 inito ecussilio, per quos poterant sapientiores, eum-

dem circumquaque ad ea loca ubi audierant quorum-
 dam sanctorum corpora requiescere, ut fuerat vi-
 culis astrictus, festini satagunt perducere. Verumtam-
 en Conditor rerum, qui quotidie suo more exaltat
 humiles et deponit superbe tumentes, hanc gloriam
 famulo suo reservavit, humillimo Patri Aldhelmo.
 Cum igitur ad ejus monasterium Melduni cum vespa-
 no venissent, monachos fraterna charitate inibi vic-
 titantes supplici voce alloquuntur, ut Dei precaren-
 tur clementiam, quatenus super hunc energumenum,
 per servi sui Aldhelmi meritum, ostenderet assueta
 miracula. At monachi hoc eis salubre dedere respon-
 sum: « Hodie vigilia Ascensionis Redemptoris om-
 nium est, qua carnem, de intemerata Virgine accep-
 tam, et mortis passione glorificatam, portavit ad
 cælum, ubi Deus et homo, unus Christus, in dexte-
 ra Dei sedens dijudicat, atque animarum languores
 sanat et corporum. Quapropter, charissimi fratres,
 in ecclesia pernoctate, ac intento corde sacras excu-
 bias celebrate, et sine ambiguitate credite quod ille
 qui eum in tantum sublimavit ut secum in cælo gra-
 tulari faceret, ipse idem per eum quod quæritis de-
 monstrabit. » Astantibus ergo illis ante iconiam no-
 stri Redemptoris nocturno officio, divina infirmum
 tetigit misericordia, pro famuli sui merito. Nam pos-
 sessorem suæ fabricæ cum competenti sibi expulsi
 contumelia; ita sanum reddens infirmum, ac si fœdi
 hospitis nulla eum unquam tetigisset molestia.
 Quo viso, omnes qui aderant, quique auditis lætitiæ
 vocibus advenerant, sonantibus signis, devotione
 cordis et sono vocis, sempiterni Regis laudarunt ma-
 gna.

Alio quoque tempore vir quidam æger, pedibus
 atque coxis adhæsis cruribus, tantillum sibi quod
 erat itineris vix solo reptando manibus peragebat:
 qui tandem, labore defectus assiduo, quomodo Dei
 clementiam, ut sui misereretur, cuiusve sancti ad-
 miniculum, postularet, curiosa mente sedulo secum
 volvebat. Tandem, per totius provinciæ latitudinem
 fama volante, cognovit quoniam in oratorio quod
 Christi ecclesia Anglice vocatur, omnipotens Deus
 solitas operaretur virtutes, scilicet quod diversorum
 oppressis languorum gravamine, ut pius humani
 generis restaurator, innumeras redderet sanitates.
 Illo igitur utcunque, quasi sine ullo vestigio, cœpit
 tendere gressum, ut sicut credulitatis fuerat compo-
 sita, ita sanitatis quiret esse particeps. Consumpto denique
 aliquot dierum numero, etsi parvo itinere, vix equi-
 dem tandem ad Meldunense, quia in ipso ejus itinere
 situm est, devenit cænobium. Mox ut veteranus idem
 monasterium ingressus est, sensit inesse sibi aliquod
 de membrorum torpore quasi lenitatis remedium.
 Pernoctavit igitur, mane die altero recessurus, quo
 eum compulerat intentio, nisi hic Deus, per sancti
 confessoris sui meritum, suæ pietatis dignaretur
 præbere subsidium. Erat enim dies Sabbati in ves-
 peris, et infra supradicti Patris octavas festivitatis.
 Mane autem jam facto, et solis fervore roborato,
 primaque hora diei a congregatione fratrum ibidem

commorantium decantata, cum jam præpararetur A processio in chorum, cum cæteris procedere volentibus, sequi ut potuit, venit infirmus; ubi tandiu orando jacuit, donec more solito per claustrum officinasque pergeret, ac unde ierat remearet fratrum congregatio. Cantante autem monachorum cæterva, et multitudine laicali astante, divina claudus mox attentus pietate, stupore magno quasi extra se factus, de loco in quo jacebat exsiliit sanus, ac si nulla unquam corporis sui sensisset detrimenta, atque ad sanctissimi corporis tumbam accurrit, ut quantulascumque posset Deo in servo suo gratias referret. Quo viso, omnes qui intererant, Dei omnipotentis, qui sancti sui prece talia fecerat, laudarunt magnan- B
 ta. Is vero qui sanitatis ita habitæ utebatur remedio, multis temporibus ad ejusdem sancti laudem in eo degnit monasterio; et adhuc isthic supersunt multi degentes in monastico habitu qui eum prius et postea bene noverunt, quibus relatoribus nos ista scripsimus de eo, ad Redemptoris nostri gloriam atque sancti ejus laudabilem memoriam.

Inter alia nonnulla, quæ pro servi sui meritis omnipotens Deus patefecit reverenda opera, quoddam admirabile dictu, quod sequitur, ibi ostensum est miraculum. Tempore primi Willelmi Anglorum strenuissimi regis, atque Warrini abbatis eandem Ecclesiam regulari moderamine gubernantis, in quadam insula quæ Wichland Anglice nuncupatur, quidam piscator morabatur, qui, necessitatis suæ inopia coactus, quotidie per æquora piscando laborabat; et marinis periculis sæpe se ingerendo, manu et arte victum quærebat. Quadam vero die, eo per mare vagante, confestim ex adversa parte nebula quadam irruente, lumina oculorum, peccatis suis forsitan sic exigentibus, tali occasione amisit. Qui diu errans per devia æquorum, huc illucque alternantibus undis, tandem sociorum auxilio, qui in aliis naviculis erant, adjutus, ad littora usque pervenit, atque, ductoris fretus adminiculo, ad consuetum rediit hospitium. Deinde cæcitatibus hujus fama volans hæc illacque per provinciam, amicorum frequentia, quorum auribus insonuit, curavit quam citius ad eum venire, interrogans qualiter insperata orbitatis sibi contigisset adversitas. Quibus, flebili voce exorsus, omne quod sibi acciderat ordine declaravit. Post hæc ab eis quærere C
 cœpit quid ageret, apud quem sanctorum sperarent eum misericordiam inventurum. Sibi autem propinquorum mæsta congregatio sic respondisse fertur: « Melius tibi, frater, consilium hujus rei dare nescimus, nisi ut quam citius festines ad Christi ecclesiæ limina in Occidentali parte, ubi divina miracula sæpius fiunt; sicut enim populari rumore fertur, ibi diversarum infirmitatum genera evacuantur; quo in loco omnipotentis Dei clementiam piis precibus tandiu efflagites, præteritorum peccatorum satisfactionem instanter promittas, eleemosynis quibus poteris malefacta tua redimas, donec te divinæ potentis largæ miseratio pristinae sanitati incolumem

reddat. » His siquidem adhortationibus multoties ab amicis, quamvis rusticis, sapientibus tamen, bene monitus, ad monasterium, ubi diversi debiles conveniant, perrexit; qui tres annos illic infirmitate laborans deguit. Sed pius et misericors Pater, qui in momento quodcumque vult efficit, in tam longo tempore desiderium illius, misericorditer in eum operans, adimplere noluit. Præscius itaque quid futurum sit, cui etiam reservaret gloriam laudis suæ, sic etiam remorando sanitatis donum de malo faciebat prius bonum. Postremo nocte una in cubili suo prostratus, per visum in somnis admonitus est quod ad Meldunensem ecclesiam, ubi servi sui Aldhelmi corpus requiescebat, gressum tenderet, ibique, Deo juvante, ac sancti sui prece hoc exigente, B
 amissum tandiu lumen recuperaret. His dictis, a Deo præmonitus, ad Meldunensem ecclesiam comite præeunte, est adductus in crastino. Illic quidem septem continuis diebus, vigiliis et orationibus, Dei misericordiam cum sanctorum suorum suffragiis deprecatur, ut qui venerat peccatores salvos facere ad prioris luminis statum eum dignaretur adducere. Sustentabatur interim fratrum eleemosynis, qui sic desiderabat gratiam Domini. Septimo autem Dominico die, Redemptore nostro illi volente misericordiam præstare, atque fidelis sui famam etiam et in hoc propalare (ut sit vera illa sententia [Joan. xiv, 13]: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo fiet vobis*); istius sancti precibus atque suffragiis aliorumque C
 sanctorum ibidem quiescentium, visum quem miserat ita recepit. Dum in Dominica die monachi more solito per claustra monasterii ad processionem irent, atque ad introitum ecclesiæ canendo redissent, illo in medio templi ante crucifixum in orationibus jacente, tanta Spiritus sancti gratia super eum descendit, ut, cernentibus eunctis, sanguis ex oculis ejus guttatim deflueret, et cadentibus squamis se jam videre clamaret. Statimque consurgens, qui ante sine ductore ire nequiverat, ad sepulcrum sancti solus veniro festinat; qui diu ibi præ gaudio fiendo prostratus, tandem consurgens, illuc unde venerat est reversus. Hæc videntes omnes qui aderant Deo laudes devote referebant, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Superius serie lectionis retulimus, sacratissima ossa D
 Patris nostri Aldhelmi, propter Danorum perfidiam, a reverendo antistite Dunstano Cantuariorum infra marmoream tumbam honorifice, sericis indumentis, ligneis thecis, fuisse collocata; nunc autem quantum temporis inter utrorumque obitum præsulum fuerit, quantumve post Dunstani dormitionem jacuere, qualiterve et a quibus sint elevata, referre curamus. Fnerat vir iste a beato Eleutherio, Saxonum quarto episcopo, Melduni, in ecclesia apostolorum Petri et Pauli, abbas ordinatus, anno dominicæ incarnationis sexcentesimo sexagesimo et circiter sexto, episcopus vero, anno ejusdem veri Salvatoris in mundo secundum carnem natalitatis septingentesimo et quinto, a Bithwaldo successore Theodori, Cantuario-

rum archipræsule, viro ecclesiasticis rebus valente, honorumque morum honestate longe prædito; defunctusque est anno septingentesimo nono; qui secundum hanc supputationem conjuncti fuerint quadraginta et tres, ex quibus quatuor irreprehensibiliter in episcopio visit, sicut supra dictum est; reliquis in abbatis tantum ordine, non tamen unius tantum abbatiae, sed multarum magister exstitit. Præcessit equidem factus in Christo archiantistitis Dunstani obitum annis ducentis septuaginta novem, et pausavere illius reverendae reliquiae in loco ubi a Dunstano fuerant positae, post ejusdem archipontificis migrationem, annis nonaginta duobus, unde relevari hoc denique modo vidimus.

Præerat in eodem cœnobio abbas Warinus, pluribus rebus vir eruditus et monasticæ religiositatis doctrina præditus, qui vita et moribus pollentem gregem sibi commissum regebat monasticis traditionibus. Qui aliquantisper de corpore dubitans sanctissimo, indicit fidei congregationi triduanum agere jejunium, psalmos devote locis congruis decantare, omnibusque modis ante divinæ conspectum clementiæ humiliari, quatenus omnipotentis Dei misericordia tanti præsulis reliquias reperirent. Glocestrensiam etiam religiosa congregatio, quia huic charitatis conjuncta fuerat vinculo, jubente illi Patre Serlone, religione monastica reverendo, hoc idem fecit jejunium, in diebus sanctum diem Pentecostes præcedentibus. Tertia vero die supradictæ solemnitate, facto cum reverentia matutinali officio, ad

A sancti corporis ambo abbates timore pleni venero tumultum. Cum quibus duo fratres, qui eis ad levandum lapidem præbuere auxilium; quorum alter Hubertus nomine, vir et ille miræ patientiæ, qui (ut nobis sæpius idem retulit) cujusdam infirmitatis gravabatur pondere, statim ut sensit sanctarum reliquiarum fragrantiam, in terra cum cæteris fixis genibus Dei omnipotentis laudavit clementiam, quæ sic sanctos suos glorificavit, ut et in cœlo a concivibus angelicis spiritibus, et inter mortales honorentur corpora. Qui post orationis instantiam ut surrexit, bene sanum se sensit, sicut nobis sæpius dixit, et nos ipsi cum multis testificamur, qui eum satis infirmum prius noveramus. Abbates autem recluserunt sarcophagum, et ita usque ad octavum diem, quo ejus futura erat B festivitas, dimisere intactum. In die autem ejus festivitatis, ascito ab abbate loci illius diocesis Osinuudo orthodoxo episcopo, viro humilitate, sapientia et sanctitate honorando atque laudabili, et religioso abbate Glocestrensi supradicto, cum multitudinis cleri et magno populo, principum turba et catervis militum, facta est ejus secunda revelatio, ex tumulo quo positus est ab archipræsule Dunstano, et in secreto aurato honoranda per Dei servos locatio: ubi ea die et deinceps, beneficii illius, et aliorum ibi requiescentium sanctorum meritis, præstantur sanitatum dona multis, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ALIA VITA S. ALDHELMI.

E CAPGRAVII LEGENDIS NOVIS ANGLIÆ.

Beatus Aldhelmus splendidissimo Anglorum genere oriundus, atavis etiam regibus est editus. Pater siquidem ejus, nomine Kentenus, vir Deo devotus, Inæ regis West-Saxonum fuit germanus. Hic igitur Kentenus ex uxore sua filium genuit nomine Aldhelmum. Aldhelmus enim Anglice, Latine vetus galea interpretatur, quia galea salutis caput protectus, optimam de hoste in cœlum revexit victoriam. Puerilibus elapsus annis, liberalibus studiis traditus est; ubi adeo in brevi floruit, ut doctoribus quos Græcos et Latinos habebat præferendus æstimaretur. In Meldunensi demum monasterio, modo Malmesbiriæ vocato, primo monachus, dehinc presbyter et abbas effectus, cibi potusque abstinens, vigiliis et orationibus vacabat. Fama enim ejus multis præconiis illustrata jam mare transierat, Alpes excoerarat, et Romanam penetraverat. Qua incitatus papa Sergius scriptis eum ascivit et honorifice suscepit. Dum enim quadam die in Lateranensi ecclesia missam celebrasset, et casulam exuisset, porrexit eam retro se, ratus alicui ministrorum illam tradere. Sed quia servientium defuit industria, divina mox adfuit providentia. Confestim namque radius solaris per fenestram irumpens casulam excepit et eam diu sustinuit. Ca-

C sula enim illa, ad miraculi memoriam, Meldunensem hactenus decoravit ecclesiam. Per idem tempus contigit Romæ ut puer ex incesta matre incestoque patre editus famam apostolici læderet, quia enim, ut fieri solet, vulgaris opinio ex pontifice genitum crederet. Anxius Aldhelmus multa amicitia fœderatum sibi præsulem tali fœderari infamia, puerum, novem dies a nativitate habentem, exhiberi præcepit, iuraturque in virtute et in nomine Jesu Christi ut fateatur si Sergius incesti conscius habetur. Respondit infans absolutissimo sermone antistitem affinem criminis non esse, nihil illum commune cum secundo sexu habere. Aldhelmus itaque et ab amico pontifice depulit infamiam, et sibi accumulavit gratiam. Cum autem in cœnobio suo ecclesiam sanctæ Mariæ construeret, D ima trabium necessaria curtiore aliis inventa fuit. Aldhelmus igitur, fusa ad Deum prece, trabem mox juxta votum elongatam invenit. Ea tempestate a Berthwaldo archiepiscopo ad colloquium ascitum, eo juxta littus maris transeunte, nautæ quidam ipsam vestibus sordidum contemnere et deridere non verébantur. Et ecce contrario flante vento mare insurgit, hiemis sævit, tempesta invalescit. Periclitantes ergo nautæ et mortis horam expectantes, reatum suum

cum lacrymis conflentur, et sancti Aldhelmi suffragium inclamant. At ille scapham ad inferendum auxilium conscendit, et mox ut sanctus lembum corpore suo pressit, ad omnem tranquillitatem se paratum mare præbuit, et nautas cum nave terræ appulit. Illic autem vir sanctus multos conscripsit libros, utpote undecunque doctissimus, inter quos librum de Virginum laude et de Pugna septem principalium virtutum, de Disciplinis philosophorum, de Admonitione fraternæ charitatis, multosque alios composuit libros. Fecit quoque cœnobium juxta fluvium qui vocatur Frome, ubi adhuc stat ecclesia in honore sancti Joannis Baptistæ constructa, et apud Bradeford tertium construxit monasterium. Sed illa monasteria a Danis postea fuerunt deleta et destructa. Nusquam enim a monasterio, nisi necessitate magna coactus, progrediens, pecuniarum minime avidus exstitit, sed omnia sibi erogata in usus utiles et pauperum exendebat; ut autem carnem suam fragilem domare posset, fonti qui proximus est monasterio, qui fons sancti Aldhelmi vocatur, se humero tenus immergebat. Ibi, nec glaciale rigorem curans, noctibus durabat psalterium totum decantans. Feminarum consortia non fugiebat; imo vel assidens vel cubitans aliquam detinebat, quousque, carnis tepescente lubrico, quieto et immoto discederet animo. Derideri se videbat diabolus, cernens adhærentem feminam, virumque, alias advocato animo, insistentem cantando psalterium; et valefaciebat sanctus mulieri, salvo pudore, illæsa castitate. Sanctus enim Aldhelmus vice quadam detulit secum de Roma altare ex marmore candido, habens in grossitudine sex pedes, in longitudine quatuor, in latitudine tres palmas. Hunc lapidem usque ad Alpes secum detulit camelus, et ibi propter prærupta viæ concidit et ruina jumentum contrivit, et marmor in duas partes fregit. Quo viso, Aldhelmus, fusa ad Deum prece et data benedictione, salutis vigorem animalis reddidit, et fractura lapidis, quæ non recta linea, sed quodam anfractu dissiliens creperat, statim se in solidum compegit: in miraculi tamen memoria adhuc cicatrix scissuræ ostenditur, sanata quidem miraculo, sed curioso tamen perspicua oculo. Lapis ille modo dicitur esse in quodam canonicorum prioratu nomine Britonum in Somersetana provincia. Processu tandem temporis West-Saxonica plaga in duos episcopatus divisa exstitit, et Daniel Wintoniæ præficitur, et Schireburniæ Aldhel-

mus subrogatur, post Heddam episcopum, qui utriusque provinciæ præsidebat. Aldhelmus vero in senectute bona, plenus virtutibus et sanctitate, migravit ad Dominum octavo Kalendas Junii, et in monasterio suo Meldunensi, id est Malmesbury cum magno honore sepelitur. Cujus obitum sanctus Egwinus divinitus prænoscebat, in quodam suo scripto sic ait: « Post duos annos Aldhelmus, religiosus episcopus, migravit ad Dominum; quod ego per revelationem agnoscens, convocatis fratribus, excessum venerandi patris eis aperui; concitoque gradu ad locum ubi sacrum corpus jacebat quinquaginta fere millibus ultra Meldunense monasterium positum deveni, et ad sepulturam adduxi, et honorifice sepelivi, mandans ut in quocunque loco sacrum corpus in a-
 B portatione pausaverat, sacræ crucis signacula erigerentur. Manent adhuc omnes cruces, nec ulla eorum vetustatis sensit injurias, quarum una in claustro monachorum videri usque hodie potest. Cum enim in quadam valle, dum viveret, ad prædicandum pergeret, et sermonem ad plebem faceret, forte baculum fraxineum quo utebatur terræ fixit, et interim per Dei virtutem miram in magnitudinem excrevisse succo animatus, cortice indutus, foliorum et frondium decorem emisisse dicitur. Obiit autem anno Domini septingentesimo nono, ab anno quo factus est abbas tricesimo quarto, et episcopatus sui anno quinto. Post ducentos quadraginta annos post obitum ejus, scilicet anno Domini nongentesimo quadragesimo nono, elevatum fuit corpus ejus sacrum de terra et in scrinio cum
 C magno honore collocatum. Narrat enim Beda, libro quinto, capitulo octavo decimo, quod Aldhelmus, in ecclesiasticis rebus et scientia Scripturarum nobiliter instructus, scripsit, jubente synodo suæ gentis, librum egregium adversus errorem Britonum, quo vel Pascha non suo tempore celebrabant, vel alia perplura ecclesiasticæ castitati et paci contraria gerebant, multosque eorum ad catholicam dominicæ Paschæ celebrationem hujus libri lectionem perduxit. Scripsit et de Virginitate librum eximium, quem, in exemplum Sedulii, geminato opere et versibus hexametris et prosa composuit. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus, nam et sermone nitidus, et Scripturarum, ut dixi, tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. Hæc Beda.

EXCERPTA DE S. ALDHELMO.

Ex Bedæ Hist. Eccles. v, 18.

Anno dominicæ incarnationis septingentesimo quinto, Alfridus, rex Northanubrorum, defunctus est, anno regni sui vicesimo necdum impleto; cui succedens in imperium filius suus Osredus, puer octo circiter annorum, regnavit annis undecim. Hujus regni principio antistes Orientalium Saxonum Hedda cœlestem migravit ad vitam; bonus quippe erat ac ju-

et episcopalem vitam sive doctrinam magis insito sibi virtutum amore quam lectionibus institutus exercebat. Denique reverendissimus antistes Pechtelmus, de quo in sequentibus suo loco dicendum est, qui cum successore suo Aldhelmo multo tempore adhuc diaconus sive monachus fuit, referre est solitus, quod in loco quo defunctus est, ob meritum sanctitatis ejus, multa sanitarum sint patrata miracula, hominesque

provinciæ illius solitos ablatam inde pulverem propter languentes in aquam mittere atque hujus gustum sive aspersionem multis sanitatem ægrotis et hominibus et pecoribus conferre; propter quod frequenti ablatione pulveris sacri fossa sit ibidem facta non minima.

Quo defuncto, episcopatus provinciæ illius in duas parochias divisus est: una data Danieli, quam usque hodie regit; altera Aldhelmo, cui annis quatuor strenuissime præfuit: ambo et in rebus ecclesiasticis et in scientia Scripturarum sufficienter instructi. Denique, Aldhelmus, cum adhuc esset presbyter et abbas monasterii quod Maildufi urbem nominant, scripsit, jubente synodo suæ gentis, librum egregium adversus errorem Britonum, quo vel Pascha non suo tempore celebrant, vel alia perplura ecclesiasticæ castitati et paci contraria gerunt, multosque eorum qui Occidentalibus Saxonibus subditi erant Britones ad catholi-

A cam dominici Paschæ celebrationem hujus lectione perduxit. Scripsit et de Virginitate librum eximium quem in exemplum Sedulii, geminato opere, et versibus hexametris et prosa, composuit. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus: nam et sermone nitidus et scripturarum, ut dixi, tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. Quo defuncto, pontificatum pro eo suscepit Forthere, qui usque hodie superest; vir et ipse in Scripturis sanctis multum eruditus.

Ex Will. Malms. De Regg.

Fecit duo monasteria: unum sibi, alterum sorori. Sororis cœnobiū appellatur Berekingum in latere Londoniæ ad octo milliaria situm. Ibi illa Ethelberga vocata habuit cohærentes sibi sanctitatis et pietatis socias Hildelidam proximo loco successorem, ad quam exstat emissus beatissimi Aldhelmi de virginum laude Codex.

SANCTI ALDHELMI

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

EPISTOLÆ,

SIVE

EJUS OPERUM PRIMA PARS.

EPISTOLA I.

ALDHELMI AD GERUNTIIUM.

[Hæc epistola inter Bonifacii Mart. Epist. reperitur: inde huc translata. GILES.]

Domino gloriosissimo, occidentalis regni sceptrâ gubernanti, quem ego, ut mihi scrutator cordis et rerum testis est, fraterna charitate amplector, Geruntio regi, simulque cunctis Dei sacerdotibus per Domnonia conversantibus, Aldhelmus, sine meritorum prærogativa abbatis officio functus, optabilem in Domino salutem.

Nuper cum essem in concilio episcoporum, ex tota pene Britannia innumerabilis Dei sacerdotum cæcerva confluit, ad hoc præsertim congregata, ut pro Ecclesiarum sollicitudine et animarum salute ab omnibus decreta canonum et Patrum statuta tractarentur, et in commune, Christo patrocinium præstante, conservarentur. His igitur rite precatis, omne sacerdotale concilium, meam parvitatem pari præcepto et simili sententia compulerunt, ut ad vestræ pietatis præsentiam epistolares litterarum apices dirigerem, et eorum paternam petitionem, salubremque suggestionem, per scriptæ stylum intimarem, hoc est, de Ecclesiæ catholicæ unitate et Christianæ religionis concordia, sine quibus otiosa torpescit, et merces futura fatiscit. Quid enim prosunt bonorum operum emolumenta, si extra catholicam gerantur Ecclesiam, etiam si aliquis actualem rigidæ conversationis regu-

C lam sub disciplina cœnobii solerter exerceat, aut certe, cunctorum mortalium contubernia declinans, in squalida solitudine remotus contemplativam anachoræos peragat vitam? Igitur ut certius vestra sagacitas animadvertere queat pro quibus causis mea mediocritas scripta direxerit, compendiose et breviter enucleabo. Auditum namque et diversis rumorum relativis compertum nobis est quod sacerdotes vestri in catholicæ fidei regula, secundum Scripturæ præceptum, minime concordent, et per eorum simultates et pugnas verborum, in Ecclesiæ Christi grave schisma et crudele scandalum nascatur, quod Psalmographi sententia testatur dicens: *Pax multa diligentibus nomen tuum, et non est in illis scandalum.* Pacem quippe religionis pia concordia copulat, sicut charitatem dira contentio contaminat. Nam ad unitatem fraternitatis rectæ fidei sectatores Psalmista hrtatur, inquit: *Deus qui habitare facit unanimes in domo.* Domus vero hæc, secundum allegoriam, Ecclesia per totos mundi cardines diffusa intelligitur. Hæretici namque et schismatici ab Ecclesiæ societate extranei, per contentionum argumenta, in mundo pullulantes, et, veluti horrenda zizaniorum semina in medio secundæ segetis sata, dominicam messem maculant. Sed hujusmodi altercationis opprobrium apostolica compescit buccina. *Qui vult, inquit, contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesia Dei, quæ*

non habet maculam aut rugam. Pacem namque, Catholicorum matrem, et filiorum Dei genitricem esse, evangelica promulgant oracula: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Unde Domino et Salvatore nostro a summo cœlorum fastigio descendente, ut chirographam protoplasti deleret, et mundum pace sequestita reconciliaret, angelica ceclnit melodia: *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et Psalmista: *Fiat, inquit, pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* Denique rumor Ecclesiæ fidei contrarius longe lateque percrebuit, quod sint in provincia vestra quidam sacerdotes et clerici tonsuram sancti Petri apostolorum principis pertinaciter refutantes, seque tali excusationis apologia pertinaciter defendentes vivunt, quod auctorum et præcessorum suorum tonsuram imitentur, quos divina illustratos gratia fuisse grandiloquis assertionibus contestantur, qui si a nobis sollicitè sciscitentur quis primus auctor rasuræ hujus et tonsuræ exstiterit, omnino aut veritatem ignorando, aut falsitatem dissimulando obmutescunt. Nos autem, secundum plurimorum opinionem, Simonem magicæ artis inventorem hujus tonsuræ principem fuisse comperimus, quia qualem quantumque necromantiæ fallaciam contra beatum Petrum fraudulenter machinaretur, certamen apostolorum et decem libri Clementis testes sunt; nos, inquam, secundum sacrosanctam Scripturæ auctoritatem, de tonsura nostra veritatis testimonium perhibentes, diversas ob causas Petrum apostolum hunc ritum sumpsisse asserimus primitus ut formam et similitudinem Christi in capite gestaret, dum, pro redemptione nostra crucis patibulum subiturus, a nefanda Judæorum gente acutis spinarum aculeis crudeliter coronaretur; deinde ut sacerdotes Veteris et Novi Testamenti in tonsura et habitu discernentur; postremo ut idem apostolus suique successores et sequipedæ ridiculosum gannaturæ ludibrium in populo Romano portarent, quia et eorum barones et hostes exercitii superatos sub corona vendere solebant. Cæterum in Veteri Testamento tonsuræ signum a Nazareis, id est, sanctis, ni fallor, sumpsit exordium. Est enim regale et sacerdotale stemmatis indicium. Nam tiara apud veteres in capite sacerdotum constituebatur. Hæc bysso retorto rotunda erat quasi sphaera media, et hoc significatur in parte capitis tonsa. Corona autem latitudo aurea est circuli quæ regum capita cingit. Utrumque itaque signum exprimitur in capite clericorum, Petro dicente: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium.* Hoc ritu tendendi et radendi ut vitia rescentur signatur, et crinibus carnis nostræ quasi criminibus exuamur.

Est autem altera crudelior animarum pernicies, quod, in sacrosancta paschali solemnitate, cœcœvum Patrum regulam non sectatur, qui in Nicæno concilio decemnovenalem laterculi circulum per ogdoadam et hendekadam usque ad finem mundi recto tramite decursum sagaci solertia sanxerunt. Et a cœ-

A cima quarta luna usque ad vigesimam primam supputationis seriem, et paschalis calculi terminum tradiderunt, quem anticipare et transgredi contra jus et fas illicitum fore censuerunt. Porro isti secundum decennem novennemque Anatolii computatum, aut potius juxta Sulpicii Severi regulam, qui LXXXIV annorum cursum descripsit, decima quarta luna cum Judæis paschale sacramentum celebrant, cum neutrum Ecclesiæ Romanæ pontifices ad perfectam calculi rationem sequantur. Sed nec Victorii paschalis laterculi curriculum, qui DXXXII annorum circulis continetur, posteris sectandum decreverunt. Erat namque genus quoddam hæreticorum apud Orientales, quod tessareshaidekatitai vocatur, id est, quarta-decimani, eo quod quarta decima luna cum Judæis Christum blasphemantibus, et margaritas Evangelii ritu porcorum calcantibus Paschæ solemnitatem peragunt, et ob hoc alieni a beata orthodoxorum sodalitate inter schismaticorum conciliabula infelicitè reputantur, quod beatum Augustinum in libro de nonaginta hæresibus scripto commemorasse memini. Illud vero quam valde a fide catholica discrepat, et ab evangelica traditione discordat, quod ultra Sabrinæ fluminis fretum Demetarum sacerdotes, de privata propria conversationis munditia gloriantes, nostram communionem magnopere abominantur, in tantum, ut nec in Ecclesia nobiscum orationum officia celebrare, nec ad mensam ciborum ferula, pro charitatis gratia, pariter percipere dignentur: quin imo fragmenta ferulorum et reliquias epularum lurconum canum rictibus et immundis devorandas porcis projiciunt. Vascula quoque et phialas aut arenosis sablonum glareis, aut fulvis favillarum cineribus explanda purgandaque præcipiunt. Non salutatio pacifica præbetur, non osculum piæ fraternitatis offertur, dicente Apostolo: *Salutate vos in osculo sancto,* nec manibus lomentum, aut latex cum manutergio exhibetur, neque pedibus ad lavacrum pelvis apponitur, cum Salvator, sindone præcinctus discipulorum pedes ablvens, normam nobis tradiderit imitandi, dicens: *Sicut ego feci, ita et vos facite aliis.* Ast vero si quilibet de nostris, id est, Catholicis ad eos, habitandi gratia, perrexerint, non prius ad consortium sodalitatæ suæ asciscere dignantur, quam quadraginta dierum spatia in pœnitendo peragere compellantur. Et in hoc hæreticos infelicitè imitantur, qui se Katharos, id est mundos nuncupari voluerunt. Heu! heu, pro tantis erroribus! potius quam Evax! Evax! lacrymosis vocibus et querelosis singultibus lugubriter ingeminandum reor, et totum hoc contra Evangelii præcepta secundum Phariseorum inanes traditiones agere noscuntur, Christo veraciter astipulante (*Math. xxiii*): *Væ vobis, Scribæ et Pharisei, qui mundatis quod foris est calicis et paropsidis.* Nam Dominus cum publicanis et peccatoribus convivia celebrasse describitur, ut verus medicus purulentis animarum vulneribus divinæ pietatis medicamina et cœlestis clementiæ cataplasma componeret. Idcirco peccatorum consortia, Phariseorum

more, minime despexit, sed potius illam peccatricem pollutæ vitæ piacula lugubriter desinentem, et Dominicos pedes fuis lacrymarum imbribus humectantem, ac solutis et laxis cincinnorum crinibus tergentem solâ clementia misericorditer refocillavit dicens (Luc. vii, 47): *Remittuntur illi peccata multa, quia dilexit multum.*

Quæ cum ita se habeant, propter communem cœlestis patriæ sortem et angelicæ sodalitatæ collegium, subnixis precibus et flexis poplitibus vestram fraternitatem adjuvantes suppliciter efflagitamus, ut ulterius doctrinam et decreta beati Petri contumaci cordis supercilio et protervo pectore non abominemini, et traditionem Ecclesiæ Romanæ propter prisca priorum statuta vestrorum nequaquam tyrannica fresti pertinacia, arrogantè aspernemini. Petrus namque Dei Filium beata voce confessus audire meruit (Matth. xvi): *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalent adversus eam, et tibi dabo claves regni cœlorum; et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlo.* Si ergo Petro claves cœlestis regni a Christo collatæ sunt, de quo poeta ait:

Claviger æthereus, portam qui pandit in æthra;
quis Ecclesiæ ejus statuta principalia spernens, et doctrinæ mandata contemneas, per cœlestis paradisi portam gratulabundus ingreditur? et si ipse potestatem ligandi atque monarchiam solvendi in cœlo et in terra felici sorte et peculiari privilegio accipere promeruit, quis paschalis festi regulam et tonsuræ Romanæ ritum refutans, non potius se strictis nexibus inextricabiliter obligandum quam absolvendum clementer ullatenus arbitretur? Sed fortasse quilibet strophosus librorum lector, ac sagax scripturarum disceptator tali se excusationis clypeo defendat, et talis apologiæ parma protegat: Ego, inquit, utriusque Iustramenti præcepta sincera fide veneror, ac sanctæ Trinitatis unam essentiam, unamque substantiam, et triam personarum substantiam corde credulo confiteor, Dominicæ Incarnationis sacramentum, et passionis patibulum, ac resurrectionis tropæum voce libera per populum prædicabo. Supremum vivorum et mortuorum examen, quando singulis quisque pro meritorum diversitate dispar retributio æquissimis iudicii lancibus trutinabitur, diligenter denuntiabo, et hujus fidei privilegio in Catholicorum cœtu glomeratus sine alio quo infelicitatis obstaculo connumerabor. Sed hujus excusationis propugnaculum, sub quo se delitescere confidunt, apostolicæ castigationis balista solo tenuis dirutum conquassare et confringere nitur. Ait namque Jacobus, inaterteræ Domini filius: *Tu credis quia unus est Deus, et quia per ironiam duodecim tribubus in dispersione gentium constitutis loquebatur, statim subjunxit: Bene facis; et demones credunt et contremiscunt, quia fides vine operibus mortua est.* Fides nempe catholica et fraternæ charitatis concordia inseparabiliter pari tramite tendunt, sicut prædicator egregius et Vas ele-

ctionis elegantè attestatur (I Cor. xiii): *Si noverim omnem prophetiam, et omnia mysteria, si habeam fidem, ita ut montes transferam, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Et ut brevis sententiæ claustello cuncta concludantur, frustra de fide catholica inaniter gloriatur, qui dogma et regulam sancti Petri non sectatur. Fundamentum quippe Ecclesiæ et firmamentum fidei principaliter in Christo et sequenter in Petro collocatum nequaquam ingruentibus tempestatum turbinibus nutabundum vacillabit, ita Apostolo promulgante (I Cor. iii, 11): *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Jesus Christus.* Petro autem veritas ita privilegium sanxit Ecclesiæ (Matth. xvi): *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.*

EPISTOLA II.

ALDHELMI AD OSGITHAM SOROREM.

[Hæc epistola sicut et præcedens reperitur inter Bonifacii Mart. Epist.; inde huc translata. GILES.]

Dilectissimæ atque amantissimæ sorori, et mihi sincero charitatis affectu venerandæ, Aldhelmus supplex, indigno abbatis vocabulo functus, in Domino salutem.

Cognoscat vestra almitas de baptismo sororis me interrogasse pontificem, qui licentiam dedit baptizari illam sanctimoniam, sed tantum clam et latenter. Saluto te diligenter, Osgitha, ex intimo cordis cubiculo, subnixis precibus obsecrans, ut assidua Scripturarum meditatione mentem tuam occupare non desistas, quatenus Psalmographi sententiam compleas dicentis (1, 2): *In lege ejus meditabitur die ac nocte.* Et idem Psalmista hoc item testatur dicens (cxix, 103): *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua!* et reliqua. Orationum vero mearum ut memores sint omnes sorores, per Christum suppliciter obsecra, qui dicit apostolo (Jac. v, 16): *Multum valet deprecatio justis assidua.* Vale! decies dilectissima, imo centies et millies. Te Deus valere faciat.

EPISTOLA III.

ALDHELMI AD EAFRIDUM EX HIBERNIA IN PATRIAM REVERSUM.

[Exstat in Usseii Epistolarum Hibernicarum Sylloge, et in Whartoni Auctario ad Usseii Hist. dogm. p. 350, 4^o Lond. 1690. Nihil in Codice ms. Lond. inveni quod hic referre operæ pretium esset. GILES.]

Domino venerabili præconio efferendo et sanctorum meritis magnopere honorando Eahfrido, Aldhelmus exiguus in Domino æternam salutem.

Primitus (pantorum procerum prætorumque pio potissimum, paternoque præsertim privilegio) panegyricum poemataque passim prosatori sub polo promulgantes, stridula vocum symphonia, ac melodiæ cantilenæque carmine modulaturi, hymnizemus, præcipue quia tandem alinæ editum puerperæ sobolem (ob inextricabilem sons protoplastorum) piaculum prisorum chirographum peccaminum oblitteratum, terris tantundem destinare dignatus est, luridum qui linguis chelydram trisulcis rancida virulentaque vomentem per ævum venena torrenda tetræ tortio-

nis in tartara trusit. Et ubi pridem ejusdem nefandæ natrix eruli cervulique cruda fanis colebantur stoliditate in profanis, versa vice discipulorum gurgustia (imo almæ oraminum ædes) architecti ingenio fabre conduntur.

Fateor, sodalitates fraternæ cliens, atque municipatus municeps, postquam vestram repedantem isthuc a ubrosiam ex Iliberniæ brumosis circionum insulæ climatibus (ubi ter binæ circiter annorum circulo uber sophiæ sugens metabatur) territorii marginem Britannici sospitem applicuisse, rumigerulis referentibus, comperimus, illico (ut flammiger flagransque flagitabat amor) ineffabiles altihrono grates, panis in edito utrinque volis, tripudiantes obtulimus; potissimum, quod te exulem almæ arbiter prisicam paterni visitantem clientelam ruris (carrula ponti trans glauci, enormesque dodrantium glareas atque spumiferas lymphæ nemphæ obstirpationes, circilli carina procellosum sulcante salum) reducere, ovante navarcho, dignatus est; ut ubi dudum iacunabilis tirocinii editus rudibus adulto tequis pubertatis ætæ adoleras, nunc versa vice (superna opitulanti prærogativa affatim fultus) ab incolatu externi ruris repatrians, præceptoris vocamine indepto sortitoque fretus luengeris.

Illud æque almitati beatitudinis vestræ ex penetrabilibus præcordii nequaquam promeus dissimulo propalare (ad augmentum, mysisque ut reor tripudium, imo ad doxam onomatis Kyrii) magno opere inolevisse: quod præconio citra modum rumoris Scotico in solo degentium (quorum contubernio parumper fretus es) ceu tonitruali quodam boatu fragore nimbo emergenti, auditus nostri quatiuntur, et per tot tantaque telluris stadia lectionis opinio, pagis provinciisque divulgata, crebrescit. Siquidem tam creber meatus est (isthinc illincque, isthuc illucque) navigero æquoreas fretantium calle gurgites, velut quædam contribula apium germanitas nectar fabre consipientium. Nam quemadmodum alternatim, reciproca facessente noctis nebula, mellisuum examen (emergente axe tenus æthere Titanæ) gliscentium culmina tiliarum per florulenta, ad crates graciles, sarcinatum, flava bajulans gestamina asportat, eodem modo, ni fallor, lurconum conglobatio lectorum (*dunning tac fridh*) ac residua sagax discipulorum caterva, florigeris hagiographæ ex arvis, non solum artes grammaticas atque geometricas bis ternasque omissas physicæ artis machinas, quinimo allegoricæ potiora ac tropologicæ disputationis bipertita bis oracula (æthralibus opacorum mellita in ænigmatibus problematum) sititulse sumentes carpunt, et in alveariis sophiæ, jugi meditatione loco tenus servanda condentes, abduunt. E quorum catalogo tuam proficisci solertiam, præda onustam atque torrensque fluentis sacrosancii propinatam redundantemque excellens fama percerebuit.

Quamobrem tuum affabilem discipulatum, ceu cernuus singulatim arcuatis poplitibus subnixisque precibus effragito, ut oblitterata nequaquam memo-

ria excedat, quæ Pacificus cœlesti ambrosia præditus (subrogatus genitore jure hæreditario, bis quaternis temporum lustris Israeliticæ plebis imperiis sceptro fungens), almo auctus spiramine promptis, dicens: *Bibe aquam de cisterna tua, et fluentia putei tui; deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas divide; solus habeto eas, nec sint alieni participes tui.* Quapropter his sacris imbutus sagminibus, jugi conamine orthographiæ aperito gurgitem, et sitientia rigato arva mentium, quatenus gerimen æthralis exstaseos (viviis secundisque in orthodoxorum, satoris sudore, sulcis satum) nullo torridæ obstaculo siccitatis obtinente, pullulans gliscat, et ubertim spissæ, Dei suffragio, seges denam maturescat. Nam idecirco supplex tam obtiæ hæc ceruatur oramen suggestisse, quod nonnulli superna noscuntur sophia præditi, et arcana luce enormiter referti; attamen quod gratuita cœlestis munificentia, Deique dapsili deditione receptantes (proprio faceasente meritum quæstu) adepti sunt, nequaquam (gazophylacio scientiæ reserato) plene promulgantes, sed particulatim lurconibus largientes. Nam (kata evangelicæ experimentum auctoritatis) nequaquam flagrans lychnus clancule fuscata tetræ occultitur latebra urnæ, qui candelabri summitate cunctis limpido lumine luce o decuit; necnon frustra talenti fenora subterraneis clanculantur obstructa sablonibus, quæ trapezitarum numerosis monetæ oportuissent numismatibus proffigari; ne forte ut iners adepto (seguita torpens) mancipium talento, supremos ergastulorum in aqualores trusus præcipitetur; sed potius evax eugeque ingressurus tripudium a prosatore pio promereatur. Unde Psalmigraphus vates, ob hoc propriæ piaculi expians flagitium conscientiæ, sacro præragio orsus inest: *Justitiam tuam non abscondi, et reliqua.*

Sed hæc misellus humonico dictando volvens, scrupulo ancipiti extemplo quatiens angebar; cur, inquam, Hibernia, quo catervatim isthinc lectores classibus advecti confluunt, ineffabili quodam privilegio efferatur, ac si isthinc, secundo Britannicæ in cospite, didascoli Argivi Romanive Quirites reperiri minime queant, qui cœlestis tetrica enodantes bibliothecæ problemata sciolis reserare se sciscitantibus valeant? Quævis enim prædictum Iliberniæ ruc, discientium opulans vernansque, ut ita dixerim, paucosa numerositate lectorum, quemadmodum pollicardines astriferis micantium orientur vibraminibus siderum, ast tamen climatis Britannia occidui in extremo ferme orbis margine sita (verbi gratia) ceu solis flammigeri et luculento lunæ specimine potitur; id est, Theodoro infula pontificatus fungenti, ab ipso tirocinio rudimentorum in flore philosophicæ artis adulto, necnon et ejusdem sodalitates clientis Adriano duntaxat urbanitate enucleata ineffabiliter prædito.

Et audacter in propatulo contestans, pellaci falsitatis frivolo neglecto, æqua veritatis censura trutinante discernam; etiamsi beatæ memoriæ Theodorus, summi sacerdotii gubernacula regens, Ilibernien-

sium globo discipulorum (sen aper truculentus Mollorum catasta ringente vallatus) stipetur, limato perneciter grammaticæ dente (jactura dispendii carens) rebelles phalanges discutit, et (utpote belliger in medullis campi arcister, legionum phalangibus septus œnulorum spissis) mox nervosis tenso laceratorum volis arcu, spiculisque ex pharetra exemptis; torma supercilii typho turgens, amissa ancilium testudine, terga dantes, latebras antrorum atras, triumphante victore, præpropere petunt.

Neu tamen hæc philosophando, Scoticos scolos, quorum gemmato tua sagacitas dogmatum favo aliquantisper abusa est, sugillare a quoquam autumer; quippe cum satagerem præconium cudens affabiliter texere nostrorum, non sugillationem ridiculose cachinnans rumigerare vestrorum, sed potius, jocistæ scurræque ritu dicacitate temeraria loquentium, fraternæ ironia dilectionis obtentu cavillabatur. Si vero quippiam, inscitia suppeditante, garrula frontose convincitur pagina prompsisse, ut versidicus ait:

Digna fiat fante glingio gurgo fugax fambule:
Neu timeat scriptor terrentis carpere chartas,
Ut caper hirsutus rodet cum dente racemos;
Nec tamen emendant titubantis gramma boetæ.

EPISTOLA IV.

ALDHELMI AD HEDDAM EPISCOPUM.

[Exstat inter Epist. Bonif., unde huc migravit; textus vulgum meliorato ex collatione ejusdem epistolæ a WIL. Malm. servatæ. GILS.]

Domino reverendissimo, omnique virtutum conamine venerando, et post Deum peculiari patrono, supplex almitatis vestræ vernaculus in Domino salutem.

Fateor, o beatissime præsul, me dudum decessisse, si rerum ratio ac temporum volitans vicissitudo pateretur, vicinam optati Natalis Domini solemnitatem, ibidem in consortio fratrum tripudians celebrare, et postmodum vita comite vestrae charitatis affabili præsentia frui. Sed quis, diversis impedimentorum obstaculis retardati, quemadmodum factor præsentium viva voce plenius promulgabit, illud perficere nequivimus, idcirco difficultatis veniam, precor, impendite. Neque enim parva temporum intervalla in hoc lectionis studio protelanda sunt ei duntaxat qui, sagacitate legendi succensus, legum Romanarum jura medullitis rimabitur, et cuncta jurisconsultorum secreta ex intimis præcordiis scrutabitur, et, quod his multo arctius ac perplexius est, centena scilicet metrorum genera pedestri regula discernere, et admista cantilenæ modulamina recto syllabarum tramite lustrare. Cujus rei studiosis lectoribus tanto inextricabilior obscuritas præcenditur, quanto rarior doctorum numerositas reperitur. Sed de his prolixo ambitu verborum disputare epistolaris angustia minime sinit, quomodo videlicet ipsius metricæ artis clandestina instrumenta litteris, syllabis, pedibus, poeticis figuris, versibus, tonis, temporibusque conglomerantur; poetica quoque septenæ divisionis disciplina, hoc est acrophalus, lagaros,

protilos, cum cæteris, qualiter varietur; qui versus monoschemi, qui pentoschemi, qui decaschemi, certa pedum mensura trutinentur; et qua ratione catalectici, brachycatalectici seu hypercatalectici versus, sagaci argumentatione cognoscantur. Hæc, ut reor, et his similia, brevis temporis intercapedine momentaneoque ictu apprehendi nequaquam possunt.

De ratione vero calculationis quid commemorandum? cum tanta supputationis imminens desperatio colla mentis oppresserit, ut omnem præteritum lectionis laborem parvi penderem, cujus me pridem secreta cubicula nosse credideram; et ut sententia beati Hieronymi utar, qui mihi prius videbar sciolus, rursus cœpi esse discipulus, dum se occasio obtulit, sicque tandem, superna gratia fretus, difficillima rerum argumenta et calculi supputationes, quas partes numeri appellant, lectionis instantia reperi. Porro de zodiaco et duodecim signorum, quæ vertigine cœli volvuntur, ratione, ideo tacendum arbitror, ne res opaca et profunda, quæ longa explanandarum rerum ratione indiget, si vili interpretationis serie propalata fuerit, infametur et vilescat, præsertim cum astrologicæ artis peritia, et perplexa horoscopi computatio, elucubrata doctioris indagacione egeat.

Hæc idcirco, charissime Pater, cursim pedetentim perstrinximus, non garrulo verborum strepitu illecti, sed ut scias tanta rerum arcana examussim non posse intelligi, nisi frequens et proluxa meditacio fuerit adhibita.

Salutate in Christo omnem sodalium meorum ceteram a minimo usque ad maximum, quos obsecro et adjuro per clementiam Christi ut pro me peccatorum pondere et criminum sarcina oppresso preces Domino fundant.

EPISTOLA V.

ANONYMI CUJUSDAM SCOTI AD ALDHELMUM ABBATEM MALMESBURIENSEM.

[Videat lector an anonymus iste Scotus idem sit cum Cellano, cujus infra exstat epistola. GILS.]

Domino sancto, sapientissimo, Christo quidem charissimo Aldhelmo; Scotus ignoti nominis in Deo æterno salutem.

Dum te præstantem ingenio, facundiaque Romana, ac vario flore litterarum (etiam Græcorum more) non nesciam, ex ore tuo, fonte videlicet scientiæ purissimo, discere malo, quam ex alio quolibet potare, turbulento magistro præsertim. Hoc scito prænoscens, quod idcirco te si licet ita obsecro, ut me suscipias doceasque, quoniam fulgor (cui dictum est) sapientiæ præ multis in te fulget lectoribus, ac peregrinorum mentes cupientium sapientiam discere cognoscis: quia tu Romæ advena fuisti, insuper quod a quodam sancto viro de nostro genere nutritus es. Hæc compendii causa sufficiant, quia si humiliter per charitatem volueris attendere, non minus per pauca verba, quam per plurimas sermocinationes perspicias. Hæc tibi quoque sinceriter dissero. Libellum quemdam habes, qui non est ma-

per acceptorio duarum septimanarum, quem ego legere cupio. Hoc autem breve tempus prædico, non eo quod mihi plus non opus sit, sed ne hæc petitio fastidium in tua mente creet. Ministrum quoque equosque ut opinor, adipiscar. In hoc autem tempore messis, lætum a te responsum sperabo. Orantem pro nobis beatitudinem tuam divina gratia custodire dignetur.

Christe potens rerum, redeuntis conditor ævi,
 Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta
 Mente Pater, tantique dedit consortia regni.
 Impia tu nostræ domuisti crimina vitæ,
 Passus corporea mundum vestire figura,
 Affricque palam populos, hominemque fateri.
 Quemque utero inclusum Mariæ, mox numine viso
 Virginei tumere sinus, innuptaque mater
 Arcano stupuit compleri viscera partu,
 Auctorem paritura suum, mortalia corda
 Artificem texere poli, mundique repertor
 Pars fuit humani generis, latuitque sub uno
 Pectore, qui totum late complectitur orbem.
 Et qui non spatia terræ, non æquoris unda
 Nec caput cœlo, parvos confluit in artus,
 Quin et supplicii nomen, nexusque subisti,
 Ut nos surripes letho, mortemque fugares
 Morte tua, mox ætherias evectus in auras
 Purgata repetens lætum te luce parentem
 Augustam foveas festis ut sæpe diebus
 Annua sinceri celebret jejunia sacri.

EPISTOLA VI.

ETHELWALDI AD ALDHELMUM.

[Exstat inter Epistolas Bonifacii; sed proculdubio locum sibi in hæc editione jure vindicat..., cum nomen Aldhelmi versibus qui isti epistolæ annexi sunt præfixum invenitur... GIBBS.]

Sacrosancto abbati Aldhelmo, mihi inextricabilis ignitæ charitatis nodis, ut merita poscunt, astricto, Ethelwaldus, tuæ piæ paternitatis supplex alumnus, perpetuam in Domino sospitatis salutem.

Æstivi igitur temporis cursu, quo immensis ferarum passim congressionum expeditionibus hæc miserissima patria lugubriter, invidia vastatrice, defanatur, tecum legendi studio, conversatus demorabar. Tum mihi fiat indigno, tuæ beatitudinis sacrosanctæ sagacitas omnibus, ut reor, propemodum panegyricis tam sæcularium litterarum verborumque facundia editorum, quam etiam spiritualium ecclesiastici dogmatis stylo elucubrationum plenissime voluminum scriptis imbuta, arcana liberalium litterarum studia, opacis duntaxat mysteriorum secretis, ignaris quibusque montibus obstrusa, abrepto propere spissæ stoliditatis velamine, patefaciens liquidissime proplarat. Quibus ad integrum exuberantis ingenii epulis, ambrosiis atque intelligentiæ faucibus, avidè absumptis, meam adhuc pallentem hebetudinis maciem largissimæ blandæ sponsonis epimenta affluenter refocillabat, pollicitans omni me desideratæ lectionis instrumento, quo potissimum meæ mediocritatis industriam satis inhiantem agnoverat, libenter

A edocendo imbuere. Quapropter, mi amantissime puræ institutionis præceptor, quatenus affectu consequente fidem verborum haud difficulter adhibeas, operæ pretium censemus, talibus sacra Scripturæ oraculis instimulatus (*Prov.* vi, 1): *Fili mi, si sponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam, illaqueatus es verbis oris tui.* Et jam dico, si nullis te capacibus prolata promissionis retinaculis perplexum involutumque reminisceris, tamen cum memet ab ipsis tenerrimæ cunabulis infantia fovendo, amando, pedetentimque delicatioribus solertia cibis recreando, ad vegetam usque pubertatem provexisti, dignum ab omnibus sanæ intelligentiæ esse judicatur, quatenus, confoto jam pabulo tenerioris ingenii, des cibos solidiores quoque profundioris sophiæ.

B Tamen si humillima subjectæ devotionis instantia importune insistens expetit affatim alendo epulas, impendere non deneges; meque, licet nullius momenti ducas, vestrae sublimitatis adoptivam prolem ex omni paternæ prudentiæ diviti censu aliquatenus ad tempus ditare non recuses; ne quando invisit audacium æmulum cunei crispanti optatæ improbationis cachinno tripudiantes congratulentur, si sobolem opulenti paternæ philosophiæ censu exbæredem penuriamque feralis insipientiæ experientem comperiunt. Et non incongrue mihi ille Roboam, generosa de stirpe famosissimi tam laudabilis sapientiæ excellenti enormitate, quam etiam optimis rerum facultatibus regis Salomonis, infelici fusus ortu, omnis pene paternæ felicitatis expers, lugubriter coæquari queat. Denique, jam nunc impleturus vota persolve, et inceptum largæ institutionis beneficium concitus comple, sciens te haud dubie majorem inde perpetuæ remunerationis gloriam adepturum, Domino astipulante, quia (*Matth.* x) *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Huic autem nostræ parvitatæ epistolæ trina cantati modulaminis carmina binis generibus digesta subdidimus, quorum primum dactylico heroici poematis hexametro ac pedestri, ut autumno, regula enucleat et trutinatum et in lxx coæquantium versuum formulas, casu ita obtingente, et, ut verius dicam, supernæ dispensationis nutu moderante, divisum. Tertium quoque non pedum mensura clucubraturum, sed octonis syllabis in imo quolibet versu compositis una eademque littera comparibus linearum transitibus aptata cursim calamo perarante caraxatum tibi, sagacissime sator, transmittens dicavi.

C Medium vero meo tuoque clienti Winfrido de transmarini scilicet itineris peregrinatione, simillimis itidem versuum et syllabarum lineis confectum representans porrexi. Hæc idcirco vestrae beatitudinis venerandis obtutuam luminibus repræsentanda fore necessarium duxi, quod nostræ parvitatæ iudicio dignum esse visum est, omnem tibi, utpote Patri, mearum litterarum editiunculam primum pandens proplarem, quatenus vestrae sublimitatis probabilis rationis iudicio comprobata, et ad æquitatis formulam derivata, omnibus deinceps lectorum numerostatibus acceptabilis exstat. Vale in Christo.

EPISTOLA VII.

ALDHELMII AD ADRIANUM.

Reverendissimo Patri meæque rudis infantiaë venerando præceptori Adriano Aldhelmus vernaculus familiae Christi et vestrae pietatis supplex alumnes salutem, etc.

Fateor, mi charissime, quem gratia puræ dilectionis amplector, postquam a sociali contubernio vestro ante triennium circiter discedens a Cantia sequestrabar, quod nostra parvitas hactenus ad consortium vestrum ardenti desiderio flagrabat; quod et jamdudum cogitarem, quemadmodum in votis est, adimplens perficere, si rerum ratio ac temporum vicissitudo pateretur, et nisi me diversa impedimentorum obstacula retardarent, præsertimque corporeæ fragilitatis valetudine medullitus tabentia membra coquente non sinerer; qua quondam, dum post prima elementa iterum apud vos essem, domum redire coactus sum.

EPISTOLA VIII.

CELLANI ALDHELMIO.

Domino lectricibus ditato studiis, mellifluisque ornato lucubratiunculis, Aldhelmo archimandrita Saxonum, mirifice reperienti in oris quod nonnulli cum laboribus et sudoribus in alieno aere vix lucrantur, Cellanus in Hibernensi insula natus, in extremo Francorum limitis latens angulo exsol, famosæ coloniae Christi extremum et vile mancipium, in tota et tuta Trinitate salutem.

Quasi pennigero volatu ad nostræ paupertatis accessit aures vestrae Latinitatis panegyricus rumor, quem agiliam lectorum non horrescent auditus siue sanna aut amureali impostura, notus propter Albernum dictricis [*Fors.*, alium ductricis] Romaniae decorem. Et si te præsentem non meruimus audire, tuos tamen bona lance constructos legimus fastos diversorum deliciis florum depictos. Sed si peregrini triste reficis corculum, paucos transmittite sermunculos illius pulcherrimæ labiæ tuæ, de cujus fonte purissimo dulces multorum possit reficere mentes, ad locum ubi dominus Forseus in sancto et integro pascat corpore.

EPISTOLA IX.

ALDHELMII EPISTOLÆ AD CELLANUM

[Fragmentum].

Miror quod me tantillum homunculum de famoso et florifero Francorum rure vestrae tranite [*Fors.*, Francicæ] fraternitatis industria interpellat Saxonicae prolis prosapia genitum et sub Arctos axe teneris infantiaë cunabulis.

EPISTOLA X.

ALDHELMII AD ETHELWALDUM.

Dilectissimo mihi filio et simul discipulo Ethelwaldo Aldhelmus extremus servorum Dei, salutem,

Quemadmodum te viva voce aliquoties de aliquibus admonere curavi, ita et nunc absentem, paterna secundum Deum auctoritate fretus, litteris exhortari non piget. Hoc enim ideo agimus, quod claritas Christi, sicut ait Apostolus, urget nos. Itaque, fili mi

A charissime, licet adolescens ætate existis, vanissimis tamen oblectamentis hujus mundi nequaquam te nimium subicias, sive in quotidianis potationibus et convivili usu frequentiore ac prolixiore inhoneste superfluis, sive in equitandi vagatione culpabili, seu in quibuslibet corporeæ delectationis voluptatibus execrandis. Memento semper quid scriptum est: *Adolescentia et voluptas vana sunt.* Admonni quoque, vehementiori pecuniaë et omni sæcularis gloriae Deo semper odibili jactantiaë nequaquam ultra modum inservias, illius sententiaë reminiscens: *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Filius enim hominis venturus est in gloria sua et sanctorum angelorum; et retribuet unicuique secundum opera sua.* Sed multo magis, mi amantissime, vel lectionibus divinis, vel orationibus sacris semper invigila. Si quid vero præterea sæcularium litterarum nosse laboras, ea tantummodo causa id facias, ut quoniam in lege divina vel omnis vel pene omnis verborum textus artis omnia ratione grammaticæ consistit, tanto ejusdem eloquii divini profundissimos atque sacratissimos sensus facilius legendo intelligas, quanto illius rationis qua contextitur diversissimas regulas plenius didiceris.... Hanc autem epistolam jugiter inter cæteros quos legis libros habere non omittas, ut videlicet ejus lectione creberrima de his quæ in ea scripta sunt, implendis mea vice possis admoneri. Vale.

EPISTOLA XI.

ALDHELMII AD CLERUM WILFRIDI EPISCOPI.

C Nuper furibunda tempestatis perturbatio, sicut experimento didicistis, fundamenta Ecclesiae, sicut quodam immenso terræ motu, concussit; ejus strepitus per diversa terrarum spatia, velut tonitruali fragore, longe lateque percipuit. Et idcirco vos viscerales contribulos, flexis genuum poplitibus, subnixa exposco prece, nequaquam hujus perturbationis stropia scandalizari, ne quisquam vestrum mentis segnitie fide torpescat, etiamsi rerum necessitas exigat cum præsule proprio pontificatus apice privato tellure paterna propelli, et quilibet oporteat latorum regnorum transmarina aggredi rura. Quis enim, quæso, tam durus atroxve labor existens, ab illo vos antistite separans arceat; qui vos ab ipso tirocinio rudimentorum et a primæva tenoræ ætatis infantia usque adultæ pubertatis florem nutriendo, docendo, castigando, provexit pietate; et quasi nutrix gerula dilectos extensis ulnarum sinibus refocillans, sic charitatis gremio fotos clementer amplexus est. Perpendite, quæso, creaturarum ordinem, eisque divinitus insitam naturam; quatenus ex minutarum rerum collatione flexibilem commiserationis formam, Christo juvante, capiat; quomodo examina apum calescente coelitus caumate, ex alveariis nectare flagrantibus certatim emergant, et earum auctore linquente, brumalia mansionum receptacula, densarum cavernarum cohortes, rapido volata ad æthera glomerante, exceptis dumtaxat antiquarum sedium servatricibus ad propagationem

sobolis futuræ; relictus, inquam, mirabilis dictu, rex earum, spissis sodalium agminibus vallatus, cum liberna castra gregatim egreditur et cava stipitum robora rimatur, si pulverulenta sablonis aspergine præpeditus, seu repentinis imbribus cataracta Olympi guttatim rostantibus retardatus fuerit, et ad gratam craterem sedemque pristinam revertatur, omnis protinus exercitus consueta vestibula perrumpens, prisca cellarum claustra gratulabundus ingreditur. . . . Si ergo taliter creatura ratione carens, quam vita et natura indita absque legibus scriptis gubernant, reciprocis temporum successione ductoris præcepto pareat, respondete, rogo, utrum non horrendæ abominationis infamia sint exprobrandi, qui concessa septiformis Spiritus gratia præditi, devotæ subjectionis frena ritu phrenetico frangunt. Cur autem diversarum rerum ratiocinationes conglomerans, ad instiganda vestri pectoris præcordia stridente calamo percurram, audite. Ecce sæculares divinæ scientiæ extorres, si devotum dominum quem in prosperitate dilexerunt, cessante felicitatis opulentia, et ingruente calamitatis adversitate, deseruerint, et secunda dulcis patriæ otia exsultantis domini pressuræ prætulere, nonne execrabilis cachinni ridiculo et gannaturæ strepitu ab omnibus ducuntur? Quid ergo de vobis dicatur, si pontificem qui vos nutrit et exulit in exsilio solum dimiseritis? etc.

EPISTOLA XII.

ALDHELMI AD WINBERTUM.

Domino in dominorum Domino dilectissimo Winberto Aldhelmus, servus servorum Dei, in angulavi duorum testamentorum lapide de summis montium verticibus abscisso, qui statuam quaterno metallorum genere fabrefactam, quaterna populorum regna signantem crura tenuis, aurato capite, oppressit, salutem.

Cerulum litterarum ad vestræ pietatis præsentiam destinavimus, qui vobis viva voce de causa nostræ necessitatis imminente plenius promulgabit, id est de terra, quam nobis venerandus patricius Baldredus possidendam accepto pretio obtulit, præcipue pro captura piscium apto et competenti loco. Et idcirco dum in nostri regis potestate data et collata esse videtur, obnixè precamur ut eandem agri partem per tuæ charitatis patrocinium obtinere et habere firmiter valeamus, ne eadem possessione per violentiam privati, quia plerumque justitiæ jura vacillant, fraudemur, etc.

EPISTOLA XIII.

ALDHELMI AD WILFRIDUM.

Domino venerabiliter diligendo et delectabiliter venerando Wilfrido Aldhelmus vernaculus simplex in Christo perennem salutem.

Perlatum est mihi, rumigerulis referentibus, de vestræ charitatis industria, quod transmarinum iter, gubernante Domino, capere, sagacitate legendi successu, decreverit. Et idcirco vita comite optatum Liberniæ portum tenens, sacrosancta potissimum

præsigna, refutatis philosophorum commentitiis, legito. Absurdum enim arbitror, sprete rudis ac veteris instrumenti inextricabili norma, per lubrica demosi ruris diverticula, imo per dyseoles philosophorum anfractus, iter carpere. Seu certe oportuit vitreorum fontium limpidis laticibus, palustres pontias lutulentasque limphas siticulose potare; in quibus atra bufonum turba catervatim scædet, atque garrulitas ranarum crepitans coaxat. Quidnam, rogitans quæso, orthodoxæ fidei sacramento commodi affert circa temeratum spurcæ Proserpinæ incestum, quod abhorreo fari, enucleate legendo scrutandoque sardescere, aut Hermonem petulantem Menelii et Helenæ sobolem, quæ, ut prisca produnt opuscula, despondebatur pridem jure dotis Orestis, demumque, sententia mutata, Neoptolemo nupsit, lectionis præconio venerari; aut Luperconum bacchantium antistites, ritu lætantium Priapo parasitorum, heroico stylo historiæ caraxare; quæ alato quondam sceptri in vertice chelidro Hebrææ cautionis obtutibus præsentato, hoc est, alma mortis morte stipite patibuli affixa, solo tenuis diruta evanuerit? Porro tuum discipulatum ceu cernuus arcuatis poplitibus flexisque suffraginibus, feculenta fama compulsus, posco, ut nequaquam prostituta lupanarium, nugas in quibus pompulentæ prostituta delitescunt, lenocinante luxu ad eas, quæ obrizo rutilante periscelidis armillaque lacertorum tereti utpote faleris faleratæ curules comuntur, sed magis edito aula fastigio spreto, quo patricii ac prætores potiuntur, gurgustii humili receptaculo contenta tua fraternitas feliciter fruatur; nec non contra gelida brumarum flabra e climate olim septentrionali emergentia neglecto, ut docet Christi disciplina, fucato ostro, potius lacernæ gracilis amictu ac mastrucæ tegmine incompto utatur.

EPISTOLA XIV.

BEATI ALDHELMI PRÆSULIS, OMNIBUS CONGREGATIONIBUS CONCESSA, SUB EJUS REGIMINE CONSTITUTIS.

[E registro ms. Malmes. abbat. excerpta. Vid. Alf., Annal. Eccl. Ang., II, 451.]

De Libertate propriæ electionis.

Nihil in hoc sæculo proluxa felicitate fruitur, nihil diuturna dominatione potitur, nihil quod non ad fatalem vitæ terminum, veloci cursu, tendere videatur. Et ideo sic nobis mundanarum rerum patrimonium sunt perfruenda, ut tamen æternæ patriæ emolumentis nunquam fraudemur. Hinc est enim quod ego Aldhelmus, postquam me immeritum, nullique prædignis moribus comprobatum, in pontificatus officii sedem, divina gratia subthronizasset, proposui arcano mentis meæ affectu, ut monasteriis meis, Mairdunesburg, Frome, Bradanford, quibus jam dudum in abbatis gradum constitutus, suffragante Domino, regulariter præfui, religiosum abbatem, quem sibi spontanea familiarum mearum optio, consona voce elegissent, canonica creatione atque regulari sanctione constituerent. His voluntariis propositionibus meis, pia monachorum meorum restitit pertinacitas; et cum hoc sedulo sæpius, in conventu fratrum meorum, fiducialiter narrasem, nullus his vo-

tis meis placidissimum præbebat assensum, dicentes : Quamdiu vitali vegetaris spiritu, nobiscum præsentis vitæ studio deputaris, tuæ semper dominationis jugo humillime colla subdere non dedignamur. Sed hoc supplicii communique rogatu deprecamur, quod sub sacra Scripturarum testificatione et favorabilium virorum claro consensu corroboretur, ut nullus post obitum tuum nec regalis audacitas nec pontificalis auctoritas, vel aliquis ecclesiasticæ, seu sæcularis dignitatis vir, sine nostro voluntatis arbitrio, in nobis sibi vindicet principatum.

Huic debitæ monachorum meorum, maxime famulorum Dei, petitioni libentissime consensi; et in monasterio, quod juxta fluvium qui dicitur Wenburnia, cui venerandi regis nostri germana Cutberga præsidet, cum optabili famosissimi regis Inii consensu, et reverendissimi fratris et coepiscopi mei Danielis, præsentatæ promissionis devoto nutu, decentissimam vernarum Domini postulationem, sa-

cræ crucis signaculo confirmavi. Idem idem venerandus rex, et prænominatus pontifex, pari devotionis manu subscripserunt. Nec multo post, in sacrosancto concilio, quod juxta fluvium qui dicitur Wodor, congregatum esse dignoscitur, idem omnium Saxonicae gentis archimandritarum, cum regali potentatus assensu et pontificali prioratus nutu, consensit auctoritas. Si quis vero contra hæc tam illustrium personarum decreta moliri machinetur, et sacra præsentis schedulæ scita prævaricari præsumperit, sciat se, ante terribilem divinæ Majestatis thronum, cum prævaricatoribus præceptorum Domini, lugubri damnationis judicio percellendum. Scripta est hujus confirmationis chartula ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi 705, indictione B tertia.

† Signum manus Danielis episcopi.

† Signum Inii regis.

† Signum manus patricii Ethelredi.

SANCTI ALDHELMII

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

TRACTATUS

SIVE

EJUS OPERUM PARS SECUNDA.

DE LAUDIBUS VIRGINITATIS

SIVE

DE VIRGINITATE SANCTORUM.

[Opus prosaicum de Virginitate contuli primum cum Ms. Colleg. Caio-Gonv.; post textum jam impressum iterum contuli cum Ms. Bodleiano (97). GILKS.]

I. Reverendissimis Christi virginibus omnique devotæ germanitatis affectu venerandis, et non solum corporalis pudicitiae præconio celebrandis, quod plurimorum est, verum etiam spiritualis castimoniae gratia glorificandis, quod paucorum est, scilicet Hildelithæ regularis disciplinæ, et monasticæ conversationis magistræ, simulque Justinæ ac Cutbergæ, necnon Osburgæ, mihi contribulibus necessitudinum nexibus conglutinatæ, Aldgidæ ac Scholasticæ, Hidburgæ et Burngidæ [Ms. Bodl., Berengidæ], Eulaliæ, ac Teclæ, rumore sanctitatis concorditer Ecclesiam ornantibus, Aldhelmus segnis Christi crucicola, et supplex Ecclesiæ vernaculus optabilem perpetuæ prosperitatis salutem.

II. Jam dudum ad pontificale proficiscens conciliabulum, fraternis sodalium catervis comitatus, amicitiae vestrae scripta meæ mediocritati allata satis libenter suscipiens, erectis ad æthera palmis, immensas Christo pro sospitate vestra gratulabundus impendere grates curavi, quo stylo non solum ecclesiastica promissorum votorum fœdera, quæ fida

pollicitatione spondestis, ubertim claruerunt, verum etiam melliflua divinarum studia Scripturarum sagacissima sermonum serie patuerunt. Cumque singulos epistolarum textus recitans, perniciosus pupillarum obtutibus specularer, atque naturali quadam, ut mihi insitum fertur, latentium rerum curiositate contemplerer, uberrimamque verborum facundiam ac virginalem urbanitatis desertitudinem [Bodl., disertitudinem] magnopere admirarer, en, inquam, ineffabili gratulatur tripudio ille superi regnator Olympi, et rector cœli, cum taliter catholicas Christi vernaculas, imo adoptivas regenerantis gratiæ filias, ex secundo ecclesiasticæ conceptionis utero, spiritualis verbi semine progenitas, per maternam videri sollicitudinem divinis dogmatibus erudiri, ac velut sagaces gymnosophistas sub peritissimo quodam agonothei palæstricis disciplinis et gymniciis artibus in gymnasio exerceri. Qui laboriosi certaminis coronam et Olympiaci agonis triumphum, difficillimis propriæ exercitationis viribus naviter nanciscuntur. Ita duntaxat, ut alius strenua athletarum luctamina cum

a-nulo sinuosis laterum flexibus desudans, in medi-
tullio scammatis fragraute delibutus lubrici liquoris
uardo, solerter exercere studeat. Alius jaculorum
catapultas, et sagittarum spicula de obstruis pla-
retæ latibulis depromens, non ut passivos oculo-
rum obtutus, libere per æthera relaxat, sed ut certos
papillarum conspectus demonstraret [*Bodl.*, demon-
strat] pando strepente arcu, et nervo stridente, ad
destinatam indeclinabiliter dirigit locum. Alius an-
helantium in stadio cursorum plantis fidens perni-
cibus. De quibus egregius agonista, et divini ser-
monis dogmatista: *Omnes, inquit, currunt, unus ta-
men accipit bravium*; turmas ludi participes, et la-
boris consortes superans victoriæ palma, fortunatus
felicitate perfuitur. Alius cum caterva contribulium
phalerato vectus cornipede, quem calcaribus cruen-
tatum, et flagris cæsum, aureis comant ornamenta
lupatis: de quo facetus poeta:

Quadripedante putrem cursu quatit ungula campum,
perniciter implicans orbis orbibus, spatia terrarum
metitur. Alius, classicis nautarum cohortibus stipa-
tus, et densis remigantium agminibus circumseptus,
per vitreos Oceani gurgites celerrimam agens libur-
nam aut lintrem, instanter hortante proreta, et cre-
pante naucleri portiseulo [*Bodl.*, porticulo], spumo-
sis algosisque remorum tractibus trudit.

III. Et quidem universa hæc, quæ per gymnoso-
phistas exerceri deprompsimus, inter scholares sæ-
cularium disciplinas, apud vestri disciplinatus indu-
striam, non exterioris hominis motibus aguntur, sed
interioris geruntur gestibus. Siquidem microcosmum,
hæc est, minorem mundum, ex duplici et gemina ma-
teries substantia constare vestræ sagacitatis solertiam
non arbitror latere; quin potius sicut exterioris ho-
minis natura, qui in p̄opatulo formatus visibiliter
conspicitur, haud difficillime deprehendi potest, ita
interioris qualitatem, qui cœlesti afflatus spiraculo,
juxta Geneseos relatum, creditur, a vestra prudentia
membratim et particulatim subtiliter investigatam
reor. Etenim celeberrimus ille Christi nominis ge-
ralius, ad exemplum militiæ Christianorum agonem
protulit gymnicorum dicens: *Et illi quidem ut cor-
ruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam;*
et sibi: Non quasi aërem verberans; et quamvis
gymnicorum exempla, quæ agilitate corporis thea-
trales populi pompas et præconia circensium ad-
piscuntur, rite congruant ad comparationem eorum
qui per ampla Scripturarum stadia decurrentes sa-
gacissimam animi industriam et vivacis ingenii qua-
litate assidua lectionis instantia exercere noscuntur,
attamen solertissimæ apis industriam præ-
dictis exemplorum formulis coaptari posse, uberrima
rerum experientia liquido declarant, quæ roscido
faciente crepusculo, et exorto limpidissimi solis
jubare, densos extemplo tripudiantium turmarum
exercitus per patentes campos gregatim diffundunt.
Modo melligeris caltarum frondibus seu purpureis
malvarum floribus incubantes, mulsæ nectaris stillic-
idia guttatim rostro decerpunt, et velut lento carenti

A defruto, quod regalibus ferculis constititur, avida vi-
scerum receptacula certatim implere contendunt;
modo flavescens saliculas [*Bodl.*, saliculos] et cro-
cata genistarum cacumina circumvallantes, fertilem
prædam numerosis cruribus et coxarum oneribus
advehunt, quibus cerea castra conficiunt; modo te-
retes hederarum corymbos, et levissimos florentis
tiliæ surculos constipantes, multiforrem favorum
machinam angulosis et operis cellulis construunt.
Cujus artis molimen egregius poeta, metrica facun-
dia fretus, catalectico versu creditur cecinisse, cum
diceret:

Ceres gemmatis flavescunt mella canistris,
et infra brachycatalectico, sive colopho:

Collucentque suis aurea vasa favis.

B IV. Nam quemadmodum examen, arcta fenestram
foramina et angusta alvearii vestibula catervatim per
turmas egressum, amœna arborum prata populatur,
eodem modo vestrum, ni fallor, memorie mentis
ingenium per florulenta Scripturarum arva late va-
gans, bibula curiositate decurrit. Nunc divina prisco-
rum prophetarum oracula certis astipulationibus
jamdudum Salvatoris adventum vaticinantia enixius
investigando; nunc antiquarum arcana legum ab illo
mirabiliter digesta, qui bis quinque Memphitica regna
ævissimis plagarum afflictionibus crudeliter percus-
sisse, et rubicundi tumentes Oceani gurgites ac reri-
proca spumantis pelagi flustra, sacrosancti tactu vi-
minis ex colubro nuper transfigurati in simulacro
maceriæ altinsecus sequestrasse, et post cœleste
colloquium cornutis vultibus incredulum fugasse vul-
gus describitur, sollicita intentione scrutando; nunc
quadrifariam [*Bodl.*, quadrifaria] evangelicæ rela-
tionis dicta, mysticis catholicorum Patrum commen-
tariis exposita, et ad medullam usque spiritualiter
enucleata, et quadriformis ecclesiasticæ traditionis
normulis secundum historiam, allegoriam, tropolo-
giam, anagogen, digesta, solerter indagando; nunc
priscae historiographorum fabulas et chronographo-
rum seriem, qui fortuitas præteritorum permutatio-
nes temporum tenaci memoriæ textu tradiderunt,
rite rimando; nunc grammaticorum regulas et or-
thographorum disciplinas, tonis et temporibus truti-
natas, pedibus poeticis compactas per cola et com-
mata, hoc est, per penthemimeron, et heptemimeron
direptas, imo centenis metrorum generibus seque-
stratim discretas, sagaciter inquirendo.

V. Apis, inquam, propter peculiaris castimonie
privilegium, pudicissimæ virginitatis typum et Eccle-
siæ portendere speciem indubitata Scripturarum
auctoritate astipulatur. Quæ florentes saluum cespi-
tes ineffabili præda depopulans, dulcia natorum pi-
guora, nesciens conjugii, illecebrosa consortia fetosa
quadam suavissimi surci concreione producit. Eccle-
sia vero, bis acuto Testamentorum mucrone homi-
num vitaliter corda transverberans, hæreditarium
legitimæ æternitatis sobolem casto verbi secundat
semine.

VI. Illud etiam commemorandum de apum con-

cordi sodalitate, et theatri quodam spectaculo stupendum autumno: ultroneum videlicet voluntariæ servituti affectum, quem erga suorum obsequia principum exercere noscuntur. Nonne sub hujusmodi contemplationis intuitu omnis monasticæ conversationis disciplina et regularia cœnobiorum instituta, simillima collatione declarantur? Quamdiu enim antiquas inhabitare sedes, et exigua fovere tuguria gracillimis contexta viminibus seu cavatis consuta corticibus, ille qui inter cæteros magistratus officio fungitur decreverit, nulla ex immensa multitudine fugitivis discursibus et passivis volatibus per æthera vagatur. Ast si, certis exigentibus causis, et cogente peregrinandi necessitate, illa [Bodl., ille] cui consilium vice regimen cæterarum commissum est, externa querere regna maluerit, nusquam apud mortales videas extorrem propria pulsum patria tam densis exercituum agminibus tamque spissis legionum cohortibus constipari; ita prorsus ut multo libentius ob reverentiam principis ad incolarum peregre proficiscatur [Bodl., incolatum.... proficiscantur], quam domesticis assuetæ deliciis, et vernacula contentæ quiete in cellulis commorentur. Quid enim, queso, in rerum visibilibus videri valet natura, quid [Bodl., quod] tam ingenti studio auctoris sui præcepto pareat et regis imperium implere contendat? ut merito propter intactæ virginitatis typum et spontaneum devotæ subjectionis famulatum, quod exemplum obedientiæ mortalibus in valle lacrymarum degentibus præbet, præ cæteris creaturis nectareum conficiat edulium, et mulsæ dulcedinis alimoniam flavescenti cerarum gurgustio recondat, quæ non modo cuncta deliciarum fercula et piperatas pulmentorum saginas præcellat, omneque fragrantis ambrosiæ thymiana, ac nardi spirantis olfactum vincat, verum etiam, ut, omnia specialitate, ad generalitatem sermonis oratio decurrat, universam mundanæ suavitatis dulcedinem, opulentique luxus exquisita superet oblectamenta et haustum defruti despiciat.

VII. Igitur si sanctæ virginitatis gloria angelicæ beatitudinis germana creditur, et pulchra auperiorum civium sodalitas merito pudicitæ prædicatur, debitis attollenda est præconiis, quæ inter cæteras virtutum insulas summi principatus sceptrâ et regnandi monarchiam gubernare dignoscitur. Siquidem et humanis faucibus et mortalium palato omne quicquid jucundum ac delectabile illatum sentitur melitæ dulcedinis gustum admodum incomparabiliter præcellit, ita divina Majestas (quod tamen cum pace et reverentia sanctorum loquar quondam jugalitati nexibus fœderatorum) omnibus generalium virtutum gradibus, quæ in catalogo charismatum enumerantur, speciale virginitatis privilegium præposuit. Cujus rei satis evidens indicium constat, dum a summo cœlorum fastigio veneranda Dei præfes descendens, ovem errantem redempturâ, et drachmam perditam quaesiturâ, alvum incontaminatæ virginali puerperio præditæ, sine periculo perpetuæ puritatis et dispendio castitatis intraret. Ob hoc etiam non quod sacer

A dominici pectoris accubitor, et quartus paradisi gurges, qui potissimum septenas Ecclesias Asiæ inexhaustis dogmatum imbribus irrigavit, specialem divinæ dilectionis prærogativam ac privatam amoris munificentiam ante cætera apostolorum præconiis promeruerit. Quia Christo, qui est cupidus castitatis amator et zelotypus sanctimonie informator, grata virginitatis libamina oblaturus, spontanea devotione litat. Quamobrem verax medicus dum vulnera facinorum et cicatrices eriminum considerans, quibus animæ ægrotorum crudeli strage sternebantur, saluberrimum componeret malagma, fibrisque virulentæ spiritualis nequitie poculo lethaliter infectis coactis medicinæ antidotum vitaliter præpararet, ac verticem gabuli scandens sexta Sabbati, hoc est Parasceve, pateretur, maternæ memor venerantiæ, discipulo inter discrimina perfidorum militum eventus rerum præstolanti genericem pie præcepit tuendam, et non inconuenienter carmine rhythmico dici queat:

Christus passus patibulo:
Atque læti latibulo,
Virginem Virgo Virgini
Commendabat utendum.

Is postmodum labentibus temporum lustris a Domitiano, qui per idem tempus sceptris imperialibus fretus, sæva tormentorum supplicia orthodoxæ fidei cultoribus irrogabat, extorris in Pathmo relegatus septies vicena et quater [Bodl., vic. atque ter] dena virginum militia dulcisonis melodiæ concentibus canticum rude canentia, raptus in oramate extasos auscultare et castis obtutibus contemplari meruit, de quibus dictum est: *Virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocunque ierit.* Cæteri fideles audiri. Ista sancti [Bodl., isti sancta] modulaturi sunt carmina et cum Agno pariter per angustiam æthralis regni gloriam gradituri.

VIII. Nec tamen virginali pudicitie gloriam immensis laudibus accumulantes, et ad exemplum rigidæ conversationis et ardui formam propositi animos militantium Christo instigantes, immaculata matrimonii contubernia, et legitimum legalis thori connubium (sicut schismaticorum deliramenta garrunt) sperandum decimus. Quod abit a catholica Ecclesiarum fide, præsertim cum pro certo noverrimus prisca temporibus patriarchas, divinæ sanctionis præcepta conjugii fœdera servantes, supernam gratos Majestati exstitisse, et sacrosancti Spiritus charismate refertos futuræ Incarnati omnia cunabula prophetiis præsegorum vocibus vaticinasse, et esse illud: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dus de femoribus ejus, donec veniat qui militandus est et ipse erit aspectatio gentium;* et reliqua, quod millena testimoniorum congerie liquido probari et experiri potest. Sed etiam furvo facessante Veteris Instrumenti umbraculo et clare [Bodl., clara] ebrascante Evangelii gratia, tantum inter virginalis fœres et jugalitati mores distare dicimus, quantum distat oriens ab occasu. Unde quidam catholicorum floridam virginitatis gloriam explanans de jugalitati stirpibus oriundam, sub figura tropi, ita eleganter exorsus:

Lego, inquit, de terra aurum, de spina rosam, de concha margaritam.

IX. Non enim splendida meri argenti species turpiter deformatur, quamvis obryzum rutilantis auri metallum præferatur; neque marmoris candidi venustas detrimentum decoris patitur, cum formosior rubentis gemmæ pulchritudo prædicetur, aut lænea florum stamina ex glomere et panniculis revoluta negligenter vilescunt, etiam si bombycinum purpuræ pepium et serica imperatorum trabea potius fulgescat. Nunquid mala pumica citis granisque rubentibus referta et simplo librorum tegmine contacta contemptibilem naturæ calumniam perpetui putantur, licet mellifluos palmaetis dactylos et nulsam nectaris nicolaum longe incomparabiliter præstare credamus? Nequaquam scabræ incudis commoditas seu rigida tendentis mallei durties vel rubiginosæ forcipis ac forficis tenacitas sprete despicitur, quanquam halteus bullifer et diadema regni ac diversa ornamentorum gloria ex iisdem præfatis ferri instrumentis confecta et fabricata præferatur. Neque teres lunaris globi circulus jacturam propriæ pulchritudinis patitur, licet luculentis limpidissimi solis splendor triquadram mundi rotam clarius illustrare credatur. Nunquid profundum putei laticem, aut gelidam cisternæ lympham, quam anthia, hoc est, tota [*lege rota*] hauritoria exantlamus, parvi pendenda putamus, quamvis reciproca purissimi fontis redundantia præcellere, et perpes aquæductuum decursus crebris ac celsis arcuum fornicibus in edito sublimatus tubo cataractisque vorantibus præstare videantur? Non enim serpa voracis mergulæ factura confunditur, et atra corporis creatura contemnitur, licet versicolor pavonis gloria tereti circulo rotunditate præcellat, cujus pennæ pulchritudo nunc crocea qualitate flavescit, aut purpurea venustate rubescit, nunc glaucocokris virore fulgescit, aut flava auri specie splendescit. Cujus decoris dignitas haud frustra virginali formulæ comparata reliqua mundi crepundia contemnit, et phalerata sæculi ornamenta parvi pendit. Siquidem beatus Augustinus, in libro Civitatis Dei, quod pulpa pavonis impatibilis naturæ sit experimentis se comprobasse testatur. Nam [*Bodl., Num*] arborum silvestrium natura, foliorumque infecunda viriditas, aut succulentus herbarum terrestrium cauliculus contemnitur, cum purpurei et rubicundi flores ex ipsis lignorum ramusculis exortii, seu vernantis prati olusculis progeniti, pulchrius rubescant et suavioris fragrantia dulcius redoleant, cum constet ex floribus secutura fructuum emolumenta exuberante redita et multiplici questu mirabiliter maturescere, frondentia vero surculorum folia et spissus palmitum pampinos, cessante librorum succo, miserabiliter marcescere, et torrido adventante autumnii fervore in modum densissimæ stragis cætervatim cadere? Non, inquam, ita laudandæ virginitatis sublimitas quasi præcelsa phænis in edito rupis pronuntorio posita splendescit, et arcta conlogii [*Bodl., castitatis*] continentis, qui secundus est

A gradus, omnino inferius sprete vilescat, seu legitimæ jugalitatis secunditas ob liberoram posteritatem sumpta notabiliter squalescat; nec in comparatione hujuscemodi bonum dehonestari video, sed quod melius est propensius laudari censeo.

X. Et tamen plerumque (proh dolor!) immutatis ordinibus, versa via contingere solet ut inferioris vitæ gradus usquequaque paulatim proficiens, superiorem lepide torpentem præoccupet, et acerrimæ stimulo compunctionis instigatus, dudum superiorem voti compositorem victorem anticipet, et qui existimabatur præteritæ conversationis negligentia posterior, deinceps divinæ charitatis flamma succensus existat anterior, evangelicæ reminiscens sententiæ: *Cui multum dimittitur, multum diligit*, et qui contempta mundi blandimenta velut quisquiliaram peripsema respuens ac carnalis luxu lenocinia refutans, in sancto proposito successor exstiterat, sumpto viriliter castæ conversationis tirocinio, horrendum gehennæ tartarum contremiscens, et æternæ vitæ desiderio flagrans, gratuita Christi gratia fretus, cum sudoris industria efficitur antecessor, quod illis duntaxat in utroque sexu lacrymosis luctuum singulilibus lugubriter lamentandum et cum profundo præcordiorum suspirio querulosis questibus flebiliter ingemiscendum autumo. Qui, tumido elationis supercilio inflati, de sola carnis integritate gloriantur, dum illi de periculoso sæculi naufragio et grassante diræ tempestatis turbine, velut inter Scyllam Siciliæ et baratrum voraginis navigantes ad portum cœnobialis vitæ festinantes, licet aliquantulum quassatis cymbæ compagibus, Christo gubernante, feliciter pervenerunt. Isti vero, cum integris animæ ratibus et salva incontaminati corporis linte, sine discrimine scopulorum sanctæ conversationis habitum petente, tanto minus lamentorum flutibus incumbere gestiunt et lacrymarum imbribus vultum rigare contendunt, quanto se nullis nævorum maculis deformatos, nullo sæcularis scoriæ atramento sedatos fuisse confidunt. Illi eo magis roscidis oculorum fontibus et palpebris stillantibus inestam faciem humectare jugiter non desiumi, quo se quædam vetita et legis austeritate interdicta ex mundi consortio illicite perpetrasse meminuerunt; isti vero quod se calibes, castos, et ab omni spurcitiæ sentina fuditos immunos, arbitrentur, fiducia virginitatis inflati, arroganter intumescunt, et nequaquam crudelissimam superbiam balenam cæterarum virtutum devoratricem humilitatis circulo declinant

XI. Nam in conflictu octo principalium vitiorum, licet ultima ponatur, tamen, quasi atrox regina, tyrannicæ potestatis imperium et dominandi monarchiam præ cæteris sibi usurpare dignoscitur, quia sine anticipiti ambiguitatis scrupulo veraciter credendum est quod prius Lucifer, parasitorum sodalibus vallatus et apostatarum satellitibus glomeratus, in profundum superbite baratrum et tetrum elationis tamidæ tartarum castabundus corruisset, quam protoplastus recentis paradisi colonus et totius terrestris creaturæ,

quam teres vertigo coeli in modum rotantis fundibali circumgyrat, rudis possessor buccis ambronibus et libris lurconibus velitam degustans alimoniam, in gastrimargiae voraginem crudeliter cecidisset; quod si angelica supernorum civium celsitudo, elationis tantum supercilio turgescens, beato caeterorum contubernio et deificae contemplationis participio privabatur, quanto magis gracillima mortalium fragilitas, si de propriis meritorum emolumentis ut inflata vesica intumuerit, et de virginali castimonia decerpere quasi speciali sanctimonia rumusculos gingivis *xxvōđiāc* coeperit, a caelestis sponsi triclinio infeliciter fraudabitur? Idecirco virginibus Christi et tirunculis Ecclesiae contra horrendam superbiae bestiam simulque contra has virulentorum septenas vitiorum leluas, quae rabidis molaribus et venenosis gingivis, inermes quosque ac virginitatis lorica spoliatos pudicitiaeque parma exutos atrociter discerpere nituntur, lacertosus viribus dimicandum est, et quasi adversus ferocissimas barbarorum legiones, quae manipulatim tironum Christi testudinem strososae fraudis balista quatere non cessant, spiritualis armaturae spiculis et ferratis virtutum venabulis naviter certandum [*Bodl.*, certandum est], ac nullatenus timidorum more militum horrorem belli et classicae salpitræ [*Bodl.*, salpitræ] muliebriter metuentium, ævissimis hostibus-scapularum terga pro scutorum umbonibus segniter præbeamus. Quin potius cœnobialis militiæ pugiles frontem vexillo crucis armatam audacter æmulatorum agminibus offerentes, et armorum instrumenta bellica, quae pugnator egregius enumerat, hoc est, divini macherae verbi et loricae fidei inextricabilem, cum luta pelta protecti contra spiritualium nequitiarum mille nocendi artes pertinaciter portantes, a Christo remuneratore nostro debitum victoriae triumphum percepturi, in supernis sedibus et caelesti gloria gratulabundi feliciter tunc tripediabimus, si nunc adversus principatus Leviathan et potestates tenebrarum mundi rectores, ceu bellatores dominici pertinaciter pertinacibus repugnantes, in fronte duelli fortiter dimicemus.

XII. Primitus, ut dixi, principalium bis quaternos vitiorum duces, quibus Cerethi criminum et Pelethi facinorum cum horrendo belli apparatu mancipantur, divino freti auxilio, vincere laboremus, qui contra tironum Christi catervas et bellicosas virginum cohortes truculentis inimicorum exercitiis cum innumera stropharum phalarica et densis deceptionum telis infatigabiliter certare non cessant, quamvis saepe, patrociniis Christo præstante suorumque phalanges militum cum prædestinata palma victoriae cohortante, turpiter terga fugacia vertant. Sed, proh dolor! non est tuta indeptæ pacis prosperitas, neque acquisitorum secunda triumphorum felicitas, aut inflexibile et diuturnum fallentis fortunæ tropæum. Nam hostes qui putabantur usque ad internecionem supra strage truciter obruncati, et optatis eventuum successibus feliciter superati, denuo versa vice, victores ad importunum prælium provocant, arma

A cruenta capessunt, bellum horrendum instaurant, rediviva certamina voti compositibus instruunt. Quamobrem primo importunus gastrimargiae draco, qui pestiferum prævaricationis virus rudibus florulentæ telluris colonis de venenosa fauce lethaliter evomuit, frugalitatis abstinentia explodatur; ad extremum vero truculentus superbiae matrix, qui beatam cœli familiam et almae civitatis municipes lugubriter conturbavit, de latebrosis animæ nostræ recessibus et clandestinis præcordiorum latibulis eliminatus, procul divino terrore traditur [*Bodl.*, tradatur]. Quemadmodum Hebræorum phalanx duodecies quinquagenis expeditionum millibus, et peditum turmis procedens, avido Pharaonis exercitu Rubri maris gurgitibus submerso, et profundis pelagi flustis suffocato, per quem gastrimargia figuratur, septem gentes Chanaanorum, quae septenos vitiorum cuneos typice obumbrant, crebra internecionis strage ambronis oeci faucibus tradidit, terramque repromissionis, quandiu Decalogi sanctionibus non refragabatur, duodecim tribubus, sorte territorii dirempta, feliciter incoluit, sique paternæ generationis prosapia per avos et tritavos futuræ posteritatis nepotibus et pronepotibus legitimæ hæreditatis jure perpetuo possidendam dereliquit.

XIII. Ast vero si vestrae sagacitatis pervigil sollicitudo solerter nosse desiderat quantæ legionum turmae prædictis spiritualium nequitiarum ducibus et tetrīs tenebrarum principibus famulentur, quot tyrannici militonum commanipulares humanæ naturæ nocituri subsequantur, quot sceleratorum satellites ad impugnandam nostrorum aciem conspirati et fidei propugnacula subruenda manipulatim conglomerent; et quomodo ejusdem nefandæ militiæ tam callones, et clientes cum lixarum cœtibus ad inferiorem gradum pertinentes, quam satrapæ et proceres flagitiosum sibi eorundem spirituum tribunatum vindicantes, certis vocabulorum proprietatibus nominatim nuncupentur, qui profanos Allophylorum exercitus in centuriis et millibus adversum Israelitas in vertice montis Gelboæ conglobatos instanter hortantur ad bellum, id est, invisorum horrenda vitiorum agmina, quæ contra catholicam Ecclesiae parochiam, cum ducibus sibi prælatis, gregatim ingruere moliantur, venenatisque piculorum spiculis, et dira facinorum framea, non solum segnes sauciant, verum emeritos Christi milites interdum virulento castitatis vulnere lethaliter [*Bodl.*, et lethali toxæ] prosternant, ut non immerito intellectualis David, quid [*Bodl.*, qui] est flos virgultus de radice Jesse descendens, populis Ecclesiae vitiorum strage catervatim cadentibus, carmen funebre et canticum lamentabile, quod epithreion, et epitaphion vocatur, compatientis affectu lugubriter componat; hæc inquam, si vestra curiosæ sollicitudinis solertia plenius animadverti maluerit, non modo x collationes Patrum a Cassiano Massiliensis parochiæ archimandrita peculiariter dicendi facundia prædico digestæ patenter propalabunt, verum etiam Gregorius sedis aposto-

lice præsul, a quo rudimenta fidei et baptismi sacramenta suscepimus, in libris Moralium xxx per allegoriam luce clarius eliminavit. Sed nos de flagitiosis viâ vitiorum radicibus, unde reliquorum perniciose facinorum fructa velut spissa virgultorum vitiâ latis frondibus succrescunt, ea potissimum causa disceptare et disputare coegit, quod nonnulli, edito virginitatis fastigio sublimati, et publicæ [Bodl., pudicæ] conversationis arcibus exaltati, secundum castitatis gradum, ac si contemptibilem sibi que longe disparem arbitrantur, cæterorum præconia se incomparabiliter transcendere confidunt, illud quodammodo obliterantes et post tergum ponentes: *Omnia qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur*. Si enim nobis incontaminata Mariæ virginitas incarnatum Dei Verbum cœlesti puerperio peperit, tamen, emenso unius hebdomadis curriculo, Anna filia Phanuel prophetissa eundem Redemptorem sacrosancti Spiritus præsentio vaticinabatur. Et ideo uterque gradus in divinæ nativitatibus exordio virginibus et viduis consecratus clarescit, quatenus centenæ frugis copia ubertim locupletatus nequaquam sexagenis manipulorum fasciculis ditatum jactanter parvi pendere præsumat, ne occasio corporeæ virginitatis vulnus in mente gignat elationis, aut remedium sospitatis fomitem nutriat perditionis. Deßenda namque est calamitas, si alma humilitatis mater, qua reliquarum incrementa virtutum salubriter conservantur, sanctæ virginitati retinaculum superbie aut tendiculum [Bodl., retiaculum... tendiculum] elationis connectat, et si theriaca vel antidota quæ lethiferum virus auferre solent, immutatis ordinibus, detrimenta salutis existant.

XIV. E contrario autem nonnulli beatæ vitæ æmulatores, qui ab ipso nascentis infantie rudimento in summo virginitatis proposito infatigabiliter perseverare non desistunt, et sine aliquo puritatis offendiculo indisrupta pudicitie repagula sine tenus feliciter servare contendunt, et tamen ita divinæ dilectionis stimulo compunguntur, et scintillante superni arduis facula inflammantur, ut quotidie de mundi calamitate translati e corporis ergastulo emigrare inbianter gestiant, et ad cœlestem paradisi patriam se quantocius properare frugalitatis parcimonia prodant. Dum furtivis psalmodiæ cantibus et salsis lacrymarum fontibus ardens mentis desiderium dissimulare nequeant, ac per crebra compunctionis suspiria imis præcordiorum illibus prolata graviter ingemiscant. Sicque theoreticæ vitæ oblectamento suaviter satiantur, et nectareo contemplativæ dulcedinis edulio saginantur, ut nullus in practicæ conversationis studio, quam actualem vocitamus, etiam commissa Botibus diluens normam vitæ æquiparare valeat. His igitur talibus, qui in [Bodl. om. in] hujusmodi virtutum supplemento et morum sanctitate virginitatis gloriam accumulare noscuntur, cedit omnis continentium eminens magnitudo, cedit omnis conjugatorum sublimis celsitudo.

XV. Quamobrem nullus hanc solam puritatis præ-

A rogativam sine cæterarum adjumento virtutum sufficere sibi ad capessendam plene perfectionem confidat, et quasi hac tantum servata absque reliquorum conflictu vitiorum feriatus et securus existat. Quinimo ne singularis generosæ virginitatis nobilitas etiam minus compta vilescat, residuo præceptorum legalium suffragio fulciatur, et multimoda mandatorum varietate decenter decoratur; ut juxta Psalmographi sententiam quasi regina a dextris divinæ Majestatis in vestitu deaurato radians, et circumamicta meritorum varietate resplendens, supernis comitata cohortibus jugiter assistere et inseparabili angelicæ sodalitatibus collegio perfrui feliciter mereatur. Alioquin incompta virginitatis industria sine reliquarum adminiculo virtutum non opulenta ecclesiasticæ segetis ubertate cum centenis meritorum manipulis ditabitur, sed infructuosa et infecunda sterilitate marcescens cum fatuis virginibus extinctas lampadas gestantibus multabitur. Siquidem cortinarum sive stragularum textura, nisi panniculæ purpureis, imo diversis colorum varietatibus fucatæ inter densa filorum stamina ultro citroque decurrant, et arte plumaria omne texturinum opus diversis imaginum toraciculis perornent, sed uniformi coloris fuce sigillatim confecta fuerit, liquet profecto quod nec oculorum obtutibus jucunda, nec ornamentorum pulcherrimæ venustati formosa videbitur. Nam et cortinæ veteris delubri non simplici et singulari tincturæ genere splenduisse leguntur, sed ex auro, hyacintho, purpura, his tincto cocco, sive vermiculo cum bysso retorto, dispari murice fuisse describuntur. Sed quid de fucorum muricibus subtiliter comminiscimur? en ipsius auri obryza lamina, quod cætera argenti et electri stannique metalla præcellit, sine topacio et carbunculo, et rubicunda gemmarum gloria vel succini dracontia quodammodo vilescere videbitur. Has vero distinctas colorum varietates, et metallorum species pro augendis et amplificandis pudicitie meritis assumptas per allegoriæ regulam rimamini, et mysticis Patrum explanationibus per typicum tropologiæ scrutinium scrutamini.

XVI. Igitur vera et non frivola delicatæ virginitatis gloria, vera et non falsa humilitatis cautela tuteatur, et quasi tenerrima nobilis infantie lascivia duro disciplinæ pædagogio refrenetur, quia incassum de sola pudicitia mens extollitur, quæ et [Bodl. om. et] elationis jaculo vulneratur, et frustra spiritus de integritatis gratia gratatur [Bodl., gratulatur], si tumentis arrogantie spiculo sauciat. Denique plerumque, ut experti sumus, castitatis conscientia elationis pulsatur *αυδοξία*, et unde se adeptæ sanctitatis merito præstantiorem cæteris in Ecclesia fidelibus opinatur, inde debito recompensationis emolumento fraudabitur, et laboriosi certaminis palma privabitur. Non enim omnes bis quinas virginum catervas cœlestis sponsi thalamo recipiendas et pari tripudio in cœlesti gloria gratulabundas evangelicus sermo sponondit, sed illas tantum quæ, coruicis pudicitie lampadibus et lychnis oleo castitatis con-

Ragrantibus sponsalia servantes decreta, superno A repedanti sponso feliciter occurrere merebuntur. Qua de re operæ pretium videtur ut prius nequitie gramina et elationis fruteta funditus ovellantur, et uberrima arboris maliferæ plantaria florenti fronde fecundentur. Quatenus, extirpatis vitiorum fomiti- bus et erutis passionum radicibus, fructiferos virtu- tum surculos pastinare Christo plantante possimus. Ergo nequaquam carnalis integritas comprobatur, nisi consors spiritualis castimonia comitetur. Unde Vas electionis : *Ut ait, inquit, sancta corpore et spi- ritu.* En apostolicis manifestatur vocibus quod sola carnalis pudicitie immunitas celestis regni claustra reserare nequeat, et solitaria nequaquam paradisi valvam recludere valeat, quem cherubin rhomphæa versatili et flammifera conclusisse recapitulatio Ge- neseos originaliter declarat, nisi utrinque duplex sanctimonia concorditer caudescat. Unde idem, *Ma- cero, inquit, corpus meum, et in servitum red go,* videlicet ne caro contra spiritum tyrannica potestate contumaciter insolescat, et, protervo libertatis fastu intumescens, legitime servitutis jugo subdere colla contemnat. Ergo pura incontaminatæ virginitatis perseverantia Deo mancipatur indefessa cogitationis instantia, et e diverso effrenatæ jugulitatis libertas efficitur secure immunitatis captiva paupertas.

XVII. Hanc bipartitam vitæ qualitatem hoc modo egregius prædicator dirimit : *Divisa est, inquit, mu- lier et virgo : innupta cogitat quæ sunt Domini, quo- modo placeat Deo ; nam quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, ut placeat viro.* Revera grande constat C intervallum et larga spatiosæ intercapedinis diffe- rentia, inter divinæ dilectionis munificentiam et in- flumi amoris diligentiam : una se angelicæ castitatis comitem fore gratulatur, altera se maritalis lascivie fomitem lætatur. Ista collum lunulis et lacertos dextralibus ornari ac gemmiferis digitorum annulis comi concupiscit ; illa pulcherrimo fulgentis pudici- tiæ cultu splendescere, et auratis virtutum monilibus rutilare, simulque candidis meritorum margaritis decorari, desiderat. Ista tortis ciucinnorum crinibus calamistro crispantibus delicate componi et rubro coloris stibio genas ac mandibulas suatim fucare sa- tagit ; illa inculta crinicolorum cæsarie et negligenter squalente capillatura cum palma virginitatis co- ronam gloriæ in capite proferet. Ista stolidis orna- D mentorum pompis infructicans, ad instar illius mu- lieris aureo calice prostibuli poculum letiferum propinantis, quam Apocalypsis super bestiam sediisse describit, composita, pulchrum pariter et pernicio- sum cernentibus spectaculum præstat ; illa castæ conversationis documenta et superiorum civium exempla æmulari cupientibus monstrare non cessat.

XVIII. Igitur futura angelicæ vitæ celsitudo ab illæ virginitatis sectatoribus ac sectatricibus ju- cundum Deo in vase fictili thesaurum gestantibus iam quodammodo violenter anticipatur, licet ultro- cis affectibus sponte præoccupetur, quia *Regnum ælorum vim patitur et violenti rapiunt illud.* Liquet

nempe quod præcissima sit violentia et difficillima rerum conditio, ut homo quem materna fecunditas genuina nativitatis matrice in mundum edidit, spre- tus naturæ legibus, individuos angelicæ castitatis co- mes existere cogatur, et antequam suprema resur- rectionis gloria horrendæ mortis imperium in tetra tartara tredit, et incorruptibile [Bodl., corruptibile] hoc induat incorruptionem, mirum in modum terreni calibes superni coelites fieri compelluntur ; unde Dominus noster factionam pharisaicæ tentationis ca- lumniam veræ responsionis argumento confutans explodit : *In resurrectione, inquit, non nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli in celo.* O præclara virginitatis gratia, quæ velut rosa senticæ exorta surculis purpureo flore rubescit, et nunquam defe- ctu diræ mortalitatis marcescit, et licet moribunda

B carnis fessa fragilitas fatiscat, et propinquæ sati termino cernua curvaque vetustate senescat, hæc sola in modum jucundæ pubertatis usquequaque virescit et jugiter adolescit ! *De virginibus, inquit Apostolus, præceptum Domini non habeo, ut potioris sit meritum munus quod libero spontaneæ voluntatis arbitrio offertur, quam quod violenti præcepti rigido imperio compleendum jubetur.* Ollim cum tri- quadra mundi latitudo nondum secundæ sobolis pro- sapia repletur, divina taliter sanxerunt edicta : *Crescite et multiplicamini et replete terram.* Nunc vero ejusdem regis decreta pro temporum qualitate mu- tantur, et aliter legem promulgare putatur [Bodl., putantur] : *Qui potest capere, inquit, capiat.* Hæc quidem humanæ fragilitatis præsciis, non rigido præ- cepti stimulo, sed clementi suggestionis consilio suadere videtur, ut singuli quique, libero voluntatis examini dediti et electionis arbitrio præditi, facul- tatem virium experiri queant, qualitatemque prop- riæ virtutis indagantes, longanimum patientiæ la- bore tolerare studeant ; cuius muneris beata pos- sessio cum propriæ virtutis industria specialiter a Christo importunis precibus impetratur, ipso atte- stante : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* Ergo cum divina indulgentia concordat humana diligentia ; et in id quod fideli prece instan- ter poscimus, congruis quoque operum effectibus concurramus. Deinceps a vero agonotheta cursum certaminis contemplante fidenter patientiæ palmam præ- tolante [Bodl., præstolantes], quam procul du- bio finito agonis tempore tunc percipere merebitur, qui nunc pro virginitate servanda nequaquam lasse- scere videbitur, ut, devictis æmulorum hostibus, dulcem melodiam hymnista modulaturus proclamet et apostolicæ jubilationis tripudio carmen triu- mphale gratulabundus decantet : *Bonum certamen cer- tavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero, reposita est corona justitiæ, quam reddet mihi Domi- nus in illa die justus iudex.*

XIX. Porro tripartitam humani generis distantiam orthodoxæ fidei cultricem catholica recipit Ecclesia, sicut in quodam volumine angelica relatione refer- tur, quomodo virginitas, castitas, jugalitas triparti-

is gradibus separatim differant, quæ sicut trifaria A
disparis vitæ qualitatæ singillatim sequestrantur, ita
discretis meritum ordinibus tripliciter dirimuntur,
Angelo hoc modo alternatim distinguente: Ut sit
virginitas aurum, castitas argentum, jugalitas ara-
mentum. Ut sit virginitas divitiæ, castitas mediocri-
tas, jugalitas paupertas. Ut sit virginitas pax, castitas
redemptio, jugalitas captivitas. Ut sit virginitas sol,
castitas luna, jugalitas tenebræ. Ut sit virginitas dies,
castitas aurora, jugalitas nox. Ut sit virginitas regina,
castitas domina, jugalitas ancilla. Ut sit virginitas pa-
tria, castitas portus, jugalitas pelegus. Ut sit virgini-
tas homo, castitas semivivus, jugalitas corpus. Ut sit
virginitas purpura, castitas rediviva, jugalitas lana.
Omnia hæc non sunt extra palatium regis, sed aliter
sedet in carruca præfecturæ dignitas, aliter mulio-
num vilitas, aliter qui pedibus continet mulas, et tam-
en sub uno imperatore militare noscuntur, etc.
Cætas differentiæ argumento conjici et colligi datur,
quod virginitas sit quæ ab omni spurcitiâ carnali
illibata spontaneo calibatus affectu pudica perseve-
rat; castitas vero, quæ pacis sponsalibus sortita
marimonii commercia regni cœlestis causa contem-
puit, jugalitas quæ ad propagandum posteritatis so-
berem, et liberorum procreandorum gratia licitis con-
ubii nexibus nodatur. His igitur tribus graduum or-
dinibus, quibus credentium multitudo in catholica
Borens Ecclesia discernitur, evangelicam paradigmata
centosimum sexagesimum et tricesimum fructum
justa meritum mercedem spondit, licet qui-
dam centesimi fractus manipulos evangelicis novali-
bus ubertim pullulantes et granigera spicarum glu-
mela gorminantes martyribus sacrum pro Christiana
confessionis titulo cruorem ritu rivi rorantis depu-
tare soleant. Sed ne forte in {Bodl., forte} propriis
disputationis verbosa garrulitas aut garrula verbo-
sitas firmo Scripturarum fulcimento carens a quoti-
bet criminetur, purpureos pudicitie flores ex sacro-
rum voluminum prato decerpens pulcherrimam virgi-
nitatis coronam Christo favente contexere nitatur.

XX. Elias vates, virginitatis gratia decoratus et
spiritu affatus prophético, cœli claustra et nimbo-
rum obstacula precibus patefecit, geminosque mili-
tum pentecontarcos cœlestis foci fulmine flagrantem,
et supernis arduos incendiis crudeli flamma combus-
tos, extorruit, qui et deinceps, ut poeta heroico
hexametro refert,

Aurea flamigeris evectus in astra quadrigis
Siderum penetravit iter, curroque curusco;

et infra humani metam non contigit ævi subitans in
cœlum, in quadam secreti climatis regione difuturna
membrorum vegetatione vitaliter degens, hactenus
generali mortis debito caruisse dignoscitur, quam
cuncti violentis naturæ legibus addicti et primæ præ-
varicationis nexibus astricci, quasi inevitabile vecti-
gal et fœcale tributum pendere coguntur.

Eliæus vero, ejusdem Eliæ duplo ditatus spiritu et
gemina præditus gratia, in cuius exortu aurea qua-
drupes in Galgalis bombosæ vocis mugitum reboasse

A describitur, significans idololatriæ lapsum et simu-
lacrorum exereonias explendens, nonne prop-
ter pudicitie virginalis infulam magistri fretus pelute
inormem Jordanis gurgitem diremit, puberes cu-
gannituræ ludibrio vati insultantes rabidis ursinæ
ferocitatis ricibus tradidit, cadaveri gelidæ mortis
faucibus suffocato, etiam ipse letho sopitus vitam
reddidit spiritum?

En sanctus Jeremias ad exemplum virginalis ma-
teris in propatulo nobis occurrit, qui antequam ma-
ternis ederetur partibus, beata prædestinatione Do-
mino dicatur et ab ipsa rudi cunabulorum teneritu-
dine virginitati consecratur, de quo divina promul-
gata sententia: *Antequam procederes de vulva, sancti-
ficavi te*, pulchro videlicet virginitatis præagio, is,
inquam, quantum propheticæ dignitatis gratia cui-
luerit, fulserit, floruerit, quis urbana verborum fa-
cundia fretus enarrare sufficiat?

XXI. Daniel vero præsago nominis vocabulo judi-
cium Dei, ob indaganda secretorum arcana, ab ar-
changelo sæpe vir desideriorum vocitatus, usque
supremam fugacis vitæ clausulam gratissimum spon-
tanæ virginitatis munus velut fragrantis incensæ
thimiamæ parti [Bodl., thymiamæ patri] spirituum
ultroneus obtulisse memoratur, is denique, nondum
clangente evangelica buccina *Qui potest capere capiat*,
immunis tamen ab omni spurcitiâ carnali et securus
ab illecebrarum calludio pudicissimus existisse li-
quido declaratur; cui pro vicissitudine castitatis re-
pensanda præ cæteris mortalibus abdita patebant
et mysticis sacramentorum operculis elausa cœlitus
reserantur. Quis enim prophetarum ventura vatici-
nantium, quorum mentes gratuita sacrosancti Flatus
gratia inspirans præsagis virtutum muneribus af-
fluenter secundabat, uberius et manifestius de di-
vina Incarnatione oraculorum seriem texuisse digno-
scitur; decies [Bodl., septies] namque septenis an-
norum hebdomadibus quo supputationis laterculo
numero ccccx anni calculantur, salvatrix superni
ducis nativitas præfiguratur. Quique statuam, qua-
terno metallorum genere fabrefactam, totidem re-
gaorum sæcula signantem, angulari duorum Testa-
mentorum lapide de collis cacumine, siæ viri vola
[Bodl., volo], hoc est, maritali complexu, absciso
minutissimam ac membratim exponit percussam. Arbo-
rem quoque spissis virgultorum ramusculis pullulan-
tem, et fructiferis stipitum viminibus florentem,
cujus immensæ proceritatis celsitudo polo tenus in
cœlum porrecta subrigitur, congrua interpretationis
conjectura explanat, quæ sub cono sublimi verticis
pennigoras volucrum turmas præpeti volatu nimio-
rum obstacula penetrantes, simulque multinodas
ferarum naturas quadripedante cursu per orbem
lustrantes, sumptuosa pabulorum alimonia ubertim
pascebat, donec cœlesti nomine mutabunda crudeli-
ter corrueret, et supernæ potestatis instrumento lu-
gubriter succisa procumberet, ac per septem [Bodl.,
octo] annorum circulos luxuriante foliorum viridi-
tate et melliferis surculorum frondibus fraudaretur,

prophetica relatione digessit; nec non terrificos palmarum celestis articulos flexis litterarum apicibus in quadrata parietis pagina charaxatis, tyranni potentatus ruinam et regalis monarchiæ discrimen portendentes, sub tria verborum significatione, hoc est, Mene, Tachel, Phares, quod interpretatum dicitur, *numeravit, pensavit, divisit*, sagaciter exposuisse memoratur.

Ea tempestate etiam tres pueri, avita Hebræorum stirpe progeniti, et in transmigracione Babylonis ad Chaldaeos abducti, nequaquam carnalis copulæ voluptatibus operam dedisse leguntur, sed in arcto antonæe virginitatis proposito permansisse memorantur, quamvis importuna Judæorum garrulitas frivola falsitatis deliramenta constringat, asserens nequam eosdem pueros, aut præfatum collegam externæ peregrinationis participem, ultroneis castitatis cælibes, sed invitos spadones exstitisse, qui secundo eunuchorum gradui evangelica veritatis astipulatione deputatur. Ili denique in tantum paternæ traditionis regulam et divinæ sanctionis censuram servasse describuntur, ut etiam ad obtinendam integritatis et continentiæ gloriam, opulentas regalium ferculorum delicias et principalis alimonie pulmentum in tenerrima pubertate contempserint; vilibus tantum leguminibus vitam sustentare contenti, lascivam juvenutis petulantiam refrenarunt. Quamobrem enorme Chaldaici regnatoris simulacrum, quod *Colossi* sublimitatem centenis ac septenis pedibus in alto porrectam bis tricena cubitorum proceritate vincebat, licet horrendus salpicum clangor increpuerit, et musica sambucorum harmonia persultans insonuerit, simulque flammivoma camini incendia nuptiarum fomito sarmentorumque nutritimine succensa terribiliter torruerint, flexis poplitibus suspicere refragabantur, et pro inflexibili rigidæ mentis constantia, angelico fultu suffragio, ambustas malleoli machinas crepitantesque clibani globos fide invicta vicerunt.

XXII. Sed quid in veteribus viris, quibus prisca legis licentia nuptiales thalamorum copulas pro nepotum prosapia et posterorum progenie propaganda clementer indulsit, thesaurum virginitatis ex amissi inquirentes, velut apes de diversis pratorum floribus flaventium favorum machinas tenaci glutine sarcientes, morarum vincula nequimus et otia temporum terimus? Cum etiam in rudibus et neotericis catholicæ fidei sectatoribus, postquam latebrosa prioris Instrumenti latibula funditus evanuerunt, et limpida sequentis Testamenti luminaria per gratiam evangelicæ prædicationis crasse noctis caliginem illustrantia in triquadro terrarum ambitu diffusius spargerentur, innumera beatæ virginitatis exempla adfatim exuberent et ubertim subpeditent, e quibus hæc paucula, quæ ad memoriam venerant, carptim et cursim congregimus, quo facilis enectis votivum integritatis munus mercantibus in propatulo patenter clarescat, quibus auctoribus edita pudicitie proceritas, velut præstantissimus omnium virtutum pharus, seu quadrati rotundus obolisci globus, ad tantum perfectio-

nis fastigium et divinæ contemplationis culmen in altum surrexit, ut merito sextum evangelicæ beatitudinis gradum consequi credatur, de quo evangelista tropicus florentis paradisi latex, quem Ezechiel vultu declarat humano, ita congruenter astipulatur: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. O quam limpida virginalis pudicitie pupilla coruscat! O quam splendida piæ castitatis acies illustrat, quas nec carnalis caligo illecebræ obtundit, nec sine obcenitatis glaucoma suffundit, quo plerumque (heu dolendum dictum! [Bodl., dictu!]) etiam perfectorum palpebræ graviter grossescunt, et qui putabantur pudicitia præditi, dum sæpe humanum fallitur iudicium, quasi scotomaticorum lumina tetris tenebris obturantur. De qua fetida impuritatis semina animalium liburnicas lugubriter submergente veraciter immunes fore creduntur qui gloriosa non fictæ puritatis palma perfecte potiuntur, et dum caterva castæ vexillationis victricia vexilla vehentes, per portas celestis Hierosolymæ gregatim gradituri ante angelicum celestis theatri consessum et terribile tribunal Judicis singulorum facta justa discretionis lance librantis, virginalis triumphus tropæum et illæsa [Bodl., illæsa] castitatis labara læti gestabunt.*

XXIII. Joannes sacer, materna nondum editus matrice, propheta Veteris Instrumenti meta, et prima rudi duntaxat regnante gratia asperrima [Bodl., asperrimæ] penitentiæ lima vox Verbi salebrosos complanans anfractus, præco regis saluberrimum Christi devulgans adventum, superæ prolis paranympbus, primitivæ dispensans Ecclesiæ rudimentum, nonne pro integritate castimonie totius castitatis auctorem polo patente voce per æthera tonante Spiritu in simulacro alitis descendente, Jordanis gurgite tinctum mundum mundum, et virgo virginem baptizasse describitur; quique torrido castitatis ardore flagrans, velitis regalibus thuri hymenæos compescens, olidarumque polluta nuptiarum contubernia aporians, asperrimæ invectiois severitate coercuit, et hujus rei gratia putidos ergastuli squalores liberaturus, purpureo carnis cruore rubris obrarum rivulis decurso sacram Redemptoris passionem mysticis præagminibus portendit.

Joannes quadripertite scriptor historie, et verax evangelicæ relationis tetrarcha, quem Salvator unica mundi redemptio et conservandæ castitatis alma præfiguratio, propter virginalis pudicitie gloriam, inter cæteros peculiariter pio diligebat affectu, miris virtutum signis per totum orbem claruit. Etenim vimina virgultorum silvestria e frondosis nemoribus allata mutavit in obryzum flaventis auri metallum, Teretes quoque scopulorum glareas et rotundos scrupulorum lapillos de arenosis litorum sablonibus adductos contra creaturæ ritum in rubicundas gemmarum congeries, superna fretus potestate, facillime convertit. Nec non dispersa gemmarum fragmina, quæ decepta Germanorum simplicitas, secundum stolidissimi sophistæ monita, ad spectaculum vulgi minutissimum in frusta fricabat, in

pristinum reformavit statum, sed etiam matronam, quam suprema sorte gemina mortis multaverat urna, lauribus pauperulorum subnixâ prece poscentibus, quos sumptuosa erogatae stîpis alimonia sustentabat, oratione sequestra, de lethifero sopore suscitavit; cumque furibunda paganorum ferocitate crudeliter cogereur ut mortiferum poculi haustum, in quo dirorum virulentus graminum succus simulque truculentia regulorum et aspidum venena ad quæ quadrupedis robetæ [Bodl., atque q. rubetæ] et spalangii pestifera confectio humanæ naturæ noxura habebatur, potando consumeret, præmissis Christi labaro, tatus et Christi vexillo armatus, nec venenata draconum detrimenta tremebundus extimuit, nec horrida mortis discrimina pallidus expavit. Gemina quoque defunctorum cadavera, quos lethale virus crudeli mortis exitio perniciousiter prostraverat, in pristinum vitæ statum restituit, et sic in castitate florens usque cygnæam vetulæ senectutis caniciem feliciter permansit. Nonnulli vero eundem non generali morte defunctum, sed speciali somno soporatum, in sarcophago vitaliter quiescere contendunt, pro eo quod Salvator dixerit: *Sic enim volo manere donec veniam*, præsertim cum de sepulcri tumba pulvis ebulhat, et quasi reciproco spirantis flatu in superficie antri sensim scaturiat.

Didymus quondam dominicæ resurrectionis incredulus negator, sed visis vulnerum cicatricibus credulus prædicator, qui Eos tripertitis Indiæ provincias sereno evangelicæ prædicationis lumine illustravit, et execranda sacellorum lustramenta et inepta pontificum flamina funditus evacuavit, cum pudicos thalami consortes instruens, de virginitatis laudibus loqueretur: Habetis, inquit, integritatem, quæ est omnium regina virtutum, et fructus perpetuæ virginitatis. Virginitas soror est angelorum et omnium bonorum possessio; virginitas victoria libidinum, tropæum fidei, victoria de inimicis, et vitæ æternæ securitas. En apostolicæ clangor buccinæ, velut tonitruali fragore concrepans, devotas virginum mentes ad integritatis cultum cohortatur, dum eam immensis rumoribus laudibus prosequitur.

XXIV. Paulus, dudum Saulus, vas electionis, typicus Benjamin crepusculo devorans prædas, vesperi dirimens manibus; qui pythionissam necromantiæ spiritus falsitatis frivola vaticinantem et ob hoc sumptuosas procerum opulentias affluenter cumulantem, gazasque quæstum delicias adfatim locupletantem, mutæ taciturnitatis valvam labris procacibus opponere imperio terrente coegit; quique (mirum dictu) quater senas in fundo maris profundo sospes transogit horas, atque quinquies quadragenas acerrimo crudelitatis tormento una minus accepit; nonne ob puræ integritatis prærogativam, tertium polum peragrans, supernorum civium arcana castis obtutibus contemplantur, et cælestis militiæ abstrusa ineffabili rerum relatu rimatur, licet Revelati, quam dicunt Pauli, in nave aurea florentis paradisi delicias eundem adisse garriat. Sed fas divinum vetat catholicæ

fidei sequepedas plus quidpiam quam canonicæ veritatis censura promulgat credere, et cætera apocryphorum deliramenta velut horrida verborum tonitrua penitus abdicare et procul eliminare, orthodoxorum Patrum scita scriptis decretalibus sanxerunt.

Lucas præsago vituli simulacro ab Ezechiele designatus, et tertius evangelicæ prædicationis historiographus, qui, apud Antiochiam medicinale cataplasma prostrans, primo purulentas corporum valetudines et ægrotas viscerum fibras, ac deinde spirituales animarum incommoditates, torrido dogmatum cauterio, seu divini verbi phlebotomo, salubriter sanabat, usque septuagenarium ac quartum ætatis annum illibitæ castitatis comes pudicissimus mansisse memoratur. Igitur cum generale mortis naturæ [Bodl., naturæ] debitum suprema sorte persolverit, Constantino orbis gubernante monarchiam, ossa illius ad tutelam regni Romani Constantinopolim translata leguntur.

XXV. Clemens, cælestis clavicularii primus successor et secundus Romanæ Ecclesiæ dispensator (Quamquam nonnulli Linum et Cletum in pontificatus regimine nequidquam præferant), quod exiliatus castimoniam, etiam antequam salutifero lavacri baptismi mersus ab originali piaculo purgaretur, medullitus dilexerit, ipse propriis litterarum apicibus propalat, dicens: Ego Clemens, in urbe Roma natus, a prima ætate pudicitæ studium gessi. Ergo si quid præstantissimum esse constat in cunctis virtutum gradibus et mortalium naturæ difficillimum nondum regeneratus sibi usurpans tantopere taxaverat, quanto magis credere fas est, ut post accepta fidei rudimenta, spreto gentium ritu, dum per provincias Petrum sequeretur, divini verbi semina serentem et propaginem evangelicæ vitis credentium scriobibus pastinantem, atque Simonicæ lethiferas necromantiæ labris radicitus extirpantem, plenius ac perfectius conservaverit, qui deinceps itinerarium Petri decem voluminibus digestum luce clarius elimavit, Rufino in Latinum ex Græcorum bibliothecis vertente!

Sylvester, qui apud Romam pontificalis cathedræ suscepit sacerdotium, per omnes Europæ provincias et florentis Ausoniæ parochias, quam glaciales Alpium saltus præruptis scopulorum cautibus cingunt, signis miraculorum crebrescentibus claruit, siquidem incontaminata corporis pudicitia fretus, et jugi abstinentiæ parcimonia præditus, ad lethiferum Romæ draconem in clandestino cryptæ spelæo latitantem, qui virulentis faucibus et pestifero spiritus anheliu æthera corrumpens miserum populum atrociter vexabat, per centenos laterarum gradus introrsum descendisse fertur, et eandem miræ magnitudinis bestiam, cui paganorum decepta gentilitas ad sedandam furoris vesaniam fanaticæ lustrationis spurcilia thurificabat, inextricabili collario constrictum perpetuæ ultionis animadversione perenniter multavit, et Romam fallacis idololatriæ cultricem a funesto victimarum ritu evangelicis assertionibus et signis pariter coruscantibus correxerit. Illud etiam non omitendum reor, in quo præcipuum conservatæ castita-

tis documentum declaratur, videlicet quod imperatoris Constantini diuturna valetudo et elephantinosa corporis incommoditas, accepto baptismatis sacramento, statim ab eodem salubriter dicto citius curaretur, et tam interioris hominis gestus quam exterioris æstus per cœleste cataplasma duplici medicamine sine tricarum obstaculo sanaretur. Præterea [*Bodl.*, Propterea] absurdum fore suspicabar, si celeberrimum illud spectaculi genus per totos mundi cardines vulgatum taciturnitatis silentio oppillatum vilesceat, et a nostris litterarum apicibus intactum delitesceret, in quo triumphantis Christi victoria et Sylvestri certantis castimonia geminæ laudis præconio crebrescunt. Nam Constantino orbem gubernante, ad synodale concilium populis catervatim confluentibus, duodenos Judæorum præceptores et Phariseorum rabbiæ dira disputationum spicula contra Christi tironem tracter torquentes, divino confusus clypeo confutat. Idem quoque præsul somnium Constantini, rerum latentium præsentia portendens, mira sagacitate prudenter patefecit. Siquidem imperator, in civitate quæ Byzantium vocabatur, cum membra sopori dedisset, et debitum naturæ solveret, apparuit ei in visione nocturna quædam anicula satis decrepita, etiam pene mortua, quam imperante Sylvestro suscitare orando jubetur. Grante autem Constantino, illa anicula surrexit, et facta est juvenecula pulcherrima, velut robicundo venustæ pubertatis flore pabescens; quæ cum casta contemplatione regalibus placuisset obtutibus, induit eam chlamydem suam, et diadema auro obryzo gemmisque purpureis ornatum posuit super caput ejus. Helena autem mater ejus dicebat ei: Hæc tua erit, et non morietur, nisi in fine mundi. Igitur expergefactus imperator futurarum ignorantia rerum acriter aretatur, donec per simplam hebdomadis intercapedinem corpore frugalitatis parcimonia macilento rursus in soporem solvitur, cui vir vitæ venerabilis Sylvester septima die jejunii sui adest, iterum ei in visione dicens: Anus decrepita, hoc est civitas in qua tu moraris, nomine Byzantium, cujus muri jam præ vetustate consumpti sunt, et pene omnia mœnia ejus corruerunt. Ascende itaque illum equum tuum in quo baptizatus in albis sedisti in urbe Roma, et apostolorum et martyrum limina circuisti, et hunc sedens, tene labarum tuum, quod signo Christi ex auro et gemmis est pictum. Hoc labarum tenens in dextera tua dimitte frenum equi, ut quo eum duxerit angelus Dei, illic eat. Tu autem fixum cuspidem labari in terra sic trahe eum, ut semitam faciat transitus sui, per quam semitam extrui facies muros; et hanc veteranam civitatem et pene mortuam in juveneculam suscitabis, et tui nominis vocabulo nominabis, ita ut reginam illam facias omnium urbium. Erit enim in ea nomen Domini Jesu Christi magnificum, et erunt in ea templa Dei ad honorem omnium sanctorum constructa, et filii tui post te et filii filiorum tuorum regnabunt in ea. Evigilans autem Constantinus statim ad ecclesiam perrexit, indicansque episcopo civitatis viro sancto nomine Sisinnio

A somnium quod prius viderat, et offerens Deo munera, et communicans sacramentum dominicum, ascendit equum, et perrexit quo eum duxit angelus Domini, atque per semitas labari fundamenta creverunt. Appellata est autem civitas Constantini, quod Græco sermone interpretatur Constantinopolis, usque in hodiernum diem. Igitur Sylvester, transacto pontificatus officio, et consummato vitæ curriculo, cum palma virginitalis scalam Jacobi scandens angelorum costibus admiscetur, et beato supernorum consortio felicitate perfruitur.

XXVI. Ambrosium vero superni nectaris ambrosia redolentem sub lætumnitatis velamento delitescere non patiar, cujus mellifluam dogmatum dulcedinem et puræ virginitalis prærogativam pulchra præsentia portendebant. Siquidem infantulus cum in cunis supinus quiesceret, ex improvise examen apem ora labraque sine periculo pausantis complevit, qui ingrediendi et egrediendi per tenera pueruli labra certatim vices frequentabant. Ac demum genitore Ambrosio eventum rei præstolante, et vernæ, quæ altrix infantis fuerat, ne abigerentur imperante, supernis cœli climatibus per æthera avolantes catervatim mortaliū visus aufugiunt. Qualis autem vel quantus idem patriarcha virtutum gloria et miraculorum signis effulserit, neminem reor expertum, nisi qui gesta conversationis illius a Paulino viro venerabili digesta didicerit.

Nec pudeat Christi cœlibus strictis pudicitia legibus lascivam naturæ petulantiam coarctantes corporeoque stillationum gestus velut indomitos bigarum subjugales, ferratis salivaribus [*Bodl.*, salinaribus] refrenantes, Turonici reminisci pontificis, quem antequam regenerantis gratiæ vulva parturiret [*Bodl.*, parturiret] et sacrosancti baptismatis rudimenta cognosceret, in catechumenorum gradu et competentium statu stipem pauperulis porrigentem agamque egentibus erogantem, cum nocturnæ membra quieti dedisset, cœleste beavit oraculum, quique pro adepta integritatis corona et fausta virginitalis insula, quam velut regale diadema ac gemmatas crepundiorum lunulas, indefessis viribus meta tenus servare satagebat, miris virtutum signis effulsisse memoratur. Etenim catechumeni cadaver, quem dira, ut dicunt, fortunæ ferocitas et parcarum grassatrix non ulli parcentum atrocitas, imo gelidæ mortis inclementia regenerantis gratiæ sacramento privatum perniciousiter oppresserat, de porta mortis redivivum erexit ad lumina vitæ. Alios quoque binos crudeli mortis meta multatos et optatis vitæ manubiis spoliatos de latebroso lethi baratro et trucis tartari tormento voti compos reduxit ad superos. Procerum frondentis pini stipitem votilis paganorum cæremonis deputatum, quamvis obliqua reclinem curvatura crebri accolarum bipennes certatim succiderint [*Bodl.*, succiderent], intrepidus nutabundum apexit, et fragore horrissono cassabundum contempsit pellæces Anatolii nebulonis præstigijs, quas lividorum fraudulenta æmulorum factio mille nocendi artibus

armata ostento fallacis pepli ludibrio sodacter ingerebat, præpellente meritorum gratia, funditus fatescere, et procul ut ridiculorum phantasma evanescere fecit, priscorum delubra paganorum a cementario politissimis com; acta petris, rubrisque tegularum imbricibus tecta, mortalium diffidens adminiculo, et angelorum fretus suffragio, quia [Bodl., qui] bastati et scutali famulo Dei presidium lateri venisse leguntur, solo tenes diruta quassavit, evertit, destruxit.

XXVII. Gregorius, Nazianzenæ Ecclesiæ gubernator, apud Athenas (qua per idem tempus runigerula grammaticorum gloria et clandestinum Academicam disputationis sophisma pollebant) cæteris incomparabiliter eruditus, Basili in philosophicis dogmatibus condiscipulus, sicut et Ecclesiasticæ liber historię manifestat, cum a rudis infantię teneritudine corporalis illecebræ contemptor et zelotypus castitatis amator existeret, pulchræ visionis ormate, somno sopitem clementer solatur, cui propter virgine pudoris propositum et gymnicum philosophię studium in gemino feminini sexus simulacro castitatis et sapientia per soporem apparuisse describuntur. Hoc modo sanctum ad integritatis coronam cohortantes alloquuntur: Altera enim ex nobis sapientia, altera castitas dicitur; et misere sumus a Domino tecum habitare, quia jucundum nobis et satis mundum in corde tuo habitaculum præparasti. Cujus somnii conjectura colligi et his argumentis animaverit fas est eundem hujuscemodi meritorum munificentia præditum, illius puritatis coronam usque ad metam sortis supremæ indefessis viribus usquequaque custodisse, præsertim cum de Iho cantum [Bodl., cantum] sit: Hujus quoque vita aliquid probabilius et sanctius, neque eloquentia clarius et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius inveniri potest; quod Rufinus, mira verborum urbanitate præditus, in prologo apologetico plenius exposuit: Basilios pontifex et celeberrimus Cappadox, Athenis æque ut præfatus collega rhetoricis sophismatum edoctus disciplinis, qui regularem monasticæ conversationis normam reciprocis schedarum sciscitationibus vicaria litterarum relatione respondens luce clarius ad liquidum digessit, nec non ἔργα τῆ Ἐξαιρέτων, id est, opera sex dierum, quæ in Latinum translata leguntur, mira eloquentiæ disertitudine fretus edidit; is inquam, quod integritatis gratia incorruptus corporaliter floruerit ex ipsius elogio conjecturam capesso, ita prosequens: Et feminam non cognosco et virgo non sum; vetus quippe consuetudo peritorum esse fertur concionatorum, qui pro rostris in edito stantes, popularibus catervis concionantur, ut in diversæ concionis cuneo et dispari sexu, ceu propria ita interdum aliena fruniscantur persona [Bodl., fruniscantur personæ], atque attenti auditoribus ignarisque anscitatoribus arcana mentis ipsorum recludentes, et abstrusa præcordiorum reserantes faciendi sermonis clave patefiant. Hoc ergo con-

cionandi genere præfatos antistes sermoneis creditur, qui nequaquam extrinsecus carnalis tantum pudicitiam immunitatem ad promerendas strenuæ integritatis infulas idoneam fore rates est, nisi spiritus quoque castimonia cujus imperio indomita corporalis lasciviæ potulantia refrenetur. Sicut vernacula ne contumaciter insolens, matronæ artibus mancipatur, intrinsecus contubernali sodalitate concorditer adhaereat. Exiit quidam pontificali dignitate decoratus merito Felix et nomine, qui cum pro fidei constantia a tortoribus torqueretur, et horrendis carnificum cruciatibus agonizans martyrizaretur, exclamasse fertur: Gratias tibi ago, Christe, XVI annos in sæculo virginitatem meam custodivi.

B XXVIII. Anthonius cœlestis aratri stivarius et evangelici sermonis sator, a quo primitus per Ægyptiam fertilis cœnobiorum seges et secunda conversationis oeca granigeris germinavit apicis, unde postmodo Memphis tellus, quam Nilus reciprocis fecundat fluentis, millenos animarum manipulos in fructiferis Ecclesiæ novalibus pullulantes protulit, quos angelici messorum (cum figura mundi in ictu et atomo evanuerit, et enormia creaturarum elementa in melius commutata claruerint) sequestratis lollorum fasciculis inexhausta cœlestis regni horrea catervatim advectabunt, nonne propter egregiam animæ pudicitiam ineffabili virtutum gratia præditus, usque supremos terrarum cardines rimore clarus percubuit, quod plenius de ejus virtute miraculorum Athanasius, Alexandrinus antistes, simplo volunine patefecit, Evagrio in Latinum transferente.

C Paulus itidem inclytus et Patrum celeberrimus, qui a pellaci genero cæcæ cupidinis phylargiriæ decepto contra jura naturæ proditus et publicatus, a primævo pubertatis tirocinio Memphis solitudinis deserta penetrans, qua carnalis spurcitiæ blandimenta fatescunt, et mundani luctus [Bodl., luctus] oblectamenta vilescunt, horrendos belluarum barritus et truceos leonum fremitus, ardentis fidei defensaculo fretus, intrepidus contempserat, consuta duntaxat palmarum plecta, et pro dulci dactylorum sagina squalidum sustentans corpusculum, naturæ debitum solvit, nonne propter florentis pudicitie castimoniam sine tænis inextricabili repagulo conservatam bis seuis temporum lustris, id est, vicies tera annorum intercapedine buccellam crustatæ semi-plenam, quam penniger præpes indefessis famulatus et reciprocis volatibus hiuleco advexerat rostro, usque decrepitam vitæ senectam inexhaustam gratulandus accepto ferre promeruit?

D XXIX. Hilarion opinatissimus Palæstinæ solitudinis aecola, ethnicis parentibus idolorum cultare deditis oriundus, rosa, ut dicitur, rubicunda de spinetis vulgo nascentibus florens, ea tempestate qua prædictus Antonius per Ægyptum celebri fama vulgabat claruit, cujus vitam Hieronymus cœlestis bibliothecæ egregius cultor universarumque interpretum præstantissimus tantis opinionum runiscu-

tis documentum declaratur, videlicet quod imperatoris Constantini diuturna valetudo et elephantinosa corporis incommoditas, accepto baptismatis sacramento, statim ab eodem salubriter dicto citius curaretur, et tam interioris hominis gestus quam exterioris æstus per cœleste cataplasma duplici medicamine sine tricarum obstaculo sanaretur. Præterea [*Bodl.*, Propterea] absurdum fore suspicabar, si celeberrimum illud spectaculi genus per totos mundi cardines vulgatum taciturnitatis silentio oppilatum vilesceret, et a nostris litterarum apicibus intactum delitesceret, in quo triumphantis Christi victoria et Sylvestri certantis castimonia geminæ laudis præconio crebrescunt. Nam Constantino orbem gubernante, ad synodale concilium populis catervatim confluentibus, duodenos Judæorum præceptores et Pharisæorum rabbites dira disputationum spicula contra Christi tironem tracter torquentes, divino confusus clypeo confutat. Idem quoque præsul somnium Constantini, rerum latentium præsentia portendens, mira sagacitate prudenter patefecit. Siquidem imperator, in civitate quæ Byzantium vocabatur, cum membra sopori dedisset, et debitum naturæ solveret, apparuit ei in visione nocturna quædam ancilla satis decrepita, etiam pene mortua, quam imperante Sylvestro suscitare orando jubetur. Orante autem Constantino, illa ancilla surrexit, et facta est juvenecula pulcherrima, velut rubicundo venustæ pubertatis flore pubescens; quæ cum casta contemplatione regalibus placuisset obtutibus, induit eam chlamydem suam, et diadema auro obryzo gemmisque purpureis ornatum posuit super caput ejus. Helena autem mater ejus dicebat ei: Hæc tua erit, et non morietur, nisi in fine mundi. Igitur expergefactus imperator futurarum ignorantia rerum acriter aretatur, donec per simplam hebdomadis intercapedinem corpore frugalitatis parcimonia macilentio rarsus in soporem solvitur, cui vir vitæ venerabilis Sylvester septima die jejunii sui adest, iterum ei in visione dicens: Anus decrepita, hoc est civitas in qua tu moraris, nomine Byzantium, cujus muri jam præ vetustate consumpti sunt, et pene omnia mœnia ejus corruerunt. Ascende itaque illum equum tuum in quo baptizatus in albis sedisti in urbe Roma, et apostolorum et martyrum limina circuisti, et hunc sedens, tene labarum tuum, quod signo Christi ex auro et gemmis est pictum. Hoc labarum tenens in dextera tua dimitte frenum equi, ut quo eum duxerit angelus Dei, illuc eat. Tu autem fixum cuspidem labari in terra sic traha eum, ut semitam faciat transitus tui, per quam semitam extrui facies muros; et hanc veteranam civitatem et pene mortuam in juveneculam suscitabis, et tui nominis vocabulo nominabis, ita ut regionem illam facias omnium urbium. Erit enim in ea nomen Domini Jesu Christi magnificentum, et erunt in ea templa Dei ad honorem omnium sanctorum constructa, et filii tui post te et filii filiorum tuorum regnabunt in ea. Evigilans autem Constantinus statim ad ecclesiam perrexit, indicansque episcopo civitatis viro sancto nomine Sisinnio

A somnium quod prius viderat, et offerens Deo munera, et communicans sacramentum dominicum, ascendit equum, et perrexit quo eum duxit angelus Domini, atque per semitas labari fundamenta creverunt. Appellata est autem civitas Constantini, quod Græce sermone interpretatur Constantinopolis, usque in hodiernum diem. Igitur Sylvester, transacto pontificatus officio, et consummato vitæ curriculo, cum palma virginitatis scalam Jacob scandens angelorum cœlibus admiscetur, et beato supernorum consortio feliciter perfruitur.

XXVI. Ambrosium vero superni nectaris ambrosia redolentem sub taciturnitatis velamento delitescere non patiar, cujus molliuam dogmatum dulcedinem et puræ virginitatis prærogativam pulchra præsentia portendebant. Siquidem infantulus cum in cunis supinus quiesceret, ex improvise examen apem ora labraque sine periculo pausantis complevit, qui ingrediendi et egrediendi per tenera pueruli labra certatim vices frequentabant. Ac demum genitore Ambrosio eventum rei præstolante, et vernæ, quæ alitrix infantis fuerat, ne abigerentur imperante, supernis cœli climatibus per æthera volantes catervatim mortaliū visus aufugiunt. Qualis autem vel quantus idem patriarcha virtutum gloria et miraculorum signis effulserit, neminem reor expertum, nisi qui gesta conversationis illius a Paulino viro venerabili digesta didicerit.

Nec pudeat Christi cœlibus strictis pudicitia legibus lascivam naturæ petulantiam coarctantes corporeosque titillationum gestus velut indomitos bigarum subjugales, ferratis salivaribus [*Bodl.*, salinaribus] refrenantes, Turonici reminisci pontificis, quem antequam regenerantis gratiæ vulva parturiret [*Bodl.*, parturiretur] et sacrosancti baptismatis rudimenta cognosceret, in catechumenorum gradu et competentium statu stipem pauperum porrigentem agnoscere egentibus erogantem, cum nocturnæ membra quieti dedisset, cœleste beavit oraculum, quique pro adepta integritatis corona et fausta virginitatis insula, quam velut regale diadema ac gemmas crepundiorum lunulas, indefessis viribus meta tenus servare satagebat, miris virtutum signis effulsisse memoratur. Etenim catechumeni cadaver, quem dira, ut dicunt, fortunæ ferocitas et parcæ grassatrix non ulli parentum atrocitas, imo gelidæ mortis inclementia regenerantis gratiæ sacramento privatum perneciter oppresserat, de porta mortis redivivum erexit ad luminaria vitæ. Alios quoque binos crudeli mortis meta multatos et optatis vitæ manubiis spoliatos de latrobro lethi baratro et trucis tartari tormento voti compos reduxit ad superos. Procerum frondentis pini stipitem vetitis paganorum cæretoniis deputatum, quamvis obliqua reclinem curvatura crebri accolarum bipennes certatim succiderint [*Bodl.*, succiderent], intrepidus notabundum appexit, et fragore horrissono cassabundum contempsit pellaces Anatoli nebule præstigas, quas lividorum fraudulenta æmulatorum factio mille nocendi artibus

armata ostenso fallacis pepili ludibrio adactere ingerebat, præpollente meritorum gratia, funditus fatescere, et procul ut ridiculosum phantasma evanescere fecit, prisorum delubra paganorum a cementario politissimis com; acta petris, rubrisque tegularum imbricibus tecta, mortalium diffidens adminiculo, et angelorum fretus suffragio, quia [Bodl., qui] hastati et scutati famulo Dei presidium lateri venisse leguntur, solo tenes diruta quassavit, evertit, destruxit.

XXVII. Gregorius, Nazianzenæ Ecclesiæ gubernator, apud Athenas (qua per idem tempus rumigenda grammaticorum gloria et clandestinum Academicæ disputationis sophisma pollebant) cæteris incomparabiliter eruditus, Basilii in philosophicis dogmatibus condiscipulus, sicut et Ecclesiasticæ liber historiæ manifestat, cum a rudis infantie teneritudine corporalis illecebriæ contemptor et zelotypus castitatis amator existeret, pulchræ visionis ormate, somno sopitum clementer solatur, cui propter virginale pudoris propositum et gymnicum philosophiæ studium in gemino feminini sexus simulacro castitatis et sapientia per soporem apparuisse describuntur. Hoc modo sanctum ad integritatis coronam cohortantes alloquuntur: Altera enim ex nobis sapientia, altera castitas dicitur; et misse sumus a Domino tecum habitare, quia jucundum nobis et satis mundum in corde tuo habitaculum præparasti. Cujus somni conjectura colligi et his argumentis animadverti fas est eundem hujuscemodi meritorum memoſcentia præditum, illasæ puritatis coronam usque ad metam sortis supremæ indefessis viribus usquequoque custodisse, præsertim eam de illo cantum [Bodl., castum] sit: Hujus neque vita aliquid probabilius et sanctius, neque eloquentia clarior et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius lavari potest; quod Rufinus, mira verborum urbanitate præditus, in prologo apologetico plenius exposuit: Basilii pontifex et celeberrimus Cappadox, Athenis æque ut præfatus collega rhetoricis sophismatum edoctus disciplinis, qui regularem monasticæ conversationis normam reciprocis schedarum sciscitationibus vicaria litterarum relatione respondens luce clarius ad liquidum digessit, nec non *ἔργα τὰ Ἐξαίρετων*, id est, opera sex dierum, quæ in Latinum translata leguntur, mira eloquentiæ disertitudine fretus edidit; inquam, quod integritatis gratia incorruptus corporaliter floruit ex ipsius elogio conjecturam capasso, ita prosequens: Et feminam non cognoseo et virgo non sum; vetus quippe consuetudo peritorum esse fertur concionatorum, qui pro rostris in edito stantes, popularibus catervis concionantur, ut in diversæ concionis cuneo et dispari sexu, ceu propria ita interdum aliena franscantur persona [Bodl., franscantur personæ], atque antonitis auditoribus ignariisque auscultatoribus arcana mentis ipsorum recudentes, et abstrusa præcordiorum reserantes facundi sermonis clave patefaciant. Hoc ergo con-

cionandi genere præfatos antistes sermocinari creditur, qui nequaquam extrinsecus carnalis tantam pudicitiam immunitatem ad promerendas strenuæ integritatis infulas idoneam fore rates est, nisi spiritus quoque castimonia cujus imperio indomita corporalis lascivia potulantia refronetur. Sicut vermacula ne contumaciter insolescat, matronæ nutibus mancipatur, intrinsecus contubernali sodalitate concorditer adhaereat. Exiitit quidam pontificali dignitate decoratus merito Felix et nomine, qui cum pro fidei constantia a tortoribus torqueretur, et horrendis carnificum cruciatibus agonizans martyrizaretur, exclamasse fertur: Gratias tibi ago, Christe, lvi annos in sæculo virginitatem meam custodivi.

XXVIII. Anthonius cœlestis aratri stivarius et evangelici sermonis sator, a quo primitus per Ægyptiam fertilis conobiorum aeges et secunda conversationis occa granigeris germinavit spicis, unde postmodo Memphitica tellus, quam Nilus reciprocis fecundat fluentis, millenos animarum manipulos in fructiferis Ecclesiæ novilibus pullulantes protulit, quos angelici messoros (cum figura mundi in icu et stomo evanuerit, et enormis creaturarum elementa in melius commutata claruerint) sequestratis loliorum fasciculis inexhausta cœlestis regni horrea cærvatim advectabant; nonne propter egregiam animæ pudicitiam ineffabili virtutum gratia præditus, usque supremos terrarum cardines rimore clarus percerebuit, quod plenius de ejus virtute miraculorum Athanasius, Alexandrinus antistes, simplo volumine patefecit, Evagrio in Latinum transferente.

Paulus itidem inelytus et Patrum celeberrimus, qui a pellaci genero cæcæ cupidinis phylargiria decepto contra jura naturæ proditus et publicatus, a primævo pubertatis tirocinio Memphiticæ solitudinis deserta penetrans, qua carnalis spurcitia blandimenta fatescunt, et mundani luctus [Bodl., luxus] oblectamenta vilescunt, horrendos belluarum harritus et truculentos leonum fremitus, ardentis fidei defensaculo fretus, intrepidus contempserat, consuta duntaxat palmarum plecta, et pro dulci dactylorum sagina squalidum sustentans corpusculum, naturæ debitum solvit, nonne propter florentis pudicitia castimonia sine tenes inextricabili repagulo conservatam bis suis temporum lustris, id est, vicies torna annorum intercapedine buccellam crustulæ semi-plenam, quam penniger præpes indefessis famulatiibus et reciprocis volatibus hiulo adrexerat rostro, usque decrepitam vitæ senectam inexhaustam gratulandus accepto ferre promeruit?

XXIX. Hilarion opinatissimus Palæstinae solitudinis aecola, ethnicis parentibus idolorum cultare deditis oriundus, rosa, ut dicitur, rubicunda de spinosis vulgo nascentibus florens, ea tempestate qua prædictus Antonius per Ægyptum celebri fama vulgabatur claruit, cujus vitam Hieronymus cœlestis bibliothecæ egregius cultor universarumque interpretum præstantissimus tantis opinionum rursusecu-

lis extollit, ut Homerum quoque si ab inferis emergeret vel invidere materiam dicat, vel succumbere, qui, ob integritatem castimonie conservandam, mortalium contubernia declinans, primo pubertatis tempore squalentis eremi vastitatem lustraturus, prius penae contemplativam quam practicam, contra rerum naturam, rudis habitator exercuit vitam, lascivam ætatis petulantiam famelica frugalitatis parcimonia crudeliter castigans. Ego te, inquit, asellum faciam, ut non calcitres; non te hordeo alam, sed paleis et fame conficiam. Quapropter innumeris miraculorum prodigiis coruscans, antiquis æquiparabatur patriarchis; siquidem horrendum squamoso corpore draconem, juxta Epidaurum Dalmatiae municipium, quem boam vocant, ab eo quia tantæ inornitatis existat ut boves viculentiæ mandibularum dentibus trucidans, gulosa ventris ingluvie voraciter glutire soleat, et non solum armenta et pecudes, sed agricolas quoque atque bubulcos et subulcos ad se tractos vi spiritus absorbeat (o superi, talem teris avertite gypsam!) armis orationum extinxit. Hoc modo: pyram strus stipitum in edito constructam et flammantibus scindulis succensam præfatum miræ magnitudinis basiliscum, vulgo spectante, scandere terrificæ jussionis imperio compellens, squamigeræ costarum crates rigidamque spinæ curvaturam præniis coquentibus extorruit, et assantibus titionum globis crudeliter comburens, plebem a lethiferis bestię flatibus eripuit. Nec non etiam ferventis Oceani flustra et spumantis cataclismi cærulea, cum propriis egrederentur terminos, et quasi divinæ potestatis censura diluvi irruptionem minaretur, seu in antiquum chaos omnia redire cogentur, accola Epidauritani eundem Dei famulum contra frequentes fluctus et salsas gurgitum moles, inexperto compulsi terrore, opposuerunt; qui cum terna patibuli signacula in glarigeris sulcaret sablonum littoribus, mirum dictu, quomodo turgescens pontus in cumulum creverit et in quanta proceritate, ut murus glacialis ante eum steterit. O quanta est pudicitie virtus, quæ bacchantis belluæ rabiem humillima prece compeccit et tumentem æquoris insaniam indulta potestate compressit, Danielis prophetæ factum æquiparans in dracone, legislatorem æmulans in æquore. Joannem vero Niloticæ solitudinis eremitam, qui, Theodosio mundi monarchiam gubernante, quaterdenis annorum circulis in practicæ conversationis studio desudans (quam Martha Lazari germana votivum Christi [Bodl., Christo] humanitatis obsequium præbens præfigurat) mirum devotionis fervorem exegit, ac demum quinquies bilustris temporum circulis in remoto delitescens iugurio, theoreticam anachoreseos transegit vitam, ex hoc puræ virginitatis munus illibatam usque nonagenariam decrepitæ vetustatis senectiam liquet servavisse, quod chiliarcho, id est, tribuno militum importunis precibus de conjugis incommoditate suppliciter consulta flagitanti ut se [Bodl., se illum] invisendum adire pateretur, intentione rigida respondisse fertur, sibi nunquam moris fuisse

videndi mulieres, et præcipue ex quo in illius rupis se monasterio conclusisset, idcirco pro adeptæ integritatis chlamide, quam angelicæ puritatis linimento velut domestica sodalitate asciscobat [Bodl., qua... asciscobatur], futura propheticæ divinationis oracula quæ reliquos latuerint mortales præsago affatus spiritu expertus est.

XXX. Nec prætereundum arbitror beatæ memoriæ Benedictum, quem ab ipsis infantie cunabulis ita fortunatum vocabuli præsagium pascebat, ut penitus aliter in proposito divinæ religionis vivere nequiret, quam propriæ appellationis dignitas et celestis cælestis prærogativa permitteret. Nam cum gratuita supernæ liberalitatis munificentia inactus puer pollesceret, et secundis meritorum successibus per augustum Hesperie regnum late crebresceret, haud frustra cum advocato et Redemptore nostro felix vocabuli privilegium participavit. De quo lætantes evangelici consona vicis [Bodl., vocis] harmonia psallentes concorditer cecinerunt: *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Cujus rei regulam nostram quoque mediocritas, authentica veterum auctoritate subnixam, in sacrosancta palmarum solemnitate binis classibus canora voce concrepans, et geminis concentibus Osanna persultans, cum jucundæ jubilationis melodia concelebrat.

Igitur præfatum Christi tironem, propter incorrupta et jugiter stellantia inmarcescibilis pudicitie sarta sanctæ Trinitatis tutela protectum, prophetica signa sequebantur et superna miracula cœlitus comitabantur, siquidem post diruta simulacrorum sacella et dissipatas fanaticæ gentilitatis cæremónicas, quæ vitam veritatis experiri fato [Bodl., fato] fortunæ et genesi gubernari [Bodl., gubernare] juxta mathematicorum constellationem arbitratur, bissexta construxisse cœnobia scribitur, in quibus opulenta sanctæ conversationis lucra et copiosa animarum emolumenta orthodoxis dogmatibus ubertim acquisita Christo provenerunt, quæ dominicæ gnarus cultor vineæ velut maturescentes palmitum botros ac rubicundos sarmentorum racemos evangelica falce succidens, et [Bodl. om. et] referis hiscellis onustisque corribus ad prælum calcandos et Ecclesie torcularibus regulariter exprimendos advexit, ut merulenta defecati nectaris defruta apothecis cœlestibus recondenda et angelicis couponibus committenda feliciter inferret, quatenus supernorum convivia hujuscemodi muneribus de terreno nundinarum mercatu allatis gratulabunda glorificarentur.

XXXI. Magna est igitur puritatis prærogativa, quam qui amittere per vim compellitur, si ob hoc humanum exosus consortium communi vita sponte caruerit, apud cælestia virgineale carmen canentia in cœlesti contubernio gratulabitur gloriosus. Quod Eusebius Græcorum historiographus virgines Deo devotas fecisse testatur, quæ se pro integritatis pudicitie conservanda rapaci gurgitis alveo per præcepta immercerunt; unde quidam Patrum: Propria

(inquit) manu perire non licet, absque eo ubi castitas periclitatur. O mirandum negotium et propemodum investigabile decretum cæteris facinorum flagitiis, quæ mundi statum lugubriter conturbant, cum quispiam mancipari invitatus cogitur, et, spreto libertatis arbitrio, reatum sceleris perpetrare compellitur, si sub prætextu cavendi noxam et declinandi delicta, quolibet exitii genere vim vitæ crudeliter intulerit, extraneus ob hoc ab Ecclesiæ societate inter biothanos reputabitur. Qua de re conijci datur, quam præiosa sit supervis municipibus pudicitiae generositas, quam nec illud abolere et oblitescere quolibet pacto potest quod perfectorum merita ludificare, et cuncta virtutum genera evacuare valet, unde Malchus cum paternæ severitatis violentia, simulque materna gravitate, qui successuræ posteritati consulebant, ad carnale consortium cogeretur, castitatis obtentu et regni cælestis causa contemnere decrevit, sed cum, ob cognatæ propinquitatis curam, accepto conversationis fervore, paulatim tepesceret, et torrido cœnobialis vitæ rigore instructu strophosi hostis discessurus sensim refrigerasset, a Saracenis prædonibus et lamaelitis grassatoribus obvia quæque atrociter vastantibus captus, ut servilis verna famulari juberetur, justo valde iudicio, ut qui interdictum repetebat postliminium, serviret ut vile mancipium; quatenus qui Sodomitanum pereuntis feminæ dispendium minime pertimesceret, proluxæ servitutis detrimentum et invisum heri famulatum atrociter sentiret; et dum aratri stivam post tergum respiciens negligenter regeret, ruptis sulcorum globulis, jugerum occa nugaciter deperiret, cumque ibidem optatæ castitatis insignibus quæ in genitali solo servaverat carere stricta machæra extorqueretur, maluit mucrone transfossus crudeliter occumbere, quam pudicitiae jura profanando vitam defendere, nequaquam animæ periculum pertimescens, si integræ virginitatis status effusione sanguinis servaretur.

XXXII. Præterea beatæ memoriæ Narcissum, tam virginialis pudicitiae privilegio præditum, quam pontificis infule auctoritate decoratum, sub silentii latibulo delitescere non feram, cujus vita adeo signis et miraculorum prodigiis coruscantibus claruit, ut, contra rerum naturam, liquentis elementi qualitatem soli Deo mutabilem, orationum armatura fretus, in aliud genus converteret, siquidem in vigiliis paschalibus, quando reciprocis annorum curricula Anastasis dominicæ solitæ solemnitate tripudio celebrabatur, fortuito contigit ut lychnis et lampadibus ecclesiæ pinguis olei liquor opportunus defuisset. Tum vir Deo deditus I quidas fontium lymphas exorcizans et sacræ benedictionis ubertate fecundans, stupendo virtutis spectaculo pinguescere fecit, ita dumtaxat ut latex lucernarum cicindilibus infusus, in olei crassitudinem perniferè verteretur, et papyrus in centro positus velut fomes arvena vel sevo [Bodl., assungia, pro arv. v. s-v.] madefactus solito clarius lucesceret. Verum antiquus humani generis grassator, pro tanta rumoris

A prærogativa, qua catholicorum laudes crebrescunt, obliquo livoris zelo succenditur, ut tamen [Bodl., tam] favorabile viri Dei præconium falsis suspitionum argumentis mutandum elideret. Nam strophosi fallaciarum fabricatores satis probrosam facinus et inauditum crimen adversus eum in cathedra pestilentiae sedentes in concilio sub tribus testibus fallaciter perjurantibus concinnant, ut Psalmista chi-rographatur: *Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.* Quorum unus ita ne late crepitante torreretur veraciter se fari testabatur. Alius ita ne virulenta regis pestis incommoditate popularetur. Tertius ne ita gemellis oculorum obtutibus orbaretur. Ita Narcissus Deo confusus nequaquam apologeticam, ut sotes et insotes solent, defensionem exquirat, sed pontificalis cathedræ apicem hac occasione inventa relinquens, abstrusam eremi vastitatem petit, et trivola amulorum machinamenta, concinnatasque factiones fugiens delitescit. Porro pellaces testium personas, quæ presbyteris contra Susannam mussitantes æmulabantur, ultrix divini potentatus censura eisdem cladibus quibus perjurantes se devoverant [Bodl., devotabant] crudeliter percussit. Quorum primus cum omni domesticæ sordalitate clientela et propinquæ necessitudinis contri-bulibus in proprii domatis tigillo ultricibus flammaram globis conflagrasse memoratur. Secundus a triplicis summitate cerebri planta tenuis morbo regio turgescens, ut dudum de-nens et impudens pro-cax imprecabatur, fetidum exhalavit spiraculum. Tertius, infelicem sodalium fortunam animadvertens, omne concinnati facinoris piaculum sera pœnitentia cunctis auscultantibus in propatulo patrefecit, tantisque lamentorum singultibus et tam raucidis fleu-um questibus lacrymandus lugubriter flevit, donec gemellis pupillarum luminibus funditus fraudaretur, unde cautum est: *Mihi vindictam et ego retribuam, dicit Dominus.*

Quid referam sanctæ recordationis Athanasium, cujus rumigerula meritorum gloria et florigeræ pudicitiae præconia quanquam specialiter apud Alexandriam et Ægyptum clarescerent, per totius tamen mundi cardines, ubi fides catholica fructiferis palmitibus frondescit, longe lateque precrebuit, cujus altor et dogmatista beatus Alexander Alexandriae pontifex, ab ipsa cunabulorum teneritudine exstitisse nemoratur, tam notariorum characteres, quam grammaticorum periodos, colo et commate sequestratim distinctas affabiliter instruendo, qui videlicet Alexander postquam illa Arii schismatici in abstrusum latrinæ cuniculum turpiter defluerant, Ecclesiæ triumphali tropæo sublinatur; sed quid mirum si Athanasius in summo gradu fastigio divina charismatum gratia pollesceret, cum etiam tenerrima ætatula infantis nequaquam præsa-go indolis prodigio caruerit, sed puerilis ludorum gesticulatio pontificalem futuri præsulis auctoritatem portenderit. Etenim peractis missarum sacramentis, conspicatur Alexander investes puerorum cætervas in marinis listorum

glareis sacerdotalem Athanasio contulisse reverentiam, et quosdam catechumenos et competentes ab eodem mystico baptismatis officio regeneratos existisse, quod scenico ludorum joco gestum decretis synodalibus serio confirmatum est. Igitur Athanasius, post obitum Alexandri, sumpto Ecclesie præsulatu, quantas hæreticorum machinas expertus sit, quot fraudulentas schismaticorum strophas pertulerit, quas adversus insontem subdola factione concinnabant, decimus Ecclesiasticæ historiæ liber a Rufino charaxatus, astipulatur. Ita prorsus, ut Constantio Augusto, qui Orientis Imperii scepra gubernabat, evulsum cadaveris lacertum et in sarcophago delatini ostenderent, quem ab Athanasio magicæ fraudis necromantia de Arsenii corpore sublatum fallaciter retulerunt. Quapropter imperator, commentis hæreticorum lenocinantibus illectus, et probrosis factionibus dereptus, in concilio præsulem inconsulte condemnari præcipit. Verum Arsenius, qui quondam in pulpito lectoris officio lungebatur, omnem concinnati sceleris scenam prodidit, et sacrum flammam a tam flagitiosis factionibus immunem esse declaravit. O quantus quosdam attritæ frontis pallor ob detectum sceleris reatum tremebundos arguit, et e diverso quorundam vultus purpureus genarum rubor velut stibio depinxit, cum in concilio valentem sospitem [Bodl., et sospitem] specularentur, quem abscis nervorum nexibus mancum et debilem fatebantur! Verum hujusmodi sancta victoria confutati, aliud argumenti genus molientes comminiscuntur, ut prostrata [Bodl., prostituta] pellex virum castissimum prostibuli stupro, quo penitus a pubertate incorrupto corpore caruit, insinulare procaciter machinaretur; quæ cum universum falsæ garrulitatis incestum velut fetidam melancholiæ nauseam de recessibus falsi pectoris evomisset, statim per Timotheum presbyterum, quem nefandis ulnarum gremiis procax obuncabat apologetica verborum veritate, ac si fixa peltarum testudine, defenditur. Verumtamen æmulum vesaniæ cedens, qui contra virum Dei zelantes rancida livoris invidia torquebantur, profugus longe proficiscens, exsulat, adeo ut sex annorum intercapedine in arida cisternæ latebra delitescens nequaquam limpido solis radio potiretur, sed mens Deo delicta cote durior, ferro fortior, adamante rigidior, omnes calamitatum insectationes, quas clandestina lividorum conspiratio hostiliter irrogabat, inflexi cordis constantia æquanimitate perferebat.

XXXIII. Quid beatum Babylam loquar, qui dominici gregis excubias et mandras Ecclesie adversus truculentam tyrannorum rabiem, velut contra ferinam luporum ferocitatem, non more mercenarii, sed solertia pastorali tuebatur, cum esset summi pontificatus infula præditus. Numerianum Augustum interfectorum cruore contaminatum, non permisit basilicæ sacrarium intrando polluis pedibus profanare, sed acerrimæ castigationis censura, a sacris Ecclesie liminibus funesti regis introitum arcebat, nequaquam danua rerum formidans vel vitæ dispendium

tremebundus et pallidus expavit; tunc ad palatium ducitur Zetas, et imperialis hippodromi vestibulum, quatenus cum rege festo reciprocis conflictibus et alternis vicibus disputans altercetur; sed mentem Deo dictam nec minarum ferocitas refractit, nec blandimentorum lenitas demulcet, ut a catholice fidei perpendiculo ad tortas simulacrorum cæremulas vergeretur, mox imperante Augusto, ad calumniam pontificis et infamiam cleri, boias in collo et compedes in cruribus neclunt. Insuper exquisitis ponnarum machinamentis, sacratissimos viventis hostiæ artus acriter dilacerant, nec non et tres germanos puerulos, quos Babylas sub disciplinæ pædagogio regulariter instruendos acceperat, ad regis præsentiam simul introducunt, quos imperator mira fidei constantia munitos, cum verborum argumentis fallere nequiret, cruentis verberum ictibus vapulare præcipit. Cernens autem furibundus princeps invictam parvulorum constantiam, percontatur venerandum præsulem utrum filii sui veraciter essent, qui respondisse legitur: Filii mei vero sunt secundum Deum, mulierem autem coram Deo meo non cognovi, ex quo natus sum. Tum sanctus Babylas decollandi sortitus sententiam, cum tribus alumnis capite truncatur, et rubris venarum rivulis sacratur.

XXXIV. Sed et operæ pretium reor ut celeberrimos spiritualis militiæ bellatores, et celestis medicinæ archiatros Cosmam et Damianum nequaquam ab historica virginum relatione dirimentes, velut indignos cæterorum consortio sequetremus, quos in superno Hierosolymæ municipatu prædestinatos, et æthralis litteraturæ albo descriptos cum prædictis emmanipularibus lætabundos fore aduclialiter confidimus. Temporibus namque Diocletiani et Maximiani, olympiade ducentesima sexagesima septima, cum edictis crudelibus catholice fidei cultores, quos Christicolos et crucicolos nuncupabant, ad thurificandum statunculis ethnicorum cogereantur, nolentes autem apostatare, id est, ad apostasiæ volutabrum reverti, capitalem compulsi sunt subire sententiam, qua tempestate prædictos Christi tirunculos religiosa genitrix gemellos enixa est, qui pedetentim in pubertatis primordio instrumentis medicinalibus imbuti, tam valetudines hydropticorum, et melancholias viucrum, quam incommoditates animarum per celeste cataplasma curabant. Visum scilicet excis, et malagma monophthalmis impertiendo, mutis taciturnitatis valvæ reserando, surdorum auribus harmonias rerum restaurando, balbis et blæsis rectitudinem loquelæ largiendo, claudos et mancos incolunitati pristina restituyendo, eporgumenos et scutomaticos meritorum gratia refocillando, ipsos etiam fortunæ casibus oppressos ad superiores revocando. Verumtamen hujusmodi virtutum munificentiæ præditi, non philargyriæ commercio, sed gratuita liberalitate optatam ægrotantibus sospitati contulerunt evangelico concordantes oraculo: *Gratis accepistis, gratis date.* Interea prædictorum tempestate persecutorum, cum sancti martyres, ut

oves occisionis eruentis carnificum mucronibus maciarentur, et nequaquam conseruati Ecclesiarum athletæ, velut in scammate palestrarum, lectarentur, quantis et qualibus præfati confessores. Lisia pro tribunali sedente, suppliciorum machinamentis torquerentur, quis referre sufficiat? Siquidem ligatis pelagi flustra demersos, sed angelico fultos suffragio, effera fluctuum ferocitas contingere non audeas, illæsos littoribus restituit. Rursus truculentus præses, tam claro sanctorum tironum triumpho confusus et confutatus, eosdem in clibanum plurimo sarmentorum fomite successum, et diversis stiptum titonibus crepitantem, truciter tradi præcepit. Ast illos velut salamandras, quas naturaliter torrensque prunarum globi assare vel cremate [Bodl., cremare] nequeunt, nequaquam flagrantis camini incendia combusserunt: exin eculei tormento vexatos, et gabuli patibulo suspensos, insuper diris sagittarum ictibus obrutos, angelicum protegit patrocinium. Ad ultimum decollandi sortiti sententiam, cum palma virginitatis et triumpho martyrii agonizarunt.

XXXV. Nec meminisse pigeat inelyti militis Christi Chrysanti, quem pater ab Alexandria proficiens Romæ gymnosophistis et rhetoribus traditum cunctis liberalibus litterarum studiis erudiri fecit. Erat enim, ut fertur, tam ardentis ingenii, et capæcis memoris, ut quidquid lectitandis et scrutando enixius rimaretur, velut visco glutinatum præpropere in præcordiis puerilibus lentesceret, et intra sagacis animi conclave radicans hæresceret. Igitur, consummatis grammaticorum studiis, et philosophorum disciplinis, quæ vii speciebus dirimuntur, id est, grammatica, rhetorica, dialectica, arithmetica, musica, geometrica, astronomia, [Al., ar., geom., mus., astron., astrol., mech., medic.] cum ad sacratissimos Evangeliorum apices venisset, quantocius cuncta Stoicorum argumenta et Aristotelicas Categorias, quæ x prædicamentorum generibus distinguuntur, dicto citius dispexit [Bodl., despexit], dum solerter animadverteret quantum cælestis philosophiæ dogma mundi disciplinas et mortalium commenta præstaret; cumque regenerantis gratiæ vulva conceptus, et fetosis baptisterii partibus editus in venerandis Ecclesiæ cunabulis nutriretur, extemplo post rudimenta fidei, neophytus discipulus efficitur dogmatista præcipuus, dum Christum Dei Filium nequaquam perfidorum discrimina pertimescens cunctis publica voce proalat. Quod genitor affinium et contubernialium relatione ubi comperit, eundem filium contra jura naturæ latibulis cerealibus arcandum, et famis inedia macerandum includit. Alioquin et proscriptionem rerum et patrimonii jacturam insuper et capitale discrimen perhorrescit, ne ab imperatoribus locuples gazarum opulentia cum vitæ detrimento funditus infiscaretur. Ergo cum animadverteret Christianos aorbitatem pænarum libenter laturos jam non tormentorum

A supplicio, sed blandimentorum lenocinis, natum ad suos libius flectere nititur, auferens illum de ergastulo squalente, oloseriis et bombycinis indutum vestibus misit in triclinium, ubi pulcherrimæ virgines pretiosis comptæ cycladibus delicatas defrutit delicias et sumptuosa ferculorum convivia præpararent, effrenatos lætitiæ cachinnos, et jocosos ludorum amplexus miscentes, ut in talibus blandimentis ferrea juvenis præcordia melæscerent. Sed vir Deo deditus nec malsa epularum sagina superatur, nec formosa virgineum venustate a proposito rigore reflectitur, sed mollia puellarum labra, et nociva viperarum venena declinat, parvi pendens epithalamii elogium, in quo cantum est:

Mellea tunc rosas hærescant labia labris

B Deinde quidam de contribulibus hortantur patrem ut filius blandis conubiis nexibus nodaretur, et illecebroso matrimonii lenocinio vinceretur; quatenus Daria virgo Vestalis satis pulchra, et eleganti forma, gemmis auroque radians ad Chrysantum proaciter ingrederetur, ut militem Christi tam urbana verborum facundia, quam phalerata colli crepundia, ad thalami copulam inclinarent. Sed secus cessit quam rati sunt. Oritur namque inter eos satis proluxa sermonum concertatio, et reciproca sententiarum disputatio, eo quod Daria dialecticis artibus imbuta et captiosis syllogismi conclusionibus instructa fuisse ferebatur; ita duntaxat, ut disertissimi oratores tam sagax virginis ingenium atherno experiri conflictu vererentur. Quid plura? tandem C vir vitæ venerabilis non fraudis argumento, sed rationis documento, in reciprocis conflictibus victorias palmam adeptus, eandem Dariam jam catholicam fidei sacramenta credentem suscipiens, simulato hymenæi commercio simul conversatur, donec ipsa salubris lavaeri laticis lustratur. Mox relictis dialecticorum disciplinis, quibus dudum in gymnasiis [Bodl., gymnasii] studio exercebatur, canonicis Scripturis et commentis spiritualibus inestruit; nec laterculo dinumerari, nec calculo computari, ullatenus valet quanta multitudo promiscui sexus illorum magisterio a fanatica delubrorum superstitione ad fidem catholicam catervatim confluerit. Hujus rei gratia beatus Chrysantus, jubente Claudio tribuno, LXX militibus diverso pænarum cruciatu torquendus traditur, nisi Amphitryoniadæ, id est, Herculis sacello ethuleorum ritu thurificare consentiret; tunc milites pertinaciter refragantem udis et crudis nervorum noxiis erudeliter vincunt, ut in torride solis caustis sensim siccantibus nervis vim stricturæ ferre nequiret, sed in puncto temporis dira vinculorum ligamina cælesti natu enodantur. Item in nodosi cippi claustrum viri Del tibias et suras astringunt, statim rigentis cippi dericta, invisibili contrita potestate, ad nihilam rediguntur; sed milites, magica putantes præstigia gestum, potentissimè illam perfundunt totis odoribus, quibus arbitratur cuncta Chaldæorum et Hierophantarum phantasmata, simulque ariolorum et Marsorum

machinas evanescere, sed fetentis lotii instrumentum in fragrantem vertitur ambrosiam, et in rosatum nectaris mutatur odorem. Tunc buculam imperant deglubere, ut recentis corii cruditate nuda martyris membra cingentur, quatenus sub flagrantissimo solis ardore in viriditate hirsæ truciter torreretur; sed, Christi suffragio fretus, expers periculi et sospes evasit. Mox ferreis catenarum nexibus collum cum lacertis et suris simul astringentes, in atram ergastuli latebram projiciunt; sed perneciter stricta ligamina ut stuparum putamina rumpuntur, et velut limpido laternæ lychno tenebrosa caligo fatiscit. Ad ultimum cum virgulis et nodosis viminibus cruenta carnificum sævitia cæderetur, sceptrinæ virgæ, quæ prius nodosa duritia rigebant, pluma molliores et papyro effectiæ sunt leviores. Hæc tanta prodigia cernens Claudius tribunus obstupuit, et corde conpunctus cum LXX militibus et omni familia, et vernacula clientela, una cum parasitis et sodalibus, credidit Dei Filium salvantem sæcula Christum. Et statim omnes baptismatis unda regenerati, purpureas paradisi coronas, fuso feliciter eruore, capessunt; quorum sancta cadavera in cuniculo subterraneo pariter humata qui-scunt, in supremo examine resurrectura in gloriam. His ad cœlium migrantibus, superstites Chrysantus et Daria reciprociæ cruciatibus singillatim arctabantur. Ille in latebrosam lautumizæ latibulum, ubi cloacarum cuniculi putores stercoreum ingesserant, ferro constrictus mittitur. Sed putor et caligo luce serena et odorem fugantur nectareis: ista ad prostibula scortorum et meretricum contubernia truditur, quo leo de clatris amphitheatri ad tutelam sacratæ virginis Dei nutu dirigitur, ut si quis petulcus incestator et lascivus scortator vagabundus [Bodl., vagabundis] gemitibus lupanari ingredi maluisset, ferinis rictibus gurgillaretur. Sed de congesta virtutum copia interdum efficitur verborum inopia. Nam ingenti miraculorum mole victus, brevitatis compendio plura prætereo. Post hæc decreto Numeriani Augurali pariter in una crypta martyrizantes occubuerunt, in consortio sanctorum simul percepturi præmia meritorum, sicut simul participes exatiterunt tormentorum.

XXXVI. Porro virginelem Juliani martyris gloriam sub clandestino taciturnitatis latibulo delitescere non patiar, qui temporibus Diocletiani et Maximiani nobili prosapia oriundus fuit; quem cum parentes in primævo pueritiæ rudimento florentem, tam dialecticæ artis compotem, quam rhetoricæ artis [Bodl., parisi] participem fecissent, pædagogis quoque et didascalis traditum multimodis philosophorum disciplinis inluisent, et jam in tenero pubertatis rudimento adultum parentes animadvertent, eumque amatorum catholicæ fidei sacrisque Ecclesiæ liminibus adhaerentem, necnon ergastula confessorum crebro frequentantem comparsent, pertimescebant magnopere ne [Bodl., ut] si unicuique pignus ob religionis prærogativam et sanctæ conversationis habitum ab

illorum stirpe privaretur, ipsi, ut ait patriarcha lacrymabilem deprecans querimoniam, canos suos cum dolore ducentes ad inferos optatæ generationis hæredibus et futuris nepotum nepotibus funditis fraudarentur. Idcirco pulcherrimam subnixis precibus et inauditis blandimentorum hortamentis flectere nitabantur, ut ad thalami tædas et copulæ consortium ferreos juvenuli affectus, imo adamante duriores, inclinarent. Ad argumentum etiam hortandæ suasionis apostolicis utuntur oraculis, quibus ait, *Volo juvenes nubere, patres familias esse, filios procreare, nullam dantes occasionem maligno*, quibus ita respondisse scribitur: *Nec voluntatis, nec ætatis est tempus, ut faciam quæ hortamini. Item cum perseverarent pertinaciter in precibus, ait: Nec proviuenti mihi est facultas, nec negandi potestas; quod hortamini Dei mei potestati committo, etc.* Unius tamen hebdomadis inducias a parentibus poposcit, ut nutum supernæ majestatis argumentis evidentibus experiretur; qua peracta intercapedine, somno sopitus, et sopore depressus, vidit Christum in oronate dixisse: *Exsurge, ne timeas nec suasiones verborum, vel voluntatem parentum horrescas; accip esenim conjugem, quæ te non polluendo a me separet, sed per te virgo perseveret et infra multi juvenes et virgines per vestram doctrinam vel vitam ad cœlestem ascensuri sunt exercitum.* Suscipitur igitur de thalamo beata virgo vocabuli præsigio Basilissa, hoc est, regina forniosa frontis effigie, sed formosior cordis castitate. Venusta, inquam, liniamenti membratim corporalibus, sed plus venusta suavitim, cycladibus compta spiritalibus. O quanta caterva credentium in utroque sexu fetidas facinorum cloacas calcitrans, et putida vitiorum volutabra abominans, illo ummagisterio ad fidem catholicam conversa, cum martyrii tropæo triumphans agonizavit! Siquidem plura monachorum ergasteria in celeberrimo Alexandria municipio, quæ est metropolis Ægypti, opitulante Christo, construxere; in quibus militum Christi circiter x millia, sub districto Juliani regimine conversantia, et nequaquam a sanctæ religionis tramite, per obliquos anfractus dextra lævaque declinantia regulariter vixerunt. Basilissa vero Deo dicata bis quingentenas sanctæ messis manipulos evangelicæ prædicationis falce metens, in area tortoris triturandos et horreis cœlestibus condendos innoxit. Postremo cum effera persecutorum rabies in sacrosanctos Ecclesiæ tirores feralibus edictis, et ferocebus tormentorum cruciatibus, truciter ingruens grassaretur, et catholicæ fidei propugnaculum sæcularis argumenti ballista quassatum atrocisque machinæ arie libris subrutum funditus evertere moliretur, quis ubertim augustostyli textu effari valeat quanta idem Julianus cum cæteris commanipularibus et ejusdem propositi sodalibus martyrizando perpassus est, Marciano præside in alto tribunalis culmine, vel theatri pulpito, concionante, nodosis fustibus et eruentis mastigis, sine respectu pietatis, flagellatus a cultura Christi ferti nequivit; quinimo papillam percussoris evul-

sani, qui sibi crudenter flagrorum vibices irrogabat, A quamvis ut magus potenti lotio humectaretur, incolumem restituit. Insuper nefandas simulacrorum effigies plusquam quingentas, quibus pontifices delubrorum libamina litantes bæchantium ritu thurificabant, ad solum diruit, quassavit, evertit. Item Julianus cum juvenulo filio præsidis ut ephæbo hircitalio, qui ncophytus et nuper ad fidem conversus fuerat, in fundum ergastuli profundum retrusus, ubi fetida damnatorum cadavera diuturno temporis intervallo horrida vermium examina ebulliebant, squaloris nauseam perpetitur, sed versa vice pietas divina, quæ suorum semper reminiscitur militum, pro festenti sterquilino, olfactum ambrosiæ et nectaris fragrantiam carceris illuviem et latebras tolerantibus cum luce limpida clementer contulit. Hæc tanta prodigia milites ad excubias confessorum deputati cernentes, sprete fanaticæ superstitionis cultura, orthodoxorum phalangibus agglomerantur. Interea defuncti cadaver prolixis fasciarum ambagibus conexum, nondum in sarcophagi theca humatum, flagitante præside, fuis ad polum precibus, suscitavit. Qui omnem isthinc eundi tragœdiam, et illinc redcundi clementiam, attonitis spectatoribus, resurgens de tartari profundo patefecit. Igitur, urgente imperatorum decreto, sancti martyres in circi spectaculo ter denis cuparum gremiis includuntur, quæ intrinsecus atræ picis massa, et bituminis fomite sulphurisque fetore farciuntur, et extrinsecus suppositis crepitantis rogi torribus et sarmentorum faculis conflagrantibus succenduntur. In tantum ut flammanis pyræ cacumina minacem obelisci proceritatem et rotundam spheræ apicem triginta cubitis in conum præcellerent. Sed tamen de torrente incendio superna potestate compresso, triumphales viri, velut obryzum rutilans, spectante circi caterva, in publicum processere. Exin reciproca tortoris nefandi ferocitas, quæ semper insontum pœnis pascitur, et fuso sanguine saginatur, athletis et agonothetis Christi macta martyrii merita cumulavit. Dum licis olei de liquore delibatis digitorum articulos et palmarum pollices obvolvèrent, simulque pedum allices truciter adnecterent, sed liciorum filis flamma combustis, athletas Dei, in scammate mundi ritu palæstrico agonizantes, a fumigabundis flammarum globis immunes divina tutela protexit. Verum hac confessorum Christi victoria confutatus in amphitheatrum sanctos, ferreis collaris conexos, eruentus carnifex imperat duci, quatenus patefactis cavernarum clustellis, et apertis clatrorum obstaculis ursorum gingivis carperentur et leonum rictibus roderentur. Sic stolidi præsidis præcordia Deoque invisæ spes pascebat inanis, dum furibunda ferarum rabies, et gulosa belluarum inglavies cœlesti nutu compressa oblatam prædam lercare non audens : hiulcas faucium gurguliones oppilavit, ut poeta de propheta dicit :

Et didicere truces prædam servare loones.

Ad ultimum beatus Julianus cum cæteris commilitonibus stricta maschera crudeliter percussus et rubicundo

PATROL. LXXXIX.

crucioris rivo perfusus feliciter occubuit ; ad quorum venerabiles sarcophagos cum decem Leprosi, quos dira cutis callositas elephantino tabo deturpans, non particulatim, sed membratim maculaverat, venissent ; illico, [Bodl., illico et s.] secundæ nativitatis gratia in baptisterio regenerati qui in sabanis et sindonibus bajulabantur ægroti, sanctorum meritis sospites et voti compotes salubriter abscedunt.

XXXVII. Amos primus Nitriæ famosus accola, qui cum a parentibus invitus ad nuptiarum commercia cogeretur, et tamen invitus nequaquam pudicitia palma privaretur, magis magisque invisi oblatam matrimonii sortem, ac si squalentis ceni contagia vel venenatum aspidis morsum, refragabatur. Illic ergo Amos generosa prosapia oriundus fuit, qui præpollenti gazarum affluentia, et sumptuosa patrimonii opulentia, apud Ægyptium celebris habebatur [Bodl., habebantur]. Hujus ergo parentes amantissimam sobolem cum adultam, et jam pubescentem in annis juvenilibus deprehenderent, quasi secuturæ posteritati consulentes, ad nuptiales thalami copulas, licet magnopere refragantem, invitant : quorum obstinatum importunitatem cum refutando frustrari non posset, simulata matrimonii cohibentia, invitus annulo subarratam sortitur virgunculam, quam in abstruso thalami cubiculo clandestinis verborum hortamentis ad pudicitia præmia persuadet ; cujus precibus, et monitis obsecundans, ad summum virginittatis fastigium anhelat ; qui proluxa temporum intercapedine, pariter in castimonia Deo tantum teste vixisse feruntur, et in rigido sanctæ conversationis proposito cum virtutum incrementis usquequaque prosperabantur ; sub quorum magisterio, ad Christi fidem et contemptum mundi numero a utriusque sexus caterva confluit, cumque secundis meritorum successibus in practica pollesceret, horrentem eremi vastitatem adgressus theoreticam anachoreos exercuit vitam, indultis a vero remuneratore virtutum prodigiis donatur. Nam quidam juvenculus rabidi molossi rictibus, in vesaniam versus, strictus catenarum nexibus, ad eum deductus, actutum incolumitate pristina donatus est. Sed ea conditione prius interposita, ut pauperculæ direpta et depeculata [Bodl., depeculiata] mulierculæ redderentur. At illi stropham in abdito perpetratam prophetica virtute propalatam, cognoscentes ea, quæ fraude abegerant, sponte restitunt. Sed et illud strictim et summam commemorandum quod duo quidam dolium se viro Dei delaturos sponponderunt, e quibus alter, dum pollicita fecisset, abeuntem gibbum amisit camelum : alius promissa complens, asello sospite perfruitur. Quanta vero sit pudicitia virtus, ex hoc manifestius liquebit, quod vir Dei dum Nitica gurgitis fluentia transire satageret, et spoliare se molote et amictibus erubesceret, ne pudenda corporis nuditas et indecens obsecntis castos offenderet obtutus, extemplo in citerioris alvei marginem divina virtute translatus legitur ; et ne hoc incredibile videatur, memento quater Ababuc disci-

fer messorum fercula e Judæa ad Chaldaeos angelico fructus officio, in puncto temporis perniciousiter detulerit, et in leonum lacu rodentium per tanta terrarum intervalla, favellicum Dei prophetam affatim paverit, et ubertim saginaverit. Hujus itaque Amos spiritum Antonius eremita, cum carnalis ergastuli vinculis enodaretur, a cœlestis militiæ manipulo astriferis inferri cœlorum agminibus conspexit.

XXXVIII. Tempore scelestissimi Juliani, qui ab ecclesiastico clericatus gradu discedens, et a recto religionis tramite errabundis anfractibus exorbitans, ritu gentilium lugubriter apostare [*Bodl.*, apostatare] exuperat, fuit quidam apud Thebaidam vitæ venerabilis, Apollonius nomine, qui anno ætatis quinto decimo vastæ solitudinis secreta penetrans et mortallum contubernia subterfugiens delituisse fertur haud procul a veterrimo delubro, in quo Redemptor noster ingressus, quem nefanda Antipatri proles insectabatur, omnes simulacrorum toracielas ad solum cernuas diruit, secundum præsumptum Esaïæ vaticinium: *Ecce Dominus sedet super nubem levem, et veniet in Ægyptum, et commovēbunt manufacta Ægyptiorum a facie ejus, et cadent in terram.* Nubes inquit levis, castissimum videlicet Mariæ virginis gremium, humanæ corruptionis spurcitiis, et virili complexu carens, præfiguratur. Denique præfatus Dei famulus octonis temporum lustris, hoc est, quaterdenis annorum curriculis horrorem deserti non lassabundis, sed indefessis viribus tolerans, quingentorum circiter monachorum archimandrita et rector exstitit, qui ob præclaram virginitatis gloriam multis miraculorum signis et prodigiis coruscans eenties diurnis, et totidem nocturnis horarum spatiis Deum interpellans, genua quo poplite flexisse scribitur, cujus colobium cum de stupræ stamine, vel potius putamine, sine pompulenta pannicularum vastitate ordiretur, sindonis peplum ex tereti filorum glomere fusoque netum radiis stridentibus et pectine pulsante texebatur, quæ longiuscule illo in desertis delitescente, per tot temporum volumina penitus nunquam vetustate extricabantur, cujus alimonia imo parcimonia tam frugaliter fuisse serebatur, ut potissimum viridibus herbarum fasciculis, et recentibus horiorum holusculis sic vesceretur, quasi condito culinæ pulmentario potiretur, cum tamen cocturam aut assaturam alimentorum in focalibus præparatam ad edulium referaret. Illic aliquando cum Julianus qui tyrannidem et apostasiam pariter arripuit, non modo in clericali gradu constitutos, sed etiam monachica professione fungentes ad militiæ cingulum cogeret, a centurione in ergastuli latibulum traditur; sed intempestæ noctis conticinio angelus limpidissimo lucis radio resplendens, tremebundis custodibus claustra carceris reserans, virum Dei de latebrosissimis lautunniæ squaloribus eripuit. Quædam die Apollonius, cum iter carperet, gentilium turnas circumquaque cum simulacro debacchantes orationum vinculis quasi radicibus fixas sub divo et torrido solis caumate immobiles manere fecit, ne [*Bodl.*, nec]

A usquam aut aliorum ulterius progredi valentes. Sed cum comperissent rem per virum Dei gestam, illico missis legatoris sponponderunt, si eis facultas abeundi daretur, omnibus sprete cæremouiarum culturis, se fidem catholicam credituros, et frivolum simulacri effugiem in frustra fracturos, aut in favillam aut cinerem crematuros, quod ita gestum rerum probavit eventus. His aliquando propemodum satis cruenta inter duo populosa credentium et incredulorum prædia gerebatur: fortuito casu contigit, ut præfatus vir Dei armatas peltarum testudine catervas jam jamque strictis mucronibus alternatim se jugulaturas offensus, qui cum verbis pacificis confusam virisque vulgi simultatem magnopere mitigare niteretur et exortam furentis cunei crudelitatem sedare tentaret, B quidam bellicosus incensor, et fautor certaminis ac crudescens signifer duelli, fertur bacchanti et furibundo strepitu restitisse, dicens se sprete pace sequestra leto tenus pugnaturum; tunc sanctus: Optata, inquit, tibi verbis fortuna contingat. Cæteris enim violati fœderis clasma concorditer reconciliantibus, solus ultricem cruentæ mortis vindictam exsolves. Insuper nefandum cadaver nequaquam, ut cæteros mortales, sepulcri sarcophagus receptet, sed volucrum rostris laceratus et bestiarum rictibus corrosus, communi sepultura carebis. Ita vero cruenta fors evenit ut propheticus sermo prædixit. Tempore quodam, cum sacrosancia paschalis solemnitas intra speleum celebraretur, et plures ad viri Dei speluncam, velut examen ad alvearium, pro festivitate frequentanda certatim glomerarentur, qua peracta solitæ frugalitatis dapibus saginantur, id est, siccis et pauculis panum crustulis, et sale aspersis olerum fasciculis, tum fuis ad polum precibus Dei patriocinium fideliter implorat, et dicto citius pro patribus vestibuli tantas deliciarum affluentias gerulis quos nunquam noverant gestantibus solita pietate Christus famelicis suis tam ubertim contulit, ut usque ad Pentecosten, qui septenis hebdomadarum curriculis calculatur sicut Jubileus septenis annorum laterculis supputatur, divinitus alata epularum stipe quotidie affatim pascerentur. Quod autem cœlestis munificentiæ stipendium potius, quam humanæ liberalitatis xenium fuerit, ex hoc certissimis experimentis colligitur, quod fructuosum eulogiæ munusculum ignotis allatum parasitis, tempore præpostero, id est, vernali, non autumnali, divinitus impendebatur, hoc est, mala punica, quæ et mala granata nuncupantur, cum palmeti dactylis, quos nicolaos vocant, favos, uvas, et palatas, id est, caricarum massas, cum noverimus vinearum antes, et palmitum propagines vere quidem frondescere et florescere, sed autumno racemis turgentibus, et botris flavescensibus mitescere ac maturescere: contigit aliquando dum calamitosa famas atrocitate in promiscuum Ægypti vulgus crudeliter grassaretur, plures ad eum cæteratim stipis gratia confluisse. Ast ille tres sportulas crustulis et tortellis repletas, unius dici tantum intervallo fratribus victus alimoniam præbituras, fertili

benedictione fecundans famelicis vulgi turmis, exhibuit, quæ quatuor mensibus cum panis copia plebis inopiam refocillans ab imminentis famis inedia et discrimine defendunt; hoc idem de farris simila et polline, simulque crassa olei pinguedine fecisse memoratur. In priori quidem miraculo corbes, et fiscellos imitatur evangelicos. In secundo lechithum olei, et pugillum farinæ ab Helia propheta secundæ benedictionis ubertate refertos æquiparat.

XL. Expletis igitur, licet summatim, masculini sexus exemplis, qui nequaquam nutabundo integritatis fundamento castæ conversationis structuram sustentabant, ad inclytas itidem secundi sexus personas, quæ in sanctæ virginitalis perseverantia inflexibili mentis rigore usquequaque duruerunt [*Bodl.*, duraverunt] verborum grossibus gradatim spatiantes, ab eisdem pulcherrimos pudicitiae flores feliciter carpere contendamus. Quatenus æternæ beatitudinis coronam illo clementer adminiculum patrocinii præstante, qui virgo ex virginis alvo nascitur, et protoplasti [*Bodl.*, nasciturus prot.] piacula expiavit, et totius mundi statum profligatis tenebrarum principibus beavit, inextricabili plectro plumemus, et quemadmodum pridem ex utroque testamentorum tenore principalis tanti sexus exempla castitati congruentia conguessimus, cui potissimum præ cæteris virtutum charismatibus virginale propositum superni atria paradisi et cœlestis regni vestibula patefecit, eodem modo in feminini sexus prosapia, sicut infra experimentis æstipulabimur, uberrima pudicitiae documenta solerter enucleare nitamur.

En [*Bodl.*, Deinde], ut supra retulimus, beata Maria, virgo perpetua, hortus conclusus, fons signatus, virgula radices: gerula floris, aurora solis, nurus patris, genetrix et germana filii simulque sponsa ac felix vernacula, sanctarum socrus animarum, supernorum regina civium, columba inter LX reginas et bis quadragenas pellices, propter perenne puritatis privilegium, obsidem sæculi, monarcham [*Bodl.*, monarchum] mundi, rectorem poli, redemptorem soli, archangelo pronuntiante, Paraclito obumbrante, præcordiis tripudiantibus, feliciter suscipere meruit. Verum mihi de Mariæ perpetua virginitate, quæ ante sacri sermonis receptaculum virgo favorabilis exsistit, et post cœlestis puerperii præconium virgo favorabilior permansit, sollicitè scribenti repente ad memoriam rediit, quomodo Cecilia virgo sacratissima indulta jugalitatibus consortia, ac pacta proci sponsalia obtentu castitatis refusans, velut spurca latrinarum purgamenta laudabili spiritus fervore contempserit, dispexerit, respuerit; quæ licet organica bis quinquagenis et ter quinis sonorum vocibus concreparet harmoniæ, ac si lethiferos sirenarum concentus cum inexpertos quosque ad vitæ pericula pellenter, sub prætextu integritatis surdis auribus auscultabat. Quamobrem procorum proprium, et futurum, si virginitalis fortuna pateretur, levitum, a superstitionis delubrorum cultura convertens,

A baptismatis fonte renatos visibiliter angelicis perfrii conspectibus fecit, quibus cœlicola ab astris destinatus candidis ac purpureis contexta sarta floribus obtulit: Istas, inquam, coronas immaculato et mundo corpore custodite, quia de paradiso Dei eas ad vos attuli.

XLI. Sed et celeberrimus virginis Agathæ rumor ea tempestate longiuscule crebescens, qua Diocletianus imperator augustæ potestatis monarchiam gubernans, truculenta tormentorum edicta orthodoxæ fidei cultoribus irrogabat, totam Trinacriæ provinciam penetravit, cujus integritatis castimoniam nec membrorum crudelis dilaceratio compescere, nec licitorum atrox vexatio præpedire, nec acra testularum fragmina infringere vel torrida carbonum incendia ullatenus vincere valuerunt: quin potius ut adamantinus scopulus contra illata carnificum tormenta ferro fortior induruit; cujus rei documenta, et non fictæ veritatis indicia Siculus indigena et Catherensis oppidi municeps concorditer æstipulantur. Qui cum Ethnæ montis incendia favillis late scintillantibus bullirent, sulphureisque flammaram globis fervida torrentium flumina in præceps currentia crepitarent, sacram sarcophagi tumbam quæ virginalis corpusculum claudabatur, quasi turris obstaculum, et muri propugnaculum ruituris ignium imbribus opposuerunt, et mox horrendos focorum ardores obvia quæque crematuros, et liquefactas scopulorum congeries voraturos dicto citius cum virginis suffragio sopierunt.

XLII. Mihi quoque operæ pretium videtur, ut sanctæ Agathæ rumores castissimæ virginis Luciae præconia subsequantur, quas præceptor et pædagogus noster Gregorius in canone quotidiano, quando missarum solemnia celebrantur, pariter copulasse cognoscitur, hoc modo in catalogo martyrum ponens, Felicitate, Anastasia, Agatha, Lucia, quatenus nequaquam litterarum serio sequestrentur quæ contribuli populo apud Siciliam genitæ simul in cœlesti gloria gratulantur. Etenim sicut Catherense municipium præ cæteris Trinacriæ urbibus Agathæ martyrio feliciter coronatur, ita famosissimæ Christi tiruncule Luciae prærogativa Syracusæ oppidum Siciliæ prosperis successibus sublimatur; quæ genitricem proluxa valetudine fatigatam et meritis Agathæ a rivo cruoris curatam cum alternatim confabularentur hujuscemodi precibus interpellans: Per ipsam, inquit, te deprecor, quæ te salvavit, ne tu mihi sponsum nomines, nec de mea posteritate fructum mortalitatis inquiras, sed omnia quæ mihi eunti ad corruptionis meæ auctorem hominem moriturum eras da: ulla da mihi eunti ad integritatis meæ auctorem [*Bodl.*, auctorem] Dominum nostrum Jesum Christum. Matre igitur consentiente, sit rerum repentina distractio, arcarum clustella reserantur, mancorum marsupia replentur; sponsalia erigantur crepundia, et cœli comparantur triclinia; ac dum carnale stirpatur patrimonium, spirituale exercetur mercimonium. Verum pro hujusmodi negotio, spem

sus iracundiæ facibus inflammatur. Pascasius consul tribunica potestate fretus, acri angore afficitur, eo quod Christi tiruncula, nec sermonum severitate castigata, nec lenonum fallaci lenocinio tradita, a rigido virginitatis proposito penitus inflecti valuit, quamvis testibus [*Bodl.*, restibus] constrictam ad detestabile prostibulum, et invisum lupanar scortorum trahere vel trudere niterentur. Sed sanctam, ab omni magorum machina illæsam et aruspicum superstitione incontaminatam Christi tutela protexit. Postremo furibundus consul flammivomis assandam torribus tradidit: ita ut atræ picis offulas et resinæ fomentum cum scintillante oleo rogorum incendia cumularentur. Sed hæc divinæ potestatis imbribus sopita dicto citius tabuerunt: igitur beata Lucia virgo, salvo pudoris signaculo et consummato vitæ curriculo, gloriosum martyrii triumphum meruit, dum mucrone confossa maluit purpureum sanguinem fundere quam pretiosam pudicitiam perdere. Nec tamen cruentus carnifex obeuntem virginem gratulabundus conspexit, sed catenarum nexibus constrictus et ab omni Trinacria ut barbarus prædo vel crudelis archipirata spretus est; qui cum ad urbem Romuli rigidis collaribus prægravatus duceretur, a Romano senatu capitalem sortitus sententiam, lugubre præbuit spectaculum.

XLII. Denique Justina justitiæ vernacula, ab orthodoxis non contemnenda virgo, cum Diocletianus imperii sceptris infeliciter fungeretur, quanta vel qualia apud Antiochiam pro virginitate servanda pertulerit, quis mediocri fretus ingenio expedire se posse gloriatur? ni cuncta signorum et prodigiorum gesta, quæ litterarum apicibus incerta leguntur diligenter didicerit. Quam neque proci ab integritatis arce detrudere, nec magica maleficorum necromantia ullatenus vincere valuit. Sed omnis præstigiæ scena, quam callido phantasmate falsi nebulones schematizarunt, ut fumus evanescebat, ut cera liquescens emarcuit, ut umbra fatiscens dicto citius dissolvebatur. Hanc inquam cum Cyprianus, qui per idem tempus aruspicum celeberrimus et post Zoroastrem et Simonem magorum præstantissimus fuisse memoratur, adhibitis leviathan argumentis strophosisque deceptionum muscipulis ad thalæmi copulam et maritale consortium flectere nequiret, illico per castissimam Justinæ virginitatem, qua omnes rerum contrariarum [*Bodl.*, omn. contrariarum virtutum] machinas exterminans eliminaverat, invictam Christi tropæum et ineluctabile bravium, licet paganus prudenter intellexit: ita prorsus, ut actum ecclesiastico exorcismo catechizatus et parturientis gratiæ vulva in baptisterio regeneratus, ubi bis seni vel bis terni gradus collocantur, catholicorum costibus ascisceretur, quatenus qui magorum molimina funditus everteret et medullitus anitteret, versa vice supernorum sacramenta cœlitus cognosceret et efficeretur impavidus prædicator; qui fuit pervicax fidei refragator, sicque per septenos Ecclesiæ gradus paulatim proficiens ad summum pontificatus

apicem feliciter perveniret. Justina vero non solum integritatis gloria sine tennis favorabiliter prædita permansit, verumetiam ad capessendam passionis palmam adamante durior diversis tormentorum cruciatibus macerata non cessit, quia invictæ mentis fundamenta nequaquam arenosis sablonum glareis ultro citroque nutabundis subdiderat, sed editam aulæ structuram, ut ille sapiens quem evangelicum describit oraculum, robustissimæ petræ imposuit, quæ dum crudis nervorum flagris truciter cæderetur et crebris palmarum contusionibus exalparetur, tandem in sartagine ferream sevo et pice crepitantem, ut in tanto tormento tenerrima virgo torreretur, scandere jussa est. Sed Christus clementia sua solita, qua mediocribus consulens et contritis corde ultro miserescit, flammantis foci potestatem compressit, ad [*Bodl.*, et ad] inclytam nominis sui gloriam virgineos artus ab ingruenti sartaginis exitio potenter protexit. Postremo Claudio Cæsare ultroneos Dei martyres ergastuli squalloribus cruciante et edictis crudelibus ad delubrorum cæremonias cogente sententiam decollationis accipiens, una cum Cypriano non jam necromantia fredo, sed pontificatu prædito, sacrosancto [*Bodl.*, sacrosancti] cruoris ostro purpureo.

XLIV. Quid vero beatam Eugeniam loquar perennis pudicitæ sertis coronatam et floridæ virginitatis vexillo armatam, quæ cum litteris liberalibus imbuta, omnes philosophorum syllogismos et Epicuri sectas atque Aristotelis argumenta, simulque quinquennem Stoicorum taciturnitatem perfecte juxta sophismatum disciplinas didicisset, a Philippo patre interpellata, et a proco generosis orto natalibus ad nuptias petita, ob potiorem virginitatis gloriam, ut spurca sterquilinia sprevit, ut projecta [*Bodl. om. projecta*] peripæma contempsit, ut cacabatam furvæ fuliginis atramentum exhorruit, et ad maternum sanctæ Ecclesiæ gremium spreto basternæ vehiculo, et relictis parasitorum pedisequis, geminis tantum comitata spadonibus perrexit. Ibi baptisatis sacramentum perceptura, ac cœnobialis militiæ tyrocinium, non muliebriter quæsitura, rasis cincinorum crinibus sub tonsura masculini sexus contra jura naturæ sanctorum cœtibus aggregatur, et millonum Christi catervis sine castitatis cicatrice salvo pudoris signaculo asciscitur. Quam cum omnis parentelæ pia propinquitas et familiaris clientelæ domestica sollicitudo fortuitis adeptam casibus arbitraretur, et velut Proserpinam (ut poetarum figmenta ferunt a Plutone raptam) lacrymosis singultibus lugubriter lamentaretur, statim a pithonibus et aruspibus vana falsitatis deliramenta garrientibus, qui sibi præ cæteris mortalibus frustra latentium rerum peritiam adplaudunt, stolidi consulta poposcit. Verum illis frivola scrupulum morientia confligentibus, quæ prophetica veritate veraciter carerent [*Bodl.*, caruerint], solita Salvatoris clementia municipium in monte positum et lichnum sub modio coruscantem, clam diutius delitescere non patitur, dum [*Bodl.*, de] sevo infamis calumniæ im-

proprio latentis pudicitiae praconium prepalatur. **A** Quamvis auctor integritatis virginalis munus clanculis occultare latebris deliberaret, et divinae duntaxat majestatis notitiae, cui abdita secretorum arcana produntur, cognitum fore satageret. Nam cum eidem Eugeniae falsum prostibuli stuprum et lupanaris incesti piaculum Melantia virgo nominis praesagio traducta, matronalis pudicitiae obliviscens, quam lascivae obscenitatis ludibria carnisque incentiva illecebrosus stimulis agitabat, pellaciter impingere moliretur, velut ferrato apologeticae defensionis clypeo retundens strophosae accusationis catapultas de falsitatis pharetra prolatis in ipsos a quibus diriguntur, retorsit; quod textus libelli Eugeniae uberius explanat, quemadmodum antiquitus Susannam, cum fabricatores falsitatum potius quam presbyteri populorum, quos adulterinae titillationis calcar incesti criminis creventabat, dissona sermonum procacitate fallaciter insimulare machinarentur, densis dirisque lapidum iambibus obruti crudele mortis spectaculum praebuerunt; ut merito Psalmographi sententia de utrarumque prosperis vitae successibus historialiter quadrare et congruere videatur; quamvis de Redemptore secundum anagogen vaticinata credatur: *Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi; et quasi pro hac calumniarum contumelia, quam insoutes a fallacibus tolerant, apta vicissitudo sequatur, Psalmista ita promulgante: Credo videre bona Domini in terra viventium.*

XLV. Sed [Bodl., Sed ei] operae pretium videtur, ut gloriosum illustris Agnae exemplar caelibes integritatis aemulatores et carnalis spurcitiae contemptores minime lateat. Quinimo ejusdem virginalis propositi participibus et castae sodalitatibus consortibus innotescat, quae pro integritate servanda, omnem ornamentorum gloriam a Proco praefecti filio oblatam, quatenus oblata impetraret connubia, ut lurida fetentis cloacae volutabra contemnens hujusmodi responsa reddidisse fertur: *Discede a me, fomes peccati, nutrimentum facinoris, pabulum mortis, quia jam ab alio amatore praeventa sum, qui me annulo fidei suae subarravit, circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis [Bodl., gemmis pretiosis], induit me cyclade auro texta, cujus pater feminam nescit, cujus mater virgo est, cui angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Et licet hujus rei gratia ad invisum prostibuli lupanar, ubi scortorum detestanda obscenitas bacchatur [Bodl., debacchatur] et frontosa moecharum impudentia turpiter stupratur, ad infame dedecus natalium propriis exuta vestibis truderetur: tamen corusco immensi luminis splendore vallata angelicis fruitur conspectibus et peplis donatur dominicis: o quanta est furibundae libidinis ferocitas, et e diverso quanta est reconciliati pudoris pietas! Nam cum praefatus obscenitatis amator, flammis carnalibus succensus, lupanar cum sodalibus scelerum aggredederetur, ut virgini sacratissimae spurca lenocinii ludibria labris procacibus irrogaret, caelestis irae mucronis per-*

A niciter percussus occubuit, et veluti Oza arcam testamenti, ubi virga pontificalis, quae fronderat, et urna aurea caelesti munere referta simulque tabulae Decalogi litteris sulcatae, recondebantur, profanis manibus contingere non metuens, illico immaturae mortis vindictam exsolvit. Sed rursus ad potlorem Dei gloriam, et insultatores catholicae fidei, qui cogitaverunt consilium, quod non potuerunt stabilire, balbis buccarum labellis obmutescerent et porcinus paganorum strepitus contra immunem Ecclesiae castitatem saeviens spumosis dentibus acriter grunnire desisteret, eundem rediviva sospitate subnixum de inferni voragine reduxit ad lumina vitae, et mox roseo purpurei cruoris rubore perfusa, immaculatam virginitatis victimam Christo offerens martyrizavit; cujus tumba in caemeterio posita gravissimam Constantiniae virginis valetudinem, cujus mentionem infra carabimus, velut caelesti medicamine fotam incolumitati pristinae restituit.

XLVI. Necnon etiam gloriosas illustrium puellarum personas, Teclae et Eulaliae ad formam virginalis materiae congruentes, praeterire incommode duxi; quarum Tecla devota Christi virguncula, cum desponsata primo pubesceret aetate et castis pudicitiae moribus nondum lavacri baptisterio renata adolesceret, audita egregii dogmatistae doctrina de integritatis dono disserentis, nec maternis coacta blandimentis, nec Proci compulsa precibus, ad thori contubernia, et nuptialia triclinia inclinatur; quae ante theatrales spectaculicathros cruentis carnificum manibus adlata, ut pudicitiae praemio privaretur enixe nitentibus, in disrupta tamen castitatis crepundia, et pretiosam virginitatis stolam inter severos leonum rugitus et feroces ursinae rapacitatis rictus, Christo patrocinium praestante, inviolabilem conservavit. Sed et crepitantes enormium rogorum torres et semiustas pyrarum faculas caelestis clementiae fontibus restinctas incolumis ac sospes feliciter evasit. Eulalia vero duplici praedita triumpho, et gemino ornata tropaeo cursum consummata et fidem servatura caelesti inscribitur albo. Nam post rumigerulae virginitatis gloriam, qua carnalis cloacae spurcitas exhorruit, et nuptialis copulae contubernia sprevit, ad gloriosam martyrii palmam feliciter pervenit.

XLVII. Porro Scholastica ac Christina simulque Dorothea apud Caesariam oriunda in provincia Cappadociae, licet dispari saeculorum serie sequestrarentur, pari tamen integritatis tiara a Christo coronabantur. Quarum prima sub confessionis titulo, licet cruentae passionis occasio defuisset, in consortio catholicorum laudabiliter debebat, et in tam praecelsa puritatis fastigio fulminavit, ut cum unicus germanus, quem subnixis precibus unius noctis intercedendum opportune poposcerat, obtemperare pertinaciter reluctaretur, statim profusus lacrymarum fontibus serenitatem aetheris in procellarum turbines commutans et tonitrua fragore horrissono orbem tementem terrentia concitans, simulque igniferas fulminum coruscationes eliciens, mirum mundo spe-

ciaculum exhibuit; secunda autem in tantum divinæ A
 charitatis faculis accensa, etiam antequam baptismi
 rudimenta susciperet, fuisse memoratur, ut statim ab
 undecimo ætatis anno, fanaticæ [Bodl., profanaticæ]
 superstitionis contemptrix et supernorum decretorum
 cultrix exstitisse narretur; cujus pater in palatio ma-
 gistri militum officio fungens, cum eadem sobolem
 suam liberalibus sophismatum disciplinis inbueret,
 turrem eidem ininaci proceritate in edito porrectam
 et forti lituræ compage constructam eidem [Bodl.
 om. eidem] erexit. In qua cum bis senis puellis juxta
 ritum indigamentorum thymiam a diis ut adoleret
 et holocausta thurificaret, a patre culturis delubrum
 dedito inconsulte cogerebatur; sed cum se ab
 unica filia merito spretum comperisset, et deauratas
 simulacrorum effigies Jovis scilicet et Apollinis, si- B
 mulque Veneris stuprorum amatrix, minutatim in
 frustra contractas animadverteret, illico diversa tor-
 mentorum genera eandem filiam vexaturus [Bodl.,
 vexaturas], cruentus carnifex et truculentus parricida
 potius quam pius pater crudeliter machinatur. Ver-
 rum tamen mens Deo dedita, nec olidos ergastulorum
 squalores horrescit, nec scopulum collo connexum,
 et marinis gurgitibus immersum pavescit, nec sudi-
 bus crudeliter tenerrima membra cædentibus mol-
 lescit, nec venusti capitis deformatio, quamvis flava
 cæsaries raderetur et per publicum decalvata traher-
 retur, statum cordis inclinat. Nec torrida fornacis
 incendia Chaldaici regnatoris machinas æquiparantia
 obstupuit, nec venenatos aspidum rictus quas Marsi
 incantationum carminibus irritabant, pavefacta puel-
 lula pertimescit; imo hæc omnia Christo patrocinium
 præstante, salvo pudoris thesauro, feliciter superavit.
 Postremo geminis spicularum vulneribus sauciata et
 purpureo perfusa cruore pro Christo martyrizavit.
 Tertiam vero cum Sapricius orthodoxorum cruentus
 carnifex non solum ad nuptias, sed ad nefandas quo-
 que idolorum culturas et ineptas gentiliū cæremo-
 nias cogere nequiret, confestim furibundus catasta-
 rum crudelitatem exercuit, lividas palmarum vibices
 exhibuit, torrentes lampadarum flammam applicavit.
 Duabus quoque feminis, quæ nuper a fide naufragave-
 rant, et a Christi consortio apostataverant, eam-
 dem tradidit depravandam, sed versa vice earumdem
 probrosas apostatarum cicatrices poenitudinis medi-
 camento ita salubriter curavit, ut statim ordine præ-
 postero doctricem propriam ad martyrii palmam
 præcederent. Verum cum egrederetur crudele præ-
 torium, Theophilo cum cachinnanti cavillatione
 flagitanti, ut de paradiso sponsi cælestis, ad quem se
 properare fatebatur, grata fructuum munuscula miteret,
 quod cum calumniæ gannitura prolatum, in
 veritate completum est. Nam pridie quam pateretur,
 et cruentis mucronibus truncanda subderetur, tria
 mala cum purpureis totidem rosis ad eundem Theo-
 philum destinasse describitur, qui, hujus rei gratia
 propriæ occasionem salutis adeptus, rubicundis mar-
 tyrii sertis coronabatur.

XLVIII. Constantina integerrimæ virtutis virgo,

Constantini filia imperatoris, qui per idem tempus
 tripartiti mundi monarchiam prosperis successibus
 gubernasse dignoscitur, nonne cunctas propemodum
 Romanorum prætorum filias, omnemque pene gene-
 rosam femini sexu sobolem ac pulcherrimam pu-
 bertatis indolem, famosæ virginitatis rumore com-
 perto, ad culturam Christianæ religionis et coruam
 castitatis colloquio incitavit, sermone suasit, exem-
 plo instigavit? Ita duntaxat, ut unamquamque, spreto
 nuptiali thalamo et maritali luxu commercio, cœ-
 lestis sponsi amplexus enixius satagere, et inter vir-
 gines sapientes cum limpidis lampadibus properare
 ducta crebro suspiria faterentur, quod plenius de
 conversatione illius scripta dogmatibus opuscula
 produnt, cujus rei Attica et Artemia illibata virgini-
 tatis, pudicitia florentis, satis evidens documentum
 declarant. Quarum genitor Gallicanus, dum Constan-
 tinus Constantii filius in Britannia, ex pellice Hele a
 genitus, sceptris imperii potiretur: nullus in Romana
 monarchia præstantior exstitit, et quem solum præ
 omnibus tribunicia potestatis personis et procerum
 magistratibus dignissimum ratus est cui Constan-
 tinam regali prosapia genitam propter secundos bel-
 lorum eventus et prosperos triumphorum successus
 nuptiali dote subarraret, et ad copulæ contubernium,
 si rerum ratio pateretur, desponsaret, eruta radici-
 tus paganorum cultura ad fidem catholicam conver-
 sus est, qui solus ea tempestate Scythicæ gentis im-
 petum, quæ cum infinito duelli apparatu a Circio
 proficiscens Thraciarum provincias hostiliter popu-
 labatur, perferre potuisse credebatur.

XLIX. His igitur præfatis virginum catervis, ne-
 quaquam Eustochiæ et Demetriadis virtutum rumu-
 sculus, qui passim per Europam crebescens diffu-
 ditur, a nostris litterarum schedulis et apicum picta-
 tiolis excipiat, quarum prior favorabilis filia Paulæ
 et beatæ Blesillæ germana adeo apud Occidentis im-
 perium solerti librorum ingenio prædita claruit, ut in
 orthodoxorum bibliothecis, ubi sagacissima Hiero-
 nymi commenta recitantur, illius quoque opinio cre-
 bra lectionis assiduitate divulgetur, siquidem sexies
 terna vel ter sena in Esaiæ vaticinium volumina ad
 eandem virginem proluxa sermonum serie descri-
 buntur, sed et residua canonicarum commentariola
 Scripturarum quæ præfatus divinæ legis interpres, et
 matris solertia et virginis compulsus industria desu-
 davit, universa singillatim commemorare pertæsum
 est, quæ vestræ sagacitatis philosophiam per paten-
 tes librorum campos cursitantem nequaquam deli-
 tescere reor, cui etiam exhortatorium de Virginitate
 servanda insigniter edidit opusculum. Secundam ve-
 ro, nobili stirpis prosapia oriundam, in tantum vaga-
 bunda rumorum præconia extollebant, ut etiam
 transmariis litterarum characteribus imbuta, usque
 ad summum virtutis pharum virginis [Bodl., virgini-
 tatis] meritorum gradibus conscenderit. Siquidem
 flagitante ejusdem genitrice volumine proluxa et lepida
 sermonum serie digestum, ad præfatam Christi tirun-
 culam, citra pontum dirigitur, in quo rudimenta vitæ

illius caraxantur ita : *Scribendum est igitur ad Demetriadem virginem Christi, virginem nobilem, virginem divitem, et, quod his majus est, ardore fidei nobilitatam, divitiasque calcantem.* Et infra : *Quæ summo loco nata, in summis opibus, summisque deliciis nutrita, tantis tamque variis vitæ hujus blandimentis vel tanacissimis quibusdam vinculis irretita subito eruperit, cunctaque simul bona corporis animi virtute mutavit; et post pauca : Meminit enim, inquit, quas mundi opes, gloriamque respuerit, quas denique contempserit vitæ præsentis illecebras, quibus voluptatibus renuntiaverit.* Rursus ante calcem voluminis, cum supremi examinis exemplam terroremque judicantis, qui æqua discretionis bilance singulorum facta trutinabit, eleganter exponeret, ita exorsus est : *Recens factum est, quod ipsa vidisti, cum ad stridule buccinæ sonum Gothorumque clangorem lugubri oppressa metuit [Bodl., metu] domina orbis Roma contremuit.* Et infra : *Si ita, inquit, mortales timemus hostes et humanam manum, qui faciemus cum cæperit clangor et terribilis tuba intonare de cælo et ad illam archangeli vocem omni buccina clariorem totus simul remugiet mundus, tunc tu, justorum choris et sanctis cõbitata virginibus, in sponsi obviam subvolas, etc.*

L. Gloriosas itidem passiones trium germanarum Chioniz et Irenis atque Agapæ, quæ sub confessionis titulo et sanctæ virginitalis præconio pari tripudio triumpharunt, rusticis saltem schedarum apicibus caraxabimus, quarum celebrandis rumoribus longe lateque crebrescentibus, Diocletianus ea tempestate sceptris imperialibus infeliciter functus, prædictas Christi pedisequas accersiri præcepit, quibus si a Christianæ religionis cultura apostatarent, et a recto fidei tramite exorbitantes, nefandæ gentilitatis charybdibus naufragarent, palatinas pollicetur infulas et opulenta spondet patrimonia, si mallent [*Bodl. add. mundi*] matrimonia. Quæ cum opulentam mundi gloriam et lenocinantis vitæ præsentis illecebras non dissona sententiâ recusarent, illico, urgente nefandi gratoris imperio easdem sanctæ Ecclesiæ sequipedas in latebras lautumizæ diri tortores detrudunt, quibus beata Anastasia ne famelicæ frugalitatis parcimonia defluerent, alimonizæ stipendium et stipis edulium exhibens, lautumizæ liminibus libenter hærescit. Exin prædictæ sorores, Dulcizio Diocletiani satrapæ, nisi diis thymiana thurificarent, torquendæ traduntur. Quarum formosam vultus venustatem, non stibio confectam, vel calamistro cirris crispantibus indeptam, sed genuina consparsione ingenitam præses petuleus contemplant, statim oculorum lenocinio captus, in luxum labescit, ut cera ante larem liquecit; in tantum videlicet cæco carpitur igne, et clandestinis inflammatur stimulis, ut intempestæ noctis conticinio cellulam, in qua præfatæ virgines psalmodizæ concentum celebrabant, violenter irrumpere non vereretur, ubi cuncta culinæ suppellex et numerosa cocorum utensilia servabantur. Mox furis vesaniæ correptus, cœpit, quasi lymphaticus vel freneticus denigratos lebetes et furviores fuligine caca-

bos complecti tetrasque sartagine bassiare, in quibus diu strophosi fautoris instinctu debacchatus, et ridiculo ludibrio ludificatus abscedit et nequaquam effecta, sed effecta voluntate tam corporis habitudine cacabatus, quam mentis morbo maculatus egreditur, et velut Æthiopica nigritudine fuscatus a propriis parasitis et domesticis clientibus non agnoscitur. Etenim tam furva frontis effigies sibi soli patentibus oculoꝝ orbibus delitescit et cæteris sodalibus ac lictoribus patescit, cumque palatii vestibulum cacabatus, irrumpere enixo conamine niteretur, ut imperatori de irrogata vernarum calumnia flebili singultu querimoniam ederet, alii lentis viminibus cædentes, alii palmis, et pugillis colaphizantes, nonnulli ut atrum nebulosis phantasma exsufflantes in faciem procul eliminant : ductus itaque ad domum suam suorum manibus vernarum lamentantis clientelæ strepitu lugubriter excipitur, autumnans [*Bodl. autumnans*] incassum, quod a Christi tirunculis magica præstigiæ necromantia ludificaretur, velut contritus coluber linguis trisulcis sibilans, rursus sublime tribunal scandit, ut sanctas virgines propriis exutas cycladibus obscenæ cupiditatis spurciã succensus et petulantis lascivizæ facibus inflammatus, luxuriosis obtutibus contemplaretur, sed peplorum amicula sceleratis manibus membratim detracta nequaquam a sanctis artibus spoliari valuerunt. Denique Dulcizio præses cum omnibus machinamentorum inceptis frustraretur, et quidquid contra Christi virgunculas moliri deliberaret, cassaret [*Bodl., cassaretur*] imperante Diocletiano comes Sisinnius præfatas Dei famulas satis crude-scence pœnarum atrocitate vexandas accepit, nisi si urcas delubris cæremonias exhibentes aut Lupercalia et Compitalia celebrando, vel portumnalia perpetrando, et suovetaurilia thurificando seu Floralia et nictelia litando, furibunda numina reconciliaront, et deorum favorem repropitiarent; cujus exsecrandum imperium cum implere pertinaciter refragerentur, duæ ex illis in torrida crepitantis pyre incendia trusæ, una pharetrarum spiculis sauciata, cum virginitalis palma et martyrii corona paradisi prænia possessuræ, et cum cXLIV millibus virginalem melodiam modulaturæ ad Christum pariter perrexerunt.

LI. Præterea Imperantibus Augustis Valeriano et Gallieno, cum fervor torridæ persecutionis et ardor crudelitatis acrius incanduisset, et cœlestis militizæ manipulares, qui pro confessione fidei nequaquam formidosorum more luctatorum palæstram certaminis horruerunt, cruentis carnificum mucronibus necarentur, duæ germanæ virgines vocabulo Ruffina et Secunda, generosis oriundæ natalibus, persecutorum rabiem paulisper declinantes ad prædiolum suum in Tusciæ partibus basternæ vehiculo properabant, illico sponsis earum prodentibus nuper ad apostasizæ cloacam, velut molossi ad vomitum relapsis chiliarcho cum equestri turma insequente Romam reducuntur, putido squalentium ergastulo

LIII. Sed quid mirum rudi coruscante gratia, postquam virgo virginem sancto puerperio peperit, cujus principatus super humeros esse perhibetur, si sic Ecclesia Virginibus redundet, sicut cælum sideribus resplendet, cum etiam castissimum Joseph legalia veterum volumina immensis præconiorum laudibus concelebrent, quem ab ingruenti multiformium calamitatum discrimine, quas non solum lividorum conspiratio germanorum fraternum nequaquam exosa parricidium intentabat : verum etiam obscena fallentis domine frivola matrimonialis [Bodl., matronalis] pudicitie oblita machinabantur, quamdiu puræ virginis comes et lenocinantis prostibuli contemptor exstiterat, illasum divina tutela protegit, futurorumque prodigiorum arcanis imbutum et signorum portentorumque præsignis cæteros mortales latentium mirabiliter instructum, prophetica quadam vaticinatione inspiravit, ut non immerito a limpidissimis solis ac lunæ luminaribus ac residuis stellarum sideribus, simulque fecundis manupulorum fasciculis somno sopitus adorari venerarique videretur, dum in pulcherrimo pubertatis decore et formosi vultus florens venustate multo formosiore fretus virginitate, strophosam muliebris audacie muscipulam parvipendens, callidæ deceptionis decipulam declinavit, simulque fraudulenta femineæ titillationis lenocinia ac blanda sermocinationis incitamenta, velut lentescente nectaris defruto seu mulsæ [Bodl., mulso] mellitæ potationis oblectamenta, atrum veneni virus infundentia, et incautos quosque sine lorica fidei armaturaque militari repositos truculenter ad tartarum trudentia sprexit, vicit, contempsit, et cum palma virginitatis aufugit; qui licet arcta sordentis ergastuli latibula, et tetrum tenebrosi carceris squallorem propter egregiam pudicitie puritatem pateretur, attamen clandestinæ castitatis cognitor Deus, cui secreta patent, et quem abstrusa non latent pro incontaminata adolescentis confitentia eidem Memphisiticæ gentis gubernacula tradidit, et florentis imperii moderamen regendum commisit.

David quoque opinatissimus regum, sub ipso pubertatis tirocinio illibata virginitate præditus antequam copula matrimonii et connubii nexibus nodaretur, nonne argutis fibrarum fidibus lymphaticum mitigabat, et impensa sospitatis gratia freneticum curavit, dira procul tetrorum explosa spirituum vesania, quique etiam ætate tenellus lacertis invalidus [Bodl., valdus] frementium mandibulas leonum discerpisse, dirorumque rictus ursorum frustatim confregisse, et enormem Allophilorum gigantem crista cassidis ac thorace indutum, oreis et phalarica armatum æreaque umbonis parma protectum, saxis tantum teretibus et fundibulo frater singulariter congregiendi obruncasse describitur. Ergo licet vita illius ad metam mortis probabilis exstitisset, utpote qui solus nepotum et pronepotum piaculæ proprii prærogativa meriti abolere potuisset, ut in Basilcon de regibus prisce legis censuram prævari-

A cantibus sæpe cautum est : *Non exstinguam scintillam David*, tamen relicto virginitatis statu Urias insons interimitur, Bersabæ illegitimo jugalitate vinculo federatur, et pro hac temeritate expianda cœlestis iræ nuetrone proles primogenita percutitur, licet inquam uterque patriarcha, quamdiu aura ætherea et vitali flamine vesceretur, supernæ majestati gratissimus exstiterat [Bodl., exstiterit], ast tamen post carnalis consortium copulæ [Bodl., consortii copulam], de utroque minora virtutum præconia crebrescunt.

B Samson ille Nazareus ab ipsa gracillima cunabulorum ætatula Domino septenis crinibus sacer antequam fraudulentis Dalilæ complexibus caperetur, et perfidi pellicatus stupro enerviter deceptus illecebrosus lenocinii nexibus nodaretur; nondum ferro dempta cincinnorum cæsarie, quantis miraculorum signis et virtutum rumoribus omni sæculo usque ad id tempus in expertis effulsisse divulgatur [Bodl., divulgatur].

C LIV. Igitur, sicut supra retulimus, per Hieremiam et Danielem cæterosque ejusdem propositi consortes et florentis pudicitie sodales futura incarnati Verbi virginitas mysticis sacramentorum obumbrationibus figurabatur : ita per Abel insontem mitis innocentia et passio, per Melchisedech vero supernæ potestatis pontificium et cœlestis infulæ flammium præsignabatur, quorum prior, ut alius repetens ab origine pandani, propter dignitatem innocentie palmam, et originalis patientie titulum spreto fraterni libaminis sacrificio rata et grata divinis conspectibus holocaustomata, primus mortalium offerre promeruit, et hujus rei gratia a perfido et nefando fratre inextricabili germanitatis vinculum contra fas divinum et fas humanum rumpente crudeliter cruentatus futuram in fine sæculorum pii Redemptoris nostri passionem purpureo pretiosi sanguinis ostro præfiguravit. Ast vero Melchisedech inchoante tertia sæculi ætate florens, et primus summi sacerdotii dignitate subnixus ac præclaro pontificatus apice præditus, per idem tempus orta regum similitate patriarchæ cum cccxviii vernaculis famosum reportanti tropæum, et post enormem catervarum stragem cum fratruale numerosas Sodomorum reducenti prædas obvians, nonne pro sanctitate conversationis typica panis merique libamina litaturus Redemptoris tropice personam præfigurans obtulit [Bodl. om. obtulit], ut merito de Christi sacerdotio quo geminam obtulit victimam Davidica concinnant [Bodl., concinnant] oracula, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*; cujus paterni geniminis prosapia et maternæ generationis propago, ignota sæculis genuini partus natura delitescit. Id ipsum Apostolo testante, *Sine patre, sine matre, sine genealogia*; quamvis vulgata Iebræorum traditio hunc fuisse arbitretur Sem primogenitum Noe, Tritavum Abraham et Nachor, et Aran. Sed plurimum differt inter ambiguas Pharisæorum traditiones et elucubratam sacræ Scripturæ definitionem. Apocryphorum cuim nancias et lucertæ

frivolorum fabulas nequaquam catholica recepat A Ecclesia.

LV. Sed ad propositum revertar. Ornetur, inquam, beata virginitatis integritas non exterioris hominis formosa venustate, sed interioris religiosa castitate. Si enim exterior pretioso indumentorum comptus ornata sæculariter gloriatur, frustra interior de pulchritudine propria inaniter [*Bodl. om. inaniter*] gratiatur, cum Vas electionis generali sententia quasi speciali refragetur, *Mihi*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini*; ut quid enim sæculi pompulenta vanitas in catholicam Christi basilicam intromittitur, ob quam rem virgines Christi cœnobii famulatu conversantes, ornamentis vestium delicatis decorari satagunt. Nonne Achar filius Acharmi, qui de anathemate municipii septeno murorum ambitu vallati pallium coccineum et ligulam auri sibi usurpans contra decretum ducis clandestina fraude subripuit cum totis parentelæ contribulibus et domesticis clientelæ sodalibus saxorum imbribus obrutus horrendum mortis spectaculum Hebræorum phalangibus præbuit? Per allegoriam vero oppidum Hiericho cum septiformi murorum obstaculo typum mundi cum septenis sæculorum millibus designasse priscorum Patrum decreta sanxerunt, non ergo ruituri vetita mundi ornamenta purpuræ pretiosis tincturæ muricibus colorata alumnis cœnobii vernaculis Christi virginibus Ecclesiæ contra apostolica statuta et legalia scita rite ac regulariter congruere queunt. Si quidem pastor gregis dominici et janitor cœlestis aulae, de quo poeta,

Claviger æthereus portam qui pandit in æthra.

Ita auctoritate principali et authentico pontificatu promulgat: *Sit mulieri non exterior ornamentis, aut auri, aut vestis cultus, sed cultus cordis*. Unde Gregorius pervigil pastor, et pædagogus noster, noster, inquam, qui nostris parentibus errorem tetrae gentilitatis abstulit et regenerantis gratiæ normam tradidit, cum evangelicum explanaret dictum: *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt*, adjunxit: « Nemo ergo existimet in studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nequaquam Petrus apostolus per epistolam suam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens: *Non in veste pretiosa*. Quod si hoc culpa non esset, nullo modo Ioannem Dominus de vestimenti asperitate laudasset. Pensate quæ culpa sit hoc etiam viros appetere a quo curavit pastor Ecclesiæ et feminas prohibere. »

LVI. Evidens namque ut mihi videtur, inexcusabilis arrogantis probrum et ostentationis indicium ex eo declaratur, quod nemo ibi pretiosis et coloratis vestibus indui desiderat, ubi a nullo valet videri; unde B. Cyprianus de virginibus loquens: « Quid, inquit, ornata, quid compta procedit, quasi maritum aut habeat, aut querat? » Et infra subdidit: Neque enim virginem fas est ad speciem formæ suæ comi, aut de carne et ejus pulchritudine gloriari, cum Apostolus dicat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in*

cruce Domini nostri Jesu Christi; nulla sit illis magis quam adversus carnem coluctatio et vincendi corporis ac domandi obstinata certatio. Ornamentorum enim ac vestium insignia et lenocinia formarum, non nisi prostitulis ac impudicis feminis congruunt, et nullarum fere pretiosior cultus est quam quarum pudor vilis est. In Apocalypsi mulier illa amicta erat pallio purpureo et coccineo. Fugiant castæ virgines et pudicæ incestarum cultus, labitus impudicarum, luparum insignia, ornamenta meretricum. » Et alibi: « Cæterum, inquit, si tute sumptuosius comas et per publicum notabiliter incedas, oculos in te juvenum illicias, suspiria adolescentum post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, sperandi fomenta succendas, ut etsi ipsa non pereas, alios tamen perdas, et velut gladium te et venenum videntibus exhibeas, excusari non potes, quasi mente casta sis et pudica; redarguit te cultus improbus et impudicus ornatus, nec computari jam potest inter virgines Christi quæ sic vivit ut possit adamari. » Hactenus Cyprianus: Nunquid ille conditor ac creator omnium Deus hirsutas bidentum lanas et setosa vervecum vellera, non potuit rubro conchilii sanguine aut cruento bacciniorum succo inficere, seu certe, purpureis tincturæ muricibus naturaliter colorare, si hoc nostris usibus commodum et utilitati [*Bodl. add. nostræ*] profuturum solerti præsciebat prævidisset ut [*Bodl., et*] illud veraciter impletur, quod per ironiam a poeta feliciter cantum est:

Nec varios discet mentiri lana colores:
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutavit vellera luto,
Sponte sua sandix pascentes vestiet agnos.

Et quasi ille de quo dictum est: Qui vivit in æternum, creavit omnia simul, cum conderet orbem originaliter creare nequiverit, nunc mortalium industria stolidis ac superfluis adiuvtionum argumentis addere et amplificare contendat. Unde inelytus item Cyprianus Punicorum pontifex inquit: « Neque enim Deus coccineas, aut purpureas oves fecit, aut herbarum succis et conchiliis tingere, et colorare lanas docuit. Nam quippiam in rerum visibillum plastica humanæ naturæ necessarium omnipotentem reliquisse infectum et imperfectum catholicæ fidei regula refragatur; sed quid mirum si apostolorum oracula et jurisperitorum scita præfatas frivolorum nœnias abominentur, cum etiam gentiles gentilibus et paganis pagani quasi ridiculosum subsannantis gannaturæ opprobrium l-gantur improperasse hoc modo, cum infami proverbiorum elogio cachiunantes ac cavillantes:

Vobis picta croco et fulgenti murice vestis:
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.

LVII. Judith filia Merari, post obitum Manasse sumpto viduitatis theristro et spreto sponsali peplo blanda procorum lenocinia contemnens, nondum resultantibus apostolicæ salpicis clangoribus, *Dico innuptis et viduis, bonum est illis, si sic permanserint*: quasi candens liliū pia castitate florescens, atque a publicis conspectibus delitescens, in cœnaculi sola-

rio pudica conversabatur, cum horrendum Assyriorum principem, qui innumeris manipulorum millibus equitatu et peditatu glomerantibus orbem trementem terruit, Abra comitante circumvenire moliretur, haud secus decipiendum credidit, nec aliter obtruncandum rata est, nisi cum nativa vultus venustate ornamentis etiam corporalibus caperetur, de qua in LXX translatoribus scriptum est: *Induit se vestem iocunditatis suae et imposuit periscelides et dextralia, et annulos, et omnia ornamenta sua, et composuit se nimis in rapinam virorum.* En non nostris assertionibus, sed Scripturae astipulationibus ornatus feminarum rapina virorum vocatur. Verum quia hoc in arcta Heturae obsidione pro contribulibus dolitura compatiens affectu, non castitatis defectu fecisse memoratur, ideo salva pudoris reverentia celebre meticulous municipibus tropaeum et inclytum oppidanis trepidantibus triumphum teste tyranni capite et coropaeo reportavit. Necnon in Proverbiis mulier illa procaz et pertinax, Synagogae typum obumbrans, quae virum proprium integro plenilunio reversurum sponpondit, ornata meretricio et luxu lenocinante veordem juvenem pellexisse et fraudulento verborum oblectamento deceptum lugubriter elicisse describitur, ut merito quasi bos ductus ad victimam caecae cupiditatis petulantia captus nefandum prostitutae lupanar aggredi minime vereretur, ignorans quod ad vincula stolidus traheretur, donec transfigat sagitta jecur ejus, velut si ales pernicious festinet ad laqueum.

LVIII. Puderet referre quorundam frontosam elationis impudentiam et comptam stoliditatis insolentiam, quae in utroque sexu non solum sanctimonialium sub regimine coenobii conversantium, verum etiam ecclesiasticorum sub ditione pontificali in clero degentium, contra canonum decreta et regularis vitae normam deprehenduntur usurpatae, ob id solum, ut crustu interdictio phalerataque venustate carnalis statura comatur ab habitu corporea membratim ac particulatim perornetur. Nam cultus gemini sexus hujusemodi constat, subucula bissina, sive hyacinthina, tunica coecinea capitium et manicæ sericis clavatae calliculae [Bodl., clavatae galliculae] rubricatis pellibus ambiuntur [Bodl., ambiunt], antiæ frontis et temporum cicini [Bodl., concini] calamistro crispantur, pulla capitis velamina candidis et coloratis mavoribus [Bodl., mavortibus] cedunt, quae vittarum nexibus assuta talo tenus prolixius dependunt, unguis ritu falconum et accipitrum, seu certe ad instar cavannarum, acuuntur, quos naturaliter ingenua edendi necessitas instigat obunca pedum fuscina et rapaci unguarum arpagine alites et sorices crudeliter insectando grassari. Verum ne forte propter publicatum [Bodl., publicatam] protervorum insolentiam et traductam indiscipline arrogantiam, qui malunt negligenter dissimulari quam clementer increpari, obliqua livoris invidia criminemur, aut strophosae suggillationis ludibrio derogemur, hujusemodi disputatio nequaquam ulterius

A proteletur, sed competenti clausula maturius terminetur, ne dum maligma [Bodl., malagma] medicinali purulentis protervorum vulneribus quaerimus, rigida convitiis flagra virulentasque asperae invectionis mastigias ab æmulis truciter illatas experiamur, et tamen non magnopere moveor quamlibet adversus stipulatorem veritatis suatim livescant ac contra insectatorem tumentis jactantiae graviter ingemescant. Quia meliora sunt vulnera diligentis quam oscula odientis, levius quippe ferenda est livida devoti vibex amici, quam adulatio fallax inimici. Unde proverbium dicitur,

Lingua assentatrix vitium peccantis acerbat,
Et delectatum criminis laude ligat.

Et infra, inquit:

Libera sit potius vox correctoris amici:
Serpere nec fibris caeca venena sinat.

Quamobrem ab omnibus generaliter indulgentiae veniam non difficulter impetrandam reor, quia neminem specialiter sermonum severitas castigando exacerbat. Nam passiva plurimorum generalitas nequaquam jure lacerari debet, ubi specialis singulorum proprietates culpari non valet; multum quippe genus et species, hoc est, generalitas et specialitas, ab invicem differunt. Sed de intactae virginis gloria dicturi propemodum superflue, de peplorum amiculo rhetoricamur, cum de pudicitiae tantum praeconio remotis paulisper reliquarum rerum negotiis, prout gratuita Dei gratia suppeditat, philosophari decrevimus.

C Omne etenim purae virginis privilegium potius in solo liberae mentis praesidio servatur, quam in arcto carnis clustello continetur, et magis inflexibili ultroneae voluntatis arbitrio salubriter tutatur, quam coacto corporis famulatu funditus ad nihilum redigatur; unde Augustinus Afer Hipponensis pontifex elegante prosae sententia promulgat dicens: Ita non amittitur corporis sanctitas manente animi sanctitate, etiam corpore oppresso, sicut amittitur corporis sanctitas, violata animi puritate, etiam corpore intacto, quod Prosper per cola et commata mellitis versuum epigrammatibus inculcavit, dicens:

Mens illaesa nihil violato in corpore perdit,
Invitam carnis vulnera non maculant.
Nec crimen facti recipit, non mista voluntas;
Velle magis facinus, quam tolerare nocet.
Sic autem ad cordis penetralia cuncta recurrunt,
Ut plerumque animus sit sine carne reus,
Cum quod ab intacto submotum est corpore solus,
Concipit, et tectis motibus intus agit.

Denique praefatus Punicorum praesul: *Virginitas*, inquit, carnis corpus intactum. *Virginitas anima fides incorrupta.* Item Prosper inquit:

Carnis virginitas intacto corpore habetur,
Virginitas animi est intemerata fides;
Qua sine corporei nil prodest cura pudoris,
Sed mentis pietas augeat utrumque bonum.

Igitur, digesto pulcherrimae virginis libello, licet mediocriter urbano, stylus jam finem flagitat, et dictandi tenor terminandus est; quia illustris concionator: *Tempus*, inquit, *loquendi, et tempus tacendi.* Non enim aliud quodlibet minusculum plus ratum et gratum virginibus Christi fore credideram, quam ut

puclis pudicitiae prœmia promerentur et mundis A
munditiæ munera mitterentur.

LIX. Fateor autem charitati vestræ quod hoc opu-
sculum, licet constet minusculum pastoralis curæ
sarcina gravatus, negotiorumque terrenorum ponderibus
oppressus ita perniciousiter, ut satagistis dictare,
vobisque destinare, nequiveram, quia securæ quietis
spatium et morosam dictandi intercapedinem scrupulosa
ecclesiastici regiminis sollicitudo denegabat, et
tumultuans sæcularium strepitus obturbabat. Otium
namque clandestinæ quietis et remotis secretæ
solitudinis largam scribendi materiam dictantibus
affatim conferunt. Sicut e contrario verbosa garru-
lorum loquacitas et infesta sæcularium negotia, quæ
contemptibilibus Ecclesiæ Apostolus dispensanda
præcipit, violenter auferunt. Non enim ut Origenes
inclutus Græcorum didascalus, qui tertio ineunte
ætatis lustro omnes propemodum philosophorum
disciplinas, hoc est arithmeticam, geometricam, mu-
sicam, astronomiam, astrologiam et mechanicam, in
pubertatis principio perfecte consummavit, dictandi
tenorem notariis excipientibus et antiquariis descri-
bentibus usurpare præsumpsimus. Illis ergo de c. usis
epistolarum vestrarum debita vicissitudo, quasi quodam
dilationis obstaculo, tricabatur. Quæ in eorum
fœnus votorum hactenus infectum arguebant [Bodl.,
arguebat], præsertim, ut dixi, diversarum rerum
distensionibus fœsæ mentis cervicem gravi fascis
sarcina depremantibus. Hæc morosa tritatio evenit
ut pollicita Codicilli rescriptio tanto temporis inter-
vallo diutissime protelaretur. Rimosa namque fra-
gillis ingenii barca, diræ tempestatis turbine quassata,
licet laborante lacertorum remigio optatum silentii
portum sero attingit. Sed tamen nostræ rusticitatis
stipulatio, superno Christi patrocinio freta, fiducia-
liter confidit quod nostrarum carbasa antennarum
prosperis ventorum flaminibus sinuata, quasi inter
scyllam solœcismi et barbarismi baratrum indisruptis
rudentibus feliciter transfretaverint, scopulosas quo-
que lautacismi collisiones, et moytacismi voragines,
ineautos quosque sine grammaticorum gubernaculo
reptos ad erroris naufragia truciter trudentes mi-
nime perhorruerint.

LX. Porro quemadmodum intactæ virginitatis glo-
riam rhetoricis relatibus favorabiliter venerari nite-
bar, sic identidem, si hoc carneum animæ ergastu-
lum ante satis, ut dicitur, crudescentibus cassabun-
dum non obierit, ac dura Parcarum quies et ferreus
læthi somnus palpebrarum convolutus non tricaverit,
heroicis hexametrorum versibus ejusdem præconium
pudicitiae subtiliter comere Christo cooperante cona-
bor; et velut jactis jam rhetoricis fundamentis ac
constructis prosæ parietibus cum tegulis trochaicis
et dactylicis metrorum imbricibus firmissimum cul-
men cœlesti confusus suffragio imponam. Verumtam-
en promissum sequentis eulogiæ minusculum, non
aliter me spopondisse mementote, ni torpens nostræ
mediocritatis ingenium, quod quasi focus fulvis fa-
villarum cineribus coopertus, si non fuerit scisci-

tandi aut scribendi fomite succensum, frigenti tem-
pore tabescit, iteratis totidem epistolarum scriptis
instigare dignemini, quod præcedentem libelli textum
nequaquam [Bodl., nequaquam] lepida urbanitatis fa-
cundia digestum, fidenter impetrare merebamini.
Etenim frustra sequentis opusculi sarcina desudans
laboriosis oneribus lacessere nitar, nisi præcedentis
scripturæ stylum vestræ sagacitati fore gratum ex-
periar, potissimum cum metrica leporis elegantia et
rhetoricæ dissertitudinis eloquentia, tantum altrim-
secus discrepent, quantum distat dulcisapa a meru-
lento temeto.

Hactenus interea formosæ virginitatis speciem, et
venustum pudicitiae vultum componens, diversis
virtutum coloribus, quasi fœcorum floribus depinxi;
quemadmodum solent nobilium artifices imaginum
et regalium personarum pictores deauratis petallis
thoracidas [Bodl., thoracidas] ornare, et pulcherrima
membrorum liniamenta fabrefactis vultibus decora-
re, cum tamen iidem opifices plerumque turpi na-
tura corporis deformes et contemptibiles existant,
magisque iconisma regale compto stemmate depic-
tum laudatur, quam despicibilis persona pictoris ve-
neratur, qua de re sedis apostolicæ præulem reor
dixisse: Pulchrum depinxi hominem pictor fœdus,
aliosque ad perfectionis litus dirigo, qui adhuc in
delictorum fluctibus versor. Eia! Christi tirunculæ,
ait mihi præsentis opusculi rata recompensatio
vestrarum precum frequens collata vicissitudo, meique
laboris et sudoris fiat fulcimentum vestræ interces-
sionis adjumentum [Hic deficit Bodl.]; ut qui pro-
pria meritorum qualitate et fidei fragilitate trem-
bundus ac nutabundus vacillare videor, robustissima
patrociniorum vestrorum columna fretus, feliciter
ac firmiter fulciri merear, et quem gravi facinorum
et flagitiorum sarcina triste piaculi pondus depri-
mit, vestrorum potens meritorum suffragium beni-
gna pietate clementer sustentet, quatenus in sancta
synaxi cum veneranda monasticæ classis caterva
universitatis creatori meditata orationum holocausto-
mata flexis poplitibus concorditer obtulerit, meæ
contemptibilis personæ, juxta quod vestra vota de-
vota sponderunt, reminisci dignetur, ut et nostra
vobis supplicantibus, juxta Psalmographi senten-
tiam, oratio dirigatur, sicut incensum in conspectu
divinæ Majestatis thurificatur, quod porrectarum
elevationi manuum simulatur, et sacrificio serotino
æquiparatur, unde sacra materteræ Domini soboles
primus Eliæ pontifex, cum Evangelii splendor au-
roresceret et jubar lucis æternæ rutilaret: *Orate*,
inquit, *pro invicem, ut salvemini*; et infra extemplo
subdidit: *Multum valet deprecatio justî assidua*. Si-
quidem oppido frequens oratio quasi arx editissima
et inextricabile propugnaculum contra venenatas
æmularum ansatas fore creditur. Orantem pro no-
bis beatitudinem vestram alma Trinitas, una Deita-
tis substantia, et trina personarum subsistentia, to-
tius mundi monarchiam gubernans, ab alto cœli cul-

mine iugiter tueri dignetur. Valet, o flores Ecclesiae, A margaritæ, paradisi gemmæ, et cœlestis patriæ sorores monasticæ, alumnæ scholasticæ, Christi participes. Amen.

EPISTOLA AD ACIRCIIUM,

SIVE

LIBER DE SEPTENARIO,

ET

DE METRIS, ÆNIGMATIBUS AC PEDUM REGULIS.

[Hic est Aldhelmi tractatus, de quo tot critici multa scripserunt. Exstabant olim Ænigmata edita a Desrio, postea in Bibliotheca Patrum recusa. Sed Ænigmata pars tantum est totius operis. Alteram partem edidit Maius in Classic. Auct. tomo V. Nunc tandem hoc opus integrum

vulgatur. In corrigendis Ænigmatibus usus sum septem Colicibus Parisiensibus quorum unus, decimi forsan sæculi, quod satis raro occurrit, opus de metris cum Ænigmatibus totum continet. GILES.]

Domino præstantissimo et præ cæteris dignitatum gradibus glorificando, mihi que jam dudum spiritualis clientelæ catenis connexo, illustri Acircio, Aquilonalis Imperii sceptrâ gubernanti, illustris regalis regni regimina dispensanti, Adhelmus catholicæ vernaculus Ecclesiae, immarcescibilem sempiternæ sospitatis salutem.

Non ambigo, reverentissime filii, sed profundæ credulitatis frenâ relaxans confido, quod provida sagacitatis vestræ præcordia reminiscantur nos ante bis bina lustrorum volumina inextricabilem conglutinati fœderis pignus pepigisse, et spirituali sodalitatibus vinculo devotæ charitatis contubernia copulasse; nam pridem tempore pubertatis nostræ cum septiformi spiritualium charismatum munificentia vestra solers iudoles sub manu venerandi pontificis ornaretur, paternum memini me [Par. om. me] nomen adeptum, teque adoptivæ dignitatis vocabula cum cœlestis gratiæ prærogativa sortitum, quem videlicet spiritualium incrementorum fructum propheticus sermo allegoricis ænigmatibus explanans designat virgultum in typo beatæ et incorruptæ Dei Genitricis de radice Jessæ secundis palmitibus pullulasse, et purpureum sæculorum flores mysticis obumbrationibus prolapsi recuperatorem mundi præfigurantem, chirographumque protoplastorum misericorditer abrogantem cum septeno sapientiæ intellectu, cæterarumque virtutum Spiritum germinasse; idem namque septiformis sacramentorum numerus sacrosanctis testamentorum miraculis [Par., oraculis] frequentissime astipulatur: cuius numeri mysterium iterata replicatione revolvens, de amœnissimo Scripturarum paradiso, quasi quosdam campestrium cauliculis aut vernantes pratorum flosculos coacervans, ad unius coronæ texturam congerere ait, ut evidentius in propatulo pateat, cunctisque scrutinio scrutantibus luce limpidius clarescat, a quantis profectibus quamque sacratis ordinibus nostræ necessitudinis prinordia et necdum matura rudimentorum

B tirocinia originaliter processerint, pullulaverint, vigerint. Hic, inquam, septiformis laterculorum numerus ab ipso nascentis mundi primordio sacer oriundus exsistit. Nam non solum universitas totius creaturæ quam volubilis et agilis polorum vertigo et bina cingunt hemisphæria, septenario hebdomadis simpliæ curriculo specie multiformi patrata narrantur; cum tamen in ictu et atomo vivens in æternum creaverit omnia simul, verum etiam optata futurorum requiepromissorum et beata perennis vitæ felicitas, quæ singulis quibusque meritorum emolumentis recompensabitur, non nisi septena per temporum incrementa millenario numero sequestrata reproborum caterva insontibus et piaculorum crimine carentibus tribuatur [Par., tribuitur] ejusdem quoque supputationis sacramenta patuerunt, si prisca commemorans ab origine pandam cum horrenda cataclysmorum irruptio, mortalium flagitia coercens, et cœlestis vitæ pervicaciam ultricibus undis abluens, cuncta quæ reciproco corporeæ vivacitatis spiraculo vescebantur, exceptis ad propagationem sobolis futuræ relictis, usque ad interneccionem necaret, diramque Stygii Plutonis ingluviem exsanguinibus miserorum animabus crudeli strage satiaret. De mundis septena cœnaculum et tristegam sive, ut altera continet translatio, bicameratam leguntur arcam gregatim ingressa. Septenaria similiter pignorum Job prosapia in principio libri quod prosa contextitur et deinceps secundum Hebræos dactylo spondæoque scandere fertur, et septem lanigerarum pecudum descripta summa narrantur. Rursusque in calce voluminis idem bidentium numerus ad remunerandam illustris patientiæ palmam in duplum rostitutus prædicta mysteriorum arcana præfigurasse monstratur. Denique Isaias nequaquam pars ultima prophetantium, septem matronas, sub typo septem Ecclesiarum, virum unum apprehendisse, Christum videlicet cœlestium et terrestrium reconciliatorem, contestatur. Eliæ autem, scelera populi crudelis lamentanti et lugubrem inter-

lectionem vaticinantium conquerenti, divinis dictum est oraculis : *Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal*; qui dum orbatae Sunamitis sobolem crudelis lethi sorte sopitam septies artus artubus membraque membris copulans suscitaverat, Redemptorem signat, genus humanum septiformi Spiritus gratia a somno scelerum et labe peccati vivificantem. Sed et Machabæorum generosa germanitatis pignora quæ sub tyrannica Antiochi monarchia sullum scrofarum contempserunt edulium, et propter divinarum legum cæremonias ritusque paternæ traditionis spurcas ethnicorum culturas et profanæ gentis idolothya repudiarunt, non inmerito septiformem universalis ecclesiæ speciem præfigurasse noscuntur. Quid etiam proverbialis aula, cujus architectus et pontifex sapientia, Salomone attestante, legitur existisse, nomine septenis columnarum fulcimentis innixa sustentatur, cum infertur : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas ejus septem* ? Cortinæ quoque tabernaculi purpureis ostri et cocci coloribus fuscatae et diversis ansularum nexibus assuta, nonne quadruplicato septenæ supputationis calculo, hoc est xxviii cubitis in longum protenduntur ? Quod autem septenarius numerus nonnunquam Spiritus paraclæti gratiam præfiguraverit, interdum vero prisca legis imaginem prætulit, sacra auctoritate edocetur; ut est illud : *Da partem his qui septem sunt*. Sed et idem tabernaculum Eleazar, summi pontificatus infula præditus, septies aspersione legitur de sanguine buclæ rufæ juxta ritum cæremoniarum in holocaustum concremata. Cujus cinerum reliquias ad expiationem Israelitici populi proficere superna sponderunt oracula. Gloriosissimus etiam regum, qui antequam primæ nativitatis cunabula cognosceret ipso proprii nominis vocabulo piæ pacis præsentia non immerito figuratim gestabat, solemnem delubri festivitatem cum omni frequentia filiorum Israel ab introitu Emath usque ad torrentem Ægypti, unde Memphis regna sceptrum imperiale gubernant, septem diebus catervatim celebrasse describitur, juxta quod Testamenti Veteris brevis epitoma, hoc est Paralipomenon testatur : sed ne prisca legis tantum formula utar, et præterita sæculorum exemplaria solummodo perscruter et rimer, en rudis instrumenti quod arbitror Deuteronomii recapitulatione rite signari plura in propatulo sita et concordia ratione respondentia suffragantur. Quia furvis tenebrarum latebris cessantibus et nocturnis umbrarum latibulis fatiscens, exorto crepusculo, clara et croceum limpidissimi solis jubar totis terrarum finibus infunditur. Nam sacer dominici pectoris accubitor et quartus cælestis paradisi gurgis ex quo larga laticis vivi flumina perenniter roriflua inundatione manantia decurrunt, Smyrnæ, Pergamo, ac Philadelphie et cæteris per Asiam Ecclesiis septupla sermonum series scripsisse perhibetur. In eodem nihilominus Apocalypseos horomate septena sigillata voluminis signacula transactæ præfigurationis mysterium continentia perspicacissimis mundi cordis aspe-

ctibus et ab omni facultata vitiorum sentina sublatis cernere promeruit; quæ solus de tribu Juda leo, fortissimus bestiarum, ad nullius pavescens occursum, qui juxta vaticinium patriarchæ ad prædam ascendisse et requiescens accubuisse memoratur, jure cælestium et terrestrium inferiorumque potestatem supergressus, aperire nativitatis et passionis prærogativa potuit. Quia [*Par.*, Quare] ipse habere dicitur clavem David, ipse aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit. Etenim nisi quis obstinata nefandæ infidelitatis frena in frustra confregerit eumque medullata mentis fiducia prædicatorum sigilla signorum solvisse crediderit, clausis et cæcis pupillarum orbibus, et obtusis palpebrarum obtutibus velut epilepticus aut scotomaticus contemplantur arcana legum et opaca prophetarum. [*Mai hic add.* : Septimo nihilominus ejus voluminis sigillo resoluta, post factum superiorum civium cæleste silentium, mediumque horæ intervallum, septem angelos cum septenis sulpicibus et sistrorum clangoribus horribili classico per totum mundum concrepantibus idem se crevisse contestantur.] In eadem etiam revelationis extasi aurea septem candelabra, aurea et totidem sidera in dextera habentis pedes aurichalco Libani simillimos, cujusque ore procedebat romphæa biceps, prædictus Salvatoris vicarius speculatur. Illud quoque celeberrimum Exodi candelabrum cujus stipes obryzo ductilis cum calamis ac scyphis et sphæruis fabrefactus tanquam taxus frondosa aut platanus surculosa comptis cultibus ornabatur a prædicto candelabrorum mysterio minime discordare sentio, cujus vii lucernarum lychni flammivomis lampadibus coruscantes e quibus universæ Ecclesiarum lanternæ claro lumine illustrantur, aureis nexibus astricti copulabantur; ita vas electionis illustre et sapiens architectus nominisque Christi gerulus typicus Benjamin, mane comedens prædam et vespere dividens spolia, vii Ecclesiarum novalia roscidis sacrorum dogmatum imbribus ubertim perfundit. Zacharias itidem in ordine vaticinantium undecimus in horomate visionis raptus et divinæ contemplationis culmine sublimatus, famosum inclyti lapidis spectaculum, qui septenis oculorum obtutibus mystice [*Par.*, in facie, pro mystice] ornatus describitur spirituali et arcano præcordiorum intuitu et puris conspectibus cernere promeruit. Fundamenta quoque gloriosæ civitatis Dei quæ Psalunista in montibus sanctis structa commemorat, canonicis septem epistolarum rivalis arida et siticulosa nascentis Ecclesiæ præcordia affluenter satiarent [*Par.*, satiari] et velut tenebrosa aqua in nubibus aeris aut stillicidia stillantia hiulas fidelium fauces irrorantes rigarunt [*Par.*, rigari] : illi quidem, ut arbitror, divino imbuti magisterio et præceptorum instructi exemplo, hoc successuræ posteritati rite ruminasse et regulariter ructuasse referri queunt, quod ab ipso tenuerrimæ radisque infantie nutritore cæteris ruminandum et ructandum gratuita præcurrente gratia accepisse meruerunt. Nam summus ecclesiasticæ dispensatio-

nisauctor et primitivæ illustrisque familiæ informator, quem psalmus ut præsentis competit explanandarum rerum adminiculo septuagesimus septimus panem cæli et panem angelorum figuraliter vocitans expressit, septem panum fragminibus divina potius benedictione crescentibus quam lurcorum rictu comedentium minuentibus quatuor millia virorum excepta secundi sexus caterva, Evangeliorum textu narrante, legitur pavisse et affatim satiassè, sublatisque fragmentorum reliquiis et collectis buccellarum crustulis in frusta contractis septem corbes vel cistella stupendo cunctis spectaculo replevisse. Necnon et legalis illa famosaque jubilæorum festivitas septennis annorum hebdomadibus decursis celebrata, quando sabbatizante agrorum cultura, et cessantibus stibariorum rastorumque pulverulentis quassationibus, jam jamque volvente mensis septimi circulo, horrisonæ ventosis flatibus elangebantur buccinæ, futura mysteriorum sreana per allegoriam figuraliter portendisse declaratur. Porro sacrosancta Pentecostis solemnitas revoluta et reciproca septem hebdomadarum vicissitudine nonne hujusemodi supputationis laterculum satis competenter astipulari dignoscitur quando Paracletus ex summa cælorum arce post decem dierum inducias destinatus jure pignus promissæ hæreditatis vocatus apostolorum præcordia supernorum charismatum gratia fecundans defusarum septuaginta linguarum loquela dictavit, quas decies septena bellicosi Hieroboal, id est Gedeonis progenies a nefande Abimelech tyrannide potius quam legitima regnandi monarchia subnixo, et consanguinæ germanitatis jura et devotæ fraternitatis vincula lymphatico ritu rampente, in vertice scopulorum horribili et inaudita anterioribus sæculis strage crudeliter interfecta præfigurasse monstratur? Cui propter dira parricidiorum piacula et abominanda facinorum flagitia, nequaquam frustra senticosus rhamnorum surculus sub typo spurcissimi et scelesti Antichristi ab Jotham sumpio paradeigmate assimilabitur, uti florulenta caricarum ficulnea simulque pampinosæ vitis palmites cum glaucimante oliveto spreti sceptrâ imperii suscipere renuerunt quod etiam obumbratæ legis antiquitate subductaque putida pecudum exta olidasque holocaustonatum fibras inflexit. Et radio rudis Testamenti coruscante Redemptor noster cælesti claviculario, de quo poeta :

Claviger ætheris portam qui pandit in æthra,
 sciscitanti quoties delinquentibus noxarum vincula enodanda forent, respondit non solum usque septies sed usque septuages septies, id est quinquages noveni et quinquies octoni, quæ simul in unam redacta summam quadringenti et nonaginta calculantur. Undecies quoque septennariæ generationis propago ab ortu nascentis mundi concatenata fecunditatis serio decurrens, postquam originaliter materie informis formatas species per evolventem dierum alternationem accepit usque ad cælestis puerperii veneranda conabula, huic mysterio concordare congruatur : quam Antiochensis medicus incorruptæ

virginitatis pudicitia præditus, texere a prole veneranda Dei inchoans, post nepotum et pronepotum progeniem gradatim produxit avorum et proavorum genimina denumerans ac per avos et tritavos rursum singillatim ordinem genealogiæ recapitulans decursis septuaginta septem generationum laterculus protoplaustum terminum posuit : quod sacra Geneseos auctoritate antiquitus præfigurabatur historica relatione dicente : Septies vindicabitur de Cain, de Lamech vero septuages septies. Has ultrices ponnarum vindictas intelligibilem Lamech, id est totius mundi reatum punientes post totidem generationis circulos optata et præsignata sæculis Redemptoris nostri nativitas diræ mortis imperium conquassans dirupit, confregit, extinxit et in Tartara trusit.

Quid, inquam, famosus ille nepos patriarchæ præcipui romeans ab avunculo de Mesopotamia Syriæ cum bis sena pignorum prosopia jam bis decurso bilustri temporis intervallo ; qui post angelicæ colloctationis palestram Israeliticæ stirpis vocabulum adeptus est? Nonne cum quadringentis catervarum militibus occurrente furibunda fratris vesania et totius germanitatis jura propemodum calcitrante, ad mitigandum hirsuti rabulæ rancorem et antiqui livoris rabiem septies iteratis in curvationum vicibus cernulus inclinabatur. Non enim septennarius supputationum calculus simplia tantum vel septula decursione sed etiam decupla recapitulationis serie mysticam portendere allegoriam catholica Patrum decreta sanxerunt. Quemadmodum illustris vir desideriorum ab

ipso tirocinio rudimentorum, licet in medio barbaræ gentis divinis cultibus mancipatus et Gabriele arcana rerum occultis clavibus reserante, prophetico afflatus spiritu septuaginta hebdomadibus usque ad cunas Bethlehemitici ducis populum Israel gentesque postulas in virga ferrea rectori, decursis porrectisque declarat : hoc est evolutis XCVIII lustrorum circulis quod est a vicesimo anno Artaxerxis regni Persarum gubernacula tenentis. Tunc existente Olympiade octuagesima quarta usque in annum decimum quintum Tiberii Cæsaris, quo redemptio gentium præstolata advenisse traditur, solares supputantur anni cccclxxv, id est juxta lunarem Hebræorum calculationem [Par. om. cccclxxv.... calculationem] cccclxxv ad-

jectis quadrantibus et embolismorum incrementis, ut Julius Africanus temporum scriptor digessisse monstratur. Syrorum quoque princeps, quem lurida lepræ spurcitia membratim potius quam particulatim elephantino tabo contexerat, nonne peregrinantis verniculæ incitamento celoberrimum aggressus prophetam septenis vicibus horrentem corporis staturam Jordanis alveo acclinis et cernuus incurvus, regenerantis gratiæ formam et secundæ nativitatis prerogativam, quæ ex utero sanctæ Ecclesiæ secundis visceribus per baptismati sacramentum fidelibus confertur manifestissime declaravit. Igitur septiformem supra memoratæ supputationis calculum, qui mysticis sacrorum canonum floribus depingitur [Mai om. qui myst.... deping.], nonne sextus Heptateuchi volu-

minis textus celeberrimo triumphorum spectaculo et inexpertis usque ad id tempus rerum successibus declarat? Quando genus electum et regale sacerdotium populusque acquisitionis utpote stirpe patriarcharum progenitus cum ingenti catervarum phalange celebre municipium et superis invisum hebdomadæ unius curriculo lustratum sonantibus septem sacerdotum salpicibus, id est septem buccinis, Jubilæorum concio clangore per classica crepitantibus solo tenuis dirutum funditus evertit. Quæ rerum figura futurarum, juxta anagogen peractis septem sæculorum voluminibus, horrendum ruituri mundi terminum et ultimam fugacis vitæ clausulam portendere manifestatur. Ornamenta quippe universalis Ecclesiæ, juxta decreta veterum, septenis sacrorum officiorum gradibus continentur, quæ a primo sacramentorum ordine nominati distincta per exorcistas et acolythos incrementa virtutum capiunt et usque ad summi pontificatus gubernacula ac spirituales sacerdotum infulas pedetentim pertingunt. Idcirco Praxapostolon, hoc est Actus apostolorum totidem viros diaconatus officio functos Ecclesiæ primitivæ dispensatores probat. De quibus Arator, poetica facundia fretus, refert:

Jura ministerii sacris altaribus apti
Ia septem statuere viris.

Sed, pro dolor! statim in primo limine novellæ religionis contra orthodoxam fidei regulam caninis latratum fictibus ab eodem cœtu nefandi Nicolaitæ nascuntur. Quorum recta quam perniciosus errorum radicibus pullulaverit et quam veneratis hæreticæ pravitate frondibus succreverit, Apocalypsis angelica ratione propalans patefecit. Quod quinto hæreticorum capitulo manifestus liquet: sed ad propositum revertar. Nam duplex et anceps Nilotici regnatores somnium futurorum præsentia portendens quo septenas spicarum glumulas fertilis culmi summitate maturiscentes cum totidem buculis corpulenta crassitudine saginatis amœna riparum vireta carpentibus contemplabatur prædictis numerorum speciebus minime refragari deprehenditur. Altera quoque Testamenti tabula septem præceptorum tenere scripta legebatur et orationis Dominicæ intercessio suffragatix et purulentis animarum ulceribus medicinæ refocillatrix septem sententiarum serie contexitur. Si quidem diurna et nocturna horarum intervalla quibus indesinenter quasi quodam reipublicæ vectigal et fiscale tributum orationum officia persolvimus, septena synaxeos intercapedine revoluta rotantur. Unde reor psalmigraphum vatem cecinisse (Ps. cxviii, 164) *Septies in die laudem dixi tibi*. Et alibi ejusdem Psalmistæ sacrosancta sermonum oracula præfatæ supputationi non dissonam protulere sententiam, dum eloquia Domini eloquia casta mercissimo liquidi argenti metallo quod per torridi ignis coactatorium remota squalenti scoriarum rubigine septulo expiari perhibetur, simillima collatione captasse noscuntur. Sæculares quoque et forasticæ phyllophorum disciplinæ totidem supputationum partibus calculari cernuntur, arithmetica scilicet, geo-

metrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina. Sed anniversaria temporum vicissitudo, quam Psalmista coronam benignitatis introducit divinæ benedictionis ubertate locupletatam, nonne binis et quinquies denis hebdomadarum voluminibus et reciproco circulorum vertigine jugiter rotatur? Nec ipsa superna cœlestisque creatura hujusmodi supputationis laterculo carere cognoscitur dum corporea visibilis mundi factura septenis cœlorum orbibus pernici volentis sphaeræ impetu per præceps vergentibus licet planetarum retrogradis curibus tricenis [*Mai tricentur*] circumvallata cingitur. Porro lunaris globi rotunditas, quæ bis sexies mensuris momentorum suppletionibus per ter quinas dierum revolutiones usque ad perfectum plenæ lunæ circulum crescit, totidemque dierum alternationes marcescente pulcherrimi vultus forma decrescit, septenis figurarum speciebus variatur, hoc est bicornæ et secilli ac reliquis quæ septiformem ecclesiæ speciem designare patrum statuta sanxerunt. Nec prætereunda reor Pleiadis vel Arcturi sidera de quibus divina oracula per turbinem horrenda valetudine oppressum compellabant ita: *Nanquid conjungere valebis micantes stellas Pleiades aut gyrum Arcturi dissipare poteris? Nam Arcturus Riphæis perlatas montibus qui Boreo Aquilonaris poli cardine volvitur qua Scythia regna horrendam incolunt barbariem ætiformi temonis et plaustris silere signatur, et quia nunquam occasurus semper brumali Circio copulatur propter vicinitatem axis, non immerito rigidam præcæ legis austeritatem allegoricis ænigmatibus præfigurat. Quid referam Atlantidas patronymico dictas vocabulo quas Græcorum traditio a pluritate Pleiadas, Latina a verno tempore Vergilius seu a merulento palmitum racemo botrum nuncupaverat? Quæ dum obliquis linearum infractibus a climate orientali emergentes qua croceum solis jubar exortum terris infunditur metam circuli peragunt, pulchre universalis Ecclesiæ septenariam charismatum distributionem totidem siderum claritate præfigurant. Astrorum quoque situs quæ lingua Argivorum dicuntur Hyadæ, de quibus Mantuanus vates legitur cecinisse:*

Arcturum, pluviasque Hyades gominosque triones,

et quas Romulea Latinitatis antiquitas Suculas vocavit, septiformis esse monstratur ante frontem æthralis tauri locatus qui Zodiaco circulo inter duodecim signa continetur. Unde mathematici fatum fortunam vel genesim aut suprema Parcæ filia de quibus Maro in Bucolicis:

Talia (içquit) sæcla, suis dixerunt, currite fuis
Concordes stabili fatorum numine Parcæ,

se divinare et prænoscere posse ridiculosa stoliditate arbitrantur. Necnon et plantarum dispar volubilitas quæ præcipitem cœli vertiginem, ut præfati sumus, diverso linearum tramite moderantur, septenis stellarum curculis licet inæquali annorum corona rotatur. Sed et furva nocturnæ cecitatis latibula, de quibus cautum est. *Posuit tenebras latibu-*

lum suum, quæ tetra telluris umbraculo generata A perhibentur, septem partibus singillatim sequestratis dirimuntur, hoc est conticinio, intempesto, crepusculo, etc. Fiduciam quoque concordæ modulationis harmonia resonantem septem constare fidibus rhythmica musicorum regula declarat, ut Virgilius,

. . . . Septem (inquit) discrimina vocum,

septem simili modo spiritualis bibliothecæ formulas, et divinæ legis regulas catholica præcessorum monumenta luce clariora demonstrant. Sed mihi, ut poeta ait :

Ante d' em clauso componet vesper Olympo,
et alibi :

Ante pererratis amborum linibus exsul
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,

Quam totos possim legum decerpere flores,
Qui numeris septem monstrant exempla sacratis.

Sed forte quilibet scrupulosus clanculo cordis cogitatu epistolarem perscrutans rusticitatem perquirat et percunctetur cur septenariæ supputationis calculum, quem per utrumque Testamentorum canonem explanandarum rerum necessitate coactus congesteram, iterum atque iterum septuplo et septuplo perplexa revolutione replicetur. Hujuscemodi sollicitudine permotus recolat et reminiscatur, in primordio epistolæ quam tantopere exempli gratia protelaveram, inde meam mediocritatem radicem futuræ locutionis, oblato hujus supputationis argumento, sumpsisse. Unde postmodum fragilis et gracilis ingenii frutices et nutabunda verhorum vimina patulis defusa ramusculis succreverunt. Cum igitur tot tantisque sacramentorum vinculis tamque sacratis numerorum nexibus per septiformem Spiritus gratiam charitas constringatur, de qua egregius prædicator qui tertii cæli secreta scrutabatur, Romanis concatenato schemate scribens, cui Græcorum grammaticis *climax* vocabulum indiderunt, ita exorsus est : *Patientia autem probationem; probatio vero spem; spes autem non confundit; quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis; operæ pretium videtur ut spiritualis et incircumscripita necessitudo carnali et corruptili parentelæ præferatur: quando quidem evangelica narrant instrumenta quod [Omitte quod] incarnatum Dei Verbum de quo scriptum est, *Eruerit cor meum bonum verbum*, et quod *ex utero ante Luciferum* Psalmista idem cecinit progenitum, humanæ cognitionis propinquitatem et incontaminatæ genitricis affectum contra jus ritumque naturæ quodammodo dissimulasse. Et quamvis catholici Patres, spiritualem sermonum medullam enucleantes, latentemque in litteris sensum perscrutantes allegorice ad Synagogæ typum retulerunt, nullatenus tamen sacrosanctæ matris personam fuisse historice relatione inficiari noscuntur. Hæc idcirco tantis verborum ambagibus deprompsimus, ut prietini fraternitatis affectus quos præteritorum evolutis annorum circulis conciliasse et copulasse dignoscimur, recenti quodammodo memoria recuperentur et recalescant, ne rotante prolixo tem-*

poris diuturnitate torpescant aut longa locorum intercededine refrigescant. Vere enim indisruptæ charitatis vinculum nec annorum numerositate marcescit nec spatioso terrarum intervallo tabescit: quin potius perfectæ charitatis præcordia interdum plus absentia pulsant quam præsentia pascant. Sicut famosis spiritualis palæstræ agonotheta qua certantes cælestis palmæ bravium percepturi sunt, affabiliter dicebat : *Etsi corpore absens sum, sed spiritu præsens*. Non ergo obolenda et parvi pendenda est hæc dextris firmata affinitas, dum prædictus prædicator sibi et Barnabæ inconcussas Ecclesiarum columnas, hoc est Petrum et Jacobum et Joannem, dextras dedidisse tripudiando referat.

Heia præstantissime et amantissime illi mi, priscæ B fraternitatis memor inextricabilis veræ dilectionis ligatura tanto strictius et enixius per succiduas sæculorum ætates indisruptis restibus (reliquum nō detur in ævum,) quanto constat quod iisdem concatenatæ dilectionis viscus sacro et septiformi mysteriorum numero glutinosius lentescit. Igitur hæc præfatiuncula venerandam celsitudinem vestram affabiliter alloquens, aliquantula metrorum munuscula, domesticæ familiaritatis fiducia fretus, subjunxi præsertim veterum auctoritate provocatus de diversis rerum qualitibus modo cælestium modo terrestrium, materiæ [*F. leg. materiæ*] nactus nunc grandem nunc gracilem, creaturarum naturam considerans strictim summatimque deloravi.

Nam Symposium, poeta versificus, metricæ artis G peritia præditus, occultas ænigmatum propositiones, exili materia sumpta, ludibundis apicibus legitur cecinisse, et singulas quasque propositionum formulas, tribus versibus terminasse. Sed et Aristoteles, philosophorum acerrimus, perplexa nihilominus ænigmata prosæ locutionis facundia fultus argumentatur. Quamobrem nostræ exercitationis sollicitudo horum exemplis instincta, et commentis ad inventionem stimulata, decies denas, id est, centenas quinas ænigmatum propositiones componere nitetur, et velut in quodam gymnasio, prima ingenioli rudimenta exercitare cupiens, ut venire possit deinceps ad præstantiorem operis materiæ : si tamen prius hæc mediocria metricæ definitionis regulis minime caruerint; tripartitamque syllabarum differentiam juxta perpendicularum scandendi rite servaverint. Denique prædicta ænigmatum capitula primitus quaternis versiculorum lineis digesta; sequentia vero, juxta quod se occasio componendarum rerum exhibuit, quinis aut senis, vel etiam septenis metrorum versibus et eo amplius carminantur: quibus indesinenter, secundum poeticæ traditionis disciplinam, cola, vel commata, seu pentemimerim et heptemimerim adnectere, progressis binis aut ternis pedibus procuravi; alioquin dactylici hexametri regulæ legitima æquitatis lance carentes, lubricis syllabarum gressibus vacillarent. Porro quod etiam muta insensibilem rerum naturam, de qua ænigma clanculose et latens propositio componitur, quasi loqui et ser-

mocinari fingitur: hoc et in sacris litterarum apicibus A insertum legitur: quia nonnunquam rationalis creatura irrationabilium gestu et personis utitur, et e contrario irrationabilis sensus vivacitate carens intellectualium gestu et voce fungitur. Quemadmodum in libro Judicum diversa lignorum genera articulata hominis voce loquentia monarchum quæsiisse referuntur: *Ierunt*, inquit, *ligna ungere super se regem*; ubi sigillatim, sicut supra jam diximus, ficus et vitis simulque oliva, et ad extremum rhamnus igne proprio flammisque voracibus Libani cedros consumpturus, juxta ritum humanæ locutionis profari perhibentur.

Hujus etiam tropi figuram in quarto Regum volumine Joas Israeliticæ plebis gubernaculo politus ad Amasiam regalibus imperii sceptris fulgentem, cum B furibundo cavillationis ludibrio et probroso gannaturæ subsannantis elogio crudeliter componens, *Carduus*, (inquit) *Libani misit ad cedrum quæ est in Libano*, dicens: *Da filiam tuam filio meo uxorem*, et reliqua.

Et Psalmista, omnia ligna silvarum exsultasse, et flumina manuum plausibus lusisse camposque gratulabundos existisse, ab animali ad inanimale metaphorice, retulit, et illud poeticum:

Mater me genuit, eadem mox gignitur ex me; et quod e mutis ac brutis ratiocinationis argumenta requiruntur cum etiam sapientissimus cunctorum retro regum, et deinceps nasciturorum, in Ecclesiaste frequenter stolidissimorum personis utatur, dicens: Quid habet homo amplius jumento aut sapiens stulto? et cætera similia. Hæc idcirco diximus ne quis forte novo nos et inasitato dicendi argumento, et quasi nullis priorum vestigiis trito prædicta ænigmata cecinisse arbitretur. Et, ut evidentius harum rerum ratio claresceret, legitimos septies quaternos metrorum pedes, quibus universa non solum principalia octo genera progrediuntur, verum etiam species, quæ ex eadem stirpe pullulantes centuplis metrorum frondibus contextuntur, subdidimus, et singulis quibusque pedibus tantam exemplorum copiam accumulantes ex diversis orationum partibus congesimus, quantam ad præsentis opusculi normam, pro evidentioris indicii gratia, sufficere credidimus. Et quod præcessores celeberrimi uniformi nominis exemplo propalasse noscuntur, nos eorumdem vestigia euixius indagantes uberiores exemplorum formulam enucleavimus. Neque enim in tam densa totius Latinitatis silva et nemorosis syllabarum saltibus, ubi de singulis verborum radicibus multiplices regularum ramusculos pullulasse antiqua veterum traditio declarat, rudibus facile negotium deprehenditur et præsertim metricæ artis disciplina carontibus, et qualiter vel quo pacto longæ et brevæ syllabæ vel etiam communes utrobique competentes, quas Græci dichronas dicunt, sagaciter discriminantur. Ex hac enim triplici syllabarum definitione potius, quam de fonte aut monte Musarum, de quibus Persius Flaccus:

Nec fonte (inquit) labra prolui Caballino,

Nec in bielpite somnasse Parnasso
Memini me.

omnis metrorum ratio monstratur, et qui versus monoschemi, qui pentaschemi vel qui decaschemi, cum viginti quatuor temporibus, excepto si trochæo terminentur, rite dicantur.

Hac tripartita descriptionis [*Maius*, discretionis] norma omnis heroica hexametri versificatio, vel cæsurarum scansio principaliter constat, licet synalœpharum velut quædam conglutinatio, et explosa collisionis additamenta crebro apud poetas lyricos et satyricos necessitate metri interponantur, quæ maxime ex vocalibus litteris vel syllabis semivocali terminatis gignuntur. Has utrasque Junius Juvenalis, quinto Satyrarum libro, unius versus tenore simul elisit dicens:

Omenta, ut video, nullum discrimen habendum est.

Scanditur: *omen spondæus, tut vide dactylus per synalœpham, o nul*, *spondæus, lum dis spondæus, crimen ha dactylus, bend est spondæus per synalœpham.*

Rursus idem lyricus, lib. IV:

Bellorum excubiæ truncis affixa tropæis.

Scanditur ita: *Bello, rex cubi per synalœpham, æ trun, cis af, fxa trop, æis.* Sic Annæus Lucanus, Cordubensis poeta, uno versu libri VIII, bis elisit dicens:

Quare agite, Eoam, comites, properemus in orbem.

Rursus idem, lib. X, ait:

Hinc tergo insultant pedites, via nulla saluti.

Et alibi:

Extremoque epulas mensasque petemus ab orbe.

Unde Paulus Quæstor elisit in litteram ita:

Tartaream in sedem sequitur nova nupta maritum.

Sic etiam Prosper, poeta et rhetor, in libro quem Epigrammata protitulaverat, eandem litteram bis elisisse cognoscitur, dicens:

Non captum aut auctum, non hic mutabile quiddam est.
Item, infra:

Cœlestem ad patriam tendens cognosce vocantem.

Hæc eadem synalœpha versibus Sibyllæ poetridis continetur, quæ ait:

Tunc ille æterni species pulcherrima regni.

Phocas quoque grammaticus primo versu synalœpham explodit, dicens:

Ars mea multorum est quos sæcula prisca tulerunt.

D Isidorus vero vocales elisit ita:

Argutusque inter latices et musica flabra.

Et Virgilius, lib. XI:

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Idem, lib. VII *Æneidos*, in uno versu geminas synalœphas et eclipsin comprehendit ita:

Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit.

Scanditur enim ita: *Nunc repet, Anchi, ses fa, torar, cana re, liquit.* Sed hos duos metaplasmos sæpe ambiguitas scandendi conturbat, quos talis discretionis differentia dirimit. Si prior vocalis explodatur, erit synalœpha; si posterior fuerit explosa, erit eclipsis. Sicut in novissimo versu libri Regum cautum legitur:

Purpureis major Persarum in sede tyrannis.

Virgilius [*Grammaticus*] item libro quem Pædagogum prætitulavit, cujus principium est :

*Carmina si fuerint, te iudice, digna favore,
Reddetur titulus, purpureusque nitor.
Si minus, æstivas poteris convolvere sardas,
Aut piper aut calvas hinc operire nuces;*

syllabam elisit dicens :

Duram iter et vitæ magnus labor.

Et Arator subdiaconus primo versu terminalem genitivi syllabam disposuit dicens :

Mœnibus undosis bellorum incendia cornens.

Et infra elegiaco versu subjunxit :

Inque humeris ferimur te relevante piis.

Et Andreas orator inquit :

Filius ipse hominis, qui Deus est hominis;

propterea namque has duas metaplasorum species ex numero 24 indagare et explanare nisus sum, quia per omne corpus poeticorum librorum satis frequenter insertæ sunt, et nisi sagaci subtilitate præcognitæ fuerint, diversa impedimentorum obstacula scandentibus [*Maïus add.* velut iter carpentibus] generare solent. Idcirco diversos versus metrorum ad synalœphæ metaplasum congruentes catervatim congressimus, quatenus his perspectis nullum deinceps explosæ collisionis chaos latebrosum contractæ synalœphæ barathrum lucem scandentis confundat, aciemque legentis obtundat.

Igitur, tripartita heroici hexametri perpendiculari, ut certius cognosci queant, strictim summamque expedire conabor, sicut prisca veterum auctoritas tradidisse memoratur. Videor itaque mihi hoc planius et apertius posse patefacere, si per interrogationem et responsionem paucillatim reciprocis vicibus stylus varietur, quemadmodum beatus Augustinus per multa librorum corpora, hoc est Soliloquiorum, et de libero Arbitrio, et eo quem de Magistro prætitulavit, et sex libris quæ de Musica fecisse comprobatur; vel Isidorus duobus voluminibus quæ Synonyma vel Polyonyma protitulatur. Quod genus dictandi ab undecima appellativorum nominum specie translatum reor. Hoc itidem Junilius instituta regularia, quæ a Paulo Syrorum scholis naviter instructo didicerat. Primasio sedis apostolicæ pontifici scribens: Ne aliqua, inquit, confusio per antiquariorum, ut assolet, negligentiam proveniret, magistro M. Græcam litteram, discipulis D. proposui, ut ex peregrinis characteribus, et quibus Latina scriptura non utitur, error omnis penitus auferatur, melius quippe et sagacius hoc argumento velut quibusdam cotibus animorum ingenia acuuntur. Idcirco, prætermissis reliquorum metrorum generibus, quæ centenis varietatum speciebus dirimuntur, præstantissimas dactylici hexametri regulas, quod cæterorum arcem et infulas possidet, prædictis litterarum characteribus vicatim et alternatim positis pandamus.

D. Quot sunt genera versuum in dactylico metro? — M. Quinque.

D. Quod est dactylicum metrum? — M. Quod constat dactylo et spondæo.

D. Nonne plerumque ultimus pes trochæo termi-

natur? — M. Quia monnali, metrorum artis peritia præditi, hunc pedem de versu excludendum censuerunt, quia omnis syllaba in ultimo versu adiatheros est, id est, indifferenter accipitur, nec interest utrum corripiatur an producat. Unde a quibusdam vitiosus versus putatur qui trochæum admittit. Nam ratio exigit ut in pleno versu viginti quatuor tempora sint: admissio itaque trochæo, minuitur temporum numerus, et erunt tempora viginti tria, qui est versus colophos.

D. Superius dixisti quinque genera versuum esse in dactylico hexametro; quæ sint nominatim dicito. — M. Hexameter, pentameter, tetrameter, trimeter, dimeter.

D. Hexameter rectius dicitur an hexametrus? —

B M. Utrumque, ut *Evander, Evandrus*, quorum unum venit ex Græco, alterum ex Latino.

D. Hexameter ergo sive hexametrus, quot pedibus cæditur? — M. Sex: dactylo et spondæo circum se positus aut alterna interpositione variatis.

D. Hexametri versus genera quot sunt? — M. Tria.

D. Quæ? — M. Hexameter dactylicus, hexameter heroicus, hexameter iambicus, qui et senarius, qui constat ex simplicibus sex, idemque ex duplicibus trimeter.

D. Quid ergo, si versus hexameter sex spondæis constiterit, poterit dici dactylicus? — M. Vocatur quidem versus spondiazon, sed metrum dactylicum: nam ejusmodi compositio non nisi in dactylicum metrum cadit.

D. Qui sunt versus hexametri dactylici? — M. Qui tantum sex pedibus dactylicis constant, præter bella et facta heronum quodlibet aliud continentes, ut puta sunt Bucolica et Georgica cæteraque hujusmodi.

D. Qui sunt hexametri heroici? — M. Qui bella et heronum res gestas complectuntur, veluti est *Ilias* Homeri, vel *Æneis* Virgilii, vel *Lucani prælia Cæsaris* et *Pompeii decantantis*.

D. Qui est pes quintus? — M. Dactylus.

D. Quare quintus dactylo competit? — M. Quia semper in versu, exceptis aliis locis quibus varie ponitur, quintam regionem proprie obtinet, minusque lenis est versus qui quinto loco spondæum habuerit, et vocatur spondiazon ut est ille:

D Aut leves ocreas lento ducunt argento,
et ideo nec in fine dactylus debet poni nec spondæus in quinto loco. Ideo spondæus a quibusdam imus pes cognominatur, quod regionem sextam sibi vindicet.

D. Qui modus est syllabarum in versu dactylico hexametro heroico? — M. Omnis versus hexameter dactylus sive heroicus a duodecim syllabis crescit usque ad xvii; nam qui imus est habet syllabas non minus quam duodecim.

D. Quid ergo, nonne plerumque invenimus versum xviii aut xix seu xx syllabarum, ut sunt hi:

Sed revocare gradum superasque evadere ad auræ.

Item:

Lauris erat tecti in medio, in penetralibus altis.

Item:

Aut onera accipiunt vententum, atque agmine facto. A — M. Certissima definitione. decem schematibus constat.

Item : Chara mihi ante alias, etc., usque Dianæ.

— M. Sunt quidem plerique syllabarum XVIII, aut vero XIX, raro et XX aut vix aut nequaquam reperriri queunt. Verum sciendum est in metrica ratione nunquam computari eas syllabas quas superius diximus synaëphæ metaplasmum intercipere; quo fit ut omnes illi versus qui supradictum syllabarum numerum videntur excedere, detractis synaëphis, ad XVII aut XVI, vel etiam ad XV, redigantur, veluti sunt illi quos supra exempli gratia posueras. Unde sciendum est nullum versum dactylicum hexametrum inveniri posse qui numerum syllabarum XVII videatur excedere. Itaque omnis versus dactylicus hexameter infra hunc numerum usque ad duodecimam syllabam terminatur.

D. Precor hoc lucidius expone et clarius enodari.

— M. Versus dactylicus hexameter, si solis spondæis constiterit, erit XII syllabarum. Si unum dactylum habuerit, XIII; si duos, XIV; si tres, XV; si quatuor, XVI; si quinque XVII. Ita toties una syllaba crescit quoties dactylus accesserit.

D. Hexameter versus dactylicus per quot species variari decernitur? — M. Quantum metrica ratio declaratur, XXXII schemata habet.

D. Has schematum species per ordinem apertius explana. — M. In versu XII syllabarum, una species est: hic est quem superius diximus monoschemum nuncupari, is quippe sine ulla varietate omnes in se spondæos habet, qui ob hoc spondæon vocatur, ut est:

Hi producuntur legati Minturnenses,
quod genus versificationis adeo durum et horrens est, ut Albinus in libro quem de metris scripsit vetet Spondæis totum concludere versum.

Sed adjuncto dactylo quinta regione apertius comitur.

D. In versu XIII syllabarum quot schemata sunt? — M. Quinque, sine dubitationis scrupulo.

D. Quomodo, quave ratione? — M. Ibi quippe unus dactylus inter spondæos admissus omnibus quinque locis libere decurrit.

D. Ad indagandos bis XVI dactylicos metrorum anfractus meditantium mentes facilius flectuntur, prolatis exemplorum formulis, stolidè obstrusum ignorantie latibulum illustrantibus, quam nuda garulorum loquacitate verborum? — M. Versus XIII syllabarum hexametri singulari dactylo cum quaterno spondæo constans quinas, ut diximus, sibi usurpat species. Ponitur loco primo dactylus ita:

In cruce confixus mundum Christus salvavit.

Loco secundo, ita:

Christus Filius Æterni salvavit mundum.

Loco tertio, ita:

Christus per lignum crucis aufert mundi noxam.

Loco quarto, ita:

Scandens in ligno Christus dedit arham vitæ.

Loco quinto, ita:

Suspendens mundi Christus peccamina dempsit.

D. Versus XIV syllabarum quot schemata habet?

D. Da per ordinem earumdem specierum rationem. — M. Aut enim primo et secundo loco dactylus ponitur, aut primo et tertio, aut primo et quarto, aut primo et quinto, aut secundo et tertio, aut secundo et quarto, aut secundo et quinto, aut tertio et quarto, aut tertio et quinto, aut quarto et quinto. Hoc modo decupla schematum species alternatim inserta supputatur.

D. Da exemplis horum probationem. — M. Juvenecus Hispanus primo prologi versu hujus rei notitiã pandit:

Immortale nihil mundi compage tenetur:
Scandit ita: *immor, tale ni, hil mun, di com, page te; netur.* Et infra:

Accumulant quorum famam laudesque poetæ.
Sedulius itidem in præfatione metrica quæ hexametro et pentametro catalectico decurrit, primum versum decaschemum tenuit:

Paschales quicunque dapes conviva requiris.

Juvenalis Satyrarum libro V:

Magna quidem sacris quæ dat præcepta libellis.
Scandit enim: *magna qui, dem sa, cris quæ, dat præ, cepta li, bellis.* Item infra:

Quis tam festa dies aut cesset prodere furem?

Lucanus, libro decimo:

Felix prædo jacet terrarum vindice facto.

D. Versibus istis, quos exempli gratia protulisse visus es, nequaquam omnes decem schematum regulæ liquido patuerunt. Sed tantum tres formulæ, id est, dactylus loco primo et quinto, item loco secundo et quinto, item loco tertio et quinto; residua vero schemata necdum prolata delitescunt. Quamobrem operæ pretium reor ut id quod passiva definitionis generalitate non ad integrum promulgaveras, nunc per ordinem eorumdem schematum recapitulando nequaquam semiplena specialitate examussim enucleare studeas. — M. Versus heroicus hexameter XIV syllabas primo loco et secundo dactylum recipit ita:

Arbiter omnipotens mundi dempsit peccata.

Loco primo et tertio dactylum, ita:

Abstulit in ligno Deus omnem mundi labem.

Loco primo et quarto, ita:

Lurida quassavit diri Deus Orci sceptrâ.

Loco primo et quinto, ita:

Triverat in ligno pendens mundi mala Christus.

Loco secundo et tertio dactylum:

Christus de cruce tetra tulit mundi peccata.

Loco secundo et quarto dactylum:

Christus de cruce contrivit mala mundi cuncta.

Loco tertio et quarto dactylum:

Christus purgavit generis maculas humani.

Loco tertio et quinto dactylum:

Sacra salvavit genus humanum cruce Christus.

Loco quarto et quinto dactylum:

Christus nos servet jam crimina cuncta relaxans.

D. Versus XV syllabarum quot schemata complectitur? — M. Juxta quod veterum auctoritates pate-

fecerunt, decem schematibus, ut ille prior, componitur. Nam sicut in illo XIV syllabarum dactylus decies variatur, ita in hoc spondæus toties invertitur.

D. Harum rerum exempla versibus ad hanc speciem pertinentibus doceri desidero. — M. Lucanus libro octavo explanat dicens :

Ardua quippe fides robustos exigit annos.

Idemque libro quinto :

Fertur ad æquoreas ac se projecti in undas.

Scanditur ita : *fertur ad, æquore, as ac, se pro, jecit in, undas.* Virgilius, in Georgicis :

Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.

Et Paulus Quæstor ait :

Arbiter aurarum qui fluctibus imperat atris.

Ergo hujuscemodi versus decaschemi dicuntur.

D. Hujuscemodi responsionis argumentum mihi minime satisfactum esse arbitror, nisi ea quæ particulatim versibus excerpta sunt universaliter astipulatione decupla accumularentur. — M. Versus hexameter quindecim syllabis, tribus dactylis constans, dens, ut diximus, continet schemata, hoc modo : loco primo, secundo et tertio dactylum :

Jam veneranda Dei soboles mundum salvavit.

Loco primo, secundo et quarto :

Jam memoranda Dei proles cruce servat sæcla.

Loco primo, secundo et quinto dactylum :

En veneranda Dei proles salvat cruce mundum.

Loco primo, tertio et quarto dactylum :

In cruce suspensus sine crimine salvat mundum.

Loco primo, tertio et quinto, dactylum :

Omnibus in ligno tribuit sperare salutem.

Loco primo, quarto et quinto dactylum :

In cruce confixus jam sæcula prisca novavit.

Loco secundo, tertio et quarto, dactylum :

Mundum jam veneranda Dei soboles salvavit.

Loco secundo, tertio et quinto, dactylum :

Christo concelebretr honor qui sæcla gubernat.

Loco secundo, quarto et quinto, dactylum :

Christo concelebretr præconia debita mundus.

Loco tertio et quarto et quinto, dactylum :

Emptus Christo, concelebrans cane carmina, mundus.

D. In versu XVI syllabarum quot schemata continentur? — M. Totidem species habet quot in tredecim jam patefecimus, id est, quinque.

D. Da horum schematum argumenta ex libris auctorum prolata. — M. Lucanus libro tertio :

Fractarum subita ratiun periere ruina.

Scanditur enim : *fracta, rum subi, ta rati, um peri, ere ru, ina.* Et notandum quod hic versus et cæteri similes apud metricos laudabiles habentur, ubi nunquam in scansione integra pars orationis dirempta reperitur, sicut in aliis schematum ordinibus crebro invenitur. Paulus Quæstor in gratiarum actione ait :

Oceanum rapidis linquens repetensque quadrigis.

Virgilius in Bucolicis :

Pergite, Pierides, Chromis et Mnasilus in antro.

Persius Flaccus binis versibus junctis ait :

Nonne quidem hoc studeo populatis ut mihi nugis
Pagina tergescat dare pondus idonea fumo.

Itaque, sicut in versu tredecim syllabarum dactylus

quinque locis invertitur, ita in hoc sedecim syllabarum spondæus iisdem locis alternare cognoscitur, et dicuntur pentaschemi propter prædicta quinque schemata.

D. Eorundem schematum species, quæ ordine præpostero poeticis versibus prolatae sunt, per ordinem legitime quinquies quinquies quadrare absurdum non opinor. — M. Heroicus versus XVI syllabis, quatuor dactylis constans, quinque species continet, ita :

Loco primo, secundo, tertio et quarto dactylum :

Jam veneranda Dei soboles cruce salvat mundum

Loco primo, secundo, tertio, et quinto dactylum :

Jam veneranda Dei soboles cruce salvat mundum.

Loco primo, secundo, quarto et quinto dactylum :

En veneranda Dei proles cruce sæcla coruscat.

B Loco primo, tertio, quarto, et quinto dactylum :

Jam pietas immensa Dei cruce cuncta beavit.

Loco secundo, tertio, quarto, et quinto dactylum :

Mundum jam veneranda Dei soboles cruce salvat.

D. Quid igitur, in versu syllabarum decem et septem quot schemata autumas calculanda? — M. Similiter in eo, ut in XII syllabis, unum schema contineri astipulor.

D. Quomodo vel quo pacto fieri potest ut minimus versus et maximus concordia schematum lege decurrant, cum tantopere syllabarum numero discrepent? — M. Quia ibi spondæus quinque constat locis : hic vero dactylus totidem locis inseritur, excepto ultimo pede, quem necesse est disyllabum esse, ne syllabarum amplior numerus accrescat.

C D. Dogmatistæ sententiis et doctoris sermonibus credula præcordia pando, sed tamen id certius ex priscis veterum poematibus experiri cupio. — M. Chronica Eusebii Virgilium imminente metu mortis cecinisse tradunt, et epigramma, quod epitaphium vocatur, ad suprema exsequiarum funera composuisse dicendo :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc.

Scanditur ita : *Mantua, me genu, it Cala, bri rapu, ere te, net nunc.* Quem Lucanus æmulans, his verbis imitabatur dicens :

Corduba me genuit, rapult Nero; prælia dixi.

Idem libro sexto :

Undique præcipiti scopulis removentibus æquor.

Scanditur ita : *undique, præcipi, ti scopu, lis remo, ventibus, æquor.* At vero prædicus vates Mantuanus alibi ita refert :

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro.

Sedulius et de monoschemo versu inter cætera sic ait :

Laudat et egregiæ tribuit sua vota rapinæ.

Eodem modo Prosper in Epigrammatibus cecinit dicens :

Recta volens animus, sapiens et smator honesti.

D. Quid ergo, nunquamne dactylus in fine tur? — M. Potest quidem, ut vult Virgilius, sed non, in eo qui cæteros omnes dactylos habet; veluti in Georgicis :

Aut spumas miscent argenti vivaque sulphura,
quem quidam invertentes sic legunt :

..... et sulphura viva.

Hursus idem libro sexto *Æneidos* :

Bis patriæ cecidere manus, quin protinus omnia,
quem quidam per synalœpham excludunt, nec intel-
ligentes synalœpham tunc esse cum vocales inter se
confligunt, seu solæ, uti Virgilius, libro IV :

Quam tu urbem, aotor, hanc cernes, quæ surgere regna!
Et Lucanus, libro V :

Sæva quies pelagi mæstoque ignava profundo;
scu interposita consonante, ut :

Longius et volvens fatorum arcana movebo;
quod nequaquam in prædicto libro asseri potest;
quippe absolâtus pes est omnia, ut in *Bucolicis* :

Omnia fert metas
Omnia vincit amor.

Posset itaque versus etiam ex dactylis sex constare
si moderno tempore metrici non refutarent, veluti **B**
versus ille est :

Interea tenero mihi bucula pascere gramine;
et alibi :

At tuba terribilem sonitum procul excitat horri'a.

D. Quomodo his versibus, qui dactylo terminantur,
metrici vocabulum indiderunt?—M. Apud metricos qui-
dem hujuscemodi versus catalectici nuncupantur, ut :

Sidera pallida defugium læce territa luminis,
ita et superiores duo.

[*Maius om.* : D. Enumeratis ergo xxxii schematum
ordinibus, magnopere efflagito ut enucleato exem-
plorum serio regulariter edisseras quot species in
carminebus Virgillii, vel Lucani, seu Persii Flacci,
aut Terentii Afri, deprehendi queant. — M. Ex su-
prædictis speciebus xxxii nona amplius quam decem
et septem in poematibus memoratorum investigare
valui, excepto Terentio, qui enim Comœdiarum vo-
lumina, Menandrum secutus, non heroicis versibus
componeret, earum prologus cum ab æmulis dente
canino carperetur, in defensionem sui velut Apolo-
geticus senia dabatur.

D. Eandem decem et septem species certius cogno-
scere concupisco. — M. In versu tredecim syllaba-
rum duo schemata deprehenduntur a Virgilio as-
sumpta, hoc secundo loco et quinto, nam secundo
duos tantum dactylos reperiuntur (*sic*), ut :

Aut leves ocreas lento ducunt argento.
aut quialo, ut :

Se duo seleçei ferro qui scindere vallum.

Et infra :

Ductosæ Teucrum primi dilecta juvenus.

D. Ex versu xiv syllabarum quot species assum-
ptæ sunt? — M. Septem [*F. tres*] tantum; aut enim
primo et quinto loco dactylus inseritur, ut :

Filius huic contra, qui torquet sidera mundi.

Aut secundo et quinto, ut :

Et nox atra polum bigis subvecta tenebat.

Aut quarto et quinto, ut :

Stridens trajecto hæsitæ patefacta cerebro.

D. Ex versu quindecim syllabarum quot schemati-
busungebatur? — M. Quamvis hujuscemodi versus
decaschemus vocitetur, senas [*F. quinque*] tamen ex
eodem assumpsit species; nam aut primo et secundo
loco spondæus reperitur, ut :

A Scandit se nubes et in æthera purgat apertum.

Aut primo et tertio, ut :

Interclumit hiems et terruit Auster cuntes.

Aut primo et quarto, ut :

Cum fletu, precibusque tulit, per sidera testor.

Aut secundo et quarto, ut :

Jamque vale! torquet medios nox humida cursus.

Aut tertio et quarto, ut :

Ascanius meriti tanti non immemor unquam.

D. Ex versu sedecim syllabarum quot species sibi
usurpasse deprehenditur? — M. Licet hunc versum
Græci pentaschemum dixerint, præfatus tamen poeta
quatuor species inde assumpsit, quia aut primo loco
spondæus invenitur, ut :

Carthago premat Ausoniam, nihil urbibus inde;
et alibi binis versibus, ut :

Cernat semiaeci sibi me rapere arma cruenta
Victoremque ferant morientia lumina Turni.

[*Suppl.* Aut secundo] ut :

Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor.
Aut secundo et tertio, ut [*F. leg.* Aut tertio, ut] :

Graugenumique domos suspectaque liquimus arva.

Aut quarto et quinto, ut [*F. leg.* Aut quarto, ut] :

Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem.

Item :

Ascanius galeam ante pedes projecit in amnem.

D. Porro ex versu decem et septem syllabarum
quot species assumpsit? — M. Unius tantum scho-
matis sorte gratulatur, sine quo aliorum schematum
speciebus funditus carere cognoscitur: quæ Græce
monoschemus versus vocatur, cum præter ultimi-
mum pedem cæteri omnes dactylica fungantur scan-
sione, ut :

Nos procul inde fugam trepidi celebrare recepto.
Item primus versus duodecimi libri :

Panditur interea domus omnipotentis Olympi.

Et in duodecimo :

Tum lapsi ipse viri vacuum per inane volutus.

Et in *Georgicis* :

Ille volat simul arva fuga simul æquora verrens.]

D. Quis est versus heroicus catalecticus? — M.
Præbet Virgilius exemplum, dicens :

Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
Scanditur ita : *et tuni, cæ mani, cas et hab, ent redi,*
micula, mitræ. Idem, libro XI :

Fecerat et tenui telas discreverat auro.

D Et libro *Judicum* :

Septuaginta prius traucarat corpora regum.

Et Lucanus libro tertio :

Primus Cæsareis pelagi decus addidit armis.

D. Quis est versus hypercatalecticus hexameter?
— M. Ubi certo numero sex pedum una syllaba
subnectitur.

D. Profer versum hoc modo compositum. — M.
Alma Venus Paphon ingreditur, rosa luceat ex aditis,
Et alibi :

Bumpere claustra manu socios gelidis dare de scopulis.
Simul et in pentametro dactylico hypercatalecticus
versus admittitur, ut :

O Deus omnipotens largire viam precibus.

Et alibi :

Pulchra puella comas ambit sibi palmitibus.
 D. Quot sunt species in cæsura hexametri versus.
 — M. Quatuor.
 D. Pande nominatim earumdem vocabula cæsura-
 rum. — M. Districtus, divisus, mistus, Priapeus.
 D. Quis est versus districtus? — M. Qui in scan-
 sione pedum nunquam orationem accommodat inte-
 gram.
 D. Melius exemplis quam nuda verborum infor-
 mor. — M. Præbet Arator exemplum:
 Mortalisque sibi studium proponat origo.
 Scanditur ita: *Morta, lique si, bi studi, um pro,*
ponat o, rigo. Ecce nulla oratio integra in quolibet
 pede reperta est. Idem, alibi:
 Largiri salvantis opem numerusque dierum.
 Item Prosper in Epigrammatibus:
 Fallaces semper curis torquentur amaris.
 Virgilius:
 Infandum, regina, jubes renovare dolorem.
 Symposius poeta districtum versum protulit, di-
 cens:
 Dulcis odor nemoris, flamma fumoque satgor.
 D. Quis est divisus versus? — M. Qui in scan-
 dendo partes orationis separatas habet, id est ut
 quot pedes habet, tot et orationes, ut puta:
 Dic mihi, Clio, quisnam primus fingere versus;
 sed hujusmodi versus penthemimere vel hephemi-
 mere carentem modernus usus in hexametro dacty-
 lico non libenter admittit.
 D. Quis est versus mistus? — M. Qui utrumque in
 se habet, id est partem districti et partem divisi.
 D. Facilius ratione flector, si exemplo probaveris.
 — M. Virgilius, libro iv:
 At regina gravi jamdudum saucia cura.
 Et infra:
 Vulcanus alit venis et caeco carpitur igne.
 Et Sibylla prophetissa ait:
 Denumerat tacitis tot crimina conscius ultor.
 Et alibi poeta dicit:
 Petrus apostolicæ qui culmina præsidet arcis.
 Scanditur ita: *Petrus ap, ostoli, cæ qui* (ecce pars
 districti), *culmina, præsidet, arcis* (ecce pars di-
 visi).
 D. Quis est versus cæsurae Priapeæ? — M. Qui
 in Priapeio metro deprehenditur ascriptus.
 D. Quale est metrum Priapeium? — M. Cum hexa-
 metro versu primi tres pedes concatenati inter se
 a reliquis tribus sequentibus divisi separatique sunt.
 D. Harum rerum experimenta authenticis ver-
 sibus doceri desidero. — M. Virgilius in Bucoli-
 cis:
 Ut pueri Phœbi chorus assurrexerit omnis.
 Item Sibyllinus versus hoc idem declarat:
 Vivat ut aeterno bonus, ac malus ardeat igne.
 Item Symposius:
 Ore procax non sum, non sum temeraria lingua.
 Virgilius:
 Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim.
 D. Unde dictum est Priapeium metrum? — M.
 Quod pleraque carmina hujuscemodi in honorem

A Priapi conscripta sunt: propter quod multi volunt
 hoc genus compositionis Bucolico carmini magis
 convenire.

D. Quod est Pythium metrum? — M. Idem quod
 hexametrum.

D. Unde dictum est Pythium? — Quidam arbitran-
 tur ob id quod hoc genere metri oracula primo
 Apollini sint edita, qui interfecto Pythone Pythius
 dictus est, qui, ut fertur, cum in Parnasso Pythonem
 serpentem in vindictam matris sagittis insequeretur,
 accolæ Delphici hoc illum versu et faciundæ cothurno
 extulerunt.

D. Quot *πάθη* in dactylico et hexametro inserta
 astipularis? vel quid sunt *πάθη*? — M. *πάθη* quidem
 Latina lingua passiones dicuntur. Sunt autem nu-
 mero sex, acephalon, procephalon, lagaron, procy-
 lon, dulicheron, miuron vel apicode.

D. Quid est acephalon? — M. Versus sine capite,
 cum prima syllaba contra naturam corripitur.

D. Da exemplum auctoritate probatum. — M.
 Virgilius secundo versu *Æneidos* acephalo posuit di-
 cens:

Italiam fato profugus.

Etenim barbarismo tribrachum pro dactylo admisit.
 Sic et cæteræ passiones aut in medio aut in fine
 inseruntur.

D. Quia longum est ut sciscitatio et solutio earum-
 dem passionum per ordinem enucleetur, saltem
 extremitas pandatur. Quid est miuron vel sphico-
 dium? — M. *μῦς* Latine mus vel sorex interpretatur.

C Ex eadem prima positione derivativum ducitur *miu-
 rus* vel *miurinus* vel *soricinus*.

D. Quid astruis esse sphicodin? — M. *Σφήξ* dici-
 tur Græce crabro, unde derivatur *sphicodis*, et ta-
 men *miurus* vel *sphicodis* ad unam significationem
 regulam pertinere noscuntur, quia utraque animalia
 tenui et gracili membrorum extremitate terminantur.
 Ita et versus qui pyrrhichio clauditur.

D. Quæ est cæsura penthemimeris, et qualiter
 interpretatur? — M. Penthemimeris Latine semi-
 quinaria dicitur; *ἡμισον* quippe semis est; sicut he-
 misphærium, semisphæra Latina lingua intelligitur,
 id est dimidia pars poli supra aut infra terram æquis
 lancibus librata. Nam penthemimeris in versu he-
 rolco dicitur ubi post duos pedes sequitur syllaba
 D quæ partem terminet orationis, ut:

Truncum terra tegit, latitant in cespite lymphæ.

Item Prosper in ænigmatibus de oratione Domini:
 Cum prece sanguineas fundebat corpore guttas.

D. Quid est hephthemimeris? — M. Latine semi-
 septenaria appellatur cæsura, cum post tres pedes
 sequitur syllaba partem orationis terminans, ut:

Musa, mihi causas memora.

Et alibi:

Nec pepi rados poseunt.

Item Phocas:

Te longinqua petens comitem sibi ferre viator.

D. Quæ est cæsura trititrochæici, vel tritistro-
 chæus? — M. Cum tertio loco per dactylum termi-
 natur, sicut poeta promisit, dicens:

Hoc volo, ne breviter mihi syllaba prima legatur.

Et alibi :

Nec jam terra vocor, licet ex me terra paretur.

Item epigramma Prosperi tritontrochæon protulit:

At bona, quæ vere bona sunt, nec sine tenentur.

D. Quæ est definitio cæsuræ tetartitrochaici, quam quidam tetartebucolicon nuncupant? — M. Cum in quarto loco vel regione pars orationis cum dactylo terminatur.

D. Manifestis exemplorum formis hoc evidentius reserari rogo. — M. Virgilius, prima ecloga inest :

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva.

Et infra :

Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.

Hoc idem Paulinus primo versu :

Annua vota tibi remeant, simul annua ligæ.

Et notandum quod regula Bucolici carminis exigit ut quartus pes dactylo semper clauderetur, quod Virgilius victus operis difficultate neglexit.

D. Postquam ancipitem metricæ artis scrupulum luce clarius digessisti, jam tempus et ordo rerum exigit ut promissa ænigmatum problemata luculentæ urbanitatis versibus patefacias, ac deinceps singulorum quorumque pedum, excepta synzugiærum superflua confusione, rationem regulariter inculces. — M. Jam dudum id facere satagerem, nisi scrupulosæ interrogationes tuæ anticipantes festinationem meam vi quadam præoccuparent.

ÆNIGMATUM LIBER.

PROLOGUS.

A rbitrè, ætherio jugiter qui regmine sceptro
L uciflumque simul cœli regale tribuna
D isponis, moderans æternis legibus illu
M orrida nam mulctans torsisti membra Behemot
E x alta quondam rueret dum luridus arc
I mpida dictanti metrorum carmina præau
M unera nunc largire, rudis quo pandere reru
U ersibus ænigmata queam clandestina fat
S ic Deus indignis tua gratis dona rependi
C astalidas nymphas non clamo cantibus is'u
E xamen neque spargebat mihi nectar in or
C ynthis sic nunquam perlustro cacumina sed ne
I n Parnasso procubi nec somnia vid
N am mihi versificum poterit Deus addere carme
I nspirans stolidæ pia gratis munera ment
T angit si mentem, mox laudem corda rependun
M etrica; nam Moysen declarant carmina vate
I am dudum cecinisse prisici [Par., celebris] vexilla
[tropæ]
I ate per populos illustria, qua nitidus so
I usirat ab Oceani jam tollens gurgite cepha
E t Psalinista canens metrorum carmina voc
N atum divino promit generamine Nume
I n cœlis prius exortum, quam lucifer orb
S plendida formatis fudisset lumina sæcli
V erum si fuerint bona hæc ænigmata, vers
E xplotis penitus nævis et rusticitat

A R itu dactylico recte decursa, nec erro
S eduxit vana specie molimina menti
I nciplom potiora : sui Deus arida serv
B elligero quondam qui vires tradidit Io
V iscera perpetui roris si repleat haust
S iccis nam laticis duxisti cantibus amne
O lim, cum cuneus transgresso marmore Rubr
D esertum penetrat : cecinit quod carmine Davi
A rce poli genitor servas qui sæcula cunct
S olvere jam scelerum noxas dignare nefanda

I. ÆNIGMATA TETRASTICHA.

1. De terra.

Altrix cunctorum, quos mundus gestat in orbe,
Nuncupor, et merito; quia nunquam pignora tantum
Improba sic lacerant maternas dente papillas;
Prole virens æstate, tabescens tempore brumæ.

2. De Vento.

Cernere me nulli possunt, nec prendere palmis :
Argutum vocis crepitum cito pando per orbem.
Viribus horisonis valeo confringere quercus;
Nam superos ego pulso polos, et rura peragro.

3. De nube.

Versicolor fugiens cœlum terramque relinquo :
Non tellure locus mihi, non in parte polorum est.
Exsilium nullus modo tam crudele veretur :
Sed madidis mundum faciam frondescere guttis.

4. De natura.

Crede mihi, res nulla manet [Par., non ulla manent]
[sine me moderante :

C Et frontem faciemque meam lux nulla videbit.
Quis nescit ditione mea convexa rotari
Alta poli, solisque jubar, lunæque meatus ?

5. De Iride vel arcu cœlesti.

L Thaumantis proles priscorum semine fingor :
D Ast ego prima mei generis rudimenta retexam.
Sole rubens [Par., ruber] genitus sum partu nubis
[aquosæ :
L Lustrum polos passim, solos non scando per austros.

6. De Luna.

U Nunc ego cum pelago fati communibus insto,
S Tempora reciproci convolvens menstrua cyclis,
C Ut mihi lucifluxe decrevit gloria formæ,
E Sic augmenta latex cumulato gurgite perdit.

7. De Fato vel Genesi.

I D Facundum constat quondam cecinisse poetam,
N Quo Deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.
I Me veteres falso dominam vocitare solebant
T Sceptra regens mundi, dum Christi gratia regnet.

8. De Sale.

Dudum lympha sui squamoso pisce redundans :
Sed natura novo fati discrimine cessit,
L Torrida dum calidos patior tormenta per ignes.
L Nam cineri facies nivibusque simillima fulget [Par.,
E [constat].

9. De Heliotropia, sive Solisequa.

I Sponte mea nascor secundo cespite vernans,
S Fulgida de croceo flavescunt culmina flore :
V Occiduo claudor, sic orto sole patesco.
E Unde prudentes posuerunt nomina Græci.

10. *De puerpera geminos enixa.*

Sunt mihi sex oculi, totidem simul auribus exsto ;
Sed digitos decies senos in corpore gesto :
Ex quibus ecce quater denis de carne revulsis ;
Quinquies at tantum video remanere quaternos.

11. *De adamante lapide.*

En ego non vereor rigidi discrimina ferri,
Flammarum nec torre cremor ; sed sanguine capri
Virtus indomiti mollescit dura rigoris.
Sic cruor exsuperat, quem [Par., quod] ferrea massa
[pavescit.]

12. *De mulosso.*

Sic me jamdudum rerum veneranda potestas
Fecerat ut domini truculentos persequar hostes
Rictibus arma gerens bellorum prœlia patro ;
Et tamen infantum fugiens mox verbera vito.

13. *De Peliadis, id est foliibus fabrorum.*

Flatibus alternis vescor [Par., vexor] cum fratre
[gemello.]

Non est vita mihi, cum sint spiracula vitæ.
Ars mea gemmatis dedit ornamenta metallis :
Gratia nulla datur mihi, sed capit alter honorem.

14. *De Bombycibus.*

Annua dum redeunt texendi tempora telas,
Lurida setigeris replentur viscera filis,
Moxque genistarum frondosa cacumina scando,
Ut globulos fabricans cum fati sorte quiescam.

15. *De barbitō sive Organo.*

Quamvis ære cavo salpinctis [Par., salpinctæ]
[classica clangant,
Et citharæ crepitent, strepitæque tubæ modulenter :
Centenos tamen eruciant mea viscera cantus :
Meque strepente [Par., Me præsentē] stupent mox
[musica corda fibrarum.]

16. *De Pavone.*

Pulcher et excellens, specie mirandus in orbe,
Ossibus et nervis et rubro sanguine cretus,
Cum mihi vita comes fuerit, nihil aurea forma
Plus nitet; et moriens nunquam mea pulpa putrescit.

17. *De Salamandra.*

Ignibus in mediis vivens non sentio flammæ,
Sed detrimenta rogi penitus ludibria saxo ;
Nec crepitante foco, nec scintillante favilla
Ardeo, sed flammæ flagranti torre tepescunt.

18. *De loligine.*

Nunc cernenda placent nostræ spectacula vitæ :
Cum grege piscoso scrutor maris æquora squamis,
Cum volucrum turma quoque scando per æthera
[pennis,
Et tamen æthereo non possum vivere flatu.]

19. *De perna.*

E geminis nascor per ponti [Par., Proponti] cærula
[conchis,
Vellera setigero producens corpore fulva.
En chlamydem pepi necnon et pabula pulpæ
Confero, sic duplex fati persolvo tributum.]

II. *ÆNIGMATA PENTASTICHA.*1. *De Pleiadibus.*

Nos Atlante satas stolidi dixere priores :

A Nam septena cohors est, sed vix cernitur una.

Arce poli gradimur, nec non sub Tartara, terræ
Furvis conspicimur tenebris, et luce latemus,
Nomina de verno ducentes tempore prisca.

2. *De myrmicoleonte.*

Dudum compositis ego nomen gesto figuris,
Ut leo, sic formica vocor sermone Pelasgo,
Tropica nominibus signans præsentia duplis,
Cum rostris avium nequeam resistere rostro [Par.,
[rescindere rostra]
Scrutetur sapiens, gemino cur nomine lingar.]

3. *De Ape.*

Mirificis formata modis, sine semine creta,
Dulcia florigeris onero præcordia prædis :
Arte mea crocea flavescunt fercula regum.

B Semper acuta gero crudelis spicula belli,
Atque carens manibus fabrorum vinco metalla.

4. *De Lima.*

Corpore sulcato, nec non ferrugine glauca,
Sum formata, fricans rimis informe metallum :
Auri materias massasque polire sueta,
Plano superficiem [Par., Plana superficie] constans,
[asperrima reum :
Carrio, voce carens, rauco cum murmure stridens.]

5. *De Luscinia.*

Vox mea diversis variatur pulchra figuris
Raucisonis nunquam modulabor carmina rostris,
Spreta colore tamen, sed non sum spreta canendo.
Sic non cesso canens, fato terrente futuro :
Nam me bruma fugat, sed mox æstate redibo.

6. *De Trutina, quæ Momentana dicitur.*

Nos geminas olim genuit natura sorores,
Quas jugiter rectæ legis censura gubernat.
Tempore personas, et jus servare solemus.
Felix in terra fieret mortalibus ævum,
Justitiæ normam si servent more sororum.

7. *De Natrice.*

Me caput horrentis fertur genuisse draconis,
Augeo purpureis gemmarum lumina fucis :
Sed mihi non dabitur rigida virtute potestas ;
Si prius occubat squamoso corpore natrice :
Quam summo spolier capitis de vertice rubra.

8. *De Magnete ferrifero.*

Vis mihi naturæ dedit, inmo creator Olympi,
Id, quo cuncta carent veteris miracula mundi.
D Frigida nam Chalybis suspendo metalla per auras.
Vi quadam superans sic ferrea fata revinco.
Mox adamante Cypri præsentē potentia fraudor.

9. *De Gallinaceo.*

Garrulus in tenebris rutilos cecinisse solebam
Augustæ lucis radios et lumina Phœbi.
Penniger experto populorum nomine fungor,
Arma ferens pedibus, belli discrimina saxo,
Serratas capitis gestans in vertice cristas.

10. *De Coticulo.*

Frigidus ex gelido prolatus viscere terræ,
Duritiem ferri quadrata fronte polibo :
Atque senectutis vereor discrimina nunquam,
Mulcifer anuorum numerum ni demperit ignis.

Mox rigida species mollescit torribus atris.

11. *De Minotauro.*

Sum mihi difficilis vultu membrisque biformis,
Cornibus armatus; horrendum cætera lingunt
Membra virum, fama clarus per Gnossia rura.
Spurius incerto in Creta genitore creatus,
Ex hominis pecudisque simul cognomine dicor.

12. *De Cacabo sive Lebele.*

Horrida, curva, rapax, patulis fabricata metallis,
Pendeo: nec cælum tangens terramve profundam,
Ignibus ardescens, nec non et gurgite fervens:
Sic geminas vario patior discrimine pugnas,
Dum latices lymphæ tolero flammæque feroces.

13. *De Myriophyllo.*

Prorsus Achivorum lingua pariterque Latina
Mille vocor viridi folium de cespite natum.
Idcirco decies centenum nomen habebo,
Cauliculis florens quoniam sic nulla frutescit
Herba per innumeros telluris limite sulcos.

14. *De arca libraria.*

Nunc mea divinis complentur viscera verbis:
Totaque sacros gestant præcordia biblos:
At non ex iisdem nequeo cognoscere quidquam,
Infelix fato fraudabor munere tali,
Nam demunt diræ librorum lumina Parcæ.

15. *De Urtica.*

[Ultimus versus hujus pentastichi deest in editis; quo-
circa inter tetrasticha locum habet. GILES.]
Torqueo torquentes, sed nullum torqueo sponte.
Lædere nec quemquam volo, ni prius ipse reatum
Contrahat, et viridem studeat decerpere caulem:
Fervida mox hominis turgescunt membra nocentis:
Vindico sic noxam, stimulisque ulciscor acutis.

III. ÆNIGMATA HEXASTICHA.

1. *De aqua.*

Quis non obstupeat nostri spectacula fati,
Dum virtute fero silvarum robora mille?
Ast acus [Par., Arcus at] exilis tanta gestamina
[rumpit,
Nam volucres cæli nantesque per æquora pisces
Olim sumpserunt ex me primordia vitæ.
Tertia pars mundi mihi constat jure tenenda.

2. *De Cancro qui Nepa vocatur.*

Nepa mihi nomen veteres dixere Latini,
Humida spumiferi spatior per littora ponti,
Passibus Oceanum retrograda transeo versis.
Et tamen ætherius per me decoratur Olympus,
Dum ruber in cælo et biseno sidere scando,
Ostrea quem metuunt diris perterrita saxis.

3. *De Tippula.*

Pergo super latices [Par., laticum] plantis suf-
[fulta quaternis
Nec tamen in lymphas vereor quod mergar aquosas.
Sed pariter terras et flumina calco pedestris.
Nec natura sinit celerem natare per amnes,
Pontibus aut ratibus fluvios transire feroces,
Quin potius pedibus gradior super æquora sicca.

4. *De Leone.*

Seliger in sylvis armatos dentibus apros,
Cornigerosque simul cervos licet ore rudentes

A Contero, nec parcens ursorum quasso lacertos.

Ora cruenta ferens: morsus, rictusque luporum,
Horridus haud vereor, regali culmine fretus.
Dormio nam patulis non claudens lumina gemmis.

5. *De Pipere.*

Sum niger exterius, rugoso cortice tectus,
Sed tamen interius candentem gesto medullam.
Delicias, epulas regum, luxusque ciborum,
Jus simul et pulpas battutas condo culinæ.
Sed me subnixum nulla virtute videbis,
Viscera ni fuerint nitidis quassata medullis.

6. *De Pulvillo.*

Nolo fidem frangas, licet irrita dicta putentur,
Credula sed nostris pande præcordia verbis.
Celsior ad superas possum turgescere nubes,
B Si caput aufertur mihi toto corpore dempto:
At vero capitis si passus mole gravabor,
Ima petens jugiter minorari parte videbor.

7. *De Struthione.*

Grandia membra mihi plumescent corpore denso,
Par color accipitri, sed dispar causa volandi.
Nam summa exiguis non trano per æthera pennis,
Sed potius pedibus spatior per squalida rura,
Ovorum teretes præbens ad pocula testas.
Africa Pœnorum me fertur gignere tellus.

8. *De Sanguisuga.*

Lurida per latices cœnosas lustrò paludes,
Nam mihi composuit nomen fortuna cruenta.
Rubro dum bibulis vescor de sanguine buccis.
C Ossibus et pedibus careo geminisque lacertis,
C Corpora vulneribus sed mordeo dira trisulcis,
Atque salutaris sic curam præsto labellis.

9. *De Columba.*

Cum Deus infandas jam plecteret æquore noxas
Ablueretque simul scelorum contagia lymphis;
Prima ego præcepti complevi jura parenti [Par.,
[jussa parentis,
Portendens fructu terris venire salutem.
Mitia quapropter semper præcordia gesto,
Et felix præpes nigro sine felle manebo.

10. *De Piscæ.*

Me pedibus manibusque simul fraudaverat almus
Arbiter, immensum primo dum pangeret orbem.
Fulcior haud volitans veloci præpetis ala,
D Spiritus alterno vegetat nec corpora flatu,
Quantvis in cœlis convexa cacumina cernam,
Non tamen undosi contemno marmora ponti.

11. *De Bove, sive de Juvenco.*

Arida spumosis dissolvens faucibus ora [Par., arva]
Bis binis bibulus potum de fontibus hausi.
Vivens nam terræ glebas cum stirpibus imis
Nisu virtutis validæ dirumpo feraces:
At vero linquit dum spiritus algida membra,
Nexibus horrendis homines constringero possum.

12. *Cæcus natus.*

Jam referam verbis tibi, quod vix credere possis,
Cum constet verum, fallant nec frivola mentem.
Nam dudum dederam soboli munuscula grata
Tradere quæ nunquam poterat mihi quislibet alter,

Dum Deus ex alto fraudaret lumine claro,
In quo cunctorum gaudent præcordia dono.

13. *Clypeus.*

De salicis trunco, pecoris quoque tergore raso
Componor, patiens discrimina dura duelli.
Semper ego proprio gestantis corpore corpus
Conservabo, viri vitam ne dempserit Oreus.
Quis tantos casus, aut quis tam plurima lethi
Suscipit in bello crudelis vulnera miles?

IV. *ÆNIGMATA HEPTASTICHA.*

1. *De elementis sive Abecedario.*

Nos denæ et septem genitæ sine voce sorores;
Sex alias nothas non dicimus annumerandas:
Nascimur ex ferro, rursus ferro moribundæ,
Nec non et volucris penna volitantis ad æthram:
Terni nos fratres incerta matre crearunt.
Qui cupit instanter sitiens audire docentes,
Tum cito prompta damus rogitanti verba sileuter.

2. *De Ciconia.*

Candida forma nitens, necnon et furva nigrescens
Est mihi, dum varia componor imagine pennæ:
Voce carens tremulo faxo crepitacula [*Par.*, nam
faxo crepacula] rostro.

Quamvis squamigeros discernam dira colubros
Non mea lethiferis turgescunt membra venenis:
Sic teneros pullos prolemque nutrire suesco
Carne venenata, tetroque cruore draconum.

3. *De lorica.*

Roscida me genuit gelido de viscere tellus.
Non sum setigero lanarum vellere facta,
Licia nulla trahunt, nec garrula fila resultant,
Nec crocea Seres texunt lanugine vermes,
Nec radiis carpor, duro nec pectine pulsor:
Et tamen en vestis vulgi sermone vocabor.
Spicula non vereor longis exempta pharetris.

4. *De locusta.*

Quamvis agricolis non sim laudabilis hospes,
Fructus agrorum viridi de cespite ruris
Carpo catervatim, rodens de stipite libros.
Cor mihi sub genibus: nam constat carcere septum.
Pectora poplitibus subduntur more rubetæ.
Jamdadum celebris spolians Nilotica regna,
Quando decem plagas spurca cum gente luebant.

5. *De Nycticorace.*

Duplicat ars geminis mihi nomen rite figuris,
Nam partem tenebræ retinent, partemque volucres.
Raro me quisquam cernet sub luce serena:
Quin magis astriferas ego nocte fovebo latebras.
Raucisono medium crepitare per aera suctus,
Romuleis scribor byblis, sed voce Pelasga,
Nomine nocturnas dum semper servo tenebras.

6. *De Cinypha.*

Corpore sum gracili, stimulis armatus acerbis.
Scando catervatim volitans super ardua pennis,
Sanguineas sumens prædas mucrone cruento,
Quadrupedi parcens nulli, sed [*Par.*, dum] spicula
[trudo
Setigeras pecudum stimulans per vulnera pulpas.
Olim famosus vexans Memphisitica rura,

A Namque toros penetrans taurorum sanguine vescor.

7. *De jusis.*

[Alto ordine apud alios codd. leguntur versus qui hoc
ænigma efficiunt, quod semel monitum de alijs quoque
æigmatibus sufficiat. GILLES.]

In saltu nascor ramosa fronde virescens:
Sed natura meum mutaverat ordine fatum,
Dum veho per colum teretem vertigine molam:
Ex quo conficitur regalis stragula pepi.
Tam longa nullus zona præcingitur heros:
Per me fata virum dicunt decernere Parcas.
Frigora dura viros sternent ni forte resistan.

8. *De cucuma* [*Par.*, *De cocuma duplici*].

Crederet quis poterit tantarum fœdera rerum [*Par.*,
[tantis spectacula causis]

Temperet, et fatis morum contraria fata?

B Ecce larem, laticem quoque gesto in viscere ventris,
Nec tamen undantes vincunt incendia lymphæ,
Ignibus aut tetris siccantur flumina fontis
Fœdera sed pacis sunt flammæ inter et undas.
Malleus in primo memet formabat et incus.

9. *De Hespero sive Vespero.*

Tempore de primo noctis mihi nomen adhæsit.
Occiduas mundi complector cardine partes,
Oceano Titan dum corpus tinxerit alnum,
Et polus in glaucis descendens volvitur undis:
Tum sequor in vitreis abscondens lumina campis,
Et fortunatus subito mox tollor ab æthra,
Ut furvas lumen noctis depelleret umbras.

10. *De pugione vel Spatica.*

C Me terræ gremius formabat [*Par.*, De ter. gremiis
formabar] primitus arte,

Materia trucibus processit cætera tauris,
Aut potius putidis constat fabricata capellis.
Nam domus est constructa mihi de tergore secto,
Nec non et tabulis quas fludunt stipite rasis
Per me multorum clauduntur lumina letho,
Qui domini nudus nitor defendere vitam.

11. *De Fomfaluca sive Bulla Aquatica.*

De madido nascor rorantibus æthere guttis
Turgida, concrescens liquido de flumine lapsu;
Sed me nulla valet manus udo gurgite nantem
Tangere, ni statim rumpantur viscera tactu
Et fragiles tenuis flatus discedat in auras.

Ante catervatim per lymphas duco cohortes

D Dum plures orta comites potiuntur [*Par.*, spatiuntur]
[eodem.]

12. *De Mela.*

[Duo ultimi versus hujus heptastichi, imo multi alii, quos
nunc primum evulgavi, in editis desunt. GILLES.]

Nos eumus æquales communi sorte sorores,
Quæ damus ex nostro cunctis alimenta labore:
Par labor ambarum, dispar fortuna duarum;
Altera nam currit, quod nunquam altera gessit,
Nec tamen invidiæ stimulis agitatur acerbis.
Utraque quod mandit, quod ruminat ore patenti,
Comminuens reddit famulans sine fraude maligna.

13. *De Spelta* [*Par.*, *Pelta*] (*sive Tortella*).

De terris orior candenti corpore spelta
Et nive secunda, Vulcani torre rigescens,

Cherior et multo quam cætera scuta duelli,
Nec tamen in medio clypei stat ferreus umbo.
Me sine quid prodest dirorum parma virorum?
Vix artus animæque carerent tramite mortis,
Ni forsán validis refragarer viribus Orco.

14. *De fonte.*

Per cava telluris clam serpo celerrimus antra
Flexos venarum gyrans anfractibus orbes:
Cum caream vita, sensu quoque funditus expers,
Quis numerus capiat, vel quis laterculus æquet
Vita viventum generem quot millia partu?
Ilis neque per cælum rutilantis sidera sphæræ,
Fluctivagæ ponti nec compensantur arenæ.

15. *De malo arbore, vel Melario.*

Fausta sui primo mundi nascentis origo
Donec prostratus succumberet arte maligni:
Ex me tunc priscae processit causa ruinæ,
Dulcia quæ rudibus tradebam mala colonis.
En iterum mundo testor remeasse salutem,
Stipite de patulo dum penderet arbiter orbis,
Et pœnas lueret soboles veneranda Tonantis.

16. *De ficulnea.*

Quis prior in mundo deprompsit tegmina vestis?
Aut quis clementer miserum protexit egenum?
Irrita non referam verbis nec frivola lingam:
Primitus in terra proprio de corpore peplum,
Ut fama fertur, produxi, frondibus altis:
Carica me curvat dum massis pabula præstat
Sedululus agricola, brumæ quas tempore mandit.

17. *De Helleboro.*

Ostriger in arvo vernabam frondibus hirtis
Concilio similis sic cocti murice rubro,
Purpureus stillat sanguis de vertice guttis
Exuvias vitæ mandenti tollere nolo,
Mitia nec penitus spoliabunt mente venena:
Sed tamen insanum vexat dementia cordis,
Dum rotat in gyro vecors vertigine membra.

18. *De Camelo.*

Consul eram quondam Romanus, miles, equester,
Arbiter imperio dum regni scepra regebat:
Nunc onus horrendum convectant corpora gibbi,
Et premit immensum truculentæ sarcina molis.
Terreo cornipedum nunc velox ægmen equorum,
Qui trepidi fugiunt mox quadrupedante meatu
Dum trucid adspectant immensos corporis artus.

19. *De aspide vel Basilisco.*

[Totum ænigma deest in editis. GILLES.]

Callidior cunctis aura vescentibus æthræ,
Late per mundum dispersi semina mortis,
Unde horrenda seges diris succrevit aristis.
Quam melit ad scelera scortator falce maligna.
Cornigeri multum vereor certamina cervi
Namque senescenti spoliabor pelle vetustus
Atque nova rursus fretus remanebo juvena.

V. ÆNIGMATA OCTOSTICHA.

1. *De Candela vel linamento.*

Materia duplici palmis plasmabar apertis,
Interiora mihi candescunt viscera lino,
Seu certe gracili junco spoliata nitescunt:

A Sed nunc exterius flavescunt corpora flore
Quæ flammæque focosque larem fumantia fundunt.
Et crebro lacrymæ stillant de frontibus udæ,
Sic tamen horrendas noctis exstinguo latebras,
Reliquias cinerum mox viscera torta relinquunt.

2. *De Aquila.*

Armiger infausti Jovis et raptor Ganymedis,
Quanquam pellaces cantarint carmine vates,
Non fueram præpes quo fertur Dardana proles,
Sed magis in summis cygnos agitabo fugaces.
Arsantesque grues proturbo sub ætheris axe.
Corpora dum senio corrumpit fessa vetustas,
Fontibus in liquidis mergentis membra malescunt,
Post hæc restauror præclaro lumine Phœbi.

3. *De penna Scriptoria.*

B Me pridem genuit candens onocratalus albam
Gutturæ qui patulo sorbet de gurgite lymphas.
Pergo per albentes directo tramite campos,
Candentique viæ vestigia cærulea linquo,
Lucida nigratis fuscans anfractibus arva.
Nec satis est unum per campos pandere callem
Scmlta quin potius milleno tramite tendit,
Quæ non errantes ad cæli culmina vexit.

4. *De Salpinge.*

Sum cava, bellantum crepitu quia corda cieho
Vocibus horrendis stimulus in bella cohortes.
Idcirco reboans tanto clamore resulto,
Quod nulla interius retrudant [Par., retundant] vi-
[scera vocem:]

Spiritus in toto sed regnant corpore flabra.

C Garrula me poterit nunquam superare cicada,
Aut arguta simul cantans lusciniæ ruscis;
Quam lingua propria dicunt Acalanthida Græii

5. *De taxo.*

Semper habens virides frondenti in corpore crines,
Tempore non ullo viduabor tegmine spisso,
Circius et Boreas quamvis et flamina Cauri
Viribus horrendis studeant evertere frondes:
Sed me pestiferam fecerunt fata reorum,
Cumque venenatus gliscit de corpore stipes,
Lurcones rabidi quem carpunt rictibus oris
Occido mandentum mox plura cadavera letho.

6. *De Colosso.*

Omnia membra mihi plasmavit corporis auctor,
Nec tamen ex eodem membrorum munia sumpsit,
D Pergere nec plantis, oculis nec cernere possam.

Quanquam nunc patulæ constent sub fronte fenestræ,
Nullus anhelanti procedit viscere flatus.

Spicula nec geminis nitor torquere lacertis.
Heu frustra factor condixit corpus enorme,
Totis membrorum dum fraudor sensibus intus.

7. *De Mustela.*

Discolor in curvas deflecto membra cavernas
Pugnans exercens dira cum gente draconum,
Non ego dilecta turgescō prole mariti;
Nec secunda viro sobolem sic edidit alvus,
Residua matres ut sumunt semina partus,
Cum [Par., Quin] magis ex auræ prægnentur viscer-
[flatu,

Si vero proles patitur discrimina mortis,
Dicor habere rudem componens arte medelam.

8. *De Ariete.*

Sum namque armatus rugosis cornibus horrens,
Herbas arborum buccis decerpo virentes,
Et tamen astrifero procedens agmine stipor,
Culmina cœlorum quæ scandunt celsa catervis;
Turritas urbes capitis certamine quasso
Oppida murorum prosternens arcibus altis:
Induo mortales contorto stamine pepi:
Littera quindecima præstat quod pars domus exsto.

9. *De pugillaribus.*

Melligeris apibus mea prima processit origo,
Sed pars exterior crescebat cætera silvis:
Calceamenta mihi tradebant tergora dura.
Nunc ferri stimulus faciem proscindit amœnam,
Flexibus et sulcos obliquat ad instar aratri:
Sed semen segeti de cœlo ducitur almum,
Quod largos generat millena fruge maniplos:
Iheu tam sancta seges diris exstinguitur armis.

10. *De igne.*

Me pater et mater gelido genuere nigore,
Fomitibus [*Par.*, Fontibus e] siccis dum mox rudi-
[menta vigebant,

Quorum vi propria fortunam vincere possum;
Cum nihil in latices mea possunt vincere fata:
Sed saltus, scopulos stagni ferrique metalla
Committens penitus naturæ jura resolvam.
Cum me vita fovet, clari sum sideris instar:
Post hæc et fato victus pice nigrior exsto.

VI. *ÆNIGMATA ENNEASTICHA.*

1. *De hirundine.*

Absque cibo plures degebam marcida menses
Sed sopor et somnus jejunia longa tulerunt;
Pallida purpureo dum gliscunt gramine rura,
Garrula mox crepitat rubicundum carmina guttur.
Post teneros fetus et prolem gentis adultam
Sponte mea fugiens umbrosas quæro latebras.
Si vero quisquam pullorum lumina lædat,
Adfero compertum medicans cataplasma salutis,
Quærens campestem proprio de nomine florem.

2. *De Vertigine Poli.*

Sic me formavit naturæ conditor almus,
Lustro tota teres spatiosis sæcula cyclis,
Latas in gremio portans cum pondere terras:
Sic maris undantes cumulos et cærulea claudio.
Nam nihil in rerum natura tam celer esset,
Quod pedibus pergat quod pennis æthera tranet,
Accola nec ponti volitans per cærulea squamis,
Nec rota per girum quam trudit machina lymphæ
Currere sic possent ni septem sidera tricent.

3. *De Arcturo.*

Sidereis stipor turmas in vertice mundi
Esseda famoso gesto cognomine vulgi,
In giro volvens jugiter non vergo deorsum,
Cætera seu properant cœlorum lumina ponto.
Hoc dono ditor quoniam sum proximus axi
Riphæis Scythiæ qui latis montibus errat,
Virgiliis æquans numeris in arce polorum,

A Cui pars inferior Stygia Lethæque paludo
Fertur et inferni fundo succumbere nigro.

4. *De Crismale sive Crismaro.*

Alma domus veneror divino munere plena;
Valvas sed nullus reserat, nec limina pandit,
Culmina ni fuerint aulis sublata quaternis,
Et licet exterius rutilent de corpore geminæ,
Aurea dum fulvis flavescit bulla metallis:
Sed tamen uberius ditantur viscera, crassa
Potis [*Par.*, Intus] qua species flagrat pulcherrima
[Christi.

Candida sanctarum sic floret gloria rerum
Nec trabes in templo surgunt, nec tacta columnis.

5. *De Castore qui Latine fiber dicitur.*

Hospes præruptis habitans in margine ripis,
B Non sum torpescens, oris sed belliger armis
Quin potius duro vitam sustento labore,
Grossaque prosternens mox ligna securibus uncis,
Humidus in fundo tranat qua piscis aquoso,
Sæpe caput proprium tingens in gurgite mergo.
Vulnera fibrarum, nec non et lurida tabo
Membra medens, pestemque luenque resolve necan-
[tem.

Libris corrosis et cortice vescor amara.

6. *De Catta vel Muricipe vel Pilace.*

Fida satis custos couservans pervigil ædes,
Noctibus in furvis cæcas lustrabo tenebras
A'ris haud perdens oculorum lumen in antris;
Furibus invisus, vastant qui farris æcervos,
Insidiis tacite dispoio scandala mortis,

C Et vaga venatrix rimabor lustra ferarum,
Nec volo cum canibus turmas agitare fugaces,
Qui mihi latrantes crudelia bella ciebunt.
Gens exosa mihi tradebat nomen habendum.

7. *De Cribello.*

Sicca pruinosa crebris effundo fenestris,
Candentemque nivem jactans de vertice furvo,
Et nos omnis amat quamvis sim frigida nimbo
Densior et nebulis late spargatur in aula.
Qua sine mortales grassantur funere lethi,
Et qua dilati contemnuunt limina Ditis.
Sic animæ pariter pereunt dum vita fatescit.
Liquitur in prunis nunquam torrentibus hæc nix,
Sed, mi:um dictu, magis indurescit ad ignem.

8. *De Fundibulo.*

D Glauca seges lini vernans ex æquore ruris
Et tergus mihi tradebant prinordia fati:
Bina mihi constant torto nam brachia loro,
Ex quibus immensum trucidabam mole tyrannum,
Cum cuperent olim gentis sævire phalanges.
Plus amo cum tereti bellum decernere saxo,
Quam duris pugnans ferrata cuspidis contis.
Tres digiti totum versant super ardua corpus:
Erro caput circum, tenues et tendor in auras.

9. *De Calice vitreo.*

De rimis lapidum profluxi flumine lento,
Dum frangunt flammæ saxorum viscera dura,
Et laxis ardor fornacis ardet habenis.
Nunc mihi forma capax, glacieque simillima luce.

Nempe volunt plares collum confringere dextra
Et pulchre digitis lubricum comprehendere corpus.
Sed mentes muto dum labris oscula trado.
Dulcia compressis impendens bacchia buccis
Atque pedum gressus tiubantes sterno ruina.

10. *De Scrofa prægnante.*

Nunc mihi sunt oculi bis seni in corpore solo.
Bis ternumque caput, sed cætera membra gubernat.
Nam gradior pedibus suffultus bis duodenis,
Sed novies deni sunt et sex corporis ungues.
Synzygias numero pariter simulabo pedestres,
Populus et taxus, viridi quoque fronde salicta
Sunt invisæ mihi, sed fagos glandibus uncas,
Fructiferas itidem florenti vertice quercus
Diligo, sic numerosa simul non spernitur ilex.

11. *De ebulo.*

Sambucus in silva putris dum fronde rubescit,
Est mihi par foliis, nam glisco surculus arvis,
Nigros baccarum portans in fronte corimbos.
Quem medici multum ruris per terga virentem,
Cum scabies morbi pulpas invaserit ægras
Lustrantes orbem crebro quæsisse feruntur.
Cladibus horrende dum vexant viscera tabo,
Ne virus serpat possum succurrere lepræ,
Sic olidas hominum restaurans germine fibras.

VII. ÆNIGMATA DECASTICIA.

1. *De corvo.*

Dum genus humanum truculenta fluenta necarent,
Et nova mortales maltarent æquora cunctos.
Exceptis raris, gignunt qui semina sæcli;
Primus viventum perdebam fœdera juris,
Imprario patris contemnens subdere colla,
Unde puto dudum versu dixisse poetam;
Abluit in terris quidquid deliquit in undis,
Nam sobolem dapibus nunquam saturabo ciborum,
Ni prius in pulpis plumas nigrescere cernam.
Littera tollatur, post hæc sine prole manebo.

2. *De Cuppa vinaria.*

En plures debrians impendo pocula Bacchi,
Viivitor expressit quæ flavescuntibus uvis,
Pampinus et viridi genuit de palmite botris,
Nectare cauponis complens ex vite tabernam.
Sic mea turgescunt ad plenum viscera musto:
Et tamen inflatum non vexat crapula corpus,
Quamvis hoc nectar centenis hauserit urnis.
Proles sum terræ gliscens in saltibus altis.
Materiam cuneis findit sed cultor agrestis,
Pinos evertens altas et robora ferro.

3. *De Lucifero.*

Semper ego clarum præcedo lumine lumen
Signifer et Phœbi, lustrat qui limpidus orbem,
Per cœlum gradiens obliquo tramite flector:
Eoas partes ad medium [Par., admodum] jubar inde
[ineabit.]

Finibus Indorum cernunt qui lumina primi
O felix olim servata lege Tonantis.
Iheu post hoc cecidi proterva mente superbus,
Ultio quapropter funestum percudit hostem.
Sex igitur comites mecum super æthera scandunt,

A Guarus quos poterit per byblos pandere lector.

4. *De Pharo.*

Rupibus in celsis qua tunduat cærule cautes
Et salis undantes turgescunt æquore ductus [Par.,
[undantis... ponti];

Machina me summis construxit molibus amplam.
Navigeros calles ut pandam classibus index.
Non maris æquoreos lustrabam remige campos,
Nec ratibus pontum sulcabam tramite flexo,
Et tamen immensis errantes fluctibus actos
Arcibus excelsis signans ad littora duco,
Flammiger imponens torres in turribus altis,
Ignea brumales dum condunt sidera nimbi.

VIII. ÆNIGMATA HENDECASTICIA.

1. *De Palma arbore, quæ dactylo secundata frondescit.*

B Omnipotens rector nutu qui cuncta creavit.
Qui dedit in mundo tam victrix nomen habendum.
Nomine nempe meo florescit gloria rerum,
Martyribus nec non dum vincunt prælia mundi
Edita cœlestis prensant et premia vitæ,
Fron digeris tegitur bellantum turma coronis,
Et viridi ramo victor certamine miles.
In summo capitis densescit vertice vellus,
Ex quo multiplicis torquentur tegmina populi
Sic quoque mellifluis escarum pasco saginis,
Nectare per populos tribuens alimenta ciborum.

2. *De Monocero sive Unicorni.*

C Collibus in celsis sævi discrimina Martis,
Quamvis venator frustra latrante molosso
Garriat arte feri contorquens spicula ferri,
Nil vereor, magnis sed fretus viribus altos
Belliger impugans elephantes vulnere sterno,
Iheu fortuna ferox, quæ me sic arte fecerit I
Dum trucido grandes et virgine vincor inermi,
Nam gremium pandens mox pulchra puerpera
[prendit,

Et voti compos celsam deducit ad urbem.
Indidit ex cornu nomen mihi lingua Pelasga.
Sic itidena propria dixerunt voce Latini.

3. *De Sole et Luna.*

Non nos Saturni genuit spurcissima proles
Juppiter, immensum fingunt quem carmina ratum:
Nec fuit in Delo mater Latona creatrix.

D Cynthia non dicor, nec frater Apollo vocatur.
Sed potius summi genuit regnator Olympi,
Qui nunc in cœlis excelsæ præsidet arci.
Dividinus mundum communi lege quadratum,
Nocturnos regimus cursus et frena dierum.
Ni soror et frater vaga sæcula jure gubernent,
Iheu chaos immensum fuscaret cuncta latebris,
Atraque nunc Erebi regnarent Tartara nigri.

4. *De Scintilla.*

Quæ res in terris armatur robore tanto,
Aut paribus fungi nitatur viribus audax?
Parva mihi primo constant exordia vitæ,
Sed gracilis grandes soleo prosternere letho:
Quod lethum proprii gestant penetralia ventris.
Nam saltus nemorum densos pariterque fructecta,

Piniſerosque ſimul montes cum molibus altos,
 Troxque, rapaxque, feroxque, ſub æthere ſpargo.
 Et minor exiſtens gracili quam corpore Sciniphs ;
 Frigida dum genitrix dura generaret ab alvo
 Primitus ex utero producens pignora gentis.

IX. ÆNIGMA DODECASTICHON.

De Crabrone.

Aera per ſudum nunc binis remigo pennis
 Horridus, et groſſæ deſpromo murmuræ vocis,
 Inque cavo denſis conſverſor ſtipite turmis,
 Dulcia condiens propriis alimenta catervis.
 Et tamen humanis horrent hæc pabula buccis.
 Sed quicumque cupit, diſrumpens fœdera pacis,
 Dirus conſmaculare domum ſub culmine querno,
 Exemplo ſocias in bellum clamo cohortes ;
 Dumque catervatim ſtridunt, et ſpicula trudent,
 Agmina diſſugiunt jaculis exterrita diris.
 Inſontes hoſti ſic torquent tela nocenti
 Plurima, quæ conſtant tetris infecta venenis.

XI. ÆNIGMA TRISCAIDECASTICHON.

De Scylla marina.

Ecce molosorum nomen mihi fata dederunt.
 Argolicæ gentis ſic promit lingua loquellis,
 Ex quo me diræ fallebant carmina Circes,
 Quæ fontis liquida maculabat flumina verbis,
 Cruraque cum coxis, pulpas [Par., ſuras] cum
 [poplite bino
 Abſtulit, immiſcens crudelis verba virago.
 Pignora nunc pavidi referunt ululantiæ nautæ,
 Tonsis dum trudent claſſes, et cærule ſindunt
 Vastos verrentes fluctus graſſante procella.
 Palmula quæ remis ſuccurrit panda per undas :
 Auſcultare procul quæ latrant inguina circum.
 Sic me pellexit dudum Titania proles,
 Ut merito vivam ſalsis in fluctibus exsul.

XII. ÆNIGMA PENTECAIDECASTICHON.

De Elephant.

Ferratas acies et denſo milite turmas,
 Bellandi miſeros ſtimulat quos vana cupido,
 Dum maculare ſtudent armis pia fœdera regni,
 Salpinx et ſorbet ventosis flatibus auras,
 Sævæque clangenti reboant dum claſſica ſiſtro,
 Cernere non pavidus didici trux murmura Martis.
 Quamquam me turpem naſcendi fecerit auctor
 Editus ex alvo dum ſumpſi munera vitæ :
 Ecce tamen morti ſuccceſſit gloria formæ
 Lethifer in ſibras dum ſerpiſt ſinis apertas.
 Bractea non auri ſulvis pretioſa metallis,
 Quamvis gemmarum conſtent ornata lucernis,
 Viacere non quibus phalerarum floribus unquam.
 Me ſlecti genibus ſeſſum natura negavit
 Poplite ſub curva palpebris tradere ſomnos.
 Quin potius vitam compellor degere ſtando.

XIII. ÆNIGMA HECCAIDECASTICHON.

De Nocte.

Florida me genuit nigrantem corpore tellus,
 Et nil ſecundum ſterili de viſcere promo :
 Quamvis Eumenidum narrantes carmine vates
 Tartaream partu teſtentur gignere prolem :

A Nulla mihi conſtat certi ſubſtantia partus
 Sed modo quadratum complector cærule mundum.
 Sæcula dum luſtrat lampas Titania Phœbi
 Eſt inimica mihi, quæ cunctis conſtat amica.
 Diri latrones me ſemper amare ſolebant,
 Quos gremio tectos nitor defendere fuſco.
 Virgilium conſtat [Par., fateor] charam cecinisse

[ſororem,

Monſtrum horrendum, ingens, cui quot ſunt corpore
 [plumæ,

Tot vigiles oculi ſubter, mirabile dictu,
 Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
 Nocte volat cœli medio, terræque per umbras,
 Ingrediturque ſolo, et caput inter nubila condit.

XIV. ÆNIGMA POLYSTICHON.

De creatura.

B Conditor, æternis fulſit qui sæcla columnis,
 Rector regnorum frenans et fulmina lege,
 Pendula dum patuli vertuntur culmina mundi,
 Me variam fecit primo dum conderet orbem.
 Pervigil excubiis nunquam dormire juvabit,
 Sed tamen extemplo clauduntur lumina ſomno.
 Nam Deus ut propria mundum ditione gubernat,
 Sic ego complector ſub cœli cardine cuncta.
 Segnior eſt nullus, quoniam me larvula terret,
 Setigero rursus conſtans audacior apro.
 Nullus me ſuperat cupiens vexilla triumphi,
 Ni Deus æthrali ſummus qui regnat in arce.
 Prorsus odorato thure fragrantior halans
 Olfactum ambrosiæ, nec non creſcentia glebæ.
C Lilia purpureis poſſum connexa roſetis
 Vincere, ſpirantis nardi dulcedine plena :
 Nunc olida cœni ſqualentis ſorde putreſco.
 Omnia quæque polo ſunt ſubter et axe reguntur
 Dum pater arcitenens conſceſſit, jure gubernò.
 Groſſas et graciles rerum compreſſo figuras,
 Altiò en cœlo rimor ſecreta Tonantis,
 Et tamen inferior terris tetra Tartara cerno.
 Nam ſenior mundo [Par., mundi] præceſſi tempora
 [priſca ;

Ecce tamen matris horna generabar [Par., genera-
 bor] ab alvo.

Pulchrior auratis dum fulget ſibula bulli ;
 Horridior rhamnide, et ſpretis vitior a'gis.
D Latior en patulis terrarum ſinibus exſto,
 Et tamen in media concludor parte pugilli.
 Frigidior brumis, nec non candente pruina,
 Cum ſim Vulcani flammis torrentibus ardens.
 Dulcior in palato quam lenti nectaris haustus
 Dirior et rursus quam glauca abſinthia campi.
 Mando dapes mordax lurcorum more Cyclopum,
 Cum poſſim jugiter ſine victu vivere felix
 Plus pernix aquilis, Zephyri velocior alis,
 Nec non accipitre properantior, et tamen horrens
 Lumbricus et limax et tarda teſtudo paluſtris,
 Atque ſimi ſoboles ſordentis caniharum ater
 Me, dicto citius, vincunt certamine curſus,
 Sic gravior plumbo ſcopulorum pondera vergo ;
 Sum levior pluma cedit cui tippula lymphæ.

Nam silici densas fundit quæa [Par., quæ] viscere A
[flammas

Durior aut ferro, tostis sed mollior extis.

[Hic Paris. inserit septem versus qui proximi sunt, « Sentis
ecce plagis... » usque ad « ... vibrat atomo. » GILES.]

Cincinnati capitis nam gesto cacumine nullos,
Ornent qui frontem pompis et tempora setis ;
Cum mihi cæsaries volitent de vertice crispæ,
Plus calamistratis se comunt quæ calamistro,
Pinguior en multo scrofarum exungia glesco,
Glandiferis iterum referunt dum corpora fagis,
Atque saginata lætantur carne subulci ;
Sed me dira fames macie torquebit egenam,
Pallida dum jugiter dapibus satiabor opimis
Limpida sum fateor Titanis clarior orbe,
Candidior nivibus dum ningit vellere nimbus ;
Carceris et multo tenebris obscurior atris,
Atque latebrosis ambit quas Tartarus umbris.
Ut globus astrorum plasmor teres atque rotunda,
Sphærule seu pilæ, nec non et forma crystalli ;
Et versa vice protendur seu serica pensa
Porrecta in gracilem pannum ceu stamina pepili.
Senis ecce plagis latus qua panditur orbis
Uterior multo tendor, mirabile fatu ;
Infra me suprave nihil per sæcula constat ;
Ni rerum genitor mundum sermone coercens.
Grandior in glaucis quam ballena fluctibus atra,
Et minor exiguo sulcat qui corpora verme
Aut modico Phœbi radiis qui vibrat atomo.
Centenis pedibus gradior per gramina ruris,
Et penitus nunquam per terram pergo pedester,
Sic mea prudentes superat Sapiencia sophos,
Nec tamen in biblis docuit me littera dives,
Aut unquam quivi, quid constet syllaba, nosse.
Siccior æstivo torrentis caumate solis,
Rore madens iterum plus udo fluminae fontis,
Salsior et multo tumidi quam marmora ponti,
Et gelidis terræ lymphis insulsior erro,
Multiplici specie cunctorum compta colorum,
Ex quibus ornatur præsentis machina mundi,
Lurida cum toto nunc sim fraudata colore,
Auscultate mei credentes famina verbi,
Pandere quæ poterit gnarus vix ora magister,
Et tamen inficians non retur frivola lector ;
Sciscitor inflatos, quo fungar nomine, sophos.

(Codex Paris. addit quæ sequuntur. GILES.)

Aurea dum exili Christo fila virgo acu dedicata
Manu pallida torquet æreo, tum ego calamo
Crinigeris pingo paginas lacrymis.
Pauper poeta nescit antra musarum sicuti ego.
Crux benedicta nitet Christi dedicata cruore.

D. Expositis ænigmatum propositionibus et digesta metrorum melodia, jam promissus rerum ordo efflagiat ut multiformes pedum regulas ex diversis orationum partibus propalare non abnuas, eorum præsertim quos grammatici sibi usurpare noscuntur. — M. Generaliter omnium pedum catalogus ter

quadragenus et quaternus constat, hoc est cxxiv. Sed ex hac perplexa numerositate xxviii pedes sequestrantur, quibus metrici poematum facundia freti funguntur, quique quaternarum mensuram syllabarum minime transcendunt.

D. Manifestius hoc et clarius patefactum audire gratulor. — M. De duarum natura syllabarum quatuor pedes generantur, de tribus syllabis viii procedunt, de quatuor xvi. Isti sunt specialiter legitimi grammaticorum pedes, de quibus centena metrorum disciplina pullulaverat.

D. Quot sunt oratorum pedes, qui rhetoricæ artis regula continentur, et prosæ urbanitati mancipantur? — M. Ter triceni et ter bini, quod est nonaginta et sex, quos Græca disertitudo synzygias vocitavit.

B Nam de quinque syllabis xxxii pedes formantur, de sex syllabis lxiv synzygiæ reciproca varietate nascuntur.

D. Quot sunt accidentia pedum? — M. Septem, id est, arsis et thesis, numerus syllabarum, tempus, resolutio, figura, metrum.

D. Da differentiam inter arsin et thesin. — M. Arsis interpretatur elevatio, thesis positio; sed arsis in prima parte nominis seu verbi ponenda est, thesis in secunda. Nam hæ particule propter discretionem temporum pedestrium inventæ traduntur; verbi gratia *volus*, *po* arsis est, *lus* thesis. Sic *crocus*, *thronus*, *lorus*, *ætas*, *æstas*, et omnia nomina vel verba quæ in pyrrhichio spondæove subter adnectere exemplorum formula compellet, huic regulæ legitime mancipantur.

D. Quot sunt divisionum species in pedibus, præsertim qui ad grammaticos pertinere noscuntur? — M. Juxta quod præcessorum auctoritas tradidisse memoratur, trina divisionis conditio definitur; quorundam namque pedum æqua divisio, quorundam dupla, nonnullorum vero sescupla; et primam dactylicam, secundam iambicam, tertiam Pæonicam nuncupari solere antiquitas sanxit.

D. Hanc tripartitam divisionum normulam uberius exponi supplico. — M. Decem sunt pedes qui æquam divisionem sortiuntur, et velut pari temporum lance ponderantur, quos arsis et thesis æquali discretionis statera gubernat, id est, pyrrhichius, spondæus, dactylus, anapæstus, proceleusmaticus, dispondæus, diiambus, ditrochæus, antispæstus, choriambus.

D. Quot sunt pedes qui divisionis qualitate partiantur? — M. Sex, id est, iambus, trochæus, molossus, tribrachys, ionicus minor, ionicus major, quos nunc arsis, nunc thesis discordante temporum trutina vergunt et inclinant.

D. Quæ est sescupla divisio, et quare dicta est, vel quot pedes eidem divisioni serviunt? — M. Sescupla dicta est quasi semis dupla, quia altera pars alteram non duplo vincit, sed medietate dupli; idcirco æquam divisionem temporis, augmento velut momentanee hexagio sescupla superans præponderat, quamvis dupla gemino armata tempore eandem

æscuplam præcellat. Denique ad eandem pertinent A æscuplam hi septem pedes, bacchius, palimbacchius, amphimacer, et pæones iv.

D. Quo argumento quibusve iudiciis colligi queat utrum ad arsin an ad thesin plura tempora conferantur? — M. Omnes syllabæ tam nominum quam verborum, seu cujuslibet partis, a fine, non principio, numerantur: quapropter tempora in arsi et thesi accentibus discernuntur, qui tribus locorum limitibus clauduntur, id est, ultimo, penultimo, antepenultimo. Nam antepenultima acuitur, quæ nunquam circumflectitur. In arsi plura supputantur tempora; quod si penultima acuto aut circumflexo accentu pronuntiatur, thesis uberiorem temporum calculationem præoccupans usurpabit.

D. Jam nunc exemplorum formulas ad pyrrhichium B pedem pertinentes inhiante satago audire, et præsertim ex principalibus orationum partibus, id est, nominis et verbi regula congestas. — M. Hæc sunt nomina quæ multiformi quinque declinationum radice vulgo pullulasse noscuntur, ut *Deus, decus, pius, genus, pecus, bonus, modus, domus, lupus, lepus, latus, chorus, crocus, torus, thronus, dolus, nemus, novus, scelus, opus, locus, equus, cibus, reus, comes, Ceres, seges, acus, manus. Malus*, si nequam significare videbitur, ex duobus brevibus constat, et erit pyrrhichius, ut est etiam:

Ille malus Calabris errans in saltibus angulis.

Fit in Bucolicis:

Ut me malus abstulit error!

Ast vero si *malus* navis fuerit, cui antennarum carbasa et rudentes adnectuntur, ad trochæi regulam redigitur, ex longa et brevi, ut Virgilius libro v *Æneidos* ait:

Quæ in nexa pedem malo pendebat ab alto.

Nec non etiam *malus*, si arbor fructifera fuerit, quæ melarius vocatur, genere feminino, ad trochæum pertinebit, ut in *Georgicis*:

Et steriles platani malos gessere valentes.

Apis, lapis, avis, navis, canis, famis, sitis, chelys, chlamys, cutis, polus, globus, homo, leo, caro, Maro, oris, scrobis. Similiter et in *r* litteram prædictus pes terminatur, sed non una eademque declinatione generatus, ut *pater, puer, piper, niger, siler, socer, gener, aper, caper, tener, miser, celer, iter, scaber, sacer, ruber, amor, glomer, jubar, cruor, honor, sator, soror, labor*. Quod si verbum fuerit deponens, *la* producitur, ut:

Labitur invalidæ deformis gloria flammæ.

Jecur, ebur, ager, timor. Liquor, si nomen tertiæ fuerit declinationis, pyrrhichius est, ut Arator:

. . . de rore dapes, de caute liquores.

Fit infra:

Aereusque liquor solidis induruit escis.

Nam si *liquor* verbum fuerit tertiæ conjugationis vel tertii ordinis, ut Valerio grammatico vocare libuit, trochæus, ut Virgilius in *Georgicis*:

. canis cum montibus humor

Liquitur et Zephyro putris se gleba resolvit.

Rosa, faba, aqua, mora, rota, coma, via, toga, gutta,

PATR. LXXXIX.

echola. Plaga, si climata cardinalia designat, pyrrhichius est, ut Ambrosius Mediolanensis pontifex hexametro deprompsit dicens:

Demque colorati ratilat plaga cærule mundi.

Et Sedulius:

Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis.

Si vero *plaga* ultrix vindicta fuerit, ad trochæicam regulam redigitur, ut prædictus vates evangelici metri vaticinio refert:

Qui tegit, et plagam trepidat audare medenti.

Notandum quoque, nomina monosyllaba quædam esse quæ in obliquis casibus, id est, genitivo et ablativo, pyrrhichium gignunt, ut *crux crucis, nux nucis, grex gregis, pes pedis, lar laris, sal salis, mas maris, nix nivis, nex necis, pix picis, prex precis, grus gruis, trabs trabis, bos bovis, dux ducis, trux trucidis*.

D. Expositæ sunt igitur strictim summatimque nominum regulæ, quæ primi pedis legibus suffragantur. — M. Verba quoque tam primæ conjugationis quam tertiæ correptæ pari conditione concurrunt, ut *voco, veto, levo, seco, neco, futo, cavo, lito, voro, nego, amo, frico, plico, dico dicas dicat*, correpta penultima, ut poeta:

Virgo Maria, tibi Sixtus nova templa dicavi quod est primæ conjugationis. Ast vero *dico dicis dicit*, tertiæ, ubi penultima producitur:

Dicitis agricolis nautisque venire fragosam.

Faro, aro, crepo, sono, tono, novo, cibo, cubo, ligo, mico, creo, meo, beo, rigo, lito, labo, loco, rogo, jugo, fugo, labo, nam differt a *labo* quod est *nuto*, et *lavo* activum est, *labo* neutrum, *roto, pio, hio*, cujus frequentativum vel iterativum est *hieto hietas hietat*; et inchoativum *hisco hiscis hiscit*; *domo, nato, gravo, proba, jugo, gelo*, unde est *congelasco, volo*; *vol* tam volantis quam volentis personam demonstrans, ad pyrrhichium pertinere declaratur, ut:

volitans per tempora mundus

Item:

et plura volentem

Dicere deseruit.

Cupo, cado, fremo, gemo, sero, gero, tero, sero, sino, ago, meto, peto, tego, colo, bibo, rego, lego, traho, fio, scio, unde *exscire. Vom*, *pluo, spuo*, et *monuo* (sic), *juvo, meo, creo, beo, queo, fluo, luo, ruo, struo, loquor, precor, sequor, queror, reor, fruor, moror*. Verba similia defectiva in hanc regulam copulantur, ut *libet, placet, piget, pudet, juvat, decet, liquet, licet*.

D. Ergo prædicta verba confusæ conjugationis, quæ in *o* litteram terminantur, semper ad pyrrhichium pertinebunt? — M. Quoties finalis syllaba corripitur, procul dubio pyrrhichius generatur, ut: *Malo manere niger*: minus ultima fata verebor.

Ut:

Nec gero magna simul, sed congero multa vicissim.

Et iterum:

Nolo sepulcra pati, scio me submergere terræ.

Si vero eadem syllaba producitur, iambus certissime procreatur: ut Virgilius:

Ascraumque cano Romana per oppida carmen.

scanditur enim: *Ascra, umque ca, no Ro, mana-per-oppida, carmen*.

D. Potestne pyrrhichius aut iambus hexametro heroico inseri, dum exempla hexametris versibus protulisti? — M. Si prædicta conjugationum verba sine contextu partium orationis, et absque metrorum versificatione proferuntur, pyrrhichii aut iamibi regulis mancipantur. Quod si in dactylico carmine scandendi ratio et cæsurarum divisio per cola et commata sequestrare compulerit, spondæi duntaxat aut dactyli legibus subjugantur, quod nullenis exemplorum formulis sine imposturæ et falsitatis frivolo prolatis facillime comprobari potest.

D. Tam multiplex nominum et verborum congestio, quæ ad pyrrhichium pertinere dignoscitur, quo accentu vel prosodia pronuntiatur? — M. In disyllabis ubi ambæ breves fuerint, penultima cum acuto accentu profertur.

EXPLICIT DE PYRRHICHIO.

Incipit de spondæo.

D. Nunc spondæi regulas ex diversis orationum partibus exempli gratia congestas promito. — M. Hæc sunt secundi pedis exempla a nominibus venientia; ut *felix, pernix, perdex, index, illex, cortex, temex, cornix, bombix, cervix, audax, forfex, forceps, anceps, auceps, princeps, præceps, virtus, tellus, ætas, æstas, pumex, iudex, rumex, vertex, caudex, codex, mordax, fornax, fullax, pollex, murex, illex, curex*, id est, herba asperinna, ut Virgilius:

. . . et carice pastus acuta;

nam carica fructus de ficulnea nuncupatur, unde massas caricarum consciunt de recentibus ficis. Unde inconvenienter a quibusdam famosus ille eremita Syrorum et Saracenorum confinio strictis parcimonie legibus vitam solitariam degens, exhausta membrorum vitalia et marcida præcordiorum ilia quinque caricibus contra rerum naturam sustentasse et aluisse describitur, cum humanæ sit naturæ caricis quæ post grossos matu:escunt nutriri, brutorum vero bubulorum et tragelaphorum simulque ibicum caricibus educari et vesci. *Simplex, duplex, triplex, vervex, fornix, radix, matrix, lodix, victrix, natrix, vivax, verax, pellax, edax, radix, mendax, imbrex*, quæ ab arcendis imbribus dicitur; *auspex*, id est, qui avium auguria intendit, *auceps* vero qui aucupium exercet, *complex, duplex, triplex, elix*; *elices* dicuntur sulci majores ad siccandos agros ducti; *velox, atrox, Pollux, conjux*, quod nomen in nominativo et vocativo cum additamento *n* litteræ libro vi de nomine recolo disseruisse, licet in obliquis casibus penitus deficiat. Veniunt etiam a monosyllabis cum in nominativo et accusativo plurali flectuntur, ut *flos flores, mos mores, ros rores, pons pontes, fons fontes, rex reges, lex leges, lanx lanceas, glans glandes, plus plures, mus mures, cors cortes, cos cotes, sors sortes, dos dotes, ars artes, pars partes, calx calces, merx merces, sol soles*, cum ad dies pertinebit, ut:

Quadraginta illi fuerunt ex ordine soles;

vox voces, nox noctes, lis lites, dis dites, glis glirces, puls pulles.

D. Da conjugationum exempla. — M. Prima et

secunda conjugatio. In secunda persona et tertia plura concordant, ut *libo libas libant, sedo sedas sedant, sudo sudas sudant*. Item *caneo canes canent, polleo polles pollent, frondeo frondes frondent*. In quarta autem conjugatione, secunda tantum persona, ut *hinnio hinnis, tinnio tinnis, grunnio grunnis, grandio grandis, trinnio trinnis, grincio grincis*. Sunt etiam verba secundæ conjugationis, quæ indicativo modo tempore præterito perfecto, prima persona spondæum gignunt. Similiter et imperativo modo tempore præterito secunda persona numero singulari, ut *jubeo jussi jube, fulgeo fulsi fulge, rideo risi ride, mulgeo mulsi mulge*. Sunt alia ejusdem conjugationis quæ in præterito perfecto concordant, sed imperativo prædicta persona iambum, non spondæum, eliciunt, ut *saveo favi fave*, ut:

Christe, fave votis.

moveo movi move, maneo mansi mane, pargo parvi pave, ut:

Eliam corvi quoniam pavere ministri.

Et longe inferius:

agmen pavit inermis.

Sedeo sedi sede, video vidi vide, et cætera similia. A tertia quoque conjugatione cum in præteritum perfectum prima persona vergit, spondæus figuratur, ut *scribo scripsi, scalpo scalpsi, sculpo sculpsi, reperi, mergo mersi, serpo serpsi, cudo cudi, rumpo rupi, cedo cessi, sepio sepsi, plaudo plausi, sarcio sarsi, haurio hausi, sarcio sarsi, flecto flexi, rego rexi, veho vexi, figo fixi, vivo vixi, meo minxi, tingo tinxi, cingo cinxi, sugo suxi, uro ussi, trudo trusi, coquo coxi, duco duxi*. Sumuntur etiam ejusdem pedis exempla ab adverbio qualitatis et quantitatis, ut *sancte, caste, docte, care, late, longe*. Si autem hæc nomina fuerint vocativi casus, ad trochæum rediguntur, non ad spondæum. Plurima quoque participia tempore præterito spondæi legibus non refragantur sed suffragantur, ut *dicens, ducens, vivens, turgens, trudens, sternens, stertens, scandens*.

D. Partes orationum quæ spondæo subduntur quo accentu proferendæ sunt? — M. Omnes quidem tam positione quam natura longæ regulariter acuntur.

^a Incipit de iambo.

D. Iambici pedis exempla primitus a nomine venientia congerere non pigeat. — M. Nomina, quæ iambicis legibus concurrunt, hæc esse noscuntur, ut *silex, senex, culix* [F. *salix*], *calex, apex, latex, tenax, rapax, sugax, sagax, procax, minax, edax, emax, varix*, unde varicosus dicitur qui varicibus, id est tortuosis venarum anfractibus in poplite et suris pulparum deformatur; *trilex, triplex, salex, culex*, ut Virgilium distichon fecisse commentaria declarant:

Parve culex pectum custos tibi tale merenti
Funeris officium vitæ pro munere reddit.

Scanditur ita: *parve cu, lex pecu, dum cus, tos tibi, taleme, renti*; et hic versus bucolicus vocatur: *ferox, ferax, sequax, loquax, procax, parens, frequens, recens, cliens, fides, dies, salus; palus paludis* si tertiæ declinationis fuerit, ad iambum pertinere haud dubium est, ut Virgilius, libro vi:

gemmit umb pondere cymba
Satilis, et multam accepit rimosa paludem.

Ast vero, si secunda declinatione genitivus in i terminabitur, trochaicis legibus rite mancipabitur, ut ille versificus, septimo divinæ legis libro de pellice fraudulenta Samsonis, quæ subdola pellicatus persuasione synagogæ typum prætulit, eleganter ce-
cinitisse memoratur, dicens :

Suspensa necit dextra palisque reflectens.

Et infra :

Exsiliens rejicit palos crinemque renolat.

Quædam etiam verba tam primæ quam secundæ conjugationis iambo conveniunt in secunda persona numero singulari, indicativo et imperativo modo, ut *amas ama, putas puta, paras para, aras ara, secas se-
ca, necas neca, vocas voca, locas loca*. Item de secunda conjugatione tantumdem reperiuntur, ut *doces doce, mores move, viges vige, riges rige, pates pate*, unde inchoativa forma *patesce, temes tene, times time, cares care, caves care, studes stude, manes mane, lates late*. Sed accepta loquelari positione a corrumpitur, ut *lateo lates latet, delitescio delitescis delitescit*, et præterito perfecto *deliit non delatuit* dicimus, ut poeta :
sol nube coruscus

Delituit.

A tertia quoque conjugatione infinitivo modo tempore præsentis tam verbi passivi quam deponentis iambum formari censeo, ut *geri, teri, seri, tegi, legi, regi, trahi, vehi, mori*. A prædictis quoque monosyllabis, quas in pyrrhichio explanandarum rerum gratia prætulimus, cum dativo singulari aut nominativo plurali declinantur, iambicos pedes derivari certissima metrorum ratio declarat, ut *crux cruci cruces*, astipulante Prospero :

Nec crucis asperitas potuit terrere volentem.

Fax faci faces, trux truci truces, nux nuci nuces, dux duci duces. Sic *grues, sues* et cætera similia. Sumuntur etiam iambici pedes a participiis illorum duntaxat verborum quæ in pyrrhichio superius digessimus, ut *rigans, litans*, sicut poeta probat :

stellisque litant quæ luce fugantur.

Scanditur : *lisque ti*, dactylus ; *secans, necans, negans, vorans, volans, curvans, lavans, ligans, micans*. Veniunt nihilominus a secunda conjugatione, quando tribrachys in iambum transmutatur, id est, cum significationes verbi activi et neutralis in participia præsentis temporis convertuntur, *doceo docens, careo carens, rigeo rigens, faveo favens, sileo silens, caleo culens, rubeo rubens*, ut Juvencus :

Si ruber astrifero procedit vesper Olympo.

Et Virgilius :

. . . vento semper rubet aurea Phœbe.

Nec a tertia conjugatione correpta participia venientia iambum gigni arbitror ; a quarta autem nusquam reperi ut puta *gero gerens, gemo gemens, tero tereus, sero serens, ruo ruens, struo struens, alo alens, colo colens, eno emens, lego legens, premo premeus, cano canens*. Omnia igitur nomina seu verba vel participia prædicta ad iambum pertinentia acuto accentu pronuntiari legitima grammaticorum suadet regula.

A

De trochæo.

D. Da exempla ad trochaicam legem competentia.

— M. Nomina primitus quæ trochæo congruere videntur, hæc sunt, *almus, sanctus, nympa, lympa, abba, offa, occa, sapa*, id est, *defructum, ostrum, rosifum, rastrum, sceptrum, scalprum*, a quo diminutive *scalpellum* ; *labrum*, unde *labellum, bulla, bucca, gibbus, cippus, burrus, barrus, floccus, soccus, muscus, tuscus, fuscus, tuscus*. Verum hæc sufficiant de positione longis, quæ passim in publico et in privato sita a metricis facillime deprehenduntur. Nunc illa quæ naturaliter productione gaudent, et quæ poetica exemplorum astipulatione plurimum indigent breviter adnectam, ut *musa, meta, sela, creta, theta, feta, spina, Roma, runa, rima, lima, bruma, fama, mirus, dirus, funus, munus, fumus, prunus, pirus, pinus, taxus, malus, flavus, canus, sanus, fatus, nanus*, id est, *pumilio, crinis, finis, funis, clunis*, unde *clunaculum* dicitur. Sic Julius Solinus in *Collectanea rerum memorabilium* : « Et lassorum (inquit) capita clunibus per vices sustinent. » *Nudus, udus, ludus, nutus, nutus, tutus, solus, lotus, totus, motus, notus, nodus, nisus, risus, visus, fretus, pretus, cretus, fulmen, jamen, flamen*, id est, sacerdos delubri, *numen, lumen, rumen, plemen, limen, crimen, vinten, gramen, stamen*. Unde Lincanus de Orpheo ait :

Nunc plenas posuere colos et stamina Parca

Multaque delatis hæserunt sæcula illis.

A pronominiibus quoque trochaici pedes formantur positione longis, ut *ille, iste, ipse, noster, vester, quisquam, quisnam, isdem*. Veniunt et a verborum significationibus, quæ positionum legibus produuntur, ut *prendo, scando, necto, pecto, cerno, pingo, ningo, mingo, fingo, pinso, hisco, quasso, lasso, laxo, taxo, faxo*, quod anomalum est, *sperno, texo, vexo, mando, pando, linquo, vinco, subdo, abdo, condo, pango, cingo, lingo, pungo*, quod *pupugi* præterito dicitur.

D. Quæ sunt verba, quæ naturæ regulis produci majorum auctoritas decrevit ? — M. Absque scrupulorum obstaculo hæc esse creduntur : *rado, sumo, dico, duco, giro, promo, prodo, cudo, lego, legas*, at vero *lego legis* corripitur, *subdo, sedo, udo, cogo, dedo, trudo*, ut in Georgicis :

Truditur e sicco radix oleagina tigno.

Credo, nolo, malo, ut :

Malo manere niger, minus ultimum feta verebor.

Pono, laudo, lædo, oro, clamo, duro, edo, fido, libo, privo, vivo, quero quæsi, nam *quero quæsi sum* pyrrhichius est, *ludo, sumo, suo, plaudo, demo, dego*. Huic regulæ concordant etiam passiva communia et deponentia tam positione quam natura longa, ut *promor, prodor, scrutor, vador, prædor, lætor, buchor, nascor, ructor, tutor, venor, fungor, Nitior*, si verbum deponens est, trochæus erit, ut :

. . . aliquis Nitior contingere ramos.

Et infra :

Nittur aversi vel si'um tangere Christi.

Quod si Nitior nomen fuerit, pyrrhichius erit, ut idem poeta :

Quis fuit ille Nitior Ma. læ ?

Et Virgilius, libro qui Pædagogus prætitulatur :
Reddetur titulus purpureusque nitor.

Sed hic versus non ita scandendus est ut heroicus, quia colophon in medio et sine retinetur. *Labor, liquor, vecor, causor, tristor, testor, mercor, rimor, piscor, metor, grator, ringor, miror, frustror, grassor.* Participia similiter præteriti temporis interdum trochaico pedi congruunt, ut *dictus, lectus, captus, raptus, scriptus, tensus, mersus, flexus, vexus, nexus.* Nam præsentia et futura significationum participia ad trochaicum pertinentia, ni fallor, non reperi.

D. Trochaici pedes quo tenore quibusve accentibus pronuntiandi sunt? seu arsis et thesis qua divisionum formula dirimuntur, et quibus temporum laucibus trutinantur? — M. Si trochæus exstiterit, acuto accentu profertur, ut *lappa, mappa, nappa, cirrus, birrus, burrus, barrus, poples, cespes.* Si vero natura littera producit, circumflexo accentu pronuntiari lex metrica sanxit. Arsis vero recipit tempora duo, et thesis unum, ut *sanum, frenum, granum, bubo, bufo, tufus, tubus, limes, stipes, remes.*

De tribracho.

D. Expositis disyllaborum pedum regulis, jam nunc pedester deposcit ut trisyllabos pedes juxta pollicitationem prologi patefacias. — M. Ili sunt tribrachi, ex tribus brevibus Græcæ sic nuncupati, primæ declinationis : *anima, aquila, pedica, palea, tonina, macula, samula, patera, hederæ, ulula, galea, lacryma, Asia, Libya.* Item de secunda declinatione tam masculina quam neutralia nomina ad tribrachum pertinentia : *dominus, radius, catulus, capulus, querulus, licinus, puteus, pavidus, patulus, Zephyrus, socius, medius, medicus, numerus, rutilus, placidus, titulus, locus, modulus, modicus, bibulus, gerulus, gemitus, fremitus, humerus, platanus, tumidus, thalamus, fluvius, uterus, oculus, cumulus, solidus, stolidus, stupidus, rigidus, calidus, validus, varius, munitus, sonitus, gelidus, trepidus, timidus, laqueus, tremulus, vetulus, olidus, cuneus, pelagus, geminus, cupidus, nitidus, digitus.* Item neutra ejusdem declinationis ejusdemque pedis, ut *meritum, pretium, gremium, stabulum, studium, barathrum, proprium, locium, jugulum, jaculum, spolium, birium, trivium, spatium, corium, ritium, speculum.* Sic tertiæ quoque *fucilis, gracilis, viridis, facinus, tenuis.*

Verba similiter ex triplici conjugatione deducta tribracho conveniunt. A prima hæc sunt, ut : *numero, rogito, maculo, propero, dubito, habito, vacuo, temero, ululo, socio, gemino, saturo, satio, tolero, tenuo, onero, brevis, resero, violo, revoco, timeo, cumulo, glomero, radio, rutilo, titulo, titubo, solido, vario, trepido, jugulo, spolio, vitio, numero, rogito, maculo, propero, memoro, vigilo, supero, educo, quod est nutritio, remeo, stimulo, similo, simulo, lapido, crepito, volito, crucio, itero, glacio, macero, lacero, lanio, genero, agito.* Item de secunda conjugatione, *jubeo, doceo, soleo, studeo, stupeo, video, rigeo, tepeo, noceo, tabeo, rubeo, taceo, habeo, vigeo, egeo, caleo, dolco, oleo, ut poeta :*

. . . atque otido consuetum vivere cæno.

Careo, jaceo, caveo, maneo, tumeo, teneo, valeo, niteo, lateo, pateo, cico, roveo, vireo, moneo, paveo, soveo, moveo. Item de tertia : *sodio, quatio, redimo, venio, facio, rapio, capio, fugio, cupio, metuo, tribuo, statuo, polio, jacio, serio, nequeo.* Item verba passiva, communia, et deponentia, quæ finali r littera in prima persona terminantur, tribracho conveniunt, *nummeror, temeror, operor, imitor, veneror, dominor, modolor, famolor, jacolor, stabolor, comitor, stipolor, medicor, et medeor* tam primæ quam secundæ conjugationis poetæ declarant. Sedulius :

Nectibi parva salus, Domino medicante, Maria

Item Prosper :

Inque putres fibras descendat cura medentis.

B *Popolor, jacolor, epulor, comitor, spatior, speculor, moderor, medicor, mereor, fateor, vereor, tueor, gradior, patior, potior, morior.* A pronominiibus vero vel participiis cujuslibet temporis tribrachum haud unquam derivatum reminiscor, quamvis in cæteris orationum partibus crebro poematibus insertum recorder, ut *igitur, et quoniam, etenim, et his similia.*

D. Prædicta sermonum exempla quo accentu pronferuntur? — M. Omnia propemodum acuuntur; et quia antepenultima accentu notatur, idcirco, ut arbitror, duo tempora in tribracho ad arsin et unum ad thesin pertinebunt.

De molosso.

D. Da rationem nominum et verborum ad molossum pedem pertinentem. M. Nomina primitus strictim et summatim digerere nitor, tam singulari quam plurali numero congesto, ut *majestas, libertas, tempestas, paupertas, ubertas, sermones, mangones, lenones, prædones, musmones, caupones, perones, sutores, præcones, lurcones, doctores, lectores, tortores, crabrones, rumores.* Ut Prosper :

Non faciles pateant sævis rumoribus aures.

Romani, humani, divini, formosi, frontosi, setosi, muscosi, dumosi, obscæni, cancelli, rostrati, nervosi, herbosi, hirsuti, rugosi. Nascitur etiam molossus a verborum generibus tempore præterito perfecto, ut *dixisti, vexisti, prompsisti, sepsisti, repsisti, scalpsisti, sculpsisti, serpsisti, et cætera.* A participiis quoque tam præsentis temporis quam futuri oriri molossus dignoscitur, ut *dicentes dicturi, viventes victuri, mer-*

D *gentes mersuri, scindentes scissuri, prandentes pransuri, pingentes picturi, tondentes tonsuri.* Illic ergo pes duplam divisionis normam partitur, et acuto accentu pronuntiatur, et quia penultima acuitur, arsin habere reor tempora et thesin quatuor.

De anapæsto.

D. Quæ sunt exempla anapæsticis regulis mancipata ac subjecta? — M. Hæc sunt nomina anapæsto suffragantia et concordia ratione respondentia, ut *potestas, bonitas, novitas, brevitatis, levitas, gravitas, probitas, feritas, species, sanies, macies, glacies, rabies, scabies, series, facies, acies, et reliqua similia.* Verum hæc paucula exemplis anapæsticis congruentia sufficiant, quia de prædictis nominibus, quæ in tribracho congestissimus, anapæstus legitime genera-

tor, tam genitivo, dativo, et ablativo singulari, quam nominativo, accusativo, vocativo, et ablativo plurali, si masculina seu feminina fuerint primæ et secundæ declinationis, ut *anima, aquila, pedica, hedera*; item *dominus, radius, catulus*. Neutralia autem illa in singulari quidem numero per eosdem casus anapæsto concordant, sed in plurali exceptis dativo et ablativo discordant. At vero quarta declinatio casibus discrepat, ut *sonitus, fremitus, genitus, rugitus, reditus, ruditus*. Verba autem tam primæ conjugationis quam tertiæ, quæ in tribracho proposuimus, quando ad significationes participiorum rediguntur, solutione ultimæ syllabæ in *ans* aut in *ens*, anapæsti legibus rite famulabuntur, ut *numerans, rogitans, maculans, properans, dubitans*. Hæc vero de tertiâ : *veniens*, ut : *faciens, rapiens, captiens, fugiens, metuens*, ut in Georgicis :

Hoc metuens cæli menses et sidera serva.

Porro verba secundæ conjugationis, quæ in tribracho prædiximus participiorum significationibus subnexa, nequaquam anapæsto, sed iambo mancipari censeo, quandoquidem, statu trisyllaborum pedum amisso, ad regulam disyllaborum rediguntur, ut *jubeo jubens, doceo docens, caleo calens, mædeo madens, oleo olens*.

D. Anapæstus qua divisionis formula partitur et quo accentu profertur? — M. Eidem anapæsto æqua divisio competit, quia totidem tempora arsis sibi usurpat, quot in thësi continentur. Acutus vero accentus in antepenultima ponendus est, dum penultima naturaliter corripitur.

De dactylo.

D. Dactylus unde vocabulum nominis proprietate sortitus est? — M. Auctoritas Græcæ interpretationis dactylum digitum nuncupavit, qui tribus articulis formatur, sic isdem pes ternis syllabis continetur.

D. Dicit dactylici pedis exempla ad eundem regulariter congruentia. — M. Nomina primitiva breviter ponenda sunt, ut *fibula, fabula, alea*; unde aliter, *calculus*, et *tesseris ludens per aleam*. *Area, arden, simia, vernula, garrula, tippula, tessera, fistula, castula, calculus, luridus, squalidus, horridus, frigidus, humidus, aridus, carbasus, Caucasus, Mænalus, frivolus, cernuus, culleus, cærutus, annulus*; ut illud epithalamii :

Annules e digitis tollatur mollibus asper.

Quædam ex his principalia sunt, et primæ positionis, ut *Allia, tessera, Caucasus*. Quædam epitheta, quæ nominibus copulantur, ut *garrulus, squalidus, luridus*. Item *populus*, si ad arborem pertinet, dactylus est, ut :

Populus Aleidæ gratissima, vitis Iaccho.

Et quarto libro Georgicorum :

Qualis populea mœrens Philomela sub umbra.

Si *populus* plebs est, tribrachys erit, ut :

Mores et studia et populos et prælia dicam.

Item neutra, ut *vinculum, simpulum, serpulum, symbolum, cymbalum, tympanum, sarculum, nabalum, liliolum, spiculum, crustulum, Tusculum, plusculum,*

A clanculum, ferculum, succinum. Unde Junius Juvenalis Satyricus, libro tertio :

En cui tu viridem umbellam, cui succina mittis.

De quo Plinius Secundus physicas rerum historias sagaciter explanans libro trigesimo sic ait : « *Trapedanorum agrestibus feminis monilium vicia succina gestantibus.* » Et infra : « *Succinis (inquit) induciuntur, cæterum attritu digitorum accepta anima caloris trahunt in se paleas ac folia arida, ut magnes ferrum,* » et reliqua.

Solet etiam dactylus a nominibus figuræ compositæ provenire, quando a verborum significationibus *gero* et *fero* componuntur, ut *setiger, squamiger, turriger, naviger, flammiger, belliger, floriger, fumifer, somnifer, pinnifer, aliger, ferriger, furcifer, falsifer, corniger, crinifer, armiger, pomifer, astrifer, ostrifer, umbrifer, grandifer, buxifer, spumifer, lotifer, lanifer*, ut :

Lanigeræ pecules et equorum bellica proles.

D. Quadrifaria conjugationum discrimina possuntne dactylico pedi regulariter congruere? —

M. Omnis quidem conjugationum quadripartita qualitas competenter dactylo mancipatur, ut *verbero, strangulo, postulo, castigo, mastico, bassio, pastino, milito, exsulo, pectino, navigo*. Ut :

Gens inimica mihi Tyrhæonum navigat æquor.

Commeo, recreo, remigo, præparo, advolo, computo, dedico, confrico. Virgilius :

Et pede prosubigit terram, freat arbore costas.

D. Da secundæ conjugationis exempla quæ dactylo suppediteant. — M. *Mordeo, torqueo, hæreo, debæo, misereor, arceo, splendeo, turgeo, luceo, algeo, pallæo, urgeo, censeo, horreo, torpeo, polleo, torreo, squaleo, floreo, caneo*. Ut in Georgicis :

..... et glauca canentia fronde salicta.

Mulgeo, luceo, fulgeo, video, impleo, repleo, tondæo, spondeo, terreo, arceo.

D. Da tertiæ conjugationis formulas. — M. Hæc sunt a tertiâ conjugatione verba venientia, ut *desero, dissero, assero, insero, consero, degero, ingero, suggero, aggero, astruo, destruo, instruo, alluo, confluo, induo, exuo, imbuo, diruo, eruo, obruo, contero, protero, impeto, competo, ingemo, perstrepo, excolo, describo, dirigo, conveho, adveho, contraho, retraho*.

D. Da quartæ. — M. *Fulcio, farcio, sarcio, audio, punio, mugio, sopio, sancio, prurio, garrio, finio, servio, munio, exeo, hinnio, mollio, sepio, accio, særvio, ambio, tinnio, bullio, gestio, nutrio, vestio, dormio, condio, haurio, vincio, sentio*. Item in *r* terminata, *crimino, demoro, suspicio, auspicio, cornico, æmulo, arbitro, prælio, ordio, osculo, nundino, glorio, gratulo, munerio, molio, machino, præstolo, partio, sortio, largio, blandio, mentio*. Sic passiva *sopio, sepio, fulcio, accio, ambio*, et reliqua. Participia dactylo congruentia uspiam reperire nequiveram, excepto præterito tempore, ut *editus, editus, traditus, inditus, additus*. Nam tempus participii præteritum triplicem continet regulam, in *tas* ut *scriptus, sopitus, fultus, accitus, septus*; aut in *sus*, *occisus, visus, mersus, tersus, sparsus, missus*; aut in *xus, crucifixus, complexus, adnexus*. Futura vero parti-

cipia qualibet significatione venientia, si penultima naturaliter producuntur, circumflexo accentu profertur, ut *scripturus*, *lecturus*. Si autem positione longa fuerint, acuantur, ut *audiendus*, *sarciendus*; et neutrum dactylo suffragabitur. Nam æquis divisionum legibus dirimuntur arsis et thesis tempore bino et bino.

- *De amphibracho.*

D. Quare vocitatus est amphibrachys? — M. Quod ex utraque parte brevibus ambiatur syllabis, sicut amphitapete genus vestimenti utrinque villosum et hirsutum dicitur, et amphitheatrum ubi altrinsecus scenicatorum ludibria histrionumque ridiculosa commenta exercentur, et præsidente agonotheta theatralis pancratiariorum pompæ in scammate palæstrico peraguntur. Ergo *ἀμφὶ* utrinque, *βραχὺς* brevis interpretatum dicitur.

D. Da exempla ad amphibrachym pertinentia. — M. Hæc sunt nomina primæ declinationis, eandem pedis regulam astipulantia, ut *corona*, *carina*, *lacerna*, *acerva*, *acerra*, *arena*, *arista*, *papilla*, *mamilla*, *capella*, *catena*, *popina*, *culina*, *amurca*, *tabella*, *quærela*, *locusta*, *marisca*, *rubeta*, *pharaztra*, *canina*, *sagitta*, *loquela*, *medulla*, *medella*, *taberna*, *caverna*, *caterva*, *atebra*, *terebra*. Item masculina: *camelus*, *caminus*, *caninus*, *egonus*, *opimus*, *alumnus*, *eburnus*, *cothurnus*, *togatus*, *anhelus*, *libellus*, *amicus*, *iniquus*, *propinquus*, *profanus*, *ocellus*, *avitus*, *subulcus*, *bubulcus*, *cinædus*, *Quirinus*, *tumultus*, *tyrannus*, *severus*, *honestus*, *triumphus*, *cochinus*, *capillus*, *lapillus*, *Latinus*, *amarus*, *amœnus*, *agellus*, *asellus*, *magister*, *minister*, *equester*, *pedester*, *sequester*, *sinister*. Item neutralia: *macellum*, *metallum*, *cylindrum*, *aratrum*, *sacellum*, *tropeum*, *talentum*, *fritillum*, *lupercal*, *tribunal*, *quadramtal*, *minutal*. Unde Juvenalis libro XIV:

hesternum medio servare minutal;

Septembri.

canistrum.

D. Da verborum quoque exempla conjugationum qualitatibus collecta, quas Græci synzygias vocant; congerere quæso, ne pigeat. — M. *Saluto*, *sagitto*, *sagino*, ut poeta,

Non parvam sumo saginam.

Et infra:

Desuper ex alto virides exspecta saginas.

Orosius in prosa historica: « In forme (inquit) prodi- gium Græciæ luminibus saginabant, » id est Creticum Minotaurum. Sic *honoro*, *coloro*, *laboro*, *adoro*, *requiro*, *anhelo*, *refuto*, *corusco*, *cachinno*, *inesco*, *inundo*, *redundo*, *capesso*, *lanceso*, *quiesco*, *cruento*, *secundo*, *propago*, *recuso*, *gelasco*, *recondo*, *saburro*. Ut Solinus de gruibus ait: « Sublatisque lapillulis ad moderatam gravitatem saburrantur. » Virgilius:

sæpe lapillos

Ut cymbæ instabiles fluctu jactante suburrant
Tollunt.

Fatigo, ut:

noctemque diemque fatigant.

Oritur etiam idem pes a verbis primæ conjugationis, quæ in pyrrhichio jam congressimus, his personis: *vocamus* *vocatis* *vocabam* *vocabat*, *relanmus* *relatis* *vo-*

Abam *vetabat*, *litamus* *litatis* *litabam* *litabat*. Unde Per- sius Flaccus:

admoveam templis et særre litabo.

A passivo *litamur*, *litantur*, *litabar*, et futurum *litabor*; Prosper:

Et de virtutum munere sacra litat,

Virgilius:

Sanguine quærendi reditus animæque litandum.

Secunda itidem conjugatio iisdem linearum tramitibus amphibracho concurret, ab ea duntaxat sermo- num serie quæ in tribracho superius coacervavimus, ut *docemus*, *docebis*, *docebam*, *docebat*. A passivo *docemur*, *docentur*, *docebor*, et futuro *docebor*. Sic *foveo*, *voveo*, *jubeo*, *moveo*, *moneo* declinantur. Inchoativa similiter verba tertiæ conjugationis a radicibus secundæ conjugationis pullulantia amphibrachym rite generabunt, ut *rigeo*, *rigesco*, *tepeo* *tepesco*, *stupeo* *stupeasco*, *tabeo* *tabesco*, *madeo* *madesco*, *rubeo* *rubesco*, *caleo* *calesco*, *tumeo* *tumesco*, *niteo* *nitesco*, *aceo* *acesco*, *vireo* *viresco*.

D. Potestne amphibrachys a participiorum significationibus oriundus his regularum sanctionibus subjugari? — M. Præteritum et futurum participii tempus non reor refragari, ut *amatus* *amandus*, *litatus* *litandus*, *necatus* *necandus*, *cavatus* *cavandus*; sic *docendus*, *movendus*, *fovendus*; sic *legendus*, *terendus*, *gerendus*, *serendus*.

D. Amphibrachys quo accentu pronuntiat? — M. Si penultima positione longa fuerit, acuitur, ut *marisca*, *noverca*, *madasca*, *ladasca*. Quod si naturaliter penultima producitur, circumflexo accentu profertur, ut *carina*, *catena*, *camera*, *rubeta*.

D. Qua divisionis formula famulatur? — M. Cum prædictis pedibus non servat paræm divisionis regulam, sed triplum conditionis incrementum contra simplicium temporis detrimentum repugnat, dum arsis continet unum, et thesis tres.

De amphimacro.

D. Luculentum exemplar et evidens indicium amphimacroque conveniens profer. — M. *Almitas*, *trinitas*, *unitas*, *charitas*, *castitas*, *veritas*, *orbitas*, *sanctitas*, *dignitas*, *claritas*, *qualitas*, *quantitas*, *densitas*, *lenitas*, *cæcitas*, *siccitas*, *civitas*, *vilitas*, *largitas*, *vastitas*, *suavitas*, *torvitas*. Solinus in *Collectanea rerum memorabilium*, de panthera: « Nec terreri (inquit) nisi sola oris torvitate. » *Æquitas*, *falsitas*, *sanitas*, *firmitas*, *vanitas*, *paucitas*, *raritas*. Eodem modo in plurali numero inveniuntur, ut *marginæ*, *cardinæ*, *furfures*, *somites*, *cespides*, *cuspidæ*, *termite*, *stipite*, *poplite*, *remite*, *murice*, *sandice*, et similia. Ita quoque singulari *pontifex*, *artifex*, *carnifex*, *aurifex*, *extipex* qui et *aruspex*, *opifex* vero anapæsto competit. A verbis autem exempla amphimacro competentia prima persona invenire nequivi, nisi forte finalis syllaba authenticis illustrium poetarum exemplis reperitur produci. Virgilius:

Horrendum et dictu video miserabile monstrum.

Et alibi.

Tæcrosque penates

Commendo sociis,

Sed hoc auctoritate potius quam ratione valet. Nam A in cæteris personarum declinationibus amphimacrus crebro insertus adnotatur, ut *conglobas conglobant, ambulans ambulans, cursitas cursitant, somnians somniant, basias basiant*. Ut Ovidius :

Dulce quiescenti basia blanda dabas.

Expas expiant. Oritur et a tertia conjugatione producta in tertia persona plurali, ut *farciunt, sarciant, tinniunt, hinniunt, sopiunt, sepiunt, sanciant, bulliunt, acciunt*. A participiis nihilominus tempore præsentis gignitur, ut *territans, basians, amplians, expians, imbuens, induens, exuens, ambiens, garriens, pruriens*.

D. Amphimacrus unde vocabulum sumpsit? — M. Quod ab utraque parte longis syllabis circumclusa brevis cingitur, nam $\mu\alpha\chi\rho\lambda$ longa, et *macrologia* longa sententia dicitur.

D. Qua divisionis specie idem pes sequestratur? — M. Amphimacrum sescupla divisione partimur, quia arsis et thesis bina et trina temporum intercapedine dirimuntur.

De bacchio.

B. Dico exempla ad pedestrem bacchii regulam pertinentia. — M. *Voluntas, voluptas, facultas, potestas, honestas, juvenus, senectus*, et propemodum omnia nomina primæ vel secundæ conjugationis, quæ ad amphibrachym superius accumulantes ceteratim congesimus, hæc eadem versa vice bacchium reformabunt in cæteris casibus, excepto nominativo, accusativo et vocativo singulari, et genitivo plurali, ut *popinæ, culinæ, rubetæ, popinas, culinas, rubetas, popinis, culinis, rubetis*. Sic masculina: *cothurni, triumphi, tyranni*, et reliqua. Eodem modo bacchio concurrunt quæ sequuntur, ut *Kalendæ, cathedræ, cicutæ, cicadæ, tiaræ, tabellæ, polentæ, patellæ, oliivæ, lagenæ, fenestræ, saginæ, Sibyllæ, supinæ, columbæ, palumbæ, columnæ, podagræ, Minervæ, molestæ, molestæ, furinæ*. Sic et masculina, ut *benigni, maligni, saligni*. Virgilius :

Umboſum crates salignas

papyri, phaselli, lacerii, cruenti, suelli, miselli, tribuni, guloſi, puſilli, pupilli, lupini, mariti, silari, juvenci, caballi, coculli. Sic et neutra, ut *theatri, sepulcri, flagelli, labelli, tigilli, fritilli, sacelli, macelli*. Hæc in genitivo quidem singulari prædictis respondent; sed nominativo, accusativo, vocativo plurali discrepant, quia in his casibus denuo ad amphibrachym redire noscuntur.

D. Bacchius unde appellatus est? — M. A Baccho, qui et Dionysius vocabatur, ipse et Liber Pater, unde *sacra* quæ Libero a bacchantibus litabantur, *Liberalia* et *Bacchanalia* nec non et *Orgia* nuncupari veterum antiquitas veræ religionis expers decreverat. De quibus Virgilius :

qualis commotis excita sacris
Thuiſs, ubi auditu ſtimulant trieterica Baccho
Orgia.

Idem libro vi :

Ille chorum simulans Evanthis Orgia;
quæ Græce Nychthelia vocantur, id est, nocturna,
Unde Virgilius :

nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Nycticorax nocturnus corvus dicitur. Illic ergo pes in sescupla divisione est.

De palimbacchio.

D. Ob rem rem antibacchius vel palimbacchius dictus est? — M. Antibacchius contrarius bacchio, sicut antitheta contrapositione, et Antichristus contrarius Christo; palimbacchius vero iterum bacchius reciprocis vicibus syllaba immutata vocari dignoscitur.

D. Da exempla a nominibus venientia et palimbacchio competentia. — M. *Natura, fortuna, pressura, tonsura, bascauda, Aurora*, ut :

Aurora in roseis fulgebat lutea bigis.

Captura, fetura, matura, rasura, strictura, basterna, persona, fixura, pictura, factura, scriptura, censura, cæsuræ, sarrago, Carthago, sartago, ærugo, salsugo, ferrugo, lanugo, prurigo, uligo, caligo, formido, fiscella, tessella, umbella, lanterna, regina, Europa, urina, formica, testudo, aulæum, portentum, sarmentum, electrum, antiquus, argutus, cristatus quod tamen participium est sine origine verbi, ut :

cristatus Achilles,

id est crista et cono galeatus, vittatus, versutus, cornutus, nerrosus, frontosus, squamosus, exosus, barbatus, larvatus, corritus. Unde Hieronymus : « Floccipendentes (inquit) imagines umbræque larvarum, quarum natura esse dicitur terrere parvulos, et in angulis garrere tenebrosis. » Sic *pauzillus, tantillus, tazillus, cultellus*; quorum primitiva sunt *Paulus, palus, talus, tantus, culter*.

D. Da verborum regulas quæ palimbacchii legibus pariter adminiculentur. — M. *Conclamo, desquamo, reclamo, jejuno, insulto, exsulto, obsecro, adjuro, conrado, conjuro, perjuro*, ut :

Et conjurati veniunt ad classica venti.

Commendo, desudo, defendo, extendo, impingo, depromo, exantlo, id est, exhaurio; nam rota putei exhaustoria *antlia* vocatur; *consterno, emungo, invergo, desterno, convecto, compello, detrudo, compungo, contundo, impendo, ulciscor, pereontor, contemptor, irascor, perfungor, amplector, nanciscor, indignor, infirmor, commentor*. Ita inchoativa *squalesco, algesco, hæresco, frondesco, fulgesco, ignesco, turgesco, rareco, torresco, torpesco, canesco, floresco, lentesco*, quod Valerius a prima conjugatione ortum testatur, quod *lento lentas lentat*, quod raro contingit, ut *amasco, lavasco, gelasco*.

Sed hæc de prima et tertia conjugatione particulatim deprompsimus, quandoquidem de secundæ conjugatione in prima persona indicativi modi antibacchius haud facile reperiri potest, quamvis in cæteris modorum et temporum declinationibus asciscatur. Nam a verbis quartæ conjugationis quæ in dactylo superius neximus, palimbacchius infinitivo modo oriundus exstat; ut *sopire, sancire, accire, bullire, hinniire, sarcire, sarcire, haurire, gestire, sepire, ambire*, et cætera. Participia quoque futuri temporis prædicti pedis famulatum minime repudiant, ut *recturus, mersurus, sumpturus, missurus, lecturus, acturus, visurus*. Sic et passiva significatione, ut *mergen-*

du, *sumendus*, *mittendus*. At vero *regendus*, *legendus*, *agendus*, *vivendus*, amphibracho mancipantur. Quædam participia præteriti temporis palimbacchio suppeditant, ut *compactus*, *infectus*, *mactatus*, *gestatus*, *detrusus*, *retortus*, *perpeusus*, *depressus*, *adnexus*, *complexus*, *defixus*, *contritus*, *consultus*. Sed *atritus* et *consultus* et nomina sunt et participia; ubi autem regula participiorum fungantur, Virgilius declarat dicens:

et sulco atritus splendescere vomer.

Et rursus idem:

Inconsultæ abeunt sedemque odere Sibyllæ.

Nomen vero est ubi dicitur: « Ex totius senatus-consultu decretum est. » Et Plinius Physicus: « Cæterum (inquit) atritu digitorum accepta calor anima, » et reliqua.

D. Quo accentu palimbacchius pronuntiatur? — M. Si penultima positione producitur, acutum accentum habebit, ut *devezus*, *congestus*. Si vero naturarum decreto proteletur, circumflexa prosodia describitur, ut *indutus*, *excusus*, *imbutus*, *obrutus*, *explosus*, *complosus*, *corrosus*.

De proceleusmatico.

D. Enucleatis igitur trisyllaborum pedum regulis, operæ pretium reor ut tetrasyllabos pedes, sicut præfationis ordo spondit, examussum digeras. — M. Exemplum pedum sequentium cursim et particulatim propalanda censeo; siquidem de disyllabis pedibus, quorum exemplar aliquantula explanatione utcumque digessimus, prædicti tetrasyllabi pedes resupinis et reciprocis varietatum vicibus componuntur. Denique hæc sunt nomina ad proceleusmaticum pertinentia, qui pro geminata pyrrhichii vicissitudine singulariter positus duplicatum revolutionis officium et recapitulationis seriem continet, *crocotula*, *animula*, *miseria*, *memoria*, *Italia*, quamvis per ectasia producat, *apicula*, *canicula*, *avicula*, *fidicula*, *cuticula*, *crucicula*, *benevola*, *malevola*, *lapideus*, *equuleus*, *aculeus*, *itineria*, *facinora*, *pelagicus*, *puerulus*, *manipulus*, quod nomen in dactylico hexametro integrum non congruit, idcirco sæpissime a poetis per syncopam vocalis *u* exploditur. Sedulius:

Portantes nos:ro Christo veniente maniplos.
Virgilius:

non ore soluto

Immundi memine:re sues jactare maniplos;

geniculum, *latibulum*, *patibulum*. Solet etiam interdum proceleusmaticus a tertia declinatione per obliquos casus dativo et ablativo progigni, ut *memoribus*, *operibus*, *oneribus*, *lateribus*, *comitibus*, *segetibus*, *cinaribus*, *sceleribus*, *pecoribus*, *leporibus*, *generibus*, *gracilibus*, *facilibus*, *agilibus*, *teretibus*, *veteribus*, *proceribus*. Genera verborum concordii suffragio proceleusmatici regulis obsecundare noscuntur, ut *misereor*, *optulor*, *ariato*, *humilio*, *aperio*, *operio*, *reperio*, *sepelio*. Unde Prosper elegiaco versu non desonam protulit syllabarum regulam dicens:

Filtque novus vita.

Subjunctivus quoque tempore præterito perfecto proceleusmatico suffragatur, a secunda duntaxat vel

A tertia conjugatione, ut *docuerim*, *timuerim*, *viguerim*, *habuerim*, *stupuerim*. Ut:

Sicca peregrinas stupuerunt marmora plantas.

Scanditur nas stupu, dactylus; *patuerim*, *latuerim*, *statuerim*, ut:

Nam statuit genitor rerum;

rapuerim, *tribuerim*, *metuerim*, *nequiverim*. Nam *e* in penultimo subjunctivi modi tempore perfecto præterito semper corripitur, ut Prisciani auctoritas approbat.

D. Da divisionis et partitionis qualitatem. — M. Æqua discretionis formula proceleusmaticus discriminetur. Idcirco arsis et thesis æqua syllabarum trutina et æquiparante temporum exagio pariter ponderabuntur, hoc est bino et bino.

D. Quo tenore proceleusmaticus profertur. —

B M. Indisrupta et inconvulsa firmitatis censura semper acuitur.

De dispondæo.

D. Quæ sunt nomina ad dispondæum rite congruentia? — M. *Servatores*, *præceptores*, *bellatores*, *oratores*, *pastorales*, *æternales*, *immortales*, *in/elicæ*, *scrutatores*, *dictatores*, *mercatores*, *piscatores*, *regatores*, *curatores*, *luctatores*, *rimatores*, *auditores*, *nutritores*, *venatores*, *vespellones*, id est, fossarii qui corpora humant; unde Orosius: « Per vespellones (inquit) in Tiberim tractum est. » Verba quoque tam præteriti quam futuri temporis his regulis optulantur, ut *malcaverunt*, *sulcaverunt*, *stipoverunt*, *sudaverunt*, *illexerunt*, *perrexerunt*. Item futuri, *conquassabunt*, *humectabunt*, *exanllabunt*, *resultabunt*, et reliqua. Sunt itidentidem nomina verbalia in trix desinentia feminina, sicut masculina in *tor* terminantur; sed feminina dispondæo mancipantur, masculina vero correptione ultimæ syllabæ epitriti quarti subjectionis jugum ferre non recusant; ut *indagator* *indagatrix*, *collaudator* *collaudatrix*, *declamator* *declamatrix*, *suffragator* *suffragatrix*, *exaltator* *exaltatrix*, *commendator* *commendatrix*, *commentator* *commentatrix*, quod oritur a verbo *commentor* *commentaris* *commentatur*; unde et *commentum* et *commentarium*. *Inflamatrix*, *insultatrix*, *dispensatrix*, *assentatrix*. Unde Prosper, cum de crimine adulationis loqueretur, subjunxit dicens:

Lingua assentatrix vitium peccantis acervat.

Oritur etiam a participiorum significationibus prædicti pedis regula, ut *contorquentes*, *impingentes*, *suffragantes*, *allegantes*, *retrudentes*, *jejunantes*, *exsudantes*, *emungentes*, *secundantes*. Ita futuri, *truncaturi*, *sulcaturi*, *surrecturi*, *porrecturi*, *submersuri*, *possessuri*, *concessuri*.

D. Da rationem accentus. — M. Dispondæus semper acuto accentu profertur, dum arsis et thesis æquali temporum discrimine dirimuntur, hoc est bis quaterno.

De diiambæ.

D. Quæ sunt nominum exempla ad diiambum pertinentia? — M. Hæc acutum prompta depromere non me pertæsum pigebit, utpote *paternitas*, *enormitas*, *iniquitas*, *propinquititas*, *fidelitas*, *profunditas*, *severitas*, *ferocitas*, *atrocitas*, *acerbitas*, *Latinitas*, *procacitas*

benignitas, cupiditas, inanitas. Verum hæc nomina A tertii ordinis in singulari numero secundum regulam casualis formæ pentaptota esse noscuntur, plurali triptota. Item *imagines, origines, hirundines, harundines, propagines, voragines.* Verba similiter tempore præterito plus quam perfecto his legibus subduntur, ut *amaverant, ligaverant, necaverant, putaverant, litaverant, rigaverant, negaverant,* et cætera.

D. Quæ prosodiâ tenoris in diiambo statuitur? — M. Nomina seu verba diiambo mancipata acuuntur quidem ut *dispondæus*, sed in hoc discrepare cernuntur, quod *dispondæus* in penultima, diiambus vero in antepenultima acutum habebit accentum, et cætera gravabuntur.

De ditrochæo.

D. Da formulas exemplorum quibus ditrochæi regula B competenter clarescat. — M. *Cartilago, cantilena, celsitudo, altitudo, gippitudo, lippitudo, longitudo, latitudo, fortitudo, magnitudo, crassitudo, spissitudo, ægritudo, pulchritudo, turpitud, fortitudo, rectitudo.* Hæc omnia pentaptota. Excipitur *cantilena* quod triptotum nomen est. Item de secunda declinatione, ut *publicanus, Tusculanus, passerinus, anserinus, oppidanus, rusticanus, Claudianus, Adrianus, masculinus, femininus, Gaditanus, Gallicanus, Formicinus, Maximinus, bombycinus,* derivatum nomen epitheton a *bombyciibus*, id est vermibus quos *seres* vulgo nuncupant, unde serica vestis lestis filorum staminibus contextitur; *ludibundus, iracundus, fraudulentus, pompulentus, corpulentus, vinolentus, merulentus, principatus, paludatus*, id est paludamento indutus, sicut *togatus* toga vestitus dicitur. In verborum quoque modis et personarum declinationibus ditrochæus reperitur, ut *castigamus, lectitamus, irrogamus, subrogamus, clamitamus, fascinamus, pastinamus, ruminamus*, ut:

Ilicæ sub nigra pallentes ruminat herbas: *expiamus, sauciamus, confricamus, strangulamus, sciscitamus, machinamus, præstolamur.* Sic infinitivo modo *fascinare, pastinare, remigrare.* Excipiuntur passiva et deponentia ejusdem modi, ut *sciscitari, machinari, strangulari*, quæ in regulam epitriti secundi transire noscuntur. Interdum trochæicæ legis norma a participiorum significationibus oriunda constat, ut *verberandus, masticandus, calculandus, calcitrandus, dedicandus, ventilandus, vellicandus.* Sic a tertia vel quarta, ut *imbuendus, obruendus, exprimendus, sopiendus, sarcierendus, sepiendus, sanciendus, fulciendus.*

D. Da regulam divisionis. — M. Æqua ditrochæus lance libratur, dum arsis et thesis bis ternis temporum truzinæ æquiparantur.

D. Quali accentu ditrochæus figuratur? — M. Si penultima positione producitur, acuto accentu prænotabitur, ut *aggregandus, digerendus, basiandus.* Ast vero si naturaliter penultima longa fuerit, sine ambiguo circumflectitur, ut *passerinus, vulturinus, anserinus,* et cætera derivativa, quæ superius de primitivis congestimus.

De antespato.

D. Antespatis quæso proferantur exempla. — M. *Arenosus, lacertosus, querulosus, lapillosus, latebrosus, cavernosus, tenebrosus, coronatus, capillatus vel capillosus;* sic *venenosus, papillatus, puludatus*, hî est, paludamento togatus, *calenatus, pharetratus, palumbinus, columbinus.*

D. Hæc nomina seu participia cui formæ casuali aptabuntur? — M. Omnia pentaptota esse veterum auctoritas declarat.

D. Da exempla de personis verborum antespato congruentia. — M. *Amabam amabatis, amaremus amaretis, litabamus litabatis, litarem litaretis, necabamus necabatis, necaremus necaretis;* sic *negabamus negabatis, favebamus favebatis, emebamus emebatis, serebamus serebatis, agebamus agebatis.* Ita iu cæteris modorum temporibus et personarum declinationibus ejusdem pedis formula crebro reperitur iuserta, quam singillatim evolvere et universaliter enudare tædet. Nam aliter in participiorum declinationibus antespastus indagatur, tempore quidem præsentis a forma inchoativa per genitivum singularem, ut *nitescens nitescentis, rubescens rubescentis, virescens virescentis, madescens madescens, rigescens rigescens.* Sic tempore præterito et futuro per genitivum pluralem, *amati amatorum, necati necatorum, litati litatorum, amandi amandorum, necandi necandorum, litandi litandorum;* sic *docendorum, legendorum, regendorum, gerendorum.*

C. D. Antespastus quo accentu profertur? — M. Interdum acuitur, ut *tepescentis, tabescentis, accescens.* Nonnunquam vero circumflectitur, ut *paludatus, palumbinus, columbinus.* Harum autem rerum ratio utrum acuto an circumflexo pronuntietur, accentus positio vel natura luce clarius manifestant. Hic pro æqua divisionis specie sequestratur, dum arsis et thesis paribus temporum legibus concordant, id est ternis et ternis.

De choriambo.

D. Choriambus unde vocabulum sortitus est? — M. Quia ex choræo et iambo simpla pedum structura in duplum geminatus constat; choræus quippe trochæus cognomento nuncupatur.

D. Exempla choriambo congruentia congerere, quæso, non recuses. — M. *Omnipotens, ignipotens, pinnipotens, armipotens, arcitenens, cæsaries, canities, progenies, esuries, planities, luxuries,* ut in *Georgicis:*

Luxuriam segetum tenera depascit in herba: *temperies, segnities, calvities, ingluvies, illuvies, sinceritas, posteritas,* ut illud:

Et sit præscorum nescia posteritas; *crudelitas, sedulitas, ebrietas, sobrietas, simplicitas, duplicitas, impietas, nobilitas, utilitas, calliditas, asperitas, virginitas.* Ut Prosper in *Epigrammatibus:*

Nec crucis asperitas potuit terrore volentem. Ex his quæ tertiæ declinationis sunt pentaptota certissime sunt: quæ autem quintæ fuerint, ad tetraptotam formulam rediguntur. Item nomina feminini

generis singulari numero carentia ad choriambum pertinentia, ut *exuvia, delicia, divitiæ, inferia, blanditiæ, primitiæ, insidiæ, exsequiæ, reliquiæ, æcubiæ*, hæc tetraplota sunt. Sed et nomina primæ et secundæ, quæ ad præoniam primi regulas subterinserere explanandarum rerum necessitate constricti conabimur, choriambus rite mancipabuntur per cæteros casus utriusque numeri, exceptis nominativo, accusativo et vocativo singularibus, et genitivo plurali, si masculina vel feminina fuerint (neutra vero in quibusdam casibus discrepant), ut *justitia, lætitia, spurcitiæ, mæstitia, tristitia, munditiæ*; item *purpureus, cæruleus, discipulus, egregius, legitimus*; item *auxilium, augurium, dissidium, concilium*. Oritur etiam choriambus a prædictis nominibus quæ superius edidimus cum de dactylo niteremur cominisci, illis duntaxat qui ex *gero* vel *fero* componuntur per obliquos casus, ut paulo ante promulgamus, ut *setiger setigeri, ros roris, squamiger squamigeri*; sic *laniger, corniger, lucifer, umbriker, furcifer*.

D. Hunc pedem quibus divisionum speciebus partitur? — M. Æquis temporum discerniculis.

D. Da exemplar a verborum personis diremptum. — M. Secunda persona singularis numeri, et tertia pluralis, legitime declarat, ut *conglomeras conglomerant, ingeminas ingeminant, prætitulas prætitulant, acceleras accelerant, commemoras commemorant*. Sic participia instantis temporis *conglomerans, ingeminans, prætitulans*, et cætera.

De ionico minori.

D. Quæ nomina seu verba ionico minori competunt? — M. Ionico minori hujuscemodi paucillula sufficiant exempla, ut *rapientes, populares, seniores, furibundi, rubicundi, vexecundi, moribundi, rudibundi*, id est rudentes et boantes, nam ruditus proprie asellorum asinorum est, ut poeta.

Linguaque rudenti edidit pecuale loquelas.

Et quia apta se vocis occasio præbuit, non modo propter structuram pedum et rationem metrorum, verum etiam ob differentiam vocum et discretionem sonorum, non absurdum arbitror quadripedum et volucrum et reptilium voces cum generalitate pluralitatis et specialitate singularitatis subtiliter dirimere, siquidem vocis qualitatem quadripertitam esse tam philosophorum quam grammaticorum auctoritas pro palavit: articulatam, inarticulatam, litteratam et illitteratam; quamvis alii duas esse vocis species attestentur, hoc est articulatam et confusam; nam articulata hominum tantummodo est dicta quod articulo scribenti comprehendendi possit; confusa est quæ scribi non potest.

D. Pande exempla vocis confusæ de diversis rerum naturis congesta. — M. Hæc sunt species vocis confusæ, ut majorum auctoritas tradidit. Nam apes ambizant vel bombizant, aquilæ clangunt, anseres crinciunt vel trinsiunt, aves minuriunt vel vernant vel vernicant, accipitres pipant vel pipilant, anates teretissant, arietes trissitant vel blaterant, asini oncant vel radiunt, apri frendunt, arna crepant,

æes linnit, amphora profusa bilibit, boves mugiant vel reboant, cornices butant, cyni desistant, cicadæ fretinniunt, ciconiæ gratulant vel glottorant vel cristalant, corvi crocitant vel croceant, capræ muciant, canes baubantur vel latrant vel ganniant, catuli glattilant, cervi rugiant, citharæ sonant, canis venatica cusnitit, elephantii barriunt vel stridunt, equi hinniunt, feræ mussitant, grues gruddant vel gruunt vel grugulant, gallinæ cacillant, galli cantant vel cucurriunt, galvæ fringilliunt, graculi griciunt, hirundines trutissant vel trissant, hyeæ hirriunt, hædi balant vel belant. Jupiter tonat (ut fabulæ fingunt), infantes vagiunt, leones fremunt, lynces hircant, lepores vagitant, lupi ululant, littora murmurant, milvi lugiant vel vigilant vel luriunt, meruli zinzitant, mustelæ dindrant, mures mintriunt vel muniunt, noctuæ cucubiunt, olores drensitant, oves balant, onagri vagillant, palumbes raucitant, passeret titiant, parri tinnipant, payi paululant, perdices cacabant, pulli et pueri pipant, pantheræ chauriunt, pardi feliant, porcelli grunniunt, porci grundiant, ranæ coaxant, sturni parsitant, sorices denticant, serpentes sibilant, silvæ strepunt, turdi soccitant vel faccitant, tigrides raccant, tubæ clangiunt, tauri mugiant, vultures pionpant, venti flant, vel tremunt vel sibilant, ursi urgant vel sæviunt, vulpes ejulant, verres quiritant. Item homines loquuntur, rustici jubilant, et reliqua similia. Hæc genera vocum non ad ionicum pertinebunt, sed discretionis gratia prolata sunt.

D. Da verborum exempla ionico minori subdita. — M. Sumuntur a verbis primæ conjugationis, quæ in tribracho edidimus, tempore futuro, ut *numerabunt, rogabunt, glomerabunt, sociabunt, temerabunt, maculabunt, dubitabunt*. Sic et infinitivo tempore præsentis a passivo, *numerari, rogaturi, glomerari, sociari*. Veniunt a tertia conjugatione tempore præterito imperfecto, *veniebant, capiebant, rapiebant, poliebant, metuebant, tribuebant*. Ita quoque a participiis tempore præsentis, ut *numerantes, glomerantes, titulantes, polientes, statuentes, jaculantes, modulantes, spatiantes, speculantes*, et reliqua.

D. Ionicus minor cui divisioni famulatur? — M. Ad duplam divisionis regulam pertinet.

D. Dic ergo utrumque ars aut thesis in temporum distributione palquam victoria promerebitur. — M. Thesis procul dubio quatuor temporum curricula gubernat, et arsis duorum.

D. Unde hoc evenit? — M. Quia ultima acuitur et antepenultima gravatur, ut *populantes, maculantes, glomerantes, numerantes, venerantes*, et omnia prope modum verba primæ conjugationis quæ in tribracho congressimus, cum ad participiorum significatiopes derivantur, ionici minoris legibus subduuntur.

De ionico majori.

D. Da regulas ionico majori rite congruentes. — M. *Clementia, sententia, concordia, discordia, prudentia, recordia, vesania, dementia, Germania, Saxoniam, contentio, conventio, possessio, confessio, insania, infamia,*

confectio, defectio, refectio, protectio, virguncula, fornacula, cunabula, paupercula, matertera, matercula, majuscula, cervicula, vulpecula, veprecula, nubecula, mercedula, fcedula. In his quinque nominibus e produciuntur, ut Priscianus, libro III, commentabatur. Ex his primæ declinationis nomina triptota sunt in singulari, tetraplota in plurali. Quæ autem de tertia declinatione ad regulam ionici majoris decerpimus, in singulari numero pentaptota sunt, in plurali triptota. Item masculina vel communia triptota utroque numero, ut *mirabilis, laudabilis, affabilis, effabilis.* Virgilius :

Nec visu facilis nec dictu effabilis,
spectabilis, triplabilis. Sedulius :

Quod simplex triplicet, quodque est triplabile simplex; *rumusculus, rumusculus*, quod est rumoris diminutivum, *fraterculus, laterculus*; nam *paterculus* pæon secundus esse dignoscitur; *majusculus, complusculus, latranculus, furunculus, carbunculus, lenunculus, authenticus, paucillulus, tirunculus, ranunculus, arnotinus, hornotinus*, quorum primitiva sunt *major, plus, latro, fur, carbo, leno, paulus, tiro, rana, arnus, hornus*. Nam diminutiva diminutivorum inveniuntur, ut *paulus paululus, paucillus paucillulus*; ita *agnus agniculus agnicellus agnicellulus*; sic *mons, et reliqua*. Hæc pentaptota sunt singulariter, et tetraplota pluraliter. Item neutra, ut *fastidium, ludibrium*; Virgilius :

rapidis ludibria ventis;
plumarium, ærarium, proscenium; Virgilius :
ineunt proscenia ludi;

collarium, plantarium, palmarium, quod in palma est, id est in laude victoriae, *convivium, colludium, corpusculum, turpisculum, spiraculum, solatium, cænaculum, venabulum, spectaculum, mastigium, miraculum, connabium*. Hæc neutralia in utroque numero triptota sunt.

D. Da regulas verborum quæ huic pedi minime refragentur. — M. *Elimino, ingurgito, procrastino, eradico, insignio, lascivio, exhaurio, emollio, obstetrico*, ut in Exodo : « Ut quando obstetricabitis Hebræas; » *enuntio, annuntio, congaudeo, enucleo, assentio, consentio, irreltio, præsigio, insanio, custodio, discrimino, determino, fastidio, contorqueo, resplendo, arrideo*. Ita futurum tempus ejusdem modi indicativi binas admittit personas, *gaudebimus gaudebitis, mulcabitur tis, sculcabitur tis, truncabitur tis, lentabitur tis*. Virgilius :

Ante Trinacria lentandus remos in unda;
quassabimus tis. Sic de tertia correpta sed tempore præsentis, *compescimus compescitis, infindimus infinditis, annectimus annectitis, rescindimus rescinditis, depectimus depectitis*. Ut in Georgicis :

Velleræque ut foliis depectant tenuia Seres.
Ita infinitivo modo *compescere, infindere, annectere, rescindere, depectere, excludere, detrudere, corradere, corrodere, illidere, depromere, colludere, emergere, lentescere, canescere, hærescere*, ut in epithalamio :

Mellea tunc roseis hærescunt labia labris.

D. Arsis et thesis quomodo vel qualiter syllabarum tempora in Ionico majore partiuntur? — M. Ar-

sis octies semis continet, et thesis quater semis, id est duplum temporis augmentum arsis usurpat, et simplum thesis gubernat quia sunt quatuor contra duo.

D. Da regulam accentuum. — M. Ionicus major in omnibus orationum partibus acuto accentu in antepenultima titulabitur; idcirco arsis, ut diximus, geminato triumphorum tropæo coronabitur.

De pæone primo.

D. Restant epiritrii et pæones, quorum exemplar nondum commentando propalaveras. — M. Formulas pæonis primi pedetentim expediens nullatenus comperendinabo, cujus exempla summam congerere nitar, ut *ecclesia, justitia, lætitia, duritia, luxuria, spurcitia, navicula, clavacula, lenticula, particula, dulcicula, assecula, coticula, graticula, Ausonia, Arcadia, harmonia, ambrosia. Fidiculam* vero reor ad proceleusmaticum pertinere; cujus primitivum est *fidis*, ut

fretus cithara fidibusque canoris;
sic *cuticulam*. Omnia ista diminutiva tam penultimam quam antepenultimam corripiunt, quamvis *cuticula* antepenultimam producat. Juvenalis in Satyris dicens :

Cum bibet æstivum contracta cuticula solem;
quod eum facere metri necessitas compulit; quatuor enim habens dictio breves in heroico poni non aliter poterat, licet Virgilius in hujuscemodi nominibus, id est, quatuor breves habentibus, soleat proceleusmaticos ponere, ut :

Labat ariete crebro;
et : Depectant tenula Seres;
et : Genus labant.

Item masculina ad pæonem primum pertinentia, ut *ponticulus, folliculus, panniculus a panno, panucula a pano*, quamvis diminutivum a primitivo discrepet; *fonticulus, marticulus, igniculus, testiculus, funiculus, criniculus, pisciculus, curriculus* et hoc curriculum neutraliter dicitur, *versiculus, flucticulus, articulus, ridiculus, anticulus, vermiculus, agniculus, fasciculus, ensiculus, cuniculus, ventriculus*. Juvenalis in 1 :

Infra ventriculum tenui distantia rima.

Nascuntur vero hæc diminutiva aut de monosyllabis ut *pons ponticulus*, aut de disyllabis, ut *ensis ensiculus, dulcis dulciculus*. Item mobilia, *purpureus, cæruleus, marmoreus, æquoreus, funereus, Herculeus*, ut Juvenalis :

Audiet Herculeo stridentem gurgite solem,
tartareus, carbaseus, pampineus, puniceus, ut Virgilius.

Tota

Puniceo stabis suras evincta cothurno,
sanguineus, sidereus, corporeus, femineus, virgineus, populæus, ætherius, Elysianus, Gorgoneus. Virgilius :

Ex in Gorgoneis Allecto insecta venenis;
egregius, exiguus, præcipuus, assiduus, irriguus, rorifluus, horribonus, raucisonus, grandisonus, ut poeta :
Grandisonis pompare molis tragicoque beatu
Ridiculae Geta :

quem versum imperiti et metricæ artis ignari obtusaque mentis acrimonia freti satis turpiter interpretantur, *vegeta*, quasi sub una orationis asserentes parte, et pendeat sensus de prælato nomine neutrali, id est, *figmenta*; quod nec scandendi ratio, nec syllabarum regula consentit; siquidem *vs* conjunctio est disjunctiva, *Geta* vero principale et primitivum est; unde Terentius Afer in Phormione sic ait:

Amicus summus meus et popularis Geta
Heri ad me venit;

et infra:

Geta, provinciam cepisti duram.

Quid si *vegeta* neutrale nomen esset accusativo plurali, heroica versificationis regula vacillaret, quia semper neutra in plurali corripiunt *a* in nominativo, accusativo et vocativo, ut:

Arma virumque cano

et:

Arma Amyclæumque canem Cressamque pharetram.

Ergo non est *vegeta* accusativus pluralis, sed *Geta* ablativus singularis, qui semper in prima declinatione *a* producit in omnibus generibus, ut *proreta*, *egonotheta*, *lanista*, *archinirata*, *pirata*, *sarapa*, *rabula*, *athleta*, *psalmista*, *exorcista*, *Baptista*, *Agrippa*.

Item feminina, *sica*, *amica*, *pica*, *rîna*, *lima*, *mîma*, *ruga*, *bibliotheca*, *umbella*, *libella*, *serula*, *columella*, *tympanistria*, ut: « In medio juvenularum tympanistriarum; » communia; ut *advena*, *vena*, unde *vernaculus*, quod melius per *v* quam per digammon scribi veterum auctoritas orthographorum testatur, quia *ver* unde *vernum* derivativum ducitur, per *v* constat. Verum hæc nomina non ad pæonem primum pertinentia protulimus, sed ad ostendendam primæ declinationis in ablativo finalitatem, ubi semper *a* producit, ut *Geta*. Scanditur autem ita: *ridicn*, *lo vs* *Ge*, *ta seu*, *qualibet*, *arte ca*, *nendi*. Alioquin *ta seu* non esset spondæus sed iambus, quod heroici hexametri regula abnuat. Item neutra pæonis primi, ut *concilium*, *augurium*, *supplicium*, *discidium*, *principium*, *servitium*, *vestibulum*, *thuribulum*, *conjugium*, *auxilium*, *eloquium*, *colloquium*, *consilium*, *peniculum*, id est, spongia; unde poeta cum de patibulo Salvatoris poemate pangeret, ait:

Peniculo infusum calamo porrexit acetum;
ingenium, *judicium*, *arbitrium*, *imperium*, *solstitium*, *hospitium*. Item *cælicola*, *agricola*, *Christicola*, *uricola*, *Phæbigena*, *Trojugena*, *Graiugena*, *folligena*, *nubigena*, hoc est Centaurus, ut Lucanus:

Ixionidas Centauros
Feta Pelithroniis nubes effundet in arvis.

D. Da regulas verborum. — M. *Sanctifico*, *ædifico*, *vivifico*, *clarifico*, *glorifico*, *magnifico*, *mellifico*, *mirifico*, *latifico*; *testificor*, *ludificor*, *polliceor*, *confiteor*, *auxilior*, *progredior*, *astipulor*, *appretior*, *intueor*, *contueor*, *irradio*, *discrucio*, *invigilo*, *conglomeror*, *inficio*, *perficio*, *efficio*, *afficio*, *sufficio*, *officio*, *conficio*, *cio*, *interimo*, *comperio*, *advenio*, *intenio*, *deripio*, *eripio*, *invidéo*, *admoneo*, *contineo*, *commoneo*, *doceo*, *confugio*, *effugio*, *ingemino*, *dilapido*, *dispolio*, *evacuo*, *annumero*, *exsuptero*, *assimulo*, *commemoro*, *exacuo*, *retribuo*, *constituo*, *insituo*, *restituo*, *concupio*, *desipio*, *excorio*, *fe-*

bricito, *effodio*, *delacero*, *delanio*, *esurio*, *mellifico*; ita Virgilius in tetrasticis theatralibus:

Sic vos non vobis mellificatis apes;

degenero, *abbrevio*, *suppedito*, *quadrupedo*. Virgilius: Quadrupedante patrem cursu quatit ungula campum.

D. Quo pacto quæve ratione dividitur pæon primus? — M. Sæcupla divisione dirimitur, dum caret æqua divisionis regula et dupla et tripla.

D. Quot tempora moderatur arsis aut thesis? — M. Arsis trium temporum dominatur, thesis duorum, quia antepenultima acuto profertur accentu.

De pæone secundo.

D. Da nomina ad pæonem secundum pertinentia. — M. *Potentia*, *frequentia*, *colonia*, *crepacula*, *novacula*, *sororecula*, *diecula*, *domuncula*, *laguncula*, *puerula*, *bonoria*, *puerpera*, *pecuscula*. Ut Juvencus:

Foveam si forte pecuscula vestra

Inciderit;

item *lepusculus*, *pedunculus*, *homunculus*, vel *homuncio*, vel *homullulus*, aut *homullus*, ut Cicero: « Homullus ex argilla et luto fictus. » *Homullus* ad amphibrachum pertinet. Solet etiam pæon secundus a superlattivis gradibus derivari ubi geminantur *r* vel *l* litteræ, ut *acer acerrimus*, *vetus veterrimus*. Virgilius:

Veterrima laurus,

Religione patrum multos servata per annos:

quamvis analogia exigat ut epitheta in *r* terminantia superlativum geminata *r* littera promantur, ut *teleterrimus*, *creber creberrimus*; unde antiquissimum non *vetus* sed *veter*, ut Ennius:

Cum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo;

niger nigerrimus, *miser miserrimus*, *celar celerrimus*, *piger pigerrimus*, *tener tenerrimus*, ut in Basilion cautum est:

Quasi vermiculus ligni tenerrimus.

Nam *pauper pauperrimus*, et *pulcher pulcherrimus* ionico majori mancipantur. Excipiuntur anomala *sinistimus* et *dextimus* quorum primitiva sunt *sinister* et *dexter*. Unde Sallustius historiographus in Jugurthino: « Sylla (inquit) cum equitatu apud dextinos, in sinistra parte Mallius cum fundatoribus. » Nam secundum analogiam *sinisterrimus*, et *dexterrimus* diceretur. Item *facillimus*, *gracillimus*, *humillimus*, *simillimus*, *agillimus*. Neutralia quoque in hanc regulam rediguntur, ut *opusculum*, *majusculum*, *holusculum*, *crepusculum*, *pecusculum* (cujus plurale jam protulimus), *piaculum*, *periculum*, *silentium*. Nec non etiam in verborum modis et personis ac temporum declinationibus idem pæon reperitur insertus a prima conjugatione, quæ in pyrrhichio digessimus; vel secunda, quæ in tribracho tempore futuro, ut *amabimus amabitis*, *beabimus beabitis*, *meabimus meabitis*, *creabimus creabitis*, *cavabimus cavabitis*, *secabimus secabitis*. A secunda de activis et neutralibus, ut *docebitur docebitis*, *stupebitur stupebitis*, *fovebitur fovebitis*, *ciebitur ciebitis*, *rigebitur rigebitis*. Passiva, communia, et deponentia utroque numero concordant, *doceberis docebitur*, *docebitur*, *medeberis medebitur*, *medebitur*, *fateberis fatebitur*, *fatebitur*, *verberis verberitur*, *verberitur*. Sic et a forma inchoativa, sed a tempore præ-

sceti ut *resciscimus virescitis*, *rigescimus rigescitis*, *A tumescimus tumescitis*, *madescimus madescitis*, *rubes-
cimus rubescitis*, ut in poeta :

Quem magis offendit quisquis superando tepescit.

Participia nihilominus pæoni secundo congruere vi-
dentur in nominativo et dativo plurali genere neutro,
ut *videntia videntibus*, *vigentia vigentibus*, *olentia
olentibus*, *nitentia nitentibus* quæ nitorem non nisum
designant, *litantia litantibus*, *micantia micantibus*,
lucantia luentibus, *fruentia fruentibus*, *euntia euntibus*.

D. Da divisionis legem in pæone secundo. — M.
Quemadmodum antecessor sescupla discretionem di-
rimitur ; arsis vero et thesis et accentus eadem tem-
porum regula funguntur quam in pæone priore præ-
fati sumus.

De pæone tertio.

D. Exempla pæonis tertii depromantur. — M. *Ne-
morosus* (id est nemoribus plenus), sic *decorosus*,
speciosus, *rabiosus*, *varicosus* (id est varicibus ple-
tus), *scabiosus*, *generosus*, *macilentus*, *trulentus*,
gracilentus, *seculentus*, *opulentus*, *oriundus*, *mori-
bundus*, *rudibundus*, *Palinurus*, *paliurus*; ut illud :

Carduus et spinis surgat Paliurus acutis;

atlenus, *sceleratus*, *galeatus*, *tunicatus*, *trabeatus*, *cu-
ventus*, *equitatus*, *peditatus*, *comitatus*, *capitalis*,
glacialis, *specialis*, *generalis*, *lateralis*, *Cerealis*, ut :

Cereale papaver

Tempus humo tegere;

sperosus, *maculosus*, *numerosus*, *onerosus*, *animosus*,
populosus, *spatiosus*, *oculosus* et *oculatus*; ut Apo-
calypso: «Animalia intrinsecus oculata.»

D. Præpositorum da differentiam nominum. — M.
Quod omnia mobilia sunt et epitheta dicuntur, ex-
ceptis *paliuro* et *Palinuro*, et illis quæ ab *equite* et
pedite ac *comite* derivata protulimus, quia *eques* et
equetus unum idemque est. Sic *pedes* et *pedester*;
equitatus vero et *peditatus* ad numerum equitum et
peditum pertinebunt.

D. Cui formæ casuali prælata nominum exempla
mancipantur? — M. Omnia secundæ declinationis in
terminata pentaptota sunt in singulari numero,
tetraaptota in plurali.

D. Quæ sunt verborum exempla pæoni tertio con-
gruentia? — M. Sumuntur quidem a prima et tertia
conjugatione, tempore præsentis et futuro indicativi
modi, præsertim a verbis quæ superius coaptavi-
mus, cum de tribracho commentaremur: *glomeramus
glomeratis*, *glomerabo glomerabis glomerabit*,
properamus properatis, *properabo properabis prope-
rabit*, *geminamus geminatis*, *bo bis bit*, *rogitamus
tis*, *bo bis bit*, *rapiemus tis*, *capiemus tis*, *poliemus
tis*, *veniemus tis*. Virgilius in Bucolicis :

Rapidum Creta veniemus Oaxen.

Passiva vero communia et deponentia per easdem
personas passim non congruentia, sed hoc modo,
jugulamur jugulentur, *jugulabor*, *veneramur veneran-
tur venerabor*, *stipulamur stipulantur stipulabor*, *sto-
machamur stomachantur stomachabor*. Infinitivus quo-
que modus in activis et neutralibus pæoni tertio

mancipatur tempore præsentis et præterito, ut *si-
pulare stipulasse*, *titulare titulasse*, *ululare ululasse*,
spoliare spoliasse, *temerare temerasse*. Unde Proba,
inter poetas clarissima, in exordio Virgilio-centonis,
quamvis Apocryphorum frivola sub specie prophete-
tica continentis, sed tamen legitimam hexametri
regulam servantis, eleganter deprompsit dicens :

Jam dudum temerasse duces pia lædera pæis.

Scanditur ita : *Jam dæ, dum temer, asse du, ces pia,
fædera pæis*.

D. Da exempla significationibus participiorum ap-
probata. — M. Præteriti et futuri temporis participia
a passivo, communi et deponenti, venientia, pæo-
nem tertium non repudiant, ut *glomeratus glome-
randus*, *veneratus venerandus*, *jaculatus jaculandus*,
B imitatus imitandus, ut :

Demens perpetui qui non imitanda parentis
Jura caducorum gradibus simulavit honorum.

Ab activo quoque et neutro, ut *fugiturus*, *ruiturus*,
trahiturus, *doliturus*, *domiturus*, ut in Georgicis :
. . . . Et durum Barchi domitura sajorenî,
petiturus, *periturus*.

D. Pæon tertius qua discretionem sequestratur? —
M. Sescupla divisione dirimitur, sed arsis et thesis
pæoni primo et secundo reluctantur, dum arsis
usurpat tempora bina, et thesis trina.

D. Unde, rogo, ista diversitas et veluti inconve-
niens diaphonia nascatur, cum in prædictis decera
pedibus æquo divisionis exagio trutinantis quasi
quædam organicæ modulationis melodia ita concors
temporum harmonia teneatur. — M. Quia pæon ter-
tius semper acuto accentu penultimam producit, ut
calamistrum, unde derivatur *calamistratus* epithe-
tum; aut circumflexo, ut *medicina*. Pæon vero
primus et secundus semper ante penultimam acuere
accentum legibus compelluntur.

De pæone quarto.

D. Promitto tandem pæonis quarti regulares exem-
plorum formulas. — M. Strictius hunc pedem com-
mentaturus expediam, dum plura exempli docu-
menta ubertim minime suppedient, ut *humilitas*,
saturitas, *salietas*, *varietas*, *temeritas*, *agilitas*, *faci-
litas*, *gracilitas*, *celeritas*, *viriditas*, *tenuitas*, *cupidi-
tas*, *stabilitas*, ut prosper in Epigrammatibus :

Lex æterna Dei stabili regit omnia natu.

D Sic *stoliditas*, *proceritas*. Nec non etiam illa nomina
quæ recto casu in proceleusmatico superius conges-
simus, per genitivum huic pedi regulariter apta-
buntur, *fidicula fidiculæ*, *miseria miseræ*, *crucicola
læ*, *apicula læ*, *avicula læ*, *crucicula læ*. Quamvis
Jvenalis auctoritas variaverit, ut supra retulimus.
Coicula vero, cujus primitivum *cos*, pæoni primo
asciscitur versifico de aqua contradictionis :

. . . Rumpuntur cotibus amnes.

Sic Pæon quartus : *latibulum latibuli*, *paibulum li*,
manipulus li, *puerulus li*. At vero proceleusmatico
per obliquos casus genitivum et ablativum accumu-
lantes aggregavimus, ad pæonis quarti documentum
minime concurrant. Verba autem tam indicativi
quam subjunctivi modi, quæ in proceleusmatico

promulgavimus, huic regulæ rite concordant, tertia autem taxat persona, ut *humilitio humiliant, arietio arietant; sic operiunt*. Et in subjunctivo modo: *docuerim docuerint, tummerim rint, statuerint, patuerint*. Animadvertite, quæso, perplexa: metricæ artis subtilitatem; nam *patuerunt* indicativi modi est temporis præteriti perfecti, ubi semper *e* producitur, ut:

Pervia divisi patuerunt cæcula ponti.

Scanditur: *pervia, divi, si patu, erunt*. Et infra:

Et je juna novum vomuerunt marmora potum.

Scanditur: *et je, juna nov, uni vomu, erunt*. Ast vero *patuerunt, vomuerunt*, in subjunctivo modo tempore præterito perfecto *e* semper fixa definitione corripitur.

L. Dicitur participiorum exemplar. — M. Nulla participia, nisi præsentis tantum temporis apta pæoni quarto investigare valui a prædictis verborum significationibus; ut *arietans, humilians, sepeliens, operiens, aperiens*. Quæ vero in subjunctivo modo posuimus huic regulæ participiorum discrepant; sed aut iambo manciantur, ut *docens, vicens, stupens*; aut anapaestum legitime formabunt, ut *statuens, metuens, tribuens, poliens*.

D. Da rationem accentuum. — M. Pæon quartus semper in antepenultima acuto pronuntiatur accentu. Cæterum in arsi tempora duo, et in thesi tria, quæ per sescuplam divisionem trutinata quasi obliqua potius quam æqua discretionis lance librabuntur.

De epitrilo primo.

D. Expositis ad liquidum et defæcatis pæonum regulis, epitrili primi promulgentur exempla. — M. *Facultates, potestates, honestates, voluntates, voluptates, sacerdotes, puellares, novercales, maritales, theatralcs, loquelares, Quirinales, Patatini, Numantini, palumbini, columbini, tiarati, capistrati, medullati*, ut Psalmigraphus: « Holocausta medullata offeram tibi; » *capillati, papillati, pharetrati, lapillosi, paludososi, lacertosi*, et præpennodum omnia nomina vel derivativa vel quæ sub specie participiorum numero singulari in antespasto protulimus, hæc eadem in plurali ad epitrili primi regulam liquido manciantur. Simili modo verborum genera concordant tempore præterito perfecto, hoc est activa tantum et neutra primæ conjugationis, quæ in pyrrhichio edidimus, et quæ perfectum tempus in avi syllabas desinunt, hæc eadem in plurali epitrilum primum reformabunt, ut *amavi amaverunt, rogavi rogaverunt, dicavi dicaverunt, piavi piaverunt*, unde compositum est *expiavi, volavi volaverunt, meavi meaverunt, beavi beaverunt*, ut:

Famamque beavit

Gurgitis;

rotavi ro:averunt, plicavi plicaverunt, et plicui plicuerunt, utramque formam sequitur; unde compositum *explicavi et explicui*; ut illud: « Et cum complivisset librum. » Quæ vero præteritum in *ui* mittunt hanc refutant, ut *crepo crepui, tono tonui, mico micui, frico fricui, domo domui*. Nam *crepuerunt, tonuerunt, micuerunt, fricuerunt, domuerunt*, non epitrilum primum sed ionicum minorem amplectun-

tur. Et notandum quod Phocas grammaticus præteritum tempus *frico fricui* exposuit; Gregorius vero in tertio dialogi volumine non *fricuit sed fricavit* retulit, dicens: « Faciem defuncti fricavit: » et infra: « Cumque diutius fricaretur, » etc.

D. Possuntne participia hujusmodi definitionibus epitrilo primo subjugari? — M. Quemadmodum significationes participiorum ab inchoativis speciebus venientes per genitivum antespasti legibus patuisse jam retulimus, ita huic epitrilo per dativum suffragari contestamur, ut *nitescens nitescenti, rubescens rubescenti, tepescens tepescenti*; sic *tumescenti, fatiscenti, tremescenti, calescenti, acescenti*. Ita quoque futuri temporis participia a forma perfecta primæ conjugationis derivata, quæ in pyrrhichio digesta sunt, per omnes casus, exceptis nominativo, accusativo, vocativo singularibus, et genitivo plurali, epitrilo primo famulantur, ut *litaturi litaturo li:auris litaturos*. Sic *amatURI, crepaturI, beatURI, meaturI, ligaturI, fricaturI, plicaturI, necaturI, negaturI, araturI*.

D. Da regulam divisionis et qualitatem prosodiam. — M. Epitrili quidem prædictarum legibus divisionum minime gubernantur; et quia penultima epitrili primi syllaba acuitur, in arsi procul dubio colliguntur tempora terna, et in thesi quaterna.

De epitrilo secundo.

D. Partes orationum, quæ epitrili secundi structuris rite obsecudent, absque comperendinatione subdantur. — M. *Vinitores, proditores, debitores, creditores, traditores, venditores, portitores, limitores, funditores*, hoc est qui fundibulorum exercitationibus duellum committunt. Ita *sæculares, corporales, carcerales, cardinales, temporales, criminosi, calculosi, ponderosi, ulcerosi, cancerosi, vultuosi*. Item feminina *dignitates, qualitates, quantitates, vastitates, vanitates, almitates, sanitates, summitates, cæcitates, densitates*. Sic et cætera quæ in singulari numero in amphimacro coarctavimus, in plurali huic epitrilo adæciantur. Verba quoque primæ conjugationis activa vel neutralia, quæ prima persona dactylum gignunt, eadem tempore futuro his regulis asciscuntur in plurali numero, ut *verbero verberabunt, pignero pignerabunt, fenero fenerabunt, exsulo exsulabunt, expio expiabunt, irriigo irrigabunt, reprobo reprobabunt, fascino fasci nabunt*, ut:

Quis teneros mihi fascinet agros.

Sic et cæteris conjugationibus. Sed tempore præterito perfecto si secundæ conjugationis fuerint, ut *palleo palluerunt, censeo censuerunt, caneo canuerunt, torpeo torpuerunt, horrueo horrueunt, terrueo terrueunt, florueo florueunt, arcueo arcueunt, marcueo marcueunt, languueo languueunt*. Quod si subjunctivo modo dixeris *censuerint, palluerint, canuerint*, procul dubio non epitrilo sed choriambico copulantur. A tertia autem conjugatione tam præterito perfecto quam imperfecto exempla suffragantur, ut *eruebant eruerunt, diluebant diluerunt, obruebant obruerunt, diruebant diruerunt, afferiebant attulerunt, conferebant contulerunt*. Participia quoque trium temporum ab activis duntaxat et communibus vœi ntia non discie-

pauci, ut *dedicati dedicandi, strangulati strangulandi strangulantes, pastinati pastinandi pastinantes, osculati osculandi osculantes*. Ita a tertia vel quarta absque præterito, ut *conterentes conterendi, inserentes inserendi, diluentes diluendi*. Arsis vero et thesis epitriti secundi tempore a haud secus dirimere noscuntur quam primi.

De epitrito tertio.

D. Exempla nominum, quæ epitrito tertio regulariter adminiculentur, in propatulo promulgata quæso nullatenus delitescant.—M. *Divinitas, vicinitas, æqualitas, finalitas, felicitas, maturitas, æternitas, impunitas*. Eusebius in Chronicis : « Ob asylis impunitatem magna Romulo multitudo conjungitur; » *crudelitas, audacitas, immanitas, humanitas, obscenitas, obscuritas, moralitas, antiquitas, velocitas, infirmitas, deformitas, secunditas, urbanitas, affinitas, pluralitas, stercitas, fraternitas, germanitas*. Sunt præterea nomina in plurali numero hujus epitriti formis famulantia, ut *fuligines, prurigines, sartagines, caligines, ferrugines, testudines, uligines*. Verum hæc et superiora singulariter pentaptotam sequuntur regulam, et pluraliter triptotam.

D. Hæc exempla queunt in verborum declinationibus reperiri necne?—M. Equidem reor a tertia conjugatione subjunctivo et optativo modo epitritum tertium derivari, ut *emungerent, excuterent, retruderent, rarecerent, vilecerent, lentescerent, squalerent, ignoscerent, depromerent, depecterent, connecterent*.

D. Quare prima et secunda conjugatio per hanc personarum in subjunctivo modo epitrito tertio minime congruunt?—M. Quod utrarumque verba conjugationum in prædicto modo tempore præterito imperfecto loco penultimo producentur, ut *macerarent, lacerarent*; idem *maderent, rigerent, squalerent*. Nam utrasque conjugationes imperativus producit, quæ res penultimas prædictorum syllabas verborum correptas fore nequaquam patitur.

D. Arsis et thesis quibus discriminibus alternatim temporum particula sequestrant?—M. Modo arsis temporum tropæo triumphat dum octies semis gubernet; thesis vero versa vice sexiessemis usurpat; et quæ prius in præcedentibus epitritis arsis subjungendo victrix existierat, nunc demum in succedentibus idem serviliter mancipando et enerviter cedendo succumbit.

D. Operæ pretium est ut manifestandarum rerum gratia replices unde hoc constare credatur.—M. Nempe hoc prosodiæ causa contingere solet, quia hæc epitritus de quo in præsentiarum parumper comminisci nitimur, in antepenultima acuto profertur accentu, sicut præcessor penultima.

De epitrito quarto.

D. Regulas ex partibus orationum quæ epitriti legibus congruant quantocius depromito.—M. *Constantinus, Marcellinus, Saturninus, cancellatus, fortunatus, contignatus, ærumnosus, libertinus, collibertus, Augustinus, Cælestinus, crystallinus, smaragdinus*. Hæc denique tam propria quam appellativa in singu-

lari numero pentaptota sunt; appellativa vero pluraliter tetraptota; item neutra utroque numero triptota, ut *fundamentum, sacramentum, juramentum, spiramentum*. Virgilius in Octavo :

Spiramenta animæ lethali vulnere rupit;
salsamentum, atramentum, purgamentum, firmamentum, nutrimentum, sulcimentum, ornamentum, ostimentum, armamentum. Locus vero receptaculi quo armamenta reconduntur *armamentarium* nuncupatur, quod ad naucleios proretasque pertinet. Nam arma unius militis *armatura*, aut totius expeditionis; armentum quod armentarius, seu bubulcus procurat.

D. Uberrimis argumentorum indicibus mihi patenter enucleare precor quid sit quod illustris grammaticæ artis commentator : Præpositiones, inquit, aut verba corrumpunt aut ipsæ corrumpuntur.—M. Hæc sententia triplices continere regulas dignoscitur, quæ tamen quadripartita figurarum ratione colliguntur.

D. Hac responsione, ut arbitror, non est interrogationis nodus patenter solutus, sed veluti panucula quæstionis involuta.—M. Tripartita, ut diximus, præpositionum definitio hujuscemodi differentia colligitur : aut ipsæ præpositiones corrumpuntur, ut *accedo, succedo, oppono, appono*; aut cæteras orationum partes quibus præpositæ fuerint corrumpunt, et ipsæ incorruptæ permanent, ut *quæro, exquiro, inquiri, requiro*, et *frango, confringo, infringo, spargo, dispergo, sparsi, dispersi*; aut certe altrinsecus corrumpuntur, id est tam præpositio quam cæteræ orationis partes, quæ præpositionibus ritu figuræ compositæ successerint, ut *corripio, coerceo, corrigo, sinciput, occiput*.

D. Da præpositiones quæ corrumpant cæteras partes, vel quæ acceptis reliquis partibus corrumpantur.—M. *Ex, ad, ob, in, sub, trans, con, circum, ante*. *Ex* præpositio interdum *x* litteram aut in *f* commutat, ut *effringo, effugio, effluo, effundo, effatur, effabilis, ferus efferus, frenatus effrenatus, facio efficio, factus effectus efficax*; aut *ex* integra manet subnexa. Corrumpuntur, ut *æstimo existimò, carpo exerceo, quæro exquiro, arceo exerceo, cado excido, effodio effodis effossus*. Aut omnino eadem littera carebit, ut *evenio evenit, egero egegi, egredior egressus, emanavi emanavi, elicio elici, elimino eliminaui, elido elisi, enarro enarraui, enucleo enucleavi*. Ad præpositio sæpe finalem *d* litteram in eandem convertit litteram a qua sequens orationis inchoat pars, ut *cedo ucedo accessi non adcessi, accommo, accolo, accipio, accepto, accingo, accumulo*; ut :

Accumulant quorum famam laudesque poetæ;
accubo accubitus; ut : « Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. » *Cantus* accepta præpositione *ad*, utrinque corrumpitur; ut *accentus*, qui Græcè *prosodia* nuncupatur. Sic eadem *d* littera in *t* transmutatur, ut *Lucius Annæus Seneca*, in sexto volumine tetrametro brachycatalecto, sic ait :

Geminumque duplices
 Argos attollit domus.

Et infra :

Dubia labat cervice, famuli attollite

Attuli, attero, atrivi, attritus. Virgilius in Georgicis : **A**nis, *immunitas, immanis, immanitas, impunitas.* Augustinus Afer : « Nihil est iustelicius felicitate peccantium, quo pœnalis nutritur impunitas. » *Imbuo imbutus, immortalis.* Aut ipsa præpositione integra cohærentia corrumpuntur, ut *salsus insulsus, sapiens insipiens, aptus ineptus, castus incestus.* Virgilius :

Sæpe etiam in duris errando cotibus alas
Aurivere.
in *p* interdum transit, ut *appono apposui, appareo, approbo, appello, applico.* Nonnunquam vero in *l* mutatur, *lædo allido allisi, ligo alligo alligavi, allicio allectio allegatio.* Solvitur et in *r*, ut *arripio arripui*, qui simplex est *rapiō*, sed accepta præpositione *ad* neutra pars corruptione carebit, *arreptus arrepticus, arripo arrexi, arrogo arrogans arrogantia.* Transit et in *n*, ut *annuo*, quemadmodum in proverbii inconstantis et lubrici passivus notatur obtutus : « *Annuat oculis, terit pede.* » Virgilius in decimo :

Annuat et totum nutu tremefecit Olympum.

Mutatur nihilominus in *f* semivocalem, *afflatus, effectus, affixus, affabilis, afflatus*, ut :

Angelicis tremefacta mihi afflatur asella.

Solvitur in *g* mutam, ut *aggrego, aggredior, aggressus, aggero aggestus.* Unde *aggerem, aggestis* de fossato sablonibus et collectis in cumulum glareis dici etymologia declarat, sicut *congeriem a congerendo.* Transit aliquoties in *m*, ut *ammono ammonitus, amminiculator amminiculabor amminiculum.*

Sub præpositio utriusque casus interdum *b* litteram amittens, in eam convertitur qua sequens oritur vocabulum seu verbum; aut ex corrupto et integro partem orationis componit, ut *suffulcio suffultus, suffodio, suppono suppositura, suggestio suggestio suggestit.* Virgilius in decimo :

Suggere tela mihi;

suffero suffert, ut : « *Beatus vir qui suffert tentationes.* » *Suffusio*, ut : « *Cui oculorum suffusio, quam Græci glaucoma dicunt.* » *Summoreo summotus, succulo succubui, successus succedo successi.* Virgilius :

Mezentius ardens

Succedit pugna.

Succurro, succedo, succingo, succresco, succrevi, plico supplico, puto supputo, peto suppeto. Aut certe ex duobus corruptis, ut *supprimo, sustineo, sufficio, suscipio*, quorum primitiva integra sunt *sub* et *premo, facio, capio*; sed in compositione figurarum *b, e, a* in alios litterarum characteres vertuntur. Verumtamen hæc verba tempore perfecto et plus quam perfecto ex corruptis et integris componuntur, ut *suppressi suppresseram, sustinui sustinueram, suffeci suffeceram, suscepi susceperam.*

Ob præpositio accusativi casus plerumque *b* mutat in eam conversa litteram quæ sequentem inchoat orationis particulam, ut *peto oppeto*, ut :

Trojæ sub mœnibus altis

Contigit oppetere;

oppono opposui, occumbo occubui, cado occido, quod est patientis et agentis, ut *ruo; ommutesco ommutui, officio offeci* (id est *nocui*), *offero obtuli*, ad statum pristinum reversa; *offulcio offulsi, offusco offuscari, offuit, offendit, occurrit, occalluit.* In præpositio interdum *n* litteram in *m* commutat, ut *pius pietas, impius impietas, improbus improbitas, imploro.* Cicero, in libro xv : « *Omnes imploro et obtestor;* » *immu-*

nis, immunitas, immanis, immanitas, impunitas. Augustinus Afer : « Nihil est iustelicius felicitate peccantium, quo pœnalis nutritur impunitas. » *Imbuo imbutus, immortalis.* Aut ipsa præpositione integra cohærentia corrumpuntur, ut *salsus insulsus, sapiens insipiens, aptus ineptus, castus incestus.* Virgilius :

In thalamos ausum incestare novercæ;

facio inficio, capio incipio, amicus inimicus, æquus iniquus, quero inquirō, partior impertior, armatus inermis, barbatus imberbis, damnatus indemnis. Con præpositio aut ipsa in compositione corrumpitur, ut *commoveo, commercium, meo commeo, meatus commeatus, corroboio, corruo, corrumpto, colloquor colloquium, collega collegium, collectio, collectanea, colludium;* aut accedens orationum partes corrumpit ipsa manente integra, *fateor confiteor confessus, gradior congredior congressus, cantus concentus, scando conscendo, statuo constituo, cano concino, jacio concicio;* ut :

Princeps ardentem conjecit lampada Turnus;

cado concido; ut : « *Quare concidit vultus tuus?* » *taceo conticeo;* ut :

Conticuere omnes intentique ora tenebant;

unde inchoativum *conticesco;* genitrice *Saruelis vaticinante* : « *Et impii in tenebris conticescent;* » *teneo contineo, tango contingo, calco conculco, facio conficio, capio concipio, quero conquiro, questio conquiritio.* Nam *queror* deponens corripitur. Unde *querela, querimonia* derivatur; sicut in historia ecclesiastica cautum est : « *Omnes querimoniarum libros jussit incendi.* » Sen utraque corrumpuntur, videlicet tam præpositio quam subjecta pars, ut *rapiō corripio, mando commendo, plector complector.* Cicero, libro xiii : « *Nulla modo possum aut memoria consequi aut oratione complecti;* » *lædo collido collisio.* Unde poeta :

Vix tamen effugi totis collisa medullis.

Rego corrigo, lego colligo. Interdum vero eadem con præpositio *n* litteram non corrumpit, sed omnino amittit; si sequens pars a vocali inchoat, ut *æternus coæternus, coævus coetaneus, coepiscopus, coarcteo, coarcto* : « *Et angelus Domini coarctans eos;* » *Lactantius ad Demetrianum* : « *Et levi, inquit, et non coarcto spiritu quoties volumus efficitur vox;* » *occipio;* Terentius in Adelphis :

Recte, ædepol, spero modo dolores meatu occipiunt;
caput occiput sinciput, ex duobus corruptis, id est semis caput.

In præpositio corrumpit verba, ut *facio inficio, capio incipio, gradior congredior; partior impertior.* Ut Tullius Cicero Lucanus, libro decimo :

Atque opifex rerum cæcto sub jura cœrcet;
cuhibeo, coarquo, coalesco vel inolesco. Virgilius :

Udoque docent inolescere libro,

Ago per synalœpham *cogo*, ut *nolo malo*, quod in præterito manifestius liquet *cœgi.* *Re* præpositio aut subnexas orationum partes corrumpit, et ipsa detrimentum non patitur, ut *salio resilio.* Prosper in Epigrammatibus :

Si resilit, misero degit in exsilio; *capi* recipio *capio* receptio *captus* receptus, *sapio* resipio *resipisco*, *facio* reficio, *factus* refectus, *cano* recino, *gradior* regredior, *statuo* restituo, *statutus* restitutus, *quæro* requiro, *teneo* retineo, *taceo* reticeo, *premo* reprimo, *spargo* respargo. Aut eadem res præpositio si ad verba a vocalibus incipientia accesserit, d litteram crebro assumit, ut *emō* redimo, *emptio* redemptio, *emptus* redemptus, *arguo* redarguo, *ago* redigo, *actus* redactus, *undo* redundo; ut: « Omnia flumina exeunt in mare et mare non redundat. » *Eo* redeo *reditus*, *cunctis* redeuntis, *iturus* rediturus, *redintegrō*, *redhibeo* redhibito, *oleo* redoleo, *olere* redolere *redolentes*. Virgilius:

et olentia Medi

Ora fovent illo;

si vero a digamma verba incipient, id est a loco consonantis posita, d litteram prædicta repudiat præpositio, ut *revertor* *revolve* *revinco*.

Trans præpositio interdum n et s perdit, ut *traductus* *traducit*; ut: « Noluit eam traducere. » Augustinus, libro xx Civitatis Dei: « Etiam si eos, inquit, per hæc ad sua traducere non potuerint, » et cætera; *trajectus* *trajecit*. Virgilius in decimo:

Tum Pallas bijugis fugientem Rhætea præter
Trajicit;

Trano *tranas* *tranat*, cujus simplicia sunt *trans* et *no* *nas* aut monosyllaba. Virgilius:

sub nubibus atris

Strymoniz dant signa græves atque æthera tranant.

Solinus quoque in *Collectanea rerum*, de cervis: « Si maria, inquit, tranent, non aspectu petunt littora sed olfactu. » *Circum* præpositio aliquoties amittit *cum*, ut *circuitus*. Sic *ante* præpositio e in i commutat, ut *anticipo*, Psalmigrapho astipulante, ut: « Anticipaverunt oculi mei vigilias. » *Dis* præpositio interdum s litteram in compositione perdit, ut *diluto* *dilutus* *dilatio*, *diluo*, *dilabor* *dilapsus*; ut:

foveam dilapsus in atram;

dilancino *dilancinatus*. Idem Solinus de leontophono bestia ait: « Morsu quidem abstinent, sed dilancinata exanimant pedum nisibus. » Quod si s littera in principio verbi ponatur, eadem præpositio non perdit s, ut *dissolio*, *dissolvo*, *dissero*. Interdum s in f mutatur, ut *fido* *diffido* *diffidentia*, *fero* *differo*, *differentia*, *fundo* *diffundo*. Virgilius in decimo:

Undantique animam diffundit in arma cruore.

Unde Julius Solinus, in *Collectanea rerum memorabilium*, ait: « Idque in centum viginti millia passuum diffundi, qui fidem advenarum ratiocinati sunt, æstimaverunt. » *Facultas* *difficultas*, ut idem Solinus: « Multisque difficultatibus fatigatus Rhiphæis se jugis adnectit. » *Facilis* *difficilis*, tam præpositione corrupta quam nomine, sequentibus autem c p t dis præpositio integra manet, ut *cerno* *discerno* *discerniculum*, *crepo* *discrepo*, *curro* *discurro*, *calcio* *discalcio*, *credo* *discredo*, *cingo* *discingo*; *placeo* *displaceo* *placuit* *displicuit*, a corrupta in i mutata, *puto* *disputo*, *perdo* *disperdo*, *pono* *dispono*, *tendo* *distendo*, *tribuo* *distribuo*, *traho* *distraho*, *tingo* *distingo*, *pecto* *dispecto* (id est, *pectino*), *pendo* *dispendo*.

PATROL. LXXXIX.

A Sunt aliæ præpositiones quæ similiter in compositione figurarum corrumpunt adnexas orationum partes, ut *per*, *præ*, *pro*, *de*, *re*, ut *perficio*, *præcipio*, *proficio*, *decipio*, *rapio* *deripio*. Virgilius:

Tergora deripiunt oostis;

paro *separo*, *cerno* *secerno*, *pono* *repono*, *cedo* *secedo*, *cubo* *secubo*, *duco* *reduco*, *cado* *decido*, ut: « Folium ejus non decidit; » et alibi: « Aruit fenum et flos decidit. » *Patiō* *perpetior*, *passus* *perpessus*, et cætera similia.

D. Tripertitam præpositionis regulam, cum quadrifaria figurarum compositione, velut quoddam atræ caliginis chaos, adhibitis documentorum laternis, luculente illustrasti; restat ut, ommissa præpositione et compositione, positionis tamen elevationisque tempora epiritro quarto congruentia regulariter edisseras.

B — M. Epitriti quidem non serviunt divisionibus, cum tamen in epiritro quarto arsis anticipat tempora quaterna et thesis ternæ.

D. Lex prosodiæ promulgetur. — M. Epitritus quartus, si penultima positione longa fuerit, acuto pronuntiatur accentu, ut *hostimentum*, id est, æquamentum, vel exagium trutinæ. Si vero penultima naturarum legibus protelabitur, absque scrupulosa ambiguitate circumflexo proferatur accentu, ut *contignatus*, *fortunatus*.

De prosodia.

Prosodia est signum sermonis iter rectum faciens legenti. Sunt autem prosodiæ decem: acutus, gravis, circumflexus, longa, brevis, daseia, psile, apostrophus, hyphen, hypodiastole. Dividuntur autem hæc in quatuor: in tonos, in tempora, in respiraciones, in passiones. Tonus autem aut pertrahitur, aut attrahitur, aut mediæ syllabæ bonam vocem habens. Toni sunt tres, acutus, gravis, circumflexus. Acutus tonus est nota per obliquum ascendens in dexteram partem, ut *pax*, *piz*, *nux*. Gravis est a summo in dexteram partem descendens, ut est *homo*, *bonus*, *parvus*. Circumflexus est nota de acuta et gravi facta, ut est *mæta*, *mæsa*, *cæpi*. Tempus est significatio extensionis sive contractionis, invisibilia discernens. Tempora sunt duo, longum et breve. Longum est significatio productæ litteræ vocalis; ut est:

Arma virumque cæno, Trojæ qui primus ab oris.

Breve est significatio correptæ vocalis; ut est:

Ingeus acutus carmina nostra canunt.

D Spiritus est productio vocis quæ aut citata aut lenis de ore profertur. Spiritus sunt duo, daseia et psile. Daseia est qualitas syllabæ juxta sonitum spirantis, ut est *homo*, *habens*, *habens*. Psile est qualitas syllabæ quæ juxta extremitatem labiorum profertur, ut: *orator*, *adii*, *orare*. Passio est vox passibilis conjuncta et unita et divisibilia discernens. Passiones sunt tres, apostrophos, hyphen, hypodiastole. Apostrophos est signum extritæ vocalis unius aut duarum, quos [F. quam] non habent Latini sed Græci. Hyphen est conjunctio dictionis ex duabus perfectis imperfective compositæ, ut est *lucifer*, *unigenitus*, *primogenitus*. Hypodiastole est divisio compositarum litterarum propter ambiguitates, ut est:

viridique in litore conspicitur sus,
 ut non erret qui legat, ne prorsus ursus legat. Acutus loca habet tria, quomodo dicunt Græci, Latini duo, penultimam, antepenultimam. Penultima nomen est ante unam syllabam a fine habens accentum, ut *arma, orna, honus*. Antepenultima est nomen ante duas syllabas habens a fine accentum, ut est *Basilius, Gregorius, Bobitius*. Circumflexus nomen est loca habens duo, sicut dicunt Græci, Latini autem unum. Circumflexus nomen est ante unam syllabam a fine habens accentum, *cælum cælorum*. Tempora ponuntur in vocalibus litteris, ubi producuntur vel corripiuntur, ut est :

nihil, amnis, flamina, munus.

Spiritus ponitur initio vocalium litterarum, rarius in medio, ut est *hujus, traho, inruho*. Apostrophus ponitur supra, sicut diximus, quo non utuntur Latini, sed Græci. Hyphen ponitur infra ad dexteram partem, ut est *suburbanus*. Hypodiasiole ponitur infra contrarietate hyphen, ut est *Constantinopolis*.

Enucleatis igitur grammaticorum regulis et metrorum pedibus, qui septies, ut jam promulgavimus, quaternario concluduntur laterculo, operæ pretium arbitror ut multimodas alternantes, synzygiæ replicationes, quæ rhetoricis mancipantur disciplinis, stimulo festinationis compulsi præterire studeamus; quarum vocabula hæc esse noscuntur, proxilium, diprolium, diopros, trampus, cribussus, namprossimulus, phymarum, atrorbus, rivatus, pranulus, linuatus, machaus, matrimus, phynulus, febrinus. Ii sunt proprie rhetorum pedes, qui quaternarum mensuram syllabarum transeunt a metricis magnopere sprete repudiantur: siquidem proxilium ex tribus longis et tribus brevibus constans hujusmodi schematibus componitur, ut — — — — —. Dipodius vero versa vice ex tribus brevibus et tribus longis constat, tali figura — — — — —. Diopros autem et trampus reciproca duarum syllabarum alternatione variatur, utpote — — — — —, et iterum — — — — —. Sic et cæteri synzygiarum pedes hujusmodi præposteris vicissitudinum ordinibus alternare noscuntur. Constat præterea nomen synzygiæ serviens figuræ compositæ, quod in genitivo plurali novem syllabarum et viginti litterarum esse deprehenditur, ut *Constantinopolitanus*, si dicatur pontifex Constantinopolitanus, et genitivo pontificum *Constantinopolitanorum*.

Appropinquante jam styli termino, o reverentissime fili, subnexis precibus satagens velut flexis genuum poplitibus suppliciter imploro, ut hoc opusculum, quo manifestissime declaratur quod tua sagaci eruditione non livescam, et strenua instructione non tabescam, contra omnes æmulum catapultas et venenata garrulorum jacula, quæ de pharetra obliqui livoris plerumque intorquere nituntur, inexpugnabilis metrorum pelta et grammaticorum parva protegere digneris, meique laboris industriam, si voti compotem summus Olympi regnator effecerit, tanto velim devotæ mentis affectum ostendens, enixius

A mireris et uberius venereris, ut hoc sit quedam fessæ menti rata recompensationis portio, ac oblata remunerationis vicissitudo, quanto constat nemineia nostræ stirpis prosapia genitum, et Germanicæ gentis cunabulis confotum, in hujusmodi negotio ante nostram mediocritatem tantopere desudasse, propriorumque argumenta ingeniorum juxta metricæ artis disciplinam litterarum textum tradidisse: præsertim inter tot tantosque sæcularium rerum tumultuantes strepitus constitutum, et ecclesiastica pastoralis curæ sollicitudine depressum, quibus mens meticulousa ac scrupulosa quasi quodam artissimo catenarum repagulo constringitur. Non enim hoc proferendo horrendis superciliorum jaculis me vulnerandum arbitror, neque dirissimæ elationis turgidæ phalarica confluxa perhorresco, si paulisper de gratuita divini muneris gratia, quæ singulis quibusque non meritorum præcurrentium prærogativa, sed cælestis beneficii munificentia confertur, fretus Domino glorier. Siquidem illustris ille qui dicebat:

Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)
 Aonio rediens deducam vertice Musas;
 Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;

et longiuscule idem poeta infra prosequitur:

Juvat ire jugis qua nulla priorum
 Castaliam ut molli devertitur orbita clivo;

hoc (inquam) ille versificans significari voluit, nullum ante se Latinorum Georgica Romulis descripsisse, quamvis Hesiodus et Homerus et cæteri Græci disertitudinis facundia freti, et Argolicæ urbanitatis privilegio præditi, quadrifariam agriculturam lingua deprompserint.

Denique priusquam sermo supremus competenti calculo terminetur, paterna sollicitudine coactus, quæ solet natorum commodis consulere, commoneo ut ea quæ difficillima sudoris et laboris industria, ac si gravi sarcina oppressus, dictando describerem, sine sudoris et laboris contritione rimanda et recensenda nullatenus spernendo contemnas, ac solertis ingenii gratiam præ cæteris contribulibus et coætaneis tibi divinitus collatam torpentis otii segnitie squalescere patiaris. Et absurdum nempe arbitror si te pertæsum sit affabiliter investigando et ventilando percurrere quod me pertæsum non fuit difficulter commentando et coacervando digerere, si illud (inquam) te pigeat velut insolescentem ac delicatum paulatim masticare ac ruminare, quod me non piguit, utpote pistoris pinsentis officio functum, commolere et tollere. Quamvis ergo mundanæ dispensationis curis, velut scopulis relluis algarum illusionibus et undarum circumlatrantium vorticibus, fatigatus populorum frena commissorum moderando gubernes, nequaquam tamen hujus rei gratia præpeditus mellifluis divinarum studia Scripturarum negligenda, et sub hujusmodi occasionis prætextu parvi pendenda ducas.

Nam iuclytus ille Theodosius, ut prisca veterum opuscula produunt, qui totius propemodum mundi gubernans monarchiam maritabatur, et regalibus florentis imperii sceptris undecies labente annorum

circulo feliciter fungebatur, quotidiani sumptus alimoniam et corporeæ sustentationis edulium, in quibus mortalium vivacitas vescitur, in præcelso potestatis culmine antiquarii scriptoris mercinonia indeptus est, malens Scripturarum emolumento litterarum carnalis vitæ nutrimenta per laboris exercitium adipisci, quam inertis desidiæ torporé tabescens gratuitis epularum deliciis saginari. Unde etiam cum Prisciani grammatici xviii volumina, qui Romanæ lumen læundiæ vocabatur, proprius palmarum digitulis calce tenus digesta describeret, inauditam antecessoribus et inexpertam præteritis sæculorum imperatoribus promulgabat sententiam; posteris, ut reor, exemplum industriæ derelinquens. Ego, inquit, Theodosius, totius orbis imperator, inter curas palatii hoc volumen propria manu descripsi, etc. Propterea cœlestis tubæ clangor et supernæ sulphicis* classica concreuerunt dicentis: *Non recedat liber*

A legis de ore tuo, et meditaberis in ea die ac nocte. Idcirco in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. Quæ est enim labentis mundi prosperitas, aut fallentis vitæ felicitas? Nonne simillima collatione ut somnium evanescit, ut fumus fatescit, ut spuma marcescit? *Divitiæ,* inquit Psalmigraphus, *si adfuerint, nolite cor apponere.* Utinam nobis præsentium rerum possessio non sit futurorum remuneratio! caducarum copia, secularum non sit inopia! Utinam lenocinantis mundi oblectamenta, æternæ beatitudinis non gignant detrimenta! Quin potius, transacto fragilis vitæ intervallo, succedant, suffragante Christo, perpetua præmia meritorum! Quod ipse præstare dignetur, qui pro nobis in patibulo pependit, cum æterno Patre vivens ac regnans cum Spiritu sancto per infinita semper sæcula sæculorum. Amen.

* Forte legendum *sulphicis*, nempe a *sulphix sulphicis*, pro *salpinx salpingis*. Emr.

SANCTI ALDHELMII

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

POEMATA,

SIVE

EJUS OPERUM PARS TERTIA.

DE LAUDIBUS VIRGINUM.

[Hæc duo poemata (hoc et sequens, *de Octo principalibus vitis*), quæ in quibusdam Codicibus unum faciunt, primum cum Codd. Paris., postea cum libro ms. Bodleiano ad verbum conuulsi. In Bibliotheca Patrum valde corrupta sunt; nec unac quidem omnino mendis carent. GILKS.]

PRÆFATIO

AD MAXIMAM ABBATISSAM.

M etrica tirones nunc promant carmina casto
 E t laudem capiat quadrato carmine Virg
 T rinus in arce Deus, qui pollens sæcla creavi
 R egnator mundi, regnans in sedibus alti
 I ndigno conferre mihi dignetur in æthr
 C um sanctis requiem, quos laudo versibus isthii
 A rbiter altithronus, qui servat scepra supern
 T radidit bis cœli per sudum scandere lime
 I nter sanctorum cuneos, qui laude perenn
 R ite glorificant moderantem regna tonante
 O maitenens Dominus, mundi formator et aucto
 N obis pauperibus confer suffragia cert
 E t ne concedas trudendos hostibus isthin
 S ed magis exiguos defendens dextera tanga
 N e prædo pellax cœlorum claudere lime
 V el sanctos valeat noxarum fallere scen
 N e fur strophosus foveam detrudat in atra
 C ooditor a summo quos Christus servat olymp

C P astor ovile tuens, ne possit rabula raptu
 R egalis vastans caulas bis dicere puppu
 O mnia sed custos defendat ovilia jam nun
 S M axima præcipuum quæ gestas numine nome
 U A ddere præsidium, mater, dignare precat
 N am tu perpetuum prompsisti lumine lume
 S T itan quem clamant sacro spiramine Vate
 A C jus per mundum jubar alto splendet ab ax
 E A tque polos pariter replet vibramine fulme
 N R ex regum et princeps populorum dictus ab æv
 O M agnus de magno, de rerum regmine recto
 R I lllum nec terræ, nec possunt cingere cœl
 I N ec mare navigerum spumoso gurgite valla
 T A ut zonæ mundi, quæ stipant æthera cels
 A C larorum vitam, qui castis moribus isthi
 C A uxiliante Deo, vernabant flore perenn
 I S anctis aggrediar studiis odicere paupe
 R T anta tamen digne si pauper præmia proda
 T O mnia cum nullus verbis explanet apert
 E S otsac animract Namorp Cnunsenorita cirte
 M

INCIPIT LIBER.

Omni, oens genitor, mundum ditioe gubernans,
 Lucida stelligeri qui condidit culmina cœli,
 Nec non telluris formas fundamina verbo,
 Pallida purpureo pingis qui flore vireta,
 Sic quoque fluctivagi refrenas cœrula ponti,
 Mergere ne valeant terrarum littora lymphis,
 Sed tumidos frangant fluctus obstacula rupis;
 Arvorum gelido qui cultus fonte rigabis,
 Et segretum glumas nimbosis imbribus auges,
 Qui latebras mundi geminato sidere demis,
 Nempe diem Titan, et noctem Cynthia comit;
 Piscibus æquoreos qui campos pinguibus ornas,
 Squamigeras formans in glauco gurgite turmas,
 Limpida præpetibus sic complex æra catervis,
 Garrula quæ rostris resonantes cantica pipant,
 Atque creatorem diversa voce fatentur,
 Da pius auxilium, clemens, ut carmine possim
 Inclyta sanctorum modulari gesta priorum;
 Ut prius et prosa laudabat littera castos,
 Si modo heroicam stipuleatur carmina laudem.
 Ut fasti seriem meminisse priorem
 Et dudum prompsit voto spondente libellus.
 Non rogo ruricolos versus, et commata Musas,
 Nec peto Castalidas metrorum cantica nymphas
 Quas dicunt Heliconæ jugum servare supernum,
 Nec precor ut Phœbus linguam sermone loquacem
 Dedat, quem Delo peperit Latona creatrix.
 Versibus infandis nam nunquam dicere dignor,
 Ut quondam argutus fertur dixisse poeta:
 Scandite nunc Heliconæ Deæ, cantusque movete,
 Sed potius nitar precibus pulsare Tonantem,
 Qui nobis placidi confert oracula verbi,
 Verbum de verbo peto, hoc Psalmista canebat,
 Corde Patris genitum, quod Proles unica constat,
 Quo Pater omnipotens per mundum cuncta creavit
 Sic Patris et Prolis dignetur Spiritus almus
 Auxilium fragilli clementer dedere servo.
 Est namque in Deitate manens substantia simplex,
 In deitate manet quoque subsistentia triplex,
 Proprietas ergo credatur nomine trino,
 Majestas vero dicatur nomine simplo.
 Namque fides cogit personas credere ternas.
 Sed natura Dei, cœli præclara creatrix,
 Omnia regnando dispensat sæcula simplex.
 En promissa novo scribantur carmina versu
 Garrula virgineas deproinat pagina laudes,
 Colaque cum pedibus pergant et commata ternis,
 Dactylus excepto decurrat fine metrorum
 Spondæi quintam contemnat syllaba partem:
 Ultima sic trochei concludat littera versum,
 Extremus jugiter qui gaudet calce teneri.
 Sic ternis pedibus properent epigrammata metri,
 Nec tibi difficile prorsus quidquam arbitror esse,
 Qui crebris vicibus naturæ jura relaxas,
 Nam nobis rudibus veterum monumenta librorum
 Vocibus humanis fantem testantur asellam,
 Garrula quæ pridem bombosa fauces rudebat,

A Devotaturus populum cum pergere vates
 Vellet, et insontem verborum sternere telis.
 Plus igitur conferre mihi te posse fatebor;
 Quin me terrenam dignaris condere formam,
 Et brutum inspiras vitali flamine pectus;
 Qui corda ingenii ornas, et labra loquelis.
 Nequidquam ut nullus sermonum plectra resolvat,
 Sed fidibus citharæ moduletur carmina Christo:
 Si vero quisquam chordarum respuit odas,
 Et potiora cupit, quam pulset pectine chordas,
 Quis Psalmista pius psallebat cantibus olim,
 Ac mentem magno gestit modulamine pasci,
 Et cantu gracili refugit contentus adesse,
 Maxima millenis auscultans organa flabris,
 Mulceat auditum ventosis foliibus iste,

B Quamlibet auratis fulgescant cætera capsis.
 Quis poterit digne rerum mysteria nosse,
 Aut abstrusa Dei gnaro cognoscere sensu?
 Torridus altaris ni sumptus forcipe carbo,
 Calculus aut ardens emundet spurca labella,
 Quo cherubin quondam purgavit labra prophetæ,
 Ut merito deinceps cœlesti fame flagrans
 Egregius doctor verbi claustrum resolvat,
 Et noxas populi Scripturæ torribus urat,
 Quatenus ad Christum convertat dogmate plures,
 Ruricolos mutans ad cœli regna phalanges.

Humani generis triplex distantia fertur,
 Quæ modo per mundum triquadro cardine degit,
 Et studet in terris mercari regna tonantis.

Denique nonnullos eortitur vita jugalis,
 C Qui recte vivunt concessa lege Tororum
 Et præcepta Dei toto conamine mentis
 Conservare student thalami sub jure manentes.

Post hæc castorum gradus alter, et ordo secundus
 Subsequitur: nupti, qui jam connubia spernunt,
 Ac indulta sibi scindunt retinacula luxus,
 Lurida linquentes spurcæ consortia carnis,
 Ut castis proprium conservent moribus ævum,
 Dum connexa prius thalammorum vincula rumpunt.

Tertia virgineis fulgescit ritæ lucernis,
 Cujus præcellit præfatos infula ritus.
 Mundani luxus calcans ludibria falsa
 Virginitas summo virtutum vertice floret,
 Dum soror angelicæ constet castissima vitæ:

D In qua non regnat fallax petulantia sæcli,
 Sed potius certat carnem frenare rebellem
 Spiritus, ut terras possit comperescere noxas,
 Et facinus scelerum superans explodat inorme,
 Quæ plerumque solent ferratas vincere mentes,
 Quamlibet existant præduræ cotis adinstar.
 His igitur gradibus pandit regnator Olympi
 Aulæ cœlestis valvas, et limina vitæ,
 Quos numero supra ternos jam diximus ante.
 His quoque fecundo largitur semine fruges,
 Quas pia perpetui prædixit gloria regni,
 Gliscere sulcati per squalida jugera ruris,
 Sanctis centenos meritorum jure manipulos,
 Virginitibus jugiter fecunda sorte spondit,
 Qui falsas mundi contemnunt pectore ponipas,

Fetida calcantes spurcæ contagia carnis.
 At vero decies senas de cespite ruris
 Fruges deprompsit cœlorum gloria Christus,
 Quos proprie casti carpunt de rure maniplos,
 Qui modo dirumpunt connubia nexa tororum,
 Et demunt proprias devota mente latebras,
 Mundanæ licita spernentes gaudia pompæ.
 Sic demum decies metens ex æquore garbas,
 Ternas accipiet, qui vincla jugalia nectit,
 Nec penitus calcat licitæ commercia vitæ,
 Sed magis in mundo sobolem generare nepotum,
 Progeuiemque libens exoptat gignere stirpis.
 Quapropter cuncti quos flammât cura pudoris
 Et quorum integritatis amor præcordia pungit,
 Spiritus ac castæ conjungant fœdera carnis,
 Dum divina docet duplam sententia vitam.
 Corporeis nam anima præfertur gestibus alma,
 Idecirco jugiter mentis monarchia regnet,
 Ut non iusulent animam phantasmata carnis,
 Nec vincat dominam stolido vernacula gestu,
 Aut unquam regnet contempto serva superbo.
 Nunc igitur raros decerpant carmina flores,
 E quis virgineas valeant fabricare coronas;
 Quid plus cœlicolas juvat in certamine nostro
 Quam integritatis amor regnans in pectore puro?
 Namque pudicitæ superos præconia pascunt:
 Cui licet in terris stirpis generamina surgant,
 Attamen in cœlis virtutum culmina scandit.
 Virginitas castam servans sine crimine carnem,
 Cætera virtutum vincit præconia laude,
 Spiritus altithroni templum sibi vindicat almus.
 Taliter immunis flagrat si corde voluntas,
 Sanctus apostolicæ cecinit dum sermo loquelæ:
 Nescitis quod templa Dei sint illa vestra.
 Spiritus in vobis habitat jam jure tonantis,
 Quæ temperare nefas est, et maculare piaculum.
 Virginitas fulget lucens, ut gemma coronæ,
 Quæ caput æterni præcîngit stemmate regis;
 Hæc calcat pedibus spurcæ consortia vitæ,
 Funditus exstirpans petulantis gaudia carnis.
 Auri materiam fulvi, obryzumque metallum
 Ex quibus ornatur præsentis machina mundi,
 Glarea de gremio producit sordida terræ.
 Sic casta integritas auri flaventis imago
 Gignitur e spurca terreni carne parentis.
 Ut rosa puniceo tincturas murice cunctas
 Coccineosque simul præcellit rubra colores.
 Pallida purpureas ut gignit glarea gemmas,
 Pulverulenta tegit quas spurci glebula ruris.
 Ut flos flavescens scandit de cortice corni
 Tempore vernali, dum promit germina tellus.
 Dactylus ut dulcis frondenti vertice palmæ
 Truditur et sicco præstabit stipite prolem
 Unio de concha ut pouti sordente nitescens
 Nascitur, et proprio matrem præcellit honore.
 Squalidus ut sablo spreti sub cespite ruris,
 Bractea flaventis depromit fila metalli.
 Ut bino sena claudam paradigma versu,
 Sic sacra virginitas cœlorum grata colonis

A Corpore de spurco sumit primordia vitæ.
 Vineæ frugiferis ut constat gloria campis,
 Pampinus immensus dum gignit palmite botros,
 Vinitor et spoliat frondentes falcibus autes;
 Sidera præclaro cedunt ut lumine solis,
 Lustrat dum terras obliquo tramite Titan,
 Cuncta supernorum convincens astra polorum;
 Sic quoque virginitas quæ sanctos inclita comit
 Omnia sanctorum transcendit præmia supplex.
 Integritas quoque virtutum regina vocatur,
 Jungitur angelicis cum casta sponte manipulis:
 Hæc, inquam, virtus cœlesti munere pollens,
 Aurea flammigeris præstat crepundia gemmis.
 Virginitas fulget veluti rubra purpura regum,
 Qua regnatores funguntur jure togati;
B Integritas animæ regnans in corpore casto
 Flos est virgineus, qui nescit damna senectæ,
 Nec cadit in terram ceu fronde ligustra fatiscunt.
 Cernite secundis ut vernent lilia sulcis,
 Et rosa sanguineo per dumos flore rubescat.
 Ex quibus ornatus qui vincit forte palæstris,
 Accipit in circo, victor certamine, sarta.
 Haud secus integritas, devicta carne rebelli,
 Atque nefandorum prostratis strage catervis,
 Pulchras gestabit, Christo regnante, coronas.
 Quamvis integritas ornatur laude metrorum,
 Atque pudicorum crebrescat vita per ævum;
 Non tamen æterno fraudantur munere Christi,
 Qui concessa colunt licitæ connubia vitæ.
C Non ergo argenti squalescit spreta libella,
 Unciæ bis senis quam pensat lancibus æqua,
 Quamvis auratis præcellat fibula bullis,
 Amplius aut certe flavescant petala fulva.
 Nec laterna tibi vilescat vitrea, Virgo,
 Tergore vel raso, et lignis compacta salignis,
 Seu membranarum tenui velamine facta,
 Quamlibet ærata præcellat forte lucerna
 Aut furvas lichnus illustrans luce latebras.
 Pallida nec luæ spernantur lumina noctu,
 Cærule dum fuscant tenebris nox sæcula furvis,
 Plus licet ex centro Titan vibramina fundat,
 Cum nimbi fugiunt, et fervet torridus æther.
 Nec putei laticem spernendum ducimus altum,
 Antlia quem sursum solet exantlare cisternis,
D Quamvis præcipua præcellant flumina fontis,
 Frigida quem gelidis progignit glarea lymphis.
 Mergula nec penitus nigris contemnitur alis,
 Ingluviem ventris squamosis piscibus implens,
 Garrulus aut etiam vilescit graceculus ater,
 Qui segetum glumas, et læti cespites occas
 Depopulare studet, carpens de messe maniplos,
 Quanquam versicolor flavescat penna pavonis,
 Et teretes rutilent plus rubro murice cycli,
 Cujus formosa species et fulva venustas,
 Omnia fabrorum porro molimina vincit.
 Sic caro, mirandum fatu, putrescere nescit,
 Ut referunt nobis veterum documenta virorum
 Quod signum, et species est virginitatis amanti
 Quæ calcare solet devota mente nefandas

Spurcitas mundi sprete putredine carnis.
 Punica neu granis temnuntur mala rotundis,
 Quæ circum simplo cortex velamine cingit,
 Quanquam palmeti præcedant dulcia poma,
 Nectaris, et mellis mulsos imitantia gustus.
 Sic, inquam, integritas fama veneretur in ævum,
 Ut tamen electos, qui nectunt fœdera nuptis,
 Et juste vivunt castorum jure tororum,
 Carpere non cupiat strophoso pagina rictu;
 Præsertim antiquæ cum narret littera legis,
 Illustrem patres vitam duxisse priores,
 Qui ventura Dei prompserunt Flamine sancto
 Bona salutaris, dum Christus sæcla beavit.

Elias vates, quem tetra volumina Regum
 Insignem memorant virtutum tenuia fretum,
 Virgo sacer, fuerat fama per sæcula notus.
 Flumina quapropter terris miracula gessit,
 Atque arcana Dei verbis oracula prompsit,
 Quæ series libri promulgat famine claro.
 Nam gemino quondam, cœlesti fulmine fretus,
 Jusserat arsueros flammam perferre focorum,
 Pentecotarchos, atque viros ad funera centum
 Truserat implentes pariter præcepta tyranni.
 Quique, quater denis et binis mensibus actis,
 Astriferum clausit quadrato cardine cœlum,
 Aridus ut nullis roraret nubibus æther,
 Atque negarentur latices morientibus herbis,
 Nec sitiens pratium speret nutrimenta lymphæ.
 Tunc iterum nutu nimborum obstacula rupit,
 Ut fluere imbres ubertim ex æthere furvo,
 Elisceret et rursus secundo germine tellus,
 Pabula densa ferens vulgo vernantibus arvis.
 Arbiter æternus quem jussit scandere bigis
 Aurea cœlorum penetrantem culmina vatem,
 Sospes qui nunquam sensit discrimina mortis,
 Cætera per mundum ceu gessit turba parentum,
 Atque futurorum gestura est turba nepotum,
 Sed manet in templis paradisi hactenus heros.

Eliam colit, ut superis in sedibus Henoch,
 Quem rapuit quondam divina potentia cœli,
 Lurida ne mundi pateretur damna nefandi.
 Idcirco simul ad belli certamina cruda
 Contra antechristum gestant vexilla Tonantis
 Omnia de nigris consurgunt corpora bustis
 Clausæ per campos et tumbæ sponte patescunt,
 Dum salpex crepat, et clangit vox clara tubarum,
 Adventante Deo, qui cunctis præmia pensat,
 Seu pia perfectis, seu certe sæva profanis

Sic quoque famosis decoravit sæcula signis
 Virgineo flagrans Eliseus flore propheta.
 Aurea hunc bombis nascentem bacula vatem
 Signavit, quoniam destruxit sacra deorum,
 Munere quem duplo ditabat Spiritus almus,
 Lautæ supernarum qui confert munia rerum,
 Singula per sanctas cumulans charismata mentes.
 Excitat horrenda constrictum morte cadaver,
 Quamvis jam lethi sopitus sorte fuisset;
 Ast pueros stolidos, sanctum qui carpere vatem
 Et laniare student bombosa voce frementes

A Tradidit ursorum mandendos rictibus ultro,
 Calvitium capitis scurrarum more loquentes.
 Sic Deus horrifera sanctos ulciscitur ira,
 Et merito plectit peccantes verbere sævo.

Jeremias bino pollebat munere clarus,
 Quamlibet innumeris esset ditissimus heros
 Virtutum donis, quas Christi gratia confert.
 Sed tamen, ut dixi, duo maxima munia constant
 Hunc pia virginitas ornabat flore pudoris
 Integris totum servantem legibus ævum;
 Atque superna Dei vatem præ sagmina ditem,
 Cœlitus implebant, ut nosset clausa latebris,
 Et reserare poli posset penetralia sensu.
 Quem Deus ex uteri sacravit matrice mundum
 Ante præsentis quam nosset lumina vitæ.
 B Ut foret affatim promens oracula vatis.
 De quo cœlestis fatur sententia Patris
 Quod dudum, quam nascatur de viscere matris,
 Sanctificaretur præstanti munere virgo.
 Mittitur interea mox vaticinare propheta,
 Dæmonis ut regnum nec non et sceptrum tyranni
 Diruat in mundo, fretus virtute Tonantis,
 Et regnum cœli, destructa fraude maligni,
 Ædificet, plantetque restaurans sceptrum polorum.
 Conspicit et geminas vernanti culmine [Bodl., vimine]

[virgas

Quæ signant speciem populorum forte duorum;
 Necnon et totidem corbes ex ordine cernit:
 Sed tamen æquiparans interpretatio plebes

C Protendit [Bodl., Portendit] geminas per sacramenta
 [vetustas.

Scriptorum veterum liquido monumenta testantur
 Quod Daniel semper virgo floresceret almus,
 Qui nobis normam sacratæ virginitatis
 Imbuit, et speculum vitæ monstravit alumnis.
 Certius idcirco promulgat tempora Christi
 Omnibus antiquis præ sago voce prophetis,
 Annorum numeros explanans ordine recto,
 Nuntiat in mundo nostri cuanabula regis,
 Nam quadringentis annorum cursibus, atque
 Bis novem scribens actatum lustra fuisse,
 Donec prodiret Christus regnator in orbem.
 Porro disseruit verax sermone futura,
 Quatuor in mundo regnorum surgere sceptrum,

D Ut prius in strato truculentus imaginis altæ
 Diversis vidit jam præ sagire metallis.
 Denique frondoso regnator stipite robur
 Imperio fretus vidit de cespite crescens,
 Cujus tangebant præcelsa cacumina nimbos,
 Et sub qua volucrum turmæ, et genus omne ferarum,
 Dulcia de ramis carpunt alimenta ciborum,
 Arbore sed procera signatum jure tyrannum.
 Mox intellexit præ sago pectore vates,
 Cujus cœlestis contrivit sceptrum potestas,
 Tempora torquerent donec septena superbum,
 Ut merito fugiens dumosis saltibus erret.
 Et dum despexit terrentis flagra Tonantis,
 Squalidus hirsutus peteret myrteta luporum.
 Quadripedum socius factus sine mente tyrannus

Hic quoque destruxit Belis delubra nefandi,
 Flaminihus scelerum mortis discrimina passis,
 Atque sacerdotes populo sub fraude sacelli
 Fallentes pariter multavit morte cruenta.
 Tempore sic alio, vincens virtute draconem,
 Horrendis atram jactabat faucibus offam,
 Dum glutit piceam crudelis bestia massam,
 Illico rumpuntur multatæ viscera belvæ.
 Hunc Deus horrenda semper tutatur ab ira,
 Quamlibet expertus toleret tormenta malorum.
 Denique non trepidat, fretus cœlestibus armis,
 Sævos belvarum victus, morsusque leonum,
 Quamvis inclusus sævis tortoribus esset,
 Egregius vates foveam retrusus in atram.
 Virginitas castum sic servat semper amicum,
 Tetrica contemnens millenis damna periclis.

Sic quoque virgineis redolentes floribus olim
 Tres pueri pariter servarunt jura pudoris,
 Aurea spernentes stolidi simulacra tyranni.
 Qui turnis vulgi surdum mutumque metallum
 Imperio terrente jubet venerari omnes,
 Cum tuba raucisonis reboat clangoribus alte,
 Fistula cum citharis reclamans æthera pulsat,
 Sambuca salpicibus respondet musica crebris.
 Ut genibus flexis et curvo poplite plebes
 Aurea per campos orarent idola regis.
 Sed tamen Hebræa spernens ludibria pubes
 Cernua non flectit simulacris colla nefandis :
 Impius idcirco fornacis torre minatur,
 Puberibus castis ut cultum suggerat ardor,
 Dum furibunda pios nodarent vincla lacertos.
 Extemplo nexu combussit flamma feroces,
 Sed sacra sanctorum non quibat membra cremare,
 O mirum dictu! pueros quod flamma camini,
 Torribus ignocuis diro sub carcere coxit.
 Verum virginitas sprevit tormenta rogorum,
 Scintillante fide dum fervent corda virorum,
 Angelus ignicomis nam sanctus scandit ab astris,
 Torrida cum gelidis sedans incendia flabris,
 Carbonumque globos exstinguens imbre superno.
 Sed pricos tantum cur patres pagina prodant,
 Limpida quos celebrant veterum monumenta libro-

[rum,

Cum rudis antiquam præcellat gratia legem,
 Salvator clemens qua sæcula cuncta beavit?
 Virginitas vates tum primo exempla Joannis
 Edidit affatim sacro Spiramine plenus,
 Qui Dominum obtrusus sensit genitricis ab alvo,
 Pignus cœlorum terris gestante Maria.
 Hic erat in saltu silvestria pabula mellis
 Atque locustarum mandens corpuscula frugi,
 Cætera nectareæ contempsit ferula pompæ.
 Hunc Gabriel Patri sanctus prædixerat ante,
 Dextris altaris promens oracula vati,
 Thuribulum aurato cum ferret sorte sacello.
 Sed cum forte foret felix præcursor adultus,
 Atque prophetali jam maturesceret ævo,
 Prædicat adventum Christi paranympus in orbe,
 Plures convertens sacro sermone catervas.

A Namque salutiferum mundus Baptista Tonantem
 Diluit æquoreis mergens in gurgite lymphis.
 Accipit inde latex mox munera sacra salutis
 Plurima quadratum quæ nunc sparguntur in orbem,
 Dum populi passim baptismi dona capebant.
 Sic fulsit felix virgo Baptista Joannes,
 Nantius et Domini dictus præcursor in ævum.
 Quem genuit sero patris veneranda propago,
 Quamvis secundo caruisset corpore mater,
 Jam dudum et sterili matrix algesceret alvo.
 Nullus erat potior muliebri viscere natus
 Ni medicus mundi, proles generata Tonantis ;
 Idcirco mundus mundum sine labe piaculi
 Abluit, et laticis Christum sub flumine tinxit,
 Humida fluctivagis sacramentem cæcula ponti

B Fontibus et vitreis donantem munera partus,
 Dum vetuli redeunt iterum ad cunabula vitæ.
 Tunc linquente Deo torrentum marmoræ glauca,
 Ac ripas lustrante piis cum passibus amnis,
 Alta supernorum patuerunt claustra polorum ;
 Æthera celsa tonant dum fatur rector Olympi,
 Compellans sobolem verbo corrente per æthiram
 Hic est, ecce meus dilectus filius, inquit,
 Quem mihi complacuit totum regnare per orbem.
 Cœlitus ad Christum descendit Spiritus almus,
 Præpetis adveniens jam per simulacra columbæ :
 Ilæc avis idcirco confertur Flamine sacro,
 Sola caret quoniam crudelis felle veneni,
 Cætera quo ringens stomachatur turba volucrum,
 Mitia sed gestat caudescens illa præpes.

C Plurima pro Christo patiens tormenta prophetes
 Carceris illuviem et furvas sine luce latebras
 Pertulit, atrocis damnans connubia regis,
 Qui consanguinei dirupit fœdera fratris,
 Germani thalamum incestans sine jure tororum.
 Acriter idcirco compescit voce tyrannum,
 Non metuens furibunda necis tormenta nefandæ.
 Protinus effuso rubuerunt sanguine lauces,
 Dum caput abscissum populi ad convivia vectant,
 Quod regina ferox per natam fraude poposcit,
 Scenica virgineo monstrantem ludicra saltu.
 Sic igitur Christum signavit sanguinis ostro,
 Horrendum mundi medicantem vulnere vulnus,
 Dum crucis in patulo suspensum stipite poenæ
 Cogeret insontem violentia ferre reorum.

D Sic tamen optatam senserunt sæcla salutem
 Dum Deus ad vagas Erebi descenderet umbras,
 Ferrea vectiferæ fracturus limina valvæ,
 Ærea portarum quassavit claustra tetrarum ;
 Ut Psalmista prius præsaga voce canebat,
 Passurum mundi promens in calce Tonantem.

Promere nunc nitar sacrum sermone Joannem,
 Qui fuit accubitor Christo gratissimus almo,
 Pectore de sacro sorbebat flumina doctor,
 Imbribus æternis sitiens ingurgitat alvum ;
 Florida qui castæ servavit tempora vitæ,
 Horrescens penitus falsæ commercia carnis.
 Plurimus idcirco devulgans semina famæ,
 Virtutum rumor latum crebrexit in orbem.

Non igitur speciem per singula sermo retexit,
 Sed genus explauat saebroso pagina versu.
 Suscitata interea sopita cadavera letho,
 Quæ gelidæ strictim nodabant vincula mortis,
 DeJidit obtutum cæcorum lumina tangens,
 Claudos firmatis mox jussit pergere plantis;
 Harmoniam surdi sumpserunt aure sonoram;
 Nec non et muti solvebant labra loquelis;
 Sanatis manibus concessit vivere mancos;
 Atra venenarum non sensit damna nigrorum,
 Quamvis lethiferos sorberet faucibus haustus.

Sic legimus prisco vulgatum tempore Saulum,
 Imperiis procerum qui Christi dogmata tempit,
 Alma beatorum contorquens membra virorum,
 Dum priscae voluit legis regnare latebras,
 Et Christo patrios veterum præponere ritus.
 Vertitur interea mutato nomine sanctus
 Paulus apostolicæ meruit præconia famæ,
 Infula virgineo quem comit sacra pudore,
 Quamvis jam dudum damnaret carcere tetro
 Membra catervarum servantum fœdera Christi.
 Sic Deus excelsus qui mutat corda reorum,
 Traxit ovem egregiam sæva de fauce luporum,
 Qui plerumque tetros furva nigredine corvos
 Vertit in albentes glauco sine felle columbas;
 Dum sceleratorum clementer crimina laxat,
 Candida virtutum concedens dona sacrarum.
 Quænam Pater inguvinans alta bis clamat ab arce,
 Tunc ruit in faciem prostrato poplite Paulus,
 Stipatus tenebris, et clari luminis expers,
 Quamvis cæcatus sentiret damna pupillæ:
 Ast tamen e cælo vidit fulgescere Solem,
 Pectora qui semper lustrabit luce serena.
 Hic erat egregius doctor mundique magister,
 Barbara convertens doctrinis agmina sacris.

Quadrupedis vituli Lucas formatus ad instar,
 Lucida divino scripsit qui dogmata libro,
 Septuaginta patrum scribens et nomina septem,
 E quibus omnipotens regnorum gloria Christus
 Gignitur, et nostræ sumpsit cunabula carnis.
 Quem sacra virgineis ornabant sarta coronis,
 Quatuor et decies cum septem degeret annos,
 Progeniem domini narrans ab origine prima,
 Dum chaos abstrusum et torpens confusio rerum
 Terrica terrificis texisset sæcla latebris,
 Thesaurusque poli reseraret clave paternos,
 Donec quadrati præpollens conditor orbis,
 Florida sub nimbis formasset sæcla supernis.
 Hic medicus dudum sanabat vulnera carnis,
 Putrida fibrarum procurans ulcera fotu.
 Uberius deinceps animarum crimina sontum,
 Et scelerum facinus, quæ mentis vulnera patrant,
 Discipulus Pauli, Scripturæ dogmati dempsit.
 Denique post mortem sacratis ossibus ornat
 Sedem Augustorum, qua nunc monarchia mundi
 Post Romæ imperium sub cœli culmine regnat.

Roma sacerdotem Clementem tempore prisco
 Edidit, et merito cui dat clementia nomen;
 Quem Deus æthrali ditavit gratia gratis,

A Dum se virgineo servaret munere mundum.
 Hoc genuit pignus cœlestis semine verbi:
 Et baptizandi tribuit cunabula sacra,
 Petrus apostolicæ qui culmen præsidet ædis.
 Nam sacrum jugiter doctorem dogma docentem,
 Atque superna Dei crebro præcepta serentem
 Discipulus fidis devotus passibus æquat,
 Contigit idcirco longævus forte parentes,
 Et proprios pariter germanos visere fratres,
 Quos Petrus Christi clarus piscator in orbe
 Retibus angelicis raptos ex æquore mundi
 Secum felices ad cœli sidera vexit.

Tempore quo clarus fulsit regnator in orbe
 Cui Constantinus censebant sæcula nomen,
 Sylvester Roma degebat præsul in urbe

B Sanctus apostolicæ qui rexit culmina sedis.
 Plurimaque hic fecit virtutum signa sacerdos,
 Quæ modo per mundum chartis inserta leguntur.
 Denique squamigerum vinxit virtute draconem
 Fortia ferratis constringens vincula catenis,
 Qui prius e crypta funesto flamine spirans,
 Romani regni verabat jure catervas,
 Dum contempserunt Christo famularier uni,
 Natricis horrendi cultum præstare putantes:
 Sed cum strinxisset belvam collaribus arctis,
 Morbida pestiferi compescens flabra draconis,
 Civibus exoritur mox exultatio lætis,
 Bestia delituit quæ pridem sævire solebat.
 Idcirco statim baptismi gratia fulgens
 Cœlitus illuxit Romanis arcibus ut sol.

C Hic Constantini curavit lurida membra,
 Horrida leprosis explodens ulcera squamis,
 Dum regnatorem Christi sub gurgite tinxit.
 Quapropter Roma fregit delubra sacelli,
 Prisca nefandorum contemnens lana deorum,
 Et potiora rudis sectatur culmina templi,
 Qua Salvatoris signata cruore coruscant,
 Perpetuosque Dei produnt per sæcla triumphos;
 Sic mundum propriis ornabat moribus amplum,
 Dum regem Romæ correxit dogmate Christi.
 Porro conflictum gessit didascalus idem
 Contra bis senos certantes arte magistros,
 Qui pignus mundi fallaci voce negabant,
 Dum Mediatoris spernebant dona vocantis,

D Lucida perpetuæ qui pandit limina vitæ.
 Quapropter cunctos, fretus cœlestibus a armis,
 Vicerat extemplo voti certamine compos,
 Ac velut adversus frendentes ore molossos,
 Frustra qui superas implent latratibus auras,
 Ferrea Scripturæ direxit spicula miles;
 Dum consternati mox omnes terga dederunt,
 Excepto Zambri, qui tunc, necromantia fretus,
 Ignarum populum scrophosa fraude fefellit,
 Dum magus in taurum pellax sine voce susurrat,
 Corruit in terram quadrupes spiracula linquens,
 Vastus dum vulgi clamor ferit æthera nimbi.
 Sed tamen intrepidus Dominum Sylvester adorat,
 Ut plebs quam Christus pretiosæ sanguinis ostro
 Reddidit immunem, sublata fraude maligni,

Tetro haud fallatur falsi phantasmate Zambri
 Mox igitur tauri prostratum morte cadaver
 Suscitatur exsertis absolvens vincula nodis,
 Et mitem armento fecit succedere taurum.
 Tum populi passim clamabant voce Tonantem,
 Laudantes Dominum cœperunt dicere grates.
 Hic fuit, ut fertur, comes integritatis adeptus,
 Donec supremam clauderet tempore vitam.

Rex Constantinus quondam præsentia certa,
 Atque futurarum rimatur somnia rerum,
 Culcita dum plumis Augusti sterneret artus,
 Cernens matronæ rugosæ forte figuram
 Vidit in extasi deformem fronte vetusta,
 Cernua quæ graditur tremulis agitata lacertis.
 Insuper hanc mortis jam sors multaret acerba,
 Imperat illustris regem sermone sacerdos
 Sylvester Constantinum decrepita membra
 Suscitet ut vetulæ rursus cum sospite vita.
 Tunc regis precibus surrexit bella puella,
 Quam prius effigies turpabat torva senectæ.
 Et licet ante situm torperet morte cadaver,
 Fit tamen extemplo formosa puerpera vultu :
 Quam rex contemplatur ovans, cum stemmate

[comit,

Tempora præcingens auro flavente coronat,
 Et peplo chlamydis nec non cycladibus ornat,
 Ut regina gerat rubicunda crepundia collo.
 Talis erat species formosæ virginis alma.
 Tunc Helena docens regem sermone futura,
 Sic ait Augusto, depromens omnia somni :
 Hæc tua semper erit, nam lethi calce carebit,
 Ultima ni diris conflagent sæcula flammis.
 Cumque toro foret Augustus perterritus alto,
 Pallidus evigilat somni formidine captus.
 Conglobat in cœtum disertos arte sophistas,
 Gymnæica qui jactant ventoso dogmata fatu ;
 Quos rogat ut rerum sibi fata latentia solvant,
 Quæ dudum in stratis signant arcana futura.
 Sed eum forte nihil stolido sermone referrent
 Plurima sed falsis finxissent frivola verbis,
 Tunc rex frugales jejunans castigat artus,
 Atque dies septem declinat fercula pompæ,
 A Christo Domino poscens oracula pandi.
 Nox ruit, et tetro mundum velamine vallat,
 Nec non et furvis terram complectitur alis,
 Dum sopor in strato regales occupat artus.
 Cui Sylvester ait, pandens mysteria rerum :
 Fenina, quam torva crevisti luce vetustam,
 Quæ tibi horrebat multum squalente senecta,
 Urbs est quam vulgo Byzanti nomine dicunt ;
 Constantinopolis post hæc vocitetur in ævum,
 Nomine nempe tuo gestat per sæcla triumphos.
 In qua murorum præcelsa cacumina quondam,
 Nunc prostrata solo veterascunt arce ruenti,
 Mœnia marcescunt, et propugnacula nutant,
 Quæ quassat caries, et frangit fessæ vetustas.
 Sed te conservare mea præcepta jubebo.
 Cornipedis spina vectus per squalida rura,
 Cuspide vexilli scrobeum sulcare memento,

A Labara sic equitans per terram tridito dextra,
 Quatuor infidens directo tramite sulcos,
 Per quos, erectis castrorum turribus altis,
 Mœnia murorum restaures imbrice rubra,
 In qua regnabit proles, prolesque nepotum,
 Sicut regnabat patrum numerosa propago,
 Quorum progenies et avi glomerantur avorum.

Jam fuit Hesperix famosus laude sacerdos
 Ambrosius, Christi complens præcepta benigni,
 Spiritus et castæ servavit scedera carnis,
 Qui nomen gerit Ambrosiæ de nectare ductum.
 Hic tener in cunis quondam dum parvulus esset
 Magna futurarum gessit spectacula rerum ;
 Namque examen apum numerosis forte catervis
 Contextit faciem pueri, mirabile fatu ;

B Quæ licet horrenda stiparent labra cohorte,
 Non tamen infantis sensit discrimina corpus.
 Sic crebris vicibus replebant ora jacentis,
 Atque catervatim rursus remeare studebant.
 Post hæc ætherios repetentes agmine niqubos,
 Visibus humanis certant abscedere porro.
 Hæc pater Ambrosii stupuit miracula cernens,
 A quo sortitur nomen sic inclyta proles.
 Hoc nempe examen quo sancti labra redundant,
 Dulcia mulsorum portendit verba favorum,
 E quibus affatim dulcescunt pectora plebis.
 Lucida digessit venerandus opuscula doctor,
 Cum ratione pia pandens ab origine prima,
 Qualiter hunc mundum summi prudentia Patris
 Tempora præsentem tunc per bis terna dierum
 C Fecerit æterno disponens sæcula nutu.
 Hæc, inquam, docuit crebro sermone sacerdos,
 Plures perducens ad cœli regna phalanges.

Garrula Martini nunc prodat littera laudem,
 Quam celebrat totus quadrato cardine mundus.
 Hunc Pater omnipotens nondum baptismate lotum
 Nec balsamorum sacris chrismatibus unctum,
 Tempora nocturno cœlesti laude beavit,
 Dum stipem mancis et peplum ferret egenis,
 Christo devotus cum jam catechumenus esset.
 Quis vero studeat, diserto fame fretus,
 Omnia virtutum chartis describere signa,
 Quanta Deus dederit devoto dona clienti?
 Sæpe salutifero correxit dogmate pagos,
 Ut ritus vellent magis exstirpare nefandos,

D Atque creatorem reguantem credere Christum.
 Nam paganorum destruxit fana profana,
 Jure tyrannorum sternens delubra reorum :
 Et mox antiqui contracta fraude sacelli
 Fabricat Altitrono venerandus templa sacerdos.
 Sic quoque famosam frondenti stipite pinum,
 Qua proceres stolidi tunc thurificare solebant,
 Heu scelus ! in veribus torrentis exta bidentum,
 Diruit, ut populum non fallat cultibus error.
 Surgere ter fecit defuncta cadavera letho,
 Tetrica terrentis dirumpens tartara mortis,
 Nec non ægrotis impendens munia vitæ.
 Lurida debiliū fomentat membra virorum
 Quamlibet expertus non esset vulnera ferri

Unquam, nec rubro roraret sanguine martyr,
Aut etiam diris arisset torribus ignis;
Atiamen illustrem meruit confessio palmam,
Dum mens parta fuit mortis discrimina ferre.
Hic præsul jugiter permansit virgo perennis
Donec ætheriam miles migraret in aulam,
Angelicis vectus cœli ad convexa catervis.

Temporibus priscis venerandos Græcia patres
Edidit, ex quorum numero celeberrimus exstat
Gregorius felix, fama super æthera notus,
Quem Deus edocuit mundum servare pudorem
Corporis, et castæ conjungere sædera mentis.
Tempore nam quodam geminas per somnia cernens
Virginæ vidit fulgentes flore puellas,
Quas ille aspiciens torvis obtutibus horret,
Femineos quoniam non gestit cernere vultus.
Tum sanctum placidis compellant vocibus ambæ:
Ne graviter juvenis devotas sperne puellas,
Neque indignatus vultum contemne sororum,
Dum tibi perpetuo fratris copulamur amore.
Nam nobis mundum tribuisti in corde sacellum,
Quo jucundantes semper lactabimur ambæ.
Frater, amicitia nunquam fraudabere nostra:
Altera virginitas secundo flore vocatur;
Altera gestabit solers sapientia nomen.
Et sumus angelicis missæ de sedibus isthuc,
Ut tecum maneant nostræ consortia vitæ.

Basilius quondam doctorum maximus auctor
Candidit egregiam divino dogmate legem:
A qua processit libratæ norma vitæ,
Vergere quæ nullum laxat sub pondere sævo,
Trutinat electos, sed justa lance libelli,
Alternis vicibus [*Bodl.*, Vocibus alt.] reddens ora-
[cula sanctis,

Qualiter ornatur verax concordia fratrum,
Et justæ jugiter fulgescant sædera mentis.
Nec non deserto digessit fame librum,
Prima creaturarum pandentem semina rerum,
Qualiter æternus plasmaret sæcula rector,
Quoque potentatu quadratum conderet orbem,
Materiam mundi discernens ordine recto,
Aurea devexi dum format sidera cœli.
Hinc nobis oritur mundi nascentis origo,
Cuderet ut summus rerum molimina princeps,
Hic se virgineum prodit servasse pudorem,
Taliter affirmans perfecto fame præsul:
« Feminea præceps cognovi corpora nunquam,
Nec tetigi penitus muliebres turpiter artus;
Non tamen immunis vocitabor nomine virgo. »

Edidit insignes tellus Memphis:ca patres,
Lucida perpetuæ mercantæ munera vitæ.
E quorum numero pollebat sorte beata
Nominis famoso felix Antonius auctor,
Summa supernorum conquirens regna polorum.
Hic primus docuit cultores ordine [*Bodl.*, accola]
[sanctos

Squalida per saltus peterent ut rura locorum,
In quis contemplativos decerpere fructus
Possent, et jugiter Domino famularier alto.

A Illic, inquam, monuit cœlorum regna merentes,
Spernere delicias, et mundi linquere gazas,
Ardua sectari, nec non devexa cavere.
Dum calles gemini dispari tramite tendunt,
Unus in ætherios per cœli culmina campos,
Alter sic Erebum lustrat sine fine profundum.
Cujus clarificam qui malunt noscere vitam,
Qualibus in mundo signis effulserit almus,
Quoque modo spurcas curarit corpore clades;
Dira salutifero restaurans ulcera fotu,
Qualiter ut medicus populorum pestibus obstans
Morbida sanatis renovaret viscera fibris,
Non pigeat prorsus seriem spectasse libelli,
In quo scribuntur virtutes illius amplæ.

Haud secus et Paulus signis super æthera notus,
B Omnibus et regnis quæ lustrant lumina Phœbi,
Per deserta fuit quo non præstantior alter,
Tendit ad æterna felix habitacula miles.
Hunc gener infidus strophoso fallere gestu
Maluit insontem, disruptis sædera pacis:
Idcirco fugiens quærît sub rupe latebras,
Donec tortoris sævi tormenta fatiscant,
Et rursus placido lætetur tempore mundus.
Quem nutrit in crypta palmeti dactylus arcta,
Et fruitur foliis pro aprico tegmine pepeli.
Nam sitis ardorem demebat gurgite fontis.
Quem mox, ut genuit, telluris glareæ glaucum
Rursus in obliquum laices effuderat antrum,
Aliger tam præpes gracili nutrimine farris
Paverat in specu palmæ sub frondibus altis:
C Cui famulabantur sprete feritate leones,
Atque lupi rabidos jussit mitescere rictus.
Vixerat in terris, cœlesti munere fretus,
Undecies denos, et tres feliciter annos,
Tunc demum, æthereis stipatus jure catervis,
Ivit ad æterni castus consortia regni,
Percepturus in excelso nova gaudia victor.

Nec non, eximia virtutum gratia fructus,
Plurima patravit deserto signa stupenda
Hilarion felix famoso nomine dictus,
Quem præsens crebro mundus rumore celebrat.
Dum cupidus gestit normam æquiparare magistri,
Et simulare sui jam perpendicula patris.
Hic stricta corpus frenabat lege petulcum

D Torrida lascivæ demens incendia carnis.
Quique titillantes sprevit primordia luxus,
Prima juventutis calcans ludicra severe
Claruit Ægypto, quod strictum carmine pando.
Nam gipsum, miseros quod dudum faucibus atris
Sorbuisset indigenas, flammis combussit enorme,
Dum rogos ingenti lignorum fomite flagrans
Reptantem in prunis consumpsit torre chelydrium.
Denique cum pelagi montanis fluctibus olim
Æquora per vitreos bullirent turgida campos,
Priscaque turgescens non nosset littora pontus,
Cærulea fluctivagis sed regnant molibus alta,
Dum proprias spernunt spumosis fluctibus oras,
Tunc omnes pariter glomerantes ægmine denso,
Contra frustra senem sistebant turgida sanctum,

Et nudum tremuli patronum rite rogabant,
Auxilium miseris ut ferret civibus ultro.
Ille crucis pingens pariter signacula sulcat,
Horridus in cumulum salsarum fluxus aquarum
Concrevit porro surgens ad sidera cœli,
Mox furibunda mæris compressit cœrula sævi.
Sic miles Christi frenabat marmora ponti,
Ut merito sancti non unquam fama fatiscat.

Sic quoque in Ægypto fertur vexisse Joannes,
Accola deserti, vitam sine crimine ducens.
Qui strictis propriam nodabat nexibus ævum,
Caruæ lascivæ vincens ergastula mentis,
Conservans geminum justo moderamine pondus,
Dum divina docet duplam sententia vitam,
Quam rector debet justa discernere lance,
Atque gubernandum carnis cognoscere motum.
Hunc famosa rudem replebat gratia vatem,
Ut posset clausas rerum reserare latebras,
Clancula virginea pandens mysteria clave.
Tempore nam quodam per somnum femina sensit
Munere virtutum quam pleno præditus esset,
Scilicet optatam dum sumpsit carne medelam,
Quamlibet ante gemens gestaret corde querelam.

Imperium mundo florens cum Roma teneret,
Atque gubernaret regnorum sceptrâ per orbem,
Temporibus faustus Benedictus claruit isdem,
Quem Deus Ausoniæ clemens indulserat auctor,
Ut populum Domini vadentem tramite recto
Ferret ad æterni ductor vestigia regni:
Quem prius abstrusus sævis anfractibus error
Traxit ad inferni torrentis tartara nigra.
Sæpe tyrannorum contrivit templa priorum,
Qui Dominum locis tenebroso corde negabant.
Mox ibi desigens victricia signa salutis,
Sic miles Christi devicto hoste triumphat,
Basilicam Domino restaurans æde renata.
Quis modus, aut numerus, vel certe calculus index
Explicare valet virtutes illius amplas,
Quæ modulum et numerum excedunt pro mole ges-

[torum.

Namque cadaveribus reddebat lumina functis,
Quæ gelidæ mortis per vim fortuna necarat.
Auditu surdos et claudos gressibus ornat.
Ægrotos vegetat membrorum viribus augens.
Dæmonis arma fugans, nec non et spicula frangens,
Hostibus explosis restaurat saucia corda.
Nam capisterium rimarum fragmine ruptum
Innovat, ut nutrix lacrymarum flumina fudit.
Pestiferum calicem, qui mortis pocula cinxit,
Porrecta rupit dextra per signa salutis.
Sic etiam chalybem prolapsam gurgite Gothi
Ad proprios iterum jussit remeare lacertos.
Primo qui statuit nostræ certamina vitæ,
Qualiter optatam teneant cœnobîa normam,
Quoque modo properet directo tramite sanctus,
Ad supera scandens cœlorum culmina cultor;
Cujus præclarum pandens ab origine vitam
Grægorius præsul chartis descripserat olim,
Donec æthralem felix migraret in arcem.

A Hujus alumnorum numero glomeramus ovantes,
Quos gerit in gremio secunda Britannia cives,
A quo jam nobis baptismi gratia fluxit,
Atque magistrorum veneranda caterva cucurrit
Quid memorem geminos germano fœdere fratres,
Reddentes animas astris, et corpora terris.
Purpureo passum venerantes sanguine Christum,
Martyres effecti rubuerunt carnè cruenta;
Quique vicem reddunt Domino, ut Psalmista can-

[bat:

Ecce salutarem calicem per pocula mortis
Accipiunt pariter pergentes tramite Christi;
Quos simul invenit sanctus monstrante beato
Ambrosius Paulo pulsantes carne sepulta,
Saxea quadratis quos condit tumbula fossis.
B Hæc pia virginitas comebat flore superno
Angelicis semper quæ constat chara catervis;
Unus Gervasius, nec non Protasius alter,
Imperio veterum sortita vocabula gestant.

Præsul erat quondam Narcissus forte vocatus,
Virtutum meritis redolens, ut nomine florens,
Quem simul ornabat pollescens munere duplo
Pontificatus apex cum virginitatis honore,
Claruit idcirco celebri rumore per orbem,
Dum vitæ meritis fuleitur dogma loquelæ.

Nam fontis latices oleo pinguescere fecit,
Et liquida crassis mutavit flumina guttis;
Denique dum tempus festis paschalibus aptum
Annuâ Christicolis renovaret vota per orbem,

C Quod solet uberius Christi celebrare triumphos
Cætera quam celebrent anni solemnia festa,
Tunc oleum in vacua defecit lampade vitri,
Et lychnus fumans furvis obtorpuit umbris,
Pendula cum nulla flammaret luce lucerna.
Mox fontana jubet Narcissus flumina lymphæ,
Fidens in Dominum, sacros haurire ministros.
Et complere cavum cum glauco gurgite vitrum.
Funditur interea per cunctas unda lucernas,
Sic exorcizans lychnos benedixit aquosos.

Jamque latex lucens flammâ pascebat edaces,
Papyrus in medio radiabat lumine centro,
Clarius et multo quam fomes pinguis olivi,
Aut certe in vitro splendescens arvina scrofæ.

Mox vulgi cuneus cernens miracula rerum,
In commune Deo grates laudesque frequentat.

Non tulit hanc faustam grassator crescere famam,
Qui genus humanum strophis elidere [Bodl., eluder.]

[certat.

Concilium glomerat [Bodl. glomerant] cum trino
[teste nefandum,
Qui scelus horrendum concipiunt [Bodl., conciat]
[crimine falso,

Præsulis ut famam serpentis dente lacessant,
Atque venenata sanctum cum fraude sugillant,
E quorum numero procelens primitus uges,
Quamvis juraret, pellaci fraude sefellit:
Ignibus sic atris, et flammis fomite farsis
Conflagrem penitus, si fatu frivola fingam.
Alter subsequitur, strophosam ferre querelam;

Taliter ad turmas inquit cum voce procaei :
 Sic mea non pereant regali corpora morbo,
 Quod veros promit jurans sententia fatus.
 Tertius ast testis profert e pectore questus,
 Et juramenti nodosis vincla catenis
 Nititur imprudens verbis constringere falsis :
 Sic mea non tenebris nigrescant lumina furvis,
 Glaucoma nec penitus lippos suffundat ocellos
 Assertor verax si fingam famina falsa.
 Propterea exilium voluit perferre sacerdos
 Invidiæ maculam fugiens declinat iniquam.
 Sic pater in salu fertur vixisse remotus
 Contemplativos carpens sub monte maniplos,
 Dum solus soli Christo famularier optat,
 Lubrica fallentis conculcans gaudia sæcli.
 Mox igitur punit præfatos ultio testes,
 Qui sacramentis concinnant frivola falsis,
 Et temerare student insontem crimine vatem.
 En, lare torrenti testis conflagrat iniquus,
 Primus qui labris contorsit tela nefandis,
 Præsulis ut vitam fuscarent verba maligna.
 Culmina celsa crepant ignitis usta favillis,
 Atque propinquorum turmas combusserat ardor.
 Sic quoque crudescens multabat poma secundum,
 Morbo regali plectendo lurida membra,
 Donec putrescens prodiret pectore flatus.
 Tertius orbatus geminis sub fronte fenestris,
 Limpida dum tenebris clauduntur lumina tetrus.
 Hic ergo aspexit tremulus tormenta priorum,
 Qualiter Alithronus pellaces plecteret astus,
 Horrendi sceleris scenam patefecit opacam.
 Machina detegitur cæcis frustrataque stellis :
 Et reus in tantum lacrymarum flumina fudit,
 Irrigat et salsis oculorum fontibus ora,
 Donec ocellorum caruissent luce pupillæ.
 Sic vindicta reos plectebat trina Tonantis,
 Usque fugam vitæ cum mors bacchatur acerba.
 Arbiter æternus dum sontum crimina punit,
 Alma sacerdotis pandit præconia casti.
 Nec minus interea stupuit Memphitica tellus
 Rumores patrum sub cæli culmine claros,
 E quis ortus erat felix Athanasius olim,
 Cujus Alexander sanctissimus exstitit altor.
 A quo victus erat torvum qui schisma docebat
 Arrius infaustus, ventris dum viscera sædæ
 Turpiter egeasit ruptis extalibus ani,
 Quæ cava per cryptas complebant antra latrinæ.
 Sanctus Alexander, missæ solemnibus actis,
 Cum celebrarentur sacræ libamina mensæ,
 Aspicit infantum ponti per littora turmas,
 Mystica dona Dei ludo simulare stupendo.
 Vidit nempe procul quod sic Athanasius illos
 Tingeret infantes baptismi gurgite mersos,
 Ceu foret antistes sacro more dicatus.
 Talia signa sacrum portendunt esse futurum,
 Prospera quod rerum liquido fortuna declarat.
 Hoc gestum ludis apicum sed seria firmant,
 Almus Alexander cum vitam funere clausit.
 Post hæc successit florens Athanasius ævo :

A Qui gregis excubias ut pastor ovile tuetur
 Contra belvarum fraudes rictusque luporum,
 Qui lustrare solent mandras, et septa bidentum.
 Hic ergo præsul stolidorum dogmata demens,
 Sævos schismaticos et melle pericula perfert.
 Quem iidem schismatici, spissa fallente caterva,
 Infamare student, fingentes frivola falsa,
 Dum regi monstrant evulsum carne lacertum,
 Et loculo gestant vulgi ad spectacula truncum,
 Quod magico stolidi dicunt phantasmate gestum,
 Turpiter Arsenium sic fantes corpore mancum,
 Qui dudum exstiterat librorum tramite lector.
 Tum jubet Augustus vatem Constantius alium
 Protinus arceri [Bodl., arciri] porro de finibus
 [isthinc.]

B Sed secus evenit, quam machina straba putabat,
 Præfatus lector dum fraudem prodidit atram.
 Tunc pius antistes, detecta fraude maligna [Bodl.,
 [maligni] :

En, inquit, sanam lectoris cernite dextram,
 Necnon nervosam cuncti spectate sinistram.
 Tum novus insonti crebrescit laude triumphus,
 Quando sacerdotem noscunt sine crimine sanctum.
 Æmulus obstupuit, fraudis dum scena patescit.
 Buxeus o quantos obtexit pallor inertes,
 Seu certe quosdam rubræ confusio frontis.
 Sic rea, suffragante Deo, commenta fatiscunt.
 Sed contrita rotis extollit vipera cæphal
 Et rursus ructat tetrum de sauce venenum.
 Namque alia sanctum nituntur fallere fraude.

C Femina nempe procax strophis instructa nefandis,
 Insinulare studet stuprorum crimine vatem.
 Sed dicto citius verborum spicula peltis
 Presbyter obtundit, inæcham inolimine vincens,
 Quam probrosa manus strictim tollentis obuncat.
 Sed tamen antistes, Christi testudine fretus,
 Æmula sævorum vitat figmenta virorum,
 Delituit senis annorum cursibus, extra
 Cisternæ latebram descendens usque profundam,
 Quæ lymphis vacua præstabat tecta tigilli :
 Qua latuisse ferunt lustris volventibus ipsum,
 Cerneret ut nusquam radiantem lumine Phœbum.
 Justitiæ vero solem septemplicis æthræ,
 Quem sacra per biblos descripsit littera lautos,
 Pectoris intuitu desistit cernere nunquam.

D Garrula nunc Babylæ depromat chartula palmam,
 Plurima pontificis pandens præconia clari,
 Qui gregis excubias et caulas vallare bidentum
 Imbutus fuerat conscripto dogmate bibli
 Dirorum contra morsus rictusque luporum.
 Princeps imperium qui Romæ nexerat amplum,
 Imo triquadrum discreto limite mundum,
 Non cunctante gradu cum sanctæ limina valvæ
 Vellet adire ferox, strophæ stimulante malignum,
 Tum pius Augustum castigans voce superbum
 Increpat antistes, contempto stemmate regis,
 Fatu defendens sacri vestibula templi.
 Præcipit audacter maculatum cæde cruenta
 Absidam ecclesiæ pullis non tangere palmis.

Incitur angustam quapropter præsul ad aulam,
 Ut vice verborum strabo cum rege loquatur :
 Impius extemplo venerandum cogere pœnis
 Christicolam cœpit constrictum nexibus arctis,
 Ut supplex veterum oraret figmenta deorum,
 Delubris [*Bohl.*, Delubri] statuis libans holocausta
 [litaret;

Quod flamen felix ut spurca venena recusat,
 Nec blandimentis inclinat colla sacelli.
 Tum tres infantes germano sœdere functos,
 Quos pius imbuerat Scripturæ dogmate præsul,
 Imperat Augustus lentis vexare flagellis,
 Quatenus inflictis nutarent pectora flagris,
 Quæ prius obstiterant regi parere nefando.
 Sed tamen infantum non cedunt corpora pœnis,
 Quin magis horrendas vincunt præcordia virgas,
 Quamvis sanguineos fudissent verbera rivos,
 Crudaque per tenebras rorarent vulnera pulpas.
 Tunc demum capital perpeusus forte sacerdos,
 Æthera glauca petit devecata morte triumphans,
 Nec non in vestes sursum migrante magistro,
 Hoc est ephœbi, quos rubris sarta rosetis
 Ornabant, pariter cœlorum culmen ovantes,
 Angelicis juncti penetrabant cœtibus altum.

Quis valet urbanus laudes sermone polito
 Fari sanctorum sub cœli culmine claras,
 Qua croceos Titan radios diffundit in orbem,
 Dum lustrat latum reflexo tramite mundum.
 Sed tamen egregios depromens garrula scabro
 Incipiet celebrare viros nunc pagina versu
 Quos materna simul matrix enixa gemellos
 Edidit in mundo sortitos nomina dupla.
 Quorum alter Cosmas, Damianus dicitur alter.
 Imbuit hos pariter sæcli doctrina medelam,
 Nec non divina præstavit gratia gratis,
 Ut possent fibris putres explodere pestes,
 Atque salutiferam morbis impendere curam,
 Artibus horrendas pellentes corpore clades.
 Mutos, et mæcos, claudos, surdosque repertos,
 Luscos, et strabos, qui torta luce fruuntur,
 Blæsos, ac balbos, qui sævis verba loquelis
 Fantes corrumpunt, et quidquid debile fertur,
 Cœlitus instaurant, Christo donante, salutem.

Sicque luem carnis trudent medicamine spurcæ.
 Nec tamen eximio virtutum munere dites,
 Auri fallentis gestant marsupia farsa ;
 Sed oculos nummi calcant, ut tetra venena.
 Omnia donantes gratis pro stipe superna.
 Princeps interea mundi, qui sceptra regebat,
 Martyres edictis multat crudelibus atrox.
 Tum geminos pelagi prædictos gurgite fratres
 Merserat in pontum fretos virtute Tonantis :
 Algida sed vitreis mitescunt æquora flustris
 Dum dicto citius sanctos ad littora vectant.
 Sic compressa salis sacra virtute potestas,
 Turgida fluctivagis sopivit cœrula campis,
 Dextera dum patris portum patefecit in undis.
 Impius idcirco cernens vexilla tropæi,
 Altera gorgoneis molitur damna venenis,

A Nam truculenta ferox flammiarum pabula torret.
 Et sacramentorum fornacem sœmite facit,
 In quam flagrantem sacros detrudere jussit,
 Ut rogos insontes prunarum torre cremaret
 Artus, quos dudum turgescens gurgite pontus
 Mergere non quibat lympharum fluctibus atris.
 Sic facula flammæ fornacis sœmite friget,
 Ut miles Christi, neglecto turbine flammæ,
 Redderet ingentes pro vita sospite grates.
 Ceu salamandra focos solet insultare pyrarum,
 Quamvis congeries glomeretur forte rogorum.
 Tunc crucis in patulum coguntur scandere robur,
 Atque pharetrarum densas sufferre sagittas.
 Mox sator æternus, qui sanctos jure triumphat,
 Spicula tortorum confregit dira reorum.

B Exin martyrii sumpserunt sarta cruenta,
 Ad convexa poli migrantes culmina celsi.
 Nec meminisse moror præconia clara Chrysanti,
 Quem merito munus famosa laude frequentat.
 Hunc igitur genitor florentem tempore proto
 Tradidit investem rhetorum forte magistris,
 Ut puer indolis librorum disceret artes,
 Quas mundana colit stolido sœpientia sensu.
 Qui fuit, ut fertur, donatus mente sagaci,
 Ardens ingenio, et prudenti pectore puber.
 Post hæc illustris dum sacra volumina lector
 Auribus hausisset cœlesti graminate scripta,
 Protinus antiquæ contemnens dogmata sectæ,
 Falsa vetustarum calcavit frivola legum,
 Et dicto citius, nactus rudimenta fidei,

C Flagitium sceleris baptismi didicit unda :
 Mox publice Christum paganis prædicat ultro,
 Dira superbarum spernens tormenta minarum.
 Tum genitor sobolem, naturæ jura resolvens,
 Truserat in tenebras conclusi carceris atras,
 Magnopere metuens fisci decreta nefandi,
 Insuper et capital tremulus formidat acerbum.
 Sed cum mens juvenis ferret tormenta libenter
 Mox aliam genitor concinnans machina scenam,
 Lubrica mundanis admovit gaudia pompis,
 Serica purpureis præbens velamina pæpis,
 Quæ moritura facit fetoso viscere bombix,
 Induit egregium pretiosa veste nitentem.

Tum jussu patris convivium largæ puellæ,
 Deliciasque ferunt, epulas luxusque culinæ,
 D Vestibus ornata variis, et fronte venusta,
 Talibus ut pompis miles mollesceret audax,
 Ferrea quis crebro cedunt præcordia virum ;
 Sed tamen, armatus Christi testudine, tiro,
 Oscula virgineis despexit lubrica labris,
 Nec penetrare sinit stuprorum spicula pectus ;
 Sed procul excussit jaculatas fraude sagittas.
 Non, sicut cecinit sponsali carmine vates,
 Mollia tunc roseis hærescunt labra labellis,
 Dulcia sed Christi lentescunt labra labellis.
 Venit ad extremum virgo certamen adulta,
 Daria vestalis formosa fronte rubescens,
 Aurea cum glaucis quam comit lunula gemmis.
 Nititur hæc juvenem Veneris constringere nexu,

Quatenus ad thalami flectat connubia mentem.
 Hæc phalerata fuit facundis freta loquelis.
 Denique disertæ stupuerunt forte magistri,
 Virginis ingenium biblorum fame cultum [Par.,
 fultum].

Nempe tenax scripti fuerat, veloxque legendi
 Sed secus evenit fortunæ casus opacæ :
 Dum pius opposuit fati contraria fata.
 Daria quæ dudum servabat numina Vestæ,
 Credidit Altithronum cœli qui scepra gubernat,
 Facundis virgo verbis conversa Chrysanti.
 Tunc simulata tori fingunt consortia fatu,
 Moribus et castis vivunt concorditer ambo,
 Ut spurcum penitus vitarent pectore nævum,
 Et maculam Veneris pullam cum corde fugissent.
 Post hæc baptismi sacratis tingitur undis,
 Quatenus exuvias spoliaret mente vetustas,
 Et nova de liquido sumatur gurgite lodix.
 Tum virgo veterum sprevit documenta librorum,
 Et sequitur Christi quadratis dogmata biblis.
 Quis poterit vulgi tantas numerare catervas,
 Quantas exemplis coegerunt credere Christo ?
 Traditur idcirco pœnis torquendus acerbis,
 Septuaginta viri quem denso milite servant,
 Herculis in fano, ni forsæn thura litaret.
 Tunc miles cœpit dirus vexare negantem
 Athletam Domini, fretum virtute superna,
 Udis et crudis nervorum nexibus angens,
 Torrida flammantis laturum caumata solis.
 Sed puncto citius laxantur lora lacertis,
 Omnipotente Deo reates solvete nefandos.
 Et suras iterum cipporum vincula claudunt,
 Cruraque cum rigidis nectebant turgida lignis :
 Extemplo cippum findit regnator Olympi,
 Quamvis hunc stolidi cæcata mente ligarent.
 Lotia tunc licitor crudelis spargere jussit,
 Sacros humectans artus fetore putenti,
 Qui liquor, ut dicunt, atrum phantasma fugabat,
 Dum vernam Domini sperat necromantia fretum,
 Sed putor ambrosiam fragrabat nectare suavem.
 Exin tortores buculam deglobere birsa
 Mandant, ut crudo stringantur tergoe membra
 Martyris, ardentem passuri lumine solem ;
 Torrida sed Titan compressit fulmina frendens,
 Ut nulla insonitis ferrent incendia membra.
 Tunc reciproca virum claudunt ergastula sacrum,
 Arcta catenarum constringunt vincla lacertos,
 Necnon et collum nectunt cum cruce gemello.
 Ecce repente pius nodatos arbiter artus
 Eripit, et chalybis mox stricta ligamina rupit.
 Porro cum sanctum nodoso vimine miles
 Cederet infaustus, rubro qui sanguine gaudet,
 Sed, mirum dictu, sceptrorum flagra beatus
 Ictibus argutis martyr non sensit acerba ;
 Quin imo ut plumæ mollescunt vimina sancto
 Lenia, ceu viridis lentescit papyrus anne :
 Claudius his signis compunctus credidit ultro,
 Septuaginta viros convertens dogmate claro,
 Fecit baptismi purgari gurgite mersos.

A Quapropter rubro perfusus sanguinis ostro,
 Miles ad æberium faustus perduxit Olympum.
 Quos simul obstruxit felix spelunca sepultos,
 Lucida perpetuæ visuros præmia vitæ.
 His convexa poli merito lustrantibus alta,
 Daria cum duro patitur tormenta Chrysanto ;
 Impiger ast ille, strictas molimine ferri,
 Traditur in tenebras laturus carceris atras,
 Lurida quo putridis fluxerunt stercora ripis [Par.,
 crypti].

Nectare sed fetor cedit, ceu luce latebræ.
 Traditur interea sceleratis Daria scorti :
 Pro-stibulum mœchæ penetrans sine crimine sævæ,
 Sed leo de claustris rugibundus mittitur arctis,
 Virgineos artus tutos servare puellæ,

B Si quisquam cuperet sanctum temerare pudorem,
 Gestibus obscenis contractans corpus honestum :
 Arcam ceu quondam probrosus contigit Oza,
 Protinus oppeteret confusus fronte petulcus,
 Rictibus et rabidi corrosus dente leonis
 Ultricem pœnam sentiret morte ferina.
 Tunc demum Augusti qui Romæ regna gerebat,
 Decreto rubras sumpserunt morte coronas,
 Et simul in crypta pansant sablone sepulti,
 Quos simul in vita vexavit pœna cruenta,
 Credimus ut faustis glomeratos jure catervis
 De gremio tumuli, cum tellus sponte dehiscet,
 Et genus humanum tumbis emerserit atris.
 Suscitet ad requiem, mundum dum laxat habenas.

C Tempore transacto, sanctam gentilibus armis
 Ecclesiam Christi tempestas sæva cruentans,
 Martyribus sacris mortis discrimina mille
 Conglobat, insontes torquens sine crimine culpæ,
 Ut miles Christi stricto mucrone necaret
 Impia tortorum cum ferret flagra malorum.
 Hos inter, quidam Julianus nomine martyr,
 Horrida sanguineis perfert certamina pœnis.
 Quem pater ad scholam, cum primo glisceret ævo,
 Tradidit, ut tomis dialectica dogmata rerum,
 Et simul rhetoricas biblorum disceret artes.
 Mox igitur juvenis veterum documenta librorum,
 Quamvis in tenero pulcher pubesceret ævo,
 Limpida discipulus scripsit scholasticus astu,
 Cumque pater sobolem vetulam vidisset adultam,
 Nititur indocilem claris natalibus ortum

D Flectere cum precibus, thalamorum ut jura capessat,
 Quatenus inde foret post successura nepotum
 Progenies, mallet si ditem ducere sponsum.
 Flagitat inducias septem sufferre dierum,
 Quatenus hoc spatio pulsaret voce Tonantem,
 Subnixis precibus rogans oracula divi
 Certius ut quiret Christi cognoscere nutum.
 Denique transacto venerandus tempore puber,
 Lecto sopitus cum somno membra dedisset.
 Orama per noctem cœnebat rite supernum,
 Cœlestes fatus sic felix auribus hausit :
 Protinus e strato festinat surgere miles,
 Ne metuas, juvenis, sortiri dote puellam,
 Dulcia neu rigidus frangas decreta parentum.

Sed tamen hanc sociam sanctam servare memento
 Quæ tibi cum mero copulatur corpore virgo,
 Namque pudicitia comites indefessa manebit.
 Multa mihi populi servibunt millia possim,
 Quæ vestris credunt cælorum sceptrâ loquelis.
 Interea juvenis patris præcepta facessit,
 Et simulata tori spondens connubia matri,
 Accipit ornata gemmis auroque puellam.
 Attamen Altithronus quadrati conditor orbis
 Pacta tutatur sponsum cum virgine castum,
 Propria fuscarent ut nunquam crimine membra,
 Luxuriam carnis frenantes ilibus almis,
 Præsertim pia cum Christus præcordia pungens,
 Per somnum moneat castum servare pudorem;
 Nam bibli seriem, quam rex direxit Olympi,
 In thalamo cernunt, aurato grammate scriptam,
 In qua virginitas servari sancta jubetur.
 Exin vernarum fundant cœnobîa Christi,
 Normam justitiæ qui servant tramite scripto.
 Virginitas quoque condunt gurgustia cellæ,
 Quas licet inferior sexus discriminet ordo,
 Non tamen inferior virtutum cardo sequestrat;
 In quis nempe decem monacharum millia florent,
 Cantibus aspidibus, et psalmi carmine crebro.
 Sic fatuabantur jugiter, noctesque, diesque,
 Viribus infractis pulsantes atria cœli
 Astri ferri precibus dum lustrant limen Olympi.
 Interea veteris ructantur faucibus draconis
 Atrâ venena, sacras Christi torquentia turmas.
 Tum miles Christi nodoso fuste flagella
 Sustinet immerito constrictus nexibus arctis.
 Flagraque cum crepitu præsulant cæde cruenta,
 Donec purpureo rorarent sanguine rivi.
 Sic sequitur Dominum devota mente minister,
 Ad superas arcas angusto tramite tendens,
 Ut prius angusto tendebat calle magister,
 Sanguine purpureo demens peccamina mundi,
 Dum pius in patulum dignatur scandere lignum.
 Tum luscus tortor sensit detrimenta pupillæ,
 Martyris afflictus flagris, et stipitis ictu.
 Mox *monophthalmi* restaurat lumina martyr,
 Quamvis pontifices fani ludibria passi
 Reddere non possent evulsam stipite lucem
 Insuper excelsum forti compage sacellum
 Quinquaginta simul stabant simulacra metallis.
 Diruit ad fundum sternens molimina prisca.
 Non Mars vulnificus, qui belli semina spargit,
 Rancida gorgoneis inspirans corda venenis,
 Delubri statuis potuit succurrere parvis:
 Nec Venus, aut Veneris prodest spurcissima proles.
 Aurea sternuntur fundo simulacra Minervæ,
 Quamque Deam stolidi dixerunt arte potens em;
 Nec Bacchus valuit, cui frondent palmitibus vites,
 Ut referunt falso veterum signa librorum,
 Numine nutantes fani fulcire columnas.
 Sed titubant templi tremebundis marmora crustis,
 Et ruit in præceps lessellis fabrica fractis.
 Neptunus fama dictus regnator aquarum,
 Qui regit imperium ponti turgentibus undis,

A Falsas effigies, quas glauco marmore scalpunt,
 Aurea seu fulva quas ornant petala fronte,
 Haud valuit veterum tunc sustentare deorum.
 Alcides fertur Centauri victor opinus,
 Flaminea qui pressit latronis flamina Caci,
 Quamvis fumosis ructaret flabra loquelis,
 Herculis in crypta et torqueret dextera clavam,
 Non tamen in templo rigida virtute resultat,
 Qua famulus Christi supplex oramina fudit.
 Vulcanus cutax, quem fingunt igne potentem,
 Torrida flammigeris moderantem fulmina frenis
 Funditus occubuit fraudatus torre rogorum.
 Sic quassata ruit simulacris machina lapsis,
 Ut veterum narrat verax historia rerum [*Par.*, re-
 gum],

B Cum geminam flamen prolem peccare videret,
 Nec tamen asperitas patris comperceret ulla,
 Plecteret aut sotes crudescens ultio natos,
 Acriter idcirco exarsit vindicta Tonantis,
 Quatenus arca Dei diræ post funera stragis,
 Ducta per Azoton simulacrum sterneret altum;
 Tunc ruit in frontem contracto poplite Dagon,
 Et caput infandum funestos liquerat artus,
 Quod vulsum ex humeris cives in limine cernunt.
 Aurora in fulvis dum luxit lutea bigis,
 Et croceum jubar in quadrum flavesceret orbem,
 Ac roseos patulis radios infunderet arvia,
 Spinaque cum trunca membrorum parte re-insit;
 Haud secus in divos, quorum cassata potestas
 Ad fundum cecidit, sævit regnator olympi;

C Expers ut nullus diri discriminis esset,
 Ceu styli series præsentis grammate pandit,
 Sic quoque terga dedit cassato numine Phœbus.
 Qui fuit infausti Saturni filius atrox,
 Jupiter ingentem quem pompanit carmina vatium,
 Hic patris imperium, quod fatur opuscula prisca
 Contra naturam pulso spadone capessit,
 Tum miser in Latio, demptis genitalibus, exsul
 Delituit, nati vitans discrimen acerbi.
 Nec Pluton prodest, qui tetris Tartara sceptris
 Rexit, et inferni furva regnavit in aula;
 Hic Cereris sobolem nigrantes vexit ad umbras.
 Sed regina sequi matrem Proserpina nolle
 Fertur in antiquis falsato grammate biblis.
 D Nec Pan Arcadiæ, quem gens colit exta litando,
 Plurima dum verubus torrebat viscera flammis.
 Contulit auxilium fani fundamine fracto.
 Machina celsa labat, dum culmina fracta fatiscunt.
 Nec glus lentescens murorum mœnia pangit,
 Nec durus scopulus calcis compage quadratur:
 Sic simul exhausta veterum virtute deorum,
 Insuper augustum quassata mole sacellum
 Diruit in cinerem vindex censura Tonantis,
 Ut precibus martyr supplex cum voce poposcit,
 Quatenus Altithronum, lauta qui regnat in arce,
 Possent clarificis pagani credere signis.
 Unica tum soboles præfecti credidit ultra
 Deum pia fructiferis pandit præcordia verbis.
 Martyris amplexus felix oracula puber.

Tunc simul in latebras trudentur carceris atras.
 Quæ damnatorum putrescens forte cadaver
 Turpiter introrsus bulliret vermibus atris ;
 Sed tamen insontum complentur nectare nares,
 Olfactum Ambrosiæ spirantes forte supernum.
 Nec lucis radiis linquens ergastula cessit,
 Limpida sed tenebras arcebant lumina furvas,
 Sic Deus in sanctis alma virtute triumphat.
 Tum custos cernens rerum miracula tanta
 Credidit Altitronum salvantem sæcula regem,
 Baptismum nactus stipatur milite denso,
 Qui prius excubias servabat carceris atri.
 Imperat interea multatum morte cadaver
 Sargere de nigris, anima redeunte, latebris,
 Quod prius obvolvens constrinxit fascia nexu :
 Mortuus evigilat dirumpens tartara tetra !
 Tunc precibus turmæ vasto crepitant tumultu,
 Hortantur juvenem vero depromere fatu
 Qualiter exanimis furvæ vestibula valvæ
 Infernique nigras posset penetrare latebras,
 Et redivivus item splendentem cernere solem.
 Edidit extemplo lethi decreta resurgens,
 Posthumus angelica prodens suffragia turbis.

En iterum sancti, strophæ stimulante draconis,
 Martyres in cupas merguntur fomite farsas,
 In quibus atra picis massa flagraverat ardens,
 Nec non sulphureas ructant incendia flammæ,
 Et sarmentorum comburunt pabula pagi,
 Donec in ætherias flamma prorumperet oras.
 Sed tamen insontes Christi suffragia vallant,
 Licia tunc digitos oleo madentia nectunt,
 Qui mox ignis edax flammis combussit acerbis,
 Non tamen exussit sanctorum torre lacertos.
 En iterum gypsus spiris sinuata malignis,
 Cærulea pestiferis extollit colla venenis :
 Martyres ad theatrum trudentur reste ligati,
 Rictibus ut rodant sanctorum membra leones,
 Necnon mandibulas ursorum ferre cruentas
 Cogeret insontes tortorum pœna lacertos.
 Sed secus evenit sanctis victoria palmæ :
 Bestia sanctorum labris vestigia linxit,
 Obsequium præbens, prædas oblita recentes.
 Sic, mutante Deo, mitescunt corda ferarum,
 Quamvis stultorum torpescant corda virorum.
 Ut quondam vates cola cum commate prompsit,
 Edidicere truces prædam servare leones.
 Post hæc martyrii mercantur sarta cruenta,
 Lucida stelligeri scandentes culmina cœli,
 Ad quorum tumbas gelidæ post funera mortis
 Corpore calloso dein venere leprosi.
 Qui simul in sacro baptismi gurgite mersi,
 Spiritus et carnis sumpserunt corde medelam.

Antiquo fuerat famosus tempore quidam
 Legitime Christo famulans vernaculus alto,
 Quem genuit mundo clarum Nilotica tellus,
 Sacra pudicorum quærentem lucra virorum,
 Quem vocat Ægyptus crebris rumoribus Amos.
 Plurima hic gessit virtutum signa sacerdos,
 Qui fuit in Nitriæ frondosis accola dumis,

A Squalida deserti procurans jugera ruris.
 Hic locus ex Nitro sortitur Nitria nomen.
 Creditur interdum quod nomen sæcula ggnunt.
 Causa fortunæ, si his confidere fas est,
 Si fors aut fatum, seu constellatio quidquam est,
 Si parca nulli parcentes fila gubernant,
 Mortali vitæ fusaque rotante minantur,
 Quod vehit in collo tereti vertigine molem.
 Sed magis arbitror, quod sic errata reorum
 Nitria purgavit, sicut corpuscula nitro
 Sordibus expurgata malis, et lota nitescunt.
 Hic quondam offendit turgentem tempore Nilum,
 Qui secunda rigat flustris Memphitica regna.
 Nam transire volens optata linte carebat :
 Sed spoliare vetat carnem verecundia frontis,

B Corpore ne nudo temeraret jura pudoris.
 Tum dicto citius spumantes litore lymphas
 Penniger ut præpes transfertur cœlestis ultra,
 Piscifer ut dudum momenti tempore vates
 Angelico raptu iustrabat Chaldea regna,
 Ut vernam Domini nutrent crustula farris.
 Ecce puer quidam laceratus dente molossi,
 Atque venenato perpeesus vulnera rictu,
 Vertitur in rabiem fraudatus mente sagaci,
 Ferrea quem strictis nectebant vincla catenis,
 Bacchatur quoniam vagabundis passibus amens.
 Idcirco prolis luxerunt fata parentis,
 Et veneranda petunt fletens oracula sancti,
 Ut miseri cladem, et vulnus sanaret acerbum.
 Quem consulta ferunt tali cum voce dedisse.

C Reddite nunc viduæ sublatum fraude juvenum,
 Et sospes soboles vobis comitatur amanda.
 Olli mirantur quod nosset clancula furta,
 Quæ prius obstruis credebant gesta latebris :
 Tum genitor gaudens grassatur sospite nato,
 Actutum sævis reddens [Par., reddunt] direpta ra-

[pinis.

Sic fors evenit, verax ut voce spondit,
 Tempore mox alio dolium deferre poposcit,
 Quod duo voverunt, alter sed vota fefellit.
 Idcirco gelida constrictum morte camelum
 Perdebat gibbum, quo vascula ferre pepercit,
 Sospite perfruitur sed verax alter asello,
 Quo promissa seni complevit vota benignus.
 Hunc vidit ferri felix Antonius olim,
 C Lingueret egregius cum carnis vincula miles,
 Angelicis turmis ad cœli sidera vectum,
 Pulchraque perpetuæ penetrantem limina vitæ.

Tempore jam prisco fuit Apollonius almus.
 Edidit hunc signis clarum Nilotica tellus,
 Illic erat in quadrum vulgatus laudibus orbem,
 Præbens exemplum quingentis fratribus æquum,
 Et pubertatis desertum tempore quærit.
 Nam ter quinquennis mortales aufugit ultro.
 Illic octena simul conversans lustra peregit.
 Centies exorans nocturnis ferme latebris,
 Et totidem vicibus sic gessit forte diurnis.
 Ut genibus flexis, et curvo poplite Patrem
 Cernuus oraret fretus pietate Tonantis.

Stoppæa cui fuerant pepi velamina texti,
 Donec degebat nunquam passura senectam.
 Claruit idcirco celebri rumore coruscans.
 Nam pagana procul vulgi cultura manebat,
 Qua stetit antiquo delubrum more dicatum :
 Inde sacerdotes crebro simulacra ferentes,
 Bacchantum ritu longis anfractibus errant.
 Taliter ut vidit dementes forte cohortes
 Fanorum statuam per gyrum ferre nefandam,
 Tum, flexis genibus, pulsabat voce Tonantem :
 Et mox stare facit bacchantes agmine turmas,
 Fœditus ut nullas cum plantis pergeret usquam,
 Sed cuncti pariter, velut ænea signa rigebant,
 Torrida flagrantis perpessi lumina solis
 Dum plus æstivo torrebat tempore Titan.
 Interea damnum dum norant unde fuisset,
 Credula doctrinæ spondent præcordia verbis,
 Mystica celestis sumentes dona lavacri,
 Æmula si precibus dirumpat vincla sacerdos,
 Passibus ut properis trames per rura patescat,
 Et possint solito pergentes calle meare.
 Ille moras rupit, fundens oramina aurum,
 Dum crebris vicibus celsum pulsabat olympum.
 Sic sator arcitenens dissolvit compita clausa,
 In tantum ut cuneus votorum compos abiret,
 Purgatus maculis baptismi gurgite sacro,
 Idola fracta fricans, et mox in frustra resolvens.

Lis quondam pacem crudescens rupit honestam
 Inter credentes qui Christum corde fatentur
 Et diffidentes qui Christum fraude refutant ;
 Nam Bellona ferox infecit corda venentis.
 Arma cruenta ferens turbavit fœdera pacis.
 Procedunt acies densa stipante caterva,
 Horridus exsultat crudo certamine Mavors,
 Cornua rauca sonant, et œlpix classica clangit,
 Dum stimulant mortem bombosa voce phalanges.
 Tum celer advenit præfatus forte sacerdos,
 Qui, pacare studens belli certamina sæva,
 Nititur accensam fraudis restinguere flammam,
 Et necis horrendæ stolidum sedare tumultum.
 Sed quidam incenter bacchatur mente maligna,
 Qui caput, et princeps, ac pugnæ signifer atrox
 Exstiterat, dicens se nunquam pignora pacis
 Malle, tetram donec perpetret funere mortem.
 Tunc ait audacter depromens fata futura :
 Sic tibi contingat lethi fortuna cruenta,
 Ceu verbis optas, crudeli calce casurus.
 Solus nempe necem cernes moribundus acerbam,
 Sospite cum reliqui vita funguntur [Par., fruuntur]
 [ovantes,
 Sed tibi post fanus [Par., finem] non præbet terra
 [sepulcrum ;
 Bestia sed rapidis discerpit [Par. discerpat] ricibus
 [atrox,
 Et volucrum pariter truncatum rostra lacescent.
 Sic fuit, ut verax fatur sermone sacerdos :
 Funere transacto tectum sablone cadaver,
 Rursus mane vident, rumpente crepuscula luce,
 Belluis effossum funesto corpus ab antro,

PATROL. LXXXIX.

- A Et volucrum rictus artus lacerasse nefandæ.
 Tum passim populi credebant esse prophetam,
 Dum celer effectus rerum spectacula pandit.
 Omnes certatim qui fanis thura litabant
 Lurida culturæ linquunt simulacra vetustæ,
 Limpida mundantis sectantes dona lavacri.
 Hic Pater illustris celebrans soleinnia Paschæ,
 Undique deserti turmas asciscere jussit,
 Atque catervatim cuneum glomerare fidelem.
 Post hæc, exactis missæ concentibus, omnes,
 Fercula dum solitæ peterent paupercula mensæ,
 Vescuntur pariter siccæ nutrimine farris,
 Nec non fasciculis quos hortus tempore veruæ
 Germinat ex gremio, cum gliscit gramine tellus.
 Tum plus alloquitur tali cum voce catervas :
- B Credula si vere gestamus pectora, fratres,
 Nunc precibus Dominum cœli, qui regnat in arce,
 Et regit imperium mundi, dum sceptrâ gubernat,
 Pulsemus pariter, solamina digna petentes.
 Quatenus impendat iudex alimenta miscellis,
 Nempe die festo laxantur frena rigoris.
 Ecce dapes lautas, et munera larga ciborum,
 Ante fores antri cernunt, mirabile fatu.
 Hæc gestant geruli, quos unquam nemo videbat,
 Quamvis Ægypti lustrasset passibus arva.
 Punica mala vident, granis cittisque referta,
 Botros, et ficos, et plures ordine tortas ;
 Cernitur hic etiam palmori dactylus alti,
 Et mel lentescens cerarum machina clausum,
 Atque favi croceum distillans flumine nectar.
- C Et simul ubertim candescens lacte colustrum.
 His gestis, geruli properant abscedere rursus.
 Ast olli Christo cœperunt reddere grates,
 Fercula qui dapibus largus complexit opimis,
 Usque diem penti, quem dicunt nomine costæ.
 Sic Deus omnipotens, qui cuncta latentia noscit,
 Deliciis proprios tantis pascebat alumnos.
 Jam famis Ægypti multavit clade cohortes ;
 Ecce catervatim densis venero manipulis,
 Ut pariter miseri peterent alimenta ciborum.
 Tum tres expendit sportas cum pane refertæ,
 Quas prius exorans palma benedixerat alma,
 Bis binis exin nutritiv mensibus omnes,
 Ut nunquam penitus farris fragmenta negaret,
 Nec tamen exhaustis cessaret sportula crustis.
- D Sic quoque naturam pinguis cumulavit olivi,
 Ut quondam Elias legitur cumulasse propheta
 Lenticulæ crassum secundans ore liquorem.
 Ecce sacerdotis pandam præconia lauti
 Mentio dum sancti pulsât penetrabilia cordis,
 Cujus quadratum crebrescit fama per orbem,
 Atque per extremas fulget prudentia metas ;
 Qui fuit interpret et custos virgo pudoris,
 Hebræa Romanis vertens oracula verbis.
 Nam rudis et prisæ legis patefecit abyssum,
 Septuaginta duo recludens pagina [Al., largitas]
 [biblos,
 Quos nunc sacratis describit littera chartas
 Insuper elicit tractatus jure stupendos,

Atque prophetarum commentis clancula certis
 Dicta retexebat pandens mysteria rerum.
 Inclytus hic constat schedis per sæcla magister,
 Quæ nunc per mundum scribuntur rite quadratum.
 Et licet illustris lectorum turma per orbem
 Eusebio genitore satus, ceu prodidit idem,
 Enumerans veterum vulgata volumina Patrum,
 Ex quo Salvator nostræ cunabula carnis
 Sumpserat in terris emundans crimina sæcli,
 Quando crucis gabulum sacro corpore scandit,
 Et genus humanum pollutum fraude maligni,
 Vulnere perpressus purgabat sanguine rubro;
 Quis tanto studio geminarum famina legum,
 Aut tam solerter rimari nititur unquam,
 Ceu meditatus erat sacros didascalus idem,
 Ut Psalmista canit, noctesque diesque libellos?
 Æmulus idcirco, pollutus peste livoris,
 Rictibus horrendis vatem lacerabat eandem,
 Faucibus invidiæ sic gloria carpitur atris,
 Et laus almorum mulcatur fraude malorum.
 Namque canes crebro stipant latratibus aprum,
 Undique vallantes densa cingente corona.
 Ast ille infestos dispergit dente molossos,
 Et voti compos saltu regnavit in alto

Jam nunc almorum descripta laude virorum,
 Candida virginitas Paradisi chara colonis,
 Quis dedit, ut mundus celebret præconia vastus,
 Supremis donec solvantur sæcula flammis?
 Dum colles ut cera fluunt, saltusque fatiscunt;
 Imo post mundum cum esset cycclus Olympi,
 Clarius ante thronum sanctorum sarta nitescunt.

Tempus adest sacras metris vulgare puellas,
 Qualiter integritas virtutum culmen adeptis
 Virginihus dederit nitidas gestare coronas.
 Delicias sæcli quæ temunt corde profanas,
 Fetida pomparum linquentes gaudia sontem,
 Ut Dominum lucis devota mente sequantur.
 Agnum, virginea spissis cum forte catervis
 Stipat in atherio cœlorum culmine turma,
 Et grex cum pastore pio gratabitur albus,
 Purpureis vernant qua campi floribus arva.
 Et lupus horrendis non fremdet dentibus atrox.
 Pascua nec norant crudelis damna latronis,
 Sed pacis jugiter perpes concordia regnat.

Nunc igitur casto veneror rumore Mariam.
 Versibus egregiam nitor laudare puellam,
 Cui mundus merito celebrat præconia totus.
 Quæ fuit Israel claro de germine gentis,
 Desponsata proco fecunda puerpera virgo.
 Sed Deus omnipotens quadrati conditor orbis,
 A quo processit præsentis machina mundi,
 Cui secreta patent ex alto culmine cuncta,
 Quique abstrusa suo perlustrat lumine tetra,
 Virginis intemerrata videns præcordia castæ,
 Maluit ut prolem peperisset virgo supernam
 Sordida quæ veniens dempsisset crimina mundi,
 Dum delubra dedit Christo, atque sacella pudoris.
 Mox genuit verum lumen de lumine Patris,
 Exeret mendum ut furva caligine Christus

A Qua genus humanum tetra torpebat in orbe,
 Usquequo clarifloi luxerunt lumina solis,
 De quo jam dudum cecinerunt verba prophetæ.

Hæc, inquam, virgo cœlesti pignore feta,
 Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
 Imperium mundi solus qui jure gubernat,
 Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
 Cum Pater altithronus Gabriel misisset ab astris.
 Hæc fuit egregius quam promit carmine vates,
 Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis,
 Hortus conclusus florenti vertice vernans,
 Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens,
 Nec non et turtur tremulus, cui præsciis insit
 Angelus: En sobolem generabis, virgo, perennem,
 Atque puerperium paritura puerpera gignes.

B Filius Altithroni faustus vocitetur in ævum.
 Spiritus e cœlo venit sanctissimus in te,
 Virtus esse tuo confert umbracula cordi:
 Patris obumbrabit te, virgo, celsa potestas.
 Quo dicto, matris turgescunt viscera fetu,
 Qui genitus mundam miseranda labe resolvit,
 Atque crucifixus scelerata piacula dempsit.

Porro Cæciliæ vivacem condere laudem
 Quæ valeat digne metrorum pagina versa?
 Quæ sponsum propriam convertit dogmate sancto,
 Mellea carnalis contemnens ludicra luxus.

Basia dum potius dilexit dulcia Christi,
 Candida præpulchris complectens colla lacervis,
 Quamvis harmoniis præsulterent organa multis,
 Musica Pierio resonent et carmina cantu;

C Non tamen illexit fallax præcordia mentis
 Pompa profanorum, quæ nectit retia sanctis,
 Ne forte properet paradisi ad gaudia miles.
 Taliter interea compellans vocibus insit,
 Dum secreta petunt concessa lege tororum.
 Angelus en, inquit, superis tranavit ab a-tris:
 Hic me patronus, cœlesti fœdere sulcit,
 Ut nequeam prorsus quidquam carnalis amare.
 Namque meum jugiter conservat corpus in ævum,
 Ut nullus valeat, spurco successus amore,
 Contrectare mea proboso crinine membra,
 Sed mox angelicis ulciscens vindicat armis,
 Qui me pollutis nituatur prendere palmis.
 Sic devota Deo convertit femina sponsum,
 Nec non et levirum solvens errore vetusto,
 Donec credentes sumpsissent dona lavacri,
 Facti municipes in summis arcibus ambo,
 Martyres effecti carnis tormenta lucentes.

Sicilia telius, quam vallant cœcula pœni,
 Fluctibus et rabies pulsat per sæcula salsis,
 Edidit Agathen, Christi famulatus aptam,
 Accola quam Siculus famosa laude frequentat.

Quæ se divinis subdebat cultibus vitro.
 Namque pubertatis florebat tempore Christo,
 Divitias mundi conculcans mente caducas,
 Omnia sæclorum mox ornamenta rolinquens,
 Et sequitur Dominum devota juvencula Christum.
 Quis vero pœnas verbis enarret acerbas,
 Aut mortis valeat clades effricer atras,

Quas tunc In teneris perfert virguncula membris?
 Horrida vulnifici patitur discrimina ferri,
 Quod castum lacerat corpus mucrone croento,
 Pectora virgineis fraudantur pulchra papillis,
 Purpureusque cruor stillans de carne fluebat.
 Sic quoque carnifices torrebant igne puellam,
 Virgineos artus assantes torribus atris.
 Sic dicto citius perdebat flamma vigorem,
 Igribus innocuis exurens membra puellæ.
 Nec fuit in pœna simplex vexatio carnis,
 Sed triplex potius torquet strictura lacertos.
 Tum rogos ardescens, et rubra fragmina testæ,
 Nec non et rigidi crudelis secio ferri,
 Membra cruentabat spurco sine crimine culpæ.
 Tum Pater omnipotens devotæ virginis altor,
 Areibus æthereis defixit lumina terris,
 Feminæ indolis gaudens spectare triumphum,
 Mox dedit auxilium clemens auditor [Par., defensor]

[egentum,
 Fortior et fieret truciter torquentibus illam.
 Post hæc martyrii mercatur sanguine sertum,
 Perpetuas regni sumens ex carne coronas.
 Denique post obitum, signorum non vacat expers,
 Quamlibet in tumba pausarent ossa sepulcri,
 Et sacer astrifera gauderet spiritus arca.
 Tempore nam quodam fervescens ignibus Ætna,
 Torrida flammivomis trudebat sulphura rivis,
 Tunc ruit in præceps ambusta cacumina linquens,
 Congeries lapidum, liquefactaque viscera montis;
 Tum Siculus cultor flammarum fulmina cernens,
 Ignibus opposuit sanctam cum corpore tumbam,
 Et dicto citius sopivit damna focorum:
 Unde Trinacriæ tellus exsultat in ævum.

Cum stolidi proceres qui mundi regna regebant,
 Martyres immerito multata carne necarent,
 Seu potius fuso decorarent sanguine sanctos,
 Passuros inter fuerat virguncula quædam,
 Lucia, quæ Dominum delexit sedula Christum,
 Quam de stirpe bona, et claris natalibus ortam,
 Nonnulli juvenes thalamis asciscier optant.
 Sed sacra Deo fœdus sponsale reliquit,
 Mores ob castos et cœli regna lucranda.
 Hæc matrem monuit fessam languore cruento,
 Tangeret ut tumbam qua clausam virginis almæ
 Agathæ corpus placida sub morte quievit,
 Femina ceu quondam fluxu vexata cruoris
 Occulte Christum tetigit, quam fimbria pepili
 Curavit medicans, Domino donante salutem.
 Sic igitur genitrix sancta virtute sepulcri
 Claudebat patulas extemplo credula fibras,
 Ut nunquam flueret venarum rivulus ultra,
 Et dicto citius siccaret sanguinis undam.
 Tunc proles coepit verbis narrare parenti
 Quod vellet Christo jugiter servire pudica.
 Atque thorum sponsi mallet contemnere virgo,
 Aurea gemmatæ linquens crepundia pompæ,
 Utque peregrinis daret ornamenta procorum,
 Pauperibus stipem tribuens, et munera mancis,
 Thesaurosque suos sub cœli conderet arce.

A Filia mox matrem fatu correxerat amico,
 Credula virgineis pandentem pectora verbis,
 Ut simul offerrent dites patrimonia Christo.
 Quod dum compertum vulgi sermone crebrescit,
 Atque fatigantur sacris rumoribus aures,
 Tetra mox sponsi fervent præcordia felle,
 Gorgoneis infecta malis pro virgine adempta,
 Quam sibi Salvator sponsam copularat adultam,
 Sanguinis arrhatam conquirens dote puellam.
 Ignescunt populi lymphatica corda furentis,
 Ringitur et consul dira Pasciasius ira,
 Dum altercitur crudus cum voce tyrannus,
 A Christo sponsam nitens auferre venustam,
 Cum nec sermonum stimulis cedebat acerbis,
 Nec blanda flecti lenonum fraude valebat,
 B Quamlibet ad tetrum traheretur fune lupanar,
 Atque boves pariter traxissent [Par., trusireni]

[restibus alma:m,
 Quamquam tortores affarent igne tenellam,
 In quo nigra picis nec non et pinguis olivi
 Flumina terrifico crepitabant torre pyrarum,
 Ut magis horrorem sentiret virgo beata,
 Plurima dum flammis auferent pabula pagi.
 Sed cito vexantis cedebat machina pœnæ.
 Innocuis prunæ coxerunt membra favillis,
 Defensante Deo, flammisque fugante rogorum.
 Tunc igitur morbo mentis cruciatus acerbis,
 Non tulit opprobrium iudex a virgine factum,
 Candida sed rigido violavit viscera ferro.

C Purpureus cruor extemplo de carne manavit,
 Nec tamen exsultat sævus de morte tyrannus.
 Nec gratatur ovans casa pro virgine Christi;
 Sed sicuti nexis stringebant colla catenis,
 Nodatis merito necentes brachia vinculis,
 Sic reus advenit Romanam consul ad urbem,
 Ut vindicta gravis noxam puniret enormem,
 Dum cruor insontis, cum sontis sanguine fuso,
 Ulcisceretur digne pro talibus ausis.

Sic quoque Justinam modulabor carmine castam,
 Aurea virgineo lucrantem regna pudore,
 Quæ terrena tori disruptit vincula jugalis,
 Florida mundanæ calcans commercia viæ.

Huic proci illustris, pravo succensus amore,
 Nectere non cessat verborum retia frustra,
 D Ut sibi forte foret dotalis virgo per ævum,
 De qua posteritas esset ventura nepotum.
 Sed cum tale nefas gestaret mente malignus,
 Nec tamen insontem posset pervertere fallax,
 Virginis aut fibras cæcis incendere flammis,
 Nititur egregiam magicis maculare venenis.
 Tunc famosus erat Cyprianus fraude nugaci,
 Doctus in horrenda sceleratorum arte magorum,
 Qui tunc auxillum spondebat ferre petenti
 Plurima schematizans sacræ molimica menti.
 In tantum, ut diris certaret dæmonis armis.
 Quæ magus assidue strophosus misit ad almæ,
 Ut pia pulsarent stimulis præcordia stupri.
 Sed cum virgo Dei sprevisset frivola carnis,
 Lurida tetrorum confringens tela latronum,

Credidit Alithronum salvantem sæcula Christum,
 Ad Dominum tota conversus mente fidelis,
 Pœnituit tandem magus idola spurca relinquens,
 Expertus virgo quid posset ferre pericli,
 Quæ nunquam valuit superari mille nocendi
 Artibus, incerti sed fugit crimen iniquum.
 Post hæc imperio regeret cum Claudius orbem,
 Impius edictis sanctos crudelibus urgens,
 Heu scelus! ut Christum damnati voce negarent,
 Nolentes autem sectari scita tyranni,
 O quam dura necis graviter tormenta luebant!
 Tunc, Justina, tuum ferro supponere collum,
 Sanguinis aut rivos non horret fundere fibris.
 Sic geminis felix ornatur virgo triumphis,
 Martyra cum roseis rubuit veneranda coronis.
 Candida virginis florebat femina sertis,
 Cum qua martyrii meruit vexilla cruenti,
 Crudus athleta Dei Cyprianus fuso cruore;
 Sicque poli pariter scandebant sidera sancti
 Ut prædira necis pariter tormenta tulerunt.

Eugeniam porro claris natalibus ortam,
 Gemmani virgineo rutilantem stemmate rubram,
 Quis digne inductus metrorum versibus usquam
 Rusticus explanet? ejus præconia passim
 Lætus concelebrat sub cœli cardine mundus,
 Atque supernorum reboat concentibus aula.
 Denique baptismi nondum cunabula sacra
 Suscipiens, Christum miro veneratur amore,
 In tantum, ut proprios dempsisset femina crines,
 Cæsarie spreta, sumens signacula Christi,
 Ac sexum simulans, posset tonsura virilis
 Hac ratione rudi sic occultare latentem;
 Namque crucem Domini sincera mente virago
 Gratulabunda vehens, basternam linquit inancem,
 Pergere cum pueris, asternos quos arte refellit,
 Ut remeare queat prudens per devia virgo.
 Passibus et properis sanctorum limina lustrat,
 Pontificemque petens baptismi lucra capessat.
 Protinus ad sedes venit basterna relictas,
 Quam ut crevere simul spretam remeare parentes,
 Pectora ferratis riguerunt marcida curis.
 Plurima tunc etiam fortunæ casibus acta
 Turma propinquorum questus e pectore promit,
 Salsaque palpebris effundit flumina luctus,
 Tristia rorifluvis humectans imbribus ora.
 Tum bino spadone fuit comitata virago,
 Suspicio ut nullam posset generare querelam.
 Hanc Deus insontem pius auxiliator egentum
 Clementis dextræ clypeo protexit inermem,
 Ut cecinit dudum famosus carmine vates:
 Nam mentita fuit strophosis lingua loquelis,
 Criminibus stupri nitens damnare puellam.
 Sed Pater omnipotens, qui cuncta latentia noscit,
 Virginis intactæ voluit monstrare triumphos,
 Auctorem sceleris populo præsentem revincens.
 Sicut matrona stimulis agitata maligni,
 Illustrem Christi famulam sermone procaci
 Deformare studet, naturæ jura rescindens:
 Sic iterum infelix, plebis vallantē coronā,

A Magna cachiunantuni pateretur ludicra vocum,
 Plecteret et merito vultus confusus noxam,
 Ut nunquam dicant gentes: Ubi est Deus horum?

Floruit in mundo quædam virguncula Christi,
 Agnæ cui nomen prisca dixere parentes;
 Inclyta hæc fuerat fragrans virtute pudoris.
 Etatis decimus nec non et tertius annus
 Fluxerat in terris cum primo glisceret ævo,
 Illuviem mundi contemnens corde nefandam.
 Sed procius illustrem præfecti filius Agnam,
 Qui famosus erat, regali fasce togatus,
 Subnixis precibus thalamis adsciscere ni ens,
 Aurea cum rubris offert crepundia pannis,
 Nec non argenti spondendo plura talenta,
 Nititur intactam donorum fallere visco,

B Sicut avem nectit nodosis retibus auceps.
 Sed mox lethiferam sensit virguncula cladem
 Crebrius hauriret si spurcas ore loquelas,
 Aut pulsaretur probrosis virgo labellis
 Muscipulam metuens spreuit sermone petuleum.
 Nam sponsam potius spondebat se fore Christi,
 Virgineo semper servantem fœdere corpus,
 Qui se rite subarravit cum dote fidei,
 Annulus et cujus sacravit membra puellæ.
 Plurima quapropter patiens discrimina virgo,
 Pertulit in terris insons ergastula tetra.
 Sed pius aspectans certantis bella puellæ
 Arbitrator horrendas discussit carceris umbras,
 Et clarum cœli lumen de lumine fudit,

C Virginis ut tenebras non ferrent lumina furvas.
 Traditur ad tetrum scortorum casta lupanar,
 Quatenus incerti fuscetur criminæ virgo,
 Almaque probrosis notetur vita loquelis,
 Quæ infamare student vernarum nomina Christi.
 Ut lacerare solent latrantes fauce molossi.
 Tunc procius advenit densa comitante caterva,
 Garrula verbosis contorquens spicula labris,
 Quod sua despiceret castis connubia votis.
 Sed Deus insontes qui semper jure triumphat,
 Iræ cœlestis purit mucrone reatum.
 Nam dicto citius crudeli funere vitam
 Liquerat horrendi contingens tartara ditis,
 Qui sanctum voluit maculoso lædere gestu.
 Mox igitur precibus disruptit vincula mortis,

D Pallida purpureo restaurans membra colore,
 Quæ multata prius torpebant frigore lethi,
 Quatenus inde forent laudis præconia Christi.
 Unde prius fuerant spurcis ludibria verbis.
 Nam Constantinam sanavit tumba sepulcri,
 Et sarcophagus qua pausant membra puellæ.
 Ut merito posset regnantis filia regis
 Æterno Regi regum, qui regnat in æthra,
 Reddere magnificas pro vita sospite grates.

Virgo dicata Deo florebat tempore prisco,
 Nomine hanc Theclam veteres dixere parentes,
 Quæ conversa fuit sacro dogmate Pauli,
 Et Christum sequitur connubia pacta relinquens.
 Virginitatis amor flagrans in corde puellæ
 Dulcia mundanæ spreuit consortia vitæ,

In qua fundavit cœlestis gratia mentem,
 Sæcula quam penitus nunquam mollire valebant,
 Durior ut ferro foret ad tormenta cruenta.
 Hanc pater et genitrix pactis sponsalibus ambo
 Ad stirpem generis sctagebant dedere nuptis.
 Sic mens virginis ardescens torrida flammis,
 Gurgite mundano perfusa tepescere nescit.
 Quamvis verborum rorarent imbre parentes
 Sicut nimboris stillabant æthera guttis,
 Propterea focus, et flagrans accenditur ignis,
 Vulcanus late fervebat torribus atris,
 Ut virgo felix ferret tormenta rogorum,
 Consumptura piam falso sine crimine carnem.
 Tali femineam sotes molimine spinam
 Excruciare student, membratim quatinus ossa,
 Si fieri posset, vacuarent cruda medullis.
 Sic Deus æterna defendit ab arce puellam,
 Ut voti compos flammam evaderet ignis.
 Traditur ad rictus virgo laceranda leonum
 Diris ut rodant muliebres morsibus artus,
 Bestia sed sacrum non audet carpere corpus
 Defensante Deo devotæ membra puellæ,
 Dum teneræ carni non usquam sponte pepercit ;
 Sic sator electis cum mundi scammate certant,
 Aurea cœlestis largitur præmia regni.
 Hæc suprema suæ decoravit tempora vitæ,
 Purpureo sanctam perfundens sanguine carnem,
 Martyr perpetui dum scandit limina cœli.
 Eulaliam prosæ vulgatam laudibus olim
 Metrica nunc studeant venerari carmina sanctam,
 Quæ mortale nihil vano dilexit amore,
 Nec quidquam in mundo satagit præferre Tonanti,
 Sed cunctas pariter pompas contempsit opimas,
 Funditus ut spreto cœni squalentis ad instar
 Deliciis gazæ, sequeretur libera Christum.
 Hæc thalami, luxus et gaudia blanda tororum,
 Atque caducorum sortem despexit honorum :
 Quatenus in cœlis castæ virtutis amator
 Arbiter omnipotens impendat præmia vitæ,
 Qui solet assiduis castos ornare triumphis,
 Militibusque suis portam reserare per æthram,
 Dum vincunt sancti fallentis præmia mundi,
 Atque coronatis gestant vexilla manipulis.
 Tempore Gothorum fuerat virguncula quædam,
 Quæ proprium ex schola sumpsit Scholastica nomen :
 Hanc Deus ubertim cœlesti munere ditat,
 Aurea virgineo lucrantem præmia voto.
 De qua hoc præcipuum vitæ rumusculus almæ
 Divulgare solet, latus qua tenditur orbis,
 Quod fratrem sibimet germano fœdere junctum,
 Subnixis precibus gestit compellere virgo,
 Quatenus acciperent sacerorum dulcia noctu
 Ferula librorum, et sancti convivia verbi,
 E quibus affatim saturantur pectora plebis
 Atque saginantur sanctorum corda virorum.
 Sed fidus precibus frater non flectitur ullis,
 Quin imo sanctam contempsit voce sorarum.
 Tum virgo Christum pulsabat voce benignum,
 Ut sibi dignetur vulnus sanare doloris.

A Mox igitur cœlum nimboso turbine totum,
 Et convexa poli nigrescunt æthere furvo,
 Murmura vasta sonant flammis commista coruscis.
 Et tremuit tellus magno tremebunda fragore,
 Humida roribus humectant vellera guttis,
 Irrigat et terram tenebrosis imbribus aer,
 Complentur valles, et larga fluentia redundant.
 Tunc mansit nolens, qui pridem sponte negavit
 Quod germana petit deplorans anxia curis.
 Sic Deus auscultat devota mente rogantes,
 Quamlibet a nullo solandi verba capessant.
 Nobilis in Roma vixit pulcherrima virgo
 Constantina, novæ præbens spectacula vitæ
 Omnibus, integri qui conversarier optant,
 Lurida linquentes veteris contagia vitæ.
 B Hæc, inquam, virgo, cœlesti freta patrono,
 Contempsit mundum felix cum flore virentem,
 Arida ceu palcæ projecta peripsema valent.
 Utque magis stupeas, rumorem adverte parentum
 Nam pater auguste regnorum sceptrâ gubernans,
 Imperium mundi, Christo regnante, regebat,
 Qui Constantinus nomen sortitur in ævum.
 Illic sobolem sanctam miro dilexit amore,
 Dum vitæ merito late præconia cursant,
 Quam pater intactam summus sub dote spopoudit,
 Felix virgineis cum jam pubesceret annis.
 Namque proco fuerat, quo non præstantior alter
 (Regibus exceptis, qui mundum jure gubernant)
 Desponsata probo, pactis sponsalibus arrhæ.
 Sed Deus integram satagens servare puellam,
 C Satrapæ mentem stimulis compungit acutis.
 Funditus ut pompas sæcli sprevisset opimas,
 Mallet et immunis regi famularier alto,
 Deliciis mundi quam opulentis degere dives.
 Qui sic evenit miranda salutis origo,
 Tempore nam quodam diris exercitus armis
 Scythicus adveniens, densa stipante caterva,
 Hostibus innumeris Thraciam vastabat inertem.
 Tum gener Augusti, vallatus milite parvo,
 Mœnibus inclusus, mox propugnacula scandit,
 Armis diffusus, sævo grassante tumultu,
 Esset ut horrenda crudescens mortis imago,
 Et desperatus torperet miles in urbe.
 Tunc consul Paulo, nec non hortante Joanne,
 Ocius excelso devotus vota sponpondit,
 D Ut Salvatori reliquum serviret in ævum
 Christicola clarus, delubra vetusta relinquens,
 Si populi strages, et sæva pericla duelli
 Protinus auferret solita clementia Christi,
 Temperiem reddens discusso turbine belli.
 Quæ cum dicta forent spondentis voce sequestra,
 Extemplo Christi sensit solatia prætor,
 Cœlicolis superis mox defendentibus urbem,
 Æmula dum passim verterunt terga phalanges,
 Pace salutiferis populum stipante coronis.
 Denique cum voti remeasset compos ad urbem,
 Compta triumphorum sortitus labbara princeps,
 Inclyta Romanis revehens ex hoste tropæa,
 Servorum decies quingentos liberat heros

Hoc est, vernarum famulantia millia quinque,
 Participes faciens Romanis civibus omnes.
 Nec petit Augustum pactam sibi reddere sponsam,
 Conjugium penitus famosum sponte recusans :
 Sprevit opum nodos, mundique reliquit habenas,
 Ut pauper Christum miles sequeretur egentem,
 Jam factis complens Scripturæ dicta docentis :
 Vota vovete Deo reddentes debita pacta.
 Sic Deus omnipotens famulam protexit amentem,
 Vocibus assiduis pulsantem regna Tonantis,
 Ut se servaret sator integritatis amator,
 Lurida linquentem sævi colludia luxus.
 Plures nam Christo convertit dogmate turmas,
 Exemplo simul, et celebri rumore coruscans.
 Uberius pandunt geminæ quod forte sorores,
 Attica et Artemia, prætoris sanguine cretæ,
 Quem Gallicanam vocitabant sæcula prisca :
 Præfatas cujus soboles regina monebat,
 Virgineum castis ut servant gestibus ævum,
 Florida quæ pariter meruere tropæa pudoris,
 Dum mundum linquunt, transacto tempore vitæ,
 Et fauste properant ad cœli sidera cursum.
 Nec minus interea Romæ tiruncula Christi
 Floruit Eustochium, venerandæ filia Paulæ,
 Infula quam nitidæ comebat casta juventæ,
 Legibus angelicis servantem jura pudoris.
 Quamvis Blaisillam seculi fortuna sororem
 Necteret ad thalami copulam, tædasque jugales,
 Vincula comptorum passuram blanda tororum.
 Attamen ereptum sic luxit sponsa pudorem,
 Cum vir mundanæ clausisset lumina metæ,
 Plangere ceu solet oblatum matrona maritum,
 Anxia dum queritur singultu funera sponsi.
 Hos igitur threnos, quos mundi fata faciunt,
 Lethifer et morbus crudeli calce læcessit,
 Eustochium lacrymis virgo non sensit amaris,
 Mellea mundani temnens contagia luxus.
 Aspidis ut morsum spernebat basia buccis,
 Dulcia sed Christi compressit labra labellis,
 Oscula dum supero defixit limpida sponso,
 Ut cecinit quondam famoso carmine princeps,
 Qui sceptrum regni Solymis erexit in arvis,
 Personam Christi sponsali dramate sumens.
 Sic, inquam, voti vixit virguncula compos,
 Ut merito fama reliquum celebretur in ævum.
 Cui sacer interpres conscripsit opuscula plura,
 Qui rudis et veteris digessit famina legis,
 Hebraea Romulidis vertens oracula linguis,
 Nec non Argolicas Italo sermone loquelas,
 Idem translator biblis opulentus opacis
 Transtulit in Latium peregrina volumina pandens,
 Thesaurosque simul librorum forte Pelasgos
 Edidit in lucem, quos pagina texerat umbra,
 Clavibus Ausonia verbi claustrum resolvens.
 Tomum præterea comptum sermone polito
 Ad famulam Christi scripsit didascalus idem,
 In quo pinguntur castæ præconia vitæ,
 Qualibus integritas ornetur candida sertis,
 Immunes artus servans sine sorde petu'ca.

A Sic soboles Paulæ degit lectissima virgo,
 Donec supremam clausissent sæcula metam.
 Aurea tum propere penetrarat regna polorum
 Spiritus, ad superas anima remeante catervas.

Hic quoque metrorum crebrescat laude per orbem
 Demetriadis honor sacratæ virginis almus.
 Quam licet Europæ faustis natalibus ortam
 Plurima cum densis celebrarent agmina turmis,
 Punica sceptrata tamen præconia sancta stupescunt,
 Virginis egregiam vulgo mirantia famam.
 Sicut enim lychnus modii non clauditur umbris,
 Summa sed potius fulgescens arce locatur,
 Omnibus ut radiet clara cum luce coruscans ;
 Sic sacrata Deo, casto virguncula sexu,
 Vixerat in terris cœlesti freta patrono.

B Inclyta hæc fuerat generosa stirpe parentum,
 Nobilibus titulis vitæ cunabula sumens.
 Sed tamen ante Deum multo generosior exstat,
 Virtutum meritis rutilans, ut gemma coronæ,
 Pulchra comis, cirrisque decens, et candida vultu,
 Fronte venusta nitet frugalis virgo Tonantis,
 Hanc opulenta sibi certatim turma procorum,
 Formosam specie, thalamis asciscere gestit,
 Plurima dum felix ditis patrimonia gazæ
 Possidet, obryzum ac gemma fulgente metallum,
 Ac segmentata fulgebat veste virago.

Innuba sed voluit dotales linquere pompas,
 Et superi potius sponsi lentescere labris,
 Suavia compressis impendens oscula buccis.
 Nam nuper legi facundo grammate biblum,
 C Virginis eximiam qui scribit commate vitam,
 Ut precibus genitrix subnixis sancta poposcit,
 Cum pia trans pontum pulsaret certa magistrum,
 Scriberet ut sobolis doctrinam rite supernam,
 Qualiter in cordis thesaurum condat acerra
 Virgineum, servans stupri sine sorte pudorem.

Tempore quo rigidos sævi tormenta tyranni
 Athletas Christi cogebant ferre cruenta,
 Tres simul illustres sumpserunt sorte sorores,
 Splendida purpureis plectentes sertia coronis,
 Dum simul integritas candens et passio rubra,
 Virginibus Christi cumulabant præmia dupla,
 Quarum per prosam descripsi nomina dudum.
 Impius Augustus qui Romæ sceptrata regebat,

D Has Christi famulas nuptis asciscere [Par., supremi
 fallere] [gestit,

Plurima sacratis promittens dona puellis,
 Si mallent omnes consortes esse procorum
 Nobilium pulchra fungentes dote virorum.
 Si vero nollent ritum complere jugalem,
 Mox tormenta jubet sanctas perferre puellas,
 Lurida passuras strictis ergastula claustris,
 In quibus exiguæ caperent nutrimenta crustæ.
 Sed tamen insontes felix Anastasia vernas,
 Pascere non cessat præbens alimenta misellis,
 Quæque stipem quæstus, simul et patrimonia gazæ,
 Martyribus confert, mortis discrimina passis :
 Illius idcirco divulgant sæcula famam,
 Et rumor laudis perpetus crebrescit in ævum,

Quæ contempta sui spreuit patrimonia sponsi,
 Et sequitur Dominum, neglecta sorte mariti.
 Perulit idcirco pœnas matrona cruentas,
 Quas nunc in chartis biblorum digerit ordo,
 Et legitur felix descriptis passio schedis,
 Annua dum redeunt celebrandis tempora festis.
 Denique prædictas germana mente sorores,
 Diri tortores ducunt e carcere cæco,
 Quas simul aspiciens formosis vultibus, atrox
 Præses Dulcitijs spurco succenditur igne,
 Luxuriæ stimulis cæco correptus amore.
 Plurima tunc pellax spondebat dona puellis,
 Si mallent animæ mutum complere nefandum.
 Sed famulas Christi protexit parma pudoris,
 Spicula luxuriæ spernentes corde profana.
 Sed nocturna quies cum fessos occupat artus,
 Dulcia dum famulæ ceciniissent carmina Christo,
 Odis Psalmorum pulsantes ostia cœli,
 Aulex atrox sanctam, spurco flammatus amore,
 Audacter cellam stolidis irrumperet plantis.
 Sed, præstante Deo, cæcatur cordo malignus,
 Basia cacabis dum stultus tradidit atris :
 Sic ollis niger, et furva sartagine leter,
 Per totam noctem præses deluditur amens,
 Defensante Deo, sacrasque tuente puellas.
 Egreditur tandem infelix gurgustia linquens,
 Quem scelerum socii nequeunt cognoscere fronte,
 Sed procul abscedunt vasto crepitante tumultu,
 Linquentes larvam, furvum phantasma putabant.
 Nam proprias acies futor cæcabat iniquus,
 Ut solus nebulam strophæ non nosset adulter,
 Cernere quam reliqui quirent sine fraude maligna.
 Tum petit Augusti demens suffragia quæstu.
 Vindicet ut flagris vernarum crimina sontum.
 Quo viso proceres, densa stipante corona,
 Cum colaphis cædunt, et lento vimine flagri,
 Ut procul effugeret facies larvata nefandi.
 Ducitur ad propriam famulis comitantibus aulam,
 Moxque clientelæ resonant singultibus ædes,
 Dum cernunt dominum picea fuligine pictum.
 Autumat incassum fretas virtute magorum
 Hoc sibi clasma tetrum sacras gestasse puellas,
 Idcirco pepis iussit fraudare beatas,
 Paceret obscenos ut nudo corpore visus,
 Quos prius in latebris fraudis phantasma fefellit.
 Sic Deus ex alto, qui sanctos jure triumphat,
 Cum forti famulas dextra defendit inermes,
 Ut nullus membris posset auferre cyclades.
 Venit ad extremum princeps Sisinnius atrox,
 Ut famulas Christi, si nolent thura litare,
 Nec delubrorum ritus offerre profanos,
 Insontes pariter crudeli morte necaret.
 Sed nullus valuit sanctas terrore minarum,
 Quamvis centenis plagis incumberet atrox,
 A Christi cultu mentes discludere rixas.
 Tum geminas mandat flamma crepitante cremari :
 Quæ sic orantes potius quam damna ferentes,
 Angelicis uluis ad cœli sidera scandunt.
 Tertia sed sequitur cuncum visura supernum,

A Tramite dissimili tendens ad præmia vitæ :
 Spicula dum patitur longis exempta pharetris,
 Vulneribus crebris occumbens saucia virgo,
 Purpureusque cruor tenera de carne cucurrit.
 Præterea geminas divulgat fama sorores,
 Romæ sortitas primæ cunabula vitæ.
 Nomine nempe prior felix Rufina vocatur,
 Altera posterior florens, ætate secunda.
 His pater Austerius nec non Aurelia mater,
 Nobilium pulchra consulunt dote procorum.
 Sed tamen illustres sponsalia jura recubant,
 Cunctaque fallentis mundi patrimonia speruunt,
 Ut sponsi thalamis cœli qui regnat in arce,
 Jungantur jugiter, quo floret pulchra juvenus,
 Et nunquam aggreditur rugis sulcata senectus.
B Harum igitur sponsi, neglecto tramite Christi,
 Errorum anfractus salebroso calle sequuntur.
 Quamvis ante fidem gestarent pectore puram.
 Idcirco sponsæ tementes jura procorum,
 Urbis Romanæ linquunt fastigia celsa,
 Ut tempestatem tranquilla mente nescirent,
 Quam rea sponsorum concinnant famina sontum.
 Namque petunt pariter hasternis prædia nota,
 Quæ procul in Tusciæ felices parte regebant ;
 Sed rursus Romam sponsis prodenitibus ambæ,
 Militibus missis, propere ducuntur ad urbem,
 Squalores pariter passuræ carceris atros.
 Tunc Rufina soror dictis parere nefandis
 Renuit, ut velitum fanis offerret honorem.
C Creditur idcirco cum lentis femina flagris,
 Ut soror aspiciens mollescat mente secunda
 Verbera dira pati cum sanctos cerneret artus.
 Sed secus evenit, quam tortor credidit atrox,
 Dum nutabundis non satur virgo loquelis.
 Nam constanter ait, nunquam tremebunda secunda :
 Affert cuncta simul nobis tormenta cruenta,
 Ignes, et macheras et rubras vibice virgas,
 Restes, et furtes, et dura grandine saxa,
 Cærule sanguineis harpagans vulnera rivis,
 Quot tu pœnarum genera crudeliter infers,
 Ast ego lauta feram victo tortore tropæa,
 Quot tu concinnas crudi discrimina lethi
 Tot nos in supera numerabimus arce coronas.
 Tunc iterum carcer lanternæ luminis expers,
D Passuras claudit famoso stercore pœnam ;
 Sed splendor lucis radiantis ab axe polorum
 Furvas exstinguit latebrosi carceris umbras,
 Et fetor simi ut thuris fragrantia spirat.
 Posthæc in thermas ambusto torre calentes
 Ambas trudebant divino numine fretas.
 Sed tamen in thermis crepitantes fomite flammæ
 Protinus exstinxit cœlesti rore potestas,
 Artus virgineos sic texit parva pudoris,
 Ut nihil innocuis læsa esset caro favillis,
 Sed fax, et fomes, et dempto pruna vigore.
 Nequidquam ardentes sapito torre tepebant.
 Tum famulas tortor sacratas imperat atrox
 Pondere cum scopuli collum constringere nexu,
 Alveus ut Tiberis incersisset gurgite glauco,

Quas prius exusti non audent urere torres ;
 Sed famulas Christi vectabant cœrula fluctu,
 Frigida cum vitreis stupuerunt flumina flustris,
 Ad ripas remeans rursus cum sospite vita,
 Corpus virgineum natat ceu plana carina.
 Tunc jussu rigidi truculentæ principis æque
 Sanguine purpureoq; sanctarum membra rubescunt,
 Ambæ martyrii mercantes sortæ cruenti ;
 Nec nol. virgineos sumpserunt iure triumphos,
 Rura relinquentes, colorum regna capessunt,
 Quamvis ossa tegat tellus, et tumba sepulcri
 Artus includat pro Christo funera passos,
 Donec scintillans exurat sæcula carbo.
 Attamen ad cœli scandunt spiracula sedes,
 Absque chaos densa gestantia labbara turmis,
 Quando catervatim vallant cœleste tribunal.
 Tempore quo Decius triquadrum rexerat orbem,
 Militibus Christi mortis discrimina patrans,
 Exstitit in Roma binarum forte sororum
 Fama præcipuis pulsans rumoribus aureas;
 Quas nullas poterat tormentis vincere tortor,
 Quamlibet insontes multaret cæde cruenta,
 Ut vitæ auctorem reflexa mente negarent,
 Altera de geminis felix Anatolia dicta,
 Altera sed gestat verum Victoria nomen.
 Has igitur sponsi clara natalibus orti
 Ad prolem generis satagunt adungere nuptiæ.
 Sed mens virgineis ambarum torrida flammia
 Stuppas luxuriæ combustit torre pudoris,
 Spureitias mundi contemnens corde caducas.
 Divitiis spargunt, simul et patrimonia dantes,
 Aurea purpureis calcant crepundia gemmis,
 Cunctaque pauperibus mox ornamenta misellis
 Nil sibi servantes, vendunt pro stipe superna.
 Nuntius e cœlo pennatus labitur alto,
 Flammeus aspectu, niveo candore coruscus,
 Sceptrinum vimen dextra gestabat in alma;
 Ambas alloquitur tali cum voce puellas :
 Nunc procul a vestro pallorem pellite vultu,
 Pectore nec pavido quatiens timor ilia pulset,
 Dum vobis thalamus paradisi sede locatur,
 In quo perpetui nunquam consortia sponsi
 Iteficient penitus, sed gaudia longa manebunt,
 Si vos virginitas comes indefessa tuetur.
 Tunc ambæ servant castas consortia vitæ,
 Angelus ut dederat sancti præcepta pudoris,
 Usque fugam vitæ cum mors in limine latrat,
 Marcida depopulans vitali pectora flatu.
 His igitur gestis tinguntur scævæ procorum
 Pectora lethifero zeli maculata veneno,
 Dum cernunt amplum sponsas expendere censum.
 Interea Romam linquens Victoria virgo,
 Exsul in exsilium tribunali ducitur urbis,
 Quo draco funestus ructabat flamina ventris,
 Limpida lethiferis corrumpens æra venenis,
 In tantum ut cives, vasto crepitante tumultu,

A Linqere jam mallet pollutam statibus urbem,
 Exosi latebram qua horrens belva latebat,
 His igitur miseris spondet Victoria virgo,
 Credula si Domino pandant præcordia Christo,
 Lurida pestifero linquentes idola cultu,
 Ut dicto citius truculentam flamine gypsam,
 Quæ turmas vulgi multabat strage cruenta,
 Pelleret e populo, dum mallet credere Christo.
 Quod dum sponderent concordi voce eatervæ,
 Illico squamigerum proturbat virgo chelydram,
 Et procul in vacuas jussit reptare salebras.
 Mox draco crudelis sermonum pondere pressus,
 Deserit obscurum squamosa pelle sigillum.
 Sic virgo felix, æthraâ freta triumpho,
 Ingentem explodit sancta virtute colubrum,
 B Ut nunquam ulterius serpens irrumperet antrum;
 Sed procul abscedens incultis exsulat arvis,
 Jusserat ut gypsam verbo terrente migrare,
 Civibus impendens expulsæ natrice palmam.
 Tunc rogat cives felix vernacula Christi,
 Quatenus in crypta sibi, natrix unde nefandus
 Aufugit, pariter diguentur condere cellam :
 Mox veneranda Dei supplex ut virgo poposcit,
 Insuper et decies senas junxere puellas,
 Quæ precibus crebris laudarent voce Tonantem,
 Odas Davidicas modulantes carmine sancto,
 Tunc procus Eugenius, delubri flamine fretus,
 Thurificare jubet, ianusque offerre Diauxæ.
 Alma sed impertum spreit complere nefandum,
 C Idcirco machæram stricto mucrone vibrabat
 Crudelis tortor fundendo fluentia cruenta,
 Virgineos artus consecrans sanguine rubro.
 Mox interfector sensit discrimina palmæ,
 Arida marcescens dum torpet dextra lacerti.
 Insuper expertus calloso corpore lepram,
 Vermibus et scatens, efflavit flamen in auras.
 Sic quoque famosis felix Anatolia signis
 Claruit, exsilium sævi perpessa tyranni.
 Consulis en sobolem constrictam nexibus arctis,
 Expertem sensus cum bruta mente vagando,
 Hostibus explosis, restaurat pectus anhelum,
 Quo rumore rudi diversis pestibus ægros
 Conglomerant pariter supantes agmine sanctam ;
 Ollis optatam reddebat virgo salutem ;
 D Nec non et morsum, qui torvam carmine gypsam
 Irritat, ut sanctos crudelis belva lacertos,
 Dentibus horrendis, et rictu rodat aperto,
 Extemplo curat dirumpens vincla chelydri,
 Qui prius in spirâ morsum glomeravit inertem.
 Idcirco cursim festinat credere Christo,
 Agnoscens propriam tantâ virtute salutem,
 Insuper et meritam cumulavit sanguinis ostro,
 Præmia sumpturus cum cœli cœtibus almis.
 Candida post sequitur cum binis martyra sortis,
 Integritas nitidam, nec non et passio rubram
 Plumabant pariter macia virtute coronam.

DE OCTO PRINCIPALIBUS VITIIS.

[Vide notam operi præcedenti præfixam.]

Digestis igitur sanctorum laudibus almīs :
 Quorum tumores sub cœli culmine flagrant,
 Restat, ut ingentes depromant carmina pugnas
 Ex vitis procedentes, virtutibus atque,
 Virginibus Christi quæ cœli regna negabunt,
 Florida lucifusæ claudentes limina portæ,
 Ni virtute Dei procul elimata [Par eliminata] fatiscant,
 Et fugiant furvas Christo trudente sub umbras.
 Ecce catervatim glomerant ad bella phalanges,
 Justitiæ comites et virtutum agmina sancta.
 His adversantur vitiorum castra maligna,
 Spissa nefandarum quæ torquent spicula rerum,
 Æmula ceu pugnat populorum turma duorum,
 Dum vexilla ferunt, et clangit classica salpitræ,
 Ac stimulant Martem legionum cornua cantu.
 His, inquam, denso virtutes agmine plures
 Occurrunt vitis gestantes bellica signa.
 Cassida cum thoracis nec non aucile duelli,
 Et macheram verbi, peccati ioustra necantem,
 Se in spatium pariter portant ad prælia mundi.
 Virtutes quoque, parmæ testitudine sumpta,
 Sæva profanorum contundunt tela sparorum.
 Virginitas igitur quæ calcat crimina stupri,
 Quam non deturpat peccati sæva cicatrix,
 Contra bellantes studeat certare catervas,
 Octenosque duces, quibus hærent agmina sæva [Par.,
 sancta],

Viribus armatis nitatur vincere virgo.
 Nec solum prodest tirones sternere stupri,
 Et quæcere suam crudeli vulnere [Par., vibice] C
 [carnem,
 Cætera ni fuerint vitiorum crimina septem,
 Ad diram prostrata necem grassantibus armis.
 Ut populus Domini liquit Memphisca sceptræ,
 Humida cum siccis pervadens cærulea plantis,
 Et quater annorum complevit tempora densa,
 Hoc est, octoni spatiosa volumina lustræ,
 Usquequo promissæ telluris regna capebat.
 Sed plebs Ægypti rubro sub gurgite mersa,
 Quæ turmas Austris densas perdebat aquosis,
 Ingleviem ventris juste signare potestur.
 Quapropter pravæ expugnans virgo cohortes,
 Hanc pestem primo diram certamine vincat,
 Quam sequitur acclerata phalanx, luxusque ciborum,
 Ebrietasque simul, nec non et crapula cordis,
 Ingleviem dapibus quæ semper pascit opimis.
 Sed gula, quæ dulcis lucratur [Par., lurcatur] sercula
 [victus,

Et gestit saturare sui pænetralia ventris,
 Ac stomachum farcire studet præpinguibus extis,
 Jejunii validis pellax prosternitur armis.

Nam protoplastus, quem rex formavit Olympi,
 Ruricolamque rudem palmis plasmaverat almīs,
 Pectora secundans cœlesti flamine vitæ,
 Jamdudum cecidit prostratus fraude gulosa,

A Dum vetitum ligni malum decerperet ambro,
 A quo pestiferum gliscebat semen in orbe,
 Unde seges spissa spurcis succrevit aristis ;
 Ebrietas animos solet enervare virorum.
 Nam sator et mundi regnator post cataclysmum,
 Cum genus humanum multarent æquora Austris,
 Pastinat in scrobibus frondenti [Par., frondentem]
 [paluite vitem,

Atque bibens nectar nudabat turpe veretrum.
 Proles ut stolidè rideret voce proraci,
 Quod probrum cupiunt fratres velare paternum,
 Tertius et primus populi sub veste tegentes.
 Si Bacchus valuit venerandum cogere vatem,
 Ut devoraret sobolem, et genus omne nepotum,
 Dicens : sit famulus Chanaan maledictus in ævum !

B Nunc potius metuit defruti pocula virgo,
 Æthralem linquat ne victrix forte coronam.
 Ebrius ad vitæ se nescit tendere callem,
 Loth quoque qui largus sceleratos vixerat inter,
 Hospes hospitibus præbens umbracula tecti,
 Dapsilis et tribuens cunctis solamina victis,
 Cum scortatores, et mollesorde [Par., orde] cinædos,
 Qui Sodomæ facinus patrabant more nefando,
 Cærulea sulphureis torrerent [Par., torrent quos]
 [flumina flammis,

Nonne sator sobolem stupro cognovit adultam,
 Ebrius in thalamo natarum nescius errans ?
 Quod scelus infandum patraret crimine nunquam,
 Ni mero madidus nesciret jura tororum.

Quid memorem sapæ temulentum nectare Nabal ?
 Qui genus extorris, nec non et nomen avitum
 Ebrius exprobrat, stolidæ cum voce cachinnans.
 Et ni matrona prudens, fore damna marito
 Pervigili sensu nosset ventura maligno,
 Heu quantos demens seu quales stragis acervos,
 A rege spreto pateretur lentus in aula !
 Ut nullum paries mingentem lotia nosset,
 Ante Aurora rubrum quam lumen spargeret arvis.
 Idcirco hanc belvam studeat superare virago,
 Ne balæna [Par., Bellona] vorax valvas explodat
 [Olympi,

Spiritus ut nequeat paradisi scandere sceptrum.
 Dura quidem jugiter virtutes bella facessunt,
 Ingleviem contra, vincentem ferrea corda,
 Sed tamen integritas jejunis viribus obstat,
 D Frangantur dapibus ne propugnacula mentis.
 Nectaris idcirco contemnit pocula mulsa,
 Atque opulenta fugit pro Christo sercula virgo,
 Virginitas felix queat ut servire Tonanti.

Exin certamen stuprorum bella secundum
 Blanda cient caste Christo famulantibus alto.
 Verum virginitas scortorum casta lupanar
 Conculcat pedibus cœni fetentis ad instar :
 Ex hoc nascuntur monstro turpissima verba,
 Nec non scurrilitas, et sævo ludicra gestu,
 Frivolus et fallax amor, ac petulantia luxus.

O quantos qualesve viros, et laude celebres.
 Hæc Bellona ferox sub tristia Tartara trusit,
 Virgineum demens strophosa fraude triumphum!
 Non sic egregiam virtutis perdere palmam
 Forma venustatis valuit compellere Joseph,
 Qui dominam spreuit nequentem retia luxus,
 Et stuprum fugiens pepuli velamina liquit:
 Idcirco felix meruit Memphitica sceptrâ,
 Quem totus celebrem terrarum prædicat orbis.
 Quid referam Judith generosa stirpe creatam,
 Prostibulum regis temnentem pectore puro,
 Et stuprum sceleris calcantem corde profanum,
 Civibus idcirco mortis discrimina passis,
 Casta cruentatum gestavit vulgo [Par., fœva] tro-

Integrum servans devota mente pudorem.
 Sic vitium carnis polluta sorde nocentis [Par., re-

Integritas almo contemnit casta triumpho,
 Æmula virgineis proturbans bella sagittis,
 Lurida prostibuli ne possit serpere virus
 In fibras fragiles succensis torre medullis.

Post philargyria producit tertia bellum,
 Interpretatur vitium quod forte cupido.
 Hæc ductrix pugnae stipatur milite denso.
 Non sola graditur per publica strata pedestris,
 Arma cruenta ferens, et spicula lita [Par., lata] ve-

Hæc comites pravos, id est, mendacia mille,
 Fraudes et fures, ac falsis frivola gestis,
 Appetitus turpis lucri, et perjurâ inepta,
 Atque rapinarum maculatos crimine quæstus,
 Conglobat in cuneum cum falsis testibus ardens;
 Ut Psalmista canit lacrymans delicta reorum,
 Semper avaritiæ nummi servire volentum:
 Thesaurizat et ignorat cui congreget illa.
 Paulus apostolico promulgat famine doctor,
 Cunctiorum causam contestans esse malorum.
 Hoc vitium idcirco conatur frangere virgo,
 Dum facinus vastum oculi gestator avarus
 In Dominum lucis strophâ patraverat atra,
 Credita qui rabidis furtim marsupia palmis
 Compilat, et stipem cupidus clam fraudat egenum.
 Ultio quapropter lethali calce reatum
 Vindicat, et furem crudeli verberare plectit;
 Qui regem cœli redimentem sæcla cruore
 Vendidit argenti cæcatus muere demens.
 Nec non Hebrææ goulis reguator avarus,
 A quo florigera fraudatur vinea Naboth,
 Conjuge crudeli schedam scribente nefandam,
 Hoc scelus amborum strophoso crimine gestum
 Castigat [Par. add. ex] superis prospectans arcibus

Namque cruenta canes fluxere fluenti tyranni,
 Qua dudum occubuit scopulorum grandine vasto,
 Innocuus princeps, qui nullum læserat armis.
 Jezebel vero quæ Tomum scripsit ad urbem,
 Atque probos Domini multavit dira prophetas,
 Acriter horrendi diacerpant dente molossi,

A Membraque purpureo tabo perfusa ruebant.
 Sic quoque quassatis princeps sub moenibus urbis,
 Perdidit aurati vitam per lucra metalli.
 Tale fuit lethum miserorum forte clientum,
 Quos simul ad montem saxorum turba terohat.
 Cum Domini populos muri pinnacula septem
 Denso vallaret cuneo fulgentibus armis.
 Salpiscis et clangor, nec non et classica sistri:
 Horrendum incussere metum per corda virorum,
 Mox eversa ruunt urbis fastigia fractæ,
 Quæ dudum steterant septenis arcibus amplæ.
 Aurea sic cupidus cumulans crepundia quæstu,
 Farcit egens Jugiter fulvo numismate saccum,
 Et tamen expleri rabies ambusta negatur.

Ceu laris accensi crepitant incendia flammis
 B Amplius, et quanto fuerint augmenta rogorum,
 Tanto plus siumt ut torris fomite flagrent,
 Sic igitur cupidus nec non infernus, et ignis
 Conferri possunt terne paradigmate rerum.

Ast vero quartam trux congregat ira catervam,
 Quæ semper furibunda cupit discrimina belli,
 Et ciet ad pugnam mentes discordia fratrum,
 Dum copulata piæ disruptit fœdera pacis.
 Ex hac nascuntur cædes cum strage nefandæ
 Et clamor vocis, simul indignatio frendens.
 Sed moderata gerat cotram patientia contra [Par.

Atque cruentatum ferro fractura cerebrum,
 Iræ bacchantis strepitum compescit enormem,
 Vincere ne valeat Furiarum maxima mentes,
 C Quamvis Gorgoneo stridat maculata cruore,
 Atque venenatis mordendo sibilet hydris.
 Dum caput ex Erebo migrantis illa noctis
 Tollit, et in mundum Stygiis emersa latebris,
 Suscitât Allecto scævâs ad scandala mentes,
 Hæc solet ad bellum ferratos ducere contos,
 Horrida facturos animabus vulnera sanctis,
 Nostras ni Dominus mentes defendat inermes.

Tristitiæ quinto grassantia bella tumultu
 Virtutum muros et propugnacula frangunt,
 Tironesque Dei vexant crudelibus armis.
 Quamque pusillanimis trux desperatio mentis
 Opprimit incautam oblecta rancoris amari;
 Bellator Christi sed mox umbone retundit,
 D Gesta tristitiæ et pariter genus omne mucronum,
 Quæ mentem stimulare solent, ne forte fatiscat

[Par., resistat].
 Hunc morbum ægroti medicantur gaudia cordi,
 Spiritus et læto moderans præcordia gesto,
 Nec rigor et rancor mentis penetralla turbent,
 Ut nequeat Christi securus vivere miles.
 Frangatur potius mox desperatio mœsta,
 Ne ruat in præceps mentis statura labantis,
 Si firmo careat nostri fundamine Christi,
 Qui semper tremulos tutatur gratia gratis
 Et nullum patitur lethali vulnere labi,
 Ne desperatus medicantem spreverit æger.
 In geminas istud nomen se dividere partes
 Creditur, et duplici dirimuntur tramite causæ.

Una salutaris tendens ad limina lucis,
Altera mortalis penetrans ad Tartara tetra,
De qua nos salvare Deus dignetur ab arce.

Hinc aciem textam torpens Acedia ducit,
Otia quæ fovet et somnos captabit inertes,
Inportuna simul verborum frivola sonum,
Instabilis mentis gestus et corporis actus,
Inquietudo simul stipatur milite denso.
Pervigil hanc pestem calcat constantia mentis,
Quæ cetra Christi gestit defendere vitam,
Hostibus explosis secura pace potitur.
Spiritus ille vagus cupit ut mens otia quærat;
Occupet et studium jam somnolentia sensus,
Sedula sollicitum pulset ne lectio pectus,
Lumina nec vigiliam Scripturæ tramite tendant [Par.,
[tendat].

Septimus insequitur densis exercitus armis,
Quam pestem prisci dicunt kenodoxia Græci,
Vana quod in Latium transfertur gloria nomen.
Hæc protoplastum pellexit fraude colonum,
Dirum persuadente scelus fautore malorum,
Tales ex atro dum rapit pectore voces:
In quacunq[ue] die vultis decerpere fructum,
Mox patefacta fiunt vestrat[is] lumina frontis,
Nec non divini vobis comitantur honores.
O quam falsa lato spondebat frivola mendax,
Et concessa rudia fuscaret munera vitæ!
Nonne satis foret ut quadro cum cardine mundus,
Quem vertigo poli longis anfractibus ambit,
Usibus humanis serviret rite per ævum,
Jafula terrenos ni cœli comat alumnos?
Heu scelus, heu facinus, miseris mortalibus ortum
[Par., miserum.... ævum]!

Et hac ex vana præsertim gloria fretus,
Haud metuit princeps, spe circumventus inani.
Ex hoc gignuntur vitiorum fomite clades,
Lethiferi primum verbi contentio præceps,
Inde heresis gliscit, nec non jactantia crescit,
His quoque congregitur præsumptio trux novitatum,
Sed tiro infracta tactus testudine Christi,
Horrida vulnifici detrudit spicula ferri.

Octavam cumulat truculenta superbia turmam,
Militibus Christi torquentem pila piacil,
Quæ glomerare studet ventosa fraude maniplos,
Et graditur semper fastu comitata maligno,
Dum pedibus pergit per mundi crimina fallax.
Sed cristata caput quassat sub nubibus atris.
Nam plerumque probos propriis prosternere telis
Nititur, et strages alienis facit at armis.
Nascitur atra frutex ex ista radice frondens,
Et nemo umbrosum diro de semina surgit.
Primo contemptus procerum præcepta doceantur,
Dum mentis typhus ventoso pectore surgit;
Nec non invidiæ pestis progignitur inde,
Quæ solet æquales tumido contemnere fastu,
Atque satellitibus spreto regnare superba.
Namque per invidiam lethalia sceptrâ vigebant,
Dum prædo pellax et tetra mortis amator
Auctorem generis strophâ pellexit inani,

A Scanderet ad superas arces ne turba nepotum.
Sic quoque livoris tabo corruptus enormi,
Splendida germani dirupit fœdera frater,
Pinguis qui primus combusserat exta bidentum,
Despiciente Deo crudellis munera Cain.
Inde prava seges gliribus deuscescit acerbis,
Sanguine purpureo dam sævus rura cruentat;
Inde superbarum nascuntur murmura vocum,
Et crimen cordis dicto parere negantis,
Ac lacerans homines trux detractatio linguæ.

Cætera quæ dudum numeravimus agmina septem,
Inter mortales terrena stirpe creantur.

Ast vero monstrum de quo nunc pagina fatur
Principium sumpsit super alta cacumina cœli,
Angelicus princeps, et protus lucifer æthræ,
Ex Aquilone suum dum aulimare tribunal
Gestiit, et Domino similem se fraude spondit.

Namque novem lapidum forma phaleratus amœna,
Contra Creatorem frustra turgescere cœpit,
Dum scelus horrendum tetro sub pectore versat,
Ut Dominum propriis æquaret viribus audax,
Lucifer idcirco, deserto climate cœli,
Nigra satellitibus stipatus Tartara farsit.
Cœlicolas ista prostravit belva superbos,
Qui prius angelica fulserant luce corusci,
Sedibus et superis florebant sorte beata.

Tertia stellarum rueret dum portio præcep[er]e,
Lucida bis tantum manserunt sidera sursum.
Denique si potuit cœli multare catervas,
Pestiferum natrix ructans de fauce venenum,
Plus se terrenus mundani cultor agelli,
Hic metuat multo gypsum lacerare superbam.
Talia monstra potest humilis superare satelles,
Qui tumido nescit mentis turgescere typho,
Atque superborum conculcat crimina morum.
Nequidquam integritas famæ præconia captat,
Si cordis peplum corrodens linea sulcat;
Si mentis gremium ventosa superbia farsit,
Frustra virginitas laudem rumoribus optat.
Culmina celsa valet humilis conscendere virgo,
Si sequitur Christum formam qui præstat alumnos,
Et mundi maculas purgaret sanguine fuso.

Sed ne materiæ moles, ceu sarcina grandis,
Depriimit, ut cunctas non possit charta coronas

D Prendere virgineas, aliis sed plurima restant
Percipienda, rudem malunt qui noscere sensum,
Ingenuique sui nolunt torpescere cotem,
Non aciem cordis scrabra rubigine perdunt,
Otia nec propriam linqunt obtundere mentem,
Quin potius sacros versant sub pectore libros,
Crebro scrutantes præscripta volumina legum,
Quæ superant mellis mulsam dulcedine, gustum
Flaventisque favi, cecinit quod carmine vates.
Sic lector libri solers, et gnarus amator,
Nititur electos Scripturæ carpere fructus,
Ut pecus agrestes ex prato vellicat herbas,
Nocturnis recubans quas rursus ruminat horis.
Sed sus cognoscit volutabri sordibus apti,
Alternare nequit crasso sub gutture rumen,

Dum stratis recubans porcaster pausat obesus
 Juncis et stipulis necnon filicumque manipulis.
 Ante dies, inquam, quanquam mihi Quintilis ardens,
 Sextilis aut etiam protelent tempora terris,
 Deficiet, totam quam possim pandere famam,
 Virginibus castis fantem præconia laudis.
 Nec valet immensum perfecte forte pudorem,
 Garrula raucisono complecti pagina versu,
 Quamvis millenis collaudent ora loquelis,
 Sicut folligenis respirant organa flabris,
 Musica concisis, et clamat barbata bombis.
 Vineæ parva mihi flaventes protulit uvas,
 Quamvis in gracili vernaret pampinus arvo.
 Unde pudicitia carpens de palmite botros,
 Ocius expressi metrorum pauca musta;
 Non tamen arbitror quod acescant prorsus in ævum,
 Aut dentes strident in potu forte bibentum,
 Ni fallax caupo strophas infundat aquosas,
 Qui solet interdum mercantes fallere lymphis,
 Dum studet in cuppis defruiti perdere nectar.
 Taliter astipulans natos de vile racemos,
 E quibus in prælo plantis contunditur uva.
 Jam tempus cogit currentes claudere versus,
 Rustica magnificis condentem carmina sanctis,
 Terminus æquoreo dum venit margine metri,
 Ponti spumosas ut nauta transfretat undas,
 Maxima per modicam dimensua cærulea linteum,
 Attigit optatum lassus de gurgite litus,
 Turgida ventosis deponens carbasa malis,
 Antennasque simul solvens de parte rudentum,
 Anchora fluctivagam nunc sistat metrica barcam,
 Ut saltem in portu quassatus navita flustris,
 Ad requiem tendens, optata sorte fruatur.

Hos igitur pauper supplex obsecro patronos,
 Virgineis proprium comentes actibus ævum
 Et famulas Domini precibus pulsabo misellus,
 Integritate sua quæ Christi regna merentur,
 Limpida stelligeri scandentea culmina cæli,
 Ut Dominum pulsent clamosa voce Tonantem,
 Qui solet indignis ultro miserescere vernis,
 Conversisque reis nozarum solvere vincula,
 Quatenus ante diem qui vitæ lumina claudit,
 Nec non ante diem qui mortis limina pandit,
 Cuncta piaculorum solvantur gesta meorum,
 Et quodcunque mali gessit lasciva juvenus,
 Deleat æternus, cælorum gloria, Christus
 Clementer veniam tribuens, peccata remittat,
 Actibus, aut dictis, seu solo noxia sensu;
 Sic mihi dignetur sanctorum summa potestas,
 Præsidium misero devote ferre vicissim,
 Quos ego virgineo descripsi carmine metri,
 Ut minime lateant castorum sarta per orbem,
 Qualiter ex propria meruissent carne coronas.

Sed vos virgineis comit quos infula sertis,
 Hoc opus adversus querulos defendite scurras,
 Reprehensorum claudentes labra loquentum,
 Cum tamen baud metuum scurrarum dicta legentum,
 Qui malunt vatam schedas lacerare canentum,
 Dum furvas verbi querunt in luce tenebras,

A Planaque rimantur tortas per rura salebras,
 Littera si titubet, vel certe syllaba nutet,
 Si genus, aut numerus, vel casus ab ordine cedat,
 Si persona triplex maneat, duplexque figura,
 Quinquies et currant verborum tempora rite,
 Nec tamen emendant titubantis grammæ poetæ,
 Sed semper cupiunt scriptorum carpere chartas
 Ut caper hirsutus rodit cum dente racemos,
 Floribus evacuaens frondenti palmite vites,
 Qui quondam vexit populi in deserta piaculum;
 Sanxerunt veteris quod scita voluminis alma.
 Talia sed timidus dictorum tela paveseat,
 Qui propriis nunquam confidit belliger armis,
 Cassida nec capiti discit prætereendere metri,
 Nec spinam lorica noscit defendere prosæ;
 B Armet sed dextram capulus, ceu parma sinistram,
 Cruraque non careant ocreis, nec femina ferro,
 Neu timeat scriptor terrentis ludrica linguæ.
 Nam tremulos terret nocturnis larva latebris,
 Quæ solet in furvis semper garrire tenebris,
 Sic quoque mascharum facies cristata facessit,
 Cum larvam, et mascam miles non horreat audax,
 Qui proprio fretus præsumit fidere questu.

Cum sit digestus sanctorum sexus uterque
 Alta supernorum qui scandunt arva polorum,
 Octonusque simul peccati calculus atri
 Expositus gracili verborum clave patenter,
 Quem Deus a nostri detrudat pectoris antro,
 Et procul, in furvas emigret læoe tenebras.

C Hoc opus ut cuucti rimentur mente benigna,
 Dum patulis laurent textum sub fronte fenestris,
 Quod geminum constat discretis forte libellis,
 Ut mihi cum precibus peccati vincula resolvant,
 Et pretium libri pendant oramine ocrebro,
 Quatenus æthereum qui servat regmine regnum,
 Principio vel calce carens et temporis expers,
 Cui dedit aut dempsit nil mundi longa vetustas,
 Arbitræ æternum mihi jam miserescat in ævum.
 Qui lætabuntur per cæli culmina sancti,
 Atque catervatim laudabunt voce Tonantem;
 Patriarchæ primo, qui gentis germina sacræ,
 Et sobolem, stirpemque rudem genere nepotum,
 Per turmas pariter procedunt agmine denso,

D Et regnatoris stipant sublime tribunal,
 Illic et vatam lætatur turma priorum,
 Quæ quondam cecinit nostri cunabula Christi,
 Cum restauraret labentia sæcla redemptor,
 Expurgans veterum clemens monumenta malorum.
 Illic martyribus florescit vita perennis,
 Vulnere qui diro quærebant præmia mactæ,
 Purpureo patulum mercantes sanguine regnum,
 Quo confessorum gaudebunt agmina sancta,
 Quamlibet expertes effusi sanguinis essent,
 Sed tamen egregiam meruit confessio palmam.
 Illic virginibus, qui linqunt lurida carnis
 Gaudia terrenæ, confertur gloria regni,
 Dum decies denis modulantur millibus odas,
 Et quater undecies conclamat carmina Christo,

Agnam sectantes, qui quondam sanguine rubro
Sordida peccantis sæcli maledicta piarat.
Cum his cœlicolæ qui fausta sorte fruuntur,
Atque coronati gestant vexilla tropæi,

A Quique catervatim densis cœleste tribunal
Millibus in gyro vallabant sidera supra,
Ultimus in requiem divino munere fretus,
Adduci merear, Christo regnante per æthram.

DE BASILICA ÆDIFICATA A BUGGE

FILIA REGIS ANGLIÆ.

[Hæc duo carmina (hoc et sequens, *de Aris*) contuli cum
cod. Ms. Bibl. Reg. Paris. 8318, ubi sine distinctione unum
pœma efficiunt, priore post primam posterioris sectionem
inserto. Prius exstat inter A. Mai Classicos Auctores
(8, Rom.), vol. V; posterius inter opera Rhabani Mauri
et Alcuini, quibus falso ascripta sunt. G.H.S.]

Hoc templum Bugge pulchro molimine struatum
Nobilis erexit Centwini filia regis,
Qui prius imperium Saxonum rite regebat,
Douce, præsentis contemnens culmina regni,
Divitias mundi rerumque reliquit habenas,
Plurima basilicis impendens rura novellis,
Qua nunc Christicolæ servant monastica jura.
Exin sacratam perrexit quærere vitam,
Dum proprium linquit Christi pro nomine regnum;
Qui tamen ante tribus gessit certamina pugnis,
Et ternis pariter confecit bella triumphis.
Sic rexit regnum plures feliciter annos,
Donec conversus cellam migravit in almam,
Inde petit superas meritis splendentibus arces
Angelicis turmis ad cœli culmina ductus,
Cœlicolis junctus lætatur sorte superna.
Post hunc successit bello famosus et armis
Rex Cadwalla potens regni possessor et hæres.
Sed mox imperium mundi sceptrumque relinquens,
Tergida cum ratibus sulcabat cærula curvis,
Et maris æquoreos lustravit regmine campos,
Algida ventosis crepitabant carbasa flabris,
Donec barca rudi pulsabat littora rostro.
Exin nimbosas transcendit passibus Alpes
Aggeribus niveis et montis vertice septas.
Cujus in adventu gaudet clementia Romæ,
Et simul ecclesiæ lætatur clerus in urbe,
Dum mergi meruit baptismi gurgite felix.
Post albas igitur morbo correptus egrescit,
Donec mortalis clausit spiracula vitæ,
Alta supernorum conquirens regna polorum,
Clarum stelligeri conscendens culmen Olympi.
Sed his principibus cœlum penetrantibus altum,
Quorum descripsi jam bina vocabula dudum,
Tertius accepit sceptrum regnator opimum,
Quem clamant Ini certo cognomine gentes,
Qui nunc imperium Saxonum jure gubernat,
Quo regnante novum præcelsa mole sacellum
Bugge construxit supplex vernacula Christi,
Qua fulgent aræ bis seno nomine sacræ. ▽
Insuper apsidam consecrat Virginiis aræ,

Præsentem ergo diem cuncti celebremus ovantes,
Et reciproca Deo modulemur carmina Christo.
B Menstrua voluntur alternis tempora festis,
Et vicibus certis annorum lustra rotabunt.
Dulcibus antiphonæ pulsant accentibus aures,
Classibus et geminis psalmodum concrepet oda,
Hymnistæ crebro vox articulata resultat,
Et celsum quatiat clamoso carmine culmen.
Fratres concordi laudemus voce Tonantem,
Cantibus et crebris conclamat turba sororum.
Hymnos ac psalmos et responsoria festis
Congrua promamus subter testudine templi,
Psalterii melos fantes modulamine crebro,
Atque decem fidibus nitamur tendere lyram,
Ut Psalmista monet bis quinque psallere fibris.
Unusquisque novum comat cum voce sacellum,
Et lector lectrixve volumina sacra resolvat.
C Istam nempe diem, qua templi festa coruscant.
Nativitate sua sacravit virgo Maria,
Quam jugiter renovant Augusti tempora mensis [*Deest
in Edd.*],

Dividitur medio dum torrens sextilis orbe,
Qui nobis iterum restaurat gaudia mentis,
Dum vicibus redeunt solemnia festa Mariæ.
Et veneranda piis flagrant altaria donis.
Hæc domus interius resplendet luce serena,
Quam sol per vitreas illustrat forte fenestras,
Limpida quadrato diffundens lumina templo.
Plurima basilicæ sunt ornamenta recentis,
Aurea contortis flavescunt pallia filis,
Quæ sunt altaris sacri velamina pulchra.
Aureus atque calix gemmis fulgescit opertus,
D Ut cœlum rutilat stellis ardentibus aptum,
Sic lata argento constat fabricata patena,
Quæ divina gerunt nostræ medicamina vitæ,
Corpore nam Christi sacroque cruore nutrimur
Illic crucis ex auro splendescit lamina fulvo,
Argentique simul gemmis ornata metalla.
Illic quoque thuribulum capitellis undique cinctum
Pendet de summo, fumosa foramina pandens.
De quibus ambrosiam spirabunt thura Sabæa,
Quando sacerdotes missas offerre jubentur.
Nunc clara ingenito dicatur gloria Patri,
Nec minus et genito promatur gloria Nato
Spiritus atque sacer consorti laude fruatur.

POEMA DE ARIS BEATÆ MARIÆ

ET

DUODECIM APOSTOLIS DEDICATIS.

I.

Hanc aulam Domini servat tutela Mariæ,
 Cui veneranda rudis sacrantur culmina templi,
 Et nova consurgunt sacris vexilla triumphis.
 Hac celebratur honor sacræ Genitricis in aula,
 Quæ verum genuit Lumen de lumine Patris,
 Quem clamant Titan almo spiramine vates.
 Femina præpollens, et sacra puerpera virgo,
 Audi clementer populorum vota precantum,
 Marcida qui riguis humectant imbribus ora,
 Ac genibus tudent curvato poplite terram,
 Dum veniam fuso lacrymarum fonte mereatur,
 Et crebris precibus delent peccamina vitæ.
 Hæc, inquam, virgo cœlesti piguore feta
 Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
 Imperium mundi solus qui jure gubernat,
 Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
 Cum Pater altithronus Gabriel misisset ab astris.
 Hæc fuit egregius quam promit carmine vates,
 Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis,
 Hortus conclusus florenti in vertice vernaas,
 Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens,
 Nec non et turtur tremulus. Cui præsciis infit
 Angelus : En sobolem generabis, virgo, perennem,
 Atque puerperium paritura puerpera giques,
 Filius altithroni faustus vocitetur in ævum.
 Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
 Virtus ecce tuo confert umbracula cordi.
 Patris obumbrabit te, virgo, celsa potestas.
 Quo dictu matri turgescunt viscera fetu,
 Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
 Atque crucifixus polluta piacula terat.

II.

Hanc Petrus ab idam sanctorum sorte coronat,
 Claviger ætherius qui portam pandit in æthra
 Janitor æteræ recludens lumina vitæ.
 Omnibus hic geminum digessit dogma per orbem,
 Quod binis constat descriptum rite libellis,
 Pectore qui patulo Christi præcepta capessunt,
 Ut prius æquoreas captabat recte catervas
 Linea squamigeris extendens vincula turris :
 Sic hominum cuneos mundi de gurgite raptos
 Ducit ad æternum cœlesti remige regnum,
 Ut tibi Salvator vera cum voce spondit,
 Quando piscantem panda de puppe vocabat.
 Qui ponti pedibus calcavit cœrula glauci,
 Sed mare mergentem tumidis non sorbuit undis :
 Dexterâ dum Christi turgentia marmora pressit,
 Cujus præstabat defunctis umbra medelam,
 Dum sani rursus redeunt ad lumina vitæ,
 Quamvis ante nigra lustrassent limina mortis.

A Illic quoque poplitibus necnon et cruce gemello
 Claudum restaurat fretus virtute Tonantis,
 Et cito sanatis præcepit pergere plantis,
 Quem prius ad templum gestabant forte propinqui.
 Illic etiam binos multavit morte malignos,
 Qui pretium fundi celarunt fraude nefandum.
 Insuper et magicum falsi phantasma Simonis
 Funditus evacuans tetras detruxit in umbras,
 Romanum vulgus solvens errore vetusto.
 Qui præcelsa rudis scandit fastigia turris,
 Atque coronatus lauri de fronde volavit,
 Sed mox ætherias demittens fructifer auras
 Cernuus ad terram contractis ossibus ambo
 Corruit, et Petro cessit victoria belli.
 Qui cruce confixus gaudens tormenta luebat,
 B Horrida crudelis passurus vulnera ferri.
 Quem Deus æternis ornatum jure triumphis,
 Arbitræ omnipotens ad cœli culmina vexit.

III.

Saulus, qui sanctus multavit carcere torbas,
 Credulus efficitur mutato nomine Paulus,
 Plurima frugiferis dispergens semina verbis,
 De quo sacra seges mundi succrevit in occa.
 Quem Deus infidum cœli clamavit ab arce :
 Quid me persequeris dura cum calce refragans ?
 Ergo diem ac noctem, ponti sub gurgite inersus,
 Magna supernarum meruit spectacula rerum.
 Tertia cœlorum raptus fastigia scandit,
 Atque poli proceres vidit cum mente man' plos,
 Quem Pythonissa procax clamavit voce proterva.
 C Spiritus abscessit, Paulo purgante, puellam,
 In vacuasque procul fugiens evanuit auras,
 Ephebum puerum lustrantem Tartara mortis
 Suscitât in proprias anima penetrante medullas.
 Nonne manum merito geminis fraudavit ocellis
 Cerneret ut nunquam splendentem lumine Phœ-
 [lum?
 Cruribus atque suris claudum restaurat egrotum,
 Quem fortuna prius gressu privavit egentem.
 Sicque patrem populi quem febris torsit anhela
 Torridus atque calor, frigus brumale coquebat.
 Nec non extales multa pœna pudenda
 Curavit, citius Domino tribuente medelam
 Dum sarmenta prius glomeraret Paulus ad ignem
 Torribus ut peltat brumosis frigida nimbis,
 D Vipera dira manum lethali den'e momordit ;
 Sed Paulus gelidum non sensit vulnere virus,
 Lædere nec sanctum valuit crudele venenum.
 Denique squamosa contactum pelle chelytrum
 Protinus in flammâ torrendum tradidit atras.
 Postquam complevit labentis tunc ora vitæ,

Martyrium rubro quæsivit sanguine sacrum,
Purpurensque cruor venarum fonte cucurrit.
Ossa tegat tellus quamvis modo mole sepulcri,
Atamen in proceras ascendit spiritus arces,
Cœtibus angelicis nimbose per æthera ductus.

IV.

Hic simul Andreas templi tutabitur aram
Petri germanus, qui quondam funera lethi
Horrida perpressus sacra carne pepulit.
Quem Deus Oceani lustrantem frustra phœselo
Cœlitus ascivit gradiens per littora ponti.
Protinus Andreas, compunctus voce Tonantis,
Credidit æternum salvantem sæcula Regem,
Pendula capturæ contemnens retia spretæ,
Et dicto citius Christi præcepta facessit.
Quis numerare valet populosis oppida turbis,
Illius eloquio quæ fana profana fricabant,
Credulâ pandentes Regi præcordia Christo?
Nempe vicem Domino solvebat calce cruenta,
Nam crucis in patulo suspensus stipite martyr
Ultima mortalis clausit spiracula vitæ,
Purpureas sumens Christo regnante coronas.

V.

Hic quoque Jacobus cretos genitore vetusto
Delabrum sancto defendit tegmine celsum,
Qui clamante pio ponti de margine Christo
Inquebat proprium panda cum puppe parentem.
Primitus Hispanas convertit dogmate gentes,
Barbara divinis convertens agmina dictis,
Quæ priscos dudum ritus et lurida fana
Dæmonis horreni decepta fraude colebant.
Plurima sic præsul patravit signa stupendus,
Quæ nunc in chartis scribuntur rite quadratis.
Hunc trux Herodes, regni tetrarcha tyrannus,
Percussum machæra crudeli morte necavit:
Quem pater excelsus, qui sanctos jure triumphat,
Vexit in ætherias meritis fulgentibus arces.

VI.

Nec mihi interea glomerat virgo Joannes
Quem germana simul junxit concordia Christo,
Dum pandam vetulo linquit cum Patre carinam,
Retibus æquoreas claudentem marmore prædas;
Qui prius algosis verrebat cœrula remis,
Piscibus insidias noctens sub gurgite ponti,
Sed clamante Deo luctantes littore lymphas,
Relictamque navem caro cum fratre relinquit,
Et Dominum sequitur cœli qui regnat in arcæ.
Hic fuit egregius Christi regnantis alumnus
Omnia anterior, magne dilectus amore,
Quem rex extorrem Romæ qui regna regebat,
Transit in exsiliū cymba trans cœrula vectum,
Exsul qua positus rerum spectacula plura,
Crevit in exstasi, cœlesti numina fretus.
Quæ modo membranæ per mundum scripta leguntur,
Passusque effeto [Par., in Epheso] præfatus corpore
[præsul,
Præmia sumpturus cum clanget classica salpius.
Ultima dum præscis labuntur tempora sæclis.

A

VII.

Hic Thomas Didymus, nomen sortitus Achivus,
Servat sacratum sæta testudine templum,
Vulnera qui tangens crudeli cuspide gesta,
Credidit extemplo salvantem sæcla Monarchum;
Quamvis ante foret sueis incredulus almis,
Atque fidem dubio gestaret corde sinistram,
Dum chaos inferni surgens de morte Redemptor
Linqueret abstrusum, vasta comitante caterva,
Sed mox ambiguum convertit rubra cicatrix,
Discipulo palpante trucidæ vulnuscule ferri,
Dum foribus clausis trepidans qua turba latebat
Pacifer intraret Christus Salvator in aulam.
Hunc igitur soboles misit veneranda Tonantis
Evas gentes almis convertere biblis,

B Plurima magnificis patravit signa triumphis.
India tum sacris coluit simulacra nefandis,
Doctrinis veterum stolidis instructa parentum,
Sed confessa fidem, Thoma lucrante salutem,
Credidit in Christum cœli qui sceptrâ gubernat.
Denique, transacto præsentis tempore vitæ,
Protinus æthereum Thomas lustravit Olympum,
Quem fani flamen veteris cultorque sacelli
Sanguine rorantem rigida transverberat ense,
Præmia sumpturum, cum tellus sponte dehiscet,
Omnia de priscis et surgent corpora tumbis.

VIII.

Necnon Jacobus, Christi matertera cretus,
Et consobrini felici nomine fretus,
Hanc ædem Domini de summo servat Olympo,
C. Quem plebs Judæa, sævo hæcclante tumultu,
Pulsum de pinna fullonis fuste necavit,
Quod Christum populis scandens fastigia templi
Concionaretur crebro sermone sacerdos.
In cujus genibus pellis callosa refertur,
Dum crebris vicibus oraret voce Tonantem,
Poplitibus flexis tundens pavimenta sacelli;
Lanea villosi sprevit velamina pepli,
Linea brumosis sumens mantilia flabris.
Sic quoque flagrantem contemnens corpore narium
Thermarum penitus neglexit pectore pompam.
Non cirrhos capitis ferrata forcipe dempsit,
Nec culter malas vestis lanugine rasi:
Cujus virtutum tanta præconia constant,
D. Ut vindicta necis, quam dira morte luebat,
Interitus fieret Solymæ populique ruina,
Dum Titus Cæsar, densa comitante caterva,
Cum genitore simul Romanis arcibus orto,
Urbem ferriferis vallaret millibus anplam.
Donec dira fames consumpsit strage catervas
Mœnibus obstructas et muri carcere septas,
Tempore quo tenerum mactavit femina natum,
Insuper assandum verubus transfudit æntis,
Quem coctum laribus crudelis mater edebat,
Humanæ penitus naturæ jura resolvens,
Horresco referens effebi sonus acerbum.
Sic vindicta crucis multavit clade nefandos
Sic quoque Jacobi multavit passio fontes.
Undecies centena simul cecidisse leguntur

Millia per miseram moribundis civibus urbem.
 Insuper et centum venduntur millia passim,
 Quos rigidas ferri neglectus mucro reliquit,
 Et famis exigua perierunt] *Par.*, fugerunt] fœdera stipe.

IX.

Hic quoque commemorat metrorum comma Philippum
 Quem pius æthrali ditavit gratia Christus,
 Barbara qui docuit doctrinis ægmina sacris
 Credere per Scythiam salvantem sæcula Christum,
 Qui dudum tetra torpebant mortis in umbra
 Auctorem lucis tenebroso corde negantes,
 Atque creaturæ famulantes ordine verso.
 Donec apostolicam exhausserunt aure loquelam,
 Limpida perpetui cernentes lumina Phœbi.
 Omnes certatim merguntur gurgite sacro
 Flagitium sceleris purgantes fonte lavacri.
 Inde Asiam properat sanctis convertere biblis,
 Idola quæ dudum decepta fraude colebat,
 Credula sed citius pandit præcordia Christo
 Splendida discipuli dum fantis verba capessit.
 Sic felix Asiæ convertit dogmate regnum,
 In qua post obitum fatali sorte quiescit,
 Cujus hoc templum sacrata tuebitur ara.

X.

Ultima terrarum præpollens India constat,
 Quam tres in partes librorum scripta sequestrant,
 Idola quæ coluit pagani dedita sacris.
 Sed Bartholomeus destruxit lurida fana,
 Effigies veterum confringens jure deorum,
 Hebraea quem clamat peregrinis lingua loquelis.
 Proles suspendentis aquas in nubibus atris,
 Humida nimborum dum stillant æthera guttis,
 Quot signat procerum cœlestis dona profundi,
 Ut quondam cecinit psalmodum carmine vates :
 Ecce latex rotat tenebrosis nubibus æris.
 Post hæc martyrii mercatur sarta cruenta,
 Et sequitur Dominum pictus cum stigmate Christi,
 Cujus hoc templum veneranda tuebitur ara.

XI.

Mattheus egregium describens dogma salutis,
 Hebraea per simplum degessit dicta libellum,
 Plurima sanctificis narrans miracula sæclis,
 Quæ modo per mundum divulgant scripta triquadrum.
 Quem Phison fluvius paradisi fonte redundans
 Tropica] *Per.*, *Mire*] portendit pandens mysteria rerum. **D**
 Fontis designat Salvator jure figuram,
 De quo quadrifluis decurrunt flumina rivis.
 Quatuor ut quondam nascentis origine sæcli
 Limpida per latum fluxerunt flumina mundum,
 Quæ rubros flores et prata virentia glebis
 Gurgitibus puris et glauco rore rigabant ;
 Sic doctrina Dei fluxit de fonte quaterno
 Arida divinis irrorans corda scatebris.
 Hanc scriptor verax expressit Mattheus olim,
 Quemque propheta Dei sacro spiramine plenus
 Humana specie vidit signariæ olim,
 Quod Christi patres et avos numeraret avorum
 E queis Salvator no-ter cunabula sacri
 Sempererat in mundo scelerata piacula clemens.

XII.

A Simon Zelotes nec non Chananeus idem,
 Inter apostolicos Petri cognomine functus,
 Cœtus qui docuit gentiles dogma supernum,
 Ut celsum peterent cœlesti tramite regnum ;
 Cujus in hac aula sacra servabitur ara,
 Cum polus et tellus ac ponti frustra faticant,
 Donec supremis scintillent sæcla favillis,
 Et mundi moles, montes collesque liquescant,
 Atque creaturæ cerarum fluxus ad instar
 Machina succumbat flamma crepitante per orbem.

XIII.

Supremus numerum concludat Thaddeus alium,
 Cui cognomen erat præclarum Libbeus olim,
 Quem duxisse ferunt Christi cum grammate scholam
B Abagaro, quondam qui regni sceptra regebat,
 Postquam Tartareum damnavit morte tyrannum,
 Et tetrici Erebi gaudens emerit ab antris.
 Exin sidereum Christus conscendit Olympum.
 Dicitur hic etiam vulgato nomine Judas,
 Cujus præsentis laudes celebrantur in aula ;
 Qui nobis binum facundo famine bibulum
 Edidit, antiquas promulgans ore loquelas,
 Quas Enoch prisco descripsit tempore vates
 Ante rapax mundum quam pontus plecteret undis,
 Dicens : Ecce venit Dominus cum millibus almis
 Ponere judicium cunctis habitantibus orbem,
 Quos nubes appellat aquas stillante carentes,
 Frigida quas rapidis dispergunt flamina ventis,
 Nec non arboribus sterili de stipite natis
C Comparat, autumnis quæ fructum tempore perdant.
 Sic quoque spumiferis undarum fluctibus æquat
 Errabunda vocans cœlorum sidera fontes,
 Qui servata restat tenebrosis poena procellis.
 Nempe seras gentes et ponti barbara regna
 Judas ad Dominum doctrinis flexerat almis,
 Cujus in Armenia sopitum morte cadaver
 Exsurrecturum fatali siue quiescit,
 Sed tamen æthereas lustravit spiritus arces.

XIV.

Hoc sacer observat delubrum Matthias alium,
 Unus qui fertur de septuaginta fuisse
 Discipulis Domini qui sacrum dogma docebant,
 Quem Deus electum signavit sorte superna,
 Dum Judas Searioth, strophæ deceptus iniqua,
D Culmen apostolici celsum perdebat honoris,
 Atque fibras olidas tetro cum viscere fudit,
 Cum crepuit medius laqueo suspensus ab alto,
 Qui Dominum lucis redimentem sanguine sæcla
 Vendidit ut cupidus sulvum numisma capessat.
 Matthias idcirco, spreto latrone nefando,
 In Domino fretus numerum supplavit eundem,
 Junctus apostolicis gratatur jure triumphis.
 Jam bis sena simul digessi nomina Patrum
 E quibus Athiæthrono conversus credidit orbis.
 Hos precibus verna crebris et pectore sulvo,
 Ut mihi clementer nozarum pondera laxent,
 Et veniam dantes commissa piacula solvant,
 Quatenus in requiem, divina gratia fretus,
 Ultimus ingrediar Christo regnante per æthram

VERSUS IN HONOREM APOSTOLORUM

SCRIPTI,

DUM AUCTOR ECCLESIAM EORUM ROMÆ INTRARET.

[Servantur in Faricîi libello de Vita Aldhelmi. GILKS.]

Hic celebranda rudis florescit gloria templi,
Limpida quæ sacri signat vexilla triumphi;
Hic Petrus et Paulus, tenebrosi lumina mundi,
Præcipui Patres populi qui frena gubernant,
Carminibus crebris alma venerantur in aula.
Claviger ætherius, portam qui pandis in æthra,
Candida cælorum recludens regna Tonantis,
Esaudi clemens populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora;
Suscipe singultus commissa piacula gementum,
Qui prece fragranti torrent peccamina vitæ.

A Maximus en doctor Paulus, vocitatus ab axe
Saulus, qui dictus mutato nomine Paulus,
Cum cuperes Christo prisca præponere ritus,
Post tenebras claram cœpisti cernere lucem;
Vocibus orantum nunc aures pande benignas,
Et tutor tremulis cum Petro porrige dextram,
Sacra frequentantes aulae qui limina lustrant;
Quatenus hic scelerum detur indulgentia perpes,
Larga de pietate fluens et fonte superno,
Dignis qui nunquam populis torpescit in ævum.

FRAGMENTUM DE DIE JUDICII,

UT VIDETUR.

[Est in Cod. Paris. 8518; textum et sensum aliis expedieddum relinquo. GILKS.]

NUNC PRIMUM EDITUM, SED VALDE CORRUPTUM.

Cur non ex aliquo possit constringere nota
Quæ fuerat quondam qui vixerat ante figuram,
Ac similemque suæ jubeat resurgere formæ,
Cum sint omnia Dei, reddet namque omnia pontus.
Tellus jussa revomit quidquid contexerat olim.
Si quæ forte rogis dissolvit flamma sopitis,
Aut aliquem vastis absorbit æquor in undis,
Si cujusque fame devorant viscera pisces,
Aut fixere feræ crudelia funera membris,
Alitibus jacuit raptò de corpore sanguis,
Ultima nec domino negabant funera quemquam
Apparere Deo vivos de morte necesse est,
Resumptisque suis homines astare figuris.
Semina sic jactis creduntur arida terris,
Et penitus pressis parescunt mortua sulcis,
Inde recreatis animatur culmus aristis.
En iterum vivis granescunt fortia granis,
Concurruntque... vario cum fenore messes.
Sidera cuncta cadunt, iterum renovata lucescunt,
Et dies in densa moritur cum lumine nocte;
Solque cadit, iterumque redit sub lumine cælum,
Ortus et in rutilo fulgebit orbe peracto.
Lux perit umbrato veniente vespere mundo,
Et remeat toto renovatque gaudia sæclo.
Sic renovata suo vivit de funere phoenix,
Exemploque suos volucres resurgit in hortus
Et nudata foliis suo tempore fructicat arbor,
Atque iterum pomis curvantur germina rami.
Ergo ut a voce mundo tremante divina,

B Et penitus pressis virtutibus ætheris altis,
Tunc fragor ingenitus et maxima murmura cœli,
Promovente Deo veniente iudice mundi.
Protinus innumeri concurrere ire ministri.
Convallantque Deum cum majestate celesti.
Angelica latæ descendens agmina terris,
Omnes nuntii Dei, quibus est divina facultas;
Præcipuæ forma virtutis spiritus omnes.
Igneus his vigor est et nobillima corpora cœlo
Vis divina migrat, in totum intonat æther
Hic trepidans terra penitus universa remugit,
Parturiens homines, quos reddere jussa debebit.
Mirantur comites, turbantur denique nimbi,
Astra mirata tabent subito virtutis ab alto,
Atque inclinata Domino descendere cœlo

C Hinc jubente Deo facile cum voce potenti.
Continuo ruptis per omnia regna sepulcris,
Omnis humus lætis effundit hiatibus ossa,
Viventesque..... populos eructat arena.
Hærent membra comis, necluntur ossa medullis.
Consertique regunt spirantia corpora nervi,
Et simul infusæ vivoventur sanguine venæ,
Dimissæque cavis animæ redduntur apertis,
Organa quæque sua repetunt surgentia cuncta.
Proh miranda quies! hic omnis pullulat ætas.
Pullulat antiqua mortuorum pulvere terra.
Matres atque viri repetita luce resurgunt,
Magnanimi juvenes, pueri innuptæque puellæ.
Defunctique senes animis viventibus adsunt,

infaustumque gemens resonat vagitibus orbis.
 Tunc variæ gentes veniunt de sedibus imis,
 Rusticus et miles, posito diademate reges,
 Paupere commistus æquali in agmine dives.
 Altus ubique tremor precibus nunc ingemet orbis,
 Tendentesque manus populi clamore morantur.
 Ipse sedens Dominus eminet lumine clarus,
 Et prepotens cunctis micat in virtutibus ignis,
 Excelsoque throno cœlesti sede coruscat,
 Martyribus septus, numero candente virorum,
 Dilectisque suis comitatus vatibus exstat,
 Clara quibus niveis effulgent tempora tæniis.
 Jamque sacerdotes nitidis in vestibus adsunt,
 Gestantes rutilant premia vincla coronis
 Submissæque omnes genibus. adorant,
 Solusque agius sanctusque Deus, vox omnibus una est,
 Æternaque dies atque immutabile tempus;
 Lux ubi clara lucet, spirat salubrior aura,
 Et secreta Deo regio ditissima campis,
 Beataque nimis sereno in cardine sedis
 Semper victura, semperque in luce futura
 Lucet, et aspirans vitali flamine ventus,
 Omniferæque solo prædivite.
 Florea vibratis conflagrât purpura pratis.
 Illic rosei nivea variantur semina ruris,
 Aut roseis nivea crispantur floribus aura.
 Nescia illa quibus suavescat pulchrior alga,
 Aut quibus ætheris aspirat mollior aura,
 Quis melior specie, aut quis præcellat honore.
 Nunquam florigeris similes nascuntur in hortis;
 Lilia nec nostris floruerunt talia campis,
 Nec notata rubet mox ut rosa panditur alba,
 Purpura nec sic est Tyrio concocta rubore,
 Gemma coloratis fulget speciosa lapillis
 Prasinus inde nitet, illinc carbunculus ardet,
 Smaragdusque lapis micantia lumina fundit.
 Illic et odoriferis nascuntur cinnama virgis,
 Et viridis lætum gratum conflagrât amœnum.
 Illic jacet ingenti radiatum luminis aurum,
 Et nemora alta toneus florenti vertice cœlum,
 Nox ubi nulla suas defendit tetra tenebras,
 Iræque insidiæ [que metus] pulsæque a limine
 [curæ],

A Hic malus extremis religatur exsul in oris,
 Hicque labo veritus fines habitare beatos.
 Illic prisca fides electa in sede quiescit;
 Justitia gaudens æterno in fœdere vivit,
 Et secura salus placitis laxatur in arvis.
 Hic quicumque bonus. bonique colonus,
 Quique Deum metuit innoxia mente tremant,
 Atque suos coluit sacra pietate parentes,
 Aut inopem quoties opibus solatus amicum,
 Et coluit sanctam semper sine crimine vitam,
 Atque laboranti quisquam subvenit amico.
 Pauperis adjutor, solitusve fovere pupillos.
 Eruit et nocitos, subvenit crimine pressis,
 Hospitiisque suæ tribuit qui munera mensæ,
 Non aliquem nocuit, et non aliena cupivit,
 B Illi exsultantes divinis fœdibus omnes,
 Orantesque simul referunt ad sidera voces,
 Psallentes Domino celebrant præ gaudia laudes.
 Beatamque vitam nuntius comitantibus ibunt.
 Postquam hæc Dominus felicia dona peregit,
 Et justos potius in æterna dona premisit,
 En miseranda venit lugens sua crimina turba,
 Et gemitus mœrent lacrymis ardentibus omnes,
 Testanturque sua crebris ululatus acta:
 Flammea pro meritis infantia tela tremescunt.
 Angeli corripunt jam jam, prohibentque precari,
 Et prohibent seras penitendo fundere voces,
 Jamque precum venia, flamma veniente, negatur.
 O miseri! quoties vobis divina potestas
 Innotuit! quoties majestas cognita veri!
 C Audistis sonitus, vidistis fulgura cœli,
 Assidue pluvias ventorum et grandinis iras
 Experti! quoties noctesque diesque serenas
 Tempora secundæ dabant munera vobis!
 Ver habunde rosas, frugibus nec defuit æstas,
 Autumnus varia præbuerat mitia poma,
 Semper hiems lætas glacialis fregit olivas.
 Cuncta Dei tribuit bonitas, nec defuit unquam.
 Nec per tanta Deum genus scivit humanum.
 Terra Deum metuit, pontus Dei nutu pependit.
 Et fluvius siccis pressus refluxit arenis,
 Et genitura Deum per omnia læta fatetur:

ANONYMI EPISTOLA

AD

SOROREM ANONYMAM.

Splendida virginitatis castimonia florentis præ-
 ditæ, lymphæque superni laticis melliflua cœlitus
 irrigatæ, nobili non solum carnali generositatis
 prosapia virgini, verum etiam (quod præstantius est)
 spirituali dignitatis honore insigniter comptæ, Christi
 ancillarum leve jugum Dei gestantium gubernatrici,
 et monasticæ conversationis normam regulariter,
 authenticis priscorum Patrum formulis, commissio
 sibi gregi indefesse præbenti, nec non inclytæ puber-

D tatis indoli, candido integritatis vestimento incorruptæ
 adæque decoratæ, cœlestique gurgitis unda late
 manantis vivi et semper abundantis potatæ, non
 solum exteriore litterarum studio, verum etiam
 interiore divinæ scientiæ luce illustratæ, N., absque
 præcedente meritorum adminiculo, N., spiritualis
 officii munificentia fungens, in angulari lapide,
 Christo videlicet, optabilem salutem.

Fateor charitati vestræ, postquam Britannicæ

talluris incluta scepra, divinæ pietatis admonitione, ut reor, salubri tactus, fugiens deserui, relictaque fecundissima natalis patriæ insula, quam glauca spumantis maris cærulea influentia scopulosis marginibus undique vallant, fragilitatis meæ conscius, et scelerum meorum aliquatenus tunc reminiscens, unâ cum totius propinquitatis meæ propemodum caterva, Christo favente, ferventis ingruentibus pelagi molibus transvectus, ad hujus regionis marginem applicuisse gratulans, votorum compos tripudiam; liminibusque beatorum apostolorum, orationis causa, demendi innumera piaculorum meorum pondera, pergendo me satagebam præsentare, ibique cunctis affinitatis meæ propinquis propemodum longo quietis somno sopitis, solus in hujus exsili calamitate orbatus (et merui), haud secus dicendum mihi est, quam tristis mœrensque remansi; non tamen incolumitate corporis pristina robustisque membrorum artubus hujus pestis valetudinem evasi; sed (gratia et laus pio flagellatori) omnibus membrorum compaginibus quassatis et contritis, anhelans fatigatus resto: quod mihi per usum et novum et vetus est, nullam reperisse me isthic habitantium feminini sexus personam fideliozem, in omnibus non adulationis causa, sed veritatis firmitate contestans, dum me admodum ante quinquies quina mensium volumina toto vexatum corpore febris anhelæ frigus et calor decoquerent, benigna charitatis humanitate memini susceptum, quod utique juxta præceptum Domini, tunc vos infirmo ægrotoque non ignoro egisse, ob æternæ retributionis mercedem, eandem quoque hactenus parum pigræ fraternitatis affectus dilectionem divini amoris obtentu complentes observare dignoscimini. Qua de re scribendi vobis materiam nequaquam incongruam nactus, qua amabilem vestræ germanitatis spirituales necessitudinem caraxando alloquerer, cum me Christus honorum cunctorum largitor, præeunte clementia sua, discendentium cœlesti gratiæ suæ rore aliquantulum per suum participem efficeret. Ideo vobis dirigere versiculos metrica ratione compositos diu fixum mente tenui, et corde simul dulce habui, quia nullos legentium novi quibus libentius mitterem, ubi pro certo scio nullam diræ fraudis suspicionem mentem

Lector casses catholicæ,
Atque obses athleticæ,
Fuis pulsatus precibus
Hymnista carmen cecini
Sicut pridem pepigeram
Usque diram Domnoniam
Florulentis cespitibus
Elementa enormia
Quassantur sub ætheria
Dum tremit mundi machina
Ecce nocturno tempore
Quatiens terram tempestas
Cum fracti venti fœdere
Et rupto retinaculo
Tuam libertate posita

Spissa statim spiramina
Quibus bisseña nomina
Horum archon atrociter
Furibundus cum flamine
Unde Titanis torrida
Cumque status victoriæ
Tremebat tellus turbida
Cadebant cum verticibus,
Neque guttæ graciliter,
Mundi rotam rorantibus,
Cum præpollenti pluvia
Turbo terram teretibus
Quæ catervatim cœlitus
Neque cœlorum culmina
Quorum pulchra planities

destinantis mordere, nec dictantem hostili vituperatione lacerare, licet vitiosa pagina scabraque scheda reperiat. Hanc itaque nuper metricæ artis peritiam, Domini nostri omnium generalis, meique specialis, præsulis venerandi Bonifacii sub magisterio didiceram, quo mihi, post illuminatorem cœlestem, cui secreta cordis patent, et quem occulta et abdita non latent, mentis obtutus aperitur, et arida pectora mea imbre superni nectaris quotidie cœlesti irrigantur. Hos namque versus, jocistæ more, caraxatos reperietis, si diligenter non dedignemini litterarum perscrutari capita, hoc est quaternis versibus cæteros in medio positos velut ambitu quodam cingentes illos. Hi, quos tuo nomine proprie prætitulavi, ceu spiritualis matris, a principio incipiunt regulariter ad finem usque decurrentes. Discipulæ vero meæ a calce tuorum inchoant, non inopportune, quia discipula magistræ, sicut ancilla dominam suam sequi debeat.

Esto..... memor Domini regnantis in æde ita de fide inchoant..... cœlorum in arce. Si quid autem huic operi minime congruum tersumque, et contra regulam grammaticæ artis insertum invenietis, hoc polire runcinando, sumpta lima ex officina grammaticorum, reminiscemini. Illud etiam subnixâ prece flagito, ut per illam immarcescibilem spiritualis amicitæ necessitudinem, ut nemini hoc opus ostendatis sine meo consensu, et hujus operis personam prodatis absque licentia mea, ne inde dira seges invidiæ crescat, unde veræ pacis concordia pullulare debuit, sed potius pacti fœderis germanitatisque copulatæ vicissim apud nos firmissima sponsione dextrarum memores perenniter estote, meique laboris sudori purissimis orationum vestrarum precatibus favere, suppliciter posco, dignemini.

Asc. berc. can. dour. ehū. feli. gip. ha. gal. is. ker. lagu. man. not. os. pert. quirun. rat. suigil. tac. ur. ilc. ian. zar.

R R R. Rex Romanorum Ruit.
P P P. Pater Patriæ Profectus est.
F F F. Ferro Frigore Fame.
M M M. Monitum Monumentum Mortuus est.
V V V. Victor Vitalis Veniet.
A A A. Aurum A nobis Aufert.

Donec nimbo ac nubibus
Nam tenebrescunt turbine,
Germana Phœbi numina,
Neque flagrabat flammiger
Sicut solet sæpissime
Sed cæcatur caligino
Plaustrum plane pulcherrimum
Aquilonis a Circo
Ac totidem torrentibus
Obnixè flagitantibus
Atque responsa reddidi,
Quando profectus fueram
Per carentem Cornubiam
Et fecundis gramminibus
Atque facta informia

Convexa coeli camera
 Sub ventorum monarchia.
 Orto brumali turbine,
 Turbabat atque vastitas
 Baccharentur in æthere,
 Desævirent in sæculo
 Et servitute sopita,
 Duelli ducunt agmina.
 Indiderunt volumina.
 Famam verrens ferociter
 Veniebat a cardine,
 Labuntur luminaria.
 Non furerent ingloriæ,
 Atque eruta rohora,
 Simul ruptis radicibus :
 Manabant sed minaciter
 Numectabant cura imbribus,
 Essent referta flumina,
 Crassabatur turbinibus.
 Crebrantur nigris nubibus
 Carent nocturna nebula,
 Perlucebat ut glacies,
 Torre teguntur trucibus.
 Disrupto rerum ordine
 Atque præclara lumina
 Ductor dierum Lucifer
 Auratum sidus surgere
 Velut furva fuligine.
 Non comparent curricula
 Cursum servantis sedulo
 Septem latet lampadibus
 Pleiadis pulchra copula
 Hæc conscendunt per æthera
 Tunc pari lance limpida
 Zodiacus cum cætera
 Quem Mazaroth reperimus
 Bissenis cum sideribus
 Nec radiabat rutitus
 Quia nubes nigerrima
 Attamen flagrant fulmina
 Quando pallentem pendula
 Quorum natura nubibus
 Nec non marina cærulea
 Qua ruit irruptio
 Per pelagi itinera
 Cum bullis et brumalibus
 Oceanus cum molibus
 Pulsabat promontoria,
 Sic turgescibat trucibus
 Infigendo fluminibus
 Quid dicam de ingentibus
 Quæ nullus nequet numero
 En multa in miraculo
 Clara Christi clementia
 Cum grata gallicinia
 Suscitarent sonantibus
 Tum binis stantes classibus,
 Matutinam melodiam
 En statim fulcra, flamine,
 Tigna tota cum trabibus

Vacillabant ab omnibus
 In tantis tempestatibus
 Nostra pavent præcordia
 Quando cernebant lumina
 Horrisonis fragoribus
 Tum tandem cursu caterva
 Portum petit Basilicæ
 Sic pelluntur pericula
 Ab Atlantis prosapia.
 Ab ortu Solis sidera :
 Libræ torpebat trutina
 Cycclus fuscatur caterva,
 Nuncupari antiquitus,
 Per Olympum lucentibus.
 Sicut solebat Sirius,
 Abscondunt polos pallia
 Late per cœli culmina
 Flammam vomunt fastigia
 Procedit collidentibus :
 Glomerantur in glarea.
 Ventorum ac correptio
 Salsa spumabant æquora
 Undosus vortex fluctibus,
 Atque diris dodrantibus
 Suffragante victoria.
 Pontus ventorum flatibus
 Scopulosis marginibus,
 Alithroni operibus
 Computare in calculo?
 Nunc apparent propatulo
 Per hæc facta recentia,
 Quasi quarta vigilia
 Somniculosos cantibus.
 Celebramus concentibus
 Ac synaxis psalmodiam.
 Nutabant a fundamine
 Tremebunda ingentibus
 Aulæ pulsatis partibus,
 Ac Auroræ turbinibus
 Tot monstrorum prodigia
 Tecta et laquearia
 Concuti et creporibus
 Confracta linquens limina,
 Populante pernicie,
 Per matris adminicula
 Quidam discrimen duobus
 Per devexa ac lubrica
 Metuebant magnopere
 Porro cum tetræ tenebræ
 Fatiscentes velamine,
 Scissa cæca caligine
 Tum videns ab ecclesia
 En, inquam, noctis horridæ
 Ecce casæ cacumina
 Quæ solebant lautissimæ
 En genistarum aprica
 Pelluntur parietibus
 Heu tectorum tutamina
 Ecce crates a culmine

Flatus sævi spiramina
 Et nisi natalitia
 Tuarentur trementia
 Forsan quassati culmine
 Quemadmodum crudeliter
 Propalant Evangelica
 Turris fregisse fragmina
 Ergo Christo in comitæne
 Grates dicamus dulciter
 Doxa Deo ingenito,
 Simul cum sancto supera
 Devitantes cum saltibus,
 Clivosi ruris latera
 Casam contritam crepero,
 Præterissent et latebræ
 Orto jubaris lumine,
 Quasi mortis imagine.
 Tigilli fusa fragmina,
 Nunc apparent spectacula :
 Cadebant ad fundamina,
 Sumi dulces deliciae
 Frondosarum velamina
 Fabrorum arietibus.
 Prosternuntur in platea :
 Ruunt sine munimine
 Hæc fecerunt ludibria.
 Pauli sancti solemnia
 Timidorum præcordia,
 Quateremur et fulmine.
 Novies binos circiter,
 Trini Tonantis famina,
 Cum immensa maceria.
 Adempti a discrimine,
 Manenti immortaliter
 Atque gnato progenito,
 Flatu regente sæcula.

INCIPIT CARMEN ALIUD.

Nuper de illabentibus
 Absque mora mea tuum
 Quemadmodum mellificis
 Illustris quondam poeta
 Styli calamo stridulo
 Sacris inserit schedulis
 Evolutam labilibus
 Binis brumæ temporibus
 Mox completa vergentium,
 Heroicorum versibus
 Romæ urbis indigena
 Caraxante persedulo
 Doctiloquus Sedulius
 Mundi molem rotatibus
 Protelata præpatulis
 Pepulisse perniciter
 Trini fuere fame
 Divulgati per æthera
 Virtutum quos redimita
 Pætanamque per fabricam
 Fidei nec non trilicibus
 Sic trudentur tyrannidis

Quibus horrende irruit
 Bellicosus in agone
 Consternatus quid veritat
 Christi crucis per culmina
 Quæ fugax Orcas horridis
 At vos famosi viribus
 Trucem vicistis tropæo
 Qui propinquos et patrias
 Ignoti ruris cespites
 Neque furentes vortices
 Turgentis Ditis tellurem
 Neque latrones libidis
 Lætiferae libidinis
 Abstrahuntque exuvias
 Neque belluæ vibrantibus
 Aberrantes per devia
 Celsorum Christi militum
 Gum Agapæ pro numinis
 Gradientes sublimia
 Illum visendi gratia
 Nacta foret a numine
 Omnes hi in Domino
 Essent juncti bitumine
 Tandem decurre concite
 Ædem almam adiere
 Ubi Petri corpusculum
 Tum altare felicibus
 Prosillit de ergastulo
 Clavigero et regiæ
 Intervalsa obstaculis
 Parum sistens stabiliter.
 Viri absque cunctamine
 Summi Olympi supera,
 Cristatos cingit corona
 Æthralis heri vegetam
 Girant thoracis humeros
 Te labiosa tironis
 Imber veluti ingruit
 Christi adverso agmine
 Furfex erectus indicat
 Ferimus frontis vexilla
 Timet telorum imbribus
 Viri sudantes strenuis,
 Hostem belli æthereo,
 Aspernantes peregrinos
 Adistis casu præcipites;
 Undisonis fragoribus
 Debellantis per terrorem
 Glomerantes genuinis
 Luridæque Cupidinis
 Legentibus per avias.
 Rabidi rostri rictibus
 Dumosi ruris limina
 Refrenarunt propositum
 Iter suum conaminis
 Petri petunt suffragia,
 Frequentant ut amnestia
 Petri juvanti fame
 Biui sane pro sæculo

Germanitatis uscidæ
 Perlongi callis limite
 Patriam quam petiere
 Latet tellure conditum.
 Conterinis fratribus
 Carnis evulsus clanculo
 Cœli adhæsit munitæ
 Quo evectus florentibus
 Sociatus sublimibus
 Regnat isthic per sæcula
 Bini bini beantibus
 Virentes ac si floscula
 Olim spretas agilibus
 Non quid luxu labilia
 Sed quid fertur non minima
 Quibus ditatur arida
 En vehebant volumina
 Multimodis et mysticis
 Quorum auctor cœlitus
 Quæ prophetæ apostoli
 Indiderunt pergamenæ
 Nunc vestium velamina
 Mirificoque munere
 Quæque ita enormia
 Pulchro prorsus propagine
 Gnari quædam genimina
 Foliis quique vescitur
 Camque proles progreditur
 Neque illos qui genuit
 Fetum fluant ex semine
 Sed quid magis mirabile
 Ova viri et feminæ
 Parturire progenitum
 Lana ostri elabitor
 Spissam ceu aranea
 Tumque lanæ latratibus
 Fila in quæ revolvitur
 Inde sumuntur serica
 Quorum persplendet species
 Paradisi puniceis
 Quibus inter eburnea
 Sic, sic sane sanguinea
 Pulchre picta perniveo
 Viridi fulvo floreo
 Paradisi cespitibus
 Angelorum cum millibus,
 Carpens æterna gaudia.
 Meritorum meatibus
 Paradisi per florea
 Patrias petunt cursibus
 Cosmi quærunt quisquilia
 Charismatum donamina,
 Animarum per florida.
 Numerosa per agmina.
 Elucubrata normulis
 Adesse constat alitus,
 Doctiloqui oraculi
 Almo infanti flamine
 Ulla produnt oramina
 Perferebant propere.

Eliciant exordia
 Deprompta in origine
 Vermis fuerunt minima
 Brumæ meatum oritur.
 Ovorum alvo oritur
 Vermis idem recaluit
 Imo naturæ germine
 Mundo et desperabile
 Calificati calore
 Fetum vellere vegetum
 Vermiculo cum vertitur
 Telam textit muscanea.
 Fusæ valde volantibus
 Veluti setis torquetur
 Quæ portabant promiscua
 Pulchra ceu planities
 Purpurata cum rosels
 Lilia locant linea
 Sericorum insignia
 Colore atque croceo,
 Fucata atque lanæ
 Ut peplorum per pallia
 Tam sanctorum reliquias
 Advehebant enormiter
 Quæ concedunt oramina
 Necnon adhuc munusculum
 Thoracidos tuentibus
 Imagines auriferis
 Cumque multa magnanima
 Christi sponsæ Ecclesiæ
 Et ipsorum et omnium
 Valetote felicibus
 Pulchra pandunt ornamina
 Nonnullorum eximias
 Dicatus nutu naviter
 Orantium fidelia
 Quidam addunt pulcherrimum
 Retorquentes luminibus
 Christi matris capitibus
 Perducebant donamina
 Cuncta ferebant opimæ
 Matri Christo credentium
 Vitam clausuri calcibus.

INCIPIT CARMEN ALICD.

Summum satorem solia
 Alti Olympi arcibus
 Cuncta cernens cacumine
 Alta poli et infima
 Cujus immensa munera
 Antequam ricta rabido
 Ore halitum corpore
 Carminare concentibus
 Ipsum profecto precibus
 Allidens libentissime
 Curvatam colli cervicem
 Titubanti tutamina
 Sacrosancta sublimiter
 Alma per adminicula

Quibus infesti fortibus
 Christi tironum cassibus
 Asslant necantes imbribus
 Hos, illos Omnipotens
 Ubi Typho teterrimus
 Girat torquens gurgitibus
 Eu pilarum acerrima
 Sedit qui per æthralia,
 Obvallatus minacibus,
 Cœlorum summo lumine
 Telluris latæ hmina
 Nequeo prorsus funera
 Raptent et rodant avido,
 Sortis rigenti torpore
 Celsæ laudis stridentibus
 Pete profusus flētibus;
 Solo tenus sæpissime,
 Capitis atque verticem,
 Tribuat per solamina
 Suffragans manu fortiter,
 Hostium demat spicula
 Ferant thoracas humeris
 Cæsis fœdis fragoribus
 Telorem et micantibus
 Trudat æternis tenebris
 Tortis globorum gremiis
 Atri ignis ultricibus
 Parma pellat acumina
 Hostium a ferocibus
 Concertantes agonibus
 Ætherius qui omnia
 Verbi tantum cum Numine
 Mibi nova qui nutibus
 Litterarum cum lusibus
 Facunda funde famina
 Queam cœpto in carmine
 Virum virtutum rumore
 Cassem priscum eum nomine
 Astra Olympi ignito
 Larem librant lucifluam
 Molem mundo minacibus
 Fumum forvum frigoribus
 Cœli jubar e culmine
 Titan tremet torrentibus
 Passim orbis per marginem
 Phœbe quoque flagrantibus
 Noctem nigram nubeculis
 Ambo spargunt spiramina
 Neque nocent nitoribus
 Ruris rigati rivulo
 Sed lutosam liquoribus
 Arebant astra ignito
 Giiscunt ut glæbæ germina
 Sita roscido robora,
 Succorum sumunt saporem
 Ista cassis per culmina
 Gloriosa per agmina
 Rutilanti redimita
 Astra convexi Olympi

Aldelmu nam altissimum
 Alto nostratum nomine
 Pollentem per cœlestia
 Sic, sic sane sublimibus
 Cœli ceu per culmina
 Illis, illis in omnibus
 Protegens arundinibus
 Christo semper fidelibus,
 Mundi herus molimina
 Formasti in origine.
 Aggrederer nutantibus
 Odis coaptem usibus,

Celso proferre famine
 Fulgescientem in æthere
 Comptum veluti lumine
 Ardui orbi vegeto
 Lustrant axis ignifluam
 Eminentem cum arcibus
 Foci complent caloribus
 Croceo fundunt fulmine.
 Tedis late lucentibus
 Adusque cœli cardinem
 Fratrem juvat ardoribus
 Lucem lustrat corniculis
 Ignis æthralis lumina
 Nemorosis cespitibus
 Roscidi roris sedulo
 Tellurem humentantibus
 Torrentis globi jaculo
 Dura atque tenerrima
 Quæque virescunt tenera
 Severum nam per vaporem.
 Prisci pandunt præfulgida
 Gemmifera oramina
 Obryzo velut limpida
 Orbi clarescunt viridi
 Cano atque clarissimum
 Nuncupatum et numine
 Potentem ac terrestria
 Satis ornatum cultibus
 Candent per orta fulmina.
 Æqualem dico actibus
 Quæque fari sublimiter
 Surgens nempe prolixitas
 Tibi salus per sæcula
 Maneat immortaliter
 Odi hujus enormiter
 Refragat atque vastitas.
 Sospes ab usque macula
 Fino tenus feliciter.
 INCIPIT CARMEN ALIUD.
 Vale, vale, fidissime.
 Quem in cordis cubiculo
 Ave Nova altissime
 Salutatis supplicibus
 Te, te herus in omnibus
 Forma et visu virilem,
 Tuam primum propaginem

Curiose conficere
 Nullus valet volucris
 Tamen aggressi gaudiis,
 Summo satore sobolis
 Generosa progenitus
 Siatura spectabilis,
 Caput candescens crinibus
 Lucent sub fronte lumina
 Cœli candescunt calida
 Genæ gemellæ collibus
 Pedetentim purpureo
 Rosa veluti rutilis
 Aures osculant omnia
 Almi oris innumera
 Adest verbosa fulgidum
 Manos, manus mirabiles
 Tibiæ cursu teretes,
 Sæpe sequuntur cursibus
 Nam si centenis elamitet
 Ferrea voce fremitans,
 Nequit sane in sæculo
 Phile, Christi charissime,
 Cingo amoris vinculo,
 Olim sodes sanctissime,
 Ethelvaldi cum vocibus.
 Clarum creavit acibus,
 Facto et dicto senilem,
 Per profundam indaginem
 Mentis atque inspicere
 Summi cœli sub nubibus.
 Loquemur parum trepidis
 Satus fuisti nobilis
 Genitrice expeditus,
 Statu et forma agilis
 Cingunt capilli nitidis.
 Lati ceu per culmina
 Clari fulgoris sidera
 Glomerantur cum ollibus,
 Pietæ fuco et niveo:
 Radiat valde flosculus
 Verba ex ore prodita
 Nequeunt fari munera
 Sophia et omne lucidum.
 Multum pedes placabiles
 Tantum fortes ut sonipes:
 Salientes præpetibus
 Quisque lignis et vocitet
 Valde et ore crepitans
 Ullus fari oraculo
 Quantum mundo mirabilem
 Neque altum ingenium
 Ullus valet sonantibus
 Quod idcirco non offero
 Qui mundi per omnia
 Sospitem te sordibus
 Tegat totum tutamine
 Rite reddens refugium
 Inque locet æthereum
 Ubi semper consortium

Fine carens, cœlestibus

 Explicare mortalium
 Licet clamet concentibus

Laude quavis nec refero
 Cunctis claret confinia
 Servet herus ab omnibus
 Truso hostis acuminē

Rōbustum per suffragium
 Cœlestis sceptri gremium.
 Perfruaris angelicum
 Vitam deges cespitibus.

SANCTI ALDHELMI

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

DIPLOMATA QUÆDAM,

SIVE

EJUS OPERUM PARS QUARTA.

I.

*Excerptum ex libro Antiquitatum Meldunensis
 cœnobii, ad verbum transcriptum.*

[Citat W. Dugdale in Monast. Ang. e Lelandi Collectaneis ms. in Bibliotheca Bodleiana, vol. III, p. 266.]

Meildulphus vitam eremiticam ducens, sub castello de Bladow, quod Saxonice dicitur Ingelborne Castell; fuit autem constructum a quodam rege Britanno, nomine Dunwallo Molvicius. Civitas quondam ibi fuerat, quæ penitus destructa fuit ab alienigenis; Castellum se munitum custodivit, quod per multum tempus stetit sine habitatione propinqua. Regia enim habitatio, et ejus manerium tam paganorum, quam Christianorum, non longe fuit a castello apud Kairdurberg, quod Saxonice dicitur Brohambergh, nunc vero Brokenberg. Prædictus eremita B petiit a castellanis tugurium sibi fieri sub castello, et obtinuit; non enim ibi erat magna hominum frequentatio. Hic dum sibi necessaria deficerent, scholares sibi in disciplinatum adunavit, ut eorum liberalitate tenuitatem victus emendaret. Brevi enim tempore scholares in exiguum conventum coaluere. Horum consortio et exemplo sanctus Aldhelmus ad plenum informatus, artem dialecticam adjecit erudire. Unde hinc fugiens ad pedes Adriani philosophi, abbatis sancti Augustini Cantuariensis, per aliquod tempus studuit, et sufficienter edoctus Meldunum repetiit. Qui postea, cum sociis suis, sub Maildulfo monacho attonsus est, vivente Maildulfo post tonsonem ejus annos quatuordecim. Castellum prænotatum tunc fuit sub dominio Eleutherii episcopi Wintoniensis, qui dominabatur in tota West-Saxonia. Mortuo Maildulfo, prædictus episcopus dedit situm Malmesburizæ sancto Aldhelmo.

II.

*Charta qua Eleutherius monasterium Maildulfi
 Aldhelmo donat.*

[Vid. Will. Malm. de Reg.]

Ego Leutherius (sic), gratia divina episcopus, pontificatus Saxonizæ gubernacula regens, rogatus sum ab abbatibus, qui sub jure parochizæ nostræ cœnobiali monachorum agmini pastoralis sollicitudine præesse

A noscuntur, uti terram illam, cui inditum est vocabulum Maildulfesburch, Aldelmo presbytero ad degen- dam regulariter vitam conferre largiri que dignarer. In quo videlicet loco a primo ævo infantiz atque ab ipso tirocinio rudimentorum liberalibus litterarum studiis eruditus, et in gremio sanctæ matris Ecclesiz nutritus, vitam duxit. Et ob hoc potissimum hanc petitionem fraterna charitas suggerere videtur. Quapropter prædictorum abbatum precibus annuens ipsum locum tam sibi quam successoribus suis normam sanctæ regulæ solerti devotione sequentibus, fraterna petitione coactus, ultroneus concedo. Actum publice juxta flumen Bladon, viii Kal. Septemb. Anno Incarnationis Domini 675.

III.

Quomodo Eleutherius Wintoniensis episcopus Aldhelmo presbytero et Meldunensi cœnobio terram de Maeldumesberg contulit æterna largitione.

[E chartulario cœnob. Malmes. in Bibl. Bodl., fol. 10 b.)

Solet plerumque contingere ut autumnali torrido facessante caumate brumalia sævientium ventorum flabra reciprocis alternatim cursibus succedant, quibus procellosa pelagi cæcula enormesque Oceani gurgites hinc atque illinc quatuntur, quatenus navigio errante, nullus absque discriminibus navigans furibundo flamine carbasa rumpente transfretet; ita nimirum prostrata mundi pompulenta gloria, jamque appropinquante ejusdem termino, fluctuantes sæculi turbines incumbere experimento evidenti videntur, ut revera et absque ullo ancipiti scrupulo illa Domini præsigna nostris tandem temporibus comprobentur impleri, quibus ita cœlestia oracula effatus est: *Videte ficulneam*, etc. Porro inter has turbulentas sæculi tempestates Scripturarum flectenda sunt gubernacula, totiusque navigii armatura atque instrumenta paranda, quatenus, garrulo Sirenarum carmine spreto, ratis recto cursu ad portum patriæ prospere perducatur. Quapropter ego Eleutherius, gratia Dei episcopus pontificatus Saxonici gubernacula regens, rogatus sum ab abbatibus qui sub jure parochizæ nostræ cœnobiali monachorum agmini præesse noscuntur pastoralis sollicitudine, ut

ram illam, cui vocabulum est inditum Maloum-
 regem Aldhelmo presbytero ad degendam regulariter
 tam conferre largiriq; dignarer; in quo videlicet
 co a primo ævo infantie atque ab ipso tirocinio
 edimentorum liberalibus litterarum studiis erudi-
 tus et in gremio sanctæ matris Ecclesiæ nutritus,
 vitam duxit, et ob hoc potissimum hanc petitionem
 fraterna charitas suggerere videtur. Quapropter præ-
 dictorum abbatum precibus annuens, ipsum locum
 de quo supra mentionem fecimus, tam sibi quam suis
 successoribus, normam sanctæ regulæ solerti devo-
 tione sequentibus fraterna petitione coactus, ultro-
 neus impendo, quatenus in futuram posteritatem,
 remota omni discepcionum conflictu ingruentium,
 quiete continua, et pace perpetua, Deo famulari
 sine impedimento valeant. Sed, ne forte contentio-
 nis occasio deinceps emergat, hac rationis condi-
 tione interposita roborans confirmo, ut nullus succe-
 dentium demum episcoporum, seu regum, hanc no-
 stræ donationis chartulam tyrannica fretus pot-
 estate, violenter invadat, asserens pertinaciter quod
 de jure potestatis episcopatus ablatum sequestra-
 tumque fuisse videretur; et idcirco sciendum est,
 et contra æmulos promulgandum, multo magis me
 commodum augmentumque pontificali Ecclesiæ addi-
 disse, quam per vim abstraxisse. Postremo, ut firmi-
 ter præfatæ donationis largitio jugiter mansura sit,
 prædictos abbates propriis manibus subscribere jus-
 simus. Quod si quis hæc scripta, sciat se ante tribu-
 nal Christi rationem redditurum. Actum publice
 juxta flumen Bladum vii Kalendas Septembris, anno
 Incarn. Christi 680.

† Ego Eleutherius, ac si indignus episcopus,
 rogatus a fratribus, hanc donationis chartam sub-
 scripsi.

- † Ego Cunebertus abbas subscripsi.
- † Ego Hedde abbas subscripsi.
- † Ego Wynebertus presbyter subscripsi.
- † Ego Hiddi presbyter subscripsi.
- † Ego Hedda subscripsi.

IV.

Quomodo Ethelredus rex contulit Aldhelmo abbati et
 Meldunensi cænobio Neuentune et Cherletonæ juxta
 Tetteburi.

[Ibid., fol. 13. b.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi Salvatoris.
 Nihil intulimus, ut apostolicum testatur oraculum,
 in hunc mundum, nec auferre quidquid possumus.
 Idcirco terrenis ac caducis æterna et mansura mer-
 canda sunt. Quapropter ego Ethelredus rex Merciorum,
 rogatus a patricio meo et propinquo Coenfrido, pro
 animæ meæ, ac pro oratione fratrum in Mel-
 dunensi cænobio, triginta annorum in alio

concessu
 regalis audacitas, nec
 cretum nostrum confringere tentaverit. Si quis
 hanc donationem augere et amplificare voluerit, au-
 geat Deus partem ejus in libro vitæ. Quod si quis,
 tyrannica potestate fretus, demere vel auferre sate-
 gerit, sciat se coram Christo novemque angelorum
 ordinibus rationem redditurum. Scripta est autem
 hæc chirographi chartula, anno ab incarnat. Christi
 681, indic. 9.

Signum manus Ethelredi regis Merciorum.

Signum manus Coenfridi comitis.

Ego Theodorus gratia Dei archiepiscopus confir-

mavi.

† Ego Saxwulfus episcopus subscripsi.

† Ego Busel episcopus subscripsi.

V.

Quomodo idem rex dedit eidem Ecclesiæ quindecim
 cassatos juxta Tetteburi.

[Ibid., fol. 14 b.]

In nomine, etc. usque ad in Meldunesburg Deo ser-
 vium, quindecim cassatos prope Tettan monaste-
 rium, Aldhelmo abbati libenter largitus sum. Si quis
 vero hanc donationem augere et amplificare voluerit,
 augeat Deus partem ejus in libro vitæ. Quod si quis
 tyrannica potestate fretus demere vel auferre sate-
 rit, sciat se coram Christo, novemque angelorum or-
 dinibus, in tremendo examine rationem redditurum.
 Scripta est autem hæc chirographi chartula anno ab
 Incarn. Dom. 680, indic. 9.

† Ego Theodorus gratia Dei archiepiscopus confir-

mavi.

† Ego Saxwulfus episcopus similiter.

† Ego Busel episcopus subscripsi.

† Signum manus Ethelredi regis Merciorum.

† Signum Cenfridi comitis.

De Kemela, quam Ceadwalla rex dedit eidem Ecclesiæ.

[Ibid., fol. 15.]

Omnia quæ videntur temporalia sunt, et quæ non
 videntur æterna sunt. Idcirco visibilibus invisibilia, et
 caducis coelestia præferenda sunt; quamobrem ego
 Ceadwalla, regnante Domino rex, aliquod emola-
 mentum Ecclesiæ impendere decrevi, id est, terram
 ex utraque parte silvæ quæ appellatur Kemela, cxxxii
 cassatos. Et ita fixa et immobilis hæc donatio perse-
 veretur, ut nullus hoc decretum frangere aut irritu
 facere præsumat. Si quis vero, superba inflatus ty-
 rannide, hanc donationem violare aut prævarice
 tentaverit; noverit se, in tremendo cunctorum æ-
 mine, coram judice vivorum et mortuorum ratio-
 redditurum. Scripta est vero hæc chartula indic-
 mense Aug., anno ab Inc. Dom. 682.

† Signum manus Cadwallari regis.
 † Signum manus episcopi consensi.

VII.

Charta Berthwaldi de Sumerford quæ sita est juxta fluvium qui dicitur Tamesia, quam regali munificentiâ contulit Aldhelmo abbati Meldunensis Ecclesiæ et successoribus suis hæreditate perpetua.

[E chartulario cœnobii Malmes. in Bibl. Bodl. fol. 10, b.]

Ea quæ secundum timorem et amorem Domini religiosa largitionis devotione definiuntur, quamvis solus sermo sufficeret promulgare, tamen pro incerta futurorum temporum conditione scriptis publicis et documentorum gestis sunt confirmanda. Quapropter ego Berthwaldus, regnante Domino rex, pro remedio animæ meæ et indulgentia commissorum criminum, aliquam terram conferre largiri que Aldhelmo abbati decrevi, id est, illam de orientali parte fluminis quod appellatur Temys, juxta vadum cujus vocabulum est Summerforde, xxx cassatos, ea scilicet definitione, ut omni servitute sæcularium potestatum portio terræ illius perpetualiter sit libera, ad serviendum necessitatibus monachorum Deo servientium in monasterio quod vocatur Malmesburge. Et ut firmiter ac tenacius hæc donatio mea roboretur, præcellentissimum monarchum Ethelredum ad testimonium ascivimus regem, cujus consensu et confirmatione hæc munificentia acta est. Si quis contra hanc donationem venire tentaverit, aut tyrannica fretus potestate invaserit, sciat se in tremendo cunctorum examine coram Christo rationem redditurum. Actum publice in synodo juxta vadum Bregforde, mense Julio, 30 die mensis ejusdem; indictione 13, anno ab Incarnatione Domini 686.

- † Theodorus archiepiscopus.
- † Ethelredus rex Merciorum.
- † Berthwaldus subregulus.
- † Kenfrithus patricius.
- † Sexwulfus Lichfield, episcopus.
- † Bosel Wigornix episcopus.

VIII.

Charta de libertate, quam Ina rex contulit Aldhelmo præsuli, et Ecclesiis sub ejusdem regimine constitutis.

In nomine Domini Dei nostri Salvatoris. Ego Ina, regnante Domino rex, cum consilio et decreto præsulis nostri Aldhelmi, simulque cunctorum Dei sacerdotum suggestione, et monachorum petitione, qui in parochia Saxonum conversantur, hanc libertatem Ecclesiis impendo, et hanc privilegii dignitatem monasteriis confero, ut sine impedimento sæcularium

A rerum, et absque tributo fiscalium negotiorum, liberis mentibus Deo soli serviant, et monasticam cœnobii disciplinam, Christo suffragium largiente, regulariter exerceant, ac pro statu et prosperitate regni nostri, et indulgentia commissorum criminum, ante conspectum divinæ majestatis, preces fundere dignentur, et orationum officia frequentantes, in ecclesiis pro nostra fragilitate interpellare nitantur. Si quis vero contra hujus decreti syngrapham venire tentaverit, sciat se coram Christo novemque Angelorum ordinibus, in tremendo examine rationem redditurum. Hoc vero decretum, a nobis libenter concessum, taliter confirmari et servari decernimus, ut tam nobis, vita comite, propitia Divinitate, regni gubernacula regentibus, inextricabili lege firmiter roborentur. Nam pro ampliori firmitatis testamento, principes et senatores, judices et patricos subscribere fecimus, quorum nomina infra tenentur ascripta.

Actum publice et confirmatum in loco qui appellatur Eburleagh, septima Kalendarum Juniarum die, indictione secunda anno ab Incarnatione Christi 704, feliciter.

† Signum manus Inii regis, qui hæc omnia propria manu confirmavit.

† Ego Aldhelmus, servus servorum Dei, hoc propria decretum manu roboravi.

† Ego Hagona abbas consentiens subscripsi.

† Ego Heagha abbas consentiens subscripsi.

† Ego Wedre abbas consentiens subscripsi.

C † Ego Wilgar abbas consentiens subscripsi.

† Ego Froda abbas consentiens subscripsi.

† Signum manus Beoban.

† Signum manus Ceonberth.

† Signum manus Ethelfridi.

† Signum manus Deduce.

† Signum manus Bealdhum.

† Edbertus abbas consentiens subscripsi.

† Ego Wintra abbas consentiens subscripsi.

† Ego Beorwald abbas.

† Ego Beawulf abbas consentiens subscripsi.

† Ego Witta abbas consentiens subscripsi.

† Signum manus Camberth.

† Signum manus Coen.

† Signum manus Easwaldi.

D † Signum manus Ticceau.

ANNO DOMINI DCCXV.

CONSTANTINUS,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN CONSTANTINUM PAPAM.

(Lib. Pontif. ex variis Œdd.)

Constantinus, natione Syrus, ex patre Joanne, se- A poribus Justiniani, Philippici, et Anastasii Augusti- dit annos septem¹, dies quindecim.² Fuit autem tem- rum. Vir valde mitissimus, cujus temporibus in urbe

VARIANTES LECTIONES.

Cod. Luc. 40, Sez.

¹ Al. om. Fuit..... Augustorum.

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. *Constantinus*. Quanquam minus diligens ratio temporum, ancepsque sententia Codicum hariolari compellat Chronologos præstantiores, tamen præsidio quandoque veteris monumenti astruuntur quæ aut dubie affirmata, aut opinioni alteri prælata temere videbantur. Perinde est de primordiis Constantini pontificis; cum enim prædicta duo incommoda valde operosam reddiderint chronologiam superiorum trium pontificum, idemque pergant facere in hujus et Gregorii II ætatibus consignandis, aliunde monumentum vetus demonstrat utram opinionem prætet sequi, docens vulgati Codicis Anastasii depositiones præferendas iis quæ in mss. Codd. leguntur. Monumentum vero exstat in catalogo sæpe laudato Verouensi, æquali eorum temporum, qui ita habet: *Primo anno pontificatus ejus* (Constantini) *implentur anni c. de repetito cyclo Victorii, indict. 7, anno primo, Tiberio imperante cum Justiniano patre.* Tria ex pretioso hoc monumento innotescunt (præsertim quod Victoriana periodus haudum apud Italos desueverat), quæ ego breviter persequar, quia meum institutum attingunt. Tribus illud characteribus temporum insigne est: Cyclo, seu periodo Victoriana, indictione, et imperatore. Victorianæ periodi repetitæ annus 150 cum Kalendis Januariis Dionysianæ 709 incipit. Nam, ut erudite card. Noris (*de Cyclo Pasch. Rav., cap. 2*) contra Scaligerum demonstrat, principium ejus periodi oportet desumere ab anno passionis Jesu Christi bissextili 28, cujus Kalendæ Januariæ ser. 5, Pascha v Kal. Apr., lunæ cyclo 16, qua tota revoluta expletur annus 569, quo erant Kalendæ Januariæ ser. 4, Pascha Idib. Apr., lunæ cyclo 9. Quamobrem sequenti anno 560 nova revolutio incipit, ejusque annus 150 fluere incipit cum anno Dionysiano 709, quo ex allato monumento in cursu erat primus annus Constantini papæ. Indictio autem 7 cum cœperit a Septembri mensis anni 708, haud dubie concurrat cum 150 periodi Victorianæ, et 709 Dionysianæ. Ad imperatorem quod spectat, annos monumentum non numerat, sed Tiberii filii ejus in consortium asciti neglectum a nonnullis imperium, quod Baronius an. 703, ex Græcorum Annalibus Theophane, et Cedreno memorat, testatur. Quin Baronius cum Tiberio Theodoram conjugem imperiali corona insignitam ab Justiniano, statim atque recuperavit imperium, ibidem docet, quod de Tiberio conceptis his verbis Paulus Diaconus (*De Gest. Lang., lib. vi, cap. 32*) tradiderat: *Imperavit autem Justinianus cum filio Tiberio in hac secunda vice annos sex.* Hinc facile agnoscitur utrius-

que imperatoris annus: cum enim liqueat ex Anastasio pontificem Cpoli Romam rediisse anno 711, die 24 Octobris mensis, ac post menses tres nuntiatam fuisse Romæ cædem Justiniani, cujus imperium Philippicus usurpaverat, minime dubium est Decembri mense ejusdem anni 711 Justinianum esse obtruncatum, ac proinde anno 705, eodem mense Decembri, cœpisse iterum imperare cum Tiberio filio, quod recte etiam Pagius observat, adversus opinionem doctissimi cardinalis, qui biennio imperium auget. Quare anno Victorianæ periodi repetitæ 150, Dionysianæ 709, in cursu erat quartus utriusque imperatoris annus; quæ ad majorem veteris monumenti intelligentiam dicta accipiantur. Nunc vero, juxta ejus fidem, ea persequar quæ ad Constantini pontificatum attinent. Jure, ut patet, mirabar, quod doctis aliquot viris visa fuerint repetenda Constantini primordia a mense Decembri anni 707: namque ita ejus annus primus cum 709 minime poterat numerari; ut autem ea recte constituantur sequenti anno 708, spectandum est interpontificium post Sisinnium. Hoc pontifice repentina morte obeunte, ac die 7 Februarii anno 708 ad sanctum Petrum deposito, vacavit apostolica sedes mensem unum, ut unanimi consensu omnes Codd. et catalogi habent, ac dies xviii, ut legitur in catalogo Lucensi et quatuor Colbertinis, seu xix, ut habet Colbertinus primus, Codicesque Regius, Mazariinus, Thuanus, et Ambrosiani duo primus et tertius, cæterorum auctoritatem dies decem addendum esse rejiciendam docente die emortuali Constantini. Quare, cum post interpontificium unius mensis, ac dierum xviii, Sisinnii emortuali excluda, seu xix, eadem inclusa, fiat obvia dies 25 Martii cum Dominica eo anno bissextili concurrere, eandem constat ordinationi pontificis assignandam esse. Idem quippe, postquam sedit annos vii, dies xv, ex consensu omnium catalogorum et Codicum, paucorum dierum discrimine in eorum aliquibus occurrente sus deque habendo, v Idus Apr., seu die 9 ejusdem mensis, indict. 13, quæ annum indicat 715, occubuit, ut recte Anastasius vulgatus, et Codd. Frehorianus alter, Cavensis, et Farnesianus, quibus astipulatur catalogus Lucensis diem emortualem a sepulturæ aperte distinguens, dum die 7 April. mortem Constantini consignat. Totidemque numerantur a die

^b Sedit annos septem. Sex annis uno tantum mense et die Constantinum sedem apostolicam tenuisse recte probat Baronius. BIN. et LABB.

Roma fames facta est magna per annos tres. Post A
quos tanta fuit ubertas, ut fertilitatis copia præteritæ
sterilitatis inopiam oblivioni mandaret. ^a Hic ordina-
vit Felicem archiepiscopum Ravennatem, qui secun-
dum priorum suorum ^b solitas in scrinio ^c noluit fa-
cere cautiones, sed per potentiam Judicum exposuit,

ut ¹ maluit. Cujus cautio a pontifice in sacratissima
confessione beati Petri apostoli posita, post non nul-
tos dies ² tetra, et quasi igni combusta reperta est.
Nam Ravennatum cives elati superbia digna ultio-
nis pœna multati sunt. Mittens quippe Justinianus
imperator Theodorum patricium, et ³ primum exer-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *voluit*; al., *valuit*; Labb. et Mansi, *in-
aluit*.

² Al. om. *tetra*.

³ Cod. Luc., *primicerium*; al., *primos*.

VARIORUM NOTÆ.

a die ordinationis 25 Martii anni 708 ad emortualem,
suo depositionis, 9 April. 715. Aliorum Codd. qui
cæpto in errore persistunt, et mortem pontificis ad
multos menses producant, manifestam contradic-
tionem in exscriptorum vecordiam rejici oportere chro-
nologus diligens observabit, ut aliorum mentem e
tot ambagibus aliquando eductam iisdem iterum ob-
v. lvi non curem. De Constantino autem satis multa.
GENNUS.

2. *Constantinus*. Anno 708, prima Martii. Hujus
temporibus Hispania proditione Juliani comitis,
evento miserabili, Saracenorum imperio tota sub-
jecta fuit, haud dubie permissu Dei vindicis, Roderici
libidinem et Witizæ regis a sede apostolica defectio-
nem vindicantis. Vide Baron. ann. 715. BIN. et
LABB.

3. *Constantinus*. Joannis filius, Syrus, imperatori-
bus Justiniano juniore et Philippico Bardane Augus-
tis, sedit annos VIII, mensem unum, dies XX; crea-
tus 1 Kal. Januarii, consecratus VII Kal., die Natalis
Domini, ineunte anno 708; sub quo ingens fames.
CIACONIUS.

4. *Felicem*. Mala hic recenset Anastasius quæ
Ravennatensi populo illata sunt, quod nescio quædam
æsi fuerint inconsulto atque temere, reticet autem
rebellionem factam in Justinianum, quam Agnellus
prolixè refert, cum ea de causa Felix archiepiscopus,
eratis oculis, exsul in Ponto aliquandiu vixerit. Cautio
vero ab eodem tradenda et similis, vel forte am-
plior erat, quæ in Diurno Romano habetur, quamque
electi metropolitæ faciebant. Amplior, inquam, fuit
Ravennatensium episcoporum, cum ea capitula com-
plecti deberet quæ sub Leone II concordata fuisse
asseverat idem Agnellus in Vita Theodori Raven-
natensis cap. 4, p. 155. Videsis Bacchinium in Ob-
servat. ad Felicis Ravenn. Vitam. BENICUS.

2. *Hic ordinavit Felicem*. Ipso Constantini papæ
exordio, Damiano Ravennatensi episcopo mortuo,
Felix in ejus locum subrogatus est; qui Romam, licet
reluctans, ex more se conferens, ut consecrationem
a pontifice acciperet, professionem fidei edidit, et
obediuntæ sponsonem. Sed Ravennam rediens ci-
vium iustigatione, eam violavit, et a sede apostolica
sese schismate iterum divisit: cujus rei gratia in
ipsum concitatus Justinianus imperator, Theodorum
patricium cum exercitu Ravennam misit, qui, capta
civitate, reliquos bonis spoliavit, ac victos Constans-
tinopolim misit; ubi morte puniti sunt, ipseque
Felix archiepiscopus oculis privatus, ac in Pontum
exsilio deportatus est. Ita Anastasius, qui tamen in
Constantino papa addit, occiso Justiniano, Felicem
liberatum esse exsilio, et licet cæcum, Ecclesiæ suæ
restitutum, post præstitam Romano pontifici solitam
obediuntiam; imo eum egregia claruisse sanctitate,
ac miraculis etiam coruscasse, auctor est Hierony-
mus Rubeus in Historia Ravennatensi. Ex quo tem-
pore præsules ejusdem civitatis in omnibus se obe-
dientissimos Ecclesiæ Romanæ pontificibus exhibue-
runt usque ad sæculum undecimum iniens, ut in
Paschali II videbimus. PAGIUS.

3. *Hic ordinavit Felicem archiep. Ravennatem*.
Ravennatenses archiepiscopi Romanorum pontificum
jurisdictioni sese subtrahere jampridem machina-

bantur, quod saltem ad eorum ordinationem, et jura
Ecclesiæ Romanæ, tanquam patriarchalis Occidentis,
pertinebat. Qua in re haud dubie æmulabantur Co-
plitanos archiepiscopos, qui tandem emeruerant pa-
triarchæ, eo quod illorum urbs imperialis sedes facta
erat. Horum exemplo Ravennatensibus persuasum
fuit fieri posse ut quid simile ipsi etiam obtinerent,
eo quod exarchus in urbe eorum residebat. Eapropter
archiepiscopus Felix, qui ægre passus erat a
Constantino pontifice ordinari, longius quam suorum
prædecessorum ullus, tentatæ independentiæ facinus
extendit. Vixdum enim Roma ordinatus Ravennam
rediit, jugum sanctæ sedis excussit, civesque præ-
cipuos in suum schisma pertraxit. At prohi infelicem
audaciam ejus, maxime illa offensus imperator, pro
eo ut foveret, punire deliberavit. Quare, misso Ra-
vennam exercitu, quæ urbs frustra ad resistendum
parata erat, captoque archiepiscopo, et ejus sectariis,
hos necari jussit, illum vero orbatum oculis damna-
vit exsilio. SOMMIER.

b *Solitas in scrinio noluit facere cautiones*. Apud
exscriptores mediæ ævi aliquis dicebatur *cautiones in
scrinio facere*, qui fidei et observantiæ suæ rationem
scriptis conceptam in tabularium referebat. Unde
cautionis nomen, quam Ravennatum archiepiscopo-
rum in morem Felix noluit præstare, non cautionem
de pecunia Romam mittenda, ut perperam quidam
scripsero, hic significat, sed assertam certis verbo-
rum formulis sinceram fidem, qua recens ordinatus
Ravennas antistes jurabat se velle subesse Romano
pontifici, nedum communi illa reverentia qua omnes
episcopi subsunt, sed insuper præcipua quadam, qua
metropolitæ Ravennates Romano pontifici, ut Occi-
dentis patriarchæ subjiciebantur. Subdit enim Ana-
stasius: *Sed propter potentiam judicum exposuit, ut
maluit*; hoc est subnixus Felix potentia judicum exar-
chatus, vel etiam illorum judicum qui imperatoris
nomine Romæ jus dicebant, exposuit arbitrato suo,
ut libertati Ecclesiæ Ravennatis magis favebat. Cens-
sæo nimirum Felicem noluisse in ejus ordinatione
præstare Constantino pontifici easdem cautiones,
quas, extincto post schismate, præstabant Ravenna-
les episcopi, autocephaliæ prætextus omnes tollentes
de medio, atque illarum instar quæ habentur in li-
bro Diurno; sed illis aliquid addidisse, aut fortasse
verius, ab illis demere voluisse eorum quidpiam, quæ
jus patriarchicum Romanæ Ecclesiæ supra Ravennæ
metropolim exprimebant. Verum hujusmodi cautio a
pontifice in confessione beati Petri apostoli posita,
post multos dies atra, et quasi afflata igni inventa
est, ut narrat hic Anastasius. Res enim a pontifice
Deo commissæ, et principis apostolorum patrocinio
commendatæ, declarata fuit per signum divinitus
editum, veluti certa nota voluntatis divini, ingratus
scilicet Felicis professionem Deo fuisse, in qua Ec-
clesiam a beato Apollinari jussu Petri fundatam,
Romanæ Ecclesiæ, quatenus Occidentis patriarchalis
est, subjectam esse non exprimebat. MARCUS.

c *Noluit facere cautiones*. Moris tum erat ut epi-
scopi, antequam consecrarentur, rationem fidei atque
obsequii ederent, eamque in pontificum tabularium
referrent, quod cautiones in scrinio facere illi dice-
bant. CIACONIUS.

citum insulæ Siciliæ cum classe navium, Ravennam A sunt, et isdem archiepiscopus a lumine privatus, civitatem cepit, præfatum archiepiscopum arrogantem in navi vincitum tenuit, et omnes rebelles quos ibi reperit compedibus strinxit, divitias eorum abstulit, et Constantinop. misit. Dei autem iudicio, et apostolorum principis Petri sententia, qui inobedientes fuerunt apostolicæ sedis, amara morte preempti

sunt, et isdem archiepiscopus a lumine privatus, dignam factis recipiens pœnam, exsul in Ponticam transmissus est b regionem.

b Hisdem temporibus misit supra fatus imperator ad Constantinum pontificem sacram, per quam jussit eum c ad regiam ascendere urbem. d Qui sanctissimus vir jussis imperialibus obtemperans, illico na-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *sed.*

² Al., *insulam ac regionem.*

VARIORUM NOTÆ.

^a *Lumine privatus.* Aëneo vase concavo caudente inspecto; inde enim radius ignitus egreditur, qui facillime oculorum aciem perstringit, et obcæcat. CIACONIUS.

^b *Hisdem temporibus misit, etc.* Quid Constantinus papa Constantinopoli egerit, scriptorum inopia et silentio latet; sed agitatum ibi fuisse tunc controversiam de canonibus Trullanæ synodi deducit Baronius, ex eo quod, cum nulla his temporibus alia verteretur quæstio inter Orientales et Occidentales, idem tamen Anastasius in Vita Gregorii II scribit: *Gregorius* (Romanæ tum Ecclesiæ diaconus) *cum v. ro sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est urbem, atque a Justiniano principe inquisitus de quibusdam capitulis, optima responsione unamquamque solvit quæstionem, quam responsionem aut latere aut perirese dolendum est.* Christianus vero Lupus, in scholiis et notis ad canones Trullanos, pag. 1078, ex superius laudatis Anastasii verbis, colligit Constantinum primum fuisse e pontificibus Romanis qui canones synodi Trullanæ Ecclesiæ Romanæ decretis non adversantes probavit, et Justinianum quod a Joanne VII postularat a Constantino obtinuisse, ideoque omnia Romanæ Ecclesiæ privilegia Justinianum novis edictis confirmasse. Nam et antea, ut numero secundo dixi, restituerat Ecclesiam Romanam adversus repullulantem autocephalam ac rebellionem archiepiscoporum Ravennatensium. Quæ apostolica confirmatio Trullanorum canonum Adriano I pontifici Romano, et sancto Tarasio episcopo Constantinopolitano, fundamentum dedit illustre de iis canonibus testimonium ferendi. Sed Adrianus I solos synodi Trullanæ canones probavit, qui jure et orthodoxe promulgati sunt, inquit idem Lupus, qui addit valde falli eos qui existimant authenticam esse confirmationem dictorum canonum factam a septima synodo in primo suo canone, cum et septimæ synodi canones omnes Romana Ecclesia nunquam confirmavit. Hinc canonum Trullanorum per Constantinum papam confirmatio mansit incognita, non solum apud Romanam, sed et apud cæteras, Constantinopolitanam excepta, patriarchales Ecclesias, ideoque per Joannem VIII opus habuit innovari, ut in ejus Vita videbimus. PAGIUS.

^c *Ad regiam ascenderet urbem.* Proluxe Anastasius iter pontificis et comitum gesta recenset. Paulus vero Diaconus, lib. vi, c. 31, ubi de Justiniano hæc habet: *Hic Constantinum papam ad se venisse jubens, honorifice suscepit, ac remisit. Quem prostratus in terram pro suis peccatis intercedere rogans, cuncta ejus Ecclesiæ privilegia renovavit. Qui cum exercitum in Pontum mitteret ad comprehendendum Philippicum, quem ibi relegaverat, multum eum isdem venerabilis papa prohibuit, ne hoc facere deberet, sed tamen inhibere non potuit.* Si hæc cum Agnelli narratione conferantur, qui prodit Justinianum insensissimum fuisse Ravennatibus, atque Urbi et optimatibus incommoda plurima intulisse, quos reos dejectionis suæ ab imperio noverat, causam fortasse divinabilem itineris quod pontifex CPIm suscepit: scilicet conquestus Constantinus papa de sibi abnegata a Felice Ravennatensi cautione, ad rei examen coram instituendum, accersitus fuisse videtur a Justiniano,

qui inter concessa apostolicæ sedi privilegia, confirmavit decreta Constantini Pogonati circa subjectionem Ecclesiæ Ravennatensis ad Romanam. Quod autem affirmat Paulus, commonitum a pontifice Justinianum, ne milites copiasque suas adversus Philippicum dirigeret, eo quod proditionem subodoraverit, ipso eventu comprobatum est, deprehensumque, monitum consultissime fuisse traditum. BENICINUS.

^d *Qui sanctissimus vir jussis imperialibus obtemperans.* Precibus nempe adhibitis, præstitaque quacunque securitate per litteras, Justinianus junior, tum ad meliorem frugem receptus, Constantinum pontificem accersit in regiam urbem, mandatis editis, ut quocunque pontifex diverteret, ibi non aliter a magistratibus reciperetur, ac si ipse adesset. Gestorum seriem narratam ab Anastasio, cum eleganter describat ex eo Sigonius (*De Regno Italiæ, ad annum 711*), hujus verba me transferre in hunc locum non piget. « Constantinus, inquit, ineunte vere, Hydrono digressus, in omnibus quæ attigit Græciæ oppidis omni genere liberalitatis est cultus. Constantinopolim inde accedenti Tiberius, Justiniani filius, et Cyrus patriarcha cum patriciis et civibus universis obviam ad septem milia passuum exierunt, ac diem festum agentes in urbem equis ornatissimis cum comitatu suo impositum, ac pontificiam chlamydem de more indutum induxerunt, atque in ædibus Placidix, ubi paratum erat hospitium, collocarunt. Justinianus de adventu pontificis certior factus sacram alteram ad eum ex Bithynia misit, gratiis actis rogans, ne Nicomediam accedere gravaretur; nam se illic quoque Nicæa processurum. Profectus est ergo Nicomediam Constantinus, ingenti honore ab illa quoque civitate exceptus. Neque ita multo post Justinianus advenit. Inauditus post hominum memoriam in iis locis pontificis imperatorisque congressus omnes vicinos populos ad visendum tam rarum in terris spectaculum concitavit. Itaque frequentissima omnis generis multitudo circumfusa imperator urbem ingressus, ad pontificem ex composito expectantem accessit, ac more coronatus ad pedes ejus procubuit, atque eis osculum tulit; et solemnibus datis utrinque amplexibus, benigne in primis ac liberaliter appellavit, omnibus qui aderant ingentes præ lætitiâ plausus edentibus, nec minus nostris propter insignem principum concordiam Ecclesiarumque lætantibus. Inde ad suas uterque ædes digressi, sequentes dies variis de Ecclesia imperioque constituendo sermonibus traduxerunt. Quibus cum imperator se classem exercitumque adversus Philippicum mittere velle diceret, pontifex, ne id faceret magno opere dissuasit. Verum irrita omnis ejus oratio fuit. Placuit inde utrique ut die Dominico res divina a pontifice fieret. Ea vero apparatus pompa confecta, imperator peccatis aucte suis expiatus corpus ab eo Domini sumpsit, ac vetera omnia Romanæ Ecclesiæ privilegia confirmavit; atque eum inde Romam dimisit. » Hactenus Sigonius; cæteram quam ob causam præcipue imperator Constantinopolim vocavit pontificem, præ scriptorum inopia non certo constat; ex his tamen quæ in sequenti Vita sancti Gregorii II a nostro referuntur, colligitur

vigia fecit parari, quatenus iter aggredereetur marinum, et egressus est a portu Romano die quinta mensis Octobris, indictione 9. Et secuti sunt eum Nicetas episcopus Sylvæ Candidæ, Georgius episcopus Portuensis, ¹ Michaelius, Paulus, Georgius ² presbyter, Georgius diaconus, Georgius secundicerius, Joannes primus defensor, ³ ⁴ Cosmus sacellarius, Sisinnius nomenclator, Sergius scriniarius, Dorotheus et Julianus subdiaconi, et de reliquis gradibus Ecclesiæ ⁵ pauci clerici.

Veniens igitur Neapolim, illic eum reperit Joannes patricius, et exarchus cognomento Rizocopus, qui veniens Romam jugulavit ⁶ Saulum diaconum, et vicedominum, Petrum arcarium, ⁷ Sergium abbatem presbyterum, et Sergium ordinatorem, pergensque Ravennam pro suis nefandissimis factis, iudicio Dei ⁸ illic turpissima morte occubuit. Georgius vero pres-

byter Neapoli relictus est, et pontifex cum suis Siciliam perrexit, ubi Theodorus patricius ⁹ extraticus languore detentus occurrens pontifici magna cum veneratione salutans, atque suscipiens, medelam adeptus est celerem. Atque inde egrediens per Regium et Cortonam transfretavit Gallipolim, ubi mortuus est Niceta episcopus. Dum vero ¹⁰ Hydrunti moras faceret, eo quod hiems erat, ¹¹ illic suscepit sigillum imperiale per Theophanium regionarium, continens ita, ut ¹² ubi denominatus ¹³ contingeret pontifex, omnes iudices ita eum honorifice susciperent, quasi ipsum præsentialiter imperatorem viderent. Unde egressi partes Græciæ contingentes in insula quæ dicitur Cæa, ¹⁴ occurrit Theophilus patricius ¹⁵ extraticus ¹⁶ caravisanorum, cum summo honore eum suscepit, et amplectens, ut jussio continebat, iter absolvit persgere cœptum. A quo loco na-

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *Michael*.
- ² Al., *presbyteri*.
- ³ Cod. Luc., *Cosmas*.
- ⁴ Cod. Luc., *non pauci*.
- ⁵ Cod. Luc., *Paulum*; al., *Sajulum*.
- ⁶ Cod. Luc., *et straticus*; al., *strategus*; al., *extratigus*.

- ⁷ Al., *Ydronto*.
- ⁸ Cod. Luc., *ubicumque*; Labb. et Mansi, *ubi ubi*.
- ⁹ Cod. Luc., *conveniretur*; al., *convixerit pontificem*.
- ¹⁰ Vide supra notam ⁶.
- ¹¹ Cod. Luc., *curavisanorum*.

VARIORUM NOTÆ.

controversiam fuisse inter Latinos et Græcos jam diu vexatam, ob canones additos quintæ et sextæ œcumenicis synodis, ut illi tandem finis a pontifice præsentate imponeretur. Scribit enim ibidem Anastasius: *Cum viro sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est urbem, atque a Justiniano principe inquisitus de quibusdam capitulis, optima responsione manquamque solvit questionem.* MAFREUS.

¹ *Cosmus sacellarius, Sisinnius nomenclator.* Sacellarius et nomenclator censentur inter officia Ecclesiæ Romanæ. Sacellarius est custos ærarii ecclesiæ. Anast. in Constantino: *Subdiaconus atque sacellarius factus.* Idem in Gregor. II: *Illic sub sanctæ memoriæ dom. Sergio papa subdiaconus atque sacellarius factus.* Idem in Stephano IV: *Una cum Sergio tunc sacellario.* Idem in Leone III: *Similiter et campulus sacellarius.* Idem in Adriano II: *Ibi a Paulo librorum custode, Joseph vasorum custode, simulque Basilio sacellario, ecclesiasticis induti vestibus, salutati.* Et distinguitur ab arcario Anast. inf. *Paulum diaconum et vicedominum, Petrum arcarium.* Nomenclator est monitor, qui pontificem monet de proprio nomine accedentium ad Rom. pontificem. De utroque Anast. in Agathone, ubi dixi. Sacellarius fisci est procurator, seu præfectus fisci. Baldric., in epist. ad Henricum III imp.: *Et sicut liberalitas vestra sacellarium habet, qui causis supervenientibus quotidianas expensas faciat, ita et ego sacellarius eorum sum,* etc. Joan. Diac., lib. II, cap. 25: *Idem Gregorius, juxta consuetudinem suam, præcepit sacellario, ut duodecim peregrinos ad randium imitaret.* Et paulo post: *Et accersito sacellario, cur contra jussionem suam tertium decimum invitare præsumpserit, inquisivit.* ALTASERRA.

² *Sergium abbatem presbyterum, et Sergium ordinatorem.* Abbatem presbyterum signat, quia ab initio singula monasteria habebant unicum presbyterum, suum abbatem, a quo sacramenta peterent, et missam audirent. Augustin. epist. quæ est 81 scripsit *abbati monachorum insulæ Caprariæ et compresbytero.* Idem, de Morib. Eccles. catholic., lib. I, cap. 55: *Vidi ego diversaria sanctorum Mediolani, non paucorum hominum, quibus unus presbyter præerat, ut optimus et doctissimus.* Joannes Hierosolymitanus episcopus, epist. quæ est 60, scribit se ordinasse Paulinianum presbyterum monasterii Bethleemiti,

quia beatus Hieronymus ejus monasterii præpositus non sustinebat præ humilitate sacramenta fratribus ministrare. Anast., inf., in Stephano III: *Fulvum abbatem et presbyterum.* Ordinator est magister ordinis missæ, vel didascalus ordinandorum. Ordinationem præcedit instructio ordinandorum; et ordinatis traditur ab ordinatoribus libellus officialis, quo continetur ordo, id est, ratio ecclesiastici officii. Conc. Tolet. IV, can. 25; can. *Quando*, 38 dist. ALTASERRA.

³ *Illic suscepit sigillum imperiale per Theophanium regionarium.* Sigillum imperiale hic est præceptum imp. sigillo munitum, ut alibi sigillum iconiæ, seu imaginis beatæ Mariæ, est inscriptio imaginis. Robert. Montens., in supplem. Sigebert., ad ann. 1183: *Anno superiori apparuit Domina nostra mater misericordiæ sancta Maria cuidam fabro lignario opus facienti in quadam silva, et obtulit ei signum iconiæ suæ et Filii sui Salvatoris nostri, cujus conscriptio erat: AGNUS DEI, etc.* ALTASERRA.

⁴ *Occurrit Theophilus patricius extraticus caravisanorum, cum summo honore eum suscepit.* Extraticus, iuge stratigus scaravisanorum, id est, dux turmæ equestris militum. A Latino barbaro, *scara*, quod idem est ac turma equestris. Aymoius, lib. IV, cap. 26: *Anno autem decimo Dagobertus collegit lectam e Franciæ bellatoribus scaram, quam nos turmam vel cuneum appellare possumus.* Hincmarus Rhemens. ad episcopos diocesis suæ, cap. 3: *Bellatorum acies, quas vulgari sermone scaras vocamus.* Male *scalu*, pro *scara* legitur apud Willelm. Britonem, Philippid. lib. X:

In scala regis, regi lateraliter hærent.

Inde *scaritæ* milites in scaram lecti. Fredegarius, in Chronic., cap. 37: *Ibique Theodoricus cum scaritis virumque decem millia accessit.* Scaravisanos, seu scaritas milites, de quibus agitur hic, fuisse milites Francos, qui per scaras militabant stipendiis Græcorum, non levis conjectura est, quod Francos Græcis in Oriente militasse scimus ex Cedreno in Constantino Monomacho; imo et imperatores Byzantini in sui custodiam Francos et Germanos usos, qui bipennes gestarent. Nicet. in Alexi Comæno. ALTASERRA.

vigantes ^a venerunt a septimo milliario Constantino-
polim; ubi egressus Tiberius imperator filius Justi-
niani Augusti cum patriciis, et ¹ omnibus ^b inelytis,
et ^c Cyrus patriarcha cum clero, et populi multitu-
dine, omnes lætantes, et diem festum agentes,
^d pontifex autem, et ejus primates cum sellaribus
imperialibus, sellis et frenis inauratis simul et
mappulis ingressi sunt civitatem. ^e Apostolicus pon-
tifex cum ^a Camelaugo, ut solitus est Romæ ^b pro-
cedere, a palatio egressus, in Placidias usque ubi
^b placitus erat, properavit.

Domnus autem Justinianus imperator audiens ejus
adventum, magno repletus gaudio, a Nicæa Bythinæ
misit ^a sacram gratiarum actione plenam. Et debuisset
pontifex occurrere Nicomediam, et ipse ^c venire
a Nicæa, quod et factum est. In die autem qua se
⁷ vicissim viderunt, Augustus Christianissimus cum
regno in capite se prostravit, pedes osculans ponti-
ficis. Deinde in amplexum ^a mutuum corruerunt, et

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *synclero*, pro omnibus *inelytis*.

² Cod. Luc. et al., *camelauco*.

³ Cod. Luc., *Romam*.

⁴ Cod. Luc., *hospitaturus erat*.

A facta est lætitia magna in populo, omnibus aspicien-
tibus tantam humilitatem boni principis. Die vero
Dominico missas imperatori fecit, et communicans
princeps ab ejus manibus, quoque suis delictis ut
deprecaretur pontificem postulans, omnia privilegia
Ecclesiæ renovavit, atque sanctissimum papam ad
propria reverti absolvit. Egressus igitur a Nicomedia
civitate, crebris valetudinibus pontifex attritus, tan-
dem sospitatem Deo tribuente, incolumis ad portum
Cajetæ pervenit, ubi sacerdotes, et maximam populi
Romani reperit multitudinem, ac vigesimo quarto
die mensis Octobris, indictione 10, Romam ingressus
est, et omnis populus exsultavit, atque lætatus
est.

Illic fecit ordinationes episcoporum in eundo et
B redeundo per diversa loca episcopos duodecim. Post
menses autem III lugubre nuntium personuit, quod
¹ Justinianus Christianissimus imperator, et ortho-
doxus imperator, trucidatus est, ² et Philippicus hæ-

⁵ Cod. Luc., *epistolam*.

⁶ Cod. Luc., *veniret*.

⁷ Cod. Luc., *invicem*.

⁸ Cod. Luc., *mutuo*.

VARIORUM NOTÆ.

^a Venerunt Constantinopolim. Anno Christi 710,
pontificatus Constantini tertio. Quid ibidem egerit,
scriptorum inopia latet, quanquam ex Vita Gre-
gorii II aperte colligatur ipsum de auctoritate cano-
num sextæ synodi hoc tempore inter Orientales et
Occidentales controversarum apud imperatores plu-
ribus egisse. BIN. et LABB.

^b *Inelytis*. Intellige senatoribus. BIN. et LABB.

^c Cyrus patriarcha. Hunc Callinico oculis orbo et
Romam legato Justinianus subrogavit, ideo quod
ipsum imperio restituendum prædixisset. Theopha-
nes, in Annalibus. BIN. et LABB.

^d Pontifex autem et ejus primates cum sellaribus
imperialibus, sellis et frenis inauratis, simul et mappis
ingressi sunt. Sellare hic distinguitur a sella; sel-
lare videtur esse pallium superstratum, quod ornatus
causa imponitur sellæ, *hous-e*. Anastas. in Stephano
III: Cui et vicestratoris usque in aliquantum locum,
juxta ejus sellarem properavit. Idem pallium vocat
Anastas. in Conone: Sed et pallio ad caballicandum
viri licentiam ei concessit. Pontifex et cardinales usi
frenis et sellis deauratis. Episcopos sæcæ ætatis eadem
de re notat Bernard. Clarevallens., epist. 42, ad
Willelmum Senonensem: Clamant vero nudi, clamant
famelicæ, conquæuntur et dicunt:

Dicite, pontifices, in freno quid fecit aurum?

Ne clerici frenis, sellis pectoralibus, calcaribus deau-
ratis utantur, vetat conc. Lateranens. sub Innocent.
III, cap. Clerici, de vit. et honest. cleric. Pontifex et
cardinales equitantes usi sunt mappulis in solemnibus
pompa. Mappulæ sunt linteolæ albæ, de quibus Gre-
gor., Dialog. lib. II, cap. 49: Quadam vero die misit
ex more; sed is qui missus fuerat monachus, post ad-
monitionem factam a sanctimonialibus feminis rogatus
mappulas accepit, sibi que eas abscondit in sinu. Et
infr.: Cui ait: Nunquid ego illic præsens non eram,
quando ad ancillis Dei mappulas accepisti? Qui mox
ejus vestigiis provolutus, stulte se egisse pœnituit, et
eas quas in sinu absconderat mappulas abiecit. Map-
pularum usus communis fuit episcopis et diaconis
Ecclesiæ Romanæ. Gregorius, libr. II, epist. 54.
Unde sumptus est can. Illud, 93 dist. ALTASERRA.

^e Apostolicus pontifex cum camelaugo, ut solitus est
Romæ procedere, a palatio egressus, in Placidias

usque, ubi hospitatus erat, properavit. Camelaucum,
seu camelaugum, est pileus quo utitur pontifex, a
Græco κάυμα, quod prosit ad arcendum calorem.
Suidas: καυμαλίκιον, παρά τὸ κάυμα ἰλαύνειν, Quod
calorem arceat. Etymologi. M. Κάυσια ἔρχεται μὲν
καυμαλίκιον, παρά τὸ ἰλαύνειν τὸ κάυμα, Causia dicitur
camelaucium, quod arceat calorem. Achmes, Oneiro-
critic. cap. 219: Τὸ καυμαλίκιον ἐπὶ β. σιδεως εἰς τὴν
Δγούσταν, καὶ εἰς τίκνον κρίνεται. Camelaucium regis
ad Augustam et ejus liberos refertur. Camelaucum erat
indumentum capitis commune regibus et privatis,
coloris diversum; sed usu factum est ut camelaucum
Romanis proprie dicatur pileus pontificis. Papias:
Camelaucus vestimentum papæ. ALTASERRA.

¹ Justinianus trucidatus est. Narrant infelicem Ju-
stiniani sortem, ob Philippici tyrannidem, et proprii
exercitus prodicionem, auctor Miscellæ, et Theopha-
nes. Refert autem Agnellus in eadem Felicis Raven-
natensis Vita, causam conjicit in ea quæ imperator
contra Ravennatenses egerat, auctore seditionis Joa-
nicio, qui paulo ante sicariis dixerit et proditoribus:
Cras eadem quæ ut nunc est hora interficietis imperato-
rem vestrum, et erit mecum ante æquisimum Judi-
cem.... alia vero die, hora qua prædixerat ille irruen-
tes super imperatorem non sustinentes populi ejus ma-
lignitatem, occiderunt eum. Addit Agnellus, et mortis
genus, et ludibrium principi illatum, cujus caput per
Italiam universam perlatum fuerit. Sed hic levem, ut
alibi, traditionem vulgi describit rudis historicus.

² Et Philippicus hæreticus. Exscribit Anastasius
quæ habet Paulus, c. 32: Exercitus qui missus con-
tra Philippicum fuerat, ad partem Philippici se contu-
lit, eumque imperatorem fecit. Qui CPlim contra Just-
inianum veniens, cum eo ab urbe milliario decimo
pugnavit, vicit, et occidit, regnumque ejus adeptus est.
Immodica Justiniani severities permovit ad defectio-
nem populos, ut ibi advertit Paulus, qui cap. 33 ad-
dit: At vero Philippicus, qui et Bardanis dicitur est,
Cyrum... de pontificatu ejectum, ad gubernandum
monasterium suum, Pontum redire præcepit. Hic Phi-
lippicus Constantino papæ litteras pravi dogmatis di-
rexit, quas ille cum apostolicæ sedis consilio respuit.
Et hujus rei causa fecit picturas in porticu sancti Pe-
tri, quæ gesta sex sanctarum synodorum universalium
retinent. Nam et hujusmodi picturas, cum habentem

reticus in imperiali promotus est ¹ arce, ² cujus et sacram cum pravi dogmatis exaratione Constantinus suscepit, sed cum apostolicæ sedis ³ consilio respuit. ⁴ Hujusque rei causa, zelo fidei accensus, omnis cœtus Romanæ urbis ⁵ imaginem, quam Græci ⁶ votaream vocant, sex continentem sanctas ac universales synodos in ecclesia beati Petri erexerunt. Illic refecit patenam auream, pensant. lib. duodecim. Eodem tempore Felix archiepiscopus Ravennæ ab exsilio reductus, pœnitentia motus, licet oculorum lumine

A privatus, tamen ad propriam rediit sedem. Et solita quæ ab universis in scrinio episcoporum sunt indicula, et fidei expositionem, et hic confessus est, sicque reconciliationis promeruit absolutionem.

⁴ Hujus temporibus duo reges Saxonum ad orationem apostolorum cum aliis plurimis venientes sub ⁵ velocitatem suam vitam, ut optabant, finiunt. Venit æstem et Benedictus archiepiscopus Mediolanensis orationis voto, et suo se pontifici præsentare. ⁶ Altercavit vero et pro Ecclesia Ticinensi, ⁷ sed victus

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., archem.² Al., concilio.³ Cod. Luc., pancaream; al., botaream.⁴ Cod. Luc., velocitate.⁵ Al. om. sed victus est.

VARIORUM NOTÆ.

in regia urbe, Philippicus jusserat auferri, statuitque populus Romanus, ne hæretici imperatoris nomen, aut chartas, aut figuram solidi susciperent. BENCIVUS.

¹ Cujus et sacram cum pravi dogmatis exaratione. Tertio vix mense Constantinus Romam redux, unde annum abluerat, agnovit quemdam Armenum cognomento Bardanem proclamatorem fuisse imperatorem, ac vocatum Philippicum, jussuque ejus Justinianum, et Tiberium imperatores casos esse. Hic invasor, quis ab ineunte ætate, ut ait Agatho Diac. (*In Collect. conc., pag. 1405*) fuisse discipulus Stephani abbas, discipuli Macarii, usus protinus auctoritate, et potestate imperatoria ejusdem sanctæ synodi imaginem (vi generalis) quæ multis ante annis posita fuerat in vestibulo palatii imperialis, jussit dejici... Et ut suum facinus magis magisque astrueret contra sextum concilium: *Insanum, inquit Theoph. in Chron., conciliebulum adversus sanctum œcumenicum concilium celebrari curavit; cui Joannes Cp. patriarcha, Andreas metropolitanius Crete, ac Germanus Cysici metropolitani propalam subscripserunt, ac anathemate damnarunt cum omnibus collegis præfatam in Monothelitas celebratam sanctam œcumenicam synodum.* Verum tyrannus impietatum ac defectionis fructu haud gavisus est diu. Perdita enim vita atque in administrando imperio negligentia invidiam et contemptum a principibus prætorianæ cohortis ei compararunt; quare palatio expulere, generalemque tumultum contra eum excitatum. Deinde omnium consensu ordinum Philartemium, qui Anastasii nomine appellari voluit, magnæ æstimationis hominem, et cum primis catholicum, elegerunt, oculis orbo pulsoque in exsiliū Philippico. SOMMIER.

² Hujusque rei causa, zelo fidei accensus, omnis cœtus Romanæ urbis, imaginem, quam Græci votaream, vel (ut alii legunt) pancaream, vocant, sex continentem sanctas ac universales synodos in ecclesia beati Petri erexerunt. Imago sex universalium conciliorum; quam Græci votaream, vel pancaream, vocant, a Romana plebe erecta in ecclesia beati Petri. hæc imago a Philippico imp. hæretico deposita, a Theodosio restituta Constantinopoli. Anastas. in Gregor. II: *Protinus etiam ut ingressus est Theodosius regiam urbem, imaginem illam venerandam, in qua sanctæ erant sex synodi depictæ, et a Philippico nec dicendo fuerat deposita, in pristino erexit loco.* ALTABERRA.

³ Imaginem, quam Græci votaream vocant, etc. Ea occasione quod Philippicus imperator inter alia nefanda sanctas vi synodos œcumenicas effligatas a pariete abradi præcepisset. BIN. et LABB.

⁴ Hujus temporibus duo reges, etc. Secundum Constantini papæ pontificatus annum maxime illustrem reddidit abdicatio Coenredi Merciorum, et Offæ Orientalium Saxonum regum, qui, regni relictis propter Christum, anno septingentesimo nouo Romam perrexerunt, ubi monachicum habitum induerunt, quos ad apostolorum limina venientes huma-

B nis-ime suscepit Constantinus papa, gaudens eos, terrenis abdicatis regnis, Petro piscatori inservire. Hæc constant ex Beda, tam in Epitome quam in Historia, libr. v, cap. 20: *Anno 709, scribit in Epitome, Coenred rex Merciorum, postquam quinquaginta annis regnavit, Romam pergit.* In Historia vero: *Anno imperii Osredi (qui absoluitur anno 709) Coenred, qui in regno Merciorum nobilissime tempore cliquanto præfuerat, nobilitus multo sceptrum regni reliquit. Nam venit Romam, ibique attonsus, pontificatum habente Constantino, ac monachus factus, ad limina apostolorum, in precibus, jejuniis et elemosynis usque ad diem permansit ultimum, succedente in regnum Coelredo, filio Edilredi, qui ante ipsum Coenredum idem regnum tenebat. Venit autem cum illo et filius Sigheri regis Orientalium Saxonum, vocabulo Offa, juvenis amantissimæ ætatis et venustatis, totaque suæ genti ad tenenda servandaque regni sceptrum exoptatissimus, qui pari ductus devotione mentis, reliquit uxorem, agros, cognatos et patriam, propter Christum et propter Evangelium, ut in hac vita ceptum acciperet, et in sæculo veniuro vitam æternam. Et ipse ergo, ubi ad loca sancta Romam pervenerunt, attonsus, et in monachico habitu vitam complevit, ad visionem beatorum apostolorum in cœlis diu desideratam pervenit.* PAGIUS. — *Hujus temporibus duo reges Saxonum.*

D Dum Audax Ravennæ archiepiscopus damnabilem affectabat libertatem a jurisdictione sanctæ sedis, duo principes laici venerunt Romam, ut qua legitime utebantur libertate, eam exuerent, offerrentque Christo Jesu, coram vicario ejus summo pontifice. Coenredus scilicet rex Merciorum, et Offa Orientalium Saxonum princeps, Evangelii præceptum secuti, coronas et regna hujus mundi reliquerunt, cœlesti duntaxat regno inhiantes; ac proinde Romam adventantes, apostolorum æpuleris inservierunt, ibique diem suum sancte obierunt Constantino pontifice, qui Deo reddidit gloriam, tum de tantorum principum conversione, tum de honore quem sancta sedes inde accipiebat. *Constantinus papa, ait Beda, gaudens eos, terrenis regnis abdicatis, Petro piscatori inservire (Ep. et libr. v Hist., cap. 20).* SOMMIER.

⁵ Altercavit vero et pro Ecclesia Ticinensi. Ordinationem Ticinensis episcopi ad Mediolani metropolitam antiquitus spectavisse, duo exempla, quorum etiamnum memoria superest, ita liquido ostendunt, ut perperam scribat Sigonius (*De Regno Italiæ, ad annum 715*), Benedictum Mediolanensem archiepiscopum novi parandi juris causa, Ticinensis episcopi consecrationem ad se traducere voluisse; sed adversantibus omnibus vetustatis exemplis, victum accessisse. Desumitur primum exemplum a facto sancti Crispini episcopi Ticinensis, qui, ætate fractus, diem resolutionis cognoscens instare, sanctum Euphanium adduxit ad Mediolanensem antistitem, eum orans, ut postquam ab humanis excessisset, Epi-

est: eo quod a priscis temporibus sedis apostolicæ ejusdem Ticinensis Ecclesiæ antistes ad consecrandum pertinebat, atque pertinet.

Hisdem temporibus cum statuisset populus Roma-

nus nequaquam hæretici imperatoris nomen, aut chartas, vel figuram solidi, suscipere, unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec suum nomen ad missarum solemnias proferebant, contigit

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc: *imperatoris Philippici.*

² Cod. Luc., *proferebatur.*

VARIORUM NOTÆ.

phanum Ticinensi sacerdotio præficeret; quod præstitum fuit a Mediolanensi statim ac Crispinus unigavit ad superos, ut in Vita sancti Epiphaniæ testatur sanctus Ennodius, qui etiam fuit Ticinensium episcopus. Alterum vero habetur in Vita sancti Ambrosii scripta eodem ævo a Paulino presbytero, in qua legitur: *Ordinato sacerdote Ecclesiæ Ticinensis, incidit in infirmitatem.* Sed in Romana synodo sub Constantino Benedictus archiepiscopus cecidit causa; eo quod, ut noster inquit, a priscis temporibus sedi apostolicæ, ejusdem Ticinensis Ecclesiæ antistes ad consecrandam pertinebat, et pertinet. Hæc vero prisca tempora non alius repeti possunt ab iis quibus Longobardorum reges Ticini sedem posuere. Facta enim per Langobardos in Italiam irruptione, Honoratus Mediolanensis antistes novæ gentis feritate perterritus, cum plerisque clericorum atque optimatum Genavam concessit. Post eum plures archiepiscopi Mediolanenses traduntur electi ibidem fuisse, usque ad sanctum Joannem Bonum, qui, immanem Langobardorum dominatum non timeus, ad sedem suam se contulit, Ligusticæ secessioni ferme post lapsum sæculi finem imponens. Cum vero pro veteri jure recuperando consecrationis Ticinensis episcopi Benedictus litem intentavit in Romano concilio, a discessu Honorati sequisæculum effluxerat. Hac de causa noster affirmat spectavisse ad Romanum pontificem a priscis temporibus consecrare episcopos Ticino regiæ urbi præficiendos; unde Benedictus sententia Romanæ synodi victus abcessit. Eundem controversiæ finem fuisse scribit etiam Paulus Diaconus (*Libro vi, cap. 29*), qui addit præterea venerabilem Benedictum archiepiscopum virum egregiæ sanctitatis fuisse, de quo per universam Italiam bonæ opinionis fama fragavit. Tanta vero hujus archiepiscopi sanctitas fuit, ut in sanctorum fastos ejus nomen relatum sit, atque ab Ecclesia Ambrosiana quotannis quinto Idus Martias memoria ejus solemniter celebratur. Imo in tabula archiepiscoporum Mediolanensis Ecclesiæ decreto concilii provincialis edita, quæ exstat quarta parte Actorum sub sancto Carolo, sanctus Benedictus de familia Crispi fuisse dicitur: quæ res doctissimo Papebrochio (*Tomo VII Maii in Ezegezi de episcopis Mediolanensibus*) haud probatur; quod ea tempestate, qua sanctus Benedictus vivebat, id est, octavo sæculo, notus non erat cognominum usus, qui post undecimum tantummodo invaluit. Hinc censet, ex Puricello, Petrum Galesinium primum fuisse qui cognomina familiarum nobilium antiquis nominibus episcoporum addiderit. Sed longe ante Galesinium, qui decimo sexto sæculo vitam agebat, in mss. episcoporum catalogis, nonnulli archiepiscopi, qui ante undecimum sæculum florere, cum familiarum cognominibus scripti inveniuntur. Præsertim in catalogo ms. Philippi de Castro Seprio, quem usque ad ejus ætatem, ad annum scilicet 1351, perduxit, cujus exemplar, Mediolani cum essem, in bibliotheca insignis monasterii sancti Ambrosii ego perlegi. Non igitur Galesinius singula episcoporum cognomina catalogis primus at-textuit. Quod non ita tamen velim intelligi, ut cognomina, præsertim inter Ecclesiarum antistes, ante undecimum sæculum in usu putem fuisse, cum id unice sentiam, tam firmiter veterum episcoporum origines in nobilibus Mediolanensium familiis (quod idem Puricellus in Vita sancti Laurentii Littæ testatur) continuata majorum traditione servari potuisse,

ut quasi domesticæ historiæ fultus præsidio, sobolem quisque sibi cognominem, postquam cognomina adjecta sunt, merito ascripserit. Id autem multo facilius cæteris Crispa familia potuit præstare, quandoquidem sanctus Benedictus ad multos annos, ad septimum videlicet supra quadragesimum, Mediolani sedem tanta vitæ sanctimonia illustravit, ut ejus fama, quemadmodum Paulinus mox laudatus testatur, universam Italiam pervaserit.

^B *Contigit ut Petrus quidam pro ducatu Romanæ urbis Ravennam dirigeret præceptum. . . . Et factum est dum Christophorus, qui erat dux. . . . Primus ex Anastasio occurrit Christophorus qui sub nomine ducis Romanæ urbis aperte enuntietur. Quid significet nova hæc appellatio ducis, quæ dignitas, quæ jurisdictio, quæ partes fuerint, quæ ducum series, et successio, qui fines Romani ducatus, quæ urbes ad eum pertinerent, libenti studio investigarem, si spes alicubi affulgeret aliquid certi eruendi, et figendi, unde liber Pontificalis illustrari pro merito posset. Sed tenebris obsita omnia, lubrica, et incerta, quibus fidere tuto non possis, silentibus super hac re auctoribus synchronis, et recentioribus scriptoribus veterum monumentorum præsidio destitutis. Tentabo, si ex Anastasio possit Anastasius illustrari.*

Italia omnis imperatoribus parebat, antequam barbaræ nationes in illam irrumperent, et ferro et igne omnia vastarent. Novissimi qui Italiæ majori parti insedere, fuere Longobardi, qui, præcipuis Italicis provinciis potiti, imperatoribus Græcis reliquum non fecere, nisi eum tractum, qui a Pado ad mare Adriaticum porrigitur inter Apenninum, Pentapolim, et mare, cui Ravennæ exarchatum, ad exemplum Exarchatus Africae, nomen fecit Longinus, datus a Justino imperatore successor Narseti, anno 567, atque eam Italiæ partem, quæ mari superno alluitur, ad Siciliam usque, excepto ducatu Beneventano, quem Longobardi pariter obtinebant. Exarcha Ravennæ consistebat, indeque in alias terras Orientis imperatori subjectas tum sacra principis jussa, tum suos administratos, qui variis nominibus indicabantur, magistri militum, sacellarii, chartularii, mittebat. De duce et ducatu Romæ per ea tempora usque ad annum circiter 714 altum silentium in libro pontificali, et si quæ mentio de Romanis magistratibus, si indicantur, vel nomine judicum, seu exercitus Romani, ut in Theodoro, n. 125, cleri, populi et exercitus Romanæ civitatis, ut in Benedicto, n. 153 (*Hic suscepit, inquit* Anastasius, *divales jussiones clementissimi Constantini magni ad venerabilem clerum et populum, atque felicissimum exercitum Romanæ civitatis*), vel judicum et primatum exercitus, ut in Conone, n. 156, vel primatum judicum et exercitus Romanæ militiæ, ut in Sergio, n. 158. Constantino itaque pontificatum agente primus dux Christophorus nominatur hac occasione. Cum Philippicus imperator hæreticus, sacrarum imaginum osor, Romanam misisset Petrum quemdam ad ducatum Romanum obtinendum, populus Romanus, qui, ut inquit Anastasius, *nequaquam hæretici imperatoris nomen, aut chartas, vel figuram solidi recipere statuerat, unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec suum nomen ad missarum solemnias proferebant*, zelo fidei accensus, noluit Petrum illum suscipere, seque Christophoro duci armatum exhibuit, ut eo duce decertaret adversus Petrum, eumque ab ingressu urbis et magistratus arceret. Pugnatum est in via Sacra; cumque plures vulnerati

ut Petrus quidam pro ducatu Romanæ urbis Ravennam dirigeret præceptum, et pro hujusmodi causa acciperet. Duroque innotuisset quod ad no-

¹ Cod. Luc., dirigetur et præceptum pro.

² Cod. Luc., nomine.

A men hæretici imperatoris sua promotione isdem Petrus fuisset potitus, zelo fidei accensa, magna pars populi Romani statuerunt nullo modo hunc

VARIANTES LECTIONES.

³ Cod. Luc., idem.

⁴ Al., petitus.

VARIORUM NOTÆ.

hinc inde caderent, misit pontifex sacerdotes cum Evangelii et crucibus Domini, ut sedarentur partes; et jam pars Petri angustiis ita premebatur, ut nulla illi esset spes vivendi, cum ad jussum pontificis pars alia, quæ, Christiana vocabatur, recessit.

Hinc disco militiam et totius rei militaris curam ad ducem pertinuisse; res urbanas etiam administrasse conjicio ex eo quod Zacharias papa Roma discedens urbem reliquit Stephano duci ad gubernandum (*Anastasius, in Vita Zachariæ, n. 213*); magnam curam adhibuisse pariter vacante sede, ne tumultus excitarentur in Urbe, novique pontificis electionem auctoritate gradus et præsidio armorum protexisse crediderim, cum legam in *Vita Adriani, n. 292*, Adrianum eadem hora qua electus fuit, reverit fecisse judices hujus Romanæ urbis tam de clero quam de militia, qui in exilium ad transitum domini Stephani papæ missi fuerant a Paulo cubiculario, cognomento Afarta. Hic, mortuo Stephano, regenda Urbi præpositus, inter pontificio durante, primores civitatis in exilium miserat. Christophorus itaque primus dux fuit urbis Romæ, Romano populo reverente parere amplius imperatori hæretico, ut supra retuli ex Anastasio, cujus exemplum seculi cæteri populi ex eodem Anastasio, n. 184, sibi omnes inque in Italia ducem elegerunt.

Humanorum ducum seriem ex Anastasio exhibeo: Christophorus dux, ab anno 711 (*Anast., in Vita Constantini, sub fine*); Petrus dux, ab anno 713 (*Anast., in Vita Constantini, sub fine*); Basilius dux, ab anno 717 (*Anast., in Vita Gregorii II, sub fine*); Marinus spatularius dux, ab anno 718 (*Anast., in Vita Gregorii II, sub medio*); Petrus dux, ab anno 720 (*Anast., in Vita Gregorii II, sub medio*); Stephanus dux, ab anno 740 (*Anast., in Vita Zachariæ*).

Præter dictos nominantur etiam quidam Gratosius tunc chartularius, postmodum dux in Stephano IV, n. 269, et n. 288, et Joannes dux, germanus domni Stephani papæ in Adriano, n. 297; sed illos vel non fuisse duces cum ordinaria ducum potestate, quemadmodum superiores, vel alterum in tumultu a factionis civibus excitato electum, alterum vero solum cognatione pontificis nomen ducis usurpasse, illud mihi persuadet, et utque Stephano III ducum imperium cessasse instituto patriciatu Romano, de cujus dignitate et officio sermonis occasio infra se offeret. Sublatos itaque duces fuisse nullus dubito, cum primus unctus est Pippinus in Francorum regem, electusque patricius Romæ a Stephano III, ob præclara ejus merita in Romanam Ecclesiam, et præsertim ob donationem eidem factam Exarchatus Ravennæ, cujus authenticas tabulas suo tempore exhibuisse in Romano archivio Anastasius affirmat, n. 253. In epistola enim a Stephano III ad Pippinum data, antequam ille in Italiam iterum descenderet creptarius Aistulpho Longobardorum regi Exarchatum Ravennæ, quem hic occupaverat, et pontifici consignaturus, donationem Exarchatus ab eodem factam beato Petro commemorat, quam implendam esse et jure exigit, et enixum rogat; inquit enim epist. 3: *Delet vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, ei vos idendum contradidistis. Memorate, et semper in vestris præcordiis firmiter tenete, quod promisistis eidem janitori calorum. . . . Videte omnia que ei promisistis et per donationem polliciti estis, contradidite festinate. . . . Sciatis quia sicut chirographum vestrum donationem princeps apostolo-*

rum firmiter tenet, et necesse est ut ipsum chirographum expleatis. T. VIII Concil. gen. Labbæi, pag. 581, Edit. Ven.

Dum interim duces Romæ imperitabant, supremum in urbem Romam Romanumque ducatum jus erat penes pontificem. Id clare doceor ab Anastasio, cujus, et non alius, testimonio in hac adnotatione utor. Refert Anastasius in Vita Sisinnii, n. 161, Sisinnium pro restitutione murorum urbis calcariæ jussisse decoquere, nihilque perficere potuisse mortu præventum. In Vita autem Gregorii II, n. 177: *Hic, inquit, exordio pontificatus sui calcariæ decoqui jussit, et a porta sancti Laurentii inchoans, hujus civitatis muros restaurare decreverat, et aliquam partem faciens, emergentibus incongruis variisque tumultibus, præpeditus est.* Quod autem evidentiis argumentum supremæ auctoritatis in urbem esse potest, quam illam munire et muros per illius circuitu extruere?

Idem Gregorius Exarchum Romæ morantem, ex defectione quarundam urbium ad Tiberium seductorem, pavidum et turbatum confortat, inque ejus subsidium mittit *proceres Ecclesiæ atque exercitus*, n. 187. Gregorius III: *In Centumcellensium civitate muros dirutos penes a fundamentis fortissimè construat facit*, n. 204. Zacharias Roma discessurus, profecturus ad Luitprandum regem Longobardorum pro Ravennatum salute, reliquit Romanam urbem *Stephano patricio et duci ad gubernandum*, n. 215. Per hæc inmanifeste apparet stetisse supremum imperium urbis atque ducatus apud pontifices, ducibus licet jus dicentibus. Quæ porro urbes et castra ducatum Romanum constituerent, ex Anastasio penitus exploratum non habeo. Centumcellas utique ad Romanum ducatum pertinuisse intelligo ex ejus murorum constructione a Gregorio III imperata; pariter Galliensium castrum sub eodem Gregorio recuperatum, pro quo, inquit Anastasius, n. 203, *quotidie expugnabatur ducatus Romanus a ducatu Spoletino; iidem Ameriam, Hortam, Polimartium, et Bleram, ab eodem rege, inquit Anastasius in Zacharia, n. 207, ablatae sunt a Romano ducatu civitates quatuor, id est, Ameria, Hortas, Polimartium et Blera.* De aliis non ita certe pronuntio; Anastasius quidem in Zacharia, n. 210, inquit: *Nam et Sabinese patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narisense etiam, et Auximanum, atque Anconitanum, necnon et Numanatense, et vallem, quæ vocatur magna, sitam in territorio Sutrinum per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum principi reconces-*

sit, et pacem cum ducatu Romano ipse rex in viginti confirmavit annos. Sed hoc in loco Anastasio mentem non fuisse numerandi loca ad ducatum Romanum proprie pertinentia illud ostendit, quod et Anconam recuset, et Auximum, et Sabinese patrimonium, quæ extra ducatum esse satis constat. Sigonius (*De Regno Italiæ*) affirmat ducatum Romanum complexum fuisse civitatem Romanam, et Portum, Centumcellas, Cære, Bledam, Maturanum, Sutrium, Nepes, Castellum Gallesii, Ortam, Polimartium, Ameriam, Tudertum, Perusiam, Narisum, Otriculum; Signiam, Anagninam, Ferentinum, Alatrium, Patricium, Frusinonem, Tibur: quam enumerationem, ut opinor, desumpsit ex tabulis confirmationis Ludovici Pii ad Paschalem anno 817, de quibus tamen nullum verbum apud Anastasium, in Vita Paschalis. BALDWINUS.

⁵ Ducatu Romanæ urbis. Hinc constat Romanam rempublicam his temporibus solitam esse gubernari

ducem suscipere. Et factum est dum Christophorus, A qui erat dux, ob hanc causam cum Agathone et suis hominibus concertarent, bellum civile exhortam est, ita ut in via sacra ante palatium sese committerent, a et ex utriusque partibus amplius quam ¹ viginti quinque plagarentur, atque interirent, b donec pontifex mitteret sacerdotes cum Evangeliiis et crucibus Domini, sicque partes sedarentur. Nam pars Petri ita angustiata, ut nulla illi esset spes vivendi. Verum ad pontificis jussum pars alia, quæ et Christiana

vocabatur, recessit. ¹ Sicque defensoris hæretici pars valuit Petri, ac si illa atrita recederet. Non post multos autem dies scripta venerunt a Siciliensi insula, quæ c nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum, et d Anastasius orthodoxus Augustus sceptrâ regalia gubernanda suscepit. Tunc orthodoxis exultatio magna, tenebrarum autem dies cunctis hæreticis superfusa est. Post ali- quod vero ² temporis scholasticus cubicularius pa- tricius et e exarchus Italiæ veniens Romam detulit

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., triginta flagellentur.

² Cod. Luc., Sicque defensorum Petri hæretici pars

non prævaluit, sed atrita recessit.

³ Cod. Luc., tempus.

VARIORUM NOTÆ.

per duces qui ab imperatoribus mitterentur. BIN. B et LABB.

a Et ex utrisque partibus amplius quam viginti quinque plagarentur, atque interirent. Plagare est vulnus infligere. Augustin., de Civit. Dei, lib. xxi, cap. 11: *Lacessivit Dominum vel plagavit.* ALTASERRA.

b Donec pontifex mitteret sacerdotes cum Evangeliiis et crucibus Domini, sicque partes sedarentur. Litaniaz, seu processiones fiebant prælativ Evangeliiis et crucibus. Episcopo occursi cum Evangelio moris erat. Ekkeard., junior, de Casib. M. Sancti Galli, cap. 1: *Parat illico basilicam et aram, parat tapetes et pallio dorsili caminatum, Evangelio episcopum, aliquos, qui aderant, presbyteros recipere jubet.* Et infra: *Post non multum quoque temporis, accidit Petrum etiam Veronensem a palatio redeuntem simili loci gratia inopinatum venire; fratres autem suscipientes illum, quod melius quidem habebant, Evangelium ei offerebant.* Idem, cap. 9: *Ad recipiendum enim episcopum cum Evangelio, etiam si frater conscriptus non fuerit, æquum esse ut pariter occurrant, omnes concordant. Suscipitur episcopus, Victor Evangelium obtulit ipsi, quod ubi ille osculatur, Victor revertitur.* In litaniaz cruce præferri moris antiquissimi est. Ne litaniaz sine crucibus fieri velat Nuv. Justin. 125, cap. 32. In litaniaz mos erat ut crux aurea a Carolo Magno oblata præferretur ante pontificem; de quo Anastas. in Leone IV. Occursus solemnis cleri principibus et dynastis cum crucibus fiebat. Gregor., Tur., libr. x, cap. 9: *Ebræcharius vero usque Venetias urbem accessit; miserat enim ad eum obviam episcopus regalis clericos suos cum crucibus et pallentio, qui eos usque ad urbem deduxerunt.* Lothario imperatori obviam itum cum crucibus et signis, id est, vexillis. Anastas., in Sergio II: *Obviam illi ejus sanctitas dirigens, venerandas cruce, item signa, sicut nos est imperatorem aut regem suscipere, ita eum cum ingenti honore suscipi fecit.* ALTASERRA.

c Nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum. Bardanes Philippicus promotione per diabolum et magum quemdam postea excæcatus facta, acclamatus est imperator. Per rebellionem contra Justinianum concitatam imperio potitus, abdicato Cyro episcopo Constantinopolitano, et Joanne quodam Monothelita in ejus locum suffecto, explet quod pseudomonacho per juramentum promiserat, nimirum, ut sacrosancta sexta synodus œcumenica damnaretur, ea fiducia ut longævum imperium obtineret. Sed a Mago turpiter delusus, fiducia excidit; nam dum vix recundum annum imperii attingisset, excæcatus, et per Anastasium in exsilium tractus, eandem sustinuit penam quam ipse aliis intulerat. Hæc Theophanes et Cedrenus. BIN. et LABB.— Nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum. Per rebellionem adversus Justinianum concitatam Bardanes dictus Philippicus ope Chersobitarum imperio potitus, ejecto Cyro patriarcha Constantinopolitano, ac Joanne diacono et chartala-

rio œconomii in ejus loco suffecto, excoquitur quod juratus receperat pseudomonacho præstigiatori, qui illi imperium portenderat, sexti nimirum universalis concilii abrogationem. In hoc autem scelus haud difficile fuit Bardanem impellere, qui a puero Stephanum abbatem Monothelitam Macarii discipulum docentem audierat, atque ex prava institutione alius animo hæresim hauserat. Conciliabulo itaque coacto, sextæ Synodo per summum nefas dixit anathema, illiusque imaginem, quæ in palatii vestibulo intra quintam et sextam scholam erat depicta, antequam urbem ingrederetur, jussit deleri, ut legitur in Peroratione Agathonis diaconi apud Combesium (in *Hist. Monothel.*). Illic fore Bardanes confidit ut diutina statione, quod demoniacus illi prænuntiaverat, possideret imperium. Sed turpiter a præstigiatore delusus, paucis post mensibus supra annum excæcatus fuit a Rufo Opsicianorum præfecto, ac deinde per Artemium, Anastasium appellatum postquam imperator est consecratus, pulsus fuit in exsilium. C. MAFEUS.

d Anastasius orthodoxus Aug. Anno septingentesimo decimo tertio impius Bardanes seu Philippicus, postquam anno uno et mensibus sex imperium tenuisset, ut tradunt Paulus Diaconus, lib. vi de Gest. Longobard., cap. 35, et Beda, lib. de sex Ætatibus, die tertia mensis Junii imperio pulsus dejectusque est; et Philartemius, mutato nomine, Anastasius appellatus, vir pius ac orthodoxus, die sequenti in festo Pentecostes in ejus locum subrogatus et coronatus, ad Constantinum papam, per Scholasticum cubicularium patricium, quem in Italiam exarchum destinavit, fidei suæ professionem misit, ut tradit Anastasius in Constantino. Cum itaque Constantinus papa audisset catholicum in Oriente regnare imperatorem, a quo et orthodoxam fidei professionem per exarchum missam accepisset, eundem in catholicam communionem acceptum, in album orthodoxorum imperatorum, quod pro eo universa Ecclesia exoraret, re- ferri voluit: ad quem etiam ex more misit pro responsis ecclesiasticis Michaelem presbyterum apocrisarium, ut refert Theophanes. Pernecessaria ejusmodi videbatur esse legatio, ut Constantinopoli casset, qui auctoritate apostolica sedis lapsus in persecutione Philippici episcopos penitentes catholicæ conciliaret Ecclesiæ; cum enim multi, nonnisi timore concussi, in sextæ synodi damnationem consensissent, perfacilis fuit eorum resipiscentia, iisque naufragis per suum apocrisarium manum porrigens Constantinus papa, quam citius subvenire curavit; id enim ab ipso Constantino, velut a Christiani sacerdotii capite ep stola mox laudata rogaverat Joannes Cyprianus episcopus. PACTOS.

e Exarchus veniens Romam detulit secum sacram Anastasii principis. Statim atque Anastasius ad imperiale culmen ascendit, dedit litteras Constantino, quibus palam profitebatur catholicam fidem, ac sextæ synodo se inhære significabat. Eidem præ-

secum sacram Anastasii principis, per quam veræ orthodoxæ fidei prædicatorem et sancti sexti concilii confessorem esse omnibus declaravit, quam et pontifici obtulit, et ita perrexit Ravennam. Dum autem hæc gererentur, obtinuit Petrus ¹ ducatum, promittens ² quod nulli adversari niteretur. Hic fe-

cit ordinationem unam, presbyteros decem, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero sexaginta quatuor. ³ Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum v Idus Aprilis, indictione 13, Anastasio Augusto, et cessavit episcopatus dies quadraginta.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *ducatum Urbis.*

² Cod. Luc., *quod nequaquam ultra Rom.*; al., *quod*

nequaquam adversa retineret.

³ In al. *Qui etiam..... cessavit*; desunt omnia.

VARIORUM NOTÆ.

terea visum est ut qua occasione patriarcha Cpoleos mittebat suam synodicam Romano pontifici, eidem adnecteret quæ facta erant adversus religionem tyrannidibus tempore. Cum ei ita visum esset, et consensisset, factæ sunt litteræ defensionis a sanctissimo hujus civitatis pontifice Joanne ad Constantinum sanctissimum et beatissimum papam Romæ veteris. Quæ quidem cum synodalibus de more missa sunt litteris. Quæ de omnibus prius scriptis, ut par erat, eum reddebant certiores (Agath. diac. epil.). Earum vero litterarum patriarchæ Joannis notabile initium est, quippe comparationem præsert unde quidquid papa est in Ecclesia luculenter agnoscitur: Ipse, verba earumdem sunt, *naturæ nostræ Opifex, cum suo artificio curasset ut caput toti corpori præficeretur, in eo collocatis præcipuis sensuum instrumentis, omnem reliquorum membrorum motionem et perfectionem illinc oriri fecit, et conservari; et si aliquid contingerit eorum offendi, aut aliquo incommodo officii, non levem eorum curam a se gerendam esse statuit, sed etiam adversus ultima membra naturalem offendens affectionem et consensionem, per manuum ministerium ductu oculorum curat quod laborabat. His vestrum quoque apostolicum pontificatum comparare possumus, o sanctissimi et Christiani sacerdotii caput, vos canonicè reputantes, merito per vos querimus ægritudinis, quæ ecclesiastico nostro accidit corpori, a pestilenti et exitiosa animis tyrannica potestate accipere solatium. Omnino enim vos quoque, ut est proprium capitis, nos involuntarie laborantes minime despicietis, neque a congenita ac coalita conjunctione nos amandabitis.... et maxime quando morsus a culpa corporis non est profectus, sed extrinsecus a violenta et inopinata calamitate fuit effectus. (Joan. Cpol. ep. ad Const. Pp.).* Quæ post exponit perniciose tyranni etque adhærentium consilia, quæ usque ad Chalcedonense abolendum concilium devenerant, cum sextum œcumenicum, quod illud confirmabat sustinebatque, condemnaverant, nullum non movet rapidum ut illos excuset, qui, necessitati temporis esse accommodantes, aliqua ex parte morem ei gessisse videbantur, qui armorum vi, uti poterat, etsi illi secus se gessissent, finem rebus magis deplorabilem attulisset. Sanctorum aliquot Patrum exemplis inhaeret, Deumque ipsum tum suæ, tum confratrum intentionis testem appellat. Quin etiam, inquit, inter homines sanctissimæ vestræ sedis religiosus apocrisiarius, qui hic agit, cui nos hoc maxime

urgente tempestate dato jurejurando satisfecimus, ei puram quæ nobis inerat in orthodoxam fidem affectionem aperientes (Ibid.). Et prosequitur se et suos excusans: *Viri motibus parumper cedendum esse censuimus, ut in iis quæ sunt præcipua, si non verbis, at sententiis inviolata fidei servaretur confessio... Hæc autem dicimus, non ut qui velimus evertere voces jam synodice definitas, quasque universa Dei Ecclesia longo jam tempore est confessa, nempe dicere in mysterio Christi Incarnationis ex pia et sanctis Patribus cognita intelligentia duas naturales voluntates, et duas naturales operationes... Volendi enim et operandi potestate præditum in altera natura dicere esse Christum, nihil est aliud quam intelligere duas naturales voluntates et duas naturales operationes (Ibid.).* Pergit Ecclesiæ felicitatem exaggerans, quæ imperatorem catholicum sortita erat, studioque ardenti flagrantem erga bonam causam; deinde conversus ad sanctum pontificem: *Vos ergo, inquit, o sacrum caput, benignæ invocationis nobis manum porrigentes, tuis contactu mutuarum litterarum ex more Ecclesiastico, antisynodicorum scilicet apostolorum, charitatis adhibeat medicamentum.....* Et enim cum sitis illius discipuli et successores qui audiit a Domino: *Ego etiam rogavi pro te, etc., debetis quidem diligenter inducere quæ fulciunt et stabilium ad correctionem, promptius etiam donare quæ sunt clementis animi et misericordis (Ibid.).* Hujusmodi vero preces Aaronis exemplo a fratre reprehensi fulcit: *Aaron enim, aiens, ille, cum prisci populi cessisset impetui, et ad idolum fabricandum eis fuisset administratus, a fratre fuit quidem reprehensus; sed cum se id per vim coactum fecisse in sua assereret defensione, nullam a Deo accipit increpationem, neque privatur dignitate pontificatus (Ibid.).* Tantam pontifex lætitiâ de optimi imperatoris electione concepit, ut ad eum statim miserit Michaelen presbyterum apocrisiarium, seu residentem apud aulam cum facultate reconciliandi Ecclesiæ omnes episcopos atque alios ecclesiasticos penitentes, quos timor tyranni Bardanis sexti concilii damnationi ad subscribendum compulerat, ut Baronius docet, ex Theophane, ad an. 713: *Constantinus papa Anastasium in catholicam communionem acceptum in album Orthodoxorum imperatorum, quo pro eo universa Ecclesia exoraret, refert voluit; ad quem etiam ex more misit pro responsis ecclesiasticis Michaelen presbyterum cardinalem apocrisiarium.* SOMMIER.

^a **CONSTANTINI**
ROMANI PONTIFICIS,
EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

CONSTANTINI PAPÆ AD BRITHWALDUM ARCHIEPISCOPUM
CANTUARIENSEM.

*De visione Egwini, de concilio habendo, de cœnobio
instituendo.*

Constantinus episcopus servus servorum Dei Brithwaldo Britanniarum Ecclesiæ primati salutem et apostolicam benedictionem.

Venerabilem virum Egwinum episcopum quem tua fraternitas ad apostolicam sedem misit, etiam nunc secundo manipulis justitiæ refertum tibi mittimus, monentes quatenus sic suos effectus adjuvando prosequaris, sicuti illum a Deo incepisse, et in via Dei ecurrisse cognovisti.

Porro de visione illa, into aperta ostensione qua se beata virgo Maria ei manifestavit, æque ita certum esse tenemus quemadmodum de viri bonitate non dubitamus. Denique vigilantiam tuam admonemus, quatenus illis in partibus, in quibus manifestatio habita fuisse refertur, concillium totius Angliæ rogas [Leg. reges], episcopos, sacrique ordinis religiosas personas illuc convenire facias, optimatesque regni cum proceribus suis adesse præcipias. Quibus in nomine Domini congregatis denuntiamus quod duo reges Angliæ, Kenredus et Offa, cum quibus jam dictus episcopus ad limina apostolorum, in loco ostentæ visionis, plurima de suis beneficiis in præsentia nostra regia libertate donata, et apostolica auctoritate confirmata, contulerunt, quatenus ibidem congregatio monachorum secundum regulam memorandi Patris Benedicti, quæ minus in illis partibus adhuc habetur, possit instaurari et indesinenter Christo famulari. Ipsas autem donationes et beneficia præfati regis in ipsorum privilegio nominatim determinaverunt, et a nobis corroborari fecerunt.

Igitur, frater dilecte, quoquo modo Christus annuntietur, lucrum Christi inquire, opus Christi exerce, promulgatisque in consilio undique sententiis, tum a Deo ostentæ visionis, tum apostolicæ auctoritatis, tum regis libertatis et donationis, tum tui ipsius, clerique et populi assensus et favoris, constitue ovile Christo divinitus ostensum, apostolica auctoritate fulum, regia libertate donatum, cleri et populi benedictione sancitum. Tibi autem et successoribus tuis memorato episcopo Egwino assentiente curam animarum ejusdem ecclesiæ præcipue injun-

A gimus, ut si, quod absit, diaboli impulsu quisquam pervasor aut tyrannus sacrum locum impugnare præsumperit, tibi a Deo concessæ potestatis sententia, et anathematis percussus verbere, complere non audeat. Si quid vero sinistræ partis inibi compertum fuerit oriri, auribus summi pontificis potius defertur, quam per alicujus occultam sententiam sanctus locus injuste depravetur. Ipsum ergo locum quem regia potestas regis libertati donavit, et nos auctoritate Dei, et sanctorum apostolorum, et nostra donamus, ut nullus cujuscumque ordinis homo hoc quod constituimus depravare aut minuere præsumat. Qui hoc destruxerit aut male contaminaverit, sit ille maledictus; qui vero servaverit et adauxerit benedictionibus repleatur.

B

CHARTA HENREDI ET OFFA REGUM.

De terris in quibus beata Maria virgo Egwino episcopo apparuisse dicitur, cum aliis plurimis cœnobio Eveshamiæ collatis in ecclesia Lateranensi, Constantino papa omnia confirmante.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, Amen.

Quoniam transeuntis quidem mundi vicissitudo quotidie per incrementa temporum crescendo decrescit, et ampliando minuitur, crescentibusque repentinis incursum ruinis finis esse cunctis in proximo cernitur, ideo vanis ac transibilibus mansura cœlestis patriæ præmia mercanda sunt.

Quapropter ego Kenredus Dei dono rex Merciorum, et ego Offa divina permissione orientalium Anglorum [Al. Saxonum] gubernator, pro redemptione animarum nostrarum ac prædecessorum et subsequentium nostrorum salute, donamus, concedimus in loco in quo beata Maria se venerabili viro Egwino episcopo manifestavit in Homme, et præsentem libello confirmamus, ad honorem et reverentiam ejusdem Dei genetricis, sexaginta sex mansas ex duabus partibus fluminis quod vocatur Avena: III scilicet quæ sunt in Homme, in Leuchwic, I in Nortena, VII in Offeham, I in Lidlinton, XIII in Adinton, I in Baddeseia, VI et dimidiam in Bretfortona, XII in Hombure, II et dimidiam in Willereseia, VII in Wikwane, III in Benigrith, et in Hampton IX. Et ex mera liberalitate, sicut dignum est, et regali munificencia, prænominatas mansas, ubi manifestatio habita fuisse refertur, cum cæteris partibus præassignatis, regis liberalitati donamus, ac omnipotentem

D

venerunt et VII menses. Hæc vero scripta sunt eadem veteri manu qua reliqua, sed rubricato caractere.

^a In fine hujus Vitæ hæc adnotatio legitur in Cod. Luc.: *Huc usque CXXIX anni sunt quod Langobardi*

Deo et beatis apostolis ejus Petro et Paulo, in perpetuum liberam donamus, quatenus ibidem congregatio monachorum, secundum regulam sancti Benedicti, possit instaurari et indesinenter Christo famulari.

Ad majorem autem firmitudinem donationis nostræ, in notitiam tam præsentium quam posterum succedentium, venire volumus, quibus limitibus sacer locus quem regis liberalitati donatum Deo contulimus circumseptus includitur. In primis a Twyforde ex parte Australi usque in Cronchomme juxta decursum fluminis ambitus loci protrahitur, ac inde juxta aquam, usque ad divisionem terræ de Fledenburgh quæ Merdic appellatur, et sic in directum per assensum montis, per medium Caldegaran ad Ealdanswinhagan, ab Ealdanswinhagan ad Beolagasete, a Beolagasete in Nordevol, ex quo per Leuchdane usque ad divisiones terrarum de Leuch, et de Hervertona in Wenemecumbe, inde per Fulanbroc usque in Harneville, ab Harneville in Carkeforde, ac deinde in Calkeville, et sic in longum rivuli usque in Sinalemorsilhee, ac deinde in Avenam, et sic in Offepol, ab Offepol in Pickereshomme, a Pickereshomme in Burchlinches, a Lincheon in Oldendune, ab Oldendune in Ealdenuixam, ex quo in Buggildestrete, a Buggildestrete in Semassoud, ac inde in Chirchbluge, i. e. Flirendegaren, et sic in Blakenpyte, a parte orientali non longe a Blakenpyte in Merchirnan, a Merchirnan in Humburnan, ex quo per Northamuere in Eastbammor, inde in circuitu prati de Poddeho, deinceps in Poddehommor, et sic Heriachale, iterum in Humburnan, in longum rivuli usque ad Siamthanford, iterum in Buggildestrete versus Scenendune, ac inde in Meadebroc, a Meadebroc in Merdich, et sic in Wiuburnan, Wainburna in Leal-lesthor, a Leal-lesthor in Laverkbeorh, a Laverkbeorh in Poddesthomme, a Poddesthomme in Polthorn, a Polthorn in Merebroc, et sic in Siamthanhilllessiche, a Siche in Burghwillon, a Burghwillone in Burhwalles, ac inde in Ealdegare, quod indigenæ Navemannessond vocant, secus Buggildestrete, ex quo a parte occidentali usque ad Georges: a Georges in Pichestan, a Pichestan in Cademynter, a Cademynter in Blechemere, a Blechemere in Bracedestan, a Bracedestan in Ealdegaran, in Willeriseic, a Willeriseic in Sandbroc, ex quo in Hegweye, et sic in Northomme, a Northomme in Brethirnan. Dehinc in Hecauhege, a Hecauhege in Badeswillo, a Willein Littlethyrnan, a Thyrnan per Piccedeshe in Prestmeade, ac inde in Merethorn, a Merethorn in Brudmere, a Brademere in Estmere-lawe, inde in Pottycote, a Pottycote in Thrithiacre, et sic in Riggewere, a Riggewere in Meredic, per Meredic in

* Licet dubitandum non videatur, quia anni Incarnationis in Anglia a regibus in diplomatis actisque publicis toto sæculo præcedenti usurpati fuerint, pontifices tamen Romanos superiori vel currenti sæculo ea æra usos esse nullum exemplum ostendit; ideoque hæ subscriptiones additiæ. Lupo Warthonus in sua ad Angliam sacram præfatione universum illud privilegium supposititium esse ex eo eruit, quod in autographo adhuc in Anglia conservato,

A Wadberge, a Berge in Lithmeade. Iterum per Meredic in Esanburnam, ab Esanburnam iterum in Meredic. Deinde in Wrethmeade, et sic in Merebroc, per Merebroc usque ad Dominpol, ex quo in Allesbeorg, ab Allesbeorg in Merwillon, a Merwillone iterum in Avenam.

Volumus insuper ac decernimus in nomine Domini, terram quinque Cassatorum, quæ Morton nuncupatur, eadem libertate in perpetuum gaudere, qua quidem terram ego Kenredus, rex Merciorum, anno dominicæ Incarnationis 709, cum jam una cum venerabili viro Egwino apostolorum limina visitare disponerem, inter quædam alia donaria, ad fabricam monasterii construendi in Homme, concessi eidem, et sub testimonio plurimum potentum meorum scriptis confirmavi.

Statuimus igitur in nomine Domini, in virtute Dei summi præcipimus tam viventibus quam Domini prædestinatione nobis in posterum succedentibus, ut hujus donationis statuta ad irritum deducere minime quisquam audeat. Si quis autem hoc nostræ munificentie donum depravare vel minuere attentaverit, deleatur nomen ejus de libro vitæ. Acta sunt hæc anno dominicæ Incarnationis 709, in ecclesia Salvatoris Lateranensi, confirmante pontifice Romanæ sedis Constantino, astantibus regibus Angliæ Kenredo et Offa, rogante venerabili viro Egwino episcopo, cum pluribus archiepiscopis et episcopis, principibus, ac nobilibus diversarum provinciarum, cunctis clamantibus et dicentibus: Nos hanc voluntatem et regiam liberalitatem laudamus, donationibus ac libertati consentimus.

Subscriptiones.

Ego Constantinus Romanæ sedis episcopus, per hoc signum sanctæ crucis, hæc donationes et libertatem confirmavi.

Ego Egwinus humilis episcopus confirmavi.

Ego rex Kenredus corroboravi.

Ego rex Offa consensi.

EPISTOLA II.

CONSTANTINI PAPÆ AD BRITHWALDUM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Monasterium ab Egwino conditum sub ejus potestate ita constituit, ut quædam tamen illi jura asserat.

D Constantinus episcopus servus servorum Dei, Brithwaldo Britanniarum primati, salutem et apostolicam benedictionem.

Divina dispensatione ad hoc promoti, ut apostolica auctoritate paci ecclesiarum insistamus, tuæ fraternitati denuntiamus, quatenus ecclesias Dei per Britanniam dispositas tua ipsius et sanctorum apostolorum auctoritate protegas, ne quis pervasor cuius-

Coenredus et Offa, qui regiam dignitatem abdicarant, et schema monachicum induerant, se ipsos reges appellent, quod ab omni verosimilitudine alienum. Cui argumento istud addi potest, quod illud autographum Saxonis characteribus Romæ et in Pontificum Romanorum cancellariis prorsus incognitis descriptum habeatur (*Pagius, ad an. Ch. 709 n. 7*).

cunq̄ue ordinis a Deo et nobis constituta privilegia subruat. Inter quas eam, quæ nuperrime a venerabili viro Eguino nostra et regia auctoritate constituta est, tuæ ditioni præcipue submittimus, ut tibi et posteris tuis potestate divinitus concessa ab omni eam adversariorum impugnatione liberam in perpetuum reddas. Justum enim nobis videtur, ut cum idem venerabilis Eguinus, exemplum Domini secutus, se humiliando inibi effectus est abbas, idcirco hæc ecclesia, secundum quod per legatum suum Ætelwaldum expetit, ampliorem dignitatem a nostra sede sui merito obtineat. Constituimus ergo, in nomine Domini, ut idem locus sub monarchia proprii abbatis sit liber ab omni tyrannica exactione, et nullus cujuscunque ordinis homo aliquid gravamen ibi inferre audeat. Defuncto autem abbate, secundum canonicam auctoritatem, vel de ipso monasterio, vel de parochia Iluicciorum abbas a fratribus ejusdem loci eligatur, qui in eadem ecclesia libere et canonice sine aliqua exactione consecratus ob reverentiam venerabilis Eguini annulo in celebratione missarum solummodo utatur, primumque locum post Iluicciorum præsulem nostra auctoritate jugiter obtineat. Si quis igitur hoc privilegium infringere voluerit, sive in loco monachorum clericos immittere tentaverit, coram Deo et angelis ejus in perpetuum sit anathema. Si quis vero hanc nostram auctoritatem servaverit, conservet eum Deus in æternum. Scripta est hæc epistola anno dominicæ Incarnationis septingentesimo tertio decimo, præsidente apostolicæ sedi papa Constantino, et hoc ✠ signum sanctæ crucis propria manu faciente.

Scripta est hæc epistola anno Dominicæ Incarnationis septingentesimo nono in ecclesia Salvatoris Lateranensi, præcipiente et confirmate Constantino apostolicæ sedis antistite, astantibus et confirmantibus regibus Angliæ Kenredo et Offa, rogante venerabili viro Ecgwino episcopo coram pluribus archiepiscopis et episcopis, et principibus et nobilibus diversarum provinciarum, cunctis clamantibus et dicentibus: Quicquid in hac constitutione vestra sanctitas exercet, laudamus, concedimus et confirmamus.

✠ Ego Constantinus Romanæ sedis episcopus, per signum sanctæ crucis, has donationes et libertatem confirmavi.

Ego Ecgwinus humilis episcopus confirmavi.

Ego rex Kenredus corroboravi.

Ego rex Offa consensi ^a.

Scripta est hæc epistola anno gratiæ septingentesimo nono, et consecrato loco per sanctum Wilfridum episcopum, idem Wilfridus et Ecgwinus coram omnibus sic locuti sunt: Domine Deus, qui in cælis habitas, et omnia creasti, conserva illum qui locum istum pacificabit et conservabit. Nos etiam præcipimus in Dei omnipotentis et omnium virtutum cælestium nomine, ut neque rex, neque princeps, neque ullius ordinis homo locum istum sanctum diminuat; sed sit, ut optamus, gregibus et Dei pastoribus murus bene dispositus in potestate proprii abbatis secundum regulam Dei et sancti Benedicti. Si autem aliquis, quod absit, avaritiæ spiritu arreptus, vertere

A velit, judicetur ante tribunal Dei, et nunquam in Christi veniat memoriam, sed nomen ejus deleatur in æternum de libro viventium; et ligetur æternarum pœnarum nodis in inferno, nisi in hac vita penitens emendetur. Hujus ecclesiæ dedicatio facta est anno gratiæ septingentesimo quarto decimo. CAPGRAVIUS.

CHARTA EGWINI EPISCOPI WIGORNENSIIUM.

Meminit de suis visionibus, et de fundatione dotationeque monasterii sui Eveshamiæ in agro Wigornensi:

Ego Ecgwinus Wicciorum humilis episcopus volo manifestare omnibus fidelibus Christi qualiter per sancti Spiritus inspirationem, et per labores multarum et magnarum visionum, ostensum est mihi quod ego primum unum locum ædificare deberem ad laudem et gloriam omnipotentis Dei, et sanctæ Mariæ, omniumque electorum Christi, et etiam ad æternam retributionem. Cum igitur maxime florere in diebus Ethelredi regis, expetii ab eo locum qui Ethome nuncupatur; in quo loco sancta et perpetua virgo Maria, primum cuidam pastori gregum, Eoves nuncupato, dehinc etiam mihi cum duabus virginibus librum in manibus tenens apparuit. Mundavi itaque locum, opusque inceptum, Dei opitulante gratia, ad finem perduxi.

Volo igitur ostendere omni sequenti generationi quas possessiones supradicto loco acquisivi, et ipsas terras ab omni exactione potestatum omnium acquietavi, ipsamque acquietationem applicitis auctoritatibus, et privilegiis, nec non regalibus edictis confirmari feci, ut fratres secundum regulam sancti Benedicti inibi Deo servientes sine perturbatione vitam agerent. Nomina etiam villarum volo manifestare, quas omnes liberas et juste acquisitas Deo et sanctæ Mariæ obtuli. Itaque ab Ethelredo rege quoddam cœnobium quod Flendaburch nominatur obtinui, quod postea pro alio cœnobio quod Streatforda nominatur, mutavi. Post Oswardo viginii mansas in loco qui Tuiforda appellatur acquisivi. Postea vero, succedente in regnum Kenredo, concessit et ipse mihi octoginta quatuor mansas super utrasque partes illius fluminis quod Avena vocitatur. Quidam autem adolescens Athericus nomine octo mansas mihi concessit, et Walterus venerandus sacerdos alias octo mihi mansas donavit. Sicque Deo propitio brevi tempore cxx mansas prædictæ Christi ecclesiæ acquisivi, sicut scriptum est et confirmatum in chartis ecclesiæ, et in libro manifestatur terra et termini ejus, quem scripsit Brithwaldus archiepiscopus, et dictavit præcepto Romani pontificis, cum consensu principum totius Angliæ. Hæc vero sunt nomina villarum quas, ut supradictum est, acquisivi. Lovesham, Benjucgurthe, Hautun, Baddescye, Wicque, Humburne, Brotsortun, Willersey, Witheleis, Samburne, Kivevarton, Salforde major et minor, Ambresloy, Ulbeorge, Mortun, Buchtun, Meleigareshyri, Titlestrop, Suella major, Mayeldesbeordi, Sildesufcoque. Has omnes terras, ut præfatus sum, liberas ab omni calumnia acquisivi, et sanctæ Dei Ecclesiæ obtuli.

^a Bullam hanc papalem alio tamen modo fuit Capgravius, recitante Spelmano.

Qui ergo locum quem apostolica dignitas et regia potestas regie libertati dotavit, et nos auctoritate Dei et sanctorum apostolorum donamus, depravare aut minuere vel contaminare præsumperit, judicetur ante tribunal Christi, et nunquam in Christi veniat memoriam, nisi in hac vita poenitens emendet; qui vero servaverit et adauerit, benedictionibus repletur. *Fiat. Amen.*

Scripta est hæc charta anno Domin. Incarnat. 714.

Subscriptiones.

Ego Egwinus per signum sanctæ crucis (*confirmavi*).

Ego Kenredus rex subscripsi.

Ego Offa per signum crucis confirmavi.

Ego Brithwaldus archiepiscopus subscripsi.

Ego Oswaldus frater regis confirmavi.

EPISTOLA III.

EPISTOLA SANCTISSIMI ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI JOANNIS AD CONSTANTINUM SANCTISSIMUM PAPAM ROMANUM APOLOGETICÂ, PROPTER EA QUÆ TEMPORE TYRANNIDIS BARDE [*Al.*, BARDANIS] NOTA SUNT ADVERSUS SANCTAM ET ŒCUMENICAM SEXTAM SYNODUM.

Sanctissimo et beatissimo fratri et comministro domino Constantino Joannes indignus episcopus in Domino salutem.

Qui suæ divinitatis et potestatis indicium eorum quæ videntur magnificentiam architectatus est Deus, præcipue in pretiosissimo creaturarum rerum sensibulum, nostro, inquam, figmento, suam ostendit gloriam et sapientiam; qua quidem ratione ex ipso quoque admirabilem esse factam divinam cognitionem propheta exclamavit (*Psal. cxxviii*). Ipse naturæ nostræ opifex cum suo artificio curasset ut caput toti corpori præficeretur, in eo collocatis præcipuis sensuum instrumentis, omnem reliquorum membrorum motionem et perfectionem illinc oriri fecit et conservari; et si contingerit aliquod eorum offendi, aut aliquo incommodo affici, non levem eorum curam a se gerendam esse statuit, sed etiam adversus ultima membra naturalem ostendens affectionem et consensionem, per manus ministerium ductu oculorum curat quod laborabat. His vestrum quoque apostolicum pontificatum comparare possumus, o sanctissimi et Christiani sacerdotii caput, vos canonicè reputantes, merito per vos querimus, ægritudinis quæ ecclesiastico nostro accidit corpori a pestilenti et exitiosa animis tyrannica potestate, accipere solatium. Omnino enim vos quoque ut est proptium capitis, nos involuntarie laborantes minime despicietis, neque a congenita ac coalita conjunctione nos amandabitis; sed propter nostra potius vulnera dolentes (*uno enim membro patiente, omnia quoque membra simul pati est consentaneum convenienter voci apostolicæ*) nunc sanitatis nostræ recuperationi jure gratulabimini, et maxime quando morbus a culpa corporis non est profectus, sed extrinsecus a violenta et inopinata calamitate fuit effectus. De qua ut vos certiores redderemus, necessario misimus has litteras, per eas vobis veluti aperientes et indicantes gravitatem vulneris. Quamobrem huc

usque prohibiti sumus synodalem scripturam de more ad vos mittere, ut qui tyrannice detineremur; neque enim nobis alioqui licebat ad vos scribere, pure et non turbide exponentes dogmata pietatis. Cum enim hanc a Deo custoditam occupasset civitatem cum externa potentia, neque enim vere dixerim imperio, qui instar latronis et veluti ex insidiis vulnus nobis attulit iis qua novit rationibus universorum gubernatrix Providentia, non est enim nostrum scrutari profundum divinatorum judiciorum, vim et non leges jaciens fundamentum potentiæ, dejecit quidem vel ante suum ingressum in atris regie positam imaginem sanctæ sextæ synodi.

Cum autem in sedem pontificatus vellet hominem collocare qui non erat ex nostro cœtu ecclesiastico, sed qui idem cum ejus perversa sentiebat sententia, nostri tamen cleri assiduitate et contentione coactus, nos non exspectantes, non volentes, et non sine dolore ægreque ac gravate hoc sustinentes, provexit ad pontificatus dignitatem et fastigium. Quis enim navigandi omnino imperitus navem conscendat, et freta transmittere audeat? Est autem majus quando quis per æstum maris [*Al.*, per vastum mare] est peregre profecturus, ei soli committatur clavus navis onerariæ sui et rectorum gubernandarum curam suscipienti. Quod quidem in nobis quoque quilibet intuens (nunquam enim meditati sumus quæ inter pontifices conveniunt in dignitatibus ecclesiasticis splendorem assecuti, soli mysteriorum ministerio vacantes) non incredibile enim existimabit quod dicimus id nostra voluntate non esse factum ipsum nostræ conscientiæ testimonium, quod sui gloriatiõe divinus apostolus definiit (*I Cor. i*), nobis Deo producentibus ad probandam veritatem eorum quæ dicuntur. Iste ergo, qui suum decus esse ducebat dedecus ac probrum Ecclesiæ, periturus quidem et studebat impietatis edere basiliscum, malorum auctoris serpentis fetum, ut publice in Ecclesia et in episcoporum confessionibus anathemati subjiceretur dicta sancta sexta synodus, et apostolicæ et venerandæ vestræ sedis majores, qui venerandum dogma pietatis tenuerunt. Communiter autem confiteremur absurdis dictionibus, et quæ nullam habent cognitionem cum notionibus, quæ significant perfectionem ejus quod est in Christo mysterii; ipsum autem verbi humanitatis susceptionis mysterium procul abesset; imo vero quidam jam murmurarent ipsam sanctam Chalcedonensem synodum abrogandam, utpote quod ab illa penderet quod ad dogmatum attingit convenientiam, et eam ut ita dicam habere radicem et confirmationem dicta sancta sexta synodus.

Mitto dicere quantas nobis re vera exhibuit molestias, ut ad vestram fraternam beatitudinem litteras dirigeremus convenienter scopo illius amentiae. Ad hæc quomodo nos et quo consilio ita gesserimus, ut depelleremus quidem ejus vim tyrannicam et protervam, ad id autem quod est paulo moderatius deduceremus insolentiam, scientes ut in malis non

esse omnino rejiciendam indifferentiam, quando non ipsum bonum licet primo loco obtinere, nobis testimonium feret ipsa potestas quæ cordium consilia inquietur. Quin etiam iater homines, sanctissimæ vestræ sedis religiosus apocrisarius qui hic agit, cui nos hunc maxime urgente tempestate dato iurejurando satisfacimus, ei puram quæ nobis inerat in orthodoxam fidem affectionem aperientes. Etenim vos quoque scitis, ut qui experientia aperte didicistis, o sanctissimi, quod nimis asperè et præfracte se gerere adversus potestatis necessitatem in rebus ejusmodi absque aliqua arte et ingenii solertia nequaquam fuit facile; etenim Nathan quoque propheta non aperta in Davidem usus est reprehensione de admissio adulterio et cæde (*II Reg. xii*); sed cum ea colorasset probabili quadam narratione, ex illius sententia in eum protulit iudicium, licet ipse quoque David esset ornatus spiritu prophetiæ. Propterea nos quoque, sicut magnus dicit Basilius, viri moribus parumper cedendum esse censuimus, ut in iis quæ sunt præcipua, si non verbis at sententiis inviolata fidei servaretur confessio. Non enim in verbis, sed in rebus est nobis veritas, clamat Gregorius theologus^a; et rursum definit esse valde absurdum et turpe de sono vocis exiliter disserere. Apostolicus quoque Dionysius Areopagita esse a ratione alienum et ineptum pronuntiat, vim scopi et instituti non attendere, sed dictiones: idque, inquit, non est eorum proprium qui volunt intelligentia divina percipere, sed eorum qui solos sonos admittunt, eosque ad aures usque ulterius permeare non valentes extrinsecus continent, et nolunt scire quid hæc quidem die io significat, quomodo autem eam explicare oporteat per alias quæ tantum valent et evidentius expriment. Hæc autem dicimus, non ut qui velimus evertere voces jam synodice definitas, quasque universa Dei Ecclesia longo jam tempore est confessa. Nempe dicere in mysterio Christi Incarnationis, ex pia et sanctis Patribus cognita intelligentia duas naturales voluntates et duas naturales operationes; sed intuentes ad solam tyranni persuasionem, ut nominat apostolus (*Galat. v*), et ut ea solerti excogitatione verteretur in contrarium, ne aliena dogmata aperte introducerentur in Ecclesiam et penitus labefactarentur de re proposita pietatis decreta quæ firma manerant et inconcussa; simul quoque magnum dicentes, uti etiam a nominatæ sanctæ synodi inimicis ex sententia per confessionem admitteretur ejus doctrina, ut non eversionem, sed illius potius confirmationem aperte ostenderet, apud eos quidem certe qui sano et inflexibili oculo rerum contemplationis hæc sciunt considerare, ea quæ tyrannus adversus synodum est machinatus, volendi enim et operandi potestate præditum in aitora natura dicere esse Christum, nihil est aliud quam intelligere duas naturales voluntates et duas

^a Orat. 2.^a in Basilium, ubi *corrupta salus, non ad fidem veritas legitur. HARDUINUS.*

^b *Legè: In utraque natura neminem puto ignorare*

naturales operationes. Expresse enim hoc sensu has intelligi voces in edicto a se decreto prius decrevit in vestra magna civitate Romana congregata synodus a venerandæ memoriæ Martino qui vestræ præfuit Ecclesiæ, ut illa aperte per nos quoque peccatores et minimos dispensarit Dei sapientia: *Qui comprehendit sapientes in astutia eorum (Psal. cxi)*, quæ Gregorius theologus ponit in funebri oratione in magnum Basilium, ubi illum inducit usum consilio Davidis dispensando verba sua in iudicio, silentio quidem præterisse principalem vocem in sancto Spiritu, aliis autem quæ idem valeret vocibus corroborasse piam fidei prædicationem. Quanquam quanta sit differentia utriusque argumenti, ejus, inquam, quod versatum circa fidem et confessionem divinitatis, et de divina incarnatione, ut idem dicit sanctus Gregorius theologus, meditationum, quas subtilis necessario exquirat contemplatio ad indicandam perfectionem^b in utraque natura seu vivifica Trinitate tractationes et dogmata excellentiam habeant et præstantiam. Sic enim et quæ ab eodem sapienti theologo in oratione de theologia adversus Enno-mianos dicta sunt. Ubi hæc dicit: Philosophare de mundo, de materia, de anima, de rationis compotibus naturis tam præstantioribus quam deterioribus, de resurrectione, iudicio, remuneratione, Christi passionibus. In his enim et assequi non inutile, et peccare vacat periculo. Non enim ea simpliciter et absolute posuit doctor, sed quod illa conferret cum iis quæ dicuntur et decernuntur de divina Trinitate. Hac itaque dispensationis ratione et consilio cætera quoque eorum quæ facta sunt processisse credentes, o sanctissimi, ne velitis propterea eam in nos conferre culpam cui non possit ignosci. Sed et si quis existimet id quod est accuratum et perfectum nos non esse assecutos, comparatione eorum qui ex sanctis Patribus œconomice processerunt absolvamur a culpa et omni condemnatione. Nam Cyrillus quoque sapientissimus non expresse jubet abdicari Theodorum, Mopsuestiæ episcopum, certo consilio gratificans iis qui adhuc infirmis in eum orant affecti, etsi illum sciret auctorem et patrem perversi Nestorii sententiæ. Idque indicant quæ ab ipso de eo scripta sunt ad sanctum Proclum qui nostræ sanctissimæ præfuit Ecclesiæ; et superius quidem dictus fidei tyrannus, suam *conscientiam habens canteriatam* sicut dicit sanctissimus Paulus (*I Tim. iv*), ausus est comburere tomos Actorum nominatæ sanctæ sextæ synodi, repositos in palatio, existimans, ut sibi videbatur, simul quoque cum iis verbum delere veritatis. Nos autem eum sinentes sua decipi opinione, et tanquam præclaro aliquo facinore suo gloriari dedecore, diligenter custodimus apud nos repositos Actorum tomos nominatæ sanctæ sextæ synodi in quibus etiam omnium quæ in hanc sanctam sextam synodum convenerunt episcoporum subscriptiones,

eum de divina natura seu vivifica Trinitate, etc. HARD.

cum imperiali subſignatione, in decreto ab eis edicto continentur. Porro autem aliter noſtro tempore ut conſervarentur nec interirent Acta ejuſdem ſanctæ ſynodi diligentius curatum eſt. Quandoquidem liber quoque ſcriptus propria manu Pauli ſanctæ memoriæ qui fuit antiſtes noſtræ ſanctiſſimæ Eccleſiæ, Dei gratia apud nos ſervaretur, qui cum eſſet a ſecretis in hac ſancta ſynodo inſerviit. Adeo ut ex hoc apud poſteros quoque cautum ſit Dei et Eccleſiæ, ne quiſquam malignitate aliqua, ut multa inter homines ſolet tempus innovare, audeat aduſterare ea quæ, ut prius dictum eſt, continenter acta ſunt a ſancta ſexta ſynodo, aut perverſe aliis ea poſſit tradere. Germana enim et quæ circumſcribi non poſſet veritas, vel ex hoc libro omnibus oſtenditur apertius. Quandoquidem verus noſter præſes et ſervator Dominus Jeſus Chriſtus in hiſ diutius tolerandis non ſuſtinuit indormiſcere. Sed ſurgens ſua bonitate et potentia, nunc quoque increpavit fluctum, non aquæ, ſed nefarii conatus, et ſedavit quidem hiemem Eccleſiarum tempeſtatis. Donavit autem nobis magnam rerum tranquillitatem, pium imperatorem et omni ex parte virtute præditum, qui imperiali celsitudini reſpondentem habet zelum orthodoxæ fidei, morum honeſtatem et moderationem, quique convenienter ejus nominis, nempe Anaſtaſii, ſurgere fecit eccleſiaſticam pacem et concordiam. Conſidimus etiam in eo qui eam nobis donavit quod reipublicæ quoque electionem, ut fert appellatio nominis, exorditur.

Vos ergo, o ſacrum caput, perſpicaciſſima quæ eſt in vobis virtute ſpiritus, benignæ invocationis nobis manum porrigentes mihi contactu mutuarum litterarum ex more eccleſiaſtico antiſynodicorum ſcilicet apoſtolorum, charitatis adhibeas medicamentum, quod eſt in nobis moleſtum et palpitans ſtudeat medicari. Nunquam enim erit noſtra relaxatio aut oculis ſomnus aſcendet et requies temporibus et palpebris noſtris dormitatio, donec univerſam Dei Eccleſiam aſpexerimus rursus conſervare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Etenim cum ſitis illius diſcipuli et ſucceſſores qui audivit a Domino : *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret tanquam triticum. Ego etiam rogavi pro te ut non deſeret fides tua, et tu aliquando converſus confirmaſ fratres tuos (Luc. xii)*, debetis quidem diligenter adducere quæ fulciunt et ſtabilunt ad correctionem, promptius etiam donare quæ ſunt elementis animi et miſericordis. Nam ipſum ſummum apoſtolorum ex quo ipſi accidit ad hæſitatur Dominus agnoſcere eadem carniſ infirmitatem; eos autem qui inſultum exteriarum lapſi ſunt, ut ipſi quoque uſurventur ut tempore ſalutaris paſſionis, non impediri quominus per correctionem reſtituantur priori impati-

Jam vero hoc quoque veſtram ſacroſanctam non fugiat memoriæ, quod quidam ex iis qui impium

^a Lege erectionem. HARD.

^b Lege antiſynodicorum (hoc eſt, viciffim ſynodi-

A Eutychem depoſuerant tempore Flavianii ſanctæ memoriæ, cum in ſynodo quæ Ephieſi poſtea celebrata eſt a Dioſcoro cum qui juſte fuerat condemnatus juſtum pronuntiaveſſent, beatiſſimum Flavianum iniquiſſime condemnarunt; in ſancta tamen Chalcedonenſi ſynodo eis ſuffecit ad perfectam criminis depulſionem ſanctæ confeſſionis depositio, nec de eo multo eis labore et verbis fuit opus. Scit enim fraternæ dilectio non diu diſſerre benignitatem et clementiam in proximum. Sanctis enim patribus qui Chalcedone fuerant congregati hæc ſcripſit Leo clariffimus, veſtræ ſedis apoſtolicæ, imo vero totius orbis terræ, lumen clariffimum : *Sed quoniam multa sæpe accidunt quæ poſſunt adducere ad pœnitentiam et Dei miſericordia vincit delicta peccatorum, propterea ſuſpenditur ſupplicium ut poſſit locum habere correctio (Epist. 47)*. Præterea ad Pulcheriam quoque ſcribens piæ memoriæ in epistoſa cujus eſt principium, *Piam veſtræ benignitatis curam quam perpetuo gerit fidei catholicæ*; hæc dicit Leonis mens præſtantiffima : *Quemadmodum enim ab initio hujus argumenti ſcripſi frequentiffime, inter diſſidentes mentes et carnales mentes hanc volo ſervari moderationem, ut fidei quidem perfectioni nihil liceat addere nec conſerre; iis autem quæ revertuntur ad unitatem et pacem præbeatur medela veniæ, quoniam opera diaboli tunc validius deſtruuntur, quando choritatem in Deum et proximum hominum corda revocant (Epist. 51)*.

Hoc ipſum autem multo ante Cyrillus quoque divinarum rerum peritiſſimus feciſſe invenitur in episcoporum orientalium in ipſum invectione et decertatione. Illi enim a condemnatione volentes abſolvere Neſtorium, et in ipſum latam infirmare ſententiam contendentes, auſi ſunt non tolerabilia, ſed maximum delictum admiferunt. Ipſum enim beatum Cyrillum et ſynodum ejus anathematizarunt. Sed ille quoque celerem et non operoſam adhibuit reparationem. Nempe hoc ſolum ut conſentirent iis quæ ſynodice fuerant conſtituta ac pie definita, et comprobarent impiæ damnationem, illas poſt hæc omni lætitia plenas voces exclamante ipſo divino Patre, quas ſuſpicetur quiſpiam dictas eſſe quaſi ipſe potius ſui lapſus accepiffet condonationem, non autem ipſe lapſum condonaſſet : *Lætentur, enim, inquit, cæli, et exultet terra; ſoluta eſt enim maceria ſepis, et omnis diſſenſionis modus eſt ſublatus, cum omnium veſtrum ſervator Chriſtus ſuis Eccleſiis pacem conciliarit*.

Habetis ergo vos, o viri divinitus inſpirati, delicti per alterius vim et injuriam admiſſi validam et legitimam deſenſionem, et quæ nequaquam convelli ac labefactari poſſet puram et liberam orthodoxæ fidei confeſſionem. Ne ſitis ergo, o beati, pigri et tardi in id quod eſt vobis conjunctum et individuum in ſpiritali conſpiratione et concordia, neque attendentes ea quæ per vim facta ſunt, nos quibus vis eſt allata expellatis a veſtra charitate, neque tanquam

corum) ſcilicet miſionæ, charitatis adhibentes medicamentum. HARD.

inimicos existimetis, ut dicit divinus apostolus, *sed consolemini ut fratres (II Thess. III)* ostendentes Dei imitationem.

Omnino enim considerabitis, o sanctissimi, ex Scripturæ historia de Aaron sancto Domini sicut eum divinus appellavit Spiritus, quod ea quæ per vim et non ex intrinseca animi malitia fiunt, sequitur justa condonatio, excepta perfecta verbi abnegatione, et ad perfectam impietatem abductione. Aaron enim ille cum prius populi cessisset impetui, et ad idolum fabricandum eis fuisset adminiſter, a fratre quidem fuit reprehensus; sed cum se id per vim coactum fecisse in sua assereret defensione, nullam a Deo accipit increpationem, neque privatur dignitate pontificatus (*Exod. XXXII*). Omnino ad internum germanum in Deum cultum aspiciente eo *qui sigillatim* **B** *ſuxit corda nostra (Psal. LXXII)*, ut dicit magnus David, et non ad externam temeritatem. Ostensa

A ergo nostræ in rectum verbum sententiæ sanitate et consensione, ex eo quod citra morem quidem simus parati condemnare quidem ita quæ absurde facta sunt, comprobare autem et confirmare dogmata pietatis dicæ sanctæ sextæ synodi, nos complectimini, o fratres venerandi. *Alter alterius enim onera portate, et sic implete legem Christi*, voce maxima nobis clamat divinus apostolus (*Gal. II*), ut unanimes in uno spiritu glorificemus Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi.

Subscriptio.

Fortis in Domino, ora pro nobis sanctissime et beatissime frater.

EPISTOLA IV.

BENEDICTI ARCHIEPISCOPI MEDIOLANI QUERIMONIA IN SYNODO DE CONSTANTINO PAPA.

Vide infra inter scripta Ben. dicti.

ANNO DOMINI DCCIX.

CEOLFRIDUS,

ANGLO-SAXO PRESBYTER.

NOTITIA HISTORICA IN CEOLFRIDUM.

(Fabric., Biblioth. med. et infim. Lat.)

Ceolfridus, aliis *Geolfridus*, presbyter et post (a) **C** Benedictum Biscopium abbas sanctorum Petri et Pauli, ordinis Benedictini, Wiremutensis et Girovicensis in Anglia per annos 35, diem apud Lingonas in Gallia Narbonensi obiit anno 716, VII Kalend. Octob., ætatis 74, dignis laudibus a Beda (b), quem doctrina imbuit, celebratus. Consulenti Naitoni regi Pictorum (c) *de legitima observatione Paschæ et de tonsura clericorum*, scripsit utilem epistolam, per quam ipse regi satisfecit, et rex gentem suam ad concordiam Ecclesiæ reduxit. Hanc epistolam servavit idem Beda, lib. v Hist. eccles., cap. 22, unde accepit Speelmanus, pag. 200, tom. I Conciliorum Britannicæ; accipere cæteri Conciliorum editores ad annum 714, cum circa annum 709 scriptam colligat Norisius (d). **D**

Harduinus, in sua Conciliorum editione, secutus est Petrum Franciscum Chiffetium, qui Historiam Bedæ recensuit in Concordia Bedæ et Fredegarii Scholastici, Parisiis, 1681-4. Alia Ceolfridi, quæ Balæus, centur. I, cap. 95, et ex eo Balæo Pitseus, pag. 123, memorat, *Homilias solennes*, ad monachos suos *Epistolas, Testamentum ad Hunebertum*, et *De sua peregrinatione*, nescio an quisquam oculis usurpavit. Vita scripta a *Wicberto* successore et anno 750 martyre, ut idem Pitseus, pag. 124, sed ubi pro *regnante in Northumbria Ceolfrido*, legendum *Ceolulpho*, de quo mox. Apud Cangium quoque emendandum est quod Ceolfridum abbatem sanctorum Petri et Pauli diversum facit ab abbate Wiremutensi.

(a) Vide Lelandus, cap. 81.

(b) Idem Lelandus, cap. 82.

(c) Sigebertus, cap. 67, de Script. eccles.; Tri-

themius, cap. 240 et II, 20, Illust. Bened.

(d) Dissert. 3 de Cyclo Paschali Ravennate, pag. 158; Oudinus, tom. I, pag. 1665.

quicumque comederit fermentatum in domibus vestris, peribit anima illa de Israel, a die primo usque ad diem septimam (Exod. xii), etc., usque dum ait: *In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti (Ibid.)*. Primum ergo diem azymorum appellat eum in quo exercitum eorum esset educturus de Ægypto. Constat autem quia non decima quarta die, in cuius vespera agnus est immolatus, et quæ proprie pascha sive phase dicitur, sed decima quinta sunt educti ex Ægypto, sicut in libro Numerorum apertissime scribitur: *Profecti igitur de Ramesse quinta decima die mensis primi, altera die fecerunt phase filii Israel in manu excelsa (Num. xxxiii)*. Septem ergo dies azymorum, in quarum prima eductus est populus Domini ex Ægypto, ab initio (ut diximus) tertiæ septimanæ, hoc est, a quinta decima die mensis primi usque ad vigesimam primam ejusdem mensis diem completam computari oportet. Porro dies quartus decimus extra hunc numerum separatim, sub paschæ titulo prenotatur, sicut Exodi sequentia patenter edocent. Ubi cum dictum esset: *In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti*, protinus additum est: *Et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo. Primo mense quarta decima die mensis comeditis azyma usque ad diem vigesimam primam ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris (Exod. xii)*. Quis enim non videat a quarta decima usque ad vigesimam primam non septem solummodo, sed octo potius esse dies, si et ipsa quarta decima annumeretur? Sin autem (ut diligentius explorata Scripturæ veritas docet) a vespera diei quartæ decimæ usque ad vesperam vigesimam primæ computaverimus, videbimus profecto quod ita dies quartam decimam vesperam suam festi paschalis initium porrigat, ut non amplius tota sacra solemnitas quam septem tantummodo noctes cum totidem diebus comprehendat. Unde vera esse probatur nostra definitio, qua tempus paschale primo mense anni et tertia ejus hebdomada celebrandum esse diximus. Veraciter enim tertia agitur hebdomada, quod a vespera decimæ quartæ diei incipit, et in vespera vigesimæ primæ completur.

Postquam vero pascha nostram immolatus est Christus, diemque nobis dominicam, quæ apud antiquos una vel prima Sabbati sive Sabbatorum vocatur, gaudio suæ resurrectionis fecit esse solemnem, ita hanc nunc apostolica traditio festis paschalibus inseruit, ut nihil omnino tempore paschæ legalis præoccupandum, nihil minuendum esse decerneret, quin potius statuit ut expectaretur juxta præceptum legis idem primus anni mensis, expectaretur quarta decima dies illius, expectaretur vespera ejusdem. Et cum hæc dies in Sabbatum forte incideret, *tolle rot unusquisque agnum per familias et domos suas, et immolarent eum ad vesperam (Ibid.)*, id est, præpararent omnes Ecclesiæ per orbem, quæ unam catholicam faciunt, panem et vinum in mysterium carnis et sanguinis agni immaculati, qui abstulit peccata mundi, et, præcedente congrua lectionum, oratio-

num et caeremoniarum paschalium solemnitate, offerrent hæc Domino in spem futuræ suæ redemptionis. Ipsa est enim eadem nox in qua de Ægypto per sanguinem agni Israelitica plebs erepta est, ipsa est in qua per resurrectionem Christi liberatus est a morte æterna omnis Dei populus. Mane autem illucescente die dominica, primam paschalis festi diem celebrarent. Ipsa est enim dies in qua resurrectionis suæ gloriam Dominus multifario piæ revelationis gaudio discipulis patefecit. Ipsa prima dies azymorum, de qua multum distincte in Levitico scriptum est: *Mense primo, quarta decima die mensis hujus ad vesperam phase Domini est, et quinta decima die mensis hujus solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis, dies primus erit celebratissimus sanctusque*. Si ergo fieri posset ut semper in diem quintum decimum primi mensis, id est, in lunam quintam decimam, dominica dies incurreret, uno semper eodemque tempore cum antiquo Dei populo, tanquam sacramentorum genere discreto, sicut una eademque fide, pascha celebrare possemus. Quia vero dies septimanæ non æquali cum luna tramite procurrit, decrevit apostolica traditio, quæ per beatum Petrum Romæ prædicata, per Marcum evangelistam et interpretem ipsius Alexandriæ confirmata est, ut, adveniente primo mense, adveniente in eo vespera diei quartæ decimæ, expectetur etiam dies dominica a quinta decima usque ad vicesimam primam diem ejusdem mensis. In quacunque enim harum inventa fuerit, merito in ea pascha celebrabitur, quia nimirum hæc ad numerum pertinet illarum septem dierum quibus azyma celebrari jubetur. Itaque fit ut nunquam pascha nostram a septimana mensis primi tertia in utramvis partem declinet, sed vel totam eam, id est, omnes septem legalium azymorum dies, vel certe aliquos de illis teneat. Nam etsi saltem unum ex eis, hoc est ipsum septimum apprehenderit, quem tam excellenter Scriptura commendat: *Dies autem, inquit, septimus erit celebrior et sanctior, nullumque servile opus fiet in eo (Ibid.)*, nullus arguere nos poterit quod non recte dominicum paschæ diem, quem de Evangelio suscepimus, in ipsa quam lex statuit tertia primi mensis hebdomada celebremus.

Cujus observantiæ catholica ratione patefacta, patet e contrario error irrationabilis eorum qui præfixos in lege terminos, nulla cogente necessitate, vel anticipare vel transcendere præsumunt. Namque sine ratione necessitatis alicujus anticipant illi tempus in lege præscriptum, qui Dominicum paschæ diem a quarta decima mensis primi usque ad vicesimam putant lunam esse servandum. Cum enim a vespera diei tertiæ decimæ vigiliæ sanctæ noctis celebrare incipiunt, claret quod illum in exordio sui paschæ diem statuunt, cujus nullam omnino mentionem in decreto legis inveniunt. Et cum vicesima prima die mensis pascha dominicum celebrare refugiunt, patet profecto quod illam per omnia diem a sua solemnitate secerant, quam lex majore præ-

cæteris festiuitate memorabilem sæpenumero commendat. Sicque diem paschæ ordine perverso, et aliquando in secunda hebdomada totam compleant, et nunquam in hebdomadæ tertiæ die septimo ponant.

Rursumque qui a sexta decima die mensis sæpediti usque ad vicesimam secundam pascha celebrandum magis autumant, non minore utique errore (tametsi altero latere) a recto veritatis tramite divertunt, et veluti naufragia Scyllæ fugientes, in Charybdis voragine submergendi decidunt. Nam cum a luna decima sexta primi mensis oriente, id est, a vespera diei quintæ decimæ pascha incipiendum doceant, nimirum constat quod quartam decimam diem mensis ejusdem, quam lex primitus est præcipue commendata, a sua prorsus solemnitate secludunt, ita ut quintæ decimæ, in qua populis Dei ab Ægyptiaci servitute redemptus est, et in qua Dominus suo mundum sanguine a peccatorum tenebris liberavit, in qua etiam sepultus spem nobis post mortem beatæ quietis tribuit, vix vesperam tangant. Idemque pœnam erroris sui in semetipsos recipientes, cum in vicesima secunda die mensis paschæ diem statuunt dominicum, legitimos utique terminos paschæ aperta transgressione violant, ut pote qui ab illius diei vespera pascha incipiunt, in qua hoc lex consummari et perfici debere decrevit. Illam in pascha diem assignent primam, cuius in lege mentio nulla usquam reperitur, id est, quartæ primam septimanæ. Qui utrique non solum in definitione et computo lunaris ætatis, sed et in mensis primi nonnunquam inventione falluntur. Quæ disputatio major est quam epistola hac vel valeat comprehendere, vel debeat.

Tantum hoc dicam, quod per æquinotium vernale semper inenarrabiliter posset inveniri qui mensis juxta computum lunæ primus anni, qui esse debeat ultimus. Æquinotium autem juxta sententiam Omnium Orientalium, et maxime Ægyptiorum, qui præ cæteris doctoribus calculandi palmam tenent, duodecimo Kalendarum Aprilium die provenire consuevit, et etiam ipsi horologica inspectione probavimus. Quæcumque ergo luna ante æquinotium plena est, quarta decima videlicet vel quinta decima existens, hæc ad præcedentis anni novissimum pertinet mensem, ideoque paschæ celebrando habilis non est. Quæ vero post æquinotium, vel in ipso æquinotio suum plenilunium habet, in hæc absque ulla dubietate, quia prius mensis est, et antiquos pascha celebrare solitos, et nos, ubi Dominica dies advenerit, celebrare debere noscendum est. Quod ita fieri oportere illa nimirum ratio cogit, quia in Genesi scriptum est quod *Deus fecit duo magna luminaria; luminare majus ut præsetet diei, et luminare minus ut præsetet nocti (Genes. 1)*. Vel, sicut alia dicit editio, *luminare majus in inchoationem diei; et luminare minus in inchoationem noctis*. Sicut ergo prius sol a medio præcedens Orientis æquinotium vernale suo præfixit exortu, deinde luna sola ad vesperam occidente, et ipsa plena a medio secuta est

A Orientis, ita omnibus annis idem primus lunæ mensis eodem necesse est ordine reservari, ut non ante æquinotium, sed vel ipso æquinotii die (sicut in principio factum est) vel eo transcendente plenilunium habere debeat. At si uno saltem die plenilunium tempus æquinotii præcesserit, non hæc primo mense anni incipientis, sed ultimo potius præteriti, lunam esse ascribendam, et ideo festis paschalibus inhabilem, memorata ratio probat.

Quod si mysticam quoque vos in his rationem audire delectat, primo mense anni, qui etiam mensis novorum dictus est, pascha facere jubemur, quia, renovato ad amorem cœlestium spiritu mentis nostræ, sacramenta dominicæ resurrectionis et ereptionis nostræ celebrare debemus. Tertia ejusdem mensis septimana facere præcipimur, quia ante legem et sub lege promissus, tertio tempore sæculi cum gratia venit ipse qui pascha nostrum immolaretur Christus, quia tertia post immolationem suæ passionis die resurrectionis a mortuis, hæc Dominicam vocari, et in ea nos annuatim paschalia ejusdem resurrectionis voluit festa celebrare. Quia nos quoque ita solum veraciter ejus solemnia celebramus, si per fidem et charitatem pascha, id est, transitum de hoc mundo, ad Patrem cum illo facere curamus. Post æquinotium veris plenilunium mensis præcipimur observare paschalis, ut videlicet primo sol longiorem nocte faciat diem, deinde luna plenum suæ lucis orbem mundo præsentet, quia primo quidem sol justitiæ, in cujus pennis est sanitas, id est, Dominus Jesus, per resurrectionis suæ triumphum cunctas mortis tenebras superavit, ac sic ascendens in cœlos, misso desuper Spiritu, Ecclesiam suam, quæ sæpe lunæ vocabulo designetur, internæ gratiæ luce replevit. Quem videlicet ordinem nostræ salutis propheta contemplatus aiebat: *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo (Mal. 14)*. Qui ergo plenitudinem lunæ paschalis ante æquinotium provenire posse contemderit, talis in mysteriorum celebratione maximorum a sanctarum quidem Scripturarum doctrina discordat; concordat autem eis qui sine præveniente gratia Christi se salvari posse confidunt. Qui, etsi vera lux tenebras mundi moriendo ac resurgendo nunquam vicisset, perfectam se habere posse justitiam dogmatizare præsumunt. Itaque per æquinotialem solis exortum post plenilunium primi mensis hunc ex ordine subsequens, id est, post completam diem ejusdem mensis quartam decimam, quæ cuncta ex lege observanda accepimus, exspectamus adhuc, momento Evangelio, in ipsa hebdomada tertia tempus diei Dominicæ, et sic demum votiva paschæ nostri festa celebramus. Ut indicemus nos non cum antiquis excusum Ægyptiæ servitutis jugum venerari, sed redemptionem totius mundi, quæ in antiqui Dei populi liberatione præfigurata, in Christi autem resurrectione completa est, devota fide ac dilectione colere, ut de resurrectionis etiam nostræ, quam eadem die Dominica futuram credimus, spe nos certissima gaudere signemus.

Hic autem, quem vobis sequendum monstramus, A computus paschæ decennovennali circulo continetur, qui dudum quidem, hoc est ipsis apostolorum temporibus, jam servari in Ecclesia cœpit, maxime Romæ et Ægypti, ut supra jam diximus. Sed per industriam Eusebii, qui a beato martyre Pamphilo cognomen habet, distinctius in ordinem compositus est, ut quod eatenus per Alexandriæ pontificem singulis annis per omnes Ecclesias mandari consueverat, jam deinde congesta in ordinem serie lunæ quartæ decimæ, facillime posset ab omnibus sciri. Cujus computum paschalis Theophilus Alexandriæ præsul in centum annorum tempus Theodosio imperatori composuit. Item successor ejus Cyrillus seriem nonaginta et quinque annorum in quinque decennorenalibus circulis comprehendit. Post quem Dionysius Exiguus totidem alios ex ordine pari schemate subnexuit, qui ad nostra usque tempora pertingebant. Quibus termino appropinquantibus tanta hodie calculatorum exuberat copia, ut etiam in nostris per Britanniam Ecclesiis plures sint qui, mandatis memoriæ veteribus illis Ægyptiorum argumentis, facillime possint in quotlibet spatia temporum paschales protendere circulos, etiamsi ad quingentos usque et triginta duos voluerint annos. Quibus expletis, omnia quæ ad solis et lunæ, mensis et septimanæ, consequentiam spectant, eodem quo prius ordine recurrunt. Ideo autem circulos eodem temporum instantium vobis mittere supersedimus, quia de ratione tantum temporis paschalis instrui quærentes, ipsos vobis circulos paschæ catholicos abundare probastis.

Verum his de pascha succincte, ut petistis, strictimque commemoratis, tonsuram quoque (de qua pariter vobis litteras fieri voluistis) hortor ut ecclesiasticam et Christianæ fidei congruam habere curetis. Et quidem scimus quia neque apostoli omnes uno eodemque sunt modo tonsi, neque nunc Ecclesia catholica, sicut una fide, spe et charitate in Deum consentit, ita et jam una atque indissimili totum per orbem tonsuræ sibi forma congruit. Denique ut superiora, id est, patriarcharum tempora respiciamus, Job, exemplar patientiæ, ingruente tribulationum articulo, caput totondit; probavit utique quia tempore felicitatis capillos nutrire consueverat. At Joseph et ipse castitatis, humilitatis, pietatis, cæterarumque virtutum, exsecutor ac doctor eximius, cum esset servitio absolvendus, tonsus esse legitur; patet profecto quia tempore servitutis tonsus in carcere crinibus manere solebat. Ecce uterque vir Dei diversum ab altero vultus habitum foris præmonstrabat, quorum tamen intus conscientia in parili virtutum sibi gratia concordabat. Verum si profiteri nobis liberum est, quia tonsuræ discrimen non noceat quibus pura in Deum fides et charitas in proximum sincera est, maxime cum nunquam patribus catholicis sicut de paschæ vel fidei diversitate conflictus, ita etiam de tonsuræ differentia legatur aliqua fuisse controversia, inter omnes tamen quas in Ecclesia

vel in universo hominum genere reperimus tonsuras, nullam magis sequendam nobis amplectendamque jure dixerim ea quam in capite suo gestabat ille cui se contenti Dominus ait: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cælorum* (Matth. xxvi). Nullam vero magis abominandam detestandamque merito eunctis fidelibus crediderim ea quam habebat ille cui gratiam sancti Spiritus comparare volenti dicit idem Petrus: *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri. Non enim est tibi pars neque sors in sermone hoc* (Act. viii). Neque vero ob id tantum in coronam attondimur, quia Petrus ita attonsus est, sed quia Petrus in memoriam dominicæ passionis ita attonsus est, idcirco et nos, qui per eandem passionem salvari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte, gestamus. Sicut enim omnis Ecclesia, quæ per mortem sui vivificantis Ecclesia facta est, signum sanctæ crucis ejus in fronte portare consuevit, ut crebro vexilli hujus munimine a malignorum spirituum defendatur incursibus, crebra hujus admonitione doceatur, se quoque carnem suam cum vitis et concupiscentiis crucifigere debere; ita etiam oportet eos qui vel monachi votum, vel gradum clericatus habentes, ærtioribus se necesse habent pro Domino continentiam frons astringere.

Formam quoque coronæ, quam ipse in passione sua spineam portavit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret et auferret a nobis, suo quemque in capite per tonsuram præferre, ut se etiam irrisiones et opprobria pro illo libenter ac prompto animo sufferre ipso etiam frontispicio doceant, ut coronam vitæ æternæ, quam reponisit Deus diligentibus se, semper expectare, proque hujus perceptione et adversa se mundi et prospera contemnere designent. Cæterum tonsuram eam quam magum ferunt habuisse Simonem, quis rogo fidelium non statim cum ipsa magia primo detestetur et merito exsufflet? Quæ aspectu in frontis quidem superficie coronæ videtur speciem præferre, sed ubi ad cervicem considerando perveneris, decurtatam eam quam te videre putabas invenies coronam. Ut merito talem simoniacis et non Christianis habitum convenire cognoscas, qui in præsentem quidem vitam a deceptis hominibus putabantur digni perpetuæ gloriæ coronæ, sed in ea quæ hanc sequitur vitam, non solum omni spe coronæ privati, sed æterna insuper sunt pœna damnati. Neque vero me hæc ita prosecutum æstimes, quasi eos qui hanc tonsuram habent condemnandos judicem, si fide et operibus unitati catholicæ favorint, imo confidenter profiteor plurimos ex eis sanctos ac Deo dignos existisse. Ex quibus est Adamnanus abbas et sacerdos Columbiensium egregius; qui cum, legatus suæ gentis ad Alfridum regem missus, nostrum quoque monasterium videre voluisset, in ram-

que in moribus ac verbis prudentiam, humilitatem, religionem, ostenderet, dixi illi inter alia colloquens: Obsecro, sancte frater, qui ad coronam te vitæ quæ terminum nesciat tendere credis, quid contrario tuæ fidei habitu terminatam in capite coronæ imaginem portas? Et si consortium beati Petri quæris, cur ejus quem ille anathematizavit tonsuræ imaginem imitaris, et non potius ejus cum quo in æternum beatus vivere cupis, etiam nunc habitum te, quantum potes, diligere monstras? Respondit ille: Scias pro certo, frater mi dilecte, quia etsi Simonis tonsuram ex consuetudine patriæ habeam, simoniacam tamen perfidiam tota mente detestor ac respuo, beatissimi autem apostolorum principis, quantum mea parvitas sufficit, vestigia sequi desidero. At ego: Credo, inquam, vere quod ita sit, sed tamen indicio sit quod ea quæ apostoli sunt Petri in abdito cordis amplectimini, si quæ ejus esse nostis etiam in facie tenetis. Namque prudentiam tuam facillime dijudicare reor quod aptius multo sit ejus quem toto corde abominaris, hujusque horrendam faciem videre refugis, habitum vultus a tuo vultu Deo jam dicato separare, et e contra ejus, quem apud Deum patrem habere patronum quæris, sicut facta vel monita cupis sequi, sic etiam morem habitus te imitari condeceat. Hæc tunc Adamnano dixi: qui quidem quantum conspectis Ecclesiarum nostrarum statuta profecisset probavit, cum reversus ad Scotiam multas postea gentis ejusdem turbas ad catholicam temporis paschalis observantiam sua prædicatione correxit, tametsi eos qui in Hii insula morabantur monachos, quibusque speciali rectoris jure præerat, necdum ad viam statuti melioris reducere valebat. Tonsuram quoque, si tantum sibi auctoritatis subesse, emendare meminisset.

Sed et nunc tuam prudentiam, rex, admoneo, ut ea quæ unitati catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ con-

tinuant, una cum gente, cui te Rex regum et Dominus dominorum præfecit, in omnibus servare contendas. Sic enim fit ut post acceptam temporalis regni potentiam ipse beatissimus apostolorum princeps cœlestis quoque regni tibi tuisque cum exteris electis libens pandat introitum. Gratia te regis æterni longiori tempore regnantem ad nostram omnium pacem custodiat incolunem, dilectissime in Christo fili.

DECRETUM REGIS NAITANI

Pro catholico Pasche, et Romana tonsura.

Hæc epistola cum presente rege Naitano multisque viris doctioribus esset lecta, ac diligenter ab his qui intelligere poterant in linguam ejus propriam interpretata, multum de ejus exhortatione gavisus esse perhibetur, ita ut surgens de medio optimatum suorum consessu genua flecteret in terram, Deo gratias agens, quod tale munusculum de terra Anglorum mereretur accipere. Et quidem et antea novi, inquit, quia hæc erat vera paschæ celebratio, sed intantum modo rationem hujus temporis observandam cognosco, ut parum mihi omnino videar de his antea intellexisse. Unde palam profiteor, vobisque qui assidetis præsidentibus protestor, quia hoc observare tempus paschæ cum universa mea gente perpetuo volo, et hanc acclpere debere tonsuram, quam plenam esse rationis audivimus, omnes qui in regno meo sunt clericos decerno. Nec inora, quæ dixerat regia auctoritate perfectit. Statim namque jussu publico mittebantur ad transcribendum, discendum, observandum per universas Pictorum provincias circuli paschæ decennovales, obliteratis per omnia erroneis octoginta et quatuor annorum circulis. Attondebantur omnes in coronam ministri altaris ac monachi, et quasi novo se discipulatu beatissimi apostolorum principis Petri subditam, ejusque tutandam patrocinio, gens correctæ gaudebat.

ANNO DOMINI DCCXVII.

FELIX,

RAVENNATENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN FELICEM.

(Ughelli, Ital. Sacr. tom. II.)

Felix (a) Ravennatum archiepiscopus creatus est anno 707 (b), Romæque consecratus. Cæterum, fi-

(a) De eo plura Ciacconius edit. noviss. tom. I, pag. 499.

(b) Ex Anastasio habemus Felicem consecratum fuisse a Constantino summo pontifice, qui nounisi

dei parum memor quam in consecratione fuerat professus, reversus Ravennam, cives compulsi ut Cæ-

anno 708 electus fuit, die 4 vel 7 mensis Martii. Unde non potuit Felix consecrari ante prædictum annum. Cum vero Agnellus in suo Pontificali dicat sediisse Felicem an. 8, mens. 7, diebus 19, et obiisse die

saris jugum excuterent, clerum vero, ut contra Romanum pontificem rebellaret. Cumque Theodorus exarchus, potenti succinctus exercitu, Felicem caput seditionis cepisset, oppressissetque Ravennam, auctorem seditionis cum aliis ad Justinianum Cæsarem Constantinopolim amandavit; quem cum candenti ære exoculasset, relegavit deinde in Pontum, ubi Felix infelix temeritatem suam posset lugere. Pertulit Felix exsilium ad sex annos, deinde miseria magistra cum sibi redditus ejurasset errorem, ad selem de qua fuerat devolutus moderatus rediit, anno 715, in eaque deinceps adeo sancte pieque vixit, ut claruerit miraculis. Ecclesiam suam variis donariis auxit. Scripsit, antequam ei oculorum lumen adimeretur, commentarium in Matthæum; ve-

rum quia, cæcitate laborans, illud vel absolvere vel expolire non potuit, fato propior, comburendum mandavit. Aureos sermones sancti Petri Chrysologi in unum volumen coegit. Eloquentiæ plausibilis fuit, magnoque studio pietatis concinabatur ad populum. Cumque sanctimoniam in vita clarissima signa edidisset, obdormivit in Domino 7 Kal. Decemb. 717, sepultusque apud ecclesiam sancti Apollinaris, prope altare sanctæ Feliculae, ubi huc ipsa verba leguntur:

HIC TUMULUS CLAUSUM
SERVAT CORPUS
DOMINI FELICIS SANCTISSIMI
AC TER BEATISSIMI
ARCHIEPISCOPI.

25 Septembris, fiet ordinationem ejusdem cum 25 Novembris collatam incidisse in diem 6 Aprilis: quæ cum inepta fuerit ordinationibus episcoporum anni 708, efficitur pro diebus 19 scribendum 21, et ordinationem ejusdem retrahendam ad diem 4 Aprilis anni 708; indeque fiet Felicem obiisse anno 716, die 25 Novembris. Felicis autem sedentis et occumbentis ætate adinventæ, lux clarior affulget ut præcedentia prodeant. Agnellus Damianum ait sedisse annos 16, menses 2, dies 16, mortuumque ut Idus Malas, vel potius Martias, ut bene sentit Rubeus. Itaque die 12 Martii anni 708 Damianus decessit qui ante annos 16, menses 2 et dies 16 ordinatus fuerat, die 27 Decembris anni 691, cum tamen eo anno curreret cyclus solaris 28, litt. Domin. A, festique natalis dies essent tum Sabbati, tum Dominicæ dies, polo et hic errorem in dierum numero irrepisse et pro diebus 16 dies 19 reponi debere, quare ordinationem ad 24 retrahendam. Theodorus Damiani prædecessor obierat initio anni, die videlicet 18 Januarii, completis in episcopatu annis 15, mensibus 3, diebus 20, ut Agnellus tradit; unde ejus ordinatione, retrocedenda per annos, menses dieque annotatos, recidet ad diem 29 Septembris anni 677. Verum cum eo anno cyclus solis esset 14,

litt. Dom. D, numero dierum addendi sunt dies duo, scribendumque pro 20 22, et ordinatione ad diem 27 spectabit. Reparatus itaque obierat 3 Kal. Aug. ejusdem anni, cum episcopatum tenuisset annis 5, mensibus 9, additque Rubeus dies 26 ab exscriptore nostri codicis Agnelliani amissos. Ordinatus itaque fuerat 4 Octobr. Sabbato anni 671. Mauri dies emortualis non habetur. Spectato tamen eorum temporum statu, quo, juxta oblenta ab imperatore per Maurum præcepta, imperatoris ipsius autu pallium induere debebat novus episcopus, trium saltem mensium spatium intercessisse reor inter Mauri mortem et Reparati schismaticam ordinationem, quibus Constantinopolim missum arbitror qui pallium expeteret, et rediisse. Arbitror itaque circa Julium Maurum obiisse eodem illo anno 671, ex eo etiam quod inquirendo ex calculis Agnelle traditis ordinationis ejus tempus, subtractisque annis 28, mensibus 10, diebus 18, quibus sedit, ab annis 671, devenimus ad mensem Septembris anni 642, excludimusque a Mauri ætate diem 25 Augusti, quam Mauri prædecessoris emortualem Agnellus consignat. Hinc autem conjicitur Bonum ab anno 650 ad Augustum 642 sedem tenuisse. BACCHINIUS.

FELICIS RAVENNATENSIS

EPISCOPI

PROLOGUS AD SERMONES S. PETRI CHRYSOLOGI.

(Oudin, Comment. de Script. Eccles. tom. I.)

Divina charismatum dona de cœlesti thesauro prolata, dum largis virtutum mysteriis religiosa corda uberrime replevere, ita suaviter sancti Spiritus odorifica narratione distribuunt, ut manifestis pandantur elogis, et ornamenta salutis existant, juxta Domini vocem in sacris Evangelii paginis intonantem: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ*; et iterum: *Aperi ostium, et implebo illud*; et Salomon: *Spiritus dabit sapientiam quaerentibus se, et docentium linguas facit disertas*. Quamobrem venerabilis beatusque pontifex Petrus, Ravennatis Ecclesiae præfulgidum decus, et catholicae veritatis præcipuus doctor, calore superni amoris

D accensus, et rigatione perennis gratiæ irroratus, digno eloquii ornamento, vernantium lectionum opuscula de singulis Evangeliorum parabolis polito sermone conficiens, delectabili dulcedine aures omnium replevit et corda. Proinde, dilectissimi, tanti pastoris intenta et anxia mente scripta legamus, et ardenti desiderio ulnisque spiritualibus amplectamur: quatenus fructum laboris in nostræ mentis cellaria recondentes, simul cum eo magnificæ laudis gloria perfruamur, et præmia æterni muneris capiamus. Hoc humilis præsul Felix, de pauperuli cordis cellario, sermones legentibus exiguum obtulit munus.

ANNO DOMINI DCCXXV.

S. BENEDICTUS CRISPUS,

MEDIOLANENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. BENEDICTUM CRISPUM.

(Ughelli, Ital. Sacr. tom. IV.)

Sanctus Benedictus (a) Crispus Mediolanensis tum doctrina, tum sanctimonia clarus, ad sedem patriæ post Mansuetum promotus est. Hunc suæ jurisdictionis acerrimum defensorem gravis lis coram pontifice Romano exercuit. Cum enim contenderet Ticinensem episcopum Mediolanensi throno subesse, ille vero contra niteretur se ad arbitrium Romani pontificis ex antiquo jure immediate spectare, felix eventus a Ticinensi stetit. Benedictus vero cum causa cecidisset, revertitur Mediolanum, ubi sancti Benedicti cœnobium ædificavit, quod hoc tempore possidentibus mulierculis est pro domicilio ac sepimento pudoris. Totam Italiam Benedicti fama pervasit, cum non modo doctrina sed etiam sancti-

tate celebris haberetur, ut Paulus Diaconus narrat. Cadoaldi Anglo-Saxonum regis epitaphium ipse composuit, qui, abjurata idololatria, ad Christum se converterat, sacro fonte a Sergio pontifice ablutus fuerat, defunctusque paulo post, apud sanctum Petrum cum ejusmodi epitaphio fuerat tumulatus. Caterum Benedictus e vivis exemptus est anno 43 sui pontificatus (b), vel, ut alii volunt, 47, v Idus Martii, anno 735 (725); sepultusque est in basilica Ambrosiana in numerum sanctorum relatus. De eo Martyrologium Romanum, Baronius et alii. Ejus fama maxime celebris habebatur Justiniani imperatoris temporibus, et Ariperti Junioris regis Longobardorum (c).

(a) De eo Acta Sanctorum Martii, tom. II, pag. 84, quem ab Aquila in Samnitibus oriundum aliqui volunt.

(b) Sedit Benedictus, ex Catalogo, an. 47, obiit v Id. Martii, sepultus ad sanctum Ambrosium. Nunc colitur 6 Septemb., quia Ecclesiæ Mediolanensis ritus nulla sanctorum festa recipit intra Quadragesimam celebranda. Mortem vero ejus non posse differri ultra an. 725 ex apta subsequentium episcoporum serie sic apparet, ut nisi ipsis abundant anni 4 vel 3, necessario abundet Benedicto, qui ante annum 684 non potest in episcopatum induci propter

B Mansuetum, ut vidimus, an. 680 Romæ præsentem. Itaque Benedicto annos sedis duntaxat 44 tribuo: facile enim fuit pro IV legi ac scribi VII, et sic vixerit ad an. 725. Papebrocius.

(c) Benedictum ab Aquila in Samnitibus oriundum aliqui volunt, Toppius vero in Bibl. Neap. Amiterni natum dicit. Ob litem vero qua diu fuerat vexatus, ut supra meminit Ughellus, colitur ut præcipuus protector et advocatus eorum qui forensibus litibus aliisque angustiis quomodolibet exagitantur, ut ex ejus Vita, typis data Neapoli a Benedicto Lentino apud Franciscum Mollo. SCARBATELLUS.

S. BENEDICTI CRISPI

MEDIOLANENSIS ARCHIEPISCOPI

QUERIMONIA IN SYNODO,

DE CONSTANTINO PAPA.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

B. BENEDICTI QUERIMONIA IN SYNODO,

Es quia papa Constantinus ipsum archiepiscopum privaverat consecratione episcopi Papiensis contra antiquam consuetudinem.

Summo cælorum conditori, terrarumque univ-
ersarum factori, gentiumque cunctarum auctori, crea-
turarum universarum creatori, cœli terræque stabi-
limentum, angelorum et hominum, ad fidei catho-
licæ et sedis apostolicæ unicum monumentum, or-
PATROL. LXXXIX.

C phanorum et viduarum, ecclesiarumque universa-
rum solidum stabilimentum, Patri, ac Filio, ac
sancto Spiritui, gratias refero immensas, pontificem
quod talem sanctæ sedi apostolicæ virum clementer
eligere, ac misericorditer ordinare, sua ineffabili
pietate disposuit. Unde chorus universus episcopo-
rum sacerdotum collegium sedule reminiscat generi
humano benigne ac misericorditer providere, cum
huic sanctæ sedi virum hujusmodi discretum, illu-
strem, orthodoxum et præesse et præordinare sum-

ma cum pietate disposuit, qui operibus bonis, admonitionibus sanctis orbem sibi commissum confortare, et errantes docere, non desinit. De quo Veritas ait: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Quamobrem, Dei et vestri, pater venerande, atque hujus sancti concilii, coadjutus presentia et confortatus clementia, ego Benedictus Mediolanensis archiepiscopus causam nostrae ecclesiae, quae Dei dispositionibus, et beati Barnabae apostoli doctrinis ac miraculis, refloruit, nuncque gloriosissimi confessoris Ambrosii ornata disciplinis, honoranda virtutibus, perfulget, cujus reverentia et charitate debita vestro ductus conspectui, et huic sancto conventui, me ex longo repraesentare disposui, voce, qua possum, longo confectus senio, pandere et reserare curabo. Igitur cum Mediolanensis Ecclesia Dei, et beati Ambrosii factis et virtutibus exaltata, ac multis episcopis per multa jam tempora antecedentia sublimata, nunc consecratione ecclesiae Papiensis injuste exspoliata, vobis humiliter ac devote conqueritur. Quae inter caeteros nostrae ecclesiae suffraganeos, et beati Syri meritis, primicerii privilegium nunc usque nostrae causae indicium summo vigore tenuit. At nunc Romanae sedis dignitatibus et majorum honoribus ambitiosa, sua et propria metropoli illicite derelicta, et injuste destituta, ut consecrationem furtive acciperet, Romanum adiit pontificem, quam nostra Ecclesia per tempora jam multa annorum longo curriculo antecedentia, a tempore beati Barnabae apostoli usque mei praesentiam, qui per annos quadraginta sedem residuo Mediolanensem, atque inibi episcopum Gregorium, humiliter consecravit, habuit, et charitative, Deo opitulante, tenuit. Hunc itaque, vestra succurrente clementia, sanctisque collaudantibus canonibus, quod injuste nostra ecclesia amisit, adipisci valeat, fideliter ac devote exoramus. Prosit nobis vestra sapientia, omnibus praeferenda disciplinis. Qui enim omnibus praestat, omnibus prodesse debita paternitate condecet, nulli nocere, neminique invidere, nulli ecclesiae honorem ac dignitatis praerogativam usurpare, discretus et iudex summae justitiae lance ponderat universa, inferentes injurias alicui injuste condemnans, ac illicite sufferentes a malis misericordia, dextera legisque caeremoniis defendendo, benigne sustentat. At iniquitatis iudex cuncta pretio subvertens negotia, quae legis sunt obscurat, ac quae temporaliter arrident criminoso exultat, a quibus justitiae amator se quotidie, Dei protegente dextera, custodit. Justitiam discamus. Itaque unde Isaias propheta Spiritu sancto repletus dicit: *Justitiam discite qui habitatis terram.* Venerande Pater, potestatem culminis Romani ratio vincat divina. Unde beatus Ambrosius ait: *Decet ut ratio vincat potestatem.* Judicium causarum querimoniae nostrae justum iudicate, unde Dominus per Zachariam loquitur, dicens: *Justum iudicium et pacificum iudicatio, et nolite retinere malitiam fratris vestri in cordi-*

bus vestris. Et David: *De vultu tuo iudicium meum procedat, oculi mei videant aequitatem.* At, ut nostrae Ecclesiae nostraeque querimoniae veritatem enucleatius ac verissime aperiam, decem Romanorum pontificum privilegia, quae de consecratione Tielensis Ecclesiae dico, asserentia, atque sub anathematis mucrone rigide ab universis episcopis interdicentia, solita pietate cognoscite. Quin etiam nostra civitas qualiter ab ipsis primordiis inculta et exalta cura diligenti majorum permansit per Romanos imperatores, ac consules patricos ejusdem urbis accolas, cum orbis uno regeretur imperio, attente cognoscite. Quam tamen, ut in situ descriptionis ejusdem comperi, annosam postmodum Romani reges et principes, expulsis Senatorum populis, longe melius sublimantes opere mirifico auxerunt, locantes in ea mens patrio eximium Augustorum dignitati palatium imperiale, theatrum, aumantium, thermas, viridarium amoenum floribus diversis et odoribus variis delectabile, arenam lapidibus et magisteriis admirandam, in qua Italiae cives universi conserere, et ab uno oratore concionante audire possent competenter. Ob quam enim causam saepissime ab iisdem postmodum Augustis frequentari, et incolari, et honorari super cunctas Italiae civitates adorta est, maxime, quod esset inibi saluberrimi aeris aptissima temperies, locusque ad usus domesticos irrefragabiliter paratissimus. Exinde, Pater venerande, sancta Christianitate orbi apparente universo, sicut audivit, illico Deo credidit, sancto Barnaba apostolo a Spiritu sancto inibi destinato, et fidem orthodoxam fideliter praedicante; a quo enim nostra Ecclesia ab ipsis primordiis caput Italiae per sedem metropolitanam, Dei dispensante clementia, tenuit, et Deo largiente in aeternum tenebit. Quamobrem cathedra Mediolanensis ab ipso apostolo exaltata decenter, et sublimata competenter, Dei dextera, et beati Petri romigio refloruit. Quod enim verissime reperimus in nostris annalibus, et ejus descriptione adventus, et sancti Anataloni Vita, de discipulis Domini, unus discipulus fidelissimus fidelissime et certissime dicens: *Quae post Romanam arcem famosissimam jam tunc habebatur civitas saepedicta Mediolanum, quippe quae paritione sublimis, secunda post ipsam, ut praefatus sum, Augustales Occidui imperii insulas tenebat.* Itaque sanctus, Dei dispensante clementia, sanxit Barnabas apostolus ut Mediolanensis, quam imperatores noverat super cunctas Italiae civitates sublimasse, ea, ipse quam sanctis praedicationibus primitus fundaverat, principalis ecclesiae culminis sedes, aliarumque in ea provincia ecclesiarum metropolis perpetualiter habeatur. Cui profecto urbi, ut in Vita sancti Anataloni, quem inibi consecraverat, Hierosolymis processurus, inveni, tantum privilegii manus sanctus Anataloni a suo noverat magistro concessum, ut sicut inter reliquas Italicarum provinciarum urbes, earum duntaxat quae occidentalem usque marginem ab Italiae finibus protenduntur, post Romanam arcem intenti sub solio eminenti atque popolorum

conventa frequentissimo principales videbantur, ita A
 ecclesiasticæ dittonis prærogativa, post Romuleam
 sedem, cunctas excelleret. In hunc modum et ipse
 præfatus antistes nil a suo institutore discrepans me-
 tropolitanam idem cathedram pro futuris temporibus
 Christi statuit esse fidelibus, quatenus omnium po-
 pulorum antistes, hoc est Venetiæ, Liguriæ, Emiliæ,
 Rhetiæ, Alpiscotiæ, quotquot fuerint in sancta ma-
 tre Ecclesia futuri, per has sæpeditas provincias
 caput quoddam et decus insigne, post Romanum
 pontificem, habere debebant Mediolanensis sedis
 præsulæ metropolitani. Itaque Ecclesia Medio-
 lanensis, his et aliis multis fulta et ornata remigiis,
 fore cum honoribus his omnibus usque ad mei tem-
 pus, Dei misericordia, et beati Ambrosii meritis,
 devote pervenit. Sed, ut ex causis multis, e quibus
 nostræ querimoniæ causa munitur decenter, atque
 habetur competenter, quorundam sanctorum episco-
 porum Papiensium testimonium, Crispini et Epi-
 phanii, percipe. Sanctus enim Crispinus, cum se vi-
 deret morti accelerare, ut in sancti Epiphanii Vita
 habetur, dedit sanctum Epiphanium Mediolanum, et
 dixit ad episcopum Protaxium, et ordines, quos inibi
 invenit : *Ecce, filii, jam mea ætas meæ vitæ cursum
 complevit. Commendo civitatem, commendo ecclesiam,
 commendo hunc, cujus labori et gratiæ debeo quod
 naque ad hoc tempus vixi grandævus, et debilis, cujus
 corpora felicitas et virtus animæ imbecillitati meam
 portavit sine fastidio. Item in eadem : Ducitur beatus
 Epiphanius Mediolanum adhuc reluctans, et magna,
 si dimitteretur, munera promittens, qui ut fieret, noluit
 spondere vel minima. Consecratus autem a beato
 Protasio, sancti Ambrosii antecessore, catholice Ec-
 clesiæ propugnatore firmissimo, summa cum devotione
 ac celebritate sanctorum. Præterea testimonium, Pa-
 ter venerande, cape certissimum, cui dubitare aut
 refragare periculosum et criminis sancti Patres
 decrevere. Legitur enim in Vita sancti Ambrosii pa-
 troni nostri, ac Ecclesiarum universalium tutoris :
*Ordinato sacerdote ecclesiæ Ticinensis incidit in infir-
 mitatem. Cura est itaque, Pater venerande, sicut
 sanctus Fabianus papa in suo decreto asserit, vestræ
 sollicitudini adhibenda, ut ea, quæ sunt ab apostolis
 eorumque successoribus ordinata, ac sancti Spiritus
 gratia constituta, nec dissimulatione negligere, nec
 aliqua præsumptio valeat perturbare. Sed sicut hoc
 quod Romanis exigebat utilitas, oportuit definire,
 itaque definitum est, non debere violari, Pater vene-
 rande, præcipue vestræ Paternitatis reverentiam at-
 que hujus sancti concilii charitatem vicariam chari-
 tative exoro, ac obnixè a parte Dei, et sancti Am-
 brosii contendo, ut nullus episcopus nostræ Ecclesiæ
 infraganeum, maxime hunc Papiensem, de quo
 hujus sancti concilii clementiæ conqueror, retinere,
 ac ordinare, fraternitatis vestræ perturbator, præsu-
 mat. Quod si evenerit, accipientis et ordinantis
 irrita et vacua sit in perpetuum ordinatio. Unde
 sanctus Sixtus papa suo in decreto divinitus admoni-
 tus magisterio dicit : Nullus episcopus præsumat alte-**

rius parochianum retinere, aut ordinare, vel judicare
 absque ejus voluntate. Quia sicut irrita erit ejus ordi-
 natio, et ita dijudicatio. Nam qui eum ordinare non
 potuit, nec judicare nullatenus poterit. Pater vene-
 rande, unaquæque metropolis a sede apostolica,
 quæ universis præpollet dignitatibus, suos terminos
 sanctis Patribus constitutos ordinative nunc usque
 tenet, de quibus papa Calistus suo in decreto dicit :
*Nemo alterius terminos præsumptione illicita usurpet,
 unde Dominus loquitur dicens : Ne transgrediaris
 terminos antiquos, quos posuerunt patres tui. Itaque
 unaquæque Ecclesia, quæ sanctis fidem majoribus
 servare desiderat, ac sanctorum decreta honorare
 contendit, nostræ querimoniæ fideliter, et charita-
 tive, ut sibi, ne similia patiat provideat.*

CL. MURATORII CENSURA IN PRÆCEDENTEM ORATIONEM.

Exponere placet quæ sit mea de hujus orationis
 auctore sententia. Illam enim ego non a Benedicto
 compositam, sed ab ipso historiographo Landulpho
 excogitaram arbitror. Fuit isti in moribus, reliquo-
 rum historicorum more, viros loquentes inducere,
 eisque orationes affingere, quas verisimile est ab
 ipsis dicendas aut dictas jam fuisse. Hinc apud illum
 videas Wiberti archidiaconi, Ambrosii diaconi, et An-
 drew sacerdotis decumani contra sanctum Arialdum
 orationes, hujusque in illos, aliaque multa, quæ
 unius Landulphi fetum esse stylus ubique simillimus
 suadet. Præterea non dixisset Benedictus se per
 annos quadraginta in Mediolanensi cathedra sediisse,
 cum enim sit exploratum sub Constantino pontifice
 causam hanc fuisse agitam, et Benedictus anno
 tantum 687 ad archiepiscopalem dignitatem evectus
 fuerit, longe post Constantini tempora quadragesi-
 mus illi archiepiscopatus annus excurrisset. Hujus
 igitur erroris culpa ad Landulphum orationis aucto-
 rem est referenda. Alio autem invictissimo argu-
 mento id probatur. Tres in hac oratione citantur
 epistolæ Decretales, nempe Fabiani, Sixti, et Calisti
 Romanorum pontificum. Hæc vero epistolæ, licet, uti
 nunc eruditi omnes fatentur, tantis pontificibus
 suppositæ afflictæque fuerint, adhuc a multis sæculis
 veluti germana eorum soboles sunt habitæ, exi-
 miamque fidem ab universis catholicis, non minus
 quam nostro ævo, impetravere. Isidorus, seu Mercator,
 seu Peccator (uti post archipræsulem de Marca
 probat el. et em. cardinalis de Aguirre, maximum
 Hispaniæ purpureique senatus ornamentum, in lucu-
 lentissima Hispanorum conciliorum Collectione, t. I,
 diss. 4), hanc mercem aut collegit, aut elaboravit,
 ita ut viris etiam doctissimis imposuerit, qui sancti
 Isidori Hispalensis episcopi opus illud fuisse credi-
 derunt. Cæterum quo tempore hujusmodi syllogus
 prodierit, ipsæ nos epistolæ docent, siquidem inter
 eas quedam sunt Gregorii II ac III, et Zachariæ,
 summorum pontificum, nominibus insignitæ. Cum
 vero hi pontifices octavo sæculo sederint usque ad
 an. Chr. 751, post illa tempora scripsisse Isidorum
 istum dignoscimus. Sed ne statim quidem publici
 juris factæ sunt hujusmodi decretales, etenim primus
 omnium Riculphus, Moguntinus episcopus, eas ex
 Hispania, ubi cunas sortitæ fuerant, in Gallias im-
 portavit. Hincmarus Rheimensis, in Opusc., c. 24,
 hæc habet : *De libro collectarum epistolarum ab Isi-
 doro, quem de Hispania allatum Riculphus episcopus
 Moguntinus obtinuit, et istas regiones ex illo repleri
 fecit. Moguntiacam autem Ecclesiam rexit Riculphus
 iste ab an. Ch. 787 usque ad annum 814. Quare affir-
 mandum omnino est epistolæ illas sub finem tan-
 tum sæculi octavi inter eruditos versari compisse.*
 Quod si verum, uti prorsus verisissimum est, an illis

Benedictus archiepiscopus, qui ann. Ch. 711 Romæ perorasse dicitur, uti potuisset? Superest igitur ut fateamur, aut a Landulpho ipso memoratam orationem fuisse elucubratam, aut ab alio quopiam, qui pluribus post Benedictum annis inter vivos numeraretur. Stylus quidem, ut hoc quoque exponam, a consueto Landulphi stylo nonnihil dissidere videtur, ita ut, quod summum est, suspicari possimus etiam ante Landulphum orationem hanc exstitisse. Quæ igitur Mediolanensi episcopo in Ticinensem firmissimæ rationes forent, ni fallor, exploratè ostendimus. Nunc vero, videndum quibus verbis a Sigonio magni nominis viro, historia hæc proponatur. Inquit is, lib. III Hist. de Regno Ital., ad ann. Ch. 715: *Lis inter archiepiscopum Mediolanensem et episcopum Papiensem exorta. Archiepiscopus, novi parandi juris causa, episcopi consecrationem ad se traducere voluit. Quod jus ad eum non pertinere episcopo contendente, ex communi sententia res est Romam rejecta. Ibi causa utrinque apud pontificem agitata, archiepiscopus, adversantibus omnibus vetustatis exemplis, victus abscessit.* Verum paratragediam Sigonius; neque enim jus novum Benedicto parabatur, neque illi omnia vetustatis exempla adversabantur. Una plurium annorum præscriptio fecit ut secundum Ticinensem judicaretur. In anno etiam hujuscæ quæstionis assignando Sigonio calculi defecere, quandoquidem anno 715, quò rem peractam is arbitratur, Romanam sedem Gregorius II implebat, non vero Constantinus. Deceserat hic anno superiore, eodemque in summum pontificem electus fuerat Gregorius, uti em. Annalium parens certis Anastasii Biblioth., Theophanis, Sigisfredi, aliorumque testimoniis ductus liquido ostendit. Cum vero sub Constantino tantum hujusmodi lis composita fuerit, an eum eidem, aut 714, cum Baronio, aut, cum aliis, 712, assignari debere patet. Porro hac in re quantum a Sigonii mente reliqui scriptores discedant, multis probare possem, sed omnium instar sat erit Benvenutum (hunc Imolensem fuisse arbitror) proferre, vetustum scriptorem, qui ante annos 300, et quod excurrit, scribebat, et cujus chronicon ms. in Ambrosiana Bibliotheca exstat. Cap. 137, de Papiæ urbe, hæc ille habet: *Hujus civitatis episcopus suffraganeus fuisse asseritur archiepiscopi Mediolanensis. Quod patet ex eo quod beatus Protasius archiepiscopus Mediolani consecravit beatum Kipiphonium episcopum Papiensem sancti Crispini successorum. Sed quia tempore Longobardorum, qui erant infideles, timore eorum archiepiscopi Mediolanenses apud Januam residebant, sicut de Honorato legitur,*

*A episcopi Papienses consecrari cœperunt a papa. Unde cum Benedictus archiepiscopus Mediolani in curia Romana citaret episcopum Papiensem, suum ab antiquo suffraganeum, succubuit. Unde et hodie Papienses, Placentini, et Ferrarienses episcopi, subsunt immediate domino papæ. Reliqua videamus. Sic rebus compositis, ad multum tempus Ticinenses episcopi Mediolanensem ignorare metropolitam, et ab uno pendent Romano pontifice pallii etiam dignitate sunt aucti. Quo tempore hic honor eisdem collatus, prorsus definire non audemus. Illud tamen absque hæsitatione affirmandum duco, Ughellum a veritate desciscere, dum sine tabulis et sine testibus hæc de Papiensi Ecclesia asserit: Cui pontifex Hormisdæ (Romanam sedem hic tenuit ab anno 514 ad 523) pallii usum concessit, extenditque eam gratiosam indulgentiam ad successores. Usus enim pallii per ea tempora aut paucissimis, aut nemini a summis pontificibus tribuebatur. Ævo deinde divi Gregorii, ut doctissimus de Marca animadvertit, lib. VI, cap. 7, num. 3, de Concord. sac. et Imp., invaluit, ut Romanus pontifex pallio ornaret præcipuos metropolitanos, qui ad ejus consecrationem pertinebant, aut eos quibus vices suas in provinciis committebat. Si igitur neque omnes metropolitanos, sed præcipuos duntaxat pontifex pallii usu decorabat, idque etiam sæculo solum Gregorii Magni usurpari cœpit, quanto minus Hormisdæ ævo pallium Ticinensi concedendum fuit, qui non inter metropolitas, sed in episcoporum solummodo vulgari censu numerabatur? Plura in hanc rem non aggero, tum ne messem hanc tibi præripiam, tum ut eruditorum auribus parcam, qui a te uberiora præstolantur. Velim tamen serio perpendas an ad Joannem VIII papam prærogativæ hujus primordia sint referenda. Ille enim pontifex nihil antiquius habuit quam ut Ticinensem extolleret sedem, quo vividum nimis ac forte Mediolanensis episcopi ingenium retunderetur, qui de prompte præstanda tunc temporis Ecclesiæ Romanæ obedientia recusabat. Certe hic summus pontifex epistolam dedit, quæ inter ejus opera est 159, illaque Mediolanensem ac Ravennatem metropolitam statuit ad synodum convocari a Ticinensi episcopo posse, quod (nisi eadem epistola in apocryphis sit recensenda) adeo mirum videtur, ut Baronius ad an. Ch. 878 pronuntiare non dubitaverit: *Quod non crederem, nisi legissem.* Equidem hanc conjecturam facile sequor, a qua tamen discedam statim ut meliora abs te, ut spero, proferantur.*

MAI OBSERVATIONES PRÆVIÆ

IN SUBSEQUENTIA POEMATA.

Benedictum cognomento CRISPUM ab anno 681 ad 725 archiepiscopum Mediolanensem, vitæque sanctorum celestium honores apud Ecclesiam quam suam consecutum, hoc Paulus diaconus testimonio exornat, Hist. Langob. VI, 29: « Tunc quoque (anno 689) venit Benedictus archiepiscopus Mediolanensis Romam, et causam egit pro Ecclesia Ticinensi; sed victus est, eo quod a priscis temporibus Ticinenses episcopi a Romana fuerant Ecclesia consecrati. Fuit autem idem venerabilis Benedictus archiepiscopus vir egregiæ sanctitatis, de quo per universam Italiam bonæ opinionis fama flagravat. » Controversiæ Ticinensis, quæ ad rem nostram non pertinet, copiosam expositionem fecit Ludovicus Muratorius in Anecdotis Lat., t. I; qui contendit etiam orationem illam Be-

nedicti Romæ habitam pro causa sua, quæ legitur apud eundem Murator. loc. cit., et S. R. I. T. IV, p. 76, non tam hujus archiepiscopi quam Landulphi historici, vel alius cujuspiam esse existimandam. Utcunque ea res se habet, Benedictum Romæ degentem scripsisse epitaphium Cœdullæ regis Angli, qui paulo post susceptum baptismum obiit, testatur vel certa traditio, vel potius lapis, qui sæculo XV effossus apud sanctum Petrum fuit, ut narrat Joannes de Deis, ejusdem ætatis homo, in libello qui inscribitur *Successores sancti Barnabæ*. Et is quidem lapis nuspiam, ut puto, Romæ jam visitur; sed epitaphium ipsum jamdiu a Beda, Hist. II, lib. V, 7, et a Paulo Diacono, Hist. Lang. VI, 15, recitatum fuerat. Hactenus igitur scripta Benedicti innotuerant,

oratio Romæ habita, et scriptum epitaphium. Verum tamen prædictus Joannes de Deis Benedictum ait nonnulla commentaria laude digna composuisse. Reapse opusculum medicum, quod ego in duobus Vaticanæ bibliothecæ Codicibus observatum nunc divulgo, in uno quidem Codice dicitur *commentarium*, in altero *libellus medicinalis*. De quo nihil jam dicam, nisi id opus juvenile fuisse, cum adhuc Benedictus in diaconatu versaretur, et in humanarum eruditionum

A *scholis*, ut ait de Deis, *inclytus clarusque esset*, atque inter suos discipulos Maurum numeraret, ad quem id poematum scripsit. Cæteroquin hanc medicam lucubrationem, neque a Muratorio, neque ab Argelato, neque a Saxio, qui triumviri de Benedicto accuratius scripserunt, memorandum vidi; quia reapse in Vaticanis tantummodo Codicibus superfuisse videtur.

S. BENEDICTI CRISPI

ARCHIEPISCOPI MEDIOLANENSIS

POEMATIUM MEDICUM

IN DIACONATO SUO SCRIPTUM.

(Mai. Auctores Class. tom. v, ex Cod. Vat.)

CRISPI MEDIOLANENSIS DIACONI ^a
AD MAURUM MANTUENSEM PRÆPOSITUM ^b
IN MEDICINÆ LIBELLUM PRÆFATIO.

Quia te, filii charissime Maure, pene ab ipsis cunabulis educavi, et septiformis facundiae liberalitate ditavi, unum tibi deest quod adhuc in annis virentibus constitutus ingratum semper habere voluisti, hoc est gratæ peritiam medicinæ per omnia parvipendens, nullam in liberalibus disciplinis partem communionemque retinere dixisti; nunc autem quia valetudinum variarum sæpius in te dominatur enormitas, cogis ipsam eandem artium amplificare peritiam, quam prius non erubuisti nefariam et turpissimam nuncupare. Exigis ergo a me ut te ruricolam faciam, herbarum medicinalium virtutes edoceam, ipsasque temporibus certis singillatim ostendam, et, juxta valetudinum multiplices qualitates, species curaticnum indubitanter exhibeam. Quod tuæ annuens voluntati libenter excepi; et, breviliquo in præsentis opusculo studens, heroico te melle pascere cupio, ut paulatim ad artis amorem adducam; ne si plura primitus in os tendendo retexero, pluralitas fastidium faciat, fastidium desiderium tollat. Ergo quod probatissimum habeo succincta supputatione perstrinxi; ut dum ista opere liquidissimo vera esse probaveris, plurima quæ restant ardentius atque diligentius assequaris.

I. DE CAPITE.

Si caput innumeris agitatur pulsibus ægrum,
Ac circumflexo turbatur pondere quodam,
Protinus ex hederæ studeas redimire corona.
Thus quoque cum diro Libanum copulatur aceto.
Myrrha etiam liquido pariter sociatur olivo,
Et cephalota simul celebris cum sale savina.

^a De homine vide quæ diximus in præfatione.

^b Sæculo Christi septimo, imo et octavo, nondum sedem episcopalem Mantuæ positam; eamque ecclesiam modo Mediolanensi cathedræ, modo aliis, fuisse

B Pars tamen ex ipso quatitur si concita morbo,
Talpa vicens capitur, oleum quam concoquat omne,
Et caput et facies linietur unguine de quo ^c.

II. DE DENTIUM DOLORE.

At si multiphagi quatuntur turbine dentes,
Symphoniaca valens premitur cum pollice denti:
Protinus ex ipso rabidus dolor omnis abibit.
Ne glutias tamen admoneo, quia perfida pestis
Sumpta rapit sensum, capitur quasi mortis imago.
Si vero insanus guttur rapit et quatit [*Codd.*, quater] [algens,

Sister erit potus, unguen medicina salubris.

III. DE PHRENESI.

At dolor immensus penetrat si forte meningas,
Et vitiat cerebrum grassans maledicta phrenesis,
Gratus erit pulmo sumptus de viscere cervi
Compositus cephalo, seu vis epota corandri,
Aut raphani cortex sævo mollitus aceto:
Sumptus acer nimium est, sed certe cura vetusta.

IV. DE OCULIS.

Haud dubium celeres vitiat languor citus orbes,
Et variis turbata modis fortuna perurget:
Lædit enim, sed curat amans cum tempore certo.
Ergo age marrubium statim composito coctum,
Betoniam nectis certis, succidam quoque lanam:
Omne malum tollit citius, pia lumina reddit.
Si dolor est oculis rubeus quem concitat humor,
Tum verbena potens leni potabitur unda.

V. DE MACULA OCULI.

Si maculam retines oculis, dum volvitur intro,
D Conspice dum pergis rubeum per rura limacem,
Quem fundens ^d oculo medium composito certus.

VI. DE ANGINA GUTTURIS.

Si vero angina guttur pervaserit amplum,

subditam, constat ex Ughellio, l. S. tom. I, p. 868.

^c Sic infra, cap. 24, 13, cessat versus in quo.

^d Ita uterque Cod. Sed malim *fundens*.

Ae foliis tumidis arcens compleverit illud,
Arsenicon teritur juncto pipere boloque,
Sic positum pennæ perficiat gutture rauco.

VII. DE UVA CUTTURIS.

Uva madens cum forte modum non continet ipsum,
Extillatque graves putridasque in corpore guttas,
Pulmonisque leves terebrat male sordida pennas,
Siccatur simili citius de pulvere grassans.

VIII. DE PULMONE CURANDO.

Sæpe vigens hominis quatitur vis ipsa thoracis,
Cernitur et diram multis intendere mortem.
Si cupis ergo ægrum curis repolire thoracem,
Non pigeat varias herbarum cernere curas.
Lana madens oleo, nec non succus feni Græci,
Hæc reparant stomachum, datus potusque myricæ,
Bettonicæ celebri sociatur brassica grandis,
Raphanus ex mulsâ, dandus prasii quoque succus.
Sumitur et celebris digne lelisphagus herba,
Ultima sic dabitur magnæ curatio cedri ^a.

IX. DE CORDIS DOLORE.

Cum dolor insanus lateri præcordia pulsât,
Et cordis fibras multum dolor angit acerbus,
Dira fluenta juvant juncta virtute coralli.
Dein pipinella levis sociatur jure marathri.
Sizaduar capitur, nec non tanaceta virilis,
Quæ et sedat febres cordisque venena repulsât.

X. DE PLEURESES CURA.

At si forte pium latus pulsaverit ingens
Morbus, et accipiti turbatur vita periclo,
Accelerare lupi pellem studeas, et ponere caldân,
Cervi et medullam poteris cum unguine capri.
Protinus in cacabo mittantur, igneque lento,
Pix pariter britia societur decoquanturque,
Farris et ipsa lupina simul, et non sine croco.
Sicque malagma pium morbo jungatur acerbo,
Quo requies detur misero nimium laboranti.
Et vitium pellit celebris medicina Tonaantis ^b.

XI. DE SPLENIS CURA.

Splen tumidus hominem plaustum ^c cum forte mo-
[lestat,
Bettonicam coquis, et socias purgata columbæ,
Quæ duo juncta simul poscunt jungi cephalotam,
Rosaceumque oleum; certus sic madida noctis.
Thymbra brevis rapitur, sociantur atque lupini,
Sæpius et dantur, bibitur quoque linguula cervi,
Qua virtute perit facies, sed blanda rugatur.
Nascitur in petris humilis, sed magna lienî
Est et amica homini, verum haud risibus apta.
Quotsunt membra hominis, tot sunt in corpore pestes.
Sed medicina potens compescit munere multas.
Dum vitatur hepar gliacitque ex more scyrosia,
Costus acer bibitur, necnon reubarbarus ingens.
Quæ contrita simul reprimunt cum sale tumentem.
Fibra lupina valet, juvat ac potata dolenti,

^a Uterque Codex *pigræ*. Ego *cedri* scripsi, respiciens ad Plinium, Val. lib. II, 1.

^b Dicitur pro *Jovis*. Namque herba dicta *barba Jovis* infra appellatur.

^c Ita Codd.

A Cum patitur jecur in dextra, splea ipsa sinistra.
Cura ideo amborum parilis conjuncta duobus.

XII. DE STOMACHI ET INTESTINI DOLORIBUS.

Viscera multimodis quatuntur intima posuis,
Et cruciatur eger totus languore minaci,
Nec spes ulla manet vitæ, cum spiritus ipse
Alta petit, peregrinus abit, bona quæque relinquit.
Dicitur hæc torta, gravis quia viscera torquet,
Atque iterum iterumque placat, corrumpitur omnis
Chara natura simul, reparat quod fervida lymphæ.
Sic pigra ex ipso soveantur membra liquore
Et frigida ex calidis ammentur cuncta fluentia.
Postea distractus fundatur anseris adeps,
Et sociata simul pateat virtus feni Græci.
Nec minus in liquidis coquitur vis ipsa fluentia.

B Protinus et pavidum fundatur clyster in anum,
Qua virtute miser poterit reparare dolorem
Squibala quem faciunt dum non sit cura salubris,
Claudit et angustos patientis cholera cursus.
Raditur et niveus elephas, statim bibiturque,
Distorquet tortos citius hæc datio potus.
Sumuntur catuli ut fertur pia viscera cæci,
Mollia sic teneris adhibendum membrula fibris.
Et dolor omnis habræ [Codd., habre] transitque in
[viscera fissi].

Plinius ^d id memorat, scimus quem vera locatum.

XIII. DE HYDROPSIS CURA.

Ex scyrosi splenis mortalis nascitur humor,
Et segregat miseram misero de viscere pellem,
Tantaque vis morbi est, sitiens ut non satiatur.
C Sumuntur cineres quos urit fraxinus alta,
Ex his liaciva franguntur hordea dura,
Bis simul excoctis fides componere dolenti,
Raphanus ex dulci mandatur optima melle,
Cujus ex foliis epithema apponitur ipsum.
Sulphura cum veteri potantur fervida vino:
Nec minus ex ipsis epithema appone tumentî.
Hæc scyrosia splenis solvant, lymphas quoque siccant.

XIV. DE TINEIS.

Putrida sanguineis gliescunt si vulnera morbis,
Conveniet calidum lacte ^e potare caprinum
Nec minus ex asina solvunt apostema dirum.
Vitis aminæ cineres funduntur olivo:
Potus hic est putridis multis per sæcula dignus.
D Ast apium caricæque simul, nec non baccæ lauri,
Iris, et Illyrica grandis centauria ruta,
Hæc poterunt citius purulentas tergere sordes,
Ac redivivum hominem lætis reparare diebus.

XV. DE VERNE AURIS.

Convenit incautis cautas præterdere curas,
Ne minus indocili turbentur corpora sensu.
Cum sopor immeasus hominis pervaerit artus,
Tum solet indignas animal penetrarier aures.
Accipe cum cepa citius vel muris aceto,

^d Plinius, Val. lib. II, 18: *Catulus dyum dierum datus ignorantæ ægro in cibo et aceto juvat. Noster dixit cæcum catulam, nondum scilicet apertis oculis.*

^e Lacte genere scilicet neutro, casu accusativo, ut sit in nominativo.

Nec moram facias, poteris sic pollere vermem.

XVI. DE SURDITATE.

At si surditiam pateris, rubros lege vermes
Arboris antiquæ, puro sic miscis oliva;
Auribus infundis, cupidam tibi reddo salutem.
Anserinus adeps prodest et vulturis atri.
Ceparum succus juvat auribus et bona præstat,
Cum solet incautis aures pervadere lymphæ.

XVII. DE DYSENTERIA.

Sæpe solet ventris nimius transcurrere cursus,
Paulatim teneram multorum solvere carnem,
Quem prudens medicina Dei compercere noscit.
Galla asiana juvat, cerasi longum quoque pomum,
Caseus aptus erit dulci cum munere mellis,
Proderit et calidum hirci de viscere ruptum
Appositum ventri sevim, quæ cognita cura est.
At proprium si forte unguem demittit ab ipso,
Significat citius cupitam jam perdere vitam.

XVIII. DE DURITIA VENTRIS.

Si vero immenso turbatur pondere venter,
Aspice quo crescit venando germine pallas;
Dicitur hæc virgo cunctis et amica salutis;
Protinus et capito, gliscit bona gratia ventri.
Elleboram capitur, teritur, mulsam bibiturque,
Semper ad hunc valuit morbus nec non chamæactis
Dilata cum veteri statim potanda lyæo.
Proderit et gustus sine mora lactis equini.
Eupator, prasion, atque hermodactylus ipsa,
Fertur ut in libris, semper sunt ventris amici.

XIX. DE VESICA.

Multis multa juvant quæ sunt contraria morbis.
Morbus ab antidoto superat numinis altæ.
Est morbi species multis inimicæque pestis,
Cum surit insanus vesicæ calculus ardens,
Saxa quidem generans quibus cunctatur urina,
Nec valet homo dolens imbres laxare benignos.
Hedera celsa dabit celso de culmine baccas,
Ipsius et succum cum vino sume tepenti,
Nec mora, rumpetur plantago glandis, et ipsa
Sumitur et bibitur olusatrumque benigna.
Saxifricam tollunt petro necnonque selino.
Suffragiis his fultus eris, Dominumque rogabis.

XX. DE FLUXU URINÆ.

Quod si contra fluens nimios perfuderit imbres,
Ex cerebro leporis statim compepsa fluentem.
Vina vetusta capis, cerebrum cum percipis ipsum;
Vile quidem est potu, sed non medicamine vile.

XXI. DE SANGUINE NARIUM.

Dicendum cunctis cum fundit sanguinis unda
Naris hæmorrhoida, quæ sit spes certa salutis.
Ruta dabit potem pariter contrita nidorem,
Humilis ex campis prodest contrita cumino
Hypperis, et sistit conjuncta nare cruorem
Pulvere boleti quem sanatur esse lupinum,
Naribus associas vilis quoque graminæ mentem.

XXII. DE HÆMORRHOIDE.

Si vero obscenum morbus tentaverit anum,

^a Cod. 1, numine summi; 2, numine sumi.

A Quærat maurella potens inimicæque talpæ,
Nec non hyosciamus, quarum sit cura salubris
Hæc epota simul sistunt jam jamque cruorem.
Plumbus et ustus obest madido conjunctus olivo.
His junctim [*Codd.*, justus] binis subsistit sanguinis
[unda.]

XXIII. DE IGNE.

Perfurit ignis acer comburens viscera semper,
Semper et errat atrox flammam sub cute remittens
Atque iterum exsiliens fontis sub imagine gliscens;
Fraudibus internis ejus sit obvia semper
Mens hominis; Hirci juvat chelidoniæ gramen.
Internus nivei sociatur candidus ovi,
Ruta juvat morbumque fegat, stringit quoque flam-
[mam.]

B Si tepido puroque simul jungatur olivo.
Ne putes hæc quod falsa loquar, cum dicere verum
Veritas ipsa jubet; stercus productio morbo
Ovis et id calidum, referunt quod carmine plures.

XXIV. DE CARBONE.

Vis inimica viget morbus cum perfurit ingens,
Languida terrificus perimit cum viscera carbo.
Jovis huic barbæ succus pariterque benignos,
Quæ simul est hostis, nec non contrita savina
Stercore cum nitidas potantur jura columbæ;
Sumpta quæ si tremulo remanent in corporis alvo,
Vita salus pavido sic jam promittitur ægro.
Sin vero exhaustum videtur reicere potam,
Crede mihi celerem videtur pandere mortem.
C Hunc etiam dirum raparum æemine pelli
Asseruit Quintus vera ratione Soreaus^b.
Prosunt et impressa gravi cauteria morbo,
Calx etiam viva statim conspargitur in quo.
Cumque Dei jussu fuerit rubicunda cicatrix,
Tunc vero intrepidus timidam componito curam,
Quo virulenta lues valeat haurire venena.
Hoc tamen attestor, noscas vitare soporem,
Ne redivivus atrox possit reparare vigorem.

XXV. DE SCIA ARTHRITICA.

Si cui coxendix gressum fraudaverit ipsum,
Ossaque perlustrans furibundus creverit humor,
Sume polypodium quam dicunt esse filiclam,
Cui bene miscetur tritus cariophylus ater
Ductilis et piper, gratum cunctis cynamomum.
D Sic potum facias; tribuas sed non sine melle.
Arboris ulminem discas perquirere librum,
Cui rubiam misceto, simul potato jucundus.
Urticam cernens ruris, ne sperne majorem,
Quæ potato diu noscit comburere pestem.
Id teneas certum firmum verum quoque, male.

XXVI. DE PODAGRA CURANDA.

Multi multa ferunt, quorum scriptura salubris,
Qui tamen affirmant pigram sine cura podagram,
Dicere si potis est; si vis succurrere morbo,
Incipe quod moneo; gratos succidito lactes.
Sic dolor immanis novit superare dolorem.
Felicis appositum requiem dat gressibus unguen,

^b Cap., carboni medendo.

Et myrica potens, vivens quoque barbata Jovis,
Pinsuntur pariter, pedibus nectantur, et ipsæ
Carpuntur jugiter claudio potum tribuentes.
Vis tibi mirificam jam nunc mandare salutem?
Fasciculos capito spinæ ruccas nomine dictos.
Quos lateri impositos ferventibus addito prunis,
Gressibus ac certus calidos compone dolentis;
Omne malum reprimunt, pestis sic dura fugatur.

A CRISPI MEDIOLANENSIS DIACONI AD MAGNUM MANTUENSEM
PRÆPOSITUM EXPLICIT. SED PROPECTO CRISPUS ISTE
NEQUE POKTA EST NEC VERSIFICATOR BONUS; QUIPPE
NON EX LEGE MËTRORUM SED AD SUAREM AURIUM
SONUM VERSUS COMPOSUIT, ID EST RHYTHMUM TANTUM.
TEAOE.

Scriptis Petrus Cenninus Florentiæ MCCCCLXVIII
XIII Kal. Novembris.

EPITAPHIUM CEADUAL

REGIS ANGLLO-SAXONUM

A BENEDICTO ARCHIEPISCOPO

COMPOSITUM.

(Mail Auct. Class. tom. V, ex Cod. Vat.)

Culmen, opes, sobolem, pollentia regna, triumphos,
Exuvias, proceres, mosnia, castra, lares,
Quæque patrum virtus, et quæ congesserat ipse
Armipotens Ceadual, liquit amore Dei,
Ut Petrum, sedemque Petri, rex cerneret hospes,
Cujus fonte sacras sumeret albus aquas.
Splendilicumque jubar radianti carperet haustu
Ex quæ vivifæus fulgor ubique fuit.
Percipiensque alacer redvivæ præmala vitæ,
Barbaricam rabiem, nomen et inde suum
Conversus convertit ovans, Petrumque vocari
Sergius antistes jussit et ipse Pater.

B Fonte nascentem quem Christi gratia purgans
Protinus albatum vexit in alta poli.
Mira fides regis, elementia maxima Christi,
Cujus consilium nullus adire potest!
Sospes enim veniens supremo ex orbe Britanno
Per varias gentes, per freta, perque vias,
Urbem Romuleam vidit, templumque vereadum
Aspexit Petri, mystica dona ferens.
Candidus inter oves Christi sociabilis ibit,
Corpore nam tumultum, mente superna tenet.
Commulasse magis sceptrorum insignia credas,
Quem regnum Christi promeruisse vides.

De hoc Epitaphio hæc adnotat Joannes de Deis in C
libello Romæ edito an. 1589, cui titulus *Successores
sancti Barnabæ*, p. 23, b. c Romæ cum Benedictus
archiepiscopus degeret, Ceadual rex Anglosaxonum
gentilis, et ad Christum conversus, in sancti Petri
basilica a Sergio pont. baptizatus, et Petrus vocatus,
ibi moriens ibidem sepultus est. Benedictus ejus
epitaphium composuit, quod quia diu cum arca se-
pultum, cui erat insculptum, jacuit, et annis præter-
itis ab effossoribus fabricæ basilicæ sancti Petri re-
pertum fuit, libuit hic ascribere, quo ejus doctrina
et pietas testator esset.

Tria hujus epitaphii antiqua exemplaria habemus:
apud Bedam, scilicet, Hist. Angl. lib. v, 7; apud
Paulum diaconum, Hist. Lang. vi, 15; et in lapide
Romano quem de Deis recitat. Aliæ aliquot varietates
scribuntur apud Muratorium, S. R. I. T. I., p. 495.
His ego adjumentis epitaphium satis emendatum
dedi; nam Joannes quidem de Deis, si lapidem ipse
exscripsit, quod vix credo, infideliter supineque ad-
modum egit.

Beda, *Ceadual armipotens*. Paulus, *Ceadual ar-
mipotens*.

Sic Beda et Paulus. At J. de Deis contra metrum
Petrique sedem.

Beda et Paulus *meras*.

B. et P., *almus*.

Ridicula de Deis *hasta*.

P. *fuit*.
Perperam J. de D., *perspicuensque*.
B. et P., *u*.
Ita ms. Lind. apud Murator., S. R. I. T. I., p. 495.
Alii omnes *renascentis*.
Ita P. Sed J. de D., *ablutum*. Beda, *ablutum*.
Ita ms. Lind. Alii omnes, *arce*.
Ms. Lind., *suprema ex urbe*.
B. P. et J. de D., *Britanni*. Ego malui *Britanno*.
Mallem quoque *extremo pro supræmo*.
B. P., *gerens*.

Præter hoc poeticum, aliud prosaicum subtexit
idem Beda. *Hic depositus est Ceadvalla, qui et Petrus,
rex Saxonum, sub die duodecimo Kalendarum Maiarum,
indictione secunda, qui vixit annos plus minus triginta,
imperante domino Justiniano piissimo augusto, anno
ejus consulatus quarto, pontificante apostolico viro do-
mino Sergio papa, anno secundo*. Volendum sane
quod præclarum Christianæ religionis tropæum,
jussu Sergii pontificis, ut ait Beda, positum atque
inscriptum, tumulum dico Ceadvalla neophyti regis,
ex Vaticana basilica, cum innumeris ac prope omni-
bus vetustæ artis pietatisque monumentis, temporum
calamitas, operarum avaritia, præsidum incuria,
abstulerit pessumque dederit! Récolens quæ de
hujusmodi dampnis in præfatione ad inscriptiones
Christianas dixi.

ANNO DOMINI DCCXXXIX.

S. EGBERTUS

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. EGBERTUM.

(Fabric., Bibl. med. et infim. Lat.)

Ecbertus, Eckbertus, Egbertus, Ekebertus, archiepiscopus ab anno 732 ad 767 *Eboracensis*, ad quem non diu ante obitum suum scripsit Beda epistolam de Christiani præsulis officio, ut dixi tom. I. Hujus Egberti *Dialogum de ecclesiastica Institutione* post editionem Jacobi Waræi Dublinensem 1644 in-8°, recudi fecit Henricus Warthonus Lond. 1693 4°, cum nonnullis Bedæ opusculis. Exstat etiam in editionibus Conciliorum Labbeana, Harduiniana et Veneta Coleti, ad annum 747. In iisdem Conciliorum editionibus, sicut in regia quoque, leguntur excerpta ex ejus *Constitutionibus ecclesiasticis* (a), quas ab Hucaro, fani Germani in Corinia diacono, studiose in compendium redactas testantur Lelandus cap. 85, et Pitseus pag. 154 (b). *CXLV capitula e dictis et canonibus sanctorum Patrum. Capitula XXXV* ex Ecberti *Pœnitentiali*, quod opus in quatuor libros tributum, in variis Angliæ bibliothecis ms. servari Caveus notavit. Utraque primus vulgaverat Henricus Speelmannus, tomo I Conciliorum Angliæ, Lond. 1639 fol., pag. 258, 276. Exhibet priora etiam Joannes Morinus in sylloge pœnitentialium veterum, ad calcem operis de Pœnitentia, post primam Parisiensem editionem an. 1651 recusi Bruxellis 1685

(a) Adde Oudinum, tom. I, pag. 1794 seq.

(b) Non soli Ecberto omnia tribuenda esse disputat clarissimus Gundlingius in Gundlingianis xxxviii, pag. 258 seq.

et Venetiis 1702 fol. Sequuntur tituli *capitulorum. XCVII de sacerdotali Jure* apud eundem Speelmannum, pag. 278. Sed et *capita XV de remedio peccatorum*, quæ ibi pag. 281, 288, sub Bedæ (c) nomine leguntur, et in Antonii Augustini collectione libellorum pœnitentialium, Tarracone 1582 4°, et Venetiis 1584 4°, nec non inter Bedæ opera, tom. VIII, pag. 961, atque in Conciliorum tomis, Ecberto huic, quo magistro profecisse se prædicat Alcuinus (d) tribuenda possunt videri. Vide, si placet, notata tomo XI Bibliothecæ Græcæ, pag. 74 seq. Omitto memorata a Balæo II, 15, et Pitseo, pag. 154, homilias, lectiones ad erudiendos discipulos, ad pastores provinciæ suæ; ad Zachariam papam pro pallio, quod accepit anno 735; vide Warthonum, tom. I Angliæ sacræ, pag. 697; epistolas ad fratrem suum Egbertum regem, ad Alcuinum, etc. Excerptiones Ecberti, præter Speelmannum cæterosque, novissime Wilkinsius in sua collectione Conciliorum Britannicæ ad mss. codices exactas recudit, et ex ms. Oxoniensi sexdecim alias nondum alicubi excusas adjecit. Vide tom. I, pag. 411 ejusdem operis.

(c) Supra, tom. I.

(d) Epistola ad Carolum Magnum, apud Wilhelmum Malmesburiensem de gestis pontificum Anglorum, lib. III, pag. 269.

IN COLLECTIONES CANONICAS EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

JOANNIS DOMINICI MANSI PRÆMONITIO.

Ecbertus, qui Eboracensem cathedram ab anno 735 usque ad annum 771 circiter obtinuit, tametsi aliis rebus gestis sese commendavit, scriptis tamen operibus celebre sibi nomen apud Anglos effecit. Laudatur ex illo prolixum opus *de sacerdotali jure*, cujus nondum evulgati portionem esse censent Balzerini in dissert. præmissa Collectioni veteri canonicæ inter Oper. sancti Leonis Magni, tom. III, part. IV, cap. 6, num. 2; libellum *de Remediis peccatorum*, vulgatum illum quidem sub Bedæ nomine, sed in mss. plerisque Egberti archiepiscopi titulo prænotatum. Subæqualis etiam Ecberto Rhabanus Maurus in epistola ad Heribaldum, cap. 18, ex

Ecberto Anglorum episcopo recitat verba capitis 9 libri illius *de Remediis peccatorum*.

Alter sub ejus nomine profertur libellus inscriptus: *Excerptiones Ecberti Eboracensis archiepiscopi*, etc. Quem titulum gerit in Codice Cottoniano, prout a Wilkins exhibetur; at, Wareo teste, Codices alii Britannici idem opus sub hoc titulo offerunt: *Excerptiones e jure sacerdotali Ecberti archiepiscopi Eboracensis per Hunccarium levitam*, etc., ex quibus deduci merito potest excerptiones hæc epitomen esse superioris operis quod superius indicavi. Ex his excerptionibus Speelmannus et ex eo Labbeus capita cXLV dedit; Wilkins alla ex Codice Cottoniano sup-

plevit neque ad CLXX; et ex illo hic parent. Ex capite 158 earum additionum morem quemdam singularem Ecclesie Anglicane discimus, a presbyteris scilicet chrisma infantibus in discrimine constitutis conferri; id vero a Theodoro Dorobernensi archiepiscopo Græco homine profectum arbitror. Hungari forte debentur additamenta quædam, quæ Egberti ætati minus congruunt, ut est illud cap. 7, lib. 1: *Ut cuncti sacerdotes precibus assiduè pro vitæ et imperio domini imperatoris, et filiorum ac filiarum salute orent*; neque enim ita se expressisset Egbertus in Britannia, et pro Britannia scribens, quo tempore Britanni regibus suis, non imperatori parebant. Insuper cap. 131 desumptus est ad verbum ex cap. 38, lib. II Vitæ sancti Gregorii Magni a Joanne Diacono post ætatem Egberti scriptæ.

Tertium opusculum hic datum est Egberti *Pœnitentiale* ex ms. Codice Oxoniensi a Wilkins evulgatum. Ex Pœnitentialis Egberti lib. II Spelmannus canones xxv dederat, et ab eo acceptos Labbeus in Collectionem suam invexerat. Eisdem canones Balerini reperisse se affirmant in lib. II Collectionis ejusdem ms. Codicis Vaticani MCCCLII, et in quatuor libros distincti, illosque pariter offendisse sese aiunt in alio Codice Vaticano signato MCCCLVII, in neutro vero Egberti nomen apparere testantur. Addunt insuper in eisdem mss. Codicibus legi præfationem quæ ab Egberto plane aliena existimari potest, ut hæc verba demonstrant: *Poposcisti ac præcepisti, charissime rector, ut ad corrigendos et instruendos tuorum mores subditorum, etc.* Certum igitur manere censeo Oxoniensem Codicem, quem Spelmannus a se minime visum testatur, Collectionem aliam exhibere a Pœnitentiali Egberti plane diversa. Hoc tamen canones, cujuscunque tandem sint auctoris, hic retinendos censui, servato titulo quem apud Labbeum obtinent. Pœnitentiale vero Egberti simul in sero Latine tantum, omisso Anglo-Saxonico. Est autem Latina antiqua versio ex Saxonico; quamvis Egbertus Saxonico hoc verterit ex Latino alio Pœnitentiali Isidori Hispalensis, ut ex titulo, et aliis in decursu operis indicis intelligimus. Id ipsum de Latina ex Anglo-Saxonico expressa versione demonstrat Wilkins ex nonnullis quæ in eadem versione leguntur ad genium Saxonice lingue, potius quam Latine expressis; E. g., *noctes* hic ponuntur pro *diebus*; *hiemes* pro *annis* significandis, sicut et *dies solis* pro *Dominica*. Num sincerum sit opus Egberti ambigi quidem posset, ex eo conjectura deducta, quod pro intersectoribus modus alius imponatur pœnitentiæ, quam sit in cap. 3 libelli *de Remediis peccatorum*, Egberti a me superius vindicato. Hujus tamen conciliandi discriminis in mea ad caput illud libelli adnotatione rationem indicavi, quam si admi-

A serint erudit, utriusque opusculi sinceritas constabit.

Postremo retinendum hic censui dialogum Egberti a Labbeo in sua Collectione datum ex Editione Waræi. Num certum hoc sit Egberti opus, quamquam neminem offendi qui de illo dubitaverit, attamen dubius aliquantisper hærerem, cum oppositum aliquid his quæ tradita sunt in Pœnitentiali animæ verterim; in hoc enim postremo lib. I, cap. 17, edicitur: *Si vir a presbytero adultero baptizatus sit, statim rebaptizetur*. In dialogo vero interrog. 5 sancitum est baptizatos a presbytero malo pro crimine condemnato iterum tingendos non esse. Tum addit: *Hoc de baptismo accipi fas non est, quod iterari non debeat*. Opposita sunt hæc inter sese; opposita etiam Pœnitentialis sententia catholice doctrinæ. Forte tamen iteratio baptismi a sacerdote malo collati ideo præcepta est, quod ambigi merito possit num iniquus sacerdos aliquid dolo malo omiserit sacramento efficiendo necessarium. Cæterum hanc sententiam de iterando baptismo pervulgatam tunc esse apud Anglos, constat ex Pœnitentiali anonymi a sancto Martene, Anecd. tom. IV, evulgati, quod in usum Ecclesie Anglicane confectum, et facile, Bedæ auctore, ut penes me certum est, et sub ejusdem Bedæ nomine, inferius dabitur. En verba hujus Pœnitentialis: *Baptizatus a presbytero non baptizato iterum debet baptizari*. Nec etiam inepte opinaremur rudem illam gentem existimasse baptismi iteratam collationem dogna esse non fidei quidem, sed disciplinæ, quæ in variis Ecclesiis variat; vel saltem aliquid esse ex his quæ in utramque partem, salva fide, disputantur, juxta ac insinuat idem Pœnitentiale Egberti, lib. I, cap. 7: *Quicumque presbyter, si norit quod non sit baptizatus, baptizetur; et omnes illi quos antea baptizaverat. Attamen papa Romanus constituit, si missæ administrator vitiosus sit vel paganus, quod servitium Spiritus sancti est in dono baptismi, non tamen in hominis alienjus*. Scitum est, ante Carolum Magnum tam altas existisse vulgo tenebras rerum, præsertim ad baptismum pertinentium, ut pius ille imperator adegerit viros satis illius doctos ad scribendum de baptismo. Hinc tam multæ octavo sæculo labente, et nono ineunte, de baptismo epistolæ et tractationes. Quin nec apud Græcos, ex quibus plura in Angliam invecta sunt a Theodoro Græco homine, ac Dorobernensi episcopo, dogma de baptismo nunquam repetendo plene innouisse videri potest. Legè prolegomena PP. sancti Mauri in novam Editionem Parisiensem Operum sancti Cyrilli Hierosolymitani. Latius aliquanto explicanda hæc censui ut essent loco adnotationum, quarum Egberti Collectiones indigebant.

SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

EXCERPTIONES,

ET DICTIS ET CANONIBUS SANCTORUM PATRUM CONCINNATÆ,
ET AD ECCLESIASTICÆ POLITIÆ INSTITUTIONEM CONDUCENTES.

(Manuscr. Collect. tom. XII.)

PRÆFATIO.

Canones dicimus regulas quas sancti Patres constituerunt, in quibus scriptum est quomodo canonici, id est regulares clerici, vivere debent.

Augustinus Aureliensis episcopus dicit: Ut nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidpiam facere quod Patrum possit regulis obviare; et ne excusatio de ignorantione nascatur, vel per obli-

vionem aliquid negligatur, frequenter in hoc libello quasi in speculo prospiciant quod canonum est regulis definitum. Verumtamen non omnes clerici iudicia canonicæ constitutionis usurpare aut legere debent, sed solummodo presbyteri. Sicut enim sacrificium offerre non debent nisi episcopi et presbyteri, sic nec iudicia ista alii usurpare debent.

INCIPIUNT EXCERPTIONES ^a.

I. *Jus sacerdotale.*

Unusquisque sacerdos ecclesiam suam cum omni diligentia ædificet, et reliquias sanctorum cum summo studio vigiliarum noctis et divinis [Hard., diurnis] officiis conservet.

II. *Item.*

Et omnes sacerdotes horis competentibus diei et noctis, suarum sonent ecclesiarum signa, et sacra tunc Deo celebrent officia, et populos erudiant, quomodo aut quibus Deus adorandus est horis.

III. *Item.*

Ut omnibus festis, et diebus Dominicis, unusquisque sacerdos Evangelium Christi prædicet populo.

IV. *Item.*

Ut unusquisque sacerdos cunctos sibi pertinentes erudiat, ut sciant qualiter decimas totius facultatis ecclesie divinis debite offerant.

V. *Item.*

Ut ipsi sacerdotes a populis suscipiant decimas, et nomina eorum quicunque dederint scripta habeant, et secundum auctoritatem canonicam timentibus dividant, et ad ornamentum ecclesie primam eligant partem, secundam autem ad usum pauperum atque peregrinorum per eorum manus misericorditer cum omni humilitate dispensent, tertiam vero sibi-metipsis sacerdotes servent.

VI. *Item.*

Ut unusquisque sacerdos orationem Dominicam et Symbolum populo sibi commisso curiose insinuet, ac totius religionis studium et Christianitatis cultum eorum mentibus ostendat.

VII. *Item.*

Ut cuncti sacerdotes precibus assiduis pro vita et imperio domini imperatoris, et filiorum ac filiarum salute orent.

VIII. *Item.*

Ut unusquisque sacerdos quotidianis assistat orationibus pro pontifice, cujus gubernatur regimine.

IX. *Item.*

Ut nullus sacerdos in domibus vel aliis locis, nisi in ecclesiis dedicatis celebrare missas audeat.

X. *Item.*

Ut a cunctis sacerdotibus jus et tempus baptismatis temporibus congruis secundum canonicam institutionem cautissime observetur.

XI. *Item.*

Ut omnes sacerdotes, quibuscunque horis, omni-

^a In Oxoniensi manuscripto priores istæ XXI excerpiones ante lib. Pœnitential. Egberti inseruntur

bus indigentibus baptismum infirmitatis causa diligentissime tribuant.

XII. *Item.*

Ut nullus presbyter sacrum officium, sive baptismatis sacramentum, aut aliquid donorum spiritualium pro aliquo pretioso vendere præsumat, ne vendentes et ementes in templo columbas imitentur, et pro his quæ adepti sunt per gratiam divinam non pretia concupiscant terrena, sed solam regni celestis gloriam promoveantur accipere.

XIII. *Item.*

Ut nullus presbyter a sede propria sanctæ ecclesie sub cujus titulo ordinatus fuerit, admonitionis causa, ad alienam pergat ecclesiam, sed ibidem devotus usque ad vitæ permaneat exitum.

XIV. *Item.*

Ut nullus ex sacerdotum numero ebrietatis vitium nutriat, nec alios cogat per suam jussionem inebriari.

XV. *Item.*

Ut nullus sacerdos extraneorum mulierum habeat familiaritatem, nec in sua domo in qua ipse habitat ullam mulierem unquam permittat habitare.

XVI. *Item.*

Ut nulli sacerdotum liceat fidejussorem esse, neque relicta [derelicta] propria lege ad secularia iudicia accedere [præsumat].

XVII. *Item.*

Ut nemo sacerdotum ex numero arma pugnantium unquam portet, nec litem contra proximum ullam excitet.

XVIII. *Item.*

Ut nullus presbyter edendi aut bibendi causa gradiatur in tabernas.

XIX. *Item.*

Ut nullus sacerdos quicunque cum juramento iuret, sed simpliciter cum puritate et veritate omnia dicat.

XX. *Item.*

Ut cuncti sacerdotes omnibus illis contentibus eorum crimina dignam pœnitentiam cum summa vigilantia ipsis indicent, et omnibus infirmis ante exitum vitæ viaticum et communionem corporis Christi misericorditer tribuant.

XXI. *Item.*

Ut, secundum definitionem sanctorum Patrum, si quis infirmatur, a sacerdotibus oleo sanctificato cum orationibus diligenter ungetur.

XXII. *Item.*

Ut presbyter Eucharistiam habeat semper paratam ad infirmos, ne sine communionem moriantur.

XXIII. *Item.*

Ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet ecclesiis nec constituantur, nec expellantur.

XXIV. *Item.*

Ut ecclesie antiquitus constitutz, nec decimis, sub titulo: *Hæc sunt jura sacerdotum quæ tenere debent.*

nec alia ulla possessione priventur, ita ut novis oratoriis tribuantur.

XXV. *Jus sacerdotale.*

Unicuique ecclesiam vel una mansa integra absque alio servitio attribuat, et presbyteri in eis constituti non de decimis, neque de oblationibus fidelium, nec de domibus, neque de atriis vel hortis juxta ecclesiam positis, neque de præscripta mansa aliquod servitium faciant præter ecclesiasticum, et si aliquod amplius habuerint, inde senioribus suis secundum patriæ morem debitum servitium impendant.

XXVI. *Item.*

Ut episcopi et presbyteri non longe ab ecclesia hospitium habeant.

XXVII. *Item.*

Ut episcopus in ecclesia consensu presbyterorum sublimior sedeat, intra domum vero collegam se presbyterorum esse cognoscat.

XXVIII. *Item.*

Unusquisque episcopus in sua parochia diligenter provideat, ut ecclesiæ Dei bene constructæ, et restauratæ, et ornatæ fiant, tam in officio, et luminaribus, quamque in reliqua instauratone, et ut servi Dei regulariter vivant, unusquisque secundum sui ordinis gradum, maxime episcopus curam habeat, sed et canonicas horas ut tempore statuto simul celebrent ipse præcaveat.

Septem igitur synaxes sancti Patres canendas constituerunt, quas omni die clerus singulis horis canere debet; quarum prima est Nocturnalium synaxis, secunda Prima hora diei, tertia ipsa hora est quam Tertiam vocamus, quarta vero Sexta hora est, quinta Nona hora est, sexta autem synaxis Vespera hora est, septimam namque synaxis Completorium vocamus. Has ergo septem synaxes omni die debemus sollicite reddere Deo pro nobis et pro omni populo Christiano, sicut Psalmista testatur, dicens: *Septies in die laudem dixi tibi super judicia justitiæ tuæ (Psal. cxviii)*. Et insuper missas non omittere, sicut fecerunt sancti Patres, quos confessores nuncupavimus, id est episcopi et presbyteri qui in castitate servierunt Deo.

XXIX. *De episcopis. Paulus dicit:*

Oportet enim episcopum per omnia irreprehensibilem esse, sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non vinolentum; non percussorem, non turpis lucri cupidum, sed hospitalem, benignum, sobrium, sanctum (I Tim. iii), etc.

XXX. *Item Apostolus.*

Oportet igitur episcopum testimonium habere ab his qui foris sunt, ut doctrinam Dei nostri ordinet in omnibus (Ibid.).

XXXI. *De magna synodo.*

De subintroductis mulieribus.

Ex concilio Nicæno.

Interdicit [Indicit] per omnia magna synodus, non

* Nescio quid hic defuit in manuscripto Codice, tum esset.

episcopo, non presbytero, non diacono, nec alicui omnino qui in clero est, licere subintroductam mulierem habere.

XXXII. *Et item.*

Canones quoque docent, ut si quis acceperit viduam aut dimissam mulierem, aut qui bis duxerit uxorem, nunquam fiat diaconus, nunquam sacerdos.

XXXIII. *Itemque.*

Episcopus, presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furtis, aut homicidio captus est, deponatur.

XXXIV. *Institutiones sanctorum patrum.*

Observandum itaque est episcopis, ut in charitate radicali et fundati, veram pacem et concordiam integram invicem habeant, ita ut sicut in omnibus quasi cor unum et anima una, et in ore omnium veram fidei integra doctrina.

XXXV.

Non oportet aliquid ponere in ecclesia, nisi quæ ad ministeria ecclesiastica pertinent: in Deuteronomio scriptum est: *Non plantabis lucum nec statuas juxta sanctuarium Domini (Deut. xxvi)*.

XXXVI. *Incipit de Sabbato.*

Deus creator omnium creavit hominem in sexta feria, et in Sabbato requievit ab operibus suis, et sanctificavit Sabbatum propter futuram significationem passionis Christi, et quietis in sepulcro. Non ideo requievit quia lassus esset, qui omnia sine labore fecit, cujus omnipotentia non potest lassari, et sic requievit ab operibus suis, ut non alias creaturas quam antea fecerat postea fecisset. Non fecit alias creaturas postea, sed ipsas quascunque fecit, omni anno usque in finem sæculi facit. Homines creat in animabus et corporibus, et animalia et bestias sine animabus; omnis anima hominis a Deo datur, et ipse renovat creaturas suas, sicut Christus in Evangelio ait: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor (Juan. v)*. Christus pro nobis passus est in sexta ætate mundi, in sexta feria; et reformavit perditum hominem passione sua, et, operatis miraculis suis, requievit in sepulcro per Sabbatum, et sanctificavit Dominicam diem resurrectione sua; nam Dominica dies prima dies sæculi est, et dies resurrectionis Christi, et dies Pentecostes, et ideo sancta est, et nos ipsi debemus esse spiritualiter Sabbatum sabbatizantes, id est, vacantes ab operibus servitutis, id est peccatis, quia *Qui facit peccatum, servus est peccati (I Joan. iii)*. Sed quia non possumus esse sine peccatis, caveamus in quantum possumus, et emendemus quidquid peccaverimus. Demus bona exempla subditis nobis, et corrigamus nosmetipsos et subditos, et exhortemur ad meliora jugiter. Amen.

XXXVII. *Item sanctorum Patrum.*

Pascha certis temporibus celebrare omnibus ge-

neros autem nos adjecimus, ac si nihil desidera-

neraliter satagendum, id est, post decimam quartam A
lanam primi mensis.

XXXVIII. *Synodus Agathensis.*

Sæculares qui in Natale Domini, Pascha et Pentecoste non communicaverit, catholici non credantur.

XXXIX. *Canon Africanensis.*

• Pœnitentes secundum canones non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ; nos autem pro misericordia miserantis Dei, post annum, vel duos, vel tres, aliquibus licentiam damus.

XL. *Item sanctorum Patrum.*

Baptismatis sacramenta indifferenter presbyteri indigentibus tribuant, et pœnitentiam quærentibus citissime succurrant, nullum exinde pretium requirentes, nisi aut parentes eorum, seu eleemosynarii, sponte aliquid dederint.

Si quis vero his institutionibus contraire tentaverit, aut excommunicationis sentiet pœnam, aut carceris ærumnam diu sustineat.

XLI. *Canon Patrum.*

Placuit de infantibus, quoties non inveniuntur certissimi testes qui eos baptizatos esse testentur, neque ipsi sunt per ætatem idonei de traditis sibi sacramentis respondere, absque ullo scrupulo hos esse baptizandos, ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari.

XLII. *Item.*

Sunt quidam qui miscent vinum cum aqua baptismatis, non recte, et Christus non jussit baptizari vino, sed aqua.

XLIII. *Canon Chalcedon.*

Ut nullus presbyter sine chrimate proficiatur.

XLIII. *Canon apostolorum.*

Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, per pecunias hanc obtinuerit dignitatem, dejiciatur et ipse et ordinator ejus, et communione modis omnibus abscindatur, sicut Simon magus a Petro.

XLIV. *Canon Africanensis.*

Episcopus absque concilio presbyterorum clericos non ordinet.

XLV. *Canon.*

Episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum, excepta causa confessionis.

XLVI. *Canon Carthaginensis.*

Nihil rector sine fratrum suorum consilio faciat: D
scriptum est enim: *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis (Eccli. xxxii, 24).*

XLVII. *Canon.*

Firmum decretum esse non potest quod non plurimorum videbitur habuisse consensum.

XLVIII. *Canon Romanus.*

Si in qualibet provincia ortæ fuerint quæstiones, ad majorem sedem vel synodum, seu etiam ad apostolicam sedem Romæ referantur.

XLIX. *Canon episcoporum.*

Non temere quemquam communionem privet epi-

• Vide Capitula Theodori Cantuar. Tom. IX Spicileg. p. 42. c. 12. Hard.

• Canon iste XLIII inseritur apud Voilkins æ

scopus, ne justo judicio, et quem alius episcopus ab ecclesia expulerit, sive clericum sive laicum, auscipiat alius.

L. *Canon Nicænus.*

Nemo eum qui ad alium pertinet subripiens in sua ecclesia ordinet, absque consensu illius ad quem pertinet.

LI. *Canon Chalcedonensis.*

Ut nullus absolute ordinetur et sine pronuntiatione loci ad quem ordinandus.

Altaria nisi lapidea chrimatis unguine non consecrentur.

LII. *Canon Epaonensis.*

Non oportet in domibus non dedicatis oblationes celebrari ab episcopis vel presbyteris.

LIII. *Canon sanctorum.*

Nemo in precibus vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet; sed cura altari assistitor, semper ad Patrem dirigatur oratio.

LIV. *Canon Item.*

Et sufficit sacerdoti unam missam in una die celebrare, quia Christus semel passus est, et totum mundum redemit; in Levitico quoque scriptum est non debere Aaron ingredi assidue interius in sancta.

LV. *Canon Aurelianensis.*

Episcopus pauperibus et infirmis, qui, debilitate faciente, non possunt suis manibus laborare, victum et vestimentum in quantum possibilitas fuerit largiatur.

LVI. *Theodorus dicit:*

C Statutum est ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri quibuslibet ecclesiis non constituentur, nec inde expellantur, et si quis hoc facere tentaverit, synodali sententia feriatur.

LVII. *Canon episcoporum.*

Episcopi nullatenus sæcularibus negotiis, plusquam Dei servitiis (quod absit) subdit existant, sed maxime curam animarum habeant, ut secundum apostolum populum Dei exemplis bene corrigant, et sanæ quoque doctrinæ sermonibus instruant.

LVIII. *Canon.*

Clerici omni subjectione episcopis subjecti illis debitam præbeant obedientiam, et nullo jactantiæ suæ studio semetipsos attollant.

LIX. *Canon Chalcedonensis.*

Si qui ergo clerici vel monachi reperti fuerint conjurantes, aut conspirantes, aut insidias ponentes episcopis, gradu proprio penitus abjiciantur.

LX. *Canon Nicænus.*

Si quis alicujus episcopi clericum vel monachum susceperit absque consensu illius, sacrilegus judicatur, et a communione suspendatur, quoad usque clericum vel monachum proprio episcopo restituat; • quo etsi clericus contumax redire voluerit, anathema sit.

dein cæteri in illo unitate discrepant.

• Lege. *Quod etsi Clericus.... noluerit.* Hard.

LXI. *Canon Hibernensis.*

Qui levaverit manum cum hasta aut gladio ad percutiendum aliquem juxta episcopum, redimat manum, vel perdat; quod et si vulneraverit, tondet caput cum barba, et Deo serviat, primo tamen episcopo et cui læsit satisfaciat. Si quis autem clericum vulneraverit, vel alicui ex ecclesiastico ordine noxauerit, secundum ordinis quantitatem septemplex emendet, et secundum ordinis dignitatem poeniteat, aut extorris propria patria exulet: Dominus enim per prophetam dicit: *Nolite tangere christos meos* (Psal. civ); et c.

LXII. *Canon Aurelianensis.*

Abbatibus pro humilitatis religione in episcoporum potestate consistant, et si quid extra regulam fecerint ab episcopis corrigantur, qui semel in anno, in loco ubi episcopus elegerit, accepta convocatione conveniant. Monachi autem abbatibus omni se obedientiae devotione subiciant. Quod si quis per contumaciam exstiterit indevotus, aut per loca aliqua evagari, aut peculiari aliquid habere presumpserit, omnia quae adquisierit ab abbatibus auferantur, secundum regulam monasterio a profutura. Ipsi autem qui fuerint pervagati, cum auxilio episcopi tanquam fugaces sub custodia revocentur, et reum se ille abbatum futurum esse cognoscat, qui hujusmodi personas non regulari animadversione distrinxerit, vel etiam qui monachum susceperit alienum.

LXIII. *Canon Aurelianensis.*

Si quis autem abbas captus in regimine, et humilis, castus, sobriusque, misericors, et discretus non fuerit, ac divina praecepta verbis et exemplis non ostenderit, ab episcopo, in cujus consistit territorio, et a vicinis abbatibus, et ceteris Domini timentibus, a suo arceatur honore, etiamsi omnis congregatio villis suis consentiens abbatem eum habere voluerit.

LXIV. *Canon apostolorum.*

Si exstiterit abbas divinis jussionibus praevaricator, regulaeque sanctae contemptor, ab episcopo civitatis cum consensu abbatum, aliorumque monachorum timentium Deum, honore abbatis privetur; convenit enim episcopum civitatis, ut sancta et magna synodus Chalcedonensis decrevit, competentem monasteriorum providentiam gerere.

LXV. *Leo papa dicit:*

Propositum monachi deserere non potest aliquo pacto; quod enim quis vovit Deo, reddere debet. Psalmista namque dicit: *Vovete, et reddite Domino Deo vestro* (Psal. lxxv).

LXVI. *Theodorus dicit:*

Monachi non migrant de loco ad locum, sed in ea permaneant obedientiam quam tempore suae conversionis promiserunt.

LXVII. *Fructuosus dicit:*

Monachus sanctae regulae violator sive contemptor, vel parvulorum incestuose aut adolescentium

^a *Lege profuturae.* Hard.

^b *Lege Aurelianus.* Harduinus.

^c *Sequentia apud Wilkins habent novum titulum*

A consecrator, publice verberetur, coronam capitis quam gestat amittat, decalvatusque turpiter opprobria patiat, vel vinculis aretatus ferreis carcerali angustia maceretur.

LXVIII. *Canon Agathensis.*

Si quis monachus adulterium aut furtum fecerit, quod potius sacrilegium dici potest, censuimus ordinando, ut virgis caesus tanti criminis reus, nunquam officium clericatus excipiat. Si vero jam clericus in id facinus fuerit deprehensus, nominis ipsius dignitate privetur.

LXIX. *Auréliensis episcopus dicit:*

Carnes in cibo monachi nunquam sumant; pulli vero vel altilia cuncta in congregatione non ministrantur; infirmis tantum provideantur, et accipere liceat.

LXX. *Insid. [Leg. Isidorus] episcopus dicit:*

Abbati vel monacho, monasterii servum non licet facere liberum. *Impium est ut qui res Ecclesiae non contulerit damnum inferat.*

LXXI. *Canon.*

Si quis episcoporum, aut presbyterorum, vel ministrorum, ex rebus ecclesiae quae in quibuscunque locis a fidelibus largiuntur, aliquid auferit; et male rapta cum confusione restituit, et excommunicationis annuae sententiam subibit.

LXXII. *Canon Hibernensis.*

Pecunia ecclesiastica furata sive rapta reddatur quadruplum, popularia dupliciter.

LXXIII. *Item Canon Hibernensis.*

Si quis furatus fuerit pecuniam ab ecclesia, mittatur sors, ut aut illius manus abscindatur, aut in carcerem mittatur, diu jejuns et gemens; et reddat integrum quod abstulit, aut peregrinus abjiciatur, et restituat duplum, et si in patria permanserit, quadruplum restituat, et semper poeniteat.

LXXIV. *Canon Toletanus.*

Si clericus in demoliendis sepulcris fuerit deprehensus, a clericatus ordine pro sacrilegio subnoceatur. Si quis sepulcrum violaverit, vii annos poeniteat, tres ex his in pane et aqua.

LXXV. *Canon Hibernensis [Leg. Hibern.].*

Eos qui ad ecclesiam confugerint trahi non oportet, sed eos domini sui promissa intercessionibus persuadeant. Quod si ab ecclesia exeuntibus poenale aliquid dominus intulerit, ut ecclesiae inimicus habeatur excommunicatus. Si quis alicui aliqua ratione nocuerit sub confugio ecclesiastico, vel sub aliquo sanctimonii signaculo, septemplex emendet, reddat, et restituat, sed et vii annos in dura poenitentia permaneat; sin aliter, excommunicandus est ab omni Ecclesia catholica.

LXXVI. *Hieronymus dicit:*

Ecclesia defendit quos in sinu suo recepit, more gallinae, quae pullos proprios et alienos nutrit et de- et canonem. Titulus est: *Can. Hibern. Si quis, etc.* MANSI.

scendit; ita et Ecclesia cunctos fugientes in se defendere debet.

LXXVII. Canon Hibernensis.

Qui occiderit hominem intra septa monasterii, exeat cum damnatione exeat, vel projectis armis, raso capite et barba, reliquum vitæ suæ tempus Deo serviet; primo tamen Deo et parentibus satisfaciens.

LXXVIII. Hieronymus dicit:

Qui peccant in loco sancto, in eodem quoque occidendi sunt, in loco castrorum Phinees interfecit virum et meretricem. Mathathias Judæum qui immolabat simulacrum. Quicumque enim maculaverit sanctum, sancta non defendent eum. Christus malefacientes in templo flagris compescuit.

LXXIX. Hieronymus dicit:

Qui percusserit malos, eo quod mali sunt, minister Domini est.

LXXX. Item Hieronymus dicit.

Homicidas et sacrilegos punire, non est effusio sanguinis, sed legum mysterium [Hard., ministerium]; noceat itaque bonis, qui parcat malis.

LXXXI. Arausianensis.

Amentibus quæcunque pietatis sunt conferenda.

LXXXII. Canon Carthagenensis.

Omni die exorcistæ energumens manus imponant.

LXXXIII. Canon Arausicanensis.

Qui palam aliquando arrepti sunt, non solum non assumendi ad ullum ordinem clericatus, sed si jam aliqui ordinati sunt, ab imposito officio repellendi.

LXXXIV. Canon Carthagenensis.

Sacerdote verbum in ecclesia faciente, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicetur.

LXXXV. Canon Carthagenensis.

Laicus præsentibus clericis, nisi ipsis provocandis, docere non audeat.

LXXXVI. Isidorus dicit:

Omnia mundialis sapiens, si sapiens sit, non iudicat judicia Ecclesiæ.

LXXXVII. Canon Carthagenensis.

Mulier quamvis docta et sancta sit, viros in conventu docere non audeat.

LXXXVIII. Canon Carthagenensis.

Sponsus et sponsa cum benedicendi sunt a sacerdote, a parentibus aut paranymphis offerantur, qui cum benedictionem acceperint, eadem nocte reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

LXXXIX. Canon dicit:

Presbyterum convivio secundarum nuptiarum interesse non debere, maxime cum petatur secundis nuptiis poenitentiam tribuere.

XC. Gelasius papa.

Devotis Deo virginibus, vel viduis, nisi aut in Epiphania, aut in Albis paschalibus, aut in apostolorum natalitiis, sacrum minime velamen imponant, nisi fortissim, sicut de baptismate dictum, gravi languore

A correptis, ne sine hoc munere de sæculo transcant, implorantibus non negatur.

XCI. Canon Carthagenensis.

Placuit ut ante annos xxv ætatis, nec diaconus ordinetur, nec virgines consecrentur, nisi rationabili necessitate cogente.

XCII. Basilii episcopi.

Oportet tam infantes cum voluntate et consensu parentum, imo ab ipsis parentibus oblatos sub testimonio plurimorum suscipi.

XCIII. Isidori.

Quicumque a parentibus propriis in monasterio fuerit deligatus, noverit se ibi perpetuo mansurum. Nam Anna Samuel puerum natum et ablactatum Deo obtulit, qui in ministerio templi permansit.

XCIV. Canon Romanorum et Francorum:

Parvulus usque annos xv pro delicto corporali disciplina castigetur, post hanc vero ætatem quidquid deliquerit, vel si furatur, retribuatur, seu etiam secundum legem exsolvat.

XCV. Canon Neocæsariensis.

Ut nullatenus presbyter ordinetur ante trigesimum ætatis annum, nisi rationabili necessitate cogente, quia Dominus Jesus non prædicavit ante trigesimum ætatis annum.

XCVI. Canon Nicænus.

Ut episcopus, si fieri potest, a totius provincie episcopis ordinetur, et si hoc difficile est, certo non minus a tribus. Episcoporum ordinationes fieri oportet Dominicis diebus, non in agris vel in villulis, sed in urbibus præcipuis, pro tanti nominis dignitate.

XCVII.

Presbyterorum vero et diaconorum in quatuor temporum Sabbatis scilicet, ut dum hæc ordinatio coram populo agitur, sua omnium testificatione electorum ordinatorumque opinio discutatur.

XCVIII.

Sacerdotes Dei diligenter semper procurent, ut panis, et vinum, et aqua, sine quibus nequaquam missæ celebrantur, pura et munda fiant, quia si aliter agatur, cum his qui acetum cum felle mistum Domino obtulerint, nisi vera poenitentia subvenierit, punientur.

XCIX. De decimis.

In lege Domini scriptum est: *Decimas et primitias non tardabis offerre (Exod. xxii)*. Et in Levitico: *Omnes decimæ terræ, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt; boves, et oves, et capræ, quæ sub pastoris virga transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino (Levit. xxvii)*. *Non eligatur nec bonum nec malum, nec alterum (Hard., altero) commutabitur.*

C. Augustinus dicit:

Decimæ igitur tributa sunt ecclesiarum et egentium animarum. O homo, inde Dominus decimas expetit unde vivis. De militia, de negotio, de artificio rotte decimas; non enim eget Dominus noster, non præmia postulat, sed honorem.

CI. Item.

Cum messueris segetem terræ tuæ, non tondabis us-

que ad solam superficiem terræ, nec remanentes spicas A
colliges, neque in vinea tua racemos et grana decidentia
congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda di-
mittes (Levit. xix).

CII. Et in lege.

Si intraveris in segetem amici tui, frange spicas, et
in manu contere, falce autem non metas (Ibid.). Hoc
et discipuli Salvatoris fecerunt, spicas videlicet ma-
nibus fricantes et manducantes Sabbatis, ut Evange-
llum dicit.

CIII. Item in lege.

Ingressus itaque vineam proximi tui, comedes uvas
quantum tibi placuerit, foras autem ne feras tecum
(Ibid.).

CIV. Institutio Patrum.

Die Dominico nihil aliud agendum est, nisi Deo va- B
candum in hymnis, et psalmis, et canticis spiritualibus;
dies quoque paschalis hebdomadæ omnes æquali re-
ligione colendi sunt.

CV. Canon Aurelianensis.

Id etiam miserationis intuitu æquum duximus cu-
studire, ut qui pro quibuscunque culpis carceribus
deputantur, ab archidiacono seu a præposito eccle-
siæ singulis Dominicis diebus requirantur, ut neces-
sitas vincitorum secundum præceptum divinum mise-
ricorditer sublevetur, atque a pontifice competens
victus de domo ecclesiæ tribuatur.

CVI. Item.

Qui dominica nocte nupsit vn dies pœniteat.

Qui quarta vel sexta feria iii dies pœniteat.

Qui in Quadragesima ante pascha, i annum pœni- C
teat.

CVII. Item.

Iudicia jejunia nullus præsumat infringere vel vio-
lare, ne iram Dei incurrat.

CVIII. Ex concilio Bra...rens [Lego Bracarensi].

Non oportet homines religiosos ante sacram [Leg-
horam], diei tertiam cibum sumere, nec convivium
inire neque clericos aliquando, nisi hymno dicto,
edere panem, ... post cibos gratias auctori referre.

CIX. Canon sanctorum.

Qui in matrimonio sunt, abstineant se iii noctes
antequam communicent, et unam postquam com-
municaverint. Inde ait Apostolus: Nolite fraudare
invicem, nisi ex consensu, ut vacetis orationi ad tem-
pus.

CX. Gregorius dicit:

Si quis conjugem suam, si fieri potest, non cupi-
dine voluntatis, sed solummodo creandorum libero-
rum gratia utitur, iste profecto sive de ingressu eccle-
siæ, seu de sumendo dominici corporis sanguinis-
que mysterio, suo est relinquendus iudicio, quia a
nobis prohiberi non debet, cum ei, juxta prænitam
sententiam, etiam ecclesiam licuerit intrare; verum-
tamen quia ipsa licita admistio conjugis sine volun-
tate carnis fieri non potest, ideo aliquando a sacri
loci ingressu abstinendum est, quia voluntas ipsa esse
sine culpa nullatenus potest.

CXI. De conjugio scriptum est in lege:

Si seduxerit quis virginem necdum desponsatam, dor-

neritque cum ea, dotabit eam, et habebit eam uxorem
(Exod. xxi).

CXII. Augustinus dicit:

Qui uxorem optat accipere, sicut illam virginem
invenire desiderat, ita et ipse usque ad nuptias virgi-
nitatem custodiat.

CXIII. Synodus Romana dicit:

Filii cum ad annos pubertatis venerint, cogantur
aut uxores ducere, aut continentiam profiteri, sic et
filii eadem ætate debent eandem legem servare.

CXIV. Paulus apostolus dicit:

Propter fornicationem unusquisque suam propriam
uxorem habeat, et unaquæque virum suum (I Cor. vii).
Legitimum quoque conjugium nullus separare præsu-
mat: Quod ergo Deus conjunxit, homo non separat.

CXV. Paulus dicit:

Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir;
similiter et vir sui corporis potestatem non habet, sed
mulier (I Cor. xvii).

CXVI. Synodus dicit:

Muliere mortua, licet viro post mensem accipere
alteram: post annum vero licet mulieri accipere alte-
rum virum.

CXVII. Paulus apostolus dicit:

Mulier alligata est legi, quanto tempore vivit vir ejus.
Quod si dormierit vir ejus, liberata est, cui vult nubat,
tantum in Domino. Beatior autem erit, si sic permanse-
rit (I Cor. vii).

CXVIII. Item canon Africanensis.

Legitimum igitur conjugium non licet separari sine
consensu amborum: potest tamen alter alteri cum
consilio episcopi licentiam dare ad servitutem Dei
accedere. Quidam etiam dicunt: Si vir, sive mulier,
ex consensu religionem ceperit, licet alterum acci-
pere novum conjugium, sed puellam vel puerum, si
continens esse non poterit. Quod non laudo. Sed si
quis vult conjugatus converti ad monasterium, non
est recipiendus, nisi prius a conjugis castimoniam
profitente fuerit absolutus. Nam si, illo vivente, per
incontinentiam alteri nupserit, procul dubio adultera
erit; et qui eam dimisit, particeps erit peccati illius.

CXIX. Item de legitimo conjugio.

Legitimum enim conjugium nullus separare præsu-
mat, nisi ex amborum consensu, et propter amorem
Christi qui ait: Qui reliquerit uxorem, et reliqua,
D centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit (Matth.
xix). Et nemo aliter uxorem dimittat nisi propter
fornicationem, quia Pharisæi tentantes Dominum Je-
sum Christum interrogaverunt eum, si licet hominem
dimittere uxorem suam pro quacunque causa. Respon-
dit Jesus, et ait eis: Non legis quia qui fecit ab initio,
masculum et feminam fecit eos? et dixit: Propter hoc
relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori
sux, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo,
sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non
separet. Dicunt illi: Quid ergo Moyses mandavit dare
libellum repudii, et dimittere? Ait illis: Quanquam
Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimitti-
tere uxores vestras, ab initio autem non fuit sic. Dico
autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam,

nisi ob causam fornicationis, et aliam duxerit, mœchatur (Ibid.). Unde et apostolus dicit : *Præcipio, non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere (I Cor. vii)*; et iterum : *Alligatus es uxori? noli querere solutionem: solutus es ab uxore? ne quæsieris uxorem (Ibid.)*. Alibi namque de adulterio vel fornicatione scriptum est : *Qui adulteram tenet, stultus et impius est (Prov. xvii)*; de filiis quoque adulterarum eji-ciendis cum matribus suis, et Ezechiel dicens : *Ejicite matrem fornicariam et filios fornicationis*. Et reliqua. Et Augustinus dicit : *Si mulier fornicata fuerit, relinquenda est, sed illa vivente altera non est ducenda*. Ubiunque igitur est fornicatio, et fornicatio-nis vera suspicio, libere uxor dimittitur; aliter ergo, etiamsi sterilis est, si deformis, si fetida, si temu-erata, si iracunda, si malis moribus, si luxuriosa, si-ctus, si gulosa, si vaga, si nugatrix, si maledica, -cenda erit velis nolis, et qualiscunque accepta est, -benda erit : Apostolus enim dicit : *Cum enim e: as-ber, sponte servituti te subjecisti (II Cor. 12)*.

CXX. Canon Africanensis.

Secundum evangelicam disciplinam, nec uxor a viro dimissa alium accipiat virum vivente viro suo, nec vir aliam accipiat uxorem, vivente uxore prioris; sed ita maneant, aut sibiimet reconcilientur.

CXXI. Augustinus dicit :

Si mulier fornicata fuerit, relinquenda est, sed illa vivente, altera non est ducenda.

CXXII. Canon dicit :

Si mulier discesserit a viro suo, despiciens eum, volens revertere et reconciliari viro post quinque vel septem annos, cum consensu episcopi ipse aliam accipiat uxorem, si continens esse non poterit, et pœniteat tres annos, vel etiam quandiu vixerit, quia juxta sententiam Domini mœchus comprobatur.

CXXIII. Item.

Si cajus uxor in captivitatem ducta fuerit, et ea redimi non poterit, post annum septimum alteram accipiat; et si postea propria, id est prior mulier, de captivitate reversa fuerit, accipiat eam, posterioramque dimittat. Similiter autem et illa, sicut superior diximus, si viro talia contigerint, faciat.

CXXIV. De matrimonio servulorum.

Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonio conjunxerit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi qui in servitio est, libero licet (sicut quibusdam placet) ingenuo conjugere; sed tamen, juxta sententiam Domini, mœchus probatur. Qui vero taliter egerit, id est, ut propter primam uxorem servitium humanum dimittat, et postea liberam ducat uxorem, iii annos pœniteat, unum in pane et aqua; sed et quandiuconque vixerit, semper aliquid pœniteat. Similiter quoque et mulier pœniteat, si taliter fecerit. Si quis liber ancillam aut suam aut alterius in matrimonio accepit, non habet licentiam dimittere eam, si ante cum consensu amborum conjuncti sint; si vero dimiserit

eam, et aliam ducit uxorem, sive ancillam, sive liberam, ut supra scriptum est, pœniteat.

CXXV. De concubinis.

Augustinus dicit : Quale est quod multi virorum ante nuptias concubinas sibi adhibere non erubescunt, quas post annos dimittant et sic postea legiti-mas uxores accipiant? Unde coram Domino et coram angelis ejus testor atque denuntio, Deum ista conjugia semper prohibuisse, et nunquam placuisse, et præcipue temporibus Christianis concubinas habere nunquam licuit, nunquam licet, nunquam licebit.

CXXVI. Item in lege :

Nemo incestis conjunctionibus se inquinat, quia in Levitico scriptum est : *Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat, ut revelet turpitudinem ejus*. Et iterum : *Anima quæ fecerit quiddam ex istis, peribit de medio populi sui (Levit. xviii)*. Sane quibus conjunctio illicita interdicitur habebunt ineundi melioris conjugii libertatem.

CXXVII. Synodus dicit.

Quicumque illicito matrimonio fuerint commisti, post pœnitentiam non debent fieri in una domu, ne se invicem causa amoris copulent.

CXXVIII. Item synodus de toro fratris defuncti.

Audi decreta synodi : Superstes frater torum defuncti fratris non ascendat, Domino dicente : *Erunt duo in carne una (Genes. ii)*. Ergo uxor fratris tui soror tua est.

CXXIX. Gregorius dicit :

Si quis monacham, vel commatrem spiritualem, vel fratris uxorem, vel neptem, vel novercam, vel consobrinam, vel de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit.

CXXX. Item de consanguineis, Gregorius interrogationibus Augustini ita respondit :

Quædam terrena lex in Romana republica permit-tit ut sive frater et soror, seu duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur; sed experimento didicimus ex tali conjugio sobolem non posse succrescere, et sacra lex Mosaica prohibet cognationis turpitudinem revelare; unde necesse est ut jam tertia vel quarta generatio fidelium licenter jungi debeat; nam secunda quam prædiximus a se omnimodo abstinere debet.

CXXXI. Item de rationabili causa.

Vere post multum temporis a Felice Messanæ Siciliae præsule requisitus Gregorius, utrum Augustino scripsisset, ut Anglorum quarta generatione contracta matrimonia minime solverentur, humillimus pater inter cætera talem reddidit rationem : Quod scripsi Augustino Anglorum gentis episcopo, nostro alumno, videlicet de consanguinitatis conjunctione, ipsi et Anglorum genti quæ nuper ad fidem venerat, ne a bono quod cœperat, metuendo austeriora, recederet, specialiter et non generaliter cæteris me scripsisse cognoscas. Unde et mihi omnis Romana

* In Resp. ad Interrog. 6. HARD.

civitas testis existit, nec ea intentione hæc illis scriptis mandavi, ut postquam firma radice in fide fuerint solidati, si infra propriam consanguinitatem inventi fuerint, non separentur, aut infra affinitatis lineam, id est usque ad septimam generationem jungantur. Sed adhuc illos neophytos existentes, cœpisse eos prius illicita docere, et verbis et exemplis instruere, et quæ post de talibus egerint, rationabiliter et fideliter excludere oportet; nam juxta Apostolum, qui ait: *Lac vobis potum dedi, non escam* (I Cor. III), ista illis, modo, non posteris, ut præfixum est, temporibus tenenda indulsimus, ne bonum quod infirma adhuc radice plantatum erat, exareretur [*Lege erueretur*], sed aliquantulum firmaretur, et usque ad perfectionem custodiretur.

CXXXII. Canon Romanus.

Laicus maculans se cum ancilla Dei, vel cum spiritali comatre, vel cum propinqua, aut forte cum illa quam antea cognatus habuit, primitus anathematizetur, et postea annos VII pœniteat, III in pane et aqua. Similiter et illa pœniteat, quia Christiana religio fornicationem in utroque sexu pari ratione condemnat.

CXXXIII. Item.

Gregorius apostolicus papa, ante corpus beatissimi Petri in synodo residens, dixit: Si quis presbyteram duxerit in conjugium, anathema sit.

CXXXIV. Item.

Si quis monacham, quam Dei ancillam appellant, duxerit in conjugium, anathema sit.

CXXXV. Item.

Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit, ac respondentes omnes dixerunt Amen.

CXXXVI. Item.

Si quis cum duobus cognatis fornicationem fecerit, primitus anathematizetur, deinde VII vel X annos pœniteat.

CXXXVII. Item Gregorius Felici episcopo.

Progeniem suam unumquemque usque ad septimam servare decernimus generationem; et quandiu se agnoscunt affinitate proquinos, in conjugium ducera nulli profecto Christianorum licet vel licebit, et nolumus nos in hac re a vobis sive a cæteris fidelibus reprehendi, quia in his Anglorum genti indulsimus, non formam dando, sed consideratione, ne Christianitatis bonum quod ceperant imperfectum dimitterent, egimus (*Regist. lib. XII, indict. 7, ep. 32*).

CXXXVIII. De scematibus [*Lege stemmatibus*].

Scemata dicuntur ramusculi in genere, cum gradus cognationum patiuntur, ut puta ille filius, ille pater, ille avus, ille agnatus, et cæteri quorum figuræ in subsequentibus apparent. Et hæc consanguinitas dum se paulatim propaginum ordinibus dirimens usque ad ultimum gradum subtraxerit, et propinquitas esse desierit, eam rursus lex matrimonii vinculo repetit, et quodammodo revocat fugientem. Ideo autem usque ad sextum generis gradum consanguinitas constituta est, ut sicut sex ætatibus

A mundi generatio, et hominis status finitur, ita et propinquitas generis tot gradibus terminaretur. Inter hos itaque propinquitatis gradus, ad conjugalem copulam nemini accedere convenit; nec eam quam aliquis ex propria consanguinitate conjugem habuit, in conjugem ducera nulli profecto Christianorum licet vel licebit, quia incestuosus talis coitus abominabilis est Deo. Incestuosos et nullo conjugis [*F. conjugii*] nomine deputandos a sanctis Patribus dudum statutum esse legimus.

CXXXIX. Vigilius papa.

Si motum fuerit altare, denuo consecratur ecclesia. Si parietes tantum mutantur, et non altare, sale et aqua exoritur. Si homicidio vel adulterio fuerit violata, diligentissime expurgetur, et denuo consecratur.

B CXL. Vigilius papa. Ex Conc. Carthag., Gregorius.

Quis, cum ad iudicium venerit, si voluerit clericus, et necesse fuerit, induciæ ei peccati a Patribus constitutæ absque impedimento concedantur, et iudices selecti tribuantur, ... si [*Wilk. : A se electi tribuantur a patre. Si, etc.*] ibi vim aliquam temerariæ multitudinis metuerit, locum is congruum eligat, quo absque timore suos, si necesse fuerit, testes habere, et absque impedimento suam canonicæ sententiam fluire valeat, quia multa pro subreptione evenire solent, sententiam fratris, quæ misericordiam velat non solum tenere, sed et audire refugite, quia potior est omnibus holocaustis misericordia. Non ita agendum in ecclesiasticis negotiis, sicut in sæcularibus; nam in sæcularibus, priusquam qui legibus est coactus venerit, et decapaverit, et responsum dederit, ante peractam causam non potest recedere. In ecclesiasticis vero dicta causa licet recedere, si necesse fuerit, aut si se prægravari viderit.

CXLI. In Nicæna synodo.

Statutum est quod iudices alii non synodo deberent esse, nisi quos ipse qui impetitur elegerit, aut quos consensu suo ejus primates auctoritate hujus sacræ sedis constituerint, quia indignum est ut ab externis iudicetur qui provinciales et a se electos debet habere iudices.

Irrita erit donatio episcopi, vel venditio, vel commutatio rei ecclesiasticæ, absque collaudatione et subscriptione clericorum.

CXLII. Romanum concilium.

D Tempore Constantini Augusti, congregavit Silvester papa synodum Romæ cum LXXIII episcopis, quorum consensu et superscriptione constitutum est: Ut nullus laicus clerico cuiquam audeat inferre testimonium; ergo laici adversus clericum non recipiantur. Accusatores, consanguinei, nec familiares, nec domo prodeuntes, adversus extraneos testimonium non dicant, nec accusatores, nec testes suspecti recipiantur, quia propinquitatis, ac dominationis, ac familiaritatis affectus, plerumque veritatem impedire solent; sed, si noluerint, et invicem consenserint inter se parentes, testificentur, non in alios; amor enim carnalis atque timor, et amaritudo plerumque sensus hebetant humanos, et pervertunt opiniones.

CXLIII.

Nullus monachorum præsumat judicare, nec accusationem sæcularem in clericum audeat accipere. Quod si quis probatur admittere, velut exactor furoris [*Leg. exactor senoris*], aut usurarum possessor, secundum statuta Patrum se sentiat degradandum. In gravibus peccatis quis positus, dum suis premitur, aliena non diluit.

CXLIV. *De conjugio antiquo.*

Satis igitur manifestum est non posse filios Adam in primordio sæculi uxores accepisse, nisi proprias sorores aut propinquas consanguineas, sed semper erat illicitum ab initio uxorem aut concubinam patris violare. Unde Jacob patriarcha dixit filio suo Ruben: *Effusus es sicut aqua, non crescas, quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus* (*Genes. xxiv*). Unde et Paulus apostolus doctor gentium de tali sacrilegio scripsit dicens: *Auditor inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris aliquis habeat, et vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus facit* (*I Cor. v*). Ecce apostolus indicavit [judicavit] de medio Christianorum auferri qui novercam violare præsumpsit, dicens: *Nec inter gentes, id est paganos, tale scelus fieri*. Verum itaque est, et satis late patet Deum omnipotentem in lege Moysi prohibuisse uxorem patris, et fratris, et proximi, accipere, aut cum ea concumbere; sed et hoc quod in Deuteronomio scriptum est, ut *frater scilicet accipiat uxorem defuncti fratris, et suscitet semen fratri suo* (*Deut. xxv*), non carnaliter intelligendum est, sed spiritaliter tenendum. Et valde cæcus doctor est, qui nescit discretionem inter Vetus Testamentum et Novum, sed adhuc errat cæcatus umbra antiquæ caliginis, nesciens veritatem gratiæ Christi, et nescit legem et prophetas usque ad Joannem Baptistam prophetasse; nam ipse Dominus ait: *Lex et propheta usque ad Joannem; a diebus Joannis Baptistæ usque nunc regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Marc. 13*); et quicumque cæcatus corde adhuc solam litteram sequitur cum Judæis, sine spiritu vivificante et gratia Christi per-lurat, manducans erustas panis, et non micæ internas.

Magna distantia est inter litteram occidentem et spiritum vivificantem; et valde ignarus, et ignavus, et insapiens doctor est, qui post tot annos et post tot tractatores qui libros de lege Moysi tractaverunt, a Deo inspirati adhuc judaizare vult, contemnendo Christum et omnes sanctos doctores. In Deuteronomio enim legimus: *Ut quando habitaverint fratres simul, et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui; et primogenitum ex ea filium nomine ejus appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel. Sin autem noluerit accipere uxorem fratris sui, quæ ei lege debetur, perget mulier ad portam civitatis, et interpellabit majores natu, et dicet: Non vult frater viri mei suscitare nomen fratris sui in Israel, nec me in conjugium sumere; et statim*

A accersiri eum facient, et interrogabunt eum. Si responderit: Nolo eam uxorem accipere, accedet mulier ad eum coram senioribus, et tollet calceamentum de pede ejus, spuetque in faciem ejus, et dicet: Sic fiet homini qui non edificat domum fratris sui, et vocabitur nomen ejus in Israel domus discalceati (*Deut. xxv*).

De hoc eum quod in Deuteronomio scriptum est, et in Evangelio: *Quod frater accepit uxorem defuncti fratris, ut suscitaret semen fratri suo, non est Christianis tenendum carnaliter, sed spiritaliter*. Christus ait in Evangelio: *Omnes autem vos fratres estis, et unus est Pater vester qui in cælis est* (*Matth. xii*). Et cum habitaverint fratres spirituales simul, et ille frater qui præest Ecclesiæ Dei transferit de sæculo ad Christum, accipiat tam frater ejus Ecclesiam Dei regendam, et suscitet spirituales filios Deo, ne, deficiente uno doctore mortali conditione, sterilis fiat sponsa Christi, quæ est mater omnium nostrum. Et si quispiam doctor non vult regere Ecclesiam, post obitum alterius doctoris, non curans de salute aliorum, sed de sua propria, erit tunc discalceatus, et contra hoc quod Paulus dixit: *Et calceati pedes in præparatione evangelizantium bona* (*Rom. vi, 10*). Si non vult verbum Dei seminare, eisi potest, sed talentum Christi in sudario, hoc est torpore ignaviæ suæ, abscondere, erit conspuitus ab Ecclesia in facie confusione dignus, *projectus in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth. viii*). Sed accipiat semper doctor post doctorem Ecclesiam Dei regendam usque in finem sæculi, ut suscitentur spirituales filii Christo de sponsa sua virgine, sicut ipse instituit; quia *Qui non vult laborare pro Deo, non est dignus mercede*.

CXLV. *Canon Leodicensis.*

Ut nullus Christianus judaizare præsumat, sed nec conviviis eorum participare.

[Hic desinunt exceptiones Ecgberti apud Labbeum; sequentes adjicit Wilkins ex ms. Cotton, Nero A, fol. 131, verso, ubi continuata cum superioribus serie dantur. Eundem vero capitulum numerum quo in Wilkins n. laatur servavi, qui duplici unitate a Labbeanis discrepat.]

CXLVIII. *Item.*

Ut nullus Christianorum paganus superstitiones intendat, sed gentilium inquinamenta omnia omnimodo contemnat.

CXLIX. *Canon Bracharen.*

Si quis, paganorum consuetudinem sequens, divinos et sortilegos in domum suam introduxerit, quasi ut malum foras mittant, aut maleficia inveniant, vel lustrationibus paganorum serviant, v. annos pœniteat.

CL. *Canon sanctorum.*

Si quis Christianus Christianum hominem in manum Judæorum vel gentilium vendiderit, anathema sit; in Deuteronomio enim scriptum: *Si deprehensus fuerit homo sollicitans aliquem de genere Israel, et vendito eo, accipiet pretium interficietur*.

CII. *Item canon sanctorum.*

Nefas igitur est ut quos Christus sanguinis sui effusione redemit, Judæorum vel gentilium vinentis sint irretiti.

CLII. *De tonsura.*

Exordium tonsuræ a Nazareis incepit, qui crine servato post vitæ magnæ continentiam caput radebant, ut devotionem Domino consecrarent. In canonicis quoque sanctorum Patrum scriptum invenimus : *Si quis catholicus capillos totonderit more barbarorum, ab Ecclesia Dei alienus habeatur, et ab omni Christianorum mensa, donec delictum emendet.*

CLIII. *De tonsura Petri.*

Petrus itaque apostolus clericali tonsura primo usus est, gestans in capite imaginem coronæ spinæ Christi. Unde canon Africanus præcipit ut clericus nec comam nutriat, nec barbam.

CLIV. *E ean. Rom. dic.*

Quicumque clericus visus fuerit in ecclesia sine colobio, vel cappa, et si non more Romano capillos et barbam totonderit, excommunicetur. Non debet etiam clericus indui se monachico habitu, nec laicorum vestibus uti, et vir si utetur veste muliebri, excommunicetur; aut mulier, si virili utetur indumento.

CLV. *Item.*

Clericus quoque non debet armis uti, nec ad bellum procedere, quia canones docent ut quicumque clericus in bello aut in rixa mortuus fuerit, neque oblatione, neque oratione postuletur pro eo, sepultura tamen non privetur. Apostolus quoque dicit : *Nemo militans Deo implicet se negotiis secularibus*; unde non est liber a laqueis diaboli, qui se militiæ mundanæ voluerit implicare. Et ideo omnimodis dicendum est presbyteris, et diaconibus, ut arma non portent, sed magis confidant in defensione Dei quam in armis.

CLVI. *Item.*

Cavendum quoque est clericis ut non sint iudices in condemnatione hominis.

CLVII. *Item.*

Canonum auctoritas prohibet ne quis episcopus aut clericus assensum præbeat in morte cujuslibet hominis, sive latronis, sive raptoris, seu homicidæ.

CLVIII. *Item.*

Statutum est ut presbyteri indiscrete per diversa non mittantur loca, nec ab episcopis, nec ab aliis prælatis, nec etiam a laicis; ne forte propter eorum absentiam animarum pericula (orianur), maxime (mors) infantium absque chrismate, et ecclesiarum (in quibus) constituti sunt negligantur officia.

CLIX. *Can. Africanus.*

Omnes clerici, qui ad operandum sunt validi, et artificiola, et litteras discant.

CLX. *Can. Cæsariensis.*

Duo igitur sunt genera clericorum : unum ecclesiasticorum sub episcopali regimine, alterum Acephalorum, id est sine capite, de quibus Gregorius dicit : *Si qui clerici vulgares sunt, extra sacros ordines constituti, id est, nec presbyteri, nec diaconi, qui se continere non possunt, sortiri uxores debent, et stipendia sua exterius accipere. Sacerdotes autem*

A nequaquam uxores ducant, sed ecclesiam diligant, nec utantur bellicis armis, sed spiritualem militiam exercent.

CLXI. *Item de militia.*

Fratres, scitote quia divisa est potestas sæcularis, et potestas spiritalis. Bonis etiam sæcularibus decet ut sint defensores ecclesiæ, et propugnatores gregis Christi; spiritualibus autem convenit ut sint intercessores pro omni populo Dei : miles quidem Christi armis humanis uti non debet, ut testimonia multa declarant. Incipiamus testimonium a Deo, et Domino nostro Jesu Christo, qui dum pro humano genere crucis vellet subire tormentum, et a militibus esset tentus, Petro prohibuit ne gladio pugnaret. Quod si ille non habuit licentiam pugnandi pro injuria Domino suo illata, quid rectius nobis est quam ut ejus imitemur exempla? Intelligite ergo quia non in hasta solummodo et gladio salvat Deus, sed potius in assiduis orationibus, et cæteris divinis servitiis. Dicitus quoque Christi confessor Martinus, dum a Juliano apostata jussus fuisset militaris suscipere indumenta, dixit se Christi esse militem, et ideo non posse pugnare. De libro quoque Exodus utile habemus exemplum, scilicet dum pugnaret Josue adversus Amalech, Moyses non armis pugnabat, sed extensis palmis ad cælum Deum orabat, et vincebat Israeliticus populus, ut autem remittebat manus, invalescebat Amalech. His et aliis multis declaratur exemplis episcopum, presbyterum, diaconum, vel monachum nulla portare arma in prælio nisi tantum ea de quibus legitur : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere, et galeam salutis assumere, et gladium spiritus, quod est verbum Dei.* Contrarium itaque omnino est ecclesiasticis regulis post ordinationem redire ad militiam sæcularem.

CLXII. *De homicidio, institutio sanctorum.*

Si presbyter vel diaconus homicidium fecerit, degradetur, et usque ad exitum vitæ pœniteat.

CLXIII. *Item.*

Si quis clericus homicidium fecerit, x annos exsul pœniteat; iii ex iis in pane et aqua; post hæc recipiatur in patria. Si bene egerit pœnitentiam, testimonio comprobatus episcopi, vel sacerdotis, vel cui commissus fuerit, quod bene pœnituit; et satisfaciat parentibus ejus quem occidit. Si autem non satisfecerit parentibus illius, nunquam recipiatur in patriam, sed more Cain profugus et vagus sit super terram. Si vero homicidium casu fecerit, hæc est, non volens, v annos pœniteat, iii ex iis in pane et aqua. Si ad homicidium consenserit, et factura fuerit, vii annos pœniteat, iii ex his in pane et aqua. Si voluerit, et non perfecerit, i annum pœniteat. Si quis percusserit, et sanguinem fuderit, xl diebus in pane et aqua pœniteat; si diaconus, vi menses; si presbyter, unum annum. Si laicus laicum occiderit, xl dies abstineat ab ecclesia, et jejuset in pane et aqua, et post, ut sacerdos judicaverit, pœniteat.

SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

POENITENTIALE.

(Manuscr. Collect. tom. XII.)

PREFATIO.

Cum quis ad poenitentiam suam abit, tunc cum maximo timore Dei et humilitate coram ipso se extendat; et oret fleante voce, ut eum poenitentiam facere doceat omnium eorum delictorum quae adversus Dei voluntatem fecerit; et consteatur illi malefacta sua, ut sacerdos sciat quam poenitentiam ipsi imponere debeat. Tunc sacerdos eum interroget, quamnam fidem in Deum habeat; et ipsum vario modo exhortetur ad animae suae necessitatem, et admoneat, ac ita dicat: Credisne in Deum omnipotentem, et in Filium, et in Spiritum sanctum? Credisne quod omnes homines a mortuis resurgent in die iudicii? Num te poenitet omnium eorum quae tu malefecisti, dixisti, et cogitavisti? Visne remittere omnibus iis qui unquam in te peccaverunt? Si dixerit Volo, tunc ei dicat: Deus omnipotens tui misereatur, et tibi concedat quod debeo. Jejuna quolibet die hoc tempore quadragesimali ad Nonam, et abstine ab albo; et cave tibi ab octo capitalibus vi-

tiis, ne ea committas; quae sunt homicidium, et furtum, et perjurium, et avaritia, et injustus concubitus, et luxuria, et detractio, et falsum testimonium; et observa duodecim quadragesimae dies, qui quovis anno occurrunt, et cave tibi a sacrificio barbaro, et veneficio, et concubitu cum virgine, et biloquio, et superbia, et ambitione aliorum hominum possessionis: cave tibi ab his omnibus, et dilige Dominum tuum cum toto animo, et cum omni virtute, et omnibus viribus, et toto corde intimo firmiter; et esto benignus erga pauperes, et mansuetus, et eleemosynas distribuens, et diligenter ecclesiam visitans, et diligenter decimas dans Ecclesiae Dei, ac pauperibus: tunc Deus tibi benevolus, et beneficus, et misericors erit, et tu regnabis cum ipso in saecula saeculorum absque fine, si ita feceris; et oro te, ut tibi dicas omnia quae unquam malefecisti, quoniam tibi expedit podeseri nunc hic coram me solo misero, quam deinde coram Deo in magno iudicio, ubi caelicolae, et terricolae, et inferi omnes erunt congregati.

LIBRI PRIMI

PARS PRIMA.

CAPUT PRIMUM.

De presbyteri prudentia.

Convenit cuilibet sacerdoti, cum poenitentiam juveni aliquibus imponit, ut sciat quisnam ille sit, an sanus, an infirmus; dives, an pauper; quam juvenis, vel quam senex sit; utrum sit ordinatus, an laicus, et qualem poenitentiam faciat; an sit caelebs, an uxoratus: omnes homines decet discretio, licet studio adulterium non committant. Divites severius iudicandi sunt quam pauperes, juxta jus canonicum.

CAPUT II.

Jus de variis peccatis.

Theodorus sanctus et pius episcopus constituit hanc lectionem in exemplum et doctrinam omnibus illis qui delicta sua apud Deum emendare volunt, et ita dixit: Legimus in Poenitentiali quod poenitentia facienda sit pro capitalibus criminibus annum, vel duos, vel tres (in) pane et aqua; et pro minoribus criminibus hebdomadam, vel mensem, omnes eodem modo. Sed hoc apud nonnullos res dura, et difficilis est, ideo doceamus quibus rebus hoc redimere debeat qui jejunium suum servare nequit; hoc est ut psalmodia et eleemosynas per longum spatium poeni-

tentiam agat, et si omnia implere possit quae in hoc libro scripta sunt, valde bonum et legitime ordinatum est; et si non possit, cantet quinquaginta psalmos juxta ordinem in ecclesia, vel in alio secreto loco; et qui unam septimanam jejunat cum pane et aqua, cantet trecentos psalmos genibus flexis, vel trecentos et viginti absque genibus flexis, prout supra dictum est; et si quis per mensis spatium poenitentiam agere debet cum pane et aqua, cantet mille et ducentos psalmos flexis genibus: et absque genibus flexis mille sexcentos et octoginta; ac deinde quolibet die se recipiat ad meridiem praeter dies Mercurii, et Veneris; tunc jejunare debet ad Nonam, et abstineat a carne et vino, hoc est omnis generis potu quo quis inebriari possit, et utatur omnibus aliis cibis quos Deus ei dederit, postquam cantaverit; et si nec psalmos norit, nec jejunare possit, distribuat quolibet die obolum, vel valorem ejus pauperibus; et qualibet hebdomada jejunet unum diem ad Nonam, et aliam ad vespas, et utatur iis quae habet, prout supra dictum est. Et si quis annum integrum poenitentiam agere debet, distribuat viginti sex solidos ad eleemosynas, et qualibet hebdomade jejunet duos dies, prout supra dictum est; et consideret in tribus vocamus; et infra: Capitula Egbyrhtus archiepiscopus Eboracensis transtulit ex Latino in Anglicum, ut indocti ea facile intelligere possent.

* Aflert Wilkins, tom. I Conc. Britan. In Editis, sicut et Manuscriptis, habentur haec verba sub titulo: Hinc incipiunt capitula libri quem Poenitentialis

illis quadragesimis quid cibis ejus fuerit, dimidiumque ejus ad eleemosynas distribuat. Secundo anno poenitentia inchoanda est a Nativitate Domini ad Epiphaniam, et a Paschate ad Pentecosten; et homo qui non potest peccatorum suorum poenitentiam agere, uti supra dictum est, distribuat primo anno viginti sex solidos ad eleemosynas, et secundo viginti, et tertio octodecim, qui sunt sexaginta quatuor solidi. Et sciat dives quod Deus ipsi multas opes et possessiones hujus vite concediderit, quo modo crimina sua capitalia emendare debeat. Sumat Evangelium et ibi legat quomodo Zachæus cum Domino locutus sit, cum ad prandium eum in domum suam susceperit, tunc invocabat eum, ita dicens: Domine, omnium bonorum meorum trado dimidiam partem pauperibus; et si per injustam fraudem aliquibus aliquid abstuli, reddo quadrariam. Et tunc a Domino promeruit audire: *Hodie domui huic salus facta est; hoc est omnium peccatorum remissio.* Et ad augenda hæc bona opera, de quibus supra diximus, liberet, et redimat eos qui in captivitate sunt, et ab illo die, quo injustitiam suam derelinquit, non renovet illam deinde, ne forte similis sit cani qui devorat quod prius evomuit, neque negligendum est quod Apostolus dixit: *Qui per corpus suum peccat, per corpus suum hoc compenset;* hoc est, in jejuniis, et in vigiliis, et in orationibus, et in precibus ad Deum, in compunctione cordis, et cum effusione lacrymarum.

Prima abstinencia est baptismus ignis, secunda est amor Dei, tertia est desiderium eleemosynarum, quarta est effusio lacrymarum in vera poenitentia, quinta est confessio flagitiorum, sexta est afflictio cordis et corporis in jejuniis, septima est ut mores corrigantur coram Deo, octava est preces sanctæ pro flagitiis illis, nona est misericordia et bona fides, decima est ut alii a flagitiis ad Dei voluntatem ducantur, undecima est remissio Dei, ut per hoc Deus peccata ipsi condonet, duodecima est martyrium, ut fiebat ad Christi passionem.

CAPUT III.

De episcopi adulterio.

Episcopus, si adulteretur, juxta jus canonicum jejunet duodecim hiemes, et eleemosynas reddat multas, et cum effusione lacrymarum Dei honorem exoret. Aliqui volunt ut se deinde ordinibus privet.

CAPUT IV.

De presbyteri adulterio.

Presbyter cum fornicatus fuerit, jejunet tres hiemes, et tria jejunia per hebdomadam jejunet duobus diebus ad Vesperam. Si cum moniali fornicatus fuerit, multum auctum sit jejunium ejus, hoc est septem annos.

CAPUT V.

De sacerdote qui seipsum impuris sermonibus vel aliquibus aliis vitiis polluit.

Sacerdos qui impure loquitur, vel ex visu aut aspectu mulieris se polluit, et se non purgat, jejunet viginti dies; qui propria voluntate admodum pollutus fuerit, jejunet centum dies. Si invitus in somno fuerit pollutus, surgat et cantet psalterii psalmum, et

crastino die maxillam suam triginta vicibus ad terram inclinet. Si invitus fuerit pollutus, vel si volens in somno mœchatus sit, cantet viginti quatuor psalmos. Si quis in ecclesia dormiens semen suum effuderit, surgat et cantet psalterium. Si sacerdos cum cupidine mulierem osculetur, poeniteat ejus viginti dies. Si sacerdos polluatur, cum mulierem tetigerit, jejunet quadraginta dies, nonnulli volunt triginta. Si sacerdos cogitationis voluntate pollutus sit, jejunet hebdomadam; si tactu manus, jejunet tres hebdomadas. Si quis crebro fornicationem commiserit, canon judicat ut decem hiemes jejunet; nonnulli volunt annum, et cum discretionem tres.

CAPUT VI.

De presbytero qui baptizare detrectat ob itineris sui necessitatem.

Quicumque sacerdos in propria sua provincia, vel in aliqua alia proficiscatur, et si in itinere ejus baptismus ab ipso exoretur, et ille neget, detineatur in itinere suo, et si infans ethnicus moriatur, ordine suo spoliatur.

CAPUT VII.

De non baptizato presbytero et de eo quem ipse baptizat.

Quicumque presbyter si norit quod non sit baptizatus, baptizetur, et omnes illi quos antea baptizaverat. Attamen papa Romanus constituit, si missæ administrator vitiosus sit, vel paganus, quod servitium Spiritus sancti esset in dono baptismi, non tamen in hominis alicujus.

CAPUT VIII.

De episcopo et presbytero qui ordinem suum perdit.

Si quis ordinem perdat, presbyter, vel episcopus, poenitentiam agat usque ad mortem, ut ejus anima vivat. Sacerdos si hominem occidat vel fornicetur, ordine suo spoliatur; si aliquem vulneret, jejunet centum dies.

CAPUT IX.

De iis quibus indutus esse debet sacerdos cum missam celebrat.

Cum sacerdos missam celebrat non portet caracallam cassatam, sed cam Evangelium legit, imponat eam humero.

CAPUT X.

De sacerdote, cum calicem effundit, et de cibo ante Eucharistiam.

Cum sacerdos calicem effuderit, postquam missam celebraverit, jejunet triginta dies; si comedat antequam ad Eucharistiam abeat, et postquam Eucharistiam acciperit, jejunet septem dies.

CAPUT XI.

De presbytero, si aliquid magni pretii auferat.

Si presbyter furtum magni pretii commiserit, jejunet quinque hiemes, vel prouti episcopus ipsi adnotaverit.

CAPUT XII.

De diacono et monacho, si fornicentur.

Si diaconus fornicatus fuerit, jejunet tres hiemes, et monachus totidem; si infantem genuerit, jejunet magis, prouti episcopus vel jura adjudicaverint ipsi: homo non ordinatus, et qui non est monachus, si fornicatus fuerit, jejunet duodecim menses; si in-

fantem genuerit, jejuset tres hiemes; si eum occiderit, jejuset septem hiemes.

CAPUT XIII.

De monachis et monialibus, si fornicentur.

Monachus vel femina consecrata si fornicati fuerint, jejuset septem hiemes, nonnulli volunt tres. Juveni non est danda uxor, si prius ordinem monachalem in animo habuerit.

CAPUT XIV.

De laicis, si fornicentur.

Laicus uxorem habens, si alterius viri feminam sedat, vel virginem, jejuset unam hiemem; si infantem habent, jejuset tres hiemes; si autem caelebs sit, jejuset septem hiemes, aliqui volunt decem. Si quis cum matre sua, vel sorore, vel filia coeat, jejuset duodecim hiemes, et videat tamen sacerdos, in quo ordine ipse sit. Quilibet homo cum bestia rem habens, jejuset decem hiemes, vel septem; aliqui volunt tres hiemes, aliqui unam, aliqui centum dies; videat quid sit homo, quid sit bestia. In omnibus rebus sacerdoti convenit prudentia, uti antea diximus. Quicumque in os semen effuderit, jejuset septem hiemes. Quilibet homo qui cum verna sua fornicatus fuerit, jejuset unam hiemem; si ipsa infantem habuerit, redimat eum, et jejuset tamen unam hiemem.

CAPUT XV.

De injustis operibus juniorum.

Si parvus puer a majori opprimatur in coitu, jejuset quinque noctes; si eum patiat, jejuset viginti noctes; si furetur, vel animal per se mortuum edat, et ipse hoc norit, jejuset septem dies. Si viginti annos habeat et tale quid fecerit, jejuset viginti dies. Si idem manu sua se polluat, jejuset viginti dies. Si hoc in virili aetate accidat, jejuset quadraginta dies; nonnulli volunt centum.

CAPUT XVI.

De menstruarum consuetudinis fornicatione, et de alia injusta fornicatione.

Quilibet vir, qui cum uxore sua in consuetudine ejus menstrua rem habuerit, jejuset quadraginta dies: et quilibet qui sanguinem suum, vel viri semen hiberit, jejuset quinque hiemes. Quilibet homo in ecclesia fornicans judicetur quod episcopo justum videtur, et juxta hoc puniatur. Si quis cum bestia vel cum masculo coiverit, jejuset decem hiemes. Si pueri inter se fornicationem committant, suspendantur. Bestia si a masculo sit polluta, occidatur, et detur canibus; si dubitetur, vivere permittatur.

CAPUT XVII.

De ethnicorum fornicatione, et de eo qui nesciens esse bis baptizatus, et de eo qui ab illegitime fornicante presbytero baptizatus est, et de eo qui bis sua sponte baptizatus est.

De ethnicorum fornicatione, et de eo qui invitus bis fuerit baptizatus, et de eo qui baptizatus fuerit ab injuste fornicante presbytero, et de eo qui sua sponte bis baptizatus fuerit. Quilibet ethnicus de erat uxorem suam ethnicam in potestate sua, post baptismum ejus, sive ipse (baptisma) habeat sive non; ita etiam si uter eorum sit ethnicus, vel baptizatus. Ethnicus

a baptizato discedere debet, uti apostolus dicebat: *Infidelis si discedit, discedat.* Qui bis baptizatus fuerit, ita ut nesciret, non imponatur ei aliquod jejunium nisi juxta canonicum jus sit consecrandus, licet necessitatem suam celet. Si vir a presbytero adultero baptizatus sit, statim rebaptizetur. Quilibet qui sciens aliquem secunda vice baptizat, hoc est quasi Christum suspenderet, jejuset septem hiemes; duas dies jejunii per hebdomadam, et tres plenario jejuset.

CAPUT XVIII.

De eo quod vir mulierem in baptismate suscipere debet et mulier virum.

Masculus feminam in baptismate suscipere debet, et femina masculum. Baptizatus [*Lege baptizans*] non comedat in domo cum baptizatis, nec eos osculetur, eo magis quia hoc ei non licet apud ethnicos.

CAPUT XIX.

De viri et mulieris promissis.

Si aliquis vir vel femina calibatam servare venerit, et deinde vir in legitimo matrimonio copulatus sit, non negligatur hoc quod jejuset tres hiemes, quoniam stultum et impossibile votum violatum est. Si uxor viri cujusdam adulteretur, maritus eam potest deserere, et aliam ducere, si ea prima fuerit uxor; si autem secunda vel tertia fuerit, non potest aliam ducere; si uxor flagitia sua committere velit intra quinque annos, alii viro nubere debet. Si mortuus maritus sit, uxor intra annum alium sumere potest. Quicumque maritus uxorem suam deseruerit, et se injusto matrimonio (alii) adjungat, jejuset septem hiemes severum jejunium, vel quindecim leviora. Quicumque multa mala perpetraverit in homicidium, et occisionem hominis, et injustum concubitum cum bestiis, et cum mulieribus, eat ad monasterium, et semper jejuset usque ad finem vitae, si valde multa commiserit.

CAPUT XX.

De eo quod virum non deceat uxorem suam nudam videre; et de eo quod cum ipsa rem habere nequeat.

Non decet virum uxorem suam nudam videre. Cum vir et mulier matrimonio juncti sunt, et vir cum ea coire nequeat, mulier eum deserere potest, et alii nubere, si hoc in viro manifestum sit. Parentes debent mulieres matrimonio jungendas viris tradere; excipe si ipsa omnino contradixerit, quod eum nolit, tunc illa, si ipse velit, hoc omittere potest, et ad monasterium aditum eligere, si ipsa velit. Si femina cum viro habitare nolit, cui antea uupta erat, reddat ei pecunia quam pro illa tradidit, et tertia etiam pars hereditatis ejus; et si ipse hoc nolit, perdat pecuniam, et femina abeat ad monasterium, vel alibi in castitate se contineat.

CAPUT XXI.

De injusta fornicatione.

Si maritus cum uxore sua canino more coeat, jejuset quadraginta dies; si cum extia ejus coeat, jejuset decem hiemes. Quilibet homo Solis die vel nocte coeans, jejuset tres dies. Maritus non coeat cum uxore sua quadraginta dies ante Pascha, nec septem dies ante Pentecosten, nec quatuordecim dies ante Natale Domini.

CAPUT XXII.

De diversis homicidiis.

Si quis alterum occidat in homicidio in ira et in secreto, jejunet tres annos, nonnulli volunt septem. Quicumque homicidio consentit, et illud deinde committat, jejunet quinque hiemes; nonnulli volunt septem, et quadraginta dies ecclesiam non ingrediatur. Quicumque servum suum occiderit, jejunet unum annum. Quicumque in genitalibus alteri imbecillitatem intulerit, vel ei vulnus inflixerit, compenset ei vulnus illud, et opus ejus operetur, usque dum vulnus sanetur, et præmium medico tradat, et jejunet duo vel tria jejunia; si nesciat quomodo solvat, jejunet duodecim menses. Quicumque aliquem occiderit, jejunet tres hiemes; si autem cognatis ejus ipsum compensare voluerit, jejunet annum et dimidium. Si quis alterum vulneret, pro sanguinis effusione jejunet quadraginta dies.

CAPUT XXIII.

De episcopi, et presbyteri, et monachi occisione.

Si quis episcopum vel presbyterum occiderit, hoc ad regis vel episcopi jus pertinet: quicumque presbyterum vel monachum occiderit, hoc sit juris episcopalis an arma deponat, et ad monasterium abeat, vel septem hiemes jejunet.

CAPUT XXIV.

De variis homicidiis.

Si quis alterum in pugna publica occiderit, vel ex necessitate, cum domini sui mercem eriperet, jejunet quadraginta dies. Si quis alterum occiderit, nequam in homicidio, duodecim menses jejunet. Si quis patrem suum, vel matrem, sororem, vel fratrem, filium, vel filiam occiderit, hoc est juris episcopalis, nonnulli volunt ut poenitentiam agat in terra peregrina decem hiemes. Homo qui odit fratrem suum homicida est, ut Joannes evangelista dicit.

CAPUT XXV.

De fratribus, quomodo cognatam uxorem sumere possunt, et de variis rebus aliis.

Duo fratres duas sorores in uxores ducere possunt, et pater ac filius matrem ac filiam. Si servus et serva mutua voluntate se conjungant, et si deinceps aliquis eorum manumittatur, et nequeat servam redimere, quocumque modo liber sit, servæ libertatem lucrari debet. Quicumque homo liber servam in uxorem duxerit, non debet illam deinde relinquare, si mutuo consensu antea serva fuerat. Quicumque parturientem uxorem liberam fecerit, infans tamen est servus. Qui in legitimo matrimonio est, tres dies ante jejunium quadragesimale, non congregetur, ita etiam quadraginta dies totos usque ad nonum diem in Paschate. Quicumque maritum vel uxorem habuerit, licet illegitime, attamen quomodocumque potest cibos illi coemere debet, quoniam propheta ait: *Domini est terra*. Maritus et femina si in matrimonio conjuncti sunt, et alter velit Dei servus esse, et alter nolit, vel alteruter eorum sit infidelis, vel sit sanus, attamen cum consensu mutuo separentur, si velint.

A

CAPUT XXVI.

De viri lotionis post coitum.

Si maritus cum propria sua uxore coeat, lavet se antequam ad ecclesiam abeat; si mulier maritum suum a se rejiciat, et dein nolit respiscere, et cum eo in quinque annis pacem inire, maritus cum consensu episcopi, aliam uxorem ducere potest. Si maritus uxoris in captivitatem ducatur, exspectet eum sex annos, et ita vir uxori faciat, si ei captivitas accidat; si maritus aliam uxorem ducat, et captiva post quinque annos redeat, deserat posteriorem, et captivam sumat, quam antea eodem modo duxerat. Cum vir in adulterio conjunctus sit uxori suæ familiæ, post uxoris suæ mortem, legitimo jure uxori illi conjungatur.

B

CAPUT XXVII.

De adolescentibus et puellis, in qua ætate seipso gubernare possunt.

Puella quatuordecim annorum corporis sui potestatem habere potest. Adolescens cum quindecim est annorum, in propria sua potestate sit; deinde se monachum potest facere, si velit, et non ante. Femina usque dum sit tredecim vel quatuordecim annorum, sit in parentum suorum potestate; post hanc ætatem dominus ejus illam capere potest, cum sua voluntate. Pater filium suum, si valde pauper sit, ad servitium tradere potest, usque dum septem anni præterierint; absque filii voluntate tamen non tradat ipsum. Si inimicus vir aliquem uxore privet et ipse eam obtinere nequeat, aliam sibi sumat, quoniam hoc melius est quam adulterii flagitium committere.

CAPUT XXVIII.

De eo quod cognati coeant, et quandiu mulier gravida a viro abstinere debet.

In quinto gradu permittantur homines matrimonium inire, et in quarto, si hoc occurrerit, non separentur, in tertio gradu separentur. Abstineat mulier a marito suo septem menses antequam eam cognoscat, et post partum ejus quadraginta dies. Quicumque maritus cum uxore sua in illo tempore coeat, jejunet viginti vel quadraginta dies. Mulier in consuetudine sua menstrua ad ecclesiam non confugiat, nec ad eucharistiam accedat, nec monialis nec mulier laica; sicubi hoc fecerint jejunet viginti dies.

CAPUT XXIX.

De uxore quæ artem magicam exercet.

Si mulier artem magicam, et incantationem, et veneficium, et simile quid committat, jejunet duodecim menses, vel tria jejunia, vel quadraginta dies: sciat, quantum flagitium sit. Si illa cum venefico coeat jejunet septem hiemes. Mulier quæ ecclesiam intret antequam a sanguine suo se purgat, jejunet quadraginta dies. Mulier si semen viri cum cibo suo miscet, et hoc facit ut masculis eo charior sit, jejunet tres annos.

CAPUT XXX.

De muliere si infantem suum recens natum arte magica occidit.

Si mulier abortum promoveat conceptu sui in utero

et in quadraginta diebus occidatur id quod semine A vel sacerdotis, vel diaconi, vel ad sanctificatam conceptum est, antequam animatum sit, quasi pro homicidio jejunet tres annos, et qualibet hebdomada duos dies ad vesperam, et tres jejunium legale; si ipsa abortiat, annum, vel tria jejunia legalia.

CAPUT XXXI.

De muliere quæ infantem suum occidit, et de eucharistia ac esu sanguinis.

Si mater infantem suum occidat, jejunet quindecim hiemes absque cessatione, exceptis diebus Solis. Si pauper sit, jejunet septem annos; si ea cum aliis fornicetur, jejunet decem annos. Si mulier aliqua arte colitum suum adjuvat, uti ipsa novit, jejunet duos annos, quoniam ipsius est pollutio. Unum jejunium competit viduis et feminis. Majus competit uxori maritum habenti, si adulterium committat. Uxor non deserat maritum suum, licet adulteretur. Uxor ad eucharistiam accedat antequam pariat, cum maxime ei necessarium sit. Mulier quæ mariti sui sanguinem pro aliquo medicamento tradit, jejunet quadraginta dies.

CAPUT XXXII.

De immolatione inimicorum, et de fascinatione ubi frumentum ardet.

Si quis præmium aliquod magnum saltem diabolis immolet, jejunet per annum; si aliquid magnum sacrificet, jejunet decem hiemes: quicumque inimicis assignatum cibum sacrificat, et deinde sacerdoti consisteat, videat sacerdos cujus ordinis homo sit, vel cujus ætatis, quam peritus sit; et deinde ita judicet, prout ipsi justissimum videbitur. Quicumque frumentum urit ^a in loco ubi mortuus est, in salutem vivorum, et masculi, jejunet quinque hiemes.

CAPUT XXXIII.

De fascinatione mulieris, et de eo si illa fornicetur, et de voto ejus post mariti sui obitum.

Si mulier filiam suam super domum vel fornacem collocet, ideo ut febrim ejus curare velit, jejunet septem annos. Si ea in illegitimo adulterio sit, et maritus illius cum ipsa habitare nolit, abeat ea ad monasterium, si velit; si nolit, sumat quartam partem hæreditatis. Si femina aliqua injustum adulterium committat, pœna ejus sit in potestate mariti sui. Uxor quæ pro uno marito est, si Deo promittat quod post mariti sui mortem alium nolit, et ipsa aliam sumat, tunc pœniteat ipsam, quod promissum suum non impleverit; emendare deinde velit circa undecimum annum, postquam in mariti sui potestatem pervenerit; hoc est utrum ipsa id impleat, vel utrum cum necessitate cum viro quocum est vivere debeat. Si quis absque consensu episcopi promittat, promissum sit in episcopi potestate, hoc est utrum illum mutet, vel non.

CAPUT XXXIV.

De perjurio.

Si quis perjurium faciat in ecclesia vel in libro Christi, vel super sanctas reliquias, jejunet quatuor hiemes. Si quis perjurium faciat in manu episcopi,

^a In domo vertendum est, WIKLINS.

vel sacerdotis, vel diaconi, vel ad sanctificatam Christi crucem, jejunet annum unum. Si quis ad juramentum ducatur, et nesciat aliud jus præter hoc, et ille tamen cum aliis juret, et ita decipiatur, et deinde sciat quod falsum esset, jejunet tria legalia jejunia. Quicumque sua sponte pejeret, et norit deinde quod perjurus sit, jejunet tres vel duas hiemes. Si quis in laici manibus juret, nihil obstat an cum astutia, jejunet juxta jus canonicum, antequam ad eucharistiam abeat, antequam jejunium fixerit. Nonnulli volunt ut statim circa duodecim menses, vel circa septem menses adeat; nonnulli volunt ut cum jejunium suum fixerit.

CAPUT XXXV.

De injustis operibus diei solis.

Græci eum qui die Solis laborat prius verbis minantur; si deinde faciat, tunc aliquid operis ejus illi saltem adimitur; tertia vice suspenditur, vel jubent jejunare septem dies. Græci volunt ut quotibet die Solis ad eucharistiam abeant tam laici quam sacerdotes; et qui tribus diebus dominicis non abiat ad eucharistiam, excommunicatus est juxta jus canonicum. Ita Romanus abiat ad eucharistiam, nisi quod excommunicet eum qui nequeunt. Diaconi non frangant panem consecratum cum Græcis, nec legant collectas, nec dicant: *Dominus vobiscum*. In uno eodemque altari quotidie duas missas celebrare debes. Qui non adest priori missæ non debet ad osculum accedere ante eucharistiam. Qui ad eucharistiam accedere non vult, non accedat deinde ad presbyterum pro pane, vel pro eucharistia, vel pro osculo. Non debet quis ad presbyterum eucharistiæ gratia accedere, qui consecrationem vel lectionem non potest juxta consuetudinem implere.

CAPUT XXXVI.

De missæ celebratione pro monacho et laico.

Pro mortuo monacho statim tertio die missa cantanda est, et juxta id quod abbas voluerit. Pro pio laico tertio die, vel circa septimum diem missa cantanda est; pro pœnitenti homine circa triginta, vel circa septem dies missa celebranda est, si pro eo cognati et amici ipsius fidejubeant, et pro anima ejus saltem aliquid benefaciant altari. Apud Romanos consuetudo est corpus consumpti hominis et mariti in ecclesia sepeliri, et chrismate corpus ejus ungeri, et missam celebrare super eum, et cum cantu ad sepulcrum portare; cum in sepulcro collocatus sit, terram super eum jacere, tuac primo, et tertio, et nono, et trigesimo die pro illo missam cantare, et postea uti quisque voluerit.

CAPUT XXXVII.

De mulieris perceptione sanctæ eucharistiæ.

Mulieres sub Brunonis regulis ad eucharistiam accedant, uti Basilius docebat. Apud Græcos uxores sacrificium immolare debebant, uti apud Romanos. Tria jejunia legalia sunt quotannis, unum pro omni

populo, nempe quadraginta dies ante Pascha; deinde A cum decimum obolum annuum solvimus, et hoc quadraginta dies ante Natale Domini: tunc omnes pro exercitu orant, et orationes legant, et quadraginta dies post Pentecosten.

CAPUT XXXVIII.

De vulpibus, et de avibus, et aquis, ac feris bestiis quas comedenda sunt.

Piscis omni possunt, licet mortui occurrant, quoniam alius speciei sunt. Caro equina non est prohibita, licet multae familiae eam emere nolint; aves et aliae bestiae, quae in retibus sunt suffocatae, non sunt comedendae; neque quas accipiter momorderit, si mortuae inveniantur, non sunt edendae; quoniam ita exstat in Actibus apostolorum injunctum: *Abstinetes vos a fornicatione, et a suffocato, sanguine et idololatria.* Halices comedi possunt et boni sunt in febre, et diarrhaea, elixi in aqua, et fel eorum cum pipere misceri potest ad scabiem oris (sanandam).

CAPUT XXXIX.

De apibus quae pungunt homines et de variis rebus.

Si apes hominem occiderint, ita occidantur antequam ad mel perveniant, et saltem ut non per noctem ibi habitent; et edatur mel quod fecerunt. Si porcellus ceciderit in aquam, et vivus extrahatur, spargatur super aquam illam aqua consecrata, et sufflatur cum thure, et vendatur aqua illa; si tunc mortuus sit, et tunc aqua vendi nequeat, effundatur. Si quis impuris manibus cujuscunque generis tangat, vel canem, vel catum, vel murem, vel purum aut impurum aliquod animal, Theodorus dicebat quod nihil ei doleat. Si in parvam aliquam aquam mus, vel mustela inciderit, et ibi moriatur, aspergatur cum consecrata aqua, et vendatur (aqua). Quicumque impurum animal pro sua necessitate vendit, nihil ei doleat. Infirmis hominibus permissum est quovis tempore, et quando iis placuerit, cibum sumere. Si quis his confirmetur, et hoc sciat, jejuset septem hiemes; si hoc nesciat, jejuset tres hiemes.

CAPUT XL.

De violatis porcis, et de aliis impuris animalibus.

Si sus edat carnem mortuam, vel sanguinem humanum absorbeat, permittimus tamen ut non abjiciatur, licet comedi non debeat, usque dum purus sit. Si gallina hominis sanguinem bibat, post tres menses in usum converti potest, licet vetus de hoc non habeamus testimonium. Si quis aliquid cruentum edat, in dimidio elixo cibo, si sciat, jejuset septem dies; si hoc nesciat, jejuset tres dies, vel psalterium cantet. Qui proprium sanguinem in saliva nesciens devocat, non est hoc aliquod damnum. Qui aliquid edit ejus quod canis vel mus comedit, vel cui mustela adjacuit, et ipse hoc sciat, cantet centum et decem psalmos. Qui alteri aquam vendit in qua mus vel mustela fuerint submersi, si sit rusticus, jejuset tres dies; si sit religiosus, cantet trecentos psalmos; si ante nesciverat, et postea sciet, cantet psalterium.

CAPUT XLI.

De sancti Dionysii et sancti Augustini dictis.

Dionysius Areopagita dicebat quod cantus apud Deum odiosus esset, si quis pro malis hominibus missam celebret; at Augustinus dicebat quod pro omnibus hominibus celebranda sit, sive id in commodum fiat hominibus mortuis, sive orantibus, et hostiam liberaliter immolantibus. Qui pro mortuo jejunit, hoc ei ipsi sit solatium, si mortuum non adjuverit. Deus solus scit quid mortuus commiserit.

Sanctus Sylvester dicebat: Acolythus non diffamet subdiaconum aliquem, nec exorcista diffamet aliquem acolythum, nec ostiarius lectorem aliquem aliquo jure; et nolumus ut subdiaconus, vel acolythus, vel exorcista, vel ostiarius, vel lector, licet infantes habeant, ejiciantur, et legem conjugalem ac Christi recte annuntient: nisi excipere, si omnia non sint quam certissime pura, loquatur septem linguis; nec diaconus aliquis ejici potest, nisi triginta et sex (testium) numero, et presbyter, quadraginta et quatuor numero sint.

LIBRI PRIMI

PARS ALTERA.

CAPUT PRIMUM.

Hic incipit primum caput (quomodo) aliquem deceat sibi praecavere juxta peccatorum rationem.

Decet sacerdotem considerare peccatorum emendationem juxta jus episcopale, et non respicere divites nec pauperes, ut eis praescribat, prout liber ipsi praescribit; quoniam Salvator dicit, si sacerdos nolit peccatori emendationem peccatorum suorum praescribere, quod animam illam ab ipso deinde requirit.

CAPUT II.

De eo qui in extremo (vita) suae die ad poenitentiam peccatorum suorum se convertere velit, ut hoc illi non negetur.

Sanctus Isidorus dicit, quod opinio esset hominis veram confessionem et conversionem Deo acceptam

D fore in extremo ejus die; quoniam Salvator dicit: Quocunque die homo ad piam vitam revertitur, vivet, et non morietur: ideo non est rejicienda vera resipiscencia, quocunque tempore fiat; quia sacerdos nullam habet necessitatem illis hominibus veram confessionem denegandi, quia Deus contempletur cujuslibet hominis cogitationes interiores, et novit secreta cordium omnium hominum.

CAPUT III.

De eo qui desiderat poenitentiam agere, et viaticum, hoc est Christi corpus, ex timore mortis; et de eo cui sermo ademptus est antequam confessorius veniret.

Furi necesse est ut sacerdos hujus conditionis hominem consoletur, et confessionem ejus audiat, et ei

saltem eucharistiam non denegat; et licet cum illa infirmitate adeo labefactus sit uti loqui nequeat, uti ante poterat; tamen si testimonium habeat illorum qui cum ipso sunt hominum, quod confessionem fecerit et eucharistiam perceperit, tunc sacerdos ei remissionem det, et iudicium ipsius faciat.

CAPUT IV.

De eo qui peccatorum suorum confessionem meditat.

Multi homines pœnitentiam aggredi vellent, ast dubitant deinde de peccatorum suorum multiplicitate, et desperant posse se portare id quod confessarius ipsis præscribit, et relinquunt eam; tunc desperatio hæc gravius peccatum esse putatur quam peccata quæ confiteri cogitabat, et quod iam negligit. Ast qui eum compunctione peccata sua confiteri velit, suscipiatur a sacerdote, et assignet ei pœnitentiam, quæ ad id pertinet ut anima vulnerata, quæ per peccata vineta et vulnerata est, pervenire possit ad verum medicamentum, hoc est remissionem Dei.

CAPUT V. :

De eo quod quis in multis rebus a desiderio vitæ suæ abstinere debeat, si peccatorum suorum emendationem facere velit.

Unum est ut justum hominem pœniteat omnium quæ erga Deum delinquit, et alterum est ut omittat illa quæ corpori suo charissima sunt, ex amore vitæ æternæ; quoniam Paulus apostolus dicit: *Omnia mihi licita sunt, sed non mihi expediunt omnia*: hoc est desiderium mundi, quod nihil iis conducit qui plenario illud committunt; omnibus etenim hominibus valde necessarium est, ut non omittant peccata sua confiteri, vel emendare, quia omnibus hominibus expedit peccata sua hic corrigere, quam in æternis tenebris permanere.

CAPUT VI.

De eo quod pœnitentiam agenti non est licitum aliquam mercaturam exercere.

Sanctus Isidorus, qui librum hunc composuit, dicit de eo qui pœnitentiam auspicatur pro capitalibus criminibus, et qui ad tempus terra expulsus est; et ait quod illi non sit permissum in loco mercatorio mercaturam aliquam exercere, nec occupari circa aliqua mundana negotia, antequam adimpleverit id quod confessarius ejus illi præscripsit.

CAPUT VII.

De eo quod pœnitens post pœnitentiæ suæ contritionem, non debeat reverti ad eam.

Sacra Scriptura dicit quod indecorum sit pœnitentem, postquam emendaverit uti confessarius ipsi præscripsit, se aliquo modo mundanis rebus adjungere, et nunquam cogitare de pœnitentia, quam antea pœnituit, quoniam sanctus Paulus dicit: Qui Deo vult servire non debet occupari in mundanis negotiis.

CAPUT VIII.

De eo quod pœnitens non observet id quod confessarius ipsi annotat.

Sanctus apostolus Petrus dicit quod qui post pœnitentiam peccatorum ad mundi hujus vanitatem con-

vertitur, similis sit omnino cani qui vomit, et deinde devorat. Hæc sunt vanitates hujus mundi; primo superbia, et nequitia, et invidia, et durities cordis, et furtum, et ebrietas, et ira, et adulterium, et sacrificium ethnicum, et avaritia, et præda, et incantatio, et homicidia, et multæ aliam his similes: certe homo qui hæc committit, non est dignus aliqua communione cum honestis hominibus, et licet cum aliis ad ecclesiam abeat, non præsumat (tamen) Dei altare appropinquare, vel Christi corpus accipere, antequam ad pœnitentiam se converterit; deinde faciat prout confessarius ipsi præscribit et ostendit.

CAPUT IX.

De eo quod pœnitenti per episcopi intercessionem remissio non datur.

Episcopo et sacerdoti non convenit illis confessionem denegare qui eam desiderant, licet multifariam in peccatorum negotiis occupati sint; quoniam Dei misericordia tanta est, ut nullus homo eam assequi non possit; et propheta per Spiritum sanctum dicit: Cum peccator a peccatis suis ad pœnitentiam convertatur, tunc sanus erit, et deinde dicit: Confitens injustitiam tuam, ut sis justificatus; et Psalmista dicit: Quod cum Domino sit innumerabilis misericordia, ita episcopus et sacerdos misericorditer peccatorem judicare debent, quoniam nemo vitiorum exspers est.

CAPUT X.

De eo qui sacramentum desiderat in extremitate vitæ, et de malo quod inde oritur.

In sanctorum apostolorum doctrina dictum est: Si homo in extremo suo die desiderat corpus Christi accipere, non denegetur ei: si tamen in contritione antea fuerit, et licet hoc non plenario emendaverit; quoniam hoc est viaticum ejus, et omnium illorum qui ad regnum Dei perveniunt. Et si deinceps ad hanc vitam revertatur, ut hoc observet quod Deo et confessario suo promisit, portione sua bona utatur, et habitet cum morigeris hominibus.

CAPUT XI.

De eo quod presbyter pœnitentem non debet suscipere absque venia episcopi, nisi cum episcopum adire nequit.

Sacerdotem quam maxime decet diligenter considerare necessitatem animæ illius qui pœnitentiam agere quærit, quomodo justissime eum præparare possit ad Dei voluntatem, et ad animæ illius commodum, ipsi etiam pœnitentiam semper præscribat, juxta delicti rationem: et si delictum adeo capitale sit, ut ab episcopo præscribi debeat, illuc ducatur: quoniam sanctus Augustinus dicit in alio loco: quod si quis per capitalia crimina vincus esset, ut ad jus episcopale ducatur, et si ad episcopum pervenire nequeat, ut presbyter in illis rebus episcopi vicario munere fungatur.

CAPUT XII.

De pœnitentibus, quibus temporibus remissio eis danda sit.

Illi mores trans mare apud Christianos observantur, nempe, quod quilibet episcopus sit in sede epi-

scopali die Mercurii, quem caput jejunii vocamus A ante Quadragesimam; tunc quilibet eorum, qui capitalibus criminibus pollutus est, in provincia illa eo die ad ipsum accedere debet, et peccata sua ipsi confiteri, et ipse tum præscribit peccatorum suorum emendationem cuilibet, pro ratione delicti sui; et ita, cum ipsius venia domum redit. Ac deinde die Jovis ante Pascha ad eundem locum omnes congregat, et episcopus super eos cantat, et remissionem dat (illis), et illi ita domum redeant cum episcopi benedictione. Hoc ita observandum est omnibus Christianis, et diligenter sacerdos considerare debet utrum cum aliqua compunctione, et cum aliqua perfectione poenitens emendaverit id quod ipsi præscriptum erat, et ita ei juxta illud remissionem det.

CAPUT XIII.

De eo cui eucharistia prohibita est et sub hoc (interdicto) obit.

Si alicui eucharistia denegata sit, et ipse interea moriatur, de his rebus nihil aliud edicere possumus, nisi quod ad Dei judicium pertineat; quoniam in Dei potestate erat quod absque eucharistia obierit.

CAPUT XIV.

De eo qui pro diversis peccatis suis ad poenitentiam convertere velit cum plena compunctione.

Quicumque per varia peccata vinculus est, et ea cum animo compuncto, et ex amore æternæ vitæ, confessario suo confiteri, et prouti ipsi præscribi emendare velit; permittimus ut a Deo remissionem habeat.

CAPUT XV.

De Jacobi sancti apostoli Epistola, in qua dicit quomodo pro aegroto homine orandum, et ipse oleo unguendus sit.

Hic notat sanctus Jacobus: quod si quis infirmatus sit, ut invitet ad se sacerdotem suum, et alios Dei ministros, ut eum admoneant, et infirmus necessitatem suam ipsi indicet, et illum ungant in Dei nomine sancto oleo, et per fidelium preces, ac per unctionem conservari potest, et Dominus ipsum erigit; et si plenus peccatorum est, illa ipsi remittantur. Hanc unctionem quilibet fidelis, si possit, acquirere sibi debet, et statuta quæ ad eam pertinent, quoniam scriptum est quod quicumque hanc disciplinam habuerit, anima ejus æque pura sit post obitum ac infantis qui statim post baptisma moritur.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De eo qui sponte hominem occidit.

Laicus qui aliquem absque culpa occidit, jejundet septem annos: tres in pane et in aqua, et quatuor, prouti confessarius ipsi præscripserit, et post septem annorum poenitentiam, semper diligenter delictorum ipsum pigeat, qua ratione possit, si a Deo remissionem habere velit, quoniam ipsi incognitum est quam accepta Deo futura sit poenitentia ejus; si invitus hoc fecerit, jejundet quinque annos. Qui alium interficere voluerit, et voluntatem suam perficere nequit, jejundet tres annos; unum annum in pane et in aqua, et duos, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si laicus aliquem invitus occiderit, jejundet tres annos; unum annum in pane et in aqua, et duos prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si sit subdiaconus, jejundet quinque annos; si sit diaconus, jejundet septem annos; si sit presbyter, jejundet decem annos; si sit episcopus, jejundet duodecim annos. Si quis infantem suum occiderit invitus, jejundet quinque annos; tres in pane et aqua, et duos prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si episcopus aliquis, vel presbyter hominem occidat, perdat ordinem suum.

CAPUT II.

De muliere quæ fornicata est et deinde ex timore infantem suum occidit.

Si mulier quedam infantem intra se occidat potu, vel aliis variis rebus, vel deinde postquam genitus sit, occidat, jejundet decem annos; tres in pane et in aqua, et septem prouti confessarius misericorditer ei præscribere velit.

CAPUT III.

De eo qui servum suum furti causa occidit, absque hundredi sui testimonio.

Si quis (hominem) possessionem suam occidat, et si nullum testimonium habeat ejus quod commissum est, nisi quod et furore et incuria illum occiderit, jejundet duos annos.

CAPUT IV.

De eo quod mulier ex rancore occidat servam suam.

Si uxor aliqua ex aliquo levi furore servam suam suspendit, et ea per suspensionem moriatur, et sit innocens, jejundet domina septem annos. Si autem testes habeat quod nocens esset, jejundet tamen tres annos.

CAPUT V.

De eo qui seipsum occidit ex incuria aliqua; et de eo qui pro peccatis suis est punitus.

Si quis seipsum occidit armis, vel aliis rebus diversis, diaboli instinctu, non est permissum ut pro tali homine missa cantetur, vel cum aliqua psalmodia corpus terræ committatur. Idem jus faciendum est illi qui pro delictorum suorum tormento vitam suam amittit.

CAPUT VI.

De eo qui indecenter fornicatur, hoc est cum bestis, vel ea cum juvenibus polluit, vel masculus cum masculo.

Vir qui se cum bestia polluit, vel masculus cum masculo in rebus indiscretis, si habeat viginti annos, ut intelligere possit quod rem turpem et indecoram commiserit, resipiscat, confiteatur, et jejundet quindecim annos; et si maritus uxorem suam habeat, et tale quid perpetret, resipiscat, et jejundet quandiu vivit, et non præsumat Domini corpus accipere ante

finem dierum suorum. Juvenes et imprudentes omnino suspendendi sunt, qui tale quid commiserint.

CAPUT VII.

De eo qui adulteratur vel adulterium commiserat.

Qui adulterium committit, jejuset septem annos, tres dies per hebdomadam, in pane et aqua, et si mulier præter verum suum dominum alium virum habeat, eodem sit digna.

CAPUT VIII.

De marito qui conjugem suam deserit, et de uxore quæ maritum suum deserit et alium eligit.

Vir qui veram conjugem suam deserit, et aliam uxorem ducit, est adulter; non tradat presbyter ei eucharistiam, nec ullum eorum jurium quæ Christianos decet; et si obire illum contingat, non sepeliatur cum Christianis. Et si uxor verum suum maritum deserat, et alium eligit, sit eodem jure digna, uti supra dictum est; et cognati, qui ad hoc dispositi erunt, perdant idem jus, nisi prius ad poenitentiam se convertere velint, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit.

CAPUT IX.

De marito qui uxorem et pellicem habet.

Viro qui legitimam uxorem et pellicem etiam habet, non tradat ei presbyter aliquis eucharistiam, nec aliquod illorum jurium quæ Christianis sunt, nisi ad poenitentiam se convertat. Et si pellicem, et non legitimam uxorem habeat, illud quod ipsi videtur faciendum est, sciat tamen quod uni earum alligatus sit, sive sit pellex, sive conjux.

CAPUT X.

De eo qui legitimam uxorem habet et adhæret extraneis mulieribus.

Si vir aliquis cum alterius legitima uxore coit, vel uxor cum alterius vero consorte, jejuset septem annos; tres in pane et in aqua, et quatuor prouti confessarius ejus ipsum docuerit.

CAPUT XI.

De viro qui duas sorores in matrimonium ducit, vel de uxore fratrem unum post alium sumente.

Si uxor aliqua duos fratres unum post alium in consortium sibi sumat, judicio obnoxii sint, et sint in poenitentia quandiu vixerint, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit, et post obitum illorum, sacerdos iis faciat jus illud quomodo Christianis faciendum est, si promittant quod, si diutius vixerint, se emendaturos esse. Si quis in aliquo nefando delicto permanserit usque ad finem suum, non possumus ei aliquam poenitentiam præscribere, nisi quod ad jus Dei spectet.

CAPUT XII.

De eo, si aliqua uxor desponsata sit, quod non permittitur sit alteri unquam viro rebus suis eam spoliare.

Si uxor aliqua desponsata sit, non est permittitur, ut aliquis alius homo eam spoliaret; si quis hoc fecerit, sit excommunicatus.

CAPUT XIII.

De viro qui uxorem vel puellam assumit cum injustis rebus.

Si quis per fraudem uxorem, vel puellam servam

A invitam ad injustum concubitum coegerit, sit excommunicatus.

CAPUT XIV.

De viro qui ob injustum concubitum servam procuratricem a domino suo allicit.

Si quis per versutias alterius hominis pedisequam ab eo propter fornicationem alliciat, et cum ea invita coeat, si sit vir ordinatus perdat ordinem suum; si laicus, sit excommunicatus.

CAPUT XV.

De eo si puella viro desponsata sit, et alius vir illam spoliaret invitam.

Si puella aliqua desponsata sit, et interea vastetur, vel aliquibus casibus pellatur, sit ejus cui desponsata erat; et si deinde accidat ut proximi fiant, cum venia jungatur, quoniam ipsa invita ab eo fuerat (separata).

CAPUT XVI.

De eo, si puella consecrata ad fornicationem alliciatur. De non consecrata puella quæ ad injustum concubitum allicitur.

Si uxor aliqua ordinetur communi ordine, et ea deinde despiciat sponsum cui antea desponsata erat, hoc est Christus, et ad mundanas vanitates revertatur, et familiam suscipiat, et cogitet possessionibus suis et mundi substantiis iram Dei quam excitavit placare; ast non potest aliquid eorum facere quæ corpore pio digna sunt, nec ullus presbyter ab ea confessionem postulare potest, antequam peccatum suum deseruerit, et ad Christum reversa sit, ac deinde vivat vitam prouti confessarius ipsius illi præscripserit.

Si puella quædam in societate cum ordinatis habitet, et ad eundem ordinem tendat, et interea per diaboli tentationem ad fornicationem instigetur, non sit apud Deum innocens, licet non sit ordinata, quoniam antea cogitabat Dei sponsa fieri; tunc ipsi quam maxime necessarium est ut peccata sua confiteatur et emendet, prouti confessarius ejus illam docuerit.

CAPUT XVII.

De viro cognatam in uxorem ducente.

Si quis proximam cognatam, vel patris aut fratris viduam, vel matrem suam uterinam in uxorem duxerit, sit excommunicatus ab omnibus Christianis; et si ad poenitentiam se convertat, prouti necesse habet, compenset semper, et poeniteat quandiu est, juxta jus episcopale.

CAPUT XVIII.

De eo quod sanctus Gregorius de injusto concubitu dicit.

Si quis monialem, quæ Dei sponsa vocatur, sibi in uxorem ducit, sit ea excommunicata ab omnium fidelium communionem. Sacri libri dicunt quod eodem modo obnoxius sit apud Christum, ac regis minister qui cum regis consorte coiret. Et si hoc alicubi accidat, uti non sit, ut aliquis per diaboli tentationem in id inciderit, separentur illi, et uterque eorum semper poenitentiam agat, et precetur quandiu in vivis est semper, juxta jus episcopale.

CAPUT XIX.

De viro crebros coitus committente.

Non est permissum aliquibus Christianis, ut plus quam bis matrimonium contrahant; quoniam sanctus Paulus hoc prohibet in doctrina sua, et docet omnes homines, quomodo circa hoc se gerere debeant; hoc est si prima uxor mariti cuiusdam mortua sit, quod cum venia aliam uxorem sumere possit; et si post eam supersit, habitet semper postea absque uxore.

CAPUT XX.

Prior et posterior sententia eadem est, licet ita diversa appareat.

Ita etiam mulier, si primum maritum suum mortuum sepeliverit, cum venia sumat alium, si hoc eligere velit; et si ita tunc supersit, maneat semper in posterum in ordine viduae, quandiu vivit. Et si aliquis vir vel femina hoc violaverit, non diffidant Dei misericordiae, sed convertantur, et emendent, prout confessarius eorum illis praescripserit et ostenderit.

CAPUT XXI.

De eo quomodo conjuges se gerere debeant coram Deo.

Sacri libri annotant quid singulis fidelibus faciendum sit, cum legitimam suam conjugem prius dominum duxerit; hoc est, juxta libri praescriptum, ut tres dies et noctes primas castitatem suam servent, et tunc tertio die missa eorum fiat, et absque eucharistia, sumatur, ac deinde conjugium suum teneant coram Deo, et coram mundo, ut ipsi necesse est. Et omnes familias decet castitatem suam servare quadraginta dies et noctes ante Pascha, et totam hebdomadam paschalem. Et deinde, noctes diei Solis, et diei Mercurii, et diei Veneris; quolibet etiam uxor puritatem suam servet tres menses ante partum, et post partum, sexaginta dies et noctes, sive sit masculus infans, sive femina.

CAPUT XXII.

De eo qui rem seducentem committit.

Si aliquis voveat, vel offerat ad torrens aliquod, vel ad lapidem, vel ad arborem, vel ad alias aliquas creaturas, praeter ad ecclesiam Dei, in Dei nomine, jejunet tres annos in pane et in aqua. Et licet praesumat in aliquo (hujusmodi) loco edere vel bibere, et nullam hostiam offerre, nihilominus tamen jejunet unum annum in pane et in aqua.

CAPUT XXIII.

Et de eo cui permissum non est vanam divinationem exercere.

Certe non est permissum Christianis vanas divinationes committere, uti ethnici faciunt; hoc est quod credant in solem, et lunam, et in cursum stellarum, et constituent divinationes temporum res suas ordiendi. Non fiat congregatio cum aliqua incantatione, nisi cum *Pater noster* et cum *Credo*, vel cum aliquibus precibus quae ad Deum pertinent. Si quis hanc rem vanam committat, respiciat et confiteatur, et jejunet quadraginta dies; et si deinde se vanitatis illi rursus adiunxerit, jejunet tres quadagesimas.

A

CAPUT XXIV.

De perjurio, quomodo emendari debeat.

Si laicus aliquis pejeret, et sciat quod perjurus sit, jejunet quatuor annos; si sit communis conditionis homo, jejunet quinquennium: subdiaconus sex annos, diaconus septem, presbyter decem, episcopus duodecim. Et si quis coactus sit pejerare, vel si nesciat, jejunet tres annos, unum in pane et aqua, et duos prout confessarius ejus ipsi praescripserit, et si non sit ordinatus libertati restituat aliquem ex amore Dei. Et si quis ex timore alicujus vel amore, vel pro usura aliqua pejeret, distribuat possessionem suam pauperibus, et abeat ad monasterium, et emendet, prout confessarius ejus ipsi adnotaverit, et poenitentiam agat semper quandiu in vivis est.

CAPUT XXV.

De furto.

Si aliquis rem pretiosam furetur, si sit laicus, jejunet quinque annos, subdiaconus sex, diaconus septem, presbyter decem, episcopus duodecim. Et si quis rem mediocrem auferat, reddat furtum ei qui illud possidebat, et jejunet annum in pane et in aqua; et si non habeat unde furtum reddat, jejunet tres annos in pane et in aqua.

CAPUT XXVI.

De falso testimonio.

Si quis in falso testimonio (inventus) fuerit, non est ei permissum eucharistiam accipere antequam confiteatur, et emendet prout confessarius ejus ipsi praescripserit.

CAPUT XXVII.

De discordia cum proximo suo.

Certe nulli Christiano licitum est in ecclesia Dei munus Deo offerre, quandiu invidiam, vel furorem, vel aliquam discordiam habeat in corde suo erga proximum suum; quoniam munus ejus non est acceptum Deo, antequam seipsum reconciliet, et emendet apud proximum suum. Quoniam Salvator in Evangelio suo dicit: *Si munus offeras ad altare Dei, et ibi recorderis quod frater tuus, hoc est: quilibet Christianus inimicitiam foveat tecum, desere ibi munus tuum, et abi ad fratrem tuum, et reconcilietis cum eo, et deinde veni ad altare et offer Deo acceptum munus.*

CAPUT XXVIII.

De furore.

Si quis adeo furiosus et duro corde sit, ut ad nullum jus mundi et pacem redire nolit, cum eo qui erga ipsum deliquit, sit excommunicatus.

CAPUT XXIX.

De eo qui juramentum praestat quod in gratiam cum proximo suo redire nolit.

Quicumque pro aliqua discordia inimicus fiat proximi sui, et adeo rigidus sit, ut juramentum praestet se in gratiam aliquam cum eo qui erga ipsum deliquit non esse rediturum, sit excommunicatus. Si autem reverti velit, et in gratiam redire, jejunet unum annum propter juramentum, et tres quadagesimas cum pane et aqua; et illo anno praeterea jejunet prout confessarius ejus illi praescripserit.

B

C

D

CAPUT XXX.

De eo cui permissum non est ut aliquis pecuniam suam ad injustum tributum tradat.

Cuilibet fidei prohibitum est, pecuniam, vel possessionem suam, ad aliquod injustum tributum mutuo dare, hoc est, ut non offerat plus reddere quam antea mutuo acceperat; sed ex amore, et propter

A necessitatem quisque mutuo det aliis pecuniam suam, et possessionem, prouti velit ut ipsi fiat. Si quis hoc ex avaritia quadam faciat, sacri libri ei præscribunt triennale jejunium; unum annum eum pane et aqua, et duos prouti confessarius ipsi præscripserit.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Hic incipit primum caput de ordinatorum hominum matrimonio.

Si presbyter vel diaconus uxorem ducat, perdat ordinem suum, et si postquam ordinati sunt fornicationem committant, præter hæc jejurent etiam septem annos juxta jus episcopale.

CAPUT II.

De iis qui sacerdotalem ordinem rite servare desiderant.

Si presbyter accusatus sit capitalium criminum, antequam ordinatus esset, et ea prius confessus sit, et correxerit, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit; si deinde, postquam ordinatus sit, eadem vitia committat, non debet servitium aliquod ad altare Dei facere, sed maneat alias cum communis conditionis hominibus; et si reverti velit, emendet, prouti episcopus ipsi præscripserit.

CAPUT III.

Deinde, de presbyteris.

Si presbyter vel diaconus hominem occidat vel pejeret, perdat ordinem suum, et si ad pœnitentiam se convertere velint, emendent juxta jus episcopale.

CAPUT IV.

Deinde, de ministris Dei.

Sacerdotes Dei, et diaconi, et alii Dei ministri, qui in Dei templo Deo servire debent, et sanctuarium ac sacros libros manu tractare, semper castitatem suam servant. Ast si aliquis hujus generis homo in fornicationem incidit, confiteatur confessario suo et emendet prouti ipsi præscripserit; quia Salvator dicit: *Estote sancti, quia ego Dominus Deus et Dominus vester sum sanctus.*

CAPUT V.

De eo quomodo sacerdos et diaconus se gerere debeant.

Sacerdotes, et diaconi, et Dei ministri, qui ipsi volunt nec possunt coram Deo castitatem servare, quæ ipsis injuncta est, detrudantur a ministerio suo, quod homines pari in domo Dei Deo præstant; et si deinceps reverti et confiteri velint, emendent, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit.

CAPUT VI.

De episcopis et de aliis Dei ministris.

Certe omnibus prohibitum est in sacris libris singulis episcopo, et abbati, et presbytero, ut nullius uxoris proximam secum habeant; ita etiam cuilibet ministro Dei, qui in castitate Deo servire debet, prohibitum est ut neque cognatam suam, neque aliam uxorem propter alicujus rei negotium intus

secum habeant, ne forte per diaboli tentationem cum illis peccent.

CAPUT VII.

De hominibus ordinatis qui possessionem suam mercede aliis exponunt.

Si episcopus, vel abbas, vel presbyter, vel similis Dei minister, pecuniam suam ad injustum tributum mutuo dederit, et non recordetur ejus quod Salvator per Davidem psalmistam dicit: *Tunc divitiis ejus uti debetis, qui pecuniam suam ad nullum injustum tributum tradit.* Si quis contra hoc fecerit, non est dignus ut eucharistiam accipiat, antequam hoc emendaverit, prouti hic supra dictum est, hoc est per triennale jejunium.

CAPUT VIII.

De ordinatorum procurationibus.

Nulli presbytero permissum est, nec diacono, ut sint præfecti, vel procuratores, vel circa negotia quædam mundana occupati, nisi circa ea ad quæ intitulati sint.

CAPUT IX.

De eo quod ordinatus complacitum sumat cum muliere.

Verum Dei ministrum, qui circa Dei servitia occupatus est, non decet de loco in locum, de domo in domum proficisci, proximi uxorem desiderans, absque doctoris sui venia. Ast si quis hanc consuetudinem habeat, respiscat, et emendet, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit.

CAPUT X.

Deinde, de eodem.

Monachum qui seipsum Deo vovit, et sanctas regulas suscipit, non decet aliquem mundanum honorem desiderare, vel illud quod Deo vovit violare; si hoc fecerit, respiscat, et emendet, prouti episcopus ei præscribit.

CAPUT XI.

De monachi et monachæ delictis.

Si monachus et monialia, qui Deo seipsos consecraverunt, et votum suum Deo voverunt, per diaboli tentationem hoc violant, separentur ab omnibus ordinatis hominibus; et si ad Deum reverti velint, prius cum lacrymis confiteantur, et emendent, quandiu in vivis sunt, prouti episcopus provincie iis præscripserit.

CAPUT XII.

De mulieris ministerio ad altare, quod ad eam non pertinet.

Sæpe legimus in sacris libris, non esse justum quod aliqua laica uxor impura Dei mysteria in altari

Christi tractet, nec sacros libros, nec sanctuarium, A quod consecrati homines manu versari debent, quoniam sanctus Paulus hoc admodum prohibuit.

CAPUT XIII.

De eo quod quilibet sacerdos statuta sua nosse debeat.

Quemlibet sacerdotem decet nosse doctrinam quæ ad sanctum ejus ordinem pertinet, et eam populum docere, et præparare illum ad Dei judicium, et ad animæ suæ commodum.

CAPUT XIV.

De eo quod sanctus Augustinus Romam miserit ad sanctum Gregorium, et sanctus Gregorius ei responsum miserit.

Simul ac sanctus Augustinus in Anglorum natione baptisma introduxisset, et Dei servos ubique constituisset, et ordinavisset, mittebat epistolam Romam B ad sanctum Gregorium, qui papa ibi erat, et rogabat eum ut per epistolam ipsi mitteret quid faciendum sit circa nocturnam pollutionem quæ sæpe hominibus in somno accidit; utrum crastino die ad eucharistiam abire, vel eucharistiam consecrare possit, si presbyter esset. Ille etiam ei prudens responsum misit, et dixit ut quilibet minister Dei sedulo inquirat de quibus rebus nocturna pollutio oriatur, quoniam ex tribus causis suboritur animo dormienti: interdum ex naturali infirmitate et imbecillitate, interdum ex superfluitate cibi et potus, interdum etiam cum quis die cogitat et meditaturnania et prohibita, quæ cum vigilans die cogitat, hæc dormienti noctu obveniunt. Itaque, cum quis in somno pollutus sit ex carnali imbecillitate, non fuit C hoc in ejus potestate; oret sedulo ad Deum, et a Deo remissionem petat. Et si hoc ex superfluitate cibi vel potus oriatur, sit obnoxius; attamen non est ei eucharistia deneganda, nec missæ celebratio, si presbyter sit, si maxime necessarium sit, et alius non adsit sacerdos, qui hoc ministerium peragat; si autem alius adsit qui hoc ministerium præstare queat, melius ei est, si eo die hoc omittat, et dili-

genter psalmodia et elemosynis remissionem petat. Si autem tertio modo accidat, quod homo die videat, vel cogitet, vel meditetur rem prohibitam, et noxius amor accidat, et cupido ardens, et tunc per hoc, ac per diaboli simulationem polluitur in somno, non est ei permissum eucharistiam sumere crastino die, postquam hoc ei acciderit; sed o, us habet illud confiteri et emendare, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit.

CAPUT XV.

De eo quod sacerdoti nihil prosit quod justus sit, si injustos ab injustitia sua deducere nolit.

Hic dicitur, uti sanctus Paulus docet, quemlibet presbyterum, qui ad populum Dei docendum constitutus est, ut nullius eorum pareat ex alicujus hominis timore, nec pro pecunia aliqua, ita ut non prædicet omnibus hominibus quid illis faciendum et quid omittendum sit, si ipse velit esse salvus in die judicii coram Deo ipso.

CAPUT XVI.

De conversatione presbyterorum.

Quilibet presbyter sit, uti vocatus est. Sacerdos est vox Græca, et Latine significat *sacrum dans*; ipse sacrum dare debet populo, cui doctor et pastor constitutus est, hoc est, ut sanctos mores et exempla illis ostendat; admoneat illos, ne de iis dicatur verbum terribile quod Salvator dicebat de pastoribus populi Israelis, inquires: *Væ vobis pastoribus, qui gregis lacte utimini, et eorum lana vos vestitis, et cum pingues essent, eos dissecatis, et cum infirmi essent, eos non corroboratis, neque ægros medenini, et cum fracti essent, eos non restituitis, et cum dispersi essent, eos non colligitis, et dispersos non quæritis. Nunc omnis grex meus seditiosus est, quoniam non habent pastorem aliquem, et cibus facti sunt omnibus bestiis feris.* Omne hoc dicitur de episcopis et de presbyteris, qui Dei populum in die judicii ad judicium ducere debent, quemlibet ad portionem quæ ei antea in vita assignata erat.

LIBER QUARTUS.

Sciendum est quomodo hic quartus liber non sit divisus in capita, cum priores libri sunt in capita divisi; hoc est, quoniam hic quartus liber desumptus est ex tribus: si quis cito aliquid in tribus (libris) invenire nequit, hoc in quarto invenitur tam de majoribus quam minoribus rebus, manifestius et quantocius.

Si episcopus aliquis hominem occidat, perdat D ordinem suum, et jejuset duodecim annos; septem in pane et aqua, et quinque (annis) tres dies per hebdomadam, et reliquis utatur cibo suo.

Si presbyter, vel monachus hominem occidat, perdat ordinem suum, et jejuset decem annos; quinque cum pane et aqua, et reliquos quinque tribus diebus per hebdomadam, et reliquo cibo suo utatur.

Si diaconus hominem occidat, perdat ordinem suum et jejuset septem annos, quatuor cum pane et aqua, et tres (annos) jejuset tribus diebus per hebdomadam, et reliquis cibo suo utatur.

Si clericus hominem occidat, jejuset sex annos, tres cum pane et aqua, et tres jejuset tribus diebus per septimanam, et reliquis cibo suo utatur.

Si laicus aliquem occidat, jejuset quinque annos, tres in pane et aqua, et duos jejuset tribus diebus per septimanam, et reliquis cibo suo utatur.

Si quis ordinatum hominem occidat, vel cognatum ejus, deserat patriam, et possessionem suam, et abeat Romam ad papam, et faciat postea prouti papa ei præscripserit.

Si episcopus aliquam fornicationem committat, vel adulteretur, jejuset duodecim annos; presbyter et monachus decem annos, et diaconus septem, et

clericus sex annos, et laicus quinque annos, uti hic supra de homicidio scriptum est.

Si aliquis ordinatus episcopus vel presbyter, vel monachus, vel diaconus consortem suam habuerit, antequam ordinatus esset, et eam ex amore Dei deserat, et ordinem suscipiat, et deinde per fornicationem invicem jungantur, quilibet jejunet juxta ordinem suum, uti supra de homicidio scriptum est.

Si quis cum moniali fornicetur, quæ Deo ipsi in sponsam desponsata est, si sit episcopus, jejunet duodecim annos, septem cum pane et aqua, et quinque (annis) tres dies per hebdomadam in pane et aqua, et reliquos utatur cibo suo, excepta carne sola; et quilibet juxta ordinem suum jejunet, similiter uti hic supra de homicidio dictum est. Et monialis jejunet decem annos, omnino uti supra de presbyteris scriptum est.

Si quis cum moniali fornicari vellet, et ea consentire nollet, jejunet unum annum pro illa injusta voluntate in pane et aqua.

Si quis cum alterius legitima uxore fornicari vellet, et ipsa consentire nollet, jejunet pro injusta sua voluntate tres quadragesimas; primam ad mediam ætatem, secundam ad æquinoctium autumnale, et tertiam ad Natale Domini.

Si quis cum femina fornicari velit, et ea consentire nollet, jejunet quadraginta dies et quadraginta noctes in pane et aqua.

Si quis alterum filia sua spoliat, compenset apud amicos, et jejunet quilibet eorum annum unum in pane et aqua, et reliquos dies cibo suo utantur, excepta carne; et sumat eam deinde in uxorem, si amici velint.

Si aliquem diabolus adeo obsederit, ut cum multis bestiis coeat, confiteatur confessario suo, et jejunet quindecim annos, septem in pane et aqua, et septem quolibet anno, jejunet tres quadragesimas in pane et aqua, unam quadragesimam ante Pascha, et secundam post Pentecostem, et tertiam ante Natale Domini, et semper jejunet diebus Mercurii et Veneris, quandiu vixerit.

Si quis consuetudinem habeat seipsum sua sponte polluere, jejunet triennium; quolibet horum annorum tres quadragesimas in pane et aqua, et reliquos dies omittat quotidie carnem, exceptis dominicis diebus Solis.

Si quis alterum incantationibus perdat, jejunet septem annos, quatuor in pane et aqua, et tres tribus diebus per hebdomadam in pane et aqua.

Si quis fuste percutiat aliquem, jejunet tres annos in pane et aqua, et duos jejunet tribus diebus per hebdomadam in pane et aqua, et si homo ex fustibus moriatur, jejunet septem annos, omnino uti hic supra scriptum est.

Si quis incantationibus utatur ad alicujus amorem sibi conciliandum, et ei in cibo, vel in potu, vel in alicujus generis incantationibus tradat, ut amor illius exinde augeatur, si hoc laicus faciat, jejunet dimidium anni diebus Mercurii et Veneris in pane et

in aqua, et aliis diebus utatur cibo suo, excepta carne sola. Si sit clericus jejunet unum annum, duobus diebus per hebdomadam in pane et in aqua, et reliquis diebus a carne abstineat. Si sit presbyter, jejunet quinque annos; unum in pane et aqua, et quatuor quolibet die Veneris in pane et aqua, et quolibet alio die a carne abstineat.

Si quis sortilegium vel divinationem adhibeat, vel vigiliis suas ad aliquod torrens, vel ad aliam aliquam creaturam præterquam ad Dei ecclesiam faciat, jejunet tres annos, unum in pane et aqua, et duobus diebus Mercurii et Veneris in pane et aqua; et reliquis diebus utatur cibo suo, excepta carne sola.

Uxor eodem modo obnoxia sit, si cum aliquibus incantationibus procreat infantem, vel (eum) ad compita et per terram trahit; omne hoc magnus est paganismus.

Si uxor quædam potu suo infantem in seipsa sua sponte perdat, vel aliquibus rebus eum corrumpat, jejunet septem annos; tres in pane et aqua, et reliquos utatur cibo suo, excepta carne sola.

Si quis laicus alium vulneret, compenset ei vulnus et solvat pro medicamentis, et jejunet unam quadragesimam ante Natale Domini in pane et aqua.

Si quis clericum vulneret, jejunet duas quadragesimas: unam ante mediam ætatem, et aliam ante Natale Domini, secundo semper die in pane et aqua.

Si quis ecclesiam Dei infringat furti causa, reddat furtum, et jejunet septem annos, prouti hic supra scriptum est de homicidio.

Si quis furetur cibum vel pannum, et fames ac nuditas ipsum ad hoc coegerit, jejunet tres hebdomadas in pane et aqua; si autem furtum reddere possit, non cogatur ad jejunium, sed ex amore Dei ipsi remissio detur.

Si quis Christianus infantem suum, vel proximi sui pro aliquo pretio vendiderit, non habeat consortium aliquod cum Christianis antequam eum e servitute redemerit; si autem ipsum obtinere nequeat, tradat tantum pecuniæ quantum prius per ipsum acceperat, et redimat eum e servitute ac liberet illum, et jejunet septem septimanas in pane et aqua; et si facultates non habeat ut eum redimere possit, jejunet octo et viginti hebdomadas in pane et aqua.

Si quis sanguinem vel carnem mortuam edat, et hoc ex necessitate non faciat, jejunet duodecim hebdomadas, secundo semper die in pane et aqua.

Si quis sagitta feram tetigerit, et ea tamen aufugerit, et post tertium diem mortua inveniatur, et canis, vel lupus, vel vulpes, vel ursus, vel alius generis fera eam aggressa sit, non tangat illam aliquis Christianus.

Si lupus alicujus generis pecus dilaceret, et illud exinde moriatur, non tangat illud ullus Christianus; si quis autem hoc fecerit, jejunet quatuor hebdomadas in pane, et aqua: si vixerit et deinde occidatur, utantur eo cum venia.

Si fera quædam in rete sit suffocata, non est ulli permissum ea uti; si quis illa utatur, jejunet quatuor hebdomadas, secundo semper die in pane et in aqua.

Si quis piscem mortuum in piscina inveniat, et eum edat, jejUNET quatuor hebdomadas diebus Mercurii et Veneris in pane et aqua, et reliquis diebus a carne absteineat; et si quis in flumine mortuum piscem inveniat, edatur.

Si quis ordinatus ad venationem abeat, si sit clericus, absteineat duodecim menses a carne; diaconus duos annos, presbyter tres, et episcopus septem.

Si episcopus aliquis, vel ordinatus homo sæpe consulto inebrietur, vel ab hoc absteineat, vel ordinem suum perdat: si monachus ex nimia ebrietate vomat, jejUNET triginta dies.

Si presbyter vel diaconus ex ebrietate vomat, jejUNET quadraginta dies; si laicus, cum permissu ex ebrietate vomat, jejUNET quadraginta dies; si per fraudem alium inebrietur, jejUNET quadraginta dies.

Si mus in aquam ceciderit, extrahatur; et spargatur cum aqua consecrata, et si vivus sit vendatur aqua; si autem in ea mortuus sit, effundatur et vas lavetur.

Deinde dictum est in alio loco, si (ibi) multum cibi sit collectum, spargatur aqua consecrata, et vendatur (cibus) si necesse sit, et quis eo admodum indigeat.

In quinta generatione fideles se conjungere possunt; et in quarta si inveniantur, non separentur; in tertia generatione separentur.

Mulier in consuetudine sua menstrua ecclesiam non adeat, nec eucharistiam accipiat, nec monialis, nec mulier laica; et si hoc fecerit, jejUNET viginti dies.

Si quis aliquid vendat quod canis, vel mus, vel mustela violavit, vel edere incepit, et ipse hoc sciat, cantet centum psalmos; si nesciat, cantet quinquaginta psalmos.

Si quis ex incuria sua eucharistiam perdat, jejUNET tres quadragesimas quolibet die Veneris in pane et aqua, et reliquis diebus utatur cibo suo, præter carnem.

Si ea non consecrata ex incuria in terram cadat, cantet quinquaginta psalmos.

Si quis negligat consecratam eucharistiam, ut nimis diu servetur, et aliqua impuritas in ea sit, vel non habet formam suam, jejUNET quadraginta dies.

Si quis hostiam evomat ex ebrietate, vel ex luxurie, jejUNET quadraginta dies.

Si quis ex infirmitate eucharistiam evomat, jejUNET septem dies, vel duo psalteria cantet.

Si quis hostiam in ignem projiciat, vel in flumen ut putrefiat ad comedendum, cantet centum psalmos.

Si canis alicujus vomitum devoret, jejUNET (vomens) centum diebus; si hoc nesciret, jejUNET quadraginta diebus.

Si hostia quædam impura vel nimis vetusta sit, comburatur.

Si mus edat hostiam ex incuria ejus qui illam conservare deberet, jejUNET quadraginta dies; qui hostiæ aliquam partem perdat, jejUNET viginti dies.

Qui in testimonio populi chrisma suum perdit, et illud deinde non inveniat, jejUNET tres quadragesimas, vel unum annum.

Qui calicem inter missam suam effundat, jejUNET triginta dies.

Qui comederit antequam ad eucharistiam eat, et postea eucharistiam comedat, jejUNET septem dies.

Si maritus et uxor in matrimonio conjuncti essent, et alter eorum Dei minister esse velit, et alter nolit, vel alter horum sit infirmus, alter sanus; cum mutuo consensu tamen, si velint, separari possunt, et hoc sit cum testimonio episcopi.

Dei minister qui in somno pollutus est, surgat, et cantet septem psalmos, et flectat genu suum ad terram in cujuslibet versiculi fine, et jejUNET crastina die in pane et aqua; vel cantet triginta eorum psalmorum, qui optimi ei videntur; et in cujuslibet versiculi fine genua sua ad terram flectat.

Si sus, vel gallina, vel alicujus generis animal de corpore hominis edat vel sanguinem ejus bibat, occidatur animal, et detur canibus.

Si quis alterius domum comburat, jejUNET tres annos, secundo semper die in pane et aqua, et reliquos dies jejUNET contra, et a carne absteineat.

Si alicujus generis animal in fossam aquæ cadat, et mortuum ibi inveniatur, purgetur fovea illa, et spargatur in ea aqua consecrata; et si quis de ea gustet antequam fossa consecrata sit, jejUNET unam septimanam in pane et aqua; si hoc nesciret, jejUNET unum diem in pane et aqua.

Si quis propter infirmitatem suam vel molliorem, jejunium et severitatem hanc sufferre nequit quam confessarius ei præscribit, ei permissum est jejunium suum redimere cum pietate et facultatibus mundi; hoc est igitur, si quis sit dives, det pro duodecim mensium jejunio triginta solidos; si non adeo dives sit, tunc solvat viginti solidos; si nec adeo dives sit det decem solidos. Si autem pauper sit, ut nec decem habeat, det tres solidos, quoniam dives facilius tradere potest triginta solidos quam pauper tres: verus solidus sit semper duodecim obolorum. Illius generis eleemosynæ in tres partes dividendæ sunt; una est quæ altari Dei imponatur; altera, qua homines ex servitute redimuntur; et tertia deinde servetur ut ecclesiasticis necessitatibus distribuatur.

Unius diei jejunium uno obolo redimi potest, vel ducentis psalmis, et alio modo, quis cantet: *Miserere mei Deus* duodecies, et duodecim *Pater noster*; et in cujuslibet versiculi fine in terram se prosternat coram altari Dei, et si quis psalmodiam nesciat, tunc pro unius diei jejunio cantet quinquaginta *Pater noster*, et toties se in terram prosternat. Et septem annorum jejunium in duodecim mensibus quis redimere potest, si quolibet die cantet psalterium, et aliud noctu, et quinquaginta (psalmos) vesperi.

Cum una missa septem dierum jejunium redimi potest, et cum decem (missis) quatuor mensium jejunium redimi potest, et cum viginti missis septem mensium jejunium redimi potest; et cum triginta missis duodecim mensium jejunium redimi potest. Si quis cum vero Dei amore pro se ipso intercedere velit, in sacris Scripturis dictum est quod omnipotens

Deus duodecim modis hominibus dat remissionem peccatorum. Prima remissio peccatorum est per lavacrum baptismi. Secunda remissio est per Dei et hominum amorem, ut quis diligat Deum ex toto corde, et tunc proximum suum, hoc est quemlibet Christianum, uti se ipsum. Tertia remissio est per distributionem elemosynarum: quoniam scriptum est quod sicuti cum aqua ignis exstinguitur, ita elemosyna delet hominum peccata. Quarta remissio est per psalmodiam, et lacrymarum effusionem, ut quis peccatorum suorum pœnitentiam agat et fleat, prouti quis facit propter amici sui obitum. Quinta remissio est, per confessionem peccatorum, ut quis peccata sua confiteatur confessario suo, et ei secreta sua revelet, et deinde compenset, prouti ipsi præscripserit. Sexta remissio est, ut quis ex amore Dei, et propter animæ suæ salutem, corporis sui injustas cupiditates superet, et se ipsum adeo subjuget per jejunium et per alias virtutes, ut homo interior, hoc est anima pro pia habeatur. Septima remissio est, ut quis possessionem suam, et infantem suos, ac patriam suam ex amore Dei deserat, et in terram extraneam abeat, et ibi vitam suam finiat. Octava remissio est, cum quis ex hac vita decedit per supplicium; et amici ipsius, cum in vivis esset, eum redimere possunt, et ipsi remissionem apud Deum obtinere per pia servitia, et per possessiones suas mundanas. Nona remissio est misericordia et bona fides. Decima remissio est, cum aliquem a peccatis suis ad Dei voluntatem convertimus. Undecima remissio est, ut quis ex amore Dei remittat illorum delicta qui erga eum deliquerunt, quoniam Salvator in Evangelio suo ait: *Remittite et remittetur vobis*. Duodecima remissio est martyrium, uti fiebat latroni ante passionem Domini, cum Salvator ipsi diceret: *Verum est quod tibi dico, nunc hodie tu eris mecum in Patris mei regno*.

Hæc sunt divina præcepta quæ nobis observanda sunt, hoc est, primo, verus Dei et hominum amor, et castitas, et jejunium, et constantia, et simus humiles, et moderati, et benigni, et patientes, et mansueti, et hospitales, et elemosynarum ac sanctarum vigiliarum pleni, et simus misericordes, et pacifici; et hæc omittamus, nempe superbiam, et avaritiam, et invidiam, et vanam gloriam, et furtum, et rapinam, et fornicationem, et crapulam, et homicidium, et perjuriam, et mendacium, et maledictum, et controversiam. Tempus servitorum quovis anno advenit, ut quilibet cum confessario suo loquatur, et cum confessarii sui veniam jejunium suum ordiatur, et Deo ac confessario suo delicta sua confiteatur quæ perpetravit; vel homicidium, vel occisionem hominis, vel fornicationem, vel ullum aliquod eorum quæ adversus Deum delinquere possumus: deinde habeas (o homo) veram fidem erga Deum, et devoto hoc tempore diligenter ores (quoniam scis quid feceris) cum jejuniis tuis, et cum elemosynis tuis, et cum precibus tuis, quas quam optime noris, et quovis die Dominico ad ecclesiam

venias, et ibi diligenter pro te ipso ores, et pro omni populo baptizato, et pro confessario, et tunc pro nobis omnibus oraveris. Dilecte mi, ego te rogo, ut cogites quomodo in hunc mundum progenitus fueris; et quomodo, et quid tu mundo huic mutuo des; et quomodo corpus ac anima tua separanda sint; et postea in quo commorationis loco anima tua expectare debeat diem judicii; et etiam tempus cum anima, et corpus tuum congreganda sunt, et deinde ad Dei judicium ducenda: et tunc tu, ac quilibet homo pro operibus suis juste compensabitur, et accipiet a judicio illo; et deinde cum anima et corpore obtinebis vitam æternam, vel æternam mortem, prouti antea deliqueris, tam vitam æternam quam infinitam pœnam. Tunc cum mane primum surrexeris, signa te quam diligentissime, et Deum ora; cum cubitum te contuleris, idem, ut tibi per Deum peccata tua remittat, et, post mortem, æternam quietem et misericordiam suam det. Agedum, dilecte mi, cogita, quid parentes nostri antea fuerint, et quales nunc nos simus; vel quiaam illorum nunc appareant, qui ante centum annos pulvere terræ obtegebantur, quales nos mox futuri sumus, cum anima ex corpore excesserit. Agedum, chare mi, quandoquidem Deus nobis (tempus) concedit, caveamus nobis a peccatis, et a vitiis illis quæ diabolus nobis suggerit: omnis furor venit a diabolo, et omnis controversia, et omne infortunium. Agedum ergo resistamus ei, et mitigemus animum nostrum, et imploremus Dei misericordiam, et auxilium ejus, ut præcepta ipsius observare possimus. Agedum frequentemus ecclesias nostras diebus Solis et festis, et sæpe inter hæc tempora, quo sapius eo melius, et caveamus nobis ab invidia, et ab ira, et a verbis inutilibus, et a crapula, et a blasphemia, et a biloquio, et a falso testimonio, et ab homicidio, et a perjuriis, et a crebris fornicationibus, et a qualibet impuritate corporis nostri. Et agedum cogitemus quomodo præparare debeamus animam nostram, et corpus nostrum, quandoquidem Deus nobis (gratiam) concedit ut in eo occupemur quo saltem post hunc mundum quietem habeamus ex Dei misericordia. Domine mi, ego te rogo, qui in Evangelio tuo ad omnes vere fideles dicis: *Petite et dabitur vobis*: ego te, Domine mi, humilliter rogo, ut mihi condones id quod obsecro, si tibi placuerit, et animæ meæ salus in æternum cum mundanæ vitæ meæ benedictione persistat.

Si quis juret inter manus episcopi, vel presbyteri, vel diaconi, vel in altari, vel in consecrata Christi cruce, et sit perjurum, jejuset tres annos. Si quis in non consecrata Christi cruce pejerat, jejuset unum annum; qui perjuriam committit, jejuset tres annos. Si aliquis cum femina fornicetur, jejuset tres annos, vel duos plenarios. Si quis cum alterius viri uxore adulteretur, jejuset quatuor annos, duos integros, duos alios in tribus quadragesimis, et tres dies in hebdomada. Qui cum homine delicato, vel cum alio masculino, vel cum bestia coit, jejuset de-

cem annos. In alio loco dictum est, qui cum bestia coit, jejundet quindecim hiemes; et sodomitæ septem annos jejundet. Si delicatus cum delicato coit, decem annos poenitentiam agant; si delicatus ita fornicatus fuerit semel incaute, jejundet quatuor annos: si ex consuetudine sit, uti Basilius dicebat, si sit non ordinatus, quindecim annos, unum annum omnino uti mulier; si puer fuerit, prima vice duos annos; si rursus hoc faciat, jejundet quatuor annos; si tempore diurno fecerit, unum annum, vel tres quadragesimas; si se ipsum polluat, quatuor dies absque carne jejundet; si desideret fornicari, et non possit, jejundet quadraginta dies, vel viginti; si sit puer, et hoc sæpe faciat, vel suspendatur, vel jejundet viginti dies. Si uxor fornicetur, tres annos poenitentiam agat; si ipsa eundem modum secum fornicandi imitetur, unum annum poenitentiam agat. Eadem poenitentia est viduarum; et femina quæ maritum habet majorem meretur (poenam) si fornicetur. Qui semen ori immittit, jejundet septem annos: hoc (enim) est pessimum (crimen) ab aliquibus judicatum, ut semper ad finem vitæ suæ poenitentiam agant. Qui cum matre sua coit, jejundet quindecim annos; et nunquam desistat, nisi die Solis, et sanctorum festis, et abeat etiam in terram peregrinam, et ibi jejundet septem annos. Qui cum sorore sua coit, jejundet septem annos; in nonnullis canonibus dictum est duodecim annos, quoniam mater illorum conti-

• Mallem legere: quoniam illorum matri convenit huic se opponere. WILKINS.

git ea, quæ hæc opponit*. Qui sæpe fornicatur, primus canon judicat quod decem annos poeniteat; et secundus canon judicat septem annos; si propter imbecillitatem alicujus fiat, nonnulli dicunt tres annos. Si frater cum fratre coeat per copulationem corporis, quindecim annos jejundet absque carne. Si mater cum parvo filio suo coeat, jejundet tres annos; (ita) ut illa carnem non gustet unum diem per hebdomadam ad vesperam. Qui se polluit impuris cogitationibus, agat poenitentiam usque dum cogitatio præterit. Qui amat feminas in animo suo, roget remissionem sibi a Deo; si quærat amicitiam earum, hoc est amorem, et non obtineat eum, jejundet septem dies. Si quis in ultionem cognati sui hominem occidit, faciat uti homicida per septem annos vel decem; si solvat, jejundet dimidiam partem temporis. Si quis hominem occidat in ultione matris suæ, tres annos, vel decem (jejundet); homicida decem vel septem. Si quis monachum vel clericum occidat, deserat arma sua, et serviat Deo, vel jejundet decem annos: et hoc sit juris episcopalis. Qui episcopum vel presbyterum occidit, hoc sit juris regii. Qui domini sui jussu hominem occidit, jejundet quadraginta dies; si per iram hoc faciat, tres annos poeniteat; si hoc frustra fecerit, jejundet unum annum; si ex ebrietate, vel aliqua imperitia hominem occidat, tres annos jejundet; si in invidi lite hominem occidat, jejundet decem annos.

EX EJUSDEM EGBERTI POENENTIALIS LIBRO SECUNDO

IN PUBLICA BIBLIOTHECA OXONIENSI,

SUB TITULO *

ABHINC DIVERSA EX DIVERSIS EXCESSIBUS JUDICIA.

I. Si quis tardius vel tepidius orationis debitum persolvit, fletibus, doloribus orationibusque redimatur.

II. Si quis in oratione prostratus dormitaverit, hanc culpam triplicatis orationibus, cum triplicata decantatione psalmi quinquagesimi, prostratus terræ expurget.

III. Si quis tempore orationis ludere, fabulisque vacare præsumpserit, quod nequissimum est, vigiliis, fletibus, orationibus expietur. Si in consuetudinem habuerit, majore poenitentia expietur.

IV. Si quis decantans psalmum vel modicum titulaverit, prostratus orationi pavimento indulgentiam a Domino exposcat.

V. Si quis clericus aut monachus corporis sanitate consistens vigiliis et quotidianis officiis defuerit, D perdat communionem.

VI. Si quis clericus absque corpusculi sui inæqualitate vigiliis deest, stipendio privatus excommunicetur.

VII. Si quis clericus dato signo non statim ad ec-

Clesiam properaverit, correptionibus subiacet.

VIII. Si quis tempore orationis et psalmodiarum vagationis tædique causa hac illacque discurrerit, vel in ipso officio vagis obtutibus aberraverit, juxta arbitrium prioris poeniteat.

IX. Clericum, quem ebrium fuisse constiterit, ut ordo patitur, triginta dierum spatio a communione statuimus submovendum, aut corporali dandum supplicio.

X. Si quis clericus aut monachus ebriosus fuerit, tribus mensibus in pane et aqua poeniteat.

XI. Si quis clericus lascivus, petulans, subsannator, turpiloquus, ridiculosus, inconstans, iracundus, timidus, obstinatus, juxta prioris arbitrium triduo poeniteat.

XII. Si quis clericus per creaturas juraverit, acerrime objurgetur; si perstiterit in vitio, excommunicetur.

XIII. Clericus absque prioris sui jussu si per plateas civitatis inutiles decursus peragat, poenitentiam agat.

* De his canonibus vide superius Præmonitionem meam ad Collectiones canonicas Egberti. MANSI.

XIV. Clericus per plateas et andronas ^a, nisi certa A et maximi officii sui necessitate, non ambulet.

XV. Si quis clericus solus cum sola absque testibus duobus aut tribus loqui præsumperit, quod antiqua canonum statuta prohibent, acerrime corripitur, et secundum modum peccati publicam agat pœnitentiam. Hoc sancti Patres Augustinus, Hieronymus, Basilius, Gregorius, et cæteri quam multi, edictis suis prohibuerunt.

XVI. Si quis cogitaverit aliquid quod secundum mandatum Domini est, et non fecerit, ut mendax et contemptor a Domino condemnabitur, nisi pœnitentiam in hac egerit vita.

XVII. Si quis defuerit aliqua agere quæ Domino non placent, juxta modum peccati pœnitentiam agat, et hoc quod temere et injuste defluivit, irritum revocetur. B

XVIII. Si quis hospitibus et peregrinis cum gaudio et alacritate juxta possibilitatem suam necessaria non præbuerit obsequia, si laicus est, ad arbitrium sacerdotis pœnitentiam agat, et de cætero emendetur, ne a Domino audiat: *Hospes fui, et non recepistis me* (Matth. xxv). Si autem in aliquo gradu ecclesiastico præfixus fuerit, secundum consecrationis suæ sublimitatem, ampliores cum lacrymis et orationibus agat pœnitentiam, et postmodum emendetur.

XIX. Si quis cogitationes malas et inutiles corde volutat, mox suo manifestet sacerdoti, et secundum ejus consilium, jejuniis, elemosynis, fletibus et orationibus divinum exposcat adjutorium, quoadusque recedat hujusmodi passio. C

XX. Si quis in clero constitutus alicui damnum parvissimæ rei intulerit, reddat aliena, et triduo pœniteat; laicus biduo.

XXI. Si quis verbo in aliquem hominem peccaverit, si statim reminiscens, ad veniam poscendam fuerit inclinatus, percipiat ab eo indulgentiam cui cognoscitur fecisse injuriam. Qui autem aut non petit, aut non ex animo postulat, juxta excessum injuriæ congruæ subiaceat pœnitentiæ.

XXII. Si quis non acquiescit ut satisfaciat qui intulit injuriam, admonetur ut satisfactionem ei exhibeat. *Si autem non audierit, sit nobis sicut gentilis et publicanus* (Matth. xviii).

XXIII. Si quis contristatus noluerit reconciliari, satisfaciente eo qui contristavit, acerrimis maceretur inediis, usquedum gratanti animo recipiat satisfactionem. D

XXIV. Qui sibimet invicem convicia objiciunt, si invicem sibi celeriter laxanda cognoscunt, hi jam ab alio judicandi non sunt, quia pariter sibi veniam dare festinaverint; si tamen excedere frequentius in semetipsis non præsumant.

XXV. Si quis clericus superbire præsumperit, scriptus proprio ^b excommunicetur cibo. Lascivus item simili subiacebit sententiæ.

^a Id est, populi confluentias.

^b Vide infra cap. 32.

XXVI. Si quis in aliquo ecclesiastico gradu sacralus, percussor exstiterit (quod esse non debet), corripatur ecclesiasticis satisfactionibus acerrime: si non emendaverit, tribus mensibus studiosissime subjectus fletibus pœniteat tantummodo in pane et aqua.

XXVII. Si quis presbyter, diaconus aut monachus, otiositatem, stultiloquium, scurrilitatem, garrulitatem, somnum, pigritiam, torporem, et his similia dilexerit, triduo pœniteat.

XXVIII. Si quis monachus sanctionem regulæ violaverit, et contra usum veterum, vesci carnibus præsumperit, per sex mensium spatium retrusioni et pœnitentiæ subiacebit.

XXIX. Qui detrahit, aut libenter audit detrahentem, triduo pœniteat: si autem prælato, septem diebus pœniteat.

XXX. Qui detrahit de fratre, aut audit detrahentem, et patitur, excommunicari debet. Quod si de eo qui præest, amplius excommunicetur.

XXXI. Si quis non vult reconciliari fratri suo quem odio habet, tandiu in pane et aqua pœniteat, usque dum reconcilietur ei.

XXXII. Si quis excitatur et contristatur, et irascitur adversus eum qui ad orationem illum excitavit, excommunicari debet, et non manducare quoadusque compunctus agnoscat stultitiam suam, et ita conversus recipiat indulgentiam.

XXXIII. Si quis Christianus mendax reperitur, quod esse non debet, quia Christus Dominus noster, a quo nomen accepit, veritas est, secundum qualitatem quantitatemque mendacii pœnitentiam agat. Scriptum est enim: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium*. Et, *omne mendacium a diabolo est* (Psalm. v).

XXXIV. Si quis Christianus fabulis otiosis, stultiloquiis, verbis joecularibus risumque moventibus studuerit, quod secundum Domini definitionem, et sancti Pauli apostoli ejus, peccatum esse dignoscitur; sacerdoti suo manifestet, et secundum arbitrium ejus modumque delicti pœniteat. Nemo Christianus parum pendat aut negligat sua etiam minima peccata, quæ fieri solent in vanis et ventosis cogitationibus, in locutionibus superfluis et otiosis, in operibus absque necessitate peractis, sicut est appetitus ciborum, immoderatus risus, superfluis somnus, et innumerabilia talia: sed potius pro his ante tribunal districti judicis assistere rationem redditurus pertimescat. Scriptum est enim: *De omni verbo otioso quod locuti fuerunt homines, reddent rationem Deo in die judicii* (Matth. i). Et item Scriptura: *Nihil impunitum derelinquet Deus*. Et ideo pro his aliisque peccatis pœnitentiam agat.

XXXV. Si quis est contentiosus vel contradictor sanctis imperiis, aut mendax aut inobediens, aut in locutione clamosus, aut iracundus, aut subsannator, aut plus joco quam honestum est deditus, aut duro

^c Al., proprio excommunicetur cibo, ut supra cap. 25.

respondens, et omnino quidquid contra Scripturam et suram opusque peccati, ad sacerdotis arbitrium primum sacrarum auctoritatem est; secundum mentem.

SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

DE INSTITUTIONE CATHOLICA

DIALOGUS.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

Prima fronte presentis paginæ, tuam venerabilem B petimus sanctitatem, ut ea quæ sacrorum apicum attestatione, ad pontificalem providentiam a nobis directa sunt, grato animo cum charitate suscipias (charitas enim ædificat), et si qua in eis acceptione videntur digna, fraternitatis tuæ chirographo firmentur; si qua vero minus apte prolata noscuntur, tu quasi subtilissimus interpret utiliora interserere non dedigneris: et post informationem eorum quæ ad te missa sunt verborum, beatitudinis tuæ concilia nobis litterarum characteribus insinuare cupimus; quatenus vicissim membranarum discurrentibus, unum atque idipsum sentiamus vinculis claritatis innexi. Ut autem fraternitas tua certius de supradictis judicare possit, proponimus utraque simul, consulta videlicet et responsa.

I. INTERROGATIO.

Si necessitas coegerit, in quantum valet juramentum episcopi, presbyteri, vel diaconi, vel monachi?

RESPONSIO.

Ordines supradicti secundum gradus promotionis habeant potestatem protestandi: presbyter secundum numerum 120 tributariorum, diaconus vero juxta numerum 60 manentium, monachus vero secundum numerum 30 tributariorum. Sed hoc in criminali causa. Cæterum si de terminis agrorum oritur altercatio, presbytero liceat juramenti sui attestatione terram videlicet unius tributarii in jus transferre Ecclesiæ. Duobus quoque diaconis id ipsum conceditur. Testificatio vero trium monachorum in idipsum sufficiat.

II. INTERROGATIO.

Presbyter, diaconus, si possunt testes fieri verborum novissimorum quæ a morientibus fiunt de rebus suis?

RESPONSIO.

Assumat etiam secum unum vel duos: ut in oro duorum vel trium testium stet omne verbum, ne forte sub prætextu avaritiæ propinqui defunctorum hiis contradicant quæ ab ecclesiasticis dicuntur, solo presbytero vel diacono perhibente testimonium.

* Editus primum Dublinii 1664, opera Joan. Waræi equitis.

III. INTERROGATIO.

Presbyter, diaconus, sive monachus, si in nefandis accusantur facinoribus, nullo existente evidenti argumento, qua ratione, si inculpabiles sunt, possunt excipi?

RESPONSIO.

Dum constat fidele testimonium esse in ore duorum vel trium testium; nos ne forte videamur angusto judicio eum qui sine peccato est opprimere, et facta testium difficultate obruatur innocentia: liceat accusato sub regula constituto cuilibet ex his tribus gradibus, presbyteri scilicet, diaconi vel monachi testes producere ad purificandum se. Sat enim satis est, exinde duos vel tres quos poterit secum educere ad defensionem sui. Cui vero desunt excusatores, vel propter terrorem accusantium, ipse solus sibi sufficiat in defensione innocentia sua, quem nec visus testium, nec filii procreati producti culpabilem. Inhonestum est enim ut aut per negligentiam sacerdotum iniquitas cumuletur, aut per inopiam jurium [Forte, virium] opprimatur puritas. Pro idcirco sancimus, eum cui crimen impingitur, ut ponat super caput suum crucem Domini, et testetur per viventem in sæcula, cujus patibulum est crux, sese immunem esse a peccato hujusmodi: et sic omnia dimittenda sunt iudicio Dei.

IV. INTERROGATIO.

Presbyter, vel diaconus, si examinati corrupti inveniuntur, qua vigilantia pastorum præcavendum est, ut ab officio quidem remoti in alia diœcesi præteant ministrare, ac per hoc nonnulli scandalizentur?

RESPONSIO.

Presbyter vel diaconus, si clarescentibus culpis a proprio episcopo ejectus in Ecclesia alia ministrare pertentaverit: mox ut cognitura fuerit, ab episcopo cujus est diœcesis expellatur: et sic per omnes sedes Ecclesiarum nunquam stabilis, semper vagus et profugus versetur, donec longa afflictione humiliatus redeat ad sustinenda jura ecclesiastica.

V. INTERROGATIO.

Quid habemus de sacris ministeriis quæ ante damnationem presbyter corruptus peregit, vel quæ postea damnatus inconsulte usurpavit?

RESPONSIO.

Ministeria vero quæ, usurpato nomine sacerdotis, non dicatis ignorante populo peregit, minime credimus abjicienda, nam male bona ministrando ipse sibi reus, aliis non nocuit. Scienti autem causas minime detersas, et qui tamen particeps factus est damnatus, quomodo tribuitur ei perfectio quæ in dante non erat, a quam ipse accipere potest damnationem, utique qui per quod habuit per prava officia dedit, ut ejus particeps similem sortiatur excommunicationis sententiam. Sed hoc de baptismo accipi fas non est, quod iterari non debeat: reliqua vero ministeria per indignam data, minus firma videntur.

VI. INTERROGATIO.

Presbyter, diaconus, sine nutu prioris sui transiens in alia, si liceat diœcesi ministrare?

RESPONSIO.

Desertorem vero propriæ Ecclesiæ interdictum habemus in alia ministrare; ministrantem vero taliter a suo submoveri officio, donec reconcilietur Ecclesiæ suæ.

VII. INTERROGATIO.

Si quis cujuscunque dignitatis transfugam clericum vel monachum ausu improbo sub se habere præsumperit; quid de his, charissimi, discernitis?

RESPONSIO.

Quisquis vero fratrum contra interdicta venerabilium canonum transfugam clericum vel monachum sine litteris pacificis susceperit, et conventus in hac obstinatione perduraverit, reddat quod statutum est, triginta quidem siclos, quindecim vero episcopo loci, quindecim abbati cujus monachum sine nutu prioris sui susceperat; et fugitivum dimittat, aut amplius excommunicatus periclitetur. Quicumque vero ex laicis qui monasteriis præesse noscuntur, taliter aliquem ad se minime pertinentem susceperit, reddat debitum statutum, regi quidem decem siclos, decem vero abbati cujus domesticum sine consensu Ecclesiæ susceperat: et desertorem relinquat, aut tantam adhuc reddat pecuniam, quantam et ante dedisse cognoscitur. Jam postea excommunicetur usque ad satisfactionem, quatenus obstinati quique qui Deum minime timentes censuram excommunicationis omnino spernunt, saltem a missione rerum suarum ex parte damnati minime præsumant statutis contraria. Hæc autem definitio maneat erga monasteria virginum, quæ sub regula esse probantur.

VIII. INTERROGATIO.

Si quis monachorum sacrilega se contagione miscuerit, vindicta quidem sceleris b si pertinet ad laicos qui sunt eorum propinqui, nunc persequamini?

RESPONSIO.

De his qui intra Ecclesiam in gravibus vel in levibus commissis delinquant, nihil vindictæ pertinet ad eos qui foris sunt: maxime cum Apostolus dicat, omnes causas Ecclesiæ debere apud sacerdotes diju-

^a Aliquid deesse videtur. HARD. UNUS.

^b Id est, utrum pertineat.

A dicari. Si qui vero ecclesiastici crimèn aliquod inter laicos perpetraverint, homicidium, vel fornicationem, vel furtum agentes. Hos placuit a sæcularibus in quos peccaverunt omnimodo occupari, nisi animo fuerit Ecclesiæ pro talibus satisfacere. Laici vero qui sacrilega se contagione miscerint velatis, non eodem modo lex quo publica fornicarios puniri percensuit sed duplicata triginta siclorum pecuniâ: hoc est sexaginta argenteos volumus dare Ecclesiæ adultæ rantes: quia graves causæ graviores et acriores querunt curas.

IX. INTERROGATIO.

Si permittendum est presbyteris, sive peregrinis, sive nostri generis, passim ministrare absque conscientia episcopi loci, in cujus diœcesi iterum demorantur, maxime sub laicis, nusquam stabiles, nec loco, nec auctoritate pontificali primitus fundati.

RESPONSIO.

Presbyteros peregrinos, vel absolute ordinatos, sine litteris commendatitiis circumeuntes provincias nusquam eos administrare patimur, vel sacramenta tradere absque conscientia episcopi loci. Quæ vero necessaria sunt placuit eos administrare: ad ministeria tamen sacrorum tales nolumus admitti, sine grandi discretione.

X. INTERROGATIO.

Si quis frater vel soror aliqua ad se pertinentia, ut æstimat, non ita repetit, ut judicantibus Ecclesiarum præsulibus ei pacifice restituantur, sed contempto proprio episcopo irrationabiliter e rerum properat obtinere ea quæ sibi justo vel injuste vindicat: quid ad hæc dicitis?

RESPONSIO.

Quicumque frater vel soror rem aliquam ad se (ut æstimat) pertinentem non ita repetit, ut judicantibus Ecclesiarum sacerdotibus, sed per exteras potestates, vim faciens obtineat, etiam hoc quod violentus evicit omnino perdat, aut ab Ecclesia expellatur. Nec tamen Ecclesiæ suæ præjudicium imponimus: sed post obtutum anathematizati integris omnibus in statu suo manentibus partibusque in medio collocatis, quid antiquitas, aut veritas babeat, diligenter requiratur; et sic dimittendum est iudicio episcoporum.

XI. INTERROGATIO.

Quid ad hæc dicitis, quoniam quidem nonnulli propria habentes monasteria, ita ea inconsulte disponunt, ut post obitum illorum, duo simul utriusque sexus unum possideant monasterium aut æquali sorte dividant, d si interesse non convenerint?

RESPONSIO.

Venerabilis congregatio unum ex duobus eligit quem sibi præesse desiderat: et hic cum consilio episcopi loci constituatur abbas. Eo vero defuncto qui prælatus est, iste secundus qui connumeratus est initio hæres, accipiat regimen totius monasterii, quod ante non ex toto sed ex parte sibi concessum gaudebat. Si tamen dignus inveniat, suo episcopo judi-

^c Illic aliquid deesse videtur. HARD.

^d Lege si inter se. HARD.

cante. Quod si aliter factum fuerit, hujusmodi votum inefficax atque irritum judicetur : sitque faciens, vel consentiens, accipiensque anathema.

XII. INTERROGATIO.

Quod si quis ex laicis clericum vel monachum occiderit, utrum pretium sanguinis secundum legem natalium parentum propinquis ejus reddendum sit, an ampliori pecunia senioribus suis satisfaciendum sit, vestra unanimitas sanciat?

RESPONSIO.

Quicumque vero ex laicis occiderit episcopum, presbyterum vel diaconum, aut monachum, agat pœnitentiam secundum gradus pœnitentiæ constitutos; et reddat pretium Ecclesiæ suæ episcopo ^a secundum universalis concilii, pro presbytero octingentos sicanos, pro diacono sexingentos, pro monacho vero quadringentos argenteos : nisi aut dignitas natalium, vel nobilitas generis major reposcat pretium. Non enim justum est, ut servitium sanctæ professionis in meliore gradu perdat, quod exterior vita sub laico habitu habuisse jure parentum dignoscitur. Cui vero non est substantia ut redimat se a perpetrato homicidio, regi dimittendus est ad puniendum; ne interfectores servorum Dei se putent impune posse peccare. Hæc vero vindicta quam de homicidiis presbyterorum percensuimus, maneat erga abbates qui sunt sine ordine; nisi aliquem ex his synodale collegium altiori consilio aut superiorem aut inferiorem judicaverit.

XIII. INTERROGATIO.

Quod si ex convenientia amborum legitimum dissolvitur conjugium, propter infirmitatem viri vel uxoris, si liceat sano incontinenti secundum inire connubium, infirmo consensum præbente, et promittente sese continentiam in perpetuo servaturum : vestra sanctitas quid de hoc judicat?

RESPONSIO.

Nemo contra Evangelium, nemo contra Apostolum sine vindicta facit : idcirco consensum minime præbemus adulteris. Onera tamen quæ sine periculo portari non possunt nemini imponimus; ea vero quæ Dei sunt mandata confidenter indicimus. Quem autem infirmitas implendi præpedit, uno profecto multum reservamus judicio Dei. Igitur ne forte videamur silentio fovere adulteros, aut diabolus qui decipit adulteros de adulteris exultet, ^b ultoribus audi, quod Deus conjunxit homo non separet; et item, Qui potest capere capiat. Sæpe namque temporum permutatione, necessitas legem frangit. Quid enim fecit David quando esuriit? et tamen sine peccato est. Ergo in ambiguis non est ferenda sententia. Sed consilia necesse est periclitari pro salute aliorum; hac conditione interposita, ut ei qui se continentiae devovit nullo modo concedatur secundas inire nuptias, vivente priore.

XIV. INTERROGATIO.

Quid ad hæc dicimus, si quis de laicis clericum vel

^a Lege secundum decretum universalis. HARD.

^b Lege ulterius. HARD.

monachum obnoxium esse pronuntiat pro causis aliquibus, jampridem sub laico habitu perpetratis, sed nunc demum finitis : sive quia minime prævaluit, sive quod antea dissimulando tacuit usque nunc, et modo Ecclesiam molestus et importunus insistit?

RESPONSIO.

Quisquis vero sæcularis servitium sanctæ professionis subire desiderat; si interrogatus respondeat, conditionis servilis sese non esse obnoxium, nec homicidium palam perpetrasse inemendatum, neque res alieni juris modo sub se habere, nisi Deo, cujus est servus propter offensam peccati : quod si fefellit Ecclesiam Dei, et crimen suum dolose celaverit, placuit Ecclesiam habere potestatem dimittendi eum, vel satisfacere pro eo si voluerit. Eos vero qui tales inveniuntur, ab ecclesiæ limine per vim volumus abstrahi, neque a die conventionis tempus Ecclesiæ concedere reos deinceps ad occultandos; sed ut Deo agatur reverentia, absque ulla læsione veriusque relinquendi sunt : quod ecclesia domus propitiationis est, non spelunca latronum. Lege dedicationem templi Salomonis. Res vero si quas Ecclesiæ obtulerat, eas sacerdos reddat, ut habeat unde se redimat.

XV. INTERROGATIO.

Pro quibus criminibus nullus sacerdos potest florere, vel pro quibus jampridem ordinatus deponitur?

RESPONSIO.

Hujusmodi tunc ordinatio episcopi, presbyteri vel diaconi, rata esse dicitur, si nullo gravi facinore probatur infectus; si secundam non habuit uxorem, nec a marito relictam, si pœnitentiam publicam non gessit, nec ulla corporis parte vitiatum apparet; si servilis aut ex origine non est conditionis obnoxius, si curiæ probatur moribus absolutus, si assecutus est litteras, hunc elegimus ad sacerdotium promoveri. Pro his vero criminibus nullum licet ordinari; sed promotos quosque dicimus deponendos. Idola scilicet adorantes; per aruspices et divinos atque incantatores captivos se diabolo tradentes; fidem suam falso testimonio expugnantes; homicidiis vel fornicationibus contaminatos; furta perpetrantes; sacrum veritatis nomen perjurii temeritate violantes. Eos tamen nisi per pœnitentiam publicam non oportet admitti ad promerendam communionis gratiam; non ad recuperandum pristinae dignitatis honorem. Alienum est enim ab Ecclesia pœnitentes sacrosancta ministrare, qui dudum vasa fuerant vitiorum.

XVI. INTERROGATIO DE JEJUNIO QUATUOR TEMPORUM.

Legitima jejunia mensis primi, quarti, septimi, et decimi utrum initio ipsorum mensium, an aliter celebranda sint; et quo auctore, aut quomodo, aut pro quibus causis instituta; consona sententia exponit e uniformiter ab omnibus celebrentur, per universas dilectionis vestrae sedes, et Anglorum Ecclesias?

RESPONSIO.

Quia igitur mundus quatuor plagis continetur, Orientis, Occidentis, Meridici et Aquilonis; et homo

^c Lege an uniformiter. HARD.

quatuor elementis constat, id est, igne, aere, aqua et terra; et interior sensus ex quatuor continetur virtutibus, prudentia, temperantia, fortitudine atque iustitia; et quatuor flumina Paradisi ad irrigandam universam terram, in typo quatuor Evangeliorum profluunt: et quatuor temporibus annus, vere, æstate, autumno et hyeme convertitur, et ex omni parte quadratus numerus perfectus dignoscitur; idcirco autem quatuor temporum jejunia veteres Patres instituerunt, secundum Dei legem, et nunc in Novo Testamento sancti viri atque apostolici doctores.

I. De primo mense Dominus ait ad Moysen: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni (Exod. xii, 2)*. Et iterum Dominus ad Moysen: *Observate mensem novarum frugum, quando egressi estis de terra Ægypti, legitimum in generationibus vestris (Deuter. xi, 1)*. Quod jejunium sancti Patres in prima hebdomada mensis primi statuerunt, quarta et sexta feria, et sabbato, exceptis diebus quadragesimalibus. Nos autem in Ecclesia Anglorum idem primi mensis jejunium (ut noster didascalus beatus Gregorius, in suo antiphonario et missali libro, per pedagogum nostrum beatum Augustinum transmissit ordinatum et rescriptum), indifferenter de prima hebdomada quadragesimæ servamus.

II. Secundum jejunium quarti mensis a veteri lege exortum est, quando lex data est Moysi in monte Sinai; et præceptum est a Domino ut sit populus paratus ad audiendam vocem in diem tertium, et ne appropinquent uxoribus suis. Et iterum Dominus ad Moysen: *Tolleis de cunctis frugibus vestris primitias, et offeretis ea Domino Deo vestro (Deut. xxvi, 2)*. Quod et in Novo Testamento constitutum est, juxta id quod Dominus ait: *Non possunt filii sponsi jejunare, quando cum illis est sponsus (Matth. xix, 15)*, et reliqua. Quod juxta congruentiam temporum post ascensionem Domini ad cælos, præsentia corporali subtracta, tunc indictum est jejunium quarti mensis, secundo sabbato. Hoc autem jejunium idem beatus Gregorius per præstatum legatum, in antiphonario suo et missali, in plena hebdomada post Pentecosten, Anglorum Ecclesiæ celebrandum destinavit. Quod non solum nostra testantur antiphonaria; sed et ipsa quæ cum missalibus suis conspeximus apud apostolorum Petri et Pauli limina.

III. Tertium jejunium septimi mensis, a Domino per Moysen præcipitur dicentem: *Loquens filiis Israel, et dices ad eos: Decimus dies mensis septimi vocabitur sanctus, humiliabitis animas vestras in jejunio. Omnis anima quæ afflictæ non fuerit die hoc, peribit de populo suo (Levit. xxiii, 7)*. Idcirco autem in Ecclesia

A hoc jejunium celebratur secundum antiquam consuetudinem, vel quia decrescunt dies, et nox augeatur: quia ad defectum solis et noctis augmentum vita nostra deficere adveniente morte ostenditur; quæ mors in iudicio Dei et resurrectione reparabitur ad vitam: et si vitæ nostræ terminus defectione dierum exprimitur, mortisque adventus in augmento noctis, necessarium duximus, ut ob memoriam et recordationem tanti mysterii, omni anno humiliemus animas nostras, ut filios Israel hoc in tempore fecisse legimus, in jejunio et afflictione, non solum a cibis, sed ab omnibus vitiorum contagiis: attendentes sermonem Evangelii: *Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant; veniet autem nox quando nemo potest operari (Joan. xii, 35)*. Hoc Anglorum Ecclesia in plena hebdomada ante æquinoctium, neglecta tertiæ hebdomadæ computatione, solet celebrare.

IV. Quartum jejunium mense Novembrio a veteribus colebatur, juxta præceptum Domini ad Jeremiam dicentis: *Tolle volumen libri, et scribe in eo omnia verba quæ locutus sum adversus Israel et Judam. Et factum est in mense nono prædicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem (Jerem. lvi, 2)*. Hac ergo auctoritate divinarum Scripturarum, Ecclesia catholica morem obtinet, et jejunium atque observationem mense celebrat decimo, sabbato quarto, propter advenientem venerabilem solemnitatem Domini nostri Jesu Christi: ubi ante plures dies et continentia carnis et jejunia exhibenda sunt, ut unusquisque fidelis præparet se ad communionem corporis et sanguinis Christi, cum devotione sumendam. Quod et Anglorum semper in plena hebdomada ante Natale Domini consuevit, non solum quarta et sexta feria, et sabbato, sed et juges duodecim dies in jejuniis, et vigiliis et orationibus, eleemosynarum largitionibus, et in monasteriis, et in plebibus, ante Natale Domini quasi legitimum jejunium exercuisse perhibetur. Nam hæc (Deo gratias) a temporibus Vitaliani papæ et Theodori Dorobernensis archiepiscopi inolevit in Ecclesia Anglorum consuetudo, et quasi legitima tenebatur, ut non solum clerici in monasteriis, sed etiam laici cum conjugibus et familiis suis ad confessores suos pervenirent, et se fletibus a carnalis concupiscentiæ consortio his duodecim diebus cum eleemosynarum largitione mundarent: quatenus puriores dominicæ communionis perceptionem in natale Domini perciperent; præter hæc namque constituta jejunia, quarta et sexta feria propter passionem Christi, et sabbato, propter quod ipso die jacuit in sepulcro, plerique jejunaverunt.

' SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

CANONES DE REMEDIIS PECCATORUM.

PRÆFATIO.

De remediis peccatorum paucissima hæc quæ sequuntur ex priorum monumentis excerptimus; in quibus tamen omnibus non auctoritate censoris, sed consilio potius compatiens usi sumus, solerter admonentes doctum quemque sacerdotem Christi, ut in universis quæ hic annotata reperit, sexum, ætatem, conditionem, statum, personam cujusque pœnitentiam agere volentis, ipsum quoque eor pœnitentis curiose discernat, et secundum hæc, ut sibi visum fuerit, singula quæque judicet. Quibusdam namque a cibis abstinendo, ^b nonnullis genua sæpius flectendo, sive in cruce stando, aut aliud aliquid hujusmodi, quod ^c ad purgationem peccatorum pertineat, faciendo, plurimis universa hæc agendo, sua necesse est errata corrigere: quæ universa in examine discreti debent pendere iudicis.

I. *Excerptum de canonibus Catholicorum Patrum, vel pœnitentiæ ad remedium animarum domini Egberti archiepiscopi.*

Institutio illa sancta, quæ sebat in diebus patrum nostrorum, rectas vias nunquam deseruit, qui instituerant pœnitentibus atque lugentibus suas passiones ad vera medicamenta salutis: quia diversitas culparum diversitatem facit pœnitentibus medicamentorum, vel sicut medici corporum diversa medicamina vel potiones solent facere contra diversitatem infirmitatum, vel iudices secularium causarum. Diversa igitur iudicia, qui boni sunt et recti, pensant et tractant, quomodo recte iudicent inter miserum et divitem, inter causam et causam. Quanto magis igitur, o sacerdotes Dei, diversa medicamenta animarum invisibilium hominibus pensare et tractare oportet, ne per stultum medicum vulnera animarum ^d fiant pejora, Propheta dicente: *Compu- traverunt et deterioraverunt cicatrices meæ a facta insipientiæ meæ. O stulte medice, noli decipere animam tuam, et illius ne duplicem pœnam accipies, * vel septupla vel millena. Audi Christum dicentem: Si cæcus cæcum duxerit, ambo cadent in foveam. Si tu non cogitas iudicium meum, alter homo non audit neque videt, qui me iudicet. O non intelligis quia*

* Hunc titulum ita restitui ex iis quæ in Præmonitione ad Opera Canonica Egberti superius animadverti, cum in præcedentibus omnibus Labbei editionibus libellus iste sub hoc alio paruerit: *Venerabilis Bedæ Presbyteri Canones*, etc. Portionem autem esse amplioris Operis ab Egberto confecti, ibidem ex Ballerini admonui. MANSI.

^b Pœnit., aliis eleemosynas dundo.

^c Pœnit., ad animæ salutem.

^d Pœnit., putrescant, etc.

* Pœnit., vel septuplas vel millenas.

A Deus iudex justus et fortis videt et audivit, et in palam abscondita deducit, et reddit secundum opera: et item vere sunt nonnulli cæcorum canum similitudine currentium ad cadavera mortuorum, vel corvorum volantium, qui ad sacerdotum vehuntur, qui non propter Dominum, sed plus propter honorem terrenum inbiantes, cæci ^f divina sapientia. De talibus dixit Gregorius Nazianzenus: Timeo hoc quod canes assectantur officium pastorale, maxime cum in semetipsis nihil pastoralis præparaverint disciplina. Ezechiel namque ait: *Væ pastoribus Israel, qui pascabant semetipsos, et non gregem: lac bibebant, et lanis eorum operiebantur, et quod crassum fuit manducabant, quod fractum fuit non alligabant (Osee IV)*, etc. Item Ezechiel ait: *Væ sacerdotibus, qui comedunt populi mei peccata*, hoc est, sibi eorum sumentes victimas, et non orantes pro eis. Comedentes hostias, et non corripientes: qui ubi morituros homines audiunt, inde gaudentes præparant se ad prædã quasi corvi ad cadavera mortuorum. Nunc ergo, fratres, qui voluerit ^e sacerdotalem auctoritatem accipere, in primis cogitet propter Deum, et præparet arma ejus antequam manus episcopi tangat caput, id est, psalterium, lectionarium, antiphonarium, missale, baptisterium, ^h martyrologium, in anno circuli ad prædicationem cum bonis operibus, et computum cum cyclo, ⁱ hoc est jus sacerdotum. Postea autem suam pœnitentialem, qui hoc ordine secundum auctoritatem canonum ordinator, ut discretiones omnium causarum investiget primitus, sine quibus rectum iudicium non potest stare, quia scriptum est: *In nulla re appareas indiscretus*, sed distingue quid, ubi, quandiu, quando, qualiter debeas facere. Non omnibus ergo in una eademque libra pensandum est, licet in uno constringantur vitio: sed discretio sit unoquoque eorum, hoc est inter divitem et pauperem; liberum, servum, infantem, puerum, juvenem, adolescentem, ætate senem, hebetem, gaurum; laicum, clericum, monachum, episcopum, presbyterum, diaconum, subdiaconum, lectorem; in gradu, vel sine; in conjugio, vel sine; peregrinum, ^j virginem, feminam, ^k canonicam, vel sanctimoniam ^l,

^f Pœnit., divinæ fortitudinis.

^e Pœnit., sacerdotis nomen habere.

^h Pœnit., computus canon pœnitentialis.

ⁱ Pœnit., tum commendationibus animarum, hominibus per circuitum anni Dominicis diebus et singulis festivitibus plebibus prædicandas.

^j Pœnit., indigenam.

^k Pœnit., viduam.

^l Pœnit., monacham.

debilem, infirmum, sanum. De qualitate pecudum vel hominum, continens vel incontinens, voluntate^a vel in casu, in publico vel in abscondito, quasi compunctione emendet necessitate vel in voluntate, loca et tempora collationum constituerant sancti apostoli. Deinde sancti Patres, et sanctus Penuius^b: deinde canones sanctorum Patrum, deinde alii atque alii, ut Hieronymus, et Augustinus, et Gregorius, et Theodorus. Ex quorum omnium ista descriptissimus dictis et sententiis veraciter, ut salvi sint omnes, et non pusillanimes, quia *potentes potenter tormenta patientur* (Sep. vi). Item in Jesu filii Sirach: *In iudicando esto misericors, pusillis ut pater, et pro viro matri illorum* (Eccles. iv). Item sanctus Jacobus dixit: *Judicium sine misericordia erit illi qui non facit misericordiam; superexaltat autem misericordia* B *judicium* (Jac. ii) ut idem ipse consequatur: ut sanctus Benedictus, hoc est qui veram poenitentiam faciunt in jejuniis et fletu, in elemosynis, in orationibus, et perpetrata iterum non faciunt; et si faciunt, tamen non perseverant in eis, quia Deus dixit: *Malum cogitasti, ignovi; malum dixisti, ignovi; malum facisti, ignovi; perseverare vis in malo, non ignosco*. Ergo qui perseverant in malo, non ignosce, sed iudica iudicium strictum secundum canones, ut alii timorem habeant.

II. De fornicatione.

• Adolescens si cum virgine peccaverit, annum unum poeniteat. Si semel et fortuito, levietur, et tamen usque ad annum plenum. Si intra viginti annos puella adolescens, tres quadragesimas, et ferias legitimas. Si propter hoc peccatum servitio humano additi sunt, quadraginta dies: si nitens tantum, et non coinquinatus, viginti dies poeniteat. Si vidua obstuprata, annum totum, et dies jejuniarum in altero: si usque ad generatum filium, annos duos integros, et duos alios levius. Si et occiderint, annos tres, et alios quatuor levius. Si monachus laicam, tres annos poeniteat; illa duos, et legitimas ferias. Si monacham laicus, duos annos poeniteat, et legitimas ferias; illa tres. Si usque ad generatum filium, annos quatuor: si et occiderint, septem annos poeniteat. Si quis vacans alterius uxorem polluit, duos annos poeniteat. Si uxoratus virginem, similiter: ita ut primo horum a sua contineat, si ei consenserit; alioquin addatur modus poenitentiae. Si uxoratus uxorem alterius, tres annos poeniteat: primo horum a propria consentiente absteat. Si uxoratus ancillam suam, annum unum poeniteat, et tres quadragesimas, et legitimas ferias tribus mensibus primis, et a sua se contineat. Illa si invita passa est, quadraginta dies poeniteat: si consentiens, tres quadragesimas, et legitimas ferias. Si adolescens, sororem

^a Poenit., voluntate, necessitate vel casu.

^b Poenit., Paphnutius.

^c Multos ex canonibus hujus sequentiumque capitulum reperire est apud Burcardum, Ivonem, Anselmum, Gratianum, Panormiam similesque juris canonici promoscondos, ut observavit V. C. Antonius Augustinus in notis ad hoc poenitentiale.

A septem annos poeniteat: si matrem, septem annos, et quandiu vixerit, nunquam sine poenitentia. Si sodomitæ, annos septem; si in consuetudine, annos septem; vel si monachus, annos septem. Qui cum peccato peccat, annum unum; si monachus est, duos annos. Qui sæpe fornicatur laicus cum laica, tres annos poeniteant, et quanto sæpius aut negligentius, tanto magis et tempus addat et modum. Qui diutius fornicationi, perjurio, latrocinis, cæterisque flagitiis servivit, annos septem poeniteat. Qui complexu femina illecebrosa, vel osculo pollutur, dies triginta poeniteat. Qui contactu ejus inverecundo ad carnem, tres menses poeniteat. Puer se ipsum voluntate pollucens, triginta dies poeniteat; juvenis quadraginta. Qui in turpiloquio pollutur negligens, septem dies poeniteat. Qui impugnatione cogitationis et naturæ inquinatur nolens, per quatuor dies quinquagenos psalmos canat, et quarta et sexta feria jejunet ad nonam vel ad vesperam. Qui in ecclesia consecrata nubunt: qui in ecclesia per somnium pollutur, tres dies poeniteat; uxoratus contineat se quadraginta dies anni ante Pascha et Natale Domini; et omni die Dominico, et quarta et sexta feria a correptione manifestata, usque post natam sobolem. Vir contineat se ab uxore tres menses. Uxor post natam sobolem absteat se ab ecclesia, si filius est, dies triginta, si filia quadraginta. Sed in tempore menstrui sanguinis, nam qui tunc^d sumpserit, triginta dies poeniteat, qui septem dies. Parens, C *cujus filius per negligentiam non baptizatus obiit, unum annum poeniteat, et nunquam sine aliqua poenitentia*. Si sacerdos, ad quem pertinebat, vocatus venire neglexerit, ipse ob damnationem animæ iudicio episcopi sui castigetur. Sed in omnibus licet fidelibus, ubi forte morituros invenerint non baptizatos, imo præceptum est, animas eripere a diabolo per baptisma: id est, benedictam simpliciter aquam in nomine Domini, baptizare illos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Intincto autem superfusus aqua, unde oportet eos qui possunt, fideles monachos maxime, et scientiam habere baptizandi, et si longius alicubi extierint, eucharistiam semper secum habere.

III. De occisione.

D ^f Qui occiderit monachum aut clericum, arma relinquat, et Deo serviat, vel septem annos poeniteat. Qui laicum, odii meditatione, vel possidenda hereditatis ejus, annos quatuor. Qui pro vindicta fratris, unum annum. Et in sequentibus duos annos, tres quadragesimas ac legitimas ferias. Qui per iram subitum et rixam, tres annos poeniteat. Qui casu, unum annum. Qui in bello publico, dies quadraginta. Qui jubente domino suo servus, dies

^d Poenit., Nupserit vel junxerit.

^e Forte, *chrisma*, inquit Ant. Aug.

^f Nonnulla hic sunt quæ non congruunt cum Poenitentiali; sed forte hic suo sensu Ecgbertus scribit; in Poenitentiali vero Isidori verbis loquitur. MANSI.

quadraginta. Qui liber jubente majore suo innocentem, annum unum, et sequentes duas tres quadragimas, et legitimas ferias. Qui super rixam litu debilem vel deformem hominem reddit, impensas in medicos, et maculæ pretium, et opus ejus, donec sanetur, restituat, et dimidium annum. Si vero non habet unde restituat hæc, annum integrum. Qui ad feriendum hominem surrexerit, volens eum occidere, duas septimanas pœniteat. Si clericus fuit, septem menses. Quod et si vulneraverit, dies quadraginta. Si clericus, annum lotum. Sed et pecuniam pro modo vulneris, licet lex non ^a commendat, cui inflixit tribuat, ne læsus ^b scandalizet. Mulier partum suum ante dies quadraginta sponte perdens, unum annum pœniteat. Si vero post quadraginta dies, tres annos pœniteat. Si vero postquam natus fuit, quasi homicida. Sed distat multum, utrum pauper-cula ^c per difficultatem nutriendi, an fornicaria, causa sceleris relandi faciat. Qui perjurat sciens, compulsus a domino suo, tres quadragimas pœniteat, ac legitimas ferias. Qui sciens virtutem juramenti vel perjurii, perjurat in manu episcopi aut presbyteri, vel altari, vel cruce consecrata, tres annos pœniteat. Si vero in cruce non consecrata, unum annum pœniteat. Si autem in manu hominis, apud ^d Græcos nihil est. Qui ^e seducit nescium perjurare pernioxio, qui et postea perjurium suum cognovit, unum annum pœniteat.

IV. De immunda carne.

Qui manducat carnem immundam aut dilaceratam a bestiis, quadraginta dies pœniteat. Si necessitate famis cogente, multo levius. Mus si ceciderit in liquorem, tollatur inde, et aspergatur liquor ille aqua ^b benedicta: si vero mortuus sit, abjiciatur totus liquor, nec ab hominibus sumatur, sive lac sit, sive cerevisia, vel aliquid hujusmodi: quod si mortuus sit, liquor ille in quo mus vel mustela incidens moritur, purgetur, et aspergatur aqua sancta, et sumatur, si necessitas sit. Si avis stercoreverit in quemconque liquorem, hujusmodi tollatur stercoꝛ, et mundetur cibus aqua benedicta, et sumatur. Qui sanguinem nescius cum saliva sorbet, non ei nocebit; qui manducans proprio polluitur inscius, non ei nocet. Si autem scit, pœnitentiam agat juxta modum pollutionis.

V. De capitalibus criminibus.

Nunc igitur capitalia crimina secundum canones explicabo. Prima ^f superbia, invidia, fornicatio, inanis gloria, ira longo tempore, tristitia sæculi, avaritia, ventris ingluvies. Augustinus adjecit sacrilegium, id est, sacrarum rerum furtum, et hoc est maximum furtum, vel idololatriis servientem, id est, auspiciis, et reliqua. Deinde adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, ebrietas assidua, idololatria. Molles,

^a Pœnit., *jubeat, imperet.*

^b Pœnit., *scandalizetur.*

^c Pœnit., *pro difficultate.*

^d Paganos, ἄλλοθεν videtur inte'lligere.

^e Pœnit., *seducius nescius perjurare, pejerat et postea.*

^f Septem capitalia crimina vulgo hac voce consi-

A sodomitæ, maledici, perjuri. Ista sunt ergo capitalia crimina. Sanctus Paulus et Augustinus, et alii sancti computaverunt, pro istis fieri oportere elemosynas largas, et longum tempus jejunium teneatur. Id est, ut alii judicant, pro capitalibus, id est, adulterio, homicidiis, perjuriis, fornicariis, et similibus. Laicus quatuor annos pœniteat, clericus quinque, subdiaconus sex, diaconus octo, presbyter decem, episcopus duodecim, si consuetudo erat.

VI. De minoribus peccatis.

Id est, furtum, falsum testimonium, et similibus. Laici annum unum, clerici duos, subdiaconus tres, diaconus quatuor, presbyter quinque, episcopus septem annos pœniteant. Item sodomitis si consuetudo erat, episcopus quatuordecim annos pœniteat, presbyter duodecim, diaconus decem, subdiaconi octo, clerici septem, laici quinque: monachus si fornicationem facit cum ancilla Dei, quatuor annos pœniteat: si cum puella, septem annos pœniteat. De parricidis vel fratricidis, quidam septem, quidam quatuordecim et septem.

VII. De cupiditate cæterisque flagitiis.

Item cupidus vel avarus, vel ebriosus, vel superbus, vel invidus, vel rapax, vel iracundia longa, vel maledicus, vel his similia ^g, quæ enumerare longum est, tres annos pœniteat. Item ^h si clericus cum quadrupede fornicaverit, duos annos pœniteat, subdiaconus tres, diaconus quinque, presbyter septem, episcopus decem annos pœniteat. Qui cum matre fornicaverit, quindecim annos pœniteat. Si cum filia vel sorore, duodecim annos pœniteat. Qui cum fratre naturali fornicaverit per commixtionem carnis, ab omni carne se absteat, quindecim annos pœniteat. Si clericus venationes exercuerit, annum unum pœniteat, diaconus duos, presbyter tres. Si presbyter, vel diaconus, vel monachus uxorem duxerit, in conscientia populi deponatur. Si adulterium perpetraverit cum ea, et in conscientia populi devenit, projiciatur extra Ecclesiam, et inter laicos pœniteat quandiu vixerit. Qui dimiserit uxorem suam alteri conjugi, septem annos pœniteat. Si clericus homicidium fecerit, et proximum suum occiderit, decem annos pœniteat, exul septem pœniteat, si odii meditatio fuit. Si laicus homicidium fecerit per furor-
D rem, et meditationem, quatuor annos pœniteat, vel quinque, vel septem annos pœniteat. Si per rixam, quatuor annos pœniteat. Item qui immolat dæmonibus in magnis, si consuetudo est, decem annos pœniteat: in minimis annum unum: auguriis et divinationibus, quinque annos pœniteat. Emissores tempestatum septem annos pœniteant; ut pœnitentia semper isto ordine servata sit ab uno anno, et deinceps de qualicunque peccato: id est, in unaquam-
gnantur: S. A. L. I. G. I. A. Veteres variant. Vide Cassianum, Theodulphum, Burchardum et pœnitentiales libros.
^g Pœnit., *faciens.*
^h Perturbari ordinem putat Ant. Aug. quod hæc ex diversis scriptoribus variis temporibus fuerit sumpta.

que hebdomada tres dies vino, et sine medone, A carne : et jejuset usque ad vesperam, et manducet de sicco cibo, et tres quadragesimas semper de sicco cibo, et jejuset tres dies ad nonam, et tres ad vesperam; et in diebus Dominicis, et in Natale Domini quatuor dies, et in Epiphaniam, et in Pascha, usque in albas, et Ascensionem Domini, et Pentecosten, et sancti Michael, et sanctæ Mariæ, et sancti Joannis Baptistæ, et duodecim apostolorum, et sancti Martini, et illius sancti festivitatem, qui in illa provincia est in his prædictis diebus ^a faciat charitatem, sicut sui compares, clerici sive laici. Ebrietatem et ventris distentionem in omnibus caveant. Faciant quod Apostolus dicit : *Sive manducatis, sive bibitis, vel quidquid facitis, omnia ad gloriam Dei facite* (I Cor. x). Tunc ergo digna pœnitentia est, si hoc **B** impleatur.

VIII. De clericorum pœnitentia.

Item in canone apostolorum ^b indicatur, ut episcopus, presbyter, diaconus, qui in fornicatione aut perjurio, aut furto captus est, deponatur, non tamen communione privetur, quia non judicat Deus bis in idipsum (*Nahum, sec. LXX*). Si quis pontifex fornicationem faciens, naturalem judicabit, duodecim annos pœniteat; per multas lacrymas et eleemosynas veniam a Domino **P**petat; post annos tres vel quatuor levius. Presbyter cum puella non prælato monachi voto annos tres vel quatuor pœniteat, tres quadragesimas, et quartas et sextas ferias semper de sicco cibo. Si cum ancilla Dei, aut cum masculo, plus addetur, id est, septem annos pœniteat, si consuetudo est. Similiter diaconi, si monachi non sunt, duos vel tres annos pœniteant. Sic et monachus sine gradu, si cum puella, annos tres. Si diaconus vel monachi sunt, quinque vel septem annos pœniteant : si sine voto, monachi cum puella, novem annos vel decem pœniteant. Clericus sine voto monachi fornicatus, unum annum pœniteat. Si frequenter, duos annos pœniteat. Si cum canonica, duos annos; frequenter, tres. Si genuerit filium, plus pœniteat, id est, quatuor vel quinque annos, alii dicunt septem exul fiat. Sic et virgo sanctimonialis cum laicis sine gradu, si clericus, qui canonici sunt unum annum; frequenter, duos. In gradu autem, sicut monachus, id est, tres annos. Theodorus dixit : Monachus faciens fornicationem, et non invenit, unum annum pœniteat et dimidium. Item monachus faciens cum puella, sex annos pœniteat. Laicus maculans se cum ancilla Dei, annos duos pœniteat. Si genuerit ex ea, tres annos pœniteat. Si sine conjugio sunt, tres quadragesimas; quidam quadraginta dies judicant, id est, consuetum. Item sodomitæ quidam, decem, id est, qui sæpe fecerit, vel in gradu quidam septem annos, quidam annum, ut mollis quidam centum dies, ut pueri, viri inter annos, si pueri duos annos. Qui cum pecude peccaverit, vel jumento, decem annos

pœniteat, quidam septem, quidam tres, quidam unum, quidam centum dies, ut pueri. Oportebat discretionem esse inter qualitatem pecudum, vel hominum, sicut supra diximus. Item episcopus, si cum quadrupede fornicaverit, octo annos pœniteat. Si consuetudo, decem, presbyter quinque, diaconus tres, clericus duo.

IX. De juramento.

Qui juramentum fecerit in ecclesia, aut in Evangelio, sive in reliquiis sanctorum, septem annos pœniteat. Alii duodecim annos judicant. Sive in manu episcopi aut presbyteri vel diaconi, sive in cruce consecrata, unum annum pœniteat. Alii tres vel quatuor judicant. Et in cruce non consecrata, unum annum, vel septem menses, ut alii : qui autem seductus ignorans, et postea cognoscit, unum annum pœniteat, vel tres quadragesimas, vel quadraginta dies pœniteat. Si quis coactus pro qualibet causa necessitatis, tres quadragesimas, alii tres, annum unum, et ex eis in pane et in aqua, ut alii judicant. Item perjuri tres annos, qui suspicatur priusquam jumentum ducatur, et tamen jurat per consensum, duos annos pœniteat. Si quis in manu laici juraverit, apud Græcos nihil est.

X. De abstinentia mulierum.

Mulier abstineat se a viro suo, quando conceperit, antequam pepererit : et post partum quadraginta dies. Qui autem nupserit his diebus, decem dies pœniteat, vel triginta, vel viginti. Qui in matrimonio sunt, abstineant se tres quadragesimas, et pœniteat, vel triginta, vel viginti. Qui in matrimonio sunt, abstineant se tres quadragesimas, et in dominica nocte, et in sabbato et feria quarta et tertia, qui legitime sunt, et tres noctes abstineant se, antequam communicent. Qui in quadragesima ante Pascha cognoscit uxorem suam, et noluit abstinere, unum annum pœniteat, vel suum pretium reddat ad ecclesiam, vel pauperibus dividat, vel viginti sex solidos reddat. Si per ebrietatem vel aliqua causa accesserit sine consuetudine, quadraginta dies pœniteat. Mulier si divinationes fecerit, vel incantationes diabolicas, unum annum pœniteat, vel tres quadragesimas, vel quadraginta dies, juxta qualitatem culpæ. Mulier si aliquem interfecerit, imi. autem malelicia sua, id est, per poculum, aut per artem aliquam, quatuor annos pœniteat. Si paupercula, quatuor annos. Mulier si occiderit filium suum per homicidium, undecim annos pœniteat.

XI. De auguriis vel divinationibus.

Auguria vel sortes, quæ dicuntur falsa sanctorum, vel divinationibus observare, vel quarumcumque scripturarum inspectione futura promittunt, vel votum voverit ^e in arborem vel in quamlibet rem, excepta ecclesia, si clericus laici, excommunicentur ab ecclesia, vel tres annos clericus pœniteat, laici duo vel uno et dimidio. Mulier si filium suum supra tectum ponit, vel in fornacem, pro sanitate lebrum,

^a Id est utatur eodem cibo ac potu quo illi.

^b Pœnit., xv judicatur.

^e Pœnit., vel persolverit ad arborem, vel lapidem, vel ad quamlibet.

quinque annos pœniteat. Nolite exercere, quando luna obscuratur, ut clamoribus ac maleficiis sacrilego usu, se defensare posse confidunt. ^a Caragios et divinos præcantatores ^b, laici tres dies sine cerevisia vel vino et carne, alii duodecim dies. Si fidelis laicus sit, qui pro nequitia inebriat alterum, quadraginta dies pœniteat. Si vomitum facit infirmitatis causa, sine culpa est.

XII. De ebrietate.

Si per ebrietatem vel voracitatem evomuerit eucharistiam, quadraginta dies pœniteat clericus monachus, diaconus sexaginta, presbyter septuaginta, episcopus ^c centum decem. Si infirmitatis causa, septem dies unusquisque : sine infirmitatis causa, sacrificii die quatuor dies : quidam psalterium, quidam bis psalterium ^d suum sacrificii die in iguem projecit, vel in flumine, centum psalmos cantet. Si canes comedunt talem vomitum, centum diebus, si scit : si non scit, quadraginta. Qui vero inebriantur contra præceptum Domini, si votum sanctitatis habent (hoc est ebrietas, quando statum mentis mutat, et lingua balbutiunt, et oculi turbantur, et vertigo erit, et ventris distensio, ac dolor sequitur), si clericus sit, quatuor dies pœniteat, monachus quatuordecim; diaconus quatuor hebdomadas, presbyter quatuor, episcopus quinque, prælati tres sine vino et carne.

XIII. De eucharistia.

Si quis eucharistiam negligentia causa perdiderit, unum annum pœniteat, tres quadragesimas, seu quadraginta dies pœniteat. Si sacrificium in terra ceciderit causa negligentia, quinquaginta psalmos cantet. Qui neglexerit sacrificium, ut vermes in eo sint, ut colorem non habeat, saporemque, viginti dies pœniteat vel triginta, vel quadraginta, et ^e in igne accendatur : cinis ejus sub altare abscondatur. Si usque ad terram ceciderit, unum diem pœniteat : si ^f stella arserit, altare ceciderit, triginta dies pœniteat. Qui in ecclesia modicam partem perdiderit, et non invenerit, viginti dies pœniteat, unoquoque die psalmos quadraginta cantet. Qui autem in ^g plebem suam chrismalem perdiderit, et non invenerit, quadraginta dies pœniteat, vel tres quadragesimas. Qui perfuderit ^h calicem in finem solemnitatis, triginta dies pœniteat.

XIV. De diversis causis.

Qui ⁱ creaturam perdiderit, ithub, tabulas, aut schedulam suam, sal benedictum, panem novum consecratum, vel aliquid huic simile, quatuor dies pœniteat. Qui morticinum inscius comederit, quadraginta dies pœniteat : si autem sciens, centum

^a Caragios : alibi dicuntur, divini, divinatores, sacrilegi, forticularii, etc.

^b Pœnit., phylacteria etiam diabolica, et vel characteres diabolicos, vel herbas, vel succos suis, vel sibi impendere tentaverit.

^c Nonaginta. Facilis lapsus ex XC in CX.

^d Hæc sic emendat Ant. Aug. : si suum sacrificium, etc.

^e Pœnit., et vermis comburatur.

^f Pœnit., stillaverit et in alt. c.

^g Pœnit., plebe.

A dies pœniteat. Qui i fraudatum comedit, et est iuops vel hebes, quatuor dies pœniteat : sani autem et infirmi, si sciunt, quadraginta dies pœniteant. Qui sæpe faciunt, tres quadragesimas, vel annum. Qui comedit vel bibit intinctum a familiari bestia, id est, cane, vel catto, et scit, centum psalmos cantet, vel unum diem jejuset. Si quis dederit alicui liquorem in quo mus vel mustella mortua inveniuntur, si secularis, quatuor dies pœniteat, in canoniis trecentos psalmos cantet. Qui postea noverit quod talem potum biberit, ^k psalterium cantet. Si quis semicoctum comederit inscius, tres dies pœniteat, vel psalterium cantet. Sciens autem, quatuor dies pœniteat. Pro modico furto, triginta dies pœniteat in viginti annos. Pueri decem annorum alii

B quod furtum facientes, quatuor dies pœniteant. Si quis intinxerit manum in aliquo cibo, et non idonea manu, centum ^l palmadas emendetur. Si in farina aut in aliquo cibo sicco aut in pulve aut lacte coagulato mus vel mustella mortua inveniuntur, quod in circuitu ejus remanserit, projicietur foras : et quod reliquum est manducetur. Item qui autem, quod in pœnitentiale scriptum est, implere poterit, bonum est ; qui autem non potest, consilium damus per misericordiam Dei in primitus pro uno die in pane et aqua quinquaginta psalmos ^m genuflectendo, aut sine flexu septuaginta psalmos, intra ecclesiam, vel in uno loco per ordinem psallat : et pro uno die valeat ducentæ genufluxiones, vel unus denarius ⁿ pro die valet, et tres

C eleemosynas tres pauperes valent : quidam dicunt quinquaginta ^o percussiones, quinquaginta psalmi pro uno die valent. Id est, hieme, in autumnio, et in verno, centum percussiones vel psalmos, et in æstate, centum quinquaginta psalmos vel percussiones. Item pro uno mense, quod in pane et aqua pœnitere debet, psalmos in genuflexu, vel sine flexu, id est, sexcentos octoginta, et postea omnes dies reficiant ad sextam, nisi quarta et sexta feria jejuset ad nonam. A carne ^p et vino abstineat se, alium cibum postquam psallat sumat. In secundo anno remissior pœnitentia erit, de Natali Domini usque in Epiphania, et illos prædictos dies, qui supra scribuntur, qui impœnitentia non computantur.

D Item qui non potest sic agere pœnitentiam, sicut superius diximus, in primo anno erogat in eleemosyna solidos viginti tres, pro uno anno in pane et aqua, donec in eleemosyna solidos viginti duos, et in unaquaque hebdomade unum diem jejuset ad nonam, et alium ad vesperum, et 3 quadr. in 2

^k Pœnit., aliquid super altare de calice dum sol emittas missæ celebratur.

^l Ant. Aug., cratheram.

^m Ant. Aug., furto aut fraude quæsitum.

ⁿ Pœnit., CL psalmos.

^o Pœnit., palmatis.

^p Pœnit., genibus flexis in ecclesia.

^q Pœnit., si pauper est : si dives tres denarii.

^r Pœnit., palmatis.

^s Pœnit., et sagimine.

viginti solidos, pro tribus annis octodecim solidos, **A** quæ sunt sexaginta quatuor solidi. Potentes homines pro culpis criminalibus faciant, ut Zachæus ait: *Domine omnium bonorum meorum dimidium do pauperibus, et si quid aliquid injusti abstuli, in quadruplum reddam (Luc. xix)*: et de mancipiis dimittat liberos, et captivos redimat, et a quo die desinat peccare non desinat communicare, ^a sicut apostolus ait: *Qui per corpus peccat, per corpus emendat*, hoc est jejuniis et vigiliis, et orationibus ad Dominum, qui conversus fuerit, et omne malum fecit, in effundendum sanguinem, in furto, in fornicatione, in mendacio, et juramento, et omnibus malis: et postea Deo servire vult usque in finem, tres et duos annos pœniteat, vel quomodo sacerdos judicet. Ipse tamen cogitet de medicamento animarum, quomodo **B** suam vel eorum animas servare valeat in erudiendo, in doceando sanum sermonem, quod qui bene mi-

^a Non in epistolis S. Pauli ut nec illud quod vulgo jactatur, *Per quæ quis peccat per hæc et punitur.*

nistrat, bonum gradum sibi acquirit apud eum qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XV. *Item de pretio anni, vel diei.*

^b Primo anno quidam promiserunt quatuor triduanas, interveniente una nocte. Alii autem duodecim triduanas: hoc est semel in uno mense triduanas quidam dixerunt. Quidam verberibus aut in vigiliis insistendo, quadriduam: alii sic, alii vero sic. Pretium autem diei, hoc est ^c agapen, duobus vel tribus pauperibus. Alii totum psalterium, id est, in æstate, in hieme vero, et in verno vel autumno quinquaginta psalmos. Quidam duodecim plagas vel percussiones, vel plus minus, vel discernat tempora. Quidam in labore alieno, vel inlectendo quadraginta bis desinat, quadraginta ter desinat, 120 sexies desinat, et addetur 10, secundo 20, superiori 30, si labor non sit.

^b Pœnit., pro uno anno quidam promiserunt.

^c Lege agape.

ANNO DOMINI DCCXXXI.

S. GREGORIUS II,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. GREGORIUM PAPAM II.

(Lib. Pontific. ex var. edd.)

^a Gregorius II natione Romanus, ex patre Mar-
cello, sedit ^b annos xvi, menses octo, dies viginti.
^c Fuit autem temporibus Anastasii, Theodosii, Leo-
nis atque Constantini Augustorum. Hic a parva

C ætate in patriarchio nutritus ^d sub sanctæ memoriæ domno Sergio papa, subdiaconus atque ^e sacellarius factus, bibliothecæ ^f illi est cura commissa, deinde ad diaconatus ordinem promotus est. Et cum viro

VARIANTES LECTIONES.

^d Al., om. II.

^e Al., annos xv, menses octo, dies xxii; Cod. Luc. 490, menses ix, dies xi.

^f In al. Fuit.... Augustorum desunt omnia.

^d In al., sub.... papa desunt.

^e In al., sacellarius.... deinde desunt.

^f Cod. Luc., curam suscepit.

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. *Gregorius*. Ad sancti Gregorii II tempora or-
do rerum nos ducit, qui, si ejus Acta omnia exsta-
rent, cum sancto Gregorio Magno, unde orsus sum,
comparari jure posset, ut cum doctissimo Annalium
parente Bollandus affirmat (*Comm. præv. ad Greg.
II Vit. 13 Febr.*). Ætatem hujus pontificis certam
Antonius Pagius aliquæ Recentiores definiunt contra
Panvini et Baronii opinionem; quod et Papebrochius
ante eos fecit, tametsi ordinationem anticipans, ali-
quot diebus de more disjungit mortem a depositione.
Ab illis autem minime recedendum esse, mox lique-
bit; cum enim ex tribus, quæ in cujusvis ætate pon-
tificis considerantur, duo, nempe interpontificium et
exitus seu dies emortualis unanimum omnium consensu
certa sint, quod spectatur secundo loco, scilicet tem-
pus sedis, inter utrumque includitur, ac proinde per
se evidens fit. Nihil tamen majus antequam tria
hæc spectanda propono, miram, quæ in catalogis,

D Codicibusque de annis, mensibus, ac diebus occur-
rit, dissensionem, eruditionis gratia expediam.
Annos Gregorii quindecim, et sedecim, catalogi et
Codices bipertito divisi nobis exhibent. Eorum quippe
undecim stant pro annis xv, tredecim vero, quibus
suffragatur Luitprandus, pro annis xvi. Catalogi
Bergomas, et Colbertini quinque Codicesque duo
Freheriani, unus Thuanus, Farvesianus, et Ambro-
sianus alter habent annos xv. Reliqui omnes catalo-
gi, quatuor nostri, et duo Colbertini, nec non quatuor
ex nostris Codd. ac tres Ambrosiani annos xvi. Par
in mensium numero discrepantia invenitur; nam VII,
VIII et IX, Gregorii sedi inconstanter tribuuntur: de
diebus denique discrimen cæteris majus occurrit,
quippe X, XI, XII, XXIV, XXIX, passim consignatos
videre est. Hæc profecto redderent valde operosam
hujus sancti pontificis chronologiam; cum vero, ut
paulo ante aiebam, de ejus principio et fine liqueat,

santo Constantino pontifice ad regiam profectus est A que solvit quæstionem. Erat enim vir castus, divinæ urbem ¹ atque a Justiniano principe inquisitus, ² de Scripturæ eruditus, facundus loquela et constans quibusdam capitulis optima responsione unamquam-

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al., atque.... Erat enim desunt.

² Cod. Luc., contrarium.

VARIORUM NOTÆ.

facile est medium definire. Illud itaque sic se habet. Post Constantini obitum die 9 Aprilis, ut supra vidimus, recte consignatum in Codd., iidem una cum catalo- gis, nullo prorsus discrepante, habent inter- pontificum xl dierum, quibus enumeratis a prædicta die, pervenitur ad 19 Maii, quam anno emortuali Constantini esse Dominicam diem docet lit. dom. F., ac proinde principium sancti Gregorii II repe- tendum est ab ipsa die ordinationis, 19 Maii ann. 715. Finis vero, sive obitus hujus pontificis pari constantia ab omnibus Codd. traditur III Id. Febr., ind. 14, quæ annum haud dubie indicat 731, tum quia eadem indictio 14, quæ in cursu erat anno 2 Pontificatus Gregorii, est celebris apud Anastasium lunari eclipsi, quæ secuta est inundatio ingens Tiberis, ind. 15, tum præsertim quia Gregorius II sacras imagines contra Leonem Isauricum aliosque Iconomachos strenue vindicavit, cujus vesaniæ, sac- rilegæque Orientalium audaciæ epocham mox constituam. Quæ cum ita sint, sanctus Gregorius igitur apo- stolicam eadem sanctissime gubernavit totum id tempus, quod duo inter extrema medium est, a die 19 Maii 715 ad 11 Februarii 731, nempe annos xv, m. viii, d. xxiv, ut recte habent quatuor catalogi Colbertini, alter ex Codd. Thuanis, duo Freheriani, et Farnesianus cum AA, apud Pagium. Hoc tamen in numero comprehenduntur tam dies ordinationis quam emortualis; nec certam hanc ætatem vel mini- mum quid turbant Martyrologia, quæ transitum sancti pontificis postridie, seu post biduum com- memorant. At de his videndus Bollandus ad d. 13 Febr., comment. prævio ad ejus Vitam. His quæ ad Gregorii ætatem spectant absolutis, nonnulla pro meo instituto attingam, quæ eandem confirmant; ea sunt indictum sacris imaginibus bellum ab initio Leone, quo de Baronius prolixè agit ad ann. 726, et dux Gregorii II epistolæ ea occasione ad impera- torem scriptæ, quæ ætatem pontificis luculenter ostendunt. Leonem ad imperium evectum anno 716, vii Kalendas Apriles, cum adhuc in cursu erat, ind. 14, recte Baronius contra Theophanem docet, ne- quidquam eruditus recentioribus adversantibus, ut Theophanis sententiam tæantur; nam prima ex Gregorii epistolis Baronii opinionem astruit: *Impe- rante, inquit, te indictione quartadecima, ipsius etiam 14, et 15, et 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et 6, et 7, et 8, et 9, indictionum acceptas epistolas tuas in sancta Ec- clesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi, ac principis apostolorum Petri diligenter servamus* (Baron., ad ann. 726). Eadem Pagius et sui et Re- centiorum opinionis probandæ causa utitur, Leonem dicens anno 717 imperatorem renuntiatum scripsisse *Epistolam ind. 14, quæ eo anno in cursu erat*. Et ne in librarium rejiciatur error, infra subdit: *Gregorius mentionem fecit litterarum ab imperatore ad se scriptarum ind. 14, primo nempe imperii ejus anno*. Equidem fateor eruditi scriptoris supinitatem miratus sum, qui epistolas Gregorii hactenus suo anno non redditas demum animadvertens, non vidit anno 717 in cursu esse usque ad kalendas Septem- bres ind. 15, et Leonis epistolas si singulis indictio- nibus singulæ datæ erant, ut Gregorius affirmat, non undecim, sed decem indictione 9 enumeratum iri. Præterea ann. 741, n. 4, Copronymi diuturnum regnum recte a Theoph. digestum per annos, quia cum sua opinione pugnat, totum perturbat, Chroni- conque Theophanis corruptum affirmat, non videns ingentem rerum seriem tum a Theophane, tum ab auctore Miscellæ memoratarum perverti. Quare, ut

omnia procedant, et Isauri, et Copronymi primor- dia retrahi oportet unius anni spatio, rejecta indic- tionum vitiosa nota; cumque hæc digesserim in Chronologia Cæsarea pontificia, persequor cætera de Gregorio II, quæ sum pollicitus. Leo igitur Isaurus *post decimum sui imperii annum, ut legitur in Vita sancti Stephani monachi et martyris, sceleri suo inti- tum fecit, imaginem Salvatoris quæ supra portam æream collocata erat deijciendo*. Sed publica edicta de omnibus ubique imaginibus evertendis, non nisi anno imperii quarto decimo, Christi 730, promulga- vit. Cujus opinionis assertor est Anastasius, qui nar- rat invasionem Langobardorum, ac postea donatio- nem Suerensis Castelli D. Petro factam ann. 728, ac sequenti 729, Cometæ apparitionem ab occiden- tali parte, quem etiam Beda refert eodem anno, alium ab oriente esse visum narrans; deinde Ana- stasius: *Post hæc, inquit, claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequebatur pontificem, ita ut com- pelleret omnes Ep. habitantes tam vi, quamque blan- dimentis, ut deponerent ubicunque haberentur, imagines tam Salvatoris, quamque ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sanctorum, easque in medio civitatis, quod di- cere crudele est, igni cremarent, et omnes dealbarent depictas ecclesias*. Quin etiam certissimam hanc epo- cham confirmat abdicatio sancti Germani, postquam imperatoris audaciæ et impietati nequidquam inter- cessit, de qua erudite Pagius ann. 730, a num. 4. Ac proinde principium belli imaginibus indicti rectius anno 730 quam 726 constitueremus. Cum tamen antiqui auctores statim atque emerit Leonis imma- ne flagitium, hoc bellum cœpisse nos doceant, et nos persecutionis initium statuimus anno 726, eam- que post quadriennium, nempe 730, publicatam as- serimus. Ridear fortasse tam frequenter Pagio ad- versans; nam ille edictum publicæ everisionis ima- ginum docet promulgari anno 726: *Sicuti ergo, in- quies, alius imperatores ethnici annis decennialibus suis dicatis adversus Christianos edicta promulgabunt, sic Leo Isaurus anno imperii sui decimo adversus Or- thodoxos persecutionem excitavit, et bellum sacris ima- ginibus indicit, idque ante Kalendas Septembris, quo indictio decima initium sumpsit* (Ann. 726, n. 1). At, bona cum venia, Isaurus qui ex eodem Pagio regnare orsus est die 25 Martii, anno 717, Kalendis Septem- bribus 726 numerabat quintum mensem anni decimi imperii sui; atque easproprie non ethnicorum instar promulgare potuit edictum anno suis decennialibus dicato, vota enim decennialia decennio evoluta, ac novo decennio ineunte, nuncupabantur, cujus rei exempla videbis apud ear. Noris. (*Dis. chron. de vot. dec.*), ne sim multus extra aleam. Verum qui- dem est quod Leo juxta Baronii chronologiam, quam sequor, agebat annum undecimum, qui votis decennialibus celebrandis fuisset apussinus; cum vero docuerim promulgationem edicti spectare ad annum 730, eruditio omnis de decennialibus cor-ruit.

His

* De quibusdam capitulis. Gregorius Pontificem Constantiniim properantem Cplim comitatus est, atque a Justiniano de capitulis interrogatus, quæ alia non fuisse videntur, quam Trullani canones, ad quo- rum promulgationem diuturnam jam operam suam imperator contulerat, veint legimus in Vita Sergii, pag. 151. Sunt qui existimant, ex Trullanis cano- nibus nonnullos ea occasione fuisse a Romano pon- tifice approbatos, confirmatosque. Nos sine certis documentis definire nolumus. Bkmcianus.

trariis fortissimus impugnator. ¹ Hic exordio pontificatus sui ² calcarias decoqui jussit, et a ³ porta sancti Laurentii inchoans hujus civitatis muros restaurare decreverat, et aliquam partem faciens,

¹ In al. *Hic... præpeditus est* desunt.

² Cod. Luc., *porticu.*

VARIANTES LECTIONES.

A emergentibus incongruis variisque tumultibus prepositus est.

^b Hujus temporibus ^c Joannes Constantinopolitanus antistes synodicam ³ ei misit, atque ad eum rescri-

³ In al. *ei* deest.

VARIORUM NOTÆ.

His cognitis, duarum quoque epistolarum sancti Gregorii ætas sit evidens, qua de erudite disserit Pagius (*Ann. 726 et 730*) contra opinionem card. Baronii, qui eas vult esse datas antequam res evenirent de quibus agunt. Scriptæ igitur ex sunt postquam sanctus Gregorius accepit synodicam Anastasii ab imperatore intrusi in sedem patriarchalem, ejecto sancto Germano, indicit scilicet 14 quæ a Kalendis Septembr. anni 730 cœpit fluere; nam ex Anastasio constat ad hunc prius dedisse literas sanctum pontificem, deinde ad imperatorem. De his diserte Pagius nepos exscriptor Antonii et Sommier, quorum notæ consulendæ infra, sect. 181 et 188. Cæterum cur Leo post annum 726 non scripsisse videatur Gregorio palam est; sanctus enim pontifex, cum numerando percenset imperatoris epistolas quoquo anno scriptas, catholicas intelligit; at post ind. 9, nempe post 726, cum persecutio imaginum cœpit, non amplius catholicæ erant, adeoque si ullas dedit, ut certe dedit, quando fœderatam agnovit Italiam contra se, consilium convocari cupiens, non est quid servarentur; nam Gregorius eum tanquam iniquissimum hæreticum detestatus est, ut concilium Romæ habitum, cujus exstat fragmentum, et duæ laudatæ epistolæ paucis ante obitum mensibus datæ fidem faciunt. Rerum seriem lege apud adnotatores historicos. CERNUS.

2. *Gregorius*. Cum post obitum Constantini Pontificis sedes apostolica ALII dies vacasset, Gregorius ejus nominis secundus summa concordia totius cleri et populi creatus est pontifex 22 Maii anno 714, sub Anastasio imperatore, contra Panvinum, in *Fastis*. Probatur illud in primis assertionem Anastasii Bibliothecarii, qui dum numerat sedis ejus annos sexdecim, menses VIII et dies X, dicitque eundem 11 Februarii mortuum esse, necesse est affirmare eum anno 714 sedere cœpisse. Idem confirmat, dum scribit Joannem Constantinopolitanum episcopum ad Gregorium litteras scripsisse. Quod si verum est, Gregorium prædicto tempore pontificatum tenuisse plane est concedendum. Nam auctore Theophane constat prædictum Joannem episcopatu suo amotum fuisse ab Anastasio imperatore anno imperii illius secundo, qui est Christi 714. Hic pontifex perperam a Græcis antiquioribus et Latinis quibusdam etiam recentioribus Dialogus cognominatur, cum a scriptis dialogorum libri hoc soli Gregorio I vere conveniat. Gemadius in expositione pro concilio Florentino, cap. 5, sect. 16, et cap. 3, sect. 5 et 6, vel inter duos Gregorios ejus nominis pontifices non distinguit, vel utrumque hoc nomine appellandum esse male existimavit. Nam dicto cap. 5 Gregorium II, cap. autem 3 Gregorium I Dialogum cognominat. Vide Baron. ann. 726, num. 31. BIN. et LABB.

3. *Gregorius II*. Junior Romanus, Marcelli filius, ex monacho sancti Benedicti S. R. E. diaconus cardinalis a Constantino papa factus, imperatoribus Flavio Anastasio, Arthemio, Theodosio Adramiteno, et Leone Isaurico Augustis, sedit annos XIV, menses X, dies XXI; creatus XII Kal., consecratus XI Kal. Aprilis: sub Sergio pontifice sacris initiatus, sacellis et bibliotheca præfuit. CIACONIUS.

^a *Calcarias decoqui jussit*. Idque metu Longobardorum, qui urbi insidiabantur. Vide Baron. ann. 715, num. 2. BIN. et LABB.

^b 1. *Hujus temporibus Joan. Cp., etc.* Ubi Gregorii creatio Orientalibus innotuit, Joannes Constanti-

nopolitanus episcopus synodalem epistolam ex more ad eum scripsit, ut idem Anastasius auctor est, qui ait: *Hujus temporibus Joannes Constantinopolitanus antistes Synodicam ei misit, atque ad eum rescriptis idem usus est pontifex*. Aliqui cum Baronio existimant rejectam a Gregorio synodalem Joannis epistolam, huncque ab eo tanquam hæreticum habitum; ideoque Anastasium imperatorem, acceptis Gregorii papæ litteris, Joannem in ordinem redegit ac e throno deposuisse, ejusque depositionis meminisse

B Theophanem. Verum non solum Theophanes, sed etiam Anastasius, in historia ecclesiastica, seu in versione Theophanis, diserte habent Joannem patriarcham post annos tres sedis mortuum esse; cumque solus Zonaras hujus Joannis exaurationis meminerit, longe major fides Theophani habenda. Ex his autem quæ in Constantino papa diximus, constat Joannem non fuisse Monothelitam, ideoque nec ejus synodicam a Gregorio II rejectam, cum statim ac Philippicus tyrannus sublatus est, economiam suam Constantino papæ significavit, pro ea excusavit, ac in eadem non paucos socios habuerit, et inter eos Germanum ejus in sede Constantinopolitana successorem, et Andream Cretensem magnæ virtutis viros. Quod mirum non est fugisse Baronium, qui Joannis epistolam ad Constantinum scriptam, et a Combefisio publicatam non viderat.—Hic porro Joannes, non solum ex Theophane et Anastasio laudatis, sed etiam ex Nicephoro, in Chronico, postquam tres annos sedisset, obiit, ideo anno septingentesimo decimo quinto, eodemque anno, die undecima mensis Augusti, sanctus Germanus Cyzici metropoli ad Constantinopolitanæ Ecclesiæ regimen translatus est, ut scribit Theophanes anno Incarnationis secundum Alexandrinos 707, qui inchoatur Kalendis Septembris anni Christi Dionysiani 714, quo pariter die imperatorum annos exorditur. *Eodem secundo*, inquit, *imperii Artemii, qui etiam Anastasius, indictione decima tertia, mensis Augusti die undecimo, e Cyzicena metropoli Constantinopolim Germanus translatus est*, de quo infra non semel nobis sermo habendus, quia pro sanctarum imaginum defensione imperatori restitit ac in exilium missus est. PAGIUS.

2. *Hujus temporibus Joannes Cp. antistes, etc.* Cum primum est auditum Cpoli, quod Gregorius II ad supremæ dignitatis fastigium evectus erat, Joannes patriarcha synodicam ei scripsit, cui summus pontifex suum pariter synodicam rescripsit. Hunc patriarcham recentiores nonnulli, qui nec viderunt, neque expenderunt ejus apologeticum a nobis aliqua ex parte prolatum in Constantino, auctoritate Zonaræ Monothelitam crediderunt, cujus propterea synodicam Gregorius rejecerit, ac subinde imperator Anastasius o sua illum sede deturbaverit. Verum præterquam quod apologetica ejus epistola improbabilem prorsus reddit hanc opinionem, auctores alii gravissimi, reique scientiores quam Zonaras, expresse narrant patriarcham Joannem esse mortuum postquam sedit annos tres, datumque ei successorem Germanum episcopum Cyzicenum. (*Th. oph., Anast., in ejusd. Vers., Niceph., in Chron.*) SOMMIER.

^c *Joannes CPnus*. Hic præfuerat conciliabulo CPno sub Philippico habitu, hucque decretis subscripserat quæ per encyclicam promulgata, atque a multis suscepta fuisse notavimus. Hæc autem Anastasiana perioche ad vitam Constantini spectat, ad quædam

ptis idem usus est pontifex. Hic ¹ maximam partem basilicæ beati ² Pauli apostoli, quæ ceciderat, allatis de Calabria trabibus cooperuit, et altare a novo fecit, et ciborium argenteum, quod fuerat ruina quassatum ³. Sancti Laurentii pariter ecclesiam foris muros sitam, quæ trabibus contractis

A ruinæ jam erat vicina, reparavit, atque aquam fistulis compaginatæ post multum tempus in eandem ecclesiam reduxit, diversasque ⁴ ecclesias in ruinis positas innovavit, quas per ordinem dicere longum est. ⁵ Hic in Germania per Bonifacium episcopum verbum salutis prædicavit, et gentem illam sedentem

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *trabes in basilica B. Pauli apostoli vetustate quassatas mutavit, et maximam cooperuit partem basilicæ, quæ ceciderat, et altare a novo refecit.*

² Cod. Luc., *Petri.*

³ Cod. Luc. add. *cooperuit.*

⁴ Al., *basilicas.*

VARIORUM NOTÆ.

Joannes synodicam scripsit. Adeoque post illa verba Gestorum Constantini, pag. 165, lin. 1: *Ita perrexit Ravennam*, addenda hæc sunt, quæ perperam in Vita Gregorii sunt inserta: *Hujus temporibus Joannes CPnus antistes synodicam ei misit, atque ad eum rescriptis idem usus est pontifex.* Neque enim Joannes synodicam scribere potuit Gregorii H temporibus, cum ultimum diem obierit antequam illo ad pontificatum eveheretur. Quippe obiit Constantinus anno 715, Joannes autem CPnus ann. 714 obiit, cujus successus Germanus, de quo Theophanes in Chronico, pag. 322: *Eodem porro anno secundo imperii Artemii, qui etiam Anastasius, indictione 13, mensis Augusti die undecimo, e Cyzicena metropoli CPtim Germanus translatus est, decretumque super ea translatione.... promulgatum fuit.* Agatho diaconus, pariter coætaneus scriptor, id testatissimum facit, dum post enarratam Anastasii ad imperium promotionem, subiungit: *Sicque paulo post cum ei ita visum esset, et consensisset, factæ sunt litteræ defensionis a sanctissimo hujus civitatis pontifice Joanne ad Constantinum sanctissimum et beatissimum papam Romæ veteris. Quæ quidem cum synodalibus de more missæ sunt litteræ. Quæ de omnibus prius scriptis, ut par erat, eum reddebant certiorum.* Discimus hinc ad pleniorum Romanæ synodi, de qua supra, notitiam, Constantinum comminatoriam dedisse ad Joannem, exprobrando ea quæ in prædicatoria CPna synodo gesta fuerant: ad hæc Joannem, præter consuetam synodicam, apologeticam ad Constantinum direxisse, ut saluberrimo ecclesiasticæ œconomiz remedio ascriberentur quæcunque perperam egerat. Inuit quoque Agatho Joannem scripsisse ad pontificem, *ut par erat*, nimirum debuisse illum Romanæ synodicæ respondere, ne contumax videretur. Epistola Joannis est tomo III Conc. Hard., pag. 1838, cum hæc epigraphæ: *Epistola sanctissimi archiepiscopi CPni Joannis ad Constantinum sanctissimum papam Romanum, apologetica, propter ea quæ tempore tyrannidis Bardæ mota sunt adversus sanctam et œcumenicam sextam synodum.* BENCIUS.

¹ Hic in Germania per Bonifacium episcopum verbum salutis prædicavit, et gentem illam sedentem in tenebris doctrina lucis convertit ad Christum. Bonifacius a Gregorio II consecratus episcopus, et missus in Germaniam ad conversionem gentis, fuit primus Moguntinus episcopus. Ad Romanum pontificem pertinet ordinatio et missio episcoporum ad conversionem infidelium. Hoc jure a Gregorio II in Germaniam missus est Bonifacius: a Sergio ordinatus est Willibrodus Clemens dictus, missus ad conversionem Frisonum, qui primus fuit Trajectensis episcopus, de quo Anast. in Sergio. Bedi, libr. v, cap. 12, S. gbert., in Chronic., ad ann. 691. A Gregorio I Augustinus missus est in Angliam feliciter ad conversionem Anglorum, de quo Gregorius ipse, lib. v, epist. 53 et seq.; Beda, lib. iv, c. 23 et seq. ALTA-SERRA.

² Hic in Germania per Bonifacium. De rebus a sancto Bonifacio Germaniæ pâtre, apostolo et martyre, præclare gestis plura reverendus et doctissimus Nicolaus Serarius, soc. Jesu theologus, in *Histor. Moguntiacæ*, libr. III. Bix. et Laba.

³ Hic in Germania, etc. Anno 718. Sanctus Bonifacius, qui ex Anglia in Frisiam trajecerat, Romam a. l. limina apostolorum perrexit, cui Gregorius papa, die trigesima mensis Novembris divo Andrea apostolo sacra, viva voce potestatem fecit Evangelium gentibus in Germania annuntiandi, eundemque legatum suum declaravit; quo factum ut tam Willibaldus in ejus Vita, quam Otthlonus, qui ejusdem Bonifacii Vitam etiam scripsit, utramque a Mabillonio sæc. III Benedict., part. II, recitatam, ejus episcopatus initium ab eo die desumant, quia episcopatum pro conciliandi munere improprie usurpant, eumque episcopum dicunt, quem Gregorius II præconem fidei, legatumque sedis apostolicæ per Germaniam creavit. Bonifacius itaque, acceptis litteris apostolicis suæ legationis, die decima quinta Maii anni septingentesimi decimi noni datis, in Thuringiam venit; inde in Frisiam navigavit, ibique rebus divinis semina spargens, permultos ab errore idololatriæ retravit, ut inquit Otthlonus libr. I, cap. 10, ejus Vitæ. Ibidem per triennium permansit, indeque in Hæssia et Thuringia felicissimo successu prædicavit. — Postea de prospero susceptæ prædicationis eventu Gregorium papam per unum e suis certiorum fecit, statimque Romam litteris apostolicis invitatus, eo magnis itineribus contendit, ubi pridie Kaendas Decembris ordinatus est episcopus ab eodem papa, et quidem anno septingentesimo vicesimo tertio, ut constat ex litteris ejusdem Gregorii papæ, postero die post Bonifacii ordinationem omnes Christiani in Germania constituti inscriptis, quas exhibet Willibaldus. Gregorius itaque Bonifacium episcopum, nulli tamen sedi affixum, consecravit, ut apostolicæ dignitatis auctoritate fulciretur, et in officio prædicandi cunctis acceptior foret. A Bonifacio exegit Gregorius solemne sacramentum de fidei integritate et unitate Ecclesiæ conservanda, deque obedientia singulari sedis apostolicæ pontificibus perpetuo præstanda. Quod juramentum propria subscriptione munimtum, supra corpus sancti Petri pro more deposuit, ut refert Otthlonus laudatus, cap. 14. — Bonifacium episcopum consecratum esse dixi, sed nulli sedi affixum: ad cujus rei intelligentiam observandum est cum Serario, not. 25 in Vita sancti Bonifacii, distinguenda esse duo episcoporum et archiepiscoporum genera: « Quibusdam, inquit, certa sedes, certusque locus, et fixus est, cujus episcopi aut archiepiscopi appellantur. Quibusdam vero incerta sedes, nullusque certus et fixus locus; et posterius hoc genus in iis plerumque gentibus ac provinciis invenitur quæ ad Christi fidem aggregari primo incipiunt. Cui enim n. qui Evangelium eis annuntiant, huc illuc procurrare debeant, neque congregatum adhuc ovile in una quapiam aut ditione aut urbe obtineant, episcopalem quidem presbyterorum ordinandorum, variisque in locis collocandorum, vel archiepiscopalem etiam creandorum episcoporum potestatem ab apostolico accipiunt, sed incertis interea vagantur sedibus, et ad verum summumque animarum Pastorem Christum Jesum, quotquot et undique possunt, oves congregant. Et hi quidem præcisæ ac simpliciter episcopi, vel generatim ejus regionis in qua laborant, gregemque Domini conquirunt, episcopi et

in tenebris doctrina lucis convertit ¹ ad Christum. Hic A monasteria, quæ ² secus basilicam sancti Pauli erant, ad solitudinem deducta innovavit, atque ordinatis

VARIANTES

¹ Al., ad Christum, et maximam partis gentis ejusdem sancti baptismatis lavit unda. Ipse sanctissimus papa monasteria, etc.

² Cod. Luc., circa.

³ Al., ut tribus per diem vicibus et nocte matutinum

VARIANTUM NOTÆ.

archiepiscopi nuncupantur. Ita Serarius. Posterioris generis episcopum fuisse sanctum Bonifacium ex duobus ejus Vitæ auctoribus patet. Bonifacium variis litteris commendatitiis ad Carolum ducem et majorem domus regiæ Francorum, ad episcopos et alios omnium ordinum tum clericos, tum laicos, ad clerum, optimates, et omnem populum Thuringorum et Saxonum munitum, remisit Gregorius, ut ceptum apostolatus officium obire pergeret. — Ex epistola autem ejusdem Gregorii ad clerum et plebem, quam cum aliis quinque refert Ohlonus, lib. 1, constat pontificem Bonifacio in mandatis dedisse ne ordinationes præsumeret illicitas; ne bigamum, aut qui virginem uxorem non duxisset, illiteratum, quævis parte corporis vitiatum, pœnitentiæ publicæ olim subditum, curialem, aut cuilibet conditioni obnoxium, aut aliqua infamæ nota inustum, ad sacros ordines admitteret; ne Afris passim manus imponeret; ut ordinationes extra Sabbatum Quatuor Temporum non celebraret; ut baptismum extra Pascha et Pentecosten, nisi in vitæ discrimine positus, non conferret; ut Ecclesiæ ministeria, ornamenta, patrimonium studeret augere, nusquam imminueret; ut quatuor in portiones ecclesiasticos redditus et oblationes distribueret. Mandata illa videntur desumpta ex epistola ⁹ Gelasii papæ Primi ad episcopos per Lucaniam et Bruttios et Siciliam constitutos directi, anno 494, de qua ibidem egimus, ut de singulis anno 724, num. 17 et seq., ostendit Coitinus, in *Annal. eccles. Francorum*. Gregorius tamen, de cavendis illicitis ordinationibus sermonem habens, meminit Afrorum, de quibus silet Gelasius, et hanc rationem reddit Gregorius, quod aliqui eorum Manichæi, aliqui re-baptizati sæpius sunt probati. Saraceni priusquam in Hispaniam transirent, Africam occuparunt, et extorres Africani sese in Europam infundentes, victum ex ordinibus ecclesiasticis cœperunt quærere. Verum quia plerique eorum agniti sunt, vel Manichæi, vel Donatistæ, *universali lege*, ut Baronius eodem anno 723 scribit, sancitum est ne Africanus aliquo modo a quopiam episcoporum ordinaretur. Neque dubium quin Gregorius per Afros designet Donatistas, quia in magno numero fuerunt in Africa, et pertinaciter Anabaptismum defenderunt. — Anno septingentesimo vigesimo sexto Gregorius a Bonifacio variis de capitibus consultus, respondit ad singula, epistola quæ incipit: *Desiderabilem mihi, quæ dicitur data x Kalendas Decemb., imperante piissimo domino Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno 10 imperii ejus; sed et Constantino magno imperatore, regni ejus anno 7, indictione 10, ex qua indictione corrente mense Novembri anni 723, juncta cum anno 10 Leonis imp., apparet initium imperii Leonis anno 717 recte fuisse affixum*. Multis sæculis hæc Ecclesiæ monasteriorumque praxis viguit, ut pueri, seu infantes, a parentibus oblato perpetuo asringerentur monachatu, nec eis liceret hunc vitam statim ante vel post pubertatis annos repudiare. Cujus praxis exempla non pauca apud Francos eis et ultra Rhenum existant. De hac praxi Gregorius a Bonifacio consultus respondit in hæc verba: *Ad didisti etiam (nempe in septima consultatione) quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monachatu in infans annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis impere-*

et hymnos dicerent. ⁴ Cod. Luc., Gerontocomium. ⁵ Al., juxta ecclesiam sanctæ Dei Genitricis ad præsepium est, monasteriumque juxta appositum S. Andree apostoli, etc.

et hymnos dicerent.

⁴ Cod. Luc., Gerontocomium.

⁵ Al., juxta ecclesiam sanctæ Dei Genitricis ad præsepium est, monasteriumque juxta appositum S. Andree apostoli, etc.

rint annos, egredi et matrimonio copulari. Hoc omnino de vitamus, quia nefas est ut oblati a parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur. Quod in secundo responso permittit Gregorius, ut si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere, vir, si non possit continere, nubat, hoc sic accipiendum est, ut intelligatur de impedimento perenni quod nesciebatur quando contraxit. Gregorii responsa ad alias Bonifacii consultationes refert Natalis Alexander sæculo viii. Hanc epistolam Gregorio III perperam ascripsit Gratianus. Reliqua sancti Bonifacii apostolatum respicientia in Gregorio III et Zacharia examinabuntur. PAGI: s.

4. *Hic in Germania per Bonifacium episcopum, etc.* Evangelii præco Gregorii II ævo illustrior laud dubie fuit Wilfridus Anglus, post quem celebratur Bonifacius, qui habetur tanquam Germanorum apostolus. Monachum is induerat; deinde evangelici præconis ministerium præferens dignitati abbatis sibi exhibitæ, ad Gregorii pedes confugit facultatem impetraturus Evangelium gentibus annuntiandi. Quare pontifex et Vintoniensis episcopi, cujus erat subditus Bonifacius, testimonio, et privati ejusdem meritis in frequenti colloquio deprehensis, commotus, diploma apostolicum illi concessit, quo fidem idololatris annuntiandi potestatem ei faciebat, mandabatque ut, juxta ritum Ecclesiæ Romænæ, illos qui converterentur baptizaret, ac sanctam Sedem de iis omnibus admoneret quæ ad susceptum opus perficiendum necessaria viderentur. *Gregorius, servus servorum Dei, Bonifacio religioso presbytero. Exigit manifesta nobis religiosi propositi tui piæ in Christo flagrantis intentio, et approbatæ sincerissimæ fidei tua: perlata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur, etc.* (Greg. II, epist. 4, ad Bonif.) Et sane cum suo functus ministerio esset perquam felici successu in Frisia, Hassia et Thuringia, id significavit pontifici, qui eum adesse voluit Romæ, ut rerum rationem oretenus redderet. Venit igitur, ac postmodo factus episcopus rediit cum commendatitiis Gregorii ad Carolum Martellum majorem domus Francorum, ad episcopos, ad secundi ordinis ecclesiasticos, ad proceres, ad magistratus, ac denique ad populos provinciarum, quas nuper laudam (Greg. II, epist. 2, 3, 4, 5, 6, 7). Ad eumdem postea dedit litteras (Epist. 8) quæ incipiunt: *Credidit speculationis sollicitudine permoti, evangelica quoque institutionis, etc.* ut apostolice in ministerio eum sustineret animosque adderet ad perseverandum. In decretali autem ad eum data, qua respondet aliquibus disciplinæ articulis, primo eum commendat, quod de rebus ad Ecclesiam pertinentibus consultu sedem divi Petri apostolorum et episcopatus principis; deinde ait se minime decidere tanquam ex se, verum assensu ejus qui dedit multis iniquitatem fecitque desertos etiam pueros (Epist. 13): *quædam subnezumi capitula, sciscitando qualiter tenent vel docent hæc sancta apostolica Romana Ecclesia. Bene scitis, quia beatus Petrus apostolus et apostolatus et episcopatus principium exstitit, et consulenti tibi de statu Ecclesiæ non ex nobis, sed ejus gratia, qui aperit os multorum, et linguas infantium facit disertæ, qualiter tenere debent apostolice vigoris doctrinæ, dicimus 1., etc.* Hac in decretali Gregorius coram

absidem sanctæ Dei Genitricis ad præsepe situm est, A monasterium instituit. Atque monasterium sancti Andree apostoli, quod Barbaræ nuncupatur, ad nimiam deductum desertionem, ¹ in quo nec unus ² habebatur monachus, ³ ascitis monachis, ordinavit, ut utraque monasteria ad sanctam Dei Genitricem singulis diebus atque noctibus Deo laudes canerent.

Eo tempore ⁴ Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium ⁵ Cotziarum, quam Aripertus rex fecerat, hincque repetierat, admonitione tanti viri vel increpatione redditam confirmavit. ⁶ Hujus temporibus signum in luna factum est indictione 14, et visa est cruentata usque ad mediam noctem. Eo itaque tempore ⁷ Teudo dux gentis ⁸ Bajoariorum ⁹ ad apostoli beati Petri limina primus de gente eadem occurrit, orationis voto. Hujus temporibus ¹⁰ Anasta-

sus imperator classem navium præparatam in partibus Alexandriæ direxit contra a Deo ¹¹ destructos Agarenos, qui, ad aliud versi consilium, antequam pervenisent ad destinatum locum, ab itinere medio ad regiam regressi sunt urbem, Theodosium orthodoxum inquirentes imperatorem elegerunt, atque coactum in solio imperii confirmaverunt. Anastasius itaque cum civibus vel quibus potuit de exercitu munitam civitatem Nicæam perrexit, illic cum classe, in qua Theodosius fuerat imperator, dimicavit, et fere septem millia exercitus sunt interempta. Cujus Anastasii superata pars verbum jam immunitatis ¹² expetiit. Datoque sibi sacramento clericus factus atque presbyter est consecratus. Protinus etiam ut ingressus est in memoratus Theodosius regiam urbem, ¹³ imaginem illam venerandam, in qua

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc. et al., in quibus.

² Cod. Luc., habitabat.

³ Al., *restaurans monachos faciens ordinavit ut III, VI, IX lectione matutinos in eadem ecclesia sanctæ Dei Genitricis quotidianis agerent diebus, et manet nunc usque pia ejus ordinatio. Eo, etc.*

⁴ Cod. Luc., cotziarum.

⁵ Al., *Quarta decima tunc indictione signum, e c.*

⁶ Cod. Luc., *Theodo.*

⁷ Cod. Luc., *Baugariorum.*

⁸ Al. add. *cum aliis gentis suæ.*

⁹ Cod. Luc., *destruendos.*

¹⁰ Al., *expedit.*

VARIORUM NOTÆ.

impedimentum matrimonii ad quartum consanguinitatis gradum; viro habenti mulierem rei uxoris non aptam permittit aliam ducere, ita tamen ut alimenta præbeat etiam illi. Presbyteris juramento se purgare permittit criminibus quos leviter accusabantur, ac sine certis testibus. Sacramentum confirmationis reiterare, in missæ sacrificio alterum calicem consecrare, comedere idolis oblata, matrimonium permittere illis quos parentes devoverint, ac rebaptizare semel baptizatos cum legitima forma, a presbyteris licet indignis, prohibet. Filios tamen parentibus ereptos vult baptizari, nisi liqueat baptizatos eosdem esse post raptum. Leprosos Eucharistiam negari sub obtentu velite cum iisdem comestionis non vult. Stultitiam esse ait a monasteriis ecclesiisve contagione infectis abire, tanquam ita Dei manus declinaretur. Haud fugiendam docet consuetudinem et mensam ecclesiasticorum, ac viro um illustrium, qui vitiiis secatent, dum hæc ipsa sæpe conducunt magis ad revocandos ad officium, quam correpto et reprehensio. SOMMIER.

¹ *Luitprandus.* Excerptis hæc noster ex Paulo diac., lib. vi, c. 45. *Eo tempore Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum Romanæ Ecclesiæ confirmavit.* BENCINGUS.

² *Eo tempore Luitprandus.* Eadem Beda et Paulus Diaconus et Oldradus, in epistola ad Carolum Magnum, ubi tradit hæc primo anno Luitprandi ab ipso facta fuisse. BIX. et LABB.

³ *Eo tempore Luitprandus, etc.* Sancti hujus pontificis tempore multi supremi principes singularem erga sanctam sedem venerationem testati sunt. Nam Theodo II, Bajoariæ dux, quem sanctus Rudbertus Salisburgensis episcopus ad catholicam fidem converterat, Germanorum omnium principum primus pietatis ergo venit Romam ad visendum D. Petrum ejusque successorem summum pontificem. Theodoni vero est præferendus pietate rex Anglorum Ina, qui non modo Romam venit visum apostolorum sepulcrum, ut tradit Beda (*Hist. Angl. l. v, c. 7*) cum xxxvii annis imperium tenuisset gentis illius; sed antequam ab urbe proflicisceretur denarium ex singulis domibus regni sui beato Petro fertur concessisse, quod diu ab Anglis Romescot, Latine vero denarius Petri vocabatur (*Rainf. Gesten. lib., cap. 24*). — Ina idem, dum Romæ esset, facultatem a pontifice obtinuit domum

ædificandi, quam dixerunt scholam Anglorum: *Ad quam domum, ait Matthæus Westmonasteriensis, reges Angliæ, et genus regium cum episcopis, presbyteris et clericis in doctrina et fide catholica erudiendi venirent, ne quod in Ecclesia Anglicana sinistrum aut veritati catholice contrarium doceretur; et sic in fide stabili roborati ad propria remearent. Fecit præterea ecclesiam (cui scilicet cleri Angli inservirent, atque in ea tumularetur gens Anglicana, quæ Romæ supremum diem obis-er). Et hæc omnia, prosequitur, ut perpetuæ firmitatis robur obtinerent, statutum est generali decreto per totum regnum occidentalium Saxonum, in quo prædictus Ina regnabat, ut singulis annis de singulis familiis denarius unus beato Petro et Ecclesiæ Romanæ mitteretur, ut Angli ibidem commorantes ritale subsidium inde haberent.* SOMMIER. — De Eudone, Aquitanicæ duce, apostolicæ sedis auxilium contra Saracenos implorante, deque admirabili ejus victoria post pontificiam benedictionem, de Langobardorum rege Luitprando Cottias iterum Alpes nuper invasas restituente apostolicæ sedi, ac demum de Langobardorum Beneventi usurpationibus, etc., abunde Anastasius loquitur, quem Gallico idiomate illustrissimus arch. Sommier exprimit, ut principum erga sanctam Sedem obsequia conjunctim narret. BLANCHINUS.

⁴ *Anastasius imperator.* Hæc Paulus, servato temporum ordine, ante prædictam confirmationem donationis narravit, cap. 56, ad hunc modum: *Hoc tempore Anastasius imperator classem in Alexandriam contra Sarracenos direxit. Cujus exercitus, ad aliud versus consilium, ab itinere medio CPlim urbem regressus, Theodosium Orthodoxum inquirens, imperatorem elegit, atque coactum in solio imperii confirmavit. Qui Theodosius apud Aream civitatem Anastasium gravi prælio vicit, datoque sibi sacramento, eum clericum fieri ac presbyterum fecit ordinari. Ipse vero ut regnum accepit, mox in regia urbe imaginem illam venerandam in qua sancta synodus erat depicta, et a Philippico fuerat dejecta, pristinum in locum erexit. His diebus Tiberis furiosus ita inundavit, ut, alveam suam ingressus, multa Romanæ scelerit exitia civitati; ita ut in via la a ad unam et semis staturam excreveret, et a Porta sancti Petri usque ad portam Miltiviam aqua se distudentes conjungerent.*

⁵ *Imaginem illam venerandam.* Tam Paulus, quam ejus exscriptor Anastasius, ascribunt Theod.

sanctæ erant sex synodi depictæ, et a Philippico nec dicendo fuerat deposita, ¹ in pristino erexit ² loco, ita ut hujus fidei fervore omnis ab Ecclesia cessaret questio.

Eo autem tempore fluvius qui appellatur Tiberis, alveum suum egressus, sese per campestria dedit, intumuit etiam inundatione aquarum multarum, et per portam quæ Flaminia dicitur ³ ingressus est. Transcendit interea aliquibus in locis, et muros urbis, atque ultra basilicam sancti Marci per plateas se extendit, ita ut in via Lata ad unam et semis staturam aqua ejusdem fluminis excrevisset, atque a porta beati Petri apostoli usque ad pontem Milvium aquæ se distenderent, et juxta remissa ⁴ in ipsius fluminis alveum se dedit. Domos itaque evertit, agros dissipavit, eradicans arbusta et segetes. Nam nec serere ipso potuit tempore pars maxima Romanorum. Pro hoc imminabat tribulatio magna. Per dies autem septem aquæ Romam tenebant pervas-

am. A Domino itaque papa litanis crebro fiebant. Cumque in oratione et litanis persisteret, post octavum jam diem misertus Deus aquam amovit, et fluvius ad proprium regressus est alveum per ⁵ decimam quintam indictionem.

⁶ Cumanum etiam castrum ipso fuerat tempore a Longobardis pacis dolo pervasum. Quo audito omnes sunt redditi ⁷ tristes. Adhortans etiam sanctissimus pontifex, et commoneus Longobardos, ut redderent; qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo quem fecerant suis scriptis ⁸ detestabatur, nam et munera eis dare, ut restituerent, voluit multa. Sed illi turgida mente neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde nimis idem sanctus indoloit pontifex, seseque spei contulit divinæ, atque in munitione ducis Neapolitani, et populi vacans, ducatum ei qualiter agerent quotidie scribendo ⁹ præsentabat. Cujus mandato obedientes, consilio inito, mœnia ipsius castri, ¹⁰ virtute sub no-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., in pristinum erexit locum atque titulum.

² Al., titulo atque loco.

³ Cod. Luc., egressus.

⁴ Cod. Luc., remissa ejusdem fluminis se dederint.

⁵ Al. om., per decimam quintam indictionem.

⁶ Al., tristes de castri redditione.

⁷ Cod. Luc. et al., protestabatur.

⁸ Cod. Luc., præstabat.

⁹ Cod. Luc., versuti.

VARIORUM NOTÆ.

sio restitutionem imaginis synodi vi. Agatho tamen, qui rebus interfuit, opus hoc aperte Anastasio tribuit, atque adeo uterque historicus est emendandus, et loco Theodosii sic scribendum: *Protinus etiam ingressus est memoratus Anastasius, cum reliquis, aquæ pariter ad gesta Constantini sunt referenda.* Agatho enim, post descriptam Anastasii electionem, hoc sæpius laudato sic prosequitur: *Quoniam autem post dejectionem superius dictæ synodalis imaginis, qui cum nefarie dejici jusserat, sceleratus et demens Bardanes, in Melii quæ dicitur fornice, sanctas et œcumenicas quinque synodos, et solum in imagine se poni jussit, in ejus medio se cum Sergio erectum statuens, necessario omnino et valde convenienter his duabus personis ex illa dejectis, ejusdem sanctæ et œcumenicæ sextæ synodi cum aliis quinque fit in columna descriptio, communi festo et lætitia, et spirituali in Domino exultatione exorta universo Dei amantis Ecclesiæ cœtui, ob constitutionem et pacem sanctissimarum Ecclesiarum. BENZINUS.*

2. *Imaginem illam venerandam.* Cum Artemius, dictus postea Anastasius, die quarta mensis Junii anni septingentesimi decimi tertii, ut superius diximus, imperator coronatus esset, ac imperium annos duos et menses octo tenuisset, tumultuantibus militibus et alium sibi imperatorem deligentibus nomine Theodosium, imperio dejectus est, et in monasterium de-
 trusus, ideoque Theodosius circa initium anni 716 dictus est imperator, qui, quod catholicus esset, nihil antiquius habuit, quam ut quod Philippicus imperator fuerat demolitus ipse restitueret nobile monumentum, quo sex œcumenicæ synodi depictæ erant; qui hoc facto ita compressit ora hæreticorum, ut omnis de fide questio in ea urbe cessarit. Ita Baronius ex Anastasio in Gregorio II. Sed deceptam hac in re Anastasium certa mihi stat sententia; Anastasium enim imp., non vero Theodosium, sextæ synodi imaginem in palatio imperiali a Philippico crasam restituisse, diserte asserit Agatho diaconus in peroratione sæpius laudata tam in Agatho, quam in Conone, cui, ut potè testi oculato, prior fides habenda quam Anastasio. In ea postquam dixit Anastasium virum pium ac Orthodoxum dictum esse imperatorem, eoque probante ac an-

nunte Joannem patriarcham ad Constantinum papam scripsisse, subdit: *Quia vero post superius declaratam integræ synodorum imaginis, crasa sextæ synodi imagine, abolitionem, qui nefarie aboleri jusserat miser ac insanus Bardanes, in dicta Melii camera, sanctis tantum quinque relictis œcumenicis synodis, in se se, una cum Sergio, rectum stantem ejus medio, in imagine depingi præceperat, necessario plane ac valde congrue, deturbatis inde ejusmodi ambabus personis, sancta eadem ac œcumenica sextæ synodus, una cum aliis quinque, ibidem iterum loci depicta est; universo Dei amante sanctæ Ecclesiæ cœtui communi tripudio ac lætitia, spiritualique in Christo exultatione, ovante pro sanctissimarum Ecclesiarum concessa tranquillitate et pace.* Vide de hoc Bardanis seu Philippici imp. facto dicta in Constantino papa, quem etiam cum Baronio ex Theophane observavimus Constantinopolim misisse Michaellem, Romanæ Ecclesiæ presbyterum, apocrisarium ad Anastasium imp., quem tamen hic Baronius dicit missum a Gregorio II. PAGIUS.

¹ *Cumanum etiam Castrum.* Sisinnium papam de restaurandis Romanæ urbis muris serio cogitasse, ob idque calcarias decoquere jussisse diximus; idem initio sui pontificatus tentasse Gregorium II asserit Anastasius, sed emergentibus variis tumultibus præpeditum esse. Quinam autem fuerint illi tumultus quibus a proposito avocatus est, idem auctor refert: Longobardos nempe castrum Romanæ Ecclesiæ sub dolo pacis pervasum eripuisse; cumque nec ultionis divinæ metu, nec muneribus a Gregorio papa oblati ad illius restitutionem flecti possent, Gregorius, ducis populique Neapolitani auxilio illud recuperavit, septuaginta auri libris, ut promiserat, pro ejus redemptione datis. Eadem habet Paulus diaconus, lib. vi de Gestis Longobard., cap. 40, qui nos edocet castrum illud, quod non nominat Anastasius, fuisse castrum Cumanum, quod Beneventanus Longobardorum dux Ecclesiæ eripuerat. Idem Paulus diaconus laudatus, cap. 42, refert etiam Luitprandum Longobardorum regem eo tempore confirmasse restitutionem Alpium Cottiarum jam Ecclesiæ factam Joanne septimo sedente, ut ibidem dictum est. Addit Beda, lib. de Sex Ætibus, Luit-

cturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet dux **A** cum Theodimo subdiacono, et ¹ rectore, atque exercitu, ² et Longobardos pene trecentos cum eorum ³ castaldione interfecerunt, vivos etiam amplius quingentos comprehendentes, captos Neapolim duxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cuius redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus papa, sicut promiserat antea, dedit.

Hic Jerusalem Ecclesiam sanctam, quæ multo fuerat ⁴ deterta tempore, et circumquaque porticus virtustate quassatas trabibus deductis cooperuit ac reparavit. Ambonem etiam marmoream in eadem

VARIANTES

¹ Cod. Luc., correctore.

² Cod. Luc., castaldo.

³ Al., distecta.

⁴ Al., gens ad locum qui Septeni dicitur transfretantes Spania ingressi, maximam hoc cesserunt partem cum eorum rege, reliquos omnes subdiderunt cum suis bonis, et ita eandem provinciam annis possederunt x.

VARIORUM NOTÆ.

prandum Alpes Cottias a Romano pontifice repetiisse, **B** sed admonitione venerabilis Gregorii papæ eum Arriperti restitutionem confirmasse. PAGIUS.

^a Cum Theodimo subdiacono et rectore. Erat Theodimus subdiaconus regionarius, et rector nomine sedis apostolicæ diocesis sancti Andreae Neapoli. In iis siquidem locis, in quibus Romana Ecclesia patrimonium possidebat, constitutæ erant diaconiae, ubi elemosynæ a subdiacono rectore patrimonii erogabantur. Sicut enim plures litteræ sancti Gregorii Magni nos docent, subdiaconi munus erat pauperum diaconiae curam habere. Hic Theodimus sepultus est Neapoli in eadem ecclesia sancti Andreae, ad Nidum appellata, de quo exstat in tabula marmorea ante altare sequens sepulchralis inscriptio.

CONFUGIENTIS AD TUUM SUFFRAGIUM
LÆTUS AMPECTERE OSSA PUTRIDA TABE-
FACTA APOSTOLE SCE QUI OB TUI MERITI
DESIDERIUM AULÆ TUÆ MOENIA MIRA FE-
CIT PULCHRITUDINE CORUSCARE.

UT TUIS ADJUTUS AUXILIIS DISRUPTIS
VINCULIS INFERNI HINC RESURGERE CARO
MISERA POSSIT ET IN DIE EXAMINATIONIS
CALCATIS FACINOROSIS PECCATIS GAUDIA
DIVINA PERCIPIAT TE INTERPRECANTE MAR-
TYR ANDREA.

HIC IN PACE MEMBRA SUNT POSITA THEO-
DIMI SUBD. REG. ET RECT. SCÆ. SED. APOST.
ET DISP. HUIUS DIACONIÆ BEATI ANDRÆ.

SI QUIS PRÆSUMSERIT HUNC TOMULUM
VIOLARE ERIT ANATHEMATIS VINCULO IN-
NODATUS.

MAFEUS.

^b Et Longobardos pene trecentos cum eorum castaldo interfecerunt. Castaldus, vel gastaldus Longobardis est prepositus civitatis, vel castri. Paulus Varnefrid., de Gent. Longobard., lib. v, cap. 29: *Ipsūque Alzoronom, mutato dignitatis nomine, de duce castaldium vocitari præcepit.* Rainerius gastaldens Soranæ civitatis memoratur apud Leonem Ostiensem, Chronic. Cassinens. lib. II, cap. 32; Tacipertus castaldus, et Ramingus castaldus Tusciæ, Anastas., in Zachar. Interdum gastaldus pro procuratore. Urban. II, in can. *Salvator*. 1, q. 33: *Defensoris nomine advocatum sibi castaldum et judicem.* Pandolphus gastaldus nominatur in inscriptione Joannis VIII, epist. 215, idemque Judex Capuanus, in epist. ejusd. 217. ALTABERRA.

^c Eodem tempore nefanda Agarenorum gens. Ex verbis Anastasii in Vita Gregorii, assertis Sarace-

ecclesia fecit, eamque diversis ditavit linteis, atque ministeriis. ^e Eodem tempore ^d nefanda Agarenorum ^b gens cum jam Hispaniarum provinciam per decera tenerent annos pervasam, undecimo anno Rhodanum conabantur fluvium transire ad Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta Francorum generali ^g motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt, trecenta enim septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ^h ut ejusdem Eudonis Francorum ducis missa pontifici epistola continebat. Mille tantum quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodem ⁱ bello dixerunt. Adjiciens quod ^o anno

Undecimo vero anno generalis facta Francorum motio contra Sarracenos, circumdantes interemerunt. Trecenta, etc.

^g Cod. Luc., monitione.

^h Al., ut Francorum missa pontifici.

ⁱ Cod. Luc., libello dicebat.

nos cum Eudone Aquitanie duce pugnasse; et ex iis ^q quæ Paulus Diaconus lib. vi de Gestis Longobard., cap. 46, de ingressu Saracenorum in Aquitaniam scribit, inter se collatis, auctor Criticæ Baronii recte deducit prælium illud habitum esse anno septingentesimo vicesimo quinto, victoriamque reportatam fuisse ab Eudone ope spongiæ sibi a Gregorio II missæ: *Adjiciens, inquit Anastasius, de Eudonis epistola ad pontificem scripta loquens, quod anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitanie princeps populo suo per modicas partes tribuens ad sumendum eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt, ubi loquitur Anastasius de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudo ad transmissa, et pro benedictione exercitus distributa.* De ea victoria ope spongiæ relata loquitur etiam Frodoardus lib. de Pontificibus Romanis, in Gregorio II.

C Externos etiam benedictio lata triumphos Concelebrat papæ vires spongia Francos, Dum reddens Agarenorum tutatur ab armis, Participes ferri neque læsos vulnere tantum Prostratis tali vacuis pro tegmine paucis.

Quæ Frodoardi verba manifeste evincunt hoc prælium inter Agarenos seu Saracenos et Francos habitum sub Gregorio II diversum esse ab eo quod anno 752 sub Gregorio III commissum est. De spongiis legendi Thesaurus linguæ Latinæ et Galepinus, in voce *Spongia*, ubi invenies antiquos spongas in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad dstringenda et emundanda corpora. Martialis, lib. XIV, 149, assertit morem fuisse iis mensas tergere:

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis.

PAGIUS.

^d Nefanda Agarenorum. Quibusdam immutatis, sectio hæc integra 182 descripta est ex lib. VI, cap. 46, 47, Pauli Diaconi. BENCINUS.

D ^e Anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur. Ante annum quo Saraceni duce Adliramen rege in Galliam irruerunt, a Gregorio II Eudoni duci Aquitanie, benedictionis gratia, missæ sunt tres spongiæ, de his quæ in usu erant ad detergendam mensam pontificis: his concisis in particulas, et distributis militibus, quotquot eas sumpsere, e prælio in quo Carolus Martellus et Eudo conjunctis copiis Saracenos ad internecionem fuderunt, incolumes et illæsi evasere. Spongiæ erant in usu ad detergendas mensas, ut probatur hoc loco, quem illustrat Martialis, lib. XIV, epigr. 144:

præmissio in benedictionem a prædicto viro eis¹ directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur²,³ in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitanicæ princeps populo suo per

¹ Cod. Luc. directa.

² Al., intra qua.

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis Uti is.

Vel ad extergenda pavimenta. L. Quæsitum, § Item perita, ff. de instruct. instrum. legat. M. Tull., pro Sextio: Meministis tum, iudices, corporibus civium Tiberim compleri, cloacas resarciri, ex foro spongiis effingi sanguinem. Hinc virgo Ægyptia, quæ, fingens se stultam, præ humilitate cæteris ministrabat, dicebatur Ἐκρόνη; τῆς στυγίας, spongia monasterii. Pallad., Hist. Lausiac., c. 40. ALTAERRA.

³ §. Directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur.

Particulatim sectis, et singulis militibus distributis, tribus spongiis sibi a papa Gregorio II directis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur, vel, ut in aliis Codicibus legitur, quibus ad usum mensæ pontificis utebantur, Eudo Aquitanicæ dux trecenta septuaginta quinque millia Sarracenorum detexit, nemine ex suis, qui ejusmodi spongiæ participes fuerint, desiderato. Quid intelligendum sit per has spongias ad usum mensæ pontificis adhibitas, necessarium duco explicare. — Franciscus Pagius, in Breviario Gestorum pontificum Romanorum, in Vita Gregorii II, dicit Anastasium loqui hic de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudoni transmissa, et pro benedictione exercitus distributa; additque commentarium: De spongiis legendus Thesaurus linguæ Latinæ, et Calepinus, in voce Spongia, ubi invenies antiquos spongiis in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad dstringenda et emundanda corpora. Optime factum, sanctum pontificem Gregorium II, loco benedictionis, ad Eudonem mississe spongias, quas in deliciis habuerit, et quibus, vice strigilis, usus fuerit ad dstringendum corpus, et emundandum. Nec minus feliciter vir cæteroquin plurimæ selectæque eruditionis, Joseph Maria Suresius episcopus Vasionensis, locum hunc Anastasii satis obscurum exposuit in opusculo de annua locutione aræ maximæ basilicæ sancti Petri, ubi inquit, utebantur scripta spongia, uti Suetonius refert, c. 20 in Caio Cæsare Caligula; hinc Augustus Ajacem sum in spongiam incubuisse respondit amicis apud eundem Suetonium, c. 85; portenderunt igitur tres spongiæ illæ delendos fore ad internectionem Agarenos, et ducis ac militum pietas ipsos conservavit sospites atque incolmes: scilicet delendi fuissent milites Eudonis, quibus spongiæ partes distributæ, non Agarenis, quos spongia minime contigerit. — Rein acutis et putaverim clariss. præsulem Joan. Christophorum Battellum, in libro Romæ edito anno 1702, in quo explicat et illustrat ritum annuæ abluitionis altaris majoris basilicæ Vaticanæ in die cœnæ Domini. Hic recitatis spongiarum usibus tum sacris tum profanis, habitaque mentione facti Eudonis a eodem Eudone descripti in epistola ad Gregorium II data, subjungit: Qualis autem fuerit antiquitus spongiarum usus in mensa pontificis hactenus incertum nobis est; illud profecto certum exploratumque habemus his temporibus tales spongias neque spirituales neque corporali pontificis mensæ apponi solere. Probabile tamen arbitramur ejusmodi spongias adhiberi consuevisse, dum pontifex solenne sacrum faceret, ad abstergenda sacræ mensæ va a, quæ modo purificationis lintisque teruntur. Talis enim erat et adhuc est spongiarum usus apud Græcos, tum in missa solemnibus etiam in abluitione sanctæ mensæ in cœnâ Domini, ut supra ostendimus. Quin etiam patriarcha spongiis in abluitione sacræ mensæ adhibitas populo in benedi-

modicas partes tribuens ad sumendum⁴ eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt. ⁵ Eo quoque tempore in Campaniæ partibus combustum triticum, hordeum, seu legumina

VARIANTES LECTIONES.

⁴ Al., ex eis.

⁵ In al. Eo quoque... Hic desunt.

VARIORUM NOTÆ.

ctionem distribuere solet, quippe quæ ex altaris contactu sanctitatem virtutemque divinam hausisse creditur, ut explicat Goar in suis notis ad dictum ritum, n. 13. Quod et Gregorium II facturum memorat Anastasius, dum pontificis mensæ spongiis missæ tradit Francorum duci in benedictionem. — Quod si licet aliquid addere explicationi Battelli, non putarem perperam intelligi posse spongias missas a pontifice, quæ in Anastasio ea circumstantia notatur usui suis a pontifici in mensa, ex illis fuisse quibus pontifex usus fuerit in abluitione solemani altaris, super quo ipse mensam faciebat. Antiquissimus ritus est basilicæ Vaticanæ, quem eadem basilica religiosam adhuc retinet, et custodit, in die Cœnæ Domini majus altare vino abluere, aspergillis verrere, ac demum spongiis primum, dein nappulis diligenter abstergere. Hujus ritus meminere veteres Rituum collectores, Isidorus II spalenis, l. 1 de divinis, sive ecclesiasticis, Officiis; Alcuinus, lib. de divinis Officiis; Amalarius, lib. de ecclesiasticis Officiis; Rabanus Maurus, lib. II de clericorum Institutione, qui claruere ab usque sæculis VI, VIII et IX. Hoc majus altare basilicæ Vaticanæ imminet Confessionis, ut aiunt, sancti Petri, seu inferiori sacello, in quo sanctorum Petri et Pauli sacra pignora coluntur. Super illud, præter summum pontificem, nemini sacrum facere fas est, nisi ei cui summus pontifex facultatem dederit, prævia tamen speciali bulla, quæ prope idem altare affigenda est, ut præscribit Ordo Romanus, n. 15 apud Mabillonium, in Museo Italico, t. II, pag. 453, auctore Petro Amelio, art. 17, titulo de Circumcisione Domini: Hanc missam Romani pontifices semper consueverunt celebrare.... Item nota, si papa sit in urbe hac die, et non celebret, sed facit dici missam per aliquem cardinalem in Ecclesia sancti Petri, antequam cardinalis induat, præsentetur bulla, quomodo papa dispenset cum eo, quatenus possit celebrare super aram sancti Petri; et per totam diem pendente ante regias, et ita in omnibus aliis missis, quæ super illud celebrantur. Quid mirum si hoc altare pontificis altare proprie nuncupetur? An vero idem est altare et mensa? Utrumque promiscue usurpatur. Anastasius, in Vita Stephani IV, n. 294: Hic statuit, inquit, ut omni die Dominico a septem episcopis cardinalibus hebdomadariis, qui in ecclesia Salvatoris observant missarum solemniam, super altare beati Petri celebraretur. Erat autem in ecclesia Lateranensi mensa lignea, magno in honore habita, frequentibus olim liturgiis beati Petri consecrata. Ordo Romanus, signatus n. 10, apud laudatum Mabillonium, tom. II Musei Italici, pag. 99, hæc habet: Si fuerit pontifex Laterani, decantandum, a diaconibus levatur mensa de altari (hic unum ab alio distinguitur) pallis desuper complicatis, et cum reverentia et omni devotione ab eodem reportetur in capella sancti Pancratii juxta claustrum canonicorum, quia ibi est locus reservationis, et cum omni cautela usque in diem Sabbati custoditur. — Habemus itaque spongias, habemus pontificis mensam, habemus sacrum spongiarum usum in absterione ejusdem mensæ: quid ultra querimus pro pleniore intelligentia textus Anastasii? Quod autem spongiæ ex contactu aræ super impositæ tumulo beatorum apostolorum Petri et Pauli quodammodo consecratæ pio Francorum duci Eudoni mitti a pontifice potuerint ad iustarum rei sacræ, aut sanctarum reliquiarum, id docent per ea tempora

quasi pluvia in loco quodam e cœlo missa sunt. A in patriarchio in nomine beati Petri apostoli ³ diversis ornatum metallis a novo ⁴ refecit, ⁵ et circumquaque altaris parietes deargentavit, ac depinxit duodecim apostolos, qui pens. libras centum et octo

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al. jejuniu atque desunt.

² Al., Osannæ.

³ Al., diversisque.

⁴ Cod. Luc., fecit.

⁵ In al. et circumquaque... Illis desunt.

VARIORUM NOTÆ.

plurima similia exempla, et pannorum super corpus beati Petri illatorum, et clavis de corpore sancti Petri ablatae, cujus non una mentio in pluribus episcopis olis Gregorii Magni, principibus viris transmissæ, et clavium aurearum, de quibus Gregorius Turonensis, lib. 1 de Gloria martyrum: *Multi, inquit, et claves aureas ad venerandos cancellos beati sepulcri faciunt, qui ferentes pro benedictione priores accipiunt, quibus infirmitati tribulorum medentur.* BALDINUS.

2. *Directis tribus spongiis.* Hæc quæ de spongiis habet uoster, Paulus præermisit. Spongiarum apud veteres usus communis fuit. Frequenter in mensis adhibita, imo et in sacris usurpata, et ad nitorem quidem luminarium ante altare existentium, prout certos nos faciunt quæ infra in Paschali notantur. Si quidem reponebantur in vasis argenteis quæ altaris servitio erant destinata; legimus enim quemadmodum a paschali dedicata fuerit *concha ad spongiam* (reponendam), pro nocturnis diligentibus *ibidem ex argento constituit.* Spongiæ hujusmodi missas reor, quia oleo perfusæ quod Martyrum sepulcris inserviebat. BENCINUS.

3. *Hic quadragesimali tempore, ut in quinta feria jejuniu atque missarum celebritas feret in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit.* Etiam in quadragesima jejuniu solvi perpetuum ab apostolis institutum fuit in gratiam dominicæ Resurrectionis. Gregor., in Evang. homil. 16: *Quamvis ergo de Quadragesimali tempore est adhuc aliud quod possit intelligi; a præsentem etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gandia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo sunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentiâ quam triginta sex dies remanent.* Præter dies Dominicos etiam feria quinta de consuetudine a jejuniu Quadragesimæ immunitis erat; sed Gregorius junior restituit jejuniu etiam in feria quinta, et missarum, id est, officiorum, solemnitate per Quadragesimam. Testis est Anastas., hic, et Microlog., de Eccles. obs., cap. 50. ALTASERRA.

4. *Hic Quadragesimali tempore, ut in feria 5 jejuniu atque missarum celebritas feret in Ecclesiis, quod non agebatur instituit.* Quæ Walfridus Strabo, *συνοπος* Anastasio, refert (*Lib. de Reb. eccles., cap. 120*), hinc Anastasii loco lucem afferre possunt, licet aliqua ratione videntur inter se conflictare; nam Anastasius narrat Gregorium II instituisse ut jejuniu et missarum celebritas feria 5 peragerentur, quod ante ipsum moris non erat; Strabo vero missam propriam a Gregorio II assertit institutam fuisse, cum prius missa diei Dominicæ præcedentis feria 5 repeteretur. Verba Strabonis sunt: *Quia Melchisedech XXXIII o. dine Romæ præsulatum agens statuit ut nulla ratione Dominico, aut feria 5 jejuniu quis fidelium ageret (Pagani enim his diebus quasi jejunia frequentabant), ideo beatus Gregorius in dispositione officiorum anni, infra Quadragesimam feriam 5 vacantem dimisit, ut quia festiva erat, veluti Dominica, etiam officio diei Dominicæ celebritas haberetur. Quæ feria 5, quoniam postmodum cæpit, ut cæteræ, jejuniis applicari, Gregorius Junior, nempe II, statuit eam missis et orationibus esse solemnem, id est, suas sibi solas habere proprias missas, uti cæteræ per Quadragesimam feriæ habent; et undecunque colligens eju dem diei augmentavit officia.* Strabonis verba fere transcripsit, qui sub

humili nomine latere voluit Micrologus, illis addens (*Capite 50*): *Maxime ex Dominicalibus Evangeliiis feriis 5 adhuc ascriptæ reperiuntur.* Cardinalis Bona (*Rerum liturg. lib. p., cap. 18, num. 12*) Ha Anastasium cum Strabone conciliat. Vult significare Anastasium nullo honore feriam 5 habitam fuisse, donec Gregorius II statuit ut in Quadragesima jejuniu et missa, sicut et in aliis feriis legitimis, coleretur. Strabonem vero,

B extra Quadragesimam diu mansisse feriam 5 sine proprio et solemnio officio, et si quis privatim eadem feria sacrificare voluisset, præcedentis Dominicæ missa utebatur. Cui autem ratio a Strabone adducta minus arriserit, vacantem scilicet dimissam fuisse feriam 5 a sancto Gregorio I in dispositione officiorum, quod pagani his diebus quasi jejunia frequentabant (quanquam ejus assertio ex canone 13 concilii Narbonensis, anno 589, potest confirmari, ubi contra quosdam, qui superstitione diem, qui dicitur Jovis, celebrabant, decernitur, nisi festivitas aliqua occurreret, diem hanc nullo ritu religioso esse transigendam), is legat in præfatione libri Sacramentorum, editi a Pamelio (*Tomo II Liturgic.*), Grimoldum abbatem, qui longe clariorem assignat causam, ob quam aliquot dies in Sacramentario sancti Gregorii Magni carent officio. *Sicut quorundam relatu didicimus.* Grimoldi verba sunt, *domnus apostolicus in eisdem diebus a stationibus penitus vacat, eo quod cæteris septimanæ feriis stationibus vacando fatigatus, eisdem requiescit diebus, ob id scilicet, ut tumultuatione populorum carens, et elemosynas pauperibus distribuere, ob negotia exteriora liberius valeat disponere.* Comprobat dictum Grimoldi liber Sacramentorum sancti Gregorii apud eundem Pamelium, in quo, ubi aliqui dies prænotantur vacare, subjiciuntur hæc verba: *Dominus papa elemosynam dat.* Christianus Lupus, in notis ad canones Trullanos (*Can. 52*) putat errare Strabonem, dum de sancto Gregorio I ait, in dispositione officiorum feriam 5 infra Quadragesimam vacantem dimisisse, sensitque omnibus Quadragesimæ diebus, præter feriam sextam Parasceves et Sabbatum sanctum, Latinam Ecclesiam plenarium missæ sacrificium peregrisse. Ad suam sententiam confirmandam duo adducit auctor clarissimus. Primum est caput quartum epistolæ Innocentii I ad Decentium Eugubinum, in quo dicitur: *Traditio Ecclesiæ habet, isto biduo sacramenta Ecclesiæ penitus non celebrari. Sed ex hoc loco Innocentii quid confici possit non video; cum ibidem sancti pontificis unicus scopus sit ostendere, nedum sexta feria, sed Sabbato etiam esse jejunandum, et non dies aliturgicos enumerare, quibus Romana Ecclesia missis carebat.* Alterum est, in Sacramentario beati Gregorii Magni missas reperiri feriis 5 assignatas. Sed vir doctissimus non advertit Grimoldum monere esse addita post ætatem beati Gregorii ea omnia, quæ in ejusdem Sacramentario sunt virgulis jugulata, quemadmodum sunt missæ quæ feriis 5 assignantur. Imo certum est in antiquis Sacramentorum libris, in Lectionariis item et Kalendaris, nullam inveniri missam vel Evangelium, tam in Quadragesima quam extra ipsam, per totum annum feriæ 5 assignatum, nisi, post sanctum Gregorium II, in Quadragesima tantum et in Octava Paschatis, ut videri etiam potest in Kalendario quod Fronto vulgavit; quem consule in prænotatis, paragrapho 6. MAREUS

loginta. ^a His interea diebus Constantinopolis biennium est ^a nec dicendis Agarenis obsessa. Sed Deo eis contrario maxima illic eorum parte fame ac bello interempta confusi recesserunt ^b Leone Principe. ^c Nam et ejusdem civitatis populum trecenta dictum est millia ^d diversi sexus et ætatis fuisse necessitate vastatum pestilentia.

^e Eo namque tempore moribus certe honesta et nomine pontificis mater ab hac vita subtracta est. Post cujus obitum Gregorius domum propiam in ho-

VARIANTES LECTIONES.

- ^a Cod. Luc., non nominandis.
^b Cod. Luc., de populo vero ejusdem civitatis ccc millia diversæ ætatis pestilentia vastante perierunt.
^c Al., diversæ ætatis.
^d In al. Eo namque.... subtracta est desunt.

A morem sanctæ Christi martyris Agathæ additis a fundamento cœnaculis, vel quæ ^b monasterii erant necessaria a novo construxit. Prædia ^c illic urbana, vel rustica pro monachorum obtulit necessitate. ^d Fecit autem in eadem ecclesia beatæ Agathæ ciborium ex argento, quod pens. libras septingentas et viginti. Arcus argent. sex pens. sing. lib. quindecim. ^e Canistra decem, pens. sing. lib. duodecim, et alia dona multa largitus est. Eo tempore castrum est Narniæ a Longobardis pervasum. Rex vero

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. Illis interea diebus Constantinopolis. De Constantinopoli biennio sive triennio a Saracenis obsessa, auxilioque Deiparæ Virginis liberata, post Bedam et Paulum Diaconum, plura Theophanes. Ejusdem inenimitt sanctus Gregorius, epistola ad sanctum Germanum episcopum Constantinopolitanum. BIX et LABB.

² Illis interea diebus Constantinopolim biennium. **F**amosæ hujus obsidionis, qua Masalmas dux Saracenorum pedestribus copiis, classe vero Sulimanus calipha (cui primo anno obsidionis, denato die secunda Octobris, Omarus II, calipha XII juxta Chronologica tabulas Langlet, in caliphatum fuit suffertus, ut Elmacinus in Historia Saracenicæ scribit) Constantinopolim obstrinxerunt, præter Latino memineret ex Græcis Theophanes, et Nicephorus, qui regie urbis liberationem præcipuo erga illam Dei Genitricis præsidio partam testantur. Porro urbs dicata Deiparæ ploribus in locis illam impenso cultu venerabatur, omnium autem frequentissimo in Blachernis, ubi augustum templum ejus nomine dedicatum erat. Liberatæ urbis memoriam quo annis recollit Menæum Ecclesiæ Græcæ XVIII K lendas Septembres, et in Menologio Basilii Porphyrogeniti, quod elegantibus formis Urbini primum excusum est, ita enunniatur in versione Latina: Imperatore Leone Isauro numerosus Saracenorum exercitus venit, ac terra marique Constantinopolim circumdedit, et urbem illam obsidione opprimere meditabatur. Cumque imperatorem imperadvertissent a necessitate urgeri angustiis, atque cum illis ad conditionem paratam descendere, autumabant ipsi prædidum etiam imponere civitati. At Dominus ille qui superbus resistit, irritum eorum reddidit consilium. Explorans enim illius gentis princeps quod nihil proficeret, postulavit sibi, saltem licere per Bosphori portam equo insidentem ingredi. At aliis citra noxam introeuntibus, ejus solummodo equus sese erigens intro minime pervadebat. Tunc ille attollens oculos, ac supra portam Deiparæ intuitus imaginem, id ei accidere intellexit, quæ in ipsam blasphemias emiserat. Itaque re infecta sunt reversi, et cum ad mare Ægeum cum navibus peruenissent, ferventi grandine percussi perierunt. Græci recollunt hoc beneficium annua celebritate τὰς ἐπιθρονας, nempe stantes per totam noctem psallunt hymnis et canticis sine sessione. Vide Codinum de Officiis aulæ Constantinopolitanæ (Cap. XII, num. 10), et ad eum annot. 15 in regia edit. Vide etiam eruditissimum Patrem Combefisium, in Auctario Bibliothecæ sanctorum Patrum (Tomo secundo), ubi orationem historicam de Constantinopolis liberatione fecit publici juri, unde plura ad hanc rem spectantia peti possunt. MAFÆUS.

^b Leone principe. Leo imperium, dejecto Theodosio, occupavit, ipseque, cum milites, Anastasium ejicientes, acclamarent Theodisium imperatorem, solus resistit, ex auctore Miscellæ, libr. XX, pag. 116:

B Leo cum esset prætor Orientalium, quoniam auxiliabatur Artemio, non est subditus Theodosio. Erant crebræ admodum hujusmodi imperatorum dejectiones, et, ut observat Nicephorus, in Chronico, post narratam depositionem Theodosii: Dum assidue hunc in modum contra imperatores conjurationes, dumque, invalescente tyrannide, imperii ac republicæ status negligitur, et paulatim in deterius prolabitur, una et litterarum studia extinguunt, atque intercidere appetunt, nec minus disciplina militaris pessumdari, ita factum est ut Romanorum imperium bellis impune licesseretur, et cædes passim promiscuæ, et abductions hominum, et urbium eversiones fierent. Accessit ad horum malorum cumulum Saracenorum irruptio, qui contra regiam urbem, terrestri expeditione facta, infinitas peditum et equitum copias ex subjectis sibi gentibus colligerent. Eodemque tempore classem ingentem mille octingentarum navium circiter moverant, duce Musulmano (ita enim gentili eum lingua vocabant). Quibus rebus cognitis, tam militiæ præfecti quam civiles magistratus, cum Theodosii imperitiam animadverterent, neque tantis hostium viribus sustinendis parem esse scirent, instare atque hortari cœperunt, ut imperio sese abdicaret, ac tuto se in ordinem cogi pateretur. Nec conditionem abnuitt ille, sed, anno imperii currente (717), sponte se abdicavit. Inde de successore deligendo consilium ineunt, ac tum forte Leo patricius oblatum est, Orientalibus copis ea tempestate præfectus. Hic igitur, ut imperatores solent, solemnî pompa susceptus, aurea porta Byzantium ingreditur, ac in majori ecclesia imperatoriam coronam accepit. BLACINUS.

^c Canistra decem pensantia libras duodecim. Canistra erant vasa argentea, in quibus reponerentur vasa, id est, ministeria sacra. Anastas., in Benedicto III: Canistra exafoci duo ex argento purissimo pensantia libras numero quatuor et semis. Locus est valde corruptus; et ita restituendus videtur: canistra exaphodia, a Græco ἀφῶδιον, quod est sacrum vaticum, Conc. Nic., can. 12, quia erant canistra, in quibus reponerentur corpus Domini. Hieronym. ad Rusticum de beato Exuperio: Nihil illo ditius qui corpus Domini canistro vimineo, sanguinem portat in vitro. Inde restituendus est alter locus depravatus Anastas. in Leone III: Canistrum ex cede Casolii pensantem libras duodecim et semis. Nec non et illud ejusdem in Paschali: Fecit jam prædictus pontifex canistra Enafoti ex argento duo. Et illud ejusdem in Gregorio IV: Obtulit etiam canistra enna fodia dno. Olim pocula mensis apponebantur in canistris argenteis. Servius, in illum locum 1. Æneid.

Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant:

Vet.ribus non in manus dabantur pocula, sed mensis apponebantur; et hodie apud plures pocula in canistris argenteis apponuntur, quæ canistra siccaria dicuntur. ALTASERRA.

quinque annos pœniteat. Nolite exercere, quando luna obscuratur, ut clamoribus ac maleficiis sacrilego usu, se defensare posse confidunt. ^a Caragios et divinos præcantatores ^b, laici tres dies sine cerevisia vel vino et carne, alii duodecim dies. Si fidelis laicus sit, qui pro nequitia inebriat alterum, quadraginta dies pœniteat. Si vomitum facit infirmitatis causa, sine culpa est.

XII. De ebrietate.

Si per ebrietatem vel voracitatem evomuerit eucharistiam, quadraginta dies pœniteat clericus monachus, diaconus sexaginta, presbyter septuaginta, episcopus ^c centum decem. Si infirmitatis causa, septem dies unusquisque: sine infirmitatis causa, sacrificii die quatuor dies: quidam psalterium, quidam bis psalterium ^d suum sacrificii die in ignem projecit, vel in flumine, centum psalmos cantet. Si canes comedunt talem vomitum, centum diebus, si scit: si non scit, quadraginta. Qui vero inebriantur contra præceptum Domini, si votum sanctitatis habent (hoc est ebrietas, quando statum mentis mutat, et linguæ balbutiunt, et oculi turbantur, et vertigo erit, et ventris distensio, ac dolor sequitur), si clericus sit, quatuor dies pœniteat, monachus quatuordecim; diaconus quatuor hebdomadas, presbyter quatuor, episcopus quinque, prælati tres sine vino et carne.

XIII. De eucharistia.

Si quis eucharistiam negligentiae causa perdiderit, unum annum pœniteat, tres quadragesimas, seu quadraginta dies pœniteat. Si sacrificium in terra ceciderit causa negligentiae, quinquaginta psalmos cantet. Qui neglexerit sacrificium, ut vermes in eo sint, ut colorem non habeat, saporemque, viginti dies pœniteat vel triginta, vel quadraginta, et ^e in igne accendatur: cinis ejus sub altare abscondatur. Si usque ad terram ceciderit, unum diem pœniteat: si ^f stella arserit, altare ceciderit, triginta dies pœniteat. Qui in ecclesia modicam partem perdiderit, et non invenerit, viginti dies pœniteat, unoquoque die psalmos quadraginta cantet. Qui autem in ^g plebem suam chrismalem perdiderit, et non invenerit, quadraginta dies pœniteat, vel tres quadragesimas. Qui perfruderit ^h calicem in finem solemnitatis, triginta dies pœniteat.

XIV. De diversis causis.

Qui ⁱ creaturam perdiderit, ithub, tabulas, aut schedulam suam, sal benedictum, panem novum consecratum, vel aliquid huic simile, quatuor dies pœniteat. Qui morticinum inscius comederit, quadraginta dies pœniteat: si autem sciens, centum

^a Caragios: alibi dicuntur, divini, divinatores, sacrilegi, forticularii, etc.

^b Pœnit., phylacteria etiam diabolica, et vel characteres diabolicos, vel herbas, vel succos suis, vel sibi impendere tentaverit.

^c Nonaginta. Facilis lapsus ex XC in CX.

^d Hæc sic emendat Ant. Aug.: si suum sacrificium, etc.

^e Pœnit., et vermis comburatur.

^f Pœnit., stillaverit et in alt. c.

^g Pœnit., plebe.

Qui ^j fraudatum comedit, et est iuops vel hebes, quatuor dies pœniteat: sani autem et infirmi, si sciunt, quadraginta dies pœniteant. Qui sæpe faciunt, tres quadragesimas, vel annum. Qui comedit vel bibit intinctum a familiari bestia, id est, cane, vel catto, et scit, centum psalmos cantet, vel unum diem jejundet. Si quis dederit alicui liquorem in quo mus vel mustella mortua inveniuntur, si secularis, quatuor dies pœniteat, in canoniis trecentos psalmos cantet. Qui postea noverit quod talem potum biberit, ^k psalterium cantet. Si quis semicoctum comederit inscius, tres dies pœniteat, vel psalterium cantet. Sciens autem, quatuor dies pœniteat. Pro modico furto, triginta dies pœniteat in viginti annos. Pueri decem annorum aliquod furtum facientes, quatuor dies pœniteant. Si quis intinxerit manum in aliquo cibo, et non idonea manu, centum ^l palmadas emendetur. Si in farina aut in aliquo cibo sicco aut in pulve aut lacte coagulato mus vel mustella mortua inveniuntur, quod in circuitu ejus remanserit, projicietur foras: et quod reliquum est manducetur. Item qui autem, quod in pœnitentiale scriptum est, implere poterit, bonum est; qui autem non potest, consilium damus per misericordiam Dei in primitus pro uno die in pane et aqua quinquaginta psalmos ^m genuflectendo, aut sine flexu septuaginta psalmos, intra ecclesiam, vel in uno loco per ordinem psallat: et pro uno die valeat ducentæ genufluxiones, vel unus denarius ⁿ pro die valet, et tres eleemosynas tres pauperes valent: quidam dicunt quinquaginta ^o percussionses, quinquaginta psalmi pro uno die valent. Id est, hieme, in autumnio. et in verno, centum percussionses vel psalmos, et in æstate, centum quinquaginta psalmos vel percussionses. Item pro uno mense, quod in pane et aqua pœnitere debet, psalmos in genuflexu, vel sine flexu, id est, sexcentos octoginta, et postea omnes dies reficiant ad sextam, nisi quarta et sexta feria jejundet ad nonam. A carne ^p et vino absteineat se, alium cibum postquam psallat sumat. In secundo anno remissior pœnitentia erit, de Natali Domini usque in Epiphania, et illos prædictos dies, qui supra scribuntur, qui impœnitentiæ non computantur. Item qui non potest sic agere pœnitentiam, sicut superius diximus, in primo anno eroget in eleemosyna solidos viginti tres, pro uno anno in pane et aqua, donec in eleemosyna solidos viginti duos, et in unaquaque hebdomade unum diem jejundet ad nonam, et alium ad vesperum, et 3 quadr. in 3

^h Pœnit., aliquid super altare de calice dum solemnitas missæ celebratur.

ⁱ Ant. Aug., crateram.

^j Ant. Aug., furto aut fraude quaesitum.

^k Pœnit., CL psalmos.

^l Pœnit., palmatis.

^m Pœnit., genibus flexis in ecclesia.

ⁿ Pœnit., si pauper est: si dives tres denarii.

^o Pœnit., palmatas.

^p Pœnit., et sagimine.

dicta enim omnia assererat, et si acquiesceret in hoc pontifex, gratiam imperatoris haberet; si et hoc fieri præpediret, a suo gradu decideret. Respicens ergo pius vir profanam principis jussionem, jam contra imperatorem quasi contra hostem se armavit, renuens hæresim ejus, scribens ubique cavere se Christianos, eo quod orta fuisset impietas talis. Igitur permoti omnes Pentapolenses, atque Venetiarum exercitus, contra imperatoris jussionem restiterunt, dicentes nunquam se in ejusdem pontificis condescendere nece, sed pro ejus magis defensione viriliter decertare. Ita ut anathemati Paulum exarchum, vel qui eum direxerat, ejusque consentaneos submitunt, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia duces elegerunt, atque sic de pontificis deque sua immunitate cuncti studebant. Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium inivit, ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent. Sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis. Ipsi interea diebus Exhilaratus dux Neapolis deceptus diabólica instigatione cum filio suo Adriano Campaniæ partes tenuit, seducens populum, ut obedirent imperatori, et occiderent pontificem. Tunc Romani omnes cum seculi comprehenderunt, et cum filio suo interfecerunt. Post hunc et Petrum ducem dicentem contra pontificem imperatori scripsisse turbaverunt.

Igitur dissensione facta in partibus Ravennæ, alii consentientes impietati imperatoris, alii cum pontifice et fidelibus se tenentes, intra eos contentione mota, Paulum patricium occiderunt. Longobardis vero Æmilie castra Ferorianus, Montebelli, Verabulum cum suis oppidis Buso, et Pernitecta, Pentapolis quoque et Auximana civitas se tradiderunt. Post aliquod vero tempus Eutychium patricium eunuchum, qui dudum exarchus fuerat, Neapolim misit imperator, ut illud, quod exarchus Paulus, spatharii quoque, et cæteri malorum consiliatores, facere nequiverunt, perficeret ille, sed nec sic inueniente Deo, latuit miserabilis dolus, sed claruit cunctis pessimum consilium, quia Christi violare conabantur Ecclesias, et perdere cunctos, atque diripere omnium bona. Cunque mitteret hominem proprium Romam cum scriptis suis, in quibus continebatur, ut pontifex occideretur cum optimatibus Romæ, agnita crudelissima insania, protinus ipsum patricium missum occidere voluerunt, nisi defensio pontificis nimia præpedisset. Verum eundem anathematizaverunt Eutychium exarchum, sese magni cum parvis constringentes sacramento nunquam pontificem Christianæ fidei zelotem, et Ecclesiarum defensorem se permittere noceri, aut amoveri, sed mori pro illius salute essent omnes parati. Munera tunc hinc inde ducibus Longobardorum et Regi pollicentes plurima, ut a juvamine desisterent ponti-

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *discederet.*
² Cod. Luc., *quæ orta fuisset impietatem.*
³ Cod. Luc., *qui illud edictum direxerat.*
⁴ Cod. Luc., *mori eligerent.*
⁵ In al. *Neapolis* deest.
⁶ Al., *consilio suo Adriano.*
⁷ Al., *occiderunt, dicentes quod contra pontificem imperatori scripsissent. Orbuverunt post hunc et Petrum ducem. Igitur, etc.*
⁸ C d. Luc., *Post hoc.*
⁹ Cod. Luc., *dicentes turbati, quod contra pontificem quoque scripsisset.*
¹⁰ Cod. Luc., *pravitali.*
¹¹ Cod. Luc., *inter.*

- ¹² Cod. Luc., *Frentana, Montella, Venasfrum.*
¹³ Al., *Monterielli.*
¹⁴ Cod. Luc., *Perficeda; al., Præcutio; al., Pergiceda.*
¹⁵ In al. *qui dudum exarchus fuerat* deest.
¹⁶ Cod. Luc., *jubente.*
¹⁷ Cod. Luc., *quo.*
¹⁸ Cod. Luc., *omnia loca.*
¹⁹ Cod. Luc., *sententia Romani protinus ipsius patricii missum.*
²⁰ Al., *sed se magni cum minoribus constringentes sacramenta, etc.*
²¹ Cod. Luc., *pollicens.*

VARIORUM NOTÆ.

cius, pollicitis ab exarcho auxiliis, quemadmodum vere est adeptus, fœdus percussit cum eodem exarcho, cui vicissim tulit opem ad expugnationem Romanæ urbis. At cingente ea Romam suis copiis, destitutum omni humana ope pontificem, nam fœderata Italie vires non erant satis, tuitus est Deus, quem jejuniis ac precibus tam privatis quam publicis propitium sibi reddiderat. In eo siquidem confidens, ab obsessa urbe proficiscitur ad inimicum regem, suarumque oratione adeo illum mulcet, ut victus ea rex, pontificis pedibus advolutus, nulli molestiam se illaturum promiserit, ac deinde obsequii et reverentia plenus ea omnia gesserit, quæ satis perspicue liber pontificalis enarrat. SUMMER.

^a *Respicens ergo pius vir.* Nempe Gregorius pontifex in causa sacrarum imaginum, Romæ synodum congregavit, cujus aliquot fragmenta reservat Adrianus I in epistola ad Carolum de imaginibus. Ut autem cum Philippicus, suo edito tomo libri, universos cogebat anathema dicere sextæ synodo, hæreticus ob id a pontifice declaratus, Italica militia sese ab illius obedientia subtraxit, ita Gregorii pontificis synodica adeo eandem militiam commovit ad fidei defensionem, ut nisi Gregorius obstitisset, de novo

imperatore eligendo ferme deliberasset. BENCINUS.

^b *Venetiarum.* Veneta respublica, jam hoc tempore armis clara, plerumque ad pontificis defensionem stetit. Ursus illi tunc præerat, qui summa necessitudine Gregorio conjunctus præsto sæpius fuit. Quapropter cum Luitprandus rex occupasset exarchatum Ravennæ, scripsit ad Ursum Gregorius, ut auxiliaturus adesset. Legitur epistola pontificis inter ejusdem epistolas. BENCINUS.

^c *Omnes ubique in Italia duces elegerunt.* Hæc prima est periodus Italicæ libertatis, in qua Itali a Barbarorum Græcorumque jugo sese eximere incipientes, jecerunt fundamenta restaurati postmodum occidentalis imperii. De hoc Italicæ motu sic loquitur Theophanes, pag. 342: *Porro sacer ille ac divinus Germanus, decretorum veræ religionis defensor, Byzantii floruit adversus Leonem, ex re nomin habentem, ejusque satellites tanquam adversus feras depugnans quemadmodum in veteri Roma vir undequaque sacer et apostolicus, Petri apostolorum coryphæi confessor, eruditione præclarisque fœnoribus clarebat Gregorius, qui Romam, atque Italiam totumque Occidentem a Leonis obedientia tam civili quam ecclesiastica et ubi ejus imperio subtraxit.* BENCINUS.

sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est A que solvit quæstionem. Erat enim vir castus, divinæ urbem¹ atque a Justiniano principe inquisitus, * de Scripturæ eruditus, facundus loquela et constans quibusdam capitulis optima responsione unamquam-

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al., atque.... Erat enim desunt.

² Cod. Luc., contrariorum.

VARIORUM NOTÆ.

facile est medium definire. Illud itaque sic se habet. Post Constantini obitum die 9 Aprilis, ut supra vidimus, recte consignatum in Codd., iidem una cum catalogis, nullo prorsus discrepante, habent interpontificum xl dierum, quibus enumeratis a prædicta die, pervenitur ad 19 Maii, quam anno æmortalitatis Constantini esse Dominicam diem docet lit. dom. F., ac proinde principium sancti Gregorii II repetendum est ab ipsa die ordinationis, 19 Maii ann. 715. Finis vero, sive obitus hujus pontificis pari constantia ab omnibus Codd. traditur III Id. Febr., ind. 14, quæ annum haud dubie indicat 731, tum quia eadem indictio 14, quæ in cursu erat anno 2 Pontificatus Gregorii, est celebris apud Anastasium lunari eclipsi, quæ secuta est inundatio ingens Tiberis, ind. 15, tum præsertim quia Gregorius II sacras imagines contra Leonem Isauricum aliosque Iconomachos strenue vindicavit, cujus vesaniæ, sacrilegæque Orientalium audaciæ epocham mox constitutam. Quæ cum ita sint, sanctus Gregorius igitur apostolicam sedem sanctissime gubernavit totum id tempus, quod duo inter extrema medium est, a die 19 Maii 715 ad 11 Februarii 731, nempe annos xv, m. viii, d. xxiv, ut recte habent quatuor catalogi Colbertini, alter ex Codd. Thuanis, duo Freheriani, et Farnesianus cum AA, apud Pagium. Hoc tamen in numero comprehenduntur tam dies ordinationis quam æmortalitatis; nec certam hanc ætatem vel minimum quid turbant Martyrologia, quæ transitum sancti pontificis postridie, seu post biduum commemorant. At de his videndus Bollandus ad d. 13 Febr., comment. prævio ad ejus vitam. His quæ ad Gregorii ætatem spectant absolutis, nonnulla pro meo instituto attingam, quæ eandem confirmant; ea sunt indictum sacris imaginibus bellum ab imperio Leone, quo de Baronius prolixè agit ad ann. 726, et duæ Gregorii II epistolæ ea occasione ad imperatorem scriptæ, quæ ætatem pontificis luculenter ostendunt. Leonem ad imperium evectum anno 716, viii Kalendas Apriles, cum adhuc in cursu erat, ind. 14, recte Baronius contra Theophanem docet, nequidquam eruditus recentioribus adversantibus, ut Theophanis sententiam tæantur; nam prima ex Gregorii epistolis Baronii opinionem astruit: *Imperante, inquit, te indictione quartadecima, ipsius etiam 14, et 15, et 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et 6, et 7, et 8, et 9, indictionum acceptas epistolas tuas in sancta Ecclesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi, ac principis apostolorum Petri diligenter servamus* (Baron., ad ann. 726). Eadem Pagius et sui et recentiorum opinionis probandæ causa utitur, Leonem dicens anno 717 imperatorem renuntiatum scripsisse *Epistolam ind. 14, quæ eo anno in cursu erat*. Et ne in librarium rejiciatur error, infra subdit: *Gregorius mentionem fecit litterarum ab imperatore ad se scriptarum ind. 14, primo nempe imperii ejus anno*. Equidem fateor eruditi scriptoris supinitatem miratus sum, qui epistolas Gregorii hactenus suo anno non redditas demum animadvertens, non vidit anno 717 in cursu esse usque ad kalendas Septembris ind. 15, et Leonis epistolas si singulis indictionibus singulæ datæ erant, ut Gregorius affirmat, non undecim, sed decem indictione 9 enumeratum iri. Præterea ann. 741, n. 4, Copronymi diuturnum regnum recte a Theoph. digestum per annos, quia cum sua opinione pugnat, totum perturbat, Chroniconque Theophanis corruptum affirmat, non videns ingentem rerum seriem tum a Theophane, tum ab auctore Miscellæ memoratarum perverti. Quare, ut

omnia procedant, et Isauri, et Copronymi primordia retrahi oportet unius anni spatio, rejecta indictionum vitiosa nota; cumque hæc digesserim in Chronologia Cæsarea pontificia, persequor cætera de Gregorio II, quæ sum pollicitus. Leo igitur Isaurus post decimum sui imperii annum, ut legitur in Vita sancti Stephani monachi et martyris, scelere suo intumtum fecit, imaginem Salvatoris quæ supra portam æream collocata erat dejiciendo. Sed publica edicta de omnibus ubique imaginibus evertendis, nonnihi anno imperii quarto decimo, Christi 730, promulgavit. Cujus opinionis assertor est Anastasius, qui narrat invasionem Langobardorum, ac postea donationem Sueriensis Castelli D. Petro factam ann. 728, ac sequenti 729, Cometæ apparitionem ab occidentali parte, quem etiam Beda refert eodem anno, alium ab oriente esse visum narrans; deinde Anastasius: *Post hæc, inquit, claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequebatur pontificem, ita ut compelleret omnes Cp. habitantes tam vi, quamque blandimentis, ut deponerent ubicunque haberent, imagines tam Salvatoris, quamque ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sanctorum, easque in medio civitatis, quod dicere crudele est, igni cremarent, et omnes dealbarent depictas ecclesias*. Quin etiam certissimam hanc epocham confirmat abdicatio sancti Germani, postquam imperatoris audaciæ et impietati nequidquam intercessit, de qua erudite Pagius ann. 730, a num. 4. Ac proinde principium belli imaginibus indicti rectius anno 730 quam 726 constitueremus. Cum tamen antiqui auctores statim atque emerit Leonis immane flagitium, hoc bellum cœpisse nos doceant, et nos persecutionis initium statuimus anno 726, eamque post quadriennium, nempe 730, publicatam asserimus. Ridear fortasse tam frequenter Pagio adversans; nam ille edicum publicæ eversionis imaginum docet promulgari anno 726: *Sicuti ergo, inquit, alius imperatores ethnici annis decennialibus suis dicatis adversus Christianos edicta promulgabant; sic Leo Isaurus anno imperii sui decimo adversus Orthodoxos persecutionem excitavit, et bellum sacris imaginibus indixit, idque ante Kalendas Septembris, quo indictione decima initium sumpsit* (Ann. 726, n. 1). At, bona cum venia, Isaurus qui ex eodem Pagio regnare orsus est die 25 Martii, anno 717, Kalendis Septembris 726 numerabat quantum mensem anni decimi imperii sui; atque eapropter non ethnicorum instar promulgare potuit edictum anno suis decennialibus dicato, vota enim decennialia decennio evoluta, ac novo decennio ineunte, nuncupabantur, cujus rei exempla videbis apud ear. Noris. (*Diss. chron. de vol. dec.*), ne sim multus extra aleam. Verum quidem est quod Leo juxta Baronii chronologiam, quam sequor, agebat annum undecimum, qui votis decennialibus celebrandis fuisset aptissimus; cum vero docuerim promulgationem edicti spectare ad annum 730, erudito omnis de decennialibus corruit.

His

* De quibusdam capitulis. Gregorius Pontificem Constantium properantem Cplini comitatus est, atque a Justiniano de capitulis interrogatus, quæ alia non fuisse videntur, quam Trullani canones, ad quorum promulgationem diuturnam jam operam suam imperator contulerat, veut legitur in Vita Sergii, pag. 151. Sunt qui existimant, ex Trullanis canonibus nonnullos ea occasione fuisse a Romano pontifice approbatos, confirmatosque. Nos sine certis documentis definire nolumus. Bxcianus.

sibi regnum Romani imperii usurpare conabatur. Leviores quoque decipiens ita ut Manturianenses, Lunenses, atque ¹ Bledani ei sacramenta præstissent. Exarchus vero hæc audiens, turbatus est, quem sanctissimus papa confortans, et cum eo proceres Ecclesiæ mittens atque exercitus, profecti sunt. Qui

venientes in Manturianensi castello ibidem Petasius interemptus est. Cujus abscissum caput Constantino-
pollin ad principem missum est, et nec sic Romanis plenam gratiam largitus est imperator.

² Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequelatur pontificem, ita ut com-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Blerani*.

VARIORUM NOTÆ.

auctor Miscellæ, pag. 150, ad ann. 718, ubi de anno secundo imperii Leonis : *Sergius protospatarius et prætor Siciliæ, audito quod Saraceni obsiderent regiam urbem, coronavit illic proprium imperatorem, circum Cyprium ex hominibus suis, filium Gregorii Onomaguli, mutato nomine Tiberium vocitatum, qui fecit promotiones, et suos principes, prædicti consilio Sergii. Ast imperator, his auditis, mittit Paulum proprium chartularium; hunc Patricium ordinatum, et prætorem Siciliæ, datis in auxilium ei duobus spathariis, et in servitium ejus paucis hominibus, jussionibusque ad principes Occidentis, et sacra populo recitanda. Qui cum ingressi fuissent nocti in Dromonem velocem, erierunt in partes Cyzici, a loco autem ad locum per terram perque mare itinere facto repente in Siciliam venerunt. Cumque Syracusam introissent, audivit Sergius, et obstupuit, et proprio excessu perpensus, confugit ad propinquos Calabræ Longobardos. Populus eorum congregatus, et sacra relecta per eam certus effectus, quod et imperium stare, et urbs promptior adversus gentes, nec non et enarrantibus illis quæ facta fuerant super duobus stolis, Leonem imperatorem laudaverunt, Basilium autem Onomagulum et principes qui ab eo profecti fuerant victos prætori tradiderunt. Ipse vero Basilium cum singulari prætore ipsius decollavit, et capita eorum pusa condita per spatharios imperatori transmisit, reliquorum autem quosdam aut verberatos, aut tonsos, quosdam vero abscissis naribus in exilium destinavit. Sicque factum est ut hinc in Occidentalibus magna correctionis constitutio fieret. Porro Sergius, verbo impunitatis accepto a prætore pariter et petito, exiit ad eum, et ita omnes pace politæ sunt Hespericæ partes. Tyrannus alter in partibus Tusciæ, similiter Tiberius nuncupatus, et ab Anastasio hoc loco memoratus, cogno-
mento Petasius, qui Etruriam ad defectionem pellexit, quamquam per Romanum exercitum, Gregorio pontifice conveniente, oppressus est. BENIGNUS.*

² 1. Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia. Natalis Alexander in dissertatione 1 in Historiam ecclesiasticam sæculi octavi, t. V, pag. 753, arguit Gregorium II ad obedientiam Leonis Isaurici imperatoris ob abrogatum sacris imaginibus cultum Italiæ populos abduxisse, atque eidem vectigalia amplius solvi prohibuisse. Natus ille auctoritati Pauli Diaconi, l. vi de Gestis Longobardorum, c. 49, inquit : *Omnes Ravennæ exercitus, vel Venetiarum, talibus jussionibus uno animo restiterunt, et nisi eos prohibuisset pontifex, imperatorem super se constituere fuissent aggressi, et Anastasius, qui n. 184 inquit : Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium inivit ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent; sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis; et n. 185 : Blando omnes sermone, ut bonis in Deum proficerent artibus, et in fide persisterent, rogabat; sed ne desideret ab amore, vel fide Romani imperii, admonebat. Rectat etiam litteras ab eodem Gregorio ad Leonem datas, in quibus pontifex non minus intentat aver-
tendi populos a fide imperatoris, et vectigalium solutionem impediendi, sed se iuramentum et nudum profite-
tur, necessurum in proximam Campaniam, si insultus parerit, et Christum invocaturum, ut quod apud beati Pauli Corinthio reo incestus contigit imperatori contingat. Sed minime decebat, subiungit, sanctissimum*

antistitem in divinis Scripturis eruditum, populorum tumultibus se implicare, eosdemque ad defectionem urgere, et ab obsequio imperatori etiam hæretico debito abducere. Natali adhæret Franciscus Pagius, in Vita Gregorii II, qui inquit : *Tantum abest ut Gregorius Italos et Romanos ad defectionem impulerit, aut eos a pensione tributorum solvenda impederit, ut Ravennæ et Venetiarum exercitus ad rebellionem paratos in officio continuerit, recitatque deinde eadem testimonia, quibus Natalis usus est. — Hæc quidem ita se habuisse, antequam claresceret imperatoris malitia, ut inquit Anastasius, libens concedo. Voluit nempe sanctissimus pontifex patienter ferre quæ sibi ab impio imperatore inferebantur, cum vite discrimine injurias, atque omnia remedia mansuetudinis et beneficentiæ experiri, ut sibi animum imperatoris promereretur, et a furore quo in sacras imagines sæviebat revocaret. Et Italiæ populos imperio orientali sub-
jectos defectionem meditantes in officio continuit, et a constituendo novo imperatore, quem Constantino-
pollin inferrent, compescuit, et exarchum Ravennæ a Longobardis expulsum, et Venetiis morantem Urso Venetiarum duci, ut ei hæreret et ad pristinum statum Ravennatum civitatem revocaret, data ad eundem littera, commendavit, et binas epistolas ad Leonem scripsit, quibus obstinatum animum frangeret, et ad meliora consilia traderet. Munitus fuerat Leo se Romam missurum, qui imaginem sancti Petri confringeret, et Gregorium illinc pontificem victum abduceret. At Gregorius respondit pontifices Romæ conciliandæ pacis causa sedere, tanquam parietem integerrimum, septumque medianum Orientis et Occidentis, ac pacis arbitros et moderatores : *Quod si quempiam, inquit, ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine, quem fusuri sunt; verum in cervices tuas, et in caput tuum ista recident. Præviderat namque sanctus pontifex, quod futurum erat, si quidpiam armis tentare imperator ausus fuisset; ut enim tradit Anastasius, ad resistendum imperatoris jussionibus Pentapolenses et Venetiarum exercitus parati sibi duces elegerant, et, de pontificis deque sua immunitate studentes, una se quasi fratres fidei catenæ constrinxerant Romani atque Longobardi, desiderantes cuncti mortem pro defensione pontificis sustinere gloriosam, nunquam illum passuri perferre molestiam, pro fide veru et Christianorum certantem, vel, ut alii, certantes salute. Et cui potius salutem suam et filium populus Romanus præsertim concedere poterat, quam Romano pontifici, cui nihil magis cordi erat quam egenorum inopiam largissima manu sublevare. Ecclesiæ horrea ingruente fame pauperibus aperire, blando omnes sermone complecti, urbem templis et monasteriis augere, templaque aureis atque argenteis muneribus exornare? Manum Gregorius applicuerat restaurandis urbis mœnibus, Alpes Cottias ab Ecclesiæ patrimonio divulsas eidem iterum junxerat, castra a Longobardis Romano ducatu crepta qua vi, qua precibus, qua donis eidem vindicaverat. Nil mirum itaque, si, abrogato imperio Leonis hæretico militanti Romæ veteri quæ in nova perfecerat, rapinas, cædes, incendia, se suo sanctissimo præsuli, vitamque opesque, Romani commiserint. — Hæc postremis Gregorii II pontificatus temporibus contigerunt. Illa vero quæ Natalis Alexander ex auctoribus refert,**

absidem sanctæ Dei Genitricis ad præsepe situm est, A monasterium instituit. Atque monasterium sancti Andree apostoli, quod Barbaræ nuncupatur, ad nimiam deductum desertionem, ¹ in quo nec unus ² habebatur monachus, ³ ascitis monachis, ordinavit, ut utraque monasteria ad sanctam Dei Genitricem singulis diebus atque noctibus Deo laudes canerent.

Eo tempore ⁴ Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium ⁵ Cotziarum, quam Aripertus rex fecerat, hicque repetierat, admonitione tanti viri vel increpatione redditam confirmavit. ⁶ Hujus temporibus signum in luna factum est indictione 14, et visa est cruentata usque ad mediam noctem. Eo itaque tempore ⁷ Teudo dux gentis ⁸ Bajoariorum ⁹ ad apostoli beati Petri limina primus de gente eadem occurrit, orationis voto. Hujus temporibus ¹⁰ Anastasius

imperator classem navium præparatam in partibus Alexandriæ direxit contra a Deo ¹ destructos Agarenos, qui, ad aliud versi consilium, antequam pervenisent ad destinatum locum, ab itinere medio ad regiam regressi sunt urbem, Theodosium orthodoxum inquirentes imperatorem elegerunt, atque coactum in solio imperii confirmaverunt. Anastasius itaque cum civibus vel quibus potuit de exercitu munitam civitatem Nicæam perrexit, illic cum classe, in qua Theodosius fuerat imperator, dimicavit, et fere septem millia exercitus sunt interempta. Cujus Anastasii superata pars verbum jam immunitatis ¹⁰ expetiit. Datoque sibi sacramento clericus factus atque presbyter est consecratus. Protinus etiam ut ingressus est memoratus Theodosius regiam urbem, ¹¹ e imaginem illam venerandam, in qua

VARIANTES LLECTIONES.

¹ Cod. Luc. et al., in quibus.

² Cod. Luc., habitabat.

³ Al., *restaurans monachos faciens ordinavit ut in, vi, ix lectione matutinis in eadem ecclesia sanctæ Dei Genitricis quotidianis agerent diebus, et manet nunc usque pia ejus ordinatio. Eo, etc.*

⁴ Cod. Luc., coctiarum.

⁵ Al., *Quarta decima tunc indictione signum, e c.*

⁶ Cod. Luc., *Theodo.*

⁷ Cod. Luc., *Baugariorum.*

⁸ Al. add. *cum aliis gentis suor.*

⁹ Cod. Luc., *destruendos.*

¹⁰ Al., *expedit.*

VARIORUM NOTÆ.

impedimentum matrimonii ad quartum consanguinitatis gradum; viro habenti mulierem rei uxoris non aptam permittit aliam ducere, ita tamen ut alimenta præbeat etiam illi. Presbyteris juramento se purgare permittit criminibus quæ leviter accensabantur, ac sine certis testibus. Sacramentum confirmationis reiterare, in missæ sacrificio alterum calicem consecrare, comedere idolis oblata, matrimonium permittere illis quos parentes devoverint, ac rebaptizare semel baptizatos cum legitima forma, a presbyteris licet indignis, prohibet. Filios tamen parentibus ereptos vult baptizari, nisi liqueat baptizatos eosdem esse post raptum. Leprosi Eucharistiam negari sub obtentu vitæ cum isdem comestione non vult. Stultitiam esse ait a monasteriis ecclesiisve contagione infectis abire, tanquam ita Dei manus declinaretur. Haud fugiendam docet consuetudinem et mensam ecclesiasticorum, ac viro um illustrium, qui vitis sciant, dum hæc ipsa sæpe conducunt magis ad revocandos ad officium, quam correpto et reprehensio. SOMMIER.

¹ Luitprandus. Excerptis hæc noster ex Paulo diac., lib. vi, c. 45. *Eo tempore Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum Romanæ Ecclesiæ confirmavit.* BENCINGUS.

² *Eo tempore Luitprandus.* Eadem Beda et Paulus Diaconus et Oldradus, in epistola ad Carolum Magnum, ubi tradit hæc primo anno Luitprandi ab ipso facta fuisse. BIN. et LABB.

³ *Eo tempore Luitprandus, etc.* Sancti hujus pontificis tempore multi supremi principes singularem erga sanctam sedem venerationem testati sunt. Nam Theodo II, Bajoariæ dux, quem sanctus Rudbertus Salisburgensis episcopus ad catholicam fidem converterat, Germanorum omnium principum primus pietatis ergo venit Romam ad visendum D. Petrum ejusque successore summum pontificem. Theodoni vero est præferendus pietate rex Anglorum Ina, qui non modo Romam venit visum apostolorum sepulcra, ut tradit Beda (*Hist. Angl. l. v, c. 7*) cum xxxvii annis imperium tenuisset gentis illius; sed antequam ab urbe proficisceretur denarium ex singulis domibus regni sui beato Petro sortiri concessisse, quod diu ab Anglis Romescot, Latine vero denarius Petri vocabatur (*Rainf. Gesten. lib., cap. 24*). — Ina idem, dum Romæ esset, facultatem a pontifice obtinuit domum

ædificandi, quam dixerunt scholam Anglorum: *Ad quam domum, ait Matthæus Westmonasteriensis, reges Angliæ, et genus regium cum episcopis, presbyteris et clericis in doctrina et fide catholica erudiendi venirent, ne quod in Ecclesia Anglicana sinistrum aut veritati catholice contrarium doceretur; et sic in fide stabili roborati ad propria remearent. Fecit præterea ecclesiam (cui scilicet cleri Angli inservirent, atque in ea tumularetur gens Anglicana, quæ Romæ supremum diem obitus-et). Et hæc omnia, prosequitur, ut perpetuæ firmitatis robur obtinerent, statutum est generali decreto per totum regnum occidentalium Saxonum, in quo prædictus Ina regnabat, ut singulis annis de singulis familiis denarius unus beato Petro et Ecclesie Romanæ mitteretur, ut Angli ibidem commorantes ritale subsidium inde haberent.* SOMMIER. — De Eudone, Aquitanicæ duce, apostolicæ sedis auxilium contra Saracenos implorante, deque admirabili ejus victoria post pontificiam benedictionem, de Langobardorum rege Luitprando Cottias iterum Alpes nuper invasas restituente apostolicæ sedi, ac demum de Langobardorum Beneventi usurpationibus, etc., abunde Anastasius loquitur, quem Gallico idiomate illustrissimus arch. Sommier exprimit, ut principum erga sanctam Sedem obsequia conjunctim narret. BLANCHINUS.

⁴ *Anastasius imperator.* Hæc Paulus, servato temporum ordine, ante prædictam confirmationem donationis narravit, cap. 36, ad hunc modum: *Hoc tempore Anastasius imperator classem in Alexandriam contra Sarracenos direxit. Cujus exercitus, ad aliud versus consilium, ab itinere medio CPTim urbem regressus, Theodosium Orthodoxum inquirens, imperatorem elegit, atque coactum in solio imperii confirmavit. Qui Theodosius apud Aream civitatem Anastasium gravi prælio vicit, datoque sibi sacramento, eum clericum fieri ac presbyterum fecit ordinari. Ipse vero ut regnum accepit, mox in regia sua imaginem illam venerandam in qua sancta synodus erat depicta, et a Philippico fuerat dejecta, pristinum in locum erexit. Illis diebus Tiberis fluvius ita inundavit, ut, alveam suam ingressus, multa Romanæ fecerit exitia civitati; ita ut in via la a ad unam et semis staturam excreveret, et a Porta sancti Petri usque ad pontem Milviam aquæ se distendentes conjungerent.*

⁵ *Imaginem illam venerandam.* Tam Paulus, quam ejus excerptor Anastasius, ascribunt Theod.

sanctæ erant sex synodi depictæ, et a Philippico nec dicendo fuerat deposita, ¹ in pristino erexit ² loco, ita ut hujus fidei fervore omnis ab Ecclesia cessaret questio.

Eo autem tempore fluvius qui appellatur Tiberis, alveum suum egressus, sese per campestria dedit, intumuit etiam inundatione aquarum multarum, et per portam quæ Flaminia dicitur ³ ingressus est. Transcendit interea aliquibus in locis, et muros urbis, atque ultra basilicam sancti Marci per plateas se extendit, ita ut in via Lata ad unam et semis staturam aqua ejusdem fluminis excrevisset, atque a porta beati Petri apostoli usque ad pontem Milvium aque se distenderent, et juxta remissa ⁴ in ipsius fluminis alveum se dedit. Domos itaque evertit, agros dissipavit, eradicans arbusta et segetes. Nam nec serere ipso potuit tempore pars maxima Romanorum. Pro hoc imminabat tribulatio magna. Per dies autem septem aquæ Romam tenebant perva-

sam. A Domino itaque papa litanie crebro fiebant. Cumque in oratione et litanis persisteret, post octavam jam diem miseratus Deus aquam amovit, et fluvius ad proprium regressus est alveum per ⁵ decimam quintam indictionem.

⁶ Cumarum etiam castrum ipso fuerat tempore a Longobardis pacis dolo pervasum. Quo audito omnes sunt redditi ⁷ tristes. Adhortans etiam sanctissimus pontifex, et commoneus Longobardos, ut redderent; qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo quem fecerant suis scriptis ⁸ detestabatur, nam et munera eis dare, ut restituerent, voluit multa. Sed illi turgida mente neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde nimis idem sanctus indoluit pontifex, seseque spei contulit divinæ, atque in munitione ducis Neapolitani, et populi vacans, ducatum ei qualiter agerent quotidie scribendo ⁹ præstabat. Cujus mandato obedientes, consilio initio, mœnia ipsius castri, ¹⁰ virtute sub no-

VARIANTES

¹ Cod. Luc., in pristinum erexit locum atque titulum.

² Al., titulo atque loco.

³ Cod. Luc., egressus.

⁴ Cod. Luc., remissa ejusdem fluminis se dederint.

⁵ Al. om., per decimam quintam indictionem.

⁶ Al., tristes de castri redditione.

⁷ Cod. Luc. et al., protestabatur.

⁸ Cod. Luc., præstabat.

⁹ Cod. Luc., versuti.

VARIORUM NOTÆ.

asio restitutionem imaginis synodi vi. Agatho tamen, qui rebus interfuit, opus hoc aperte Anastasio tribuit, atque adeo uterque historicus est emendandus, et loco Theodosii sic scribendum: *Protinus etiam sit ingressus est memoratus Anastasius*, cum reliquis, quæ pariter ad gesta Constantini sunt referenda. Agatho enim, post descriptam Anastasii electionem, *Itico sæpius laudato sic prosequitur: Quoniam autem post defectionem superius dictæ synodalis imaginis, qui eam nefarie dejici jusserat, sce'eratus et demens Bardanes, in Melii quæ dicitur furnice, sanctas et œcumenicas quinque synodos, et solum in imagine se poni jussit, in ejus medio se cum Sergio erectum statuens, necessario omnino et valde convenienter his duabus personis ex illa dejectis, ejusdem sanctæ et œcumenicæ sextæ synodi cum aliis quinque fit in columna descriptio, communi festo et lætitia, et spirituali in Domino exultatione exorta universo Dei amanti Ecclesiæ cœtui, ob constitutionem et pacem sanctissimarum Ecclesiarum. BENIGNUS.*

2. *Imaginem illam venerandam.* Cum Artemius, dictus postea Anastasius, die quarta mensis Junii anni septingentesimi decimi tertii, ut superius diximus, imperator coronatus esset, ac imperium annos duos et menses octo tenuisset, tumultuantibus militibus et alium sibi imperatorem deligentibus nomine Theodosium, imperio dejectus est, et in monasterium detrusus, ideoque Theodosius circa initium anni 716 dictus est imperator, qui, quod catholicus esset, nihil antiquius habuit, quam ut quod Philippicus imperator fuerat demolitus ipse restitueret nobile monumentum, quo sex œcumenicæ synodi depictæ erant; qui hoc facto ita compressit ora hæreticorum, ut omnis de fide questio in ea urbe cessaret. Ita Baronius ex Anastasio in Gregorio II. Sed deceptam hac in re Anastasium certa mihi stat sententia; Anastasium enim imp., non vero Theodosium, sextæ synodi imaginem in palatio imperiali a Philippico erasam restituisse, diserte asserit Agatho diaconus in peroratione sæpius laudata tam in Agathone, quam in Conone, cui, ut p'æ testi oculato, prior fides habenda quam Anastasio. In ea postquam dixit Anastasium virum pium ac Orthodoxum dictum esse imperatorem, eoque probante ac au-

nente Joannem patriarcham ad Constantinum papam scripsisse, subdit: *Quia vero post superius declaratam integræ synodorum in ignis, erasa sextæ synodi imagine, abolitionem, qui nefarie aboleri jusserat miser ac insanus Bardanes, in dicta Melii camera, sanctis tantum quinque relictis œcumenicis synodis, in se se, una cum Sergio, rectum stantem ejus medio, in imagine depingi præceperat, necessario plane ac valde congrue, deturbatis inde ejusmodi ambabus personis, sancta eadem ac œcumenica sextæ synodus, una cum aliis quinque, ibidem iterum loci depicta est; universo Dei amante sanctæ Ecclesiæ cœtu communi tripudio ac lætitia, spiritualique in Christo exultatione, ovante pro sanctissimarum Ecclesiarum concessa tranquillitate et pace.* Vide de hoc Bardanis seu Philippici imp. facto dicta in Constantino papa, quem etiam cum Baronio ex Theophane observavimus Constantinopolim misisse Michaellem, Romanæ Ecclesiæ presbyterum, apocrisarium ad Anastasium imp., quem tamen hic Baronius dicit missum a Gregorio II. PAGIUS.

² *Cumarum etiam Castrum.* Sisinnium papam de restaurandis Romanæ urbis muris serio cogitasse, ob idque calcarias decoquere jussisse diximus; idem initio sui pontificatus tentasse Gregorium II asserit Anastasius, sed emergentibus variis tumultibus præpeditum esse. Quinam autem fuerint illi tumultus quibus a proposito avocatus est, idem auctor refert: Longobardos nempe castrum Romanæ Ecclesiæ sub dolo pacis pervasum eripuisse; cumque nec ultionis divinæ metu, nec muneribus a Gregorio papa oblatis ad illius restitutionem secti possent, Gregorius, ducis populique Neapolitani auxilio illud recuperavit, septuaginta auri libris, ut promiserat, pro ejus redemptione datis. Eadem habet Paulus diaconus, lib. vi de Gestis Longobard., cap. 40, qui nos edocet castrum illud, quod non nominat Anastasius, fuisse castrum Cumanum, quod Beneventanus Longobardorum dux Ecclesiæ eripuerat. Idem Paulus diaconus laudatus, cap. 42, refert etiam Luitprandum Longobardorum regem eo tempore confirmasse restitutionem Alpium Cottiarum jam Ecclesiæ factam Joanne septimo sedente, ut ibidem dictum est. Addit Ueda, lib. de Sex Statibus, Luit-

cturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet dux **A** cum Theodimo subdiacono, et ¹ rectore, atque exercitu, ² et Longobardos pene trecentos cum eorum ³ castaldione interfecerunt, vivos etiam amplius quingentos comprehendentes, captos Neapolim duxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cuius redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus papa, sicut promiserat antea, dedit.

Hic Jerusalem Ecclesiam sanctam, quæ multo fuerat ⁴ detecta tempore, et circumquaque porticus vetustate quassatas trabibus deductis cooperuit ac reparavit. Ambonem etiam marmoreum in eadem

¹ Cod. Luc., correctore.

² Cod. Luc., castaldo.

³ Al., distecta.

⁴ Al., gens ad locum qui Septeni dicitur transfretantes Spania ingressi, maximam hoc cesserunt partem cum eorum rege, reliquos omnes subdidit cum suis bonis, et ita eandem provinciam annis possederunt x.

VARIANTES

ecclesia fecit, eamque diversis ditavit linteis, atque ministeriis. ⁵ Eodem tempore ⁶ nefanda Agarenorum ⁷ gens cum jam Hispaniarum provinciam per decera tenerent annos pervasam, undecimo anno Rhodanum conabantur fluvium transire ad Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta Francorum generali ⁸ motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt, trecenta enim septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ⁹ et ejusdem Eudonis Francorum ducis missa pontifici epistola continebat. Mille tantum quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodem ¹⁰ bello dixerunt. Adjiciens quod ¹¹ anno

Undecimo vero anno generalis facta Francorum motio contra Sarracenos, circumdantes interemerunt. Trecenta, etc.

⁵ Cod. Luc., monitione.

⁶ Al., ut Francorum missa pontifici.

⁷ Cod. Luc., libello dicebat.

VARIORUM NOTÆ.

prandum Alpes Cottias a Romano pontifice repeliisse, **B** sed admonitione venerabilis Gregorii papæ cum Ariperi restitutionem confirmasse. PAGIUS.

¹² Cum Theodimo subdiacono et rectore. Erat Theodimus subdiaconus regionarius, et rector nomine sedis apostolicæ diocesis sancti Andreae Neapoli. In iis siquidem locis, in quibus Romana Ecclesia patrimonium possidebat, constitutæ erant diaconie, ubi elemosynæ a subdiacono rectore patrimonii erogabantur. Sicut enim plures litteræ sancti Gregorii Magni nos docent, subdiaconi munus erat pauperum diaconie curam habere. Hic Theodimus sepultus est Neapoli in eadem ecclesia sancti Andreae, ad Nidum appellata, de quo exstat in tabula marmorea ante altare sequens sepulchralis inscriptio.

CONFUGIENTIS AD TUUM SUFFRAGIUM
LÆTUS AMPECTERE OSSA PUTRIDA TABE-
FACTA APOSTOLE SCE QUI OB TUI MERITI
DESIDERIUM AULÆ TUÆ MOENIA MIRA FE-
CIT PULCHRITUDINE CORUSCARE.

UT TUIS ADJUTUS AUXILIIS DISRUPTIS
VINCULIS INFERNI HINC RESURGERE CARO
MISERA POSSIT ET IN DIE EXAMINATIONIS
CALCATUS FACINOROSIS PECCATIS GAUDIA
DIVINA PERCIPIAT TE INTERPRECANTE MAR-
TYR ANDREA.

HIC IN PACE MEMBRA SUNT POSITA THEO-
DIMI SUBD. REG. ET RECT. SCÆ. SED. APOST.
ET DISP. HUIUS DIACONIÆ BEATI ANDRÆ.

SI QUIS PRÆSUMPSERIT HUNC TUMULUM
VIOLARE ERIT ANATHEMATIS VINCULO IN-
NODATUS.

MAFEUS.

¹³ Et Longobardos pene trecentos cum eorum castaldo interfecerunt. Castaldus, vel gastaldus Longobardis est præpositus civitatis, vel castri. Paulus Varnefrid., de Gent. Longobard., lib. v, cap. 29: *Ipsaque Alzorone, mutato dignitatis nomine, de duce castaldum vocitari præcepit.* Rainerius gastaldens Soranæ civitatis memoratur apud Leonem Ostiensem, Chronic. Cassinens. lib. II, cap. 32; Tacipertus castaldus, et Ramingus castaldus Tusciæ, Anastas., in Zachar. Interdum gastaldus pro procuratore. Urban. II, in can. *Salvator.* 1, q. 33: *Defensoris nomine advocatum sibi castaldum et judicem.* Pandolphus gastaldus nominatur in inscriptione Joannis VIII, epist. 215, idemque Judex Capuanus, in epist. ejusd. 217. ALTASERRA.

¹⁴ Eodem tempore nefanda Agarenorum gens. Ex verbis Anastasii in Vita Gregorii, asserentis Sarace-

nos cum Eudone Aquitanie duce pugnasse; et ex iis quæ Paulus Diaconus lib. VI de Gestis Longobard., cap. 46, de ingressu Saracenorum in Aquitaniam scribit, inter se collatis, auctor Criticæ Baronii recte deducit prælium illud habitum esse anno septingentesimo vicesimo quinto, victoriamque reportatam fuisse ab Eudone ope spongiæ sibi a Gregorio II missæ: *Adjiciens, inquit Anastasius, de Eudonis epistola ad pontificem scripta loquens, quod anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitanie princeps populo suo per modicas partes tribuens ad suendum eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt, ubi loquitur Anastasius de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudoni transmissa, et pro benedictione exercitus distributa.* De ea victoria ope spongiæ relata loquitur etiam Frodoardus lib. de Pontificibus Romanis, in Gregorio II.

C Externos etiam benedictio lata triumphos Concelebrat papæ victores spongia Francos, Dum reddens Agarenorum tutatur ab armis, Participes ferri neque læsos vulnere tantum Prostratis tali vacuis pro tegmine paucis.

Quæ Frodoardi verba manifeste evincunt hoc prælium inter Agarenos seu Saracenos et Francos habitum sub Gregorio II diversum esse ab eo quod anno 752 sub Gregorio III commissum est. De spongiis legendi Thesaurus linguæ Latinæ et Galepinus, in voce *Spongia*, ubi invenies antiquos spongas in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad distringenda et emundanda corpora. Martialis, lib. XIV, 149, asserit morem fuisse iis mensas tergere:

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis.

PAGIUS.

¹⁵ Nefanda Agarenorum. Quibusdam immutatis, sectio hæc integra 182 descripta est ex lib. VI, cap. 46, 47, Pauli Diaconi. BENCINUS.

D ¹⁶ Anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur. Ante annum quo Saraceni duce Adhiramen rege in Galliam irruerunt, a Gregorio II Eudoni duci Aquitanie, benedictionis gratia, missæ sunt tres spongiæ, de his quæ in usu erant ad detergendam mensam pontificis: his concisis in particulas, et distributis militibus, quotquot eas sumpserunt, et prælio in quo Carolus Martellus et Eudo conjunctis copiis Saracenos ad interfectionem fuderunt, incolumes et illæsi evasere. Spongiæ erant in usu ad detergendas mensas, ut probatur hoc loco, quem illustrat Martialis, lib. XIV, epigr. 144:

præmissa in benedictionem a prædicto viro eis¹ directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur², in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitanie princeps populo suo per

¹ Cod. Luc. directa.

² Al., intra qua.

VARIANTES LECTIONES.

³ Al., ex eis.

⁴ In al. Eo quoque... Hic desunt.

VARIORUM NOTÆ.

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis Uti is. Vel ad extergenda pavimenta. L. Quæsitum, § Item peritica, ff. de instruct. instrum. legat. M. Tall., pro Sextio: Meministis tum, iudices, corporibus civium Tiberim compleri, cloacas resarciri, ex foro spongiis effingi sanguinem. Hinc virgo Ægyptia, quæ, fingens se stultam, præ humilitate cæteris ministrabat, dicebatur Ἐρώρυς τῆς στυδίας, spongia monasterii Palæd., Hist. Lausiæ., c. 40. ALTAERRA.

§. Directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur.

Particulatim sectis, et singulis militibus distributis, tribus spongiis sibi a papa Gregorio II directis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur, vel, ut in aliis Codicibus legitur, quibus ad usum mensæ pontificis utebantur, Eudo Aquitanie dux trecenta septuaginta quinque millia Sarracenorum detervit, nemine ex suis, qui ejusmodi spongiæ participes fuerint, desiderato. Quid intelligendum sit per has spongias ad usum mensæ a pontifice adhibitas, necessarium duco explicare. — Franciscus Pagius, in Breviario Gestorum pontificum Romanorum, in Vita Gregorii II, dicit Anastasium loqui hic de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudoni transmissa, et pro benedictione exercitus distributa; additque commentarium: De spongiis legendus Thesaurus linguæ Latinæ, et Calepinus, in voce Spongia, ubi invenies antiquos spongias in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad dstringenda et emundanda corpora. Optime factum, sanctum pontificem Gregorium II, loco benedictionis, ad Eudonem mississe spongias, quas in deliciis habuerit, et quibus, vice strigilis, usus fuerit ad dstringendum corpus, et emundandum. Nec minus feliciter vir cæteroquin plurimæ selectæque eruditionis, Joseph Maria Suarezus episcopus Vasionensis, locum hunc Anastasii satis obscurum exposuit in opusculo de annua lotione aræ maxime basilicæ sancti Petri, ubi inquit, debebantur scripta spongia, uti Suetonius refert, c. 20 in Caio Cæsare Caligula; hinc Augustus Ajacem suum in spongiam incubuisse respondit amicis apud eundem Suetonium, c. 85; portenderunt igitur tres spongiæ illæ delendos fore ad interfectionem Agarenos, et ducis ac militum pietas ipsos conservavit sospites atque incolomes: scilicet delendi fuissent milites Eudonis, quibus spongiæ partes distributæ, non Agarenis, quos spongia minime contigerit. — Item acutissime putaverim clariss. præsulem Joan. Christophorum Bstellem, in libro Romæ edito anno 1702, in quo explicat et illustrat ritum annuæ abluitionis altaris majoris basilicæ Vaticanæ in die cœnæ Domini. Hic recitatiss. spongiarum usus tum sacris tum profanis, habitaque mentione facti Eudonis ab eodem Eudone descripti in epistola ad Gregorium II data, subjungit: Quævis autem fuerit antiquitus spongiarum usus in mensa pontificis haecenus incomperum nobis est; illud profecto certum exploratumque habemus his temporibus tales spongias neque spirituali neque corporali pontificis mensæ apponi solere. Probabile tamen arbitramur ejusmodi spongias adhiberi consuevisse, dum pontifex solempne sacrum faceret, ad abstergenda sacræ mensæ va a, quæ modo purificatoris lintisque teruntur. Talis enim erat et adhuc est spongiarum usus apud Græcos, tum in missa solempni, tum etiam in abluitione sanctæ mensæ in cœna Domini, ut supra ostendimus. Quin etiam patriarcha spongiis in abluitione sacræ mensæ adhibitas populo in benedi-

modicas partes tribuens ad sumendum³ eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt. ⁴ Eo quoque tempore in Campaniæ partibus combustum triticum, hordeum, seu legumina

ctionem distribuere solet, quippe quæ ex altaris contactu sanctitatem virtutemque divinam hausisse creditur, ut explicat Goar in suis notis ad dictum ritum, n. 13. Quod et Gregorium II factitasse memorat Anastasius, dum pontificis mensæ spongiis missa tradit Francorum duci in benedictionem. — Quod si licet aliquid addere explicationi Battelli, non putarem perperam intelligi posse spongias missas a pontifice, quæ in Anastasio ea circumstantia notantur usui fuisse pontifici in mensa, ex illis fuisse quibus pontifex usus fuerit in abluitione solempni altaris, super quo ipse missas faciebat. Antiquissimus ritus est basilicæ Vaticanæ, quem eadem basilica religiosè adhuc retinet, et custodit, in die Cœnæ Domini majus altare vino abluere, aspergillis verrere, ac demum spongiis primum, dein niappolis diligenter abstergere. Hujus ritus meminere veteres Rituum collectores, Isidorus II spaltenis, l. 1 de divinis, sive ecclesiasticis, Officiis; Alcuinus, lib. de divinis Officiis; Amalarius, lib. de ecclesiasticis Officiis; Rabanus Maurus, lib. II de clericorum Institutione, qui claruere ab usque sæculis VI, VIII et IX. Hoc majus altare basilicæ Vaticanæ imminet Confessioni, ut aiunt, sancti Petri, seu inferiori sacello, in quo sanctorum Petri et Pauli sacra pignora coluntur. Super illud, præter summum pontificem, nemini sacrum facere fas est, nisi ei cui summus pontifex facultatem dederit, prævia tamen speciali bulla, quæ prope idem altare affigenda est, ut præscribit Ordo Romanus, n. 15 apud Mabillonium, in Museo Italico, t. II, pag. 455, auctore Petro Amelio, art. 17, titulo de Circumcisione Domini: Hanc missam Romani pontifices semper consueverunt celebrare.... Item nota, si papa sit in urbe hac die, et non celebret, sed facit dici missam per aliquem cardinalem in Ecclesia sancti Petri, antequam cardinalis induat, præsentetur bulla, quomodo papa dispense cum eo, quatenus possit celebrare super aram sancti Petri; et per totam diem pendet ante regias, et ita in omnibus aliis missis, quæ super illud celebrantur. Quid mirum si hoc altare pontificis altare proprie nuncupetur? An vero idem est altare et mensa? Utrumque promiscue usurpatur. Anastasius, in Vita Stephani IV, n. 294: Hic statuit, inquit, ut omni die Dominico a septem episcopis cardinalibus hebdomadariis, qui in ecclesia Salvatoris observant missarum solempnia, super altare beati Petri celebraretur. Erat autem in ecclesia Lateranensi mensa lignea, magno in honore habita, frequentibus olim liturgiis beati Petri consecrata. Ordo Romanus, signatus n. 10, apud laudatum Mabillonium, tom. II Musei Italici, pag. 59, hæc habet: Si fuerit pontifex Laterani, decantato Credo in unum Deum, et antequam intret ad sacrificandum, a diaconibus levatur mensa de altari (hic unum ab alio distinguitur) palliis desuper complicatis, et cum reverentia et omni devotione ab eodem reportetur in capella sancti Pancratii juxta claustrum canonicorum, quia ibi est locus reservationis, et cum omni cautela usque in diem Sabbati custoditur. — Habemus itaque spongias, habemus pontificis mensam, habemus sacrum spongiarum usum in absterione ejusdem mensæ: quid ultra querimus pro pleniore intelligentia textus Anastasii? Quod autem spongiæ ex contactu aræ super impositæ tumulo beatorum apostolorum Petri et Pauli quodammodo consecratæ pio Francorum duci Eudoni mitti a pontifice potuerit ad instar rei sacræ, aut sanctorum reliquiarum, id docent per ea tempora.

quasi pluvia in loco quodam e cœlo missa sunt. A in patriarchio in nomine beati Petri apostoli ¹ di-
¹ Ille quadragesimali tempore, ut in quinta feria ¹
 jejunium, atque missarum celebritas fieret, in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit. Oratorium ² sane

versis ornatum metallis a novo ³ refecit, ⁴ et circumquaque altaris parietes deargentavit, ac depinxit duodecim apostolos, qui pens. libras centum et octo

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al. jejunium atque desunt.

² Al., Osannæ.

³ Al., diversisque.

⁴ Cod. Luc., fecit.

⁵ In al. et circumquaque... Illis desunt.

VARIORUM NOTÆ.

plurima similia exempla, et pannorum super corpus beati Petri illatorum, et clavis de corpore sancti Petri ablata, cujus non una mentio in pluribus epistolis Gregorii Magni, principibus viris transmissæ, et clavium aurearum, de quibus Gregorius Turonensis, lib. 1 de Gloria martyrum: *Multi, inquit, et claves aureas ad venerandos cancellos beati sepulcri faciunt, qui ferentes per benedictione priores accipiunt, quibus infirmitati tribulatorum medentur.* BALDINUS.

2. *Directis tribus spongiis.* Hæc quæ de spongiis habet noster, Paulus præermisit. Spongiarum apud veteres usus communis fuit. Frequenter in mensis adhibita, imo et in sacris usurpata, et ad nitorem quidem luminarium ante altare existentium, prout certos nos faciunt quæ infra in Paschali notantur. Si quidem reponebantur in vasis argenteis quæ altaris servitio erant destinata; legimus enim quemadmodum a paschali dedicata fuit *concha ad spongiam* (reponendam), pro nocturnis diligentibus *ibidem ex argento constituit*. Spongias hujusmodi missas reor, quia oleo perfusæ quod Martyrum sepulcris inserviebat. BEN-
 CINIUS.

¹ *Hic quadragesimali tempore, ut in quinta feria jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit.* Etiam in quadragesima jejunium solvi perpetuum ab apostolis institutum fuit in gratiam dominicæ Resurrectionis. Gregor., in Evang. homil. 16: *Quamvis ergo de Quadragesimali tempore est adhuc aliud quod possit intelligi; a presenti etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gratiam sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo sunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentia quam triginta sex dies remanent.* Præter dies Dominicos etiam feria quinta de consuetudine a jejuniis Quadragesimæ immunitis erat; sed Gregorius junior restituit jejunium etiam in feria quinta, et missarum, id est, officiorum, solemnitatem per Quadragesimam. Testis est Anastas., hic, et Microlog., de Eccles. obs., cap. 50. ALTASERRA.

Hic Quadragesimali tempore, ut in feria 5 jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur instituit. Quæ Walfridus Strabo, *συγχρονος* Anastasio, refert (Lib. de Reb. eccles., cap. 120), hinc Anastasii loco lucem afferre possunt, licet aliqua ratione videntur inter se conflictare; nam Anastasius narrat Gregorium II instituisse ut jejunium et missarum celebritas feria 5 peragerentur, quod ante ipsum moris non erat; Strabo vero missam propriam a Gregorio II assertit institutam fuisse, cum prius missa diei Dominicæ præcedentis feria 5 repeteretur. Verba Strabonis sunt: *Quia Melchisedes XXXIII o. dine Romæ præsulatum agens statuit ut nulla ratione Dominico, aut feria 5 jejunium quis fidelium ageret (Pagani enim his diebus quasi jejunia frequentabant), ideo beatus Gregorius in dispositione officiorum anni, infra Quadragesimam feriam 5 vacantem dimisit, ut quia festiva erat, veluti Dominica, etiam officio diei Dominicæ celebritas haberetur. Quæ feria 5, quoniam postmodum cæpit, ut cæteræ, jejuniis applicari, Gregorius Junior, nempe II, statuit eam missis et orationibus esse solemnem, id est, suas sibi solas habere proprias missas, uti cæteræ per Quadragesimam feriæ habent; et undecunque colligens ejuſdem diei augmentavit officia.* Strabonis verba fere transcripsit, qui sub

humili nomine latere voluit Micrologus, illis addens (Capite 50): *Maxime ex Dominicalibus Evangeliiis feria 5 adhuc ascriptæ reperiuntur.* Cardinalis Bona (Rerum liturg. lib. p., cap. 18, num. 12) ita Anastasium cum Strabone conciliat. Vult significare Anastasium nullo honore feriam 5 habitam fuisse, donec Gregorius II statuit ut in Quadragesima jejunium et missa, sicut et in aliis feriis legitimis, coleretur. Strabonem vero,

B extra Quadragesimam diu mansisse feriam 5 sine proprio et solemnio officio, et si quis privatim eadem feria sacrificare voluisset, præcedentis Dominicæ missa utebatur. Cui autem ratio a Strabone adducta minus arriserit, vacantem scilicet dimissam fuisse feriam 5 a sancto Gregorio I in dispositione officiorum, quod pagani his diebus quasi jejunia frequentabant (quanquam ejus assertio ex canone 15 concilii Narbonensis, anno 589, potest confirmari, ubi contra quosdam, qui superstitiose diem, qui dicitur Jovis, celebrabant, decernitur, nisi festivitas aliqua occurreret, diem hanc nullo ritu religioso esse transigendam), is legat in præfatione libri Sacramentorum, editi a Pamelio (Tomo II Liturgic.), Grimoldum abbatem, qui longe clariorem assignat causam, ob quam aliquot dies in Sacramentario sancti Gregorii Magni carent officio. *Sicut quorundam relatu didicimus, Grimoldi verba sunt, dominus apostolicus in eadem diebus a stationibus penitus vacat, eo quod cæteris septimanæ feriis stationibus vacando fatigatus, eisdem requiescit diebus, ob id scilicet, ut tumultuatione populorum carens, et elemosynas pauperibus distribuere, et negotia exteriora liberius valeat disponere.* Comprobat dictum Grimoldi liber Sacramentorum sancti Gregorii apud eundem Pamelium, in quo, ubi aliqui dies prænotantur vacare, subjiciuntur hæc verba: *Dominus papa elemosynam dat.* Christianus Lupus, in notis ad canones Trullanos (Can. 52) putat errare Strabonem, dum de sancto Gregorio I ait, in dispositione officiorum feriam 5 infra Quadragesimam vacantem dimisisse, sensitque omnibus Quadragesimæ diebus, præter feriam sextam Parasceves et Sabbatum sanctum, Latinam Ecclesiam plenarium missæ sacrificium peregrisse. Ad suam sententiam confirmandam duo adducit auctor clarissimus. Primum est caput quartum epistolæ Innocentii I ad Decentium Eugubinum, in quo dicitur: *Traditio Ecclesiæ habet, isto biduo sacramenta Ecclesiæ penitus non celebrari.* Sed ex hoc loco Innocentii quid confici possit non video; cum ibidem sancti pontificis unicus scopus sit ostendere, nedum sexta feria, sed Sabbato etiam esse jejunandum, et non dies aliturgicos enumerare, quibus Romana Ecclesia missis carebat. Alterum est, in Sacramentario beati Gregorii Magni missæ reperiri feriis 5 assignatas. Sed vir doctissimus non advertit Grimoldum monere esse addita post ætatem beati Gregorii ea omnia, quæ in ejusdem Sacramentario sunt virgulis jugulata, quemadmodum sunt missæ quæ feriis 5 assignantur. Imo certum est in antiquis Sacramentorum libris, in Lectionariis item et Kalendaris, nullam inveniri missam vel Evangelium, tam in Quadragesima quam extra ipsam, per totum annum feriæ 5 assignatum, nisi, post sanctum Gregorium II, in Quadragesima tantum et in Octava Paschalis, ut videri etiam potest in Kalendario quod Fronto vulgavit; quem consule in prænotatis, paragrapho 6. MAFÆUS

inginta. ^a His interea diebus Constantinopolis biennium est a ¹ nec dicendis Agarenis obsessa. Sed Deo eis contrario maxima illic eorum parte fame ac bello interempta confusi recesserunt ^b Leone Principe. ² Nam et ejusdem civitatis populum trecenta dictum est millia ³ diversi sexus et ætatis fuisse necessitate vastatum pestilentia.

^b Eo namque tempore moribus certe honesta et nomine pontificis mater ab hac vita subtracta est. Post ejus obitum Gregorius domum propiam in ho-

VARIANTES LECTIONES.

^a Cod. Luc., non nominandis.

^b Cod. Luc., de populo vero ejusdem civitatis ccc millia diversæ ætatis pestilentia vastante perierunt.

^c Al., diversæ ætatis.

^d In al. Eo namque.... subtracta est desunt.

^a Cod. Luc., monasterio.

^b Cod. Luc., illi.

^c In al. Fecit autem.... largitus est desunt omnia; tunc sic additur: atque ciborium in eadem sanctæ Agathæ ecclesia a novo construxit. Eo tempore, etc.

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. *Illis interea diebus Constantinopolis.* De Constantinopoli biennio sive triennio a Saracenis obsessa, auxilioque Deiparæ Virginis liberata, post Bedam et Paulum Diaconum, plura Theophanes. Ejusdem meminit sanctus Gregorius, epistola ad sanctum Germanum episcopum Constantinopolitanum. BIX et LABB.

². *Illis interea diebus Constantinopolim biennium.* Famosæ hujus obsidionis, qua Masalmas dux Saracenorum pedestribus copiis, classe vero Sulimanus calipha (cui primo anno obsidionis, denato die secunda Octobris, Omarus II, calipha XII juxta Chronologica tabulas Langlet, in caliphatum fuit successus, ut Elmæcius in Historia Saracenicâ scribit) Constantinopolim obtinuerunt, præter Latinos meminere ex Græcis Theophanes, et Nicephorus, qui regis urbis liberationem præcipuo erga illam Dei Genitricis præsidio partam testantur. Porro urbs dicata Deiparæ pluribus in locis illam impenso cultu venerabatur, omnium autem frequentissimo in Blachernis, ubi augustum templum ejus nomine dedicatum erat. Liberatæ urbis memoriam quo annis recolit Menæum Ecclesiæ Græcæ XVIII K lendas Septembres, et in Menologio Basilii Porphyrogeniti, quod elegantibus formis Urbini primum excusum est, ita enuntiatur in versione Latina: *Imperatore Leone Isauro numerosus Saracenorum exercitus venit, ac terra marique Constantinopolim circumdedit, et urbem illam obsidione opprimere meditabatur. Cumque imperatorem animadvertissent a necessitate urgeri angustiis, atque cum illis ad conditionem paratum descendere, autumabant ipsi præsidium etiam imponere civitati. At Dominus ille qui superbis resistit, irritum eorum reddidit consilium. Explorans enim illius gentis princeps quod nihil proficeret, postulavit sibi, saltem licere per Bosphori portam equo insidentem ingredi. At alii citra noxam introeuntibus, ejus solumnudo equus sese erigens intro minime pervadebat. Tunc ille attollens oculos, ac supra portam Deiparæ intuitus imaginem, id ei accidere intellexit, quia in ipsam blasphemias emiserat. Itaque re infecta sunt reversi, et cum ad mare Ægeum cum navibus pervenissent, ferventi grandine percussu perierunt.* Græci recolunt hoc beneficium annua celebritate τῆς ἐπιδησίας, nempe stantes per totam noctem psallunt hymnis et canticis sine sessione. Vide Codicum de Officiis aulæ Constantinopolitanæ (Cap. XII, num. 10), et ad eum annot. 15 in regia edit. Vide etiam eruditissimum Patrem Combetissimum, in Auctario Bibliothecæ sanctorum Patrum (Tomo secundo), ubi orationem historicam de Constantinopoli liberatione fecit publici juris, unde plura ad hanc rem spectantia peti possunt. MAREUS.

^b *Leone principe.* Leo imperium, dejecto Theodosio, occupavit, ipseque, cum milites, Anastasium ejicientes, acclamarent Theod. sinum imperatorem, solus restitit, ex auctore Miscellæ, libr. XX, pag. 116:

A morem sanctæ Christi martyris Agathæ additis a fundamento cœnaculis, vel quæ ^b monasterii erant necessaria a novo construxit. Prædia ^c illic urbana, vel rustica pro monachorum obtulit necessitate. ^d Fecit autem in eadem ecclesia beatæ Agathæ ciborium ex argento, quod pens. libras septingentas et viginti. Arcus argent. sex pens. sing. lib. quindecim. ^e Canistra decem, pens. sing. lib. duodecim, et alia dona multa largitus est. Eo tempore castrum est Narniæ a Longobardis pervasum. Rex vero

^b *Leo cum esset prætor Orientalium, quoniam auxiliabatur Artemio, non est subditus Theodosio.* Erant crebræ admodum hujusmodi imperatorum dejectiones, et, ut observat Nicephorus, in Chronico, post narratam depositionem Theodosii: *Dum assidue hunc in modum contra imperatores conjurationes, dumque, invalescente tyrannide, imperii ac republicæ status negligitur, et paulatim in deterius prolabitur, una et literarum studia extinguunt, atque intercidere appetunt, nec minus disciplina militaris pessumdari, ita factum est ut Romanorum imperium bellis impune licesseretur, et cædes passim promiscuæ, et abductiones hominum, et urbium everisiones fierent. Accessit ad horum malorum cumulum Saracenorum irruptio, qui contra regiam urbem, terrestri expeditione facta, infinitas pedum et equitum copias ex subjectis sibi gentibus colligerent. Eodemque tempore classem ingentem mille octingentarum navium circiter moverant, duce Musulmano (ita enim gentili eum lingua vocabant). Quibus rebus cognitis, tam militiæ præfecti quam civiles magistratus, cum Theodosii imperitiam animadvertent, neque tantis hostium viribus sustinendis parem esse scirent. Instare atque hortari cœperunt, ut imperio sese abdicaret, ac tuto se in ordinem cogi pateretur. Nec conditionem abnuit ille, sed, anno imperii corrente (717), sponte se abdicavit. Inde de successore deligendo consilium ineunt, ac tum forte Leo patricius oblati est, Orientalibus copiis ea tempestate præfectus. Hic igitur, ut imperatoris solemni pompa susceptus, aurea porta Byzantium ingreditur, ac in majori ecclesia imperatorum coronam accepit. BENCIUS.*

^c *Canistra decem pensantia libras duodecim.* Canistra erant vasa argentea, in quibus reponebantur vasa, id est, ministeria sacra. Anastas., in Benedicto III: *Canistra exafoci duo ex argento purissimo pensantia libras numero quatuor et semis. Locus est valde corruptus; et ita restituendus videtur: canistra exaphodia, a Græco ἐφῶδιον, quod est sacrum vaticum, Conc. Nic., can. 12, quia erant canistra, in quibus reponebatur corpus Domini. Hieronym. ad Rusticum de beato Exupero: Nihil illo ditius qui corpus Domini canistro vimineo, sanguinem portat in vitro. Inde restituendus est alter locus depravator Anastas. in Leone III: *Canistrum ex eede Casfolii pensantem libras duodecim et semis.* Nec non et illud ejusdem in Paschali: *Fecit jam prædictus pontifex canistra Enasoti ex argento duo.* Et illud ejusdem in Gregorio IV: *Obtulit etiam canistra enna fodia duo.* Olim pocula mensis apponebantur in canistris argenteis. Servius, in illum locum: *Æneid.**

Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant:

Vet. ribus non in manus dabantur pocula, sed mensis apponebantur; et hodie apud plures pocula in canistris argenteis apponuntur, quæ canistra siccuria dicuntur. ALTASERRA.

quasi pluvia in loco quodam e caelo missa sunt. A in patriarchio in nomine beati Petri apostoli * diversis ornatum metallis a novo * refecit, * et circumquaque altaris parietes deargentavit, ac depinxit duodecim apostolos, qui pens. libras centum et octo

* In al. jejunium atque desunt.

* Al., Osannæ.

* Al., diversisque.

VARIANTES

* Cod. Luc., fecit.

* In al. et circumquaque... Illis desunt.

VARIORUM NOTÆ.

plurima similia exempla, et pannorum super corpus beati Petri illatorum, et clavis de corpore sancti Petri ablata, cuius non una mentio in pluribus episcopi olis Gregorii Magni, principibus viris transmissæ, et clavium aurearum, de quibus Gregorius Turonensis, lib. 1 de Gloria martyrum: *Multi, inquit, et claves aureas ad venerandos cancellos beati sepulcri faciunt, qui ferentes pro benedictione priores accipiunt, quibus infirmitati tribulorum medentur.* B

2. *Directis tribus spongiis.* Hæc quæ de spongiis habet noster, Paulus præermisit. Spongiarum apud veteres usus communis fuit. Frequenter in mensis adhibitæ, imo et in sacris usurpatæ, et ad nitorem quidem luminarium ante altare existentium, prout certos nos faciunt quæ infra in Paschali notantur. Si quidem reponebantur in vasis argenteis quæ altaris seruitio erant destinata; legimus enim quemadmodum a paschali dedicata fuerit *concha ad spongiam* (reponendam), pro nocturnis diligentibus *ibidem ex argento constituit.* Spongiæ hujusmodi missas reor, quia oleo perfusæ quod Martyrum sepulcris inserviebat. BENEDICTUS.

* *Hic quadragesimali tempore, ut in quinta feria jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit.* Etiam in quadragesima jejunium solvi perpetuum ab apostolis institutum fuit in gratiam dominicæ Resurrectionis. Gregor., in Evang. homil. 16: *Quamvis ergo de Quadragesimali tempore est adhuc aliud quod possit intelligi; a præsentem etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo sunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentia quam triginta sex remanent.* Præter dies Dominicos etiam feria quinta de consuetudine a jejunio Quadragesimæ immunitis erat; sed Gregorius junior restituit jejunium etiam in feria quinta, et missarum, id est, officiorum, solemnitate per Quadragesimam. Testis est Anastas., hic, et Microlog., de Eccles. obs., cap. 50. ALTASERRA.

Hic Quadragesimali tempore, ut in feria 5 jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur instituit. Quæ Walfridus Strabo, *synonymos* Anastasio, refert (Lib. de Reb. eccles., cap. 120), huic Anastasii loco lucem afferre possunt, licet aliqua ratione videntur inter se conflictare; nam Anastasius narrat Gregorium II instituisse ut jejunium et missarum celebritas feria 5 peragerentur, quod ante ipsum moris non erat; Strabo vero missam propriam a Gregorio II asserit institutam fuisse, cum prius missa diei Dominicæ præcedentis feria 5 repeteretur. Verba Strabonis sunt: *Quia Melchisedes XXXIII o. d. Æne Romæ præsulatum agens statuit ut nulla ratione Dominico, aut feria 5 jejunium quis fidelium ageret (Pagani enim his diebus quasi jejunia frequentabant), ideo beatus Gregorius in dispositione officiorum anni, infra Quadragesimam feriam 5 vacantem dimisit, ut quia festiva erat, veluti Dominica, etiam officio diei Dominicæ celebritas haberetur. Quæ feria 5, quoniam postmodum cepit, ut cæteræ, jejunii applicari, Gregorius Junior, nempe II, statuit eam missis et orationibus esse solemnem, id est, suas sibi solas habere proprias missas, uti cæteræ per Quadragesimam feriæ habent; et undecunque colligens ejuſdem diei augmentavit officia.* Strabonis verba fere transcripsit, qui sub

humili nomine latere voluit Micrologus, illis addens (Capite 50): *Maxime ex Dominicalibus Evangeliiis feria 5 adhuc ascriptæ reperiuntur.* Cardinalis Bona (Rerum liturg. lib. p., cap. 18. num. 12) ita Anastasium cum Strabone conciliat. Vult significare Anastasium nullo honore feriam 5 habitam fuisse, donec Gregorius II statuit ut in Quadragesima jejunium et missa, sicut fit in aliis feriis legitimis, coleretur. Strabonem vero,

extra Quadragesimam diu mansisse feriam 5 sine proprio et solemnio officio, et si quis privatim eadem feria sacrificare voluiſset, præcedentis Dominicæ missa utebatur. Cui autem ratio a Strabone adducta minus arriserit, vacantem scilicet dimissam fuisse feriam 5 a sancto Gregorio I in dispositione officiorum, quod pagani his diebus quasi jejunia frequentabant (quanquam ejus assertio ex canone 15 concilii Narbonensis, anno 589, potest confirmari, ubi contra quosdam, qui superstitione diem, qui dicitur Jovis, celebrabant, decernitur, nisi festivitas aliqua occurrat, diem hanc nullo ritu religioso esse transigendam), is legat in præfatione libri Sacramentorum, editi a Pamelio (Tomo II Liturgic.), Grimoldum abbatem, qui longe clariorem assignat causam, ob quam aliquot dies in Sacramentario sancti Gregorii Magni carent officio. Sicut quorundam relatu didicimus, Grimoldi verba sunt, *domnus apostolicus in eisdem diebus a stationibus penitus vacat, eo quod cæteris septimanæ feriis stationibus vacando fatigatus, eisdem requiescit diebus, ob id scilicet, ut tumultuatione populorum carens, et elemosynas pauperibus distribuere, et negotia exteriora liberius valeat disponere.* Comprobat dictum Grimoldi liber Sacramentorum sancti Gregorii apud eundem Pamelium, in quo, ubi aliqui dies prænotantur vacare, subjiciuntur hæc verba: *Dominus papa elemosynam dat.* Christianus Lupus, in notis ad canones Trullanos (Can. 52) putat errare Strabonem, dum de sancto Gregorio I ait, in dispositione officiorum feriam 5 infra Quadragesimam vacantem dimisisse, sensitque omnibus Quadragesimæ diebus, præter feriam sextam Parasceves et Sabbatum sanctum, Latinam Ecclesiam plenarium missæ sacrificium peregrisse. Ad suam sententiam confirmandam duo adducit auctor clarissimus. Primum est caput quartum epistolæ Innocentii I ad Decentium Eugubinum, in quo dicitur: *Traditio Ecclesiæ habet, isto biduo sacramenta Ecclesiæ penitus non celebrari. Sed ex hoc loco Innocentii quid confici possit non video; cum ibidem sancti pontificis unicus scopus sit ostendere, nedum sexta feria, sed Sabbato etiam esse jejunandum, et non dies aliturgicos enumerare, quibus Romana Ecclesia missis carebat.* Alterum est, in Sacramentario beati Gregorii Magni missas reperiri feriis 5 assignatas. Sed vir doctissimus non advertebat Grimoldum monere esse addita post ætatem beati Gregorii ea omnia, quæ in ejusdem Sacramentario sunt virgulis jugulata, quemadmodum sunt missæ quæ feriis 5 assignantur. Imo certum est in antiquis Sacramentorum libris, in Lectionariis item et Calendariis, nullam inveniri missam vel Evangelium, tam in Quadragesima quam extra ipsam, per totum annum feriæ 5 assignatum, nisi, post sanctum Gregorium II, in Quadragesima tantum et in Octava Paschalis, ut videri etiam potest in Calendario quod Fronto vulgavit; quem consule in prænotatis, paragrapho 6. MAREUS

dicta enim omnia asserebat, et si acquiesceret in hoc pontifex, gratiam imperatoris haberet; si et hoc fieri prædiceret, a suo gradu decideret. ^a Respicens ergo pius vir profanam principis jussionem, jam contra imperatorem quasi contra hostem se armavit, renuens hæresim ejus, scribens ubique cavere se Christianos, ^b eo quod orta fuisset impietas talis. Igitur permoti omnes Pentapolenses, atque ^b Venetiarum exercitus, contra imperatoris jussionem restiterunt, dicentes nunquam se in ejusdem pontificis condescendere necesse, sed pro ejus magis defensione viriliter decertare. Ita ut anathemati Paulum exarchum, ^c vel qui eum direxerat, ejusque consentaneos submittant, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia ^b duces ^c elegerunt, atque sic de pontificis deque sua immunitate cuncti studebant. ^b Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium inivit, ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent. Sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis. Ipsis interea diebus Exhibaratus dux ^b Neapolis deceptus diabólica instigatione ^c cum filio suo Adriano Campaniæ partes tenuit, seducens populum, ut obedirent imperatori, et occiderent pontificem. Tunc Romani omnes eum secuti comprehenderunt, et cum filio suo ^c interfecerunt. ^d Post hunc et Petrum ducem ^e dicentem contra pontificem imperatori scripsisse turbaverunt.

Igitur dissensione facta in partibus Ravennæ, alii consentientes ¹⁰ impietati imperatoris, alii cum pontifice et fidelibus se tenentes, ¹¹ intra eos contentione mota, Paulum patricium occiderunt. Longobardis vero Æmiliz castra ¹² Ferorianus, ¹³ Montebelli, Verabulum cum suis oppidis Buxo, et ¹⁴ Pernitecta, Pentapolis quoque et Auximana civitas se tradiderunt. Post aliquod vero tempus Eutylichem patricium eunuchum, ¹⁵ qui dudum exarchus fuerat, Neapolim misit imperator, ut illud, quod exarchus Paulus, spatharii quoque, et cæteri malorum consiliatores, facere nequiverunt, perficeret ille, sed nec sic ¹⁶ innuente Deo, latuit miserabilis dolus, sed claruit cunctis pessimum consilium, ¹⁷ quia Christi violare conabantur Ecclesias, et perdere cunctos, atque diripere ¹⁸ omnium bona. Cumque mitteret hominem proprium Romam cum scriptis suis, in quibus continebatur, ut pontifex occideretur cum optimatibus Romæ, agnita crudelissima ¹⁹ insania, protinus ipsum patricium missum occidere voluerunt, nisi defensione pontificis nimia præpedisset. Verum eundem anathematizaverunt Eutylichem exarchum, ²⁰ sese magni cum parvis constringentes sacramento nunquam pontificem Christianæ fidei zelotem, et Ecclesiarum defensorem se permittere noceri, aut amoveri, sed mori pro illius salute essent omnes parati. Munera tunc hinc inde ducibus Longobardorum et Regi ²¹ pollicentes plurima, ut a juvamine desisterent ponti-

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *discederet.*
² Cod. Luc., *quæ orta fuisset impietatem.*
³ Cod. Luc., *qui illud edictum direxerat.*
⁴ Cod. Luc., *mori eligerent.*
⁵ In al. *Neapolis* deest.
⁶ Al., *consilio suo Badriano.*
⁷ Al., *occiderunt, dicentes quod contra pontificem imperatori scripsissent. Orbuverunt post hunc et Petrum ducem. Igitur, etc.*
⁸ C d. Luc., *Post hoc.*
⁹ Cod. Luc., *dicentes turbati, quod contra pontificem quoque scripsisset.*
¹⁰ Cod. Luc., *pravitati.*
¹¹ Cod. Luc., *inter.*

- C ¹² Cod. Luc., *Frentana, Montella, Venasfrum.*
¹³ Al., *Monterielli.*
¹⁴ Cod. Luc., *Perficeda; al., Præcutio; al., Pergiceda.*
¹⁵ In al. *qui dudum exarchus fuerat* deest.
¹⁶ Cod. Luc., *jubente.*
¹⁷ Cod. Luc., *quo.*
¹⁸ Cod. Luc., *omnia loca.*
¹⁹ Cod. Luc., *sententia Romani protinus ipsius patricii missum.*
²⁰ Al., *sed se magni cum minoribus constringentes sacramenta, etc.*
²¹ Cod. Luc., *pollicens.*

VARIORUM NOTÆ.

cus, pollicitis ab exarcho auxiliis, quemadmodum tunc est adeptus, foras percussit cum eodem exarcho, cui vicissim tulit opem ad expugnationem Romanæ urbis. At ciingente ea Romam suis copiis, desitutum omni humana ope pontificem, nam federatæ Italiæ vires non erant satis, tuitus est Deus, quem jeuniis ac precibus tam privatis quam publicis propitium sibi reddiderat. In eo siquidem confidens, ab obsessa urbe proficiscitur ad inimicum regem, suarumque oratione adeo illum mulcet, ut victus ea rex, pontificis pedibus advolutus, nulli molestiam se illaturum promiserit, ac deinde obsequii et reverentia plenus ea omnia gesserit, quæ eatis perspicue liber pontificalis enarrat. SUMMER.

^a *Respicens ergo pius vir.* Nempe Gregorius pontifex in causa sacrarum imaginum, Romæ synodum congregavit, cujus aliquot fragmenta reservat Adrianus I in epistola ad Carolum de imaginibus. Ut talem cum Philippicus, suo edito tomo fidei, universos cogebat anathema dicere sextæ synodo, hæreticus ob id a pontifice declaratus, Italica militia sese ab illius obedientia subtraxit, ita Gregorii pontificis synodica adeo eandem militiam commovit ad fidei defensionem, ut nisi Gregorius obstitisset, de novo

imperatore eligendo ferme deliberasset. BEZCIVUS.

^b *Venetiarum.* Veneta respublica, jam hoc tempore armis clara, plerumque ad pontificis defensionem stetit. Ursus illi tunc præerat, qui summa necessitudine Gregorio conjunctus præsto sæpius fuit. Quapropter cum Luitprandus rex occupasset exarchatum Ravennæ, scripsit ad Ursum Gregorius, ut auxiliaturus adesset. Legitur epistola pontificis inter ejusdem epistolas. BEZCIVUS.

^c *Omnes ubique in Italia duces elegerunt.* Hæc prima est periodus Italiæ libertatis, in qua Itali a Barbarorum Græcorumque jugo sese eximere incipientes, jecerunt fundamenta restaurati postmodum occidentalis imperii. De hoc Italiæ motu sic loquitur Theophanes, pag. 342: *Porro sacer ille ac divinus Germanus, decretorum veræ religionis defensor. Byzantii floruit adversus Leonem, ex re nomen habentem, ejusque satellites tanquam adversus feras depugnans quemadmodum in veteri Roma vir utroqueque sacer et apostolicus, Petri apostolorum coryphæi confessor, eruditione præclarique fœnioribus clarebat Gregorius, qui Romam, atque Italiam totumque Occidentem a Leonis obedientia tam civiti quam ecclesiastica et ab ejus imperio subtraxit.* BEZCIVUS.

* Longobardorum Luitprandus, generali motione facta, Ravennam progressus est, atque illam obsedit per dies aliquot, et castrum pervadens classes captas abstulit plures, et opes abstulit innumeras. Post aliquot ^a dies Basilius dux, Jordanes chartularius, et Joannes subdiaconus, cognomento Lurion, consilium inierunt, ^b ut pontificem interficerent, quibus assensum Marinus Imperialis, spatharius, qui Romanum ducatum tenebat, a regia missus urbe, imperatore mandante, hoc probavit; sed tempus invenire non potuerunt, quia Dei iudicio dissolutus et contractus est, et sic a Roma recessit. Postmodum Paulus patricius et exarchus missus in Italiam est, qui denuo, ut hoc scelus perficerent, meditabantur. Quorum consilium Romanis patefactum est, qui ^c morte cuncti Jordanem interfecerunt et Joannem Lurionem. Basilius vero monachus factus, in

^a Cod. Luc., tempus.

^b Cod. Luc., moti.

^c Post hæc verba, sequentia sic leguntur in al.: *In his diebus imperatorum jussione Paulus patricius, qui*

A loco quodam retrusus vitam finivit. ^a Paulus vero exarchus imperatoris jussione eundem pontificem conabatur interficere, eoque censum in provincia ponere præpediebat, et cogitaret suis opibus Ecclesias denudare, sicut in cæteris actum est locis, atque alium in ejus ordinaret loco. Post hunc Spatharius cum jussionibus missus est alter, ut pontifex a sua sede amoveretur. Denuo Paulus patricius ad perficiendum tale scelus, quos seducere potuit ex ^b Ravenna, cum suo comite, atque ex castris aliquos, misit. Sed motis Romanis, atque undique Longobardis pro defensione pontificis in Salario ponte Spoletini, atque hinc inde duces Longobardorum circumdantes Romanorum fines, hoc præpedierunt.

^c Jussionibus itaque postmodum missis, decreverat ^b imperator ut nulla imago cujuslibet sancti, aut martyris, aut angeli, ubicunque haberetur, ^c male-

VARIANTES LECTIONES.

exarchus fuerat eundem pontificem conabatur, etc.

^a Cod. Luc., Ravennatibus.

^b Cod. Luc., Leo imperator.

^c Cod. Luc., sed omnes jusserat deponi et incendi.

VARIORUM NOTÆ.

* Longobardorum Luitprandus. De eo Paulus, lib. vi, c. 49: *Et tempore Luitprandus Ravennam obsedit, classem invasit, atque destruxit. BENCINUS.*

^b *Ut pontificem interficerent.* Scilicet Leo Armenus, sub imperii spe a Judæis pridem circumventus, ut imagines destrueret, priora edicta ad easdem abolendas emiserat. Cum vero agnosceret sibi in eo magnopere adversari Gregorium pontificem, per eos quos hic Anastasius recenset interficere allaboravit. BENCINUS.

^c *Jussionibus.* De hisce edictis ab Isaurico Leone vulgaris, eadem habet Paulus, lib. vi, c. 49. Anastasius dum Paulum exscribit, hæreticalia imperatoris edicta simul commiscet, nullo priorum a secundis discrimine. Decreta itaque duo vulgavit Leo. In primo, quod anno 716 prodit, caveat ne imagines adorarentur. Atque de isto sunt intelligenda verba Stephani diaconi CPni, in Vita sancti Stephani Junioris, ubi hæc leguntur: *Post decimum imperii sui annum novus ille Balthazar Manichæam hæresim, et Aphthartocitarum, ut ita loquar, forte haud dissimilis, in Ecclesiam spiravit. Itaque subjecta sibi plebe convocata, coram omnibus Leoninum rugiens inhumana hæc bellua, et Leonis nominis insignis, et iracundo corde, velut ex Ethna monte, ignem et sulphur, miserandam illam vocem eructavit ac protulit: Quandoquidem imaginum fabricatio ars est idolica, illas adorare non oportet. Unde Leo errorem hauserit, fusius produnt Theophanes ad dictum annum, et auctor Miscellæ, pag. 150. Et ab interdicens quidem imaginum veneratione, antequam ad eorum incendium decernendum progrediretur, exorsum fuisse, aperte docet Theophanes, pag. 340: Enimvero impius ille non tam in errore de respectiva venerandarum imaginum adoratione versatus est, sed etiam de sanctissimæ Deiparæ, sanctorumque omnium intercessionibus, eorumque reliquias homo sceleratissimus in Arabum præcipiorum suorum more ubominatus est. Ab eo itaque temere iniunctas cum beato patriarcha Cyno Germano imprudenter suscepit, omnique decessores suos imperatores, præsules, Christianosque populos, tanquam idololatrias, ob sanctorum venerandarumque imaginum adorationem, contemnens, cum ille præ nimia incredulitate atque rusticitate de respectivo earum cultu rationem ac sermonem capere valeret. BENCINUS.*

² *Jussionibus itaque postmodum missis decreverat imperator ut nulla imago.* Ill. arch. Sommier late enarrat Iconoclastar. historiam, quam infra, sect.

188, dabo integram in notis Pagii. Eam interea delibabo ex ejusd. arch. Hist. Dogm., l. viii, c. 24. Lax et institutum Iconoclastarum erat Christi sanctorumque imaginibus cultum rejicere, eorumque invocationem et reliquias superstitionis insimulare. Leo Isaurus hæresiarcha passim habetur, de quo ait Constantinus Manasses: *Exsecrabilis imperator parturiebat illa quidem absurda novaque consilia contra Christum; sed setum improbitatis nullo modo parere poterat, quippe timidus animus eum ab instituto revocabat.* Et sane antequam pareret conceptum scelus, ipso anno quo creabatur imperator, deinde quotannis, catholicis semper litteras dedit Gregorio, quod idem testatur in epistola ad imperat. prima: *Undecim indicationum acceptas epistolas tuas in sancta Ecclesia repositas in lumine confessionis sancti et gloriosi ac principis apostolorum Petri diligentem servamus, ubi et Christi amantissimi prædecessorum qui pie imperaverunt sunt litteræ.*

In iis autem litteris pollicitus erat pontifici se nunquam ab orthodoxæ fidei regulis discessurum. At post decimum sui imperii annum novus ille Balthazar... miserandam illam vocem eructavit et protulit: *Quandoquidem imaginum fabricatio ars est idolica, illas adorare non oportet.* (Jacob. Loppin., *Analect. t. I. Vita sancti Steph. monachi et mart.*) — Adhuc tamen siluit aliquandiu imperator ob excitatos Cp. tumultus hæc de re, agente cum primis patriarcha sancto Germano ad avertendum impium facinus. Verum in senatuum demum aperuit suum animum, aususque est pontifici persuadere ut sacras imagines eliminaret, si gratia ejus uti vellet; suamque lædi majestatem summi pontificis paternali admonitione arbitratus, identidem qui eum interimerent Romam misit. Sanctum Germanum ex patriarcho expulsi, Christi imaginem a M. Constantino in aula vestigio erectam dejecit, jussionesque ad suos undequaque tradidit, præsertim in Italia degentes, ut sacras imagines, nefas dictu! igni absumerent, ac pontificem, si obisteret, interficerent. — Tum vero necesse habuit sanctus Gregorius Catholicos ubique in fide suis litteris confirmare adversus hæresim, Deique singulari beneficio accidit ut omnes sacramenta sacra transisse audiverit pro fide ac vita pontificis defendenda. Longobardi etiam, quos impius imperator ad suas partes trahere moliebatur, relictis generose donis, percusserunt lædus cum Italis, piam causam defensuri. — Luitprandus quidem eorum rex, ducatum Spoleti ac Beneventi adipsos duces spe ille-

sibi regnum Romani imperii usurpare conabatur. Leviores quoque decipiens ita ut Manturianenses, Lunenses, atque ¹ Bledani ei sacramenta præstissent. Exarchus vero hæc audiens, turbatus est, quem sanctissimus papa confortans, et cum eo proceres Ecclesiæ mittens atque exercitus, profecti sunt. Qui

¹ Cod. Luc., *Blerani*.

VARIANTES LECTIONES.

VARIORUM NOTÆ.

auctor Miscellæ, pag. 150, ad ann. 718, ubi de anno secundo imperii Leonis : *Sergius protospatarius et prætor Siciliæ, audito quod Saraceni obsiderent regiam urbem, coronavit illic proprium imperatorem, virum Cyprium ex hominibus suis, filium Gregorii Onomaguli, mutato nomine Tiberium vocitatum, qui fecit promotiones, et suos principes, prædicti consilio Sergii. Ast imperator, his auditis, mittit Paulum proprium chartularium; hunc Patricium ordinatum, et prætorem Siciliæ, datis in auxilium ei duobus spathariis, et in servitium ejus paucis hominibus, jussionibusque ad principes Occidentis, et sacra populo recitanda. Qui cum ingressi fuissent nocti in Dromonem velocem, erierunt in partes Cyzici, a loco autem ad locum per terram perque mare itinere facto repente in Siciliam venerunt. Cumque Syracusam introissent, audivit Sergius, et obstupuit, et proprio excessu perperam, confugit ad propinquos Calabræ Longobardos. Populus vero congregatus, et sacra relecta per eam certus effectus, quod et imperium stare, et urbs promptior esset adversus gentes, nec non et enarrantibus illis quæ facta fuerant super duobus stolis, Leonem imperatorem laudaverunt, Basilium autem Onomagulum et principes qui ab eo profecti fuerant victos prætori tradiderunt. Ipse vero Basilium cum singulari prælore ipsius decollavit, et capita eorum pusa condita per spatharios imperatori transmisit, reliquorum autem quosdam aut verberatos, aut tonsos, quosdam vero abscissis naribus in exilium destinavit. Sicque factum est ut hinc in Occidentalibus magna correctionis constitutum fieret. Porro Sergius, verbo impunitatis accepto a prælore puriter et petito, exivit ad eum, et ita omnes pace potitæ sunt Hespericæ partes. Tyrannus alter in partibus Tusciæ, similiter Tiberius nuncupatus, et ab Anastasio hoc loco memoratus, cogno-
namento Petasus, qui Etruriam ad defectionem pellexit, quamquam per Romanum exercitum, Gregorio pontifice conveniente, oppressus est. BENIGNUS.*

^a 1. Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia. Natalis Alexander in dissertatione 1 in Historiam ecclesiasticam sæculi octavi, t. V, pag. 753, arguit Gregorium II ad obedientiam Leonis Isaurici imperatoris ob abrogationem sacris imaginibus cultum Italiæ populos abduxisse, atque eidem vectigalia amplius solvi prohibuisse. Natus ille auctoritati Pauli Diaconi, l. vi de Gestis Longobardorum, c. 49, inquit : *Omnes Ravennæ exercitus, vel Venetiarum, talibus jussionibus uno animo restiterunt, et nisi eos prohibuisset pontifex, imperatorem super se constituere fuissent agresti, et Anastasii, qui n. 184 inquit : Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium inivit ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent; sed comperit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis; et n. 185 : Blando omnes sermone, ut bonis in Deum proficerent artibus, et in fide persisterent, rogabat; sed ne desisterent ab amore, vel fide Romani imperii, admonerat. Recitat etiam litteras ab eodem Gregorio ad Leonem datas, in quibus pontifex non minus intentat aver-
tendi populos a fide imperatoris, et vectigalium solutionem impediendi, sed se inermem et nudum profiteri, recessurum in proximam Campaniam, si insultaret, et Christum invocaturum, ut quod apud beati Pauli Corinthio reo incestus contigit imperatori contingat. Sed minime decebat, subjungit, sanctissimum*

venientes in Manturianensi castello ibidem Petasius interemptus est. Cujus abscissum caput Constantino-
pollin ad principem missum est, et nec sic Romanis plenam gratiam largitus est imperator.

^a Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequebatur pontificem, ita ut com-

antistitem in divinis Scripturis eruditum, populorum tumultibus se implicare, eosdemque ad defectionem urgere, et ab obsequio imperatori etiam hæretico debito abducere. Natali adhæret Franciscus Pagius, in Vita Gregorii II, qui inquit : *Tantum abest ut Gregorius Italos et Romanos ad defectionem impulerit, aut eos a pensione tributorum solvenda impederit, ut Ravennæ et Venetiarum exercitus ad rebellionem paratos in officio continuerit, recitatque deinde eadem testimonia, quibus Natalis usus est. — Hæc quidem ita se habuisse, antequam claresceret imperatoris malitia, ut inquit Anastasius, libens concedo. Voluit nempe sanctissimus pontifex patienter ferre quæ sibi ab impio imperatore inferebantur, cum vite discrimine injurias, atque omnia remedia mansuetudinis et beneficentiæ experiri, ut sibi animum imperatoris promereretur, et a furore quo in sacras imagines sæviebat revocaret. Et Italiæ populos imperio orientali subjectos defectionem meditantes in officio continuit, et a constituendo novo imperatore, quem Constantino-
pollin inferrent, comperit, et exarchum Ravennæ a Longobardis expulsam, et Venetis morantem Urso Venetiarum duci, ut ei hæreret et ad pristinum statum Ravennatum civitatem revocaret, data ad eundem littera, commendavit, et binas epistolas ad Leonem scripsit, quibus obstinatum animum frangeret, et ad meliora consilia traderet. Munitus fuerat Leo se Romam missurum, qui imaginem sancti Petri confringeret, et Gregorium illinc pontificem victum abduceret. At Gregorius respondit pontifices Romæ conciliandæ pacis causa sedere, tanquam parietem integerrimum, septumque medianum Orientis et Occidentis, ac pacis arbitros et moderatores : *Quod si quempiam, inquit, ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine, quem fusuri sunt; verum tu cervices tuas, et in caput tuum ista recident. Præviderat namque sacæus pontifex, quod futurum erat, si quidpiam armis tentare imperator ausus fuisset; ut enim tradit Anastasius, ad resistendum imperatoris jussionibus Pentapolenses et Venetiarum exercitus parati sibi duces elegerant, et, de pontificis deique sua immunitate studentes, una se quasi fratres fidei catena consurserant Romani atque Longobardi, desiderantes cuncti mortem pro defensione pontificis sustinere gloriosam, nunquam illum passuri perferre molestiam, pro fide vera et Christianorum certantem, vel, ut alii, certantes salute. Et cui potius salutem suam et filium populus Romanus præsertim concedere poterat, quam Romano pontifici, cui nihil magis cordi erat quam egenorum inopiam largissima manu sublevare. Ecclesiæ borrea ingruente fame pauperibus aperire, blando omnes sermone complecti, urbem templis et monasteriis augere, templaque aureis atque argenteis muneribus exornare? Manum Gregorius applicuerat restaurandis urbis mœnibus, Alpes Cottias ab Ecclesiæ patrimonio divulsas eidem iterum junxerat, castra a Longobardis Romano ducatu crepta qua vi, qua precibus, qua donis eidem vindicaverat. Nil mirum itaque, si, abrogato imperio Leoni hæretico militanti Romæ veteri quæ in nova perfererat, rapinas, cædes, incendia, se suo sanctissimo præsul, vitamque opesque, Romani commiserint. — Hæc postremis Gregorii II pontificatus temporibus contigerunt. Illa vero quæ Natalis Alexander et auctoribus refert,**

pelleret omnes Constantinopolim habitantes, tam A cunq̄ue haberentur, imagines tam Salvatoris (virtute¹ quamque blandimentis, ut deponerent, ubi- que ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sancti

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., Vi.

VARIORUM NOTÆ.

ante declaratam universo orbi imperatoris malitiam. Leo namque imperium arripuit anno 716, Gregorius ad Leonem scribit anno circiter 727: *Decem annos, inquit in epist. ad Leonem, Dei benignitate recte ambulasti, neque sacrarum imaginum mentionem fecisti; nunc autem dicis idolorum locum implere.* Anno itaque 726, Leo in sacras imagines aperte furere cœpit, eaque monstra immanitatis et stultitiæ edere quæ Gregorius in dicta epistola eidem exprobrat: ob id cœpere Italiæ populi jugum Græci imperii excutere, laurata imperatoris conculcare, urbesque occupare eidem subjectas. Ab anno 727 malitia imperatoris magis inclaruit: sacras imagines ex templis avulsit, atque igne combussit, principes inter cives impietati ejusdem infensus obtincavit, et sacros antistes exilio et morte affectit. Anno itaque 730, versus finem pontificatus Gregorii, ea accidere, quæ et Græci historici memorant Cedrenus, Zonaras, et Theophanes. Pontifex Leonem ut publicum hæreticum anathemati subiecit, omnes Italiæ populi justis armis se ab imperatoris tyrannide vindicarunt, eodemque consilio, auctoritate et patrocinio, Gregorius juvit. Ad quam temporum distinctionem vel animum non appulit, vel appellere noluit Romanæ sedis auctoritati plerumque infensus Natalis, quem Pagius nimio critice studio abreptus secutus est. Audiatur diligentissimus annorum supputator Baronius ad annum 730, scribens: — « Retinuerat hactenus habenas rebellantis populi sæpe Gregorius, ne adversus imperatorem penitus rebellarent, quandiu spes aliqua esse potuit, ut sæpe monitus promulgatum de impietate revocaret edictum, non curans se ob ejus causam sapiens esse vitæ in discrimen adductum. Ubi autem eundem neque verbis scriptisve a cœptis potuit revocare, neque beneficiis continere, quin in deterius laberetur, tempus jam advenisse ratus, ut securis ad radicem admoventur arboris infelicis, apostolica auctoritate, *Succidite eam, clamat.* Quo tonitru excitati fideles occidentales, mox desciscunt penitus a Leonis imperio, apostolico pontifici inhærentes. Sic dignum posteris idem Gregorius reliquit exemplum, ne in Ecclesia Christi regnare sinerentur hæretici principes, si sæpe moniti in errore persistere obstinato animo invenirentur. Tunc enim accidit, quod et Græci historici omnes affirmant, et idem Theophanes ait, anno decimo quarto Leonis imperatoris ipsum Leonem ab eodem Gregorio privatum esse tributorum Italiæ exactione. Testantur id Cedrenus et alii. Zonaras hæc Romæ (quod par est credere) facta esse synodice tradit, atque in eodem concilio ipsum imperatorem anathematis affectum pena. » BALDINUS.

2. — *Claruit ejusdem imperatoris malitia.* Pleraque ab Anastasio hic memorata ad verbum sumpta ex Paulo Diacono, in fine cap. 49. Itaque imperator anno 730 secundum edictum promulgavit, mandans ut deicerentur et adurerentur venerabiles imagines per universum imperium. Locum, tempus rationemque, hæreticalis reservavit Theophanes ad prædictum annum: *Cæterum, die 7 mensis Januarii, indictione 15, irreligiosus Leo silentium contra sacras venerandasque imagines in novemdecim accubitorum tribunalio celebravit, Germano sanctissimo patriarcha advocato, cui persuadendum arbitrabatur ut suo de abolendis sacris imaginibus decreto tandem subscriberet. At fortis Christi servus abominando Leonis consilio nequaquam cedens, imo veritatis verbum recto sensu distribuens, episcopatum se abdicit.... die autem 7 ejusdem mensis Januarii Anastasium falsi nominis virum, ipsius beati Germani discipulum ac cancellarium, in ejus locum*

suffecerunt, qui videlicet, domini sæcularis anni motus, cum Leonis impietati assentiret, falsus episcopus creatus est. Cæterum Gregorius sacer præsul.... Anastasium una cum libellis suis ad Leonemque ipsum tanquam irreligiosum per ep redarguit, ac Romam cum universa Italia ad de nem ab ejus imperio concitavit; ex quo tyrannus in dies furore percitus, persecutiones adversus s imagines movit, adeo ut multi clerici et monachi, voti Laici, ob recta fidei decreta periclitati, m corona fuerint redimti. De excitata in Catholico sectione pura habet Stephanus in Vita Stephu nioris. Cum interim Langobardi principes Luit dus, et dein Aistulphus universam Italiam di hujusmodi conflictatam invadere molirentur, maque in dies occuparent, quæ Romanæ di erant, Gregorius clam lædus cum Carolo Ma iuvit, quod et a sequentibus Pontificibus factu suo loco annotabimus. BENCINUS.

3. — *Nam post hæc claruit imperatoris maliti de sacris imaginibus abolendis cogitare vehementer cœpit; atque ea de re litteras ad pontificem i cui Gregorius, pro sedis dignitate, rescripsit s imagines ex antiquo Catholicorum instituto i clesia coli, neque sibi venerationem earum abri aut pro arbitrio licere, aut pro officio conv Monere autem illum etiam atque etiam, ut dili, et quid ageret et quousque progrediretur au verteret; neque enim imperatoris esse novi a de fide statuere, sed quæ antiquitus d creta a bus fuissent, quacunque ratione defendere. CAC*

4. — *Post hæc claruit imperatoris malitia. Leo rus impius Iconoclasta, sanctorum imagines ha vel comburendo vel deturpando, adeo insaniv sancto Gregorio secundo summo pontifici, qu ab errore avocare conabatur, temere scriberet s que (ut ait Baron. ann. 726) missuram Roma imaginem æneam prostantem conspicue sanctissim stoli Petri confringeret. Itæc statua apostolorum cipis, quæ judicio gravissimorum auctorum vèi sima est, jure merito confata creditur ex m simulacri Jovis Capitolini, jussu sancti Leonis h postquam, anno reparatæ salutis 452, Roma a minente sibi flagello Attilæ Hunnorum regis, ejt sanctissimi apostoli patrocinio, liberata, quievit rumtamen ex oratorio antiquissimo sancti M ejusdem sancti Leonis opera prope basilicam V nam exstructo, ubi primum collata fuit, ad sanctorum martyrum Processi et Martiniani (Mathæus Vegius, qui floruit sub pontificatu M V), inde, sub Paulo III, in pronæum anter D ejusdem basilicæ, ut scribit Tiberius Alpha scriptor contemporaneus, tandem, sub Paulo locum ubi nunc invisitur, translata est. Hujus i celeberrimi simulacri antiquissimus fuit cultus, præsertim pedis, qui ex frequentissimo labiorum tactu lævis ac detritus conspicitur. Quinimo (cardinalis Baronius, dum quotidie basilicam aq lorum principis visitaret, statuum hanc bis de laudo venerabatur, primo cum ad confessionem st lorum accederet, hæc verba in osculo profes Credo in unam, sanctam, catholicam et apost Ecclesiam; cœinde cum et confessione recederet alia dicens: Pax et obedientia. — Nec prætere putavimus instantaneæ sanationis insigne miræ quod ad osculum viva fide impressum hinc st apostolorum principis intercessionem, patravit De tempore quo Codex hic Anastasianus excedel Anno Jubilæi millesimo septingentesimo vig quinto, quinto Idus Junii, Benedicto XIII si*

casque in medio civitatis, quod dicere crudele est, igni cremarent, et omnes dealbarent depictas eccle-

asias. Et quia plerique ex ejusdem civitatis populo tale scelus fieri præpediebant, aliquanti capite trun-

VARIORUM NOTÆ.

pontifice, Joannes Kouvalschi provinciæ Silesiæ, miles in bello Turcico, dum Belogradum expugnaretur, fœde vulneratus, e rupe quadam in profundam decidit foveam, ita ut vertebræ ex ruina ac contusione luxarentur; nec ambulare amplius potuit, nec stare, nam tibiz et coxendices ex contracta paralyti quasi arefactæ inutiles sibi fuere. Vehabat se miser, imo trahabatur ut poterat soccis quibusdam ligneis ad manus aptatis per octo circiter annos, quousque refusit lumen in habitaculo mentis suæ, et Romam mitti ut sanaretur a languoribus suis sibi videre visus est. Vovit itaque, nec sine peculiari Numinis providentia, Romam tandem aliquando pervenit, triduo jejnavit, acceptaque per R. P. Alexandrum Morichoni s. c. Jesu, pro lingua Polona pœnitentiarium, sacramentali absolute, in Vaticana basilica, sacra ibidem communione refectus est: mox accessit ad statuum principis apostolorum, oravit aliquantisper, pedemque sacrum deosculari cupiebat, nec poterat: rogavit propterea peregrinos quosdam æstantes, quorum adjutorio pedem statuæ exosculatæ est viva fide, ut sancti Petri intercessione sanitati restitueretur. Mira vis fidei! protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ, et cœpit ambulare et laudare Deum, non secus ac claudus ille ex utero matris suæ, qui sedebat et victum quærebat ad Speciosam portam templi, a beato Petro sanatus, ut in Actibus apostolorum videre est. — Hujus instantaneæ sanationis prodigium longe lateque divulgatum est, nostrumque reverendissimum sacrosanctæ basilicæ Vaticanæ capitulum per authenticas probationes et documenta, in nostro archivo reposita, cura ac diligentia eruditissimi viri Dominici Baptisti presbyteri beneficiati, typis Vaticanis vulgari mandavit; et eminentissimus dominus Annibal S. R. E. cardinalis Albanus, sancti Clementis nuncupatus, ejusdem basilicæ archipresbyter, statum imaginem ære incidit hanc epigraphie: **ÆNEAM STATUAM APOSTOLORUM PRINCIPI IN BASILICA VATICANA POSITAM ANTIQUISSIMO CHRISTIANI POPULI CULTU FREQUENTATAM, AD QUAM ANNO JUBILEI MDCCXXV. SEDENTE BENEDICTO XIII. P. M. SANITATE PARALITICO B. PETRI OPEM IMPLORANTI RESTITUTA PER INSIGNE MIRACULUM APOSTOLI SUI MERITA DEUS ILLUSTRAVIT, ANNIBAL S. CLEMENTIS S. R. E. CARDINALIS CAMERARIUS EJUSDEM SACROSANCTÆ BASILICÆ ARCHIPRESBYTER AD AUGENDAM APOSTOLICI PATROCINII CELEBRITATEM CHRISTIQUE FIDELIUM RELIGIONEM ÆREA TABULA EXCEPTO TYPO EXPRIMENDAM CURAVIT ANNO DOMINI MDCCXXVII.** — Nos quoque qui in eadem basilica principis apostolorum ejusdem eminentissimi archipresbyteri beneficio ac munificencia in ordine clericorum beneficiatorum, lamets immeriti, cooptati reperiebamur, juvenem illum vidimus ambulantiem et glorificantem Dominum; quapropter testimonium veritatis fideliter perhibemus. Ne autem lapsu temporis præclarissimi hujus facinoris memoria deperiret, Anastasio huic Codici inserendam duximus ad majorem gloriam Altissimi, quem in apostolo suo Petro mirabilem prædicamus. THOMAS ACETA.

5. — *Post hæc claruit, etc.* Primis ab ortu Christianæ religionis temporibus, cum adhuc gentilis in eam exarsceret furor, et in hominum mentibus latebat adhuc idolorum superstitio, non tam frequentem fuisse sacrarum usum imaginum, ut neque templorum atque basilicarum, observat Dionysius Petavius, lib. xv theologicæ. Dogmatum, de incarnatione, cap. 15. Cum enim imagines ex eorum genere sint quæ ad salutem omnino necessaria non sunt, nec ad substantiam ipsam religionis attinent, in potestate

Ecclesiæ est ut ea vel adhibeat, vel abieget, pro eo atque satius esse decreverit, cujusmodi positi vulgo juris esse dicuntur. Ex eo nata est illa infidelium exprobratio, quæ apud Minucium Felicem his verbis exprimitur, pag. 25: *Cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra?* Cui Octavius, p. 93, respondens: *Putatis autem nos, inquit, occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? Quod enim simulacrum Deo fingam, cum, si recte æstimes, sit Dei homo ipse simulacrum? Templum quod extruam, cum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non possit; et cum homo latinus maneam, intra unam adiculan vim tantæ majestatis includam? Nonne melius in nostra dedicandus est mente, in nostro imo consecrandus est pectore?* Ergo neque templa tunc extrui Deo fas esse quidam opinati sunt, quod nondum in Christiano populo institutum erat, necdum per rerum patientes ethnicis licebat, nefas et illicitum rati; et de sacris imaginibus atque ab idolis multum discrepantibus non disparem plerique sententiam habuisse videntur. Quod utrumque paulatim dedocti sunt Christiani, postquam usu et ratione magistra compererunt neutrum damnandum esse, sed ad pietatem profectus posse. — Quamobrem uti basilicas, sive, ut appellari tandem cœperunt, ecclesias et altaria in Dei honorem ac cultum extruere non dubitarunt, et quidem magnifico ac sumptuose, pace ac libertate reddita, nec pristino illo usu et antiquo more, ac magnorum etiam virorum auctoritate, deterriti sunt, quominus ita facerent; sic imagines Christi atque sanctorum, quarum nondum hactenus percrebuerat usus, eodem tem ore usurpavit Ecclesia, cum jam nullum idololatriz periculum esset, et ad propagandam Christi ac martyrum sanctorumque ceterorum memoriam, et animandis ad pietatis constantiam, illorum exemplo, fideles, utile id esse videretur. Atque hæc nequaquam omnibus in locis, eodem instituto ac tempore constat esse factum, sed alibi citius, alibi tardius, prout nationum captus et indoles erat, et qui illis præerant expedire judicabant. Quod eo diligentius observandum, quod ad pieraque valet interpretanda memorie veteris exempla et testimonia, quibus ad oppugnandum Ecclesiæ ritum abutuntur protestantes; nimiumque commoventur interdum repugnantes illis catholici theologi, cum sic ubi constat imagines repudiatas et damnatas ab Orthodoxis fuisse, pro locorum ac temporum ratione istud commode explicari debeat. Quare in controversia de imaginibus, ceterioris Ecclesiæ potius exemplorum et institutorum, quam antiquioris, duci rationem oportet. Cum enim plenis adhuc velis gentilium superstitio ferretur, multa primis illis Ecclesiæ sæculis vel non inutilia per sese, vel etiam commoda suppressi omnique satius visum est, dum periculum erat ne offensiois aliquid traheret externa quorundam rituum species, cum his quæ ab ethnicis celebrabantur similitudine ipsa congruens, velut ne imagines Christi atque sanctorum, pro idolis, quibus erant assueti, a rudibus et imperitis haberentur, et ut eorum animus ab inanum simulacrorum consuetudine ac memoria longius avocaretur. Credibile itaque est parum a Christianis usurpatis fuisse primis fere quatuor sæculis, per quæ nefanda dæmonum in idolis religio et Christiani nominis crudelissima vexatio cursum suum tenuit. Quinto demum sæculo, postquam, adepta libertate, lacertos quodammodo suos explicare cœpit Ecclesia, plerique locis imagines palam haberi cœpse, atque in templis et oratorum propositæ sunt, cum hactenus, etsi in usu essent aliquo, non tamen promiscue ac frequenter adhiberentur. Hæc et plura alia Petavius citatus de usu imaginum in veteri Ecclesia. Hunc usum cultumque imaginum Christi ac sanctorum non so-

pelleret omnes Constantinopolim habitantes, tam A cunq̄ue haberentur, imagines tam Salvatoris quam-
virtute¹ quamque blandimentis, ut deponerent, ubi- que ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sanctorum,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., Vi.

VARIORUM NOTÆ.

ante declaratam universo orbi imperatoris malitiam. Leo namque imperium arripuit anno 716, Gregorius ad Leonem scribit anno circiter 727: *Decem annos, inquit in epist. ad Leonem, Dei benignitate recte ambulasti, neque sacrarum imaginum mentionem fecisti; nunc autem dicis idolorum locum implere.* Anno itaque 726, Leo in sacras imagines aperte furere cœpit, eaque monstra immanitatis et stultitiæ edere quæ Gregorius in dicta epistola eidem exprobrat: ob id cœpere Italiæ populi jugum Græci imperii excutere, laurata imperatoris conculcare, urbesque occupare eidem subjectas. Ab anno 727 malitia imperatoris magis inclaruit; sacras imagines ex templis avulsit, atque igne combussit, principes inter cives impietati ejusdem incensus obtuncavit, et sacros anistites exsilio et morte affecit. Anno itaque 730, versus finem pontificatus Gregorii, ea accideret, quæ et Græci historici memorant Cedrenus, Zonaras, et Theophanes. Pontifex Leonem ut publicum hæreticum anathemati subjicit, omnes Italiæ populi justis armis se ab imperatoris tyrannide vindicarunt, eosdemque consilio, auctoritate et patrocinio, Gregorius juvit. Ad quam temporum distinctionem vel animum non appulit, vel appellere noluit Romanæ sedis auctoritati plerumque incensus Natalis, quem Pagius nimio critices studio abreptus secutus est. Audiatur diligentissimus annorum supputator Baronius ad annum 730, scribens: — « Retinuerat hæcenus habenas rebellantis populi sæpe Gregorius, ne adversus imperatorem penitus rebellarent, quandiu spes aliqua esse potuit, ut sæpe monitus promulgatum de impietate revocaret edictum, non curans se ob ejus causam sapius esse vitæ in discrimen adductum. Ubi autem eundem neque verbis scriptisve a cœptis potuit revocare, neque beneficiis continere, quin in deterius laboretur, tempus jam advenisse ratus, ut securis ad radicem admoventur arboris infelicis, apostolica auctoritate, Succidite eam, clamat. Quo tonitru excitati fideles occidentales, mox desciscunt penitus a Leonis imperio, apostolico pontifici inhærentes. Sic dignum posteris idem Gregorius reliquit exemplum, ne in Ecclesia Christi regnare sinerentur hæretici principes, si sæpe moniti in errore persistere obstinato animo invenirentur. Tunc enim accidit, quod et Græci Historici omnes affirmant, et idem Theophanes ait, anno decimo quarto Leonis imperatoris ipsum Leonem ab eodem Gregorio privatum esse tributorum Italiæ exactione. Testantur id Cedrenus et alii. Zonaras hæc Romæ (quod par est credere) facta esse synodice tradit, atque in eodem concilio ipsum imperatorem anathematis affectum pena. » BALDINUS.

2. — *Claruit ejusdem imperatoris malitia.* Pleraque ab Anastasio hic memorata ad verbum sumpta ex Paulo Diacono, in line cap. 49. Itaque imperator anno 730 secundum edictum promulgavit, mandans ut deicerentur et adurerentur venerabiles imagines per universum imperium. Locum, tempus rationemque, hæreticalis reservavit Theophanes ad prædictum annum: *Cæterum, die 7 mensis Januarii, indictione 15, irreligiosus Leo silentium contra sacras venerandasque imagines in novemdecim accubitorum tribunalio celebravit, Germano sanctissimo patriarcha advocato, cui persuadendum arbitrabatur ut suo de abolendis sacris imaginibus decreto tandem subscriberet. At fortis Christi ferrus abominando Leonis consilio nequaquam cedens, imo veritatis verbum recto sensu distribuens, episcopatum se abdicavit.... die autem 7 ejusdem mensis Januarii Anastasium facti nominis virum, ipsius beati Germani discipulum ac cancellarium, in ejus locum*

suffecerunt, qui videlicet, domini sæcularis ambitione motus, cum Leonis impietati assentiret, falsus Cyprius episcopus creatus est. Cæterum Gregorius sacer Romæ præsul.... Anastasium una cum libellis suis abdicavit, Leonemque ipsum tanquam irreligiosum per epistolas redarguit, ac Romam cum universa Italia ad defectionem ab ejus imperio concitavit; ex quo tyrannus majori in dies furore percitus, persecutionis adversus sanctas imagines movit, adeo ut multi clerici et monachi, et devoti Laici, ob recta fidei decreta periclitati, martyrii corona fuerint redimiti. De excitata in Catholicos persecutione pura habet Stephanus in Vita Stephani junioris. Cum interim Langobardi principes Luitprandus, et dein Aistulphus universam Italiam dissidij hujusmodi conflictatam invadere molirentur, plurimamque in dies occuparent, quæ Romanæ ditionis erant, Gregorius clam sœdus cum Carolo Martello inivit, quod et a sequentibus Pontificibus factum, ut suo loco annotabimus. BENCINUS.

3. — *Nam post hæc claruit imperatoris malitia.* Leo de sacris imaginibus abolendis cogitare vehementius cœpit; atque ea de re litteras ad pontificem misit: cui Gregorius, pro sedis dignitate, rescripsit sanctas imagines ex antiquo Catholicorum instituto in Ecclesia coli, neque sibi venerationem earum abrogare, aut pro arbitrio licere, aut pro officio convenire. Monere autem illum etiam atque etiam, ut diligenter et quid ageret et quousque progrediretur animadverteret; neque enim imperatoris esse novi aliquid de fide statuere, sed quæ antiquitus decreta a Patribus fuissent, quacunque ratione defendere. CACONIUS.

4. — *Post hæc claruit imperatoris malitia.* Leo hæc impius Iconoclasta, sanctorum imagines hæc illæ vel comburendo vel deturpando, adeo insanivit, ut sancto Gregorio secundo summo pontifici, qui eum ab errore avocare conabatur, temere scriberet *se quoque* (ut ait Baron. ann. 726) *missurum Romam qui imaginem vœnam prostantem conspiciæ sanctissimi apostoli Petri confringeret.* Hæc statua apostolorum principis, quæ judicio gravissimorum auctorum vetustissima est, jure merito confata creditur ex metallo simulacri Jovis Capitolini, jussu sancti Leonis Magi, postquam, anno reparatæ salutis 452, Roma ab imminente sibi flagello Attilæ Hunnorum regis, ejusdem sanctissimi apostoli patrocinio, liberata, quievit. Veruntamen ex oratorio antiquissimo sancti Martini, ejusdem sancti Leonis opera prope basilicam Vaticanam exstructo, ubi primum collocata fuit, ad aliud sanctorum martyrum Processi et Martiniani (ut ait Matthæus Vegius, qui floruit sub pontificatu Martini V), inde, sub Paulo III, in pronauam anteriorem ejusdem basilicæ, ut scribit Tiberius Alphanus scriptor contemporaneus, tandem, sub Paulo V, ad locum ubi nunc invisitur, translata est. Hujus itidem celeberrimi simulacri antiquissimus fuit cultus, osculo præsertim pedis, qui ex frequentissimo labiorum contactu lævis ac detritus conspicitur. Quinimo Cæsar cardinalis Baronius, dum quotidie basilicam apostolorum principis visitaret, statuam hæc bis deosculando venerabatur, primo cum ad confessionem apostolorum accederet, hæc verba in osculo proferens: *Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam;* cœnde cum et confessione recederet, hæc alia dicens: *Pax et obedientia.* — Nec prætereundum putavimus instantaneæ sanationis insigne miraculum, quod ad osculum viva fide impressum huic statui, apostolorum principis intercessionis, patravit Deus eo tempore quo Codex hic Anastasianus excudebatur. Anno Jubilæi millesimo septingentesimo vigesimo quinto, quinto Idus Junii, Benedicto XIII summo

imperator, sibi que complice Anastasium presbyterum in ejus loco constituit. Qui missa Romam synodica dum tali hæresi eum contententem reperiret, vir sanctus non censuit eum fratrem, aut

VARIANTES LECTIONES.

³ Cod. Luc., *Locum.*

VARIORUM NOTÆ.

movit sanctus patriarcha; quin imo anno septingentesimo tricesimo, die septima mensis Januarii, indictione decima tertia, feria hebdomadis tertia, irreligiosus Leo, inquit Theophanes ad eum Christi annum, amentium (id est conventum optimatum tractandis imperii negotiis imperatoris mandato coactum) contra sanctas venerandasque imagines in novemdecim accubitorum tribunulo celebravit, Germano sanctissimo patriarcha advocato, cui persuadendum arbitratur ut suo de abolendis sacris imaginibus decreto tandem subscriberet. At fortis Christi servus abominando Leonis consilio nequaquam cedens, imo veritatis verbum recto sensu distribuens, episcopatu sese abdicavit. Tum imperator satrapas in patriarchicam domum misit: quibus præcipit ut cum pugnis et conviciis sanctum virum inde deturbarent, inquit Stephanus Diaconus in laudata sancti Stephani junioris Vita. Germanus Platanium in domum gentilitium secessit, vitam privatam acturus, sed paulo post e domo sua in monasterium longe dissitum, Leone jubente, deportatus est, ac strangulatus prope centenarius, subdit Stephanus Diaconus. — Eo autem ejecto et monasticæ vitæ particeps factus, videre erat universam civitatem, mellifera patris doctrina orbatam, fletum et gemitum non parum edere; ita ut dies illa, non dies, sed tenebræ et fletus super fletum, et vœ super vœ esset, ut loquitur propheta. Isdem miseris diebus impius Anastasius (ipsius sancti Germani discipulus et consacellanus) impietatis manu pontificatum occupavit (ordinatus, ut scribit Anastasius et auctor Miscellæ, die vigesima secunda ejusdem mensis Januarii) vi militum, non suffragio divinæ pietatis; qui quidem omnium ad Ecclesiam pertinentia imperatoris ædibus tradidit. Annum tum agebat nonagesimum quintum sanctus Germanus, ut legitur in epistola Gregorii papæ ad Leonem eodem anno scripta. Varia scripsit Opera, quorum pleraque adhuc inedita sunt. Colitur in Menæis Græcorum die 12 mensis Maii. — Tum tyrannus, prosequitur idem auctor, libera potestate prodendæ hæresis accepta, illico sanctam et dominicam Christi Dei nostri imaginem quæ super imperatoria atria collocata, ob effigiem, sancta Ænea dicebatur, dejicere et igni tradere tentavit, quod quidem peregit. Interim vero eius tollebat, divino zelo roboratæ honorabiles mulieres fortiter irruerunt, arreptaque scala, spatharium qui imaginem amovebat, in terram projecerunt, distractamque morti dederunt. Post hæc ad patriarchicam domum statim properantes, impius Anastasium lapidibus petunt, atentes: « Impurissimum caput, et veritatis hostis, ergone idcirco sacerdotium invasisti, ut sancta et sacra anathemata, sive donaria everterentur? » Hanc de se victoriam non ferens profanus, a conspectu piarum mulierum aufugit, et ad tyrannum confugiens, ei auctor fuit ut sanctas illas mulieres ferro interimeret. Quod quidem factum est, illæque, pro Christi imagine inito certamine, victoriæ præmium ab ipso Christo receperunt, cum omnibus sanctis victricibus in regno cælorum lætantes. Harum piarum mulierum virorumque martyrium memoratur in Menæis ad diem 9 mensis Augusti. — Servabatur imago illa in æde Deiparæ sacri, Chalcoopratiæ appellata, ab urbis tractu in quo condita fuit; inde modo dicitur Chalcoopratiæ, modo Ænea, aut Ænea et modo Antiphonetes, velut dicas sponsor ac fidejubens. Combessius, in Historia hæresis Monothelitarum, pag. 613, publicavit piæ narrationem de dominica imagine in Chalcoopratiæ, in qua origo religionis erga istam imaginem explicatur, et cur dicatur Antiphonetes aperitur. Suspicitur ibidem Combessius mulieribus concessum esse ut in sancta sanctorum ac locum altaris ingredi possint in

PAROL. LXXXIX.

ecclesia, cum in Ecclesiis aliis per Orientem soli ingrederentur ministri, ac imperator cum erat facturus oblationem, vel etiam monachi cum Deo consecrabantur; suspicatur, inquam, sibi piæ feminas sub Leone ingressum arrogasse, ut ejus sacrilegum ministrum ab impio conatu deterrent, ita sapienter judicantes, non esse velut pro religione servandum quod in casu militaret contra religionem. Quare in præmium illius zeli liber fuit ingressus loci altaris illius ecclesiæ mulieribus, quia ipsæ præverant tanto facinori ac scalam detraxerant. — Interea Leo imperator, misso edicto, quo imagines dejici præcipiebat, Gregorio II gratiam suam pollicetur, si nefariæ definitioni subscriberet, alioquin suo gradu quantocius pellendum minatur. Gregorius statim se adversus hostilem principis animum parat, monetque Pentapoleos et Venetiarum exercitus, ut ab ea impietate sibi caveant: *Ititur permoti*, inquit Anastasius, *Pentapoleosium et Venetiarum exercitus jussioni imperatoris resisterunt, et nunquam se ejus pontificis condescendere neci dicebant; sed quod pro ejus magis defensione viriliter decertarent.* Omnium mentes ad pontificem tuendum inclinatae ab exarchi obsequio desciscunt, et delectu suo quisque sibi duces præficiunt, ut testatur idem Anastasius: *Anathemati Paulum exarchum, vel qui eum direxerant, ejusque consentaneos submittunt, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia duces elegerunt, atque sic de pontificis deque sua immunitate cuncti studebant.* Ex eo tempore ducem Romani provincia, quemadmodum et cæteræ, suo arbitratu, id est, procerum delectu, habuit, qui eodem jure uteretur in administranda republica, quo duces ab imperatore missi. Voluerunt Itali in apertam defectionem erumpere et novum principem creare; sed pontifex intercessit, et hortatu Luitprandi Longobardorum regis in amicitiam rediit cum Eutychio exarcho, eique suam auctoritate, teste Anastasio, restituit in civitate Romana: *Cognita*, inquit, *imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniiit ut sibi eligeret imperatorem, et Constantinopolim duceret. Sed compevit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis.* Et infra: *Ne desisterent ab amore vel fide Romani imperii admonerat.* Ex quibus liquet Theophanem, eumque secutos Zonaram et Cedrenum auctores Græcos, de rebus in Occidente gestis plerumque parum edoctos, perperam scripsisse Gregorium papam Romam atque Italiam, cæterasque Occidentis provincias ab obedientia imperioque Leonis abduxisse, cum, præter ea quæ ex Anastasio retulimus, Paulus Diaconus, lib. vi de Gestis Longobard., c. 49, etiam scribat eum populos in officio et in ille imperio debita continuisse. qua de re mox. — Eodem anno septingentesimo tricesimo Gregorius de hæresi Leonis a sancto Germano patriarcha certior factus, cui respondit epistola inserta actioni quartæ septimæ synodi, et acceptis litteris ipsius Leonis, duas epistolas dogmaticas, summo pontifice dignas, ad ipsum scripsit, de quibus loquitur Theophanes, scribens Gregorium eundem Leonem per epistolas, quæ multis sunt notæ, manifeste redarguisse. Eas epistolas recitat Baronius anno 726, quo scriptas credit, sed, ex mox dicendis clare constabit eas anno 730 datas esse. Cum enim videret Leo jam Romanos, Campanos, Ravennates et Pentapoleos a se defecisse et de imperio sibi abrogando agi, rursus ad eundem pontificem scripsit, petitique concilium generale indici. Gregorius omne cum eo litterarum commercium dissolverat, quod eum vita evnere tentasset. Respondit tamen ejus litteris, illumque irrisit, quod ei insolenter insultaret et minas intenderet. *Scripsisti*, inquit Gregorius

16

consacerdotem, solito vocari, sed, a rescriptis com-

VARIORUM NOTÆ.

in priori sua epistola, ut concilium universale cogere-
tur, et nobis inutilis ea res visa est. Tu persecutor es
imaginum, et hostis contumeliosus, et eversor. Cessa,
et nobis hoc largire, ut taceas; tum mundus pace per-
fructur, et scandala cessabunt. . . . Non animadvertis
hunc tuum conatum, quo adversus imagines insurrexisti,
facinus esse turbulentum, et insolens, et superbium?
Cum Ecclesiæ Dei alta pace fruerentur, tu pugnas,
et odia et scandala suscitasti. Cessa et quiesce, tum
synodo minime opus erit. Scribe ad omnes et in quas-
cunque regiones orbis terrarum quibus offendiculo fuisti,
Germanum patriarcham Constantinopolitanum, et Gre-
gorium papam Romanum circa imagines precasse; et
nos ab hac causa quietum te præstebimus, ne peccatum
aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem
et caelestia et terrena solvendi acceperimus. His præ-
miserat pontificiæ et regiæ potestati præscriptos
lines: Scis, inquit, imperator, sanctæ Ecclesiæ dog-
mata non imperatorum esse, sed pontificum, qui tuto
uasilent dogmata tradere. Idcirco Ecclesiis præpositi
sunt pontifices a reipublicæ negotiis abstinentes, et
imperatores ergo similiter de ecclesiasticis abstineant,
et quæ sibi commissa sunt capessant. — Illas porro
Gregorii ad Leonem epistolas dogmaticas anno 730
datas esse constat; in priori enim ait: Tu Ecclesias
Dei denudasti, quas sancti Patres convestierant et orna-
rant, tu spoliasti atque denudasti; tametsi talem habebas
pontificem, dominum, inquam, Germanum, fra-
trem nostrum et comministrum. Hujus debebas tan-
quam Patris ac doctoris et tanquam senioris, multaque
veram, cum ecclesiasticarum, tum civilium, experien-
tia pollentis, consiliis obtemperare, annum etenim agit
hodie vir ille nonagesimum quintum, singulis patriar-
chis et imperatoribus inserviens. Germanus itaque,
quando ea epistola scripta est ad imperatorem, Con-
stantinopoli non erat, et pontificatum abdicarat,
quem tamen, ipso patente Baronio, anno tantum 730
abdicavit. Præterea meminit in ea epistola Gre-
gorius imaginis Salvatoris quæ Antiphonetes appella-
tur, et necis spathario ab imperatore misso ut eam
dejeceret illatæ, postquam ter securi imaginis Salva-
toris faciem percussisset; meminit insuper martyrii
sanctarum illarum mulierum quæ, iniquum illud
facinus non ferentes, spatharium necaverant, quod
accidit postquam Anastasius sancti Germani sedem
occupavit, ut mox ex Actis sancti Stephani junioris
demonstratum est, ideoque mense Januario anni 730,
quo ideo præfatæ Gregorii II epistolæ scriptæ, post
initium mensis Septembris, quo indictio decima
quarta inchoata est. — His non contentus Gregorius
papa, synodum Romæ celebravit, in qua, cum vicinis
episcopis considens ac præsidens, Iconomachorum
damnavit hæresim, fidemque catholicam de
sanctis imaginibus confirmavit. Hujus synodi unicum
exstat fragmentum ab Adriano primo Romano ponti-
fice recitatum in epistola prima ad Carolum Ma-
gnum. Hujus etiam synodi meminerunt Cedrenus et
Zonaras, ex quibus Baronius deducit Gregorium, eum
videret imperatorem penitus hæreticum, eum hac
in synodo anathemate execratum esse, tumque Ro-
manos et Italos ab ejus obedientia recedere fecisse,
eique tributa solvere prohibuisse. Idem scribit
Bellarminus, lib. v de Rom. Pontif., cap. 8, Sigo-
nius, lib. iii de Regno Italiæ, aliique plures. FACIUS.

* Rescriptis commonitoriis nisi ad Catholicam con-
verterentur fidem, etc. Ut Leo sensit Italiæ provincias,
quæ ad Occidentis spectabant imperium, defecisse,
ducesque sibi omnes elegisse, minitantes novum se
electuras Augustum, quem Cpolim ducturæ erant,
ad Romanum pontificem dedit litteras, ut œcumeni-
cum concilium convocaret. At Pontifex imperato-
ris consilium contemnens: Scripsisti, inquit, ut
concilium universale cogere-
tur et nobis inutilis ea res

visa est. . . Tu persecutor es imaginum, et hostis contumeliosus, et eversor; cessa et nobis hoc largire ut taceas: tum mundus pace perfructur, et scandala cessabunt. . . Finge nos tibi paruisse, et ex universo terrarum orbe pontifices congregatos esse, senatunque ac consilium consedis-
se: ubi est Christi amator, ac pius imperator, qui de more in senatu considerare debet et eos qui recte loquuntur munerari, eosque qui aliena a veritate blaterant amandare, cum tu imperator vacilles ac barbaros imiteris? (Greg. II, epist. I ad Leon.) — Interea pontifex synodum celebrari voluit Romæ, in qua postquam defendit cultum sacrarum imaginum, et sanctorum invocationem tum auctoritate sacræ Scripturæ et Patrum, tum consuetudine a pietate fidelium in Ecclesiam inducta, contrariam doctrinam condemnavit, tanquam insanam sententiam, et perniciosissimam hæresim. Dominus Gregorius II junior papa, in suo sacro concilio, in eo ipso præside summo ac beatissimo quondam D. Gregorio papa, per semetipsum similiter dixit. . . quia videmus plerosque turbatis mentibus statuta conturbare Ecclesiæ, cupimus ad compescendam erroris insaniam adhuc ex veteribus documentis aliquid dicere, etc. (Fragm. conc. Rom. III, in epist. Adr. I ad Car. Magn.). Hujus concilii superest solum fragmentum in epistola Adriani I ad Carolum magnum. Græci tamen auctores æquales horum temporum ut Theophanes, Cedrenus, Zonaras, quos plerique recentiorum sequuntur, referunt Leonem eo in concilio fuisse excommunicatum, Italosque fidelitatis sacramento erga eum principem fuisse absolutos. Gregorius, ait Zonaras, qui tum Romæ veteris Ecclesiam gubernabat, repudiata societate præsidis novæ Romæ, Leonis scilicet imperatoris, necnon eorum qui sequerentur, illos una cum imperatore synodico Anathemate obstrinxit, vectigalia quæ ad id usque tempus inde pendebantur, inhibuit, icto cum Francis fœdere. — Recentiores vero alii secus sentiunt; docent siquidem Leonem in ea synodo neque excommunicatum, neque depositum fuisse. A communione, aiunt, sejunctus non fuit, quia Paulus Diaconus et Anastasius Bibliothecarius, Latini scriptores, rerumque earum quæ fiebant Romæ, scientes melius quam Græci, hac de re silent. Depositus autem non fuit, ut illi obtendunt (ita nempe postremi sentiunt) quod probabilius esse videtur; iidem enim Latini auctores conceptis verbis referunt Gregorium pontificem voluntati populorum et copiarum Italiæ, levandi scilicet Augustum novum Leonis loco, semper obstitisse, utpote qui in eam spem venerat, ut imperator aliquando converteretur. Omnis Ravenna exercitus, ait Diaconus (Lib. vi, cap. 49) vel Venetiarum talibus jussis uno animo restiterunt; et nisi eos prohibuisset pontifex, imperatorem super se constituere fuissent aggressi. Et Anastasius (Sect. 184): Omnis Italia consilium iniit, ut sibi eligerent imperatorem, et Cpolim ducerent, sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis. Quod de eadem re habemus certum, id ex sæpius laudata epistola I Gregorii liquet: Invocamus, inquit, Principem exercitus omnis creaturæ sedentem in caelis Christum, qui est super omnes exercitus supernarum virtutum, ut immittat tibi dæmonem, sicut ait Apostolus, tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. Ex quibus aliud non posse intelligi quam excommunicationem vidèbatur. — Ad dogmaticas vero epistolas Gregorii quod spectat, in earum prima imperatorem admonet cur Deus Israelitis prohibuerit imaginum cultum: ab idololatria nempe ut animos eorum averteret, propter quam populos terræ promissionis exterminatum mittebat. Moysi a Domino petenti, ut sensibili sub imagine se illi cernendum exhiberet, gratiam minime concessisse. At in plenitudine temporum Dei Filium humana carne indutum se visibilem præbuisse in omnibus mysteriis, quæ

etiam extorrem a sacerdotali officio esse mandavit. A
 Imperatori quoque suadens salutaria, ut a tali
 execrabili miseria declinaret, scriptis commonuit.

Hic fecit calicem aureum præcipuum diversis or-
 natum lapidibus pretiosis, pens. lib. 30; similiter et
 patenam auream, pens. lib. 28 et semis. Hic dimisit
 omni clero, monasteriis, diaconæ et mansionariis so-
 lidos duo milia centum sexaginta, et ad luminaria

beati Petri apostoli solidos mille. Hic fecit ordina-
 tiones quinque, quatuor per mensem Septemb. et
 unam mens. Jun., presbyteros triginta quinque, dia-
 conos quatuor, episcopos per diversa loca centum
 quinquaginta. Qui etiam sepultus est ad beatum Pe-
 trum apostolum sub die III Idus Februarii, indictione
 14, ^a Leone et Constantino imperatoribus. Et ces-
 savit episcopatus dies quinque, mensem unum.

VARIANTES LECTIONES.

^a In al. Leone et Constantino imperatoribus desunt.

VARIORUM NOTÆ.

pro nostra redemptione fuerat operatus. Eos qui
 Jesum Christum viderant, representasse illum ead-
 em imagine, qua ipsum agnoverant. Sanctorum
 pariter Jacobi, Stephani, ac cæterorum martyrum
 effigies ab iis fuisse expressas qui eodem viderant.
 Minime autem ad ejusmodi imagines determinari
 Catholicorum cultum, sive in iis eorundem spem
 collocari; at eosdem spectantes Jesu Christi imagi-
 nem, ad ipsum Jesum Christum sese convertere
 alentes: Domine Jesu Christe Fili Dei, adjuva nos,
 salva nos; sic beatissimæ Virginis effigiem intuentes
 dicere: Sancta Maria Dei genitrix virgo, intercede
 pro nobis ad Dominum ut salvos nos faciat; et ita
 de cæteris sanctorum imaginibus. Ipsum Leonem
 sibi comparasse universalem invidiam, contemptum-
 que vel parvulorum catechismum discentium, bel-
 lum indicendo sacris imaginibus. Se, tanquam Ro-
 manum pontificem, potestate et auctoritate uti vo-
 luisse, quam a D. Petro apostolorum principe obti-
 nuerat, ut eum puniret: Sed quoniam, verba ejus
 sunt, in te ipsam execrationem inegessisti, tibi habeto
 illam cum consiliariis tuis, quos complecteris... scribe
 Gregorium papam Romanum circa imagines precasse;
 et nos ab hac cura quietum te præstabimus, ne peccat-
 um aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem
 et cælestia et terrena solvendi acceperimus. Epi-
 scopos, docere pergit, non Augustos, de doctrina
 desistere; seque solum declarare coram Deo et
 hominibus cultum imaginum prætenso eo crimine
 idololatriæ quod imperator illi tribuebat. Se suosque
 successores Romanos pontifices futuros semper ar-
 bitros ac mediatores pacis inter Orientem et Occi-
 dentem, quidquid is tot mala interminaretur; et, si
 forte mitteret Romam, ut jactabat, qui sancti Petri
 imaginem prosternerent, se eidem minime signifi-
 care quæ eventura erant; protestatur tamen se fore
 innocentes ab effusione futura sanguinis, qua so-
 lus imperator culpandus erit. — Altera in dogma-
 tica epistola testatur Leoni summum quo afficiebatur
 dolorem, quod in errore persisteret; deinde oculis
 ejus subjicit suorum prædecessorum exempla, qui
 una cum pontificibus conciliorum celebrationem
 procuraverant. Non imperatores, at pontifices fidei,
 dogmata delinisse ait; sicut pontifex non immiscet. r
 rebus et officiis domus Augusta, ita non debere

imperatorem admisceri ecclesiasticis rebus, eligere
 aut sacrare ministros altaris, sacra mysteria celo-
 brare, aut denique eorundem fieri participem absque
 opera sacerdotum. In politico principe sæculi pun-
 ire crimina confiscatione honorum, ac pœna capitis,
 vel exilii. In Ecclesia vero post criminum confessio-
 nem plecti homines jejuniis, vigiliis, precibus; qui
 post ad communionem corporis et sanguinis pretiosi
 Jesu Christi admittuntur, pleneque cum Domino
 reconciliantur. Augustos religiose ac pietate illustres
 ejusmodi legibus aliorum instar hominum fuisse
 ultro obnoxios; eum autem a contrario post re-
 bellionem, et scelera, vi et armis uti ut supremum
 affligat pontificem, vitæque ipsius pareat insidias.
 Eum denique, cum semper salutaria pontificis mon-
 nita et documenta rejecerit, certeque addictus sit
 perversorum damnabili doctrinæ, hæud dubie habi-
 turum partem cum iis, nisi misericors Deus ad
 resipiscentiam eum vocasset. SOMMER.

^a Imperatori suadens salutaria. Gregorius II epi-
 stolas plures in causa sanctorum imaginum elidit.
 Exstant modo duæ, quæ leguntur sub initium synodi
 VII. Imo post priora Leonis decreta, emissam fuisse
 a pontifice in omnem catholicum orbem encyclicam,
 qua imperatorem declarabat hæreticum, notavit su-
 pra Anastasius, unde primi orti sunt Italiæ militiæ
 motus. Quin etiam vulgatam eandem per Orientem
 fuisse, innuit Theophanes, ubi ait Joannem Damasce-
 num anathema dixisse Leoni: Gregorius epistolis, quas
 omnes norunt, ad eum datis, ipsi succensuit; ac denique
 Joannes (Damascenus) una cum totius Orientis epis-
 copis impium Leonem anathemate devinxit. BENCIVUS.

^b Leone et Constantino imper. Sedente sancto Gre-
 gorio, Leoni imperatori, anno 718 natus est filius
 Constantinus postea appellatus, et auctus titulo Co-
 pronymi, a sædato sacro fonte cum infans intingere-
 tur. Eum sanctus Damascenus, sacrarum imaginum
 generosus defensor, in Oratione Demonstrativa de
 sacris ac venerandis imaginibus, vocat Cabalinum, ab
 equino stercore, cujus odore et tactu homo impu-
 rissimus delectabatur. Hunc Leo imperator anno 720,
 indictione 3, ipso Paschatis die, ut scribit Theopha-
 nes, consortem imperii fecit; quære ejus anni nume-
 rantur a die 21 Martii, in quem diem illo anno Pa-
 schæ incidebat.

FABRICII NOTITIA IN S. GREGORIUM PAPAM II.

Gregorius II, Marcelli filius, ex bibliothecæ ponti-
 ficæ præfecto et diacono papa ab anno 715, 28
 April., ad 731, 13 Februar., de quo præter alios
 Gregorius Polydorus, Augustinianus Pistoriensis, in
 suo Gregoriano, sive libro de quatuordecim Gregoriis,
 Romanis pontificibus, tredecim episcopis et uno pres-
 bytero, Florent. 1598, et Acta Sanctor., tom. II
 Februar., pag. 692. Ejus si scripta exstarent, inquit
 Baronius ad an. 731, num. 4, resque ab eo gestæ dili-

gentius scriptis mandate essent, Gregorio Magno hauri-
 minorem existimares. Præter Epistolas aliaque scrip-
 fertur Responsionum librum unum ad Leonem Isau-
 rum imp. et alium ad episcopum Constantinopolita-
 num Joannem. Ab hoc Gregorio in Germaniam missi
 sanctus Corbinianus et sanctus Bonifacius ad Christi
 doctrinam propagandam. Etiam, Beda teste, præf.
 ad regem Cenulphum, Nothelmus Ecclesiæ Londi-
 nensis presbyter, Gregorio permissente, sanctæ Ec-

consacerdotem, solito vocari, sed, a rescriptis com-

A monitoriis, nisi ad catholicam converteretur fidem,
VARIORUM NOTÆ.

in priori sua epistola, ut concilium universale cogere-
 tur, et nobis inutilis ea res visa est. Tu persecutor es
 imaginum, et hostis contumeliosus, et eversor. Cessa,
 et nobis hoc largire, ut taceas; tum mundus pace per-
 fruetur, et scandala cessabunt. . . . Non animadvertis
 hunc tuum conatum, quo adversus imagines insurrexisti,
 facinus esse turbulentum, et insolens, et superbum?
 Cum Ecclesie Dei alta pace fruere, tu pugnas,
 et odia et scandala suscitasti. Cessa et quiesce, tum
 synodo minime opus erit. Scribe ad omnes et in quas-
 cunque regiones orbis terrarum quibus offendit cuncto
 Germanum patriarcham Constantinopolitanum, et Gre-
 gorium papam Romanum circa imagines precasse; et
 nos ab hac causa quietum te prestabimus, ne peccatum
 aut lapsus ultus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem
 et caelestia et terrena solvendi acceperimus. His præ-
 miserat pontificiæ et regni potestati præscriptos
 fines: Scis, inquit, imperator, sanctæ Ecclesie dog-
 mata non imperatorum esse, sed pontificum, qui tuto
 ausi sunt dogmata tradere. Idcirco Ecclesie præpositi
 sunt pontifices a republicæ negotiis abstinentes, et
 imperatores ergo similiter de ecclesiasticis abstineant,
 et quæ sibi commissa sunt capessant. — Illas porro
 Gregorii ad Leonem epistolæ dogmaticas anno 730
 datas esse constat; in priori enim ait: Tu Ecclesie
 Dei denudasti, quas sancti Patres convestierant et orna-
 rant, tu spoliasti atque denudasti; tametsi talem habe-
 bas pontificem, dominum, inquam, Germanum, fra-
 trem nostrum et comministrum. Hujus debebas tan-
 quam Patris ac doctoris et tanquam senioris, multaque
 rerum, cum ecclesiasticarum, tum civilium, experien-
 tia pollentis, consiliis obtemperare, annum etenim agit
 hodie vir ille nonagesimum quintum, singulis patriar-
 chis et imperatoribus inserviens. Germanus itaque,
 quando ea epistola scripta est ad imperatorem, Con-
 stantinopoli non erat, et pontificatum abdicarat,
 quem tamen, ipso latente Baronio, anno tantum 730
 abdicavit. Præterea meminit in ea epistola Gre-
 gorius imaginis Salvatoris quæ Antiphonetes appella-
 tur, et necis spathario ab imperatore misso ut eam
 deiceret illatæ, postquam ter securi imaginis Salva-
 toris faciem percussisset; meminit insuper martyrii
 sanctarum illarum mulierum quæ, iniquum illud
 facinus non ferentes, spatharum necaverant, quod
 accidit postquam Anastasius sancti Germani sedem
 occupavit, ut mox ex Actis sancti Stephani junioris
 demonstratum est, ideoque mense Januario anni 730,
 quo ideo præfata Gregorii II epistolæ scriptæ, post
 initium mensis Septembris, quo indictio decima
 quarta inchoata est. — His non contentus Gregorius
 papa, synodum Romæ celebravit, in qua, cum vicinis
 episcopis considens ac præsidens, Iconomachorum
 damnavit hæresim, fidemque catholicam de
 sanctis imaginibus confirmavit. Hujus synodi unicum
 exstat fragmentum ab Adriano primo Romano ponti-
 fice recitatum in epistola prima ad Carolum Ma-
 gnum. Hujus etiam synodi meminerunt Cedrenus et
 Zonaras, ex quibus Baronius deducit Gregorium, cum
 videret imperatorem penitus hæreticum, eum hac
 in synodo anathemate exsecratum esse, tumque Ro-
 manos et Italos ab ejus obedientia recedere fecisse,
 eique tributa solvere prohibuisse. Idem scribit
 Bellarminus, lib. v de Rom. Pontif., cap. 8, Sigo-
 nius, lib. iii de Regno Italicæ, alique plures. PA-
 CIUS.

* Rescriptis commonitoriis nisi ad Catholicam con-
 verteretur fidem, etc. Ut Leo sensit Italicæ provincias,
 quæ ad Occidentis spectabant imperium, defecisse,
 ducesque sibi omnes elegerit, minitantes novum se
 electuras Augustum, quem Cpolim ducturæ erant,
 ad Romanum pontificem dedit litteras, ut œcumeni-
 cum concilium convocaret. At Pontifex imperato-
 ris consilium contemnens: Scripsisti, inquit, ut
 concilium universale cogere-
 tur, et nobis inutilis ea res

visa est. . . Tu persecutor es imaginum, et hostis contu-
 meliosus, et eversor; cessa et nobis hoc largire ut ta-
 ceas: tum mundus pace perfruetur, et scandala cessa-
 bunt. . . Finge nos tibi paruisse, et ex universo terrarum
 orbe pontifices congregatos esse, senatumque ac consi-
 lium consedis: ubi est Christi amato, ac pius impe-
 rator, qui de more in senatu considere debet et eos qui
 recte loquuntur munerari, eosque qui aliena a veritate
 blaterant amandare, cum tu imperator vacilles ac
 barbaros imiteris? (Greg. II, epist. I ad Leon.) — In-
 terea pontifex synodum celebrari voluit Romæ, in
 qua postquam defendit cultum sacrarum imaginum,
 et sanctorum invocationem tum auctoritate sacræ
 Scripturæ et Patrum, tum consuetudine a pietate
 fidelium in Ecclesiam inducta, contrariam doctrinam
 condemnavit, tanquam insanam sententiam, et per-
 niciosissimam hæresim. Dominus Gregorius II junior
 papa, in suo sacro concilio, in eo ipso presidente summo
 ac beatissimo quondam D. Gregorio papa, per semet-
 ipsum similiter dixit. . . quia videmus plerosque turbis
 mentibus statuta conturbare Ecclesie, cupimus ad
 compescendam erroris insaniam adhuc ex veteribus
 documentis aliquid dicere, etc. (Fragm. conc. Rom.
 III, in epist. Adr. I ad Car. Magn.). Hujus concilii
 superest solum fragmentum in epistola Adriani I ad
 Carolum magnum. Græci tamen auctores æquales
 horum temporum ut Theophanes, Cedrenus, Zona-
 ras, quos plerique recentiorum sequuntur, referunt
 Leonem eo in concilio fuisse excommunicatum, Ita-
 losque fidelitatis sacramentum erga eum principem
 fuisse absolutos. Gregorius, ait Zonaras, qui tum
 Romæ veteris Ecclesiam gubernabat, repudiata societate
 præsidis novæ Romæ, Leonis scilicet imperatoris, necnon
 eorum qui sequerentur, illos una cum imperatore syno-
 dico Anathemate obstrinxit, vectigalia quæ ad id usque
 tempus inde pendebantur, inhibuit, icto cum Francis
 fœdere. — Recentiores vero alii secus sentiunt; do-
 cent siquidem Leonem in ea synodo neque excom-
 municatum, neque depositum fuisse. A communione,
 aiunt, sejunctus non fuit, quia Paulus Diaconus et
 Anastasius Bibliothecarius, Latini scriptores, re-
 rumque earum quæ fiebant Romæ, scientes melius
 quam Græci, hac de re silent. Depositum autem non
 fuit, ut illi obtendunt (ita nempe postremi sentiunt)
 quod probabilius esse videtur; iidem enim Latini
 auctores conceptis verbis referunt Gregorium ponti-
 ficem voluntati populorum et copiarum Italicæ, le-
 vandi scilicet Augustum novum Leonis loco, semper
 obstitisse, utpote qui in eam spem venerat, ut impe-
 rator aliquando converteretur. Omnis Rayennæ exer-
 citus, ait Diaconus (Lib. vi, cap. 49) vel Venetiarum
 talibus jussis uno animo restiterunt; et nisi eos prohi-
 buisset pontifex, imperatorem super se constituere
 fuissent aggressi. Et Anastasius (Sect. 184): Omnis
 Italia consilium inivit, ut sibi eligerent imperatorem, et
 Cpolim ducerent, sed compescuit tale consilium pontifex,
 sperans conversionem principis. Quod de eadem res
 habemus certum, id ex sæpius laudata epistola I
 Gregorii liquet: Invocamus, inquit, Principem exer-
 citus omnis creaturæ sedentem in caelis Christum, qui
 est super omnes exercitus supernarum virtutum, ut
 immittat tibi dæmonem, sicut ait Apostolus, tradere
 hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus
 fiat. Ex quibus aliud non posse intelligi quam ex-
 communicationem vidébatur. — Ad dogmaticas vero
 epistolæ Gregorii quod spectat, in earum prima
 imperatorem admonet cur Deus Israelitis prohibuit
 imaginum cultum: ab idololatria nempe ut animos
 eorum averteret, propter quam populos terræ pro-
 missionis exterminatum mittebat. Moysi a Dominao
 petenti, ut sensibili sub imagine se illi cernendum
 exhiberet, gratiam minime concessisse. At in pleni-
 tudine temporum Dei Filium humana carne indutum
 se visibilem præbuisse in omnibus mysteriis, quæ

etiam extorrem a sacerdotali officio esse mandavit. **A** Imperatori quoque suadens salutaria, ut a tali execrabili miseria declinaret, scriptis commonuit.

Hic fecit calicem aureum præcipuum diversis ornatum lapidibus pretiosis, pens. lib. 30; similiter et patenam auream, pens. lib. 28 et semis. Hic dimisit omni clero, monasteriis, diaconæ et mansionariis solidos duo milia centum sexaginta, et ad luminaria

VARIANTES LECTIONES.

^a In al. Leone et Constantino imperatoribus desunt.

VARIORUM NOTÆ.

pro nostra redemptione fuerat operatus. Eos qui Jesum Christum viderant, representasse illum eadem imagine, qua ipsum agnoverant. Sanctorum pariter Jacobi, Stephani, ac cæterorum martyrum effigies ab iis fuisse expressas qui eosdem viderant. Minimo autem ad ejusmodi imagines determinari Catholicorum cultum, sive in iis eorundem spem collocari; at eosdem spectantes Jesu Christi imaginem, ad ipsum Jesum Christum sese convertere alicuius: Domine Jesu Christe Fili Dei, adjuva nos, salva nos; sic beatissimæ Virginis effigiem intuentes dicere: Sancta Maria Dei genitrix virgo, intercede pro nobis ad Dominum ut salvos nos faciat; et ita de cæteris sanctorum imaginibus. Ipsum Leonem sibi comparasse universalem invidiam, contemptumque vel parvolorum catechismum discentium, bellum indicendo sacris imaginibus. Se, tanquam Romanum pontificem, potestate et auctoritate uti voluisse, quam a D. Petro apostolorum principe obtinuerat, ut eum puniret: *Sed quoniam, verba ejus sunt, in te ipsum execrationem ingessisti, tibi habeto illam cum consiliariis tuis, quos complecteris. . . scribe Gregorium papam Romanum circa imagines precasse; et nos ab hac cura quietum te præstabimus, ne peccatum aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem et cælestia et terræna solvendi acceperimus.* Episcopos, docere pergit, non Augustos, de doctrina defluere; seque solum declarare coram Deo et hominibus cultum imaginum prætenso eo crimine idololatriæ quod imperator illi tribuebat. Se suosque successores Romanos pontifices futuros semper arbitros ac mediatores pacis inter Orientem et Occidentem, quidquid is tot mala intermineretur; et, si forte mitteret Romanum, ut jactabat, qui sancti Petri imaginem prosternerent, se eidem minime significare quæ eventura erant; protestatur tamen se fore innocentem ab effusione futura sanguinis, qua solus imperator culpandus erit. — Altera in dogmatica epistola testatur Leoni summum quo affliciebatur dolorem, quod in errore perdeseretur; deinde oculis ejus subjicit suorum prædecessorum exempla, qui una cum pontificibus conciliorum celebrationem procuraverant. Non imperatores, at pontifices fidei, dogmata defluisse ait; sicut pontifex non immiscetur **D** rebus et officii domus Augustæ, ita non debere

beati Petri apostoli solidos mille. Hic fecit ordinationes quinque, quatuor per mensem Septemb. et unam mens. Jun., presbyteros triginta quinque, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca centum quinquaginta. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die III Idus Februarii, indictione 14, ^b Leone et Constantino imperatoribus. Et cessavit episcopatus dies quinque, mensem unum.

imperatorem admisceri ecclesiasticis rebus, eligere aut sacrare ministros altaris, sacra mysteria celebrare, aut denique eorundem fieri participem absque opera sacerdotum. In politicis principis sæculi punire crimina confiscatione bonorum, ac pœna capitis, vel exilii. In Ecclesia vero post criminum confessionem plecti homines jejuniis, vigiliis, precibus; qua post ad communionem corporis et sanguinis pretiosi Jesu Christi admittuntur, pleneque cum Domino reconciliantur. Augustos religione ac pietate illustres ejusmodi legibus aliorum instar hominum fuisse ultro obnoxios; eum autem a contrario post rebellionem, et scelera, vi et armis uti ut supremum affligat pontificem, vitæque ipsius pareat insidias. Eum denique, cum semper salutaria pontificis monita et documenta rejecerit, certeque addictus sit perversorum damnabili doctrinæ, haud dubie habiturum partem cum iis, nisi misericors Deus ad resipiscentiam eum vocasset. **SOMMER.**

^a Imperatori suadens salutaria. Gregorius II epistolas plures in causa sanctorum imaginum edidit. Exstant modo duæ, quæ leguntur sub initium synodi VII. mo post priora Leonis decreta, emissam fuisse a pontifice in omnem catholicum orbem encyclicam, qua imperatorem declarabat hæreticum, notavit supra Anastasius, unde primi orti sunt Italiæ militiæ motus. Quin etiam vulgatam eandem per Orientem fuisse, inquit Theophaues, ubi ait Joannem Damascenum anathema dixisse Leoni: *Gregorius epistolis, quas omnes norunt, ad eum datis, ipsi succensuit; ac denique Joannes (Damascenus) una cum totius Orientis episcopis impium Leonem anathemate devinxit.* **BENCINIUS.**

^b Leone et Constantino imper. Sedente sancto Gregorio, Leoni imperatori, anno 718 natus est filius Constantinus postea appellatus, et auctus titulo *Copronymi*, a sædato sacro fonte cum infans intingeretur. Eum sanctus Damascenus, sacrarum imaginum generosus defensor, in Oratione Demonstrativa de sacris ac venerandis imaginibus, vocat *Cabalinum*, ab equino stercore, cujus odore et tactu homo impurissimus deflectabatur. Hunc Leo imperator anno 720, indictione 3, ipso Paschatis die, ut scribit Theophaues, consortem imperii fecit; quære ejus anni numerantur a die 21 Martii, in quem diem illo anno Pascha incidebat.

FABRICII NOTITIA IN S. GREGORIUM PAPAM II.

Gregorius II, Marcelli filius, ex bibliothecæ pontificiæ præfecto et diacono papa ab anno 715, 28 April., ad 731, 13 Februar., de quo præter alios Gregorius Polydorus, Augustinianus Pistoriensis, in *mo Gregoriano*, sive libro de quatuordecim Gregoriis, Romanis pontificibus, tredecim episcopis et uno presbytero, Florent. 1598, et Acta Sanctor., tom. II Februar., pag. 692. *Ejus si scripta exstarent, inquit Baronius ad an. 731, num. 1, resque ab eo gestæ dili-*

gentius scriptis mandate essent, Gregorio Magno haud minorem existimares. Præter Epistolas aliaque scripsisse fertur Responsionum librum unum ad Leonem Isaurum imp. et alium ad episcopum Constantinopolitanum Joannem. Ab hoc Gregorio in Germaniam missi sanctus Corbinianus et sanctus Bonifacius ad Christi doctrinam propagandam. Etiam, Beda teste, præf. ad regem Cenulphum, Nothelmus Ecclesiæ Londinensis presbyter, Gregorio permissente, sanctæ Ec-

clesiæ Romanæ scrinium perscrutatus, Epistolas Gregorii I aliorumque pontificum in Angliam historiæ inserendas pertulit. Per errorem hic Gregorius a Græcis, ut a Cedreno, et in inscriptione epistolarum duarum ad Leonem Isaurum pro cultu imaginum datas, apud Baronium ad annum 726, num. 27 seq., *Gregorius Dialogus* appellatur, quod Gregorio primo competit, eique tributum est cognomen propter compositum ab eo notissimum illum de quo supra pag. 84 dialogum, sicut Joannes Climax a Græcis consuevit cognominari propter librum cui titulus hic ab eo impositus fuit Climax, sive Scala paradisi. *Epistolæ* illas ad Leonem duas Græcæ et Latine præter Baronium exhibent Binius et alii conciliorum editores ante acta synodi septimæ; et in actione quarta ejusdem synodi *epistolam ad Germanum* Constantinopolitanum. Præterea ab iisdem synodorum collectoribus (nisi quod solæ duæ ad Bonifacium exstant apud Harduinum) Latine, qua lingua Gregorius scripsit, offeruntur *epistolæ duodecim* hujus Gregorii, illisque subjicitur *Capitulare* ab eodem datum Martiniano (a) De Antiphonis, supra tom. I, pag. 272.

episcopo, Georgio presbytero et Dorotheo subdiacono ablegatis in Bajoariam ad visitandas Ecclesias. Non desunt qui aliquas ex his epistolis referunt ad Gregorium III, de quo mox, sicut et *epistolam ad Austrobertum* archiepiscopum Viennensem, quam Ludovicus Jacobus pag. 89 notavit vulgatam a Joanne a Bosco in bibliotheca Floriacensi, et a Joanne Lievræo in Antiquitatibus Viennensibus, pag. 181. Similiter *liturgiam* sive *missam*, quam inter Gregorii I memoravi scripta, Gregorio II tribuere alii non dubitant, ut præstantissimus Caveus (a). *Responsiones* Gregorii, quibus Justiniani imp. quæstiones de quibusdam capitulis traditur dissolvisse, hodie desiderantur. Canones quosdam pœnitentiales, quos ego in Ms. codice Lucensi nactus sum, a canonibus Gregorii III plane diversos, Gregorio huic II ambigens tamen attribui, et in Conciliorum Supplemento, tom. I, pag. 538, evulgavi. Adjeci ex Wilkinsio Conc. Brit. tom. I, pag. 81, epistolam Gregorii ad episcopos Angliæ, qua Dorobernensi episcopo totius Angliæ primus honor asseritur.

SANCTI GREGORII II

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET CANONES.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM PRESBYTERUM.

Potestatem illi facit ut fidei mysterium incredulis gentibus annuntiet.

Gregorius servus servorum Dei Bonifacio religioso presbytero.

Exigit manifestata nobis religiosi propositi tui pie in Christo flagrantis intentio, et approbata sincerissimæ fidei tuæ perlata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur. Experientes proinde te ab infantia sacras litteras didicisse, profectusque indolem ad augmentum crediti cœlitus talenti prospectu divini amoris extendere, videlicet gratiam cognitionis cœlestis oraculi in laborem salutiferæ prædicationis, ad innotescendum gentibus incredulis mysterium fidei, instanti conatu expendere; collætatur fidei tuæ, et adjutores effici cupimus gratiæ prerogatiæ. Igitur quia præmissi conatus pium affectum usque ad apostolicæ sedis modesta prævisione perduxisti consultum, ut membrum ex membro proprii corporis caput requirens, motum mentis probares, capitisque arbitrio te humiliter submittens, et ejus directione justo tramite properans solidari, compa-

gini plenitudo existas; ideo in nomine indivisibilis Trinitatis, per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinæ magisterii dispensatione fungimur, et locum sacræ sedis administramus, modestiam tuæ religionis instituimus, atque præcipimus, ut in verbo Dei, quo igne salutifero, quem Dominus mittere venit in terram, enitere videris, ad gentes quascunque infidelitatis errore detentas properare Deo annuente potueris, mysterium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasionem designes, et per spiritum virtutis [*Edit. Rom.*, veritatis], et dilectionis, ac sobrietatis, prædicationem utriusque Testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævio credituros tenere studes, ex formula officiorum sanctæ nostræ sedis apostolicæ, instructionis tuæ gratia prælibata, volumus ut intendas. Quod vero actionis susceptæ tibi deesse perspexeris, nobis ut volueris [valueris] intimare curabis. Bene vale. Data Idibus Maii, Imperante domino piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno tertio imperii ejus, indictione undecima [secunda].

Indiculus sacramenti quod Bonifacius Romæ, cum episcopus ordinaretur, edidit, et manu sua scriptum obtulit.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Imperante domno Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno 6, post consulatum^a ejus anno 6, sed et Constantino magno imperatore ejus filio anno 4, indictione 6. Promitto ego Bonifacius, Dei gratia episcopus, tibi beato Petro apostolorum principi, vicarioque tuo beato Gregorio papæ, et successoribus ejus, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei Deo operante persistere, in qua omnis Christianorum salus sine dubio esse comprobatur, nullo modo me contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ suadente quopiam consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursus tibi, et utilitatibus Ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data est, et prædicto vicario tuo, atque successoribus ejus per omnia exhibere. Sed et si cognovero antistites contra instituta antiqua sanctorum Patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut conjunctionem; sed magis, si va-

^a Leonis anno 6. Ita in Codice Rhemensi et in Pitheano, male autem in vulgatis anno 7. Leo quippe haurus imperium inivit viii Kalendas Apriles, et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis, anno Christi 717, indictione 15. Bonifacius porro episcopus, ut ejus vitæ historia docet, consecratus est pridie Kalendas Decembres, indictione 6. Quare annus is erat imperii et consulatus Leonis sextus, non septimus, Christianique annus 722, non, ut aliis placet, 723; tum enim mense Novembri septima fuisse inditio. SIRMOND.

^b *Epistola.* Carolus Francorum dux initio se minus affabilem præbuit Bonifacio, ut insinuat sanctus Ludgerus in Vita sancti Gregorii Ultrajectini apud Serarium; sed cum hæc pontificias litteras legisset, ipsumque Roma reducere Bonifacium in suam æ fidem, dominatum ac tutelam committentem vidisset, illico eum perhumane accepit, et in Germania totiusque Francici regni partibus omnibus, ipsarum suarum litterarum auctoritate, sartum tectumque esse voluit: quæ litteræ in Virdunensis Ecclesiæ Codice a reverendo Patre Frontone Ducæ inventæ, exstant apud Baronium anno 724, numero 2, Serar. Histor. Mogunt. notat. 18.

^c *Carolo duci.* Sic appellat Carolum Martellum, qui tum major domus erat Theoderici II regis. Exstat inter sancti Galli veteres chartas hujusmodi subscriptio: *Facti mense Junio, quinto Kalendas Julias, in anno decimo quinto, regnante domino nostro Theoderico rege supra Carolum majorem domus.* Post Theoderici vero regis obitum, quod memorabile est, nec a scriptoribus nostris observatum, solus sine rege imperavit Carolus idem annos, ut in Codice Tiliano reperi, novem, ut in alio Rhemensi, septem. Quo tempore, quia rex nullus erat, in actis publicis anno a Theoderici regis excessu lapsos annotabat, ut in Sandionysianis Caroli ipsius tabulis videre est, quibus Clipiacum villam dat monasterio sancti Dionysii: *Actum Careciae villa in palatio, mensis Septembris die decimo septimo, anno quinto post defunctum Theodericum regem. Signum illustris viri Caroli majoris domus, qui hanc epistolam donationis fieri rogavit.* SIRMOND.

Interregni illius, quod ad nostratis historiæ intelligentiam apprime necessarium videtur, primus, quod hæctenus viderim, resciverimve, meminit R. P. Jaco-

A luero prohibere, prohibebo; sin minus, fideliter statim domno meo apostolico renuntiabo. Quod si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno judicio; ultionem Ananiæ et Sapphiræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere, vel falsum dicere præsumpserunt. Hunc autem indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus beati Petri, ita, ut præscriptum est, Deo teste et iudice, præstiti sacramentum, quod et servare promitto.

^b EPISTOLA II.

GREGORII PAPÆ II AD CAROLUM DUCEM, MAJOREM DOMUS REGIÆ FRANCORUM.

Commendat Bonifacium, ut illi faveat in suscepto ministerio.

Domino glorioso filio^c Carolo duci Gregorius papa. Comperientes te, in Christo dilectissime, religiosæ mentis affectum gerere in multis opportunitatibus, debito salutis præmissio, notum facimus Deo dilectæ tuæ dignitati, præsentem fratrem Bonifacium, fide et moribus approbatum a nobis episcopum consecra-

bus Sirmondus mox laudatus, et post eum R. P. Dionyus Petavius, libro viii partis primæ Rationarii temporum, Aubertus Miræus in notitia Ecclesiarum Belgii et in Chronico, Andreas Duchesnius in Programme genealogico regum Franciæ, alique, sed in eo a veritalis aberarunt tramite, quod Theoderico II annos duos detraxerint, ejusque mortem alligariunt anno æræ Christi 735, et interregni fines non ultra Caroli Martelli mortem produxerint. Nos ut labanti regum Francorum chronologiæ opem ferremus, jam ab aliquot annis, partim in elogiis, partim in miscellaneis nostris historicis, et utroque Chronico, quædam antiquitatis venerandæ *κρίματα* in medium protulimus, quæ nunc non exiguo lectorum abstrusioris chronologiæ candidatorum emolumento, sub unum aspectum repræsentare aggredimur.

Ante omnia probandum incumbit Theodericum II, Calensem vulgo dictum, non ante annum Christi 737 vitam finisse. Quod primo persuadent veteres regum Francorum genealogiæ, quas Duchesnius pagina 781 tomi primi historicorum cœtaneorum historiæ Franciæ, alique, publici juris fecerunt, quæque adhuc in tenebris inss. Codicum delitescunt. In iis enim non xv duntaxat anni, sed omnino xvii, Theoderico huic tribuuntur, quot numerantur ab anno 720 exeunte, aut 721 ineunte, ad annum 737. Deinde idem plane evincit auctor Anonymus, cujus tractatum de Computo ecclesiastico habemus in membranæ jam ab aliquot sæculis exaratum: *A nativitate Domini*, inquit, *usque ad præsentem annum, in quo Theodericus rex Francorum defunctus est, 737, in quo anno indictionis quinta, epacta 15, concurr. 1, lunæ circulus 15, 14, xii Kalendas Aprilis, Pascha 1x Kal. Aprilis, luna 17, 24, de annorum dxxxii, secundum Græcos, cyclo.* Hæc ibi. Accedit huic Fredegarius scholasticus, seu quis alius auctor appendicis ad Gregorii Turonensis Historiam adjectæ, qui cum capite seu § centesimo septimo dixit: *Quo mortuo Theodericum regem staterunt in sedem regni qui nunc locum solii regaliæ obtinuit, annis vitæ simul præstolatis, vel quemadmodum corrigendum admonui, protelatis, ejusmodi formulæ sat dilucide mentem suam expressit, quando finem Chronico suo initio anni 736 prima vice imponebat, superstitem adhuc existisse Theodericum illum regem. Quod vero de*

tum, atque institutionibus sanctæ sedis apostolicæ, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesiæ generali sollicitudine informatum, ad prædicandum plebibus

anno 756 præmissi, idem ille auctor capite centesimo nono appendicis aperte innuit his verbis, pag. 771 tomi I, editionis Duchesnianæ: *Victor cum pace remeavit, opitulante Christo rege regum, et domino dominorum. Curricula annorum hactenus reperiuntur ab Adam, vel initio sæculi usque diluvium anni MCCCXLII, a diluvio usque Abraham anni CXXLII, ab Abraham usque ad Moysen anni IV, a Moysæ usque ad Salomonem anni CDLXXXIX, a Salomone usque ad reedificationem templi temporibus Darii regis Persarum anni DXXII, a restoratione templi usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi anni DXLVIII. Certe ab initio mundi usque ad passionem Domini nostri Jesu Christi anni MMMMDXXXVIII, a passione Domini usque in istum annum præsentem in cyclo Victoris CLXXVII, Kal. Januarii, die dominica, MCCXXXV, stylo scilicet Gallico (nam Romano more Kalendaris illis inchoabatur annus a Christo nato 756), et ut istud millenarium compleatur, restant anni CCLXV, (alias, inquit Duchesnius ad oram paginæ citata, CXXII, sed male). Eadem habet pene ad verbum Aimoini continuator anonymus, cap. 54 lib. IV, in editione Jacobi Breulii. Unum tamen non oportet omittere quod præsentem illum annum 755 asserat fuisse decimum nonum principis Caroli, ab anno scilicet 747, quo Vinciaci Raganfredum fudit fugavitque memorabili prælio in omnem posteritatis memoriam.*

Mortuo Theodorico, Carolus Martellus, quando advixit, nullum subrogavit regem; atque inde cœpit interregnum in Francia, quod, ab anno 757 inchoatum, desiit ineunte anno 743, post sex septemve annos saltem inchoatos. Interregni illius diserte meminero, tum Chronicon illud brevissimum a Theodorico Irege usque ad Childericum, cui Pippinus successit, quod ex Codice ms. cœnobii sancti Remigii Rhenensis a Sirmondo nostro descriptum edidit Duchesnius, pagina 781 tomi I historicorum cœtaneorum Franciæ: *Theodericus regnavit annos XVII, annos septem interim alius rex non regnavit, Childericus rex regnavit annis novem; quæ omnia bellissime quadrant, et cum nostris epilogismis paria faciunt, ut nihil accommodatius ad rem nostram excogitari possit; tum aliud quoque haud paulo prolixius Chronicon a Clotario II rege usque ad Pippini obitum, quod ex ms. Codice Tiliano exhibitam reperies eadem pagina apud Duchesnium, sed in eo omni procul controversia corrigendum, quod post obitum Childerici Carolo Tuditi novem annos tribuat; quæm obrem legendum arbitror: *Theodericus regnavit annos XVII, Carolus sine alio rege imperavit annos IV aut V; Childericus regnavit annos IX; Pippinus regnavit annos sedecim cum dimidio. Idem plane sensus fuit Ercamberti in fragmento, quod nobis superest ex breviario regum Francorum et majorum domus regiæ, exstatque eadem pagina tomo primo Duchesnii, at luxatum graviter in calce, et ab interpunctione vitiatissime distortum; sic itaque restituo: *Theodericum, filium Dagoberti junioris, Franci in regem sibi statuunt, qui nutritus in Cala monasterio erat. Regnavit annis IV (non sex, ut habet excusum illud fragmentum) majordonus ac princeps Carolus, qui jam utraque regna viriliter gubernans, circumquaque cum regibus ac ducibus belle semper superando committens, donec cum omnes vincendo, qui ei contrarii fore videbantur, vincere constabat. Quibus verbis apertissime declarat se breviarium illud suum scripsisse, vel anno 740 exeunte, vel 741 corrente, antequam fato concederet sub autumnum Carolus Martellus. Hic vero fortissimus princeps ac Francorum subregulus, paulo ante mortem, Clipiensem villam donavit regio monasterio sancti Dionysii, in quo conditus postea fuit, cujus hæc subscriptio sententiam nostram præclare firmat, et velut aureis characteribus illu-***

minat: *Actum Careciaco villa in palatio, quod fecit mensis September die 17, annum quintum post defunctum Theodericum regem. Signum illustro viro Carolo Majori domus, qui hanc epistolam donationis fieri rogavit. S. Illustris matronæ Sunehildis consentientis. S. Grisonis filii sui consentientis, Audoenus capellanus subscripsit. Ego Theodericus subscripsi. Crothungus jussus hanc epistolam donationis recognovi. Pene exciderant e memoria tabulæ Roberti comitis Hasbamensis Lamberti filii, quibus multa confert abbatie sancti Trudonis in Hasbania. Eas recitat Aubertus Miræus, cap. 16 notitiæ Ecclesiarum Belgicarum, sed vitiose consignat anno Christi 745, licet promptum illi fuisset ex iis, quæ pagina vigesima prima ejusdem notitiæ ex Sirmondo descripserat errorem illum suum agnoscere, quemadmodum alias monuimus: *Ego Robertus anno quinto post obitum Theoderici regis die septimo post Kalendas Aprilis legitima traditione dedi ac deputavi quidam de allo-dio meo ad basilicam sancti Trudonensis, quæ est constructa in villa, nomine Sarcinio, etc. Plura fortassis occurrent in posterum quæ iis attexere non erit operosum, quanquam hæc æquis rerum æstimatoribus ad fidem faciendam abunde sufficient.**

Quod ad interregni finem attingit, et Childerici III regis inaugurationem, ne quid huic annotationis decesse conqueratur jure merito lector chronologicæ subtilitatis amans, hoc mihi videor observasse a Pippino et Carolomanno fratribus uno minimum anno, et aliquot insuper mensibus post Martelli patris obitum, Franciam administratam fuisse, absque ullo rege, quem, labente anno 743, in majorum regiæ sedem sublimarunt. Lapsos ergo fateare necesse est chronologos hactenus plerosque omnes, qui Childerici exordia ab anno 741 aut 742 arcessunt. Exstat apud Petrum Balleuræum a sancto Juliano, decanum Cabillonensem, in Antiquitatibus Matisconensis urbis, necnon apud Jacobum Severtium in Domnolo ep. Matisconensi diploma non dubiæ fidei, ex quo ineunte anno Christi 743 nondum regnum Franciæ datum concludunt facillime vel qui necdum ære lavantur: *Signum Pippini majoris domus. Ego Rodal-gus jussus scripsi. Actum Kalendis Januarii, in anno secundo principatus ejusdem Pippini, in civitate Metii in palatio regio. Certiora forte videbuntur illis argumenta quæ ex conciliis aliquot per ea tempora celebratis elici posse non abnuo. Primum est Germanicum incerti loci, cui præfixa præfatio annum quo peractum est, non patitur ignorari: *Ego Carloman-nus dux et princeps Francorum anno ab incarnatione Domini 742, undecimo videlicet Kalendas Maii episcopus, qui in regno meo sunt (id est in regni parte mihi commissa) cum presbyteris ad concilium et synodum pro timore Christi congregavi. Bonifacium archiepiscopum, et Burchardum, etc. Alterum est Liptinis coactum in villa regia agri Cameracensis quod sic incipit: *Modo autem in hoc synodali conventu, qui congregatus est ad Kalendas Martias (uti que anno æræ Christianæ 743, Romano more) in loco qui dicitur Liptinas, omnes venerabiles sacerdotes Dei et comites et præfecti prioris synodi decreta consentientes firmaverunt, etc. Superest tertium, nempe Sursacienne, quod in collectionibus conciliorum exacto revocatur ad annum 744. Hoc initio: *In Dei nomine et Trinitatis, anno 744 ab Incarnatione Christi, sub die sexta, vel potius quinta, ut alii Codices mss. legunt, Nonas Martii, et luna decima quarta, in anno secundo Childerici regis Francorum, ego Pippinus dux et princeps Francorum, apud Scessionis civitatem synodum, etc. Inde vero, donec major aliunde lux affulgeat, hoc unum mihi videtur compertum prorsus atque perspectum, non ante Kalendas Martias anni****

B

C

D

cessario destinare. Pro quibus eum gloriosæ benevolentiae tuæ omnimodo commendamus, ut eum in omnibus necessitatibus adjuvetis, et contra quoslibet adversarios, quibus in Domino prævaletis, instantissime defendatis; certissime retinentes, Deo vos exhibere quæcunque huic promptissimo impenderit favore, qui, sanctis apostolis suis ad lucem gentium destinatis, a suscipientibus eos suscipiendum prædixit, quorum institutionibus per nos informatus prædictos antistes in sortes prædicationis procedit.

EPISTOLA III.

GREGORII PAPÆ II AD EPISCOPOS ET ALIOS OMNIUM ORDINUM, TUM CLERICOS, TUM LAICOS.

Commendat eundem Bonifacium, et quas ad res missus sit exponit.

Gregorius episcopus servus servorum Dei universis B reverentissimis et sanctissimis fratribus coepiscopis, religiosis presbyteris, seu diaconibus, gloriosis duobus, magnificis castaldis, comitibus etiam, vel cunctis Christianis Deum timentibus.

Sollicitudinem nimiam gerentes pro speculatione nobis credita, quia in umbra mortis aliquas gentes in Germaniæ partibus, vel plaga orientali Rheni fluminis, antiquo hoste suadente errare, et quasi sub religione Christiana idolorum culturæ servire cognovimus; aliquos vero, qui nec Dei cognitionem habentes, nec baptismatis sacri unda sunt loti, sed comparatione brutorum animalium pagani factorem suum non recognoscunt; necessarium duximus, pro utrorumque illuminatione, ad prædicandum rectæ fidei verbum, harum litterarum portitorem Bonifacium, reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum, ad easdem partes dirigere, ut et illis prædicando verbum salutis vitam provideat sempiternam, et si quos forte ubicunque [Edit. Rom. vel ubicunque] a rectæ fidei tramite deviasse cognoverit, aut astutia suos diabolica erroneos repererit, corrigat, atque sui evocatione ad portum restituat salutis, eosque ex apostolicæ sedis hujus doctrina informet, et in eadem catholica fide permanere instituat. Cui etiam hortamur, ob amorem Domini nostri Jesu Christi, et apostolorum ejus reverentiam, ut in omnibus solatiis exhibeatis [solatiari nisibus totis debeatis], eamque in nomine Jesu Christi recipiatis, ut scriptum est de suis discipulis: *Qui vos recipit me recipit (Matth. x)*; providentes insuper necessaria itineris ejus, comitesque tribuentes, cibum etiam ac potum, vel si quid egerit largientes, ut uno labore et socia voluntate, opus sibi creditum pietatis et

743 (gratis enim atque ex mera conjectura, collectores conciliorum Leptinense Kal. Martii anni 743 celebratum revocant ad annum Childerici III primum, cum nulla in ejus actis regis illius reperitur mentio), verum post Kalendas ejusdem mensis primo alterove die evertum fuisse ad dignitatem regiam Childericum anno 743, proindeque verissime scriptum fuisse ab antiquo scriptore: *Interea septem annis nullus fuit in Gallia rex*, modo de inchoatis duntaxat, non de absolutis intelligas.

Cæterum nemini prolixior videri poterit aut injucunda nostra hæc annotatio de argumento magni in

negotium salutis annuente Deo perficiatur, atque præmia laboris percipere mereamini, deque conversione errantium merces vobis ascribatur in cælis. Si quis itaque huic Dei famulo, ad illuminationem gentium ab hac apostolica et catholica Dei Ecclesia destinato, assensum vel concursum præbuerit, exorantibus apostolorum principibus, consortia mereatur sanctorum martyrum Christi Jesu. Si quis vero (Ivo, p. vi, c. 118), quod non optamus, adversari ejus laboribus conatus fuerit [aversando, ejus præpedire conatus fuerit laborem], aut contrarius exstiterit ministerio illi credito, successorumque ejus in eundem laborem intrantium, ex sententia divina anathematis vinculo percellatur, et perpetuæ damnationis subiaceat. Data Kalendis Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno 7, sed et Constantini imperatoris ejus filii anno 4, indictione 6.

EPISTOLA IV.

GREGORII PAPÆ II AD CLERUM, ORDINEM, ET PLEBEM, CUI BONIFACIUS ORDINATUS FUERAT EPISCOPUS.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, clero, ordini, et plebi consistenti Thuringi, dilectissimis filiis in Domino salutem.

Probabilibus desiderii nihil tarditatis præstantes fratrem jam et coepiscopum nostrum Bonifacium vobis ordinavimus sacerdotem. Cui dedimus in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne bigamum, aut qui virginem non est sortitus uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut ex penitente, vel curiæ, aut culibet conditioni obnoxium, notatumque, ad sacros ordines permittat accedere; sed si quos hujusmodi forte repererit, non audeat promovere. Afros passim ad ecclesiasticos ordines [precedentes] prætententes, nulla ratione suscipiat, quia aliqui eorum Manichæi, aliqui rebaptizati sæpius sunt probati. Ministeria atque ornatum [ornamenta] ecclesiæ, vel quidquid illud est in patrimonio ejusdem, non minuere studeat, sed augere. De reditu vero Ecclesiæ, vel oblatione fidelium, quatuor faciat portiones, quarum unam sibi ipse retineat, alteram clericis pro officiorum sedulitate distribuat, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit iudicio redditurus rationem. Ordinationes vero presbyterorum, sive diaconorum, non nisi quarti, septimi et decimi mensis jejuniis, sed et in ingressu quadragesimali, atque medio, vespere sabbati noverit celebrandas.

rebus chronologicis momento, neque hactenus qua opus erat accuracione tractato, qui apud se diu multumque perpenderit non inelegantis poetæ aureum illud effatum:

.... Si quid tibi forte repertum
Pluribus iudiciis solers fulcire memento.

Probabilibus desiderii. Formula est generalis, quæ scribi solebat civitati cui ordinatus fuerat episcopus. Totidem enim verbis legitur inter antiquas formulas Ecclesiæ Romanæ, et inscribitur: *Synodale quod accipit episcopus. SIMON.*

Sacrosancti autem baptismi sacramentum, non nisi in paschali festivitàte et pentecoste uoverit esse præbendum, exceptis iis quibus mortis urgente periculo, ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subvenire. Huic ergo sedis nostræ præcepta servanti devotis animis obsequi vos oportet, ut irreprehensibile placitumque fiat corpus Ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente, per [Edit. Rom., et Spiritu sancto per] omnia sæcula sæculorum. Deus incolumes vos custodiat, dilectissimi. Data Kalendis Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno 7, sed et Constantino magno imperatore ejus filio, anno 4, indictione 6.

EPISTOLA V.

GREGORII PAPÆ II AD OPTIMATES THURINGORUM.

Laudat illorum in Christi fide constantiam, hortaturque ut Bonifacio episcopo suo sint obedientes.

Viris magnificis filiis Asulfo, Goddavo, Willereo, Gunthario, Alvoldo [Edit. Rom., Asuleo, Guodelano, Mutereo, Gunthareo, Alvaldo], et omnibus Deo dilectis Thuringis fidelibus Christianis, Gregorius papa.

Insinuatam nobis magnificæ in Christo fidei vestræ constantiam agnoscentes, quod paganis compellentibus vos ad idola colenda, fide plena responderitis, magis velle feliciter mori, quam fidem semel in Christo acceptam aliquatenus violare; nimia exultatione repleti gratias debitas persolvimus Deo nostro et redemptori, honorum omnium largitori, cujus gratia comitante vos ad meliora et potiora optamus proficere, et ad confirmandum fidei vestræ propositum sanctæ sedi apostolicæ religiosis mentibus adhærere, et, prout opus poposcerit sacræ religionis, a memorata sancta sede apostolica spiritali omnium fidelium matre solatium quærere, sicut decet filios cohæredes regni a regali parente. Ministerio quoque præsentis fratris charissimi Bonifacii, quem ad vos episcopum consecratum in sorte prædicationis destinavimus, apostolicis institutionibus informatum, ad instruendam fidem vestram, in omnibus volumus et hortamur obedientesei consentire ad complementum in Domino vestræ salvationis.

EPISTOLA VI.

GREGORII PAPÆ II AD UNIVERSUM POPULUM THURINGORUM.

Ut Bonifacio episcopo suo in omnibus obediant, et episcopia atque ecclesias construant.

Gregorius servus servorum Dei universo populo Thuringorum.

Dominus Jesus Christus Filius Dei, et Deus verus, de cælis descendit, homo factus est, et pro nobis pati et crucifigi dignatus est, et sepultus tertia die

^a *Altsaxonum.* Antiqua Saxonia vocatur Germaniæ illa pars unde orta est recentior in Anglia Saxonia. Nam sub annum Domini 409, cum ad opem contra hostes ferendam Saxones evocassent, iis etiam apud se habitandi locum dedere, quem et vi paulatim illi retinuerunt, atque amplificaverunt. Hinc novi Saxones

resurrexit a mortuis, et ascendit in cælum; discipulis etiam suis sanctis [Edit. Rom., apostolis ait] ait: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*; ipse in se credentibus vitam æternam promisit. Cupientes ergo vos in perpetuum nobiscum gaudere, ubi finis gaudii nullus est, nec tribulatio, nec aliqua amaritudo, sed gloria sempiterna; ideo fratrem nostrum sanctissimum Bonifacium episcopum ad vos direximus, ut vos debeat baptizare, et fidem Christi docere, et ab errore ad viam salutis deducere, ut salutem habeatis et vitam sempiternam. Vos ergo ei in omnibus obedite, et sicut patrem vestrum illum honorate, et ad ejus doctrinam corda vestra inclinate. Quia illum non pro lucro aliquo temporali conquirere direximus, sed pro lucro animarum vestrarum ad vos eum misimus. Diligite ergo dominum, et in nomine ejus baptismum suscipite, quia Dominus Deus noster, quod oculus hominis nunquam vidit, nec in cor hominis ascendit, præparavit diligentibus se. Jam recedite a malis operibus, et agite bene; non adoretis idola, nec immoletis carnes, quia Deus non recipit ista; sed in omnibus secundum quod vos frater noster Bonifacius docuerit, observate et agite, et salvi eritis, et vos et filii vestri in sempiternum. Facite ergo et domum, ubi debeat ipse pater vester episcopus habitare, et ecclesias ubi orare debeatis, ut Deus indulgeat peccata vestra, et donet vobis vitam sempiternam.

EPISTOLA VII.

GREGORII PAPÆ II AD UNIVERSUM POPULUM ^a ALTSAXONUM.

Confirmat illos in fide Christi, quam relicto idolorum cultu amplexi erant.

Gregorius papa universo populo provincie Altsaxonum [Edit. Rom., Saxonum].

Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres charissimi, volens vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro bis qui verbum exhortationis fidei Jesu Christi Domini nostri susceperunt, et qui adhuc suscepturi sunt, ut consolentur corda vestra instructa in charitate, et in omnes divitiis plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei patris Jesu Christi, ut ait egregius apostolus: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. ii). *Hoc autem dico, quoniam prope est regnum Dei* (Luc. xxi); et nemo [ut nemo] vos amplius decipiat in sublimitate sermonum, ut in [aut in] quocunque metallo salutem vestram quæratis, adorantes idola manufacta, aurea, argentea, ærea, lapidea, vel de quacunque materia facta, quæ falsidico nomine a paganis antiquis dii appellata sunt. In quibus et demones habitare noscuntur, quoniam omnes dii gentium dæmonia sunt, ut ait Scriptura: *Dominus autem*

vel Anglosaxones in Anglia: Saxones vero simpliciter, aut vero Altsaxones, seu antiqui Saxones in Germania sunt. Beda, lib. i, c. 10, 11, 12, 15, Hist., et lib. v, cap. 10, 11, 12. Pulchra hac de re notavit Serarius, lib. iii Hist. Mogunt., notat. 4.

noster cœlos fecit (Psal. xcvi). Quicumque autem in A vobis ausceperunt Christum Jesum Dominum nostrum, in ipso ambulent radicati, et superædificati, et confirmati fide, abundantes in gratiarum actione. Videte ne quis vos amplius decipiat per philosophiam et inanem fallaciam (Coloss. ii). Astutiores enim sunt filii tenebrarum, quam filii lucis. Discedite, filii, ab idolorum cultura; accedite et adorate Dominum Deum, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt; et vultus vestri non erubescant. Unus enim Dominus hominum, volucrum, quadrupedum, et piscium, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Exspoliate vos ergo veterem hominem, et induite Christum novum, deponentes omnem malitiam, iram, indignationem, blasphemiam. Turpem sermonem nolite de ore vestro producere, et ab idolorum cultura recedite. Jam enim advesperascit dies sæculi, et tempus tenebrarum appropinquat, ideoque nolite esse otiosi, sed potius operamini opus bonum, ut Christus habitet in vobis. Et quodcumque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi facite, gratias agentes Deo et Patri per ipsum (Coloss. iii), respuentes gentilitatis sectam, scientes vos Dominum habere in cœlis. Orationi instantes ad ipsum Dominum cor erigite, quoniam magnus est Dominus Deus noster, et laudabilis nimis, et terribilis super omnes deos (Psal. xcvi), qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire (I Tim. ii). Hoc autem commoneo, fratres, ut quicumque voluerit ex vobis ad Christum converti, nullo modo eum prohibeatis, neque vim ei faciatis sculptilia adorare, quia ipse Christus Dominus vivit cum Deo Patre omnipotente in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen. Charissimi, fidelis est minister, et conservus in Domino, frater ac coepiscopus noster Bonifacius, quem misi vobis ad hoc ipsum, ut [Fidelem ministrum, et conservum misi ad vos Bonifacium fratrem, et coepiscopum meum ad hoc ipsum, ut] cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra cum exhortationis verbo in Christo Jesu Domino nostro, ut a diabolica liberati fraude mereamini adoptionis filiis aggregari, et ut ab æterna damnatione liberati vitam habeatis æternam.

EPISTOLA VIII.

CAROLI MAJORIS DOMUS EPISTOLA GENERALIS.

De suscepto in tuitionem ac defensionem episcopo Bonifacio.

Dominis sanctis et apostolicis in Christo patribus episcopis, ducibus, comitibus, vicariis, domesticis, seu omnibus agentibus junioribus nostris, seu missis decurrentibus, et amicis nostris, illustris vir Carolus major domus bene cupiens vester.

Cognoscatis qualiter apostolicas vir, in Christo pater Bonifacius episcopus ad nos venit et nobis suggestit quod sub nostro mundeburdo vel defensione eum recipere deberemus. Quod ita gratanti animo nos fecisse cognoscite. Proinde ergo taliter ei manu nostra roboratam dare visi sumus, ut ubicun-

que ambulare visus fuerit, cum nostro amore, vel sub nostro mundeburdo et defensione, quietus vel conservatus esse debeat; ea ratione, ut justitiam reddat, et justitiam faciat et accipiat. Et si aliqua causatio vel necessitas ei advenerit, quæ per legem definiri non potuerit, usque ante nos quietus et conservatus esse debeat, tam ipse, quam qui per ipsum reclamare se et sperare videntur. Ut ei nemo aliquam contrarietatem vel damnationem adversus eum facere præsumat, sed omni tempore sub nostro mundeburdo vel defensione quietus vel conservatus residere debeat. Et ut certius credatur, manu propria subter firmavimus et de annulo nostro sigillavimus.

EPISTOLA IX.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM EPISCOPUM.

Gratulatur de infidelium conversione, hortaturque ut in cæpto verbi ministerio constanter insistat.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

Creditæ speculationis sollicitudine permoti, evangelica quoque institutione, qua Christus ait: *Obsecrate Dominum messis ut injiciat operarios in messem suam* (Matth. ix), tuam proinde reverendam fraternitatem ad imitationem apostolorum (ut Domino jubente præcepti sunt, *Euntes prædicate evangelium regni* [Marc. xvi]; *Gratis accepistis, gratis date* [Matth. x]) in partibus Hesperiarum [Hessorum] ad illuminationem Germanicæ gentis in umbra mortis sedentis dirigere prævidimus, lucrum ut inde apportare deberes, quasi servus ille de negotio talenti, sicut scriptum est, *fidus in futuro auctori asserit Deo fecisse* (Matth. xxv; Luc. xix). Quod quia ex obedientiæ munere ministerium verbi cernimus adolere, et prædicationis præconio populum infidelem, ut innotuisti, audivimus converti, Domini potentiæ gratias referentes, ut ipse, a quo bonum procedit, et ad agnitionem vult omnes venire veritatis, tibi optamus ut cooperetur, et a tenebris ad lucem populum illum suæ potentiæ inspiratione reducat. Hinc enim vobis merces copiosa credimus quod ab omnipotente Deo ascribatur in cœlis. *Bonum enim certamen, si perseveraveris, possis cum Apostolo dicere: Certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (II Tim. iv). Sed ut coronam percipias laboris insiste; pollicetur enim Deus perseverantibus in finem salutem. Nec te minæ terreant, nec dejiciant terrores, sed fixam in Deo tenens fiduciam veritatis verbum denuntia. Erit enim ex adjutorio divino protectio [Edit. Rom., perfectio], tantum sit bonum in voluntate opus. Igitur quantos ab errore convertentis, syllabarum tuarum recensito textu cognovimus, læti uberes Deo gratias agentes de lucro animarum exsultamus. Porro pro episcopo illo qui nunc usque desidia quadam in eadem gente prædicationis verbum disseminare neglexerat, et nunc sibi partem quasi in parochiam defendit, Carolo excellentissimo filio nostro patricio [Deest patricio], ut eum compeccat suadentes, paternis litteris scripsimus, et cre-

dimus quod hoc vitari [vetari] præcipiat, ipse vero A opportune, importune, prædicare quæ sunt salutis non desinas. Igitur Thuringis et Germaniæ populo ea quæ ad animæ respiciunt utilitatem et salutem scribere non omisimus, admonentes inter alia, ut construant episcopia et ecclesias. Ipse enim, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat (*Eszech. xviii*), erit omnibus daturus incrementum. Deus te incolumen custodiat. Data pridie Nonas Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno 8, post consulatum ejus anno 8, sed et Constantino magno imperante ejus filio, anno 5, indictione 8.

EPISTOLA X.

GREGORII SANCTISSIMI PAPÆ ROMANI AD SANCTISSIMUM GERMANUM, QUI FUERAT PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITOS.

Qualis et quæ delectatio meam sic lætificare animam novit, sicut grætificus nuntius super tuo nomine, quod reverendum revera mihi et magnificandum decenter est, o sanctificate et divinitus acte? Hoc enim et nunc ego per honorabiles litteras tuas evangelizatus exultavi, et præ nimio gaudio, spiritu lætificatus sum. Deinde in cælum extendens oculum, gratiarum dominatori omnium Deo retuli actiones, qui taliter etiam modo voluit, et sine tenus vobis cooperatur, et omnia vestra in lucem educit. Hoc enim et orandum mihi est noctu et interdium, et nunquam aliquando hoc desiderium deserendum esse in Christo confidens pronuntiabo. Testimonium autem perhibet sermoni meo, o superlaudabilis et a Deo dilecte, etiam tuæ per omnem horam benevolentia recordatio: quam habitatricem habens in labiis, et dolorem verbi ferre non valens, illico ad affatum per litteras properavi. Est enim debitum mihi, et debitis cunctis insignis, te fratrem meum et propugnatorem Ecclesiæ salutare ac alloqui, et luctaminum tuorum collaudare materias. Etiam si quis dicat et valde convenienter clamet potius ea impietatis præcursor, qui nunc passus est, bona actione malam actionem tuis commutaturus felicitibus. Nam arbitrabatur secundum illum qui desursum cecidit fremere simul et prævalere adversus pietatem, sed impeditur cœlitus spe fraudatus; et audiebat quidem ab Ecclesia ea quæ et Pharao prius Ægyptius tyrannus, Moyse de illo canente: *Dixit inimicus, Persequens comprehendam, partibor spolia, replebo animam meam (Exod. xv)*. Sed et audiebat quæ et ipse diabolus, et cum prophetica illi prænuntiaretur maledictio: *Propterea destruet te Deus in finem, evellat te, et emigrabit te de tabernaculo tuo; et radicem tuam de terra viventium (Psalm. L1)*. Ita et ille præter spem conatibus qui in spe erant frustratus periit, superno agone vestro et robore apostatæ enervata impugnatione adversus Deum, deorsum effecta, et ad novissimum propemodum expulsa exitum Christum impugnantis ferocitate, ita ut super eo Scriptura veraciter impleatur, quæ dicit: *Ascus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt*

robore (I Reg. 11); pro eo quod nulla est ad infirmum Dei firmitas abominationis eorum qui Deum impugnant, et pugnare pro Deo mundum contra insensatos asserit [scriptum est]. Quomodo ergo non cum Deo pugnans, o tu sanctissime, adversus eos qui sine Deo et contra Deum sunt, commoveris? Qui videlicet inveniunt eum qui invisibiliter oppugnatur, imo ut verius dicamus, simul pugnat, et hostes in fugam vertit (*Sap. v*), ac ubi sic conspisti prælium, ut Deus ipse tibi monstravit? præsertim præcipiens in castris regni Christi gloriosum vere ac insigne labarum, id est, vivificam crucem, magnum contra mortem magnitudinis suæ trophæum, in quo mundi quadrifarie terminos circumscripsit, lineamentis distinguens. Deinde et sanctam imaginem omnium dominæ ac veræ Dei matris, cujus vultum divites plebis deprecabuntur. Etenim sancta est, quemadmodum Patribus videtur, quæ taliter a vobis pie honorata tribuit vicissitudines. Nam imaginis honor ad principalem transit, secundum Basilium magnum. Et pietate est plena venerabilium imaginum causa, sicut dicit Chrysostomus: Ego et cora perfusam amavi picturam pietate refertam; vidi enim in imagine angelum cuneos barbarorum persequentem, et David veritatem dicentem: Domine, in civitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges (*Psal. LXXII*). Et nequaquam Ecclesia erravit, licet ita fuerit æstimatum. Indulgeat Deus, et neque secundum gentilem consequentiam est traditio (absit) et intentio rei secundum quid probatur, et nequaquam considerantur quæ perficiuntur. Nam neque in Paneade civitate hæmorrhœissæ pie motæ in recordationem facti in se miraculi repudiabatur, cum orta esset herba circa pedes statuæ, quæ ab ea in nomine Domini Jesu Christi erecta est; et extranea erat, incognitaque specie, positaque omnibus in variorum languorum remedium condescensione et bonitate Dei et Salvatoris nostri. Imo legalis, ut jam [ita] dicamus, hujusmodi est in Deo erectio, licet figuris magis signanda [Gr., figuris expressior], et umbræ præferenda sit gratia et veritas. Unde maximam salutis causam sanctorum cœtus Dei consilio hoc capitalum tradidit [Gr., h. cap. Ecclesiæ trad.] in universorum vultibus, et colorum operationibus venerabilem et sanctum characterem secundum humanitatem ejus, qui tollit peccatum mundi, erigamus, per eum humilitatis celsitudinem Dei Verbi considerantes, et ad memoriam conversationis in carne factæ, tam videlicet passionis ejus et salutaris mortis, quam redemptionis, quæ hinc mundo effecta est, manu quodammodo ducti, et nulla est hinc a divinis dissonantia. Si enim prophetica prælocutiones terminum minime perceperunt, ne scribantur res ad ostensionem eorum quæ adhuc facta non sunt, id est, si non est incarnatus Dominus, non formetur sancta imago ejus secundum carnem. Si non est natus in Bethleem (*Matth. 11*) ex gloriosa virgine Dei genitrice, neque magi munera obtulerunt, neque pastoribus supra stetit angelus,

neque multitudo cœlestis exercitus nato hymnum A idololatriæ manifestus est. Christianis autem Dei obtulit (*Luc. 11*), si non in ulnis genitricis ut infantulus ferebatur, qui portat universa, et lactis alimoniam pertulit, qui dat escam omni carni, nec hoc figuretur. Si non a sene suspiciebatur, qui vitæ tenet principatum et mortis, et omnium Dominus per eum agnitus simul et prædicatus, et ut dimissionem concederet postulatus, si non in Ægyptum causa dispensationis pergebat super nubem levem, omni scilicet lumine illustratam matrem ac sanctitate robustam, qui in excelso sedet, et redit ex Ægypto, et habitat Nazareth, ne figurentur coloribus. Si non mortuos suscitavit, et erexit paralyticos, et leprosis præbuit purgationem, et cæcos illuminavit, deinde et expressam fecit linguam mutorum, et bases claudorum firmavit, et expulit dæmones, nisi B aperuit aures surdorum, et omnia operatus est gloriosa, et in Deo signa perfecit, ne pingantur; et nisi passionem voluntarie suscepit, et infernum spoliavit, et surgens in cœlum ascendit, qui venturus est judicare vivos et mortuos, neque figurent Scripturæ vel historię, quæ ista enarrant, tam per litteras quam per colores [*Gr.*, nec scribantur, nec figurentur]. At si hæc omnia facta sunt, et magnum est pietatis mysterium, utinam esset possibile ut cœlum et terra et mare, animantia quoque omnia et virgulta, et quidquid aliud est, enarrent illa et per voces et per litteras, et per picturas. Eorum enim quæ non sunt formatio idolica pictura nominatur, quæ et paganæ fabulationis poema finxit, eorum quæ nunquam fuerunt per essentiam facturam desipienter asseverans. Et certe nulla est condescensio Ecclesiæ Christi cum idolis: absit. Neque enim vitulas adoravimus, neque vitulum in Choreb fudimus, neque a nobis creatura Deus æstimata est, sed neque rursus sculptili procidimus, et Beelphegor initiati sumus, neque natorum occisores aut sacrificatores fuimus, aut occulta mysteria celebravimus, neque filios nostros et filias immolavimus unquam dæmonibus, ut in nos ea quæ a Salomone idolorum cultoribus dicta sunt assumantur. Nunquid a nobis infecta est terra in sanguinibus vel imaginem in templo fecimus, quadriforme habentem idolum, et hanc adoravimus (*III Reg. 11*)? Nunquid abominationem repentium et pecorum supra murum templi depinximus? Aut iterum nos Ezechiel vidit plangentes Adonidem, et incensum Soli offerentes (*Ezech. viii*), de quibus dicit Apostolus: *Servierunt creaturæ potius quam Creatori* (*Rom. 1*). Putasne statuimus imagines duarum fornicariarum in Ægypto, Oola scilicet et Uoliab, et eas adoravimus (*Ezech. xxxiii*)? An rursus a nobis sacrificia Bel in Babylone (*Dan. xiv*), et Dagon in Palæstina oblata sunt (*Judic. xvi*)? vel aliis diis gentium procidimus? Non sunt hæc, non sunt; calumniator nullus, quoniam in nullorum quæ consistunt et facta sunt, nomen quod est super omne nomen populus Christi usque hodie, præter sanctam vivificam Trinitatem, coluit, vel servivit [*Gr.* latria adoravit]: absit. Nam modus

idololatriæ manifestus est. Christianis autem Dei cultoribus omnium dominator est adorandus. Porro si quis, Judaico more ad accusationem motus, quæ olim contra idolorum cultores dicta sunt diffamaverit, et idololatriam Ecclesiæ nostræ ascripserit ex venerabilium imaginum deifico et mirabili ad meliora ducatu, nihil aliud arbitremur, quam ut canis latret, et in funda procul abjectus audit sicut Judæus: Utinam et Israel per visibilia visus esset Deo adorationem offerre, et per typica memor esset creantis, et non vitulum retineret ac muscas super tabulas testamenti! Utinam sanctum altare magis desiderasset, et non vitulas Samariæ! Utinam attendisset Aaron virgam, et non Astartem! Bonum quippe simul et justum esset ei petram salutare quæ imbres divinitus dedit, et non Baal. Utinam ad virgam Moysi magis intuitus esset, et urnam auream, arcam, propitiatorium, petalum, ephod, mensam, tabernaculum interius et exterius, quæ omnia in gloriam Dei patrata, licet manu facta, sancta tamen appellabantur sanctorum, deinde et cherubim sculptiles, quorum memoriam faciens Apostolus ait: *Cherubim gloriæ adumbrantia propitiatorium* (*Hebr. v*), quibus et divinam veli gloriam a Scriptura docemur! Si his intendisset, non utique idolis procidisset. Omne namque opus quod in nomine Domini fit, pretiosum et sanctum est. Et quid opus est epistolam in longum extendere? et maxime ad virum Deo placitum, et vas electum a Deo, gratiam adeptum spiritus, et in profunda divinorum dogmatum valentem prospicere, atque Deo ductore considerare summam scientiæ altitudinem. Verum hinc ad propositum redeamus, propugnatrix tuæ, o sanctissime et omnium Christianorum domine, magnificationes, et qualis ipse ostensus fueris in cunctis ab illa directus et salvatus, et contra inimicos confortatus, admirantes. Illi vero qui ex multo jam tempore contra eam debacchati sunt, tanto invenerunt resistentem, quanto invenerunt sibi contradicentem. Et hoc mirum non est. Si enim Bötulia per manum Judith mulieris Israelitidis salvabatur, cujus opus Holofernis peremptio fuit (*Judith xiii*), et hanc salvatricem Israel qui per idem tempus fuerunt prædicaverunt, quomodo non oporteret amplius tuam amplissimam sanctitatem tali propugnatrice usam aggredi fidei hostes et victoria coronare subjectos? Sed ejusdem supplicationibus et omnium sanctorum potens in prælio Deus noster, fortis et longanimus, qui deduxit te super Joseph ut ovem, custodiat te sanctissime in annos prolixos, universam Christianæ bene operantem conversationi, et sacro canoni obtemperare cunctos docentem et incitantem, et custodire depositum quod a patribus suscepimus; convertentem eos qui ad modicum quid non intellexerunt, o juve gaudium nostrum, et communis utilitas et refectio, sanctissime et omnibus Christianis amabilis.

Tarasius sanctissimus patriarcha dixit: Petrum

divinum apostolum æmulatus, tuba cecinit nobis a Roma veritatem etiam Pater iste beatus.

Theodorus [*Gr.* Theodosius] reverendissimus monachus et notarius legit.

EPISTOLA XI.

GREGORII PAPÆ II AD URSUM DUCEM VENETIARUM PRO RAVENNA A LONGOBARDIS DEFENDENDA.

Gregorius episcopus servus servorum Dei dilecto filio Urso duci Venetiarum.

Quia, peccato faciente, Ravennatum civitas, quæ caput exstat omnium; a nec dicenda gente Longobardorum capta est, et filius noster eximus dominus exarchus apud Venetias (ut cognovimus) moratur; debeat nobilitas tua ei adhærere, et cum eo nostra vice pariter decertare, ut ad pristinum statum sanctæ reipublicæ in imperiali servitio dominorum filiorum nostrorum Leonis et Constantini magnorum imperatorum ipsa revocetur Ravennatum civitas, ut zelo et amore sanctæ fidei nostræ in statu reipublicæ et imperiali servitio firmi persistere, Domino cooperante, valeamus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili.

EPISTOLA XII.

GREGORII PAPÆ II AD LEONEM ISAUURUM IMPERATOREM. *De sacris imaginibus.*

Litteras vestræ a Deo custoditæ majestatis ac fraternitatis per augustalem spatharocandidatum missas accepimus, imperante te indictione quarta decima; ipsius etiam 14 et 15, et 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et 6, et 7, et 8, et 9, indictionum acceptas epistolas tuas, in sancta ecclesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi ac principis apostolorum Petri diligenter servamus, ubi et Christi aman-

^a Has duas Gregorii II PP. epistolas scriptas anno Ch. 750 pluribus contendit Pagius, ad an. Ch. 726, n. 3 et seqq. Esse vero Gregorii III censet Labbeus, in lib. de Script. ecclesiast. Primam in lucem edidit P. Fronto Ducæus, Soc. J., ex ms. cardinalis a Lotharingia Rhemensis archiep. Et multa hic esse non satis cohærentia præmonuit. Eandem edidit cum notis P. Frontonis Ducæi card. Baronius, ad an. 726, n. 28. HARR.

^b Gregorii. Adrianus pontifex, in epistola ad Constantinum Irenes filium, testatur Gregorium II, et ejus successorem Gregorium III, ad Leonem Isauricum de imaginibus scripsisse. Reperitur hæc epistola act. 2 synodi in Nicænæ, cujus inter alia hæc verba sunt: Qua de causa in magnam tribulationem uterque Gregorius Romani pontifices per ea tempora sanctissimi conjecti sunt; sæpius etiam proavum vestræ serenitatis admonuerunt, ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici. (Sed hæc secundi potius quam tertii esse epistolam ut credamus suadent quæ suo tempore gesta narrat pontifex, ut inter cætera illud de Ravenna a Longobardis occupata, et quod Dialogus hic auctor cognominetur, nam et hoc secundo Gregorio cognomen tribuit Cedrenus ad annum 10 Leonis. Romæ autem Gregorius apostolicus vir, et Petri apostolorum coryphi et assessor, qui ob suas lucubrationes Dialogi cognomen adeptus est, a Leone ob ejus impietatem defecit, et pacto cum Francis inuito, tributa Leoni denegavit, Anastasium ac socios anathemate feriit, imperatoremque multis epistolis, et a multis lectis, manifesto redarguit.) Et Theophanus, qui falso inscribitur Paulus Diaconus, lib. XXI: Anno 9 imperii sui cœpit impius imperator Leo con-

tra sanctas et venerandas imagines facere verbum. Quod cum didicisset Gregorius papa Romanus, tributa Romanæ urbis prohibuit, et Italicæ, scribens ad Leonem epistolam dogmaticam, non oportere imperatorem de fide facere verbum, et novitate violare antiqua dogmata Ecclesiæ catholicæ, quæ a sanctis patribus sunt prædicata. Idem legimus in libro Pontificali, unde Trithemius in libro de Scr. Eccl. hunc Gregorium virum doctum ac sanctissimum tradit plena eruditionis scripsisse quædam opuscula: *Ad interrogata Justiniani Responsum* lib. 1; *Contra Leonem August.* lib. 1; *Ad Joannem episcopum Constantinopolitanum* lib. 1; *Epistolarum ad diversos* lib. 1. Moritur anno Dom. 751, indict. 14, in Idus Febr. Minus ergo mirum si Græcus, sive interpres, sive librarius, qui hanc exscripsit epistolam, Gregorio cognomen Dialogi addidit, cum Cedrenus ipse, memoria lapsus, id egerit. Nam Gregorii illius magni hoc esse cognomen apud Græcos, ex quo Zacharias pontifex ejus dialogos in Græcum sermonem convertit, constat ex Græcis, Damasceno in orat. de fidelibus defunctis, Euthymio et Euchologio Græcorum, c. 96. et Latino Sieberto, ad an. Chr. 605, ut nimirum a Thaumaturgo, Nazianzeno, Nyssenique distinguatur. Certe ejusdem interpretis imperitiæ tribuendum censeo, quod multa hic ἀναξόλουθα, nec satis cohærentia reperiantur. Quæcumque tamen opusculum studio conservandæ antiquitatis vulgamus ex illustrissimi cardinalis Caroli a Lotharingia Rhemensis arch. biblioth. exscript. an. 1590 quæ in monasterio sancti Remigii Rhemis servatur.

in terra, et demonstra mihi quis tradiderit veneranda et adoranda esse manufacta, tum ego Dei esse mōdatum fatebor. Quare vero, tanquam imperator et caput Christianorum, sapientes non percontatus es, qui experientia pollent et ab ipsis edoreri potuisses propter quæ manufacta Deus hæc dixerit, priusquam confunderes et commisceres humiles populos atque conturbares? Verumtamen tu sanctos Patres nostros ac doctores rejecisti ac repudiasti, et feras amandasti, quibus manu propria scriptisque tuis te pariturum eosque secuturum promisisti. Scriptura nostra, lux et salus nostra, sancti ac Deo pleni Patres et doctores nostri sunt, et hoc sex in Christo synodi nobis tradiderunt, et tu eorum testimonia non accipis. Necessè habemus crassa tibi et indocta scribere, ut indoctus es et crassus, sed revera tamen virtutem ac veritatem Dei in se continent. Per Deum te obtestamur ut arrogantiam deponas et superbiam, qua circumfluis, multaque cum humilitate sincere nobis aures accommodes. Flectat animus tuum Deus ad veritatem sermonum suorum efficacitate. Propter idololatras enim, qui terram promissionis occupabant, verba faciebat, qui animalia aurea, et argentea ligneaque, et omnem creaturam adorabant, et volantes aves omnes, ac dicebant: Isti sunt dii nostri, et alius Deus non est. Propter hæc manufacta diaboli noxia et exercenda dicebat Deus, ne ea adorarem. Nam quia sunt manufacta quædam ad ministerium et gloriam Dei, cum peculiarem populum suum Hebræorum sanctificatum introducere vellet, prout ante Deus Abraham, Isaac et Jacob promiserat se terram illis promissionis daturum, et possessores ac hæredes possessionum idololatrarum illos [Israelitas] redditurum, ac gentes illas concisurum, penitusque deleturum, quia terram et aerem iniquitate sua, quam perpetraverant, contaminarant, prædicebat Deus, ac præmuniebat populum suum, ne in eorum adorationes prolaberentur. In populo Israelitico viros duos selegit Deus, ac benedixit eos et sanctificavit, ut opera manufacta fabricarentur, verum ad gloriam et ministerium Dei, in monumentum generationum ipsorum (*Exod. xxxi*); Bezeleel inquam et Eliab [Ooliab] ^a ex prima tribu Dan. Dixit Moysi Deus: *Præcide tabulas duas lapideas* (*Exod. xxxi*), et affer mihi; cumque præcidisset, advexit, et digito suo decem et vivifica et immortalia verba scripsit Deus. Deinde, fac cherubim et seraphim, inquit Deus, et hæc mensam, ac deaurato intus et foris, et arcam fac

^a *Ex prima tribu Dan.* Hic error subest, ita forte tollendus, τῆς πρώτης φυλῆς καὶ τῆς τοῦ Δάν, ex prima tribu et Dan. Legimus enim *Exodi xxxi* Bezeleel fuisse de tribu Juda, quæ propter imperium ei delatum prima hic dici potest videri; et Ooliab, qui Eliab Septuaginta Græcis, de tribu Dan. Loci etiam Scripturæ qui sequuntur non tam ad verbum quam ad sensum citantur.

^b *Non latria, sed habitudine.* Sic locum Nicephor. Constantinopolit. ex ejus orthodoxo citatum verlit Turrianus noster, lib. i pro canonibus apost., cap. 25. Cum Christus initio prædicatus est, cum ea prædicatione conjuncta erat σχετικῶς, id est, habitudine,

A de lignis imputribilibus, et impone testimonia tua in arcam in memoriale generationum vestrarum (*Exod. xv*), hoc est, tabulas, urnam, virgam, manna. Suntne hæc figuræ ac simulacra manufacta, an non? verumtamen ad gloriam et ministerium Dei. Moyses ille magnus timore correptus cum figuram vellet et simulacrum intueri, ne forte erraret, orabat Deum dicens: Ostende mihi teipsum manifesto, ut videam te (*Exod. xxxii*); et respondit Deus: Si videris me, morieris; sed ascende per foramen petrae, et videbis posteriora mea. Ostendit ei Deus in visione mysterium a sæculis absconditum et a generationibus. Verum nostrarum generationum ætate in novissimis temporibus manifestum seipsum et posteriora simul et anteriora perfecte nobis ostendit. Cum vero genus hominum in perpetuum perire vidisset Deus, figmenti sui miserus, Filium suum ante sæcula genitum misit, et de cælis descendens, in ventrem virginis Mariæ ingressus est, cum in ejus utero verum lumen eluxisset; et seminis loco lumen factum est caro; et Jordane fluvio baptizatus est, et nos quoque baptizavit. Indiciorum nobis pignora dare cepit ne fallamur, et Hierosolymam ingressus, in cœnaculo sanctæ et gloriosæ Sion in mystica cœna sacrum nobis corpus suum apposuit, et pretioso nos sanguine suo potavit. Illic et pedes nostros lavit, et cum ipso bibimus et comedimus, et ipsum manus nostræ conrectaverunt, et familiaris noster est factus, et manifestata nobis est veritas, et error et caligo qua circumfusi eramus aufugit, et e medio sublata est; atque in omnem terram exivit sonus ejus, et in fines orbis terræ verba ejus. Cœperunt ab universo terrarum orbe homines velut aquilæ advolantes Hierosolymam venire, prout in Evangeliiis dixit Dominus: *Ubi fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Matth. xxiv*). Christus autem cadaver, aquilæ in sublime volantes religiosi sunt homines et Christi amantes. Qui Dominum cum vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; cum Jacobum fratrem Domini vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; cum Stephanum protomartyrem vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; et ut uno verbo dicam, cum facies martyrum, qui sanguinem pro Christo fuderant, vidissent, depinxerunt; et his conspectis deinceps in toto terrarum orbe homines, diaboli adorationibus derelictis, has exhibuerunt ^b non latria, sed habitudine. Num tibi justum videtur, imperator, has

prædicatione ejus imaginis; et ut non adoratur imago propter se, sed propter prototypum, sic non est dicendum adorari eam absolute, sed σχετικῶς, id est, relate; et ut purpura et imperator ea indutus unum faciunt habitu, sic imago et prototypum ejus unum faciunt σχεῖσι, id est, habitudine. In sententiis etiam Patrum de imaginibus, quas Lutetia edidit G. Morelius, 1562, pag. 10: Ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λατρευτικὴ προσκύνησις, καὶ φυσικὴ, ἐπὶ δὲ τῆς εἰκόνος τοῦ Χριστοῦ σχετικὴ ἢ προσκύνησις, καὶ ὁμωνυμικὴ. Quæ sic redduntur ab interprete Euthymii Panopliæ, tit. 19: *In ipso Christo est adoratio latriæ et naturalis; in imagine vero Christi est relativa et equivoca.* Vid.

imagines venerari, an erroris diabolici? Cum Hierosolymis ageret Christus, Augarus, qui tum temporis dominabatur et rex erat urbis Edessenorum, cum Christi miracula inaudisset, epistolam scripsit ad Christum; qui manu sua responsum et sacram gloriosamque faciem suam ad eum misit. Itaque ad illam non manufactam imaginem mitte ac vide: congregantur illic Orientis turbæ populorum et orant; et aliæ multæ snt tales manufactæ, quas Christi amantes peregrinantium cœtus conservant, qui ad spectacula ejusmodi conflunt, quæ quotidie veneraris et circumspicis [F. venerabis et contemnis? ex Gr.]. Cur tandem Patrem Domini Jesu Christi non oculis subjicimus ac pingimus? quoniam quis sit non novimus, Dei que natura spectanda proponi non potest ac pingi. Quod si eum intuiti essemus ac novissemus prout Filium ejus, illum quoque spectandum proponere potuissemus ac pingere, ut et illius imaginem idolum appellares. Obtestamur te tanquam fratres in Christo, ingredi ad veritatem, unde exististi; excute spiritus elatos, et pertinaciam tolle, atque ad omnes scribe quoquoersum, eosque quibus offendiculo fuisti erige, quousque excæcasti, tametsi præ nimia tua stupiditate illud pro nihilo habes. Novit charitas Christi, quando templum sancti principis apostolorum Petri ingredimur, et sancti pictam imaginem contemplamur, compunctione percellimur, et instar imbris pluenta celo lacrymæ nostræ funduntur. Christus visum cæcis restituit; tu eos qui recte videbant excæcasti, et obstaculo illis fuisti, tametsi pro nihilo istud habes; et imperitos reddidisti, rectumque hominum cursum interrupisti, ac precibus ipsos privasti, et vigiliarum loco atque assiduitatis et studii erga Deum, in somnum et dormitationem et incuriam humiles populos devolvisti ac præcipites egisti [et capite truncasti]. Et dicis nos lapides et parietes ac tabellas adorare. Non ita est, ut dicis, imperator, sed ut memoria nostra excitetur, et ut stolidi es imperita crassaque mens nostra erigatur, et in altum provehatur per eos quorum hæc nomina, et quorum appellationes, et quorum hæc sunt imagines, et non tanquam deos, ut tu inquis, absit, non enim spem in illis habemus. ^a Ac si quidem imago sit Domini, dicimus: Domine Jesu Christe Fili Dei succurre et salva nos; sin autem sanctæ matris ejus, dicimus: Sancta Dei genitrix, Domini mater, intercede apud Filium tuum verum Deum nostrum, ut salvas faciat animas nostras; sin vero martyris: Sancte Stephane, qui pro Christo sanguinem tuum fudisti, qui ut protomartyr loquendi confidentiam habes, intercede pro nobis. Et de quovis martyre,

Franc. Suarez, in III part. S. Thomæ, disput. 44, sect. 4.

^a Ac si quidem imago. Horum similia sunt illa in eisdem sententiis de imaginibus, pag. 46: και εὐ μὲν ἴσταν εἰκόνα τοῦ κυρίου, λέγομεν, Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς. Porro quæ sequuntur verba Leonis, cum inani arrogantia conjectum habent insigne *μνημονικὸν ἀμάρτυρα*. Non enim Ozias rex serpentem æneum contregit, sed ejus nepos Ezechias, ut est IV Reg. xviii, 4 nisi forte aliunde didicerat Oziam e templo eduxisse serpen-

A qui passus est martirium, ita dicimus, tales per illas preces offerimus; nec ita est uti dicis, imperator, quasi deos martyres appellemus. Averte cogitationes tuas malas, te obtestor; et libera animam tuam a scandalis et execrationibus quibus ab universo mundo incesseris, quandoquidem vel a puerulis parvis illuderis. Obito scholas eorum qui elementis imbuuntur, et dic: Ego sum eversor et persecutor imaginum, et confestim tabellas suas in caput tuum projicient, quodque a sapientibus minime doceri potuisti, ab insipientibus edocebere. Sic ad nos scripsisti: Ozias rex Judæorum post annos octingentos serpentem æneum e templo ejecit (IV Reg. xviii); ^b ego vero post annos octingentos idola ex oculis ejeci. Vere et Ozias frater erat tuus, et eadem erat B qua tu pertinacia præditus, illiusque temporis sacerdotibus vim afferebat, ut tu facis. Illum siquidem serpentem sanctificatus David una cum arca sancta in templum invexit (II Paralip. xxvi, 16-18). Quod enim illud erat, nisi consecratum a Deo ærementum, propter eos qui tum ægri erant et a serpentibus læsi? ut populis demonstraretur is qui primo figmento a Deo formato Adamo et Evæ peccatum suggererat, ipsum in medelam peccatorum constituit. At tu, prout gloriaris, post annos demum octingentos benedictionem ex ecclesiis ejecisti, ac martyrum sanctificationem; et sicuti recte initio confessus es, data opera, non ex aliqua necessitate; postremo autem manu propria subscribens, in caput tuum ipsorum execrationem detorsisti. Voluimus et nos, utpote C qui facultatem et potestatem atque auctoritatem a sancto Petro principe apostolorum habemus, tibi pœnam irrogare; sed quoniam in teipsum execrationem ingessisti, tibi habeto illam cum consiliariis tuis, quos complecteris. Qualem, quæso, ædificationem et cursum eorum qui recte currebant interrupisti? Novit charitas Christi. Nos ipse cum ecclesiam ingredimur, et miraculorum Domini Jesu Christi picturas contemplamur, et sanctæ matris ejus Dominum Deumque nostrum lactentem in ulnis habentis, angelosque circumstantes ac ter sanctum hymnum canentes, non sine compunctione regredimur. Ecquis enim non compungitur et luget similiter (intuens) et vasa lavacri, et sacerdotes in orbem circumstantes, et mysticam cœnam, et cæcorum illuminationem, et D Lazari exsuscitationem, et leprosi ac paralytici curationem, recubitus in herba, cophinos, sportas et reliquias, montis Thabor transfigurationem, crucifixionem Christi, sepulturam ejus et resurrectionem, sanctam ascensionem, et Spiritus sancti descensum? Quis picturam Abrahæ cernens, et gladium pueri

tem æneum, Ezechiam confregisse, quale et illud est quod subjicit de Davide in templum sive tabernaculum illum introducente Gregorius, quod, opinor, ex sacris Litteris non constat. Præterea nondum elapsi erant anni octingenti ab exordio legis evangelicæ; nam ut notat Cedrenus, Græcus historicus, Leonis filius Constantinus imperare cepit anno mundi 6236, ab Incarnatione Domini 739 [imo an. Chr. 741].

^b Illic videtur error ex lapsu memoriæ.

cervicibus imminentem, non compungitur et colla-
crymatur? et in universum omnes Domini passio-
nes? Expediret tibi, imperator, duobus propositis, ut
hæreticus potius quam persecutor et eversor histo-
riarum et picturarum, imaginum et passionum Do-
mini, appellareris. Atqui malum est minimeque
commodum te hæreticum appellari, verum tibi ego
referam quam ob causam. Hæreticus notus dicitur,
quando paucis est notus, et non multis, et difficilia sunt
offendicula, sententiæque intricatæ, neque dijudicari
facile possunt, itemque qui doctrinam spargunt, et
qui humilitate præditi non sunt, ob imperitiam atque
caecitatem ipsorum statim labuntur, neque tanti cri-
minis illi sunt, quanti tu, damnandi. Tu ea quæ co-
gnita sunt et spectata ut lumen aperte insectatus es,
et ecclesias Dei denudasti: quas sancti Patres con-
vestierant et ornarant, tu spoliasti atque denudasti;
tametsi talem habebas pontificem, dominum, inquam,
Germanum fratrem nostrum et comministrum. Hujus
debebas tanquam Patris ac doctoris et tanquam se-
nioris, multa que rerum, cum ecclesiasticarum, tum
civilium experientia pollutis, consilii obtemperare.
Annum etenim agit hodie vir ille nonagesimum quin-
tum, singulis patriarchis et imperatoribus inserviens,
perpetuoque fuit occupatus, quod utrisque rebus
gerendis mirifice utilis et aptus esset. Illum igitur
omittens lateri tuo ^a improbum illum Ephesium
Apsimari filium, ejusque similes audisti. Cum enim
dominus Germanus, quique tum temporis patriar-
cha erat dominus Georgius, suggessissent persuasissentque
Constantino Constantis filio, Justiniani Pa-
tri, ut Romam ad nos scriberet, sic interposito jure-
jurando scripsit ad nos, et nobiscum egit, ut ad
universalem synodum congregandam viros utiles
mitteremus; neque cum illis, inquit, tanquam im-
perator sedebam, aut imperiose loquar, sed tanquam
unus ex illis, et prout statuerint pontifices, ego ex-
sequar, et eos qui recte loquuntur admittemus, eosque
qui male loquuntur expellemus et exsiliis relegabi-
mus. Si pater meus quidpiam ex intemerata puraque
fide perverterit, ego primum illum anathematizabo.
Tum nos Deo bene volente misimus, et cum pace

^a *Improbum illum Ephesium.* In Ms. erat τοῦ παρανόμου μωροῦ Ἐπίσου, ac si quidem μωροῦ legissem, improbum stultumque vertissem; sed verisimilius est nomen hic desiderari τοῦ Θεοδοσίου τοῦ Ἐπίσου Θεοδοσίου ἐπισκοπῆς, qui a consilio erat Constantino Copronymo, et ut hinc constat, Leoni patri. Cedreus, anno 43 Copronymi: κατὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων παρανόμον συνέδριον τῆν ἐπισκόπων συνέλεξεν, οὗν ἐξήρχε Θεοδοσίος ὁ υἱὸς Ἀψιμάρου ὁ Ἐπίσ., καὶ Παστῆλας ὁ Πέργης. Quæ apud Theophanem, quem dicunt Paulum diaconum, ex interpretatione Anastasii bibliothecarii sic Latine efferuntur: *Contra sanctas imagines concilium iniquum triginta octo episcoporum* (Cedreno CCCXXVIII) congregavit, quorum primi erant Ephesus filius Apsimari, et Pastillas Pergensis. Sed addendum est, Theodosius Ephesus; nam et in VII synodo, act. 1, in confessione Basilii Ancyranus dicitur falsum conciliabulum congregatum, cui præfuit Theodosius Ephesi episcopus, Sisinnus item Pergæ cognomine Pastillas. Idem testatur et Zonaras.

^b *Idcirco etiam laurata.* Vocem Græcam retinimus cum interprete veteri synodi septimæ, ut qui-

A sexta synodus celebrata est. Scis, imperator, sanctæ
Ecclesiæ dogmata non imperatorum esse, sed ponti-
ficum, quæ tuto debent dogmatizari. Idcirco Ecclesiæ
præpositi sunt pontifices a reipublicæ negotiis absti-
nentes; et imperatores ergo similiter ab ecclesiasti-
cis abstineant, et quæ sibi commissa sunt capessant.
Consilium autem Christi amantium imperatorum et
piorum pontificum virtus est una, quando cum pace
atque charitate res administrantur. Scripsisti ut con-
cilium universale cogeret, et nobis inutilis ea res
visa est. Tu persecutor es imaginum, et hostis con-
tuemiosus et eversor: cessa, nobis hoc largire ut
taceas, tum mundus pace perfruetur, et scandala
cessabunt. Finge nos te audisse, et ex universo ter-
rarum orbe pontifices congregatos esse, senatumque
B ac consilium sedisse: ubi est Christi amator ac pius
imperator, qui de more in senatu sedere debet, et
eos qui recte loquuntur munerari, eosque qui aliena
a veritate blaterant amandare, cum tu, imperator,
vacilles ac barbaros imiteris? Non animadvertis hunc
tuum conatum, quo adversus imagines insurrexisti,
facinus esse turbulentum et insolens et superbum?
Cum Ecclesiæ Dei alta pace fruerentur, tu pugnas et
odia et scandala suscitasti. Cessa et quiesce, tum
synodo minime opus erit. Scribe ad omnes, et in
quascunque regiones orbis terrarum, quibus offen-
diculo fuisti, Germanum patriarcham Constantino-
politianum et Gregorium papam Romanum circa
imagines peccasse, et nos ab hac cura quietum in
præstabimus, ne peccatum aut lapsus ullus sit tuus,
C utpote qui a Deo potestatem et cœlestia et terrena
solvendi acceperimus. Testis est Deus, quascunque
misisti ad nos epistolas, auribus cordibusque regum
Occidentis obtulimus, pacem illorum tibi ac benevo-
lentiam concilians, teque laudantes ac mirifice effe-
rentes, prout te antea conversantem intuebamur.
b Idcirco etiam laurata tua receperunt, ut reges a
regibus honore affici convenit; idque cum nondum
inceptum hoc conatumque tuum, quo adversus im-
gines insurrexisti, audivissent. Cum vero didicerunt,
certioresque sunt facti, c te Jovinum spatharocan-
didatum ad Chalcoptia misisse ad evertendum

dem citatur a Franc. Balduino in lib. III Optati, sub
finem: «Lauratis et iconibus, quæ mittuntur ad civi-
tates vel regiones, obvii adeunt populi cum coreis et
incensis, non cera perfusam tabulam, sed imperato-
rem honorantes.» Quæ verba citata esse arbitror ab
Adriano papa in epistola ad Constantinum, actione 2
synodi VII, ex sermone in quintam diem paschæ:
*Nam cum regis figure et imagines in civitates infe-
runtur, et rursus act. 4, ex orat. in pelvium, sic apud
Gregorium, lib. XI Registri, epist. 1. Cum venisset
icon Focæ et Leontis, acclamatum est eis, et iconem
Gregorius jussit in oratorio sancti Cæsarii reponi.
Exstat lex Theodosii l. xv, tit. 5, Cod. Theod. de
imaginibus imperatoriis.*

^c *Jovinum spatharocandidatum.* Narratur hoc ipsum
a Paulo diacono, lib. XXI Miscellæ (ita Theophanes
verus auctor inscribitur), ubi quosdam regios homi-
nes occisos ait, Dei deponentes icona, quæ super
magnam portam æneam posita cernebatur, et in Vita
sancti Stephani junioris nuper a doctissimo Bilio
edita una cum operibus Damasceni. Cæterum spa-
tharium Cedreus esse Romanis corporis custodem

et confringendum Salvatorem, qui appellatur Antiphonetæ, ubi et miracula multa fiunt, inventæ sunt illie mulieres zelo succensæ, et illarum æmulæ quæ unguenta ferebant, quæ spatharocandidatum orarunt: Ne, obsecramus, ne hoc facias, aiebant. Ille vero preces earum non admittens, erecta scala conscendit; cumque ter securi faciem imaginis Salvatoris percussisset, hoc videntes mulieres, et iniquum illud facinus non ferentes, attracta scala fusibus concisum illic necarunt. Tum tu mali æmulator, missis satellitibus, mulieres nescio quo loco occidisti, astantibus utilibus viris Romanis, et ex Francia, ex Vandalis, ex Mauritania, ex Gothia, et, ut generalim dicam, ex toto interiori Occidente. Cum autem advenissent, et in suis regionibus singuli juvenilia tua pueriliaque facta narrassent, tunc projecta laurata tua conculcarunt, et faciem tuam conculcaverunt, ac delectu habito Longobardi et Sarmatæ, cæterique qui ad Septentrionem habitant, miseram Decapolim incursionibus infestarunt, ipsamque metropolim Ravennam occuparunt, et reiectis magistratibus tuis, proprios constituere magistratus; et vicinas nobis sedes regias, ipsamque Romam sic tractare statuerunt, cum tu nos defendere minime possis. Et hæc ob imprudentiam ac stultitiam sustinuisti. At enim eos perterrefacis, atque: Romam mittam, et imaginem sancti Petri confringam; sed et Gregorium illinc pontificem victum adduci curabo, ^a sicut Martinum Constantinus [Constantius, Constans] adduci jussit. Scire autem debes ac pro certo habere, pontifices qui pro tempore Romæ exstiterint, conciliandæ pacis causa sedere tanquam parietem integerrimum, septimumque medianum Orientis et Occidentis, ac pacis arbitros et moderatores esse, quique ante fuerunt imperatores in hoc componendæ pacis certamine desudarunt. Quod si nobis insolenter insultes, et minas intentes, non es. nobis necesse tecum in certamen descendere: ad quatuor et viginti stadia secedet in regionem Campaniæ Romanus pontifex; tum tu vade, ^b ventos persequere. Prædecessor noster Martinus pontifex ad pacem cohortans sedebat; idcirco ma-

docet p. 139: Σπαθάριος ὁ σωματοφύλαξ, et apud eundem πρωτοσπαθάριος. Spathariorum princeps Sergius anno 1 Leonis appellatur, et a Curopalate inter magistratus imperatoriæ aulæ numeratur, qui et imperatoris τὴν σπάθην, id est, ense, gestasse principem genere proximum scribit. Meminit et Paulus diaconus pro Theophane inscriptus, lib. xxii inter nomina magistratum quorundam, Theophylacti candidati, an. 25 Constantini Copronymi. Luitprandus Ticinensis, lib. vi, c. 5. Turba post hos immensa vocatur protospathariorum, spathariorum, candidatorum, et id genus clientum. Ex utroque genere magistratus hoc spatharocandidati forte coaluit.

^a Sicut Martinum Constantinus. Paulus diaconus Constantem scribit, lib. xviii, nepotem Heraclii, iudici. 8, anno imperii sui nono sanctum Martinum et Maximum apud Chersonum et alia climata relegasse, quod Monothelitarum erroribus non faverent. Idem Cedrenus anno ejus 16 accidisse vult. Sed Constantinum hic appellat Gregorius quemadmodum et Ado Viennensis in Chronico, an. 641, et catalogus imperatorum Orientis Græcus, quem alii Constantem

A lignus ille Constantinus [Constantius, Constans] de fide sanctæ Trinitatis male sentiens, et hæreticis pontificibus proscriptis astipulans, Sergio et Paulo et Pyrrho, missis satellitibus rapuit illum, et Byzantium tyrannica violentia abduxit, multisque malis obsessum in exilium amandavit. Quin etiam Maximo monacho et hujus discipulo Anastasio mala multa exhibuit, et Lazicam in exilium misit. At Constantinus [Constantius] qui eos relegarat, interfectus, et in peccato suo mortuus est. Nezeuxius enim qui tum comes obsequii ejus erat, ab episcopis Siciliae certior factus hæreticum eum esse, ipsum intus in templo trucidavit, et in peccato suo interiit. Beatum vero esse Martinum testatur civitas Chersonis, in quam relegatus est, et Bosphori totusque Septentrio et incolæ Septentrionis, qui ad monumentum ejus accurrunt, et curationes accipiunt. Atque utinam Dei munere nobis contingat, ut per Martini viam incedamus, tametsi ob plebis utilitatem vivere volumus et supervivere, quandoquidem Occidens universus ad humilitatem nostram convertit oculos, ac licet tales non simus nos, illi tamen magnopere nobis confidunt, et in eum, cujus denuntias te imaginem everturum atque deleturum, sancti scilicet Petri, quem omnia Occidentis regna velut deum terrestrem habent. Quod si hoc velis experiri, plane parati sunt Occidentales ulcisci etiam Orientales, quos injuriis affecisti. Verumtamen per Dominum te obsecramus, a juvenilibus ac puerilibus factis avertere. Scis Romam ulcisci imperium tuum non posse, nisi forte solam urbem propter adjacens illi mare ac navigia; ut enim ante diximus, si ad quatuor et viginti stadia Roma fuerit egressus papa, nihil tuas minas extimescit. Unum est quod nos male habet, quod agrestis et barbari mansueti fiant, et tu mansuetus contra agrestis et ferus. Totus Occidens sancto principi apostolorum fide fructus offert. Quod si quospiam ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine quem fusuri sunt; verum in cervices tuas et in caput tuum ista recident. Nuper siquidem ab interiori Occidente preces illius quem Septemum appellant accepimus,

dicunt. Variant etiam auctores in nomine exprimendo percussoris ejus, quem Zonaras et Cedrenus Μιζιζιον Ἀρμένιον. Mizizium Armenium, translator Theophanis, qui asseritur Paulus diaconus, Mitium; Constantinus Manasses, in historia sua, politiciis verbis scripta, Mizizium, καὶ τυραννὴ Μιζιζιῶς ἀπὸ ἐκ Σικελίας. Gregorius hic Nezeuxium dicit. Librarium culpa fortasse nomen barbarum immutatum est, vel interpretis Græci, qui et hic forte pro balneo τὸ ἱερὸν scripsit; nam alii omnes in balneo, non in templo, Constantem necatum asserunt, aut aliter fando auditum Romæ fuit.

^b Ventos persequere. Alludit ad illud Ecclesiastici xxxiv, 2: Ὡς δραξόμενος σκιάς, καὶ διώπων ἀνέμου. Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur vento; sic qui intendit in omnibus. Simile illud ex profanis, ἄνεμους γιωργιῆς, ventos colis, in eos qui e suis laboribus nihil fructus reportant, et ex Clementis I strumate profertur, quod est Prov. xvi, 4: Qui mittitur mendacis, hic pascit ventos, idem autem sequitur aves volantes.

qui vultum expetit nostrum Dei gratia, ut ad impar-
tendum ei sanctum baptismum illuc proficiscamur ;
ac ne socordiae negligentiaeque nostrae ratio nobis
redilenda sit, ad iter nos accingimus. Deus autem
timorem suum in cor tuum immittat, et te ad veri-
tatem convertat ab iis quae in mundum perperam
invenisti, tuasque litteras quamprimum accipiam,
quae nobis tuam annuntient conversionem. At is qui
de caelis descendit Deus, et in uterum sacrae virginis
Dei genitricis propter nostram salutem intravit, in-
habitet in corde tuo, citoque abigat eos qui te inha-
bitant, et scandala invehunt ; pacemque cunctorum
Christianorum Ecclesiis largiatur in saecula saeculo-
rum. Amen.

EPISTOLA XIII.

GREGORII PAPAE II AD LEONEM ISAVURUM IMPERATOREM. B
Secunda a de sacris imaginibus.

Acceptimus vestri a Deo conservati imperii atque
in Christo fraternitatis litteras per Rufinum legatum
vestrum delatas ; neque prorsus vitae meae tædium,
quod sententiam non mutaris, sed in eisdem malis
perseveres, nec ea quae Christi sunt sapias, ut sanctos
ac celebres miraculorum effectores Patres nostros ac
doctores secteris et imiteris. Neque vero simplici-
ter doctores peregrinos profero, sed eos tantum qui
ex urbe ac regione tua prodierunt. Num sapientiores
sunt Gregorio miraculorum effectore, Gregorio Nys-
sæno, Gregorio theologo, Basilio Cappadociae, et
Joanne Chrysostomo? ne infinita millia sanctorum
illis similium ac Deo plenorum Patrum doctorumque
nostrorum commemorem. Sed obsecutus es pervicaci
animo tuo ac domesticis perturbationibus, et scri-
psisti : « Imperator sum et sacerdos. » Enimvero qui
ante te fuerunt imperatores hoc opere ac sermone
demonstrarunt, qui condiderunt et curam gesserunt
ecclesiarum, una cum pontificibus cupiditate zelo-
que incensi, rectaeque fidei veritatem pervestigantes,
Constantinus magnus, Theodosius magnus, Valenti-
nianus magnus, et Constantinus Justiniani pater, qui
sexta synodo interfuit : imperatores isti religiose
imperarunt, et cum pontificibus uno consilio ac sen-
tentia synodos congregantes, atque veritatem dogma-
tum perquirentes, sanctas ecclesias constituerunt et
ornarunt. Hi sunt sacerdotes et imperatores, qui id
opere demonstrarunt ; tu vero ex quo imperium oc-
cupasti, definitiones Patrum perpetuo non custo-
disti ; sed cum sanctas ecclesias simbriatis aureis
vestibus convestitas et variegatas invenisses, eas
ornatu privasti atque vastasti. Quid enim nostrae
sunt ecclesiae? nonne res manufactae, lapides, ligna,
palaestra, lutum et calx? verum picturis, historiisque
miraculorum a sanctis editorum, et Christi passio-
num, ac sanctae gloriosae Matris ipsius, sanctorum-
que apostolorum exornatae sunt, et in historias ac
picturas homines facultates suas insumunt ; et viri ac
mulieres pueros parvulos nuper baptizatos in ulnis
suis tenentes, itemque florentes ætate juvenes et ex
gentibus diversis profectos, indicatis digito historiis

eos aedificent, eorumque mentes et corda sursum ad
Deum erigunt. At tu ab his abstinere jussos humiles
populos in otiosis sermonibus, nugis, citharis,
crepitaculis, tibiis et tricis occupasti, et pro gratia-
rum actione ac celebratione ad fabulas illos tra-
duxisti ; hæreditatem cum illis habeto, et cum iis
qui inutilia fabulantur, et inscitias blaterant. Audi
humilitatem nostram, imperator ; cessa, et sanctam
Ecclesiam sequere, prout invenisti atque acceptisti ;
non sunt imperatorum dogmata, sed pontificum ;
quoniam Christi sensum nos habemus (II Cor. II).
Alia est ecclesiasticarum constitutionum institutio,
et alius sensus saecularium : in administrationibus
saeculi militarem ac ineptum quem habes sensum et
crassum in spiritualibus dogmatum administrationi-
bus habere non potes. Et ecce tibi palatii et eccle-
siarum scribo discrimen, imperatorum et pontificum :
agnosce illud, et salvare, nec contentiosus esto. Si
quis a te regia indumenta, purpuram, diadema capi-
tis, trabeam abstulerit, et obsequii ordines, futuram
est ut ab hominibus turpis, deformis et abjectus ha-
bearis, quem in statum ecclesiae redequisti ; quod
enim ipse non habes sanctas ecclesias ornatus priv-
asti, deformesque reddidisti. Nam quemadmodum
pontifex introspicendi in palatium potestatem non
habet, ac dignitates regias deferendi, sic neque im-
perator in ecclesias introspicendi, et electiones in
clero peragendi, neque consecrandi, vel symbola
sanctorum sacramentorum [Hard., mysteriorum] ad-
ministrandi, sed neque participandi absque opera
sacerdotis ; sed unusquisque nostrum in qua voca-
tione vocatus est a Deo, in ea maneat (I Cor. VII).
Vides, imperator, pontificum et imperatorum discrimen ?
Si quispiam te offenderit, domum ejus publica
et spolia, solam illi vitam relinquens, tandem-
que illum etiam vel suspendio necas, vel capite
truncas, vel relegas, eumque longe a liberis et ab
omnibus cognatis et amicis suis amandas. Pontifices
non ita ; sed ubi peccarit quis, et confessus fuerit,
suspendii vel amputationis capitis loco evangelium
et crucem ejus cervicibus circumponunt, eumque
tanquam in carcerem in secretaria, sacrorumque
vasorum araria conjiciunt, in ecclesiae diaconia et
in catechumena ablegant, ac visceribus ejus jeju-
nium, oculisque vigiliis, et laudationem ori ejus
indicunt. Cumque probe [Hard., egregie] castigarint,
probeque fame affixerint, tum pretiosum illi Domini
corpus impartunt, et sancto ilium sanguine polant ;
et cum illum vas electionis restituerint, ac immunem
peccati, sic ad Dominum purum insonemque trans-
mittunt. Vides, imperator, Ecclesiarum imperiorum-
que discrimen? Imperatores qui ple et in Christo
vixerunt, Ecclesiarum pontificibus obedire minime
recusarunt, nec eos vexarunt ; tu vero, imperator,
cum transgressus fueris, ac perversus evaseris, et
manu propria subscriperis, teipsum subjiciens, et
confessus fueris eum qui terminos Patrum tollit exse-
crabilem esse, in hoc proprio judicio condemnatus

* Ex eodem Ms. in lucem edita a P. Frontone Ducæo, et a card. Baronio ad an. 526. HARR.

S. GREGORII PAPÆ II

am sanctum a te alienasti. Persequeris a neque vis; nos, ut rationem Christo Domino reddi-
 a ac nudi, qui terrenos et carnales manu. tui, monita atque documenta tibi adhibuimus, prout
 abemus, invocamus principem exercitus a Domino edocti sumus; et tu refugisti, atque obe-
 nature sedentem in cœlis, Christum, qui dire nobis humilibus recusasti, simulque Germano
 omnes exercitus supernarum virtutum, ut præsul, et sanctis atque gloriosis miracolorum effe-
 tibi demonem, sicut ait apostolus: Tra- ctoribus et doctoribus Patribus nostris, et secutus es
 mendi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus perverse dogmatum magistros, qui a ve-
 (I Cor. v). Vides, imperator, quo impu- toribus et doctoribus Patribus nostris, et secutus es
 atque inhumanitatis te ipsum provexeris? ani- ante scripsimus tibi, viam ingredimur Dei benigni-
 uam in barathra et prærupta loca præcipitem tate aberrant. Habeto partem cum illis: nos, prout
 quod humiliari nolueris, duramque cervicem sanctum baptisma efflagitant. Cum enim illuc epi-
 submittere. Nam ubi, præclara comonitione scopos misissem, et sanctæ Ecclesiæ nostræ clericos,
 vita et doctrina, pontifices Deo exhibuerint im- nondum adducti sunt ut capita sua inclinarent et
 miores irreprehensibiles et mundos a peccatis ac baptizarentur eorum principes, quod exoptent, ut
 ctoris magnam apud cum laudem et gloriam obti- eorum sim susceptor. Ilac de causa nos ad viam Dei
 ctis, magnam apud cum laudem et gloriam obti- benignitate accingimus, ne forte damnationis et in-
 ctis, magnam apud cum laudem et gloriam obti- curiæ nostræ rationem reddamus. Det tibi Deus præ-
 re res nostras occultas, opera nostra in lucem pro- dentiam ac penitentiam, ut ad veritatem conversa-
 murus est in confusionem nostram coram angelis dentiam ac penitentiam, ut ad veritatem humilibus
 nis. Tum vero futurum est ut nos humiles erubesceris, a qua descivisti; rursusque restituit humilibus
 nus, quod te propter inobedientiam tuam lucrati non populus in unum pastorem Christum, et in unum
 fuerimus, cum illi qui ante nos fuerunt pontifices eos ovile orthodoxarum Ecclesiarum ac præsulum, et
 qui suis temporibus imperarunt Deo obtulerint: pacem Dominus Deus noster præbeat universo ter-
 quod nobis humilibus pudorem inentiet, qui tempo- rarum orbi nunc et semper et in sæcula sæculorum.
 rum nostrorum imperatorem non offeramus glorio- Amen.

EPISTOLA XIV.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM EPISCOPUM.
 Respondet ad varias ejus interrogationes et consulta.

Reverentissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio
 coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

Desiderabilem mihi a te missus Deval religio-
 sus presbyter attulit nuntium, cum te sospitem nar-
 ravit, et in ministerio, pro quo missus es, fa-
 vente Deo, proficere nunciavit. Detulit etiam a-
 te missas litteras, ubi indicasti, quod ager do-
 minicus, qui incultus jacebat, et spinarum acu-
 leis ex infidelitate riguerat, vomere tuæ doctrinæ
 exarante, semen verbi suscepit, et fertilem messem
 protulit fidelitatis. In iisdem litteris quædam subne-
 xisti capitula, ac sciendi qualiter teneat vel doceat
 hæc sancta apostolica Romana Ecclesia. Bene satis
 [Ed. Rom., nosti satis], quia beatus Petrus apostolus
 et apostolatus [Rom. om. et apost.] et episcopatus
 principium existit, et consulenti tibi de statu Ec-
 clesiæ, non ex nobis quasi ex nobis, sed ejus gratia,
 qui aperit os mutorum, et linguas infantium vigori
 disertas, qualiter tenere debeas apostolici vigori
 doctrinam dicimus.

I. Igitur in primis legebatur in quota progenie pri-
 pinquorum matrimonium copulatur. Dicimus quod
 oportuerat quidem, quandiu se agnoscent affinitat
 propinquos, ad hujus copulæ non accedere societate

Desiderabilem mihi. Hanc epistolam Gratianus
 Gregorio tertio attribuit, quotiescunque illius testi-
 monio utitur, ut 2, quæst. 5, Præbyter; 32, quæst. 7,
 Quod proposuisti, de Consecr., distinctione 4,
 parvulus, et distinctione 5, De homine. Idemque
 videntur Innocentius, epistola 7, capite
 lvo, parte VII, hoc enim nomine Gre-

habera gen-
 raudendum
 gatur.

II. Nam que
 mulier infirmi
 rediere, quid
 permisseret, u
 agnorum est
 abbat magis;
 a quam iad
 culpa excludi

III. De q
 papale laer
 a crimina
 ra in me
 az puri
 tatem
 quibus

IV.

læra

Comu

5.

quod

trib

la

a

m

u

Sed quia temperantia magis, et præsertim in tam barbara gente, plus placet quam districtio censuræ, concedendum est ut post quartam generationem jungantur.

II. Nam quod proposuisti [Rom., posuisti], quod si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere, quid ejus faciat jugalis? Bonum esset si sic permaneret, ut abstinentiæ vacaret. Sed quia hoc magis est, ille qui se non poterit continere, subat magis; non tamen subsidii opem subtrahat ab illa quam infirmitas præpedit, et non detestabilis culpa excludit. (32, q. 2, *Quod proposuisti.*)

III. De presbytero vero, si quilibet sacerdos a populo fuerit accusatus, si certi non fuerint testes qui criminis illati apprehendunt veritatem, jusjurandum erit in medio, et illum testem proferat de innocentie sua puritate, cui nuda et aperta sunt omnia; sicque maneat in proprio gradu. (2, q. 5, *Presbyter vel quilibet*; Hincm. Rem. episc. ep. 7.)

IV. Nam de homine qui a pontifice confirmatus fuerit, denuo illi talis reiteratio prohibenda est. (De Consecr. dist. 5, *De homine qui.*)

V. In missarum solemnibus illud observandum est, quod Dominus noster Jesus Christus sanctis suis tribuit discipulis. Accepit namque calicem dicens [Rom., et dedit eis dic.]: *Hic est calix Novi Testamenti in meo sanguine* (Luc. xxi.), *hoc facite quotiescumque cumatis* [Rom., sumitis] (1 Cor. xi). Unde congruum non est duos vel tres calices in altario ponere cum missarum solemnibus celebrantur.

VI. De immolatis autem cæcis consulisti, si a fidelibus superducentum fuerit vivificæ crucis signum, odi liceret, an non. Illud sufficit respondere quod beatus Paulus apostolus dicit: *Si quis dixerit quia hoc immolatum est, nolite edere propter eum qui indicavit, et propter conscientiam* (1 Cor. x).

VII. Addidisti adhuc quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monasterii in infantie annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis impleverint annos, egredi, et matrimonio copulari. Hoc omnino devitamus, quia nefas est ut oblati a parentibus Deo filiis voluptatis frenis laxentur. (20, q. 1, *Addidisti.*)

XIII. Enimvero quosdam absque interrogatione symboli ab adulteris et indignis presbyteris fassus es baptizatos. In his tua dilectio teneat antiquum morem Ecclesie, quia quisquis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus est, rebaptizari eum minime licet. Non enim in nomine baptizantis, sed in nomine Trinitatis, hujus gratiæ donum percipitur. Et tenetur quod Apostolus ait: *Unus Deus, una fides, unum baptisma* (Ephes. iv). Doctrinam vero spirituales talibus studiosius ut impertias demandamus.

IX. De parvulis vero qui a parentibus subtrahuntur, et an baptizati sint an non ignorant, quia interrogasti, hos ut baptizare debeas, secundum Patrum traditionem, si non fuerit qui testificetur, ratio poscit. (De Consecr. dist. 4, *Parvulos qui.*)

* Locus depravatus. MANSI.

X. Leprosis autem, si fideles Christiani fuerint, dominici corporis et sanguinis participatio tribuatur; cum annis autem convivia celebrare prohibeantur [Rom., negetur].

XI. Adjecisti etiam quod si pestifer morbus aut mortalitas in ecclesia vel monasteriis irrepserit, hi quos nondum tetigit an debeant a loco fugere, evitantes periculum. Quod valde satuum videtur; non enim valet quisquam Dei effugere manus.

XII. In fine epistola continebat, quod sunt quidam presbyteri, seu episcopi, multis vitiis irretiti, quorum vita in seipsis sacerdotum maculat, si tibi liceret cum eis edere aut loqui, nisi coerciti fuerint. Dicimus ut hos ex apostolica auctoritate redarguendo admoneas, et ad munditiam ecclesiasticæ disciplinæ reducas. Et si quidem obedierint, salvabunt animas suas, et ipse mercedem lucratus es. Verumtamen colloquutionem et mensam communem cum eis agere non recuses. Plerumque enim contingit ut quos correctio disciplinæ tardos facit ad percipiendam veritatis normam, conviviatorum sedulitas et admonitio blanda ad viam perducatur justitiæ. Idipsum autem et in illis proceribus qui tibi adjutorium præstant observare debebis. Hæc ergo, frater charissime, ex apostolicæ sedis vigore scripta sufficiant. De reliquo, Dei imploramus clementiam, ut qui te illis in regionibus vice nostra ex apostolica auctoritate pergere [Rom., peragere] fecit, et in opacæ silvæ lumina veritatis per os tuum micare prædestinavit, opulentiæ suæ misericordissimum tribuat incrementum, quatenus de fructu operis et ipse valeas præmia percipere, et veniam peccatorum invenire. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data decimo Calendæ Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno decimo imperii ejus; sed et Constantino magno imperatore, regni ejus anno septimo, indictione decima.

EPISTOLA XV.

GREGORII PAPÆ II AD SERENUM FOROJULIENSEM EPISCOPUM.

De Gradensi Ecclesia non invadenda.

Gregorius servus servorum Dei dilecto fratri Sereno.

Tanto munere quisque dilatur, quantum in sublimitate positus de se, ex mandato Domini redemptoris, humiliter sentit; etenim pastoralis dignitas singulariter ex humilitate ornatur. Spemendos quippe apostolica lectio arguit elatos: *Quid habes, quod non accepisti? Et si accepisti, quid gloriaris, quasi non accepisti?* (1 Cor. iv)? Nam dum ad cumulam tui honoris, precibus eximii filii nostri regis flexi, plurimum Ecclesia pro rectitudine fidei, per quam te tuamque Ecclesiam amplecti cognovimus, provocati, pallium tibi direximus, interdicentes, et inter cætera prohibentes, ne unquam aliena jura invaderes, aut temeritatis ausu usurpares jurisdictionem consueptam, sed his esse contentus que usque hæcenus possessisti. Nunc vero (ut cognovimus) Gradensium

patriarchæ niteris invadere jura, atque ex his quæ A possedit omne usque usurpare. Ne ergo in quoquam existas temerator, ex auctoritate apostolica præcipimus, ne ullo modo terminos ab eo possessos accedas [Fort. excedas], sed de his habeto quæ modo usque possedisti; nec amplius quam in finibus gentis Longobardorum existentibus gressum tendere præsumas, ut non injuste suscepisse te gratiam collatam pallii ex præsumptione ostendas, et de apostolici vigore consilii, si inobediens fueris comprobatus, ultione dignus judiceris.

EPISTOLA XVI.

GREGORII PAPÆ II AD DONATUM GRADENSEM PATRIARCHAM EJUSQUE SUBDITOS

Significat de invadendis alienis provinciis Forojuvensi episcopo interdictum esse.

Gregorius servus servorum Dei dilectis filiis Donato patriarchæ, et episcopis, atque Marcello duci, et plebi Venetiæ et Istriæ.

Quoniam ex ministerio quod ex miseratione divina gerimus quicquid provide deliberatum peragere absque obstaculo conveniat, verum ne frustra iudicium egisse videremur, illa cupimus prosequi quæ non ad læsionem cujusdam, sed potius ad immunitatem respiciant, illa satere unde non ex potestate concessa supplicia, sed præmia sperentur. Convenit enim ut cum alterius votis paremus, alterius jura non fraudentur. Quia igitur, missa relatione ad nos, a Deo salvata communitas vestra petiit contra Forojuvensem antistitem agentes, quod cupiebat invadere ditionem Gradensis patriarchæ, sed ut nunquam excedere terminum vel jura invadere aliena, sed ea quæ hæcenus possedit se esse contentum, cui ut ecclesiam in præsentem non attentet ex auctoritate apostolica interdiximus; eique consensum ad hæc esse conditionem, dilectissimi, sciatis; cui denique ne præsumat excedere præcipimus. Ne ergo injuria quadam aut dissidio locum gens eorum insidiando (ut assolet) invadat, pervigiles cavete, potius solliciti de vestra postdivinum præsidium cogitare salute, quia illud non occasione agitur, sed ubi possunt Deo eis non resistente virtuti obtemperare nitantur, optantes de reliquo in amore Domini nostri Jesu Christi pollere, et ab omni immunes adversitate manere. Bene valete.

EPISTOLA XVII.

GREGORII PAPÆ II AD EPISCOPOS ANGLIÆ.

Tatwinum Dorobernensem archiepiscopum totius Angliæ primatem agnoscit, et mandat agnosci.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, episcopis Angliæ salutem et apostolicam benedictionem.

Dei omnipotentis immensæ pietatis magnitudinem collaudamus, qui sue majestatis gloriam sic dilatate dignatus est, ut in omnem terram exierit jam sonus prædicatorum suorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Cujus ineffabili pietatis gratia sicut nascimur procreati, ita quoque sumus adoptati, sanctæ regenerationis portantes mysterium in spem gloriæ filiorum Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum.

Reverentiæ itaque vestræ, fratres charissimi, dicato collatantes collegio, hortamur ut in fide stabiles et in opere efficaces inveniamini, honore invicem prævenientes, et alter alterius onera portantes, quia sic adimplebitis legem Christi; charitatem continuam habentes in dilectione Dei et proximi, sine qua impossibile est Deo placere. Fratris nostri Tatwini, qui beatæ memoriæ Augustini prædicatoris vestri cathedræ pontificatus subrogatus est, adventus nos admodum lætificavit, quia virum religionis et magis probitatis sub ipso tempore, quo apud nos stetit, eum cognovimus. Proinde, ejus auditis petitionibus, antecessorum ejus jura dignitatis perquiri in sacro scrinio fecimus, et invenientes eum justa postulavisse, sacrum pallium cum venerabili dalmaticæ usu

B ei apostolica auctoritate tradidimus, annuentes quoque jura dignitatis omnia quæ prædecessores sui a tempore beatæ memoriæ Augustini cognoscuntur habuisse. Sicut ergo sancti Patris nostri Gregorii Romani pontificis decretam præfato Augustino, synkello suo, prædicatori vestro, omnes episcopos Angliæ subjecit; sic nos, Deo auctore et beato Petro apostolorum principe, licet indigni ejus vicem gerentes, tibi, Tatwine, Doroverniæ civitatis archiepiscopo, tuisque successoribus legitimis omnes Ecclesias Britannicæ, earumque rectores subjicimus; apostolica auctoritate præcipientes ut omnis homo totius Angliæ regionis tuis canonicis jussionibus obediat, et te sciat esse speculatorem, atque primatem totius insulæ, cui vices nostras per omnia in regione ita gerendas commisimus. Tuam autem Ecclesiam Doroverniæ constitutam ut propriam et primam sobolem regionis vestræ in Christo specialiter sub tuitione manus nostræ tenemus, quam volumus in pacis tranquillitate et religione vigere, ejusque jura et dignitatis privilegia in perpetuum immutata servari, quia prima et mater est aliarum omnium, primus in vestra regione constituta in honore sancti Salvatoris Domini nostri Jesu Christi. Scriptum est enim: *Non est sanctus ut est Dominus*, et ubi caput est vegetum, reliqua membra validius vegetantur. Vos itaque, fratres, hæc apostolicæ auctoritatis mandata cum alacritate et subjectionis reverentia audite, et accipite, et cum præfato fratre nostro archiepiscopo vestro in messe Dei laborate, scientes vos inde mercedem bonam habituros. Si autem quis hæc perturbare voluerit, nostræ definitionis statuta divelle contenderit ac violare, sciat se contra ipsam matrem Salvatorem et beatri Petri auctoritatem niti, et illos, nisi resipuerit, æternæ damnationis sententiam incurere. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.

EPISTOLA XVIII.

GREGORII PAPÆ II AD STEPHANUM PRESBYTERUM.

Gregorius Stephano presbytero atque aliis duabus successivis personis.

Quoties illa a nobis tribui sperantur quæ rationi incunctanter conveniant, nimo nos docet libenti con-

cedere, et potentium desideriis congruum impertire suffragium. Ideoque quia postulasti a nobis quatenus fundum Campanum cum domo sua et vinea posita via Flaminia xiv plus minus millibus ab hac urbe Roma, quod tenuit per emunitionem Sergius presbyter, et vestarius noster, qui fundus exstitit ex corpore patrimonii Tusciæ juris sanctæ Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, hunc vobis emissa præceptione ad tenendum concedere debemus. Inclinati itaque precibus vestris per hujus præcepti seriem supradictum fundum cum domo et vinea, et omnibus ei pertinentibus, in integro, a præsentis 8 indictione diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinentum, ita sane ut a vobis singulis quibusque indictionibus, pensionis nomine, rationibus ecclesiasticis in auri solidi, difficultate postposita, persolvantur, omnemque qua indigent meliorationem ac defensionem prædictus fundus, et vinea, seu domus, indifferenter a vobis sine dubio procurantibus efficiantur; nullaque postea ad dandum annuæ pensionis a vobis mora proveniat, sed ultro actionariis sanctæ nostræ Ecclesiæ a prædicto tempore persolvatur. Nam si aliter, quod absit a vobis, provenerit de suprascripta melioratione, defensione, et annua pensione, statuimus fore invalidam hanc nostram præceptionem. Post obitum vero vestrum memoratus fundus ad jus sanctæ nostræ Ecclesiæ, cujus est proprietatis, in integro revertatur. Dat. Id. Aprilis, indict. 8.

EPISTOLA XIX.

VEL PRIVILEGIUM GREGORII PAPÆ II AD BASINUM ABBATEM.

Gregorius II papa, petente Basino abbate, Monasterio sancti Maximini Treverensis immunitatem, et alia privilegia largitur, anno 729.

Gregorius, servus servorum Dei, Basino venerabili abbati monasterii sancti Joannis apostoli et evangelistæ, atque sanctissimi confessoris Christi Maximini, cujus corpus ibidem quiescit, tibi, tuisque successoribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Si semper sunt concedenda quæ piis desideriis congruunt, tanto propensius ea quæ pro divini cultus religione postulantur, alacri devotione, et omni occasione remota, benivola intentione continuo sunt largienda et perficienda.

Petisti ergo nos, uti monasterio tuo, quod in suburbio Treverorum in honore sancti Joannis evangelistæ constructum esse dignoscitur, ubi prænomina- tus Christi confessor quiescit, ob confirmandam fratribus ibidem Deo servientibus, monasticæ tranquillitatis normam, sanctæ apostolicæ nostræ, cui auctore Deo deservimus, Ecclesiæ privilegium concederemus.

Nosque piæ petitioni tuæ assensum accommodare curavimus, decernentes, apostolicæ auctoritatis præcepto, uti congregatio Deo ibi religiose serviens, sicut per præcedentia tempora a regibus eidem cœnobio concessum est, liberam deinceps habeat po-

A testatem creandi inter se quem secundum Deum elegerint sibi abbatem, nec aliqua cujuslibet dignitatis persona infra prædictum monasterium, nisi a te, aliove abbate tuo successore, vocatus, quidquam pro suo libitu ordinare vel temere exercere præsumat.

Præterea apostolica nostra auctoritate omnimodis interdiciamus ne, cui unquam Ecclesiæ, vel sedi, comcambio, aut aliò aliquo ingenio, subdatur, seu tali libertate, et immunitate, quali cætera regalia loca utuntur, inoffense et perpetualiter gaudeat.

Ipsæ vero locus monasterii sub mundiburnio regum ut permaneat, nullique unquam personæ beneficiarius aut invadendus pateat, sed ad usus tranquillitatemque monachorum, ibi sub regula sancti Benedicti Deo militantium, quietus permaneat.

Constituimus etiam et ex hac paterna dilectione, tibi tuisque successoribus concedimus, ut ad mysteria sacra, in præcipuis festivitibus, mitra, dalmatica, sandalis utaris; fraternitatem tuam commoventes ut cum augmento honoris augeatur et in te divini virtus amoris.

Prohibemus et ex auctoritate beati Petri, cujus vice, licet indigni, in hac apostolica sede fungimur, et funditus interdiciamus, ut nullus dux, nullus comes, nulla prorsus persona ecclesiastica, sive mundana, in possessione, vel allodio sancti Maximini, montem, sive rupem capere, vel munitionem aliquam in eis facere præsumat, nisi forte abbas ejusdem monasterii, propter metum paganorum, vel propter incursionem malignorum hominum, ad tempus, donec tranquillitas pacis redeat, se suosque ibi intermuniat.

Ad cumulum quoque vel augmentum monasticæ tranquillitatis adjicimus, ne qua cujuslibet dignitatis persona magnum vel minimum alienare, vel immu- nere, de rebus Ecclesiæ præsumat, tam de his, quæ per te modo, vel per alios eidem monasterio concessa sunt, quam ex his, quæ cæteri fideles pro remedio animarum suarum deinceps collaturi sunt.

Si quis vero, quod absit, ausu nefario præsumpserit ea quæ a nobis ad laudem Dei pro stabilitate jam dicti venerabilis monasterii statuta sunt infringere, aut in quodam violare, sciat se sub divini judicii D testificatione, per interventam beati Petri apostoli, anathematis vinculo inextricabiliter innodatam, et a regno Dei alienandum, et cum diabolo, et ejus sequacibus, atrocissimis penis concremandum.

Qui vero pio intuitu et respectu divini timoris observator hujus nostræ præceptionis apostolicæ exstiterit, æternæ benedictionis gratiam a Domino consequi mereatur.

Data

Scriptum per manum Benedicti Scrinarii sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in mense Januario, indictione 12, in Dei nomine.

CANONES POENITENTIALES.

Quæ hic primus omnium promulgo decreta seu canones poenitentiales, an Gregorio II tribuenda sint, hæreo ambiguus. Ut canones ejusmodi ab eo ederentur ætas quidem illa ferebat. Tunc enim poenitentiales canones passim omnes pontifices, episcopi, et privati etiam quidam, dederunt. Gregorius III suos edidit, suos Theodorus Londinensis episcopus, suos sanctus Bonifacius Moguntinus, suos denique Beda, privata licet auctoritatis presbyter. Quæ a Gregorio papa II non abhorrent, cui tribuere videtur auctoritas. Ilius Codicis bibliotheca canonicorum sancti Martini Lucensium, unde hæc accepti. Nam in eo monita quem canonibus hisce allisque pluribus scriptor Codicis præmisit, daturum se profertur decreta Siricii, Innocentii, Zosimi, Bonifacii, Coelestini, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmaechi, Hormisdæ, Gregorii junioris (id est II), statimque subjungit quæ hic promo decreta; tum ad decreta Siricii, cæterorumque, ordine servato, manum admoveat, nec ullum aliud in toto libro apparet Gregorii II decretum. Hæc pro Gregorio, sed vicissim ne huic ascribam vetant Gregorii III successoris in perjuris decreta, in quibus quædam statuuntur his canonibus plane consona; hæc vero præscribere se ait Gregorius III *secundum antiquam definitionem*. Non ergo illa decessor ejus Gregorius II statuit. Forte igitur quæ profero ipsa sunt vetera illa decreta quorum Gregorius III in excerptis suis, can. 7, meminit.

Si quis juraverit, vii annis poeniteat, nisi ex his in pane et aqua, et nunquam juret.

Si quis vero coactus, id est violenter pro qualibet necessitate aut nesciens perjuraverit, iii annis poeniteat in pane et aqua.

Si quis laicus pro cupiditate perjuraverit, totas res suas det pauperibus, et tundatur, in monasterio serviat diebus vitæ suæ.

Si quis alium duxit in perjurium ignorantem, vii annis poeniteat. Qui vero suscitatur (sic) quod in perjurio ducitur, et tamen jurat, v annis poeniteat.

CAPITULARE A GREGORIO PAPÆ II DATUM MARTINIANO EPISCOPO, GEORGIO PRESBYTERO, ETC., IN BAVARIAM ABLEGATO.

In nomine Domini incipit capitulare a Gregorio papa Romæ urbis datum reverendissimo fratri nostro Martiniiano episcopo, seu [Leg. et] Georgio presbytero sanctæ sedis apostolicæ, atque Dorotheo subdiacono prædictæ sedis, euntibus cum Domini auxilio in Bavoriam.

I. Ut, datis nostris scriptis, ita ut cum duce provincie deliberetis, quatenus conventus aggregetur sacerdotum, et iudicum, atque universorum gentis ejusdem primariorum, et ex quæsitis [Leg. exquisitis] sacerdotibus, atque ministris, quorum canonicam approbaveritis existitisse promotionem, ac rectam fidei tenere, aut recipere rationem, his sacrificandi, et ministrandi, sive etiam psallendi ex figura, et traditione sanctæ apostolicæ, et Romanæ sedis ecclesie ordine, tradetis [Leg. tradatis] potestatem. Quorum vero non claruerit recta fides credulitatis, aut approbata solemnitas canonicæ ordinationis, illis per

A omnia prohibeatur licentia ministracionis et subrogemur canonicè probabiles successores.

II. Ut loco [Leg. loca] singularum ecclesiarum prævidentes [Leg. providentes], quomodo unusquisque sacerdos, seu minister, erga ecclesiam debeat conservare, vel qualiter sacra missarum solemnia, sive cætera diurnarum atque nocturnarum horarum officia, sive etiam lectionem sacrarum Novi atque Veteris Testamenti, ordinabilia prædicamenta studeat observare secundum traditum apostolicæ sedis antiquitatis ordinem, disponetis [Leg. disponatis].

III. Ut, consideratis locorum spatiis, juxta gehennationem uniuscujusque ducis episcopia disponatis, et subjacentia singulis sedibus terminetis. Et si tres, aut quatuor, vel majoris numeri, viarum fuerint constitutæ sedes, reservato præcipuæ sedis loco pro archiepiscopo resedendo, adhibito trium episcoporum conventu, probabiles fide ac boni testimonii, et eruditos sana doctrina, viros ordinatis antistites ex auctoritate beati Petri apostoli, et in subsequentis vigoris tradita dispensatione locis eos [Leg. eis] creditis collocantes.

IV. Ut, præviso PP. [Leg. propter] archiepiscopum loco, si talem reperire poteritis virum qui possit doctrinis salutiferis et operum exemplis instruere sibi subditos sacerdotes, ac regere prudentissime clerum, ac plebem, et amplificare congrue creditas oves; aut, datis litteris vestris, eum ad nos dirigatis, aut nobiscum venire faciatis. Si certe talem invenire non poteritis, hoc aut per vos aut per vestras litteras innotescatis, quatenus de hac sacra præmissa sede prævidentes [Leg. providentes], utilem cum Dei auxilio dirigamus.

V. Ut, ordinatis episcopis, unicuique illorum hæc detis ex figura^b nec ordines in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne digamum, aut qui virginitatem non est sortitus uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet parte corporis vitiatum, aut expententem, vel cuilibet conditioni obnoxium, atque notatum, ad sacros ordines permittat accedere. Sed si quos hujusmodi forte repererit, non audeat promovere. Afros passim ad ecclesiasticos ordines prætendentes nulla ratione suscipiat, quia plerique illorum Manichæi rebaptizati [Leg. et rebaptizati] sæpius sunt probati. Ministeria atque ornatum ecclesie, vel quidquid est vel fuerit in patrimonio ejusdem, non minuere studeat, sed augere. De reditu vero Ecclesie, vel oblationibus fidelium, quatuor faciat portiones: quarum unam sibi retineat, alteram clericis pro suorum officiorum sequitate distribuat, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit redditurus iudicio rationem. Ordinationes vero presbyterorum, seu diaconorum,

^a Concilio Romano anno 721 subscripsit Martinus episcopus Gabinas sive Sabinas, et Georgius presbyter sacre Romanæ ecclesie titulo sanctorum Joannis et Pauli. Ciacomius in Vitæ pontificum, anno

735, habet Georgium presbyterum card. titulo sanctorum Joannis et Pauli in titulo Pammachii.

^b Vide sup. epist. ad Thuriugos, in qua habetur nostræ ordinationis.

non nisi quarti, septimi, et decimi mensium jejunis, **A** sanguinis Domini nostri Jesu Christi, sine cujus perceptione nemo poterit salvari. Nuptiis quoque ipsi præferenda fidelium virginum et continentium doctur integritas.

VII. Ut nihil in perceptione ciborum judicetur immundum, nisi quod fuerit idolis immolatum, quia, juxta quod magisterio apostolico docetur, *Omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur* (I Tim. iv).

VIII. Ut somnia, et auguria, quia, juxta divina oracula, vana sunt, non attendenda penitus doceantur.

IX. Ut incantationes, et fastidiationes [*An fastidiationes?*] sive diversæ observationes dierum Calendarum, quas error tradidit paganorum, prohibeantur, sicut maleficia, et magorum præstigia, seu etiam sortilegium, ac divinantium observatio execranda.

X. Ut dominicis diebus doceantur non licere omnino jejunare, propter resurrectionis dominicæ sacramentum, neque in festivitibus dominicis Nativitatis, aut ^a Apparitionis, sive Ascensionis.

VI. Ut ita nubentibus vel nupturis ordinem ex auctoritate apostolica detis, ut nec continentiae causa indicentibus [*Leg. judicetur*] damnabilis copulæ [*Leg. copula*] nuptialis, nec per licentiam nubendi præsumatur occasio fornicandi. Sed sicut masculum et feminam Deus in ipso exordio mundi præcepit conjungi, ut sint duo in carne una (*Genes. ii*), ita, juxta doctrinam apostolicam, *Unusquisque vir suam uxorem habeat* (I Cor. vii). Et non licere [*Leg. liceat*] in invicem fraudare, nisi ex consensu ad tempus, ut vacent orationi, dicente de hoc ipso Apostolo: *Alligatus es uxori, noli quarere solutionem* (*Ibid.*); id est, superstitute conjugē, ad alteram feminam concupitam [*Leg. alterius feminæ concubitum*] non velle transire, quia eodem doctore gentium astruente: *Qui fornicatur, in corpus suum peccat* (I Cor. vi), hoc est, in uxore [*Leg. uxorem*] propria, eum qua unum corpus est, cui fraudando per amplexus illicitos semetipsum sub peccati reatu objurgat [*Leg. obstringit*]. Unde, nec reputandum est recte conjugium, quod duorum excesserit numerum, quia nisi in duobus non geritur jugum. Ipsum quoque unius viri et uxoris conjugium doceatur in proximitate sanguinis non esse penitus præsumendum, id est, ne quis uxorem patris, aut patrui, aut fratris, sive sororem suam, aut sororem patris, vel matris, sive filiam sororis suæ, seu etiam filiam patris [*Leg. sororis patris*] aut matris audeat sibi conjugio copulari, aut in adulterio sociare. Quod si quis aut per conjugalem copiam [*Leg. copulam*], aut adulterandi avaritiam ausus fuerit perpetrare, noverit se inestri facinoris contaminatione obnoxium esse, atque hoc indignum fieri sacra communione corporis et

B *Ut dominicis diebus doceantur non licere omnino jejunare, propter resurrectionis dominicæ sacramentum, neque in festivitibus dominicis Nativitatis, aut ^a Apparitionis, sive Ascensionis.*

XI. In omnibus ita Christi obaritas teneatur, quantum, secundum statuta sacrorum canonum, oblationes dissidentium, priusquam reconcilienter, nullo modo in ecclesia recipiantur.

XII. Ut penitentiae remediis nemo se non egeret, pro quotidianis humanæ fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus.

XIII. Ut de spe resurrectionis futuræ ita instituantur, ut eodem ordine, eademque formâ, qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, omnes homines resurrecturos esse non dubitent in eodem corpore in quo sumus, et vivimus, non naturam aut sexum mutantem, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes. Ipsum quoque Satanam, cum angelis suis, atque cultoribus, æterno incendio concremandum, neque, secundum quorundam sacrilegam disputationem, ad pristinum, id est, angelicam dignitatem, unde decedit, reducendum, juxta quod Dominus in Evangelio se prædixit dicturum reprobis stantibus a sinistris in futuro judicio: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth. xxv*). Bene valete. Datum Idibus Martii, imperante domino Augusto Anastasio, a Deo coronato, magno imperatore, anno tertio pontificatus ejus, etc. [*Leg. anno primo, aut anno secundo imperii ejus, sive patriciatus ejus: Gregorius enim non pontificatus, sed imperii annos adscribere consuevit.*]

^a Hoc est Epiphaniæ et Ascensionis. HARDUINUS.

ANNO DOMINI DCCXXXIX.

S. WILLIBRORDUS,

ULTRAJECTINUS EPISCOPUS.

NOTITIÆ HISTORICÆ IN S. WILLIBRORDUM.

I.

(Hadr. Barlandi Traject. epp. Catalog.)

Willibrordus, natione Saxo-Britannus, primus fuit Trajectensium antistes, qui dignitatem adeptus Clementis nomen assumpsit. Pueritia huic exacta inter viros pietate insignes, quorum assidua consuetudine juvenis et optimus evasit, et in studiis bonarum artium ita paucis annis profecit, ut æquales suos rerum scientia infinitis partibus anteierit. Postea sacris initiatus, trigesimo ætatis anno proficiscitur in Germaniam, ubi sua prædicatione multos mortales ad unius Dei cultum pertraxit; sed et aliis perulstratis regionibus, dogma Christianum longe lateque propagavit. Per hæc atque alia pietatis opera Ecclesiæ Trajectensi præfectus, Christi nomen suorum animis inserendo, longe optimum egit antistitem. Quod hodie est in ea urbe divi Martini celebre templum idem consecravit; potiusque est dignitate annis ferme XL.

II.

(Gerardi Novionagi Traject. epp. Catalog.)

Anno a Nativitate Salvatoris Domini ac Dei nostri Jesu Christi sexcentesimo nonagesimo, Willibrordus

A presbyter, ex Britannia clarissima insula (quam eo sæculo Angli-Saxones, devictis Britannis, sui juris nominisque fecerant) ad inferam Germaniam (quæ etiam tum Francia dicebatur) veniens, a Sergio Romano pontifice, petente piissimo Francorum principe Pippino, Ultrajectinus archiepiscopus Romæ natali divæ Cecilie die ordinatus est, accepto Clementis nomine. Hinc ad arcem Orientalium Francorum Ultrajectum rediens, a Pippino illic episcopalis cathedræ locum accepit, et templum non admodum magnum in S. Crucis honorem ædificavit, in quo etiam primum Christiani lavacri fontem sacravit. Postea eo loci quo divi Thomæ apostoli templum a Danis Normannisque eversum fuerat, non procul ab arce Wiltaburgo (quam Ultrajectum Gallice dictam Beda testatur), templum aliud ædificandum curavit, et centum cœnobitas integræ vitæ, ut divino cultu insisterent assidui, congregavit; voluitque hoc templum primum et caput suæ esse dioceseos. Tandem, cum magna vitæ sanctitate quadraginta annis Ultrajectinæ Ecclesiæ præfuisset, vita functus, divorum numero adscriptus est.

DIPLOMATA AD S. WILLIBRORDUM VEL AB EO COLLATA.

I.

(Brequigny, Diplom. t. II nov. edit.)

Char: a qua Hedenus, vir illustis, Willibrordo episcopo dona confert (ann. 704).

In Christi nomine. Dum in præsentem vitam quisque conversari videtur, et hanc caducam vitam morte finiendam vigilantem mente perspexerit, cogitare debet quatenus animæ suæ in futuro apud Deum mercedem et refrigerium, dum ipse vivit, conquirat. Idcirco ego Hedenus, vir illustis, una cum conjuge mea clarissima Theodrada, aliquid de rebus nostris pro amore Christi et remissione peccatorum nostrorum, et mercede futura, Deo et domino Patri nostro in Christo Willibrordo episcopo dare disposuimus, quod et ita fecimus, id est, curtem nostram in loco nuncupante Arnestali super fluvio Huitteio, cum omni integritate sua, id est casis, curtibus, campis,

pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, mobili et immobili, mancipiis et jumentis, vaccariis, pastoribus, porcariis, et quicquid ad ipsam pertinere videtur a die præsentem, totum ad integrum in tuam potestatem, domine Pater venerande, trado atque transfundo, ut habeas, teneas et possideas, et cui volueris in Dei nomine dimittas. Et in castello Mullenberge donamus tibi tres casatas cum mancipiis, una cum omni peculiari eorum, et centum diurnales, id est jugera, de terra aratoria, propter aquam et ligna trahenda. Et in curte nostra alia nuncupante Mounhore, donamus tibi VII hobas, et VII casatas, et CCC diurnales de terra, et tertiam partem de silva ad eandem curtem pertinentem, et prata ad L caradas secandas, et porcarios duos cum L porcis, et vaccarios duos cum XII vaccis. Has casatas ibidem manentes cum omni peculio vel laborato eorum

Edidit Martenius ex chartario Epternacensi, Ampliss. collect. t. I, col. 43; recuderunt Eckartus, Franc. orient. tom. I, pag. 311; Bertholetus, Hist. Luxemb., t. II, pag. 24; Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. II, pag. 99; omnes ex Martenio, excepto tamen Bertholeto, qui chartulario Epternacensi usus est. Hedenum Eckartus Hetanum quoque dictum

monet, ducis Thuringiæ Gozberti filium; et id, p. 312, etc., pluribus argumentis astruit quæ huic instrumento elucidando inseruiunt, sed quibus hic immorari nostri instituti non est, nec id sicut notis nostris statuti limites. Aliam Hedeni chartam infra exhibebimus sub anno 716, pag. 308.

quod habent vel habere noscuntur, totum tibi ad integrum trado. Has res omnes superius intimatas tibi domno et Patri in Christo nostro damus, donatumque esse perennis temporibus volumus, ut habeas, tuisque habendum derelinquas, vel quidquid exinde facere volueris liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, nos ipsi, quod absit, aut aliquis de heredibus aut proheredibus nostris contra hanc donationis nostræ cartulam venire tentaverit, et eam infringere voluerit, et tibi de istis jam rebus aliquid quasi hereditario jure auferre conaverit, primitus iram omnipotentis Dei incurrat, et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ Dei vel comunione sanctorum extraneus efficiatur, et lepram Giezi vel percussione Ananiæ et Saphiræ consequatur, partemque habeat cum Juda Scariothe qui Dominum tradidit, et insuper inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo xv, et nec sic quidem quod repetit evindicare valeat, sed frustrata ejus vanitate, hæc carta perennis temporibus firma et immobilis permaneat, astipulatione subnixâ. Actum publice in castello Virteburh, sub die Kalendas Maias, anno x regni domni Childeberti gloriosi regis ^a. Ego Laurentius, indignus presbyter, jubente domino Hedeni duce, viro illustri, hanc donationis cartulam scripsi et in Dei nomine subscripsi. Ego Hedenus hanc donationis cartam a me factam et ante me lectam, propria manu firmavi et subscripsi cum Theodrada. Ego Thuringus, filius Hedeni, donationem patris mei firmavi. Rocchus. Doda.

II.

Charta qua Irmina abbatisa Willibrordo episcopo concedit quidquid possidet in villa Stanheim ^b (ann. 704).

Domino sancto et in Christo apostolico Patri Willibrordo episcopo, Irmina, in Christo Deo sacrata abbatisa donatrix. Quidquid unusquisque homo de rebus suis ad loca sanctorum et servorum Dei spontanea voluntate condonaverit, hoc sibi apud Deum mercedis præmium credit recipere in futuro. Idcirco ego Irmina dono vobis ad monasterium vestrum Epternaco, quod nos a novo construximus, situm super fluvio Sura, in honore sanctæ Trinitate vel

^a Etsi ex eodem fonte hæc charta ab editoribus deprompta fuerit, discrepant tamen notæ chronologicae. Juxta Martenium, ipsis Kalendis Maii data fuit, et sic Eckartus; apud Honthheimium vero et Bertholetum, emissa est die decima Kalendas.

^b Vulgavit Martenius, *Ampliss. collect.* t. I, col. 42, ex chartario Epternacense; recedit Honthheimius, *Hist. Trevir. dipl. t. I*, pag. 401. Alias diximus de Irmina abbatisa et Willibrordo episcopo Trajectino. In charta Irminæ, quam supra, pag. 250, exhibuimus, subscribunt Basinus et Leodowinus, ambo cum titulo episcopi; et revera ambo Trevirenses infulas assecuti sunt, ut jam monuimus, ac iisdem temporibus episcopali titulo insigniti, quamvis Basinus ecclesiæ regimen Leodoino dimisisset. Hic Basinus episcopus subscribit, et Leodoinus presbyter. An Leodoinus ille idem est ac Leodowinus qui aliis Irminæ chartis sub episcopi titulo sub-

sanctorum, donatumque in perpetuum esse volo ad possidendum, hoc est quantumcumque a die præsentis in villa Stanheim, sita super fluvio Sura, mea possessio vel donatio est, tam domibus quam ædificiis, mansis, mancipiis, vineis, pratis, pascuis, sylvis, aquis aquarumque decursibus, sub ea conditione, ut quicquid a die præsentis vos vel pars monasterii exinde facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem faciendi, et nullus repetitionem ex hoc habere vereamini. Si quis vero, quod fieri non credimus, tam ego quam aliquis de heredibus aut coheredibus meis, vel quælibet opposita persona, contra hanc nostræ donationis cartulam venire conatus fuerit, aut eam irrumpere voluerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper inferat fisco auri libram unam, argenti pondo duo, nec sic quod repetit ullatenus possit evindicare, manente nihilominus firmitate.

Actum Treveri, viii Idus Maias, anno x Childeberti regis. — Ego Huncio, in Christi nomine presbyter, rogante domna Irmina abbatisa, hanc cartulam donationis perscripsi, et ipsa subter manu propria cum testibus firmavi. — Ego Irmina relegi et subscripsi. — Basinus episcopus. — Radobertus. — Dagoinus. — Leodoinus presbyter. — Gaucebertus. — Caribertus. — Magnobertus. — Quitario. — Trasebertus. — Waltarius diaconus. — Bobo ^c.

III.

Charta qua Aengilbaldus Willibrordo episcopo concedit quidquid sibi competit in villa Waderlo ^d (ann. 704).

Domino vere sancto et apostolico patri Willibrordo episcopo, Aengilbaldus filius Hildiboldi quondam, donator, salutem in Domino. Dum quisque in præsentis sæculo conversare videtur, cogitare necesse est qualiter animam suam de peccato et poena æterna liberare debeat. Idcirco, ego Aengilbaldus, pro salute animæ meæ vel requie sempiterna, trado tibi, Willibrordo episcopo, terram in loco vel villa nuncupata Waderlo, super fluvium Dutmala, cum omnibus qui ibidem hereditario jure vel laboratu legitime possidere visus sum, totum a die præsentis tibi trado atque in tuam potestatem transfundo, id est, tam terras aratorias cum campis, pratis, pascuis,

D

scripsit? Id minime arbitramur; cum ejus nomen inter alia testium nullo dignitatis titulo subscribentium nomina promiscue jaceat.

^c Edimus ad fidem apographi ex chartulario Epternacensi in chartophylacio nostro.

^d Edidit Martenius, *Ampliss. collect.* t. I, col. 44, ex chartario Epternacense; recedit Honthheimius, *Hist. Trevir. dipl. t. I*, pag. 402, ex Martenio. Nihil ad hanc chartam nobis notandum suppetit, nisi quod Martenius, in rerum indice ad tomum primum collectionis suæ amplissimæ, oscitanter Aengilbaldum confuderit cum Aengelberto. Alter ab altero plane diversus: Aengilbaldus enim hic dicitur filius Hildiboldi; Aengelbertus vero, teste Martenio ipso, ubi supra, col. 49, filius Gaboerti. Ansam errandi præbuit nominum similitudo, et quod circa idem tempus uterque eidem Willibrordo episcopo donatus est.

aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, et silvam ad eundem locum pertinentem, et viii casatas cum hominibus et mancipiis, et cum omni peculio suo. Hæc omnia a die præsentis tibi dono, Jonatumque perennis temporibus esse volo, ut habeas, teneas atque possideas, tuisque ad habendam derelinquas, et quicquid exinde facere volueris, liberam atque firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, heredum vel proheredum meorum, vel quilibet opposita persona, contra hanc donationis cartulam venire tentaverit, et eam infringere conaverit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ alienetur, partemque habeat cum Juda, et ultionem Ananiæ et Zaphiræ, vel lepra Giezi percutiatur, et inferat fisci juribus auri libram unam, argenti pondo x, nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc donatio perennis temporibus permaneat stipulatione subnixâ.

Actum publice in loco Bittinum, coram testibus, anno x regni domini nostri Childeberti gloriosissimi regis, sub die Calendas Octobris.—Ego Aengilbaldus hanc cartulam relegi et confirmavi. — Onsbaldus, — Eburumes, — Edilhardes, — Robertes, — Tolbaldes, — Etrele, — Eutlinde, — Bertlinde, subscripserunt. — Ego Elduynus presbyter, rogante Aengilbaldo viro illustri, scripsi et subscripsi, signumque crucis adfixi †.

IV.

Charta qua Pipinus et Plectrudis, uxor ejus, concedunt Epternacensi monasterio medietatem ipsius Epternaci ^a (ann. 706).

Ego in Dei nomine, iuluster vir Pipinus, filius Ansgisilli quondam, nec non illustris matrona mea Plectrudis, filia Hugoberti quondam, cogitantes casum humanæ fragilitatis qualiter peccata nostra possumus abluere, et donante Domino ad æterna gaudia pervenire; idcirco, ob honorem Domini nostri Jesu Christi, donamus donatumque in perpetuum esse volumus ad monasterium quod est in honore sanctissimæ Trinitatis et Apostolorum Petri et Pauli, et sancti Joannis Baptistæ, in loco cognomento Epternaco, in pago Bodensi, super fluvio Sara, in re proprietatis nostræ ædificatum, ubi decernimus et constituimus virum strenuum et Dei cultorem apostolicum dominum Willibrordum episcopum, una cum turba monachorum sub sua congre-

^a Fragmentum hujus chartæ ex ms. Epternacensi edidit Browerus, *Annal. Trevir.* t. I, pag. 360, quod recuderunt Cointius, *Annal.* t. IV, pag. 446, et Poppenus, *suppl. ad Opera dipl. Miræi.* t. II, pag. 805. Integram vulgaverunt ex archivo Epternacensi Calmetus, *Hist. Lothar.* t. I, prob. col. 84; Bertholemus, *Hist. Luxemb.* t. II, prob. pag. 25, et Hontheimius, *Hist. Trevir. dipl.* t. I, pag. 403. Nomen patris Plectrudis ignorabatur antequam prodiret hoc instrumentum, ut notat Eckartus, *Franc. orient. lib.* xvi, n. 25. Medietas alia Epternaci anno 698 concessa fuerat Willibrordo ab Irmina, cujus donationis chartam, p. 250, supra exhibuimus.

gatione vita sancta et regulari degere et conversari, hoc est, medietatem de ipso Epternaco, quam Theodardus quondam dux ibidem tenuit, et postea filius eius Theodardus quondam nobis tradidit, præter illam quam Ermina in ipso Epternaco tenuit, quantumcumque in ipsa medietate nostra in ipso Epternaco, a præsentis die, nostra videtur esse possessio vel donatio, cum terris, cum domibus, ædificiis, æcolabus, mancipiis, litis ^b, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, farinariis, pecoribus utriusque sexus, quantum in ipsa medietate, in ipso Epternaco præsentis tempore possidemus, cum omni integritate de jure et donatione nostra, in jure et donatione prædicti monasterii, vel rectoribus suis seu successoribus et omni congregationi ibidem consistenti, tradimus atque delegamus perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ut ibidem in tempore pro mercede nostra proficiat in augmentis, ea ratione ut ipsum monasterium in nostra vel heredum nostrorum donatione vel defensione inantea semper permanent. Et illud nobis placuit inserendum, si fuerit ullus de heredibus nostris, vel propinquis nostris, seu quilibet ulla extranea aut opposita persona, quæ contra hanc donationem, quam nos plena et integra donatione pro animæ nostræ remedio fieri et affirmare rogavimus, venire aut agere tentaverit, et ipsa charta ad releendum ei ostensa fuerit, et se ex hoc compescere noluerit, primitus iram Dei incurrat, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat partibus ipsius monasterii, vel cui litam intulerit, tantum et aliud tantum, quantum res eo ipso tempore emelioratæ valuerint, et inferat, una cum socio fisco, auri libras decem, argenti pondo viginti coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed præsens donatio ad instar testamenti cum stipulatione adnixa omni tempore firma stabilitate capiat firmitatem.

Actum Gaimundas ^c, publice, sub die tertia Idus Maias, anno duodecimo regni domini nostri Childeberti gloriosissimi regis. Pipinus et conjux ejus Plectrudis. — Drogo. — Cuchobertus episcopus. — Garebaldus episcopus. — Bernarius episcopus. — Constantinus episcopus. — Josephus. — Wintharius episcopus. — Chariganto. — Agione. — Grodobaldus. — Cardimus. — Remedius. — Raimingus, jussus a Pipino et Plectrude, scripsi et Harduino.

^b Liti hic memorati sic forte dicuntur, quasi Latissarum terrarum coloni. Sic in formula Lindembrogli 62. At quare venditi? Num erant servi? Minime, meo judicio. Vox *litis* significat, vel terras *litiscolendas* traditas, vel census a *litis* ipsis præstilos, qui *testimonia* nominantur in documentis. Vide imprimis quintam novarum formularum Baluzii, Cæmque hac voce.

^c Gaimundæ, ad Saras et Blossæ confluentes, juxta Hontheimium, hodie Gemunda, Teutonice *Saargemundem*, nobis *Saargemina*. Conjectit Hontheimius hic habitum fuisse a Pipino conventum episcoporum, qui huic ipsius donationi subscripserunt.

V

Charta qua Pipinus, filius Ansgisil, monasterium Epternacense sub sua defensione suscipit, et fratribus ibi congregatis concedit ut, defuncto Willibrordo, sibi ex semetipsis constituant abbatem ^a (ann. 706).

Semper humana fragilitas casus inevitabiles debet perpendere, ut quandoquidem repentina supervenerit transpositio, non habeat in nobis quod puniat, sed inveniat quod coronet, juxta mandatum Domini: *Date et dabitur vobis*; et illud: *Facite eleemosynam, et omnia munda sunt vobis*. Idcirco ego in Dei nomine illuster vir Pippinus, filius Ansgisili quondam, nec non et illustris matrona mea Plectrudis, filia Hugoberti quondam, cogitantes casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata nostra possemus abluere, et Deo donante ad æterna gaudia pertingere, concedimus domino Patri nostro viro apostolico Willibrordo episcopo, de monasterio Epternaco, sito in pago Bedensi, super fluvio Sura, quod ipse, donante Deo, ædificavit in rebus proprietatis nostræ, et unde ipse beatus Willibrordus testamentum confirmavit, ut sub nostra defensione haberemus ac heredum nostrorum. Unde placuit nobis ut apostolico Patri nostro Willibrordo ipsa monasterium confirmaremus: quod ita et fecimus, eo modo, ut ibidem fratres peregrinos, vel alios Deum timentes, congregent, ut ibidem secundum ordinem sanctum degere et conversari debeant. Et illud itidem nobis placuit hærendum, ut, cum ipse beatus Willibrordus de hac luce migraverit, ipsi fratres quem ex semetipsis elegerint, sibi constituant abbatem, ea ratione ut heredibus nostris in omnibus fidelis appareat, et ibidem secundum ordinem sanctum degat, et sub nostro mundiburdio vel defensione persistat. Et si quis Deum timens, tam de parte nostra quam et de reliquis hominibus, de suis rebus ad ipsum monasterium condonare et confirmare deliberaverit, vel quidquid ibidem, Deo inspirante, de collatis bonis obtulerit, Deo propitio, eis proficiat in augmentis. Si quis vero, quod minime credimus esse futurum, si fuerit alius de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hæc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu, vel animæ nostræ remedio, fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, imprimitus iræ Dei omnipotentis

^a Eodem die quo Pipinus chartam quæ proxima præcedit Epternacensi monasterio concesserat, hæc alteram emisit, quam Martenius ex Epternacensi chartario deprompsit, *Ampliss. collect. t. I, pag. 15*, et recuderunt Honthelmus, *Hist. Trevir. diplom. t. I, pag. 104*, ac Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 683. Nos accuratius edimus, ad fidem transumpti, cum eodem chartario, t. II, fol. 30, vº et seq., quod vocatur liber aureus, a D. Colloz, sancti Agerici Virdunensis subpriori, diligenter collati anno 1781, et in chartophylacio nostro repositi a D. Tabouillot congregationis sancti Vitoni. Hædem vallatur subscriptionibus quibus charta altera ejusdem diei. Inter alios subscribit Drogo, quod in chartulario per compendium scribitur Drogo,

A incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus et insuper inferat partibus ejusdem loci, et fratribus tunc tempore ibidem servientibus, aut cui litem intulerit, tantum et aliud tantum quantum res ipsæ eo tempore emelioratæ valuerint, et insuper inferat, cum socio fisco, auri libras x, argenti pondo xx, coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed præsens confirmatio, ad instar testamenti, constipulatione adnixa, omni tempore firma stabilitate capiat firmitatem.

Actum Gaimundas publice, sub die III Idus Maias, anno XII regni domni nostri Childeberti gloriosi regis. Pippinus et Plectrudis. — Drogo, Chugobertus, Gerbaldus, Bernarius, Constantinus, Josephus, episcopi. — Winitharius. — Agione. — Remedius. — Ramingus, jussus a Pippino et Plectrude scripsi, et Hardoino.

VI.

Charta qua Aengelbertus W. (Willibrordo episcopo) dona confert in Alfheim, loco Toxandriæ ^b (ann. 709).

In Christi nomine, domno sanctissimo et dilectissimo patri W. episcopo, Aengelbertus filius Goberto quondam, donator. Dum leges et jura sinunt, et convenientia Francorum est ut de facultatibus suis quisque quod facere voluerit liberam habeat potestatem, et necesse est ut quisque pro incerto hujus vitæ exitu de rebus suis aliquid ad Dei partem committat, ut per hoc indulgentiam facinorum suorum percipiat. Idcirco ego Aengelbertus, pro remedio animæ meæ seu retributione æterna, aliquid tibi, domine Pater et pontifex W., de rebus meis donare decrevi, quod et ita feci: hoc est, in pago Toxandriæ, in loco nuncupante Alfheim, quod mihi ex paterno jure legitime provenit, hoc est casatas XI, cum sala et curticle meo, quem ad præsens habere visus sum, cum mancipiis et omni peculio eorum. Hæc omnia tibi a die præsentis trado atque transfundo, cum omni integritate vel adjacentiis eorum, hoc est, casis, curticulis, silvis, terris, pratis, pascuis, et aratoria terra, aquis aquarumque decursibus, mobili et immobili, egressu vel ingressu, et watrischafo ^c. Hæc omnia tibi do, donatumque esse perhennis temporibus volo: hoc habeas, teneas, possideas, tuisque ad possidendum relinquant, et quicquid exinde facere volueris liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero,

male in Editis Drodo. De Gaimundis, vide supra, annot. I.

^b Vulgavit Martenius, *Ampliss. coll. t. I, col. 16*, ex chartulario Epternacensi; recuderunt ex Martenio Poppenus, *Operum diplom. Miræi suppl. t. III, pag. 285*, et Honthelmus, *Hist. Trevir. diplom. t. I, pag. 105*. Edimus ad fidem Martenii. Directa est charta hæc ad Willibrordum, Trajectinum episcopum et abbatem Epternacensem, ut liquet ex testamento ipsius Willibrordi, quod ordine suo proferemus, pag. 349, et quo villam Alfheim in pago Toxandriæ sibi ab Engelberto donatam memorat.

^c Watrischafo interpretatur Honthelmus, *piacinam seu reservatorium aquaticum*; vide annot. 3, pag. 284.

quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de A heredibus aut propinquis nostris, seu quolibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x; et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, adstipulatione subnixâ. Actum publice Tilliburgis, xii Calendas Junias, anno xv Childeberti gloriosissimi regis. Et do tibi in pago Testeventi super Mosam, loco Birni, casata B nam unam, cum omni peculio. — Ego Virgilius presbyter scripsi. — Aengelbertus. — Werengato frater ejns. — Paulus presbyter. — Aldrao. — Alduino. — Nargaoto. — Egisgaro. — Nanduiano.

VII.

Charta qua Bertilendis, Deo sacrata, Willibrordo episcopo donat quiddam de materna hæreditate possidet in Texandria^a (ann. 710).

In Christi nomine. Domino sanctissimo et venerabili patri W. episcopo, Bertilindis filia Wigibaldi, consecrata Deo, donatrix. Quisquis ad Dei partes vel ad loca sanctorum aliquid de rebus suis dare vel delegare voluerit, hoc solemnî scriptura firmetur, ut præceptorum serie fides rata atque probata celebretur: quod et faciendum æstimans, et considerans hujus vitæ incertum fragilemque statum, aliquid tibi de rebus meis, domne pater pontifex, pro remedio animæ meæ, seu orationum tuarum immarcescibili fructu, donandum decrevi, quod et ita feci, dans tibi in pago Texandrensi, loco Hoccascaute, super fluvio Dudmala, quod mihi mater mea Oadrada hereditario jure legitime reliquit: hoc est, casatas v, cum sala^b et curtiele meo, quod ad præsens habere visa sum, cum mancipiis quinque, et uxoribus et infantibus eorum. Hæc omnia tibi a die præsentî, pro mercedis meæ augmento dono, ac de mea in tuam transfundo potestatem, cum omni peculiari eorum,

^a Martenius edidit, Ampliss. collect. t. I, col. 17, ex chartario Epternacensi; recedit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, p. 106. Maternam hæreditatem donat Bertilendis Willibrordo episcopo, qui simul fuit abbas Epternacensis. Is jam dona acceperat ab Aengilberto, cujus chartam supra, pag. 280, edidimus; et ipse Aengilbertus Bertilendis donationi subscribit. Ea autem fuit monialis Calensis, ut conjicere licet ex eo quod Calæ charta data fuerit. Calæ vero ante annum 1789 erat monasterium celebre virginum non procul a Parisiis. E nobili prosapia ortam fuisse Bertilendam patet ex ipso chartæ contextu; et in subscriptione insignitur titulo feminæ illiusris. Etsi dicatur Deo sacrata virgo, bona magna possidebat, quorum partem delegat ad plios usus. Cave ne ipsam confundas cum Bertilana Calensis abbatissa prima: hæc enim jam ab octo annis decesserat, cum data fuit charta quam exhibemus.

^b Hæc voce, quæ nondum occurrerat in documentis hujusce collectionis, significari domum nemo non dubitat. Unde Eccardus, in legis Salicæ commenta-

hoc est, casis, curticlis, silvis, terris, pratis, pascuis, et aratoria terra, aquis aquarumque decursibus, farinaris, mobili et immobili, cum ingressu et egressu, et watriscafo^c, et vassallos vi, cum tribus puellis, et silvam in loco Hulislaum, et quicquid mihi ibidem legitime provenit; et in alio loco, dicto Neopurdum, terras, et silvas, et quicquid ex matre mea ibi possidere visa sum, hoc tibi do, donatumque perennis temporibus volo. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quolibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x; et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat adstipulatione subnixâ.

Actum publice in loco Calæ, iv Calendas Augusti, anno xvi regni domini nostri Childeberti, gloriosissimi regis, cum testibus Ansaldo, Folebaldo, Aengelberto, Roberto, Adlefo, Werengato, Nanduino, Wigberto. — Ego Laurentius, presbyter, rogante Bertilende, illustri femina atque Deo consecrata virgine, scripsi et subscripsi.

VIII.

Charta qua Ansbaldus, monachus, W. (Willibrordo) episcopo dona confert^d (ann. 711).

In Christi nomine; dilectissimo et sanctissimo patri W. pontifici, Ansbaldus monachus, filius Wigibaldi quondam, donator. Leges et jura sinunt et convenientia sæcularium personarum est ut de rebus suis propriis unusquisque quod facere voluerit liberam habeat potestatem, et hoc solemnî scriptura promporum serie, firmetur. Quod cum ita est, ego Ansbaldus, perpendens in mente mea fragilitatem præsentis vitæ, cogitavi aliquid de rebus meis tibi pro remedio animæ meæ seu orationum tuarum lucro dare et delegare, quod et ita facio. Hoc est, quod

^c Vide quæ de hac voce dicta sunt pag. 280, annot. 2. Originem ducere videtur ex Saxonico *Water et Scalf*, significareque, ut scribit Hontheimius, piscinam seu reservatorium aquaticum.

^d Ex chartario Epternacensi eruit Martenius, Ampl. collect. t. I, col. 18; ad fidem Martenii recedit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 107. Ansbaldus videtur frater Bertilendis monialis, cujus chartam supra, pag. 284, recudimus, filia Wigibaldi, qui hic dicitur Ansbaldi pater. Alteram ejusdem Ansbaldi chartam proferemus, pag. 291, qua eidem Willibrordo nova dona largitur. Hæc confirmant tunc id moris fuisse ut personæ Deo sacratæ avitis bonis fruerentur, et liceret ipsis ea dono tradere.

tibi dono in loco Haeslaos, in pago Texandriæ super fluvio Dudmala, totum ad integrum, quod mihi genitor meus Wigibaldus quondam hereditario jure dereliquit, vel quicquid ego ibidem juste laborare vixi sum; hoc est, casis, curticiis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, cum watriascafo^a, et aratoria terra, mobili cum immobili, cum manentibus ibidem aspicientibus, x servientes gasfergarias^b, hochofinnas, cum ingressu et egressu, cum omnibus adjacentiis, a die præsentis tibi ad integrum dono, donatumque perennis temporibus esse volo: hoc habeas, teneas, possideas, atque defendas, tutus quo possidendum derelinquas, vel quicquid exinde facere volueris liberam potestatem habeas. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimis iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x, et nec sic quod repetit evendicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, ad stipulationem subnixæ.

Actum publice in monasterio Suestra, anno i Dagoberti regis c, die viii Calendarum Novembrium.— Ego Laurentius, indignus presbyter, rogante Ansaldo Dei servo, scripsi.

IX.

Charta qua Ansbaldus monachus Willibrordo episcopo nova dona confert in pago Texandriæ^d (ann. 712).

In Christi nomine, domno sanctissimo ac beatissimo Patri Willibrordo, Ansbaldus servorum Dei fauulus. Dum quisque in præsentis sæculo conversari videtur, cogitare debet quatenus animæ suæ consolationem pro eleemosyna sanctorum locorum vel orationum subsidia hic acquirere possit dicente Domino: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Et iterum: *Sicut aqua extinguunt ignem, ita eleemosyna*

^a Idem ac watriascafo, de quo vide annot. 2, pag. 280.

^b Honthheimius, ubi supra, gasfergarias interpretatur pomaria; hochofinnas, forte alta arboreta, forte patulæ.

^c Unanimi chronographorum consensu, obitus Childeberti, cui successit Dagobertus, anno 711 assignatur, ut notat Longuercus, Annal. Francic., ad calcem t. II, Collect. script. rer. Franc. pag. 697; diem docet chronicon Medardense, in Spicil. Dacher. t. II, pag. 783, scilicet 18 Kal. Maii (14 Aprilis).

^d Qui in formula initiali *Ansbaldus* dicitur, in chartæ contextu appellatur *Ansbertus, filius Willibaldi*; omnino legendum Ansbaldus filius Wigibaldi, frater Bertilendis, Wigibaldi filie. Martenius, Ampl. coll. t. J, col. 19, recte huic chartæ genuinum Ansbaldi nomen præfixit. Ilanc deprompsit ex Epternacensi monasterio.

^e *Watriascafo* interpretatur Honthheimius, Histor. Trevir. t. I, pag. 107, not. piscinam, seu reservatorium aquaticum. Vide pag. 280 et 289, annot. 2.

^f Quæ tibi deunt repentina esse monet Martenius

extinguit peccatum. Quapropter ego Ansbertus, filius Willibaldi quondam, dono pro remedio animæ meæ, et pro retributione æternæ salutis seu orationum tuarum, tibi domno patri ac pontifici, aliquid de rebus meis propriis in pago Texandriæ, loco Diesse, casatas vi cum sala, curticle meo cum vi mancipiis et infantibus eorum, Hos tibi cum omni peculiare suo, cum omni integritate trado, casis, curtilibus, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et aratoria terra, mobili et immobili, cum egressu, vel ingressu, vel watriascafo^e. Item, do tibi in pago Texandriæ, loco Levellaus, super fluvio Dudmala, casatas viii cum sala et curticle meo, cum viii mancipiis, et uxoribus et infantibus eorum, cum casis, curticiis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et aratoria terra, mobili et immobili, ingressu et egressu. Si quis vero f, etc.

Actum publice Waderloe, Cal. Junii, anno ii Dagoberti regis. Ego Ansbaldus monachus s hanc chartam a me factam relegi et propria manu subscripsi.

X.

Charta qua Aengelbertus W. (Willibrordo episcopo) donat id quod possidebat in pago Texandriæ, in loco Ercsloch, et in loco de Osne^h (ann. 713).

In Christi nomine, domno sanctissimo et dilectissimo patri W. episcopo, Aengelbertus, filius Dagoberti quondam, donator. Dum leges et jura sinant, et convenientia Francorum est ut de facultatibus suis quisque quod facere voluerit liberam habeat potestatem, et necesse est ut quisquis pro incerto hujus vitæ exitu de rebus suis ad Dei partem aliquid committat, ut per hoc indulgentiam facinorum percipiat; idcirco ego Aengelbertus, cum consilio et licentia fratris mei Verengaoti, pro remedio animæ suæ seu retributione æternæ, aliquid tibi, domne Pater et pontifex, de rebus meis donandum decrevi, quod et ita feci. Hoc est, in pago Texandriæ, in loco Ercsloch, quod mihi ex paterno jure legitime provenit; hoc est casatas tres, cum sala et curticle meo, quod ad præsens habere visus sum; tria mancipia cum uxoribus et infantibus; et, in loco de Osne, casatam ex præcedentibus chartis. Vide ejusdem Ansbaldi chartam, pag. 289.

^e An proprie monachus fuit Ansbaldus, qui priori charta dum se monachum appellat, uti se ait sæcularium jure. Vox monachus aliquando usurpabatur pro clerico. Hinc forte emendanda nota nostra priori chartæ subjecta. Non equidem, mea sententia, rectius quæstionem solvit vir clarus in prolegomenis, part. III, sect. 1, cap. 2, § 3.

^h Vulgavit Martenius, Amplis. collect. t. I, col. 19, ex chartario Epternacensi; recudit Honthheimius, Hist. Trevir. dip. t. I, pag. 108. Vides alteram ejusdem Aengelberti chartam, quam supra, pag. 281, reulimus, qua alia dona conferuntur eidem Willibrordo; vide et notas ei subjectas. Lectionem sequimur Martenii ex quo chartam mutuavit Honthheimius. Errore, ut videtur, typographico Honthheimius *Aengelbertum* scribit pro *Aengelberto*. Duplicis donationis Aengelberti memoria est in testamento Willibrordi infra edendo, pag. 319, corruptis aliquantulum nominibus locorum, ut ad hoc testamentum notabimus.

nam et mancipium, cum uxore et infantibus. Hæc omnia tibi a die præsentis trado atque transfundo, cum omni peculiari et integritate et adjacentiis eorum, hoc est casis, curtulis, silvis, terris, pratis, pascuis et aratoria terra, aquis aquarumque decuralibus, mobili et immobili, egressu et ingressu, et watriscavo; hæc omnia tibi do, donatumque esse perennis temporibus vole. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc comescere noluerit, in primitivæ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x, et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, ad stipulationem subnixâ.

Actum publice loco de Osne, cal. Martii, anno ii regni domni nostri Dagoberti regis gloriosissimi. — Ego Aengelbertus hanc cartam a me factam relegi et propria manu firmavi, coram testibus, Verengoto fratre meo, Volebaldo, Framundo, Æunlao, Adlefo, Nandino. — Ego Docfa presbyter, rogante illustri viro Aengelberto hanc cartam scripsi et subscripsi.

XI.

Charta qua Pipinus dux, cum matrona sua Plectrude, donat Willibrordo episcopo monasterium Suestrense (ann. 714).

Ego in Dei nomine illustre vir Pippinus, filius Ansgilli quondam, et illustris matrona mea Blietrudis, filia Hugoberti, intuitu timoris Dei, et animæ nostræ remedio cogitantes ut oratorium ac cellam in honore Salvatoris et sanctorum Petri et Pauli, vel ceterorum apostolorum, et reliquæ sanctorum, mansionile Suestra, sium in pago Mosariorum super fluvio Soesira, quod Blietrudis dato pretio ab Albertico et Haderico comparavit, a novo fundamine edificare deberemus, quod ita et fecimus, et ipsam mansionile ad ipsam cellam delegavimus; placuit

* Sæpius editum instrumentum, ex archivo Epternacensi depromptum, exstat apud Miræum, Opera diplom., t. III, pag. 286; Martenium, Ampliss. collect. t. I, col. 20; Honthelmium, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 109; Calmetum, Histor. Lothar. t. II probat. pag. 89, Bertholetum, Hist. Luxemb. t. II, probat. pag. 27, et in Coll. script. rer. Franc. t. IV, pag. 689. Memoratur a Browero, Histor. Trevir. t. I, pag. 361, qui illud in Epternacensi monasterio se legisse testatur. Nos ex apographo recudimus, reposito in chartophylacio nostro, et accurate collato cum chartulario Epternacensi quod librum aureum vocant, fol. 36, v°, exarato exeunte sæculo xii. Hæc charta patet Pipinum Heristallium, Alpaide dimissa, uxori suæ Plectrudi seu Blietrudi paulo ante obitum suum reconciliatum fuisse. Vide supra pag. 213 et 246. Obiit Pippinus sub fine anni 714, quo hæc ipsa charta data est. Jam a pluribus annis conditum fuerat monasterium super fluvio Suestra, unde Suestrense dictum fuit; nam supra, pag. 289, edidimus chartam

A nobis ut apostolico patri Willibrordo episcopo ipsam basilicam tradidissemus, quod ita et fecimus, in eo modo ut ibidem fratres peregrinos vel alios Deum timentes congregare debeat. Et illud nobis inserendum placuit ut, cum ipse Willibrordus de hac loco migraverit, ipsi fratres quem inter se elegerint sibi constituent abbatem, in ea ratione ut nobis vel filio nostro Grimoaldo et filiis suis, vel filiis Drogonis, nepotibus nostris, in omnibus fidelis appareat, et ibidem secundum ordinem sancte degat, et sub nostre mundiburdio et ipsius Grimoaldi filiorumque suorum et Drogonis, nepotum nostrorum, defensione persistere debeat; et, si quis Deum timentium, tam de parte nostra, quam de reliquis hominibus, de rebus suis eis aliquid condonaverit, Deo propitio, eis proficiat in augmentis. Si quis vero, quod minime credimus esse futurum, heredum vel proheredum nostrorum, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationis cartulam venire temptaverit et eam infringere conaverit, primitivæ Dei omnipotentis incurrat, et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ alienetur, partemque habeat cum Juda et ultione Ananiam et Saphiræ, vel lepra Ciezii percutiatur; insuper inferat fisci juribus auri libram unam, argenti pondo decem; nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc donatio perennis temporibus permaneat.

Actum Bageloso villa publice, die secundo Martii, anno iv regni domni nostri Dagoberti regis. Et quia nos, propter ægrotudinem, in ipsa carta scribere non potuimus, Blietrudem conjugem nostram rogavimus, et potestatem dedimus, ut ipsam firmare ad nostram vicem deberet; quod ita et fecit, et qui subscriberent vel signarent in præsentis rogavimus. Blietrudis. — Blendumea abbatisa. — Helmoinus. — Remigius. — Chrodoaldus. — Geraldus, Adalbertus, abbates. — Chammingo comes. — Crodegerus. — Ego Adricharius, jussu domini mei Pippini et Plectrude, hanc donationem scripsi et subscripsi.

XII.

Charta qua Hedenus dux Willibrordo apostolico viro dona confert (ann. 716).

Ego in Dei nomine illustre vir Hedenus dux dono

Ansbaldi cujusdam, quæ primo Dagoberti anno data dicitur in monasterio Suestra. Hoc monasterium, situm in ducatu Julienti, postea in collegium nobilium canonicarum conversum est, de quo vide Novam Galliam Christianam, t. III, pag. 996. Scriptorum chartularii oscitantia notanda est, qui uxorem Pippini aliquando Blietrudem aut Blietrudem, aliquando rectius Plectrudem appellat.

* Exstat apud Martenium, Ampliss. collect. t. I, col. 22, et Bertholetum, Hist. Luxemb. t. II, probat. pag. 28, ex chartario Epternacensi; apud Eckardum, Franc. orient. t. I, pag. 323; Calmetum, Hist. Lothar. t. II, probat. pag. 110, et Honthelmium, ex Martenio. Ad fidem Martenii recudimus; lectiones varias Bertholeti, Hist. Trevir. dipl. t. II, pag. 111, inter uncas ascribimus. De Hedenno vide quæ diximus in notis nostris ad chartam aliam ejusdem, pag. 263, qua eidem Willibrordo alia dona conferbat anno 701.

a die presenti, pro Dei timore et mercedis mei augmento, donatumque in perpetuum esse volo, domino et in Christo Patri Willibrordo in meo quod respicit ad Hamulo castellum, ubi et [Berth., etiam] cogito Dei misericordia, per ipsius apostolici viri consilium, monasterium construere, in parte occidentali, super fluvio Sala, in pago Salvense, tam campis, quam pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque decursibus, ipsas res quas pater meus et mater mihi [B., mea] dereliquerunt cum servis et ancillis viii, quantumcumque ibi habere videor, totum et ad integrum trade atque transfundo, ut quicquid inde facere voluerit, liberam in omnibus habeat potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, etc. — Actum publice, Hamulo castello, anno i Chilperici regis, xiv Calendas Maias. Cato comes. Sigericus comes. Ego illustre vir Hedeus dux donationem [B., hanc donationem] fieri volui et subscripsi cum Theodrada conjugē mea. Ado, nutriticus Hedeni, et Tiringus, filius Hedeni [donant hæc quatuor voces ap. Berth.], Adogoto [B. Adagelo], Hererico. Ego Richisus [Richarius] clericus rogatus scripsi et subscripsi.

XIII.

Charta qua Arnulfus dux, Drogonis ducis filius, donat monasterio Epternacensi quicquid sibi a Patre suo obveniat in villa Bollane^a (ann. 716).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Ego Arnulfus dux, filius Drogonis quondam ducis, pro animæ meæ remedio et æterna retributione, dono per hanc cartulam testamenti ad monasterium Epternacum [Berthol. Epternacum], quod est constructum in honore sanctorum Petri et Pauli super fluvio Sura, ubi W. [Berth., Willibrordus] episcopus præesse videtur, in villa Bollana, hoc est, tam casis, mansis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mancipiis ibidem aspicientibus quantumcumque in villa [B., ipsa villa] Bollane mihi legibus obvenit, meam portionem in integrum dono atque trado, ut a presenti die ipsam rem mo-

^a Vulgata a Martenio, Ampliss. collect. t. I, col. 21, et Bertholeto, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 27, ex archivo Epternacense; a Calmeto, Hist. Lothar. t. II, prob. col. 89, et Honthelmio, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 110, ex Martenio. Juxta Martenii lectionem recudimus, adhibitis inter parentheses ex Bertholeto discrepantiis. Arnulphi ducis, qui fuit ducis Drogonis filius et Hugonis sacerdotis frater, memoria est in charta ejusdem Hugonis, quam supra edidimus, pag. 301, et cum Gointio de falso damnavimus. Ipsi quoque Arnulphi chartam exhibuimus, ad annum 706, pag. 275, quam non melioris notæ duximus. Nullum autem subest in charta quam nunc promittimus falsi indicium unde ipsam spuriam nobis pronuntiare fas sit. Imo huic chartæ concinit alia charta, quam proximam edimus, a Carolo emissam filio Pipini et nepote Drogonis. Hac Carolus ejusdem villæ Bollanz partem quæ ipsi hæreditario jure cesserat, Epternacensi monasterio donat, cui partem suam Arnulphus, ejus patruus, concedit instrumento de quo agimus. Annus autem primus regni Chilperici III a mense Junio anni Christi 715 ad eundem mensem anni 716 protenditur.

^b In Bertholeto desunt parentheses inclusa.

^c Ineditam vulgamus ex apographo quod domnus

A nachi possideant [B., habeant, teneant et possideant] et suis possidendum derelinquant. (Si quis vero, quod fieri non credo, nos aut aliqui de heredibus nostris vel ulla opposita persona contra hoc testamentum venire tentaverit aut emutare voluerit, in primis a sanctis Petro et Paulo excommunis fiat, et insuper inferat fisco auri libras duas, argenti pondus æris, et quod repetit non valeat evindicare^b.) Et, ut hoc testamentum [B., testamentum meum] apud locum sanctum firmum et stabile permaneat, manu propria subterscribimus, et testes qui subscriberent vel signarent in presenti rogavimus, stipulatione subnixæ.

Actum publice castro Bedense [B., Bedeese], anno i Chilperici [B., domini nostri Chilperici] regis.

XIV.

Charta qua Carolus, Pipini filius, monasterio Epternacensi concedit quicquid habet in Bollumvilla^a (ann. 717).

In Dei nomine, Karolus. Pro Dei intuitu, væ æterna retributione, et pro animæ meæ remedio, dono ad ecclesias sancti Petri et sancti Pauli cum sociis eorum, villam quæ vocatur Bollumvilla sive Bolluntorf, quantumcumque mihi ibidem obvenit de genitore meo Pippino, quod contra allodiones meos recepi, totum ad integrum dono atque transfundo, terris, silvis, campis, pratis, mancipiis, ecclesiis, aquis, aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, totum ad integrum, quantumcumque mihi ibidem obvenit, in ea ratione ut ab hac die ipsa ecclesia habeat, teneat, possideat, vel quicquid inde facere voluerit liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem; et, si ego ipse, aut ullus de heredibus vel pro heredibus meis, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationem vel testamentum venire temptaverit, vel emutare voluerit, in primis a sancto Petro et sancto Paulo excommunis fiat et sociis eorum, et iram Dei incurrat, et insuper inferat illis ecclesiis et fisco auri libram unam, ar-

Colloz expressit ex chartulario Epternacensi cui nomen inditum est *Liber aureus*, et in chartophylacio nostro deposuit. Deest anni nota, sed huic exscriptor præfixit annum 717, forte ad fidem ipsius chartularii. Certe huic anno satis commode alligari potest charta hæc: Carolus enim, filius Pipini, jam patre suo orbatus fuerat cum hanc chartam emisit; obiit autem Pipinus anno 714; Carolus anno 715 fuit divino auxilio liberatus a custodia in quam a noverca sua fuerat conjectus, et, non multo post, thesauros suos novercæ suæ eripuit. Ergo satis probabiliter conjici potest, ineunte anno 717, Carolum concessisse SS. Petri et Pauli Ecclesiæ, id est Epternacensi, partem vitæ hæreditatis quæ ipsi obveniat in Bollumvilla; qui locus videtur idem esse cum Bollana villa, cujus altera pars ex paterna hæreditate cesserat Arnulpho Caroli patruo, Pipini scilicet fratri, et quam ab eodem concessam vidimus, pag. 310, eidem Ecclesiæ. [In errorem incidisse videtur clarus vir: non Arnulphus Caroli, sed Carolus Arnulphi, patruus erat, scilicet frater Drogonis, cujus Arnulphus filius erat. Hic Arnulphus non frater; sed nepos Pipini (Heristalli) fuit.]

genti pondo duo coactus exsolvat, et quod repetit non evuldicet, sed præsens donatio omni tempore firma et inviolata permaneat, stipulatione submixta.

Actum publice, in villa quæ vocatur Fidiacus, die mensis Februarii vigesimo tertio.

XV.

Charta qua Carolus, majordomus, dona confert monasterio intra muros Trajecti castri constructo^a (ann. 722).

Ego in Dei nomine, illuster vir Carolus, majordomus, filius Pippini quondam, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata possim abluere, et donante Deo ad æterna gaudia pervenire, idcirco donamus a die præsentis per hanc paginam testamenti, et donatum in perpetuum esse volumus, hoc est ad monasterium, quod est intra muros in Trajecto castro situm, constructum; ubi et apostolicus vir D. et in Christo Pater noster Willebrordus archiepiscopus, sub sanctæ conversationis cœnobitali ordine custos præesse videtur, omnem rem in fisci ditionibus, quicquid in ipso Trajecto castro, tam infra muros quam a foris, cum omnibus adjacentiis vel appenditiis, cum illo pascuo Graveningo, vel quicquid ibi fiscus ad præsens habere videtur, omnia et ex omnibus, totum et ad integrum, cum omni re quæsita et inquisita, et similiter villa vel castro nuncupante Fethna, situm in pago Insterlaco, cum omni jure et soliditate sua, omnes adjacentias vel appenditiis, quod tam ad ipsam villam Fethnam castrum, vel etiam ad jamdictum Trajectum castrum, ut diximus, aspicere vel pertinere videtur, cum omni integritate eorum, quicquid dici vel nominari potest, hoc est, una cum mansis, terris, casis, domibus, ædificiis, accolabus, luitis^b, mancipiis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, gregis cum pastoribus utriusque generis et sexus, mobilibus et immobilibus, totum et ad integrum, ut diximus, a die præsentis, ad ipsum monasterium, vel ad ipsam casam Dei tradimus, atque delegamus, perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ibidem omni tempore pro nostra mercede proficiat in augmentis. Et quicquid exinde patres ante jamdicti monasterii, vel rectores, pro eorum opportunitate facere decreverint, liberam et firmissimam in

^a Vulgavit Will. Heda, *Histor. Ultraject.* pag. 28; ad cujus fidem recuderunt Miræus, *Opera dipl.* t. I, pag. 491; Cointius, *Annal.* t. IV, pag. 683 et seq. et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 697. Monet Mabillonius, *Annal.* t. II, pag. 69. Carolum, more regio, titulum viri illustri affectare, inverso tamen verborum ordine: hic enim dicitur *illuster vir*, et sic post ipsum alii majores domus: quod observandum duxerunt auctores *Diplomaticæ novæ*, t. IV, pag. 616. Et certe Pipinus, dum fuit majordomus, *illuster vir* dicebatur; cum regis titulum assumpsit, *vir illuster* dicitur est. Animadvertit Cointius, ubi supra, Ebrwinum notas chronologicas repetere non ab annis majoratus sui, sed ab annis regni Theodorici. Ecclesia de qua in hac charta agitur, ut notat Cointius, ubi supra, n. 535, ipsa est Trajectina ecclesia, quam condiderat Willibrordus an. 697.

omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, sive nos ipsi, vel aliquis de hæredibus vel prohæredibus, seu qualibet opposita vel extranea persona, qui contra hanc donationem, quam nos pro divino intuitu et animæ nostræ remedio, ad instar testamenti fieri et affirmari decrevimus, venire aut agere, vel eam infringere conaverit, in primis iram Dei cœlestis incurrat, a liminibus sanctorum vel consortio Christianorum efficiatur extraneus; insuper inferat, una cum socio fisco nostro, auri libras quinque, argenti etiam pondera decem coactus exsolvat, et quod repetit evuldicare non valeat, sed præsens donatio, ad instar testamenti a me facta, omni tempore firma et stabilis permaneat, cum stipulatione submixta.

Actum Herestallio, villa publica, ipso die Kalend. Januarii, anno II regnante glorioso domino Theodorico rege. Signum illustri viri Karoli majordomi, qui hanc donationem fieri et affirmari rogavit. Signum Karolomanni filii ejus. Signum Garionis. Signum Odonis. Signum Baldrici. Signum Abbonis. Signum Engilbaldi.

XVI.

Charta qua Carolus, majordomus, villam r. 1221 donat Willibrordo episcopo et basilicæ (Ultrajectinæ) sancti Salvatoris^c (ann. 726).

Ego in Dei nomine inluster vir Carolus, majordomus, filius Pippini quondam, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata abluere possim, et donante Deo ad æterna gaudia pervenire, idcirco cedo a die præsentis per hanc paginam testamenti^d, pro redemptione animæ meæ, donatumque in perpetuum esse volo, in loco nuncupante Marithaime, ubi castrum fuit, ad basilicam quæ est constructa in honore Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, et beatæ Mariæ genitricis Dei, sed et beatorum apostolorum Petri et Pauli, omniumque apostolorum, sanctique Joannis Baptistæ vel cæterorum sanctorum noseitur esse ædificata, quæ est sita in pago Bathua, villam juris nostri nuncupatam Eliste, in ipso loco Marithaime, quantumcumque ibi habuit vel possedit Everhardus, dum ipse infidelis regi apparuit, et in regis Francorum infidelitate foris patria ad infideles se sociavit, et propter hoc omnes res suæ in fisco regali fuerunt redactæ, quas gloriosus rex Hildeber-

^b Idem qui in cæteris documentis nuncupantur *luiti*, vel *lidi*; vid. annot. 2, pag. 273.

^c Vulgavit Wilhelmus Heda, *Hist. episc. Ultraject.*, pag. 30; recuderunt Miræus, *Opera diplom.* tom. I, pag. 492; Cointius, *Annal.* t. IV, pag. 741, Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 705, ex Heda omnes. Observat Cointius Carolum in hoc instrumento nec principis Francorum nomen affectare, nec notas chronologicas ab annis majoratus sui sumere, sed ab annis regni Theodorici IV. Adde eundem Carolum dici *inlustrem virum*, non *virum inlustrem*, ut mos erat regibus Francorum; quod cum jam alias, pag. 334, de ipso notaverimus, id non temere accidisse existimare fas est.

^d Vide, quoad hanc vocem, *chartam testamenti*, quam scripsi supra, pag. 329.

tus genitori nostro Pippino de suo fisco et ex largi-
tatis suæ munere concessit, mihiq[ue] genitor meus
Pippinus jure hereditario in proprietatem concessit
supranominatam villam Eliste, quæ alio nomine
Marithaine voca a, quicquid supradictus Everhardus
ibi possedit, una cum mansis, terris, casis, domibus,
sylvis, campis, mancipiis utriusque sexus, pratis,
pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus
et immobilibus, totum et ad integrum : hæc omnia
tradimus ad præsentem ecclesiam, et quicquid Ever-
hardus habuit in Bathna vel possedit; ea ratione,
ut dominus Willibrordus episcopus præfatas res in
jus et dominium suum recipiat suorumque successo-
rum, in Dei nomine ad possidendum, ita ut ibidem
omni tempore proficiat in augmentum pro remedio
animæ meæ. Si quis vero, quod futurum esse non
credo, contra hanc traditionis chartam, aliquam
injustam interpellationem facere voluerit, inprimis
iram Dei omnipotentis incurrat, et a liminibus sanc-
tæ Dei Ecclesiæ efficiatur extraneus, et sit anathe-
matizatus, sitque maledictus eadem maledictione
quæ descendit super Dathan et Abyron, quos terra
vivos absorbit; et quod repetit evindicare non va-
leat; sed præsens traditio, ad instar testamenti a
nobis facta, omni tempore firma et stabilis perma-
neat, stipulatione subnixâ.

Actum Tulpiaco castro publico, mense Julio, nona
die, anno sexto regnante glorioso rege Francorum
Theodorico. Signum Karoli illustris viri, qui hanc
traditionem fecit, et affirmari rogavit. Signum
Saleconis comitis. Signum Folcarii comitis. Signum
Bergetesionis comitis. Signum Maginbarii comitis.
Signum Luidolphi. Signum Odonis. Signum Agilo-
nis. Signum Herigeri comitis. Signum Erkenfridi
comitis, qui advocatus fuit episcopi, et hanc tradi-
tionem manu sua cum domino suo suscepit ^a.

Aldo clericus, jussus a domino meo Karolo, scri-
psi et subscripsi hanc testamenti chartam in Dei no-
mine felici er. Amen.

XVII.

Charta qua Rohingus et uxor ejus Bebelina Willibrordo episcopo donant ecclesiam sanctorum Petri et Pauli in Antwerpo ^b (ann. 726).

Credimus mercedis luca conquirere, si aliquid
de rebus nostris, pro peccatis nostris redimendis,
sacerdotibus Dei conferimus. Igitur ego in Dei no-
mine Rohingus et conjux mea Bebelina donamus
apostolico domino et Patri nostro Willibrordo epi-
scopo, donatumque in perpetuum esse volumus, hoc

^a Nullam huc usque reperi donationis chartam in qua mentio sit acceptationis a donatario factæ.

^b Vulgavit Miræus, Opera dipl. t. I, pag. 40, ex Epternacensi tabulario; ex Miræo Coitius, Annal. t. IV, pag. 742. Recuderunt Honthemius, Histor. Trevir. diplom. t. I, pag. 114, et Bertholetus, Hist. Luxemb. t. II, pr. bat. pag. 32, omnia in violatores imprecatione. Rohingus alias Raehingus scribitur, ut monet Miræus; et sic legitur apud Honthemium. Ecclesia sanctorum Petri et Pauli, de qua hic agitur, sita est, teste Miræo, in veteri oppido seu burgo Antwerpensi, haud procul a ripa Schaldis. Donum

est, ecclesiam quæ constructa est infra castrum Ant-
werpis, super fluvium Scalde, quam dominus Aman-
dus pontifex, in honore sanctorum Petri et Pauli,
apostolorum principum, vel ceterorum sanctorum
construxit; et nos pro ipsa ecclesia, vel quidquid
ibidem aspicere videtur, venerabili viro Firmino,
abbati de monasterio Quorcolodora ^c, locellum no-
strum nuncupatum Tumme in concambio dedimus;
et nos postea a die præsentis jam dictam ecclesiam,
una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, man-
cipiis, mansis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis
augarumque decursibus, adjacentiis, appendiciis ibi-
dem aspicientibus, farinariis, peregibus cum pastori-
bus, mobilibus et immobilibus, reacquisita et inacqui-
sita, totum et ad integrum quidquid dici vel nomi-
nari potest, tam de dote quam de comparato, vel de
qualibet re ad nos noscitur pervenisse, nos a die præ-
senti, suprascripto domino Willibrordo donamus atque
tradimus; et illud telonium quod ad partem nostram
ibidem venerat, hoc est, illam tertiam partem, ad
integrum ei concessimus atque donavimus, in ea
ratione ut ibi thus vel luminaria debeant esse pro-
curata, et presbyteri qui ibi serviunt pro peccatis
nostris Domini misericordiam debeant exorare; et
ut ipse suprascriptus dominus Willibrordus ipsam
ecclesiam vel quidquid ibidem aspicere videtur seu
ipsum telonium habeat, teneat atque possideat,
dandi vel commutandi vel quidquid exinde facere
voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat
potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non
credo, heredum vel proheredum meorum, vel quæ-
libet opposita persona, contra hanc donationis char-
tulam venire tentaverit et eam infringere conatus
fuerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat et
sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ aliene-
tur, partemque habeat cum Juda, et ultione Ananiæ
et Saphiræ vel lepra Giezi percutiatur; insuper in-
ferat fisci juribus auri libras duas, argenti pondo
quinque; nec si quid repetit, evindicare valeat, sed
firma et immobilis hæc donatio perennibus tempori-
bus permaneat, stipulatione subnixâ.

Actum publice est hoc Weimodo, regia villa ^d,
cum fecit October dies viginti, regnante Theodorico
rege anno sexto.

XVIII.

*Testamentum Willibrordi episcopi, quo plurima dona
confert Epternacensi monasterio ^e (ann. 726).*

In Christi nomine. Oportet Christianos viam veri-
tatis agnoscere, per quam Creatori suo digne meri-

Willibrordo hæc charta collatum memoratur in Wil-
librordi testamento mox a nobis edendo, pag. 549.

^c Non aliunde cognitum monasterium Quorcolodora, ut animadvertit Mabillonius, Annal. t. II, pag. 76.

^d Villa regia Weidomus, ubi hæc charta data dicitur, ex hoc solo instrumento nota est, ut fatetur D. Germain in opusculo de villis regis, quod vilesis in sæpe laudato Mabillonii opere, de Re diplomatica, ad finem libri IV, pag. 342.

^e Edidit Miræus, Opera diplom. t. I, pag. 11, ex archivo Epternacensi; recusus existat apud Coin-

tis suis servire possint, ut oblatio eleemosynarum eorum et devotio perveniat ad salutem, ipso summo dicente : *Date et dabitur vobis*, et : *Facite eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis*. Idcirco ego in Dei nomine Clemens Willibrordus episcopus, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata mea possum abluere, et donante Domino, ad æterna gaudia pervenire, dono a die præsentis, donatumque esse perennibus temporibus volo, hoc est, ad monasterium Epternacum, quod est constructum super fluvio Sura, in pago Brdensi, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sanctorum Petri et Pauli apostolorum, et sancti Joannis Baptistæ vel ceterorum sanctorum, ubi ego ipse Clemens Willibrordus custos vel gubernator præesse videor, et, si Christo placet, corpus meum ibidem requiescere debet. Hoc est quod dono vel trado ad ipsum sanctum locum Epternacum : omnem rem vel villas sequi mancipia, quæ mihi ingenui Franci, pro amore eorum et salutis, tradiderunt vel condonaverunt. Similiter illas res, quas dominus Pipinus mihi condonavit, vel delegavit, seu matrona sua Plictrudis, sive filius suus dominus noster Carolus, major domus; quas res ipsas dominus Carolus, et genitor Pipinus, tam me vivente, quam de ista vita migrante, pro eorum mercede condonaverunt. Et illas alias res ex parte denomino, vel homines qui mihi eas tradiderunt, vel delegaverunt, id est, ut hæc scriptura solenniter, pro temporum serie, confirmare debeat. Et hi sunt homines nominibus his nominati : Robingus mihi condonavit vel tradidit ecclesiam aliquam, quæ est constructa in Antverpo castello, super fluvio Scalde, in pago Renensium, cum appendiciis suis, villas denominatas his nominibus, Bacwalde, Vinnelincheime, Furgalare, et in ipso castello Antverpo tertiam partem de illo teloneo. Et Heribaldus clericus mihi condonabat et tradidit ecclesiam aliam in pago Marsum, ubi Mosa intrat in mare, cum appendiciis suis, et mariscum unde herbices nascuntur. Et Angilbaldus mihi condonabat vel tradidit villam quæ vocatur Wadradoch, in pago Taxandro, super flumine Duthmala. Et Ansbaldus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa quæ vocatur Busloth, in pago Taxandrio. Et Bere-

tium, *Annal.* t. IV, pag. 743; Bertholetum, *Hist. Luxemb.* t. II, prob. pag. 33; Calmetum, *Hist. Lothar.* t. II, prob. col. 92; Hontheimium, *Hist. Trevir. dipl.* t. I, pag. 115, qui autographum hujus chartæ etiamnum Epternaci asservatum asserit. In hoc instrumento plures chartæ donorum Willibrordo collatorum memorantur, quarum quasdam supra retulimus, scilicet Pipini, pag. 298; Robingi, pag. 348 et 349; Ansbaldi, pag. 289 et 291; Engelberti,

A thinda, Deo sacrata femina, mihi condonabat, vel tradebat omnem portionem suam in villa Bobenschot, in pago Taxandrio. Et Henricus mihi condonabat in villa quæ vocatur Pieplo. Et Engelbertus mihi quondam donabat vel tradebat mihi omnem portionem suam in villa quæ vocatur Hinesloten, in pago Taxandrio. Item quod Engelbertus mihi condonabat vel tradebat villam quæ vocatur Alpheim, in ipso pago Taxandrio. Item Ansbaldus clericus mihi condonabat vel tradebat villam quæ vocatur Diosna, in pago Taxandrio, super fluvio Digena. Et Thiebaldus mihi condonabat vel tradebat ecclesiam aliquam quæ est in villa Montnabim, quæ Araride vocatur, cum appendiciis suis. Et illuster vir Hedenus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa quæ vocatur Aimistadi, super fluvio Wieltheo, in pago Turingasnes. Superius nominatas vel scriptas res ego Clemens Willibrordus trade atque transfundo ad illam casam Dei superius nominatam Epternacum, vel ad illam sanctam congregationem fratrum ibidem Deo servientium, ea vero ratione, ut quidquid de iisdem rebus superius nominatis facere decreverint, in omnibus habeant potestatem faciendi, ut et ibidem omni tempore pro nostra mercede, vel seniore nostro Carolo majore domus, seu eorum hominum qui mihi suas res tradiderunt, proficiant in augmentis. Et illud placuit nobis inserendum : si fuerit ullus de heredibus vel proheredibus meis, seu quælibet opposita aut extranea persona, seu judiciaria potestas, quæ contra hoc testamentum vel donationem meam quam ego Clemens Willibrordus episcopus sana mente plenoque consilio et devotione integra fieri jussi, venire aut agere, vel eam infringere voluerit, et, si ista charta ei ostensa ad relegendum fuerit præsentata, se ipse exinde compescere noluerit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et ab omnibus ecclesiis, vel consortio Christianorum efficiatur extraneus, et habeat partem cum Juda qui Dominum tradidit, et cum Dathan et Abiron quos terra vivos deglutivit; et insuper inferat cum socio fisco auri libras decem, argenti pondo quinquaginta coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat. Actum anno vi regnante Theodorico rege.

D 280 et 293, et Hedeni, pag. 263 et 308; Angilbaldi, pag. 265; Bertilendæ, pag. 284; Caroli Martelli, pag. 334 et 347; cæterorum non exstant instrumenta.

* Clementis cognomen Willibrordo inditum fuit a Sergio papa I, cum ipsum ordinaret archiepiscopum ad Frisiorum gentem mittendum, ut testatur Mabilonius, in Actis sanctorum ordin. sancti Bened., t. III, pag. 565.

ANNO DOMINI DCCXLI.

S. GREGORIUS III

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. GREGORIUM PAPAM III.

(Lib. Pontif. ex. var. edd.)

^a Gregorius tertius, natione Syrus, ex Patre Joanne, ^b sedit annos decem, ^c menses octo, dies viginti. Vir mitissimus et valde sapiens, in divinis Scriptoris sufficienter instructus, Græca Latinaque lingua eruditus, psalmos omnes per ordinem memoriter retinens, et in eorum sensibus subtilissima exercitatione limatus. Lingua quoque in lectione polita, exhortator omnium bonorum operum, plebique florentissime salutaria prædicans, fidei catholice et apostolice ^d immutabilitate conservator, peren-

^a Cod. Luc., menses IX, dies XII; al., dies XXV; al. menses VIII, dies XXIV.

^b Al., immutabilitate.

^c Cod. Luc., erga inopum provisionem.

^a 1. Gregorius. Anno 731, die 16 Februarii electus est Gregorius III. Pontifex optimus, quem sanctus Bonifacius Germanorum apostolus semel per legatos, semel proprio ad Urbem accessu de rebus fidei contra gentiles et hæreticos propagandis consuluit. BIN. et LABB.

2. Gregorius. Post diem 11 Februarii constanter, ut vidimus, tributam morti sancti pontificis Gregorii II, vacavit sedes dies 35, ut habent tres Catalogi Colbertini et Veronensis, Codicesque omnes tum nostri tum Ambrosiani, præter quartum, qui cum vulgatis, Freheriano altero et Cavensi habent mensem 4, dies 5. Hos Pagius vult cum primis concludere, at non vidit quod mensem enumerando, dies scilicet 2 Martii ac dies quinque, sexta decima ejusdem mensis occurrit ordinationi haud convenientem, quia in feriam VI incidit: contra vero ob bidui spatium, quod Februario deest, si 37 numerentur, ad diem 18 Martii pervenitur, nempe Dominicam G lit. Dom. indicatam, qua sanctus Gregorius III ordinatus fuit; idque anno emortuali prædecessoris 731. — Equidem dies tredecim aut ex interpontificio, aut ex tempore quo sedit Gregorius, expungendos videns, die basi nunc juxta quintum et septimum Catalogos interpontificium facerem dies 22, ita ut ordinatum dicere Gregorium die 4 Martii, tempus enim sedis, quod in plerisque Cold. et Catalogis legitur ann. 10, m. 8, d. 24, mirifice expletur die 28 Nov. Ann. 741, ejusdem emortuali; an potius cum Pagio sequens Catalogum Reginonis ex 24 diebus ad sedem pertinentibus, facerem 11. At cum viderim, monumentum non adversari ullum undecumque ille tredecim auferantur ac præterea instantanter numerari eosdem animadvertitur, quippe quos passim legere est 9, 12, 20, 22, 25, 24 et 23, idcirco Reginonem cum Pagio præferendum sum ratur. Iluc accedit quod Regino floruit decimo

niter sua monita, corda fidelium corroborans, orthodoxæ fidei æmulator, ac defensor fortissimus, paupertatis amator, et ^a erga inopes provisor non solum mentis pietate, sed studii sui labore sollicitus, captivorum etiam redemptor, orphanorum quoque et viduarum largitor, necessaria tribuens, amator religiositatis ^b in Christiana norma, et religiose volentibus vivere, et Dei timorem ^c habentibus in suis præcordiis ^d dilector existens, Deo favente pervenit ad sacrum ordinem præbyteratus. Quem viri Ro-

VARIANTES LECTIONES.

^a Cod. Luc., et Christianæ normæ.

^b Cod. Luc., habere.

^c Cod. Luc., director.

VARIORUM NOTÆ.

B sæculo ineunte; exscriptores autem Catalogorum duodecimo et quarto decimo, quorum septimus ut plurimum mendosus deprehenditur; quintus autem aperte indicat, exscriptorem non esse assecutum notas apographi; nam interpontificio hujus simili dierum 35 occurrente, iterum videre est d. 22. — Quæ cum ita sint, Gregorius igitur III ob instaurationem ecclesiarum Urbis, et continuatam sacrarum imaginum defensionem, æque ac prædecessor memorabilis; dum astaret, obsequii causa, ejusdem funeri, ab omnibus divina inspiratione pernotis, ut ait Anastasius, electus fuit (Vide infra notas Pagii). Idemque ordinatus die 18 Martii post interpontificium 35 dierum, anno 731. Ecclesiam turbulentissimis temporibus rexit, usque ad IV Kalendas Decembres, sive 28 Novembris, cum, ut est in Martyrologiis, obiit supremum diem anno 741, postquam sedisset annos 10, menses 8, dies 11. Ejus autem obitum spatio unius mensis præcessit Caroli majoris domus Franciæ: Cujus filii, ait annalista Pithæanus, Carlmannus et Pippinus, sub obtentu marjordanatus totius Franciæ regnum suscipiunt, et inter se dividunt. Quorum ego epochem libenter constituo ob præclara regum Francorum merita erga apostolicam sedem, quæ ab eodem Pipino Caroli filio duxerunt originem. Cætera ad Gregorium spectantia lege in seq. not. ad Zachariam. GENNOS.

3. Gregorius III, Joannis filius, Syrus, S. R. E. presbyter cardinalis, imperatore Leone III, Isauro, sedit annos decem, menses octo, dies 24. Creatus III Nonas Martii, consecratus XV Kal. Aprilis, anno 731 omnium consensu pontificatum iniit. CIACONOS.

^b Sedit annos 10, menses 8, dies 20. Anno 741, IV Kal. Decembris defunctus, post decennium mensibus 19 et diebus 12 sedisse recte scribit Baronius ann. prædict. BIN. et LABB.

mani seu ^a omnes populi a magno usque ad parvum A divina inspiratione permoti, subito eum, dum ejus decessor de hoc sæculo migrasset, ^a dum ante feretrum in obsequio sui antecessoris ^b esset intentus, vi abstollentes in pontificatus ordinem elegerunt.

Fuit autem temporibus Leonis et Constantini imperatorum, ea ^b persecutione grassante quæ per ipsos mota est ad depositionem et destructionem sacrarum imaginum Domini nostri Jesu Christi et sanctæ Dei Genitricis, sanctorum apostolorum, omniumque sanctorum et confessorum, pro quibus ^a isdem sanctissimus vir, ut ab hoc resipiscerent ac se removerent errore, ^c communitoria scripta ^b vigore apostolicæ sedis instituta, quemadmodum et sanctæ memoriæ decessor ipsius direxerat, misit per ^d Gregorium presbyterum. Qui humano ductus B timore, non eadem scripta imperatori porrexerat. Qui revertens, secum in civitatem Romanam reducens ipsi sanctissimo pontifici patefecit, confessus se faciens reum culpæ. Quem magna comminatione pontifex ipse voluit ab ordine sacerdotali privare. Cui ^e residente concilio, sed obsecraute tam concilii

lio quam optimatibus ut non deponeretur, sed magis isdem presbyter pœnitentiæ submitteretur. Cui imposita digna pœnitentiæ, iterum secundo eum cum eisdem litteris scriptis ad regiam direxit urbem. Sed nequiter ^f augmentata dispositio eorundem imperatorum eadem venerabilia scripta in Siciliensi insula retinere fecit, nec ad urbem regiam pertransire permisit. Sed eundem portitorem pene per annum integrum in exsilium relegavit.

Unde majori fidei ardore permotus pontifex ^g synodale decretum cum sacerdotali conventu coram sacrosancta confessione sanctissimi corporis beati Petri apostoli residentibus, cum eodem summo et venerabili papa, et archiepiscopis, id est ^h Antonio Gradensi archiepiscopo, Joanne ⁱ episcopo Ravennate, cum cæteris episcopis istius Hespericæ partis numero ¹⁰ 93, seu presbyteris sanctæ hujus apostolicæ sedis, astantibus diaconibus, cum cuicunque clero, nobilibus etiam consulibus, et reliquis christianis plebibus astantibus decrevit, ut si quis deinceps antiquæ consuetudinis et apostolicæ Ecclesiæ tenentes fidelem usum, contemnens adversus eandem ve-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., omnis populus.

² Cod. Luc., inventus esset.

³ Cod. Luc., idem.

⁴ Cod. Luc., juxta vigorem et institutionem sedis apostolicæ.

⁵ Labb. et Mansi, Georgium.

⁶ Cod. Luc., residens in concilio; al., resistente.

⁷ Cod. Luc., argumentata.

⁸ Al., Antonino.

⁹ Al., archiepiscopo.

¹⁰ In al. 93 deest.

VARIORUM NOTÆ.

^a Dum ante feretrum, etc. Gregorium Græcæ Latineque linguæ peritiam, divinarum Scripturarum scientiam, psalmodiarum, quos memoria complectebatur, intelligentiam, facundiam, fidei conservandæ studium, animi fortitudo et constantia, sapientia et mansuetudo singularis; paupertatis amor; pro redimendis captivis, orphanis, viduis egenisque omnibus sollevandis pia sollicitudo, in viros religiosos propensio, ita summo pontificatu dignum fecere, ut, teste Anastasio, Viri Romani, seu omnis populus a magno ad parvum divina inspiratione permoti, subito cum ejus decessor de hoc sæculo migrasset, dum in obsequio sui antecessoris esset intentus, vi abstollentes in pontificatus ordinem eum elegerint. Idem scribit Frodoardus in Fragmento de Romanis Pontificibus.

Insistens Patris exsequiis de funere raptus
Exiit, lectusque ad regmina summa vocatur.

Licet porro Gregorius III pontifex electus fuerit statim ac Gregorius II mortem oppellit, ejus tamen ordinatio dilata est usque ad diem 18 mensis Martii, trigesimum quintum a decessoris morte, quia ejus confirmatio petenda fuit ab exarcho Ravennatensi, qua servitute liberata est Ecclesia Romana post mortem Gregorii II, ut in Zachariæ successoris pontificatu videbitur. Ex his Anastasii et Frodoardi verbis etiam erui mihi posse videtur formulam litterarum, quas post electum pontificem clerus Romanus scribebat ad exarchum, ad iudices, ad archiepiscopum et Apocrisarium Ravennæ, quibus electionem factam referrebat, et confirmandam petebat, quæque exstat cap. 2 libri diurni pontificum Romanorum, scriptam non esse post mortem Gregorii II, ad petendam scilicet confirmationem Gregorii III, quia hic post mortem decessoris subito, et dum in obsequio sui antecessoris esset intentus, ut ait Anastasius, vel dum insisteret antecessoris exsequiis, ut scribit Frodoardus, electus est; ille vero cujus his litteris postulabatur confirmatio, post triduum tantum a morte decessoris, ut in eisdem legitur. Præterea

C tempore electionis Gregorii, sede vacante, regimen Ecclesiæ erat penes electum pontificem, non vero penes archipresbyterum, archidiaconum et primicerium notariorum, ut in Benedicto II probavimus, ideoque hanc formulam, quam Papebrochius in Conatu Chronico-Historico, in dissert. pontificatu Gregorii II subjunctam, existimans eandem nondum huc vidisse, integram recitat, longe ante Gregorium III exaratam esse verisimile crederem. PAGIUS.

^b Persecutio. Hac persecutione Æmilianus Cyzicenus episcopus, Basilius, Procopius Decapolita, et Theophilus monachus relegati leguntur in menologio Græcorum. BIN. et LABB.

^c Communitoria scripta. Gregorius in pontificatu, cultum sacrarum imaginum, qui ab imperatoribus Leone et Constantino impugnabatur, sibi defendendum existimans, litteras subito ad eos scripsit, ad tam pravam opinionem abjiciendam adhortans; quas litteras Gregorius presbyter, qui pertulit, reddere præ metu persecutionis, qua his temporibus Leo imp. multos tam episcopos quam patricos, omnique generis homines, in exsilium expulsi vel neci tradidit, reddere non ausus, re infecta Romam rediit, easque ad pontificem integras retulit. Qua de causa gravissime a pontifice exceptus, fuisset etiam in synodo, ea de re Romæ celebrata, depositus, nisi intercessionem Patrum ejusdem synodi iram pontificis mitigasset; quod tamen ea conditione fecit, ut idem ipse Gregorius presbyter iterum cum eisdem litteris Constantinopolim peteret. Verum imperator eum in Sicilia retineri, scripta auferri et in exsilium amandari jussit, quæ omnia tradit Anastasius. PAGIUS.

^d Synodale decretum. Hoc constitutum synodale editum est in secunda synodo Romana a Gregorio II. Synodi illius fragmenta aliquot reservavit Adrianus I in epistola ad Carolum pro sanctis imaginibus. BENCIUS.

nerationem sacrarum imaginum, videlicet Dei, et Domini nostri Jesu Christi, et Genitricis ejus semper virginis immaculatæ atque gloriosæ Mariæ, beatorum apostolorum, et omnium sanctorum deponitor, atque destructor, et prophanator, vel blasphemus existierit, sit extorris a corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi, vel totius Ecclesiæ unitate atque compago, quod et subscriptione sua solemniter universi firmarunt. Et ^a inter cætera instituta probabilius prædecessorum orthodoxorum Pontificum ^b annectenda sanxerunt.

Post peractum igitur hoc memoratum superius synodale constitutum, iterum ^b misit alia scripta commonitoria pro erigendis sacris imaginibus per Constantinum defensorem, quæ similiter ut anteriora detenta sunt. Et portitorem eorum fortissima custodia constrinxerunt pene per annum integrum. Postmodum autem vi auferentes ei scripta, et comminantes ei, post tanti temporis custodiam, cum injuriis eum remiserunt. Nam et cuncta generalitas fœlius provinciæ Italiæ similiter pro erigendis imaginibus ^c supplicationum scripta unanimiter ad eos-

VARIANTES

- ^a Al., *anathema.*
- ^b Cod. Luc., *supplicationis.*
- ^c Cod. Luc., *et stratego.*
- ^d Cod. Luc., *ad.*
- ^e Al., *filio*; Cod. Luc., *lithoparias*; al., *philopareas.*

VARIORUM NOTÆ.

^a *Inter cætera instituta.* Celeberrimum encyclicum scriptum, a synodo Romana vulgatum, reliquis pontificis decretalibus annexum fuisse, asserit Anastasius. Codicem itaque supponit existisse, in quo pontificum decretales epistolæ insererentur ad fidem faciendam, eundemque in scriniis apostolicis religiose diligenterque fuisse asservatum. Et quidem pontificis Gregorii I ævo Codex hujusmodi expetebatur in provinciis ad fidei disciplinæque vigorem retinendum. Secundinus enim monachus et inclusus petierat a Gregorio Magno decretorum pontificiorum exscriptionem; ad quem rescribens Gregorius, lib. VII, epist. 54, pag. 255, ait: *De ordinationibus vero apostolicæ sedis pontificum, utrum post beatissimum virum Hormisdam aliqua sint addita, vestra charitas ordinationes præsulum esse cognoscat.* Quoties igitur solemniora decreta aliqua evulgabantur a pontificibus, una cum synodorum, quas haberi contingeret, assensu et confirmatione ea corpori seu Codici eidem Decretalium annectebantur; quod præsens decreverat synodus. Ejusdem moris exemplum alterum recensetur in Gestis Leonis IV, ubi hæc occurrunt: *Quæ etiam capitula, ut in futurum ab omnibus illibata servarentur, post cætera decreta pontificum in sanctis canonibus jussit ascribi.* BERGINUS.

^b *Misit alia scripta,* etc. Eadem Adrianus in epistola ad Constantinum imperatorem: *In magnam tribulationem uterque Gregorius Romani pontifices per tempora sanctissimi, conjecti sunt. Sæpius etiam proavum vestræ serenitatis admonuerunt ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici, verum illorum salutiferæ preces animum illius nequaquam commoverunt.* BIN. et LABB.

^c 1. *Hic concessas sibi columnas.* Sacrarum imaginum usum, contra Leonem scriptis defensum, etiam reipsa confirmavit, quando magni pretii, Salvatoris, Dei Genitricis, apostolorum et sanctarum virginum imagines in ecclesia beati Petri erexit. BIN. et LABB.

2. *Hic concessas,* etc. Sanctissimus pontifex Grego-

dem principes direxerunt, quæ et ipsa similiter ut anteriora ablata sunt a Sergio patricio extratico ipsius insulæ Siciliæ. Ac fere per octo menses detenti, remissi sunt, similiter cum exprobrationis injuria portitores. Et iterum faciens domus papa adhortatorias litteras pro erigendis suprascriptis sacris imaginibus, et orthodoxæ fidei firmitate, direxit per Petrum defensorem ^a apud regiam urbem, tam Anastasio, invasori sedis Constantinopolitanæ, quamque principibus Leoni et Constantino.

^b *Hic concessas sibi columnas sex onychinas volubiles ab Eutychio exarcho, duxit eas in ecclesiam beati Petri apostoli, quas statuit circa presbyterium ante confessionem, tres a dextris, et tres a sinistris juxta alias antiquas sex ^c filio pareæ, super quas posuit trabes, et vestivit eas argento mundissimo.* ^d In quo sunt expressæ ab uno latere effigies Salvatoris et apostolorum, et ab alio latere Dei Genitricis et sanctarum virginum. Posuitque super eas lilla, et ^e pharos argenteos, pens. in unum lib. ^f septuaginta. ^g Hic fecit oratorium intra eandem basilicam juxta arcum principalem ^h parte virorum, in quo

LECTIONES.

- ^a Cod. Luc. . . . , *in quibus.*
- ^b Cod. Luc., *pharos.*
- ^c Cod. Luc., *septingentas.*
- ^d Cod. Luc., *parte.*

^e *Inter cætera instituta.* Celeberrimum encyclicum scriptum, a synodo Romana vulgatum, reliquis pontificis decretalibus annexum fuisse, asserit Anastasius. Codicem itaque supponit existisse, in quo pontificum decretales epistolæ insererentur ad fidem faciendam, eundemque in scriniis apostolicis religiose diligenterque fuisse asservatum. Et quidem pontificis Gregorii I ævo Codex hujusmodi expetebatur in provinciis ad fidei disciplinæque vigorem retinendum. Secundinus enim monachus et inclusus petierat a Gregorio Magno decretorum pontificiorum exscriptionem; ad quem rescribens Gregorius, lib. VII, epist. 54, pag. 255, ait: *De ordinationibus vero apostolicæ sedis pontificum, utrum post beatissimum virum Hormisdam aliqua sint addita, vestra charitas ordinationes præsulum esse cognoscat.* Quoties igitur solemniora decreta aliqua evulgabantur a pontificibus, una cum synodorum, quas haberi contingeret, assensu et confirmatione ea corpori seu Codici eidem Decretalium annectebantur; quod præsens decreverat synodus. Ejusdem moris exemplum alterum recensetur in Gestis Leonis IV, ubi hæc occurrunt: *Quæ etiam capitula, ut in futurum ab omnibus illibata servarentur, post cætera decreta pontificum in sanctis canonibus jussit ascribi.* BERGINUS.

^b *Misit alia scripta,* etc. Eadem Adrianus in epistola ad Constantinum imperatorem: *In magnam tribulationem uterque Gregorius Romani pontifices per tempora sanctissimi, conjecti sunt. Sæpius etiam proavum vestræ serenitatis admonuerunt ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici, verum illorum salutiferæ preces animum illius nequaquam commoverunt.* BIN. et LABB.

^c 1. *Hic concessas sibi columnas.* Sacrarum imaginum usum, contra Leonem scriptis defensum, etiam reipsa confirmavit, quando magni pretii, Salvatoris, Dei Genitricis, apostolorum et sanctarum virginum imagines in ecclesia beati Petri erexit. BIN. et LABB.

2. *Hic concessas,* etc. Sanctissimus pontifex Gregorius, non solum scriptis, sed etiam factis adversus impietatem imperatoris obnixus est in cultu sacrarum imaginum, et veneratione sanctarum reliquiarum. Anastasius enim superius dictis addit eum imagines Salvatoris et apostolorum ex una parte, Neiparæ et sanctarum virginum ex altera in basilica sancti Petri magnifico opere erexisse; ibidemque construxisse oratorium, in quo sacras reliquias undique conquistis ad cultum condidit, sanctorumque natalitia sacris officiis et missis quotidie celebrari statuit a monachis trium monasteriorum illic Domino ministrantium: et tandem a sacerdote in ipso oratorio missas agente hanc clausulam in canone, post illa verba, *et omnium sanctorum tuorum*, dici instituisse: *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum, quam institutionem in eodem oratorio in tabulis lapideis conscribere fecit.* Sed hoc specialiter pro illo oratorio instituit Gregorius, atque ideo, ut notat Walfridus, cap. 22, non est canonici qui generaliter dicitur adnotatum. Cardinalis Bona, lib. III Rerum Liturgic., cap. 11, num. 2, in magno illo Missalium mss. quæ pervolvit numero, unum duntaxat se reperisse testatur in quo hæc verba ascripta sint, quod exstat in bibliotheca Barberina Cod. 1858. Similem tamen clausulam exhibere Codicem Colbertinum num. 2585, qui fuit olim monasterii sancti Dionysii in Francia, observat Edmundus Martene lib. 1 de antiquis Ecclesiæ Ritibus, cap. 4, art. 8, num. 16. In eo en. m. habetur: *Necnon et illorum martyrum quorum hodie solemnitas in conspectu gloriæ tuæ celebratur triumphus.* Cæterum has similesve additiones, interrogatus ea de re a Guillelmo abbate sancti Albani, haudquaquam improbavit Innocentius III, ut scribit Matthæus Paris in Vita Abbatis sancti Albani. De canone missæ vide dicta in Gelasio. PAGIUS.

^d *Hic fecit oratorium.* In hoc oratorio idem pontifex sanctorum omnium reliquias, quas toto orbe Christiano colligere poterat, honorifice collocavit,

recondidit in honorem Salvatoris sanctæque ejus Genitricis reliquias, sanctorumque apostolorum vel omnium sanctorum martyrum ac confessorum, perfectorumque justorum toto in orbe terrarum requiescentium. Quorum festa vigiliarum a monachis trium monasteriorum illic servantium quotidie per ordinem ¹ existentia, atque ² natalitiorum missas in eodem loco celebrare ³ instituens ⁴ in canone missæ

A hoc adjecit ita a sacerdote dicendum: *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur Domine Deus noster in toto orbe terrarum.*

⁵ Quam institutionem in eodem oratorio tabulis lapideis conscribere fecit, in quo faciens pergulam contulit dona diversarum specierum, id est ⁶ gabathas aureas duas, alias ⁷ saxicas numero quinq[ue], cruces ⁸ pendentes numero quatuor. Item

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *existentium*; al., *existentibus*.

² Cod. Luc., *instituit*.

³ Cod. Luc. om. *in canone*.

⁵ Al., *axiscas*.

⁶ Al., *argenteas numero*, etc.

VARIORUM NOTÆ.

idque ideo quod a Leone Iconoclasta sanctorum reliquiarum contemnerentur. BIX. et LABB. — *Hic fecit oratorium intra eandem basilicam.* Quo crudelius impius imperator Leo Isaurus contra sacras imagines earumque cultores in Oriente desæviabat, eo impensius in Occidente sanctus Gregorius III catholicum dogma de veneratione sanctorum scriptis ac factis curabat stabilire. Semel et iterum per apocriarios comminatorias litteras dedit ad Leonem, quibus illum ab hæresi atque ab impietate revocaret. In basilica sancti Petri synodo nonaginta trium episcoporum convocata, iconomachos anathematis mucrone percussit. Salvatoris et apostolorum imagines ex una parte ejusdem basilicæ, ex altera imaginem Deiparæ, et sanctarum virginum, magnifico opere collocavit. Ibidem oratorium construxit, in quo sanctorum lipsana toto orbe conquisita religiosæ venerationis causa honorifice condidit. Erat inter hæc corpus beati Gabinii præbyteri, eique ara statuta, ad quam Sardinia et Corsica tributum quotannis mittebant. Erat etiam altare beatæ Mariæ semper virginis una cum ejus imagine Filium suscipientis. Altaria hæc persisterunt in Gregoriano oratorio ad ætatem usque Eugenii papæ III, ut testatur in Descriptione basilicæ Vaticanæ canonicus Romanus, qui tum interfuit, cum, jubente eodem Eugenio, antiqua altaria diruta fuerunt, ibique novum a fundamentis excitatum. Ut autem hoc oratorium in dies magis ac magis cœli tum ditaretur suffragio, voluit idem Gregorius natalitias eorum celebritates quotidie solemnes esse sacris officiis per monachos trium monasteriorum in Vaticana basilica Deo inservientes, persolvendis. A sacerdote vero in eodem oratorio rem sacram faciente post illa canonis verba: *et omnium sanctorum tuorum*, sequentia recitari: *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum*; ut scribit Anastasius hoc loco, cui plane consonat Walfridus Strabo scriptor parisiensis capite 22, ubi, *Gregorius III*, inquit, *faciens oratorium in basilica beati Petri in honorem omnium sanctorum, et quotidiana ibidem officia ac missas in eorum venerationem constituens celebrari, instituit in canone a sacerdote dicendum: Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum; quod quia specialiter ad illam pertinet celebritatem, non est canonis qui generaliter dicitur adnotatum.* Cum enim verba per sanctum Gregorium III instituta solimodo in prædicto oratorio a sacerdote divinis operante essent dicenda, plane sequitur canonis, qui ex ipsismet Domini verbis, ex apostolicis traditionibus, atque ex institutionibus sanctorum pontificum constat, nihil omnino post sanctum Gregorium Magnum additum fuisse aut immutatum, ut optime observat non minus dignitate quam eruditione illustrissimus archiepiscopus Ravenna Hieronymus Crispi in secunda editione aureæ Dissertationis de Mysteriis evangelicæ legis, pag. 110, quæ, ad profectum illius cleri priuam concinnata, bis communi bono

est Romæ typis commissa. MAFÆUS.

B ⁹ Natalitiorum missas. Missæ natalitiorum seu natalium martyrum sunt missæ diei solemnissimæ ultimi agonis, quia eo die nati sunt Christo. Anastas. in Gregorio III: *In die natalitiorum eorum, id est, sanctorum apostolorum et martyrum.* Idem in Adriano: *In natali pontificis.* Ambros., sermon. 72: *Natali, sicut dicunt, imminente vindemia, natalem ejus martyrii procuramus.* Tertull. de Coron. milit., cap. 3: *Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus.* ALTASERRA.

¹⁰ In canone missæ hoc adjecit. Canon missæ est sollemnis oratio, qua conficitur corpus Domini. Ordo Rom. de sacrilic. miss., cap. 12: *Orationem quam canonem sive actionem, propter regularem sacramentorum consecrationem, Romano more appellamus.* Et ita intelligendus est Gregor., lib. vii. epist. 63, *quia orationem dominicam mox post canonem dici statuitis.* Et Leo Ostiens. Chronic. Cassin. Lib. II, cap. 94, *Cumque ad eum canonis locum pervenisset, quo virorum solent recenseri nomina.*

C ¹¹ Quam institutionem in eodem oratorio tabulis lapideis conscribere fecit, in quo faciens pergulam contulit dona diversarum specierum. Gregorius pontifex condidit oratorium juxta basilicam beati Petri, et in eo extruxit pergulam, in qua proposuit varia dona a se oblata. In ecclesiis donaria oblata proponuntur in pergula. Anastas. infr. hoc loco: *Et super eandem ab eodem cruceas argenteas tres, et cætera quæ in ornamento pergulæ, seu ad vestes altaris ordinatæ sunt.* Eo alludens Tertullian., advers. Valentian., cap. 7: *Aliis atque aliis pergulis superstructis, et unicuique Deo per totidem scalas distributis.* Pergula est locus seu appendix ædium qua prospicitur in publicum. Diutino carcere multatus Fulvius tempore belli Punicæ II, quod cum corona rosacea e pergula in forum spectare visus esset. Plin., lib. XXI, cap. 3: *Lucius Fulvius bello Punico II cum corona rosacea interdus e pergula sua in forum prope missus dictus est, auctoritate senatus in carcerem adductus, non ante finem belli emissus est.* Apellem tabulas pietas proposuisse in pergula, et post tabulas latuisse, ut transeuntium judicia exciperet, scribit idem lib. XXXV, cap. 10: *Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus, atque post ipsam tabulam læsæ vitia quæ notarentur auscultabat.* Servi etiam venum exponebantur in pergula. Plautus in Pseudolo:

Te ipsum culleo ego cras faciam deportare in pergulam.

¹² Gabathas aureas duas, alias saxicas numero quinq[ue]. Gabathæ sunt patellæ cavæ ex auro, vel argento, vel ære, in quibus ardebat oleum. Anastas. in Honorio: *Fecit et gabathas aureas quatuor, pensantes singulas libras singulas.* Etymon nominis signat Papias: *Gabathu patella vas quasi cavata.* Hinc a Prasinis dicitur Phocas quasi per iuraniam gabatha, vice poculi, uteretur. Anastas. in Histor.: *Phocas autem fecit circensem ludum, et Prasini conviciis eum facessere præsumperunt clamantes: In gabatha bibisti, iterum sensum perdidisti.* Est quoddam genus gaba-

crucis¹ similiter numero decem, ² amulas superauratas paria dua pendentes, fibulatoria numero quinque, coronam auream cum cruce pendentem, gemmis ornatam, super altare, patenam, et calicem aureum ³ par unum in gemmis, ⁴ aquamanile argenteum par unum. Et imaginem sanctæ Dei Genitricis diadema aureum habentem cum gemmis, ⁵ et collare aureum cum gemmis pendentibus, in aures habentes hyacinthinas ⁶ sex. ⁷ Et faciem altaris, et

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *similes*.
² Cod. Luc.; *paratum*.
³ In al. deest *sex*.
⁴ In al., *regiolis*.
⁵ Al., *xxvi*.

VARIORUM NOTÆ.

tharum quæ dicuntur saxicæ vel saxiscæ. Anastas. in Benelict. III: *Gabatham saxiscam ex argento purissimo unam, pensantem libras numero tres*. Forte quasi Saxoniciæ, quod inventæ essent in Saxonia, quæ est provincia Germaniæ, ut Saxonica est quoddam genus vestis, petium a gente Saxonum. Auctor *Quæst. utriusq. Testam.*, cap. 127: *Nunquid non tunica mediocri hominis, quamvis munda, imperatori tamen sordida et illicita est, similiter et Saxonica senatori*. Vel quia venibant et liebant Romæ in vico Saxonum. Unde Urbe fuit vicus Saxonum, cuius meminit Anastas. in Leone IV: *In ipso pontificii sui exordio Saxonum vicum validus ignis invasit*. Aliæ sunt gabathæ, quæ dicuntur interrasiles. Anastas. in Leone III: *Gabathas interrasiles novem, pensantes libras undecim*. Interrasiles dictæ, quia erant quasi derasæ, id est, puræ et simplices sine cælatura. Idem in Gregorio IV: *Gabathas interrasiles quinque cum pedibus suis*. Sic aurum interrasile quasi derasum et æquatum. Plin., lib. xii, cap. 19: *Coronas ex cinnamo, interrasili auro inclusas, primus omnium in templis Capitolii atque Pacis dicavit imperator Vespasianus Augustus*. Hanc interpretationem juvat idem lib. xvii, cap. 23: *Deraso cortice quatenus obruatur, unde et rasilem voluit deprimere sulco*. Gabathæ fiebant in modum leonum vel aliarum belluarum. Idem in eodem: *Item gabatham saxiscam habet in modum leonis*. Gabathis insculpebantur gryphes et aliæ belluæ. Anastas. in Leone III: *Gabathas argenteas habentes gryphes deauratas*. Et ibid.: *Gabata saxiscæ in modum leonis*. Gabathæ pendeabant in pergula ante altare. Anastas. in Leone III: *Necnon et gabathas fecit ex auro purissimo quindecim cum gemmis pendentibus in pergula ante altare*. Gabathæ genus patiuæ veteribus notum. Martial., lib. vii, ep. 47:

Transcurrunt gabathæ, volantque lauces.

¹ Amulas superauratas paria duo pendentes. Fibulatoria numero quinque. De armis seu amulis dictum est supra. Fibulatoria sunt vestes ecclesiasticæ, ut dalmaticæ et similes quæ fibulis connectuntur. Anastas. in Leone IV: *Fibulatoria majora et minorâ quinque*. Trebell. Pollio in Claudio: *Saga fibulatoria*. Fibula est vinculum ex auro, argento vel ære, quo vestes subnectuntur. Eo sensu conjunctivam velut fibulam apponi, ad conjungendas partes orationis, ait Tertull. advers. Hermogen.: *Nam et artem velut fibula conjunctivæ ad connexam orationi appositum est*. Hinc fibula pro ipsa veste fibulata. Leo Ostiens. *Chronic. Cast.*, lib. i, cap. 28: *Phialis quoque et humilis, bocis, ac fibulis auri purissimi*. Virg., *Æneid.* iv:

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Valer. Flacc. *Argon.* i:

At tibi collectas solvit jam fibula vestes.

His affinia sunt campestria, seu succinctoria, quibus juvenes succingebantur, cum se exercerent in

A confessionem cum ¹ regulis vestivit argento, et in tribus lateribus altaris posuit cruces argenteas tres, pensant. in unum libr. ² triginta sex. Canistra argentea ³ duo. Calicem argenteum quotidianum. ⁴ Coronulas argenteas numero quinque, et calicem ⁵ argenteum unum, qui pendet in abside ipsius oratorii, et super eandem absidem cruces argenteas tres, et cætera, quæ in ornamento pergulæ, ⁶ seu ad vestes altaris ⁷ ordinatæ sunt.

- ¹ Al., *vi*.
² Al., *aureum*.
³ Al., *seu et in veste*.
⁴ Mansi, *ordinata*.

B Campo Martio: unde et campestrium nomen. August. de Civit. Dei, lib. xiv, cap. 16: *Et fecerunt sibi campestria, id est, succinctoria genitalium: porro autem campestria Latinum quidem verbum est, sed ex eo dictum quod juvenes qui nudi exercebantur in campo pudenda operiebant, unde qui ita succincti sunt campestratos vulgus appellat*. Unde *campestrati*, succinctoria habentes. Luitprand., lib. vi, cap. 4: *Adducti sunt autem duo pueri nudi, sed campestrati, id est, succinctoria habentes*.

¹ Aquamanile argenteum par unum. Aquamanile est vas e quo aqua funditur manus lavandi causa. Anastas. in Sixto III: *Aquamaniles argenteos, pensantes singulos libras octo*. Paulus in L. 3, ff. de *supplect. legat.*: *Vasa aquaria, pelves, aquimanilia*. Varro de Vit. pop. Rom., lib. ii: *Urceolum aquamanile vocamus, quod eo aqua in trulleum effundatur*. Aquamanus Anastas. inf. in Leone III: *Fecit aqua manus auri pempti deauratas paria duo*.

² Et collare aureum cum gemmis pendentibus. Collare est monile e gemmis, colli mulierum ornamentum. Virgil. *Æneid.* i:

. Colloque monili bacatum.

Ammian., lib. xx: *Jubebatur diadema proferre, negansque unquam se habuisse uxoris colli, vel capitis, possebatur*.

³ Et faciem altaris et confessionem cum regulis vestivit argento. Regulæ sunt virgæ ex auro, argento vel ære, vel ferro, e quibus ducuntur vela ante altare vel sacras imagines. Paul. Varnefrid. de Gest. Longobard., libr. iii, cap. 6: *Multos in itinere negotiatione sua deceperunt, venundantes regulas æris, quæ ita nescio quomodo erant coloratæ, ut auri probati atque examinati speciem simularent*. Alii locis regulares vocat Anastas. in Stephano IV: *Fecit enim et tres regulares argenteos super rugas, per quas ingrediuntur ad altare, ubi imagines in frontispicio constitutæ sunt*. Idem in Adriano: *In introitu Ecclesiæ presbyterii, ubi et regularem ex argento investito fecit, et posuit super eundem regularem præfatas tres imagines*. In superiori vero ruga, id est, in medio presbyterii, faciens aliam regularem ex argento investito. Idem in Leone III: *Vela modica de stauraci quatuor, quæ pendent in regulari ante imagines*. Et infra: *Fecit et columnas argenteas sex, et regulares duos ex argento purissimo, pensantes simul libras octyaginta*. Idem in Pachali: *Fecit etiam ante vestibulum altaris regularem investitum ex laminis argenteis*.

⁴ Coronulas argenteas numero quinque. Coronæ vel coronulæ aureæ, vel argentæ, erant donaria quæ sæpius offerebantur a fidelibus, ut infra hoc loco: *Necnon et coronulam auream cum cruce pendentem super altare*. Coronula est diminutivum coronæ: rursus diminutivum coronulæ est cornula. Math. Paris ad ann. 1247: *Et cornula aurea quæ vulgari-ter garlanda dicitur. Inde manavit vernaculum cornette*.

^a Hic fecit in ecclesia sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe, per circuitum super columnas regulare ^b candelabrum ad instar ecclesiæ beati Petri apostoli. Fecit et ibidem in oratorio sancto quod Præsepe dicitur imaginem auream Dei Genitricis amplectentem Salvatorem Dominum Deum nostrum, ^c cum gemmis diversis, pens. libras quinque. Hic renovavit tectum sancti Chrysogoni martyris, et cameram, sive parietum picturas, cyhorium autem de argento, seu arcus quinque, pens. in unum libras, ^d ccxx : ubi obtulit coronas argenteas quatuor, pharacanthara duo, patenam argenteam unam, calicem argenteum unum, seu etiam et vestes altaris, nec non et ^e vela serica alba, ornata blatto, circumquaque pendencia.

^c Construxitque monasterium erga eundem titulum sanctorum martyrum Stephani, Laurentii, atque Chrysogoni, constituens ibidem abbatem et monachorum congregationem ad persolvendas Deo laudes in eodem titulo diurnis atque nocturnis temporibus ordinatam ^b secundum instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli, ^d segregatam videlicet a jure potestatis ^e presbyteri prædicti tituli, in quo monasterio pro sustentatione ibidem idem ipse sanctissimus vir prædia, et dona, atque familiam largitus est.

VARIANTES LECTIONES.

^a Cod. Luc., candelabrorum.

^b Cod. Luc., ornatum cum.

^c Al., ccx.

^d Cod. Luc., ad instar.

^e Al., presbyterii.

Et diversi alii fideles et amatores Domini nostri Jesu Christi in eodem monasterio sanctorum Stephani, Laurentii atque Chrysogoni, prædia et dona devotissimi contulerunt. Simili etiam modo renovavit monasterium sanctorum Joannis evangelistæ, Joannis Baptistæ, et sancti Pancratii secus ecclesiam Salvatoris antiquitus ^a institutum, quod ab omni ordine ^b monachico exstiterat nimia incuria destitutum. In quo prædia et dona contulit, et quæ invenerat de ipso monasterio alienata, reddito pretio in eundem locum restituit : ubi et congregationem monachorum et abbatem constituit ad persolvenda ^c quotidie sacra officia laudis divinæ in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quæ Constantiniana nuncupatur juxta Lateranis, diurnis nocturnisque ^d temporibus ordinata, juxta instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli.

Item imaginem sanctæ Dei Genitricis antiquam deargentavit, ac investivit argento mundissimo, pens. lib. quinquaginta. Item fecit patenam auream magnam cum diversis lapidibus, pens. lib. xxvi. Et calicem similiter cum gemmis, pens. lib. ¹⁰ triginta quatuor. Similiter et Evangelia aurea cum gemmis, pens. lib. quindecim. ^e Fecit autem et tectum noviter simul, et cameram sancti Andree apostoli ad

^a Cod. Luc., constructum.

^b Cod. Luc., monastico.

^c Al., quotidie officia in ecclesia Salvatoris, etc.

^d Al., horis.

^e Al., xxix.

VARIORUM NOTÆ.

^a Hic fecit in ecclesia sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe per circuitum super columnas regulare candelabrorum ad instar ecclesiæ beati Petri apostoli. Regulare candelabrorum est linea seu ordo candelabrorum, quæ ordine disposita erant. ALTASERRA.

^b Vela serica alba ornata blatto, id est, blatteo limbo. Blatta idem est quod purpura. Trebellius Pollio in Claudio : Cum ab eo uxor peteret ut unico pallio blateo serico uteretur, ille respondit : Absit ut auro fila pensentur ; libra enim auri tunc libra serici fuit. Gregor. Tur., Hist. lib. II, cap. 38 : Igitur ab Anastasio imperatore codicillos de consulatu accepit, et in basilica beati Martini tunica blatea indutus et chlamyde. ALTASERRA.

^c Construxitque monasterium erga eundem titulum sanctorum martyrum Stephani, Laurentii, atque Chrysogoni, constituens ibidem abbatem et monachorum congregationem, ad persolvendas Deo laudes in eodem titulo diurnis atque nocturnis temporibus ordinatam, ad instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli. Basilica sancti Chrysogoni martyris est titulus cardinalis. In eo Gregorius III condidit Monasterium, et in eo instituit abbatem et congregationem monachorum, ad celebrandum divinum officium per diem et noctem, ad exemplum ecclesiæ beati Petri. Ab ecclesia beati Petri ad alias omnes sæculares et regulares manavit mos celebrandi divina officia suis horis die nocturne. Et hæ sunt quæ dicuntur Hora canonica, quia divina officia recitantur certis horis videlicet hora matutina, prima, tertia, sexta, nona vespera. Anastas. in Adriano : Porro et in basilica beatæ Eugenie monasterium puellarum noviter ibidem a fundamentis edificans, constituit ut jugiter illic Deo canerent laudes, videlicet hora prima, tertia, sexta, nona, vespera, matutina. Augustin., de Tempor., serm. 55 : Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ad vigiliis maturius sur-

^c gite, ad tertiam, ad sextam, ad nonam ante omnia convenite. Idem, serm. 78, de Tempore : Attentius tamen rogo et admoneo, fratres, ut ad vigiliis maturius surgere studeatis ; ad tertiam, ad sextam, ad nonam feliciter veniatis. Similiter Gregorius III monasterium restituisse memoratur infra hoc loco, juxta basilicam Lateranensem, ad celebranda ibi officia diurno nocturnoque tempore, in star officiorum ecclesiæ beati Petri. Et Adrianus instituit ut in monasterio Honorii papæ Horæ canonice celebrarentur, ut in Ecclesia Lateranensi. Anastas. in Adriano : Et constituit eos, ut in basilica Salvatoris, quæ et Constantiniana dicta est, juxta Lateranense patriarchium posita, et officia celebrarent, hoc est, matutinam horam, primam, tertiam, sextam, sed et nonam etiam et vespertinam. Idem statuisset memoratur infr. in monasterio sancti Laurentii. ALTASERRA.

^d Segregatam videlicet a jure potestatis presbyteri prædicti tituli. Gregor. III condidit monasterium in ecclesia sancti Chrysogoni martyris, quæ est titulus cardinalis, exemptum tamen a jurisdictione presbyteri cardinalis dicti tituli : quia generaliter servatur in Urbe, ut ullum monasterium titulo cardinali sit subjectum, cap. Dilectus extr. de capell. monach. ALTASERRA.

^e Fecit autem et tectum noviter, simul et cameram sancti Andree apostoli ad sanctum Petrum apostolum, quod depinxit. Ecclesias depingi moris antiqui est. Anastas. infr. hoc loco : Hic etiam basilicam sancti Calixti pontificis et martyris, pene a fundamentis dirutam, novis fabricis cum tecto construxit, ac totam depinxit. Et infra : Item basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ in Aquiro dicitur, in qua antea diaconia, et parvum oratorium fuit, eam a fundamentis longiorem et latius construxit atque depinxit. De quo fusiùs dixi in Gregor. Tur., lib. II, cap. 17. ALTASERRA.

Petrum apostolum, quam depinxit, et fecit a basilica imaginem auream in gemma beati apostoli, pens. lib. octo, ¹ et intra confestim argenteo, quod deauravit auro puris- etiam basilicam sancti Calixti pontificis et pene a fundamentis dirutam novis fabricis construxit, ac totam depinxit. Ubi contulit patenteam simul et calicem, et ² vestem altaris. Tectum basilicæ sanctorum Processi et Martiano construxit, subposita pila fabricis fortissimè eorumdem sanctorum veneranda corpora mentum murorum basilicæ sanctæ. Item in beati Genesii martyris tectum noviter restauravit et altare erexit in nomine Salvatoris Domini Jesu Christi, in quo contulit patenam ar-

genteam cum calicem, seu coronam argenteam cum sex; necnon et coronulam auream cum adentem super altare.

in basilica sanctæ Dei Genitricis, quæ ad Marcitum, tectum vetusta incuria demolitum, fecit ad purum, et cum calce abundantissima, is plumbis a novo restauravit, et quæque altum ejusdem tecti fuerant dissipata novo restituit.

basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ in Aquila, in qua antea diaconia et parvum orato-

rium fuit, eam a fundamentis longiorem et latiore construxit atque depinxit. Item diaconiam sanctorum Sergii et Bachi, sitam ad beatum Petrum apostolum, in qua pridem parvum oratorium erat, a fundamentis ampliori fabrica dilatavit. Et concedens omnia quæ in usum diaconicæ existunt, statuit perpetuo tempore pro sustentatione pauperum in diaconicæ ministerio deservire.

Item in cœmeterio sanctæ Petronillæ stationem annuam dari insituit, ubi obtulit coronam auream, calicem et patenam argent., seu alia diversa ad ornatum ecclesiæ pertinentia. Item ³ accubita quæ sunt ad beatum Petrum in ruinis posita a fundamentis noviter restauravit atque depinxit. Item basilicam beati Marci, sitam foris muros hujus civitatis Romana via Appia, ejus tectum dirutum a novo fecit. Item in ecclesia beati Pauli apostoli mutavit trabes numero quinque, atque totum ejusdem basilicæ tectum ab arcu altaris, usque ad regias resarcivit ac restauravit. Mutavit autem trabes in sancta Dei Genitrice ad Præsepe numero quinque. Fecit vero a novo ecclesiam sanctorum Marcellini et Petri juxta Lateranis, etiam cœmeterium beatorum martyrum Januarii, Urbani, Tiburtii, Valeriani et Maximi, ⁴ et eorum tectum in ruinis positum a novo ⁵ perfecit. ⁶ Hujus temporibus plurima pars murorum hujus civitatis

VARIANTES LECTIONES.

¹ et introgressionem.

² Luc., vestes.

³ detecti.

⁴ Luc., accubitus qui; al., ad accubita.

⁵ Cod. Luc., tecta in ruinis posita; Mansi, tectum et eorum.

⁶ Cod. Luc., refecit; Mansi, refecto.

VARIORUM NOTÆ.

¹ accubita quæ sunt ad beatum Petrum in ruinis fundamentis noviter restauravit atque depinxit. ² im proprie est lectulus tricliniaris, in quatur epularum causa. Lamprid. in Heliogabon cubuit in accubitis facile, nisi iis quæ pinnam haberent, aut plumas perdicum subapposuit culcitra mutans vilioribus amicis folles bitis sterneret. Interdum accubitum significæsculum, in quo accubita disponebantur. Analeone III: *Itaque fecit in patriarchio Lateranico miræ magnitudinis, in quo loco et collocavit. Et infr. eod.: Fecit et atrii domus quæ etiam et accubitos collocavit. Idem in IV: Nam et accubitum quod dominus Leo bonæ memorie Papa III a fundamentis construxerat, et ramenta quæ ibi paraverat præ nimia revulsiōne antecessorum pontificum deleta sunt, natalis Domini nostri Jesu Christi secundum ³ tam dominus Gregorius quam et dominus Servatius recordationis, ibidem minime epulabantur. ⁴ ro beatissimus et summus præsul Leo IV cum ⁵ tumnia delectatione omnia ornamenta sive alia inde deleta fuerant, noviter reparavit, et ad ⁶ iatnam magnifice revocavit. Inde restituendus ⁷ endosus ejusdem in Gregorio IV: Fecit etiam ⁸ aliti pro quiete pontificis, ubi post orationes ⁹ des, vel missarum officia, ejus valeant membra ¹⁰ hospitium parvum, sed honeste constructum. ¹¹ ista accubita, quæ erant scilicet ad basilicam ¹² tri. ALTASERRA.*

Hujus temporibus, etc. Anno septingentesimo octavo Luitprandus Longobardorum rex Rossionide cinxit, eo quod Trasamundus Spontius Godescalcus Beneventanus duxes, sibi inveniunt in amicitia Romani pontificis. Quare us anno septingentesimo quadragésimo pri-

mo duplicem legationem ad Carolum Martellum majorem domus regis Francorum cum clavibus sancti Petri et particulis catenarum misit, duplicemque ad eum scripsit epistolam eo consilio, ut eos a tanta oppressione Longobardorum liberaret, inquit Anastasius, qui unius quidem tantum legationis meminit obitæ per Anastasium episcopum et Sergium presbyterum. Sed duplicem legationem ad Carolum a Gregorio missam habemus ex continuatore Fredegarii, qui cap. 110 scribit Gregorium, non solum opem Caroli contra Longobardos implorasse, sed etiam contra imperatorem, qui, ut ait Baronius, concitaverat regem Longobardorum contra Ecclesiam Romanam: *Eo tempore, inquit continuator, bis a Roma beatus papa Gregorius claves venerandi sepulcri cum vinculis sancti Petri et muneribus magnis et infinitis, legationem (quod antea nullis auditum aut visum temporibus fuit) memorato principi (nempe Carolo) destinavit. Cujus duplicis legationis hæc ratio profertur ab eodem Anonymo: Eo pacto patrat, ut ad partes imperatoris recederet et Romanum consulatum (seu patriciatum) præfato principi Carolo sanciret. Gregorium non solum contra Longobardos, sed etiam contra imperatorem auxilium postulasse, expresse legitur in Annalibus Metensibus, qui in collectione Historicorum Francorum Duchesnii existant. Anno 751, Carolus princeps, domibus circumquaque positis gentibus, dum ea quæ pacis erant infra sui regiminis terminos disponderet, bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii papæ ab apostolica sede directam suscepit. Qui sibi claves venerandi sepulcri principis apostolorum Petri, ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus magnis delatis obtulerunt: quod antea nulli Francorum principi a quolibet præsule Romanæ urbis directum fuit. Epistolam quoque decreto Romanorum principem sibi prædictus præsul Gregorius misit,*

Romanæ restaurata est. Alimoniam quoque artificum A et pretium ad emendam calcem de proprio tribut.

VARIORUM NOTÆ.

quod sese populus Romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset. Ex quo etiam liquet duplicem legationem illam pertinere ad annum 741, Gregoriumque a Carolo petiisse ut ab imperatoris parte recederet. Quid legationibus litterisque Gregorii III responderit Carolus, nullus veterum prodidit; sed eas Carolo gratissimas accidisse, nos edocet Continuator Fredegarii, qui in sua Appendice scribit: *Ipsæ mirifico ac magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque cum magnis præmiis cum suis sodalibus missis Grimonem abbatem Corbeiensis monasterii et Sygobertum reclusum basilicæ sancti Dionysii martyris Romam ad limina sancti Petri et sancti Pauli destinavit.* Cum hæc legatio Carolo gratissima fuerit, non dubium quin per missos Luitprando regi bellum denuntiavit, nisi ditione Romana quamprimum excederet, et Luitprandum, ejus minis ab incæpto deterritum, Papiam unde venerat rediisse, retentis tamen, ut habet Anastasius, oppidis quatuor quæ occupaverat, quæ postea sub Zacharia Gregorii successore restituta sunt, ut ibidem dicemus. Auxilia pontifici promississe Carolum dubitandi etiam locus non est, sed cum eodem anno 741 obierit, ea præstare non potuit. Porro ex his Continuatoris Fredegarii et Annalistarum Metensis verbis deducitur consulatum, seu, ut auctor Criticæ Baronii fuse explicat, patriciatum Carolo Gregorium III obtulisse, cum posterior dicat populum Romanum relicta imperatoris dominatione ad suam defensionem Carolum vocasse. Patricii enim dignitas conferebatur illis qui ad defensionem Ecclesiarum et inopum adversus vim potentiorum eligebantur, ut liquet ex formula a Paulo Diacono in Hist. Longobard. in ms. Vaticano relata, qua princeps patricium renuntiabat: *Hunc honorem tibi concedimus, ut Ecclesiis Dei et pauperibus legem facias, et inde apud altissimum Judicem rationem reddas. Tunc induat eum imperator mantum, et ponat ei in dextro indice anulum, et det ei bombacinum propria manu scriptum: Esto Patricius misericors et justus. Tunc ponat ei in caput aureum circulum et dimittat.* Importabat patriciatus jus quoddam protectionis extraordinarium, ut explicat Marcellus, lib. 1 de Concordia, cap. 12 num. 1, quod Ecclesiis sibi non subditis, adversus potentiorum vim publicam aut privatam, impertiri solent illi qui alias ex munere suo ad id non obligantur; licet enim principes Ecclesiis in regnis suis constitutas ex officio tueri teneantur, illud tamen jus protectionis ordinarium est, et a jurisdictione pendet. Jus illud extraordinarium protectionis concedebatur proceribus viris, qui vocabantur *patroni, defensores, protectores, et advocati*, qui protectionem et defensionem singularem ecclesiis particularibus impendebant, præter eam quæ a regibus ex ordine disciplinæ publicæ exspectabatur. Sed patriciatus Ecclesiæ Romanæ, seu patricii Romanorum nomen, duo quædam complectebantur, et jurisdictionem, qua reges Francorum in Urbe ex consensu pontificis et populi Romani potiebantur, et protectionem, seu defensionem, quam Romanæ Ecclesiæ polliciti erant, quæ defensio facta cum Romanis Pontificibus initis constituta erat. Factorum illorum initium de protectione cum Ecclesia Romana conventorum confert Marcellus in hæc tempora, quibus Gregorius III se suamque Ecclesiam tuitioni Caroli Francorum ducis commisit; et protectionem istam novis quibusdam legibus, a Pippino rege Francorum et Stephano II pontifice Romano, qui patricii dignitatem Pippino et ejus filius attribuit, firmatam fuisse scribit. His itaque difficillimis temporibus Carolum Martellum patricium Romanorum et defensorem Ecclesiæ dictum esse, præter Fredegarii Continuatores laudatum, evidenter insinuant Carolus Magnus et Ludovicus Pius

imperatores: ille in d' visione regni sui anno 806 inter filios facta, in qua ait: *Super omnia autem jubemus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam ab avo nostro Carolo et beatæ memoriæ genitore Pippino rege, et a nobis postea suscepta est, et ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitamur, et justitiam suam, quantum ad ipsos pertinet et ratio postulaverit, habere faciant.* Idem habet Ludovicus Pius in divisione regni sui, quam Goldastus, tomo II Imperial. Constitut., et Baluzius, tomo I Capit., anno 837, auctor vero Criticæ Baronii rectius anno 835 factam existimat: *Super omnia jubemus atque præcipimus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam a proavo nostro Carolo et avo nostro Pippino, et beatæ memoriæ Carolo genitore nostro imperatore, et a nobis postea suscepta est.* Ex quibus concludendum est Carolum Martellum primum fuisse omnium principum Francorum, aut cujusque alterius gentis, qui Urbis Ecclesiæque Romanæ patrocinium suscepit. Qui plura hæc de re cupit, consulat Marcum laudatum, et Criticum Baronii ad annum 740. Ex legatione illa Gregorii III ad Carolum Martellum, penes quem Franciæ tunc omnis administratio erat, orta videtur origo nuntiorum apostolicorum in Francia. Tunc enim primum apocrisarii Romanæ sedis in Francia visi sunt, qui bis cum Carolo Martello egerunt, ut auxilio consilioque Romanis esset. Qui Romanum pontificatum post Gregorium III gesserunt, inquit Cointius in Annal. ecclesiast. Franc. ad annum 740, num. 7, il frequentius nuntios direxerunt in Franciam, resque eo devenit, ut præter legatos, qui pro novis causis emergentibus Roma mittebantur, apocrisarii apostolicæ sedis in comitatu regis assidue maneret, nec raro id muneris a Romano pontifice collatum est ei quem rex archicapellanum palatii sui constituerat. Pacius.

2. *Hujus temporibus, etc.* Ulterum Leo meditabatur Italiæ, ac præsertim pontificis, quem fautores Italiæ defectionis autumabat. Classi propterea insurrectæ præfecit Manem e suis ducibus valentiorum. *Aut imperator, ait Theophanes in Leone, contra Papam, atque recessum Romæ, ac Italiæ sæviebat: constructumque stolum magnum direxit adversus eum, Manem prætorem Cyberrotensium caput in eo constituens.* Interea pontifex rebus suis prospexerat legatione adornata ad Carolum Martellum Francorum principem, a quo petebat auxilia tum pro sancta sede, tum pro Romano populo, qui Leonis detrectabat imperium. De ea legatione loquuntur præ aliis Annales Metenses (Apud Duchesn. in Collect. Hist. Franc.), in quibus hæc leguntur: *Anno 741, Carolus princeps bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii papæ ab apostolica sede directam suscepit.... epistolam quoque decreto Romanorum principum sibi prædictus præsul Gregorius miserat, quod sese populus Romanus relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset.* — Ab eodem Carolo auxilia quoque flagitaverat adversus Longobardos (Epist. 5 et 6) Italiam opprimentes, multaque inferentes incommoda sanctæ sedi. Hanc vero Deus, nulla hominum ope interveniente, mirabiliter tuitus est adversus iram Leonis. Ejus namque classem inter Imperium et Italiam tempestas valida adorta est, partemque disjecit in scopulis, partem in altis fluctibus sepelivit. Nec tamen Leo ad meliorem frugem ob id rediit. At: *Tunc (Theophan. loc. cit.) impugnator Dei peramplius sæviens, cum Arabico sena teneretur adversus imagines, tribula capitata tertio parti Siciliæ, seu Calabria superimposuit. Ea vero quæ dicuntur patrimonia sanctorum principum apostolorum, quæ olim et Ecclesiis auri dimidium et tria conferebant argenti talenta publicæ rationi exsolvi præ-*

us temporibus Galliensium castrum recuperavit, pro quo quotidie expugnabatur ducatus is a ducatu Spoletino, dans pecunias non frasimundo duci eorum, ut cessarent bellationes, ¹ potuit causa finire, et in compage reipublicæ, atque in corpore Christo dilecti Romani annecti præcipit.

Beati vestes de ² altari in ecclesia Salvatoris Itriciis, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, Andreae, ³ et cæterorum in diversis ecclesiis. In Centumcellensium civitate muros dirutos fundamentis fortissime construi fecit, ^b et hoc ⁴ ut, secundum constitutum quod a collegio ⁵ coram sacro corpore beati Petri factum celebrandis solemnibus vigiliis atque mis-

seriis Domini nostri Jesu Christi sanctæque

VARIANTES LECTIONES.

et potuit causam finire.

¹ Luc., ad altaria in ecclesiis sancti Salvatoris; ² in ecclesia sanctæ Dei Genitricis, sanctorum. ³ et cætera in diversis ecclesiis.

VARIORUM NOTÆ.

viderare etiam ac describere natos mares ju-Pharaon quondam eos qui erant ex Hebræis. — rem Imperium novo hoc Pharaone imperibiles æque plagas est passum ac veteri sub ole olim Ægyptus afflicta erat. In illud Sarumpentes provincias devastaverunt. Fames ac pestis earum desolationem perlexerunt : b calamitatis incrementum horribili terræ-æcipuæ illius urbes subversæ plerisque videribus contriverunt. Cæterum quod maloniam pessimum hic divina iræ maniceps imsubditis importavit, successorem iis reliquit am Constantinum Copronymum, qui et imit omni scelerum genere parenti longe aute-

ius temporibus Galliensium castrum recupera- pro quo quotidie expugnabatur ducatus Ro- ducatu Spoletino, dans pecunias non parvas. e Longobardorum Italia divisa erat in ducagulae provincie ducatus dicebantur, ut duomanus, ducatus Spoletinus, ducatus Foroju- Paul. Varnefrid., de Gest. Longobard., lib. iv. : Circa hæc tempora mortuo apud Forum Julii duce Foroju-liensi, ducatum Ilago regendum. Apud Spoletum quoque Theuldclapis defuncto, em civitati ductor efficitur. Per hæc tempora omnia multa passa est a Luitprando rege ardorum, ob causam Trasimundi, ducis Spo- qui Romam rege persequente confugerat, et in Romano obsidione ablatae sunt quatuor Aperia, Hortas, Polimartium et Blera, de- las. in Zachar. ALTASERRA.

hoc constituit ut, secundum constitutum quod lo sacerdotum coram sacro corpore beati Petri est, pro celebrandis solemnibus vigiliis atque m Domini nostri Jesu Christi sanctæque ejus ia, sanctorum apostolorum, vel omnium sancto- rigrum ac confessorum, perfectorumque justo- in orbe terrarum requiescentium, ut in orato- ini eorum dedicato, intra ecclesiam beati Petri sub arcu principali a monachis vigiliæ celebra- et a presbyteris hebdomadariis missarum so- Constitutum hoc continet duo capita. Unum, æ sanctorum apostolorum, martyrum et con- n toto orbe quiescentium celebrarentur a eris hebdomadariis. In ecclesia beati Petri esbyteri hebdomadarii, qui per hebdomadas celebrabant : de quibus Anastas. in Hilario, ALTASERRA.

A ejus Genitricis, sanctorum apostolorum, vel omnium sanctorum martyrum, ac confessorum perfectorum- que justorum in toto orbe terrarum requiescentium, ut in oratorio nomini eorum dedicato, intra ecclesiam beati Petri apostoli sub arcu principali a monachis vigiliæ celebrarentur, et a presbyteris hebdomadariis missarum solennia; ^c iisdemque institutis disposuit ut in cœmeteriis circumquaque positis Romæ in die Natalitiorum eorum luminaria ad vigiliis faciendas, et oblationes de patriarchio per oblationarium deportarentur ad celebrandas missas, per quem præ- viderit pontifex, qui pro tempore fuerit, ^d sacerdotem.

Hic fecit ordinationes tres per mensem Decem- brem, presbyteros viginti quatuor, diaconos tres, ^d episcopos per diversa loca numero octuaginta, qui

¹ Al., ut servata sunt secundum constitutum quod, etc.

² Al., de sacro corpore, etc.

³ In al., sacerdotes; et desunt cætera, sed statim continuatur vita Zacchariæ.

^c Iisdemque institutis disposuit, ut in cœmeteriis circumquaque positis Romæ in die natalitiorum eorum luminaria ad vigiliis faciendas, et oblationes de Pa- triarchio per oblationarium deportarentur ad celebra- das missas, per quem præviderit pontifex, qui pro tempore fuerit, sacerdotem. Gregorii III constitutum est ut in die natalium apostolorum et martyrum, in cœmeteriis luminaria ad vigiliis celebrandas, et oblationes, id est, panis et vinum, ad missas celebra- das, et patriarchio Lateranensi deportentur per oblationarium, quod ante constitutum a Joanne III, ut observatum est ex Anastas. in Joanne. Oblationa- rius est subdiaconus, qui oblationes, id est panem, vinum destinatum sacrificio missæ, suscipiebat a manu pontificis, et deinde eum tradebat archidia- cono. Ordo Romanus de offic. missæ : (Oblationes autem a Pontifice suscipit Subdiaconus, et ponit in sindonem qui eum sequitur, quam tenent duo Acoliti. Et infra. Deinde Archidiaconus suscipit oblatas duas de Oblationario, et dat Pontifici, etc. ALTASERRA.

^d Episcopos per diversa loca, etc. Bonifacius epi- scopus ad Germaniæ conversionem olim missus, rationem eorum quæ illic e venerant pontifici reddiderat per suas litteras. Quare pontifex grati animi æsti- mationisque causa archiepiscopi dignitatem illi con- tulit, misitque pallium, quo tempore uti eodem de- beret significans : Tibi sacri pallii direximus manus, quod B. Petri apostoli auctoritate suscipiens induaris; atque inter arch. episcopos unus, Deo auctore præcipimus ut censearis. Qualiter autem eo utaris, ex mandato apostolico informatus agnosce. Itaque dum missarum solennia agis, vel episcopum te contigerit consecrare, illo tantummodo tempore eo utaris (Greg. III, ep. 1, ad Bonif.). Præterea facultatem ei concessit creandi episcopos juxta leges sacrorum canonum : Præcipimus, ut juxta sacrorum canonum statuta, ubi multitudo exstiterit fidelium, ex vigore apostolicæ sedis debeas ordinare episcopos, pia tamen contemplatione, ut non vilescat dignitas episcopatus (ibid.). — Baptizari oportere docet in nomine sanctissimæ Trinitatis, quos pagani alio modo baptizaverint. Equina carne Christianos vesci prohibere eum jubet, severamque transgressoribus pœnam imponere. Pro defunctis orandum, eorumque a presbyteris in missæ sacri- ficio mentionem faciendam. Consilium dandum ne plusquam semel et iterum quis nuberet. Parricidio pœnitentiam, quoad vita superesset, injungendam, nec nisi in mortis articulo communionem iis dandam. Homicidarum instar eos habendos qui mancipia ad

etiam a venerabilem Vulcarium partibus Franciæ in A kalendas Decembris. Et cessavit episcopatus ejus dies civitate Vienna dato pallio archiepiscopum constituit. quatuor. Qui sepultus est in basilica beati Petri apostoli quarto

VARIORUM NOTÆ.

imolandum paganis venderent. Episcopi consecrationem semper faciendam coram duobus aliis episcopis. De his omnibus illum admonet. — Deinde cura Bonifacius ipse venisset Romam, trinas ei discendenti dedit litteras : primas ad episcopos omnes, presbyteros et abbates, quos in itinere habuisset obvios, eos enim hortabatur ne ullum detinerent morarenturque ex ecclesiasticis eorum jurisdictionis, si qui cum Bonifacio ad infidèles convertendos vellent proficisci; Alteras ad proceres populunque provinciarum recens conversarum; eosque deprecabatur ut propria ejus ministerium auctoritate fulcirent, proscriberentque e suis dittonibus quotquot superstitiones idololatria reliquas ibidem fecerat. Tertias vero ad episcopos Bajoariæ et Germaniæ, quibus se declarasse significat vicarium suum apostolicum in eorum diocesisibus Bonifacium, fecisseque ei potestatem convocandi synodos ubicumque expedire visum esset, ac sanctæ sedi nuntiandi quidquid in eis factum esset. — Reversus Bonifacius ad missionem suam, Bajoariam inquit, ubi reperit omnigenam in clero corruptelam, ob episcoporum inopiam; dum unus duntaxat vastam eam provinciam moderabatur, idemque nec cathedrali urbem, nec territorium habebat. Quare is alios tres ibi constituit ducis procerumque accedente consensu, et cathedrales quatuor erexit

Salisburgensem, Frisingensem, Ratisponensem, et Passaviensem; quæ omnia nuntiavit pontifici. Illic autem nihil eorum improhans : Quia, inquit, indicasti perrexisse te ad gentem Bajoariorum et invenisse eos extra ordinem ecclesiasticum viventes, dum episcopos non habeant in provincia, nisi unum nomine Vivilo, quem nos ante tempus ordinavimus, et quia cum assensu Orilonis ducis eorumdem Bajoariorum seu optimalium provinciarum illius, tres ordinasses episcopos, et in quatuor partes provinciam illum divisisses, id est in quatuor parochias, ut unusquisque episcopus suam habeat parochiam, bene et satis prudenter peregristi. *frater, quoniam apostolicam præceptionem ex nostra vice implesti, et sicut tibi præcipimus ita peregristi* (Ejusd. epist. 7, ad eumd. Willib., in Vita sancti Bonifacii, cap. 51). Cum Gregorius renuntiavit archiepiscopum Bonifacium, nullam in iis provinciis metropolim exererat, haud hæere eum volens particulari ulli episcopatu, ut generalem omnium curam susciperet. **SOMMER.**

^a Ven. Vulcarium partibus Franciæ in Vienna dato pallio archiepiscopum constituit. Archiepiscopus dicitur constitui dato pallio, quia per pallium confertur plenitudo pontificalis officii, cap. Nisi de auctor. et usu pallii. **ALTASERRA.**

SANCTI GREGORII III

ROMANI PONTIFICIS

SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

GREGORII PAPÆ III AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Mitti illi pallium archiepiscopale, docetque quomodo uti eo debeat. Potestatem facit novos episcopatus instituendi. De quodam presbytero, et de diversis ejus interrogationibus respondet.

Reverentissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus in errore constitutis ab hac apostolica sede [Edit. Rom., *Dei Ecclesia*] directo, Gregorius servus servorum Dei.

^a Magna nos habuit gratulatio lectis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris, cum in eis, relecta serie,

^a Magna nos habuit. Hanc vero Gratianus idem, 16, quæst. 1, *Præcipimus*, Gregorio juniori attribuit. Quo nomine licet Gregorio III designare interdum solerent, ut dixi, hunc tamen a Gratiano non intelligi eo liquet, quod eandem epistolam Gregorio II diserte tribuat, 13, quæst. 2, *Pro obventibus*, et de consecrat., dist. 4, *Quos a paganis*. Et Gratiano favet quod in quibusdam manuscriptis in hujus epi-

stolæ fine reperitur, Domini nostri Jesu Christi gratia plurimos te a gentilitate et errore ad veram fidei agnitionem convertisse. Quod quia divina institutione docemur in parabolis cui quinque talenta credita fuerant, alla quinque fuisse lucratum (*Matth. xxv*), in talis commercii lucro cum tota plaudimus Ecclesia. Hinc jure tibi sacri pallii direximus munus, quod beati Petri apostoli auctoritate suscipiens induaris, atque inter archiepiscopos unus, Deo auctore, præcipimus ut censearis. Qualiter autem eo utaris, ex mandato apostolico informatus agnosce [*Rom., agnosces*]. Itaque dum missarum solemniam agis, vel episcopum te contigerit consecrare, illo tantummodo tempor-

stolæ fine legitur : *Hucusque Gregorius a primo secundus, hinc Gregorius a secundo junior, id est tertius*. Quibus verbis Gregorio II perspicue ascribitur Cæterum Gregorii III epistolam esse, vel missi a Bonifacium pallii mentio declarat. Missum quippe Gregorio III tradit auctor Vitæ Bonifacii, lib. 1, cap. 51. Huic ergo rectius in eadem Vita tribuitur, et apud Ivonem, parte x, cap. 179. **SIMOND.**

co utaris. Quia vero turbas Domini gratia in iisdem partibus ad rectam fidem asseris esse conversas, ideoque nequire te occurrere omnibus, et quæ saluti sunt impendere vel intinere, cum jam longe lateque gratia Christi ejus fides in illis propagetur [Rom., partibus propagetur]; præcipimus (16, q. 1) ut juxta sacrorum canonum statutâ, ubi multitudo excrevit fidelium, ex vigore apostolicæ sedis debeas ordinare episcopos : pia tamen contemplatione, ut non vilescat dignitas episcopatus. Presbyterum namque, quem præterito asseruisti anno ad nos venisse nostroque judicio fuisse a suis nefariis absolutum actionibus, credas neque nobis confessionem aliquam fecisse, nec a nobis ut suos expleat libitus absolutum fuisse. Sed si eum errori deditum repereris, hunc apostolicæ sedis vigore ut juxta sanctorum canonum censuram corrigas et emendes præcipimus ; vel si quos forsitan tales inveneris. Ille enim veniens, Presbyter sum, ait, et commendatitias ad filium nostrum Carolum litteras expetiit. Nullam illi aliam concessimus licentiam : quem vitari, si prave conversatur, cum reliquis volumus.

I. Eosdemque, quos a paganis baptizatos esse asseruisti, si ita habetur, ut denuo baptizes in nomine sanctæ Trinitatis mandamus. (De Consec. dist. 4.).

II. Inter cætera agrestem caballum aliquantos comedere adjunxisti, plerosque et domesticum. Hoc nequaquam fieri deinceps, sanctissime frater, sinas, sed quibus potueris Christo juvante modis per omnia compece, et dignam eis impone pœnitentiam : immundum est enim atque execrabile.

III. Pro obeuntibus quoque consulisti si liceat offerre [Rom., oblationes offerre]. (13, q. 2) Sancta sic tenet Ecclesia, ut quisque pro suis mortuis vere Christianis offerat oblationes, atque eorum memoriam faciat presbyter. Et quamvis omnes peccatis subjaceamus, congruit tamen ut sacerdos non nisi [Rom. om. non nisi] pro mortuis catholicis memoriam faciat et intercedat. Non enim pro impiis, quamvis Christiani fuerint, tale quid agere licebit.

IV. ^a Eos etiam qui se dubitant fuisse baptizatos, vel qui a presbytero Jovi mactante et carnes immolatas vescante baptizati sunt, ut rebaptizentur præcipimus.

V. Progeniem vero suam unumquemque usque ad septimam generationem observare decrevimus.

VI. Et si valueris, ^b devitandum doce, necui uxor obierit, amplius quam duabus debeat copulari.

VII. De his vero qui patrem, matrem, fratrem, aut sororem occiderint, dicimus ut toto vitæ tempore corpus Dominicum non suscipiant, nisi in suo exitu pro viatico. Abstineant etiam se a carnis comestione, et potu vini, donec advixerint : jejunent secunda, quarta et sexta feria, ut sic possint descentes diluere commissum scelus. (Ivo, p. x, 179.)

^a In edit. Rom. sic habetur hic canon : *Nam et eos qui se dubitant fuisse baptizatos an non, vel qui presbytero Jovi mactanti, et immolatas car-*

A VIII. Hoc quoque inter alia crimina agi in partibus illis dixisti, quod quidam ex fidelibus ad immolandum paganis sua venundent mancipia. Quod ut magnopere corrigere debeas, frater, commonemus, nec sinas fieri ultra : scelus est enim et impietas. Eis ergo qui hæc perpetraverunt, similem homicidæ indices pœnitentiam.

IX. At quoties episcopum consecraveris, duo vel tres conveniant tecum episcopi, ut Deo sit gratum quod geritur, et eis convenientibus, ipsisque præsentibus consecres. Hæc te, frater charissime, diligenter observare volumus, et studio pietatis cœptum negotium salutis exsequi ; ut de lucro apportato valeas a Domino Deo nostro mercedem percipere in æterna retributione. Privilegium vero juxta quod petisti facientes, his junctum direximus ; optantes te Domini Dei nostri præsidio de conversione errantium Christo Domino plenissimum apportare lucrum. [Rom. atque integrum apportare]. Deus te incolamem custodiat, reverentissime frater.

EPISTOLA II.

GREGORII PAPÆ III AD OMNES EPISCOPOS, PRESBYTEROS, ET ABBATES.

Commendat Bonifacium in Germaniam redeuntem, ut illum adjuvent, et, si quis illi se adjungere velit, non prohibeant.

Gregorius [Edit. Rom. add. episcopus] servus servorum Dei dilectissimis nobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus, omnium provinciarum.

C Domino cooperante, et sermonem confirmante, præsens sanctissimus vir Bonifacius frater coepiscopus noster, qui verbum veritatis a decessore nostro sanctæ recordationis Gregorio præsule in Germaniæ partes missus fuerat prædicare ; jam post multum tempus, anhelanti desiderio orationis, ad limina sacra beatorum apostolorum adveniens, se nobis præsentare voluit. Qui etiam completa oratione, a cœptum laborem, angelo Domini præveniente, a nobis est dimissus [Rom., præveniente a nobis est absolutus]. Cui vestra, obsecro, omnium dilectio, seu reverentia et religiositas, propter Christi amorem juvamina impendere dignetur, dum agnoscitis quæ Dominus noster Jesus Christus promisit dicens : *Qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem*

D *prophetæ accipiet : et qui suscipit justum in nomine justii, mercedem justii accipiet (Matth. x).* Et si forsitan aliquis ex vestris ministris sese ipsi sanctissimo viro in ministerio exhortationis sanctæ catholicæque fidei adjungere voluerit, nullo modo prohibeat, charissimi : sed magis concursum præbete, et ex vestro ovili adjutores tribuite, qui possint per Dei gratiam sufficienter gentibus ministrare verbum prædicationis, ut omnipotenti Deo animas lucrifaciant, ut et vestra communitas boni operis portionem sortiat, atque illi mereantur dominicam vocem audire : *Vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, centum*

vescenti junguntur, ut baptizentur præcipimus.

^b Edit. Rom. habet : *devito, ne amplius cui mulieres obierit, duabus debeat copulari.*

plum accipietis, et vitam æternam possidebitis (*Math. A* *fiet vobis (Joan. xiv)*; et: *Petite et accipietis; quærite et invenietis; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur (Luc. 1)*). Et vos, charissimi, facite fructus dignos, ut in die adventus Domini nostri Jesu Christi sidereas mereamini adipisci mansiones. Bene valete.

EPISTOLA III.

GREGORII PAPÆ III AD OPTIMATES ET POPULUM PROVINCIARUM GERMANIÆ.

Redeunte ad illos Bonifacio monet ut ei obediant, atque ut paganicos omnes ritus procul abjiciant.

Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ, Thuringis et ^a Hessis, Botharis et Nistresis, Wedrinis et Lognais, Suduodis et Graveldis, et omnibus in orientali plaga constitutis. Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius præsul, nutu divino motus, ad faciendam Deo plebem perfectam, præsentium portitorem litterarum Bonifacium reverentissimum fratrem nostrum et coepiscopum ordinans ad vos usque destinavit, eumque regulam et normam apostolicæ et catholicæ fidei Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ edocens direxit, et post temporum spatia orationis causa ad limina beatorum apostolorum sese præsentavit, et quæ ad salutem animarum pertinent a nobis poposcit imbui; nos, Deo favente, ut sacra docet Scriptura, eum edocentes, ad vos, charissimi, remeaturum absolvimus, hortantes vos in Domino, ut digne suscipiatis ab eo verbum exhortationis, et episcopos vel presbyteros quos ipse ordinaverit per apostolicam sibi datam auctoritatem, in Ecclesiæ ministerio recipiatis. Et si quos forsitan deviantes invenierit a rectæ fidei tramite seu canonica doctrina, eosque prohibuerit, a vobis nullo modo impediatur, et quod eis impositum fuerit obediendo propter Deum suscipiant. Nam qui temerator exstiterit ad obediendum, sibi ipsi damnationem acquirit. Vos autem, charissimi, qui in nomine Christi baptizati catis, Christum induistis, abstinete et prohibete vosmetipsos ab omni cultu paganorum, non tantum vosmetipsos corrigentes, sed et subditos vestros. Divinos autem et sortilegos, vel sacrificia mortuorum, seu lucorum vel fontium auguria, vel phylacteria, et incantatores, et veneficos, et maleficos, et observationes sacrilegas, quæ in vestris finibus fieri solebant, omnino respuentes atque abjicientes, tota mentis intentione ad Deum convertimini, ipsumque timeate, adorete, honorificate; *Sanctorum memoriis communicantes (Rom. xii)*, ut ait Apostolus. Si enim fides vestra, secundum Domini nostri dicta (*Math. xvii*), fuerit sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transfer, et transfertur [*Rom.*, transi hinc]. Ipse enim Dominus et Salvator noster in suo sacro eloquio docet: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua (Math. xxii)*. Et iterum: *Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego confitebor eum coram Patre meo qui in cælis est (Math. x)*. Item et alibi promittit dicens: *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo,*

^a In edit. Rom. sic habentur hæc nomina: *Thesis, Botharis et Nistresis, Unedredis et Lognais, Suduodis et Graffeldis*, etc.

EPISTOLA IV.

GREGORII PAPÆ III AD EPISCOPOS BAJORIÆ ET ALAMANNIÆ.

Ut Bonifacium sedis apostolicæ agentem vices congrue suscipiant, et ad concilia quæ indixerit conveniant.

Dilectissimis nobis episcopis in provincia Bajoriorum et Alamannia constitutis, ^b Wigoni, Luidoni, Rodulfo, Vivilo seu Addæ, Gregorius papa.

Catholica sanctorum Patrum auctoritas jubet ut bis in anno pro salute populi Christiani, seu exhortatione adoptionis filiorum, synodalia debeant celebrari, et causarum canonicarum examinatio provenire, ut unicuique, prout necessitas uniuscujusque poposcerit, pia judicatione subveniatur. Unde secundum Apostoli doctrinam admoneo et hortor vos, charissimi, per misericordiam Dei, ut digne ambuletis ea vocatione qua vocati estis (*Ephes. iv*), ut ministerium vestrum perfectum sit coram Domino. Opportunum namque est vos nosse, fratrem et coepiscopum nostrum præsentem Bonifacium, nostram agentem vicem, cum digno ac debito honore pro Christi nomine suscipere, et ministerium ecclesiasticum cum fide catholica secundum morem et normam sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ, cui misericordia Dei præveniente præesse videmur, sicut apostolica auctoritate a nobis destinatus est, ab eo suscipientes dignanter teneatis, et gentilitatis ritum et doctrinam, vel venientium Britonum, vel falsorum sacerdotum et hæreticorum, aut undecunque sint, renuentes ac prohibentes adjiciatis: et ut populum vobis a Deo commissum piis admonitionibus edocetis, et a sacrificiis mortuorum omnino abstinete: et juxta quod fueritis a prædicto nostro consacerdote edocti, ita catholicam et apostolicam doctrinam tenentes, Domino Deo et Salvatori nostro placere studeatis, et in quo vobis loco ad celebranda concilia convenire mandaverit, sive juxta Danubium, sive in civitate Augusta, vel ubicunque judicaverit, pro nomine Christi parati esse inveniamini, quatenus cognoscamus per ejus mandatum de vestro conventu, ut in die adventus Christi Jesu cum fructu boni operis ante ejus tribunal assistere mereamini dicentes: *Ecce nos, et pueri quos dedisti nobis, Domine (Isai viii)*, non perdidimus ex eis quemquam, ut et vos dominicam vocem audire mereamini dicentem: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Math. lv)*. Bene valete.

^b In edit. Rom. sic habentur hæc nomina: *Iuggo, Luidoni, Ridolfo, Phipilo et Savadæ*.

EPISTOLA V.

I PAPA III AD CAROLUM MARTELLUM MAJOREM
DOMUS REGIÆ FRANCIÆ.

*Ipiana sanctæ Ecclesiæ Romanæ defensione
is reges Longobardorum, qui illam armis suis*

us.
num Codicem, quo Carolus Magnus Roma-
nificam epistolas ad Carolum Martellum,
et ad se datas complexus est, eruditi omnes
nt. Ex his Labbeus nonnullas in collectionem
ulit; aliarum summam tantummodo pro-
sadam etiam omisit. Quo consilio id egerit,
ecto incompertum est; neque enim intelligo
promendæ essent, aliæ tantum indicandæ,
primendæ, nisi forte ea illi mens fuerit
vestigia relegere, qui in Annales suos se-
ntummodo intulit, aliarum meminit tan-
t, alias illaudatas reliquit. Quidquid sit, ego
Codicem hic repræsentandum judicavi,
istolis singulorum pontificum nihil deside-
elinqueretur. Muratorii editione *Rer. Italic.*
n, utor, utpote omnium accuratissima. Si
ea inter epistolas singulorum pontificum a
blatum offendi, ejus lectionem intactam re-
patis tamen majoris momenti variantibus.
etiam ejusdem Muratorii notas servandas
as præsertim quæ ad sanandum textum con-
orro Muratorius textum Greiserianæ editio-
et, ac variantes ex editione rarissima Lan-
otat. Id pariter et hic a me factum est, sal-
s epistolis quas ex eodem Muratorio huc pri-
xi. Adjienda modo est inscriptio eidem
id præmissa, quam Greiserus ex Cod. mem-
venerandæ vetustatis, ut ipse ait, evulga-
t.]

o excellentissimo filio a Carolo subregulo
i papa.

fluctuamus tribulatione, et lacrymæ die no-
b oculis nostris non deficiunt, quando con-
quotidie et undique Ecclesiam sanctam Dei
i quibus spes erat vindicandi, destitui filiis.
i coarctati dolore in gemitu et luctu consi-
lum ærnimus id quod modicum remanserat
i anno pro subsidio et alimento pauperum
seu luminarium concinnatione, in partibus
lum, nunc gladio et igne cuncta consumi a
fo et Hilprando regibus Longobardorum.
is partibus Romanis mittentes plures exer-
dilia nobis fecerunt et faciunt, et omnes
rotser., salas] sancti Petri destruxerunt, et
us remanserant abstulerunt. Et nulla nobis
tecellentissime filii, refugium facientibus per-
tenus consolatio. Sed, ut conspiciamus, dum
a vobis eisdem regibus est motiones
sod eorum falsa suggestio plus quam nostra
pud vos recepta est, et timemus ne tibi re-
l peccatum; quando nunc, ubi resident ipsi
exprobrationem nostram ita proferunt verba
: Adveniat Carolus, apud quem refugium
it exercitus Francorum, et si valent adju-
et eruant de manu nostra. O quam insana-
r pro his exprobrationibus in nostro reti-

lo subregulo. Edita est cum sequenti a Gre-
ro in Codice epistolarum pontificiarum. In
utem subregulum vocat pontifex, quem de-
m Gregorius alter ducem in epistola 5 vo-
in epistola 8 patricium; Carolum videlicet
i, præfectum palatii, seu majorem domus

A netur pectore, dum tales ac tanti filii suam spiritua-
lem matrem, sanctam Dei Ecclesiam, ejusque popu-
lum peculiarem non conantur defendere! Potens est,
charissime filii, ipse princeps apostolorum, ob a Deo
sibi concessam potestatem, suam defendere domum
et populum peculiarem, atque de inimicis dare vin-
dictam: sed filiorum fidelium mentes probat. Non
credas, filii, falsidicis suggestionibus et suasionibus
eorumdem regum. Omnia enim tibi falso suggerunt,
scribentes circumventiones, quod quasi aliquam cul-
pam commissam habeant eis [*Lambec.*, eis eorum]
duces, id est Spoletinus et Beneventanus. Sed omnia
mendacia sunt. Non enim pro alio (satisfaciat tibi
veritas, filii) eosdem duces persequuntur crimine,
nisi pro eo quod noluerunt præterito anno de suis
B partibus super nos irruere, et, sicut illi fecerunt, res
sanctorum apostolorum destruere, et peculiarem
populum deprædari, ita dicentes ipsi duces: Quia
contra Ecclesiam sanctam Dei ejusque populum pec-
culiarem non exercitamus, quoniam et pactum cum
eis habemus, et ex ipsa Ecclesia fidem accepimus:
ideoque mucro eorum desævit contra eos. Nam ipsi
prædicti duces parati fuerunt et sunt secundum an-
tiquam consuetudinem eis obedire; sed illi retinentes
iram, pro eo quod superius diximus, per exquisitam
occasionem volentes illos et nos destruere et inva-
dere; ideo utrosque persequentes vestræ bonitati
suggerunt falsa, ut et duces illos nobilissimos degra-
dent, et suos ibidem pravos ordinent duces, et mul-
to amplius quotidie, et ex omni parte Dei Ecclesiam
expugnent, et res beati Petri principis apostolorum
dissipent, atque populum peculiarem captivent. Tam-
en ut rei veritas vobis penitus declaretur, Christia-
nissime filii, jubeas post ipsorum regum ad propria
reversionem tuam fidelissimum missum, qui non
præmiis corrumpatur, huc dirigere, ut propriis ocu-
lis persecutionem nostram, et Dei Ecclesiæ humilia-
tionem, et ejus rerum desolationem, et peregrino-
rum lacrymas conspiciatur [*Al.*, conspiciat], et tuæ
devotioni omnia pandat. Sed hortamur tuam boni-
tatem coram Domino, et ejus terribili judicio, Chri-
stianissime filii, ut propter Deum et animæ tuæ salu-
tem subvenias Ecclesiæ sancti Petri, et ejus pecu-
liari populo, eosdemque reges sub nimia celeritate
refutes, et a nobis repellas, et jubeas eos ad propria
reverti. Non despicias deprecationem meam, neque
claudas aures a postulatione mea; si [*F. sic*] non tibi
princeps apostolorum claudat cælestia regna. Conju-
ro te per Deum vivum et verum, et per ipsas sacratissimas
claves confessionis beati Petri, quas vobis ad regnum
diraximus, ut non præponas amicitiam Longobardo-
rum amori principis apostolorum; sed velocius sub
nimia festinatione sentiamus post Deum tuam conso-
lationem ad nostram defensionem; ut in omnibus

regiæ. Idem rursus in proxima ad Bonifacium epi-
stola princeps Francorum dicitur: quo titulo usum
fuisse Carolum Martellum non meminimus; usos
esse Carlomannum et Pippinum Martelli filios do-
cent acta synodi Liptincensis et Suessionicæ. Sim-
mond.

gentibus declaretur vestra fides et bonum nomen : A quatenus et nos cum propheta mereamur dicere : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob (Psal. xix)*. Harum autem litterarum portitor Ancharius vester fidelis, quod oculis suis vidit, et nos ei injunximus, omnia tuæ benignæ excellentiæ viva voce narrabit. Et petimus bonitatem tuam, coram Deo teste et iudice, ut nimis festinanter lenitas dolores, et lætabunda nobis celeriter mitas nuntia, ut læto affecti animo die noctuque pro te tuisque fidelibus coram sacris sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli confessionibus Domino fundamus preces.

EPISTOLA VI.

GREGORII PAPÆ III AD CAROLUM MARTELLUM MAJOREM
DOMUS REGIÆ FRANCORUM.

Item pro defensione Ecclesiæ Romanæ.

Domino excellentissimo filio Carolo subregulo Gregorius papa.

Ob nimium dolorem cordis et lacrymas iterata vice tuæ excellentiæ necessarium duximus scribendum, confidentes te esse amatorem filium beati Petri principis apostolorum et nostrum ; et quod pro ejus reverentia nostris obedias mandatis ad defendendam Dei Ecclesiam, et peculiarem populum, qui jam persecutionem et oppressionem gentis Longobardorum sufferre non possumus. Omnia enim luminaria ad honorem ipsius principis apostolorum, et quæ a vestris parentibus, vel a vobis oblata sunt, ipsi abstulerunt. Et quoniam ad te post Deum confugium facimus, propterea ipsi Longobardi in opprobrium habent et opprimunt. Unde et Ecclesia sancti Petri denudata est, et in nimiam desolationem redacta. Tamen omnes nostros dolores subtilius in ore posuimus præsentanti portitori tuo fideli, quos in auribus tuæ excellentiæ suggerere debeat. Tu autem, filii, habeas cum ipso principe apostolorum, hic et in futura vita coram omnipotente Deo nostro, sicut pro ejus Ecclesia et nostra defensione disposeris et decertaveris sub omni velocitate : ut cognoscant omnes gentes tuam fidem et puritatem, atque amorem quem habes erga principem apostolorum beatum Petrum, et nos ejusque peculiarem populum zelando et defendendo. Ex hoc enim tibi poteris immortalam et æternam vitam acquirere.

EPISTOLA VII.

GREGORII PAPÆ III AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Probat quod Bajoariam in quatuor episcopatus divisit. Aliquot ejus quæstionibus respondet. Concilium juxta ripam Danubii celebrari jubet.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio Gregorius servus servorum Dei.

^a *Caroli principis Francorum.* Hoc argumento pluribusque aliis a Baronio anno 741 allegatis, convincitur fabulosum esse quod de Carolo Martelli anima apud inferos condemnata refert Gratianus, 16, quæst. 1, post canonem 59. Bix.

^b *Presbyteros vero.* Ex hoc loco Centuriatores Gregorium III redarguunt, sed magna cum injuria : nihil enim aliud hoc loco præcipit quam ut ordinati a non veris vel dubiis episcopis iterum consecrentur. Bellarminus, lib. iv de Rom. Pontif., cap. 42. Bix.

Doctoris gentium egregii beati apostoli Pauli vox est dicentis : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. viii)*. Agnoscentes itaque in syllabis fraternitatis tuæ, quæ innotuisti jam de Germaniæ gentibus, quas sua pietate Deus noster de potestate paganorum liberavit, et ad centum millia animas in sinu matris Ecclesiæ, tuo conamine, ^a et Caroli principis Francorum, aggregare dignatus est : sed et in Bajoariorum provincia quæ a te acta sunt agnoscentes, datori omnium honorum Domino Deo nostro extensis ad cælum palmis gratias retulimus, qui januam misericordiæ et pietatis in illis partibus Hesperii ad cognoscendam viam salutis ostium misericordiæ aperuit, et misit angelum suum, qui præparavit viam tuam ante te. Ipsi gloria in sæcula ^B sæculorum. Igitur quia indicasti perrexisse te ad gentem Bajoariorum, et invenisse eos extra ordinem ecclesiasticum viventes, dum episcopos non habebant in provincia, nisi unum nomine Vivilo, quem nos ante tempus ordinavimus : et quia cum assensu Otilonis ducis eorundem Bajoariorum, seu optinatum provinciæ illius, tres alios ordinasses episcopos, et in quatuor partes provinciam illam divisisses, id est in quatuor parochias, ut unusquisque episcopus suam habeat parochiam, bene et satis prudenter peragisti, frater, quoniam apostolicam præceptionem ex nostra vice implesti, et sicut tibi præcipimus ita peragisti. Itaque non desinas, frater reverentissime, docendo eos sanctam catholicam et apostolicam Romanæ sedis traditionem, ut ^C illuminentur rudes, et viam salutis teneant, per quam possint ad æterna præmia pervenire. ^b Presbyteros vero (*Dist. 68*) quos ibidem reperisti, si incogniti fuerint viri a quibus sunt ordinati, et dubium est eos episcopos fuisse, an non, qui eos ordinarunt ; si bonæ actionis et catholici viri sunt illi presbyteri, et in ministerio Christi omnique lege sancta edocti atque apti, ab episcopo suo benedictionem presbyteratus suscipiant, et consecrentur, et sic ministerio sacro fungantur. ^e Illi vero qui baptizati sunt per diversitatem et declinationem linguarum gentilitatis, tamen quia in nomine ^{*} Trinitatis baptizati sunt (*Ivo, lib. 1, c. 149*), oportet eos per manus impositionem et sacri chrismatis unctionem confirmari. Nam Vivilo a nobis episcopus est ordinatus ; et si aliquid excedit extra canonicam regulam, doce et corrige eum juxta Romanæ Ecclesiæ traditionem, quam a nobis accepisti. De concilio vero, ut juxta ripam Danubii debeas celebrare nostra vice, præcipimus fraternitati tuæ apostolica auctoritate ibidem præsentari. Et in quantum

^e *Illi vero qui baptizati sunt.* Hoc loco expresse tradit Gregorius papa non esse iterandum illorum baptismi gentilium ministerio et idiomate in nomine sanctissimæ Trinitatis baptizati essent, sed per manus impositionem et chrismatis unctionem ut Christianos esse recipiendo. Vera igitur est interpretatio epistolæ, quæ a paganis sine expressa Trinitatis invocatione baptizatos iterum mandat baptizari in nomine sanctissimæ Trinitatis. Vide epistolam Zachariæ papæ, quæ incipit : *Sacris liminibus,*

Domini tibi vires dederit, prædicare verbum salutis ne cesses, ut religio Christiana in nomine Domini crescat et multiplicetur. Nec enim habebis silentiam, frater, pro jure cœpti laboris in uno morari loco : sed confirmatis cordibus fratrum et omnium fidelium qui rudes sunt in illis Hesperii partibus, ubi tibi Dominus aperuerit viam, salutis verbum prædicare non desistas ; et ubi locum inveniatis necessarium, secundum canonicam regulam episcopos ordina ex nostra vice, et apostolicam atque catholicam traditionem eos tenere edoce. Ex hoc enim magnum mercedis præmium tibi præparabile, quoniam omnipotenti Deo nostro facies plebem perfectam. Non pigeat, dilectissime frater, itinera carpere aspera et diversa, ut Christiana fides longe lateque tuo conamine extendatur. Scriptum namque est : *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam* (Matth. vii). Operare itaque, frater, bonum opus quod cœpisti, ut in die Christi Dei nostri merearis dicere inter cœtum sanctorum probabiliū Patrum assistens : *Ecce ego et pueri quos dedisti mihi ; non perdidisti ex eis quemquam* (Isai. viii). Et iterum : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi ; ecce alia quinque superlucratum sum* (Matth. xxv). Et ut subsequenter merearis vocem Domini audire dicentis : *Euge, serve bone et fidelis, qui supra pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (Ibid.). Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data iv Kalendas Novembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno xxiii, sed et Constantino magno imperatore ejus filio, anno xi, indictione viii.

EPISTOLA VIII.

GREGORII PAPÆ III AD TUSCIENSES EPISCOPOS.

Gregorius omnibus episcopis in Tuscia Langobardorum.

Meminit fraterna sanctitas vestra, tempore ordinationis suæ per chirographum et sacramenti vinculum beato Petro principi apostolorum spondisse, ut in emergentibus sanctæ ejus Ecclesiæ totis viribus elaboraretis. Igitur quia præsentis viros Anastasium dilectum filium nostrum presbyterum, et Adeodatum regionarium subdiaconum, nostros fideles, ad observandum et Deo favente obinendum, pro quatuor castris, quæ anno præterito beato Petro ablata sunt, ut restituantur a filiis nostris Luitprando et Hilprando supplicare destinavimus ; ecce, dilectissimi fratres, tempus acceptabile, ut juxta chirographum vestrum, boni operis fructum beato Petro feratis : cujus auctoritate vos hortamur in Domino, ut ad eosdem cum prædictis filiis nostris properetis, ut a Deo inspirati protectoribus eorum beatis principibus apostolorum Petro et Paulo eadem castra restituantur. Nam si, quod non credimus, distuleritis iter accipere propter Deum, ego, quanquam imbecillis sim præ infirmitate corporis, iter arripiam

qua rescripto ad Bonifacium dato prædecessoris sui Gregorii exemplo respondet, non legitime per expressam sanctissimæ Trinitatis invocationem baptizatos iterum legitima forma baptizari debere.

PATROL. LXXXIX.

A laboriosum, et videbo ne vestra negligentia volis ad obligationem ex nodo pacti pertineat. Data Idus Octobris, indictione ix.

EPISTOLA

GREGORII PAPÆ III AD ANTONIUM GRADENSEM.

Ut Romam veniat ad concilium.

Gregorius Tertius pontifex dilectissimo fratri Antonio Gradensi archiepiscopo seu dilectissimis nobis episcopis ejusdem ordinationi seu concilio pertinentibus.

Inter diversas continuationum ærumnas, quæ nos hinc inde in sæculo positos circumstant et obruant, orta est vana et pernicioza calamitas, quæ graviter semper Ecclesiam, quasi quibusdam ventosis procellis conturbat, inaniter attentata. Est enim infelix impietas apud regiam urbem, ut credimus, notum habetis, et per diversas provincias, ita ut quod lugentes dicimus, et voce promimus lacrymosa, sanctorum imagines ab ipsius Domini et Redemptoris nostri Jesu Christi omnibus projiciantur ecclesiis, dilacerentur, atque ipsius Dei ecclesiæ, quod fatale malum est, et intolerabile exitium, habitationes hominum, viliumque efficiantur armentorum, ut in istis nulla debeat laus Deo cantari. Unde cum propheta lamentabili voce dicendum est : *Quis dabit capiti meo aquas, aut oculis meis lacrymarum fontes, ut tantum defleamus exitium* (Jerem. ix, 1)? Proinde, charissime frater, atque dilectissimi nobis Ecclesiarum Dei rectores, hortamur dilectionem vestram, ut pro Domini nostri Jesu Christi nomine, juxta apostolicam vocem, cunctas subjectas vobis Ecclesias commovere atque instruere magnopere debeatis : Attendite, inquam, dilectissimi fratres, vobis, et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo, ut juxta traditionem sanctorum Patrum et ven. antiquitatis omnes veram fidem defendant, et sancta, si contigerit, corpora ponant, et sanguinem fundant : quia ecce venit dies acceptabilis, ecce nunc dies salutis. Nostis, charissimi, quod sancti per fidem vicere regna. Hæc vestra sit, fratres, ad omnem populum Christi communitio, ut ipsi propriæ saluti regem Christianum defendentes possint constantia fidei prodesse. Vos vero, charissimi omnes, qui domos Domini diligenter regetis, ad defendendam et confirmandam veritatem Kalendas Novembris succedentis quintæ decimæ indictioni apud hanc apostolicam sedem convenite omnes, seposita negligentia, ut communi conventu atque tractatu auctoritate beati Petri apostolorum principis super tale capitulum sententia promulgetur, atque statuatur, qualiter rabiem adversantium præveniamus, et nostrarum procuremus animarum, vel subjectorum salutem ; consortes quoque mereamur pro intuitu sanctorum fieri prædecessorum, et quorum clara nos post Christi

pizatos iterum legitima forma baptizari debere.

præsidiam fovet doctrina. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi nobis.

[Ad hoc idem concilium pertinent ea quæ in epitome Chronicorum Casinensium sub eminentio Anastasii Bibliothecarii nomine vulgavit Muratorius *Rer. Ital.* tom. II. Sed de veritate eorum quæ ibidem narrantur vadem me nequaquam constituo. Ita vero scriptor ille:]

Gregorius III, zelo sanctæ religionis permotus, synodali decreto cum sacerdotali conventu coram sacrosancta confessione sacratissimi corporis beati Petri apostolorum principis, residentibus cum eodem summo et venerabili papa Antonio Gradensi archiepiscopo, necnon Joanne Ravennatensi archiepiscopo, et aliis xiiii episcopis seu presbyteris sanctæ apo-

licæ sedis; astantibus quoque diaconibus, et cuncto clero, et nobilissimis etiam consulibus, et omni Romano populo, statutum est:

Utsi Aurelianenses et Cenomannenses sanctas reliquias, quas eatenus retinuerant, reddere contemnerent, essent exsortes a corpore et sanguine Christi, et totius Ecclesiæ unitate atque compage: post peractum igitur hoc constitutum, misit scripta commemoratoria pro requirendis sacrosanctis reliquiis, quam similiter, ut reliquorum antecessorum suorum contempta sunt.

[Agitur hic de restitutione sacrarum reliquiarum sancti Benedicti et Scholasticæ, quas in Gallias sublatis historicus hic in superioribus narraverat.]

EXCERPTUM DE DIVERSIS CRIMINIBUS ET REMEDIIS EORUM.

Ex Patrum dictis Canonumque sententiis.

PRÆFATIO.

Cernimus in Ecclesia, quod nos valde sollicitat, quoniam ita confusa sunt judicia poenitentium in presbyterorum nostrorum opusculis, atque ita diversa et inter se discrepantia, et nullius auctoritate suffulta, ut vix propter dissonantiam possint discerni. Unde sit ut concurrentes ad remedium poenitentiae, tam pro librorum confusione quam etiam pro ingenii tarditate, nullatenus eis valeant subvenire. Quapropter ex multis allegoriarum floribus, et de magnorum tractatibus prolatisque sermonibus, Patrum dictis canonumque sententiis, id est Isidori, Augustini, Gregorii, Bedæ, Gelasii, Innocentii, Theodori, Cassiani, Egherti, vel cæterorum, ad opus sacerdotum nostrorum excerptum, atque insimul colligere hunc libellum poenitentialem studuimus. Et merito poenitentialis dicitur, eo quod sit poenitentiae conveniens. Poenitentia autem dicta est a *poenitendo*, quod scilicet aliquis corde poeniteat, et se peccasse eorum Deo erubescat; quia, Deo donante, nihil potest contra nos diabolus in sua proficere nequitia, si puram volumus agere poenitentiam, id est ut vulnera vulneribus non superadjiciamus, nec sanata nostra sauciemus, quia posteriora vulnera pejora sunt prioribus. Et hoc animadvertendum est, quod si carnales medici contra infirmitates corporum diversa constituunt medicamina, quanto magis sacerdotes Dei contra illicitos operæ carnis fructus innumerabilia medendi debent recompensare solatia? Cum ingenti timore dicimus, quia sunt nonnulli nostri similes, tantæ tarditatis ignavia pressi, qui nec sui nec subditorum errata valent ad purum deducere, et per medicamentum poenitentiae minime lapsos sciunt solatiari. Ut arbitramur, de talibus scriptum est: *Canes muti non valentes latrare (Isai. lvi)*. Et si indocti ad sacerdotium provehantur, considerandum est quid de gregibus agatur, quando lupi pastores fiunt. Et sunt nonnulli qui sarcinam sacerdo-

B talem non propter Deum, sed (quod nefas est dicere) magis propter terrenum ambiunt lucrum. Cæci divinæ sapientiæ! De talibus quidam doctor veridicus ait: Timeo, inquit, quod canes assequuntur pastorale officium. Post hæc, necessarium censuimus ut in hoc libello poenitentiali discretionem personarum, sive culparum, vel temporum prolixitudine, promulgare studeremus, quomodo unusquisque aut qualiter vel quandiu cum omni sagacitate in discernenda [*Fortè, in discernendo*] judicia unanimes habereamus. Et maxime providendum ut unicuique peccanti Domini adhibeatur misericordia, quia scriptum est: *Fili, in judicando esto misericors (Tob. iv)*. Unde et apostolus: *Judicium sive misericordia erit illi qui non fecit misericordiam (Jacob. ii)*. Ideoque mensuram temporis in agenda poenitentia non satis attente præfigunt canones pro unoquoque criminis, sed magis in arbitrio antistitis vel presbyterorum relinquendum statuunt, propter misericordiam, quia apud Deum non tam valeat mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum, sed mortificatio potius vitiorum; propter quod tempora poenitentiae fide et conversione poenitentium abbrevianda præcipiunt. Hanc epistolam commatice sermone perstrinximus, ut ejus brevis lectio lectori nequum demat fastidium, et cordis ejus proficuum levat et aperiat intellectum; brevis etenim lectio avidius legitur, citius intelligitur, et memoris facilius commendatur, et firmiter retinetur. Necesso est ergo ut hæc medicinalis exceptio frequenter a fidelibus legatur sacerdotibus, et ipsis sapienter, assidue humiliterque recitetur, quia ibi invenitur sanitas cordis, et animæ medicina reperitur. Constat enim in hoc libello consolatio magna lugentium, spes beata justorum, sanitas infirmorum, fortitudo et refugium periclitantium. Ergo cor poeniteus compungitur, et proficuum ab eo lacrymarum imber roscatur: remissio peccatorum in eo concedi promittitur,

et laborantibus refectio cum gloria perpetua feliciter preparatur. Est enim in eo thesaurus sapientiae et scientiae absconditus, qui vitam aeternam fidelibus ministrat poenitentibus, et sine defectu lugentibus ad aperiendum perpetuus. Nolumus, fratres, accensam in nobis sub modio ponere lucernam, sed praecelso eam superponere candelabro, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt fratribus. Huius laboris atque operis illius gratia nobis superveniat, qui duobus discipulis euntibus tertium se socium addidit in via, et aperuit illis sensus, ut sanctas intelligerent Scripturas. Spiritus paracletus omni virtute et doctrina perfecta cum charitatis scientia illustret pectora nostra, benignissimi fratres. Domine Deus rex caelestis, qui nos indignos famulos tuos sanctae Ecclesiae praeferrere voluisti, ut congruo poenitentes atque lugentes consolaremur medicamine, da propitius, ut hic diutina corporis et animae sospitate valeamus potiri, et denuo praemiis regni caelestis feliciter participari, ut per salubria medicamina a praedecessoribus inculcata populus instanter gaudeat, et ipsi cui servit totius concentus caeli una nobiscum gratificas laudes in aeternum laetus decantet. Haec autem epistola nulli vilescat, sed sciat a majoribus nostris ex sanctorum sententiis esse collectam, a nobis quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret.

INCIPIUNT JUDICIA CONGRUA POENITENTIBUS.

I. ^a Prima itaque est remissio qua baptizamur in aqua; ^c secunda, charitatis effectus; tertia, elemosinarum fructus; quarta, perfusio lacrymarum; quinta, afflictio cordis et corporis; sexta, emendatio morum, haec est abrenuntiatio vitiorum; septima, intercessio sanctorum; octava, misericordiae et fidei meritum; nona, conversio et salus aliorum; decima, indulgentia et remissio nostra; undecima, passio martyrii, spes unica ^b salutis, indulgente et latroni crucifixo Deo respondente: *Amen dico tibi: hodie mecum eris in paradiso (Luc. xxiii).*

II. Sacrilegium, id est sacrarum rerum furtum, et hoc maximum est peccatum: sacrilegus dicitur qui sacra violat, vel qui sacra furatur. Placuit secundum humaniorem definitionem, qui in hoc vitio corruunt, si episcopus fuerit, duodecim annos poeniteat, presbyter decem, diaconus septem, subdiaconus quinque, clerici et laici quatuor. Sed valde considerandum est, et Domini misericordia adhibenda, ut ipse beatus adjecit Gregorius. Ex persona namque furis pensandum est qualiter valeat corrigi; sunt enim quidam qui habent subsidia, et furtum perpetrant, et sunt qui in hac re ex inopia delinquant. Unde necesse est ut quidam damnis, quidam autem verberibus, quidam districtius, ut iudicatum est, quidam autem levius corrigantur, et cum paulo districtius agitur, ex charitate agendum est, et non

^a Ex Cassiano istud excerptum, Collect. 20, c. 8, et ex aliis. HARD.

^b Ita emendavi haec lectionem ex Poenitentiali

cum furore, quia ipsi hoc praestatur qui corrigitur ne gehennae ignibus tradatur.

III. Qui occiderit episcopum aut presbyterum vel diaconum, regi dimitendum est ad iudicandum. Qui occiderit minoris ordinis clericum, in iudicio episcopi est iudicandus, ut arma relinquat, et in monasterio Deo serviat, vel septem annos cum lecta poeniteat. Si quis clericus homicidium fecerit, decem annos poeniteat, et ex his septem exsul fiat. Qui patrem vel matrem, sororem aut fratrem occiderit, secundum humaniorem definitionem quatuordecim annos poeniteat, et ex his septem exsul fiat. Si laicus occiderit alium laicum, quadraginta dies abstineat se ab ecclesia, et secundum antiquam definitionem quinque annos poeniteat: si odii meditatione, quatuor: si per iram, tres: pro vindicta fratris, duos: si casu, unum, qui in praelio, etc. Si qua femina furore zeli accensa flagris verberaverit ancillam suam, ita ut intra tertium diem animam cum cruciatu effundat; si voluntate, septem annos poeniteat; si casu, quinque: quod si infra tempora constituta fuerit infirmata, accipiet communionem.

IV. Adulterium dicitur, cum quis alterius violat uxorem vel sanctimoniam. Adulter vocatur violator maritalis pudoris, eo quod alterius torum polluit. Si episcopus adulterium commiserit, duodecim annos poeniteat, presbyter decem, diaconus septem, subdiaconus quinque, clerici et laici tres. Si autem in conscientia populi devenerit, extra ecclesiam stant, et inter laicos poeniteant quoad vivunt. Si qua femina cum conscientia mariti fuerit adulterata, et ipse consentit habitare cum ea, placuit nec in finem dandam eis esse communionem. Si vero eam reliquerit, post quintum annum accipiat communionem. Et si quis vir, vel si femina usque in finem mortis suae cum aliena femina, vel ipsa cum altero viro, fuerint adulterati, placuit nec in finem percipere communionem.

V. Si quis pontifex faciens fornicationem, secundum humaniorem definitionem septem annos poeniteat; presbyter quinque, diaconus quatuor, subdiaconus tres, clerici et laici duos. Si cum sanctimoniali intelligant se adulterium perpetrasse, secundum antiquam constitutionem plus addatur jejunium; episcopus decem annos poeniteat, presbyter septem, diaconus quinque, subdiaconus quatuor, clerici et laici tres. Qui saepe faciunt fornicationem, sive clerici, sive laici, sive femina, primus canon iudicavit ut septem annos poeniteat. Sed si paruerint, humanius definitur ut tres annos eorum poenitentia s.t.

VI. In canone Neocesariense ita habetur: Placuit ut si quis concupiscat mulierem, etiamsi ejus concupiscentia desiderium habeat, non autem subsequuntur effectus, manifestum est hunc fuisse per divinam gratiam liberatum. Ridiculosum est ut pro

quod superius Bedae vindicavi, cum vetus lectio minus apte ferret salutis indulgentiae, et latroni cruento respondente Domino: Amen, etc. MARSI.

tæta vel osculo et amplexu mulierum quis damnatus inveniatur.

VII. Si quis in altare ubi reliquiæ habentur, vel in Evangelio perjurium incurrerit, secundum antiquam diffinitionem septem annos pœniteat. Qui alium in perjurium ignorantem inducit, et ipse similiter septem annos pœniteat. Qui autem deductus est ignorans, et postea recognoscit, duos annos pœniteat. Qui vero suspicatur quod in perjurium deducatur, tamen jurat per consensum, et ipse similiter duos annos pœniteat. Si quis coactus pro qualibet culpa causa necessitatis, tres annos pœniteat. Si quis vero in manu episcopi, vel presbyteri, vel in cruce consecrata, secundum antiquam diffinitionem tres annos pœniteat. Humanius unum annum diffinierunt.

VIII. Placuit, secundum antiquam diffinitionem, si quis episcopus, presbyter aut diaconus in consuetudinem habuerit vitium ebrietatis: aut desinat, aut deponatur. Sed humanius diffinierunt, ut episcopus, presbyter aut diaconus per ebrietatem vomitum facientes, quadraginta dies pœniteant: clerici et laici facientes, septem dies. Si presbyter aut diaconus pro infirmitate, aut quia longo tempore se abstinuerunt, et in consuetudine non erit ejus multum manducare et bibere, et præ gaudio Natalis Domini aut Paschæ, saltem pro alicujus sanctorum commemoratione hoc fecerunt, et tamen plus non acceperunt quam decretum est a senioribus, nihil eis nocuit. Prorsus quicumque taliter inebriatur, ut statum mentis mutet, et lingua balbutiet, et oculi turbentur, et ventris distensione dolor insequatur, et tunc evomuerit eucharistiam, episcopus nonaginta dies pœniteat, presbyter septuaginta, diaconus quadraginta, subdiaconus viginti, clerici et laici decem. Et si canes comedant tale vomitum, centum dies pœniteant; si non sciunt, quadraginta. Si infirmitas id agere compulerit, in Domini pendeat arbitrio. Qui cogit aliquem humanitatis gratia ut inebrietur, ut ebrius pœniteat: si per odium aut pro aliqua nequitia, iudicio sacerdotis pœniteat, hoc est quadraginta dies.

IX. Si quis furtum capitale commiserit, id est aurum, argentum, quadrupedes, vel domos effregerit, si potest reddere quod injuste abstulit, multum brevavit pœnitentiam ejus: sin autem, quinque annos pœniteat. Quod si sæpe illud fecerit, septem annos pœniteat. Humanius tres annos diffinierunt. Si puer amplius decem annorum fecerit furtum, quadraginta vel viginti dies pœniteat, prout ætas est et qualitas eruditionis. Pro modico furto, viginti dies pœniteat. Puer decem annorum, aliquid furti faciens, septem dies pœniteat.

X. Prohiberi placuit ut cum rationes suas accipiunt possessores, quidquid ad idolum datum fuerit accepto non ferant: si post interdictum fecerint, per quinquennii spatia temporum a communione esse arceandos.

XI. Incesti dicuntur qui proprie illicitam commixtionem perpetrant. Vocati incesti quasi incasti. In-

* Beda, de Remediis peccatorum, tit. de Auguriis. Burchard., lib. x, cap. 9. HARD.

A cesti namque tales dicti sunt, si filius cum matre, si frater cum sorore, si quis novercam duxerit, aut cognatam, si quis consobrinus consobrinam, aut sororis filiam, si quis relictae avunculi misceatur aut patri, vel privignæ concubitu polluatur, vel qui duas sorores, aut illa quæ duos fratres. Si quis filius cum matre tam funestum atque necessarium [Sane nefarium] vitium perpetraverit, secundum antiquam diffinitionem inermis quindecim annos cum fletu et luctu pœnitentiæ [Fort. pœniteat], et uxorem nunquam accipiat, et ex his septem annos extra metas ipsius terræ exsul fiat, et non communicet nisi urgente mortis periculo. Si cum filia et sorore, simili sententiæ subiaceat. Si cum nepte vel cum matre, vel quæ superius nominatæ sunt, secundum paternam diffinitionem, duodecim annos se pœnitentiæ subdat, uxorem nunquam accipiat, et ille vir arma relinquat et exsul fiat, nec communit, nisi imminente diei mortis periculo. Si qua mulier duos fratres, aut si quis vir duas sorores habuerit, a communione abtineantur usque ad mortem, in mortem autem eis datur communio pro misericordia. Si vero supervixerint communione accepta, et de infirmitate convalescerint, agant plenam pœnitentiam tempore constituto in eodem concilio. Si quis post obitum uxoris suæ sororem duxerit, et ipsa fuerit fidelis, quinquennium a communione placuit abstinere, nisi forte dari pacem velocius necessitas coegerit infirmitatis.

XII. Delator dictus eo quod detrgit quod latebat. Si quis delator extiterit fidelis, et per delationem ejus aliquis fuerit præscriptus [Leg. proscriptus] vel interfectus, placuit nec in finem percipere communionem. Si levior causa fuerit, intra quinquennium accipere poterit communionem. Sed sic humanius diffinierunt, post tres annos percipere communionem.

XIII. Falsus testis prout est crimen abtinebitur: si tamen non fuerit mortale quod objicit, et probare nequiverit crimen quod impegit, biennii tempore abtinebitur: si autem probaverit, convento clero placuit per quinquennium abstinere.

XIV. Si quis episcopum, vel presbyterum, vel diaconum falsis criminibus appetierit, et probare nequiverit, nec in finem dandam eis esse communionem censuimus.

XV. Odium pax pellit. Quicumque fratrem suum oderit, necesse est ei ut reconcilietur. Sciat se unusquisque, quandiu in corde tenuerit odium, tandiu in pane et aqua pœnitentiæ subdi. *Quia si homo homini servat iram, a Deo non potest quærere medelam* (Eccli. xxviii, 3); dicente Domino: *Diligite inimicos vestras, benefacite his qui oderunt vos* (Luc. vi).

XVI. * Augures dicuntur qui in volatas avium vel voces intendunt. Harioli sunt qui circa aras idolorum sacrificant. Auspicia sunt quæ ab itinerantibus observantur. Si quis auguria, auspicia, divinationes, vel qui votum voverit præter ecclesiam, vel qui divinationes faciunt in incantationibus suis, quod omnino diabolicum est, tres annos pœniteant. Hu-

manius, duos vel unum, aut dimidium juxta qualitatem peccantium.

XVII. Si qua mulier fornicaverit, et infantem occiderit qui exinde fuerit natus, et quæ studuerit abortum facere, et quod conceptum est necare, aut certe ut non concipiat elaborare, sive ex adulterio, sive ex legitimo conjugio; has tales mulieres in morte recipere communionem priores canones decreverunt: nos tamen pro misericordia sive tales mulieres, sive conscias scelerum ipsarum, decem annos agere poenitentiam judicamus. Si mulier paupereula occiderit filium suum^a, in canone septem annos dicit poenitentiam ejus. Mulier quæ concepit et occidit filium aut filiam in utero ante quadraginta dies, homicida poeniteat. Si per culpam sine baptismo, tres annos poeniteat: sine culpa, tres quadragesimas. Illæ namque quæ infantes suos opprimunt negligenter, ut homicidæ poeniteant: sin aliter, in judicio pendeat sacerdotis.

XVIII. Si quis virginem corruperit, nec eam postea sibi uxorem acceperit, aut in sponsam alterius tale facinus attentaverit, secundum antiquam diffinitionem quinque annos poeniteat. Humanius autem tres annos diffinierunt. ^b Si quis sponsæ alterius hominis ^c sorori ejus forsitan intulerit, eique inhæserit tanquam suæ, et sibi expetendam se copulaverit, hanc autem deceptam postea uxorem duxerit desponsatam: illa vero quæ vitium passa est, si forsitan necem sibi intulerit, omnes bi qui hujus facti conscii, decem annos poeniteant secundum canonum institutionem: sed nonnulli septem annos diffinierunt.

XIX. De his qui in prævaricatione rebaptizati sine aliqua necessitate, placuit ut circa eos illa Nicæni statuti serventur, id est ut septem annos inter catechumenos, et duos inter laicos, et postea moderatione et clementia fidelibus in oblatione et eucharistia communicent.

XX. Si quis clericus aut laicus in demoliendis sepulchris deprehensus fuerit, quia facinus hoc pro sacrilegio legibus publicis sanguineum dicitur, oportet in tali scelere proditum a clericali ordine submo-
veri, et poenitentiae triennio deputari.

XXI. Si quis ordinatus in scelere sodomitico coinquinatus fuerit, quod in tantum coram Deo abominabile describitur vitium, ut etiam igne et sulphure eorundem civitates legantur subversæ, decem annos secundum antiquam constitutionem poeniteat. Quidam humanius septem annos diffinierunt. Illi autem qui nesciunt vim hujus flagitii, tres annos præfixerunt ut poeniteant. Pueri vero qui illud exer-

cere sciunt, oportet ut emendare festinent; videlicet: quinquaginta dies poeniteant, insuper et verberibus afficiantur: quia necesse est ut seges quæ male pululat reseccetur.

XXII. Si quis autem post vicesimum annum habens uxorem in hoc foedissimo vitio corruerit; si cum bucula, decem annos poeniteat, et lac ejus nec eam manducetur, sed canibus tradatur. Cum cæteris vero animalibus secundum humaniorem diffinitionem, juniores ætates minusque capaces septem annos poeniteant, aut tres, aut unum.

XXIII. ^d Maleficia dicuntur quæ malefacto vel credite auctores suos excruciant, et ad ima demergunt, nisi poenituerint. Si quis maleficus aut malefica filium suum aut filiam supra tectum aut in fornace pro sanitate febrium posuerit, vel quando luna obscuratur, vel clamoribus suis, vel maleficia sacri-
lego usu se defensare posse confidunt, vel ut frater [Fort. fertur] in honore Jovis vel Beli aut Jani, secundum paganam consuetudinem, honorare præsumpserit, placuit secundum antiquam constitutionem sex annos poeniteant. Humanius tres annos judicaverunt.

XXIV. Si quis per impugnationem mentis violentè coinquinatus est, septem dies poeniteat, vel quousque cogitatio vincatur. Qui in somnis voluntate pollutus est, surgat cantetque genua flectendo septem psalmos poenitentiales, id est *Domine, ne in furore*, et cæteros; et in mane triginta psalmos cantet. Volens autem in somnis peccare, si pollutus sit sine voluntate, duodecim psalmos cantet. Peccans non pollutus tredecim psalmos cantet. In somno peccans, si ex cogitatione pollutus, viginti duos psalmos cantet: si in somno peccans sine cogitatione, duodecim psalmos cantet. Si semen fuderit in ecclesia dormiens, cantet Psalterium, vel tres dies poeniteat: si voluntarie semen fuderit in ecclesia mala cogitatione, si clericus est quatuordecim dies, diaconus viginti duos, presbyter quadraginta, episcopus quinquaginta. Sed est in eadem illusione valde necessaria discretio, quæ subtiliter pensari debeat: ex qua re accidit menti dormientis, aliquando ex crapula, aliquando ex naturæ superfluitate, aliquando ex necessitate, aliquando ex infirmitate. Omni modo hæc illusio non est timenda, quia hanc animus nesciens pertulit.

XXV. Vir ad mulierem menstruo tempore non accedat: quod si fecerit, quadraginta dies poeniteat. Mulieres menstruo tempore in ecclesiam non intrent; quod si præsumpserint, ut tres hebdomadas poeniteant, nonnulli Patres ita definiunt. Si qua

^a Turbatam hic lectionem sanat Poenitentiale anonymi. MANSI. — Vide hoc Poenit. inter S. Egberti opera. EDIT.

^b Vitiatæ huic lectioni medela affertur ex canone 24 Ancyrensi Isidoriano, cujus hæc sunt verba: *Si quis sponsam habens sorori ejus forsitan intulerit violentiam, eique inhæserit tanquam suæ; hac autem decepta, postea uxorem duxerit desponsatam; illa vero quæ vitium passa est, etc.* Canonem accepit Grego-

rius ex Poenitentiali quod ego Bedæ asserui, in quocumque verba illa: *hac autem decepta mendose exprimantur hanc autem deceptam, ipsum pariter meudum Gregorius retinuit.* MANSI.

^c Sic est in priore editione Regia, et in Labbeana. Forte legendum, et sorori ejus stuprum intulerit, etc. HARD.

^d Vide Burchard, lib. x, cap. 14.

mulier consuetudine menstrua patitur, prohiberi in ecclesiam intrare non debet, quia naturæ superfuitas ei in culpa non valet reputari, et per hoc quod invita patitur, justum non est ut ab ingresso ecclesiæ privetur. Novimus namque quod mulier quæ fluxum patiebatur sanguinis, post tergum Domini humiliter veniens, vestimenti ejus simbriam tetigit, atque ab ea statim sua infirmitas recessit. Si ergo in fluxu sanguinis posita laudabiliter potuit Domini vestimenta tangere, cur quæ menstrua patitur sanguine, ei non liceat Domini ecclesiam intrare? Si igitur bene præsumpsit quæ vestimentum Domini in languore posita tetigit, quod uni ex persona infirmitatis conceditur, cur non concedatur cunctis mulieribus quæ naturæ suæ vitio infirmantur? Sanctæ autem communionis mysterium in eisdem diebus percipere non debent prohiberi. Si autem ex veneratione magna accipere non præsumit, laudanda est; sed si susceperit, non dijudicanda. Menstrua enim consuetudo mulieribus non aliqua culpa est, videlicet quia naturaliter accidit.

XXVI. Qui immolat dæmonibus in minimis causis, id est ad fontes, vel ad arbores, unum annum pœniteat. Qui in machinis dæmonibus immolaverit, secundum canonicam institutionem decem annos pœniteat. Sed humanius septem annos diffinierunt. Ut arbitror, dæmoniis in machinis immolare est suis turpissimis imaginationibus credere, vel cum per quasdam quas sanctorum sortes falso vocant divinationis scientiam profitentur, sive in præcantationibus, sive in characteribus, vel in quibuscunque rebus suspendendis atque ligandis, in quibus omnibus ars dæmonum ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Unde vitanda sunt a Christianis, et omni penitus execratione repudianda atque damnanda.

XXVII. Si quis fidelis homo habens uxorem cum Judæa vel gentili fuerit mœchatus, a communione arceatur. Quod si eum alius detexerit, post quinquennium, acta legitima pœnitentiâ, poterit Dominicæ sociari communioni.

XXVIII. Si quis eucharistiam, id est sacrificium, causa negligentiae perdiderit, unum annum vel tres quadragesimas pœniteat. Quod si in terram causa negligentiae ceciderit, quinquaginta psalmos cantet. Qui negligit sacrificium, ita ut vermes in eo inveniantur, aut colorem saporemque perdiderit, triginta vel viginti dies pœniteat, et in ignem accendatur. Qui fundit calicem in finem missæ solemnitate, quadraginta dies pœniteat. Si super altare stillaverit calix, sorbeat minister stillam, et tribus diebus pœniteat, et linteamina quæ tetigerit stilla per tres abluantur vices, calice subterposito, aqua ablutionis in ignem projiciatur.

XXIX. Suffocatum dicimus quod sine sanguinis effusione perimitur, vel quod in laqueo necatur. Si quis a lupo vel a cane aut in laqueo suffocatum in-

^a Inter Capitula Theodori Cantuar., cap. 57. Haro.

venerit, nullatenus manducetur: nec sanguinem alijus bestiae quis manducare aut bere præsumat. Quod si quis fecerit, quadraginta dies pœniteat.

XXX. Si quis autem per temeritatem baptizavit non ordinatus, abjiciendus est et ab Ecclesia, et nunquam ordinatus sit. Si quis pœnitentiâ vel baptismum negaverit episcopus et presbyter, reus erit animarum, dicente Domino: *In quacunq; die peccator conversus fuerit, vita vivet et non morietur* (Ezech. 33). Confessionem suam unicuique soli Deo, si necesse est, licet facere. Si quis abrenuntiaverit sæculo, et postea reversus fuerit in sæcularem habitum, secundum antiquam diffinitionem septem annos pœniteat. Si quis contempserit iudicium jejunium contra decreta seniorum, quadraginta dies pœniteat: si vero in quadragesima hoc fecerit, annum integrum. Si quis contempserit Nicænum concilium, et fecerit pascha cum Judæis decima quarta luna, exterminabitur ab omni Ecclesia in mortem suam, nisi pœnitentiâ egerit. Si quis in die Dominico per negligentiam jejunaverit, totam hebdomadam abstinere debet. Si illud iteraverit, quadraginta dies pœniteat. Si qua mulier cum altera coitum fecerit, quatuor quadragesimas pœniteat. Molles unum annum pœniteant. Si quis vir cum uxore sua retro nupserit, corripiendus est ne faciat, et in seipso pœniteat. Si qua mulier ante mundum sanguinem ecclesiam intraverit, quia nec in usu habetur, quadraginta dies pœniteat. Si his temporibus nupserit, viginti dies pœniteat. Qui nupserit die Dominico, petat a Deo indulgentiam, et unum vel tres dies pœniteat. Qui causa invidiæ detrahit fratrem suum, vel libenter audit detrahentem, septem dies pœniteat. Si quis clericus venationes exercuerit, unum annum pœniteat, diaconus duos, presbyter tres. Si quis per iram alium percusserit, aut debilitaverit, quadraginta dies pœniteat. Si quis aream aut domum cujuscunque voluntarie igne cremaverit, secundum antiquam diffinitionem tres annos pœniteat. Si quis cujuslibet hominis voluntarie membrum truncaverit, tres annos pœniteat: humanius unum annum diffinierunt. Qui morticina comederit inscius, viginti dies pœniteat; sciens, quadraginta. Quicumque furtivum comederit, et scit, si pauper est vel bebes, septem dies pœniteat; si autem qui sciunt, quadraginta; qui sæpe hoc faciunt, tres quadragesimas. Qui comederit vel biberit sordidum a cane vel a mure, quinquaginta psalmos cantet; sæcularis tres dies pœniteat. Qui dederit alicui liquorem, in quo mus vel mustella mortua invenitur, septem dies pœniteat: qui postea noverit quod tale potum biberit, Psalterium cantet; sæcularis tres dies pœniteat. Si in farina, aut in aliquo sicco cibo, aut in melle, in oleo, aut in lacte coagulato, mus vel mustella mortuæ inveniantur, quod circa corpora eorum est projiciatur; reliqua aqua sancta conspersa, sana sumantur mente. Si piscis in piscina mortuus fuerit inventus, nullatenus manducetur, et

si quis manduraverit septem dies pœniteat (*Burchard*, *lxx*, 106).

XXXI. Si casu, dum ad eum sacerdos invitatus veniet, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrœnesi inventus fuerit, dent testimonium hi qui cum audierant, et sic accipiat pœnitentiam, et si contiuo creditur moriturus, infundatur ori ejus eucharistia, et in Domini pendeat arbitrio. Si supervixerit, commoneatur a supradictis testibus petitioni suæ satisfaciendum, et subdatur pœnitentiæ tempus (*Burchard*, *xviii*, 19).

XXXII. Item placuit ut hi qui sibi ipsi aut per ferrum, aut per venenum, aut per præcipitium, aut subpendium, aut quolibet modo violentiam inferunt

Concinnatum ex sanctis Patribus veterumque conciliorum canonibus a venerabili, ut volunt, Beda libellum pœnitentialem judiciis Gregorii III papæ subjecissemus tanquam huic maxime loco convenientem. Verum cum a regio collectore in Luparea editione Egberti Eboracensis archiepiscopi excerptio- nibus adnexus sit, nos illius ordinem interturbare nolimus hac in antecessum admonitione contenti. Illi porro plura ad marginem pagellarum inscripsimus ex Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconen-

mortis, nullus in oblatione commemorationem faciat eorum, neque cum psalmis eorum corpora ad sepul- turam deportentur. Multi enim hoc sibi per ignoran- tiam usurparunt. Similiter et de his placuit qui pro suis sceleribus puniuntur.

XXXIII. Episcopus, presbyter, aut diaconus, si gradu suo injuste dejectus, in secunda synodo inno- cens reperiatur, non potest esse quod fuerat, nisi gradus amissos recipiat. Quod si episcopus fuerit, recipiat coram altare de manibus episcoporum ora- rium et planetam; si diaconus, orarium et albam: subdiaconus patenam, et calicem. Sic et reliqui gra- dus ad reparationem sui suscipiant quæ cum ordi- narentur perceperant *.

sis annotationibus selecta. Addidimus quoque ejus- dem Egberti dialogum brevem de institutione eccle- siastica per interrogationem et responsum, anno 1664 editum, primo Dublinii, cum duabus Bedæ epi- stolis a Joanne Waræo equite aurato. LABBE. — Libros pœnitentiales quibus alludit præcedens annotator damus: unum inter S. Egberti opera in hoc ipso tome, alterum vero inter Ven. Bedæ opera quæ continen- tur sequentibus tomis. EDIT.

ANNO DOMINI DCCXLVII

S. BONIFACIUS.

MOGUNTINUS EPISCOPUS ET MARTYR.

NOTITIA HISTORICA IN S. BONIFACIUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Sanctus Bonifacius, Winifridus, Devoniensis An- C glus, ordinis Benedict., archiepiscopus Moguntinus ab anno 745 ad 754, et Germanorum apostolus. Quidquid enim ante eum alii præstiterint, maxima propugnata et instaurata per Germaniam Christianæ religionis gloria penes Carolum II. imperatorem et Bonifacium manet. Bonifacius sane quidquid erat inter Rhenum et Visurgim populorum, in primis Frisios, Christianam fidem docuit; qui vero Christiana sacra- menta ante receperant, hos confirmavit, iisque discipli- nam ac leges ecclesiasticas sanxit. Hæc vere Hermannus Conringius, tomo II Operum, pag. 701; cui ad- dendos illustris Hermannus Bunau, tom. II Historiæ imperii Germanico idiomate editæ, pag. 295, qui etiam, pag. 300, notat ab hoc Bonifacio primum, an. 752, unctum Pipinum, regem Francorum, quem D deinde, an. 754, iterato unxit Stephanus III papa, absolutis ab homagii Childerico III præstiti obliga- tione Francis. De hoc Bonifacio conferenda in primis Acta sanctorum, 5 Jun., tomo I, pag. 452 seq., ubi,

præter vitam scriptam a Willibaldo, habes, pag. 477, etiam scriptam a presbytero sancti Martini Ul- trajectensis, et, pag. 481, a quodam Monasteriensi. Othlone (a) labor, qui Willibaldum facilliore stylo exposuit, et in duos libros distinxit, exstat etiam apud Surium, 5 Junii. Plura Nicolaus Serarius, libro tertio rerum Moguntinarum, et ad eum notæ Georgii Christiani Joannis. Videsis etiam vitam sancti Stur- mii apud Surium, 17 Decembr.; sancti Lebuini, 12 Novembr., et sancti Willibrordi, 7 Novembr., et scriptores quos laudavi in libro de Propagatione lucis evangelicæ, cap. 19. Sancti Bonifacii et ad eum scriptæ Epistolæ cxi., editæ cum notis a Nicolao Se- rario, Mogunt. 1605, in-4°, et in Bibliothecis Pa- trum Parisiensibus et Coloniensibus supplemento, tom. II, pag. 48, et tomo VIII, et Lugdunens., tom. XIII. Epistola ad Zachariam papam, an. 745, de causa Adelberti Galli et Clementis Scoti, in Usserii Episto- lis Hibernicis, pag. 44, cum Zachariæ Epistolis ad Bonifacium. Statuta xxxvi, ex vetusta canonum Col-

(a) Adde Mabillon., Analect., pag. 207, Editionis novæ in-foi.

S. BONIFACIUS MOGUNT. EPISCOPUS.

ms. Corbeiensis monasterii in Spicilegio A Vet. Monum., tom. IX, pag. 187, etc. Ex his tamen sermo decimus quintus idem omnino esse cum quinto facile crederetur; nam eadem utrinque eodem ordine, et sæpe iisdem verbis, recurrunt, quamquam et alia quædam altrinsecus intermiscuntur, quæ in altero non leguntur. Quo tempore singulæ epistolæ sancti Bonifacii scriptæ sint, cum in Editis mendosæ temporis notas præferant, ego scripta diserte investigatione investigavi. Exstat in Concilior. Supplem., tom. I, pag. 551. Mansl.]

ms. Corbeiensis monasterii in Spicilegio A Vet. Monum., tom. IX, pag. 187, etc. Ex his tamen sermo decimus quintus idem omnino esse cum quinto facile crederetur; nam eadem utrinque eodem ordine, et sæpe iisdem verbis, recurrunt, quamquam et alia quædam altrinsecus intermiscuntur, quæ in altero non leguntur. Quo tempore singulæ epistolæ sancti Bonifacii scriptæ sint, cum in Editis mendosæ temporis notas præferant, ego scripta diserte investigatione investigavi. Exstat in Concilior. Supplem., tom. I, pag. 551. Mansl.]

OBSERVATIONES PRÆVIÆ

IN SEQUEM S. BONIFACII DUPLICEM VITAM.

(Mabill. Act. SS. Ben. sæc. III, p. 2.)

1. Quem Anglo-Saxones patria lingua Winfridum seu Winfrithum, Latini dein molliori vocis sono Bonifacium Bonifaciumve appellavere, eum varii commendaverunt scriptores. Primus occurrit Willihaldus ejus discipulus, idem ipse (ut videtur) Eistetensis episcopus primus, qui libro singulari præceptoris sui gesta complexus est. Ruthardus deinde monachus, Fulda Hirsaugiam missus, *duobus libris heroico carmine sancti martyris passionem scripsit*, ut prædit Trithemius in Chronico Hirsaugiensi. Ruthardus floruit principatu Ludovici Augusti, qui cum Ruthardum post mortem Haimonis episcopi vellet in locum ejus Halverstadensis Ecclesie ordinare pontificem, consentire non vit, dicens notabile verbum: — *Da episcopatum alteri qui sit idoneus, ego quietem vitam regularis et studium Scripturarum omnibus divitiis et honoribus mundi incomparabiliter duxi preferendum*. Tertius Vitæ Bonifacianæ scriptor est Othlonus monachus. Quartus anonymus quidam, cœnobii Fuldensis (ut videtur) monachus. Hic duplicem damus de sancto Bonifacio scriptionem, Willibaldi scilicet atque Othloni, quod utraque ad perfectam gestorum ejus notitiam necessaria videatur. Agunt præterea de sancto Bonifacio Lupus, in Actis sancti Wigberti abbatis; Liendgerus, in Vita sancti Gregorii abbatis et rectoris Ecclesie Trajectensis; Ratbodus ejusdem Ecclesie antistes, testante Trithemio, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis; Joannes Gerbrandus, Joannes de Beka et Willelmus Heda in historiis suis; quibus præferendus Rabanus Maurus, qui carmen quoddam de sancto Bonifacio composuit. Quin etiam e Lutheranis Joannes Leznerus ejusdem sancti martyris Acta Germanico idiomate vulgavit illustravitque. De Willibaldo, Othlono et anonymo hic pauca præmittenda.

2. Willibaldus, Vitæ Bonifacianæ scriptor primarius, ætatem suam indicat in præfatione quam Meungo Wirtzburgensi et Lullo Moguntiacensi episcopis, Bonifacii discipulis, nuncupat, ubi se ipse *presbyterum* vocat. Hinc dubium oritur, an Willibaldus iste sit Willibaldus Eistetensis episcopus primus, Bonifacii item discipulus, maxime cum hujus Vitæ conditor Willibaldus, agens de episcopali ordinatione Willibaldi et Burchardi, *eos bonæ industriæ viros* appellet, modestius forsitan de se dicturus, si ipse fuisset Willibaldus. Christophorus Browerus, in observationibus ad Acta sancti Gregorii rectoris Trajectensis, alia in hoc dubium conjicit argumenta minoris momenti. Existimo tamen Willibaldum Eistetensem episcopum istius scriptionis auctorem esse, ut qui, paucis cum Bonifacio annis commoratus, *notus ab aliis accepta*, quam visa a se relata dicitur. *Nec obstat quod presbyteri duntaxat*

Usurpat nomen, quod et ipsum solum ei tribuit Notkerus, in Martyrologio, Nonis Junii. Nec modestia leges excedit, dum se simul et Burchardum *bonæ industriæ viros* appellat, quod elogium potius ad Bonifacii ordinantis, et Burchardi, quam sui ipsius commendationem adhibuit. Deique in calce Vitæ: se scriptæ hanc clausulam ipse apposuit: *Ego Willibaldus episcopus*, etc.

3. Inferior ætate fuit Othlonus, qui illustrandæ sancti Bonifacii gestis bonam navavit operam, conquisitis ac relictis ipsius Bonifacii alicrumque epistolis, quæ ad rem pertinere videbantur. Othloni nomen, quod diu latuerat, Henricus Canisius in Reddorsensis monasterii Codice ms. deprehendit in hæc verba: *Incipit prologo venerabilis presbyteri Othloni et M. S. cœnobii Bonifacii in Vitam ipsius*, id est prout Canisius divinavit, *monachi cœnobii sancti Bonifacii*. Monachum fuisse Othlonum satis patet præfatione, dum non solum *fratres Fuldenses* vocat sed et se ipse illosque et *infimos et spectaculum cœnobii* ait. Germanus natione fuit, ut constat libri primi cap. 58. *Nostra autem dico*, inquit, *pro patribus nostris, Germanis scilicet, saltem scripsit Bonifacius*. Non tamen Fuldensis cœnobii fuisse videtur, quod Fuldenses monachos in præfatione alloquens, *cœnobium vestrum* nominat. Semen ex aliquo monasterio sancti Bonifacii, *Patronum nostrum* appellat. Othlonus vixit ei initium sæculi XII, ex prologo Vitæ, quam in libris distinguit.

4. Ruthardo prætermissio, cujus libri duo prodierunt in lucem, pauca dicenda de auctoris lucubratiōe in ms. Codice Compendiensi ab his verbis: *Postquam gens Anglorum in cœnobio sancti Gregorii pontificis Romanæ urbis dogmam lucubrationem ex integro reddere non est operæ pretium, tum quia deficit in notitia quia nonnullis mendis respersa est. Bonifacius dem ex Britannia in Frisiam profectus describit, ommissa reversione in patriam. Nam Bonifacii peregrinationem Romanarum vitam cum sancto Willibrordo operam Quædam tamen in notis et in appendice ex eo auctore adducimus.*

5. Bonifacii sanctionem prædicantem scriptores, Wandalbertus, Usanus, Ado, et Notkerus. Wandalbertus hæc Nonis Junii:

Nonis antistes fulget Bonifacius, Angli Editus, ad Christum Oceani qui traxit i Frisiam puro submitteus colla lavacrum

6. Anglo-Saxonem fuisse Bonifacium tam ex Hibernia ortum, ut voluit M

episcopus interrogatus, si liceret in vasis ligneis sacramenta conficere, respondit: Quondam sacerdotis aurei lignis calicibus utebantur; nunc e contra ligni sacerdotis aurei utuntur calicibus.

VITA S. BONIFACII,

Auctore WILLIBALDO, ipsius discipulo.

PROLOGUS AUCTORIS.

Domini sanctis et vere in Christo charissimis Lullo et Megingozo^a coepiscopis, Willibaldus licet indignus in Domino presbyter.

Percepto piæ paternitatis vestræ affectu pariter et voto, non propriæ laudis litterali scientia confidens, sed debitum obedientiæ obsequium vestræ impendens sanctitati, libenter parui, arduumque quod suggestistis opus, exiguis viribus iuchoavi, ad perfectionis terminum finetenus deducens. Sed obsecro ut si quidpiam aliter quam vestra voluntas expetierit provenierit, infirmitatis meæ imbecillitatem operisque impositi sublimitatem æquo animo sustineatis, quoniam maximum mecum reverentiæ est indicium, cum vestræ sublimitatis imperio obedientiæ operam non denego. Quod si dignum aliquid et nostris temporibus profuturum confecerim, divino utique mueri ac præcepti vestri desiderio conferendum est, quoniam pia quandoque desiderantis voluntas et manum imitatur emunctoris, et impressionis suæ violentia vel minimam quandam desideratæ scientiæ dulcedinem parat, famelicumque impertiendo reficit. Decrevit enim sanctitas vestra insipientem sapientibus, et minus idoneum prudentibus cœquare ac præferre; et quod sine nostro videlicet conatu, prudenti sermone revelare potuistis, hoc mihi velut ignaro imponere. Sed deprecor ut quem præcepti vestri torcular deprimit, precatus assiduæ orationis infundat, et mentem ignaviæ caligine obtusam voluntas spontaneæ dilectionis vestræ e somno resuscitet, ut ad ea ad quæ cogentibus vobis iuvitata est, tenacior vivaci sermonum narratione reddatur.

2. Compulsi enim me, ut ad normam eorum quorum aut vitæ castimoniam, aut morum sanctimoniam, sancti procul dubio Patres eleganti verborum ambage chartis inserendo tradiderunt, petentibus religiosis ac catholicis viris, quibus vel in Tusciæ partibus, vel in Galliæ terminis, vel in Germaniæ aditibus, aut etiam in Britanniæ linitibus, sancti Bonifacii martyris fama miraculorumque coruscatio perstrepat, sicut, discipulis ejus secum diu commorantibus, vel vobis ipsis referentibus, comperi; proterium, mediumque ac finem Vitæ ejus quanta valeam indagatione litteris inseram. Et quemadmodum primæ prævaricationis resolutio chirographo et veræ lucis radio illucescente Egesippus, qui sub Anacleto Romam venisse fertur, quinque ecclesia-

sticorum actuum libros ob utilitatem legentium edidisse perhibetur; Eusebius Cæsariensis, nominatissimus historiographorum Scriptor, cum Pamphile martyre et adjutore suo, suorumque sibi antecedentium temporum historias mira eloquii disertitudine texentes, infinita scriptis volumina ediderunt; necnon et Gregorius, qui erat vir beatæ memoriæ litterarum studiis eruditissimus, glorioso apostolicæ sedis culmine sedens, beatorum scribens confessorum vitam, dialecticum miro ostendens moderamine morem, quatuor logica expressit ratiocinatione libros, qui hucusque ecclesiarum inserti bibliothecis elucubratis posteris scientiæ afferunt dignitatem: ita beati viri vitam præcelsasque ejus virtutes et cultum pietatis atque abstinentiæ robur præsentibus ac post secuturis sæculis jubetis demonstrare. Sed quamvis ad demonstrandam tantarum rerum rationem exiguum me parvumque fieri auctorem agnoscam; tamen exigente benevolentiae vestræ voluntate, hoc quod demandastis, vobis jubentibus non propriæ præsumptionis insolentia fretus, sed assertionem catholicorum confisus aggrediar opus: neque ex parvitalis meæ stylo propriæ laudis præconium requirens, sed ex tantæ rei relatione profuturum legentibus præbens exemplum, dum his quisque instruitur formulis, et ad meliora profectus sui perfectione perducitur.

INCIPIT VITA.

CAPUT I. — *Qualiter in infantia Dei servitium inchoavit.*

3. Illustrem igitur ac vere beatam sancti Bonifacii summi pontificis vitam moresque ejus, sanctorum magnopere imitatione sacros, licet opacitate præpediti scientiæ, exili tamen opusculi hujus stamine innectere, ac simplici historiæ tegmine, quemadmodum religiosi viri referentibus comperimus, qui quotidiana ejus colloquia et religionis conversationes sedulo præsentati, ea quæ audierunt vel viderunt in exemplum posteris tradiderunt; congregata verborum varietate, texendo nitimur enodare, et ab exordio usque ad finem quanta possumus indagatione divinæ contemplationis ejus sanctimoniam revelare. Cum enim primævo puerilis ætatis decore multa, et solet, maternæ sollicitudinis cura ablactatus atque enutritus esset; magna nimirum delectatione, cætorum postposito amore filiorum, affectatus est a patre. Sed qui jam labentia cuncta animo subjecerat, et æterna magis quam præsentia cogitare dispo-

^a De sancto Lullo Moguntiacensi antistite Bonifacii successore agemus ad ann. 786; de Megingozo vero seu Mengoso Wirziburgensi episcopo plura diximus

in Vita sancti Burchardi ejusdem sedis episcopi, supra, ad ann. 751.

suerat, cum esset annorum circiter quatuor seu quinque, Dei servitio se subjugare studuit, multoque mentis conamine de monasteriali jugiter vita insudare, et ad eam mentis quotidie nisibus anhelare. Cum vero aliqui, sicut illis regionibus moris est, presbyteri sive clerici, populares vel laicos prædicandi causa adissent, et ad villam domumque præfati patrisfamilias venissent; mox quantum possibilitatis ejus pusillanimitas in infantia sua prævaluit, cœpit cum eis de cœlestibus loquendo tractare, et quid sibi suæque infirmitati in futurum proficeret, interrogare.

4. Cumque ita diu de cœlestibus diuturna mentis meditatione cogitaret, ac totum se in futurum extenderet, et ad superna erigeret; patri etiam demum hæc quæ animo gerebat revelavit, et ut suæ consuleret voluntati rogavit. Quo comperto obstupefactus pater, magna eum increpationis instantia, partim minis ne se desereret prohibuit, partim etiam blandimentis ad sæcularis curam instigabat negotii, ut temporaneo eum transitoria hæreditatis subjungeret lucro, et sese quandoque defuncto suæ terrenæ facultatis custodem, imo etiam hæredem relinqueret. Verbis quidem quamplurimis fraudulenta humanæ calliditatis usus versuta, tenerum a cœpti perfectione propositi animum declinare tentavit, magisque hanc suæ tolerabiliorem esse infantia activam, quam vitam monasterialis militia contemplativam, multiplici sermonum adulatione promittit, ut vel sic a proposito hujus conamine eum cohiberet, et ad mundani luxu molliem incitaret. Sed vir jam Deo in pueritia plenus, quanto est a patre plus prohibitus, tanto mentis arrepta fortitudine cœlestem sibi acquirere thesaurum, et sacris se conjungere litterarum studiis anxius anhelabat. Fitque mirum in modum, sicuti semper divina agere solet misericordia, ut suo imbecillioris ætatis militi Deus et cœptæ rei solatium, et anxie voluntatis augmentum, obsistentisque repentiam patris mutationem mentis providens condonaret: ita ut uno eodemque temporis successu, et festina patrem ægritudo subitaneo jam imminente mortis articulo subreperit, et pia quantocius pueri magno tempore intervallo præpedita voluntas succreverit, Dominoque Deo adjuvante succrescendo impleta est ac perfecta.

5. Postquam enim miro dispensationis Dei judicio carnalem ingens sauci viri patrem arripuerat languor, deposita mox pristina mentis pertinacia puerum, propinquorum facta conventionione, ad monasterium quod priscorum nuncupatur vocabulo *Ade-cancastre* * spontaneus a Domino quidem correptus direxit, et adeli viro Wolfardo, qui et abbas existit illius monasterii, per fideles suæ legationis

* Alis *Ade-cancastre* et ad *Escam castrum*, quod *Edwardus Maihew* in Martyrologio Anglo-Benedictino non male interpretatur Exoniam, vulgo *Excester*, primariam Devonix civi atem ad *Iscam flumen*, quæ *Ade-seancastrum* dicta sit, quasi *Castrum ad Iscam*, tametsi monasterium apud Exoniam tum fuisse nullum prodit monumentum. Beda, in lib. iii, cap. 22,

A nuntios redditum commendavit. Quem puerilibus adhuc in annis constitutus, sapienter suis secum astantibus amicis allocutus est, et quod multo videlicet tempore monasteriali se regulæ subijcere desiderasset, rationabili prolata petitione, sicut a parentibus pridem edoctus erat, indicavit. Cui protinus Pater monasterii invito fratrum consilio, et eorum accepta (sicut regularis vitæ poposcit ordo) benedictione consensum præbuit et effectum. Sicque vir Dei, carnali orbatus patre, adoptivum nostræ redemptionis secutus est patrem; terrenisque sæculi renuntians lucris, mercimonium deinceps æternæ hæreditatis acquirere satagebat, ut juxta veridicam Veritatis vocem patrem relinqueret ac matrem, aut agros, aut alia quæ hujus mundi, centuplum acciperet, et vitam æternam possideret (*Math. xix*).

CAPUT II. — *Qualiter adolescentiæ incentiva primitus frangeret, et omnibus bonis inhæreret.*

6. Expleto igitur, licet summatim, primordiali expositionis nostræ ordine, qui quali se in initio studiosæ conversationis sanctimonix subdidit, breviter protulimus, ut fabricæ a nobis fundamento confecto, structuræ paulatim sublimitas ad summa altius erigeretur. Postquam igitur infantia septem evolvuntur anni, puerilis adveniente decore ætatis, etiam mira in eo scientiæ prævaluit fortitudo. Magna siquidem mentis et ineffabili gravitate, cœlesti inspirante gratia, sicut subsequencia hujus operis documenta declarant, ditatus est, et multarum castimonia virtutum, juxta ostensum sanctorum exemplar, præcedentium et venerabilium institutis Patrum subditus, declaratus ac decoratus. Adeo enim divino exarsit ingenio, ac lectionis apprime se subdidit exercitio, ut singulis quibusque additis temporibus momenti atque horis annorumque curriculis augerentur etiam in eo superna adjumenta, divinaque donorum incrementa protectoris: et quanto pastoralis pædagogio magisterii est proventus, tanto ad profectum æternæ beatitudinis (sicut fideles familiaritatis illius veri pro certo testati sunt) eum quotidiana ejus studia jugi laudis litterali meditatione die noctuque incitavere, contra infestas diabolicæ suggestionis persecutiones, quæ tenerum sæpe apud mortales juventutis florem ceu nebulosam quædam cæcitatæ caligine obtegere solent, mirabiliter protexere: ita ut etiam propter indesinentem diuturnæ sollicitudinis ejus curam et sempiternam sacrarum legum examinationem, illecebrosa in eo adolescentiæ incentiva et carnalium desideriorum impetus primitus impingentes, Domino Deo auxiliante, maxima ex parte sedavere, magisque æo magis ad communem provehant populorum doctrinam; quam, non multo transacto temporis inter-

meminit *Ytancestir*, urbis orientalium Saxonum, quam in ripa *Pante amnis* locat, ubi et S. Ceddus episcopus sedem figere solitus erat. *Itancester*, Essexiæ oppidum, hodie S. Petri ad Aggerem appellatur, vulgo S. *Peters*. At locus hic de monasterio occidentalium Saxonum interpretandus est, ut supra probavimus.

vallo, secundum pontificale ecclesiasticæ definitionis decretum inchoavit, dilatavit ac perfecit. Quoniam caduca hujus mundi contemnens ornamenta, monasterialis vitæ normam in infantia sua rite sub moderata Patris præfati gubernatione annos quamplurimos custodivit, donec pueritiæ fatescente [*Al.*, *facessante*] lascivia et pubertatis inchoante adolescentia ardentior illum ingenioli sui voluntas accendit, ut ad finitima quoque monasteria, magisteriali lectionis provocatus penuria, cum consensu atque consilio conservorum fidelium Patrisque monasterii perveniret.

7. Cumque voto simul et intentione Omnipotentis sibi adesse incessanter magna precum instantia suffragium postularet, tandem divina cœlitus inspirante gratia, ad monasterium quod usque hodie Nutselle [*Al.*, *Nuiscelle*] dicitur, pervenit, et beatæ memoriæ Winberhti [*Al.*, *Wiberti*] abbatis, qui venerabiliter prædictum sub regulari disciplina regebat monasterium, spiritali litterarum^a diligentia provocatus elegit magisterium, fratrumque secum in Domino viventium contubernia; ac sic servorum Dei junctas consortio, devotum Domino Deo servitium et laboriosam vigiliarum instantiam lectionisque divinæ operam ingenti meditationis studio exhibuit: ita ut maxima demum Scripturarum eruditione, tam grammaticæ artis eloquentia et metrorum medullatæ facundiæ modulatione, quam etiam historiæ simplici expositione, et spiritalis tripertita intelligentiæ interpretatione imbutus, dictandique peritia laudabiliter fulsit, ut etiam aliis demum paternarum exstiterit pædagogus traditionum, et auctor magisterii, qui et discipulus antea subjectorum esse non recusavit.

8. Quoniam sacræ mos est conversationis ut præferre se cæteris pertimescat qui subjici aliis renuerit, quia et rectæ obedientiæ operam subjectis impendere non valet, quam superna prælatis dispensatione juste non exhibebit. Hanc enim ita omnibus in commune viventibus et maxime suo sub regulari videlicet disciplina abbati monachica subditus obedientia præbebat, ut labore manuum quotidiano et disciplinalli officiorum administratione incessanter secundum præfinitam beati Patris Benedicti rectæ constitutionis formam insisteret, omnibusque exemplum bene vivendi, in verbo et conversatione, in fide et castitate se præbens, ut omnes de fructu ejus perciperent, et ipse omnium mercedis æternæ perciperet portionem. Sed et humilitatis quoque ejus et charitatis excellentiam solus qui ocellorum est cognitor Deus, intimæ inspectionis suæ consideratione novit, qua omnes sibi commilitones solerti cura subjunxerat, ut ab eis timori pariter haberetur et amori: et quem divina lectione haberent socium, mutuo apostolicæ admonitionis honore prævenirent ut patrem. Tantaque in eo affabilitatis erga fratres et cœlestis doctrinæ succrevit magnitudo, ut, rumore sanctæ exhortationis ejus crebrescente, fama multis per monasteria tam

A virorum quam etiam virginum Christi apertissime claruit. Quorum quidem quamplurimi, virili sexus robore confortati et lectionis instantia incitati, ad eum confluxere, et saluberrimæ scientiæ fontem potantes, numerosa Scripturarum volumina legendo recensuere. Quibus ergo sexus infirmioris imbecillitas inerat, et assidua pergendi abnegabatur facultas, tantæ sibi sapientiæ virum divini instante Spiritu amoris præsentari fecerunt, paginarumque transcurrentes seriem, cœlesti instanti scrutinio inhaerere, et sacramentorum arcana mysteriorumque abdita jugiter meditabantur. Quem ita superna sublevavit gratia, ut juxta egregii prædicatoris exemplar et gentium doctoris vocem, formam habens sanorum verborum, in fide et dilectione Jesu Christi sollicitè curans seipsum probabilem exhiberet Deo operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis (*1 Tim. 11*).

B CAPUT III. — *Quod doctrinæ verbum omnibus præberet, et quod hanc non suo ante tempus arbitrio arripuerat.*

9. Ad generalem ergo quotidianæ contemplationis ejus formam et diurnam parcimonie continentiam sermo a nobis aliquantisper directus derivator, ut per singulos quosque ascensus sublimia hujus sancti viri opera propensius compendiosa verborum raritate sequamur, studiumque vitæ per omnia venerabilis Bonifacii subtilius indagando prosequamur: ut et æqua libraminis moderatione exemplar nobis æternitatis, et potens fiat apostolicæ eruditionis norma, quæ per sanctorum exempla arduam cœlestis intelligentiæ semitam feliciter scandens, ac prævium populis decatum præbens, portam Domini Dei nostri, quam justii intrabunt, ipse ingressus aperuit, et ab infantie sua usque ad decrepitam ætatis senectutem prætorum non mediocriter Patrum sapientiam imitatus est, dum prophetarum jugiter et apostolorum verbo stylo sanctitatis conscripta, et gloriosam martyrum passionem nimirum apicibus litterarum insertam, sed et evangelicam Domini Dei nostri traditionem quotidie commendabat memoriæ: et secundum Apostolum (*1 Cor. x*), sive manducasset, sive bibisset, sive aliud aliquid egisset, laudis semper præconium et devotæ fastigium jubilationis tam mente quam et ore persolvebat Deo, juxta illud Psalmographi: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (Psal. xxxiii)*. In tantum enim Scripturarum exarsit desiderio, ut omni se intentione earum imitationi et auditioni sæpius conjungeret, et quæ ob doctrinam populorum conscripta sunt, ipse quippe mira eloquii disertitudine et solertissima parabolarum assertionem efficaciter prædicando retexuit. Cui tale discretionis temperamentum inerat, ut et vigori correptionis mansuetudo, et vigor prædicationis mansuetudini non deerat. Sed quem zelus accenderat vigoris, mansuetudo mitigabat amoris. Divitiis ergo ac potentibus liberisque ac servis æqualem sanctæ

^a Gregorius papa II, in epistola quæ est inter Bonifacianas ordine 118, affirmat Bonifacium ab infantia sacras litteras didicisse.

exhortationis exhibuit disciplinam, ut nec divites adulando demulceret, nec servos, nec liberos districtione prægravaret: sed juxta Apostolum, omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret (I Cor. ix). Qui et doctrinæ cœlestis documentum non suo ante tempus arripuit arbitrio, nec obstinationis suæ rapina usurpatum acquisivit, sed sanctæ humilitatis profectu, triginta aut amplius annorum habens ætatem, magisteriali et familiari sublevatus electione, juxta canonicæ constitutionis regulam suscepit, et ad sacerdotalis officii gradum^a diversis donorum ditatus muneribus accessit, ita ut elemosynis quidem misericordizque operibus, quantum sub regulari monasteriali que prævaluit districtione, opere penitus ac voluntate deserviret. Sed et nocturna vigiliarum spatia omnibus horis præveniens, orationis se sollicitus laboriosa operatione exercuit: cujus nec patientiam ira subripuit, nec longanimitatem furor commovit, nec libido continentiam expugnavit, nec abstinentiam gastrimargia violavit; sed ita omni se jejunii frugalitate subjugavit, ut vinum et siceram bibens, utriusque Testamenti imitaretur Patres, et cum egregio gentium diceret doctore: *Castigo corpus meum et servituti subijcio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (I Cor. ix).

CAPUT IV. — De eo quod ab omnibus primatibus directus sit ad Cent, et quod ad Friesiam pervenit.

10. Collecta ergo sparsim superius sublimitate sancti hujus viri virtutum, silentio quæ subsequenter minime prætermittenda æstimamus, quæ et fidelium didicimus relatione virorum, et manifesta equidem scripturæ patefactione exserere curamus, quanta suarum perseverantia virium et cœptis bonis inhæreret, et ad alia quæque festine properando animum incitaret. Cumque diutius mentem supra enumeratis virtutibus edomaret, et de die in diem ad altiora bonorum documenta sub prædicto se presbyteratus gradu proveheret; jam regnante^b In West-Saxonum rege, subitaneam quædam incubuerat nova quadam seditione exorta necessitas: et statim synodale a primatibus Ecclesiarum cum consilio prædicti regis servorum Dei factum est concilium. Moxque omnibus in unum convenientibus, saluberrima de hac recenti dissensione consilii quæstio inter sacerdotales ecclesiastici ordinis gradus sapienter exoritur, et prudentiori inchoato consulto fideles in Domino legatos ad archiepiscopum Cantuariz civitatis nomine Berchtwaldum^c destinandos deputarunt, ne eorum præsumptioni aut temeritati ascriberetur si quid sine tanti pontificis agerent consilio.

^a Bonifacius presbyter ordinatus quotidie semel duntaxat sacris operabatur, testante Walafrido Strabo in lib. de Reb. eccles., cap. 22; nam alii nonnunquam ter id acutabant, eodem auctore.

^b In seu Inzæ occidentalium Saxonum regis piissimi elogium retulimus supra ad annum 750.

^c Berchtwaldus Cantuariensis episcopus ex abbate Benedictino, sedit ab anno 695 ad 751, ex Bedæ lib. v, cap. 9 et 24, de eo ad ann. 731.

^d Id est Glastoniense; sic enim in tomo I Monastici Anglicani, pag. 13, legitur: *Hemgiftus abbas*

Cumque omnis senatus et universus clericorum ordo tam providenti peracta collatione consentirent, confestim rex cunctos Christi famulos allocutus est, et cui hujus præfatæ legationis nuntium imponent, sciscitatus est. Tunc repente summus in Christo archimandrita qui prædicto præerat monasterio, nomine Winberch, et Wintra qui monasterio quod dicitur *Disselburg* præsidebat; et Beerwald, qui divina cœnobium gubernatione, quod antiquorum nuncupatur vocabulo *Glestingaburg*^d, regebat; necnon et alii multi hujus sancti propositi Patres, sanctum hunc virum accitum adduxerunt ad regem; cui et nuntium rex et legationis notitiam imposuit, et adhibitis secum sociis direxit cum pace. Qui etiam nuntio sibi imposito juxta mandatum seniorum, prospero itinere pervenit ad Cent, et archiepiscopo summi pontificatus infula prædico sapienter cuncta, quemadmodum edoctus erat a rege, per ordinem revelavit: et sic spontaneo accepto responso, post non multos dies reversus est ad patriam, præfateque regi prædictis servis Dei secum assistentibus, a venerabili archiepiscopo spontaneum scienter detulit responsum, et magnum universis contulit gaudium, ac sic deinceps mira dispensationis Dei benevolentia nomen ejus diffamatum est, et celebre apud omnes tam sæculares dignitates quam etiam ecclesiastici officii ordines habebatur, ita ut amodo jam proficiens in futurum, synodali sæpiissime eorum intererat instituto.

11. Sed quia mens Deo dicata favoribus non tollitur humanis, nec laudibus sublevatur, cœperat ad alia multa sollicitudinis cura attentius properare, et parentum affiniumque suorum consortia devitare, et peregrina magis quam paternæ hereditatis terrarum loca desiderare. Sed cum sic longo temporis intervallo secum solertissime deliberaret, ut patriam parentesque desereret, tandem accepto beatæ memoriæ prædicti Patris consulto, cuncta animi sui secreta intra conscientiam antea abscondita patenter aperuit, et magna precum instantia ad consensum suæ voluntatis sancti viri animum provocavit. Qui etiam magna primitus admiratione obstupefactus, poscenti saue supplicantique desideratum ad tempus contradixit iter, ut cœpti propositi sedaret industriam. Sed ad extremum invalescente omnipotentis Dei providentia, convaluit etiam sermo potentis, et tanta abbatis fratrumque suorum secum sub regulari disciplina viventium devotione adoptatum inchoaverat iter, Dominoque Deo dispensante compleverat, ut ei etiam humani sumptus

(Glastoniensis) *fato perfunctus, in vetusta ecclesia pausam corporis suscepit: cui successit Berwaldus anno gratiæ septingentesimo quinto. Rex Ina dedit ei viginti hidas, etc.* In charta donationis ab Ina factæ dicitur Kentwinus rex Glastingie *matrem sanctorum* vocari solitus fuisse; et eam ab omni sæculari et ecclesiastico obsequio immunem statuisse, ac concessisse privilegium fratribus eligendi abbatem *secundum regulam S. Benedicti*. Lege Wicthberti presbyteri epistolam 53 inter Bonifacianas *ad fratres monasterii Glestingaburg*.

solatia libenter impenderent, et magna cordis commotione lacrymarum diutius infusiones, orationum supplicationes pro eo ad Dominum funderent. Hic etiam dum spirituali confortatus armatura, et sæculari sublimatus sumptura, utriusque vitæ stipendiis minime careret; adhibitis secum duobus aut tribus fratribus, quorum corporali spiritualique indigebat sustentaculo, profectus est, ac sic immensis peragratis terræ partibus, prospero evans fratrum comitatu, pervenit ad locum ubi erat forum rerum venalium^a, et usque hodie antiquo Anglorum Saxonumque vocabulo appellatur *Lundenwic*: ac non multo transacto postliminio, nautarum naviter novus quidem epibata, consentiente nauclero aggressus est navem, nauoque impenso, prospero ventorum flatu pervenit ad *Dorstat*^b; ibique aliquandiu commoratus, debitum Domino Deo exsolvit die noctuque præconium. Sed quoniam gravi ingruente paganorum impetu hostilis exorta dissensio inter Karolum^c principem gloriosumque ducem Francorum, et Ratbodum regem Tresorum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi quæ Francorum prius in Friesia subjectæ erant imperio, Ratbodi incumbente persecutione ac servorum Dei facta expulsionem, vastata erat ac destructa, idolorum quoque cultura extructis delubrorum fanis lugubriter renovata: tunc vir Dei, perspecta perversitatis nequitia, pervenit ad *Trech*, ibique aliquantis expectatis diebus, advenientem regem Ratbodum allocutus est, ut multissillarum circumvallatis ac conspectis terrarum partibus, utrum sibi in futurum prædicationis uspiam pateaceret locus, perquireret: proponensque animo, ut si qua in parte hujus populi Evangelium pateaceret aditus quo claresceret, verbi quidem Dei semina ministraret. Quod etiam multis transactis annorum curriculis gloriosa martyrii testificatio comprobavit.

12. Sed quia sanctorum singulare munus est sanctitatis, dum ad tempus suum sine spiritualis virore germinis laborem minime pollentem perspicunt, ad alia prorsus loca secunda laboris cum fructu migrant: quoniam incassum inhabitatur locus, si et fructus deest sanctitatis. Sanctus enim vir dum sterilem aliquandiu Fresorum terram inhabitaret, et æstatis autumnique aliquantulum tempus præteriret; jam arida cœlestis rore fecunditatis reliquerat arva, et natale suis secum supradictis con-

^a Beda, in lib. II Hist., cap. 3, Londoniam vocat multorum emporium populorum terra marique venientium, quæ urbs hoc loco significatur. Idem auctor Londoniam dicit metropolim orientalium Saxonum, qui *Thamesi fluvio*, inquit, *dirimuntur a Cantia*, et ipsi *orientali mari contigui*.

^b Dorstatum seu Dorestatum oppidum, vulgo *Wic-Duerstede* in Friesia, non semel a Nortmandis inessum, situm est ad fluvium *Lacem*, *Lecke*, paulo supra Trajectum inferius, hic a Willibaldo *Trech* seu *Trecht*, modo *Utrecht* appellatum.

^c Hinc refutantur hi qui primam Bonifacii in Friesiam professionem anno 704 consignant, tum quia Berwaldus supra memoratus nondum eo anno

viatoribus solum migravit; æ monasterii sui secreta petens, etiam ibidem, secundi siquidem anni hiemem tripudiantium fratrum amore susceptus, hiemando transegerat^d, ut doctoris apostolicam gentium vocem imitaretur dicentis: *Ibi enim constitui hiemare* (*Tit. III*).

CAPUT V. — *Qualiter, defuncto abbate suo, cum fratribus aliquantum tempus commoratus est, et postea ad Romam cum commendatitiis episcopi sui litteris pervenit.*

13. Transcursis jam ex parte sancti viri virtutibus, subsequencia ejus, quemadmodum rem rumigerulis referentibus gestam comperimus, patenter proferimus, ut apertior in perpetuum vitæ morumque ejus ad normam sanctæ conversationis illius tendentibus pateat callis. Cumque ingens peregrinationis exegisset discrimen, gurgitumque maris evasisset dipendium, et fratrum suorum iterum reversus æ societati dedisset, eorumque contubernio dies deinde plurimos injunxisset; gravi demum mentis arreptus est mœrore et recenti oppressus animi tristitia, dum senilia jam magistri membra infirmari conspiceret, extremumque astante monachorum congregatione obitus sui diem, languoris convalescente immensitate, vibrando palpitandoque imminere, et tandem deposito corporis ergastulo, sub tristi mœrentium aspectu fratrum, ultimum efflare spiritum videret^e. Quia in sanctorum frequenter cordibus compassionis specialiter condolens refulget pietas, qua ad tempus sedulo solent contristari: sed apostolico inhærentes præcepto in Domino jugiter consolantur. Jam blande adorsus est fratres, et spiritualibus eos colloquiis memor paternæ traditionis hortatur, ut regularis jugiter constitutionis formam et ecclesiasticæ definitionis normam in omnibus conservarent, et ut Patris cujuslibet spiritualis æ subjungerent imperio, instruxit. Tunc omnes unanimiter consonis instabant vocibus, et sanctum hunc virum, qui illo dicebatur in tempore Winfrid, cuosci precabantur, ut pastorale super eos abbatis susciperet magisterium. Sed refutatis mox patriæ facultatibus et primatu regiminis abjecto, ad prædestinata jam promptus ac paratus, solerti se cura excasavit, omnemque hæredum [*Al.*, *prohæredum*] substantiam abnegando renuit.

14. Cum vero hibernale jam tempus præteriret, et calor æstatis candesceret, pristinaque labentis anni renovaretur intentio, omni sollicitudine iter omissum iterando renovare studuit. Tunc litteris

erat abbas Glastoniensis; tum quia Carolus Martellus vix dum infantiam excesserat, qui anno duntaxat 716 cum Ratbodo bellum gerere cœvit.

^d Reliquit, et infra transegit. Jam similes loquendi modos observavimus in Vita S. Willibrordi apud Alcinum, qui præterita plusquam perfecta pro absolutis non semel usurpavit.

^e Ad hanc Winberchi abbatis Nuiscellensis seu Nutscollensis mortem non spectat epistola 17 S. Bonifacii de obitu Wigberti abbatis, haud dubium Fritistariensis, qui Bonifacio absente (ut quidem in epistola exprimitur) decesserat: eum alter de quo hic sermo eo præsentem spiritum emisit.

etiam commendatitiis a beatæ memoriæ Daniele ^a A ordinem itineris sui atque adventus occasionem speculatore plebis Dei acceptis, ad limina apostolorum Roman venire tentavit. Quem tamen resistentium aliquandiu fratrum orbata Patris impedit necessitas, charitasque ejulantium ac compassio utrobique dolentium ad tempus obsistebat; ita ut magno quidem mentis angore premeretur, et in quam se verteret partem ignoraret. Metuebat enim ne grex magistro commissus, jam sine vigilantis pastoris custodia, eo decedente, luporum morsibus pateret, et ut peregre proficiscendi autumnale sibi deficeret tempus formidabat. Cumque Omnipotens solita non immemor pietatis suæ clementia, servum suum tanta animi pressura perturbatum ex anxio vellet dolore eripere, et jucundum gregi providere magistrum; jam præfati antistitis erga fratres intestina facta est ^B meditatio, et bonæ indolis virum nomine Stephanum huic præsidere fecit Ecclesiæ, et sanctum hunc virum per longas peregrinationis vias ire volentem ad loca incolumem destinata direxit. Qui protinus quidem valedicens fratribus profectus est, locumque per longa terrarum spatia, qui jam prædictus dicitur *Lundenwic*, voti compos adiit, et velocis celeriter marginem scandens, cœpit ignotas maris tentare vias; tripudiantibusque nautis, immensa Coro flante carbasa consurgebant, et pleno vento prosperoque cursu ostia fluminis citius quod dicitur *Cuent* ^b, omni jam expertes periculo naufragii aspiciunt, et ad aridam sospites terram perveniunt. Sed et castra metati sunt in *Cuentawic*, donec ^C superveniens se collegarum multitudo congregasset; omnibusque collectis, per singulos quosque dies imminente hiemis frigore profecti sunt, multasque sanctorum ecclesias orando ad erunt, ut tutius opitulante Altithrono Alpina montium juga transcenderent, Longobardorumque erga illos humanitatem mitius sentirent, militumque malignosam superbiz ferocitatem facilius evaderent. Cumque sanctorum suffragante patrocinio et Domino Deo dispensante, omnis quippe cohors contubernaliū comitatu hujus sancti viri inherens, limina ^D B. Petri apostoli prospere aggressus est, immensas statim Christo pro sospitate eorum grates persolvunt, atque ecclesiam S. Petri principia apostolorum magno cum gaudio ingressi, abolitionem peccaminum postulantes, diversa quidem munera eorum quamplurimi detulerunt. Transactis autem diebus non multis sanctus iste vir venerabilem sedis apostolicæ papam beatæ memoriæ Gregorium a primo secundum, et novissimo priorem affatus (qui et vulgarica Romanorum lingua dicitur Junior) omnem sibi per

^a Hic est Daniel occidentalium Saxonum episcopus, qui teste Beda in lib. v, cap. 19, una cum Althelmo successit Pecthelmo episcopo, anno 705, eratque superstes anno 754, quo Beda historiam suam absolvit.

^b Quantiam scilicet fluvium in Morinis Galliæ populis ad Britannicum fretum, vulgo *la Canche* appellatum, a quo *Quentawic* portus denominatus, modo *Stapulæ*, *Estaples*, dicitur.

^c Binæ ergo litteras a Daniele acceperat Bonifa-

manifestavit; et quali anxius desiderio diutius deudasset aperuit. Sanctus itaque papa repente hilari vultu, arridentibusque oculis intuitus in eum, inquisivit an litteras ab episcopo suo commendatitias detulisset. At ille etiam exempto pallio chartam ex more involutam ^e litterasque protulit, deditque mirabili sanctæ recordationis viro; qui statim acceptis litteris annuit ei ut abiret. Apostolicus vero papa perlectis litteris et recensita commendatitiæ conscriptionis charta, sedulum deinceps cum eo habebat quotidianæ disputationis colloquium, donec proficiscendi redeundique æstivum instaret tempus.

CAPUT VI.—*De ejus reditu ex Roma, mandato papæ; et quid in Thuringia, Francia et Friesia prædicando effecerit: et de gestis cum Willibrordo episcopo.*

15. Cum vero Nisan mensis, qui est Aprilis, præteriret, et Jair, qui est Maius, jam portæ patescerent; tunc etiam postulata atque accepta benedictione et litteris ^d a beatissimo papa, ad inspiciendos immanissimos Germaniæ populos directus est, ut an inculta cordium arva evangelico arata vomere, prædicationis semen recipere voluissent [*Al.*, vellent] consideraret. Ac sic extemplo collecta numerosa reliquiarum multitudine, reciproco suorum reditu conservorum Italiæ fines adiit, optimumque Longobardorum regem Liodobrandum [*Al.*, Liutprandum] pacificis salutatum muneribus compellavit, et honorifice ab eo susceptus, lassata ex itinere membra repausabat, ac sic remuneratus, ardua ac plana agrorum peragrans spatia, prærupta Alpium juga transcendit, incognitosque Bajoariorum et confines Germaniæ terminos aggrediens, in Thuringiam juxta mandatum apostolicæ sedis considerando progressus est, ad instar videlicet prudentissimæ apis, quæ suctim camporum circumvolat arva, et numerosam redolentium herbarum copiam pennigeris molliter perstrepsens ælis circumvolat, carpentique rostro pertentat melliflua, ubi nectaris latet dulcedo, et suis eam omni penitus mortiferi succi amaritudine contempta, alveariis invehit, et secundum quamdam apostolicæ ratiocinationis eloquii similitudinem, omnia probat, et quod bonum est tenet.

16. Sanctus itaque vir Dei in Thuringia juxta insitum sibi mandatum apostolici pontificis, senatores, denique plebis totius populi principes verbis spiritualibus affatus est, eosque ad veram agnitionis viam et intelligentiæ lucem provocavit, quam olim ante maxima siquidem ex parte pravus seducti doctoribus perdidit. Sed et sacerdotes et presbyteros, quorum alii religioso Dei omnipotentis cultu incaluerunt, alii

cuis: unas quidem *involutas*, id est sigillatas, ad Gregorium papam; alias encyclicas et apertas ad omnes Christianos: quarum illæ exciderunt, hæc inter Bonifacianas ordine 33 reperiuntur. Scripsit et ipse Bonifacius epistolam tres ad Danielem, cujus eisdem epistolam refert Serarius in notis ad epistolam 5.

^d Exstant hæc litteræ datæ *Idibus Maii*, anno tertio imperii Leonis Augusti, indict. 2, quæ notæ chronologicæ anno 719 respondent.

quidem fornicaria contaminati pollutione, castimoniam continentiam, quam sacris servientes altaribus servare debuerunt, amiserant, sermonibus evangelicis, quantum potuit, a malitiæ pravitæ ad canonicæ constitutionis rectitudinem correxit admonuitque atque instruxit. Et Franciam deinde fratribus secum comitantibus ingressus est, statimque audita Rathodi a Fresorum regis morte, alveum quidem fluminis magno gavisus gaudio navigio ascendit, optans quod etiam Frieslandam recepisset verbum Dei, et ad incultas cœlesti prædicatione terras pervenit. Jamque atrocis cessante regis Rathodi persecutione, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et verbi Dei fame expulsa famelicam paganicæ superstitionis multitudinem æternæ prædicationis refecit pabulo. Cumque desiderantis repente mentem spontaneus operis sequeretur effectus, et votiva prædestinatæ doctrinæ lux Domino Deo dispensante claresceret, Carolique ducis gloriosi super Fresones roboratum esset imperium; jam buccina cœlestis verbi increpuit, et prædicatorum adveniente superni roris fertilitate vox intonuit Dei: etiam per Willibrordum virum venerabilem ac cooperatores ejus propagatus est sermo. Sed quia messem quidem multam, operarios autem paucos inesse cernebat, sanctus hic Dei famulus cooperatus factus etiam est per tres b instantes annos Willibrordi archiepiscopi; multumque in Christo laborans, non parvum Domino populum destructis delubrorum fanis et exstructis ecclesiarum oratoriis præfatus pontifice opitulante acquisivit.

17. Cum vero summus hic tenuisset pontifex, et ætatis plurimis gravaretur annis, decrevit etiam, suggerente discipulorum cœtu, ut solatium tanti ministerii suæ decrepitæ senectuti provideret, et fidelem de parva congregatione virum eligeret, qui tanto præesse potuisset populo. Accitoque hoc famulo, salutarum cum instructione admonuit, ut episcopalis regiminis susciperet gradum, et ad regendum Dei populum sibi subveniret. Qui etiam humiliter repente respuens, minime se dignum esse episcopatus gradu referebat, et ne sibi tantæ dignitatis fastidium adolescentiæ c adhuc in annis constituto im-

a Rathodi Frisonum ducis mors contigit eodem quo Bonifacii reditus ex Urbe anno, Christi scilicet 719, ex modo notatis. De hac Rathodi morte Bonifacio presbytero gratulatur Bugga seu Eadburga abbatissa, epistola 35 inter Bonifacianas, in qua mentionem facit revelationis Bonifacii factæ de futura messe ipsius apud Germanos; et libri de Passionibus martyrum, quem Bonifacius martyr ipse futurus sibi transmitti petierat.

b Tredecim annos scribunt S. Liudgerus in Vita S. Gregorii Trajectensis abbatis, Hucbaldus in Vita S. Lebuini, Joannes de Beka in Chronico, et si qui alii. At tres annos duntaxat legendum esse persuadent tum Othlonus lib. 1 Vita S. Bonifacii, cap. 11, tum pontificatus Gregorii papæ secundi, a quo S. Bonifacium anno 723, hoc est post quatuor annos quam in Germaniam ab eodem directus fuerat, ordinatum fuisse, ex sequentibus manifestum est.

c Hinc apparet falli eos qui Bonifacium anno Christi 670 natum existimant, alias anno 723, quo evangelicæ prædicationi cum S. Willibrordo operam dare

poneret deprecatus est; et quoniam quinquagesimi anni d, juxta canonicæ rectitudinis normam, necdum plene reciperet ætatem, testatus est ut omni se penitus excusationis tergiversatione ab hujus gradus celsitudine declinaret. Prædictus itaque tam sancti præconii pontifex, placidis hominum verbis increpavit, et diligenti eum cura ad hujus propositi gradum instigavit, populique subjecti maximam magnopere paupertatem prædicebat. Sed cum neque sic correptus ad suscipiendum hujus celsitudinis gradum consentiret, jamque per longas tricationum moras spiritualis inter eos exorta contentio, et consona pulchræ discretionis facta est dissensio. Hic vero grandi præventus humilitate, tanti gradum contradixit honoris; ille autem piissimi appetitu lucri irretitus, salutem concupivit animarum. Cumque sic diversa jam sermocinationum verba invicem protulissent, sanctus hic Dei servus, velut in spirituali quodam stadio positus, placide prorsus excusationis exserens sermonem, ait: « O summæ sanctitatis pontifex, o spiritualis proreta agonis, ego enim a beato sanctæ recordationis Gregorio papa Germanicis mandatum gentibus detuli: ego apostolicæ sedis legatione fungens, ad occidentales barbarorum regiones sponte tuæ me dominio gubernationis injunxi, et propriæ voluntatis arbitrio, ignorante dominorum sublimatu copulavi, quorum usque in hodiernum diem spon-

sionis voto constrictus sum, servituti atque subiectus. Quapropter sine apostolicæ sedis consultu et authenticæ jussionis mandato tam præclaræ sublimitatis ordinem suscipere non audeo. » Sed et alia quæque rationabili petitionis supplicatione verba proferebat, dicens: « Obsecro igitur ut me propriæ spon-

sionis vinculum catenis ad has ad quas primitus a sede apostolica missus sum terras, destinando dirigas. » Cui protinus vir Dei, audita tantæ professionis causa, data ei benedictione licentiam dedit abeundi. Qui etiam statim proficiscens, pervenit ad locum cui nomen inscribitur Amanaburch, juxta Apostolum enutritus verbis fidei et bonæ doctrinæ quam assuetus est.

d cœpit, in adolescentiæ annis constitutus dici non posset. Quanquam sane jam virilem ætatem attingerat, qui ante sacerdos fuerat ordinatus anno ætatis trigesimo.

e Nullæ ecclesiasticæ leges vetant episcopum ante annum ætatis quinquagesimum ordinari, bene ante trigesimum. Bonifacius spectare videtur ad illud Num. cap. viii, vers. 24: *Hæc est lex Levitarum. A viginti quinque annis et supra, ingredientur ut ministrent in tabernaculo fœderis. Cumque quinquagesimum annum ætatis impleverint, servire cessabunt, eruntque ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodiant quæ sibi fuerint commendata.* Certo Gregorius Magnus, lib. II Dial., cap. 2, istuc respexit, dum per Moysen ait esse præceptum in Exodo (lege in Numeris) ut *Levitæ a viginti quinque annis et supra ministrare debeant, ab anno vero quinquagesimo custodes vasorum fiant*; idque pastoribus applicat. In Vita Silvestri papæ locus existat qui huic versui explicandum aptari potest.

CAPUT VII. — *Quomodo Saxonum et Hessorum populos converterit, et de gestis suis nuntium Romam misit; eodemque mox evocatus, cum papa collocutus est.*

18. Per singulos enim a procœmio gradus virtutis documenta et laboris in Domino constantiam hujus sancti viri perstrinximus, ut sequentia subtilius bonorum ejus exempla conglobatim ad memoriam revocemus. Cumque ingentem Domino populum in Frisonibus acquireret, multique ab eo spiritali doctrina edocti ad agnitionem veritatis, irradiantibus veræ lucis radiis, pervenerunt. Tuncquippe, Domino patrocinante, alias Germaniæ prædicandi causa partes adiit, et supradictum locum, cui gemini præerant germani, Dedit videlicet et Dierolf, Domino auxiliante obtinuit, eosque a sacrilega idolorum censura, qua sub quodam Christianitatis nomine male abusi sunt, revocavit, ac plurimam populi turbam recte patefacta intelligentiæ via, errorum deposito horrore, a malevola gentilitatis superstitione retraxit, et monasterii collecta servorum Dei congregatione cellam construxit. Similiter et juxta fines Saxonum, Hessorum populum paganis adhuc ritibus oberrantem, a dæmoniorum, evangelica prædicando mandata, captivitate liberavit, multisque millibus hominum expurgata pagana vetustate baptizatis.

19. Idoneum quippe nuntium ac fidelem suarum litterarum portitorem nomine Binnan Romam direxit, Patrique venerabili apostolicæ sedis pontifici, universa quæ circa illum Domino dante facta sunt, muta quidem littera ministrante, per ordinem revelavit, et quod magna multitudo hominum divino illustrante Spiritu regenerationis perciperet sacramentum, manifestavit. Sed et de rebus quæ ad quotidianam Ecclesiæ Dei necessitatem populique proventum pertinebant, plura ob consilium sedis apostolicæ interrogando conscripsit. Cum enim aliquantos dies præfatus hic nuntius prædicto maneret loco, et jam reditus sui tempus instaret, tunc etiam a præfato sedis apostolicæ pontifice, mutuam legationis suæ responsum accepit; et statim reversus chartam sedis apostolicæ descriptionis jam non multo transacto tempore magistro attulit.

20. Cumque sanctus vir allatas legisset litteras, captum se invitatum ad Romam intellexit, festinusque summum obedientiæ gradum implere tentavit, clientumque confestim stipatus caterva et fratrum circumseptus agmine, Francorum ac Burgundionum Italiæque jam collibus Alpium transcensit, linitum fines militumque terminos transmigravit: et Romæ urbis mœnibus conspectis, Altithrono repente condignas gratiarum laudes rependit, et ad B. Petri

^a Nimirum Leonis imperatoris anno 7, et Constantini ejus filii anno 4, indict. 6, ut fidem faciunt tum professio fidei sancti Bonifacii, tum litteræ Gregorii papæ inferius ab Othlono referendæ: proindeque anno Christi 725. Hinc conspicuum est Bonifacium, non annos tredecim, sed tres duntaxat cum sancto Willibrordo collaborasse in evangelico negotio, et a Gregorio II, non III, fuisse ordinatum; id quod etiam in sequenti num. 25 constat.

A mox ecclesiam perveniens, diligenti se oratione munivit. Cumque lassata membra paulisper quiescent, jam B. Gregorio apostolicæ sedis Pontifici nuntiatum est quod hic Dei famulus adveniret. Qui etiam bene susceptus in xenodochium adductus est. Adveniente itaque opportuno collocationis eorum die, et ad basilicam beati Petri apostoli adventante glorioso sedis apostolicæ pontifice, confestim hic Dei famulus iavatus est: et cum paucis adinvicem ac pacificis se salutassent verbis, jam de Symbolo et fidei ecclesiasticæ traditione apostolicus illum pontifex inquisivit. Cui mox hic vir Dei humiliter respondit dicens: Domine Apostolice, novi me imperitum jam peregrinus vestræ familiaritatis sermone, sed queso ut otium mihi et tempus conscribendæ fidei mihi concedas, et muta tantum littera meam rationabiliter fidem adaperiat. Qui etiam protinus concessit, et ut festine hanc scripturam deferret imperavit. Cum aliquanto temporis evoluto spatio sanctus Trinitatis fidem urbana eloquentiâ scientiâ conscriptam detulisset, reddidit præfato pontifici. Expectavit quippe nihilominus dies aliquos, sic saltem reinviatus est, et Lateranum inductus, humiliter prone vultu postulata benedictione, pedibus apostolici pontificis adreptus est. Quique repente eum relevavit a terra, et chartam in qua integra et incorrupta fidei patris veritas, huic famulo Dei reddidit, eumque consedere fecit, et salutari eum admonitione doctrinæ instruxit, ut hanc sine intermissione intemeratam fidei munitionem observaret, et aliis instantem suarum pro possibilitate virium prædicaret. Multa quoque alia de religione sanctitatis et fidei veritate sciscitando profert, ita ut omnem pene diem pariter colloquendo alternatim ducerent, et ad extremum qualiter populi per devia prius facinorum oberrantes fidei documenta sua prædicatione perciperent sciscitatus est.

21. Et cum pro certo comperisset quod maximam quidem multitudinem plebis a sacrilega dæmonum cultura ad consortium sanctæ Ecclesiæ ascisceret, intimavit ei quia episcopatus sibi imponere gradum voluisset [*Al.*, vellet], populis pastoralis prius sollicitudine privatis, et juxta sententiam Domini Dei nostri jacentibus, sicut oves non habentes pastorem, præferre. Sed quia contradicere huic tanto pontifici apostolicæ sedis prælato non auderet, concessit etiam et obedivit. Sicque summus sanctæ auctoritatis pontifex diem constituit ordinationis, id est pridie Kalendarum Decembrium ^a. Cumque sacrosanctus solemnitatis dies et natalitius Andree et præfatus ordinationis illuxisset, jam sacer sedis apostolicæ pontifex episcopatus sibi et nominis, ^b quod est Bonifa-

^b Jam ante ordinationem suam Winfridus nomen habebat Bonifacius, ut constat ex epistola Gregorii papæ II ab Othlono relata lib. 1, cap. 9, data *Idibus Maii, anno tertio imperii Leonis, indict. secunda*, hîc est anno 719, quæ tamen epistola *Bonifacio religioso presbytero* inscripta est. Exstat et alia Buggæ abbatis eodem anno directæ Bonifacio *sive Winfredo dignissimo Dei presbytero*; quæ epistola inter Bonifacianas est 35.

cius, imposuit dignitatem, eique libellum in quo sacratissima ecclesiasticæ constitutionis jura pontificalibus gesta sunt conventibus, accommodavit: et ut ex hoc inconvulsa apud se pontificalis hæc disciplina et institutionis ordo permaneret, populique subjecti his inbuantur exemplis imperavit; sed et familiaritatem sanctæ sedis apostolicæ tam sibi quam omnibus sibi subjectis ex hoc in futurum condonavit; et Caroli ducis gloriosi suis sacratissimis litteris regni munimine ac devotione sanctum hunc virum episcopatus gradu pollentem subjugavit.

CAPUT VIII. — *Quomodo Roma discerens Carolum Francorum ducem adiit, et quid in Hæssis et postea in Thuringia prædicando effecit. De tyrannis et depravata religione in eadem provincia. De nuntiis in eam Romam missis et duobus ædificatis monasteriis.*

22. Is autem dum per longos viarum anfractus ingentem populorum adisset confinia, jam quidem ad præfatum Francorum principem venit, et venerabiliter ab eo susceptus, litteras prædicti Romani pontificis sedisque apostolicæ Carolo duci detulit, ejusque dominio ac patrocinio ^a subditus, ad obsessas antea Hæssorum metas cum consensu Caroli ducis rediit. Tum vero Hæssorum jam multi catholicæ fidei subditi, ac septiformis Spiritus gratia confirmati, manus impositionem acceperunt. Et alii quidem necdum animo confortati, intemeratæ fidei documenta integre recipere renuerunt; alii etiam lignis et ^b fontibus clanculo, alii autem aperte sacrificabant. Alii vero aruspicia et divinationes, præstigia atque incantationes occulte, alii quidem manifeste exercebant. Alii quidem auguria et auspicia intendebant, diversosque sacrificandi ritus incoluerunt; alii etiam quibus mens sanior inerat, omni abjecta gentilitatis profanatione, nihil horum commiserunt. Quorum consultu atque consilio arborem quamdam miræ magnitudinis, quæ prisco paganorum vocabulo appellatur *Robur Jovis*, in loco qui dicitur Gicesmero ^c, servis Dei secum astantibus, succidere tentavit. Cumque mentis constantia confortatus arborem succidisset, magna aderat copia paganorum, qui et inimicum deorum suorum intra se diligentissime devotabant [*Id est, diris devovebant*]. Sed ad modicum quidem arbore præcisa, confestim immensa roboris moles divino desuper flatu exagitur, et palmitum con-

fracta culmine corruit, et quasi superni nutus solatio in quatuor etiam partes dirupta est, et quatuor ingentis magnitudinis æquali longitudine trunci, absque fratrum labore astantium apparuerunt. Quo viso prius devotantes pagani, et jam versa vice benedictionem Domino, pristina abjecta maledictione, credentes reddiderunt.

23. Tunc autem summæ sanctitatis antistes, consilio inito cum fratribus, ligneum ex supradictæ arboris metallo oratorium ^d construxit, illudque in honorem sancti Petri apostoli dedicavit, atque universis quæ prædiximus completis et superno suffragante nutu peractis, ad Thuringiam ^e profectus est, et seniores plebis populique principes affatus est, eosque relicta ignorantia cæcitate ad acceptam dudum Christianitatis ^f religionem iterando provocavit, quia fatiscendo [*Leg, facessante*] suorum regum dominio, magna quædam eorum comitum multitudo sub Theobaldi et Hedenis [*Al., Bedenis*] periculoso primatu, qui lugubre super eos tyrannici ducatus et infestum vastationis potius quam devotionis obtinebant imperium, vel corporali per eos præventa morte, vel hostili siquidem educatione captivata est; in tantumque diversis constricta malis, ut cætera quæ manebat residua populi turba Saxonum se subjeceret principatui. Quo cessante religiosorum ducum dominio, cessavit etiam in eis Christianitatis et religionis intentio, et falsi seducentes populum introducti sunt fratres, qui sub nomine religionis maximam hæreticæ pravitatis introduxerunt sectam: ex quibus est Torchtwine et Berchthere, Eanbercht et Hunred, fornicatores et adulteri, quos juxta Apostolum Dominus judicavit. Illi validissimum adversus hominem Dei excitaverunt conflictum; sed veris verborum oppositionibus confutati, dignam reprehensionis sortiti sunt sententiam. Cumque renovatus per populum fidei illuxisset candor, et plebs ab ingenti erroris erepta esset laqueo, jam expulsis profani hostis amicis, et infestis populi supradictis seductoribus, messem quidem multam cum paucis admodum messoribus incoluit, et magnam primitus mundi hujus penuriam ac frugalitatem sustinuit, magnisque tribulationum angustiis coarctatus, verbi Dei semina propagavit. Sed cum credentium paulatim pollesceret multitudo, prædicatorum quoque multiplicatus est et catalogus.

^a Othlonus Gregorii papæ ad Carolum ducem D litteras refert lib. 1, cap. 16. Caroli vero litteras quibus Bonifacium in suum mundeburdium et defensionem admittit, legis inter Bonifacianas epistolas ordine 32.

^b Hinc spectat Tacitus, in lib. de Germanis: *Lucos ac nemora consecrant, deorumque nominibus appellant. Auspicia sortesque ut qui maxime observant.* Et Agathias, in lib. 1 de Bello Gothico: *Arbores quasdam adorant, nec secus et fluminum aquas, etc.*

^c Est Geismaria in Hassia inferjure vicus quondam, urbs modo novitiis impurata opinionibus, quæ a Servato Lupo, Wigbertinæ V. tæ cap. 20, vocatur villa *Geismari*, et ad Schonenbergensem hodie toparchiam spectat. Sic fere Nicolaus Serarius in rerum Moguntiarum lib. III.

^d Excevit precedente tempore sacra hæc adicula

in peramplam ac perinsignem ædem, prout etiam hodie cernere est, inquit Serarius; sed quæ ab heterodoxis occupatur.

^e Antequam Thuringiam penetraret Bonifacius, alia idola prostravisse dicitur: nimirum in Eischfeldia (quæ ditio est inter Hassiam et Thuringiam) Stufonem in monte Stuffonio, ubi ædes sancto Martino sacra, etiam nunc a fidelibus voti causa frequentata; Rettonem in Hildesheimensi ditioe; in Bielis Montanis Thuringiæ proximis Bielen; aliisque, de quibus Leitznerus Lutheranus in suo Carolo Magno, cap. 19, copiose agit.

^f Nempe Thuringia, a Theodorico Chlodovei Magni filio subacta, etiam Christianas leges susceperat, teste Gregorio Turonico e. i. sc. in lib. III, cap. 4, 7 et 9.

24. Tunc etiam ecclesie repente instaurantur, et prædicationis ejus doctrina multiformiter emanavit; monasteriumque, congregata servorum Dei unitate et monachorum sanctitate, constructum est in loco qui dicitur *Ordorp**, qui propriis sibi more apostolico manibus victum vestitumque instanter laborando acquisierunt. Sicque sanctæ rumor prædicationis ejus diffamatus est, in tantumque inolevit, ut per maximam jam Europæ partem fama ejus perstreperet; et ex Britannicæ partibus servorum Dei plurima ad eum tam lectorum quam etiam scriptorum, aliarumque artium eruditorum virorum congregationis conveniret multitudo. Quorum quippe quamplurimi regulari se ejus institutioni subdiderunt, populumque ab erraticæ gentilitatis profanatione plurimis in locis evocavere: et alii quidem in provinciam Hessorum, alii etiam in Thuringiam dispersi, late per populorum pagos ac vicus verbum Dei prædicabant.

25. Cumque ingens utriusque populi multitudo fidei sacramenta multis millibus hominum baptizatis perciperet, jam defuncto beatæ memoriæ Gregorio Secundo sedis apostolicæ papa, et glorioso præfatæ sedis Gregorio Juniore apostolici culminis cathedram presidente, denuo Romam nuntii ejus venerant, sanctumque sedis apostolicæ pontificem allocuti sunt, eique prioris amicitie foedera, quæ misericorditer ab antecessore suo sancto Bonifacio ejusque familiæ collata sunt, manifestaverunt. Sed et devotam ejus in futurum humilitatis apostolicæ sedi subjectionem narraverunt; et ut familiaritati ac communioni sancti pontificis atque totius sedis apostolicæ ex hoc devote subjectus communicaret, quemadmodum edocti erant, precabantur. Statim ergo sanctus sedis apostolicæ papa pacificum profert responsum, et suam sedisque apostolicæ familiaritatem et amicitie communionem tam sancto Bonifacio quam etiam sibi subjectis condonavit; sumptoque^b archiepiscopatus pallio, cum muneribus diversisque sanctorum reliquiis legatos honorifice remisit ad patriam.

26. Advenientibus ergo nuntiis, ac spontanea viri apostolici referentibus responsa, jam gratulandus apostolicæ sedis nimium confortatus devotionis suffragio, opeque divinæ misericordiæ inspiratus, duas videlicet ecclesias Domino fabricavit, unam quippe in *Fridislar**, quam in honorem sanctorum Petri et Pauli principis apostolorum consecravit; et alteram in *Hamanaburch*; hanc etiam in honorem sancti Michaelis archangeli dedicavit. Duo quoque monasteriola duabus injunxit ecclesiis, hisque non minimam servientiam Deo multitudinem subrogavit; ita ut usque

* *Ordorpense* seu *Ordorfense* monasterium ordinis sancti Benedicti in Thuringia ad Oraham seu Oram fluvium, haud longe ab Erfurt oppido, qua occasione in sancti Michaelis honorem a sancto Bonifacio dedicatum fuerit discimus ex Othloni lib. 1, cap. 23. Isti monasterio aliquandiu, jubente Bonifacio, præfuit sanctus Wigbertus abbas Fritislaris, ex Vita cap. 6.

^b De archiepiscopali dignitate Bonifacio collata legis adnotata in Othloni lib. 1, capp. 38 et 37.

* De Fritislaris monasterio superius ad Acta

hodie gloria et benedictio et gratiarum actio Domino Deo devote conferatur. Hisque omnibus rite confectis, Bajoariorum, temporibus Ilucperti^d ducis, adiit terras, prædicationisque studium apud eos diligentissime exercuit, et multas considerando circuit ecclesias; tantoque divinæ fortitudinis zelo armatus est, quod quemdam schismaticum hæreticam pravitate deceptum, nomine Eremwulfum [*Al.*, Heremwulfum], juxta canonum decreta damnavit atque abjecit, et populum a perversæ sectæ ejus idololatria correxit, et ad fratres suæ diocesis constituta gubernationis causa rursus migravit, juxta illud Apostoli: *Cupiditatem habens veniendi ad fratres* (Rom. xv).

CAPUT IX.—*De tertia ejus Romam itione, et quomodo in reditu ad Odilonem Bajoariorum ducem invitatus divertit, et quatuor in Bajoariis episcopatus erexit, ac in Francia sub Carolomanno et Pippino ducibus celebratæ synodis orthodoxam religionem restituit.*

27. Igitur hujus viri aliquantispor meritorum documentis excerptis, quanto se religionis regimine per cunctos ætatis suæ gradus indesinenter rexerit, brevi videlicet proferamus sermone. Quoniam quidem diutinus sanctorum usus est ut quotidie aliorum per exempla ad meliora se provehant, et decrescente dierum calculo, crescat in eis etiam intimi virtus amoris. Cumque ecclesiarum esset minima in Hæssis et Thuringia multitudo exstructa, et singulis singuli providerentur custodes, tum etiam tertio propter familiarem sancti apostolici pontificis totiusque clericatus communionem, discipulorum comitante cœtu Romam venit, ut apostolici videlicet Patris salubri frueretur colloquio, et sanctorum se jam ætate provectus orationibus commendaret. At ubi post immensam itineris vastitatem domno apostolico Gregorio Juniori Secundo^e præsentaretur, benigne susceptus est ab eo, tantaque a cunctis tam Romanis quam etiam advenis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent. Francorum enim et Bajoariorum, necnon ex Britannia advenientium Saxonum, aliarumque provinciarum, ingens sedulo ejus admonitioni adhærebant multitudo.

28. Cumque non minimum anni spatium in his moraretur regionibus, et sanctorum peragrando atque orando circulsset reliquias; tunc quippe resalutato venerando viro ac sedis apostolicæ pontifice, cum muneribus et reliquiis sanctorum honorifice ditatus remeavit; Italiamque perveniens, Ticinæ urbis [*Pavia*] ingressus mœnia, apud honorandum Longobardorum Liobrandum regem jam senio fessis membris requiescebat; et recedens non solum invi-

sancti Wigberti abbatis, anno 747, actum est. De Hamanaburgensi, sive id situm fuerit eo in loco ubi nunc Homburgum, a Fritislaris non multum distans, sive Amelburgum Marburgo vicinum, nihil dicendum occurrit.

^d *Lego* Acta sancti Ruberti ad ann. 717.

^e Is est Gregorius Tertius, *Junior Secundus* appellatus hoc loco et cap. 10. Hæc Romana Bonifacii profectio tertia contigit anno 758, ex notandis ad Othloni lib. 1, cap. 28.

tatus Bajoariorum ab Odilone duce, sed et spontaneus visitavit incolas, mansitque apud eos diebus multis, prædicans et evangelizans verbum Dei, veræque fidei ac religionis sacramenta revocavit, et destructores ecclesiarum populique perversores abigebat. Quorum alii pridem falso se episcopatus gradu prætulere, alii etiam presbyteratus se officio deputabant; alii hæc atque alia innumerabilia fingentes, magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus vir jam Deo ab infantia deditus, injuriam homini sui non ferens, supradictum ducem cunctumque vulgus ab injusta hæreticæ falsitatis secta et fornicaria sacerdotum deceptione coercuit, et provinciam Bajoariorum, Odilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, quatuorque his partibus præsidere fecit episcopos, quos ordinatione scilicet facta in episcopatus gradum sublevarit: quorum primus, nomine Johannes, ecclesiæ in oppido quod dicitur Saltzburg episcopatus cathedram suscepit; secundus Erembercht, qui Frisingensis Ecclesiæ superspeculatoris^a tenuit principatum; tertius Golbaldus^b, qui Ecclesiæ civitatis Reginæ pastorale excubitoris subit magisterium; quartus Vivillo, qui super Pataviensem [de Passaw] Ecclesiam sacræ indagationis obtinuit dignitatem. Cumque omnia confirmato Christianitatis ordine rite agerentur, et canonum essent jura in Bajoariis recuperata, jam ad proprias remeando rediit Ecclesias, populique sibi commissi curam gerens, causasque gregum circumspiciens et excubias ptebis providens, oves a nefandis luporum morsibus eripuit.

29. Cumque Caroli ducis gloriosi temporale finitum esset regnum, et filiorum ejus Carolomanni et Pippini roboratum esset imperium, tunc quippe, Domino Deo opitulante ac suggerente sancto Bonifacio archiepiscopo, religionis Christianæ confirmatum est testamentum, et orthodoxorum Patrum synodalia sunt in Francis correcta instituta, cunctaque canonum auctoritate emendata et expiata; et tam laicorum injusta concubinarum copula partim exhortante

^a Id sonat Græcum ἐπισκοπῶν vocabulum, ut notum est.

^b Alii scribunt Gaibaldum, cujus sedes olim Reginum dicta, nunc Radesbona seu Ratisbona appellatur. Joannes episc. Saltzburgensis inter sanctos Benedictinos colitur, de quo vide elogium sancti Rudberti episc., ad ann. 717.

^c *Al.*, Aldobertus. Confer Othlonum.

^d Concilium Suessionense intelligit, Childerici regis anno 11, Christi 744, celebratum, in quo *fides Nicæna et judicia canonica aliarum synodorum confirmata*, can. 1. Adalbertus cum hæresi sua damnatus, can. 2. Clementis crucicuke igni addicta, can. 7. Abel Ecclesiæ Rhemensi, Ardobertus Senonicæ præfectus, can. 3. Zachariæ pontificis obtentæ litteræ in totius negotii confirmationem, apud Othlonum, lib. II, cap. 40, huic loco recte quadrant. Innuit præterea Willibaldus, Bonifacium tum Moguntinæ civitatis archiepiscopum fuisse, quod tamen ex alia Zachariæ epistola apud Othlonum, lib. III, cap. 7, relato, aliter se habere manifeste colligitur. Verum si Willibaldus hoc loco signat concilium Suessionense, scrupulus occurrit cur Carolomanni jussum convocatum dicitur, siquidem in vulgatis istius concilii Actis, solius Pip-

A sancto viro separata est, quam etiam clericorum nefanda cum uxoribus conjunctio sejuncta ac segregata; tantusque in supradictis ducibus divinæ charitatis per doctrinam sancti Bonifacii fervor exarsit, ut plebem quidem a perversa inolitæ consuetudinis censura multum liberarent, quæ, proprio implicata arbitrio, et hæreticorum decepta suggestionem, jura æternæ hæreditatis amiserat. Adeo enim spiritualis in populo doctrinæ lucem hæreticorum suffocaverat secta, ut tenebrosa hæreticæ deceptionis caligo maguam plebis obtexerit partem: ex quibus quidem Elberchtus^c et Clemens a via veritatis populum, profana pecuniarum cupiditate seducti, jugi averterunt studio. Sed a sancto Bonifacio archiepiscopo, consentientibus Carolomanno et Pippino gloriosis ducibus, ab Ecclesiæ unitate expulsi, juxta Apostolum (1 Cor. III) traditi sunt Satanae in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini.

CAPUT X. — *Qualiter synodalia jura in Francia sæpius celebrans, in Frisiam prædicaturus perrexit.*

30. Convenientibus in unum episcopis et presbyteris, diaconibus atque clericis, omnique gradu ecclesiastico, quos inclytæ recordationis Carolomannus dux sub regni sui imperio accersere fecit, quintum synodale factum est concilium^d, in quo Bonifacius archiepiscopus Moguntinæ civitatis, ipso Carolomanno consentiente ac donante, pontificatu præsidens, Romanæ Ecclesiæ sedisque apostolicæ legatus, quatuor primitus principatum synodorum numerosa canonum constituta, primum missas a sancto et a venerabili sedis apostolicæ pontifice Gregorio Juniore^e, a Primo Secundo, et Gregorio a Secundo Juniore cum Primo Tertio, viro honorabili, ob salutare doctrinæ coelestis augmentum admonuit conservari. Et quemadmodum in Nicæa, Constantino Augusto orbis monarchiam gubernante, Arianæ eversa est perfida blasphemæ; et centam quinquaginta Patrum, Theodosio seniore Constantinopoli imperante, congregatio quemdam Macedonium Spiritum sanctum Deum esse refutantem condemnavit, atque ducento-

pini sit mentio? Cæterum ut quintum dicatur, quatuor illa sub Carolomanno habita præcessisse debuerunt, tametsi nulla supersit memoria nisi duorum, Germanici puta et Liptinensis. Quanquam Willibaldus, qui et ipse synodo Germanicæ et Liptinensi interfuit, fidem si quis alius meretur. Et quidem duplex synodus Germanica distinguenda videtur. Una Gregorio III pontifice, in qua Bajoariorum episcopos quatuor ordinavit Bonifacius: de cujus synodi indictione ad Danubium exstant Gregorii litteræ ad Bonifacium apud Othlonum, lib. I, cap. 30. Altera Zachariæ pontificatu anno 742, in qua capitula septem cœdita sunt, anno insequenti confirmata in Liptinensi, Othli lib. I, cap. 34.

^e Sic legendum, non ut apud Serarium, ubi unius Gregorii mentio hoc modo: *Gregorio Juniore cum Primo Tertio, viro honorabili*. Nam Bonifacius primo quidem a Gregorio II Juniore dicto, deinde ab ejus successore Gregorio III, dignitatem legati in Germania obtinuerat. Porro Junioria cognomen tum Gregorio Secundo, non Tertio ab antiquis attributum probavimus ad annum 751. Lege Walatridum, in libro de Rebus eccles., cap. 8.

rum episcoporum unitas sub juniore Theodosio apud Ephesinam urbem adventata, Nestorium geminas in Christo personas profitentem, a catholica justo anathemate segregavit Ecclesia; necnon et Chalcedonensis synodi sexcentorum triginta sacerdotum conventio Eutychem Constantinopolitanæ urbis abbatem, et Dioscorum defensorem ejus, catholicæ fidei rebelantes, juxta præfinitam Patrum sententiam anathematizavit^a: ita equidem apud Franciam, omni funditus eradicata hæreticorum perfidia et exstirpata Iniquorum conjuratione, legis divinæ augebantur incrementa, et synodales generalium conciliorum canones recipiebantur: synodalisque spiritualis concilii episcoporum congregatio juxta præfinitam authenticæ constitutionis definitionem pariter conveniebat: quæ ob quotidianas bellorum suspiciones, et infestam circumvallantium barbararum gentium seditionem, qua extraneos alieni Franciam populorum prædonis atrociter demoliri conabantur, vel minime facta est, vel etiam tantæ erat oblivioni tradita, ut omni penitus oblitterata præsentium sæculorum memoria jam nulla esset ratione cognita, quia mundus in se quotidie naturaliter seu detrimentam diminutionis saltem etiam recuperatus patitur; nec renovatus quidem per omnia suo evanescit dispendio, et ad prædestinatum anhelando finem festinat. Quapropter si qua in hac mortali hujus peregrinationis vita ad communem in hoc mundo infirmantium perfectam a spiritualibus medicinaliter sunt comperita auctoribus, etiamsi quandoque humanis inserta fuerint mentibus, magnæ sunt munitiois fortitudine a Catholicis conservanda et præfixa mentis immobilitate tenenda, ne vel oblivio humana obrepit, vel etiam mundanæ oblectationis illecebrosa delectatio instigante diabolo præpediat. Quam ob causam hic sanctus Domini antistes, hac solertissimæ sollicitudinis cura inspiratus, plebem a pestifera tortuosi serpentis persuasione eripere curavit, et Carolomanum ducem ad congregandum supradictum synodorum conventum sapissime incitavit, ut tam præsentibus quam posteris spiritualis scientiæ sapientia pateceret, et aversa animarum circumventionem cognitio Christianitatis innotesceret.

31. Cumque quoddam canonicæ rectitudinis speculæ omnibus ad exemplum gradibus bene vivendi opponeret, et evidens cunctis veritatis vestigium oriretur; jam sibi suæque infirmitati longævo ætatis senio decrepitis, salubre exhibuit consilium, et, juxta ecclesiasticæ dispositionis normulam, pastorale populis prævidit magisterium, ut, sive vivente illo, sive etiam moriente, medicinali plebs pastorum officio minime careret, et duos bonæ industriæ viros ad ordinem episcopatus promovit, Willibaldum et Burchardum, eisque in intimis orientalium Francorum partibus et Bajoriorum terminis Ecclesias sibi

commissas impertiendo, distribuit. Et Willibaldo suæ gubernationis parochiam commendavit in loco cui vocabulum est Eichstat^b: Burchardo vero in loco qui vocatur Wirtzaburg, dignitatis officium delegavit, et Ecclesias in confinijs Francorum atque Saxonum atque Sclavorum suo officio deputavit; et usque ad gloriosum exitus sui diem incessanter arctam regni cælestis viam plebibus patefecit.

32. Cum vero Pippinus, Domino donante, regale Francorum, felix supradicti germani successor, regnum suscipere, et jam aliquantulum sedata populorum perturbatione in regem sublevatus esset, cepit anxius vota Domino devota persolvere et synodalia confestim recuperare instituta, ac canonica a germano suo juxta exhortationem sancti Bonifacii archiepiscopi fideliter inchoata, instaurare ministeria [Ad. mysteria]; eumque habitu simul et honore præferre, et suis in Domino parere præceptis. Sed quod sanctus vir, infirmitate corporis prægravatus, synodalia conciliorum conventicula per omnia adire non poterat, jam consulto atque consilio gloriosi regis idoneum proponere ministrum supradicto gregi designavit, et Lullum (Acta, infra) suum ingeniosæ indolis discipulum, ad erudiendam tantæ plebis numerositatem constituit, et in episcopatus gradum provexit atque ordinavit, eumque hæreditati quam in Christo instanti acquisierat labore, implicavit, qui et fidelis in Domino comes peregrinationis ejus erat, et testis utrobique passionis et consolationis.

CAPUT XI. — De passione sancti Bonifacii,

33. Cum autem servum suum sanctum Bonifacium Dominus de hujus mundi vellet tentatione eripere, et temporalis vitæ tribulationibus sublevare: tunc etiam Domino dispensante definitum est ut ad Frisiam, olim corpore non quidem mente, omissam, servis Dei secum migrantibus perveniret, et ubi primitus prædicationis studium ingrediens præmiorum inchoaverat incrementa, etiam a sæculo rediens sumptus reciperet remunerationis. Sed miro quodammodo vaticinii præsigio sequentem obitus sui diem prædicto episcopo Lullo prænuntiavit, et quali mundum sine demum relinqueret insinuavit, eique per ordinem de ecclesiarum structura et populi doctrina proposuit, dicens: « Ego enim propositum pergendi iter complere cupio; ego me a desiderato proficiscendi itinere revocare non potero. Jam enim instat resolutionis meæ dies, et tempus obitus mei appropinquat, jam enim, deposito corporis ergastulo, æternæ retributionis revertar ad bravium. Sed tu, fili mi charissime, structuram in Thuringia a me coeptam ecclesiarum ad perfectionis terminum deduc; tu populum ab erroris juvio instantissime revoca, tuque ædificationem basilicæ jam inchoatæ ad Fuldam comple, ibidemque meum multis annorum curricularis corpus inveteratum perduc. » Hisque

^a Mirum est nullam factam esse mentionem sexti concilii adversus Monothelitas.

^b Bonifacius et Zacharias papa, in litteris suis, ab Othlono, lib. II, capp. 1 et 2 adductis, non me-

minerunt urbis Eichstat, cujus loco scribunt Erpsfurt. Lege adnotata in lib. II, cap. 1, et Vitam sancti Willibaldi inferius.

completis sermonibus, adhuc ampliora hujusmodi addidit verba, et ita inquit ait: « Fili, tuo cuncta prudentissime provide consilio, quæ in hoc nostro sint usui itinere copulanda; sed et linteum, quod meum decrepitem corpus involvatur, in theca librorum meorum reponere. »

34. Cum autem præfatus tantæ quoque religiositatis antistes suspitiosa non ferens statim se in lacrymas dedisset, jam sanctus Bonifacius, finito colloquio, ad alia rediit, et diebus non multis interpositis ab accepto se minime retraxit itinere; sed, sumptis secum conviatoribus, navem ascendit, ac per Rheni fluminis alveum penetrans, nocturna portu navigio exquisivit loca, donec, aquosa Frisonum arva ingrediens, trans stagnum quod lingua eorum dicitur Elmere (Vid. infra, num. 58) sospes pervenit, infecundaque divino germine littora inspicendo circuit. Cumque periculosum fluminum, marisque, et ingentium aquarum, evasisset discrimen, in periculum jam sine periculo incidit, gentemque paganam Frisonum visitavit^a, quæ, interjacentibus aquis, in multorum agrorum dividitur pagos, ita ut, diversis appellati nominibus, unius tamen gentis proprietatem præterdant. Sed quia longum est ut per ordinem replicentur, eos tantum de nomine deudare studemus qui ad narrationis nostræ seriem veraciter proferuntur, ut et locus et lingua relatam a nobis beati viri sanctimoniam æqualiter prodant, et quali hunc mundum sine desereret aperiat.

35. Per omnem igitur Frisiam pergens, verbum Domini, paganico ritu repulso et erroneo gentilitatis more destructo, instanter prædicabat, ecclesiasque, nomine confracto delubrorum, ingenti studio fabricavit; et multa jam millia hominum virorum ac mulierum, sed et parvulorum, cum commilitone suo episcopo Coebano^b baptizavit, quem ad subveniendam suæ senilis ætatis debilitati, Frisonibus, injuncto episcopo, in urbe quæ vocatur Trecht [Al., Trehet, Trehit, modo Utrecht] subrogavit, cum presbyteris ac diaconibus, quorum hæc nomina sunt: Wintung et Walteri simul et Ethelheri sacerdotali officio præditis: Hanunt, Scirbald, et Dosa Levitarum obsequio deputatis; Waccar et Gondwaccar [Al., Gundecar], Illesehere et Bathowlf monasteriali monachorum ordine sublevatis. Qui etiam in tantum vitæ æternæ semen cum sancto Bonifacio late per populum divulgantes, Domino Deo patrocinante, diffamaverunt, ut quibus, juxta

^a Id semel et iterum a Bonifacio factum duobus supremis vitæ suæ annis, tradit Eigel abbas in Actis sancti Sturmii, num. 15, ad ann. 779.

^b Aliis Eobano, de quo in observat. præviis diximus, num. 9. De aliis in appendice post Othlonum, infra. Canisius legit *Chorepiscopo Doban*.

^c Burdo seu Bordne (*Burde*) annis olim Westraethios ab Oustrachiis, id est, Occidentales Frisios ab Orientalibus dirimens, quos nunc Amasius fluvius disternit, uti in observatione 7 prævia ad Vitam sancti Willibrordi adnotavimus. Willibaldo hæc in parte consentit Fredogarii continuator, cap. 19, ubi

A apostolicæ institutionis normam cor e at unum et anima una, eademque esset et palma martyrii et remuneratio triumphii.

56. Postquam igitur fidei, ut prædiximus, per Frisiam illuxerat splendor, et felix sanctæ hujus vitæ appropinquaret finis, jam quidem secus ripam fluminis quod dicitur Bordne^c, quod est in confinibus eorum qui rustica dicuntur lingua Ostar et Westber [Anonymo Astroche et Westroche], suorum tantum stipatus clientum numero, erexit tentoria. Sed quia festum Confirmationis neophytorum diem et nuper baptizatorum ab episcopo manus impositionis et confirmationis populo prædixerat, jam longe lateque disperso ad propriam unusquisque reversus est domum, ut secundum definitam sententiam sancti episcopi universi prædestinato confirmationis eorum die præsentarentur. Cum autem prædictus dies illuxisset, et aurora lucis orto jam sole prorumperet, tunc etiam versa vice pro amicis inimici, et novi denique liciores pro novitiis fidei cultoribus advenerant, hostiumque ingens in castra vibrantibus armis hastata atque scutata irruerat multitudo. Tunc repente ex adverso pueri e castris prosilientes utrobique se armis impetunt, et sanctos contra insensatum, postmodum Martyres, furentis populi exercitum defendere gestiunt. Sed vir Dei statim audito tumultuantis turbæ impetu, accersito ad se clericorum choro, sumptis sanctorum reliquiis quas secum indesinenter habere consueverat, ex tentorio procedit; et confestim increpando, pueris pugnae interdixit certamen, dicens: « Cessate, pueri, a conflictu, pugnaque deponite bellum, quoniam Scripturæ testimonio veraciter erudimur ne malum pro malo, sed etiam bona pro malis, reddamus. Jam enim diu optatus est dies, et spontaneum resolutionis nostræ tempus imminet. Confortamini igitur in Domino, et permissionis suæ gratiam gratanter sufferte, sperate in eum, et liberabit animas vestras. » Sed et astantem presbyteros quam etiam diaconos inferiorisque ordinis viros, Dei subditos servitio, patris admonens voce, ait: « Viri fratres, forti estote animo, et ne terreamini ab his qui occidunt corpus, quorum animam manentem sine fine necare non possunt; sed gaudete in Domino et spei vestræ anchoram in eum desigite, qui exemplo perpetuo reddet vobis remunerationis mercedem, et celestis aule sedem cum supernis angelorum civibus condonabit. Nolite vos vanæ hujus mundi delectationi subicere, nolite caducis gentilium adulationibus delectari, sed

Wesrachim et Oosrachim (sic enim legendum) insulas Frisonum penetrasse dicitur Carolus dux Francorum, et super fluvio Burdone castra posuisse. Locus in quo sanctus Bonifacius martyrium passus est, vocatur in episcopa pseudo-Ludgeri ad Bixfridum vicus *Doken* seu *Dockum*, ab anonymo Dockings, hæc urbs diocesis Leowardensis, olim pago *Ostroche*, id est Frisiis Orientalibus attribuitur. De Ecclesia eo in loco in sancti Pauli et sancti Bonifacii honorem exstructa, lege appendicem nostram post Othloni librum.

subitaneum hic constanter subite mortis articulum, A ut regnare cum Christo possitis in ævum. »

37. Cumque tali doctrinæ hortamento discipulos ad coronam martyrii affabiliter incitaret, confestim super eos furens paganorum tumultus cum gladiis cunctaque militiæ armatura irruit, et felici sanctorum cæde corpora cruentavit; statimque mortali justorum multata carne, tripudians gentilium turba victricem suæ damnationis prædam arripuit, castraque depopulans manubias diripiendo impertivit. Sed et thecas, quibus multa inerant librorum volumina, et reliquiarum capsas, abstulit, magnam se ibi tam auri argentique copiam credens, ad naves quibus quotidianus inerat clericorum ac puerorum victus, et aliquid residuum adhuc residuum ejusdem stipendii vinum, obseratis, ut erant, vasculorum claustris, B asportavit; ac repente, adamatî comperto liquoris haustu, cœpit gulosam ventris satiari ingluviem et vino madidum inebriare stomachum; tandemque de acceptis prædæ spoliis into consilio, mirabili omnipotentis Dei dispositione, tractare, et qualiter non visum quidem aurum vel argentum inter se invicem dispertiretur consulere. Cumque prolixius de tanta pecuniarum æstimatione sermocinarentur, jam jamque jurgiorum disceptatio exorta est, et tanta discordia demum inimicitia incoacta, ut furore etiam vesania insanens turba in duas divisa est factiones, et ad extremum arma quibus sanctos antea martyres jugularunt in seipsos crudeliter pugnando verterunt. Tunc itaque maxima insanientis turbæ parte prostrata, jam qui supervixerant ad lucrum animarum C vitæque damno acquisitum, jacentibus adversariis qui super sibi desiderato cupiditatis thesauro obstabant, gaudentes cucurrerunt: et contractis librorum repositoriis, pro auro volumina, pro argento divinæ scientiæ chartas, repererunt. Sicque pretioso auri argentique pretio privati, Codices quos invenerunt, alios per campi planitiem disperserunt, alios paludum arundinetis inferentes, alios etiam in diversis quibuscunque locis abscondentes projecerunt. Sed tam Omnipotentis gratia quam etiam precibus sancti Bonifacii summi pontificis atque martyris illæsi et intemerati, magno postea dilapso temporis spatio, inventi sunt, et ad domum ^a in qua usque hodie animarum prosunt salutem a singulis quibusque inventoribus remisit. Carnifices autem super æstimatæ amissione pecuniæ contristati, domum reversi, majus domesticarum rerum post trium inducias dierum

^a Nempe ad monasterium Fuldense, in quo inter sacra scripturæ etiam nunc asservantur sancti Bonifacii libri tres: primus canones Novi Testamenti; secundus, martyris cruore rubricatus, epistolam sancti Leonis ad Theodorum episc. sermonem beati Ambrosii de Spiritu sancto ejusdemque libellum de Bono mortis, libellum sancti Fausti confessoris, epistolam Agnelli ad Arminium de ratione fidei, notitiam regionum et civitatum in quibus apostolorum corpora requiescunt, aliaque id genus; tertius Evangelium ipsius sancti Bonifacii manu (ut aiunt) exaratum, complectuntur.

^b Joannes de Beka rein factam tribuit Widekindo ultioris Frisiæ principi, qui, Lavicam pertransiens,

damnum, sed et vitæ dispendium mortis, recepto talione, perceperunt, quia omnipotens mundi conditor ac reformator ulcisci se voluit de inimicis, et fusum per se sanctorum sanguinem consuetæ misericordiæ zelo puniri, ac diu protelatam idolorum cultoribus iram, novo recentis malitiæ furore permotus, publice ostendere.

CAPUT XII. — *De sacri corporis in Fuldense monasterium translatione.*

38. Cumque improvisa sanctorum martyrum temporalis interemptio exin per pagos ac vicos omnemque provinciam volitaret, repente Christiani, corporali comperta martyrum morte, maximam congregantes expeditionem exercitus confinium terminos prompti postmodum futuræ ultionis bellatores exoptunt; et, revoluta supradicta dierum supputatione, infidelium sospites, sed indevoti hospites, aggrediuntur terram, ac paganos eis e diverso obviantes ingenti strage prostraverunt ^b. Sed quia pagani primo populi Christiani impetui obsistere non valebant, in fugam versi magna etiam clade corruerunt, et terga vertentes, vitam simul cum intestina eorum suppellectili et hæredibus perdiderunt. Sicque Christiani, superstitiosorum tam uxoribus quam etiam filiis, necnon servis et ancillis, deprædati, ad propria redierunt. Fitque modo mirabili ut superstitibus gentilium accolæ, præsentibus contracti malis, æterna potius tormenta fidei fulgore illuminati devitarent; et præfati antistitis doctrinæ documentum, quod eo vivente renuerunt, et eo jam moriente [Al., mortuo], divinæ increpationis moderamine perterriti, susceperunt. Corpus vero beati pontificis prosperis velis ventorumque flatibus trans fretum quod dicitur Elmere ^c, et aliorum martyrum, post dies non multos perductum est ad supradictam urbem quæ dicitur Trecht; ibique conditum ac sepultum, donec a Moguntia religiosi et fideles in Domino fratres a Lullo episcopo, successore quidem hujus sancti pontificis et martyris Christi, directi navigio ad perducendum beati viri cadaver ad monasterium, quod eo vivente construxerat, et secus ripam fluminis quod dicitur Fulda situm est, advenerunt. Quorum unus, qui et auctor itineris comitatusque aliorum exstiterat, singularem sanctimoniam ac privatam castimoniam continentiamque gerebat vitam, nomine Hadda, cui privatim præfatus præsul legationis hujus nuntium sanctique corporis advectionem cum fratribus secum proficiscentibus imposuit, ut major sanctæ reveren-

comitatus de Oestergou et Westergou in vastam solitudinem redegerit, indigenis internectione deletis. Verum, ut notat Arnoldus Buchelius, nullus eo tempore apud Frisones Widekindus princeps celebratur, nisi ad Widekindum Saxonum principem respicias, qui post diutinum cum Carolo Magno bellum serius in Christum credidit. Pippini regi præfecto melius id tribuit Emmius, de Rer. Frisic., lib. IV. An Abbo Pippini præfectus, de quo infra, num. 40, hujus rei auctor?

^c *Fleri alveum* vocat Joannes de Beka, hoc est sinum maris Germanici inter Batavos et Frisios Indios, in quem Rheni alveus orientalis cum Isala apud Campenam urbem influit, quem lacum accolæ mare Australe appellant.

tiae viro devotionis impenderetur honor, et plurimum amplius testificatio in his quæ auditur vel visu perciperent prævaleret. Cumque honorabiles tam sanctæ consocietatis fratres ad prædictam urbem pervenirent, tunc quippe aliquantula obviam eis populi erat congregata collectio. Ejus denique urbis præfecti, eis audientibus, quemadmodum a glorioso rege Pippino evivit edictum, intonuit interdictum; et ne inde prædicti pontificis corpus amoveretur indictum est. Sed quia omnipotentis magis quam hominum convalescit fortitudo, mirabile statim ac memorabile cunctis astantibus angelica magis quam humana peractum cognitione auditum est miraculum, ecclesięque cloacum ^a in signum admonitionis sancti corporis, humana non contingente manu, commotum est, ita ut omnes, repentino timoris pavore perenssi, maximo timore obstupissent, et justis hujus reddendum esse corpus proclamarent. Sicque statim redditum est, et a prædictis sanctæ recordationis fratribus cum psalmis hymnisque honorifice ablatum, ac, sine remigantium labore, tricesima obitus sui die perductum est ad civitatem supradictam Moguntiam; miraque Dei omnipotentis providentia factum est ut uno eodemque die sine statuto prædestinationis die, quasi ad statutum prædestinationis diem, tam legati sanctum deferentes corpus, quam etiam de longinquis longe lateque regionibus multi virorum ac mulierum fidelium ad sancti viri mortis obsequia convenerint. Sed et supradictus dominus antistes tam venerandæ dignitatis successor, qui regali, illo tempore, præsens erat palatio, hujus omnino ignarus causæ, adventus sancti corporis inciscius, ad civitatem quam prædiximus, veluti sub uno eodemque horæ momento pervenit; tantaque omnibus aliunde advententibus, vel etiam ejusdem urbis civibus et doloris incubærat, mœstitia, et gaudii exsuperabat lætitia, ut etiam tanti perfecta pontificis temporanea morte corporis, et amissum carnaliter dolerent, et futurum sibi suisque in posterum perpetualliter patronum crederent.

59. Quapropter geminis his causis existentibus, compuncti cordibus, cum presbyteris et diaconibus, omnique gradu ecclesiastico, ad eum quem vivens prædestinaverat locum ^b perduxerunt, et novo in ecclesia confecto sarcophago, ex more sepelientes, posuerunt; omnibusque rite peractis redierunt, et fidei robore confortati, ad propria pervenerunt. Sed in loco ubi sanctum deposuerunt corpus, divina deinceps beneficia redundabant, et sancti viri precibus hi qui ad eundem diversis infirmitatibus oppressi perveniunt locum, salubre tam corporum quam etiam mentium remedium consequuntur, ita ut alii jam

^a Hæc historia aliter omnino refertur ab Rigile in Actis sancti Sturmii, num. 15, ubi nulla clocci seu campanæ mentio. Quippe sancti Bonifacii corpus, dum illud ad majorem basilicam deferre vellent Trajectenses, immolam loco hæsisse dicitur, ipsoque miraculo deterritis Trajectensibus, Fuldam translatum fuisse.

^b Antequam sacrum corpus Fuldam deferretur, Moguntianenses oppidani illud sibi vindicare tentarant, testante Othlono, ex Vita sancti Sturmii.

A toto corpore præmortui, penèque per omnes, ultimum tamen interim exhalantes; pristinæ redditæ sunt sanitati; alii vero in cæcitate pressis suum recipiunt visum; alii diaboli laqueis astricti, etiam mente sunt insanientes, animi postmodum detinent integri et pristina dediti salute, laudantes gloriam Deum, qui suum dignatus est servum tantere decoratum ditare, honorare, et præsen futuris sæculorum temporibus, patefactione miraculorum ostensa, quadragesimo peregrij ejus anno revoluto, glorificare; qui et Incar Domini septingentesimus et quinquagesimus annus (*De anno infra*), cum indictione octava putatur. Sedit autem in episcopatu annos ^B menses vi, et dies vi, et sic, ordine supradicti Nonarum Junii, martyrii triumpho remans migravit ad Dominum, cui est honor et gloriæ sæcula sæculorum. Amen.

[Ex Cod. Ingolstadtensi desumpta sunt a Caeli sequuntur.]

40. Enumeratis igitur beati viri gestis, quæ infantia et pueritia vel adolescentia et juven etiam in senectute floruerat, ad ea quæ post sam hujus mundi metam et felicem vitæ istius sum mirabiliter, ad annuendam mortaliibus be vitæ sanctitatem, Domino cooperante, peræ rodeamus, et memorabile quoddam miraculum lisque imitabile ad memoriam reducamus, quæ ^C glorioso rege Pippino, sicut ipsis sibi refer qui huic præsentibus erant miraculo compertu et ad nos usque per venerabilem virum Lull pum delatum est, atque ita ipso nuntiante latu quod in loco ubi quondam pretiosus sancti m effusus est sanguis, cum consilio plebis atque tis partis populi Frisonum, structuram cujusd muli, propter immensas ledonis ^c ac malinæ Ir nes, quæ, diverso inter se ordine maris æstus ^d que recursum, sed et aquarum diminutione infi que, commoventur, ab imo in excelsum usque struerent: super quem denique Ecclesiam, postea gestum est, extruere cogitabant, ac sei Dei habitationem in loco eodem collocare. Si præfatum colliculi opus jam ex integro ædifi ^D et omne quippe ædificium ipsius structuræ c rent, etiam ad se reverti [*F.*, reversi], quod habitatores loci ipsius de insulæ [*At.*, insula nuria lymphæ, quæ per omnem Frisiam ma: tam hominibus quam etiam animantibus difficu gignit, inter se invicem disputarent; tum d unus, Domino miserante, qui officium præf

De sancti Bonifacii tumulo agemus in appe ^e Ledon major æstus; malina, minor æstus: inquit Simeon Danc'mensis, seu potius Turgol libro de Gest. regum Angl., ad ann. 795, in 1 Hist. Britann. In Vita sancti Condeii, cap. 6, t u, legitur *marina malinæ et ledonis*. Machlinian gii urbem sic dictam *ob malinam et ledonem*. Theodericus In Vita sancti Rumoldi apud St Lege Glabrum, in lib. III, cap. 3.

secundum iudicium gloriosi regis Pippini super pagum locumque illum gerebat, et princeps operis ipsius erat, nomine Abba [F., Abbo], sumptis secum collegis, equum ascendit, ac, circumagrato calce, tumuloque inspecto, repente cujusdam caballus pueri, ex improvviso tantum pedibus terræ impressis, ruinæ penitus casura tentabatur, anterioribusque humo infixis cruribus volutabatur, donec ii qui agiliores solertioresque exstiterant, descensis suis præpropere eaballis, equum terræ inhærentem extraherent. Sed stupendum statim ac spectaculo dignum iis qui aderant ostensum est miraculum, et limpidissimus extra consuetudinem illius terræ fons ^a miræ suavitalis gustu indulcatus prorumpbat, et per incognitos pe-

^a Istius fontis meminit Joannes Gerbrandus, in Chronici Belgici lib. III, cap. 16.

^b Non Rabanus Maurus monachus et abbas Fuldensis, postea archiepiscopus Moguntinus, qui Lullo desinente necdum natus erat; sed alius quidam cognominis, et forte in is ipse quem Lullus Moguntiacen-

ne trans meatus profuebat, ut rivus jam maximus esse videretur. Quo obstupefacti miraculo, exsultantes atque alacres domum reversi, ea quæ viderunt plebibus divulgaverunt.

CONCLUSIO AUCTORIS,

Quam Georgius Wicelius in Hagiologio edidit ex ms. Cod. Fuldensi.

Ego Willihaldus episcopus, etc. Vitam et passionem Bonifacii conscripsi primum in ceratis tabulis ad probationem Lulli et Megengaudi, post eorum examen in Pergamenis rescripsi, atque hoc in loco qui dicitur sancti Victoris extra muros Moguntiae, ubi Lullus et Rabanus ^b vacabant orationibus, etc.

His antistes commendat epistola 62 inter Bonifacianas, his verbis: *Similiter pro duobus laicis Megenfrith et Hrabanz missas unusquisque vestrum cantet.* Porro ædis sancti Victoris muri semirutu hactenus supersunt, intra quos Weossenawensis parochia, teste Serario in Hist. Mogunt., lib. I, cap. 31.

ALIA VITA S. BONIFACII

Auctore ORILONO, monacho Benedictino, qui post medium sæculum XI vixit.

PRÆFATIO

AD MONACHOS FULDENSES.

1. Petitionibus vestris, fratres Fuldenses, prout scientiæ meæ permisit parvitas, parere studui. Petitis enim ut sancti Patris nostri Bonifacii Vitam præcipuo quidem elegantique, utpote sancti Willihaldi, stylo antiquitus editam, sed in locis quibusdam ita infirmo intellectui obscuram, ut difficile pateat quo ratio tendat, hanc ego sententia apertiori reserarem. Quam nimirum petitionem in primis, miratus cur, tot Patribus peritis tam inter vos quam circumquaque commemorantibus hucusque relictis, mihi imperito et liberalis scientiæ admodum ignaro tam arduum opus injungere vel excogitaveritis, pro nihilo duxi. Deinde cum quidam ex vobis mihi referret, jam antea pro eodem opere laboratum fuisse apud sanctum Leonem ^a papam, ita ut nonnullos libros vultu plenius ad hoc instrueretur abbas Egbertus, scriptoremque ei simul Romam transmisisset, ipsosque libros eo defuncto et opere petito minime expleto ibi remansisse, tunc misertus talium apposui aliquando animam, volens scilicet implere petita, si alla astipularetur scientia. Cumque diu velle mihi adjaceret, perficere autem in me non invenirem, dicebant vobis, quod vellem, quodque nequirem. Sed vos, ut scitis, eadem crebro repetistis, dicentes, si mihi tantummodo solida inesset voluntas, a Domino cætera præstari. Exhortatione ejusmodi sæpe incitatus, tandem tentavi vestros implere precatus, confidens in eo quam maxime qui dixit: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud (Psal. LXXX);* quique

^a Intelligo Leonem papam IX, a quo Egbertus, qui et Eppo, ab anno 1058 ad 1058 abbas Fuldensis,

B sicut in paucis sæpe victoriam præstans, sic etiam in imperitis peritiam tribuens, gratiæ suæ potentiam ostendit. Hæc autem ideo præmisi, ne quis, me forsitan tantum opus ultro arripuisse per arrogantiam arbitratus, diceret magnæ præsumptionis esse causam, illa quæ a quolibet sancto viro utcumque fuerunt prolata ab ullo deinceps quasi emendatore in aliud transferri. Quasi non ipsa sanctorum prophetarum sanctissimæque Evangelii dicta multis obscuritatibus involuta, a nonnullis scriptoribus in aliam linguam, vel in apertiore sententiam fuerint translata.

2. His itaque prælibatis contra detractores universos, quibus nihil est dulcius quam alios lacerare, aliis laqueos ponere in via qua ipsi nolunt incedere, jam deinde lectori pandere cupio quia id mihi maxime fuit studii in opere isto, ut sententiam eandem verbis apertioribus proferrem, exceptis his quæ ob sui difficultatem et obscuritatem investigare penitus nequivi. In tantum autem faciliora sequebar, ut, sicuti probari potest, alicubi eadem verba ponerem. Quid enim nobis infirmis, qui spectaculum facti sumus mundo, nodosa et perplexa oratio? Habeant amatores scientiæ sæcularis Tullium, nos imperiti et ignobiles, despecti et contemptibiles, sequamur Christum, qui non philosophos, sed pisces elegit discipulos.

3. Inter hæc illud notum facio dilectioni vestræ, quia cum in ipso libro quem me explanare petistis inspicerem plurima tam miraculorum quam epistolarum insignia non haberi, quæ in aliis libris inveni, molitus sum ex ipsis colligere, et in locis quæ opportuna videbantur inserere. Fortassis enim ille venerandus vir qui Vitam sancti Bonifacii in primis

vetera monumenta quibus patroni sui acta illustraret postulavit. Hinc Othlozi ætatem colligere licet.

scripsit virtutes ejus multas epistolasque nesciens A prætermisit. Sed mihi consideranti litteras omnes quas de eo habetis, in nullis major tanti præsulis auctoritas, quam in epistolis ab ipso vel ad ipsum directis videtur esse. Ibi namque apertissime inspicitur quanta veneratione primitus fuerit susceptus a pontifice Romano, qualiterque eum ordinatum miserit ad prædicandum cunctis Germaniæ populis; quanto etiam labore eandem Germaniam ad Christi fidem convertit; et quod non solum a paganis et hæreticis, sed etiam a pseudo-Christianis et pravis sacerdotibus eam velut a luporum morsibus eripuerit; quantam gratiam a Francorum principibus Carolo-manno scilicet et Pippino obtinuerit, qui postquam cum Ecclesiæ Møguntiacensi præsulem decreverat, eandem quæ prius Ecclesiæ alteri subdita erat, pro illius amore simul et honore, metropolim totius Germaniæ, apostolico pontifice consentiente, effecerit; quot sedes episcopales statuerit, quæ privilegia quibusdam Ecclesiis obtinuerit. Postremo et illud ibi speculatur, quod etiam vobis modo peropus est, quomodo corporis sui locum, cœnobiū vide'iret vestrum, possessionibus et decimis specialibus sublimaverit.

4. Tanta igitur auctoritas licet a modernis quibusdam sacerdotibus annulletur ^a, continget tamen eis in testimonium damnationis, quod scientes terminos antiquos et sanctorum Patrum decreta non debere transgredi, summopere transgrediuntur, obliti verborum illorum quæ Dominus ad electos pastores vel doctores in Evangelio dicit: *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x). Neque enim hæc verba de præcedentium temporum rectoribus solummodo dicta sunt, sed etiam de illis qui usque ad consummationem sæculi Ecclesiam suam sunt recturi, non destructuri. Nam de destructoribus et perversis pastoribus Dominus alibi dicit: *Væ vobis legis peritis, qui tulistis clavem scientiæ, et ipsi non intrastis, nec alios intrare permisistis* (Luc. xi). Et rursus: *Væ vobis, hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum et cuminum, et graviora legis præcepta reliquistis, hoc est, iudicium, misericordiam, et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere* (Matth. xxiii). Multa quoque in Ezechiele propheta hujusmodi pastoribus dicuntur. Sed, si placet, interrogemus eosdem pastores, quomodo velint sua roborare, si præcedentium Patrum statuta judicaverint esse destruenda; vel quomodo ædificium superpositum stare possit, si fundamenta eis sunt ejicienda. Fundamenta namque Ecclesiæ suæ primi Patres fuere, sicut scriptum est: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Psal. lxxvi, 1). Quicumque igitur lapidum superpositorum fundamenta talia sequi dedignatur, de ædifi-

^a Nicolaus Serarius hæc refert ad tempora Wideradi abbatis Fuldensis, quando Hecelonis Hildeneheimeusis episcopi factione monasterium Fuldense rebus fere omnibus spoliatum est, teste Lamberto Scafnaburgensi, ad ann. 1065. At querela hæc de solis decimis rectius quadrat pseudosynodo Erpesfordensi anno 1075 habitæ, ob exigendas decimas

cio cœlesti eliminatur. Ad hæc etiam dicamus quoddam argumentum, quod omnibus constat notum. Si quis itaque ditionis suæ silvam exstirpandam pro agri cultura aggreditur, quantæcunque longitudo et latitudinis voluerit agros exinde sibi metitur; aliis vero non ea, sed qua vult mensura partitur, habens potestatem unicuique prout vult dividere. Cum ergo hoc ita esse sciatur ab omnibus, cur, rogo, ignoratur quod primi principes Ecclesiarum, apostoli scilicet, omnesque qui eorum vestigia sequentes, unicuique genti sacram fidem primitus tradiderunt, exstirpatis errorum variorum silvis, in quibusdam populis ac provinciis potestatem haberunt possessiones vel decimas quæ sibi contingebant illi et illi ecclesiæ donare, quandoquidem, juxta sanctorum canonum decreta, decimas in quatuor portiones ^b dividentes, unam sibi, alteram clericis, tertiam pauperibus, quartam restaurandis ecclesiis tradiderunt? Nunquid avaritiæ suæ tantummodo consulentes in distributione decimarum obliti sunt pauperum restorationisque ecclesiarum, sicut modo, proh dolor! cernimus agi? Canones enim sancti ex quorum auctoritate exiguntur decimæ, non solum decimas dari, sed etiam inter varios jubent distribui, ut in urbibus quibuslibet et vicis xenodochia habeantur, ut pauperes et peregrini alantur. Sed tam sanctum, tam necessarium, præceptum in plurimis locis non solum minime curatur, sed etiam fere ignoratur. Nam solummodo illud legitur, quod episcopis decimæ sint tribuendæ. Quid vero exinde agendum sit, vel si quidquam aliud curandum sit circa monasteria, tam a clericis (miserabile dictu!) quam a laicis destructa, citraque judicia Christianæ religionis solversa, oblivioni seu ignorantie commendatur. Unde vereor ne de præsentis temporis rectoribus avaritiæ inexplibili corruptis Psalmista prophetizans dixerit: *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis* (Psal. xlii). Cum enim nihil dicendum sit corruptum nisi quod prius fuit integrum, rectores vel pastores quique in hoc quidem dici possunt fuisse integri, quia a Deo sapientia omnimoda ad iudicium verum faciendum erant instructi; ideo autem corrupti, quia non secundum datam sibi sapientiam, sed juxta lucri obtinendi quantitatem judicant. Atque utinam ipsi pastores tantummodo dedignarentur pauperibus decimas dividere, et non alios quosdam (monachos dico, apud quos aliqua adhuc hujusmodi cura exercetur) prohiberent, moliti antiquæ traditionis decimas ab eorum jure auferre. Cur igitur sanctus Bonifacius, cui Deus tantam in omni Germania potestatem contulit, ut quovis vellet, ecclesias cœnobiaque fundaret, sedes episcopales statueret, parochiasque earum divideret, non cuilibet loco, quem sibi

Thuringorum, quæ res Thuringos cum Saxonibus contra regem exacuit, ut legitur in ms. Chronico Magadaburgensi.

^b Id etiam præcipit Gregorius papa II, infra, in lib. 1, cap. 18; quod adhuc vigeat tempore Hincmari, ut patet ex ejus Capitulari, cap. 16. Lege Conc. Aurelianense, can. 5.

specialiter elegit, possessiones et decimas aliquas donare potuit? Nonne per eandem auctoritatem, qua moderni pontifices militibus aliisque secularibus hominibus decimas dare solent, sanctus Bonifacius monachis vel pauperibus erogare easdem potuit? Si reliqua ejus statuta videntur sancta, si omnia quæ canonicis distribuit sunt laudanda, cur, quæso, hoc solum quod monachis et pauperibus dedit decernitur injustam? Heu! heu! quod is cui plurima divitibus dare licuit licentiam dicitur non habere pauperibus vel pauca erogare. Super hoc obstupescite, cœli, orbis quoque terrarum et universi qui habitant in eo doleant, quia mundus jam in maligno positus est, adeo ut vivere invidet, illos extinguere audeat, qui ad hoc specialiter electi et segregati sunt de mundo, ut majori studio intercederent pro ipso.

5. Sed hujus querimonie interjectio jam finiatur, ut ad id unde recessimus stylus revertatur. Dixi namque prius, quod iterum dico, quia inter omnes litteras quas de sancto Bonifacio habetis, epistolam illius mihi præcipuam viderentur. Unde quascunque huic operi necessarias invenire potui, in unum colligere studui, sperans aliquem æmulum, et tantæ auctoritatis ignarum lectorem exinde posse edificari. Proinde et vos, fratres Fuldenes, unico peto atque admono, ut easdem epistolas intentione summa legatis; Deo supplicantes, ut per ejus preces, a quo vel per quem scriptæ sunt, quique (ut in eis legitur) sanctam Ecclesiam in Germania positam maximo labore a pravis sacerdotibus quandam eripuit, nunc etiam a similium potestate vos locumque vestrum defendere dignetur. Duos autem libellos, adjuvante Domino, tam de Vita sancti viri quam de epistolis supradictis scribere gestio; in priori quidem referens quis fuerit, quidque ante acceptam Moguntiacensis Ecclesie sedem in sancta Ecclesia laboravit: in altero vero quid postea usque ad finem vitæ suæ gloriosum egerit.

Quis sim qui vobis fero munus tale laboris,
Vos quoniam scitis, nolite, precor, dare multis,
Ne persona mei vilis faciat mea sperni.
Sit magis hoc studium vobis deposcere Christum,
Ut vobimet placita maneat præsentia scripta.

LIBER PRIMUS.

I. — *Bonifacius puer ad vitam monasticam anhelans.*

Cum gens Anglorum sacræ fidei jugo per sancti Gregorii papæ apostolatum subdita, ejus suffraganeis meritis, in sanctorum virorum procreatione præ multis nationibus splendere cœpiasset, multaque lumina sanctæ Ecclesie, quibus variæ cordium obsecrationes illustrarentur, protulisset, inter hujus mundi lumina sanctam quoque Bonifacium, velut luciferum quemdam, cæteris sideribus clariorem, huic mundo edere meruit. Qui nimirum, magna, parentum sollicitudine nutritus, magnarum etiam virtutum per incrementa temporum amator est factus. Nam eum adhuc parvulus esset, si quem forte clericum

vel laicum verbi divini notitiam deferentem audire contigisset, mox quantum ætatis suæ tenetudo prævaluit, quid sibi suæque qualitati exinde profectuosum foret tractare cœpit. Cumque ita meditatione diuturna sese ad superna erigeret, patri etiam ea quæ animo gerebat revelavit, et ut suæ consuleret voluntati rogavit. Audiens hæc autem pater ejus primum obstupuit, deinde eum increpans, nunc minus, nunc vero blandimenti, ad sæcularis vitæ curam impellere studuit. Ad hæc etiam ut ejus animum adhuc tenerum a concepti perfectione propositi facilius declinaret, promisit se post vitæ suæ tempora eum et prædiorum et omnium rerum suarum hæredem facturum. Præterea protestatus est lubricæ ætati humanæque fragilitati tolerabiliorem esse activam vitam quam contemplativam, meliusque esse inter medicos vel extremos regni cœlestis cives quemlibet studiis facilioribus contubernium quærere, quam per maxima et pene impossibilia perfectionis certamina incipere; deinde vero dum ea nequit percurrere, in via delicere.

II. — *Patre tandem annuente, eam profectetur.*

Sed puer sanctus, virtute divina jam plenus, quanto magis eum pater revocare ad secularia sudebat, tanto constantius in inceptis perdurare, et ad sacram litterarum notitiam pertingere, anhelabat. Unde miri dispensationis judicio factum est ut pater, qui solus erat impedimento, repentina infirmitate correptus, priusquam mentis pertinaciam deponeret, puerumque per legatos idoneos ad monasterium, quod prisco nuncupatur vocabulo Alescaucastro dirigeret, commendans eum Wolfhardo venerabili ejusdem monasterii abbati, a quo protinus (sicut monasticus ordo posebat) benigne susceptus, fratribus commendatus, universa religionis munia quæ hujusmodi ætas permisit, bene cœpit, meliusque de die in diem complevit.

III. — *Pie institutus, ad aliud monasterium migrat studiorum ergo.*

Postquam vero pueritiæ annos transcendit, in tantum se venerabilium institutis fratrum et sacræ lectionis subdidit exercitio, ut quibuslibet momenti auferentur in eo multarum insignia virtutum, impleturque in illo quod Psalmista de quorundam profectu testatur dicens: *Ibunt de virtute in virtutem* (Psal. viii). Denique cum, incessabili sacrarum Scripturarum meditationi deditus, omnem regularis vitæ disciplinam sub præfati abbatis gubernatione per annos plures custodiret, ibique tam pro desiderii sui quantitate quam doctorum penuria in lectione divina satiari nequiret, cum consensu abbatis fratrumque suorum, ad monasterium, quod usque hodie dicitur Nuiscelle, pervenit, et beatæ memoriæ Winberti abbatis, qui venerabiliter eidem monasterio tunc præfuit, magisterium elegit. Ubi tandem tam grammaticæ artis metricæque subtilitatis quam spiritualis intelligentiæ desiderata eruditione potitus, adeo in hac pollere cœpit, ut ejus scientiæ fama undique divulgata, ad ipsum etiam alii causa discendi

confluerent. Verumtamen ex tanta scientiæ dono sese nullatenus extollebat, nullum minoris ingenii spernebat; sed quanto majori vel litteratoriæ intelligentiæ vel aliarum virtutum excellentia a Deo præcæteris promovebatur, tanto humilior, tanto devotior ad ejus compassionis et subjectionis studium sentiebatur, recolens jugiter illud Sapiientiæ: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus (Eccl. iii).*

IV. — *Sacerdos ordinatus anno ætatis xxx.*

Cum ergo eo quo diximus nisu, et ipse alios humilitate ac subiectione præveniret, et illum alii, scientiæ ejus rumore incitati vel ipsius saluberrima doctrina instructi, mutuo honore prævenirent ut patrem, universis in ejus laudem conclamantibus, atque ad singulos ecclesiastici ordinis gradus eum promoventibus, tandem ad sacerdotalis officii dignitatem triginta aut eo amplius annos habens eligitur. Suscepta vero sacerdotii dignitate qualem se exhibuerit in utriusque hominis contritione, [*Forte conditione*] ut Sacramenti cælestis dignus fieret participatione, melius colligitur ex operum suorum testimonio, quam ullo verborum indicio.

V. — *Synodi statuta ad archiepiscopum fert.*

Eodem vero tempore regnante In, West-Saxonum rege, nova quædam seditio in partibus illis exorta est, pro qua compescenda statim prædicti regis præcepto primatumque suorum consilio synodale servorum Dei statuitur concilium. Quo dum omnes convenirent, et dissensionis exortæ causam desinirent, sapientibus quibusdam placuit ut universa ibi definita ad archiepiscopi venerabilis Cantuariæ civitatis, qui dictus est Berthwaldus, notitiam deferrent. Cui rex, una cum omnium clericorum atque laicorum multitudine consentiens, sciscitatus est quis potissimum hujus legationis delator esse potuisset. Tunc præcipuus inter eos archimandrita Winberth, cujus superius mentionem fecimus; et Wintra, qui monasterio Wesesburch dicto præsidebat; et Beorwart, qui cœnobium quod Glestingaburch nuncupatur regebat; necnon et alii multi venerabiles viri sanctum Bonifacium accitum adduxerunt ad regem, dicentes eum legationi tantæ idoneum. Moxque, commissa a rege legationis ejusdem causa adhibitisque secum sociis, profectus est ad Cent (*Id est, Cantuariam*), et archiepiscopo prænominato sapienter, quemadmodum edoctus erat, omnia per ordinem intimavit, et post non multos dies reversus, præfato regiæ prædictis servis Dei ex legationis commissæ responso strenue peracto, magnam universis contulit gaudium. Qua de re nomen ejus tam apud sæculares quam apud ecclesiastici ordinis viros celebre habebatur, adeo ut postmodum in eorum synodali sæpissime peteretur interesse conventu.

VI. — *Abbate agre consentiente, in Frisiam trajicit.*

Sed quia mens ejus, Deo jam delita, ab omni humano favore fuerat sequestrata, cepit omnimodo tractare qualiter parentum affinitumque suorum consortia relinquere, et ad aliqua procul posita loca pro Christi nomine posset transmigrare. Cumque

hæc secum diutissime tractaret, solertissimeque delibere, tandem ad prædicti abbatis notitiam detulit, et eum ad voluntatis suæ consensum magna precum instantia declinare studuit. Qui licet talia admirans diu poscenti obstiterit, licentiamque hujusmodi negaverit, postremo tamen, providentia divina prædestinante, convaluit sermo petentis, et tantam abbatis fratrumque suorum devotionem simul et curam adoptato itineri habere meruit, ut ei necessaria quæque pro viatico impenderent, variasque supplicationes cum lacrymis prolatas pro eo agerent, postulantes ut angelus Domini bonus comes ejus ubique esset, eumque ad prospera cuncta dirigeret. Ad hæc etiam duos fratres, quorum corporali spiritualique juvenine sustentaretur, secum abire permiserunt. Sicque utriusque hominis supplemento suffultus, prospero cursu profectus est, pervenitque ad locum qui antiquo Anglorum et Saxonum vocabulo appellatur Lundenwic; ac, non multo transacto postliminio, transivit ad Dorstet, ibique aliquandiu commoratus, debitas Deo persolvit die noctique laudes. Sed quoniam per idem tempus hostilis dissensio, exorta inter Carolum principem gloriosumque ducem Francorum et Ratbodum regem Frisonum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi, quæ Francorum prius in Frisia subiectæ erant imperio, Ratbodi persecutione incumbente, idolorum culturæ lugubriter reddebatur, ideoque vir Dei, perspecta tantæ perversitatis mole, ex illis partibus discessit, et pervenit ad Trecht; ibique etiam commoratus aliquantis diebus, advenientem regem Ratbodum allocutus est, obsecrans ut a tanta pravitate quiesceret.

VII. — *Reversus in patriam, abbatis mortui locum recusat. Romam petit.*

Post hæc vero, peragratis illius terræ partibus, sollicite exploravit si alicubi in ea provincia prædicationis pateret locus. Cumque diuturna inquisitione intelligeret se frustra ibidem prædicando laboraturum, arida spirituali fertilitate arva reliquit, et ad natale solum transmigravit. Interea accidit ut monasterii sui Pater, deposito carnis ergastulo, vitam præsentem finiret; cujus obitu fratres nimium contristati, sed a beato viro spiritualibus colloquiis lactificati, et ut, regularis vitæ normam conservantes, Patrem quemlibet spirituales eligerent omnimodo instructi, omnes ipsum sanctum, qui eo tempore Winfrid dicebatur, unice precabantur, ut pastorem super eos suscipere curam dignaretur. At ille, altiora quæque in animo gerens, non eorum preces ullo superbiæ fastu despexit, sed quæ intentio sua esset humiliter pandens, quod scilicet, despectis cunctis patriæ facultatibus atque honoribus, pro Christi amore proque aliorum salute peregrinari vellet, cum omnium charitate et licentia fratrum vota susceperat. Et ut eisdem votis major auctoritas eveniret, adiit etiam ipsius loci episcopum venerandum, nomine Danielem, petens quatenus ejus benedictione et litteris commendatitiis ad Romam profecturus uti

nobis magnificæ fidei vestræ constantiam, etc.) (Vide, A
infra, epist. 8.)

XX. — *Et populo Thuringorum.*

«Gregorius, servus servorum Dei, universo populo Thuringorum. Dominus Jesus Christus Filius Dei, Deus verus, etc.» (Vide, infra, epist. 7.)

XXI. — *Altsaxonibus.*

«Gregorius papa universo populo provinciæ Altsaxonum. Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres charissimi, etc.» (Vide, infra, epist. 9.)

XXII. — *Carolo duce præbante, Hessos aggreditur.*

Tantarum itaque litterarum auctoritate suffultus, sanctus præsul Bonifacius proficiscitur in Germaniam, veniensque ad præfatum principem Carolum, litteras ei Romani pontificis detulit, seseque illius dominio atque patrocinio subjiciens, cum consensu ejus in Hessorum metas, quibus et antea prædicare cœperat, perrexit. Illuc ergo adveniens, reperit plures ex eis relicta Christianæ religionis cultura variis erroribus implicatos. Alii namque lignis et fontibus clam vel aperte sacrificabant, alii vero aruspicia et divinationes, præstigia et incantationes exercebant; quidam autem alia nefanda quædam sacrilegia intendebant, pauci in via veritatis quam semel acceperant perstiterant. Quorum etiam consilio arborem quamdam nitæ magnitudinis, quæ prisco paganorum vocabulo appellabatur arbor Jovis, in loco qui dicitur Gæmere, servis Dei secum astantibus succidere tentavit. Adejusmodi autem arboris incisionem magna paganorum multitudo concurrat, cupientes in sanctum virum, velût inimicum deorum suorum, inter ipsa incisionis opera irruere et interficere. Sed dum eadem paululum incideretur, mox quasi nutu divino agitata, in quatuor partes disrupta est. Quo viso, pagani, qui illuc mente perversa convenerant, abjicientes omnem malitiam, benedicentesque Deo, crediderunt. Tunc sanctus præsul, consilio inito cum fratribus, ex illa ingentis arboris mole oratorium construxit, hocque in honorem sancti Petri apostoli dedicavit.

XXIII. — *In Thuringia falsos Christianos revincit. Ordorfense monasterium condit Michaeli, qua occasione.*

His itaque peractis, ad Thuringiam quoque profectus est, illiusque populi principes magna ex parte a Christiana religione deficientes corrigere studuit. Postquam enim religiosorum ducum dominatio in eis cessavit, cessare etiam Christianæ religionis intentio cœpit; falsique quidam Christiani, quorum nomina sunt Drotwin et Bertheri, Canbereth et Hunred, inter eos hospites, maximam hæreticæ pravitatis introduxerunt sectam. Qui scilicet fornicatores et adulteri, cum validissimum adversus hominem Dei excitarent conflictum, veris verborum oppositionibus confutati, dignam recompensationis sortiti sunt sententiam. Nam excommunicati et expulsi sunt de Ecclesia. Cum autem prædicationis ejus fama undique emanaret, credentiumque multitudo excrevisset,

• Paulo aliter anonymus. Alios ex gente sua, alios

ecclesiæ instaurantur, monasteria ædificantur. Tunc etiam congregata servorum Dei multitudine, constructum est monasterium in loco qui dicitur Ordorf, sub honore sancti Michaelis archangeli. Qui scilicet omnes apostolico more viventes, labore proprio victum vestitumque acquisierunt. Cur autem in honore sancti Michaelis constructum fuerit idem monasterium, breviter dicendum. Nam cum sanctus Bonifacius prædicando et baptizando in Thuringiam transiret, et prope flumen cui nomen est Oraba, tentoriis fixis pernoctaret, tunc per totam noctem lux magna de cœlo sese protendens, locum ubi manebat episcopus circumfulsit: in qua etiam luce sanctus Michael archangelus adveniens, episcopo apparuit, eumque alloquens, in Domino confortavit. Mane itaque facto, B laudans et benedicens Deum, ibidem missarum solemniam celebravit. Deinde in eodem loco prandium sibi parari præcipiens, sed a ministro suo audiens cibum quo vesci posset se non habere, respondit: Nonne qui multitudinem populi in deserto quadraginta annis manna de cœlo misso potuit pascere, mihi indigno servo suo non prævalet ad unius diei refectionem escam impendere? Hæc cum dixisset, ut mensa sibi apponeretur præcepit. Interea quædam avis advolans, piscem talem qui ad unius diei refectionem sufficeret attulit, et ante mensam projecit. Quo viso, sanctus præsul Deo gratias retulit, piscemque allatum cito præparari jussit. Illo vero præparato et comeso, reliquias in flumen projici præcepit.

XXIV. — *Unde hæc acceperit auctor.*

C Exinde cœptum carpens iter et Thuringiam peragrans, diligenter investigavit, cujus ille locus esset, ubi visio tanta sibi apparuit. Compertoque quod Hugo, qui dicebatur Senior, illius loci possessor esset, petiit ab eo ut sibi dare dignaretur. At ille petita annuens, primus omnium Thuringorum hæreditatem suam tradidit venerando præsuli; deinde vero Albot aliique plures contigua prædicto loco prædia tradiderunt. His igitur adeptis, sanctus Bonifacius rediens, in eodem loco fructa extirpare, terramque incolere jussit, et, jacto fundamento, ecclesiam construi fecit. Hæc autem in libro quodam antiquo scripta reperiens, ideo inserere decrevi, ut, agnita causa unde monasterium prædictum exstructum fuerit, et ipse locus, et fundator ejus, angelica visitatione digni, D : ubi veneratione majori habeantur.

XXV. — *Cooperatores ex Britannia ascribit.*

Prædicans ergo et baptizans sanctus præsul Bonifacius in Thuringorum et Hessorum regionibus, perspexit messem quidem esse multam ibi, sed operarios paucos ad copiosam multitudinem credentium instruendam. Unde in provinciam patriamque suam mitens, exinde tam feminas quam viros religiosos, scientiaque varia imbutos, plures venire fecit, sulque laboris onus inter eos divisit. Inter quos erant præcipui viri Burchardus et Lullus, Willibalt et Wunnibalt frater ejus, Witta et Gregorius: feminas vero religiose, matertera scilicet sancti Lulli, nomine ex parte Franciæ, nonnullos etiam de finibus Hiberniæ

Chunibilt, et filia ejus Berathgit, Chunidrut, et Tecla, Lioba et Waltpurgis soror Willibaldi et Wunnibaldi. Sed Chunibilt et filia ejus Berathgit vixit eruditæ in liberali scientia, in Thuringorum regione constituebantur magistræ; Chunitrud in Bagoariam destinata est, ut verbi divini semina ibidem spargeret; Tecla vero, juxta fluvium Moin, in locis Kihlingen * et Ochsnofrutt nuncupatis collocavit; Liobam quoque ad Biscufesehein, ut illi multitudini virginum congregatæ præses constituit.

XXVI. — *Gregorio III nuntios misit. Pallium ab eo accipit cum epistola.*

Cumque millia hominum tam per se quam per suos provinciales ad fidem sacram perducta [Fort. producta] baptismatis unda diluisset, jam defuncto beatæ memoriæ Gregorio Secundo sedis apostolicæ præsule, et Tertio Gregorio eandem sedem obtinente, iterum beatus Bonifacius Romam legatos misit, qui, apud præsulem prædictum prioris amicitie fœdera renovantes, omnem familiaritatis gratiam quam ab antecessore suo habuisset expeterent, omnemque subjectionem apostolicæ sedi debitam a se promitterent, conversionem quoque plurimorum in Germania habitantium intimarent. Postquam vero legati supradicti Romam venientes, venerabili papæ talia denuntiabant, statim Deo gratias retulit: deinde non solum omnia familiaritatis et amicitie jura a sancto Bonifacio postulata promisit, sed etiam ea quæ minime petiit, idem archiepiscopus Pallium direxit, epistolam quoque continentem diversa, pro quibus interrogatus fuerat, præsuli sancto remisit, cujus exemplar subsequenter inseretur.

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus, in errore constitutis, ab hac apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei. Magna nos habuit gratulatio lectis, etc. » (*Vide, infra, epist. 25.*)

XXVII. — *Monasteria duo exstruit.*

Redeuntes ergo nuntii, et gratiosa præsulis apostolici dona scriptaque reportantes, lætissimum efficiunt sanctum Bonifacium. Unde et debitas Deo laudes gratiasque agens, duas mox ecclesias Domino construxit, unam quidem in Fridestlar, quam in honore principis apostolorum sancti Petri consecravit; alteram vero in Hamanaburch, quam in honore sancti Michaelis archangeli dedicavit. Duo quoque monasteriola duabus subjunxit ecclesiis, hisque non miniam Deo servientium concionem subrogavit, ubi lucusque laudis et servitutis divinæ officia peraguntur. Quæ postquam gesta sunt, sanctus Bonifacius elegit, quatenus adessent sibi cooperatores in vinea Domini. Ex quibus fuerunt hi: Wigbertus ex parte Anglorum, beatus vero Gregorius ex nobili prosapia Francorum, Sturmus vero venerabilis et Lul, Megingot, Willibaldus, suusque germanus Wunibaldus, et alii quamplurimi. Lege Acta sanctorum Liobæ et Waltpurgis, infra.

* Chitzzinga appellatur in Vita sancti Stormii, num. 14, nunc oppidum situm ad Mœnam fluvium in Fran-

A Bagoariorum terras, quibus per idem tempus Hugbertus dux præerat, adiit, prædicationisque studium apud eos diligentissime exercens, tanto divinæ emulationis zelo armatus est, ut quemdam schismaticum hæretica pravitate plenum, nomine Ermwolfum, juxta canonum decreta, damnasset [damnaverit], atque ab Ecclesia expulisset. His peractis, rursum ad eos qui sub suæ gubernationis diocesi commorabantur remeavit, circueiens ubique et instaurans quæ cura poposcit Ecclesiarum.

XXVIII. — *Romam tertio profectus, donaria refert et litteras ad episcopos.*

Et etiam tempore Romam ire decrevit, tam pro hoc ut apostolici Patris, cujus faciem necdum agnoverat, salubri frueretur agnitione simul et colloquio, B quam ut se sanctorum apostolorum, aliorum sanctorum in urbe Romana quiescentium orationibus commendaret. Profectus ergo illuc, multa comitante turba Francorum et Bagoariorum, necnon ex Britannia convenientium, præsentatusque apostolice, benigne susceptus est ab eo; tantaque a cunctis Romanis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent, illumque diu secum retinerent. Posthæc vero cum remeare decerneret, muneribus et reliquiis sanctorum pro quibuscunque petiit datis, honorifice ditatus est a præsule apostolico. Adhuc etiam ei epistolas quasdam episcopos, abbatibus atque principibus cunctis in Germania constitutis transmittendas dedit, quarum exemplaria subsequenter his inserentur.

C « Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimis vobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus omnium provinciarum. Domino cooperante et sermonem confirmante, præsens sanctissimus, etc. » (*Vide, infra, epist. 43.*)

XXIX. — *Ad optimates et populum Germaniæ.*

« Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ, Thuringis et Hassis, Bortharis et Nistresis, Wedrevis et Lognais, Sudvudis et Gr.veldis, vel omnibus in orientali plaga constitutis. Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius, etc. » (*Vide, infra, epist. 44.*)

XXX. — *Et ad episcopos Bajoariorum.*

D « Dilectissimis vobis episcopis in provincia Bagoariæ et Alamanniæ constitutis, Wigoni, Luidoni, Rudolto et Wivilo, seu Addæ, Gregorius papa. Catholica sanctorum Patrum auctoritas jubet, ut, etc. » (*Vide, infra, epist. 45.*)

XXXI. — *In Bajoaria tres episcopos instituit.*

Acceptis ergo talibus epistolis, sanctus Bonifacius a Roma discessit, Italianque perveniens, Ticinæ urbis ingressus est mœnia, et apud Liutprandam conia, sub ditione marchionis Ambarensis Lutherani. Tertia hæc Bonifacii profectio Romana contigit haud dubie anno Christi 758 circiter autumnum; reditus vero anno insequenti, quo cum episcopus in provincia Bajoariorum instituisset, facti sui approbationem a Gregorio papa accepit iv Kal. Novemb., imperii Leonis 55, indict. 8, id est anno 746, infra, cap. 32.

nobis magnificæ fidei vestræ constantiam, etc.) (Vide, *infra, epist. 8.*)

XX. — *Et populo Thuringorum.*

«Gregorius, servus servorum Dei, universo populo Thuringorum. Dominus Jesus Christus Filius Dei, Deus verus, etc.» (Vide, *infra, epist. 7.*)

XXI. — *Altsaxonibus.*

«Gregorius papa universo populo provinciæ Altsaxonum. Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres charissimi, etc.» (Vide, *infra, epist. 9.*)

XXII. — *Carolo duce probante, Hessos aggreditur.*

Tantarum itaque litterarum auctoritate suffultus, sanctus præsul Bonifacius proficiscitur in Germaniam, veniensque ad præfatum principem Carolum, litteras ei Romani pontificis detulit, seseque illius dominio atque patrocinio subjiciens, cum consensu ejus in Hessorum metas, quibus et antea prædicare cœperat, perrexit. Illuc ergo adveniens, reperit plures ex eis relicta Christianæ religionis cultura variis erroribus implicatos. Alii namque lignis et fontibus clam vel aperte sacrificabant, alii vero aruspicia et divinationes, præstigia et incantationes exercebant; quidam autem alia nefanda quædam sacrilegia intendebant, pauci in via veritatis quam semel acceperant perstiterant. Quorum etiam consilio arborem quamdam miræ magnitudinis, quæ prisco paganorum vocabulo appellabatur arbor Jovis, in loco qui dicitur Gesmere, servis Dei secum astantibus succidere tentavit. Ad ejusmodi autem arboris incisionem magna paganorum multitudo concurrat, cupientes in sanctum virum, velût inimicum deorum suorum, inter ipsa incisionis opera irruere et interficere. Sed dum eadem paululum incideretur, mox quasi nutu divino agitata, in quatuor partes disrupta est. Quo viso, pagani, qui illuc mente perversa convenerant, abjicientes omnem malitiam, benedicentesque Deo, crediderunt. Tunc sanctus præsul, consilio inito cum fratribus, ex illa ingentis arboris mole oratorium construxit, hocque in honorem sancti Petri apostoli dedicavit.

XXIII. — *In Thuringia falsos Christianos revincit. Ordorfense monasterium condit Michaeli, qua occasione.*

His itaque peractis, ad Thuringiam quoque profectus est, illiusque populi principes magna ex parte a Christiana religione deficientes corrigere studuit. Postquam enim religiosorum ducum dominatio in eis cessavit, cessare etiam Christianæ religionis intentio cœpit; falsique quidam Christiani, quorum nomina sunt Drothwin et Bertheri, Canbereth et Hunred, inter eos hospitantes, maximam hæreticæ pravitatis introduxerunt sectam. Qui scilicet fornicatores et adulteri, cum validissimum adversus hominem Dei excitarent conflictum, veris verborum oppositionibus confutati, dignam recompensationis sortiti sunt sententiam. Nam excommunicati et expulsi sunt de Ecclesia. Cum autem prædicationis ejus fama undique emanaret, credentiumque multitudo excrevisset,

* Paulo aliter anonymus. *Alios ex gente sua, alios*

ecclesiæ instaurantur, monasteria edificantur. Tunc etiam congregata servorum Dei multitudo, constructum est monasterium in loco qui dicitur Ordorf, sub honore sancti Michaelis archangeli. Qui scilicet omnes apostolico more viventes, labore proprio victum vestitumque acquisierunt. Cur autem in honore sancti Michaelis constructum fuerit idem monasterium, breviter dicendum. Nam cum sanctus Bonifacius prædicando et baptizando in Thuringiam transiret, et prope flumen cui nomen est Oraba, tentoriis fixis pernoretaret, tunc per totam noctem lux magna de cælo sese protendens, locum ubi manebat episcopus circumfulsit: in qua etiam luce sanctus Michael archangelus adveniens, episcopo apparuit, eumque alloquens, in Domino confortavit. Mane itaque facto, laudans et benedicens Deum, ibidem missarum solemniam celebravit. Deinde in eodem loco prandium sibi parari præcipiens, sed a ministro suo audiens cibum quo vesci posset se non habere, respondit: Nonne qui multitudinem populi in deserto quadraginta annis manna de cælo misso potuit pascere, mihi indigno servo suo non prævalet ad unius diei refectionem escam impendere? Hæc cum dixisset, ut mensa sibi apponeretur præcepit. Interea quædam avis advolans, piscem talem qui ad unius diei refectionem sufficeret attulit, et ante mensam projecit. Quo viso, sanctus præsul Deo gratias retulit, piscemque allatum cito præparari jussit. Illo vero præparato et comeso, reliquias in flumen projici præcepit.

XXIV. — *Unde hæc acceperit auctor.*

Exinde cœptum carpens iter et Thuringiam peragrans, diligenter investigavit, cujus illo locus esset, ubi visio tanta sibi apparuit. Conspertoque quod Hugo, qui dicebatur Senior, illius loci possessor esset, petiit ab eo ut sibi dare dignaretur. At ille petita annuens, primus omnium Thuringorum hæreditatem suam tradidit venerando præsuli; deinde vero Albot alique plures contigua prædicto loco prædia tradiderunt. His igitur adeptis, sanctus Bonifacius rediens, in eodem loco frutecta extirpare, terramque incolere jussit, et, jacto fundamento, ecclesiam construi fecit. Hæc autem in libro quodam antiquo scripta reperiens, ideo inserere decrevi, ut, agnita causa unde monasterium prædictum extractum fuerit, et ipse locus, et fundator ejus, angelica visitatione digni, sub veneratione majori habeantur.

XXV. — *Cooperatores ex Britannia ascribit.*

Prædicans ergo et baptizans sanctus præsul Bonifacius in Thuringorum et Hessorum regionibus, perspexit messem quidem esse multam ibi, sed operarios paucos ad copiosam multitudinem credentium instruendam. Unde in provinciam patriamque suam mitens, exinde tam feminas quam viros religiosos, scientiaque varia imbutos, plures venire fecit, sui que laboris onus inter eos divisit. Inter quos erant præcipui viri Burchardus et Lullus, Willibalt et Wunniball frater ejus, Witta et Gregorius: feminæ vero religiosæ, matertera scilicet sancti Lulli, nomine ex parte Franciæ, nonnullos etiam de finibus Hiberniæ

XXXVI. — *Carolomannum et Carolum Magnum laudat ab amore monachorum.*

At Carolomanno præfato longe alia mens erat, qui licet ante sancti Bonifacii prædicationem de religione Christiana parum quid noverit, eo tamen admonente et exhortante citius in timore et amore Dei ita perfectus esse cœpit, ut humana simul et divina prudenter disponderet, nihilque sæcularia jura sine divini administratione servitii, ad quod cœnobialis monasticæque deputatur congregatio, proficere sciret. Similiter et Carolus Magnus, filius scilicet fratris sui Pippini supradicti, qui a Roma usque in Frisiam, ab Hungaria usque in Britanniam, omnia regna suo subegit imperio, cum contra eadem decertaret, non aliter victoriam se adipisci credidit, nisi interim omnia cœnobialia in eisdem regnis jam constructa supplemento aliquo adjuvaret. Si quis in his dubitet, legat in primis sua gesta, deinde circumspiciat monasteria quæ sub tempore suo fundata habuit Italia, vel Gallia, sive Germania, et inveniet ea aliqua Caroli largitate sublimata, quædam quidem privilegio libertatis, quædam vero prædiorum donis, nisi forte ex subsequenibus regibus seu episcopis sint ablata. Multi namque reges ejusdem Caroli successores, licet in præclaris moribus ac studiis pluribus effulserint, in hoc tamen nimis deliquerunt, quod monasteria nonnulla, vel ipsi tam immensa obsequii sui exactione quam prædiorum ablatione destruxerunt, vel episcopis seu etiam laicis quibusdam, nihil minus quam monasticam religionem curantibus, destruenda tradiderunt. At Carolus noster non solum hæc minime fecisse fertur; sed etiam e contra quondam ad episcopatum pertinentia, prædiis duplicibus redditis, cum consilio communi, ab episcopali ditione absorvit, libertateque regali sublimavit, prænoscens, ut reor, prophetiæ spiritu (quod et nos cernimus, et anteriores nostri jamdiu impletum viderunt), loca sancta, quæ necessariis omnibus sufficienter erant relictina a suis institutoribus, tradita vero episcopis, et in penuriam maximam et in destructionem totius disciplinæ regularis ventura fore. Sed hoc nequaquam ideo dico, quod omnia cœnobialia episcopis subjecta destructa sciam, sed partem maximam. Quod tamen eo magis dolendum et miserandum videtur, quo minus ab ignorantibus legis divinæ præcepta, sed a doctissimis agitur, qui commissa sibi destruentes cœnobialia, non solum ipsi percant, sed etiam laicos peccare faciunt in eadem destructione. Quis enim laicorum non putat sibi jam licere quidquid clericis cerint facere? Unde in his omnibus Carolum proponere possumus ad exemplum. Sicut enim inter reges successores videlicet suos non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelesi, ita nullus eorum post eum tanta gloria tantæque potentia potitus est in hoc sæculo, meritoque de illo dicitur: *Non reoedet memoria illius, et nomen ejus requireretur a generatione in generationem.* Quia

* Willibaldus omisit hanc historiam, Gewilibis scilicet depositionem et Bonifacii successionem: quod

A ergo occasio talis se præluit, ut, commemorantes quantum religio sub antiquis principibus, quantum fuerit destructio religionis ejusdem sub modernis, per hujusmodi opposita, quibus quid sit melius declaratur, aliquos etiam incitarem ad meliora, nemo, precor, hæc indigna lectu et auditu decernat, sed potius attendens, si in tanta destructione reus existat, coniterere et emendare student, dum venit tempus, Domino præstante, tenemus, ne forte occupati die mortis queramus spatium poenitentiar, et invenire non possimus. Sed de his satis dictum, revertamur jam ad incepti sermonis exordium.

XXXVII. — *Gewilibe ob homicidium depositio sufficitur in sedem Moguntinam.*

Cum ergo Carolomanni præcepto sanctique Bonifacii consilio synodalis conventus haberetur, multi illi non solum clerici quilibet hæretica pravitate decipi ab Ecclesiæ communione expellebantur, sed etiam episcopi, qui pro aliqua capitalis criminis macula diffamati erant, deponerentur. Erroris autem totius qui tunc in Germania excreverat maximi fuerant auctores duo hæretici, quorum unus Clemens, alter vero Aldebertus [*Al.*, Eldebertus] dicebatur. De quibus postmodum cum epistolæ ad Zachariam papam missas proferre cœperimus, dicitur congruentius, in his enim omnis mortifera eorum hæresis replicatur. Quidam enim episcopus*, nomine Gewilib [*Al.*, Gewilib; *Sur.*, Gervilius], Moguntinæ civitati præfatus, tunc deponeretur. Cur autem depositus fuerit, hic subsequenter enarrabo. In illis namque temporibus Saxones devastabant Thuringiam regionem. Quamobrem populi ejusdem regionis confugientes ad supradictum principem Carolomannum, quærebant ab eo auxilium. Qui mox pro eorum ereptione exercitum misit, in quo simul Geroldus Moguntiacensis tunc episcopus, pater scilicet præfati Gewilibis, jussus transivit. Cumque congressio facta fuisset bellantium et invicem semetferientium, Geroldus episcopus interfectus ibi inter alios occubuit. Deinde filius ejus Gewilib, adhuc laicus in palatio constitutus, pro sedando patris dolore, clericatus officio promoveretur, et ad regendam Ecclesiam Moguntiacensem post obitum patris subrogabatur. Post non multum vero temporis iterum Carolomannus, exercitu congregato, contra Saxones perrexit, secumque eundem Gewilibem duxit. Consistentibus autem utriusque populi exercitibus cis citraque ripam fluminis Wisaraha, præcepit Gewilib puerum suum inter hostes pergere, illicque nomen ejus qui patrem suum occiderat diligenter inquirere. Cumque puero jussa completi responderetur a quodam, proxime illum adesse quem quæreret: Venire rogare, inquit, cum huc quanto citius, quia secum sermocinari Senior (Gallico *Saigneur*) appetit meus. Quo veniente et utrinque alterius adventu denuntiato, mox preparatis equis ab utroque iur, et in medio anime occurrentibus

utrumque anno 745 contigisse colligitur ex lib. II, capp. 7 et 9. Confer notas ad cap. 10 Willibaldi.

Longobardorum regem aliquandiu commorabatur. Inde vero digrediens, terras Bagoariorum ab Otilone duce invitatus visitavit, mansitque apud eos diebus multis verbum Dei prædicans, veræque fidei sacramenta illic renovans. Inter quæ etiam destructores quosdam ecclesiarum populique seductores abigebat, quorum alii falso se episcopatus gradu prætulerunt, alii vero presbyteratus officio se deputarunt; alii etiam, innumera perversitatis signa sequentes, magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus præsul cum tantam sacerdotum fallaciam atque malitiam aliter non posse probari conspiceret, provinciam Bagoariæ, Otilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, tresque magnarum virtutum viros eis præfecit, quos ordinatione facta in episcopalem gradum sublimavit: quorum primus, nomine Joannes, in oppido quod dicitur Saltzhürg cathedram episcopalem suscepit; secundus Ermbertus^a in Frisingensi Ecclesia regimen pontificale subijt; tertius Gombolt^b in Ratisponen. civitate, quæ metropolis Bagoariæ est, pontifex constituitur. Virilis quoque a præsule apostolico jam ordinatus, Pataviensi (de Passau) Ecclesiæ prælatus est; sed ejus parochia, quæ quarta erat, a sancto Bonifacio, sicut ceteræ, dividebatur. His ergo pontificibus constitutis et quæcumque tunc corrigenda erant in Bagoaria correctis, ad proprias reijt Ecclesias. Post non multum vero tempore omnia quæ tunc in Bagoaria corrigendo gessit, litteris transmissis, præsul apostolico denuntiavit. At ille, gesta ejus laudans, remisit hujusmodi scripta.

XXXII. — A Gregorio facti approbationem accipit.

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei. Doctoris gentium egregii et beati Pauli apostoli, etc. » (V. de, infra, epist. 46.)

XXXIII. — Carolomanno annuente, synodum Liptinensem celebrat.

Per idem tempus Carolo duce glorioso temporalis vite curam consummante, filii ejus, Carolomannus et Pippinus, in patris successerunt imperium. Sed quia ad nutum Carolomanni^c, qui majoris ætatis erat, omnia paterni regni jura disponebantur, hinc sanctus Bonifacius adiens, præsulque apostolici scripta deferens, omnino poposcit, ut Christianæ religionis culturam, quam pater ejus impromptissimo animo cepit et excoluit, ipse quoque pro Dei amore atque regni stabilitate, nec non pro communi omnium sibi subditorum salute, eodem animo excoleret. His ille precibus quasi divino affatu compunctus,

^a Is nepos ac successor fuit sancti Corbiniani, de quo supra ad ann. 750. De Joanne in Vita sancti Kuthberti, anno 717.

^b Gaubaldum vocat Arnolfus ex comite monachus, in lib. 1 de Vita sancti Emmerami; cap. 1, apud Cambric., t. II antiq. lect., qui Gaubaldus septemdecim annis fuit beato Emmeramo. Addit Arnolfus, lib. II: Ex eo tempore quo primum a beato Bonifacio in Bagoaria ordinabantur episcopi, vicissim sibi succedebant in hujus episcopatu monachi atque canonici, ita ut si antecessor esset canonicus, fieret successor monachus; quæ con-

omnes sub imperio suo degentes, laicos simul et clericos, a religione Christiana deviantes, cum Regi quam canonica auctoritate ad viam justitiæ revocavit studuit. Præcipiebat enim ut, conventu synodali habito, ibi omnia juxta canonum decreta corrigerentur, cujus nimirum conventus synodalis statuti, quia non solum sæcularibus, sed ecclesiasticis etiam rectoribus ædificationem magnam conferre posse videntur, proinde in antiquis exemplaribus scripta invenimus, hic ponere volumus. Sic enim scripta inveniuntur.

XXXIV. — Synodus Germanica in Liptinensi confirmata.

« In nomine Domini nostri Jesu Christi, ego Carolomannus, etc. » (Vide, infra, concil. Germ.)

B XXXV. — Auctor in monachorum osore involuitur.

Tantæ ergo religionis statuta a principibus neophytis tunc facta, si comparentur legibus his quæ modo a quibusdam rectoribus nostris a pueritia usque in senectam omni disciplina Christiana instructi proferuntur, facile potest agnosci, quantum perfectiores fuerint illi neophyti istis Patribus doctissimis, qui non solum apud reges et principes pro locorum sanctorum utilitate intercellere negligunt, sed etiam ipsi loca sancta sibi commissa omnino destruant. O mores pravi cunctis omnino dolendi! o miserranda nimis morum mutatio talis! cum pueri senibus, cæci videntibus, imperiti peritis, laici clericis, religiosiores inveniantur. Quondam namque in provinciis multis, ubi, sanctæ Ecclesiæ vinea noviter plantata, necdum vel novitia fructuum spiritualium ad omnes pervenit, a plurimis sæcularibus viris dicebatur: Qui pro fragilitate nostra a consuetis mundi deliciis penitus nos continere nequimus, saltem vel alios continentes ad servitium Dei congregantes, illos nostris corporalibus subsidiis pascamus, ut et orationibus suis, aliisque spiritualibus subsidiis nos pascant ne pereamus. Nunc autem cum omnium virtutum scientia et experientia aliqua et in libris prolata pene ad omnium notitiam pervenit, nullusque Christianorum dicere potest: Quia nemo nos conduxit (Matth. xx), tam clerici quam laici plurimi dicere solent: Quid prosunt tibi cœnobicia vel tanta monachorum agmina? Multo enim melius esset ut prædia quibus iidem monachi inutiliter saginantur, servitio nostro præstarentur. Hæc quidem multi verbi, sed multo plures operum suorum attestations ita esse fatentur, quasi malitia et irreligiositas eorum minus a Domino puniatur, si nullus monachus vel religiosus in hoc sæculo inveniat.

suetudo ad sua ipsius tempora duraverit. Ex quo factum sit ut eatenus monachi sancti Emmerami non alium abbatem habuerint quam episcopum.

^c Duo sub Carolomanno concilia celebrata sunt: unum in Germania, loco incerto, xi Kalend. Martii, anno Christi 712; alterum Kalendis Martii anno sequenti apud Liptinas agrum Camaracensis, in quo superioris synodi canones relecti et approbati sunt, additis canonibus quatuor, quorum unum dicitur referret Otilone ultimo loco. Lege Acta synodi utriusque integra apud Sirmundum.

ante synodum subscriptam [I. e. g., suprascriptam] directa fuerit, tamen quia ad sequentium epistolarum relationem ex parte respicit, et sub unius præsentis tempore hæc omnesque quæ subsequuntur scriptæ sunt, nos quoque simul scribere decrevimus.

I. — *Bonifacius scribit Zachariæ.*

« Domino charissimo, summi pontificatus infula prædilo, viro Apostolico Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei. Confitemur, domine Pater, quia postquam cognovimus, etc. » (Vide, infra, epist. 49.)

II. — *Zachariæ responsio.*

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servus servorum Dei. Suscepimus sanctissimæ fraternitatis tuæ, etc. » (Vide, infra, epist. 50.)

III. — *Baptismus an et qua forma vitiosa iterandus.*

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei. Virgilius et Sidonius religiosi viri apud Bajoariorum, etc. » (Vide, infra, epist. 56.)

IV. — *Romana synodus sub Zacharia contra Aldebertum et Clementem.*

« In nomine Domini Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto, etc. » (Vide, infra, concil. Rom.)

Bonifacii epistola recitata in synodo.

« Excellentissimo Patri atque apostolico pontifici Zachariæ papa Bonifacius, servus servorum Dei, optabilem in Christo salutem. Postquam me ante annos prope triginta, etc. » (Vide, infra, epist. 57.)

V. — *Epistola encyclica Zachariæ ad episcopos.*

« Dilectissimis nobis Reginfrido, etc. Gratias ago Deo Patri omnipotenti et Domino, etc. » (Vide, infra, epist. 68.)

VI. — *Alia encyclica de confirmatione synodi a Bonifacio habita.*

« Zacharias papa universis, etc. Referente nobis reverentissimo, etc. » (Vide, infra, epist. 48.)

VII. — *Item alia de eadem re et variis dubiis.*

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias, etc. Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ, etc. » (Vide, infra, epist. 60.)

VIII. — *Zachariæ epistola de capitulis ad Pippinam missis, et de hæreticis.*

« Reverentissimo Bonifacio coepiscopo Zacharias, etc. Egregie nos admonet apostolus Paulus, etc. » (Vide, infra, epist. 61.)

IX. — *Idem variis dubiis respondet.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias, etc. Sacris liminibus beati apostolorum, etc. » (Vide, infra, epist. 71.)

X. — *Zachariæ confirmatio de archiepiscopis ordinatis.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio Zacharias. Legimus in libro Actuum apostolorum, etc. » (Vide, infra, epist. 54.)

XI. *Zacharias queritur cur pro solo Grimone patrum petat Bonifacius.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio Zacharias, etc.

A Suscipientes sanctæ fraternitatis tuæ litteras, etc. » (Vide, infra, epist. 55.)

XII. — *Bonifacius per Lullum consulit Zachariam de conversatione cum malis sacerdotibus.*

« Reverentissimo patri. . . . Zachariæ Bonifacius, etc. Paternæ pietatis vestræ sanctitatem, etc. » (Vide, infra, epist. 73.)

XIII. — *Zachariæ responsio.*

« Reverentissimo fratri et coepiscopo Bonifacio Zacharias, etc. Benedictus Deus et Pater Domini nostri, etc. » (Vide, infra, epist. 76.)

XIV. — *Zacharias Bonifacio gratulatus, ei Moguntiam metropolim confirmat.*

« Zacharias papa Bonifacio, etc. Qualiter Dominus Deus no ter, etc. » (Vide, infra, epist. 72.)

XV. — *Privilegium Fuldensi monasterio concedit.*

« Zacharias papa Bonifacio episcopo, etc. Quoniam semper sunt concedenda, etc. » (Vide, infra, epist. 77.)

XVI. — *Non omnes Bonifacii epistolas invenire potuit auctor.*

Hucusque cum epistolarum serie sufficiat intimasse qualis labor quantave cura sancto Bonifacio fuerit circa omnes quos ipse ad Christianitatis cultum convertit. Si quem vero moveat quod plurimæ epistolæ, quarum mentio sit in suprascriptis epistolis, hic pariter scriptæ non habentur, sciat illud hac de causa accidisse, quoniam nusquam eas invenire potui. Deinde in primis diebus volo quanta Carolomanni principis devotio fuerit circa Fuldense monasterium. Rationabile etenim videtur eandem devotionem intimare, non solum ad declaranda tanti viri beneficia, verum etiam ad profectum illorum qui exemplis bonis adificari merentur, pariterque ad confusionem eorum qui, licet optima quæque sciant, videant, audiant, in nequitia tamen solita perseverant, ore tantummodo Deum confitentes, sed factis negantes; cordium aures ad secularis vite amorem reserantes, sed ad præcepta divina obturantes. Princeps igitur prædictus, quamvis undique adjacentium provinciarum bello comprimeretur, non tamen ideo a procuratorum sanctorum locorum servorumque Dei retraheretur, credens utique arma spiritualia, id est, virtutes animæ, multo fortiora esse quam corporalia, nullamque spem habens in multitudine absque spiritali fortitudine, juxta illud: *Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ (Psal. xxxi)*. Postquam ergo omnia Christianæ religionis jura, ut in præcedentibus libri hujus scriptis agnosci potest, tam falsos Christianos quam hæreticos expellendo, juxta sancti Bonifacii consilium correxit, illius etiam vota in monasterio Fuldensi noviter constructo implevit. Nam cum abbas Stormi illum locum, ubi nunc situm est idem monasterium, cum fratribus quibusdam incolere coepisset, ejusdemque loci qualitatem sancto Bonifacio denuntians satis laudavisset, tunc ille ad Carolomannum pergens, suppliciter obsecravit eum, dicens: Perpetua remuneratione tua omnipotentem

Deum exoro, si mihi succurrere dignaris, ut in orientali regno tuo monasterium construere monasticamque vitam instituire possim. Habemus enim in solitudine, quam Boctonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum satis aptum famulantibus Deo repertum, qui ad vestram pertinet ditionem, quem scilicet locum a pietate vestra nobis concedi petimus, quatenus in hoc Christo servire queamus. Quo audito, Carolomannus nutu Dei gavisus est, et convocans omnes palatii sui milites, petitionem episcopi eis intimavit, atque coram eis locum postulatum tradidit episcopo, dicens: Locum igitur quem petis, et quem juxta ripam fluminis Fulde situm asseris, totum quicquid in hoc sub mea potestate consistit, ab hodierna die in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique, ab oriente scilicet et occidente, a septentrione et meridie, marcha^a per tria milliaria passuum tendatur. Hac itaque traditione facta, misit etiam nuntios, qui omnes nobiles in regione Grabfeldt habitantes congregarent, eosque suppliciter rogarent, ut omnes qui infra marcham supranominatam aliquid proprietatis haberent, facerent quæ et princeps fecisset, tradens videlicet in obsequium Domini monasterii que a sancto Bonifacio construendi. Cumque a nuntiis præsignati omnes fuissent congregati, principisque petitionem cognovissent, mox cum omni devotione quicquid proprietatis ibidem habuerunt Deo sanctoque Bonifacio, nec non abbati venerando Sturmio possidendum tradiderunt. Ut autem hæc traditio in perpetuum corroborata permaneret, Carolomannus, ejus instinctu hæc omnia agebantur, jussit chartam suæ traditionis scribi, quam ipse sigillo proprio firmata studuit.

XVII. — Carolomannus vitæ monasticæ desiderio regnum Pippino cedit.

Cum igitur hæc et his similia idem Carolomannus faciens, in dilectione Dei et proximi magis ac magis proficeret, sed eandem dilectionem non ea qua voluit integritate in seculari habitu constitutus implere prævaleret, elegit optimam partem quæ non auferretur ab eo. Nam reliquit ampla terrenæ potestatis regna, et ad Cassinum montem, in quo tunc apertissima monasticæ vitæ disciplina habebatur veniens, monachus ibi efficitur, Pippino fratri committens munia regni. Hic itaque, accepta paternæ et fraternæ potestatis monarchia, quæ tunc major-domus [Major-domus] dicebatur, eandem devotionem, eandemque sollicitudinem, quam et frater ejus, excoluit tam in divinis quam secularibus negotiis, secutus per omnia sancti Bonifacii consilia. Quare contigit ut cum se Deo, qui deponit potentes de sede et exaltat humiles, submittere jugiter studeret, regalis potentia^b excellentiam obtineret. Tanta vero

^a Id est, limes: unde marchiones dicti, quod limites regni vel provinciarum custodirent. Injuncte donationis limites signantius expressit Bonifacius in quodam instrumento a se confecto anno dominicæ Inc. 717, principatus vero nobilium virorum Carolomanni et Pippini fratris ejus anno 6, mense Martio 22, apud

A dignitate sublimatus, eodem modo quo et antea sanctum Bonifacium diligere simul et venerari studebat, unde etiam traditionem fraternam suis litteris roborare curavit. Quarum litterarum exemplar hic inserere cupio, ut Fideles quique inde instruantur, raptiores vero iniqui videant et confundantur.

XVIII. — Pippini itidem Privilegium.

Pippinus rex Francorum, vir illustris, Bonifacio archiepiscopo et legato Germanico ab apostolica sede directo. Quia veneranda paternitas tua nostram excellentiam postulavit, etc. (Vide, infra, epist. 95.)

XIX. — Adalgeri donatio cælitus vindicata. Ultio in contradicentes.

Eodem tempore contigit ut quidam clericus, nomine Adalger, bonæ conversationis vir, sancto Bonifacio adhereret, eique fideliter ministraret. Post modicum vero temporis, infirmitate gravi captus, cum se in extremis hujus vitæ positum sentiret, cum consilio viri Dei, quæcumque prædia ex hereditate paterna habuit, ad sanctum Martinum tradidit. Sed, eo defuncto, fratres ejus, Asperth et Truttmunt, omnia quæ tradidit in locis subternominatis, id est, ad Amanaburg, ad Brettenbrunn et Selehain^c, et suam potestatem redigebant. Cumque pro hac causa a defensoribus episcopi admoneretur, responderunt se velle cum juramento affirmare quod fratris prædia merito sibi vindicarent. Cui juramento episcopus se ad futurum promisit. Adveniente ergo die statuto, et congregata multitudine copiosa propinquorum suorum, ut promissum juramentum completerent, advenit etiam vir Dei prius. Cum autem prædicti homines juramenti faciendi adiutores secum ad altare traxissent, dixit episcopus: Vos adjurato si vultis, nolo ut omnes hos congregatos perdatis. At illi, nihil morantes, juramentum fecerunt. Quo facto, episcopus dixit ad illos: Jurastis? Qui respondentes: Juravimus, inquirunt. Tunc episcopus ait ad Asperthum: Major ursus te occidat. Deinde ad Truttmuntum dixit: Nunquam ex semine tuo videas filium vel filiam. Quod scilicet utrumque ut a sancto episcopo prædictum est eventus rei probavit. Nam, post modicum temporis, Aspertho ad mensam sedente, venerunt qui dicebant ursum magnum discurre per campum. At illo equo celeriter ascenso et venabulo arrepto cœpit ursum persequi, antequam præpararent se comites sui: in quo itinere equo delapsus, totusque per membrorum compagines confractus interiit. Cum autem servi illius ad illum properantes pervenissent, invenerunt eum jam mortuum. Truttmunt vero audiens sancti viri prophetiam in fratre suo esse completam, nimis expavit, et mox prædia injuste ablata ad altare sancti Martini reddidit.

Browerum in lib. 1 Antiq. Fuld., cap. 4. Confer Vitam sancti Sturmii, ad ann. 779.

^b Et quidem a Bonifacio unctus in regem, quod infra in appendice demonstrandum.

^c Locus iste vicinus Amanaburgo ac monasterio Fritslaren, in confinio Hassie et Thuringiæ.

XX. — *Bonifacius Frisiam repetit, Lullo Moguntia* A
substituto.

Post hæc igitur cum sanctus præsul Bonifacius verbi divini semina, quæ infra Germaniæ Galliarque confinia jecit, in cordibus credentium jam pullulasse et fructum facere cerneret, nec non, vicinam corporis sui solutionem prænosens, sitiret omni modo quando veniret et appareret ante faciem Dei, decrevit adire. Frisonum populis, olim quidem ejus doctrina ad Christianæ religionis culturam conversos, sed, fallente diabolo, iterum quosdam eorum ad pristinum gentilitatis errorem devolutos, ut aut eos Deo reconcilians ibi præsentem vitam fructuosa pacè finiret, aut, si hoc magis Deo placeret, pro ejus nomine quæcumque ibidem adversa et cruciamina sibi occurrerent, usque ad mortem sustineret. Sed priusquam B tantæ discrimina iter arripere, sciens non convenire, ut, pro alienæ civitatis salvandis laborans, proprias sibi commissas oves perire permitteret, sanctum Lullum, qui fidelissimam prædicationis et laboris qui comes existit, cuiusque probitatem omni dignitate condignam satia agnovit, cum consensu venerandi regis Pippini, nec non episcoporum et abbatum atque canonicorum, omniumque procerum ad suam diocæsim pertinentium, pro se episcopum elegit et ordinavit. Nam ab apostolico præsule jam ante eundem, pro se ordinandum impetravit. Quo facto, mox illum manu propria apprehendens, commendavit cunctis principibus ibidem congregatis, ut ei tanquam Patri obedirent, et adiutores ei in omnibus necessitatibus existerent.

XXI. — *Ejus monita ad Lullum, et profectio.*

Deinde profectus ad eos qui in Thuringia et qui circa Rhenum habitabant, eadem faciebat. Novissime vero ipsum Lullum admonens dixit: « Quoniam resolutionis meæ tempus appropinquat, voluntas mea est proficisci ubicunque me divina gratia dirigere voluerit. Sed tu, fili charissime, commissarum animarum curam age, tu populum ab errore revoca, tu inchoatam monasterii mei basilicam prope Fuldam perfice, ibidemque corpus meum, quocumque obiero, sepulturæ committito. Ad hæc etiam quæ itineri nostro jam necessaria sunt prævide, et linteum quo istud decrepitem corpus post obitum meum involvitur in theca librorum meorum reponere. » Postquam loquendi finem fecit sanctus Bonifacius, beatus Lullus, licet ex imo pectore suspiria multa traheret, licet ex nimio dolore, lacrymatus fuisset, non tamen aliud quam tantus Pater proposuit suggerere præsumpsit. Paucis itaque diebus transactis, navim cum conviatoribus ad hujusmodi iter electis ascendit, et Rheni fluminis alveo defertur, donec aquosa Frisonum arva ingrediens, in stagnum quod lingua eorum Almeri dicitur sospes perveniret. Ubi chrysanque pergens, verbum Domini cum fiducia prædicavit,

ecclesias ingenti studio construxit. Tantam autem gratiam Dominus famulo suo contulit, ut post paucos dies multa millia virorum ac mulierum cum commitione suo chorepiscopo^a Koban baptizaret. Hunc namque ad sublevandam senectutem suam, injuncto sibi episcopatu in urbe quæ dicitur Thret subrogavit. Erant etiam ei factores presbyteri tres et totidem diacones, quorum hæc sunt nomina: Wintrung, Waltheri et Adalheri, Hamunt, Skirhalt, et Derso: Vaccar vero et Kundekar, Willjheri et Hadolf ex monastico Ordine erant sequentes eum. Qui omnes unanimiter cum sancto Bonifacio, laborantes in prædicatione Evangelii, meruerunt consortes fieri in palma martyrii.

XXII. — *Bonifacius a Frisiis circumventus verba facit* ad suos.

Nam cum per latas Frisonum regiones, prædicandæ causa, discurrissent, venissentque ad flumen quoddam, Borthine vocatum, quod est in finibus eorum, qui rustica dicuntur Lingua Auster et Westericbe, sanctus Bonifacius, suorum tantummodo clientium comitatu stipatus, jussit ibi tentoria fieri, cumque videlicet in eodem loco eorum qui nuper baptizati, erant adventum exspectare confirmationis gratia. Dies enim appropinquabat, qui ad eundem confirmationem statutus erat. Cumque dies prædestinatus advenisset, et ortus sol altiores lineæ suæ gradus jam præoccupasset, tunc omnes qui quasi filii a patre expectabantur, indignam ad accipiendam sancti Spiritus gratiam que ipso die per sacram confirmationem offerenda erat super illos, versa vice, pro amicis inimici, pro novitiis fidei cultoribus^b novi lictores cum ingenti strepitu horrendoque armorum sumptu in castra sanctorum proruperunt. Quo viso, pueri ex castris proilientes, armisque sese accingentes, sanctos contra populi fuzentis multitudinem defendere gestiebant. Sed sanctus Bonifacius, audito tumultuantis turbæ impetu, primo quidem ad munimentum spiritu, illis asylum confugit, sumens videlicet sanctorum reliquias quas secum indesinenter habere consueverat. Deinde vero, accitis ad se clericis, e tentorio processit, et pueros suos ad resistendum paratos compeccit, dicens: « Nolite, queso, pueri mei, pugnare, nolite adversariis nostris bellum inferre, quia sacræ Scripturæ verbis edocemur, ut non solum malum pro malo non reddamus, sed etiam bonum pro bono exhibeamus. Jam enim diu optatus adest dies, jam tempus illud advenit, quo de laboriosa hujus sæculi ærumna ad eternæ beatitudinis invitamur gaudia. Cur ergo tantam gratiam, tantam gloriam a nobis secernere et auferre vultis? Quia potius confortamini in Domino, et oblata gratiæ divinæ dona nos gratanter suscipere permittite. Sperare duntaxat in Domino, et ipse liberabit nos ab omnibus periculis. » Hæc et similia dicens, animos

^a Legendum videtur *coepiscopo*. Kobanus enim vere erat episcopus, ut initio Vitæ observatum. Corte Willibaldus in Vita præmissa, num. 25, Usurvas

aliique Martyrologi Kobanum Bonifacii *coepiscopum* vocant.

^b Fallitur Oskanus, ut in appendice, num. 9, probabimus.

Deum exoro, si mihi succurrere dignaris, ut in A orientali regno tuo monasterium construere monasticamque vitam instituire possim. Habemus enim in solitudine, qua Bochohia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum satis aptum famulantibus Deo repertum, qui ad vestram pertinet ditio- nem, quem scilicet locum a pietate vestra nobis concedi petimus, quatenus in hoc Christo servire queamus. Quo audito, Carolomannus nutu Dei gavisus est, et convocans omnes palatii sui milites, petitionem episcopi eis intimavit, atque coram eis locum postulatum tradidit episcopo, dicens: Locum igitur quem petis, et quem juxta ripam fluminis Fuldae situm asseris, totum quidquid in hoc sub mea potestate consistit, ab hodierna die in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique, ab oriente scilicet et occidente, a septentrione et meridie, marcha^a per tria milliaria passuum tendatur. Hac itaque traditione facta, misit etiam nuntios, qui omnes nobiles in regione Grabfeldt habitantes congregarent, eosque suppliciter rogarent, ut omnes qui infra marcham supranominatam aliquid proprietatis haberent, facerent quae et princeps fecisset, tradens videlicet in obsequium Domini monasteriique a sancto Bonifacio construendi. Cumque a nuntiis praesignati omnes fuissent congregati, principisque petitionem cognovissent, mox cum omni devotione quidquid proprietatis ibidem habuerunt Deo sanctoque Bonifacio, nec non abbati venerando Sturmii possidendum tradiderunt. Ut autem haec traditio in perpetuum corroborata permaneret, Carolomannus, cujus instinctu haec omnia agebantur, jussit chartam suae traditionis scribi, quam ipse sigillo proprio firmari studuit.

XVII. — *Carolomannus vitae monasticæ desiderio regnum Pippino cedit.*

Cum igitur haec et his similia idem Carolomannus faciens, in dilectione Dei et proximi magis ac magis proficeret, sed eandem dilectionem non ea qua voluit integritate in saeculari habitu constitutus implere praevaleret, elegit optimam partem quae non auferretur ab eo. Nam reliquit ampla terranae potestatis regna, et ad Cassinum montem, in quo tunc aeternae disciplinae vitae disciplina habebatur veniens, monachus ibi efficitur, Pippino fratri committens munia regni. Ille itaque, accepta paternae et fraternae potestatis monarchia, quae tunc major-domus [Marodonatus] dicebatur, eandem devotionem, eandemque sollicitudinem, quam et frater ejus, excoluit tam in divinis quam saecularibus negotiis, secutus per omnia sancti Bonifacii consilia. Qua de re contigit ut cum se Deo, qui deponit potentes de sede et exaltat humiles, submittere jugiter studeret, regalis potentiae^b excellentiam obtineret. Tanta vero

^a Id est, limes; unde marchiones dicti, quod limites regni vel provinciae custodirent. Hujusmodi donationis limites signavit expressit Bonifacius in quodam instrumento a se confecto anno dominicae Inc. 717, principatus vero nobilium virorum Curo omanni et Pippini fratris ejus anno 6, mense Martio 22, apud

dignitate sublimatus, eodem modo quo et antea sanctum Bonifacium diligere simul et venerari studebat, unde etiam traditionem fraternam suis litteris roborare curavit. Quarum litterarum exemplar hic inserere cupio, ut Fideles quique inde instruantur, raptores vero iniqui videant et confundantur.

XVIII. — *Pippini itidem Privilegium.*

« Pippinus rex Francorum, vir illustris, Bonifacio archiepiscopo et legato Germanico ab apostolica sede directo. Quia veneranda paternitas tua nostram excellentiam postulavit, etc. » (*Vide, infra, epist. 95.*)

XIX. — *Adalgeri donatio caelitus vindicata. Ulrio in contradicentes.*

Eodem tempore contigit ut quidam clericus, nomine Adalger, bonae conversationis vir, sancto Bonifacio adhaereret, eique fideliter ministraret. Post modicum vero temporis, infirmitate gravi captus, cum se in extremis hujus vitae positum sentiret, cum consilio viri Dei, quaecunque praedia ex hereditate paterna habuit, ad sanctum Martinum tradidit. Sed, eo defuncto, fratres ejus, Asperth et Truttmunt, omnia quae tradidit in locis subternominatis, id est ad Amanaburg, ad Brettenbrunn et Selesheim^c, in suam potestatem redigebant. Cumque pro hac causa a defensoribus episcopi admonerentur, responderunt se velle cum juramento affirmare quod fratris praedia merito sibi vindicarent. Cui juramento episcopus se adfuturum promisit. Adveniente ergo die statuto, et congregata multitudine copiosa propinquorum suorum, ut promissum juramentum completerent, advenit etiam vir Dei p-riter. Cum autem praedicti homines juramenti faciendi adiutores secum ad altare travissent, dixit episcopus: Vos adjurato si vultis, nolo ut omnes hos congregatos perdatis. At illi, nihil morantes, juramentum fecerunt. Quo facto, episcopus dixit ad illos: Jurastis? Qui respondentes: Juravimus, inquit. Tunc episcopus ait ad Asperthum: Major ursus te occidat. Deinde ad Truttmundum dixit: Nunquam ex semine tuo videas filium vel filiam. Quod scilicet utrumque ut a sancto episcopo praedictum est eventus rei probavit. Nam, post modicum temporis, Aspertho ad mensam sedente, venerunt qui dicebant ursum magnum discurre per campum. At ille equo celeriter ascensus et venabulo arrepto cepit ursum persequi, atque equo delapsus, totusque per membrorum compagines contractus interit. Cum autem servi illius ad illum properantes pervenissent, invenerunt eum jam mortuum. Truttmunt vero audiens sancti viri prophetiam in fratre suo esse completam, nimis expavit, et mox praedia injuste ablata ad altare sancti Martini reddidit.

Browerum in lib. 1 Antiq. Fuld., cap. 4. Confer Vitam sancti Sturmii, ad ann. 773.

^b Et quidem a Bonifacio unctus in regem, quod infra in appendice demonstrandum.

^c Locus iste vicinus Amanaburgo ac monasterio Fritislarrensi, in confinio Hassiae et Thuringiae.

sent, congregaverunt et ipsi seniores populi judi- A
cesque ad resistendum. Et quia multitudini adve-
nientium congregari non posse viderunt, testati sunt
a rege Pippino^a justum fuisse ne corpus sancti Boni-
facii inde auferretur. Verumtamen legati, hoc
magis fictum quam verum arbitantes, viribus totis
in ea qua venerant causa instabant, virtute scilicet
divina eos roborante et adjuvante, ut voti compotes
existerent. Quod etiam ita esse rei probavit eventus.
Nam cum utrinque ageretur altercatio de corpore
sacro, interea signum ecclesiarum, quod vulgo appel-
lari solet glocca [Al., clocca; al., clogga], absque
humano motu, sonare cepit. Quo audito, incolæ
omnes qui illic aderant, ad pugnam congregati,
nutu divino porterriti, obstupuerunt, et sancti viri
corpus reddendum esse decreverunt; statimque red- B
ditum est corpus, et a venerabilibus prædictis lega-
tis susceptum cum debito honore, et sine remigantium
labore, tricesimo obiit sui die, quasi ad hoc
statuto, multi virorum ac mulierum procul habitan-
tium convenerant, qui, neascientes adventum sancti
corporis, grati tantum præstolandi seu occurrendi
legatis illic venire disposuerant. Sed et venerandus
præsul Lullus, qui legatis transmissis mox ad regiam
curtem properarat, ipso die, licet ignarus de suorum
reditu sanctique corpora adventu, simul advenit,
Deo tantum convenientiam ordinante, ut illis com-
muniter adveniensibus, quibus magna mœstitia ex
amisso patre et doctore contigit, fieret etiam com-
mune gaudium, cum eum perennem patronum apud
Deum habere posse agnovissent.

XXV. — *Moguntiacensibus frustra obtinentibus.*

Suscepto igitur thesauri tanti pignore, fuerunt plu-
rimi in urbe Moguntiacensi, qui censebant illic sepe-
tendum esse sancti viri corpus, ubi erat episcopus,
affirmantes hujusmodi jus esse omnium Ecclesiarum,
ut quo quis sedem episcopalem haberet, illic quoque
appellendus sit. In tantum autem quorundam illud
affirmantium prævaluit certamen^b, ut pene eorum
consilio sanctus Lullus consentiret, nisi euidam ve-
nerabili diacono, qui dicebatur Otpertus, apparuisset
sanctus Bonifacius in visione dicens: Dic episcopo
Lullo ut corpus meum absque omni ambiguitate ad
monasterii mei locum transferat. Cumque hanc jus-
sionem multi audientes minime crederent, præsul
Lullus, allatis sanctorum reliquiis, jussit Otpertum
probare jurando si vera esset eius visio. At ille, ni-
hil dubitans, jussa implevit, visionem jurando pro-
tavit. Quod cum factum fuisset, omnes non solum
ea quæ prius reverterant de sancti corporis transla-

tionem fieri consenserunt, sed etiam adjutores esse
cepunt in his quæ hujusmodi cura poscebat. Qui-
dam enim ad afferendas naves, ut celeriter trans
Rhenum proficisci possent, properabant; quidam
vero litaniam, psalmodiam, aliaque divinæ laudis
cantica sanctum lunus sequentes dicebant. Cumque
turba una longius procedens, utraque procedere non
valens rediret, alia nihilominus turba de regione
vicina accessit, gaudens illius sancto obambulare
corpori, quem credidit et speravit sibi apud Do-
minum suffragari. Quæ ibi lætitia et compunctio de-
tanti viri patrocinio plurimjs fuerit exorta, hoc ne-
queunt nostra digne deprimere scripta. Unde etiam
in quibusdam locis, ubi cum sancto corpore perno-
tabant vel meridiabant, in ejus honore ecclesiarum
postea construebant. Tali itaque gaudio perfructus,
est monasterii Fuldensis loco, quo ipse sepeliri sæ-
pius optavit, sæpiusque id beato præsuli Lullo per-
agendum commendavit. Qui et petitionem ejus com-
plere summopere nisus, cum veneratione debita terræ
quod suum erat reddidit, animam vero celestibus
gaudijs sociandam omnimodis precibus commendare
curavit.

XXVI.

In ejus venerando tumbe loco, per ejus merita,
multis quod fides congrua ad obtinenda ea quæ pos-
cunt incitat plurima eveniunt beneficia tam interioria
quàm exterioris hominis. Interioris quidem, cum
veniam delictorum suorum obtinuerint; exterioria
vero, cum infirmitatem vel debilitatem aliquam cor-
poralem evaserint. Quæ videlicet et utraque beneficia
quotiescunque ibi non impetrantur, non imputandum
est vel divinæ inclementiæ, vel invalido apud Deum
sancti Bonifacii patrocinio, sed potius his qui, infi-
rmitate capti, non merentur exaudiri, attestante
Evangelista qui de Domino nostro dicit: Quia non
potuit ullas virtutes facere propter incredulitatem
quorundam (Math. xiii). Cessant etiam interdum
miracula tam pro servitutis divinæ negligentia quam
pro incorrigibili inhabitantium malitia; cessant et
idcirco, quia cum aliquando per intercessionem san-
ctorum eveniunt, non solum laudes vel grates Deo
debitæ sanctisque ejus minime referuntur, sed nec
memoriæ commendantur. Habuit autem sanctus Bo-
nifacius in episcopo annos xxxvi, menses vi et dies
vi. Passus est una cum socijs Nomis Junii, anno scilicet
peregrinationis suæ 40, sed incarnationis Domini
septingentesimo quinquagesimo^c, regnante eodem
Domino nostro, cui laus et gloria per omnia sæcula
seculorum. Amen.

^a Pipini mandatum in gratiam Moguntinorum
significatum esse tradit Eigil abbas in Vita sancti Sur-
mii, num. 16.

^b Ob illam contentio-em Moguntiacensibus conse-
quitur exa sancti Bonifacii, quæ hodie quoque apud

illos in veneratione sunt, teste Serario, in Hist. Mo-
gunt., lib. iii, notat. 47. Confer Vitam sancti Sur-
mii, num. 16.

^c Adde quinto ex Wallibaldo. Sed hæc de re plu-
ribus agendum postea.

APPENDIX

AD PRÆCEDENTEM S. BONIFACII DUPLICEM VITAM.

De reliquis sancti Bonifacii gestis, ætate, martyrii anno, sociis, et auctoribus; deque ejus cultu, ecclesiæ, translatione et scriptis.

1. Cum nonnulla sancti Bonifacii gesta, aliaque ad ipsum pertinentia, a Vitæ scriptoribus prætermissa sunt, juvat hoc loco corollarii instar ea subjicere.
2. In primis commemoratione digna est Danielis Wentane civitatis apud occidentales Saxones antiq̄uitatis epistola, qua sancto Bonifacio salubria quedam monita præscribit ad facilem Evangelii propagationem. Epistola summa est Bonifacio non esse laborandum ut contraria iis quæ Germani de falsorum deorum genealogia edunt astruat; quinimo concedat eos asserere, ut saltem modo hominum quorundam deos ac deus potius homines, non deos, fuisse, qui ante non erant, probet. Cum vero initium habere deus coacti didicerint, interroget utrum initium habere hunc mundum, an sine initio semper extitisse arbitretur. Si initium habuit, quis hunc creavit? Sin oppositum dicant, refutandi. Hæc aliaque plura non absurde prosequitur Daniel in epistola sua, quæ inter Bonifacianas ordine 67 reperitur.
3. Bonifacii zelum et apostolicam vere libertatem arguit non solum epistola ab Othlono, lib. II, cap. 11, relata, qua intelligitur Bonifacium apud Zachariam papam de Romanorum simonia aliisque vitis querelas deposuisse, id quod etiam ex cap. I constat; sed et alia Bonifacii ipsius epistola 19, Editionis Serariæ, in qua Ethelbaldum Merciorum Regem de furtis, adulteris, strationibus et incestis, rerumque ecclesiasticarum violatione objurget; et Cuthbertum Cantuariensem archiepiscopum nomen alia epistola, quæ 105 est, in sanctimonialis oblitum ac pompam vestium castigat. Et ne miraretur, inquit Willelmus Malmeſuriæ monachus, lib. I de Reg. Angl., cap. 4, quod aliquid ne otium ageret, cum sua nihil interesset quomodo et quibus moribus Anglorum gens viveret, scire se a Gregorio papa III [L. ge II] sacramento restrictam, ne contemnatur gentium mores apostolicæ vitiis subtraheret. Quapropter admonitionibus non succedentibus aciturum se ne hujusmodi vitia papam ducerent. Nec inanes, subdit Willelmus, esse poterunt tanti viri epistolæ, quis ille I gatiſis sue et comſutraturnm amo is intutu vigilatis sensibus emittebat. Nam et Cuthbertus archiepiscopus et rex Ethelbaldus Concilium coegere, emendaturæ superflua quæ ille increpavit, nempe concilium Clavesoviarum, cujus capitula xxxi idem auctor, lib. I de gestis pontif. Dorob., restringit. Sed et loco paulo ante citato refert scriptum Ethelbaldi devotionis ejus index, in eo em capitulo factum, quo ecclesiis ac monaſteriis libertatem restituit, conceditque immunitatem a publicis vectigalibus, pro amore celestis patriæ et remedio animæ suæ. Quæ sane recte facta Bonifacii admonitionibus ad Deo tribuenda sunt.
4. Qui Carolum Magnum a Bonifacio baptizatum fuisse aiunt in vita regis Ingelheim, duobus a Moguntia milliarius distante, rem omnino incertam aiunt. At Pippinum ab ipso unctionem regni accepisse explorata res est, tanquam a Vitæ scriptoribus prætermissa. Id ipsum enim attestantur Francorum Annales, de rebus gestis Pippini et Caroli M., anno 750, nisi et Eginhardi Annales; Fuldensis vero anno 752; Aimoinus anno 751. Præterea Annales Francorum et Eginhardi, quibus Regino abbas Prumiensis, Marianus Scotus, Sigebertus monachus, alique subscribunt. Neque opponas vulgatum Anastasium, in Vita Stephani pape III, et Ledovici Tu
- imp. epistolam ad Hiluinum, in qua (sicut et apud Anastasium) unctio Pippini a Stephano papa facta dicitur his verbis: *Propter alacritatem quod ante sepulcrum sancti Dionysii una cum duobus filijs Carolomanno et Carolo in regem Francorum unctus dicitur.* Ne, inquam, hæc opponas. His siquidem Pippinus, a Bonifacio primum, deinde a Stephano papa, inunctus memoratur in Annalibus Eginhardi, cujus hæc verba: *Anno 751. Hoc anno secundum Romani pontificis sanctionem Pippinus rex Francorum appellatus est, et ad hujus dignitatem honoris unctus sacra unctione manu sanctæ memoriæ Bonifacii archiep. et mart., et more Francorum electus in solium regni in civitate Suessona.* Et anno 754, Stephanus papa postquam a rege Pippino Ecclesiæ Romanæ defensionis firmitatem accepit, ipsum sacra unctione ad regis dignitatem honorem consecravit et cum eo duos filios ejus Carolum et Carolomannum.
5. Johannes Gerbrandus Carmelita, in lib. III Chron. Belg., capp. 12 et 13, refert diplomata duo Pippi I regis, quibus res ab antecessoribus concessa Ecclesiæ Trajectensi confirmat in gratiam Bonifacii archiepiscopi. Idem auctor, cap. 14, commemorat contentionem sancti Bonifacii cum Hilgero episcopo Coloniensi, ipsiusque Bonifacii ea de re epistola ad Stephanum papam, quod jam in Vita sancti Willibrordi expendimus.
6. Nunc locus esset ut sancti Bonifacii virtutes ob oculos poneremus. Jam zelum ejus superius ostendimus. Humilitatem testatur epistola 25 his verbis: *Et quia ultimus et pessimus sum omnium legatorum quos catholica et apostolica Romana Ecclesia ad prædicandum Evangelium destinavit, ut omnino sine fructu Evangelii non moriatur, pietatem Domini precamini, ut spiritu principali confirmet cor meum, qui me indignum pastorem in pulpito vocari voluit, et, lupi nomine, moris mercenarii non faciam, sed exemplo boni Pastoris agnos priter cum m. tribus, Ecclesiam scilicet catholicam cum filijs et fratribus suis, contra hereticos et schismaticos vel hypocritas fideliter ac fiducialiter defensa et studeam.* Sollicitudinem ejus pro suis et populis recens ad fidem conversis probat epistola 92. Verum, his omissis, ad mortis ejus tempus et auctores veniendum est.
7. Willibaldus tempus martyrii sancti Bonifacii consignat anno Inc. Domini 753, indict. 8, post episcopatus annos xxxvi, menses vi, et dies vi. L. eo episcopatus legendum est apostolatus; tot enim annifluxerunt a missionem sancti Bonifacii ad ipsius mortem, quæ missio quatuor annis episcopalem ejus ordinationem prævertit. Othlono lecto a Willibaldo non dissidet, nisi, quod librarius (ut verisimile est) incuria, pro anno quinquagesimo quinto, scriptum reperitur in Codicibus mss. quinquagesimo, his accedunt Adamus Bremensis canonicus, in historia capi 8, et Lambertus Scatunburgensis, in Chronico, uterque gravis auctor, et tempore inferior. Et tamen anteriores subpares plerumque martyrum sancti Bonifacii anno 754 attribuit, nempe Eginhardus, continuator epitomæ venerabilis Bedæ, Inconarus Rhenorum antistes, in opusculi seu epistola 41 cap. 30; Annales et scriptores Fuldensis, quorum prius, Egit, in Vita sancti Sturmii abbatis; Annales Metenses, et Bertinani; Item Marianus Scotus et Sigebertus. Quibus subscribendum

videtur, ut pote auctoribus gravissimis, subparibus, A perisque dome-ticis.

8. Sic igitur Bonifacii ætas componi potest. Anno circa 680 Creditoni in Devonìa natus est, *Winfred*, appellatus. Monachis cœnobii Adescamcastrensis traditus est fere septennis. Apud Nutscellenses monachos litteras didicit adolescens, sacerdos factus anno ætatis trigésimo, Christi circò 710. Paulo post a Patribus in concilio quodam apud West-Saxones adunatis mittitur Cantuariam ad Brectwaldum archiepiscopum, oblaturus capitula in synodo sancta. Anno fere 716 in Frisiam primo trajecit, ut constat ex Caroli ducis Francorum cum Radbodo discipulo tum temporis fervente, quod anno prædico agitari cepit. Belli tempus evangelicæ prædicationis hanc ionemum ruit Bonifacius, vix diudivo anno expleto, patriam repeiit. Anno 718, seu abhinc a sen secusata abhatis dignitate, iterum Frisiam cogitat, et Danælis episcopi litteris munitus, iuente autumno, Romanam petit, a Gregorio papa II benedictionem accipitur. Qua accepta, releuente vere, cum Gregorii litteris *Idib' s' Martii, Leonis Augusti anno 3, indict. 2,* id est, anno 719 d'as, in Germaniam mittitur. Frisia adita cum Willibaldo, exegit annos tres, post Thuringis et Hessis quamplurimum Christianam religionem persuadet. Quo munio accepto, Iustus Gregorius Bonifacium ad se arcessitum episcopali ordinatione dignatur, *Leonis imp. anno 7, indict. vi, prid. Kal. Decemb.* Eundemque Gregorius Tertius archiepiscopali dignitate et palio donauit anno 752. Ea dignitate auctus Bonifacius posteaquam tertio Romam profectus est, anno 752 synodum in Germania celebrat, ejusque acta anno sequenti in synodo Liptinensi confirmat. Tum anno 744 concilium apud Suessionas eugit. Anno postero sedi Moguntiacensi inordinatur, qui fuerat hactenus indefinitæ sedis archiepiscopus. Pippiniana in jam dicta urbe Suessionica Regem inuengit anno 750. Ac demum in Frisia pro religione, quam tanto studio vivens prædicauerat, mortem oppetit, ænex, annorum circa quinque et septuaginta. Quæ omnia ex ipsius Actis et adjectis notationibus conspicua sunt.

9. Othlonus ex Willibaldi contextu male intellecto scripsit, in lib. II, cap. 21, Bonifacium a nouitiis fidei cultoribus, qui ipso die confirmationis sacramentum accepturi erant, martyrio iuisse affectum. Quod certe non sensit Willibaldus, sed loco neophytorum inimicos seu paganos dicit irruisse in Bonifacium die præstituta, quo neophytis manus impositio fieri debebat. Willibaldi mentem explicat anonymus his verbis: *Evangelici sermonis præco totam tuba saluta-ri inuocauit Frisiam. Ast serpens antiquus, omnium bonorum inuidus, et ab initio sæculi semper inimicus humano generi, quodam instigauit de gente crudeli, qui necdum iuuenit a diabolicis superstitionibus emancipari, suos videlicet satelites contra famulum Dei suosque commilitones. Dicebant enim se mori malle quam patrios ritus derelinquere. Mox ut hæc athleta Dei audierunt, cum proprio pastore quatuordecim ad vicum qui vocatur Dokinga gaudentes ibant, in quo nouerant carnifices cum cruenta multitudo congregatos, ut trucidarent Dei famulos. Quamquam martyres sancti non sese carnificum manibus obiecisse, sed eas potius in se generose admisisse, ab aliis auctoribus dicuntur. Sunt qui dicant istorum sicariorum progeniem hæcenas existere, alio capillorum globo in vertice notatum diuinitus in diri sacrilegi signum.*

10. Socios martyres ita designat anonymus. *Illaccescente igitur gloriosi certaminis die, sanctus Eobanus, qui reoperator et coepiscopus, una cum cæteris sociis videlicet presbyteris, monachis, diaconibus quorum hæc sunt nomina: Wintran, et Walthero s' mal et Adelhere sacerdotali gradu subornati; Hamund, Scirbold et Bosa Iretici ordinis officio deputati; Waecar et Gundecar, Illehere et Baltharff, monachi: a vitæ subditi, etc. Radom fere nomina habent tum Willibaldus et Othlonus, tum Rabanus Maurus et Notke-*

rus monachus, in Martyrologiis, nisi quod Othlonus pro Bosa legit *Hderso*; et pro *Illehere Williherr*; et *Hadolt* pro *Buthewolf*, seu *Buto:lf*, Rabanus vero et Nonkerus *Hudowise*. Addit anonymus: *Numerus quoque fuit sanctorum martyrum, qui cum beato pontifice Bonifacio passi sunt pro Christo, quinquaginta duo. Sed corpora supranominatorum martyrum aliorumque tredecim a fidelibus in sarcophago collocata sunt, et in nauim cum beato pontifice Bonifacio inmissa, felici gaudio curaque prospero usque Trajectum perueniunt. Illic vero cum hymnis et psalmis Dei suscepti succrunt, et in Ecclesia quæ est in honore sanctissimæ Trinitatis consecrata, cum omni timore et reuerentia sepulta. Non post multos autem dies corpus sancti Bonifacii ad Fuldense cœnobium perlatum est. Aliaque quoque sanctorum martyrum corpora, quorum propter deuotiam et negligentiam oblivioni tradita sunt nomina, s' d' in Hiberniæ procul dubio scripta, in eodem loco, ubi palmam martyrii susceperunt, a fidei populo suscepta sunt, in quo postea Christo propitio regal que præcepto pro honore sanctorum martyrum constructa est ecclesia. His in locis, videlicet Trajecti, Fuldæ, Dokingæ, in signis et virtutibus per sanctorum martyrum merita fidei populo diuinitus præstantur beneficia. Hactenus anonymus, cujus lucubrationem in ms. Codice Compendiensi legimus. In Hedæ epitome dicitur *Bonifacius cum quinquaginta tribus martyrio coronatus fuisse. Numerum III habent Illebalan, Elmoneus monachus, in Vita sancti Lebonii; Joannes de Beka et Willelmus Hedæ, in Chron. Trajecti. Item Joannes Gerbrandus, in Chron. Belg. cap. 16.**

11. Haud multo post martyrium, sanctus Bonifacius solenni cultu apud Anglos cultus est. Cujus rei fidem facit epistola Cuthberti archiepiscopi Cantuariensis, inter Bonifacianas archiepi 70, his verbis: *Hunc inter egregios et optimos orthodoxæ fidei doctores et amabiliter habemus, et laudabiliter veneramus. Unde in generali synodo nostra, ubi et de cæteris omnibus quæ vestrae modo sanctitati paucis depromimus, et plenius inter nos conferebamus, ejus diem natalitium illiusque cohortis cum eo martyrizantis inuocantes s' atrimus annua frequentatione s' emmittere celebrare, etc. Lege epistolas 74 et 75. Nec ejus cultum neglexerunt Germanicæ Gallicæque populi, qui sancti Bonifacii diem passionis paulo post ejus mortuarium festo celebrarunt, ut constat tum ex epistola S' Lupi abhatis Ferrariensis, tum ex carmine quod Walfridus Strabus in ejus natali cecinit.*

Gaude præsentis, Bonifaci sancte, diei
Nos saluent, Domino dante, tuis meritis.

Sanctus Meinwercus Paderbornensis episcopus, inuente sæculo XI, diem sancti Bonifacii et sociorum ejus celebrari per totum episcopatum Patherbronensem annua obseruantia inuocauit. Qu' etiam eidem sancto martyri varia oratoria et ecclesias statim post ipsius mortem condiderunt, et religiosis votis frequentarunt.

12. Prima sit ecclesia sanctorum Pauli et Bonifacii in loco martyrii Dokinga nomine extracta, de qua Wionius refert hos versus Alcuino ascriptos, qui tamen inter Alcuini epigrammata non exstant.

Hic Pater egregius meritis Bonifacius almis
Cum sociis pariter fundebat sanguinis undam,
Læta a martyrii sumentes stemmata sacri,
Terra beata nimis sanctorum sanguinis dives,
Transuolat hic victor nubes ad præmia cæli,
Tu quicunque legis, te ris his oscula tige,
Spesque illi fiat lacrymis ascendere cælum.
Hic potuisset....

Hic manet illa cruor cuncto pretiosior uno,
Membraque cælesti rore hæc [Forsan, hic] perfusa
quiescunt.

Adjurat hinc Paulus, doctor Bonifacius inde,
Hæc illis quoniam constat simul aucta dicata.

Dokinga sive Dæcum, vulgo Dækem et Dœcum, ad Burdonem amnem, Ecclesie adjuncto monasterio.

(ut ex sine Vita a sancto Willibaldo scripta: discipulo) evasit in oppidum diocesis Leowardensis, ubi Codex Evangelio sui sancti Bonifacii manu exaratus custodiri dicitur.

13. Nec præmittendum id quod Eginhardus in Annalibus (*Annal. Franc. veter. apud Chesnigum, t. II, pag. 14*) et Fuldensis, ad annum 774 commemorant de ecclesia Fridislarie. Quippe Carolo Magno in Italica expeditione adversus Desiderium Langobardorum regem occupato, Saxonum, ut scribunt Annales Francorum, erierunt cum magno exercitu super confinia Francorum usque Buriburg. Ipsi confinales egressi sunt ingressi, et ipsi Saxones venerunt ad quandam basilicam quæ dicitur Fridislar, quam sanctus Bonifacius consecravit, atque per spiritum prophetiæ prædixit quod nunquam incendio cremaretur. Cæperunt autem ipsi Saxones cum nimia intentione adversus ipsam basilicam, quemadmodum eum per quodlibet ingenium [Gallice *engin*] cremare potuissent. Et dum hæc agerentur, apparuerunt quibusdam Christianis qui erant in castello, similiter et quibusdam paganis qui in ipso loco aderant, duo juvenes in albis vestibus, qui ipsam basilicam protegerunt, et non sinit concremari. Addunt Fuldenses: Unus tamen ex hostibus juxta basilicam, fixis genibus, additis lignis et igni incumbens, specie fanis repertus est mortuus. Idem factum Regino commemorat. Confer Acta sancti Wigberti abbas ad ann. 717, cap. 19.

14. Eccles. a Parthenonis in Cellis appellatæ, qui Parthenon Fulda distat octodecim fere millibus passuum ad ortum solstitialem, juxta collimum orientalis Franciæ et tractus Hennebergii, anno 815 dedicata est ab Heistulfo Moguntiacensi archiepiscopo, rogatu Haitjeri Fuldensis Ecclesie abbatis, in honorem Domini nostri Jesu Christi et sancti Bonifacii martyris, sancti Joannis Bapt. sanctorum Petri et Pauli, Martini, Benedicti, Cecilie, ut legitur apud Browerum, in lib. II Antiq. Fuld., cap. 12.

15. Multo alias ecclesias seu oratoria quæ sancto Bonifacio, tum primævo illo tempore, tum procedente, dedicata sunt, ut venim ad celebrem basilicæ Fulde isis dedicationem. Ubi priquam sancti martyris corpus Fuldam translatum est, porticum seu arcuato opere ipsiusque, inquit Browerus, lib. II Antiq., cap. 1, medio templo versus ortum solia in absida quævit, prope ab ara quam ritens considerat vir sanctus, ubi tumulari mortuus optavit; atque distinctis intervallis hinc a Septentrione Libam præstanti religione et explorate sanctitatis feminam, quæ virginibus Bischofheimiensis moguntiaci præfecta fuerat; inde Sturmia abbatem ad Anstralem piagam, pari in sanctimonia, in sua quemque absida conditum habuit. Quod etiam Cauidu, in

A Vita sancti Sturmii abbatis et Rodolfus in Actis sanctæ Liobæ suo loco referendis tradunt. Huc pertinent versus Rabani Mauri, inscriptione 82, in ecclesia sanctæ Mariæ juxta sepulcrum sancti Bonifacii positi.

Postquam martyrium explevit Bonifacius almus,
Martyr et antistes æthera celsi petens;
De Frisia huc vectus, cum theca hæc rite beatus,
Sanguinis hic partem liquorat hinc amens.
Desuper hunc tumulum Rabanus condere jussit
Ad laudem sancti exiguus famulus,
Indignus præsul, vernaculus sctamen hujus,
Pro quo tu, lector, lunde preces Domino.

Anno 778, sicuti in Annalibus Fuldensibus legitur, monachi Fuldensis cœnobii, propter timorem Saxonum, assumptis secum sancti Bonifacii martyris ossibus, fugerunt de monasterio per millia fere XIV. Læge Vitam sancti Sturmii, num. 23, ad ann. 779. Reliquæ operæ in tumulum relatæ, nova basilica a sancto Eigilo exædificata, de qua in ejus Vita sculo proximo, in crypta orientali repositæ sunt, et super furnicis convexum locata ara in sancti Bonifacii honorem dedicata, uti et principalis ecclesia, quod ex vetusto instrumento constat, relato a Browero, lib. II, cap. 3, in hunc modum: Anno Dominicæ Inc. 818, indict. 12, mense Novemb., prima die mensis, dedicatum est hoc templum ab Heistolfo archiepiscopo Moguntiacensis Ecclesie in honorem sancti Salvatoris, videlicet, nostri Jesu Christi et in honorem sanctæ D. i. genitricis Mariæ et sancti Petri apost., et cæterorum apost. Domini et sancti Johannis Bapt. et sancti Bonifacii martyris Christi et aliorum plurimorum sanctorum, et translatus est in ea die ab eodem archiepiscopo et cæteris episcopis atque sacerdotibus corpus sancti martyris Christi Bonifacii post martyrium ejus expletis annis LXXV, mensibus IV, diebus XXVI, in locum quem præparaverat ei reuerabilis abbas Eigil una cum fratribus ejusdem monasterii magno studio et pia devotione. Asservantur etiam nunc in eadem basilica ejusdem sancti reliquiæ, caput quidem in scrinio peculiari, ossa vero alia in theca pretiosa. Asservantur item in muris ipsius libri, quos ad Willibaldi caput 12 notavimus; postorale pedum, cingulum et annulus De sancto Bonifacio ista sint dicta.

VERSUS

QUI OLIM IN TEMPO ARCIS MOGUNTINÆ LEGEBANTUR.

E stirpe natus regia Bonifacius,
Britanniam ultro deserens,
Auct ritate pontifex summi, fuit
Apostolus Germaniæ.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM.

Necessario præfaturi de sequenti S. Bonifacii Epistoliarum collectione, accidit ut pauca de generali dispositione a nobis ejus operibus attributa dicemus. Scripta S. Patris hic in tres partes dividuntur. Prima continet Epistolas, Juramentum et Concilia, secunda, Sermones; tertia, Miscellanæ opuscula.

I. Omnia quæ damus in prima parte, sub unico Epistoliarum titulo olim includi et misceri solebant. Juramentum autem et Concilia distincta classificatione, digna esse nobis visa sunt; secuti que sumus doctorem J. A. Giles (de quo infra pluries loquemur), qui separatim ea jam dederat. Quoad Epistolas ipsas, quam curam eis præbuerimus, patet ex paucis sequentibus.

Hucusque tres harum præcipue editiones numerantur: — Una anno 1605 Moguntia a Serrario data; altera Moguntia quoque a Wurdweino, 1766; ultima vero nuper Londini a doctore J. A. Giles. In omnibus editores ratione peculiari peculiarem ordinem servaverunt. Similiter facturi sumus in nostra, et jure quidem. In pravibus enim recensionebus, multæ non ad S. Bonifacium pertinentes, sed tantum sive ad eum, sive ad ejus successores, vel Ecclesiam spectantes Epistolæ insertæ fuerant; cum autem in nostra Bibliotheca nunquamque Patrum qui eas scriperunt suam vicem habeant, minus cujusque epistolæ ad ejus locum rejecimus, scilicet: Aldhelmi et Gregoriorum II et III pontificum supra, ubi videada.

sunt eorum opera; Zacharia vero papa, La'li necnon aliorum, infra, in præfati vel sequentibus tomis. Ille tamen, sub *appendicis* titulo, quasdam viginti epistolas, quarum proprii auctores aut anni ignoti sunt, servans, quia nullibi melius habendam fuissent. Omnino ergo novus est noster S. Bonifacii Epistolarum ordo; sed ad lectori præbendam aliarum editionum intelligentiam valebunt subsequentes præfationes et tabulae.

II. Sermones, qui secunda parte continentur, recensimus post jam a nobis laudatum doctorem Giles, quicquid subiunxit hanc notam: « De sermonibus sive homiliis quæ sub Bonifacii nomine vulgate sunt, nihil est cur multa dicamus. Eas edidit primum Martenius in amplissimæ collectionis Scriptorum veterum tom. V., p. 181. Quæ de iis editor dicenda ha-

bit, in admonitione prævia, quam in nostra editione (*Infra ante Sermones ipsos*) repetivimus, lector videre potest. In cod. Paris. (*Supp.* 205) quem cum ed. Mart. ad verbum contuli quatuordecim tantum homiliae exstant. Is codex satis antiquus est; sed licet in animo meo suspicio quaedam ne isti sermones stylo verborum et ad legendum et ad intelligendum facilliori ætatem sequiorem redoleant. Exstat etiam unus aut alter ex his sermonibus in Codice Parisiensi 540, sed cum aliis intersertis, quos omnes inspexi, sed numeris distinguere superfluum duxi. »

III. De Miscellaneis tandem opusculis quæ in tertia parte habentur, nihil nobis videtur discendum, nisi quod ea primum ab Anglico collecta sunt editore, quem sequimur.

SERRANI PRÆFATIO

AD SUAM EPISTOLARUM S. BONIFACII RECENSIONEM.

I. De horum Epistolarum utilitate.

Ad multa valent veterum, maximeque sanctorum, et nostrorum in Christo perentium, epistolæ, ad quatuor tamen potissimum.

1° *Ad fidem.* Multa enim, quæ ab hodiernis novatoribus in iurgium et calumniam vocantur, in illis egregie et velut certa, sancta et salutaria indicantur, verbi gratia, sacrosanctum missæ sacrificium, oratio pro fidelibus defunctis, sanctorum invocatio, reliquiarum veneratio, Romani pontificis auctoritas, et similia.

2° *Ad mores.* In illis enim crebra vitiorum reprehensio, virtutum laudatio, sempiternorum aut præmium aut suppliciorum explicatio, et quæ generis ejusdem alia.

3° *Ad eorum a quibus, ad quos, et de quibus, epistolæ sunt, memoriam.* Sola, inquit sanctus Hieronymus, epist. 42, res, quæ homines absentes præsentis facit, epistola est. Ad Quintum fratrem Cicero: *Cum tua lego, te audire videor.*

4° *Ad historiam.* Cum imperatoris Aureliani gestas res scribere deberet Syracusanus Vopiscus, elaboravit in eo maxime, ut ex Ephemeridibus, libris Iusticis, ac Sibyllinis, et variis denique bibliothecis, epistolas conquireret. Nam interest, inquit, epistolas nosse Aureliano scriptas. Et postea: *Exstat epistola quam ego, ut soleo, fidei causa, imo et alios Annalium scriptores fecis e video, inservendam putari.* Rursumque: *Est epistola Aureliani de libris Sibyllinis. Nam ipsam quoque indidi ad fidem rerum; eamque ob causam tam crebro tam diuingeret ex omnibus omnium bibliothecarum angulis epistolicas istiusmodi schedas eruit, qui nostro isto saeculo est, Romana Caesar primus in historia.* Et Bonifacianas istas magno sensu et perquisisse testatur Othobonus in sancti Bonifacii Vita: protulit, et lib. II, c. 47; qui, quidam veluti morore, aut sollicitudine, affectus, subiicit: *Si quem moreat quod plurimæ epistolæ, quarum mentio fit in supra scriptis epistolis, hic pariter scriptæ non habentur, sciat illud hac de causa accidisse, quod usquam eas invenire potui.* Quibus verbis iudicium etiam dedit, se, si tot quot jam eduntur sancti Bonifacii epistolæ nactus fuisset, ingenti exsultaturum fuisse audio, et cum evangelicæ illa muliere, Luc. xv, 49; convocaturum amicos et viciniis,isque dicturum: *Congratulamini mihi, quia invenit dischnam quam perdideram.*

II. De eorumdem manuscriptorum exemplaribus.

Harum sancti Bonifacii epistolarum manuscriptorum exemplaria vidit duo reverendissimi, et illustrissimi, Baronius, eorumque alterum in Gregorianæ canonici juris correctione citatur. Sed cum ex Italia in Germaniam illa, ut videretur, ab aliis involata rogataque intellegerem, neque ut venire tamen exorari potuissem, omnem ego quidem illa unquam videndi spem abiecti, simulque statim cogitavi, si, quod olim monitus Plato dicitur, in Germania nostræ fundo, ad cretam usque, foderemus, aliqua forte inventi exemplaria posse. Ac Deo bene fortunante, sanctoque Bonifacii suis adjuvante precibus, unum in celebri ac locuplete Ingolstadiensis Academiae bibliotheca inventi, et societate nostra R. P. Jacobus Gretserus; alterum vero in amplissima nobilissimaque Casareæ Majestatis Vennensi bibliotheca reverendissimi, suisque pro Ecclesia catholica scriptis, disputationibus ac laboribus, longe clarissimus D. doctor Pistorius. Fuit et olim exemplar tertium in egregio Fuldensis monasterii librorum penit, sed hoc ab involante harpyia immundissima, *Illyrico*, in quam, sublato postea quoque varie laceatum et concisum, ita ut qui ejus in Helmstadensi bibliotheca vidit reliquias Lutheranus prædicans, dixerit, vel inde satis apparere quem in veteribus tractandis, laudandis et modulandis, tenebre morem solta sit dira illi Celeno. Et duobus igitur prioribus Germanicis exemplaribus, quæ, quos laudavi, humanissime miserunt decessissimi viri, hunc nunc, primo quidem manu, prælo deinde librario exscriptum est.

III. De præcipuo hujus operis exemplari.

Secutus vero sum maxime Casareum noster exemplar, 1° quia vetustiore multo id manu scriptum, prout et characterum et pergamentorum novitate characterum antiquitas; nam Ingolstadiense anno 1497, in Splancimensi ecclesia, jussu Trithemii abbatis, descripsi Novitus monachus, prout in Codicis estremo, Græce, Latineque testatur. 2° Quia idem Casareum exemplar multo pluris continet epistolas, in eo enim sunt cxvii, in Ingolstadiensi tantum l. xviii. 3° Quia eadem illæ cxvii nunquam in lucem hactenus præter earum nonnullas, quas selegit et in IX Annuum suorum tomum fecit reverendissimus et illustrissimus, de quo supra, Baronius, postque ipsum et ex ipso, fere tamen Germanice, J. ille Letzger;

de quo ante Vitam sancti Bonifacii notatione, lib. III, Mogunt., p. 521. At ex Ingolstadiensibus LXXVIII prima undetriginta lucem fere omnes jampridem et in Pontileum Epistolis et in Othloniana sancti Bonifacii Vita, quam et Moguntiacorum libro tertio posui, aspexerunt. Accedebat quod Ingolstadiensium posteriorum pleraque vel a Caesare, vel ex alio, quod cum isto congrueret, exemplari videbantur exscripta, adeo ut post Ingolstadiensem 71 scriberetur: *Epistola hæc descripta, superius posita, ideo omissa, quia, ut apparet, in eo unde fiebat exscriptio, Codice, alio ante loco posita jam fuerat quemadmodum in Caesareo us. ea epistola est 50.*

IV. De Caesarei exemplaris expressione.

In antiquorum exscriptione Codicum operæ videtur pretium nihil mutare. Atque hoc mihi omnino deliberatum ac statutum fuit. Penitus tamen in omnibus assequi non licuit. Nam et operarum intervenire menda interdum nonnulla, quæ suo indicabuntur loco, maxime in epistola prima, et paucis quibusdam aliis. Deinde in veteri verborum quorundam orthographia nolui esse morosior, partim quia plerisque molesta illa hodie ac ridicula, partim quia in quibusdam non tam orthographia, quam libraria orthographia et imperitia certo conspicua. Ne quid tamen detrimenti patantur aniquitatis amantiores, denotabo paulo infra quæ prioris videntur generis. Tertio, iterabatur identidem hoc: *Epistola sancti Bonifacii. Item epistola sancti Bonifacii.* At eam toties cramben reponere, cur rei? satis hoc e titulo et salutatione, quæ singulas pæne inchoat epistolas, perspicuum. In rebus, verbisque aliis a proposito exemplari ne sciens prudensque unum, ut aiunt, unguem deflecterem, cavi, scabra licet limba, et pæne *ἀρραυάρα* occurrerent nonnulla, quæ alius allunde forsitan aut corriget aut explicabit feliciter. Varias tamen variorum exemplarium lectiones, et nonnullas interdum conjectiones in margine, cum literarum quarundam de quibus paulo post, præfixione notavi.

V. De Caesarei ejusdem Codicis ignotis aliquot characteribus, necisque quibusdam sigillis.

In Caesareo exemplari occurrerunt interdum ignoti quidam characteres, quos veteres aut Anglicos aut Saxonicos rebat. Sed magnam iis partem dissimiles sunt, quos ante Asserium Anglum prænotat Editor. **E** varia tamen collatione, ipsorum pæne integrum conflavi alphabetum, quod si præsto typi fuissent, **E**c lecturibus delissem, sicut signa quibus vetustiore illo sæculo signabatur epistole. Sed pro his, et similibus, si qua vel expriri non potuerunt, vel deesse visa sunt, punctula quadam apposui sic Aliæ sancti sigillæ (sic enim compendiarie dictionum notas vocat, ut ad epist. 99 dicitur, Justinianus) istæ sunt:

- C. Caesareum exemplar.
- I. Ingolstadiense.
- C. I. Utrumque.
- B. Batonianum.
- L. Letznerianum.
- S. Surius in Vita sancti Bonifacii.
- V. Vulgatus Bibliorum interpres Lat.
- F. Forte legi potest.

Ingolstadiensem vero Codicem, quia propter oblitam vectura commoditatem remisi antequam accipere Caesareum licuisset, cito ex apographo, quod cum Caesareo collatum solum.

VI. De istarum epistolarum stylo.

Et tamen quibusdam non sunt, ait sanctus Hieronymus, epist. ad Marcellam, *suave epulæ, quæ non placentiam reddunt, quas non condit Apicius; in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure assumat. Non omnis fert omnia tellus.* Qui valde Latium, aut politulum, nitidulumque semper stylum expetunt, Ciceronem habent et Manutium, Muretum, Lipsium, aliosque nonnullos. In hisce sancti Bonifacii epistolis simplex oratio est et familiaris; illo sæculo non tu-

A elegans, nostro tolerabilis, præterquam in particulis aut versibus aut epistolis, quibus aut discipuli aut discipulae suos quomomodo affari magistros gaudebant. Candida ubique pectorum morumque simplicitas elucet: virtus, Christianaque charitas et modestia tenidet in omnibus. Sed in Caesareo volumine multo a librariis mendosius erant scripturæ posteriores quam priores.

VII. De veteri in his epistolis orthographia et sermone.

Quod nota & notabam et adpromittebam, id vero jam represento. In Caesareo igitur Codice scribitur: *Abunentus, arunculus.*

adolari, *adulari.*

amminiculum, *adminiculum.*

auxilio, *auxilior.*

Anbacum, ut Græce *Ἀββακούμ, Habacuc.*

bernacula, *vernacula.*

bonevolentia, *benerolentia.* Est et epist. 45 *banivola voluntas*; sed an non mendum?

hobibus, epist. 1:0, *bobus.*

caraxo, *χαράξω.*

Carulus et Carlus, *C.rolus.*

c acerbo, *coacervo.*

commonio, *communio.*

conloco, *colloco.*

compatesco, *computior.*

consolo, *consolor.*

cotidie, *quotidie.*

curbare, *curvare.*

Danielus, *Daniel.*

dirigo, *dirigo.*

diphlongæ, *diphlongi.*

epistula, *epistola.*

epistuncula, *epistolium.*

fantasma, *phantasma.*

fatesco, *fatisco.*

floriet, *florabit.*

forasticus, *externus.*

have, *ave.*

C honorosus, *onerosus.*

idolatria, *idololatria.*

Ihesus, *Jesus.* Sed Ven. Bedæ, in principio libri de

Musica, p. 53, docet istud H, quod inter i et o ponitur, esse Græcum η, et a Latinis ob ipsius auctori atem nominis interponi. Et fore id ob eam etiam factum causam, ut significetur illud e non esse breve, sed longum, et quod in hoc nomine suavissimo longeque mellitissimo haud raptim, sed sensim, et cum quadam veluti mora, pictantique sensu reverenter pronuntiandum.

inlatus, *illatus.*

inluster, *illuster.*

inluminatus, *illuminatus.*

inormitas, *inormitas, vel enormitas.*

inrogare, *irrogare.*

interducia, *induciv.*

ipsud, *ipsum.*

juvar, *jubar.*

D noberant, *noverunt.*

obœdientia, *obedientia.*

obtusus, *obtusus.*

oloserica, *holoserica.*

psalmigraphus, *psalmographus.*

reppero, *reperio.*

reverentissimus, *reverendissimus*, ut amantissimus

apud Capitolinum, in Albino, Spartianum, in Geta.

subfragium, *suffragium.*

sobrius, *magis sobrie.*

veteresco, *veterasco.*

vobere, *volvere.*

vocifero, *vociferor.*

In quibus omnibus, cum alia, tum hoc vides, sæpe

positum o pro u et contra, itemque b pro u, ut in

Florentinis Pandectis, et alibi sæpissime, ut in

Argon libro singulari docet Brissonius. De horum

vero aliquibus aliquid iterum suis postea locis no-

tabitur, itemque de similibus aliis.

sunt eorum opera; Zacharia vero papa, Luelli necnon aliorum, infra, in præenti vel sequenti tomo. Hæc tamen, sub *appendicis* titulo, quasdam viginti epistolas, quarum proprii auctores aut anni ignoti sunt, servamus, quia nullibi melius habendam fuissent. Omnino ergo novus est noster S. Bonifacii Epistolarum ordo; sed ad lectori præbendam aliarum editionum intelligentiam valebunt subsequentes prælationes et tabulæ.

II. Sermones, qui secunda parte continentur, recensimus post jam a nobis laudatum doctorem Giles, quibus subjuxi hanc notam: « De sermonibus sive homiliis quæ sub Bonifacii nomine vulgæ sunt, nihil est cur multa dicamus. Eas edidit primum Martenius in amplissimæ collectionis *Scriptorum veterum* tom. V., p. 183. Quæ de iis editor dicenda ha-

bit, in admonitione prævia, quam in nostra editione (*Infra ante Sermones ipsos*) repetivimus, lector videre potest. In cod. Paris. (*Supp.* 205) quæm cum ed. Mart. ad verbum contuli quatuordecim tantum homiliæ exstant. Is codex satis antiquus est; sed hæret in animo meo suspicio quædam ne isti sermones stylo verborum et ad legendum et ad intelligendum faciliori ætatem sequiorem recedant. Exstat etiam unus aut alter ex his sermonibus in *Codice Parisiensi* 540, sed cum aliis intersertis, quos omnes inopespi, sed numeris distinguere superfluum duxi. »

III. De Miscellaneis tandem opusculis quæ in tertia parte habentur, nihil nobis videtur descendum, nisi quod ea primum ab Anglico collecta sunt editore, quem sequimur.

SERRARI PRÆFATIO

AD SUAM EPISTOLARUM S. BONIFACII RECENSIONEM.

I. De harum Epistolarum utilitate.

Ad multa valent veterum, maximeque sanctorum, et nostrorum in Christo perentium, epistolæ, ad quatuor tamen potissimum.

1° *Ad fidem.* Multa enim, quæ ab hodiernis novatoribus in jurgium et calumniam vocantur, in illis cæregie et velut certa, sancta et salutaria indicuntur, verbi gratia, sacrosanctum missæ sacrificium, oratio pro fidebibus defunctis, sanctorum invocatio, reliquiarum veneratio, Romani pontificis auctoritas, et similia.

2° *Ad mores.* In illis enim crebra vitiorum reprehensio, virtutum laudatio, sempiternorum aut prætorum aut supplicium explicatio, et quæ generis ejusdem alia.

3° *Ad eorum a quibus, ad quos, et de quibus, epistolæ sunt, memoriam.* Sola, inquit sanctus Hieronymus, *epistolæ, res, quæ homines absentes præsentia facit, epistolæ est.* Ad Quintum fratrem Cicero: *Cum tua lego, te audire videor.*

4° *Ad historiam.* Cum imperatoris Aureliani gestas res scribere deberet Syracusanus Vopiscus, elaboravit in eo maxime, ut ex Ephemeridibus, Libris Iudeis, ac Sibyllinis, et variis denique bibliothecis, epistolas conquireret. Nam *interest, inquit, epistolas nosse Auréliano scriptas.* Et postea: *Exstat epistola quam ego, ut soleo, fidei causa, imo ut alios Annalium scriptores fecisse video, ins remam putavi.* Rursumque: *Est epistola Auréliani de libris Sibyllinis.* Nam ipsam quoque *vididi ad fidem rerum;* eamque ob causam tam crebro tam diligenter ex omnibus omnium bibliothecarum angulis epistolicas istiusmodi schedas eruit, qui nostro isto sæculo est, *Romana Caesar primus in historia.* Et Bonifacianas istas magno se studo perquisisse testatur Otho lonus in sancti Bonifacii Vita prælo go, et lib. II, c. 17; qui, quodam vetusti more, aut sollicitudine, allatus, subjicit: *Si quem moveat quod plurimæ epistolæ, quarum mentio fit in supra scriptis epistolis, hic pariter ser. præ non habentur, sciat illud hac de causa accidisse, quod nunquam eas invenire potui.* Quibus verbis iudicium etiam n. d. cat. se, si tot quot jam eduntur sancti Bonifacii epistolas nactus fuisset, ingenti exultationum suis e audio, et eum evangelica illa muliere, Luc. xv, 10; convocatum amicos et vicinos, usque dicturum: *Congratulamini mihi, quia invenit drachinam quam perdideram.*

II. De earumdem manus scriptis exemplaribus.

Harum sancti Bonifacii epistolarum manus scripta exemplaria vidit duo reverendiss. et illustr. Baronius, eorumque alterum in Gregorianæ canonici juris correctione citatur. Sed cum ex Italia in Germaniam ita, ut cederentur, ab aliis invitata rogataque intellexerem, neque ut viderent tamen exorari potuissim, omnem ego quidem illa unquam videri speravi, simulque statim cogitavi, si, quod olim monacho Plato dicitur, in Germaniæ nostra fundo, ad cretam usque, foderemus, aliqua forte inventi exemplaria posse. Ac Deo bene fortunante, sanctoque Bonifacii suis adjuvante precibus, unum in celebri ac locuplete Ingolstadiensis Academicæ bibliotheca inventi e societate nostra R. P. Jacobus Gretserus; alterum vero in amplissima nobilissimaque Casareæ Majestatis Vindobonensi bibliotheca reverendissimus, suisque pro Ecclesia catholica scriptis, disputationibus ac laboribus, longe clarissimus D. doctor Pistorius. Fuit et olim exemplar tertium in egregio Fuldensis monasterii librorum peno, sed hoc ab involante harpyia immundissima, *Illyrico*, inquam, sublato posteaque varie laceratum et conscisum, ita ut qui ejus in Helmsstadiensi bibliotheca vidit reliquias Lutheranus prædicans, dixerit, vel inde satis apparere quem in veteribus tractandis, lætandis et m. laudis, tene e morem solita sit dira illi Celeno. E duobus igitur prioribus Germanicis exemplaribus, quæ, quos laudavi, humanissime miserunt decessimus viri, hoc nunc, primo quidem manu, prælo deinde librario excipium est.

III. De præcipuo hujus operis exemplari.

Secutus vero sum maxime Casareum ms. exemplar, 1° quia vetustiore multo id manu scriptum, propterea et characterum et pergamentorum monstra characterum antiquitas; nam Ingolstadiense anno 1497, in Sphancimensi cœnobio, jussu Trithemii abbatis, descripsit Novitius monachus, prout in Codice extemo, Græce, Latineque testatur. 2° Quia idem Casareum exemplar multo plures continet epistolas, in eo enim sunt cxxvii, in Ingolstadiensi tantum l. xviii. 3° Quia eadem illæ cxxvii nunquam in lucem hæcenus præter earum nonnullas, quas s. legit et in IX Annalium suorum tomum retulit reverendissimus et illustrissimus, de quo supra, Baronius, postque ipsum et ex ipso, tere tamen Germanice, J. ille Letz, et us;

licet autem stylus eorumdem nec Ciceronianus aut Plinianus sit, minus autem nitidis hujus sæculi flosculis accommodatus, oratio tamen simplex et familiaris, illo ævo non inelegans, nostro tolerabilis est, præterquam in pauculis aut versibus aut epistolis, quibus aut discipuli vel discipulæ suos quoquo modo affari magistros gaudebant. Candida ubique pectorum morumque simplicitas elucet, virtus Christianaque charitas et modestia reuidet in omnibus.

Othlonus ad petitionem monachorum Fuldensium Vitam S. Bonifacii scripturus, epistolas ejusdem censuit esse aptissimas huic labori perficiendo (a).

Triginta circiter epistolas Vitæ Bonifacianæ inseruit Othlonus. Priori demum sæculo Jacobus Gretserus in academia Ingolstadiensis bibliotheca reperit exemplar epistolarum septuaginta et octo in Spanheimensi cenobio a novitio monacho jussu Trithemii abbatis an. 1497 descriptum. Aliud exemplar centum et septemdecim epistolarum in Casarea Viudobonensi bibliotheca invenit Pistorius scriptis, disputationibus aliisque laboribus literariis longe

A clarissimus. Ex his ambobus unum confecit Nicolaus Serarius, et epistolas centum quinquaginta et unam Moguntiaci an. 1605, typis Halthasaris Lippii describere fecit. Eandem epistolam cum notis Serarii insertæ sunt tomo XIII Bibliothecæ maximæ Patrum a pag. 70 ad 160.

Nobis licuit esse felicioribus, qui nacti sumus Canticam pergamenum in bibliotheca metropolitana Moguntinæ aservatum, ab antiquitate venerandum; characteres enim ejusdem positi in fronte hujus libri illius referunt ad sæculum novum. Auximus inde numerum epistolarum, eisdemque adjecimus notas historico-criticas et lectiones magis ponderis variantes, et ex alio quodam Carlsruhano Codice in pergameno circa finem operis epistolas quasdam ineditas.

Lector amice, hoc novo labore in splendorem et Germanicæ sacræ emolumentum suscipito utero sedulo, et perpetuo vale. D. bami e Museo meo apud Vaugionæ vi Idus Septembris, anno 1787.

Epist. 24 de gradibus in matrimonio contrahendo prohibitis sermo est. Oportuerat quidem, quandiu se agnoscunt affinitate propinquos, ad hujus copulæ non accedere societatem, sed quia temperantia magis et præsertim in tam barbara gente, plus placet quam districto censuræ, concedendum est ut post quartam generationem jungantur. In cæna Domini semper novum chrisma presbyterorum accipiat ab episcopo parrochiarum epist. 56, et 58 chrisma et oleum sanctum præcipitur. De metropolitanis agit epist. 75; de usu pallii epist. 59 et 25, et Zacharias PP. ait epist. 60 pallia gratis danda. Episcopi officium elucidat epist. 73, et conditoris in episcopatu meminit epist. 51 et 52; obligationis autem presbyterorum penes suas ecclesias residenti epist. 58. Eleuchus lestorum per anni circulum exhibetur epist. 58. Pascha ad normam concilii Nicæni celebrandum epist. 163. Cultus reliquiarum epist. 53 et in multis aliis. Intercessio sanctorum in oculis epist. 117. Dei mater Beata Maria semper virgo occurrit epist. 113. Signaculum crucis epist. 82. Preces pro avertenda pluvia epist. 107. Gratiarum actio pro anni fertilitate epist. 109. Orationes pro invicem epist. 3, 12, 16, et passim per epistolas. Studium sacrarum Scripturarum summo opere commendatur epist. 4 et 186, etiam et traditio sanctorum Patrum epist. 163, etc.

Omittimus plura in ipsis epistolis legenda.

(a) Othlonus in prologo: *Petitionibus vestris, fratres Fuldenses, prout scientiæ meæ permisit parvas, parere studui: petistis enim ut S. Patris nostri Bonifacii Vitam, præcipuo quidem elegantique, ut pote S. Willibaldi, stylo antipuitus editam, sed in locis quibusdam ita infirmo intellectui obsecuram, ut difficile pateat quo ratio tendat, hanc ego sententia aperiore reserarem....* Ibidem: *Fortassis enim ille venerandus vir, qui Vitam S. Bonifacii in primis scripsit (Willibaldum intelligit) virtutes ejus multas epistolasque nocebat, prætermisit. Sed mihi consideranti literis omnes quas de eo habetis, in nullis major tanti præsulis auctoritas quam in epistolis ab ipso vel ad ipsum directis videtur esse. Ibi namque apertissime inspicitur quanta veneratione primitus fuerit susceptus a pontifice Romano, qualiterque eum ordinatum miserit ad prædicandum cunctis Germanicæ populis, quanto etiam labore eandem Germaniam ad Christi fidem converterit, etc.* Ibidem: *Dixi namque prius, quod iterum dico, quia inter omnes literas quas de S. Bonifacio habetis, epistolæ illius mihi præcipue viderentur. Unde quæcumque huic operi necessarias invenire potui, in manus colligere studui... proinde et vos, fratres Fuldenses, unice peto atque admoneo ut eisdem epistolis intentione summa legatis.*

ALIA WURDTWEINI PRÆFATIO.

EPISTOLÆ (a) S. BONIFACII (b) ARCHIEP. MOGUNT. ET MARTYRIS.

S. Bonifacium nonnulli dicunt e stemmate regio prægnatum, quod in charta quadam vocetur propin-

quus S. Walpurgis filia Richardi regis Angliæ, de quo in Lucausi Italici urbe hoc legitur epitaphium:

(a) Certioronunc ordine chronologico maximam salutem partem disposita. Epistolam, quæ nobis prima est, Serarius notavit trigesimam tertiam, secundam vero nostram e-nnesimum decham octavam esse voluit et sic deinceps.

(b) Compellatur autem *Wynfrith*. Vid. epist. 1, quam Daniel episcopus direxit ad omnes Christianos, et eorum civitati *Wynfrithum* commendaret. S. vitæ est patriam Angliæ oppidum *Kirton, Crediton*, apud *Caudonem* et *Nicolaum Harpestaldum* dicitur *Grippedunum* in comitatu *Devoniæ*. *Mabiltonius* in *Observat. præv.* §. vi, p. 2: *Bonifacius natus est in Saxonia occidentali et quidem in hodierno comitatu Devonis, urbe Crediton, Crediton seu Kirton, quæ quondam sedes episcopalis, ab *Esna* seu circiter milliaribus distat. Ad quod ex popularium traditione et virentis memoria *Guillelmus Camdenus* et *Joannes Spodus* affir-*

*mant in descriptione Devonis. Ipsemet Bonifacius in epist. 1 ad Zacharium, quæ incipit: *Confitemur, Domine*, etc. (apud Serarium est epist. 132), patriam suam indicat, dum ait: *Synodus est ecclesiæ; i; quæ indus et maritus sui, id est, in transmarina Saxonia, Lundunensis synodus, etc.* In us. *Cartusianæ Culm.*: *Itatus Bonifacius genitabæ colam in insula quæ *Britannia* dicitur habit, quam modo incolit gens Anglorum, quæ Saxonia transisæ originem putatur. *Egilwardus*, lib. 1 de *S. Burchard*, c. 2: *Winfrius indigena Angliæ. *Waldbertus*, Non. Jun.***

Nonis antistes fulget Bonifacius, Angliæ Edtus, ad Christum Oceani qui transit alamos, Fresouum puro salutem colla lavacro.

Non igitur bene *Trithemius* *Winfriidum* natione *Scotum* affirmat lib. de *Scriptor. ecclesiasticis*, p. 249,

Ille rex Richardus re milesi sceptrifer almus.
Rex fuit Anglorum, regnum tenet ipse potorum,
Regno dimisit, pro Christo cuncta reliquit.
Ergo Richardum uobis dedit Anglia sanctum.
Ille genitor sanctae Walburgae virginis almae,
Et Willibaldi sancti simul et Winibaldi:
Suffragium quorum det u. bis regna potorum.
Amen (a).

Winfridus noster annos pueriles necdum egressus
monasterium ingreditur (b).

Cum Winfridus, incessabili sacrarum Scripturarum
meditationi deditus, omnem regularis vitae discipli-
nam sub praefati abbatis gubernatione per annos plu-
res custodiret, ibi prae tam pro desiderio sui quantitate
quam doctorum penuria in lectione divina satiare ne-
quiret, cum consensu abbatis fratrumque suorum ad
monasterium quod usque hodie dicitur *Nuiscelle*
peruenit et beate memoriae Winberti (c) abbatis,
qui venerabiliter eidem monasterio tunc praefuit,
magisterium elegit. Ubi tandem tam grammaticae
artis metricaeque subtilitatis quam spiritualis intelli-
gentiae desiderata eruditione potius, adeo in hac
pollere coepit, ut, ejus scientiae fama undique divul-
gata, ad ipsum etiam alii causa discendi con-
fluere.

Quanto majores in scientiis profectus fecit, tanto
se minorem aliis existitans omnes humilitate ac

et lib. II de Viris illustribus ord. S. Benedicti, cap.
34. item lib. III, cap. 161; nec ante Trithemium
Marianus Scotus, lib. II Chron. ad an. 715 et 741,
libro itidem III ad an. 715 et post a Thoma Dempste-
ro, lib. II Histor. Scot., cap. 150.

(a) Sed Richardum Willibaldi et Winibaldi patr-
em sine nonnulla explorata veritate res est. Vid.
Greiserus lib. I Observat. in Commentar. Philippi
Eistetensis episcopi, cap. 1; Sagittarius, c. 4, § v, p.
121. Neque id evincunt illi versus: qui in templo ar-
cis Moguntinae legebantur:

Est ille natus regis Bonifacius,
Britanniam ultra deserens,
Auctoritate pontificis summi, fuit
Apostolus Germaniae.

Illi autem versus junioris aevi probatione egent. Bre-
viter concludit Mabillonius in observat. praevius, §
VII, pag. 2: *Bonifacii parentes, quos nobis ignotos esse
solum antiquorum silentium, vanis conjecturis in-
quirere non valet, certa nec decet. Qui regium ei genus tri-
buunt et SS. Willibaldi et Winibaldi consanguineum
dicunt, nullo argumento nituntur legitimo. Illud explo-
ratum quod anonymus Vite conditor tradit, nobili pros-
piu ornatum iunse Bonifacium, qui Leobyythae sanc-
tionum affinitate conjunctus erat.*

(b) O. Hlonus de Vita S. Bonifacii, lib. I, c. 3: *Puer
sanctus, virtute divina jam plenus, quanto magis eum
pater revocare ad secularia studebat, tanto constantius
in incceptis perdurare et ad sacrarum litterarum notitiam
pertingere anhelabat. Unde miri dispensationis iudicio
factum est ut pater, qui solus erat impedimento, repen-
tina infirmitate correptus, pristinam mentis pertinaciam
deponeret, purumque per legatos idoneos ad monaste-
rium quod prisce nuncupatur vocabulo Adescanastre
dirigeret, commendans eum Wolfhardo, venerabili
ejusdem monasterii abbati, a quo protinus, sicut mona-
sticus ordo poscebat, benigne susceptus, fratribus
commendatus, universa religionis munia, quae hujus-
modi aetas permisit, bene cepit, meliusque de die in
diem complevit.* De monasterio Adescanastre notat
Mabillon. loc. cit. pag. 6: *Adescanastre est ad Escam
castrum, quod Edwardus Maithw in martyrolog. Anglo-
Benedictino non male interpretatur Exoniam, vulgo Ex-
cester, primariam Devoniae civitatem ad Iscam flumen,
quae Ade cancastrum dicta sit, quasi castrum ad Iscam,
tametsi monasterium apud Exoniam tum fuisse nullam
prodit monumentum.*

(c) Illius abbatis nomen varie scriptum legitur:
*Wybrecht, Wimbercht, Wimbertus, Wimbertus, Wi-
bertus, Wigbertus.* Sed alius est ille cujus Vitam

A subjectione praevenerit, et illum alii, ejus sapientiae
rumore iuciatu vel ipsius saluberrima doctrina in-
structi mutuo honore praevenerunt, ut patrem, unis
versis in ejus laudem conclamantibus, atque ad sin-
gulos ecclesiastici ordinis gradus eum promoventibus,
tandem ad sacerdotialis officii dignitatem triginta
(d) aut eo amplius annos habens elegerit.
Suscepta vero sacerdotii dignitate, qualem se exhib-
uerit in utriusque hominis contritione [Forti condi-
tione] ut sacramenti caelestis dignus fieret participa-
tione, melius colligitur ex operum suorum testimonio
quam ullo verborum iudicio.

Crevit in dies Winfridi a doctrina, pietate et sap-
ientia, nonnulla fama; hinc prae aliis selectus a sy-
nodo, qui ablegaretur ad archiepiscopum Cantuar-
riensem in gravi reipublicae negotio, a quo feliciter
peracto reversus ingens gaudium attulit universis.

Magno interim astuans desiderio in regionibus ex-
teris praedicandi Evangelium, aere admodum a suo
abbate obtinuit peregrinandi veniam. Cum sociis
hinc ejusdem zeli quibusdam pervenit *Lundenwic* (e)
et inde ad *Dorset* (f). Sed quoniam per idem tem-
pus hostilis dissensio exorta inter Karolum (g) prin-
cipem gloriosumque ducem Francorum et Ratho-
dum (h) regem Fresonum, populos ex utraque parte
perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi,

scripsit Lupus Servatus, et *Frideolariensis* abbas fuit.

(d) Canonica illa constitutio videtur in Angliae mo-
nasterii tum viguisse, ut ante annum triginta annos ad
sacerdotium non eveheretur ulius. Venetab. B. da in
Epitome de se ipsi scribit: *Decimo nono eius meae
anno d. a. c. m. lxxviii, tricesimo gradum presbyteratus,
urumque per ministerium reverendissimi episcopi
Joannis, iubente Ceo frido abbate, suscepit.*

(e) *Lundenwic*. In Vita S. Bonifacii Willibaldi
legitur: *Immensis praerogatis terrae partibus, prospero
vires fratrum comitatu, pervenit ad locum ubi erat
forum rerum venalium et usque hodie antiquo Anglo-
rum Saxonumque vocabulo appellatur Lundenwic, a
Serio rio Ludenwick, Londoniam venit, quae a Bede
appellatur multarum emporium terrae maique venien-
tium. MABILLONIUS.*

(f) *Torstat* apud Plökonacum et Tacitum: *Bataro-
durum*. Quod, ait Bertus, no-tris est *Wyckie Dnerste*,
de quo Marcellinus cap. 15 sic: *Sanc i episcopi
Willebrordus et Swibertus cum sacerdotibus et clericis
Hollandiam et Frisiam ubique pervagantes, rudent
populum documentis evangelicis informaverunt, docen-
tes profanam idololatriam cultum abolendo relinquere,
caelestium baptizaverunt, neophytos confirmaverunt,
sacros ordines celebraverunt, ac in pagis singula
Evangelium pacis constanter et devote praedicaverunt
et per loca singula presbyteros et diaconos ordinave-
runt; qui eos in verbo fidei et ministerio baptizandi
adjuvarent, maxime in magno vico Duerstat, in quo pe-
beniam praedicantes, totum populum ad fidem per-
duserunt Christi, ac sana idolorum commutantes in
Ecclesias Christi, quinquaginta duas dedicaverunt scolo-
stias parochiales in eo, adjutorio Guntheri militis et
aliorum amicorum. Wicduerstede urbs Frisiae ad
fluvium Lacam vulgo Locke. MABILLONIUS. Dorset
Scribimus.*

(g) Cognomento *Martellus* vocabatur; eratque Pip-
pini filius, qui, ut a priore dicto *Lundensi*, e cujus
libra Begga et Ansegiso principe, post Metensi epi-
scopo, natus erat, distinguitur, junior et secundus,
Crasus et *Hornallus* appellatus, quinque Carolomanni
et Pipini pater fuit.

(h) *Rathodius* apud Jonam in S. Wulframi Vita
dicitur *dax Frisonum*; in Willibaldo, O. Hlonus, Al-
cuino, Annalibus Pithecanis, etc., rex audit, cui cum
Francorum aut regibus aut ducibus seu domus ma-
joribus multa et gravia bella erant. Nam cum Carolus
pater Pippinus ceterum ei *Frisiam* ademerat,
eumque *Wiltanburgo*, quod nunc *Ultrajectum* nomi-
natur, expulerat, cumque tuisset ipse Pippinus moro

quæ Francorum prius in Fresia subjectæ erant imperio, Ratbodi persecutione incumbente, idolorum culturæ lugubriter reddebatur (a) ideoque vir Dei Winfridus, perspecta tantæ perversitatis mole ex illis partibus discessit ad *Treth* (b) ibidemque Ratbodum regem, ut a tanta pravitate quiesceret, alloquitur; sed incassum. Cumque intelligeret diuturna perquisitione, ibidem se frustra laboraturum prædicando, arida spirituali fertilitate arva reliquit et ad natale solum transmigravit (c).

Annus igitur 716 Winfridi missionis primus est, ut bene notavit auctor Chronici Wirzburgensis, a Baluzio lib. 1, Miscellaneorum editus, sed ibi confunditur hæc peregrinatio in Frisiam prima cum missione illi a Gregorio II serius commissa. Idem dicendum de Petro Bibliothecario apud Duchesium, tom. III, p. 540.

Ipsamet Bonifacius in epist. num. 133 (*Serariani ordinis*), Zachariæ PP. data anno 745 et ibid. a Baronio num. 24 recitata, inquit: *Postquam me, ante annos prope triginta, sub familiaritate atque servitio apostolicæ sedis annuente et jubente venerandæ memoriæ antistite apostolico Gregorio anteriore (scilicet secundo) voto constrinxit, quidquid mihi lætitiæ vel tristitiæ accideret, apostolico pontifici solebam indicare.* Ab hoc autem an. ad 745 anni triginta incompleti intercurrunt. Ad hæc Willibaldus citatus testatur hunc sanctum Germaniæ apostolum anno 755 mar-

tus anno 714, ille magno et valido cum exercitu Coloniæ usque contra ejus filium Carolum venit, huicque damna magna, mense Martio, prælio inito, anno 715 intulit, ut testantur Annales citati.

(a) Ex his corriguntur ii qui primam Bonifacii in Frisiam profectionem anno 704 consignant; tum quia Berwaldus, cap. 4 Vitæ Bonifacii Othlonianæ memoratus, nondum eo anno erat abbas Glastoniensis, tum quia Carolus Martellus vix tum infantiam excesserat, qui anno duntaxat 716 cum Ratbodo bellum gerere cœpit. MABILLON *ad Willibald.*, cap. 4, pag. 8.

(b) *Trecht*, *Trectis*, olim *Trajectum*, nunc autem *Ultrajectum*, de quo BEDA l. v, c. 12, sic: *Donavit S. Willibrordo Pipinus locum cathedræ episcopalis in Castello suo illustri, quod antiquo gentium illarum vocabulo Willaburg, id est, oppidum Witorum, lingua autem Gallica Trajectum vocatur, vel Trectum, quod ait Bertius, p. 215, antiquis Batavis est forum, unde etiam Halstrectum, Moerendrechtum, Papendrechtum, Batendrechtum, et similia.*

(c) Hoc tempus illud grave et luctuosum est, quod pacis Evangelio inimicum et Winfridum absque ullo bene prædicationis fructu in Angliam redire fecit,

A tyrio coronatum esse, quadragesimo peregrinationis ejus anno revoluti, quæ ideo hoc anno incepta fuit. Othlonus ait: Passus est anno peregrinationis suæ quadragesimo. Quare hæc epocha certa et indubitata. Serrarius, qui Bonifacii in Angliam reditum cum hoc anno accurate illigavit et ex verbis Willibaldi notavit quod Bonifacius in Anglia hyemes duas e Frisia, unde autumno solverat, reversus transegerit et sub initium tertiæ Romam perrexit, anno scilicet septingentesimo decimo octavo, bienniumque in natali solo solidum tunc manserit.

Accidit interea ut monasterii sui Pater, deposito carnis ergastulo, vitam præsentem finiret. Cujus obitu fratres nimium contristati, sed a beato viro spiritualibus colloquiis lætificati et ut regularis vitæ normam conservantes patrem quemlibet spiritualem eligerent omni modo instructi, omnes ipsum sanctum, qui eo tempore Winfrid dicebatur, unice precabantur ut pastorem super eos suscipere curam dignaretur. Is vero altiora in pectore gerens, preces eorum non admisit, intentionemque suam pro Christi amore proximique salute peregrinandi fratribus aperuit. Accepta tandem licentia episcopum Danielem adiit, petens ab illo ut ejus benedictione et litteris commendatitiis Romam iturus frui mereretur. Episcopus libens annuit et Dei servum iter longum peregre suscepturum ad loca optata cum suis litteris a se dimisit.

quemadmodum antea e sterili eodem arvo S. Winfridus in eandem Angliam redierat absque manipulis, cum ejusdem Ratbodi regis animum inflectere nequisset circa annum 677, ut ait in Swibertina cap. 5 Marcellinus his verbis: *Sanctorum, inquit S. Willibaldus, singularis est munus sanctitatis, ut dum ad tempus suum, sine spirituali virore Germinis, laborem minime pollentem perscipiunt, ad alia prorsus loca secunda, laboris cum fructu migrent, quoniam incassum inhabitatur locus si et fructus decet sanctitatis.*

C Sic etiam de S. Willibrordo Alcuinus: *Cum apud Rathbodum vir Dei fructificare se non posse sentiret, ad ferocissimos Danorum populos iter evangelizandi convertit. Ibi tum, ut fertur, regnabat Ongendus, homo omni fera crudelior et omni lapide durior, qui tamen, jubente Deo, veritatis præconem honorifice tractabat. Quem dum obduratum moribus et idololatriæ deditum et nullam melioris vitæ spem habentem offendit, acceptis tunc triginta ejusdem patriæ pueris (quos in Christiana fide institueret) ad electos Dei populos regni Francorum reverti festinavit. Cum igitur Winfrido nostro licentia prædicandi verbum Dei denegaretur, nihilque boni in Frisia agere posset, autumno nondum exacto Angliam repetiit et in monasterio Nutschelensi suo se recondidit.*

DOCTORIS J. A. GILES PRÆFATIUNCULA.

Propter raritatem codicum Epistolarum sancti Bonifacii, fateor me imprimis de corrigendo textu omnino desperasse. Tandem librum unum, sequioris quidem ævi, qui in Bibliotheca Regia Parisiensi sub numero 3859 A servatur, nactus, ad corrigendum textum in sexaginta epistolis, quas iste codex continet, non omnino nihil profeci. Quænam sint istæ epistolæ, lector, inspecta tabula quæ sequitur, epistolarum, facile videbit. Notas Wurdweinianas fere omnes retinui, necnon ea quæ identidem adnotavit de vita et gestis sancti Bonifacii, inter epistolas inserta.

Deinde præterea epistolam Cuthberti Abbatis, quam de obitu Bedæ ad Cuthwinum direxit: id quidem, ut omnes epistolæ, quæ sub istius nomine Abbatis circumferuntur, in unum colligerentur. In

PATROL. LXXXIX.

D omnibus illis æque de gloriosissimo illo Beda agitur. Similiter quoque epistolæ, a beato Aldhelmo sive ad Aldhelmum ab aliis scriptæ, quas inter opera Aldhelmi [Oxonii, in-8° 1844] nuper edidimus, hic non apparent.

S. BONIFACII EPISTOLARUM ORDO ALPHABETICUS.

- A. Ordinem hujus editionis designat.
- B. Ordinem editionis Wurdwein.
- C. Ordinem editionis Serrarii.
- D. Ordinem cod. MS. Paris.

Quæ epistolæ sub lit. A asterisco sunt notatæ, eas quia inter Opera Aldhelmi supra editæ sunt, non necesse duximus hic repetere.

Acceptis tuæ beat. pa. exc. lit. A. B. C. D.
118 128 99 —

Admonemus vos, ut rō. om. . .	96	107	62	—	A Jam fateor ti. car. qu. lic. te. . .	34	3 ^a	—
Ad referendas grat. amp. et dl.	30	30	38	49	Lertis lit. a tua frat. trans. . .	13	13	—
Æstivi ig. tem. cur. quo im. . .	*	149	65	—	Legimus in li. act. Apo. Spi. Sa.	51	59	144
Agnoscere cup. alm. tu. cle. . .	35	35	5	—	Libenter er. sus. fra. a te ad nos.	111	122	86
Alia usq. ad asc. et us. ad col.	137	147	71	—	Libenter na. at. gr. ve. sal. mu.	148	160	52
Almitatis tu. clem. int. obs. pre.	16	16	7	—	Literæ auc. tu. qu. cum. Div. pi.	108	119	82
Almitatis tuæ cle. int. obs. pre.	61	71	10	27	Literæ namq. pru. tu. et mu. . .	19	102 ^a	39
Almitatis tuæ cle. int. pre. fla. ut.	90	101	4	—	Literas qu. hu. su. ma.	121	130	117
Almitatis ves. cl. int. obs. pre. ut.	40	40	15	35	Literas qu. sa. me. Aq.	156	169	—
Ante pauc. na. an. ven. Abb. no.	73	84	40	50	Magna nos hab. gra. lee.	25	25	122
Aperto Scr. div. tes. dec. ve. es.	99	110	87	—	Magno et rep. s. gau.	122	132	110
Apostolicum præ. est Osw. ut.	102	113	47	—	Mando tibi car. de pr. pu. . . .	88	99	30
Audio de te, qu. it. vis. inc. hor.	141	152	61	—	Memorem te es. fl. car.	41	41	22
Benedictus De. pa. Do. no. Je. Ch.	76	87	142	—	Multo qui. gau. del.	115	125	93
Benedictus. De. qui vu. om. ho.	70	80	55	—	Multum gra. ac. li. si.	117	127	95
Carissimam sor. rem. æt. just.	18	18	14	31	Munusculum qu. mis. lib. acc. .	113	—	—
Caritas, qu. des. nes. nun. vet.	123	133	111	—	Nam tem. Ser. ap. se.	94	105	97
Caritatis tuæ cop. sat. du. per.	33	33	101	58	Non incog. es. re. plu.	66	76	—
Caritatis tu. mu. et li. sus. er.	52	54	8	22	Non imm. tu. sag. in.	92	102 ^b	40
Caritatis ves. cle. me. et int. pr.	89	100	24	—	Notum sit ca. ve. et	42	42	27
Caritatis vest. clem. int. obs. . .	27	27	16	33	Notum sit ti. qu. ve. ad	139	150	64
Catholica et san. pa. auc. ju. ut.	43	45	129	—	Notum sit tibi, s. car. de il. con.	32	32	20
Celsitudinis ves. cle. mag. gr. ag.	80	91	104	—	Notum sit alm. tuæ auc.	3	3	33
Clementiam fra. ves. int. fla. pre.	87	98	23	—	Notum tuæ sit sa. di.	23	23	31
Cognitum scl. sa. ves. qu. pie. et	98	100	96	—	Nuper quum essem in concil. . .	*	163	44
Cognoscat ves. alm. de. bap. so. me	*	156	57	—	Obsecramus. æ. tu. cle.	52	53	12
Cognoscat qu. Apos. vir. in Ch.	11	11	32	19	Obsecro et pr. qu. fi.	22	22	25
Comperientes te, in Ch. dil., re.	5	5	—	—	Obsecro et adj. pie. ves.	81	92	26
Confitemur cor. Deo. et sa. an.	62	72	19	36	Omnium hu. vir. or. am.	128	138	114
Confitemur, Do. Pa. qu. post. per	49	51	132	—	Paternæ pi. ves. sa. sub. pre. . .	75	86	141
Consuetudo ap. hom. esse dign.	12	12	3	22	Paternam sa. ves. cl.	39	39	11
Creditæ spec. so. per. Ev. qu. in	15	15	125	—	Paterno am. dil. v. ob. uteo ma.	69	79	17
De cætero no. sit pie. ves. qu. in.	125	136	113	—	Perlectis li. a tu. sa.	104	115	74
De precor te ergo u. mi. min.	142	153	60	—	Piissimis au. ve. cle. que	132	142	115
Desiderabilem mi. a te mis. Dom.	24	24	126	—	Postquam a tua pr. et a con. cor.	106	117	78
Desiderabiles li. exc. ves. su. qu.	28	28	43	51	Postquam dig. fu. v. liq. pat. ap.	155	169 ^a	—
Diebus vi. tuæ tan.... fra. am.	155	167	—	—	Postquam me an. an. pr. tri. sub.	57	67	135
Dies mu. el. sunt, ex quo sol. præ.	120	131	103	—	Præens Lul. ven. pr. pat. sanc.	74	85	145
Dignitatis tu. el. obs. pr. ut hu. m.	47	47	29	—	Primitus sub. pr. ac si	26	26	49
Dilectionis ves. cl. int. imp. pre.	17	17	15	30	Probabilitibus desid. ni.	10	10	124
Direximus ita fr. no. nu. def. . .	134	144	108	—	Profitemur ig. ea. sin.	103	114	70
Doctores. gen. eg. et be. Pau. ap.	46	46	150	—	Propter hoc om. D. bo.	130	140	81
Dominationi ves. Do. mi. qu. lo.	151	141	107	—	Puto en. cog. am. Sa.	151	165	34
Dom. coop. et ser. con... sa. . .	43	43	127	—	Qualiter Dom. De nos. ecc. suæ.	72	83	—
Domino coop. et ser. con. ad di. .	51	53	131	et	Quamvis, mi. fr. con.	14	14	67
Domnum omn. ret. et. rem.	19	19	28	42	Quare non trans. v. st. qu. deb.	67	77	42
Domnus Jes. Ch. filii. Dei ver. . .	7	7	120	—	Quia ven. pat. tua	95	106	131
Dona ac lib. dulc. Beat. ves. a vo.	28	43	85	55	Quid e. fr. qu. ta. S.	145	157	56
Dum te præst. inq. fac. que Ho.	*	161	41	—	Quod nos ta. am. ac.	117	137	116
Dum univ. fidel. devot. sin. Dei.	4	1	53	18	Quomodo pe. m. qu.	144	155	58
Egregie u. ad. be. ap. Pa. in co. qu.	64	74	159	7	Quoniam de. no. sa.	41	44	123
Ex quo nos f. ves. sa. ab. ob. . .	152	166	51	—	Quoniam se. su. con. quæ rat.	77	88	—
Exigit man. nob. relig. prop. tui.	2	2	118	—	Quorundam ve. s. D. rc. di. . .	150	162	48
Fateor car. tu. qu. nuu. ta. v. . .	146	153	55	—	Quum ad li. be. pr.	126	135	75
Fateor ca. v. pos. Bri. tel. in. . .	*	81	69	—	Quum nob. sa. fr. tu.	60	70	158
Fateor o be. ant. me du.	133	143	68	—	Referente no. rev.	48	50	157
Fido gest. ger. mu. lar. tuæ. . . .	93	103	45	—	Recitatis su. no. al. lit.	138	148	66
Fraternæ dil. tu. spi. am. qu. . . .	79	90	92	56	Rogabas me sor. car. ut adm. . .	20	20	21
Fraternitatis am. ac. fl. que ant.	151	168	—	—	Rogo te, o dil. fr. sic. op. . . .	112	123	88
Fraternitatis ves. cl. in obs. pre.	36	33	6	—	Rogo tu. cle. ut me.	21	21	36
Fraternitatis ves. pie. in obs. pre.	57	57	9 et	26	Sacra Scr. adm. ne si. con. inc.	85	96	98
Gaudio mag. gau. in. Dom. add.	65	75	—	—	Sacris li. bea. Ap. Pr. Pe. et nos	71	82	140
Gratantur qu. mu. tuæ car. sus.	114	124	89	—	Sarpe sp. car. jun. qu. lon. in.	86	97	18
Gratias ago Deo Pa. om. et Do.	68	78	136	—	Sacra et re. in. cau. auc. conf. ta.	101	112	109
Humilibus med. me. ap. illus. . . .	4	4	1	20	Sanct. tu. rev. lum. obs. ut am.	121	131	109
Ideo omn. Do. gra. ref. ut om.	110	121	84	—	Sanctitatis ve. cle. in. ac vis. ob.	78	89	91
In colloq. nu. ven. fra. tuæ co.	116	126	94	—	Sapientibus et ins. dcb. sum, fr. ca.	9	9	121
In D. nom. ac. li. fr. car. N. de	149	151	—	—	Scit pl. su. v. pru. qu. con. di. m.	100	111	80
In nom. D. n. J. C. ego huic. . . .	143	151	59	—	Scripta bea. tu. si. cum mu. . . .	97	108	90
Inprimis ita. sc. te vol. o di. . . .	29	20	76	—	Scriptum est en. in li. Sa. Be. ho.	63	73	165
Inspuatam nob. mag. fid. con. . . .	8	8	119	—	Sollicitudinem nim. ger. prosp. e.	6	6	123
Inter amœna pr. fra. odo.	84	95	147	14	Soror car. post. nos. ti. Ch. et .	31	31	2
Interdum en. et ju. me. ple. . . .	135	143	75	—	Summis et Deo ama. api. acc. .	58	68	148
Inter sua. qu. pe. du. ævi. sic . .	85	94	146	15	Suscepta ves. al. sa. cu. con. mo.	109	120	83
Intimæ car. ob. pre. fl. ut m. . . .	147	159	54	—	Susceptis sanc. fr. tu. li. per Den.	50	52	142 ^b
					Suscipientes sa. fr. tu. li. per pr.	55	60	148
					Tædet an. me. vi. me pr. am. .	140	151	63

Tempore nu. tra. ve. alm. lit.	107	118	79	—	A Veniente ad nos fa. ve. vi. re. Ni.	136	146	72	—
Tibi testif. qu. jux mo. nos. pos.	124	134	112	—	Veracium lg. soc. in. al. am. me.	105	116	77	—
Venerabilibus sa. pa. ve. syl. sus.	59	69	149	16	Vestris orat. me. que suff. ut.	119	129	102	—
Venerandam san. ve. cl. int. obs.	82	93	106	—	Virgilius et Sed. re. vi. ap. Ba.	56	62	154	—

S. BONIFACII EPISTOLARUM ORDO NOVUS

CUM ORDINIBUS ANTEA VULGATIS COMPARATUS.

Ord. nov.		Gil.	Wurd.	Ser.
I	Daniel univ. regibus. — Dum universis.	1	1	53
II	Gregorius Bonifacio. — Exigit manifestata.	2	2	118
III	Bugga Bonifacio. — Notum sit almitati tuæ.	3	3	35
IV	Winfriidus Vidhardo. — Humilibus med.	4	4	1
V	Gregorius Carolo. — Comperientes te.	5	5	—
VI	Gregorius universis Germ. episcopis. — Sollicitudinem.	6	6	123
VII	Gregorius populo Thuring. — Dominus Jesus.	7	7	120
VIII	Gregorius Optimat. Thuring. — Insinuatam.	8	8	119
IX	Gregorius pap. Altsax. — Sapientibus.	9	9	121
X	Gregorius pap. et cler. Germ. — Probabilibus.	10	10	124
XI	Carolus episcopis, etc. — Cognoscatis qual.	11	11	32
XII	Bonifacius Danieli. — Consuetudo.	12	12	5
XIII	Daniel Bonifacio. — Lectis litteris.	13	13	—
XIV	Daniel Bonifacio. — Quamvis, mi fr.	14	14	07
XV	Gregorius Bonifacio. — Creditæ.	15	15	125
XVI	N.... diaconus Eadburgæ. — Almitatis.	16	16	7
XVII	Bonifacius Eadburgæ. — Dilectionis vestræ.	17	17	13
XVIII	Bonifacius Eadburgæ. — Charissimam sor.	18	18	14
XIX	Bonifacius Eadburgæ. — Dominum.	19	19	28
XX	Bonifacius Eadburgæ. — Rogabas.	20	20	21
XXI	Leobgitha Bonifacio. — Rogo tuam.	21	21	36
XXII	Bonifacius quibusdam monial. — Obsecro et pr.	22	22	25
XXIII	Bonifacius Leobgithæ. — Notum tuæ sit.	23	23	31
XXIV	Gregorius Bonifacio. — Desiderabilem.	24	24	126
XXV	Gregorius Bonifacio. — Magna nos.	25	25	122
XXVI	Sigebaldus Bonifacio. — Primitus vest.	26	26	49
XXVII	Bonifacius cuidam. — Charitatis vest. clem. int. obs.	27	27	16
XXVIII	Torthelmus Bonifacio. — Desiderabiles lit.	28	28	43
XXIX	Ewaldus Bonifacio. — Imprimis.	29	29	76
XXX	Cangitha Bonifacio. — Ad referendas.	30	30	33
XXXI	Bonifacius Buggæ. — Soror charissima.	31	31	2
XXXII	Bonifacius Buggæ. — Notum sit tibi, sor. char.	32	32	20
XXXIII	Egburga Winfrido. — Charitatis tuæ cop.	33	33	101
XXXIV	Cena Bonifacio. — Jam fateor.	34	34	—
XXXV	Den. et L. et D. Kanebadæ. — Agnoscere.	35	35	5
XXXVI	Bonifacius om. cathol. — Fraternitatis vest. clem.	36	36	6
XXXVII	Bonifacius Cuthberto. — Fraternitatis vest. piet.	37	37	9 or 150
XXXVIII	Bonifacius Egberto. — Dona ac lib.	38	38	83
XXXIX	Bonifacius Pechthelmo. — Paternam.	39	39	11
XL	Bonifacius Nothelmo. — Almitatis vest. cl. int. obs.	40	40	15
XLI	Bonifacius Duddo. — Memorem.	41	41	22
XLII	Bonifacius Geppan. — Notum sit charit. vest.	42	42	27
XLIII	Gregorius universis ep., etc. — Domino.... Sanctissimum.	43	43	127
XLIV	Gregorius universis ep., etc. — Quoniam decessor nost.	44	44	128
XLV	Gregorius episcopis Aleman. et Baior. — Catholica.	45	45	129
XLVI	Gregorius Bonifacio. — Doctoris omnium.	46	46	130
XLVII	Bonifacius Regemberto. — Dignitatis.	47	47	29
XLVIII	Zacharias episcopis Galliæ. — Referente.	48	50	137
XLIX	Bonifacius Zachariæ. — Confitemur Dom. Pat.	49	51	132
L	Zacharias Bonifacio. — Susceptis Sanct. fr.	50	52	142
LI	Zacharias Wittæ. — Domino.... ad dilitandam.	51	53	131 132
LII	Bonifacius Egberto. — Charitatis tuæ muneribus.	52	54	8
LIII	Bonifacius Ethelberto. — Obsecramus.	53	55	12
LIV	Zacharias Bonifacio. — Legimus.	54	59	144
LV	Zacharias Bonifacio. — Suscipientes.	55	60	143
LVI	Zacharias Bonifacio. — Virgilius.	56	62	134
LVII	Bonifacius Zachariæ. — Postquam me.	57	67	135
LVIII	Gemmulus Bonifacio. — Summis.	58	68	148
LIX	Gemmulus Bonifacio. — Venerabilibus.	59	69	149
LX	Zacharias Bonifacio. — Cum nobis.	60	70	138
LXI	Bonifacius Herefrido. — Almitatis tuæ.... Sacrosanctis.	61	71	10
LXII	Bonifacius Ethelbaldo. — Confitemur coram.	62	72	19

LXIII	Bonifacius Cuthberto. — Scriptum est.	65	73	105
LXIV	Zacharias Bonifacio. — Egrege.	64	74	139
LXV	Zacharias Pippino. — Gaudio.	65	75	—
LXVI	Bonifacius viris religiosi in Gallia. — Non incognitum.	66	76	—
LXVII	Zacharias Adhuno. — Quare non.	67	77	42
LXVIII	Zacharias diversis episc. — Gratias ago.	68	78	136
LXIX	Bonifacius quibusdam monachis. — Paterno.	69	79	17
LXX	Wethbertus quibusdam monachis. — Benedictus.	70	80	53
LXXI	Zacharias Bonifacio. — Sacris liminibus.	71	82	140
LXXII	Zacharias Bonifacio. — Qualiter Dominus.	72	83	—
LXXIII	Ethelbertus Bonifacio. — Ante paucos.	73	84	40
LXXIV	Benedictus Bonifacio. — Præsens Lullus.	74	85	145
LXXV	Bonifacius Zachariæ. — Paternæ pietatis vest.	75	86	141
LXXVI	Zacharias Bonifacio. — Benedictus Deus pater.	76	87	142
LXXVII	Zacharias Bonifacio. — Quoniam semper.	77	88	—
LXXVIII	Bonifacius Stephano. — Sanctitatis vestræ.	78	89	91
LXXIX	Bonifacius Fubredo. — Fraternæ dilectionis.	79	90	92
LXXX	Bonifacius Pippino. — Celsitudinis vestræ.	80	91	104
LXXXI	Bonifacius Griponi. — Obsecro et adjuro.	81	92	26
LXXXII	Bonifacius Optato. — Venerandam Sanct.	82	93	106
LXXXIII	Theophylactas Bonifacio. — Inter sua.	83	94	146
LXXXIV	Theophylactas Bonifacio. — Inter amœna.	84	95	147
LXXXV	N..... Bonifacio. — Sacra Scriptura.	85	96	99
LXXXVI	Bonifacius Gemmulo. — Sæpe spiritalis.	86	97	18
LXXXVII	Bonifacius anonymo. — Clementiam fraterni.	87	98	23
LXXXVIII	Bonifacius Dencardo. — Mando tibi.	88	99	50
LXXXIX	Bonifacius Aldherio. — Charitatis vest. medullatis.	89	100	24
XC	Bonifacius Stephano. — Nam tempore.	94	105	97
XCI	Pippinus Bonifacio. — Quia veneranda.	95	106	151

APPENDIX

XCII	Attotam. — Dominationi vestræ.	151	141	107
XCIII Ludovico. — Pissimis auribus.	152	142	115
XCIV	Anonymus anonymo. — Fateor, o beatus.	153	143	68
XCV	Anonymus anonymo. — Direximus itaque.	154	144	108
XCVI	Anonymus anonymo. — Interdum enim.	155	145	75
XCVII	Anonymus anonymo. — Aliæ usque ad.	157	147	71
XCVIII	Daniel Portherio. — Recitatis supplicatoriis.	158	148	66
XCIX Balhardo. — Notum sit. quod.	159	150	64
C	Bergitha Balhardo. — Tædet.	140	151	65
CI	Latito N..... — Audio de te.	141	152	61
CII	Anonymus anonymo. — Deprecor te ergo.	142	153	60
CIII	Anonymus anonymo. — In nomine Domini.	145	154	59
CIV	Berthwaldus Portherio. — Quomodo petitio mea.	144	155	58
CV	H..... N..... — Quid est, frater mi.	145	157	56
CVI	Anonymus anonymo. — Fateor charitati tuæ.	146	158	55
CVII	Wethbertus anonymo. — Intimæ charitatis.	147	159	54
CVIII	Congregatio trium monast. Coengilso, etc. — Libenter namque.	148	160	52
CIX	Anonymus anonymo. — In Dei nomine.	149	161	—
CX	Anonymus anonymo. — Quorundam venerab.	150	162	48
CXI	Anonymus anonymo. — Puto enim.	151	165	34
CXII	Eliseia Adalana. — Ex quo.	152	166	51

SANCTI BONIFACII

MUGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

PARS PRIMA.

I. EPISTOLÆ.

* EPISTOLA I.

DANIEL UNIVERSIS REGIBUS, ETC. [A. D. 718.]

Pissimis ac clementissimis regibus, ducibus universis reverendissimis et dilectissimis episcopis,

* Hæc videtur esse epistola quam Bonifacius, Anglia Romam proficiscens, ab episcopo suo accepit, ad conciliandum favorem eorum ad quos per-

religiosis nec non abbatibus, presbyteris et spiritalibus filiis Christi nomine consignatis, Daniel Dei famulorum famulus.

Dum universis fidelibus devotione sincerissima venturus foret. Quocirca recte ad annum 718 referenda esse videtur. WORDSWAIN.

Dei mandata sunt observanda, quantum sit hospitalitatis munus, quamque acceptabile Deo humanitatis officium vianibus exhibere, sanctis Scripturis attestantibus demonstratur, dum et beatus Abraham propter hospitalitatis misericordiam sanctorum angelorum præsentiam suscipere meruit, et venerando eorum colloquio perpetuari. Loth quoque per huiusmodi mysterium pietatis de Sodomorum flammis ereptus est. Salvavit eum hospitalitatis gratia de flammarum interitu, mandatis cœlestibus obsequentem; ita et vestræ dilectioni proveniet ad salutem, dum horum portitorem religiosum presbyterum, Deique omnipotentis famulum suscipientes Winfridum, charitatem ei, quam Deus et diligit et præcipit, exhibetis. Recipientes ergo Dei famulos, eum recipitis cujus majestati deseruiunt omnia ita pollicenti: *Qui vos recipit, me recipit*; hæc itaque cum cordis devotione facientes, et Dei mandata peragitis, et de divinæ promissionis oraculo confidentes, mercedem apud eum habebitis sempiternam. Incolumem eminentiam vestram superna gratia custodiat.

^a EPISTOLA II.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 719.]

^b Gregorius servus servorum Dei Bonifacio religioso presbytero.

Exigit manifestata nobis religiosi propositi tui pie in Christo flagrantis intentio, et approbata sincerissimæ fidei tuæ prolata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur. Experientes proinde te ab infantia sacras litteras didicisse, profectusque indolem ad augmentum crediti cœlitus talenti prospecta divini timoris [*Parisiensis*, amoris] extendere, videbit gratiam cognitionis cœlestis oraculi in laborem salutiferæ prædicationis, ad innotescendum genti-

^a Gregorius Secundus per hanc epistolam Bonifacium apostolum Germanorum instituit. Annum quo hoc fecit, indictio secunda, quæ cum anno Christi 719 congruit, declarat. GILES.

^b Gregorius. In hisce sancti Bonifacii epistolis quini maxime pontifices sunt ad quos vel a quibus epistolæ sunt. Primus est Gregorius II, et de illo jam ab hac epist. 118, usque ad 127. Alter est Gregorius III, ab eadem epistola 127, usque ad 151. Tertius Zacharias, ab eadem 151, usque ad 145. Quartus est Stephanus III, et de ipso, supra, epist. 94, 97. Quintus est Leo III, supr., epist. 75. Coepit autem, uti tomo II refert Baronius, sedem apostolicam tenere Gregorius II anno Domini 714. Gregorius III ejus immediatus successor, 731. Zacharias hujus immediatus idem successor, 742. Stephanus III hujus etiam pœne immediatus (nam qui omnino immediatus fuit Stephanus II dies tantum iv fuit pontifex) successor, 752. Huic successit Paulus I, anno 757. Huic Stephanus IV, anno 768. Huic Adrianus, anno 772. Huic Leo tandem III, anno 796. Atque hæc temporis notatio proderit epistolarum ipsarum tempora, imo et ipsuum quandoque ipsarum epistolarum auctorem examinatum, prout, infra, in Gregorio II et III patebit. Nam hæc epistolam 122 tribuit Baronius, quam alii Gregorio II, Et istarum alius in pontificum epistolis, tom. II Conciliorum, ordo, quam hic. Nam. 119 est illic 4; et 120, 5; 121, 8; 122, 2; 124, 3; 125, 7. SERRARIUS.

^c Cum præfatis litteris et collecta numerosa reliquiarum multitudine Bonifacius reciproco suorum

A bus incredulis mysterium fidei instanti conatu expendere; collætatur fidei tuæ et adjutores effici cupimus gratiæ prærogatæ. Idcirco quia præmissi conatus pium affectum usque ad apostolicæ sedis modesta provisione perduxisti consultum, ut, membrum ex membro proprii corporis caput requirens, motum mentis probares, capitique arbitrio humiliter te submittere, ejus directione justo tramite properans solidari, compaginis plenitudo existas; ideo in nomine indivisibilis Trinitatis per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinæ magisterio fungimur, et locum sacræ sedis administramus, modestiam tuæ religionis instituimus, atque præcipimus ut in verbo Dei, quo igne saluifero, quem *Dominus mittere venit in terram* enitere videris, ad quascunque gentes infidelitatis errore detentas properare, Deo annuente, potueris, ministerium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasionem designes, et per spiritum virtutis et dilectionis ac sobrietatis prædicationem utriusque Testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævio credituros tenere studeas, ex formula officiorum sanctæ vestræ [*Leg. nostræ*] sedis apostolicæ, instructionis tuæ gratia prælibata, volumus ut intendas. Quod vero actioni susceptæ tibi deesse perspexeris, nobis ut valueris intimare curabis. Bene vale. Data Id. Maii, imperante Domino piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno 3 imperii ejus, indictione 2. ^e

^d EPISTOLA III.

BUGGA BONIFACIO. [CIR. ° A. D. 730.]

Venerando Dei famulo et plurimis spiritualium charismatum ornamentis prædico Bonifacio, sive

reditu servorum Longobardorum regem Luitprandum adiit, a quo honorifice susceptus; viribus ibidem resumtis, inde profectus, arduus et prærupta Alpium juga transcendit incognitosque Bajoariorum et confines Germaniæ terminos perlustrans in Thuringiam devenit juxta insitum sibi mandatum apostolici pontificis, senatores et populi principes verbis spiritualibus alloquens ad veram agnitionis viam et intelligentiæ lucem revocavit; sed et sacerdotes sceleribus variis deditos sermonibus evangelicis admonens, ad institutionis canonicæ normam corripuit. Audita interim Rathodi regis Frisonum morte, in Frisiam navigans, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et, verbi Dei fame expulsa, gentem paganam superstitione infectam pabulo æternæ prædicationis refecit, et partem maximam ab errore idololatriæ retraxit. Sub eodem tempore Willibrordus Trajectensis Ecclesiæ præsul munus prædicationis obivit in Frisia, cujus studio Bonifacius omni modo congaudens et adherens per tres continuos annos cum eo laboravit, tam in destruendis fanis quam in construendis veri Numinis ecclesiis omnibusque negotiis divinis. WURDT.

^d Bonifacium ad Frisonas, quorum rex Rathbodus anno Dom. 719 mortuus est, Bugga, quæ est Eadburga, hæc epistola prosequitur.

^e Rathbodum hoc anno 719, quo a Francis ad Suessionas pugnatum, mortuum esse tradunt annalistæ Nazarianus, Petavianus et Tilianus. Ejus interitum prædixit sanctus Ermino abbas Laubiensis et episcopus. In ejus enim Vita ab Ansove ejusdem monasterii abbate scripta habetur: *Cum completa*

Winfrido dignissimo Dei presbytero, Bugga vitis A liter] charitas tua quod passiones martyrum, quas vernacula perpetuæ charitatis salutem.

Notum sit almitatis tuæ auctoritati quod gratias omnipotenti Deo referre non desino, eo quod tibi, ut in [Wurdt. om. in] scriptione beatitudinis tuæ agnovi, multipliciter misericordiam suam tribuisti, et te transeuntem per ignotos pagos piissime conduxit. Primum, pontificem gloriosæ sedis ad desiderium mentis tuæ blandiendum inclinavit; postea inimicum catholicæ Ecclesiæ Rathbodum coram te consternavit; deinde per somnium semet ipse [W., ipso] revelavit, quod debuisti manifeste messem Dei metere, et congregare sanctarum animarum manipulos in horreum Regis cælestis. Idcirco eo magis confiteor quod nulla varietas temporalium vicissitudinum statum mentis meæ inclinare queat a proposita charitatis tuæ custodia, sed ardentius vis amoris in mecalescit, dum pro certo cognosco per orationum tuarum suffragia ad portum alicujus quietis pervenisse. Ideo iterum humiliter moneo ut intercessionum tuarum studia pro mea parvitate Domino offerre digneris, quatenus sua gratia me faciat incolumem cum tuis protectionibus. Simulque sciat [W., Sciatque simi-

esset malitia præfati viri Radbodi, cepit adunare turbas gentilium, exercitumque valde copiosum, cupiens irrumperere in Francorum terras, ut suam in eis ultionem exereret. Hæc audientes Franci metuebant eum nimis, ramiscentes quod olim ab eo graviter vulnerati terga vertissent. Tunc miserius Dominus servis suis non permisit illum intrare in regnum Francorum, sed percussit eum et mortuus est. Contigit autem ut ipsa die sanctus Ermino equitaret de suo monasterio ad villam quæ vocatur Fleon, circa horam fere diei nonam, paulum præfigit gradum, et ait circumstantibus sibi comitibus: Vere dico vobis quia cecidit modo terrena et sublimis altitudo. Addit Anso Radbodum mortuum esse eo ipso momento quo sancto Erminoni fuerat revelatum. — Tres annos sanctum Bonifacium in Frisia permansisse, asserit cum Willibaldo Othlonus, lib. 1, c. 11, idque confirmatur ex pontificatu Gregorii PP. II, a quo, an. 725, hoc est, post quatuor annos, quam in Germaniam directus fuerat, Bonifacius ordinatus est episcopus, Ex his corrigendi sunt ii qui Bonifacium tredecim annis in Frisia commoratum tradidere, WURDT.

Ad notatiunculæ genus alterum venio, quæ speciales et variarum epistolæ propriæ. Et in prima quidem illud primo notandum, vix usquam ab typographo quam hic toties vel erratum, vel à Cæsareo ms. deslexum. Cujus causa, quod cum hæc epistola sit Ingo'stad, ms. 39, hujus apographum ille ante oculos habuit. Corrigenda igitur ad Cæsareum exemplar omnia sic: 1° tollendum illud *Winfredus Nithardo*, nam id satis in sequentibus expressum verbis; 2° scribendum: *quem mihi non temp.*; 3° pro *adulantium*, *adulantium*; 4° *immarcescibilis*; 5° *catena charitatis V. Nithardo*; 6° *Wynfretus*, et hoc postremum etiam deinceps observandum. Notandum secundo. In hac et aliquot epistolis, maxime tamen quatuor prioribus, recentissimum quemdam (qui a me in margine vocatur interdum *Anonymus*) verbis nonnullis aut lineolis aut puncta supposuisse, nonnullis vero nonnullam conjecturam, ut in isto titulo videtur fuisse scriptum *facetiæ urbanitas*; ipsa vero correxit *facetæ*, Ingulstadiense ms. *faceta*. Et hoc quidem postremum, sive *blandimenta facetæ*, sive *Mellitæ facetæ*, sive *urbanitas*, per *mellitatem facetæ*, intelligatur, non malum; primum tamen illud videtur retinendum, ut *mellitæ facetæ urbanitas* dicatur, vel

certe *mellitata*, per *blandimenta adulantium verborum faceta urbanitas*. Quemadmodum enim pro *ferlis*, quæ Latinis tantum plurales sunt, dicitur ab Ecclesia, feria prima, secunda, etc., ubi notat lib. de lit. tem., cap. 6, V. Beda, sic pro *facetiæ* hic *facetiæ*; et quemadmodum ex melle tam suaviter veteres *mellitum* et *mellinam*, itemque verbum *mellare*, unde apud Plinium, l. xi, cap. 15 et 16, *mellatio*; expresserunt ita et nunc Sanctus Bonifacius aut *mellitatem*, aut verbum *mellitare*, unde *mellitatus*, *mellitata*, *mellitatum*. Sed tertio notanda magis causa, quæ inter Sanctum Bonifacium et Nithardum veram excitavit amicitiam, quarto quomodo idem sanctus olim vocatus sit *Wynfretus* aut *Winfredus* et postea *Bonifacius*, qua de mutatione largiter dicitur lib. iii, Mogunt., not. 16, p. 466. Alius ille Winfridus de quo Beda, l. iv Histor., cap. 3 et 5. Deinceps vero ut verba tulerint notabitur aliquid. SER.

EPISTOLA IV.

WINFRIDUS NITHARDO. [CIR. A. D. 720.]

Charissimo sodali et amico dilectissimo, quem mihi nec temporalis caducum auri munus nec mellitate per blandimenta adulantium verborum faceta urbanitas ascivit, sed spiritualis necessitudinis famosa affinitas immarcessibili catena charitatis nuper copulavit, Nithardo Winfridus supplex in Christo Jesu perpetuæ sospitat's salutem.

Charissimo sodali et amico dilectissimo, quem mihi nec temporalis caducum auri munus nec mellitate per blandimenta adulantium verborum faceta urbanitas ascivit, sed spiritualis necessitudinis famosa affinitas immarcessibili catena charitatis nuper copulavit, Nithardo Winfridus supplex in Christo Jesu perpetuæ sospitat's salutem.

Winfridus. Anno 722 Clemens episcopus Trajectensis, ætate jam decrepita gravatus, Bonifacium obsecrat ut episcopalis regiminis susciperet gradum et commissum sibi populum regeret; is vero minime se dignum esse episcopali munere referebat, et ne in annis adolescentiæ adhuc constituto tantæ dignitatis fastigium imponeret, precibus omnibus instabat, addens se à Gregorio pontifice in Germaniam directum esse ad prædicandum infidelibus Evangelium. Discessit igitur e Frisia pervenitque (cum in palatio infra Treviros diversatus inde secum duxisset Gregorium) ad locum cui nomen est Amanaburgum, ubi collecta non pauca fratrum congregatione monasterium construxit, et Cattorum, qui contemniunt Saxonibus, terras adiit, eosque ab idolorum cultu revocatos sacro baptismate imbuuit. Saluberrimos hosce fidei catholicæ progressus Gregorio pontifici litteris notificat, misso ad eum fideli quodam, nomine Binna, qui litteras apostolici præsulis retulit, quibus Romam accersitus est Bonifacius; is ad summum obedientiæ gradum contendens, fratrum agmine stipatus mox Italiam petit, conspectisque Romanarum urbium mœnibus, Deo agens gratias, beatorum apostolorum patrocinio se commendavit. Romanus pontifex illum ad se statim invitans et verbis familiaribus salutatum honorifico xenodochio deputavit. Opportuno die in ecclesia sancti Petri convenientes, de Symbolo et traditione fidei catholicæ miscuit collo-

mandata sunt observanda, quantum sit hospiti-
 s munus, quamque acceptabile Deo humani-
 ficium vianibus exhibere, sanctis Scripturis
 vianibus demonstratur, dum et beatus Abraham
 r hospitalitatis misericordiam sanctorum an-
 m præsentiam suscipere meruit, et venerando
 colloquio perpotiri. Loth quoque per hujus-
 mysterium pietatis de Sodomorum flammis
 s est. Salvavit eum hospitalitatis gratia de
 arum interitu, mandatis cœlestibus obsequen-
 ita et vestræ dilectioni proveniet ad salutem,
 horum portitorem religiosum presbyterum,
 s omnipotentis famulum suscipientes Winfri-
 charitatem ei, quam Deus et diligit et præci-
 pibetis. Recipientes ergo Dei famulos, eum
 is cujus majestati deservit omnia ita polli-
 : *Qui vos recipit, me recipit*; hæc itaque cum
 devotione facientes, et Dei mandata peragitis,
 divinæ promissionis oraculo confidentes, mer-
 i apud eum habebitis sempiternam. Incolumem
 ntiam vestram superna gratia custodiat.

^a EPISTOLA II.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 719.]

Gregorius servus servorum Dei Bonifacio reli-
 gioso presbytero.

igit manifestata nobis religiosi propositi tui pie-
 risto flagrantis intentio, et approbata sinceris-
 fidei tuæ prolata relatio, ut ad dispensationem
 divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus,
 ministro utamur. Experientes proinde te ab
 ia sacras litteras didicisse, profectusque in-
 ad augmentum crediti cœlitus talenti prospere-
 rini timoris [*Paris.*, amoris] extendere, vide-
 ratiam cognitionis cœlestis oraculi in laborem
 eræ prædicationis, ad innotescendum genti-

regorius Secundus per hanc epistolam Bonifa-
 apostolum Germanorum instituit. Annum quo
 cit, indictio secunda, quæ cum anno Christi 719
 nit, declarat. GILES.

regorius. In hisce sancti Bonifacii epistolis quini-
 re pontifices sunt ad quos vel a quibus epistolæ
 Primus est Gregorius II, et de illo jam ab hac
 118, usque ad 127. Alter est Gregorius III, ab
 epistola 127, usque ad 151. Tertius Zacha-
 b eadem 151, usque ad 145. Quartus est Ste-
 s III, et de ipso, supra, epist. 91, 97. Quintus
 o III, supr., epist. 75. Cœpit autem, uti tomo II
 Baronius, sedem apostolicam tenere Grego-
 anno Domini 714. Gregorius III ejus immedia-
 cessor, 751. Zacharias hujus immediatus idem
 sor, 742. Stephanus III hujus etiam pœne im-
 tus (nam qui omnino immediatus fuit Stepha-
 dies tantum IV fuit pontifex), 752.
 accessit Paulus I, anno 757. Huic Stephanus IV,
 768. Huic Adrianus, anno 772. Huic Leo tan-
 II, anno 796. Atque hæc temporis notatio prop-
 epistolarum ipsarum tempora, imo et ipsun-
 que ipsarum epistolarum auctorem exanti-
 rout, infra, in Gregorio II et III patebit. Nam
 epistolam 122 tribuit Baronius, quam alii
 to II. Et istarum alius in pontificum epistolis,
 I Conciliorum, ordo, quam hic. Nam. 119 est
 ; et 120, 5; 121, 8; 122, 2; 124, 3; 125, 7.
 tus.

na præfatis litteris et collecta numerosa reli-
 u multitudinem Bonifacius reciproco suorum

bus incredulis mysterium fidei instanti conatu ex-
 pendere; collætatur fidei tuæ et adjutores effici
 cupimus gratiæ prærogatæ. Idcirco quia præmissi
 conatus pium affectum usque ad apostolicæ sedis
 modesta provisione perduxisti consultum, ut, mem-
 brum ex membro proprii corporis caput requirens,
 motum mentis probares, capitisque arbitrio humili-
 ter te submittens, ejus directione justo tramite pro-
 perans solidari, compagini plenitudo existas; ideo in
 nomine indivisibilis Trinitatis per inconcussam aucto-
 ritatem beati Petri apostolorum principis, cujus do-
 ctrinæ magisterio fungimur, et locum sacræ sedis ad-
 ministramus, modestiam tuæ religionis institimus,
 atque præcipimus ut in verbo Dei, quo igne saluti-
 fero, quem *Dominus mittere venit in terram* enitere
 videris, ad quasunque gentes infidelitatis errore
 detentas properare, Deo annuente, potueris, mini-
 sterium regni Dei per insinuationem nominis Chri-
 sti Domini Dei nostri veritatis suasionem designes,
 et per spiritum virtutis et dilectionis ac sobrieta-
 tis prædicationem utriusque Testamenti mentibus
 indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam
 denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævio
 credituros tenere studeas, ex formula officiorum
 sanctæ vestræ [*Leg. nostræ*] sedis apostolicæ, instru-
 ctionis tuæ gratia prælibata, volumus ut intendas.
 Quod vero actioni susceptæ tibi deesse perspexeris,
 nobis ut valueris intimare curabis. Bene vale. Data
 Id. Maii, imperante Domino piissimo Augusto Leone
 a Deo coronato magno imperatore, anno 3 imperii
 C ejus, indictione 2. ^c

^d EPISTOLA III.

BUGGA BONIFACIO. [CIR. ° A. D. 730.]

Venerando Dei famulo et plurimis spiritualium
 charismatum ornamentis prædito Bonifacio, sive

reditu servorum Longobardorum regem Luitprandum
 adiit, a quo honorifice susceptus; viribus ibidem
 resumptis, inde profectus, ardua et prærupta Alpium
 juga transcendit incognitosque Bajoariorum et confi-
 nes Germaniæ terminos perlustrans in Thuringiam
 devenit juxta insitum sibi mandatum apostolici ponti-
 ficis, senatores et populi principes verbis spiritua-
 libus alloquens ad veram agnitionis viam et intelli-
 gentiæ lucem revocavit; sed et sacerdotes sceleribus
 variis deditos sermonibus evangelicis admonens, ad
 institutionis canonicæ normam correxerat. Audita inte-
 rim Ratbodi regis Frisonum morte, in Frisiam navi-
 gans, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et, verbi
 Dei fame expulsa, gentem pagana superstitione in-
 sectam pabulo æternæ prædicationis refecit, et partem
 maximam ab errore idololatriæ retraxit. Sub eodem
 tempore Willibrordus Trajectensis Ecclesiæ præsul
 munus prædicationis obivit in Frisia, cujus studio
 Bonifacius omni modo congaudens et adherens per
 tres continuos annos cum eo laboravit, tam in des-
 truendis fanis quam in construendis veri Numinis
 ecclesiis omnibusque negotiis divinis. WURDT.

^d Bonifacium ad Frisonas, quorum rex Rathbodus
 anno Dom. 719 mortuus est, Bugga, quæ est Eadbur-
 ga, hac epistola prosequitur.

^e Rathbodum hoc anno 719, quo a Francis ad
 Suessionas pugnatum, mortuum esse tradunt anna-
 listæ Nazarianus, Petavianus et Tilianus. Ejus into-
 rium prædixit sanctus Ermino abbas Laubiensis et
 episcopus. In ejus enim Vita ab Ansoue ejusdem
 monasterii abbate scripta habetur: *Cum completu*

memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. A Et alibi. Currite, dum lucem (vitæ) habetis, ne tenebræ (mortis) vos comprehendant. Quia cuncta velociter transitura sunt instantia, et in æternum mansura cito ad futura, et universa mundi hujus pretiosa sive in specie auri et argenti, sive in stellantium varietate gemmarum, vel in luxuriosorum ciborum, aut com-piorum vestimentorum acquisita diversitate simillima collectione [P., collatione] rerum, ut umbra prætereunt, ut fumus fatiscunt, ut spuma marcescunt, juxta veridicam Psalmigraphi sententiam dicentis: *Homo sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri, ita floriet.* Et alibi: *Dies mei sicut umbra declinaverunt: et ego sicut fenum arui.* Et hac de re universi aurilegi^b Ambrones^c apoto grammaton agiis frustratis afflicti inservire excubiis, et fragilia aranearum incassum ceu flatum tenuem, sive pulverem captantia tetendisse retia dignoscuntur, quia^d κατὰ Psalmistam. *Thesaurizant, et ignorant cui congregent illa, et dum exactrix invisit Plutonis, mors videlicet, cruentatis crudeliter frendens dentibus in limine latrat, tum tremebuadi, et divino [W., omni] suffragio destituti, animam pariter^e pretiosam, et fallacem gazam, cui avari diu noctuque sollicitè inserviebant, subito amittentes perdent; et exinde, diabolicis rapti*

auctor significatur Salomon, id accipiendum putat, lib. de Verbo Dei, cap. 14, Bellarminus quasi Salomonis sententias collegerit, in unumque volumen redegerit, seu brevius et certius id factum ob similitudinem sapientiæ, doctrinæ, parabolicæque seu proverbialis phraseos. Ita enim diserte sanctus Augustinus, lib. xvii Civit., cap. 20: *Sapientia, inquit, et Ecclesiasticus propter eloqui nonnullam similitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit consuetudo, non autem esse ipsius non dubitant doctiores.* Et lib. ii de Doct. Christ., cap. 8: *Illi duo libri, unus qui Sapientia, et alius qui Ecclesiasticus inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur. Nam Jesus filius Sarach, eos scripsisse constantissime perhibetur.* Rabanus, lib. v de Universo, cap. 3: *Ecclesiasticus propter nimiam sensus similitudinem, et eloqui paritatem, Salomonis titulo prænotatur.* Atque hoc ipsum etiam significat Athanasiana synopsis, et ex ea Complutensis ille citatus prologus cum ait: *Ὁρατὸς τοῦ Σολομῶντος οὗτος ὁ ἰσοῦς γέγονεν, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἐκείνου περὶ τῶν σοφίαν, παιδείαν εὐδοκίμησης, πολυπραθῆς ἀληθῶς καὶ ὦν καὶ καλούμενος.* Atque hæc de auctore satis: *de auctoritate vero, quæ canonica est, agit ipse, lib. de Doct. Christ. citato, sanctus Augustinus, Bellarminus loco item citato, et copiosius Jod. Coccius, lib. vi The-sauri Catholici, artic. 17. SER.*

^a *Floriet.* Quemadmodum olim multa diversæ declinationis verba fuere, sic etiam dictum *florere, et florere*; hocque posterius in Italica et Gallica lingua, quæ a Latina quædam veluti stolones et surculi sunt, modico cum flexu, retentum. Sic enim *servit, lavit, sonit, fulgit, obedibo, cperibo, paribit, pervenibunt, dicebo, pro fervet, lavat, sonat, fulget, obediam, operiam, pariet, pervenient, dicam, leguntur* (Vide Nonnium), et usitatissimum *exiet ac transiet, pro exhibit ac transibit.* Tibullus: *At si tardus eris, transiet ætas.* SER.

^b *Ambrones.* Ambrones fuerunt, ait Festus, gens quædam Gallica, qui subita inundatione maris, cum amisissent sedes suas, rapinis et prædationibus se suosque alere cæperunt. Eos et Cimbros, Teutonisque C. Marius delevit. Ex quo factum est ut turpis vitæ homines Ambrones dicerentur. Historiæ quidem partem priorem negare Scaligerò videtur Strabo, l. i, et maxime l. vii. Sed is tantum negat quotidianis statisque

manibus, teterrima subeunt elaustra^f Erebia, æterna luituri supplicia. His autem omnibus, absque scrupulo falsitatis, ita se habentibus, precibus charitatis interlitis obnixè flagitantibus, te implorare procuro, ut, hiis universis veraciter perspectis, resuscitare festines gratiam ingenii naturalis, quæ in te est, et liberalium litterarum scientiam, et divini intellectus flagrantem spiritualiter ignem aquoso luto et humido terrenæ cupiditatis pulvere non exstinguas, sed memor Psalmigraphi de beato viro sententiam proferentis: *In lege Domini fuit voluntas ejus, et meditabitur die ac nocte.* Et alibi: *Quomodo dilexi legem tuam, Domine! tota die meditatio mea est: Et Moyses* s in Deuteronomio: *Non recedat liber legis de ore tuo: et meditaberis in ea diebus ac noctibus omnibus.* B^b Non profuturis aliarum rerum obstaculis porro abolitis, studium sacrarum litterarum mentis intentione sequi nitaris, et inde gloriosæ ac veræ pulchritudinis venustatem acquirere, id est, divinam sapientiam, quæ est splendidior auro, speciosior argento, ignitior carbunculo, candidior crystallo, pretiosior topazio, et secundum sanctionem ingeniosiⁱ concionatoris, omne pretiosum non est ea dignum. Quid enim, frater Christiane, a juvenibus decentius quæritur? aut quid a senibus demum i so-

maris æstibus percussos discessisse, non autem aliqua subita, ut loquitur Festus, et insolita maris inundatione. Sic enim e contrario Isidorus, lib. x Orig., cap. 2: *de Umbris historia perhibent quod tempore aquosæ cladis imbribus superfuerint, et ob hoc ἀμβρόσιος Græce nominatos.* Historiæ reliquum persequuntur Plutarchus, in Mario; Livius, lib. lxxvii, lxxviii; Florus, l. iii, cap. 3. In Isidori autem glossario: *Ambro, devorator, consumptor patrimoniorum, decocor, luxuriosus, profusus, idque prorsus locum hunc explicat, et illum qui infra occurrit, epistola 65: Ambronibus faucibus.* Vide et Adag. Ambrones. SER. — De Ambronibus vid. not. ad epist. 9. EPIST.

^c *Apoto.* sic in Cæs. Latine scribuntur ista; sed sibi quid volunt? An, ad superiore de inundatione historiam alluendo, legendum ἀπό τῶν χυμάτων agris frustrati vel frustratis, afflictis? Agris inquam, non agiis, ut mendose impressum. SER.

^d κατὰ. Et hoc Latine scriptum in C; sed semi Græce libebat illis tum loqui pro secundum Psalmistam, et sic infra etiam alias. SER.

^e *Pretiosam.* In Cæs. diphthongus est, sed hujusmodi mendosa quorsum notanda? SER.

^f *Erebia.* C., *erebia.* Est apud Hebræos vox, Genes. i, 5; Exod. xviii, 15. psal. lxx, 7; psal. civ, 9. Alibi, quæ vesperam significat; quæ aut *Heret* aut *ereb* scribi potest, ut in Trihæresio, l. iii, cap. 3, et Minerval., lib. iii, nuper dixi, atque idcirco scribi potest *heribus, aut erebus*, quia hic ab illa, ut in Festum docet Scaliger, p. lxx. SER.

^g *In Deuteron.* Sensus quidem in Deut., c. vi, sed verba magis in Josue, cap. 1. Unde apparet, ex memoria solitum scripturam sacram citare sanctum Bonifacium. SER.

^h Pluribus in locis, etiam ubi sensus satis patet, structura grammatica omnino laborat, quam, nisi novis prolatis Codicibus manuscriptis, emendare temerarium nimis esset. GILES.

ⁱ *Concionatoris.* Qui psitato nomine Græco Ecclesiastes dicitur. SER.

^j *Sobrius.* Pro magis *sobrie.* Ven. Beda, lib. de Orthogr., p. 94: *Sobrius nec comparativum recipit, nec superlativum; sed pro his dicimus, magis sobrius*

brius possidetur, quam scientia Scripturarum sacra-
rum, quæ, sine ullo naufragio periculose tempestatis,
navem animæ nostræ gubernans, deducit ad amœ-
nissimi litus paradisi, et ad perpetua superiorum
[W., superna] gaudia angelorum, de quibus supra
dictus sapiens dixit: *Sapientia vincit malitiam. Attingit, ergo usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et*
^a *exquisitor sum formæ illius: generositatem [W., generositatem] clarificat, contubernium [W., contubernium] Dei habens, sed et omnium dominus dilexit illam, doctrix est enim disciplina Dei.* Propterea si Dominus omnipotens voluerit ut aliquando ad istas partes remearem, sicut propositum habeo, per viam spondeo me tibi in his omnibus fore fidelem amicum, et ^b in studio divinarum Scripturarum, in quantum ^B vires suppeditent, devotissimum adiutorem.

^c Vale, frater, florentibus
Juventutis cum viribus,
Ut floreas cum Domino
In sempiterno solio
Qua martyres in cuneo
Regem canunt æthereo,
Prophetæ apostolicis
Consonabunt et laudibus
Nidharde, nunc nigerrima
Imi cosmi contagia
Temne fauste tartarea,
Hæc contra hunc supplicia
Altaque super æthera
Rimari petens agmina
Domini quæ semper cœlicolis
Verum comunt angelicis.
Qua Rex regum perpetuo
Cives ditat in sæculo
Iconisma sic ^d Cherubin
Ut et gestes cum seraphin,
Editus apostolorum

et MAXIME SCRIBIS. Sed hoc ut, apud Lucretium, l. iv, *egregius pro magis egregium.*

Sed nihil egregium quam res seceruere apertas
A dubiis;

et apud Ulpianum *exiguus*; apud Petrum Damianum, *epist.* ad Gisleterium, *idoneior*; in tomo XI, Baron., *Briss.* l. sing. SER.

^a *Exquisitor.* Vulgata nostra versio habet *amator*, sed *contubernium* lege, non *contuberniam*. SER.

^b *In studio divinarum Scripturarum.* Vide quam studii hujus amans fuerit sanctus Bonifacius! quam sacras Litteras et magis magisque discere, et quod in illis didicisset alios docere, concupierit! Confer hanc epistolam cum sancti Augustini 44, quæ ad Licentium, divi Gregorii *epist.* 40 l. iv, et *epist.* 26 l. vi, et *epist.* 25 l. xii, ubi sic: *Quæsvi qui vobis adhæreant in lectionis sacræ collegio, et neminem reperi, et vehementer ingenui paupertatem boni. Et quamvis peccator ego valde occultus, tamen si ad beati Petri Apostoli limina venire volueritis, in sacro eloquio strictum poteritis me habere collegam.* SER.

^c In cod. Par. hi versus de-unt. GILES.

^d *Cherubin.* Hebraica terminatio est *cherubim, seraphim*; Chaldaica, *cherubin, seraphin*. SER.

^e *Castaldis.* Scribitur ab aliis *guastaldus*, et putat in Caroli Magni Constitution. Amerbachius esse

Filius prophetarum,
Summa sede ut gaudeas,
Unaque simul fulgeas,
Excelsi regni præmia
Lucidus captes aurea
Inque throno æthereo
Christum laudes præconio.

EPISTOLA V.

GREGORIUS CAROLO. [A. D. 723.]

Domino glorioso filio Carolo duci Gregorius papa. Comperientes te, in Christo dilectissime, religiosæ mentis, etc. (*Vide sup. ep. 2 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA VI.

GREGORIUS UNIVERSIS GERM. EPISCOPI. [A. D. 723.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei universis reverendissimis et sanctissimis fratribus, coepiscopis, religiosis presbyteris seu diaconibus, gloriosis ducibus, magnificis ^e castellis, comitibus etiam, vel cunctis Christianis Deum timentibus.

Sollicitudinem nimiam gerentes, etc. (*Vide sup. ep. 5 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA VII.

GREGORIUS POPULO THURINGORUM. [A. D. 723.]

Gregorius servus servorum Dei universo populo Thuringorum.

Dominus Jesus Christus, Filius Dei, verus Deus, qui de cœlo descendit, etc. (*Vide sup. ep. 6 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA VIII.

GREGORIUS OPTIMATIBUS THURINGORUM. [A. D. 723.]

^C Viris magnificis Asolfo, Godolao, Wilario, Cuthario, Albordo, et omnibus Deo dilectis Thuringis fidelibus Christianis Gregorius papa.

Insinuatam nobis magnificæ fidei, etc. (*Vide sup. ep. 5 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA IX.

GREGORIUS POPULO ALTSAXONUM. [A. D. 723.]

Gregorius Papa Universo Populo Provinciæ ^f Altsaxonum.

hospitem seu cauponem, quasi *gasthalter*. Sed repugnat hoc loco pontifex, qui *magnificos gastaldos* vocat, eosque comitibus antepont; repugnat et in eodem Zacharia Pontificale, dum Luithprandum Longobardorum regem ait in *obsequium pontifici misisse Aldeprandum ducem, Tacipertum castaldum, et Ramingum castaldum Tuscanensem*. Repugnat Carolus Magnus scribens *ducibus, comitibus, gastaldis*. Subdit idem Amerbachius sibi non displicere ut *gastaldi* exponantur *constituti*, quasi *gestelle*, seu *bestelle*. Sed quam ad rem constituti? Explicatur in lib. ii Lombard., tit. 17, et alibi, dum dicitur, *demandatas iis fuisse curtes, casaque regins*, ut sint qui in Polonia, Gallia et alibi *castellani* vocantur, et vel a Latino *casa*, vel *castrum*, dicti sunt, vel a Germanico *gast*; quia *curtes* et *arces* sunt, in quibus fere hospitium habent reges, et in re etiam bellica ducibus erant proximi, lib. i Lombard., tit. 15; Paulus Diac., l. v, c. 11; Petrus de Vin., *epist.* 6, c. 25, apud quem de *castaldis feudis* agens imperator Fridericus, *ita* inquit, *quod castrum a nobis*, ut videatur indicare nomen a castro ductum, cum et hodie adhuc usitatum sit *ein castel*. HOROMANN., de Verbis feud. SER.

^f Leibnitius, tom. I Script. Rer. Brunsvicensium, p. 57, inter excerpta veterum adducit locum ex Nennii Historia Britonum a Thoma Gale edita, desumpta de Anglo-Saxonum introitu in Britanniam; XII mil-

Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres, etc. (*Vide sup. ep. 7 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA X.

GREGORIUS ^a POPULO ET CLERO GERMANIÆ. [A. D. 725.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei clero ordini et plebi consistenti dilectissimis filiis in Domino salutem.

Probabilibus desideriis nihil tarditatis præstantes, etc. (*Vide sup. ep. 4 Gregorii papæ II.*)

EPISTOLA XI.

CAROLUS EPISCOPIS, DUCIBUS, ETC. [A. D. 724.]

Dominis sanctis et apostolicis in Christo Patribus episcopis, ducibus, comitibus, vicariis, domesticis seu omnibus agentibus, junioribus nostris, seu missis decurrentibus, et amicis nostris, illustris vir Carolus major domus bene cupiens vester.

Cognoscatis qualiter apostolicus vir in Christo Pater Bonifacius episcopus ad nos venit, et nobis suggestit quod sub nostro ^b mundeburdio vel defensione eum recipere deberemus. Quod ita nos gratanti animo hoc fecisse cognoscite. Proinde nos taliter visi, fecimus ei manum nostram roboratam dare, ut ubicunque, ubi et ubi ambulare videtur, cum nostro amore vel sub nostro mundeburdio et defensione quietus vel conservatus esse debeat, in ea ratione, ut justitiam reddat, et similiter justitiam recipiat. Et si aliqua causatio vel necessitas ei advenerit, quam per legem definiri non potuerit, usque ad nos quietus

lia hominum in uno die baptizati sunt cum eo (*Edvino*), sanctus Paulinus Eboracensis archiepiscopus eos baptizavit, et per XL dies non cessavit baptizare omne genus Ambronum, id est Altsaxonum. Notatu dignum est Saxones hic Ambronum nomine appellari, fors appellatione sumpta ex veteri Romana historia, ubi Cimbrī, Teutones atque Ambrones conjungebantur, quo sensu, putat Leibnitiū, nihil aliud significaverint hoc loco quam Teutones, sive Germanos; fors aliquod ejus nominis vestigium apud Saxones superfuerit, cum in Britanniam transirent, et aliquando post Altsaxonum nomine sæpe Westfali a veteribus designantur, quorum (latius sumptorum, ut comprehendant quiddam intra Rhenum et Visurgim est) pars Angarii. WURDT.

^a Bonifacius tot tantisque litteris apostolicis instructus in Germaniam rediit, veniensque ad Carolum principem, litteras ei Romani pontificis detulit, sequæ ejusdem tutelæ humiliter commendavit. Annuente dein Carolo ad Cattorum, quos vocant Hessos, regionem adiit, quibus et antea prædicare jam cœperat. Ibi ex eis plures reperit, relicta Christianæ religionis cultura, variis erroribus implicatos. Alii namque lignis et fontibus clam vel aperte sacrificabant; alii vero aruspicia et divinationes, præstigia et incantationes exercebant; pauci vero in via veritatis, quam semel acceperant, perstiterunt; horum ope et consilio quamdam miræ magnitudinis arborem, quæ paganorum vocabulo arbor Jovis compellabatur, in loco Gesmare, servis Dei secum assistantibus succidere tentavit. Magna paganorum tunc multitudo concurrat, in sanctum virum deorum suorum inimicum irruere volentes; sed cum vidissent arborem paululum incisam, mox in quatuor partes disruptam, omnem abjicientes malitiam, in verum credere Deum. Ex hæc ingenti arboris inole oratorium construxere in honore sancti Petri dedicatum. WURDT.

^b Mundeburgio. Sic in C., sed in hac eadem epistola bis mundeburdium scribitur. Ut unumque bonum,

aut vel conservatus esse debeat, tam ipse, quam qui per ipsum sperare videntur, ut ei nullus ullam contrarietatem vel damnationem adversus eum facere non debeat, nisi ut omni tempore sub nostro mundeburdio vel defensione quietus, vel conservatus residere debeat. Et ut certius credatur, manu propria subterfirmavi et de annulo nostro subter sigillavimus. c

EPISTOLA XII.

BONIFACIUS ^d DANIELI.

Domino dilectissimo Danieli episcopo Bonifacius servus servorum Dei optabilem, in Christo, charitatis salutem.

Consuetudo apud homines esse dignoscitur, cum aliis triste et onerosum quid acciderit, anxietatis solatium vel consilium ab illis querere, de quorum maxime [*W. in marg.*, maxima] amicitia, vel sapientia, et fœdere confidunt. Eodem modo et ego de paternitatis vestræ probabili sapientia et amicitia confidens, vobis fessæ mentis angustias expono, et vestræ pietatis consilium et solatium quero. Sunt enim nobis, juxta decretum [*W. in marg.*, dictum] Apostoli non solum foris pugnæ, et intus timorcs, sed etiam intus pugnæ simul cum timore, maxime per falsos sacerdotes et hypocritas, qui et Deo adversantur, et sibi perduntur, et populum per plurima scandala et varios errores seducunt, dicentes populis, juxta dictum Prophetæ, Pax, pax! et non est

ut ait in Verbis feudalibus Hotomannus. Est autem illud nihil aliud quam procuratio vel protectio, et mamburgus, protector vel advocatus. In formula regni accepti a Bosone apud Guil. Paradinum, I. Burgund.: Omnibus, ut monuistis, legem, justitiam, et rectum mamburgium auxiliante Deo conservabo. In Cæsareo Codice post varios libros et tractatus est Wiliberti cujuadam donatio facta Coloniensi Ecclesiæ sancti Petri, anno 871, in eaque sic legitur: Ut sis sub defensione, et mundeburde ipsius Ecclesiæ, et sub ala pontificis, qui tum temporis ibidem præesse videtur. SER.

^c Vir Apostolicus omni paupertate pressus inter gentiles feros, immites et agrestes in Deo solo confusus negotium salutis operabatur. Interea Nummius providentia direxit fidelium animos, qui ad illum vestimenta, alii ad victum stipem, libros alii, alii vero consolationem exhortationemque litteris impartiebantur. Inter hos Daniel ille Ventanus in Anglia episcopus, qui commendatitias illi vice prima Romanæ proficiscenti ad Gregorium papam dedit, cum percipisset, ipsum perarduam ad prædicandum gentibus Evangelium suscepisse provinciam, catechesin ad eum misit, qua possent ipsi gentiles instrui in articulis fidei. WURDT.

^d Danieli. In C. characteres de quibus in epist. 4 ignoti, et valent: Danielo episcopo Bon. Sicuti et iisdem characteribus antecedit hoc: Epistola boni Bonifacii episcopi. Iste vero est Daniel Ventanus civitatis apud Occidentales Saxones episcopus, sanctitatis doctrinæque fama inclutus, de quo Venerabilis Beda, lib. v Hist., cap. 19 et 24; Othlonus, lib. 1 Vitæ Bonif., c. 10; et hæc, infra, epist. 66, 67, in qua, sub finem, de cecitate quæ hic tangitur mentio. SER.

^e Onerosum. C. nonerosum. Illud hodie usitatus; et tamen, si Varronem, l. iv de Lingua Lat. consulamus, istud melius. Honor, ait, ubi honesto honere. Itaque honestas dicitur, quod honoratus, et dictum: Honor est honos qui sustinet republicam. SER.

pac; et semen verbi quod de sinu catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ sumptum, et nobis commendatum, seminare aliquantulum studemus, illi cum lolio superseminare, et suffocare nituntur, vel in herbam pestiferi generis convertere. Et quod plantamus, non irrigant, ut crescat, sed evellere student, ut marcescat, offerentes populis, et docentes a novas sectas, et diversi generis errores; quidam abstinentes a cibis, quos Deus ad percipiendum creavit, quidam melle et lacte proprie pascetes se; panem et cæteros abjiciunt cibos; quidam autem affirmant (quod plurimum populo nocet) homicidas vel adulteros, in ipsis sceleribus perseverantes, fieri tamen posse Dei sacerdotes. Populi autem, juxta dictum Apostoli, sanam doctrinam non sustinebunt, sed coacervabunt sibi magistros secundum sua desideria prurientes auri-
 bus. Nos quidem patrocinatus auxilium in palatio Francorum quærentes, a talium corporali communione abstinere et segregare nos juxta præceptum canonum non possumus, nisi hoc tantum, quod per sacra missarum solemnias in sacris mysteriis corporis et sanguinis Domini, cum eis non communicavimus, sed et b consilium et consensum eorum devitamus. Nam cum talibus, et cum paganis, et cum permista et cum [W. in marg. om. cum] plebeia multitudine nostri labores et pugnae c forastica videntur esse; intimæ vero, quando quis de gremio matris Ecclesiæ presbyter, vel diaconus, ecclesiasticus [W. in marg., clericus] vel monachus discedit a fide et veritate, tum deinde prorumpit cum paganis in contumelias aliorum Ecclesiæ, et est obstaculum horrendum Evangelio gloriæ Christi. De his namque omnibus, ut sine detrimento animæ cursum ministerii nostri implere possimus, in primis apud Deum paternitatis vestræ intercessionem quærimus. Et intimis, per Deum, obsecramus precibus, ut pro nobis intercedere dignemini, ut pius laborantium consolator Deus inter tales turbines diversarum causarum animas nostras illæsas et sanas a peccatis custodire dignetur. De supra dicta autem dictorum sacerdotum communione salubre consilium vestrum audire et

* *Novas sectas.* Vide Vincent. Lirinensem, *Compendii* cap. 26, 27. SER.

b *Cod. Par.* habet in margine: « Puto legendum *consilium et consensum.* » GILES.

c *Forastica.* Exteriores, quæ foris sunt, quibus opponuntur interiores. Unde subditur: *Intimæ vero quando.* Et nota duplex tentationum genus, quibus sanctorum et eorum qui in aliorum salutem incumbunt serio afficiantur et discredantur animi. Sunt enim exteriores molestiæ, ut labor, fames, sitis, defatigatio, vigilia. Sunt et interiores, quæ multo fodiunt animum vehementius, ut scandala, et quorundam apostasiæ. Sic et infra, epist. 13, 85. SER.

d *Sine patrocinio.* Quemadmodum malleus et securis fabro, aliaque artificibus aliis instrumenta ipsique animo corpus, suum ad finem, famulari et operam operamque suam præstare debet, sic temporalis potestas spiritali. Vide sanctum Augustinum, epist. 50, Bellarminum, lib. III de Laicis, cap. 18. SER.

e *De illa communione.* Sic et, infra, epist. 141 (ep. 75). SER.

f *In corpore.* Infra est hæc sancti Bonifacii juratio, p. 165. Quomodo autem ad sancti Petri corpus facta

exaudire inhiantur desidero. Nam d sine patrocinio principis Francorum, nec populum regere, nec presbyteros vel diaconos, monachos vel ancillas Dei defendere [W. in marg., om. defendere] possum, nec ipsos paganorum ritus et sacrilegia idolorum in Germania, sine illius mandato et timore, prohibere valeo. Cum autem ad illum de istis causis auxilium quærens pervenero, a talium communione abstinere canonice nullatenus corporaliter possum, nisi tantum a consensu illorum. Nam ego e de illa communione culpam timeo, quia recolo me, ordinationis meæ tempore, juxta præceptum Gregorii papæ, jurasse f in corpore sancti Petri, talium communionem me declinaturum, si eos ad viam canonicam convertere nequiverim. Sed iterum timeo majus damnum de prædicatione, quam populis impendere debeo, si ad principem Francorum non venero. De istis quid paternitas vestra tristi et dubitanti g filio dæcernere et judicare et mandare ad consilium voluerit, indicare dignemini. Mihi enim maxima ex parte segregatus ab illis esse videor, si ab illis, voluntatis consilio, et consensu et ecclesiastico ministerio, ubi canonici non sunt, abstinero. Præterea paternitatis vestræ clementiam de uno solatio peregrinationis meæ intimis precibus diligenter rogare velim, si præsumam; id est, ut librum Prophetarum, quem venerandæ memoriæ h Winbertus abbas et magister quondam meus, de hac vita ad Dominum migrans dereliquit, i sex prophetæ in uno corpore, claris et absolutis litteris, scripti reperiuntur, mihi transmittatis. Et si hoc Deus cordi vestro facere inspiraverit, majus solatium vitæ meæ senectuti, et majus vobis, mercedis præmissum transmittere non potestis. Quia librum Prophetarum talem in hac terra, qualem desidero, acquirere non possum, et, caligantibus oculis, minutas ac connexas litteras j clare discernere non possum. Et propterea de illo libro supradicto rogo, quia tam clare discretis et absolutis litteris scriptus est. Interca per Fortherium presbyterum litteras et parva k munuscula, propter indicium puræ charitatis, transmittito vobis: id est, l casulam non

illa sit, exposui l. III Mogunt., not. 15. Vide sanctum Greg., epist. 5 l. x. SER.

m *Filio.* Causa ex citato antea Othlono, l. I, c. 10. SER.

n *Wymbertus.* Othl. l. I, c. 4. SER.

o *Sex.* Vel ista verba usque reperiuntur, legenda *παρθετικῶς*, vel, ut in Cæsareo, legendum *ubi sex*, etc. SER.

p *Wurditwein* habet *litteras discere* et in marg. *litteras clare discere.* GILES.

q *Munuscula.* Hic ad charitatis indicium, fomentum ac incrementum sanctis olim fuit mos, ut ex sancti Augustini, Paulini et aliorum epistolis patet. Atque hic, infra, sæpius occurrunt exempla, ut epist. 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 20. Longum sit numerare omnes. Vide sanctum Gregorium, epist. 37 l. VI, epist. 57 l. VII, epist. 47 l. XI, epist. 16 l. XII. SER.

r *Casulam.* Hodie in sacris pro extrema veste sacra, qua sacris operaturus amicitur sacerdos, accipitur, prout in miraculo etiam sancti casulam exeuntis Althelmi, de quo seq. epist. 4. Apud veteres pro domuscula rusticana, a casa, infr., epist. 83, ex qua Fest. *casaria*, quæ custodit domum, *οικουαίς*. V. p. 160

holosericam, sed caprina lanugine mistam et villosam ad tergendos pedes dilectionis vestrae. Nuper quoque, revelante presbytero, qui a vestra praesentia ad Germaniam venit, corporalem orbitatem vobis contigisse cognovi: sed ut vos, Domine, melius scitis, qui, vel per quem dixit: *Quem Deus diligit, corrigit*: et caetera. Et Paulus apostolus: *Quando infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur*. Et Psalmigraphus: *Multae tribulationes justorum*: et reliqua. Habes, Pater mi, sicut Antonius de a Didymo fertur dixisse, *oculos scilicet, quibus potest Deus videri, et angeli ejus, et superna Jerusalem gloriosa gaudia speculari*. Et propter hoc, de sapientia et patientia tua confidens, credo quia hoc Deus ad perfectionem virtutum, et ad augmentum meritorum tibi dedisset, et ut eo magis spiritualibus oculis ea conspicias et desideres quae praecipit et diligit Dominus, et eo minus respicias vel concupiscas quae non amat, sed interdixit Dominus. Quid enim sunt, isto periculoso tempore, corporales oculi, nisi, ut ita dicam, maxima ex parte, veraciter c fenestras peccatorum? Per quas aut peccata, et ad peccantes aspiciamus, aut, quod pejus est, ad nos ipsos flagitia considerantes et concupientes contrahimus. Valere sanctitatem vestram, et pro me orare in Christo, diligenter opto.

EPISTOLA XIII.

DANIEL BONIFACIO. [A. D. 724.]

Domino reverendissimo et merito ab omnibus orthodoxis amplectendo, multiplici scientia variarumque virtutum gratia insigniter decorato, Bonifacio archiepiscopo Danieli Dei plebis famulus sincerissimam in Domino cuncta caelorum culmina praeminenti salutem.

Lectis litteris a tua fraternitate transmissis, mul-

vulgari etiam indumento, ut apud sanctum August., l. xxii, c. 8, de sartore qui casulam perdiderat, et sanctorum martyrum precibus egregie rursus vestitus fuit. Vestis vero est quadam veluti proxima hominis domus, et domus est quasi remotior ampliorque vestis. Rabanus, lib. i Institut. Cleric., cap. 21: *Casula dicitur a casa, eo quod totum hominem tegat, quasi minor casa*. Et forte ab Hebraeo verbo *casah*, quod est tegere, seu operire, a quo, Exod. xxii, 25, Job xxiv, 7, et xxxi, 19, *casuth*, id est, vestis operimentum. Et forte Gallis et Germanis quibusdam *casaque*. Sed vide Stephanum Durandum lib. ii de ritib. Eccl., cap. 9, num. 17. Hic pro villosa quodam panno sumitur, et forte queat legi *ad tergendos pedes*, ut infr., epist. 89, licet, infra, epist. 8, non queat, quia additur ibi *cum laveris*. Sed haec ubique lectio, etiam infra, epist. 11. Dum autem dicitur *non holoserica*, videtur significari, non esse sacram casulam, quae holoserica fere est. In C. autem scribitur *otoserica*. SER. — Nescio an in hoc loco *villosam* substantive interpretari possimus, nam casula ad tergendos pedes usos esse patres nostros vix concedas. GILES.

a *Didymo*. Se hujus Alexandriae in divinis Litteris auditorem fuisse notat sanctus Hieron., epist. ad Pamm. et Oceanum, quae incipit *Schedulae*, et de eo in catal. scr. eccl. sic: *Didymus Alexandrinus captus a parva aetate oculis, et ob id elementorum quoque ignarus tantum miraculum sui omnibus praebuit, ut dialecticam quoque et geometricam, quae vel maxime visu indiget, usque ad perfectum didicerit. Is plura opera et nobilitate conscripsit; et ubi haec enumeravit, cum ait*

A tum moerore commoti sumus, quia hoc amantibus intolerabile visum fuerit, si iis a quibus amantur aliquid incommodi contigerit. Quaedam tamen consolationem, saepius revolventes, invenimus in eo, quia hostis callidi inextricabilis astutia nequaquam ritus religionis nostrae tanta violentia, et tam variis bellorum seu errorum oppositionibus per sublimes sacerdotum vel caeterorum quorumcunque reproborum personas expugnare tentaverit, nisi et in illis majoris meriti excellentiam agnosceret. Unde vos operam dare primitus oportet, ut inceptio gloriosa quae est (ut arbitror) apostolicis coaequanda certaminibus, nullatenus propter illorum deseratur insidias, qui dolis instructi salutaris solent resistere doctrinae; sed tanto libentius illatae difficultates ferendae sunt, quanto certius comperimus sanctorum esse ac martyrum in mundo pressuras, in caelo autem copiosissimam, Domino promittente, mercedem, quem et hic auxiliatorem (si tantum in tribulationibus tolerantiae non tædet) et illic cum justis gavisuri remuneratorem habere mereamur. Quapropter cum charitas excellentiae tuae consilium sibi a nostra parvitate petere dignata sit, hoc existimamus profuturum, quatenus invicta patientia perferre studeat quod absque Dei providentia provenire non nesciat. Quamvis ergo forasticae pugnae perniciosa saeva sit, ipsaque atrociori intestina formidanda ferocitas noceat (quod utique non miror cum Christus Jesus olim fratrem a fratre in mortem esse tradendum testatus est, et filium a patre, et parentes a nepotibus propter nomen suum necandos), scilicet impugnantibus per escarum superstitionis observatorem, Domini opus destrui quærentes, quae prope modum in ipso usu hominis pari detrimento peribunt; aut si turpe lucrum sectantes, adulatio-

B

superstitem adhuc tum fuisse *annorum lxxxiv*. Cum vero infans esset sanctus Hieronymus, id est, ante annos facile lx (nam librum istum scribebat *anno 14 Theodosii*, ut in extremo ait), accidit quod de Didymi caeci oculis hic refertur, prout idem sanctus Hieronymus narrat in epistola ad caecum Castrutium, quae incipit *Sanctus filius*. De nostri vero saeculi homine Genebrardus in Chronico sic: *Robertus Mancop Scotus a puero caecus, usque eo Parisiis in litteris profectus, ut theologiae doctor Romae creatus archiepiscopus Armacanus; deinde legatus a latere in Hibernia feret.*

D *Non doleas*, inquit epist. ad caecum rursus atium, Abiguum nomine, sanctus Hieronymus, *et hoc non habes quod formiculae, et muscae, et serpentes, habent, id est, carnis oculos, sed illum te oculum habere latere, de quo in Cantico canticorum dicitur: Vulnerasti me, soror mea sponsa, uno de oculis tuis, quo Deus videtur*. Idemque sanctus Didymus illum caecum vocat *videntem suum*, praefat. Comment. in epist. ad Galatas, quemadmodum apud Hebraeos Joseph caecus hagiographorum paraphrastes Chaldaeus vocari solet *Sagginehor*, id est, lumine multus, seu oculissimus. SER.

b *Speculari*. Passive, ut apud sanctum Augustinum, lib. ii contra Maxim., cap. 11, *contemplari*; lib. xviii, cap. 54, *exordiri*; in Psalm. *venerari*. De oculis quibus videtur Deus, videatur Augustinus, epistola 6, 111, 112. SER.

c *Fenestras*. Eodem utitur argumento citata jam ad Abiguum epistola sanctus Hieronymus. SER.

per; et semen verbi quod de sinu catholice et apostolicæ Ecclesiæ sumptum, et nobis commendatum, seminare aliquantulum studemus, illi cum lolio supereminare, et suffocare nituntur, vel in herbam pestiferi generis convertere. Et quod plantamus, non irrigant, ut crescat, sed evellere student, ut marcescat, offerentes populis, et docentes a novas sectas, et diversi generis errores; quidam abstinentes a cibis, quos Deus ad percipiendum creavit, quidam nulle et lacte proprie pascentes se; panem et cæteros abjiciunt cibos; quidam autem affirmant (quod plurimum populo nocet) homicidas vel adulteros, in ipsis sceleribus perseverantes, fieri tamen posse Dei sacerdotes. Populi autem, juxta dictum Apostoli, sanam doctrinam non sustinebunt, sed coacervabunt sibi magistros secundum sua desideria prurientes auri-
 bus. Nos quidem patrocinatus auxilium in palatio Francorum quærentes, a talium corporali communione abstinere et segregare nos juxta præceptum canonum non possumus, nisi hoc tantum, quod per sacra missarum solemnitas in sacris mysteriis corporis et sanguinis Domini, cum eis non communicavimus, sed et b consilium et consensum eorum devitamus. Nam cum talibus, et cum paganis, et cum permixta et cum [W. in marg. om. cum] plebeia multitudine nostri labores et pugnae c forasticæ videntur esse; intimæ vero, quando quis de gremio matris Ecclesiæ presbyter, vel diaconus, ecclesiasticus [W. in marg., clericus] vel monachus discedit a fide et veritate, tum deinde prorumpit cum paganis in contumelias filiorum Ecclesiæ, et est obstaculum horrendum Evangelio gloriæ Christi. De his namque omnibus, ut sine detrimento animæ cursum ministerii nostri implere possimus, in primis apud Deum paternitatis vestræ intercessionem quærimus. Et intimis, per Deum, obsecramus precibus, ut pro nobis intercedere dignemini, ut pius laborantium consolator Deus inter tales turbines diversarum causarum animas nostras illæsas et sanas a peccatis custodire dignetur. De supra dicta autem dictorum sacerdotum communione salubre consilium vestrum audire et

a *Novas sectas.* Vide Vincent. Lirinensem, *Compendiorii* cap. 26, 27. SER.

b *Cod. Par.* habet in margine: « Puto legendum *consilium et concessum.* » GILES.

c *Forastica.* Exteriores, quæ foris sunt, quibus opponuntur interiores. Unde subditur: *Intimæ vero quando.* Et nota duplex tentationum genus, quibus sanctorum et eorum qui in aliorum salutem incumbunt serio afficiuntur et discruciantur animi. Sunt enim exteriores molestiæ, ut labor, fames, sitis, defatigatio, vigilia. Sunt et interiores, quæ multo fodiant animum vehementius, ut scandala, et quorundam apostasiæ. Sic et infra, epist. 13, 85. SER.

d *Sine patrocinio.* Quemadmodum malleus et securis fabro, aliæque artificibus aliis instrumenta ipsique animo corpus, suum ad finem, famulari et operamque suam præstare debet, sic temporalis potestas spiritali. Vide sanctum Augustinum, epist. 50, Bellarminum, lib. III de Laicis, cap. 48. SER.

e *De illa communione.* Sic et, infra, epist. 141 (ep. 75). SER.

f *In corpore.* Infra est hæc sancti Bonifacii juratio, p. 165. Quomodo autem ad sancti Petri corpus facta

exaudire inhiantur desidero. Nam d sine patrocinio principis Francorum, nec populum regere, nec presbyteros vel diaconos, monachos vel ancillas Dei defendere [W. in marg., om. defendere] possum, nec ipsos paganorum ritus et sacrilegia idolorum in Germania, sine illius mandato et timore, prohibere valeo. Cum autem ad illum de istis causis auxilium quærens pervenero, a talium communione abstinere canonice nullatenus corporaliter possum, nisi tantum a consensu illorum. Nam ego e de illa communione culpam timeo, quia recolo me, ordinationis meæ tempore, juxta præceptum Gregorii papæ, jurasse f in corpore sancti Petri, talium communionem me declinaturum, si eos ad viam canonicam convertere nequiverim. Sed iterum timeo majus damnum de prædicatione, quam populis impendere debeo, si ad principem Francorum non venero. De istis quid paternitas vestra tristi et dubitanti s filio dæcernere et judicare et mandare ad consilium voluerit, indicare dignemini. Mihi enim maxima ex parte segregatus ab illis esse videor, si ab illis, voluntatis consilio, et consensu et ecclesiastico ministerio, ubi canonici non sunt, abstinero. Præterea paternitatis vestræ clementiam de uno solatio peregrinationis meæ intimis precibus diligenter rogare velim, si præsumam; id est, ut librum Prophetarum, quem venerandæ memoriæ h Winbertus abbas et magister quondam meus, de hac vita ad Dominum migrans dereliquit, i sex prophetæ in uno corpore, claris et absolutis litteris, scripti reperiantur, mihi transmittatis. Et si hoc Deus cordi vestro facere inspiraverit, majus solatium vitæ meæ senectuti, et majus vobis, mercedis præmissum transmittere non potestis. Quia librum Prophetarum talem in hac terra, qualem desidero, acquirere non possum, et, caligantibus oculis, minutas ac connexas litteras i clare discernere non possum. Et propterea de illo libro supradicto rogo, quia tam clare discretis et absolutis litteris scriptus est. Interea per Fortherum presbyterum litteras et parva k munuscula, propter indicium puræ charitatis, transmittito vobis: id est, l casulam non

illa sit, exposui l. III Mogunt., not. 15. Vide sanctum Greg., epist. 3 l. x. SER.

m *Filio.* Causa ex citato antea Othlono, l. I, c. 10. SER.

n *Wymbertus.* Othl. l. I, c. 4. SER.

o *Sex.* Vel ista verba usque reperiuntur, legenda *παρθετικῶς*, vel, ut in Cæsareo, legendum *ubi sex*, etc. SER.

p *Wurdwein* habet *litteras discere* et in marg. *litteras clare discere.* GILES.

q *Munuscula.* Hic ad charitatis indicium, fomentum ac incrementum sanctis olim fuit mos, ut ex sancti Augustini, Paulini et aliorum epistolis patet. Atque hic, infra, sæpius occurrent exempla, ut epist. 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 20. Longum sit numerare omnes. Vide sanctum Gregorium, epist. 37 l. VI, epist. 57 l. VII, epist. 47 l. XI, epist. 16 l. XII. SER.

r *Casulam.* Hodie in sacris pro extima veste sacra, qua sacris operaturus amicitur sacerdos, accipitur, prout in miraculo etiam sancti casulam exeuntis Althelmi, de quo seq. epist. 4. Apud veteres pro dumuscula rusticana, a casa, infr., epist. 83, ex qua Fest. *casaria*, quæ custodit domum, *οικουαίς*. V. l. p. 100

holosericam, sed caprina lanugine mistam et villosam ad tergendos pedes dilectionis vestrae. Nuper quoque, revelante presbytero, qui a vestra praesentia ad Germaniam venit, corporalem orbitatem vobis contigisse cognovi: sed ut vos, Domine, melius scitis, qui, vel per quem dixit: *Quem Deus diligit, corrigit: et caetera.* Et Paulus apostolus: *Quando infirmior, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur.* Et Psalmigraphus: *Multae tribulationes justorum:* et reliqua. Habes, Pater mi, sicut Antonius de ^a Didymo fertur dixisse, *oculos scilicet, quibus potest Deus videri, et angeli ejus, et supernae Jerusalem gloriosa gaudia speculari.* Et propter hoc, de sapientia et patientia tua confidens, credo quia hoc Deus ad perfectionem virtutum, et ad augmentum meritum tibi dedisset, et ut eo magis spiritualibus oculis ea conspicias et desideres quae praecipit et diligit Dominus, et eo minus respicias vel concupiscas quae non amat, sed interdixit Dominus. Quid enim sunt, isto periculoso tempore, corporales oculi, nisi, ut ita dicam, maxima ex parte, veraciter ^c fenestrae peccatorum? Per quas aut peccata, et ad peccantes aspiciamus, aut, quod pejus est, ad nos ipsos flagitia considerantes et concupientes contrahimus. Valere sanctitatem vestram, et pro me orare in Christo, diligenter opto.

EPISTOLA XIII.

DANIEL BONIFACIO. [A. D. 724.]

Domino reverendissimo et merito ab omnibus orthodoxis amplectendo, multiplici scientia variarumque virtutum gratia insigniter decorato, Bonifacio archiepiscopo Daniel Dei plebis famulus sincerissimam in Domino cuncta caelorum culmina praeminenti salutem.

Lectis litteris a tua fraternitate transmissis, mul-

vulgari etiam indumento, ut apud sanctum August., l. xxii, c. 8, de sartore qui casulam perdidit, et sanctorum martyrum precibus egregie rursus vestitus fuit. Vestis vero est quaedam veluti proxima hominis domus, et domus est quasi remotior ampliorque vestis. Rabanus, lib. i Institut. Cleric., cap. 21: *Casula dicitur a casa, eo quod totum hominem legat, quasi minor casa.* Et forte ab Hebraeo verbo *casah*, quod est legere, seu operire, a quo, Exod. xxii, 25, Job xxiv, 7, et xxxi, 19, *cesuth*, id est, vestis operimentum. Et forte Gallis et Germanis quibusdam *casaque*. Sed vide Stephanum Durandum lib. ii de ritib. Eccl., cap. 9, num. 17. Hic pro villosa quodam panno sumitur, et forte queat legi *ad tergendos pedes*, ut infr., epist. 89, licet, infra, epist. 8, non queat, quia additur ibi *cum laveris*. Sed haec ubique lectio, etiam infra, epist. 11. Dum autem dicitur *non holoserica*, videtur significari, non esse sacram casulam, quae holoserica fere est. In C. autem scribitur *oloserica*. SER. — Nescio an in hoc loco *villosam* substantive interpretari possimus, nam casula ad tergendos pedes usos esse patres nostros vix concedas. GILES.

^a *Didymo.* Se hujus Alexandriae in divinis Litteris auditorem fuisse notat sanctus Hieron., epist. ad Pamm. et Oceanum, quae incipit *Schedulae*, et de eo in catal. scr. eccl. sic: *Didymus Alexandrinus captus a parva aetate oculis, et ob id elementorum quoque ignarus tantum miraculum sui omnibus praebuit, ut dialecticam quoque et geometriam, quae vel maxime visu indiget, usque ad perfectum didicerit. Is plura opera et nobilia conscripsit;* et ubi haec enumeravit, cum ait

A tum mœrore commoti sumus, quia hoc amantibus intolerabile visum fuerit, si iis a quibus amantur aliquid incommodi contingeret. Quaedam tamen consolationem, saepius revertentes, invenimus in eo, quia hostis callidi inextricabilis astutia nequaquam ritus religionis nostrae tanta violentia, et tam variis bellorum seu errorum oppositionibus per sublimes sacerdotum vel caeterorum quorumcunque reproborum personas expugnare tentaverit, nisi et in illis majoris meriti excellentiam agnosceret. Unde vos operam dare primitus oportet, ut inceptio gloriosa quae est (ut arbitror) apostolicis coaequanda certaminibus, nullatenus propter illorum deseratur insidias, qui dolis instructi salutiferæ solent resistere doctrinae; sed tanto libentius illatae difficultates ferendae sunt, quanto certius comperimus sanctorum esse ac martyrum in mundo pressuras, in caelo autem copiosissimam, Domino promittente, mercedem, quem et hic auxiliatorem (si tantum in tribulationibus tolerantiae non tædet) et illic cum justis gavisuri remuneratorem habere mereamur. Quapropter cum claritas excellentiae tuae consilium sibi a nostraparvitate petere dignata sit, hoc existimamus profuturum, quatenus invicta patientia perferre studeat quod absque Dei providentia provenire non nesciat. Quamvis ergo forasticæ pugnae pernicies aeva sit, ipsaque atrocius intestina formidanda ferocitas noceat (quod utique non miror cum Christus Jesus olim fratrem a fratre in mortem esse tradendum testatus est, et filium a patre, et parentes a nepotibus propter nomen suum necandos), scilicet impugnantibus per escarum superstitionosissimam observationem, Domini opus destrui quaerentes, quae prope modum in ipso usu hominis pari detrimento peribunt; aut si turpe lucrum sectantes, adulationis

superstitem adhuc tum fuisse *annorum lxxxiv.* Cum vero infans esset sanctus Hieronymus, id est, ante annos facile lx (nam librum istum scribebat anno 14 *Theodosii*, ut in extremo ait), accidit quod de Didymi caeci oculis hic refertur, prout idem sanctus Hieronymus narrat in epistola ad caecum Castrutium, quae incipit *Sanctus filius.* De nostri vero saeculi homine Genebrardus in Chronico sic: *Robertus Mancop Scotus a puero caecus, usque eo Parisiis in litteris profecit, ut theologiae doctor Romae creatus archiepiscopus Armacanus; deinde legatus a latere in Hibernia feret.* Non doleas, inquit epist. ad caecum rursus alium, Abiguum nomine, sanctus Hieronymus, *si hoc non habes quod formiculae, et muscae, et serpentes, habent, id est, carnis oculos, sed illum te oculum habere lactare, de quo in Cantico canticorum dicitur: Vulnerasti me, soror mea sponsa, uno de oculis tuis, quo Deus videtur.* Idemque sanctus Didymus illum caecum vocat *videntem suum*, praefat. Comment. in epist. ad Galatas, quemadmodum apud Hebraeos Joseph caecus hagiographorum paraphrastes Chaldaeus vocari solet *Sagginehor*, id est, lumine multus, seu oculissimus. SER.

^b *Speculari.* Passive, ut apud sanctum Augustinum, lib. ii contra Maxim., cap. 11, *contemplari*; lib. xvii, cap. 54, *exordiri*; in Psalm. *venerari.* De oculis quibus videtur Deus, videatur Augustinus, epistola 6, 111, 112. SER.

^c *Fenestrae.* Eodem utitur argumento citata jam ad Abiguum epistola sanctus Hieronymus. SER.

faciant, cur ergo parcunt Christianis totum pene orbem ab eorum cultura avertentibus, idolaque evertentibus? Et cum ipsi, id est Christiani, fertiles terras, vinique et olei feraces, cæterisque opibus abundantes possident provincias, ipsis autem, id est paganis, frigore semper rigentes terras cum eorum diis reliquerunt, in quibus jam tantum toto orbe pulsus falso regnare putantur. Infe enda quoque sæpius iis est orbis auctoritas Christiani, in quorum comparatione ipsi paucissimi in vanitate antiqua adhuc perseverant; et ne quasi de legitimo semper a principe super ipsas gentes deorum jactitent imperio, intimandum iis cunctum prius mundum idolorum deditum culturæ, donec, Christi gratia veri omnipotentis conditoris, rectoris uniusque Dei notitia illuminatus, vivificatus, reconciliatusque Deo est. Nam quod apud Christianos fidelium quotidie baptizantur filii, quæ aliud faciunt, nisi a sorde et reatu gentilitatis, qua totus olim constitutus mundus est, per singulos eos purgant. Hæc charitatis intuitu, frater mi, breviter tuæ commemorare libuit dilectioni, et qui corporali prægravatus a languore laborata, ut congrue illud Psalmistæ dicere possim: *Cognovi, Domine, quia justum iudicium tuum, et vere affixisti.* Unde obnixius tuam peto reverentiam, quatenus cum his qui tecum Christo in spiritu serviunt, pro me supplicationum fundere preces digneris, ut Dominus, qui me vino compunctionis potavit, cito sua etiam anticipet misericordia, ut qui iuste

corripuit, clementer ignoscat, propheticumque illud sua faciat pietate me quoque gratulandum posse cantare: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam.* Opto ut in Christo bene valeas, et mei memineris, consacerdos charissime.

EPISTOLA XV.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. b 724.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio (episcopo, Gregorius servus servorum Dei.

Credite speculationis sollicitudine permoti, etc. (Vide sup. ep. 9 Gregorii papæ II.)

EPISTOLA XVI.

N . . . DIACONUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Reverendissimæ et in Christo charissimæ Eadburgæ abbatissæ, N. indignus et exiguus diaconus penitentem in Domino salutem.

Altitatis tuæ clementiam intimis obsecro precibus, ut mei memor esse digneris in tuarum sacrosanctis orationum subsidiis, sicut mihi per redemptem fratrem nostrum N. tua benigna charitas concedens promisit. Hoc etiam obnixia prece flagito, ut meæ fragilitatis navem, quæ quotidie presentis mundi procellarum turbinibus quatitur, tuæ stabilitatis suffragio fulciatur, ut contra antiqui hostis venenata spicula oraminum tuorum frequente juvenamine munias. Parva munuscula tuæ venerandæ dilectioni transmissi, id est, unum graphium argenteum, et storacis et cinnamomi partem

^a Languore. Supra epist. 5 (ep. 42). Ser.

^b Baronius, qui Leonis imperium anno uno anticipavit, in harum litterarum margine annum Leonis nonum loco octavi notavit, sed perperam. Cum enim Leo et Constantinus eius filius eodem mense, nempe Martio, dicti sint imperatores, ille anno 717, hic anno 720, in omnibus subscriptionibus anni tres Leoni amplius quam Constantino, nunquam vero quatuor tribuuntur. Serrarius, in notis ad eandem epistolam, legit: *Imperante Aug. Leone anno octavo, patriatus eius anno octavo.* Verum consulatus nomen omnino retinendum, legendumque cum Sirmondo, *anno octavo, post consulatum eius anno octavo.* Sed quia qui decretalium Editioni præfuit, ignoravit a tempore Constantini Pogonati imperatores tot consulatus quot imperii annos memorasse, de industria consulatum prætermisit; imo neque Sirmondus in hoc arcanum penetravit, cum, in notis ad indiculum Sacramenti a Bonifacio Romæ editi, de Leonis imperio et consulatu scribat: *Leo Isaurus imperium iniiit VIII Kalendas Aprilis et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis anno Christi 717.* In eodem consulatu hæsit Cointius l. c., n. 20, et præterea annum patriatus cum Serrario etiam retinendum putavit. Verum imperatores a Constantino Pogonato eodem die et imperium et consulatum cepere, eo prorsus modo quo veteris Romæ imperatores tribuniciam potestatem cum imperio inibant. Pagi ad an. 724, n. 4. Prædicans ergo et baptizans [A. D. 725] Bonifacius in Thuringorum et Hessorum regionibus, messem perspexit quidem copiosam, sed paucos operarios, qui populum in fide instruerent: in partem misit et exinde religiosas feminas virosque et virtute et doctrina conspicuos plures venire fecit, sique laboris sacri onus inter eos divisit. — Inter hos, Othlono, lib. 1, c. 25, referente, erant præcipui viri Burchardus et Lullus, Willibalt et Wunnibalt

C frater ejus, Witta et Gregorius, feminae vero religiosæ, matertera scilicet Lulli, nomine Chunihilt et filia ejus Berathgit, Chunitrat et Tecla, Lioba et Walturgis soror Willibaldi et Wunnibaldi. Sed Chunihilt et filia ejus Berathgit valde eruditæ in liberali scientia, in Thuringorum regione constituebantur magistræ. Chunitrat in Bajarum destinata est, ut verbi divini semina ibi spargeret; Teclam vero juxta fluvium Moin in locis Kihlingen (Kützigen) et Oelsno-frutt (Oelsenfurt) nuncupatis collocavit; Liobam quoque ad Bischofesheim (ad Tubarim) ut illic multitudinem virginum congregatæ præesset, constituit. Pagi, ad h. a., num. 41, de Lioba notat quod et Leobgytha fuerit vocata: harum autem religiosarum feminarum in Germaniam adventum sub Gregorio II non esse statuendum, cum ex Vita sanctæ Liobæ a Rudolpho monacho Fuldensi scripta constat, a Bonifacio missum Sturmionem abbatem, qui ex Anglia moniales et ancillas Dei in Germaniam evocaret; Sturmio autem, anno demum 744, abbas Fuldensis dicitur fuisse. Obloquitur vero Eccardus, l. c., p. 358, et sua permanet in sententiâ, hanc evocationem factam anno 725. Favebat autem Bonifacio in Evangelio laboranti omnis Ecclesia Anglicana, aliis se ipsos in opus ministerii exhibentibus, aliis (ut supra vidimus) libris, aliisque muneribus eundem adjuvantibus, preces aliis impertientibus, epistolas aliis scribentibus, etc. Inter alios qui hoc ipso anno in paternum successit Cantia regnum (teste Beda, lib. v, c. 24) ad illum ista transcripsit Ælthbertus. Wurd.

^c Graphium dicitur stylus ab una parte acutus, qua exarabantur in cera litteræ, ab altera parte planus, qua inducebatur, quod perperam erat exaratum et rursus complanabatur. Symposius, in ænigmate, cuius lemma Graffio:

De summo planus, sed non ego planus in imo.

WURDT.

aliquam, quatenus ex his minimis cognoscas alata munera tuæ salutationis quam grata mihi sunt; et si quid mihi per gerulum horum apicum, qui dicitur ^a Ceola, vel per alium quemlibet, imperare volueris, scit charitas illa quæ inter nos est copulata spiritali germanitate, id meam parvitatem totis nisibus implere velle. Interea rogo ut mihi litteras tuæ dulcedinis destinare non deneges. Bone valere te desidero, et sanctis successibus proficere in Christo optamus.

EPISTOLA XVII.

BONIFACIUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Aureo spiritalis amoris vinculo amplectendæ et divino ac virgineo charitatis osculo stringendæ sorori Eadburgæ abbatissæ Bonifacius episcopus legatus Romanæ Ecclesiæ in Domino salutem.

Dilectionis vestræ clementiam intimis imploram precibus, ut pro nobis apud auctorem omnium intercedere dignemini. Et ut non ignoretis causam hujus precis, sciatis quia, nostris peccatis exigentibus, conversatio peregrinationis nostræ variis tempestatibus illiditur. Undique labor, undique mæror, foris pugna, intus timores. Super omnia gravissimum, quod vincunt insidiæ falsorum fratrum malitiam infidelium paganorum; rogate ergo pium defensorem vitæ nostræ, et unicum salutare laborantium refugium, *Agnem Dei, qui abstulit peccata mundi*, ut nos inter talium luporum cubilia lustrantes, dextera sua protegente, illæsos custodiat, ut ubi debuerunt esse speciosi pedes portantium lucernam pacis evangelicæ non inveniantur tenebrosa errantium apostatarum vestigia, sed magis Pater piissimus, accinctis lumbis nostris, perficiat lucernas ardentes in manibus nostris, et illuminet corda gentilium ad contemplandum Evangelium gloriæ Christi. Interea precor ut intercedere pietas vestra pro istis paganis qui nobis ab apostolica sede commissi sunt dignetur, ut eos Salvator mundi ab idolorum cultura eripere dignetur, et aggregare unicæ matris Ecclesiæ catholicæ filiis, ad laudem et gloriam nominis sui, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Vale.

EPISTOLA XVIII.

BONIFACIUS ^b EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Dilectissimæ sorori, et jam dudum spiritalis clien-

^a *Ceola*. Infra ep. 12 (ep. 52), Bar. 175 Ccda. An. Ven. Beda lib. c. 8 de ipso? SER.

^b *Eadburgæ*. Baronius, an. 719, num. 15., existimat Eburgam seu Buggam haud aliam esse quam Eadburgam abbatissam, ad quam exstant Bonifacianæ litteræ 17, 18, 19 et aliæ. Verum Buggam et Eadburgam diversas fuisse verosimile est, ut inquit Mabillonius, tum quia Bonifacius ad illam scribens, semper Buggam cognominat, hanc vero Eadburgam; tum quia hæc videtur fuisse Eadburga, a qua Leobgytha testatur in epist. 36, inter Bonifacianas, ut proinde abbatissa fuerit Winimburnensis monasterii, in quo Leobgytha educata est, cum tamen Eadburga abbatissa Tanetensis monasterii exstiterit. Pagi, ad an. 724, n. 2. WCRET.

^c *Cum auro*. Calligraphiæ perita fuit Eadburga, nec bonarum artium imperita. Leobgytha enim sanctimo-

nialis Winimburnensis, epist. 36, testatur se artem poeticam ab Eadburga didicisse. Citata hic epistola est in computatione nostra 21. Cæterum mos jam erat antiquior in membranis purpureis auro argenteoque describere Codices et variegatis coloribus exornare. Sanctus Hieronymus, præfatione in Jobum, ait: *Hæbant, qui volunt, veteres libros vel in membranis purpureis, auro argenteoque descriptos, vel uncialibus (ut vulgo aiunt) litteris, onera magis exarata, quam Codices; dummodo mihi meisque permittant pauperes habere schedulas et non tam pulchros Codices quam emendatos*. Idem, in epistola ad Eustochium, *Influcuntur*, inquit, *membrane colore purpureo, aurum liquescit in litteras*. Codices ejusmodi duo Epistoliarum et Evangeliorum ævo Francicorum imperatorum exarati ascervantur in Ecclesia Wormatiensi. WÖRDT.

telæ propinquitate connexæ Eadburgæ abbatissæ Bonifacius servus servorum Dei perennem in Christo salutem.

Charissimam sororem remunerator æternus justorum operum in superna lætificet curia angelorum, quæ, sanctorum librorum munera transmittendo, exsulem Germanicum spiritali lumine consolata est, quia qui tenebrosos angulos Germanicarum gentium lustrare debet, nisi habeat lucernam pedibus, et lumen semitis suis verbum Domini, in laqueum mortis incidet. Præterea de charitate tua diligenter confidens obsecro, ut pro me orare digneris, quia, peccatis meis exigentibus, periculosi maris tempestatibus quatior, rogans ut ille *qui in altis habitat, et humilia respicit*, indulgens flagitia, præstet mihi verbum in apertione oris mei, ut currat et clarificetur inter gentes Evangelium gloriæ Christi.

EPISTOLA XIX.

BONIFACIUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Reverendissimæ ac dilectissimæ sorori Eadburgæ abbatissæ, Bonifacius servus servorum Dei optabilem in Christo charitatis salutem.

Dominum omnipotentem, retributorem et remuneratorem omnium bonorum operum deprecor, ut tibi in cælestibus mansionibus, et in æternis tabernaculis omnium beneficiorum tuorum, quæ mihi præstitisti, æternalem mercedem, et insuperna curia beatorum angelorum restituat. Quia sæpe sive solamine librorum, sive vestimentorum adjuvamine, pietas tua tristitiam meam consolata est. Sic et adhuc deprecor ut *auges* quod cœpisti, id est ut, mihi ^c cum auro conscribas Epistolas Domini mei sancti Petri apostoli, ad honorem et reverentiam sanctarum Scripturarum ante oculos carnalium, in prædicando et quia dicta ejus qui me in hoc iter direxit maxime semper in præsentia capiam habere, et ad scribendum hoc quod rogo Eoban [*Par.*, per Eoban] presbyterum destino. Fac ergo, soror charissima, de hac petitione nostra, sicut benignitas tua de cunctis precibus meis semper solebat, ut et hic opera tua, ad gloriam celestis Patris, æreis litteris fulgeant. Valere in Christo, et sanctis virtutibus ad meliora conscendenda proficere opto.

D

EPISTOLA XX.

BONIFACIUS ^a EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Beatissimæ virgini, imo dilectissimæ dominæ Eadburgæ, monasticæ normulæ conversationis emeritæ, Winfredus exiguus in Christo Jesu intimæ charitatis salutem.

Rogas me, soror charissima, ut admirandas visiones de illo redivivo, qui nuper in monasterio Milburgæ abbatissæ mortuus est, et revixit, quæ ei ostensæ sunt, scribendo intimare et transmittere curarem, quemadmodum istas, veneranda abbatissa Hildelida W., et S. Hebelida, referente didici. Modo siqui-

^a Serrarius habet: Bonifacii ad Eadburgam abbatissam notabilis epistola, et in nota: « Notabilis, non in C.; verumtamen epistola ob argumentum notatu digna. » Edit.

^b Ipse cum supradicto fratre redivivo. Tertull., visionem quamdam narraturus, lib. de Idol., cap. 15: *Ex auctoritate, ait, Dei contestor, quia nec tantum est subtrahere quodcumque viri fuerit ostensum, atque omnium causa.* Rei vero quæ hic narratur testimonium nobis duplex: primo, egregia ipsius narrantis sancti Bonif. fides, deinde ipsius qui ei narravit non aurita, sed oculata confirmatio. Dicebat Abrahamo infelicissimus ille apud inferos dives epulo, Luc. xvi, 30: *Si quis ex mortuis ierit ad eos, penitentiam agent, et multi, ut ait sanctus Chrysostom., serm. 66, solent dicere: O si quis a mortuis veniret, et quid ageret referret, ei omnes crederent, etc.* At sane non fit. Rediit ab illis Lazarus: *Et multi quidem in Jesum crediderunt, Joan. xi, 45; sed nunquid omnes? Rediit et adolescens ille viduæ in Naia filius, et accepit quidem præsentem tum omnes timor, et magnificabant Deum; sed nunquid omnes, qui hunc postea viderunt et audierunt, ad penitentiam adducti? Sic et de aliis quos ad vitam vel ipsemet Dominus, vel apostoli, vel prophetæ revocarunt. Cum Israelis rex, Achabi filius, Joram, de redivivo Sammitidis mulieris filio certum oculatumque testimonium audisset Giezi, imo ipsum redivivum illum suis ipse oculis conspexisset, narrantemque auribus item suis audisset, num se correxit? num impietatem moresque pravos abiecit? Accidit incredulis quod furibus et latronibus qui patibula passim rotasque vident, neque tamen furandi latrocinandique finem faciunt. Et isti quidem sperant evadere se fortassis posse, suaque semper celatum iri scelera; nos an æterna ullomodo, nisi penitentiam agamus, evadere supplicia possumus? Ante omnium nostrum oculos quotidiana notorum nobisque familiarium, juvenum et senum, divitum et pauperum, mortis ac funera sunt, et certissimum est, sequi oportere nos, et tamen num movemur? Non igitur sane si quis ex mortuis ad epulonis illius fratres iisset, iis esse ideo confestim reprehendissent, penitentiam egissent, vitæ licentiam abiecerent. Si, ait citatus sanctus Chrysost., hom. 4, de Lazaro, *Deus novisset profuturus viventibus mortuos, nunquam id omisisset, neque lucrum tantum prætermisisset, qui utilia nobis cuncta procurat.* Et hoc quidem, quoad ordinarium communemque mundi cursum; quoad extraordinariam vero et privatam veluti legem, interdum superna, ut ait sanctus Gregorius, l. iv Dial., cap. 36, *pietas ex magnæ misericordiæ suæ largitate disponit, ut nonnulli etiam post exitum repente ad corpus redeant, ut tormenta inferni, quæ audita non crediderant, saltem visu pertimescant; neque ipi modo, sed et alii, qui ab ipsis ista percipiunt. Fit autem hoc dupliciter. Vel enim illi vere mortui sunt, vel videntur tantum, et non sunt. Potest enim duplex animi a corpore fieri disjunctio: una perfecta, dissolutis**

A dem gratias omnipotentî Deo refero, quia in hac dilectionis tuæ voluntatem eo plenius liquidiusque, Deo patrocinium præstante, implere valeo, quia ^b ipse cum supradicto fratre redivivo, dum nuper de transmarinis partibus ad istas pervenit regiones, locutus sum, et ille mihi stupendas visiones, quas extra corpus suum raptus in spiritu vidit, proprio exposuit sermone.

Dicebat quippe se per violentæ ægitudinis dolorem corporis gravèdine subito exutum fuisse; et simillimum esse collatione, veluti si videntis et vigilantis hominis oculi densissimo tegmine velentur, et subito auferatur velamen, et tunc perspicua sint

omnibus naturæ vinculis et compagibus; altera imperfecta, per ecstasim quæ vel solam, vel minimum unam retinet informationem ac vitam licet perobscuram, et quasi nullam. In potiori genere sunt Lazarus, Naincus, et Sunamæus, de quibus supra; in posteriore sanctus Furseus apud Ven. Bedam, lib. iii Hist. cap. 19, et illi quos in citati capituli titulo scribit sanctus Gregorius, quasi per errorem educi e corpore videri, et a quibus ipsum orditur caput sic: *Hoc cum fit, si bene perpenditur, non error, sed admonitio est, quia sane ista vel ecstasis et imperfecta mors, vel vera et perfecta mors, ad eorum quibus contingit, et aliorum, siquidem velint utriusque commotionem et utilitatem divinitus conceditur. Quæ vero istiusmodi a corporibus perfecte aut imperfecto demigrantes vident animi, duplicia esse possunt, vel vera et prout illa in se ipsis sunt, vel verorum similia, prout expedit illa tum significari et declarari. Sic enim loco citato explicat sanctus Gregorius, et visas in altero sæculo eximias insignium domorum structuras, odorsque suavissimos et profundos horrendosque amnes, pontes lubricos, fetoresque terribiles, et ad istam formam accipienda quæ sancto hic narratur Bonifacio, quæ Ven. Bedæ, lib. v Hist., cap. 13, 15. Et narratur quidem hic omnia quasi vere perfecteque mortuus narrator fuerit (fieri que id potuit), possent tamen accipi omnia quoad ecstasiam mortis similitudinem, ex sancti Gregorii, citato loco, sententia, qui similibus tamen phrasibus in duobus vel tribus delimitis uitur, et ex eo quod in hac ipsa epistola sub extremum dicitur is qui sancto hæc Bonifacio retulit a corpore pauculis tantum horis abfuisse, a primo scilicet noctis gallicinio ad primam diluculum redi, lib. de Ratione temp., cap. 5: *Noctis partes sunt septem: Crepusculum, vesperum, conticinium, intempestum, gallicinium, matulinum, diluculum,* sicque fere Macrobi., l. i, Satur., c. 4. Sed quæ de futuri sæculi rebus ejusdem objecta fuere oculis, imagines tantum et pictæ rerum illarum tabulæ fuerunt, quæ ad Inferorum ignem æternamque damnationem, ad purgatorium terminandumque cruciatum, ad gaudium felicitatemque sempiternam, ad spirituum bonorum et malorum (sive ipsorum essent homines mortui, sive vivi adhuc, et virtuti aut vitio servirent), functionem ad conscientiam humanæ vim, ejusdemque severitatem pertinent. Hæc enim fere omnium summa. Ad Rom. ii, 16, sunt *cogitationes se invicem accusantes et defendentes.* Esdr. IV, cap. ult., vers. 96: *Iniquitates accusatores stant.* Legi de istiusmodi mortuorum aut jam beatorum aut damnatorum resurrectione possint Abulensis, lib. iv Reg., cap. 4, q. 56; Gregorius noster; Valenianus, tom. IV, dist. 11, q. 1, p. 2; Raderus item noster, annot. in Viridariani suum, p. 175 et seq., quo in libro historiarum similes, p. 175 et 179; sanctus Aug., epist. 100 et 101, lib. de Cura pro morte, c. 12; Vita sancti Annonis in Surio.*

omnia, quæ ante non visa, et velata, et ignota fuerunt : sic sibi, abstracto terrenæ velamine carnis, ante conspectum universum collectum fuisse mundum, ut eunctas terrarum partes, et populos, et maria, sub uno conspectu contueretur, et tam magnæ claritatis et splendoris angelos eum egressum de corpore suscepisse, ut nullatenus præ nimio splendore in eos aspicere potuisset, qui jucundis et consonis vocibus canebant : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripas me*, et sublevabant me in aera (dixit) sursum, et in circuitu totius mundi ignem ardentem videbam, et flammam immensæ magnitudinis anhelantem, et terribiliter ad superiora ascendentem, non aliter pene quam ut sub uno globo totius mundi machinam complecteretur, nisi eam sanctus angelus, impresso signo sanctæ crucis Christi, comperceret ; quando enim in obviam minacis flammæ signum crucis Christi expresserat, tunc magna flamma ex parte decrescens resedit, et istius flammæ terribili ardore intolerabiliter torquebar, oculis maxime ardentibus, et splendore fulgentium spirituum reverberatis, donec eplendidæ visionis angelus manus suæ impositione caput meum quasi protegens tangebatur, et me a læsione flammarum tutum reddidit. Præterea referebat, illo in temporis spatio quo extra corpus fuit, tam magnam animarum migrantium de corpore multitudinem illuc, ubi ipse fuit, convenisse, quam totius humani generis in terris non fuisse antea existimaret. Innumerabilem quoque malignorum spirituum turbam, nec non et clarissimum chorum supernorum angelorum adfuisse narravit ; et maximam inter se miserimos spiritus et sanctos angelos de animabus egredientibus de corpore disputationem habuisse, dæmones accusando et peccatorum pondus gravando, Angelos vero relevando, et excusando ; et se ipsum omnia audisse flagitiorum suorum propria peccamina quæ fecit a juventute sua, et ad confitendum aut neglexit, aut oblivioni tradidit, vel ad peccatum pertinere omnino nesciebat, ipsius propria voce contra illum clamasse, et eum dirissime accusasse, et ^a specialiter unumquodque vitium, quasi ex sua persona in medium se obtulisse, dicendo quoddam : Ego sum cupiditas tua, qua illicita frequentissime et contraria præceptis Dei concupisti ; quoddam vero : Ego sum vana gloria, qua te apud homines jactanter exaltasti ; aliud : Ego sum mendacium, in quo mentiendo peccasti ; aliud : Ego sum otiosum verbum, quod iuaniter locutus fuisti ; aliud :

^a *Specialiter unumquodque vitium.* Sive instar habitus, sive instar actus cogitetur vitium. Et nota hic ab iis tantum peccatis accusationem institui, quæ per sacram confessionem desertim expiata non fuissent, idque non per fallax sacrilegumque silentium, sed per negligentiam aliquam, oblivionem, aut ignorantiam. At a etiam interdum, quæ delesset confessio, exprobrata leguntur peccata, sed ita ut noxæ aut deflecoris inferrent nihil. Et simile quidpiam apud energumenos, qui arcana interdum occultaque pandunt, videre est, e quibus unum, quod suis aut gestum diebus, commemorat hisce verbis, lib. 1 Cambriæ, cap. 12, Silvester Giraldus : *Cam hi quibus secretiora sua exprobraverat demon, confessione super his facta,*

A Ego visus, quo videndo illicita peccasti ; aliud : Ego contumacia et inobedientia, qua senioribus spiritualibus inobediens fuisti ; aliud : Ego torpor et desidia in sanctorum studiorum neglectu ; aliud : Ego vaga cogitatio, et inutilis cura, qua te supra modum sive in ecclesia, sive extra ecclesiam occupabas ; aliud . Ego somnolentia, qua oppressus tarde ad confitendum Deo surrexisti ; aliud : Ego iter otiosum ; aliud : Ego sum negligentia et incuria, qua dilatentus erga studium divinæ lectionis incuriosus fuisti ; et cætera his similia omnia, quæ in diebus vitæ suæ in carne conversatus peregit, et confiteri neglexit. Multa quoque, quæ ad peccatum pertinere omnino ignorabat, contra eum cuncta terribiliter vociferabantur. Similiter et maligni spiritus in omnibus B vitiis consonantes accusando, et duriter testificando, et loca et tempora nefandorum actuum memorantes, eadem quæ peccata dixerunt conclamantes probabant. Vidit quoque ibi hominem quemdam, cui jam in seculari habitu degens vulnus infixit, quem adhuc in hac vita supere-se referebat, ad testimonium malorum suorum adductum, cujus cruentatam et patens vulnus, et sanguis ipse propria voce clamans improperebat et imputabat ei crudele effusi sanguinis crimen, et sic cumulatis et computatis sceleribus et antiquum hostem affirmabant eum reum peccatorum juris eorum et conditionis indubitanter fuisse. E contra autem (dixit) excusantes me clamitabant parvæ ^b virtutes animæ, quas ego miser indigne et imperfecte peregi. Quædam dixit : Ego sum obedientia, quam senioribus spiritualibus exhibuit ; quædam : Ego sum jejunium, quo corpus suum contra desiderium carnis pugnans castigavit ; alia : Ego pura oratio, quam effundebat in conspectu Domini ; alia : Ego sum obsequium in aram, quod elementer regretantibus exhibuit ; quædam : Ego sum psalmus, quem pro otioso sermone satisfaciens Deo cecinit. Et sic unaquæque virtus contra unumquemque suum peccatum, excusando me, clamitabat, et has illi immensæ claritatis angelici spiritus magnificando, defendentes me, affirmabant. Et istæ virtutes universæ valde auctæ et multo majores et excellentiores mihi esse videbantur quam unquam viribus meis digne perpetrata fuissent. Interea referebat se quasi in inferioribus in hoc mundo videri se igneos puteos horrendam eructantes flammam plurimos, et ^c erumpente terra terribilis flammæ ignes voluisse, et miserorum hominum spiritus, in similitudine

ex pœnitentia secuta redissent, nihil eis improperebat ; sicut quidem, scivi, sed nunc ignoro. Aliis autem quasi convicium hoc emittebat : Et ego taceo. Quod enim scio, nescio. Ex quibus apparet quia post confessionem et pœnitentiam, vel omnino hominum peccata dæmones nesciunt, vel ad damnum eorum et dedecus ea nesciunt. Quia, ut ait Augustinus, si homo legit, Deus detegit ; et si homo detegit, Deus legit. Lege totam enarrat. psal. xxii ejusdem divi Augustini.

^b *Virtutes.* Sive habitus, sive actus, ut supra, de vitiis.

^c *Par, erumpente tetra terribilis flamma ignis. An legendum est erumpentes vel erumpentem ?*

nigrarum avium, per flammam plorantes et ululantes, et verbis et voce humana stridentes, et lugentes propria merita, et præsens supplicium, consedissee paululum, hærentes in marginibus puteorum, et iterum ejulantes cecidisse in puteos. Et unus ex angelis dixit : Parvissima hæc requies indicat quia omnipotens Deus in die futuri iudicii his animabus refrigerium supplicii, et requiem perpetuam præstiturus est. Sub illis autem puteis adhuc in inferioribus, et in imo profundo, quasi in inferno inferiori, audiui horrendum et tremendum, et dictu difficilem gemitum, et fletum lugentium animarum. Et dixit ei angelus : Murmur et fletus, quem in inferioribus audis illarum est animarum ad quas nunquam pia miseratio Domini perveniet, sed æterna illas flamma sine fine cruciabit. Vidit quoque miræ savenitatis locum, in quo pulcherrimorum hominum gloriosa multitudo niro lætabatur gaudio, qui eum invitabant, ut ad eorum gaudia, si ei licitum fuisset, cum iis gavisurus veniret. Et inde miræ dulcedinis fragrantia veniebat, quæ beatorum halitus fuit ibi congaudentium spirituum, quem locum sancti angeli affirmabant famosum esse Dei paradysum. Nec non et igneam piceumque flumen bulliens et ædens miræ formidinis et teterrimæ visionis cernebat, super quod lignum pontis vice positum erat ad quod sanctæ gloriæque animæ ab illo secedentes conventu, properabant, desiderio alterius ripæ, transire cupientes, et quædam non titubantes constanter transibant ; quædam vero labefactæ de ligno cadebant in tartareum flumen ; et aliæ tingebantur, quasi toto corpore mersæ : aliæ autem ex parte quadam ^a veluti ad genua media, quædam vero usque ad ascellas ; et tamen unaquæque cadentium multo clarior, speciosiorque de flumine in alteram ascendebat ripam, quam prius in piceum bulliens cecidisset flumen. Et unus ex beatis angelis de illis eudentibus animabus dixit : Hæ animæ sunt quæ, post exitum mortalis vitæ, quibusdam levibus vitis non omnino ad purum abolitis, aliqua pia miserentis Dei castigatione indigebant, ut Deo digne offerantur. Et citra illud flumen speculatus muros fulgentes clarissimi splendoris [W., stuporis], stupendæ longitudinis, et altitudinis immensæ, et sanctos angelos dixisse : Hæc est enim illa sancta et inclita civitas ^b celestis Jerusalem, in qua istæ perpetualiter sanctæ gaudebunt animæ. Illas itaque animas, et istius gloriosæ civitatis muros, ad quam post transitum fluminis festinabant, tam magna inmensi luminis claritate et fulgore splendentes esse dixit, ut, reverbentis oculorum pupillis, præ ultimo splendore in eis nullatenus aspicere potuisset.

Narravit quoque ad illum conventum, inter alias,

^a Vurtdwein habet : *veluti ad genua, quædam usque ad genua media, quædam vero usque ad ascellas.* GALE.

^b *Speciosa.* Hic duorum sententias apostolorum considera. 1° sancti Petri, I, iv, 18 : *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parvum?* 2° sancti Jacobi, v, 20 : *Qui converti fecerit peccatorem ab er-*

venisse cujusdam hominis animam, qui in abbatis officio defunctus est, quæ ^b speciosa nimis et formosa esse visa est, quam maligni spiritus rapientes, contendebant sortis eorum et conditionis fuisse. Respondit ergo unus ex choro angelorum dicens : Ostendam vobis cito, miserrimi spiritus, quia vestræ potestatis anima illa probatur non esse. Et his dictis, repente intervenit magna cohors candidarum animarum, quæ dicebant : Senior et doctor master fuit iste, et nos omnes suo magisterio lucratus est Deo ; et hoc pretio redemptus est, et vestri juris non esse dignoscitur, et quasi cum angelis contra dæmones pugnam inirent, et adminiculo angelorum eripientes illam animam de potestate malignorum spirituum liberaverunt. Et tum increpans angelus ^b dæmones, dixit : Scitote modo, et intelligite, quod animam istam sine jure rapistis, et discedit, miserissimi spiritus, in ignem æternum. Cum vero hæc dixisset angelus, illico maligni spiritus levaverunt fletum et ululatum magnum in momento, et quasi in ictu oculi, pernici volatu jactabant se in supra dictos puteos ignis ardentis, et post modicum intervallum emersi, certantes in illo conventu iterum de animarum meritis disputabant. Et diversorum hominum in hac vita merita commorantium dicebat se illo in tempore speculari potuisse, et illos qui sceleribus obnoxii non fuerant, et qui, sanctis virtutibus freti, propitium omnipotentem Deum habuisse noscebantur, ab angelis semper tutos ac defensos, et iis charitate et propinquitate conjunctos fuisse. Illis vero, qui nefandis criminibus et maculatæ vitæ sordibus polluti fuerunt, adversarium spiritum assidue sociatum et semper ad scelera suadentem fuisse, et quandocunque verbo vel facto peccaverunt, hoc jugiter, quasi ad lætitiâ et gaudium, aliis nequissimis spiritibus in medium proferens manifestavit. Et quando homo peccavit, nequaquam malignus spiritus sustinuit moram faciens expectando donec iterum peccaret, sed sigillatim unumquodque vitium ad notitiam aliorum spirituum offerebat, et subito apud hominem peccata suasit, et illico apud dæmones perpetrata demonstravit.

Interea narravit se vidisse puellam quamdam in hac terrena vita molentem in mola, quæ vidit juxta se jacentem alterius novam colum sculptura variatam, et pulchra ei visa fuit, et furata est illam. Tunc quasi ingenti gaudio replet quinque teterrimi spiritus hoc furtum aliis in illo referabant conventu, testificantes illam furti ream et peccatricem fuisse. Intulit quoque : Fratris cujusdam, qui paulo ante defunctus est, animam tristem ibi videbam, cui antea ipse in infirmitate exitus sui ministravi, et exsequias præbui, qui mihi moriens præcepit ut

rore viæ suæ, salvabit animam suam a morte, et operit multitudinem peccatorum. Adde et illud Davieli, xii, 3 : *Fulgebunt qui ad justitiam erudini multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates,* prout hunc etiam locum ex Hebræis explicat R. Abraham Zacuth, præf. in lib. Iurhasin.

S. DONIFACII MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI OPP. PARS I.

illius germano, verbis illius testificans, de-
 arem ut ancillam quamdam, quam in potestate
 auuster possederunt, pro anima ejus manumit-
 .. Sed germanus ejus, avaritia impediēte, peti-
 em ejus non implevit, sed de hoc supra dicta
 ma per alta suspiria accusavit fratrem infidelem,
 increpans graviter querebatur. Et similiter testa-
 s de Cooldredo rege Mercionum, quem illo tamen
 mpore quo hæc visa sunt in corpore fuisse non
 abium est. Quem, ut dixi, videbat angelico quodam
 mbraculo contra impetum dæmoniorum, quasi libri
 Allicujus magni extensione et superpositione defen-
 sum. Ipsi dæmones anhelando rogabant angelos, ut,
 ablata defensione illa, ipsi permitterentur crudelita-
 tis eorum voluntatem in eo exercere. Et imputabant
 ei horribilem ac nefandam multitudinem flagitio-
 rum, et minantes dicebant illum sub durissimis
 inferorum claustris claudendum, et ibi, peccatis
 promerentibus, æternis doloribus cruciandum esse.
 Tunc angeli solito tristiores facti dicebant: Proh
 dolor! quod homo peccator iste semetipsum plus
 defendere non permittitur, et ob ipsius propria me-
 rita nullum ei adjutorium possumus præbere. Et
 auferebant superpositi tutaminis defensionem. Tunc
 dæmones gaudentes et exultantes, de universis
 mundi partibus congregati, majori multitudine,
 quam omnium animantium in sæculo fieri existima-
 ret, diversis eum tormentis inæstimabiliter fatigan-
 tes lacerabant. Tum demum beati angeli præcipie-
 bant ei qui hæc omnia extra corpus suum raptus
 spiritali contemplatione vidit et audivit ut sine
 mora rediret ad proprium corpus, et universa quæ
 illi ostensa fuerunt credentibus et intentione divina
 interrogantibus manifestare non dubitaret, insultanti-
 bus autem narrare ^a denegaret; et ut cuidam mulieri,
 quæ inibi in longinqua regione habitabat, ejus per-
 petrata peccata per ordinem exponeret, et ei inti-
 maret quod omnipotentem Deum potuisset per sa-
 tisfactionem repropitiare sibi, si voluisset; et ut cui-
 dam presbytero Buggam istas spirituales visiones
 cunctas exponeret, et prius ea [Par., postea], quem-
 admodum ab illo instructus fieret, hominibus pro-
 nuntiaret, propria quoque peccata, quæ illi a spiri-
 tibus immundis imputata fuerunt, confessa, supra-
 dicti pre-byteri judicio emendaret, et ad indicium
 angelici præcepti, presbytero testificari quia jam
 per plurimos annos zonam ferream circa lumbos,
 nullo hominum conscio, amore Domini cogente,
 habuerat. Proprium vero corpus dicebat, se dum

A extra fuerat, tam valide perhorruisse, ut in omni-
 bus visionibus nihil tam odibile, nihil tam despe-
 ctum, nihil tam dirum fetorem evaporans, exceptis
 dæmonibus et igne flagranti, videret, quam pro-
 prium corpus; et fratres ejus conservos, quos in-
 tuitus est exsequias corporis sui clementer exhibere,
 ideo perhorruit, quia invisī corporis curam
 egerunt.

Jussus tamen ab angelis primo diluculo redit ad
 corpus, qui primo gallicinio exierat de corpore. Re-
 divivo autem in corpore, plena septimana nihil
 omnino corporalibus oculis videre potuit, sed oculi
 vesicis pleni frequenter sanguine stillaverunt. Et
 postea illa de presbytero religioso, et peccatrice
 muliere, sicut ei ab angelis manifestatum est, ita illis
 B profitentibus, verum esse probavit. Subsequens
 autem et circa scelerati regis exitus quæ de illo
 viso fuerunt, vera esse procul dubio probavit. Multa
 b aliâ et his similia referebat sibi ostensa fuisse,
 quæ de memoria labefacta per ordinem recordari
 nullatenus potuisset. Et dicebat se post istas visio-
 nes mirabiles tam tenacis memoriæ non fuisse ut ante
 fuerat. Hæc autem quæ te diligenter flagitante
 scripsi, c tribus mecum religiosis et valde venera-
 bilibus fratribus in communionē audientibus exposuit.
 Qui mihi in hoc scripto astipulatores fideles testes
 esse dignoscuntur. Vale veræ virgo vitæ, ut et vivas
 angelice recto rite et rumore regnes semper in
 æthere Christum.

EPISTOLA XXI.

^d LEONGITHA BONIFACIO. [A. D. 725.]

Domino reverendissimo et summæ dignitatis infula
 prædito Bonifacio atque in Christo charissimo et
 affinitatis propinquitate connexo Leongitha, ultima
 leve jugum Christi portantium famula, pereannem
 sospitatis salutem.

Rogo tuam clementiam ut memorare digneris
 prioris amicitie quam jam dudum cum patre meo
 copulasti, cujus vocabulum est Tinne in occidentis
 regionibus. Qui nunc ante octo annorum curriculum
 ab hac luce subtractus est, ut pro anima illius pro-
 ces offerre Deo non renuas; nec non et matris meæ
 memoriam commendo tibi, quæ est cognominata
 Ebbe, quæ tibi, ut melius nosti, consanguinitatis
 D nexibus copulatur, et adhuc laboriose vivit, et d
 valide ab infirmitate oppressa est. Ego unica fili-
 sum ambobus parentibus meis. Et utinam, licet sibi
 indigna, ut merear te in fratris locum accipere
 quia in nullo hominum generis mei tanta fide

videlicet et Teclæ (Junioris), Nanæ et Eolibæ, et
 relatione conscripta. Pater ejus Diemo, vel Tin-
 mater vero Ebba fuit. Cum unica e-set paren-
 filia, a teneris Deo consecrata et Tettæ abbati
 Winburnensis disciplinæ subdita est. Bonifacius
 quot ad eam dedit epistolas. Ipse vero primus
 Bonifacium scripsisse videtur hanc epistolam,
 illi Patrem suum Tinne commendat ante annos
 defunctum, matremque Ebbam adhuc supers-
 que tibi, inquit, consanguinitatis nexibus copu-
 Wendr.

^a Denegaret. Ne majus iis exinde judicium. Multi enim etiam talia irrident, neque iis ad salutarem timorem traducuntur, de quibus supra. SER.

^b Alia. Videntur ex iis esse nonnulla infra, epist. 71, quam cum ista, si libet, compone. SER.

^c Ser. habet quo tribus, et in nota: c Quo tribus. In C. quo pro quæ, vel omnino tollendum quod, aut explicandum, sunt id quod. » EDIT.

^d Leongitha. Primum Truthgeha, dein cognomine Leongyia, et contracte Lioba, vel Lieba, dicta fuit, ut testatur Vita ipsius a Rudolpho monacho Fuldensi sæculo nono ex quatuor discipularum ejus, Agathæ

spei posita est mihi, quanta in te. Hoc parvum munusculum mittere curavi, non ut dignum esset tuæ almitatis aspectui, sed ut memoriam parvitas tuæ retineas, nec longa locorum intercapedine oblivioni tradas, quinimo veræ dilectionis ligatūra reliquum nodetur in ævum. Hoc, frater amande, enixius efflagito, ut tuarum orationum pelta muniar contra hostis occulti venenata jacula. Illud etiam peto, ut rusticitatem hujus epistolæ digneris emendare, et mihi aliqua verba tuæ affabilitatis, exempli gratia, transmittere non recuses, quæ inlianter audire satago. Istos autem subterscriptos versiculos componere nitabar secundum poeticæ traditionis disciplinam, non audacia confidens, sed gracilis ingenio rudimenta exercitare cupiens, et tuo auxilio indigens. Istam artem ab Eadburgæ magisterio didici, quæ indesinenter legem divinam rimari non cessat. Vale vivens ævo longiore, vita feliciore, interpellans pro me.

Arbiter omnipotens, solus qui cuncta creavit,
In regno Patris semper qui lumine fulget,
Qua jugiter flagrans, sic regnet gloria Christi,
Hæsum servet semper te jure perenni.

EPISTOLA XXII.

BONIFACIUS QUIBUSDAM MONIALIBUS. [A. D. 725.]

Venerandis et amandis charissimis sororibus Leobgithæ et Theclæ, nec non et Cynehildæ, et omnibus in Christo diligendis sororibus vobis cohabitantibus æternæ charitatis salutem.

Obsecro et præcipio quasi filiabus charissimis, quemadmodum vos jam incessanter facere, et fecisse, et facturæ esse confidimus, ut vestris orationibus crebris Dominum deprecemini, ut liberemur, juxta dictum Apostoli, *ab importunis et malis hominibus. Non enim omnium est fides.* Et scitote quia Deum laudamus, et tribulationes cordis nostri dilatæ sunt, ut Dominus Deus, qui est refugium pauperum, et spes humilium, de necessitatibus nostris et de tentationibus hujus sæculi nequam eripiat nos, ut sermo Domini currat, et clarificetur gloriosum Evangelium Christi, ut gratia Domini in me vacua non fiat. Et quia ultimus et pessimus sum omnium legatorum, quos catholica et apostolica Romana Ecclesia ad prædicandum Evangelium destinavit, ut omnino sine fructu Evangelii sterilis non moriar, et

* Ex Ingolstadiensis Codicis opinione dicendum foret tam epistolam 122 [Ord. Serr., i. e., epist. 40 Ed. nos.] quam hanc 126 [24 Ed. nos.] esse Gregorii II. Attamen illam tribuit Baronius Gregorio III, licet in conciliorum tomo II diserte Gregorio II tribuat; et quidem omnium ultima; eodemque modo et ordine citatur a Gratiano, c. *quos a paganis*, de Consecr., d. 4. Baronio tamen potius videtur assentiendum. Primo, quia idem tradit Othlonus, lib. 1 Vitæ sancti Bonifacii, c. 52. Secundo, quia qui hanc epistolam scripsit pontifex, idem archiepiscopale misit sancto Bonifacio pallium, ut in ipsa refertur epistola; sed Gregorius III est qui illum creavit archiepiscopum, eodem l. b. 1 Vitæ, c. 51. Tertio, quia notum omnibus in hujuscemodi titulis et numeris errare Gratianum non raro. Quoad posteriorem vero, contra Baronium astipulatur Conciliorum tomus II, qui hanc

A vacuus filiorum et filiarum numero non revertar, ne de abscondito talento, Domino veniente, reus esse judicer, nec, peccatis exigentibus, vice laboris pro mercede ultionem infructuosi laboris accipiam ab eo qui misit me. Multi enim (quod pejus est), quos oves in futuro judicio ad dexteram Christi ponendos fore censebam, versa vice, putidæ et petulcæ, et ad sinistram statuendæ capellæ esse dignoscuntur. Et pietatem Domini precamini, ut spiritu principali confirmet cor meum Deus, qui me indignum pastorem in populo vocari voluit, ut, lupo veniente, more mercenarii non fugiam, sed, exemplo boni pastoris, agnos pariter cum matribus, Ecclesiam scilicet catholicam cum filiis et filiabus suis, contra hæreticos, et schismaticos, vel hypocritas fideliter ac fiducia- liter defensare studeam. Præterea, quia dies mali sunt, nolite esse imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Quamobrem vigilate, et state in fide, et viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra cum charitate fiant, et, juxta Evangelium, in patientia vestra possidebitis animas vestras. Et recordamini sanctorum apostolorum et prophetarum, quia multum laboraverunt in Domino: ideo adepti sunt præmia sempiterna. Et, juxta Psalmistam: *Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus: et, juxta Evangelium, quia qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

EPISTOLA XXIII.

BONIFACIUS LEOBGITHÆ. [A. D. 725.]

Venerandæ Christi famulæ et charitate sincerissimæ perenniter continendæ Leobgithæ, Bonifacius servus servorum Dei, optabilem in Christo salutem.

Notum tuæ sit sanctitatis dilectioni quia frater et compresbyter noster nomine Forththar nobis referebat quod a te precibus suis impetraret ut puellæ cuidam doctæ laborem, si nostro consensus licentiam tribuisset, tempore impetres aliquanto. Quapropter secundum quod dilectio tua pro suæ mercedis augmento de hac re consultum putaverit, nostram consentire et favere voluntatem indubitanter agnosce. Vale in Christo.

EPISTOLA XXIV.

GREGORIUS BONIFACIO [A. D. 726.]

Reverendissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

Gregorii III epistolam quartam numerat et Gratianus persæpe, c. *Quod proposuisti* 32; q. 7, c. *Parvulus*, de Consecr., d. 4, c. *De homine*, d. 5, ibid.; Bellarm., lib. iv de Rom. pontif., cap. 12, l. 1 de Matr., c. 17, et ipsi etiam apud eundem centuriatores. Hisce tamen omnibus præponderat in ipsius epistolæ fine temporis indicatio, annus videlicet Isaurici Leonis decimus, ejus filii Copronymi septimus, indictio decima. Cum ante indictionem 14 ejusdemque Leonis annum 16 neque mortuus fuerit Gregorius II, uti testatur Anastasius Bibliothecarius, neque ad pontificatum electus Gregorius III. Ideoque et in hujus 126 ora lege sic: *Baron. anno 726 Gregor. II. Hæc enim ejus verba: Hæc Gregorii II litteræ sunt, sed male posita sub Gregorio III, siquidem ex indictione in eâ posita hoc anno 726 esse scriptæ reperiuntur.* Szx.

Desiderabilem mihi a te missus Denvat, etc. (Vide A sup. ep. 14 Gregorii papæ II.)

EPISTOLA XXV.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 732.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus, in errore constitutis, ab hac apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei.

Magna nos habuit gratulatio, lectis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris, etc. (Vide sup. ep. 1 Gregorii papæ III.)

EPISTOLA XXVI.

SIGEBALDUS BONIFACIO. [A. D. 732.]

Reverendissimo præsuli et piæ paternitatis prærogativa divulgando archiepiscopo Bonifacio Sigebaldus, licet indignus et ultimus famulorum Dei famulos, optabilem in Domino salutem.

Primitus subnixis precibus, ac si progeniculans flexis poplitibus, ut indulgeas obsecro petitionem meam, quam rogavi te per tuum presbyterum nomine Eobo, id est, ut tibi indicaret meam petitionem et desiderium. Id est, ut tu meus esses episcopus cum meo episcopo Danielo. Pro tua clementia hoc mihi concedebas, si ita fecisset, sicut eum rogavi. Putabam a te, Domine mi, aliquem consolationis sermonem venire ad me. Notum sit tibi quod ex eo tempore nomen tuum ascriptum habuissem, cum missarum solemnium celebrarem simul cum nominibus episcoporum nostrorum, et modo non cesso quandiu subsistam; et si supervixero tibi, cum nomine Patris nostri Erenwaldi episcopi tuum ascribo nomen. Et hoc tibi intimare curabo, quod hoc scribo, non quia de merito mei peccatoris confidens sim, sed de misericordia Dei, et spe tua, quam habes in Deum.

Ideo deprecor te ut tecum memoria mea secundum parvitatem meam et in præsentem et in futuro persistat. Vale in Christo.

EPISTOLA XXVII.

BONIFACIUS CUIDAM. [A. D. 732.]

Reverendissimæ ac dilectissimæ ancillæ Christi N.

Sigebaldus. Rex fuit Occidentium Saxonum, apud quos Daniel episcopus, de quo supra. Isti vero occidentales vocabantur Gevisse. Bed., l. III, hist. c. 7. Eosque ad fidem Christianam convertit, et primus eorum episcopus fuit Byrinus, cui successit Agilbertus Gallus, huic Wini, huic Eleutherius, ut ibidem ait Beda, l. IV, c. 12. Quintus vero episcopus fuit Heddi; ibid. Sextus Daniel et Aldhelmus. Nam ejus parochia seu diocesis in duos fuit divisa episcopatus; l. V, c. 19. Sed hic post annos IV mortuus successorem habuit Forthere; ibid., et c. ult., ac in Epit. Huic vero an successit Erenwaldus, de quo hic? an cum illo idem? De Forthereo epist. 53 et 66. Mabillonius, sæc. III Benedict., part. II, in observationibus præviis ad Vitam sancti Bonifacii, num. 8, deducit ex hac epistola: Sigebaldum regem Bonifacium jam in Cismarinis partibus constitutum rogasse, ut ejus episcopus esset, sed Bonifacium eam dignitatem recusasse, ne quilibet conversioni decisset. Verum ea epistola non a Sigebaldo

Bonifacius supplex servus servorum Dei in Christo sinceram charitatis salutem.

Charitatis vestræ clementiam intus obsecramus precibus, ut pro nobis peccatoribus apud Dominum intercedere curetis, quia multis et variis tempestatum turbinibus concussi et quassati sumus sive a paganis, sive a falsis Christianis, seu a fornicariis clericis, sive a pseudosacerdotibus; et maxime, ut timeamus, nostris meritis exigentibus, tribulamur. Sed ut consolemur, et eripiamur orationibus vestris, deprecamur, et confidimus in Domino Jesu quia per orationes vestræ dilectionis, et veniam peccatorum, et tranquillitatem tempestatum, invenire mereamur, quia fidelis promissor Jacobus apostolus dixit: *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut salvemini. Multum enim valet deprecatio justi assidua.* Et Joannes evangelista in prima Epistola ait: *Scimus quoniam audisti nos, quidquid petierimus, scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo.* Et quia jam de hoc ipso ante deprecatus sum, rogo ut non indignemini, eo quod raro petere non debeo quod sine intermissione semper fieri desidero, quia quotidiana tribulatio divina solamina fratrum ac sororum me querere admonet. Præterea, quia timeamus easdem tentationes Satanae ibi esse, quæ hic sunt, secundum dictum Apostoli: *Stabiles estote, et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* Et alibi: *Vigilate, et stete in fide, viriliter agite, et confortamini, omnia vestra in charitate fiant.* Et si egestas tangat, dicti evangelici nolite oblivisci: *Beati pauperum spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Si tribulatio veniat, memores estote veritatis dicentis: *In patientia vestra possidebitis animas nostras:* Et in Psalmo: *Patientia pauperum non peribit in finem.* Si infirmitas corporis, Pauli apostoli sententia proferatur, qua dixit: *Quando infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur.*

EPISTOLA XXVIII.

TORTHELMUS BONIFACIO. [A. D. 735.]

Domino meo dulcissimo, ac sincerissimo charitatis cultu, et præcipue Dei gratia copioso, semperque

rege, sed a Sigebaldo monacho scripta, ut humile scriptiois genus suadet, et mutua in sacrificiis memoria, quam petit, non vero ut Bonifacius in Angliam veniat, sicuti Alfordus hoc anno, num. 17, observavit. Neque enim Bonifacio vivente aliquis in Saxonia occidentali Sigebaldi nominis rex fuit, et, e contra, Lullo successore sancti Bonifacii Ecclesiam Mogunt. regente, scripta ab eo epistola inter Bonifacianas 107 cujus hæc est inscriptio: Charissimo Filio Denebaldus... Sigebaldo... qui Sigebaldus non videtur diversus a Sigebaldo, a quo est epistola præsens; qui ideo a Lullo obtinuit, quod a Bonifacio impetrare non potuerat, ut cum illo vivere posset. Ea enim epistola monachis in Thuringia positis scripta. Pagus.

Cuidam. Videtur hæc Eadburga esse, quia de precibus quas petit earumque causis ait sauctus Bonifacius: Jam de hoc ante deprecatus sum. At hoc supra factum epist. 17 et 18. Sen.

in Christo pastoralis curæ regimina gubernanti Bonifacio, qui et Winfridus, archiepiscopo, Torthelmus episcopus, servus servorum Dei, in Domino salutem.

Desiderabilis litteras excellentiæ vestræ suscepimus, quas relegentes cognovimus tuam piissimam devotionem, ferventissimumque amorem, quem habes propter beatam vitam, et, [Par., ut] dextera Domini protegente, meditaris die ac nocte ad fidem catholicam atque apostolicam, pro tuæ animæ redemptione, corda paganorum Saxonum converti. Quis enim audiens hæc suavia non lætetur? Quis non exultet et gaudeat in his operibus, quod gens nostra Christo omnipotenti Deo credat? Per gerulum vero apicam tuorum, modicum tibi munusculum, sed magni affectus pignus transmittio, simul et indicans, quod omnia quæ a parvitate nostra petere dignatus es libentissime suscepimus, hoc est, quod in sacris missarum celebritatibus, et in quotidianis precibus, tuæ sanctitatis memoria celebratur: optantes et obmixte deprecantes, nostræ fragilitatis conscii, hoc idem a vestra parte, quanto meritis excellentiores estis, tanto circa nos perfectius observari. Festinet igitur vestra celsitudo novum Christo populum coacervare et dedicare. Profecto enim habetis protectorem humani generis, Redemptorem Dominum nostrum Jesum. Fraternali itaque affectu salutantes vestram excellentiam, divinam deprecamur iugiter clementiam, quæ vos vestrosque omnes in omnibus operibus auxiliare dignetur, ut cum Christo in futuro regnet sæculo.

EPISTOLA XXIX.

EBWALDUS BONIFACIO. [A. D. 733.]

Domino gloriosissimo et cum omni honoris affectu venerantissimo Bonifacio archiepiscopo Ewaldus Estanglorum, Deo donante, regia potestate fretus, simul et tota abbatia cum omni congregatione servorum Dei in nostra provincia altithronum pro Ecclesiarum incolumitate die noctuque precibus pulsante, in Deo remuneratore omnium salutem.

In primis itaque scire te volumus, o dilectissime, quod gratanter accipimus nostram parvitatem vestris tenetis orationibus commendatam, ut sicut vestra benignitas de missarum solemnitatibus, et orationem assiduitatibus, Deo instigante, dictavit, ita quoque nostra mediocritas devota mente implere conetur, memoriaque nominis vestri * in septenis monasteriorum nostrorum synaxibus perpetua lege censi debet, quod in septenario numero perfectio sæpe designatur. His itaque bene compositis, et Deo adjuvante, de animarum regulis, rite compositis, et de interioris hominis habitu apte conductis, exteriora terrenæque substantiæ adminicula, quæ sub nostra potestate, Deo largiente, redacta sunt, sub vestræ voluntatis arbitrio contineri volumus; ita tamen, ut orationem vestrarum adiutoria per benevolentiam almitatis

* In septenis. Septem intelligit horarum canonicarum preces, de quibus sup. ep. 17 (nunc 69). Bedæ l. III, c., 127, solemnem canonici temporis psalmodiam

A: vestræ in Ecclesiis Dei frequentare faciatis; et sicut te pastorem in populo suo prædestinatio Dei fieri voluit, ita et nos patronum te sentire satagimus. Nomina quoque defunctorum et viam universalem ingredientium, prout opportunitas anni exegerit, ex utraque parte adducentur, quatenus ut Deus deorum, et Dominus dominantium, qui vos in episcopatus regimen ponere voluit, suam plebem ad individua Trinitatis agnitionem, et unitatis substantiam per vos adducere dignetur. Vivite felicibus finem clausuri calcibus.

S. us.

Præterea, o piissime Pater, tibi intimandum curamus, ut gerulum præsentium litterarum devota mente a nobis transmissum scias, et sicut fidelem tibi esse comperimus, ita et eum veridicum in omnibus nobis invenies.

EPISTOLA XXX.

^b CANGITHA BONIFACIO. [A. D. 733.]

Benedicto in Domino in fide ac dilectione venerabili Winfrido, cognomento Bonifacio, presbyteratus privilegio prædito, et virginalls castimoniam floribus velut liliorum sertis coronato, nec non doctrinam scientia erudito, Cangitha indigna ancilla ancillarum Dei, et nomine abbatissa, sine merito functa, et unica filia ejus Eadburga, cognomento Bugge, in sancta Trinitate æternam salutem.

Ad referendas gratias amplitudinis et dilectionis, quam transmarinis litteris, per gerulum schedarum pietatis tuæ, transmisisti, nullus oris nostri sufficit sermo. Gratulandum est, si vera laus est, quia laudatæ sumus; timendum est valde ne magis vituperatio sit non merita laus quam laudatio. Amantissime frater, spiritualis magis quam carnalis et spiritualium gratiarum munificentia magnificate, tibi soli indicari volumus, et Deus solus testis est nobis, quas cernis interlitas lacrymis, quod multis miseriarum mobilibus, velut gravissima sarcina, aut pressura premente, depressæ sumus, et sæcularium rerum tumultibus tanquam spumosi maris vortices verrunt, et velut undarum cumulos, collisas saxis, quando ventorum violentia et procellarum tempestates sævissime enormem Euripum impellunt, et cymbarum carinæ sursum immutatæ, et malus navis deorsum dejicitur. Haud secus animarum nostrarum naviculæ magnis miseriarum machinis, et multifaria calamitatum quantitate quatuntur, et velut veritatis voce de Evangelica domo dicitur: *Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam*, et reliqua. Igitur primum omnium ponitur, et super omnia alia illa, quæ exterius accendunt, memorata innumerabilium concatenatio criminum, et nullius boni plena et perfecta fiducia; et non tantum recordatio animarum nostrarum, sed (quod difficilius est et multo gravius) universarum commissarum anima-

vocat. Vide Steph. Durantum, toto fere l. III. Sæc. ^b Cangitha. Cangyth legitur, etiam Fangyth. WURDT.

rum promiscui sexus, et ætatis; et quod multorum membris et diversis moribus deservituræ, et postea aut sublimè tribunal Christi rationem reddituræ, non solum pro manifestis peccatis gestorum, sive dictorum, sed simul pro occultis cogitationibus, quæ homines latent, Deo tantum teste, et cum simplici acie adversus duplicem, et cum decem millibus adversus viginti millia duellum ducturæ; et acclivis [IV., additis] animabus nostris additur interea domesticæ rei difficultas et disputatio diversarum discordiarum, quas seminat omnium bonorum invisor, qui rancida corda virorum inficit malitia, et inter omnes homines spargit, maxime per monasticos, et monachorum contubernia. Et scit quia potentes potenter tormenta patiuntur. Angit præterea paupertas et penuria rerum temporalium, et angustia cespitis ruris nostri, et infestatio regalis, quia accusamur apud eum ab his qui nobis invident, ut quidam sapiens ait: Fascinatio et invidia obscurat multa bona. Similiter servitium regis et reginæ, episcopi et præfecti, et potestatum et comitum, quæ omnia enumerare longum est, et facilius possunt mente tractari quam sermone. Additur his omnibus miseris amissio amicorum et contribulium caterva propinquorum et consanguineorum turba. Non habemus filium, neque fratrem, patrem aut patruum, nisi tantum unicam filiam penitus destitutam omnibus charis in hoc sæculo, præter unam tantum sororem ejus, et matrem valde vetulam, et filium fratris earum, et illum valde infelicem propter ipsius mentis amentiam, et quia rex noster ejus gentem multum exosam habet; et nullus est alius, qui noster sit necessarius, sed diversis casibus transtulit illos Deus. Alii eorum obierunt in patrio solo, et corpora eorum in terræ pulvere squaleute requiescunt iterum resurrectura in die necessitatis, quando herilis tuba concrepabit, et humanum genus atris tumbis emerget, rationem redditurum, et spiritus eorum angelicis ulnis erecti regnaturi cum Christo, ubi omnis dolor deficiet, et invidia fatiscet, et fugiet dolor, et gemitus a facie sanctorum. Alii patria littora reliquerunt, et æquoreis campis se crediderunt, et sanctorum petivere apostolorum limina Petri et Pauli, et multorum martyrum, virginum atque confessorum, quorum numerum et nomina Deus scit. Pro his omnibus, et hujusmodi causis, quæ vix uno die enumerari possunt, quamvis, ut dicitur, Quintilis aut Sextilis tempora protelent ætatis, tædet nos vitæ nostræ, et pene nobis pertæsum est vivere. Omnis homo in sua causa deficiens, et in suis consiliis diffidens quærit sibi amicum fidelem, in cuius consiliis confidat, qui in suis diffidat, et talem fiduciam habeat in illo, ut omne secretum sui pectoris pandat et aperiat, et, ut dicitur, quid dulcius quam habeas illum cum quo omnia possis loqui, ut tecum? Et ideo duntaxat pro his omnibus miseriarum necessitatibus, quos lacinoso sermone enumeravimus, nobis necessarium fuit ut quæreremus amicum fidelem, et talem, in quem confidamus melius quam in nosmet-

A ipsas, et qui dolores nostros, et miserias, et tates suas deputaret, et compatiens nobis suis consolaretur nos, et sustentaret eloquiis suis luberrimis sermonibus sublevaret. Diu quæ et confidimus quia in te invenimus illum quem cupimus, et optavimus et speravimus nobis Deus dedisset ut per angelum suum (si bacuc prophetam cum prandiis in lacum leo Danielum vatem misit, et Philippum unum de diaconibus ad Eunuchum) in illas terras et in peregrinationem possemus pervenire ubi hab si licuisset nobis viva verba ex ore tuo audire dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, su et favum ori meo! Sed quia hoc nostris meruimus, sed longo intervallo terræ mari multarum provinciarum terminis dividimur, pro hac fiducia supra memorata, notum tibi volumus, frater Bonifaci, quia multum tempus ex quo desiderium habuimus, sicut plurimè necessariis nostris et cognatis, sive alienis, quam quondam orbis Romam peteremus, et ibi per nostrorum veniam impetrarem, sicut alii fecerunt, et adhuc faciunt; et ego maxime, quæ provector sum, et multo plura in vita mea et et perpetravi. Et hujus meæ voluntatis atque siti mihi conscia fuit Wale abbatis quondam et mater spiritualis, et unica filia, quæ adhuc nis juvenilibus fuit, et hujus rei desiderium quæ nescivi. Sed quia scimus quod multi sunt qui voluntatem vituperant, et hunc amorem deorum sententiam his astipulationibus affi quod canones synodales præcipiant ut unus in eo loco ubi constitutus fuerit, et ubi votum voverit, ibi maneat et ibi Deo reddat vota et quia universi diversa voluntate vivimus, et incerta res et occulta Dei judicia sunt, sicut ait scripta: *Justitia tua sicut montes Dei: et Judicium abyssus multa*, et ejus secreta voluntas et ratio in hac re nobis valde occulta est, ergo incertis atque occultis ambæ te et atque prostratis vultibus flagitamus, ut sis nostron, id est, mons fortitudinis, orationum tuarum suffragio fulcias, et dirigas thuribulum depnum tuarum, sicut incensum in conspectu Dei et elevatio manuum tuarum comparetur et vespertino. Vere enim confidimus in Deum, clementiam exoramus, ut per supplicatione tua, et orationes medullatas, ostendat nobis quod nobis profuturum et utile judicaverit, patrio solo vivere, vel in peregrinatione et Similiter postulamus pietatem tuam ut tua rans pontum dirigere digneris, et respondens in his chartis exaravimus rustico stylo et impone quia nullam fiduciam habemus ad eos qui gloriantur et non in corde. De tua fide et e in Deum et dilectione in proximum, et illam supra memoratum sine nomine, necessarium: nostrum Denewaldum, si Deus disponat, vel

Wurdwein habet: propter nos absque illius meritis. EDIT.

verit, ut dirigat viam ejus in illas partes terræ, et A peregrinationem illam, in qua habitas, tu illum charitate et dilectione suscipias; et, si voluntas ejus vel desiderium flagitat, cum tua benedictione et gratia et eulogia dirigere digneris ad venerabilem fratrem, nomine Bertheri, presbyteratus gratia decoratum et a confessionis titulo notatum, qui diu incoluit illam peregrinationem. Vale, frater spiritualis fidelissime atque amantissime, et sincera et pura dilectione dilecte, et prosperis successibus polle in Domino dilecto. Amicus diu quaeritur, vix invenitur, difficile servatur. Ora pro nobis, ut non noceant nobis nozarum crimina amara.

b EPISTOLA XXXI.

BONIFACIUS BUGGÆ. [A. D. 733.]

Venerandæ ac dilectissimæ sorori Buggan Bonifacius, qui et Winfridus e, servus servorum Dei, optabilem in Christo charitatis salutem.

Soror charissima, d postquam nos timor Christi et amor peregrinationis longa et lata terrarum ac maris intercapedine separavit, multorum relatu audivi tempestates tribulationum quæ tibi in senectute, Deo permittente, supervenerunt. Mœrore contristatus ingemui, reputans quia postquam quietem contemplativæ vitæ quærendo majores monasteriorum sollicitudines abjecisti, frequentiores et validiores tribulationes occurrerunt. Nunc autem, soror veneranda, tribulationibus tuis compatiens, fraternas et hortatorias, et consolatorias, beneficiorum tuorum, et antiquarum amicitiarum memor, litteras ad te transmitto, rogans ut mente non excidat sententia

a Confessionis fit. De confessoris nomine ac titulo insigni d. vus Cyprianus et Baronius in Martyrologio, die 2 Januar. Et fieri potest ut iste confessor ejusmodi fuerit. Quia tamen Evangelii promulgatio vocatur *fidei confessio*, potest eo modo insignis dici confessor, qui Evangelio gentibus enuntiando insignem navavit operam. SEN.

b Optima et lectissima hæc, ad quam ista scribitur epistola, femini vocatur Buggan, et Bugge et Bugga, sicuti Bedan, infra, epist. 9, et Beda, epist. 8, et Bedas. Interdum etiam vocari Eadburgam notat Baronius, p. 55. Quæ regio genere nata esset propinqua Hedilberti Cantiorum regis, filia Cangyth, de qua scripsit postea epistola 13, 14, 20, 21, 23, 33, 40, alibi, ubi et ista quæ dixi probantur, et casti qui inter eam et sanctum Bonifacium fuit amoris occasio, aliaque plura, monstrantur. Mihi tamen dubii aliquid injicit Cesare: epistolæ 38 inscriptio, ubi non Edelburg, sed Heaburg, non Cangyth, sed Eangyth diligenter scriptum, quanquam perfacile unius vel alterius litterule immutatio potuit irrepere. Superstitem porro hanc sancto Bonifacio fuisse testis epist. 103. infra. Alia Edelburga regina, l. ii Historiæ, c. 9 et 14, Bed. et lib. iv, cap. 10. infra ver., epist. 21, Buggan est presbyteri nome.

c Servus servorum Dei. Hunc fere titulum soli hodie retinent summi pontifices, sed olim asciscerant alii etiam libenter: quod et demissionis argumentum, et officii quoddam veluti monumentum sit. Qui enim alii præsent, cum eorum commodo et utilitati servire debeant (Foret enim secus tyrannica potestas), merito se illorum servos intelligunt: Nos, ait apud poetam Agamemnon,

Fastus quidem specie reliquis præcellimus,

veritatis, qua dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Et verbum sapientissimi Salomonis: *Quem diligit Deus, corripit, et flagellat omnem filium, quem recipit.* Et Psalmigraphi sententia: *Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus.* Et alibi: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Et recordare apostolicæ sententiæ, qua dixit: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Et alibi: *Gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* De ista spe, soror charissima, semper gaude et lætare, quia non confunderis: et tribulationes mundanas toto mentis annisu contemne, quia omnes milites Christi utriusque sexus, tempestates et tribulationes infirmitatesque hujus sæculi despexerunt, pro nihiloque duxerunt, sancto Paulo attestante, qui ait: *Quando infirmor, tunc potens sum.* Et alibi: *Quis nos separabit a charitate Christi? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius? (sicut scriptum est, quia propter te mortificamur tota die, aestimati sumus, sicut oves occisionis), sed in his omnibus superamus propter eum qui nos dilexit, qui pater et amator castæ virginitatis tuæ, qui te primævo tempore juventutis tuæ, paternæ dilectionis voce, ad se invitans, filiam vocavit, dicendo per Prophetam: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quia concupivisti rex speciem tuam.* Ipse est, qui modo in senectute tua laboribus et tribulationibus speciem et pulchri-*

Verum ministri multitudinis sumus.

Et laudatur a Plutarcho Nicias, quod talem se cogitarit, neque ipsa præstitit. Quanto igitur magis ecclesiasticos antistites cogitatio oratioque decet? quibus maximus et primus ille secundum Salvatorem nostrum Jesum pontifex sanctus Petrus, l. epist. v: *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontaneæ secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in clericis, sed forma facti gregis ex animo.* Et divus Hieron., in Ephes. v: *Audiant episcopi, audiant presbyteri, audiat omnis ordo doctorum subjectis suis se esse subjectos, et imitentur dicentem Apostolum: (Cum enim essem liber ex omnibus, omnibus mihi ipsum servum feci, ut omnes lucrifacere), etc.* Hujus autem tituli occasio contigisse sancto Gregorio dicitur, e contrario Constantinopolitani patriarchæ Joannis fastu, qui *Œcumenicum*, seu *universalem episcopum* superbe ac falso inscribere se ausus est, de quo et ad quem idem sanctus Gregor., l. iv, epist. 54, 56, 38, 39. In glossa vero, c. *Quoties 1, quæst. 7*, ejusmodi refertur distinction:

Roma, tibi quondam servi domini dominorum; Servi servorum nunc tibi sunt domini.

d Par., priusquam; sed prius et post in codd. sæpissime inter se confusa sunt. GILES.

e Et flagellat. Deest in Ms. C. I.

f Tribulatio. In C. additur: *Et reliqua usque qui nos dilexit.* Ego integra hic, et interdum alibi, verba posui; interdum vero brevitas notam hanc, aut aliam, et cart., retinui, cujusmodi et in Scripturis, aliisque sententiis notis citandis usitata apud Hebræos notæ sunt א et ב. Sic epist. 3 et dæucep.

rum promiscui sexus, et ætatis; et quod multorum inenitibus et diversis moribus deservituræ, et postea ante sublime tribunal Christi rationem reddituræ, non solum pro manifestis peccatis gestorum, sive dictorum, sed simul pro occultis cogitationibus, quæ homines latent, Deo tantum teste, et cum simplici acie adversus duplicem, et cum decem millibus adversus viginti millia duellum ducturæ; et acclivis [W., additis] animabus nostris additur interea domesticæ rei difficultas et disputatio diversarum, discor-diarum, quas seminat omnium honorum invisor, qui rancida corda virorum inficit malitia, et inter omnes homines spargit, maxime per monasticos, et monachorum contubernia. Et scit quia potentes potenter tormenta patiuntur. Angit præterea paupertas et penuria rerum temporalium, et angustia cespitis ruris nostri, et infestatio regalis, quia accusamur apud eum ab his qui nobis invident, ut quidam sapiens ait: Fascinatio et invidia obscurat multa bona. Similiter servitium regis et reginæ, episcopi et præfecti, et potestatum et comitum, quæ omnia enumerare longum est, et facilius possunt mente tractari quam sermone. Additur his omnibus miseriis amissio amicorum et contribulium caterva propinquorum et consanguineorum turba. Non habemus filium, neque fratrem, patrem aut patruum, nisi tantum unicam filiam penitus destitutam omnibus charis in hoc sæculo, præter unam tantum sororem ejus, et matrem valde vetulam, et filium fratris earum, et illum valde infelicem a propter ipsius mentis amentiam, et quia rex noster ejus gentem multum exosam habet; et nullus est alius, qui noster sit necessarius, sed diversis casibus transtulit illos Deus. Alii eorum obierunt in patrio solo, et corpora eorum in terræ pulvere squaleute requiescunt iterum resurrectura in die necessitatis, quando herilis tuba concrepabit, et humanum genus atris tumbis emerget, rationem redditurum, et spiritus eorum angelicis ulnis erecti regnaturi cum Christo, ubi omnis dolor deficiet, et invidia fatiscet, et fugiet dolor, et gemitus a facie sanctorum. Ast alii patria littora reliquerunt, et æquoreis campis se crediderunt, et sanctorum petivere apostolorum limina Petri et Pauli, et multorum martyrum, virginum atque confessorum, quorum numerum et nomina Deus scit. Pro his omnibus, et hujusmodi causis, quæ vix uno die enumerari possunt, quamvis, ut dicitur, Quintilis aut Sextilis tempora protelent ætatis, tædet nos vitæ nostræ, et pene nobis pertæsum est vivere. Omnis homo in sua causa deficiens, et in suis consiliis diffidens quærît sibi amicum fidelem, in cuius consiliis confidat, qui in suis diffidat, et talem fiduciam habeat in illo, ut omne secretum sui pectoris pandat et aperiat, et, ut dicitur, quid dulcius quam habeas illum cum quo omnia possis loqui, ut tecum? Et ideo dumtaxat pro his omnibus miseriarum necessitatibus, quos lacinoso sermone enumeravimus, nobis necessarium fuit ut quæreremus amicum fidelem, et talem, in quem confidamus melius quam in nosmet-

A ipsas, et qui dolores nostros, et miseras, et paupertates suas deputaret, et compatiens nobis fuisset, et consolaretur nos, et sustentaret eloquiis suis, et saluberrimis sermonibus sublevaret. Diu quæsivimus, et confidimus quia in te invenimus illum amicum quem cupimus, et optavimus et speravimus. Et si nobis Deus dedisset ut per angelum suum (sicut Habacuc prophetam cum prandiis in lacum leonum ad Danielum vatem misit, et Philippum unum de septem diaconibus ad Eunuchum) in illas terras et in illam peregrinationem possemus pervenire ubi habitas, et si licuisset nobis viva verba ex ore tuo audire, quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo! Sed quia hoc nostris meritis non meruimus, sed longo intervallo terræ marisque, et multarum provinciarum terminis dividimur, tamen pro hac fiducia supra memorata, notum tibi facere volumus, frater Bonifaci, quia multum temporis fluxit ex quo desiderium habuimus, sicut plurimi, ex necessariis nostris et cognatis, sive alienis, quod dominam quondam orbis Romam peteremus, et ibi peccatorum nostrorum veniam impetraremus, sicut alii multi fecerunt, et adhuc faciunt; et ego maxime, quæ ætate provector sum, et multo plura in vita mea commisi et perpetravi. Et hujus meæ voluntatis atque propositi mihi conscia fuit Wale abbatissa quondam mea, et mater spiritualis, et unica filia, quæ adhuc in annis juvenilibus fuit, et hujus rei desiderium quærere nescivi. Sed quia scimus quod multi sunt qui hæc voluntatem vituperant, et hunc amorem derogant, et eorum sententiam his astipulationibus affirmant, quod canones synodales præcipiant ut unusquisque in eo loco ubi constitutus fuerit, et ubi votum suum voverit, ibi maneat et ibi Deo reddat vota sua; sed quia universi diversa voluntate vivimus, et nobis incerta res et occulta Dei judicia sunt, sicut ait Propheeta: *Justitia tua sicut montes Dei: et Judicia tua abyssus multa*, et ejus secreta voluntas et dispensatio in hac re nobis valde occulta est, pro his ergo incertis atque occultis ambæ te supplices atque prostratis vultibus flagitamus, ut sis nobis Aaron, id est, mons fortitudinis, orationum tuarum nos suffragio fulcias, et dirigas thuribulum deprecationum tuarum, sicut incensum in conspectu Divinitatis, et elevatio manuum tuarum comparetur sacrificio vespertino. Vere enim confidimus in Deum, et ejus clementiam exoramus, ut per supplicationem oris tui, et orationes medullatas, ostendat nobis per te quod nobis profuturum et utile judicaverit, sive in patrio solo vivere, vel in peregrinatione exulare. Similiter postulamus pietatem tuam ut tua rescripta trans pontum dirigere digueris, et respondeas his quæ in his chartis exaravimus rustico stylo et impolito sermone quia nullam fiduciam habemus ad eos qui in facie gloriantur et non in corde. De tua fide et charitate in Deum et dilectione in proximum, et illum fratrem supra memoratum sine nomine, necessarium amicum nostrum Dunewaldum, si Deus disponat, vel decre-

Wurdwein habet: propter nos absque illius meritis. EBR.

verit, ut dirigat viam ejus in illas partes terræ, et peregrinationem illam, in qua habitas, tu illum charitate et dilectione suscipias; et, si voluntas ejus vel desiderium flagitat, cum tua benedictione et gratia et eulogia dirigere digneris ad venerabilem fratrem, nomine Bertheri, presbyteratus gratia decoratum et a confessionis titulo notatum, qui diu incoluit illam peregrinationem. Vale, frater spiritualis fidelissime atque amantissime, et sincera et pura dilectione dilecte, et prosperis successibus polle in Domino dilecto. Amicus diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur. Ora pro nobis, ut non noceant nobis nozarum crimina amara.

† EPISTOLA XXXI.

BONIFACIUS BUGGÆ. [A. D. 733.]

Venerandæ ac dilectissimæ sorori Buggan Bonifacius, qui et Winfridus *, servus servorum Dei, optabilem in Christo charitatis salutem.

Soror charissima, † postquam nos timor Christi et amor peregrinationis longa et lata terrarum ac maris intercapedine separavit, multorum relatu audivi tempestates tribulationum quæ tibi in senectute, Deo permittente, supervenerunt. Mœrore contristatus ingemui, reputans quia postquam quietem contemplativæ vitæ quærendo majores monasteriorum sollicitudines abjecisti, frequentiores et validiores tribulationes occurrerunt. Nunc autem, soror veneranda, tribulationibus tuis compatiens, fraternas et hortatorias, et consolatorias, beneficiorum tuorum, et antiquarum amicitiarum memor, litteras ad te transmitto, rogans ut mente non excidat sententia

* *Confessionis fit.* De confessoris nomine ac titulo insigni divus Cyprianus et Baronius in Martyrologio, die 2 Januar. Et fieri potest ut iste confessor ejusmodi fuerit. Quia tamen Evangelii promulgatio vocatur *fidei confessio*, potest eo modo insignis dici confessor, qui Evangelio gentibus enuntiando insignem navavit operam. SER.

† Optima et lectissima hæc, ad quam ista scribitur epistola, femina vocatur Buggan, et Bugge et Bugga, sicuti Bedan, infra. epist. 9, et Beda, epist. 8, et Bedas. Interdum etiam vocari Eadburgam notat Baronius, p. 53. Quæ regio genere nata esset propinqua Hedilberti Cantiorum regis, filia Cangyth, de qua sapius postea epistola 13, 14, 20, 21, 28, 33, 40, alibi, ubi et ista quæ dixi probantur, et casti qui inter eam et sanctum Bonifacium fuit amoris occasio, aliaque plura, monstrantur. Mihi tamen dubit aliquid injicit Casareus epistolæ 38 inscriptio, ubi non Edelburg, sed Heaburg, non Cangyth, sed Eangyth diligenter scriptum, quoniam per facile unius vel alterius litterule immutatio potuit irrepere. Superstitem porro hanc sancto Bonifacio fuisse testis epist. 103. infra. Alia Edelburga regina, l. II Historiæ, c. 9 et 14, Bed. et lib. IV, cap. 10. Infra vero, epist. 21, Buggan est presbyteri nomen.

‡ *Servus servorum Dei.* Hunc fere titulum soli hodie retinent summi pontifices, sed olim asciscerant alii etiam libenter: quod et demissionis argumentum, et officii quoddam veluti monumentum sit. Qui enim aliis præsent, cum eorum commodo et utilitati servire debeant (Foret enim secus tyrannica potestas), merito se illorum servos intelligunt: Nos, ait apud poetam Agavequon,

Fastus quidem specie reliquis præcellimus,

veritatis, qua dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Et verbum sapientissimi Salomonis: *Quem diligit Deus, corripit, et flagellat omnem filium, quem recipit.* Et Psalmigraphi sententia: *Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus.* Et alibi: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Et recordare apostolicæ sententiæ, qua dixit: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Et alibi: *Gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* De ista spe, soror charissima, semper gaude et lætare, quia non confunderis: et tribulationes mundanas toto mentis anisu contemne, quia omnes milites Christi utriusque sexus, tempestates et tribulationes infirmitatesque hujus sæculi despexerunt, pro nihiloque duxerunt, sancto Paulo attestante, qui ait: *Quando infirmor, tunc potens sum.* Et alibi: *Quis nos separabit a charitate Christi? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius? (sicut scriptum est, quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus, sicut oves occisionis), sed in his omnibus superamus propter eum qui nos dilexit, qui pater et amator castæ virginitatis tuæ, qui te primævo tempore juventutis tuæ, paternæ dilectionis voce, ad se invitans, filiam vocavit, dicendo per Prophetam: Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quia concupivit rex speciem tuam.* Ipse est, qui modo in senectute tua laboribus et tribulationibus speciem et pulchri-

Verum ministri multitudinis sumus.

Et laudatur a Plutarcho Nicias, quod talem se cogitarit, neque ipsa præstiterit. Quanto igitur magis ea ecclesiasticos antistites cogitatio oratione decet? quibus maximus et primus ille secundum Salvatorem nostrum Jesum pontifex sanctus Petrus, I epist. v: *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontaneæ secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in clericis, sed forma facti gregis ex animo.* Et divus Hieron., in Ephes. v: *Audiant episcopi, audiant presbyteri, audiat omnis ordo doctorum subjectis suis se esse subjectos, et imitentur dicentem Apostolum: Cum enim essem liber ex omnibus, omnibus me ipsum servum feci, ut omnes lucrifacerem,* etc. Hujus autem tituli occasio contigisse sancto Gregorio dicitur, e contrario Constantinopolitani patriarchæ Joannis fastu, qui *Œcumenicum*, seu *universalem episcopum* superbe ac falso inscribere se ausus est, de quo et ad quem idem sanctus Gregor., l. IV, epist. 34, 36, 38, 39. In glossa vero, c. *Quoties 1, quæst. 7*, ejusmodi refertur distinctio:

Roma, tibi quondam servi domini dominorum;
Servi servorum nunc tibi sunt domini.

† Par., priusquam; sed prius et post in codd. sæpissime inter se confusa sunt. GILES.

‡ *Et flagellat.* Deest in Ms. C. I.

† *Tribulatio.* In C. additur: *Et reliqua usque qui nos dilexit.* Ego integra hic, et interdum alibi, verba posui; interdum vero brevitalis notam hanc, aut aliam, et cart., retinui, ejusmodi et in Scripturis, aliisque sententiis notis citandis usitata apud Hebræos notæ sunt 71 et 72. Sic epist. 3 et deinceps.

tudinem animæ tuæ decorare et adornare desiderat. Tu autem, charissime, de futura hereditate patriæ celestis, in spe gaudens, contra omnes adversitates sive cordis sive corporis, scutum fidei et patientiæ opponas ut et Christo sponso cooperante turris evangelicæ ædificium, quod in bona juventute coepisti, in senectute bella ad gloriam Dei perficias, ut cum Christo veniente, ^a cum sapientibus virginibus, lampadem cum oleo fulgentem obviam portare merearis. Interea intimis obsecro precibus, ut, memor promissionis antiq̄æ, pro me orare digneris, ut Dominus, qui est redemptor noster et salus omnium, de letis multifariis periculis animam meam eripiat in fructu spirituali. Vale in Christo.

EPISTOLA XXXII.

BONIFACIUS BUGGÆ. [A. D. 733.]

^b Domine dilectissime et in amore Christi omnibus cæteris feminei sexus præferendam sorori Buggan, abbatissæ, Bonifacius exiguus indignus episcopus in Christo salutem.

Notum sit tibi, soror charissima, de illo consilio quo me indignum per litteras interrogasti, quod ego tibi iter peregrinum nec interdicerem per me, nec audenter suadere præsumo. Sed quod visum est dicam. Si enim sollicitudinem quam erga servos Dei, et ancillas, et monasterialem vitam, habuisti, propter acquirendam quietem et contemplationem Dei dimisisti, quomodo debes nunc sæcularium hominum verbis et voluntatibus servire cum labore et tædiosa sollicitudine? Melius enim mihi videtur, si propter sæculares, in propria, libertatem quietæ mentis habere nullatenus possis, ut per peregrinationem, libertatem contemplationis, si voveris et possis, acquiras; quemadmodum soror nostra Wetberga faciebat, quæ mihi per suas litteras intimavit quod talem vitam quietam invenisset, juxta limina sancti Petri, qualem longum tempus desiderando quæsit. De isto autem tuo desiderio illa mihi mandavit (quia de te ad illam scripsi) ut expectes, donec rebelliones, et tentationes, et minæ Saracenorum, quæ apud Romanos nuper emergerunt, conquieverint. Et quoadusque illa, Deo volente, suas litteras invitorias ad te dirigat. Et hoc mihi optimum videtur esse, ut præpares tibi necessaria itineris, et sustineas verbum ejus, et postea, quod pietas Domini jusserit facias. De conscriptione autem sententiarum, de qua rogasti, peccatis meis indulgere debes, quia propter instantes labores, et itinera continua, adhuc perfecte conscriptum quod rogasti non habeo; sed cum implevero, ad præsentiam dilectionis tuæ transmittere curabo. De muneribus namque, id est vestimentis, quæ misisti, gratias agentes, Deum omnipotentem rogamus, ut tibi præmium remunerationis æternæ cum angelis et archangelis in alto cælorum culmine reponat. Obse-

^a Cum sapientibus. Matth. xxv.

^b Domine. Sic in C.; sed in B., Donna, ubi est epist. 96 (nunc 81.) Ser.

A cro igitur per Deum sororem charissimam, uno matrem ac dominam dulcissimam, ut assidue pro me orare dignetur, quia, pro peccatis meis, multis tribulationibus fatigor, et multo majore mentis tribulatione et sollicitudine quam corporis labore conturbor. Fidem inter nos antiquam nunquam deficere scias. Vale in Christo.

EPISTOLA XXXIII.

EGBURGA WINFRIDO.

[A. D. 733.]

Abbati sancto, veroque amico, jure ac merito honorando, divinæ scientiæ et religionis gratia repleto, Winfrido Egburga ultima discipulorum vel discipularum tuarum æternam in Domino sospitatis salutem.

^B Charitatis tuæ copulam fateor dum per interiorum hominem gustavi, quasi quiddam mellitæ dulcedinis, meis visceribus hic sapor insidet. Et licet statim ut nacta sum, aspectu corporali visualiter defraudata sim, sororis tamen semper amplexibus collum tuum constrinxero. Quamobrem, mi amando jam olim frater, nunc autem ambo pariter in Domino dominorum abba atque frater appellaris. Quia postquam a me separavit amara mors et crudelis illum quem supra omnes alios amare consueveram, germanum meum, Osherem, te pene omnibus cæteris masculini sexus, charitatis amore, præferebam. Et ne diutius varie verba protelarem, non volvitur dies, neque nox elabitur ulla, siue memoria magisterii tui. Idcirco, crede mihi, Deo teste, quia te summo complector amore, et de te confido, quod nunquam immemor sis illius amicitie quam cum fratre meo te certum fuit habere. Ego autem, licet scientia tardior, et meritis vilior illo sim, tamen ergo tuæ charitatis obsequium dispar non sum. Et quamvis temporum series ocium currendo discreverit, mæroris tamen nunquam me nebula atra deseruit; sed majora spatia temporum majora mihi addiderunt lucra injuriarum, ut scriptum est: *Amor hominis adducit dolorem, amor autem Christi illuminat cor.* Et postquam mihi simul charissima soror Wetberga, quasi inflicto vulnere, iteratoque dolore, subito ab oculis evanuit (cum qua adolevi, cum qua mihi idem nutricum sinus, una mater ambabus in Domino) et dereliquit, Jesum testor, ubique dolor, ubique pavor, ubique mortis imago. Malui mori, si sic Domino auspici, cui arcana non latent, placuisset, vel tarda mors non tricaverit. Sed quid dicam nunc? Ante improvida tandem nos non [W. om. non] amara mors, sed amarior divisio separavit ab invicem, illam, ut reor, felicem, me vero infelicem, quasi quoddam depositum huic sæculo servire permisit. Sciens enim quantum illam dilexi, quantum amavi, quam nunc, ut audio, Romana urbe carcer includit, sed amor Christi, qui in ejus pectore viruit floruitque, omnibus vinculis fortior, et validior est,

^c Wisberga. B., Wietberga, de qua infra epist. 111 (nunc 125). Plura quæ huc spectant Bar., p. 65. Ser.

et perfecta charitas foras mittit timorem; en ille, inquam, ille superi Rector olympi ineffabili gratulatur tripudio, qui taliter te doctrina exornat divina, et in lege ejus die noctuque meditaris, ut scriptum est. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Illa arduum et arctum jam graditur callem; ego autem adhuc in infimis, lege carnali, cœna quadam compe, præpedita jaceo. Illa gratulabunda in judicio futuro pariter cum Domino decantans, dicit: *In carcere fui, et visitasti me.* Tu autem in regeneratione, cum sederint duodecim apostoli in sedibus duodecim, sedebis et ibi quantos labore proprio acquisieris, de tantis ante tribunal æterni regis, dux futurus deauratus gaudebis. Ego autem adhuc in valle lacrymarum, ut emeritum est, lugeo propria peccata, eo quod talibus me indignam fecisset Deus ad hæerere comitibus. Quapropter, crede mihi, non sic tempestate jactatus portum nauta desiderat, non sic sitientia imbes arva desiderant, non sic curvo litore auxia mater filium expectat, quam ut ego visibus vestris frui cupio. Sed quia, peccatis meis exigentibus, et innumeris delictis aggravata, ut hoc evenire queat, ut ab imminentibus periculis absoluta sim, in desperationem deducta sum, idcirco ego peccatrix vestigiis celsitudinis tuæ provoluta, ex intimis præcordiorum penetralibus implorans, a finibus terræ ad te clamavi, o beatissime domine, dum anxie requirit cor meum, ut in petra orationum tuarum exaltes me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie visibilis et invisibilis inimici. Et ut ad consolationem immensi doloris, ad sedandam mœroris undam, obsecro ut tuo suffragio mea fragilitas, quasi quibusdam sustentaculis, ut non prorsus corruat, fulciatur; similiter suppliciter rogo ut mihi aliquod solatium vel in reliquiis sanctis, vel paucula saltem per scripta beatitudinis tuæ verba destinare digneris, ut in illis tuam præsentiam semper habeam. Vale jugiter prosperis successibus vivens Deo, terque quaterque interpellans pro me.

Ego autem similiter Ealdbertus pauperculus Christi, in Domino cum omni affectu saluto te; deprecor te, ut illius amicitia, quam olim spondidisti, in tuis deificatis orationibus recorderis; et licet corpore separemur, tamen recordatione jungamur.

EPISTOLA XXXIV.

CENA BONIFACIO. [A. D. 733.]

Venerando Pontifici Bonifacio Christi amatore Cene indigna salutem.

Jam fateor tibi, charissime, quia licet te corporatibus oculis raro intuear, quod te tamen spiritualibus luminibus cordis jugiter aspicere non cesso. Et hæc parva munuscula magis indicia charitatis sunt, quam ut tuæ sanctitati digna sint. Et hoc tibi notum facio, quod usque ad finem vitæ meæ te semper in meis orationibus recorder. Et te rogo per credam

^a *Kanebadæ.* Et hoc ignoto scriptum caractere nomen, ita ut de syllaba ultima dubitem. Nam ea sic erat: DAH, nisi quod D. inferne clausum non erat. SEN.

amicitiam ut meæ parvitati fidelis sis, sicut in te credo; et ut me in tuis orationibus adjuves, ut Deus omnipotens vitam meam secundum suam voluntatem disponat. Et rogo ut si unquam aliquis tuorum ad hanc provinciam veniat, ut meam paupertatem interpellat, et si in aliqua re vel carnalis commodi vel spiritualis adminiculi vel tibi, vel alicui tuorum possim adjuvare, ut mihi indicet, et ego, ad magnam salutem animæ meæ, credo ut secundum vires meas imperium tuum atque jussionem adimpleam. Vale semper in Domino.

EPISTOLA XXXV.

DEN. L. ET D. ^b KANEBADÆ. [A. D. 733.]

Dominæ dilectissimæ Christique religiosissimæ abbatissæ Kanebadæ regalis prosapiæ generositate præditæ Den. et L. et B. Mii tui ac vernaculi sempiternæ sospitalis salutem.

Agnoscere cupimus almitatis tuæ clementiam, quia te præ cæteris cunctis feminini sexus in cordis cubiculo cingimus amore, quod post genitoris et genitricis, et aliorum propinquorum nostrorum obitum ad Germanicas gentes transivimus, et quod in venerandi archiepiscopi Bonifacii monasticæ conversationis regula suscepti ipsiusque laboris adiutores sumus, in quantum naturæ pauperculæ vilitas prævalet. Nunc itaque ex intimis præcordiorum illis, suppliciter flagitamus ut digneris nos habere in tuæ sacræ congregationis communiōe, et ^b nostram limrem procellosis fluctibus hujus mundi fatigatam tuorum oraminum præsidio ad portum salutis deducere, et atra contra piaculorum spicula, parma tuæ orationis protegere non recuses, sic ut nos quoque pro tuæ celsitudinis statu, divino suffragio, singulis momentis deprecantes sumus. Hoc vero, si corporibus præsentibus fuisset, flexis genuum poplitibus et salsis lacrymarum imbribus rogitantes diligenti petitione speramus posse impetrari, et nunc absentes hoc idem obnixis precibus postulamus. Illud etiam scire desideramus tuæ sagacitatis industriam, quod si cui nostrum contingit hujus Britannicæ telluris scepra visitare, quod nullius hominis obedientiam et institutionem antea quærimus, quam tuæ benevolentia subjectionem, qui in te firmissimam spem mentis nostræ positam habemus. Similiter obsecramus ut puerulos duos nostros Beilos et Man, quos ego Lul et ^c Pater noster liberos dimisimus, Romanam destinantes et avunculo nostro commendavimus, pro mercede animæ tuæ, et si liberi arbitrii sint, et illorum voluntas sit, et in tua potestate sint, nobis transmittere per harum litterarum gerulos studeas; et si aliquis eis prohibere vellet iter pergendi sine justitia, deprecamur ut eos defendere digneris. Parva quoque munusculorum transmissio schedulam istam comitatur, quæ sunt tria, id est, thuris, et piperis, et cinnamomi permodica xenia, sed omni mentis

^b *Nostram Antrem.* Etiam feminine dixit, lib. vii, Cæsar et Tibullus.

^c *Pater noster.* An sanctus Bonifacius puerulos, id est, servulos istos manumiserat?

affectione destinata. Hujus muneris magnitudinem ut non consideres, sed spiritualis charitatis amorem attendas, poscimus. Illud etiam petimus, ut rusticitatem hujus epistolunculæ emendes, et nobis aliqua verba tuæ dulcedinis non renuas dirigere, quæ inhianter audire gratulabundi satagimus. Vale vivens Domino ævo longiore, et vita feliciore, intercedens pro nobis.

EPISTOLA XXXVI.

BONIFACIUS OMNIBUS CATHOLICIS. [A. D. 735.]

Universis reverendissimis coepiscopis, venerabilibus presbyteris candidatis gratia diaconibus, canonicis, clericis, vero gregi Christi prælatis abbatibus seu abbatissis humillimis, et pro Deo subditis monachis, consecratis, et Deo devotis virginibus, et cunctis consecratis ancillis Christi, imo generaliter omnibus Catholicis Deum timentibus de stirpe et prosapia Anglorum procreatis, ejusdem generis vernaculus, universalis Ecclesiæ legatus Germanicus, et servus sedis apostolicæ, Bonifacius, qui et Winfridus, sine prærogativa meritorum nominatur archiepiscopus, humillimæ communionis et sincerissimæ in Christo charitatis salutem.

Fraternitatis vestræ clementiam intimis obsecramus precibus, ut nostræ parvitatæ in orationibus vestris memores esse dignemini, ut liberemur a laqueo venantis Satanæ, et ab importunis et malis hominibus, et sermo Domini currat et clarificetur, et ut precibus pietatis vestræ impetrare studeatis ut Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem Dei venire, convertat ad catholicam fidem corda paganorum Saxonum, et respiciant a diaboli laqueis, a quibus capti tenentur, et aggregentur filiis matris Ecclesiæ. Misere mini illorum, quia et ipsi solent dicere: De uno sanguine et de uno osse sumus: recordantes quia appropinquat via universæ terræ, et nemo in inferno confitebitur Domino, neque mors laudavit eum, et appropinquat via universæ terræ, et scitote quod in hac præce, duorum pontificum Romanæ ecclesiæ astipulationem et consensum et benedictionem accepi. Agite nunc de hac obsecratione nostra, ut mercedis vestræ præmia in superna curia angelorum clarescant et crescant. Unitatem et communionem dilectionis vestræ valentem ac proficientem in Christo creator omnipotens æternaliter custodiat.

EPISTOLA XXXVII.

BONIFACIUS CUTHBERTO ET ALIIS. [A. D. 735.]

Dilectissimo et reverendissimo Cuthberto abbati, et universis fratribus sanctæ congregationis ejus, Bonifacius servus servorum Dei in Christo fraternæ charitatis salutem.

Fraternitatis vestræ pietatem intimis obsecramus precibus, ut nos inter ferat et ignaras gentes Germaniæ laborantes, et grana evangelica plantantes,

^a Dicere, De uno. Sic distinguendum. Nam Saxones dicebant sancto Bonifacio Angliæque Christum Jesum prædicantibus: De uno sanguine et uno osse

vestris sacrosanctis orationibus adjuvemur, et precibus sanctitatis vestræ in nobis sævus Babylonicæ ardor restinguatur flammæ, et sparsa sulcis ad fructum multiplicata surgant summa, quia, juxta dictum Apostoli: Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed Deus qui incrementum dat, ut detur nobis sermo in apertione oris, et sermo Domini currat et clarificetur. Interea rogamus ut aliqua [W., reliqua] de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candelæ ecclesiasticæ, scientia Scripturarum fulsi se audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini. Et, si vobis laboriosum non sit, ut donum [P., cloccam] unum, nobis grande solatium peregrinationis nostræ, transmittatis. Ad indicium quoque intimæ charitatis, lectisternia caprina vobis (sicut hic vocant) direximus, quæ petimus, licet digna non sint, ut pro memoria suscipiatis. Alma Trinitas, et una Divinitas fraternitatem vestram, et hic sanctis virtutibus proficientem ac valentem augeat et custodiat, et in futura beatitudine, inter splendida angelorum agmina, gaudentes remunerando glorificet.

EPISTOLA XXXVIII.

BONIFACIUS EGBERTO. [A. D. 736.]

Charitatis lacertis amplectendo amico, imo spirituali germanitate copulando fratri, summi pontificatus infula prædito, Egberto archiepiscopo, Bonifacius exiguus episcopus, legatus Germanicus catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, florentem in Christo immarcescibilis charitatis salutem.

Dona ac libellos dulcissimæ beatitudinis vestræ a vobis directa gratanti animo gaudentes suscepimus, suspensis ad æthera palmis supernum Regem obsecravimus ut vobis in superna angelorum curia florentia mercedis præmia restituat. Modo autem sanctitatis vestræ clementiam intimis postulamus precibus, ut pro nobis laborantibus et periclitantibus pietas vestra exorare dignetur, quia grandis nobis necessitas imminet justorum adjutanina expetere. Quia scriptum est: *Multum valet deprecatio justis assidua*. Enarrare autem omnia mala quæ nos extrinsecus et intrinsecus patimur, epistolæ brevitatis prohibet. Modo enim inhianter desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostræ mœroris eo modo, quo et antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus provinciæ vestræ, nobis destinare curetis, id est, ut de tractatibus quos spiritualis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Bedæ reserando composuit, partem qualemcumque transmittere dignemini. Maxime autem, si forte possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et utilissimum esse videtur, super lectionarium anniversarium, et proverbia Salomonis, quibus commentarios super illa condidisse eum audivimus.

sumus, quia in Angliam profecti Saxones, et ex iis Angli, ut in Moguntiacis dixi, et infra, ad epist. 19.

^b Duorum. Scilicet Gregor. II et III.

Interea maxima nos cogit necessitas vestri consilii A iudicium inquirere. Nam dum invenero presbyterum jam ante multa tempora lapsum in fornicationem, et post poenitentiam in officium gradus sui a Francis iterum restitutus est, et nunc habitans in latissimo pago fidelium, sed errantium populorum, sine aliis sacerdotibus solus ministrat baptismum, et solemnia missarum celebrans. Modo autem, si hunc secundum justissimos canones abstulero, morientur sine sacro regenerationis fonte infantes, propter raritatem sacerdotum, si meliorem ad restaurandum prioris lapsum non habuero. Judicate ergo inter me et inter populum erroneum, utrum melius sit, vel saltem minus malum, ut talis ministerium sancti altaris impleat, an ut pagana moriatur multitudo populi, quia castiorem ministrum acquirere nequiverit; vel si inter multitudinem sacerdotum invenero in eodem peccamine lapsum, et iterum post poenitentiam prioris gradui restitutum, de quo omnis multitudo sacerdotum et populorum bonæ opinionis confidentiam habuerunt, et si ille modo degradatus fuerit, secretum peccatum revelatum fuerit, et scandalizatur multitudo plebium, et per scandalum plurimæ peribunt animæ, et detestatio erit maxima sacerdotum, et diffidentia ministrorum Ecclesiæ, ut omnes perfidos, nulli credentes, despectos habeant. Quam ob rem audacter præsumpsimus, patientes et consentientes illum in ministerio divino persistere, existimantes levius esse dubium unius hominis periculum et audaciam, quam ruinam et perditionem animarum pene totius populi. De istis autem universis quid mihi sustinendum sit, necessitate cogente scandala vitandi, quidve refutandum, secundum consilium vestrum per scripta videre et audire omnino desidero. Præterea celsitudini vestræ, vice osculi, duas

^a *Pethelmo*. Hunc Ven. Bedæ, l. v. Hist., c. ult., ita scribit et describit: *Pethelmus in ea* (Angliæ Ecclesia) *quæ candida casa vocatur, fuit episcopus; quæ nuper, multiplicatis fidelium plebibus, in sedem pontificatus addita, ipsum primum habet antistitem*. Idemque antea, c. 19, retulit miraculum, quod de beato Heddi referebat hic. Et rursus antea, c. 14, historiam de milite moribundo confessionem respuente ac desperante.

^b *Adoptivum suscipiebat*. Aliud est filium adoptare, aliud in baptismo adoptare seu adoptivum suscipere. Nam hoc est, quod olim, c. In catechismo de cons., d. 47, et hodie, dicimus, esse patrinum, seu, ut postea, epist. 15, loquitur sanctus Bonifacius, *de sacri baptismatis fonte aliquem elevare*. Et qui hoc facit eum recentiores quidam vocant susceptorem, et sacra initiationis arbitrum, Tertullianus, lib. de Bapt., *sponsorem fidei*, divus Augustinus, lib. 1 de peccat. Merit., cap. 34, et epist. 25, *offerentem*; Vita sancti Epiphani, apud Lipom., tom. VI, fol. 56, *patrem*, concilium Moguntinum sub Carolo Magno, cap. 47, *compatrem*: Dionysius Areopagita, Hierar. Eccl. cap. 2, ἀπαδοχόν, ἑγχεμόνα, et καθηγεμόνα. Et hujusmodi quidem spiritualis parentis officium paucis indicat citatum Moguntinum concilium, dum ait: *Ut computer vel proximi, filios suos spirituales Catholicæ instruant, præcipimus*. Sed et hoc et alia plura sermo et eleganter sanctus Augustinus, serm. 163 de Tempore, qui est 7 in octavis Paschæ; divus Chrysostomus, in 1 Cor., hom. 12, et canon. *Vos autem*, de Consecr.,

vini cupellas per hunc portitorem litterarum transmissimus, petentes ut charitatis inter nos precibus nostris inde lætum diem cum fratribus vestris faciatis. Obsecramus igitur ut de istis petitionibus nostris faciatis ut mercedis vestræ præmia in cælorum culmine clarescant.

EPISTOLA XXXIX.

BONIFACIUS ^a PECHTHELMO. [A. D. 736.]

Dilectissimo ac reverendissimo fratri, a me diligendo, Pechthelmo coepiscopo Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo charitatis salutem.

Paternam sanctitatis vestræ clementiam iustis obnixè flagitamus precibus, quia nobis opus est periclitantibus, ut vestris Deo dignis orationibus adjuvemur; quia Germanicum mare periculosum est navigantibus, vestris precibus et Deo gubernante ad æternæ tranquillitatis litus, sine macula vel damno animæ, perveniamus; et dum cæcis proprias tenebras ignorantibus, et aspiciere nolentibus, lumen evangelicæ veritatis offerre nitimur, tenebris priorum peccaminum non involvamus, et non in vacuum curramus, aut ecurrissemus, sed, vestris intercessionibus fulti, ad æternitatis lumen immaculati et illuminati tendamus. Præterea parva munuscula pro indicio charitatis vobis direximus, id est, corporale pallium albis stigmatibus variatum, et villosam ad tergendos pedes Dei servorum, quæ petimus, ut pro memoria accipere non dedignemini. De una quoque re vestrum consilium et responsum audire desideramus. Affirmant sacerdotes per totam Franciam et Gallias, nec non et Romani, maximi criminis reum esse hominem qui in matrimonium acciperet illam viduam cujus ante filium in baptismo ^b adoptivum suscipiebat. Quod peccati genus, si

dist. 4. Sed ex insigni actione hac solet inter istum et eum qui baptizatur ejusque parentes ambos cognatio existere spiritualis, quæ ecclesiastica lege matrimonium inter hos quos dixi omnes contrahendum quidem impedit, contractum vero dirimit, ut multi tum canones, tum capitula, in jure docent canonico, apud Gratianum, 50, quæ l. 1 et 3, et in Decretalibus, ac sexto de cognatione spirituali. Ac vero ejusmodi vinculi maximam a Romanis jam olim pontificibus Julio et Cælestino, variisque conciliis habitam rationem testis est *Deus dedit* pontifex, epistola ad Gordianum episcop. Hisp. Si vero ea canonum volumina, is ordo eaque series quæ nunc est sancti Bonifacii tempore fuisset, nunquam ista de questione adeo dubitasset. Nunc vero ejus et in quaerendo ac interrogando laudanda, quæ et hic et epist. 15 ac 22 cernitur, sedulitas et animi magnopere imitanda demissio, dum non episcopos et alios tantum interrogat, sed et suos quondam discipulos, ab his jam senior doceri volens, epist. 22, dumque insuper non argumento ac rationi, quam dubitandi habebat epist. 15, mordicus adherere, sed Patrum Ecclesiæque decretis obedienter mavult acquiescere. Et tamen eadem una ratio est ob quam audent hodie Lutherus, in Babyl. capt., et Beza, in libr. de Matrim., omnibus illis audacter ac superbe refragari, omnemque omnis spiritualis cognationis honestatem aspernari, ac pro nihilo ducere. Tantum scilicet homo homini distat, modesto arrogans, Catholico hæreticus. Vide Trid. conc., sess. 24, ca.

verum est, haecenus ignorabam, et nec in antiquis A canonibus, nec in decretis pontificum Patres, nec in calculo peccatorum apostolos usquam enumerasse cognovi. Qua de re si usquam aliquid in ecclesiasticis scriptis disputatum invenissetis, nobis indicare curate, et quid vobis videatur nosse vellemus. Sospitatem vestram sanctis virtutibus proficere in Christo, et longo tempore valere te cupio in Christo.

EPISTOLA XL.

BONIFACIUS * NOTHELMO. [A. D. 736.]

Nobis dilectissimo summi pontificatus infula praedito Nothelmo archiepiscopo Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo aeternae charitatis salutem.

Almitatis vestrae clementiam intimis obsecro precibus ut mei in vestris sacrosanctis orationibus memores esse dignemini, et navem mentis meae variis Germanicarum gentium tempestatum fluctibus quassatam precibus vestris in portu firmae petrae stabilire studeatis, et ut communione fraterna, non aliter quam ut mihi venerandae memoriae antecessor vester Borthwaldus archiepiscopus exeunti a patria concessit, vobis cum adunatus sim nexu spirituali et glorie charitatis conjunctus, similiter [W. in marg., simul] cum fraternis comitibus peregrinationis meae, catholicae fidei unitate, et spiritualis amoris dulcedine, semper sociatus esse vobis merear. Similiter et diligenter obsecro ut illius epistolae qua continetur, ut dicunt, interrogationes Augustini pontificis ac praedicatoris primi Anglorum, et responsiones sancti Gregorii papae, exemplar mihi dirigere curetis, in qua inter caetera capitula continetur quod in tertia generatione propinquitatis fidelibus liceat matrimonia copulare, et ut scrupulosa cautela diligenter investigare studeatis si illa conscriptio supra dicta Patris nostri sancti Gregorii esse comprobetur, an non. Quia in scrinio Romanae Ecclesiae, ut affirmant scriniarii, cum caeteris exemplaribus supra dicti pontificis quaesita non inveniebatur. Praeterea de uno peccato commisso vestrum consilium audire desidero, quod cuidam homini in matrimonio concedendo nesciens commisi, quod hoc modo contigit.

2; Bellarm. l. de Matrim., cap. 50; Zonaram, tom. III, in Nicephoro Phoca; Ven. Bedam, l. iv Hist., cap. 45; Aimonium, l. iv, cap. 57.

* Anno 736. Circa an. 736 Bonifacius Bagoariorum terras, quibus per idem tempus Hugbertus dux praerat, adiit, praedicationisque studium apud eos diligentissime exercens, tanto divinae aemulationis zelo armatus est, ut schismaticum quemdam haereticum pravitate plenum, nomine Ermwolfum, juxta canonum decreta damnasset atque ab ecclesia expulisset. Illis peractis, rursus ad eos qui sub sua gubernationis diocesi commorabantur remeavit, circumiens ubique, et instaurans qua cura poposcit ecclesiarum. (Oithonus et Willibaldus.) Bonifacius dein Romam profectus [A. D. 738] multa comitante turba Francorum et Bagoariorum nec non ex Britannia conventuum apostolicorum praesentatus, ab eoque benigne susceptus est, tantaque a cunctis Romanis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent, illumque diu secum retine-

Homo quidam, sicut multi solent, alterius filium de sacri baptismatis fonte elevans adoptavit sibi in filium, cujus matrem postea viduatam duxit uxorem, quod Romani peccatum esse asserunt, et capitale peccatum, ita ut in talibus divortia facere praecipiant, et affirmant, regnantibus Christianis imperatoribus, illius matrimonii scelus capitali sententia multandum, vel peregrinatione perpetua delendum, ut si hoc in catholicorum Patrum decretis, vel canonibus, vel etiam in sacro elogio [W. in marg., eloquio] pro tam magno peccato computatum esse inveneritis, indicare mihi curetis, ut et ego intelligendo cognoscam, cujus auctoritatis sit in illo iudicio. Quia nullatenus intelligere possum quare in uno loco spiritualis propinquitas in conjunctione carnalis copulae tam grande peccatum sit, quando omnes in sacro baptismo Christi et Ecclesiae filii et filiae, fratres et sorores, esse comprobemur. Similiter rogo, ut mihi studeatis indicare, in quoto anno ab Incarnatione Christi praedicatorum primi missi a sancto Gregorio ad gentem Anglorum venissent. Vale.

EPISTOLA XLI.

BONIFACIUS DUDDO. [A. D. 750.]

Dilecto filio Duddo abbati Bonifacii, qui et Winfridus, servorum Dei servus, optabilem in Christo charitatis salutem.

Memorem te esse, filii charissime, desidero sapientis cujusdam sententiae, qui dixit: *Serva antiquum amicum*, ut antiquae amicitiae quam in praerita jam olim coepimus et servavimus, in senectute non obliviscaris, sed recorderis patris tui jam nunc decrepiti et membris omnibus ad viam universae terrae vergentis. Et licet parum doctus praecipere fuisset, tamen tibi omnium devotissimus, ut ipse testis es, esse studui. Illius devotionis memor, jam senis Germanici tempestatibus maris undique quassantibus fatigati miserere, hoc est, ut orationibus ad Deum fuis, me sublevare studeas et in sanctis Scripturis adjuvare, maxime in sanctorum Patrum spiritualibus tractatibus, quia ^b spiritualis tractatus magister legentium sacrum eloquium esse dignoscitur.

Tandem cum sanctorum reliquiis et pontificis ad varios litteris in Germaniam Roma reversus est. Bonifacius in reditu Romano, cum in Bagoaria esset, Sturmium, qui postea abbas Fuldensis primus fuit, a parentibus oblatum ad se recepit. Id enim manifeste indicat Eligii in Vita ipsius, cap. 2. Sumpsit ergo illum secum et Frideslariae Wigberto abbati erudiendum tradidit. Librum hie psalmodiarum memoriae mandavit, sacram Scripturam nocturna diurnaque manu veravit atque tantum profecit, ut non multo post omnium consensu presbyter sit ordinatus. WURDT.

^b *Spiritualis tractatus magister legentium sacrum eloquium esse dignoscitur.* Pulchra sententia. Nam sane, ait, *laicorum libri sunt imagines*, sancto Gregorio teste, l. vii, epist. 53 et 109. Sic et sanctorum Patrum libri, seu tractatus, sunt eorum qui sacras legunt litteras magistri nuti. Vide igitur quemadmodum libros undique conquirat et peat sanctus Bonifacius, ut, supra, epist. 8, 9, infra, 28, 35, 40, 85,

Rego ut mihi, in adiutorium divinæ scientiæ, partem tractatus super apostolum Paulum, qui mihi deest, mittere digneris. Habeo enim super duas Epistolas tractatus, id est ad Romanos et ad Corinthios primam. Similiter quidquid in sacro scrutinio inveneris, et mihi utile esse arbitreris, et me latere vel scriptum non habere æstimes, insinuare, sicut fidelis filius, licet rustico patri, et rescripta beatitudinis tuæ dirigere dignare; et, si tibi placuerit, ut semper ambo inter nos ita faciamus; et quidquid tibi filius meus Eoba presbyter gerulus litterarum mearum verbo indicaverit de matrimonio commatrum, quarum in baptismo filios suscepimus, in Scripturis quære, unde iudicetur capitale peccatum esse apud Romanos. Et si alicubi in Scripturis ecclesiasticis de hoc peccato disputatum aliquid repereris, mihi manifestare non dubites. Valere dilectionem beatitudinis tuæ, et prosperis successibus proficere in Christo optamus.

EPISTOLA XLII.

BONIFACIUS, GEPPAN, ET ALIIS. [A. D. 733.]

Dilectissimis filiis ^b Geppan, et Eoban, Tatwino, et Wigberto, et omnibus fratribus ac sororibus nostris, Bonifacius servus servorum Dei, in Christo puræ charitatis salutem.

Notum sit charitati vestræ, et gratias agite Deo,

104, 150, ejusque discipulus et successor sanctus Lullus, epist. 89, 95, 97, 109 et 111. Ser.

^a De Matrim. Supra, epist. 11 (nunc 59).

^b Geppan et Eoban, Tatwino, etc. Serarius in margine scribit, loco Tatwino legendum esse Tacuino, et Wixi idem esse ac Wygb. Quare in Codice Casareo, quo usus est, scriptum esse Wixi, quod ipse interpretatur Wygberto. Sed aliud epist. 17 innuit, in qua tam in inscriptione quam per decursum memorantur Tatuvinus et Tatuvinus abbas, quorum prior monachus, posterior abbas Fritislariensis erat. In Tatuvinus nomine corruptum est etiam exemplar Romanum, quod nactus est Baronius; cumque in eodem inscriptione habeat, Eoban, Tacuino, Wyz et omnibus fratribus, etc., apparet tam Wyz quam Wixi esse nomina depravata et de Wigberto intelligenda non esse. In hac epistola dicit Bonifacius: *Gratanter nos cum gaudio apostolicus pontifex suscepit, etc. Nunc autem hic expectantes sacerdotum concilium vel synodi consultum, adhuc ignoramus quando hoc fieri faciat apostolicus pontifex.* Quæ verba Baronius explicat de aliqua synodo Augustæ congreganda et ex iis deducit, illinc eam epistolam datam esse. Epistolam tamen hanc Romæ scriptam et de synodo ibi habenda Bonifacium loqui, ostendunt verba quæ leguntur in epistola Gregorii papæ episcopis in provincia Bagoariæ et Alemanniæ constitutis quæ est ordine 45 Roma a Bonifacio allata; in ea Gregorius papa ait: *Juxta quod iuratis a prædicto nostro consacerdote (nempe Bonifacio) edocti, ita catholicam et apostolicam doctrinam tenentes, Domino Deo Salvatori nostro placens, cui, quo vobis loco ad celebranda concilia convenire mandaverit, sive juxta Danubium, sive in civitate Augusta vel ubicumque judicaverit, pro nomine Christi parati esse inveniamini.* Quare quod scribit Bonifacius in epist. 27 se expectare, quando synodus fieri faceret pontifex Romanus, intelligi non potest de aliqua synodo in Germania cogenda, cum locus et tempus indictionis a Bonifacii arbitrio penderent. An vero ea synodus Romana postea habita fuerit, nullus

quæ cum prosperitate venientes ad limina beati Petri principis apostolorum gratanter nos cum gaudio apostolicus pontifex suscepit, et de legatione nostra læta responsa reddidit, et consilium et præceptum dedit ut iterum ad vos revertamur, et incepto labore persistamus. Nunc autem hic expectantes sacerdotum consilium, vel synodi consultum, adhuc ignoramus quando hoc fieri faciat apostolicus pontifex; sed eo finito, Deo volente, et vita comite, ad vestram præsentiam festinabimus. Hoc autem scientes, nos cum fraterna charitate et fidei unitate expectate, *alter alterius onera portantes, et sic adimplebitis legem Christi et gaudium nostrum renovabitis.* Valet in Christo, et orate pro nobis.

EPISTOLA XLIII.

GREGORIUS UNIVERIS EPISCOPIS. [A. D. 759.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei dilectissimis nobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus omnium provinciarum.

Domino cooperante et sermonem confirmante.... sanctissimus vir, etc. (Vide supra, ep. 2 Gregorii papæ III.)

EPISTOLA XLIV.

GREGORIUS UNIVERIS OPTIMATIBUS GERMANIÆ.

[A. D. 759.]

Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ ^b Thuringis et Hæssis, Bor-

veterum prodit. Wurd.

^b Thuringis. Thuringis. Hic et epist. 119 et 129 (nunc 8 et 45) nomina varia mendose leguntur in t. II Conc., et hic quidem noti Thuringi et Hæssi, sed illi antea, epist. 62 Tiringi, epist. 98 Tiringi scribebantur. Borthari vero, an Bojani, aut Bojoarii? potius forte sunt Hæssis contermini, qui Boraburg, seu Varburg vocati, Fritzlariæ et Padbornæ fines incolunt. Nistresi sunt occidentales; Neustriam enim et Neustresiam vocant e scribitoribus aliqui *occidentale regnum*, quod aliis est *Westerreichia*, sicut e contrario Austria sive *OEsterrichia* est *orientale regnum*, ut ostendit Aimoinus, l. IV, c. 57; Beatus, lib. I, f. 62, 75; et hodie Galli Austrice vel Austriæ dicunt pro Osterrei, gentiumque nomina terminant Itali etiamnum libenter in *esi* ut Francesi, Portugalesi, Anglesii. At Wedrecii, seu, ut in Othlono, l. I, c. 37, scribuntur, Wedrevi, sunt Wederavi, quorum Wederavia ut Moguntinis vicina, ita et notissima, a fluvio scilicet Wedera nomen accipiens. Quæ catholicam in ea fidem retineant monasteria, hodie adhuc aliqua sunt, sed virorum duo potissima: Elfstattense, de quo in Godefridi comitis Vita, et Arnesburgense, per quod fuit nominatus paulo ante fluvius Wedera. Lognai sunt in eadem Wederavia fluvii qui Lan seu Logana dicitur accolæ, ut Lichenses. Apud Zosimum *Logionos nationem Germanicam devicit Probus imperator*. Sudvodi Austriales sunt, quasi Sudwohni, id est Australes habitatores. Quemadmodum apud Tacitum, lib. de Germ. Ingevones putantur mediterranei ac interiores Germani, ut apud Bedam, l. III hist., c. 21, Middelengi. Et nisi essent quæ dixi, viderentur hic significari populorum plagæ quatuor: Nistresi, occidentales; Westdrevi, Orientales; Nordai, Septentrionales; Sudvodi, Australes. Ex his nominibus confati Nordmanni, Northumbri et Venti hodie apud Belgas et Saxones, olim vero etiam apud Francos, prout scribit in Caroli Magni Vita Eginhardus. Graffeldi denique in Othlono Graffeldi, et interdum Grapfeldi, sicut et in Pithæanis Francorum annalibus, anno 850,

tharis, Nistresis, Wedrevis et Lognais, Suduosis et Grabfeldis, vel omnibus in orientali plaga constitutis.

Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius præsul, etc. (*Vide sup. ep. 3 Gregorii papæ III.*)

• EPISTOLA XLV.

GREGORIUS EPISCOPIS BAGOARIÆ ET ALEMANNIÆ.

[A. D. 739.]

Dilectissimis nobis episcopis in provincia Bagoariæ et Alemanniæ constitutis Wigoni, Luidoni, Rudolto et Vivilo.

Catholica et sanctorum patrum auctoritas jubet, etc. (*Vide sup. ep. 4 Gregorii papæ III.*)

EPISTOLA XLVI.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 739.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.

Doctoris gentium egregii et beati Pauli apostolici vox est, etc. (*Vide sup. ep. 7 Gregorii papæ III.*)

EPISTOLA XLVII.

BONIFACIUS REGENBERTO. [A. D. 742.]

Clarissimo filio Regenbertho præfecto, Bonifacius servus servorum Dei, in Domino æternam salutem.

Dignitatis tuæ clementiam obsecramus precibus, ut hunc ^b missum litterarum mearum Romam pergentem propter responsa ecclesiastica, et orationum causa, per vestros fines conservatum transire permittatis, et eum adjuvare in propriis necessitatibus dignemini, sicut prioribus missis nostris fecistis, ut mihi revertentes referbant. Agite ergo de hac petitione, ut merces vestra coram Deo crescat et multiplicetur. Valet in Christo.

EPISTOLA XLVIII.

ZACHARIAS EPISCOPIS ET ALIIS PER GALLIAS. [A. D. 742.]

Zacharias papa universis episcopis, presbyteris, diaconibus, abbatibus, cunctis etiam ducibus, comitibus, omnibusque Deum timentibus per Gallias et Francorum provincias constitutis.

apud Baronium t. ix. In Editione Francofurtensi vero Grabfelden et videntur fuisse, qui agros novos, excelsis quæ ibi stabant silvis, fuderent, hortos, prata, novaliaque facerent. Et in ditone Fuldensi ac Eisfeldia, quia *ruderen* et *raderen* est stirpes excindere ac radicibus evellere, *villæ* plures inveniuntur, qui in *rod* et *rad* desinant. Est et in Franconia Königshofen im Grabfeldt. WURDT.

^a His litteris instructus Roma, anno fere ibi exacto discessit Bonifacius, atque perveniens in urbem Ticinam, apud Luitprandum Longobardorum regem aliquandiu commorabatur. Inde terras Bajoariorum, ab Ottilone duce invitatus, visitavit, ibique mansit diebus multis, verbum Dei prædicans, veræque fidelis sacramenta illic renovans. Inter quæ etiam destructores quosdam ecclesiarum populique seductores abigebat, quorum alii falso se episcopatus gradu prætulerunt, alii vero presbyteratus officio se deputarunt, alii etiam, innumera perversitatis signa sequentes, magna ex parte populum seduxerunt. Provinciam dein Bagoariæ, Ottilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, tresque magnarum virtutum viros eis præfecit, quos ordinatione facta in episcopalem gradum sublimavit. Quorum primus, nomine Joannes, in oppido quod dicitur Saltzburg

Referente nobis reverendissimo atque sanctissimo fratre nostro, etc. (*Vide inf. ep. 4 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA XLIX.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [A. D. 742.]

Domino charissimo summi pontificatus infula prædito viro apostolico Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei.

Confitemur, Domine Pater, quia postquam per nuntios referentes audivimus quod venerandæ memoriæ apostolatus vestri præcessor Gregorius, pontifex apostolicæ sedis, ergastulo corporeo absolutus, ad Dominum migravit, quod majorem lætitiâ et majus gaudium nobis non audivimus, et suspensis ad æthera palmis, Deo gratias egimus, quam quod clementem paternitatem vestram altissimus Arbitrator canonica jura regere et apostolicæ sedis gubernacula gubernare concessit. Ergo, non aliter quam ut ante vestigia vestra geniculantes, intimis subnixæ flagitamus precibus ut sicut præcessorum vestrorum, pro auctoritate sancti Petri, servi devoti et subditi discipuli fuimus, sic et vestræ pietatis servi obedientes subditi sub jure canonico fieri mereamur, optantes catholicam fidem et unitatem Romanæ Ecclesiæ servare, et quantumcunque audientes vel discipulos in ista legatione mihi Deus donaverit, ad obedientiam apostolicæ sedis invitare et inclinare non cesso.

Necesse quoque habemus indicare paternitati vestræ quia, per Dei gratiam, Germaniæ populis atquantulum percursis vel correctis, tres ordinavimus episcopos, et provinciam in tres parochias discretivimus, et illa tria oppida sive urbes, in quibus constituti et ordinati sunt, scriptis auctoritatis vestræ confirmari et stabiliri precantes desideramus. Unam esse sedem episcopatus decrevimus in castello quod dicitur ^a Wirzburg; et alteram in oppido quod nominatur Bursburg; tertiam in loco, qui dicitur Erphesfurt, qui fuit jam olim urbs paganorum rusticorum: hæc tria loca propria charta et auctoritate Apostolatus vestri robo-

cathedram episcopalem suscepit. Secundus Erimbertus in Frisingensi ecclesia regimen pontificale subit. Tertius Gowibult in Ratisbonensi civitate, quæ metropolis Bagoariæ est, pontifex constituitur. Vitalus quoque a præsule apostolico jam ordinatus Pataviensi ecclesiæ prælatus est, sed ejus parochia, quæ quarta erat, a sancto Bonifacio, si ut cætera, dividebatur. Omnia hæc in Bavaricæ terris gesta Bonifacius pontifici significat, qui omnia laudat et approbat. WURDT.

^b *Missum.* Sic illo ævo frequentissime vocatus nuntius, sive tabellarius, ut supra, et, infra, 75, 91, 104, 107, qui et sæpe vocatur *portitor* et *gerulus*, epist. 33, 35, 39, 40, 72. In Constitutionibus Caroli M. et glossa, cap. 1, de immunit. Eccl., dicit *missum* esse vulgare Italicum, 102, 110; et apud Cassiod., l. 1 Yar., epist. ult., lib. viii, cap. 8, l. viii; epist. 10, Isidor., lib. vi Ety., cap. 8; C. Theodor., *Si cert. petatur*, de chir., *portiores et bajuli pecuniæ*. Portiores alioqui veteribus sunt telonarii, qui portum obsidentes omnia sciscitarentur ut ex eo vectigal acciperent. Nonius.

^c *Wirzburg.* E notis in sanctum Kilianum, et lib. in Mog. patent omnia hæc.

rari, et confirmari diligenter postulamus, ut si Dominus voluerit, per auctoritatem et præceptum sancti Petri, iussionibus apostolicis, fundatæ et stabilitæ sicut tres in Germania episcopales sedes, et ut præsentibus vel futuræ generationes non præsumant vel parochias corrumpere, vel violare præceptum apostolicæ sedis.

Notum similiter sit paternitati vestræ quod Carolomanus, dux Francorum, me accersitum ad se rogavit, ut in parte regni Francorum quæ in sua est potestate, synodum facerem congregari, et promissum de ecclesiastica religione, quæ jam longo tempore, id est non minus quam per sexaginta vel septuaginta annos, calcata et dissipata fuit, aliquid corrigere et emendare velle. Quapropter si hoc, Deo inspirante, veraciter implere voluerit consilium, et præceptum vestræ auctoritatis, id est, apostolicæ sedis, habere et sapere. Franci enim, ut seniores dicunt, plus quam per tempus octoginta annorum synodum non fecerunt, nec archiepiscopum habuerunt, nec ecclesiæ canonica iura alicui fundabant, vel renovabant. Modo autem maxima ex parte per civitates episcopales sedes traditæ sunt laicis cupidis ad possidendum, vel adulteratis clericis, scortatoribus, et publicanis sæculariter ad perfruendum. Nam si per verbum vestrum hoc negotium, duce rogante supradicto, amovere et corrigere debeo, præceptum et iudicium apostolicæ sedis cum canonibus ecclesiasticis præsto habere cupio. Si invenero inter illos diaconos, quos nominant, qui a pueritia sua semper in stupris, semper in adulteriis, et in omnibus semper spurcitiis vitam ducentes, sub tali testimonio venerunt ad diaconatum, et modo in diaconatu concubinas quatuor vel quinque vel plures noctu in lecto habentes, Evangelium tamen legere, et diaconos se nominare nec erubescunt, nec metuunt; et sic in talibus incestis ad ordinem presbyteratus venientes, in hisdem peccatis perdurantes, et peccata peccatis adjicientes, presbyteratus officio fungentes, dicunt se pro populo posse intercedere, et sacras oblationes offerre; novissime, quod pejus est, sub talibus testimoniis per gradus singulos ascendentes, ordinantur, et nominantur episcopi; si, inquam, tales invenero inter illos, rogo ut habeam præceptum, et conscriptum auctoritatis vestræ, qui de talibus definiatis, et per responsum apostolicum convincantur et arguantur peccatores. Et inveniuntur quidam inter eos episcopi, qui, licet dicant se fornicarios vel adulteros non esse, sed sunt ebriosi, et injuriosi, vel venatores, et qui pugnant in exercitu armati, et effundunt propria manu sanguinem hominum, sive paganorum, sive Christianorum. Et quia servus, et legatus apostolicæ sedis esse dignoscor, unum sit verbum et meum hinc, et vestrum ibi, si contingat, ad iudicium auctoritatis vestræ ut pariter missos dirigamus.

Præterea de una re et consilium quærere et licentiam petere necesse habeo; eo quod venerandæ memoriæ prædecessor vester, sicut audistis, in præsentia vestra mihi præcepit ut presbyterum post obitum meum, Deo volente, in ecclesiastico ministerio hæredem et successorem constituere deberem. Et hoc mihi, si Dei voluntas est, placet. Sed modo dubito et nescio si fieri possit, quia postea frater illius avunculum ducis Francorum occidit, et adhuc ignoramus qualiter ista discordia pacificari et finire valeat. Et obsecro ut auctoritatis vestræ licentia sit, ut cum consilio servorum Dei de ista electione faciam quod nobis in commune, pro Deo, et pro Ecclesiæ utilitate, vel fructu spirituali, et defensione religionis, optimum esse videatur, ut consensum vestrum habeam de hoc facere quod optimum esse mihi inspirare dignetur Deus, quia hoc non videtur posse fieri, si contrarius princeps fuerit.

Præterea quærere et interrogare paternitatis vestræ consilium debeo de quadam confusione et scandalo prædicationis, quæ nuper ad nos veniens mentem nostram conturbavit, et sacerdotibus ecclesiarum verecundiam incutiebat, quia laicus quidam magnæ personæ, ad nos veniens, dicebat sibi ab apostolicæ sedis pontifice sanctæ memoriæ Gregorio datam fuisse licentiam ut in matrimonium acciperet viduam avunculi sui, quæ et ipsa fuit uxor consobrini sui, et ipsa, illo vivente, diaccessit ab eo, et isti viro, qui nunc, eam accipere desiderans, affirmat sibi licentiam datam, in tertia generatione propinqua illius esse dignoscitur; et votum vovit Deo castitatis, et velata fuit; et iterum, abstracto velamine, maritata. Tale enim matrimonium supradictus homo sibi ab apostolico affirmat esse permissum. Quod non æstimamus esse verum, quia synodus et Ecclesia, in quibus natus et nutritus fui, id est, in transmarina Saxoniam, Londunensis synodus, quæ imprimis a discipulis sancti Gregorii, id est, Augustino, Laurentio, Justo, Mellito archiepiscopis constituta et ordinata fuit, tale copulam et matrimonium maximum scelus et incestum et horribile flagitium et damnabile piaculum fieri ex auctoritate sacræ Scripturæ iudicabant. Quapropter paternitas vestra huius rei veritatem indicare non dedignetur, ut Ecclesiæ sacerdotibus vel populo Christiano inde scandala et schismata, vel novi errores, non oriuntur, et concrecant, quia carnales homines, idiotæ Alemanni, vel Baſſarii, vel Franci, si juxta Romanam urbem aliquid facere viderint ex his peccatis quæ nos prohibemus,

* Si juxta Romanam urbem. Quemadmodum

Regis a l exemplum totus componitur orbis, sic et ad civitatis illius mores, quæ, ut libr. iv Od. inquit Horatius, princeps urbium est; ut sanctus Hieronymus, in fine comm. ad Ephesios: *Domina urbium, arx imperii Romani*; prælatione in Ezech.: *Clarissimum omnium terrarum lumen*; ut Rutilius: *Regina hujus pulcherrima mundi*; ut sanctus Chry-

ostomus, hom. 2 ad Rom.: *Πόλιων κορυφή προς την ὅπανα ἔθηκεν ἡ οἰκουμένη*. Sed quemadmodum rursus qui magnis viris ac principibus gloriæ aliquid detraxerit, aut certe per illos suam excusare aut honestare volunt improbitatem, omnia illorum vitia identidem aliis recitant, minutula grandiuunt, grandia in immensum tollunt, ita et in Romanæ urbis sit peccatis, *Falsissima sæpe illius afferuntur, modica exaggerantur*,

heutum et concessum a sacerdotibus esse putant, et nobis improprium deputant, sibi scandalum vitæ accipiunt. Sicut affirmant se vidisse annis singulis in Romana urbe, et juxta ecclesiam in die vel nocte, quando ^a Kal. Januarii intrant, paganorum consuetudine choros ducere per plateas, et acclamationes ritu gentilium, et cantationes sacrilegas celebrare, et mensas illa die vel nocte dapibus onerare, et nulum de domo sua vel ignem, vel ferramentum, vel aliquid commodi vicino suo præstare velle. Dicunt quoque se vidisse ibi mulieres pagano ritu phylacteria, et ligaturas et in brachiis et cruribus ligatas habere, et publice ad vendendum venales ad comparandum aliis offerre. Quæ omnia, eo quod ibi a carnalibus et insipientibus videntur, nobis hic et improprium et impedimentum prædicationis et doctrinæ perficiunt. De talibus ait Apostolus increpans: *Dies observatis et tempora; timeo, ne sine causa laboraverim in vobis.* Et ^b sanctus Augustinus dixit: *Nam qui prædictis malis, id est, ^c caragis, et divinis, et aruspiciibus, vel phylacteriis, et aliis quibuslibet auguriis crediderit, etsi jejundet, etsi oret, etsi jugiter ad ecclesiam currat, etsi largas elemosynas faciat, etsi corpusculum suum in omni afflictione cruciaverit, nihil ei proderit, quandiu sacrilegia illa non reliquerit.* Nam si istas paganas ibi paternitas vestra in Romana urbe prohibuerit, et sibi mercedem, et nobis maximum profectum in doctrina ecclesiastica acquirat.

Episcopi quoque et presbyteri gentis Francorum, qui fuerint adulteri, vel fornicatores acerrimi, quos in gradu episcopatus vel presbyterii fornicatio-

magna ingentia immensaque reduntur, ut in hac ipsa semel et iterum vides epistola: quasi vero regia ulla hoc in mundo tam pulchra sit, in qua cloacæ nullæ; domus ulla tam nitida, in qua non vasa quædam villia et sordida; flamma ulla tam illustris, in qua fumi aut fumosi nihil. Fere sit, ut quo multi confluunt homines, eodem multa confluant vitia, ut lib. 1 contra Apionem indicat Josephus. Et quamvis hæc vel exhauriantur vel obstruantur interdum (quod pastoralis curæ providere debet oculus), refluant tamen ac sacrescunt sensim rursus, prout hoc loco recte indicat Zacharias. Prudentium est ad bona quæ Romæ sunt non pauca oculos animumque advertere, a malis avertere. *Suum quisque onus portabit.* Accidit vero superioribus hisce annis ut insignes duo e Germania viri nobiles Romam irent. Catholicus unus, hæreticus alter. Ille templa, hospitalia, piorum sodalitia, bibliothecas, doctorumque virorum domos invisabat. Hic aut in cauponis et popiis hærebat, aut alia quævis omnia lustrabat. Reversi vero cum essent, in familiarium convivio Romam laudabat unus, vituperabat alter. Mirabantur e simplicioribus conviviis quidam tantam oculatorum duum testium discrepantiam. Tum e prudentioribus quidam: *Annon, inquit, in eundem hortum, ad eundemque sæpe florem accedit apis et aranea? Sed illa mel, venenum ista sugit. Et alius ad aras, alius ad haras odor est.* Vide Bar., p. 145, et l. xii, *Sed licet, ff. de offic. Præsid.* ubi sapienter Proculus: *Non tam spectandum quid Romæ factum sit, quam quid fieri debeat.* SEN.

^a Kal. Jan. Epist. 128, p. 177; canon penitentialis 88, de observantib. Kal. Jan.; et Burch. Worm., l. 1, c. 94, lib. x, c. 16, 17, lib. xix, c. 5; sanctus Ambrosius, serm. 11; sanctus August., in psalm. xcvi, et tom. X, in frag. de Kalendis Januarii; sanctus Chrysost., hom. de Kal.; Chrysologus, fol.

num filii nati arguunt, revenientes ab apostolica sede, dicunt sibi romanum pontificem licentiam dedisse ministerium episcopale in Ecclesia ministrare. Quos contra contendimus, quia apostolicam sedem contra decreta canonum nequaquam audivimus judicasse.

Hæc omnia, Domine charissime, propterea nota vobis facimus, ut vestræ auctoritatis responsum talibus dare possimus, ut per cautelam vestræ doctrinæ oves Ecclesiæ non seducantur, sed lupi rapaces convicti et superati pereant. Interea munuscula parva vobis direximus, non quia digna sint paternitatis vestræ, sed pro indicio charitatis, et obedientiæ, devotionis, id est, ^d villosam unam, et argenti et auri tantillum. Dextera Domini protegente, incolumem valere, et in Christo proficere beatitudinem vestram in longitudine dierum optamus.

Te Deus alithronus sancta conservet in æde,
Sedis apostolicæ rectorem tempora ^e longa.
Melliflua gratum populis doctrina per orbem
Perficiatque Deo dignum prægratia Christi.
Splendida percipiat florens sua gaudia mater,
Atque domus Domini lætetur prole secunda.

EPISTOLA L.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 742.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri, Bonifacio episcopo, Zacharias servus servorum Dei.

Susceptis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris per Denchardum religiosum presbyterum tuum, etc., (Vide inf. ep. 1 Zachariæ papæ.)

55, concil. Turonense, c. 23; Antissiod., c. 1. SEN. ^b Sanct. August. Putat apud Lovanienses Lipsius, sermonis hujus 241, de Tempore, phrasin resipero Severianum. At sancto Augustino illum præcise transcribit iste pontifex. De Phylacteriis dixi lib. 11 Trith., c. 5. SEN.

^c Caragis. Forte vox fuit Phœnica, cum ea in vulgari illo sermone semel ac iterum utatur sanctus Augustinus. Apud Græcos quidem *καραγος*, Hesychio teste, sonus est magnus et stridulus, qualem edere solet serra. An forte caragi sunt, qui *κάρων* id est gravem hominibus soporem et gravedinam incantationibus quibusdam inferunt? Caroticam enim habent vim herbæ, carminaque nonnulla. SEN. — Caragus idem ac sortilegus, præstigiator, qui characteribus magicis utitur. Concil. Antissiod., c. 4: *Non licet ad sortilegos vel ad auguria respicere vel ad caragios.* Canones veteris concilii Narbonensis, an. 598, can. 14: *Si qui viri ac mulieres divinatores, quos dicunt esse charagios atque sorticularios, etc.; Vita sancti Eligii a sancto Audoeno conscripta, lib. 11, c. 15: Nullas paganorum consuetudines observetis, non carajos, non divinos, non præcantatores... consilere præsumatis. Et innox non quærantur præcantatores, non divini, non sortilegi, non caragi.* WURDT.

^d Villosam. Villosa vocabantur tersoria, sive lintea villosa ad tergendos pedes vel manus; occurrit æpius in epp. Bonif. Chronico Fontanellensi: *Lintea ad manus tergendas villosa.* WURDT. — Imo semel aut bis occurrit in epistolis Bonifacii; exempli gratia, pag. 40, ubi vide quod adnotavi. GILKS.

^e Longa. B., tempore longo; et putat idem reverendissimus Bar. deesse hic versiculum unum, sed sensus bonus est, etiamsi adsit nullus: *Te doctrina melliflua piaque gratia perficiat.* SEN. — Ergo restituentium in textu *pia gratia, loco prægratia.* EDIT.

* EPISTOLA LI.

ZACHARIAS WITTÆ. [A. D. 742.]

Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ ecclesiæ Barbaranæ Zacharias papa.

Domino cooperante et sermonem confirmante, ad dilatandam Christianitatis legem, etc. (Vide inf. ep. 3 Zachariæ pape).

EPISTOLA LII.

BONIFACIUS ^b EGBERTO [A. D. 742].

Dilectissimo ac reverendissimo Fratri Egberto archiepiscopo Bonifacius, servus servorum Dei, legatus germanicus sedis apostolicæ, sinceram in Christo spiritualis germanitatis salutem.

Charitatis tuæ muneribus et libris susceptis, erigens ad supera palmas, magnas omnipotenti Deo gratias egi, qui mihi longe peregrinanti talem invenire concessit amicum qui mihi et in rebus terrenis adiutorium, et in spiritualibus, oratione et unitate communionis, divinum solatium transmisit. Nunc autem intimis præcordiorum precibus almitatis tuæ clementiam obsecro, ut vestræ fraternitatis synodo una cum servis Dei mecum laborantibus adunatus esse merear, et sis mihi consiliarius, et adiutor in inquirendis et investigandis regulis ecclesiasticis iudiciorum Dei, et ut me non ludivaga sermonum voce, sed serie, rogantem ac dicentem esse scias, et me non arrogantem vel superbum aut proprio iudicio plus justo placentem æstimes. Nam catholica et apostolica Romana Ecclesia, quando indignum ac vilem prædicatorem ad prædicandum Germaniæ erroneis vel paganis gentibus direxit, præcepit mihi ut, ex auctoritate Romani pontificis, si alicubi viderem, inter Christianos pergens, populos erroneos vel ecclesiasticas regulas mala consuetudine depravatas, vel homines per invium a catholica fide abductos, ad viam salutis invitare et revocare totis viribus niterer. Hoc præceptum servare cupiens, admonitorem vel precatoriam epistolam ^c Ethelbaldo regi Mercionum, cum consilio et consensu episcoporum qui una nobiscum sunt, transmisit, quam præsentare fraternitatis tuæ obtutibus jussi, ut si quæ in ea prave posita sint, emendes, et quæ justa sunt sale sapientiæ tuæ con-

^a Hæc epistola in Edit. Serrariana 131 posita est; ejusdem tenoris est 135 quæ inscribitur: *Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ ecclesiæ Wirziburgonensis Zacharias papa. Domino cooperante*, etc. Ad eandem epistolam notat Serrarius: « Si epistolam bonus ex tempore ordo insitueretur, huic 131 anteponeretur 132 et 142. Porro in hujus 131 titulo notandum primo pro *dilectissimis nobis* legendum, *dilectissimo nobis* ut est in Concil. tom. II, et Bar. Ortus autem ex eo videtur error, quod hæc epistola tribus, quorum in ea mentio fit, episcopis communis fuerit. Sed an ita communis, ut unum tantummodo ejus exemplum Roma missum sit, an tria tribus, et singula singulis? Illud videtur putare Baronius, an. 742, et ei pluralis hæc favet inscriptio. Sed tum non unus tantum loci episcopus nominandus foret, verum et alii duo. Deinde, epist. 133, eadem epistola est, sed mutato episcopi nomine, ita ut appareat eodem modo tertium etiam exemplum episcopo inscriptum fuisse tertio. Secundo pro *Wittæ* in Bar., et tom. II Concil., legitur *Wittæ*, estque ille qui alias dicitur Albuinus, Albinus et

A dias, et auctoritate confirmes; et si radicem aliquam flagitiorum de quibus in illa epistola contra regem Mercionum disputatum, in gente tua germinare velle videas, sicut providus et sapiens colonus, cum falce dominicæ auctoritatis in tempus præcidas et radicitus evellas, ne dum floruerit, fiat ex vinea Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorra, et sit fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile. Inauditum enim malum est præteritis sæculis, et, ut servi Dei gnari Scripturarum dicunt, in triplo vel in quadruplo Sodomitanam luxuriam vincens, ut gens Christiana, contra morem universæ terræ, imo contra præceptum Dei, despiciat legitima matrimonia, et adhæreat incestis, luxuriosis adulteriis, et nefanda stupra concetrarum et velatarum seminarum sequatur. Præterea, ut mihi de opusculis Bedan lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris, quem nuper, ut audivimus, divina gratia spirituale intellectu ditavit, et in vestra provincia fulgere concessit, et ut candela quam vobis Dominus largitus est, nos quoque fruamur. Interea, ad iudicium charitatis, fraternitati tuæ direxi exemplaria epistolarum sancti Gregorii (quas de scrinio Romanæ ecclesiæ excepi, quæ non rebar ad Britanniam venisse. Et plura iterum, si mandaveris, remittam, quia multas inde excepi) et corporale pallium, et villosam unam ad tergendos pedes, cum laveris, servorum Dei. Valere beatitudinem tuam et sacris virtutibus proficere in Christo optamus.

EPISTOLA LIII.

BONIFACIUS ETHELBALDO. [A. D. 742.]

Domino reverendissimo et dilectissimo Ethelbaldo regi Mercionum Bonifacius servus servorum Dei intimæ charitatis salutem.

Obsecramus celsitudinis tuæ clementiam ut istum missum meum, nomine Ceolam, præsentatorem harum litterarum, in necessitate nostra, et itineris sui, et in quocunque illi necessitas contigerit, solatium præbere, et adjuvare dignemini, et mercedem pro eo et a Deo [P. pro Deo] habeas de missis nostris, qui præterito anno ad vos venerunt, quia eis in omnibus adiutorium, ut referebant, præstitistis. Interea, pro

Alboinus. Tertio istud Barbaranæ nomen est illius Ecclesiæ cui præfuit Witta seu Albius. Nam si, secundum veterem orthographiam, ^b in ^a mutetur, habebimus vel *Varvar* vel *Varbar*, quæ hodie *Varburg*, olim *Buriburg*, aut *Buraburg*, epist. 132. Ideoque et in alio Codice scribitur *Ecclesiæ Birburgensis*. Wosbr.

^b *Ebertho*. In Ven. Bedæ Epitome, anno 732: *Egbertus pro Willifrido Eboraci episcopus factus*. Postea, anno 735: *Egbertus episcopus, accepto ab apostolica sede pallio, primus post Paulinum in archiepiscopatum confirmatus est, cujus mors ibidem traditur anno 766, diciturque regali prosapia ditatus, ac divina scientia imbutus*. Alius vero ab illo est qui ad Catholicum Pascha Scotos Iliensis traduxit lib. v II st., cap. 23, ubi jucunde mortuus ipso catholici Paschatis die ann. 128, in Epit. 723.

^c *Ethelbaldo*. Ven. Bedæ, lib. v, cap. ult.: *Editbaldu Merciorum rex*; et in Epitome, anno 740: *Editwaldus*. In Bar., *Athebaldus*; et, anno 757, *rursum Editbaldu*, ubi de miserabili ejus cæde. Infra de eo plura epist. 10, 12, 19.

signo veri amoris et devotæ amicitiz, direximus tibi A accipirem unum, et duos falcones, duo scuta, et duas lanceas. Quæ, rogamus, licet digna non sint munuscula, tamen pro charitate benedictionis suscipere digneris. *Finem loquendi omnes pariter audiamus: Deum time, et mandata ejus observa.* Petimus quoque ut si per alterum nuntium verba nostra ad præsentiam tuam scripta pervenerint, auditum tuum accommodare digneris, et sollicitè audire cures. Vale in Christo.

EPISTOLA LIV.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 743.]

Reverendissimo et sanctissimo Fratri Bonifacio Zacharias.

Legimus in libro Actuum apostolorum, etc. (*Vide inf. ep. 8 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LV.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 743.]

Reverendissimo fratri Bonifacio Zacharias servus servorum Dei.

Suscipientes sanctæ fraternitatis tuæ litteras per præsentium gerulum etc. (*Vide inf. ep. 8. Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LVI.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 744]

Reverendissimo et sanctissimo fratri, Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Virgilius et Sedonius, religiosi viri, etc. (*Vide inf. ep. 7 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LVII.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [A. D. 744.]

Excellentissimo Patri, atque apostolico pontifici, et ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum magisterio freti, Zachariæ papæ, Bonifacius exiguus, servus servorum Dei, optabilem in Christo charitatis salutem.

Postquam me ante annos prope triginta sub familiaritate et servitio apostolicæ sedis, annuente et jubente venerandæ memoriæ antistite apostolico Gregorio, anteriore voto constrinxi, quidquid mihi lætitiæ vel tristitiæ acciderat, apostolico pontifici solebam indicare, ut in lætis simul laudaremus Deum, et in tristibus ejus consilio roborarer; et sicut tunc, et nunc mihi liceat, pietati vestræ supplico, sicut scriptum est: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi;* notum enim sit paternitati vestræ quia postquam indigno mihi mandatis in provincia Francorum, sicut et ipsi rogaverant, sacerdotali concilio et synodali conventui præesse, multas injurias et persecutiones passus sum, maxime a falsis sacerdotibus, ab adulteratis diaconibus, et fornicariis clericis. Maximus tamen mihi labor fuit contra duos hæreticos pessimos et publicos, et blasphemos contra Deum, et contra catholicam

fidem. Unus eorum, qui dicitur Aldebertus, natione generis Gallus est; alter, qui dicitur Clemens, genere Scotus est: specie erroris diversi, sed pondere peccatorum pares. Contra istos obsecro apostolicam auctoritatem vestram, quod meam mediocritatem defendere et adjuvare, et per scripta vestra populum Francorum et Gallorum corrigere studeatis, ut hæreticorum fabulas, et vana prodigia, et signa præcursoris Antichristi non sectentur; sed ad canonica jura, et ad viam veræ doctrinæ convertantur. Et ut per verbum vestrum isti duo hæretici militantur in carcere, si vobis justum esse videatur, cum vitam et doctrinam illorum vobis intimavero; et nemo cum eis loquatur, vel communionem habeat, ne forte fermento doctrinæ illorum fermentatus aliquis pereat; B sed segregati vivant, et, juxta dictum apostoli hujusmodi: *Traditi Satanæ in interitum carnis sint, ut spiritus salvus sit in die Domini;* et juxta evangelicum præceptum, *Dum Ecclesiam non audierint, sint nobis sicut ethnici et publicani,* donec discant non blasphemare, nec scindere unitatem Christi; propter istos enim persecutiones et inimicitias, et maledictiones multorum populorum patior, et Ecclesia Christi impedimentum fidei et doctrinæ sanctæ sustinet. Dicunt enim de Aldeberto, quod eis sanctissimum apostolum abstulerim, patronum et oratorem, et virtutum factorum et signorum ostensorem abstraxerim. Sed pietas vestra audiens vitam ejus judicet ex fructu operum utrum vestimentis ovium indutus, intus autem lupus rapax sit, an non? In primæva enim ætate C hypocrita fuit, dicens quod sibi angelus Domini in specie hominis de extremis finibus mundi miræ et tamen incertæ sanctitatis reliquias attulerit, et exinde posset omnia quæcumque a Deo posceret impetrare; et tunc demum per illam simulationem, sicut apostolus Paulus prædixit, domos multorum penetravit, et captivas post se mulierculas duxit oneratas peccatis, quæ ducebantur variis desideriis; et multitudinem rusticorum seduxit, dicentium quod ipse esset vir apostolicæ sanctitatis et signæ atque prodigia faceret. Deinde conduxit episcopos indoctos, qui se contra præcepta canonum absolute b ordinaverunt; tum demum in tantam superbiam elatus est, ut se æquipararet apostolis Christi. Et dedignabatur in alicujus honore apostolorum vel martyrum ecclesiam consecrare, impropere hominibus etiam cur tantopere studerent sanctorum apostolorum limina visitare. Postea, quod absurdum est, in proprii nominis honore dedicavit oratoria; vel, ut verius dicam, sordidavit. Fecit quoque c cruciculas et oratoriola in campis, et ad fontes, vel ubicunque sibi visum fuit, et jussit ibi publicas orationes celebrari, donec multitudines populorum, sprete cæteris episcopis, et dimissis antiquis ecclesiis, in talibus locis conventus

* Litteræ primæ Gregorii II papæ datæ Bonifacio, cum facultate prædicandi Evangelii gentibus, datæ sunt Idibus Maii, Leonis Augusti anno 3 imperii, indictione 2, adeoque anno 719; sed ab anno 717 Romanam profectus, dedicaverat se apostolico ministe-

rio; ab anno autem 717 ad 745 sunt prope anni XXX. Vide epistolam 118 inter editas a Serario. WUENST.

b Ordinaverunt. Scilicet episcopum, p. 191. SER.

c Cruciculas. Epist. 144. SER.

celebrarent dicentes : Merita sancti Aldeberti adjuvabunt nos. Ungulas quoque et capillos suos dedit ad honorificandum, et portandum cum reliquiis sancti Petri principis apostolorum. Tum demum quod maximum scelus et blasphemiam contra Deum esse videbatur fecit, venienti enim populo et prostrato ante pedes ejus, et cupienti confiteri peccata sua, dixit : *Scio omnia peccata vestra, quia mihi cognita sunt omnia occulta. Non est opus confiteri, sed dimissa sunt peccata vestra præterita; securi et absoluti redite ad domos vestras cum pace.* Et omnia quæcunque sanctum Evangelium hypocritas fecisse testatur, suo habitu, et incessu, et moribus imitatus est.

Alter autem hæreticus, qui dicitur Clemens, contra catholicam contendit Ecclesiam, et canones Ecclesiarum Christi abnegat et refutat, tractatus et sermones sanctorum patrum, Hieronymi, Augustini, Gregorii, recusat. Synodalia jura spernens, proprio sensu affirmat se post duos filios sibi in adulterio natos sub nomine episcopi esse posse Christianæ legis episcopum. Judaismum inducens judicat justum esse Christiano ut, si voluerit, viduam fratris defuncti accipiat uxorem. Contra fidem quoque sanctorum Patrum contendit, dicens quod Christus Filius Dei, descendens ad inferos, omnes quos inferni carcer detinuit inde liberavit, credulos et incredulos, laudatores Dei simul et cultores idolorum, et multa alia horribilia de prædestinatione Dei contraria fidei catholicæ affirmat. Quapropter de hoc quoque hæretico precor ut per litteras vestras mandare curetis duci Carolomanno ut mittatur in custodiam, quatenus semina Satanz latius non seminet, et ne forte una ovis morbida totum gregem contamine. Valere sanctitatem vestram et prosperis profectibus gaudere in longitudine dierum optamus.

EPISTOLA LVIII.

^a GEMMULUS BONIFACIO. [A. D. 744.]

Domino sanctissimo, apostolorumque meritis decorato Bonifacio archiepiscopo, Gemmulus indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Summis et Deo amabilibus apicibus acceptis, cum magno et omni quo concedet honore et veneratione repleti. Et quia post tot tempora merui ex vestris syllabis visitari, omnipotenti Deo nostro gratias egi, qui me indignum famulum suum etiam vestra lætificavit incolumitate. Igitur omnia quæ vobis per nunc directas litteras præcepistis, ut Dominus vires donare dignatus est, sed et ea quæ domino apostolico suggestistis, per nos sunt suscepta et annuntiata, atque relecta; et vos ea pertractan-

^a Gemmulus. Hoc in Baroniano nomen deest tam in hac quam sequente epistola : et hanc quidem collocat anno 745, sequentem vero anno 742. In utraque cozumbri mentio est, sed aliqua in scriptura varietas est. Ille enim *cozumber*, in sequenti *cocumber*, apud Baronium in utraque *cozumber*. Quid vero proprie sit, nondum, plures licet interrogarim, comperi. Apparet hinc tamen pretiosum suffimenti genus fuisse, quod, ut sequenti ait epistola Sanctus, *miri odoris ac fragrantia esset, quod in templo, dum sacrosancta missam solemniter fieret*

tes omnia scripta quæ vobis ab eo directa sunt, a nobis esse dictata juxta vestram voluntatem cognoscite. Sed et quod vos non sperabitis fieri suggestimus, et facta est synodus sacerdotum, præcedente domino apostolico, et relecta est sacrilega illius Aldeberti nefandissimi vita, et omnia opuscula illius coram synodo, pariter et epistola sanctissimæ paternitatis vestræ, ubi de illo et de Clementis dementia suggestistis; et sic gestis peractis, sententia anathematis in eos promulgata est, vel in omnes qui eorum nefandam secuti sunt sectam, cujus instar vobis a domino apostolico directum est. Et hæc coram præsentia præsentis Patris nostri, Deneardi, venerabilis presbyteri, acta sunt, et ipse vobis ore proprio poterit enarrare quod omnia ista per nos acta sunt. Nam pro certo cognoscite, sanctissime Pater, quia in omnibus paratum me offero, vestris obtemperaturum præceptis. Scio enim quia, vestris orationibus adjutus, erutus sum a tentationibus inimici, et miseris Dominus suo famulo medellam tribuit, et diversis infirmitatibus circumdatus, quamquam indignus, illud apostoli sequor consolationis donum, quo ait : *Dum infirmor, tunc potens sum. Et libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabites in me per vestras sanctas preces virtus Christi; venerandas namque serores nostras, et Dei ancillas, quæ apud limina sanctorum principum apostolorum properaverunt, quas etiam nobis vestra sancta paternitas commendare jussit, in quantum Dominus vires donare dignatus fuerit, curam earum habemus propter vestram sanctam præceptionem. Benedictionem etenim quam nobis direxistis, suscepimus; id est, poculum argenteum, et sindonem unam, quam in duplici suscepimus benedictione, eo quod a tanto Patre meruimus visitari. Et licet retribuere non valeamus, tamen ad vicem charitatis, cum magna reverentia, direximus cinnamomum uncias quatuor, piper libras II, cozumbrem libram unam. Quæ potest ut absque injuria suscipere jubeatis, et ut pro nobis orare dignemini, omnino depono. Incolumem sanctissimam paternitatem vestram divina conservet Majestas orantem pro nobis, domine et meritis apostolorum decorate Pater.*

^b EPISTOLA LIX.

GEMMULUS BONIFACIO. [A. D. 744.]

^D Domino sanctissimo, et ultimum desiderantissimo, atque cum omni affectu charitatis recolendo Patri, Bonifacio archiepiscopo provinciæ Germaniæ, Gemmulus indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

aliæque *nutulina* ac *vespertina* funderentur preces, lacendi ad Dei honorem piæque sacrorum magnificentiam solebat, et hæc in epist. 118 distinguitur a cinnamomo et costo. An styrax est? Nam et cum duobus illis jungebatur hic sup. epist. 117. An quasi cocha Zumbri est? Nam Arabibus medicis cocha suffimentum est et Zumbri cortex odoratus, de quo Isaac Abnamaran; ab illo autem suffimento sunt apud pharmacopœos catapotia seu *pilula cochis*, quæ fumo quasi suo catarrhos dissipant. Sup.

^b Hæc exist. sequentibus in Ingols:adicensi Co-

Venerabilibus sanctissimæ paternitatis vestræ syllabis susceptis, per præsentem gerulum Denardum venerabilem virum missis, cum omni, ut de-
 cuit, veneratione atque charitatis affectu suscepisse insinuo; simul et benedictionem quam mihi misi-
 stis, quæ apud parvitatem meam super aurum et argentum accepta est, eo quod mei memorem esse in sanctis suis orationibus almitatis vestræ coronam cognovi, quem concedere mihi divina patiatur Ma-
 jestas incolumem, quandiu me superna voluerit clementia superesse, ut, vestris sacris interventionibus juvatus, exercitior inveniar, Deo propitio, ad-
 versus antiqui hostis insidias repugnare. Interea, insinuastis mihi quod vobis de illis epistolis ^a sancti Gregorii mitteremus. Sed nunc minime potuimus sanctis paternitatis vestræ præceptis parere, eo
 quod nimis attritum atque in podagrigo humore et dolore fatigatum memoratus vester presbyter per
 tempus cognovit, ita ut in eo me dolore afflictum relinqueret, quod et ore proprio vobis intlmabit. Sed si vita comes fuerit, et vestra mihi oratio non
 defuerit, quæ jussistis dum saluti fuero plenus restitutus, sanctissimæ paternitatis vestræ obtem-
 perabo jussionibus, ut dum alia vice huc vestrum missum direxeritis, quæ præcepistis impleta esse
 reperiantur, ut absque tarditate quæ desideratis expleantur. Transmisimus enim per prædictum
 vestrum presbyterum aliquantum cozumbri, quod incensum Domino offeratis, temporibus matutinis
 et vespertinis, sive dum missarum celebratis solemnia, miri odoris atque fragrantia; sed peto ut
 absque injuria suscipiatis, quod pura charitate dirigitur, salutans vestram sanctissimam paternitatem in
 Domino, et ut pro nobis orare jubeatis deosco. Sed et omnem Ecclesiam, quæ vobiscum est, per vos
 saluto, et ut ipsi pro me exorent. *Multum enim valet deprecatio justis assidua.* Nam et ego, licet peccator
 existam, tamen vestri memoriam ante sacras confessiones apostolorum faciens, orationi incumbo. His præmissis, optamus sanctitatem paternitatis
 vestræ in Domino bene valere, atque in opere quo assumptus es multo amplius fructum boni operis
 pullulare concedat, et ad incrementum perducere patiatur divina Majestas, Trinitas indivisa sanctitati
 vestram conservet orantem pro nobis.

EPISTOLA LX.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 745.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

dice sancti Bonifacii ad Stephanum papam epistolæ; sed ante jam e Cæsareo Codice positæ sunt, sicuti et aliæ plures. Adjungo adhuc aliquas e tomo IX Annalium Baronii, qui eas e sanctæ Mariæ et Antonii Augustini bibliothecis exscripsit. WURD.

^a S. Gregorii. Vide quid studiosissime petere ac undecumque conquirere solebat S. Bonifacius, libros nimirum et eos maxime Patrum ac Sanctorum, ut hic epistolas S. Gregorii. SER.

^b Heref. C., Herefritho. In Epitome Ven. Bedæ: Anno 747, Herefridus vir Dei obiit. Quia vir Dei, ideo ejus monita in ærdum audiebat rex aliqui volupta-

A Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ delatæ fuissent, etc. (Vide, inf., ep. 10 Zachariæ papæ.)

EPISTOLA LXI.

BONIFACIUS ^b HEREFRIDO. [A. D. 745.]

Dilectissimo ac reverendissimo fratri Herefrido presbytero Bonifacius servus servorum Dei æternam in Christo charitatis salutem.

Almitatis tuæ clementiam intimis obsecro precibus, ut in tuis sacrosanctis orationibus mei memor esse digneris, et jam sic narrantibus et a te venientibus jam fecisse fraternitatem tuam et facturam esse non dubito, ut ^c sancti Jacobi apostoli sententia in nobis impleatur, qua dixit: *Orate pro invicem, ut salvemini. Multum enim valet deprecatio justis assidua.*

B Præterea nos octo episcopi, qui ad unam synodum convenimus, quorum nomina ^d subter annotavimus, in commune te, frater charissime, deprecamur, ut verba admonitionis nostræ Ethelbaldo regi Mercionum interpretando et recitando annunties, et eo modo et ordine quo ad te scripta transmittimus sollicitè enumerando et prædicando illi indicaveris. Audivimus enim quia pro timore Dei personam hominis non timeas, et quod supra dictus rex aliquantum quibusdam temporibus audire dignetur tua monita. Et notum sit charitati tuæ quia hæc verba admonitionis nostræ ad illum regem propter nihil aliud direximus, nisi propter puram charitatis amicitiam, et quod de eadem gente Anglorum nati et nutriti hic per præceptum apostolicæ sedis peregrinamur, bonis et laudibus gentis nostræ lætamur et gaudemus, peccatis autem ejus et vituperationibus ejus tribulamur et contristamur. Opprobrium namque generis nostri patimur sive a Christianis, sive paganis dicentibus quod gens Anglorum, spreto more cæterarum gentium, et despecto præcepto apostolico, imo Dei constitutione, legitimas uxores dedignetur habere, et hinnientium equorum consuetudine, vel rudentum asinorum more, luxuriando et adulterando, omnia turpiter sædet et confundat. Igitur si hoc scelus maximum verum sit, frater charissime, rogemus omnes communiter supra dictum regem, ut semetipsum cum populo corrigat, ne tota gens cum principe, hic et in futuro, pereat, sed ut, vitam propriam emendando et corrigendo, exemplis suis universam gentem propriam ad viam salutis dirigat, et unde peccatum antea contraxit, inde mercedem mereatur æternam. Præterea partem thymiamatis, et ^e sabanum pro benedictione et signo

rius. Videt. iv Hist., c. 29, et in Vita sancti Cuthberti.

^c Sancti Jacobi apostoli. Longe alius sancto huic Germanorum apostolo, quam apostatae Luthero de sancti Jacobi epistola sensus fuit, qui hæc, ut infra etiam patebit, citat toties, epist. 16, 18, 19, 39, alibi, et apostolo semper tribuit, eamque, ut lib. iii Mogunt. not. 48, dicebam, notis nonnullis exposuit. Infra, epist. 44, dicitur *Jacobus matertera Domini filius.*

^d Subter. In exemplaribus, quæ vidi, omnibus, desunt ea nomina.

^e Sabanum. Genus vestis ac linteæ esse, intelligi datur ex hac Uticensis Victoris, lib. iii de Persec.

puræ charitatis tibi direxinus. Sanctis operibus A
floretem et probatis moribus proficientem fraternam
dilectionem tuam atque bene valentem sancta Tri-
nitas æternaliter custodiat.

EPISTOLA LXII.

BONIFACIUS ETHELBALDO [A. D. 745.]

Domino charissimo et in Christi amore cæteris
regibus præferendo, inclita Anglorum imperii scri-
pturæ gubernanti, Ethelbaldo regi Bonifacius archi-
episcopus, legatus Germanicus Romanæ Ecclesiæ,
et Wera, et Burgardus, et Warbertus, et Abel, et
Willibaldus coepiscopi, perennem in Christo chari-
tatis salutem.

Confitemur coram Deo et sanctis angelis quia
quandocunque prosperitatem vestram et fidem in
Domino et opera bona, coram Deo et hominibus, B
per nuntios fideles audivimus, quod inter gaudentes,
et pro vobis orantes, læti gratias agimus Deo, postu-
lantes et obsecrantes Salvatorem mundi, ut vos so-
spites et in fide stabiles, et in operibus coram Deo
rectos, in principatu Christiani populi, longo tem-
pore custodiat. Quando autem aliqua dilectionis
vestræ injuria de statu regni vestri vel eventu
bellorum facta, aut, quod majus est, de salute
animæ periculosum damnum perpetratum, per au-
ditum ad nos usque pervenerit, mœror et tristitia
nos cruciat, quia gaudio vestro in Dei voluntate
congaudemus, et adversitate contristamur. Audivi-
mus enim quod eleemosynarum plurima facias, et in
hoc congratulamur, quia qui eleemosynas minimis fra-
tribus indigentibus tribuunt, iuxta veritatem evange-
licam, in die judicii elementem sententiam a Domino
auditura sunt, dicente: *Quandiu fecistis uni ex mi-
nimis meis fratribus, mihi fecistis. Venite, benedicti.
Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis
regnum a constitutione mundi.* Audivimus quoque
quod furta et iniquitates, perjuriam et rapinas, fortiter
prohibeas, et defensor viduarum et pauperum
esse dignoscaris, et pacem stabilitam in regno tuo
habeas. Et in hoc quoque laudantes Deum gavisi
sumus, quia ipsa veritas et pax nostra, quæ est
Christus, dicebat: *Beati pacifici, quoniam filii Dei
vocabuntur.*

Sed interim una malæ æstimationis fama de vita
pietatis vestræ ad auditum nostrum pervenit, qua

Vandalica, narratione: Muritta diaconus catholicus D
cum ab Elpidoforo Ariano apostata, fidei causa,
torquendus esset, priusquam, ait Victor, exueretur,
clam, furto, nescientibus cunctis, illa quibus Elpido-
forus suscipiens de fonte dudum legerat, sabana ba-
julabat. Quibus ventilatis, simulque in ostensione
cunctorum extentis, in his verbis totam ad stetum et
lacrymas commotisse dicitur civitatem: *Hæc sunt lin-
teamina, Elpidofore, minister erroris, quæ te accusa-
bunt, dum majestas venerit judicantis, et eadem ite-
rum revertitur vox infra epist. 145 ordin. Serar.
Vide. c. post baptismum, de Consecr., d. st. 4; S.
Greg., l. vii, epist. 5. Sabanum, mappa, vel sciter-
gium, Ugottoni et Joanni de Janua. Glossæ antiquæ:
Manuergium, ad legendos manus vocatum, sabanus
autem Græcum est. Glossæ ad lib. 1 Alexandri Iat-
rosophiæ, de Passionib. Sabanum pannus subtilis.*

audita, contristati sumus, et illam optamus non
fuisse veram. Multis enim narrantibus, compertum
est nobis quod nunquam legitimam in matrimonium
uxorem duxisses, quod a Domino Deo ab ipso mundi
primordio constitutum est, et per apostolum Domini
Paulum ^a præceptum et intimatum, illo docente,
*propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem
habeat, et unaquæque virum suum.* Nam si hoc,
causa castitatis et abstinentiæ, facere voluisti, ut ab
uxoris conjunctione pro timore et amore Dei absti-
nuisses, et hoc verum et impletum coram Deo com-
probaveris, et in hoc gaudemus, quia non est repre-
hensibile, sed magis laudabile. Si autem, quod absit,
ut multi dicunt, nec legitimam accepisti uxorem,
nec castitatis abstinentiæ pro Deo servasti, sed, B
libidine dominante, in scelere luxuriæ et adulteri
famam gloriæ tuæ coram Deo et hominibus confuderis,
in hoc valde contristamur, quia et in conspectu
Dei flagitium, et coram hominibus famæ vestræ con-
fusio esse dignoscitur. Et adhuc, quod pejus est, qui
nobis narrant adjiciunt quod hoc scelus ignominie
maxime cum sanctimonialibus et sacratis Deo virgi-
nibus per monasteria commissum sit. Nam hoc pec-
catum duplex esse non dubium est. Ut verbi gratia
dicamus, cujus vindictæ reus sit puer apud dominum
suum, qui uxorem domini sui adulterio violaverit,
quanto magis ille qui sponsam Christi, creatoris
cæli et terræ, putredine suæ luxuriæ et libidinis
commaculaverit, dicente beato Paulo apostolo: *An
nescitis quia corpora vestra templa sunt Spiritus sancti;
et alibi: Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus
Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei vio-
laverit, disperdet illum Deus. Templum Dei sanctum
est, quod estis vos.* Et iterum idololatriæ servituti
adulteros et fornicatores in sermone et numero pecca-
torum jungit dicens: *An nescitis quia iniqui regnum
Dei non possidebunt? Nolite errare, neque fornicarii,
neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles,
neque masculorum concubitores, neque fures, neque
atari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces
regnum Dei possidebunt.* Apud Græcos enim et Ro-
manos, quasi blasphemiam Domino irrogasset qui
^b hoc reus sit, ut proprie de hoc peccato ante ordina-
tionem interrogatus, si reus inventus fuerit ut cum
velata et consecrata Domino ^c nonna concubisset.

Alibi: *Sabanum, pannus factus de cotone.* Math. Sil-
vaticus: *Sabanon gr. Sabanum indumentum est, pan-
nus asper abstersorius, scilicet, quo homines utuntur in
balneis, vel etiam quodlibet linteum ad hoc depu-
tatum.* WURDT.

^a Præceptum. Abuterentur hoc loco uxorii nova-
tores nostri, nisi statim subderet Sanctus, a ducend
uxor: propter Dei timorem et amorem abstinere, non
esse reprehensibile, sed magis laudabile. Et nota quam
graviter contra eosdem novatores loquatur Sanctus,
dum sanctimonialis, seu nonnas, Dei sponsas vocat.
easque libidinose contingere scelus esse docet gravis-
simum.

^b Hoc reus. Forte, de hoc reus, vel hoc reus sit,
videlicet, fecisse.

^c Nonna. Etiam hac epist., inferius, et in duobus
conciliis infra perendis, p. 112, 113. In Caroli vero

ab omni gradu Dei sacerdotii prohibetur. Propter hoc, fili charissime, sollicite considerandum est quanti ponderis hoc peccatum esse judicetur, ante oculos æterni iudicis, quod facientem inter idololatricæ servos constituit, et divino ministerio altaris abjicit, licet ante, peracta pœnitentia, reconciliatus sit Deo. Corpora enim per votum propriæ sponsionis et per verba sacerdotis Deo consecrata templa Dei esse per sacram Scripturam dicuntur; et ideo violatores illorum filii perditionis, juxta apostolum, esse dignoscuntur; princeps autem apostolorum Petrus, luxuriosos libidine prohibens, dixit: *Sufficit enim præteritum tempus, et reliqua, usque mortuos. Et: Pretium scorti vix unius panis est: mulier autem viri preciosam animam capit.* Et alibi: *Non grandis est culpa cum quis furatus fuerit. Furatur enim ut esurientem impleat animam, deprehensus quoque reddet septuplum. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam, perdet animam suam.* Longum enim est enumerare quanti spirituales medici hujus peccati venenum et horrendum vituperabant, et terribiliter prohibebant, quia pene omnibus peccatis gravior et deterior est fornicatio, et veraciter dici potest laqueus mortis, et puteus inferni, et vorago perditionis. Propterea obsecramus et obtestamur, Fili charissime, clementiam tuam per Christum Filium Dei, et per adventum ejus, et regnum ipsius, ut si hoc verum sit, quod in isto scelere versaris, et vitam tuam pœnitendo corrigas, et purificando emendes. Et memoris quia indecens esse comprobatur ut imaginem Dei, quæ in te creata est, per luxuriam ad imaginem et similitudinem maligni diaboli converteris. Et tu, quem non propria merita, sed larga pietas Dei regem ac principem multorum constituit, te ipsum servum maligno spiritui per luxuriam constituas, quia, juxta dictum Apostoli, *quodcumque peccatum fecerit homo, hujus servus est.* Non solum a Christianis, sed etiam ab ipsis paganis in opprobrium et verecundiam deputatur, quia ipsi pagani, verum Deum ignorantes, naturaliter quæ legis sunt, et quod ab initio Deus constituit, custodiunt in hac re, quia, propriis uxoribus matrimonii fœdera servantes, fornicatores et adulteros puniunt. Nam in antiqua Saxonia, si virgo paternam domum cum adulterio maculaverit, vel si mulier maritata, perditio fœdere matrimonii,

Magni Constituti nibus, p. 238 et 263, *nunnanes*. Quorum Germanicam originationem assert quidem illic Amerbachius, sed neque decoram satis, neque verisimilem. Nonnos apud Ægyptios vocari monachos, et moniales *nunnas* ait Rhodiginus, l. v, cap. 12. Sanctus Hieronymus, ad Eustoch., de custod. Virg.: *Castæ, inquit, vocantur et nunnæ.* Ubi, ad probandum nonnam esse virginem, argumentum ex nomine proprio apud Suidam ducit Erasmus parum firmum. Ven. Beda, lib. de Numeris, p. 113, dicit apud Hebræos numerum dici *nonnam*, sed lege, *monam*, cum verbum *manah* valeat numerare, licet nomen illud *mona*, vel etiam *manah* in Scripturis portio nem aut partem potius significet. I Reg. i, 5, et ix, 23, 26, alibi.

^a Antiqua Saxonia. Sic vocatur Germaniæ illa pars unde orta recentior in Anglia Saxonia. Nam sub

A adulterium perpetraverit, aliquando cogunt eam propria manu per laqueum suspensam vitam finire, et super bustum illius incensæ et concremæ corruptorem ejus suspendunt; aliquando, congregato exercitu femineo, flagellatam eam mulieres per pagos circumquaque ducunt, virgis cædentes et vestimenta ei abscindentes juxta cingulum, et cultellis suis totum corpus ejus secantes et pungentes, minutis vulneribus cruentatam et laceratam de villa ad villam mittunt, et occurrunt semper novæ flagellatrices, zelo pudicitie adductæ, usque dum eam aut mortuam, aut vix vivam derelinquunt, ut cæteræ timorem adulterandi et luxuriandi habeant; et Winedi, quod est scœdissimum et deterrimum genus hominum, tam magno zelo matrimonii amorem mutuum servant, ut mulier, viro proprio mortua, vivere recuset; et laudabilis mulier inter illas esse judicatur, quæ propria manu sibi mortem intulit, ut in una strue pariter ardeat cum viro suo. Sic ergo gentiles, qui Deum nesciunt, et legem non habent, juxta dictum apostoli: *Naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, et ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis.* Præterea, Fili charissime, cum tu Christianus et verus Dei cultor esse cognominaris, si in juventute adolescentiæ tuæ putredine luxuriæ inquinatus, et fetore adulterii involutus, et voragine libidinis, quasi puteo inferni demersus fueris, jam tempus est ut memor Domini tui a diaboli laqueis respicias, et a fetore luxuriæ sordidatam animam laves. Jam tempus est ut pro timore Creatoris tui tale piaculum iterare et maculare ultra non præsumas. Tempus est ut multitudini pereuntis populi parcas, quæ, sequendo exempla peccantis principis, cadebat in puteum mortis, quia quantoscunque vel per bona exempla ad vitam cœlestis patriæ contrahimus, ut per mala exempla ad perditionem sequentes præibimus, de tantis procul dubio ab æterno iudice vel pœnas vel præmia accepturi sumus. Si enim gens Anglorum, sicut per istas provincias divulgatum est, et nobis in Francia et Italia impropertur, et ab ipsis paganis improperturum est, spretis legalibus connubiis, luxuriando et adulterando, ad instar Sodomitanæ gentis, scœdam vitam vixerit, de tali commistione meretricum æstimandum est degeneres populos, et ignobiles, et furentes libidine, fore procreandos, et ad extremum

D Domini annum 409, cum ad opem contra hostes ferendam Saxones evocassent, iis etiam apud se habitandi locum dedere, quem et vi paulatim retinuerunt atque amplificaverunt illi. Hinc novi Saxones, vel Anglosaxones in Anglia; Saxones vero simpliciter, an vero Altsaxones, ut epist. 121, seu antiqui Saxones, in Germania sunt. Beda, l. i, cap. 10, 11, 15, Hist., et lib. v, cap. 10, 11 et 12. Sed de illa, ejusque populis, dixi lib. iii Mog., not. 1. Pulchra vero hic subjiciuntur ethniciæ Germanicæque severitatis in adulteros exempla, quæ sanctus laudat Bonifacius, sicut *villicum iniquitatis laudavit Dominus*, quoad ea quæ in ejus facto bona, non quoad omnia, Luc. xvi. Neque enim laudandum quod aut propria sibi manu mortem inferret quis, aut, ut inferret, cogercetur.

am plebem, ad deteriora et ignobiliora ver-
 , et novissime nec in bello sæculari fortem,
 de stabilem, et nec honorabilem hominibus,
 amabilem, esse venturam, sicut aliis genti-
 pania, et Provinciæ, et Burgundionum popu-
 ligit, quæ sic a Deo recedentes fornicatæ sunt,
 adex omnipotens talium criminum ultrices
 per ignorantiam legis Dei, et per Saracenos,
 et sævire permisit. Et notandum quod in illo
 aliud immane flagitium subterlatet, id est,
 liam, quia dum illæ meretrices, sive monaste-
 tre sæculares, male conceptas soboles in pec-
 nuerint, eas sæpe maxima ex parte occidunt,
 plentes Christi Ecclesias filiis adoptivis, sed
 s corporibus, et inferos miseris animabus sa-

Præterea nuntiatum est nobis quod multa B
 la Ecclesiarum et monasteriorum fregisses, et
 ses inde quasdam facultates. Et hoc si verum
 ratum grande esse dignoscitur, testante sacra
 ra, quæ ait : *Qui abstulerit aliquid patri vel
 t dicit: Hoc non est peccatum, homicidæ parti-
 . Pater noster sine dubio Deus est, qui nos
 mater nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo
 Mer generavit : ergo qui Christi pecunias et
 m fraudabit vel rapiet, homicida ante conspe-
 isti iudicis esse deputabitur. De quo quidam
 iam dicebat : *Qui rapit pecuniam proximi sui,
 item facit ; qui autem pecuniam Ecclesiæ abstu-
 verit legium facit.**

lectur quod præfecti et comites tui majorem C
 iam et servitum monachis et sacerdotibus
 t, quam cæteri ante Christiani reges fecissent.
 postquam apostolicus pontifex sanctus Grego-
 ab apostolica sede missis prædicatoribus,
 cæ fidei gentem Anglorum ad Deum verum
 ita, privilegia Ecclesiarum in regno Anglorum
 rata et inviolata permanserunt usque ad tem-
 Ceolredi regis Mercionum, et b Osredi regis
 am et Berniciorum. Hi duo reges hæc duo pec-
 axima in provinciis Anglorum, diabolico in-
 , suis exemplis sceleratis contra præcepta evan-
 et apostolica Salvatoris nostri, publice facien-
 straverunt, et in istis peccatis commorantes,
 in superstitione et adulterio nonnarum, et
 a monasteriorum, justo iudicio Dei damnati,
 nine regali hujus vitæ abjecti, et immatura D

olradus. In Bed., lib. v Hist., 14, Cænredus,
 Epit. Ceolredus. Sed illo l. v, c. 20, duo
 di, et ambo Merciorum reges. Prior nobilius,
 Beda, regni sceptrâ reliquit, et Romæ factus
 usq. Posterior filius Edilredi regis, qui rex
 lus postea monachus et abbas, l. v, cap. 20.
 ilredo posteriore sermo hic, de cuius damna-
 fra, epist. 21 et 71. Et successit Edilwaldus, inquit
 noctu morte fraudulenta miserabiliter peremptus
 it. Beonredus regnare cæpit.
 radus. Rex Nordanhumbro-um, puer octo cir-
 norum, regnavit annis XI, lib. v, cap. 19 Bed.;
 ipit. : Anno 716, Osredus rex Nordanhumbro-

et terribili morte præventi, a luce perpetua extranei,
 in profundum inferni, et tartarum abyssi demersi
 sunt. Nam Ceolredum præcessorem venerandæ cel-
 situdinis tuæ, ut testati sunt qui præsentem fuerant,
 apud comites suos splendide epulantem malignus spi-
 ritus, qui eum ad fiduciam damnandæ legis Dei sua-
 dendo pellexit, peccantem subito in insaniam mentis
 convertit, ut sine pœnitentia et confessione furibun-
 dus, et amens, cum diabolo sermocinans, et Dei
 sacerdotes abominans, de hac luce sine dubio ad
 tormenta inferni migravit. Osredum quoque spiritus
 luxuriæ fornicantem, et per monasteria nonnarum
 sacratas virgines stuprantem, et furentem, agitavit,
 usquequo ipse gloriosum regnum et juvenilem vi-
 tam, et ipsam luxuriosam animam contemptibili et
 despecta morte perdidit. *

Quapropter, Fili charissime, cave tibi a fovea in
 quam vidisti coram te alios incidisse. Cave tibi a
 jaculis antiqui hostis, per quæ propinquos proprios
 coram te vulneratos cadere vidisti. Attende tibi a
 laqueo insidiatoris, in quo notos et commilitones tuos
 videbas strangulatos, et præsentem vitam et futuram
 perdere. Noli talium ad perditionem exempla sequi.
 Tales enim, juxta prophetiam sacræ Scripturæ, sunt
 qui angustiaverunt justos, et qui abstulerunt labores
 eorum, in die iudicii dicturi sunt : *Erravimus a via
 veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis. Et sol non
 est ortus in nobis ; et viam Domini ignoravimus ; et
 quid nobis profuit superbia ? Aut quid divitiarum jectio
 contulit nobis ? Transierunt omnia illa tanquam
 umbra, et tanquam nuntius præcurrens, et tanquam
 navis quæ pertransit, cujus non est vestigium invenire,
 aut tanquam avis transvolans in aere. Et post pauca :
 Sic et nos rati continuo desivimus esse. In malignitate
 namque consumpti sumus. Talia dixerunt in inferno
 hi qui peccaverunt, quoniam spes impii tanquam lan-
 guis est, quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gra-
 cilis, quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus,
 qui a vento diffusus est, et tanquam memoria hospitis
 unius diei prætereuntis. Et illas : Numerus dierum
 vitæ hominis, si multum, centum anni, quasi parvula
 gutta, de magno mari deputatus est. Hæc enim omnia,
 secundum auctoritatem sacræ Scripturæ, rerum col-
 latione simillima sunt. Sic et Jacobus, frater Domi-
 ni et apostolus, de impio divite disputans, dixit :
 Sicut flos feni transibit : exortus est enim sol cum ar-*

rum interfectus est, et rex Merciorum Ceolredus de-
 functus est. Et cap. 23, post hunc occisum dicitur
 fuisse rex Nordanhumbro-um Cænredus, cui successit
 Oricus, cap. 24 ; et huic Ceolvulfus frater Cœuredi,
 qui antea regnavat, ibid. : huic Eadberdus in Epit.,
 anno 737. Et ideo hunc Osredum juvenilem et luxu-
 riosum vitam perdidisse ait sanctus Bonifacius.
 Nota hic tristes regum Dei leges contemptentium,
 sacra violantium, nimiumque juvenantium, exitus.

* Post hoc verbum perdidit, hæc leguntur apud
 Baronium tom. IX, p. 175 : *Carolus quoque princeps
 Francorum, multorum monasteriorum eversor et eccle-
 siasticarum pecuniarum in usus proprios commutator,
 longa torsione et verenda morte consumptus est. Deum
 pergitur : Quapropter, fili charissime, etc. WURD*

dore, et arefecit fenum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperit, ita et dives in itineribus suis marcescet. Et ipsa Veritas in Evangelio proponens dixit: Quid enim proderit homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?

EPISTOLA LXIII.

BONIFACIUS * CUTHBERTO.

[A. D. 745.]

Spiritualis affinitatis necessitudine copulando fratri, archiepiscopatus infula sublimato, coepiscopo Cuthberto Bonifacius, legatus Germanicæ catholicæ, apostolicæ, Romanæ Ecclesiæ, optabilem in Christo charitatis salutem.

Scriptum est enim in libro Salomonis: *Beatus homo qui invenit amicum, cum quo possit loqui, quasi cum semetipso.* Cum muneribus munificentia vestrae dulcissimas literas fraterna charitate interlitas, magnas Deo et vobis gratias agentes, filio vestro diacono Cyneberto offerente, suscepimus. Vivæ vocis quoque mellifluis colloquia vestra de fraternis consiliis per illum nobis charitas vestra mandavit. Quæ consiliorum spiritualia colloquia optamus ut, Deo volente, quandiu in hac mortali vita vivamus, inter nos jugiter insinuentur, illo præstante a quo solo ^b sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera: vos melius et plenius quibus Deus donavit multis, et prudentius nosse, et melius plenius posse; nos quasi in paucis fideles vestri et devoti, studeamus ^c instrui aureo cœlestis amoris vinculo, quod rumpi non potest, invicem catenati. Nam labor nostri ministerii unius et ejusdem causæ esse dignoscitur; et æqualis speculatio in curis Ecclesiarum sive populorum nobis credita est, sive in docendo, sive in artando et monendo, sive in defendendo canonicos gradus vel plebeios. Idcirco humillime ut illa insinuaverit, similia faciamus. Major enim nobis sollicitudo Ecclesiarum et cura populorum propter pallia credita et recepta, quam cæteris episcopis, qui proprias tantum procurant parochias, incumbit. Propterea, charissime, non quia vestrae prudentiæ opus sit rusticitatis nostræ statuta audire vel legere, sed propter bonam et humilem, et sanctam voluntatem vestram, putamus vos libentius scire velle, quam nescire, quæ hic sacerdotes nobiscum servanda decreverunt, vobis emendanda et corrigenda destinamus. Decrevimus autem in nostro synodali conventu, et confessi sumus ^d fidem catholicam, et unitatem, et subjectionem Romanæ Ecclesiæ, sine tenus vitæ nostræ, velle servare, sancto Petro et vicario ejus velle subijci, synodum per omnes annos congregare, metropolitanos pallia ab illa sede quærere, et, per om-

nia præcepta sancti Petri canonicè sequi desiderare, ut inter oves sibi commendatas numeremur. Et isti confessioni universi consensimus, et subscripsimus, et ad corpus sancti Petri principis apostolorum direximus, quod gratulando clerus et pontifex Romanus suscepit. Statuimus ut per annos singulos canonum decreta et Ecclesiæ jura, et norma regularis vitæ in synodo legantur et recuperentur. Decrevimus ut metropolitanus qui sit pallio sublimatus hortetur cæteros, et admoneat, et investiget quis sit inter eos curiosus de salute populi, quisve negligens servus Dei. Venationes, et silvaticas vagationes cum canibus, et ne accipitres et falcones habeant, prohibuimus. Statuimus ut per annos singulos unusquisque presbyter episcopo suo, in Quadragesima, rationem ministerii sui reddat, sive de fide catholica, sive de baptismo, sive de omni ordine ministerii sui. Statuimus ut singulis annis unusquisque episcopus parochiam suam sollicitè circumeat, populum confirmare, et plebem docere, et investigare, et prohibere paganas observationes, divinos vel sortilegos, auguria, phylacteria, incantationes, vel omnes spurcitas gentilium. Interdiximus servis Dei ne pompato habitu, vel sagis, vel armis utantur. Statuimus quod proprium sit metropolitano, juxta canonum statuta, subjectorum sibi episcoporum investigare mores, et sollicitudinem circa populos, quales sint; et moneat ut episcopi a synodo venientes, in propria parochia, eum presbyteris et abbatibus conventum habentes, præcepta synodi servare insinuando præcipiant; et unusquisque episcopus, si quid in sua diocesi corrigere vel emendare nequiverit, itidem in synodo coram archiepiscopo, et palam omnibus, ad corrigendum insinuet, eodem modo quo Romana Ecclesia nos ordinatum cum sacramento constrinxit ut si sacerdotes vel plebes a lege Dei deviasse viderim, et corrigere non potuerim, fideliter semper sedi apostolicæ et vicario sancti Petri ad emendandum indicaverim. Sic enim, mi fallor, omnes episcopi debent metropolitano, et ipse Romano pontifici, si quid de corrigendis populis apud eos impossibile est, notum facere, et sic alieni fient a sanguine animarum perditarum; de cætero, frater charissime, quia nobis æqualis labor et majus periculum imminet quam cæteris sacerdotibus, quia canones antiqui præcipiunt ut omnes metropolitani sciant sollicitudinem totius provinciæ gerere, et (ut verbi gratia dicam, sicut timeo) navem gubernandam inter fluctus feri maris semel suscepimus, quam nos caute regere, nec sine peccato dimittere valeamus. Qua-

* Cuthberto. Sup. epist. 70. Digna vero hæc epistola quæ ab animarum pastoribus omnibus, præsertim vero episcopis et archiepiscopis, craberrime legatur. SER.

^b Sancta desideria. Ex oratione nota *Deus a quo sancta*, etc., quæ, ut hinc apparet, vetustissima. SER.

^c Instrui. Distinguatur commate a sequenti nomine, *aureo*. SER.

^d Fidem Cathol. Principium decretorum optimum,

quod in sancti Bonifacii sacello, hic nuper, ut habetur l. III Mog., not. 47, renovato, uncialibus merito literis expictum. Reliqua statuta sunt octo, vel novem, sane quam utilissima. Post quæ disputat sanctus Bonifacius, *an relinquere possit suscepta semel animarum cura?* Vide causam 7, q. 1, præsertim c. *Sicut vir*, de pallio, epist. 122, l. III Mog., not. 26, et Grat., dist. 100, et x, de auct. et usu pallii. Paulus Scaliger, orat. ad pontif. SER.

ut quidam sapientium dicit, si periculosum est navem inter fluctus caute non regere, quanto periculosius est eam undis tumescentibus fluctuantem in tempestate relinquere? Et idcirco Ecclesia, quæ velut navis magna per mare mundi hujus enavigat, quæ diversis tentationum fluctibus in hac vita tunditur, non est tamen relinquenda, sed regenda. Cujus rei in exemplo priores Patres habemus Clementem, et Cornellum et cæteros complures in urbe Roma, Gyprianum in Carthagine, Athanasium in Alexandria, qui sub paganis imperatoribus navem Christi, inocharissimam sponsam ejus, Ecclesiam scilicet, docendo, defendendo, laborando et patiendū usque ad sanguinis effusionem, gubernabant. Possum enim de memetipso pro certo, juxta vocem Cantici canticorum, dicere: *Filii matris meæ pugnaverunt contra me; posuerunt custodem in vineis, vineam meam non custodisti. Vineam enim, secundum Nahum prophetam, Domini Sabaoth domus Israel est; nunc videlicet Ecclesia catholica esse comprobatur, cujus synodum congregandam et hortandam a jussu pontificis Romani, et rogatu principum Francorum et Gallorum, sub spe restaurandæ legis Christi, suscepi, circumfodi, cophinum stercoris apportavi, sed non custodivi. Cum autem expectarem ut faceret uvas, fecit labruscas. Et, juxta alium prophetam: *Mentietur opus olivæ, et campi non facient escas. Sed proh dolor! officium laboris mei rerum collatione simillimum esse videtur cani latranti, et videnti fures, et latrones frangere, et subfodere, et vastare domum domini sui, et quia defensionis auxiliares non habeat, submurmurans ingemiscat et lugeat. Nunc autem, quod mihi in tali periculo posito justum et cautum esse videtur, salubre consilium vestrum quærens, et scire desiderans, insinuo libertatem prædicandi; dico, ut in Actibus apostolorum Paulus apostolus sacerdotibus intimavit, dicens: *Contestator vos hodierna die, quia mundus sum ab omnium sanguine. Non enim subterfugi quominus annuntiarem vobis omne consilium Dei. Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivisti sibi sanguine suo. Regnum, inquit, Dei inter vos ambulans prædicavi, ut me alienum ab omnium perditione servarem. Nam Apostolus episcopum, propheta speculatorem, Salvator mundi pastorem Ecclesiæ sacerdotem appellat, et omnes tacentem peccata populi doctorem, sanguinis animarum perditarum sub silentio [reum] esse comprobant. Propter hoc horribilis, et maxima necessitas cogit, ut, juxta dictum Apostoli, *nos forniam debeamus exhibere fidelibus, hoc est, nisi me fallat opinio, ita juste vivendum doctori, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet, et ne cum sibi de proprio caute vivat, tacens alieno damnetur peccato. Quia ad hoc est Ecclesiæ Dei præpositus, ut non solum bene vivendo aliis exemplo instituat, sed****

* Jussu pontificis. Vides hic quomodo episcopatum archiepiscopatumque non ambierit sanctus Bonifacius, sed eum a pontifice jussus, a principibus Fran-

etiam fiducialiter prædicando singulis ante oculos peccata sua constituat; et quæ poena maneat duos, et quæ gloria obediētes, ostendat, quia, juxta verbum Domini ad Ezechielem, cui dispensatio verbi commissa est, etiam si sancte vivat, et tamen perditæ viventes arguere aut erubescat, aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierint perierit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? Taciturnitatem quidem sacerdotis Dominus ad Ezechielem loquens terribiliter prohibet, et speculatorem sacerdotem appellat, ut sicut speculatoris est de loco altiori plus omnibus contemplari, ita sacerdos debet esse meritum sublimitate celsior, et majoris scientiæ habere gratiam, qua possit cæteros instruere. *Audiens, inquit, divinus sermo, sermonem annuntiabis iis ex me.* Indicat ut hoc dicat sacerdos, quod ex divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non quod humani sensus invenerint; *Annuntiabis iis, inquit, ex me, non ex te; mea verba loqueris, non est quod ex his, tanquam de tuis, inferis. Ex me, inquit, iis annuntiabis. Si me dicente impio: Impie, morte morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius in via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Ac si aperte dicat: Si ei peccata sua non annuntiaveris, et si eum non argueris, ut convertatur et vivat, et te qui eum non increpasti, et eum, qui te tacente peccavit, flammis perennibus tradam. Non simus ergo tam saxei, vel tam ferrei pectoris, ut nos ista verba Domini non terreant. Non simus tam alienati a fide, ut istis verbis Domini non credamus; sed excitemus et exhortemur fratres nostros venerandis verbis sancti Petri apostoli: *Sobrii estote, et vigilate, et excitamini, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide, scientes eandem passionem quæ in mundo est vestræ fraternitatis feri.* Et episcopos synodi nostræ subjectionis, adjuratione sancti Pauli apostoli admoneamus Timotheo dicentis: *Testificor coram Domino et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus: prædica verbum, insta, opportune importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. Est enim jam prædictum ab apostolis tempus, cum sanam doctrinam non sustinent, sed ad sua desideria coacervant sibi magistros, etc.* Clamemus in fortitudine, juxta dictum prophetæ, quia annuntiamus pacem in terris hominibus bonæ voluntatis. Ille namque in fortitudine clamat, quem nec metus, nec verecundia, prædicare verbum vitæ impedit. Contendamus, auxiliante Domino, ut non simus inter illos falsos pastores ovium quos propheta accusat, dicens: *Hæc dicit Dominus Deus: Væ pastoribus Israel, qui pascebant senetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus? Lac comedebatis, et lanis operiebamini, quod crassum erat occidebatis; gregem autem meum non pascebatis, quod*

eorum Gallorumque rogatus eoperit, et captum quam vigilanter ac sedulo gesserit, libenterque, si licuisset, eo se abdicare voluerit. SEN.

infirnum fait non consolidastis, quod agrotum non sanastis, quod fractum est non alligastis, et quod abjectum non reduxistis, quod perierat non quaesistis; sed cum austeritate imperabatis, et cum potentia, et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor, et factæ sunt in devoracionem omnium bestiarum agri. Væ, quod propheta dicit, pro maledictio posuit. Per pastores episcopos significat; greges Domini, id est, fideles populos ad pascendum. Sed semetipsos pascunt, qui non populi salutem, sed suas voluntates attendunt. Læc et lanas ovium Christi, oblationibus quotidianis ac decimis fidelium, suscipiunt, et curam gregis Domini deponunt. Non sanant spirituali consilio infirnum peccatis, non solidant sacerdotali ope diversis tribulationibus factum, non revocant erroneum ad viam salutis, non requirunt sollicitudine pastoralis veniæ jam desperatione perditum, nec afflictos contra violentiam potentium, qui in eos, ferarum more, deserviunt, defendunt; nec divites peccantes vel potentes non solum non arguunt, sed etiam venerantur. Et ideo minaciter superbiam talium sermo divinus contundit dicens: *Væ pastoribus Israel!* Et iterum: *Propterea, pastores, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus: Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum, et cæpsare eos faciam, ut ultra non pascant gregem, nec pascant amplius semetipsos.* Quod quid est aliud, quam: Pastores qui semetipsos, non greges, pascunt, de sublimitate honoris inter reprobos et inter maledictos projiciam? Sed ad hæc omnia quis non tremiscat, nisi qui futura non credit? Omnia quæ Deus voluit observari tam aperte posuit, et sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius (quod dictu quoque nefas est) contemnamus, quam nos non intelligere tam aperta et divina mentiendo fingamus. Quomodo audivimus, *Hæc dicit Deus?* Quis futurum esse non credat quod dicit Deus, nisi qui Deo non credit? Horum et his similium consideratione perterritus sum, et timor et tremor venerunt super me, et pene contexerunt me peccatorum meorum tenebræ, et semel susceptum gubernaculum Ecclesiæ libuisset et placuisset mihi omnino diimittere, si valerem, vel exempla Patrum vel Scripturas sacras consentaneas invenire.

Idcirco, frater charissime, quia hæc omnia ita se habent, et veritas fatigari potest, vinci autem et falli non potest, fatigata mens nostra confugiat ad illum qui per Salomonem dicit: *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo et ne innitaris prudentiæ tuæ in omnibus viis tuis. Cogita illum et ipse dirigit gressus tuos.* Et alibi: *Turris fortissima nomen Domini. Ad ipsam confugit justus, et salvabitur.* Stemus in justitia, et præparemus animas nostras ad tentationem, ut sustineamus sustentationem Dei, et dicamus ei: *Domine, refugium factus es nobis a generatione et pro-*

^a Præterea non. Utilis admonitio de interdicensa femiuis peregrinatione longinqua præsertim, etiamsi pietatis præ se speciem ferat. Sunt enim personarum circumstantiarumque aliarum rationes, quarum interdum περιπατοι και οὐδητοι επιδημιαι, ut loquitur ad Rom. hom. 2 sanctus Chrysost. S. R.

genie. Confidamus in eum qui nobis onus imposuit. Quod per nos portare non possumus, portemus per illum qui est omnipotens, qui dicit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Stemus in prælio in die Domini, quoniam dies angustiae et tribulationis venerunt super nos. Moriamur, si Deus voluerit, pro sanctis legibus patrum nostrorum, ut hæreditatem cum illis æternam consequi mereamur. Non simus canes muti, non simus taciti speculatores, non simus mercenarii lupum fugientes, sed pastores solliciti, vigilantes super gregem Christi, prædicantes majori et minori, diviti ac pauperi omne consilium Dei, omnibus gradibus vel ætatibus, in quantum Deus donaverit posse, opportune, importune, eo modo quo sanctus Gregorius in libro Pastoralis conscripsit. Præterea non taceo charitati vestræ, quia omnibus servis Dei, qui hic vel in scriptura, vel in timore Dei, probatissimi esse videatur, displicet quod bonum et honestas et pudicitia vestræ Ecclesiæ illuditur, et aliquod levamentum turpitudinis esset, si prohiberet synodus, et principes vestri, mulieribus et velatis feminis illud iter, et frequentiam, quam ad Romanam civitatem veniendo et redeundo faciunt, quia magna ex parte pereunt, paucis remeantibus integris. Perpaucæ enim sunt civitates in Longobardia, vel in Francia, aut in Gallia, in qua non sit adultera vel meretrix generis Anglorum, quod scandalum est, et turpitudine totius Ecclesiæ vestræ. Ille autem qui laicus homo, vel imperator, vel rex, vel aliquis præfectorum, vel comitum, sæculari potestate fultus, sibi per violentiam rapiat monasterium de potestate episcopi, vel abbatis, vel abbatissæ, et incipiat ipse vice abbatis regere et habere sub se monachos, et pecuniam possidere quæ fuit Christi sanguine comparata, talem hominem nominabant antiqui Patres raptorem et sacrilegum, et homicidam pauperum, et lupum diaboli intrantem in ovile Christi, et maximo anathematis vinculo damnandum ante tribunal Christi. De talibus memorare sancti Pauli apostoli ad Timotheum dicentis: *Divitiibus hujus sæculi præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnia.* Talibus, si Ecclesiæ correptionem non recipiunt, ethnici et publicani sunt, nec vivis nec mortuis communicat Ecclesia Dei. Talibus, quoniam et hic et ibi reperiuntur, cum tuba Dei clangamus, ne tacentes damnemur. Supervacuum iis et Deo odibilem vestimentorum superstitionem omni intentione prohibere studeo, quia illa ornamenta vestium (ut illis videtur, quod ab aliis turpitudine dicitur) latissimis clavis, vermium imaginibus clavata, adventum Antichristi, ab illo transmissa, præcurrunt, illis calliditate, per ministros suos, introducere intra claustra monasteriorum fornicationem et luxuriam.

^b Vermium. Testes quæ inserta quædam versicoloria, quasi emblemata, vermiumque imagines, habent. Vermiculatum apud Nonnium pro minuto atque minuto. Apud Cicero., III de Orat., et Plin., I. XXXVI, c. 25. *patimentum aut emblemata vermiculatum, id est, muscum, seu, ut non male dicitur hodie,*

EPISTOLA LXIV.

ACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 747.]
dissimo et sanctissimo Bonifacio coepi-
tharias servus servorum Dei.
nos admonet beatus apostolus Paulus, etc.
ep. 9 Zachariæ papæ.)

EPISTOLA LXV.

ARIAS PIPPINO ET ALIIS [A. D. 747.]
excellantissimo atque Christianissimo
fori domus, etc., Zacharias episcopus, etc.
magno gaudemus in Domino, etc. (*Vide
Zachariæ papæ.*)

| A EPISTOLA LXVI.

FACIUS VIRIS IN GALLIA RELIGIOSIS.

[A. D. 747.]

na legatus Germanicus sanctæ Romanæ
fratres religiosi ac Dominum timentibus in
icordum constitutis.

gnitum esse reor pluribus qualiter Caro-
r illustri, qui in regno Francorum simul
ano suo Pippino dominatur, locum in
dila, aptum ad monasterium constru-
concessit et perpetualiter servis Domini
Ideo placuit nobis ut eundem locum
rta terminis consistit adnotemus, et ido-
as qui in prædicti principis traditione et
ipstis loci adfuerunt subterfirmemus. Est
equiliter, terminus ecclesiæ et monasterii
atoris, quod situm est in littore fluminis
mum in orientali plaga fons rivi, qui vo-
nbenbach, et sic vadit per illum rivum
latrat in Australem Hunam, inde transit
hambuog, qui a quibusdam dicitur Kuffseo,
usque ad introitum Ubtinabach in alte-
a; inde transit in caput rivi qui voca-

Quemadmodum enim ab Achæo *Achaius*,
μωσαϊκὸν μωσαϊκός. SEN.

Philipus Vorburgius, Historiarum
pag. 425, et Cointius, ad annum 747,
hanc e Browero quoque exhibent. Eam-
sanctæ Rote tribunali exhibuerunt sub
rioris sæculi Fuldenses, sed paulo alia
ntes lectiones ex multis paucas seligam.
sula apud Browerum legitur: *Anno do-
arnationis*, Fuldenses legunt *anno divinæ
is*. Hi mense Martii 12 die, ille mense
die, representat. Tres ultimos testes
præfectos, Fuldenses presbyteros nuncu-
verus: *Signum Bonifacii archiepiscopi,
artam pro notitia omnium conscribi jus-
Fuldenses: Qui hanc chartam notitiæ
scribi iussit*. Item Fuldenses, ubi Bro-
itione et vestitione legit, legunt *traditione*
t. In nominibus propriis porro diversita-
ræ. Post has hujus chartæ ex archivo
litiones, tertia nuper prodiit, in qua pars
juxta apud Browerum et Fuldenses pos-
ta invertitur, ut prima fiat, et prima eva-
ra, ubi item loco *primum a Megenhelmo*,
as a *Megenhelmo*. Ad hæc novella hæc
tit Broweriana et Fuldensia hæc verba:
um his terminis circumscriptis Domino et
stro et a prædicto: ne mutationum alia-
nem faciam. Neque pauca hæc mo-
bulimus, cum laudata chartula inter Ful-
en ducat. Nolo tamen quisquam suspi-

A tur Rodenbach, inde in caput Wolfesbaches, et
sic in rivum ejus, usque quo intrat in Biberaba et
per littus illius deorsum usque in ostia Larbrunnen;
inde vadit ad locum, ubi alter Crumbenbach intrat
in Treisbach, et sic sursum per rivum Crumbenbach
usque ad caput ejus; inde transit in summitatem
Rosberges, et sic per siccum torrentem iterum vadit
in Hunam et deorsum per littus ejus usque in ostia
Martbaches; inde vadit ad locum, ubi flumen Lutire
intrat Fuldam, et sic sursum per littus Lutire usque
in ostia Biunbaches, et per rivum ejus sursum usque
in caput ejus; inde trans viam quæ dicitur Antsan-
via, usque in viam quæ vocatur Ortheswehe; inde
vadit in volutabrum, quod est in monte qui dicitur
Himele-berg; inde transit in caput rivi qui vocatur
Sealke-bach, et sic per littus ejus usque quo intrat
in Flledena; inde deorsum usque ad ostia Scammun-
fuldæ, et ab ostio ejus sursum usque quo ipsum flumen
dividitur in freta; inde transit inter media freta, quæ
nascuntur de flumine Fulda et sic vadit in caput
rivi qui dicitur Sudromilbach, et inde pergit ad
caput supradicti fontis Crumbenbach. Sic enim lo-
cus traditus est a Pippino cum his terminis circum-
scriptis, Domino et Salvatori nostro et a prædicto
principe Carolomanno, ut sit commendatus idem
locus et utilis Deo et Salvatori nostro usque in finem
sæculi, ad congregandos et nutriendos servos ejus
absque ulla impeditioe vel usurpatione aliorum.
Supponuntur deinde signa sive cruces Bonifacii ar-
chiepiscopi, Burchardi episcopi, Sturmii abbatis,
Megenhelmi presbyteri, Folcheranni presbyteri, Me-
gingozi presbyteri, Traundis præfecti, Luitfridi præ-
fecti, Runolfi præfecti. Clausula est: Anno domi-
nicæ Incarnationis 747, principatus vero nobilium
virorum Carolomanni et Pippini fratris ejus anno 6,

setur me illam hoc facto in suspicionem falsi vocare
velle. Etsi enim cum in initio tum in fine aliqua oc-
currunt quæ emunctæ naris criticis non omnibus sæ-
tisfactura videantur, attamen ad te minus mona-
sterii Fuldensis quod attinet, credo, illum recte ha-
bere, cum is ultra quatuor passuum millia, quæ
huic loco assignata esse ex historicis discimus, non
comprehendat; ad testes vero, et ii recte habere vi-
dentur; quis enim potiori jure subcripsisset quam
fundator Bonifacius, episcopus Burchardus, ex parte
diocæsanus Sturmus primus loci rector futurus, et
priorum clerici et presbyteri? Annus forte alicui
scrupulum moveat: insolitum enim videtur Bonifa-
cium anno 747 primum sollicitum fuisse de termi-
nis Fuldensis loci in chartam referendis, cum eos
modo ante triennium describi curasset. Sed arbitra-
mur, sanctum archiepiscopum, cum rescivisset Ca-
rolomanum, a quo fundum acceperat, regimine
abdicatorum esse, statim cogitasse de ejusdem loci
confirmatione a Pippino impetranda. Fam vero, ut
certius obtineret, optimum erat consilium ut testes
qui descriptioni finium adfuerant ante biennium
convocaret, eosque ut chartæ Pippino exhibendæ
subscriberent rogaret. Hæc pro chartæ ipsius cor-
pore vindicando, initium enim et clausulam ejus
nemini præstamus. Sed neque alicui præstare velim
testes hos, quos Bonifacius annis 744 et 747 ex fa-
cili potuit Fuldæ congregare, tam facile potuisse a
Pippino rege Atinlaci in Campania anno 755 con-
gregari. WCAOT.

mense Martio, 22 die. Scripta est hæc notionis A charta in Fuldensi monasterio primum a Megenhelmo presbytero, jussione et permissi^one divina.

EPISTOLA LXVII.

BONIFACIUS ANDHUNO.

[A. D. 747.]

Dilectissimo in Christo charitatis vinculo nodato Patri Andhuno visceralium salutem.

Quare non transmisisti vestimenta quæ debuisti mittere de ^a Fresarum provincia? Nunc, per Deum omnipotentem, extemplo fac ut veniant. Indica nobis aliquid de episcopo nostro, an ad synodum ducis occidentalium provinciarum perrexisset, an ad filium ^b Carolomanni; et per epistolam nobis rescribe, et hunc pergentem nuntium iterum cito reverti nomine Hartleih, quæso te, domine, ut facias eum illic manentem sine labore et huc pergentem. Valet, o flores Ecclesiæ, et orate pro nobis, et nos pro vobis, ut pax Christi maneant in vobis. Amen.

^a *Fresarum*. Qui nunc *Frisii* et *Frisiones*, vocati sunt *Fresæ*, *Fresi*, *Fresones* in Beda, lib. v, cap. 10 et 12; in Vita Cuthberti c. 44, et lib. vi de *Ætat*; itemque semper in *Annal. Franc.*; hic in ep. 97 (nunc 94). Unde vero, id attigi lib. ii *Mog.* c. 19 et in notis S. Kiliani cap. de Francis. *Sær.*

^b Non videtur Carolomannus regnum suum nude Pippino resignasse, sed eum tantum filii tutorem, usque dum ad justam ætatem venisset, constituisse. Id prodit hæc epistola ad Andhunum abbatem in Frisiæ provincia, in ea enim dicitur: *Indica mihi aliquid de episcopo nostro, an ad synodum ducis occidentalium provinciarum perrexisset, an ad filium Carolomanni*. Episcopus de quo quærit est Bonifacius, et filius Carolomanni, Drogo, quem, ut educaretur, in Austrasia Pippinus reliquit. Videtur ergo epistola hæc scripta hoc ipso tempore quo nondum omnibus innotuisset Pippinum universum Franciæ regnum sibi appropriasse. Nam postea id notissimum fuit (*Eccardus, l. c., p. 478*). WURUT.

^c De personis ad quas præsens data est epistola, notamus e *Pagi critica*, ad an. 749, n. 5 sq. Data est anno septingentesimo quadagesimo septimo, paulo post mortem sancti Wigberti Fritislariensis abbatis, qui eo Christi anno ad Deum migravit. In ea Bonifacius monachos obsecrat ut eo majore cura monasterialis normam vitæ custodire studeant, quo Pater eorum Wigbertus defunctus esset: Wigbertus presbyter et Megingordus diaconus regulam eis insinuent et magistri sint infantium, Stirme in coquina sit, etc. Addit Bonifacius: «Tatuwinum abbatem interrogate, et quodcumque vobis insinuet, hoc facite, et unusquisque studeat, secundum vires suas et proprios mores, in castitate conservare, etc.», usque «ad præsentiam reversionis nostræ in Dei voluntate.» In monasterio itaque Fritislariensi in Hassia inferiore sito, sicuti erant eodem tempore duo Wigberti, alter abbas, alter monachus ejusdem cœnobii, ita et duo Tatuwini, quorum alter successit sancto Wigberto in regimine monasterii Fritislariensis, ut recte ex hac epistola observarunt Magdeburgenses, in centuria 8, p. 834. Stirme monachus diversus fuit a sancto Sturmio abbate Fuldensi primo, qui quo tempore hæc epistola data monasterium illud administrabat; ideoque Browerus, in *Antiquit. Fuldens.*, aliique, qui utrumque confundere, valde hallucinati sunt. Denique Megingordus diaconus seu, ut alibi appellatur, Megingus, seu Megingozus, maguus amicus sancti Bonifacii fuit, ut dicitur in Vita sancti Wigberti, c. 5, et postea ad episcopatum Wirceburchensem, seu, ut nunc loquimur, Herbilopolita-

EPISTOLA LXVIII.

ZACHARIAS DIVERSIS EPISCOPIS.

[A. D. 747.]

Dilectissimo nobis Reginfrido Rothomagensi episcopo, etc. Zacharias, etc.

Gratias ago Deo Patri omnipotenti, et Domino Jesu Christo, unico Filio ejus, et Spiritui sancto, etc. (*Vide inf. ep. 12 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LXIX.

BONIFACIUS QUIBUSDAM MONACHIS.

[A. D. 747.]

Charissimis filiis ^c Tatwino et Wigberto presbyteris, Bernardo et Hedde, Hunfrido et Stirme, Bonifacius servus servorum Dei perennem in Domino salutem.

Paterno amore dilectionem vestram obsecro ut eo majore cura monasterialis normam vitæ custodire studeatis, quo Pater vester Wigbertus defunctus est. Wigbertus presbyter et Mengingordus diaconus re-

num evectus fuit. Plures autem hoc tempore florere Wigberti, quorum unus pro altero non raro a viris eruditis sumptus fuit; juvat hinc celebriores exhibere, ut confusio vitetur et varii errores facilius emendari possint. Prior est Wigbertus de quo loquitur Beda, lib. v, c. 10 sq., quem asserit duobus annis continuis Evangelium in Frisia prædicasse, qui cum apud barbaros auditores non inveniret, in Angliam rediit. Secundus Wigbertus abbas Nutscolensis in Anglia, et sancti Bonifacii præceptor, ut ipsemet eum vocat in epistola 3, ad Danielem episcopum Ventanum; hinc Wigbertus anno 718 vita functus est, ut tam ex Willibaldo quam ex Othlono, in Vita sancti Bonifacii liquet. Cointius, anno 853, num. 18 sq. ubi laudatam nostram Bonifacii epistolam, num. 17, refert, contendit eam a Bonifacio post sui magistri mortem missam esse in Angliam et in ea Bonifacium, cum diuturnam in Germania moram nondum fecisset, eandem scripsisse, dum de reversione in patriam abduc cogitaret. Verum Bonifacium, postquam in Galliam vel in Germaniam iterum venit, in Angliam redire decrevisse, nullo verbo, nec Willibaldus nec Othlonus in ejus Vita, nec ipsemet in aliqua suarum epistolarum indicat. Quam ob rem ea epistola ex aliquo monasterio Germaniæ Fritislariensi vicino data, ex quo Fritislariam reversurus erat, interimque monachis monasterii officia distribuerebat. Sed Willibaldus, in Vita sancti Bonifacii, c. 5, et Othlonus, lib. 1, c. 7, literam plane dirimunt, cum scribunt, *Wigberto Nutscolensium abbate demortuo, voluisse monachos Bonifacium sibi præficere, sed eos id ab eo obtinere non potuisse, ac postquam cum fratribus aliquod tempus commoratus esset, sese mari commisisse*. Imo Willibaldus testatur eum ex Anglia non solvisse, nisi postquam hiemaliam tempus præterivit. Confer ea quæ supra leguntur ante epistolam 1. Tertius Wigbertus sanctitate clarus abbas Fritislariensis, cujus occasione de aliis Wigbertis nunc agitur. Quartus Wigbertus monachus Fritislariensis, fuit magister sancti Sturmii primi Fuldensis abbatis, ut in hujus sancti Vita legitur. Quintus Wigbertus monachus Glentingaburgensis, seu Glastoniensis, monasterii, quod positum erat in pago Somersetensi, cujus est epistola 53 inter Bonifacianas inscripta: *Patribus ac fratribus in monasterio Glentingaburg constitutis*; in qua Wigbertus presbyter ait: *Vos volo scire, charissimi, quod archiepiscopus noster Bonifacius, cum adventum nostrum audisset, per semetipsum dignatus est longa via in obviam nobis venire, ac suscipere valde benigne*. Hunc Wigbertum omnes hactenus cum sancto Wi-

gulam vestram vobis insinuent, et ^a speciales horas, et cursum ecclesiæ custodiant, et cæteros admonent, et magistri sint infantium, et prædicent verbum Dei fratribus. Hedde sit præpositus, et servos vestros admoveat, et Hunfridus adjuvet illum, ubicunque opus sit. Stirme in coquina sit. Bernardus operarius sit, et ædificet domunculas vestras uli opus sit, et de omnibus, ubicunque vobis necesse sit, insinuet. Tatwinum abbatem interrogate, et quodcunque vobis insinuet, hoc facite, et unusquisque studeat, secundum vires suas, et proprios mores in castitate conservare, et in communi vita vestra alterutrum adjuvare, et in fraterna charitate permanere, usque ad præsentiam reversionis nostræ in Dei voluntate. Et tunc simul laudantes Dominum in omnibus ei gratias agamus. Valete in Christo.

EPISTOLA LXX.

WETBERTUS MONACHIS GLESTINGABURGENSIBUS.

[A. D. 747.]

Dominis sanctis et in Christo desiderandis Patribus ac fratribus in monasterio Glestingaburg constitutis Wetbertus presbyter, vester utique servus, ac servorum Dei supplex, in Domino salutem.

Benedictus Deus qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem venire veritatis, qui etiam nostrum iter sua voluntate in has provincias, id est, in confinio paganorum Hæssonum ac Saxonum, prosperum, ultra mare, et per hujus mundi pericula, sine merito nostro, licentia vestra et orationibus ac misericordia sua direxit. Scitis, fratres, quia non nos terrarum spatia dividunt, quas Christi charitas necit. Semper ergo fraternitas vestra ac reverentia, simul et orationes pro vobis ad Deum, in me manent. Vos autem volo scire, charissimi, quod archiepiscopus noster Bonifacius, cum adventum nostrum audisset, per semetipsum dignatus est longa via in obviam nobis venire ac suscipere valde benigne. Nunc, dilectissimi, credite, quod labor noster nobis non sit inanis in Domino, sed vestræ sit mercedis. Deus enim omnipotens per misericordiam suam, ac merita vestra, sufficientiam operis nostri bonam perficit, licet valde sit periculosum ac laboriosum pene in omni re, in fame et siti, in algore, et incursione paganorum inter se degere. Idcirco, rogo, diligenter orate, ut sit nobis sermo in apertione oris

Wigberto Fritislariensi abbate male confuderant, inde quo quia Lupus abbas Ferrariensis in Vita sancti Wigberti scribit, sanctum Wigbertum, postquam Moguntinensem episcopatum suscepit Bonifacius, ab eo renuntiatum fuisse abbatem Fritislariensem, deduxere sanctum Wigbertum ante annum 745 abbatem dictum non esse, cum tamen Lupus diserte asserat Wigbertum in Germaniam venisse antequam Bonifacius præsulatum iniisset, ideoque Wigbertum tum alium esse a sancto Wigberto Fritislariensi abbate; qua de re Pagius plura refert an. 747, n. 9 et 10, etc. Sextus Wigbertus abbas incerti loci non procul a diocesi Moguntina positi, ut patet ex epist. 85 inter Bonifacianas, cujus titulus est: Sanctissimo et a Deo semper conservato Domino Lullo episcopo Wigbertus servus servorum Dei, quamquam indignus abbas vester in omnibus, etc., in qua eum rogat ut monasterium, cui præest, invisere velit. Se-

et permanentia in opere, et fructus. Valete in Domino. Salutate fratres in gyro, primo Ingeldum abbatem et congregationem nostram, ac mandate matri meæ Tettan, atque congregationi ejus prosperum iter nostrum. Communiter omnes obnixis precibus flagito vicem instantiæ orationis nostræ impendere, orantemque pro nobis beatitudinem vestram divina tueatur clementia, opto.

EPISTOLA LXXI.

ZACHARIAS BONIFACIO.

[A. D. 748.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Sacris liminibus beati apostolorum principis Petri, etc. (Vide inf. ep. 11 Zachariæ papæ.)

EPISTOLA LXXII.

ZACHARIAS BONIFACIO.

[A. D. 748.]

Zacharias papa Bonifacio episcopo sanctæ ecclesiæ Moguntinæ perpetuam salutem.

Qualiter Dominus Deus noster Ecclesiæ suæ propitiatus sit. (Vide inf. ep. 14 Zachariæ papæ.)

EPISTOLA LXXIII.

ÆTHILBERTUS BONIFACIO.

[CIRC. A. D. 749.]

Domino beatissimo, et pontificali infula merito decorato archiepiscopo Winfrido, cognomento Bonifacio, Ethilbertus rex Cantinæ in Domino dominorum salutem.

Ante paucos namque annos venerabilis abbatissa nomine [W. om. nomine] Bugge, postquam Romanæ urbis loca sacratissima orationis videlicet obtentu adierat, et exiinde huc rursus remeando ad propriam pervenit patriam, et ad monasterium sanctimonialium feminarum, quod antea sub jure ecclesiastico bene regebat, statim cum venissem rogatus ad ejus colloquium, inter alia desiderabilia, hæc vel maxime auditui nostro inculcare curavit, quod dedisset ei licentiam familiariter loqui de rebus scilicet sibi necessariis apud tuam affabilem amabilemque sanctitatem, dum ambo videlicet Romæ essetis, et limina beatorum apostolorum frequenter visitando terere non supersedissetis. Demum continuo intulit quod diligenter paternitatem tuam similiter pro me supplex precibus obnixis compellere curaret (utpote

ptimus Wigbertus parochus seu curio in diocesi Moguntina, cujus sunt epistolæ 102 et 110 inter Bonifacianas, ad Lullum episcopum Moguntinum, quas explicat Cointius an. 754, num. 105 sq., ubi magno errore sanctum Wigbertum cum hoc septimo Wigberto abbate confundit, illiusque mortem in eum Christi annum differt. Vid. Pagius, loco citato. Citatæ superius epistolæ reperientur in ordine Serariano. Wurd.

^a *Speciales horas.* Videntur ecclesiasticæ preces hic significari quæ horæ canonicæ divinique officii cursus vocari quandoque solent, de quibus contra hæreticos Bellarminus lib. 1 de Bonis operibus in part. cap. 42 et 43, et inf. hic epist. 76. Ser.

^b *Æthilbertus.* Sic in C. semper scribitur, alibi absque diphthongo, et *Edilbertus*, ut in Ven. Bedæ, qui, l. v Hist., c. ult., eum ait regem Cantuariorum creatum, an. 725. Ser.

consanguinitate propinquitatis nostræ admonita), **A** quatenus, sicut illa meruit præsens [W., penitius] salutaribus imbui præceptis et orationum tuarum benedictione confirmari, ita et ego quoque, quamvis absens et ignotus corporali præsentia, tamen ut spiritu præsens, hoc eodem munere mihi necessario a tua solita beneficentia ditarer. Cumque te hoc facturum promisi-se indubitata fide dicerent, vere lateor, quod non facile verbis explicare valeo, quantum gaudii, quantumque consolationis ex hoc habuerim, eoque multo magis, ut assolet, exhilaratus sum, quod ex inopinata spe subito tot ac tam preciosa dona protulit. Quocirca utile mihi omnino ac conveniens esse videtur ut perfulgidam longe lateque beatitudinem tuam amicalium litterarum lectione seu fidelium legatorum allegatione alloquar. Quod quidem alio quolibet in tempore melius efficaciusque adimplere me posse non arbitror quam modo nunc, cum sunt excellentiæ vestræ viri religiosi, qui a vobis huc in Britanniam, utpote prudentes et fideles legatarii, transmissi sunt, et nunc videlicet ad iussionis vestræ placidam præsentiam, Deo adjuvante, quantocius optant pervenire. Unde igitur mihi optime placuit huc præsentem portitorem litterarum istarum, nomine Ethelhan, religionis scilicet habitu monachum, cum prædictis vestris hominibus, quasi cautiore et tutiore cursu, ad vos dirigere, ac per eum hæc salutatoria charitati vestræ seu precatoria scripta porrigere. Per quæ nos primo declaramus omnes in commune omnipotenti Deo ubetiores gratias rependere, qui tantam in vos misericordiæ suæ **C** gratiam contulit, ut innumeram multitudinem gentilium, idololatriæ vetustissimo errore miserabiliter deceptam, ad Christianæ fidei normam, prædicationis vestræ verbo et labore, convertit. Unde plurima adhuc, auxiliante Deo, speramus et optamus, certi quia qui per vos cœpit operari, majora perficere de die in diem non desinet. Per hunc quoque bajulum horum apicum reverentiæ vestræ direxit devotio mea, magna cum claritate, nonnulla munuscula, id est, caucum argenteum intus deauratum, pensantem libras tres et semis et duo ^a repta. Et hæc xenia vobis non ea intentione neque occasione direximus, ut terrestre lucrum aliquod, aut retributionem quamplian temporalem pro his recipere desideremus; sed **D** multo magis geniculando, quod multo magis necessarium est, totis visceribus mentis effragito, ut quoniam dies mali sunt, et multiplicantur quotidie variæ et improvisæ perturbationes in hoc sæculo scandalis pleno, multis nos ac crebris orationum tuarum suffragiis adjuvare digneris; et ad hoc ipsum agendum alios quoscuque, vel jubendo, vel suggerendo, possit provocare auctoritatis tuæ veneranda dilectio, quæ semper sit vivaci memoria plena, tam dum

^a *Repta.* Infra etiam occurret, epist. 77, p. 108. Sed quid? An aliquid quid habet affinitatis cum *Reptacastir*, id est, urbe aut castro *Repta*, de quo Bedæ, l. 1, c. 1. Nam *Cestir* castellum Bedæ, l. iv Hist., c. 5, sicuti Britannicæ caes Girald. c. 5, l. 1 et x Itinerarii Cambr. Sæ.

adhuc esse me in hac mortali carne audias, quam etiam post obitum meum, si te tamen promerear habere ^b superstitem. His itaque breviter summatimque prælibatis, unam rem præterea a vobis desidero mihi exhiberi, quam vobis acquirere valde difficile esse, juxta quod mihi indicatum est, nullatenus reor, id est duos ^c falcones, quorum ars et artis audaciæ sit græves velle libenter captando arripere, et arripiendo consternere solo. Ob hanc etenim causarum de harum acquisitione et transmissi one ad nos avium vos rogamus, quia videlicet perpauci hujus generis accipitres in nostris regionibus, hoc est, in Cantia, reperiuntur, qui tam bonos producant fetus, et ad supradictam artem animo agiles ac bellicosi educantur, et edomentur, ac doceantur. Postremo autem **B** in fine epistolæ precor ut ad scribentem tibi rescribas, et litteris tuis mihi manifestare digneris an ea quæ tibi direxi bene sint reddita. Orantem pro nobis beatitudinem tuam longævam divina pietas faciat.

EPISTOLA LXXIV.

BENEDICTUS BONIFACIO.

[CIRC. A. D. 750.]

Domino sanctissimo atque amantissimo nobis in Christo Patri Bonifacio, archiepiscopo, Benedictus episcopus et Vicedominus sanctæ sedis apostolicæ.

Præsens Lullus, venerabilis presbyter, paternæ sanctitatis vestræ missus, honorandos tuos nobis attulit affatus. Quorum textus continebat multis te necessitatibus et turbinibus esse tristatum per homines non timentes Deum, et falsos episcopos, atque pseudo-presbyteros, et fornicatores clericos [W., dominicos], eorumque iniquas actiones, pravæque immissiones, iram quoque inimicantium et persequentium gentium, quorum persecutio iniqua finem habebit interitus sempiterni. Etenim, sanctissime Pater, omnes sancti, quanta passi sunt tormenta, ut securi possiderent vitæ æternæ palmam! Habemus consolatorem egregium apostolum Paulum, qui docet: *Opportet nos per multas tribulationes intrare in regnum Dei.* Magna tibi est merces, o sanctissime Pater! et corona gloriæ coram omnipotenti Deo, dum omnia toleranter sustines propter divinum mandatum, et prædicationem Evangelii Jesu Christi Domini Dei, et Salvatoris nostri, cujus, licet peccator, potentiam deprecor, **D** ut, domino meo beato apostolorum principe Petro intercedente, cujus et vicem geris inter feroces et indomitas gentes, ut ipse te sua pietate custodiat, et post decursum ministerii tui, in die adventus ejus, copiosum fructum afferre valeas, et a conditore omnium Deo remunerationis præmium centuplum accipias, et vitam æternam possideas. Etenim me ipsum sanctis tuis orationibus commendans, ut valui in verbo et opere, prædicto tuo misso adjutor apparui. Benedictionem denique a vestra beatitudine missam,

^b *Superstitem.* Videtur ex Ven. Bedæ, Epit., ipse sanctus Bonifacius fuisse superstes. Sæ.

^c *Falcones.* Alioqui falcones in Cambria seu Wallia optimi Silv. Giral., l. 1 Cambr., c. 12. Nunc *falconarii* in Caroli M. Const. Sæ.

sicut a patre meo suscepi, et omnipotenti Deo gratias egi, et vestræ sanctissimæ paternitati. Etenim, beatissime Pater, parvum munusculum sanctitati vestræ direxi, sabañum unum, et facitergium unum, et modicum thymiana. Quod peto ut absque injuria vestra, honoranda paternitas suscipere non dedignetur. Vale in Christo semper, amantissime Pater!

• EPISTOLA LXXV.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [A. D. 751.]

Reverendissimo Patri, et dilectissimo domino, cum timore et honore venerando magistro, apostolice honoris privilegio prædito, pontificatus infula apostolicæ sedis sublimato, Zachariæ, Bonifacius, exiguus servus vester, licet indignus et ultimus, tamen legatus Germanicus devotissimus, optabilem in Christo immarcessibilis charitatis salutem.

Paternæ pietatis vestræ sanctitatem subnixis precibus obsecro ut hunc presbyterum meum, portitorem litterarum mearum, nomine Lul, grato animo clementer suscipiatis. Habet enim secreta quædam mea, quæ soli pietati vestræ profiteri debet, quædam viva voce vobis dicere, quædam per litteras notata ostendero, de quibusdam vero necessitatibus meis inquirere et interrogare et mihi paternitatis vestræ responsum et consilium ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum ad solatium senectutis representare, ut his omnibus auditis et consideratis, si quæ sint quæ vobis placeant facta, adaugere; Deo volente, studeam; si autem quid, ut timendum est, displiceat, et præcepto sancti apostolatus vestris vel indulgentiam merear, vel dignam poenitentiam perolvam. Antecessor etenim præcessoris vestri venerandæ memoriæ Gregorius, dum me indignum ordinavit, et ad prædicandum verbum fidei Germanicis gentibus misit, sacramento me constrinxit, ut canonicis et justis episcopis et presbyteris in verbo, in facto, in consensu astipulator et adjutor fierem, hoc autem cum divina gratia implere studui; falsos autem sacerdotes, hypocritas, et seductores populorum, vel corrigerem ad viam salutis, vel declinarem, et abstinere a communione ipsorum, quod ex parte servavi, et ex parte custodire et implere non potui. Spiritualiter implevi sacramentum quia in consensu et in consilium illorum non venit anima mea. Corporaliter autem ab eis omnino abstinere non potui, dum venissem ad principem Francorum, cogente Ecclesiarum necessitate, cum tales ibi reperi quales nolui, sed tamen in sancta communione corporis Christi illis non communicavi. Præcepit quoque mihi præfatus apostolicus pontifex ut populorum quoscunque visitassem, conversationem et mores apostolicæ sedis pontifici indicarem, quod in Domino confido me fecisse. De eo autem quod jam præterito tempore de archiepiscopis et de palliis a Romana

• Ad hanc sequens respondet epistola, et quæ his tractentur patent ex dictis p. 463. Quæ vero hic scripta non sunt, et in seq. tamen explicantur epistola, ea suo ad pontificem legato beato Lullo commendarat sanctus Bonifacius, ut in principio signifi-

A Ecclesia petendis, juxta promissa Francorum, sanctitati vestræ notum feci, indulgentiam apostolicæ sedis flagito, quia quod promiserunt tardantes non impleverunt, et adhuc differtur et ventilatur, qui inde perficere voluerint ignoratur, sed mea voluntate impleta esset promissio.

Est præterea locus silvaticus in eremo vastissimæ solitudinis, in medio nationum prædicationis nostræ, in quo monasterium construentes, monachos constituimus sub regula sancti Patris Benedicti viventes, viros strictæ abstinentiæ, absque carne et vino, absque sicca et servis, proprio manuum suarum labore contentos. Hunc locum supradictum, per viros religiosos et Deum timentes, maxime Carolomannum quondam principem Francorum, justo labore acquisivi, et in honore sancti Salvatoris dedicavi. In quo loco, cum consensu pietatis vestræ, proposui aliquantulum vel paucis diebus fessum senectute corpus requiescendo recuperare, et post mortem jacere. Quatuor etenim populi, quibus verbum Christi per gratiam Dei diximus, in circuitu loci hujus habitare dignoscuntur. Quibus, cum vestra intercessione, quando vivo vel sapio, utilis esse possum. Cupio enim vestris orationibus, comitante gratia Dei, in familiaritate Romanæ Ecclesiæ, et vestro servitio, inter Germanias gentes, ad quas missus sui, perseverare, et præcepto vestro obedire sicut scriptum est: *Judicium Patris audite, filii dilecti, et sic facite, ut salvi sitis.* Et alibi: *Qui honorat patrem suum, vita vivet longiore.* Et iterum: *Honora Patrem tuum, ut superveniat tibi benedictio a Domino, et benedictio patris firmat domus filiorum.*

EPISTOLA LXXVI.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 751.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio cœpiscopo, Zacharias episcopus, servus servorum Dei.

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, etc. (*Vide inf. ep. 13 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LXXVII.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 751.]

Zacharias papa Bonifacio episcopo, et per eum Fratribus in monasterio ab eo constructo, et successuris abbatibus in perpetuum.

Quoniam semper sunt concedenda quæ rationalibus congruunt desideriis, e c. (*Vide inf. ep. 13 Zachariæ papæ.*)

EPISTOLA LXXVIII.

BONIFACIUS STEPHANO [A. D. 752.]

Domino excellentissimo, et præ cæteris pontificibus præferendo et amando, et apostolatus privilegio prædito b Stephano papa, Bonifacius exiguus episcopus, discipulus Romanæ ecclesiæ, optabilem in Christo charitatis salutem.

cat ipse, et postea dum respondet, pontifex. Non exstabat vero, dum ederent Moguntiacæ, hæc epistola, ut habetur, l. III, p. 414, in c. 11, l. II Vitæ sancti Bonifacii titulo. S. R.

b Stephano Tertio.

Sanctitatis vestrae clementiam intimis ac viscera- A et populorum constituti. Quidam sunt monachi per cellulas nostras et infantes ad legendas litteras ordinati. Sunt et aliqui seniores, qui longo tempore mecum viventes laboraverunt et me adjuvabant. De his omnibus sollicitus sum, ut post obitum meum non disperdantur, sed ut habeant mercedis vestrae consilium et patrocinium celsitudinis vestrae, et non sint dispersi, sicut oves non habentes pastorem, et populi prope marciam paganorum non perdant legem Christi. Propterea almitatis vestrae clementiam diligenter in Dei nomine deprecor, ut filiolum meum et coepiscopum Lullum, si Deus voluerit, et sic clementiae vestrae placeat, in hoc ministerium populorum et ecclesiarum componere et constituere faciatis praedicatorum et doctorem presbyterorum et populorum.

Si autem minus perite aut injuste a me factum aliquid vel dictum reperitur, iudicio Romano prompta voluntate et humilitate emendare me velle spondeo. Interea deprecor ut pietas domini mei non indignetur, quia tam tarde missum meum et litteras meas ad praesentiam vestram direxi. Sed hoc idcirco contigit, quia preoccupatus fui in restauratione ecclesiarum quas pagani incenderunt, qui per ^b titulos et cellas nostras plusquam xxx ecclesias vastaverunt et incenderunt. Et haec fuit occasio tarditatis litterarum et appellationis paternitatis vestrae, et non aliqua negligentiae incuria.

EPISTOLA LXXIX.

BONIFACIUS FULREDO. [A. D. 752.]

Bonifacius servus servorum Dei, gratia Christi episcopus, charissimo consacerdoti Fulredo [Al. Fulrado], presbytero, perennem in Christo charitatis salutem.

Fraternae dilectionis tuae spiritualem amicitiam, quam saepe in necessitatibus meis pro Dei intuitu fecisti [W. in marg., mecum fecisti], dignas gratias, quantas meruisti, persolvere non possum; sed Deum omnipotentem deprecor ut tibi in alto caelorum culmine mercedis praemia in gaudio angelorum aeternaliter retribuatur. Nunc autem in Christi nomine deprecor ut quod bono initio coepisti cum bono fine perficias, id est, ut meo verbo gloriosum et amabilem ^c regem nostrum Pippinum salutaveris et illi magnas gratias referas de omnibus pietatis operibus, quae mecum fecit, et ut illi referas, quod mihi et amicis meis similiter esse videtur, ut vitam istam temporalem et cursum dierum meorum per istas infirmitates cito debeam finire. Propterea deprecor celsitudinem regis nostri, pro nomine Christi, Filii Dei, ut mihi nunc viventi indicare et mandare dignetur circa discipulos meos qualem mercedem postea de illis facere voluerit. Sunt enim pene omnes peregrini, quidam presbyteri, per multa loca ad ministerium Ecclesiae

et populorum constituti. Quidam sunt monachi per cellulas nostras et infantes ad legendas litteras ordinati. Sunt et aliqui seniores, qui longo tempore mecum viventes laboraverunt et me adjuvabant. De his omnibus sollicitus sum, ut post obitum meum non disperdantur, sed ut habeant mercedis vestrae consilium et patrocinium celsitudinis vestrae, et non sint dispersi, sicut oves non habentes pastorem, et populi prope marciam paganorum non perdant legem Christi. Propterea almitatis vestrae clementiam diligenter in Dei nomine deprecor, ut filiolum meum et coepiscopum Lullum, si Deus voluerit, et sic clementiae vestrae placeat, in hoc ministerium populorum et ecclesiarum componere et constituere faciatis praedicatorum et doctorem presbyterorum et populorum.

Et spero, si Deus voluerit, quod in illo habeant presbyteri magistrum et monachi regularem doctorem et populi Christiani fidelem praedictorem et pastorem. Propterea hoc maxime fieri peto, quia presbyteri mei prope ^d marciam paganorum pauperulam vitam habent. Panem ad manducandum acquirere possunt, sed vestimenta ibi invenire non possunt, nisi aliunde consilium et adiutorem habeant, ut sustinere et ^e indurare in illis locis ad ministerium populi possint, eodem modo sicut ego illos adjuvi. Et si pietas Christi hoc vobis inspiraverit, et hoc, quod peto, consentire et facere volueritis, per hos missos meos praesentes, aut per litteras pietatis vestrae, hoc mihi mandare et indicare dignemini, ut eo laetior in mercede vestra vel vivam vel moriar.

EPISTOLA LXXX.

BONIFACIUS PIPPINO. [A. D. 752.]

Domino excellentissimo Pippino, regi Francorum, Bonifacius episcopus in Domino salutem.

Celsitudinis vestrae clementiae magnas gratias agimus, et Dominum Jesum Christum precantes, ut vobis in regno caelorum aeternam mercedem retribuatur, eo quod petitiones nostras clementer exaudire dignati estis, et senectutem meam atque infirmitatem consolari. Nunc autem, gloriose fili, cognoscas quia per misericordiam Dei credo quod possim in servitio vestro iterum esse. Propterea petimus vos ut nobis indicetis si ad placitum vestrum debeamus venire, ut vestram voluntatem perficiamus. Quidam servus Ecclesiae nostrae, et ipse mendacissimus, qui nos arte fugiebat, Ansfrid nomine, veniens ad nos cum indiculo vestro, rogans ut ei justitiam faceremus, misimus illum ad vos eum ipsis litteris cum misso nostro, ut cognoscat quia mentitus vobis est, petentes ut nos pro mercede vestra defendatis contra tales falsarios, et eorum mendaciis non credatis. Valet in Deo semper.

^a Gregorius II et Gregorius III.
^b In Romana synodo post epist. 155 (nunc 67) hic et alibi saepe occurrit titulum nomen de quo Annalium tom. II et in Martyr. Baronius; noster de Roa, de die nat. c. 22; Gretserus, lib. II de Cruce c. 7. Szn.
^c Regem nostrum. Infra ep. 96, 100, 104 (nunc 98,

101, 80). Rex, quem ipse sanctus coronavit Bonifacius, lib. III Mogunt. not. 38, 39, 40. Szn.

^d Marciam. Limitem. Unde Marchiones apud Hartom. de Vet. Feud. Szn.

^e Indurare. Pro durare, aut perdurare, ac perseverare. Szn.

EPISTOLA LXXXI.

BONIFACIUS GRIPONI. [A. D. 752.]

Bonifacius, servus servorum Dei, Griponi filio Caroli optabilem in Christo salutem.

Obsecro et adjuro pietatem vestram per Deum Patrem omnipotentem, et per Jesum Christum Filium ejus, et per Spiritum sanctum, per sanctam Trinitatem et unitatem Dei, ut si tibi Deus potestatem donaverit, adjuvare studeas servos Dei, sacerdotes, presbyteros, qui sunt in Thuringia, et monachos et ancillas Christi defendere contra paganorum malitiam, et adjuvare Christianum populum, ut eos pagani non perdant, ut ante tribunal Christi mercedem habeas perpetuam. Et cognoscite quod memoria vestra nobiscum est coram Deo, sicut et pater vester vivus et mater jam olim mihi commendarunt. Deprecamur Deum Salvatorem mundi, ut dirigat viam vestram, et vitam ad salutem animæ vestræ, ut in gratia Dei semper hic et in futuro sæculo permaneat. Interea mementote, filii charissimi, quia, juxta vocem psalmigraphi: *Omnis homo sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri ita floriet.* Et apostolus ait: *Totus mundus in maligno positus est; et item in Evangelio Veritas dixit: Quid enim proderit homini, si lucretur universum mundum, anime vero suæ detrimentum patitur?* Et iterum in Evangelio, de gloria justorum: *Ecce fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum.* Et Paulus apostolus, de beatitudine vitæ æternæ: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quid præparavit Deus diligentibus se.* Facite ergo, filii, ut mercedis vestræ præmia in alto cælorum culmine clarescant, et crescant. Valere vos in longitudine dierum in Christo optamus.

EPISTOLA LXXXII.

BONIFACIUS OPTATO. [A. D. 752.]

Reverendissimo fratri, imo dilectissimo consacerdoti Optato^a abba, et universæ sanctæ congregationi sub cura illius regularis vitæ normam custodienti, Bonifacius, sine prærogativa meritorum nominatus episcopus, optabilem in Christo charitatis salutem.

Venerandam sanctitatis vestræ clementiam intimis obsecramus precibus, ut nos indignos nobiscum in unitate fraternæ dilectionis et societatis spiritualis suscipere et habere dignemini, ut una sit inter nos et fides mentium, et pietas actionum; et sicut princeps apostolorum Petrus hortatur dicens: *Ante omnia mutuam in invicem charitatem habete, et quia charitas operit multitudinem peccatorum.* Et ipsa Veritas dixit: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Et similiter Paulus apostolus admonet dicendo: *Alter alterius onera portate, et sic adimpl. bitis legem Christi.* Et alibi: *Finis enim præcepti est charitas de puro corde, et conscientia bona, et fide non ficta;* et ut vestra fraternitas in spiritali regulariter vita vivens in pacifica tranquillitate fraternæ concordia pro nostra fragili-

^a Abba. Indeclinabile et recte secundum Hebræam seu Syriacam suam originem, uno et interdum Beda

A tate exorare dignetur, ut sermo Domini currat et clarificetur, ut, juxta dictum Apostoli, liberemur ab importunis et malis hominibus, et a tentationibus malignorum spirituum, et tribulationibus adversariorum, ut lux Evangeliorum gloriæ Christi et via vitæ, quam populis et gentibus ostendere et ipsi pergere debemus, nobismet ipsis non obtenebrescat nec abscondatur. Diligenter quoque deprecamur ut familiaritas fraternæ charitatis inter nos sit, et pro viventibus oratio communis, et pro migrantibus de hoc sæculo orationes et missarum solemnities celebrentur, cum alternatim nomina defunctorum inter nos mitentur. Interea si quid fraternitas vestra nobis mandare ad perficiendum vel ad dicendum dignata fuerit, voluntatis vestræ desiderium in omnibus adimplebimus. Agite ergo de hac petitione nostra, ut in alto cælorum culmine mercedis vestræ præmia in superna curia angelorum clarescant et crescant. Longævam, ac valentem, et almis viribus proficientem, et suavissimis operum et verborum floribus odorantem beatitudinem vestram perenniter Salvator mundi custodiat.

EPISTOLA LXXXIII.

THEOPHYLACIAS BONIFACIO. [A. D. 752.]

Egregio Patri, et domino supernis fascibus decorato, Bonifacio archiepiscopo, Theophylacias indignus archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Inter sua quidam peritissimus dudum ænigmata sic promulgat: *Verba sapientum quasi stimuli, et quasi clavi in altum defixi,* quia culpas delinquentium nesciunt palpare, sed pungere. Unde hactenus, non sine gravi tristitia, Davidica illa ex intimo cordis mœrore compulsus sum cantica decantare: *Anuntiavi, et locutus sum: multiplicati sunt super numerum, et quod multi ad fidem veniunt, et pauci ad electorum numerum perdantur, hoc ipsum Domino promulgante: Multi sunt vocati, pauci vero electi.* Vos quidem egregie et sacerdotale præfulgidum apex ut illustre per paginas exaranda notescendo notescitis. Distincte incurra, et vigilantius in quo angelicas et beati domini mei et singulatim prætulimus aures et juxta roseum illud et angelicum optatum desiderium desideratus ann. [P., ante] latus dominus ter beatus in apostolica vos ad præsens dignatur informatione firmari qualiter non solum de schismaticis et hæreticis illis, seu excommunicatis, et ab orthodoxæ fidei regula nequiter aberrantibus, censeatis ut convenit, verum etiam Francorum et Galliarum gentes fidei tramitem solitæ [W., solidæ] amplectentes exuberent, enitentes et vestro sancto sub tempore non tantum occidæ sed usquequaque florent nationes. Scriptum namque est: *Multum valet deprecatio justis assidua.* Et David similia: *Nisi Moyses stetisset in conspectu Dei, ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.* Nos etenim priscum sodalitates retinentes amorem, quamvis varie nunc utrosque nationes et maria dividant, tamen scriptum in omnibus invenitur casibus, ut in tit. ep. 88 (nunc 112). SEA.

est: *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, A nec flumina obruent illam.* Benedictionis etenim mu-
nuſculum, ob recordationis nostri memoriam, cin-
namomum, costum, piper et incensum pariter di-
reximus obſignatum, quod minimum etenim ut pro
magno excipere debeatis impensius postulamus.
Scriptum namque est: *Omnis gloria ejus filiæ regis
ab intus; et: Omni habenti dabitur.* Quia quisquis
habet charitatem perfectam, etiam cuncta dona, Spi-
ritu sancto ministrante, promeretur accipere. Omni-
potens etenim rerum opifex et arbiter, qui, vestro
sancto sub tempore, occiduos et circumquaque po-
pulos commorantes, ad vestræ beatæ prædicationis
facundiam, in catholicæ et apostolicæ sanctæ sedis
fidem vocavit, florere faciat perenniter, ut opta-
mus.

EPISTOLA LXXXIV.

THEOPHYLACIAS BONIFACIO. [A. D. 752.]

Egregio Patri et domino, æthereis decorato fasci-
bus, Bonifacio, almo archiepiscopo, Theophylacias
indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Inter amœna prata fragrantium odorum sæpe
spiniſ circumvallatur rosa. Ita, illustrante sancto
Spiritu, præfulgidus plerumque rutilat arbiter, ve-
luti roscus flos, et melliflua dogmata salutis æternæ
abundant [W., abundet], eructuet nimirum lauda-
bile [P., eructuat... laudabilis] in arvis. O beatissime
in æthereis. Talenta etenim tuæ credita egregiæ bea-
titudini, non solum dupla, verum etiam et sescupla
Christo a te reddantur in astris, arcanaque vox ope
carninis Christi dicentis: *Euge, serve bone et fidelis,
quia inter pauca fuisti fidelis, super multa te consti-
tuam; intra in gaudium Domini tui.* Denique ob vestri
laboris clementiam, sedulo una cum sancto coan-
gelico Patre vestro domino apostolico, totius sanctæ
nostræ ecclesiæ sacerdotibus, vel populo, naviter
Domini nostri Jesu Christi exoramus clementiam, ut
vestræ sanctissimæ paternitatis illuminatos doctrin-
is, atque e vivo potatos fonte, simul cum eorundem
satore, confirmare ac conservare in sanctæ ac ortho-
doxæ fidei tramite clementer jubeat, et eorum
qui credituri sunt corda aperire, ^a atque eorum de-
tegere velamen, ut, inflammante eodem Spiritu
sancto, intrepidi letantes ad filium Christi pervenire
festinent, quemadmodum dominica sanxit clementia:
*Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et
cætera.* Itaque, domine ac sanctissime Pater, quæ-
sumus vestram a Deo sanciatam [W. om. sanciatam]
ambrosiam bonitatem, ut sanctissimum nimisque
nobis dilectum Lullum, benedictum archidiaconum
vestrum, charissimum atque dulcissimum sodalem et
fratrem nostram, omnibus modis fovere, propter
Deum et nostræ pusillitatis amicitiam, commenda-
tum habere, dignemini. Nostra est scilicet et [P.
om. et] in eo rata dilectio, pro eo quod vestræ aliorum

^a Sequentia verba differunt in Par., qui habet: *atque a teo detegere velamine, inflammanteque.*

^b Serrar., *serastyracem*, et in nota: « An con-
fictum nomen *cerastyracem* quod cetera in *Styr. x*

paternitati magnis decoratæ infulis fidelibus ac le-
pidis ministrat servitiis; et ob hoc, poplite identi-
dem [W., itidem] flexo, vestram deprecamur toga-
tam prudentiam, ut eum [W., eam] multo ampliùs
talionem habere non dedignemini perniter, ob
nostramque parvitatem, cum Domino Deo crebro
refunditis preces, memoriam facere non omitatis,
quia scriptum est: *Multum valet deprecatio justì
assidua.* His vero prælatis, salutamus vestram a
Deo insulatam sanctissimam, nectareamque pater-
nitatem, et optamus, ut, Deo favente, perennibus
capiatis temporibus præmia, et desideratum, ob
vestræ sospitatis suffragium, sentiatis effectum.
Denique vobis direximus parvam benedictionem ex
largitate beati Petri apostoli; propter Deum, grato
B animo dignemini suscipere, costum, cinnamomum,
et ^b xerosyracem.

EPISTOLA LXXXV.

N . . . BONIFACIO. [A. D. 752.]

Domino meo desiderantissimo, et in litterarum
studio devotissimo eruditori, Bonifacio, summi pón-
tificatus infula præditi, N. ex multis quoddam piæ-
tatis vestræ emolumentum, amabilem devotæ chari-
tatis in Christo salutem.

Sacra Scriptura admonet ne sine consilio incon-
sulte aliquid agamus, sicut scriptum est: *Omnia cum
consilio fac*, etc. Ideoque fore ratum æstimans
rusticitatis meæ litteras sagacitatis vestræ celsitu-
dini dirigere, hisque occasionem petitionis meæ
desiderium intimare, ^c quatenus utique, perspectis,
providus præceptor meus decernat quod sibi opti-
mum videatur, famuloque suo suæ voluntatis nutum
placidus indicet, cui subnixus libenter obtemperem.
Fateor itaque tibi, magistrorum charissime, post-
quam, sanctitatis vestræ licentia, lectionis scrutan-
dique causa, si aliquid tamen ingenio mei parva
scintilla intelligere vel investigare valet, bonitatis
vestræ mercedi primitus post Deum imputo, Thu-
ringiam perrexi, diligentiam lectioni adhibere tam
studiose non posse quam indiguisse sciebam. Dua-
bus quippe causis resistentibus, oculorum scilicet
caligine, et captis dolore, tertioque in visceribus
vitio præcipue, id est, torpore mentis; idcirco paulo
diutius manere mihi Paternitas vestra hic concedat,
D ut qui, juxta Apostolum, siticulosum filium vestrum
lacte potetis, nec adhuc solito panis esui assuetum,
opportuno tempore servitutis vestræ ad officium,
larga Christi clementia præeunte, et vestris orati-
onibus intercedentibus, robustiorem recipiatis. Sin
vero aliud discretioni vestræ placuerit, si ille vires
dederit, cum nihil infiniæ sæcula addere, vel ad-
mere valeant, ipso quo jubebitis tempore, promptus
redibo. Interea per misericordiam Dei obsecro, cujus
totus orbis terrarum plenus est, velut flexis genibus
ac curvato poplite supplex sublimitatis vestræ
quidam sit? Vide Plin. l. xii, c. 48 et 26; l. xxiv,
c. 6 et 7.

^c Serrar. et Wurd., *quantumeis utique prospectis*,
Par., *quatenus utriusque prospectis*.

vestigia amplectens, ut pro meis innumeris facinororum criminibus apud misericordem et justum Judicem intercedere dignemini; nec tamen ex hoc serenitatis vestræ gratiam perturbem, cum Jesus noster gloria cœli, salusque mundi, cui cuncta patent, et quem occulta non latent, imperet dicens: *Petite, et dabitur vobis*, et reliqua. Quia nec tam ex hoc ventosæ temeritatis typo mihi subrepere posse quam remedium salutis arbitror inveniri, dum et ipse me ægrotum agnosco, et medicum quæro, hos tibi versiculos, Pater amande, subter scriptos causa correctionis direxi, cupiens industriæ vestræ scripta promereri, quatenus erroris mei anfractus ex ipsis certe cognoscam.

Sancta et individua Trinitatis divinitas excellentiæ vestræ dignitatem, jugiter longe lateque catholicis Ecclesiarum plebibus præsentem, usque ad supremam vitæ cursum, contra omnia proficientem adversa, custodiat.

Crescere te Deus omnipotens in opus pietatis
Perpetuo faciat lucro multarum animarum,
Dives opum cœli, auscultare Dei mercaris
Ut tandem vocem lætam: Bone, serveque fide,
Summa tui Dominique Dei nunc gaudia scande.
Pauca super fidus fueras quia, multa super te
Constituam: requies tibi sit hæc certa salusque,
Spesque, favente Deo, pariter, qui cuncta creavit,
Ac regnans vivit seclis prior omnibus idem,
Calce carens et principio, clementia cujus
Me miserum te larga monebat adire magistrum.
Mole gravi noxæ pressus, sine lumine cordis,
Otia dum vagabundus amabam, dulcia credens,
Quæ constant cunctis animabus noxia semper.
Pectoris obtusi tenebras sed gratia dempsit.
Salvantis Christi, gratis pia sensibus augens
Dona meis stolidis. Cui laus et honor sine fine;
Atque tui, tibi crescat in arce, laboris olympi,
Directi callis ductor, mercesque, corona,
Ingenique tui quod sum pars ultima magni.

EPISTOLA LXXXVI.

BONIFACIUS GEMMULO. [A. D. 752.]

Reverendissimo et dilectissimo filio Gemmulo archidiacono Bonifacius exiguus servorum Dei amabilem in Christo æternæ charitatis salutem.

Sæpe spiritualis charitas jungit quos corporaliter longa intercapedine disjungit. Et hæc non minima peregrinationis ærumna esse dignoscitur, quod amicus amicum, quem ardentem diligit, longe disjunctum tristis et mœrens memorat, et adversantem inimicum prope tribulatorem et molestum difficilem patitur. Utinam te, frater, peregrinationis hujus consolatorem prope habeam, tuo sancto consilio utar, consolatione gaudeam, aspectu charæ faciei læter, et sancta exhortatione reficiar. Sed quia hoc fieri vitæ mortalis conditio, et rerum ratio non permittit,

^a Sanctus Augustinus. Serm. 42 de Tempore: *Charitas, inquit, ipsa vera est, quæ corporaliter separatos convenit spiritualiter copulare atque conjungere. Duo enim qui se sancto amore diligunt, etiamsi unus in*

A faciat vera charitas solum et maximum quod concedit et præcipit Deus dicendo: *Hoc est præceptum novum, ut diligatis invicem*, etc. Amet in Deo veraciter absentem, quem corporaliter præsentem tenere nequit. Et, sicut^a sanctus Augustinus dixit, licet unus sit in Oriente, et alius in Occidente, conglutinati charitate nunquam ab invicem separantur; et Salvator mundi: *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem*. Ergo, juxta Jacobum, qui dixit: *Oratio fidei salvabit infirmum*, et post pauca: *Orate pro invicem, ut salvemini, oremus pro invicem, ut salvemur*; et pietas Domini, quæ nos in terra separavit, gaudentes in cœlorum culmine congreget.

EPISTOLA LXXXVII.

BONIFACIUS ANONYMO. [A. D. 752.]

Reverendissimo fratri, et spiritualis Germanitatis propinquitate connexo, Bonifacius, exiguus servus servorum Dei, perennem in Christo charitatis salutem.

Clementiam fraternitatis vestræ intimis flagitamus precibus ut nostræ mediocritatis memores intercedere dignemini, quia, peccatis nostris exigentibus, periculosi maris tempestatibus undique quatimur: rogantes ut ille qui *in a'tis habitat, et humilia respicit*, indulgens flagitia, præstet nobis verbum *in aperture oris nostri, ut currat et clarificetur inter gentes Evangelium gloriæ Christi*.

EPISTOLA LXXXVIII.

BONIFACIUS DENEHARDO [A. D. 752.]

C Bonifacius servus servorum Dei Deneharde presbytero in Christo salutem.

Mando tibi, charissime, de præsentem puero Athalere, si illi necessitas in sua causa contingat, ut eum adjuvare studeas, sicut ingenuum hominem; et sic pro illo promittas amicis ejus, non quasi pro servo; et ego sic comprobavi, quia desponderi sibi disponet conjugem, ut non timeat, quod servus sit. Vale in Christo.

EPISTOLA LXXXIX.

BONIFACIUS ALDBERIO. [A. D. 752.]

Venerando fratri Aldberio abbati Bonifacius, exiguus servus servorum Dei, in Christo salutem.

Charitatis vestræ clementiam medullatis et intimis præcordiorum obsecramus precibus, ut in vestris sacrosanctis orationibus intercedendo nostri memores esse dignemini, et almitatis vestræ precibus imploretis, ut pius Dominus, qui causa est peregrinationis nostræ, navem fragilitatis nostræ, ne fluctibus Germanicarum tempestatum submergatur, dextera sua protegente et gubernante, illæsam custodiendo, ad cœlestis Jerusalem littus tranquillum perducat. Salute omnes fratres sanctæ congregationis vestræ, nostros in Deo charissimos, in osculo dilectionis ac devotionis nostræ. Commendamus sci-

Oriente, alius in Occidente, ita in charitate conglutinante junguntur, ut nunquam ab invicem separantur. Ideoque et hic legi potest ab, non ad.

licet et nos vestris orationibus, ut, sive viventes, sive morientes, vestrae communioni charitatis sociemur, et ut hoc ita firmetur devotione fraternae charitatis a vobis juxta voluntatem clementiae vestrae promereri volumus, in quantum potestas profectum attribuerit. Petimus quoque ut pro Germanicis gentibus idolorum culturae deditis intercedere curetis, rogantes Dominum, qui pro totius mundi salute proprium sanguinem fudit, et vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, ut eas ad agnitionem Creatoris, et ad gremium matris Ecclesiae convertat. Similiter, ut pro dormientium fratrum animabus, qui nobiscum laborabant in Domino, orationum adjuvamina et missarum solemnia celebrare faciatis precamur, quorum nomina gerulus harum litterarum demonstravit. Valere beatitudinem vestram et sanctis successibus proficere in Christo diligenter optamus.

• EPISTOLA XC.

BONIFACIUS STEPHANO. [A. D. 753.]

Venerando ac diligendo domino, apostolatus privilegio praedito, Stephano papae, Bonifacius exiguus, legatus, vel missus Germanicus catholicae et apostolicae Romanae ecclesiae, optabilem in Christo charitatis salutem.

Nam tempore Sergii, apostolicae sedis pontificis, venit ad limina sanctorum apostolorum presbyter quidam mirae abstinentiae et sanctitatis, generis Saxonum, nomine Willibrord, et alio nomine Clemens vocatus, quem praefatus papa episcopum ordinavit, et ad praedicandam paganam gentem Frisonum transmisit in littoribus Oceani occidentis. Qui per 4 annos praedicans, praefatam gentem Frisonum maxima ex parte convertit ad fidem Christi, fana et delubra destruxit, et ecclesias construxit, et sedem episcopalem et ecclesiam in honore sancti Salvatoris constituens in loco et castello quod dicitur Trajectum, et in illa sede et ecclesia sancti Salvatoris, quam construxit, praedicans usque ad debilem senectutem permansit; et sibi coepiscopum ad ministerium implendum substituit, et finitis longae vitae diebus, in pace migravit ad Dominum. Princeps autem Francorum Carolomannus commendavit in sedem illam constituendum et ordinandum episcopum, quod et feci. Nunc autem ^b Coloniensis episcopus illam sedem praefati episcopi Clementis, a Sergio papa ordinati, sibi usurpat, et ad se pertinere

^a Epistola sancti Bonifacii archiepiscopi ad Stephanum II papam, qua Trajectensem Ecclesiam a Dagoberto I Coloniensi episcopo donatam petit immediate subijci Romano pontifici. Deest initium epistolae hujus 97 inter Bonifacianas a Serario editas, uti et finis. Sic incipit epistola in Codice Mogunt. WURDT.

^b *Coloniensis episcopus.* Hildegarius sedit in cathedra Coloniensi ab an. 750 ad 760. Quo anno in expeditione Pippini contra Saxones interemptus fuit a Saxonibus haud procul Visurgi. Annales Newenariani et Pitheani. WURDT.

^c *Dagoberto.* Rex Dagobertus I circa annum 631 videtur sancto Cuniberto donasse Trajectum castrum ad Rhenum. Moerckens in conatu Chronolog.

A dicit, propter fundamenta cujusdam destructae a paganis ecclesiae, quam Willibrordus dirutam usque ad solum in castello Trajecto reparit, et eam proprio labore a fundamento construxit, et in honore sancti Martini consecravit. Et refert quia ab antiquo rege Francorum ^c Dagoberto castellum Trajectum cum destructa ecclesia ad Coloniensem parochiam donatum in ea conditione fuisset, ut episcopus Coloniensis gentem Frisonum ad fidem Christi converteret, et eorum praedicator esset, quod et ipse non fecit, Non praedicavit, non convertit Frisones ad fidem Christi, sed pagana mansit gens Frisonum, usque quo venerandus pontifex Romanae sedis Sergius supradictum servum Dei Willibrordum episcopum ad praedicandum supradictae genti transmisit, qui illam ^B gentem, ut praefatus sum, ad fidem Christi convertit. Et modo vult Coloniensis episcopus sedem supradicti Willibrordi praedicatoris sibi contrahere, ut non sit episcopalis sedes, subjecta Romano pontifici, praedicans gentem Frisonum. Cui respondebam, ut credidi, quod majus et potius fieri debeat praecipuum apostolicae sedis, et ordinatio Sergii papae, et legatio venerandi praedicatoris Willibrordi, ut et fiat sedes episcopalis subjecta Romano pontifici, praedicans gentem Frisonum, quia magna pars illorum adhuc pagana est, quam destructae ecclesiae fundamenta diruta, et a paganis conculcata, et per negligentiam episcoporum derelicta. Sed ipse ^d non consentit. Sed modo paternitatis vestrae iudicio mihi intimare dignemini, et si hoc justum sit responsum, et vobis placeat, quod illi Coloniensi episcopo reddidi, vestra auctoritate roborare, ut praecipuum Sergii papae, et sedes illa stabilis permaneat. Sic enim potestis, nos, si vobis placet, adjuvare, si de scrinio ecclesiae vestrae exemplare jubetis, et mihi transmittere, quidquid praefato episcopo Willibrordo ordinato sanctus Sergius praeciperet, ut ex auctoritate sanctitatis vestrae contradicentes convincere et superare valeam. Si autem aliter justius sanctitati vestrae videatur, consilium paternitatis vestrae mihi insinuare dignemini, ut sequar.

EPISTOLA XCI.

• PIPPINUS BONIFACIO. [A. D. 755.]

Pippinus rex Francorum, vir illustris, Bonifacio archiepiscopo et legato Germanico ab apostolica sede directo.

Quia veneranda paternitas tua nostram excellentiam archiep. Colou., p. 43. WURDT.

^d *Non consentit.* Hildegarius, fretus possessione antiqua, se opposuit sancto Bonifacio; et reapse Trajectensis ecclesia subjecta mansit metropolitanae Coloniensi usque ad an. 1549. WURDT.

^e *Præmissas Pippini regis litteras ex autographo Archivii Fuldensis edidit Schannatus æri incisas utique pluribus lectionibus variantibus notabilis in Vindic. Archiv. Fuld., p. 42, tab. III. Vide etiam de Nummis Hersfelden. Schlægeli Tr., p. 57. Hæc sunt in margine Cod. Paris. recentiori manu annotata. GIES. — Aubertus Miræus cathedralis ecclesiae Antuerpiensis decanus in operibus diplomaticis et historicis, tom. I, fol. 494, refert diploma, quo Pippinus Francorum rex ecclesiae cathedrali sancti*

tiam postulavit pro monasterio quod a te noviter A constructum est in solitudine Buchonia, juxta fluvium Fuldæ, in loco quem beatæ memoriæ Carolomannus germanus noster, legitima donatione tibi concessit, ut sicut ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum, pro quo legatione fungeris, privilegio sedis apostolicæ sublimitatum esse constat, ita etiam nostræ auctoritatis præcepto roboretur, placuit nobis petitionibus tuis assensum præbere, et ideo hanc nostræ præceptionis seriem ob honorem Dei et venerationem sancti Petri conscribi jussimus, per quam privilegium sedis apostolicæ a beato Zacharia tibi collatum, cum consensu episcoporum cæterorumque fidelium nostrorum, per omnia roboramus, præcipientes ut nullus sacerdotum in regno divinitus nobis concessio in præfato monasterio ditionem allquam sibi vindicet, præter sedem apostolicam, ita ut nisi ab abbate fuerit invitatus, nec missarum solemnia ibidem quisquam præsumat celebrare, sed juxta id, quod subjectum constat apostolicæ sedi, firmitate privilegii inconcussa roboratum permaneat; locis etiam et rebus quas tam moderno tempore tenet vel possidet, quam quas futuris temporibus juri ipsius monasterii divina pietas augere voluerit, ex donis et oblationibus, decimisque fidelium, absque ullius personæ contradictione, firmitate perpetua perfruatur.

Si autem quispiam nostræ auctoritatis præcepto repugnare voluerit, sententiam apostolicæ districtionis, quæ in privilegio expressa est, experiatur. Et tamen hoc, quod ob amorem Dei et venerationem sancti Petri, nostra auctoritate firmavimus, stabilitate permaneat, manu nostra roboratum, et tam annuli nostri impressione, quam fidelium nostrorum stipulatione subnixum.

EPISTOLA XCII.

ATTOTAM... [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi ^a Ludovicus Magnus Imperator.

Martini Ultrajectensi a Pippino, Carolo Martello et Carolomanno donata, an. 755, confirmat, petente sancto Bonifacio archiepiscopo Ultrajectensi et Moguntino. Hujus autem tenoris est: « Pippinus rex Francorum vir illuster. Si petitionibus sacerdotum in omnibus non negamus, Dominum exinde retributorem habere confidimus. Ideoque venerabilis vir Bonifacius archiepiscopus nobis expetiit ut confirmationem de rebus ecclesiæ suæ sancti Martini, quæ est exstructa in vico qui dicitur Trajecto, super fluvium Rheni, ea quæ Pippinus donavit sancto Martino, seu Carolus vel Carolomannus, renovare vellemus. Ideoque quidquid Pippinus rex Francorum ad casam Dei concessit, vel ad illum episcopatum, ut omnem decimam de terris, seu de mancipiis, aut de teloneis, vel de negotiis, aut undecunque a paribus fisci census spectare videbatur, sicut diximus, omnem decimam partem ad ipsam casam Dei sancti Martini, in qua D. Bonifacium archiepiscopum custodem præesse concessimus et confirmamus: in laminaribus, seu in stipendiis monachorum vel canonicorum, qui ibidem gentiles ad christianitatem convertant, et Domini misericordia ipsos quos habent conversos docent, juxta quod alii Christiani eorum christianitatem conservant, et eorum præce-

Dominationi vestræ, domine mi, quod loqui non audeo, sed pro magna necessitate mea peto sanctitatem vestram, ego Attotam indignus presbyter, et de nativitate mea servus vester sum, modo peto sanctitatem vestram, ut dignetur consolationem vestram in me peccatorem impendere, quia non habeo refugium ullum nisi ad vos, et ubi tota gens refugium habet. Fortwinus clericus habet ecclesiam unam in comitatu ^b Erkengario. Deinde ^c hortavit me Fortwinus cantare in illa ecclesia, et super omnia habere debuissim medietatem de illa decime. In eo modo sic servivi ad illam ecclesiam, annum et dimidium, quo nihil inde accepi. Unde nos conventionem habuimus. Postea rogavi illum partem meam de illa decima, et ille exarsit nimio furore in animo suo super me, et venit per noctem super me cum parentibus suis Albrio et Kebahardo et Wolframmo, sic flagellaverunt me usque dum vix animam dimiserunt in corpore meo. Ego miser miserimus petivi Dei misericordiam, et sanctum remedium, et reclamavi per nomen vestrum, et illi dixerunt: Nec sancti, nec homo ullus me liberare debuisset de manibus eorum. Postea traxerunt me ad altare ^d sancti Remedi et fecerunt me jurare stabilitatem ad illam ecclesiam, et aliud sacramentum fecerunt me jurare, ut non debuissim ^e diebus meis reclamare me ad vestram pietatem, nec ad missum vestrum, ut mihi fecissent justitiam. Tunc petivi justitiam meam ad illos, sed minime inveni, modo timeo incansecrationem meam, timeo quod illi non timerent. Propter hoc deprecor sanctitatem vestram, ut ad justitiam meam valeam pervenire, quod non possum invenire nec justitiam nec misericordiam apud illos, nisi per misericordiam vestram, et pro redemptione animæ patris vestri, cui servus antea fui.

EPISTOLA XCIII.

... LUDOVICO. [ANN. INCERT.]

Pii simis auribus vestris, clementissime ac glo-

ptionibus contineri videtur, quæ antecessores nostri sæpediti Pippinus, Carolus et Carolomannus ad ipsam casam Dei per eorum iustimenta condonavimus, juste et rationabiliter nos per nostram confirmationem ei gratanti animo concessimus, vel confirmavimus. Cognoscite; et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ firmiter habeatur, et per tempora melius conservetur, manus nostræ signaculis subter eam decrevimus roborare.

^a Signum Pippini gloriosi regis Francorum.

^b Widmarus jussus recognovi et subscripsi.

^c Datum quod fecit mense Maio, die 23 anno secundo regni ipsius gloriosi regis. Actum Virmeria palatio publico in Dei nomine feliciter. » WURDT.

^d *Hodovurgus*, alias Ludovicus Caroli M. filius imperator, ut infra, epist. 117, de cujus nominis scriptioe notatum aliquid in epist. 1 Hinemari, et in lib. de Nominibus German. SER.

^e *Erkengario*. Posset e C. legi *Erkengano*.

^f *Hortavit*. In C., *ortavit*. Unde videtur esse *ortavit*, aut *oravit*, aut, ut supra, *consolo*, et similia.

^g *Sancti Remedi*. Dicitur sanctus Remedius episcopus apud Uvardum, et in Rom. Martyrol., d. 5, fol. 2.

^h Hæc epistola apud Serrar. habet pro titulo: *Re-*

riose imperator, non presumptionis audacia, sed pro magna necessitate mea, suggerere conabor qualiter a me peccatore et mea sorore paterna hæreditas nostra erat primo elongata, et adhuc etiam abstracta. Et ideo, piissime imperator et omnium indigentium misericordissime suffragator, multum indigemus patrociniis vestris, quatenus per misericordiam ac eleemosynam vestram ad ipsam hæreditatem pervenire valeam, eo quod illo modo aliter nobis ea restitui non valet, nisi per vestram devotissimam, semperque benevolam juste faciendi clementiam. His ita, domine mi, utcumque prædictis, audire dignetur excellentia vestra reclamacionem miseræ nostræ. Fuit namque nobis, serenissime imperator, pater nomine Richart, et patruelis nomine Richolf, ambo Saxones, et hæreditas eorum in ipsa existerat Saxonia. Dum autem in servitio patris vestri, felicis memoriæ domini Caroli imperatoris, existerent, propinqui eorum atque ^a pagenses, causa Christianitatis, furore se super eos turbantes, omnia quæ in domibus propriæ elaborationis habuerunt, cuncta raptim diripuerunt, eo quod in fide Christianitatis velle eos persistere senserunt, et eam negare illo modo noluerunt. Postea vero contigit, ut dominus imperator patruelem meum Richolf miserit^b in missaticum super Elbam cum his inferius scriptis, id est. *com. gotesedo, com.... com. et... qui omnes una ibidem fuerunt occisi, propter Christianitatis stabilimentum. Quo audito, perrexit pater meus Richart nuntiare hoc domino imperatori Carolo, et dum in illa via fuit, apprehensa est ipsa mater mea ab eisdem viris, qui illos præfatos missos antea interfecerunt, et inter manus fidejussorum commendatam reliquerunt, cæteraque omnia, quæ ibidem in sumptibus vel aliis quibuslibet rebus reperta sunt, secum per rapinam diviserunt. Quod cum compertum fuit patri meo, transivit latenter, et eam quasi furtim arripuit, fugitque cum ea in pagum, qui vocatur Marsheim, in maternam hæreditatem suam, et sic mansit ibi, donec, ex jussione domini imperatoris, Saxones, facta transmigracione de Saxonia, per patres ^c educti sunt; et tunc etiam temporis cum eisdem pater meus et mater educti fuerunt. Quibus vero edotis et in ipsa transmigracione per quanta qualibet apatia commorantibus a propria abalienati terra, de hac luce pater meus interveniente extremo die subtractus est, et remansit sola mater mea, et ego, sororque mea, et adhuc Deo miserante, nos tres supersites existimus; non tamen pervenimus ad paternam hæreditatem nostram. Ideoque, piissime imperator, qui omnibus pauperibus, etiam cunctis in-*

clamatonia, et in nota: « Apud Ludovicum Caroli M. filium, de quo, supra, 107. Nam in epistola dicitur, in servitio patris vestri. » SER.

^a *Pagenses. Qui ejusdem pagi. Pagus autem, licet a πῆρα, id est, fonte, dictus dicatur, non unum tantummodo significat viculum, sed plurimorum etiam interdum viculorum multitudinem, quæ uno aliquo aut imperio, aut lege, ac jure, vincitur et continetur. Satrapiam hodie aut præfecturam appellant. SER.*

^b *In missaticum. In legationem, ut essent missi,*

indigentibus stabile refugium pro Dei amore misericorditer impendere non cessatis, nobis quoque paternam hæreditatem despoliatis pro vestra eleemosyna auxiliari sub hac reclamacione nostra utcumque faciat, et per fideles vestros idipsum investigare dignemini, utrum juste ad nos pertinere debeat an non, si tamen apud vestram sanctissimam decretum fuerit excellentiam. Multi enim testes de ipsis pagis super hac ipsa re adhiberi possunt, qui hanc rem bene sciunt, et eam detegere veraciter valebunt, o clementissime ac serenissime imperator.

^d EPISTOLA XCIV.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Domino reverendissimo, omnique virtutum conamine venerando, et post Deum peculiari patrono, ^B supplex almitatis vestræ vernaculus in Domino salutem.

Fateor, o beatissime antistes, me dudum decrevisse, si rerum ratio ac temporis volitans vicissitudo pateretur, vicinam Natalis Domini solemnitatem ibidem in consortio fratrum tripudians celebrare, et postmodum, vita comite, vestræ charitatis affabili præsentia frui. Sed quia diversis impedimentorum obstaculis refrenati, quemadmodum lator præsentium viva voce plenius promulgabit, illud perficere nequivimus, idcirco difficultatis veniam precor impendite; neque enim parva temporum intervalla in hoc studio protelanda sunt ei duntaxat qui, solerti sagacitate legendi succensus, legum Romanorum jura medullitus rimabitur, et cuncta jurisconsultorum decreta ex intimis præcordiis scrutabitur, et (quod his multo arctius et perplexius est) centena scilicet metrorum genera pedestri regula discerneret, et admista cantilenæ modulamina recto syllabarum tramite lustrare, cujus rei studiosis lectoribus tanto inextricabilior obscuritas prætenditur, quanto rarior doctorum numerositas reperitur. Sed de his diutius ratiocinari stricta epistolaris angustia minime sinit, quomodo videlicet ipsius metricæ artis clandestina instrumenta litteris, logis, pedibus poeticis, figuris, versibus, tonis, temporibus conglomerentur; pathetica quoque septenæ divisionis disciplina acephalos, lagaros, pœcilos cum cæteris varietur, qui versus monosemi, pentasemi, quidecasemi videantur, et qualiter catalectici vel brachycatalectici seu hypercatalectici versus cognoscantur. Hæc, ut reor, et his similia brevi temporis intercapedine momentaneoque ictu apprehendi nequaquam valebunt. De ratione vero calculationis quid commemorandum, cum tanta supputationis imminens disputatio colla mentis compresserit, ut omnem præteritum lectionis laborem seu legati. Ideoque paulo post dicitur: *Qui præfatos missos interfecerunt. Hic tamen pro vico accipi potest, quia infra dicitur pagus Marsheim. SER.*

^c *Educti sunt. Ex Vita Caroli Magni apud Equinardum hæc Saxonum in alienas regiones ac sodes transportatio perspicua est. SER.*

^d *Pœtica et aliquantum astronomica epistola. Videatur Beda de re metrica, S. Aldhelmus prolog. 2 Pœticorum. SER.*

parvi penderem, cujus me pridem secreta cubicula A
 nosse credideram, et ut sententiam beati Hieronymi
 depromam, qui mihi videbar sciolus, rursus cœpi
 esse discipulus? Porro de zodiaco XII signorum cir-
 culo, quæ vertigine cœli volvuntur, ideo tacendum
 arbitror, ne res opaca et profunda, si vili explana-
 tionis textu promulgata fuerit, infametur et vilescat,
 præsertim cum astrologiæ artis peritia, et difficillima
 horoscopii computatio elucubrata doctoris indaga-
 tione egeat. Hæc idcirco, charissime pater, cursim,
 pededentim, perstrinximus non garrulo verborum
 strepitu illecti, sed ut scias, tanta rerum arcana ex-
 amussim non posse intelligi, nisi frequens et proluxa
 meditatio fuerit adhibita. Salutate in Christo omnem
 sodalium meorum catervam, a minimo usque ad
 maximum, quos obsecro et adjuro per clementiam B
 Christi, ut pro me peccatorum pondere et criminum
 sarcina oppresso preces Domino fundant.

EPISTOLA XCV.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Sanctis et venerabilibus Fratribus ill. præposito,
 omnibusque sibi in Christo subjectis Fratribus ex
 monasterio ill. in Christo salutem.

* Direximus itaque fratrum nostrorum nuper de-
 functorum nomina, ut eorum in vestris sanctis ora-
 tionibus solito more memoriam habeatis, et ad cæ-
 tera deinceps monasteria eadem nomina scripta diri-
 gatis, sicut et nos facimus, quoties de vobis, sive de
 cæteris monasteriis, defunctorum fratrum nomina
 veniunt. Hoc e. t. et reliqua.

EPISTOLA XCVI.

ANONYMUS ANONYMO [ANN. INCERT.]

Deest initium.

Interdum enim, et juxta meritum plebium, eligun-
 tur personæ electorum, unde noverunt populi meriti
 sui regimen præversi suscepisse pontifices. Quod
 autem is qui post baptismum aliquo mortali peccato
 corruptus ad sacerdotium non promoveatur, lex ipsa
 testatur. Moyses enim in lege præcepit sacerdotibus
 ne aliquid pecus vitiatum offerant ad aram Dei, quod
 ipsum postea spernentibus sacerdotibus Israel per
 Malachiam impropèravit Deus dicens: *Vos estis sa-
 cerdotes qui polluistis nomen meum, et dixistis: In quo
 polluimus eum? Offerentes super altare meum panem
 pollutum, et offerebatis cæcum et languidum.* Unde et
 in Numeris vitula rufa, cujus cinis expiatio populi
 est, non aliter jubetur offerri ad altare Domini, nisi

* Formula mittendi antiquitus defunctorum fra-
 tram nomina, ut pro iis preces missæque fierent, sed
 diserte singulorum apponebantur nomina, ut sequenti
 epist. 109 indicetur, et 111, ideoque hic dicitur *et
 reliqua.* Idem mutuæ charitatis officium cum inter
 alios, tum in hodiernis beatæ Virginis sodalitatibus,
 et maxime in nostra societate Jesu, viget, adeo ut ex
 Indiis etiam et orbe novo huc mittantur nomina, et
 hæc illuc. Atque hoc tanto, quod, ut hæcenus vidi-
 mus, tam multi, et ipse sanctus Bonifacius toties ac
 tantopere optavit, subsidio, utinam digne ac utili-
 ter, indignus licet, perfrui mortuus merear. Amen.
 SER.

^b Licet in C. nullus hujus epistolæ aut titulus aut
 numerus sit, attamen a superiore potius videtur

quam terrena opera non fecerit, jugumque delicti non
 traxerit, nec vinculis peccatorum fuerit alligata; sed
 quid plura subjiciamus? Si enim is qui tam in episco-
 patu, vel in presbyterio positus, mortale peccatum
 aliquod admisit, non debet offerre panes Domino,
 quanto magis ante unusquisque sciens quod *potentes
 potenter tormenta patientur* retrahat se ab hoc non
 tam honore quam onere, et aliorum locum qui digni
 sunt non ambiat occupare! Qui enim in erudiendis
 atque instituendis ad virtutem populis præstet, ne-
 cesse est ut in omnibus sanctus sit, et in nullo repre-
 hensibilis habeatur. Qui enim aliquem de peccato
 arguit, ipse a peccato debet esse alienus.

c Oratio pro semetipso.

Domine Jesu Christe, propitius esto mihi peccatori
 quia tu es immortalis et sine peccato solus. Domine
 Deus noster, tu es benedictus, qui benedixisti omnia;
 tu es sanctus, qui sanctificas, Domine Deus noster,
 indulge mihi famulo tuo, quia peccator sum, et indig-
 nus, quia præsumpserim ad sanctum altare tuum
 invocare, quia peccavi coram te et coram angelis
 tuis; sed tribue nobis indulgentiam delictorum, et
 confirma sanctam Ecclesiam tuam in fide recta, et
 doce nos facere voluntatem tuam omnibus diebus
 vitæ nostræ. Per Dominum.

Secreta.

Suscipe, clementissime Pater, hostiam placationis
 et laudis benignus, quas tibi offero indignus famulus
 tuus pro famulis et famulabus tuis, quia tu scis sig-
 namentum meum; tu scis omnia quæ egi in conspectu
 tuo, et in conspectu sanctorum tuorum, qui non vis
 mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, et
 respice in me, et miserere mei, quia tu es clemens et
 misericors Deus, qui vivis et regnas in sæcula sæcu-
 lorum. Amen.

Domine! concede mihi pacem, et sanitatem, fidem
 et castitatem, victum et vestitum, et tu, Domine, de
 limo terræ fecisti me ossa et nervos; firmasti me
 Spiritu sancto; tradidisti me. Tuus sum, Domine,
 custodi me. Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui
 me creasti, ex toto corde meo, ex tota anima mea,
 et ex tota fortitudine mea, te adorare præsumo. Post
 baptismum sanctum quæcumque feci contra volunta-
 tem tuam verbo, et cogitatione, et operatione, indul-
 ge peccata mea: et qui in me peccarunt, ante con-
 spectum Dei, et omnes virtutes angelorum his demitto.
 Domine Deus omnipotens. Confiteor tibi peccata mea,

diver-a, quia in illius fine dicitur: *In fine autem.*
 Deinde quia hic alia quæstio est, licet superiori con-
 sultis: *An qui post baptismum mortali se astrinxit pec-
 cato fieri possit sacerdos?* Et respondet non, quod
 intelligendum sane, 1° ut se humiliter agnoscat sa-
 cerdotio indignum, qui sic peccavit; 2° ut ne hujus
 hic mentio persistat. Si peccatum illud quod scan-
 dalum sit, aut pœnitentia nondum expiatum, aut
 expiatum quidem, sed solemni, c. *Canones*, d. 50.
 SER.

* Oratio pro semetipso. Orationes istæ videntur
 esse scriptoris, Deum pro suis peccatis suppliciter
 orantis, cum et sacerdos esset, et suæ tamen sibi
 conscius fragilitatis. SER.

que feci et gessi: præsta mihi veram pœnitentiam. Domine excelsæ, peccavi, Domine, in somno et pigritia. Peccavi, Domine, miser, et sacramenta, heu! miser, mea voluntate pollui. Heu! miser, tanta sunt in me peccata, Deus miserere, qui nullum vis perire; præsta mihi veram pœnitentiam, et dignare me exaudire.

EPISTOLA XCVII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Deest initium.

Alio usque ad ascellas, et usque ad collum, et aliis supra caput ebulliens tormentum ascendebat ignis et atramenti. Ibi abbatum, abbatissarum, comitum et omnis sexus multitudo visa est varie torqueri, et multis adhuc viventibus universæ dignitatis et ignobilitatis loca, pro meritis peccatorum, parata, et omnes animas in puteis quandoque solubiles esse, vel in die iudicii aut ante; et narrabat unam feminam redemptam de aliquo puteo missarum solemnitatibus, et hoc maximum bonum animabus egredientibus de corpore dixit, et omne genus humanum et totum mundum fuisse collectum ante conspectum suum, ut discernere quid quisque vel boni vel mali egisset, nominatim in corpore vivens ea hora, et pene omnium vivorum merita narrare potuisset. Et postea terram viventium et gaudentium, plenam odoriferis floribus, et multas animas notorum et ignotorum nobis hominum, sicut et in omnibus locis se vidisse attestabatur. Deinde ab ipsa terra tramitem usque ad cœlum primum in specie arcus cœli, inde alium ad secundum, a secundo ad tertium, et albarum conventicula vivorum et mortuorum, et superius cœlum semper pulchrius inferiori aspexisse ferebat; et in ipso monasterio universis manentibus Ingedrage demandatum est ei a iudice pandere delicta atque peccata omnia, cæteris hominibus, nec præceptum, nec interdictum est, et cætera. Plura sunt quæ nominatim singillatimque nobis indicavit, et longum est mihi explicare; et maxime dum reminisci ordinaliter nullatenus valeo, nisi hoc adhuc recorder, dæmones quidem in tres turmas ultra modum magnas divisos, unam in aere, aliam in terra et in mari, tertiam ad pœnalis loca parare tormenta vidit. Primam namque turmam ad decipiendum homines in hac communi vita contendere, secundam egredientes de corporali ergastulo animas in aere continuo inhianterque persequi, et ad tormenta tradere aspexit. Et in ipsis pœnalibus puteis Cuthburgam simulque Wialan quondam reginali potestate fruentes, demersas, alteram usque ad ascellas, id est, Cuthburg capite tenus humeroque præclaram, cæteris membris maculis conspersam: alteriusque, id est, Wialan, supra caput flammam extendere totamque animam simul cremari intuebatur. Ipsos autem pœnarum ministros in facies illarum, proprias carnales voluntates, quasi lutum ferventem, injicere, et horribilem ululatum, quem quasi per totum mundum resonasse miserabiliter vocibus earum audiebat. Illic quoque ipsum exsulem aliquando comitem, qui dicitur Ceola Snoding, incurvato dorso, capite, pedibus-

A que uncis ad infixum: abbatem quoque tuum in ipso loco supra dicto duplici fumo, Æthilbealdumque quondam regalem tyrannum, simulque infantium numerosam multitudinem sub Danielo episcopo maxime sine baptismo morientium tristem et mœrentem aspexit formulam; uniuscujusque secundum specialem effigiem animæ pristinis comparem membris, speciebus vero diversis: alias claritate solis, alias lunæ, alias stellarum radiis proprie communiterque fulsisse cognovit. De ipsis autem vivis qui supersunt adhuc contemptoribus tam profuturæ revelationis, Danielo milite Bregwulfo collegiisque eorum stupris communibus, emeritisque pœnis qualia se vidisse testabatur, nobis silendum reor. In fine autem hujus visionis, inenarrabilem sonitum per trina illa cœlestium luminum spatia, et omnes aumarum multitudines in his manentium resultantem, superius tanquam vocem tobarum multarum in inferiora descendentem mirabiliterque vincentem audivit; statimque post hæc recedente acroamate, angelicis ducibus, et germana simul monentibus, atque memoriter amorem Creatoris mente fideli retinuisset, corpori reddita est. Tamen, inter carnales angustias, aliquandiu innumerabilem multitudinem spirituum immundorum lugubriter gementem vidit, quia detectas suas nequicias hominibus, quas exercuerunt, divino munere esse cognoverant. Ad confirmationem autem hujus ostensionis, ægritudinis suæ salutem, quæ prius, pene toto corpore simul colligato, per biennium extensa est (quod factum nunc cum misericordia Dei late cognoscimus) prædixit: nec hoc solum, sed et familiaribus singillatim specialia cæterisque incognita, et non ipsis tantum, sed regi, reginæque, episcopisque et multis, quorum nomina longum est scripto continere, manifeste innotuit. Jejunium quoque, pro communibus totius familiæ prædictæ reatibus 11 dierum spatium continens, ex ipsius Iudicis imperio, indixit, venturamque vindictam hominibus in propriis communiter corporibus pro negligentia extraneorum forinsecus per creaturam monitionum Dei, cæteraque his similia multa prædixit, et antea hanc miseram vitam, dum ex superiore contemplatione reversa fuerat, vitis asperbitæ, invidiæ, cupiditatis, detractionis, cæterisque, quasi nigerrimo populo, contractam, et sine lumine remansisse æternæ claritatis conspexisse se lugens protestabatur. Vale in Christo, et mei sine intermissione in orationibus fraterno amore reminiscere.

EPISTOLA XCVIII.

DANIEL FORTHERIO. [ANN. INCERT.]

Patri Dei familiæ, et digno nobis consecratorum Forthere, Daniel sanctæ plebis famulus.

Recitatis supplicatoriis nobis allatis litteris de diaconatu electi fratris mei Merwalt, et quamvis posterius ordinaliter constituto tempore eis venisset, qui presbyterii et diaconi ordinem fuerant adepti, non distulimus eua. Quanquam incognita et importuna petitio visa, prævaluit tamen pia fratrum postulatō, eo quod nihil defuisse in eo meriti

una vobiscum conspeximus ad ordinem diaconi promoveri. Postposita nobis distentione, et sua deposita pertinacia, etsi sero, tandem consentaneus effectus est, ad officiumque honoris susceptus est. Ideo cum advertitis vobis satis in eo factum, et voti compotes assecuti honorifice jam eum in levitarum numero constitutum habetote, eique in magisterio perfecta devotione concurrите, ut fiduciam in Christo Jesu acquirere valeatis. Longe vos in fide catholica et felicibus successibus florere faciat omnipotentis Dei gloria.

EPISTOLA XCIX.

... BALDHARDO. [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi et in sancta Trinitate dilectissimo fratri unico Balthardo perennem in Christo salutem.

Notum sit tibi quod venerant ad me verba legationis tuæ per fidelem nuntium nomine Aldred, similiter et munera, quæ cum intima charitate amplexi. Et nunc fateor tibi, quod implere desidero, auxiliante Domino, omnia quæ præcepisti mihi, si dignetur voluntas tua venire ad me, quia nullo modo fontem lacrymarum acquiescere non possum, quando video et audio alios ituros ad amicos suos. Tunc recolo quod a parentibus in juventute derelicta fui, et sola hic permansi; et tamen a Domino derelicta non fui, sed gratias ago Deo de immensa ejus pietate, quam sæpe non merentibus, per misericordiam suam viscera, donare consuevit, et sic nos incolumes servavit. Et nunc, frater mi, adjuro te atque deprecor, ut auferas tristitiam ab anima mea, quia valde nocet mihi. Dico enim quævis unius diei spatium sit, et iterum perrexeris, jubente Domino, in voluntate tua, tamen recedit tristitia ab anima mea, et dolor de corde meo. Sin autem displicet tibi implere petitionem meam, tunc Deum testem lavoco, quod in me nunquam sit derelicta dilectio nostra. Et nunc vere dico tibi quod meliora nescio, si venire vis illuc, quam hic maneam. Sin autem aliud aliter tibi melius placet, tunc indicare possum quod mens mea desiderat ut eveniam illuc ubi requiescunt corpora parentum nostrorum, et temporalem vitam ibi finire, et pervenire ubi perfecta mansio esse cernitur, et regio vivorum, et gaudia angelorum sine fine lætantium. Vale in Christo.

Munuscula quamvis parva, tamen cum maxima charitate oncrata, quæ tibi direximus per fidelem nuntium nomine Aldred, id est, vittam unam, accipies.

Pro me quæro oramina
Tua formosa famina,
Uti nova ac vetera
Christus aboleat crimina;
Ut sim armata angelicis
Dextro ac lævo lateris.
* Have, chære crucicola,

* Have. Sic et in carm. 3 post epist. 69, et in sancto Augustino, epist. 43; et videtur ab Hebræo verbo חַי, *chaich*, id est, vive, sis salvus. Et multa

Fine tenus feliciter
Precum: pandent præcipua,
Tuæ sophæ [sic] entia.
Uti dira discrimina.
Cum immensa clementia,
Vallata legionibus
Dialique majestate,
Salutate a sorore,
Famam serva simpliciter.

EPISTOLA C.

BERTHITHA BALDHARDO. [ANN. INCERT.]

Dilectissimo fratri in Domino et in carne charissimo Balthardo, Berthgyth in Christi nomine salutem.

Tædet animam meam vitæ meæ propter amorem fraternitatis nostræ. Ego enim sola derelicta, et destituta auxilio propinquorum. *Pater enim meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me.* Multæ sunt aquarum congregationes inter me et te; tamen charitate jungamur, quia vera charitas nunquam locorum limite frangitur. Sed tamen dico quod unquam non recessit tristitia ab anima mea, neque per somnium mente quiesco, quia *fortis est, ut mors, dilectio.* Nunc ergo rogo te, dilectissime frater mi, ut venias ad me, aut me facias venire, ut te conspiciam, antequam moriar, quia nunquam discedit dilectio tua ab anima mea. Salutem te in Christo, frater, soror tua unica. Oro pro te, sicut pro me, diebus ac noctibus, horis atque momentis, ut sanitatem semper habeas cum Christo.

Vale vivens feliciter,
Tibi salus per sæcula,
Vivamus soli Domino
Ut sis sanctus simpliciter,
Tribnatur per culmina.
Vitam semper in sæculo.

Profecto ipsum precibus peto, profusis fletibus solo tenus, sæpissime subrogare auxilia, ut simus digni gloria, ubi resonant carmina angelorum lætissima, æthælis lætitia clara Christi clementia celsæ laudis in sæcula. Valeamus, angelicis victrices junge milibus, paradisi perpetuis perdurantes in gaudiis, Elonque el. et Michael, Acaddai, Adomai, Allevalta, Allelota.

EPISTOLA CI.

LATITO N. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo atque sanctissimo N. ego minimus, nomine Latito, sine fine salutem in Domino.

Audio de te quod iter vis incipere, hortor ut non defeceris. Eia hæc quod inieperis. Memento Saxonicum verbum: *Ost dæd lata domæ foreldit sigi sit haguem suurlit thiana.* Sed tamen tale quid in te haud scio. Non est hic operandum; sed tende ubi messis est, Deo adjuvante, sicut Salvator dicit: *Messis quidem multa, operarii autem pauci,* et cætera. De me quid dicam minimo, qui sub regula alterius vivo,

colligit exempla Cujacius, l. 1. Obser., c. 15. Verum pro *have* scribitur *habe* secundum orthographiam, quæ in multis notata est, generalis nota 7. Sea.

nihil habens lucri, sicut omnium moris est hic habitantium, nihil habentium, nisi quotidiana stipendia? Sed tamen non doleo propter nimiam paupertatem, quomodo Dominus consolavit nos dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum regnum caelorum.*

EPISTOLA CII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo fratri atque charissimo in Christo N. sine fine salutem.

Deprecor te ergo ut mihi minimo digneris solatium praebere, atque necessitatibus meis piissima mente subvenire, libellis de quibus mentio facta fuerat, id est, quod necesse habeo.

EPISTOLA CIII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi, ego huic fratri, nomine N. libentissime concedo, ut ad monasterium venerandi abbatis, in quo primitus praedictus frater Deo debitam servitutem devovit, cum pace congregationis nostrae, revertatur, ibique Christo fideliter servire nitatur.

EPISTOLA CIV.

BERTHWALDUS FORTHERIO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo atque sanctissimo coepiscopo Fortherio Berthwaldus, famulorum Dei famulus, salutem in Domino.

Quomodo petitio mea, qua precatus sum coram te, venerabilem abbatem Beorwaldum de concedenda unius captivae puellae, quae propinquos apud nos habere monstratur, redemptione, in irritum, contra quod credidi, cessit, et denuo eorumdem precibus inquietos utilissimum duxi ad te per ejusdem puellae germanum, vocabulo Eppa, has litteras destinare: per quas obsecro ut ipse omnino obtineas a praedicto abbate, quatenus pro eadem puella trecentos accipiat solidos de manu praesentium geruli, et ei tradat illam lucusque perducendam, quo possit reliquum vitae suae spatium cum consanguineis suis, non in servitutis tristitia, sed in libertatis transigere laetitia. Quam rem dum ad effectum tua perduxerit benevolentia, et a Deo mercedem, et a me gratiarum actiones habebis. Frater quoque noster Beorwaldus nihil, ut aestimo, de eo quod in ea juste possedit amittit. Quod ante debui facere, obsecro ut cum tui memoriam in crebris orationibus feceris, mei nihilominus meminisse digneris. Incolumem reverentiam tuam aeo prolixiore Jesus Christus Dominus noster custodiat.

EPISTOLA CV.

M... N... [ANN. INCERT.]

Fratri unico atque amantissimo N. II. ultima ancillarum Dei in Christo salutem.

Quid est, frater mi, quod tam longum tempus intermisisti? Quod venire tardasti? Quare non vis cogitare quod ego sola in hac terra, et nullus alius frater visitet me, neque propinquorum aliquis ad me veniat? Et si ideo facis, quia adhuc nihil potui, secundum quod mens tua diligenter voluisset, aliquid beneficii impendere, tamen charitatis atque affi-

nitatis jura, nullo alio suadente, aut mentem tuam mutando, debes oblivisci. O frater, o frater mi, cur potes mentem parvitatibus meae assiduo mœrore, fletu atque tristitia die noctuque, charitatis tuae absentia affligere? Nonne pro certo scies, quia viventium omnium nullum alium praepono tuae charitati? Ecce non possum omnia per litteras tibi indicare. Jam ego certum teneo, quod tibi cura non est de mea parvitate.

EPISTOLA CVI.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Venerando ac diligendo fratri in Christo optabilem sempiternae ospitatis salutem.

Fateor charitati tuae quod nunquam falsis verborum fabulis fidem accommodare volui, nec de tuae devotae charitatis fidelitate aliquas dirae derogationis aristas accrescere credebam, sed magis tuae dilectionis benevolentiam meminisse reor sententiae Salomonis, qua dicit: *Ne moliaris amico tuo malum, cum ipse fiduciam habuerit in te.* Et nunc credula cordis praecordia gesto de tuae devotionis perseverantia. Gratias tibi refero pro adminiculo divinae Scripturae quod mihi benigne transmittere curasti; idque obsecro, ut quando potueris me adjuvare in membranis scribendis, transmittas; et quodcumque mihi mandaveris, tibi necessarium in corporali solatio, libenter ac fideliter faciam; et licet locorum spatio longe separemur, tamen spirituali charitate adunati simus. Vale semper in Domino, meaeque parvitatibus memor in tuis sacris orationibus esse digneris.

EPISTOLA CVII.

WETBERTUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Dilectissimo fratri et compresbytero N. Wethbert exiguum in Christo aeternae charitatis salutem.

Intimae charitatis obnixis precibus flagito ut mei in tuis sacrosanctis orationibus memor esse digneris, quia mundanae tentationis malleo, vanis rebus turbantibus, percutior.

EPISTOLA CVIII.

CONGREGATIO TRIUM MONAST. COENIGILSO ET ALIIS.

[ANN. INCERT.]

Fratribus in Christo charissimis Coengilso, et Ingeldo abbatibus, et singulariter cognato nostro Wichtberto presbytero, omnis congregatio trium monasteriorum, id est, Aldhuni patris reverendissimi, Cneuburgae Christi famulae, nec non et Coenurgae, abbatissarum, perennem atque insolubilem in Domino salutem.

Libenter namque atque gratanter vestrae salutationis munuscula suscepimus, Deoque adjuvante, iisdem digna recompensare desideramus, et eam quam circa nos scripsistis habere in orationibus communionem, bono animo et pura fide erga vos indesinenter habere, horis quibus intimastis, consentimus. Nomina quoque nostrarum defunctorum sororum ego Cneuburg memorialiter te habere, o Wethberte presbyter fidelis, deprecor, et omnibus circumquaque amicis transmittere, quarum prima fuit Quoengyth soror mei germana, et Edlu, quae

EPISTOLA CXII.

ELFLEDA ADOLANÆ. [ANN. INCERT.]

Dominæ sanctæ atque a Deo honorabili Adolanæ abbatissæ Elfleda, ecclesiasticæ familiæ famula, sempiternæ sospitatis salutem in Domino.

Ex quo nos formam vestræ sanctitatis ab adventantibus ex illis partibus, rumore celebri referente, cognovimus, in primis nos vestram visceraliter, juxta præceptum dominicum, ex intimo pectore amorem cepisse, Domino dicente: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*; quapropter precibus subnixis suppliciter poscimus, ut sacrosanctis flammigerisque oraculis vestris nos apud almpotentem Dominum defendere dignemini, siquidem vobis vicem reddere nostra humilitas minime pigebit, apostolo Jacobo hoc ipsum præcipiente ac dicente: *Orate pro invicem, ut salvemini*. Insuper et summæ sanctitati vestræ ac solitæ pietati N. devotam ancillam Dei, ac religiosam abbatissam, charissimam fidelissimamque filiam nostram ab annis adolescentiæ pro

A Christi charitate, et pro honore sanctorum apostolorum, Petri videlicet et Pauli, ad ipsorum sancta limina ire cupientem, sed a nobis pro necessitate atque utilitate animarum sibi commissarum hactenus detentam, obnixè omni cum diligentia commendamus, et precamur, quatenus cum affectu veræ charitatis in sinum clementiæ piæ a vobis suscipiatur cum his qui secum comitantur, ut diu desideratam ac sæpe cœptum iter, Deo auxiliante, adiuvente etiam vestra pietate, tandem aliquando perficere possit. Quam ob rem iterum iterumque repetendo petimus, ut cum vestris indiculis missisque ad almissimam urbem Romam, prospero cursu suffragante sancto ac signifero apostolorum principe Petro, dirigatur; et si quando præsens, Deo volente, adfuerit, quidquid viva voce, qualibet occasione stimulante; pro sui itineris necessitate suggesserit, paratam apud vos invenerit. Orantem pro nobis sanctitatem vestram divina gr̃a tueri dignetur.

II. JURAMENTUM,

QUO S. BONIFACIUS SE GREGORIO II PAPÆ ASTRINXIT.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino Leone Magno imperatore, anno 7^a post consulatum ejus, sed et Constantini Magni imperatoris ejus ffilii anno 4, indictione 6. Promitto ego Bonifacius, Dei gratia episcopus, tibi, beate Petre apostolorum princeps, vicarioque tuo beato Gregorio papæ, et successoribus ejus, per Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei, Deo operante, persistere in quo omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, nullo modo me contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ, suadente quopiam, consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum, tibi et utilitatibus tuæ Ecclesiæ, cui a Domino Deo *potestas ligandi solvendi-*

^a *Post consulatum ejus.* Mabillon, ad h. l., p. 56; Birmondus et Codicibus Rhemensi et Pithæano reponit anno 6, probatque ex eo quod Leo Isaurus imperium inierit viii Kal. April. et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis, an. Christi 717, obtinuerit, indictione 15; Bonifacius autem consecratus sit prid. Kal. Decemb., indict. 6; proindeque anno imperii et consulatus Leonis 6, Christi 722, Sirmondo favet Marianus Scotus in Chronico. Verum retinendus videtur annus Leonis 7, et indictio 6, non a die 25 Sept., sed a Kalendis Januariis hoc loco numeranda. Quippe Bonifacius ex primo itinere Romano se recepit in Germaniam sub finem anni 719; tum Willibrordo adhaesit per annos tres; deinde Saxones et Hessesonem convertit ad fidem, quo negotio maximum intra unum annum expleto, Romam evocatus, a Gregorio II, episcopalem consecrationem accepit an. 723 indict. 7, ut Pagius animadvertit. Wurd.

^b *Præsumpsit.* Sicut papæ appellatio, quæ episco-

que data est, et prædicto vicario tuo atque successoribus ejus, per omnia exhibere. Sed et si cognovero antistites contra instituta antiqua sanctorum Patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut conjunctionem; sed magis, si valero prohibere, prohibeam; si minus, hoc fideliter statim Domino meo apostolico renuntiabo. Quod si, quod absit, contra hujus professionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio, vel occasione, tentavero, reus inveniar in æterno judicio, ultionem Ananix et Saphiræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere ^b præsumpsit: hoc autem indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus sancti Petri, ita ut præscriptam, Deo teste et iudice, feci sacramentum, quod et conservare ^c promitto.

^c *Promitto.* Sicut qui plenis buccis deprædicant Ecclesiam Romanam esse centrum unitatis, et tamen radii sunt subinde a centro ad circuitu peripheriam tendentes. Hi præfatam fidei professionem juratam suggillant, ut pote primitus a Bonifacio depositam, cum scire debent ex historia Ecclesiastica illam sub Gelasio papa circa finem sæculi v jam usitatam. Insuper prudentiasime egit Gregorius II papa hanc professionem exigendo, cum Bonifacius, licet a Daniele episcopo Angliæ commendatus, Romæ plane ignotus, e regno longe dissito advena mittent-

una vobiscum conspeximus ad ordinem diaconi pro- A moveri. Postposita nobis distentione, et sua deposita pertinacia, etsi sero, tandem consentaneus effectus est, ad officiumque honoris susceptus est. Ideo cum advertitis vobis satis in eo factum, et voti compotes assecuti honorifice jam eum in levitarum numero constitutum habetote, eique in magisterio perfecta devotione concurrite, ut fiduciam in Christo Jesu acquirere valeatis. Longe vos in fide catholica et felicibus successibus florere faciat omnipotentis Dei gloria.

EPISTOLA XCIX.

... BALDARDO. [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi et in sancta Trinitate dilectissimo fratri unico Baldardo perennem in Christo salutem.

Notum sit tibi quod venerunt ad me verba legationis tuæ per fidelem nuntium nomine Aldred, similiter et munera, quæ cum intima charitate amplexi. Et nunc fateor tibi, quod implere desidero, auxiliante Domino, omnia quæ præcepisti mihi, si dignetur voluntas tua venire ad me, quia nullo modo fontem lacrymarum acquiescere non possum, quando video et audio alios ituros ad amicos suos. Tunc recolo quod a parentibus in juventute derelicta fui, et sola hic permansi; et tamen a Domino derelicta non fui, sed gratias ago Deo de immensa ejus pietate, quam sæpe non merentibus, permisericordiæ suæ viscera, donare consuevit, et sic nos incolumes servavit. Et nunc, frater mi, adjuro te atque deprecor, ut auferas tristitiam ab anima mea, quia valde nocet mihi. Dico enim quamvis unius diei spatium sit, et iterum perrexeris, jubente Domino, in voluntate tua, tamen recedit tristitia ab anima mea, et dolor de corde meo. Sin autem displicet tibi implere petitionem meam, tunc Deum testem invoco, quod in me nunquam sit derelicta dilectio nostra. Et nunc vere dico tibi quod meliora nescio, si venire vis illuc, quam hic maneam. Sin autem aliud aliter tibi melius placet, tunc indicare possum quod mens mea desiderat ut eveniam illuc ubi requiescunt corpora parentum nostrorum, et temporalem vitam ibi finire, et pervenire ubi perfecta mansio esse cernitur, et regio vivorum, et gaudia angelorum sine fine lætantium. Vale in Christo.

D Munuscula quamvis parva, tamen cum maxima charitate onerata, quæ tibi direximus per fidelem nuntium nomine Aldred, id est, vittam unam, accipies.

Pro me quæro oramina
Tua formosa famina,
Uti nova ac vetera
Christus aboleat crimina;
Ut sim armata angelicis
Dextro ac lævo latere.
* Have, chære crucicola,

* *Have.* Sic et in carm. 3 post epist. 60, et in sancto Augustino, epist. 43; et videtur ab Hebræo verbo חַיִּים, *chauch*, id est, vive, sis salvus. Et multa

Fine tenus feliciter
Precum: pandent præcipua.
Tuæ sophæ [sic] entia.
Uti dira discrimina.
Cum immensa clementia,
Vallata legionibus
Dialique majestate,
Salutate a sorore,
Famam serva simpliciter.

EPISTOLA C.

BERTGITHA BALDARDO. [ANN. INCERT.]

Dilectissimo fratri in Domino et in carne charissimo Balthardo, Berthgyth in Christi nomine salutem.

Tædet animam meam vitæ meæ propter amorem fraternitatis nostræ. Ego enim sola derelicta, et B destituta auxilio propinquorum. *Pater enim meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me.* Multæ sunt aquarum congregationes inter me et te; tamen charitate jungamur, quia vera charitas nunquam locorum limite frangitur. Sed tamen dico quod unquam non recessit tristitia ab anima mea, neque per somnium mente quiesco, quia *fortis est, ut mors, dilectio.* Nunc ergo rogo te, dilectissime frater mi, ut venias ad me, aut me facias venire, ut te conspiciam, antequam moriar, quia nunquam discedit dilectio tua ab anima mea. Salutem te in Christo, frater, soror tua unica. Oro pro te, sicut pro me, diebus ac noctibus, horis atque momentis, ut sanitatem semper habeas cum Christo.

C Vale vivens feliciter,
Tibi salus per sæcula,
Vivamus soli Domino
Ut sis sanctus simpliciter,
Tribnatur per culmina.
Vitam semper in sæculo.

Profecto ipsum precibus peto, profusis fletibus solo tenus, sæpissime subrogare auxilia, ut simus digni gloria, ubi resonant carmina angelorum lætissima, æthalis lætitia clara Christi clementia celsæ laudis in sæcula. Valeamus, angelicis victrices junge millibus, paradisi perpetuis perdurantes in gaudiis, Elonque el. et Michael, Acaddai, Adomai, Allevalia, Alleluia.

EPISTOLA CI.

LATITO N..... [ANN. INCERT.]

Reverendissimo atque sanctissimo N. ego minimus, nomine Latito, sine fine salutem in Domino.

Audio de te quod iter vis incipere, hortor ut non defeceris. Eia fac quod incepisti. Memento Saxonicum verbum: *Ost dæd lata domas foreldit sigi sit haghæm suurlit thiana.* Sed tamen tale quid in te haud scio. Non est hic operandum; sed tende ubi messis est, Deo adjuvante, sicut Salvator dicit: *Messis quidem multa, operarii autem pauci, et cætera.* De me quid dicam minimo, qui sub regula alterius vivo,

colligit exempla Cujacius, l. 1 Obser., c. 15. Verum pro *have* scribitur *habe* secundum orthographiam, quæ in multis notata est, generali nota 7. *See*.

III.

CONCILIUM GERMANICUM I,

Auctoritate sancti Bonifacii celebratum xi Kalendas Maii, anno Domini 742, sub Carolomanno Majore Domus regiae.

In nomine Domini Jesu Christi. Ego Carolomanus dux et princeps Francorum, anno ab Incarnatione Domini 742, xi videlicet Kalendas Maii, cum consilio servorum Dei, et optimatum meorum, episcopos qui in regno meo sunt cum presbyteris ad concilium et synodum pro timore Christi congregavi, id est, Bonifacium archiepiscopum, et Burchardum, et Regenfridum, Wintanum, et Witbaldum, et Dadanum, et Eddanum, ac reliquos episcopos, cum presbyteris eorum, ut mihi consilium dedissent, quomodo lex Dei, et ecclesiastica religio recuperetur, quæ in diebus præteritorum principum dissipata corruit, et qualiter populus Christianus ad salutem animæ pervenire possit, et per falsos sacerdotes deceptus non pereat.

Itaque per consilium sacerdotum, religiosorum, et optimatum meorum, ordinavimus per civitates episcopos, et constituimus super eos archiepiscopum Bonifacium, qui est missus sancti Petri, statuimusque per annos singulos synodum congregari, ut nobis præsentibus canonum decreta et ecclesiæ jura restaurentur, et religio Christiana emendetur; et fraudatas pecunias ecclesiarum ecclesiis restituis; falsos vero presbyteros, vel fornicatores diaconos et clericos, de pecuniis ecclesiarum abstulimus, et degradavimus, et ad poenitentiam coegimus.

Servis Dei per omnia armaturam portare, vel pugnare, aut in exercitum et in hostem pergere, omnino prohibuimus, nisi illis tantum qui propter divinum mysterium [W. : Ms., ministerium], missarum scilicet solemnia adimplenda, et sanctorum patrocinia portanda, ad hoc electi sunt, id est, unum vel duos episcopos, cum capellanis et presbyteris eorum princeps secum habeat; et unusquisque præfectus unum presbyterum, qui hominibus peccata confitentibus judicare, et indicare poenitentiam; possit; nec non et illas venationes, et silvaticas vagationes cum canibus, omnibus servis Dei interdiximus, et ut accipitres et falcones non habeant.

Decrevimus quoque, juxta sanctorum canones, ut unusquisque presbyter in parochia habitans subjectus sit illi episcopo in cujus parochia habitat, et semper in Quadragesima rationem et ordinem ministerii sui,

^a *Negligant.* Pergit Othlonus: « Statuimus quoque, cum consilio servorum Dei et populi Christiani, propter imminencia bella et persecutiones multarum gentium qui in circuitu nostro sunt, ut sub præcariorum censu aliquam partem ecclesiasticæ pecuniæ in adjutorium exercitus nostri cum indulgentia Dei aliquanto tempore retineamus, ea conditione, ut annis singulis de unaquaque casata solidus, id est, xii denarii, ad ecclesiam vel monasterium reddantur, eo modo, ut si moriatur ille cui pecunia commendata fuit, ecclesia cum propria pecunia reconstituta sit. Et iterum, si

A sive de baptismo, sive de fide catholica, sive de precibus et ordine missarum ipsi episcopo reddat et ostendat. Et quandocunque jure canonico episcopus circumierit parochiam ad confirmandos populos, presbyter semper paratus sit ad suscipiendum episcopum cum collectione et adjutorio populi qui ibi confirmari debet, et in cæna Domini semper novum chrisma accipiat ab episcopo, et ut episcopus testis sit castitatis, et vitæ, et fidei, et doctrinæ illius.

Statuimus etiam ut secundum canonicam cautelam, omnes undecunque venientes ignotos episcopos, vel presbyteros, ante probationem synodalem in ecclesiasticum ministerium non admitteremus.

Decrevimus quoque ut secundum canones unusquisque episcopus in sua parochia sollicitudinem gerat, adjuvante gravione, qui defensor ecclesiæ ejus est, ut populus Dei paganas non faciat, sed omnes spurcicias abiciat et respuat; sive profana sacrificia mortuorum, sive sortilegos vel divinos, sive phylacteria et auguria, sive incantationes, sive hostias immolatas, quas stulti homines juxta ecclesias ritu pagano faciunt, sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et sanctos suos ad iracundiam provocantes; sive illos sacrilegos ignes, quos Ned fratres [W. : Ms., Niedseor] vocant; sive omnes, quæcunque sunt, paganorum observationes diligenter prohibeant.

Statuimus similiter ut post hanc synodum, quam fuit xi Kalendas Maii, quisquis servorum Dei, vel ancillarum Christi, in crimen fornicationis lapsus fuerit, in carcere poenitentiam faciat in pane et aqua; et si ordinatus presbyter sit, duos annos in carcere permaneat; et antea flagellatus et sauciatus [Mand., scorticatus] videatur, et post episcopus adaugeat. Si autem clericus vel monachus in hoc peccatum incidit, post tertiam verberationem in carcerem missus, vertente anno, ibi poenitentiam agat. Similiter et nonnæ velatæ eadem poenitentia contineantur, et radantur omnes capilli capitis ejus.

Decrevimus quoque ut presbyteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei, et nullus in sua domo mulieres habitare permittat. Et ut monachi, et ancillæ Dei monasteriales, juxta regulam sancti Benedicti, cœnobia vel xenodochia sua ordinare, gubernare, vivere studeant, et vitam propriam degere secundum prædicti Patris ordinationem non negligant.

necessitas cogat, ut princeps jubeat, præcarium renovetur et rescribatur novum, et omnino reservetur, ut ecclesiæ vel monasteria penuriam pauperlatemque non patiantur, quorum pecunia impræcariorum (Sarius in præcariorum) præstita est, sed, si paupertas cogat ecclesiæ, domui Dei integra reddatur possessio. Similiter præcipimus ut, juxta decreta canonum, adulteria et incesta matrimonia prohibeantur, et emendentur episcoporum judicio, et ut mancipia christiana paganus non tradantur. » W.

erat cum adhuc viveret mater Etan Aldhuni quon-
dam tui abbatis propinqua, quarum utique ambarum
fait uno die depositio, id est, Idibus Septembris.
Orantem pro nobis beatitudinem vestram Dominus
omnipotens custodire dignetur incolumem, dilectis-
simi fratres et domini, per ævum. Emmanuel. Sa-
lutate omnes circumquaque Christi servos nostris ve-
racissimis verbis, dilectissimi fratres.

EPISTOLA CIX.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

In Dei nomine acceptis litteris, frater charissime
N., de tua præsentia nobis allatis, cum gaudio sus-
cepimus, gratias Deo agentes, quia audivimus quod,
longe te agente in peregrinatione, Dominus beni-
gnitatem suam tecum exhibuit: salutantes te in
Christo, omnis cognatio tuorum consanguineorum,
et obsecrantes ut diligenter in Deo bonis operibus
proficere studeas, nostris adjunctis precibus, ut ille
qui est omnis consolationis dator, qui nos in hujus
miserabilis vitæ itinere corporaliter separavit, in suo
regno semper mansuro sine fine jungat. Vale
semper salutatibus supplicibus tuorum amicorum cum
vocibus. Protegatur a Domino vita tua amodo et
usque in sempiternum.

EPISTOLA CX.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo fratri Christi que merito militi^a regi
in ætherio Domino glorioso divinæ sospitatis salutem.

Quorumdam venerabilium servorum Dei relatione
dilecti quod acerba morborum valetudine graviter
affectus, diu cruciatus laboriose fatigatus sis, non
tamen lugubriter defectus. Ut autem hoc mihi com-
pertum est, grates spirituali Patri agens cœlesti
gratia te visitatum, divino munere ditatum, spiri-
tualis specimine ornatum esse intellexi. Ista, inquam,
visitatio flagellantis Domini te invitat, ut ei, in-
hiante desiderio et immarcescibili charitate, jungaris.
Ideo nunquam de memoria oblitterandum, quod dic-
tum est: *Concupivit rex speciem tuam*; et solerti
meditatione non ignores, te, licet ad tempus manu
flagellantis et amantis Domini infirmatum, tamen
æternaliter ad animæ salutem præparatum, quia *flagellat
Deus omnem filium quem recipit*. Et gratula-
bundus lætusque dicas cum Paulo apostolo: *Quando
infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate per-
ficitur*, ut imbecillitas corporalis fortitudo sit spiri-
tualis, ut merearis esse filius Altissimi, qui te ad

^a In C. unica littera est quæ R videtur, sed posset
accipi velut N. SEN.

^b *Triquadri*. Quia in tres partes, Europam, Asiam,
et Africam dividitur. Sic et triquadram vocat Jorda-
nes, lib. de reb. Get., Britanniam, quam alii trique-
tram. Quadrifaria vero regna sunt illa quatuor ex
Danielis cap. ii, de quibus in ipsa epist. SEN.

^c *Quem chorus*. Vitiatus quidem simpliciter ver-
sus: olim tamen in Græcis vocabulis multa sibi per-
miserant scriptores, etiam qui notæ bonæ. *Habe-
bant*, inquit, Jos. Scaliger, lib. ii in Auson., cap. 21,
*peculiare Latini poetæ ut non solum Græcas declina-
tiones in Græcis negligerent, et ad regulam Latinorum
referrent, sed et quantitatem ita everterent, ut accentu
illam tantum metirentur*. Probat id ille pluribus ex

A thalamum regis æterni invitat. Valere te jugiter pro-
speris successibus in Christo opto, etc.

EPISTOLA CXI.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Intimæ dilectionis amore quamvis indignus N. in
Domino^b triquadri orbis quadrifaria regna magno
moderamine disponente N. sospitatis salutem.

Puto enim cognoscere, amantissima soror, quod
in divinis sæpe cautum legitur oraculis, appropin-
quante jam mundi fine, et statua ex quaternis me-
tallorum generibus quondam fabrefacta ruitura, hy-
drum quoque semper novis minantem sibilis, et scyt-
lam cum hæreditariis catulis non cessantem latrare.
Milvus quoque ad ima, columbaque ad fenestras suas
volitat. Quamobrem, charissima, licet longioscule a
te meritorum æqualitate distem, vicinus tamen circa
tuam frequens memoriam quotidie conor adesse, ob-
secro ut sis memor verborum nostrorum, quæ pari-
ter pepigimus, quando profectus fueram. Vale vivens
ævo longiore, et vita feliciore interpellans pro me.
Hæc pauca ad te scripsi non arroganter mea com-
mendans, sed humiliter tua deposcens et ceu propriæ
germanæ nuper nactæ. Vale.

In cœlo flagrans jam justis vita perennis,
Qua sancti semper fulgebunt lumine pulchro
In regno Patris, ceu clarus Titan in orbe,
Atque per augustam Hierusalem voce tonantem.
Sic Dominum semper laudant sine fine canentes,
Et sanctas pariter concinnant ore per auras,
Hic jugiter celebrant excelso carmina Christo,
c Quem chorus martyrum sic simul omnis adorat,
Multum de Domino gaudens, de pectore multas
Effundens laudes, gratans hominique Deoque,
Lætior ora modis atollens placida miris,
Crede mihi quia te summo complector amore.

Vale Christo virguncula,
Mihi cura magnopere,
Tibi laudes contexo
Teque rogo cum tremore
Vota redde cum fervore
Quæ pepigimus pariter,
Christi nempe tiruncula,
Atque gnara in opere,
Atque grates ingemino,
Agna, Christi pro amore,
Altissimo in æthere,
Memorare tenaciter.

Plauto, apud quem corripitur secunda in *Phædramus*,
φαιδρωμος, in *Philippus*, *φδιππος*. Auson. etiam
τριγωνον et *τετραγωνον* ita extulit:

Per totidem partes trigonorum regula currit.
Fulgur tetragono aspectus vitale coruscet.

Et alii; ipseque Christianus etiam Prudentius cor-
repta secunda dixit *ειδωλα*, correpta idem secunda
εικλυσια. Isto igitur modo hic produciuntur secunda in
μαρτυρων. Prior vero in *choras* non propter accentum,
cum scribatur *χορς*, sed propter sequens r. Et idem
etiam dici posset in *martyrum*. B et r communes syl-
labas facere solent, inquit Ven. Bedæ, lib. de Aru-
metrica, p. 39. Sunt ergo hæc semel in id genus
versibus notata. SEN.

IV. De casulis, id est, fanis.

V. De sacrilegiis per ecclesias.

VI. De sacris silvarum, quæ Nimidas vocant.

VII. De his quæ faciunt super petras.

testabile et perniciosum esse judicamus, dicente Domino: Non augurabimini, vel certe, non observabilis somnia; et iterum Scriptura dicit: Non sint auguria in Israel, nec observatio in domo Jacob. Ita et a nobis cavendum esse censemus, ut nullis auguriis vel observationibus attendamus, quia omnia hæc abscissa esse a Patribus sumus edocti, et quia per instigationem diaboli iterum pullulabant, a die qua nos jussit divina Clementia, quanquam immeriti existamus, apostoli vicem gerere, illico omnia hæc amputavimus. Pari etenim modo volumus tuam sanctitatem populus sibi subjectis prædicare, ad vim æternæ perducere vitæ. Nam et sanctæ recordationis prædecessoris atque nutritoris nostri Gregorii pape constitutione omnia hæc pie atque fideliter amputata sunt, et alia diversa quamplura quæ, diabolo suggerente, pullulabant in Christi ovili, cujus instar pro illius populi salute dirigere maturavimus.

IV. De casulis, id est fanis. Casule, parva delubra diis consecrata, non ex lapidibus, sed ex ligno, levi opera et paucis sumptibus confecta. Sanctus Ambrosius, epist. 29: Quid est enim nisi fanum, in quo est conventus gentilium. Commodianus, instr. 24:

Exis inde foris, iterum tua fana requiris.

Carolus M., in Capitul.: Primum de majoribus capitulis hoc placuit omnibus, ut ecclesiæ Christi, quæ modo construuntur in Saxonia, et Deo separatæ sunt, non minorem habeant honorem, sed majorem et excellentiorem quam fana habuissent idolorum.

V. De sacrilegiis per ecclesias. Carolus M., in Capitul. 2: Si quis ecclesiam per violentiam intraverit, et in ea per vim vel furtim aliquid abstulerit, vel ipsam ecclesiam igne cremaverit, morte moriatur. De feris ac barbaris moribus et crudelitate veterum Germanorum et Saxonum Eginhardus, in Vita Caroli Magni: Saxonos, inquit, sicuti omnes fere Germaniam incolentes nationes, et natura feroces, et cultui dæmonum dediti, nostræque religioni contrarii, neque divina neque humana jura vel polluere vel transgredi inhonestum arbitrantur. Talis igitur ferocia et crudelitas capitati pœna reprimenda et coercenda erat.

VI. De sacris silvarum quæ Nimidas vocant. Tacitus, de Mor. Germ., ait: Lucos ac nemora consecrant ac deorum nominibus appellant secretum illud quod sola reverentia vident. Nimidas quasi Nympharum sacra. Ritus paganici, quos silvis et arboribus in suis lucis exhibebant, erant nefandi et immanes, cum subin cum animalibus homines ibidem immolassent. Scimus a sancto Bonifacio Jovis arborem in Hassia excisam, etc. Confer. Inscriptiones lapidares de Nymphis tripud, de Augusta Diana, etc., apud Hantselmann, Beweis, wie weit der Römer Macht, etc., t. I, p. 75 et 225, t. II, p. 77 et 244. Carolus M., Capit. 20: Si quis ad fontes, aut arbores, vel lucos, votum fecerit, aut aliquid more gentilium obtulerit, et ad honorem dæmonum comederit, si nobilis fuerit, solidos LX, si ingenuus XXX, si litus XV; si vero non haberint unde præsentialiter persolvant, ad ecclesiæ servitium donentur, usque dum ipsi solidi solvantur.

VII. De his quæ faciunt super petras. Ad petras vota reddere, superstitionis paganicæ species erat. Sanctus Eligius, apud sanctum Audouenum, in ejus Vita, lib. II, c. 15: Nullus Christianus ad fana, vel ad petras, vel ad fontes, vel ad arbores.... vota reddere præsumat. Concilium Nannetense, c. 20: Lapidibus quoque, quos in ruinosis locis et silvestribus dæmonum ludificationibus decepti venerantur, ubi et vota voverit et deferunt, funditus effodiantur, etc. Adde concilium Arelatense II, c. 23, Turonense II, c. 23, Aju sgranonense an. 789, c. 65.

VIII. De sacris Mercurii vel Jovis. Tacitus, in libro

A VIII. De sacris Mercurii vel Jovis.

IX. De sacrificio quod fit alicui sanctorum.

X. De phylacteriis et ligaturis.

de Germania: Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent, et cæso publice homine celebrant barbari ritus horrenda primordia. Quæ de superstitione Mercuriali erudite disseruit cl. Lameyus, vid. in Actis Academicis Theodoro-Palatina, t. I, p. 205 sq. Aras Jovi optimo maximo dicatas reperire est in Germania quamplurimas.

IX. De sacrificio, quod fit alicui sanctorum. Sub Carolomanno ordinatum fuit: Episcopus in sua parochia sollicitudinem habeat, ut populus Dei paganus non faciat vel hostias immolationis, quas stulti homines, ritu pagano, faciunt sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et sanctos ad iracundiam provocantes. Recte igitur sanctus Augustinus, lib. VIII de Civitate Dei, c. 27: Nec tamen nos eisdem martyribus templa, sacerdotia, sacra et sacrificia constituimus, quoniam non ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus. Honoramus sane memorias eorum tanquam sanctorum hominum Dei, qui usque ad mortem suorum corporum pro veritate certarunt, ut innotesceret vera religio falsis religionibus fictisque convitiis. Quis autem audit aliquando fidelium stantem sacerdotem ad altare, etiam super sanctum corpus martyris ad Dei honorem cultumque constructum dicere in precibus: Offero tibi sacrificium, Petre vel Paulo vel Cypriane? cum apud eorum memorias offeratur Deo, qui eos et homines et martyres fecit, et sanctis suis angelis celesti honore sociavit; ut ea celebritate et Deo v.ro de illorum victoriis gratias agamus, et nos ad imitationem talium coronarum atque palmiarum, eodem iurocato, in auxilium ex eorum memoriæ renovatione adhortemur. Quæcumque igitur adhibentur religiosorum obsequia, in martyrum locis ornamenta sunt memoriarum, non sacra vel sacrificia mortuorum tanquam deorum. Quicunque etiam epulas suas eo deserunt, quod quidem a Christianis melioribus non fit, et in plerisque terrarum locis nulla talis est consuetudo, tamen quicumque id faciunt, quas cum apposuerint, orant, et auferunt ut ve-centur, vel ex his etiam indigentibus largiantur.

X. De phylacteriis et ligaturis. Veteres phylacteria appellabant amuleta ad arcendos vel pellendos morbos. Hæc ut ad inventiones diabolicas semper proscripsit Ecclesia. In concilio Ratisbonensi an. 742: Populus Dei paganus non faciat, sed omnes spurcissimas gentilitatis abiciat seu sacrificia mortuorum, seu sortilegos, seu divinos, seu phylacteria et auguria, sive incantationes; et Capitular. lib. VI, c. 72: Ut a clericis vel laicis phylacteri vel falsæ inscriptiones aut ligaturæ quæ imprudentes pro febribus et aliis pestibus adjuvare putant, nullo modo fiant, quia magicæ artis insignia sunt. In Decret. Gratiani 26, q. 5, c. Si quis: Si quis ariolos, aruspices et incantatores observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit; ubi glossa: Phylacteria dicuntur hic chartæ, in quibus continentur incantationes. Ligaturæ etiam superstitione adhibebantur pro morbis abigendis, subincerti characteres aliæque signa ad colum gestabantur, aut circa alias corporis partes alligabantur. Isidorus, lib. VIII, c. 9: Ad hæc omnia pertinent ligaturæ execrabiliū remedium, quæ ars medicorum condemnat, sive in præcautionibus, sive in characteribus, vel in quibuscumque rebus suspendendis atque ligandis, in quibus omnibus ars dæmonum est ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Unde cuncta vitanda sunt a Christianis et omni penitus execratione repudianda atque damnanda. Sanctus Audouenus, lib. II Vitæ sancti Eligii, c. 15: Nullus ad colla vel hominis vel cujuslibet animalis ligamina dependere præsumat, etiamsi a clericis fiant, etsi dicatur quod res sancta sit et lectiones divinas continet, quin non est: in cis

XI. De fontibus sacrificiorum.

XII. De incantationibus.

XIII. De auguriis, vel avium, vel eorum, vel boum stercoribus, vel sternutationibus.

XIV. De divinis et sortilegis.

XV. De igne fricato, de ligno, id est, Nodfyr.

remedium Christi, sed venenum diaboli. Gregorius Turon., lib. II de Mirac., c. 45: *Incantationes immurmurat, sortes jactat, ligaturas collo suspendit; et lib. IV de Mirac. sancti Martini, c. 36: Quæ adveniens ad ægrotam, eamque visitans, amolique ligaminibus, quæ stulti vendiderant, oleum beati sepulcri ori ejus infudit.* Sanctus Bonifacius, in epist. ad Zachariam papam: *Dicunt quoque se vidisse ibi mulieres pagano ritu phylacteria et ligaturas et in brachiis et cruribus ligatas habere, etc.* Vide supra.

XI. *De fontibus sacrificiorum.* Fontium adoratio et sacrificia eisdem exhibita interdicta passim leguntur in concilio Antissiodorensi, c. 3, Nannetensi, c. 23, Arelatensi II, can. 23, Toletano XII, c. 11; adde Cluverium, lib. I Gerin. Antiq., c. 34, et supra allatum Capitulare Caroli M. Adamus Bremensis, in vetustis schollis, ait: *Prope illud templum est arbor maxima late ramos extendens æstate et hieme semper viridis; cujus illa generis sit, nemo scit. Ibi etiam est fons, ubi sacrificia paganorum solent exerceri et homo virus immergi. Qui dum immergitur, ratum erit votum potuli.*

XII. *De incantationibus.* Præstigiis magicis illusio. Speculum Saxonicum, lib. II, art. 13, § 6: *Si quis Christianus... apostataverit, vel venenum alicui ministraverit aut incantaverit, etc.* Vita sancti Præjecti: *Cum nullatenus a medicis vel incantatoribus medelam consequi valuisset.* Fredegar., Epit. c. 9: *Mummolun facione Fredegundæ, cui reputabant filium suam per incantationem interfecisse, jussit rex suggillare.* Tom. III Concil. Hispan., p. 7: *De eo quod non liceat sacerdotibus vel clericis incantaturas vel etiam contrarias ligaturas facere.*

XIII. *De auguriis vel avium, vel eorum, vel ex boum stercore vel sternutatione.* Tacitus, de Auguriis Germanorum ait, *quod auspicia sortesque, ut qui maxime observent.* Idem memorat: *Avium voces volatusque interrogare, proprium gentis, equorum quoque præsentia ac monitus experiri.* Procopius, lib. IV Belli Gothici, de Hermegiselo, Varnorum in Westphalia rege, agens: *forte, inquit, Hermegiselus cum Varnorum principibus per agros equitans avem vidit. eamque sonore crocitantem; sive autem intellexit volucris sonum, sive aliunde edoctus, ominis istius finxit intellectum, omnibus qui aderant palam edixit, post dies quadraginta vitæ sibi instare exitum, id sibi avem prædicere.* Restat hodieum superstitiosa apud nonnullos opinio, quod ipsorum instans vitæ exitus portendatur, si bubonem clamantem prope ædes audiant. De Auguriis equorum Tacitus: *Proprium genti equorum quoque præsentia ac monitus experiri. Publice aluntur iisdem in nemoribus ac lucis, candidi ac nullo mortali opere contacti, quos pressos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hincitque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes; se enim ministros deorum illos conscios putant.* Germani non minus ex recenti boum stercore augurabantur fausta successura, ex veteri vero infausta, ut ex adagio superstitie colligimus. Angurii ex sternutatione vestigium apparet ex formulis quæ sternutanti acclamamus: *Prosit, proficiat, Gott helf, Deus cæpta secundet, er benieset es, unde vulgo inferunt: Ergo res vera est, ergo res bene succedet.*

XIV. *De divinis et sortilegis.* Divini vocantur qui divinitate plenos se simulant et astutia quadam fraudulenta hominibus imponunt futura conjectando. Gregorius III papa, in iudiciis pœnitentibus, cap.

A XVI. De cerebro animalium.

XVII. De observatione pagana in foco, vel in inchoatione rei alicujus.

XVIII. De incertis locis quæ colunt pro sanctis.

XIX. De petendo quod boni vocant sanctæ Mariæ.

16: *Harioli sunt, qui circa aras idolorum sacrificant... si quis auguria, auspicia, divinationes, vel qui votum voverit præter ecclesiam, vel qui divinationes faciunt in incantationibus suis, quod omnino diabolicum est, tres annos pœniteat.* De sortilegis concilium Antissiodorensis anni 578, cap. 3: *Non licet ad sortilegos vel ad auguria respicere, nec ad sortes quas sanctorum vocant, vel quos de ligno aut de pane faciunt aspiciere.* Sortes sanctorum vocantur in specie Evangelii aut alterius libri sacri, cum nimirum aperto libro quidquid primum oculis occurrerit, pro sorte vel oraculi loco habebatur. Hinc Capitulare Caroli M., c. 22: *Divinos et sortilegos ecclesiis et sacerdotibus dari constituimus, scilicet puniendos et eniendandos.*

XV. *De igne fricato, de ligno, id est, Nodfyr.* Plinius, Hist. nat. lib. XVI, c. 40, memorat: *Teritur lignum ligno, ignemque concipit atritu, excipiente materia aridi fomitis, fungi vel foliorum facillime conceptum.* Nodfyr igitur bene derivatur a Nöthen cogeret et fyr, sauer, ignes ex ligno coacti. Ut autem pleræque consuetudines vetustæ in superstitionem abiere, sic et ignis fricatione excitatus sacer et malis avoruncandis utilis esse creditus est, olimque adhibitus lustrationi et victimis comburendis, ad ignes parcales in honorem deæ Eostræ nec non ad ignes a sancto Joanne dictos, forte olim Jovi proprios accendi solitos. Hos ignes, in Germaniæ locis quampluribus adhuc usitatos, qui pertranseunt aut per fumum eorum currunt, sive homines, sive animalia, anno integro a febris aliisque morbis liberi putantur.

XVI. *De cerebro animalium.* Divinationes ex cerebro animalium, sive haruspicia et extispicia, in more suis, sat superque liquet; capita autem animalium immolatorum diis specialiter oblata, ut partes animalium præcipuas, haud pauca in cerebro mysteria continere autumabant veteres, unde fortassis per cerebri inspectionem deis consulere, futuraque ex eo indagarent.

XVII. *De observatione pagana in foco vel inchoatione alicujus rei.* Ex ascensu fumi ad æthera recto aut ejus a vento depressione aut disjectione varia deducebantur omina. Piciores Abelis et Caini sacrificia exprimere volentes, flammam in ara Abelis lucidam et fumum recta ad cœlum ascendentem pingunt, Caini vero aræ ignem et fumum a vento disturbatum et depressum. Certis diebus cum aut inchoatur luna, aut impletur, agendis rebus auspiciatissimum initium Germani crediderunt, teste Tacito. Lunæ observationes adhuc agricolis et hortulanis firmiter insidere quis ignorat? Has fruges, hæc olera crescente aut decrescente luna seri aut transplantari debere, alias non proficere, ex pagana superstitione credunt et jurant.

XVIII. *De incertis locis, quæ colunt pro sanctis.* Vulgus loca incerta vocat *Unsteten*, de quibus, nempe ubi sint, nescitur. Cum quis huc illicque ambulans subitaneo correptus fuisset morbo, vel eidem membrum corporis doluisset, rationis ignari dicunt *er seye über eme Unstete gegangen*, sive eum calcasse locum qui ubi sit nesciatur, et quia is sanctus sit, genius loci illum punisse somniatur tanquam sui violatorem et contemptorem.

XIX. *De petendo quod boni vocant sanctæ Mariæ.* Meinders, in Thesouro antiquitatum Francicarum et Saxonicarum, erronee asserit quod cultus et invocatio divæ Mariæ virginis et sanctorum atque imaginum hic a Carolo M. fuerit prohibitus. Veritati magis accedit conjectura Eccardi, Rerum Francic. lib. XIII, ubi ait: *Petendo corrupte, pro petenstro, sive serpillio,*

XX. De feriis quæ faciunt Jovi vel Mercurio.

XXI. De lunæ defectione, quod dicunt vince-luna.

XXII. De tempestatibus, et cornibus et cochleis.

aut gallio, herba, positum esse. Herbae istæ ad abigendos forte serpentes et venenata animalia conciliandumque amorem superstitiose colligi, adhiberi, in collo gestari atque ad lectum præcipue suspendi, aut stramento misceri, potuerunt. Legi merentur quæ, l. c., pag. 426, pro hac opinione stabilienda prolixius attulit Fecardus.

XX. De feriis quæ faciunt Jovi et Mercurio. Thor Jovis nomen erat Germanicum, inde dies Jovis dicitur Septentrionalibus thorstag, nobis inserto n donstag. Adamus Brenensis de Sueonibus scribit: *Nobilissimum illa gens templum habet, quod Ubsola dicitur, non longe a Sictona civitate, vel Bircka. In hoc templo, quod totum auro paratum est, statuas trium deorum venerat populus, ita ut potentissimus eorum Thor in medio solum habeat triclinium; hinc et inde locum possident Wodan et Fricco, quorum significationes ejusmodi sunt: Thor, inquinat, præsidet in aere, qui tonitrus et fulmina, ventos imbresque, serena et fruges, gubernat. Porro inquit: Thor cum sceptro Jovem videtur exprimere... si pestis et fames imminet, Thor idolo immolant. Idem Adamus Bremensis ait: Deorum alter Wodan, id est, fortior, bella regit, hominumque ministrat virtutem contra inimicos; addit, si bellum imminet, eos Wodano immolare. Paulus Diaconus, lib. 1 de Gestis Langobardorum, cap. 9, refert: Wodan, quem, adjecta littera, Godan dixerunt, ipse est qui apud Romanos Mercurius dicitur, et ab universis Germaniæ gentibus ut deus adoratur. Huic dies hebdomadis sacra fuit, quam appellaverunt Belgæ et populi septentrionales Woenstag, Wodansdag. Germani autem una cum ejus cultu et nomen ejus abolerunt et diem Mercurii Mittwoch, sive Mediam hebdomadis diem, nominaverunt.*

XXI. De lunæ defectione, quod dicunt vince-luna. Persuasum fuit multis etiam Germaniæ populis lunam, cum defecerit, id est, interposita terræ umbra inter solem et lunam obscurata fuerit, a maleficis et sagis earmine quodam magico lædi, et animæ quasi deliquit pati. Lunæ sic patienti acclamabant: *Vince, luna, tanquam si a sole impugnaretur. Unde apud Juvenalem:*

... Jam nemo tubas, nemo æra fatigat;
Una laboranti poterit succurrere lunæ.

Gregorius III papa, in Pœnitent., cap. 23, et Beda [Egbert], in libro de Remed. peccatorum, cap. 21: *Quando luna obscuratur, vel clamoribus suis, vel maleficiis, sacrilego usu, se defendere posse confidunt. Et Pœnitentiale Thuanum: Si observasti traditiones paganorum, quas quasi hæreditario jure, diabolo subministrante, usque in hos dies patres filii reliquerunt, id est, ut elementa, colores, lunam, solem aut stellarum cursum, novam lunam aut defectum lunæ, ut tuis clamoribus aut auxilio splendorem ejus restaurare vales.*

XXII. De tempestatibus et cornibus et cochleis. Contra tempestarios in Lege Wisigothorum, lib. vi, tit. ii, l. g. 2, sic pronuntiatur: *Malefici et immissores tempestatum, qui quibusdam incantationibus grandinem in vineas messesque mittere perhibentur, et hi qui per invocationem demonum menses hominum conturbant, seu qui nocturna sacrificia demonibus celebrant, eosque per invocationes nequiter invocant, ubicunque a iudice, vel a iudice, vel procuratore, loci reperti fuerint, vel detecti, ducentis flagellis publice verberentur, et decalvati deformiter decem convicinas possessiones circumire cogantur inviti, ut eorum alii corrigantur exemplis. Ludovicus imp., Capitul., addit. ii, tit. 18, eorum qui tempestates, et tonitrua, et grandines, in sua potestate habere stulta imaginatione opinantur, meminit his verbis: *Ferunt enim suis maleficiis**

A XXIII. De sulcis circa villas.

XXIV. De pagano cursu, quem Yrias nominant, scissis pannis vel calceis.

æra posse conturbare, et grandines immittere, futura prædicere, et lac auferre, aliisque dare, et innumera a talibus fieri dicuntur. Unde Seneca, lib. iv Quæst. naturæ: *Rudis, in vit, adhuc antiquitas credebatur et attrahi imbres canibus et repelli. Quare inter superstitiones de cornibus agatur, inde venit, quod cornua peculorum vice fuerint. Cæsar, de bello Gall., lib. vi, describit urorum species et addit: *Amplitudo cornuum, et figura, et species, multum a nostrorum bonum cornibus differt. Hæc studiose conquisita a labris argento circumcludunt, a que in amplissimis epulis pro poculis utuntur. Vinum præstantius in cornibus propinatum fuisse docet charta Arnoldi, præpositi R. M. V. ad Gradus Moguntia, de anno 1222, ubi inter alia ordinatur: *Item a principio adventus Domini usque ad diem Innocentium vinum quod cornua nuncupatur propinetur, sive distribuatur. Vide Joannis Script. Rer. Mog. t. II, p. 668. In festis deorum gentilium olim e cornibus sacris potabatur, diisque libabatur. Majores nostri ad fidem Christianam conversi non statim poterant a consuetis computationibus abstinere, unde in Dei, in sanctorum ejus, regum et magnorum virorum honorem, cornua et scyphus evacuabant. Cum igitur hic superstitio de cornibus evocatur, intelliguntur cornua idolis consecrata et in eorum honorem exhausta. Cochleæ referuntur ad usus superstitionis, vasa scilicet, vel cochlearia, et patere, demonibus consecrata in sacrificiis ethnicis, ad juscula victuarum in alieno sacro coctarum inde degustanda. Malefici etiam cochleas vel crateres demoni consecratos habebant, in quibus magicis artibus confectum potum aliis præbebant, qui eos aut amore vel odio incensus redderent.***

C XXIII. De sulcis circa villas. Quod Germani non haberint contigua et coherentia ædificia, sed domos hinc inde dispersas cum adjacentibus agris, pratis et dumetis, etc. Circa has villas sulcos ducebant, ex superstitiosis quibusdam ritibus et ceremoniis, ad arcendum ignem, hostem, omnesque alias adversitates. Lucretius, lib. 1 de rerum Natura, memorat hunc superstitiosum circa urbem sulcos ducendi morem:

Mox jubet et totam pavidis a civibus urbem
Ambiri, et, festo purgantem mania lustrò,
Longa per extremos pomeria cingere fines.

XXIV. De pagano cursu, quem Yrias nominant, scissis pannis vel calceis. Ecce dicitur supra allatus resistentem vocem Yrias in Scyriis, quod idem s. l. ac Scy. Scyrias, riss, calceis scissis. Cursus iste paganus scissis calceis erat sollemnis in Kalendis Januariis; nam sanctus Bonifacius, cum illum in nova Francia abrogare vellet, affirmavit Francones recens ad fidem Christianam conversi se vidisse annis singulis in Romana urbe, et juxta ecclesiam Sancti Petri, in die vel nocte, quando kalendæ Januarii intrant, paganorum consuetudine choros ducere per plateas, et acclamationes ritu gentium et cantationibus sacrilegas celebrare, et mensas illa die vel nocte dapibus onerare, et nullum de domo sua vel ignem, vel ferramentum, vel aliquid commodi, vicino suo præstare velle. Ita in epist. Bonifacii ad Zachariam pontificem. Faustinus episcopus, in serm. de Kalendis Januariis, distincte exponit hunc paganorum ritum: *In istis, inquit, dietis miseri homines, et, quod pejus est, et aliqui baptizati, sumunt formas adulteras, sumunt species monstruosas, in quibus quidem quæ primum ridenda aut potius dolenda sint nescio. Quis enim sapiens credere poterit invenire aliquos sanæ mentis qui, cervulium ficientes, in ferum se velint habitus commutare. Alii vestuntur pellibus pecudum; alii assumunt capita bestiarum, gaudentes et exultantes, si taliter se in scrinis speci-*

XXV. De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet **A** commentant, quod possint corda hominum tollere, juxta paganos.

XXVI. De simulacro de consparsa farina.

XXVII. De simulacris de pannis factis.

XXVIII. De simulacro quod per campos portant.

XXIX. De ligneis pedibus et manibus pagano ritu.

XXX. De eo quod credunt quia feminae lunam transformaverint, ut homines esse non videntur, ex quo indicant et probant non tam se habitum vel visum habere, quam sensum. Nam quamvis similitudines diversorum animalium exprimere in se vellent, certum est tamen in his magis cor pecudum esse quam formas. Jam vero illud quale vel quam turpe est, quod viri nati tunicis muliebribus vestiantur, et turpissima demultrone puellaribus figuris virile robur effeminant, non erubescentes inserere tunicis muliebribus militares lacertos! Barbatus facies præ se ferunt et videri se feminas volunt, ut merito virilem jam fortitudinem non habeant, qui in muliebres habitus transierunt; justo enim judicio venisse crederentur est ut militum virtutem amitterent, qui seminarum se specie deformassent... Etiam et illas observationes velut diaboli venena respicite; quia, quod pejus est, adhuc plures in populo Christi non observare non erubescunt. Sunt enim qui in Kalendis Januariis ita auguria observant, ut focum (ignem) de domo sua, vel aliud quodcumque beneficium, cuiusque petenti non tribuant. Diabolicas etiam strebas et ab aliis accipiunt et ipsi alii tradunt; aliique, etiam rustici, in ista nocte, quæ præterit, vasa suas plena multis rebus quæ ad manducandum sunt necessaria componentes, tota nocte sic compositas esse volunt, credentes quod hoc illis Kalendæ Januariæ præstare possent auxilium, ut totum annum contrivæ in loco in tali abundantia perseverent.

XXV. De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet mortuos. Per hanc superstitionem, oblito uno veroque Deo, enata sunt multa millia deorum et geniorum, quorum etiam genealogias, ut ex Danielis episcopi Wintoniensis epistola ad Bonifacium patet, sollicite contuebant, atque a celebrioribus magnorum virorum origines repetebant. Clodoveum I regem Francorum mille deastros adhuc ethnicum credidisse indicat Remigius, in epitaphio ejus, dum canit:

Contempsit credere mille
Numina, quæ variis horrent portenta figuris.

XXVI. De simulacro de consparsa farina. Pagani variarum figurarum panes in honorem deorum suorum confecerunt et eisdem obtulerunt, hosce panes oblatos singularibus virtutibus præditos somniabant. Hinc ortus est mos varias imagines ex pane mellito sub natalitiorum tempore faciendi, iisque infantibus oblectandi. Inde panis certus simlagiuens Heide- wegge dictus, inde die Christ-Wecke, d e Bretzel, die Martens-Höiner. Farinam aqua ex fonte sacro hausta vel certis cæremoniis benedicta aspersam atque ita consecratam esse, vox consparsa indicare videtur, sicut potest apud Christianos aquæ benedictæ aspersio consparsus dicta est.

XXVII. De simulacris de pannis factis. Majores nostri varia simulacra confecere, eisdemque tanquam diis domesticis cultum exhibere; eodem modo alraunarum, sive feminarum latidicarum, figuræ ex pannis factas superstitione asservabant, eundem credentes edere oracula, felicitatemque cultoribus procreare. Tandem mandragoræ radicem varias inter cæremonias effossam ita efformarunt, ut humani corporis speciem præferret, inflexis hordei vel milii granis iis in locis ubi pilos exoriri volebant. Hanc mundis vestibus indutam et compe compositam in larariis venerabantur et alraunam nominabant, quod nomen herbarum adhuc adhuc.

XXVIII. De simulacro, quod per campos portant. Intelliguntur sub hoc ritu supersticioso Ambavalis

Allocutio sacerdotum de conjugis illicitis ad plebem.

Fili hominis, speculatorem posui te in populo meo: audiens ergo ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me, non ex te. Si me dicente ad impium: Impie, morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, paganorum, quæ Romanis etiam in usu fuerant. Tibullus, l. b. 1, eleg. 2:

Fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat ævo.

Meinders supra citatus, hic et alibi, ex præconcepto in Romano-Catholicam Ecclesiam odio, temerarie assertit hanc superstitionem apud illam adhuc esse residuam, maleque intelligit ea quæ in Vita Beati Maresvidis leguntur: Statuimus, ibi habetur, ut annuatim, secunda feria Pentecostes, Spiritu sancto cooperante, eundem patronum in parochiis vestris, longo ambitu circumferentes, et domos vestras lustrantes, et pro gentilitio Ambarvali (id est in vicem Ambarvalis gentilibus usitati), in lacrymis et varia devotione, vos ipsos mactetis, et ad refectionem pruperum eleemosynam comportetis, et in hac curti pernoctantes, super reliquias vigiliis et cantibus solennitatis, ut, prædicto mane, determinatum a vobis ambitum pia lustratione complentes, ad monasterium cum honore debito reportetis. Confido autem de patroni hujus misericordia, quod sic ab eo Gyrate terræ semina uberius provenient et variæ aeris inclementiæ cessent. Qui genuinam de cultu et invocatione sanctorum doctrinam intellexit, melius ac Hermannus Adolphus Meinders præfatum locum interpretabitur.

XXIX. De ligneis pedibus et manibus pagano ritu. Pagani cum morbo decumberent, vota pro salute obtinenda volebant, et, sanitati pristinæ restituti, signum ejus membri quod malo fuerat affectum in tesseram gratitudinis numini quod invocant, consecrare solebant. Majores etiam nostri hanc consuetudinem pagano ritu fere imitati, cum coluissent numina quæ oculis habebant et non videbant, aures et non audiebant, etc.

XXX. De eo quod credunt, quia feminae lunam commentant, quod possint corda hominum tollere juxta paganos. Falso crediderunt majores dari feminas quæ luna in obsequiis esset; lunæ influxus noxia quævis in homine operari, eisque morbos certis temporum vicibus redeuntes imputarunt. Unde et caduca passione vel epilepsia laborantem lunaticum vocaverunt. Meminit hujus superstitionis Audoenus, in Vita sancti Eligii, lib 11, c. 45, ubi legitur: *Deus ad hoc lunam fecit, ut tempora designet et noctium tenebras temperet, non ut alicujus opus impediatur aut dementem faciat hominem, sicut stulti putant, quia a demonibus invasos a luna pati arbitrantur.* A luna etiam magicis incantationibus constricta sagas potentiam recipere solo visu vel aspectu corda hominum comedendi atque ita ipsos enecandi olim putatum est. De fascinatione sic Tibullus:

Hanc ego de cælo ducentem sidera vidi,
Fluminis ac rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu funis hinc solum, manesque sepulcris
Elitit, et tepido devertat ossa rogo.
Cum lubet, hæc tristi depellit nubija cælo,
Cum lubet æstivo convocat orbe nivæ.

Omnes hæc superstitiones et paganas, quæ tempore sancti Bonifacii in usu erant, ab eodem in synodo anno 742 habita, sunt condemnatæ. Et licet Ecclesie antistites in eradicandis ejusmodi abusibus vigilantes sint et maxime solliciti, remanent tamen in cordibus malevolis haud pauca eorumdem vestigia. Remanent et triticum et zizania usque ad tempus messis. WURDT.

sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua et via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam lucri fecisti. Sed et si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo, ipse morietur; quia non annuntiasti ei, in peccato suo morietur; et non erunt in memoria justitiæ ejus quas fecit, sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet justus, et ille non peccaverit, vivens vivet, quia annuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti.

Vedete, filii charissimi, quale nobis incumbit periculum, si taceamus. Absit, absit, ut nostrum silentium vestrum fiat exitium; si vos amamus, prodere debemus quod lædit, ne veniat quod occidit. Ergo diligenter advertite voces Dei nostri, quibus vos vetat a conjugiiis criminalibus, ut vivatis æternis ejus muneribus. Clamat ecce Deus noster, et humanæ libidinis illicitam rabiem prævidens contestatur, ne quis polluat cum matre, non cum noverca, non cum sorore ex patre nata, non cum sorore ex matre nata; sive intus sive foris nata sit. Non cum filia filii filia, non cum nepte ex filia nata, non cum filia novercæ, non cum sorore patris, non cum sorore matris, non cum uxore patris, non cum nuru, non cum uxore fratris, non cum filia uxoris, non cum filia filii uxoris tuæ, non cum filia filia ejus, non cum sorore uxoris tuæ, non cum menstruata muliere, non cum uxore proximi, non cum duabus simul mulieribus, sive ancillæ sint, sive liberæ, seu libera et ancilla; non cum masculo coitu femineo, non cum pecore aliquo, non cum socru tua. Non mulier succumbat jumento; non vir cum filia et matre, non cum uxore avunculi tui. Dicit etiam de sacerdote futuro: non cum repudiata a marito, non cum scorto, non cum vidua, sed virgine. Ecce, charissimi, qualem ad vos legationem perferimus, non cujuscunque qui pretio possit redimi, sed cujus sanguini pro vobis fuso estis obnoxii. Admonemus sanctitatem vestram, vivite cum conjugibus licitis, vivite continenter. Nemo se ulterius illicitis maculet. Nemo talibus sociatus ante penitentiam dignum servitium ad tanti Domini corpus accedat, ne non remedium, sed vulnus accipiat. Quia quod indigne sumitur, pœna est, non medela. Charissimi, homines sumus pleni equaloribus, et tamen nolumus ab inquinatis membra nostra contingi, et credimus quod unigenitus Dei Filius nostrorum criminum sordes in suum corpus libenter excipiat? Fratres, ecce Rex noster, qui nos dignos hac legatione credidit, post nos continuo sequitur: paremus ei mundas domus nostras, si eum in ipsis corporibus nostris volumus habitare.

Rogamus vos, charissimi filii, rogamus vos viscera sanctæ matris Ecclesiæ, ut qui soletis leges sæculi formidare, legem Dei nostri audire patienter dignemini. Ille est qui ad vos per linguæ nostræ servitium loquitur, cujus paulo ante paschalia beneficia cele-

brastis. Qui Unigenito suo inter manus persequentium parcere voluit, ut nos in hæreditatem ascriberet filiorum. Si agnovistis quantum nobis munus in passione ejus præstitum, celerius ipsius audite præceptum, ne dum jussionibus ejus inobedientes existimus, ingrati beneficiis judicemur. Non est dubium, filii charissimi, esse quosdam, atque utinam paucos, qui de nostra negligentia conquerantur, quare tardius salutis vestræ remedia prædicamus; quorum tamen justus dolor est, si vel modo voluerint facile percipere medicinam, nam qui nec tardius curari se patitur, de medici tarditate quid queritur? Imo quanto longior præcessit infirmitas, tanto major succedere debet humilitas. Nam quis ferat ægrotum superbum, qui et incurrisse se causatur in ægritudinem, et non vult recipere sanitatem? Quam multos invenimus, filii charissimi, qui, cum turpiter vivant, tamen calumniantur, dicentes quare tardius Christus advenerit, quare tot millia hominum ante Incarnationem suam perire perpessus sit. Horum si querelam recipimus, etiam post tanti munus medici necesse est ægrotamus. Quid accusas, homo, Solem justitiæ quod tardius ortus sit, qui post ortum quoque ejus in tenebris ambulat? An quia frequenter nubes diutius occupant cælum, non debemus gaudere reddisse tranquillum? Quid fluctuaris, frater, quid fluctuaris inaniter? Ecce jam licet ad serenitatis quietem reverti, quid itorum scopulosa desideras? Nemo te in tempestate periturum retinere voluit, quia tardius portus occurrit.

De Sabbato.

Magnificentissimi Patres nostri apud Laodiceam Phrygiæ congregati, memores salutis nostræ, multa censuerunt, quæ nos observare convenit. Inter cætera, filii charissimi, de Christianis qui sabbatizare, vel juxta quemdam modum judaizare noscuntur. Quia sub anathemate decreverunt qui eos imitari noscuntur. Nam et nos vobis de eo insinuare curamus, qui baptizati et regenerati estis in Christo, ecce facti estis membra Christi. Admonemus vos, timeamus vos, non tantum a paganis, non tantum ab hæreticis, sed etiam a perfidis Judæis, qui vos cupiunt judaizare et otiari in Sabbato, ut nomen Christi, quod accepistis, in vobis maculetur. Sed ita agendam est secundum Patrum definitionem, qui nobis jubent operari in Sabbato, secundum Domini sententiam, qui in Evangelio ait: *Sabbatum propter hominem factum est, non homo propter sabbatum; itaque Dominus est Filius hominis etiam Sabbati.* Et cum in synagoga observassent eum Judæi, si in Sabbato curaret, ut accusarent eum, ait homini habenti manum aridam: *Surge in medium, et dicit eis: Licet sabbatis bene facere an male? Animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam, et extendit, et restituta est manus illius.* Item secundum Lucam evangelistam, erat Jesus docens in synagoga eorum Sabbatis, et curavit ibi mulierem, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo. *Dum ergo indigne ferretur Judæi, ait eis:*

Hypocritæ, unusquisque vestrum Sabbato non solvet bovem suum, aut asinum a præsepio, et ducit ad aquam? Hanc autem filiam Abraham non oportuit solvi a vinculo isto die Sabbati? Etiam pro hoc erubescant Judæi; videtis, charissimi nobis, quia Dominus pro hoc Sabbatis operabatur, quia nos qui Christiani sumus, secundum litteram Sabbatum observare non debemus. Christiani enim Sabbatum observare ita debemus: abstinere nos a rapinis, a fraudibus, a perjuriis, a blasphemis, ab illicitis rebus, a munere accipiendo super innocentes, a jurgiis. Fornicationes enim sic timeamus, sicut mortem; quæ non animam solvit a corpore, sed ubi anima semper ardet cum corpore. Obsecro vos per nomen quod super vos invocatum est; per sacramenta quæ accepistis, ut eos imitemini quos in populo Dei bene agere videbitis; ut illius sacramentum maneat in vobis, qui de ligno descendere noluit, et de sepulcro resurgere dignatus est. Qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum.

Statuta quædam sancti Bonifacii archiepiscopi Moguntini et martyris, (ut videtur) in eodem concilio Lepitensi promulgata.

Compellimur quoque statutum canonum in hoc observare:

I. Ut nullus presbyter creditam sibi Ecclesiam sine consensu episcopi derelinquat, et laicorum suasionem ad aliam transeat.

II. Ut nullus presbyter sacra mysteria, nisi in locis consecratis, pro contemptu Ecclesiæ agere præsumat.

III. Ut nullus presbyter in ecclesia consecrata aliud altare erigat, nisi quod ab episcopo sanctificatum est, ut sit discretio inter sacratum et non sacratum.

IV. Ut presbyteri sine sacro chrismate, et oleo benedicto, et salubri Eucharistia, alicubi non proficiantur. Sed ubicunque vel fortuito requisiti fuerint, ad officium suum statim inveniatur parati in reddendo debito.

V. Ut presbyteri sub sigillo custodiant chrisma, et nulli sub prætextu medicinæ vel cujuslibet rei donare præsumant; genus enim sacramenti est: non ab aliis nisi a sacerdotibus contingi debet; quod si fecerint, honore priventur.

VI. Ut laici presbyteros non ejiciant de ecclesiis, nec mittere præsumant, sine consensu episcoporum suorum.

VII. Ut laici omnino non audeant munera exigere a presbyteris, propter commendationem ecclesiæ cuique presbytero.

VIII. Ut presbyteri bene vivere studeant, et ita populum doceant.

IX. Ut unusquisque episcopus sua in parochia presbyteros diligenter inquirat unde sint; et si quem fugitivum invenerit, ad suum episcopum redire faciat.

X. Qui, relicto suo episcopo, ad alium convolat, degradetur.

XI. Ut abbates vel abbatissæ sic caste vivant, ut apud subjectos subjectasque illorum vel illarum

exemplum ostendant sanctæ conversationis; quod si non fecerint, ab episcopo corrigantur. Si autem episcopum minime audierint, episcopus imperatori indicare faciat.

XII. Ut diligenter unusquisque episcopus in sua parochia prævideat, et ubi monasterium monachorum fuerit, si regulariter vivant, et monachice; ubi autem canonica vita fuerit, bene et canonice vivant.

XIII. Ut episcopi puellarum monasteria diligentissime perscrutentur, quomodo primum ipsa abbatissa sese contineat, aut caste vivat; deinde seu diligenter discutiantur nonnes, ne adulterium et fornicationes faciant, et hoc a præpositis monasteriorum summopere inquiratur.

XIV. De monasteriis puellarum, ut presbyteris opportuno tempore ad missarum solemnia liceat illic advenire, et iterum ad proprias ecclesias redire.

XV. Ut plus non mittantur in monasterio canonicorum atque monachorum, seu puellarum, quam sufficere possint.

XVI. Ut unusquisque episcopus in sua parochia diligenter discutiat suos presbyteros, et faciat ut illorum signacula et baptisteria bene faciant, et edoceant presbyteros quid in illo baptisterio unumquodque verbum vel sententia per se significet.

XVII. Ut unusquisque presbyter a suo episcopo discutatur diligenter de sua vita et conversatione, ne omnino feminas secum habeat in domo sua habitantes.

XVIII. Si quis egredietur e corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur.

XIX. Non licet mortuum super mortuum mitti.

XX. Non licet mortuis Eucharistiam nec osculum tradi, nec de velis vel palliis corpora eorum involvi.

XXI. Non licet in ecclesia choros sæcularium vel puellarum cantica exercere, nec convivia in ecclesia præparare, quia scriptum est: *Domus mea domus orationis vocabitur.*

XXII. Ut viri cum mulieribus balneum non celebrent.

XXIII. Non licet in illo altario ubi episcopus missam dixerit, ut presbyter postea illa die missam dicat.

XXIV. Non licet vigilia Paschæ ante horam secundam noctis vigiliis perexpedire, quia in ipsa nocte non licet post median noctem bibere; nec Natale Domini, nec in reliquis solemnitatibus.

XXV. Annuntient etiam presbyteri omnibus fidelibus sibi subjectis Symbolum et Orationem Dominicam memoriæ commendare, ut fide et oratione, sancto Spiritu illustrante, salventur.

XXVI. Annuntient presbyteri ut neque viri neque femine de sacro fonte filiolos vel filioles suscipiant, si non memoriter symbolum et Orationem Dominicam tenerint.

XXVII. Nullus sit presbyter qui in ipsa lingua, qua nati sunt, baptizandos, abrenuntiationes vel confessiones aperte interrogare non studeat, ut intelligant quibus abrenuntiant, vel quæ confitentur;

et qui taliter agere dedignatur, secedat de parochia. A

XXVIII. Si de aliquibus dubium est utrum sint baptizati, absque ullo scrupulo baptizentur, his tamen verbis præmissis : non, Te baptizo, sed, Si nondum es baptizatus, baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

XXIX. Omnes presbyteri o'eum infirmorum ab episcopo expetant, secumque habeant, et admoneant fideles infirmos illud exquirere, ut, eodem oleo peruncti, a presbyteris sanentur : *Quia oratio fidei salvabit infirmos.*

XXX. Doceant etiam presbyteri populum quatuor legitima temporum jejunia observare, hoc est, in mense Martio, Junio, Septembrio et Decembrio, quando sacri ordines juxta statuta canonum aguntur.

XXXI. Et quia varia necessitate præpedimur, canonum statuta de conciliandis pœnitentibus pleniter observare, propterea omnino non dimittatur. Curet unusquisque presbyter statim post acceptam confessionem pœnitentium singulos data oratione reconciliari. Morientibus vero sine cunctamine communitio et reconciliatio præbeatur.

XXXII. Qui pœnitentiam in infirmitate petit, et casu, dum ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierint, et accipiat pœnitentiam; et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia. Si supervixerit, admoneatur a supradictis testibus petitioni suæ satisfactum, et subdatur statutis pœnitentiæ, quandiu sacerdos, qui pœnitentiam dedit, probaverit.

XXXIII. Si quis presbyter aut clericus auguria, vel divinationes, aut somnia, sive sortes, seu phylacteria, id est, scripturas, observaverit, sciat se canonum subjacere vindictis.

XXXIV. Et hoc notum facient presbyteri omni populo, ut Sabbato Pentecostes, sicut Sabbato sancto Paschæ, omnes jejunent, et ad ecclesiam hora nona conveniant, quando, sicut vesperascente Sabbato sancto Paschæ, celebratur: et ipsum diem Pentecostes similiter celeberrimum habeant, ut sanctum Paschæ.

XXXV. Admoneat etiam unusquisque presbyterorum publice plebem ab illicitis connubiis abstinere, et, secundum Domini mandatum, legitimum conjugium nequaquam posse ulla occasione separari, excepta causa fornicationis, nisi cum consensu amatorum, et hoc propter servitium Dei.

* In hoc concilio, Nicæni concilii fides et aliarum synodorum judicia canonica, a sanctis constituta, populo denuncianda esse, canone primo definitur, et Suesione sub Pippino vocatur ab omnibus synodographis Binio, Sirmondo, Labbeo, Harduino, Attaren Willibaldo, Biographus sancti Bonifacii cœvus, vocat quintum synodale concilium sub Carlomanno duce, in quo sanctus Bonifacius præ sederit, et quatuor principallium synodorum constituta admonerit observari, convenientibus in unum episcopis et presbyteris, diaconibus atque clericis. Inde conse-

XXXVI. Annuntient presbyteri diebus Dominicis per annum sabbatizandum.

Primo modo.

In Natale Domini, viii Kalendas Januarias, dies quatuor.

In Circumcisione Domini, Kalendas Januarias, diem unum.

In Epiphania, viii Idus Januarias, diem unum.

In Purificatione sanctæ Mariæ, iv Non. Februar., diem unum.

In Pascha Domini, post Dominicam, dies tres.

In Ascensione Domini, diem unum.

In Natale sancti Joannis Baptistæ, viii Kalendas Julias, diem unum.

In Passione sanctorum apostolorum Petri et Pauli, B viii Kalendas Julias, diem unum.

In Assumptione sanctæ Mariæ xviii Kalendas Septembris, diem unum.

In Nativitate sanctæ Mariæ, vi Idus Septembris, diem unum.

In passione sancti Andreæ apostoli, pridie Kalendas Decembris, diem unum.

VI.

* CONCILIUM SUESSIONENSE.

Sub Pippino majore domus regis ab episcopis xviii celebratum vi Nonas Martias, anno Christi 744, Zachariæ papæ III, Childerici regis II.

TITULI CAPITULORUM.

I. De fide Nicæna et canonibus antiquis toto regno promulgandis.

II. De synodo singulis annis congreganda, et de Adalberto hæretico in synodo damnato.

III. De episcopis per civitates ordinatis sub archiepiscopis Abele et Ardoberto. De monachis, et ut abbates in hostem ipsi non eant, sed mittant, et clerici a fornicatione, habitu laico et venatione, abstineant.

IV. Ut laici fornicationem omnem, perjuriam, falsam testimonia devitent, Ecclesiamque tuteant, et ut presbyteri parochiarum episcopo suo sint subjecti.

V. Ut ignoti episcopi vel presbyteri ad ministerium sine probatione non admittantur.

VI. Ut episcopi provideant, ne populus paganismum faciat, et ut legitimæ per civitates mensuræ sint.

VII. Ut Adalberti cruciculæ igni tradantur.

VIII. Ut clerici extraneas mulieres domi non habeant.

IX. Ut sacramentam feminam, vel propinquam, nemo

quens est ut dicamus vel eam synodum habitam in Auserasia sub Carlomanno, quæ sub Pippino in Neustria habita fuit; vel utriusque ducis jussu Suesione convenisse tam Neustriam, quam Austrasiam episcopos, sub præside Bonifacio, qua misso sedis apostolicæ, vel episcopos Austrasiam acceperat ea quæ Suesione constituta erant sub Pippino, atque uno ex his tribus modis verificari quintum synodale concilium, in quo de quatuor primis generatibus conciliis actum fuerit, teste Willibaldo. Vide Acta sanct. ad diem Junii, pag. 463, columna secunda.

XXV. De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet **A** commendant, quod possint corda hominum tollere, juxta paganos.

XXVI. De simulacro de consparsa farina.

XXVII. De simulacris de pannis factis.

XXVIII. De simulacro quod per campos portant.

XXIX. De ligneis pedibus et manibus pagano ritu.

XXX. De eo quod credunt quia feminae lunam transformaverint, ut homines esse non videntur, ex quo indicant et probant non tam se habitum vel visum habere, quam sensum. Nam quamvis similitudines diversorum animalium exprimerent in se vellent, certum est tamen in his magis cor pecudum esse quam formas. Jam vero illud quale vel quam turpe est, quod viri nati tunicis muliebribus vestiuntur, et turpissima demutatione puellaribus figuris virile robur effeminant, non erubescerent inserere tunicis muliebribus militares lacertos! Barbatae facies pro se ferunt et videri se feminas volunt, ut merito virilem jam fortitudinem non habeant, qui in muliebres habitus transierunt; justo enim judicio venisse credendum est ut militiam virtutem amitterent, qui feminarum se specie deformassent... Etiam et illas observationes velut diaboli venena respicite; quia, quod pejus est, adhuc plures in populo Christi non observare non erubescunt. Sunt enim qui in Kalendis Januariis ita auguria observant, ut focum (ignem) de domo sua, vel aliud quodcumque beneficium, cuiusque petenti non tribuant. Diabolicas etiam strenas et ab aliis accipiunt et ipsi alii tradunt; aliique, etiam rustici, in ista nocte, quae praeteriit, vasa suas plenas multis rebus quae ad manducandum sunt necessariae componentes, tota nocte sic compositas esse volunt, credentes quod hoc illis Kalendae Januariæ praestare possent auxilium, ut totum annum convivia illorum in tali abundantia perseverent.

XXV. De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet mortuos. Per hanc superstitionem, obliuio uno veroque **C** Deo, enata sunt multa millia deorum et geniorum, quorum etiam genealogias, ut ex Danielis episcopi Wintoniensis epistola ad Bonifacium patet, sollicite contextebant, atque a celebrioribus magnorum virorum origines repetebant. Clodoveum I regem Francorum mille deos adhuc ethnicum credidisse indicat Remigius, in epitaphio ejus, dum canit:

Contempsit credere mille
Numina, quae variis horrent portenta figuris.

XXVI. De simulacro de consparsa farina. Pagani variarum figurarum panes in honorem deorum suorum confecerunt et eisdem obtulerunt, hosce panes ablatis singularibus virtutibus praeditos somnabant. Hinc ortus est mos varias imagines ex pane mellito sub natalitiorum tempore conficiendi, iisque infantibus oblectandi. Inde panis certus similaginens Heide-
wegge dictus, inde die Christ-Wecke, de Bretzel, die Martens-Höner. Farinam aqua ex fonte sacro hausta vel certis caeremoniis benedicta aspersam atque ita consecratam esse, vox consparsa indicare videtur, sicut postea apud Christianos aquae benedictae aspersio consparsa dicta est.

XXVII. De simulacris de pannis factis. Majores nostri varia simulacra confecere, eisdemque tanquam diis domesticis cultum exhibere; eodem modo alraunarum, sive feminarum latidicarum, figurarum ex pannis factas superstitione asservabant, eum eandem crederent edere oracula, felicitatemque cultoribus procurare. Tandem mandragorae radicem varias inter caeremonias effossam ita efformarunt, ut humani corporis speciem praefereat, infixis hordei vel milii granis iis in locis ubi pilos exoriri volebant. Hanc mundis vestibus indutum et complate compositum in larario venerabant et alraunam nominabant, quod nomen herbae adhuc adhuc.

XXVIII. De simulacro, quod per campos portant. Intelliguntur sub hoc ritu superstitioso Ambavalia

commendant, quod possint corda hominum tollere, juxta paganos.

Allocutio sacerdotum de conjugis illicitis ad plebem.

Fili hominis, speculatorem posui te in populo meo: audiens ergo ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me, non ex te. Si me dicente ad impium: Impie, morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, paganorum, quae Romanis etiam in usu fuerant. Tibullus, l. b. 1, eleg. 2:

Fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat aevo.

Meinders supra citatus, hic et alibi, ex praconcepto in Romano-Catholicam Ecclesiam odio, temerarie asserit hanc superstitionem apud illam adhuc esse residuam, maleque intelligit ea quae in Vita Beati Marsevridis leguntur: Statuimus, ibi habetur, ut annuatim, secunda feria Pentecostes, Spiritu sancto cooperante, eandem patronum in parochiis vestris, longo ambitu circumferentes, et domos vestras lustrantes, et pro gentilitio Ambarvuli (id est in vicem Ambarvalis gentilibus usitati), in lacrymis et varia devotione, vos ipsos mactetis, et ad refectionem pruperum eleemosynam comportetis, et in hac curti pernoctantes, super reliquias vigiliis et cantibus solennizetis, ut, praedicto mane, determinatum a vobis ambitum pia lustratione complentes, ad monasterium cum honore debito reportetis. Confido autem de patroni hujus misericordia, quod sic ab eo Cyrae terrae semina uberius provenient et variae aeris inclementiae cessent. Qui genuinam de cultu et invocatione sanctorum doctrinam in ellex rit, mitius aclermannus Adolphus Meinders praefatum locum interpretabitur.

XXIX. De ligneis pedibus et manibus pagano ritu. Pagani cum morbo decumberent, vota pro salute **C** obtinenda volebant, et, sanitati pristinae restitui, signum ejus membri quod malo fuerat affectum in tesseram gratitudinis numini quod invocant, consecrare solebant. Majores etiam nostri hanc consuetudinem pagano ritu fuisse imitati, cum coluissent numina quae oculis habebant et non videbant, aures et non audiebant, etc.

XXX. De eo quod credunt, quia feminae lunam commendant, quod possint corda hominum tollere juxta paganos. Falso credidere majores dari feminas quae luna in obsequiis esset; lunae influxus noxia quavis in homine operari, eisque morbos certis temporum vicibus redeuntes imputarunt. Unde et caduca passio-
ne vel epilepsia laborantem lunaticum vocaverunt. Meminit hujus superstitionis Audoenus, in Vita sancti Eligii, lib 11, c. 45, ubi legitur: *Deus ad hoc lunam fecit, ut tempora desinet e noctium tenebras temperet, non ut alicujus opus impediatur aut dementem faciat hominem, sicut stulti putant, qui a demonibus in vasos a luna pati arbitrantur.* A luna etiam magicis incantationibus constricta sagas potentiam recipere solo visu vel aspectu corda hominum comedendi atque ita ipsos enecandi olim putatum est. De fascinatione sic Tibullus:

Hanc ego de caelo ducentem sidera vidi,
Fluminis ac rapidi carmine vertit iter.
Hae cantu sum si que solum, manesque sepulcris
Elicui, et tepido devorat ossa rogo.
Cum lubet, haec tristi depellit nubila caelo,
Cum lubet aestivo convocat orbe nivis.

Omnes haec superstitiones et paganae, quae temporis sancti Bonifacii in usu erant, ab eodem in synodo anno 742 habita, sunt condemnatae. Et licet Ecclesiae antistites in eradicandis ejusmodi abusibus vigiles sint et maxime solliciti, remanent tamen in cordibus malevolis haud pauca eorumdem vestigia. Romae-
hu et triticum et zizania usque ad tempus messis. Wurd.

- XI. De testamento sacerdotum.
- XII. De archidiaconis.
- XIII. De compositoribus cantionum.
- XIV. De modo sacramenti.
- XV. De libertis, ut non sint testes.
- XVI. De commutatione.
- XVII. De fidejussore.
- XVIII. De personis iudiciorum.
- XIX. De agnatis et cognatis.
- XX. De falsa moneta.
- XXI. De homicidiis ad ecclesiam confugientibus.
- XXII. De latronibus.
- XXIII. De die Dominico.
- XXIV. De empto a fure.
- XXV. De alieno animali occiso.
- XXVI. De compositione incensæ domus.
- XXVII. De via convicinali.
- XXVIII. De rebus commendatis incensis.

INCIPIUNT PREDICTA CAPITULA ET EORUM TEXTUS.

De exposito infante.

I. Si expositus ante ecclesiam cuiuscunque fuerit miseratione collectus, contestationis ponat collector epistolam. Et si is qui collectus est, intra decem dies quæsitus, agnitusque non fuerit, securus habeat qui collegit. Sane, qui post prædictum tempus ejus calumniator exstiterit, ut homicida damnabitur, sicut Patrum sauxit auctoritas.

De trigesimis mortuorum.

II. Fideles pro defunctis amicis jejunia et oblationes triginta diebus adimpleri faciant, et mortuum super mortuum non ponant, nec ossa defunctorum super terram dimittant. Quod si fecerint, canonicæ sententiæ subjacebunt.

De muliere enixa.

III. Cum enixa fuerit mulier, si statim actura gratias intrat ecclesiam, nullo hiuc peccati pondere gravatur; voluptas enim carnis, non dolor, in culpa est; in prolis vero prolatione gemius est. Si itaque enixam mulierem prohibemus intrare ecclesiam, ipsam ei pœnam suam in culpam deputamus.

De clericis qui comam nutriunt.

IV. Sanctum est ut clerici qui comam nutriunt, ab archidiacono, etsi noluerint, inviti tondeantur. Vestimenta vero vel calciamenta eis, nisi religionem deceant, habere non liceat.

De sacerdotibus qui demigrant.

V. De sacerdotibus qui suos titulos absque licentia episcopi dimittunt aut dimiserunt, statutum est ut tam diu a communione habeantur alieni, quousque ad suos titulos revertantur.

De loco laicorum in ecclesia.

VI. Laici secus altare intra cancellos tam ad vigiliis quam ad missas stare penitus non præsumant.

De servis clericorum.

VII. Ecclesiarum servos, vel episcoporum, vel clericorum a iudiciis, vel actoribus publicis in diversis angustiis fatigari divina prohibemus auctoritate; si quis vero iudicium vel actorum clericum,

A aut servum clericalem ecclesiæ in publicis vel privatis negotiis voluerit occupare, ab Ecclesia cui impedimentum facit effriatur extraneus.

De invasoribus rerum ecclesiæ

VIII. Qui reclusam ecclesiæ petierit a regibus, et, horrendæ cupiditatis impulsu, egentium substantiam rapuerit, irrita habeantur, quæ obtinent, et i; si ab ecclesia, quam spoliare cupiunt, excludantur.

De regula collectarum.

IX. Nullus in precibus nisi ad Patrem dirigat orationem, secundum illud: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo.* Et ut prius eas cum instructionibus tractet.

De professionibus sacerdotum.

X. Quando presbyteri vel diaconi per parochias constituuntur, oportet eos episcopo suo professionem facere.

De testamento sacerdotum.

XI. Presbyteri post ordinationem suæ paupertatis prædia comparantes, testamenta ecclesiis confirmant. Sin aliter, ut fraudatores teneantur.

De archidiaconis.

XII. Prævideant episcopi, ne cupiditas archidiaconorum suorum culpas nutriat, quia multis modis mentitur iniquitas sibi.

De compositoribus cantionum.

XIII. Qui in blasphemiam alterius cantica composuerit, vel qui ea cantaverit, extra ordinem iudicetur. Nam lex hujusmodi præcipit exsiliari.

De modo sacramenti.

XIV. Omne sacramentum in ecclesia et super reliquias jaretur. Sic illum Deus adjuvet, et illi sancti, quorum sunt istæ reliquæ!

De libertis, ut non sint testes.

XV. Libertus et liberta in nullis negotiis contra quemquam testimonium dicere permittantur, exceptis illis causis in quibus ingenuitas deesset, sicut præmissum est et de servis, quia indignum nostra pensat clementia ut libertorum testimonia ingenuis damna incutiant. Qui vero ex iisdem fuerint progeneriti, ad testimonium a tertia generatione admittuntur.

De commutatione.

XVI. Commutatio, si non fuerit per vim vel metum extorta, talem qualem et emptio habeat firmitatem.

De fidejussore.

XVII. Si quis contempto fidejussore debitorem suum tenere maluerit, fidejussor et hæres ejus a fidejussionis vinculo liberantur.

De personis iudiciorum.

XVIII. In iudiciis quatuor debent esse personæ, accusator, defensor, testes, iudex. Accusator uti debet intentione ad amplificandam causam, defensor extenuatione ad minuendam, testes veritate, iudex æquitate.

De agnatis et cognatis.

XIX. Agnati sunt qui per virilem æxum descendunt, cognati qui per femineum. Et ideo patru vel

patrurum filii et agnati sunt et cognati. Avunculi vero et avunculorum filii cognati sunt, non agnati.

De falsa moneta.

XX. De falsa moneta jubemus ut qui eam percussisse comprobatus fuerit, manus ei amputetur; et qui hoc consensit, si liber est, sexaginta solidos componat; si servus, sexaginta ictus accipiat.

De homicidis ad ecclesiam confugientibus.

XXI. Homicidis vel cæteris reis, qui legibus mori debent, si ad ecclesiam confugerint, nullus eis victus detur.

De latronibus.

XXII. De latronibus præcipimus observandum ut pro prima culpa unum oculum perdat; de alia vero nasus ei truncetur; de tertia culpa, si non emendaverit, morietur.

De die Dominico.

XXIII. Si quis die Dominico opera servilia fecerit, liber homo, si boves junxerit, dextrum bovem perdat. Et si alia quæ prohibita sunt fecerit, sacerdotibus illa emendet, sicut de reliquis negligentibus iudicibus emendari solet, et poenitentiam insuper accipiat. Similiter de præcipuis festivitibus.

De empto a fure.

XXIV. Si quis de fure nesciens aliquid emerit, querat, accepto spatio, furem. Quem si non potuerit invenire, probet se sacramentum innocentem, et rem restituat, et furem querere non omittat. Quod si furem celaverit, et perjurasse postea detectus fuerit, tanquam fur et ipse damnetur.

De alieno animali occiso.

XXV. Si quis casu faciente occiderit alienum animal, et non negaverit, simile dare non tardet, et cadaver mortui accipiat.

De compositione incensæ domus.

XXVI. Si quis incenderit alienam domum, primo omnia ædificia restituat, et quidquid ibi arserit, componat, et insuper LX solidos, et publica poenitentia multetur. Et quotquot homines de ipso incendio evaserint, unicuique secundum legem suam componat, et quidquid perdiderint restituat.

De via conviviali.

XXVII. Si quis viam conviviam vel pastorem clauserit, cum sua lege componat, et ipsam viam aperiat.

De rebus commendatis incensis.

XXVIII. Si cui commendatæ res fuerint, vel traditæ ad vendendum, et in domo ejus cum rebus suis.

(Cætera desunt in Ms.)

VIII.

CONCILIIUM LOCO INCERTO,

ANNO 745, IN PROVINCIA FRANCORUM HABITUM.

Synodus sexta a sancto Bonifacio celebrata est anno 745, loco incerto, in provincia Francorum. Moguntine congregatam opinatur Serarius, sed hanc opinionem fundamentum destitutam ait Eckartus, *Res. Francie*, lib. XIII, p. 466. Præsentem in synodo fuisse octo episcopos, Anglos omnes, Bonifacium ipso in epist. ad Hlerefildum presbyterum, inter Bonifacianas

num. 10, testatur. Nomina sex episcoporum nobis conservavit epistola 19, quam Ethelbaldo regi Mercuriorum Bonifacius archiepiscopus, legatus Germanicæ Romanæ Ecclesiæ, et Wevera, et Burchart, et Warbeth, et Abel, et Wilibald, coepiscopi, scripserunt. Weveræ nomen corruptum videtur ex illo Wettanæ, sive Wittani, Bureburgensis episcopi. Burchardus Wirceburgensi Ecclesiæ præerat. Warbeth unus est cum Hartberto Senonum archiepiscopo, et Abel archiepiscopus Rhemensis, qui, cum in sedibus suis non reciperentur, apud Bonifacium tunc hærebant. Wilibaldum episcopum Eichstetensem esse notum est. Duorum reliquorum episcoporum nomina latent. Condemnati in hac synodo sunt Aldebertus et Clemens, ut ex actis concilii Romani patet. Jam etiam episcopali gradu dejectus est Gewiliebicus episcopus Moguntinus, quem recentiores male Gervilionem nominant. Ille enim post commissum anno superiore homicidium nihilominus sacra tractaverat. Unde sanctus Bonifacius in synodo jam facinus ejus exposuit, et contestatus est nullum homicidii reatu pollutum episcopali officio fungi debere. Objectit etiam eisdem propriis se vidisse oculis ipsum cum avibus canibusque jocantem, quod episcopo nullatenus liceret. Gewiliebicus, culpam confessus, synodi judicio se submitit, ut Othlonus, lib. 1, cap. 37, refert, justeque se deponi ab ordine episcopali agnovit. Ex litteris tamen Zachariæ, n. 158, concludas eum a synodi sententia ad pontificem provocasse. Sanctus Bonifacius Acta synodi Aldebertum et Clementem concernentia Romam per Deneardum presbyterum misit. Ubi notandum duos hæreticos an. 742 modo correptos non re-ipsuisse, atque ideo solemniter condemnatos esse. Ex epistolis supra nominatis ulteriora synodi Acta perspicere licet. W.

IX.

CONCILIIUM GERMANICUM III,

C Auctoritate sancti Bonifacii Romanæ sedis legati congregatum anno Domini 745 in quo Aldebertus et Clemens hæretici damnantur, et post Gervilionem Moguntinæ episcopum ob crimen homicidii depositum sanctus Bonifacius factus est archiepiscopus Moguntinus.

Cum ita, Carlomanno jubente, et Bonifacio consulente, synodus haberetur, multi illi non solum clerici quilibet hæretica pravitate infecti extra Ecclesiæ communionem pellebantur, sed etiam episcopi capitalium criminum maculis infames deponebantur. Totius autem erroris qui tum in Germania grassabatur præcipui auctores duo fuere hæretici, Clemens et Aldebertus: de quibus postea, cum epistolas ad Zachariam pontificem datas protulerimus, opportunius dicetur. In iis enim illorum hæresis exitialis commemoratur. Depositus est etiam tunc Gervilio Moguntinæ sedis antistes, cujus quidem depositionis causa fuit hæc.

D Ea tempestate Saxonibus Thuringiam vastantibus, ejus provinciæ homines Carlomanni opem implorabant. Ille mox exercitum mittit, et cum eo Geroldum Moguntinum episcopum Gervilionis patrem. In ipso autem conflictu Geroldus cum plerisque aliis cæsus est. Gervilio vero filius ejus, qui tum adhuc laicus in palatio versabatur, in clerum asciscitur leniendi doloris causa quem ex patris morte conceperat, eidemque in Moguntino pontificatu subrogatur. Non diu post Carlomannus rursus colligit militem, proficiscitur contra Saxones, Gervilionem secum ducit. Exercitu utroque ultra citraque ripam fluminis Visurgis (auctor vocat Wisaratham) consistente, Gervilio jubet puerum suum ire ad hostium castra diligentier illic inquirere nomen ejus qui patrem ipsius interfecerat. Abiit puer, dicitur et quodam non longe abesse eum quem quereret; rogat ut ad dominum sui colloquium properare velit. Venit ille, et adventu ejus deconvulso, paratis equis, episcopus Gervilio ei pro-

redit obviam, et cum in medio flumine inter se colloquerentur, Gervilio clam ferens gladium, hominem conludit, ita dicens:

Accipe jam ferrum, quo patrem vindico charum.

Ille mox ex equo corruens, in flumine exhalat spiritum. Repente autem ejus comperta corde, sublato clamore, utrinque ad arma concurritur. Fit pugna atrox; Saxonibus victis, Carlomannus ad sua se recipit, nemine tum id quod Gervilio fecerat pro homicidio ei imputante. Itaque reversus domum, perrexit solito more episcopi munia obire.

At sanctus presul Bonifacius inter cætera hoc etiam in synodo pronuntiavit: neminem qui hominis corde pollutus sit, sacerdotio fungi posse. Tum etiam objecit ei anis se conspexisse oculis illum cum avibus et canibus ludentem, quod episcopo fas non esset. Gervilio, his auditis, sentiens se nullo pacto contra stimulum vel sæcularis potentie, vel canonicæ auctoritatis, quæ per sanctum Bonifacium in præsentem omnes proferebatur, calcitrare posse, omnium de se calculis subscripsit, et exactoratus est. Eo autem deposito, sanctus Bonifacius a Carlomanno et Pippino fratre ejus Muguntinæ sedi præficitur. Et ut ejus dignitas esset eminentior, statuerunt idem principes Ecclesiam Muguntinam, quæ tum aliter subjecta erat, in totius Germaniæ metropolim provelere; missaque mox legatione a Romano pontifice, id impetrarunt. WURDT.

X.

* ROMANA SYNODUS.

DE HERETICIS A SANCTO BONIFACIO DAMNATIS AD EUNDEM ET ALIOS IN GERMANIAM MISSA. [A. D. 745.]

In nomine Domini Jesu Christi, imperante Domino piissimo Augusto Constantino imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mensis Octobris die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo Domino Zacharia papa, in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; considentibus autem cum eo sanctissimis episcopis Epiphano Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Præneste, Gregorio Portuensi, Niceta Gabiis, Theodoro Ortensi, Gratiioso Villitrias, seu venerabilibus presbyteris, id est, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustochio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sacrosanctis Evangelis;stantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenclator dixit: Deneardus religiosus presbyter, legatus Bonifacii sanctissimi archiepiscopi provincie Germaniæ, directus apud vestrum sanctum apostolatum, prævelociter est, et petit se ingredi. Quid præcipitis? Dictum est: Ingrediatur.

Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa sanctæ Dei catholicæ atque apostolicæ urbis Romæ dixit: Ante hos dies syllabus reverendissimi atque sanctissimi fratris nostri Boni-

* Romana synodus. Occurrit n. 1, 2, 3, 4, 5, in Cod. Paris. De anno [745] adnot. Sirmondus: Huic anno congruit indictio 14, mense Octobri. Constantini autem annorum duplex epocha memoratur. Prior, ex quo cum Leove Isauro patre regnare ceperat, xii Kalendas Maias, anno 720; altera numerum quibus post patris obitum solus imperabat, ex die xiv Kalendas Julias, indictione 9, id

facti archiepiscopi nobis retulisti, per quas nobis quæ opportuna eis visa sunt indicavit. Quid ergo deo nostris secretariis te ingredi postulasti? Deneardus religiosus presbyter dixit: Domine mi, dum, juxta sancti apostolatus vestri præceptionem, meus dominus Bonifacius episcopus, famulus pietatis vestræ, in provincia Francorum synodum aggregasset, et reperisset illic falsos sacerdotes, hæreticos, et schismaticos, id est Aldebertum, et Clementem, sacerdotio privans, una cum principibus Francorum, retrudi fecit in custodiam. Illi autem non in penitentia degunt, ut judicatum est, sed e contrario adhuc populum seducunt, pro quo et hanc epistolam præfati mei domini, quam manibus gerens, vestro sancto apostolatu missus offero, ut eam coram sacrosancto concilio relegi faciatis. Dictum est: Suscipiatur epistola, et coram nostra præsentia relegatur; et accipiens Theophanius notarius regionarius, et sacellarius relegit in his sermonibus:

(Epistola quam Theophanius notarius relegit quinque-
gesima septima est hujus Editionis b.)

Cumque relecta esset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Audistis, fratres charissimi, quid in ista epistola relectum sit ex sacrilegis illis qui se ad suam condemnationem apostolos prædicaverunt. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Audivimus certe per omnia, non apostolos, sed ministros Satanæ, et præcursores Antichristi. Quis enim aliquando apostolorum, aut quilibet sanctorum, ex capillis suis, aut ungulis, sanctuaria populis exhibuerunt, ut iste sacrilegus et perniciosus agere conatus est Aldebertus. Sed hoc scelus a vestro sancto apostolatu est rescandendum, tam de illo, quam etiam de illo transgressore Clemente, qui sacros canones spernit, atque expositiones sanctorum Patrum, et dicta sanctorum, ut pro transgressionibus suis dignam suscipiant sententiam. Sanctissimus ac beatissimus papa Zacharias dixit: Quia hodie jam tardior hora est, vestro secretario relectis iterum vita eorum et actibus, communi consensu, mediante Deo, quid fieri debeat, pertractandum est.

In nomine Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus an. 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori, considentibus etiam cum eo sanctissimis episcopis, Epiphano Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gra-

est, anno Christi 744; quanquam enim hoc loco non imperii annos computat, sed post consulatum, eos eodem recidit, quia Constantinus paucis diebus post imperii natalis consulatum dedisse videtur, sicut de patre dictum est. Quare ad hanc normam exigendæ sunt reliquarum quoque epistolarum subscriptiones. SIRMOND.

b Vide supra, col. 751. Edr.

rioso Velitris; seu venerabilibus presbyteris, id est, A Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio, propositis in medio sacrosanctis Evangeliiis; astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero, Gregorius notarius regionarius, et nomenclator dixit: Juxta vestri sancti apostolatus præceptionem, quam in præterito jussistis, Deneardus religiosus presbyter adest præ velo, quid præcipitis? Dictum est: Ingre-diatur. Cumque ingressus esset, Zacharias sanctis-simus ac beatissimus papa dixit: Actus illius nefandis-simi Aldeberti, sive cætera quæ de eo sunt scripta, quæ præterito secretario præmanibus gerebas, coram præ-sente concilio porrigere legenda. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit Vitam illius, cujus initium tale est:

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit Vita sancti et beati Dei famuli, et præclari, atque per totum speciosi, ex electione Dei nati, sancti Aldeberti episcopi.

De simplicibus parentibus fuit procreatus, et de gratia Dei est coronatus; quia dum in utero matris esset, ibi gratiam Dei accepit; et antequam pervenis-set beatissima nativitas ejus, vidit genitrix ejus, quasi per visionem, egredientem vitulum de dextero latere suo, qui vitulus designabat gratiam illam quam ab angelo acceperat, antequam exiret de vulva.

Cumque hic libellus usque ad finem lectus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Quid ad hæc blasphemia respondetis, sanctissimi fratres? Epiphanius, sanctissimus episcopus Silvæ Candidæ, dixit: Certe, apostolice domine, ex divina inspiratione motum est cor sancti vestri apostolatus, ut prædictum Bonifacium, sanctissimum fratrem nostrum, episcopum, atque Francorum principes, commoneretis, quatenus in partibus illis post longa tempora concilium aggregaretur sacerdotum, ut hæc schismata et blasphemix usquequaque sancto vestro apostolatu minime celarentur. Zacharias, sanctis-simus ac beatissimus papa, dixit: Si quid adhuc habet Deneardus religiosus presbyter nobis porrigere relegendum, porrigat. Deneardus religiosus presbyter respondit: Ecce, domine, epistolam, qua utebatur, et divulgabat eam esse Jesu, et de cælo cecidisse. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit, cujus initium tale est:

In Dei nomine incipit epistola Domini nostri Jesu Christi Filii Dei, quæ in Hierosolyma cecidit, et per Michael archangelum inventa est ad portam Ephrem: et per manus sacerdotis, nomine Leoræ, epistola ista relecta fuit, et exemplata; et transmisit eam ad Hieremiam civitatem, ad alium sacerdotem, nomine Talasium; et ipse Talasius transmisit eandem ad Arabiam civitatem, ad alium sacerdotem Leobanium; et ipse Leobanius transmisit epistolam istam ad Wetfaviam civitatem; quam recepit Macharius sacerdos Dei, et transmisit in montem sancti Michael ar-

changeli. Et ipsa epistola per manus angeli Domini pervenit ad Romanam civitatem, ad locum sepulcri sancti Petri, ubi claves regni cælorum constitutæ sunt; et duodecim papati, qui sunt in Romana civitate, triduanas fecerunt vigiliis, et in jejuniis et orationibus permanserunt diebus ac noctibus, et cætera usque ad finem perlecta.

Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Pro certo, fratres charissimi, iste Aldebertus in insaniam est conversus; et omnes qui hac utuntur scelerata epistola, in ore parvulorum, absque memoria mentium sunt, et muliebribus sensibus insanunt. Sed ne leviores adhuc amplius decipiantur, indiscussam et absque sententia causam hanc in eum relinquere minime possumus. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Ex divina illustratione cognoscimus cor vestri sancti apostolatus illuminatum, et quæ a vobis dicta sunt ex administratione sancti Spiritus emanarunt. Et idcirco, ut a vobis prævisum fuerit, in utrosque sententia promulgetur. Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Non ut a nobis solum prævisum fuerit, sed pariter cum san-titate vestra est pertractandum: sed si Domino placuerit, in futuro secretario, quod rectum visum fuerit, et dominus suis famulis administraverit, ex omnibus ejus actis promulgabitur sententia.

In nomine Domini Dei nostri Salvatoris Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præ-sidente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; consistentibus etiam cum eo sanctis-simis episcopis Epiphanio de Silva Candida, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gratioso Velitris, atque venerabilibus presbyteris, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sanctis Evangeliiis, astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenclator dixit: Secundum quod a vestro sancto apostolatu præceptum est in præterito secretario, ut Deneardus religiosus presbyter hodie se vestris obtulibus præsentaret, præsto est præ foribus; quid præcipitis? Dictum est: Ingre-diatur. Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctis-simus ac beatissimus papa dixit: Habes adhuc ex sacrilegorum illorum conscripto quod coram hoc sancto concilio porrigas ad relegendum? Deneardus religiosus presbyter respondit: Etiam, domine mi, habeo orationem quam sibi Aldebertus componere nisus est, et ecce præ manibus eam gero, jubete eam suscipi. Et accipiens eam Theophanius notarius relegit coram omnibus, cujus initium tale est.

Domine Deus omnipotens, Christi Filii Dei Domini

redit obviam, et cum in medio flumine inter se colloquerentur, Gervilio clam ferens gladium, hominem concolodit, ita dicens:

Accipe jam ferrum, quo patrem vindico charum.

Ille mox ex equo corruens, in flumine exhalat spiritum. Repente autem ejus comperta corde, sublato clamore, utrinque ad arma concurritur. Fit pugna atrox; Saxonibus victis, Carlomannus ad suam recipit, nemine tum id quod Gervilio fecerat pro homicidio ei imputante. Itaque reversus domum, perrexit solito more episcopi munia obire.

At sanctus presul Bonifacius inter cætera hoc etiam in synodo pronuntiavit: neminem qui hominis corde pollutus sit, sacerdotio fungi posse. Tum etiam objecit ei ausu se conspexisse oculis illum cum avibus et canibus ludentem, quod episcopo fas non esset. Gervilio, his auditis, sentiens se nullo pacto contra stimulum vel sæcularis potentie, vel canonicæ auctoritatis, quæ per sanctum Bonifacium in præsentem omnes proferebatur, calcitrare posse, omnium de se calculis subscripsit, et exactoratus est. Eo autem deposito, sanctus Bonifacius a Carlomanno et Pippino fratre ejus Moguntinæ sedi præficitur. Et ut ejus dignitas esset eminentior, statuerunt idem principes Ecclesiam Moguntinam, quæ tum alieni subjecta erat, in totius Germaniæ metropolim provelere; missaque mox legatione a Romano pontifice, id impetrarunt. WURDT.

X.

• ROMANA SYNODUS.

DE HERETICIS A SANCTO BONIFACIO DAMNATIS AD EUNDEM ET ALIOS IN GERMANIAM MISSA. [A. D. 745.]

In nomine Domini Jesu Christi, imperante Domino piissimo Augusto Constantino imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mensis Octobris die 25, indictione 14, præsentente sanctissimo ac beatissimo Domino Zacharia papa, in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; consistentibus autem cum eo sanctissimis episcopis Epiphano Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Præneste, Gregorio Portuensi, Niceta Gabiis, Theodoro Ortensi, Gratio Villitris, seu venerabilibus presbyteris, id est, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustochio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sacrosanctis Evangeliiis;stantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenclator dixit: Deneardus religiosus presbyter, legatus Bonifacii sanctissimi archiepiscopi provinciæ Germaniæ, directus apud vestrum sanctum apostolatum, prævelocit, et petit se ingredi. Quid præcipitis? Dictum est: Ingrediatur.

Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa sanctæ Dei catholicæ atque apostolicæ urbis Romæ dixit: Ante hos dies syllabas reverendissimi atque sanctissimi fratris nostri Boni-

^a Romana synodus. Occurrit n. 1, 2, 3, 4, 5, in Cod. Paris. De anno [745] adnot. Sirmondus: Huic anno congruit indictio 14, mense Octobri. Constantini autem annorum duplex epocha memoratur. Prior, ex quo cum Leone Isauro patre regnare cepit, xii Kalendas Martias, anno 720; altera numerum quibus post patris obitum solus imperabat, ex die xiv Kalendas Julias, indictione 9, id

facii archiepiscopi nobis retulisti, per quas nobis quæ opportuna eis visa sunt indicavit. Quid ergo deo nostris secretariis te ingredi postulasti? Deneardus religiosus presbyter dixit: Domine mi, dum, juxta sancti apostolatus vestri præceptionem, meus dominus Bonifacius episcopus, famulus pietatis vestræ, in provincia Francorum synodum aggregasset, et reperisset illic falsos sacerdotes, hæreticos, et schismaticos, id est Aldebertum, et Clementem, sacerdotio privans, una cum principibus Francorum, retrudi fecit in custodiam. Illi autem non in penitentia degunt, ut judicatum est, sed e contrario adhuc populum seducunt, pro quo et hanc epistolam præfati mei domini, quam manibus gero, vestro sancto apostolatus missis offero, ut eam coram sacrosancto concilio relegi faciatis. Dictum est: Suscipiatur epistola, et coram nostra præsentia relegatur; et accipiens Theophanius notarius regionarius, et sacellarius relegit in his sermonibus:

(Epistola quam Theophanius notarius relegit quinquagesima septima est hujus Editionis ^b.)

Cumque relecta esset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Audistis, fratres charissimi, quid in ista epistola relectum sit ex sacrilegis illis qui se ad suam condemnationem apostolos prædicaverunt. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Audivimus certe per omnia, non apostolos, sed ministros Satanæ, et præcursores Antichristi. Quis enim aliquando apostolorum, aut quilibet sanctorum, ex capillis suis, aut ungulis, sanctuaria populis exhibuerunt, ut iste sacrilegus et perniciosus agere conatus est Aldebertus. Sed hoc scelus a vestro sancto apostolatu est rescandum, tam de illo, quam etiam de illo transgressore Clemente, qui sacros canones spernit, atque expositiones sanctorum Patrum, et dicta sanctorum, ut pro transgressionibus suis dignam suscipiant sententiam. Sanctissimus ac beatissimus papa Zacharias dixit: Quia hodie jam tardior hora est, vestro secretario relectis iterum vita eorum et actibus, communi consensu, mediante Deo, quid fieri debeat, pertractandum est.

In nomine Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus an. 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præsentente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori, consistentibus etiam cura eo sanctissimis episcopis, Epiphano Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gra-

est, anno Christi 744; quamquam enim hoc loco non imperii annos computat, sed post consulatum, eos eodem recidit, quia Constantinus paucis diebus post imperii natalis consulatum dedisse videtur, sicut de patre dictum est. Quare ad hanc normam exigendas sunt reliquarum quoque epistolarum subscriptiones. SIRMOND.

^b Vide supra, col. 751. Edr.

rioso Velitris; seu venerabilibus presbyteris, id est, A Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio, propositis in medio sacrosanctis Evangelii; astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero, Gregorius notarius regionarius, et nomenclator dixit: Juxta vestri sancti apostolatus præceptionem, quam in præterito jussistis, Deneardus religiosus presbyter adest præ velo, quid præcipitis? Dictum est: Ingre-

diatur. Cumque ingressus e-^Bset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Actus illius nefandissimi Aldeberti, sive cætera quæ de eo sunt scripta, quæ præterito secretario præmanibus gerebas, coram præ-

sentie concilio porrigere legenda. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit Vitam illius, cujus initium tale est:

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit Vita sancti et beati Dei famuli, et præclari, atque per totum speciosi, ex electione Dei nati, sancti Aldeberti episcopi.

De simplicibus parentibus fuit procreatus, et de gratia Dei est coronatus; quia dum in utero matris esset, ibi gratiam Dei accepit; et antequam pervenisset beatissima nativitas ejus, vidit genitrix ejus, quasi per visionem, egredientem vitulum de dextero latere suo, qui vitulus designabat gratiam illam quam ab angelo acceperat, antequam exiret de vulva.

Cumque hic libellus usque ad finem lectus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Quid ad hæc blasphemia respondetis, sanctissimi fratres? Epiphanius, sanctissimus episcopus Silvæ Candidæ, dixit: Certe, apostolice domine, ex divina inspiratione motum est cor sancti vestri apostolatus, ut prædictum Bonifacium, sanctissimum fratrem nostrum, episcopum, atque Francorum principes, commoneretis, quatenus in partibus illis post longa tempora concilium aggregaretur sacerdotum, ut hæc schismata et blasphemix usquequaque sancto vestro apostolatu minime eclarentur. Zacharias, sanctissimus ac beatissimus papa, dixit: Si quid adhuc habet Deneardus religiosus presbyter nobis porrigere relegendum, porrigat. Deneardus religiosus presbyter respondit: Ecce, domine, epistolam, qua utebatur, et divulgabat eam esse Jesu, et de cælo cecidisse. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit, cujus initium tale est:

In Dei nomine incipit epistola Domini nostri Jesu Christi Filii Dei, quæ in Hierosolyma cecidit, et per Michael archangelum inventa est ad portam Ephrem: et per manus sacerdotis, nomine Leoræ, epistola ista relecta fuit, et exemplata; et transmisit eam ad Hieremiam civitatem, ad alium sacerdotem, nomine Talasium; et ipse Talasius transmisit eandem ad Arabiam civitatem, ad alium sacerdotem Leobanium; et ipse Leobanius transmisit epistolam istam ad Wetfaviam civitatem; quam recepit Macharius sacerdos Dei, et transmisit in montem sancti Michael ar-

changeli. Et ipsa epistola per manus angeli Domini pervenit ad Romanam civitatem, ad locum sepulcri sancti Petri, ubi claves regni cælorum constitutæ sunt; et duodecim papati, qui sunt in Romana civitate, triduanas fecerunt vigilias, et in jejuniis et orationibus permanserunt diebus ac noctibus, et cætera usque ad finem perlecta.

Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Pro certo, fratres charissimi, iste Aldebertus in insaniam est conversus; et omnes qui hæc utuntur scelerata epistola, more parvulorum, absque memoria mentium sunt, et muliebribus sensibus insanient. Sed ne leviores adhuc amplius decipiantur, indiscretum et absque sententia causam hanc in eum relinquere minime possumus. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Ex divina illustratione cognoscimus cor vestri sancti apostolatus illuminatum, et quæ a vobis dicta sunt ex administratione sancti Spiritus emanarunt. Et idcirco, ut a vobis prævisum fuerit, in utrosque sententia pronulgetur. Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Non ut a nobis solum prævisum fuerit, sed pariter cum sententia vestra est pertractandum: sed si Domino placuerit, in futuro secretario, quod rectum visum fuerit, et dominus suis famulis administraverit, ex omnibus ejus actis promulgabitur sententia.

In nomine Domini Dei nostri Salvatoris Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; consistentibus etiam cum eo sanctissimis episcopis Epiphanio de Silva Candida, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gratioso Velitris, atque venerabilibus presbyteris, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sanctis Evangelii, astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenclator dixit: Secundum quod a vestro sancto apostolatu præceptum est in præterito secretario, ut Deneardus religiosus presbyter hodie se vestris obtutibus præsentaret, præstio est præ foribus; quid præcipitis? Dictum est: Ingre-

diatur. Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Habes adhuc ex sacrilegorum illorum conscripto quod coram hoc sancto concilio porrigas ad relegendum? Deneardus religiosus presbyter respondit: Etiam, domine mi, habeo orationem quam sibi Aldebertus componere nisus est, et ecce præmanibus eam gero, jubete eam suscipi. Et accipiens eam Theophanius notarius relegit coram omnibus, cujus initium tale est.

Domine Deus omnipotens, Christi Filii Dei Domini

nostri Jesu Christi Pater, et A, et Ω, qui sedes super septimum thronum, et super cherubim et seraphim, tu pietas magna, et dulcedius est tibi satis. Pater sanctorum angelorum, qui fecisti cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, te invoco et reclamo, et invito super me miserrimum, quia tu dignatus fuisti dicere: Quodcumque petieritis a Patre in nomine meo, hoc faciam. Ergo ego te peto, quia in te confidit anima mea. Cumque per ordinem legeretur, ventum est ad locum, ubi dicebat: Precor vos, et conjuro vos et supplico me ad vos, angele Uriel, angele Ragull, angele Tubuel, angele Michael, angele Iodas, angele Tubuas, angele Sabaoe, angele Simiel.

Dum vero hæc oratio sacrilega usque in finem perlecta fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Quid ad hæc, sanctissimi fratres, respondetis? Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Quid agendum est, nisi ut omnia quæ nobis relecta sunt igni concrementur, auctores verorum anathematis vinculo percellantur? Non enim nomina angelorum, præter nomen Michaelis, sed nomina dæmonum sunt, quæ in suis orationibus invocavit, ad præstandum auxilium sibi. Nos autem, ut a vestro sancto apostolatu edocemur, et divina tradit auctoritas, non plus, quam trium angelorum nomina cognoscimus, id est, Michael, Gabriel, Raphael, siquidem iste, sub obtentu angelorum, dæmonum nomina introduxit. Zacharias autem sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Optime provisum est a vestra Sanctitate ut scripta illius omnia igne crementur, sed opportunum est ut in scrinio nostro ad reprobationem et ad perpetuam confusionem ejus reserventur. Nunc vero quia omnia perfecta sunt, de utrorumque sententia, quorum superius mentio facta est, pertractandum est, universum concilium dixit: Aldbertus, cujus nobis actus et nefaria commenta relecta sunt, et quia se apostolum censuit nominare, et capillos atque ungulas suas populis pro sanctuario exhibuit, seducens populum diversis erroribus, et quoniam sub obtentu angelorum in suo auxilio dæmones invocavit, ab omni officio sacerdotali deponatur, agens pœnitentiam pro commissis, et amplius jam populum minime seducat. Sin autem in his erroribus perseveraverit, et populum amplius seduxerit, sit ei anathema, et æterno Dei judicio condemnatur, omnisque qui ei consenserit, vel ejus secutus fuerit doctrinam, aut adjunctus illi fuerit. Similiter autem et Clemens, qui per suam stultitiam sanctorum Patrum scripta respuit, vel omnia synodalia acta, parvipendit, inferens etiam Christianis Judaismum, dum prædicat, fratris defuncti uxorem posse in matrimonio jungi, insuper et Dominum nostrum Jesum Christum descendantem ad inferos, omnes pios et impios simul inde prædicat abatraxisse; ab omni etiam sacerdotali officio deponatur, et anathematis vinculo obligetur: atque nisi resipuerit, æterno Dei judicio condemnatur, vel etiam omnes, qui ejus sacrilegis consenserint prædicationibus.

Zacharias, episcopus sanctæ Dei catholicæ atque

A apostolicæ urbis Romæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Epiphanius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Silvæ Candidæ his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Benedictus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Nomentanæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Venantius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Prænestinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Portuensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Nicetas, episcopus sanctæ Ecclesiæ Gabinatis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theodorus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Ostiensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gratiosus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Veliternensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Joannes, archipresbyter tituli sanctæ Ssannæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Clementis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

C Stephanus, Dei gratia presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Marci, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Stephanus, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Eusebii, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Dominicus, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Priscæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theodorus, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Laurentii, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Anastasius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Mariæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

D Georgius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum Joannis et Pauli, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Sergius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Potentianæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Jordanes, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Sabinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theophanius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum *quatuor Coronatorum*, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Leo, indignus prosbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ

tituli sanctæ Anastasiæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Leo, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli Damasi, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Balbinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Stephanus, presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Chrysogoni, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Eustachius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Procopius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Cyriaci, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

XI.

CONCILIUM MOGUNTINUM

STEPHANI II PAPÆ I, PIPPINI REGIS I. [CIRCA A. C. 752.]
In eo Lullus ordinatur episcopus a sancto Bonifacio. et cæteri episcopi et abbates olim constituti confirmantur.

Novissime... præcepto Romani pontificis et consensu venerandi principis Pippini, et synodalis auctoritatis licentia, et omnium episcoporum, et abbatum, nec non canonicorum, et monachorum, omniumque Christianorum ad suam diocesin pertinentium profectus est. Sed et Lullum ante juramento constrinxit, dicens: *Equidem animose proficiscor, quorumque me divina gratia dirigere voluerit; nunc autem da fidem, ubicunque obierim, meum corpus ad destinata transferas. Et ille quidem spopondit se omnia pro possibilitate custodire.*

MANSI DISSERTATIO

De synodis in Germania, Gallia et Italia a S. Bonifacio et Zacharia papa habitis, et de litteris mutuis Zachariæ papæ et S. Bonifacii.

Synodorum a sancto Bonifacio, vel in causa ejus habitarum, tum et epistolarum Zachariæ pontificis ad sanctum Bonifacium, et sancti Bonifacii ad illum, obscura est adeo chronologia, ut doctissimos ætatis nostræ scriptores diu occupaverit, nec illorum laboribus res ita profecit, ut in lucem apertam adhuc protracta sit. Tenebras hasce discutere ego pariter in meis ad Baronium animadversionibus conatus sum; sed quanquam in nonnullis res mihi feliciter successisse confido, in aliis tamen veritatem minime assecutum et modo sentio, et ingenue confiteor. Res igitur ex integro tractanda est, quod ut prospere contingat, deserendam censeo epocham imperatorum, quæ in monumentis illis signatur, utpote quam variam esse in variis Codicibus mss. nec satis accurate a Theophane indicetur, teste Pagio in Critica Baronii. Chronologiam itaque illam dirigam juxta ac exhibent ipsæ litteræ et synodi inter se collatæ, adjumentum etiam præbentibus indictionibus, quibus singula hæc nuntiuntur.

Igitur omnium primum constituto concilium quod Germanicum dicitur, cum de certo loco quo episcopi convenerunt nihil quidquam sciamus. In ejus quidem præfatione coivisse episcopos illos legimus anno Christi 742, die xi Kal. Maias; sed cum epocha illa Incarnationis raro ætate illa adhiberetur, huic, utpote forte additiæ, nihil insistendum arbitror. Constat utique Burchardum quemdam episcopum inter patres ejus concilii assedissee, qui sane alius non erat a Burchardo Vitzburgensi, quem a sancto Bonifacio episcopum jam constitutum Zacharias papa in episcopali sede confirmat epistola secunda apud Labbeum, tom. XII. Signatur vero illa die Kalendarum Aprilis, indictione xi, nempe anno 743. Ex quo recte concilia Burchardum paulo ante Aprilem anni illius episcopatum obtinuisse. Quomodo ergo anno 742, Aprilis mense, inter episcopos residere potuisset? Ponatur ergo concilium anno uno serius quam huc usque constitutum est, nempe anno 743, quo die xi Kal. Maias (quæ dies in Actis ejus concilii signatur) in Dominicam incidebat. Concilia vero antiquo more de Dominica exordiri sæpe alias animadverti. Concilium hoc præcesserunt litteræ tres, prior quidem sancti Bonifacii ad sanctum Zachariam, quem de institutis in Germania episcopis tribus, inter quos Vitzburgensis, facit certiorum; geminæ

vero sancti Zachariæ, alia quidem ad sanctum Bonifacium, cui concilium in Francia celebrari mandat, altera vero ad Burchardum, quam supra indicavimus; ambæ datæ sunt Kalendis Aprilis, indictione 11, id est anno 743, paulo ante concilium Germanicum.

Succedenti anno 744, concilium Suessionense convenit, quod cum habitu in ejus præfatione legatur die 6 vel, ut Codices emendatissimi fuerunt, vi Nonas Martias, luna 14, ex his temporum characteribus, anno 744, dies 2 Martias indicatur. In eo vero Adalbertus hæresis damnatur, Abel et Adalbertus super ordinatos per civitates episcopos archiepiscopi, ille quidem Rheimensis, hic vero Senonensis renuntiantur. Concilii hujus annum, quem designavimus, indicat epistola Zachariæ ad sanctum Bonifacium inter Labbeanas quarta, cum in ea mittere se dicat pontifex palha Abeli et Adalberto, quos, ai, per unamquamque metropolim per provincias constituti; nempe in concilio Suessionensi, ut jam animadverti. Data est epistola die x Kal. Julias, indictione 12, id est anno 744.

Non diu post Suessionense, eodem scilicet anno, die xi Kal. Aprilis, Zachariæ concilium Romanæ habuit legendum apud Labbe, tom. XII. De concilii hujus epocha ita disserui in meis ad Pagium animadversionibus ad An. 743, 15.

Concilium hoc Romanum anno 744, die xi Kal. Aprilis celebratum fuisse mihi penitus exploratum est. Annum indicant temporariæ notæ, quas Acta concilii præferunt. Annus Luitprandi trigesimus secundus a mense Junio anni 743 usque ad eundem mensem sequentis anni fluxit. Annus secundus Artabardi indicat epocham ejus imperii a nobis in nota ad An. 741 signatam, cœptamque a Junio mense anni 742. Indictio 12 currebat a Septembri anni 743 usque ad Septembrem anni 744. Superest dies et mensis, sed et hunc nobis indicat epistola sancti Zachariæ papæ ad Austrobertum, quam genuinam esse in nota ad annum 742, 15, demonstravi. Cum vero epistolæ illius annus vitiatum sit, demonstrandum mihi incumbit concilium in ea expressum Romanum hoc indicare. Id vero ex eo deduco, quod concilium illud habitum ferat epistola die xi Kal. Aprilis sub Zacharia pontifice. Porro dies illa, anno 744, in Dominicam incidit, qua die cogi concilia

per hæc tempora consuevisse sæpe diximus. Cum igitur in anno 744 et concilii inscriptio, et dies et menses congruant, alia concilio sedes nulla quaerenda est.

Ejus vero concilii Acta sequenti anno Zacharias misit ad Austrobertum Viennensem archiepiscopum cum epistola *Nonis Martii* signata, inter Labbeanas n. 16. Pagius, in *Critica* Baronii de scripti hujus sinceritate ambigit; nos genuinum ita defendimus in nota ad An. 742, num. 13. Epistolæ Zachariæ ad Austrobertum sinceritas mihi plane explorata est, quamquam notas ejus chronicas emendandas esse, ex iis quæ Pagius egregie deducit, non diffiteor. Sed ex mendosa temporis ascriptione argumentum contra epistolæ sinceritatem desumere plane iniquum est, cum præsertim Pagius tam multas Zachariæ epistolas, aliqui genuinas, hoc vitio notaverit. Præter hoc argumentum alterum infert Pagius ex eo quod in eadem epistola rescivisse se scribit pontifex a Clemente quodam ab Austroberto Viennensi archiepiscopo misso, a *concussione gentium turbatas esse ecclesias provinciarum*, quibus designari Saracenorum in Gallias excursionis Pagius optime censet. Quamquam vero excursio illa anno 739 accidit, mala tamen quæ ecclesiis intulit, non adeo cito sanari potuisse facile intelligimus. Hinc de ærumnis illis Ecclesiæ suæ anno forte 743 adhuc perseverantibus conqueri Austrobertus cum Zacharia potuit. Qui vicissim pontifex cum illo communicavit mala quæ Longobardi in Romanam ditionem inferebant. Quamquam enim Luitprandus eorum rex æquiores se pontifici præbuit, non tamen ab ea affligenda penitus cessavit, cum anno 743, post concessam Romanis pacem, rogante pontifice, iterum infestis armis Ravennensem urbem, quæ pontificiæ clientelæ commissa erat, afflixerit. Vide Pagium ad an. 743, 14. Cessatum est equidem haud d. u. post ab armis, sed non cessatum a metu; teste enim Anastasio, sanctus Zacharias, impetrata pace, in Urbem regressus, *seors orationibus dedit, petens ab omnipotenti Deo consolationem fieri populo Ravennatum, et Romano ab insidiatore et percussore illo Luitprando rege*. Hinc merito in epistola illa, per hæc tempora scripta, vexari fines Romanas a Longobardis sanctus pontifex queritur. Superest ut Pagii argumentum expediatur ex eo deductum, quod Wilcarius, qui Austroberto successit, ante annum 742, episcopatu dimisso, monachum induit. Quomodo ergo, ait Austrobertus, anno 746, quo datam epistolam illam credimus, episcopum gerit? Fateor quidem Austrobertum Wilcario præcessisse; sed nec Addo Viennensis, nec alius ex antiquis annum indicavit, quo Wilcarius episcopatum ascendit. Addo quidem successionem episcoporum Viennensium in historia sua per intervalla notat, sed certum annum quo quisque episcopus coepit non signat. Ex hac epistola discimus Austrobertum episcopatum suum usque ad annum 745 prorogasse. Igitur epistolam hanc ab omni suppositionis suspitione liberam puto, sed ab anno 742 ad annum 745 revocandam esse censeo, cum concilium illud Romanum in ea indicatum ipsum esse putem Romanum concilium, cujus acta supersunt, quod ab anno 743 ad annum 744 revocandum esse in nota ad an. 743, 15, demonstravi.

Anni ejusdem 744, Novembri mense datam arbitrator epistolam sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium inter Labbeanas 5, cum in ea pontifex constitutos memnerit a sancto Bonifacio metropolitans Abstem et Adalbertum, quod in synodo Suesionensi præstitutum superius ednotavimus. Signatur litteræ die Nonarum Novembris indictione 13, id est anno 744.

Pone sequitur annus 745, in quo primo omnium sese offert Liptinense concilium, quod denotari credo verbis illis epistolæ 9 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium datæ pridie Kal. Novembris, indictione 14, id est anno 745: *De synodo congregata apud*

Francorum provinciam mediantibus Pippino et Carlomanno, etc. Hanc synodum ipsam esse Liptinensem, non ambigue demonstrant verba illi ejusdem epistolæ: *De censu vtro expetendo eo quod impetrare a Francia aliud non potuiti, quam ut vertente anno ab unoquoque conjugio servorum duodecim denarii (nempe quod idem est solidus unus) reddantur, etc.* Quis non agnoscat expressum hinc canonem 2 Liptinensis: *Ut annis singulis de unaquoque casata solidus id est duodecim denarii ad ecclesias reddantur.* Convenit ergo concilium hoc ipso anno, die, et in Actis legitur, *Kalendarum Martiarum*, quæ tunc incidit in feriam secundam, qua die pro veteri more concilia exordiebantur. Cum vero concilium istud ex Gallis et Germanis coaluerit, ut ex verbis epistolæ sancti Zachariæ colligitur, non abs re opinamur epistolam 11 sancti Zachariæ ad episcopos Galliarum et Germaniarum, quibus eos laudat de conjunctione cum ecclesia Romana, eorumque cum sancto Bonifacio consensu, statim post concilium illud datam fuisse.

Romanum concilium a sancto Zacharia, die 25 Octobris coeptum, in quo a sacerdotali munere remoti sunt Adalbertus et Clementis hæreticæ superstitionis ex ipsis eorum gestis convicti, quos, nisi deinceps resipuissent, anathemate damnandos Patres illi edixerunt. Acta concilii habes apud Labbeum, tom. XII, Venet. Edit. Porro concilium istud celebrasse se sanctus Zacharias epistola 9, pridie Kal. Novembris ejusdem anni sancto Bonifacio nuntiavit.

Annus 746, Kal. Julii, indictione 14 exhibet litteras, n. 6, sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium de non iterando baptisinate, quod sacerdos inflexis barbarice verbis contulerat. Eodemque ferie anno inclinante, data est epistola 7 ad Pippinum majorem domus, ad ea respondens de quibus ab eodem Pippino interrogabatur. Notis chronicis epistola illa caret. Statim in exordia succedentis anni 747, sanctus Zacharias, epistola 8, per litteras sancto Bonifacio mandat ut in sacerdotali collegio lectione pandantur ea quæ ipse ad Pippinum quaesita pro responsione scripserat. Datæ sunt litteræ nonis Januarii, indictione 15, id est anno 747 ineunte; atque in eis pariter injungitur ut *dum pro hac re fuerit aggregatum concilium*, Adalberti, Clementis et Godolsatii causa, iterum discutiatur, de quibus, si ad viam *conventi rectitudinis* deprehendantur, ad normam canonum disponant. Secundum has litteras facie coactum est concilium illud quod sub nomine Germanici 11 dedit Labbeus tom. XII, eidemque sedes facite hoc anno constitueretur. Præter duo hæc Germanica concilia sub sancto Bonifacio celebrata, tertium aliud, quamquam apud Labbeum, tom. XII, distinguitur, nequamquam agnosco. Quod enim tertium concilium appellat Labbeus, in quo Adalbertus et Clementis damnati sunt, vel idem est cum concilio Suesionensi, si de priori Adalberti damnatione agatur, vel cum secundo Germanico, si de causa hæreticorum iterum iudicata sit sermo.

Aliud etiam apud Venetum Labbei Editorem occurrit, quod animadversione dignum iudico. Cum enim tom. XII concilium quoddam Germanicum in sub sancto Bonifacio anno 745 recensuisset, dein, tom. XII, tertium aliud Germanicum concilium anni 747 sub sancto Bonifacio invenit, quod quintum esse ex conciliis a sancto Bonifacio habitis ex Willibaldo scriptore Vitæ sancti Bonifacii nota. Accepta sunt hæc ex Pagio, in *Critica*, ad annum 747, num. 2 et 3. Sed male inter se coherent. Primo enim si concilium hoc Germanicum tria alia Germanica præcesserunt, additisque pariter Suesionensi et Liptinensi, quibus sanctus Bonifacius interfuit, Germanicum hoc anni 747, præterquamquod non tertium, sed quartum Germanicum supputandum erat, sextum esset, non quintum, ex conciliis a sancto Bonifacio celebratis. Quæ hæc celebrant cum Willibaldo, qui

concilia quinque a sancto Bonifacio habita notat? A Igitur ut hæc sibi consent omnia, et sua fides Willibaldo coævo scriptori asseratur, censeo synodum hanc ipsam esse Germanicam, quam secundam ideo appello, ut morem supputandi a Labbeo servatum sequar. Habita est illa post nonas Januarii anni 747, Carolomanno adhuc rerum potente, ad obsequendum monitis pontificis, quibus injungebatur Bonifacio ut aggregato concilio responsiones ejusdem pontificis ad capitula Pippini palam legeret, causam Adelberti et aliorum iterum tractaret; ac denique actum in ea fuisse de confirmatione præcedentium quatuor synodorum, quas sanctus Bonifacius jam habuerat, tradit Willibaldus in Vita sancti Bonifacii, cap. 10. At enim quomodo concilium hoc postremum quintum appellaretur, cum ex iis quæ huc usque deduximus concilia non ultra quatuor resultent, nempe Suevionense, Liptinense, Germanicum unum, ac dein alterum hoc Germanicum? Fateor ego quidem concilium aliud superesse quærendum, idque forte hæc omnia, quæ deduximus, concilia præcessit; nec abs re opinaremur concilium istud tunc coegisse sanctum Bonifacium, cum tres in Germania episcopales sedes constituit, de quibus in epistola sua ad sanctum Zachariam, cui idem pontifex respondet epistola sua data Kalendis Aprilis, indictione 11, id est, anno 743. Episcopatum sedium institutio plerumque in conciliis tunc definiebatur. Quare concilium a sancto Bonifacio habitum circa annum 742 in Germania haud abs re statueretur, idque præcessisse oportet concilium illud Germanicum anni 743, de quo supra in exordio hujus dissertationis, quod proinde non primum, sed secundum appellandum esset.

Anno illo 747 exeunte, vel succedente altero 748, sanctus Bonifacius scriptas ad sanctum Zachariam litteras, quæ tamen non exstant, transmisit, quibus pontifex respondet epistola 10 signata *Kalendis Maii, indictione 1*, id est, anno 748. Cum vero in ea rescivisse se pontifex scribat de sede episcopali Bonifacii ex Agrippina Moguntiam translata, hinc non immerito deducemus epistolam 13 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium pro erectione Moguntinæ sedis ad eundem annum, et forte diem ac mensem, qua prior illa, pertinere, quamquam epistolæ annus 751 forte non bene subjicitur.

Anni 749 et 750 nihil asserunt investigandum, succedens vero 751, die pridie Nonas Novembris, indictione 5, exhibet epistolam 12 Zachariæ ad sanctum Bonifacium, qua pluribus ejus interrogationibus per epistolam suam a Lullo delatam requisitis respondet. Epistolam ergo illam quam Labbeus male subjecit, huic sancti Zachariæ epistolæ præferas. Priori eidem epistolæ sancti Zachariæ adjungenda est altera num. 14, pro monasterio Fuldensi, quod sanctus Bonifacius in sua ad illam epistola construxisse se asserit.

Hæc disseruisse juvat ad rectam chronotaxim conciliorum coactorum occasione et tempore sancti Bonifacii, ac epistolarum quas mutuo inter se sanctus Zacharias pontifex et sanctus Bonifacius habuerunt. Superest ut quæ fusius deducta sunt sub uno veluti conspectu expansa chronologica tabula exhibeantur. *Tabula chronologica conciliorum et epistolarum sancti Zachariæ et sancti Bonifacii.*

A. C. 743. Concilium Germanicum, a nullo veteri aut recentiori scriptore indicatum, in quo episcopales sedes tres in Germania a sancto Bonifacio erectæ, de quibus sanctus Bonifacius certiores facit sanctum Zachariam per epistolam, apud Labbeum, tom. XII, pag. 311, legendam.

745. Sanctus Zacharias respondet sancto Bonifacio, epistola 1.

2. Ejusdem ad Burchardum Wirteburgensem episcopum non ita pridem electum.

Concilium Germanicum quod a Labbeo cæterisque primum dicitur.

744. Senonis concilium agitur, in quo Adelbertus damnatur, Abel et Adalbertus, ille Rhemensis, hic Senonensis metropolitana constituiti.

Romanum I concilium sancti Zachariæ.

Epistola sancti Zachariæ 4, ad sanctum Bonifacium.

Epistola sancti Zachariæ 5, ad sanctum Bonifacium.

745. Concilium Liptinense.

Epistola 3 et 16 et 11 sancti Zachariæ ad Francos et Gallos.

Epistola 17 sancti Zachariæ ad Austrobertum, ad quem Romani concilii anni præcedentis Acta transmittit.

Sanctus Bonifacius epistolam scribit ad pontificem, de erroribus Adelberti, lectam in sequenti Romano concilio.

Concilium Romanum II.

Epistola 9 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium.

746. Epistola 6 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium de baptismo minime iterando.

Ejusdem sancti Pontificis epistola 7 qua ad plura Pippini consulta respondet.

747. Epistola 8 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium, cui injungitur ut data ad capitula Pippini responsa in concilio statim celebrando recitet.

Concilium Germanicum, quod tertium est Labbeo, et conciliorum quæ eo usque sanctus Bonifacius habuerat quintum.

Sanctus Bonifacius, litteris per Buchardum missis, Romanum pontificem de multis consulit. Litteræ ipsæ non exstant.

748. Sanctus Zacharias epistola 10 ad præcedentia sancti Bonifacii consulta respondet.

749.

750.

751. Sanctus Bonifacius, epistola per Lullum transmissa, apud Labbeum, tom. XII, legenda, sanctum Zachariam iterum consulit.

Cui sanctus Zacharias tribus epistolis 12, 13, 14, respondet.

Hæc conciliorum sancti Bonifacii et sancti Zachariæ pontificis cum mutuis amborum epistolis chronotaxis. Epistolam sancti Bonifacii ad Griphonem, cum temporis ascriptione careat, ubi collocaretur non invenio. Epistolam 15 sancti Zachariæ ad episcopos Francorum, utpote dubiam, cum controversiam de sublato corpore sancti Benedicti tangat, neglexi.

Statuta sancti Bonifacii, quæ varia ex multis dedit Labbeus, reliqua omnia admitto; una superest collectio canonum, quam sub sancti Bonifacii nomine vulgavit Dacherius, Spicileg., tom. IX, veter. Edit., ex quo idem Labbeus, tom. XII. Hanc enim setum esse scriptoris ætatis a sancto Bonifacio alienæ demonstrat canon 15, in quo *monasteria canonicorum et monachorum* perspicue exprimuntur et distinguuntur. Id vero discrimen nusquam in veterum scriptis reperias, nisi postquam opera Caroli Magni et Ludovici Pii ecclesiarum canonicis sub communi regula et contubernio agere jussi sunt. Insuper canonum istorum quidam ipsi sunt canones ad verbum conciliorum Moguntini et Arelatensis V, quæ sub exitum vite Caroli Magni, anno nempe 813, celebrata sunt. Confer canonem sancti Bonifacii 14, qui est Moguntini caput 26. Moguntinum 13 est sancti Bonifacii 15. Arelatense 6 canoni 12 Bonifaciano respondet, sicut et canon hujus 5 canonem 27 Moguntinum totidem fere verbis reddit. Denique capitulare Caroli anni 13 imperii nonnullos ex his Bonifacii canones repræsentat. Has igitur constitutiones vel labente Caroli regno vel sub Ludovico Pio datas opinor.

ADMONITIO PRÆVIA

DE SUBSEQUENTIBUS S. BONIFACII SERMONIBUS,

Editioni Martenianæ præfixa.

Bonifacius, cujus hic Sermones datus, is est magis ille Bonifacius, patrio nomine Winfridus appellatus, Germanorum apostolus, apud Occidentales Saxones in Anglia claris natus parentibus. Vix annos quinque compleverat, cum sæculum relinquere cogitavit, nec ullis parentum blanditiis retineri potuit, quominus ad vicinum confugeret monasterium. Adlescens studiorum causa in Nutcellense cœnobium commigravit, ubi sub Winberto abbate eum brevi in litteris progressum fecit, ut docendi etiam alios onus in se paulo post susceperit. Anno ætatis trigesimo sacerdotio decoratus, injunctum prædicationis officium primum in patria, deinde in Germania magna omnium laude exercuit. Reversus ad suum monasterium abbatis dignitatem recusavit, Danielisque episcopi sui munitis litteris Romam petiit, et a Gregorio II iterum in Germaniam prædicationis causa directus, primum Thuringiam, deinde Frisiam, Willebrordo episcopo Trajectensi adjunctus, aggressus, multos ad Christi fidem convertit. Romam reversus ut prosperos laborum suorum successus Gregorio III exponeret, pontifex ipsum episcopum ordinatum ac pallii honore decoratum, cum legati apostolici auctoritate in Germaniam remisit. Ea fretus Bonifacius, accedente regum Francorum gratia, Christianam fidem illis in partibus adeo promovit, ut infidelium centum ad minus millia sacris undis tinxerit. Varios episcopatus in Germania erexit, sedemque suam Moguntiam fixit. Tandemque multis perfunctus laboribus, martyrio coronatus est anno 754 nonis Junii.

A Scripsit egregium epistolarum librum, quem Serrarius Societatis, Jesu presbyter eruditus, Moguntiam evulgavit. Scripsit et plures sanctorum Vitæ, si Tritheimio credimus; at Vitam sancti Livini martyris, quam ei vulgo attribuent, ipsi abjudicat Mabillonius. Ejus librum *De vera et catholica fide* laudat Zacharias papa in epistola ad ipsum conscripta apud Othlonum, lib. II. cap. 9. Porro sequentes sermones xvex Ms. illustrissimi Franciæ cancellarii domini Daguesseau ante annos mccc exarato descripsimus. Ex his decem primos eruerat Mabillonius ex Mss. duobus reginæ Sueciæ, n. 1502 et 1335, quibuscum illos contulimus, decimum quatum a nostro Bernardo Pezio habuimus. Omnes spirant virum vero apostolicum, qui neophytos suos fidei rudimentis familiari colloquio ad bonos mores informat. Etsi vero simplici stylo conscripti sint, grammaticæque leges in eis aliquando spernantur, non ideo contemnendi, imo maximo sunt habendi in pretio. Quidquid enim a viris apostolicis proficiscitur omni auro charius retinendum est. Barbaros populos instruebat sanctus Bonifacius, quos etiam barbære alloqui quandoque cogebatur. Cæterum non parum conferre possunt ad mores non solum informandos, sed etiam ad ecclesiasticam disciplinam illustrandam. Exemplo potest esse illud quod de conjugatorum continentia toto Quadragesimæ tempore habet, sermone 13, et de Quadragesima die Dominica tantum incipienda, sermone præcedenti.

SANCTI BONIFACII

MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

PARS SECUNDA.

SERMONES.

SERMO PRIMUS.

De fide recta.

1. Necessarium est, fratres charissimi, unicuique qui desiderat ad regnū cœlorum pervenire, quod nobis a Deo omnipotenti promissum est et præparatum, fidem rectam et catholicam sine dubitatione firmiter tenere, quia ad æternam beatitudinē nemo pervenire potest, nisi Deo placeat, et nullus Deo placere potest, nisi per fidem rectam. Fides namque omnium honorum fundamentum est, fides humanæ salutis initium est; sine hac nemo ad nobilitatem filiorum Dei pervenire poterit, quia sine ipsa nec in hoc sæculo quisquam justificationis consequitur gra-

C tiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Proinde valde necessarium est omni homini ut diligenter discat fidem catholicam et apostolicam, maxime populi prædicatoribus Christiani, et Ecclesiarum Dei doctoribus. Quomodo docet quis quod non didicit? vel qualiter pastor esse poterit, si pane vitæ gregem sibi commissum pascere ignorat? non erubescat nesciens discere quod ignorat, nec sciens tardus sit docere quod novit.

2. Ista est fides catholica, ut credamus in unum Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus unicum Dominum Jesum Christum, et in Spiritum sanctum: Patrem eo quod habeat Filium, Filium eo

habent Patrem, Spiritum sanctum eo quod sit Pater procedens et Filio. Pater ergo principium talis, quia sicut nunquam fuit non Deus, ita iam fuit non Pater, a quo natus Filius, a quo non sanctus non natus, quia non Filius est, nec Pater, qui non est Pater, nec factus est, sed ex Patre Deus procedens; Pater æternus eo quod sit æternum Filium, cujus æternus sit Pater. Spiritus sanctus æternus eo quod sit Patri et Filio cœternus. Pater enim et Spiritus sanctus creavit cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt, et secundum voluntatem omnia gubernat, et in istum unum omnes Christiani credere debent, qui desiderant æternam habere. Omnium peccatorum damnationem in sancto baptisate firmiter credentibus. Futurum quoque iudicium esse bonis et statim post hujus vitæ terminum, nulli catholicis dubium est. Paganis, impiis et peccatoribus, in scelera confiteri noluerunt, nec per poenitentiam emendare, supplicium sempiternum erit. Iustis et justis gloria sempiterna manebit. De electione mortuorum in novissimo die hujus mundi nullus Christianorum dubitare debet, sed sicristas tertia die resurrexit a mortuis, sic omnes boni et mali in novissimo die cum procorporibus resurgere debent. Impii enim in malitiam suam et supplicium, justii vero in gloriampiternam.

SERMO II.

De origine humanæ conditionis.

Scire debemus, fratres dilectissimi, originem nostræ conditionis, ut exinde cognoscamus maximam Creatoris nostri misericordiam, qui priores nostros, Adam scilicet et Evam uxorem illius, condidit ex limo terræ, et immisit in vitam rationalem et intellectualem, quo Creaturam cognoscere et laudarent, et constituit in paradisi dulcissima felicitate, ut in eo labore, et dolore, et mortis periculo, viverent, translati essent in cœlestis regni perpetuam iudicium. Et præcepit eis de unius arboris fructu non manducare, ut per obedientiam unius usque æternam promerere gloriam. Sed diabolo et invidia decepti sunt, ut manducarent fructu interdieto illis. Pro hac etiam culpa ejecti sunt in hanc miseriam hujus terræ, et facti sunt subditi diaboli, propter inobedientiam primi parentis, et omnes cum peccatis nati in laboribus et dolore, in mortis doloribus humanam amitterent. Nec ullus fuit qui ad paradisi felicitatem vel cœlestis beatitudinem post hujus vitæ lineam ire potuisset, donec omnipotens Deus Filium unigenitum, natum ex Virgine, misisset in mundum, sicut multum ante per prophetas suos et patribus promisit. Sicut beatus mundi præceptor Paulus dixit: *Cum ergo venit plenitudo temporis misit Deus Filium suum in hunc mundum, ut*

totius mundi dilueret peccatum. Hac vero plenitudine temporis secundum prædestinationem Dei veniente, *Missus est, ut in sancto Evangelio legimus. Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria, et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio; et ait angelus ei: Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum: Ecce concipies et paries in utero Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus coram Domino, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. Et fuit tunc tale tempus et talis pax in mundo, ut totius orbis dominium ad unam pertinere civitatem, quæ dicitur Roma; et illius civitatis simul et totius orbis unus fuit imperator et rector, nomine Augustus, qui etiam tale constituit edictum in mundo, ut omnis homo in patriam suam pergeret, et ibi censum pro capite suo solveret imperatori, et omnis servus fugitivus ad suum rediret dominum, et cujus dominus non inveniretur, occideretur, ne turbaret pacem, quam ille statuit in toto orbe; et hoc fuit per providentiam Dei factum, ut pax esset in toto orbe dum ille nasceretur qui veram pacem prædicaret hominibus, et omnia quæ sunt in cœlis et in terra pacificaret, et esset concordia inter angelicas dignitates et humanam naturam. Hoc itaque tempore tam pacifico et tam serena lætitia omnium ubique gentium, ut evangelica pandit historia, natus est in gente Judææ et Bethleem civitate David de Maria Virgine, non de virili conjunctione, sed de Spiritu sancto inspirante et fecundante virginalem uterum, ut integritas virginalis esset in partu et post partum.*

2. Eadem quoque nocte, ut in Evangelio legimus, qua natus est Deus Dei Filius in mundum, *Erant pastores in regione eadem, vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini astitit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Respondit autem angelus Dei, et dixit ad pastores: Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum: invenietis infantem positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et reverterunt pastores et invenerunt infantem pannis involutum et positum in præsepio, et Mariam matrem ejus, sicut angeli eis prædixerunt. Hæc enim festivitas sa-*

lulis nostræ iniuriam est, et humani generis reformatio, in qua Deus per Domini misericordiam descendit ad homines, ut homines per obedientiam potuissent ascendere ad Deum, quia per inobedientiam expulsi sunt de paradisi felicitate, quam felicitatem non solum restituit nobis Deus de Virgine natus, sed etiam cœlestis regni credentibus et mandata ejus observantibus portas aperuit, et perdonavit filios Dei esse in fide et charitate, qui fuerunt filii iræ in peccatis, et miseræ, et omne jugum diaboli servitutis contrivit et comminuit, ut nullum potuisset ultra dominium habere diabolus in omni homine, qui mandata Dei servare voluisset et se a peccatis custodire.

3. Igitur illi qui peccare non metuunt, nec sua peccata curant confiteri, vel per pœnitentiam emendare, servi sunt diaboli; qui vero se a peccatis custodire curant, vel sua peccata per confessionem et pœnitentiam abluerunt, et in mandatis Dei vivere gaudent, hi sunt filii dilectionis Dei et hæredes æternæ beatitudinis. Hæc est enim magna nobilitas, ut terrenus homo Filius Dei efficiatur, et hæc gloriosa nobilitas et magna libertas bonis moribus diligenter observari debet, nec altissimus Pater, qui Deus est omnium, nisi bonos et castos et fideles et mandatis suis custodientes filios vult habere; et dignum est ut perfecta illum diligamus charitate, qui nos in tantum dilexit; qui cum Deus est æternus, homo voluit pro nostra nasci salute, et omnia facere et pati quæ leguntur in Evangelio sancto; qui tantum mirabilis claruit in conspectu populi, ut veraciter agnosci potuerit, quod idem ipse qui homo videbatur in fragilitate carnis, Deus erat in potestate divinitatis. In cujus nativitate angeli, ut audivimus, laudantes Deum cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Et nos gloriam cum angelis Deo canemus, laudantes ejus ineffabilem misericordiam, qui seipsum humiliavit, ut nos exaltaret. Factus est Filius hominis, ut nos efficieret Filios Dei. Venit in regione mortalitatis nostræ, ut nos levaret in regione gloriæ suæ. Addiderunt quoque angeli hymnica voce: *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Vera est enim pax, ut bona voluntate subditi simus Deo omnipotenti, facientes magis illius semper voluntatem quam nostram, quia illius voluntas salus est nostra. Mundemus nos ab omni iniquitate corporis et animæ. Vivamus in castitate et charitate Dei et hominum, et cum gaudio serviamus Deo in omni opere bono, in misericordia et pietate, in justitia et patientia, et in spe bonitatis Dei. Scientes certissime quæcunque egerimus bona sit eleemosynas et in humilitate, et obedientia præceptorum illius, quod omnia in æterna beatitudine Dominus noster nobis restituet.

SERMO III.

De gemina justitiæ operatione.

1. Prima ergo justitia est mala non facere quæ diabolus suggerit. Secunda est bona facere quæ Deus omnipotens hortatur nos facere, quia Deus desiderat

A salutem animarum nostrarum, sicut dictum est: *Qui vult omnes homines salvos fieri*. Audiamus itaque, dilectissimi, quæ sint mala quæ diabolus suggerit, et postea quæ sint bona quæ Dominus Deus noster vult ut faciamus, ut simus filii dilectionis suæ; non filii perditionis æternæ. Prima est et pessima in peccatis superbia, per quam diabolus, cum esset angelus clarissimus in cœlo, cecidit, et factus est æternæ perditionis reus cum omnibus satellitibus suis. Secundum fuit inobedientia, per quod homo primus cecidit de paradiso, dum Dei omnipotentis mandatum non custodivit, et missus est in hanc mortalitatem, et reus factus est in omni posteritate filiorum suorum æternæ damnationis: quam damnationem, ut diximus, Deus omnipotens venit in mundum, ut averteret a nobis, et liberaret nos ab omni miseria. Deinde prohibet nos Dominus Deus diabolo obedire, quia ille desiderat multos habere socios suæ perditionis, et illi qui faciunt voluntatem diaboli in fornicationibus, et homicidiis, et adulteriis, et ebrietatibus, et in falsis testimoniis, et perjuracionibus, et injustitiis, et rapinis, et iniquitatibus; et qui invidiam habent et odium, et detractiones contra fratres suos, æterna calamitate damnantur cum diabolo et angelis ejus in igne perpetuo. Qui vero omnipotentis Dei facere voluntatem et præceptis ejus obedire, in æterna gloria erunt regnaturi cum Christo et sanctis angelis ejus.

2. Hæc sunt præcepta divina per quæ nobis æterna beatitudo donabitur a Deo omnipotente. Primum charitas Dei, et charitas hominum, ut diligamus Deum ex toto corde, et tota anima, et tota mente, id est, omni intelligentia nostra, et omni voluntate nostra, et semper in memoriam habeamus voluntatem et præcepta illius; et diligamus homines alios sicut nosmet ipsos, nulli facientes aliquid quod nolimus ut alter nobis faciat; sed sic faciamus in alios, sicut nostra voluntas sit, ut alii nobis faciant. Et simus misericordes in pauperes et in miseros, et faciamus illis bene secundum vires nostras et necessitatem illorum, et si quis peccat in nobis, dimittamus illi, ut nobis Deus dimittat peccata nostra, quia sic in Evangelio legimus, ipsa Veritate dicente: *Si dimiseritis hominibus peccata illorum quæ in vos gesserunt, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra*. Et habeamus humilitatem in conspectu Domini, quia, sicut scriptum est: *Humiliamini sub manu omnipotentis Dei, ut vos exaltet in tempora tribulationis*, quia, sicut diximus prius, angeli de cœlo per superbiam ceciderunt. Sed Dei clementis perdonavit nobis per humilitatem ascendere ad angelicas sedes. Et habeamus patientiam, sicut ipse Dominus dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras*; et nulli malum pro malo reddentes, et castitatem corporis nostri diligenter observemus, quia *Spiritus sanctus, sicut scriptum est, non habitat in corpore peccatis subdito*. Nec furta faciamus, sed de nostro justo labore demus pauperibus eleemosynas, ut ipsi orent pro nobis, et Deus indulgeat nobis peccata nostra, quia *proprie divitiæ viri, ut legitur in Sapientia, redemptio est*

quod habeat Patrem, Spiritum sanctum eo quod sit ex Patre procedens et Filio. Pater ergo principium divinitatis, quia sicut nunquam fuit non Deus, ita nunquam fuit non Pater, a quo natus Filius, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non Filius est, nec ingenitus, qui non est Pater, nec factus est, sed ex Deo Patre Deus procedens; Pater æternus eo quod habeat æternum Filium, cujus æternus sit Pater. Filius æternus eo quod sit Patri coæternus. Spiritus sanctus æternus eo quod sit Patri et Filio coæternus. Iste unus Deus, qui est sancta Trinitas. Pater et Filius et Spiritus sanctus creavit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et secundum suam voluntatem omnia gubernat, et in istum unum Deum omnes Christiani credere debent, qui desiderant vitam æternam habere. Omnium peccatorum remissionem in sancto baptismate firmiter credere debemus. Futurum quoque iudicium esse bonis et malis statim post hujus vitæ terminum, nulli catholicorum dubium est. Paganis, impiis et peccatoribus, qui sua scelera confiteri noluerunt, nec per poenitentiam emendare, supplicium sempiternum erit. Poenitentibus et justis gloria sempiterna manebit. De resurrectione mortuorum in novissimo die hujus sæculi nullus Christianorum dubitare debet, sed sicut Christus tertia die resurrexit a mortuis, sic omnes homines boni et mali in novissimo die cum propriis corporibus resurgere debent. Impii enim in contumeliam suam et supplicium, justi vero in gloriam sempiternam.

SERMO II.

De origine humanæ conditionis.

1. Scire debemus, fratres dilectissimi, originem humanæ conditionis, ut exinde cognoscamus maximam in nos Creatoris nostri misericordiam, qui primos parentes nostros, Adam scilicet et Evam uxorem illius, condidit ex limo terræ, et immisit in eos spiritum rationalem et intellectualem, quo Creatorem suum cognoscere et laudarent, et constituit eos in paradisi dulcissima felicitate, ut in eo sine labore, et dolore, et mortis periculo, viverent, donec translati essent in cœlestis regni perpetuam beatitudinem. Et præcepit eis de unius arboris fructu non manducare, ut per obedientiam unius mandati æternam promerere gloriam. Sed diabolica fraude et invidia decepti sunt, ut manducarent de fructu interdicto illis. Pro hac etiam culpa ejecti sunt in hanc miseriam hujus terræ, et facti sunt sub potestate diabolica, propter inobedientiam primi mandati, et omnes cum peccatis nati in laboribus viventes, in mortis doloribus humanam amitterent vitam. Nec ullus fuit qui ad paradisi felicitatem vel regni cœlestis beatitudinem post hujus vitæ lineam pervenire potuisset, donec omnipotens Deus Filium suum unigenitum, natum ex Virgine, misisset in mundum, sicut multum ante per prophetas suos sanctis patribus promisit. Sicut beatus mundi prædicator Paulus dixit: *Cum ergo venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum in hunc mundum, ut*

totius mundi dilueret peccatum. Hac vero plenitudine temporis secundum prædeterminationem Dei veniente, Missus est, ut in sancto Evangelio legimus, angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erut Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria, et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio; et ait angelus ei: Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum: Ecce concipies et paries in utero Filium, et vocabis nomen ejus Jesus. Hic erit magnus coram Domino, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascatur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. Et fuit tunc tale tempus et talis pax in mundo, ut totius orbis dominium ad unam pertineret civitatem, quæ dicitur Roma; et illius civitatis simul et totius orbis unus fuit imperator et rector, nomine Augustus, qui etiam tale constituit edictum in mundo, ut omnis homo in patriam suam pergeret, et ibi censum pro capite suo solveret imperatori, et omnis servus fugitivus ad suum rediret dominum, et cujus dominus non inveniretur, occideretur, ne turbaret pacem, quam ille statuit in toto orbe; et hoc fuit per providentiam Dei factum, ut pax esset in toto orbe dum ille nasceretur qui veram pacem prædicaret hominibus, et omnia quæ sunt in cœlis et in terra pacificaret, et esset concordia inter angelicas dignitates et humanam naturam. Hoc itaque tempore tam pacifico et tam serena lætitia omnium ubique gentium, ut evangelica pandit historia, natus est in gente Judææ et Bethleem civitate David de Maria Virgine, non de virili conjunctione, sed de Spiritu sancto inspirante et secundante virginali utero, ut integritas virginalis esset in partu et post partum.

2. Eadem quoque nocte, ut in Evangelio legimus, qua natus est Deus Dei Filius in mundum, *Erant pastores in regione eadem, vigilantes et custodientes vigiliis noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini astitit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Respondit autem angelus Dei, et dixit ad pastores: Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum: invenietis infantem positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, et dicentium: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et venerunt pastores et invenerunt infantem pannis involutum et positum in præsepio, et Mariam matrem ejus, sicut angeli eis prædixerunt. Hæc enim festivitas sa-*

lutis nostræ iniitium est, et humani generis reformatio, in qua Deus per Domini misericordiam descendit ad homines, ut homines per obedientiam potuisent ascendere ad Deum, quia per inobedientiam expulsi sunt de paradisi felicitate, quam felicitatem non solum restituit nobis Deus de Virgine natus, sed etiam cœlestis regni credentibus et mandata ejus observantibus portas aperuit, et perdonavit filios Dei esse in fide et charitate, qui fuerunt filii iræ in peccatis, et miseræ, et omne jugum diabolicæ servitutis contrivit et comminuit, ut nullum potuisset ultra dominium habere diabolus in omni homine, qui mandata Dei servare voluisset et se a peccatis custodire.

3. Igitur illi qui peccare non metuunt, nec sua peccata curant confiteri, vel per pœnitentiam emendare, servi sunt diaboli; qui vero se a peccatis custodire curant, vel sua peccata per confessionem et pœnitentiam abluerunt, et in mandatis Dei vivere gaudent, hi sunt filii dilectionis Dei et hæredes æternæ beatitudinis. Hæc est enim magna nobilitas, ut terrenus homo Filius Dei efficiatur, et hæc gloriosa nobilitas et magna libertas bonis moribus diligenter observari debet, nec altissimus Pater, qui Deus est omnium, nisi bonos et castos et fideles et mandatis suis custodientes filios vult habere; et dignum est ut perfecta illum diligamus charitate, qui nos in tantum dilexit; qui cum Deus est æternus, homo voluit pro nostra nasci salute, et omnia facere et pati quæ leguntur in Evangelio sancto; qui tantum mirabilis claruit in conspectu populi, ut veraciter agnosci potuerit, quod idem ipse qui homo videbatur in fragilitate carnis, Deus erat in potestate divinitatis. In cuius nativitate angeli, ut audivimus, laudantes Deum cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et nos gloriam cum angelis Deo canemus, laudantes ejus ineffabilem misericordiam, qui seipsum humiliavit, ut nos exaltaret. Factus est Filius hominis, ut nos efficeret Filios Dei. Venit in regione mortalitatis nostræ, ut nos levaret in regione gloriæ suæ. Addiderunt quoque angeli hymnica voce: *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Vera est enim pax, ut bona voluntate subditi simus Deo omnipotenti, facientes magis illius semper voluntatem quam nostram, quia illius voluntas salus est nostra. Mundemus nos ab omni iniquitate corporis et animæ. Vivamus in castitate et charitate Dei et hominum, et cum gaudio serviamus Deo in omni opere bono, in misericordia et pietate, in justitia et patientia, et in spe bonitatis Dei. Sciens certissime quæcumque egerimus bona in elemosynis et in humilitate, et obedientia præceptorum illius, quod omnia in æterna beatitudine Dominus noster nobis restituet.

SERMO III.

De gemina justitiæ operatione.

1. Prima ergo justitiæ mala non facere quæ diabolus suggerit. Secunda est bona facere quæ Deus omnipotens hortatur nos facere, quia Deus desiderat

A salutem animarum nostrarum, sicut dictum est: *Qui vult omnes homines salvos fieri.* Audiamus itaque, dilectissimi, quæ sint mala quæ diabolus suggerit, et postea quæ sint bona quæ Dominus Deus noster vult ut faciamus; ut simus filii dilectionis suæ; non filii perditionis æternæ. Prima est et pessima in peccatis superbia, per quam diabolus, cum esset angelus clarissimus in cœlo, cecidit, et factus est æternæ perditionis reus cum omnibus satellitibus suis. Secundum fuit inobedientia, per quod homo primus cecidit de paradiso, dum Dei omnipotentis mandatum non custodivit, et missus est in hanc mortalitatem, et res factus est in omni posteritate filiorum suorum æternæ damnationis: quam damnationem, ut diximus, Deus omnipotens venit in mundum, ut averteret a nobis, et liberaret nos ab omni miseria. Deinde prohibet nos Dominus Deus diabolo obedire, quia ille desiderat multos habere socios suæ perditionis, et illi qui faciunt voluntatem diaboli in fornicationibus, et homicidiis, et adulteriis, et ebrietatibus, et in falsis testimoniis, et perjuracionibus, et injuriis, et rapinis, et iniquitatibus; et qui invidiam habent et odium, et detractiones contra fratres suos, æternam calamitatem damnantur cum diabolo et angelis ejus in igne perpetuo. Qui vero omnipotentis Dei facere voluntatem et præceptis ejus obedire, in æterna gloria erunt regnaturi cum Christo et sanctis angelis ejus.

2. Hæc sunt præcepta divina per quæ nobis æterna beatitudo donabitur a Deo omnipotente. Primum charitas Dei, et charitas hominum, ut diligamus Deum ex toto corde, et tota anima, et tota mente, id est, omni intelligentia nostra, et omni voluntate nostra, et semper in memoriam habeamus voluntatem et præcepta illius; et diligamus homines alios sicut nosmet ipsos, nulli facientes aliquid quod nolumus ut alter nobis faciat; sed sic faciamus in alios, sicut nostra voluntas sit, ut alii nobis faciant. Et simus misericordes in pauperes et in miseros, et faciamus illis bene secundum vires nostras et necessitatem illorum, et si quis peccat in nobis, dimittamus illi, ut nobis Deus dimittat peccata nostra, quia sic in Evangelio legimus, ipsa Veritate dicente: *Si dimiseritis hominibus peccata illorum quæ in vos gesserunt, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra.* Et habeamus humilitatem in conspectu Domini, quia, sicut scriptum est: *Humiliamini sub manu omnipotentis Dei, ut vos exaltet in tempora tribulationis,* quia, sicut diximus prius, angeli de cœlo per superbiam ceciderunt. Sed Dei clementia perdonavit nobis per humilitatem ascendere ad angelicas sedes. Et habeamus patientiam, sicut ipse Dominus dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras;* et nulli malum pro malo reddentes, et castitatem corporis nostri diligenter observemus, quia *Spiritus sanctus, sicut scriptum est, non habitat in corpore peccatis subdito.* Nec furta faciamus, sed de nostro justo labore decimus pauperibus elemosynas, ut ipsi orent pro nobis, et Deus indulgeat nobis peccata nostra, quia *proprie divitiæ viri, ut legitur in Sapientia, redemptio est*

anima illius. Et simus obedientes doctoribus ecclesiasticis in corde puro et conscientia bona. Honoremus ecclesias Christi, et sapius veniamus ad orationes. Et honoremus parentes nostros, sicut in lege Dominus demandavit. *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Sed et parentes filios suos erudiant in omni castitate et timore Dei, non consentientes illis nec furari, nec fornicari, nec inebriari, nec aliquid injuste agere. Uxores vero suos maritos timeant et honorent, et castitatem illis servant. Similiter et viri uxores suas diligant, et castitatem quam illi querunt ab uxoribus suis, faciant illi prius, ut videant exempla illorum bona. Pauperes vero et miseri gaudeant in sua paupertate, sperent in misericordia Dei, qui ait: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Vivant in castitate et in fide recta, et in spe aeternae retributionis, et patienter ferant miseriae, ut Deus omnipotens concedat illis aeternam beatitudinem.

Presbyteri vero et totius clerus sanctae ecclesiae, qui in servitio Dei stare debent, die noctuque, omnimodis irreprehensibiliter vivant coram saecularibus, et in omni loco, ut bonis illorum exemplis erudiantur multi. Et sit illorum meditatio in lege Dei, et in servitio ecclesiastico die noctuque. Non sint ebriosi, nec avari, nec verbosi in conviviis, nec divitias in hoc mundo quærentes, sed in caelesti regno aeternum sibi thesaurum præparantes. Ostendant itaque omnibus hominibus bonae conversationis exempla, et doceant populo Christi in veritate et fide, ut cum multiplici sanctarum animarum lucro appareant in conspectu Domini Dei nostri, et multiplici remuneratione digni efficiantur.

4. Adolescentes itaque et juniores sint obedientes senioribus in omni doctrina spirituali, nihil sine consilio seniorum agentes. Sint subditi in humilitate et obedientia, ut digni efficiantur secundum ætatis tempus opportunum ministrare Christo Deo. Qui in adolescentia non didicerit quæ bona sunt, quomodo habere vel docere poterit in senectute? Omnes enim ubique, sive divites, sive pauperes, sive seniores, sive juniores, sive domini, sive servi, sive prælati, sive subditi, Deum diligant, et illius præcepta custodiant diligenter. Sint veraces in sermonibus, justi in judiciis, misericordes in pietate, solliciti in servitio, humiles in moribus, patientes contra omnes adversitates, et fidem rectam et catholicam diligenter discant, viventes in fide et spe et charitate. Jejunia publica in castitate custodiant, et elemosynas ornent jejunia sua, ut quod sibi detrahunt pauperibus largiantur. Decimas quoque suas fideliter reddant Domino Deo omnipotenti, ut Dominus Deus benedictionem mittat super labores suos. Ad ecclesias sæpius veniant, et maxime diebus festivis, nec vaniloquium habeant in ecclesiis, sed orationibus et compunctione cordis, solliciti sint sicut decet in domo Dei et in conspectu altissimi regis. Et si quis in quolibet peccatolapsus ceciderit, citius per confessionem resurgat, et purget se in penitentiam, quia Dei misericordia dives est

ad ignoscendum peccantibus, si se convertere vult ad viam justitiæ, sicut ait propheta: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Item in alio loco de voluntate et operatione novissima: *In quacunque die conversus fuerit homo, vita vivit, et non morietur.* Diaboli itaque invidia nos suadet peccare; sed Domini misericordia, qui salutem desiderat nostram, hortatur nos a peccato converti ad viam justitiæ; ut digni esse efficiamur aeternæ gloriæ cum sanctis suis. Et hoc certissime scire debemus et credere, quod omnia opera nostra vel cogitationes in die novissimo judicabuntur. Peccatoribus autem qui nolunt peccata dimittere, et mandatis Dei obedire, aeterna erunt tormenta, in igne perpetuo cum diabolo et angelis suis. Qui vero se toto corde convertunt ad Deum omnipotentem, viventes in charitate, et Dei præceptis obedientes, aeterna erit gloria, beatitudo et lætitia, cum Christo et sanctis ejus, in sæcula sempiterna.

SERMO IV.

De octo beatitudinibus evangelicis.

1. Cum prædicaret Dominus Jesus in quodam loco, et multos infirmos curaret, multæ turbæ convenerunt ad eum, et ascendit excelsiorem locum, et cœpit docere eos, dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Beatitudinem regni caelorum Dominus promisit sua præcepta servantibus, et primo de humilitate loquitur dicens: *Beati pauperes spiritu, etc.* Ideo enim dicit *Pauperes spiritu*, ne putemus illos esse beatos quos necessitas et penuria pauperes facit; sed illi sunt vere beati, qui humiliantur in spiritu, et licet divitias habeant, non exaltantur in superbiam, sed in humilitate glorificant Deum, qui semper facit bene sperantibus in se. Humilitas enim omnium bonorum fundamentum est: *Quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Per superbiam et inobedientiam perdidit homo regnum caelorum, ideoque per humilitatem et obedientiam debemus acquirere regnum Dei.

2. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Mitis est nobis Deus, tribuitque nobis cuncta necessaria, quod propterea facit, ut nos mites simus et benigni proximis nostris, et bona semper quæ possumus libenter faciamus, sicut ipse Dominus in alio loco admonet dicens: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Mites possidebunt terram, non istam corruptibilem terram quæ corporibus mortuorum plena est, quæ sæpe per superbiam opprimitur, et per sanguinea bella polluitur; sed illam terram habebunt mites, de qua dicit quidam sanctus: *Credo videre bona Domini*

apostolis et martyribus, cum confessoribus et sacris virginibus quæ sequuntur Christum quocunque ierit: ibi majora et meliora, suaviora et dulciora, jucundiora et amabiliora donata sunt sanctis, quam dici aut cogitari possit, quia, sicut dicit Apostolus, quod *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se gaudia*, ad quæ vos perducatur qui vos creavit. Hæc, filii, hæc, fratres charissimi, quæ vobis humiliter ego peccator ore suggessi, omnipotens Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus, sua virtute sensibus vestris salubrius et cordi loquatur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

De capitalibus peccatis et præcipuis Dei præceptis.

1. Audite et intelligite, charissimi, hoc est verbum fidei quod prædicamus, ut credamus in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum, et credamus in Spiritum sanctum unum Deum omnipotentem in unitate et Trinitate, trinum in personis et nominibus, et unum in deitate majestatis et potestatis. Hoc est verbum fidei quod prædicamus, ut discernamus inter bonum et malum, inter pium et impium, inter justitiam et iniquitatem, id est, inter capitalia peccata et inter capitalia et principalia præcepta et mandata Dei. Hæc enim sunt capitalia peccata. Sacrilegium quod dicitur cultura idolorum. Omnia autem sacrificia et auguria paganorum, sacrilegia sunt, quemadmodum sunt sacrificia mortuorum defuncta corpora, vel super sepulera illorum, sive auguria, sive phylacteria, sive quæ immolant super petras, sive ad fontes, sive ad arbores, Jovi, vel Mercurio, vel aliis diis paganorum, quæ omnia dæmonia sunt, et multa alia quæ enumerare longum est, quæ universa, juxta judicium sanctorum Patrum, sacrilegia a Christianis vitanda et detestanda, et capitalia peccata esse dignoscuntur. Homicidium, adulterium, fornicatio, sive cum humana natura, sive cum animalibus et pecoribus, sive masculi cum masculis, sive femine cum feminis, ardentes in desideriis invicem. Hæc omnia capitalia peccata sunt. Furta et rapinæ, falsum testimonium, perjurium, detractio, cupiditas, superbia, invidia, odium, vana gloria, ebrietas, ista omnia capitalia peccata esse absque dubitatione comprobantur. Hæc sunt quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Ista est malitia quam sanctus Petrus abjicere jussit, quando dicit: *Hoc est verbum quod evangelizatum est vobis. Deponentes igitur omnem malitiam et omne dolum*. De talibus dicit Paulus apostolus: *Qui talia agunt digni sunt morte; non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus*. Hæc sunt opera Satanæ, quibus abrenuntiant Christiani in baptismo. Hæc opera Satanæ in die exitus nostri in nobis requiret, et si invenerit, nos reos sibi vindicat, et ad inferni claustra et ad æternas pœnas socum nos nudos et flentes et lugentes trahit, ubi mors semper patitur, et nunquam per mortem maligna vita finietur, ubi ardor sulfureis

flammis exæstuans et algor tremantibus ac lugentibus animabus intolerabilis et nunquam terminatur; ubi tenebras sine luce patientur oculi eorum, qui hic lucernam Domini, id est, sanctum Evangelium, videre oculis cordis noluerunt; ubi aures nihil nisi luctum et gemitum audient, quæ hic præcepta vitæ in Evangelio Christi audire noluerunt; ubi esuriunt et sitiunt in æternum, qui hic esurientibus et sitientibus miseris cibum et potum dare noluerunt; ubi semper mors optatur, sed non dabitur, ab his qui hic de morte sua cogitare noluerunt. Ibi generaliter omne malum invenitur, et nullum bonum videbitur.

2. Præcepta Dei sunt fides recta et vita immaculata. Fides recta fides catholica est, quam supra exposuimus. Dilectio Dei, id est, Dominum Deum diligere ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute. Deinde proximum tanquam semetipsum. Timor Domini, sicut scriptum est: *Initium sapientiæ timor Domini*. Pax, benignitas, patientia, humilitas, continentia, modestia, justitia, misericordia. Opera enim sunt misericordiæ, esurienti cibum dare, sitienti potum, nudum vestire, infirmos et in carcere inclusos visitare, et illis ministrare, hospites suscipere, mortuos sepelire, juste judicare, justitiam laudare, iniquitatem detestare et non facere, viduas et orphanos adjuvare, peregrinos suscipere, elemosinas in pauperes partiri, tribulationem patientibus subvenire, decimas annis singulis reddere, semper orare in omni loco dominationis ejus, castitatem servare et jejunium amare, pacem semper diligere, gratiarum actionem Deo de omnibus agere. Hæc facientibus et implentibus regna præparantur æterna. Illis Salvator mundi in die judicii diciturus est: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi; tunc fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum*. Ubi est lux sine tenebris, et vita sine morte, ubi est lætitia sempiterna et gaudium sine fine, ubi majora et meliora bona spiritualia quam lingua humana exponere possit, sicut scriptum est, *quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se*.

SERMO VII.

De fide et charitate.

1. Primo omnium quaerendum est homini quæ sit vera scientia, veraque sapientia, quia sapientia hujus sæculi stultitia est apud Deum. Scientia vera est, a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere, et sapientia perfecta est Deum colere secundum mandatorum illius veritatem, quia in his duobus vita beata acquiritur, sicut psalmista ait: *Diverte a malo, et fac bonum*, nec etiam sufficit cuiquam mala non facere, nisi etiam et bona faciat; nec bona facere, nisi etiam et mala omittat. Omnis ergo qui sic sapiens est, procul dubio beatus erit in æternum. Nulla melior est sapientia quam ea qua Deus secundum modulum humanæ mentis intelligitur et timeatur, et futurum ejus creditur judicium; vel quid est justius quam Deum diligere ejusque mandata custo-

dire, per quem, dum non fuerimus, creati sumus, et a servitute diaboli liberati, qui nobis omnia bona quæ habemus perdonavit? Ideo unusquisque instantissime bona quæ cepit perficere contendat, ut perpetuam a Domino mereatur mercedem accipere. Omnibus viribus diligatur Deus, qui custodit omnes qui ei corpus suum et animam subjiciunt bona voluntate et charitate sincera. Nam omnis creatura, velit aut nolit, uni Deo et Domino suo subjecta est. Sed hoc admonemur, ut tota voluntate servamus Domino Deo nostro.

2. Fides est prima quæ subjungat animam Deo, quæ cognitio divinitatis et scientia veritatis per fidem discenda est catholicam, quia *sine fide impossibile est placere Deo*. Vere beatus est qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Igitur sicut otiosa est fides sine operibus bonis, ita nihil proficiunt opera bona sine fide recta. Ista est fides catholica, ut credamus in unum Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus unicum Dominum nostrum Jesum Christum, et in Spiritum sanctum, id est, unus Deus, unius substantiæ Trinitas æterna; Deus ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

3. In præceptis vero Dei charitas obtinet principatum, ideo diligenda est et tenenda, sine cujus perfectione nihil Deo placere posse, Paulus testatur apostolus. Unde et ipse Dominus a quodam scriba interrogatus quod esset mandatum maximum, respondit: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*. Addidit quoque: *Secundum simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ*. Quod vero ait, ex toto corde et tota anima et tota mente, id est, toto intellectu, tota voluntate, et ex omni memoria Deum esse diligendum, Dei vero dilectio in observatione mandatorum ejus tota consistit, sicut alibi ait: *Si quis diligit me, sermones meos servat*. Unde et ipsa Veritas alibi ait: *In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem*. Item Apostolus: *Plenitudo legis est dilectio*. Item Joannes evangelista: *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et proximum suum*.

4. Si forte quislibet quærat quis sit proximus, sciat omnem Christianum recte proximum dici, quia omnes in baptismo Filii Dei sanctificamur, ut fratres simus spiritualiter in charitate perfecta. Nobilior est generatio spiritualis quam carnalis, de qua in Evangelio ipsa Veritas ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei*. Discat homo quæ sint præcepta Dei, et ea custodiat quantum valeat, et sic se cognoscat charitatem habere Dei. Nemo igitur quamvis ingenti peccatorum pondere prematur, de bonitate divinæ pietatis desperare debet. Sed in omni tribulationum angustia spe ad solatium supernæ pietatis currendum est, quia in Deo solo omnis spes et salus sine dubio consistit; qui vero Deum et Dominum fide-

ter amat et indesinenter coit, et ejus mandata perseveranter implet, æternam cum angelis gloriam perpetualiter possidere dignus efficiatur, cœleste regnum pro meritis patet. Igitur sicut omnibus æqualiter regni Dei prædicata est beatitudo, ita omni sexui, ætati, et personæ æqualiter secundum meritorum dignitatem regni Dei patet introitus, ubi non est distinctio quis esset in sæculo, laicus vel clericus, dives aut pauper, junior vel senior, servus aut dominus, sed unusquisque secundum meritum boni operis perpetua coronabitur gloria.

SERMO VIII.

Qualiter hic vivatur, qualiter in futurum vivendum sit.

Cogitemus, dilectissimi fratres, assidue qualiter vivamus in hac præsentis vita, qualiter victuri simus post hujus vitæ terminum. Nullatenus itaque homines perire possunt, sicut animalia ratione carentia, sed omnis homo animam habet æternam, quæ judicabitur secundum ea quæ gessit in corpore, sive bonum, sive malum. Salus est enim uniuscujusque Dei obedire mandatis, illiusque tota intentione semper facere voluntatem, qui vult omnes homines salvos fieri et neminem perire. Ideoque post baptismi sacramentum secundum poenitentiam posuit purgationem, ut mala quæ post baptismi ablutionem agimus, poenitentiam medicamentis sanentur; ut qui prius in malis actibus fuimus, postea conversi in bonis operibus vivamus, quia non sufficit tantummodo mala derelinquere, nisi etiam mox et bona quæ mandata sunt nobis faciamus, dicente propheta: *Diverte a malo et fac bonum*. Nam superbiæ malum humilitatis bono immutandum est, ut qui fuimus per superbiam diaboli sectatores, per humilitatem simus imitatores Christi. Igitur per superbiam angelicæ potestates de cœlesti ceciderunt gloria, per humilitatem vero Christi humanum genus ad cœlestem vocatur gloriam. Initium omnis peccati superbia est, qua homo despexit mandatis obedire Dei sui. Inde fuit ruina primi hominis, quia contempsit mandato obedire Creatoris sui; et si ille primus homo per inobedientiam de paradisi ejectus est gaudiis, nos vero per obedientiam mandatorum Dei ad vitam valeamus pervenire perpetuam, dicente Domino in Evangelio cuidam se interroganti quomodo vitam æternam possidere potuisset: *Si vis vitam ingredi, serva mandata*; et in his mandatis Domini maximum est ac justissimum: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis. Secundum simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum, in quo est: Quod tibi non vis, alteri ne facias*; quod ipsa natura hominis docet, quia nullus vult homo ut ei alter noceat. Ideo nulli debet ille nocere, et sicut nos desideramus ut alii nos adjuvent in nostris necessitatibus, ita et alios debemus adjuvare in suis necessitatibus secundum virium nostrarum possibilitatem, et benigni esse et misericordes ad omnes homines, sicut Deus Pater benignus est et misericors in nos, qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et ad fructi-

ficanda semina pluviam dabit terræ nostræ, ut terra germinet et faciat fructum unde nostræ mortalitatis vita sustentetur. Idcirco necessarium est illum diligere, et ejus obedire mandatis, ut per ejus pietatem ab omnibus protegamur adversis, et æternis per eum valeamus abundare bonis. Nunquam enim illius nos deserit bonitas, si illius nos non derelinquamus voluntatem, et voluntas illius salus est nobis et prosperitas ac beatitudo æterna. Ideo tota virtute fugiamus vitia et crimina quæ diabolus suadet, facientes bona quæ Deus ipse nobis præcepit facere, hoc est dilectionem Dei et proximi, sicut prædiximus, pietatem et misericordiam in miseros. Non simus avari ad congregandum vel servandum, sed benigni ad largiendum, quia *proprie divitiæ redemptio est viri, et donorum quæ in pauperes fiunt Christus erit remunerator. Sicut aqua exstinguit ignem, ita elemosyna delet peccatum.* Similiter jejuniis, et orationibus, et abstinentia carnalium desideriorum, et in confessione et pœnitentia omnia possunt deleri peccata. Sed nullus in peccatis suis securus jaceat, quia nemo ultimum præscire poterit diem, sed surgat per confessionem et pœnitentiam, et revertatur ad dominum Deum suum, quia pius est ad ignoscendum, si nos pigri non erimus ad pœnitendum. Casti simus et sobrii in corpore nostro, fornicationes et alias fugientes immunditias corporales et omnes delectationes injustas depellamus a nobis. Mundemus corda et corpora nostra in conspectu Domini Dei nostri, ut digni simus habitaculum Spiritui sancto. Furta et rapinas, falsa testimonia, et perjuria, et homicidia, et his similia crimina nullus vestrum faciat, ne quisquam contra alium invidiam habeat, nec inimicitiam, nec dissensiones occultas, sed pacifice conversetur cum omnibus, Domino dicente: *Beati pacifici quoniam Filii Dei vocabuntur.* Comestiones, et ebrietates, et inania verba, et turpiloquia omnimodis cavete vobis: quia *ebriosi, ut dicit Apostolus, regnum Dei non possidebunt.* Anguria et incantationes et ligaturas nolite exercere, nec illis credere, quia diabolica hæc sunt argumenta, non Domini præcepta; sed ad Christi ecclesiam concurrite, ibi sanitatem corporum et salutem animarum querite vestrarum. In Dei enim omnipotentis potestate salus et vita omnium nostrorum est, cuius pietas nunquam deserit in se sperantes, quapropter per illius bonitatem speremus et credamus omnia nobis bona venire. Patientes simus, et nulli malum pro malo reddentes, sed indulgeamus in nos peccantibus, ut divina misericordia nobis dignetur indugere delicta nostræ, sicut in Dominica Oratione solemus dicere. Semper Deum habeamus ubique præsentem, et si coram homine timeamus peccare, quanto magis coram oculis Dei, qui omnia evidentissime conspicit, quæ nos cogitamus vel loquimur, vel agimus. Illum ubique habemus testem in vita nostræ, illum post hanc vitam judicem habemus, illius semper tota dilectione et tota virtute impleamus voluntatem, quatenus ille nobis gloriam æter-

nam cum sanctis suis concedere dignetur, ut dum impii pro peccatis et sceleribus suis flammis cum diabolo tradentur æternis, nos pro bonis operibus cum Christo et cœtibus angelicis gaudia æternæ beatitudinis, divina donante gratia, intrare mereamur.

SERMO IX.

Qui actus sint omni studio evitandi, et qui tota virtutum instantia sectandi.

1. Considerare oportet nos, charissimi, præsentis vitæ statum, vel qui actus sint nobis omni studio evitandi, vel qui tota virium nostrarum instantia sectandi. Inter omnia quæ hic agi possint semper aspicere debemus quomodo diabolo deceptor nostro resistamus, et quomodo Deo Jesu redemptori nostro placeamus. In eo illi placeamus, si hoc agimus quod ille jussit, et quod ille interdixit refutamus. Peccata vero et iniquitates prohibet nos committere, commissæ pœnitentiæ medicamine citius curare. Recte itaque vivere et pie et æterna querere præcepit nobis, et unumquemque locum et conditionem suam diligenter procurare, ne vacuus appareat, vel minus utilis in loco suo. Una est enim corpori nostro anima, in qua vita consistit, sed multa sunt membra diversis distincta officiis. Sic in Ecclesia una est fides, quæ per charitatem ubique operari debet, sed diversam dignitates proprias habentes ministraciones. Nam alius ordo præpositorum est, alius subditorum; alius divitum, alius pauperum; alius senum, alius juvenum; et unaquæque persona habens sua propria præcepta, sicut unumquodque membrum habet suum proprium in corpore officium. Nam episcoporum officium est prava prohibere, pusillanimes consolari, protervos corripere. Deinde regius honor populis debet esse timori et venerationi, quia non est potestas nisi a Deo. Item, potentes et iudices omnes qui regi adhærent fideles sint oportet, et humiles, et misericordes, in æquitate judicare et non in roneribus, viduas et pupillos et pauperes defendere, episcopis suis subditos esse, neminem vi opprimere, non injustis divitiis inhiare, sua magis indigentibus dare quam aliena rapere.

2. Item, sunt in populo Dei alii sapientes, et alii stulti. Sapientium est bona quæ sciunt et opere complere et aliis prædicare. Quid prodest viatori scire viam, si non vult intrare? Ille vero qui viam Dei scit et intrat, aliosque introducit, similis est firmamento, quod multis splendet sideribus. Qui vero multos ædificat, multorum mercede gloriatur. Debent itaque potentes Deum habere sibi præsentem semper, et licet hominem non timeant, Deum tamen metuant, et potestatem sibi concessam in Dei honorem et in salutem animæ suæ fructu. Qui vero stulti sunt et indocti, discant humiliter a sapientibus quia qui ignorat ignorabitur, ne ignorantia se putent excusari posse apud districtum judicem; ille considerat occulta uniuscujusque.

3. Tres distantie sunt in humano genere; alii sunt qui bene sciunt, et faciunt quæ sciunt: hi sunt

optimi hominum ac Deo proximi. Secundus gradus est in hominibus qui per se bona nesciunt, volunt tamen discere a bene scientibus, et implere quæ didicerint, et horum vita utilis est in Ecclesia. Qui bona quæ ignorat discere contemnit, hujus vita omnibus inutilis est et plurimis noxia. Quapropter qui sciat bonum, faciat; et qui nesciat discat, ut et ille de sua scientia gaudeat, et hic de sua industria proficiat. Alii sunt in Ecclesia divites, alii pauperes. Pauperibus præceptum est humiles esse, et sperare in Deum, qui dixit: *Beati pauperes spiritu*, et meliores divitias tanto avidius amare, quanto his terrenis vacui sunt. Divitibus præceptum est sua dare, non aliena rapere, vestire, induere, quia multa sunt quæ divites per abundantiam divitiarum superflua faciunt, vel in cibo, vel in vestitu. Ideo refectio pauperum abluat peccata quæ superfluitas contraxit, quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita elemosyna exstinguit peccatum*. Dives qui parcat divitiis non parcat animæ, aut cui largus est qui semetipso tenax est? Cogitet unusquisque quanto pretio ab igne præsentis, si cogatur ardere vel unum diem, velit se redimere, quanto est acrior ignis iudicii? Ignis gehennæ insuper æternus est. Ideo qui habeat divitias, præveniat faciem iudicis, et misereatur miseris, ut ei misereatur Deus, qui pauperi, ut dictum est, miseretur; fenereatur Domino, et ipse reddet ei. Senes vero dicet religiosos esse, compositis moribus, et canitiem ornare sobrietate, et semper de ingressu alterius vitæ cogitare. Adolescentes convenit obedientiæ et subjectioni seniorum operam dare, ut proficiant semper in domo Dei, ut meliores ac meliores fiant, nec vanis oblectationibus et noxiis cupiditatibus malignos se spiritus mancipare sinant, sed castos se et immaculatos studeant ad maturam perducere ætatem.

4. Parentibus quoque præceptum est ut erudiant filios suos in timore Dei. Quid enim parenti proficit, si habeat filium tormentis perpetuis deputatum? ideo diligentius erudiant in disciplina pietatis suos filios patres, ut benedictione hereditatis hic et in futuro sæculo habeant illos. Sed et filii obediant parentibus suis, nam et ipsemet Christus subditus fuisse parentibus suis legitur. Viri vero diligant uxores suas in castitate et conscientia pura, et quasi fragiliori vaseulo, honorem D
eis competentem in timore Dei faciant, uxoresque viris suis sint subditæ in timore et fide, scientes a Deo constitutam esse subjectionem uxoris viro. Sunt quoque alia communia in Ecclesia omni dignitati, ætati et sexui, præcepta, ut est diligere Dominum Deum ex toto corde, ex tota mente, totaque virtute, et proximum sicut seipsum, nullusque hoc alteri faciat quod sibi fieri nollet. Patientia quoque omnibus necessaria est et compassionis affectus, et misericordiæ largitas, et justitiæ æquitas, et fidei puritas, et spei firmitas, orationumque instantia, et mansuetudo morum. His enim et hujusmodi hostiis promeretur divina clementia. Hæc enim salutis præcepta et omnibus conveniunt, et cunctis

necessaria esse noscuntur. His passibus iter cœlestis, et his clavibus supernæ patriæ janua panditur: Per hæc vestigia omnes sancti cursum vitæ præsentis peregerunt, et qui nunc regnant cum Christo per has semitas ad eum pervenerunt, nec est hæc via laboriosa, sed valde gloriosa, quæ brevi spatio peragitur, sed perpetua lætitia et gloria coronatur. Qui vero hæc pergere non cessat, angelicæ beatitudinis consors efficitur, et ipsius Domini Dei omnipotentis æterno fruitur aspectu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

De Incarnatione Filii Dei et humani generis reparatione.

1. Primum omnipotens Deus hominem in paradiso ad suam imaginem et similitudinem creavit, et æternum eum esse voluit; sed postquam de paradisi gaudiis, culpa exigente, repulsus est primus humani generis parens, et in hujus exsilii atque cæcitatibus quam patimur ærumnam venit, jam illa cœlestis patriæ gaudia quæ prius contemplabatur videre non potuit. In paradiso quippe homo assueverat verbis Dei perfrui, beatorum angelorum spiritibus cordis munditia et celsitudine visionis interesse. Has autem homo delicias tunc amisit, cum in paradiso peccavit. Postquam huc cecidit primus homo, ab illo quod contemplabatur mentis lumine recessit, ex cuius videlicet carne nos in hujus exsilii cæcitate nati, audivimus quidem esse cœlestem patriam; audivimus ejus cives angelos Dei, audivimus eorumdem angelorum socios spiritus justorum perfectorum; sed carnales quique, quia illa invisibilia scire non valent per experimentum, dubitant utrumne sint quæ corporalibus oculis non vident. Dum esse summa et invisibilia audiunt, diffidunt an vera sint, quia sola hæc intima in quibus nati sunt visibilia noverunt, unde factum est ut ipse invisibilium et visibilium creator ad humani generis redemptionem unigenitus Patris veniret. Unigenitus Patris idcirco incarnatus est, ut nos ad fidem introduceret. O quanta est bonitas Dei nostri, qui nos creavit et liberavit, opprobria multa et irrisiones verborum pertulit a perfidis Judæis, ut nos per ejus exemplum veram patientiam servaremus, insultantium alapas accepit, ut animas credentium laqueis diaboli liberaret; a perfidorum sputis faciem non abscondit, ut nos ablueret aqua salutis; tacitus flagella toleravit, ut nos ab æternis suppliciis faceret salvos; colaphos pertulit, ut nobis peræones honores inter choros angelorum tribueret, in siti sua fellis amaritudinem accepit, ut nos æterna dulcedine debriaret, ut vitam mortuis præpararet, usque ad mortem ipsa Vita pervenit. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus mala pertulit ab hominibus pro bonis? aut qui sana intelligentia de percussione sua ingratus existit, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit? Hæc omnia et alia multa redemptor noster pro nostra salute sustinuit, et nos debemus pro ejus amore omnia vitia et concupiscentias malas relinquere, quia ille nos in tantum amavit, ut pro nobis

ficanda semina pluviam dabit terræ nostræ, ut terra germinet et faciat fructum unde nostræ mortalitatis vita sustentetur. Ideo necesse est illum diligere, et ejus obedire mandatis, ut per ejus pietatem ab omnibus protegamur adversis, et æternis per cum valeamus abundare bonis. Nunquam enim illius nos deserit bonitas, si illius nos non derelinquamus voluntatem, et voluntas illius salus est nobis et prosperitas ac beatitudo æterna. Ideo tota virtute fugiamus vitia et crimina quæ diabolus suadet, facientes bona quæ Deus ipse nobis præcepit facere, hoc est dilectionem Dei et proximi, sicut prædiximus, pietatem et misericordiam in miseros. Non simus avari ad congregandum vel servandum, sed benigni ad largiendum, quia *proprie divitiæ redemptio est viri*, et donorum quæ in pauperes fiunt Christus erit remunerator. *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna delet peccatum*. Similiter jejuniis, et orationibus, et abstinentia carnalium desideriorum, et in confessione et pœnitentia omnia possunt deleri peccata. Sed nullus in peccatis suis securus jaceat, quia nemo ultimum præscribere poterit diem, sed surgat per confessionem et pœnitentiam, et revertatur ad dominum Deum suum, quia pius est ad ignoscendum, si nos pigri non erimus ad pœnitendum. Casti simus et sobrii in corpore nostro, fornicationes et alias fugientes immunditias corporales et omnes delectationes injustas depellamus a nobis. Mundemus corda et corpora nostra in conspectu Domini Dei nostri, ut digni simus habitaculum Spiritui sancto. Furta et rapinas, falsa testimonia, et perjuria, et homicidia, et his similia criminina nullus vestrum faciat, ne quisquam contra alium invidiam habeat, nec inimicitiam, nec dissensiones occultas, sed pacifice conversetur cum omnibus, Domino dicente: *Beati pacifici quoniam Filii Dei vocabuntur*. Comestiones, et ebrietates, et inania verba, et turpiloquia omnimodis cavete vobis: quia *ebriosi*, ut dicit Apostolus, *regnum Dei non possidebunt*. Auguria et incantationes et ligaturas nolite exercere, nec illis credere, quia diabolica hæc sunt argumenta, non Domini præcepta; sed ad Christi ecclesiam concurrite, ibi sanitatem corporum et salutem animarum querite vestrarum. In Dei enim omnipotentis potestate salus et vita omnium nostrorum est, cujus pietas nunquam deserit in se sperantes, quapropter per illius bonitatem speremus et credamus omnia nobis bona venire. Patientes simus, et nulli malum pro malo reddentes, sed indulgeamus in nos peccantibus, ut divina misericordia nobis dignetur indugere delicta nostra, sicut in Dominica Oratione solemus dicere. Semper Deum habeamus ubique præsentem, et si coram homine timeamus peccare, quanto magis coram oculis Dei, qui omnia evidentissime conspicit, quæ nos cogitamus vel loquimur, vel agimus. Illum ubique habemus testem in vita nostra, illum post hanc vitam judicem habemus, illius semper tota dilectione et tota virtute impleamus voluntatem, quatenus ille nobis gloriam æter-

nam cum sanctis suis concedere dignetur, ut dum impii pro peccatis et sceleribus suis flammis cum diabolo tradentur æternis, nos pro bonis operibus cum Christo et cœlibus angelicis gaudia æternæ beatitudinis, divina donante gratia, intrare mereamur.

SERMO IX.

Qui actus sint omni studio evitandi, et qui tota virtutum instantia sectandi.

1. Considerare oportet nos, charissimi, præsentis vitæ statum, vel qui actus sint nobis omni studio evitandi, vel qui tota virium nostrarum instantia sectandi. Inter omnia quæ hic agi possint semper aspicere debemus quomodo diabolo deceptor nostro resistamus, et quomodo Deo Jesu redemptori nostro placeamus. In eo illi placeamus, si hoc agimus quod ille jussit, et quod ille interdixit refutamus. Peccata vero et iniquitates prohibet nos committere, commissa pœnitentiæ medicamine citius curare. Recte itaque vivere et pie et æterna querere præcepit nobis, et unumquemque locum et conditionem suam diligenter procurare, ne vacuus appareat, vel minus utilis in loco suo. Una est enim corpori nostro anima, in qua vita consistit, sed multa sunt membra diversis distincta officiis. Sic in Ecclesia una est fides, quæ per charitatem ubique operari debet, sed diversam dignitates proprias habentes ministraciones. Nam alius ordo præpositorum est, alius subditorum; alius divitum, alius pauperum; alius senum, alius juvenum; et unaquæque persona habens sua propria præcepta, sicut unumquodque membrum habet suum proprium in corpore officium. Nam episcoporum officium est prava prohibere, pusillanimes consolari, protervos corripere. Deinde regius honor populis debet esse timori et venerationi, quia non est potestas nisi a Deo. Item, potentes et judices omnes qui regi adhærent fideles sint oportet, et humiles, et misericordes, in æquitate judicare et non in raueribus, viduas et pupillos et pauperes defendere, episcopis suis subditos esse, neminem vi opprimere, non injustis divitiis inhiare, sua magis indigentibus dare quam aliena rapere.

2. Item, sunt in populo Dei alii sapientes, et alii stulti. Sapientium est bona quæ sciunt et opere complere et aliis prædicare. Quid prodest viatori scire viam, si non vult intrare? Ille vero qui viam Dei scit et intrat, aliosque introducit, similis est firmamento, quod multis splendet sideribus. Qui vero multos ædificat, multorum mercede gloriatur. Debent itaque potentes Deum habere sibi præsentem semper, et licet hominem non timeant, Deum tamen metuant, et potestatem sibi concessam in Dei honorem et in salutem animæ suæ fructu. Qui vero stulti sunt et indocti, discant humiliter a sapientibus quia qui ignorat ignorabitur, ne ignorantia se putent excusari posse apud districtum judicem; ille considerat occulta uniuscujusque.

3. Tres distantie sunt in humano genere; alii sunt qui bene sciunt, et faciunt quæ sciunt: hi sunt

optimi hominum ac Deo proximi. Secundus gradus A est in hominibus qui per se bona nesciunt, volunt tamen discere a bene scientibus, et implere quæ didicerint, et horum vita utilis est in Ecclesia. Qui bona quæ ignorat discere contemnit, hujus vita omnibus inutilis est et plurimis noxia. Quapropter qui sciat bonum, faciat; et qui nesciat discat, ut et ille de sua scientia gaudeat, et hic de sua industria proficiat. Alii sunt in Ecclesia divites, alii pauperes. Pauperibus præceptum est humiles esse, et sperare in Deum, qui dixit: *Beati pauperes spiritu*, et meliores divitias tanto avidius amare, quanto his terrenis vacui sunt. Divitibus præceptum est sua dare, non aliena rapere, vestire, induere, quia multa sunt quæ divites per abundantiam divitiarum superflua faciunt, vel in cibo, vel in vestitu. Ideo refectio pauperum abluat peccata quæ superfluitas contraxit, quia sicut *aqua exstinguit ignem, ita elemosyna exstinguit peccatum*. Dives qui parcat divitiis non parcat animæ, aut cui largus est qui semetipso tenax est? Cogitet unusquisque quanto pretio ab igne præsentis, si cogatur ardere vel unum diem, velit se redimere, quanto est acrior ignis iudicii? Ignis gehennæ insuper æternus est. Ideo qui habeat divitias, præveniat faciem iudicis, et misereatur miseris, ut ei misereatur Deus, qui pauperi, ut dictum est, misereatur; fenereatur Domino, et ipse reddet ei. Senes vero decet religiosos esse, compositis moribus, et canitiem ornare sobrietate, et semper de ingressu alterius vitæ cogitare. Adolescentes convenit obedientiæ et subjectioni seniorum operam dare, ut proficiant semper in domo Dei, ut meliores ac meliores fiant, nec vanis oblectationibus et noxiis cupiditatibus malignos se spiritus mancipare sinant, sed castos se et immaculatos studeant ad maturam perducere ætatem.

4. Parentibus quoque præceptum est ut erudiant filios suos in timore Dei. Quid enim parenti proficit, si habeat filium tormentis perpetuis deputatum? ideo diligentius erudiant in disciplina pietatis suos filios patres, ut benedictione hæreditatis hic et in futuro sæculo habeant illos. Sed et filii obediant parentibus suis, nam et ipse et Christus subditus fuisse parentibus suis legitur. Viri vero diligant uxores suas in castitate et conscientia pura, et quasi fragiliori vaseculo, honorem D eis competentem in timore Dei faciant, uxoresque viris suis sint subditæ in timore et fide, scientes a Deo constitutam esse subjectionem uxoris viro. Sunt quoque alia communia in Ecclesia omni dignitati, ætati et sexui, præcepta, ut est diligere Dominum Deum ex toto corde, ex tota mente, totaque virtute, et proximum sicut seipsum, nullusque hoc alteri faciat quod sibi fieri nolle. Patientia quoque omnibus necessaria est et compassionis affectus, et misericordiæ largitas, et justitiæ æquitas, et fidei puritas, et spei firmitas, orationumque instantia, et mansuetudo morum. His enim et hujusmodi hostis promeretur divina clementia. Hæc enim salutis præcepta et omnibus conveniunt, et cunctis

necessaria esse noscuntur. His passibus iter cœlestis, et his clavibus supernæ patriæ janua panditur: Per hæc vestigia omnes sancti cursum vitæ præsentis peregerunt, et qui nunc regnant cum Christo per has semitas ad eum pervenerunt, nec est hæc via laboriosa, sed valde gloriosa, quæ brevi spatio peragitur, sed perpetua lætitia et gloria coronatur. Qui vero hac pergere non cessat, angelicæ beatitudinis consors efficitur, et ipsius Domini Dei omnipotentis æterno fruitur aspectu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

De Incarnatione Filii Dei et humani generis reparatione.

1. Primum omnipotens Deus hominem in paradiso ad suam imaginem et similitudinem creavit, et æternum eum esse voluit; sed postquam de paradisi gaudiis, culpa exigente, repulsus est primus humani generis parens, et in hujus exsiliis atque cæcitatibus quam patitur ærumnam venit, jam illa cœlestis patriæ gaudia quæ prius contemplabatur videre non potuit. In paradiso quippe homo assueverat verbis Dei perfrui, beatorum angelorum spiritibus cordis munditia et celsitudine visionis interesse. Ille autem homo delicias tunc amisit, cum in paradiso peccavit. Postquam huc cecidit primus homo, ab illo quod contemplabatur mentis lumine recessit, ex cujus videlicet carne nos in hujus exsiliis cæcitate nati, audivimus quidem esse cœlestem patriam; audivimus ejus civis angelos Dei, audivimus eorumdem angelorum socios spiritus justorum perfectorum; sed carnales quique, quia illa invisibilia scire non valent per experimentum, dubitant utrumne sint quæ corporalibus oculis non vident. Dum esse summa et invisibilia audiunt, diffidunt an vera sint, quia sola hæc infima in quibus nati sunt visibilia noverunt, unde factum est ut ipse invisibilium et visibilium creator ad humani generis redemptionem unigenitus Patris veniret. Unigenitus Patris idcirco incarnatus est, ut nos ad fidem introduceret. O quanta est bonitas Dei nostri, qui nos creavit et liberavit, opprobria multa et irrisiones verborum pertulit a perfidis Judæis, ut nos per ejus exemplum veram patientiam servaremus, insultantium alapas accepit, ut animas credentium laqueis diaboli liberaret; a perfidorum sputis faciem non abscondit, ut nos ablueret aqua salutis; tacitus flagella toleravit, ut nos ab æternis suppliciis faceret salvos; colaphos pertulit, ut nobis peregrinos honores inter choros angelorum tribueret, in siti sua fellis amaritudinem accepit, ut nos æterna dulcedine debriaret, ut vitam mortuis præpararet, usque ad mortem ipsa Vita pervenit. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus mala pertulit ab hominibus pro bonis? aut qui sana intelligentia de percussione sua ingratus existit, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit? Hæc omnia et alia multa redemptor noster pro nostra salute sustinuit, et nos debemus pro ejus amore omnia vitia et concupiscentias malas relinquere, quia ille nos in tantum amavit, ut pro vobis

summum sanctum sanguinem fuderit. Sequamur ergo, A fratres charissimi, districtam et asperam redemptoris viam. Non nos terrenarum amor superet, non superbia inflat, non ira dilaniet, non luxuria polluat, non invidia consumat. Amore nostro, fratres charissimi, redemptor noster occubuit, et nos amore ejus discamus vincere nosmetipsos. Quod si perfecte agimus, non solam imminentes poenas evadimus, sed communi cum martyribus gloria remuneramur.

2. Hanc itaque spem habentes, fratres charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, et quidquid malum ac sordidum est, nec corpore agamus, nec animo cogitemus, sicut decet sanctos, ut in futura resurrectione ad gloriam, non ad poenam, ire mereamur. Alii enim resurgunt ut a Deo caelestia praemia consequantur, alii vero ut cum diabo aeterna tormenta patiantur. Sic enim de iniquis et injustis Dominus in Evangelio dicit: *Tunc ibunt impii in ignem aeternum, justi autem in vitam aeternam.* Hanc ergo, fratres charissimi, resurrectionem, quae apostolicis ac divinis vocibus roborata est, firmissime custodite. Scitote resurrexisse a mortuis Dominum nostrum Jesum Christum, et immortalem factum sedere ad dexteram Patris, qui nos ad similia resurrectionis praemia provocare dignatur. Exhibete ergo vos dignos quibus caelestis et aeterna illa gloria conferatur, quam tunc potestis adipisci, si vos sanctos in omnibus servetis. Abstinetes vos ab omni opere malo, ab odio, inimicitias, ebrietatibus, fornicatione, a furto et perjuriis. Quia haec omnia et his similia odit Deus, et eos qui ista faciunt puniet in futuro. Estote ergo benigni, misericordes, humiles, pudici, et ea semper operantes quae in sanctis suis Deus diligit, ut possitis cum sanctis ejus ad vitam aeternam pervenire, per Jesum Christum Dominum nostrum, qui nos protegere in omnibus, et sua gratia adjuvare dignetur. Ipsi gloria cum Patre et Spiritu sancto in omnia saecula saeculorum.

SERMO XI.

De duobus regnis a Deo statutis.

Duo regna statuit Deus, praesentis dico temporis et futuri, et tempora utrique constituit, statuitque expectare iudicii sui diem, quam ipse definiit, in qua habenda sit rerum omnium animarumque discretio, ut impii quidem pro peccatis suis igni tradantur aeterno, hi vero qui secundum voluntatem conditoris Dei vixerunt, pro bonis operibus benedictione suscepta, clarissima luce fulgentes, introducti ad aeternum saeculum, ineffabilem bonorum munera aeterna percipiant. Modo fratres diem purificationis sancta, et spirituales jam animae sunt, in quibus aliqua corporis fatigatio, animae vero luera inveniuntur, et ideo, sicut Apostolus dicit: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*, ideo vacare Deo studeamus soli, et chara saeculi transentia relinquamus, et Deo pio patri adhaeremus, admonente psalmista ac dicente: *Vacate et videte, quoniam ego sum Dominus.* Vacare ergo Domino est laudibus ejus insistere, et opera peccatorum per poenitentiam abicere, et ad

Deum conditorem convertere. Nolite imitari malos Christianos. Sunt enim, quod pejus est, qui post baptismum multa crimina et peccata committunt, et nocumentum poenitentiae non requirunt, sed per omnes scelerum campos, laxatis peccatorum habenis, per praecipitia luxuriae feruntur infernis, et sine ulla compunctione vel correctione vitae ad altare accedere et communicare praesumunt. Vos vero qui baptizati estis, nolite imitari tales, ne forte si eos imitari volueritis, cum ipsis aeterno supplicio pereatis. Custodite in vobis baptismi sacramentum, ebrietatem velut inferni foveam fugite, superbiam, invidiam, vanitatem quasi gladium diaboli pertimescite. Nolite detrahere, quia, sicut scriptum est: *Qui detrahit fratri suo eradicabitur de terra viventium.* Nolite maledicere, quia scriptum est: *Neque maledicentes regnum Dei possidebunt.* Nolite falsum testimonium dicere, quia scriptum est: *Testis falsus non erit impunitus.* Nolite mentiri propter quod scriptum est: *Os quod mentitur occidit animam.* Nolite vos invicem odio habere, quia scriptum est: *Qui odit fratrem suum homicida est*, quia quicumque fecerit hoc mali, perdit baptismi sacramentum. Nolite facere furtum in quolibet ingenio. Fraudes nolite committere. Statera dolosa et mensuras duplices quasi mortifera venena vitate. Ad ecclesiam frequenter convenite, sacerdotibus vestris et honorem et amorem impendite. De ipsa substantia vestra et decimas reddite, et secundum vires vestras eleemosynas facite, nolite munera super innocentes accipere, sed quotiescumque causas auditis, Deum attendite, et justum iudicium judicate, ne forte dum pecuniam injuste vultis acquirere, aeternum supplicium non possitis evadere. Qui de salute animae suae attentius cogitat, unde laeditur quantum potest fugiat; qui enim non cogitat nisi de ista tantum vita, animalibus et pecoribus similitis est. Quid enim quaerunt animalia nisi manducare et libere atque dormire? Talis est qui plus cogitat de carne sua quam de anima, qui plus diligit gulum aut luxuriam quam castitatem atque justitiam. Scire debetis, charissimi, quia ideo Christiani facti sumus, ut semper de futuro saeculo et de aeterna beatitudine cogitemus, et plus pro anima quam pro corpore laboremus, quia caro nostra paucis annis erit in mundo. Anima enim nostra, si bene agimus, sine fine regnabit in caelo. Poenitentiam itaque agamus, fratres, ut peccatorum propitiatorem Deum habere mereamur. Deprecemur eum, quia exacerbavimus eum; humiliemur, ut exaltet nos; defleamus, ut laetificet nos, plangamus, ut consoletur nos; projiciamus a nobis consuetudinem malam et quasi vestimento virtute animi induamur, maxime nos qui jam conversationem angelicam promeruimus, ut ad angelorum consortium mereamur pervenire, ubi, ab auditu malo liberati, illam felicem et desiderabilem vocem mereamur audire: *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui*, praesente Dominico nostro Jesu Christo qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XII.

Exhortatio de jeuniis Quadragesimæ.

1. Nos sumus constituti, dilectissimi fratres, ut vobis viam salutis vestræ ostendamus, prout divina clementia intelligentiam nobis dare dignatur. Ideo rogamus ut intenta mente et pia devotione Domini mandata in omni hora diligenter facere studeatis, ut, in charitate divina firmati, nullis tentationibus ab illa separemini, sed semper facientes quod bonum est, abundetis in spe et virtute Spiritus sancti, ut per ejus gratiam fidem quam accepistis et baptismum conservare valeatis ante conspectum summi Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quia creati sumus ad laudem sui sancti nominis, qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, quia mortem pro nobis sustinuit, ut per suam mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et humanum genus ab ejus potestate eripiens, aperuit credentibus regna cælorum, ubi perfruuntur vitam æternam fideles, fructum maximum habentes æternæ vitæ. Maximus fructus est solus Deus, vitæ æternæ remunerator, et ideo secundum solum Deum et Dominum nostrum adoremus, et ipsi soli serviamus, ut ipse nos remunerare dignetur fructum amplissimum. Fugiamus omnia quæ diabolicæ subjacent potestati, ut, divina virtute roborati, prævaleamus contra ejus antiquas nequitiis.

2. Debemus, charissimi fratres, misericordiam redemptoris nostri Domini Jesu Christi omni devotione semper laudare, et pia intentione ejus præcepto nos subdere, cum bona voluntate et charitate sincera, maxime tamen in istis sanctis diebus quæ nunc incipiunt, animam nostram et corpus jejunando, orando, eleemosynam dando, majestati divinæ committere, quia pro nostra salute Jesus Christus Dominus noster ad homines veniens, jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et nullum omnino cibum sumpsit. Nos quoque, in quantum possumus, annuo Quadragesimæ tempore, carnem nostram per abstinentiam affligere conamur, quia opus est nobis ut ab illicitis cogitationibus verbisque et factis jejunemus, viventes in cælestibus spiritualibusque præceptis. Lege Mosaica universo populo est præceptum decimas et primitias offerre Domino Deo. Ita debemus principia voluntatum, consummationesque operum nostrorum ad Dei gratiam offerre, et in nostro corpore persolvere decimas dierum anni, nunc in isto sacratissimo tempore, quia isti sunt dies qui constituuntur ad hoc, ut carnis nostræ decimas in his Deo demus. A præsentis enim die, ut nostis, charissimi fratres, usque in pascha dies quadraginta et duo sunt, quorum triginta sex jejunamus, et sex dominicis cum lætitia usi sumus victum nostrum. Dum vero per trecentos sexaginta dies annus ducitur, totum anni tempus xxxvi dierum numero decimatur. His diebus oportet nos ad ecclesiam venire, actuumque nostrorum operatione, mundo corde et casto corpore in conspectu divinæ

A majestatis humiliter offerre, rogando Deum omnipotentem, ut nobis indulgere dignetur, quod negligentius totum annum viximus quam debuimus. Hæc, fratres charissimi, sapienter ac fideliter cogitantes, ad penitentiam remedia confugere festinemus, et per castitatem, per opera justitiæ et misericordiæ, æterna nobis apud Deum præmia comparemus. Et diligentius debemus dies istos bene operando peragere, quia magnam indulgentiam peccatorum nostrorum apud Deum merentur jejunia, si propter aurorem Dei aguntur, et non per gloriam inanem.

3. Hoc est perfectum jejunium et rationale, quando corpus nostrum jejunat, anima orat, facilius per jejunium oratio penetrat cælum. Tunc enim homo spiritualis effectus angelis conjungitur. Per hoc enim prosternuntur vitia, humiliabitur caro, diaboli tentamenta vincuntur. Nolite negligere animam vestram, sed sicut carni vestræ, ne deficiat, cibos quotidie præbetis, sic mentis vestræ quotidiana alimenta bona sint opera. Cibo corpus pascitur, pio opere spiritus nutriatur; quod morituræ carni tribuitis, victuræ in perpetuum animæ non negetis. Vita corporis anima est: vita animæ Deus est, et sicut corpus mortuum est sine anima, ita anima mortua est sine Deo. Ideo Jesum Christum salvatorem nostrum habeamus in corde per opera bona, ut animam nostram et corpus conservare dignetur. Rectum est unicuique diligere Dominum Deum ex toto corde, ex tota mente, totaque virtute, et proximum sicut seipsum; nullusque hoc alteri faciat, quod sibi fieri non vult. Idecirco, charissimi, videte, ut mundetis corda vestra, et ut castigetis corpora vestra, ut digni habeamini Spiritum sanctum accipere, cujus habitatio et domus estis, recte credentes et bene agentes, non mortalis, sed æterna spiritualis.

4. Vigilate, fratres, in omni opere bono, retinete in memoria quæ audistis in prædicatione salutis vestræ, et facite quæ præcepta sunt. Habete Christum in corde, et signum sanctæ crucis in fronte. Multos habemus inimicos invisibiles, qui cursum nostrum impedire contendunt, et loquos subversionis suæ ponunt in itineribus nostris, ut irretitos dilectionibus noxiis gressum vitæ nobis intercludant. Contra hos signaculo crucis Christi armate vos, quia hoc est quod fugiant et timent maligni spiritus, inimici nostri, quia per hoc signum illi damnati sunt, per hoc et nos liberati sumus. Hoc ad omne opus primum ponamus, hoc dormientes munit et vigilantes armet, ne nobis insidians hostis dormientibus vel vigilantibus in aliquo negotio possit nocere. Nam et rex noster, hoc est Jesus Christus, si nos viderit pro quacunque tribulatione vel metu ad suum convolare vexillum, statim nos dextra potentiæ suæ ab omni adversitate in laudem et gloriam nominis sui sancti eruet et proteget. Est namque laudandus et colendus verus Deus, qui sperantes in se custodit. Illum rogemus, dilectissimi fratres, ut nos hic protegat et ad vitam perducatur æternam.

SERMO XIII.

Quare jejunia Quadragesimæ magis aliis jejniis veneranda sint.

Debemus, fratres charissimi, semper in omni tempore nos humiliare et servire Domino Deo nostro, sed maxime in istis sanctis diebus Quadragesimæ. Indicamus vobis, fratres, quare ista sancta Jejunia magis aliis jejniis venerare debemus: quia Redemptor noster, ad homines veniens, jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et nullum omnino cibum sumpsit. Nos quoque, in quantum possumus, cum Dei adjutorio per abstinentiam mundæ nos a peccatis nostris. Scitis quia a præsentī die usque ad paschalis solemnitate gaudia sex hebdomades veniunt, quarum videlicet dies quadraginta et duo sunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentia quam xxxvi dies remanent; dum vero per trecentos et sexaginta dies annus ducitur, nos enim per xxxvi dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus, ut qui nobismet ipsis per acceptum annum vivimus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam subdamus. Unde, fratres charissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque, in quantum virtus suppetit, carnem mace-ret, ejusque desideria affligat, quia caro nos læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam, ut qui per peccatum cecidimus, per veniam resurgamus, et semper quod bonum est faciamus, quia apostolus dicit: *Unusquisque quodcumque bonum fecerit, hoc percipiet a Domino.* Unde, fratres, quodcumque boni facere potestis, facite sine tristitia, quia scriptum est: *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Studeat vero ab omni opere malo se unusquisque continere, et non solum a fornicatione, quod etiam nunquam facere licet, sed etiam a legitimo conjugio se abste- neat in istis quadraginta diebus. Aljiciat similiter a se jocos otiosos et verba vana et turpia, et medite- tur die ac nocte omne opus suum ad laudem Domini nostri Jesu Christi convertere, cum sanctis orationi- bus et vigiliis et elemosynis, et in ecclesia conveni- entibus, et quando ad ecclesiam venerit, roget Deum omnipotentem, ut dirigat viam ejus ad ipsius voluntatem, et sua dimittere peccata dignetur, et verbum Dei libenter audiat, et alterum non impedi- at, quia Dominus nos admonet dicens: *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis.* Et ista sancta jejunia in voluntate Dei peragamus, quia jejunium res sancta est, opus cæleste, quod qui sancte agit, Deo jungitur et spiritualis efficitur. Per hoc enim prosternuntur vitia, humiliatur caro, dia- boli tentamenta vincuntur. Ideo fugiamus omnia vitia, fornicationem, immunditiam, inimicitiam, con- tentionem, æmulationem, iram, rixam, dissensionem, homicidium, invidiam, ebrietates, comessiones, et habeamus charitatem et gaudium, pacem et longanimitatem, patientiam et bonitatem, modestiam et continentiam, ut instructi bonis operibus, vincere

A valeamus tentamenta diaboli, et crescere in timore Dei, et nunc et semper ejus facere voluntatem, quia omnibus horis oportet nos esse ornatos et splendidos et maxime in istis xl diebus, quia in his, ut superius diximus, anni nostri decimas Deo dare debemus. Fratres charissimi, mundemus semper corpus et animam, ut in hora exitus nostri Deo digni inveniamur, et in die judicii, cum Dominus noster Jesus Christus venerit in majestate sua cum angelis suis, mereamur ad vitam æternam venire, et ibi semper beate vivere, ubi est certa securitas, æcura tranquillitas, tranquilla jucunditas, felix æter- nitas, æterna felicitas, ubi est amor perfectus, timor nullus, æterna salus exuberat, veritas regnat, ubi nec fallit quisque, nec fallitur, ubi sunt omnia bona Dominus noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Ipse nobis concedat ut ad illam vitam et felicitatem perveniamus. Amen.

SERMO XIV.

In die solemnitate paschalis.

1. Gratias Deo Salvatore nostro, qui nos sanos pervenire permisit ad celebrandum diem Dominicum paschalis solemnitate. Hodie in universo mundo in sanctis Christi Ecclesiis resurrectio nostri Salva- toris Jesu Christi Domini nostri celebratur. Ideo decet, fratres charissimi, ut aliquid de tam magna solemnitate loquamur. Apparuit autem Jesus Chri- stus in carne, mori dignatus est ex voluntate, re- surrexit ex potestate, et ostendit exemplo quod nobis promisit in præmio. Solus ille in tempore mortuus est, et tamen solus minime surrexit. Nam scriptum est: *Multa corpora sanctorum quæ dormierunt resur- rexerunt.* Ecce cum Deo homines resurrexisse cog- noscimus, et quos puros fuisse homines non dubi- tamus. Si igitur membra nostri Redemptoris sumus, præsumamus in nobis quod gestum constat in ca- pite, quod est Christus Jesus. Ille enim, sicut Pau- lus apostolus dicit: *Mortuus est propter delicta nos- tra, et resurrexit propter justificationem nostram.* O magna clementia Redemptoris nostri unigeniti Filii Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi Domini nostri, qui venit in hunc mundum peccatores sal- vos facere, quia omnes homines ante adventum Salvatoris per culpam rei erant primæ prævarica- tionis Adam et Ævæ uxoris ejus!

2. Audistis sæpe, fratres charissimi, quomodo primi parentes nostri Dei præceptum transgressi sunt, et nunc breviter dicamus. Erant enim consti- tuti in paradiso felicitatis tantæ, ut si voluissent in illa paradisi beatitudine custodire ut a fructu pro- hibitæ arboris se abstinerent, semper absque morte et miseria fuissent. Præcepit enim eis Dominus Deus, ut de fructu unius arboris non manducarent, ne totum eis licitum esse putarent, et similes se Deo crederent, si nulla lege tenerentur, et paradus ille in terra positus est, et tamen tantæ, sicut supra diximus, felicitatis, ut si Dei præceptum custodirent, semper absque morte et miseria fuissent, donec

translati essent in regna caelestia. Sed antiquus hostis invidendo de tanta gloria hominis, quia noluit ut homo tantam haberet felicitatem, de qua ipse per suam superbiam dejectus est, quia a Deo bonus fuit creatus, sed per suam superbiam cecidit de caelo, et ideo invidet de hominis gloria, quia ille perdidit suam, propterea tentando per serpentem suavit mulieri ut ederet de fructu illius ligni de quo Dominus praecepit ut non ederent, et dixit: *Si gustaveritis de ligno, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Consensit mulier suasioni, et comedit, et dedit viro, et comedit ipse, et tunc post peccatum ambo dejecti sunt de paradiso in hanc miseram vitam, et omnis homo propter illam transgressionem sub mortis imperio tenebatur, et omnes ad inferni claustra descenderunt, justitamen ibi non arserunt, sed tamen fuerunt in inferno, sedentes in tenebris et umbra mortis, et nullus hominum potuit illam damnationem a se excutere, sed omnes in inferno detenti sunt, donec Jesus Christus Dominus noster per uterum Mariae semper virginis nasci in mundo dignatus est, ut idem fieret hominum liberator qui fuit creator, et in eadem carne, quam pro nostra omniumque salute suscepit, multas injurias a perfidis Judaeorum populis sustinuit, non ut se vindicare non potuisset, sed exemplum nobis patientiae exhibuit, ut cum tolerantia tribulationes et injurias patiamur. Ille tentationes diaboli sustinuit, et eum sua virtute superavit, et in abyssum eum sua divinitate mergere potuit, et tamen nisi mansuetudinis verba non respondit. Toleravit a perfidis Judaeis multa blasphemia verborum et insuper flagella, sputa, alapas, spineam coronam, et incisiones multas, et post ista omnia et alia multa, in cruce positus, clavis corpus suum perforari non renuit, animam ponendo mortem sustinuit, nulla necessitate, sed propria voluntate in sepulcro carnem reposuit, et ad inferna descendit, et mortis principem colligavit, id est, diabolum, vectes ferreos portarum inferni confregit, et omnes justos inde eripiens, in libertatem pristinam revocavit, resurgensque a morte, lucem salutis aeternae nobis in se credentibus demonstravit.

3. Hanc resurrectionis ejus gloriam annua devotione venerantes hodie colimus. Laetemur ergo, dilectissimi, et exultemus in Domino, quia in ista sancta solemnitate Redemptor noster resurgendo vitam nobis immortalem ostendit, et per suam gratiam daturus est, si nolumus transmigrare ad virtutes a vitiis. Idcirco mundenus nos ab omni iniquitate et serviamus Domino Deo nostro Jesu Christo, quia ille pro nobis suum sanctum sanguinem fudit, ut nos redimeret ab omni iniquitate. Ideo debemus sancte et juste et pie vivere in hoc saeculo, et nihil ante Dei amorem ponere, qui nos in tantum dilexit, ut pro nobis, sicut diximus, ipse moreretur. Nunc, fratres charissimi, ejus resurrectionem gaudentes celebremus, et ei puro corde et casto corpore, nosmetipsos praeparemus, ut per haec festa paschalia, quae

hic agimus, pervenire ad caelestia mereamur, et ibi semper beate vivere cum sanctis angelis et cum omnibus justis, sicut ipse Dominus dixit: *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* Ad illam aeternam laetitiam nos perducere dignetur, qui nos creavit Jesus Christus Dominus noster, qui regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XV.

De abrenuntiatione in baptismo.

1. Audite, fratres, et attentius cogitatis quid in baptismo renuntiastis. Abrenuntiastis enim diabolo, et omnibus operibus ejus et omnibus pompis ejus. Quid sunt ergo opera diaboli? Haec sunt superbia, idololatria, invidia, homicidium, detractio, mendacium, perjurium, odium, fornicatio, adulterium, omnis pollutio, furta, falsum testimonium, rapina, gula, ebrietas, turpiloquia, contentiones, ira, veneficia, incantationes et sortilegos exquirere, strigas et fictos lupos credere, abortum facere, Dominis inobedientes esse, phylacteria habere. Haec et his similia mala opera sunt diaboli, et his omnibus in baptismo renuntiastis, et, sicut Apostolus dicit: *Qui talia agunt digni sunt morte, et regnum Dei non consequentur.* Sed quia credimus per Dei misericordiam ut his omnibus superius dictis corde et opere renuntietis, ut veniam consequi mereamini, admotheo vos, fratres charissimi, ut reminiscamini quod omnipotenti Deo promissistis.

2. Primitus enim promissistis credere in Deum omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum, unum omnipotentem Deum in Trinitate perfecta.

3. Haec sunt mandata Dei quae facere et conservare debetis, ut Deum, quem confessi estis, diligatis ex toto corde, ex tota mente, et ex tota virtute. Deinde proximos vestros tanquam vosmetipsos. In his omnibus mandatis tota lex pendet et prophetarum. Estote patientes, estote misericordes, benigni, casti, impolluti. Filios docete ut Deum timeant, familiam similiter. Discordes pacate. Qui causas audit, juste judicet, munera non accipiat, quia munera obtineant etiam sapientes.

4. Diem Dominicum observate, ad ecclesiam convenite, ibi orantes et non verboisantes. Eleemosynas date juxta vires, quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* Hospitales invicem peregrinos suscipite, infirmos visitate, viduis et pupillis ministrare, decimas reddite ecclesiis, et quod tibi non vis, alii ne facias. Deum solum ubique timete. Servi subditi estote dominis, et domini justitiam conservate servis. Orationem Dominicam et Symbolum tenete, et filii vestris tradite et filiis vestris, quorum in baptismo fidejussores exististis. Jejunium amate, justitiam diligite, diabolo resistite, Eucharistiam per tempora sumite. Haec sunt opera quae Deus jussit facere et conservare, et his similia.

5. Venturum Christum credite, et cordis resur-

rectionem, et iudicium omnium hominum. Ibi discernuntur impii in ignem æternum, iusti autem in vitam æternam. Ibi est vita cum Deo sine morte, lux sine tenebris, salus sine ægritudine, satietas sine fame, felicitas sine timore, gaudium sine tristitia. Ibi æterna gloria, ibi fulgebunt iusti sicut sol, quoniam *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quantum præparavit Deus diligentibus se.*

6. Hoc etiam vos moneo, fratres charissimi, quia natalis Domini imminet, ut abstineatis vos ab omni luxuria et ab omni fornicatione, et ab omni immu-

ditia, et ab omnibus operibus malis. Iracundiam et odium et invidiam velut venenum de vestris cordibus respuite. Castitatem etiam cum propriis uxoribus conservate. Ornate vos bonis operibus. Eleemosynas pauperibus Christi erogate. Ad convivia lautiora pauperes frequenter revocate. Pacem cum omnibus custodite, discordes pacato. Hoc si fideliter, Christo adjuvante, volueritis adimplere, et in hoc sæculo ad altare Domini securiter potestis accedere, et in futuro ad æternam beatitudinem feliciter pervenire.

SANCTI BONIFACII

MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

PARS TERTIA.

MISCELLANEA OPUSCULA.

I. VITA ET MARTYRIUM S. LIVINI

EPISCOPI ET MARTYRIS.

[OPUS BONIFACIO ASCRIPTUM.]

PROLOGUS.

Bonifacius homo peccator, servus servorum Domini nostri Jesu Christi, universis sub auctoritate sanctæ et individuæ Trinitatis super firmam petram fundatis Ecclesiis, in summa felicitate, gloriam felicitatis æternæ.

Beatissimi Patris et Deo dilecti pontificis Livini venerandus gloriöse passionis triumphus hodiernam solemnitatem gaudii nostri, in magnæ venerationis honore cæremonialiter nobis celebrandam, et voti-vis adhibendam, sancivit, inclita tanti Patris ad declaranda mundo meritorum præconia. Quibus hortamur affectualiter congratulari, excitante nos ad hujus devotionis gaudia ipso rostantis anni solemnitate, quo triumphalis palma certaminis idem agonotheta victoriosissimus et martyr mirificandus ex præsentis sæculi conflictu indomabiliter pro sanctæ Trinitatis confessione belligerando, atque persequentium triumphando imitationes, et atrocium poenarum agitationes, lætus transmigravit, Regemque cæli adiit, emeritæ dignitatis lauream in confessione martyrum inthronizandus, parilique honore glorificandus, atque eorum contubernio fruiturus in

• Hoc opus edidit Serrarius una cum Bonifacii epistolis p. 232, præmissa hac adnotatione : « Sancti Bonifacii epistolis adjungo, quæ ab eodem scripta est, Vita ac Martyrium sancti Livini, qui et interdum Libvinus dicitur, licet distinguere videatur Arnoldus Wion citatus a me lib. III Mogunt. notatione 48, pag. 559. Hanc vero historiam Reverendus et

B beatitudine pacis æternæ. Hujus denique tam excellentissimæ sanctitatis Christi athleteæ magnarum virtutum insignia, quæ vestræ expandimus dilectioni, tribus discipulis suis relexentibus comperiebamus, videlicet Foillano, Elia et Kiliano, qui, piæ charitatis affectu, ut fatebantur, sua quæque renunciantes ob spem vitæ æternæ, ejus conglotinaliter studuerunt adhærere vestigiis, et instrui admonitionibus, et conformari exemplis. Qui etiam manus nostras osculando, provolutis in terram genibus, per ægra lacrymarum suspiria, imprecati sunt ea a nobis scribi, et posteris conservanda mandari. Quorum multum renisi sumus voluntati, quoniam nostræ parviculæ pertimescebamus tantillitatem. Sed enim debiti amoris jus, teneritudine suæ conservationis, geminæ quoque dilectionis gemmifidis alis, nostri transcendit arcana devoti pectoris, tandem illa fraternæ conglutinationis aspiratio, ipsum animum nostrum suis viribus diffidentem, fragili in audacia subeundæ difficultatis, Spiritus sancti teutamiæ, gratia cooperatrice, refluxit, et charitati eorum satisfacere studuimus, et hoc ad laudem et gloriam pii Patris verbatim enodari dignum censuimus.

egregia eruditione ornatus, Christianæque historiæ amantissimus ac scientissimus vir, D. Aelbertus Miræus Antuerpiensis canonicus, sub superiorum Francofurtensium Nundinarum finem mihi Antuerpia perbenigne suppeditavit, cum hac inscriptione. « Textum Serrarii mutare religionem duxi : nam codices manuscriptos nullos unquam vidi. GILES.

INCIPIT PASSIO SANCTI LIVINI

EPISCOPI ET MARTYRIS.

Tempore igitur quo Calomagnus, inclytus rex Scotorum, in Christianæ religionis vir magnificus polleret virtutibus, et scepra regni et imperialis monarchiæ columnen, superna Providentiâ, auspiciabiliter gubernaret, erat quidam senator Scotigena, nomine Theagnius, ex spectabili stemmate nativæ nobilitatis excellentissimus, ipsius regis optimatum princeps, et præ cunctis aulicis suis archialiter apicem gerens; vir strenuus, regaliumque secretorum summista industrius, et summæ prudentiæ compositionibus longe lateque loquaci rumore perlatus. Habuit etiam conjugem, Agaliniam nomine, venustam prosapia et meritis, præclaram filiam videlicet Ephigenii Hibernensium regis clarissimi. Qui, Domino in-pirante, pari confœderati spiritu, divinisque præcincti legibus, vires virtutis fulsere insignis. Et quos Dominus sua perlustraverat gratia, tali dignatus est consolari gloria. Nocte quadam Dominica, dum in stratu suo, regali libitu perornato, pariter compositi repausarent nec vigilantes, nec integerrime obdormientes, visa est columba lactei coloris cœlitus descendisse inextimabili claritate cœlestis gloriæ fulgurans, et requiescere super capitale stratus eorum, et sereno vultu intueri in eos. Quæ expandens alas suas obumbravit eos, et mellifluo ore tres lacteolas stillavit guttulas instar mundissimi lactis in beatissimis labiis Deo dilectæ femine, et cœlo refusa subvolavit æthera. Mox vaporabilis splendor nimia odoriferæ suavitatis fragrantia totum illud regale perlustravit palatium usque mane irreverberatis radiis protensus. Infans vero, quem beata mater tunc forte gestabat in utero, jam vivifico flatu irradiatus, mobilibus subsistere cœpit membris, et (ut certe credatis) supernæ visitationis gratulabatur respectibus.

Tunc magnanimus dux Theagnius et venerabilis matrona Agalunia, huiusmodi aromatis raritate attoniti, jam aurora radiante, venire ad se fecerunt dominum Menalchium germanum ipsius ducis, qui tunc archipontificatus jura regebat, virum probabilem et sanctimoniam sublimitate egregium, eique tanti negotii res diligenter expandunt. Qui, Spiritus sancti gratia inspiratus, respondit altrinsecus: Hæc visio divinitus manifesta, non solum exultationis nostræ materia est, verum etiam multarum nationum gentibus gaudium erit, quoniam puer, Deo donante, nascetur vobis, jam in utero matris sanctificatus, et spirituali lacte reffectus, summus pontifex, et lucerna patriæ, et constantissimus propugnator legis divinæ populis Dei est futurus in viam salutis æternæ. Venerandus natalis cum aderat quo clarissima genitrix et nomine digna Agalunia, superna visitatione perlustrata, benedictum hunc mundo protulit partum, omnes regionis illius incolæ tanta miræ jucunditatis gaudia attigerat, et tam immensa serenitas clarissimis solibus, iisque ad exactum mensem, inclaruerat, ut cuncti admiraren-

tur, et tam magnorum gaudiorum tantarumque serenitatum instantiam nec in vetustissimis legisse (quid dicimus? nec ab antiquorum dictis Patrum se audivisse) fatebantur. Eodem quoque tempore beatus Augustinus, eximie sanctitatis Pater, a beato Gregorio Romanæ sedis apostolico pontifice transmissus Angligenarum primus antistes, et splendidissima summæ veritatis lucerna, sui causa negotii, divina, ut intelligitur, providentiâ subministrante, ad præfatum regem Calomagnum convenerat, et ipse tantæ raritatis admirabatur gaudium. Nam cuncti primates regis, universaque celsitudo regalis cum civibus patriæ in mirum exultationis conversi gaudium, et præsago veritatis Spiritu, mutisque colloctionibus congratulabundi, atria secus, certo pronuntiantes, hunc infantem Deo dilectum, populorum lumen, atque summum totius regionis patronum prædixerunt futurum.

Quem pius rex, et devotissima regina, cum venerandis pontificibus Augustino Anglorum episcopo et Menalchio archipræsule, de sacro fonte beatæ regenerationis susceperunt, indentes ei nomen Livinus ex nomine germani gloriosæ genitricis suæ Agaluniæ Hibernensis Ecclesiæ archiepiscopi, qui apud Verbanos pro nomine Christi palmam martyris indeptus est. Qui mox ut de aqua levaverunt puerum, tum omnes qui aderant manifesta visione cernebant descendisse columniferum splendorem radiis splendidissimi solis splendidiorem, atque capiti benedicti pueri imminere, et dexteram auro clarissimo rutilantiorem inde emicare, et ter ipsum infantulum signare sanctæ crucis signamine, cœlitus taliter sono intonante: *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* Hoc versiculo divina visio ad æthera remeavit palatia. Talibus miraculorum cœlestiumque mysteriorum exercitiis circumdati rex et regina, atque venerandi Patres divini mysterii, summi videlicet pontifices Augustinus atque Menalchius, cum cæteris, pari devotionis intentione, Dominum Christum in excelsis collaudavere.

Igitur electus Dei puer infantilem suam ætatulam rationabilibus suis continentis excellens, dietam specie tenuis imagines virtutis, quamvis tantilli deficerent corporis vires, tamen maturis machinabatur moribus a superuis se jam repositi civibus, ipsis contubernalis optatusque indesinenter gestiens fieri amicus. Qui felicitati promereundæ anhelabat, temporalibus, futurorum contemplatione, renuntiabat, et ubi fragilitate carnis in bene agendo dejici formidabat, spirituali subministrante corroboratus, studio perfectionis ascendendo magnifice pollebat. Ecce jam memorandus adolescens beatissimus scilicet Livinus athleta Christi perspicabilis, divini fervoris pudicitia galeatus, constantia fidei loriceatus, et undique cœlestis militiæ fastigio conflagratus, cum jam novem annorum excederet ætatem, perpetuis meritorum præconandus virtutibus, summi Regis signifer bellicosus, contra sævissimum hujus mundi tyrannum, et ejus lethiferos astus triumphaliter bella-

turus, talibus glorificari mirificis mundo orsus est insignis. Sancto ergo die Pentecostes, quo præfatus dux Theagninus cum venerando pæro, optimalumque suorum circumfusum comitatu, ad monasterium Deo ædificatum ad honorem sanctæ Mariæ virginis Dei genitricis, divinis refici laudibus cupiens, ac mûniri Sacramentis, procederet, ecce incolæ loci illius attraxere duos homines catenis ferreis colligatos, quos miserabiliter dementaverat serpens antiquus, et humano consortio frostraverat.

Quorum etiam unus virum et duas mulieres interemit, alter quoque uxorem ipsius et duos filios in sua dementatione in mortem prostravit. Quos venerabilis puer Livinus cernens, ait genitori suo, et comitatu eius: Una mecum, charissimi, quæso, omnipotentis Dei clementiam flagitate, quatenus vestris orationibus, pro hujus negotii qualitate, gloriæ suæ respectus aperiat. Et expansis inanibus, pariterque subjectis in cælum luminibus, oravit dicens: Deus Pater æternæ, præsidium tibi fideliter supplicantium, exorabilis miserator, tuis adesto famulis, et pio pectore nostris annue votis. et effloreat tuæ benedictionis gratia super fabricam tui proprii plasmatis tam diræ imbecillitatis gravedine obsqualentem, ut clarificetur nomen tuum in ea, et tantæ tuæ clementiæ favor ruminetur in sæcula. Et mox omnibus conclamantibus Amen, venerabilis puer, scilicet Livinus, supernæ pietatis signifer, processit impavidus, imponens manus super capita amborum, dixit: In nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, cuncta diabolici phantasmatis illusio a vobis eradicetur, et nuudentini in vas purissimum sanctæ fidei, et efficiamini regnum Spiritus sancti. Tunc cunctis intuentibus, fumus teterrimus atro cruore permistus ex ore et naribus eorum ebullivit, interimque furvarum nigerrima conglomeratio muscarum effumavit, et stridenti confusoque sonitu in aerem evolando disparuit.

Quos mundanos cœlestis medicus signamine sanctæ crucis munivit, et in sancta confessione confirmavit. Qui fidentiore animo perspicaciores effecti, suis omnibus renuntiarunt, puerique beati Livini adhærere cœperunt vestigiis, et reliquum vitæ suæ tempus in sancta conversatione secum perduxerunt. Quorum unus vocabatur Herimus, alius Simphronius, in fide sanctæ Trinitatis, exemplo pii magistri, experiuntur apud nos Deo digni et eximii confessores haberi, et cohæredes regni Jesu Christi. Talibus igitur omnipotens Deus, cæterisque divinis præconandorum insigniis magnalium, hunc dilectum famulum suum beatum Livinum mundo manifestari voluit, et perspicabili ratione discretialis suæ dispositionis sic venerabiliter electorum suorum (quos ante mundi constitutionem in sempiternam sibi præordinavit gloriam, quibus præconibus veritatis suæ lumen ostenderet) sacrosanctis contribunalium aggregari elementis decrevit, meritorum virtutibus. Sed egregiæ etiam indolis puer divinis muneribus decoratus, spiritu humilitatis perlucidus, incompara-

biliter contemplatione futuræ vitæ suspensus, superna præveniente gratia, et benigna ejus subsequente voluntate, totius perfectionis desudando appetebat columnen possidere.

E cleiasticæ vero normam disciplinæ ad vitam suam contemplabiliter moderandam, orditum elegerat apud beatum Benignum presbyterum Scotiæ generositatis alti sanguinis virum, sed altiori sanctorum virtutum clarificatione prolatum, a quo denique spiritali districtione cum devotæ mentis teneritudine appetens conformari, et Davidicis psalmorum melodiis, et sanctorum Evangeliorum mellifuis lectionibus, atque cæteris divinis exercitationibus, perfectissime instrui, utpote superni respectus prævisione relectus, quasi in specioso paradisiacæ amœnitatis campo pedem jam transfigens, per gradus virtutum dietim efficacissime exterminatis vitis, transiret in gloriam. Cujus etiam subtilis intelligentiæ, virique ingenii efficientiam quis expandat? Spiritus sancti gratia cooperante, nullis divinatorum lectionibus studiorum, nullis honorum moribus exemplorum aliqua difficultas percipiendarum rerum suæ capacitati impedivit. De talibus commemorat ille egregius prædicator, qui dicit: *Nulla ad descendam mora est, ubi Spiritus sanctus doctor adest.* Dum in his Deo dilectus adolescens Livinus diligentissime floreret studiis, contigit magistrum suum Benignum dignæ memoriæ virum hac vita solvi, et superna promereri, cujus exitum discipulus vigiliis et orationibus commendabat Domino quotidie mira pietate devotus.

Quædam materfamilias, Salvia nomine, nutritrix venerabilis pueri Livini, ex assidua sua infirmitate per multos languescens dies, ad fatalem jam properaverat horam, quæ pondere mortis aggravari cœperat, et jam quasi ignota facies illius, exhaustis genis, nimisque pallidine opprimebatur, ac sub rigidis luminibus imbecilliter circumstantes intuebatur, nullum tamen agnoscens, quoniam obnubilatio externi visus impedivit eam. Unde ineluctabili mœrentia non solummodo civium familiaris concio atque contactalis devota contubernalitas contristabantur, verum et gloriosus dux, et ejus palatinalis veneranda sublimitas, tanto dolori, affectuali cordis contritione, tenerime compatiebantur. Quæ jam cum in ruinam mortis vergi videretur, et prorsus conclamata desperaretur, interim accersitus advenit sanctus Livinus puer properus, gloriosis virtutibus glorificandus, inter medios mœrentium cœtus, supernæ illustrationis lumine fretus, ad grabatum properabat dilectæ nutritricis, jam mori incipientis. Et ubi humana intellexerat sopiri solatia, pia sollicitudine satagebat adhibere cœlestia.

Stabat autem prope exanimos artus adolescens Deo dilectus Livinus, cœlestis medicinæ arte peritus, oculis ac manibus in cælum suspensus, lacrymis faciem perfusus, et, quod præ creberrimo singulis agri doloris effari nequit, præcordialis ejus affectus clarescentibus meritis peroravit. Etiam finis erat

orationis. Tunc corpus delunctæ, recepto spiritu A
convalescebat, resedit, manusque sursum extendit,
et Deo gratias egit, et dixit: Quia cum per ignota
et aspirantia viarum loca et caliginosa a nigris spi-
ritibus perducerer, et in atram foveam sulphure et
igne ebullientem immergerer, advenit sanctus Mi-
chael archangelus cum patriarchis Abraham, Isaac,
et Jacob, et sancto Petro apostolo cœlesti claritate
fulgurans, minacique conspectu dixit illis tetrus spi-
ritibus: Ne inferatis animæ isti, sinite eam, quoniam
per dilecti sui Livini merita Christus jubet in corpus
eum reverti. Illi confusi disparuerunt. Tunc sanctus
Michael archangelus, et sancti patriarchæ, et sanctus
Petrus apostolus susceperunt animam meam, et in cor-
pus meum deposuerunt. Jam gaudeamus, quia p'um
pro nobis patronum habemus, pudicitia et pietatis
splendore a Deo coronatum, angelis comparem, civem
patriarcharum, socium apostolorum, cohæredem
martyrum, et omnium cœtui sanctorum coæqualem.

Hæc et plura et similia his simplici pronuntians
corde, atque suscepta benedictione beati Patris, post
hoc, multa annorum tempora vixit incolumis. Cum
vero talibus insigniis cœlestis militiæ egregius tiro
magnificaretur in populo, expavescens ne, favore
elatus humano, a culmine perfectionis suæ privari
videretur, et magnificæ claritatis eius speculo quæ-
dam seducentium fomenta laudum commisceri perti-
meaceret, sæpius solitudinem petens, cum tribus
discipulis suis Foillano, Helia, et Kiliano, quos sæ-
pius prælibavimus, per arbusta et aviariorum fruteta
latitans, herbis et silvestribus pomis, aquarumque
turbidarum parca libatione, ut mos illi erat, conten-
tus. Omnia quæcumque habuit aut habere potuit,
larga manu indigentibus hilaris distribuebat. Nam
scriptor erat peritus, et huic operi sedulo invigilabat,
sollicitus, præcipue, ut acquireret unde egentes et
pauperes recrearet. Et ut sibi mundum et omnia
quæ in eo sunt crucifixum haberi sua sincera sim-
plicitate patesceret, manuum suarum collaborans,
summæ æstimationis, ex pretio cujusvis emeriti,
sæpius aliquam partem indulsit, expavescens ne
culpa tenacitatis implicaretur. Cujus virtutum favor
valut aromatum suavissimus odor immercessibili
mellifluæ dulcedinis fragrantia perfuse fumigans
præfati regi Calomagni gaudio inedicibili perlustravit D
palatium, et Scoticarum patriarum celebri rumore
clarificavit regionem, et grate perfuderat pecto-
ra omnium.

Digna vero tanti viri præconia pius rex admiraba-
ter, atque iis quæ per eum gloriose fiebant devoto
favore congratulabatur. Et factum est ut cum honore
sibi eum præsentari juberet, et ei humili supplica-
tione persuaderet dicens: O beatissime Pater, novi-
mus te norma omnium virtutum florere, sicut bono-
rum exempla tuorum perhibent gestorum, idcirco
toto mentis affectu rogamus te, ut nobiscum manere
digneris, nostrisque regalibus opibus uti, et nos
saluberrimis tuis monitis evangelicisque a te doctri-
nis mereamur perfui. Hujusmodi quoque flagitatio-

nibus idem gloriosus rex et optimates ipsius, et ipsi
etiam cuncti subaulici, inquietabant per dies singulos
amicum Dei. Vir quoque Domini Livinus a cœlesti
animam non reflexit fœdere, sed plus cogitans quæ
sunt Dei quam quæ sunt mundi, veritus ei eorum
voluntati satisfacisset, animi ejus sancta intentio
quavis occasione maligni insidiatoris titillante posset
commaculati, suæque sobrietatis statu dejici.

His sollicitudinibus ægre fluctuanti asinit angelus
D mini, eique intulit hæc verba consolatoria, appel-
lans eum proprio nomine et dicens: Ave, frater
Livine, ne sis sollicitus, tempus est ut consolationem
accipias, recede hinc, et vade ad beatum Augustinum
episcopum, cujus doctrinis et piis informationibus,
Domino cooperante, mirifice sublimaberis. His dictis
angelica visio remota est. Beatus autem Livinus,
sciens erga se universa divinitus agi, permissione
regis suscepta, a palatio quantocius discessit, ange-
lica satagens jussa adimplere. Inter quoque iter
agendum, cum proponeret ad mare magnum, per
quod transnavigare habebat, obviam venit ei juvenis
perlucidus aspectu, habilis in incesso, dulcique
affamiae sic sanctum Dei exorsus est compellare:
Ne cuncteris, frater, ego sum quem Deus omnipotens
custodem vitæ tuæ deputavit, et nunquam aberit tibi
cura mei, sed defensor et dux adero in omnibus viis
sive operibus tuis. Novi causam itineris tui, festine-
mus quo tendis, quia prosperum iter Deus dabit
nobis.

Hæc dicente eo et præcedente, sanctoque Livino
cum tribus discipulis suis subsequente pariter, illud
magnum mare siccis pedibus transierunt, superna
comitante clementia. Beatus vero Livinus, et sæpius
nominati discipuli sui, scilicet Foillanus, Helias, et
Kilianus, quamdiu super aquas maris pedes:ri calle-
gradiebantur, tandiu visum est illis incedere per
campum viridissimis graminibus, et rosarum lilio-
rumque floribus albescentem, omnium speciosarum
generibus herbarum vernantem. Cum autem ad lit-
tus convenissent, et in terra tutis gressibus consi-
sterent, ductor eorum discessit ab eis, et videntibus
illis, cum magno splendore niveæ claritatis circum-
fusus ascendit ad cœlum. Vir autem Dei, meritum
suorum cognoscens se efflicentia divinitus magnifico
sic conusari, humili pavore attonitus, pariter quo-
que spe supernæ consolationis animatus, cum disci-
pulis suis cœlesti gratiæ debitas laudes afferebat.
His rite peractis, citato cursu secundoque itinere
ad sanctum pervenit Augustinum episcopum, cujus
adventum beatus episcopus per revelationem sancti
Spiritus evidenter agnoscens, dilectumque Dei mini-
strum suæ divinitus diligentia inoleandum com-
periens, benigne suscepit, miræque charitatis devo-
tione per quinque annos et tres menses nutritiv,
litteris eruditiv, et ad fastigium summæ perfectionis,
juxta angelicam promissionem, perspicabiliter suis
Deo dignis exemplis conformavit, et ad honorem
sancti sacerdotii sacrosancto ordine consecratum
sublimavit, eique casulam purpuream auro gemmib-

que composita perornata, et stolam cum orario A gemmis pretiosissimis auroque fulgido pertextam, in ipso die ordinationis suæ, pro fœdere æternæ charitatis, pius magister dilecto suo discipulo devoto amore contradidit.

Cum autem hæc omnia gratia almi Spiritus coopera-
rante digne complerentur, sacerdos Dei venerandus Livinus cum discipulis suis, benedictione pii magistri suscepta, beati videlicet Augustini præsulis extimii, superna comitante clementia, in patriam suam repedavit. In ejus quoque adventu princeps regni civesque patriæ magna jucunditate gavisi sunt. Interim contigit Menalchum archipræsulem germanum gloriosi ducis Theagnii, patris beati sacerdotis Christi Livini, de hoc mundo feliciter migrasse, de cujus transitu luctus erat omnibus, et mœrentia inedicibili confundebantur universi. Illo quoque defuncto, præfatus rex Calomagnus, et ejus Palatinorum chorus, cum suis subaulicis, totiusque regionis illius confluentia, pari cordis affectu, conclamaverunt sanctum sacerdotem Livinum in honorem hujus ordinis dignissime sublimandum fore. His rex omnibus devotior consentiens, ter quaterque beatum virum in cathedra archiepiscopatus debito honore, Domino jubente, collocauit. Eadem vero hora quando episcopalem accepit benedictionem (ut consuetudo est pastores sanctæ Dei Ecclesiæ consecrari) cæteris præsentibus episcopis et clero, atque devoto populo ad declaranda beati antistitis Livini mundo merita, et ad confirmanda hæc divina ministeria vox superne delata palam omnibus insonuit C dicens: *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus. Necdum autem hæc divina verba fluierat sancta illa vox, cum subito apparuit super caput venerandi pontificis Livini corona rutilo auro et coruscantibus gemmis composita, ac vernantibus intexta floribus, et internis et externis, et desuper purpureis rosarum coloribus lucide perfusa, astantes fragrantia suæ suavitatis replevit.*

Hoc etiam præfigurabat fore beatissimum illum antistitem dignum Christi martyrem futurum in rosco sanguine sui martyrii fluidum, et diademate regni cœlesti coronandum, in confessione martyrum beata immortalitate fructurum in sæcula. Gloriosus igitur pontifex Livinus jura regiminis Domino concedente humili devotione suscipiens, spirituali amore succensus, gregem suæ curæ commissum fide, spe et charitate, cæterisque dominicæ jussionis eruditionibus, sine quibus ad patriam claritatis æternæ non pervenitur, discreta pietate vigilando admonuit, docuit, corripuit, atque perpetuæ viriditatis pabulo largiter refecit. Cœlestis namque medicus, sicut animas suorum medicari solebat, ita et ægra multorum corpora incolumitatibus humanis vitæ superna clementia præsentem restituebat. Inter alias etiam præconandas meritum suorum virtutes, postquam pontificali honore sublimatus est, Domini gratia cooperatrice, hæc insigni operatus est miracula.

Quidam paterfamilias Scotigena Abdias nomine paralyticus pariter et leprosus, omnique usu membrorum destitutus, sic præmortuus existens per novem annos, ut nec linguam ad loquendum movere, nec manus ad os porrigere, neque pedes ad se contrahere posset, sed totus jacebat rigidus in grabato, et nihil vitale in se habebat, nec mobile præter os, et oculos, quorum nutibus sibi necessaria, vix innuebat præstari. Cum autem egregius præsul, hujus rei gratia, glorificandus peragraret ovilia, ovium suarum pabula æternæ vitæ eis administrando, casu itineris sui domum illius languidi intravit, et ad ejus introitum mox infirmus ille caput erexit, loqui meruit, et quia sanitatem sentiebat in se, vociferabatur dicens: *O bene mihi, o bene mihi, quis ingreditur?* B Ant ipse Dominus Deus noster, aut angelus ejus visitat nos. Sanctus autem episcopus stabat admirans, ut forte nescius, quid suis præcedentibus meritis ibi Dominus fieri disposuerit, dixitque languido illi: *Quid sic clamitas, frater? Pax tibi: surge, et porrige mihi radicem aquæ, ut bibam, quia lassus sum valde. Tunc ille sanus surrexit, et jussa Dei viri devotus complevit, et cum eo gratias Deo lætus pro sanitate sua celebravit, et deinde vitæ suæ curricula incolumis præterivit. Hoc insigni et admirando miraculo gloriose perpetrato, majus admirandum subsecutum est.*

Cum quadam die per litus maris deambulet, ecce quidam nautæ pervalida tempestate pervasi coeperunt vehementer periclitari, et cum omnibus mercimoniis suis pessumdari. Quibus videns vir Domini extrema jam imminere, consueto Spiritus sancti fervore fretus, tuto calle super mare gradibus usque ad eos festinus pervenit, signumque sanctæ crucis eis prætendit, et ait: *Habete fiduciam in Domino, fratres, quia non despicit confidentes in se. His verbis quievit tempestas, et facta magna tranquillitas. Gubernatorem vero quem ex prora elapsam longe vi sua quantum est missio arcus, mare in se protraxit, cernens venerabilis pater mergi incipientem, cucurrit super fluctus ad eum, et dextera sua dexteram illius apprehendens extraxit eum, et secum ad arida perduxit, aliis prospero navigio subsequentibus, ac Domino Deo omnipotenti jucundis vocibus concinentibus, forte quod per sanctum suum pontificem Livinum eos salvare dignatus est. Quis hujus viri præconia tacet, nisi qui mutus est? Quis meritorum ejus virtutes fastidit haurire, nisi qui Christum negligit diligere? Nec enim eum aliud fecisse novimus, nisi quod Christum docuisse legimus. Erat quoque veritatis, humilitatis flos, lucerna justitiæ, castitatis gemma, sobrietatis norma. In cunctis vero studiis suis insudabat, et quo virtutum universarum dux et exemplum fieret, studiosè agebat. In orationibus frequens erat, vigiliis, jejuniisque contentus, inopes in eorum necessitatibus magnifice relevabat, hospitum et præsertim peregrinantium, monachorumque in susceptione piissimus invigilabat, proprii que manibus pedes*

eorum abluebat, aquam manibus eorum devotissimus tribuebat, cibum potumque largissimus distributor administrabat, ac vestimenta egentibus ditissimus largitus est. Ipse etiam sub vestimentis pontificalibus purpuratis, auro, gemmisque decoratis, cilicio semper indutus erat, et pane subcinericio, cineribusque commisto atque parcissimo aquæ gustu per dies singulos victitabat. Jugi quoque meditatione, monasteria sive sanctorum loca, orationibus, psalmodiis, missarumque celebrationibus vigilantissimus frequentabat.

Quanti vero infirmi et debiles ex umbra beati corporis ejus, et tactu vestimentorum illius, sive tantum audientes vocem piæ ejus admonitionis sani effecti fuerint, quis explicet? Plane namque beatorum apostolorum supparem credamus, quia puritate mentis et sobrietate mundi corporis æquali potius est dignitate. Fuit etiam pauperibus humilis, subjectis mitis, potentibus affabilis, quatenus suorum mediocritate morum, sive jucunditate sermonum, in viam omnes alliceret cœlestium gaudiorum. Cognovit autem prælatos his mundialibus potentiis, et tumentia eorum colla nullatenus ad Christianæ religionis perfectionem valuisse reflecti, nisi per mansuetissimas veræ pietatis admonitiones apostolica imbutis doctrina, *omnibus omnia factus ut omnes lucrificeret*. Altiores se honore præveniebat, subjectos sibi paterno amore confovebat, ut familiaritate suæ conversationis promptius verba vitæ omnium cordibus infunderet. Erat enim vir Dei, cultu, actu, habitu, omnique corporali modo pari convenientia coaptabilis, productus scilicet membris et subtilibus, mediocri quoque proceritate eminens, capite grandi, capillis flavis, et palmis commistis canis et valde raris in fronte, aures latas habens et extensas, oculos pervigiles et largos, hirta supercilia et cana, et circa frontem et tempora candidissimam frontem gerens, genas utpote ex crebro jejunio tenues, sed admodum rubras, mireque jucundas, barbam canam, digitos ductiles et graciles, nullamque prorsus superfluitatem in membris gerebat.

Quanto vero pulchrius corporali parte exterius resplendebat, tanto fulgidius habitatore Spiritu sancto interius coruscabat. Cumque succrescentibus meritorum virtutibus in speculum totius sanctitatis excelleret, ita cœleste visus est columen promereri, quatenus non solum Scotica gens et Britannica, verum quoque et Hibernenses populi, et circumquaque regionum finitimi cum suis principibus admirarentur ejus laudis præconia, et undique mira frequentia confluebant ad eum, ut audirent verba vitæ ex ore ejus. Quos omnes, ut pius pater, spirituali cibavit refectione, suæque confirmavit benedictione et omnes infirmi ac debilitati membris, variisque impediti languoribus, qui ad eum convenerunt, ejus beneficentiis refrigerati, et optatis vegetati viribus in sua redierunt læti. Pro his autem animus ejus in elationis jactantiam non est subrectus, sed ultra quam admirari potest, veræ humilitatis cautela in

A mansuetudinis, patientiæ, castitatis, temperantiæ, justitiæ, dilectionis Dei et proximi pignore, et æternæ charitatis fundamento erat fundatus. Favorabiles itaque rumigeri loquacitates vulgi, tanquam os abhorruit flammivomi draconis.

In his semper sollicitus quæ sunt Dei, non quæ sunt mundi, sciens quoniam mirificavit Dominus gloriam suam cum eo, et sanctæ suæ meditationis gravitate jocum temperavit, culpamque in se reprehendens, si talentum sibi creditum in unius regionis loco commorando lucraretur, cum sciret multas gentes cæcitate sui erroris irretiri, quas oporteret dominicæ claritatis fulgore irradiari, visum est ei Christi lucernam Spiritus sancti lapide in se accensam, dignius esse supra candelabrum poni, ut profusius ad salutem plurimorum splendesceret, et ad lucidissimas cœlestis vitæ mansiones perduceret. Cum talibus itaque curis fluctuaret, Domino providente, cuidam sanctæ memoriæ archidiacono Sylvano nomine inculcabat jura regiminis, ne oves Christi sine rectore essent, quandiu ipse Pastor, pro alendis gregibus, per exteras diversarum regiones nationum prædicando vigilaret.

Cum ergo plurima perlustrasset loca, divini gemitis spargendo semina, dæmonia ab obsessis corporibus pellendo, multorum ægrotantium corpora sanando, convenit cum discipulis suis ad quoddam cœnobium a vico vocabulo Gandavum nominatum, quod beatus pontifex Amandus, extirpatis gentilium fanis fecit fundari, quod et ipse dedicavit ad honorem sancti Petri apostoli et omnium apostolorum, congregatis ibidem cultoribus, quibus præposuit abbatem nomine Florbertum sanctæ religionis rectorem, dignis moribus compositum, et totius honestatis exemplis referum. A quo etiam, et a cæteris fratribus, monasticæ charitatis officio, susceptus est. Ibi quoque invenit mirificæ sanctitatis virum et egregium confessorem Christi Bavonem, recentina morte in Domino pausantem, et in monasterio sancti Petri, sanctorumque apostolorum a beato pontifice Amando et abbate Florberto, et devotis fratribus, condigno honore humatum, atque gloriosis miraculis coruscantem. In eodem quippe loco per dies triginta commoratus est, et ad sepulcrum sancti Bavonis suas preces missarumque celebrationes per vigil Domino Deo immolabat. Illis namque diebus adimpletis, fratres cœnobii, et devotum vulgus pagi pontificali jure benedixit et in via veritatis confirmavit. Et accipiens ab officio monasterii sumptus, qui in itinere necessarij sunt, profectus est, et in terram properavit, Deo disponente, Brabantiam.

Quo ingrediente salutiferis gressibus venerando pontifice, admirabatur amœnissimam terram, speciosam et delectabilem nimis, et benignitate Domini, exuberantem lacte et melle, et diversarum frugum, arborumque fertilitate, omniumque bonorum abundantia affatim affluentem. Incolas quoque personali forma corporum micantes, cultu vestimentorum compositos, loquela et morum gravitate ho-

nestos, magnanimos viros, egregios præiatores, A regali militia idoneos, et omni exercitatione studiorum suorum hinc conformatos. Sed quia juxta psalmodicam vocem, *sicut equus et mulus, quibus non est intellectus, in campo et freno constricti sunt Satanæ, legem Dei prævaricantes adulteriis, rapiis, furtis, perjuriis, homicidiis fœdati, ut feræ canes pesifera rabie invicem se mordentes, sua quæque alternatim dolo fraudantes, mutua se corde prosternentes. Cernens d. nique evangelicus vir de die in diem in actibus suis pejores fieri, vigiliis, lacrymis, orationibus pro eis laborabat, ne tam venerabiles personas insatiabilis Tartarus voraci fauce absorberet, et in perditionem secum traheret, non cessabat quotidie perustrare oppida, viros et castella, stillando verba vitæ in aëribus eorum. Et divina gratia consequente, quamplurimi ejus eruditione laqueos maligni pervasoris evaserunt, et vitam æternam acquisiverunt. Et factum est, dum circumiret loca diversa regionis illius corrigendo, hortando, ad viam vitæ populos revocando, ut intraret fundum qui veteri vocabulo Holthem dicitur, ubi occurrit ei homo agitata a dæmone, clamans et dicens: O serve Dei Livine, quid nobis et tibi? Ecce enim regnum meum invasisti, et militia mea me privasti; quid ultra me persequeris? Scias etenim quia si me hinc expuleris, factam te in isto loco multis injuriis affici. Minister autem veritatis, in Spiritu sancto fretus, protendit manum suam, et signum sanctæ crucis ei opponens ait: Obmutesce, omnium bonorum persecutor, et rerede ab hac creatura Dei, et amodo ei, nec ulli noceas homini. Nec mora abscessit, et videntibus cunctis quasi fumus teterrimo commistus sanguine ex corpore hominis egressus est. Unde unctum fatigatus homo jacebat quasi mortuus, et post spatium unius horæ surrexit, et cum beato viro gratias Deo egit, et sanus in sua rediit, et indefessa voce, vulgo, sancti Patris confitebatur virtutem, cujus meritis merebatur liberationem.*

Audientes itaque inclyti præsulis famam summæ dignitatis matronæ, clarissimæque ingenuitatis generositate exortæ, dux scilicet sorores, quarum una Berta, et altera Erapahildis nominatæ sunt, in suum devote susceperunt hospitium, quatenus suis sacratissimis fruerentur colloquiis, et ejus visitatione consolarentur per gratiam Dei, quam in eo fulgere conspiciebant. Habebat autem domina Erapahildis filium nomine Pugelbertum, qui ex tuberatione vesicularum per tredecim annos et quinque menses oculos amiserat, et lumen cœli videre non poterat. Sed sancto Dei Livino faciente signum sanctæ crucis super oculos ejus, cooperante gratia divina illuminatus est.

Interea hujus facti crebrescente opinione, innumerabilis turba illustrium virorum, mulierumque conveniebat ad eum conferentes secum quos habebant infirmos, et animarum corporumque cœlestem adepti sunt medicinam. Sed miserrimum est fari

quia pene cuncti cives circumquaque adjacentium provinciarum, belluino more, indomabiles corde erant, exasperantes, Deo rebelles, virtutes quas per servos Dei in mundo fieri credebant, vanas esse dicebant, arroganterque legem Christi aspernabant, sacerdotes ejus interficiebant, et qui eos in viam salutis introducere laborabant, aut illos exterminabant, aut intractabiliter debacchando atroci morte exprimebant. Igitur athleta Christi constantissimus, legibus divinis præcinctus, hos aggressus, evangelicæ disputationis prædicator docilloquii insistebat, amulator nosteri Servatoris effectus, nullius personam accipiens, sed juxta qualitatem operum solerti indagatione omnes arguens, et, ut fidelis operator, fructum divini seminis triplex messe in horreum Domini sui congregare satagens. B Credentes vero, ut in bonis perseverarent actibus admonuit, perversos corde et incredulos, roboratus Spiritu sancto, increpabat attentius. Denique cum divinis piis eruditionibus quotidie insisteret, sempiterna gaudia præsentians beatis, æterna quoque supplicia miseris, fideles quique alacri corde salutaria ejus monita capaci et susceperunt, increduli contumaciter renitentes dixerunt huic evangelicam disputatorem fallacem et seductorem esse, non pro salute animarum invigilasse, sed amore terreni lucri regiones nationum circumvisisse, et eum dignius esse contumeliis affici aut exsiliari, aut crudeliter necari, quam ejus obtemperari doctrinis. In hoc malignitatis errore pertinaciter perseverantes, alii sanctum Dei martyrem plumbatis cestibus plagaverunt, alii fustibus multisque injuriis debacchantes maceraverunt. Inter hos unus eorum C Walbertus dictus, diaboli instinctu æstuans, ferream forcipem misit in os sancti et abscidit ejus linguam, et project in conspectu populi, et ait: Ecce lingua seductoris istius, quæ falsa loquendo gentem nostram avertit, nihil aliud meretur, nisi ut canibus projiciatur ad devorandum.

Cum autem præsumeret talia perversus agere, flamma ex ira Dei egrediebatur, quæ ipsum facinorosum et sedecim viros cum eo conflagravit, qui hoc scelus consiliati sunt, ut nec cineres eorum reperirentur. Constantissimus autem præco Christi non est derelictus a Deo, sed restitutus lingua, ampliori D fiducia populo divina jura insinuabat. Nec ista attentus plaga malignantium cœtus quievit tumultuari contra sanctum martyrem Christi, sed conclamabant dicentes eum maleficum esse, et incantatorem, et quæ divinitus circa illum fieri viderunt, falsa et inania fore dixerunt. Cum hæc fierent, quidam ex his Geraldus nomine, crudelior ceteris, protendit brachium suum, ut pugno sanctum Christi martyrem protereret et percuteret, sed, justo judicio Dei impeditus, per dies tres extenso brachio rigidus et confusus pertransit. Ad se autem conversus, ad pedes sancti martyris est prostratus, et sospitati redditus. Beatus namque pontifex pro divinis virtutibus quibus quotidie gloriosus factus est laudes Deo decantabat indefessas, et toto affectu studuit, quo ipsi hostia

cum palma martyrii fieret, pro cuius amore mortem pati decreverat.

Cum autem hora remunerationis suae appropiaret, Dominica nocte, quando solito more in orationibus vigilaret, apparuit ei Dominus Jesus Christus cum discipulis suis, circumfusus lucē magna, dixitque ei : Gaude, dilecte mi, constanter operare, hodie circa horam sextam, recipiam te in regnum meum, et gaulebis mecum semper cum fratribus tuis in aeternam. Hac visione roboratus miles Christi, sciensque diem remunerationis suae imminere, mane illucescente, convocavit plebem fidelium, qui per ejus doctrinam salvi facti sunt; ut in via veritatis persistenter, admonuit, et ea quae ad regnum Dei pertinent docuit eos.

Et finito sermone, benedixit eos, et nectens genua coram eis, gratias impendit pro officio humanitatis, quo eum devotissime susceperant. Dans autem oscula per singulos lacrymatus est, et omnes ad pias flexit lacrymas. Et salutatis omnibus pie in Christo, invitatis eis, abscessit, et coepit velle viam suam dirigere in vicum qui Escha vocatur, cum discipulis suis, ut civibus illis annuntiaret regnum Dei, si forte vel ibi consequeretur promissionem Christi. Comperientes haec duo fratres, Walbertus et Menizo, ministri diaboli, quia dilectus Dei amicus discederet, arbitrati sunt eum fugam inire, et, conglobatis commilitaneis suis, feritate illis similes fellino corde eructabant haec feralia verba dicentes : Blasphemator ille profanavit legem nostram, populum seduxit, sed sciens nunc maleficiis suis non posse apud nos amplius proficere, clam nobis abire disposuit. Sed non ita injuriatus emigrabit. Sequamur eum festinantius, ut opprobrium nostrum vindicare valeamus. Complices autem eorum, Deo odibiles, filii tenebrarum, patris illorum Satanæ angelis agitati, crudelius sævientes, majora convicia in sanctum Dei injuste locuti sunt, pari conspiratione ad effundendum innocentem sanguinem concurrerunt, de quibus patenter scriptum est : *Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum asp'dum sub labiis eorum.* Sequitur : *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.*

Stabat quoque invictissimus Christi martyr Livinus in orationibus, oculis atque manibus in caelum affixis, et subito in agone posito apparuit Spiritus sanctus in specie columbae niveae, et suavissimo ore suo stillans tres guttulas rosei sanguinis super caput ejus, dixit : Ne paveas, charissime, janua vitae aperta est tibi, hora est ut intres in gaudium Domini tui. His dictis ter circumvolavit eum, et lapsa est in caelum. Sanctus Dei pontifex in orationibus vigilantius perstabat, et ecce unus ex discipulis suis nomine Foillanus dixit ad eum : Pater, audio strepitum armorum, concursumque peditum appropiare. Necdum finierat dicta, et ecce filii iniquitatis supervenerunt Walbertus et frater ejus Menizo, rabidissimi canes, cum suis satellitibus, et minantibus oculis fremebant

in sanctum Dei martyrem. Sed fortissimus athleta Christi progressus constanter dixit illis : Quid venitis, fratres? Si poenitet vos huc usque errasse, et veniam quaeritis, propitius est Deus aperire januam misericordiae suae pie pulsantibus, sicut ipse ait : *Petite et dabitur vobis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis.* Videns autem beatus Christi martyr Livinus eos caelestia monita caecata mente percepisse, ait : Fratres, cognovi quia interficere me quaeritis, sed securus de Dei misericordia sum, qui dicit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius eum time, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* Nunc temporalem mortem irrogabitis mihi, sed nasci caelesti lumine incipiam, ut cum Christo in aeternum vivam.

Et modo paululum sustinete donec orem. Et dato spatio, expansis manibus in caelum, sublime a terra libratus et in aere superna claritate perfusus oravit dicens : Deus qui me in utero matris meae sanctificasti, et splendore gratiae tuae ortum meum perlustrasti, et super mare mihi dux fuisti, exaudi me famulum tuum, Domine, ut hi qui injuste me persequuntur pro nomine tuo, non deleantur a libro vitae, sed cum sanguine meo satiati fuerint, et inspirati gratia miserationum tuarum poenituerint, recipias eos in numero electorum tuorum. Praesta, Domine, ut in loco quo praesentia fuerit reliquiarum mearum, vel memoria nominis mei, sit semper incolumitas et abundantia pacis, et omnium honorum plenitudo floreat, et qui in mari, vel in aquis, sive in terra, vel in carcere, aut in infirmitate, sive in aliqua pressura angustiantur, et nominis mei recordati fuerint, exaudi eos, Domine, ut cognoscant vere quia fidelis es in electis tuis, et sanctus in omnibus operibus tuis, et si in peccatis inciderint, et te invocaverint per me, tua clementia absoluti, laudent nomen tuum benedictum in saecula. Et maxime, Domine, qui hunc diem assumptionis meae cum devota habuerint memoria, habeant totum annum mihi praesentia gratiae tuae securum, nec eis dominetur infirmitas, nec molestiarum inquietas, sed sit eis tranquillitas pacis et sanitas, et sobrietas, quae eos laetos perducat ad regnum gloriae tuae, praesta qui vivis et regnas cum Filio tuo Domino nos ro Jesu Christo, et cum Spiritu sancto per omnia saecula saeculorum. Responderunt discipuli ejus cum astantibus fidelibus : Amen. Ecco vox divinitus emissa : Mi dilecte, inquit, super his omnibus quae benigne orasti, scias te, pro ul dubio, exauditum. Post haec constantissimus martyr Christi et magnificus triumphator Livinus, divino auxilio roboratus, descendit ad eos, et dixit : Fratres mei charissimi, esto hostia Regis mei vocantis me, praestator gloriam, quam mihi praeparavit in caelis, adsunt angeli ejus praestolantes me. Estote fortes, et si quid defuerit viribus, suppleat vestra crudelitas in passione mea. Isti comites mei oves Christi sunt, peto illis pacem, neminem unquam laeserunt, innocentes sunt. Et osculatus est eos, et dixit : Deus omnipotens custodiat vos, charissimi, in vitam aeternam. Et

auspiciens in cœlum dixit : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* Interea supradicti fratres Walbertus et Menizo, ministri diaboli, irruerunt in eum, et multis plagis irrogatis ad ultimum decapitaverunt doctorem suæ salutis. Et videntibus cunctis, anima ejus ab angelis suscepta, meruit secreta scandere cœli cum magna claritate cœlestis gloriæ. Passus est autem beatissimus pontifex et martyr Christi Livinus pridie Idus Novembris, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui *vult omnes homines salvos fieri*, et ad agnitionem veritatis venire, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum.

Cognoscentes autem hoc factum illustres viri et feminae, qui per ejus doctrinam illuminati sunt, venerunt gementes et plorantes ad beatum corpus. Inter quos erat prædicta matrona Erabahildis, quæ venerabilem virum in hospitium habebat, et suis

opibus devotissime confovebat, ferens puerum secum in manibus suis, quem sanctus martyr Livianus nuper de sacro fonte levavit, imponens ei nomen Bricius adhuc in albis. Quæ ante alios omnes erupit in lacrymabilem vocem, beatum virum illuminatorem patriæ innocentem esse, et injuste tam crudelem mortem pati. Tunc satelles Satanæ Walbertus, inflammatus a diabolo, insiliens in eam, bipennula sua caput ejus per medium scidit, quæ statim expiravit, infantulum autem per tres partes secavit, quas juxta corpus beati martyris Livini projecit. Certissime enim creditur eos gloriam martyrii habere in sorte venerandi pontificis et martyris Livini. Discipuli vero tulerunt corpus pii magistri, et partes de corpusculo infantuli et posuerunt pariter in monumento sibi angelicis manibus præparato, beatam quoque Erabahildem martyrem Christi seorsim sepelierunt prope sepulcrum beati martyris Livini.

II. DE PENITENTIA.

^a Quomodo possumus penitentiam septem annorum in uno anno penitere. Triduanam pro triginta diebus et noctibus cantatio psalmodum. cxx Psalteria pro XII mensibus, pro uno die L psalmos et quinque vicibus *Pater noster*. Item : pro uno die quatuor vicibus *Beati immaculati* et sex vicibus *Miserere mei Deus*, et quinque vicibus *Pater noster*, et septuaginta vicibus prosternens se in terra cum *Pater noster* dicat inflectione. Faciat sic pro uno die. Si vult minus psallere, tamen vult patere, prosternat se frequenter in oratione centum vicibus et dicat *Miserere mei Deus*

^a Hoc fragmentum, quod forsitan ex majore opere solum exstat, primum evulgavit Labbius (Concil. Paris. fol. vol. VII, p. 1478) cum hac nota præfixa : In eodem codice Fiscanensi ms. reperta sunt quæ C

et *dimitte delicta mea*. Faciat hoc pro uno die. Qui vult confiteri peccata sua, cum lacrymis confiteri debet, quia lacrymæ veniam non postulant, sed merentur. Roget presbyterum ut missas cantet pro se, nisi sint crimina capitalia, quæ debet ante lavare cum lacrymis. Cantatio unius missæ potest duodecim dies redimere; decem missæ quatuor menses; viginti missæ octo menses; triginta missæ duodecim menses possunt redimere. Si vult confessor, esse cum lacrymis. *Deo gratias.*

sequuntur ad libellos penitentiales pertinentia neque alibi quod sciam, edita. Exstant hæc etiam in cod. Paris, 1535. GILES.

III. ÆNIGMATA DE VIRTUTIBUS

QUÆ MISIT SANCTUS BONIFACIUS AD SOROREM SUAM.

Aurea nam decem transmisi poma sorori,
Quæ in ligno vitæ crescebant floribus almis,
Liliis sacris pendebant dulcia ramis,
Cum lignum vitæ pendebat in arbore mortis.
Cum quibus et ludens comprehendas gaudia vitæ,
Et te venturæ complens dulcedine vitæ,
Manducans multo inspireris nectaris haustu.
Spirantes replet nardi fragrantia nares,
Cum quibus et malis compares regna futura,
Dulcia sic quondam celebrabis gaudia cœli.
Sunt alia alterius ligni acerbissima mala,
Pestifero vernant quæ in ligno mortis amara,
Quæ Adam manducans dira est cum morte perempti s.
Infecit antiqui flatuque et felle draconis
Viperea, ut dudum sæpe maligna veneno
Nitatur palmis hæc nunquam tangere virgo,

Mandere quem nefas est et gustare profanum,
Ne dentes strideant fuscata peste maligna,
Talibus aut malis frangantur fœdera sancta,
Vel superi incassum perdantur præmia regni.
Cernere quis poterit numero aut quis calculus æquat
Splendida quæ stolidis præstavi munera sedis
A qua præsentis moderantur dogmata vitæ,
Atque futura novi præstantur præmia regni?
Ritibus atque meis compleantur jussa superna,
Talibus humanum semper miserebor in ævum.
Juvani mortale genus virtutibus almis,
Imperiis Domino superis famularier alto;
Tetrica mundani calcant ut ludicra luxus,
Regna, clamor, cœlorum filia regis.
Ad requiem ut tendant animæ pulsabo tonantem :
Actus vel dicti seu sensus aut vincula resolvat.

Sedibus e superis soboles nempe arcitenentis
Cuncta meis precibus restaurat secla Redemptor,
Arbiter æthereus condit me calce carentem
In qua nec metas ævi nec tempora clausit
Tempore, sed mire sine tempore longe creavit.

FIDES CATHOLICA.

Fecunda et fortis vernans virtutibus altis,
Ipsius altithroni ductrix et nuntia dicor;
Dum Christi populo per mundum labe reporto,
Et virtute mea viventes legibus æquis
Sacrantur Christo et demuntur crimina prisca.
Clamor cuncta Dei cernentur prævia legis
Accolorum terris sed cœli gaudia plures
Transmitto illustres superis et sedibus aptor.
Ilic sine me nullus Petri consortia sancti
Omnibus et ut Pauli captat qui finibus orbis
Luciflua promunt fuscis mea lumina seclis
Incolit, a me nullus electa ad præmia regni
Conscendit, Christi misero nec gratia fu'get:
Ast tamen heu! misere non scando in regna polorum.

SPES FATUR.

Sancta comes faustos omnes comitata perhortor
Perpetuam meritis cœlo comprehendere vitam,
Et sine me scandit nullus per culmina cœli,
Sed tristem ac miseram post illinc facta secernant:
Fortunata nimis si non mentita fuisset,
Aurea promittens starent ut luestera mundi
Terrigenas jugiter duco ad cœlestia regna,
Viribus ut freti tradant ad corpora pœnas
Regmina venturi captantes aurea seclis.

JUSTITIA DIXIT.

Igneus en genitor fertur mihi Jupiter esse;
Vocibus et virgo stolidorum fame dicor;
Sed scelus ob varium terras liquisse nefandas:
Terrenis raro facies mea cernitur usquam.
Inclyta cœlorum fuerim cum lilia regis,
Talibus ut genitor moderans cum legibus orbem,
In gremio gaudens et fingens oscula patris,
Aurea gens hominum semper gauderet in ævo,
Datam si normam servarent virginis almæ.
Incubuit populis, spreta me, turba malorum,
Christi dum jugiter calcarent jussa tonantis
Idcirco penetrant Erebi sub tristia nigra
Tartara Plutonis plangentes ignea regis.

VERITAS AIT.

Vincere me nulli possunt sed perdere multi.
Est tamen et mirum Christi quod sedibus asto,
Regnans et gaudens superis cleri civibus una
Incola; sed quærens germanam, rura peragro,
Terras quas plures fantur linqui senes audas,
Amplius in sceptris mundi jam degere nolo,
Sanctam merendo tristis non nacta sorore,
Antiquus vates cecinit quod carmine David,
In terris vanos homines, me virgine dempta,
Trans ubi semper eram fugiens, nunc sidera scandam.

MISERICORDIA AIT.

Moribus en geminæ variis et jure sororee
Instamus Domini cunctis in callibus una.
Sed soror in tenebras mortales mergeret atras,

A Et pœnas Erebi lustrent per devia Ditis,
Regmina si seclis tenuisset sola per orbem.
Illius adversas vires infrangere nitior,
Clamans atque « soror » dicens « charissima, parce. »
O genus est superum felix me virgine nacta;
Regmine nempe meo perdono piacula terris;
Do vitæ tempus superis, do lumen Olympi,
Ingentem mundi variis cum floribus arvum,
Aurea gens hominum scandat quod culmine cœli.
Ast tamen altithroni non sacris fluvibus absum,
Impetrans miseris veniam mortalibus ævi,
Trahendo jugiter Christi per secla ministra.

PATIENTIA AIT.

Per me probantur veri falsique prophetæ,
Atque mali expulsi sanctorum a limite longe
B Tempora non perdunt pro me pia facta peracta,
In proprium meritum pressuras verto meorum,
Et merito exemplo suorum dira piacula
Nisibus eximiis committo in præmia sancta.
Tetrica multorum per me compescitur ira
Igneus atque furor rixæ cum terribus ardens.
Altrix virtutum custos et sancta vocabor.
Arte mea jugiter complentur jussa superna,
In cœli cuneo Christi quia sedibus asto,
Tranquilla æternum regem comitabor in ævum.

PAX VERE CHRISTIANA.

Pacificum passim fieret mortalibus ævum,
Æternum imperium regerem si sola per orbem.
Christicolis quondam cœlorum carmine missa,
C Vera Dei soboles ortu dum secla beavit,
En regnatoris seclorum nomine ditior;
Regno inter Christi semper vernacula ternas,
Et terras justorum habitans regina vocabor
Cœlicolæque tenent jugiter me in culmine cœli,
Regmina quæcunque illustro, mea gaudia gestant.
... ivibus et sum precibus jam rogor adesse,
Spiritus et corpus si digner servier ipsis,
Tetrica pugnarum non torquent bella proterva.
Infames fugio discordia semper ubique,
Arbiter ætherius jussit me hic semper habere,
Nisibus infringor sævorum et mente maligna,
Aurea mira mihi sed porta est aula polorum.
Heu! miseris longe quis sum mortalibus ægris,
Qui in proprio tecto me dedignantur habere,
D Clauditur his superum cœli sub cardine regnum.
Quapropter populi talem non spernite sponsam,
Qua sine non cœli penetratur virgine templum.

HUMILITAS CHRISTIANA FATETUR.

Hic in te numeros sacras vix sola sorores.
Vestibus in spretis specie quia nigrior exsto,
Stulti me spernunt cunctis dispector in sum.
In terris nusquam similatur vilior ulla,
Libertatis opem Dominus sed dabitur æthra;
Ima solo quantum, tantum flo proxima cœlo
Terras indutus me Christus sanguine salvat.
Ardua cœlorum conscendet culmina nullus,
Si me forte caret propria, ne forte sorores,
Cum Domino Christo una sit charissima sponsa:
Ruricolæ et reges peteri innuptæque puellæ,

Innumeri heroes nati melioribus annis,
Sanctorum excellens martyrū pulchra corona,
Terribilisque viri meritis cum matribus alnis
In tanto numero, excepta me, viribus audax
Altithroni nullus capiet pia gaudia regis.
Jugiter et nutrix et tutrix omnibus alsum,
Æterni placans et mulcens pectora regis.
Flebilis et vacuus vocitatur mente manachus
Acta mea pravo tumidus si corde refutat
Terrigenis paucis comprobator amabilis hospes,

A Et tamen altithrona nato lectissima virgo
Throno comes plures ducens per aethra phalanges.
Viribus et sponsi fidens sum sancta virago
Itegi regnorum mea simplex fœdera servo.

VIRGINITAS AIT.

Vitæ perpetuæ vernans cum floribus alnis
Inclita cum sanctis virtutum gesto coronam,
Regis seclorum matrem comitata Mariam,
Gaudens quæ genuit proprium paritura parentem,
Iupia qui proprio salvavit sanguine sæcla.

ANNO DOMINI DCCLII.

S. ZACHARIAS

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. ZACHARIAM PAPAM.

(Liber Pontificalis, ex var. edl.)

^a Zacharias, natione Græcus, ex patre Polychronio, B tissimus, atque snavis, omnique bonitate ornatus, sedit annos decem, menses tres, dies ¹ xiv. Vir mi- amator cleri, et omnis populi Romani, tardus ad

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., x; al., xv.

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. Sedis apostolicæ patrimonia vindicari a summis pontificibus debent, tum jure patrimonii, ut aiebat præsul optime de eadem meritis (Blanchin. Anast., tom. II, pag. 299), tum alio potiori divinis e legibus emanante, quo res Deo sacræ per summum sacerdotem procurandæ, possidendæ, retinendæ, et iudicandæ, et repetendæ sunt a sacrilegis usurpatoribus, quoties occupentur. Hinc est quod hi duo pontifices maximi, quorum primi adhuc interpontificium, alterius primordia, sedes et mors, examinanda restant, nōpe Gregorius III et Zacharias, uterque innocentia morum et vitæ sanctitate celebris, ille vi armorum, hic agendo, civitates Americam, Hortam, Pol-martium et Bleram, a rege Langobardorum Luitprando sanctæ sedi ablatas, recipere conati sunt. Eas Gregorius amiserat, quod intra Urbis mœnia Trasamundum Spoleti ducem a Luitprandi furere protexerat. Cumque auctis illius viribus Romano milite, ut ducatum sum et Ecclesiæ civitates adipisci facilius posset, fœdfragum expertum esset ad Carolum Martellum Franciæ subregulum, ut vocat, legatione bis adornata auxilium petiit, ut Ecclesiæ jura suis illiusque armis assere-ret. Interim Carolus paucosque post dies sanctus Gregorius moriuntur. — Sed, quod a Deo optimo maximo optandum erat, Gregorio Zacharias, Pipinus Carolo statim succedunt, hic armorum gloria, ille rebus gerendis singularis. Pipinus siquidem post annos aliquot sanctæ Sedis patrimonia undique propagavit; Zacharias vero vix ad Petri sedem evectus a Langobardorum rege per legatos de urbium restitutione agit, ac reddere pollicentem Romano adjuvat milite adversus fœdfragum Trasamundum: promissis vero non stantem impiger atque intrepidus adit castrametatum in Spoleti finibus, nec Romam revertitur, nisi redditus patrimonii multo antea ereptis, simulque civitatibus quatuor ante

biennium ablatas quarum ipse per se iniiit possessionem, deinde Romam est ingressus, ubi sacris dans operam Christo Ecclesiæ vindici rependit gratias. Facta hæc sunt ab utroque pontifice intra triennium, ut videre est per me digesta in Chronologia Cesarea Pontificia; nisi quis malit in Diaconi et Francicorum ambages ingredi, unde ne Pagio quidem tantæ eruditionis viro datum fuit emergere: ne enim dicar plus æquo a meo instituto divagari, ad rationem temporum venio. — Mortuo igitur sancto Gregorio III, ut in ejus nota dictum fuit, die 28 Novembris, qua in Martyrologiis colitur, pontificatus cessavit quatridentul, ut recte vulgatus et duo Codd. Freheriani, Cavensis et Ambrosianus quartus, non dies octo, ut in nonnullis Codd. et Catalogis legitur, reliquis omnibus præsertim Colbertinis, septimo excepto, interpontificium silentibus. Itaque ab emortuali 28 Novembris, quæ pertinet ad Gregorii sedem, diebus quatuor numeratis dies offenditur 3 Decembris, quæ, ut A littera Dom. ostendit, anno 741 in Dominicam incidebat, ac proinde ordinationi Zachariæ tribuenda est. Sedit autem Zacharias annos 10, menses 3, dies 13, ut recte habent Catalogus Lucensis et Cod. Freherianus secundus, uno plus die cæteris, unoque plus mense Catalogis duobus Colbertinis perperam numerantibus. Ab emortuali enim die 15 Martii an. 752, qua depositum Zachariam Anastasius testatur, cui Martyrologia fidem faciunt, palam est hunc pontificem sedisse annos 10, menses 3, dies 13, ipsis diebus tum ordinationis, tum mortis inclusis. — Hæc cum ita sint, nullo pacto audiendum est Pagio, qui privata auctoritate vult sanctum Zachariam ordinatum esse die 30 Novembris sancto Andreæ sacra. Ut enim præteream quæ de Dominicis diebus ordinationi debitis sæpe alibi, fortasse ad nauseam, disputavi, et in sequenti nota memoria repetam necesse erit; quam ratione inter 28 et 30 quatridentum in-

irascendum, et velox ad miserandum, nulli malum A sui fuerant persecutores bona pro malis reddidit, pro malo reddens, neque vindictam secundum meritum tribuens, sed pius ac misericors a tempore ordinationis suæ omnibus factus, etiam et his qui ante

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Italiae*.

VARIORUM NOTÆ.

seritur? Equidem non modo id mente, at ne cogitatione quidem amplector. Quoniam enim Regino, quem unum sequi oportuit in Gregorii sede stabilienda, in summam contulerit diem depositionis, quod Pagio videtur novum, cum sit solemne omnium Cold. et Catalogorum; inde quidem licet, propter angustias quæ nos sæpiunt, numerare interpontificium. At quæ aliunde major difficultas emergit, quinam superabitur? Electiones scilicet Romanorum pontificum non fiebant nisi tertio depositionis die, tum ex alias laudato Bonifacii III constituto, tum ex laudabili Romanæ Ecclesiæ consuetudine; quare nisi quis velit pessum ire monumenta veterum, Romanos Ordines, ac librum Diurnum pontificum, die 30 Novembris factam ad summam dicit electionem. Hanc vero qui cum ordinatione conjungeret, quasi electus mitteretur in patriarchium Lateranense, ut moris erat, indeque pernicissime ad Vaticanum advolaretur, cæteraque omnia fierent quæ Ordo et Diurnus docent, non satis nosse antiquos ritus videretur. Etenim per hæc tempora *ἑθρονισμός* præcedebat consecrationem, fiebatque statim post electionem: quod ne gratis asseram ipse Anastasius de successore sancti Zachariæ verba faciens (Sect. 227), electo in basilica sanctæ Mariæ ad Præsepe: *Quem omnes, inquit, sine ramento cum laudis præconiis in basilicam Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, deportaverunt, et exinde intus venerunt et in patriarchium iuxta morem intromiserunt.* Et clarius in Valentino (Sect. 455) pariter electo in basilica sanctæ Mariæ: *Deinde condignis gloriæ laudibus et honoris amplitudine ad Lateranense patriarchium ab ipsis deductus, et in pontificis est positus throno.* Consecratio enim fiebat alia die (nempe Dominica), cujus adventus expectabatur post factam inthronizationem, eodem Anastasio ibidem teste: *Ejusque consecrationis die sereno jam illucescente, cum lumine jam dictum ante silentem ad beati Petri apostolorum principis ecclesiam omnes pariter Romani a palatio deducentes, eum, majestate divina auxiliante, in alto throno summum consecraverunt pontificem.* Inthronizatio igitur die ipsa electionis fiebat in patriarchio Lateranensi; deinde alia die (haud dubie Dominica) fiebat consecratio in basilica sancti Petri: et hinc numerari incipiebat ætas consecrati; nam tempus quo erat tantum electus utcumque inthronizatus ad interpontificium pertinebat; ac proinde Pagius, qui hæc recte docuit ad an. Chr. 67, contraria nunc doctrina primam destruit.— Ita vindicata ordinatione sancti Zachariæ suæque dici reddita, ut par erat; nam qui pontifex Interamnensem episcopum ordinans die Dominico, ansam dedit maximo antiquitatis pontificiæ assertori, ut ipsos episcopos non ordinari, præterquam diebus Dominicis, affirmaret (*Blanchin. tom. II, Anastas., pag. 25*), cum minime consecratus esse die Dominico ne cogitari quidem debet; vindicata, inquam, Zachariæ ordinatione; necesse est novissimum ejus annum duplici insignem eventu, damnabili silentio, non præterire. Annum itaque sancti pontificis emortualem memorabilem reddunt finis exarchatus Ravennæ, et Carolovingiorum regum initium, qui tam bene de apostolica sede sunt meriti. Exarchatus periodus, quæ annos circiter 184 comprehendit, ab anno videlicet 567, cum Longinus patricius in Italiam venit, ad 751, cum Eutychius patricius Constantinopolim profectus est, defecit circa mensem Julium prædicti anni 751, quando Alistulphus rex Langobardorum Ravennam cepit, ut erudite observat Bachinus in Agnellum (*P. 2, ad V. Mauri schism.*), ubi profert

ejus chartam datam in palatio Ravennæ *quarto die mensis Julii felicissimi regni nostri tertio, per indictionem IV*; quare exarchi exacti Italia sunt nono circiter mense ante obitum sancti Zachariæ. Carolovingiorum autem principium cum ipso emortuali pontificis mense Martio illigat Pagius; qui ad an. 752, a num. 4 ad 14 multa eruditione hanc epocham stabilit. Nil autem ad annum quod attinet argumentis est opus: nam annales Francorum habemus testes. En ex Fuldensibus Pithœonis verba ipsa: *DCCLII. Zacharias papa ex autoritate sancti Petri apostoli mandat populo Francorum, ut Pipinus, qui potestate regni utebatur, nominis quoque dignitate fruatur. Ita Hyltricus rex, qui ultimus Merovingorum Franci imperavit, depositus et in monasterium missus est. Pipinus vero in civitate Suessionum a sancto Bonifacio archiepiscopo in regem unctus regni honore sublimatus est. Ita Bertiniani, qui hoc anno silent, ad an. 754: Stephanus, aiunt, confirmavit Pipinum unctione sancta, et cum eo inunxit duos filios ejus Carolum et Carlomanum. Quare si confirmavit, antea igitur inauguratus fuerat. Sed videndus hæc de re Pagius laudato loco, ubi contra Cointium et Mabillonium disertissime comprobatur Pipini epocham, et exactationem Hyltrici seu Childerici III Merovingiorum novissimi. CENNIUS.*

2. *Zacharias.* Post interpontificium dierum solummodo quatuor ab obitu Gregorii III, pontifex electus est Zacharias: prima scilicet die qua processus de electione simul tractaturi in patriarchio Lateranensi coierunt. Nam tribus prioribus diebus iuxta defuncto pontifici persolvebantur, nec de electione agitari consilia poterant. Festinata hæc et pacifica electio, cum ex meritis Zachariæ, tum inde profecta etiam videtur quod depressa esset exarchorum tyrannis, quippe Italica militia hæretico imperatori Leoni minime obtemperaverat, et a Copronymo palam descivit. BENCIUS.

3. *Zacharias.* Anno 741, 5 Decembris, qui erat octavus post obitum Gregorii, Zacharias summum omnium consensu creatus est pontifex. — *Sedit annos 10, etc.* Supra assignatum numerum annorum et mensium dies decem sedit ex initio et huc pontificatus recte colloquitur. BIN. et LABB.

4. *Zacharias,* Polychronij Pontinii filius, Siberenæ Magnæ Græciæ, nunc Calabriae dictæ, urbe natus, canonicus regularis, deinde monachus sancti Benedicti, mox S. R. E. presbyter cardinalis a Gregorio III papa factus imperatore Constantino Copronymo Augusto hæretico impiissimo iconomacho, XV papa regnicola, sedit annos 10, menses 3, dies 14: creatus Kal. Decembris, consecratus 3 Nonas ejusdem mensis anno 741, inter optimos pontifices et sanctos annumeratur. CIACONIUS.

5. *Natione Græcus.* Tametsi convenient scriptores Zachariam ex Magna Græcia fuisse quæ nunc Calabria est, dissentiant tamen de loco; quidam enim patriam non indicant, quidam Sybari ascribunt, ut Ciaconius et Ferracius. Verumtamen ex Siberena civitate fuit hic pontifex, vulgo *sancta Severina*, ut constans traditio est, et ex Breviario Canoniorum Lateranensium apparet, ubi sic legitur: *Zacharias Siberenæ urbe Calabriae natus.* Vide Barr. cum notis. THOMAS ACETUS.

⁴ *Hic invenit totam Italiam turbatam.* Sanctus pontifex invenit totam Italiam Longobardorum armis turbatam, et Luitprandum eorum regem ad bellum contra Romanum ducatum, cui jam quatuor civitates

batam, simul et ducatum Romanum, persequente Luitprando Longobardorum rege ex occasione ¹ Trasimundi ducis Spoletini, qui in hac Romana urbe, eodem rege persequente, refugium fecerat. Et dum a prædecessore ejus beatæ memoriæ Gregorio papa, atque a Stephano, quondam patricio et duce, vel omni exercitu Romano prædictus Trasimundus redditus non fuisset, obsessione facta, pro eo ab eodem rege ², ablatae sunt a Romano ducatu civitates quatuor, id est, Ameria, ³ Hortas, Polimartium, et Blera. Et sic isdem rex ad suum palatium est reversus per mensem Augustum, indict. 7. Trasimundus vero dux, habito consilio cum Romanis, collectoque generali exercitu ducatus Romani, ⁴ ingressi sunt per duas partes in fines ducatus Spoletini. Qui, continuo timore ⁵ ductus, præ multitudine exercitus Romani, eidem Trasimundo se subdiderunt Marsicani, et Formonini, atque ⁶ Balvenses, seu Prinenses. Deinde ingressi ⁷ per Sabinense territorium venerunt in Reatinam civitatem. ⁸ Qui Reatini continuo et ipsi se subdiderunt.

Exinde pergentes ingressus est Spoletum per mensem Decembrem ⁹ prædicta indictione. Eratque magna turbatio inter Romanos et Longobardos. Quoniam et Beneventani et Spoletani cum Romanis ¹⁰ tendebant. Sed dum idem Trasimundus Spoletanus dux noluit implere quæ prædicto pontifici et Patricio

A simul et Romanis promiserat pro recollendis quatuor civitatibus, quæ pro eo perierant, et aliis quæ sponderat capitula, et præno natus rex ¹¹ ad motionem ¹² contra ducatum Romanum se præpararet, in his prædictis beatæ memoriæ Gregorius papa divina vocatione ex hac luce subtractus est, et divo nutu prænominatus sanctissimus Zacharias in pontificatum est electus. Cui omnipotens Deus tantam contulit gratiam, ut etiam pro salute populi Romani suam ponere animam non dubitaret. Missa igitur legatione apud jam dictum regem Longobardorum salutaria illi prædicavit. Cujus sancti viri admonitionibus inclinatus, prænominatas quatuor, quas a ¹³ ducatu Romano abstulerat, civitates reddere promisit. Dumque, motione ¹⁴ militum facta, ad comprehendendum Trasimundum ducem Spoletinum conjungeret se, exhortatione sancti viri, exercitus Romanus in adjutorium prædicti regis, ¹⁵ egressi sunt. Et dum ipse Trasimundus suam deceptionem conspiceret, egressus a Spoletana civitate sese prædicto tradidit regi.

Dumque isdem ¹⁶ rex protraheret dilationem ad reddendum juxta suam promissionem ¹⁷ jam factam, quatuor civitates, prænominatas pontifex, ¹⁸ ut vere pastor populi sibi a Deo credit spem ponens in Deum, egressus in hac Romana civitate cum sacerdotibus et clero, perrexit fiducialiter, et audacter ad

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *Trasamundi*.
² Al., *abstulit sunt*.
³ Cod. Luc., *Ortas*.
⁴ Cod. Luc., *ingressus est*.
⁵ Cod. Luc., *ducti*.
⁶ Cod. Luc., *Valvenses atque Pennenses*; al., *Balbenses seu Ginnenses*.
⁷ Cod. Luc., *Persianimense vel Ravennense*; al., *per Raviniense territorium*.
⁸ Cod. Luc., *quibus*.

- C ⁹ Cod. Luc., *ingressi sunt Spoletinum*.
¹⁰ Al., *indictione xv*.
¹¹ Cod. Luc., *uncti erant*.
¹² Cod. Luc., *admonitione exercitus facta*.
¹³ Cod. Luc., *duce*.
¹⁴ In al., *militum deest*.
¹⁵ Cod. Luc., *egressus est*.
¹⁶ Cod. Luc., *Luitprandus*.
¹⁷ Cod. Luc., *jam factas*.
¹⁸ Al., *ut vere pastor*.

VARIORUM NOTÆ.

eriperat, nempe Hortam, Polimartium, Ameriam et Bledam, se præparantem; quare, missa legatione apud jam dictum Longobardorum regem (verba sunt Anastasii), salutaria illi prædicavit; cujus sancti viri admonitionibus inclinatus, prænominatas quatuor, quas ducatu Romano abstulerat civitates, reddere promisit. Sed cum interea prædictas quatuor civitates rex Luitprandus non restitueret, Zacharias eum Interamnæ in ditione Spoletina sedentem conveniendum existimavit anno septingentesimo quadragésimo secundo. Ita universo Romano prosequente clero, urbe egressus, illuc iter intendit. Id postquam rex accepit, humanitate se vinci haud passus, legatum ei obviam, qui Narnium usque deduceret, misit, ubi duces et milites plerique eum exceperunt. Interamnæ appropinquanti rex eum reliquo optimatum ac militum agmine occurrit; aliquot cum eo spatia, jucundissimo sermone illato confecit, et ad palatium ei paratum dimisit. Postridie, cum iterum ad colloquium processisset, sanctus pontifex ita regis animum demulsit, ut ei quæcumque postulabat indulserit, et prædictas quatuor civitates, quas ipse ante biennium per obsessionem factam pro prædicto Trasimundo duce Spoletino (id est occasione ipsius) abstulerat, eidem sancto cum eorum habitationibus redonavit viro. Quas et per donationem confirmavit, inquit idem Anastasius, qui adit regem ultro pontifici restituisse Sabinense patrimonium, triginta ante annos Romanæ Ecclesiæ ereptum, atque insuper Narnicensem, Anconitanum, Auximanum pa-

trimonia et Vallem agri Sutri, quæ vocatur Magna, per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum principi reconcessisse, et pacem cum ducatu Romano ipsum regem in viginti annos confirmasse. Sed et captivos omnes quos tenebat prædicto pontifici redonasse. Tandem quatuor civitates redditas et pontificem Romam regressum esse. PAGIUS.

¹ *Contra ducatum Romanum*. Roma, ejusque ducatus, a Græcis ad Romanum pontificem propter hæreticalia Leonis edicta, populis detrectantibus obedientiam hæretico imperatori, facile pervenit. Porro ducatus Romanus, de quo crebra sit mentio in superioribus gestis, et cujus rectores ab imperatoribus deligebantur, constabat ex urbe Romana cum castellis, oppidis, et vinculis etiam in Tusciæ partibus. Erant autem Portus, Centumcellæ, Cære, Bleda, Maturanum, Surium, Nepes, Castellum Gallesii, Orta, Polimartium, Ameria, Tuder, Perusia, Narnia, et Otricoli. In Latio autem erant Signia, Anagnia, Ferentinum, Alatrium, Patricum, Frusino, ac Tibur. Hunc ducatum sub Gregorio II ad arbitrium Romanæ sedis fuisse, vel ex eo constat, quod Romanus exercitus, ipso imperante pontifice, seditiosos, ac Tiberium tyrannum compresserit, coegeritque Luitprandum ea loca restituere quæ in hoc ducatu usurpaverat. Igitur a temporibus Gregorii II et successoribus clariora supremæ temporalis dominationis indicia occurrunt. BENIGNUS.

ambulandum in locum Interramnesium urbis, ubi in finibus Spoletinis ipse residebat rex. Qui dum in Ortanam convenisset civitatem, ipse rex ejus cognovisset adventum, misit Grimoaldum missum suum, qui ei obvius factus usque ad Narniensem perduxit civitatem. Ad cujus sancti viri¹ adventum obviam jam nominatus rex misit duces, satrapas suos² plerumque exercitum, et a Narniensi civitate octavo fere milliario eodem rege eum suscipiente. Sextæ feriæ die perduxerunt ad basilicam beati Valentini episcopi et martyris sitam in prædicta Interramnesium urbe ducatus³ Spoletini. Ante cujus fores basilicæ isdem rex⁴ cum reliquis optimalibus et exercitu suo sanctum virum suscepit. Factaque oratione⁵ mutua, et salutatione sibi persolventes, dum divinis eum fuisset commonitus colloquiis, impensaque charitate, ab eadem egressus ecclesia, in ejus obsequium rex dimidium fere milliarium perrexit, et sic in suis tentoriis uterque eadem feriæ sextæ die sunt morati.

Sabbatho vero iterum convenientes, divina perfusus gratia, Deo placitis admonitionibus eum est allocutus, prædicans⁶ ei ab hostili motione et sanguinis effusione quiescere, et ea quæ pacis sunt semper sectari. Cujus piis eloquiis flexus⁷ et constantiam sancti viri, et admonitionem admiratus, omnia quæcumque ab eo petiit, per gratiam Spiritus sancti obtinuit, et⁸ prædictas quatuor civitates, quas ipse ante biennium per obsessionem factam pro prædicto Trasimundo duce Spoletino abstulerat, eidem sancto cum eorum habitatoribus redonavit viro. Quas et per donationem firmavit in oratorio Salvatoris sito intra ecclesiam beati Petri apostoli, in ejus nomine ædificato. Nam et Sabiniense patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narniense etiam et

A Auximanum, ⁹ atque Anconitanum, necnon et ¹⁰ Narnanense et vallem quæ vocatur Magno, sitam in Territorio Sutriano, per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum principi reconcessit, et pacem cum ducatu Romano ipse rex ¹¹ in viginti confirmavit annos. Sed et captivos omnes, quos detinebat ex diversis provinciis Romanorum, missis litteris suis tam in Tusciam suam quamque trans Padum, ¹² una cum Ravennatibus captivis, Leonem, Sergium, Victorem, et ¹³ Agnellum ¹⁴ consules prædicto beatissimo redonavit pontifici.

In prædicta vero basilica beati Valentini per ejusdem regis petitionem in locum ¹⁵ Consignensis antistitis, qui transierat, alium ordinavit episcopum. In cujus consecratione dum adesset ipse rex cum suis ^B iudicibus, compunctione inspirationis divinæ tantæ orationis dulcedine ab eo sunt prolata, ut cum sanctum virum conspicerent laudare preces plures, ex eisdem Longobardis ad lacrymas sunt permoti. ^b Eodem vero die Dominico, post peracta missarum solemnia ad prandium eundem regem ad apostolicam benedictionem suscipiendam ipse beatissimus pontifex invitavit. Ubi cum tanta suavitate esum sumpsit, et hilaritate cordis, ut diceret ipse rex tantum se nunquam meminisse ¹⁶ commessatum. Alia vero die, quæ fuit secunda feria, vale faciens, ei ipse rex misit in ejus obsequium ¹⁷ Agiprandum ducem Clavianum nepotem suum, seu Tacipertum ¹⁸ Castaldum in ejus obsequium, ¹⁹ et Ramingum Castaldum Tuscanensem, atque Grimoaldum, qui eidem sancto viro usque ad prædictas civitates obsequium facerent, easdemque civitates cum suis habitatoribus traderent, quod et factum est.

In primis Amerinam civitatem, deinde Hortanam, dumque in Polimartio castro convenissent, eumque

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Al., in obviam jam nominatus rex, etc.
² Cod. Luc., magnumque.
³ Cod. Luc., Spoletani.
⁴ Al., cum reliquo exercitu suo sanctum virum, etc.
⁵ Cod. Luc., mutuam salutationem; al., mutuas salutationes ibi persolventes.
⁶ Cod. Luc., eum.
⁷ Cod. Luc., de constantia.
⁸ In al., atque Anconitanum deest.
⁹ Cod. Luc., Polimartense; al., Humanantem.
¹⁰ Al., in decimo confirmavit anno.

- ¹¹ Al., una cum Raviniano captivos.
¹² Cod. Luc., Agellum.
¹³ Cod. Luc., consules.
¹⁴ Cod. Luc., Consentini; al., Constantini; al., Consignensis.
¹⁵ Cod. Luc., comedisse; al., a se comensum.
¹⁶ Cod. Luc., Aldeprandum, al., Aprandum.
¹⁷ Al., Castaldum Tuscanensem, atque S. Grimoaldum qui eidem, etc.
¹⁸ Cod. Luc., Ramingum.

VARIORUM NOTÆ.

^a Prædictas quatuor civitates, etc. Expresse notat historicus pontifici esse redditas civitates cum habitatoribus. Quod profecto aliud indicat quam dominium utile, quiddam autem recentiores, contententes quod pontifex Romanus per ea tempora nullum jus regium, seu summæ potestatis exercebat, eodem semper apud imperatores permanente. Animadverti ab iis tamen debebat quod non imperatori callive ex administris ejus rex Langobardus civitates, et ad eas pertinentia loca, necnon captivos belli tempore factos, in Romano ducatu restituit; sed pontifici tantum et apostolicæ sedi facta est restitutio, eademque restituta confirmataque per solemnem donationem ante altare subscriptam a rege, qui eam de altari sumpsit, et in altari iterum post subscriptionem collocavit. Perinde est de possessione quam unus pontifex inquit, non alius quocumque pacto ab impera-

D tore dependens. SOMMER.

^b Eodem vero die Dominico, post peracta missarum solemnia, ad prandium eundem regem, ad apostolicam benedictionem suscipiendam, ipse beatissimus pontifex invitavit. Beneficentia accipitur hic pro refectione seu prandio, vel quia incipit a benedictione mensæ, vel quia per modum eulogiæ seu benedictionis datur. VIT. LUDOVIC. P.: Qui cum primo vere a putre dimitteretur, interrogatus est ab eo cur rex cum esset, tantæ tenuitatis esset in re familiari ut nec benedictionem quidem nisi ex postulo sibi offerre posset. Et infra: Et benedictione panis ac vini simul participata, imperator ad civitatem rediit. CONC. MELPHITENSE, sub Urbano II: Ut episcopi et abbates de vineis, vel agris, ac frugibus, quæ ad usum vel fratrum usum laborant, decimas sibi pro benedictione vel hospitum susceptione habeant. CON. QU. EST. 16, q. 1. ALTASERRA.

recepisset, et fuisset itineris longitudo per circuitum A finium reipublicæ eundi usque ad Bleranam civitatem per partes Sutrinæ civitatis, per fines Longobardorum Tusciæ, quia de propinquo erat, id est, per castrum ⁴ Viterbium, ipse missus regis Grimoaldus eundem beatissimum pontificem perduxit usque ad Bleranam civitatem, quam et ipsi sancto viro prænomina- tus Ramingus Castaldius et jam dictus Grimoal- dus missus contradiderunt. Et sic regressus est Deo propitio cum victoriæ palma in hanc urbem Roman. Qui etiam omnem populum aggregans, eos est allo- cutus, ut ad persolvendas omnipotenti Deo gratiarum actiones ab ecclesia Dei Genitricis, quæ vocatur ad Martyres, egressi omnes cum litania generaliter pro- perarent ad beatum principem apostolorum, et ita factum est.

His autem expletis 10 indictione, in subsequenti 11 indictione ^a, dum nimium opprimeret prædictus rex provinciam Ravennatum, fuissetque præparatus ad motionem faciendam, et obsidendam Ravenna- tium urbem, cognita ^b motione ejusdem regis, Euty- chius excellentissimus patricius et exarchus, una cum ^b Joanne archiepiscopo Ecclesiæ Ravennatis, atque universo populo prædictæ civitatis, ac civitates Pentapolis et Æmiliæ, facta in scriptis obsecratione, prædicto sancto miserunt viro, petentes ut pro eorum ^c curreret liberatione. Qui sanctus vir, missa legatione et muneribus ad obsecrandum eundem re- gem per Benedictum episcopum et vicedominum atque

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Cod. Luc., *Lateranium.*
² Cod. Luc., *motione.*
³ Cod. Luc., *occurreret.*

Ambrosium primicerium notariorum, petiit ut a ^a mo- tione cessaret, et Cesenatense Ravennatibus redderet castrum, sed passus non est. Cujus dum duram perseverentiam conspiceret jam nominatus sanctis- simus vir, trophæo fidei munitus, relicta Romana urbe, jam dicto Stephano patricio et duci ad guber- nandum, non sicut mercenarius, sed sicut vere pas- tor, relictis ovibus, ad eas quæ perituræ erant redimendas occurrit. Quo egresso itinere, dum se orationibus commendaret beato apostolorum prin- cipi Petro cum suis sacerdotibus et clero cum via- toribus, nutu omnipotentis Dei, ut non calore ure- rentur per diem usque ad locum ubi tentoria fige- bant, nubes eos tegebat, quæ ad vesperum ^b reside- bat. Alio autem die in eorum protectione erat B divinitus instituta, cui obviam occurrit denominatus excellentissimus exarchus usque ad basilicam beati Christophori, positam in loco qui vocatur ad Aquila- m, quinquagesimo fere milliario a Ravennatum urbe. ^c Ipsa vero nubes cum eis usque ad basilicam sancti Apollinaris in Ravennatum urbem tegendo conviavit. Exinde factum est signum, ut sanctum pontificem quo erat iturus in Ticinensium urbem acies igneæ in nubibus præcederent. Egressus autem de civitate Ravennatensi, viri ac mulieres diversi sexus et ætatis agentes gratias omnipotenti Deo profusis lacrymis eundem sanctum susceperunt pontificem, clamantes, atque dicentes: ^d Bene ve-

- ⁴ Cod. Luc., *munitione.*
⁵ Cod. Luc., *recedebat.*
⁶ Cod. Luc., *Venit, venit.*

VARIORUM NOTÆ.

^a Dum nimium opprimeret prædictus rex provin- ciam Ravennatum. Anno postea septingentesimo quadragesimo tertio, idem Luitprandus rex exar- chatum Ravennæ sibi subjicere tentavit, seseque ad Ravennam obsidendam parabat. Quare pontifex, Eutychiei exarchi et Joannis archiepiscopi Ravenna- tensis rogatu, ad eam urbem se contulit, Romana urbe Stephano patricio et duci ad gubernandum relicta. Antequam Roma discederet legatos cum nu- meribus ad Luitprandum misit, obsecrans ut a pro- posito recederet et Castrum Cesenatense Ravenna- tibus redderet. Sed cum nihil obtinere potuisset, Ravennam venit, ubi Ravennatenses, profusis lacry- mis, eum susceperunt, clamantes et dicentes: *Venit, venit Pater noster, qui suas reliquit oves, et ad nos perditos liberandos occurrit.* Ex eadem urbe misit ad regem Stephanum presbyterum, et Ambrosium primicerium, ut ei suum adventum nuntiarent, ipse- que fines Longobardorum ingressus, sequipes factus est suis missis, quos dictus rex suscipere noluit. Sed cum pontifex, die vicesima octava Junii, ad Pa- dum convenisset, rex ad eum suscipiendum optima- tes suos misit, cum quibus Ticinum, ubi rex reside- bat, pervenit. Ad eum rex foras muros civitatis accessit, inde pro vigilarum beati apostolorum principis Petri celebrandis missarum solemnibus, in basilicam ejus, quæ vocatur ad Cælum Aureum, perrexit, et post, expleta libatione, eandem urbem ingressus est. Postero die pro ipsius principis apo- stolorum natali celebrando invitatus Zacharias ponti- fex, missarum solemnia celebravit, ibique mutuo invicem, pariter susceperunt cibum. Sequenti die, rex cum ad palatium suum iavitavit, a quo honori-

C lice susceptus, eum obsecravit ne amplius Ravenna- tium provinciam opprimeret, sed ablatas civitates re- donaret cum finibus, simul et castrum Cesenatense. Cui rex, licet gravate, id se facturum respondit. Decedentem inde usque ad Padum prosecutum dimisit, datis ex primoribus suis, qui Ravennatum loca imprimisque Cesenam redderent. Quibus locis receptis, pontifex urbem repetiit, ac gratias Deo actis, denuo natale principum apostolorum Petri et Pauli celebravit. Hæc omnia constant ex Ana- stasio. Ex quibus Marca, lib. III de Concordia, cap. 11, num. 5, concludit non posse liquidius demonstrari ^c retentam hac tempestate a summis pontificibus imperii curam, et imperatorios magistratus Ravennæ et Romæ rebus administrandis præfuisse, ita ut spes omnis conservandæ Italiæ in summa pontificis dignitate collocata esset. Ex his vide, inquit Baro- nius, ad annum 745, quam injustæ sint querelæ Orientalium de Romano pontifice, quod exerit D Occidentali imperio Orientales Imperatores. PA- cius.

^b Joan. archiep. Eccl. Raven. Prodit Agnellus in vita Joannis quemadmodum per prodicionem capta fuerit a rege Langobardorum Ravenna. Retinet autem beneficia a Zacharia pontifice Ravennatibus col- lata, quæ hic describit Anastasius. Confer. Agnel- lum, pag. 170. Bænzius.

^c Ipsa vero nubes cum eis usque ad basilicam sancti Apollinaris, in Ravennatum urbem tegendo convi- vit. Convivare est una cum alio viam facere. Anastas. infr. eod.: *Post hæc autem is ipse rex, egressus de loco in locum, usque ad Padum eidem sancto viro conviatus eum deduxit.* ALTABERRA.

nit Pastor noster, qui suas reliquit oves, et ad nos A qui perituri eramus liberandos occurrit.

Ex eadem quoque Ravennatum urbe misit papa ad prænominatum regem Stephanum presbyterum, et Ambrosium primicerium, qui annuntiarent ei suum adventum. ¹ Qui viri ingressi in ² finibus Longobardorum in civitatem quæ vocatur Imola, cognoscentes ³ qui præpeditorem nitebantur facere prædicto sancto viro, ne illuc ambularet, per epistolam scriptam per noctis silentium nuntiaverunt. Quo cognito, jam nominatus pontifex, lucescente die Sablato, non mortis timore perterritus, sed Christi fretus auxilio, audacter egressus de Ravennatum urbe in ⁴ finibus Longobardorum ingressus, sesquipes factus est suis missis. Quos quidem præcedentes ante eum, jam dictus rex dolore percussus suscipere noluit. Ipse vero summus pontifex vigesima octava die mensis Junii ad Padum ⁵ convenit. Ubi et ad suscipiendum eum ipse rex suos misit optimates. ⁶ Cum quibus Ticinum conveniens, ubi ipse residebat rex, foris muros ejusdem civitatis pertransiens, ad horam orationis nonam pro vigiliarum beati apostolorum principis Petri celebrandis solemnibus missarum, in basilicam ejus, quæ vocatur ad Cælum Aureum, perrexit. ⁷ Et post completam oblationem in eandem urbem ingressus, moratus est.

Alio quoque die pro natali celebrando ipsius principis apostolorum in prædicta ecclesia a prænominato rege invitatus, missarum solemnibus celebravit. Ibique mutuo se invicem salutantes pariter susceperunt ⁸ cibos, et sic in prænominatam civitatem regressi sunt. Quem sanctum virum alio die isdem rex per optimates suos ad suum palatium procedere invitavit. ⁹ Et ab eodem rege nimis honorifice susceptus salutaribus monitis eum allocutus est, obsecrans ne amplius Ravennatum provinciam opprimeret ¹⁰ facta mentione, sed magis ¹¹ et ablatas Ravennatum urbes sibi redonaret simul et castrum Cesinacense.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *fines.*

² Cod. Luc., *qui proditorem*; al., *quod præped.*

³ Cod. Luc., *fines.*

⁴ Al., *conjuncti*; et sic semper.

⁵ Cod. Luc., *Expleta libatione*; al., *Et post suppletam libationem.*

⁶ Al., *cives.*

⁷ Cod. Luc., *Qui.*

⁸ Al., *pro facta mentione.*

⁹ Al., *Et abstulit Ravennatum urbem redonaret*

VARIORUM NOTÆ.

¹ Qui viri ingressi in finibus Longobardorum, in civitatem quæ vocatur Imola. Imola civitas Æmiliar, olim forum Cornelii, postea Imola dicta, a castro urbis cui nomen erat Imola. Paul. Varnefrid., de gest. Longobard., lib. II, cap. 18: *Corneliique foro, cujus castrum Imolas appellatur.* Forum Cornelii civitas Gallie togatæ, postea dictæ Lombardiæ, de qua Mart al., lib. III, epigr. 4:

Si quibus in terris, qua sinus in urbe, rogabit,
Corneli referas me licet esse Foro.

Cornelli Forum civitas episcopalis, quæ olim fuit suffraganea metropolis Mediolanensis. Hinc Ambrosius episc. Mediolanensis, vacanti Ecclesiæ, visitatorem dedit unum e suffraganeis. Testis ipse

Qui prædictus rex post multam duritiem inclinatiss est fines Ravennatum urbis dilatare ¹⁰ sicut primitus detinebantur. Et duas partes territorii Cæsena castri ad partem reipublicæ restituit. Tertiam vero partem de eodem castro sub obtentu retinuit, initio constituto, ut usque ad Kalendas Junii, dum ejus missi a regia reverterentur urbe, idem castrum, et tertiam partem, quam ignoris causa detinebat, parti reipublicæ restitueret. Hoc est autem is ipse rex egressus de loco in locum usque ad Padum ¹¹ eidem sancto viro, ¹² conviatus eum, deduxit. In quo loco ei vale faciens, cum digna ordinatione eum repedandum absolvit, dans in obsequium ejus duces, et principes suos, sed et alios viros, qui sæpe dicta Ravennatum territoria, Cæsena castrum redderent, et ita factum est.

Operatus est autem Deus mirabiliter, et Ravennatum atque Pentapolensium populos ab oppressione et calamitate qua detinebantur liberavit, et saturati sunt frumento, oleo, et vino. Regressus autem in urbem Romanam, cum omnibus qui secum erant, gratias ¹³ agentes Deo, denuo natali beatorum principum apostolorum Petri et Pauli cum omni populo celebravit, et sese in orationibus dedit, petens ab omnipotenti Deo misericordiam, et consolationem fieri populo Ravennatum, et Romano ab insidiatore et persecutore illo Luitprando rege. Cujus preces non despiciens divina clementia eundem regem ¹⁴ ante diem superius constitutum de hac subtraxit luce, et quievit omnis persecutio. Factumque est gaudium non solum Romanis, et Ravennatibus, sed etiam genti Longobardorum, quoniam ¹⁵ et Aldebrandum nepotem suum, quem ipse reliquerat regem ¹⁶ malivolum, projecerunt de regno, et Rachiisum, qui fuerat dux, sibi Longobardi elegerunt in regem. Ad quem missa ¹⁷ relatione ipse beatissimus pontifex continuo, ob reverentiam principis apostolorum et ejus preci-

finibus, simul, etc.

¹⁰ Cod. Luc., *quos primitus detinebat.*

¹¹ Cod. Luc., *eundem sanctum virum conveniens.*

¹² Cod. Luc.; Al., *comiatus ad*; Al., *conviatus deduxit. In quo, etc.*

¹³ Cod. Luc., *agens.*

¹⁴ Al., *ante constitutum de hac, etc.*

¹⁵ Al., *Ilprandum.*

¹⁶ Al., *malivolum projecit de regno.*

¹⁷ Cod. Luc., *legatione.*

D epist. 44, Constantio coepiscopo: *Commendo tibi, fili, Ecclesiam quæ est ad forum Cornelii, quo eam de proximo intervias frequentius, donec ei ordinetur episcopus. Hodie parat metropoli Ravennati. Gregor., lib. VI, epist. 59, ubi dixi. ALTASERRA.*

² Cum quibus Ticinum conveniens, ubi ipse residebat rex foris muros ejusdem civitatis pertransiens, ad horam orationis nonam, pro vigiliarum beati apostolorum principis Petri celebrandis solemnibus missarum, in basilicam ejus, quæ vocatur ad cælum Aureum, perrexit. Hora orationis nona signatur, quia officium sacrum certis horis distribuitur, matutina, prima, tertia, sexta, nona, vespera, completorio. Reg. Eccl. edict. cap. 16. ALTASERRA.

bus Inclinatus ⁂ usque ad viginti annorum spatium ⁂ inita pace universus Italia quievit populus.

⁂ Hic in Lateranensi patriarchio ante basilicam beatæ memoriæ Theodori papæ ⁂ a novo fecit triclinium, quod diversis marmoribus et vitio, metallis atque musivo, et pictura, ornavit, sed et sacris imaginibus tam oratorium beati Silvestri quamque et porticum decoravit. Ubi etiam et omnem substantiam suam per iuanus Ambrosii primicerii notariorum introduci mandavit. Fecit autem a fundamentis ante scrinium Lateranense porticum, atque turrem, ubi et portas æreas, atque cancellos instituit, et ⁂ per figuram Salvatoris ante foris ornavit. Et per ascendentes scalas in superioribus super eandem turrem triclinium, et cancellos æreos construxit. Ubi et orbis terrarum descriptionem depinxit, atque diversis versiculis ornavit, et omne patriarchium pene a novo restauravit. In magna enim penuria eundem locum invenerat. ⁂ Hic in ecclesia aposto-

lorum principum Petri et Pauli pendentia vela inter columnas ex palleis ⁂ syricis fecit. ⁂ Hic in ecclesia prædicti principis apostolorum omnes Codices domus suæ proprios, qui in circulo anni leguntur ⁂ ad matutinos, in armarii opere ordinavit. ⁂ Hic domum ⁂ cultam Lauretum noviter ordinavit, adjiciens et massam ⁂ Fonteianam, quæ cognominatur ⁂ Paunaria.

Hic viginti auri libras pro emendo oleo annue, ut de lucro eorum in luminariis apostolicis proliciat, instituit. Et constitutum sub anathematis vinculo obligavit. Hic fecit vestem super altare beati Petri ex auro textam ⁂ habentem nativitatem Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, ornavitque eam gemmis pretiosis. Simulque et vela serica alythina quatuor, quæ et ornavit ⁂ cum rotis et ornamentis variis auro textis. Item fecit coronam de argento purissimo cum delphiis ex proprio suo, pens. libras centum viginti. Hic beatissimus vir, juxta ritum ecclesias-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., add. rez.

² Cod. Luc., renovavit.

³ Cod. Luc., pergulam.

⁴ Cod. Luc., sericis.

⁵ Al., ad matutinos armario opere ordinavit.

⁶ Cod. Luc., occultam Laurentum.

⁷ Cod. Luc., Fontinianam; al. Fontianam.

⁸ Cod. Luc., Paunasia; al., Paunaria.

⁹ Al., et gemmis ornatam simul, et vela serica alythina iv. Fecit coronam, etc.

¹⁰ Cod. Luc., in Rhodicis; al., in votis.

VARIORUM NOTÆ.

⁂ Inita pace. Zacharias pro more supremorum Principum, pacem iniiit cum Rachi, qui post obitum Luitpraudi regis susceperat Langobardicum imperium. BENCINUS.

⁂ Hic in Lateranensi patriarchio, ante basilicam beatæ memoriæ Theodori papæ, a novo fecit triclinium, quod diversis marmoribus et vitio, metallis atque musivo, et pictura, ornavit, sed et sacris imaginibus tam oratorium beati Silvestri quamque et porticum. Locus est corruptus: pro vitio, lege vitreis. Veteres parietes adificiorum vitreis bitumine conjunctis vice tectorii inducebant. Vopiscus in Firmo: Nam et vitreis quadraturis bitumine, aliis medicamentis insertis, domum induxisse perhibetur. Senec., epist. 86: At nunc quis est qui sic lavari sustineat? pauper sibi videtur, ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refuserunt, nisi viro absconditur camera. ALTASERRA.

⁂ Hic in ecclesia apostolorum principum Petri et Pauli pendentia vela inter columnas ex palleis sericis fecit. Inter columnas vela ad ornatum ecclesiarum e paleis seu palliis sericis adhibebantur. Anastas., in Adriano: Sed et per diversos arcus vela syrica numero quinquaginta septem. Et infra: Vela de palliis syricis numero viginti, et linea viginti. Idem in Leone III: et vela holoserica majora sigillata habentia periclysin, et crucem de bathin, seu fundato. Lege bathin. Idem inf. eod.: Verum etiam et per arcus argenteos fecit vela paschalia cum periclysi de stauraci. Apud veteres etiam signa inter columnas disponebantur. M. Tull., Verrii. 5: Quæ signa nunc, Verres, ubi sunt? illa quæro, que apud te nuper ad omnes columnas, omnibus etiam intercolumniis, in silva denique, disposita sub dio vidimus. Imo et silvæ inter columnas majorum ædium, id est, arborum lineæ ornatus causa consitæ. Horat., lib. 1, epist. 10:

Nempe inter varias nutritur silva columnas.

⁂ Hic in ecclesia prædicti principis apostolorum omnes Codices domus suæ proprios, qui in circulo anni leguntur ad matutinos, in armarii opere ordinavit. Zacharias libros proprios repositi in armario eccles-

siz Romanæ. Armarium est bibliotheca librorum, § Sed si bibliothecam, de Legat. 3, Plin., libr. 11, epist. 17: Parieti ejus in bibliothecæ speciem armarium insertum est. Sidon., lib. 11, epist. 9: Videre te crederes aut grammaticales pluteos, aut Atheni cuneos, aut armaria exstructa bibliopolarum. Hac analogia armarium sancti Martini dixit Lupus Ferrar., epist. 16: Impendio supplicamus, ut commentarios Boetii in Topica Ciceronis, quos in chartatio Codice Anathicus in armario sancti Martini habet. Armarium sancti Galli Ekkeard. Junior, de Casib. monast. sancti Galli, cap. 10: Itur in armarium, sed in augustum sancti Galli thesaurarium. Alias armarium est locus in quo res custodiæ causa ponuntur. Hieronym., in Ezechiel., libr. 1v, cap. 15: Continent armariis, risco, loculis. ALTASERRA.

⁂ Hic domum cultam Lauretum noviter ordinavit, adjiciens et massam fonteianam. Domus culta est massa seu prædium instructum ædificiis, colonis, et instrumento rustico. Anastas. infr. eod.: Et domum cultam beato Petro eundem locum jure perpetuo statui permanendum, que domus culta sanctæ Cecilie usque in hodiernum diem vocatur. Quam videlicet domum cultam usui proprio, dominicæ videlicet traditionis, descripsit. Hic constituit aliam domum cultam in decimo quarto milliario ab hac Romana urbe patrimonio Tusciæ, et constitutionibus obligavit usui Ecclesiæ permanendum. Hic massas quæ vocantur Antrus et Formias, suo studio jure beati Petri acquisivit, quas et domos cultas statuit. Et de omnibus domocultis, sub anathematis interdictionibus, statuit, nulli quoquo modo successorum ejus pontificum, vel alii cuiuslibet persone licere ipsas domos cultas ab usu Ecclesiæ quoquo modo alienare. Idem in Adriano: Hic beatissimus præsentis fecit atque constituit noviter domos cultas quatuor. Prædia propria domocultus instituit Leo III, Vit. Ludovic. Pii: Eadem etiam tempestate, cum Leo apostolicus gravaretur adverso incommodo, prædia omnia quæ illi (Romani) domocultus appellant, et noviter ab eodem apostolico instituta erant, sed et ea quæ sibi contra jus querebantur erepta, nullo iudice expectato, diripere et sibi conati sunt restituere. ALTASERRA.

sticum^a, et fidei suæ sponsonem orthodoxam, synodalem Ecclesiæ misit Constantinopolitanæ, simulque et aliam suggestionem dirigens serenissimo Constantino principi. Et pergentibus apostolicæ sedis responsalibus ad regiam urbem invenerunt intra palatium regiæ potestatis invasorem quemdam et rebellem^b Artastum nomine; dum enim isdem imperator ad dimicandum contra Agarenorum properasset gentem, illic præfatus Artastus datus populo qui in regia remanserunt urbe præmiis, imperiale arripuit solum. Et postmodum aggregans Orientalium exercituum multitudinem^c antelatus Constantinus princeps, pergensque Constantinopolim, eandem viriliter expugnans, atque extrinsecus circumvallans, comprehendit civitatem, et pristinum regni sui adeptus est fastigium.

Statimque jam fati Artastus, ejusque filiorum eruit oculos, et plures ex suis rebellibus exsules a pro-

VARIANTES

¹ Cod. Luc., *Artavastum*; al., *Artavasdum*; al., *Ajtaustum*.

² Cod. Luc., *antefatus*.

³ Cod. Luc., *missos*.

^a *Hic beatissimus juxta ritum eccl. Zacharias pontifex dictus, juxta ritum ecclesiasticum fidei suæ sponsonis orthodoxæ synodicam Ecclesie Constantinopolitanæ anno septingentesimo quadragésimo secundo misit, aliamque suggestionem per responsales suos Constantino imperatori; sed hi intra palatium regiæ urbis invenerunt Artabasdum invasorem et rebellem. Postquam vero tam Artabasdo quam filiis ejus eruit fuerunt oculi, Constantinus Copronymus, licet hæreticus, requirens missum apostolicæ sedis, cum Romanam diinstit, et juxta quod beatissimus pontifex Zacharias postulaverat, donationem in scriptis de duabus massis quæ Nymphas et Normias appellantur, juris existentibus reipublicæ, eidem sanctissimo papæ, sanctæque Romanæ Ecclesiæ, jure perpetuo direxit possidendas, inquit Anastasius, quæ donatio contigit an. 745, ut Artabasdi depositio demonstrat. Porro massa idem est ac mansus, vel mansa, designatque certam agri portionem, ut explicat Ducangius in Glossario mediæ et infimæ Latinitatis, in vocibus *Mansus* et *Massa*. Ex quo Baronii annotator observat evidenter patere Gregorium II imperii jugum non excussisse, nec consequenter Leonem Isaurum anathemate perculisse; Zacharias enim cum Constantino, Leone patre deteriori, commercium aliquod non habuisset, si hic a decessore suo excommunicatus, et tributorum solutione multatus fuisset. PACIUS.*

^b *Hujus temporibus, etc. Anno septingentesimo quadragesimo septimo Carolomanum Majorem dominus Franciæ, devotionis causa, regnum una cum filio suo Drogone in manibus Germani sui Pippini commisisse, et ad limina beatorum apostolorum Petri et Pauli Romam in Monachorum ordinatione perseveraturum advenisse, testatur continuator Fredegarii, cui suffragantur annalista Metensis, Nazarianus, Petavianus Masciacensis et auctor Chronici San D. onysiani. Eadem refert Anastasius, clericatus nomine monasticum statum intelligens, quo sensu passim alibi hoc vocabulum usurpatur. Ex quo corrigendi illi qui Carolomanum primo Casinum adiisse, ibique monachum factum affirmant; nam Herkempertus scribit eum Romam adiisse et a Zacharia papa factum esse monachum, indeque Casinum post aliquantum temporis profectum esse. Eo autem intermedio tempore in monte Soracte monasterium in honorem sancti Silvestri edificavit, ubi quondam, tempore persecutionis quæ sub Constantino facta est, latuisse fertur, ut scribit Eginhardus in Annalibus, ad annum 749.*

PATROL. LXXXIX.

priis fecit habitaculis. Post hæc requirens^c missum apostolicæ sedis, qui ibidem in tempore perturbationis contigerat advenisse, eumque repertum ad sedem absolvit apostolicam, et, juxta quod beatissimus pontifex postulaverat, donationem in scriptis de duabus^d mansis quæ Nymphas et Normias appellantur, juris existentes publici, eidem sanctissimo ac beatissimo papæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ jure perpetuo direxit possidendas.

^e *Hujus temporibus Carolomanus, filius Caroli Francorum Regis, præsentis vitæ relinquens gloriam, atque potestatem terrenam, ad beatum Petrum apostolorum principem devotus cum aliquantis suis advenit fidelibus, seseque eidem Dei contulit apostolo, atque in^f speciali habitu se fore spondens permanurum, clericatus jugum ab eodem sanctissimo suscepit pontifice. Et inter alia multa dona obtulit beato*

LECTIONES.

¹ Cod. Luc. et al., *massis*.

² Cod. Luc., *ducis sive subreguli*.

³ Cod. Luc., *spirituali*.

⁴ Al., *Et post aliquantum temporis ad beati, etc.*

VARIORUM NOTÆ.

Eadem refert hic in Vita Caroli Magni, cap. 2, et ex eo Adrevaldus, in lib. de Miraculis Sancti Benedicti, cap. 14, qui addit multos nobiles ex Francia Romam, ad vota solvenda commeantes, et otium quo maxime delectabatur in monasterio Soractis montis interrumpentes, eum mutare locum compulsi. Ex quibus sequitur Carolomanum ab ipso papa Zacharia Romæ monachico habitu indutum fuisse. PACIUS.

¹ *Carolomanus. Is erat Pippini frater, ambo Filii Caroli Martelli. Fœdera cum Francis jam dudum inierant pontifices Gregorius II et III, eaque renovaverat Zacharias, qui anno 746, cum Pippinus eum consulisset utrum frater dignior regio fastigio illi videretur, isne qui, otio languens, nihil ad communem populorum utilitatem æfferret, an qui dies noctesque de regni salute atque custodia cogitaret? Respondit omnino se existimare regem illum eligendum, qui regni commodo et incolumitati populorum serviret; rogatusque decretum interposuit, ut Pippinum regem substituerent. Ita Bertiniani Annales, ad ann. 749, de regno in Pippinum conferendo Burchardum et Fulradum missos egisse produnt: *Burchardus Witeburgenis episcopus et Fulradus capellanus missi fuerunt ad Zachariam papam interrogandum de regibus in Francia, qui illis temporibus, non habentes regalem potestatem, si bene fuisset, an non. Et Zacharias papa mandavit Pippino ut melius esset illum regem vocari quæ potestatem haberet, quam illum qui sine regali potestate manebat, ut non conturbaretur ordo. Per auctoritatem ergo apostolicam jussit Pippinum regem fieri. Et ad ann. 750, Pippinus secundum morem Francorum electus est a regem, et unctus per manum sanctæ memor. archiepiscopi Bonifacii, et elevatus a Francis in regno, in Suessionis civitate. Hildericus vero, qui falso rex vocabatur, tonsuratus est, et in Silhiu monasterium missus. Hæc pariter Fredegarii continuator ad ann. 751 scripsit: *Et quievit terra a præliis. Quo tempore una cum consilio et consensu omnium Francorum missa relatione a sede apostolica auctoritate percepta, præclarus Pippinus electione totius Franciæ in sedem regni cum consecratione episcoporum et subjectione principum, una cum regina Bertrada, ut antiquitus ordo deposcit, sublinatur. Et Annales a Pithæo editi sic habent: *Septingentesimo quinquagesimo secundo anno ab Incarnatione Domini, Zacharias papa ex auctoritate beati Petri apostoli, mandat populo Francorum et Pippino, qui potestate regia utebatur, nomi-****

Petro apostolo ante confessionem arcum argenteum majorem, pensantem libras septuaginta, et post aliquantum temporis ad beati Benedicti quod in Aquincensium finibus situm est, profectus est monasterium,

VARIORUM NOTÆ.

nis quoque dignitate frueretur. Itaque Hildericus rex qui ultimus Merovingorum Franciæ imperavit, depositus, et in monasterium missus est. Pipinus vero in civitate Suessionum a sancto Bonifacio archiepiscopo unctus, regni honore sublimatus est. Carolovingorum regniæ stirpis epocha ab ann. 752 auspicianda, ut pluribus ad eundem ann. probat in Critica card. Baronii Antonius Pagius. BENCINUS.

2. *Carolomannus, filius Caroli Francorum regis.* Jam pridem erat, cum majores domus Franciæ summam rerum sibi arrogaverant, nihilque reliqui factum erat, præter nomen regum, descendentibus a Magno Clodoveo. At Pipinus, cognomento Bravis, majorum domi novissimus, demum aliquando opus magnum aggressus est, ut nempe dignitatem, titulum et jus regium, sibi ascisceret. Id consilium ut exsequeretur, firmumque atque ratum eventum redderet, intellexit quod, præter assensum regni procerum, necesse erat auctoritate apostolicæ sedis illum astruere, ne subditæ gentes mutare suo arbitratu reges esse posse arbitrarentur: Eginhardus, in *Annalibus*, ait *Marc. (Marc., Hisp. l. vi c. 4), ne populi permissas suo arbitrio putent regum mutationes, sedis apostolicæ auctoritatem adjungit; huic vero consensum procerum, et utriusque seriem continuam regum, quorum socordia et inertia fuerat exitialis reipublicæ Christianæ.* Occasio valde opportuna se offerebat ad demerendum sanctæ sedis studium rebus Pipini, qui unus Langobardos opprimere ac religionem undequaque periclitantem sustinere potuisset. Nuperimus auctor observat Pipinum esse usum sancti archiepiscopi Bonifacii opera ad rem gerendam, tentandumque animum Zachariæ quisnam futurus esset in re (*P. Daniel Hist. de France, dans Pepin*). Eaque propter ad pontificem misisse eundem Bonifacium e suis presbyteris unum, ut eum consuleret de variis rebus ad suum ministerium pertinentibus, eique præ cæteris hæc scripsisse: *Paternæ pietatis vestræ sanctitutum subnixis precibus obsecro, ut hunc presbyterum meum clementer suscipiatis; habet enim secreta quædam mea quæ soli pietati vestræ profiteri debet, quædam quidem viva voce dicens... mihi que paternitatis vestræ responsum, et consilium ex auctoritate Sancti Petri apostoli repræsentare debet, ut his omnibus audiis et consideratis, si quæ sint quæ vobis placeant, fac. re Deo auxiliante studeam (In Vit. Bonif., l. ii, c. 9).* Pontificem vero ore tenus respondisse de secretis his rebus Bonifacii presbytero, eventum autem declarasse quod responsio Pipini consilio favebat. Interea, inquit Zacharias (*Epist. 42, ad Bonif.*), prædictus tuus gerulus Lul cum cæteris suis comitibus quæ injuncta fuerant a tua sancta fraternitate, tam in verbo, quam in scripto, omnia liquidius suggerentes, innotuerunt, de quibus tam in verbo quam in scripto responsum dantes tuæ remisimus fraternitati. Et revera, ut ex Chron. a Pithæo edit., ex *Annal. Fuldens.*, et ex *Annal. Loisel.*, discimus, res ita se habuit: *Burchardus Wirceburgensis episc. et Fulradus capellanus missi sunt a Pipino Romam ad Zachariam papam ut consulerent pontificem de causa regum qui fuerunt illo tempore in Francia, qui nomen tantum regis, sed nullam potestatem regiam habebant, quæ tota apud majorem domum habebatur. Urat ergo sibi discerni quis eorum juste rex debeat dici et esse: is qui securus domi sedeat, an ille qui curam totius regni et omnium negotiorum molestias sufferat. Per quos dictus pontifex mandavit melius esse illum vocari regem apud quem summa potestas consisteret; dataque auctoritate sua, jussit Pipinum regem constitui. Secundum Romanæ pontificis sanctionem Pipinus rex Francorum*

A in quo et suam finire vitam jure professus est jurando.

* Porro eodem tempore contigit plures Veneticorum hanc Romanam advenisse in urbem negotiatores, et mercimonii mundinas propagantes, multitu-

appellatus est, et ad hujus dignitatem honoris unctus sacra unctione manu sanct. mem. Bonifacii, et more Francorum elevatus in solium regni Suessionie. Hildericus vero, qui falso regis nomine fungebatur, tonso capite, in monasterium missus est, et ultimus Merovingorum Franciæ imperavit. Præter tres laudatos auctores de translatione regni Francorum a prima in secundam stirpem locutos, nec non Eginhardum Carolo Magno a secretis Pipinus, aientem, per auctoritatem Romani pontificis ex præfecto palatii rex constitutus (*In Vit. Car. Mag.*); præter hos, inquam, idem reperire est in epigraphæ opusculi quod scriptor Pipini æqualis confecit, cujus exemplum vidit Mabillonius in Papebrochii manibus, verbaque ipsa profert in suo opere Diplomatico, educta ex fine libri Gregorii Turonensis de Gloria confessorum. Hæc autem ibi leguntur: *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sacrorum martyrum pretiosam editus laudem, invenies anno ab Incarnatione Domini 767, temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pipini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii beatæ mem. quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo... Ipse prædictus florentissimus dominus Pipinus rex pius per auctoritatem et imperium sanct. rec. domni Zachariæ papæ, et unctionem sancti chrisimatis per manus beatorum sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est (In fin. S. Greg. Tur. de gl. Conf.; et ap. Mabill., de Re diplom., l. v, tabell. 22).* Equidem, ut verum fatear, satis mirari non possum recentiorum aliquot tam ex Protestantibus quam ex nostris (*Natal. Alex., sect. 8, diss. 2*), qui falsitatis insimulant testimonia veterum de rei veritate, qua de nulla esse potest suspicio.—Pipino idem pontifex Zacharias nominandi episcopos Regni Francorum potestatem concessit, ut medicam afferret manum abusibus atque excessibus eorum temporum cum ad electiones deveniri contingerat. Id vero est factum, dum adhuc erat majordomus; quippe indultum ejusmodi accepit in concilio Suessionensi, quod fuit celebratum anno 744, ante annos octo quam regni solium ascenderet. Pipinus exposita necessitate hujus regni Zachariæ Romano papæ, in synodo cui Bonifacii martyr interfuit, ejus accepit consensum, ut acerbitati temporis, industria sibi probatissimorum, decedentibus episcopis, mederetur (*Lupi abbat. Ferrar. epist. 81, ad Amul. archiep. Lugdun.*). SOMMIER.

* Porro eodem tempore contigit plures Veneticorum hanc Romanam advenisse in urbem negotiatores, et mercimonii mundinas propagantes, multitudinem mancipiorum, virilis scilicet et feminini generis, emere visi sunt, quos et in Africam ad paganam gentem nitebantur deducere. Notatur turpe mercimonium Venetorum emendi mancipia utriusque sexus, ut ea pagani distrahentur in Africa: quod vetuit Pontifex. Hoc genus commercii frequens fuit. Paul. Varnetrid., de Gest. Longobard., lib. 1, cap. 4: *Ab hac ergo populo Germani sæpe innumerabiles captivorum turmas abductæ, meridianis populis pretio distrahantur.* Turpius commercii genus fuit quo servi a Viridunensibus mercatoribus solebant castrari, quæ dicebantur mancipia carsamantia, ut Saracenis venderentur in Hispania. Luitprand. Ticinens., lib. vi, cap. 3: *Obtuli mancipia quatuor carsam. ut a imperatori, nominatis omnibus pretiosiora; carsamantium autem Græci vocant amputatis virilibus et v'rga puerum eunuchum, quos Viridunenses mercatores ob immensum lucrium facere solent, et in Hispaniam ducere.* ALTAERRA.

dinem mancipiorum, virilis scilicet et feminini generis, emere visi sunt, quos et in Africam ad paganam gentem nitebantur deducere. Quo cognito, isdem sanctissimus pater fieri prohibuit, hoc iudicans, quod justum non esset ut Christi abluti baptismō paganis gentibus deservirent. Datoque eisdem Veneticis pretio, quod in eorum emptione se delisse probati sunt, cunctos a iugo servitutis redemit, atque more liberorum degendos absolvit.

^a Ipsis itaque temporibus ¹, Ratchis Longobardorum rex ad capiendam civitatem Perusinam, ^b sicut cætera Pentapoleos oppida, vehementi profectus est cum indignatione, quam et circumdans fortiter expugnabat. Hoc audiens sanctissimus papa continuo, spe divina fretus, assumptis aliquantibus ex suo clero cum optimatibus, quanto opus, ad eandem pervenit civitatem, impensisque eidem regi plurimis muneribus, atque oppido eum deprecans, opitulante Domino, ab ² obsessione ipsius civitatis eum amovit. Cui et salutifera prædicans, Deo auctore, valuit animum ejus in speciali studio inclinare. Et post aliquantos dies isdem ^c Ratchis rex relinquens regalem

dignitatem, decore cum uxore et filia ad beati Petri principis apostolorum conjunxit limina, acceptaque a præfato sanctissimo papa oratione, clericusque effectus, monachico indutus est habitu cum uxore et filiis.

Hujus denique temporibus magnam thesaurum Dominus Deus noster in hac Romana urbe per eundem almificum pontificem propalare dignatus est. In venerabili itaque patriarchio sacratissimum beati Georgii martyris isdem sanctissimus papa in capsula reconditum reperit caput, in quo et ³ pictacium invenit pariter litteris exaratum Græcis, ipsum esse significantes. Qui sanctissimus papa omnino hilaris, satisfactus, illico aggregato Romanæ urbis populo, cum hymnis, canticis spiritualibus ^d in venerabili diaconia ejus nominis, sita in hac Romana civitate regione secunda, ad velum aureum, illud deduci fecit. Ubi immensa miracula et beneficia omnipotens Deus ad laudem nominis sui per eundem sacratissimum martyrem operari ^e dignatur. Hujus temporibus defunctus Theodorus major, filius ^f Megisti Cataxanti, ob veniam suorum delictorum prædium, quo ex hæ-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Ratchisus*, al., *Rachis*.

² Cod. Luc., *obsidione*.

³ Cod. Luc., *pittacium*.

^d Cod. Luc., *dignatus est*.

^e Cod. Luc., *regis magnifici Cataxanti*.

VARIORUM NOTÆ.

^a *Ipsis itaque temporibus Ratchis*. Luitprando rege visis sublato, post breve lideprandi nepotis regnum, septimo mense a solio dejecti, Rachis Forojulii dux favore omnium Langobardorum sufficitur; vir ob firmum corporis robur, quæ dos in ea gente plurimi habebatur, summopere commendatus; at longe ob egregiam pietatem commendabilior, quam, regis dignitati nuntio remisso, in Cassinensi monasterio monasticam vitam amplexus, ad supremum usque diem custodivit, ut narrat Leo cardinalis Ostiensis (*In Chron. Cassin., lib. p., cap. 8*). Me non piget subijcere hujus historici verba, quanquam Anastasio nostro recentioris, cum ab illis narrata hoc loco in bono lumine collocentur. *His quoque diebus*, inquit cardinalis Ostiensis, *Rachis rex Langobardorum ad capiendam Perusiam urbem cum valido exercitu pergens, eam undique fortiter expugnabat. Ad quam prædictus papa Zacharias profectus, multis precibus ac monitis, multisque illi concessis donariis, ad suam illum redire coegit. Cujus idem rex monitionem sollicitè reminiscens, non multo post divino afflatus instinctu, relinquens regalem dignitatem et gloriam, cum ita per annos quinque et sex menses regnasset, Romam una cum uxore et filia ad beati Petri apostolorum principis limina devotus advenit; ibique a præfato apostolicæ sedis præsule Zacharia comam attonsus et clericus factus, monachico etiam habitu simul cum uxore et filia est indutus; moxque ad hoc monasterium beati Benedicti eodem apostolico transmittente perveniens, et sub regulari magisterio instituendum se tradens, post religiosam satis ac Deo placitam conversationem, ibidem vitæ finem sortitus est. Existat in hodiernum diem vinea satis monasterio vicina, quæ vulgo vinea Rachisi vocatur, quam eundem Rachin et plantavisse et incoluisse nonnulli nostrorum existimant. Uxor vero illius nomine Tasia, et filia Rattruda, concedente et adjuvante præfato abbate, monasterium puellarum non longe a Cassino, in loco qui Pallumbariola vocatur, propriis sumptibus extruxerunt, multisque ditatum opibus, ibi, sub magna cautela et districtione regulari, vitam agentes, ultimam diem clausurunt. MAFÆUS.*

^b *Sicut cætera Pentapoleos oppida*. Flaminia est provincia Italiæ, in qua sunt primariae Ravenna et quinque civitates Pentapoleos dictæ Paulo Varnefrid. de gest. Longobard., lib. II, cap. 19. Hinc Anastas. ante dixit: *Ravennæ, ac civitatum Pentapoleos et Emilia*. ALTASERRA.

^c *Rachis rex, relinquens regalem dignitatem*. Rachis Longobardorum rex nulla habita ratione pacis viceannalis, quam cum Romano pontifice sanciverat, Pentapolitanam invasit provinciam, ferro et igno omnia vastans, Perusiam obsidione cinxit. Quod audiens Zacharias papa, assumptis quibusdam ex suo clero, divina spe fretus, ad eandem pervenit civitatem, eumque muneribus et precibus placatum ad solvendam obsidionem adduxit; quin et sacris exhortationibus tantum ipsi sæcularis vitæ indidit fastidium, ut, abdicato regno, cum uxore Thesia et filia Rattruda vitam religiosam sub regula sancti Benedicti professus sit: ille in Casinensi monasterio; istæ in monasterio puellarum quod non procul a Casino construxere et dotavere, ut constat ex Anastasio, in Vita Zachariæ, Leone Ostiensi, in Chronico Casinensi, cap. 8, et Sigeberto, in Chronico, ubi testatur Rachin nuntium sæculo misisse anno Christi septingentesimo quadagesimo nono, quem annum etiam exhibet monachus Nonantulanus anonymus, in Vita sancti Anselmi abbatis Nonantulani in Italia primi, apud Mabilonium, sæc. IV Benedict., part. I. PAGIUS.

^d *In venerabili itaque patriarchio sacratissimum beati Georgii martyris isdem sanctissimus papa in capsula reconditum reperit caput, in quo et pittacium invenit pariter litteris exaratum Græcis, ipsum esse significantes*. Capsis, id est, loculis reliquiarum sanctorum apponitur pittacium, id est, schedula, seu brevis inscriptio, qua significatur cujus es-ent. Gregor. Tur., de Glor. confess., cap. 56: *Habetur enim ibi tumulus, huic a læva contiguus; in hujus fronte superiore habetur scriptum: Sanctæ memoriæ Gallæ. Pittacium est schedula*. Augustin., de verb. Apostol., serm. 23: *Memor. legis proposuit pittacium publice*. Cujus diminutivum est pittaciolum.

reditate fruebatur paterna, situm quinto ab hac Romana urbe milliario, via Tiburtina, in quo et oratorium sanctæ Cecilie esse dignoscitur, beato Petro reliquit. Quod ipse beatissimus papa magnæ constructionis fabricis atque picturis decoravit, ampliavitque in eo fines ex omni parte. Data enim digna recompensatione his qui in vicino ejusdem loci possessiones tenere videbantur, nemini vim inferens, sed magis, ut concedet patri, cuncta secus eundem locum amica pactione pretio emit prædia, et domum cultam, beato Petro eundem locum jure perpetuo statuit permanendum, quæ domus culta, sanctæ Cecilie usque in hodiernum diem vocatur. Construxit quippe et in ea oratorium sancti Abbacyri, ubi et multas sanctorum condidit reliquias. Quam videlicet domum cultam usui proprio Dominicæ videlicet traditionis descripsit. Hic constituit aliam domum cultam in decimo quarto milliario ab hac Romana urbe patrimonium Tusciæ, et constitutionibus obligavit usui Ecclesiæ permanendum, etiam loca quæ ab Anna relicta quondam Agathonis primi-

cerii beato Petro videntur esse concessa. Hic massas quæ vocantur Antro et Formias suo studio jure beati Petri acquisivit, quas et domos cultas statuit.

Et de omnibus superius adnexis domocultis apostolicæ exarationis constituta faciens, atque sacerdotale collegium aggregans, sub anathematis interdictionibus statuit: Nulhi quoquo modo successorum ejus pontificum, et alii cuilibet personæ licere ipsas domocultas ab usu Ecclesiæ quoquo modo alienare. Hic fecit vestem super altare beati Andreæ apostoli ab beato Petrum nimis optimam.

Hic beatissimus papa statuit crebris diebus alimenterum sumptus, qui et elemosyna usque nunc appellatur de venerabili patriarchio a paracellaris pauperibus, et peregrinis, qui ad beatum Petrum morantur, deportari, eisque erogari. Nec non et omnibus et inopibus et infirmis per universas regiones istius Romanæ urbis constitutis eamdem similiter distribui ipse alimenterum constituit elemosynam. Hujus temporibus contigit subito tegumen tituli beati Christi martyris Eusebii cadere. Qui sanctissimus vir cum tota

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., abbatis Cyri.

² Cod. Luc., in patrimonio.

³ Cod. Luc., ut tam loca quam annua relicta quædam.

⁴ Cod. Luc., domibus cultis.

⁵ Cod. Luc., rationis.

⁶ Cod. Luc., a cellariis.

⁷ Cod. Luc., tegumentum.

VARIORUM NOTÆ.

Flooard., Hist. Rhemens., lib. III, cap. 23: Pittaciolum irrationabiliter confectum, et manu tua subscriptum. Hieronym., in Matth., lib. IV, cap. 23: Pittaciola illa Decalogi phylacteria vocabant. Joan. Diac., lib. II, cap. 45: Et scribens orationem in pittacio, dedit uni diaconorum suorum. Alibi pittacium est fasciola obligandis vulneribus. Cornel. Celsus, lib. III, cap. 40: Duo pittacia, quæ latitudinem frontis longitudinemque æquent. Veget., art. veterinar. lib. I, cap. 22: In plaga vero pittacium imponas, ut diligentiùs claudat. ALTASERRA.

1. Hic beatissimus papa statuit ut crebris diebus alimenterum sumptus, qui et elemosyna usque nunc appellatur, de venerabili patriarchio a paracellaris pauperibus et peregrinis, qui ad beatum Petrum morantur, deportari, eisque erogari, etc. Paracellaris sunt cellarii præpositi cellæ patriarchii Lateranensis, e qua quotidie erogabatur stipes pauperibus et peregrinis. Anastas., in Adriano: Et quinquaginta panes, simulque et decimatas vini duas, et caldaria plena de pulmento, erogentur omni die per manus unius fidelissimi paracellaris eidem pauperibus. Unde cellarium patriarchii Lateranensis dicitur paracellarium Anastas., in Adriano I: Vinum vero, seu diversa legumina, quæ in prædiis ac locis istius domocultæ annue nata fuerant, simili modo curiose in paracellaris sanctæ vestræ ecclesiæ deducantur, et separatim reponantur; sed et porcos qui annue in casalibus sæpius dictæ domocultæ ingladati fuerint, capita centum exinde occidantur, et in eodem paracellaris reponantur. ALTASERRA.

2. Hic beatissimus papa suo prudentissimo studio. Antiqua querela est Joannis Diaconi, libro IV Vitæ sancti Gregorii Magni, cap. 75, et post eum omnium Catholicorum, corruptam fuisse versionem Dialogorum beati Gregorii, quam in Græcum sermonem sanctus Zacharias papa adornavit. At enim Joannes Diaconus loco mox laudato: Quos libros Zacharias sanctæ Ecclesiæ Romanæ episcopus Græco Latinoque sermone doctissimus, temporibus Constantini imperatoris (id est, Copronymi), post annos ferme 175 (emendatus 158) in Græcam linguam convertens, Orientali-

bus Ecclesiis divulgavit, quamvis astuta Græcorum perversitas in commemoratione Spiritus sancti a Patre procedentis nomen Filii suaptim radens abstulerit.

Vitiata autem fuit Græca translatio, ut etiamnum cognosci potest, libri secundi capite ultimo; ubi enim Latinis in Dialogis legitur: Cum constat quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedit, et Filio, in Græcis hæc habentur: φανερόν οὖν ὑπάρχει, ὅτι τὸ παράκλητος πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς προέρχεται, καὶ ἐν τῷ υἱῷ διαμῖνει. Sensus est: Aperte igitur patet quod Paracletus Spiritus a Patre procedit, et in Filio permanet. Hujus autem corruptæ lectionis auctorem fuisse Photium, peritissimum depravationum artificem, quidam ex eo suspicantur, quod miris laudibus in ejus Bibliotheca sancti Gregorii Dialogos effert, perinde quasi cum de libris a se lectis judicium proferret, tunc temporis conslaret arma quibus aliquando Spiritus sancti a Patre et Filio processionem impeteret. Sed dum Photius Gregorium celebrabat, tum machinas sibi parare non studuisse mihi longe verosimilius videtur, tum quia, ut dixi ad Vitam sancti Gregorii Magni, scripsit Photius suam Bibliothecam eo tempore quo legatus erat pro Basilio in Assyria, ante scilicet quam cathedram Constantinopolitanam invaderet, tum etiam quia non solum Dialogorum Photius laudat scriptionem, sed universa Gregorii opera, quam maxime potest, et jure quidem, extollit. Qui autem ad suum schisma stabiliendum a beati Gregorii vitiatis Dialogis Photius præsidium sibi suisque comparasset, dum Gregorius tot aliis in locis Spiritum sanctum a Patre et Filio aperte dicit procedere? In Symbolo, quod initio sui pontificatus promulgavit: Spiritum sanctum nec genitum, sicut, nec ingentum, sed coæternum de Patre et Filio procedentem. In Moralibus autem, tum libro primo, numero 30, inquit: Dum sanctum Spiritum, qui a se procedit, id est, a Patre et Filio; tum libro quinto, numero 65: Qui de Patre procedens, et de eo quod est Filii accipiens, etc. Apertius adhuc 26 in Evang., post initium: De Patre procedit, et Filio. Non igitur a Photio vitiatum est libri secundi caput ultimum, sed a quopiam alio Græcæ fidei Græco homine; alioquin in universa scripta

sua decertans virtute, prudenterque elaborans, sicut antiquitus fuit, rursus quod ceciderat reparavit, atque optime restauravit. Hic præcipuus pontifex multa loca sanctorum in meliorem statum perduxit. Et vestes optimas super altaria earumdem Dei Ecclesiarum fecit. Hic dilexit clerum suum valde, atque presbyteria eis annue in duplo et amplius tribuit. Omnes, utpote pater et bonus pastor, amplectens et utiliter fovens, et penitus quempiam minime tribulari permittens: Hujus itaque temporibus in magna securitate et lætitia populus a Deo illi commis-

sus degens vixit. ^a Hic beatissimus papa suo prudentissimo studio quos beatæ recordationis Gregorius papa fecit quatuor Dialogorum libros de Latino in Græcum transtulit eloquium, et plures, qui Latinam ignorant lectionem, per ejusdem lectionis illuminavit historiam. Hic fecit ordinationes tres per mensem Martium; creavit presbyteros xxx, diaconos v, episcopos per diversa loca lxxxv. Qui ^b sepultus est ad beatum Petrum apostolum Idibus Martii, indict. v, et cessavit episcopatus ejus dies 12.

VARIORUM NOTÆ.

beati Gregorii, et præcipue homilias in Evangelia laudando, arma potius ministrasset, non abstulisset Latinis, qui ex ejus etiam confessione, et summam Gregorianæ doctrinæ auctoritatem asserere, et ex scriptis ejusdem Gregorii processionem Spiritus sancti ex Patre Filioque, facili negotio potuissent ostendere. **MAFEUS.**

^a Hic beatissimus papa, etc. Zachariam libros Dialogorum sancti Gregorii Magni e Latino in Græcum transtulisse, tradunt Anastasius Bibliothecarius, in ejus Vita, Photius, Codice 232, et Joannes Diaconus, lib. iv, cap. 75 Vitæ ejusdem sancti Gregorii, ubi scribit: *Quos libros (scilicet Dialogorum) Zacharias sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopus, Græco Latinoque sermone doctissimus, temporibus Constantini imperatoris, post annos ferme centum septuaginta quinque (quindecim ad minus annos plus numerat Joannes Diaconus) in Græcam linguam convertens, Orientalibus Ecclesiis divulgavit, quamvis astuta Græcorum perversitas in commemoratione Spiritus sancti a Patre procedentis nomen Filii suaptim radens abstulerit.* Nam cum libro ii Dialogorum, cap. ult. scriptum reliquisset Gregorius: *Cum enim constat, quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio, in vulgato Zachariæ contextu Græco legitur: Aperte igitur patet quod Paracletus Spiritus a Patre procedit, et in Filio permanet.* **PAGIUS.**

^b Sepultus est ad beatum Petrum apostolum Idibus Martii, indictione 5. Iterum mihi res est cum Natali Alexandro, qui, in Historia ecclesiastica sæculi viii, t. v, adversus nubem testium uno ore affirmantium translationem regni Francorum a Childerico ultimo ex regibus Merovingis ad Pippinum primum ex Carovingis auctoritate apostolica factam fuisse, id præfracte negat, *fabulam esse*, inquit, art. 5, c. 7 ejusdem sæculi, *Zacharia Romano pontifice suatore, vel auctore, exauctoratum esse Childericum et Pippinum regem constitutum.* Quibus argumentis nitatur, quæ ratione apertissima veterum scriptorum testimonia eludere satagat, paucis complectar. — Illud primum Natalis pro fundamento locat, haud convenire inter se veteres annalistas factane fuerit depositio Childerici, et Pippini ad regnum elevatio, Stephano auctore, an Zacharia. Stephano autem tribui non posse ostendit, quod, defuncto Zacharia die decima quinta Martii, ut tradit Anastasius, indictione 5, qua indicatur annus Christi 752, versus finem ejusdem mensis Stephanus III pontifex inauguratus est, qui in Franciam non est profectus nisi mense Novembri, indictione 7 quæ a Kalendis Septembris inchoaverat, scilicet anno 753, cum jam a sesquianno Pippinus regnaret. Sed neque Zachariæ, quem Anastasius vocat *virum mitissimum, atque suavem, omnique bonitate ornatum*, quique propterea justitiæ ac pietatis ita cultor fuerit, ut innoxium adolescentem, et cui se probare nondum per ætatem licuerat, qualis erat Childericus, annorum vix duodeviginti, ex avito throno per vim deturbare, et in monasterium trudere citra maximam injuriam non potuisset. Adde silentium Anastasii in Vita Zachariæ super re quam

toto orbe celebrem et apostolicæ sedis dignitati auctoritatique nimis favorabilem tacitus præterire auctor pontificis minime voluisset. Sed idem Zacharias ignorabat qui verus esset Francorum rex, imo pro rege habuisse Carolum Martellum patrem Pippini indicat in epistola ad Bonifacium archiepiscopum Moguntinum data, et in epistola 5, ad eundem, nuncupat filios ejusdem Caroli principes Galliarum. Scriptores porro fere omnes Stephanum auctorem faciunt depositionis Childerici et absolutionis Pippini a perjurio in regem, non Zachariam. — Ad numerosum agmen scriptorum qui idem factum posteriorum memoriæ mandarunt respondet numerum scriptorum nullius esse ponderis ad auctoritatem faciendam, cum certissimis documentis falsi convincuntur, et fons indigitatur, ex quo fragmenta hauserunt; fontem autem esse Eginhardum, a quo omnes eandem fabulam acceperunt, et novis commentis auxerunt; Eginhardum ipsum fateri in Vita Caroli Magni se ignorare quæ ad nativitatem et infantiam Caroli spectabant, defectu probatorum auctorum qui ea scripserint, multoque magis ignorasse quæ illius nativitatem præcesserant; falsa esse quæ de ignavia regum Merovingorum vulgavit; plura fortasse ab eodem collecta, ut regibus Carovingis adularetur; barbam non aluisse promissam, qui fere omnes imberbes decesserunt; regiam illorum magnificentiam erga ecclesias et monasteria satis refellere exaggeratas angustias, ut nihil possederint præter perparvi redditus villam, et precarium vitæ stipendium, quod eis aulæ præfectus exhiberet; veteres Francorum annalistas circa tempus non idem sentire: plures Pippinum thronum ascendisse anno 750, alios vero anno 753, alios in Regem inunctum a Bonifacio archiepiscopo Moguntino, alios a Stephano pontifice Romano; errare etiam circa locum, Suessione id contigisse, cum Pippinus a Stephano unctus in regem fuerit in monasterio San-Dionysiano agri Parisiensis, Childerico jam defuncto, ut scribit Anastasius in Vita Stephani; tandem auctoritate pontificis more Francorum elevatum Pippinum ad regnum, quando mos Francorum non fuit reges a Romano pontifice postulare et accipere, sed in regni comitiis clypeo impositos evehere et acclamare. Ex quibus antilogiis quid certi sponderi potest? Ita Natalis, susdeque omnia miscens, ut malæ causæ adversus pontificiam auctoritatem infelicitè patrocinetur. — Ego vero contra dico vix in omni historia factum occurrere cui stabiliendo tot scriptorum fides et auctoritas tanta consensione conspiret; factum, inquam, adeo pervulgatum, ut per eadem ferme tempora illud scriptis consignaverint et Franci, et Germani, et Longobardi, et Itali, et Græci. Non vacat hic lectori ad Anastasii textum properanti obtrudere prolixam citationum farraginem, quam ex collectoribus scriptorum rerum Francicarum et Germanicarum petere potest, si velit. Duos tantum auctores recitare juvat, quorum innegabilem fidem elevare perfrectæ frontis seu potius emoti capitis esset; alterum tamen Cointius, quem laudat Alexander, interpolatum perperam opinatur,

et alterum uterque dolose dissimulat et maligno silentio præterit. Omissis itaque Eginhardo, annalisticis Laureshamensi, Fuldensi, Loiseliano, Metensi, Paulo Diacono, Theophane, Anastasio, Monacho Engolmensi, Adone Viennensi, Egiluardo, Reginone Prumiensi, auctoribus vel paribus vel supparibus temporibus rei gestæ, quippe omnes ante annum millesimum scripsere, profero primum auctorem appendicis ad historiam jus-u Childebrandi conscriptam, quem fuisse Nibelungum prodit hæc subscriptio, quæ legebatur in Codice ms. D. Petavii: *Usque nunc illus erit vir Childebrandus comes avunculus prædicti regis Pippini scribi procuravit. Ab hinc ab illustre viro Nibelungo filio ipsius Childebrandi, itemque comite succedat auctoritas.* Scribit itaque Nibelungus: *Quievit terra a præliis annis duobus, quo tempore una cum consilio et consensu omnium Francorum missa relatione, a sede apostolica auctoritate percepta, præcelsus Pippinus electione lotius Franciæ in sedem regni, cum consecratione episcoporum et subjectione principum, una cum Bertrudane, ut antiquitus ordo deposcit, sublimatur in regno.* — Alterum documentum luculentissimum nobis exhibet doctissimus Mabillonius, l. v de Re diplom., pag. 384, videlicet subscriptionem anonymi libro de Gloria confessorum sancti Gregorii Turonensis, cujus exemplar se habuisse fatetur a RR. PP. Henschenio et Papebrochio, penes quos autographum exstabat. *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sanctorum martyrum pretiosam editis laudem, invenies anno ab Incarnatione Domini septingentesimo sexagesimo septimo temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pippini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii bonæ memoriæ quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo, indictione quinta; et filiorum ejus, eorumdemque regum Francorum Caroli et Carolomanni (qui per manus sanctæ recordationis viri beatissimi domni Stephani papæ, una cum prædicto patre domno viro gloriosissimo Pippino rege, sacro Chrismate divina Providentia et sanctissimorum Petri et Pauli intercessionibus, consecrati sunt), anno tertio decimo. Nam ipse prædictus dominus florentissimus Pippinus rex pius per auctoritatem et imperium sanctæ recordationis domni Zachariæ papæ et unctionem sancti chrisimatis per manus beatissimorum sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est. Postea per manus ejusdem Stephani pontificis die uno in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii ecclesia (ubi et venerabilis vir Fotradus archipresbyter et abbas esse cognoscitur) in regem et patricium, una cum prædictis filiis Carolo, Carolomanno, in nomine sanctæ Trinitatis unctus et benedictus est. In ipsa namque beatorum martyrum ecclesia uno eodemque die nobilissimam, atque devotissimam, et sanctis martyribus devotissime adherentem, Bertradam jam dicti florentissimi regis conjugem, prædictus venerabilis pontifex regalibus indutam cycladibus gratia septiformis Spiritus benedixit, simulque Francorum principes benedictione et Spiritus sancti gratia confirmavit, et tali omnes interdicto et excommunicationis lege constrinxit, ut nunquam de alterius lumbis regem in ævo præsumant eligere, sed ex ipsorum quos et divina pietas exaltare dignata est, et sanctorum apostolorum intercessionibus per manus vicarii ipsorum beatissimi pontificis confirmare et consecrare disposuit. Hæc ideo charitati vestræ breviter in novissima paginula libelli inseruimus hujus, ut per succedentium temporum et vulgi relatione propago in ævo valeat cognoscere posterorum. — Habemus in præclarissimo hoc testimonio circumstantiarum omnium loci, temporis, personarum, exactissimam adeo designationem, ut ad verutorum hominum cavillationes refellendas divino veluti consilio composita esse videatur. Zachariæ itaque et Stephano Childerici depositio et elevatio Pippini ad thronum referenda sunt. Annuit nempe*

A Zacharias papa legatis sibi a gente Francorum missis, Burchardo Wirceburgensi episcopo et Fulrado Capellano, petentibus ut quem dignum judicaret regno, eumque qui nomen regis haberet, nihil agens præterea, ut Childericus, an vero qui regni negotia omnia obiret, ut Pippinus, ipse pronuntiaret; pronuntiavitque auctoritate beati Petri apostoli regem Pippinum, eumque jussit a Bonifacio archiepiscopo Moguntino inungi in regem, quod in urbe Suessionum factum est. Rursus idem Pippinus post tres annos a Stephano papa in monasterio San-Dionysiano simul cum uxore Bertrada, filiisque Carolo et Carolomanno unctus est chrismate, et coronatus: per quod in concordiam redeunt Scriptores, alii Zachariæ, Stephano alii, Pippini ad thronum elevationem ascribentes. Si quæ temporum discrepantia in annalibus penes scriptores diversarum gentium occurrit, cum omnes in momento rei gestæ plenissime concordent, vel negligenda est, vel componi etiam potest, si ad suos annos diligenter referantur diversa facta quæ rem hanc antecessere, subsequutaque sunt. Pippini certe elevatio ad thronum anno Christi septingentesimo quinquagesimo primo, indictione quarta, figenda est. Cum hoc anno conveniunt exactissime quæ diversis annis regni Pippini accidere. Concilium Vernense Pippini regis auctoritate in Verno Palatio celebratum est sub die v Idus Julias, anno Christi 755, et Pippini regis anno 4. Anonymus de quo supra consignat sui libelli scriptonem anno ab Incarnatione Domini 767, et regni Pippini anno 15. Sirmundus, in notis ad dictum concilium Vernense, pariat annum regni Pippini 3 cum anno Christi 754, 6 cum 757, et 10 cum 761. Pippinus mortuus est anno Domini 768 post annos regni 17. Qui Pippino tribuunt xv annos regni, initium sumere videntur ab ejus unctione in regem per Stephanum papam. Hæc per annos et indictiones digesta ob oculos pono. — Anno 749, indictione 2, legati Romam mittuntur ad Zachariam papam. Anno 750, indictione 3, redeunt in Franciam legati cum sacris responsis Zachariæ papæ. Anno 751, indictione 4, in civitate Suessionum Pippinus ungitur rex a sancto Bonifacio archiepiscopo Moguntino. Anno 752, indictione 5, die 15 Martii, Zacharias papa moritur. Anno 752, indictione 5, die 27 Martii, eligitur papa Stephanus III. Anno 753, indictione 7, die 15 Novembris, Stephanus papa proficiscitur in Franciam. Anno 754, indictione 7, die 28 Julii, Stephanus papa ungit in reges Pippinum, Carolum et Carolomannum filios, et Bertradam uxorem. Anno 757, indictione 10, die 24 Aprilis, Stephanus papa moritur. Anno 768, indictione 7, die 24 Septembris, Pippinus rex moritur post xvii annos regni. — Ad ea quæ Natalis in adversum dixit, singulatum respondeo. Falsum primum est Zachariam vocasse regem Francorum Carolum Martellum in ulta ex epistolis ad Bonifacium datis. Quinimo aperte agnovit Pippinum pro majordomo, quo titulo eum compellat in epistola 7: *Domino excellentissimo atque Christianissimo Pippino majoridomo*, quanquam in epistola 3 vocaverat Carolomannum et Pippinum *principes Francorum*, scilicet honoris causa, ut pote filios Caroli Martelli majoris domus, quem Gregorius III Subregulum nuncupaverat in epist. 5 et 6, ad eum datis. Probatissimæ pietati Zachariæ et justitiæ nebulam more affudit Childerici exactoratio, et subrogatio Pippini ad regnum, id per solemnem legationem postulantis universis Francorum ordinibus, ob egregias Pippini virtutes, obque exadverso ignaviam Merovingorum, et Childerici præsertim, qui Stupidi cognomine penes auctores audit. Anastasius super hoc silet in Vita Zachariæ papæ, cui visum est præterire factum toto orbe celebre, referendis præcipue intento quæ ad Ecclesiarum regimen, cultum, titulos, donaria spectabant. Rem hanc autem abunde narrat in Historia ecclesiastica, quam post Nicephorum, Georgium

Syncellum et Theophanem, scripsit. — Eginhardus se ignorare profiteretur quæ ad nativitatem et infantiam Caroli Magni pertinebant, eaque proinde silentio premit; Pippini autem elevationem ad thronum, quæ ob oculos omnium contigerat, et quam omnium linguæ celebrabant, recitat, ejusque causas juxta historiæ leges narrat. Quæ de cultu Merovingorum refert, incessisse crine profuso, et *barba submissa* (non *promissa* ut Natalis perverlit: hoc est barbam proliam nutrire, quod iis qui vigesimum aut vigesimum quartum annum decesserant haud convenit; illud est barbam non radere, sed succrescentes mento pilos intonsos deferre), satis confirmant sigilla Merovingorum, quæ repræsentant eorum vultum visû horridum, tum apud Mabillonium, l. v de Re diplom., tum apud Joan. Heineccium, lib. de Sigillis Vet. Germ. Eisdem Merovingos possessione et proventu unius villæ contentos fuisse non improbant donationes magnificæ ecclesiis et mona-

A steriis factæ, quæ quidem eorum nomine, sed majorum domus auctoritate, fiebant, quibus regni et regalium administratio curæ fuerit. Childerici detonsio, et in monasterium ablegatio, absolutioque Pippini a juramento, Stephano papæ a scriptoribus tribuuntur, qui in Galliis existens ea coram agere potuit quibus Zacharias absens consulere satis non potuerat. Falsum autem est in Vita Stephani III Anastasium scribere Childericum sub adventum Stephani in Galliis obiisse, ut Natalis affirmat. Denique nullus auctor scribit fuisse morem Francorum a Romano pontifice suos reges postulare; sed in eorum articulo, ubi de transferendo regno ab una regum stirpe ad aliam agebatur, opportunum visum esse Francis consilium a Romano pontifice petere, ut ejus auctoritate quod meditabantur exsequi possent; eaque obtenta, juxta gentis morem, scuto Pippinum impositum super se regem constituuisse. BALDWIN.

SANCTI ZACHARIÆ

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET DECRETA.

(Mansi, Conc. Coll. tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

BONIFACII ARCHIEPISCOPI AD ZACHARIAM PAPAM.

Constitemur, Domine pater, quia postquam, etc.
(*Vide sup. S. Bonifacii ep. 49.*)

• EPISTOLA II.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Respondet ad singula capita epistolæ præcedentis:

- I. *Probari sibi episcopatus in Germania institutos.*
- II. *Item ut synodus in Franciæ regno celebretur.*
- III. *Interim ut fornicarios et sanguinarios sacerdotum fungi non permittat.*
- IV. *Ut sibi successorem, nisi instante morte, non designet.*
- V. *Non credendum illi qui sibi incestas nuptias concessas fuisse aiebat.*
- VI. *Paganicos ritus, qui Romæ erant, interdictos in posterum fuisse.*
- VII. *Fides ne habeatur sacerdotibus illis, qui sibi a sede apostolica indultum jactabant.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servorum Dei.

Susceptis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris per Deneardum religiosum presbyterum tuum, quia sospitem te, ut semper cupimus, esse cognovimus, omnipotenti ac misericordissimo Deo nostro magnas

• Ille litteræ ante synodum Germanicam sine dubio datæ: cum ea nondum celebrata Bonifacius Zachariam consuluerit, hinc prædictæ synodi convocationem non solum permiserit, sed etiam præceperit. Et tamen synodus illa incerto loco in Germania habita, his verbis in omnibus editionibus inchoatur:

Ego Carlomannus, dux et princeps Francorum, anno ab incarnatione Domini 742, videlicet Kalendas Maii. Quare errorem vel in numeros in epistola expressos, vel in synodo memoratos irrepisse necesse est. At certum existimo synodum coactam die in ea enuntiata, litterasque Zachariæ duobus circiter antea mensibus Romæ scriptas esse, ideoque errorem ir-

B retulimus gratias, qui tibi in omnibus bonis prosperari dignatur. Magnam enim in cordibus nostris infundis lætitiâ, quoties nobis sanctitatis tuæ scripta mittuntur, quando reperimus quæ ad salutem respiciant animarum: dum quotidie in gremio sanctæ matris Ecclesiæ per tuam prædicationem novi populi adduntur.

I. Ubi et tres episcopos per loca singula secundum seriem syllabarum tuarum te ordinasse cognovimus, qui eidem populo, quem sibi Dominus Deus noster per tuam sanctitatem aggregare dignatus est, præesse debeant, et petisti ut per auctoritatem nostræ sedis episcopales ibidem sedes firmentur. Sed tua sancta fraternitas mature pertractet, et subtili consideratione discernat, si expedit, aut si loca vel populorum turbæ talia esse probantur, ut episcopos habere mereantur. Meministi enim, clarissime, quid in sacris canonibus præcipimur observare, ut minime in villulas, vel in modicas civitates episcopos ordinemus, ne vilescat nomen episcopi. Sed nos tuis sincerissimis atque a nobis dilectis syllabis provocati, quæ poposcisti absque mora concedi patimur, et statuimus per apostolicam auctoritatem episcopales

repsisse tam in annos Constantini quam in indictionem ac mensem quibus ea datæ dicuntur. Cum enim Artabasus anno 741, post diem 27 mensis Junii imperator salutatus sit, si Zacharias anno 743 litteras illas ad Bonifacium misisset, non annos Constantini, sed annos Artabardi in iis apposuisset, ut postea in more habuit. Quare in subscriptione ejusdem Zachariæ epistolæ expungendus annus 2 imperii in indictionem Romanam et Labbeanam perperam intrusus, eaque sic restituenda: *data Kalendis Februarii, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore anno 22, indictione 10.*

illic esse sedes, quæ per successionem episcopos mereantur, et populis præsent, atque in quibus prædicationis verbum subjectis insinuatur: id est, in castello quod dicitur Wirtzburg, et alterum in oppido quod nominatur Buraburg, tertium in loco qui dicitur Erphesfurt: ita ut nulli post hæc liceat cuiquam hæc quæ a nobis sancita sunt quoquo modo violare, quæ auctoritate beati Petri apostoli firmas esse decrevimus.

II. De eo autem quod nobis intimasti, quod te Carlomannus filius noster ad se rogavit accedere, ut in urbe regni Francorum, in sua ditione sive potestate constituta, synodum celebrare debeas, eo quod omnis ecclesiastica regula sive disciplina ab eadem provincia funditus est abolita, quod nimis mœrendum est, quod per spatia temporum ibidem synodus sacerdotum minime celebrata sit; et hoc libenter concedimus, et fieri præcipimus. Neque enim quid sit sacerdotium, neque quid fiat ab eis qui se sacerdotes nominant, cognoscitur.

III. Sed dum, iuvante Deo, quæ a præfato filio nostro promissa sunt ad effectum perducta fuerint, tuæque fraternitas in memorato concilio condesciderit cum eodem excellentissimo viro, si quos repererit episcopos, presbyteros, aut diaconos, contra canones vel statuta patrum excessisse, id est, si in adulterio vel fornicatione inventi fuerint, vel si plures uxores habuerunt, aut si sanguinem Christianorum sive paganorum effuderunt, ^a vel etiam aliis capitulum canonum obviasse eos reperit tua sanctitas, nulla ratione apostolica auctoritate permittat sacerdotio fungi, quia tales a suo proprio ore falsi nominantur sacerdotes, et peiores ac deteriores sæcularibus esse noscuntur, qui se neque a fornicationibus, neque a nefariis matrimonii abstinent, neque ab hominum sanguinis effusione manus servant innoxias. Quales se esse sacerdotes existiment, aut quid inde sentiant, dicente Deo: *Sacerdotes mei semel nubant (Levit. xxi)*. Et Apostolus: *Unius uxoris virum, (I Tim. iii)* etc. Et hoc ante susceptum sacerdotium uti licitum est. Nam a die suscepti sacerdotii etiam ab ipso proprie conjugio prohibendi sunt. Quomodo sacerdotio fungi desiderant, qui talibus scelocibus involuti esse monstrantur, ut neque sæculares fideles his facinoribus obvolutos optemus? Quomodo non pertimescunt divina mysteria contingere? aut quomodo ad orandum pro peccatis accedere præsumunt, dum sacri canones neque purum clericum, cui sacerdotium non est, secundis copulari nuptiis præcipiunt? Isti enim e contrario non solum post susceptum sacerdotium se abstinere ab una uxore nolunt, imo luxuria obvoluti pejora sæcularium scelera committunt, ut plures uxores habere præsumant, quibus neque unam concessum est post susceptum ministerium attricare. Sed ista parvipendentes, atque Deum ad iracundiam provocantes, inajora committunt facinora, dum propriis manibus Christianos atque paganos homines

^a Baronius legit: *vel etiam aliis capitalibus vitiis, quibus canones obviasse reperit tua sanctitas.* HARV.

necant. Et fit, ut quibus in remissionem peccatorum debuerunt lavacrum regenerationis impendere, atque Christi sacramenta donare, ne in æternum perirent, eorumdem sacrilegis manibus ipsi extinguantur. Quis enim sapiens habens cor eos æstimet sacerdotes, qui neque a fornicationibus abstinent, neque ab effusione sanguinum manus servant innoxias? Quisve eorum sacrificiis Deum credit esse placatum, dicente Propheta: *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus (Psal. v)*? Isti namque, ut præmissi, ne sacerdotio fungantur, neque divina contingant mysteria, commonemus. Quidquid vero aliud, ut dictum est, eos contra ecclesiasticam regulam excessisse repereris, canones sive instituta patrum præ manibus habeto, et juxta quod in eis edoctus fueris discerno.

IV. De eo autem quod tibi successorem constitui velle dixisti, ut te vivente in loco tuo eligatur episcopus, hoc nulla ratione concedi patimur: quia contra omnem ecclesiasticam regulam, vel instituta patrum esse monstratur. Sed volumus ut tibi ministret, et sit in Evangelio Christi adjutor, dicente apostolo: *Si quis bene ministraverit, bonum sibi gradum acquirat (I Tim. iii)*. Nimis enim reprehensibile esse manifestum est, ut te vivente tibi alium substituamus. Sed hoc commonemus, ut quandiu te divina jusserit clementia superesse, sine intermissione ores ut tibi Deus illum successorem concedat, qui ei possit esse placabilis, et populum, quem ad suam gratiam per tuæ sanctitatis industriam vocare voluit, irreprehensibiliter regere valeat, atque ad viam vitæ elaboret perducere. Nam quomodo hæc quæ poposcisti, ^b si et voverimus, concedere possumus, dum nos fragiles homines existentes, et sub conditione mortis constituti, ignorantes quid superventura dies pariat, non valeamus investigare, quis de nobis prior de præsentis sæculo migret? Sin autem et eundem divina voluerit clementia post tui diem transitus superesse, si eum aptum esse cognoveris, et in tua voluntate fuerit definitum, ea hora qua te præsentis sæculo migraturum cognoveris, præsentibus cunctis tibi successorem designa, ut huc veniat ordinandus. Hoc nulli alii concedi patimur, quod tibi charitate cogente largiri censuimus.

V. De illo namque qui viduam avunculi sui, quæ et ipsa fuit uxor consobrini sui, et sacrum velamen habere monstrata est, et a beatæ memoriæ prædecessore nostro sibi licentiam concessam esse divulgavit, ut eam in pernicioso matrimonio assumere debuisset, absit ut hoc prædecessor noster ita credatur præcepisse. Nec enim ab hac apostolica sede illa diriguntur, quæ contraria esse patrum sive canonum institutis inveniuntur. Ergo admonero, hortari, increpare eos, frater, ne cesses, quatenus a tali sceleresti recedant matrimonio, ut non in æternum pereant. Reminiscentur enim se Christi sanguine redemptos esse, et non sponte se contradant (nisi ab

^b Baron.: *Si etiam voverimus.* HARV.

ipso recesserint incesto matrimonio) diaboli potestati : sed magis ipsi Deo, et Christo Filio ejus, et Spiritui sancto, in cujus nomine ab illius antiqui hostis erepti sunt potestate. Elabora namque, sanctissime frater, in eis, quia scriptum cognoscis : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et suorum operit multitudinem peccatorum.* (Jac. iii). Nam et nos pro hoc commonitoria scripta direximus.

VI. De Kalendis vero Januariis, vel cæteris auguriis, vel phylacteriis, et incantationibus, vel aliis diversis observationibus, quæ gentili more observari dixisti apud beatum Petrum apostolum; vel in urbe Roma; hoc et nobis et omnibus Christianis detestabile et perniciosum esse judicamus, dicente Deo : *Non augurabimini nec observabitis somnia* (Levit. xix). Et iterum : *Non est augurium in Israel, nec observatio in domo Jacob* (Num. xxiii). Ita et a nobis cavendum esse censemus, ut nullis auguriis vel observationibus attendamus, quia omnia hæc abscissa esse a Patribus sumus edocti. Et quia per instigationem diaboli iterum pullulabant, a die qua nos jussit divina clementia (quanquam immeriti existamus) apostoli vicem gerere, illico omnia hæc amputavimus. Pari eteum modo volumus tuam sanctitatem populis sibi subditis prædicare, atque ad viam æternæ perducere vitæ. Nam et sanctæ recordationis prædecessoris atque nutritoris nostri domni Gregorii papæ constitutione omnia hæc pie ac fideliter amputata sunt, et alia diversa quamplura, quæ diabolo suggerente pullulabant in Christi ovile : cujus instar pro illius populi salute dirigere maturavimus.

VII. Nam et de sacerdotibus illis qui falsa opinantur, qui etiam adulteri et fornicatores probantur, et sibi ab apostolica sede indultum esse testantur, et e contrario licentiam sibi prædicationis concessam esse; hoc nulla ratione credat tua sancta fraternitas; sed similiter in eis canonicam exercere [F. exerce] vindictam, quemadmodum de his de quibus superius a nobis edoctus monstraris. Non enim aliud te agere volumus, præterquam quæ sæcri præcipiunt canones, vel etiam ab hac apostolica sede instructus esse dignosceris. Secundum tuæ namque sanctitatis petitionem, et tribus episcopis tuis singulas confirmationis epi-

* Zacharias eodem die, quo ad Bonifacium, scripsit et ad novarum sedium episcopos ab eo institutos, ad Burchardum scilicet episcopum Wirtzburgensem, ad Wittam episcopum Buraburgensem, et ad Adhalarium episcopum Erphesfurdensem. Inter epistolas Bonifacianas episcopis Wittæ et Burchardo epistolæ 131 et 133 inscribuntur. In editione Serarii prior præfert hunc titulum : *Dilectissimis nobis Wittanæ sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ Zacharias papa.* Inter epistolas Zachariæ hæc secundum locum obtinet, et a Biniio publicata est cum hoc titulo : *Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ Zacharias papa.* Sirmiondus, cum episcopum Ecclesiæ Wirtzburgensi non Wittam, sed Burchardum præpositum fuisse sciret, eandem secundam epistolam hac inscriptione donavit, et posuit eum Labbeus in editione Conciliorum; *Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ Ecclesiæ Wirtzburgensis episcopo Zacharias papa.* Verum, ut inquit Coitius, an. 742, n. 19, inter epistolas Bonifacianas insertas alia Wittæ, alia Burchardo inscribitur; Wittæ epist. 173, his verbis : *Dilectissimo nobis Bur-*

stolas misimus, quas per tuæ sanctitatis manus eis largiri volumus : et Carlomanno filio nostro alia scripta direximus, ut quæ tibi promisisti adimplere festinet, atque adminicula præstet. Sed hæc, frater charissime, de omnibus superius comprehensis capitulis, ut Dominus donavit, respondimus ad amputanda omnia diabolicæ fraudis scandala. Tua vero sancta fraternitas, si quid de cætero evenerit, ut sacri docent canones, studeat emendare in plebibus sibi a Deo commissis. Non enim aliud nobis convenit prædicare, præter quod a sanctis Patribus sumus edocti. Si vero novi aliquid inimici astutia agente acciderit, quod tua sancta fraternitas minime per canonum instituta discernere possit, hoc nobis non pigeat te insinuare, quatenus Deo juvante quæcunque ad emendationem novæ plebis esse possunt, tibi absque tarditate respondere maturemus. Cognoscat enim, frater charissime, tua sancta fraternitas, ita dilectionem tuam nos habere in nostris præcordiis, ut te præsentialiter videre quotidie desideremus, et ita te in nostro consortio habeamus, ut certe ministrum Dei, et dispensatorem Ecclesiarum Christi. De cætero namque confortare in Domino, frater charissime, et esto robustus, et elabora in opus, ad quod te divina voluit vocare clementia. Magna enim te spes remunerationis expectat, quam promissit Deus diligentibus se. Et nos licet peccatores existamus, tamen Dei nostri non cessamus absque intermissione immensam exorare clementiam, ut qui cœpit in vobis perficiat opus bonum usque adhuc. Et beatus apostolorum princeps Petrus cooperetur tibi in omnibus bonis, quæ ei parere desideras. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Kalendis Aprilis, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore, anno xxiv, imperii ejus anno secundo, indictione 11.

EPISTOLA III.

ZACHARIÆ PAPÆ^a AD BURCHARDUM EPISCOPUM WIRTZBURGENSEM.

Confirmat ejus sedem episcopalem a Bonifacio archiepiscopo institutam.

^b Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ Ecclesiæ Wirtzburgensis episcopo Zacharias papa.

chardo sanctæ Ecclesiæ Wirtzburgensis Zacharias papa. Serarius in notat. 29 ad Vitam S. Bonifacii, pag. 501, secundam Zachariæ epistolam sic inscriptam ait : *Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ Ecclesiæ Birkurgensis Zacharias papa.* Et in notis ad eandem epistolam observat primum inscriptionis vocabulum non *dilectissimo*, sed *dilectissimis* in Codice Cæsareo legi, quod epistola tribus episcopis, Burchardo scilicet Wittæ, et Adhalario communis esse videatur. Quæ opinio probabilissima, et earum litterarum exempla tria cum eodem titulo tribus episcopis, singula singulis directa, ut earum tenor indicat. Epistola dicitur *da a Kalendis Aprilis, imperante domino Constantino Magno imperatore, anno vigesimo quarto, imperii ejus anno secundo, indictione undecima.* Verum hæc notæ temporariæ eo modo emendandæ quo in mox relata epistola Zachariæ papæ ad Bonifacium; cum utraque eodem pene tempore data sit. PAGIUS.

^b In Collectione epistolarum summorum Pontificum, legitur : *Dilectissimo nobis Wittæ, sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ, Zacharias papa.* HANB.

Domino cooperante et sermonem confirmante, ad dilatandam Christianitatis legem, et orthodoxæ fidei tramitem, ad docendum juxta quod prædicat sancta hæc Romana, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesia, innotuit nobis sanctissimus ac reverentissimus frater et coepiscopus noster Bonifacius, nuper se discevisse et ordinasse in Germaniæ partibus episcopales sedes, ubi præest vestra dilectio, et provinciam in tres divisisse parochias. Quo cognito, cum magna exultatione extensis ad sidera palmis, illuminatori et datori omnium bonorum Domino Deo, et Salvatori nostro Jesu Christo gratias egimus, qui facit utraque unum. Flagitavit autem a nobis per suas syllabas jam dictus sanctissimus vir, per apostolicam auctoritatem vestras confirmari sedes. Pro quo et nos ardenti animo, et divino juvamine ac auctoritate beati Petri apostolorum principis, cui data est a Deo et Salvatore nostro Jesu Christo ligandi solvendique potestas peccata hominum in cælo et in terra, confirmamus, atque solidas permanere vestras episcopales sedes sancimus. Interdicentes ipsius principis apostolorum auctoritate omnibus præsentibus et futuris generationibus, ut nullus audeat contra eandem vestram venire ordinationem; quæ dignante Deo ex nostra præceptione in vobis facta est. Et hoc interdicentes, ut nullus audeat, juxta sanctorum canonum traditionem, ex alio episcopatu ibidem translari, aut ordinare episcopum, post vestram de hoc sæculo evocationem, nisi is qui apostolicæ nostræ sedis in illis partibus præsentaverit vicem. Sed nec quisquam alterius parochias invadere, aut Ecclesias subtrahere præsumat. Nam, quod non credimus, si quis ille fuerit, qui contra hanc nostram præceptionem temerario ausu venire tentaverit, sciat se æterno Dei judicio anathematis vinculo esse innodatum. Si quis vero apostolica servaverit præcepta, et normam rectæ et orthodoxæ fidei fuerit assecutus, benedictionis gratiam consequatur. De cætero petimus divinam clementiam, ut confirmet et corroboret hoc quod operatus est Dominus in vobis. Et charitas Dei et pax, atque gratia sit cum spiritu vestro, sanctissimi et dilectissimi nobis. Toto conamine elaborate pro fide Christi, et ad ministerium ejus perficiendum decertate, ut cum egregio apostolo mereamini dicere: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illum diem justus judex (1 Tim. iv)*. Salutantes vos in Domino valere optamus. Bene valete. Data Kalendis Aprilis, imperante domino Constantino magno imperatore anno xxiv, imperii ejus anno 2, indictione 11.

EPISTOLA IV.

EPISTOLA ZACHARIE PAPÆ AD FRANCOS ET GALLOS.

Laudat illos ob ea quæ in synodo recte fuerant constituta, hortaturque ut Bonifacii monitis obtemperare pergant.

Zacharias papa universis episcopis, presbyteris, diaconibus, abbatibus, cunctis etiam ducibus, comi-

tibus, omnibusque Deum timentibus, per Gallias et Francorum provincias constitutis.

Referente nobis Bonifacio reverentissimo atque sanctissimo fratre nostro episcopo, quod dum synodus aggregata esset in provincia vestra, juxta nostram commonitionem, mediantibus filiis nostris Pippino et Carolomanno principibus vestris, peragente etiam vicem nostram præfato Bonifacio, Dominus inclinasset corda vestra cum principibus vestris in prædicationem ejus, ut omnibus commonitionibus obediretis, et falsos, et schismaticos, et homicidas, et fornicarios, a vobis expelleretis sacerdotes, omnipotenti Deo nostro gratias egimus, et pro vobis incessanter sumus orantes, ut qui cœpit in vobis opus bonum perficiat usque in finem. Obsecro enim vos omnes coram Deo ut ejus commonitionibus firmiter obediatis. Ipsum enim vice nostra in partibus illis ad prædicandum constitutum habemus, et vos Deo propitio ad viam perducatur rectitudinis, et a cunctis facinoribus salvi esse possitis. Habuistis enim, peccatis facientibus, nuncusque falsos et erroneos sacerdotes, unde et cunctæ paganæ gentes vobis pugnantibus prævalebant, quia non erat differentia inter laicos et sacerdotes, quibus pugnare licitum non est. Qualis enim victoria dari potest, ubi sacerdotes una hora dominica pertractant mysteria, et Christianis corpus dominicum porrigunt pro suarum animarum redemptione, et postea [Edit: Rom. propter] Christianos, quibus hoc ministrare debuerant, aut paganos, quibus Christum prædicare, propriis sacrilegisque manibus necant? Et sit secundum Domini verbum: *Vos estis sal terræ; quod si sal evanuerit, in quo condietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus (Matth. v)*. Et dum hæc ita sint, et tales in vobis fuerint sacerdotes, quomodo victores contra inimicos vestros esse poteritis? Nam si mundos et castos ab omni fornicatione et homicidio liberos habueritis sacerdotes, ut sacri præcipiunt canones, et nostra vice prædicat præfatus Bonifacius frater noster, et ei in omnibus obedientes existiteritis, nulla gens an' vestrum conspectum poterit stare, sed corruent ante faciem vestram omnes paganæ gentes, et eritis victores; insuper et bene agentes vitam æternam possidebitis. Vos autem, fratres charissimi, qui estis veri sacerdotes, vel sub regulari disciplina constituti, sic vosmetipsos exhibete, ut certe ministros Dei, et dispensatores mysteriorum Dei, ut non vituperetur ministerium nostrum, ne fiat in vobis, sicut scriptum est: *Erit sicut populus sic sacerdos (Isai. xxiv)*, et si hoc fuerit, qualis vobis erit ab hominibus laus, aut qualis a Deo expectatur retributio? Sed sic vos corrigite ut veri sacerdotes, et tales sacerdotium perducite, ut et vobis et illis testimonium maneat bonum ab his qui foris sunt; quatenus ab hominibus vobis acquiratis laudem, et Deo mercedis præmium in æterna beatitudine percipere mereamini, eo quod per vos ad Christi rectam fidem perducti multi sunt, innoxios habentes sacer-

notes. Ad synodum tamque omni anno convenite ad pertractandum de unitate Ecclesiæ, ut si quid adversi acciderit, radicitus amputetur, Dei et Ecclesia maneat inconcussa. Bene valete.

• EPISTOLA V.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Mittit pallia pro tribus metropolitans : et de duobus pseudoprophetis in Francia deprehensis.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Legimus in libro Actuum apostolorum Spiritum sanctum apostolis præcepisse : *Separate mihi Barnabam et Paulum in opus quo assumpsi eos (Act. xiii)*, id est, ut prædicationem Christianæ religionis, et ejusdem Spiritus sancti gratiam, mundum illuminarent universum. Quorum illuminatione prædicationis atque doctrinæ Christi præsidio mansit et manet catholica Dei Ecclesiæ præfulgens, horum et beati apostolorum principis Petri illuminata doctrinis : et eorum sequipedem ex inspiratione divina tuam sanctissimam fraternitatem in partibus illis credimus esse destinatum, ut etiam instar eorum idem Spiritus sanctus in eodem te assumpsit opere ad illuminationem gentium illarum. Unde nimis exultamus in Domino, et ejus omnipotentis immensas referimus laudes. Dum vero et series syllabarum tuarum nobis panderetur per singula, multo amplius lætati sumus in Domino, qui tibi suam gratiam ita largiri dignatus est, ut sic duræ gentis corda lenires, quatenus libenti animo inclinarentur ad obediendum fidei, et divinis

* Hæc epistola confirmat Zacharias quæ in synodo Liptinensi acta fuerant. Duo sibi præcipue significata a Bonifacio testatur Romanus pontifex. Primum, quod non unum duntaxat Carolomanum sed ambos simul fratres, Carolomanum et Pippinum, in prædicatione socios et adjuutores expertus sit. Secundo loquitur de tribus metropolitans a Bonifacio suis litteris commendatis, Grimonem ab aliis duobus distinguit, de laratque Grimonem sibi jam notum esse, Abelem vero et Artbertum novissime archiepiscopos institutos. Grimo ante aliquot annos ad archiepiscopatum Rotomagensem evectus fuerat, de quo legendus Anonymus in Actis archiep. Rotomagensium a Mabillonio tom. II Analect. publicatus, qui Gregorio VII pontifice Romano vixit. Abel institutus est archiep. Rhemensis, quam Ecclesiam Milo Trevirensis archiep. pessumdabat, et utrumque archiepiscopatum dilapidabat. Ardebertus, seu Artbertus, constitutus episcopus Senonensis. — Harum litterarum subscriptio magnam patitur difficultatem, et variis modis apud alios auctores effertur. De die conveniunt omnes, qui tamen mendose descriptus est, ut mox demonstrabimus. Conveniunt et de anno 5 Artabadi et Nicephori Augustorum; sed cum uterque mense Novembri anni Ch. 743 folio exturbatus fuerit, et Nicephorus circa Kal. Maias anni Ch. 745 a patre coronatus sit, non dubium quin loco, sed et Nicephoro magno imperatore anno 5, legendum sit, sed et Nicephoro magno imperatore anno 1. Subscriptio itaque hujus epistolæ sic restituenda : *Data 10 Kalend. Octob. imper. D. Artabado a Deo coronato magno imperatore anno 5, P. C. anno 5, sed et Nicephoro magno imperatore anno 1. Indictione 12. Zacharias papa, postquam has litteras scripsit, litteras alias a Bonifacio accepit, quæ ad nos non pervenerunt, sed quarum mentionem facit Zacharias, et quibus*

A obtemperarent præceptis. Indicasti enim nobis, quomodo et qualiter tetigisset Deus corda excellentissimorum filiorum nostrorum Pippini et Carlomanni, ut tibi in prædicatione socii et adjuutores esse niterentur ex inspiratione divina : quorum merces copiosa manet in cœlis, quoniam benedictus homo per quem benedicitur Deus. De episcopis vero metropolitans, id est, Grimone, quem nos jam compertum habemus, et de Abel et Artberto b, quos per unamquamque metropolim per provincias constituisti, hoc per tuum testimonium confirmamus, et pallia dirigimus ad eorum firmissimam stabilitatem, et Ecclesiæ Dei augmentum, ut in meliori proficiant statu. Qualiter enim mos pallii sit, vel quomodo fidem suam exponere debeant hi qui pallio uti conceduntur, eis direximus, informantes eos, ut sciant quod sit pallii usus, ut subjectis viam prædicent salutis, et ut ecclesiastica disciplina in Ecclesiis eorum servetur, et maneat inconcussa, et ut sacerdotium, quod in eis fuerit, non pollutum, ut antea fuit, sed mundum et acceptum Deo esse possit, quantum humana conditio valet : ita ut nullus inveniatur eorum a sacris deviare canonibus, et sacrificium eorum mundum Deo immoletur : ita ut Dominus eorum placetur muneribus, et populus Dei purificatis mentibus, ex omni vitiorum squalore sincerum valeat Deo servitium exhibere. Retulisti etiam nobis, charissime frater, quod duos pseudoprophetas in eadem Francorum provincia invenisses, quos non pseudoprophetas, sed magis pseudochristianos appellare debemus. Ex quibus unum quidem novum c Simo-

respondet epistola 5, data Nonis Novembris. In iis enim ait pontifex : *Suscipientes fraternitatis tuæ litteras, etc., in extasi quadam incidimus.... Eo quod nimis repertæ sunt dissonare ab eis syllabis quæ a tua directæ sunt fraternitate per elapsam mensem Augustum, uti nobis indicasti quod concilium.*, etc. Cum itaque epistola Bonifacii ad Zachariam, qua tria pallia ab eo postulavit, data sit mense Augusto. teste ipsomet Zacharia, epistola ejusdem pontificis IV noviss. per librariorum errorem dicitur data x Kal. Julias; cum enim epistola Bonifacii mense Augusto exarata fuerit, et ad eam Zacharias respondeat, mittatque tria pallia ab eo petita, responsum post mensem Augustum datum fuisse necesse est; alioquin illud trium palliorum petitionem non subsequutum esset, sed præcessisset, cum tamen Zacharias contrarium scribat, eaque pallia a se postulata diserte asserat. — Caterum utramque Zachariæ epistolam tam ordine 4, quam ordine 5., corrente indictione 12, et anno Ch. 745, post celebrationem concilii Leptinensis Kalend. Martii habiti, scriptam esse ostendunt laudata Zachariæ verba : *Concilium adjuvante Deo et Carlomanno præbente consensum, factum est*; Liptinæ enim, ut inter omnes convenit, in Carlomanni Majoratu erant. Quare errarunt Sirmodus et Cointius, qui utrasque litteras post concilium Suesionense datas fuisse contendunt; cum Suesio non ad Carolomanum, sed ad Pippinum pertinuerit. Præterea cum in utraque suscriptione mentio sit Artabadi Aug., quem certum est mense Novembri an. Ch. 743 imperio dejectum, quomodo ex litteræ an. 744 quo concilium Suesione habitum, ut vult Sirmodus, vel. an. 745, ut arbitratur Cointius, datæ esse potuerit? PACIUS.

b Baronius legit, *Abel sive Alberto*. HARR.

c Adelbertum intelligit. MASSI.

nem juxta tenorem tuarum syllabarum reperimus; **A** qui et sacerdotium sibi vindicabat, et a luxuria minime se continebat, seducens populum, et inania prædicans: non solum suam animam juri diaboli tradens, sed et populorum corda in interitum demergens, ^a et ab Ecclesia Dei eos seductionibus suis abstrahens, et cruces in campis statuens, et oratoriola ad seducendum populum instituens, publicasque et antiquas ecclesias relinquens, et Sanctitatis nomine se vocari faciens, et in suo nomine ecclesias consecrans; nomina etiam angelorum, imo magis dæmoniorum se scire affirmans. ^b Alium vero ita luxuriæ deditum, ut concubinam haberet, et duos ex ea filios procrearet: et tamen sacerdotium sibimet vindicabat, affirmans hoc justum esse juxta traditionem veteris Testamenti, ut defuncti fratris superstes frater ducat uxorem: et quia Christus resurgens ab inferis nullum ibi reliquisset, sed omnes inde abstraxisset: quæ omnia hæc detestabilia et scelestia judicamus. Bene enim tua fraterna sanctitas juxta ecclesiasticam regulam eos damnavit, et in custodiam reclusit, et optime vocavit Antichristi ministros et præcursores. De cætero decerta, charissime, et viriliter age, et pervigil permane in ministerio Christi, ut amplius Christi grex auceatur, et tibi præmium æternæ retributionis maneat copiosum, et cum sanctis et electis Dei, ut credimus, habeas consortium. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data x Kalendas Julias, imperante domino Artavasio ^c a Deo coronato magno imperatore anno III, post consulatum ejus anno III, sed et Nicephoro magno imperatore anno III, indictione 12 [*Al.*, 10].

EPISTOLA VI.

ZACHARIE PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

I. *Miratur quod pallium pro uno Grimone nunc petat, cum pro tribus antea postularit.*

II. *Refellit calumniam de labe simoniaca, cujus insimulabatur.*

III. *Suas illi vices non in Bajoaria solum, sed per Galliam omnem delegat.*

I. Suscipientes sanctissimæ fraternitatis tuæ litteras per præsentium gerulum, et relegentes quæ in eis continebantur, in exstasi quadam incidimus, et admiratione magna, eo quod nimis repertæ sint dissonare ab eis syllabis quæ a tua directæ sunt fraternitate per elapsu[m] Augustum mensem: ubi nobis indicasti, quod et concilium, adjuvante Deo, et Carlomanno præbente consensum et contestante, factum est, et qualiter falsos sacerdotes, qui divinum digni non erant attrahere ministerium, a sacro munere suspendisti, et quia tres archiepiscopos per singulas

^a *Edit. Rom. sic legit sequentia verba:* et se lucens populum per falsitates ita ut enim ab Ecclesia Dei subtraheret, et a Christiana lege discordaret, et cruces statuens in campis et oratoriola, illic populum seducebat, relinquens ecclesias publicas, concurrens ad illa signa, quæ ab eo false fiebant, et Sanctitatis nomine se vocari censuit, et in suo nomine ecclesias consecravit, affirmans se etiam angelorum nomina scire, quorum in tuis syllabis conscripta direxisti; quæ nomina nos non angelorum, sed etiam magis da-

metropoles ordinasses reserasti, id est, Grimonem in civitate quæ dicitur ^d Rodomas, secundum vero Abel in civitate quæ dicitur Rhemorum, tertium quoque Artbertum in civitate quæ dicitur Sennis: qui et apud nos fuit, et tua nobis et Carlomanni atque Pippini detulit scripta, per quæ suggestisti, ut tria pallia iisdem tribus prænominatis metropolitanis dirigere deberemus; quæ et largiti sumus pro adnatione et reformatione Ecclesiarum Christi. Nunc autem denuo tuas suscipientes syllabas, valde sumus, ut diximus, mirati, eo quod antea nobis una cum memoratis principibus Galliarum pro tribus palliis suggestisti, et postea pro solo Grimone. Sed volumus ut tua nobis indicet fraternitas, cur nobis ita direxisti antea pro tribus, et postmodum pro uno, et et **B** nos certi redditi ex hoc nullam ambiguitatem retineamus.

II. Reperimus etiam in memoratis tuis litteris, quæ nimis animos nostros conturbant, quod talia a te nobis referantur, quasi nos corruptores simus canonum, et patrum rescindere traditiones quæramus; ac per hoc, quod absit, cum nostris clericis in simoniacam hæresim incidamus, accipientes et compellentes, ut hi, quibus pallia tribuimus, nobis præmia largiantur, expetentes ab illis pecunias. Sed, charissime frater, hortamur charitatem tuam, ut nobis deinceps tale aliquid minime tua fraternitas scribat: quia fastidiosum a nobis et injuriosum suscipitur, dum illud nobis ingeritur quod nos omnino detestamur. Absit enim a nobis et a nostris clericis, ut donum, quod per Spiritus sancti gratiam suscepimus, pretio venundemus: dum et illa tria pallia, quæ te suggerente, ut prædiximus, sumus flagitati, nullum ab eis quispiam commodum expetlit. Insuper et chartas, quæ secundum morem a nostro scrinio pro tua confirmatione atque doctrina tribuuntur, de nostro concessimus, nihil ab eis auferentes; absit ut sic quidpiam a tua fraternitate criminis nobis simoniaci objiciatur. Anathematizamus namque omnes quicumque ausi fuerint donum Spiritus sancti pretio venundare.

III. Suggestisti etiam nobis per alia tua scripta, quod in Bajoaria unum reperisses falsum sacerdotem, qui affirmabat quod a nobis fuisset episcopus ordinatus; et tua hoc fraternitas optime egit, dum **D** ei non credidit, quia falsus homo omnia false suggestit; et falsum reperiens sacerdotio suspende. Sic enim auctoritate B. Petri apostolorum principis tibi præcipimus, ut quemcumque repereris sacris canonibus deviare, nulla ratione patiaris sacrum ministerium tractare. Et quia sciscitatus es an de-

monum affirmamus. Alium vero, etc. ^e **MANSI.**

^b De Clemente loquitur. **MANSI.**

^c Artavasdam cum filiis excæcatum fulse mense Novembri indict. 12, hoc est anno Ch. 743, aiunt Theophanes et Zonaras. Card. Baronius ad an. 743 indictionem in his epistolis corrigendam putat. **HARD.**

^d Legendum *Rodomus*, vel *Rodomum*, unde *Rodomensis episcopus* Remigius apud Sigebertum, anno 751, id est, Rothomagensis. **MANSI in marg.**

beres in Bajoaria provincia jus habere prædicationis, quam a decessore nostro habuisti concessam; nos Deo auxiliante ea quæ tibi largitus est decessor et prædecessor noster non minuius, sed augemus: et non solum Bajoariam, sed etiam omnem Galliarum provinciam, donec te divina jusserit superesse majestas, nostra vice per prædicationem tibi injunctam, si repereris contra Christianam sentire religionem, vel canonum instituta, spiritaliter ad normam studeas rectitudinis reformare. Dominus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater. Data ^a Nonis Novembris, imperante domno piissimo Augusto Artavaso a Deo coronato magno imperatore anno III, post consulatum ejus anno III, sed et Nicephoro magno imperatore ejus filio anno III, indictione 13.

EPISTOLA VII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM EPISCOPUM.

Non iterandum esse baptismum, quem imperitus sacerdos infractis verbis administrat.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servus servorum Dei.

Virgilius et Sidonius religiosi viri apud Bajoariorum provinciam degentes, suis apud nos litteris usi sunt, per quas intimaverunt quod tua reverenda fraternitas eis injungeret Christianos denuo baptizare. Quod audientes nimis fuimus conturbati, et in admirationem quamdam incidimus, si habetur ut dictum est. Retulerunt quippe quod fuerit in eadem provincia sacerdos, qui Latinam linguam penitus ignorabat; et dum baptizaret, nesciens Latini eloquii, infringens linguam diceret: Baptizo te in nomine Patria, et Filia, et Spiritu sancta; ac per hoc tua reverenda fraternitas consideravit rebaptizare. Sed sanctissime frater, si ille qui baptizavit non errorem introducens aut hæresim, sed pro sola ignorantia Romanæ locutionis infringendo linguam, ut supra facti sumus, baptizans dixisset, non possumus consentire ut denuo baptizentur: quia (quod tua bene comperitum habet sancta fraternitas) quicumque baptizatus fuerit ab hæreticis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nullo modo debet rebaptizari, sed per solam manus impositionem purgari. Nam, sanctissime frater, si ita est, ut nobis relatum est, non amplius a te illis prædicentur hujusmodi, sed, ut Patres sancti docent et prædicant, tua sanctitas studeat conservare. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Kalendis Julii, imperante domno piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore, anno ^b xxvi, Imperii ejus anno ^c iv indictione 14.

^a Cum inter omnes constet hanc epistolam eodem quo superior anno scriptam esse, non dubium quin legendum sit: *Data Nonis Novembris, imperante domno piissimo Aug. Artavaso a Deo coronato magno imperatore anno tertio, post consulatum ejus anno tertio, sed et Nicephoro magno imperatore ejus filio anno primo, indictione 12, quæ niense Novembri*

EPISTOLA VIII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD PIPPINUM MAJOREM DOMUS, ITEMQUE AD EPISCOPOS, ABBATES, ET PROCERES FRANCORUM.

Respondet de diversis capitulis a Pipino per Ardabnium missis:

- I. *De honore metropolitanorum.*
- II. *De damnatis episcopis, presbyteris, et diaconis.*
- III. *De presbyteris superbientibus.*
- IV. *De presbyteris agrorum.*
- V. *De monachis ancillis Dei.*
- VI. *De viduis non velandis.*
- VII. *De laico pellente suam conjugem.*
- VIII. *De presbyteris et diaconis qui seorsum collectas faciunt.*
- IX. *De clericis et monachis non manentibus in suo proposito.*
- X. *De clericis qui sunt in parochiis, monasteriis et martyriis.*
- XI. *Qui clerici ab uxoribus abstinere debeant.*
- XII. *De iis qui uxores aut viros dimittunt.*
- XIII. *De monachis qui clerici sunt.*
- XIV. *De presbyteris et diaconis in crimen prolapsis.*
- XV. *De ecclesiis quas laici in suis proprietatibus construunt.*
- XVI. *De clericis qui suas ecclesias relinquunt.*
- XVII. *De episcopis qui aliorum clericos suscipiunt.*
- XVIII. *Qui clerici uxores ducere possint.*
- XIX. *Ut presbyteri et diaconi sine commendatitiis non suscipiantur.*
- XX. *De virginibus velatis, si devierint.*
- XXI. *De non velatis virginibus, si devierint.*
- XXII. *De his quæ duobus fratribus nupserint, vel quæ duas sorores uxores acceperint.*
- XXIII. *De his qui homicidium sponte perpetrant.*
- XXIV. *De his qui homicidium non sponte perpetrant.*
- XXV. *De his qui adulteras habent uxores, vel ipsi sunt adulteri.*
- XXVI. *De monachis et virginibus propositum non servantibus.*
- XXVII. *De his qui suscepto virginitatis proposito nubunt.*

Domino excellentissimo atque Christianissimo Pippino majori domus seu dilectissimis nobis universis episcopis Ecclesiarum, et religiosis abbatibus, atque cunctis Deum timentibus principibus in regione Francorum constitutis, Zacharias episcopus sanctæ Dei Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ Romanæ in Domino salutem. Gratia vobis et pax a Deo Patre omnipotente, et Domino Jesu Christo unico Filio ejus, et Spiritu sancto ministraretur.

Gaudio magno gaudemus in Domino, addiscentes per relationem subtilissimi atque a Deo servati prædilecti filii nostri Pippini vestram omnium bonam conversationem: et quod ut in bonis et Deo placitis dispositionibus unanimes atque cooperatores estis, ita et Ecclesiæ Dei venerabilia loca per universam vestram provinciam sita, atque eorum præsules, sacerdotes, et religiosos abbates, ut concedet, in sancto habitu et conversatione sacerdotali conservetis, vacantes orationibus, insistentes precibus ad implorandam divinam potentiam, et cœlitus victoriam tribuendam adversus paganos et infideles anni 745 obtinebat, quove Artabadius et Nicephorus a Constantino imp. capti exæcati sunt. Pagijs ad an. Ch. 743, n. 11.

^b Error cubat in anno 26; legendum enim anno 25, et indictio 12 retinenda. Scripta est epistola anno Christi 744. Vide Pagijs ad dictum an. n. 2

gentes propugnatoribus vestris. Etenim vobis in vera confessione et simplici corde ad Deum accedentibus, sicut Moyses ille amicus Dei orando pugnabat (*Exod. xvii*), et Jesu Nave cum populo Israel bella Domini præliando vincebat, ita et vos agere oportet, charissimi mihi, ut sitis adutores populo vestro orando, et bonis actibus inhærendo, declinantes a curis et negotiis sæcularibus. Scriptum est enim: *Vacate et videte, quoniam suavis est Dominus (Psalm. xlv)*: et iterum: *Accedite ad eum et illuminamini, et vultus vestri non erubescunt (Psalm. xxxiii)*. Principes et sæculares homines, atque bellatores, convenit curam habere et sollicitudinem contra inimicorum astutiam, et provinciæ defensionem. Præsulibus vero, sacerdotibus, atque Dei servis pertinet salutaribus consiliis et orationibus vacare; ut vobis orantibus, et illis bellantibus, Deo præstante, provincia salva persistat, fiatque vobis in salutem, laudem et mercedem perpetuam. Ex hoc quippe præsulatus vester apparebit in sanctitate, et principatus dilecti filii nostri Pippini approbabitur per subjectorum potestatem, et bonum dispositum. Itaque ut flagitavit a nobis cum vestro consultu superius effatus filius noster Pippinus, ut de omnibus capitulis quibus innotuit responsum demus, in quantum Domino valemus; de unoquoque capitulo inferius conscriptum, juxta quod a sanctis Patribus traditum habemus, et sacrorum canonum sanxit auctoritas: etiam nos, quod Deo inspirante apostolica auctoritate decernere potuimus, mandavimus in responsis.

I. Quomodo honorari debeat metropolitanus episcopus coram episcopis et parochialibus presbyteris, in canone sanctorum apostolorum capitulo 33 scriptum est: "Episcopus gentium singularum scire convenit, quis inter eos primus habeatur, quem velut caput existiment, et nihil amplius præter ejus conscientiam gerant, quam illa sola singuli, quæ parochiæ propriæ, et villis quæ sub ea sunt, competant: seu nec ille præter omnium conscientiam faciat aliquid. Sic enim unanimitas erit, et glorificabitur Deus per Christum in Spiritu sancto. Item in canone concilii Antiocheni, capitulo 9 continetur ita: Per singulas regiones episcopus convenit nosse metropolitanum episcopum totius provinciæ sollicitudinem gerere; propter quod ad metropolim omnes undique, qui negotia videntur habere, concurrent. Unde placuit eum et honore præcellere, et nihil amplius præter eum cæteros episcopos agere, secundum antiquam a Patribus regulam constitutam, nisi ea tantum quæ ad suam dioccesim pertinent possessionesque subjectas. Unusquisque enim episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem, et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate. Ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo judicio comprehendat. Amplius autem nihil agere tentet præter antistitem metropolitanum; nec metropolitanus ali-

* Illic et in omnibus locis ubi citantur capitula Canonum, vide Codicem Canonum Ecclesiæ Ro-

quid gerat sine cæterorum sacerdotum consilio. Item ex libro decretorum beati Leonis, capitulo 52 continetur. Igitur secundum sanctorum Patrum canones spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos, quibus ex delegatione nostra fraternitatis tuæ cura prætenditur, jus traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decernimus, ita ut a regulis præstitutis nulla aut negligentia aut præsumptione discedant; aut in habitu, aut incessu sanctitatis. Nam et nos ab apostolica auctoritate subjungimus, ut episcopus juxta dignitatem suam indumentis utatur. Simili modo et presbyteri cardinales, et qui in monastica vita velle habeant vivendi, plebi quidem sibi subjectæ præclariori veste induti debitum prædicationis persolvant, et in secreto propositum servent sui cordis, ut qui videt in abscondito Deus, reddat illis in palam. Scriptum quippe est: *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini (Psalm. iv)*. Non enim nos honor commendat vestium, sed splendor animarum. Monachi vero lanea indumenta, juxta normam et regulam monasticæ disciplinæ, atque traditionem sanctorum probabilium Patrum, sine intermissione utantur. Si enim abrenuntiantes ea quæ sæculi sunt, tota se Deo intentione contulerunt, de omnibus illicitis debent abstinere; ut quantum corpore suo sustinuerint laborem, tantum remunerationis præmium a Deo percipere mercantur. *Apostolis* quippe divinum datum est mandatum duas tunicas non habendi (*Matth. x*). Tunicas dixit Christus, utique laneas, non lineas. Qui ergo obedierit dominico præcepto, bonis actibus inhærens, habebit vitam æternam. Item ex canone Antiocheni concilii, capitulo 10 de his qui vocantur chorepiscopi decretum est: Qui in vicis vel possessionibus chorepiscopi nominantur, quamvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint; tamen sanctæ synodo placuit, ut modum proprium recognoscant, et gubernent subjectas sibi Ecclesias, earumque moderamine curaque contenti sint. Ordinent etiam lectores, et subdiaconos, atque exorcistas, quibus promotiones istæ sufficiant. Nec presbyterum vero, nec diaconum audeant ordinare præter civitatis episcopum, cui ipse cum possessione subjectus est. Si quis autem transgredi statuta tentaverit, depositus quo utebatur honore privetur. Chorepiscopum vero civitatis episcopus ordinet, cui ille subjectus est.

II. De episcopis, presbyteris, et diaconis damnatis, quod pristinum officium usurpare non debeant, ex libro canonum sanctorum apostolorum, capitulo 29 dictum est: Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, depositus juste super certis criminibus, ausus fuerit atrectare ministerium dudum sibi commissum, hic ab Ecclesia penitus abscindatur.

III. De presbyteris superbientibus, ex concilio manæ a Franc. Pithæo editum typis regis an. 1687. p. 15.

Carthaginiensi, capitulo 9 : Si quis presbyter contra A episcopum suum inflatus schisma fecerit, anathema sit. Ab universis episcopis dictum est : Si quis presbyter a præposito suo correptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsos suo episcopo reconciliari. Quod nisi fecerit, sed superbia, quod absit, inflatus, secernendo se ab episcopi sui communione subduxerit, ac separatim cum aliquibus faciens sacrificium Deo obtulerit, anathema habeatur, et locum amittat. Si que imoniam justam adversus episcopum non habuerit, inquirendum erit.

IV. De presbyteris agrorum, quam obedientiam debeant exhibere episcopis, et presbyteris cardinalibus, ex concilio Neocæsariensi, capitulo 13 ita continetur : Presbyteri ruris in ecclesia civitatis, episcopo presente, vel presbyteris urbis ipsius, offerre non possunt, nec panem sanctificatum dare, calicemque porrigere. Si vero absentes hi fuerint, et ad dandam orationem vocentur, soli dare debent. Chorepiscopi quoque ad exemplum quidem et formam septuaginta videntur esse, ut cum ministraverint, propter studium quod erga pauperes exhibent, honorentur.

V. De monachis, id est ancillis Dei, de quibus flagitatum, si liceat eas ad missarum solemnias, aut sabbato sancto publice lectiones legere, et ad missas psallere, aut alleluia, vel responsorium : de his in libro decretorum beati Gelasii papæ, capitulo 26 destinatum est : Quod nefas sit feminas sacris altari- bus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum sunt officii deputata præsumere. Nihilominus impatienter C audivimus tantum sacrarum rerum subiisse despectum, ut feminæ sacris altaribus ministrare ferantur, et cuncta quæ non nisi virorum famulatu deputata sunt, sexum cui non competit exhibere : nisi quod omnium delictorum, quæ sigillatim perstrinximus, noxiorum reatus omnis et crimen eos respicit sacerdotes, qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando, pravis excessibus se favere significat.

VI. De viduis, si possint in propriis habitaculis suis salvare animas, item ex eodem libro capitulo 21 ita continetur : Ut viduæ non velentur a pontificibus ; et si professam continentiam, proposito mutato, calcaverint, ipsæ pro se rationem Deo pro suis sint a tribus reddituræ. Nam de viduis sub nulla benedictione velandis, superius latius duximus disserendum, quæ si propria voluntate professam conjugii castitatem mutabili mente calcaverint, periculi earum intererit, quali Deum debeant satisfactione placare. Sicut enim, si se forsitan continere non poterant, secundum Apostolum (*I Tim. v*) nullatenus nubere vetabantur, sic habita secum deliberatione promissam Deo pudicitiam fidem debuerunt custodire. Nos autem nullum talibus laqueum debemus injicere, sed solam adhortationem præmii sempiterni, pœnasque proponere divini judicii ; ut nostra sit absoluta conscientia, et illarum pro se rationem Deo reddat intentio.

VII. De laico pelente suam conjugem ex canone sanctorum apostolorum, capitulo 48 : Si quis laicus uxorem propriam pellens, alteram vel ab alio dimissam duxerit, communionem privetur.

VIII. De presbyteris et diaconibus qui se a ministerio ecclesiastico subtrahunt, et seorsum collectas faciunt, ex canone Antiocheni concilii capitulo 5 promulgatum est : Si quis presbyter aut diaconus, episcopum proprium contemnens, se ab Ecclesia sequestravit, et seorsum colligens altare constituit, et commonenti episcopo non acquieverit, nec consentire vel obedire voluerit semel et iterum vocanti, hic damnetur omnimodo, nec ultra remedium consequatur, quia suam recipere non potest dignitatem. Quod si Ecclesiam turbare et sollicitare persistit, B tanquam seditiosus per potestates ceteras opprimatur.

IX. De clericis et monachis non manentibus in suo proposito quod interrogatum est, in canone Chalcedonensi, capitulo 7 decretum est : Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statuimus neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam : sed hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad id quod propter Deum primitus elegerant, anathematizari.

X. De clericis qui sunt in ptochiis, monasteriis, atque mariyriis ex canone Chalcedonensis concilii, capitulo 9 ita decretum est : Clerici qui præficiuntur ptochiis, vel qui ordinantur in monasteriis, et basilicis martyrum, sub episcoporum, qui in unaquaque civitate sunt, secundum sanctorum Patrum traditiones, potestate permaneant, nec per contumaciam ab episcopo suo desiliant. Qui vero audent evertere hujusmodi formam quocunque modo, nec proprio subjiciuntur episcopo, si quidem clerici sunt, canonum correptionibus subjacebunt ; si vero laici vel monachi fuerint, communionem priventur.

XI. Qui clerici etiam ab uxoribus abstinere debeant, ex concilio Africano, capitulo 37 ita continetur : Præterea cum de quorundam clericorum (quamvis erga proprias uxores) incontinentia referretur, placuit episcopos et presbyteros, seu diaconos, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus continere : quod nisi fecerint, ab ecclesiastico officio D removeantur. Cæteros autem clericos ad id non cogi, sed secundum uniuscujusque Ecclesiæ consuetudinem observari debere.

XII. De his qui uxores aut viros dimittunt, ut sic maneant, ex concilio suprascripto Africano, capitulo 69 ita continetur : Placuit ut secundum evangelicam et apostolicam disciplinam, neque dimissa ab uxore, neque dimissa a marito, alteri jungantur ; sed ita maneant, aut sibi invicem reconcilientur : Quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur.

XIII. Quod inquisitum est, monachus, si clericus factus fuerit, quid agi debeat, ex decreto beati Innocentii papæ capitulo 17 continetur : De monachis, qui diu morantur in monasteriis, et postea ad cleri-

eatus ordinem pervenerint, non debere eos a proprio proposito deviare. Aut enim sicut in monasterio fuit, et quod diu servavit, in meliori gradu positus amittere non debet : aut si corruptus postea baptizatus, et in monasterio sedens ad clericatus ordinem accedere voluerit, uxorem omnino habere non potest, quia nec benedici cum sponsa potest jam antea corruptus. Quæ forma servatur in clericis, maxime cum vetus regula hoc habeat, ut quisque corruptus baptizatus clericus esse voluisset, sponderet se uxorem omnino non ducere.

XIV. Quod presbyteri aut diaconi, si in aliquo crimine prolapsi fuerint, non possint per manus impositionem pœnitentiæ remedium consequi, in decreto beati Leonis papæ capitulo 16 decretum est ita : Alienum est a consuetudine ecclesiastica, ut qui in presbyterali honore, aut diaconi gradu fuerint consecrati, hi pro crimine aliquo suo per manus impositionem remedium accipiant pœnitendi. Quod sine dubio ex apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est : *Sacerdos si peccaverit, quis orabit pro illo (1 Reg. 11)?* Unde hujusmodi lapsis ad promerendam misericordiam Dei secreta est expetenda secessio, ubi illis satisfactio fuerit digna et etiam fructuosa.

XV. Pro eo quod interrogatum est de laicis qui ecclesias in suis proprietatibus construunt, quis ipsas debeat regere, aut gubernare ; a sanctis Patribus ita statutum est, et in præceptis apostolicis sic continetur, juxta petitoris imploratum, ut si in quolibet fundo cujuscunque juris oratorium sive basilica fuerit constructa, pro ejus devotione in honorem cujuscunque sancti, in cujus episcopi parochia fuerit fundatum oratorium, precepta primitus donatione legitima, id est præstante tot, gestisque municipalibus alligata, prædictum oratorium absque missis publicis solemniter consecrabit : ita ut in eodem loco, nec futuris temporibus baptisteria construantur, nec presbyter constituatur cardinalis : sed et si missas ibi facere maluerint, ab episcopo noviter presbyterum postulandum, quatenus nihil a quolibet alio sacerdote ullatenus præsumatur, nisi ab episcopo fuerit ordinatum.

XVI. De clericis qui proprias ecclesias relinquunt, quid de eis agi debeat, ex canone sanctorum apostolorum capitulo 15 ita continetur : Si quis presbyter, aut diaconus, aut quilibet de numero clericorum, relinquens propriam parochiam pergat ad alienam, et omnino demigrans præter episcopi sui conscientiam in aliena parochia commoretur, hunc ulterius ministrare non patiamur : præcipue si vocatus ab episcopo redire contempserit, in sua inquietudine perseverans. Verumtamen tanquam laicus ibi communicet.

XVII. Item pro episcopis qui alterius clericos susceperint, ut excommunicentur, in eodem canone capitulo 16 continetur : Episcopus vero, apud quem memoratos esse constiterit, si contra eos decretam cessationem pro nihilo reputans, tanquam clericos

A forte susceperit, velut magister inquietudinis communionem privetur.

XVIII. Qui clerici uxores sortiri debeant, in 17 capite canonum sanctorum apostolorum decretum est : Innuptis autem, qui ad clerum proveci sunt, præcipimus, ut si voluerint uxores accipiant, sed lectores cantoresque tantummodo.

XIX. Ut nullus presbyter, aut diaconus, sine commendatitiis epistolis suscipiatur, in eodem canone sanctorum apostolorum continetur : Nullus episcoporum peregrinorum, aut presbyterorum, seu diaconorum, sine commendatitiis suscipiatur epistolis : et cum scripta detulerint, discutiantur attentius, et ita suscipiantur, si prædicatores pietatis extiterint : sin minus, neque necessaria subministrentur eis, et ad B communionem nullatenus admittantur, quia a sur-reptione multa proveniunt.

XX. De virginibus velatis, si deviaverint, quid de illis agendum sit, in libro decretorum beati Innocentii papæ capitulo 19 assertum est : Quæ Christo spiritaliter nubunt, et a sacerdote velantur, si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruerint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is, cui se junxerant, de mundo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque vivente viro alteri nupserit habeatur adultera, nec eis agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex his fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est, quæ ante immortalis se sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmi-C gravit?

XXI. Item de non velatis virginibus, si deviaverint, in eodem libro capite 20 continetur : Illæ vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere ; licet velatæ non fuerint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore pœnitentia est, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi, quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non poterit ! Nam si apostolus Paulus, quæ a proposito viduitatis discesserant, dixit eas habere damnationem, quæ primam fidem irritam fecerunt, quanto potius virgines quæ prioris promissionis fidem frangere sunt conatæ ?

XXII. De his quæ duobus fratribus nupserunt, vel qui duas sorores acceperint, in concilio Neocæsariensi capitulo 11 continetur : Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitu, propter misericordiam, si promiserit quod facta incolumis hujus conjunctionis vincula dissolvat, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti. Nos autem, gratia divina suffragante, juxta prædecessorum et antecessorum pontificum decreta, multo amplius confirmantes dicimus ut dum usque sese generatio cognoverit, juxta ritum et normam Christianitatis et religionis Romanorum, non copuletur conjugis.

Sed nec spiritualem, id est commatrem, aut filiam, A quod absit, quis ducat temerario ausu uxorem. Est namque nefas, et perniciosum peccatum coram Deo et angelis ejus. In tantum enim grave est, ut nullus sanctorum Patrum, neque sanctorum synodorum assertionem, vel etiam in imperialibus legibus quispiam judicatus sit, sed terribile iudicium Dei metuentes siluerunt sententiam dare.

XXIII. De his qui homicidium sponte perpetraverunt in capitulo 21 Ancyranæ concilii continetur: Qui voluntarie homicidium fecerunt, pœnitentiæ jugiter se submittant, perfectionem vero circa vitæ exitum consequantur.

XXIV. De his qui homicidium non sponte perpetraverunt, in eodem canone capitulo 22 continetur: De homicidiis non sponte commissis, prior quidem B defuitio post septem annorum pœnitentiæ perfectionem consequi præcepit, secunda vero quinquennii tempus explere.

XXV. De his qui adulteras habent uxores, vel ipsi adulteri comprobantur, in concilio Ancyrano capitulo 19 continetur: Si cujus uxor adulterata fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, septem annorum pœnitentiæ oportet eum perfectionem consequi secundum pristinos gradus.

XXVI. De monachis et virginibus propositum non servantibus in libro decretorum beati Siricii papæ capitulo 6 continetur: Præterea monachorum quosdam, atque monacharum, abjecto proposito sanctitatis, in tantam protestaris demersos esse lasciviam, ut prius elanculo vel sub monasteriorum prætextu illicita ac sacrilega se contagione miscuerint; postea vero in abruptum conscientie desperatione perducti, de illicitis complexibus libere filios procreant, quod et publicæ leges et ecclesiastica jura condemnant. Has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu clericorumque conventibus eliminandas esse; quatenus retrusæ in suis egastulis, tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificato possint pœnitentiis igne decoquere, ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordie intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subvenire.

XXVII. De his quæ non coactæ, sed propria voluntate virginis propositum susceperunt, quod delinquant cum nupsent, etsi nondum fuerint consecratæ, in libro Decretorum beati Leonis papæ capite 27 continetur: Puellæ, quæ non coactæ parentum imperio, sed spontaneo iudicio, virginis propositum atque habitum susceperunt, si postea nuptias eligunt, prævaricantur, etiamsi nondum eis gratia consecrationis accessit: cujus utique non fraudarentur munere, si in proposito permanent.

^a Epistola. Hæc epistola sine anno et indictione data habetur in Vita S. Bonifacii apud Serarium in historia Moguntina: in Romana (quam nos hic secuti sumus) editione data habetur anno xxviii Constantini, ex quo cum patre regnare cepit: et anno sexto, ex quo solus regnavit post obitum patris. Verumtamen,

Hæc itaque, charissimi nobis et dilectissimi, quæ superius annexa sunt, in quantum, miserante Deo, valuimus, inter cætera capita deslorantes, tam sanctorum apostolorum, quam etiam beatorum Patrum sanctiones, seu etiam probabilium beatissimorum pontificum decreta, ut uniuscujusque capituli sententia continet, in brevi eloquio perstringentes, ad vestri præsulatus notitiam et prædicationem, atque populi vobis a Deo crediti ædificationem, mandavimus ministranda atque perficienda: hortantes vestram omnium prudentissimam sanctitatem, et procerum dilectionem, ut omnimoda ratione non declinantes a dextris aut sinistris, sed viam regiam incedentes, constantissime observetis apostolica mandata. Cæterum hæc, amantissimi nobis, dedimus vobis in mandatis, ut nec nos coram Deo de taciturnitate judicemur, nec vos de neglectu coram eo cogamini reddere rationem, sicut scriptum est in dominico præcepto: *Si non venissem, et locutus fuissetem eis, peccatum non haberent (Joan. xv)*. Itaque nihil excusationis adhibentes, omnium rationabilium animarum salutem procuretis, ita currentes in agone, ut non vituperetur ministerium vestrum, sed magis de palma victoriæ bravium accipiat, juxta egregii apostoli dictum, habentes bonis actibus inhaerendo repositam coronam justitiæ in siderea mansione, quam vobis reddat in illum diem justus iudex Dominus Deus et Salvator noster Jesus Christus, qui vivit in unitate cum Deo Patre omnipotente, et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum.

C Amen.

^a EPISTOLA IX

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Ut recitentur in concilio que ad Pippini capitula rescripti, discutianturque iterum Aldebertus, Godolfatus et Clemens.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Egregie nos admonet beatus Paulus in eo quod ait: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi (I Cor. xi)*. Hinc est ergo ut per speciale [Ed. Rom., spiritale] charitatis vinculum, etsi corpore absentes, spiritu vero semper sanctæ fraternitati tuæ simus præsentem: ita ut in nostris visceribus te habentes charissimum fratrem et consacerdotem, licet peccatores, tamen spe divina freti, assidue in nostris orationibus et memoriam tui agere non desistimus, petentes immensam Christi Dei nostri divinitatem, ut in peragendum suum te confirmet ministerium: quatenus in diem adventus ejus illam placibilem merearis exprimere vocem: *Ecce ego, et pueri quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam (Isa. viii)*. Ut continuo altisona et desiderabilis vox inter illos, qui ab initio mundi ei placere, consonanter te illorum invitatione submittat, in qua dicturus est: *Venite,*

inquit Baronius, errorem in numerum oportet irrepisse, si quidem non sibi cohæreant: nam vigesimus octavus imperii annus idem octavus erit, et non sextus, ex quo solus regnare cepit, cum tamen uterque numerus reperiat esse mendosus. Vide infra acta concilii Romani II. **FINIS.**

benedicti Patri mei, percipite vobis paratum regnum ab originemundi (Math. xxv). His ita se agentibus agnoscas, charissime, flagitasse a nobis Pippinum, excellentissimum majorem domus gentis Francorum, per suam bonitatem, nomine Ardobanum [Ed. Rom., Ardochanum] religiosum presbyterum, aliquanta capitula de sacerdotali ordine, et quæ ad animarum salutem pertinent; simul etiam et pro illicita copula, qualiter sese debeant custodire juxta ritum Christianæ religionis et sacrorum canonum instituta. Et quanquam de hoc jam experta sit tua fraterna sanctitas quæ a nobis sunt decreta, illius tamen votis aurem accommodanter, in brevi eloquio conscripta apostolica documenta direximus. Pro quibus ut in sacerdotali collegio lectione pandantur, et tuam fraternam sanctitatem inibi evocari dedimus in mandatis: et dum pro hac re fuerit aggregatum concilium, ad medium deducantur sacrilegi illi et contumaces, Aldebertus, et Godolusius, et Clemens, exepiscopi, ut eorum denuo subtili indagatione cribraretur causa. Quos si deviantes a rectitudinis tramite usquequaque repereritis, et convicti fuerint inclinati ad viam converti rectitudinis, ut bonum atque placitum in oculis vestris paruerit, cum principe provincie disponite secundum sacrorum canonum sancita. Sin autem in superbia perstiterint, contumaciter proclamantes res se non esse, tunc cum probatissimis atque prudentissimis sacerdotibus, duobus vel tribus, prædictos ad nos dirigatis viros, ut profunda inquisitione coram sede apostolica eorum inquiratur causa, et juxta quod meruerint finem suscipiant. Age itaque, dilectissime frater, in ministerio tibi commissio, ab omnipotente Deo mercedis præmium recipiens, æternam vitam consequi merearis. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Nonis Januarii, imperante domno nostro piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore a anno xxviii, Imperii ejus anno vi, indictione 15.

EPISTOLA X

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Rescribit ad ternas ejus litteras, inter alia de censu annuo duodecimo denariorum ecclesiarum pendendo a singulis conjugiiis servorum, de actis in synodo Romana contra Aldebertum et Clementem, et de metropolitana sede Colonie Agrippinæ constituenda.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ delatæ fuissent, atque per singula reperi fecissemus, et reperissemus in earumdem litterarum turru serie, quod peccatis nostris facientibus, dum dominici tritici semina quæreres elaborare ad augendam segetem spiritalem, subito inimici superseminant zizania, ut sanctitatem tuam in bono opere impediant, indolimus. Sed tua sancta fraternitas elaborare non

^a Labbeus in Chronologia dicit scribendum esse anno xxvii, et esse annum Christi 747. HARDUINUS. Vide Pagium idem pluribus comprobantem ad an. Ch. 744, n. 4 seqq.

^b Vide sup. ep. I Gregorii papæ II, ad Bonifacium.

A desinat, et incessanter orationi cum fratribus qui locum sunt intendat; et spiritales sarculos construens, et zizania eradicans deportet ad comburendam, ut ait ^b B. Gregorius papa: Bonum enim, inquit, vobis [Ed. Rom., nobis] opus sit in voluntate: nam ex divino adjutorio erit in perfectione. His ita se habentibus, charissime frater, confortare in Domino, et ipse erit adjutor tuus. De incursione autem gentium, quæ in tuis plebibus facta est, merendum nobis est. Sed hæc adversitas nullatenus tuam fraternitatem conturbet, quia et Romana civitas ex accidentibus facinoribus sapius est depopulata: et tamen omnipotentia sua Dominus ex supernis dignatus est eam consolari. Sic etenim credimus; quia et vos consolabor. Populo ergo tibi commissio, reverentissime frater, **B** prædica jejunium, et supplicationes ad Deum litaniarum, et supereminens ejus clementia adjuvabit vos. Te autem, ut prædiximus, nullatenus adversa perturbent: sed in bono opere quod coepisti nullo modo deficias. Nos vero, licet immeriti et peccatores, nostris precibus, vel consacerdotum nostrorum, in quantum possumus, adjuvabimus. De synodo autem congregata apud Francorum provinciam, mediantebus Pippino et Carlouanno excellentissimis filiis nostris, juxta nostrarum syllabarum compositionem, peragente nostras vices tua sanctitate, qualiter egeris cognovimus, et omnipotenti Deo nostro gratias egimus, qui eorum corda confirmavit, ut in hoc pio opere adjutores tui existereat: et omnia optime et canonice peregeris, tam de falsis episcopis, et fornicariis, et schismaticis, quam etiam et in reliquis nomine sacerdotibus, contra canonum statuta agentibus, vel contra catholicam Dei et apostolicam Ecclesiam, de quibus secundum tuam relationem per singula respondemus. De eo namque quod suggestisti, quod elegerunt civitatem unam omnes Francorum principes, contingentem usque ad paganorum fines, et partes Germanicarum gentium, ubi ante prædicasti; quatenus ibi sedem metropolitanam perpetuo tempore habere debeas, ut inde cæteros episcopos ad viam instruas rectitudinis, et post te tui successores perpetuo jure possideant; hoc quod decreverunt læto nos suscipimus animo, eo quod ex Dei nota constat esse factum. Quod vero quidam falsi sacerdotes et schismatici hoc impedire conati sunt, eorum vanum agoneum Dominus dissipabit, et illa faciet stabilita quæ sanctorum Patrum statutis conveniunt concordare. Et quia tibi ipsi principes Francorum in hoc etiam adjutores exstiterunt, retribuatur illis omnipotens Deus vicissitudinis præmium, et innumera largiatur bona. ^c Nam similiter de illo falso episcopo, quem dixisti adulterati clerici et homicidæ filium, ac in adulterio natum, et absque disciplina nutritum, et cætera mala horribilia quæ per singula enarrasti, ac per hoc et sui similes sacerdotes consecravit; de hoc meminit tua

^c Citatur hujus epistolæ locus: *Nam similiter de illo falso episcopo*, ab Ivone Carnotensi, parte I, capite 150, sed falso titulo, tanquam ex epistola Gregorii III, cum sit Zachariæ. SIMOND.

reverenda fraternitas, quot vicibus jam tibi [*Ed. Rom.*, A fecimus : et dum nobis coram omni concilio relecta fuissent, pio studio omnes eadem schismatica dogmata ipsorum, atque iniquissimas traditiones, seu sceleratissimam vitam, quam sibi Aldebertus conscribere fecit, damnaverunt, et una voce exclamarunt, ut igne cremarentur. Sed nos hoc non rectum judicavimus, pro eo quod ad reservandum, sive in æternum eos condemnandum, in scrinio sanctæ Ecclesiæ reservanda mandavimus, conscribentes ipsi dignam sententiam : cujus instar [*Ed. Rom.*, instrumenta] actionis ad tuam direximus, frater, sanctitatem, ut, relecta ea in provincia Francorum, omnis schismaticus audiens taliter a sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia judicatum, a sensus sui pravitate respiscat.

B In tertia quoque tua epistola intimasti nobis de alio seductore, nomine Geolebo, qui antea falso episcopi nomine et honore fungebatur. Sed quia sine cujuscunque licentia et consilio ad nos properat, dum advenerit, ut Domino placuerit, ita fiet. Tua autem reverentia, ut, Domino auxiliante, cœpit, vice nostra volumus ut omni anno apto tempore in Francorum provincia concilium debeat celebrare, ut frequentia sacerdotum, sive institutis sacrorum canonum mediantibus, illic quid adversum nullo modo audeat pullulare, sed magis Ecclesiæ Dei unitate, et disciplina ecclesiastica atque apostolica ubique in illis partibus dilatata, cunctæ populorum turbæ etiam in occiduis partibus veri catholici esse possint, et non amplius per falsos sacerdotes erroribus involuti demergantur in interitum. Dum vero concilium aggregaveris, sic tua fraternitas conflictum habeat cum metropolitanis quos confirmavimus, de eo quod dixisti, ut nullus sine commendatitiis epistolis suscipiatur. Tamen et pro hoc ipso, et pro omnibus utilitatibus sanctæ Ecclesiæ, Francorum principibus commotionis direximus litteras, ut jam superius facti sumus. De civitate namque illa, quæ nuper Agrippina vocabatur, nunc vero Colonia, juxta petitionem Francorum, per nostræ auctoritatis præceptum nomini tuo metropoli confirmavimus, et tuæ sanctitati direximus pro futuris temporibus ejusdem metropolitane Ecclesiæ stabilitatem. Deus te incolumem custodiat, reverentissime et charissime frater.

D Data pridie Kalendas Novembris, inpe ante domno piissimo Augusto ^a Constantino a Deo coronato magno imperatore, ^b anno xxvii, imperii ejus anno v, indictione 14.

In alia quippe tua epistola reperimus contineri omnia quæ contra te egerunt falsi et schismatici episcopi Aldebertus et Clemens, per quæ omnia acta ipsorum et implissimum errorem [*Ed. Rom. add. singillatim*] indicasti. Nos vero congregatis fratribus et consacerdotibus nostris, eorundem pravorum sceleratissima acta in eorum præsentia relegi

^a Constantini anno xxvii. Res exigit ut legatur anno xxvi, sicut in synodo Romana : scripta enim est continuo post synodum, ut inscriptionis quoque nota indicat, et sequens epistola Genuuli diaconi. SIMOND.

^b Sirmondus emendat xxvi, Labbeus in Chronologia sic emendat, anno xxvi, imperii ejus anno v, indiet. 13, et ait esse annum Christi 745. HARD. Sed retinenda indictio 14, quæ cum Novembri anni 745 concurrebat. MANSI.

EPISTOLA XI.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Respondet ad litteras quas Burchardus episcopus attulerat, præcipue de forma et ministro baptismi, de vagis quibusdam episcopis et presbyteris, de Samsonis presbyteri Scoti hæresi circa baptismum, de Virgilio item presbytero, ejusque alio errore. De sede metropolitana non Colonia, sed Moguntia defixa. Permittit denique ut sibi deligat successorem.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Sacris liminibus beati apostolorum principis Petri, et nostris obtutibus præsentatus præsens Burchardus, dilectus nobis episcopus, fraternæ sanctitatis tuæ nobis attulit affatus, per quorum scriptum tenorem agnovimus magnum habere certamen, et studiose elaborare fraternitatem tuam in prædicatione Evangelii Christi Dei nostri, et exhortatione sanctæ catholicæ et orthodoxæ rectæ fidei, quam a Redemptore nostro Deo et Domino Jesu Christo, per institutum a se beatum principem apostolorum Petrum, et vas electionis Paulum, omnesque apostolos traditam suscepimus. Quibus agnitis, etsi peccatores extensis ad æthera palmis omnipotenti Deo immensas egimus gratias, præsentis ejus ineffabilem divinitatem, ut multo amplius confirmet atque corroboret cor fraternitatis tuæ, et sospitem atque robustum corpore annuat permanere, usquequo ejus divinitatis te superstitem in hac jusserit esse vita, ad perficiendum ministerium tibi impositum, et ad portandum lucrum animarum in diem Christi Jesu, ut illam merearis audire vocem desiderabilem, quam dicturus est Dominus diligentibus se: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi (Math. xxv)*. Erant autem inserta in eisdem tuis affatibus diversa capitula, de quibus iudicium et consilium atque solatium sedis apostolicæ tibi dirigi flagitasti. Primum capitulum pro synodo provinciarum, in qua natus et nutritus es, quam et in gentem Anglorum et Saxonum in Britannia insula primi prædicatores ab apostolica sede missi, Augustinus, Laurentius, Justus, et Honorius, et novissime tuis temporibus Theodorus ex Græco Latinus ante philosophus, et Athenis eruditus, Romæ ordinatus, pallio sublimatus, ad præfatam Britanniam transmissus, iudicabat et gubernabat. In illa tale decretum et iudicium firmissime præceptum, et diligenter demonstratum esse dignoscitur, ut quicumque sine invocatione Trinitatis lotus fuisset, sacramentum regenerationis non haberet. Quod omnino verum est, quia si mersus in fonte baptismatis quis fuit sine invocatione Trinitatis, perfectus non est, nisi fuerit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus. De illo autem quod per quosdam affirmari scripsisti, ut si evangelicis quis verbis, invocata Trinitate, juxta regulam à Domino positam, quicumque mersus esset in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quod sacramentum sine dubio haberet: et ita fortiter verbis evangelicis fuisset consecratum baptismum. ut

A quamvis sceleratissimus quisque hæreticus, vel schismaticus, aut latro, aut fur, sive adulter, hoc homini petenti ministraret, tamen Christi esset baptismum verbis evangelicis consecratum: et e contra, licet minister justus fuerit, si Trinitatem juxta regulam a Domino positam in lavacro non dixisset, verum baptismum non esset quod dedit. De illis itaque immundis et incertis viris hæreticis atque schismaticis, qui in nomine Trinitatis petentes baptizant; sed et de his qui sine invocatione Trinitatis mergunt in fonte baptismatis, fraternitati tuæ notum est quid de illis sacrorum canonum series continet, quod et tenere te firmiter hortamur. Scriptum quippe est dicente Domino: *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum (Levit. xi)*. Quod suscepisti, frater, a prædecessore nostro sanctæ recordationis Gregorio, hujus apostolicæ sedis pontifice, in eo permansit, et ab evangelica et apostolica, seu sanctorum Patrum tradita doctrina nullo modo declines: sed indutus lorica fidei et galeam salutis, viriliter contra nequitiam diabolicæ fraudis apostolicam præsentando vicem resiste. Scriptum namque est: *Ecce dedi faciem tuam potentem adversus faciem eorum, et constantiam tuam confortabo adversus contentiones eorum, et erit fortior petra constantia tua (Ezech. iii sec. LXX)*. Pro sacrilegis itaque presbyteris, ut scripsisti, qui tauros et hircos diis paganorum immolabant, manducantes sacrificia mortuorum, habentes et pollutum ministerium, ipsique adulteri esse inventi sunt et defuncti; modo vero incognitum esse, utrum baptizantes Trinitatem dixissent, an non; et timent illi qui vivi sunt, quod in tali ministerio non sint baptizati: quibus respondens, jussisti omnes baptizare. Hoc quoque observasse in dicta synodo sacerdotes, ut qui vel unam de Trinitate personam in baptismo non nominaret, illud baptismum verum esse non posset: quod pro certo verum est, quia qui unam ex sancta Trinitate confessus non fuerit, perfectus Christianus esse non potest. Qui enim confitetur Patrem et Filium, si confessus non fuerit Spiritum sanctum, nec Patrem habet, nec Filium: et qui confessus fuerit Patrem et Spiritum sanctum, et Filium non fuerit confessus, nec Patrem habet, nec Spiritum sanctum, sed vacuus est a gratia divina. Eos autem quos reperisse affata est fraternitas tua pseudosacerdotes, multo majoris numeri quam catholicos, erroneos simulatores sub nomine episcoporum vel presbyterorum, qui nunquam ab episcopis catholicis fuerunt ordinati, illudentes populo, et ministeria Ecclesiæ confundentes et conturbantes, falsos [Ed. Rom., aut falsos], gyrovagos, adulteros, homicidas, molles, masculorum concubitores, sacrilegos, hypocritas, et multos servos tonsuratos, qui fugerunt dominos suos, servos diaboli transfigurantes se in ministros Christi, qui sine episcopis proprio arbitrio viventes, populares defensores habentes contra episcopos, ut sceleratos mores eorum non confringant, seorsum populum consentaneum congregant, et illud erroneum ministerium non in Ec-

clesia catholica, sed per agrestia loca, per cellas rusticorum, ubi eorum imperita stultitia celari episcopos possit, perpetrant: nec fidem catholicam paganis prædicant, nec ipsi fidem rectam habent, sed nec ipsa verba solemnia, quæ debet unusquisque catechumenus, si talis ætatis est ut jam intellectum habeat, sensu cordis sui percipere et intelligere, nec vocant [Ed. Rom., docent], nec quærunt ab eis quos baptizare debent, id est, Abrenuntiare Satanae, etc. Sed neque signaculo Christi eos maniant, quæ præcedere debent baptismum: sed nec aliquam credulitatem unius deitatis, et sanctæ Trinitatis docent, neque ab eis quærunt ut corde credant ad justitiam, et oris confessio fiat illis in salutem. Hos itaque ministros Satanae, et non Christi, ubicunque repereris, charissime nobis, aggregato provinciali et sacerdotali collegio, omni modo devota, et sacerdotali honore privatos sub regula monachica et poenitentia submissos, vitam finire ordinabis: ut carne afflicti quandoque ad viam rectitudinis redeant, et si corde crediderint, oris eorum vera confessio illis fiat in salutem. Si vero non fuerint conversi, tua prædicantis non periet justitia. Habebis enim solatiantem te contra nequitiam malignantium, sanctorum apostolorum et cæterorum probabiliū Patrum canonicam sanctionem. Confortare itaque, reverentissime mihi, et prævale in lege, et in Evangelio Christi, et prædicatione catholicæ ac orthodoxæ fidei, quia ipsa glorificabit te. Tribulatio enim corporis nostri temporalis est, et finem habet; probatio autem, spes: *Spes vero non confundit*, ut ait Apostolus, *quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Quis namque nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia (Rom. v)? et cætera. Et si deicimur, frater, non perimus: consecramus autem mortem Jesu in corpore nostro, ut vita Jesu in die adventus tui fiat in corpore nostro manifesta, sicut per ejus divinitatem edocti sumus vocem: Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam eorum est regnum cælorum (Matth. v).* Conforta itaque et delectissimos nobis omnes orthodoxos episcopos et sacerdotes atque levitas, vel clericos, vel religiosos abbates, et monachos, seu gloriosissimos duces, cunctosque optimates Christianæ legis servatores, ut nobis sint D

A baptizetur, juxta præceptum Domini, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sic per manus impositionem consecretur, potest esse catholicus? Hunc nequissimum virum talia prædicantem ab Ecclesia sancta Dei condemnatum expelle. Illos autem viros qui ab hæreticis baptizati sunt, et dubietas tenet quod in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non sint baptizati, inquisita rei veritate, si ab erroneis sacerdotibus baptizati sunt, hos sine dubio, juxta prædecessoris nostri bonæ memoriæ Gregorii papæ et sacrorum canonum traditum tibi mandatum, implere non omittas, ne in æternum pereant, sed potius evangelica consecratione salventur. Intuiti autem sumus et volumus a te directum universis episcopis, presbyteris, diaconibus, vel cæteris religiosam vitam degentibus, de unitate fidei catholicæ et doctrina apostolica scriptum, et valde nobis acceptabile esse cognoscas, quoniam per Spiritus sancti gratiam in te diffusam, charissime, hoc operari studuisti. Interea per alia scripta fraternitatis tuæ petisti, ut sacerdos a nobis dirigatur in partibus Franciæ et Galliæ ad concilia celebranda. Sed dum, Deo propitio, tua sanctitas superstes existit, quæ sedis apostolicæ et nostram illic præsentat vicem, alium illic dirigere necessarium non est. Quos autem repereris, amantissime frater, habentes scientiam sacræ doctrinæ, et sanctam tenentes legem, atque orthodoxam sine dubio defendentes fidem, hos mittere stude, in quibus prævideris locis, ad prædicandum verbum salutis. Concilia vero aggregatis episcopis provincialibus, ut tibi et ubi rectum videtur, celebranda procura, et quos deviantes inveneris, confunde facies eorum ignominia, ut sint coram hominibus sine honore. Dominus enim Deus noster erit tecum. Suscepimus vero et chartam conscriptam veræ atque orthodoxæ professionis et catholicæ unitatis, quam cum dilectissimis nobis episcopis partis Francorum tua direxit reverenda fraternitas, quam reserantes nimio gaudio sumus repleti, innumerabiles gratias agentes Deo Patri omnipotenti, quia unanimatem eorum ad societatem nostram revocare dignatus est, ut spiritualis eorum mater sancta lætetur Ecclesia. Nostra autem vice, charissime, omnes in osculo pacis Christi saluta: quia et nos dilectioni eorum gratias agentes apostolicas misimus litteras. Nam et hoc intimatum est a tua fraterna sanctitate, quod Virgilius ille, et nescimus si dicatur presbyter, malignatur adversum te, pro eo quod confundebatur a te erroneum se esse a catholica doctrina, immisiones faciens Otiloni duci Bajoartorum, ut odium inter te et illum seminaret, aiens quod et a nobis esset absolutus, ut unius defuncti ex quatuor illis episcopis, quos tua ille ordinavit fraternitas, diocesim obtineret: quod nequaquam verum est, quia mentita est iniquitas sibi. De perversa autem et iniqua doctrina ejus, qui contra Deum et animam suam locutus est, si clarificatum fuerit ita cum confiteri, quod alius mundus, et alii homines sub terra sint, seu sol et luna, huic, habito consilio, ab ecclesia

pelle, sacerdotii honore privatum. Attamen et nos A scribentes præfato duci, evocatorias prænominato Virgilio mittimus litteras, ut nobis præsentatus, et subtili indagatone requisitus, si erroneus fuerit iuventus, canonicis sanctionibus condemnatur. Qui enim seminat dolores, ipsi metunt eos. Sic enim scriptum est : *Perversæ cogitationes separant a Deo : probata autem virtus corripit insipientes (Sap. 1)*. Pro Sidonio autem supradicto et Virgilio presbyteris quod scripsit sanctitas tua cognovimus. Illis quidem, ut condecabat, scripsimus comminando : tuæ autem fraternitati plus credulitas quam illis admittitur. Si autem placuerit Domino, vita comite, sedi apostolicæ eos missis apostolicis litteris, ut prælatum est, evocamus. Docuisti enim eos, et non susceperunt, et factum in illis sicut scriptum est : *Sapientiam B qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam. Arenam, et salem, et massam ferri facilius est portare, quam hominem imprudentem, et fatuum, et impium (Eccl. xxii; xvi) : quoniam qui minoratur cor le, cogitat insaniam : et vir imprudens et errans cogitat stultiam*. Non ergo ad iracundiam provocetur cor tuum, frater : sed in patientia tua ubi tales repereris admone, obsecra, argue, iucepa, ut convertantur ab errore ad viam veritatis : et si conversi fuerint, salvasti animam eorum ; si vero in duritia permanserint, mercedem ministerii tui non perdes. Illos autem juxta vocem Apostoli (*II Tim. ii*) devota. Alia denique scriptura tuæ fraternitatis continebat quod jam olim de Agrippina civitate scripsisti, C quod Franci non perseveraverunt in verbo quod promiserunt, et nunc moratur tua fraternitas in civitate Moguntina. Petisti autem ut cum nostro consulto, superveniente tibi senectute, et plena dierum ætate, atque imbecillitate corporis, si invenire poteris alium, in eandem sedem, in qua præes, pro tui persona debeas collocare. Tu vero, charissime, legatus et missus es, ut fuisti, sedis apostolicæ. Nos vero, adjutore Deo, consilium præberemus tuæ reverendæ sanctitati, ut pro salute animarum rationabilium factore Christo, sedem quam obtines sanctæ Moguntinæ Ecclesiæ nequaquam relinquant : ut impleatur dominicum in te præceptum : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. x)*. Sin vero, si Dominus dederit juxta tuam petitionem hominem D perfectum, qui possit sollicitudinem habere et curam pro salute animarum, pro tui persona illum ordinabilis episcopum, eritque in Evangelio tibi creditus, et ministerio Christi portando in omni loco requirens et confortans Ecclesiam Dei. Oramus itaque Dominum et Redemptorem nostrum, ut sacris interventionibus sanctæ suæ genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, et beatorum principum apostolorum Petri et

^a Nulla est hujus epistolæ subscriptio quæ annum doceat. Sed enim in manuscriptis postponatur concilio Romano, et ex Ragenfredi Rothomagensis episcopi nomine constet, aliquanto post obitum Grimonis, de quo in superioribus epistolis actum est, scriptam fuisse, facile assentior Itaronto, qui Christi 749 scriptam putat, cum altera Zachariæ ad Bonifa-

Pauli, orantem pro nobis fraternam sanctitatem tuam sospitem et incolumem conservare dignetur. Deus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater. Data Kalendis Maii, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno pacifico imperatore, anno *xxiix*, post consulatum ejus anno *vii*, indictione *i*.

EPISTOLA XII

ZACHARIÆ PAPÆ AD DIVERSOS EPISCOPOS GALLIÆ ET GERMANIÆ.

^a *Laudat illorum inter se et cum Ecclesia Romana conjunctionem, hortaturque ut ministeriis suis constantiter insistant cum Bonifacio archiepiscopo, sedis apostolicæ vicario.*

Dilectissimo [*Al. dilectissimis*] nobis Reginfrido Rothomagensi episcopo, Raimberto Amabiensi episcopo, Deodato Bellovacensi episcopo, Eliseo Noviomensi episcopo, Fulcario Tungrensi episcopo, ^b David Spironensi episcopo, Ætherio Tarranensi episcopo, Trewardo Cameracensi episcopo, Burchardo Wirzburgensi episcopo, Genebaudo Laudunensi episcopo, Romano Meldensi episcopo, Agilulfo Coloniensi episcopo, Heddo Strasburgensi episcopo, et cæteris amantissimis coepiscopis, presbyteris etiam et diaconis, cunctisque orthodoxis Ecclesiarum Dei clericis apostolicam doctrinam tenentibus, Zacharias divina gratia præditus, apostolicæ sedis pontifex, servas autem servorum Dei, in Domino salutem dicit.

Gratias ago Deo Patri omnipotenti, et Domino Jesu Christo unico Filio ejus, et Spiritui sancto, qui vestra omnium corda inflammare dignatus est per infusam a se gratiam, ut in unitate fidei, et vinculo pacis ambuletis, et sit splendor Domini Dei nostri super vos, dilectissimi mihi, et abundans gratia pacis et charitatis, ut sitis unum corpus spiritualis matris vestræ sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ, in qua Deo auctore, quamvis tanto fastigio viribus longe impares, præsumus, implentes illud propheticum dictum : *Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum (Psalm. cxxxiii)*. Etenim et si pro itineris longitudine corpore simus absentes, in spiritu tamen dilectionis semper sumus vobis præsentés, habentes vos in visceribus nostris, et assiduis orantea ut Deus et Dominus noster Jesus Christus multo amplius confirmet corda vestra, et corroboret in exhortatione Evangelii in ministerio quo fungimini, ut credita vobis plebs vestris admonitionibus, adjutore Deo, a diabolica fraude liberata, salva persistat, vosque mereamini de eorum animabus in diem Christi apportare lucrum. Scriptum quippe est : *Filii sapientiæ Ecclesiæ justorum, et notis earum obedientia et charitas (Eccl. iii)*. *Obsecro ergo vos, charissimi mihi, ut digni ambuletis vocatione que*

clium per Burchardum missa. Quare eo potius transferenda est. SIMONS.

^b *David Spironensi. A Spira Nemetum, que Spira-cia ab eodem Zacharia dicitur in epistola 13. Male autem Corisopitensi legebatur, et mox Æthario Conomanensi, pro Tarranensi, seu Morinensi. SIMONS.*

vocati estis, ut decet sanctos, cum multa patientia, et supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis et charitatis : quia finis præcepti charitas est, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (1 Tim. 1). Gaudeo in vobis, eharissimi, quoniam fides vestra et unitas erga nos pretiosa est et manifesta, non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus, dum ad favorem [Ed. Rom., ad fautorem] et magistrum vestrum a Deo constitutum beatum apostolorum principem Petrum bonissima voluntate conversi estis. Laudabilis fides vestra et bona fama, quoniam id ipsum scriptis quod oportet sapere. Et nunc Deo cooperante est aggregata sanctitas vestra nostræ societati in uno pastoralis ovili; et est nobis unus pastor qui a pastore pastorum Domino Deo et Salvatore nostro Jesu Christo princeps apostolorum et noster doctor est institutus. Habetis itaque nostra vice ad confirmandum dilectionem vestram, et collaborandum vobis in Evangelium Christi sanctissimum ac reverentissimum Bonifacium fratrem nostrum archiepiscopum, apostolicæ sedis legatum, et nostram præsentantem vicem. Sit ergo constantia vestra adversus contentiones eorum qui adversa sapiunt, et non quæ Dei sunt : et erit fortior petra constantia vestra, sicut est scriptum : *Ne timueritis ex eis, neque timeamini a facie eorum qui corpus occidunt, animam vero non possunt occidere. Quod autem in ore [Ed. R., aure] auditis, prædicate in lumine, illum timentes, qui potest animam et corpus occidere et mittere in gehennam (Matth. x). Fratres mei, in carne ambulantes non secundum carnem militemus. Arma enim militiæ nostræ non carnalia, sed potentia sunt Deo, ad destructionem munitionum inimici, consilia salubria impendentes [Ed. R., consilia destruentes], et omnem impietatem extollentem se adversus scientiam Dei destruentes, et in captivitatem redigentes omnem intellectum, et omnem cogitationem in obsequium Christo perducentes (11 Cor. x). De cætero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus. (Ephes. vi). Pax vobis multa, et gratia a Deo et Domino nostro Jesu Christo ministretur. Amplectimur et osculamur, ac si præsentem, charitatem vestram in unitate spiritus, in vinculo pacis et charitatis Christi. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi nobis.*

EPISTOLA XIII

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

Respondet ad epistolam Bonifacii, et ad varias ejus questiones, quas per Lullum proposuerat.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, qui dispersa congregat, et congregata conservat, augeretque fidem et fiduciam servis suis ad prædicandum verbum Evangelii Jesu Christi Domini nostri, cum eodem Patre, in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum : ipsi gloria et laus qui adiutor et protector est in se credentibus. Ipse enim dixit : *Qui credit in me, vita vivet, et non morietur*

(Joan. xi) : quoniam ego sum via, veritas, et vita (Ibid. xiv). Laudamus et superexaltamus sanctum nomen ejus, læti et gaudentes per horum gerulos, et sanctæ fraternitatis tuæ litteris allatis superstitem in hac vita, et in Domino te valere cognoscetes, petentes immensam Dei nostri divinitatem ut ad prædicandum multo amplius Evangelii atque sanctæ fidei ejus sacramentum, longævum te servet, suaque protectione te muniat, et ab adversantium insidiis pie miserando custodiat. Suggestit itaque sancta fraternitas tua in suis apicibus, quod prædecessor noster beatæ memoriæ Gregorius, hujus sanctæ sedis apostolicæ præsul, dum ad prædicandum verbum Evangelii tuam misisset fraternitatem in Germaniæ partibus, et gentibus illis paganis, ab eo te esse commonitum, ita ut orthodoxos episcopos, presbyteros, vel quoscunque reperire potuisses in verbo exhortationis perfectos, amplius confirmares, et eis communicares quod et factum est : si quos vero seductores episcopos, aut pseudopresbyteros, vel quoscunque a recto fidei tramite deviantes reperisses, nulla tibi cum eis esset communio; quod te Deo solatiante usque ad præsens spiritaliter servasse confessus es : vel si omnino, propter principalem et humanum favorem gentis Francorum, dum ad eos accessisses corporaliter abstinere non valuisti, cogente necessitate Ecclesiarum Dei; attamen in eorum concilio et consensu communionis anima tua non est coinquinata. Itaque propter hoc quod cum eis conversatus es, non consentiens iniquitati eorum, nullum tibi est detrimentum coram Deo. Te enim prædicante si obedirent, salvæ essent; sin autem in iniquitate sua permanerent, ipsi perirent. Tu autem, juxta prophetæ dictum, *salvasi animam tuam (Ezech. xxxv)*. De episcopis autem et pallis Francorum scripsisti, quod juxta promissionem suam nondum quod dixerant impleverunt. Qui si impleverint juxta verbum suum, habebunt ex eo laudem; sin vero aliter egerint, ipsi videbunt. Nos enim, divina gratia largiente, quod gratis accepimus gratis damus. Tua quidem propter hoc benigna voluntas a nobis suscepta est. Igitur et hoc petisti, monasterium in vastissima solitudine, et in medio gentium quibus prædicas constitutum et a te fundatum, atque in honore Salvatoris Dei nostri dedicatum, ubi etiam et monachos sub regula beati Benedicti degere ordinasti, hoc, inquam, venerabile monasterium petisti privilegio sedis apostolicæ muniri. Quod votis tui acquiescentes ordinavimus juxta petitionem et desiderium tuum. Congruit enim divini ministerii prædicatorem optimumque ministrum ad desiderata pertingere, et coeptum bonum opus in finem usque perducere, sicut scriptum in dominico præcepto : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. x)*. Et : *Beatus servus ille, quem cum veneris dominus, invenerit sic facientem; etenim super omnia bona sua constituet eum (Matth. xxiv)*. Interea prædictus tuus gerulus Lullus, cum cæteris suis concomitantibus, quæ injuncta fuerant a tua sancta fraternitate,

tam in verbo quam in scripto, omnia liquidius suggerentes innotuerunt, de quibus tam in verbo quam in scripto responsum dantes, tuæ remisimus fraternitati. Continebant enim capitula in pitacio ab eis porrecto, quæ inferius annexa sunt, de quibus flagitasti a nobis quæ recipienda, vel quæ respuenda sunt. In primis de volatilibus, id est de graculis, et corniculis, atque ciconiis, quæ omnino cavendæ sunt ab esu Christianorum : etiam et fibri, atque lepores, et equi silvatici multo amplius evitandi. Attamen, sanctissime frater, de omnibus Scripturis sacris bene compertus es. De igne autem paschali quod inquisisti, a sanctis præcæ Patribus, ex quo per Dei et Domini nostri Jesu Christi gratiam, et pretioso sanguine ejus Ecclesia dedicata est, quinta feria Paschæ, dum sacrum chrisma consecratur, tres lampades magnæ capacitatis, ex diversis candelis ecclesiæ oleo collecto, in secretiori ecclesiæ loco ad figuram interioris tabernaculi insistente, indeficienter cum multa diligentia ardebunt, ita ut oleum ipsum sufficere possit usque ad tertium diem. De quibus candelis sabbato sancto pro sacri fontis baptismate sumptus ignis per sacerdotem renovabitur. De crystallis autem, ut asseruisti, nullam habemus traditionem. De his qui regio morbo vexantur inquisisti, sive homines, sive equi sint, quid faciendum sit de illis. Si homines ex nativitate, aut genere, hujus morbi sunt, hi extra civitatem commanere debent, ad eleemosynam vero accipiendam a populo non devitari. Si autem contigerit magnum vel parvum non nativitate, sed superveniente ægritudine vexari, non est projiciendus, sed, si possibile est, curandus. Attamen in ecclesia, dum ad communionem venerit, post omnium impletionem [*Fort.*, suppletionem] erit ingressurus ad participandum munus. Equi vero, qui præfato morbo fuerint inquinati, si curari non valuerint, in puteis et foveis projiciendi sunt, ne ejusdem morbi contagione cæteri coinquinentur. De animalibus autem quæ a furentibus, id est rabidis, lupis et canibus fuerint lacerata, oportet ea a cæteris separari, ne per furentes et mordentes cætera coinquinentur. Quod si pauca sunt, ut supra diximus, in foveas projicienda sunt. Nam et hoc inquisivit fraternitas tua, si liceat sanctimonialibus feminis, quemadmodum viris, sibi invicem pedes abluere, tam in cœna Domini, quamque in aliis diebus. Hoc dominicum præceptum est, quod qui per fidem impleverit, habebit ex eo laudem. Etenim viri et mulieres unum Dominum habemus qui in cœlis est. Pro benedictionibus autem quas faciunt Galli, ut nosti, frater, multis vitiis variantur. Nam non ex apostolica traditione hoc faciunt, sed per vanam gloriam hoc operantur, sibi ipsis damnationem adhibentes dum scriptum est : *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod evangeli-*

^a Milo is est cui, pulso sancto Rigoberto, episcopatum Rhemensem concesserat Marcellus. Flodoardus, lib. xi, cap. 2 : *Carolus Rigobertum episcopatu destituit, et cuidam Miloni sola tonsura clerico, qui*

atum est, anathema sit (Gal. i). Regulam catholicæ traditionis suscepisti, frater amatissime; sic omnibus prædica, omnesque doce, sicut a sancta Romana, cui Deo auctore deservimus, accepisti Ecclesia. Inquisisti etiam et hoc, si ante tricesimum annum liceat sacerdotem ordinari. Bonum et congruum est, charissime frater, si fieri et inveniri potest, ut protractæ ætatis et boni testimonii viri, juxta sacrorum canonum instituta, ordinentur sacerdotes. Si autem minime reperiuntur, et necessitas exposcit, a viginti quinque annis et supra levitæ et sacerdotes ordinentur, quemadmodum in lege Domini continetur. De Milone ^a autem, et similibus ejusmodi, qui Ecclesiis Dei plurimum nocent, ut a tali opere nefario recedant, juxta Apostoli vocem, *opportune, importune, prædica (II Tim. iii)*. Si acquieverint admonitionibus tuis, salvabunt animas suas; sin vero, ipsi peribunt obvoluti in peccatis suis; tu autem, qui recte prædicas, non perdes mercedem tuam. Nam et hoc inquisisti, post quantum temporis debet lardum comedi. Nobis a Patribus constitutum pro hoc non est. Tibi autem petenti consilium præbemus, quod non oporteat illud mandati priusquam fumo sicceat, aut igne coquatur. Si vero libet ut incoctum manducetur, post paschalem festivitatem erit manducandum. Episcopus autem condemnatus, de quo inquisisti, qui puginator et fornicator existit, atque res Ecclesiæ post degradationem sibi vindicare nititur, hic omnino ac detestabiliter respuendus est : *Quæ enim portio fidei cum infideli? aut quæ communicatio Christi ad Belial (II Cor. xv)?* Hunc et sanctorum Patrum traditiones et sanctorum canonum instituta condemnaverunt. De ordinatione etiam presbyterorum et diaconorum, cogente necessitate et paupertate rogantium non legitimis temporibus et diebus a te promoveri, te offensionem incurrisse insinuasti. Dicimus autem tibi, frater, ut bene nosti, quod sacri canones docent aptis temporibus sacerdotes ordinandos. Attamen in eo quod a te propter zelum fidei actum est, a Domino Deo nostro indulgentiam postulamus. De censu autem Ecclesiarum, id est solidum de casata suscipe et nullam habeas hæsitacionem, dum ex eo poteris eleemosynam tribuere, ac in Christi pauperes partiri, et opus perficere sanctorum Ecclesiarum juxta canonum instituta. Si quos vero presbyteros, qui de laicis promoti fuerint, et antea criminalibus causis obvoluti, celantes peccatum suum ordinati sunt, postmodum vero manifestata est eorum iniqua actio; hos sacerdotali habitu privatos penitentiae submitte. Non enim odit Deus peccantem et confidentem, sed peccantem et negantem. Nam et hoc flagitasti a nobis, si liceat persecutionem paganorum fugere, an non. Et pro hoc, frater, salutare consilium damus. Si fieri potest, et locum invenieris, iusta ad prædicandum illis : si autem supportare non va-

secum processerat ad bellum, dedit episcopatum. De eodem Milone iterum agens inferius, hæc ipsa etiam Zachariæ verba commemorat. SIMON.

Ohsecro et adjuro pietatem vestram, etc. (*Vide A sup. Bonifacii ep. 81.*)

• EPISTOLA XVII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD EPISCOPOS FRANCORUM.

De concordia et pace inter Pippinum et Griphanem concilianda, et de corpore sancti Benedicti Cassinatis restituendo.

Zacharias episcopus servus servorum Dei omnibus sacerdotibus et presbyteris Francorum.

Egregius apostolus docet : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. vii)*. Et iterum idem ipse : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes (Gal. vi)*. In alio autem loco Scriptura testatur : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (Rom. x)* ! Ergo quia innotuerunt nobis Optatus religiosus abbas presbyter monasterii sancti Benedicti, et Carolomanus Doo amabilis monachus germanus filii nostri Pippini excellentissimi majoris domus, per hos religiosos Dei servos monachos, concordie et pacis sermones inter eum et Griphanem fratrem ejus misisse, ut et nos in ea ipsa admonendo dirigamus excellentiam ejus, ut ad pacis concordiam redeant, vobis propter Deum pacifico mediantibus : verum etiam et pro corpore beati Benedicti, quod furtive ablatum est a suo sepulchro, ut restituatur. In hoc opere equitatis et misericordiam libenter aures accommodantes, hortamur dilectionem ac sanctitatem vestram, ut primum omnium frater cum suo fratre ad pacis redeant unitatem, et confundatur iniquitas in medio eorum. Charitas vero Dei vobis predicantibus et ministrantibus exsuperet inter eos. Deinde et prefati B. Benedicti corpus, juxta petitionem Dei servorum monachorum, illius sublimitas, et vestra sanctitas indubie ad proprium remittat locum : ut et ipsi gaudeant de suo restituto patre, vosque perennem habeatis mercedem et laudem, pro eo quod juste operati fueritis ipsam ad suum reverti tumulum, ex quo clam titulus est. Nec enim habet sanctitas vestra quid offensionis in hoc bono opere restitutionis ejus pertimescere debeat coram Deo, dum creditur quia ad obtinendum hoc opus, ipsius suffragantibus orationibus, et voluntate prefati religiosi Dei servi sunt permoti. Bene valet.

• Haec verò descripsimus ex schedis Pithœanis, quam eadem etiam legitur apud Androvaldum lib. 1 de Miraculis sancti Benedicti, cap. 15. Sed alieno loco eam recitat, Zachariæ et Stephani tempora confundens ; Optati præterea nomen omittit, abbatis Casinensis, cujus meminuit Stephanus papa sub finem epistolæ 8 ad Pippinum in Codice Carolino, ad quem etiam existat Bonifacii epistola num. 106 : *Reverentissimo fratri, imo dilectissimo consacerdoti, Optato abbati, et universæ sanctæ congregationi, sub cura illius regularis vitæ normam custodienti, Bonifacius.*

• Videtur supposititia hæc epistola. Annus enim primus Constantini Augusti Nonis Martii convenit quidem in Christi annum 742 ; sed xi Kal. Aprilis, quo die concilium dicitur celebratum, ad annum Christi superiorem pertinet, quo tempore nondum Zacharias pontifex Romanus erat, et Leo Isaurus adhuc vivebat. Præterea dicit pontifex accepisse se a Clemente ab eodem archiepiscopo misso, a concussionem gentium

EPISTOLA XVIII.

BONIFACII ARCHIEPISCOPI AD ZACHARIAM PAPAN PER LULLUM PRESBYTERUM MISSA.

Exponit quomodo in iis se gesserit quæ Gregorius II papa ipsi præceperat, et de monasterio Fuldensi quod construxerat.

Reverentissimo patri dilectissimo domino, etc. Zachariæ, Bonifacius exiguus servus vester, etc.

Paternæ pietatis vestræ sanctitatem, etc. (*Vide sup. Bonifacii ep. 75.*)

• EPISTOLA XIX.

ZACHARIÆ PAPÆ AD AUSTRORBERTUM ARCHIEPISCOPIUM VIENNENSEM.

Mittit exemplar synodi Romæ celebratæ xi Kal. Aprilis, ac rescribit quid agendum sit de episcopis per pecuniam ordinatis.

Zacharias servus servorum Dei reverentissimo fratri Austroberto sanctæ Ecclesiæ Viennensis archiepiscopo.

Venit ad nos presbyter Clemens missus a sanctitate vestra, referens a concussionem gentium turbatas Ecclesias provincie vestræ. Unde et nos valde tristes effecti sumus. Sed quid sanctitas vestra de talibus miratur, cum omnia prædicta a Domino in Evangelio cognoscat ? Abundabit, inquit, iniquitas et refrigescet charitas multorum (*Matth. xiv*). Nam et Longobardi, quorum sævitia ubique crevit, ita nostros fines devastant, sicut de rege Babylonie propheta dicit : *Exossaverunt nos (Jer. l)*. Consideremus Dei justa judicia et contabescamus iniquitatibus nostris. Cæterum xi Kalendas Aprilis synodum Romæ fecimus, cujus exemplar dilectus presbyter noster vestræ sanctitati portabit. De episcopis vero per pecuniam ordinatis hoc vobis rescribimus, ut si utiles sint, pro tali facto severissime corrigantur, non tamen penitus deficiantur a suo ordine, donec quo se per quod illicite in tanto ordine ab eis commissum est. Deinceps tamen videat vestra prudentia, ne talis hæresis in provincia vestra locum habeat. Dalmaticam usibus vestris misimus, ut quia Ecclesia vestra ab hac sede doctrinam fidei percepit, morem habitus sacerdotalis ab ista etiam percipiat decorem honoris. Data Nonas Martii Constantini Augusti anno imperii primo.

• *turbatas Ecclesias provincie Viennensis, quod non nisi de irruptione Saracenorum anno 739 in Gallias facta intelligi potest : post eum enim annum Ecclesia Viennensis devastata non fuit. Tertio autem pontifex : Longobardi, quorum sævitia ubique crevit, et ita fines nostros devastant, ut sicut de rege Babylonis propheta dicit, exossaverunt nos (Jerem. l) ; quæ repugnant iis quæ habet Anastasius in Vita Zachariæ papæ, ubi accurate narrat quæ prioribus annis ejusdem pontificis cum Luitprando rege Longobardorum gesta sunt. Denique Willicarius Austroberto successit, ut testatur Ado Viennensis ætate vi, qui addit tam Viennensem quam Lugdunensem provincias aliquot annis sine episcopis fuisse. Quare cum Willicarius ante an. 742 monachum inducit, Zacharias papa an. 742 Austroberto ejus decessori ante Willicarii præsulatum demortuo scribere non potuit, et hoc anno pluribusque aliis Ecclesia Viennensis episcopo viduata fuit.*

AD SEQUEMTEM EPISTOLAM ADMONITIO.

Quam hic subdo Zachariæ Romani pontificis epistolam, omnes quidem conciliorum collectores dederunt, sed nemo integram. Ante Labbeum unicum tantum ejus fragmentum prodierat, desumptum ex can. Pytæcium 30, q. 4. Alterum e manuscripto Codice idem Labbeus adjecit. Ego tertium fragmentum profero cum variantibus non spernendis. Hæc omnia suppeditavit velus ille Codex Burchardiani decreti, quo sæpe utiliter in hoc opere usus sum. Quanquam non ex Burchardo desumpta sunt hæc, sed ex eo qui additamenta quædam huic nostro Codici de suo adjecit. Nec sane inutilem operam me Ecclesiæ præstitisse credo integriorem exhibendo epistolam Zachariæ ad Theodorum Ticinensem, quippe quæ celebris est apud veteres, nam ad illam provocat Nicolaus I in Responsis suis ad Bulgaros, c. 39, sicut etiam idem Nicolaus in epistola sua ad Carolum Moguntinum, quam epistolam vide apud Labbeum in Veneta editione, tom. IX, pag. 1269.

EPISTOLA XX.

ZACHARIÆ PAPÆ AD THEODORUM EPISCOPUM TURINENSEM. Non licere filium in matrimonium ducere illam quam pater de sacro fonte baptismatis suscepit.

Zacharias episcopus servus servorum Dei reverentissimo ac sanctissimo Fratri Theodoro episcopo Ecclesiæ Ticinensis.

Pytæcium ^a nobis tua reverenda ^b fraternitas obtulit, per quod nobis sciscitare curasti, si liceat filium, cujus pater alterius filiam ex sacro baptismate suscepit ^c, id est spiritualementem patrem ejusdem patris filiam ^d, quod dici crudole est, in matrimonium suscipere, quod apud te enormiter reserasti ^e contigisse. Sed bene tua fraternitas compertum habet quid Dominus per Moysen præcipiat dicens: *Turpitudinem patris tui non revelabis* (Levit. xviii, 7); filia enim patris tui turpitudine tua est ^f. Turpitudinem enim non revelari dicitur, dum a propria consanguinitate præcipitur abstinere ^g. Multo magis dicitur a spiritali patris nostri filia omnino, omni occasione aut argumento seposito sub nimia detestatione cavere nos convenit, ne ira divini examinis ^h incidat, si quis tale facinore mixtus minime restrinxerit frena ⁱ luxuriæ. Unde et omnes cavendæ sunt talis sceleris commixtiones ^k, ne incautus in æternum pereat. Sed is (sic) qui hujus

^a Can. Pytæcium 30, q. 3.

^b Edit., Veneranda.

^c Ed., habet susceptura.

^d Ed., ejusdem patris filium.

^e Ed., asseruisti.

^f Ed., Turpitudinem patris, etc. Turpitudinem sororis tuæ non revelabis. Filia enim prius his est. Turpitudine enim patris tui, et turpitudine sororis tuæ, turpitudine tua est. Turpitudinem, etc.

A perniciosæ temeritatis ^l, animæ suæ salutem despiciens, impiissimo se commisit matrimonio per omnia tua fraternitas studeat separare, et pœnitentiæ dignæ submittere, quatenus ab æterna eruitis damnatione animas eorum lucreris, ipso præstante Domino et Salvatore nostro Jesu Christo.

De filiis autem, qui ex eis nati esse probantur requisisti si liceat eos conjugio copulari, an non. Sed hi cur prohibeantur a conjugio, aut pro hujusmodi pœnitentiæ agere compellantur? Dum ex hoc absque condemnatione esse probentur; quia non pater pro filio, nec filius pro patre sustinebit tormenta, dicente Domino per prophetam: *Anima patris, anima filii mea est* ^m; *anima quæ peccaverit, illa punietur* (Ezech. xviii, 4).

B Sed hæc, frater charissime, dixisse sufficiat. Cave autem te ne aliter agere subjectis concedas, ne a recto tramite inveniariis deviare ⁿ, sed magis apostolicam sedis nostræ præcepta omnino assequi elabora, quatenus inoffense ante omnium conditorem Dominum Deum nostrum, dum ad judicandum venerit, consistere merearis, ac dicere: *Eccæ ego, et pueri, quos dedisti mihi, non perdidisti ex eis quemquam* (Joan. xii). Et ab ipso audias dicente: *Euge, serve bone* (Matth. xxv), et reliqua.

De illo vero capitulo, quod nobis insinuasti, in qua debeat generatione de propria cognatione conjugii, quod alii sibi vindicare volunt hoc quod a sancto Gregorio directum apud gentem Anglorum observandum usque in quartam progeniem. Sed ipse pater ut rudibus et noviter ad Christum venientibus leviam quædam imposuit, ne si graviora imposuisset, duriter ferrent et dura gens omnia quæ suscepissent penitus abjicerent. Nos autem volumus ut non populus tibi commissus, sicut qui noviter Christum susceperunt, debeat observare; sed sicut qui in sancta catholica sunt a cunabulis nutriti Ecclesia, ut dum utique se de propria cognoverunt cognatione, modis omnibus abstineant, sicut hoc sancta Dei catholica et apostolica tenet et prædicat Romana Ecclesia.

^g In Edit. deest usque ad: omni occasione, etc.

^h Ed., hominis.

ⁱ Ed., venam.

^j Huc usque Gratian.

^k Edita addunt: Durissime restringi cogatur.

^l Ed. addunt auctor.

^m Edita: Anima patris mea est, anima filii mea est.

ⁿ Hic desinunt Edita, reliqua ex Ms. supplentur.

ZACHARIÆ PAPÆ DECRETA

Ex Gratiano, et aliis.

ADMONITIO.

Nescio quo fato acciderit ut cum nonnulla Zachariæ papæ decreta in collectionem suam transfuderit Gratianus, ea omnia Labbeus neglexerit. Cujus omissionis cum nullam idoneam causam reperire potuimus, ideo tantum casu præteritis, hic supplenda censui, præstatæ ratio ut superflua potius nonnulla dare, quam necessaria omittere videar: cum præsertim integrum habeam

pontificis hujus decretum, ex ms. Cod. Pistoriensis producendum. Quanquam verò injuria ejus qui librum compegi ita erasum est in Codice, ut litteræ plures interdum desint, diligentia tamen viri docti et in vetustis scripturis legendis exercitatissimi Josephi Boralli Pistoriensis sacerdotis, amici mei, ita difficultates omnes superatas sunt, ut integrum sermo exhiberi potuerit. MANSI.

I.

Concubuisti cum sorore uxoris tuæ; si fecisti, neutram habes; et si illa quæ uxor tua fuerit conscia sceleris non fuit, si se continere non vult, nubat in Domino, cui velit. Tu autem et adultera sine spe conjugii permaneatis, et quandiu vixeritis, juxta præceptum sacerdotis pœnitentiam agite.

II.

Non oportet filiam quam de sacro fonte susceperit, aliquando viro suo in matrimonium tradere, quia divina sententia germani esse inveniuntur. Si quis tali facinore commixtus minime restrinxerit frenam luxuriæ, ab Ecclesia catholica abominabitur. Sed si conversus fuerit, post separationem septem annis pœnitentiam gerat. Conscii simul cum auctore sit ista conditio; id est, simul cum cooperatoribus et consentientibus pœniteat.

III.

De gradibus propinquitatis, super quibus parvitatem meam vobis consulere placuit, quæ ego cum omnibus orthodoxæ fidei cultoribus sentio, ratum duxi paucis absolvere. Ab his omnino dissentio qui perverse parentelæ successiones supputantes gradum diducunt. Denuo duos constituunt, ac pro hoc primum gradum secundum; secundum vero tertium efficiunt: neque ex parte seriem generationum corrumpunt,

* Vetusta manus in meo Lucensi Codice addit supra lineam hæc verba: *post mortem tuam. MANSI.*

A cum arborem, quæ de parentela compingitur, ab ipsis abscissam conspiciamus, corpus, ut ita dicam, truncatum suis artibus videatur. Igitur parentelæ gradus a nobis taliter computatur. Siquidem ego et frater meus una generatio sumus, primum gradum facimus nulloque gradu distamus: rursus filius, et fratris mei filii secunda generatio sunt, ac gradum secundum faciunt, nec a se gradu aliquo separantur; atque ad hunc modum cæteræ successiones numerandæ sunt. Porro autem de affinitate, quam dicitis parentelam esse, quæ ad virum ex parte uxoris, seu quæ ex parte viri ad uxorem pertinet, manifestissima ratio est, quia si secundum divinam sententiam ego et uxor mea una caro sumus, profecto mihi et illi mea suæque parentela propinquitatis una efficitur. Quocirca ego et soror uxoris meæ in uno et proximo gradu erimus; filia vero ejus secundo gradu; neptis vero tertio; eoque modo utrinque in cæteris agendum est successionebus. Uxorem vero propinqui mei, cujuscunque gradus sit, ita me oportet attendere, quemadmodum ipsius quoque gradus in aliqua femina propriæ propinquitatis sit. Quod nimirum uxori meæ de propinquare suarum viris, et cunctis generationis gradibus convenit observare. Qui vero aliorum sentiunt, antichristi sunt.

ANNO DOMINI DCCLII.

STEPHANUS II

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN STEPHANUM PAPAM II.

(Lib. Pontific. ex var. edd.)

* Stephanus II, natione Romanus, ex patre Constantino, sedit annos quinque, dies viginti octo. Hic

C post patris sui transitum parvus derelictus in venerabili cubiculo Lateranensi pro doctrina apostolicæ

VARIORUM NOTÆ.

* 1. *Stephanus.* Duodecimo die post obitum Zachariæ, vigesima septima Martii, anno Domini septingentesimo quinquagesimo secundo, electus est Stephanus Secundus. BIN. et LABBE.

— 2. *Stephanus.* Deposito in Vaticana basilica sancto pontifice Zacharia Idibus Martii anno 752, vacavit sedes dies duodecim, ita unanimi consensu Codd. omnibus et catalogis docentibus (præter Colbertinos, quorum sex de interpontificio silent, septimus una die illud anget). Et sane totidem excurrunt usque ad diem 26 prædicti mensis, qua Stephanum successorem esse ordinatum constat, tum ex tempore illius sedis annor. v, dior. xxix, et habent catalogi Lucensis et tres Colbertini, cum Codd. Freher'ano primo, Regio, Mazarino, Thuano, et tribus Ambrosianis uno minus die numerantibus cæteris Codd.; tum ex die depositionis plerumque consignata vi Kalendas Maii, sive 26 Aprilis, iud. 10, quæ an-

num indicat 757, cum vulgato, tametsi unus diei, et etiam bidui discrimen in aliquot Codd. occurrat. Quibus recte procedentibus, ut etiam Pagius affirmat, ad an. 757, num. 1, necesse est ut quæ duo mihi reliqua feci ad hunc pontificem observanda adversus eundem Pagium, ordinationes nempe Romanorum pontificum non posse disjungi a Dominicis diebus, et epocham restitutæ libertatis ordinationum debere constitui anno 684, paulo enucleatius expediam. — Ad primum quod spectat, ipsa interpontificii xii dierum analysis palam facit quod Dominici dies solemnioribus quibusque festis præferantur, et dicebam ad Joan. VI. Et, ne inutiliter immorer verbis, tertio depositionis die post Zachariam, clerus populusque de more sibi eligunt quemdam Stephanum, ait Anastasius, dieque ipsa electionis, 17 Martii, fer. 6, in Lateranensem patriarchium mittunt, sive inthronizant, quod idem esse jam ostendi in Zacharia. Biduo-

traditionis sub prædecessoribus beatæ memoriæ A sticos ordines promoventes, ad diaconatus ordi-
pontificibus permansit, quem sigillatim per ecclesia- eum ordinaverunt. Defuncto vero beatæ memoriæ
VARIORUM NOTÆ.

ibidem moratur, id est eadem fer. 6 et Sabbato. Tertia autem die, nempe Dominica (ordinationi peragendæ haud dubie destinata) cum, vix exspectatus, sedens familiares causas suas disponderet, subito dam sederet alienatus obmutuit, et sequenti die (fer. 2) defunctus est. Hunc Anastasius inter pontifices non recenset, utpote non consecratum, ut patet ex Vita Adriani I, sect. 292, ubi vocat secundum, quem nos III appellamus; quia tamen Panvinus et card. Baronius eum numerant, ac secundum appellant, ita cum ad alterius Stephani electionem ventum est, dubium remanet utrum electio de more facta fuerit tertio depositionis die, an statim, ut videtur innuere Anastasius, dum convenisse omnes narrat in Sanctæ Mariæ ad Præsepe, et consona voce elegisse Stephanum, quem ex prædictis II, al. III, appello. Utcunque autem fuerit, ne videar Pagio fucum facere, analysim persequor non secus atque tertiam electores diem exspectaverint. Feria igitur 4, seu 22 Martii, Stephanus eligitur pontifex, et inthronizatur in Lateranensi patriarchio. Quid inde? Num facta ejus consecratio est quarta abhinc die Annuntiationis dominicæ Incarnationis sacra, juxta sæpius laudatum axioma Pagii, contententis Dominicis aut solemnioribus diebus ordinationes pontificum fieri solitas? Minime id quidem; at sequens dies Dominica, ordinationi pontificis debita, exspectata est, et, quod maxime observari debet, exspectata quo tempore nulla amplius dubitatio est quin Ecclesia plena uteretur libertate ordinandi, absque exarchorum confirmatione, qui superiori anno exacti erant. — Quid vero argumentis utor ut comprobem quod ordinationes pontificum diebus tantum Dominicis factæ sint, dum ipse Anastasius apertis confirmat quod ego inquirō? De Constantini intrusi post sanctum Paulum, et Stephani III, seu IV, consecrationibus agens, palam facit easdem non fieri nisi Dominicis diebus. Quæ duo, tametsi ad quintum totum spectant, lubet tamen hic delibare, ut novo hæreant præsidio quæ hucusque de ordinationibus disputavi. Anno 767, die 28 Junii, occubuit mortem sanctus Paulus I, in basilica sancti Pauli, ubi per id temporis morabatur. Et cessavit, inquit Anastasius, episcopatus annum unum, et mensem unum, quo (ut legitur in Cod. Freher. 2) Constantinus transgressor apostolicæ sedis invasor exstitit. Nam die 28 Julii sequentis anni 768, Sergius et Waldipertus presbyteri cum Langobardis ingressi sunt Romam; Toti nempe Nepesinum ducem, qui fratrem suum Constantinum instruserat, necaverunt, et post aliquantas horas, ut prosequitur Anastasius, hujus Romanæ militiæ judices... sub cautela munierunt Constantinum cum fratre superstitute Passivo et Theodoro episcopo, et ita cessavit invasio quam Anastasius interpontificum jure appellat. Neque ei movenda lis est quod valde diligens in consignando invasionis tempore interpontificum brevius decem diebus fecisse videatur, quippe idem reliquos dies sigillatim enumerans, nullum de iis dubium reliquit, ut suo loco videbimus. — Itaque prædicto anno 767, et die 28 Junii, cum Dominica concurrente, Nepesinus dux Toto, quem libido inceserat creandi pontificem Constantinum fratrem laicum, caterva factiosorum stipatus, ingreditur Romam, fratrem domi suæ eligi curat, cumque eo ad Lateranensem patriarchium advoat, factumque clericum per summum nefas inthronizat, superstitute adhuc Paulo, qui paulo post, die eadem, occubuit. Sequens dies fer. 2 natali apostolorum sacra erat. Quid vero opportunius conculcatori sacrorum canonum Totonii, et districtis armis intrusum fratrem sustentanti, quo eum præcedenti die inthronizatum die sequenti in basilica sancti Petri consecrari quantocius vellet, ut legitimus pontifex videretur? Quia tamen nulla memoria

erat consecrati pontificis extra diem Dominicam, eadem sex dies exspectanda in armis fuit. *Adiveniente*, ait Anastasius, *Dominico die, rursus cum multitudine armatorum exercituum in basilica beati Petri properans pontifex, ab eodem Georgio episcopo Prænesino, et aliis d. obus episcopis, Eustatio Albanense, et Citonato Portuense, consecratus est.* Quod sane exemplum pseudo-pontificis intrusi, qui, quemadmodum in cæteris violati erant canones, ita violatione rituum non modo solemniori, sed alia quacunque die ordinatus fuisset, nisi pontificia consecratio cum die Dominica conjuncta esset, mihi magis affirmat quam aliud quodvis adduci possit. Præterea idem Anastasius, ubi agit de Stephani III, al. IV, ordinatione, tametsi contra Pagium non facit, quia electionem inter et diem Dominicam nullum festum occurrit, nihilo tamen minus tam absolute loquitur de ordinatione facta die Dominico, ut non obscure ostendat eorum temporum ritum. *Sabbato, inquit, die diluculo, ante unam diem ordinationis præfati beatissimi papæ Stephani.* Et infra: *Sicque alio die Dominico antedictus beatissimus Stephanus consecrationem suscepit pontificatus.* His plura fortasse suppetent, si quis contra hanc opinionem Pagium defensurus insurgat. — Quod alterum mihi restat probandum, est epoche restituta libertatis ordinationis Romanorum pontificum. Aiebam repeti eam posse ab anno 684, cum Benedicto pontifici Pogonatus, quæ erant ejus liberalitas et erga apostolicam sedem reverentia, per divalem concessit, ut clerus populusque nullam deinceps principis jussionem exspectarent, sed sine mora pontificem electum consecrarent. At malui cum viris doctissimis Pagio et Blanchino contra sententiam Mabillonii, eam ad Carolum M. perducuntis, hanc epocham annos circiter LXX protrahere, nempe usque ad primordia Pippini Francorum regis, quam cum Pagio constitui kalendis Martii, anno 752, Zacharia pontifice adhuc superstite. Verum id firmum rationique haberi debet, quod Romani post Constantinum Pogonatum, cum missos suos dirigebant Ravennam post factam Pontificis electionem, obsequii potius gratia quam petendæ causa confirmationis id faciebant. Eritque exemplo ipsius Zachariæ ordinatio post quadridui interpontificum peracta, antequam Pippinus regnaret, exarcho haud consulto. Hinc est quod Pagius (*Ann. 751, num. 20*) eam consuetudinem petendi confirmationem obtinuisse ait usque ad Gregorium III, prædecessorem Zachariæ; at privata id auctoritate comprobatur, nullo allato monumento, præter conjecturam ex Occidentalium aversione ab Iconomacho Isaurio; quæ profecto, ut sint admodum probabilis, non tamen evincunt quod certa epoche non petita amplius confirmationis pontificum stabiliri debeat ævo Gregorii III. — Quamobrem ego doctissimi præsulis Blanchini sententiam sum amplexus, qui, Mabillonii et Pagii opinionum optione sibi proposita, hanc illi prætulit, attamen cum aliquo annorum discrimine est secutus, cum ad Pippini regnum se ait protrahere hanc rem discutiendam, quam Pagius refert ad tempora Caroli Martelli. Factus itaque interpres illius mentis ipso anno emortuali sancti Zachariæ, cum rex inaugurabatur Pippinus, nempe 752, pontificis ordinationis libertatem cæpisse affirmo. Nam a mense Julio superioris anni exacti erant exarchi, nec quidquam rei erat imperatoribus Orientis cum Italia; quod minime affirmari potest ex brevitate interpontificii post Gregorium III, tum quia exarchii nondum expulsi fuerant, tum quia ob ingruentia bella ordinatio præcepta facta fuerit. Cæterum annis iis octo et sexaginta, qui a divali Pogonati excurrunt, nempe ab anno 684, gratia, inquam, obsequii magis quam petendæ confirmationis causa clerus populusque Romanus

domno Zacharia papa, a Stephanum quemdam presbyterum ad ordinem pontificatus cunctus populus sibi elegit, et intra Lateranense patriarchium misit, ubi biduo manens, tertio die postquam a suo surgeret somno, et sedens familiares causas suas disponderet, subito dum sederet alienatus obmutuit, et sequenti die defunctus est. Post hoc vero cunctus Dei populus congregatus est intra venerabilem basilicam sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe. Ubi et omnes misericordiam Domini Dei nostri petentes, et ipsius dominæ nostræ sanctæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ, bono animo et consona voce prædictam beatissimum virum sibi eligant pontificem. Quem omnes sincera mente cum laudis præconiis in basilicam Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, deportaverunt, et exinde intus venerunt, et in patriarchium juxta morem intromiserunt.

Erat enim isdem beatissimus papa amator Ecclesiarum Dei, traditionem etiam ecclesiasticam firma stabilitate conservans. Pauperum Christi velox subventor, verbi Dei in magna constantia prædicator. Viduas et pupillos multo melius visitans, fortissimus etiam ovilis sui cum Dei virtute defensor. Mox vero restauravit et quatuor in hac Romana urbe sita antiquitus xenodochia, quæ a diuturnis et longinquis temporibus destituta manebant, et in eis ordinavit omnem utilitatem, in diversis eorum locis disponens, intus etiam, et foris, in quibus et multa contulit dona. Quæ et per privilegii paginam sub anathema-

lis interdicto confirmavit. Pari modo a novo fundasse dignoscitur et xenodochium in plantane, centum pauperum Christi dispositum illic faciente, quotidianum videlicet victum eorum decernens tribui.

Nam et foris muros hujus civitatis romanæ secus basilicam beati Petri apostoli duo fecit xenodochia, in quibus et plura contulit bona, quæ et sociavit venerabilibus diaconis illic foris existentibus perenniter permanere, id est diaconie sanctæ Dei Genitricis, et beati Silvestri duæ, et privilegiis apostolicis perenniter permanenda monivit.

Inter hæc vero dum magna persecutio a Longobardorum rege Aistulfo in hac Romana urbe, vel subjacentibus ei civitatibus, exstitisset, et vehemens ejusdem regis sævitia immineret, illico isdem beatissimus papa, tertio apostolatus ordinationis suæ mense, disponens suum germanum sanctissimum, scilicet Paulum Diaconum, atque Ambrosium primicerium, plurimis cum muneribus ad eundem Longobardorum regem Astulfum ad pacis ordinandum atque confirmandum fœdera misit. Qui præfati viri ad eum convenientes, impartitis muneribus, quo facilius eadem pro re apud eum impetrarent, in quadraginta annorum spatia pacis fœdus cum eo ordinantes confirmaverunt. At vero isdem protervus Longobardorum rex, antiqui hostis invasus versutia, ipsa fœdera pacis post pene quatuor menses, in perjurii incidens reatum, disruptit. Multas jam lato sanctissimo viro, vel cuncto populo Romano, ingerens

VARIANTES

¹ Cod. Luc., *conservabat*; al., *firmam stabiliter conservans*.

² Cod. Luc., *elemosynis scilicet quam corporali presentia*.

³ Al., *patrii*.

⁴ Cod. Luc., *plantaria*.

⁵ Cod. Luc., *ut perenniter permanent*.

⁶ Cod. Luc., *Aistulpho*.

⁷ Cod. Luc., *et plures*.

⁸ Al., *conjungentes*.

VARIORUM NOTÆ.

legatos suos ad exarchum miserunt, cum nulla id faciendi lege tenerentur; et nisi u'la adfuissent scismata, ut alibi monui, quæ docuerunt firmius stabiliri oportere legitimas electiones, ne obsequium quidem causa itum esset. Semel quippe abjectam eam servitium quam Ecclesia pro bono pacis subiverat, piissimi Pogonati auspiciis, subisse iterum nusquam legimus; et qui, ut Augustis morem gerant, secus sentiunt, hariolantur. Venient autem tempora, cum ipsos pontifices videbimus imperatoribus Occidentis, grati animi ergo, fecisse potestatem sese in pontificum electiones admiscendi. Cumque hæc pertineant ad quartam pontificiæ creationis periodum, juxta Mabillonium, de illa agam tom. V. Cænis.

¹ *Stephanum quemdam*. Hic fuit natione Italus pater Romanus, S. R. E. presbyter cardinalis, imperatore Constantino Copronymo, sedt in Petri cathedra dies quatuor, creatus viii Kal. Aprilis, qui quarta die creationis suæ gravi somnolentia oppressus est, postridie, eum expectatus res familiaris componere aliquando institisset, subito, mente alienatus, vocem amisit, postridie ejus diei, apoplexia correptus, exspiravit. Ante adeptam consecrationem, v Kal. Aprilis, vacat sedes diem unum. Hunc scriptores historiarum pontificiæ in numerum pontificum non reponunt, vel quia consecratus non fuerit, vel quia brevissime vixerit. Quod hæc recte factum est, cum et legitime creatus fuerit, et vir ingentis spiritus et animi existimatus sit, quare a pontificum numero non est subtrahendus, etiamsi horam unam vixisset. Cænis. —

Stephanum quemdam, etc. Defuncto Zacharia papa, Stephanus quidam presbyter, natione Romanus, a populo statim creatus est Romanus pontifex, et in Lateranense patriarchium immisus, ubi biduo manens, tertio die, postquam a suo surgeret somno, ac domesticas res disponderet, subito, dum sederet, alienatus obmutuit, et sequenti die defunctus est, inquit Anastasius, qui eum inter Romanos pontifices non numerat. Onuphrius, in Chronico ecclesiastico, ac in notis ad Platnam, et post eum Baronius, hunc Stephanum inter pontifices Romanos enumerant; sed hæc opinio omnes antiquos scriptores contrarios habet, omnesque Romanorum pontificum catalogos, in quorum nullo legitur nomen hujus Stephani presbyteri, quia scilicet tantum pontifex electus, nunquam vero ordinatus fuit. Licet enim moris esset electum statim a sua electione induci in possessionem patriarchii, non tamen dicebatur simpliciter aut erat verus pontifex antequam ordinaretur. Unde Anastasius et Frodoardus in Fragmento de Romanis pontificibus, a nobis sæpius laudatus, qui anno sexagesimo secundo sæculi decimi obiit, sequentem Stephanum, secundum hujus nominis vocant, et sic deinceps cæteros hujus nominis pontifices, numerorum nota servata; quod certe non fecissent, si tunc iste Stephanus electus inter Romanos pontifices fuisset adnumeratus. Ad confusionem itaque vitandam, Stephanum post hunc sequentem, dicemus quidem Stephanum Secundum, sed cum hoc addito, *alii Tertium*, et sic in aliis usque ad Stephanum Decimum. PAGIUS.

contumelias, varias illi minas ¹ dirigens. Copiens quippe, Deo sibi contrario, cunctam hanc provinciam invadere, onerosum tributum hujus Romanæ urbis inhabitantibus ² adhibere nitabatur. Per unumquodque scilicet caput singulos auri solidos annue ³ inferre inhiabat. Et suæ jurisdictioni civitatem hanc Romanam, vel subjacentia ei castra subdere indignanter asserebat.

Cernens vero idem sanctissimus papa valide præfati regis perniciosam imminere sævitiam, magno opere ad se accersitis venerabilium monasteriorum sanctorum Vincentii et Benedicti religiosiis abbatibus, sua vice eidem crudelissimo misit regi, obnixè per eos postulans pacis fœdera ⁴ et quietem utramque partium populi Dei obtinere ⁵ confirmandam. Quos nempe suscipiens, et omnino contemptui habens, ⁶ sprevit eorum ⁷ monita, et ad suæ animæ detrimentum sine effectu confusus ad propria absolvit monasteria, obtestans eos nimium ad sanctissimum papam declinare. Quod audiens ipse præcipuus pater extemplo (juxta ut crebro consueverat) omnipotenti Domino Deo nostro suam populique sibi commissi commendans contulit causam, et hanc lugubrem ejus divinæ majestati insinuavit tamentationem.

Et dum hæc agerentur ⁸ conjunxit Romam Joannes imperialis Silentarius, deferens eidem sanctissimo pontifici regiam jussionem, simulque et aliam ad nomen prædicti regis impii detulit adhortationis ⁹ annexam jussionem, ut reipublicæ loca diabolico ab eo usurpata ingenio proprio restitueret ¹⁰ domino. Quem videlicet imperialem missum confestim sæpe-

sanctissimo Paulo Diacono ad eundem misit nequissimum Aistulfum Ravennam. Quibus susceptis, cum immani eos absolvit responso, adhærens eidem imperiali misso quemdam propriæ gentis nefarium virum diabolicis imbutum consiliis ad regiam ¹¹ prope:andum ¹² urbem, reversique legati Romam, ac præsentati eidem sanctissimo papæ enarraverunt ei nihil se egisse. Tunc præfatus sanctissimus vir, agnito maligni regis consilio, misit in regiam urbem suos missos ¹³, et apostolicos cum imperiali præfato misso, deprecans imperialem clementiam et juxta quod ei sæpius scripserat, cum exercitu ad tuendas has Italiæ partes modis omnibus adveniret, et de iniquitatis filii morsibus Romanam hanc urbem, vel cunctam Italianam provinciam liberaret.

Inter hæc vero, permanens in sua ¹⁴ pernicie, præfatus atrocissimus Longobardorum rex exarsit furore vehementi, et fremens ut leo pestiferas minas Romanis dirigere non desinebat, asserens omnes no gladio jugulari, nisi suæ, ut præfatum est, sese subderent ditioni. ¹⁵ Rursusque antefatus sanctissimus Pater, congregato universo Romano cœtu, taliter eos paterno amore admonuit, inquires: Quæso vos, filii charissimi, pro nostrorum delictorum mole Domini imploremus clementiam, et ipse noster erit adjutor, liberabitque nos sua providentissima misericordia a persequentium manibus; cujus salutiferis admonitionibus cunctus obediens populus, congregati unanimiter omnes lacrymis fuis omnipotentem Dominum nostrum deprecatis sunt. ¹⁶ In una vero dierum cum multa humilitate sollicitè procedens in litania cum sacratissima imagine Domini Dei, et Salvatoris

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., dirigebat.

² Cod. Luc., adhibere.

³ Cod. Luc., auferre.

⁴ Cod. Luc., cum quiete.

⁵ Cod. Luc., confirmanda.

⁶ Cod. Luc., munerat.

⁷ Cod. Luc., convenit.

⁸ Cod. Luc., annexa verba.

⁹ Al., dominio.

¹⁰ Cod. Luc., profecturum.

¹¹ Constantinopolim scilicet.

¹² Cod. Luc., nequitia.

¹³ Cod. Luc., Rursusque.

VARIORUM NOTÆ.

^a Misit in regiam urbem suos missos. Stephanus II difficillimis temporibus creatus est pontifex, ipso enim pontificatus ejus initio Aistulfus Longobardorum rex, rupto fœdere quod cum Ecclesia Romana pepigerat, ipsam Romam petere decrevit, quo tempore, imperatoris obsequium Romani nondum deseruerant. Pontifices enim Romani, post sua latifundia invasit, et hæresim Leonis imperatoris, ejus ac Constantini Copronymi imperium coluerunt, et reipublicæ curam non deseruerunt, et Romana civitas, licet calamitatibus belli ab Aistulpho rege vexata, ejusdem Constantini imperium agnoscebat, a quo missus Romanam Joannes Silentarius cum litteris ad Papam, et ad eundem regem Aistulfum, qui, Ravennam adiens, cum Paulo, Stephani papæ fratre, provinciarum ab eo Romano imperio ablatarum restitutionem obtinere non potuit. Quare Stephanus pontifex ab imperatore per legatos petiit: ut, juxta quod ei sæpius scripserat, cum exercitu ad tuendas has Italiam partes modis omnibus adveniret, et de iniquitatis filii morsibus Romanam hanc urbem, vel cunctam Italianam provinciam liberaret, inquit Anastasius. Pacius.

^b In una vero dierum cum multa humilitate sollicitè procedens, in litania cum sacratissima imagine Domini

Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quæ Anteropsita nuncupatur. In litaniis imago Christi Salvatoris circumferri solita cum cruce, dicta est anteropsita voce forte composita a Latino ante, et Græco ὄψις, visus, spectaculum, quia ante litaniam lata videbatur. Beda Hist., libr. 1. cap. 26, de Augustino, primo episcopo Anglorum, et sociis ejus: At illi, non dæmonica, sed divina virtute præditi, veniebant, crucem pro vexillo ferentes argenteam et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litantasque canentes pro sua simul et eorum propter quos et ad quos venerant, salute æterna Domino supplicabant. Et infra: Fertur autem quod appropinquantes civitati more suo cum cruce sancta, et imagine magni Regis Domini nostri Jesu Christi, hanc litaniam consona voce modularentur. Imago Salvatoris maximo cultui fuit apud fideles. Novembris 9 celebratur commemoratio imaginis Salvatoris, quæ a Judæis crucifixa ubertim sanguinem fudit, de quo Martyræol. Rom. Hinc quamplures Ecclesie in orbem terrarum dicuntur Salvatori, et Roumæ, et passim alibi. Augustin., lib. 1 contra Julianum: Unde etiam matres quotidie toto orbe terrarum, non ad Christum tantum, id est, ad puerum, sed ad Christum ipsum, id est, etiam Salvatorem, cum parvulis currunt. ALTABERRA.

Jesu Christi, quæ ¹ antheropsita, nuncupatur, ² simulque et cum ea alia diversa sacra ³ ministeria recipiens, proprioque humero ipsam sanctam imaginem cum reliquis sacerdotibus idem sanctissimus papa gestans, nudisque pedibus tam ipse quamque universa plebs incidentes, in Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis quæ ad Præsepe nuncupatur, posito in omnium capitibus populorum cinere, cum maximo ⁴ ululatu pergentes, misericordissimum Dominum nostrum deprecati sunt, alligans connectensque adorandæ cruci Dei nostri pactum illud, quod nefandus rex Longobardorum dirupit.

Hic beatissimus papa omnes suos sacerdotes et clericum in Lateranensi patriarchio sedule aggregans, admonebat divinam totis nisibus ⁵ scrutari Scripturam, et in lectione vacari spirituali ut efficaces invenirentur in omni responso et assertionem adversariorum Ecclesiæ Dei. Nec enim cessabat indesinenter admonendo et confutando cunctum Dei populum sobire, pieque agere, atque ab omni pravitate sese custodire. Hic beatissimus vir pro salute provinciæ et omnium Christianorum omni Sabbatorum die litaniam, omni postposito neglectu, fieri statuit. Unum quidem Sabbatum ad sanctam Dei Genitricem ad

A Præsepe. Alium vero ad beatum Petrum apostolum, et alium ad beatum Paulum apostolum.

Hic beatissimus papa restauravit basilicam sancti Laurentii super sanctum Clementem sitam regione tertia. Quæ a diuturnis temporibus diruta manebat. Restauravit et tegumen cæmeterii sanctæ Sotheris, quod ceciderat. Itaque dum isdem sanctissimus vir jam fatum pestiferum Longobardorum regem immensis vicibus innumerabilia tribuens munera deprecaretur pro gregibus sibi a Deo commissis, et perditis ⁶ ovibus, scilicet pro universo ⁷ exercitu Ravennæ, atque cuncto istius Italiæ provinciæ populo, quos diabolica fraude ipse impius deceperat rex, et possidebat, et dum ab eo nihil hac de re obtineret, ⁸ cernens ⁹ præsertim et ab imperiali potentia nullum esse subveniendi auxilium, tunc quemadmodum prædecessores ejus beatæ memoriæ ¹⁰ domnus Gregorius, et Gregorius alius, et domnus Zacharias, beatissimi pontifices, Carolo, excellentissimæ memoriæ, regi Francorum direxerunt, petentes sibi subveniri propter oppressiones, ac invasiones, quas et ipsi in hac Romanorum provincia a nefanda Longobardorum gente perpassi sunt. Ita modo et ipse venerabilis Pater, divina gratia ¹¹ inspirante, ¹² clam per quemdam

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Al., *acheropsita*; fort., *acheropæta*.
² Cod. Luc., *mysteria*.
³ Cod. Luc., *ejulatu*.
⁴ Al., *sectari*.

- ⁵ Cod. Luc., *civibus*.
⁶ Cod. Luc. et al., *exarchatu*.
⁷ Cod. Luc., *prætereæ*.
⁸ Cod. Luc., *inpiratus*.

VARIORUM NOTÆ.

¹ Simulque et cum ea alia diversa sacra mysteria recipiens, proprioque humero ipsam sanctam imaginem cum reliquis sacerdotibus, idem sanctissimus papa gestans, nudisque pedibus tam ipse quamque universa plebs incidentes, in Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis, quæ ad Præsepe nuncupatur, posito in omnium capitibus populorum cinere, cum maximo ululatu pergentes. In Litaniam pontifex cum clero et plebe processit nudis pedibus, et ipse et presbyteri humeris gestarunt imaginem Christi, et reliquias diversas sanctorum. Officium diaconorum fuit in diebus festis martyrum humeris gestare reliquias sanctorum. Conc. Brachar. III, can. 5. ALTASERRA.

² Cernens ab imperiali potentia, etc. Cum vero nulla spes præsidii ex Oriente superesset, et Aistulphus rex Romanæ obsideret, ut eam suæ ditioni subderet, ac Romanæ Ecclesiæ civitates invaderet, Stephanus preces publicas pro Urbis salute fudit, unicuique salutis subsidium censuit Gallicanæ pietatis arma implorare: *Clam*, inquit Anastasius, *per quemdam peregrinum suas misit litteras Pippino regi Francorum directas*, quibus ad auxilia mittenda eum sollicitavit. Pippinus, his litteris acceptis, Droctegangum abbatem Romam direxit. Ut vero prædictum peregrinum alii nuntii apostolici, sic et Droctegangum abbatem secuti sunt alii missi regii, Gbrodiangus episcopus et Antcharius dux, Droctegango Roma interim Franciam versus digresso cum litteris ad regem proceresque deferendis. PACIUS.

³ Domnus Gregorius. Ex Anastasio itaque uterque Gregorius, II et III, necnon Zacharias, cum Francorum regibus fœdera pepigerunt. De Gregorio quidem II historica monumenta non suppetunt, nullis injuria temporum documentis obliteratis; sed de Gregorio III Fredegarii continuator, fere synchronus scriptor, hæc prodidit, cap. 110: *Et tempore bis a Roma beatus papa Gregorius claves venerandi sepul-*

C *cri, cum vinculis sancti Petri et muneribus magnis et infinitis, legationem quam antea nullis auditis aut visis temporibus (Carolo Martello) destinavit, et pacto patratu ut ad patres imperatoris recederet, et Romanum consulatam præfato principi Carolo sanciret. De suscepta legatione atque actis per eandem subjungit: Ipse mirifico ac magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque cum magnis precibus cum suis sodalibus missis Grimonem abbatem Corbeiensis monasterii, et Sygobertum Reclusum basilicæ sancti Dionysii martyris, Romam ad limina sanctorum Petri et Pauli destinavit. Eadem habet annalista Metensis: Anno 741 Carolus princeps, domitis circumquaque positis gentibus, dum ea quæ pacis erant infra sui regiminis terminos disponderet, bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii Papæ ab apostolica sede directam suscepit. Qui sibi claves venerandi sepulcri principis apostolorum Petri, ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus magnis delatis obtulerunt, quæ antea nulli Francorum principi a quolibet præsepe Romanæ urbis directum fuit. Epistolam quoque decreto Romanorum principum sibi prædictus præsul Gregorius miserat, quod sese populus Romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset. Arbitror nihil fuisse aliud decretum principum Romanorum quam quod elegerant in consulem Carolum Martellum. Hæc enim decreta electionum subscriptionibus usurpari hoc ævo consuevisse, supra vidimus. BEZCINUS.*

⁴ Clam per quemdam peregrinum. Aistulphus enim rex Langobardorum pontificiam ditionem invasitibus tunc et oppressionibus adeo vexabat, astringebatque, ut recursum omnem ad Franciæ reges præpediret. Idcirco Pippinus direxit in Italiam Rodiangum episcopum, et Antcharium ducem, ut Stephanum Pont. in Franciam profectorum comitarentur.

peregrinum suas misit literas Pipino regi Francorum nimio dolore huic provinciae inhærenti conscriptas.

¹ Ad hunc etiam nunc cessavit dirigens, ut suos hic Romam ipse Francorum rex mitteret missos, per quod eum ad se accersiri fecisset. Dum ² valide ab eodem Longobardorum rege civitates et provincia ista Romanorum opprimerentur, subito conjunxit ³ missus jam fati regis a Francorum nomine ⁴ Rodigangus abbas, per quem misit in responsis omnem voluntatem ac petitionem prædicti sanctissimi ⁵ papæ se adimplere. Et postmodum alius missus familiaris ejus conjunxit, ea ipsa annuntians.

Cumque a Longobardis, ut præfatum est, antiqua Romana urbs, et castra universa distringerentur, ita etiam ut ⁶ Ciaccanense castellum, quod colonorum B sanctiæ Dei Ecclesiæ exitebat usurparet, ⁷ illico ⁸ ad regiam urbem conjunxit sæpèfatus Joannes imperialis silentiarius cum missis ipsius sanctissimi pontificis, deferens secum et quæ deportaverat iniqui Longobardorum regis missus, simul et jussionem imperialem, in qua inerat insertum ⁹ a Longobardorum rege, eundem sanctissimum papam esse properatum ob recipendam Ravennatium urbem, et civitates ¹⁰ et pertinentes. Pro quo et præsentl Ste-

phanus papa direxit ad eundem ¹¹ blasphemum regem suum missum pro sua et qui cum eo ituri erant indemnitate. Ipsoque reverso extemplo, et missi jam fati Pippini regis Francorum conjunxerunt, id est ¹² Rodigangus episcopus, et ¹³ Autecharius dux, quatenus prædictum sanctissimum papam (juxta quod petendo miserat) ad suum Franciæ regem deducerent, quem etiam paratum invenerant ad prædictum Longobardorum regem properandum, pro recolligendis universis dominicis perditis ¹⁴ ovilibus.

Tunc ¹⁵ consulens idem beatissimus papa omnipotentis Dei nostri misericordiam, egressus est ab hac Romana urbe ad beatum Petrum apostolum, ¹⁶ decimo quarto die mensis Octobris, indictione septima; secuti sunt eum plures Romanorum, et cæterarum civitatum populi, flentes ululantesque, et nequaquam eum penitus ambulare sinebant. Qui videlicet sanctissimus vir sese in Dei virtute et protectione sanctæ Dei Genitricis, et beatorum principum apostolorum, ¹⁷ confidens constanter pro salute omnium, licet infirmitate corporis ¹⁸ detentus, laboriosum aggressus est iter, confortans, atque commendans cunctam dominicam plebem bono pastori Domino nostro, et beatorum apostolorum principi Petro. Et

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Adhuc etiam non.*

² Cod. Luc., *valde.*

³ Cod. Luc., *Rodigandus.*

⁴ Al., *Patris.*

⁵ Mansi, *Ciaccanense*; al., *ut et Ciaccaves castellum.*

⁶ Cod. Luc., *a regia urbe venit.*

⁷ Cod. Luc., *ad regem.*

⁸ Cod. Luc., *ad eam.*

⁹ In al., *blasphemum* deest.

¹⁰ Cod. Luc., *Rothingandus episcopus in Francia.*

¹¹ Al., *Aucarius.*

¹² Cod. Luc., *ovibus*; in al. *ovilibus* deest.

¹³ Cod. Luc., *cernens.*

¹⁴ Cod. Luc. ita prave legit: *xiv, ind. viii, mense i, ind. vii.*

¹⁵ Al., *conferens.*

¹⁶ Al., *defectus.*

VARIORUM NOTÆ.

¹ *Missus jam fati regis a Francorum nomine Rodigangus abbas.* Rodigangus abbas, quem Pippinus Romam ad Stephanum legavit, ut litteris responderet quas ad eum pontifex dederat per hominem peregrinum, quo tutius transiret per Langobardorum ditionem Romano pontifici infensam; in duabus epistolis quæ exstant in Codice Carolino Droctegangus nominatur. Epistola decima hæc habentur: *Præsens Droctegangus abbas sacris liminibus protectoris tui beati apostolorum principis Petri, et nostris obtulibus præsentatus.* Et epistola undecima: *Sicut per præsentis Droctegangum religiosum abbatem ejusque comites direximus.* Cujus autem monasterii Droctegangus abbas fuerit, mihi penitus incertum est. In Vita sancti Joannis Gorziensis abbatis, apud Bollandum, ad diem 27 Februarii, innuitur Droctegangum rexisse Gorziensem abbatiam sitam in episcopatu Metensi. — At multo clariorem reddiderunt illustria sæta, et vitæ sanctitatis Rodigangum, seu Crodegangum episcopum Metensem, quem idem Pippinus postea ad Stephanum misit, ut legitur in Anastasio sequenti sectione. De hoc Chrodegango episcopo narrat Paulus diaconus in libro de episcopis Metensis civitatis illum in pago Hasbeniensi natum fuisse, patre Sigranno, matre Landrada, ex prima nobilitate Francorum (Rodigango enim Pippinus rex erat avunculus, ut legitur in Charta donationis quam profert cl. Pater Calmet, tomo primo Hist. Lotharing. Gallice scriptæ, pag. 281, in probat.), atque in palatio Majoris Caroli enutritum, ejusdem referendarium existisse, hoc est annuli regii custodem; ac demum Pippini tem-

poribus pontificale Metensis civitatis decus promeruisse. Imo honore Pallii a Stephano ornatus asseritur in Anastasii mss. Codice, tum Thuano altero, tum Ambrosiano, hisce verbis in hoc Codice parenthesis clausis (*et dum in Francia esset positus, Rodigango sanctissimo episcopo pallium tribuit, et archiepiscopum ordinavit*), ut testatur Lambecius Bibliothecæ Cæsareæ, lib. II, cap. 8. — Quod vero attinet ad ejus legationem ad Stephanum III, quam refert Anastasius hoc loco, de ea laudatus Warnefridus habet sequentia: *Cumque esset in omnibus locuples, a Pippino rege omnique Francorum cœtu singulariter electus Romam directus est, Stephanumque venerabilem papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit.* In Chronico autem Lareshamensi non solum legationis Rodigangi fit mentio, sed insuper ejus studium laudatur, quo impetravit a Pippino ut exarchatus Ravennæ, aliæque patrimonialia, quæ per vim Langobardi occupaverant, beati Petro restituerentur. *Inter cætera valde memorabilia (ita in Chronico) Stephanum papam ad Gallias evocans, et Pippinum cum totis Francorum viribus contra Langobardorum tyrannidem accingens, exarchatum Ravennatem, pleraque beati Petri patrimonialia, Romanæ sedi restituit, jure studium et operam impendit.* MÆFEUS.

² *Illico a regia urbe venit Joannes imperialis silentiarius.* In palatio fuit schola silentiariorum, qui in aula excubarent. E schola silentiariorum ad imperium eVectus memoratur Anastasius. Evagr., libr. III, cap. 51. Ambros., in orat. funebr. Valentiniiani; *Vespere profectus est silentiarius.* ALTASERRA.

assumens secum ex ¹ hac sancta Ecclesia quosdam sacerdotes, proceres etiam et ceteros clericorum ordinis, nec non et ex militiae optimatibus, Christo praevio, coeptum prosecutus est iter, magnam illi caeli serenitatem Domino in ipso itinere tribuens.

Igitur conjungente eo fere quadragesimum miliarium Longobardorum sinium, in una noctium signum in caelo magnum apparuit, quasi ² globus igneus ad partem Australem declinans a Galliae partibus in Longobardorum partes. Itaque unus ex eisdem Francorum missis, scilicet ³ Autcharius dux, quantocius praecedens Ticinum, eum praestolatus est. ⁴ Cum vero appropinquasset jam fatus beatissimus papa ad civitatem Papiam, direxit ad eum saepefatus Aistulfus ⁵ nequissimus rex missos suos, obtestans eum nulla penitus ratione audere verbum illi dicere ⁶ petendi Ravennatum civitatem, et exarchatum ei pertinentem, vel de reliquis reipublicae locis quae ipse vel ejus praedecessores Longobardorum reges invaserant. Ille vero ita ei misit in responsis asserens quod ⁷ nullius trepidationis terrore sileret hujusmodi petendi causam.

Conjungente vero eo Papiam in civitatem, et praedicto nefando regi praesentato, plura illi tribuit munera, et nimis eum obsecratus est, atque lacrymis profusus eum petivit, ut dominicas quas abstulerat redderet oves, et propria propriis restitueret. Sed nullo modo apud eum haec impetrare valuit. Nam et imperialis missus simili modo petiit, imperiales litteras illi tribuit, et nil obtinere potuit. Praedicti vero

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., hujus sanctae Ecclesiae clero.

² Cod. Luc., Perueniente eo in Longobardorum finibus.

³ Al., gladius.

⁴ Al., Autcharis dux.

⁵ In al., nequissimus deest.

⁶ Cod. Luc., pro nullius trepidatione terroris sileret ab hujusmodi petendi causa.

VARIORUM NOTÆ.

¹ Cum vero appropinquasset, etc. Stephanus papa regionum missorum, Chrodigangi Metensis episcopi, et Autcharii ducis, adventu recreatus, egressus est ab urbe Romana decimo quarto die mense Octobris, indictione septima, juxta Anastasium, ideoque anno septingentesimo quinquagesimo tertio, atque cum illis in Longobardiam, indeque in Franciam, juxta quod petierat, profectus est. Papiam transiens restitutionem eorum quae ablata fuerant, ab Aistulpho rege nequaquam impetrare potuit. Quare quinta decima die mensis Novembris praedictae septimae indictionis a civitate papia movens, suum in Franciam profectus est iter, quod coeptum gradiens, ad Agaunense, seu sancti Mauricii, monasterium pervenit, in quo aliquantis commoratus est diebus. Celeberimum illud monasterium Agaunense, modo Tornatense, ab oppidulo ibi condito denominatum, situm erat in Burgundiae regno non longe ab Octoduro, de quo legendus tomus secundus Criticae Baronianae. Ad illud monasterium convenerunt a Pippino rege directi Fulradus Presbyter et capellanus, sive archicapellanus palatii, et Rotardus dux, petentes eundem pontificem ad suum progredi regem. Quem in magno honore cum omnibus qui cum eo erant ad eum deduxerunt. PACIUS.

² Petendi Ravennatum civitatem. Ravennam tene-

bat Aistulfus. Hinc cum Stephanus iter Papiam versus prosequeretur, praecipit rex ne Ravennam aut per exarchatum transiret. Quapropter calumniosum Agnelli mendacium in Vita Sergii Ravennae excutitur, ubi aniles quasdam nugae enarrat de Stephano ingrediente Ravennam ad sacrum illius Ecclesiae aerarium expilandum. De quo ille in Vita Sergii, cap. 4, pag. 172, et Bacchinus in observationibus ad eandem. BENCINUS.

³ Unde et cum nimia celeritate, Deo praevio, ad Francorum pervenit clusae. Clusae sunt fauces Alpium, per quas patet transitus. Anna]. Franc. Ad ipsas montium angustias, quas clusae vocant. Anastas. infr. eod.: Ad custodiendum proprias Francorum clusae. Et infra: Et clusae sanditus eorumdem evertit Longobardorum. Longobardorum clusae dicuntur solo eversae, quia clusae, ut tutiores essent, erant munitae propugnaculis. Idem infr. in Adr.: Jam dictus vero Desiderius, et universa Longobardorum exercitus multitudo, ad resistendum fortiter, in ipsis clusis assistebant, quas fabricis et diversis maceris curiose munire nisi sunt. Luitprand., Hist. lib. 1, cap. 2. Quibusdam namque difficillimis separata a nobis erat interpositionibus, quas clusae vocant. Idem, libr. v, cap. 18, clausuras vocat Regino, i Chronie.: Thermopylas, id est, clausuras Longobardorum petiit. Ra-

Francorum missi imminabant fortiter apud eundem Aistulfum, ut praefatum sanctissimum papam in Franciam pergere relaxaret. Ad haec convocans jamdictum beatissimum virum, interrogavit si ejus in Franciam properandi esset voluntas? Quod videlicet ille nequaquam silit, sed suam illi propalavit voluntatem. Unde, ut leo, dentibus fremebant, pro quo et diversis vicibus suos satellites ad eum clam misit, ut eum quoquomodo a tali intento declinarent.

Alias vero, praesente Rodigango sanctissimo episcopo, interrogavit eundem beatissimum papam jam fatus Longobardorum rex si velle haberet Franciam ambulandi, et ita affatus est: Quod si tua voluntas est me relaxandi, mea omnino est ambulandi. Tunc absolutus est ab eo, et assumens ex

hujus sanctae Dei Ecclesiae sacerdotibus, et clero, id est, Georgium episcopum Ostiensem, ¹⁰ Willarium episcopum Numentanum, Leonem, Philippum, Georgium et Stephanum, presbyteros, Theophilactum archidiaconum, Pardum et Gemmulum, diaconos, Ambrosium pryncerium, Bonifacium ¹¹ secundum, Leonem et Christophorum, regionarios secum, et ceteros, quinta decima die mense Novembris praedictae septimae indictionis, a civitate Papiam movens, suum in Franciam profectus est iter.

Et post ejus absolutionem adhuc nitentur supra scriptus Longobardorum rex a praedicto itinere eum deviare, quod minime ipsum sanctissimum virum latuit. Unde et cum nimia celeritate, Deo praevio, ad Francorum ¹² conjunxit clusae. Quas ingressus

Et post ejus absolutionem adhuc nitentur supra scriptus Longobardorum rex a praedicto itinere eum deviare, quod minime ipsum sanctissimum virum latuit. Unde et cum nimia celeritate, Deo praevio, ad Francorum pervenit clusae. Clusae sunt fauces Alpium, per quas patet transitus. Anna]. Franc. Ad ipsas montium angustias, quas clusae vocant. Anastas. infr. eod.: Ad custodiendum proprias Francorum clusae. Et infra: Et clusae sanditus eorumdem evertit Longobardorum. Longobardorum clusae dicuntur solo eversae, quia clusae, ut tutiores essent, erant munitae propugnaculis. Idem infr. in Adr.: Jam dictus vero Desiderius, et universa Longobardorum exercitus multitudo, ad resistendum fortiter, in ipsis clusis assistebant, quas fabricis et diversis maceris curiose munire nisi sunt. Luitprand., Hist. lib. 1, cap. 2. Quibusdam namque difficillimis separata a nobis erat interpositionibus, quas clusae vocant. Idem, libr. v, cap. 18, clausuras vocat Regino, i Chronie.: Thermopylas, id est, clausuras Longobardorum petiit. Ra-

bat Aistulfus. Hinc cum Stephanus iter Papiam versus prosequeretur, praecipit rex ne Ravennam aut per exarchatum transiret. Quapropter calumniosum Agnelli mendacium in Vita Sergii Ravennae excutitur, ubi aniles quasdam nugae enarrat de Stephano ingrediente Ravennam ad sacrum illius Ecclesiae aerarium expilandum. De quo ille in Vita Sergii, cap. 4, pag. 172, et Bacchinus in observationibus ad eandem. BENCINUS.

Unde et cum nimia celeritate, Deo praevio, ad Francorum pervenit clusae. Clusae sunt fauces Alpium, per quas patet transitus. Anna]. Franc. Ad ipsas montium angustias, quas clusae vocant. Anastas. infr. eod.: Ad custodiendum proprias Francorum clusae. Et infra: Et clusae sanditus eorumdem evertit Longobardorum. Longobardorum clusae dicuntur solo eversae, quia clusae, ut tutiores essent, erant munitae propugnaculis. Idem infr. in Adr.: Jam dictus vero Desiderius, et universa Longobardorum exercitus multitudo, ad resistendum fortiter, in ipsis clusis assistebant, quas fabricis et diversis maceris curiose munire nisi sunt. Luitprand., Hist. lib. 1, cap. 2. Quibusdam namque difficillimis separata a nobis erat interpositionibus, quas clusae vocant. Idem, libr. v, cap. 18, clausuras vocat Regino, i Chronie.: Thermopylas, id est, clausuras Longobardorum petiit. Ra-

cum his qui cum eo erant, confestim laudes omnipotentis Deo reddidit. ^a Et cœptum gradiens iter ad venerabile monasterium sancti Christi martyris Mauricii pervenit. In quo et constitutum erat pariter secum Francorum regem conveniri, annuente Domino, sospes isdem beatissimus pontifex cum omnibus, qui cum eo erant, advenit. In quo et aliquantulis demorantes diebus ¹ conjunxerunt in prædicto venerabili monasterio ^b Fulradus abbas, et Rothardus dux, directi a sæpéfato Pippino excellentissimo Francorum rege, petentes eundem sanctissimum

A pontificem ad suum progredi regem. Quem et cum magno honore cum omnibus ² qui cum eo erant ad eum deduxerunt.

^c Audiens vero isdem rex ejusdem beatissimi pontificis adventum, nimis festinanter in ejus adventum occursum, una cum conjugē, filiis etiam, et primatibus. Pro quo et afferens centum millia, filium suum nomine Carolum in occursum ipsius ³ coangelici papæ direxit cum aliquibus ex suis optimatibus. ^d Ipseque in palatio suo, in loco qui vocatur ^e Ponticone, ad fere trium millium spatium, descen-

VARIANTES LECTIONES.

Cod. Luc., *Convenerunt.... Rothaldus*; al., *Fulradus abbas, et Rothardus directi a*, etc.
^a Mansi non habet qui cum eo erant.

^b In al. *coangelici* deest.

^c Al., *Pontianæ*.

VARIORUM NOTÆ.

devic., de Gestis Frideric., lib. 1, cap. 3: *clausuras illorum, quas in angustiis locis præcisa densitate silvarum fecerant, penetravit*. Clausuras Cassiodor., II Var. 19: *Universis Gothis et Romanis, et his qui portibus et clausuris præstant, præcipimus sexaginta militibus in Augustanis clausuris jugiter constitutis annonas, sicut aliis quoque decretæ sunt, sine aliqua dubitatione præstare*. Cujac., III, obs. 24. ALTASERRA.

^a *Et captum gradiens iter, ad venerabile monasterium sancti Christi martyris Mauricii pervenit*. Circa ann. Christi 600, Sigismundus rex Burgundiæ monasterium beato Mauricio sacrum condidit apud Agaunum in Allobrogibus. Aimoin., lib. II, cap. 4: *Saint-Maurice en Chablais sur le Rhône*. ALTASERRA.

^b *Fulradus abbas*, etc. Somm., *Hist. dogm. lib. VIII, cap. 34*. Stephanus in itinere Franciam versus variis de disciplina quæstionibus responsum dedit. Ad matrimonium quod spectat, declaravit quod, rejecta concubina, ut legitima uxor duceretur, minime erat matrimonium duplex. Quod matrimonium dirimi non poterat, impotentia post celebrationem enata, vel infirmitate alia accedente, præter lepram, aut dæmonis obsessionem. Quod vir cœlum mutans æque uxorem mutare non poterat, ea superstitio cui legitime nupserit. Quod tam baptismi quam confirmationis patrinam ducere uxorem non licebat. Quod qui unam repudiavit, cum uxore altera non poterat jungi. Quod poenitentiam iis oportet injungi, qui, volentes virginitatem citra ingressum in monasterium, matrimonio junguntur. Quod a communione separari debent religiosi ac religiosæ nubentes. Quod nubens vidua, postquam religionem professæ erit, detrudi in monasterium debet reliquum vitæ tempus. Quod conjuges separari oportet, alterutro laborante lepra, ne leprosam prolem generent. Quod homo dubitans num presbyter ordinatus sit, missæ sacrificium celebraverit, ac baptismum administraverit, at deinde, ministerio renuntians, uxorem duxerit, in monasterium debet conjici, ut poenitentiam agat quoad vixerit; et cum muliere cui nupserit pari modo agendum, modo non ignoraverit eum hominem presbyteri officio functum esse. Quod denique mulier, quæ virum absentem putans esse mortuum, alii nupsit, ad primum, si superest, excommunicationis poena redire debet. — II. De baptisate autem sanxit: fore excommunicatum qui, habens aquam, vino baptizat; at si aquam non habuerit, periclitante parvulo, futurum poena immunem. Baptisatum per immersionem esse validum. Sacerdotem qui, dubitans num valide ordinatus fuerit, interim baptismum administrat, poenitentia usque ad finem vitæ mutandum esse. — III. Statuit demum pro clero: ut episcopus ob certa delicta unanimi provincialium episcoporum consensu damnatus non possit ab aliis iterum judicari. Ut in causis clericorum episcopus diocesis sibi asciscat sex collegas e

B finitimis ab accusato eligendos, si erit sacerdos, tresve, si erit diaconus, cæterorum vero clericorum causas episcopus per se ipse cognoscat ac definiat. Ut presbyter convicto, et ore proprio confessio, quod incontinentiæ crimen ante ordinationem perpetraverit, interdicator sacro missæ, non aliis sacerdotii muneribus. Ut clerici et monachi promisso capillo non utantur. — Idem pontifex Fulrado abbati potestatem fecit monasteria ædificandi ubicunque posset in Francia. Cujusmodi privilegium sic se habet: *Per hanc apostolicam auctoritatem tibi, dilecto filio nostro Fulrado, vel cæteris tuis successoribus abbatibus, licentiam et potestatem largientes concedimus ædificandi monasteria, ubicunque in Franciæ provincia volueritis. Et omnem cujuslibet Ecclesiæ episcopum aut alium quempiam sacerdotem in præfatis monasteriis ditionem quamlibet habere præter sedem apostolicam hac auctoritate prohibemus*. (Privil. Steph. II Fulr. abb. indulgum.) SOMMIER.

^c *Audiens vero isdem rex*, etc. Post diem Natalis Domini Pippinus rex statim ad villam regiam Pontigonem in pago Pertensi, non procul a Victoriacolumenno sitam, in occursum papæ perrexit, una cum conjugē, filiis etiam ac primatibus. Præmiserat ad millia passuum non pauca Carolum filium natu majorem obviam ei cum suis optimatibus; ipse cum uxore Bertrada et altero filio Carolomanno ad tertium lapidem se obtulit; atque ad ejus conspectum de equo descendens, seque in terram inclinans, una cum conjugē, filiis ac proceribus suis, ipsum excepit, et aliquo etiam apatio operam stratoris ei navavit, ut testatur Anastasius. Pontifex profectus est ad præfatum palatium sexta Januarii mensis die, in Apparitione Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sacratissima solemnitate, ideoque anno septingentesimo quinquagesimo quarto; Anastasio enim hæc scribenti, suffragantur quoad annum auctor posterioris appendicis ad Continuationem Fredegarii, et annalista Metensis. Pontifex in dicto Pontigonensi palatio existens, postero die Pippinum regem deprecatus est ut causam beati Petri et reipublicæ Romanæ defenderet; Pippinus autem rex pontifici promissit sese *exarchatum Ravennæ et reipublicæ jura* restitui modis omnibus curaturum, ut testantur annales Metenses. PAGIUS.

^d *Ipseque in palatio suo, in loco qui vocatur Pontigone*. Pippinus Stephanum III papam venientem in Galliam, adversus Longobardos præsidii expetendi causa, eum suscepit in palatio suo, cui nomen erat Ponticone, vel Pontigone. Ponticone vel Pontigone, villa regia, in pago Catalaunensi, clara synodo Pontigonensi, cujus meminit Aimoin., lib. V, cap. 33, et quæ refertur inter Capitula Caroli Calvi, edita a Jacobo Sirmondo. Ponticonem appellat Gregor. Tur., lib. IV, cap. 23, et lib. VI, cap. 37. Idem de Miracul. D. Mart. I, IV, c. 40, Pontigonem Fiscum,

deus de equo suo, cum magna humilitate terræ prostratus, una cum sua conjuge, filiis et optimatibus, eundem sanctissimum papam susceperit. Cui et vice stratoris usque in aliquantum locum juxta ejus sellarem properavit. Tunc prædictus ¹almifcus vir, cum omnibus suis, ²extensa voce gloriam et incensabiles laudes omnipotenti Deo referens, cum hymnis et canticis spiritalibus, usque ad præfatum palatium pariter et cum rege omnes profecti sunt, sexta Januarii mensis die, in Apparitionis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sacratissima solemnitate, ibique intus oratorium pariter sedentes, mox idem beatissimus papa prædictum ³Christianissimum regem lacrymabiliter deprecatus est ut per

A pacis foedera causam beati Petri et reipublicæ Romanorum disponderet, qui de præsentis jurejurando eidem beatissimo papæ satisfacit, omnibus mandatis ejus et admonitionibus sese totis visibus obsequere, et ut illi placitum fuerit, exarchatum Ravennæ, et ⁴reipublicæ jura, seu loca reddere ⁵modis omnibus. ⁶Sed quia tempus imminebat hiemale, eundem sanctissimum papam cum suis omnibus ⁷Parisios apud venerabile monasterium beati Dionysii ad ⁸habitandum pergere curavit.

Quo peracto et eo in eodem venerabili monasterio cum jam fato ⁹Christianissimo Pippino ¹⁰conjuncte, Domino annuente, post aliquantos dies ¹¹idem

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al., *almifcus* deest.

² Cod. Luc., *excelsa*.

³ In al., *Christianissimum* deest.

⁴ Cod. Luc., seu *cetera loca juri reipublicæ*.

⁵ Cod. Luc., *modis omnibus reddere*.

⁶ Cod. Luc., *Parisiacum*.

⁷ Cod. Luc. et al., *hibernandum*.

⁸ In al., *Christianissimum* deest, et sic semper.

⁹ Cod. Luc., *comitante*.

VARIORUM NOTÆ.

ide est villam Fiscalem, Frodoard., in Chronic., ad ann. 952. ALTASERRA.

^a Cui et vice stratoris, usque in aliquantum locum, juxta ejus sellarem properavit. Pippinus pontifici functus est officio stratoris, juxta ejus sellarem equitans. Strator dicitur qui domino equum ephippio insternit, et ascendente in equum sublevat. In aula imperatoris stratores fuere inter officia palatina. Spartian., in Antonino Caracalla: *Cum illum in equum strator ejus lavaret, pugione latus confodit*. Pontius Diaconus, in Vit. Cypriani, apud Surium, Sept. 14: *Venerunt ad eum Principes duo, unus strator officii Galerii Maximi procons. et alius equistrator et custodis ejusdem officii*. Stratorum officium erat probare equos militares qui a provincialibus conferebantur. L. unic. C: *De Strator*. Ammian. lib. xxix: *Constantinus strator paucos militares equos ex his ausus mutare, ad quos probandos missus erat in Sardiniam*. Ludovicus etiam junior, freno equi Nicolai I prebenso, pedes equitem deduxit more stratoris.

^b Sed quia tempus imminebat hiemale. Ex Pontigonensi palatio Stephanus papa ad monasterium sancti Dionysii prope Parisios perrexit: *Sed quia tempus imminebat hiemale*, subdit Anastasius, *eundem sanctissimum papam cum suis omnibus Parisios apud venerabile monasterium beati Dionysii ad hibernandum pergere fecit*. Tunc Pippinus rex legationem ad Aistulfum regem Longobardorum misit, *retens ut propter reverentiam beatissimorum Petri et Pauli in partibus Romæ hostiliter non ambularet, et superstitiones ac impias et contra legis ordinem causas, quas antea Romæ nunquam fecerat, propter ejus petitionem facere non deberet*, inquit Anonymus qui secundam appendicem adjecit ad Continuationem Fredegarii, quique, annum a Kalendis Martii exordiens, subdit, *cum prædictus rex Pippinus, quod per legatos suos petierat non impetrasset, et Aistulfus hoc facere contempsisset, evoluto anno septingentesimo quinquagesimo tertio, Pippinum, Kalendis Martii, omnes Francos, sicut nos est Francorum, in Brenna villa regia regni pagie Sueessionici, posita ad flumen Vidulam, quæ vulgo Braine appellatur, ad se venire præcepisse*. Papius.

^c Idem Christianissimus Pippinus rex ab eodem sanctissimo papa, Christi gratia, cum duobus filiis suis reges uncti sunt Francorum. Eodem anno, videlicet septingentesimo quinquagesimo quarto, imo eadem die vigesima octava Julii, qua Stephanus papa unxit in reges Pippinum, ejusque filios Carolum et Carlomanum, declaravit eosdem patricios Romanorum: una eademque celebritas fuit confirmandi regnum

B atque conferendi patriciatum. Id primum colligo ex epistolis Stephani papæ; quæ enim prima ad Pippinum scripta est, antequam in Galliam pergeret, præfert hunc titulum: *Domino excellentissimo filio Pippino regi Stephanus papa*: Fuerat enim Pippinus a Zacharia prædecessore declaratus rex et a Bonifacio archiepiscopo Moguntino consecratus, sed nondum creatus patricius; quæ vero ab eodem Stephano tertia num. scripta est, post ejus reditum ex Gallia, hoc alio titulo insignitur: *Domino excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spiritali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utriusque patriciis Romanorum, Stephanus papa*. Sed hoc idem Anonymus ex Mabillonio a me recitatus in nocte Zachariæ apertissime declarat: *posita per manus ejusdem Stephani pontificis die uno in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici, et Eleutherii ecclesia* (Pippinus) *in regem et patricium una cum prædictis filiis Carolo et Carolomanno in nomine Sanctæ Trinitatis unctus et benedictus est*.—Quid Stephanus contulerit Pippino conferendo ei patriciatum, quantum obscuritas rei patitur, quam obscuriorem etiam fecerunt præoccupationes et studia partium, paucis explicare conabor. Dignitas patriciatus, turbata Romana republica, pessumque datis quibus regebatur majorum institutis, atque penes imperatores Constantinopolitanos constituto imperio, iis tribuebatur quos principis favor ad præcipua imperii munera evehebat. Observat eminentiss. Norisius, in dissertat. 4 in cenotaphia Pisana, iis præsertim patuisse aditam ad dignitatem patriciatus, qui magistri militum in bellis operam suam bene navavissent. Idacius, in Chronico, ad initium imperii Valentiniani III, ait: *Felix patricius ordinatur ex magistro militum*; et ad annum nonum ejusdem principis: *Ætius dux utriusque militiæ patricius ordinatur*. In rescriptis imperatorum ad viros illustres missis titulo patriciorum notantur qui et magistri militum sunt vocati. Novella 24 Theodosii mittitur *Ætio comiti, et magistro utriusque militiæ, et patricio*; novella 2 Majoriani *Ricimero viro illustri, comiti et magistro utriusque militiæ, et patricio*. In magna collectione inscriptionum Gruteri, pag. 1076, hæc legitur:

FL. FELIX. V. C. MAGISTER. UTRIUSQUE. MILITIAE. PATRICIUS. ET. EXCONS. OR. ET. PANDUSA. EJUS. INL. FEMINA. VOTI. COMPOTES. DE. PROPRIO. FECERUNT.

Sed Asterius ille, qui consulari manu emendavit Codicem Virgilio qui in Medicea Bibliotheca servatur,

Christianissimus ^a Pippinus rex ab eodem sanctissimo ^A mo papa Christi gratia cum duobus filiis suis ^b reges
VARIORUM NOTÆ.

inter honestiores titulos patriciatum recenset, qui tamen magister militum non fuerat. In fine Bucoli-

corum hæc leguntur :

TURCIUS RUFIVS APRONIANVS ASTE-
RIVS

^a 1. *Pippinus rex*, etc. Idem præter Anastasium hic asserunt Thesph., lib. xxii; Paul. Diac., lib. vi, cap. 5, Egilwaldus, lib. ii, cap. 1, et ipse Ludovicus imperator in epistola ad Hilduinum scripta, quæ in Arcopagitarum antiqua versione invenitur. Bix. et Lamb. — *Pippinus rex cum duobus filiis suis reges uncti sunt*. Bellum undique contra Aistulphum regem parabatur, sed ob gravem et periculosum morbum Stephani papæ expeditio tantisper retardata fuit. Agrotabat circa finem mensis Julii Stephanus in monasterio sancti Dionysii, ut constat tam ex Anastasio quam ex ipsomet Stephano, in epistola ejus, quæ legitur apud Hilduinum in Arcopageticis, post quam sequitur narratio de unctione Pippini cum filiis et uxore facta a Stephano : *Hoc anno*, inquit Hilduinus, *qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi septingentesimus quinquagesimus quartus, quinto Kalendas Augusti*. Stephanus itaque, insigni miraculo ejusdem sancti Dionysii martyris intercessione sanatus, ut referunt tum Anastasius, tum pontifex ipse in laudata epistola, Pippinum ejusque filios Carolum et Carolomannum, ac uxorem Bertradam, in reges Francorum unxit, die vigesima octava mensis Julii, quæ anno 751 in Dominicam incidebat : hujusmodi enim ceremoniæ diebus Dominicis, aut solemnioribus festis, fieri solite erant. Bis itaque Pippinus in regem unctus est : primum a sancto Bonifacio apostolicæ sedis Legato, ut in Zacharia papa ostensus est ; secundo a Stephano papa, ut testantur annalists Bertinianus, Loiselianus, Metensis et alii, nec non et Anastasius. — Stephanus Pippinum, Carolum et Carolomannum, reges inungens, eos Romanorum patricios dixit, ut deducitur ex literis ad eos scriptis, quæ exstant in Codice Carolino, num. 9, et quarum hæc est inscriptio : *Domnis excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spirituali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa*. Sed rem extra dubium ponit annalista Metensis, qui ad annum 754 scribit : *Ordinavit (scilicet Stephanus) secundum morem majorem unctione sacra Pippinum piissimum principem Francie in regem, et patricium Romanorum, et filios ejus duos felici successione Karolum et Karolomannum eodem coronavit honore*. Cum vero in dicta epistola, et non infrequenter in aliarum epistolarum inscriptione ac contextu, Stephanus Pippium *spiritualem suum compatriem* vocet, quin et ipsos Carolum et Carolomannum *spirituales* suos filios, eorumque matrem Bertradam, *spirituales* suam commatrem, in epistola ad eundem Pippinum ordine 8 in Codice Carolino, etiam appellet, hujus rei alia ratio adduci non potest, quam quod Stephanus II Carolum et Carolomannum e sacro fonte levaverit, antequam eos in reges inungeret. Quare falluntur, inquit Coitius, in Annal. Ecclesiast. Francorum, ad annum 754, num. 58, qui Carolum apud Moguntiam a Bonifacio filius civitatis episcopo baptizatum esse volunt. Pagnos. — *Pippinus rex ab eodem sanctissimo*, etc. Dum utriusque arma parabantur, idemque fiebat in Francia, pontifex regem, filios et uxorem, inunxit, quam rem luculenter Hilduinus, in Arcopageticis, narrat : *Anno*, inquit, *qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi 751, v Kal. Aug.*, *beatus Stephanus papa unxit in reges Francorum florentissimum regem Pippinum, et duos filios ejus Carolum et Carolomannum, sed et Bertradam incliti regis Pippini conjugem, indutam cycladibus regis, gratia septiformis Spiritus sancti in Dei nomine consecravit, atque Francorum proceres apostolica benedictione sanctificans, auctoritate beati Petri sibi a Domino Jesu Christo vero Deo tradita obtulit, et obtestatus est, ut nunquam de altera stirpe per*

succedentium temporum curricula ipsi, vel quique ex eorum progenie orti, regem super se præsumant aliquo modo constituere, nisi de eorum propagine quos et divina providentia ad sanctissimam apostolicam sedem tuendam eligere, et per eum videlicet vicarium sancti Petri, imo Domini nostri Jesu Christi, in potestatem regiam dignatus est sublimare, et unctione sacratissima consecrare. — Nec solum ordinavit, ut ait Annalista Metensis, *secundum morem majorum unctione sacra Pippinum, piissimum principem Francie in regem*; verum, ut eisdem apostolicæ sedis patrocinium magis magisque commendaret, et patricium Romanorum declaravit, et filios ejus duos felici successione Carolum et Carolomannum eodem coronavit honore. Sommier.

^b *Reges uncti sunt*. Ad Regiam epocham Carolovingorum statuendam, quam anno 752 alligant veteres recentesque chronologi, describere juvat annotationem quam habet vetus Codex ms. libri de Gloria martyrum sancti Gregorii Turonensis, apud Mabillonium, lib. v de re diplomat., pag. 351, tab. 23 : *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sacrorum martyrum pretiosam edictis laudem, invenies annum ab Incarnatione Domini 767, temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pippini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii beatæ memoriæ quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo, indictione 5, et filiorum ejus eorundem regum Francorum Caroli et Carolomanni (qui per manus sanctæ recordationis viri beatissimi Domini Stephani papæ una cum prædicto Patre et domno viro gloriosissimo Pippino regi, sacro chrismae, divina providentia, et sanctorum Petri et Pauli intercessionibus, consecrati sunt) anno tertio decimo. Nam ipse prædictus dominus florentissimus Pippinus rex pius, per auctoritatem, et imperium sanctæ recordationis domni Zachariæ papæ, et unctionem sancti chris-matis, per manus sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est. Postea per manus ejusdem Stephani pontificis, die uno, in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici, Eleutherii ecclesia (ubi et venerabilis vir Folradus archipresbyter et abbas esse cognoscitur) in regem et patricium, una cum prædictis filiis Carolo et Carolomanno, in nomine sanctæ Trinitatis unctus et benedictus est. In ipsa namque beatorum martyrum ecclesia uno eodemque die nobilissimam, atque devotissimam, et sanctis martyribus devotissime adhaerentem, Bertradam, jam dicti florentissimi regis conjugem, prædictus venerabilis pontifex, regalibus indutam cycladibus, gratia septiformis Spiritus benedixit : simulque Francorum principes benedictione et Spiritus sancti gratia confirmavit, et tali omnes interdictæ et excommunicationis lege constrinxit, ut nunquam de alterius lumbis regem in ævo præsumant eligere, sed ex ipsorum ovos et divina pietas exaltare dignata est, et sanctorum apostolorum intercessionibus per manus vicarii ipsorum beatissimi pontificis confirmare et consecrare disposuit. Hæc ideo charitatis vestræ breviter in novissima pagina libelli inseruimus hujus, ut per succedentium temporum et vulgi relationes propago in ævo valeat cognoscere posterorum. Annales quoque Bertiniani ad ann. 755 : Stephanus papa venit in Franciam, adiutorium et solatium querendo pro justitiis sancti Petri. Similiter et Carolomannus monachus, et Germanus supradicti Pippini regis, per jussionem abbatis sui, in Franciam venit, quasi ad conturbandam petitionem apostolicam. Et ad ann. 754 : Stephanus confirmavit Pippinum unctione sancta in regem, et cum eo inunxit duos filios ejus, dominum Carolum et Carolomannum in regibus an. Dom. 754, vi Kal. Aug. Benc.*

uncti sunt Francorum. Postea vero beatissimus papa prae nimio labore itineris atque temporis inaequalitate fortiter infirmatus est, ut etiam omnes tam sui quamque etiam ⁴ Francorum ibidem existentium om-

nes eum desperarent. Sed Domini Dei nostri ineffabilis clementia, qui non deserit sperantes in se, salvum cupiens ² domnum Christianissimum, dum eum mane mortuum invenire sperabant, subito alio

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Franci ibidem existentes de ejus vita desperarent.*

² Cod. Luc., *omnem fieri hominem, dum eum.*

VARIORUM NOTÆ.

RIUS V. C. ET INL. EX COMITE DOMEST. PROTECT. EX. COM. PRIV. LARGIT. EX PRÆF. URBI PATRICIUS ET CONSUL ORDIN. LEGI ET DISTINXSI CODICEM FRATRIS MACARII V. C.

Consulatus Asterii incidit in annum Christi 491, ex quo licet arguere vetustatem et pretium singularis illius Codicis, qui eo quidem anno ab Asterio emendatus, sed longe antea conscriptus, antevertere videtur Tiburtinam illam *chartam Cornutianam* signatam Leone Aug. IV et Probiano v. c. cons., anno scilicet Christi 471, habitam pro antiquissima omnium a summis viris Suaresio, Mabillonio et Blanchino. Anastasius nuncupat patricium Belisarium, atque patricios plerosque Ravennæ exarchos Joannem, Eleutherium, Isacium, Paulum, Romanum, Theodorum, Eutyrium. — Honor patriciatus uno consulatus honore minor erat. Hoc disco ex Cassiodoro, qui, lib. VI, c. 2, recitans formulam patriciatus, habet: *Præfectorios et aliarum dignitatum viros præcedit, uni tantum cedens fulgori, quem interdum etiam a nobis constat assumi*; de Consulatu intelligit. Dignitati patriciatus nexuisse deinde imperatores onus protegendi et defendendi Ecclesias, et pauperes adversus vim potentiorum, docemur a formula qua imperator patricium creabat, a Paulo Diacono, in Hist. Longobard. in Ms. Vaticano relata, quam Pagius exscripsit in Vita Gregorii III: *Hunc honorem tibi concedimus, ut Ecclesiis Dei et pauperibus legem facias, et inde apud altissimum iudicem rationem reddas. Tunc induat eum imperator mantum, et ponat ei in dextro in ictu annulum, et det ei bombacinum propria manu scriptum: Esto patricius misericors, et justus. Tunc ponat ei in caput aureum circulum, et dimittat. Inde Petrus de Marca, lib. I de Concordia, cap. 12, infert patricios jure quodam extraordinario gavisos fuisse gerendi curam et defensionem Ecclesiarum sibi non subditarum. Cum enim principis sit jure ordinario iuri Ecclesias in sua ditione constitutas adversus vim potentiorum, per patriciatus collationem jus extraordinarium protectionis primoribus inter cives tribuebat, qui propterea defensores et advocati dicebantur, si cujus defensionem et tutelam Ecclesiis particularibus præstarent. Id quidem omitto, sed nego, quod subjungit, Romanorum patriciatum duo complexum fuisse: et jurisdictionem, qua reges in urbe ex consensu pontificis et populi Romani potiebantur; et protectionem, seu defensionem, quam Romanæ Ecclesiæ polliciti sunt. Atque adeo male concludit: *Patriciatus itaque Romanorum præter imperium in Urbem, et ducatum Romanum, defensionem illam complectebatur quæ pactis cum Romanis pontificibus initiis erat constituta.* — Utiq; pacta inita sunt et solemnium juramento firmata inter Stephanum papam et Pippinum regem circa defensionem et tutelam Romanæ Ecclesiæ; sed concessam fuisse a Stephano jurisdictionem Pippino in urbem Romam et ducatum Romanum, hoc constanter nego, et de Marca, quem Pagius temere secutus est, id sibi suo ingenio hæxit, et citra ullum fundamentum. Neque enim ipse vidit chartam pactionum in qua eam concessionem legere potuerit, neque de illa ullum vestigium exstat aut in epistolis a Stephano ad Pip-*

pinum datis, aut in Vita Stephani ab Anastasio scripta, qui chartam vidit quæ sua ætate in archivio sanctæ Romanæ Ecclesiæ recondita tenebatur. Duo conventa sunt inter Stephanum et Pippinum: alterum, quod Stephanus conferret Pippino singularem, insignem et nemini antea collatum, honorem patriciatus Romanorum, vi cujus Pippinus susceperet tutelam, defensionem et advocacionem Romanæ Ecclesiæ, patrimoniorum beati Petri omniumque jurium et plenariarum justitiarum apostolicæ sedis; et alterum, quod Pippinus in vim talis protectionis omnibus viribus niteretur ut sua jura redderentur Ecclesiæ, et exarchatus Ravennæ a manibus Longobardorum eriperetur, et Romano pontifici traderetur. Primum clare ostenditur ex epistolis Stephani ad Pippinum. In epistola 3: *Quod nullus de vestris parentibus meruit suscipere, vos suscepistis, et princeps apostolorum præ cæteris regibus et gentibus vos suos peculiare faciens, omnes suas causas vobis commisit, et vos reddetis rationem Deo, quomodo pro justitia ipsius janitoris regni cælorum decertaveritis.* Et paulo ante dixerat: *Quia ideo vos Dominus per humilitatem meam, mediante beato Petro, unxit in reges, ut per vos sancta sua exaltetur Ecclesia, et princeps apostolorum suam justitiam accipiat.* Et epist. 4: *Quoniam, ut prælatum est, nulli alio (sic) nisi tantummodo tuæ amantissimæ excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctis genti Francorum, per Dei præceptionem, et beati Petri sanctum Dei Ecclesiæ, et nostrum reipublicæ Romanæ populum commisimus protegendum.* Et alterum similiter ex iisdem litteris constat; epist. 3: *Etenim dum vestris mellistis obtutibus præsentati sumus, omnes causas principis apostolorum in vestris manibus commendavimus, quoniam quidem inspirati a Deo aurem petitionibus nostris accomodare dignati estis, et vos beato Petro polliciti estis ejus justitiam exigere, et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ procurare.* Et paulo post: *Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doteat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, si possidemus contradere debeatis.* Et infra: *Velociter et sine impedimento quod beato Petro promisistis per donationem vestram, civitates, et loca, atque omnes obsides, et captivos, beato Petro reddite, vel omnia quæ ipsa donatio continet.* Et epist. 6: *Plenariam justitiam eidem Dei Ecclesiæ tribuere digneris.... ut civitates reliquas, quæ sub unius domini ditione erant connexæ, atque constitutos fines, territoria etiam loca, et saltora (sic), in integro matri tuæ spirituali sanctæ Ecclesiæ restituere præcipias. Peto te, fili, peto te coram Deo vivo... ut omnia quæ beato Petro sub jurejurando promisisti, adimplere jubeas, et, sicut cæpiati, plenariam justitiam illi impertire.* — Hæc sola fuere pacta inter Stephanum et Pippinum constituta, et non alia, neque ullum usquam verbum reperire est in iis epistolis de concessio imperio in Urbem aut ducatum Pippino, de qua tamen re frequens occasio loquendi se obtulerat in iis præsertim angustiis in quibus Roma reperiebatur, a Longobardis obsessa, implorandi Pippini auxilium pro ea urbe, in cujus domini partem regem pontifex vocavisset. — Sed et Anastasius bene quidem recitat jusjurandum et promissionem factam Stephano a Pippino decertandi pro Ecclesia Dei, et reddendi, sive donandi, exarchatum Ravennæ

die sanus repertus est; Pippinus vero rex, cum admonitione, gratia et oratione, ipsius venerabilis pontificis absolutus ¹ a in loco qui Carisiacus appellatur, pergens, ibique congregans cunctos proceres regiae suae potestatis, et eos tanti patris admonitione im-

A buens, statuit cum eis quae semel, Christo favente, una cum eodem beatissimo papa decreverat perficere.

Interea nefandissimus Aistulfus ² Carolomannum fratrem benignissimi Pippini regis a monasterio beati

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc. ad locum.... Parisiacus; al., Parisiaco.

² Cod. Luc., Carolo Magno fratri.

VARIORUM NOTÆ.

Romanæ Ecclesiæ, sed nullum verbum facit de somniata illa jurisdictionis concessione. Qui (Pippinus), inquit Anastasius in Vita Stephani III, num. 243, de præsentibus iurejurando eidem beatissimo papæ satisfecit omnibus mandatis ejus et admonitionibus sese totis viribus obedire, et, ut illi placitum fuerit, exarchatum Ravennæ, et Reipublicæ jura seu loca reddere modis omnibus. Et num. 245: *Tota se virtute idem excellentissimus Pippinus Francorum rex professus est decertare pro causa sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut pridem jam fato beatissimo sponderat pontifici.* Et num. 253: *De quibus omnibus receptis civitatibus donationem in scriptis a beato Petro, atque a sancta Romana Ecclesia, vel omnibus in perpetuum pontificibus apostolicæ sedis, missi possidendam, quæ et usque hactenus in archivio sanctæ nostræ Ecclesiæ recondita tenetur... Prænominatus autem Fulradus venerabilis abbas, et presbyter Ravennatum, partes cum missis jam sati Aistulfi regis conjungens, et per singulas ingrediens civitates tam Pentapoleos quam et Emiliæ, easque recipiens, et obsides per unamquamque auferens, atque primates secum una cum clavibus portarum civitatum deferens, Romam conjunxit. Et ipsas claves (num. 254) tam Ravennatum urbis, quamque diversarum civitatum ipsius Ravennatum exarchatus una cum superscripta donatione de eis a suo rege emissa in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus, perenniter possidendas atque disponendas tradidit. Recenset deinde singulatas urbes quas nomine regis perpetuum possidendas atque disponendas Romanis pontificibus abbas Fulradus regis missus Stephano papæ, earum claves consignando, tradidit, nullum super iis reservans dominium, aut speciem dominii, sive juris cuiuspiam, regi, sed omnia jura atque justitias donans, seu verius, restituens, Petro et successoribus Petri. — Quid plura? si Stephanus conferendo patriciatum Pippino aliquid illi jus contulisset in urbem Romam, in litteris ad eundem Pippinum datis potuisset ne amplius uti iis vocibus, et terminis, quibus testatum faceret suum pleum dominium super urbe superque civibus Romanis? Et tamen loquitur de republica Romanorum sua, de populo suo, de Romana civitate sua. In epist. 3: *Cunctus namque noster populus reipublicæ Romanorum magno dolore et amarissimis lacrymis una nobiscum tribulantur.* In epist. 4: *Sanctam Dei Ecclesiam et nostrum Romanorum reipublicæ populum commissimus protegendum.* In epistola 5: *Præstate ergo populo meo Romana mihi a Deo commissio..... dummodo meum peculiarem populum, et Romanam meam civitatem... Qui loquendi modus evidens argumentum est non alienatæ, aut divisæ jurisdictionis, sed integre a papa retentæ semper et conservatæ. Sed et ipsi primi Francici imperatoris de tutela quidem et defensione sanctæ Romanæ Ecclesiæ in actis suis locuti sunt, nunquam vero de sibi a papæ concessa jurisdictione in Urbem, aut ducatum Romanum. Carolus Magnus, in divisione sui regni facta inter filios suos anno 806, ait: *Super omnia autem jubemus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam ab avo nostro Carolo, et beatæ memoriæ Pippino rege, et a nobis postea, suscepta est; et ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, et justitiam suam, quantum***

ad ipsos pertinet, et ratio postulaverit, habere faciant. Et Ludovicus Pius, in divisione pariter sui regni, quam Baluzius refert tom. I Capit., anno 857, inquit: *Super omnia jubemus, atque præcipimus, ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam a proavo nostro Carolo, et avo nostro Pippino, et beatæ memoriæ Carolo genitore nostro imperatore, et a nobis postea, suscepta est.* Hæc de Romanorum patriciatu putavi a me breviter in notis ad Vitam Stephani disserenda. Qui uberiore notitiam cupiat, adeat egregium tractatum *Defensio Ecclesiæ jurium supra Comaculum* inscriptum, ubi doctissimus auctor, et non tantum de Romana Ecclesia quam de universa re litteraria optime meritis, hoc idem argumentum jam pridem pro dignitate illustravit. BALDINUS.

¹ 1. *In loco qui Carisiacus appellatur.* Carisiacus villa regia, clara synodo Carisiacense, quæ exstat in Capitula Caroli Calvi, et morte Caroli Martelli. Fredegarius, in Chronic., cap. 110: *Veniensque Carisicum villam Palatii super Isaram fluvium, valida febre correptus obiit in pace (Crécy-sur-Oise).* ALTASEBBA.

2. *In loco qui Carisiacus.* Pippinus postea ad preces Stephani papæ Carisiacum perrexit, ibique, ut scribit Regino, in Chronico, Pascha celebravit: Pippinus, anno 754. Pascha celebratum est die decima quarta mensis Aprilis, quod, ut dixi, Regino scribit Pippinum Carisiaci celebrasse eo anno quo Stephanus II in Francia erat, quem perperam dicit fuisse 751. Est porro Carisiacum vulgo *Quirsi*, aut *Chirsi* Gallice nuncupatum, locus ad Isaram fluvium, tunc villa Palatina, paucis leucis ab urbe Noviomago distans, de qua legenda dissertatio a Mabillonio edita, lib. 10 de Re diplomatica, pag. 258. Eodem perductus est Stephanus papa, ibique promissio ipsi a Pippino, filiisque Carolo ac Carolomanno facta est, ut Romano pontifici res a Longobardis ereptæ restituerentur, sicut testatur idem Anastasius in Adriano primo.

² 1. *Interea nefandissimus Aistulfus Carolomannum.* Hanc legationem in Gallias eo consilio ab Aistulfo decretam, ut Romanæ Ecclesiæ causam subverteret, Carolomannus Pippini frater, qui tunc temporis in Cassinati cœnobio monachum agebat, ægre suscepit, quandoquidem ad eam obeundam virtute obedientiæ compulsus fuit ab abbate ejus Gratiano, timente ne, quod alias factum erat, monasterium tanto labore restitutum iterum per Langobardos excideretur, ut Eginhardus, Aimoinus, Leo Ostiensis, alique veteres scriptores, testantur. Hujus rei unum vel alterum testimonium non inutile erit proferre. Eginhardus, in Annalibus, ad annum 753, itineris a Carolomanno suscepti hanc reddit rationem: *Quia nec ille abbas sui jussa, nec abbas illius præcepta regis Langobardorum, qui ei hoc imperavit, audebat resistere.* A Leone etiam Ostiensi Cassinatium res prosequente idem habetur libro primo capite septimo. *Postmodum vero, inquit, cum ab Aistulfo Langobardorum rege rogaretur ut pro quibusdam regni sui negotiis ad Pippinum fratrem suum Francorum regem pergeret, abbatem quoque fieri postulante, ægre consentiens, profectus tandem est. Ubi cum aliquandiu remoratus esset, causa pro qua venerat impediende, defunctus est. Cujus postea corpus idem Pippinus frater ejus locello aureo conditum, cum aliis plerisque muneribus huc illud, ad suum scilicet remisit monasterium. Quorum auctori-*

Benedicti, in quo devota per revolutum temporis spatium ¹ monachice debebat, diabolicis ei suasionibus suadens ² in Franciam provinciam ad obicendum, atque adversandum causæ redemptionis sanctæ Dei Ecclesiæ, reipublicæ Romanorum direxit. Dumque illuc ³ conjunxisset, nitebatur omnino et vehementius decretabat sanctæ Dei Ecclesiæ causam subvertere, juxta quod a præfato ⁴ nec dicendo Aistulpho tyranno fuerat directus. Sed, propitiante Domino, minime valuit sui germani Christianissimi Pippini regis Francorum in hoc firmissimum cor inclinare. Potius autem comperta nequissimi Aistulfi **versutia**, tota se virtute idem excellentissimus Pippinus Francorum rex professus est decretare pro causa sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut pridem jam fato beatissimo sponderat Pontifici.

Tunc pari consilio isdem sanctissimus papa cum denominato Francorum rege, consilio inito, juxta id quod præfatus Carolomannus Deo se devoverat monachicam degere vitam, in monasterio eum ⁵ illic in Francia collocaverunt. Ubi et post aliquantos dies divina vocatione de hac luce migravit, anno Domini 755. Porro Christianissimus Pippinus, Francorum rex, ut vere beati Petri fidelis, atque jam fati sanctissimi pontificis salutiferis obtemperans ⁶ monitis, direxit suos missos Aistulfo ⁷ nequissimo Longobardorum regi propter pacis fœdera, et ⁸ proprietatis sanctæ Dei Ecclesiæ ac reipublicæ restituenda jura, atque bis et tertio, juxta sæpefacti beatissimi papæ admonitionem eum deprecatus est et plura ei pollicitus est munera, ut tantummodo pacifice propria

A restitueret propriis; sed ille, peccato imminente, ⁹ obedire distulit. Ad hoc isdem eximius Francorum rex cernens quod atrocissimi Aistulfi nequaquam valeret quoquomodo saxeam mollire cor, generalem contra eum decrevit facere motionem. Et dum jam fere medium itineris spatium Francorum exercituum graderentur cunei, rursus ¹⁰ ipse sanctissimus vir præfatum benignissimum deprecatus est Pippinum regem, ¹¹ demum sævissimo Aistulfo dirigi Longobardorum regi, si quo modo ¹² potuisset vel sero tandem ejus sedare sævitiam, et propria propriis saluberrime suaderet reddere, absque humani effusione sanguinis. Et ita factum est, atque denuo ipse benignissimus Francorum rex suos eidem Aistulfo misit missos.

B Sed beatissimus isdem papa, ut vere pater, et bonus pastor, ne sanguis effunderetur Christianorum, admonitionis et obsecrationis apostolicas ei direxit litteras, per eas et fortiter per omnia divina mysteria et futuri examinis diem copjurans, atque obtestans, ut pacifice sine ulla sanguinis effusione propria sanctæ Dei Ecclesiæ et reipublicæ Romanorum redderet jura; sed, iniquitate ejus obsistente, nequaquam acquiescere voluit. Potius autem e contrario minas et indignationes præfato pontifici, et excellentissimo Pippino regi, vel cunctis Francis, direxit. ¹³ Tunc ¹⁴ fixus in omnipotentis Dei misericordia antefatus Pippinus Francorum rex iter suum ¹⁵ profectus est, præmittens ante suum occursum aliquos ex suis ¹⁶ proceribus, et cum eis exercitiales viros, ad custodiendum proprias ¹⁷ Francorum clusas. Ibiq̄ con-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *monachus.*

² Cod. Luc., *eum in Franciam provinciam ad sibi obediendum.*

³ Cod. Luc., *pervenisset.*

⁴ In al., *nec dicendo tyranno desunt.*

⁵ Cod. Luc., *Vienna.*

⁶ Cod. Luc., *jussis; al., rogis.*

⁷ In al., *nequissimo deest, sicut et epitheti fere omnes qui in editis leguntur.*

⁸ Cod. Luc., *præfata sanctæ.*

⁹ Al., *notuit. Ad hoc.*

¹⁰ Al., *isdem papa deprecatus est.*

¹¹ Cod. Luc., *ut denuo..... dirigeret.*

¹² Al., *potuisset ejus mollire cor et propria, etc.*

¹³ Al., *Tunc Pippinus profectus est promittens, etc.*

¹⁴ Cod. Luc., *filius.*

¹⁵ Cod. Luc., *prosecutus.*

¹⁶ In al., *proceribus deest.*

¹⁷ Cod. Luc., *Clausas.*

VARIORUM NOTÆ.

tates ideo huic loco mihi placuit attexere, quia contra veterum fidem impudentes homines nostra tempestate ausi sunt scribere, Carolomannum in Gallias iter pro Aistulpho suscepisse, quod pontificis causam, ambitionem et dominandi cupiditatem, ipse improbaret. Cum nulla profecto in Stephano sanctissimo pontifice ambitio, nulla dominandi cupiditas fuerit; sed unice curabat a Pippino defendi causam justitiæ beati Petri, quam perjurus Aistulphus per vim et nefas pessumdabat. Certe de Carolomanno in Galliis morante auctor noster refert sequentia: *Dumque illuc conjunxisset, nitebatur omnino, et vehementius decretabat sanctæ Dei Ecclesiæ causam subvertere, juxta quod a præfato nec dicendo Aistulfo tyranno fuerat directus. Sed, propitiante Domino, minime valuit sui germani Christianissimi Pippini regis Francorum in hoc firmissimum cor inclinare.* At si veteres testantes habemus legationem pro Aistulfo a rege a Carolomanno susceptam fuisse, qui igitur convenit illum probavisse causam Aistulfi, et improbavisse Pontificis? Quod si partes Aistulfi coram Pippino fratre strenue defendit, hoc ideo fecisse potius putandum est, ne feritati Langobardorum Casinense monasterium, cui se addixerat, rursus

objiceret, quod factum iri quis non videt, si Carolomannus legatus perfunctorie eorum negotia egisset cum Pippino? **MAFEUS.**

2. *Interea nefandissimus Aistulphus.* Pippino vero Carisiaci etiam cum Stephano papa existente, Carolomannus ejus frater, tunc monachus Casinensis, illuc quoque venit ex Italia, et nitebatur omnino et vehementer decretabat sanctæ Dei Ecclesiæ causam subvertere, juxta quod a præfato rege Aistulfo fuerat directus, inquit Anastasius. Sed verosimilius est quod scribit Eginhardus, in Annalibus, ad annum 753, Carolomannum scilicet, invitum legationem illam obiisse, qui nec ille abbas sui jussa contemnere, nec abbas illius præceptis regis Longobardorum, qui ei hoc imperavit, audebat resistere. Hanc legationem jussione sui abbatis suscepisse Carolomannum scribit etiam annalista Laureshamensis, et multi alii: Sed Pippinus, sicut jam pontifici sponderat, ejus et Romanæ Ecclesiæ patrocinium suscepit. **PAGIUS.**

* *Francorum clusas.* De his Bertiniani Annales. *Pippinus rex per apostolicam invitationem in Italia iter peragens, justitiam beati Petri apostoli quærendo. Aistulphus Langobardorum rex supradictam justitiam retinendo, clusas Langobardorum petiit, obviam Pippino*

jungentes remoti residbant, proprii regis praestolantur adventum. Audiens itaque protervus ille ¹ Aistulfus ² parvos fuisse Francos illos qui ad custodiam propriarum advenerant clusarum, fidens in sua ³ ferocitate, subito aperiens clusas, super eos diluculo cum plurimis exercitibus irruit. Sed justus iudex Dominus Deus et Salvator noster Jesus Christus victoriam paucissimis illis tribuit Francis. Et multitudinem illam Longobardorum superantes trucidaverunt, ita ut ipse Aistulfus, fuga arreptus, vix ab eorum evadere potuisset manibus, nisi usque in Papiam civitatem absque armis fugam arripisset, ⁴ in qua, et praetimore Francorum, cum aliquantis se retrusit. Ipsi vero Franci introeuntes clusas ⁵ cunctum fossatum Longobardorum post peractam caedem abstulerunt, spolia multa auferentes.

Conjungentes vero Christianissimus Pippinus Francorum rex, sequipes etiam ejus, et antefatus beatissimus papa factus, usque ad muros civitatis Papiæ utrique pervenerunt. Quam et obsidens per aliquantos dies viriliter eam Francorum exercitus ⁶ constrinxerunt. Tunc jam fatus beatissimus et coangelicus papa

VARIANTES

¹ Al., *Aistulphus rex parvum numerum ex illis Francis adfuisse, qui ad custodienda propria, etc.*

² Cod. Luc., *puucos.*

³ Cod. Luc., *fortitudine.*

⁴ Al., *in qua se cum suis habitavit. Ipsi vero, etc.*

⁵ Mansi habet *cunctorum*, et in margine: *fossatum, id est, castra.*

⁶ Cod. Luc., *constrinxit.*

VARIORUM NOTÆ.

regi et Francis venit. Et inierunt bellum, et, Domino auxiliante, beatoque Petro apostolo intercedente, Pippinus rex cum Francis victor exiit. Eodemque anno (755) Stephanus papa ductus est ad sanctam sedem per missos domini Pippini regis, et Fulradus, et reliqui qui cum eis erant. Cætera, quæ laudatus annalista prosequitur, iis plane respondent quæ habent gesta Pontificalia. BENICUS. — Francorum clusas. Clusæ sive clausæ sunt angustie Alpium quibus, velut ostiis, accessus hostium vetabatur.

^a *Se illico redditurum civit. Ravennatum.* Cum interea Pippinus legatos ad Aistulphum regem misisset, et ab eo quod petierat non impetrasset, in eum cum exercitu movit, ut narrat auctor citatus secundæ Appendicis ad Continuationem Fredegarii et Anastasii, qui hanc expeditionem dicit contigisse mense Septembris octava jam inchoata indictione, ideoque mense Septembris ejusdem anni septingentesimi quinquagesimi quarti. Misit itaque Pippinus rex ante suum occursum aliquot ex suis proceribus, et cum eis partem exercitus ad custodiendas proprias Francorum clusas, seu Alpium angustias; ipseque tandem cum toto exercitu Alpes transgrediens, in ipsis montium faucibus, eundem Aistulphum Longobardorum regem prælio vicit, fugatumque insequens, Papiæ obsedit; cum pontifex novam timens Christiani sanguinis effusionem, cum eo egit, et, accepto ab Aistulpho juramento obsidisque pro restituenda Ravenna aliisque civitatibus, ipse in Gallias redeiret. PAGIUS.

^b *Et post hoc facta pace, etc.* His ita quam felicissime gestis, Pippinus rex victor cum suis in Gallias, Stephanus autem papa Romam rediit, ubi summo gaudio a suis exceptus, dignas Deo laudes pro tot tantisque beneficiis publice apud Basilicam sancti Petri ex more persolvit. Stephanum Romam comitatus est Hieronymus, frater Pippini regis, ut habet

A Pippinum deprecatus est benignissimum regem, ut jam amplius malum hoc ⁷ non proveniret, neque sanguis effunderetur Christianorum, imminens salutifera prædicatione ut pacifice causæ finirentur. ^a Ad hæc Christianissimus Pippinus Francorum rex, ejusdem beatissimi Patris et boni pastoris audiens adimplensque admonitionem, Deo dilectam pacem inentes, atque in scripto fœdera partium affirmantes inter Romanos, Francos, et Longobardos, et obsides Longobardorum, isdem Francorum rex abstollens spondit ipse Aistulfus cum universis suis iudicibus, sub terribili et fortissimo sacramento, atque in eodem pacti fœdere per scriptam paginam affirmavit ^a se illico redditurum civitatem Ravennatum cum aliis diversis civitatibus.

^b *Et post hoc, facta pace inter Romanos, Francos B et Longobardos, rex Pippinus, obsides Longobardorum secum ducens, in sinibus suis rediit. Cumque ab invicem essent segregati, solitum in perjuria reatum infidelis ille Aistulfus Longobardorum rex incidens, quod jurejurando promissit reddere distulit. Dum enim sæpefatus sanctissimus papa conjungeret Roman, post aliquanti temporis spatium, ^c furore vehementi*

LECTIONES.

⁷ Cod. Luc., *perventret.*

^a Cod. Luc., *Ad hæc Pippinus rex audiens eos paci inhiantes, atque in scripto fœdere pactum promittentes dixit summo pontifici: Fiat secundum præceptum tuum, beatissime pater.*

^b Al., *Et post hoc ab invicem segregati in perjuria Aistulphus, etc.*

C annalista Fuldensis; annaliste vero Loiselianus, Laureshamensis, Bertinianus, et Regino, Fulradum unum ex Pippini missis Hieronymo adjungunt. Ipse Pippinus, inquit annalista Laureshamensis, *in regnum suum regressus est, et Stephanum papam cum Fulrado presbytero capellano, et nou minima Francorum manu, Romam remisit. Stephanus autem Romam pervenit ante finem anni 754, ut ex dicendis constabit. Addit Paulus Æmilii Pippinum domum gloriam retulisse, se, omnium mortalium primum, nullo suo dolore bellum externum adversus gentem rebus gestis nobilissimam pro religione suscepisse, nulloque suo commodo confecisse. PAGIUS.*

^c *Furore vehementi repletus, etc.* Eodem anno in finem vergente, Hieronymus, Pippini regis frater, et Fulradus abbas monasterii sancti Dionysii, Roma in Franciam rediere cum litteris in Codice Carolino, num. 7, recitatis, per quas apud Pippinum, Carolum et Carolomannum, reges Francorum, ac patricos Romanorum, que-tus est Stephanus papa quod Aistulphus rex promissis minime staret, nihilque cum Ecclesiæ Romanæ tum reipublicæ Romanorum reddidisset. In illis enim litteris ait pontifex de Aistulpho: *Nec unius palmi terræ spatium beato Petro, sanctæque Dei Ecclesiæ, vel reipublicæ Romanorum reddere passus est, etsi, illi, nempe Pippinus et filii, propria voluntate, per donationis paginam, beato Petro sanctæque Dei Ecclesiæ et reipublicæ civitates et loca res itienda confirmassent.* Ex quibus verbis etiam colligere est, cum ventum est ad pacem inter Stephanum et Aistulphum, legem hanc a Pippino huic fuisse impositam, ut ablata cum Ecclesiæ Romanæ tum reipublicæ Romanæ restitueret, non vero imperio Romano, ut perperam quidam scribunt. Non solum Aistulphus ablata Ecclesiæ Romanæ non restituit, sed post Fulradi et Hieronymi reditum in Galliam, statim per scame-ras, sive exploratores, perque deprædationes seu de-

repletus, adversarius et suæ animæ inimicus Aistulfus, Deo sibi contrario, non solum quia ea quæ promiserat minime adimplevit, sed etiam et generalem faciens commotionem, cum universo regni sui Longobardorum populo contra hanc Romanam venit urbem, quam ^a per trium mensium spatia obsidens, atque ex omni circumdans parte, quotidie fortiter eam expugnabat, omnia quæ erant extra urbem ferro et igne devastans, atque funditus demoliens, consumpsit. Imminens vehementius isdem pestifer Aistulfus, ut hanc Romanam capere potuisset urbem; nam et multa corpora sanctorum effodiens, eorum sacra ¹ mysteria ad magnum animæ detrimentum abstulit.

Hæc itaque impie ab eodem Aistulfo gesta quantocius sæpediti Francorum ² insonuere regis in aures. Sed et beatissimus pontifex ^b per marinum ^B iter suos ordinans, et ad eum Franciam dirigit missos, una cum quodam religioso viro, Warnerio

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., cœmeteria. Al., cymiteria abstulit. Castrum itaque illud Naruense, quod pridem reddiderunt missis Francorum ad jura B. Petri apostoli obtulit. Hæc itaque ab Aistulpho gesta, etc.

² Cod. Luc., innotuerunt auribus.

³ Cod. Luc., subtiliter suis.

A nomine, qui ab eodem Francorum rege tunc Romam directus fuerat. Cuncta quæ gesta sunt, et quæ crudeliter tyrannus ille peregit Aistulfus ³ subtili ⁴ fictione suis apostolicis relationibus sæpedito Christianissimo et Dei cultori Pippino Francorum intinavit regi, adjurans eum fortiter firmiterque, ⁵ sub divina diei iudicii obtestatione, cuncta quæ beato Petro pollicitus est adimplendum. Ad vero hæc Christianissimus Pippinus rex Francorum, fervore fidei motus, iterum cum Dei virtute generalem faciens motionem, in Longobardorum partes ⁶ conjunxit. Et clusas funditus eorundem evertit Longobardorum. Etenim cum ad predictas Longobardorum clusas jam fatus Christianissimus Pippinus Francorum appropinquaret rex, conjunxerunt in hæc Romana urbe imperiales missi, Gregorius scilicet ⁷ protosecreta, et Joannes silentarius directi ad prædictum Francorum regem. ^c Quos suscipiens bea-

VARIORUM NOTÆ.

vastationes, Stephano papæ sese molestum exhibuit. Quæ re motus Stephanus, litteras quæ num. 9 in Codice Carolino leguntur, per Willharium, seu Wilearium, Numentanum episcopum, ad prædictos reges nox deferendas curavit, quibus ipsos urgebat ut Aistulphum compellerent ad restituendum Ecclesiæ et reipublicæ Romanæ quod abstulerat, et quod Pippinus Romanæ sedi donare decreverat : *Etenim, inquit, sicut primitus Christianitati vestræ ediximus, iniquus Aistulphus rex, ingressus in ejus perfido corde diabolo, omnia quæ per sacramentum beato Petro per nostros missos restituenda promisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit... Non enim quia jam reddere, ut constituit, propria beati Petri noluit, sed etiam scameras atque deprædationes seu devastationes in civitatibus et locis beati Petri facere sua imperatione non cessavit, nec cessat..... Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promissistis, eidem contradere debeatis.* PACIUS.

^a Per trium mensium spatia obsidens. Anno septingentesimo quinquagesimo quinto ineunte, Aistulphus rex sursum, ingenti comparato exercitu, ipsam urbem Romam obsidione cinxit, omnia circum loca tam sacra quam profana devastans ac comburens, sacras imagines in ignem conjiciens, sacrosanctum corpus Dominicum polluens, monachos plagis lanians, sanctimonialia contaminans, cæteros ecclesiasticos laicosque utriusque sexus jugulans, infantulos a mammillis matrum extractos interimens, nullum denique impietatis et crudelitatis genus non exercens. Stephanus in his rerum angustiis, legatos de servandis pacis ad Aistulphum regem subito misit; sed cum pacati nihil retulisset, omnem, post Deum, spem in regibus et gente Francorum constituens, Warnerium abbatem ad se a Pippino directum, et in urbe defendenda militis officio egregie functum, itinere maritimo, quo tutius ac celerius perveniret, in Franciam cum legatis suis Georgio episcopo, et Thomerico comite proficisci jussit, ac Pippino hæc universa significare, ipsum per omnia sacra obtestans, ut quæ semel promiserat aliquando impleveret. Duas per illos legatos epistolæ in Franciam transmisit, unam suo nomine Pippino regi; alteram suo et omnium

Romanorum in afflictione positorum nomine ad eundem Pippinum, ejusque filios, nec non ad episcopos, abbates, presbyteros, monachos, duces, comites, cæterosque Francos. Ex iis porro litteris constat Romam Kalendis Januarii jam fuisse obsessam. PACIUS.

^b Per marinum iter, etc. Sed cum obsidio acris a Longobardis urgeretur, Stephanus, novo miroque exemplo, quod nec a decessoribus antea, nec post a successoribus usurpatum est, ipsius sancti Petri apostoli nomine, ad eosdem reges Pippinum, Carolum et Carolmannum, sive ad omnem generalitatem Francorum scripsit; quibus omnibus enixius verbisque ad excitandam commiserationem quam maxime compositis obtestatus est, ut afflictissimæ succurrerent Ecclesiæ et urbi Romanæ; et quemadmodum omnes gentes quæ ad Francorum fortissimam gentem refugissent salvæ factæ sunt, ita sanctam Dei Ecclesiam et ejus populum ab hostium oppressione liberare festinarent. Ex litteris ad Pippinum regem constat Ecclesiam populumque Romanum spem suam omnem in Christianissimo rege, ac Francis, ut in liberatoribus suis, posuisse : *Adjuva nos, inquit, et auxiliare nostri sub magna velocitate, Christianissime.... Peto te, ne pereamus, nequando dicant gentes, quæ in cuncto orbe terrarum sunt : Ubi est fiducia Romanorum, quam post Dominum, in regibus Francorum habebant.... Salva nos antequam pereamus, Christianissime rex.... Considera, fili, considera, et omnino per-cogita, per Deum vivum te conjuro, quoniam et nostra, et omnis Romanorum populi animæ, post Deum, et ejus principem apostolorum, in tua a Deo protecta excellentia, et gente Francorum a Deo tibi commissa, pendet.... Quoniam nulli alio, nisi tantummodo tuæ amatissimæ Excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctæ genti Francorum, per Dei præceptionem et beati Petri, sanctam Dei Ecclesiam, et nostrum Romanorum reipublicæ populum commisimus protegendum.* PACIUS.

^c Quos suscipiens beatissimus papa, eisdem motionem præfati Francorum regis nuntiavit. Quandoque iter seu motio exercitus edicebatur per tesseram. Ammian., lib. XXI : *Per tesseram edicto itinere in Pannonias.* Idem, lib. XXIII : *Nondum adulto vere, missa per militares numeros expeditionali tessera, cunctos transire jussit Euphratem.* Sæpius signum itine-

tissimus papa, eisdem motionem præfati Francorum regis nuntiavit. Quod quidem illi dubium habuerunt credendi. Et adhærens eis missum apostolicæ sedis, eos in Franciam ire¹ absolvit. Et pergentes marino itinere quantocius Massiliam advenerunt; in quam ingredientes, didicerunt jam prædictum Francorum regem Longobardorum fines fuisse ingressum, juxta adhortationem antefati beatissimi papæ et promissionem quam beato Petro jurejurando obtulerat. Et hæc cognoscentes ipsi imperiales missi, tristes effecti, niebantur dolose missum apostolicæ sedis detinere Massiliam, ut minime ad prædictum properaret regem, affigentes eum² valide.

Sed, interveniente beato Petro apostolorum principe, eorum callida ad nihilum redacta est versutia. Itaque unus ex ipsis, Gregorius videlicet protosecretaria, præcedens apostolicæ sedis missum, celeriter prænominatum Francorum assecutus est regem: quem et in finibus Longobardorum non procul a Papiæ reperit civitate; et nimis eum deprecans, atque plura spondens³ tribui imperialia munera, ut Ravennatium urbem, vel cæteras ejusdem exarchatus civitates, et castra imperiali tribuens concederet ditioni. At nequaquam valuit⁴ firmissimum jam fati Christianissimi atque benignissimi fidelis Dei, et amatoris beati Petri apostoli, scilicet antefati Pippini Francorum regis, inclinare cor, ut easdem civitates et loca imperiali tribueret ditioni. Asserens isdem Dei cultor, mitissimus rex, nulla penitus ratione easdem civitates a potestate beati Petri, et jure Ecclesiæ Romanæ, vel pontificis apostolicæ sedis quoquomodo alienari. Affirmans etiam sub juramento quod per nullius hominis favorem sese certamine sæpius dedisset, nisi pro amore beati Petri, et venia delictorum,

VARIANTES

¹ Mansi in margine: *Absolvit*, id est, dimisit.
² Cod. Luc., *valde*.
³ Cod. Luc., *tribuit*.
⁴ Al., *valuit scilicet antelati Pippini Francorum regis inclinare cor*, etc.

VARIORUM NOTÆ.

ris dabatur buccina. Curtius, lib. III: *Patri more Persarum traditum est orto sole demum procedere, die jam illustri. Signum e tabernaculo regis buccina dabatur*. Idem, lib. V: *Tuba, cum castra movere vellet, signum dabat*. Et infra: *Ipse tertia vigilia silenti agmine, ac ne tuba quidem dato signo, pergit ad demonstratum iter callium*. ALTASERRA.

² Restituit ipsas civitates prælatas. Pippinus, cognita Aistulphi regis fraude, ira et dolore exarsit, et, novo decreto bello, novos populis delectus indixit. Tum cum exercitu in Longobardos movit, Aistulphum ad Alpium angustias fugatum Papiæ obsedit; nec veniam unquam rupti fœderis ei roganti tribuere voluit, quousque Ravennam cum universo exarchatu, Pentapolimque, ac viginti civitates iis provinciis comprehensas, Romano pontifici tradidisset. Aistulphum coegit, inquit Anastasius, ad confirmandum pactum quod per octavam elapsam indictionem inter partes provenerat, et factam in scriptis donationem Romam ad Stephanum papam transmisit, ideoque post mensem Augustum ejusdem anni 755, quo mense Septembri nona indictio initium sumpsit. Pippinus, in Franciam rediens, reliquit in Italia Fulradum abbatem monasterii sancti Dionysii, qui civitates in pacto contentas ab Aistulpho reciperet, receptasque

rum, asserens et hoc, quod nulla⁵ cum thesauri copia suadere valeret, ut quod semel beato Petro obtulit auferret. Et hæc prædicto imper. misso rediens in responsis, continuo eum ad propria remcandum per aliam viam absolvit, qui et sine effectu Romam conjunxit.

Dum vero antefatus benignissimus Pippinus Francorum rex Papiam obsidens constringeret civitatem, tunc Aistulfus, atrocissimus rex Longobardorum, ut veniam illi tribueret, et ab obsidione cessaret, quas prius contempserat conscriptas in pacti fœdere redderet civitates se modis omnibus professus est redditurum. Et denuo confirmato anteriore pacto, quod per elapsam octavam indictionem inter partes convenerat, restituit ipsas civitates prælatas, addens et castrum quod cognominatur⁶ Comiacum.

De quibus omnibus receptis civitatibus donationem in scriptis a beato Petro, atque a sancta Romana Ecclesia, vel omnibus in perpetuum pontificibus apostolicæ sedis misit possidendam, quæ et usque hæc enus in archivio sanctæ nostræ Ecclesiæ recondita tenetur. Ad recipiendas vero ipsas civitates misit ipse Christianissimus Francorum rex suum consiliarium, id est, Fulradum venerabilem abbatem et presbyterum. Et continuo⁷ ejus eximietas feliciter cum suis exercitibus Franciam repedavit. Prænominatus autem Fulradus venerabilis abbas, et presbyter Ravennatium partes cum missis jam fati Aistulfi regis conjungens, et per singulas ingrediens civitates tam Pentapoleos, quam et Æmiliam, easque recipiens, et obsides⁸ per unamquamque auferens, atque primates secum una cum clavibus portarum civitatum deferens, Romam conjunxit.

⁵ Et ipsas claves tam Ravennatium urbis, quamque

LECTIONES.

⁵ Cod. Luc., *ei*.
⁶ Cod. Luc., *Comacium*.
⁷ In al., *ejus eximietas deest*. Pro his verbis Cod. Luc. habet *ipse rex*.
⁸ Cod. Luc., *de unaquaque tollens*.

mox in potestatem pontificis Romani transferret, uti narrat Anastasius. PAGIUS.

⁴ Et ipsas claves tam Ravennatium urbis, quamque diversarum civitatum ipsius Ravennatium exarchatus, una cum donatione de eis a suo rege emissa, in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus perenniter possidendas atque disponendas tradidit. Pippinus rex Francorum per Fulradum abbatem exarchatum Ravennatem, ab Aistulpho rege Longobardorum armis ablatum, concessit Petro et ejus successoribus, in signum donationis, depositis clavibus super confessione, id est, sepulcro beati Petri. Traditio clavium est symbolum deditiois, vel donationis. Annales Franc., ad ann. 800: *Aran Saracenus, præfectus Oscæ, claves urbis cum aliis donis regi misit, promittens eam se traditurum*. Traditione aurearum clavium Basilio imperatori Capua concessa a principe urbis. Leo Ostiens., Chronic. Cassinens. lib. 1, cap. 39: *Cum ergo Capuanus princeps Constantinopolitano imperatori Basilio clam favens, claves aureas ad illum misit, se et urbem Capuam, imo totum principatum ejus, per hæc imperio tradens. Claves sepulcri Hierosolymitani a patriarcha benedictionis causa accepit Carolus M.* Annal. Franc., ad ann. 801

diversarum civitatum ipsius Ravennatum exarchatus una cum suprascripta donatione de cis a suo rege emissa in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus a perenniter possidendas atque disponendas tradidit, id est, Ravennam, Ariminum, ¹ Pisaurum, atque Fanum, Cesenas, Senogallias, Esium, ² Forum Pompilii, Forum Livii, cum castro Sussubio, ³ Montemferetri, Acerragium, Montem Lucari, Serram, castellum sancti Mariani, Bobrum, Urbinum, Callium, Luculos, ^b Eugubium,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., Pensaurum, Concam, Fanum, etc.

² Al., Forum Populi, Forum Livii, etc.

³ Al., Felctri, Acerreagio monte, monte Eucati, Serram Castellum, S. Marini Babium, Urbinum, Cal-

seu Comiaculum. Nec non et civitatem Naruiesensem, quæ a ^a ducatu Spoletino a parte Romanorum per evoluta annorum spatia fuerat invasa. Dum ergo hæc agerentur, ipse infelix Aistulfus quodam loco in venerationem pergens, divino ictu percussus, defunctus est. Tunc Desiderius quidam dux Longobardorum, qui ab eodem nequissimo Aistulfo Tuscæ in partes erat directus, audiens præfatum obiisse Aistulfum, illico aggregans ipsius Tuscæ universam exercituum multitudinem, regni Longobardorum arripere nixus est fastigium. Cujus personam despectui habens ^a Ra-

lis, Eugubium, etc.

^a Col. Luc., duce Spoletano.

^b Col. Luc., Rachia; al., Ratchisum.

VARIORUM NOTÆ.

Eodem die Zacharias presbyter quem rex Hierosolymas miserat, cum duobus monachis, quos patriarcha cum eo ad regem misit, Romam venit: ii benedictionis gratia claves sepulchri domini ac loci Calvaria cum vexillo detulerunt. ALTASERRA.

2. *Et ipsas claves tam Ravennatum urbis, quamque diversarum, etc.* Fulradus cum procuratoribus Aistulphi in exarchatum Pentapolimque progressus, omnes urbes, præter Ferrariam, Faventiam et alias quasdam, recepit, et obsidibus de unaquaque sumptis, ac primoribus secum eorum ductis, Romam adiit, atque singularum urbium claves una cum tabulis ipsius donationis a Pippino rege factæ in confessione sancti Petri deposuit. Ravennæ etiam in antiqua tabula legitur hæc epigraphæ, a Papyrio Massono, lib. II, relata: PIPPINUS. PIUS. PRIMUS. AMPLIFICANDÆ. ECCLESIAE. VIAM. APERUIT. ET EXARCHATUM. RAVENNÆ. CUM. AMPLISSIMIS..... cætera verba exesa. Sed ea inscriptio longe post Pippini mortem posita, et postquam innotuit, cum primus dicatur Ecclesiam amplificasse. Quid porro donatio Pippini contineret, et quas civitates complecteretur, inter scriptores non convenit: nam præter civitates quas Anastasius recenset, Leo Ostiensis, in Hist. Casin., lib. I, cap. 7, latioribus eandem donationem extendit terminis. Sed quidquid sit, illud certum videtur annotatori Baronii, ab hoc tempore plenam in rebus civilibus administrationem pontificis Romanæ, tam Romæ quam in exarchatu Ravennatensi exercuisse, nisi rebellionum motibus aliquando impedirentur. Romani enim, inquit, ab eo tempore quo Pippinus exarchatum Ravennæ principii apostolorum ejusque successoribus concessit, Constantini Copronymi imperatoris hæretici, qui eos adversos Longobardos defendere non poterat, dominationem penitus excussere, et rempublicam instituerunt, cujus caput Romanus pontifex, defensor vero ac protector Pippinus Francorum rex dicti sunt. Hinc quando Stephanus II, in suis literis, de Aistulpho et de vexatione urbis Romæ sermonem habet, nusquam meminit imperatoris, et Romanos populum suum appellat, ut videre est in ejus epistolis 3, 4 et 6, ad Pippinum regem. Iisdem loquendi formulis utuntur Paulus papa, Stephani successor, et Adrianus I, ille in epistolis ordine 2 et 7, ad Pippinum; hic in epistola 4 ad Carolum Magnum anno 775 data. Nec refert quod pontifices in subscriptionibus dictarum epistolarum memorent annos Constantini imperatoris, dicuntur enim datæ imperante Domino piissimo Augusto Constantino, a Deo coronato, magno imperatore, anno 32, vel aliquo alio ejusdem imperatoris; nam et concilium Romanum, anno 743 dicitur habitum, anno secundo Ariabadi imperatoris, Luitprandi regis anno trigesimo secundo; inde tamen non sequitur Romam Luitprando Longobardorum regi fuisse subditam. Præfati itaque pontifices Romani iis

formulis tunc usi sunt tanquam notis temporariis, quæ subjectionem nullam inferebant. PACIUS.

^a Perenniter possidendas atque disponendas. Antequam Stephanus a rege Pippino discessit, testatus eidem est, nec verbis, nec scriptis Langobardorum regis ejusque gentis fidem habendam esse, quippe qui haud stetissent promissis, si Francorum exercitus trans Alpes regressus foret, nisi executioni mandatus esset tractatus pacis qui fieret. Aistulphus rex, Roma scribens ait, cum suis iudicibus per blundos sermones, et suasiones, atque sacramenta, illuserunt prudentiam vestram, et plus illis falsa dicentibus quam nobis veritatem asserentibus credidistis (Staph. II, epist. 3, ad Pip. et fil.). Et sane ut pontifex prædixerat, factum est; nam Aistulphus solutus metu periculoque suam ditionem amittendis, commissariis a Pippino relictis in Italia ut eum prohiberent ne aliena raperet illius, et, ut ibidem prosequitur Stephanus, omnia quæ per sacramentum beato Petro per vestros missos restituenda pronisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit. Quod autem magis, Aistulphus valida acie obsedit Romam, nilque crudele, nil impium prætermisit quod in locis limitimis perpetrari non jussisset. Quare pontifex in tantis rerum angustiis, experti consilii, ad Pippinum iterum et Francorum gentem se vertit efflagitaturque ut expleret quod promiserant: Quod per donationem beato Petro offerendam promissis, ei possidendum contradere debeatis (Id., epist. 3, 4). Quin etiam, ut eorum animos penetraret a tuis, præsidiumque quantocius impetraret, dedit ad Francos epistolam divi Petri nomine scriptam his verbis: Per susceptum evangelicæ predicationis verbum profecto in hac apostolicæ Dei Romana Ecclesia nobis commissa, vestra futuræ retributionis spes tenetur annexa. Ideoque ego apostolus Dei Petrus, qui vos a ioptis habeo filios, ad defendendum de manibus adversariorum hanc Romanam civitatem, et populum mihi a Deo commissum, seu et domum, ubi secundum carnem requiesco, de contaminatione gentium eruendam, vestram omnium provocans dilectionem adhortor, et ad liberandam Ecclesiam Dei, mihi a divina potentia commendatam, omnino protestans admoneo, pro eo quod maximas afflictiones et oppressiones a pessima Longobardorum gente patiuntur (Ejusd. epist. 5, ad Francos). Hæc audiens Pippinus perniciosissimæ Alpes transiit, Ticinumque secundo obsidet, ut Aistulphum revocet ab obsidione urbis, sedem regiam defensurum. Nec in Franciam redit priusquam omne abunde expletum videat. Cætera satis perspicue Anastasius. SUMMERA.

^b Eugubium seu Comiaculum. Eugubium hodie Comiaculum, civitas episcopalis Umbriæ, quæ pervenit ad sedem apostolicam, ex donatione Pippini cum exarchatu Ravennate. Anastas. in Adriano: *Seu Comiaculum de exarchatu Ravennate.* ALTASERRA.

dehinc dudum rex, et postmodum monachus, germanus præfati Aistulfi, sed et alii plures Longobardorum optimates cum eo, eundem Desiderium spernentes, plurimam Transalpiam, vel cætera Longobardorum exercituum multitudinem aggregantes, ad dimicandum contra eum profecti sunt.

Ad hæc præfatus Desiderius obnixè præfatum beatissimum pontificem deprecatus est sibi auxilium ferre, quatenus ipsam regalem valeret assumere dignitatem, spondens jurejurando omnem præfati beatissimi pontificis adimplere voluntatem. Insuper et reipublicæ se redditurum professus est civitates quæ remanserant, imo et copiosa daturum munera. Tunc isdem præcipuus Pater, et bonus pastor, inito consilio cum sæpe lato Fulrado venerabili presbytero et abbate, atque consiliario Christianissimi Pippini Francorum regis, misit suum germanum, Paulum scilicet diaconem, atque Christophorum consiliarium, una cum præfato Fulrado, in partes Tusciæ ad prædictum Desiderium. Cum quo loquentes, confestim per scriptam paginam terribili juramento isdem Desiderius cunctam professus est superius annexam sponsonem adimplere. Post hæc vero peracta statim suum missum, id est Stephanum venerabilem presbyterum, cum apostolicis exhortatoriis litteris, præfato Radehiso, vel cunctæ genti Longobardorum, direxit, properans et prædictus Fulradus venerabilis cum

aliquantis Francis in auxilium ipsius Desiderii; sed et plures exercitus Romanorum si necessitas exigeret in ejus disposuit¹ occurri adiutorium. Et suffragantibus prædicti sanctissimi pontificis Deo acceptis precibus, ita omnipotens Dominus disposuit, ut sine ulla animarum periclitatione antefatus Desiderius per jam dicti coangelici papæ² concursum eandem quam ambiebat assumeret regalem dignitatem.

Dum vero hæc agerentur, direxit missum suum sanctissimus pontifex, et abstulit de ipsis civitatibus, quas sæpeditus Desiderius rex reddere promiserat beatissimo eidem papæ, id est, Faventiam, cum castro³ Tiberiano, seu Gabellum, et universum ducatum Ferrariæ in integrum. Et, annuente Deo, rempublicam dilatans, et universam dominicam plebem videlicet, rationales sibi commissas oves, ut bonus pastor, animam suam ponens, omnes ab insidiis eruit inimicorum, cursumque consummans, et omnia utiliter perficiens, Dei vocatione vitam finiens, ad æternam migravit requiem. Qui fecit ordinationem unam per mensem Martium, presbyteros xi, diaconos ii, episcopos per diversa loca numero xx; et cessavit episcopatus⁴ dies xxxv. Sepultus est in basilica beati Petri apostolorum principis vi Calendas Maii, indictione 10. Et cessavit episcopatus ejus diebus xxxii.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *occurrere.*

² Cod. Luc., *consensum, Racheis vero redit ad monasterium.*

³ Al., *Tiberiaco.*

⁴ Al., *presbyteros duos, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero iv.*

⁵ Al., *dies xxii.*

⁶ In al. deest hæc repetitio.

VARIORUM NOTÆ.

Ad hæc præfatus Desiderius, e.c. Aistulpho Longobardorum rege, anno septingentesimo quinquagesimo sexto, mortuo, Stephanus papa, inter Longobardos pro successione excitatos tumultus compressit, et Desiderium Tusciæ ducem ad obtinendum regnum juvit, sancito cum ipso fœdere, ipsique auxilium Francorum impetravit, iis conditionibus, ut civitates quas Aistulphus ad mortem usque contra pactum retinuerat, et quas Pippini donatio complectebatur, Ecclesiæ Romanæ restitueret, ut testatur Anatasius Bibliothecarius. Hæc civitates erant Faven-

tia, Imola et Ferraria, cum earum finibus, Auxinum, Ancona et Humana, cum earum territoriis, et Bononia, ut constat ex litteris Stephani ad Pippinum regem ea de re datis, et per Fulradum abbatem, Georgium episcopum, et Joannem sacellarium, transmissis, quibus cum rogavit ut cum Desiderio, ubi promissa implevisset, amicitiam fœdusque pasciretur. Solum tamen Ferrariæ ducatum Stephanus recepit, Desiderio rege cæteras civitates contra promissa retinente. PAGIUS.

STEPHANI II

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET DECRETA.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA

STEPHANI II AD PIPPINUM REGEM FRANCORUM.

Gratias agit de promissis per Droctegangum abbatem, qui a Pippino missus ad Stephanum papam fuerat, cum is in Franciam venire se velle significasset.

Domino excellentissimo filio Pippino regi Stephanus papa.

Præsens Droctegangus abbas, sacris liminibus

D protectoris tui beati apostolorum principis Petri et nostris obtutibus præsentatus, imposita sibi verba salutationis ac sospitatis exposuit a Deo servatæ atque amantissimæ excellentiæ tuæ. Unde innumeras omnipotenti Deo læti effecti gratias referentes egimus, petentes ejus divinam misericordiam, licet peccatores et indigni, ut pro sua te protegat pietate, excellentissime fili, et multo amplius atque

perfectius suo timore tuum regnum confirmet, et amore apostolico; quatenus et præsentī vita longè feliciter fruaris, et æternæ beatitudinis consors fructu apostolici amoris effici merearis. Etenim præsens Droctegangus, fidelis tuus missus, juxta quod nobis locutus fuit, congruum per eum tunc sublimissimæ bonitati in ore ponentes remisimus responsum: cui et in omnibus credere jubeas, filii, quia in omnibus quæ mandasti, Christo cooperante, salutaria tibi mandavimus. Sed imple dominicum dictum, sicut scriptum est: *Quoniam qui perseveraverit usque in finem salvus erit (Matth. x)*. Ex hoc enim centuplum accipies, et vitam possidebis æternam. Hoc autem petimus, filii, ut dum missos tuos ad nos remittere jusseris cum responsis, hunc Joannem, virum religiosum, cum eis mittere jubeas; fidelis enim tuus est, et prudenter reportat responsa. Bene vale.

EPISTOLA II.

STEPHANI PAPÆ II AD PROCERES FRANCONUM.

Ut ipsius apud Pippinum regem petitioni saveant, eique in suscipienda Ecclesiæ causa operam suam conferant.

Stephanus episcopus servus servorum Dei viris gloriosis nostrisque filiis omnibus ducibus gentis Francorum.

Læta gaudet sancta mater Ecclesia in propectu fidelium filiorum. Propterea et si corpore absentes, spiritu vero præsentēs, gloriosam prudentiam atque dilectionem vestram, sublimissimi filii, ac si præsentialiter amplectentes in osculo pacis, salutamus in Domino, dicentes: *Benefac, Domine, bonis et rectis corde (Psal. cxxiv)*. Quoniam fiduciam habemus quod Deum timetis, et protectorem vestrum beatum Petrum, principem apostolorum, diligitis, et cum tota mentis devotione pro ejus perficienda utilitate in nostra obsecratione cooperatores et adiutores eritis: pro certo tenentes quod per certamen quod in ejus sanctam Ecclesiam, vestram spiritualem matrem, feceritis, ab ipso principe apostolorum vestra dimittantur peccata, et pro capti cursu laboris centuplum accipiatis de manu Dei, et vitam possideatis æternam. Idcirco obsecramus atque conjuramus vestram sapientissimam charitatem per Deum et per Dominum nostrum Jesum Christum, et diem futurum examinis, in quo omnes pro nostris facinoribus erimus reddituri rationem ante tribunal æterni Judicis, ut nulla interponatur occasio ut non sitis adiutores ad obtinendum filium nostrum a Deo servatum Pippinum, excellentissimum regem, pro perficienda utilitate fautoris vestri beati apostolorum principis Petri, sicut per præsentem Droctegangum religiosum abbatem, ejusque concomites direximus; quatenus vobis concurrentibus, dum nostra deprecatō fuerit impleta, ipso principe apostolorum, cujus causa est, largiente, vestra deleantur peccata, et ut habet potestatem a Deo concessam, sicut claviger regni colorum vobis aperiat januam, et ad vitam introducat æternam. Sed attendite, filii, et ad participandum hoc quod optavimus studiosius elaborate,

scientes quod si quis declinaverit in aliam partem, ab æternæ beatitudinis hereditate erit alienus. Scriptum quippe est: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. x)*. *Diligentibus namque Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. viii)*. Bene valete.

EPISTOLA III.

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM, EJUSQUE FILIOS REGES.

Cunctante Aistulpho civitates restituere novisque infestationibus Ecclesiam vexante, regem obestatur ut opem ferat, et donationem sancto Petro promissam re ipsa implere studeat.

Dominis excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spiritali conpatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Providi et sapientissimi Salomonis prophetica ita fertur assertio: *Nomen bonum super misericordiam (Eccl. vii)*. Nomen quippe bonum est, fidem, quam quis pollicitus fuerit, immaculato corde et pura conscientia custodire, et operibus implere. Nomen enim bonum est, totis viribus ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, per quam et salus Christianorum existit decertare. Bonum enim inter omnes gentes de vobis exiit nomen, si operibus fuisset impletum. Redemptor namque noster misericors et multum miserator Dominus, illis propitiator existit, quos omnino tota mentis integritate fideles et defensores sanctæ suæ Ecclesiæ cognoverit. Qualis remuneratio aut merces sub cælo existimanda et cœquanda est ad eam, quæ pro defensione Dei Ecclesiæ et domus beati Petri est rependenda? Ideo namque excellentissimam et a Deo protectam bonitatem vestram super turbas populorum et multarum gentium idem Rex regum et Dominus dominantium salvos vos instituit, ut per vos sancta Dei Ecclesia exaltetur. Potuerat namque alio modo, ut illi placitum fuisset, sanctam suam vindicare Ecclesiam, et justitiam sui principis apostolorum exigere; sed quia mentem et conscientiam vestram, a Deo protecte spiritalis compater, et dulcissimi filii, probare voluit, ideo nostram infelicitatem ad vos venire præcipit. Tradidimus enim corpus et animam nostram in magnis laboribus ad viam spatiosam, et longinquam provinciam, valde lisi in vestra fide: per Dei nutum illuc profecti sumus, afflicti in nive et frigore, æstu et aquarum inundatione, atque validis fluminibus, et atrocissimis montibus, seu diversis periculis. Etenim dum vestris mellifluis obtutibus præsentati sumus, omnes causas principis apostolorum in vestris manibus commendavimus, quoniam quidem inspirati a Deo aurem petitionibus nostris accommodare dignati estis, et vos beato Petro polliciti esūs ejus justitiam exigere, et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ procurare, et, ut vere fideles Deo, pura mente pro defensione Dei Ecclesiæ dimicandum properastis. Sed omnipotens Dominus, qui conterit bella ab initio, qui superbos humiliat, et humiles exaltat, illico justitiam beati Petri vestræ bonitati, et omnibus

Christianis demonstravit, et tale præfulgidum miraculum ostendit, quale omnino gloriosum est referendum. Illi enim inimici Dei et sanctæ Ecclesiæ, qui in sua ferocitate confidebant, veloces pedes habentes ad effundendum sanguinem, super brevem numerum populi vestri irruerunt, et ita per manum beati Petri omnipotens Dominus victoriam vobis largiri dignatus est, ut illi, qui innumerabiles existebant, a paucis hominibus fuissent interempti. Et humiliati sunt ipsi inimici beati Petri usque ad terram, et ita timorem et tremorem in illis Dominus immisit per intercessionem beati Petri, ut ad nihilum devenirent. Non enim gladius hominis, sed gladius Dei est qui pugnat. Videns namque suam deceptionem iniquus Aistulphus rex, cum suis a Deo destructis iudicibus, per blandos sermones et suasionem atque sacramenta illuserunt prudentiam vestram, et plus illis falsa dicentibus quam nobis veritatem asserentibus credidistis. Magno namque dolore et tristitia, excellentissimi filii, cor nostrum repletum est, cur minime bonitas vestra nos audire voluit. Omnia denique, quæ per Dei jussionem vobis locuti sumus, veraciter ediximus, et jam patefacta sunt, ut facta ipsa demonstrant. Etenim, sicut primitus Christianitati vestræ ediximus, iniquus Aistulphus rex, ingresso in ejus corde perfido diabolo, omnia quæ per sacramentum beato Petro per vestros missos restituenda promisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit. A die enim illo, quo a melliflua bonitate vestra separati sumus, tantum nos affligere et tribulare visus est, quantum non potest os hominis enarrare. In magna namque despectione sanctam Dei Ecclesiam, et nostram humilitatem, et vestros missos habere visus est, quia etiam et ad propriam nostram animam auferendam mala ejus imperatio et submissio facta est. Quid multa dicimus? Tantum nos tribulavit, quia etiam, si dici potest, et ipsi lapides pro nobis flierent. Tamen omnia vester consiliarius Fulradus presbyter et abbas una cum suis sociis, si Deum præ oculis habent, omnia vobis enarrare possunt. Non enim quia jam reddere, ut constituit, propria beati Petri voluit, sed etiam scamatas atque deprædationes, seu devastationes in civitatibus et locis beati Petri facere sua imperatione nec cessavit, nec cessat. Oblitus quippe est Deum qui fecit eum, et fidem Christianam transgressus est. Quomodo ulterius credendus est, sive ipse, sive ejus consentanei, qui tanta in Dei mysteriis sacramenta præbuerunt, et noluerunt conservare? Vere enim omnia vobis prædiximus de ejusdem impii regis mendacio et falsitate; et quemadmodum diximus, manifesta sunt vobis, et perjurium ejus declaratum est. Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa; et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, ei possidendum contradere debeatis. Mementote, et semper in vestris præcordiis firmiter tenete quod promisistis eidem

janitori regni cœlorum. Nulla jam vos seducat suasio, aut acceptilatio. Considerate quam fortis existit exactor idem princeps apostolorum beatus Petrus. Videte omnia quæ ei promisistis, et per donationem offerendum polliciti estis, contradere festinate, ut non lugeatis in æternum, et condemnati maneatis in futura vita. Vita enim hujus mundi brevis est, et sicut umbra declinatur, et sicut vestimentum inveterascit. Illam vitam æternam, quam vobis beatus Petrus pro sua causa et justitia promisit, tota mente et integro corde quærite. Decertate bonum opus, quod cœpistis, implere, et quæ per donationem manu vestra confirmastis protectori vestro beato Petro reddere festinate, quoniam scriptum est: *Melius est non vovere, quam vovere, et votum non reddere* (Eccle. v). Sciatis enim, quia sicut chirographum vestram donationem princeps apostolorum firmiter tenet, et necesse est ut ipsum chirographum expleatis; ne dum justus Judex ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem advenit, in futuro judicio idem princeps apostolorum idem chirographum demonstrans nullam habere firmitatem, districtas faciatis cum eo rationes. Sed magis explete quod promisistis velociter, ut iterum vitam æternam, quam ab ipso principe apostolorum promissam habetis possideatis. Conjuro vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, per Deum omnipotentem, qui continet omnia sua potentia, et per sanctam ejus matrem gloriosam semper virginem Mariam dominam nostram, atque virtutes cœlorum, et per beatos principes apostolorum Petrum et Paulum, atque per tremendum iudicii diem, ubi omnes constrictæ ad reddendum de nostris factis rationem assistere habemus, ubi nulla est ingeniosa excusatio, velociter et sine ullo impedimento, quod beato Petro promisistis per donationem vestram, civitates et loca, atque omnes obsides et captivos, beato Petro reddite, vel omnia quæ ipsa donatio continet, quia ideo vos Dominus per humilitatem meam, mediante beato Petro, unxit in reges, ut per vos sancta sua exaltetur Ecclesia, et princeps apostolorum suam justitiam suscipiat. Magnum desiderium in nostro corde habebamus vestros mellifluous vultus aspicere, et de vestræ jucunditatis lætitia gaudere, juxta quod sapientissimus ait Salomon: *Per vicos et plateas quæsi vi quem dilexit anima mea* (Cant. iii). Et certe quos dileximus, per Dei jussionem invenimus, et quos desideravimus amplexi sumus; pro quo diffusa est super vos benedictio et gratia beati Petri, ut Domini fuit provisio. Quod nullus de vestris parentibus meruit suscipere, vos suscepistis, et princeps apostolorum præ cæteris regibus et gentibus vos suos peculiare faciens, omnes suas causas vobis commisit; et vos reddetis rationem Deo quomodo pro justitia ipsius janitoris regni cœlorum decertaveritis. Cunctus namque noster populus reipublicæ Romanorum magno dolore et amarissimis lacrymis una nobiscum tribulantur pro eo, dum ad tam longam et spatiosam provinciam

properavimus, et præ fatigio (sic) validi itineris caro nostra minuata est; sic vacul et infructuosi sine effectu justitiæ reversi sumus. Attamen nos infelices juxta dominicum præceptum egimus, et omnes causas beati Petri vobis commendavimus; et vobis pertinet hoc, sive ad peccatum, sive ad mercedem. Nam et omnes gentes ita firmiter tenebant quod beatus Petrus nunc per vestrum fortissimum brachium suam percepisset justitiam, et factum non est, et in magno cordis stupore de hoc omnes evenerunt. Sed peto excellentissimam bonitatem vestram, ut vituperium hoc a gentibus auferatis, et omnibus fidem vestram operibus ostendite, eo quod fides, ut scriptum est, sine operibus otiosa est. Cum qua enim fiducia, aut fortitudine, ad expugnandos inimicos vestros pergere potestis, si justitiam beati Petri, ut promisistis et initiastis, non perfeceritis? Si enim ut cœpistis operibus adimpleveritis, eritis semper victores et fortissimi super vestros inimicos; et præsens regnum per multorum annorum spatia cum bona possidebitis fama, et vitam percipietis æternam. Tanto operi direxinus ad vos Willarium reverentissimum et sanctissimum fratrem et coepiscopum et fidelem, qui vobis omnia de nostra tribulatione et causa beati Petri proprio ore enarret; cui in omnibus credere jubeatis, et exitum bonum in causa beati Petri ponere. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA IV.

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM.

Romana urbe ab Aistulpho et Longobardis obsessa, lacrymabiles litteras scribit, quibus opem a Pippino iterum votis omnibus implorat.

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Quanta luctuosa et amarissima tristitia circumvallati, quantaque anxietate atque angustia coarctati sumus, et quantas, crebrescentibus continuis malis, oculi nostri distillantes profundant lacrymas, credimus quod et ipsa omnium elementorum signenta enarrent. Quis enim harum tribulationum conspexerit non lugeat? Quis auditor harum nobis inhærentium calamitatum non ululet? Quamobrem cujusdam bonæ mulieris Susannæ pudicitia verba loquimur: *Angustia nobis undique, et quid agamus ignoramus* (Daniel, xiii, xiv). O filii excellentissime et Christianissime, utinam omnipotens rerum creator Dominus, quemadmodum priscis temporibus Habacuc illum prophetam ad refocillandum et consolandum Danielem, præcipuum prophetam, abstrusum in leonum lacu, repentino volatu apportatum ab angelo miserat, ita et nunc, si dici potest, ejus misericordissima longanimitas a Deo servatam excellentiam tuam, vel unius horæ momento præsentem fecisset, ad contemplandam ærumnosa et lugubres angustias et tribulationes quas immaniter a Longobardorum gente et eorum nefando rege patimur! Ecce venerunt nobis dies angustiarum, præsto sunt dies fletus et amaritudinis, dies

anxietatis, et gemitus, et doloris; quoniam quod timebamus evenit, et quod verebamus accidit. Pro quo angustiati, afflicti, atque oppressi, et ex omni circumquaque parte circumdati a nequissimo Aistulpho rege et Longobardorum gente, profusis lacrymis, percussoque pectore, cum propheta Dominum deprecantes dicimus: *Adjura nos, Deus salutaris noster, et propter honorem nominis tui libera nos* (Psalm. lxxviii). Et rursus: *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium nostrum. Domine, judica nocentes nos, et expugna expugnantes nos* (Psalm. xxxiv). Etenim sæpius bonitati tuæ innotescere videmur licet nostras tribulationes, tamen et nunc luctu et gemitu referendum malorum pericula, quæ ab eodem protervo rege passisumus, et ejus gente Longobardorum, magno eorum gente periculo, significandum statuimus. Jam credimus, Christianissime et excellentissime filii et spiritalis compater, omnia nobilitati tuæ esse cognita quomodo pacis fœdera ab impio Aistulpho rege et ejus gente dissipata sunt, et qualiter nihil juxta ut constituit, et per vinculum sacramenti confirmatum est, valuimus impetrare. Et jam quia nullum augmentum nobis factum est, potius autem post desolationem totius nostræ provinciæ, et plura homicidia ab eadem gente perpetrata, etiam quod cum magnis lacrymis et dolore cordis dicimus agnoscas, excellentissime filii et spiritalis compater. In ip-sis Januariis Kalendis cunctus ejusdem Aistulphi Longobardorum regis exercitus e Tusciæ partibus in hanc civitatem Romanam conjunxerunt, et resederunt juxta portam beati Petri, atque beati Pancratii, et Portuensem. Ipse vero Aistulphus cum aliis exercitiibus conjunxit ex alia parte, et sua fixit tentoria juxta portam Salariam et cæteras portas, et nobis direxit dicens: *Aperite mihi portam Salariam et ingrediar civitatem, et tradite mihi pontificem vestrum, et habebō in vobis compassionem; alioquin muros subvertens, uno vos gladio interficiam, et videam qui vos eruere possit de manibus meis.* Sed et Beneventani omnes generaliter in hanc Romanam urbem conjungentes, resederunt juxta portam beati Pauli apostoli, et cæteras istius Romanæ civitatis portas, et omnia extra urbem prædia longe lateque ferro et igni consumpserunt, domos omnes comburentes, pene ad fundamenta destruxerunt. Ecclesias Dei incenderunt, et sacratissimas sanctorum imagines in ignem projicientes suis gladiis consumpserunt; et munera sancta, id est, corpus Domini nostri Jesu Christi, in suis contaminatis vasibus, quos folles vocant, miserunt, et cibo carniū copioso saturati comedebant eadem munera. Velamina altarium, ecclesiarum Dei omnia ornamenta, quod nimis crudele dici est, auferentes, in propriis utilitatibus usi sunt. Servos Dei monachos, qui pro officio divino in monasteriis morabantur, plagis maximis tundentes, plures laniaverunt; et sanctimonialia feminas, atque reclusas, quæ ab infantia et pubertatis tempore pro Dei amore sese clausuræ tradiderunt, abstrabentes cum magna crudelitate, polluerunt, quin etiam et in ipsa conta-

minatione alias interficere nisi sunt. Et omnes domos cultas beati Petri igni combusserunt, vel omnium Romanorum, ut dictum est, domos comburentes extra urbem funditus destruxerunt, et omnia præcilia abstulerunt, et vineas fere ad radices absciderunt, et messes conterentes omnino devoraverunt. Et neque domui sanctæ nostræ ecclesiæ, neque cuiquam in hac Romana urbe commoranti spes remansit vivendi, quia, ut dictum est, omnia ferro et igni consumpserunt, et multos homines interfecerunt. Sed copiosam familiam beati Petri, et omnium Romanorum, tam viros quam mulieres, jugulaverunt, et alios plures captivos duxerunt. Nam et innocentes infantulos a mammillis matrum suarum separantes, ipsosque vi pollutentes, interemerunt ipsi impii Longobardi. Et tanta mala in hac Romana urbe fecerunt quanta certe nec paganae gentes aliquando perpetrarunt; quin etiam, si dici potest, et ipsi lapides nostras desolationes videntes ululant nobiscum. Quinquaginta et quinque dies hanc afflictam Romanam civitatem obsidentes, et ex omni parte circumdantes, prælia fortissima die noctuque cum pessimo furore incessanter contra nos ad muros istius Romanæ urbis commiserunt. Et non deficiebant impugnantes nos, ut sæpe potestati, quod avertat Divinitas, subjiciens omnes uno gladio idem iniquus Aistulphus isterimeret. Ita enim nobis exprobrantes asserebant: Ecce circumdati estis a nobis, et non effugietis manus nostras: veniant nunc Franci, et eruant vos de manibus nostris! Nam et civitatem Narniensem, quam beato Petro tua Christianitas concessit, abstulerunt, et aliquas civitates nostras comprehenderunt. Quamobrem constricti vix potuimus per maximum ingenium marino itinere præsentis nostras litteras, et missos ad tuam excellentissimam Christianitatem dirigere, quas et cum magnis lacrymis scripsimus. Qui etiam probante veritate dicimus, per unamquamque litteram lacrymas sanguine mistas exprimeremus; et utinam præstaret nobis Dominus ut qua hora nostram luctuosam exhortationem legeris, in præsentia tua per omnem litteram sanguine plenæ lacrymæ fluere! Unde, filii excellentissime, et spiritualis compater, peto te, et tanquam specialiter assistens, provolutus terræ, et tuis vestigiis me prosternens, cum divinis mysteriis conjuro coram Deo vivo et vero, et ejus principe apostolorum beato Petro, ut sub nimia festinatione, et maxima celeritate nobis subvenias ne pereamus, quoniam post Dominum in tuis manibus nostrum omnium Romanorum commisimus animas. Non nos derelinquas, sic non te derelinquat Dominus in omnibus actibus et operibus. Non nos spernas, sic non te sperniat Dominus invocantem ejus potentiam. Non elonges a nobis auxilium tuum, Christianissime filii, et spiritualis compater; sic non elonget Dominus auxilium suum et protectionem a te tuaque gente, dum ingressi fueritis contra inimicos vestros ad dimicandum. Adjura nos, et auxiliare nostri sub magna velocitate, Christianissime; sic adjutorium sumas a Deo omni-

potente, qui te unxit super turbas populorum per institutionem beati Petri in regem. Occurre, occurre, filii, et subveni nobis, antequam gladius inimicorum ad eorum nostrum pertingat. Peto te, ne pereamus, ne quando dicant gentes quæ in omni orbe terrarum sunt: Ubi est fiducia Romanorum, quam post Dominum in regibus Francorum habebant? Non nos patiaris perire, et ne moreris, aut differas nobis ad solatiandum, nec a tuo nos separes auxilio; sic non sis alienus a regno Dei, et insepatus a tua dulcissima conjugè, excellentissima regina, et spirituali nostra commatre. Non nos amplius anxari, et periclitari, atque in luctu et fletu perseverare permittas, bonæ excellentissime filii, et spiritualis compater; sic non superveniat tibi luctus de tuis meisque dulcissimis filiis, domno Carolo et Carolomanno excellentissimis regibus et patriciis. Non obdures aurem tuam ad audiendum nos, et ne avertas faciem tuam a nobis, ne confundamur in nostris petitionibus, et ne periclitemur usque in finem; sic non obduret Dominus aurem suam tuas ad exaudiendum preces; et ne avertat faciem suam a te in illo futuri examinis die, quando cum beato Petro, et cæteris suis apostolis, ad judicandum sederit omnem ordinem, omnem sexum, omnemque potestatem humanam, et sæculum per ignem, dicaturque tibi, quod avertat Divinitas: Nescio te, quia non auxiliatus es Dei Ecclesiæ, et defendere minime procurasti ejus peculiarem populum periclitantem. Audi me, filii, audi me, et subveni nobis. Ecce adest tempus salvandi nos; salva nos antequam pereamus, Christianissime rex. Quid enim melius, quidve elegantius, quam periclitantes et in angustia positos salvare? Scriptum quippe est: *Qui salvat, tanquam qui ædificat* (Isai. 1). Hinc enim præcipuus Isaias propheta ait: *Subvenite oppresso*. Omnes enim gentes, quæ circumquaque sunt positæ, et ad vestram per Dei potentiam Francorum fortissimam gentem refugium fecerunt, salvæ factæ sunt. Etsi omnibus gentibus auxilium impertire non differitis, et per vos salvæ efficiuntur, multo amplius sanctam Dei Ecclesiam et ejus populum de inimicorum impugnatione debueratis liberare. O quanta fiducia in nostro inerat corde, quando vestrum mellifluum conspicerem vultum, et in charitatis vinculo sumus alligati atque connexi, in magna quiete et securitate nos permanere! Sed dum a vobis separabamus lucem videre, eruperunt tenebræ, et facta sunt novissima nostra pejora prioribus. Considera, filii, considera, et omnino percogita, per Deum vivum te conjuro, quoniam et nostra et omnes Romanorum populi anima, post Deum et ejus principem apostolorum, in tua a Deo protecta excellentia, et gente Francorum a Deo tibi commissa pendent, quia, ut prælatum est, in gremio tuo nostras commisimus animas; et si perire, quod absit et avertat divina clementia, nos contigerit, perpende, obsecro et omni modo perpensa, in cujus animam respiciat ad peccatum. Certe enim omnino crede, Christianissime, si nobis aliqua evenerit calamitas, quod: hinc

periclitandi, tu de omnibus, a Deo protecte et dilectissime nobis, ante tribunal Dei eris redditurus rationem cum omnibus tuis iudiciis, quoniam, ut prælatum est, nulli alio nisi tantummodo tuæ amantissimæ excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctæ genti Francorum per Dei præceptionem, et beati Petri, sanctam Dei Ecclesiam, et nostrum Romanorum Reipublicæ populum, commisimus protegendum. Ecce omnes nostros dolores et anxietates atque angustias tuæ a Deo protectæ bonitati innotuimus. Tu vero, excellentissime fili, et spiritalis compater, age et libera post Dominum in te confugientes, ut fructum bonum afferens in futuri exaninis die merearis dicere: Domine meus, princeps apostolorum beate Petre, ecce ego clientulus tuus, cursum consummans, fidem tibi servans, Ecclesiam a superna clementia tibi commendatam de manibus persecuentium defendens liberavi, et assistens immaculatus coram te, offero tibi pueros quos mihi commisisti de manibus inimicorum eruendos, sospites atque incolumes existentes. Tunc et in præsentī vita regni gubernacula tenens, etiam et in futuro sæculo cum Christo regnans, celestium præmiorum gaudia adipisci merearis; audiens nimirum paternam desiderabilem vocem illam inquentis: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi (Matth. xxv)*. Incolumem excellentiam tuam superna gratia custodiat.

EMBOLUM.

Magnopere direximus ad vestram Christianissimam excellentiam præsentem nostrum missum Georgium reverentissimum ac sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum, atque Warnebarium religiosum abbatem, missum vestrum, seu Thomaricum et comitem, magnificos item missos nostros, qui vobis nostros omnes dolores, et cunctas desolationes, quas a Longobardorum gente et eorum protervo rege passi sumus et assidue patimur, vobis subtili enarratione, sicut propriis oculis viderunt, viva voce dicere debeant; quibus et in omnibus tanquam nobismetipsis credere jubeat Christianissima excellentia vestra, et nostram liberationem nimis festinanter procurare. Et conjuro te per Deum vivum et verum, a Deo protecte filii et spiritalis compater, ut nequam amplius discredas nostras afflictiones, et nullo modo neglectum ponatis ad liberandum nos, ne, quod absit, si amplius credere distuleris, et neglexeris nos eruendum, nobis, quod avertat Divinitas, irruat calamitas pereundi, et vobis pertineat ad magnum detrimentum, et peccatum atque condemnationem in præsentī et æterna vita, quia vobis animas omnium nostrum Romanorum tradidimus. Sed magis magisque, ut prælatum est, conjuramus te, a Deo servate excellentissime filii et spiritalis compater, per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem indivisam, ut nostras tribulationes et angustias, atque dolores et desolationes credere jubeatis, sine qualibet ambiguitate, et nobis propter Deum subvenire, et ad liberandum nos de manibus

A Longobardorum inimicorum nostrorum nimis festinanter occurrere digneris, ut fructum offerens copiosum victor, intercedente beato Petro, super omnes barbaras nationes efficiaris, et vitam æternam possideas. Præfatus vero Warnebarius abbas pro amore beati Petri lorica se induens, per murus istius afflictæ Romanæ civitatis die noctuque vigilavit, et pro nostra omnium Romanorum defensione atque liberatione, ut bonus athleta Christi, totis suis viribus decertavit.

EPISTOLA V.

STEPHANI PAPÆ II AD FRANCOS.

Missæ fuit sub nomine Petri apostoli et Stephani ad eosdem pro subsidio contra Longobardos.

B Petrus vocatus apostolus a Jesu Christo Dei vivi Filio, qui ante omnia sæcula cum Patre regnans in unitate Spiritus sancti, in ultimis temporibus pro nostra omnium salute incarnatus et homo factus, nos suo redemit pretioso sanguine, per voluntatem paternæ gloriæ, quemadmodum per sanctos suos destinavit prophetas, in Scripturis sanctis, et per me omnis Dei catholica et apostolica Romana Ecclesia, caput omnium Ecclesiarum Dei, ipsius redemptoris nostri sanguine supra firmam fundata petram, atque ejusdem almæ Ecclesiæ Stephanus præsul, gratia, pax, et virtus ad eruendam eandem sanctam Dei Ecclesiam, et ejus Romanum populum mihi commissum de manibus persecuentium, plenius ministretur a Domino Deo vestro, vobis viris excellentissimis Pippino, Carolo, et Carolomanno tribus regibus, atque sanctissimis episcopis, abbatibus, presbyteris, vel cunctis religiosis monachis, verum etiam ducibus, comitibus, et cunctis generalibus exercitiis, et populo Franciæ commorantibus.

Ego Petrus apostolus, dum a Christo Dei vivi Filio vocatus sum supernæ clementiæ arbitrio, illuminator ab ejus potentia totius mundi sum præordinatus, ipso Domino Deo nostro confirmante: *Ite, docte omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti (Matth. ii)*; et iterum: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis (Joan. xx)*; et mihi suo exiguo servo et vocato apostolo sigillatim suas commendans *oves; ait: Pasce oves meas, pasce agnos meos (Joan. xxi)*; et rursus: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo clavēs regni cælorum; quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælis; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cælis (Matth. xvi)*. Quamobrem omnes qui meam audientes impleverunt prædicationem, profecto credant sua in hoc mundo Dei præceptione relaxari peccata, et mundi atque sine macula in illam progredientur vitam. Etiam quibus [quia] illuminatio Spiritus sancti in vestris refulsit præfulgidis cordibus, vosque amatores effecti estis sanctæ et unicæ Trinitatis per susceptum evangelicæ prædicationis verbum, profecto in hac apostolica Dei

Romana Ecclesia nobis commissa vestra futuræ re- A
tributionis spes tenetur annexa.

Ideoque ego apostolus Dei Petrus, qui vos adopti-
vos habeo filios, ad defendendum de manibus adver-
sariorum hanc Romanam civitatem, et populum mihi
a Deo commissum, sed et domum, ubi secundum
carnem requiesco, de contaminatione gentium eru-
dam, vestram omnium provocans dilectionem adhor-
tor, et ad liberandam Ecclesiam Dei mihi a divina
potentia commendatam omnino protestans admoneo,
pro eo quod maximas afflictiones et oppressiones a
pessima Longobardorum gente patiuntur. Nequa-
quam aliter teneatis, amantissimi, sed pro certo
confidite, memelipsum tanquam in carne coram vo-
bis vivum assistere, et per hanc adhortationem vali-
dis constringere atque obligare adjurationibus. Quia, B
secundum promissionem quam ab eodem Domino
Deo et Redemptore nostro accepimus, peculiare in-
ter omnes gentes vos omnes Francorum populos ha-
bemus. Itaque protestor et admoneo tanquam in
ænigmatæ, et firma obligatione conjuro vos Christia-
nissimos reges, Pippinum, Carolum, et Caroloman-
num, atque omnes sacerdotes, episcopos, abbates,
presbyteros, vel universos religiosos monachos, et
vel cunctos iudices; item duces, comites, et cun-
ctum Francorum regni populum, et tanquam præ-
sentialiter in carne vivus assistens coram vobis, ego
ego apostolus Dei Petrus, ita firmiter credite vobis
per adhortationis alloqui verbum, quia, etsi carnaliter
desum, spiritualiter autem a vobis non desim. Quo-
niam scriptum est: *Qui suscipit prophetam in nomine
prophetæ, mercedem suscipit (Matth. x).*

Sed et domina nostra Dei genitrix semper virgo
Maria nobiscum vos magnis obligationibus adju-
ratur, atque monet, et jubet, simul etiam et
throni, atque dominationes, vel cunctus cœlestis
militiæ exercitus, nec non et martyres atque confes-
sores Christi, et omnes omnino Deo placentes, et hi
nobiscum adhortantes, et conjurantes protestantur,
quatenus doleat vobis pro civitate ista Romana, no-
bis a Domino Deo commissa, et ovibus dominicis in
ea commorantibus, nec non et pro sancta Dei Eccle-
sia mihi a Domino commendata: defendite atque
liberate eam sub nimia festinatione de manibus
persequentium Longobardorum, nec (quod absit) D
corpus meum, quod pro Domino Jesu Christo tor-
menta perpassum est, et domus mea ubi per Dei
præceptionem requiescit, ab ois contaminetur, et
populus meus peculiaris lanietur amplius, nec truci-
detur ab ipsa Longobardorum gente, qui tanto fla-
gitio perjuri, rei existunt, et transgressores divina-
rum Scripturarum probantur. Præstate ergo populo
meo Romano, mihi a Deo commisso, in hac vita fra-
tribus vestris, Domino cooperante, præsidia totis
vestris viribus, ut ego Petrus vocatus Dei apostolus
in hac vita, et in die futuri examinis vobis alterna
impendens patrocinia, in regno Dei lucidissima ac
præclara vobis præparem tabernacula, atque præmia
æternæ retributionis, et infinita paradisi gaudia vo-

bis pollicens ad vicem tribuam, dummodo meum
peculiarem populum, et Romanam meam civitatem,
fratres vestros Romanos de manibus iniquorum
Longobardorum nimis velociter defenderitis.

Currite, per Deum vivum et verum vos adhortor
et protestor. Currite et subvenite, antequam fons
vivus, unde sacriati et renati estis, arescat, antequam
ipsa modica favilla de flagrantissima flamma rema-
nens, de qua vestram lucem cognovistis, exstingua-
tur, antequam mater vestra spiritalis sancta Dei
Ecclesia, in qua vitam speratis accipere æternam,
humilietur, invadatur, et ab impiis violetur atque
contaminetur. Protestor vos, dilectissimi filii mei
adoptivi, per gratiam Spiritus sancti protestor, et
nimis coram Deo terribili, creatore omnium, adhor-
tor atque admoneo ego apostolus Dei Petrus, et una
mecum sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia,
quam mihi Dominus commisit, ne patiamini perire
hanc civitatem Romanam, in qua corpus meum con-
stituit Dominus, quam et mihi commendavit, et
fundamentum fidei constituit: liberate eam, et ejus
Romanum populum, fratres vestros, et acquiram
invadi permittatis a gente Longobardorum. Sic enim
sunt invasæ provinciæ et possessiones vestræ a gen-
tibus quas ignoratis. Non separemini a populo meo
Romano, sic enim non situs alieni aut separati a re-
gno Dei et vita æterna. Quidquid enim poscitis a
me, subveniam vobis, videlicet, et patrocinium im-
pendam. Subvenite populo meo Romano fratribus
vestris, et perfectius decertate, atque firmam imponite
[fidem impendite] ad liberandum eos. Nullus
enim accipit coronam, nisi qui legitime decertaverit;
et vos decertate fortiter pro liberatione sanctæ
Dei Ecclesiæ, ne in æternum pereatis.

Conjuro vos (ut præfatum est), dilectissimi, per
Deum vivum, et omnino protestor, minime permit-
tatis hanc civitatem meam Romanam, et in ea ha-
bitantem populum amplius a gente Longobardorum
laniari, ne lanientur et crucientur corpora et animæ
vestræ in æterno atque inextinguibili igni Tartareo
cum diabolo, et ejus pestiferis angelis, et ne disper-
gantur amplius oves dominici gregis a Deo commissi,
videlicet populus Romanus, ne vos dispergat et pro-
jiciat Dominus, sicut Israeliticus populus dispersus
est.

Declaratum quippe est quod super omnes gentes
quæ sub cœlo sunt vestra Francorum gens apostolo
Dei Petro prima exstitit [existit]; et ideo Ecclesiam,
quam mihi Dominus tradidit, vobis per manus vica-
rii mei commendavi ad liberandum de manibus ini-
micorum. Firmissime enim tenete quod ego servus
Dei vocatus apostolus omnibus vestris necessitatibus,
cum modo peccati estis, auxiliatus sum, et victo-
riam per Dei virtutem vobis de inimicis vestris tri-
bui, et inante attribuam nihilominus, credite, si ad
liberandum hanc meam civitatem Romanam nimis
celeriter accurretis. Mementote et hoc, quomodo et
inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ, dum contra vos præ-
lium incoeperunt, a vobis, qui parvo numero contra

eos fuistis, prosterni feci. Pro quo decertate hanc meam velociter adimplere admonitionem, ut perfectius mereamini meum auxilium adipisci per gratiam qua: mihi data est a Christo Domino nostro.

Ecce, filii charissimi, prædicans adinonui vos. Si obedieritis velociter, erit vobis pertingens ad magnam mercedem, et meis suffragiis adjuvari, et in præsentî vita omnes vestros inimicos superantes, et longævi existentes, bona terræ comedetis, et æterna procul dubio fruamini vita. Sin autem, quod non credimus, et aliquam posueritis moram aut adinventionem minime velociter hanc nostram ad implendam adhortationem, ad liberandam hanc meam civitatem Romanam, et populum in ea commorantem, sanctam Dei apostolicam Ecclesiam a Domino mihi commissam, simul et ejus præulem, sciatis vos ex auctoritate sanctæ et unicæ Trinitatis per gratiam apostolatus, quæ data est mihi a Christo Domino, vos alienari pro transgressione nostræ adhortationis a regno Dei, et vita æterna. Sed Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui nos, suo pretioso sanguine redimens, et lucem perduxit veritatis, nos quoque prædicatores et illuminatores totius mundi constituit, det vobis ea sapere et intelligere, eaque disponere nimis velociter, ut celerius hanc civitatem Romanam, et ejus populum, seu sanctam Dei Ecclesiam mihi a Deo commissam ad eruendum occurratis, quatenus misericorditer, sicut fidelibus suæ potentis, meis pro vobis intervenientibus suffragiis, et in præsentî vita longævus, sospites, et victores conservare jubeat, et venturo in sæculo dona suæ remunerationis faciat multipliciter promereri cum sanctis et electis suis. Bene valeat.

EPISTOLA VI.

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM.

Gratias agit ob urbem liberatam, collatumque in Ecclesiam Romanam beneficium. De Aistulphi regis morte, et Desiderio ejus successore. Orat ut reliquas exarchatus et Pentapolis civitates nondum redditas a Desiderio juxta fidem ab eo datam restitui jubeat. Missa per Georgium episcopum et Joannem sacellarium legatos.

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Explere lingua, excellentissime filii, non valemus quantum tuo opere, tuâ vita, delectamur. Facta quippe diebus nostris virtute divina miracula vidimus, quod per excellentiam tuam sancta omnium Ecclesiarum Dei mater et caput, fundamentum fidei Christianæ, Romana Ecclesia, quæ valde ab hostium impugnatione periculorum impugnationibus lamentatur, magna nunc gaudii soliditate nimirum est translata atque confirmata, et mœrentes Christianorum animæ tuo fortissimo præsidio maxima sunt relevatæ lætitia. Pro quo in vestro opere, et nostra exultatione, libet cum angelis exclamare: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. 11). Et quia elapso anno, isto in tempore, valde ab hostium depopulosa impugnatione sauciati,

et ultra citraque circumdati affligebamur, nunc autem tuo potentissimo auxilio erepti ab imminentibus periculis, immenso exultamus gaudio, et benedictes nomen Domini cum Psalmographo consona dicimus voce: *Hæc est immutatio dextera Altissimi* (Psal. LXXVI). Et rursus: *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (Psal. XXIX). Cujus enim vel saxeam pectus tam benigno opere a tua præclara bonitate peracto, cognitoque, non statim in omnipotentis Dei laudibus, atque in tuæ excellentis amorem mollescat? Hæc me, fateor, excellentissime fili et spiritalis compater, quæ per te mirabiliter facta sunt, sæpe convenientibus ex universo orbe terrarum nationibus dicerè, sæpe cum eis pariter admirari delectat, et extensa voce mellifluæ tuæ excellentis laudes persolvere indeficienter. Hæc me plerumque etiam in momento horarum excitant, inflexibili oculo pro immensa bonitatis tuæ et universæ gentis Francorum sospitate omnipotenti Deo fundere preces. Denique, amantissime, et Deo inspirate, victor, felix, et divina providentia fortissime rex, qualiter beatus Petrus apostolorum princeps tuæ devotionis affectum, quem pro ejus causa decertans adhibuisti, susceperit, ipsa liquido cunctis vita vestra testatur. Scriptum quippe: *Vota justorum placabilia* (Prov. xv). Libet quippe omnino, excellentissime fili, tuæ bonitati magnas gratiarum persolvere laudes, et nomen Domini pro tam maxima benignitate glorificantes exhilarata voce canere: *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitans plebem suam, et redemptionem facere cupiens populo suo, suscitavit nobis, Christianissime victor, nostris diebus fortissimum liberatorem. Quoniam enim aliud quam novum te dixerim Moysen, et præfulgidum asseram David regem? quoniam quemadmodum illi ab oppressionibus Allophytorum populum Dei liberaverunt; ita quoque tu, benedicta a Deo victor, fortissime rex, tuo certamine Ecclesiam Dei, et ejus afflictum populum, ab hostium impugnatione eruere studuisti. Benedictus es, eximie fili, a Deo excelso qui fecit cælum et terram; et benedictus Deus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt. Benedicat tibi Dominus pulchritudo justitiæ, et tuos amantissimos natos, meosque spiritalis filios, domnum Carolum et Carolomannum, a Deo institutos reges Francorum, et patricos Romanorum, cum Christianissima eorum matre, excellentissima regina, dulcissimæque conjuge, fidei Dei, spiritali nostra commatre, tueatur, et in omnibus protegat. Dilatet Deus semen vestrum, et benedicat in æternum, atque solum regni fruendum perenniter concedat, et universam gentem Francorum sub vestra ditione permanentem mæsam custodiat. Vale in Domino, rex benignissime, quia per te sanctæ Dei Ecclesiæ inimici humiliati sunt, et magna lætitia ipsa sancta Dei Ecclesia est relevata, et ejus peculiaris populus jucundatur, et per te benedicitur Deus, pro quo et ejus benedictio super te plenius est effusa, gaudium enim uberrimum in universum terrarum orbem intulisti. Magna sunt hæc, et omni-*

potentis Dei laudibus tribuenda, sed inter hæc misericordissimi Dei nostri clementiam indesinenter petimus, ut cœlestis sui regni gaudia vobis tribuat vicissitudine. Quapropter cum magna fiducia, tanquam præsentialiter coram tuo mellifluo consistens aspectu, flexis genibus petens peto te, et omnino coram Deo vivo deprecor, ut jubeas firmiter in hoc bono opere, sicut certe confidimus, usque in finem permanere, pro sanctæ Dei Ecclesiæ perfecta exaltatione, et ejus populi deliberatione, et integra securitate; et plenariam justitiam eidem Dei Ecclesiæ tribuere digneris, atque optimum et velocem finem in causa fautoris tui beati Petri adhibere jubeas, ut civitates reliquas, quæ sub unius domini ditione erant connexæ, atque constitutos fines, territoria etiam loca, et saltora, in integro matri tuæ spiritali sanctæ Ecclesiæ restituere præcipias, ut populus Dei, quem a manibus inimicorum redemisti, in magna securitate et delectatione tuo auxilio adjutus vivere valeat; quoniam et filius noster Deo amabilis Fulradus, fidelis vester, omnia conspiciens, satisfactus est, quod nequaquam ipse populus vivere possit extra eorum fines, et territoria atque possessiones, atque civitatibus illis quæ semper cum eis sub unius domini ditione erant connexæ. Peto te, fili, peto te coram Deo vivo, et fortiter conjuro, spiritalis compater, ut in hoc bono opere perfectius maneat, et non hominum blandimentis, aut suasionibus, vel promissionibus, quod absit, faveas, et in aliam, delines partem; sed magis vere timens Deum, omnia quæ beato Petro sub jurejurando promisisti, adimplere jubeas, et sicut cœpisti plenariam justitiam illi impertire. Etenim tyrannus ille sequax diaboli Aistulphus, devorator sanguinum Christianorum, Ecclesiarum Dei destructor, divino ictu percussus est, et in inferni voraginem demersus. In ipsis quippe diebus, quibus ad hanc Romanam urbem devastandam profectus est post annui spatii circulum, ita divino mucrone percussus est, ut profecto in eo tempore quo fidem suam tentans diversa piaculi scelera perpetratus est, in eo et suam impiam finiret vitam. Nunc autem Dei providentia, per manus sui principis apostolorum beati Petri, simul per tuum fortissimum brachium, præcurrente industria Deo amabilis viri Fulradi, tui fidelis, nostri dilecti filii, ordinatus est rex super gentem Longobardorum Desiderius vir mitissimus, et in præsentia ipsius Fulradi sub jurejurando pollicitus est restituendum beato Petro civitates reliquas, Faventiam, Imolam, et Ferrariam, cum earum finibus, simul etiam et saltora, et omnia territoria, nec non et Auximum, Anconam, et Numanam civitates, cum earum territoriis. Et postmodum per Garinodum ducem, et Grimoaldum, nobis reddendum spondit civitatem Bononiam, cum finibus ejus, et in pacis quiete cum eadem Dei Ecclesia et nostro populo semper mansurum professus est, atque fidelem erga a Deo protectum regnum vestrum esse testatus est. Et petiit nos quatenus bonitatem tuam deprecemur, ut cum eo et

A cuncta gente Longobardorum magnam pacis concordiam confirmare jubeas. Nam et Spoletani ducatus generalitas, per manus beati Petri, et tuum fortissimum brachium, constituerunt sibi ducem, et tam ipsi Spoletani, quamque etiam Beneventani, omnes se commendare per nos a Deo servatæ excellentiæ tuæ cupiunt, et imminent anhelantius in hoc deprecando bonitatem tuam. Unde petimus te, excellentissime filii et spiritalis compater, ut si prædictus Desiderius, quemadmodum apopondit, justitiam sanctæ Dei Ecclesiæ, sive reipublicæ Romanorum, beato Petro protectori tuo plenius restituere, et in pacis quiete cum Ecclesia Dei et nostro populo, sicut in pactis a tua bonitate confirmatis continetur, manserit cum universa sua gente, jubeas in id quod petiit tuas a Deo inspiratas aures inclinare. Hoc interea anhelantius, ut nimis velociter eidem Desiderio regi, obtestando, admonendo, etiam et præcipiendo, dirigere jubeas, ut reliquas civitates, loca, et territoria, atque patrimonia, et saltora, in integro sanctæ Ecclesiæ reddere debeat; et tale fundamentum, et optimum in causa ejus imponere jubeas; ut, auxiliante Domino, ipsa sancta Dei Ecclesia secunda maneat in finem sæculi, et plenaria justitia a justo judice Domino Deo nostro, et memoriale nomen tibi in sæcula maneat, ut etiam cunctæ a Christo protectæ genti vestræ Francorum. Inspiratus autem a Deo nimis festinanter causam sanctæ Ecclesiæ perficias, quia sunt aliæ canonicæ causæ, quas perficere debeamus, pertinentes ad magnam regni tui laudem, et magnam animæ tuæ, vel cunctæ gentis Francorum, immensam mercedem. Et hoc obnixè postulamus præcellens bonitatem tuam, ut, inspiratus a Deo, et ejus principe apostolorum beato Petro, ita disponere jubeas de parte Græcorum, ut fides sancta catholica et apostolica per te integra et inconcussa permaneat in æternum, et sancta Dei Ecclesia, sicut et ab aliis, et ab eorum pestifera malitia liberetur, et secunda reddatur, atque omnia proprietatis suæ percipiat; unde pro animæ vestræ salute indefessa luminarium concinnatio Dei Ecclesiis permaneat, et esurios pauperum, egenorum vel peregrinorum nihilominus resecetur, et ad veram saturitatem perveniant. Qualiter autem cum Silentario locuti fueritis, vel quomodo cum tua bonitas absolverit, una cum exemplari litterarum, quas ei dederitis, nos certiores reddite, ut sciamus qualiter in communi concordia agamus, sicut inter nos et Fulradum Deo amabilem constitui. Ipse vero dilectus filius noster Fulradus in omnibus causis juxta tuam præceptionem peregit, et maximas gratias illi egimus pro suo certamine. Qui videlicet ad vos revertens omnia qualiter acta sunt bonitati vestræ intimabit. Præsentibus vero fidelissimos nostros, id est, Georgium reverentissimum ac sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum, atque Joannem regionarium, nostrumque sacellarium, petimus ut, hilariori suscipiens vultu, in omnibus acceptari jubeas, et quicquid nostra vico bonitati tuæ locuti fuerint, eis in omnibus credere digneris, atque cum

effectu causæ et lætabundis nuntiis ad nos remeandas absolvere jubeas. Nam et hoc obsecramus bonitatem tuam, ut nimis celeriter ad nos conjungendum [commigrandum] absolvere præcipias reverentissimum fratrem et coepiscopum nostrum Wilebarium. Omnipotens autem Deus in cunctis actibus tuis, excellentissime victor rex, suæ dextræ extensione te protegat, tibi que et præsentis vitæ prospera, et post multorum annorum curricula, gaudia æterna concedat, faciatque cum tua dulcissima conjugē, excellentissima regina, spiritali nostra commatre, et vestris meisque dulcissimis filiis, maximo gaudio jucundari, et regni vestri gubernaculo a Deo vobis concessio perfrui; et qui in præsentī vita regni potestatem tenetis, etiam futuro in sæculo cum Christo in æternum regnetis, promerentes illam dominicam promissionem audire: Venite, benedicti Patris mei (*Matth. xiv*); pro eo quod certamen bonum certastis, cursum consummavistis, fidem servastis, sumite repositas vobis coronas, et accipite regnum vobis ab origine mundi præparatum. Nam et ex hoc præcelsæ et a Deo custoditæ excellentiæ vestræ innotescimus quia petit nobis Optatus religiosus abbas vestri monasterii sancti Benedicti, pro monachis suis, qui cum tuo germano profecti sunt, ut eos absolvere jubeas; sed qualiter tua fuerit voluntas, ita de eis exponere jubeas. Incolumem excellentiam tuam gratia superna custodiat.

EPISTOLA VII

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM, ET CAROLUM AC CAROLOMANNUM.

Ut Aistulfum Longobardorum regem, qui juramentum restituendi civitates et loca sibi donata, violavit, cogant justitiam facere de promissis.

Dominus excellentissimis filiis, Pippino regi, et nostro spiritali compatri, Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriis Romanorum Stephanus papa.

Dum regni vestri nomen inter cæteras gentes erga sinceram fidem beati Petri principis apostolorum lucidissime fulserit, valde studendum est ut uade gloriosiores cæteris gentibus in servitio beati Petri vos omnes Christiani asserunt, inde omnipotenti Domino, qui dat salutem regibus pro defensione sanctæ suæ Ecclesiæ, perfectius placeatis, ut fidem quam erga eundem principem apostolorum colitis, adjutricem in omnibus habeatis. Optaveramus quidem, præcellentissimi filii, amplius protelando nostram locutionem dilatare, sed quia pro multis ab iniquo Aistulfo rege Longobardorum nobis ingestis tribulationibus cor nostrum omnino atteritur dolore, et lædet spiritus noster, ideo a multorum sermonum prolixitate declinavimus, et unum quod est necessarium, excellentissimæ Christianitati vestræ innotescere studuimus. A Deo protecte, nosterque spiritalis compater, et vos dulcissimi filii, pro mercede animarumstrararum, quemadmodum misericors Deus noster cœlitus victorias vobis largiri dignatus, justitiam beati Petri, in quantum potuistis, exigere

A studuistis, et per donationis paginam restituendum confirmavit bonitas vestra. Nunc autem, sicuti primus Christianitati vestræ de malitia ipsius impij regis ediximus, ecce jam mendacium et iniqua perversitas, atque ejus perjurium declaratum est. Antiquus quippe humani generis hostis diabolus, ejus perfidum invasit cor, et quæ sub vinculo sacramenti affirmata sunt, irrita facere ausus est. Nec unius enim palmi terræ spatium beato Petro sanctæque Dei Ecclesiæ, vel reipublicæ Romanorum reddere passus est; tanto quippe a die illo, a quo ab invicem separati sumus, nos affligere, et in magna ignominia sanctam Dei Ecclesiam habere conatus est, quanto non possunt hominum linguæ enarrare, quia etiam et ipsi lapides, si dici potest, tribulationem nostram magno ululatu flerent, et ita nos visus est affligere, ut denuo in nobis innovata fuisset infirmitas. Nimis namque lugeo, excellentissimi filii, cur verba nostra infelicitatis non audientes, mendacium plusquam veritatem credere voluistis, illudentes nos et irridentes. Unde et sine effectu justitiæ beati Petri ad proprium ovile et populum nobis commissum sumus reversi. Omnes denique Christiani ita firmiter credebant, quod beatus Petrus princeps apostolorum nunc per vestrum fortissimum brachium suam percepisset justitiam, dum tam maximum ac præfulgidum miraculum vestris felicissimis temporibus demonstravit, talemque vobis immensam victoriam Dominus Deus, et Salvator Jesus Christus, per intercessionem sui principis apostolorum pro defensione sanctæ suæ Ecclesiæ largiri dignatus est. Sed tamen, boni filii, credentes eidem iniquo regi, quod per vinculum sacramenti pollicitus est propria vestra voluntate per donationis paginam beato Petro, sanctæque Dei Ecclesiæ, et reipublicæ, civitates et loca restituenda confirmastis; sed illo oblitus fidem Christianam, et Deum, qui eum nasci præcepit, irrita quæ per sacramentum firmata sunt facere ausus est. Quapropter *Iniquitas in verticem illius descendit (Psal. vii)*. Patefactus quippe est laqueus quem effodit, et in eo pro suo mandato et perjurio incidit. Conjuro vos, filii excellentissimi, et a Deo protecti, per Dominum Deum nostrum, et sanctam ejus gloriosam semperque virginem genitricem Mariam, dominam nostram, omnesque virtutes cœlorum, et per beatum Petrum principem apostolorum, qui vos in reges unxit, ut doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et juxta donationem quam eidem protectori vestro Domino nostro beato Petro offerre jussistis, omnia reddere et contradere sanctæ Dei Ecclesiæ studeatis, et nequaquam jam ipsius nequissimi regis vel ejus judicium seductoria verba, et illusionis mandata credatis. Ecce enim patefactum est mendacium ejus, ut nequaquam ulterius vires credendi habere possit, sed magis, cognitio ejus iniquo ingenio et iniqua voluntate, ejus fraudantur insidiæ, et quod semel beato Petro polliciti estis, et per donationem vestra manu firmatam, pro mercede animæ, beato Petro reddere et contradere festinate.

Beatus denique Paulus apostolus ait : *Melius est non sapere quam post votum non reddere* (Eccli. v). Etenim nos omnes causas sanctæ Dei Ecclesiæ in vestro gremio commendavimus, et vos reddetis Deo, et beato Petro rationem in die tremendi iudicii, quomodo decertaveritis pro causa ejusdem principis apostolorum, et restituendis ejus civitatibus et locis. Vobis denique, multis jam devolutis temporibus, hoc bonum opus reservatum est, ut per vos exaltetur Ecclesia, et suam princeps apostolorum percipiat justitiam. Nullus meruit de vestris parentibus tale præfulgidum munus, sed vos præelegit, et præcivit Deus ante tempora æterna, sicuti scriptum est : *Quos præcivit, et prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit* (Rom. viii). Vocati estis; justitiam ipsi principi apostolorum sub nimia festinatione facere studete, quia scriptum est : *Fides ex operibus justificatur* (Jac. ii). De omnibus vero tribulationibus nostris, quas passi sumus, vel denuo patimur, Deo auxiliante Fulradus filius, vester consiliarius, et ejus socii, enarrabunt vobis; et ita agite de causa beati Petri, ut et in hoc victores, favente Domino, existatis, et in futuro, intercedente ipso principe apostolorum beato Petro, gaudia possideatis æterna. Bene valete, excellentissimi filii.

EPISTOLA VIII,

SEU PRÆCEPTUM STEPHANI PAPÆ II.

De hospitali et domo Romæ Fulrado abbati concessa.

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado amabili presbytero et abbati.

Potentium desideriis ita nos convenit impertire assensum, ut tamen sequentibus temporibus nullis ecclesiastica utilitas valeat submitti dispendiis. Nam tunc petitorum postulatio congruum videtur suscipere effectum, quando ecclesiastica prædia congrue ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia petistis a nobis, quatenus hospitale positum infra basilicam beati Petri, juxta sepulcrum beati Leonis papæ, quod tenuit Ratchis monachus, juris ipsius basilicæ beati Petri; nec non et domum positam juxta monasterium beati Martini, cum inferioribus et superioribus suis, cum metatu suo et horticello, quam tenuit Nazarius monachus, juris venerabilis monasterii sancti Stephani cata Galla patricia, vobis ad tempus emissa præceptione concedere deberemus; inclinati precibus vestris, per hujus præcepti scriem superscriptum hospitale, et domum positam, cum inferioribus et superioribus suis, vel omnibus in integro pertinentibus, a præsentis decima indictione, diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinendum. Post vero obitum vestrum, utrumque hospitale et domum, ut superius legitur, ad jus superscriptorum piorum locorum, cuius et est proprietas, in integro nihilominus revertantur. Bene valete.

EPISTOLA IX

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

Stephani papæ II ad Fulradum sancti Dionysii abbatem epistola seu bulla, qua plura in monachos Sandionysianos planè nova et inusitata confert, notior est

A quam ut Labbeum latuerit. Dedit illam ex Sirmondi Editione, et quidem opportune, cum sincerior sit præ altera quam Mabillonius in tertio sæculo ordinis sancti Benedicti e Codicibus mss. Benedictinis expressit. Cum tamen de sinceritate ejus ferreat controversia inter doctos et qui ex illis sinceram admittunt, dissideant inter sese utra probator, juvat ex utraque editione Mabillonii et Labbei seu Sirmondi producere.

Editio Sirmondi et Labbei.

Editio Mabillonii.

Stephanus episcopus, servus servorum Dei, Fulrado Deo amabili archipresbytero et abbati venerabilium monasteriorum ab eodem Deo auspice fundatorum, et per seriem omnibus successoribus vicissim abbatibus in perpetuum.

Quoniam semper sunt concedenda quæ rationabilibus congruunt desideris, oportet ut devotio conditoris piæ constructionis oraculi in privilegiis præstandis minime denegetur. Igitur quia postulasti a nobis, dilectissime noster filii, quatenus in provincia Franciæ, ubi et ubi tibi placitum fuerit in diversis locis, sive in his quæ proprietatis tuæ juri pertinent, sive etiam iis quæ per emptionis paginam tibi advenerunt, quamque etiam in rebus parentum tuorum, vel unde tibi contingat, monasteria construendi licentiam tribueremus, ipsaque monasteria, a te fuudata, privilegiis sedis apostolicæ munirentur, ut sub jurisdictione sanctæ, cui,

Deo auctore, deservimus, Ecclesiæ constituta nullius alterius Ecclesiæ jurisdictionibus submittantur. Pro qua re piis desideriis faventes, ac nostra auctoritate, id quod exposcitur, effectui mancipamus; et ideo per hanc apostolicam auctoritatem tibi, cui supra, dilecto filio nostro Fulrado, vel cæteris tuis successoribus abbatibus, licentiam et potestatem largientes

Stephanus episcopus, servus servorum Dei, Fulrado Deo amabili presbytero et abbati venerabilium diversorum monasteriorum, Deo auspice, fundatori, et per seriem omnibus successoribus ejus vicissim abbatibus in perpetuum.

Quoniam semper sunt concedenda quæ rationibus optantur congruis, oportet ut devotio conditoris sancti Oraculi in præstandis privilegiis a nobis augeatur. Igitur quia postulasti a nobis, dilectissime nos'er filii, quatenus in regno Franciæ, ubi et ubi tibi placitum fuerit in ruris atque mœnis diversorum locorum, sive in his quæ tuæ proprietatis sunt, in his etiam quæ per emptionis paginam tibi advenerunt, sive in rebus parentum tuorum, vel undecunque tibi advenerint, monasteria construendi licentiam tribueremus, ipsaque monasteria, sicut a te sine refragatione de aliquo iudice vel reclamatore constructa sunt, ita libera sub jure sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui, Deo auctore, deservimus, a nobis firmata privilegiorum in futuro permaneant. His igitur quam piis desideriis faventes, ac nostra benedictione id quod petis effectui mancipantes, per hanc apostolicam auctoritatem tibi, cæterisque successoribus tuis abbatibus cœnobii sanctorum martyrum, Dionysii, Rustici, et Eulutherii, li-

Editio Sirmondi et Labbei.
concedimus ædificandi monasteria, ubicunque in Francia provincia volueritis, sive in locis proprietatis vestre, sive etiam in his, quæ per comparationis seriem tibi prædicto filio nostro obvenerunt, ac obvenerint, vel unde unde ad te pervenerunt vel pervenerint.

Et omnem cujuslibet Ecclesiæ episcopum, aut alium quempiam sacerdotem, in præfatis monasteriis ditionem quamlibet habere, præter sedem apostolicam, hac auctoritate prohibemus. Ita ut nullus episcopus, aut alius sacerdos, vel etiam quispiam e laicis, in quocumque contrarietatem eisdem monasteriis inferre

Editio Mabillonii.
centiam et potestatem concedimus ædificandi monasteria ubicunque in Francia regno volueritis, sive in locis proprietatis vestre, sive in his quæ per comparationis seriem, vel concessionem regum, vel parentum vestrorum dono, vel undecunque, vel ubicunque vobis qualibet justo modo obvenerint.

Et quoniam ad preces Chludovii, filii Dagoberti regis, domnus Landericus Parisiacæ urbis episcopus, a sua et omnium successorum potestate desineps, cum consilio suorum canonicorum et fratrum suorum coepiscoporum regionis illius, cœnobium vestrum et omnes ad eum servientes clericos quorumcumque ordinum in prædicto vestri monasterii absolvit, nos etiam idem et habere vobis episcopum, per singulare privilegium, concedimus, qui de vobis ab abbate, vel a fratribus, in monasterio vestro electus, et a fratribus nostris episcopis de illa regione consecratus, illa vestra monasteria a vobis ædificata provideat, et vice nostri nominis ubi et ubi fuerint regat, et prædicationi tam in ipso vestro monasterio quam in sibi subjacentibus deserviat.

Ut autem alicujus Ecclesiæ episcopus vel sacerdos illa monasteria a vobis ædificata aliquo cupiditatis vinculo deceptus invadat, et illi episcopo, quem tu vel successores tui elegerint et ordinare fecerint per invidiam aut per quamlibet occasionem aliquam contradictionem inferat, prohibemus; sed sint reliqua

A. Editio Sirmondi et Labbei.
presumant, nisi tu, Deo amabilis vir, vel successores tui abbates, quempiam forsitan sacerdotum permiseris ad quodlibet opus peragendum, quando ipsa venerabilia loca ædificaveris. Sed et hoc omnino interdiximus, ut nullus episcoporum presumat presbyterum aut diaconum, vel reliquos ordines ecclesiasticos in prædictis monasteriis ordinare, vel missas ibidem celebrare, nisi ille, qui ab abbate in tempore existente fuerit invitatus. Episcopum illum, qui hujusmodi consecrationem sacri ordinis in ipsis cœnobiis constituerit, nullo modo alius cujuslibet ecclesiæ episcopus pro eadem causa condemnare audeat. Sed et tabulas, et chrisma similiter consecrandi vobis licentiam tribuimus. Et hoc beati Petri principis apostolorum auctoritate promulgantes sancimus, ut nullo modo concilium episcoporum et laicorum absque voluntate excellentissimi filii nostri Pippini regis, vel tuæ dilectionis, Deo amabilis vir, te audeat quoquo modo episcopum consecrare.

Et omnes causas tuas vel cœnobii tui, per sedem sacratissimam apostolicam reclamare licentiam habeas, et proprietate tua in omnibus fruaris, dum rationes deducere malueris, una cum misso Francorum ad sedem apostolicam; et interim nullus te condemnet; potius autem, sicut vere sacratissimæ sedis apostolicæ proprius familiaris ab omnibus optimi vigoris honorem percipias, ipsaque venerabilia ædificata a te mo-

Editio Mabillonii.

vestra monasteria sub apostolica ditione, sicut et ipse sanctus locus constitutus est, ad quem ipsa omnia prædicta monasteria pertinere videntur. Hoc autem Christi Dei et Domini nostri, et beati Petri apostolorum principis, et nostra auctoritate promulgantes sancimus, ut ista, quæ dictavimus, ita roborata permaneant, et nemo episcoporum de quacunque Ecclesia presbyterum, vel diaconum ordinare, vel aliud ecclesiasticum ministerium celebrare, vel concilium convocare, in prædictis monasteriis audeat, nisi ille quem abbas illo in tempore existens ad hæc officia peragenda invitaverit.

Tuas autem et tuorum monasteriorum causas, tu, atque tui successores per tempora quæ ventura sunt, ad nostram et apostolicam audientiam reportare et reclamare per nostram præceptionem licentiam habeas, et cum veneris ad nos, vel legatos tuos miseris, nullus interea te vel illos videlicet tuos successores condemnare valeat, vel res tuas quoquo modo invadere presumat.

Edicto Sironidi et Labbei. nasteria, sub ditione sacratissima sedis beati Petri apostolorum principis confirmata, protectione apostolica in omnibus ut teneantur promulgamus, qualiter profecto, juxta id quod stabilita apostolicis privilegiis consistant, in concessis dotanda permanent.

Constituentes per hujus decreti nostri paginam atque interdicentes omnibus cujuslibet Ecclesie presulibus, vel cujuscunque dignitatis præditis potestate, sub anathematis interpositione, qui eis præsumperit præsentis constituti, a nobis præfatis monasteriis indulti, quolibet modo existere temeror.

Bene valete. IV Kalendas Martias, imperante domno piissimo Constantino, a Deo coronato, magno imperatore, an. 38, post ejus consulatum anno 18, sed Leone majore imperatore ejus filio, anno 4, indictione 10.

EPISTOLA X.

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado religioso presbytero et abbati nostro dilecto.

Cura nobis atque sollicitudo est summa, religiosa venientibus, et Christi amore ferventes in corde parentibus viris Deo amabilibus digne ad amorem suscepti ornatum apostolici vestimenti concedendum certe creditur et ad laudem sanctæ Dei Ecclesiæ pertinet, quatenus et si qui ea digne induuntur invitati valeant pro nobis Christo Deo nostro fundere preces, accedere tuos nos instantes bonæ actionis mores, et maximo amore ducti excellentissimi filii nostri Pippini regis declinantes prævidimus tuam nobis dilectam adornare religionem: udonis ac subtularis calceamentum, et super sellam equitanti, inappulum, quæ omnia prædicta tuo

Editio Mabillonii.

Asque tantum a te fiet. Nos aut ul'omodo post te facturo presbytero redditurum. Imo magis dum obire contigerit, eadem tibi indumenta contineri [columari] decernimus, quatenus hac potius benedictione et honore, die noctuque pro vita et incolumitate filii nostri Pippini regis, et nostra salute Christum Dominum incessanter deprecetis.

EPISTOLA XI.

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado religioso presbytero, et abbati venerabilis monasterii sancti Christi martyris Dionysii, et per eum la eodem venerabili monasterio in perpetuum.

Cura nobis atque sollicitudo est nimia illis conferre sacerdotalem honorem, qui per omnia religiose casteque vivere ac Deo placere norunt, quatenus et hi quibus dignitas confertur in diem illum terribilem, cum ante divinum judicem astiterint, irreprehensibiles comprobentur, et non, si digni extiterint, de sibi collati sacri honore noxam peccatorum minime incurramus. Itaque nimio ducti amore prædicti honorabilis monasterii protectoris nostri atque fautoris beati Christi martyris Dionysii intus provinciam Franciæ constituti congruum prospeximus apostolica nostra auctoritate ad honorem sacri altaris dignos ordinis, et testimonio bono comprobatos, sex constituere diaconos, qui stolam dalmaticæ decoris induantur, ut si sacrum peragant omni tempore ministerium, quatenus nostris temporibus ob decoratum ordinem diaconatus in præfato venerabili monasterio et nobis mereas accrescat, et nunc pro tali beneficio in posteris temporibus sine dubio nostri nominis indesinenter memoriam ad sacras missas facere non obliviscantur, atque etiam pro impenso beneficio missis sanctæ nostræ Ecclesiæ euntibus et redeuntibus, in quantum possibilitas erit humanitatis susceptione, in jam fato venerabili monasterio facere non desistant, ut ex hoc et religiosi monachi illie degentes laudem sibi bonam apud hanc sanctam sedem apostolicam acquirant, et apud omnipotentem Dominum Deum et Salvatorem Jesum Christum, et ipsum dominum et auctorem nostrum beatum principem apostolum Petrum, æternam possideant bonitatem. Bene valete

OBSERVATIONES PRÆVIÆ

IN DUAS SUBSEQUENTES EPISTOLAS.

Stephanus II pontificem synodum celebrasse anno sui pontificatus primo, secundo Idus Januarii, ac proinde anno Christi 753, colligitur ex litteris ipsius pontificis, quæ leguntur apud monachum Nonantulanum in Vita sancti Anselmi abbatis Nonantulani, et apud Ughellum, Ital. sacr. tom. II, de episcopis Mutinensibus, n. 10, in quibus hæc exstant Stephani verba: *Residentibus nobiscum plurimis episcopis ad beatorum Petri et Pauli apostolorum principum limina synodale communens concilio venit Flavius Aistulphus vir excellentissimus rex Italici regni ad prædictorum apostolorum vestigia*, etc. Eorum autem qui huic synodo interfuerunt, præter unum Ravennatem archiepiscopum Sergium, nullus exprimitur. En litteras in hoc concilio datas ex supplemento Mansi, t. I, pag. 601.

JOANNIS DOMINICI MANSI IN HAS LITTERAS STEPHANI II
PAPÆ CENSURA.

Litteras hasce Stephani totumque item sub illo concilio suspectum mihi efficit insolens et a moribus ætatis illius plane abhorrens illarum litterarum præscriptio. Quis enim unquam ex sinceris ætatis ejus documentis audivit illud: *Deservientibus in regno Italico, et patriarchatu Romano?* Nunquam etiam in genuinis Stephani epistolis anni pontificatus ejus ascribuntur; quin potius annis Græcorum imperatorum vel etiam interdum regum Longobardorum epistolæ consignare mos erat. Vix etiam crederetur Aistulphus, qui per hos annos invisum habebat pontificem Romanosque, tantæ fuisse religionis erga sanctum Petrum ut Romam inviserit, et observantem se adeo erga pontificem præbuerit, silente præsertim auctore Pontificalis, qui Stephani gesta diligentissime persequitur.

EPISTOLA XII.

STEPHANI PAPÆ II AD UNIVERSOS EPISCOPOS.

Stephanus servus servorum Dei omnibus venerabilibus fratribus, et coepiscopis, cunctisque religiosis Christianis Deo deservientibus regno Italico et patriarchatu Romano.

Residentibus nobiscum plurimis episcopis ad beatorum Petri et Pauli apostolorum principum limina, synodale commanente concilio, venit Flavius Aistulphus, vir excellentissimus, rex Italici regni, ad prædictorum apostolorum vestigia, inter cætera quæ contulit dona beati Petri apostoli ecclesiæ, obtulit præceptum unum, in quo continebatur quod ob reverentiam Domini Salvatoris, atque beatæ semper virginis Mariæ, omniumque sanctorum apostolorum construxisset monasterium in territorio Mutinensi, loco nuncupato Nonantula, ipsumque præceptum concessisset viro venerabili nomine Anselmo abbati, et eundem virum Anselmum cum secum haberet, obtulit illum pariter et præceptum supra sacratissimum corpus sancti Petri apostoli, sicque dotavit [donavit] prædictum monasterium sanctæ sedis Romanæ, quam Deo auctore regere cœnimur. Petiit præfatus rex nostram munificentiam, ut corpus sanctissimi papæ Sylvestri cum aliis sanctorum pignoribus eidem Anselmo abbati ad prædictum venerabile monasterium deferre concederemus, et per benedictionem protinus nostris manibus consecrarem ipsum abbatem, et cucula indueremus secundum regulam sancti Benedicti, ejus manibus traderemus simul et baculum pastorem; et pedales^a secundum ordinem: cujus sanctissimam petitionem hilari vultu quam petebat concessimus. Et quoniam nobiscum aderat sanctissimus confrater noster Sergius sanctæ Ravennatensis Ecclesiæ episcopus, commendavimus ipsum venerabilem abbatem et ejus monasterium sub suo regimine nostra vice gubernandum omni tempore, tantum si ab abbate monasterii fuerit invitatus, et si ei, vel suis successoribus aliqua adversa contigissent a quocunque præsule, maxime ab episcopo

^a Lege pedules, quorum usum ante mille annos abbatibus concessum cum baculo fuisse docet nos Theodorus Cantuariensis archiepiscopus in collectione canonum, ubi agit de ordinatione abbatis per episcopum, qui dat ei baculum et pedules. MURATOR.

A Mutinensis Ecclesiæ, in cujus parochia constat esse constructum, sub sancta Ravennatensi Ecclesia haberet refugium propter terrarum longitudinem, quæ distat a sede. Præcipimus ei etiam ut prædictum sanctum corpus^b sancti Sylvestri, et alias sanctorum reliquias per se ipsum ad jam dictum cœnobium deserat, et recondat, altariaque simul et ecclesiam nostram apostolica auctoritate consecraret. Robur etiam nostræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ eidem sancto loco per apostolicum privilegium contulimus, veluti sanctissimus papa Gregorius plurimis Ecclesiis protulit. Et jussimus huic opusculo subterscribi.

EPISTOLA XIII.

STEPHANI PAPÆ II AD ANSELMUM RELIGIOSUM.

B Stephanus servus servorum Dei S. R. E. apostolicus Anselmo religioso abbati venerabilis monasterii sancti Sylvestri siti Nonantula, territorio Mutinense, et per te in eodem venerabili monasterio in perpetuum.

Quæcunque ad laudem Redemptoris Domini nostri Dei et Salvatoris pertinere noscuntur, et ad stabilitatem venerabilium locorum respiciunt, cum magno sollicitudinis studio nos convenit apostolica et rationali censura procurare, quatenus ex hoc juges eidem propitiatori nostro Domino Deo efficacius persolvi possunt cardinum [Forte, carminum] laudes, et nobis, qui, licet immeriti, divina tamen gratia proveniente, pastoralis regimini curam gerimus, optima in sidereis arcibus remunerationis præmia ascribantur. Igitur quia constat religiositatem tuam nobis detulisse præceptum D. piissimi regis Aistulphi de præfato monasterio, et omnibus ei pertinentibus locis ac possessionibus, atque petiistis ut per nostri apostolici privilegii paginam reconfirmaremus; unde nos precibus vestris inclinati hac hora præsentis^c [Lege 6] indictione in perpetuum supradictum monasterium successorum tuorum abbatum ditione et potestate cum omnibus sibi pertinentibus confirman-tes, et irrefragabili jure decernimus permanenda, id est monasterium sancti Sylvestri, quod et Nonantula territorio Mutinense. Quapropter auctoritate beati Petri apostoli, cui a Domino Deo nostro celorum regni claves traditæ sunt, et potestas ligandi, et solvendi cælo terraque concessa est, promulgantes decernimus, et firma stabilitate censura statuimus, ut ipsum venerabile monasterium cum omnibus locis, mansis, fundis, et casalibus, domibus, atque familiis, servis originalibus, simulque rebus, et possessionibus, et frugibus, et decimationibus, nec non aquis, molis, olivetis, vel quidquid in quibuscunque locis habere vel tenere videtur, vel si quid in potestate legaliter donatum, vel largitum fuerit, aut quolibet modo juste evenerit, tenere et possidere sine qualibet controversia perpetuis temporibus valeat, et nulli

^b Et tamen corpus sancti Sylvestri, forsitan ejus partem, Romani contendunt apud se a-servari in ecclesia beatorum Sylvestri et Martini de Montibus. MURATOR.

unquam liceat regum, episcoporum, ducum, vel actorum parvæ vel magnæ personæ in prædicto venerabili monasterio, vel in eis quæ eidem pertinere noceantur, quocumque modo incumbere, atque invasionem facere, nec quispiam sacerdotum ibidem præsumat accedere, vel missarum solemniam celebrare, et neque episcopus, neque abbas, vel comes, aut quilibet magna parvæque persona, in præfato monasterio vel in ejus cellis aut ecclesiis mansiones facere, aut expensas expetere, aut aliquod per potestatem servitium, præter peregrinos, et hospites, et neque colloquium qualecunque, aut placitum in ipso monasterio, aut in ejus prænominatis cellis tenere quis audeat, nisi ab abbate fuerit invitatus, quatenus hoc, quod ad laudem Dei, et stabilitatem prædicti monasterii statuimus, firma stabilitate permaneat, interdicentes omnino episcopo, in cujus parochia esse videtur supradictum monasterium constitutum, ut nihil contra tenorem præsentis decreti pia postulatione indulti quidpiam attentet, neque ullo modo ejus baptismales ecclesias sibi vindicet, neque ipse, suique successores, præsumant prohibita contingere; sed neque missarum solemniam ibidem persolvere præsumat, nisi ab abbate suprascripti monasterii fuerit invitatus; neque ordinationem sacerdotum quilibet episcoporum in præfato monasterio, vel ejus jure, aut suo clero agere audeat, nisi, ut præfatum est, ab abbate fuerit invitatus; chrismaque, vel quidquid ad sacra mysteria pertinet, si a parte monasterii fuerit postulatum, a quibuscunque prævoluerit præsulibus, concedimus tribuendum. Sed neque decimas unquam dare concedimus, nisi ecclesialis supradicti venerabilis monasterii ad nostram diocesim pertinentibus. Sed et hoc statuimus, et inviolabili sanctione apostolica auctoritate firmamus, ut nullus aliquando in prædicto monasterio de aliis monasteriis, seu quibuscunque ecclesiis atque locis, abbas esse præsumat, neque a quacunque potestate eis introducta; sed cum divina vocatione abbas præfati monasterii pertinerit, et resolutionis tempus advenerit, de propria semper congregatione eligatur abbas qui ab omnium monachorum consensu in eis constituitur ad augmentum, et solertissimam gubernationem eorum, pro Dei amore morantium, monastico ordine militantium; nihilominus hujus nostri pontificis interdictione inhibemus aliquam scripturam, vel confirmationem, de prædicti monasterii rebus, vel de prænominata abbacia quoquo ingenio contra hoc nostrum præceptum petere. Si qua vero scriptura vel petitio impetrata fuerit, vel in reliquo apparuerit, has irritas esse, vacuasque omni robore jubemus. Si quis præterea, quod non credimus, præsumperit hoc nostrum apostolicum privilegii constitutum in aliquo transgredi, aut contemnere, sciat

* De illorum surcariis. Sic restituimus ex his duobus pervetustis Codd. loco surtariis, ac etiam ex Reginone abbate paulo ante reposuimus *tota mente*, loco *nota mente*; quæ ambo legebantur in Editione Conciliorum. Porro vox illa surcarium, ex Glossariis,

A se auctoritate beatorum Petri et Pauli apostolorum principum, et cccviii [F. cccxviii] Patrum anathematis vinculis esse innodatum, et cum diabolo, et ejus atrocissimis pompis, atque cum Juda traditore Domini nostri Jesu Christi æterni incendii supplicio concremandum deputatum, et e regno Dei penitus segregatum. Porro qui observator et custos exstiterit benedictionis gratiam a misericordiosissimo Domino Deo nostro et vitam perpetuam consequatur.

Scriptum per manum Sergii S. R. E. scriniarii, indictione 6, mense Januario. Data idibus Januarii per manum Anastasii I, episcopi diocæsanorum sanctæ sedis apostolicæ, anno Deo propitio pontificatus D. Stephani summi pontificis, et universalis papæ in sacratissima sede beati Petri apostoli primo.

B Bene valete.

REVELATIO STEPHANI PAPÆ II.

Cum in Sancti Dionysii monasterio exitiali morbo teneretur, ejusdem sancti martyris beneficio divinitus liberatum fuisse testatus est.

Stephanus episcopus servus servorum Dei.

Sicut nemo se debet jactare de suis meritis, sic non debet opera Dei quæ in illo per suos sanctos fiunt sine suis meritis silentiare, sed prædicare, quia sic angelus admonet Tobiam (Tob. xii). Unde ego pro oppressione sanctæ Ecclesiæ a rege atrocissimo et blasphemio, nec dicendo Aistulpho, ad optimum et sancti Petri fidelem dominum Pippinum Christianissimum regem in Franciam veni, ubi ægrotavi usque ad mortem, et mansi aliquod tempus apud pagum Parisiacum in venerabili monasterio beati martyris Christi Dionysii. Quo cum jam me medici desperarent, fui in oratione in ecclesia ejusdem beati martyris subtus companas, et vidi ante altare bonum pastorem dominum Petrum, et magistrum gentium dominum Paulum et nota mente illos recognovi * de illorum surtariis et ter beatum dominum Dionysium ad dexteram domini Petri, subilem et longiorem, pulchra facie, capillis candidis, colobio indutum candidissimo, purpura clavato, pallio toto purpureo, auro interstellato, et sermocinabantur inter se lætantes. Dixitque bonus pastor dominus Petrus: Hic frater noster postulat sanitatem; et dixit beatus dominus Paulus: Modo sanabitur; et appropinquans misit manum suam ad pectus domini Dionysii amabiliter, respexitque ad dominum Petrum, et dixit dominus Petrus ad Dominum Dionysium hilariter: Tua gratia sanitas est ejus. Et statim beatus Dionysius thuribulum inceusi, et palmam in manu tenens, cum presbytero et diacono qui in parte stabant, venit ad me, et dixit mihi: Pax tecum, frater, noli timere, non morieris, donec ad sedem tuam prospere revertaris. Surge sanus, et hoc altare in honorem Dei et apostolorum ejus Petri

significat tum quoddam tunicæ interioris genus quasi supra carnem indutæ, tum etiam exterioris, ac superioris genus alterum, singulare quidem ac illustre vocatum jam Gallice *cotte d'armes*, vel olim *sarcot*, quod dicitur hodie de fœcialibus. PÆTRUS DE LASDÆ

et Pauli, quos videns, dedica, missas gratiarum A agens. Erat enim ibi inextimabilis claritas et suavitas. Mosque sanus gratia Dei factus, volebam implere quod mihi præceptum erat. Et dicebant qui ibi adorant quod dementabar. Quapropter retuli illis [ex ordine], et regi, suisque optimatibus quæ videram, et quomodo sanus fuerim, et implevi quæ jussa sunt mihi [omnia]. Benedictus Deus.

ADDITIONE AD REVELATIONEM STEPHANI PAPÆ II.

In veteri Codice Floriensi de gestis pontificum hæc leguntur :

Hæc papæ sanctissimo Stephano revelatio et memoria ostensa est de consecratione altaris apostolorum Petri et Pauli, quod est situm ante sepulcrum sanctorum Dionysii, Rustici et Eleutherii quinto Kalendas Augusti, qui pro oppressione atrocissimi et nec nominandi Hlaltull Pippinum regem Francorum adiit, et in monasterio sanctorum Dionysii sociorumque ejus infirmus jacuit, sed sanctorum precibus sanitati redditus altare consecravit, et non multo post tempore Pippinum et duos filios ejus Carolum et Carolomanum in reges Francorum apud Ferrarias benedixit et contestatus est, ut nullus nisi de eorum progenie per succedentium temporum curricula in regno Franciæ rex crearetur. Acta sunt hæc anno Incarnationis dominicæ 754.

ALIA ADDITIO AD REVELATIONEM STEPHANI II PAPÆ.

Ex Codicibus ecclesiæ Senonensis et sancti Germani Prætenis.

Gesta sunt hæc a beato Stephano papa divina clementia, adiuvantibus sanctis apostolis Petro et Paulo, per beatissimum martyrem Dionysium hoc anno, qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi 754, v. Kal. Augusti, Deinde mox sequitur in eodem Codd. Quoniam Christi reboratus virtute inter celebrationem consecrationis præfati altaris, et oblationem sacratissimi sacrificii, unxit in reges Francorum, florentissimum regem Pippinum, et duos filios ejus Carolum et Carolomanum, sed et Bertradam

^a Divina providentia ad apostolicam sedem tuendam. Quod primum Clodoveo nuper ad fidem converso Anastasius II papa scripsit, hoc de regis ejusdem posteris Pelagius III papa prædixit, atque concupivit, scribens ad Aunacharium episcopum Antissiodorensis his verbis : Non credimus otiosum, nec sine divina providentiæ administratione dispositum, quod vestri reges Romano imperio in orthodoxæ fidei confessione sint similes, nisi ut huic urbi, ex qua fuerat oriunda, vel universæ Italiæ, finitimos, adjuutoresque præstare, et quod regibus vestris juvandi nos (scilicet papam, et sedem apostolicam) virtus sit data divinitus. Ipsi enim etiam in secundæ regum nostrorum stirpis honorem contestatus est ibi Stephanus II. Ac insuper ipsemet expertus est ob protectionem et donationem Pippini regis, ita ut cæteri pontifices Romani, atque reges Francorum, simul ac invicem secuti fuerint tum illas Anastasii atque Pelagii prænuntiationes, tum Stephani exemplum, nempe illi confugiendo, et acceptando, hi autem protegendo, atque donando ; quodque longe post ab Innocentio II papa inter alios actum est apud reges nostros tertie stirpis adversus Petri Leonis schisma, de quo abbas Saggerius in Vita Ludovici Francorum regis, cognomento Grossi :

conjugem ipsius inclyti regis Pippini indotam cyclobus regis, gratia septiformis Spiritus sancti, in Dei nomine consignavit, atque Francorum proceres apostolica benedictione sanctificans, auctoritate beati Petri sibi a Domino Jesu Christo tradita obligavit, et obtestatus est, ut nunquam de altera stirpe per succedentium temporum curricula, ipsi, vel quique ex eorum progenie orti, regem super se præsumant aliquo modo constituere, nisi de eorum propagine, quos et a divina providentia ad sanctissimam apostolicam sedem tuendam eligere, et per eum, videlicet vicarium sancti Petri, imo Domini nostri Jesu Christi, in potestatem regiam dignata est sublimare, et unctione sacratissima consecrare.

RESPONSA b STEPHANI PAPÆ II.

^B Quæ cum in Francia esset in Carisiaco villa, c Brittanico monasterio dedit ad varia consulta, de quibus fuerat interrogatus, anno Christi 754.

I. — De eo qui, abjecta ancilla, uxorem ingenuam ducit.

In epistola Leonis papæ ad Rusticum Karbouensem episcopum, cap. 5, ita continetur : Ancillam a toro abjicere (31, q. 2), et uxorem certæ ingenuitatis accipere, non duplicatio conjugii, sed profectus est honestas.

II. — Si alter conjugum debitum reddere non possit.

Si quis se in conjugio copulaverit, et uni eorum contigerit ut debitum reddere non possit, non liceat eos separare, nec pro alia infirmitate, excepto si dæmonii infirmitas, aut lepræ macula supervenerit ; cæterum si ab his duabus infirmitatibus liberi fuerint invicem conjuncti, unus alteri servitium exhibeat.

III. — De eo qui uxorem habet in patria, et in alia regione versatur.

Si quis in aliena patria ancillam dixerit in consortium, postea in propriam reversus ingenuam acceperit, et iterum contigerit, ut ad ipsam qua hæc fuerat patriam revertatur, et illa ancilla quam prius habuit alii viro sociata fuerat, hic talis potest aliam accipere, tamen non illa vivente ingenuam quam in patria propria habuit.

Cum, inquit, Petri Leonis pars, tum parentum suffragio, tum Romanæ nobilitatis præsidio prævateret, dominus papa Innocentius cum suis Urbem relinquere deliberat. Decedens itaque navali præsidio ad partes Galliarum, tutum et approbatum elegit personæ et Ecclesiæ post Deum defensionis asylum, regnum nobilissimum Francorum, nuntiisque suis ad regem Ludovicum destinatis, et personæ, et ecclesiæ opitulari effugit. PETRUS DE LANDE.

^b Primus edidit P. Jacobus Sirmondus soc. Jes. ex Ms. Laudensi. HARD.

^c Brittanico monasterio. Codex Laudunensis in hoc sic habet : Explicunt quæ dominus papa Stephanus in Carisiaco villa Brittanico monasterio ad interrogata dedit responsa. Brittanicensibus ergo monachis privatim apud Carisiacum data intelligimus. Carisiaci villæ, ubi regium erat palatium ad Isaram fluvium, mentio facta est in Anastasii narratione de Stephani papæ adventu in Franciam. Brittanici vero monasterii situm docet Hincmarus in examine Willeberti episcopi Catalaunensis : Denuntiatus est omnibus locus ordinationis ejus in monasterio quod Britannicus dicitur, in parochia Noviomagensi. JAC. SIRM.

IV. — *Si quis commatrem de baptismo vel confirmatione duxerit.*

Ut nullus habeat commatrem suam spiritalem, tam de fonte sacro quam de confirmatione, neque sibi etiam in nostra parte conjugio sociatam. Quod si conjuncti fuerint, separentur.

V. — *An liceat viro qui uxorem repudiavit aliam ducere.*

Si uxor a viro repudiata fuerit, utrum liceat viro illa vivente aliam ducere, in epistola domni Innocentii papæ directæ ad Exuperium Tolosanum episcopum continetur: Qui interveniente repulio alii se matrimonio copularunt, quos in utraque parte adulteros esse manifestum est; qui vero vel uxore vivente, quamvis desociati videantur esse a conjugio, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri, in tantum ut etiam ex personæ quibus tales conjuncti sunt etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legitur in Evangelio: *Qui dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, machatur (Math. xii)*. Et ideo omnes a communione abstinentur.

VI. — *De virginibus non velatis, si nupserint.*

De his qui, promissam virginitatem transgredientes, matrimonium inierunt, in epistola beati Innocentii papæ directæ Victicio Rothomagensi episcopo, cap. 15, ita continetur: Ex vero (27, q. 1), quæ secundum sacro velamine sunt tectæ, tamen in proposito virginali semper vivere se promiserant, licet velata non sint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore pœnitentia, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvî, quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non debet? Nam si apostolus Paulus quæ a proposito viduitatis discesserunt dixerit eas habere damnationem (1 Tim. v), quia primam fidem irritam fecerunt, quanto magis virgines quæ pactionis eorum fidem minime servaverunt?

VII. — *De monachis et nonnis, si nuptias iniant.*

De monachis et nonnis de monasterio fugientibus, in concilio Chalcedonensi, cap. 16, ita continetur: Virginem quæ se Deo consecraverit (27, q. 1, *Si quis ergo*), similiter et monachum non licere nuptialia jura contrahere. Quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Conitentibus autem de crevius ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus humanitatem misericordiamque largiri.

VIII. — *De vidua quæ, suscepto velo, postea nubit.*

De muliere quæ post mortem viri sui velata fuerit aliquantum temporis, et postea virum accipit, in epistola Siricii papæ ad episcopum Himerium Tarraconensem directæ, cap. 5, ita continetur: De his vero qui (33, q. 2), acta pœnitentia, tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates,

^a Quod ansulis clausimus, glossæ est, aut e margine in textum a librario tunc intrusum, aut ex proximis canonibus per incuriam translatum, vel certe mutato numero arbitramur, sic esse legem-

et nova conjugia, et illicitos deo appetere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt; de quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, id diximus decernendum, ut sola in Ecclesia fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint; a dominicæ autem mensæ convivio segregentur, ut hac saltim districtione correpti, et ipsi se castigent, et alii a talibus retrahantur. Quos tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere cum ad Deum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus sublevari. Quam formam et circa mulieres, quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devincent, servandam esse consentimus. Quæ de re, juxta hujus venerabilis viri sententiam, eandem mulierem, quæ tali nefario conjugio abjecto, monastico habitu copulata est, et in id quod Deo promisit non perduravit, decernimus in monasterium sine mora mittendam, ut illic in sua pœnitentia finiat vitam.

IX. — *Si sanus vir leprosam duxerit uxorem.*

Si sanus vir leprosam duxerit uxorem, ut [F., aut] postmodum ei superveniat lepra, postposita negligentia, tales separentur, ne concepti filii lepræ macula polluantur. Fas namque est ut mundus ad mundam jungatur.

X. — *De eo qui nesciens a quo sit ordinarus missas fecit et baptizavit, tum postea, dimisso officio, uxorem duxit.*

De illo presbytero qui dicit se nescire qui eum benedixit, et tamen aliquantum temporis missas fecit, et baptizavit, postea autem, ipsum officium dimittens, uxorem duxit, hunc vero presbyterum quis ambigat omnino culpabilem, qui sacrilego ausu quod sibi collatum ignorabat uti minime debuit? Pro quo omnimode abjiciendus est, et in monasterium mittendus, ut illic sub digna pœnitentia suam lugendo finiat vitam. Infantes vero illi quos baptizavit, si in nomine sanctæ Trinitatis sunt baptizati, omnimodo probantur baptizati, pro eo quod et laici, si necessitas urget, ut non illi qui baptizandi sunt in æternum pereant, licentia data est in hoc succurrere. Mulier vero illa quam in uxorem sacrilegus ille pseudo-presbyter accepit, si cognovit quia officium presbyteri fungebatur, et ita cum eo juncta est, et illa in monasterio pœnitentiæ submitatur. Si vero ignoranter hoc egit, nulla ei adscribitur culpa.

XI. — *De presbytero qui, cum deesset aqua, periclitantem infantem vino baptizavit.*

Si in vino quis, propterea quod aquam non inveniebat, omnino periclitantem infantem baptizavit, nulla ei exinde adscribitur culpa (^a infans sic permaneat in ipso baptismo); nam si aqua adfuit præsens, ille presbyter excommunicetur, pœnitentiæ submitatur, quia contra canonum sententiam agere præsumpsit.

^a *Infans autem sic permaneat in ipso baptismo.* Capitulis vero l. XIII et XIV numerus pluralis omnino competit, ut res ipsa loquitur.

XII. — *An liceat aqua concha vel manibus infusa A baptizare.*

Si licet per necessitatem cum concha, aut cum manibus, infanti in infirmitate posito aquam super caput fundere, et sic baptizare. Hoc baptisma, si in nomine sanctæ Trinitatis peractum fuerit, firmiter permanebit, præsertim cum et necessitas exposcit ut ille qui ægritudine detentus est hoc modo renatus particeps Dei regni efficiatur.

XIII. — *De presbytero qui baptizavit nesciens Symbolum, nec Orationem Dominicam, nec psalmos, et an ipse ordinatus esset.*

De illo presbytero qui baptizavit, tamen nec Symbolum, nec Orationem Dominicam, nec psalmos tenet, nec scit si episcopus eum benedixit, hic primum omnium dignitatem, qua illicita uti præsumpsit, amittens, sub districta pœnitentia et in monasterium mittatur, et, omnibus diebus vitæ suæ plangens quod incongrue egit, degat vita monastica. Infantes vero quos baptizavit, si in nomine sanctæ Trinitatis baptizati sunt, in hoc baptismo permaneant.

XIV. — *De presbytero qui baptismi formulæ quædam adjecit, et nescit utrum episcopus fuerit, qui eum ordinavit.*

De illo presbytero qui baptizavit isto modo sic rustice: In nomine Patris mergo, et Filii mergo, et Spiritus sancti mergo, et ipse presbyter nescit si episcopus fuit qui eum benedixit, hic, qui ordinationem suam ignorat, omnino abjiciendus est, et sub arcta pœnitentia in monasterio mittendus, ut omnibus diebus vitæ suæ in luctu et fletu sub monastico habitu conversetur. Infantes vero illi quos baptizavit, licet rustice, quia in nomine sanctæ Trinitatis sunt baptizati, in eo permaneant baptismo.

XV. — *De episcopis accusatis et condemnatis.*

De episcopo accusato in concilio Antiocheno, cap. 45, ita continetur: Si quis episcopus (6, q. 4) de certis criminibus accusatus condemnatur ab omnibus episcopis ejusdem provinciæ, cunctique consonanter eandem contra eum formam decreti protulerint, hunc apud alios nullo modo judicari, sed firmam concordantium episcoporum provinciæ manere sententiam.

XVI. — *De presbyteris et diaconis accusatis.*

De presbyteris vel diaconibus accusatis in concilio Carthaginesi, cap. 20, ita continetur: Si autem presbyteri (15, q. 7) aut diaconi fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis cum proprio episcopo legitimo numero collegarum, quos ab eodem accusati petierint, id est, una secum in presbyteri nomine sex, in diaconi tres, ipsorum causam discutiant, eadem dierum et dilationum, et discussionis personarum inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata; reliquorum autem clericorum causas etiam solus episcopus loci cognoscat et finiatur.

XVII. — *De presbytero cujus crimen quod ante ordinationem admiserat innotuit.*

De presbytero qui in culpam criminalem incidit, et peccatum ejus publicatum est, in concilio Neocæsariensi, cap. 9, ita continetur: Presbyter si præ-

occupatus corporali peccato provehatur (15, q. 1, qui admisit), et confessus fuerit de se quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret, manens in reliquis officiis propter studium bonum. Nam peccata reliqua plerique dixerunt per manus impositionem posse dimitti. Quod si de se non fuerit confessus, et argui manifeste nequiverit, potestatis suæ judicio relinquatur.

XVIII. — *De coma clericis aut monachis non laxanda.*

Ut nullus clericus aut monachus comam laxare præsumat, aut anathema sit.

XIX. — *De femina quæ alteri nupserrat, cum ejus vir in aliena provincia falso mortuus putaretur.*

De separata a marito, si vir ejus in aliena provincia vivere putabatur, in epistola beati Leonis papæ directa ad Nicetam Aquileiensem episcopum ita continetur: Cum ergo per bellicam cladem (34, q. 4), et per gravissimos hostilitatis incursum, ita quædam dicatis divisa esse conjugia, ut abductis in captivitatem viris, feminæ eorum remanserint destitutæ, quæ viros proprios, aut interemptos putarint, aut nunquam a dominatione crediderint liberandos, et aliorum conjugium solitudine [sollicitudine] cogente transierint; cumque nunc statu rerum, auxiliante Domino, in meliora converso, nonnulli eorum qui putabantur periisse remeaverint, merito charitas tua videtur ambigere quid de mulieribus quæ aliis junctæ sunt viris a nobis debeat ordinari. Sed quis novimus scriptum, quod a Deo jungitur mulier Deo (Prov. xix), et iterum præceptum agnovimus ut quod Deus junxit homo non separet (Matth. xix), necesse est ut legitimarum fœdera nuptiarum redintegranda credamus, et, remotis malis quæ hostilitas intulit, unicuique id quod legitime habuit reformetur, omnique studio procurandum est ut recipiat unusquisque quod proprium est. Nec tamen culpabilis judicetur, et tanquam alieni juris pervasor habeatur, qui personam ejus mariti, qui jam non esse existimabatur, assumpsit. Sic enim multa quæ ad eos qui in captivitatem ducti sunt pertinebant in jus alienum transire potuerunt, et tamen plenum justitiæ est ut eisdem reversis propria reformentur. Quod si in mancipiis, vel in agris, aut etiam in domibus ac possessionibus rite servatur, quanto magis in conjugiorum redintegratione faciendum, ut quod bellica necessitate turbatum est, pacis remedio reformetur? Et ideo si viri post longam captivitatem reversi ita in dilectione suarum conjugum perseverant, ut eas cupiant in suum redire consortium, omittendum est et inculpabile judicandum quod necessitas intulit, et restituendum est quod fides poscit. Si autem aliquæ mulieres ita posteriorum virorum amore sunt captæ, ut malint his coherere quam ad legitimum redire consortium, merito sunt notandæ, ita ut etiam ecclesiastica communione priventur, quæ de re excusabili contaminationem criminis elegerint, ostendentes sibi pro sua inconludentia placuisse quod justa remissio potuit explere. Redeant ergo ad suum statum voluntaria redintegra-

sione conjugia, neque ullo modo ad opprobrium A suos nolunt impiæ sunt habendæ, ita illæ quæ in malæ voluntatis trahant quod conditio necessitatis affectum ex Deo initum redeunt, merito sunt laudabiles judicandæ.

ANNO DOMINI DCCLVIII.

S. PIRMINIUS

ABBAS.

NOTITIA IN S. PIRMINIUM ABBATEM.

(Galland. Bibl. Patr. tom. XIII.)

Pirminium abbatem fuisse ex titulo sui libelli satis constat; chorepiscopum etiam fuisse ex conjectura suspicantur eruditi. Obiit anno 758, ut Mabillonius docet, et ex eo Historia literaria Galliæ (Tom. IV, pag. 125). Quare typographicum sphalma videtur in Fabricium irrepsisse, apud quem, decennio serius ejus mors consignatur. Pirminii libellus *De singulis libris canonicis* inter analecta Mabillonii primum prodiit, a quo et nos inde accepimus. In eo tametsi barbare exarato, multa leguntur quibus dogmata catholica et ecclesiasticæ consuetudines confirmari illustrarivo possint. De eo plura non constant. Et iis tamen fuisse videtur qui ab esu sanguinis vel sporticini abstinendum ducebant: quare et in illum ejusque sequaces calamum strinxisse videatur Evantius, dum ait: *In quibusdam Cesarangustæ partibus*

paginibus sacris..... qui dicunt immundum fieri hominem alicujus animalis sanguinem comedentem. Certe Pirminius doctrinam suam maxime ex Actis apostolorum confirmare studet, quod testimonium præsertim diluere nititur Evantius. Cæterum chorepiscopum illum saltem fuisse conjiciunt ex ipso phrasi suæ orationis, locum nemo, quod sciam, hactenus indicavit. In Cesarangustana tamen diœcesi si quis ponat propter Evantii auctoritatem, rem fortasse haud improbabilem affirmabit: cui etiam astipulantur voces *Karagios* et *Karakares*, quæ suo adhuc tempore apud Hispanos in usu fuisse docet Phileasus. Fatendum tamen et in Galliis et in Hispaniis invaluisse eas superstitiones de quibus queritur Pirminius, quocum suo loco adnotavimus conferendum Berardum in Cann. Gratiani (Can. 16, c. 26, q. 7).

SANCTI PIRMINII

ABBATIS

DE SINGULIS LIBRIS CANONICIS SCARAPSUS^a.

(Galland. Bibl. Patr. tom. XIII.)

Fratres charissimi, Spiritus sanctus per prophetas, sacerdotes et Levitas et omnes doctores Ecclesiæ catholicæ admonet dicens: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum.* Et iterum: *Si non annuntiaveris iniquitatem suam, ipse in peccatis suis morietur, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Et Dominus in Evangelio ait: *Euntes in mundo universo, prædicare*

Evangelium. Et vos, fratres, qui ad ecclesiam convenitis, Dominus per prophetam dicit: *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.* Et iterum: *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Et Dominus in Evangelio: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam, dicit Dominus.* Petimus ergo, charissimi, charitatem vestram, ut quæ pro salute vestra dicuntur, attentius

^a Hoc est, collectio. Scaræ enim barbaræ Latinitati sonat milites cogere.

audiatis Longius quidem pro divinis Scripturis ordo digeritur, sed velut aliquantulum in memoria teneatis pauca vobis de pluribus commendamus.

Cum fecisset Dominus in principio cælum et terram, et in illa cœlesti habitatione fecit spirituales creaturas, id est angelos, e quibus unus qui primus omnium archangelus fuerat factus, videns se in tanta gloria præfulgentem, non dedit honorem Deo creatori suo, sed similem se illi dixit; et pro hac superbia cum aliis pluribus angelis qui illi consenserunt, de illa cœlesti sede in aere isto, qui est sub cœlo, dejectus est, et perdita luce gloriæ suæ factus est diabolus. Similiter et illi angeli qui consentientes illi fuerunt, cum ipso de cœlo projecti sunt, perdita splendore gloriæ suæ facti sunt dæmones. Reliqui autem qui subditi fuerunt Deo, in suæ claritatis gloria in conspectu Domini perseverarunt, et ipsi dicuntur angeli sancti.

Post istam ruinam angelorum, formavit Deus hominem de limo terræ, ut si præceptum Domini servasset, in loco illo cœlesti sine morte succederet, unde angeli illi refugi ceciderunt; si autem præterisset Dei præceptum, morte morietur. Videns autem diabolus quia propterea factus fuerat homo, ut in loco illius unde ipse cecidit, in regno Dei succederet; invidia ductus, suasit hominem ut mandata Dei transiret. Præcepit autem Deus homini dicens: De omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris. Ex quo ligno contra præceptum Dei tulit homo de fructibus illius, suadente diabolo, et comedit; pro qua offensa factus est homo de paradiso in exilium mundi istius, ubi multos labores et dolores pateretur.

Fuit autem primus homo dictus Adam, et mulier ejus dicta est Eva, quod creavit: ex istis duobus omne genus hominum propagatum est. Qui oblit creatorum suum Deum multa scelera facientes irritaverunt Deum, ad iracundiam provocantes eum. Pro qua re innisit Deus diluvium, et perdidit omnes, excepto uno justo nomine Noe cum suis tribus filiis, et uxores eorum pro reparando humano genere reservavit. A primo ergo homine Adam usque ad diluvium transierunt anni duo millia cxxii. Post diluvium iterum recuperatum est genus humanum per filios Noe; et cum cœpisset multitudo succrescens mundum implere, obliviscentes iterum homines creatorem mundi Deum, cœperunt colere creaturas, et multa alia mala opera facere, quæ dinumerare longum est.

Cum vidisset Deus tantam malitiam hominum, dedit per famulum suum Moysen legem in duas tabulis lapideas digito Dei scriptas. In prima tabula: Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est. Non assumes nomen Dei tui in vano. Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua; septimus autem dies Sabbatum est

^a Hæc cum congrua distinctione accipienda. Quo nempe sensu dicimus ante Christum cœlorum januas

A Domini Dei tui, non facies omne opus in eo. In secunda tabula: Honora patrem tuum et matrem tuam. Non mœchaberis. Non occides. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices. Non concupisces uxorem proximi tui. Et iterum: Non concupisces rem proximi tui. Etiam lege accepta, homines in ipsa prævaricati, et postmodum ad idola et culturas dæmonum reversi, in malis criminibus et peccatis detenti erraverunt.

Iterum cum vidisset Deus tantam stultitiam et duritiam humanam, quæa hominem quem creavit non vult perdere, misit prophetas suos monens eos per Spiritum sanctum, ut de culturis idolorum vel prævaricatione legis ad cultum divinum vel præcepta Dei reverterentur. Sed nec ipsa lex, quæ per Moysen data fuit, nec ipsi prophætæ eos de originalibus peccatis, quæ de Adam traxerant, liberare potuerunt, quia omnis anima peccatorum et justorum exeuntes de corpore ad infernum descendebant ^a propter ipsa originalia peccata, quæ de Adam traxerant, pro eo quod in paradiso primus homo transgressus est mandatum Dei.

Sed quando vidit Deus quod totus mundus periret, misertus est humano generi: Misit filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. Descendere dignatus est Filius Dei de sinu Patris, hoc est Verbum in utero sanctæ Mariæ semper virginis. In tanta humilitate venit, ut per humilitatem vinceret diabolum mortis auctorem, et liberaret humanum genus per crucem suæ passionis. Qui cum Patre sublebat in cœlo, in terra pannis involutus in præsepio jacebat. Ille Ægypto fugatus, in corpore circumcisus; ille a Joanne quasi triginta annorum in Jordane fluvio baptizatus, et prædicavit in Judæis et gentibus omnia mala opera vel diabolica derelinquere, et penitentiam agere, et baptismum accipere, vel præcepta sua, quod sunt quatuor Evangelia et reliqua sacra Scriptura, custodire. Et elegit duodecim discipulos suos, ut quidquid in universo mundo prædicarent, omnes crederent in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et baptizarent in remissione omnium peccatorum. Et isti sunt apostoli: Petrus, Andreas, Jacobus, Joannes, Philippus, Thomas, Bartholomæus, Mattheus, Simon Zelotes, Judas Jacobus, Jacobus Alphæi; et sic illis Dominus docuit orare: Pater noster qui in cœlis, sanctificetur nomen tuum. Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo (Matth. iv, 9 seq.). Et ipse Christus Filius Dei de aqua vinum fecit, et de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia populi satiavit, et super mare pedibus ambulavit, et leprosos mundavit, et dæmonia ejecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui, et paralyticos sanavit, et cæcos illuminavit, et omnem infirmitatem et languorem in populo san-

C clausas fuisse propter Adæ peccatum. Vide, infra, § Post hæc.

D

vit. Et ipse Dominus jejunavit xl diebus et xl noctibus, et postea esuriit; et accedens diabolus dixit ei: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Respondens Christus dixit ei: *Non in pane solo vivit homo, sed in omne verbo Dei.* Et dixit ei diabolus: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* Dicit illi Jesus: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Et ostendit illi diabolus omnia regna mundi et gloriam eorum, et dixit illi: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Tunc dixit ei: *Vade retro, Satanas; scriptum est enim: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Tunc reliquit eum diabolus, et ecce accesserunt angeli, et ministrabant ei. Illic ostenditur quod unus diabolus tentavit Adam et Christum, et de eadem causa tentavit eos. Adam tentavit in gula cum dixit: *Cur præcepit vobis Deus ne comederetis de hoc ligno (Gen. iii, 1)?* Vanam gloriam suggessit, quando dixit: *Scientes bonum et malum.* Et sic tentat omnem, si potest, hominem vincere, in gula cadit ^a, in fornicatione, in luxuria, in immunditia, in impudicitia; et si in his cadit homo, suggerit illi vanam gloriam, unde nascitur jactantia, elatio, superbia; et si in his non peccat homo, suggerit cupiditatem, inde nascuntur inimicitia, contentiones, ira, discordia, furta, homicidia, zeli. Et propterea corripimus arma Christi, et vincamus inimicum, sicut noster magister docuit Christus, et illum risit.

Post hæc cum duodecim discipulis suis venit ad cœnam quinta feria, quæ vocatur Jovis et Cœna Domini, et uno [un] ex ipsis duodecim discipulis suis, qui vocabatur Judas Schariotis, immisit diabolus per invidiam cordi sicut Judæorum, ut Christum Filium Dei, ipsis Judæis consentientibus, pro triginta argenteis in ipsa nocte traderet ad crucifigendum. Et ille voluntarie, non invitus, pro nostra salute venit ad passionem; ille pro nobis opprobria sustinuit, ille irrationes, ille sputa, ille alapas, ille flagella, ille spineam coronam; ut [F. et] feria quæ dicitur die Veneris, in crastino de cœna, hora sexta, a Judæis suspensus in cruce; et in ipsa die tenebræ factæ sunt super universam terram a septima hora usque ad horam nonam; et terra mota est, et petreæ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant resurrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis (Matth. xxvii, 45, 52, 53). Ipse Dominus pro nobis in cruce clavis confixus, aceto potatus, lancea perforatus, et in ipsa hora nona emisit spiritum; et emanavit de latere ejus sanguis et aqua. Quid per sanguinem nisi redemptio? Quid per aquam, nisi baptismi sacramentum significaretur? Deinde corpus Christi jacuit in sepulcro; et dum illud sacrum corpus in sepulcro jaceret, anima Christi descendit ad infernum. Inde eripuit Adam primum hominem, et omnes patriarchas et prophetas et justos, qui propter originalia peccata ibidem detinebantur. Unde Dominus dicit: *Ero mors tua, o mors;*

^a Forte hic expungendum *cadit* legendumque in commate proxime sequenti: *et si in his non cadit homo.* EDIT.

ero mors tua, o inferne (Ose. xiii, 14). Quia Dominus noster Jesus Christus morsus inferni fuit, quia parte abstulit, parte reliquit illos; justos abstulit, illos peccatores reliquit. Quia illa divinitas Dei, quæ impassibilis est, hoc est Verbum, cum Patre erat in cœlo, et cum corpore in sepulcro, et cum anima Christi in inferno, quia sola humanitas sine divinitate mundum redimere non poterat.

Deinde alligavit diabolum, et exspoliavit infernum. Tertia die, quod omnes Christiani celebrant Pascha, die Dominico, resurrexit de sepulcro, et post resurrectionem apparuit hominibus, et per quadraginta dies usque ad ascensionem ad coslos, cum apostolis inter homines in isto mundo ambulavit, et ostendit eis plagam lanceæ in latere, et fixuras clavorum in manus suas; et loquens eis multa de regno Dei, elevavit manus suas super eos, et benedixit illos, et dixit illis: *Euntes in mundo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et præcepit eis a Jerosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris;* et dixit eis: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes. Et cum hæc dixisset, videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri asiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt: Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. Et hoc actum est quinta feria, quæ vocatur dies Jovis, quod est Ascensio Domini.*

Tunc ipsi discipuli Domini reversi sunt Hierosolyma, et erant perseverantes unanimiter in oratione usque ad decimum diem, quod est Pentecoste, et dicitur quinquagesimus dies, dominicus; et in ipsa die, hora tertia, factum est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et implevit totam domum ubi erant sedentes apostoli. Et appropinquant illis dispersitæ lingue tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui aliis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis; et composuerunt Symbolum. Petrus: *Credo in Deum Patrem omnipotentem creatorem cœli et terræ.* Joannes: *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum.* Jacobus dixit: *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine.* Andreas ait: *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Philippus dixit: *Descendit ad inferna.* Thomas ait: *Tertia die surrexit a mortuis.* Bartholomæus ait: *Ascendit ad coslos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.* Matthæus ait: *Inde venturus judicare vivos et mortuos.* Jacobus Alphæi dixit: *Credo in Spiritum sanctum.* Simon Zelotes ait: *Sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem peccatorum.* Item Thomas ait: *Carnis resurrectionem, vitam æternam.*

Deinde, sicut antea Christus prædixerat, dispersi sunt in universum mundum ad prædicandum omnes gentes, et baptizandum eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et ipsi apostoli benedixerunt episcopos, diaconos, presbyteros, et reliquos gradus Ecclesiæ catholicæ ordinaverunt, qui post discessum apostolorum, sicut ipsi supra scripti ordine apostolico in populo catholico vigilanter et prudenter usque in fine mundi per successionem episcoporum agere debeant. Et nunc tempore boni per Dei gratiam ad salutem iustorum constituuntur, et mali non secundum constitutionem apostolicam, sed per cupiditatem, sicut Simon Magus; vel per alias multas malas adventiones eorum ad ruinam populi instituuntur, qui plus volunt præesse quam prodesse in Ecclesiis Dei. Sed considerare oportet quod scriptum est: *Quæ dicunt vobis bona, facite; et, quod absit, si illi mala faciunt, facere nolite.* Et alibi scriptum est: *Qui proficere studet, non consideret quid male alii faciunt, sed quid boni ille facere debeat.* Nam illi boni qui Ecclesiis catholicis præsent, quæ vobis recta prædicant, et operibus complent, duplicia bona populis ostendunt, adimplentes illud evangelicum præceptum: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est.*

Ergo charissimi, ut Spiritus sanctus per prophetam dicit: *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis, et omnibus idolis vestris universis; mundabo vos, et dabo vobis cornu novum, et spiritum ponam in medio vestri.* Et in Evangelio: *Nemo intrat in regnum Dei, nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto,* hoc est, nisi qui crediderit et baptizatus fuerit. Ideo, fratres, ad memoriam vestram reducimus quale pactum in ipso baptisterio cum Deo fecimus, v. g., cum interrogati singuli nomen nostrum a sacerdote fuimus, quomodo diceremur, respondisti autem tu, si jam poteras respondere, aut certe qui pro te fidem fecit, qui de fonte suscepit, et dixit: *Joannes dicitur,* aut aliud nomen. Et interrogavit sacerdos: *Joannes, abrenuntias diabolo, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus?* Respondisti, *abrenuntio,* hoc est, despicio et derelinquo omnia opera mala et diabolica. Post istam abrenuntiationem diabolo et omnibus operibus ejus, interrogatus es a sacerdote: *Credis in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ?* Et respondisti: *Credo.* Et iterum: *Credis et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus judicare vivos et mortuos?* Et respondisti *Credo.* Et tertio interrogavit sacerdos: *Credis in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, et remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, et vitam æternam?* Respondisti aut tu, aut patrinus

A pro te, *Credo.* Ecce pactio qualis et promissio vel confessio vestra apud Dominum tenetur, et credens baptizatus es in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti in remissione omnium peccatorum, et unctus es a sacerdote chrisma salutis in vitam æternam, et induit corpus tuum veste candida, et Christus animam tuam induit gratiam cœlestem, et assignatus est tibi sanctus angelus ad custodiendum te, et acceptum nomen Christianum in Ecclesia catholica annumeratus factus es membrum Christi, ut ait Apostolus: *Vos estis Christi corpus, et membra de membro ejus.* A Christo enim Christiani numerati sunt. Non se autem gloriatur Christianus, qui nomen habet, et facta non habet. Christianus ille est qui Christum in omnibus imitatur et sequitur, ut ait

B apostolus: *Qui se dicit in Christum credere, debet ambulare sicut et ille ambulavit; et qui se dicit credere in Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.*

Et ipse Dominus in Evangelio ait: *Si diligitis me, mandata mea servate.* Oportet ergo nos, fratres, qui baptizati sumus, et mandata Dei percepimus, custodire sicut Spiritus sanctus per Scripturam sacram admonet facere, hoc est, *divertere a malo et facere bonum.* Quid est, divertere a malo, nisi diabolum cum omnibus operibus ipsius derelinquere? Mala ergo sunt octo principalia vitia, quæ demergunt homines in interitum et perditionem: cupiditas, gula, fornicatio, ira, tristitia, acedia, vana gloria, superbia; ex quibus octo vitiis plurima alia mala vitia et peccata oriuntur, quæ dinumerare longum est; tamen, propitio Christo, in antea aliquid breviter vobis inde habemus dicere. Ideo, charissimi,

C rogamus charitatem vestram, ut interna aure cordis vestri audiat quid vobis de his vitiis superscriptis Dominus per semetipsum, vel per sanctam Scripturam prohibet, ut nunquam ea faciatis, et qui fecerit, quomodo debet emendare.

De cupiditate autem dicit, *Non concupiscere rem proximi tui.* Et per Salomonem: *Nihil est scelestius quam amare pecuniam.* Et per Apostolum: *Radix omnium malorum est cupiditas.* De gula vero dixit: *Caveat autem gulam per quam primus homo Adam de paradiso ejectus est, quia scriptum est: Nolite seduci in satietatem ventris.* Et per prophetam: *Hæc fuit iniquitas Sodomorum, superbia et saturitas panis, et abundantia.* Et apostolus: *Carnis curam ne feceritis in desideriis.* Et Dominus in Evangelio: *Væ qui saturati estis, quoniam esuriatis.* Nemo fornicationem faciat, quia in lege Dominus ait: *Qui dormierit cum masculo coitu femineo, aut qui operatus est nefas, morte moriatur.* Et Apostolus ait: *Fornicatores et adulatores [Lege adulatores] Deus judicabit.* Omnis enim immunda pollutio fornicatio dicitur. Et iterum Apostolus ait: *Neque fornicarii, neque masculorum concubitores, neque molles regnum Dei possidebunt.* Nullus in corde suo iracundiam contra proximum suum teneat, quia Dominus in Evangelio ait: *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio.* Et Apostolus: *Ira viri Dei justitiam non operatur.* Et: *Sol non oc-*

cidat super iracundiam vestram. Nolite tritari pro rebus transitoriis, quia scriptum est : Tristitia sæculi mortem operatur. Nemo otiositatem faciat, quia scriptum est : Anima autem nihil operantis esurit. Et iterum : Otiositas inimica est animæ. Et Apostolus ait : Qui non vult operari, nec manducet. Vanam gloriam contemnite. Quodcumque ornandi causa, vel laudis ab hominibus fecerimus, vana gloria nuncupatur. Unde scriptum est : Quoniam Deus dissipat ossa eorum qui hominibus placent. Et Apostolus ait : Nolite fieri inanis gloriæ cupidi. Et item Apostolus : Si hominibus placerem, Christi servus non essem. Et Dominus in Evangelio ait : Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab hominibus, alioquin mercedem non habetis apud Patrem vestrum, qui in cælis est. Superbiam fugite, quia immundus est ante Deum omnis qui exaltat cor suum. Et iterum : Superbis Deus resistit, humilibus vero dat gratiam. Et iterum : Qui se exultat humiliabitur. Nullus homicidium faciat, quia scriptum est : Quicumque effuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis ipsius. Et Dominus ait : Non occides; qui autem occiderit, reus erit iudicio. Et Apostolus ait : Omnis homicida non habet partem in vitam æternam. Nemo adulterium committat, quia in lege Dominus ait : Non concupisces uxorem proximi tui. Et Apostolus dicit : Neque adulteri regnum Dei possidebunt. Et Dominus ait : Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mæchatus est eam in corde suo. Legitimum conjugium nullus separare præsumat, nisi ex amborum consensu propter amorem Christi qui ait : Qui reliquerit uxorem, et reliqua, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. Et propter fornicationem, quia Pharissæ tentantes Dominum Jesum Christum interrogaverant eum : Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa? Respondens Jesus ait : Non legistis quia qui fecit ab initio hominem, masculum et feminam fecit eos? Et dixit : Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit homo non separet. Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare illi libellum repudii et dimittere de domo sua? Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis uxores vestras dimittere; ab initio autem non fuit sic. Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob causam fornicationis et aliam duxerit, mæchatur; et qui dimissam duxerit mæchatur. Unde Apostolus ait : Præcipio, non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere. Et iterum : Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem. Et alibi scriptum est : Qui adulteram tenet, stultus et impius est. Ubicumque igitur est fornicatio, aut fornicationis suspicio, libere uxor dimittatur. Quod ergo sterilis est, si deformis, si ætate vetula, si fetida, si temulenta, si malis moribus, si luxuriosa, si fatua, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, si maledica; tenenda

^a Confer Berardum, ad can. 7, 12, 13 et 21, c. 35, q. 2.

A erit istiusmodi, velis nolis, et qualiscunque accepta, habenda; cum esses liber, sponte te subiecasti. Nemo incæstis conjunctionibus se coinquinat, quia Dominus in libro Levitico, quando legem ad populum dedit, ait : *Ego Dominus : omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat. Turpitudinem patris tui et matris tuæ, et uxoris patris tui, non discooperies; turpitudinem sororis tuæ et filia filii tui, vel nepotis, et filiam filia uxoris patris tui, et sororem patris tui et sororem matris tuæ, et patris tui, non revelabis; nec accedas ad uxorem ejus qui tibi affinitate conjungitur. Turpitudinem uxoris filii et uxoris fratris tui, et uxoris tuæ et filia ejus, non revelabis; filiam filii ejus, et filiam ejus, non sumes ut reveles ignominiam ejus, quia caro illius sunt, et talis coitus incestus est.* Et iterum ipse Dominus ait : *Qui dormierit cum noverca sua, et cum nuru sua, uterque moriatur. Et qui supra uxorem filiam duxerit matrem ejus, vivus ardebit cum eis; et qui coierit cum uxore patris vel avunculi sui, morientur.* Et alibi scriptum est, usque ad sextum generis gradum consanguinitas constituta est ^a, ut sicut sex ætatibus mundi generatio et hominis status finitur, ita propinquitas generis tot gradibus terminaretur.

Ad mulierem menstruatam nullus accedat, quia Dominus ait : Ad mulierem quæ patitur menstruum ne accesseris. Iterum ibi : Mulier quæ, redeunte mense, patitur fluxum sanguinis, septem diebus separabitur. Omnis qui tetigerit eam immundus erit. Et iterum ibi : Si coierit cum ea vir tempore sanguinis menstrualis, immundus erit. Et per Ezechielem prophetam Dominus ait : *Ad mulierem menstruatam non accedes.* Nullus avarus sit, quia Apostolus ait : *Agite nunc divites, plorate ululantes in miseris, quæ advenerunt vobis; divitiæ vestras putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt; aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo ipsa vobis in testimonium erit, et manducabit carnes vestras, sicut ignis.* Et iterum Apostolus ait : *Neque avari regnum Dei possidebunt.* Et Dominus in Evangelio : *Qui habet duas tunicas, det non habenti, similiter et escam.*

Usuras nullus præsumat accipere, quia Dominus ait : Non fenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruges, nec quamlibet aliam rem. Et iterum : Si attenuatus fuerit frater tuus, non accipias usuras ab eo, amplius quam dedisti. Et Dominus in Evangelio : Qui petit a te, da ei, et volenti mutuare a te, ne avertaris. Nemo mensuras duplices nec stateras injustas habeat, quia Dominus ait : Non habebis in sæculo diversa pondera, majus et minus; nec erit in domo tua major et minor; pondus habebis justum et verum, modicus æqualis et justus erit tibi (Deut. xxv, 15). Et Dominus in Evangelio ait : *Quid enim proficit homini et si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat? Et iterum ipse Dominus : Proui vultis ut faciant vobis homines bona, et vos facite illis. Similiter hominem captivare non præsumatis, quia Dominus in lege ait : Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, et convictus fuerit noxæ, morte moriatur. Et*

iterum : *Non facias calumniam proximo tuo, neque opprimas eum. Et quod tibi non vis, alii ne feceris. Furtum nemo faciat, quia Dominus in lege ait : Non furtum facies. Et Apostolus ait : Neque iures regnum Dei possidebunt. Et Dominus : Non concupisces rem proximi tui. Per fortia (sic) autem per malo ingenio nullus alteri aliquid tollat, quia Dominus per prophetam ait : Per vim nihil rapueris. Et in Evangelio Dominus : Neminem conveniatis, neque calumniam faciat, et contenti estote stipendiis vestris. Et Apostolus : Neque rapaces regnum Dei possidebunt.*

Nullus injuste iudicet causam proximi sui, neque pro amore parentum et amicorum, vel alicujus amore; nec propter munera vel odium, nemo fraudet iudicium suum, quia in Deuteronomio Dominus ait : *Non pervertes iudicium. Et per prophetam Dominus ait : Væ qui justificatis impium præ muneribus, et justitiam justis auferitis ab eo. Et Dominus in Evangelio : In quo enim iudicio judicaveritis, iudicabimini, et in qua mensura mensi fueritis remetietur vobis. Nolite injuste injuriam facere alicui, nec malum pro malo reddere, quia Dominus per prophetam ait : Hominem non contristaveris. Et Apostolus : Nolite malum pro malo alicui reddere. Et in Evangelio Dominus : Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui vos oderunt, benedicite maledicentibus vobis, orate pro calumniantibus vos. Et, qui percutit te in maxillam, præbe ei et alteram. Et ab eo qui auferit tibi vestimentum etiam tunicam noli prohibere. Omnia autem petenti te tribue. Et : Qui auferit quæ tua sunt, non repetas. Nolite injuste opprimere peregrinum, nec viduam, nec orphanum, nec pauperem, quia in Exodo Dominus ait : Adveniam non contristaveris; viduæ et pupillo non nocebis. Et iterum : Non negabis mercedem indigentis. Et in propheta ait : A pauperis injuria averte manum tuam.*

Nemo perjuret, quia Dominus ait : *Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Et Apostolus : Nolite jurare, neque per cælum, neque per terram, neque alio quocunque juramento. Et in Salomone : Vir multum jurans implebitur iniquitate et non discedet de domo illius peccatum. Et Dominus in Evangelio : Non jurare omnino, neque per cælum, neque per terram, neque per caput tuum. Sit autem sermo tuus, est, est, non, non. Quod autem his abundantius est, a malo est. Falsum testimonium nemo præsumat dicere, nec consentire, quia scriptum est : Falsus testis non erit impunitus. Et alibi : Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam. Qui dicit testimonium falsum particeps est eorum qui crucifixerunt Christum. Non blasphematis, quia Dominus ad Moysen ait : Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur. Et Dominus in Evangelio ait : Qui blasphemavit in Spiritum sanctum non remittitur ei neque hic, neque in futuro. Et Apostolus : Omnis amaritudo, ira, indignatio et blasphemia, auferatur a vobis. Cum omni malitia omne mendacium non dicatis. Omne quod mendacium est, peccatum est. Os quod mentitur occidit*

* Confer ad hæc Epistolam Evantii.

animam. Et iterum : Perdes eos qui loquuntur mendacium. Fugite inhonesta verba. Unus sermo cito polluit mentem. Et in Evangelio Dominus ait : Ex abundantia cordis es loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona; malus homo de malo profert mala. Multiloquium non amate, quia in Propheta scriptum est : Vir linguosus non dirigitur super terram. Et iterum : Mors et vita in manibus linguæ. Et in Evangelio : Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines inter se, reddent rationem de eo in die iudicii. Ex verbis tuis condemnaberis. Nemo sit facilis ac promptus in risu, quis scriptum est : Risus dolorem macebitur, et extrema gaudii luctus præoccupat. Risum deputavi errorem, et gaudio dixi : Frustra decipitur. Et iterum : Stultus in risu exaltat vocem suam. Et in Evangelio : Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

Nullus detrahat proximum suum. Detractio grave peccatum est, unde scriptum est : *Qui detrahit, eradicabitur de terra viventium. Et Apostolus ait : Nolite detrahere de alterutro, fratres. Quando alteri detrahis, te ipsum discute. Nunquam alium detrahit, qui seipsum bene perspexerit. Unde Dominus in Evangelio : Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides? Nemo maledicat, quia in Levitico Dominus ait : Qui maledixerit patri suo et matri, morte moriatur. Et Apostolus : Nolite maledicere. Et iterum ipse : Neque maledici regnum Dei possidebunt. Invidiam contra proximum suum nullus habeat, quia scriptum est : Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum. Et quia per invidiam crucifixus est Christus; et ideo qui invidiam habet proximo suo, crucifigit Christum. Nemo hominem odio habeat, sed vitia et peccata. Odium enim a regno Dei hominem excludit. Unde Apostolus ait : Qui non diligit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scias quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem. Et Dominus in Evangelio : Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cælestis dimittet vobis peccata vestra. Nolite lites et scandala concitare; fugite autem omnes inimicitias, contentiones, æmulationes, rixas, disseusiones, sectas, et reliqua his similia, ut ait Apostolus : Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.*

Nolite manducare morticinium, neque sanguinem, neque animalia, vel apes, quas bestia, vel canes, vel accipiter consummaverunt, si mortua inveniuntur, quia in Levitico Dominus ait : Sanguinem universæ carnis non comedetis, quia anima carnis in sanguine est. Et : Quicumque comederit illud, interibit anima ejus. Et iterum : Morticinium et captum a bestia non comedent. Et quatuor capitula Actus apostolorum præceperunt abstinere a fornicatione, et suffocato, et sanguine, et idololatria. Nullus se inebriet, quia ait Apostolus : Nec ebriosi regnum Dei possidebunt. Et alibi : Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. Et Dominus in Evangelio : Videtis

ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis sæcularibus. Nullus alium cogat aut importune roget aliquem plus bibere quam oportet, quia Dominus per prophetam ait: *Veh qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperum, ut vino æstuetis.* Et iterum: *Veh qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendum ebrietatem.* Et per Joel prophetam Dominus ait: *Expergiscimini ebrii, et flete, et ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine.* Non solum vino inebriantur homines, sed etiam ex cæteris potandi generibus, quæ vario modo conficiuntur. Unde et Nazaræis præceptum est vinum et siceram omnino non bibere, utraque enim ebrios faciunt, et luxuriam carnis æqualiter gignunt.

Nulla mulier potionis abortum accipiat, ne filius aut conceptus aut renatus occidat, et nullas diabolicas potiones mulieres debent accipere, per quas jam non possint concipere. Mulier quæ hoc fecerit, quantoscunque parere poterit, tantorum homicidiorum se ream cognoscat esse.

* Noli adorare idola, non ad petras, neque ad arbores; non ad angulos, neque ad fontes, ad trivios nolite adorare, nec vota reddere. Præcantatores et sortilegos, et karagios, aruspices, divinos, ariolos, magos, maleficos, sternutus, et auguria per auriculas, vel alia ingenia mala et diabolica nolite facere nec credere. Nam Vulcanalia et calendas observare, laurus operire, pedem observare, estundere super truncum frugem, et vinum et panem in fontem mittere, mulieres in tela sua Minervam nominare, et Veneris aut alium diem in nuptiis observare, et quo die in via exeatur attendere, omnia ista quid aliud nisi cultura diaboli est? Karachares herbas succincto nolite vobis vel vestris appendere. Tempestarius nolite credere, nec aliquid pro hoc eis dare. Qui importas, quæ dicunt homines super tectus mittere, ut aliqua futura possint eis denuntiare, quod eis bona aut mala adveniant, nolite eis credere, quia soli Deo est futura præscire. Servulos et vehiculas in Quadagesima vel aliud tempus nolite ambulare. Viri, vestes femineas, femineæ, vestes viriles, in ipsis kalendis, vel in alia luna quam plurima, nolite vestire. Membra ex ligno facta in trivios et ab arboribus vel alio nolite facere, neque mittere, quia nullam sanitatem vobis possunt præstare. Luna quando obscuratur, nolite clamores emittere. Nolite carminum diabolicum credere, nec super se mittere non præsumat. Nullus Christianorum neque ad ecclesiam, neque in domibus, neque in trivio, nec in ullo loco balationes, cantationes, saltationes, focus et lusa diabolica facere non præsumat. Mimaritias et verba turpia et amatoria, vel luxuriosa, ex ore suo non proferat. Omnia phylactricia diabolica, et cuncta supradicta nolite ea credere, nec adorare, neque voti illius reddere, neque nullum honorem impendere, quia in Exodo Dominus ait: *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ est in cælo desuper,*

et quæ in terra deorsum, nec horum quæ sunt in aquis sub terra; non adorabis ea, neque coles. Et iterum: *Qui immolaverit diis, occidetur, præter Domino soli.* Et in Levitico Dominus: *Non augurabimini, neque observabitis somnia.* Et iterum in Deuteronomio: *Ne inveniat qui ariolos suscitetur, et observet somnia atque auguria, nec sit maleficus, nec incantator, nec pythones consulat, neque divinos, nec exquirat a mortuis veritatem, omnia hæc abominatur Dominus.* Et iterum Dominus: *Non induetur vestem virilem mulier, nec vir utetur veste feminea. Abominabilis enim apud Deum est qui hæc facit.* Et iterum: *Maledictus homo qui facit sculptile.* Et Propheta: *Hæc dicit Dominus Deus Israel: Non vos seducant prophete vestri qui sunt in medio vestri, et divini vestri.* Et ne attendatis ad somnia vestra, quæ somnatis, quia falsum ipsi prophetant vobis, sed Deum trinum et unum adorare et honorificate.

Et ad sanctam Ecclesiam oblationes, et ceriolas, et oleum, et incensum, et primitias, et decimas, et eleemosynas, et omnia bona vestra reddite; et tenete solemnitates præclaras et dies dominicos, et festas sanctorum martyrum et confessorum. Venite ad vigilandum et adorandum Deum et missas audiendum, et sacrificium, secundum quod dicit sacra Scriptura, accipiendum. Et nullus in ipsa Ecclesia, vel ubi lectio divina recitatur, verbosare præsumat, sed lectiones sacras libenter audite, quid per Moysen Dominus ait: *Audi Israel et tace.* Diem Dominicum nolite contemnere, sed cum reverentia colite. Opus servile, id est, agrum, pratium, vineam, vel si quæ gravia sunt, in eo non faciatis; nec causas, nec calumnias inter vos nolite dicere die Dominico, præter tantum quod ad necessitatem reficiendi corpusculum pro excoquendo pertinet cibo, quia ipse dies Dominicus primus creatus est, et in ipso tenebræ remotæ sunt, et lux apparuit, et in eo formata sunt elementa mundi, et creati sunt angeli. In eo die de terra Ægypti, velut e tenebris peccatorum, quasi per fontem baptismi, per mare Rubrum populus fuit liberatus. In eo die celestis cibus, id est, manna hominibus primo data est. De ipso mandavit Moyses ad populum: *Observabitis diem primum et novissimum.* Et de ipso dicit Propheta: *Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea.* In ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso die de cælis super apostolos sanctus descendit Spiritus. Qui ideo Dominicus appellatur, ut in eo, a terrenis operibus vel a mundi illecebris abstinentes, tantam divinis cultibus serviamus. Ideo rogamus vos ut dum tanta et talia sacra testimonia de ipso die proferuntur, et ipso die, sicut decet Christianis, juxta quod scriptum est, cum magno honore et diligentia, in amore Christi pro retributione æternæ vitæ custodiatis.

Decimas ex omnibus fructibus suis nemo teneat, quia in Exodo Dominus ait: *Decimas tuas et primitias tuas non tardabis offerre.* Et in Levitico: *Omnes decimæ terræ, sive de fructibus, sive de bonis arborum,*

* Hic et in sequentibus confer Berardum, c. 26, q. 7.

Domini sunt : boves et oves, et capreae, quae sub pastoris virga transierunt, quidquid desimum venerit, sanctificabitur Domino. Non eligetur nec bonum, nec malum, nec altero commutabit. Si quis mutaverit, et quod mutatum est sanctificabitur Domino, et non redimetur. Et in Exodo : Primitias frugum terrae tuae deferres in domo Domini tui. Quod voverit Domino, nullus tardet reddere, quia in Numero Dominus ait : Cum voveris Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illum Dominus Deus tuus ; et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum ; si vero nolueris polliceri, absque peccato eris. Observabis et facies sicut promisisti Domino Deo tuo propria voluntate et ore quod locutus es.

Nemo cum capitalia crimina admisit, antequam confessionem suam donet, et veram poenitentiam agat per consilium sacerdotis, secundum ordinem ecclesiasticum, corpus et sanguinem Domini communicare non praesumat, quia in Levitico Dominus ait : *Omnis homo qui accesserit de stirpe vestra ad ea quae consecrata sunt, et quae obtulerunt filii Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino, quia ego sum Dominus.* Et Apostolus ait : *Quicumque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis. Probet autem seipsum homo ; et sic de pane illo edat, et de calice bibat ; qui enim manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus.* Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Nullus Christianus a corpore et sanguine Christi se abstrahere vel prolongare patiat, quia Dominus in Evangelio ait : *Ego sum panis vivus qui de caelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum ; et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* Et iterum : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.* Et iterum : *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Ideo admoneo vos, ut quicumque Christianus post baptismum criminalem culpam fecit, puram confessionem ad sacerdotem donet, et veram poenitentiam agat, et post actam poenitentiam, tempore quo ei sacerdos constituerit, oblationem suam ad sacerdotem offerat, et corpus et sanguinem Christi communicare faciat.

Igitur, charissimi, consideremus quod scriptum est : *Contrariis contraria sanantur.* Et quod Dominus per Prophetam ait : *Quiescite agere perverse, et discite benefacere.* Et iterum : *Declina a malo et fac bonum.* Et Apostolus : *Exspoliare vos veterem hominem, et induite novum.* Et iterum : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Et iterum : *Apprehendite loriceam justitiae et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei.* Et illud : *Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Deponamus itaque opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus.* Ecce quomodo nos pius Dominus admonet, ut de malo ad bona nos convertamus. Obsecro itaque vos, fratres, ut quicumque talia quae

supra memoravimus, et iis similia, contra praecipitum Domini, fecit, de misericordia nunquam desperet, quia per prophetam Dominus ait : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.*

Sed unusquisque cum fide recta ad sacerdotem, sicut jam supra dictum est, confessionem puram in donet, et veram poenitentiam agat ; et quod male fecit perfecte desinat, et justis laboribus eleemosynis et bonis operibus se emendet ; et caveat ut amplius non peccet, quia scriptum est : *Lavamini, mundi estote.* Et : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur.* Et qui confessus fuerit, et reliquerit ea, veniam merebitur. Et illud : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris.* Et in Evangelio : *Poenitentiam agite, appropinquavit vobis regnum caelorum.* Et Apostolus : *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Et ideo, charissimi, dum Dominus per tanta testimonia et praecipitum sua suprascripta nos admonet, ut cessemus ab omni opere malo, et convertamur ad omne opus bonum ; quare tam tardi sumus ad convertendum vel emendandum, dum Domini auxilio in nostra sint potestate remedia, quia pius Dominus indulgentiam nobis in praesenti tempore, et in futuro gloriam aeternam promittit ? Pensemus, ergo, fratres, illud quod Dominus per prophetam ait : *Nolite tardare converti ad Dominum, et ne differatis de die in diem ; nescitis quid afferat superventurus dies, a mane usque ad vespere mutabitur tempus.* Et alibi : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Et Dominus in Evangelio : *Videte ne fiat fuga vestra in hieme vel Sabbato.* Et iterum : *Vigilate et orate, quia nescitis diem neque horam.* Et apostolus : *Quae est enim vita vestra ? Vapor est ad modicum parens, deinceps exterminabitur.*

Igitur dum dies transeunt, finis noster appropinquat : admonemus et supplicamus, charissimi fratres, ut qui fuit cupidus vel avarus, et alicui malo ordine dolebat et sua injuste retinebat, sit in eleemosynis largus, quia Dominus in Evangelio ait : *Ne solliciti sitis de crastino.* Et idem ipse Dominus : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te, quae autem parasti cujus erunt ?* Et Apostolus dixit : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus.* Et alibi : *Qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clausit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo ?* Et iterum Dominus in Evangelio : *Quod superest date eleemosynam, et erunt omnia munda vobis.* Et iterum Dominus : *Vendite quae possidetis, et date eleemosynam, et facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in caelis.* Qui fuit ebriosus et gulosus, sit sobrius et abstinens, parcus et vilis in cibo et potu, ut scriptum est : *Caro nos laeta traxit ad culpam afflicta reducat ad veniam.* Multari melius est parum quotidie, quam rarum satis sumere. Et apostolus jejunus frequenter, et Christus jejunavit, qui peccatum non fecit, et ipse dixit : *Beati qui esuriunt et sitiunt.* Et iterum : *Beati qui esuritis, quoniam saturabimini.* Qui fuit fornicator vel luxuriosus et adulter,

sit purus et castus vel continens, quia ait Apostolus : *Corpora vestra membra sunt Christi. Et rursus : Qui adhæret Domino, unus spiritus est. Fugite fornicationem. Et iterum : Glorificate ergo Deum in corpore vestro. Et iterum ipse : Fratres, vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem temp'um Dei violaverit, disperdet illum Deus, templum enim Lei sanctum est, quod estis vos. Qui fuit iracundus sit patiens, ut Dominus dixit : Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Et iterum : In patientia vestra possidebitis animas vestras. Et Apostolus : Patientes estote ad omnes.*

Qui fuit tristis pro temporalibus damnis, vel sæcularibus curis, sit hilaris et gaudens pro æternis bonis et repromissionibus, quia in Evangelio Dominus ait : *Cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis, gaudete in illa die et exultate. Ecce enim merces vestra multa est in cælis. Et iterum : Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod constitutum est vobis ab origine mundi; ubi lumen indeficiens, ubi gaudium sempiternum. Et Apostolus : Gaudete in Domino semper. Et iterum ipse : Et in omnibus semper gaudete. Qui fuit acediosus, quod est otiositas, sit propriis manibus operans, aut quocunque officio bonum laborans, unde et ipse habeat, et aliis pro æterna gloria tribuat, ut scriptum est : *Honora Dominum Deum tuum de tuis justis laboribus, et tibi illi de justitiæ fructibus. Et Propheta : Laborem manuum tuarum manducabis, beatus es et bene tibi erit. Et Apostolus ait : Necessitatibus meis et eorum qui mecum fuerunt hæc manus servierunt. Et Dominus ait : Beatius est magis dare quam accipere.**

Qui pro vana gloria vel pro laude hominum aliquid faciebat, incipiat pro æterna retributione et cælesti gloria in bonis operibus soli Deo placere, ut Apostolus ait : *Omnia quæcunque factis ad gloriam Dei facite. Et iterum : Nemo gloriatur in hominibus. Et rursus : Quid enim habes quod non accepisti? quid gloriaris, quasi non acceperis? Et Dominus dicit : Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi in palam. Et alibi scriptum est : Nihil pro temporale opinione, sed omnia propter Deum; non propter famam, sed propter vitam æternam, ut ait Apostolus : Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. Qui fuit superbus sit humilis, ut scriptum est : Humilitas ruinam nunquam incurrit, nunquam ruinam passa est. Despectus esto apud te ipsum. Qui sibi displicet, Deo placet. Quantum es despectior ante oculos humanos, tantum eris pretiosior ante oculos Dei. Cognosce quia Dominus humilis venit, quia se in forma servi humiliavit. Quare ait Apostolus : In humilitate superiores sibi invicem arbitantes, et reliqua : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinavit formam servi accipiens, et in similitudinem homi-**

*num factus.... ut homo. Humiliavit seipsum factus obediens Patri usque ad mortem. Et reliqua. Et ipse Dominus inquit : Qui se humiliat exaltabitur. Et alibi : Quantum humilior fueris, tantum te sequetur gloriae altitudo. Et item ipse Dominus : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Qui fuit laetro, sit idoneus; qui fuit somnolentus sit vigilis; qui fuit bilinguis sit boniloquus; qui fuit detractor, aut invidiosus, sit purus et benignus; qui fuit in verbis otiosis et in malis operibus intentus sit in eloquiis bonis et sanctis operibus perseverans. Qui aliquando in causis justis se implicabat, et ad ecclesiam tarde veniebat, modo frequentius ad eam recurrat, et orationibus sacris se occupet. Qui fuit incredulus, sit fidelis, ut scriptum est : *Reputatum est ei ad justitiam. Et alibi : Fides tua te salvum fecit, vade in pace, jam amplius noli peccare. Sed contra singula vitia vel peccata, quæ hic longum est enumerare, contrariis virtutibus et bonis operibus, Deo auxiliante, est pugnandum, quia prius oportet derelinquere malum, deinde facere bonum.**

Et ut hæc quæ supra commemoravimus cordibus et sensibus vestris firmiter inhæreant, breviter ad memoriam vestram reducimus. Credimus enim ut quicumque fideliter audierit et crediderit, et in bonis operibus compleverit, per Dei potentiam et misericordiam salvus esse potest, sicut jam supra dictum est. Fratres, credite in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ; credite et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, etc. Videte, fratres, sicut Dominus noster Jesus Christus, xxx annorum passus, tertia die surrexit a mortuis, ita et nos omnis populus in quacunque ætate mortuus fuerit, aut parvulus, aut senex, aut in utero matris vivificatus mortuus fuerit, in xxx annorum ætate resurgemus omnes, ad judicium et peccatores et justi veniemus : justi verò, et qui fuerunt peccatores, qui veram poenitentiam egerunt, et in bonis operibus perseveraverunt, ut in carne percipiant regnum Dei, quia justum judicium Dei est, ut illa anima et caro, quæ in præsentî vita veram poenitentiam egit, et propter Christum cruciatum sustinuit, et in bonis operibus perseveravit, ipsa caro, et anima cum Christo et cum omnibus sanctis in paradiso lætetur cum angelis sanctis, sicut Dominus dicit in Evangelio : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum, quod constitutum est vobis ab origine mundi, quia esurivi, et dedistis mihi manducare, et reliqua alia opera bona.*

Tunc *Justi fulgebunt sicut sol in regno Dei. Ad peccatores autem dicit : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, quia esurivi, et non dedistis mihi manducare, et reliqua bona quæ non fecerunt. Quia et hoc justum judicium Dei est, ut illa caro et anima, quæ hic in præsentî vita peccavit, et poenitentiam veram non egit, et in malis operibus perseveravit, ipsa caro et anima in inferno crucietur, quia Dominus in Evangelio ait : Zizania colligite fasciculis ad comburendum.*

Zizania homines peccatores sunt. De hominibus peccatoribus incendere debet infernus: *Alligate fasciculos ad comburendum*, hoc est, homicidæ cum homicidiis, adulteri cum adulteris, rapaces cum rapacibus, ut quicumque hic similes fuerunt in culpa, ibidem similes erunt in tormentis. Quantum majora peccata commiserint homines, tantum ferventius fervet in illos ignis æternus. Credite ergo, charissimi, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum in Trinitate. Diligite eum ex toto corde et ex tota mente, et diligite proximos vestros, sicut vosmet ipsos. Nullus ex vobis homicidium faciat, non adulterium, non fornicationem et libidinem: immunditiam et impudicitiam fugite. Furtum non facietis, non concupiscetis rem proximi vestri, falsum testimonium non dicetis, iram non perficietis, iracundiam usque ad noctem non reservetis, sed ante solis occasum in pacem redite. Dolum et malitiam in cordibus vestris non teneatis, falsam pacem inter vos non faciatis, non mentiat in invicem. Nolite jurare, nec perjurare; malum pro malo non reddite; injusto et injuria vel malo ordine nulli homini faciatis; sed si aliquis vobis injuriam fecerit, propter Deum patienter sustineat. Inimicos vestros diligite, et pro ipsis orate. Non maledicetis, et si quis vos maledixerit, non maledicetis, sed amplius benedicite; et persecutionem propter justitiam sustinete. Nullum hominem odio habeatis, sed vitia et peccata. Non sitis superbi, ebriosi, non concupiscentiæ gulam sectantes; non sitis somnolenti, non pigri, non otiositatem vacantes. Nolite detrahare invicem, nolite esse mormuriosi, multum loqui et verba varia non ameis; multum risum nolite diligere, sed peccata et negligentias vestras cum lacrymis et gemitu.... die nocteque in oratione Dei misericordiam deprecate, et mala vestra præterita et præsentia vobis indulgeat, et ut inantea non peccetis, custodire jubeat. Idololatria, veneficia, inimicitias, contentiones, emulationes, rixas, animositates, provocationes, hæreses, invidiam, zelum, commensationes, nolite et alia facere, quia Apostolus contestatur ut hoc non faciatis. Omnia quæ Deus per Scripturam sanctam jussit ut non faceret homo, nullus Christianus præsumat hoc facere; et quicumque contra præceptum Dei fecit, cito per puram confessionem et veram poenitentiam cum operibus bonis et eleemosynis justis se emendet, ante quam mors illum subito rapiat. Omnia quæ per sacram Scripturam Deus præcepit facere, in omnibus custodite. Diligite amicos in amore Dei, et inimicos vestros diligite propter Deum. Ubicunque fueritis, ut ait Apostolus, orate sine intermissione, et in omnibus Deo gratias agite. Ad Ecclesiam cum devoto animo et fide recta sæpius convenite, præcipue omnibus diebus Dominicis, et cunctas festivitates præclaras, tam vespertinis vigiliis et matutinis, quam ad missas celebrandas vos frequentate. Et ibi nullas causas ad judicandum audeat proferre, et negotia non faciat, et fabulas otiosas ex ore suo non proferat. Ballationes et saltationes, vel cantica tur-

pia et luxuriosa, velut sagittam diabolicam fugite, nec ad ipsas ecclesias nec in domibus vestris nec in plateis, nec in nullo alio loco facere non præsumatis, quia hoc de paganorum consuetudine remansit. Omnia phylacteria diabolica, præcantatores, et sortilegos, karagios, et aruspices, divinos, ariolos, magos, maleficos, auguriosos, tempestarios, et cuncta alia mala cum supradicta ingenia diabolica nolite credere, nec adorare, nec vota illis reddere, nec ullum honorem impendere; sed ad sanctam ecclesiam convenite, et in ipsa ecclesia cum silentio orantes et psallentes in cordibus vestris verbum Dei et sacram Scripturam diligenter attendite, ut scriptum Dei; in lege Dei meditate die ac nocte. Vota vestra bona Deo ad ecclesias reddite.

Primitias omnium frugum vostrarum ad benedicendum ad sacerdotes afferte, et sic postea inde manducate. Decimas ex omnibus fructibus et pecoribus vestris annis singulis ecclesiis reddite, de novem partibus quæ vobis remanserint, eleemosynas facite; ex ipsis peccata vestra redimite, ut scriptum est: *Eleemosyna a morte liberat, et ipsa purgat peccata* (Tob. xii, 9). Qui est dives, et multum habet, multum donet, ut scriptum est: *Cui plus creditur, plus ab eo exigitur*. Et Apostolus: *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus*, hoc est victum et vestitum rationale, quantum necesse est, non quantum mala cupiditas quærit. Quod superest, in eleemosynam necesse est propter vitam æternam donare. Et qui est pauperior, juxta quod potest, parvum donet, quia et vidua paupera pro duos nummos plusquam divites a Domino collaudata est, et de calice aquæ frigidæ mercedem non perdere Dominus promisit. Et qui res non habet, unde eleemosynam faciat, habeat bonam voluntatem: ipsa bona voluntas pro facto reputabitur.

Quando ad ecclesiam convenitis, pauperibus secundum vires vestras aut argentum aut aliud aliquid porrigite. Incensum, cereolos, et oleum in luminariis ecclesiæ, juxta quod prævaletis ibidem date, quia Dominus ait: *Non apparebitis in conspectu meo vacui*. Oblationes quæ in altaria consecrantur offerte, et inde post poenitentiam actam et reconciliationem secundum consilium sacerdotis communicate. Et ante plures dies etiam a propriis uxores vestras abstinete, ut sic cum mundo corde sanctum sacrificium accipere possitis. Sacerdotibus vestris honorem impendite, et eis secundum Deum obedite, ut Dominus ait: *Qui vos audit me audit*.

Filius et filia honoret patrem suum et matrem suam, similiter et omnes Christiani vos invicem honorate, ut scriptum est: *Honore invicem prævenientes*. Esurientibus date manducare, sitientibus bibere. Hospites, præcipue pauperes et peregrinos, colligite in domibus vestris; humanitatem illis impendite, pedes illorum lavate. Nudos vestite, in tribulatione subvenite, indolentes consolante, infirmos visitate, mortuos sepelite, in carcerem requirite, et de bonis vestris eis ministrante. Viduas

et orphanos in tribulationes eorum adjuvate; pauperes et omnes oppressos a pravis hominibus, vel de iniquo iudicio et quantum potestis, adiutorium præstate. Iudicium rectum semper et justitiam conservate; misericordiam in omnibus facite; pacem cum omnibus et ipsi in vobis habete; et eos qui discordes sunt ad concordiam revocate.

Symbolum et Orationem Dominicam et ipsi tenete, et filios et filias vestras docete, ut et ipsi teneant. Filios quos ex fonte suscepistis in baptismo, scitote vos fidejussores pro eis apud Deum exstitisse; et ideo eos docete semper, et corripite, et illos omnes subditos vestros, ut sobrie, et caste, et juste, vivant, sæpius admonete, atque corrigite statim. Ex corde et ore proferte veritatem; castitatem et continentiam tenete; sobrietatem et parcitatem de potu et cibo habetote; jejunium amate; seniores honorate; juniores vestros in Christi amore spiritualiter diligite, et patientes estote ad omnes. Benefacite his qui vos oderunt. Caritas et gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, spes, fides, modestia, mansuetudo, continentia, castitas, dilectio sit in vobis, et hoc in bonis cogitationibus et eloquiis et sacris operibus conservate. Humilitatem tenete, omnia custodite, totam spem vestram in Domino ponite; bonum aliquid in vos cum videritis, ad Dei gloriam reputate, qui vobis hoc dedit, non ad vestram laudem. Et malum in vos cum videritis, vestræ culpæ et negligentis vestris hoc sciatis a vobis factum. Timeate iudicii diem, et pavescite gehennam; desiderate vitam æternam; cogitationes et verba seu opera vestra diu noctuque semper in bonum custodite. Transitum vestrum de hoc mundo, qui semper appropinquat omni die sperate. Præcepta Dei factis quotidie adimplete, et de Dei misericordia nunquam desperetis; et quod sibi quis fieri non vult, alii ne faciat: et prout vultis ut faciant vobis homines bona, et vos facite illis similiter. Charitatem autem, quæ est dilectio Dei et proximi in omnibus conservate.

Nemo se circumveniat, fratres, quia omnis homo qui post baptismum mortalia crimina committit,

A homicidium et adulterium, fornicationem, furtum, falsum testimonium, perjurium, ebrietatem, vel his similia mortalia crimina perpetratus fuerit, si pœnitentiam non egerit, et eleemosynas justas non fecerit, et in bonis operibus non perseveraverit, nunquam intrabit in regno Dei, nec possidebit gloriam æternam; cum diabolo descendet in inferna, quia Apostolus dicit: *Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Proinde scriptum est: *Nequaquam Deus delinquentibus parcat, quoniam peccatorem aut flagello temporale ad purgationem ferit, aut æterno iudicio puniendum relinquit, aut ipse in se homo quod male commisit, puniendo purgat. Ita proinde est quod Deus delinquenti non parcat.* Et alibi scriptum est: *Nulla peccata inulta dimittit Deus, hoc est, sine vindicta,* B quia certe aut nos hic vindicabimus peccata nostra per pœnitentiam, aut vindicat illa Deus per severitatem iudicii. Et illud certissime credite, quod omnis homo, quamvis peccator, quavis criminiosus fuisset, quanta mala perpetrasset, si veram pœnitentiam egerit, eleemosynas justas fecerit, et in bona devotione cum operibus justis mors illum invenerit, nunquam infernum, sed ab angelis elevatur in cælum, et gloriam possidebit æternam. Unde Dominus dixit: *Non iudicabitur bis in idipsum.* Et Apostolus dicit: *Si nos iudicaremur, atque a Domino non dijudicaremur, hoc est, ut ille qui hic in præsentem vitam seipsum per pœnitentiam iudicat ad iudicium, iterum non dijudicabitur, qui hic in præsentem vita terminabit.* Unde scriptum est: *Quod si nos perfecte pœnitentiam agimus, non solum nostras culpas Deus dimittit; sed post culpas præmia promittit.* C

Ideo, fratres, festinemus jam emendare vitam nostram, ut quidquid male contra Dei præceptum fecimus, desineamus et emendemus, et ulterius non peccemus, et conservemus nos in bona voluntate et cogitatione recta cum verbis et operibus sanctis, auxiliante et gubernante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ANNO DOMINI DCCLX.

CYPRIANUS

CASSINENSIS MONACHUS.

ADNOTATIUNCULA HISTORICA.

(Petr. Diac. lib. de Vir. Illustr. c. 7.)

Cyprianus presbyter sub Petronace abbate in eodem (Cassinensi) cœnobio monachus factus, de B. Benedicti miraculis hymnum in ejus festivitate can-

tandum descripsit. Claruit autem temporibus Leonis, Constantini et Irene imperatorum.

HYMNUS DE S. BENEDICTO.

(Rx Prospero Martinengo et Italiae sacrae tom. II.)

Aureo solis radio perennis
 Hac die totus decoratur orbis,
 Ut tuis, felix Benedicte, festis
 Clarior adsit.
 Bella mirandis opulenta factis,
 Signa virtutum, speciale munus
 Regulæ, præbent tibi sempiterno
 Tempore laudes.
 Claret ætatis teneris ab annis
 Moribus, vitam quibus ordinasti,
 Cum voluptati dederis nec ulli
 Intima cordis.
 Deditur tanto prius in triumpho
 Vas quidem fractum, muliebre damnum,
 Quod puer sanum prece lacrymosa
 Restituisti.
 Exhibens sanctum celer institutum
 Arctius, summum, studiis relictis
 Rebus et patris, fugis, et salubri
 Veste bearis.
 Foveras antro tua membra parvo
 Mensibus versis novies quaternis,
 Quo manens nullis hominum, sed uni
 Notus haberis.
 Grata divino tibi festa nutu
 Conferunt pastum, latitans videris,
 Fama fit, vulnus perit omne mentis
 Vulnere carnis.
 Hinc crucis signum vitreum veneni
 Poculum frangit, vaga mens fugatur
 Virgulæ tactu, fluit e cavato
 Marmore lympha.
 Insilit ferrum capulo reversum,
 Mollis humanos regit unda passus,
 Qua tuam ruptus Placidus melotem
 Cernere fertur.
 Charus horrendum tulit ales escam,
 Fles nimis sontis nece motus hostis :
 Et loco cedens solito, petisti
 Lyris * amœna.
 Lubricus strata furit anguis ara,
 Aggravat pondus, strepit igne falso :
 Sed nihil contra valet inchoatum
 Ferre laborem.
 Membra collapsio lacerata muro
 Sana redduntur, patulo probantur
 Fratribus furtim malefacta, regis
 Panditur actus [F., astus].

A
 Noxa libantem necat, et ruina
 Sedis electæ patet, obtinentur
 Spiritus, raptò lautare vino
 Cernitur hydrus.
 Objicis fratri quod inane fecit,
 Inspicis mensem penitus rebellem.
 Copiam prodis, gravidisque somno
 Consulis index.
 Perfidus tellus procul legit artus,
 Sistit errantem draco, cessit ulcus
 Regium, nummi subiere, fugit
 Horrida pestis.
 Quod cadit vitrum, patet esse salvum,
 Vasa producunt oleum, chelydrus
 Pellitur dextra, manuumque lora
 Visio solvit.
 B
 Reddito vitæ puero, subire
 Cœlicas sedes animam sororis,
 Et velut solis radio sub uno
 Omnia cernis.
 Scandit ardenti sacer orbe præsul,
 Tu via, cœlum, facibus corusca,
 Quando ter ternis tribus et Kalendis
 Instat Aprilis.
 Te canit lætus chorus angelorum,
 Patriarcharumque, et apostolorum,
 Et prophetarum, meritis ab omni
 Parte beatum.
 C
 Ut sit hujus plebs memor ista laudis,
 Hic ames dici pater, hanc decenter
 Si doces, laute refove, polumque
 Scandere præbe.
 Christe devoti pretium laboris,
 Confer istius prece nos juvari,
 Cujus exemplo peritura fœdi
 Liquimus orbis.
 Hymnus hic noster, Benedicte princeps,
 Sit tibi semper placidus, inorum
 Qui salus es, lux, decus et perennis
 Laus monachorum.
 Meta cœlestis pretiosa Regis
 Te facit veris celebrem tropæis.
 Unde nos semper petimus frequentes
 Nocte dieque,
 D
 Doxa sublimi maneat Parenti,
 Ejus et sacro diadema Nato,
 Et tibi, virtus utriusque compar,
 Spiritus alme. Amen.

* Lyris, alio nomine Carnellus, fluvius est Campanie, agrum Cassinatem à meridionali parte alluens.

Consule Notas Angeli de Nuce in cap. 5 lib. 1 Chronici Cassin.

ANNO DOMINI DCCLXVI

S. CHRODEGANGUS,

METENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. CHRODEGANGUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. ætat.)

Chrodegangus, aliis *Chrotgangus*, *Grodegangus*, *A Crodogandus*, *Crodogangus* (a), Trithemio cap. 255 de S. E., *Ruggandus*; in epitaphio apud Mabilionium, tom. I, pag. 423 (editionis novæ pag. 377) :

Rotgangus nomen, gloria Christus erat.

Pipini regis ex sorore nepos et episcopus ab anno 743 ad 766 Metensis, de quo præter Sammarthanos, tom. III Galliæ Christianæ, pag. 744, Acta sanctorum ad diem vi Martii, et Acta sanctorum Bened., sec. III, parte II, pag. 204, et Vita Chrodegangi ex Codice sæculi XIII Guelpherbyitano edita a Joanne Georgio Eccardo, tom. I Scriptorum Wurtzemburgensium, pag. 912; Martinus Meurisse, episcopus Madaurensis, in Historia episcoporum Metensium Gallie edita Metis 1654 fol. Scripsit *Regulam* clericis observandam Metensibus, et in multis vestigia legentem *Regulæ S. Benedicti*. Edidit Lucas Dacherius distinctam in capita 86 Parisiis 1654 4^o tom. I Spicilegii, pag. 205 (novæ edit. tom. I, pag. 565); sed aliam minus interpolatam constantemque capitibus 34 ex Sirmondi Codice Labbeus, tom. VII Concil., pag. 1444, et ex Labbeo Harduinus, tom. IV, pag. 1181, et novissime Coletus in editione Conciliorum Veneta, tom. IX, post concilium Aquisgranense an. 816, subjuncta etiam interpolata illa canonicorum *Regula*, ex Chrodegango, concilio illo Aquisgranensi atque aliunde consarcinata. Sinceram quoque dedit Carolus le Cointe, tom. V Annalium Ecclesiæ Francorum ad annum Christi 737, pag. 567-587, ex Codice ms. collato cum Dacheriana et Labbeana editione. Plura de hoc Chrodegango Paulus Warnefridus in fragmento de episcopis Metensibus apud Andream du Chesne, tom. I Rer. Franc., pag. 204 seq., ubi *normæ* etiam clero institutæ mentio, sicut et apud Sigebertum cap. 78. Excerpta ex illa *regula* capita quædam ante Dacherium vulgaverat Joannes Morinus in sylloge pœnitentialium libellorum, sub-

(a) Vide Carolum le Cointe, tom. V Annal. Francorum, pag. 74.

ministratio pœnitentiæ, quod opus post editionem Paris. 1651 recusum est Bruxellis 1635 et Venetiis 1702 fol. Denique Chrodegangi Privilegium pro Gorziensi abbacia, præter conciliorum editores Labbeum, Harduinum et Coletum, ad annum 756 offert laudatus le Cointe, tom. V, pag. 562. De Romano Psalmorum cantu in Metensem primum, deinde in alias Galliæ Ecclesias per Chrodegangum illato, vide Henrici Warthoni auctarium ad Usserium de Sacris vernaculis, pag. 358.

EPITAPHIUM CHRODEGANI

EPISCOPI METENSIS.

(Mabill. analect. nov. ad. p. 377.)

Quisquis ab occasu venis hic, vel quisquis ab ortu,
Præsulis hic cineres scito jacere pii.
Moribus ornatum, virtutum tramite rectum,
Egregium meritis hæc tenet urna virum.
Cui sancti actus, lex meditatio, dogma fidei,
Rotgangus nomen, gloria Christus erat.
Romulida de sede sibi data pallia sancta
Extulit, huncque Patrum extulit ille Pater.
Instituit sanctæ clerum hinc munia vitæ,
Ordine in Ecclesia luxque decusque fuit.
Exemplo et verbis animos ad cœlica regna
Misit, et in tanta floruit arte satis.
Virtutes retinens, vitiorum monstraque vitans,
Satque in eo vigit pontificalis apex.
Solator viduis fuit et tutela misellis,
Sensit et hunc sibimet orphana turba patrem.
Regibus acceptus, populo venerabilis omni,
Vita ejus cunctis norma salutis erat.
Post vitæ cursum senio veniente peractum,
Terram dat terræ, mittit ad astra animam.

VETERUM TESTIMONIA DE S. CHRODEGANGO.

Sigebertus Gemblacensis, de Script. ecclesiasticis, Cap. 78.

Chrodegangus, Metensis episcopus, Pippini regis

ex sorore nepos, nobilitatem generis nobilitans fervore sanctæ religionis, scripsit regulam, quam specialiter Metensis Ecclesiæ clericis observandam de-

dit. » Aliam ergo ab ea quæ excusa est, id est, nostram, quæ Metensis civitatis pluribus in locis apertissima præfert vestigia.

Paulus diaconus, libro de episcopis Metensis Ecclesie, Tomo II Francorum.

« Jam hinc vir egregius et omnibus præconis efferendus Chrodegangus antistes eligitur, ex pago Hasbaniensi oriundus patre Sigrammo, matre Landrada, Francorum ex genere primæ nobilitatis progenitus. Hic in palatio majoris a Caroli ab ipso enutritus, ejusdemque referendarius existit; ac demum Pippini regis temporibus pontificale decus promeruit. Fuit autem omnino clarissimus, omnique nobilitate coruscus, forma decorus, eloquio facundissimus, tam patrio quam etiam Latino sermone imbutus, servorum Dei nutritor, orphanorum viduarumque non solum altor, sed et clementissimus tutor. Cumque esset in omnibus locuples a Pippino rege, omnique Francorum cœtu singulariter electus Romam directus est; Stephanumque venerabiliter papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit. Hic clerum adunavit, et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit, normamque eis instituit, qualiter in ecclesia militare deberent: quibus annonas vitæque subsidia sufficienter largitus est, ut perituris vacare negotiis non indigentes, divinis solummodo officiis excubarent. Ipsumque cle-

« Ita Marcellus, qui et tudes dicitur ad discrimen

A rum abundanter lege divina, Romanaque imbutum cantilena, morem atque ordinem Romanæ Ecclesie servare præcepit, quod usque ad id tempus in Metensi Ecclesia factum minime fuit. » Tum, pluribus aliis prætermissis quæ ad fundatas ab eo Ecclesias spectant: « Rexit Ecclesiam Metensem annis viginti tribus, mensibus quinque, diebus quinque. Obiit pridie Nonas Martias in diebus Pippini regis; requiescit in Gorzia monasterio, quod ipse a fundamentis extruxit. »

Anastasius S. R. E. Bibliothecarius, in vita Stephani PP. III.

« Dum valide a Longobardorum rege civitates et provincia ista Romanorum opprimerentur, subito conjunxit missus Pippini, regis Francorum nomine, Chrodegangus abbas, per quem misit in responsis omnem voluntatem ac petitionem prædicti sanctissimi papæ se adimplere. » Et paulo post:

« Extemplo et missi jam fati Pippini regis Francorum conjunxerunt, id est, Chrodegangus episcopus, et Antcharius dux, quatenus prædictum sanctissimum papam, juxta quod petendo miserat, ad suum in Franciam regem deducerent. »

Et sub finem: « Et dum in Francia esset positus, Chrodegango sanctissimo viro episcopo pallium tribuit, et archiepiscopum ordinavit. »

Caroli magni ejus nepotis.

LUCÆ DACHERII MONITUM

IN SUAM SUBSEQUENTEM REGULAM S. CHRODEGANCI.

(Dacherli Spicileg. tom. I.)

Tanti fecere hanc Chrodegangi sive Codegrandi regulam Patres concilii Aquisgranensis anno partus salutiferi 816 celebrati, ut quidquid ad clericorum mores canonice efformandos conduceret, ad sua (suppresso licet nomine) decreta transtulerint, quod equidem innuere in annotationibus haud a me est prætermissum.

Adeo ipsi Codegrando alte menti ac memoriæ insita fuerat regula sancti Benedicti arctissima, hoc est evangelicæ, Vitæ magistri (verbis loquor Magni Gregorii [Lib. IV Reg., cap. 9]) summæ Veritatis discipuli, ut verba illius, sententias, periodos, quin etiam capitula identidem, canonici condendo leges sua effecerit, tacito duntaxat monachi (clericis genio indulgentioribus ne moram afferret), canonici nomen supposuit. Nec sane mirum, quippe quæ olim divino Numine inspirata (sed hominum vecordia susque deque postmodum habita) auctoris tempestate impensius colebatur, longe lateque propagabatur. Quo venerabilis episcopus innuere videtur sic justorum omnium spiritu plenum Benedictum (Idem, Dialog. lib. II, cap. 8), uti norma ipsius ceu pærcus ille fons qui crevit in fluvium (Esther x, 6), universam post occidentalem Ecclesiam varie aspersit irrigarique (Baron., an. 529). Unde et divinæ theoriæ, et muniis ecclesiasticis, et sæcularibus negotiis adiecti, aquam sapientiæ salutaris (Eccli. xv, 3), salientem in vitam æternam (Joan. iv, 14), affatim queant haurire. Lectori erudito notiora profero: sonant isthæc concilia, sonant Patres, sonant historici prope innumeri.

C Exinde vero, quod ita in promptu sanctam regulam habuerit Codegrandus, conjici datur vel eam sæpissime trivisse, tenuisseque memoriæ, vel etiam sodalitis Benedictino (cujus sententiæ calculum alium quidam addunt Scriptores) nomen dedisse. Argumentum hoc etsi ignarus regulæ forte non moveat, apud nos tamen eadem imbutos magni ponderis est. Gallus vel Hispanus linguæ suæ idiotismam facile sentit, quem exterius non advertit, non penetrat; ita nos sancti Benedicti stylus ac verba fallere non possunt. Ut ut sit, eximiis eum laudibus compendio attollentem, deque regula canonicorum verba facientem, optimæ notæ auctorem ac supparem, Paulum Warnefridum, audiamus:

Jam hinc, vir Egregius (inquit ille) et omnibus præconis efferendus Chrodegangus antistes eligitur, ex pago Hasbaniensi oriundus, patre Sigrammo, matre Landrada Francorum ex genere primæ nobilitatis progenitus. Hic in palatio Majoris Caroli ab ipso enutritus, ejusdemque referendarius existit, ac demum Pippini regis temporibus pontificale decus promeruit. Fuit autem omnino clarissimus, omnique nobilitate coruscus; forma decorus, eloquio facundissimus, tam patrio quam etiam Latino sermone imbutus. Servorum Dei nutritor, orphanorum viduarumque non solum altor, sed et clementissimus tutor. Cumque esset in omnibus locuples, a Pippino rege omnique Francorum cœtu singulariter electus, Romam directus est, Stephanumque venerabilem papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit. Hic clerum adunavit, et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit,

normamque eis instituit, qualiter in Ecclesia militare deberent: quibus annonas vitæque subsidia sufficienter largitus est, ut perituris vacare negotiis non indigentes, divinis solummodo officiis excubarent. Ipsunquæ clericum abundanter lege divina, Romanæque imbutum cantilena, morem atque ordinem Romanæ Ecclesiæ servare præcepit. Quod usque ad id tempus in Metensi Ecclesia factum minime fuit. Hic fabricare jussit, una cum adjutorio Pippini regis, sedem sancti Stephani protomartyris, et altare ipsius atque cancellos, presbyterium, arcusque per gyrum. Similiter et in ecclesia beati Petri majore presbyterium fieri jussit. Construxit etiam ambonem auro argenteoque decoratum, et arcus per gyrum throni ante ipsum altare. Edificavit præterea monasterium in parochia beati Stephani in pago Mosellensi in honore beatissimi Petri apostoli, et ditavit illud opibus magnis, monachosque ibi constituit, atque sub regula sancti Patris Benedicti in una charitate conjunxit. Construxit etiam alterum monasterium quod Gorzia vocatur, ubi pari modo non modicam multitudinem adunavit monachorum. Expetiit demique a Paulo Romano pontifice tria corpora sanctorum martyrum, id est, beati Gorgonii, quod in Gorzia re-

quiescit; et beati Naboris, quod in Hilariaco monasterio conditum est; et beati Nazarii, quod ultra fluvium Rhenum in monasterio quod vocatur Lorishaim, ædificata in honorem ipsius martyris miri decoris basilica, collocavit. Hoc siquidem prædium Chilliswindis quondam religiosa femina, et Cancro ejus filius, eidem Chrodegango antistiti ad partem beati Stephani traderant. Fuit siquidem beatus iste vir in eleemosynis largus, in charitate purissimus, susceptor hospitem atque peregrinorum. Sed quoniam longum est bona quæ gessit ex ordine retexere, satis sit hæc pauca præliasse de plurimis. Hic consecravit episcopos quamplurimos per diversas civitates, presbyteros nihilominus ac diaconos, cæterosque ecclesiasticos ordines, sicut moris est Romanæ Ecclesiæ, in diebus Sabbatorum quaternis temporibus anni. Rexit Ecclesiam Metensem annis viginti tribus, mensibus quinque, diebus quinque. Ob it pridie nonas Martias in diebus Pippini regis. Requiescit in Gorzia monasterio, quod ipse a fundamentis extruxit.

Huc usque Paulus Diaconus, Fragmento de episcopis Metensis Ecclesiæ, *Hist. Franc. scriptorum* Andréæ Duchesne, tom. II, pag. 204.

SANCTI CHRODEGANI METENSIS EPISCOPI REGULA CANONICORUM

SECUNDUM DACHERI REVISIONEM.

PRÆFATIO.

Temporibus piissimi ac serenissimi Pippini Chrodegangus servus servorum Dei, Metensis urbis episcopus.

Si trecentorum decem et octo, reliquorumque sanctorum Patrum canonum auctoritas inviolata perduraret, et episcopus atque clericus secundum eorum rectitudinis normam viverent, superfluum videretur a nobis exiguis minimisque super hac re tam ordinate disposita aliquid novi retractare aut dicere; sed dum pastorum subditorumque negligentia ex his temporibus nimium crevit, quid aliud agendum nobis est, qui in tam gravi discrimine venimus, nisi ut, quantum possumus, si non quantum debemus, ad rectitudinis lineam, Deo inspirante, clericum nostrum reducamus?

Igitur quamvis adepta hujus sedis pontificalis cathedra, cumque officii mei pastoralis curam invigilare cœpisset, et in tantam negligentiam clericum plebemque devenisse conspicerem, cœpi mœstus conquirere quid agere deberem; sed divino fultus auxilio, fratrumque spiritualium consolatione adjutus, atque recuperatione provocatus, volui, necessitate compulsus, parvum decretulum facere, per quod se clericus ab illicitis coerceat, vitiosa deponat, mala diu longæque usurpata derelinquat, ut dum mens ab assuetis vitiis vacuatur, facilius bona et optima quæque sunt inserantur.

Scripturis enim sacris intenti decernimus ut om-

• Beati Benedicti Reg. cap. 2.

nes sint unanimes officii divinis, lectionibusque sacris assidui, atque ad obedientiam episcopi sui, præpositique, ut ordo canonicus deprecit, parati, charitate connexi, zelo bono ferventissimoque amore conjuncti, a litibus, vel scandalis, seu odiis, sœmoti. Pastor eorum quilibet fuerit, non solum de carnalibus, sed etiam de spiritualibus curam gerat, et in utraque parte sagacissimam sollicitudinem, in quo facultatis fuerit, habeat, ut et vitia reprimat, et e radicibus ut oriri cœperint, ut prævaleat, amputare festinet; et quæ usibus humanis juxta formam subter dispositam necessaria fuerint, eis præbere studeat, ut cum pastor pastorum, judexque vivorum et mortuorum Christus in ultimo tremendoque die, in sede majestatis suæ, deceptaturus cum omnibus gentibus, sederit, et omnis clericus eum revelata facie conspexerit, etsi non cum summis pastoribus et gregibus sibi commissis, pro dispensatis talentis, multiplicatisque spiritualibus lucris, audire merebimur: *Euge, serve bone et fidelis (Matth. xxv, 21)*; saltem hoc concedatur, ut delictorum venia ad integrum tribuatur; quia manifestum est quibus peccatorum venia ad integrum tribuitur, quia nec infelix potest judicari, cui contigerit qualemcunque partem in paradiso habere; sed illis ibidem sors datur, qui, in quantum possunt, per vitæ meritum, ad hoc, in hujus temporis curriculo, dum licet currere, festinent.

Intendamus ergo ad hoc animum, quantum possumus, quia non possumus quantum debemus, et nostra vita amarescat in penitentia, ne ultio divina, A quæ nunc nitens est et expectat, post sæviat ad vindictam.

INCIPIT REGULA.

CAPUT PRIMUM. — *De humilitate.*

^a Clamat nobis divina Scriptura, dicens: *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* (Luc. xiv, 11). Quantum enim humilior fueris, tantum te sequitur gloriæ altitudo (Prov. xxix, 23): et quia *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jac. iv, 6); omnisque arrogans immundus est coram Domino (Prov. xvi, 5). Nam quemcunque superbum videris, filium diaboli esse non dubites; et quemcunque humilem prospexeris, Dei filium esse credere debes. De multis enim pauca perstringimus, ut omnes homines ad amorem humilitatis provocemus, et detestabilem inimicamque Dei superbiam ab eis retrahamus; nam dum omne genus humanum humilitatem habere convenit, nimis iniquum pessimumque ac detestabile est ut qui servitio Dei peculiariter se junxerunt, humilitatem derelinquant, et superbiam diabolicam se socient. Christus in humilitate, diabolus in superbia sedet.

Idcirco necesse est ut qui, suadente diabolo, usque nunc superbus atque elatus, et vultu rigidus vixit, Deo auxiliante, per humilitatem atque charitatem, aut obedientiam, seu per reliqua bona Dei præcepta, resurgat, quia multum melius est per humilitatem cum Christo in regna cœlestia regnare quam cum diabolo per superbiam in infernum demergere.

CAPUT II. — *De ordine congregationis canonicorum.*

^b Ordines suos canonici ita conservent, ut ordinati sunt in gradibus suis, secundum legitimam institutionem Romanæ Ecclesiæ, in omnibus omnino locis, id est, in Ecclesia, vel ubicunque simul se conjunxerint, et ratio præstat; exceptis his quos episcopus in altiore gradu constituebat, aut degradaverit, certis de causis, reliqui omnes, ut diximus, ita ut ordinati sunt, ordines suos custodiant.

Juniores igitur priores suos honorent, priores minores suos in Deum diligant. In ipsorum autem appellatione nominum nulli liceat alium puro nomine appellare, sed, secundum constitutionem sanctæ sedis apostolicæ, vocet eum nomen suum, prius addito et ministerii sui gradu, qualiscunque fuerit. Ubicunque se obviaverit clerus, junior inclinetur, et a priore benedictionem petat; et si sedentem invenerit, transeunte majore minor surgat, et det ei locum sedendi, nec præsumat junior consedere nisi ei præcipiat senior suus; ut fiat quod scriptum est: *Honore invicem prævenientes* (Rom. xii). Pueri parvi et adolescentes, in oratorio, aut ad missas, cum di-

sciplina suos ordines custodiant, et ubicunque fuerint, custodiam habeant et disciplinam.

CAPUT III. — *De eo quod in congregandis canonicis modus discretionis tenendus sit.*

^c Cavendum summopere præpositis et prælatis Ecclesiæ est ut in Ecclesiis sibi commissis non plures admittant clericos quam ratio sinit, et facultas Ecclesiæ suppetit; ne si plures indiscrete aggregaverint, nec ipsos gubernare, nec ut oportet valeant administrari. Sunt namque nonnulli vanam gloriam ab hominibus captantes, qui innumeram cleri congregationem volunt habere, cui nec animæ, nec corporis curant solatia exhibere. Hi namque qualiter aggregati, dum a prælatis stipendia necessaria non accipiunt, neque canonicum servant ordinem, nec divinis officiis insistunt, claustra societatemque cæterorum relinquentes, efficiuntur vagi et lascivi, gulæ et ebrietati, et cæteris suis voluptatibus dediti, quidquid sibi inhibuitum est, licitum faciunt.

Proinde præpositis solerter providendum est ut in hoc negotio modum discretionis teneant, scilicet, ut nec plus quam oportet, et possibilitas Ecclesiæ suppetit, in congregatione admittant; nec eos, quos rationabiliter gubernare possunt, causa avaritiæ abficient.

CAPUT IV. — *De eo quod non debent clerici in congregatione canonica constituti stipendia superflua accipere, aut exigere, sed necessaria.*

^d Sanctorum Patrum sententiæ docent clericos non divitiarum sectatores esse, nec res Ecclesiarum inofficiose accipere debere. Inde dicit Prosper: « Qui Ecclesiæ serviunt, et ea quibus opus non habent, aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt; indignum quippe est, si fidelis et operosa devotio clericorum propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat. » Ut quid accipit unde rationem reddat? Ut quid peccatis alienis sua multiplicat? Unde necesse, imo utile est clericis in ecclesiasticis sumptibus accipiendis suum vitare periculum. Proinde tam de suis quam de Ecclesiæ facultatibus non plus accipiant aut exigant quam oportet; id accipient: cibum, potum, atque vestimentum, et his contenti sint; ne, plus accipientes, pauperes gravare videantur. « Sine grandi peccato non accipiunt, unde pauper victurus erat. »

Hi vero qui nec suis rebus abundant, nec Ecclesiæ habent possessiones, et magnam utilitatem Ec-

^a Sancti Benedicti Reg. c. 7.

^b Ex cap. 65 Regulæ sancti Benedicti.

^c Cap. istud assert. Concil. Aquisgran. an. 816, c. 118.

^d Concil. supra cit., c. 120.

^e Prosp., de Vita contemp., l. II, c. 10.

^f Prosp., ibid., c. 11.

clesiæ conferunt, accipient in canonica congrega- A tione victum et vestimentum, et eleemosynarum partes, quia de talibus in libro Prosperî dicitur : « Clerici quos voluntas aut nativitas pauperes fecit, in congregatione viventes, necessaria vitæ accipient, quia ad ea accipienda non eos habendi ducit cupiditas, sed cogit vivendi necessitas. » Porro si tales fuerint, qui nec suas, nec Ecclesiæ velint habere possessiones, horum necessitatibus providentissima gubernatione de facultatibus Ecclesiæ debent sulvenire prælati, attententes illud Prosperî : « Quod habet, inquit, de facultatibus Ecclesiæ, cum omnibus nihil habentibus commune habeat. » Sed et illorum curam gerere debent, quos aut infirmitas, aut senectus aggravat, quos etiam constat olim in utilitatibus Ecclesiæ desudasse.

CAPUT V. — De his qui in congregatione sibi commissa, solummodo ex familia Ecclesiæ clericos aggregant.

« Sunt nonnulli qui tantum ex familia ecclesiastica clericos in sibi commissis congregant Ecclesiis; et hoc ideo facere videntur, ut si quando eis aliquid incommodum fecerint, aut stipendia opportuna subtraxerint, nihil querimoniarum contra se objicere præsumant, timentes, scilicet, ne aut severissimis verberibus afficiantur, aut humanæ servituti denuo crudeliter addicantur.

Hoc autem non ideo dicitur, ut ex familia Ecclesiæ probabiles vitæ in congregatione, non sint admittendi, præsertim cum apud Deum non sit personarum acceptio, sed potius, ut propter quam intulimus occasionem, nullus prælatorum, seclusis nobilibus, viles tantum in sua congregatione admittant personas.

CAPUT VI. — Qui clerici in congregatione canonica constituti, ecclesiastica accipere debeant stipendia.

« Quia sanctorum Patrum supra notatas sententias docent clericos non divitiarum sectatores esse, nec res Ecclesiarum inofficiose accipere debere, non abs re putavimus nonnulla capitula libri Prosperî ad medium exempli causa deducere, in quibus ita legitur : « Qui Ecclesiæ serviunt; et ea quibus opus non habent, aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt. » Item ibi : « Satis quippe indignum est si fidelis et operosa devotio clericorum propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat. » Item ibi : « Si propter hoc non vult sua quisque relinquere, ut habeat unde vivat, ut quid accipit unde rationem reddat? »

CAPUT VII. — De eo quod in congregatione canonica æqualiter cibus et potus accipiantur.

« Solet in plerisque canonicorum congregationibus irrationabiliter atque indiscrete fieri ut nonnulli clerici, qui et divitiis affluant, et aut parum aut nihil utilitatis Ecclesiæ conferunt, majorem cæteris divinum atrenue peragentibus officium annonam accipiunt, cum hoc ita fieri debere nunquam nec in auctoritate Scripturarum, nec in traditionibus sancto-

rum Patrum possit [quoquo modo sanctum reperiri]. Est nempe rationabile justumque coram Deo et hominibus, ut in unaquaque canonica congregatione a minimo usque ad maximum cibum et potum æqualiter accipiant; hi videlicet qui propter aliquam utilitatem in numero canonicorum fuerint admissi. Quamquam enim plerique subditorum a prælatiis rebus quibuslibet aliis plus cæteris merito solent honorari, in hac tamen societate, reclusa personarum acceptio, una debet cibi et potus æqualitas esse.

CAPUT VIII. — De mensura cibi et potus.

« Quando clericus una aut bina vice in die reficit, accipiat a minore usque ad maximum quatuor libras panis; et quando bis in die reficit, pulmentum vero ad sextam, unam ministrationem de carne inter duos; et si cibaria alia una accipient, et cibaria non habeant, tunc duas ministrationes de carne habeant. Ad cœnam autem aut unam ministrationem inter duos, aut cibaria alia habeant. Illo tempore, quando quadragesimalem vitam debent ducere, tunc ad sextam inter duos clericos portionem de formatico, et cibaria alia accipient; et si pisces habuerint, aut legumen, aut aliud aliquid, addatur et tertiam; et ad cœnam cibaria inter duos, et portionem de formatico accipient; et si Deus amplius dederit, cum gratiarum actione accipient. Quando autem in die una refectio fuerit, tunc cibaria una inter duos, et portionem de formatico, et ministrationem de legumine aut aliud pulmentum accipient. Et si contigerit quod illo anno glandis vel fagina non sit, et non habent unde hanc mensuram de carne impleant, prævideat episcopus, vel qui sub eo est, juxta quod Deus possibilitatem dederit, aut de quadragesimali alimento, aut alio, unde consolationem habeant.

Et si eadem regio vinifera fuerit, accipiant per singulos dies quinque libras vini (si tamen sterilitas impedimentum non fecerit temporis), si vero vinifera plena non fuerit, tres libras vini, et tres cervisiæ; et caveant ebrietatem. Si vero contigerit quod vinum minus fuerit, et istam mensuram episcopus, vel qui sub eo est, implere non potest, juxta quod prævalet impleat de cervisiæ, et eis consolationem faciant; et illis qui se a vino abstinent prævideat episcopus, vel qui sub eo est, ut tantum habeant de cervisiæ quantum de vino habere debuerant. Quando vero Ecclesiæ facultas non suppetit, aut sterilitas terræ exstiterit, sicut crebro, peccatis nostris præpedientibus, evenire solet, et prælati quantum debent dare vinum, aut siceram, seu cervisiam, canonicis nequiverint, prævideant eis potum ex diversis materiis confectum; non autem murmurent, sed magis cum gratiarum actione quod dari sibi potest accipiant, animadvertentes Joannem Baptistam, qui nec vinum, nec siceram, nec quid aliud quod potest inebriari, bibit, quia ubi ebrietas sit, ibi flagitium atque peccatum est; et hoc admonemus, ut clericus sobriam

^a Ibid., c. 9; sed variat textus.

^b Concil. Aquisgran. c. 119.

^c Ibid., c. 120.

^d Prosp., lib. II, c. 40.

^e Concil. Aquisgran., c. 121.

^f Hujusce cap. nonnulla in præfato concilio, c. 122.

semper ducat vitam. * Et quia persuadere non possunt ut vinum non bibant, vel hoc consentiamus ut saltem in illis ebrietas non dominetur, quia omnes ebriosos Apostolos a regno Dei extraneos esse deueniat, nisi per dignam poenitentiam emendaverint. Habeant itaque canonici hortos olerum, unde cum cæteris additamentis aliquod pulmentum quotidie sibi vicissim ministrent.

CAPUT IX. — De septimanariis coquinæ.

† Clerici canonici sic sibi invicem servient, ut nullus excusetur a coquinæ officio, nisi ægritudine, aut causa gravis utilitatis præoccupatus fuerit, quia exinde major merces et charitas acquiritur. Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia secundum modum congregationis, aut positionem loci.

Archidiaconus, aut præpositus, vel cellarius, et qui in majoribus utilitatibus occupati sunt, isti excusentur a coquina. Cæteri autem sibi sub charitate invicem servient. Egressurus de septimana sabbato munditias vasorum faciat, et vasa ministerii sui, quæ ad ministrandum accepit, sana et munda cellario reassignet; et si aliquid ex illis minuatam fuerit, ad capitulum die Sabbati veniam petat, et vasa, vel quod minuatam est, in loco restituat.

CAPUT X. — De archidiacono, vel præposito.

‡ Oportet enim eos esse prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ, id est, ut sint sapientes in bonum, et simplices in malum; et docti in Evangelica præcepta, et sanctorum Patrum instituta canonum, ut possint docere clerum in lege divina, et sic se conforment clero, ut non tantum verbis capacibus, sed etiam exemplis simplicioribus divina præcepta demonstrent, quia Apostoli debent semper servare formam, in qua dicit: *Argue, obsecra, increpa* (1 Tim. iv), immiscens temporibus tempora, terroribus blandimenta. Indisciplinatos et inquietos debent durius arguere, obediens autem et mites et patientes, ut in melius proficiant, observare; negligentes, et contemnentes, et superbos, increpent et corripiant. Neque dissimulent peccata delinquentium, sed mox ut cœperint oriri, radicibus ut prævalent, amputent, memores periculi Hell sacerdotis de filiis suis (1 Reg. ii). Honestiores quidem atque intelligibiles prima et secunda admonitione corripiant; improbos ac dueros corde, ac superbos, vel inobediens, verberare et castigatione in ipso initio peccati coerceant, scientes scriptum: *Stultus verbis non corrigitur* (Prov. xviii, 2). Et iterum: *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte.*

Et quidquid per se juste et rationabiliter secundum canonicam institutionem non potuerint definire, episcopo patefaciant, et ipse secundum Dei voluntatem quod castigandum est castiget, et quod corrigendum est corrigat. Qui archidiaconus, vel primi-

* Ex cap. 40 Reg. sancti Benedicti.

† Ex c. 35 ejusdem regulæ.

‡ Ex c. 2. Reg. sancti Benedicti.

§ Sancti Benedicti cap. 65, sub medio.

ciarius, in omnibus omnino actibus vel operibus suis, sint Deo et episcopo fideles et obediens; et non sint superbi neque rebelles, vel contemptores, sed casti, et sobrii, patientes, benigni, et misericordes; diligant clerum, oderint vitia, et non permittant ea nutriri, sed prudentes amputare festinent. Caveant ne dum aliis prædicaverint, ipsi reprobi efficiantur.

¶ Qui archidiaconus, vel præpositus, si reperti fuerint, quod absit, superbi aut elati, aut contradicentes vel contemptores canonicæ institutionis, secundum Domini præceptum admoneantur semel et iterum, et si non emendaverint, ab episcopo secundum modum culpæ judicentur. Quod si neque sic correxerint, de ordinibus suis ejiciantur, et alii qui digni sunt, et voluntatem Dei, vel episcopi sui, secundum divinum præceptum impleverint, in locis illorum subrogentur:

CAPUT XI. — De cellario.

• Cellarius vero debet esse timens Deum, sobrius, non violentus, non contentiosus, non iracundus, sed modestus, moribus cautus, et fidelis, non superbus, non tardus, non prodigus, non superfluous dissipator sine ordine, non remissus, et quidquid acceperit sub cura sua ad opus clericorum, custodiat, ne ministri ibidem deputati annonam fratrum aut furtim subripiendo, aut aliquolibet modo negligenter vivendo dissipent. Hi vero famuli eligantur de fidelissima Ecclesiæ familia, et his officiis diligenter erudiantur, ut scilicet et arte pistoria, et fidei puritate, necessitatibus fratrum opportunissime valeant suffragari. Eadem quoque forma de coccis servanda est.

CAPUT XII. — De portario.

† Portarius unus cum suo juniore annum aut amplius, si episcopo, vel ei qui sub eo est, placuerit, portas claustræ, vel ostia, custodiat. ‡ Qui portarius sit frater probabilis vitæ, sobrius, patiens, et sapiens, qui sciat responsum accipere et reddere: cui officium sit portam canonicorum cum summa obedientia et humilitate competenti tempore claudere, ac reserare, ut nulli per eam nisi per licentiam aditus pateat intrandi aut exeundi. Cui etiam observandum est ne eis quibus cura est plus otiosi vacare quam divinis obsequiis incubare foras evagandi locum præbeat, et eorum nugaram (quod nefas est) particeps fiat.

Debet præterea advenientes quoque cum charitate suscipere, et priori, adventum eorum causamque nuntiare. Expleto namque vespertino et completorio officio, obseratisque portis, claves earum idem portarius ei qui vicem prælati tenet ferat, ut nulli horis incompetentibus intrandi aut exeundi maneat facultas. Si vero inobediens aut protervus idem repertus fuerit portarius, sicut alii ministri negligentes judicetur.

• Ibid., c. 31.

† Sancti Benedicti cap. 3.

‡ Ex hoc c. conc. Aquisgran., c. 145.

CAPUT XIII. — *De eo quod diligenter munienda sunt claustra canonicorum, in quibus dormiunt canonici.*

^a Præpositorum cura sit ut subditorum mentes sanctarum Scripturarum lectionibus assidue muniant, ne lupus invisibilis aditum inveniat, quo ovile Domini ingredi et aliquam ovium subripere valeat. Et præterea necesse est ut claustra, quo clero sibi commisso canonicè vivendum est, firmis undique circumdant munitionibus, ut nulli omnino intrandi, aut exeundi, nisi per portam, pateat aditus.

Sint etiam interiora dormitoria, refectoria, cellaria, et cæteræ habitationes usibus fratrum in una societate viventium necessariæ. Omnes in uno dormiant dormitorio, præter illos quibus episcopus licentiam dederit, secundum quod ei rationabiliter visum fuerit. ^b Et in ipsa claustra per dispositas mansiones dormiant separatim per singula lecta, misti cum senioribus propter prævidentiam bonam, ut seniores prævideant quid juniores secundum Deum agant. Et in ipsa claustra nulla femina introeat, nec laicus homo, præter tantum si episcopus, aut archidiaconus, vel præpositus, jusserint, ut in refectorio refectiois causa veniant, relictis armis ante refectorium. Et si necesse fuerit ad opera facienda ibi laici homines... at ubi perfectum habuerint opus suum, cum summa festinatione egrediantur foras. Et si cocci clerici desunt, et opus fuerit ut laici cocci, ad cocinandum tantum ingrediantur, et expleto ministerio suo cum celeritate exeant foras.

CAPUT XIV. — *De his quæ a clero in nocte de lecto surgente primum dicenda at, ut operantia sunt.*

Nocturnis horis cum ad opus divinum de lecto surrexit clerus, primum signum sibi sanctæ crucis imprimat per invocationem sanctæ Trinitatis; deinde dicat versum: *Domine, labia meo aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam (Psal. l, 16)*; deinde psalmum: *Deus, in adjutorium meum intende (Psal. lxxix)*, totum cum *Gloria*; et tunc provideat sibi corpoream necessitatem naturæ, et sic ad oratorium festinet psallendo psalmum: *Ad te, Domine, levavi animam meam (Psal. xxiv)*, cum summa reverentia et cautela intrans, ut aliis orantibus non impediatur; et tunc prostratus in loco congruo effundat preces in conspectu Domini, magis corde quam ore, ita ut illius vox vicinior sit Deo quam sibi, ita dicendo: *Gratias tibi ago, omnipotens Pater, qui me dignatus es in hac nocte custodire, et deprecor clementiam tuam, misericors Domine, ut mihi concedas diem venturum sic peragere in tuo sancto servitio, cum humilitate et discretionem, qualiter tibi complaceat servitus nostra. Amen.*

Et tunc omnes sint præparati stantes in loco suo in choro per ordinem, ut cum novissimum signum cessaverit, cum summa humilitate et honestate referant laudes Deo, in conspectu angelorum ejus. Et si alicui frequens tussis aut phlegma ex pectore auribus excrescat, post dorsum projiciat, aut juxta

latus, caute tamen et curiose, ut infirmis mentibus non vertatur in nauseam; et semper quod projicitur pede conculcetur, ut cum ad orationem curvantur, vestimenta eorum non sordidentur; et infra ecclesiam, et in omni conventu, seu et in portico, hoc observandum est, ut quod spuitur semper pedibus conculcetur.

CAPUT XV. — *De officiis divinis in noctibus.*

^c Hyemis vero temporibus, id est a Kalendis Novembris, usque in Pascha, juxta considerationem rationis, octava hora noctis surgendum est, ut modice amplius de media nocte pausentur, et jam digesti ad vigiliis surgant. Post finitas nocturnas dicant versum: *Exsultabunt sancti in gloria (Psal. cxxxix, 5)*, aut, *Exsultent justi in conspectu Dei (Psal. lxxvii, 4)*. Deinde *Kyrie eleison*, et Orationem Dominicam; et faciant intervallum, excepto diebus Dominicis et festivitatis sanctorum: juxta considerationem episcopi, vel qui sub eo est, id est, ut quadraginta aut quinquaginta psalmos possint cantare, secundum quod visum fuerit, et hora permiserit; et qui psalterii vel lectionum aliquid indigent, meditationi inserantur.

Et non præsumat aliquis in ipso intervallo dormire (nisi quem infirmitas cogat, et hoc per comæatum fiat), et qui aliter fecerit excommunicetur. Reliqui omnes ordinem vigilarum teneant usque ad matutinas dictas. Et in ipso intervallo summum silentium fiat tam in voce quam in actu, vel incessu seu sono alicujus rei, ut liceat unicuique absque alterius inquietudine peccata sua cum gemitu et suspirio et lacrymis Domino confiteri, et veniam vel remissionem pro ipsis ab omnipotente Domino orando et petendo postulare.

CAPUT XVI. — *De vigiliarum antiquitate.*

^d Antiqua est vigiliarum devotio, familiare bonum omnibus sanctis. Isaias dicit: *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus (Isai. xxvi)*. Item David: *Media nocte surgebam ad constendum tibi super judicia justitiæ tuæ (Psal. cxviii)*. Hoc namque tempore vastator angelus transiens primogenita Ægyptiorum percussit; unde et nos vigilare oportet, ne periculis Ægyptiorum admisceamur. Iisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator asserit, unde ad vigilandum auditores suos exsuscitans, dicit: *Beati servi illi quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes (Matth. xxiv)*. Et si ve pertina hora, inquit, venerit, et si media nocte, et si galli cantu, et invenerit eos vigilantes, beati sunt quidem servi illi. Itaque et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est (Luc. xii). Siquidem nec verbis solum docuit vigiliis, sed etiam confirmavit exemplo. Nam testatur Evangelium, quia erat Jesus pernoctans in oratione Dei (Luc. vi). Paulus quoque et Silas in custodia publica, circa medium noctis orantes, hymnum audientibus cunctis victi dixisse memorantur (Act.

^a Cap. 117 ejusdem concilii.

^b Regul. sancti Benedicti, c. 22.

PATROL. LXXXIX.

^c Regul. sancti Benedicti, c. 8.

^d Isid., Offic. l. 1, c. 22. et conc. Aquigr., c. 129.

xvi); ubi repente terram motu facto, et concussis carceris fundamentis, et januis sponte apertis, omnium vincula sunt soluta.

Unde oportet his horis psallendi orandique frequentiam nos in sanctis habere officiis, finemque nostrum, vel si advenerit, sub tali actu expectare securi. Est autem quoddam genus hæreticorum superfluas ætulantium sacras vigiliis, dicentium noctem esse factam ad requiem, sicut diem ad laborem. Hi hæretici Græco sermone Nyctages, hoc est, somniculosi vocantur.

CAPUT XVII. — *De matutinis.*

* De matutinorum antiquitate et auctoritate David dicit: *In matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus (Psal. LXII).* Et alibi: *Prævenere oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua (Psal. CXVIII).* In Novo Testamento, ex illo tempore quo Dominus noster Jesus Christus in Bethleem nasci dignatus est, matutinæ solemnitatis officium per universum mundum celebrari invaluit. Matutina autem luce radiante Dominus et salvator noster ab inferis resurrexit, siquidem et eodem tempore cunctis spes futuræ resurrectionis creditur, cum justi quasi a sopore somni resurgentes vigilabunt.

CAPUT XVIII. — *De hora prima.*

Convenientes cleri ad primam canendam in ecclesia, completo officio ipso, ante psalmum quinquagesimum, donent confessiones suas vicissim, dicentes: *Confiteor Domino, et tibi, frater, quod peccavi, in cogitatione, et locutione, et opere; propterea, precor te, ora pro me.* Et ille respondet: *Misereatur tui omnipotens Deus, et indulgeat tibi omnia peccata tua; liberet te ab omni malo, conservet te in omni bono, et perducat te ad vitam æternam.* Et ille dicit Amen. Supplici corde certatim pro se orantes, hoc sibi faciunt. Hoc expleto, convenient ad capitulum quotidie. Et ex ista institutione, quam propter illorum utilitatem, Deo auxiliante, fecimus, in unoquoque die aliquod capitulum, præter diem Dominicam, quartam, et sextam feriam, et solemnitates sanctorum, in quibus tractatus, et alias homilias, vel quod ædificet audientes, relegant. Et ideo quotidie ad capitulum omnes clerici venire constituimus, ut anima verbum Dei audiat; et episcopus, vel archidiaconus, vel qui in loco illorum præesse videtur, ibidem quod jubere habet jubeat, et quod corrigere, corrigat, et quod faciendum sit, ordinare studeat.

Post lectionem recitantur ætas mensis et lunæ, et nomina sanctorum, quorum festa crastinus excipiet dies: et postea pariter dicunt versum: *Preiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Psal. CXV, 15).* Quem sequatur oratio a priore, ita: *Ipsi et omnes sancti Dei intercedant pro nobis peccatoribus ad Dominum, ut mereamur possidere vitam æternam. Amen.* Deinde dicatur versus: *Deus, in adjutorium meum intende, tribus vicibus, priore incipiente, et*

* Isidor., lid. 1 Offic., cap. 23; et concil. Aquisgr., c. 150.

^b Beati Benedicti Reg., c. 35 et 48.

caeteris respondentibus; subjungentes *Gloria Patri*, etc. Et postea, *Kyrie eleison*, et Oratio Dominica. Deinde: *Et ne nos inducas in tentationem*, etc., *Et veniat super nos*, etc. *Respice in servos tuos (Psal. LXXXIX)*, pariter usque in finem psalmi, subjungentes *Gloria*. Deinde prior dicit: *Dirigere, et sanctificare, et custodire digneris, Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, hodie corda et corpora nostra, et sensus nostros, in via, et in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum; et pedes nostros dirige in viam pacis, in viam salutis, in viam justitiæ tuæ, ut hic et in perpetuum, te adjuvante, salvi esse mereamur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.* Deinde, *Adjutorium nostrum*, etc. Respondent alii: *In nomine Domini, qui fecit cælum et terram.* Post hæc, qui culpabilis est, postulet veniam, et secundum modum culpæ judicium recipiat. Quisquis vero veniam postulat pro culpa, quantum plus se humiliat, et se culpabilem asserit, tantum misericorditer ac levius a priore judicetur; necesse est enim ut omnes nostræ negligentiar, id est cogitationum, linguæ, vel operis, in præsentem vitam per veram confessionem et humilitatem semper judicentur, et non post mortem reos nos faciant.

CAPUT XIX. — *De opere manuum quotidiano.*

^b Surgentes a capitulo vadant aut simul aut separatim ad opus sibi injunctum, ut ratio præstat, custodientes silentium, decantent psalmos suos aut binii aut singuli, juxta quod congruum est, nihil aliud loquentes, nisi forte de ipsa arte necesse fuerit dicere caute. Et quando incæperint opus suum, dicant: *Benedictus es, Domine Deus, qui adjuvasti me et consolatus es me. Amen. Misereatur nostri omnipotens Deus. Amen.* Et quando opera communia non est necesse facere, unusquisque quod opus habet, faciat, quia otiositas inimica est animæ.

CAPUT XX. — *De horis diei.*

^c Horam tertiam, et sextam, et nonam, Daniel et tres pueri supplicationibus Domini devoverunt. Scilicet ut ab eo ortu diei in tempus supplicationis tres horæ porrectæ, Trinitatis nobis reverentiam declararent. In hora tertia Spiritus sanctus descendit super apostolos. In sexta hora Christus passus est. In nona hora emisit spiritum.

CAPUT XXI. — *De hora vespertina.*

^d Vespertinum diurni finis officium sequitur et diurnæ lucis occasus, cujus ex Veteri Testamento solemnitas est celebratio. Testis est David, qui dicit: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum (Psal. CXL).* In Novo Testamento, eodem tempore Dominus et Salvator noster cœnantibus apostolis mysterium corporis et sanguinis sui tradidit. His temporibus in honore ac memoria tantorum sacramentorum adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus et laudibus.

^c Conc. Aquisgr., c. 126. Ex Isid. l. 1, c. 19, Offic.

^d Ibid., c. 127. Ex eodem, c. 20.

CAPUT XXII. — *De completis.*

^a De completis celebrandis in Patrum invenitur exemplis, David dicente : *Si ascendero in lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (Psal. cxxxii). Nos autem si locus Domini esse volumus, et tabernaculum et templum ejus cupimus haberi, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur quod legitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (Psal. lxxv).

CAPUT XXIII. — *De recepto silentio post completum.*

Expleto completo summum silentium fiat, et orationes secretae fiant cum recordatione peccatorum; et postea gratias agant Deo, dicendo : *Gratias ago tibi, Domine, sancte Pater omnipotens æternæ Deus, qui me dignatus es in hac die custodire: per tuam sanctam misericordiam concede mihi hanc noctem mundo corde et corpore sic pertransire, qualiter, mane surgens, gratum tibi servitium exsolvere possim, per Christum Dominum nostrum. Amen.*

Et cum magna cautela ambulent in ecclesia et in dormitorio; et cum ad proprium stratum venerint, dum se collocaverit clerus, dicat psalmum : *Deus, in adjutorium meum intende* (Psal. lxxiv), totum eum Gloria; et post dicat versum : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (Psal. cxi, 3). Sicut mane surgens postulavit sibi labia a Domino aperiri, sic requiescens roget poni ori suo a Domino custodiam.

CAPUT XXIV. — *De eo quod horas canonicas canonici religiose observare debent.*

^b Studeant summo opere canonici prædictas horas vigilantissima cura custodire, et in his divinum officium humiliter ac devote persolvere; mox enim ut auditum fuerit signum, festinanter ad ecclesiam convenient, relictis omnibus quælibet fuerint in manibus, sic tamen ut non pereant; et si longe ab ecclesia aliquis fuerit, ut ad opus Dei per horas canonicas occurrere non possit, agat opus Dei cum tremore divino ubi tunc fuerit. Et prævideat custos ecclesiæ ut illa signa horis competentibus sonentur.

^c Et caveant canonici, ut non pompaticè, aut inhoneste, aut incomposite, aut superbe intrent, aut stent, aut sedeant, in ecclesiam.

CAPUT XXV. — *De diligentia psallendi.*

^d Ubique credimus divinam esse præsentiam, et oculos Domini speculari bonos et malos, maxime tamen hoc sine aliqua dubitatione credamus, cum ad opus divinum assistimus; ideo semper memores simus quod ait Propheta : *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (Psal. ii). Et iterum : *Psallite sapienter* (Psal. xlvii). Et : *In conspectu angelorum psallam tibi* (Psal. cxxxvii). Ergo considere-

A mus qualiter oporteat in conspectu divinitatis et angelorum ejus esse, et orare: et sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. ^e Nam si cum bonis hominibus, vel potentibus, volumus aliqua suggerere, non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia; quanto magis Dominus universorum a nobis cum humilitate et puritate supplicandus est?

CAPUT XXVI. — *De eo quod non pompaticè standum est in ecclesia.*

^f Mox autem, audito signo, omnes canonici festinent ad ecclesiam; et non pompaticè, aut inhoneste, vel incomposite, sed cum Dei timore ingrediantur eam. Nec cum baculis, aut camputis, aut fustibus in choro, exceptis debilibus, sed religiose illis standum et psallendum est. Sunt enim quidam clericorum qui in sæcularibus negotiis et disceptationibus pene totum infatigabiliter deducunt diem, et mox ut ecclesiam ad divinum officium peragendum intraverint, ita fatigati videntur, ut nec orationi vacare, nec ad psallendum stare queant, sed potius sedentes, non divinis, sed vanis solent instare loquelis, et sæcularia verba, et (quod dictu nefas est) turpia et obscena invicem proferunt. Oportet namque ut ab his qui id faciunt, et ab illis qui eos forte imitari volunt, iste execrabilis usus radicatus evellatur, secundum sententiam Domini dicentis : *Domus mea domus orationis vocabitur* (Math. xxi).

CAPUT XXVII. — *De proficiscentibus in itinere.*

^g Quicumque ex clero in itinere cum episcopo, vel cum alio, proficiscuntur, ordinem suum, in quantum iter vel ratio permiserit, non negligant. Et non eos debent præterire horæ constitutæ, tam de officiis divinis, quam aliunde.

CAPUT XXVIII. — *De his qui in quibusdam levioribus culpis delinquant.*

^h Si quis ex clero ad opus Dei vel ad mensam tarde occurrerit, aut pro aliqua causa senior suus psalmodiam vel missas cantare ordinaverit, et hoc minime impleverit, et si fregerit quidpiam, aut perdidit, vel aliquid excesserit, et non veniens continuo ante episcopum, aut ante eos qui sub eo sunt, ipse ultro satisfecerit, vel celaverit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subiacet emendationi; nam si ipse sponte confessus fuerit, leviori subiacet emendationi, secundum modum ⁱ culpæ: qui modus corruptionis in episcopi, aut in illius judicio qui sub eo est, pendeat.

^j Qui in levioribus culpis deprehensus fuerit, in illa die privetur a mensæ participatione, et in oratorio psalmum aut antiphonam non imponat, nec lectionem recitet. Refectionem cibi post clericorum refectionem accipiat, ut si verbi gratia cleri reficiunt hora sexta, ille nona, si cleri nona, ille vespera.

CAPUT XXIX. — *De gravioribus culpis.*

Si quis clericus de ordine canonico gravioris culpæ

^a Conc. Aquisgran., c. 123 et seq. Ex eodem, c. 21.

^b Ibid., c. 131.

^c Ut in Reg. sancti Benedicti, c. 5).

^d Sancti Benedicti Regul. c. 19.

^e Sancti Benedicti, ibid., c. 2).

^f Conc. Aquisgran., c. 151.

^g Sancti Benedicti Reg., c. 50.

^h Ex c. 45 ejusdem.

ⁱ Ex ejusdem c. 21.

crimen commiserit, id est, homicidium, fornicationem, adulterium, furtum, vel his similia ex principalibus vitiis, corporali castigationi subiaceat primitus. Deinde quanto tempore voluerit episcopus, vel qui sub eo sunt, carcere, vel exilio puniatur, sciens illam terribilem sententiam Apostoli Domini dicentis: *Tradere hujusmodi hominem in interium carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini (I Cor. v)*. Et dum in ipso carcere fuerit, nullus ei ex clero in ullo jungatur consortio, neque in colloquio, nisi cui prior jusserit; et hic solus persistet in pœnitentia luctuum quandiu priori visum fuerit.

Egressus de carcere, si episcopo, vel his qui sub eo sunt, visum fuerit, agat adhuc publicam pœnitentiam, id est, suspendatur ab oratorio, simul et a mensa; et omnibus horis canonicis veniat ante ostium ecclesiæ, ubi prior jusserit, jacens prostrato omni corpore suo, ante ipsum limitem ecclesiæ usque dum ingrediuntur omnes, et postea erigit se, stet foras ecclesiæ ante ipsum ostium, et impleat ibi officium suum, in quantum potest; et jacens, vel stans ante ipsum limitem, cum nullo homine. Egre-dientibus de ecclesia, similiter prostratus jaceat, usque dum omnes fuerint egressi foras.

De abstinentia quandiu vel qualiter episcopo, vel his qui sub eo sunt, visum fuerit, mensura, vel hora, qua ei viderint competere, neque a quoquam benedicatur, usque dum reconcilietur.

CAPUT XXX. — *De reconciliatione pœnitentis capitale crimen.*

Ordo pœnitentiam agentis publicam hic est: suscipies eum quarta feria mane in capite Quadragesimæ, id est in capite jejuniorum, et cooperies eum cilicio, et orabis pro eo; et includes eum usque in Cœnam Domini: qui eodem die præsenietur in gremio ecclesiæ; qui dum vocatus venerit ad reconciliandum ante episcopum, vel clerum, eum omni humilitate prostrato omni corpore super terram ante absidam, petat ab omnibus veniam; et episcopus, vel qui sub eo est, det orationes super eum ad reconciliandum in quinta feria Cœnæ Domini.

CAPUT XXXI. — *De confessionibus.*

Hortatur nos Scriptura dicens: *Revela Domino viam tuam, et spera in eum (Psal. xxxvi, 5)*. Item dicit: *Confitemini Domino, quoniam in sæculum misericordia ejus (Psal. cv, 1)*. Item: *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi (Psal. xxxi, 5)*. Item: *Confitebor adversus me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei (Ibid. 6)*. Et iterum: *Confitemini alterutrum peccata vestra (Jac. v, 16)*, et deleantur. Et alibi: *Qui abscondit scelera sua, non dirigitur; qui autem ea confessus fuerit, salvabit animam ejus a morte (Prov. xxviii, 13)*. Et Dominus in Evangelio ait: *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum (Matth. iii, 2)*. Necesse est ut dum modo, suadente diabolo, multa contra voluntatem et præceptum Dei commisimus, per veram humilitatem et confessionem emendemus pœnitentes, sicut sancti Patres consti-

luerunt; et deinceps cum aliqua cogitatio mala in cor, suadente diabolo, venerit, cito episcopo, vel priori, confiteatur, ut per veram confessionem et pœnitentiam, regnum Dei habere mereamur. Nimis enim improbus est qui ante Dei oculos peccat et homini confiteri erubescit.

CAPUT XXXII. — *Ordo ad pœnitentiam accipiendam, et confessionem faciendam.*

Hæc est oratio pœnitentiæ et confessionis nostræ, quæ coram Deo et sacerdotibus ejus a nobis pariter agendæ sunt, id est, in unoquoque anno tribus vicibus, id est in tribus Quadragesimis populus fidelis suam confessionem suo sacerdoti faciat, et qui plus fecerit, melius facit. Monachi in unoquoque Sabbato confessionem faciant, cum bona voluntate, episcopo aut priori suo. Quando volueris confessionem facere peccatorum tuorum, viriliter age, et noli erubescere, quia inde venit indulgentia; et sine confessione non est indulgentia.

Imprimis prosterne te humiliter in conspectu Dei in terra ad orationem, et roga beatam Mariam cum sanctis apostolis, et martyribus, et confessoribus, ut ipsi intercedant pro te ad Dominum, et Deus omnipotens dignetur tibi dare sapientiam perfectam, et scientiam, et intelligentiam veram, ad confitendum peccata tua. Et postea surge cum fiducia et vera credulitate, et dic illi: *Serve Dei, credis in Deum Patrem omnipotentem creatorem cœli et terræ?*

Respond. Credo.

C Interrog. Credis in Patrem et Filium et Spiritum sanctum?

Respond. Credo.

Int. Credis quod istæ tres personæ, quomodo diximus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, tres personæ sint, et unus Deus?

Respond. Credo.

Int. Credis quod in ipsa carne in qua nunc es, recipere habes quod egisti, et quod egeris sive bonum, sive malum?

Respond. Credo.

Int. Credis resurrectionem et vitam æternam esse tibi post mortem?

Respond. Credo.

D Int. Vis dimittere omnia mala illis omnibus qui in te peccaverunt, ut Deus dimittat tibi omnia peccata tua? dicente eodem Domino in Evangelio: *Si remisistis hominibus peccata eorum, remittentur vobis peccata vestra (Matth. xviii, 35)*.

Respond. Volo.

Et postea require eum diligenter, si sunt secum opera mala, quæ separant hominem (ut ait Apostolus) a regno Dei. Hæc sunt mala cogitatio, malus sermo et otiosus, odium, invidia, detractio, maledictio, convicium, turpiloquium, scurrilitas, dissimulatio, adulatio, murmuratio, cupiditas carnalis, elatio, desidia, pigritia, inhonoratio, bonorum inhonoratio, cognatorum inhonoratio, diebus Dominicorum et sanctorum solemnitatum iguorantia, ira-

cundia, avaritia, falsa testificatio, somnolentia, A et intemperantia in cibis, rapina, gula, ebrietas, comesatio, fornicatio, adulterium, sacrilegium, superbia, perjurium, furtum, homicidium, et his similia. Et postquam confessus fuerit sua peccata, si vult dimittere ea, da ei pœnitentiam, et si non vult, non da ei pœnitentiam, quia non potes; et si vult dimittere ipsa peccata, fac ei constiteri ea, et ad ultimum dicere: Multa sunt peccata mea in factis, in verbis, in cogitationibus; tunc da illi pœnitentiam canonice mensuratum; et postea effunde super eum orationes et preces.

Cavendum est utique ne hi qui in gravibus peccatis incidunt, et hi qui in levioribus quibusdam delinquant, æqualiter judicentur, sed secundum morbum adhibenda est medicina.

CAPUT XXXIII. — *De excommunicatione culparum.*

Si quis clericus contumax, aut inobediens, aut superbus, aut ebriosus, aut detractor, aut rebellis, aut bilinguis, aut fornicator, aut contradictor, aut contentiosus, aut p̄ptor, aut fur, aut murmurator, aut increpator, aut indicti jejunii transgressor, aut juxta crucem standi et adorandi contemptor, aut in aliquod contrarium consistens, aut p̄ceptis episcopi, vel eorum qui sub eo sunt, contemptor fuerit, sua voluntate veniam non petierit, hic secundum Domini p̄ceptum admoneatur, semel, et bis, et ter, secreto, a senioribus suis; et si se non emendaverit, objurgetur publice coram omnibus. Si vero neque sic se correxerit, excommunicationi subiaceat. Si autem improbus est, aut minus intelligens, aut incorrigibilis, vindictæ corporali subdatur.

CAPUT XXXIV. — *De Quadragesimæ observationibus.*

Licet omni tempore vita Christianorum simplex debeat esse et sobria, maxime tamen religiosi mentibus convenit ut his diebus continentius vivant, et sedula servitute adhærere Deo contendant. Ideoque decernimus ut in illis quadraginta diebus ante Pascha, cum omni puritate mentis et corporis noster clerus, Deo jubente, in quantum poterit, se custodiat. De cibi autem et potus perceptione, in quantum Deus auxilium dederit, parcitatem habeat, id est, ut quotidie, exceptis diebus Dominicis, a capite Quadragesimæ, usque ad Pascha sanctum, post dictam vesperam in refectorio reficiat, et ab illis cibis se absteineat vel potu, sicut episcopus vel qui sub eo sunt cum ratione constituerint. Et alibi neque in ipsa civitate, neque in monasteriis, neque in quibuslibet locis, neque in domibus propriis, his quadraginta diebus reficiant, nisi ubi hora competente ad cibum suum accipiendum pro utilitatis causa longe fuerint, et adesse cum fratribus non potuerint.

Lectioni vero clerici in his quadraginta diebus, exceptis diebus Dominicis suis, a prima dicta usque ad tertiam plenam vacent, et foras claustra, nisi necesse fuerit, non egrediantur, nisi episcopus, aut qui sub eo est, judicaverit ut fiat, quod sciendum est.

^a Ex Regul. sancti Benedicti, c. 70.

Et post tertiam tunc temporis capirulum habeant, et postea faciant quod congruum fuerit, sive in legendo, sive in operando.

CAPUT XXXV. — *De temporibus in quibus semel aut bis in die clericis reficiendum est.*

A Pascha autem usque ad Pentecosten bis in die canonici reficiant, et carnem manducandi licentiam habeant (nisi pœnitentes) p̄ter tantum quartam sextamque feriam. A Pentecoste vero usque ad nativitatem sancti Joannis Baptistæ, similiter bis in die reficiant, et carne absteineant. A nativitate vero sancti Joannis usque ad transitum sancti Martini, sicut antea bis in die reficiant, quarta et sexta feria a carne absteineant.

Ab ipso transitu sancti Martini usque ad natalem Domini a carne omnes absteineant, et usque ad nonam jejunent, et omnibus his diebus in refectorio reficiant. Et post natalem Domini usque ad caput Quadragesimæ secunda et quarta, et sexta feria, in refectorio ad nonam reficiant. Reliquis his diebus duabus vicibus in refectorio reficiant. A carne vero quarta, et sexta feria his temporibus absteineant. Et si dies festus in his diebus feriis talis venerit, si permiserit prior, carnem manducant pro infirmitate.

CAPUT XXXVI. — *De festivitibus sanctorum.*

Illud intimare complacuit, ut nos et clerus noster, festivitibus Domini, et sanctæ Mariæ, vel duodecim apostolorum, seu reliquorum sanctorum, quorum usus est in ista provincia, annis singulis celebrare (in quantum Deus possibilitatem dederit) officium divinum die noctuque procuremus. Et episcopus, vel qui sub eo est, in Nativitate et Epiphania Domini, et Pascha, et clauso Paschæ, et Ascensione Domini, et Pentecoste, et festivitibus sanctorum provincie suæ, in domo sua ad ipsos clericos refectio-nem faciat, si p̄sens est, et si absens est, his diebus tunc in refectorio habeant refectio-nem sufficienter, sicut superius scriptum est. Et postquam de refectorio exierint, in caminata bibant duabus vicibus aut tribus, qualiter consolatio sit, et ebrietas non dominetur.

Aliis vero diebus festis, sicut moris est Ecclesie, juxta quod melius p̄lati possunt, clericis suis cibum potumque ministrent. Et illud interea caveant p̄lati, ne id quod dare debent, aut possunt, qualibet dissimulatione, aut tenacitate, subditis subtrahant, ne paupertatis occasione compulsi, per diversa vagari ac se turpibus implicari negotiis cogantur; relictoque Ecclesiastico officio, incipiant indiscipline vivere, et propriis voluptatibus deservire; et p̄lati qui eis necessaria largiendo a Domino remunerari poterant, districtè et severe judicentur.

CAPUT XXXVII. — *Ut non p̄sumat aliquis alterum cedere aut excommunicare.*

^a Vitetur in hoc ordine canonico omnis p̄sumptionis occasio, id est, ut nulli liceat quemquam

parem summ excommunicare, aut cædere, quamvis aliquis sua præsumptione ipsum ad hoc incitet : non est summ advindicare, aut in verbis, aut in factis, sed ad priorem veniat, et ille secundum ordinem ipsam causam definiat. Et qui hoc facere præsumperit, ab episcopo vel ab eo qui sub eo est, iudicetur.

CAPUT XXXVIII. — *Ut in congregatione canonicorum nulli liceat alterum defendere.*

* Omnibus modis cavendum est ut pro nulla occasione alter præsumat alium defendere, nec quasi parentelæ obtentu, aut aliquo amicitia, aut familiaritate, id a canonicis præsumatur, quia gravis occasio scandalorum in congregatione ex hac causa solet oriri. Quod si quis transgressus fuerit, a priore acriter coerceatur, ut cæteri timorem habeant.

CAPUT XXXIX. — *De zelo bono quem debent servi Dei habere invicem.*

† Sicut est zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo, et deducit ad infernum, ita est zelus bonus, qui separat a vitiis, et ducit ad Deum, et ad vitam æternam. Hunc ergo zelum ferventissimo amore exerceant servi Dei, id est, ut honore se præveniant invicem, et infirmitates suas sive corporum, sive morum, patientissime tolerant. Et si qua vitia reperta fuerint, reprimenda sunt, et castigatio adhibenda est, cum his a quibus hoc est commissum (ut ait Apostolus)... existant, qualiter vitia si orta fuerint possunt destruere, et ad meliorem statum unumquemque provocare, quia scriptum est : *Qui diligit Dominum, odite malum (Psal. xcvi, 10). Nam qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Nam ille animam suam bene diligit, qui se custodit, et alios ad exemplum bonæ conversationis, et verbis, et operibus, trahit.*

CAPUT XL. — *De infirmis canonicis.*

* Si aliquis ex clero infirmatur, episcopus, vel qui sub eo est, habeat maximam curam de illo ; et caveat ne negligatur infirmus ; sed sicut revera Christo, ita ei serviatur. Quibus infirmis sint mansiones deputatæ, rationabiliter dispositæ, condignæ, aptæ, ubi esse possint ; et sit unus ex clero deputatus timens Deum, qui circa infirmum maximam curam gerat de omnibus necessitatibus ejus ; et habeat solatium si opus est, juxta quod constituerit prior : et sciat si bene ministraverit, gradum bonum sibi a Deo acquiri.

Sed et ipse infirmus consideret in honore Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristet servientem sibi. Et hoc indicendum est, quod infirmo licet omni hora cibum et potum sumere, quando desideraverit, vel possit, si opportuno non possit.

CAPUT XLI. — *De vestimentis et calceamentis clericorum.*

Ille dimidia pars cleri, qui seniores fuerint, annis singulis accipiant cappas novas, et vestes laucas

* Ex Regula sancti Benedicti, c. 69.

† Ibid., c. 72.

novas ; et veteres, quas præterito acceperunt, semper reddant, dum accipiunt novas. Et alia pars dimidia cleri, illas cappas et vestes veteres, quas illis seniores sui singulis annis reddunt, accipiant. Et illi seniores illas cappas et vestes, quas reddere debent, non commutent. Et unusquisque cleri senioris annis singulis tres campsiles accipiant ; et unusquisque cleri junioris annis singulis duas campsiles accipiant. Calceamenta vero omnis clerus annis singulis, pelles buccinas, et solas, paria quatuor accipiant. Et vestimenta in transitu sancti Martini, et campsiles in Pascha, et calceamenta in Kalendis Septembris habeant.

CAPUT XLII. — *De elemosynis accipiendis.*

Si aliquis veli sacerdoti pro missa sua, vel pro confessione, aut clerico pro psalmis, et hymnis, seu pro seipso, vel pro quolibet charo suo, aut vivente, aut mortuo, aliquid in elemosyna dare voluerit, hoc sacerdos, vel clericus a tribuente accipiat, et exinde quod voluerit faciat. Si autem a tribuente ad omnes sacerdotes aliquid in elemosyna datum fuerit, hanc elemosynam communem habeant et psalmodiam, vel missas pro illo misericordie faciant.

CAPUT XLIII. — *De mensura sacerdotibus de elemosynis accipienda, facienda.*

Nimis grave eis esse existimamus, si tam ingentium onera peccantium solis illis sacerdotibus contigerit portare, quia facilius Dei misericordiam plures impetrant quam unus, quia unusquisque de propria conscientia sua debet metuere, quanto magis de alienis peccatis supra vires non debet sibi sarcinam peccatorum cumulare.

CAPUT XLIV. — *De cura quam in populo sibi commisso debent habere clerici.*

Cavendum nobis est ne in periculum per nostram negligentiam, ut ita dixerim, absque baptismo, et confirmatione, et confessione, et prædicatione, in quadam securitate positus incurrat noster populus. Unde constituimus ut bis in mense per totum annum, de quinto decimo, in quinto decimo, verbum salutis ei prædicetur, qualiter ad vitam æternam, Deo auxiliante, perveniat. Et si omnibus festis et Dominicis diebus assidua fuerit prædicatione, utilior est ; et juxta quod intelligere vulgus possit, ita prædicandum est.

CAPUT XLV. — *Cui committi debeant stipendia pauperum.*

† Evangelicis atque apostolicis instruimur documentis, in colligendis hospitibus ; et ideo ante omniam operam debere dare, ut merito de nobis a Domino dicatur : *Hospes fui, et collegistis me (Math. xxv, 35)*. Proinde oportet ut prælati Ecclesiarum, præcedentium Patrum exempla sectantes, aliquod præparent receptaculum, ubi pauperes colligantur, et de rebus Ecclesiarum tantum ibidem deputent, unde sumptus necessarios juxta possibilitatem rerum habere valeant,

* Sancti Benedicti, Regula, c. 56.

† Conc. Aquisgran., c. 141.

exceptis decimis, quæ de Ecclesiæ villis ibidem conferuntur. Sed et canonici tam de frugibus quam etiam de omnibus elemosynarum oblationibus in usus pauperum decimas libentissime ad ipsum conferant hospitale. Et boni testimonii frater constituatur, qui hospites, et peregrinos mendicantes, ut pote Christum in illis, suscipiat, eisque necessaria libenter pro viribus administret; qui etiam ea quæ in usus pauperum cedere debent nequaquam in suos usus reflectat, ne cum Juda loculos Domini furante sententiam damnationis excipiat.

Et prælati cavere debent ne curam pauperum parvipendant. Et clerici, si aliis temporibus nequeunt, saltem quadragesimali tempore, pedes pauperum in competenti lavare debent hospitali, juxta illud evangelicum: *Si ego Dominus et magister lavi vobis pedes, quanto magis vos debetis alteri lavare pedes* (Joan. XIII, 14), et cætera. Quapropter expedit ut in competenti loco hospitale sit pauperum, ubi perfacilis ad illud veniendi conventus fieri possit fratrum. Quod si is cui hospitale commissum est curam pauperum neglexerit, eorumque res in suos usus retorserit, quanquam divina ultione dignus sit, severius tamen quam cæteri delinquentes a præpositis judicandus, et a ministerio removendus; nec immerito, quippe qui et pretia peccatorum, et alimenta pauperum, et thesaurum cælo recondendum, suis aptavit usibus.

CAPUT XLVI. — *De præpositis.*

Quamvis omnes qui præsentati rite dicantur, usus tamen obtinuit eos vocari præpositos qui quamdam prioratus curam sub aliis prælatis gerunt. Hi tamen qui juxta morem hunc præpositi vocantur, tales et tam strenui constituendi sunt, qui vitæ probabilis sint, et ea quæ sibi injuncta sunt, fideliter humiliterque expleant; et pro eo quod aliis prælati sunt, nequaquam parvipendant canonica instituta, sed quanto plus implicentur in fratrum curis, tanto magis studeant cœlestibus obtemperare monitis. Debent igitur cunctæ congregationi utiles esse, et de ministerio sibi commisso fideliter proficere. Ea vero quæ fratribus dare debent, cum charitate tempore opportuno incunctanter præbeant, quatenus a Domino de fidei administratione gradum bonum sibi acquirant.

CAPUT XLVII. — *Quales vice prælatorum in congregatione fungi debeant.*

Oportet Ecclesiæ prælatos, ut de congregatione sibi commissa tales eligant boni testimonii fratres, in quibus onera regiminis secure possint parti. Quibus etiam talem conferant dignitatem, ut vice illorum fungentes, et inobedientes canonica censura corripere, et obediens hortando ad meliora valeant provocare. Non constituendi sunt personaliter, aut eo ordine quo in collegio fratrum admissi sunt, sed secundum vitæ meritum, et spiritualium donorum

^a Conc. Aquisg., c. 159.

^b Ibid., c. 158. Ex Regul. beati Benedicti, c. 21, 64, 65.

A prærogativam: qui et in congregatione assidui sint, et fratrum curam pervigili studio gerant; et sicut alios præcedunt magisterio, ita nimirum innocentis vitam informant exemplo, ut, juxta Apostolum, exemplo sint cæteris in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, et castitate, etc. (1 Tim. iv).

Qui etiam, si prioratus sui causa intumescere cœperint, et curæ fratrum nihil propenderint, et si crebro incorrigibiles extiterint, a ministerio propellantur, alique in loco illorum qui strenue peragere possint constituantur.

CAPUT XLVIII. — *De pueris nutriendis custodiendisque.*

Solent rectores Ecclesiarum vigilare oportet, ut pueri et adolescentes, qui in congregatione sibi commissa nutriuntur, vel erudiuntur, ita jugibus ecclesiasticis disciplinis constringantur, ut eorum lasciva ætas, et ad peccandum valde proclivis, nullum possit reperire locum quo in peccati facinus proruat. Quapropter in hujusmodi custodiendis, et spiritualiter erudiendis, talis a prælatis constituendus est vitæ probabilis frater, qui eorum curam summa gerat industria, eosque ita arctissime constringat, qualiter, ecclesiasticis doctrinis imbuti, et armis spiritualibus induti, et Ecclesiæ utilitatibus decenter parere, et ad gradus ecclesiasticos quandoque digne possint promoveri.

Libuit præterea, ob ædificationem congruam, et instructionem negotii de quo agitur, quamdam sanctorum Patrum sententiam huic operi inserere, quæ ita se habet: ^c Prona est enim omnis ætas ab adolescentia in malum. Quisquis autem in clero puberes, aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii commorentur, ut lubricæ ætatis annos, non in luxuria, sed in disciplinis ecclesiasticis agant, deputati probatissimo seniori, quem et magistrum doctrinæ, et testem vitæ habeant, et cætera. His ita præmissis, oportet ut probatissimo seniori pueri ad custodiendum, licet ab alio erudiantur, deputentur. Frater vero cui hæc cura committitur, si eorum curam parvipenderit, et alia quam oportet docuerit, aut his aliquam cujuslibet læsionis maculam ingesserit, severissime correptus ab officio amoveatur; et fratri alii hi committantur, qui eos et innocentis vitæ exemplis informet, et ad opus bonum peragendum excitet.

CAPUT XLIX. — *Ut omnes canonici ad completorium conveniant.*

Expletis religiosissimo obsequio horis competentibus diurnis officiis ab omnibus canonicis, dato signo, devotissime ad completorium veniendum est, incipiente nocte; quo completo, non oportet ut epulis et potationibus, vanisque inserviant loqueliis, sed his penitus postpositis, humiliter et honeste dormitorium petant, et nequaquam duo in uno lecto, sed singuli in singulis lectis quiescant. ^e Lucerna

^c Conc. Aquisg., c. 155.

^d Conc. Tolet. IV, c. 25.

^e Reg. sancti Benedicti, c. 22.

quoque in eodem dormitorio noctis tempore jugiter ardeat. Nihil denique inhonestum aut indecens in dormitorio geratur ab aliquo; nec quisquam aliquem inquietare præsumat, nec ad verba inutilia et otiosa prorumpere cogat. Hujus capituli contemptor specialiter a prælatis et magistris severissime corripiatur.

CAPUT L. — *De cantoribus.*

* Studendum summopere cantoribus est, ne donum sibi divinitus collatum vitiiis fœdent, sed potius illud humilitate, et sobrietate, et castitate, et cæteris sanctarum virtutum ornamentis exoriant: quorum melodia animos populi circumstantis ad memoriam amoremque cœlestium non solum sublimitate verborum, sed etiam suavitate sonorum, quæ dicantur, erigat. Cantorem autem, sicut traditum est a sanctis Patribus, et voce et arte præclarum illustremque esse oportet, ita ut oblectamento dulcedinis animos incitet audientium, etc. Cantores itaque non propter donum sibi collatum se cæteris superbiendo præferant, sed humiliter socios exhibeant. Et providendum est illis quando temperate, quando submisso divinum agatur officium; scilicet ut secundum numerum clericorum, et officii qualitatem, et temporis prolixitatem, tantum protendant, et voces moderentur cæterorum. Sonum etiam vocalium litterarum bene et ornate proferant.

Hi vero qui hujus artis minus capaces sunt, donec erudiantur melius, convenit ut sileant, quam cantare volendo quod nesciunt, aliorum voces dissonare compellant. Psalmi namque in ecclesia non cursim, aut in excelsis atque inordinatis, seu intemperatis vocibus, sed plane et lucide cum compunctione cordis recitentur, ut et recitantium mens illorum dulcedine pascatur, et audientium aures illorum pronuntiatione demulceantur, quoniam quamvis cantilenæ sonus in aliis officiis excelsa soleat fieri voce, in recitandis tamen psalmis hujuscemodi vitanda est vox.

Constituantur interea seniores fratres, probabilioris scilicet vitæ, qui tempore statuto vicissim cum cantorum schola sint, ne hi qui discere debent, aut otio vacent, aut inanibus et supervacuis fabulis instant. Si vero cantores superbi exstiterint, et artem quam divinitus adjuti didicerint aliis insinuare renuerint, graviter ac severe judicentur, ut, emendati atque correcti, talentum sibi a Deo quidem collatum aliis erogare procurent.

CAPUT LI. — *Quales ad legendum et cantandum in ecclesia constituendi sint.*

^b Tales ad legendum, et cantandum, et psallendum in ecclesia constituantur, qui non superbe, sed humiliter, debitas Domino laudes persolvant, et suavitate lectionis ac melodiæ doctos demulceant, et minus doctos erudiant; plusque velint in lectione vel cantu populi ædificationem quam popularem vanissimam adulationem. Qui vero hæc docte peragere

* Conc. Aquisg., c. 157.

^b Ibid., c. 155.

nequeunt, erudiantur prius a magistris, et instructi hæc adimplere studeant, ut audientes ædificent.

CAPUT LII. — *Modus correptionis.*

* Quanquam contemptores canonicarum institutionum episcopali præcipue judicio plectendi sint, juxta modum culparum, ut supra retulimus, mensura extendenda est correptionum. Et hæc omnia jure in prælatorum pendent judicio, quo discretissime temperanda sunt: necesse est enim, ut iidem prælati circa delinquentes medici peritissimi imitentur factum, scilicet ut, adhibita magnæ discretionis cura, quid cuique congruat, quidve conveniat, adhibeant: summopere perpendentes ut, juxta quantitatem vulnorum, exhibeant fomenta curationum; quatenus nec alteri dent quod noceat, nec alteri subtrahant quod juvet.

Omissis igitur his quorum ætati delinquenti paritum non est, sed potius eorum latera ne indurescant virgis assidue tundenda sunt, qualiter erga cæteros delinquentes juxta auctoritatem divinam, et sanctorum Patrum exemplum, traditionesque id fieri oporteat, strictim breviterque ostendatur.

Si quis frater, in congregatione canonica constitutus, horas canonicas frequentare neglexerit, ecclesiamque non religiose, sed pompaticè, vel incompotè, intraverit, et opus Dei negligenter exsecutus fuerit, ad collationem venire distulerit, obedientiam a magistris sibi injunctam agere recusaverit, in legendo et cantando, vel in cæteris ecclesiasticis disciplinis, juxta vires studium non exhibuerit, ad mensam non necessitate, sed vitio tarde occurrerit, e claustris sine licentia exierit, per licentiam vero egressus extra constitutum sibi placitum moras fecerit, in plateis ire, aut in biviviis residere tentaverit, in dormitorio aliquid indecens, aut inhonestum, verbis, aut actibus, perpetraverit, alicubi nisi in dormitorio cum cæteris absque causa inevitabili dormire præsumpserit, fratribus charitatis officio obedienter servire neglexerit, discordiam quam scriptura Dei detestatur, inter fratres seminaverit, et huic institutioni contumax, aut superbus, aut murmurans exstiterit, et cætera hujuscemodi agere tentaverit, hic primo secundum Domini præceptum non solum et secundo, et tertio, quinimo crebrius admoneatur; et si his admonitionibus non cesserit, publica objurgatione corripiatur. Quod et si his renisus fuerit, cæteris sibi alimentis interdictis, pane tantum usque ad dignam satisfactionem utatur et aqua. Si vero nec sic correxerit, separetur a mensa, et a societate fratrum, et a choro psallentium removeatur, et seorsim in loco hujuscemodi negligentibus a prælatis constituto stare cogatur, ut saltem rubore sequestrationis emendet.

Deinde si his modis incorrigibilis exstiterit, et retas permiserit, ut ait Salomon: *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov. xviii, 2*), congrua ei verberum adhibeatur castigatio, secundum beati Gregorii senten-

* Ibid., c. 154.

tiam : « Qui iubentis verba non audit, verberibus admonetur; ut ad bona desideria pœnæ trahant, quem præmia non invitant. » Cæterum si talis fuerit, quem aut ætas, aut qualitas personæ verberari non siverit, publica objurgatione, et jejuniorum continua afflictione, et sequestrationis rubore, hujusmodi corripiatur, usque dum digna pœnitentiæ satisfactione veniam consequatur. Si vero uterque, et qui flagellatur, et quem flagellari ætas aut qualitas personæ prohibet, adhuc incorrigibiles exstiterint, sit locus intra claustra canonicorum, sicut multis in locis noscitur esse, quo ad tempus retrudantur; et secundum modum culpæ castigentur, secundum Apostolum : *Traditi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini (1 Cor. v, 5).* Quod si etiam tot saluberrimis admonitionibus castigantibus necdum paruerint, fiat pro eis ab omni congregatione communis oratio, ut postrema sanentur a Domino. Si prorsus inemendabiles et incorrigibiles apparuerint, ne per plures eorum dira serpent contagia, necesse est ut a cæterorum societate, ut pote oves morbidæ, separati, ante præsentiam deducantur episcopi. Si vero quis in collegio canonicorum criminalem culpam admisit, huic nulla est danda dilatio, quin aut sponte pœnitentiam pro admissio crimine gerat, aut si id agere resultaverit, coram episcopo deducatur, ut ab eo publica mulletur pœnitentia. Meminisse enim oportet rectores, quod columba in divinis Scripturis Ecclesia appellata est, quæ non unguibus lacerat, sed alis pie percutit. Unde etiam illis summopere observandum est, ut, sicut præmissum est, juxta modum culparum, et personarum, et ætatum, omnino ipsa correptio sit temperata, ut nec vitium desidie inoleseat, nec correptio mansuetudinis modum excedat, ne (ut ait beatus Maximus) aut solutior lenitas cohibentium licentiam præbeat peccanti, aut immoderata severitas a lapsis non revocet delinquentem.

Sed et hoc illis nihilominus cavendum est, ne errata delinquentium alicujus rei livore feriant, sed potius (ut ait beatus Augustinus) sint criminum persecutores et hominum liberatores. Oderint vitia, diligant homines. Oderint quod instinctu diaboli ingestum est, diligant quod Dei bonitate creatum est. Teneant in manu baculum, et virgam : baculum videlicet, quo aliorum virorum imbecillitates spiritaliter sustentent; virgam vero qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriant. Interea delinquentibus excommunicatis fratribus, nequaquam debent cæteri fratres favere, aut eos suis adulationibus decipere, aut eorum errata defendere, sed potius open ferre, ut æquitatis censura districte corrigantur.

CAPUT LIII. — *Ut canonici cucullas monachorum non induant.*

^b Reprehensibilem apud plerosque canonicos inolevisse comperimus usum, eo quod contra morem

^a Sancti Bened. Reg., c. 25.

^b Conc. Aquisg., c. 125.

^c Concil. Aquisgran., c. 124.

A ecclesiasticum cucullas, quibus solis monachis utendum est, induant, cum utique illorum habitum penitus usurpare non debent, a quorum proposito quodammodo distant, quia sicut indecens est ut armamilitaria more laicorum gestent, ita nimirum inhonestum et valde indecorosum est ut alterius propositi indumenta sibi imponant. Habitus namque singulorum ordinum idcirco in Ecclesia ab invicem discreti sunt, ut his visis cujus propositi sit gestans, vel in qua professione Domino militet, liquide cognoscatur; nam et Domini lege vir muliebrem, et mulier virilem, prohibetur induere vestem, scilicet ut uterque sexus sibi conveniente veste indutus incedat; sicut enim turpe est virum vestem muliebrem, et mulierem vestem virilem induere, ita valde indecorum est canonicum vestem monasticam induere, nisi tamen cum veste etiam propositum voluerit assumere. Et quia hujusmodi usus nulla autoritate approbatur, sed potius ab his qui sanum sapient merito reprehenditur et repudiatur, oportet ut ab hinc, ne fiat, penitus inhibendum sit.

CAPUT LIV. — *Ut in cultu vestium discretionem teneant.*

^c Quærere potius Deum cultu cordis, quam corporis, evidentibus Scripturæ sanctæ patet indicium. Proinde caveant canonici, ne per immoderatum cultum vestium dehonorent religionis dignitatem. Hieronymus dicit : « ^d Sunt quidam quibus omnis cura de vestibus est, si bene oleant, si pes laxa pelle non fluat. Crines calamistri vestigio rotantur; digiti de annulis radiant; et ne plantas humidior via spargat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponsos magis æstimato quam clericos. » Inde dicit Gregorius : « ^e Nemo æstimet in fluxu atque studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Si cultus vestium culpa non esset, nequaquam Paulus apostolus per Epistolam feminas a pretiosarum vestium appetitu compereret, dicens : *Non in veste pretiosa* » (1 Tim. ii, 9). Unde oportet canonicos sanctæ auctoritati parere, et humilitatem corde, mente, actu, habitu, incessu, æquitate religiosissime demonstrare, plusque velint sancta conversatione, eximisque moribus, quam ornatu vestium, fulgere.

^d Decet porro ut eorum talis sit vestium cultus qui vanitatis occasione careat; non enim specialiter præsumi debet ab aliquo quod non generaliter teneatur ab omnibus. Vestes enim et calceamenta, vel lectualia clericorum, ex moderato et habitu competentis sint nec nimium nitida, nec plurimum abjecta; nam sicut inter ignem et aquam tenenda est via, ut nec exuratur homo, nec demergatur; sic inter apicem superbiæ, et voragine desiderie, iter nostrum temperare debemus.

^d Epist. ad Eustoeh.

^e Homil. 6 in Evang.

CAPUT LV. — *Quod a praelatis gemina pastio sit A nocuumque genus. Nemo miles cum uxore pergit ad bellum.*
subditis impendenda.

^a Solerter praelatis satagendum est ut ego quibus præsunt verbis et exemplis ad bene vivendum informant; fixoque corde tenendum ne eos quasi proprios, sed ut Domini sui gregem, tractare meminerint, juxta illud quod Petro dicitur: *Si diligis me, pasce oves meas*, inquit, non tuas. Et hoc ideo dicimus, quia sunt nonnulli qui oves Christi non amore Christi, sed suæ gloriæ, vel dominationis, vel quæstus, gratia, pascent. Etenim terrena subsidia diligenter illis præbere, exempla virtutis simul verbo prædicationis debent sollicitè impendere. Quapropter studeat unusquisque praelatus ut familiæ Christi annonam spiritalem carnalemque subministret, ut effici mereatur ille evangelicus servus, de quo dicitur: *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore* (Matth. xxiv, 45; Luc. xii, 42).

Ergo sicut subditis necessaria corporis tribuunt, ita nihilominus studere debent, ut iidem religiosissime ordinem servant, et praelatis suis ac magistris honorem debitum similiter impendant. Ut horis canonicis divinum officium implcant; non otio vacent, non vaniloquiis inserviant, non detractionibus, et cæteris vitiorum illucubris, incumbant; sed potius aut orationi, aut lectioni, aut quibuslibet Ecclesiæ, aut certe propriis utilitatibus vacent, aut etiam doctrinis sacris et diversarum artium erudiantur disciplinis: ita videlicet, ut nullus in congregatione inutilis aut otiosus existens, stipendia Ecclesiæ inofficiose accipiat.

Hanc igitur geminam pastionem praelati sibi commissis ovibus impendere instantèr procurent, ut pote pro animabus eorum Domino rationem reddaturi.

CAPUT LVI. — *De familiaritate a clericis mulierum extranearum devitanda.*

^b Prima quidem tentamenta sunt seminarum frequentes accessus, et reprehensibiles exhibent clericos. Quid tibi revera cum feminis, qui ad altare cum Domino fabularis? Te cuncti in publico, te in agro rustici, aratores, ac vinitores, quotidie graviter lacerabunt, si contra depositum fidei cum feminis habitare contendis. Nunquid in choro apostolorum feminæ adfuerunt? Prohibe virgines commorari tecum, quæ de genere tuo non sunt. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. Non potest cum Domino toto corde habitare, qui frequentibus seminarum accessibus copulatur. Cum approximat stipulam, incendit ignem; cum approximat feminam, corrumpit mentem. Si cum viris feminæ habitaverint, viscarium diaboli non deerit. Janua diaboli, via iniquitatis, percussus scorpionis

^a Concil. Aquisgran., c. 125.

^b Concil. Aquisgran., c. 93.

^c Ex Hieron. epist. ad Nepot.

^d Ex epist. Hieron. 15, ad Paulin.

Iude mando atque remando, ut hospitium canonicorum aut raro, aut nunquam mulierum pedes terant. Vir autem sive mulier, cum ad Domum conversi fuerint, post peccatum suum, quod ad vicem commiserunt, nec in una villa unquam pœniteant, nec sit inter eos saluatio, aut beneficium; nec visus, nec colloquium (si non casus intervenerit) nec de uno fonte (ut vulgo dicitur) potum bibant; nec alumnus inter utrumque concurrat; nec munusculum quidem, nec colloquium (ut diximus), nec recordatio alterius in mente sua requiescat; sed cum adfuerit, cito veniam a Deo petat. Meminere debent canonici quod nec Davide sanctiores, nec Salomone sapientiores possunt esse. ^e Meminere debent quod paradisi colonum de possessione sua mulier ejecit.

CAPUT LVII. — *De clericis non manentibus in suo proposito.*

Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetierunt, statuimus, neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam; et hoc tentantes, et non agentes penitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Deum primitus inegerunt, anathematizari.

CAPUT LVIII. — *De humilitione faciendâ propter Deum carni.*

^d Multitudines hominum, et officia, et placita, et convivia, et salutationes hominum, quasi quedam catenæ voluptatum fugiendæ sunt. Sit vilis et vespertinus eibus. Panis cum olerè et legumine, interdum pisciculus pro summis ducatur deliciis: qui cum Christo desiderat regnare, non quæret magnopere quam de pretiosis cibus et potibus sterco conficiat et urinam. Ventre vacuo sæpius dormiendum: crebræ vigiliae carnem et sensum assignant. Flexo corpore mens erigenda est ad Deum. Semper in manu sacra lectio, et in ore frequenter oratio sit. Pauperibus sumptuum refrigeria manu propria sunt distribuenda. Humilitas vestium tumentis animo non appetenda. Sæcularium, maxime potentium, consortium devitandum.

Aliquid operis semper faciendum, ut diabolus inveniat hominem in opere occupatum. Ab otiosis sermonibus auditus et lingua sunt castigandi. ^e Et in Ecclesia cum timore et veneratione standum; et semper aut orandum, aut cantandum, aut legendum, aut audiendum. De justis laboribus eleemossyna Deo justo dandum. Melius non habere quod tribuatur, quam impudenter petere quod detur. Negotiator clericus, et ex inope dives, et ex ignobili gloriosus, quasi quedam pestis fugiendus.

CAPUT LIX. — *De iracundis doctoribus.*

^f Iracundi doctores per rabiem furoris disciplinæ

^e Ex epistol. Hieron. ad Nepot. med.

^f Isidor., Sent. l. iii, c. 40; et concil. Aquisgran., c. 55.

modum ad immanitatem crudelitatis convertunt; **A** ubi regnat ebrietas (*Prov. xi, 1*). Alibi dicitur: *Operarius ebriosus non locupletabitur. Vinam et mulieres apostatare quidem faciunt sapientes (Eccl. xix, 1, 2)*. Et alibi: *Diligentes semper se inebriari vino, noli provocare in congregationem tuam (Eccl. xxxi, 30)*. Vinolentos sacerdotes et Apostolos damnat, et vetus Lex prohibet (*Levit. x, 9*); qui altari serviunt, vinum et siceram non bibent. ^a Siccera Hebræo sermone omnis potio nuncupatur, quæ inebriare potest: quidquid inebriat, et statum mentis mutat, suge similiter ut vinum.

CAPUT LX. — *De doctrina et exemplis doctorum.*

^a Tam doctrina quam vita clarere debet ecclesiasticus doctor; nam doctrina sine vita arrogantem facit; vita sine doctrina inutilem reddit. Doctoris prædicatio operibus bonis confirmanda est, ita ut quod docet verbo, instruat exemplo. Illa est vera doctrina, quam vivendi bene sequitur forma; nam nihil turpius est quam si bonum quod quisque prædicat, explere opere negligat; tunc enim prædicatio utiliter profertur, quando efficaciter a proferente adimpletur. Unusquisque doctor et bonæ actionis **B** et bonæ prædicationis habere debet studium; nam una sine altera non facit perfectum; sed præcedat doctor bene agere, ut sequenter possit bene docere. Et in illa doctrina clara, et similitudo patrum, et humilitas propter Deum habendæ sunt.

CAPUT LXI. *De taciturnitate.*

Omni tempore in ecclesia, tam a populo quam a clero, summum silentium fiat, excepto hoc quod ad laudes Dei pertineat. Videamus quod ait Propheta: *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Item: Posui ori meo custodiam; obmutui et humiliatus sum; et sicut a bonis (Psal. xxxviii)*. ^b Hic ostendit Propheta, si a bonis eloquiis propter taciturnitatem debet interdum taceri, quanto magis a malis verbis propter poenam peccati debet cessari? Inde sancta Scriptura dicit: *Qui enim in Ecclesia verbosari fecerit, et pro se et pro aliis malam redditurum est rationem in die iudicii.* ^c Ergo quamvis de bonis et sanctis duntaxat eloquiis propter taciturnitatem rara loquendi in ecclesia concedatur licentia, quia scriptum est: *In multiloquio non deerit peccatum;* et alibi: *Mors et vita in manibus lingue (Prov. x; xiv)*. Nam loqui et docere magistro concedet, tacere et audire discipulo convenit.

Qui hanc taciturnitatem in ecclesia minime custodierit, sed fregerit, sit in ipso die poenitens in aqua et pane. Et si iterum, tribus diebus poeniteat in pane et aqua. Et si tertia vice iteraverit, septem diebus, ut supra, poeniteat. Et si amplius hoc facere præsumperit, corporali disciplinæ subiciatur, ut cæteri timeant.

CAPUT LXII. — *De ebrietate a clero devitanda atque detestanda.*

Dominus in Evang. dicit: *Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula (Luc. xxi, 34)*. Et Apostolus dicit: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria (Ephes. v, 18)*. Salomon dicit: *Luxuria a res est vinum, et tumultuosa ebrietas; quicumque in his delectatur, non erit sapiens. Nullum secretum est*

Qui cupis esse bonus, et vis dignoscere verum,
Ut mortis socium, sic mordax effuge vinum.
Nulla febris hominum major, quam vitreus humor:
Pro eo surdescunt aures, balbutit denique lingua.
Dic mihi, dicit ebrie, vivis, an morte gravaris?
Pallidus ecce jaces, et sine mente quiescis;
Non bona, non mala, non dura, non mollia sentis.

C Carete, fratres, in omnibus ebrietatem, quia magna animi est subversio. Nam sicut ignis facile incendit stupas, et leviores palcas, ita ebrietas corrumpit animam, et dejicit eam in grande peccatum. Dominus per prophetam ait: *Væ illis qui mense surgunt ad ebrietatem sectandum; et ad potandum vinum usque ad vesperam (Isai. v, 11)*. Et in alio loco dicitur: *Væ his qui potentes sunt ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem (Ibid., 22)*. Basilii dicit: *Plurimi namque homines per vinum maximam debilitatem corporis contraxerunt, nec potuerunt consequi pristinaam firmitatem. Ebriosus putat se aliquid optimum agere, cum fuerit præcipitio devolutus. Fratres charissimi, nolite vos inebriare, nolite bibendo immoderate nomina vestra de cælo delere. Sunt multi, quod pejus est, qui non solum se inebriant, sed etiam alios adjurant, ut amplius quod expedit bibant. O infelix qui hoc facis, non tibi sufficit quod ipse peris, nisi adhuc insuper alios perdas; non tibi sufficit quod ipse in illa ebrietate incurris, adhuc et alios tecum trahis. Non sufficit miscro ebriosus in ebrietate seipsum mergere, nisi et alios secum conetur involvere. Nolite, fratres, nolite hoc malum facere; audite Apostolum dicentem: *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt (I Cor. vi, 10)*. Ebrius enim nec patrem, nec matrem, nec amicum, nec inimicum agnoscit; neque inter bona et mala disceruit, nec ignem, nec gladium timet: sic falsi fratres et persecutores sunt qui Deum et Ecclesiam quidem contemnunt, nec bona nec mala discernunt, nec gladium præsentis vitæ, nec ignem gehennæ futuræ, metuunt. Quando homo ebriosus fuerit, cor suum et membra liberare non potest.*

CAPUT LXIII. — *De clericis.*

^f Itaque omnes qui in ecclesiastici ministerii gradibus ordinati sunt, clerici generaliter nominantur. Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Mathias sorte electus est, quem primum per apostolos legitimus ordinatum (*Act. i, 26*).

^a Isidor., *ibid.*, c. 56; et *conc.*, c. 20.

^b Ex sancti Benedicti Reg. c. 6.

^c Sancti Augustini serm. 211, de Temp.

^d Sancti Benedicti, ubi supra.

^e Hier., *epist.* 2.

^f Isidor., *Offic. lib.* 1, cap. 1. Refert *Conc. Aquisg.*, c. 99.

Sic et omnes quos illis temporibus Ecclesiarum principes ordinabant sorte eligebant. Clerus autem sors interpretatur, unde et hæreditas Græce *cleronomia* appellatur, et heres *cleronomus*. Proinde ergo clericos vocari aiunt, eo quod in sorte hæreditas Domini datur; vel pro eo quod ipse Dominus sors eorum sit, sicut de eis scriptum est, loquente Domino: *Ego hæreditas eorum* (*Deut. xviii, 2*). Unde oportet ut qui Deum hæreditate possident, absque ullo impedimento sæculi Deo servire studeant, et pauperes spiritu esse contendant, ut congrue Psalmistæ illud dicere possint: *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal. xv, 5*).

CAPUT LXIV. — De regulis clericorum.

Ilis igitur lege Patrum cavetur, ut a vulgari vita reclusi, mundi voluptatibus se absterneant, non spectaculis, non pompis intersint: convivia publica fugiant, privata non tantum pudica, sed et sobria colant. Usuris nequaquam incumbant, neque turpium occupationes lucrorum, nec fraudis cujusque studium appetant. Amorem pecuniæ, quasi materiam cunctorum criminum fugiant, sæcularia officia negotiaque abjiciant. Honorum gradus per ambitiones non subeant. Pro beneficiis medicinæ Dei munera non accipiant. Dolos et conjurationes cavocant; odium et æmulationem, atque detractionem invidiamque fugiant; non vagis oculis, non infreni lingua, aut petulanti tumidoque gestu incedant, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu incessuque ostendant. Obscenitatem etiam verborum, sicut et operum, penitus exsecrentur.

Viduarum ac virginum visitationes frequentissimas fugiant; contubernia extranearum seminarum nullatenus appetant; castimoniam quoque inviolati corporis perpetuo conservare studeant, aut certe unius matrimonii vinculo fœderentur. Senioribus quoque debitam præbeant obedientiam, neque ullo jactantiæ studio semetipsos attollant. Postremo in doctrina, in lectionibus, in psalmis, in hymnis, in canticis, exercitio jugi incumbant; tales enim esse debent qui divinis cultibus sese mancipandos exhibere student, scilicet ut dum scientiæ operam dant, doctrinæ gratiam populus administrent.

CAPUT LXV. — De generibus clericorum.

Duo sunt genera clericorum. Unum ecclesiasticorum sub regimine episcopali degentium; alterum A *Acephalorum*, id est sine capite, quem sequantur ignorantium. Hos neque inter laicos sæcularium officiorum studia, neque inter clericos religio retentat divina, sed solutos atque oberrantes, sola turpis vita et vaga complectitur. Qui quidem nullum memententes, explendæ voluntatis suæ licentiam consecantur; quasi animalia bruta, libertate atque desiderio suo frunntur, habentes signum religionis, non officium, Hippocentauris similes, qui nec equi,

^a Isidor., loco citato, c. 2; et concil., c. 100.

^b Isid., *ibid.*, c. 3; et conc., 101.

^c *Ænæid.* vi.

^d Concil. Neocæsar., c. 1. Nixen., c. 78.

^e Concil. Nannet., c. 8.

nec homines, ^e *mistumque* (ut ait Poeta) *genus, prolesque biformis*. Quorum quidem sordida et infami numerositate satis superque nostra pars occidua polluitur.

CAPUT LXVI. — De sacerdotibus peccantibus.

^d Presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto, aut homicidio, captus est, depnatur: non tamen communionem privetur; dicit enim Scriptura: *Non judicabit Dominus bis in idipsum*.

CAPUT LXVII. — Ut presbyter habeat unam ecclesiam.

^e Presbyter non amplius quam unam ecclesiam habeat, sicut et vir unam uxorem.

CAPUT LXVIII. — Ut clerici nuptialia convivia vitent.

^f Presbyteri, diacones, subdiacones, vel deinceps, quibus ducendi uxores licentia non est, alienarum nuptiarum evitent convivia; neque his cœtibus admisceantur, ubi amatoria et turpia cantica cantantur; aut ubi obsceni motus corporum choreis et saltationibus efferruntur, ne auditus et obtutus sacris mysteriis deputatus turpium spectaculorum atque verborum contagione polluat.

CAPUT LXIX. — De eo quod non per ambitionem sacerdotium appetendum.

^g Sicut qui invitatus renuit, et quæsitus refugit, sacris est altaribus offerendus; sic qui ultro ambit, vel importunus se ingerit, est procul dubio repellendus. Nam qui nititur ad altiora conscendere, quid agit nisi crescendo decrescat? Cur non perierit quia benedictio illi in maledictum convertitur?

CAPUT LXX. — De eo quod removeantur presbyteri ab officio suo.

^h Illi presbyteri qui in presbyterio suo filios genuerint, removeri ab officio suo debent.

CAPUT LXXI. — Pro infirmis orare, et unguere eos, præcipitur.

Jacobus apostolus scripsit: *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros in domum suam, et orent super eum, ungentes eum oleo, in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus. Et si in peccatis fuerit, remittentur ei* (*Jac. v, 14*). ⁱ Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi, vel intelligi debere, qui sancto oleo perungi possunt, quo ab episcopo confecto, non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet, in sua, aut in suorum necessitate ungentis. Nam idcirco presbyteris dictum est, quia episcopi, occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus potest, aut dignum ducit a se visitandum, et benedicere, et tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est chrisma conficere; nam poenitentibus istud fundi non potest, quia genus est sacramenti; quibus enim reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus posse putatur concedi?

^f Concil. Venet., c. 11, et Agat., c. 39.

^g Greg., l. vi, epist. 169, init.

^h Concil. Neocæsar., c. 1.

ⁱ Innoc. I., epist. 1. Beda, in Epist. Jac. c. 5, post med.

CAPUT LXXII. — *Oblationes in domibus offerri non oportere.*

^a Non oportet in domibus oblationes celebrari ab episcopis, vel a presbyteris.

CAPUT LXXIII. — *Quomodo benedicendi sunt sponsus et sponsa.*

^b Sponsus et sponsa cum precibus et oblationibus a sacerdote benedicentur; et legibus sponsa dotetur, et a paronymis custodiatur; et publice solemniterque accipiatur. Biduo etiam ac triduo ablineatur; et doceatur eis ut castitatem inter se custodiant, certisque temporibus nubant, ut filios non spurios, sed hereditarios Deo et sæculo generent.

CAPUT LXXIV. — *De solemnitatibus præcipuis colendis.*

In solemnitatibus præcipuis, id est in Natali, et in Octava, et in Epiphania Domini, et in Pascha, et in Ascensione Domini, et in Pentecoste, et in sanctorum festivitibus, id est, sancti Stephani, et sancti Joannis Evangelistæ, et in festivitate Infantium, et in Purificatione, et in Assumptione sanctæ Mariæ; similiter in beatorum apostolorum festis, et sancti Joannis Baptistæ, et sancti Laurentii, et sancti Martini, sive et in natali cujuslibet sancti, cujus honor in qualicumque Parochia specialiter celebratur, plenarium officium celebratur, et bis reficiatur.

CAPUT LXXV. — *De decimis dividendis.*

^c Sacerdotes populi suscipient decimas, et nomina eorum quicumque dederint scripta habeant super altare; et ipsas decimas secundum auctoritatem canonicam coram testibus dividant; et ad ornamentum ecclesiæ primam eligent partem; secundam autem per manus fidelium ad usum pauperum et peregrinorum misericorditer cum omni humilitate dispensent; tertiam vero partem sibimetipsis soli sacerdotibus reservent.

CAPUT LXXVI. — *Ut presbyteri per diversa ab episcopis, aut laicis, indiscrete non mittantur.*

Statutum est ut presbyteri, sicut hactenus factum est, indiscrete per diversa non mittantur, nec ab episcopis, nec ab aliis prælatis, nec etiam a laicis, ne forte propter eorum absentiam, et animarum pericula, Ecclesiarum in quibus constituti sunt negligantur officia.

CAPUT LXXVII. — *De illis qui soli missas contra canonicam auctoritatem canere præsumunt.*

^d Statutum est ut nullus presbyterorum solus missam celebrare præsumat, quia nec verba Domini Salvatoris, quibus mysteria corporis et sanguinis sui discipulis celebranda tradidit, nec apostoli Pauli documenta declarant, nec in ipsis Actibus apostolorum, si enucleatim legantur, ita fieri debere ullo modo invenitur. ^e Nam etsi interrogatus, aut contemptus, hujusmodi corporis et sanguinis Domini solitarius consecrator fuerit, quid respondere poterit? Quibus enim dicit Dominus vobiscum, aut a quo illi respon-

A detur: *Et cum spiritu tuo*, vel pro quibus supplicat Deum, dum dicit: *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, et omnium circumstantium*, cum nullus circumstet? Quæ consuetudo apostolicæ et ecclesiasticæ auctoritati contraria eradicanda, et funditus extirpanda est a Domini sacerdotibus. Et si quis hoc deinceps facere præsumperit, gradus sui periculo subiacebit.

CAPUT LXXVIII. — *Ut presbyteri inconsulto episcopo non constituentur in ecclesiis, vel de ecclesiis expellantur ab aliquo.*

^f Statutum est ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet Ecclesiis non constituentur, nec inde expellantur. Et si quis deinceps hoc facere tentaverit, synodali sententia districte feratur.

CAPUT LXXIX. — *De libris quos unusquisque secum in ecclesia habere debet.*

Hi sunt libri, quos habere debet unusquisque sacerdos in sua ecclesia, per quos missas, et epistolas, seu Evangelium, vel baptisterium, seu poenitentiam, aut circulos annorum, sive lectiones nocturnales, intelligi potest. Si quis tales non habuerit, ab Ecclesia degradetur, quia in illo completur quod in libris legitur: *Canes muti non possunt latrare (Isai. LVI, 10)*. Hi sunt mali presbyteri qui concupiscunt accipere pastorale ministerium Ecclesiæ, nec tamen possunt ad populum prædicare.

CAPUT LXXX. — *De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis, et de susceptoribus eorum absque litteris commendatitiis, vel testibus a clericis in eadem Ecclesia militantibus.*

^g Jam constitutum est non licere in alterius civitatis Ecclesia, vel in potestate laicorum clericos militare; sed ibidem permanere in qua a principio meruerunt ministrare; extraneos qui, missi a patria, ad aliquam Ecclesiam pro necessitate venerint [absque signatis apicibus non recipere]. Qui vero episcoporum, aut laicorum, post hoc constitutum alterius Ecclesiæ clericum suscepit, nisi ad excusandum rationaliter, placuit a communione suspendi, et eum qui suscipit, et eum qui susceptus est, quousque clericum ad suam fecerit reverti Ecclesiam.

CAPUT LXXXI. — *Epistola cujusdam Deicolæ, in Christi nomine missa ad sacerdotes et clericos, prædicationis atque instructionis causa ipsis directa.*

D Dilectissimis sacerdotibus Ecclesiarum Christi præsulibus, et cunctis clericis in eisdem ubique et famulantibus, et Deicolis omnibus in totum mundum degentibus, æternam in Domino Salvatore nostro salutem. Noverit igitur dilectio vestra quod semper sollicitus sum, et valde nosse desidero de salute, et sanitate, et vita vestra. Deus autem omnium nostrum vestrumque pium adimpleat desiderium in gloriam, et vitæ sanctæ disciplinam. Ergo cum simus dominicæ plebis superna miseratione rectores, studiosius nos convenit Dei præsidium pro eorum sæpe cogi-

^a Concil. Laodic., c. 58.

^b Carthag. IV, c. 13.

^c Ebert., Eborac. archiep., excerpt. 5.

^d De Cons., dist. 1.

^e Capitul. Theodul., c. 7.

^f Concil. Cabillon. II, c. 42.

^g Concil. Antioch. c. 5. Arelat. 2, c. 13. Epaphr., c. 5 et 6.

tare salute qui nobis commisi esse videntur, ne de creditis, atque frustratis, quod absit, animabus, insidiis antiqui hostis, ante omnium pastorem, nisi succedat præveniendæ de offensis correctio, districtam cogamur solvere rationem. Unde rogamus vos, ut juste et pie saneteque viventes, cæteris fidelibus in exemplum sitis, et casto corde et corpore sub regula canonica vivatis.

Et præterea peto ut consideretis et ante mentis et corporis oculos semper habeatis quid sumus nos et vos; nonne homines sumus; et unde homines, nisi de humo? Et quid est humus, nisi pulvis et cinis? Et quid erimus, nisi quod dictum est: *Christus cum apparuerit, si bene egerimus, ei similes erimus* (Coloss. iii, 4), hoc est immortalitate et æternitate? Abnegamus quod sumus, ut incipiamus esse quod non sumus. Ergo omne bonum a summo Deo sperandum est, quia nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam (Psal. cxxvi). Et, *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilant qui custodiunt eam* (Ibid.). Nos ergo petamus, queramus, pulsemus, *Qui petit accipit, et qui querit invenit, et pulsanti aperietur* (Luc. xi, 10). Cogitemus semper ultimum nostri exitus diem: ornemus finem nostrum, et componamus diligenter vitam nostram, et quantum incerti sumus de obitus nostri die, tantum parati simus in actione nostra bona, ut quandoque venerit, nos semper paratos inveniat. Consideremus et pensemus quia districtus venturus est Judex, qui non solum operum, sed cogitationum exactor apparebit. Laboremus in opere Dei quantum possumus, si non quantum debemus: *Quoniam*, ut ait Apostolus, *non sunt condignæ passionis hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*. Qua de re satagendum est nobis, et omnibus fidelibus, ut ad ipsam gloriam fideliter curramus.

Vestram quoque, o sacerdotes, fratresque dulcissimi, moneo solertiam, ut reminiscamini quam magna suscepta habetis onera animarum; nam qui curam suscepistis, ideo securitatis vitam deponite, quæ inutilis est animæ et corpori, quoniam qui animas susceperunt ad regendum, parare se debent ad rationem reddendam in conspectu Dei. Idcirco in quantum prævaletis, tam verbo quam exemplo, ut prædiximus, admonere non cessetis vobis commissas oves, ut in judicio cum Propheta absoluti, dicere possitis: *Domine, justitiam tuam non abscondi in corde meo*. Et: *Veritatem tuam et salutare tuum dixi* (Psal. xxxix, 11). Diem ultimum cogitate, et regulam vestram conservate, villicationem vestram compensate, quia de omnibus qui negligentia vestra perierint rationem eritis reddituri in die iudicii. Et ut de negotio lucrum reportetis et præmium, oportet vos magis prodesse quam præesse.

O spirituales sacerdotes, diligite clerum et populum vestrum, et nullos vobis æstimetis propinquiores esse parentes quam qui vobiscum in domo et opere Dei morantur, quia ubi amor et dilectio est spiritualis,

^a Sancti Benedicti c. 64, 48, et alibi.

ibi Deus mediator inhabitat, qui dixit: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. xiii, 35). Vestramque fragilitatem humiliter considerate, et infirmorum curam patienter portate. ^a In imperio vestro moderati sitis, ut regula edocet. Similiter moneo ut opera quæ injungitis discernatis et temperetis. Discretionem vestram semper cogitate, ut quod fecerint subjecti vestri, absque murmure faciant, ut et animæ salventur, et corpora supra modum non graventur. Moneo et omnes clericos vobis subjectos, ut vobis humiliter obediant, et regulam canonicam pro viribus adimplere satagant, et absque murmuratione imperio vestro subiaceant, Dominoque dulciter serviant; quoniam omnis homo potestatibus sublimioribus, ^B suisque præpositis subditus esse debet (Rom. xiii, 1; Tit. iii, 1), quanto magis servi Dei obediæ humiliter præpositis suis debent?

Moneo etiam ut regulæ canonicæ memores sint, ejusque præcepta ante oculos semper habeant. Nam quis scit quid sibi contingat, vel alii in hac vita? aut quis unquam inobediens ad bonum finem pervenerit? Nobis vero pauper inculitur non modicus, dum legimus multorum sanctorum finem fuisse periculum, et post tantos labores conquistos, etiam de summis ad ima esse præcipitatos, quorum casus noster debet esse profectus, siquidem et primum hominem per inobedientiam cecidisse legimus. ^C Multa siquidem atque innumerabilia de his colligi possunt, sed nobis ista modo sufficiunt, ut in his caveatis, ne inobedientiam in aliquo Christo conferatis.

Non vobis delectentur delicæ superflue, nisi quantum corpus sustentare videntur, et non quantum voluntas humana appetere tentatur. Nolite esse cultis vestibus adornati, sed simplici modo necessitatibus corporis contenti. Sic habeatis disciplinam, ut non amittatis animam. Nolite esse oblivioni dediti, nec ulla securitate adhiberi, sed tam corporis quam animæ alimenta præparate vobis [et] clericis subjectis vestris, ut læti semper vobiscum cum Christo serviant sub cujus servitio se tradiderunt; ut in futuro mercedem recipiatis, et vocem Domini audiat, ubi dicitur: *Quia super pauca fidelis fuisti, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (Matth. xiv, 21). Ad quod gaudium me peccatorem, et vos omnes, una cum omnibus nobis commissis, Dominus et Salvator noster, precibus omnium sanctorum suorum, perducere illæsos in vitam æternam dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

^D CAPUT LXXXII. — *Alia epistola ad episcopum.*

Dulcissimo domino meo episcopo in Christi nomine salutem perpetuam. Pater dulcissime, bene valeas in Christo, et illi semper placeas. Saluto te, et per te omnes clericos tuos: consolare, et conforta eos, in servitio Domini nostri Jesu Christi in quantum prævalet. ^b Moneo prudentiam tuam ut peccantes

^b Sancti Benedicti c. 2, 70.

arguas coram omnibus, ut timorem cæteri habeant; **A** qui enim proximorum mala respicit, et tamen silentio linguam premit, eo mortis auctor sit, quo viros [quos] potuerat curare voluerit. Nos ergo qui in periculoso ordine constituti sumus, attendamus, ne simus inutiles servi. Illius semper memores simus mandati, qui dixit: *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem (Joan. xv, 12)*. In hoc enim mandato omnium salus consistit: hoc cunctis pernecessarium esse constat, et maxime his qui gregem Christi ad regendum accipiant.

Quapropter, pastor charissime, gregem quem accepisti ad regendum diligenter erudire studeto, et sanctis admonitionibus eum per pascua vitæ deducere satage. Habes in omni opere bono Christum adiutorem, sanctum quoque cui militas intercessorem: sicut gubernationem et dispensationem in domo Domini habere videris, ita tibi subjectos bonis moribus ornari contende, et eos in divina laude devotissime fac consistere; et quod Angeli semper agunt in cælis, hoc tui clerici jugiter faciant in Ecclesiis. Tuum est præcipere, illorum obedire; tuum præire, illorum subsequi. Omnium itaque in servitio Dei una debet esse voluntas, ut una fiat in regno Dei remuneratio.

Nullus horis canonicis se divinis subtrahat laudibus, ne propter aliquam indiligentiam alicujus, locus in conspectu Dei vacuus inveniatur, et verba Dei in ecclesiis intimo cordis affectu proferantur, et cum magna reverentia Dei omnipotentis officia celebrentur. Omne vero ministerium Christi humiliter et devote impleatur. Omnis itaque obedientia in sæculi necessitatibus fideliter et strenue peragatur. Fiat equidem inter omnes concordissima pax, et sanctissima charitas, et devotio vitæ regularis. Seniores bonis exemplis et sedula admonitione erudiant juniores, illosque diligant ut filios, et illi quasi patres eos honorificent, illorumque omni alacritate obediant præceptis.

Tua vero, venerando pastor, conversatio omnibus sit exemplum salutis. Cave ne nimis quis in tua scandalizetur vita; sed edificetur, et roboretur in via veritatis, quia tibi ex illorum salute merces judicatur æterna: cani capilli extrenum denuntiant properare diem, quapropter paratus esto omni hora in occursum Domini Dei tui. Dilectio fraterna, et eleemosynæ miserorum, et vitæ castitas, præparent tibi gradum in cælo.

Festivis diebus veniente ad ecclesiam populo, fac eis prædicare verba Dei, et quocumque vadis, clerici, qui servitium Dei pleniter peragant, tecum eant, sobrietate ornati, non ebrietati assueti, quorum honestas vitæ aliis sit doctrina salutis. Curamque ubique habeas, et maxime pauperum, viduarum, et orphanorum, ut audias in die tremendo a Domino cum aliis eleemosynam facientibus: *Quandiu fecistis uni ex his minimis, mihi fecistis (Matth. xxv, 40)*.

^a Isidor., I. in Sent., c. 45; conc. Aquisg., c. 25.

^b Isidor.; et concil., ibid., post pauca. Gregor., in prolog. l. in Pastor.

Esto miseris ut pater; et causam ad te clamantium diligenter discute, et parce in te peccantibus, et Deus tuis pareat peccatis. Esto justus in iudiciis, et misericors in debitis: magister virtutum, moribus honestus, verbis jucundus, vita laudabilis, in omni opere Dei devotus.

Clericos quoque cohortare, ut sanctas Scripturas diligentissime legant; non confidant in linguæ notitia, ut possint contradicentibus veritati resistere: sunt enim tempora periculosa, ut Apostolus prædixit, quia multi pseudo-doctores surgent, introducetes sectas, qui catholicæ fidei impiis assertionibus maculare nitentur; ideo necesse est ad Ecclesiam plus habere defensores, qui non solum vitæ sanctitate, sed etiam doctrina veritatis contra Dei viriliter defendere valeant.

Has vero piæ admonitionis litterulas, non quasi ne scienti direxi, sed ut veræ charitatis [quæ] est in meo pectore, fidem ostenderem. Omnipotens Deus te, tuosque charissimos clericos, in omni bono proficere faciat, et ad beatitudinæ æternæ gloriæ pervenire concedat, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT LXXXIII. — De doctrinæ discretionem.

• Non omnibus una eademque doctrina est adhibenda, sed pro qualitate morum diversa exhortatio erit doctorum. Nam quosdam increpatio dura, quosdam vero exhortatio corrigit blanda. Sicut periti medici ad varios corporis morbos diverso medicamine servant, ita ut juxta vulnere varietates medicina diversa sit; sic et doctor Ecclesiæ singulis quibusque congruum doctrinæ remedium adhibebit; et quid cuique oporteat, pro ætate, pro sexu ac professione, annuntiabit. Non omnibus ea quæ sunt clausa aperienda sunt. Multi sunt enim qui capere non possunt, quibus si indiscrete manifestentur, statim aut detrahunt, aut negligunt. Rudibus populis seu carnalibus plana atque communia, non summa atque ardua sunt prædicanda, ne immensitate doctrinæ oprimantur potius quam erudiantur. Unde et Paulus apostolus ait: *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus; tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam (I Cor. iii, 2)*. Carnalibus quippe animis nec alta nimis de cælestibus, nec terrena convenit prædicare, sed mediocriter, ut initia eorum moresque desiderant, edoceri. Corvus dum pullos suos viderit albi coloris, nullis eos cibus alit, sed tantumdem attendit, donec paterno colore nigrescant, et sic illos frequenti cibo reficit. Ita et Ecclesiæ doctor strenuus, nisi eos quos docet viderit ad suam similitudinem penitentiae confessione nigrescere, et, nitore sæculari deposito, lamentationis habitum de peccati recordatione induere, non aperit intelligentiæ spiritualis profundiora mysteria.

^b Prius docendi sunt seniores plebis, ut per eos infra positi facilius doceantur.

Non, una eademque cunctis exhortatio congruit quia nec cunctos par morum qualitas astringit; sæpe namque ea quæ aliis nocent aliis prosunt, quia et plerumque herbæ quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt; et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat; et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit; et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium, forinari debet sermo doctorum. ^a Doctor semper vocem prædicationis habeat, ne superni spectatoris iudicium ex silentio offenda. Doctor in tabernaculum ingrediens, vel inde egrediens, moritur, si de eo sonitus non auditur, quia iram Dei contra se exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. ^b Ranae in aqua sine aqua esse videntur, et tamen in putredine paludis commorantur, et pro caces efflerunt voces, et impatientes, et importunæ; sic hypocritæ doctores quasi in aqua sapientiæ esse videntur, et in luto hæresis tamen versantur et contrarias voces veritati emittunt, et inopportune bonis nocent, spiritu dæmonis agitati: procedunt ad reges terra: congregare illos, id est, impios; inspirant ad pugnam contra sanctos, qui sunt reges justitiæ; licet enim omnis falsitas similitudinem veritatis usurpet, differt tamen dignitas veræ sapientiæ a similitudine doctrinæ.

CAPUT LXXXIV. — *De clerico derelinquente clericatum suum.*

^b Si quis clericus, relicto officii sui ordine, laicam voluerit agere vitam, vel se militiæ sæculari tradiderit, excommunicationis poena feriatur.

CAPUT LXXXV. — *De eo quod non facile vincitur unus de ordine canonici co.*

^c Silvester dicit: Non acolythus adversus subdiaconum, non exorcista adversus acolythum, non lector adversus exorcistam, non ostiarius adversus lectorem det accusationem aliquam. Et non damnabitur subdiaconus, exorcista, ostiarius, lector, acolythus, filios habentes et uxorem, et omnino Christum predicantes; sic datur mystica veritas, nisi in septem testimoniis; et non damnabitur diaconus, nisi in triginta sex, et non damnabitur presbyter, nisi in quadraginta quatuor.

CAPUT LXXXVI. — *De eo quod debent canonici se præcavere ante transformationes dæmonum.*

Admonendi sunt clerici canonici, ut sint cauti,

^a Ex Greg., l. II Past., c. 4, med.

^b Concil. Hisp. II, c. 3.

A ne a dæmonibus in cogitationum subtilitate seducantur. Propterea et forma diaboli inter clericos observetur, ut si quis ad eos veniat, sive vir, sive mulier sit, sive senex, sive juvenis, etiamsi notus, sive ignotus sit, ante omnia oratio fiat, ut nomen Domini primum invocetur, quia si fuerit aliqua transformatio dæmonis, continuo oratione facta defugiet. Et si vero in cogitatione eorum surrexerint dæmones, aliquid unde laudant extolli debeant, non acquiescant eis, sed tunc magis semetipsos humiliant in conspectu Dei, et pro nihilo ducant, cum sibi aliquid illicitum suggesserint.

B Venerunt dæmones ad quemdam monachum nomine Or in specie cœlestis militiæ, et habitu angelorum, currus igneos agentes, plurimo apparatu, tanquam magnum aliquem regem deducentes, isque qui a cæteris ut rex haberi videbatur dicebat ad eum: Implesti omnia, o homo, tantum superest tibi uti adores me; sed si adoraveris me, transferam te sicut Eliam. Et monachus Or hæc audiens dicebat in corde suo: Quid est hoc? Quotidie ego Salvatorem meum, qui est rex meus, adoro, hic si esset ille quem adoro, quomodo hoc a me deposceret, quod indesinenter me facere sciret? Post hæc respondit ad ipsum: Ego habeo meum Regem, quem quotidie sine intermissione adoro, tu autem non es rex meus; et continuo ille inimicus ad hæc verba nequam comparuit.

C Item Fortunatus episcopus ex quodam homine spiritum immundum excussit: qui malignus spiritus cum vesperascente jam die secretam ab hominibus horam cerneret, peregrinum quempiam esse se simulans, circuire cœpit civitatis plateas, et clamare: O virum sanctum Fortunatum episcopum! ecce quid fecit, peregrinum hominem de hospitio expulit; quæro ubi requiescere debeam, et in civitate ejus non invenio. Tunc quidam in hospitio cum uxore sua, et parvulo filio, ad prunas sedebat, qui vocem audiens, et quid ei episcopus fecerit requirens, hunc invitavit hospitio, et sedere eum secum juxta prunas fecit. Cumque vicissim aliqua confabularentur, isdem malignus spiritus parvulum ejus filium invasit, atque in easdem prunas projecit; ibique mox ejus animam excussit. Qui orbatus miser, vel quem ipse susceperit, vel quem episcopus expulisset, agnovit.

^c Concil. Rom. II, c. 5.

PHILIPPI LABBE OBSERVATIO

IN SUAM SUBSEQUENTEM EDITIONEM REGULÆ S. CHRODEGANCI.

Ex Codice manuscripto vetustissimo e Palatina Heidelbergensi bibliotheca in Vaticanam translato descriptum, missumque Roma studio eminentissimi principis Francisci cardinalis Barberini exemplar habuimus. Illud, lector, collatum tibi offerimus, non solum cum apographo nostro ope R. P. Jacobi Sirmundi ex Codicibus Andegavensi ac Fiscanensi jamdu-

dum expresso, sed etiam cum excusis a D. Luca Dacherio o. B., tomo I Spicilegii. Ex illa vero diligenti sedulaque collatione didicimus, argumentisque validissimis evincere parati sumus, hanc, quam primum nos publicæ luci damus, canonicorum, ut vulgo sæpe leri solent, regularium normam, illam ipsam esse quam Metensibus suis canonicis specialiter Chr do-

gandus proposuit. Vulgarem autem quæ exstat, ab anonymo quopiam, ut esset omnibus per orbem Christianum diffusis canonicis communis, nec uni dentaxat civitati affixa, primum quidem spoliatam fuisse iis omnibus quæ ad solos Metenses spectare videbantur, tum deinde ascitis undecunque mutato-

que in plerisque priori ordine non satis commode assutis præceptionibus regulari canonicorum instituto congruentibus, præsertim ex Aquisgranensi concilio anno 816 celebrato, locupletatam censeo. Neque tu, si utramque opellam conferre volueris, aliud, opinor, judicabis.

SANCTI CHRODEGANI

METENSIS EPISCOPI

REGULA CANONICORUM

SECUNDUM EDITIONEM LABBEI.

PROLOGUS.

Temporibus plissimi ac serenissimi regis Pippini, Chrodogangus servus servorum Dei, Metensis urbis episcopus.

Si trecentorum decem et octo, reliquorumque sanctorum Patrum, canonum auctoritas perduraret, et clerus atque episcopus secundum eorum rectitudinis normam viverent, superfluum videretur a nobis exiguis minimisque, super hac re tam ordinate disposita aliquid retractari, et quasi quidem novi aliquid dici; sed dum pastorum subditorumque negligentia et his temporibus nimium crevit, quid aliud agendum nobis est, qui in tam gravi discrimine venimus, nisi ut, quantum possumus, si non quantum debemus, ad rectitudinis lineam, Deo inspirante, clerum nostrum reducamus?

Igitur quamvis indignus adeptam hujus sedis pontificalem cathedram, cumque officii mei pastoralis curam invigilare cœpisssem, et in tantam negligentiam, clerum plebemque devenisse conspicerem, cœpi mœstus conqueri, quid agere deberem; sed divino fultus auxilio, fratrumque spiritualium consolatione adjutus volui, necessitate compulsus, parvum decretulum facere, per quod se clerus ab illicitis coerceat, vitiosa deponat, mala dno longaque usurpata derelinquat; ut dum mens ab assuetis vitiis vacuatur, facilius quæ bona optimaque sunt inserantur.

Scripturis enim sacris nitentes, decernimus ut omnes sint unanimes officii divinis lectionibusque sacris assidui, atque ad obedientiam episcopi sui præpositique, ut ordo canonicus deprecit, parati,

^a Al., retractare aut dicere.

^b De Metensi tantum cogitabat.

^c Al., conquirere.

^d Al. add., atque recuperatione provocatus.

charitate connexi, zelo bono ferventissimi, amore conjuncti, a litibus, vel scandalis, seu odio, semoti. Pastor eorum quilibet fuerit, non solum de carnalibus, sed etiam de spiritualibus curam gerat, et in utraque parte sagacissimam sollicitudinem, in quo facultas fuerit, habeat, ut et vitia reprimat, et ea radicitus, ut oriri cœperint, ut prævalet, amputare festinet; et quod usibus humanis, juxta formam subter dispositam, necessarium fuerit, eis præbere audeat. Ut cum pastor pastorum iudexque vivorum et mortuorum Christus in ultimo tremendoque die in sede majestatis suæ decepturus cum omnibus gentibus sederit, et omnis clerus eum revelata facie conspexerit, et si non cum summis pastoribus et gregibus sibi commissis pro dispensatis talentis multiplicatisque spiritualibus lucris audire merebimur: *Euge, serve bone et fidelis (Math. xxv)*, vel saltem hoc concedatur, ut delictorum venia ad integrum tribuatur. Quia manifestum est quibus peccatorum venia ad integrum tribuitur, regni introitus non negatur; quia nec infelix potest judicari, cui contigerit qualemcunque partem in paradiso habere. Sed illis ibidem sors datur, qui, in quantum possunt, per vitæ meritum, ad hoc, in hujus temporis curriculo, dum licet, currere festinant.

Intendamus ergo ad hoc animum, quantum possumus, quia non possumus quantum debemus; et vita nostra ad tempus amarescat in pœnitentia, ne ultio divina, quæ nunc mitis est et exspectat, post sæviat ad vindictam.

^e Al., bona et optima quæque sunt.

^f Al., intenti.

^g Al., ferventissimoque amore.

INCIPIT REGULA.

CAP. I. — De humilitate.

Clamat nobis Scriptura divina: *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (Luc. xiv)*. Et, quantum enim humilior fueris, tantum te

sequitur gloriæ altitudo (*Jac. iv*). Et, quia *superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam (Prov. xvi)*. Omnis qui arrogans, immundus est coram Domino; quemcunque enim superbum videns, solum diaboli

esse non dubites; et ^a quem humilem perasperis, Dei filium esse omnino credere debes. De multis enim pauca perstrinximus, ut animos vestros ad amorem humilitatis provocemus et ^b a detestabili inimicamque Deo superbia retrahamus. Nam dum omne genus humanum Christianorum, atque omne vulgus humilitatem habere conveniat, nimis iniquum pessimumque ac detestabile est ut qui servitio Dei peculiariter se junxerunt, humilitatem derelinquant, et superbiæ, vel diabolicæ tyrannidi, se socient. Idcirco necesse est ut qui sudante diabolo usque nunc superbus ^c atque elatus vultu vixit, inantea, Deo auxiliante, per humilitatem atque charitatem, vel obedientiam, seu per reliqua bona Dei præcepta, resurgat, quia multo melius est per humilitatem cum Christo in cœlestibus regnare, quam cum diabolo per superbiam in inferno cum reliquis contemptoribus demergi.

CAP. II. — De ordine congregationis canonicorum.

Ordines suos canonici ita conservent, ut ^d ordinati sunt in gradibus suis secundum legitimam institutionem Romanæ Ecclesiæ, in omnibus omnino locis, id est in ecclesia, vel ubicunque insimul se conjunxerint, et ratio præstat; exceptis his quos episcopus in altiore gradu constituerit, vel degradaverit, certis ex causis; reliqui omnes, ut diximus, ita ut ordinati sunt, ordines suos custodiant. Juniores igitur priores suos honorent, priores ^e juniores suos in Deum diligant.

^f In ipsius autem appellatione nominis nulli liceat alium puro nomine appellare, sed, secundum constitutionem sanctæ Ecclesiæ, sedis apostolicæ, vocet eum nomen suum, prius addito et ministerii sui gradu, qualiscunque fuerit. Ubicunque autem se obviaverit ^g clerus junior, inclinatus a priore benedictionem petat; et si sedentem invenerit, transeunte majore minor surgat, et det ei locum sedendi, nec præsumat junior consedere, nisi ei præcipiat senior suus; ut fiat quod scriptum est: *Honore invicem prævenientes (Rom. xii).*

Pueri parvi, vel adolescentes, in oratorio, vel ad ^h mensas, cum disciplina ordines suos custodiant, foras autem, ⁱ ubi et ubi custodiam habeant disciplinam.

CAP. III. — Ut in illa claustra omnes in uno dormiant.

Ita instituimus ut in illa claustra ille clerus canonicus, qui sub ipso ordine, Deo adjuvante, vivere debent, ut omnes in uno dormiant in dormitorio, præter illos quibus episcopus licentiam dederit, secundum quod ei rationabiliter visum fuerit, ut in ipsa claustra per dispositas mansiones dormiant separati; et per singula lecta singuli dormiant, et in dormitorio similiter separatim dormiant, misti cum

^a Al., quemcunque.

^b Al., detestabilem inimicamque Dei superbiam ab eis retrahamus.

^c Al., et vultu rigidus.

^d Et hoc et quædam alia ex regula sancti Benedicti expressa notavit D. Dacherius.

^A senioribus, propter prævidentiam bonam, et seniores prævideant quod juniores secundum Deum agant. Et in ipsa claustra nulla femina introeat, nec laicus homo, præter tantum si episcopus, aut archidiaconus, vel primicerius jusserint. Ut in refectorio pro refectiois causa veniant, relinquunt arma sua ante refectorium, et statim cum exierint de refectorio, ducantur foras claustra; et si necesse fuerit ad opera facienda, intrent ibi laici homines; at ubi perfectum habuerint opus suum, cum summa festinatione egrediantur foras; et præter causam necessitatis, si coqui clerici desunt, et opus fuerit, laici coqui ad coquinandum tantum ingrediantur; expleto ministerio suo, cum celeritate exeant foras.

Et per illas mansiones ipsi clerici canonici nullum clericum eorum habeant sine præcepto episcopi sui; et si permiserit ut habeant, sic sit conversatio illorum cum humilitate et Dei timore, qualiter nec Deo, nec episcopo displiceant, nec illis, qui sub sua manu ipsam congregationem regunt. Et si aliter fecerint, ille qui præest, aut excommunicet eos, aut corporalem disciplinam accipiant. Et in ipsas mansiones intra ipsa claustra, nec clericus, nec laicus bibere, nec manducare, nec dormire, non præsumant, nisi ipsi clerici qui in ipsa congregatione sunt, aut illi clerici qui ibidem in ipso claustro per jurisdictionem episcopi sui senioribus suis deserviant. Et qui de ipso clero unum clericum in ipsa claustra, ut diximus, habuerit, hoc prævideat, ut planetam eam reliquis vestimentis habeat, et diebus Dominicis, vel reliquis festivitibus, in ecclesia Dei vestiti in ordinibus suis stent.

CAP. IV. — De completoria, vel taciturnitate.

Ut ad completorium omnis clerus qui in ipsa congregatione est veniat, et omnino omni tempore insopiente nocte primum signum ad completorium sonet; et cum primitus illud signum, qui ad hoc ordinatus fuerit, auditum fecerit, statim, ubicunque fuerint, ad eorum claustra veniant; et cum iterum ipsum signum audierint, sic omnes in ecclesia ^l sancti Stephani sint, et tunc in Dei nomine completorium cantent. Et postquam completorium cantatum habuerint, postea non bibant, nec manducant usque in crastinum legitima hora; et omnes silentium teneant, et nemo cum altero loquatur usque mane post primam cantatam, nisi si necesse fuerit, et hoc cum suppressione vocis cum grandi cautela, ut de illa alia mansionem quæ juxta est sua vox non audiat; et qui de illis ad completorium non fuerit, postea illam noctem non præsumat illa ostia tundere, nec per ullum locum in ipsa claustra ingredi, antequam ad nocturnas veniant. Nec archidiaconus, nec primicerius, nec ille ostiarius ullum comneatum exiude donare possint, ut post completorium aliquis ibi ingrediatur,

^e Al., minores.

^f Al., Ipsorum.

^g Al., clerus junior inclinatur et a.

^h Al., missas.

ⁱ Al., et ubicunque fuerint.

^l Hæc Metensis urbis primaria basilica.

nisi ad nocturnas; nisi tantum si talis causa even-
rit, quod necesse sit ut hoc ille archidiaconus, vel
primicerius, vel qui tunc temporis exiude prævide-
rit, ad illum episcopum possit dicere pro qua causa
hoc factum fuisset; et si ita est quod necesse sit,
tunc licentiam habeant introeundi et exeundi. Et si
contigerit ut opus sit post completorium aliqua causa
in claustra nuntiare, tunc ad illum custodem de
sancto Stephano veniat, et illi patefaciat, et ipse hoc
in claustro nuntiet. Et si (quod absit) venerit ut
ullus de ipso clero, qui ante completorium in civi-
tate venerit, aut antea ibidem fuerit, quod si ausus
vel presumptuosus, aut negligens, suadente diabolo,
fuerit, ut in civitate aliqua nocte alicubi maneat,
nisi in sua claustra, si una vice hoc fecerit, si pro
vitio factum non est, verbis corripiatur; et si itera-
verit ipse clericus, tunc ipso die sit in pane et aqua;
et si tertia vice hoc fecerit, tres dies in pane et aqua
sit; et si amplius hoc facere præsumperit, corporali
disciplinæ subiciatur, sic ut cæteri timeant; et si
aliquid, suadente diabolo, per hoc retardaverint, ut
ante completorium in civitatem non veniat, ut licen-
tiam haberet foras claustra esse, et hoc episcopus,
aut archidiaconus, vel primicerius, investigare po-
tuerint, ille clericus qui hoc vitium fecerit, aut
excommunicetur, aut corporali disciplinæ subja-
ceat.

CAP. V.—*De officiis divinis in noctibus.*

Hiemis temporibus, id est a Kalendis Novembris
usque in Pascha, juxta considerationem rationis,
amplius de media nocte pausetur, et jam digesti ad
vigilias surgant; finitis nocturnis, dicant versum,
^a *Kyrie eleison* et Orationem Dominicam, et faciant
intervalum; excepto diebus Dominicis et festivi-
tibus sanctorum, juxta considerationem episcopi,
vel qui sub eo ^b sunt, id est, quadraginta, vel quin-
quaginta psalmos ^c possit cantare, qui hoc ordinat,
aut cum ei visum fuerit et hora permisit. Et qui ^d
psalterium, vel lectionem aliquid indigent ^e medi-
tationem inservant, et meditent in ipso intervallo
qui possunt capere, et qui non possunt, in eccle-
sia omnes aut cantent, aut legant, et non presumat
aliquis in ipso intervallo dormire, nisi infirmitate
cogente, et hoc per commeatum faciant; et qui aliter
fecerit excommunicetur; reliqui omnes ordinem
vigiliarum teneant usque ad matutinas dictas. ^f Hora
prima omnes in ecclesia sancti Stephani cantent pri-
mam.

CAP. VI.—*Ut omnes horas canonicas ad officium divi-
num veniant.*

Ad horam divini officii, mox ut auditum fuerit
signum, relictis omnibus quælibet fuerint in mani-
bus, qui sic propinquo de illa domo sunt ibidem

^a Al., *Exsultabunt sancti in gloria, aut Exsultent
justi in conspectu Dei.*

^b Al., *est deinde.*

^c Al., *possint mutare secundum quod visum fuerit
et hora permisit.*

^d Al., *psalterii vel lectionum.*

^e Al., *meditationi inserantur.*

occurrere possint, cum summa festinatione veniant;
et si longe ab ipsa ecclesia aliquis fuerit, ita ut ad
opus Dei per horas canonicas occurrere non possit,
archidiaconus ita esse perpendit, agat opus Dei cum
tremore divino ubi tunc fuerit; et prævideat archi-
diaconus, vel primicerius, vel custos ecclesie, ut
illa signa horis competentibus sonent.

CAP. VII.—*De disciplina psallendi.*

Ubique credimus divinam esse præsentiam, et
oculos Domini speculari bonos et malos; maxime
tamen hoc sine aliqua dubitatione credamus, cum ad
opus divinum assistimus; et ideo semper memores
simus quod ait propheta: *Servite Domino in timore,
et exsultate ei cum tremore (Psal. II).* Et iterum:
Psallite sapienter (Psal. XLVI). Et: *In conspectu an-
gelorum psallam tibi (Psal. CXXXVII).* Nam si, cum
^a hominibus potentibus volumus aliqua suggerere,
non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia;
quanto magis Domino Deo universorum cum omni
humilitate et puritatis devotione supplicandum est?
Illud ¹ in timore curavimus, secundum quod Romana
Ecclesia tenet, et nostra synodus judicavit, ut clerus
noster in ecclesia, quando ad opus divinum assistit,
nisi infirmitate cogente, baculos in ecclesia manibus
non teneat.

CAP. VIII.—*Ut ad capitulum quotidie veniant.*

Necesse est, ut quotidie omnis clerus canonicus
ad capitulum veniant, et ibidem Dei verba audiant,
et istam institutionem nostram, quam propter illo-
rum utilitatem ad eorum animas salvandas, Deo
auxiliante, fecimus, unoquoque die aliquod capitu-
lum exinde relegant; præter tantum die Dominico,
et feria quarta, et sexta, tractatus et alias homilias,
vel quod ædificet audientes, ad capitulum legant.
Ideo autem quotidie ad capitulum omnes venire con-
stituimus, ut et anima verbum Dei audiat, et quod
episcopus, vel archidiaconus, vel quilibet tunc præ-
esse videtur, ibidem quod jubere habet jubeat, et
quod corrigere corrigat, vel quod faciendum sit
ordinare studeat. Ipsi autem clerici cum de prima
cantata ad mansiones vadunt, statim sibi parare
festinent, ut quando signum audierint ad capitulum
parati cum celeritate veniant; et omnis clerus, qui
foris claustra esse videtur, et in ipsa civitate con-
sistunt, omnibus diebus Dominicis ad capitulum ve-
niant parati cum planetis, vel vestimentis officiali-
bus, sicut habet Ordo Romanus. Et in ipsis diebus
Dominicis, vel festivitibus sanctorum præclaris,
omnis ipse clerus, ut diximus, qui foras claustra est,
ad nocturnas et ad matutinas veniant, et ipsis diebus,
stationibus suis parati custodiant, ut unusquisque in
officio suo stet, donec missa peragitur; et si aliter
fecerint, ab archidiacono, vel primicerio, excommu-

¹ Hæc expunxit interpolator aliis additis, ex cap.
131 concilii Aquisgr.

^a Al., *diligentia.*

^b Al., *bonis hominibus vel potentibus.*

¹ Expuncta sunt ab interpolatore quæ sequuntur
cum toto fere capite proxime consequenti.

nicentur, aut etiam si necesse fuerit corporali disciplinae subjaceant. Et in ipsis diebus Dominicis, ut diximus, et festivitatibus sanctorum praeclaris, omnes in refectorio cum alio clero reficiantur ad mensas quae eis ordinatae fuerint.

CAP. IX.—De ^a opera manuum quotidiana.

Otiositas ^b inimica est animae: propterea decernimus ut ad jussionem episcopi, vel archidiaconi, seu primicerii, vel qui ab ip[s]is ordinantur, clerus de capitulo ad opera, ubi eis injungitur, exeant, et cum bono animo absque murmuratione obedientiam suam expleant; et quando communem operam non est necesse facere, postea unusquisque quod opus habet faciat.

CAP. X.—De proficiscentibus in itinere.

Quicumque ex clero in itinere cum episcopo, vel alicubi proficiscuntur, ordinem suum, in quantum iter vel ratio permiserit, non negligant. Et non eos debent praeterire horae constitutae, tam de officiis divinis, quam aliunde.

CAP. XI.—De zelo bono, quem debent servi Dei habere ^a.

Sicut est zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo, et ducit ad infernum, ita est zelus bonus, qui separat a vitio, et ducit ad Dominum et vitam aeternam. Hunc ergo zelum ferventissimo amore exercent servi Dei, id est, ut honore se invicem praeviant, et infirmitates suas, sive corporum, sive morum, patientissime tolerant; et si qua vitia ^d reprimenda sunt, vel castigatio adhibenda, cum his quibus hoc commissum est videre in bonitate consentiant, et ^e *adjutores Dei*, ut ait Apostolus, existant, qualiter vitia, si orta fuerint, possint destruere, ad meliorem statum unumquemque provocare, quia scriptum est: *Qui diligitis Dominum, odite malum (Psal. xcvi)*; nam, qui diligit iniquitatem, odit animam suam; nam ille animam suam bene diligit, qui se custodit, et alios ad exemplum bonae conversationis et verbis et operibus ^f trahit.

CAP. XII.—*Ut non praesumat alter alterum caedere, aut excommunicare.*

^g Vetetur in hoc canonico ordine omnis praesumptionis occasio, jubemus atque instituimus ut nulli liceat quemquam parem suum excommunicare aut caedere; quamvis aliquis sua praesumptione ipsum ad hoc ^h irritet, aut in verbis, aut in factis, non est suum ⁱ adjudicare, sed ad priorem veniat; ille secundum ordinem ipsam causam definiat; et qui hoc facere praesumpserit, ab episcopo, vel ab eo qui sub ipso est, judicetur.

^a Al., opere quotidiano.

^b Susque deque vertit omnia interpolator.

^c Al. add. invicem.

^d Al., reperta fuerint.

^e Hinc supplenda Editio vulgata.

^f Mendose in Editis tradit.

^g Forte, ut vitetur.

^h Al., incitet.

CAP. XIII.—*Ut in congregatione clericorum non liceat alteri alterum defendere.*

Omnimodis cavendum est ut pro nulla occasione praesumat alter alium defendere, nec quasi parentela obtentu, aut aliqua amicitia, aut familiaritate, id a canonicis praesumatur, quia gravis occasio scandalorum in congregatione ex hac causa oriri solet. Quod si quis haec transgressus fuerit, acrius coerceatur, ut caeteri timorem habeant.

CAP. XIV.—De confessionibus.

Hortatur nos Scriptura dicens: *Revela Domino viam tuam et spera in eum (Psal. xxxvi)*. Et iterum dicit: *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia ejus (Psal. cv)*. Et iterum propheta ait: *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi (Psal. xxxi)*. Et iterum: *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei (Ibid.)*; et item: *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut deleantur (Jac. v)*; et alibi: *Qui abscondit scelera sua, non dirigitur; qui autem ea confessus fuerit, salvavit animam suam a morte (Prov. xxviii)*. Et Dominus in Evangelio dicit: *Agite poenitentiam, appropinquat enim regnum caelorum (Math. iii)*. Ergo necesse est ut dum modo suadente diabolo multa contra voluntatem Dei, vel contra Dei praecceptum, commisimus, ut per veram confessionem, et veram ^k emendationem, sicut Scriptura docet, emendare debeamus. Sancti Patres, qui perfecti fuerunt, ita constituerunt, ut ^l de praesente, cum aliqua cogitatio mala in corde servorum Dei, suadente diabolo, evenerit, statim per humilem confessionem ^m suo priori confiteri deberent.

ⁿ Nos modo desidiosi et fragiles, quamvis per totum eorum vestigia non sequamur, necesse est ut vel ex aliqua parte, juxta quod Deus possibilitatem nobis dederit, eorum vestigia imitemur, ut per veram confessionem regnum Dei habere mereamur. Ita constituimus ut in anno, vel binas vices clerus noster confessiones suas ad suum episcopum pure faciat, eis temporibus, una vice in initio Quadragesimae ante Pascha, illa alia vice a medio mense Augusto usque Kalend. Novembris; inter ^o his diebus cum episcopus licentiam habuerit, et cui necesse fuerit, alio tempore suam confessionem ad episcopum, vel ad alium sacerdotem cui episcopus decreverit facere, quodcumque voluerit et opus habet, faciat. Et cui peccata non impediunt de clero omnibus diebus Dominicis et festivitatibus praeclaris debent corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi accipere, quia Dominus in Evangelio dicit: *Qui manducat carum meum et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in*

ⁱ Al., advindicare.

^j Al., canonicorum.

^k Al., humilitatem.

^l Al., deinceps.

^m Al., cito episcopo vel priori.

ⁿ Quae sequuntur in Editis desiderantur.

^o Leg., hos dies.

eo (Joan. vi); nam si indigne quis sacrosancta mysteria sumpserit, hic *judicium sibi manducat et bibit (I Cor)*. Et si ullus de clero, quod absit, quando suam confessionem suo episcopo facit, ut sic repletus sit spiritu diabolico quod ausus sit de suis peccatis aliqua suum episcopum celare, et vadit quasi per alios sacerdotes suas confessiones donando, et vult suum episcopum abscondere scelera sua, quia timet ut removeat eum episcopus de gradu, et si adhuc in gradu non est, non accedat ad gradum, vel ^a ad corpus Domini promoveat eum, aut illa vitia debeat persequi; si episcopus hoc per quodlibet ingenium investigare potuerit, et approbatum ei fuerit, corporalem disciplinam, vel carcerem, patiat, vel aliud quod episcopo visum fuerit, juxta modum culpæ, ut ceteri metum habeant, et in tale scelus non cadant, quia ^b nimis improbus est qui ante Dei oculos peccat, et homini confiteri erubescit, ubi Deo miserante de ipso peccato debet accipere consilium sanitatis.

CAP. XV. — De gravioribus culpis.

Si quis clericus de ordine canonico ^c gravioribus culpas commiserit, id est homicidium, fornicationem, adulterium, furtum, vel his simile unum ex principalibus vitis commiserit, corporali castigationi primitus subjaceat; deinde quanto tempore vult episcopus, vel qui sub eo sunt, carcerem vel exilium patiat, sciens illam terribilem sententiam apostoli dicentis: *Tradere hujusmodi hominem in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini (I Cor. v)*. Et dum in ipso carcere est, nullus ex clero in nullo ei jungatur consortio, neque in colloquio, nisi cui prior jusserit solus persistens in ^d pœnitentiæ luctu quandiu priori visum est.

Egressus de carcere, si episcopo, vel qui sub eo sunt, visum fuerit, agat adhuc publicam pœnitentiam; id est, suspendatur ab oratorio simul et a ^e missa, et omnibus canonicis horis veniat ante ostium ecclesiæ, ubi prior jusserit jacens prostratus omni corpore ante ipsum ^f limen ecclesiæ, usque dum ingrediuntur omnes, et postea erigat se, stet foras ecclesiam ante ipsum ostium, impleat ibi officium suum in quantum potest. Eredientibus de ecclesia similiter prostratus jaceat, usque dum omnes egrediuntur foras; et jacens, vel stans ante ipsum limen, cum nullo homine loquatur.

De abstinentia vero, quandiu vel qualiter episcopo visum fuerit, vel qui sub eo sunt, mensura, vel hora, qua ei viderit competere; neque a quoquam benedicatur, usque dum reconcilietur. ^g Qui dum vocatus venerit ad reconciliandum ante episcopum vel clericum cum omni humilitate prostratus omni corpore in terra petat ab omnibus veniam, et episcopus secundum ordinem canonicum eum reconciliet.

^a Forte, a corpore Domini removeat eum.

^b Hoc apophthegma non omisit subjungere interpolator, sed altera par e mutilum.

^c Al., gravioris culpæ crimen.

^d Al., pœnitentiæ luctum.

^e Al., missa.

^f Litem in Edit., minus recte.

CAP. XVI. — De his qui sine jussione junguntur excommunicatis.

Si quis frater ^b aliquid præsumpserit sine jussione episcopi, vel qui sub eo sunt, clerico excommunicato quolibet modo se jungere, aut loqui cum eo, aut mandatum ei dirigere, aut litteras, subjiciatur excommunicationis vindictæ.

CAP. XVII. — De excommunicatione corporum.

Si quis clericus contumax, aut inobediens, aut superbus, aut ebriosus, aut detractor, aut contradictor, aut rebellis, aut contentiosus, aut murmurans, aut indictum jejunium transgressus fuerit, aut ad crucem stare jussus contempserit, aut increpatas veniam non petierit, aut in aliquo contrario consistens huic parvulæ institutiunculæ et præceptis episcopi, vel qui sub eo sunt, contemptor repertus fuerit, hic secundum Domini nostri præceptum admoneatur semel ⁱ et secundo secreto a senioribus suis; si non emendaverit, objurgetur publice coram omnibus; si vero neque sic se correxerit, si intelligit qualis pœna sit, excommunicationi subjaceat; sin autem improbus est, aut minus intelligens, vel incorrigibilis, vindictæ corporali subdatur.

CAP. XVIII. — De his qui in quibusdam levioribus ^j delinquant.

Si quis in clero ad opus Dei, vel ad mensam tarde occurrerit, aut pro aliqua causa senior suus psalmodiam vel missas cantare ordinaverit, et hoc minime impleverit, et si frerit quiddam aut perdidit, vel aliud quid excesserit, et non veniens continuo ante episcopum, aut qui sub ipso sunt, ipse ultro satisfecerit, et prodiderit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subjaceat emendationi, secundum modum culpæ, sicut episcopo, vel qui sub eo sunt, visum fuerit; nam si ipse sponte confessus fuerit, leviori subjaceat emendationi, ut diximus, secundum modum culpæ ^k.

CAP. XIX. — Qualis debeat esse modus excommunicationis.

Secundum modum culpæ excommunicationis vel disciplinæ debet extendi mensura, qui culparum modus in episcopi pendet judicio, vel qui sub eo sunt. Neque enim ii qui in gravibus peccatis incedunt, vel hi qui in levibus quibusdam delinquant, æqualiter judicandi sunt; sed secundum morbum adhibenda est medicina, ^l quia nec pius medicus sanat vulnera, nec qui accipere spirituale medicamentum renuerit sanitatem spiritualis medicamenti consequi potest.

CAP. XX. — De quadragesimæ observationibus.

Licet omni tempore vita Christianorum simplex debet esse et sobria, maxime tamen religiosi mentibus convenit, ut his diebus continentius vivant, et sedula servitute Deo adhærere contendant. Ideoque

^g Sequentia, cum cap. 16 omisit interpolator.

^h Forte, alicui.

ⁱ Al., bis et ter.

^j Al., add. culpis.

^k Alia quædam annexit interpolator.

^l Forte, quia aliter nec pius, etc.

decernimus in illis quadraginta diebus ante Pascha A cum omni paritate mentis et corporis noster clerus, Deo ^a iuhente, in quantum potuerit, se custodiat. De cibi autem et potus perceptione, in quantum Deus auxilium dederit, parcitatem habeant; id est, ut quotidie, exceptis Dominicis diebus, a capite Quadragesimæ usque ad sanctum Pascha, post dictam vesperam in refectioe semper reficiant; et ab illis cibis se abtineant, vel potu, sicut episcopus cum ratione constituerit. Et alicubi, neque in ipsa civitate, neque in monasteriis, vel quibuslibet locis vel domibus propriis his quadraginta diebus reficiant, nisi forte, si ^b longe fuerit, ut hora competente ad cibum suum accipiendum cum fratribus adesse non potuerit; tunc propter illam necessitatem licentiam ^B habeat talem cibum sumere, sicut reliquus clerus; et hoc provideat ut horas competentes non antecedit.

Lectioni vero fratres in hac Quadragesima ^c a prima dicta usque ad tertiam plenam vacent; et foras claustra, nisi tantum per illas ecclesias quæ infra domum sunt non egrediantur, nisi si necesse fuerit, et episcopus, aut qui sub ipso est, iudicaverit, ut fiat quod sciendum est. ^d Et post tertiam tunc temporis capitulum habeant.

A Pascha autem usque ad Pentecosten bis in die reficiant, et carnem manducandi licentiam habeant, nisi poenitentes, præter tantum ^e sexta feria. A Pentecoste vero usque ad nativitatem sancti Joannis Baptistæ similiter bis in die reficiant, et a carne abtineant usque ad ipsam missam. A nativitate vero sancti Joannis usque ad transitum sancti Martini, ita sicut antea bis in die reficiant, quarta, et sexta feria a carne abtineant. Ab ipso vero transitu sancti Martini usque ad Natalem Domini a carne omnes abtineant, et usque ad nonam jejurent omnibus his diebus, et in refectorio reficiant. Post Natalem Domini usque in caput Quadragesimæ, secunda, et quarta, sextaque feria in refectorio ad nonam reficiant, reliquis his diebus duabus vicibus in eodem refectorio reficiant. A carne vero quarta et sexta feria his temporibus abtineant. Et si dies festus in his duabus feriis talis venerit, si permiserit prior, carnem manducant.

^f Pro infirmitate vero cleri nostri consideravimus ut si in quarta vel sexta feria, seu in reliquis aliis temporibus, quales constituimus ut a carne abtineant, necesse est, licentiam habeat episcopus, aut qui sub ipso sunt, pro eorum infirmitatibus, vel necessitatibus, aut festivitibus considerationem mittere, sicut ille præviderit quod bene sit.

Mihi autem Anghilramno archiepiscopo atque cappellano excellentissimi regis Caroli addi placuit,

^a Forte jurante.

^b Pro utilitatis causa.

^c Exceptis diebus dominicis suis.

^d Al., et postea faciant quod congruum fuerit, sive in legendo, sive in operando. In Editis, c. 35, hic additur titulus: De temporibus, in quibus semel aut bis in die clericis reficiendum est.

quia dum nos et clerus noster a Pentecoste usque ad octavas ipsius Pascha secundum, vel adventum Spiritus sancti devota mente celebrare videmur, ut his sacratissimis octo diebus clerus sancti Stephani protomartyris, vel noster, licentiam habeat carnem edendi, exceptis illis qui pro compendio animarum suarum et poenitentia indicta se abstinere voluerint.

CAP. XXI. — De mensis ordinandis.

^e Prima mensa episcopi cum hospitibus et cum peregrinis sit, et ibidem archidiaconus, vel quibus episcopus iusserit, sedeant. Secunda mensa cum presbyteris. Tertia cum diaconibus. Quarta cum subdiaconibus. Quinta cum reliquis gradibus. Sexta cum abbatibus, vel quos iusserit prior. In septima reficiant clerici canonici, qui extra claustra in civitate commanent, in diebus Dominicis, vel festivitibus præclaris. Cum autem hora reficiendi venerit, et signum ad refectorium sonuerit, tunc fratres cum festinatione illuc adveniant, et simul in refectorium introeant, simulque orient, et versam dicant; et cum episcopus, vel alius sacerdos, benedictionem super mensas tradiderit, omnes Amen respondeant; et ut dispositus ordo est, unusquisque ad suam mensam accedat.

Clerus vero in refectorio omnino silentium tenent interim quod exinde foras egrediantur, qualiter illam lectionem divinam possit audire et in corde meditari. Quia sic est necesse ut quando cibum corporalem recipit, et tunc anima cibospirituali reficiatur. Et lector, et cellerarius, et portarius, vel septimanarius, vel qui ministrant quando episcopus cum clero in refectorio reficit, antequam fratres in refectorium veniant, mistum de pane et potu accipiant, ut grave eis non sit jejuniu sustinere interim quod clerus reficit. Nam lector legat, usque dum iusserit prior, ut expleat lectionem.

Illud omnino cavendum est, ut neque sacerdotes, neque diaconi, neque subdiaconi, vel quilibet de clero cibum, nec aliud quod ad manducandum vel bibendum pertinet, sine iussione episcopi de refectorio portet.

Et hoc cavendum est, ut ante legitimam horam, nisi illi qui hoc providere debent, neque ad manducandum, neque ad bibendum in refectorium intrare non debent sine iussione episcopi, aut qui tunc tempore præest, neque cellerarius contra rationem inquietare; sed horis competentibus petant quæ petenda sunt, et dentur quæ danda sunt.

In ipso autem refectorio, neque laicus, neque clericus, nisi qui in ipsa congregatione sunt, manducant, aut bibant, sine iussione episcopi, aut qui sub eo sunt. Et in claustris ubi clerus ad capitulum venit,

^e Vulg. addit quartam.

^f Prætermisit interpolator, et quæ videntur a successore Chrodegangi ad: elanno post addita quæ specialem Metensium regulam, etsi alia omnia deessent, plane arguunt.

^g Totum hoc caput in Editis deest.

vel in refectorio nullus de clericis servitoribus, qui A suo seniori ibi subjecti sunt, ingrediatur, nisi si necesse fuerit, aut episcopus, vel qui sub eo sunt, jusserit.

CAP. XXII. — De mensura cibi.

Quando clericus noster ^a bis in die reficit per tempora constituta, sicut superius scriptum est, panem quod sufficit accipiat. Pulmentum vero ad sextam. Carnem inter duos ministrationem unam, et cibaria una accipiant; et si cibaria non habent, tunc duas ministrationes de carne aut de lardo habeant. Ad cœnam autem, aut unam ministrationem de carne inter duos, aut una cibaria habeant.

Illo tempore quando quadragesimalem vitam debent ducere, tunc ad sextam inter duos fratres portionem de formatico et cibaria accipiant, et si pisces habuerint, aut legumen, vel aliud quid, addatur et tertium. Et ad cœnam inter duos cibaria una, aut portionem de formatico accipiant; et si Deus amplius dederit, cum gratiarum actione percipiant. Quando autem in die una refectio fuerit, tunc cibaria una inter duos, et portionem de formatico, et ministrationem unam de legumine, aut aliud pulmentum accipiant; et si contigerit quod illo anno glandis vel fagina non est, et non habent unde liceat mensuram de carne implere postea, prævideat episcopus juxta quam Deus possibilitatem dederit, aut de quadragesimali, aut aliunde, unde consolationem habeant.

CAP. XXIII. — De mensura potus.

^b Quando bis in die edendum fuerit, presbyteri ad sextam tres calices accipiant, ad cœnam duos; diaconi qui in gradu sunt ad sextam tres, ad cœnam duos, subdiaconi ad sextam duos, ad cœnam duos; reliqui gradus, ad sextam duos, ad cœnam unum. Quando autem in die una refectio fuerit, sicut antea in hora sexta, quando bis manducabant, tantos calices accipiant; et quod ad cœnam accipiebant de potu, hoc cellerario remaneat; et omnino caveant ebrietatem.

Si vero contigerit quod vinum minus fuerit, et istam mensuram episcopus implere non potest, juxta quod prævalet implet; illi autem fratres non murmurent, sed Deo gratias agant, et æquanimiter tolerant. Nam si esse potest ut tantum habeant, tunc pro nullo modo non remaneat. Et illis qui se a vino abstinere prævideat episcopus, vel qui sub eo est, ut tantum habeant de cervisia, quantum de vino habere debuerant; et si episcopus voluerit ad superscriptam mensuram aliquid potus addere, in ejus potestate consistat, et de cervisia eis consolationem faciat. Nam quando aliqua refectio causis exigentibus venerit, non amplius consentimus ad unam refectioem, quam ut superscriptam mensuram tres

^a Una aut bina vice et quadam alia inseruit interpolator.

^b Alia omnia in vulgatis occurrunt, cap. 8.

^c Habeant canonici hortos olerum, unde cum ceteris additamentis aliquod pulmentum quotidie sibi vicissim ministrent. Vulg., ex conc. Aquisgrauensi.

calices accipiant, et hoc superfluum nobis videtur, quia vinum apostatans facit etiam sapientes (Eccli. 19); quia ubi ebrietas est, ibi flagitium atque peccatum est. Et hoc admonemus, ut clericus noster sobriam omnino ducat vitam; et quia persuadere non possumus ut vinum non bibant, vel hoc consentiamus, ut saltem in illis ebrietas non dominetur, quia omnes ebriosos Apostolus a regno Dei extraneos esse denuntiat, nisi per dignam poenitentiam emendaverint ^e.

CAP. XXIV. — De septimanariis coquinæ.

Clerici canonici sic sibi invicem serviant, ut nullus excusetur a coquinæ officio, nisi ^d ægritudo, aut in causis gravis utilitatis præoccupatus fuerit, quia exinde major merces et charitas acquiritur. Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia secundum modum congregationis, aut positionem loci.

Archidiaconus vero, et Primicerius, vel cellerarius, seu illi ^e tres custodes ecclesiarum, unus de sancto Stephano, alius de sancto Petro, tertius de sancta Maria, qui in majoribus utilitatibus occupati sunt, isti excusentur a coquina; cæteri autem sibi sub charitate invicem serviant.

Egressurus de septimana Sabbato munditias faciat; vasa ministerii sui, quæ ad ministrandum accepit, sana et munda cellerario reconsignet, et si aliquid ex illis minuatum fuerit, ad capitulum die Sabbati veniam petat, et vasa, vel quod minuatum est, in loco restituat, et juxta quam episcopus, vel qui sub ipso est, judicaverit, poenitentiam agat.

CAP. XXV. — De archidiacono, vel ^f primicerio.

Oportet eos esse prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbas, id est, ut sint sapientes in bonum, et simplices in malum; et docti ^g evangelia et sanctorum Patrum instituta canonum, ut possint docere clericum in lege divina, et hujus parvæ institutionis. Et sic se conforment clero, ut non tantum verbis capacibus, sed etiam exemplo, simplicioribus divina præcepta demonstrant; qui apostoli debent semper servare formam in qua dicit: *Argue, obsecra, increpa* (I Tim. iv); id est, miscens temporibus tempora, terroribus blandimenta, id est, indisciplinatos et inquietos debent durius arguere, obediens autem et mites, et patientes, ut in melius proficiant, obsecrare, negligentes et contemnentis et superbos ut increpent et corripiant, neque dissimulent peccata delinquentium, sed mox ut cœperint oriri, radicibus ut prævalent amputent, memores periculi Heli sacerdotis ^h de Silo, et honestiores quidem atque intelligibiles prima et secunda admonitioe verbis corripiant; improbos autem ac duros corde ac superbos vel inobedientes verbere et corporis castigatione in ipso initio peccati coerceant, scien-

^d Al., ægritudine aut causa.

^e Hos expunxit interpolator, ut minus instituta suo necessarios.

^f Al., præposito.

^g Al., Evangelica præcepta.

^h Al., de filiis suis.

tes scriptum : *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov. A* xviij); et iterum : *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* (*Ibid.*).

Et quidquid per se juste et rationabiliter secundum canonicam institutionem, vel hujus parvæ institutionis non potuerint deservire, omnino episcopo patefaciant; et ipse secundum Dei voluntatem, quod castigandum est castiget, et quod corrigendum est corrigat. Qui archidiaconus, vel ^a primicerius, in omnibus omnino actibus vel operibus suis sint Deo et episcopo fideles et obedientes, et non sint superbi, neque rebelles, vel contemptiores; sed casti et sobrii, patientes, benigni, atque misericordes, et semper superexaltet misericordia judicium, ut ipsi idem consequantur. Diligant clerum, oderint vitia, in ipsa autem correptione prudenter agant, et ne quid nimis, ne dum cupiunt eradere æruginem, frangatur vas; Meminerint *calamum quassatum non conterendum*. In quibus non dicimus ut permittant nutrire vitia, sed prudenter et cum charitate ea amputare festinent. Caveant, ne dum aliis prædicaverint, ipsi reprobi efficiantur, intendentes illud dominicum præceptum : *Et qui in oculo fratris tui festucam videbas, in tuo trabem non vidisti; ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui* (*Matth. vii*).

Qui archidiaconus, vel ^b primicerius, si reperti fuerint, quod abait, superbi, aut elati, aut contradictores, vel contemptores canonicæ et hujus parvæ institutionis, il secundum dominicum præceptum admoneantur semel et iterum: si non emendaverint, ab episcopo secundum modum culpæ judicentur. Quod si neque sic correxerint, de ordinibus suis ejiciantur, et alii qui digni sunt et voluntatem Dei vel episcopi sui secundum divinum præceptum impleverint, in locis illorum subrogentur.

CAP. XXVI. — *De cellerario.*

Cellerarius vero debet esse timens Deum, sobrius, non vinolentus, non contentiosus, non iracundus, sed modestus, moribus cautus et fidelis, ^c et quidquid acceperit sub cura sua ad opus clericorum fideliter custodiat ^d, et sine jussione episcopi sui, aut qui sub ipso est, nihil faciat; et non sit prodigus nec extirpator substantiæ clericorum, quia si fuerit, sine dubio in die judicii redditurus erit Deo rationem; nam, si bene ministraverit, gradum bonum sibi acquiret.

CAP. XXVII. — *De portario.*

Portarius unus cum suo juniore annum, aut amplius, si episcopo placuerit, ^e portas, claustra, vel ostia custodiat. Qui portarius sit ^f sobrius, patiens,

^a Al., *primitarius*.

^b Al., *prepositus*.

^c Al. add., *non superbus, non tardus, non prodigus, non superfluous dissipator sine ordine, non remissus*.

^d Nonnulla alia subjiciuntur in Excusis, c. 11.

^e Al., *portas claustræ, seu claustrum*.

^f Al., *frater probabilis vitæ*.

^g Cui officium et quæ sequuntur in Editis, c. 12,

et qui sciatur accipere responsum et reddere, ^g et fideliter custodiat portas, sive ostia claustrum, et contra hunc tenorem facere non præsumat; quod si fecerit, excommunicetur. Claves vero portarum ad completorium archidiacono reddat; et si archidiaconus alicubi est, qui sub ipso est, ipsas claves recipiat.

Custodes vero ecclesiarum qui ibi dormiunt, vel in mansiones juxta positas, teneant silentium, sicut cæteri clerici, in quantum possunt; et post completorium non manducant, nec bibant, et non permittant ingredi eos qui foras claustra post completorium remanserint, nec eos qui intra claustra sunt egredi per ostia sibi commissa. Quod si fecerint, ab episcopo, vel qui sub eo sunt, judicentur.

CAP. XXVIII. — *De infirmis clericis canonicis, qui peculiarius ad istum ordinem se junxerint, et non habent unde in infirmitate necessitatibus suis possint implere.*

Si aliquis ex clero infirmatur, qui ad hunc ordinem se peculiarius junxerint, et non habuerint unde in infirmitate necessitatibus suis possint implere, post episcopum habeat de illis maximam curam ^h archidiaconus et primicerius, et caveant ne negligantur infirmi, sed sicut revera Christo, ita eis serviatur. Quia ipse dixit : *Infirmus fui, et visitastis me; et, quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis*. Ergo omnia necessaria quidquid ipsis infirmis expedierit et opus fuerit, eis omnino et absque ulla retardatione adimpleri curentur, quia in ipsis respicit quidquid ipsi minus habuerint aut neglecti fuerint. Et sine dubio in diem tremendum judicii, quando sederit Rex vivorum et mortuorum in sede majestatis suæ, de omnibus his rationem erunt reddituri, qualiter eis ministraverunt. Et si ipse archidiaconus vel primicerius ad plenum non habeant unde possint procurare necessitatibus eorum, hoc omnino episcopo innolescant, et ipse secundum Dei timorem et amorem provideat, ut hoc quod expedit ipsis infirmis ut habeant unde eis necessitatibus illorum procurent.

Quibus infirmis sint mansiones deputatæ super se rationabiliter dispositæ condignæ et aptæ, ubi esse possint, dum de infirmitatibus suis convalescunt. Et sit unus ex clero deputatus, timens Deum, qui circa ipsos infirmos maximam curam gerat de omnibus necessitatibus eorum, et habeat solatium, si opus est, juxta quod constituerit prior, ut absque murmuratione et negligentia serviatur infirmis. Et sciatur, si bene ministraverit, gradum bonum sibi ⁱ acquiret.

Sed et ipsi infirmi considerent in honore Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristent servientes sibi. Qui tantum infirmi portandi sunt; at ubi meliorati fuerint, redeant ad ordines suos j.

uti quæ hic leguntur, ut et pleraque alia, desunt.

^h Hæc nomina ommissa in Excusis, cap. 40, et aliis plerisque locis.

ⁱ Al., *a Deo acquiri*.

^j Addit interpolator : *Et hoc indicandum est, quod infirmo licet omnis hora cibum et potum sumere, quando desideraverit, vel possit, si opportune non possit*.

CAP. XXIX. — *De vestimentis clericorum, vel calceamentis, vel ligna.*

Ille media pars cleri qui seniores fuerint annis singulis accipiant cappas novas, et veteres quas præterito anno acceperunt semper reddant, dum accipiunt novas. ^a Et illa alia medietas cleri illas veteres cappas quas illi seniores annis singulis reddunt accipiant, et illi seniores illas cappas quas reddere debent non commutent. ^b Sarciles accipiant illi presbyteri, qui ibidem in domo assidue deserviunt, et illi diaconi vii qui in eorum gradu consistunt, aut lanam unde ipsos sarciles binos in anno habeant, et ille alius clericus unusquisque singulos. Camisiles autem accipiant illi presbyteri, et diaconi annis singulis binos; subdiaconi camisile et dimidio, et illi qui in reliquis gradibus sunt, singulos. Calciamenta vero omnis clericus annis singulis pelles ^c baccinas accipiant, ^d solas paria quatuor ^e.

De ligna consideravimus, ut de quatuor libras denarios possint comparare ligna sufficienter et annum; ipsa ligna de illos telones, quod eis in civitate, vel in villabus sunt, sint comparata, hoc est quatuor libræ ad hoc mittantur. Et Kal. Maii ipsam teloneum accipiant, et tunc ipsa ligna comparent. Et illas cappas, et illos sarciles, et illa calceamenta de illos teloneos superius nominatos quod exinde superat, et de illo calciatico, quod ille episcopus annis singulis ad illum clericum reddere consuevit, et de eorum eleemosyna quod ad ipsum clericum specialiter Deus dederit, sint comparata. Et si aliquid exinde fuerit, aliud quod eis necesse est comparent, aut in eorum camera recondant. Et si ibidem ad hoc comparandum sufficienter non habuerint, ille episcopus hoc prævideat et mittat, unde hoc totum adimpletum sit ad eorum necessitatem, sicuti superius scriptum est.

Ipsa autem vestimenta, illas cappas, et sarciles, ad transitum sancti Martini accipiant; illos camisiles viginti dies post Pascha accipiant; illa calciamenta Kal. Septembris habeant. Et si aliquis ex ipso clero de ecclesia tale beneficium acceptum ab episcopo habet, ut exinde possit procurare necessaria sua, id est cappas et calceamenta.

CAP. XXX. — *De festiuitatibus sanctorum.*

Illud intimare complacuit, ut nos et clericus noster festiuitatibus Domini, et sanctæ Mariæ, vel duodecim apostolorum, seu et reliquorum sanctorum, quas usus est in ista provincia annis singulis celebrare, in quantum Deus possibilitatem dederit, illud officium divinum diu noctuque facere procuremus. Et episcopus ^f in nativitate Domini, ^g et Pascha

^a Al. et unusquisque cleri senioris annis singulis tres campisiles accipiant, et unusquisque cleri junioris annis singulis duas campisiles accipiant.

^b Camisiles dicuntur in Andegavensi ms. cap.

^c Al., vaccinas.

^d Al., soleas.

^e Add. vulg.: Et vestimenta in transitum sancti Martini et campisiles in Pascha et calceamenta in Kalendis Septembris habeant. Quæ vero ad ligna

Domini, in domo ipsi clericis refectorem faciat, si ad præsens est, et si absens his diebus est, tunc in eorum refectorio habeant refectorem sufficienter, sicuti superius scriptum est. Et postquam de refectorio exierint, in ^h caminata bibant duas vices, aut tres, qualiter consolatio sit, et ebrietas non dominetur.

Et Epiphania Domini, et media Pascha et clausum Paschæ, et Ascensione Domini, et Pentecoste, et natalitiis episcopi, istos dies episcopus eis in refectorio ad sextam refectorem faciat. Et de illis festiuitatibus unde abbas in ista civitate, vel foras propinquas, habemus, sicut consuetudinem habuerunt, refectorem ad clericum facere, hoc omnino non remaneat in quantum possibilitas fuerit.

^B Et ille ⁱ archidiaconus, vel qui tunc sub manu episcopi præesse videtur, hoc recipiat, et ille clero exinde in refectorio refectorem faciat, et quod superest ad eorum opus cellerario reservetur. Et ille archidiaconus de sua actione, quod ipse ad eorum opus prævidet, purificationem sanctæ Mariæ, et omnium apostolorum, et sancti Joannis Baptistæ, et sancti Remedii eis refectorem faciat ad sextam in refectorio.

CAP. XXXI. — *De eo quod, qui ad hunc canonicum specialem ordinem hujus congregationis se sociare vult, de rebus quas possidet ad ecclesiam i. bruti Pauli apostoli solemnem donationem per præsentem faciat; reservato tamen tempore vitæ suæ usufructuario ordine.*

^C Licet legamus antiquam Ecclesiam sub tempore apostolorum ita unanimem concordemque existisse, et ita omnia reliquisse, ut singuli prædia sua vendentes ad pedes apostolorum pretia ponerent, ut nullus eorum sibi aliquid proprium dicere audeat, sed erant illis omnia communia; unde et habere dicebantur cor unum et animam unam (Act. iv); quotidie enim circa domus panem frangentes, quod in commune accipiebant tam viri quam feminae, seu parvuli, omnisque vulgus ardore fidei accensi, atque in amore religionis provocati, cunctis cum gratiarum actione sufficientiam præbebant; sed quia nostris temporibus persuaderi non potest, saltem vel hoc consentiamus, ut ad aliquantulumcunque similitudinem conversationis eorum nostros animos contrahamus, quia nimis inerte, tepidæque ac remissæ devotionis est, ut quod, sicut diximus, omnem vulgus pro Dei nomine consensit, nos qui peculiariter canonicis ordinibus inservire debemus, quantulumcunque in partem in hanc perfectionem non consentiamus. Et si omnia relinquere non possumus, sic ad usum tantum nostra teneamus, ut dimissa volumus nolimus fuerint, non ad hæredum pertinent, omisit.

^f Al., vel qui sub eo est.

^g Al., et Epiphania et Pascha et clauso Paschæ, et Ascensione Domini et Pentecoste et festiuitatibus sanctorum provincie suæ.

^h Al., Caminata.

ⁱ Alia in eorum locum subrogavit interpolator.

^j Integrum caput prætermisit interpolator cum quibusdam aliis.

nostrorum carnalium atque parentum, sed ad Ecclesiam, cui Deo auctore in commune deservimus, de cuius rebus stipendia habemus, loco hæreditario relinquamus: ut, si cum illis perfectis pro perfecta abrenuntiatione, sæculique hujus contemptu, corona non tribuitur, vel peccatorum venia, sicut minimis, misericordia divina concedatur. Quia sanctus Prosper ^a, vel alii sancti Patres, secundum divinam auctoritatem, sanxerunt ut illi clerici qui de rebus Ecclesiæ vivere cupiunt, res proprias quas habent, per instrumenta chartarum, Deo et Ecclesiæ cui deserviunt condonent, et sic rebus Ecclesiæ licentius absque maxima culpa utantur, ut sicut de rebus Ecclesiæ ipsi clerici gaudent, ita et Ecclesia de rebus ipsorum clericorum cum pauperibus suis sic aucta atque meliorata gratuletur. Ita tamen ut ipsi clerici dum advivent, si ita placuerit, res suas usufructuario ordine per beneficium ecclesiæ habeant, ut omnia sint communia, ^b et propter obitum eorum ad Ecclesiam, vel ad canonicum ordinem, cui ante data fuerant, revertantur. Similiter indicantes ut illi clerici qui de facultatibus suis sufficientiam habent, de ipsis rebus propriis vivere debeant, si tamen infirmi fuerint, ut in omnibus ad integrum Ecclesiæ Dei, cui deserviunt, dare noluerint, et sic ipsius Ecclesiæ in amore Christi gratuita servitute sedulaque modulatione impendant; et sciant se pro hac re, quia rebus Ecclesiæ sicuti cæteri canonici utuntur, specialem misericordiam a Deo recepturos, cui de propriis rebus inserviunt, quia, si ea quæ accepturi erant pro eorum ordinibus de eleemosyna dispensatori reliquerint, nihil habentibus sufficientiam sine peccato possident sua, quia et ipsi quodammodo relinquunt sua, quando propriis contenti rebus, nihilque se jure debere arbitrantur recipi. ^c Quod si putant ideo accipi debere eorum quæ conferuntur Ecclesiæ portionem, nec eam videantur abjicere, quia non possint sua relinquere, quod eis deforme sit inter suos pauperes reddi, noverint esse deformius possessuros de eleemosynis pauperum pasci. Hoc enim providendum est, ut non gravetur mater Ecclesia, quam constat quotidie subventioni pauperum, viduarumque, atque orphanorum, simulque egentium, canonum jussione consuetam, debere esse semper intentam.

Igitur quicumque se ad hunc ordinem canonicum, quem modo utcumque recuperare cupimus, sicut in parvulo decretulo, quod digessimus, intimavimus, se sociare voluerit, et de rebus quas habet solemniter donatione per præsentem donet ad ecclesiam beati Pauli ad opus Dei, vel clericis ibidem deservientibus, faciat et precariam, si ita ei placuerit, exinde ab episcopo accipiat, in ea ratione, ut, dum advivet, ipsas res usufructuario ordine habeat, et

^A post ^d objectum ejus cum omni integritate omnique superposito ad ecclesiam cui data fuerint, vel ipsius congregationis ipsas res, absque ullius consignatione vel expectata traditione revertantur. Et liceat ei de omni mobili ex ipsis rebus, quandiu vivit, et in ipso ordine consistit, eleemosynas tam in pauperes, quam ad ipsam congregationem, quam etiam ubicunque voluerit, facere, et necessitates suas explere. Et si aliquod de ipso mobili post obitum ejus superfuerit, media pars in eleemosyna eis in pauperes, vel promissas ejus, aut ubi voluerit ambulet, archidiacono, aut primicerio, vel cui ipse vivens rogaverit disponsante: et illa media pars in ipsius eleemosyna ad clericum, vel ad ipsam congregationem, revertatur. Et ipsi clerici de ipsis rebus quas in precarias habent, neque de terris, neque de vineis, aut silvis, pratis, domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, vel quibuslibet rebus immobilibus minuendi, aut vendendi, aut communicandi potestatem non habeant, excepto, ut diximus, de illa fructa, vel quod ibidem laborare potuerint, viventes faciant quod voluerint.

Quod si contigerit, suadente diabolo, ut aliquis ex his fratribus qui ipsas res per precarias habuerint in aliquo crimine grave, aut leve, incidat, penitentiam juxta quod episcopus ei judicaverit agat; tamen de rebus quas per precariam possidet expellatus pro hac re esse non debeat. Si quis autem eodem modo quo supra instituimus ad hanc congregationem, tam unus ex abbatibus nostris, quam quilibet extraneis clericis se sociare desideraverit, eo tenore, ut alii fratres fecerunt, faciat. Quod si alter fuerit, qui se eis voluerit sociare, et omnia ad integrum perfectionis gratia derelinquere, episcopus provideat eis necessaria, qualiter opus bonum quod, Deo inspirante, cepit, adimplere valeat.

CAP. XXII. — De eleemosynis.

De eleemosynis accipiendis ita constituimus, ut si aliquis uni sacerdoti pro missa sua, vel pro confessione, ^e aut infirmitate, seu pro quolibet charo suo, aut vivente, aut mortuo, aliquid in eleemosyna dare voluerit, hoc sacerdos ^f a tribuente accipiat, et exinde quod voluerit faciat. Si autem ad omnes sacerdotes sub tali conditione, seu pro quolibet modo aliquid in eleemosyna dare voluerit, hoc omnino tam ad omnes sacerdotes, quam ad omnes canonicos veniat, et omnes hanc eleemosynam communem habeant. Similiter et illæ eleemosynæ, quæ in commune ad omnem clericum veniunt, omnes in commune habeant, et psalmodiam, vel missas, pro ipsius eleemosynis, ut episcopus instituerit, faciant.

Ideo autem mensuram sacerdotibus de eleemosynis recipiendis ad opus proprium fecimus, quia nimis grave pondus existimavimus eis esse, si tam ingentia onera ^g peccantium solis illis sacerdotibus con-

^a Seu potius Julianus Pomerius, de Vita contemplativa.

^b Lege, et post obitum.

^c Hæc valde intricata.

^d Lege, obitum, ut supra.

^e Al., aut clerico pro psalmis et hymnis, seu pro seipso.

^f Al., vel clericus.

^g Al., peccaminum.

tingeret portare; quia facilius Dei misericordiam plures impetrant pro peccatoribus quam unus, quamvis studiosus; et unusquisque de propria consensentia debet metere, quanto magis de alienis peccatis non debet sibi supra vires sarcinam peccatorum cumulare?

Has eleemosynas archidiaconus, aut primicerius, recipiant, et in necessitatibus fratrum, ut eis opus fuerit, et episcopus judicaverit, ipsas expendant; et si aliquid exinde super fuerit, in vestiariis fratrum recondant.

CAP. XXXIII. — *Diebus Dominicis, vel festiuitatibus sanctorum, qualiter ad capitulum seu ad missam occurrant.*

In diebus Dominicis, vel festiuitatibus sanctorum, aut quando iusserit pontifex, vel qui sub eo sunt, mane post primam cantatam omnes induantur vestimenta, officiales cum planetis, sicut ordo ecclesiasticus habet, et sint parati, et absque mora ad officium cum festinatione occurrant. Ut autem auditum fuerit primum signum, omnes ad capitulum veniant et, audita lectione, sub uno accedant ad ecclesiam; et facto secundo signo, cantent tertiam, et residentes in ordinibus suis expectent pontificem, sicut mos est Romanæ Ecclesiæ; et nullus postea exinde de ordine suo exeat, usque dum omnia expleverit, nisi qui cum pontifice comitantur in obsequio, aut illi qui in aliqua utilitate occupati fuerint, si talis est quod omnino non possit dimitti, et hoc innotescant episcopo, vel qui sub eo sunt. Si quis de clero de quolibet ordine, tam sacerdotum, quam diaconorum, aut subdiaconorum, vel acolythorum tunc præsens non fuerit paratus ut officium suum impleat, et aliqua negligentia, vel retardatio, per ipsum acciderit, nisi ob causam gravis infirmitatis, in crastino a vino vel potu privetur; si autem per desidiam, aut contemptum iteraverit, ab episcopo, vel qui sub eo sunt, ærius coercetur, ita ut cæteri timorem habeant. Nam reliquis diebus ad capitulum, ut supra in isto tenore præfiximus, ita veniant.

Si autem statio publica fuerit per illas ecclesias forenses, et fratres ibidem vigiliam celebraverint, peracta vigilia cum omni decore mane revertant in claustra, ut omnino ad capitulum veniant; si autem negligens retardaverit, et ad capitulum non fuerit, prima et secunda vice pro hoc castigetur. Si autem non emendaverit, illa die quando ad capitulum non venerit, a vino abstineat usque in crastinum.

CAP. XXXIV. — *De matriculariis, ut ad lectionem divinam audiendam veniant in statu ecclesia in domo.*

Dum de corrigenda vita clericorum canonicorum rebus pernecessariis, ut nobis juxta mediocritatem nostram et capacitatem sensus per Dei adiutorium visum fuit, descripsimus, venimus ad matricularios tam domi, quam et in suburbanis, quia non, secundum institutionem antiquæ Ecclesiæ, eorum esset conversatio, sed sub magno quodam periculo,

* Hoc et præcedens capitulum absunt a Vulgatis.

et negligentia, et, ut ita dixerim, absque prædicatione et confessione erant in quadam securitate positi, neque ad domum ad stationem publicam ad audiendum verbum Dei veniebant, neque in reliquis stationibus, sed erant omnes sedentes unusquisque in loco suo. Propterea una cum consensu fratrum spiritualium constituimus ut bis in mense per totum annum de quatuordecim in quatuordecim dies in Sabbato omnes matricularii tam qui in domo sunt quam illi qui per cæteras ecclesias infra civitatem vel vicis matriculas habent, ad conventum statutum omnes in ecclesia in domo veniant, mane primo expectantes in ordinibus suis, usque dum signum pulsaverit horæ tertie; tunc veniens episcopus, si in aliis utilitatibus occupatus non fuerit, et jubeat legere lectionem de tractatibus, vel homiliis sanctorum Patrum congruas, quæ edificent audientes, et doceant eos viam salutis, qualiter ad vitam æternam Deo auxiliante perveniant.

Dicta tertia, si episcopus non venerit, tunc presbyter custos ecclesiæ sancti Stephani in vices illius juxta capacitatem suam et legat et doceat eos viam salutis, et videat omnino presbyter, ut hora constituta, si episcopus ibidem non venerit, non prætereat ut hoc adimpleat, quod hic scriptum est; et ipsi presbytero confessiones suas bis in anno faciant ipsi matricularii, una vice in Quadragesima, alia in missa sancti Remedii usque in transitum sancti Martini. Et si, suadente diabolo aliqua vitia, scandala inter eos orta fuerint, ut necesse sit confessionem suam dare qui hoc perpetraverit in proximo conventu, ubi lectionem audiunt; finita lectione, faciat confessionem suam puriter ipsi presbytero; et si ipse non vult confiteri peccatum suum, et hoc celaverit, et si per alium inventum fuerit, ille qui delictum abscondit, a presbytero qui eis verbum Dei annuntiat secundum modum culpæ aut excommunicetur, aut corporali vindictæ subdatur. Et per singulas matriculas sit primicerius matricularum de ipsis qui super eos curiose agat; et si aliquis ex ipsis celare voluerit scelera sua, et primicerius ipsorum hoc investigare potuerit, nullatenus abscondat presbytero, qui eis lectionem legit; et si fecerit similiter ille qui hoc commiserit ab ipso presbytero judicandus est; et si hoc ipse presbyter per se emendare non potuerit, innotescat archidiacono, vel primicerio, ut ipsi hoc corrigant rationabiliter secundum modum culpæ; et si opus fuerit in notitiam episcopi veniat, ut ipse hoc emendet.

Ut diximus, omnes omnino matricularii statutis diebus ad lectionem veniant, et necessitates suas tam animæ, quam corporis, ipsi presbytero patefaciant; et ipse hoc aut per se emendet, aut priores suos innotescat..... Et si aliquis de ipsis matriculariis remanserit, qui non venerit ad lectionem, nisi infirmitate cogente, corripiatur semel et secundo, et si non emendaverit, excommunicetur; et

si amplius hoc ex contempta fecerit, ejiciatur de matricula, et alius qui verbum Dei vult audire mittatur in loco ipsius. Et constituimus eis ut in elemosyna nostra, vel successorum nostrorum, de dono accipiant omni tempore, quando ad illam lectionem audiendam venerint, singuli singulos panes, et portionem de lardo illa una vice, illa alia vice portionem de formatico, per totum annum sic faciant, ut diximus, qui ibidem de ipsis matriculariis venerint; et in Quadragesima duas vices accipiant vinum cum pane inter quatuor sextarium unum. In Cœna Domini accipiant vinum cum pane supradicta mensura, et portionem de lardo, et formatico. Et consideravimus quod octo modia de pane octo ad unam quamque vicem ad hoc habeat; et illa vice quando lardum debent accipere, accipiant baccones sex, et quando formaticum accipiant in unaquaque vice pensa

* Forte, exinde crescat.

una. Hoc colligit de frumento per annum modia ce de illo frumento sit, qui de Warmaciense venit, et accipiat illud quando exinde venit. De lardo baccones LX accipiat ipsi-Kal. Januar., de formatico pensas XII accipiat ipsa missa sancti Martini. De vino modia XXIV accipiat ipsa missa sancti Martini. Et hoc totum accipiat archidiaconus, vel primicerius, et videant quod hoc sic dispensent, qualiter Deo placeat, et constitutum habemus. Et merces nostra, vel successorum nostrorum, vel qui hoc faciunt exinde decrescat *, et ad ligna comparandum, unde ipsum panem faciant, donet episcopus de denariis uncias duas et dimidiam Kal. Maias. Et si aliquid superaverit de hoc, quod superius diximus, aliis pauperibus, cui necesse est, archiepiscopus, vel primicerius, aut cui jusserint, tribuat.

SANCTI CHRODEGANI

METENSIS EPISCOPI

DIPLOMA PRO FUNDATIONE GORZIENSIS

MONASTERII.

(Brequigny. Diplom. tom. II nov. ed.)

In nomine Patris, et Filii, Spiritus sancti, amen. **C** Ego Chrodegangus, ac si indignus, si non opere vel nomine, gratia Dei episcopus, una cum comite et voluntate illustri viri Pippini, majoris domus, senioris nostri, et cum consensu omnium parium nostrorum abbatum, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum, seu hominum sancti Stephani ecclesie Metensis, vel illorum laicorum honorum, qui ibidem in servitio sancti Stephani esse videntur, cogitavi, casu humane fragilitatis, qualiter peccata nostra, donante Domino, possimus abluere, et ad æterna gaudia pervenire. Ideirco donamus de rebus sancti Stephani ad illam basilicam sancti Petri et sancti Stephani, vel cæterorum sanctorum, quam a novo ædificavimus, in fine Haldiniaca, in pago Scarponinse, ubi Gorzia consurgit, et ad ipsam cellam, quam ibidem construximus, et ad opus servorum Dei habitantium ibidem, per hoc testamentum, unde illi monachi vel pauperes ibidem victum et vestitum vel aliam consolationem possint habere; hoc est quicquid in fine Haldiniaca, ubi ipsam basilicam sancti Petri ædificavimus, quicquid comparavimus aut ad nos per venditionem, donationem, commutationem advenit, et quicquid de ipsa sine Haldiniaca, in unaquaque parte, levas duas comparavimus, aut nobis traditum vel commutatum fuit, vel in antea ibidem comparatum aut, de quolibet ingenio, legibus ad nos pervenit. Hoc ad ipsam cellam jam dictam

per hoc testamentum, pro mercedis nostri augmento, et quicquid in ipso sine Haldiniaco casa sancti Stephani ibidem habuit ad ipsam basilicam, vel ad illam cellam sancti Petri proficiat in augmentis. Donamus etiam in ipso pago Scarponinse, in loco nuncupato Sturone, quicquid Rigoaldus ad partem sancti Stephani per suarum strumentum cartarum delegavit, cum illa basilica que est in honore sancti Pauli constructa, vel quicquid ad hoc aspicit in Godolinavilla et Bodelocurto, vel in fine Haldiniaca et in fine Baudiciaca, vel in fine Aconiaca, vel quicquid in ipsas fines Rigoaldus et germanus suus Gontrannus ad partem sancti Stephani, per illorum strumenta, delegaverunt, et quicquid Bavo in Tantalino villa, per suum strumentum, ad casam sancti Stephani delegavit. Donamus etiam, in pago Scarponinse, in villa Buesarias, quod casa sancti Stephani legibus ibidem habere videtur, vel in illas fines, sicut jam dictum est, quod boni homines, per illorum strumenta, ad casam sancti Stephani delegaverunt. Donamus etiam in ipso pago Scarponinse villam sancti Stephani, cujus vocabulum est Puina, cum mansis, curtillis, ortillis, domibus, ædificiis, terris, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis, squarumve decursibus, mancipiis, litis, alcolabus vel epistolariis, pecuniis utriusque generis sexus, mobilibus vel immobilibus, vel quicquid ibidem per venditionem, donationem, commutationem, pervenit ad ipsam casam sancti

Petri vel ad ipsam cellam cum Dei adiutorio proficiat in augmentis. Donamus ad Novum Sartum medietatem de illa silva ubi illi fratres vel illorum homines ad ipsam casam sancti Petri madramen possint facere. Donamus etiam illas res sancti Remigii, cum ipsa basilica in Sigeio constructa, vel quicquid ad hoc aspicit, vel quod usque nunc Adventus per beneficium tenuit sancti Stephani. Donamus etiam in ipso Sigeio vineas quatuor cum vinitoribus et illorum mulieres et illorum mansos et illorum sortes. Hæc sunt nomina eorum : Harduinus vinitor, uxor sua epistolaria, Erlofridus vinitor, uxor sua Raganlindis, Erlulfus vinitor, uxor epistolaria, Wandelbertus vinitor, uxor sua epistolaria. In ipsa villa donamus ancillas his nominibus : Amelbergane ancilla, Rigobertane ancilla, Eminane ancilla et illam decimam de illis vineis dominicatis, tam de vino quam de annona, aut aliunde. Donamus etiam ad Castellum vineas tres cum vinitoribus et illorum uxores et illorum mantos vel illorum sortes ; hæc sunt nomina eorum : Adelfridus vinitor, uxor sua ancilla nomine Gaudia, Anglfridus vinitor cum uxore sua, item Adelfridus cum uxore sua Wandelbergane ancilla et germana ancilla. Donamus etiam ad Gaudiacum illud oratorium quod est in honore sancti Andreae constructum, vel quicquid ad hoc pertinet, vel quod Teudonius per beneficium sancti Stephani ibidem tenuit. Donamus etiam ad Cuberacum illam basilicam quæ est in honore sancti Martini constructa, quod Candidianus cancellarius per beneficium tenuit, vel quicquid ad ipsam basilicam aspicit, ad ipsam casam sancti Petri et ad illos fratres vel monachos proficiat in augmentis, et illa decima de Prunido, de annona, de feno, de vaccis, de porcis, de vervecibus, vel de iumentis, vel aliunde ad ipsam casam jam dictam proficiat in augmentis. Donamus etiam decimam de Miliriaco, de illo vine quod ibidem annis singulis collectum erit. Donamus etiam supra Musellam villam Ciserado cum illo villacerlo qui dicitur Riviniacus, cum mansis, curtulis, ortulis, domibus, ædificiis, terris, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis, aquarumve discursibus, mancipiis, litis, accotibus, epistolariis, peculiis utriusque generis sexus, mobilibus et immobilibus, vel quicquid in ipsa villa casa sancti Stephani habere videtur, ad ipsam casam sancti Petri vel ad ipsam cellam, sicut superius dictum est, ad ipsos monachos, vel ad ipsos fratres proficiat in augmentis. Donamus etiam illam decimam de illo vine de Bredraculo totam annis singulis. Hæc omnia superius intimata ad ipsam Gorziam vel ad illos monachos, et pauperes ibidem elemosynam sperantes, omni tempore proficiant in augmentum. Si quis vero, ex successoribus vel fratribus meis predicti cleri Metensis, seu quælibet persona, contra hujus testamenti mei paginam venire temptaverit, aut aliquid exinde facere voluerit, absque mea voluntate, minere conatus fuerit, aut devotionem meam in omnibus adimplere voluerit, vel sacramenta supra intimata observare contempserit ; dum maledicere quemquam nolo, nihilominus noverit se in tremendum diem iudicii ante tribunal Christi mecum ex hoc causaturum ; et, ut omni tempore hæc paginola testamenti nostri maneat inconvulsa, manu propria eam roboravi, et fratribus nostris vel reliquis bonis hominibus, qui consentientes fuerunt, affirmandum rogavi. Actum apud Andernacum in palatio publico. Anno ab Incarnatione Domini MCCXLV, indictione XIII, epacta XIII, concurrente IIII, anno VI Childerici regis, XX die mensis Maii. Sigillum illustri viri Pipini majoris-domus.

CONFIRMATIO PRIVILEGII PRÆCEDENTIS.

Poterat æquo jure Sirmondus noster Compendiense illud, sive decretum voces, sive concilium, revocare ad annum 756 proxime præcedentem, atque ad præsentem 757, cum certissimis atque extra omnem controversiam positis constat iudicis synodum fuisse in Compendio palatio anno 756 celebratam. Fidem omni exceptione majorem facit diploma Chronologi Metensis antistitis, eo loci firmatum subscriptionibus episcoporum in confirmationem privilegii Gorziensis abbatiæ ab eo fundatæ. Illud debetis, lector, humanitati R. P. Alexandri Wilthemii societatis nostræ viri eruditissimi, qui ad me, ante aliquot annos, Luciliburgo misit, cum diplomate foundationis nobilissimæ Prumiensis Sancti Salvatoris abbatiæ concessæ die 13 Aug., anno 11 regnante eodem Pippino gloriosissimo rege, aliisque quam plurimis. P. LABBE.

In Dei nomine Chrodegangus, ac si peccator, Metensis urbis episcopus, dum in voluminibus divinarum seriè Scripturarum juxta possibilitatem ex mediocritate mei sensus, attonitis auribus, et sedula consideratione, inspicerem quid Dei Filius diceret,

audiens : *Date et dabitur vobis (Luc. vi), et alibi : Date elemosynam, et ecce omnia munda fiunt vobis (Luc. xi) : idcirco cœpi mæstus conquirere quid pro animæ remedio, quid pro abluendis ponderibus peccatorum facerem, vel in quibus imitarer exempla priscorum Patrum, episcoporum meorum antecessorum in operibus, quibus credimus Deo placuisse ; hinc per Dei adiutorium una cum comœatu et voluntate domini nostri piissimi ac gloriosissimi regis Pippini Francorum, atque consensu fratrum nostrorum canonicorum, spiritualium et Deum timentium laicorum fidelium sancti Stephani, ædificavi monasterium in loco qui dicitur Gorzia, in pago Scarponinse, in honorem beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, nec non et sancti Stephani seu et cæterorum sanctorum, et fundans atque dotans ipsum monasterium de rebus et terris quæ propter venditiones a commutationes, mihi legibus obvenerant, ea*

* Forte, et commutationes. HARU.

scilicet conditione, ut in monasterio monachi secundum ordinem et regulam sancti Patris nostri Benedicti abbatis amodo et semper perpetuis temporibus vivant, et sicut ibi scriptum est, nihil penitus proprium habentes, sed sint illis communia omnia in omnibus, qualiter et pro se, et pro aliis valeant exorare; igitur compulsi nos affectio charitatis atque dilectionis fratrum ipsorum, pro eorum quiete et ordine, qualiter Deo juvante valeant implere regulam et ordinem suum, et quod nobis successoribusque nostris maneat ad mercedem, et a recto tramite inconvulso limite terminare quod perennem deinceps, propitiante Deo, obtineat firmitatem, ne quis nobis detrahendo æstimet in id nova decernere, dum antiquitus juxta considerationem pontificum videant cætera sibi subjecta monasteria in omnibus esse conservata atque secura; ideoque pro divino intuitu, vel pro animæ nostræ remedio, seu successorum nostrorum pontificum, una cum commentu et voluntate piissimi et gloriosissimi Pippini regis et consensu fratrum nostrorum, convenit nobis illis conservare pro eorum quiete et tranquillitate, et neque a nobis, neque ab archidiacono nostro, neque a cæteris ordinatoribus sancti Stephani, a quolibet homine inquietati, nec condemnati, vel de rebus eorum exspoliati, contra rationis ordinem esse non debeant, sed inspecta eorum instrumenta, juxta constitutionem quam eis institvimus, quieto ordine ipsas res teneant atque possideant, et de hoc quod nos ad ipsum monasterium dedimus atque formavimus vel ad Deum timentibus hominibus donatum est atque firmatum, aut aliquid munere transmissum vel in altario offertum, aut sacris voluminibus seu quibuscumque speciebus quod ad ornatum divini cultus pertinet, ad præsens collata vel deinceps collatura fuerunt, non auferamus, et supplici postulatione exoro, et postulo dominis et successoribus meis episcopis, et cæteris ordinatoribus sancti Stephani, propter nomen sanctæ Trinitatis, quod superius intimatum est, perpetuis temporibus pro eorum mercede agenda, ipsis fratribus qui in ipso monasterio esse videntur conservent, et sit ipsum monasterium subjectum sub mandeburde et defensione sancti Stephani ecclesiæ Metensis, sicut in illo instrumento continetur, quod de ipso monasterio ad ecclesiam sancti Stephani fecimus, ut libeat eis pro vita et incolumitate regis et stabilitate regni Francorum, et pro pontificibus suis suisque subjectis Domini misericordiam exorare; et juxta dispensationem divinam cum abbas de ipso monasterio ad Dominum migraverit, quem unanimiter omnis illa monachorum congregatio optimæ regulæ comperit et vitæ meritis congruentem elegerit, una cum consensu et voluntate urbis episcopi, ipsum sibi ha-

beant abbatem, et si in ipsam congregationem, quod absit, non potuerint talem invenire qui eos regulariter regat, tum ipse pontifex cum consensu et voluntate eorum de alio monasterio eligat abbatem, sicut superius diximus, qui eis regulariter et secundum ordinem præsit, et memoratus pontifex in ipso monasterio per nullum ingenium nullamque occasionem aut cupiditatem quemlibet abbatem mittat, nisi qui eos secundum ordinem regat, et si ipse pontifex aut quælibet alia potestas aliter fecerit, in divino districto iudicio ante Dei oculos cum beatissimo Petro principe apostolorum et sancto protomartyre Stephano exinde reddet rationem; et si præfatus pontifex a lucranda oratione aut visitatione fratrum quando ei placuerit in ipso monasterio venerit, vel aliquam moram pro lucranda animabus fecerit, cum exinde in Dei nomine vult habere regressum, absque ullo manere terreno requisito revertatur; qualiter monachi qui solitarii nuncupantur, de perfecta quiete, vel securitate, valeant Domino protegente, per longa tempora exsultare, et sub sancta regula viventes pro profectu ecclesiæ et salute regis vel patriæ valeant plenius Domini misericordiam et attentius deprecari; et si, quod absit, ipsi monachi de eorum regula aut religione tepidi aut negligentes reperti fuerint, secundum eorum regulam ab abbate suo corrigentur; si autem ipse abbas non prævaleat, tunc præfatus pontifex coercere debet, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid de pontificibus fidei pro quiete tranquillitatis tribuetur, et ut ob hoc firmius subsistat vigoribus, et nos et patres nostri domini episcopi in synodo subscriptionem manibus nostris deprecavimus roborare, et fratres nostri de congregatione sancti Stephani fideles ipsius consentientes subscripserunt.

Chrodegangus peccator episcopus hanc firmitatem a me factam relegi et subscripsi.

Adalfridus peccator episcopus subscripsi.

Lupus peccator episcopus audiens subscripsi.

Ego Fulcharius vocatus indiguus episcopus subscripsi Rothingo advocato.

Vulfrannus vocatus episcopus in Christi nomine subscripsi.

Herineus episcopus subscripsi Segimondo.

Ego Mangaudus episcopus subscripsi.

Memorianus Chorchidianus subscripsi.

Deotmarus ac si peccator episcopus subscripsi.

Rabigaudus abbas subscripsi.

Jacob peccator episcopus subscripsi.

Mensebius peccator episcopus subscripsi.

Audo peccator episcopus subscripsi.

Chardobachius quamvis peccator episcopus subscripsi.

^a Forte, nobis et illis. HARD.

^b Forte, ut neque. HARD.

^c Forte, vel Deum. HARD.

^d Vide Ducangium, in Glossario, verbo *Mundibardus*. HARD.

^e Forte, pro lucranda, ut mox legitur, pro lucranda. HARD.

^f Forte, a pontificibus. HARD.

^g Forte, ut autem hoc. HARD.

Lendenaus episcopus subscripsi.
 Ego Lupus quamvis indignus episcopus subscripsi in Christi nomine.
 Tedecharius peccator episcopus subscripsi.
 Fortunus peccator episcopus subscripsi.
 Sedonius ac si peccator episcopus subscripsi.
 Deofridus episcopus subscripsi.
 Sadrus episcopus subscripsi.
 Ego Angilrannus subscripsi.
 Sadebertus ac si indignus episcopus subscripsi.
 Rotelinus subscripsi, Gontelmus, Brandomus, Si- B

A gibertus, Zacharias, Rachianatus, Ego, Genterius, Abbo, Adelolinus, Angelelinus, Sadrus.

Ego Richorus, sive Wasco, ac si indignus diaconus, iussus hanc confirmationem relegi et subscripsi.

Actum in Compendio palatio publicæ in synodo congregata anno ab Incarnatione Domini 756, ind. 9. epac., 15, conc. 4, anno 6, (seu 4, ut alii malunt) regni Pippini gloriosi regis, sub die x Kal. Junii.

ANNO DOMINI DCC.

S. PAULUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN S. PAULUM PAPAM I.

(Lib. Pontif. ex var. edd.)

Paulus, natione Romanus, ex patre Constantino, C ætate in Lateranensi patriarchio cum proprio seniore sedit annos decem, mensem unum. Hic ab ineunte germano Stephano prædecessore ejus pontifice pro

VARIORUM NOTÆ.

1. Paulus. Anno 757, die 28 Maii, Paulus frater Stephani prædecessoris sui contra Theophylactum posterioribus votis pontificatum adeptus est. Bix. et Labb.

2. Paulus, Constantini filius, Romanus, Stephani junioris papæ frater germanus, S. R. E. cardinalis a Zacharia papa factus, imperatoribus Constantino et Leone Augustis, creatus et consecratus iv Kal. Junii, anno 757, in patriarchatu Lateranensi, mores et ecclesiasticam doctrinam perdidit sub Gregorio tertio et Zacharia pontificibus a quæ in diaconatus ordinem cum fratre ascitus est. Verum mortuo fratre Paulum ob integritatem vitæ et doctrinam in demortui fratris locum subrogarunt, cum exemplo careret in summo sacerdotio duorum fratrum successio, quæ nec in posterum unquam visa est. GIACOMINI.

3. Exactis jam exarchis, regibusque Langobardorum non modo in eorum jura, si qua erant, non venientibus, sed a Pippino Francorum rege obsequium ac reverentiæ pleno erga summos pontifices mirum in modum exagitatis, non erat cur apostolica sedes iterum paulo diutius vacaret, nec statim post electionem consecratum novum pontificem accliperet. At intestina discordia quam ipso ex Anastasio discimus, diuturnioris interpontificii causa fuit. Quam lubet iisdem hic verbis proferre, tum ut confirmem quod alibi docui de enthronismo consecrationem præeunte; tum ut liqueat, in more horum temporum fuisse positum, non nisi post depositionem apud sanctum Petrum de successore eligendo cogitatum esse, quod non satis animadvertit Pagius, ubi consecrationes collocandi extra diem Dominicam occasionem est nactus. Loquens igitur Anastasius de electione et consecratione sancti Pauli, qui erat germanus frater nuper mortui pontificis, narrat causas interpontificii, nempe electorum dissidia, dum eorum pars major adhærebat Paulo, qui nunquam ex patriarchio Lateranensi discesserat; pars autem Theophylacto archidiacono domi suæ. *Eoque, ait, cum ingenti honore in basilica beati Petri*

sepulto, continuo ead. m. populi congregatio, quæ cum sæpefacto beatissimo Paulo tunc diacono tenebat, quoniam validior, et fortior erat, eum in Pontificatus culmen elegerunt. Post hæc hi qui cum præfato archidiacono aggregati erant, dispersi sunt. Et ita Deo annuente isdem sanctissimus vir in apostolicam beati Petri sacratissimam sedem consecratus pontifex est. Omnia hæc autem facta sunt post mortem Stephani, an. 757. Interpontificii tempore quo de in Codd. et Catalogis duplex opinio est. Plerique enim tradunt vacasse sedem mensem 1, dies 5 aut xxxv dies, ut Catalogi Lucensis, Farfensis, et sex Colbertini (Colb. quintus, mendose, habet dies xxii), necnon Codd. duo Frcheriani, et Thuanus alter, cum duobus Ambrosianis, primo antiquissimo qui hic explicat, et quarto. Alii vero numerant interpontificium dier. xxxii, ut vulgatus, Regius, Mazarinus, Thuanus primus, secundus et tertius Ambrosiani, et Farnesianus, nullo tamen catalogorum iis astipulante. Cæterum utraque harum opinionum ducimur ad diem ordinationis sancti Pauli, 29 Maii, quæ anno 757 in Dominicam incidebat. Id tantum discriminis inter utramque occurrit, quod prima, dierum nempe xxv, quam AA. apud Pagium sequuntur, desumit interpontificium ab emortuali die Stephani II; al. III, quam duratio sedis ejus ostendit fuisse 24 Aprilis, eamque in summam confert; altera vero, dier. xxxii interpontificium de more a die depositionis repetit, quam excludit e dierum summa. Ita conciliandam duxi hanc duplicem de interpontificio sententiam eruditorum causa, quibus arridet prima, ut hiatus bidui inter Stephani obitum et depositionem impleant. Itaque sanctus Paulus Diaconus, prædecessoris frater, quovis populi quiescente dissidio, 29 die mensis Maii an. 757, consecratus sedit, ex unanimi omnium Codd. et catalogorum consensu, annos x, mensem 1, hoc est usque ad diem 28 Junii 767. Hujus pontificis depositionem vitæ scriptor, quicumque is fuerit, non commemorat, sed omnia diligenter enarrat quæ spectant

eruditione ecclesiasticæ disciplinæ traditus est temporibus domni Gregorii Secundi Junioris pontificis. Et postmodum a domno Zacharia beatissimo papa in diaconii ordine pariter cum antefato suo germano consecratus est. Nam dum isdem ejus germanus et antecessor pontifex ad extremum pertingeret vitæ, illico et ¹ populus cum eo hujus Romanæ urbis divites, in ejus domo congregati residebant. Alii vero eidem beatissimo concordabant Paulo diacono, plurima pars judicum et populi cum eo tenentes, quam

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *populus hujus romanæ urbis.*

VARIORUM NOTÆ.

ejus pietatem quovis temporum caractere vacua. Aliunde tamen est certus emortualis ejus annus; nam Annale Bertiniani (*Script. Italic., t. II*) ad annum 767, loquentes de Pippino ab Aquitanica expeditione reduce: *Et reversus est, inquit, Bituricam, ibique nuntiatum est de obitu Pauli papæ. Quin etiam dies ipsa emortualis ab Anastasio traditur in Vita Stephani III, al. IV, successoris consecrati, a depositione invasoris Constantini arguenda, de quo satis superque sum locutus in superiori annotatione, ubi etiam delibavi aliqua de iis diebus qui ab invasore dejecto ad ordinationem Stephani excurrunt, ab Anastasio neglectis. Verba Anastasii sunt: Vigesima octava die Julii mensis (in ser. 5 incidit), indictione 6 (an. 768), vespere, in ipso crepusculo noctis, vigilia beatorum martyrum Addon et Sennu, occupantes pontem Salarium (Langobardi, etc.). Alia vero die (ser. 6), transientes per pontem Milvium, venerunt Romam et fecerunt quæ supra aiebam, Constantinum invasorem transfugam deicientes e Lateranensi patriarchio, eumque in carcerem conjicientes. Quibus mirum in modum concinit, nequiquam reclamante Pagio, Marianus Scotus in Chronico: Constantinus, 6 feria, mense Julio depositus est; non quidem ex ordine pontificatus, quod postea factum, sed ex fastigio, quod invaserat. Quamobrem si animadvertantur quæ Anastasius habet de interpontificio post sanctum Paulum: *Et cessavit episcopatus annum unum, mensem unum*, quibus Freherianus Cod. secundus opportune addit: *Quo Constantinus transgressor apostolicæ sedis invasor existit*, pariterque ea quæ in Vita Stephani III, aut IV, habet idem Anastasius de Constantino: *Et per anni spatium et mensem unum sedem apostolicam invasam detinuit*; si hæc, inquam, animadvertantur, nulla prorsus dubitatio erit quin die 23 Junii an. 767 occubuerit mortem sanctus Paulus; inde enim ad diem 29 Julii sequentis anni 768 annus unus unusque mensis numerantur, non secus atque anni decem ac mensis, quibus sanctus pontifex est moderatus Ecclesiam, a die 29 Maii an. 757, ad prædictam emortualis diem, excurrunt. Hæc ad chronologiam sancti Pauli I, qui hunc quartum tonium claudit, per me adnotata nondum prælo committebantur, cum sæpe laudatus P. Joseph Blanchinus, ad pontificiam historiam illustrandam semper vigilans, dono mihi dedit præstantissimum monumentum ex celeberrimæ bibliothecæ capitularis Veronensis codice exceptum, quod mortem ejusdem sancti Pauli, pseudo-papæ Constantini depositionem creationemque Stephani III, al. IV, egregie confirmat. Et quoniam propria quemquam laude fraudari non patitur, acceptum se id referre testatus mihi est eruditissimo archiepiscopo et cancellario amplissimi Veronensis capituli Bartholomæo Campagnolæ, cujus peritiam valde spectabilem in legendis publicæque ad utilitatem discutiendis veteribus Codd. et diplomatibus v. c. Ludovicus Muratorius (*script. Ital. t. II, p. 2, pag. 683*) et præsul Blanchinus (*Anast.**

cum prædicto Theophylacto archidiacono. Ipse vero sanctissimus vir nequaquam a Lateranensi patriarchio recessit. Sed cum cæteris fidelibus suo ægrotanti germano et prædecessori pontifici perseveranter famulabatur. Dum vero de hac vita prædictus ejus germanus et prædecessor pontifex migrasset, eoque cum ingenti honore in basilica beati Petri sepulto, continuo eadem populi congregatio, quæ cum sæpefato beatissimo Paulo tunc diacono tenebat, quoniam validior et fortior erat, eum in pontificatus culmen elegerunt. Post hæc hi qui cum præfato archidiacono

t. III, prolegom. pag. 35) optimi judices admirantur. Huncque ait, flagitante illo, et juxta doctissimo comite Otholino Otholino, summa cum fide id monumentum exscripsisse, et ad se dedisse die 28 Maii labentis hujus anni 1735. Præfatum vero monumentum est actio prima fere integra concilii Romani sub Stephano III, al. IV, ex cujus actionibus 3 et 4 venerabile aliquod fragmentum eduxit Lucas Holstenius (*collect. Rom. pag. 259*), aliudque in Spicilegio Acherii legitur, unde posteriores in conciliarum collectiones translata eadem legimus cum antea nudam hujus concilii memoriam ab Anastasio omnes peterent. Ex nuperrimo hoc monumentum demum aliquando emergit duodecim ii Francorum episcopi, quos non integre decerpit Sirmondus et schedis Panvinianis, ac præinde, Sammarthanos, Antonium Pagium, scriptoresque alios vel oculatissimos decipit; sunt præterea episcopi illi omnes quos Anastasius congregatos testatur ex Campania Thuscia, et Italia provincia, numero quadraginta, quorum vix tres aut quatuor alibi nominatos ab Anastasio Ughellus, et quicumque ante hunc diem scripsere, agnoverunt. Integrum hic darem, nisi opportunus ad Stephani III, al. IV, vitam illustrandam editurus illud essem in sequenti volumine. Interim, ne eruditi id ægre ferant, et ut selectissimarum Europæ bibliothecarum præfecti et nomine et scriptis celebres ad simile aliquod educendum inflammantur, pro maximo Ecclesiasticæ historiæ bono, præstantissimum documentum seorsim ab Anastasio cum aliquot notis in lucem edam. GENNUS.

^a *Eum in pontificatus culmen elegerunt.* Ubi Paulus creatus est pontifex, ad Pippinum Francorum regem litteras dedit, quibus Stephani fratris obitum et suam electionem significat, indicatque se in amicitia ab eodem Stephano inita cum Francis perseveraturum, petens ab eo ut idem præstaret. Hæc litteræ fuerunt primæ ab ipso datæ, utpote ante suam ordinationem scriptæ, earum enim hæc est inscriptio: *Domno excellentissimo filio Pippino Francorum, et patricio Romanorum, Paulus Diaconus, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ.* Hæc epistola in collectione concilii. Labbei prima ordine recte ponitur; in Codice vero Carolino est 13. Hic porro locus se offert de auctore Codicis Carolini lectorem monere. Jacobus Gretzerus, anno 1615, Ingolstadii publicavit epistolas quas Romani pontifices Gregorius III, Zacharias, Stephanus II, Paulus, Stephanus III, Adrianus et pseudo-papa Constantinus ad Carolum Martellum majorem-domus, ad Pippinum, ad Carolum Magnum, et ad Carolomanuum ejus fratrem miserunt. Hæc epistolæ collectæ olim in unum volumen fuerant studio et cura ipsius Caroli Magni, et sunt omnino nonaginta novem. Eas idem Carolus Magnus, anno 791 iterum rescribendas curavit, eo quod nimia vetustate jam ex parte delatæ essent, ut liquet ex antiqua inscriptione majuscule litteris exarata, quæ ab illo ipso qui ejus jussu eas in unum corpus redigendas descripsit collectioni earum præfixa est. Et

aggregati erant, dispersi sunt. Et, ita Deo annente, A isdem sanctissimus vir in apostolicam beati Petri sacratissimam sedem consecratus pontifex est.

Fuit autem temporibus Constantini et Leonis imperatorum. Erat enim mitis atque valde misericors, nulli unquam malum pro malo reddens. Et si pro modico quemquam per iniquos satellites ¹ tribulabat in proximo, tamen, pietate motus, consolationis ² ille inferebat misericordiam. Hic, ut multi testati sunt, nocte per semetipsum ³ cellas pauperum infirmorum perjaacentium, qui ex suis nequaquam assurgere vale-

¹ Cod. Luc., *tribulatos audiebat.*

bant lectulis, necnon et aliorum inopum cum suis familiaribus noctis circuibat silentio, amplissime illis ministrans alimoniam, atque subsidii inferens opem. Sed et carceres atque alia claustra per eadem noctium secreta visitabat. Et si quos ibidem conveniebat retrusos, a mortis emens periculo, liberos ire relaxabat. Sed et plures qui debitis obligati atque afflicti a suis feneratoribus opprimebantur, reddito ipso debito, a jugo redimebat servitii. Viduis, et pupillis, omnibusque egentibus opem ferens. Fortissimus enim erat orthodoxæ fidei defensor. ^b Unde sæpius suos

² Al., *illi.*

VARIANTES LECTIONES.

VARIORUM NOTÆ.

hæc collectio vocatur Codex Carolinus ab ejus B auctore Carolo. M. Lambecius porro, lib. II Bibliothecæ Cæsareæ, cap. 5, testatur eam extractam esse ex antiquo Ms. ejusdem bibliothecæ, sed eum qui Codicem descripsit, et ad Gretzerum misit, nimiam nonnullis in locis corrigendis et mutandis sibi arrogasse licentiam, ideoque operæ pretium fore, si prima illa Editio de integro conferatur cum laudato exemplari authentico. Denique omnes illæ epistolæ anno 791 anteriores sunt, cum earum collectio eo anno facta fuerit. Exstant etiam apud Duchesonium, tom. III. PACIUS.

^a *Cellas pauperum infirmorum.* Cella est habitaculum seu domuncula tenuiorum. Martial. lib. III, epigr. 30 :

Unde tibi togula est et facæ pensio cellæ.

Cella meretricis, pro fornice ubi prostat. Petron. in Satyrico :

Jam pro cella meretrix assem exegerat.

Cellæ servorum. Columell. de Re rustic., lib. I, cap. 6 : *Optime salutis servis cellæ meridiem æquinoctialem spectantes fient.* Petron. in Satyric. *Non longe ab ostiarii cella.* ALTASERRA.

^b 1. Unde sæpius suos missos cum apostolicis obsecratoriis atque admonitoriis litteris præfatis Constantino et Leoni Augustis direxit. Sanctissimus pontifex Paulus super gravissimo negotio cultus sacrarum imaginum, quibus nefarium bellum indixerant imperatores Constantinopolitani Constantinus Copronymus et Leo ejusdem filius, plurimum allaboravit; c. ut a prava sententia impios imperatores revocaret, sæpe missos ad eosdem direxit, et plures epistolâs iisdem obsecrationum simul et admonitionum plenas conscripsit, quarum exemplaria cum injuria temporum, tum hominum ignavia et negligentia nobis invidit. Harum præter Anastasium mentionem facit Hadrianus papa in actione 2 synodi Nicenæ II. Illarum vero epistolarum, quas Paulus in Galliam regi Pippino misit, nullum verbum facit noster Bibliothecarius, quas nisi recitare, indicare saltem debuisse videtur ad texendam historiam hujusce pontificis, cui non minus cordi fuit ecclesiastica dogmata adversus Iconoclastarum hæresim tueri, quam sedis apostolicæ cum patrimoniam, tum provincias, Pentapolim scilicet, et Exarchatum Ravennæ, quæ recentis regis Pippini donatione ejusdem sedis jure accesserant, a Desiderii Longobardorum regis injuriis et insidiis, atque ab eorundem Constantini et Leonis aggressionibus, quas minabantur, vindicare et custodire. Exstant hæ epistolæ in Codice Carolino numero triginta et una. Si quis Anastasii silentio fultus hæc litteras Paulo abjudicaret, ne illic turpiter erraret ejusque ignorantiam aperte proderet, earundem litterarum, præfixo singulis nomine Pauli, indubia existentia in authenticis Codicibus et in bibliotheca Cæsarea, ex qua exscripsit Gretzerus, et in Vaticana, ex qua Unuphrius Panvinius argu-

menta singularum deprompsit, quæ Baronius ad annum Christi 767 ex ordine recitat, qui ordo juxta annorum seriem accommodatus ab eo diversus est quem in Codice Carolino obtinent. Quam male itaque ex simili silentio Anastasii in Vita Zachariæ papæ Natalis Alexander falsitatis arguit Childerici exactionem et exaltationem Pippini ad Francorum regnum ejusdem Zachariæ auctoritate factas, cum ex eodem silentio Anastasii incredibilis et nulla fide dignas cæteroque innegabiles epistolâs Pauli ad Pippinum potuisset pari ratione affirmare. Æstimet hinc prudens lector Natalis ingenium, et studium erga sanctam sedem, et simul vim in hujusmodi casibus argumenti negativi. BALDINUS.

2. Sæpius suos missos cum apostolicis obsecratoriis atque admonitoriis litteris, etc. Quas S. pontifex litteras hæc de re scripsit imperatori, ab Adriano papa I diserte memoratas in epistola ad Constantinum et Irenem ejus parentem Augustos, eæ profecto non supersunt. Illæ pari modo desiderantur, quas eadem dedit occasione ad Pippinum regem, quibus eum rogabat, ut, quæ ejus auctoritas erat, apud iconomachum imperatorem intercederet, avertendi eum causa ab Ecclesiæ persecutione. Id dumtaxat constat ex septima Pauli epistola ad Pippinum, probe eum nosse, quod Græci imperatoris persecutio ejusque iniqua consilia contra apostolicam sedem ex eo proveniebant, quod pontifex orthodoxam fidem ac venerabilis antiquitatis traditionem defendebat, quas ille impius evertere moliebatur. *Quia, ut plenissime satisfacta est vestra excellentia, non ob aliud ipsi nefandissimi nos persequuntur Græci, nisi propter sanctam et orthodoxam fidem, et venerandam Patrum piam traditionem, quam cupiunt destruere atque conculare.* (Paul. ep. 7 ad Pipp. reg., cod. Carol. 34.) Id conlili Constantinus ceperat adversus apostolicam sedem, ut in possessionem rediret exarchatus Ravennæ, quem Pippinus, devictis Longobardis, legitime in suam potestatem redegerat, ac Romano pontifici cum summa potestate, utique dominio possidendum concesserat. Probe autem intelligens imperator, fieri nunquam posse ut optatum finem assequeretur, quoad pontifici Francorum opes auxilium ferrent; ac nisi Longobardorum regem ad suas partes traheret, spe utilitatis illectum, ut utrumque evinceret, nil intentatum reliquit. Ea propter legatos in Franciam misit, qui nullum non moventes lapidem, ut famam pontificis læderent, ab inito cum eodem foedere Pippinum regem retraherent. Eodem tempore suos Ravennæ, totoque in exarchatu emissarios habebat, qui populos ad defectionem contra pontificem excitabant. Nuptias etiam Leonis filii, quem in consortium imperii sibi adseverat, cum filia Pippini Giselide proponi jussit. Et ne disparitas religionis, quam obtendebat pontifex, et ille aiebat, deficiendi causa, impedimento esset, congressum de religione in Francia haberi petiit, in quo rationem orthodoxæ, quam toto in imperio servari vole-

missos cum apostolicis obsecratoriis atque ^a admonitoriis litteris præfatis Constantino et Leoni Augustis direxit pro restituendis confirmandisque in pristinum venerationis statum sacratissimis imaginibus Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, sanctæque ejus Genitricis, atque beatorum apostolorum, omniumque sanctorum prophetarum, martyrum et confessorum.

Hic enim beatissimus pontifex ¹ cum omnibus spiritualibus suis studiis magnam sollicitudinis curam erga sanctorum cœmeteria indesinenter gerebat. Unde cernens plurima eorundem sanctorum cœmeteriorum loca neglecta, ac desideria antiquitatis maxima demolitione, atque jam vicina ruinæ posita, protinus eadem sanctorum corpora de ipsis dirutis abstulit cœmeteriis. (Qua cum hymnis, et canticis spi-

ritualibus infra hanc civitatem Romanam introducentis, alia eorum per titulos ac diaconias, seu monasteria, et reliquas ecclesias cum concedenti studuit reconstruere.

^b Hic sanctissimus præsul in sua propria domo monasterium a fundamentis in honore sancti Stephani, scilicet martyris atque pontificis, necnon et beati Silvestri, item pontificis et confessoris Christi, construxit; ubi et oraculum in superioribus ejusdem monasterii mœnibus ædificans, eorum corpora magna cum veneratione condidit. Infra claustra vero ipsius monasterii ecclesiam miræ pulchritudinis a fundamentis noviter construxit. Quam musivo et marmoribus decorans, et omnem illius ornatum in auro, argentoque, et diversis speciebus largiens; sed et ² cyburium ibidem ex argento librarum fecit. illoque inn-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *communibus*.

² Cod. Luc., *ciburium*.

VARIORUM NOTÆ.

bat, reddidissent sui legati quos eam ob causam missurus erat. Cæterum nec congressus propter Parisios habitus, nec machinamenta omnia quæ Copronymo venerunt in mentem apud Pippinum adhibenda, promoverunt quidquam, ut a catholica fide sanctæque sedis defensione optimus princeps avelleretur. (Ep. 20 et all. Paul. ad Pipp. in Cod. Car. Adon. in Chron. Eginh. ad an. 767.) Quamobrem Constantinus alio se convertens Longobardorum regi accomodavit aures, qui fœdere cum illo jungi adversus papam promittebat. Pacta his conditionibus stipulata: Amho junctis viribus pugnuros, ut Ravennam et Hydruntum suam in ipsorum ditionem redigerent; harum primam possessuros Longobardos, alteram cum finitima regione Græcos; imperatorem continuo expedituram validissimam classem in Italiam ad prædictum finem. Quæ tamen Copronymus non fecit, sibi persuadens fore ut copiis, quas in Sicilia finitimisque locis habebat, satis essent ad Ravennam recipiendam absque Longobardorum auxiliis, quo tempore haud poterat rex Pippinus pontifici opem ferre, quippe qui bello cum ducibus sibi subditis Baiariæ et Aquitanie detinebatur. At pontifex consilii ejus opportune detectis, Pippino ea regi statim aperuit; ut Longobardorum rege ipsum ducesque Spoletinum, et Beneventanum cum aliis finitimis tueri sanctam sedem compellerent, si forte adversus eam Græci arma movissent. *Confestim vestrum dignemini dirigere Desiderio Longobardorum regi missum, ut, si necessitas fuerit significata, auxilium nobis pro incursatione eorundem inimicorum impertire debeat. Præcipiens Beneventanis atque Spoletinis, seu Tuscanis nobis a vicino consistentibus, ut ipsi nostro occurrant solatio.* (Paul. ep. 7 ad Pipp. r. Cod. Car. 34.) Hæc ut imperator percepit, nihil eorum quæ decreverat, molitus est. Contra vero Longobardorum rex Paulo molestiam toto pontificatus tempore ingessit. Præter siquidem sanctæ sedi noluit reddere civitates Bononiæ, Imolam, Anconam, aliasque, quas redditorum se erat pollicitus, ut præsidio ejus ueretur adversus Hæthim, pro regno Longobardorum secum decertantem; deinde arma in Pentapoliem intulit, depopulatusque eam est: ac postremo ejecit duces Spoletio et Benevento, qui a sancta sede pendebant, aliosque intrusit, qui sibi essent subditi. Hæc querentem jura Pontificem produxit verbis, plene Papiensem tractatum se expleturum pollicitus inter Stephanum et Aistulphum stipulatum, si obsides sibi reddi curasset, quos Pippinus in Franciam duxerat, At Paulus, cui credebatur illudere, ipsum delusit, orientem enim mittendi legatos petiitum obsides, iisdem jussit, ut perfidiam Longobardorum aperiret

regi, ejusque præsidium implorarent, utpote qui inter principes omnes unus poterat fœdus Longobardum revocare ad officium, atque Ecclesiæ subditos sustinere. *Perspicuum est, vos præ omnibus regibus et potentibus piis pollere operationibus.... Et ideo ut ipsum piæ operationis vestræ certamen effectu mancipetur, crebro nos congruit sicut liberatori ipsius S. Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi apostolicos dirigere apices.* (Ejusd. ep. 2 ad Pipp., Cod. Car. 15.) Quare Pippinus eo semper magis sanctæ sedis amator duos e præcipuis aula ducibus ad Desiderium misit, qui et significarunt, venturum ipsum regem cum potenti exercitu in Italiam, nisi is pontifici satisfaceret. Inexpectata re territus Longobardus partem eorum quæ Pontifici juris retinebat, Paulo reddidit, promissisque se omne quidquid reliquum sibi fecerat, restitutum. *Dum ad nos conjunxissent Remedius Germanus vester, atque Autcharius gloriosissimus dux, constituit inter eos, et Desiderium Longobardorum regem, ut per totum instantem Aprilem mensem omnes justitias fautoris vestri B. Petri apostolorum principis omnia videlicet patrimonia, jura etiam et loca, atque fines, et territoria diversarum civitatum nostrarum, reipublicæ Romanorum nobis plenissime restituisset. Unde ex parte quidem easdem justitias nobis idem Longobardorum rex fecisse dignoscitur; et reliquas omnes justitias se proficitur, atque omnino spondet nobis esse facturum.* (Id. ep. 3 ad Pipp. Cod. Car. 17, et 19 ejusd. Cod.) At Desiderius promissis non stetit; clam quippe, ut diximus, cum imperatore egit, ut juncto secum fœdere arma in pontificis jura inferret. Idque nequicquam machinatus, pro eo ut civitates et territoria nullo jure erepta, D. Petro, et ejus successoribus redderet, ut Pippino regi, quoties id fieri urgebat, pollicitus fuerat, novas invasiones meditabatur. Quamobrem sancto pontifici, quoad vixit, molestus fuit, ut novissima ejus epistola palam facit. *Pro certo agnoscat excellentissima Christianitas vestra, quia si nobis præfati civitatum nostrarum ab eisdem Longobardis invasi fines, atque patrimonia reddita non fuerint, etiam ea, quæ primitus reddiderunt invadere insidiabuntur.* (Id. ep. 17 et 19 Cod. Car.) SOMMER.

^a Admonitoriis litteris. Hæc et præcedentes litteræ Pauli ad Constantinum imperatorem et Pippinum regem desiderantur. Priorum mentio habetur in epistola Hadriani papæ ad Constantium et Irenem Augustos. BIN et LABB.

^b Hic sanctissimus præsul in sua propria domo monasterium. De ecclesia et monasterio a Paulo I fundatis exstat apud cardinalem Baronium ad annum Christi 761 constitutum sive privilegium in Romano

merabilium sanctorum corpora, quæ de præfatis demeritis abstulit cœmeteriis, maximo venerationis condidit affectu. In eodem quippe monasterio purima contulit prædia, et possessiones, ac loca urbana, vel rustica superflue, atque abundanter ditans auro et argento, aliisque rerum speciebus, et omnibus utilitatibus, ubi et monachorum congregationem construens, ² Græcæ modulationis psalmodiæ cœnobium esse decrevit, atque Deo nostro omnipotenti, et omnibus ibidem requiescentibus sanctis, magnis sub interdictionibus sedule ac indesinenter laudes statuit persolvendas.

Hic fecit noviter ecclesiam infra hanc civitatem Romanam in via Sacra, juxta templum ¹ Romuli, in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli, ubi

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., Romis.

² Mausi om., dum.

A ipsi beatissimi principes apostolorum, tempore quo pro Christi nomine martyrio coronati sunt, ² dum Redemptori nostro funderent preces, propria genua flectere visi sunt. In quo loco usque hactenus eorum genua pro testimonio omnis in postremo venturæ generationis in quodam fortissimo silice licet esse noscuntur designata. Nam, et infra ecclesiam beati Petri apostoli foris muros hujus civitatis Romanæ noviter oraculum in honore sanctæ Dei Genitricis construxit, juxta oratorium sancti Leonis papæ: secus fores introitus sanctæ Petronillæ, atque beati Andræ apostoli, musivo et diversis metallis cum adornans. Ubi et effigiem sanctæ Dei Genitricis in statua ex argento deaurato, quæ pensat libras ³ centum constituit: in quo oraculo et sepulturam sibi

³ In al. deest numerus.

VARIORUM NOTÆ.

synodo ab eodem pontifice editum, quod luculenter confirmat quæ ab Anastasio narrantur hoc loco. Postquam enim in eo constituto Paulus verba fecit de nonnullis sanctorum martyrum cœmeteriis, partim vetustate collapsis, partim a sacrilega Longobardorum feritate dirutis, subdit sequentia: *Unde conspecta eorumdem sanctorum locorum desidiosa incuria, et ex hoc valde ingemiscens, atque plurima doloris attentus mœstitia, aptum prospexi, Deo annuente, eosdem sanctos martyres, et confessores Christi, et virgines, ex istadem dirutis auferre locis. Quos et cum hymnis et canticis spiritualibus in hanc Romanam introduximus urbem, et in ecclesiam, quam noviter a fundamentis in eorum honorem construxi (intra mœnia scilicet in domo, quæ mihi parentali successione obvenit, in qua me natum constat atque enutritum), eorum sanctissima collocans condidi corpora. Ubi congregationem constitui monachorum speciali censura in honorem et nomine beatorum Stephani papæ et martyris, atque Silvestri papæ et confessoris Christi; in quo veneranda eorum quiescunt corpora. Monasterium vero virorum monachorum esse censui; scilicet ad modulationis exercendam psalmodiam in perpetuum esse decrevi. Quam perpetuam psalmodiam cum Græcæ modulationis tuisse Anastasius affirmet, hinc facile conjicitur monasterium hoc a Paulo traditum fuisse monachis Græcis, qui Iconoclastarum in Orientis imperio persecutione sævientem, ex eorum sedibus pulsati in Urbem sese conulerunt. Impius enim imperator Copronymus maximo odio in monachos flagrans, quos ejus hæresi strenuus adversarios, validosque sacrarum imaginum defensores sentiebat, edictum circa hæc tempora promulgavit, quo vetuit, omne genus suppliciorum intentans, quomnis in ejus ditione monachi degerent. Ergo aliis alio migrantibus, quicunque Romanam venerit, benigne a Paulo pontifice excepti instructissimo hoc monasterio fuerunt donati, ubi eorum ritui ecclesiastica officia persolverent, colerentque debito honore quiescentes ibi Christi martyrum et confessorum exuvias. Sed quanta fuerit magnificentia fundationis hujus monasterii, præter ea quæ a scriptore nostro de illo referuntur, ex verbis etiam ipsius constituti a Paulo promulgati, sacerdotali præseunte, ut supra dixi, et confirmante concilio, potest intelligi: *Et ecce, inquit Paulus, propitiante Domino idem a nobis in eorum honorem fundatum monasterium, diversis prædiis atque rebus, possessionibus urbanis vel rusticis, et cunctis necessariis utensilibus optime ditantes, omnia quæ ad condemnationem luminarium, et sedulam sacrificiorum oblationem, vel ea quæ ad usus illic consistentium monachorum sufficiunt, concessimus, id est massas, fundos, casales, colonias, vi-**

*neas etiam atque hortos, et oliveta, sive domos, et hospitia, salinas et aquimolus, vel piscarias, et reliqua possessionum prædia in diversis locis et civitatibus sita, simulque et servorum famulantium secum peculium. Addentes etiam et sub jure et ditione ipsius nostri monasterii confirmantes aliqua monasteria, et venerabilia loca cum universis possessionibus, et omnibus ejus generaliter, et in integro pertinentibus. Neque vero in falsitatis suspicionem constitutum Pauli idcirco potest traduci quod notæ chroniæ non apte conveniunt in apographo ad annum laudatum a Baronio vulgato, in cuius calce hæc habetur subscriptio: *Datum quarto Nonas Junii, imperante domino Constantino Augusto a Deo coronato magno imperatore, anno quadagesimo primo ex quo cum patre regnare cepit, et post consulatum ejus anno vigesimo primo, indictione decima quarta.* Cum enim Constantinus Copronymus ultima die mensis Martii anni 720 consors imperii paterni dictus fuerit, dieque decima octava Junii anni 744 de more consulatum capessens, Leoni patri ejusque impletati successerit, annus quadagesimus primus ejus imperii cum anno vigesimo ejus consulatus simul non possunt concurrere: nam unius anni spatio consulatus excedit imperium. Sed Pauli constitutum, *dignum sancti pontificis monumentum* a Baronio appellatum, non ideo suppositionis nomine est reprehendendum. 1. Quia temporariæ notæ in Baroniano apographo male consignatæ, bene fortasse coherent in autographo assertivo Romæ a monialibus sancti Silvestri, ob temporum vices in monachorum locum subrogatis, a quibus mihi concessum non fuit ut illud videre; præsertim cum levi errore facillique ad excidendum e re-cribentium manibus diplomæ Pauli typis excusum laboret. 2. Quia constituti series tunc historico nostro probe consonat, tum relationi litteris adjunctæ, quas Stephanus III de restituta ei divinitus per beatum Dionysium martyrem valetudinis scripsit, ubi monasterium hoc appellatum ad sanctos Martyres in Schola Græcorum, nobiliter a Paulo germano ejus exstructum dicitur: existatque in Areopagitice Hilduini apud Surium tomo V. 3. Tandem quia pleraque vetera diplomata, quæ apud omnes constanti fide recipiuntur, essent rejicienda, cum in describendis chroniis notis, librarii sæpe sapius, ut constat apud eruditos, peccaverint. MAÆUS.*

² Græcæ modulationis. Exceperat Paulus pont. profugos monachos, qui persecutione Constantini Copronymi excesserant tota Græcia, eisdemque Romæ monasterium S. Stephani edificavit pro domicilio. De ea persecutione a Copronymo potissimum adversus monachos excitata loquitur ad hunc modum Theophanes, pag. 373: *Monasteria quoque, cedes il-*

construxit. ^a Hic dum in ecclesia beati Pauli apostoli activo tempore pro valido calor fervore demoraretur, corporali præoccupatus ægritudine illic vitam finivit, ubi et sepultus est. Illicque fere trium mensium spatio ejus ¹ inhumatum permansit funus. Postmodum vero congregati omnes Romani cives et aliæ nationes, ejus corpus per flumen Tiberis navicula

A transfretantes, ad beatum Petrum cum psalmodiæ honore deportaverunt, et in præfate ab eo constructo oraculo eum sepelierunt. Hic fecit ordinationem unam per mensem Decembris, presbyteros duodecim, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero ² tres. Et cessavit episcopatus annum unum et mensem unum.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc. et al., *humatum*.

² In al. desunt tres et reliqua.

VARIORUM NOTÆ.

as sacras in Dei gloriam et salvandorum refugia constructas, militum sententiæ suæ pravitate infectorum communes et profanas domus fieri declaravit. Ac monasterium quidem Dalmatarum, cœnobium omnium Byzantii celeberrimum, militibus diversorium assignavit: alia quoque sacra ædificia, qualia Calistrati, Dii, et Maximini, nominibus insignita laudantur, et alias monachorum religiosas ædes, et virginum sedes a fundamentis evertit. Quos autem vel arte militari præstantes, vel dignitate conspicuos, maxime sibi prius necessarios, et libidinum ejus secretarumque turpitudinum consocios et mystas, monasticæ vitæ studiosos eam persequi comperisset, certa morte damnabat, tanquam ex eorum confessionibus sibi pudorem incussum iri conjectans. S. Stephanus Junior monachus hi. cœ sicut auctor ut in Occidentem commigrarent, ut legitur in eius Vita, tom I Analect. Græc. Loppini, pag. 436. Quandoquidem tres apud nos (aiebat vir sanctus ad monachos) supersunt partes eorum qui cum nefariis hæc hæresi communionem non habent, vobis auctor sum, ut in illas accuratis. Nullus enim alius locus est, Draconi subjectus, qui ejus vaniloquantia morem non gerat; monachos autem inter alia loca advenisse pariter Romam proditit idem Stephanus diaconus in Vita citata: Tunc cernere erat monastico ordine, et Nasarico habitu quasi in captivitate abducto, orbatum Byzantium. Ille Pontum Euxinum, hic Cyprum petebat: alius Romam discedere meditabatur. Cætera, si lubet, videsis apud Theophanem. BENCINUS.—Græcæ

modulationis. Cum impius imperator Copronymus edicto promulgato monachos in Oriente esse prohibuisset, ingens Græcorum monachorum multitudo sese Romam contulerat. Quorum cum Græca lingua peculiaris esset, eosdem in monasterio collocatos voluit ea præstare quæ in suis Orientalibus monasteriis præstare consueverant: nimirum ut psalmodiarum cantum aliaque officia ecclesiastica sua ipsorum lingua persolverent. BIN. et LABB.

^a *Hic dum in ecclesia B. Pauli. Eodem anno septingentesimo sexagesimo septimo, Paulus papa, dum in ecclesia beati Pauli apostoli æstivo tempore ob fervorem calor demoraretur, ægritudine corporis correptus, illic laborum mercedem a Deo recepturus evocatus est in cœlum, die vigesima octava mensis Junii, annos decem, mensem unum, sedisset, ut scribit Anastasius, et cum eo Martinus Polonus, et Luitprandus, et ob honorem quem apostolo Paulo jugiter ac impense detulerat, primus in eadem sancti Pauli bæilica sepeliri se voluit; verum aliquibus mensibus elapsis in Vaticanum translatus est, et in oratorio quod ipse prope altare majus exereat conditus fuit. Ejus nomen inscriptum est a Baronio in Martyrologio Romano ad diem xxviii Junii, quo mortalitatem explevit; antea enim nomen ejus memoratum fuerat ad diem xxvii Januarii a Petro de Natalibus, lib. iii, cap. 50, a Carthusianis Colon., in Additionibus ad Usuardum, a Canisio, Maurolyco, Felicio et Galestio. PAULUS.*

SANCTI PAULI I

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ.

EPISTOLÆ INTEGRÆ CODICIS CAROLINI,

Quorum summam tantummodo Labbeus ex Baronio dederat.

EPISTOLA PRIMA.

Exemplar epistolæ ubi Paulus diaconus et electus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ^a significans de transitu Stephani papæ per Immonem missæ, missum domni Pippini regis.

^b Domno excellentissimo filio Pippino regi Francorum et patrio Romanorum, Paulus diaconus, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ, cum gravi genuit et immenso mœnore cordis.

Innotescimus a Deo protectæ excellentiæ tuæ, potentissimi victor rex, Dei vocatione de hac luce

^a Lambec., *significat de transitu.*

^b Grets.: Summ. apud Baronium et Centurios.

^c Lambec. *In cujus etiam transitu, etiam et ipsi, etc.*

C ad æternam requiem esse subtractum sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum papam. ^e In cujus etiam transitu et ipsi lapides, si dici potest, nobis conflantes lacrymaverunt. In cujus apostelatus ordinem a cuncta populorum cetera mea infelicitas electa est. Et dum hæc agentur, convenit ^d Romam Immo christianissimæ excellentiæ tuæ missus, et cum eo loquentes una cum nostris optimatibus, aptum perspeximus ^e cum hic detineri, donec Dei providentiâ, sacra apostolica

^d Lambec., *Conjunctis Romam Immo.*

^e Idem., *cum hic detinere.*

benedictione ^a illustrati fuisset. Et tunc plenius A
satisfactus de nostra ^b vel cuncti ^c puritate et dile-
ctione, quam erga team benignissimam excellentiam,
et cunctam gentem Francorum gerimus, eum ad
vos repedandum cum nostris missis apostolicis ^d ab-
solveremus. Quoniam nos pro certo agnoscas, ex-
cellentissime, et a Deo protecto noster, post Deum,
auxiliator et defensor rex, quod firmi et robusti
usque ad animam et sanguinis nostri effusionem in
ea fide et dilectione, et charitatis concordia, atque
pacis fœdere, quam præfatus beatissimus memoriam
dominus et germanus meus sanctissimus pontifex
vobiscum confirmavit, permanentes, ^e et cum nostro
populo permanebimus usque in finem. Unde et in-
desinenter extensis palmis ad cœlum pro vitæ in-
columitate excellentiæ tuæ atque dulcissimorum
fiorum, et excellentissimæ reginæ sospitate, Do-
mini Dei nostri exoramus clementiam ^f tuam, ut
semper tuam auxilium et firmissima protectio ex-
tendatur super nos. Incolumem excellentiam tuam
gratia superna custodiat.

EPISTOLA N.

*Item exemplar epistolæ Pauli sanctæ recordationis
Romani antistitis per Andream et Gundricum missæ,
in qua continentur gratiarum actiones et postulatio-
nes, volendo adiutorium obtinere contra Longobar-
dos.*

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali
compatri Pippino regi Francorum et patricio Ro-
manorum, Paulus papa cum maximo honorificentie
conatu et dilectionis affectu.

Quas præclara excellentia vestra misit litteras, C
offerentibus Andrea et Gunderico solertissimis viris
Christianitatis vestræ missis, acceptantes ^g suscepimus
^h litteras, quibus solita gratulatione, lætitia
relegentes et mente, et corde, oppido sumus lætati,
dum per eas optata nobis desideria, affectio et læti-
tia multum de ⁱ vestra prosperitate nobis comper-
tum est, Deo omnipotenti immensas referentes gra-
tias, qui nos juxta, ut crebro optamus, de vestra
immensa sospitate lætos reddere annuit. Nihil enim
nobis dulcius, nihil suavius, in hac vita, existit
quam vestræ incolumitatis gaudia assidue prosperis
relationibus addiscere, dum nimirum prosperitatis
vestræ lætitia sanctæ Dei Ecclesiæ ^j exultatio et
omnium orthodoxorum existit uberrima defensio,
et eis denique a vobis directis syllabis, nos certos in
omnibus reddidistis vos paratos adesse in adiutorium
et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, in quibus ne-
cessitas ingruerit, atque in ea vos fide et dilectione
firmiter esse permansuros cum beato Petro apostolo-

^a Lambeo, illustrati fuerimus.

^b Grets., forte vel populi cuncti.

^c Lambeo., vel cuncti populi puritate.

^d Idem, Absolvimus.

^e Idem, Una cum nostro populo permanemus.

^f Idem, decet tuam.

^g Idem, accepimus, quibus.

^h Grets.: Videtur redundare ex litteras.

ⁱ Lambeo., De vestra amplissima prosperitate nobis
confertum est, Deo omnipotenti immensas deferentes
gratias.

rum principe atque beatissimæ recordationis domno
et germano meo Stephano sanctissimo papa, solliciti
estis, omnia adimpleri et inviolabiliter conservari
affirmantes, quæ eidem Dei apostolo polliciti, et ob
veniam delictorum vestrorum confessi estis. Quod
quidem nos, dum cor excellentiæ vestræ in manu
Dei est, et divina benedictione sanctæ unctionis
gratia, per apostolum ejus, et regni cœlorum clavi-
gerum, beatum Petrum in regem, excellentissime
atque præcellentissime rex, esse dignoscitur unctus,
magna nobis id est confidendi spes, quod in ea ipsa
charitate et dilectione atque promissione, quam
cœlestis regni janitori spondere studuistis, vos fir-
miter esse permansurum, dum et procul dubio, et
per litteras, et vestros sedulo destinatos missos no-
bis confidendi ^k materia conferetis.

Unde et nos firmiter in vestra charitate et dile-
ctione cunctis diebus vitæ nostræ erimus perman-
suri et nullus nos poterit, per quamlibet temporum
interruptionem, a vestro amore et charitate atque
dilectione, ^l quem ^m medio nostrum adnexa est,
separare. Pro quo obnixis deprecationibus quæso,
et coram terribili futuro judicio excellentiam vestram
conjurans deprecor, ut juxta quod ex vestro melli-
fluo ore prolata, et beato Petro promissa sunt, firma
constantia permanere ⁿ jubeatis, respicientes inimi-
corum sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei orthodoxæ im-
pugnationum impias suasiones et inanes promissio-
nes, et Deo magis, et beato Petro, semper placere
procurate, qui vobis præsentis regni gubernacula
tribuit; ^o quatenus et temporalis regis potestatis
vel culmen largiri dignatus est, cœlestia quoque
vobis regna perenniter tribuit possidenda, et in
immensas de hostibus apostolorum principis suffra-
giis largiri dignetur victorias.

De eo vero quod innotuit excellentia vestra vobis
a Desiderio Longobardorum rege esse insinuatam,
nullam malitiam vel invasionem a Longobardis in
nostris partibus fuisse ^p illatas, omnino credat nobis
benivola excellentia vestra, non veridice in hoc
vobis ^q direxistis. Etenim, benignissime filii, et spi-
ritalis noster compater, Christianissime rex, dum
^r tantæ ab eisdem Longobardis devastationes in no-
stris finibus ac civitatibus factæ fuissent, et a nobis
ex hoc admonitus fuisset, comminationis suæ ad
nos direxit litteras, quas, necessitate coacti, infra
nostras apostolicas litteras hoc præterito anno ve-
stræ excellentiæ direximus intuendas. Hostiliter
quippe in civitate ^s Synedaliensi per gentes, ferro
et igne, quæ extra eandem civitatem consistebant

^j Grets., exultatio.

^k Murat. legend., materiam.

^l Grets., quæ in medio.

^m Lambeo., quæ in medio.

ⁿ Idem, iubeatis.

^o Idem, quatenus ut temporalis regis potestatis sa-
stigium vel culmen.

^p Idem, infestas.

^q Idem, direxit.

^r Idem, tantæ sedulæ ab eisdem.

^s Idem et Grets., Senogalliensis.

devastaverunt, et plurimam exinde ^a auferentes prædã, a' i. uantos ibidem interfecerunt homines. Similiter et in partes Campaniæ, id est Castro nostro, quod vocatur Valentis, hostiliter irruentes, talia, sicut paganæ gentes, egerunt de quibus usque hactenus nequaquam justitiam ab eis recipere valuimus. Et ideo excellentiæ vestræ d' reximus, ut vestrum annuissetis dirigere missum, quatenus ejus præsentia inter partes justitiæ pervenissent, ut non ex hoc aliqua a nostra vel Longobardorum parte ad eandem perveniendum justitias dilatio perveniret.

Unde pro vestra amplissima satisfactione approbationem fecimus, in præsentia prædictorum vestrorum fidelium missorum cum jam dictis Longobardorum regis missis, et satisf. cti sunt vestri missi de tantis iniquitatibus, et cognoverunt ^b vestram veritatem et eorum mendacium. Et ob hoc non possumus tantas ab eis ^c nobis illatas malitias tacere, sed necesse nobis vestro regali culmini, utpote post Deum hujus provinciæ liberatori, cuncta innotescere, quo per eos omnis istius provinciæ a vobis redemptæ populus ad suam pertingere valeat justitiam.

Interea, præcellentissime ac benignissime rex, Christianissimo filii, et spiritalis compater, suscepimus et mensam illam quam olim sanctæ recordationis domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, et per eum beato Petro apostolo, obtulistis, quam et cum hymnis et canticis spiritalibus, litanis laudes solemniter Deo referentes, infra aulam ipsius principis apostolorum introduximus, quamque vestri missi in sacra confessionem, super corpus scilicet ejusdem cœlorum regni janitoris, ex vestri persona obtulerunt, quam et chrismate unctionis sanctificantem, et sacram oblationem super eam imponentes, sacrificium laudis Deo omnipotenti ^d paterna animæ vestræ remuneratione et regni vestri stabilitate ^e offeruimus, decernentes apostolica censura, sub anathematis interpositione, nulli unquam licere eam ab ecclesia beati Petri alienare. Et ecce memoriale vestrum in eadem apostolica aula fulgens permaneat in æternum, cujus remunerationem vos credite a justo retributore Domino Deo et beato apostolorum principe Petro in cœlestibus regnis adepturum.

De regio itaque et Petro quod innotuistis, omnino agnovimus, sed hoc in vestræ voluntatis arbitrio relaxamus, ut qualiter vobis placuerit, ita ex eis agatis, ^f sive illis apud vos eos detinendo, sive etiam ad nos absolvendo, quoniam omnino quæ vobis placita sunt, et nobis omnino congrua, et prospera esse videntur. Præfati denique missi vestri omnia quæ a vobis injuncta exstiterunt liquidius nobis retulerunt. De quibus ad singula responsum reddimus, eosque de cunctis informatos, ad vos enarrantum

^a Lambec., *abstollens*.

^b Grets., *nostram*.

^c Idem, *nobis sedule insertas malitias*.

^d Idem, *pro paterna*; et Lambec., *pro æterna*.

^e Idem, *obtulimus*.

A absolvimus, perficientes et causam prædicti Andree, ut ejus fuit voluntas, et vestra exstitit præceptio.

Omnipotens autem Dominus, qui dives est in misericordiis, suæ extensionis brachio vos continua defensione protegat, et omnes adversarios ac rebelles vestris regalibus subjiciat vestigiis, tribuens longæviter ac salubriter una cum excellentissima filia et spiritali nostra commatre benignissima regina, et amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus, et patriciis Romanorum, atque Gisa nobilissima, regni gubernacula possidenda, et æterna præmium gaudia cum sanctis et electis perfruenda. Incolorem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA III.

B *Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem directæ pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et pro monasterio quod ei concessit prope montem Seraptem situm, gratias magnas referendo.*

z Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum divinas Scripturarum historias in nostro memoriali revolvimus, et diversorum Dei electorum merita perpendimus, ^b et vestræ divinæ inspirationis studia in nostræ mentis intuitu conferentes, novum te ^c gentes Moysen in his diebus refusisse, præcellentissime filii et spiritalis compater, comperimus. Ille quidem, ut Israeliticum populum ex affigentium erueret oppressionibus, a divina majestate præcepta suscepit. Tu quoque, præcellentissime atque eximie rex, ad liberandam sanctam universalem catholicam et apostolicam Dei Ecclesiam, divinitus es inspiratus. Per illum denique Dominus in monte Sina legis mandata eidem Hebraico populo observanda tradidit, et lumine eum claritatis suæ illustravit. Per te quoque Redemptor noster, Dei hominumque mediator, Ecclesiæ suæ et universo populo Christiano, ejus pretioso redempto sanguine, pacem tribuit, et ejus fidei orthodoxæ perfectam contulit defensionem. Et sicut idem Moyses legislator abominationes gentium, et culturam dæmonum exterminavit, ita et tu, Christianissime regum, hæreticorum schisma et auctores impii dogmatis respusisti. Pro quo merito divinæ lumine gratiæ et oleo sanctificationis inter fideles reges qui olim Deo placuerunt unctus connumeratusque comprobaris. Unde libet certe ^d Psalmigraphi vocem et laudem excellentiæ vestræ canere: Invenit te Dominus, benignissime rex, fidelem sibi, et præcepta ejus servantem, et ideo oleo sancto unxit te, et ecce manus ejus auxiliabitur tui, et brachium ipsius confortabit te.

Nec mirum tam benignissimum regem tanto divino munere esse præornatum, quoniam: *Spiritus ubi vult et in quibus vult, ibi inspirat* (Joan. iii), qui piis ful-

^f Lambec., *sive illic*.

^g Summ. 25, apud Baronium et Centuriatores.

^h Lambec., *et vestra*.

ⁱ Grets., *gentibus*.

^j Idem, *psalmo LXXXVIII*.

gent operibus, sicut vestra fulgere dignoscitur excellentia. Nam qualiter dilectionis vestræ amor erga beatum Petrum apostolorum principem, et circa nostram charitatem fervesceret, licet solite vestris apicibus atque responsalibus discurrentibus, excellentissima Christianitas vestra pronuntiaverit, nunc tamen per eas, quas in præsentem per haram latores misistis, syllabas amplissime nobis paternitatis vestræ affectum protulistis, significans, bone excellentissime filii et spiritualis compater, et noster post Deum defensor et liberator, firma perseverantia in amore ipsius principis apostolorum et nostra charitate permansurum. Quod quidem nos securi de vestra immutabilis verbi pollicitatione^a existerimus. Scimus enim cui credimus, et certi sumus omnia verbis juxta ut asserit perfici. Quid itaque ex hoc vestræ valebimus rependere excellentiæ? aut quam vicissitudinem reddere poterimus pro tanti beneficiorum suffragiis, quæ sanctæ Dei Ecclesiæ et Christianorum fidei inferre præcelsa eximietas vestra dignata est, dum ad referendas gratiarum laudes mens nostra die nocteque provocatur.

Admirandum mihi potius est, et valde stupendum, quomodo oris mei loquacitas tantorum præsidia beneficiorum proferre queat. Verumtamen *calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal. cxv, 13*); et crebro elevatis oculis et palmis extensis ad æthera, divinam pro vobis indesinenter exposcam clementiam, ut ipse super vos de throno majestatis sue respiciat, et regni vestri fastigium foveat, atque immensas vobis de cælo tribuat victorias, et omnes barbaras gentes vestris dignetur vestigiis, et terminos regalis vestræ potentis dilatet. Etentem nos, filii excellentissime et spiritualis compater, testem proferimus veritatis Deum, in cujus manu cor excellentiæ vestræ^b corrigatur, quod sicut sæpius nostræ recordationis dominum et germanum nostrum sanctissimum Stephanum papam, et per eum cum sancta Dei Ecclesia confirmatum est, permanentes permanebimus vestris obtemperantes voluntatibus. Et absit a nobis quod a vestro^c quoquomodo separemur amore. Nulla quippe præmiorum datio, nulla promissionis qualitas, nullaque blandimentorum suasio, nos, sicut sæpius diximus, a vestra charitate poterit avellere. Sed peto, et tanquam præsentialiter obsecro mellifluam excellentiam vestram, ut amplissimam jam factæ spiritualis vestræ matris Ecclesiæ exaltationem perficere, et firmissimus Christianorum fidei defensor existere^d jubeas, benignissime regum, quatenus ex hoc memoria nominis vestri usque in finem mundi in domo Domini celebretur, et suffragiis apostolorum, et præsentis vitæ prospera, et æternæ beatitudinis vobis tribuantur gaudia.

Interea, excellentissime filii et spiritualis compater,

^a Lambec., *existimus*; Gret., *existiterimus*.

^b Gret., *regitur*; Lambec.: *Corrigitur, quod sicut sæpius nostri cordis puritatem propalavimus, in vestro amore et charitate, quemadmodum inter vos, et sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum, etc.*

A quia, inspiratus a Deo, nobis monasterium illud secus montem^e Scryptem situm concedere dignatus es, magnas atque innumerabiles gratiarum actiones eximie præcellentiæ vestræ referimus. Sit vobis ex hoc Dominus retributor, et dignam cælestium præmiorum remunerationem in æterna beatitudine concedat. Nos quidem monasterium illud ad laudem Dei, et vestri memoriam, atque æternam mercedem, nostro monasterio dignoscimur subdidisse, ut quia beatus Silvester, Christianorum illuminator fidei, cujus sanctum corpus in nostro monasterio a nobis reconditum requiescit, ibidem, persecutionem paganorum fugiens, conversatus est, justum prospeximus ut sub ejus fuisset ditione, ubi ipsum reverentia requiescit corpus. Verumtamen nos penitus neque de hoc monasterio, neque de aliis quibuslibet causis, extra vestram voluntatem nequaquam quidpiam agere volumus, sed ut vestra fuerit voluntas, de omnibus agere studemus. Haque noster animus lætus effectus est, et Deo omnipotenti, et vestræ præcellentiæ, immensas retulimus grates, in id quod nostram deprecationem a Deo inspiratus exaudire dignatus es, benignissime rex, et præceptum regalis vestri culminis nostro monasterio dirigendum pronuntiasse, firmam ejusdem sanctæ mansionis procurantes, nunc et retro cunctis temporibus. Unde petimus divinam clementiam, ut sicut vos nostrum monasterium, quod ad laudem Dei constitutum est, confirmare studetis, ita vestrum regnum confirmare super omnes gentes dignetur. Et pro certo^f sciat excellentissima Christianitas vestra quod omnes illos martyres, qui pro Christi nominis confessione suum fuderunt sanguinem, et in eodem sancto requiescunt monasterio, firmissimos apud divinam clementiam habebitis intercessores.

De eo vero quod innotuistis de nostra vos certos effici sospitate, nos, bone et Christianissime rex, in eo sospes fatemur esse, dum vestri corporis sospitas, et salus animæ, opitulante Deo, accrescit, quia vestra salus nostra est prosperitas. His prælibatis, omnipotens rerum opifex et arbiter Deus sua vos gratia foveat, et longævo ac prospero senio regalis culminis sceptrum, cum magna victoria vobis, cum dulcissima vestra conjuge, præcelsa filla, et spiritali nostra commatre, domina Bertrada eximia regina, et amantissimis vestris, nostrisque filiis, eximie regibus, et patriciis Romanorum, domnis Carolo et Carolomanno, nec non et domina Gisla nobilissima, perfrui concedat, et cælestis regni gaudia cum sanctis et electis possidenda per infinita tribuat sæcula. Incoluem excellentiam vestram gratia semperna custodiat.

^e Lambec., *quomodo*.

^d Idem, *lubens*.

^c Gret., *Soracten*.

^f Lambec., *pridem*.

^g Idem, *credat*.

EPISTOLA IV.

Item exemplar epistolæ ad dominum Pippinum regem per Witmarum et Gerbertum abbates atque Hugbaldum directæ, in qua continentur gratiarum laudes pro exultatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et postulans ut semper in id decertare debeat.

^a Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum tam maxima nobis dilectionis affectio erga vestram a Deo ^b inspiratam excellentiam insistit, ob hæc sicut terra sitiens imbriferam desiderat inundationem, ita quoque vestræ prosperitatis cupimus addiscere nuntia, et de vestris profectibus gratulari. In hoc quippe nostri cordis est devotio exultandi, dum nimirum salus vestra nostra existit securitas. Interea duarum epistolarum series, quas vestra direxit excellentia, cum magno suscepimus amore: unam quidem primitus per Petrum primum defensorem missum vestrum, et aliam per præsentem fidelissimos vestros missos Widmarum scilicet et Gerbertum abbates, atque Hugbaldum virum illustrem. Quarum paginam indagantes, mox liquido cuncta in eis exarata didicimus, immensas protinus Deo nostro referentes laudes, qui nos de vestra annuit sospitate gratulari.

In ipsis denique vestris relationibus ^c sollicita nobis a Deo illustratæ mentis vestræ constantia protulit spei fiduciam, in id quod impensius innotuistis, atque sedulo ex operibus demonstrastis, vos totis ^C viribus pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei orthodoxæ defensione esse decertaturos, et in ea vos fidei pollicitatione permansuros, quam beato Petro principi apostolorum, nostroque prædecessori domino et germano beatissimo Stephano papæ spondidistis. Unde et in nostra fixi charitatis connexionem. Ideo juxta id quod petendo direximus, ^d præfatos ad nos vestros videmini direxisse missos, qui apud Longobardorum imminerent regem pro diversis sanctæ Dei Ecclesiæ causis ac justitiis ac in nostra assisterent solatio. Pro quo innumerabiles vobis referimus gratiarum actiones, quia vere sicut benignus rex et amator spiritalis matris vestræ sanctæ Dei Ecclesiæ agere, Christianissime filii et spiritalis compater, semper studeas, et profecto erit tibi Dominus, ^D et in præsentem, et futuro, dignus retributor.

Nos itaque, excellentissime et a Deo protecto filii et spiritalis compater, firmi in vestræ charitatis dilectione permaneamus, nec est ulla rerum aut temporum qualitas quæ nos a vestra charitate possit separare, quia tu vere noster, post Deum, constas esse defensor et auxiliator. ^e Præfati denique missi vestri, in nostra præsentia cum Longobardorum

A missis, nec non et Gentapolensium, ac singularum nostrarum civitatum hominibus, assistentes, comprobatio coram eis facta est de habitis inter utrasque partes aliquibus justitiis, videlicet de pecullis inter partes restitutis. Nam de finibus civitatum nostrarum et patrimoniis beati Petri, ab eisdem Longobardis retentis atque invasis, nihil usque hactenus; etiam ea quæ primitus reddiderant denuo invaserunt. Unde constitit ut nostri, ac singularum nostrarum civitatum missi, ad Desiderium Longobardorum regem, cum vestris progredi debeant missis, ut in eorum atque prædicti regis præsentia, pro eisdem finibus ac patrimoniis comprobatio fiat, nobisque omnia juxta pactionem ^f restituantur. Et nescimus quid ex hoc proveniendum sit; attamen per præfatos ^e vestros ^B missos rei agnoscere potestis meritum.

Quapropter quæsumus a Deo protectam excellentiam vestram, ut ita disponere jubeat ut plenarias de omnibus recipere valeamus justitias, quatenus idem beatus Petrus princeps apostolorum, pro cujus restituendis luminariis decertatis, firmissimus vobis sit auxiliator ac optimus remunerator. Nam pro certo agnoscat excellentissima Christianitas vestra, quia si nobis præfati civitatum nostrarum ab eisdem Longobardis invasi fines, atque patrimonia reddita non fuerint, etiam ea quæ primitus reddiderunt invadere insidiabuntur. Quapropter obnixè petimus Christianitatem vestram, ^h ut vestra solita dispositione exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et istius ^C a vobis redemptæ cum Dei virtute provinciæ salus proficiat, et ea ⁱ omnia, quæ vestri misit sibi met a vestra præexcellencia injuncta habuerunt, nobis liquidius referentes, ad singula eis responsum reddidimus, et de omnibus eos informavimus quæ vestræ excellentiæ referre debeant, nostrasque petitiones vestris studeant intimare auribus.

Illis itaque præmissis, Dei nostri omnipotentis exoramus clementiam, ut sua vos fovere annuat gratia, et præsentem temporali regno in longo senio ^j cum prosperitate corporis et salute animæ perfrui concedat, una cum dulcissima conjugæ vestræ excellentissima regina, filia et spiritali nostra commatre, atque præexcellentiis vestris natalis; et cælestia quoque vobis per infinita tribuat præmiorum gaudia ^D possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA V.

Item exemplar epistolæ ad dominum Pippinum regem, per Haribertum abbatem et Dodonem comitem directæ, in qua continentur uberrimæ benedictiones, et gratiarum laudes, de firmo atque incommutabili pollicitationis verbo, et magna perseverantia in perficiendis causis apostolicis.

^k Domno excellentissimo filio et nostro spiritali

^l Lambee., præfatos.

^h Idem, ut solite nostris petitionibus ea ipsa nobis restitui disponendum accommodare jubeatis, ut vestra solita, etc.

ⁱ Idem, etiam ea.

^j Et præsentem temporale regnum in longo senio.

^k Grets., Summ. 23, apud Bar. et Centuriat.

^a Grets., Summ. 24, apud Baronium et Centuriat.

^b Lambee., institutam.

^c Idem, solita.

^d Idem, præfatos.

^e Idem, præfati.

^f Idem, iuxta pacis seriem.

compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Esplere verbis nequeo, et penitus sermonum copia nequaquam complecti valeo, excellentissime et revera præ cunctis regibus Christianissime atque orthodoxo regum, quantum vestris meritis atque piis operationum studiis intima cordis nostri affectio congratulatur; dum profecto-vestro certaminis præsidio, et laborioso conamine, sancta catholica et apostolica universalis mater vestra spiritalis Dei Ecclesia, atque orthodoxa Christianorum fides, ab æmulatorum impugnationibus erepta consistunt, et ex hoc indeciner ab omni populo Christiano Redemptori nostro Domino Deo, ob tantum vestrum adhibitum beneficii adminiculum, referuntur laudes. Unde merito, Christianissime filii et spiritalis compater, eam egregio illo atque præcipuo David rege et eximio prophetarum, in celestibus regnis participante esse omnium fidelium mentes opinantur, quia sicut honorum infulis, ita quoque et operibus eum comquare Christianitas tua, ut ipsa rei operatio demonstrat, dignoscitur. Ille enim erepta ab Allophyliis arca Domini, cum hymnis et canticis spiritalibus, ac psalterii modulatione exultans, jucundabatur. Tu quoque fundamentum et caput omnium Christianorum, sanctam Romanam redimens Ecclesiam et universam ei subjacentem populum, gaudeas atque lætus omnipotenti Domino Deo nostro offerre satagia, cujus tam pii operis perfectionem adhibere benignitas tua anhelat, de quo jam repositam sibi in celestibus arcibus præmiorum credat consequi remunerationem.

Properantes siquidem ad vos præsentis solertissimi viri, Haribertus scilicet abbas, et Dodo comes, excellentiæ vestræ fidelissimi missi, detulerunt nobis mellifluas et nimis desiderabiles syllabas a vestra præclara Christianitate directas. In quibus sollicite nos de vestro firmo atque incommutabili pollicitationis verbo, et magnæ perseverantiæ constantia, quam in apostolicis perficiendis causis gerere videmini, certos reddere studuistis. Quod quidem nos firmi et omnino freti in vestro benigno proposito existimamus, sine tenus vos permansuros, atque perfectius operaturos, id quoque beato Petro apostolorum principi, et prædecessori domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, polliciti estis.

Interea ferebatur et hoc in eisdem vestris apicibus, quia id quod et præsentis de parte vestra velle habuistis nos debere cognosci ex scriptis nequaquam propalare maluistis, sed informatis de singulis causarum meritis præfatis vestris missis, quæ nostris deberent innotescere auribus, et ita juxta ut a vobis præcepta sunt, egerunt, quod quidem nos de singulis quæ nobis affati sunt liquidius eos informavimus, qualiter nostram vitam a Deo institutæ regali

^a Lamb., præfatis... quæ nostris debent, etc.

^b Fastigia.

^c Lamb., credere jubentis : et ita de causis sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut magnam post Deum in vobis habemus fiduciam, disponere jubentis; ut, etc.

vestræ potentiam enarrare debeant. Sed et præsentis nostros missos, id est Joannem subdiaconum et abbatem, atque Petrum primum defensorem cum eis pariter ad vestra regalia direximus vestigia^b, quos petimus benigne solite a vobis suscipi, et quicquid vobis ex nostra informatione enarraverint, eis in omnibus^c credere jubentis, ut perfecta liberatio atque exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ proficiat, et merito repositam vobis in cælo consequamini mercedis coronam.

Deus autem omnipotens, qui in excelsis habitat et humilia respicit, qui palmo universum mundum concludit, in cujus manu omnia regnorum jura consistunt, sua vos protegat gratia, et e cælo vobis tribuat victorias, subjiciens vestro regali culmini omnes adversantes nationes, ævisque ac prosperis temporibus regni gubernacula faciat possidere cum excellentissima filia et nostra spiritali commatre, benignissima regina, dulcissima vestra conjuge, atque amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus, et nobilissima atque excellentissima Gisla nostra spiritali filia: et vitam æternam per infinita vobis tribuat possidendam. Incolorem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA VI.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem per Wilcharium episcopum atque Dodonem et Wichardum directæ, in qua continentur gratiarum actiones, ejusdem papæ fidei constantia, ut nullus favor aut terror ab ejus amore aut charitate ullo modo possit separare.

^d Domino excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Ad referendas gratiarum actiones præclaræ ac benignissimæ excellentiæ vestræ ob tanta beneficii præsidia sanctæ Dei Ecclesiæ, et populo Romano a vobis irrogata, nullus, ut opinor, humanus sermo sufficere valebit. Neque præmia hujus mundi ad horum remunerationem digna vobis possunt rependi. Verumtamen est unus, solus et verus in tribus substantiis^e consistens Deus, qui justa regni^f gaudia et victoriæ triumphum impertire ac retribuere excellentiæ vestræ potest. Interea properantibus ad nos, Wilchario scilicet, reverendissimo fratre et coepiscopo, atque Dodone, Wichardo^g, fidelissimis vestris missis, obtulerunt nobis mellifluas ad desiderantissimos apices, a vestra destinatos Christianissima excellentia. Quos intuentes, protinus agnita prosperitate vestræ lætitiæ solito exultationis gaudio interna pectoris nostri viscera redundaverunt, Creatorem nostrum ac Redemptorem Dominum Deum continuis precibus implorantes ut diu nos ac sedulo de vestra ampliori jucunditate, et cælitus de hostibus concessis vobis victoriis annuat gratulari. At vero excellentissime filii, et spiritalis compater, per eas-

^d Grets., Summ. 21, apud Bar. et Centuriat.

^e Item, personis.

^f Lambec., cælestis regni.

^g Grets., Wilcharo.

^h Forte, mellifluas ac, etc. EDIT.

dem honorabiles vestras syllabas certissimam nobis A
 aulicæ pollicitationis fiduciam contulistis; vos firma
 perseverantia decertaturos fore ad defensionem sanc-
 tæ Dei Ecclesiæ, et universi populi Romani atque
 totius provinciæ, juxta id quod polliciti estis beato
 Petro et ejus vicario, prædecessori nostro, domno et
 germano meo sanctæ recordationis Stephano papæ,
 et in ea vos sponsionis fide permansuros. Et profe-
 cto, bone Christianissime atque a Deo institute rex,
 magna nobis in hæc credendis materia confortur ^a.
 Nec enim aliter fidelium mentes sustinere posant
 quam id quod crebro a vobis pio intuitu operatum
 cernimus, et rei experimento didicimus.

Sed bene, potentissimo regum, ecce nunc oppor-
 tunitas, ecce necessitatis dies cogunt, et tempus
 ingruentis quantocius Christianitas vestra satagat. B
 Nos quippe post Deum et ejus sanctam gloriosam
 genitricem atque sacratissimos ipsius apostolos, fide-
 liam nostram alibi non habemus, nisi in vestram
 præclaram excellentiam. Tu enim post Deum, nobis
 refugium, Christianissime, tu cum Dei brachio firma
 existis opitulatio, et vestri a Deo confortati regni
 securitas, nostra est immensa lætitia: quo tam nos ^b,
 quamque universus noster populus istius provinciæ
 (divina vos satisfaciât majestas) firmi atque immobi-
 les in vestra charitate ac dilectione, et regni vestri
 a Deo protecti Francorum, amoris constantia per-
 manentes permanebimus, et nullus nos poterit hu-
 manus favor aut terror ^c a vestri amoris dulcedine,
 charitatisque affectu separare; sed una nobis erit in
 vestro ^d amore vita, ac mors.

Quia vero innotuistis ob hoc vos præsentem dire-
 xisse missos, ut agnosceret per eos voluissetis utrum
 nobis a parte Longobardorum plenarie factis fuissent
 justitiæ, an non; ipsi omnino causæ meritum com-
 perti sunt, et callidam versutiam, atque solite fabu-
 loquam propositionem eorundem vestrorum, nostro-
 rumque æmulorum agnoverunt, eisque ad vos rever-
 tentibus, Deo propitio, vestris propalabant in
 auribus. Eis denique de singulis quæ a vobis injuncta
 habuerunt, nobis referentibus, singillatim de omni-
 bus responsam reddentes, in eorum posuimus ore
 quæ vestræ excellentiæ suggerere debeant, effectum
 ex hoc a vestra adipisci optantes excellentia.

Deus autem omnipotens de throno suæ majestatis D
 super vos, regnumque vestrum, atque eminentissimam
 conjugem præclaram reginam, spiritalem vero com-
 matrem nostram, atque dulcissimos vestros quidem
 carnales natos, nostros autem spiritales filios, nec
 non et super universum Francorum populum, respi-
 cere dignetur, et sui brachiū dexteram super vos
 extendat, atque victorias vobis de caelo concedat,
 omnesque adversarios ante faciem vestram proster-
 nat, et præsentem vitam longe senio, et futuram
 beatitudinem vobis tribuat perenniter possidendam.

^a Græc., *conferitur*

^b Lambec., *quoniam tam nos.*

^c Idem, *favor atque terror.*

^d Idem, *nobis in vestro.*

A Deus te incolumem custodiat, excellentissime fili,

EPISTOLA VII.

*Item exemplar ejusdem papæ ad domnum regem Pip-
 pinum per Flavinum capellanum, et Joannem sub-
 diaconum et abbatem atque Pamphilum defensores
 regionarium sanctæ Ecclesiæ directæ ^a: in qua con-
 tinentur gratiarum actiones, de ipsis missis, qualiter
 una cum missis imperialibus honorifice suscepti
 sunt, etc.*

^f Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali
 compatri Pippino regi Francorum et patricio Roma-
 norum, Paulus papa.

Cum regalis potentiæ cultum plus fidei virtute,
 quam bellatorum armis videntur præsidio et fortitu-
 dine circumtegi, quid mirum, vero et orthodoxe re-
 gum, si studiorum vestrorum comatus ad protegen-
 dum ^e Dei institutionem, ac fidei Christianorum
 censuram, impensius imminere non desinat, et ob
 hoc et cælestis vobis victoria datur, et prospera a
 Redemptore nostro credite præcellentiæ vestræ fore
 largitura. Remaneantibus siquidem ad nos missis no-
 stris, quos ad vestram præclaram excellentiam direc-
 ctos habuimus, Joanne videlicet subdiacono et abbate,
 atque Pamphilo defensore regionario spiritalis matris
 vestræ sanctæ nostræ Ecclesiæ, una cum vestro
 misso Flavino capellano, attulerunt nobis honorabi-
 les et nimis desiderabiles Christianitatis tuæ litteras,
 quas cum nimio jucunditatis gaudio suscipientes ac
 relegentes, protinus earum assertio, tanquam suavi-
 tatis fragrantia nos afficiens, ac salutaris providentiæ
 fomento medens, lætas efficit.

Porro, Christianissime rex, amantissime fili, et
 spiritalis compater, innotuit benignitas vestra qua-
 liter nostri ac imperatoris missi a vobis suscepti
 sunt, et quemadmodum illis de singulis quæ præ-
 clario culmini vestro affati sunt respondere studui-
 stis, eos pro amore fautoris vestri beati Petri æqua-
 quam suscipi, aut illis responderi acquiescentes
 absque nostrorum missorum præsentia. Sed et ipsi
 nostri legati ea ipsa nobis retulerunt. Unde licet nos
 ob tantam cordis vestri sinceram affluentiam, quæ
 erga spiritalem matrem vestram Dei Ecclesiam, et
 nostram fragilitatem habere videamini, digna repen-
 dere valeamus. Est tamen protector vester Dominus
 Deus noster, qui vos regnare jussit, et sanctam
 suam Ecclesiam ad defendendam vobis commisit, qui
 dignam præmiorum in præsentem ac futura vita præ-
 cellentiæ vestræ rependere potest remunerationem.

Itaque et litteras quas vobis, simulationis ac illu-
 sionis causa, ipsi imperiales missi attulerunt, nobis-
 que a vobis directas suscipientes, earum agnovimus
 seriem et omnino in hoc benignitatis vestræ piæ
 consideratio exultationis lætitiâ nobis intulit, quæ
 vere constat non pro humano favore, sed pro Dei li-
 more, ita vos peregrisse. Sed et ea quæ præfati nostri
 missi cum imperialibus missis de observatione illi

^a Lambec., *directæ.*

^f Græc., *Sancti. apud Baron. et Cæsarini.*

^e Lamb., *ad profigendum.*

orthodoxæ, et pia Patrum traditione, in vestri præsentia disputantes altercati sunt, nobis liquidius per eadem vestra scripta innotuistis, simulque et exemplar litterarum, quas præfato imperatori d'rexistis, responsionis quippe modum ^a et solutionem petitionum, de his quæ ab eo vobis intimata sunt, nobis dirigere a Deo illustrata excellentia vestra annuit; verum etiam, et quemadmodum eisdem imperialibus missis responsum reddidistis, et unum ex eis Anthi ^b nempe spatarium cum vestris missis regiam direxistis urbem, et alium videlicet Syncstum eunuchum apud vos detinuistis: simili modo nobis minutius intimastis. Agnitisque omnibus a vobis pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ defensione, peractis, lætati sumus gaudio magno, et ita nobis placabilia existunt, sicut certe, non hoc humano consilio, sed Dei providentiæ intuitu, vos talia egisse ac respondisse ambiguum non est. Vere enim, Domine rex, filii Christianissime, et spiritualis compater, spiritus Dei intimi cordis tui illustrat piam considerationem, et qui spiritus sancti gratia redundat, non aliis nisi quæ spiritualia sunt, exuberat, quoniam cor potentiæ vestræ in manu Dei consistens, in suo procul dubio illud inclinat beneplacito.

Direxistis siquidem nobis per eadem vestra scripta significantes quod nulla suasionum blandimenta, vel promissionum copia, vos possit avellere ab amore et fidei promissione quam beato Petro principi apostolorum, et ejus vicario prædecessori et germano nostro sanctæ recordationis domno Stephano papæ polliciti estis: sed in ea ipsa via charitate et sponsionis fide tenuis fore permansuros. Et quidem nos, præcellentissime regum, experimento comprobimus, et operibus comprobavimus, vos firma atque robustissima constantia in ea ipsa sponsione in finem permanere; et in vobis confidimus, quod si universalis mundi thesaurorum copia in conspectu vestro offeratur ^c ac tribuatur, nullo modo in aliam partem vestram firmam, et a Deo impulsam mentem declinare inflectereque ^d valebit, quoniam vos omnipotens Dominus præ cunctis regibus sæculi elegit, et in vobis complacuit, ut vestro certamine sancta universalis Dei Ecclesia Romana, et caput omnium Ecclesiarum, ac firmamentum fidei Christianæ, ab impugnatorum insidiis liberata exstitisset, et illud quod a constitutione sæculi Dominus per vos perfici decrevit, ecce mirabiliter operatum est.

Unde magnam post Deum in vestro regali culmine spei fiduciam habemus, quod perfectius ipsa sancta Dei Ecclesia, atque hæc miserima et afflicta provinciola a perfidia inimicorum liberetur, quia antiquus humani generis hostis non desinit inimicorum corda pulsare, ut suas jaculentur solite insidias. Sed

^a Lambec., modo.
^b Idem, Anthinum. Grets., Forte Antimum, seu Anthimum.
^c Idem, afferatur.
^d Idem, conflectereque.
 • Idem, Tasilo Bavariorum dux.

A bone orthodoxe, tuo solito certaminis præsidio, eorum cum Dei virtute stude confringere malitiam, ut sancta Dei Ecclesia et populus ejus peculiaris perfectius ab inimicorum sævitia liberetur, et merito suffragiis apostolorum circumsepti, mercedis vobis in cælo repositam coronam consequi mereamini. Direximus itaque excellentiæ vestræ, juxta ut intimastis, signum nostrum per præsentem missum vestrum. Interea et hoc innotescimus Christianitati vestræ, quod jam sæpius nos petisse dignoscitur Tasilo Bavariorum dux ^e, ut nostros missos ad vestram præclaram excellentiam dirigi annuissemus, ut ea inter vos provenirent quæ pacis sunt. Unde nos data occasione libentissime nostros missos, id est Philip-pum dilectum filium nostrum presbyterum atque Ursium nostrum etiam fidelem ^f ad vestri præsentiam visi sumus direxisse, transacto Maio mense; eo videlicet modo, ut qualiter vestra fuisset voluntas, ita peragere debuissetis. Et properantibus ipsis nostris missis usque Ticinum, adversa suspicione arreptus Desiderius Longobardorum rex, minime eos permisit ad vestram a Deo conservatam excellentiam pertransire; tamen ^g et easdem litteras, quas vobis dirige-bamus, infra hæc nostra scripta Christianitati vestræ transmisimus. Itaque et hoc a Deo protectæ Christianitati vestræ aptum duximus intinandum. Quod relectis imperialibus litteris vobisque defer-tis ^h per præfatos Anthi spatarium ⁱ et Synesium eunuchum, quas nobis ob earum seriem intuendam pro amore beati Petri fautoris vestri, dirigere dignati estis, repetimus ei adnexum, quod vestri ac nostri homines, qui ipsas imperiales syllabas, quæ vobis nobisque directæ sunt, vel diriguntur, interpretantur non juxta, ut ibidem exaratum est, sed aliud pro alio false interpretari audent; ^j et missi qui inter partes properant, non sicut illis injungitur, sed acceptilationis præmio corrupti, alia pro aliis deferunt. Et in hoc perpendat vestra excellentia, quanta est inimicorum malitia, dum contra animas eorum, non quæ veritatis sunt, sed per hanc occasionis versutiam iniqua proferunt mendacia in id quod nec suis nec vestris, ac nostris credant missis. Dum et vos satisfacti estis de vestris hominibus, simili modo et nos de nostris, quod nullo modo hoc agere penitus ^k præsumant.

Satisfaciat omnipotens Deus, qui cordis ac fenum scrutator est, mellifluum cor excellentiæ vestræ, quod nequaquam nostrum quispiam, ut ipsi asserunt, talia agere perpetravit. Sed in hoc vehementer ^k idem imperator irascitur, et occasionis versutias adhibet, pro eo quod nequaquam siluimus ei prædicandum ob constitutionem sanctarum imaginum et fidei orthodoxæ integritatem. Nam illud in

^f Lambec., consiliarium nostrum et fidelem.
^g Idem, pertransire gradiendum, tamen, etc.
^h Grets., delatis.
ⁱ Lambec., per præfatos Anthinum spatharium.
^j Sed missi.
^k Idem, isdem.

ipsis suis apicibus ^a asserunt, quod dilectus filius noster Christophorus primicerius et consiliarius, sine nostra auctoritate, nobis quasi ignorantibus, suggestiones illas quas sæpius ei direximus, fecisset, et alias pro aliis ejus ac vestris missis relegisset. Et in hoc testem et judicem proferimus Deum, quod ita nequaquam est. Nihil enim ipse noster consiliarius extra nostram voluntatem aliquando egit, vel agere præsumpsit; quoniam nostri prædecessoris ac germani domini Stephani papæ, simul et noster sincerus atque probatissimus fidelis existit, et in omnibus existit. Et satisfacti sumus de ejus immaculata fide et firma cordis constantia: et ob hoc credimus illud, quod nobis false profertur, non improprium, sed bravii corona nobis a Deo computatur, et idcirco utrisque nobis Dominus adjutor est, et non timebimus quid nobis faciat homo. Habebimus enim post Deum et clypeum protectionis, et arma virtutis, vestram a Deo illustratam præclaram excellentiam. At vero Christianitas vestra suos jubeat inquirere missos, et in omnibus vos satisfaciatis, quoniam mendacium contra nos idem asseruit imperator, eo quod eam direximus suggestionem, eis relegentes pariter cum ipsis quæ direximus confirmavimus, tamen et ejus exemplar a nobis vobis directum apud vos habere videmini.

His præmissis, flexis poplitibus una cum universa plebe Dei ^b polorum colorum opificem Dominum Deum verum exoramus, ut nobis præsentis vitæ longævitatem cum magna de hostibus victoria concedat, et æterna gaudia tam excellentiæ vestræ quamque Christianissimæ reginæ, filię et spiritali nostræ commatri, amantissimæ vestræ conjugi, atque dulcissimis natis excellentissimis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum largiri dignetur. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA VIII.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem per Petrum presbyterum directæ: in qua continetur ^c abbasia tum Remedii episcopi, ^d et Audecurii comitis, qualiter justitias beati Petri Apostolorum principis apud Desiderium quondam regem ex parte ^e receperit, et reliquas justitias faciendum pollicitus est.

^f Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Qui excellentia vestra merito bonorum operum, superno examine, fuerit comprobata, ipsi jam in manifesto rerum exhibitarum effectu demonstratum est; dum nimirum, adepta desuper divinæ sapientiæ participatione, regalis fastigii sceptra cœlesti bene-

A dictione constet ^g effectus promeruisse. Unde eum sibi hæc ab omnipotente Deo gratiam missam eximietas vestra non ambigiti, profecto ei placere quæ eam contulit totis intendit visibus, et pro ejus quam suo eruit, divino nutu, certamine, scilicet sanctæ universalis Ecclesiæ, et exaltationis vigore, decertare non desistit cordis sui oculis a Deo protegenda eximietas vestra, adhibens illa quæ sibi pro hujusmodi laboris fructu a beato apostolorum principa Petro, cœlorumque regni clavigero, ætherea promissa sunt præmia. Ubi jam non humana inter homines gloria, sed inter angelos divina nunquam amittenda felicitate gaudetur. Exsultaque et lætare, felicissime rex, quia tuo, annuente Deo, certamine sancta spiritalis mater vestra, universalis Dei Ecclesia, ab æmulum insidiis erepta atque exaltata triumphat. Fidesque orthodoxa tuo zelo et fortitudinis brachio illibata ab hæreticorum jaculis consistit.

Pro quo beatus et justus effectus es in omnibus operibus tuis, filii dulcissime et spiritalis compater victoriosissime, eximieque rex. Innotescimus ^h siquidem præcelsæ Christianitati vestræ quod nuper dum ad nos ⁱ conjunxissent fidelissimi vestri, scilicet a Deo amabilis Remedius vester, atque ^j Autharius gloriosissimus dux, constitit inter eos et Desiderium Longobardorum regem, ut per totum instantem Aprilem mensis istius ^k decimæ tertię indictionis, omnes justitias fautoris vestri, beati Petri apostolorum principis, omnia videlicet patrimonia, jura etiam et loca, atque fines, et territoria diversarum civitatum nostrarum reipublicæ Romanorum, nobis plenissime restituisset. ^l Unde ex parte quidem easdem justitias nobis idem Longobardorum rex fecisse dignoscitur, et reliquas omnes justitias se profertur, atque omnino spondet nobis esse facturum. Quapropter nos impensis ^m præfatus Desiderius Longobardorum rex obsecratus est, ut vestræ a Deo protectæ excellentiæ nostris apostolicis relationibus intimare debuissimus. Et ecce sicut nostro, post Deum liberatori, hoc ipsum eximie atque sublimissimæ a Deo protectæ Christianitati vestræ per has apostolicas nostras innotuimus syllabas. Dirigentes magnopere ad vestram a Deo inspiratam præcelsam sublimitatem præsentem dilectum filium nostrum Petrum presbyterum, quem potius, benigno solito aspectu a vobis suscipi, et cum effectu atque prospero nuntio, de perfecta plenariæque justitiæ diversarum causarum fautoris vestri beati Petri apostolorum principis, ad nos remeandum absolute dignemini; si vero in ea quæ ⁿ præfatus Desiderius rex, vel ejus Longobardorum gens, profertentur pollicentur, permanserint sponcione, nobisque om-

^a Lambec., adseruit.

^b Idem, polorum ac tellurum opificem Dominum Deum nostrum.

^c Grets., legatio.

^d Idem, et Andegarii.

^e Lamb., receperunt.

^f Grets., Summ., 20, B. et Cent.

^g Idem, efficiens.

^h Lamb., Indicamus.

ⁱ Grets., pervenissent.

^j Idem, Andegarius.

^k Lamb., xii mæ.

^l Idem, Unde ecce et ex parte quidem easdem justitias nobis isdem, etc.

^m Idem, præfatus.

ⁿ Grets., quam.

nia, secundum ut constitit, et a pactorum fœdera A continent, restituta ab eis nobis fuerint, tunc a Deo conservandæ excellentiæ vestræ meritum iatimantes innotescemus ei ^b.

Unde obsecrantes petimus, et obnixè deprecamur, imo et conjuramus te excellentissime atque Christianissime rex, amantissime filii et spiritalis compater, per omnipotentem Deum et beatum Petrum, qui te in regem unxit, ut perfectius ea quæ pertinent ad exaltationem et ^c ad ampliata liberationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et istius a vobis redemptæ provinciæ, sicut beato Petro et nostro prædecessori pontifici sanctæ recordationis domno et germano nostro beatissimo Stephano papæ polliciti estis, cuncta perficere et adimplere jubeatis; quatenus promissam et expositam vobis mercedis coronam de manu omnipotentis Dei nostri misericordis, ut sua vos circumtegal gratis, una cum dulcissima conjugè excellentissima regina, filia, et spiritali nostra commatre, atque amantissimis natis, ^d id est præcelsis regibus, et præsentis regni culmen et triumphum victoriæ possidere, et æterna gaudia in cœlestibus regnis cum sanctis perfrui concedat. Incolorem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA IX.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum gloriosum regem, per Georgium episcopum directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro liberatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et in embolo postulat, ut filium ejus, qui tunc natus fuit, ex sacro baptismatis fonte excipere mereretur.

^e Domno excellentissimo filio nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Solet epistolaris ^f latio mentem ^g semper vi sua reficere, et materia quodammodo charitatis existere. Quia ergo spiritalium dilectio sincera filiorum paternos sustinet desideranter affectus, summa nos cum alacritate implere convenit quod puræ conscientiæ deposcit affectus; et licet ad reddenda paternæ charitatis officia, prolixitate itineris imminente, raritas portitorum impediatur. Quoties autem necessitas incidit occasionis, excellentissimam Christianitatem vestram non desistimus scriptis discurrentibus visitare, et honore solito ^h amplectentes ⁱ utilitate quatenus hoc ^j quod oculis carnalibus ^k præsentiam videre non possumus, eos aliquatenus scriptis valeamus alternantibus intueri. Itaque ita ubique ^l Deo illustrante, excellentiæ vestræ merita diffusa divulgavit opinio, ut ex rebus ab ea gestis, omnibus laudabiliter demonstraretur. Unde in quantum valet nostri

^a Lamb., pactuum fœdera continentur.

^b Idem, rei.

^c Grets., ampliorem.

^d Lamb., item.

^e Summ. 19, apud Bar. et Cent.

^f Idem, relatio.

^g Lamb., semper visitatione reflectens.

^h Idem, amplectentes salutare, quatenus hos, quos oculis carnalibus præsentem videre non possumus.

ⁱ Grets., videtur hic etiam repouendum, visitare.

oris assertio, protensæ laudationis attestazione, vestræ eximietati gratiarum reddentes actiones, aptum prospeximus presentem sanctissimum atque reverendissimum fratrem Georgium et coepiscopum nostrum illuc usque ad vestra præclara Deo ^m invitabiliâ transmittendum vestigia, cui singillatim omnium spiritalis matris vestræ sanctæ Dei Ecclesiæ, et iatius a vobis redemptæ provinciæ utilitatem necessitates, a Deo protegendæ sublimitati vestræ excellentiæ referendas commisimus.

Sed petimus a Deo, servate filii et spiritalis compater, benignissime rex, nosterque post Deum liberator, et obnixè deprecamur, ut jubeas eundem nostrum missum benigno solitoque gratulationis aspectu commendatum suscipere, nostrisque postulationibus, ⁿ quæ ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et maxime ad tuæ animæ mercedem, et æternam memoriam respicitur, a Deo impulsas benignitatis tuæ aures, et congruum atque velociorem de cunctis adhibere digneris affectum; quoniam, sublimissime regum, amantissime filii et spiritalis compater, ad hoc te omnipotens Deus sanctæ suæ Ecclesiæ voluit, per manus beati Petri liberatorem adesse, ut tuo solito præsidio plenissima sales et redemptio sanctæ suæ Dei Ecclesiæ, et istius provinciæ proficiat. Orantes Dominum Deum nostrum quia actus vestres ita sua pietate disponat, quatenus excellentiæ vestræ præsentis vitæ spatia cum prosperitate disponat ^o victoria ^p regni gubernacula perfruens longæviter exsequatur, et ad promissionis æternæ præmia cum dulcissima conjugè, excellentissima regina, nostra spiritali commatre, et eximii natis, id est regibus, cum securitate pertingat, et in cœlestibus regnis cum sanctis et electis suis, utroaque vestrum ideum omnipotens Deus faciat perennoiter gratulari. Incolorem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EMBOLUM.

Interea, sublimissime regum, nostræ perlatum est notioni quod Dei natu, novum regem ex vestris visceribus ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ omnipotens ^p Deus contulit. De cujus nativitate gaudio maximo sumus relevati. Unde te obnixè petimus ut a sacratissimo baptismatis lavacro eundem ^q maximum vestrum filium suscipere mereamur. Quatenus duplex Spiritus sancti gratia ^r in medio nostrum, et geminæ festivitatis nobis oriatur lætitia.

^l Grets., hos qu. s.

^k Idem, præsentem.

^m Lamb., a Deo illustratæ excellentiæ.

ⁿ Idem, imitabilia.

^o Idem, ut cum victoria.

^p Grets., victoriam.

^q Lamb., Dominus.

^r Idem non habet maximum.

^s Idem, fiat in medio nostrum.

EPISTOLA X.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Langobardorum (sic) directur, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones pro vita et incolumitate ipsius, vel domini Caroli, et Carlomanni, nobilissimis litteris ejus, volens adjutorium obtinere, cum multis adjurationibus contra Longobardos, et in embolum ^a continetur præceptum, quod Marino presbytero direxit, de titulo Chrysogoni, et de libris quos ei transmisit.

^b Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Properans ad nos litterarum transvector, Langobard. scilicet, illustris vir, fidelis eximietatis vestræ missus, detulit nobis nectaream atque florigeram a Deo protectæ excellentiæ vestræ syllabarum relationem. Cujus adnexam paginam enucleatius perscrutantibus, quæ textus ejus loquebatur, ad singula comperimus. In ipsis quippe sublimitatis vestræ affectibus desiderabilem nobis, et super omnia hujusmodi delectamenta amplexabilem ^c sospitatis vestræ lætitiâ agnoscentes, uberiore nostri animi orante gaudio, maxime sumus relaxati, in id quod optata nostri promeruimus comperire cordis. Et postmodum nostris a vestris Deo imitabilibus vestigiis revertentibus missis, et ea ipsa vestræ prosperitatis gaudia deferentes ^d a nobis in responsis gemina exaltationis jucunditas nostro inserta est cordi. Nam et dum in auribus omnis sacerdotum cleri, etiam optimatum, et reliqui populi, ampliata vestra insonisset prosperitatis lætitiâ, et ex hoc nimio repleti gaudio gratulantes, exultarunt una nobiscum in Domino, agnita nimirum proprii post Deum defensoris sospitate.

Porro, excellentissime et a Deo servate filii, et spiritalis compater, vehementi dilectione vos erga amorem apostolorum principis beati Petri atque circa nostram ^e charitatem vos flagrare experimento didicimus, præsertim dum ipsa excellentiæ vestræ epistola charitatis calamo cernitur esse conscripta. Etenim ex corde lingua tinxerat quod in chartæ refuldebat paginam. Quamobrem magnas gratiarum actiones, a Deo protecte, excellentiæ vestræ referimus, quoniam dum nimirum divina te clementia per interventum sui principis apostolorum, defensorem, atque opitolatorum, benignissime rex, sanctæ suæ constituit Ecclesiæ, cura vestræ eximietati ^f insistat perfectam redemptionem istius provincie atque exaltationem hujus sanctæ Ecclesiæ procurare. Unde Domini Dei nostri, una cum universo populo nobis commisso, imploramus clementiam, ut sua vos protegat gratia; et victoriam vobis de cælo ministrans, cunctas barbaras nationes vestris subiciat vestigiis,

^a Grets., et in embolo; Lamb., et in embolo continetur de præcepto quod.

^b Grets., Summ. 18, apud Bar. et Centur.

^c Lamb., amplexabilem.

^d Idem, a vobis.

^e Idem, charitatem flagrare.

^f Idem, insistit.

A et longæviter regni gubernacula faciat promereri, una cum dulcissima conjuge vestra excellentissimæ regina, spiritalis nostra comatre, et vestris nostris que amantissimis natis, domno Carolo et Carlomanno potentissimis regibus, et domna Gisla excellentissima, et vitæ æternæ cum electis Dei concedat gaudia.

Peto itaque et deprecor te, excellentissime filii, spiritalis compater, atque per omnipotentem Deum et corpus beati Petri, cujus et optimus fidelis existis, conjuro et maximis supplicationibus depono, quatenus jubeas sedule in tuo sancto et a Deo inspirato mellifluis corde ^g confertum retinere. Illud quod vos sanctæ recordationis domnus et germanus noster beatissimus Stephanus papa Dei nutu admonuit atque deprecatus est peragendum, et in ea charitate vos amicitia permanere, cunctaque qualiter vos terribili adhortatione ^h petit ad id implere, et effectum mancipare jubentis, ut perfectam mercedem, et repositam plenissimæ redemptionis nostræ coronam a justo judice omnium conditore, Domino Deo nostro, qui vos in regem unxit, consequi mereamini, ⁱ et gaudia æternæ beatitudinis cum sanctis et electis Dei, dum plebem dominicam perfectius liberans, atque sanctam Dei Ecclesiam defendens, divinæ majestati ^j illæsum a sævientium malitia præservaveris. Pro quo et magnam post Deum, benignissime rex, in tuæ pollicitationis sponione, quam beato Petro contulisti, spei gerimus fiduciam, una cum omni populo istius provincie a vobis redempto.

Salutant itaque communem excellentiæ vestræ Christianitatem cuncti sacerdotes, et clerus istius sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ. Salutant vos et cunctus procerum senatus, atque diversi populi congregatio, optantes una nobiscum, de vestra amplissima prosperitate et uberrima lætitiâ diu gaudere; et in Domino Deo salutaris nostre exultare. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EMBOLUM.

Per aliam quippe epistolam suam a Deo protectæ eximietas vestra sicut certe suo bene cupienti patri direxit, quatenus titulum protectoris vestri beati Christi martyris Chrysogoni cum omnibus sibi pertinentibus dilectissimo atque fidelissimo vobis Marino presbytero concedere deberemus. De quo ^k præceptum nobis dirigi petistis, quod nempe ob vestram dilectionem, et in eo quod fidelis vester nosterque idem sanctissimus atque dilectissimus Marinus presbyter existit, præfati tituli præceptum, cum omnibus locis et possessionibus sibi pertinentibus, urbanis vel rusticis vobis exaratum, atque manu nostra ro-

^g Grets., compertum.

^h Lamb., adhortatione adjuravit, implere, et effectum mancipare jubentis, ut.

ⁱ Idem, et gaudia in æterna beatitudine.

^j Idem, illæsum a sævientium malitia præservaveris.

^k Idem, et præceptum vobis.

boratum, per hanc litteram direximus eximietati vestre deportandum. Direximus etiam præcellentiæ vestræ et fibros, quantos reperire potuimus, id est Antiphonale et Responsale, insimul artem Grammaticam Aristotelis, Dionysii Areopagiti libros, Geometricam, Orthographiam, Grammaticam, omnes Græco eloquio scriptores, nec non et horologium nocturnam.

EPISTOLA XI.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem per ^a Wulfardum et socios ejus directæ; in qua continentur uberrimæ laudes, et de missis apostolicis, vel Græcorum ^b in Francia morantibus, seu de Georgio ^c et Petro.

^d Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pipplino Francorum regi et patricio Romanorum Paulus papa.

^e Votiva cordis nostri desideria, et intimi pectoris affectum, ut vestræ excellentiæ beneficiorum suffragia ^f sanctæ Dei Ecclesiæ vota proferentes, optabilem nimisque amabilem salutem præcelsæ Christianitati vestræ, atque excellentissimæ, et nostræ benignissimæ filix, et commatri, optimæ reginæ, simulque amantissimis ac præclaris vestris nostrisque in Christo amabilibus filiis Carlo et Carlomanno excellentissimis regibus Francorum et patriciis Romanorum, nec non et omnibus reverentissimis fratribus nostris ac dilectissimis nobis episcopis, presbyteris, etiam religiosis abbatibus, simulque et cunctis optimatibus, judicibus, ducibus videlicet et comitibus, nec non et universo a Christo protecti Francorum regni populo, vobis subjacentibus, destinamus perennem salutem. Persistentes etiam una nobiscum et in oculo charitatis vos amplectentes, universi sanctissimi fratres nostri episcopi, presbyteri etiam, et cunctus sanctæ et spiritalis matris vestræ Romanæ Ecclesiæ clericorum ordo, et procerum, optimatum ^g, et universi Romani magni vel minoris congregatio, sedulis interventionibus pro vita et incolumitatis vestræ lætitia, cœlitusque vobis concedendis victoriis, divinam nobiscum deprecantes clementiam. Et vere debitum vobis est, excellentissime filii, nosterque post Deum defensor ac liberator, solitæ honorificentæ affectum persolvere, et impensius salutationis verba promere, et ea quæ ad regni vestri immensam ^h exultationis laudem, et animæ vestræ salutem respiciunt, amplissimè ⁱ prolatori.

Igitur regressis nostris missis, quos ad vestræ regalis clementiæ vestigia destinatos habuimus, Petro scilicet notario regionario sancte nostræ Ecclesiæ et Joanne mansionario confessionis basilicæ fautoris vestri beati Petri, conjungentibus etiam et vestris missis ^j Wulhardo nempe ejusque sociis, pro-

^a Lamb., per Wulfardum.

^b Idem, hic Francia.

^c Gret. Cent., Gregorio episcopo.

^d Idem. Summarium 16 apud Bar. et Centur.

^e Lamb., votivo cordis nostri desiderio et intimi pectoris affectu.

^f Idem, suffragio.

^g Idem, optimatum et universi populi Romani magni et minoris.

tulerunt nobis honorandas nimisque desiderandas syllabas præcellentiæ vestræ. Quas cum in conventu fratrum consacerdotumque ueorum, et cleri atque cuncti laicorum ordinis cœtu legissemus, nostri ac vestri missi, ea sibi que a vobis injuncta, de vestra immutabilis mentis constantia, et puritatis integritate, quam pro spe sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ habere videmini, retulissent, illico nimio gaudio repleti, elevatis ad æthera oculis, extensisque palmis immensas omnipotenti Deo nostro et vestræ excellentiæ ^k tulimus grates, angelicam illam pro vestris meritis divinæ ejus potentia canentes laudem ^l: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Neque enim bone rex aliter mentes fidelium credere poterant, ^m quam quod in earum ex operibus cernentes comperimus a vobis peractum, qui pro intuitu humanas suasiones et inanes promissiones respuentes, nihil amoris et certamini, ⁿ quod erga beatum Petrum geritis, præponere maluistis. Sed omnia terrena lucra velut lutum quod pedibus conculcatur reputantes, ei vos placere ejusque mandatis totis visibus obtemperare vestra imminet curæ. Et ideo, ecce bone rex, præcelsæ filii, et spiritalis compater, thesaurizasti tibi thesauros infinitos in sideris arcibus, ubi ærugo non prævalet, nec tinea ea quæ justis tribuenda sunt consumi possunt, dum ita mirabiliter præcelsæ excellentiæ vestræ opera rutilant, quis de vobis quoquomodo ambigere possit, dum ea quæ beato Petro polliciti, et ob veniam vestrorum concedere studuistis delictorum, ^o illibato ejus jure perenniter persequendam conservare satagitis, et vestris a vobis et a Deo conservandis magnis exhortationibus committitis. Et ideo nobis nimis, vel cuncto populo nostro confidendum est, in hujusmodi pro proposito immutabilis constantia mentis, vos vestrasque soboles, et universum regnum Francorum firmiter esse permansuros, quoniam juxta, ut nobis excellentia vestra innotuit, scimus, cui credimus, et certi sumus.

De nostra itaque puritate et dilectione, quam erga vos, et cunctum a Deo protectum regnum Francorum habere dignoscimur, credimus jam vos plenissime esse satisfactos. Pro quo ampliori certificatione Deum cœli testem proferentes, in ea nos charitatis dilectione, quam cum sanctæ recordationis domini et germano nostro beatissimo Stephano papa, et per eum cum omnibus successoribus pontificibus vos vestræque soboles, et cuncta vestra proles, atque universim regnum Francorum usque in finem sæculi conservare spondidistis, et nos etiam atque nostros successores pontifices confitemur esse permansuros pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei ortho-

^k Lamb. et Gret., exaltationis.

^l Idem, prostigari.

^m Idem, Wulfardo.

ⁿ Idem, referimus.

^o Gret., Lucæ cap. 11.

^p Lamb., quam quod ex operibus.

^q Idem, quæ.

doxæ defensione. ^a Nulla nos rerum qualitas ab eadem charitatis confirmatione potens poterit separare.

Direxit itaque nobis excellentiæ vestræ Christianitas, significans de missis nostris, vestrisque, atque Græcorum, qui a regia urbe reversi sunt, eos apud vos esse detentos, interim quod aggregatis vestris sacerdotibus atque optimatibus, conjicere seu perpetrare valeatis, quid de his quæ vobis directa sunt respondendum sit. Et quidem hac de re aliter confidendum non est a vobis responderi, nisi quæ ad exaltationem sacrosanctæ spiritualis matris vestræ Romanæ Ecclesiæ. ^b Caput omnium Ecclesiarum Dei atque orthodoxæ fidei pertinere noscuntur; et quia quod semel beato Petro, et pro æternæ vitæ retributione obtulistis, ^c nulla vos deberet ratione ab ejus jure et potestate separare. Scimus enim quod nulla apud vos suasionis fabulatio prævalet, dum divina verba et apostolica documenta firmiter in vestro corde retinetis annexa. Et ecce sicut nobis per vestras litteras et nostras, vestrosque missos maximam confidendi materiam intulistis, præstolamur lætabunda hac de re nuntia a vobis suscipi; et solite de vestro benigno mentis proposito gratulari. Et hoc præcelsa Christianitas vestra per eisdem suas a nobis petit syllabas Georgium episcopum et Petrum presbyterum in vestro ^d permanere servitio, nos debere concedere. Et quidem præcellentissima vestra benignitas agnoscat nos jamdudum de hoc vestræ obtemperasse voluntati. Per Andream quippe religiosissimum missum vestrum, sicuti poposcistis, in exaratis destinatis apostolicis syllabis, eos vobis dignoscimur concessisse. Intimantes ^e ut sive retinendos, sive etiam absolvendos esse vestra fuisset voluntas, ita de eis peragere deberetis. Unde etiam et nunc in vestro voluntatis arbitrio relaxamus, aut qualiter vobis de eis placuerit ^f tam retinendos quam absolvendos faciatis, dum semel a nobis vobis concessi sunt. Sed utinam ipsi placabiles in vestro possint esse servitio? Pro quo dirigite nobis quid de episcopatu prædicti Georgii, et de Ecclesia quæ prænominato Petro commissa est, peragere debeamus, ne amplius illis admonitis in nimiam neglectus incuriam deveniant.

Interea duos vestros missos, id est Wulfardum, et ejus socium secundum vestram præceptionem pro utilitatibus sanctæ nostræ Ecclesiæ, spiritualis matris vestræ, in his partibus retinimus. Illud præterea excellentia vestra innotuit, Desiderio vos Langobardorum regi direxisset, ut Saxulum puerum nostrum, qui a nobis fugam arripuerat, reddere deberet. Sed agnoscat Christianitas vestra, quod etiam vos credi-

^a Lambec., *Et nulla nos.*

^b Idem, *capitis omnium.*

^c Idem, *nulla per vos... separari.*

^d Idem, *permanendum.*

^e Idem, *ut sive retinendum sive etiam absolvendum vestra.*

^f Idem, *tam retinendum, quam absolvendum.*

^g Gret., *pervenisse.*

^h Lambe., *Autumni tempore.*

tum habere puto ^g conjunxisse hæc præterito autam in tempore ^h eundem Desiderium Langobardorum regem ad apostolorum limina, causa orationis, eundemque nostrum puerum secum deferens, nobis contradidit. Cum eodem quippe rege, pro justitiis inter partes perficiendis, loquente, constitit, ⁱ ut vestris ejusque missis per diversas civitates progredientibus, ipsæ præparatæ fuissent justitiæ. Et ecce Deo propitio, de partibus Beneventanis atque Tuscanensibus et fecimus et ad invicem nostras recepimus. Nam de ducatu Spoletino, nostris vel Langobardorum missis illic adhuc existentibus, ex parte justitias fecimus ac recepimus. Sed et reliquas, quæ remanserunt, modis omnibus plenissimo inter partes facere student. ^j In embolim vero direxit nobis a Deo protecta excellentia vestra, præfatum vos Desiderium admonuisse reges Neapolitanos, ac Cajetanos ^k constringere ob restituenda patrimonia protectori vestro beato Petro, illic Neapoli sita, ^l et largiri electis solite ad suscipiendam episcopalem consecrationem, ad hanc apostolicam properandi sedem. Quapropter maximas de hoc et de omnibus excellentiæ vestræ referimus grates.

His præmissis, omnipotens Dominus Deus nos sua vos continua protectione circumteget, et ab omnibus adversitatibus eripiat et vestris vestigiis omnes barbaras subjiciat nationes: concedens vobis et præsens regnum feliciter per multorum annorum curricula una cum amantissima conjuge et præcelsis filiis perfrui, et vitam æternam cum sanctis tribuat possidendam. Deus te incolumem custodiat, excellentissime fili.

EPISTOLA XII.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Georgium episcopum et Stephanum presbyterum, seu Hadbertum, missos directæ: in qua continentur gratiarum actiones pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et præfatus papa precens ut Dominus rex Pippinus Desiderio, regi sub obsides restitueret, et pacis fœdera cum eo confirmaret.

Domno excellentissimo filio et nostro spirituali compatri, Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Dum tam copiosam omnipotens Deus suæ benignitatis humano generi crebro irrogat misericordiam, valde administrandum est quid retribui ejus potentiae divinæ, aut quas carminum laudes longanimitatis ipsius humanæ fragilitas referre valeat. Quod quidem nos tanto ejus relevati beneficio, licet meritis nequaquam suffragantibus, ^m nos ejus potentiae medicas persolvemus grates: tamen juxta psalmographi monita, ⁿ calicem salutaris accipiam, et nomen Domini incessanter invocabo, inquireas. *Magnus es, Domine,*

ⁱ Lambec., *ut nostris.*

^j Idem, *in embolo, vel embolia.*

^k Lamb., *constringendum, ob restituendum.*

^l Idem, *et largiendum; Grets., et largiri licentiam electis, etc.*

^m Grets., *Samm. 13, apud Bar. et Centuriat.*

ⁿ Lamb., *nostras sjus... psalmigraphi.*

^o Grets., *psalmo cxv.*

^p Idem, *Tobiæ cap. xiii.*

et magna opera tua. Magnificat namque anima mea A
*Dominum, caro et lingua benedicit. Quoniam respiciens respexit super humilitatem nostram, et ad tam præcipuum pontificale culmen, non nostris prosequentibus meritis, provexit. Quamobrem dum, eo dignante, mediator Dei et hominum speculator animarum institutus sum, a commissa sic apostolaris cura provocat atque hortatur omnino, et indesinenter compellit, salutem populi Dei pio studio procurare, et pacem in cunctis gentibus cum magna cordis constantia prædicare: quoniam profecto beatitudinis gratiam promerentur qui intrepide illam prædicare maluerint. Scriptum quippe est: ^b *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Et rursum: ^c *quoniam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.* Etenim, excellentissime filii, et spiritalis compater, quoniam Deus omnipotens ex utero matris suæ [tuæ] te prædestinatum habens ideo, te benedicens, et in regem ungens, defensorem se [te] et liberatorem sanctæ suæ Ecclesiæ constituit. Pro quo ea quæ ad utilitatem ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ respiciunt, per hos nostros apostolicos apices benignæ excellentiæ tuæ deprecandum maturavimus. Agnoscat siquidem excellentissima bonitas tua, quia ^d conjungens ad limina apostolorum excellentissimus filius noster Desiderius rex, pacifice atque cum magna humilitate, cum quo salutaria utrarumque partium locuti sumus, et pollicitus est nobis restituere civitatem ^e *Immolans, ea videlicet ratione, ut nostros ad tuam excellentiam dirigere debeamus missos, et suos obsides, quos ibidem ad vos habere videtur, recipere debeat, et pacem cum eo confirmare studeatis.**

Unde petimus te, excellentissime filii et spiritalis compater, ut jubeas ipsos obsides prædicto filio nostro Desiderio regi restituere et pacis sædera cum eo confirmare, et in magna amicitia cum eo conversari, ut, ^f annuente Deo, tuis lætabundis temporibus populus Dei utrarumque partium in magna securitate, et pacis quiete degere valeat, quatenus longævum te omnipotens Deus in solio regni conservare dignetur. ^g Ideo enim direximus præsentem nostros fidelissimos missos, id est reverendissimum et sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum Georgium, atque dilectum filium nostrum Stephanum presbyterum, una cum Rodberto vestro misso, ad vestram a Deo servatam excellentissimam prudentiam, ut ea ipsa eximietati vestræ enarrare debeant. His præmissis, petimus divinam misericordiam ut ^h ævis ac lætabundis temporibus in solio regni piis ⁱ inhærens operibus conservare dignetur, et vitam æternam concedat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

^a Lamb., *commissa me, etc.*

^b Grets., *Matthæi cap. v.*

^c Idem, *ad Romanos, cap. x.*

^d Idem, *perveniens.*

^e Lamb., *Imulas.*

EPISTOLA XIII.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem Pippinum pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones, pro integritatis orthodoxæ fidei observatione.

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum tanto vestræ sublimissimæ excellentiæ beneficio, et impenso opitulationis adminiculo, sancta spiritalis mater et peculiaris vestra universalis Dei Ecclesia dignoscitur relevata, quæ humana lingua sufficere valeat, ad hujus benignæ vestræ operationis merita gratiarum referre actiones? Et licet in hoc humanæ considerationis capacitas rependere nequeat, verumtamen ille, qui potens est, omnipotens, et invisibilis Dominus Deus noster, cujus ordinatione vestra regalis potentia confirmata consistit, interventionibus sacri principis apostolorum beati Petri, dignam vobis remunerationem in præsentī vita et in futura beatitudine retribuet, præsertim dum et fortissimus sanctæ orthodoxæ fidei et venerabilium patrum piæ traditionis defensor esse videris, excellentissime filii, et spiritalis compater, et ob hæc ipsa, quam venerantur colis, et defendere studes, orthodoxam fidem semper habebis astricem, et profecto cœlestis tibi contra adversantium cuneos administrabitur victoria.

Interea quoniam magno affectu circa vestram a Deo protectam eximiam excellentiam ^g fervescimus, debitum visitationis et salutationis naviter procuravimus sublimitati vestræ persolvere, eximie filii, et spiritalis compater. Hoc interea vestram meminisse volumus excellentiam, nuper nobis direxisse, quatenus in pacis dilectione cum Desiderio Langobardorum rege conversare studeamus. Quod quidem si ipse excellentissimus in vera dilectione et fide, quam vestræ excellentiæ et sanctæ Dei Romanæ Ecclesiæ sponndit, permanserit, utique et nos in charitate firma et stabili pace cum eo permansuri erimus, observantes illud dominicæ præceptionis documentum: ⁱ *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.*

Hoc itaque innotescimus christianissimæ æquitati vestræ, eo quod convenit inter nos et eundem Langobardorum regem, ut pariter nos in Ravennatium urbe præsentare studeamus ad perficiendas quasdam utilitates spiritalis matris sanctæ nostræ Ecclesiæ, et pertractandum pro Græcorum malitia, qui quotidie imminent in ipsam Ravennatem ingredi civitatem. Dumque pariter præsentati, quidquid locuti fuerimus, vel rei exegerit meritum, excellentissimæ et a Deo protectæ eximietati vestræ innotescimus. Orantes de reliquo divinam clementiam ad perfectam exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et orthodoxæ fidei defen-

^f Lamb., *favente.*

^g Idem, *opere enim direximus.*

^h Grets., *longævis.*

ⁱ Lamb., *inhærentem.*

^j Grets., *Matthæi, cap. v.*

sionem, ^a de ævis et prosperis temporibus excellentissima Christianitatem vestram, in solio regalis potentia, cum dulcissima conjugè excellentissima regina, spiritali nostra commatre, atque amantissimis natis conservare et protegere dignetur, tribuens vobis æterna cœlestis patriæ gaudia possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XIV.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem Pippinum, in qua continentur benedictiones, et præfatus papa poscens ut dominus rex Pippinus suos missos partibus Romæ dirigeret ^b et sibi de salute vel sospitate sua innotesceret, et qualiter in itinere egisset, et quomodo Dominus inimicos ejus in manus ipsius tradidisset, et sub pedibus ejus humiliasset.

^c Domno excellentissimo et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Quoties fidelium Dei spiritualia referuntur studia, protinus audientium mentes ignitæ in Dei amore, et mandatis divinis efficiuntur, atque ad supernæ considerationis ^d merita amplissime ad laudem Dei proferre, et perenniibus temporibus permanenda Scripturæ testimoniis tradere, ^e dum vestro consorsu et auxilio Ecclesiæ Dei exaltatio, et fidei orthodoxæ ^f profligatur defensio; pro quo benedictus et laudabilis in omnibus regibus coram Deo et hominibus esse dignosceris, Christianissime rex, et nomen benignitatis tuæ exaratum fulget in conspectu divinitatis. Etenim dum hujus evoluto temporis spatio, quo nos nec vestræ sospitatis relationem meruimus suscipere, nec penitus agnoscere, quid ^g circa vos ageretur, vel qualiter in itinere, quo profecti estis, peregristis, nimis anxietatis fervore desiderii nostri affectio in hoc ipsum ad discendum sedulo provocatur, præsertim dum et a nostris vestrisque inimicis adversa nobis de ipsis partibus annuntiantur. Unde desiderium magnum nobis inhæret vestræ sospitatis gaudia addiscere, et vestris salutaribus profectibus gratulari, et contra inimicorum contritionem agnoscere. Pro quo quæsumus ut certos nos, sicut desideramus, per vestros nuntios de vestra prosperitate et lætitia reddere jubeatis, quoniam vestra salus nostra est prosperitas, et vestra exaltatio nostrum procul dubio est gaudium, et immensa securitas: ^h dignamque ex hoc Dei deprecamur potentiam, ut ipse protector noster et cum ejus angelis dignetur præexcellantissimam Christianitatem vestram tueri, et gubernare, ut in cœlestibus regnis et cum sanctis et electis, qui ab initio mundi placuerunt Deo, multipliciter consequaris merce-

^a Grets., longævis. Lamb., ævis.

^b Lamb., et ei de salute.

^c Grets.: Summ. 11, apud Bar. et Centuriat.

^d Lamb., intuitum excitantur, et ideo libet profecto, potentissime regum, vestræ pietatis considerationum merito amplissime ad salutem ad laudem Dei, etc.

^e Grets., accenduntur, vel aliquid simile.

^f Idem, procuratur.

^g Lamb., erga.

^h Idem et Grets., divinamque.

A dem. ⁱ Optantes quidem ut nos certiores vestra faciat a Deo protecta excellentia, quid erga vos, aut Christianam gentem vestram agere videmini, et quomodo Deus noster vestros ac nostros humiliavit inimicos, et, ut fati sumus, certos nos, sicut desideramus, de vestra prosperitate et lætitia reddere jubeatis. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XV.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem, in qua continentur gratiarum actiones, et de sanitate ipsius, seu Caroli, et de Marino presbytero, atque de Ravenna, qualiter contra eandem mala machinantur consilia.

^k Domno excellentissimo filio nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Eximie et a Deo protectæ excellentiæ vestræ, harum deferente portitore, destinatos apices omni plenos dulcedine ac amore, quos cum magno venerationis affectu acceptantes, liquidius cuncta in eis inseria agnovimus. Inter hæc quippe, ^l excellentissime fili, vestra nobis præcelsa innotuit benignitas qualiter divina Dei nostri favente misericordia, sani atque sospites, et illæsi existentes sitis, simul cum excellentissimis natis vestris, spiritalibus filiis nostris: Carolo et Carolomanno magnis regibus, atque domna Bertrada regina dulcissima ^m spiritali commatre nostra, nec non et Gisla nobilissima nostra filia. Quibus agnitis, magnas ac innumerabiles polorum arbitrio ac regi regum Domino Deo nostro ⁿ retulimus laudes, quoniam juxta illud, quod anhelantius optantes desideramus, vestram addiscere meruimus sospitatem. Pro quo Dominum Deum nostrum sedulis deprecationibus imploramus, qui nos per multorum curricula annorum de vestra integra sospitate faciat exultare, eo quod vestra salus nostra est exultatio, et vestra prosperitas nostrum procul debio existit gaudium.

Et hoc in vestris regalibus apicibus continebatur ascriptum, quatenus vobis innotescerent significarem, si circa sanctam Dei Ecclesiam, atque nostram mediocritatem, vel ^o populi nobis commisi salus aut integritas profligaretur. Nam et de hoc magis et innumerabiles gratias Deo omnipotenti et vestre excellentiæ referimus, quia sicut revera Christianissime et vere Dei cultor Ecclesiam Dei, et populum vestra excellentia visitare non piget, sed hoc non nostris meritis, sed divina proveniente misericordia agitur, dum omnia prospera ^p circa sanctam Dei Ecclesiam, atque nostram mediocritatem, vel nobis commissum populum, existunt. Pro quo Deum cœli.

^l Destinantes quidem, nos certiores esse, vestra scire jubeat a Deo protecta excellentia.

ⁱ Lamb., seu Caroli, et Carolomanni, et de.

^k Grets.: Summ. apud Bar. et Centuriat.

^l Lamb., excellentissime bone fili.

^m Grets. et Lamb., dulcissima vestra conjugè, et spiritali.

ⁿ Lamb., referuimus.

^o Idem, vel populum nobis commissum.

^p Idem, erga.

penitus omnium bonorum largitorem rogabimus, **A** et vobis pro hoc præcipuo ac pio opere sit retributor, ob tantam benignitatem et sollicitudinem, quam circa sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, vel ejus ^b familiarem populum habere dignoscimini.

Sed et hoc in ipsis vestris relationum apicibus continebatur, per vestros vobis fuisse nuntiatum legatos, quod a quibusdam malignis, et mendacium proferentibus, in istis partibus divulgatum esset, quia si aliqua nobis necessitas eveniret, nullum nobis auxilium præbere ^c volueritis. De quo nefario dicto nequaquam nobis fuit, aut est hæsitatio, quia, divina faciente misericordia, magnam in vobis, post Deum, spem et fiduciam habemus: agnoscentes quod Deo propitiò nullum de quacunque parte ^d erit impedi- **B** mentum, vobis defensionem atque auxilium sanctæ Dei Ecclesiæ, vel ejus peculiaris populi impertiendi, juxta id quod beato Petro apostolo per beatæ memoriæ prædecessorem domnum et germanum nostrum, ob remedium animæ vestræ, et veniam delictorum vestrorum, pollicentes spondidistis. Quod in perpetuis temporibus, Domino annuente, firmum ac robustum credimus permanere.

At vero unde nobis Christianissima vestra direxit excellentia, quod si ^e quis e vestris adversariis aut contemptoribus ad nos venerit, nullo modo cum eis nos aut in eorum societate misceri, absit a nobis ut hanc rem faciamus, dum profecto vestri inimici sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri existunt. Quapropter testatur veritas quia ubi vestros amicos agnoverimus, tanquam amicos et fideles sanctæ Dei Ecclesiæ oblectare et amplecti cupimus; et ubi vestros inimicos invenerimus, veraciter tanquam inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ et nostros proprios, ita eos respicimus atque persequimur, quia vestri amici, sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri existunt, et qui inimicitias contra vos machinantur, profecto inimici sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri esse comprobantur. **C**

De missis vero vestris ac nostris, ^f quia ad regiam urbem simul properaverunt, de quibus petiit nos vestra præclara excellentia sibi met a nobis significari, si quid ex eis addiscere potuimus, dum profecto nobis incognitum non est quod pro tam sæva hujus hiemalis temporis asperitate nullus de illis **D** partibus adveniens nobis annuntiavit qualiter circa eos agatur. Et ideo ad præsens ignoramus quid vobis de eis veraciter significemus.

At vero de Marino presbytero scripsit nobis Christianissima excellentia vestra quod demum in pristino esset constitutus honore, secundum qualiter vobis postulantes direximus, nos quidem testem Deum proferimus quod pro nulla alia re pro eo vobis direximus, nisi propter lacrymas et quotidianas lamentationes, quas ejus genitrix effundere non cessat, quæ

^a Lamb., qui vobis.
^b Grets., peculiarem.
^c Lamb., valissetis.
^d Idem, sit.
^e Idem, quiaquam.

et orbata lumine existit, et ideo vobis direximus, ut apud vos eum absolere debuissetis, quia nihil de eo vobis fuit aut est, sed nec nobis, nisi tantummodo de ejus iniqua malitia, quam contra sanctam Dei Ecclesiam maligna atque perversa motus audacia agere præsumit. Sed de hoc sicut per anteriores nostras litteras excellentiæ vestræ direximus, in vestro sit arbitrio, vel potestatem, quid de eodem disponere volueritis. Nulla nobis de eo cura est, nisi, ut prædiximus, qualiter vestra fuerit voluntas ita de eo disponere debeatis. At vero nobis direxit excellentia vestra, ut vobis intimare debeamus si nobis idem Marinus suas direxit litteras, de quo, teste veritate, dicimus: nunquam nobis suas direxit litteras, ^g ex eo quando illic apud vestram excellentiam properatus est. Nam nullo modo ^h vobis vetare habuimus, si factum fuisset.

Interea nempe ea quæ a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, id est de partibus Ravennæ ad nos pervenerunt, aptum prospeximus vestræ excellentiæ intimanda eo quod æmuli sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostri, atque vestræ excellentiæ, die noctuque non desinant, ⁱ pertractare qualiter nos sibi Deo contrario prævalere ac superare possint. Tamen et ea ipsa scripta quæ exinde suscepimus infra has nostras litteras excellentiæ vestræ direximus, quaterus rei meritum addiscentes, agnoscatis quod illi a suo maligno proposito, et solita nequitia nequaquam desistunt. Pro quo Christianissime bone filii, et spiritualis compater, enixius elaborare atque decertare jubeas, quatenus bonum opus quod cœpisti per te compleatur, et ut sancta Dei Ecclesia, et ejus peculiaris populus perfectam habeat liberationem, et securi ab inimicorum insidiis permaneant.

De reliquo vero petimus divinam Dei nostri misericordiam, ut vos per multorum annorum curricula, in solio regni vestri conservare dignetur, una cum excellentissimis vestris natis, nostrisque spiritualibus filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum, nec non domna Bertrada excellentissima regina, spiritali nostra commatre, vestra conjugè, simulque et Gisila nobilissima puella, nostra spiritali filia, ad exaltationem et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, simulque et ejus peculiaris populi, optantes diu vestræ prosperitatis gaudia addiscere, atque immensam pro vobis divinam implorare clementiam. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XVI.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem directæ pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de collocacone cum Desiderio rege in urbe Ravenna.

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

^f Lamb., qui.
^g Idem, ex quando.
^h Idem, vobis velare.
ⁱ Idem, pertractandum.
^j Grets. . Summ. apud Baron. et Lentuliat.

atque christianorum orthodoxa fides dignoscitur esse A defensa, omniumque nostrum constant procurata salutis remedia. Et quia, præcellentissime domine rex, dignatus est Deus noster redemptionem suæ sanctæ Ecclesiæ, nostrorumque omnium operari, merito nos convenit operum ejus mirabilia decantare, consona cum propheta canentes voce : ^a Quoniam magnificata sunt opera tua, Deus. Omnia in sapientia fecisti, repleta est terra mirabilibus tuis. ^b Quis enim loquatur potentias Domini, auditas faciat omnes laudes ejus? Lætantur enim cæli, et exultat terra in eo, quod talem Dominus noster suæ sanctæ Ecclesiæ contulit defensorem, per quem cum fiducia nomen Domini in sancta aula ejus glorificatur.

Directas itaque præcellentissimæ ac Christianissimæ benignitatis vestræ litteras magno honoris affectu B acceptantes suscepimus, et ita in earum susceptione lætati sumus, tanquam si vestram excellentiam præsentialiter conspiceremus, gemina festivitatis gaudia nobis inserentes, dum vestram lætitiā amplissime comperimus, quoniam nihil nobis dulcius, domine rex, in hac vita existit, quam de vestris prosperitatibus gratulari, dum vestra salus nostra post Deum est securitas. At vero in ipsis vestris mellifluis apicibus nos salutari ^c providentia vestra et admonere præcellentia vestra studuit firmos nos ac fideles debere permanere erga beatum Petrum principem apostolorum, et sanctam Dei Ecclesiam, et circa beatissimum et coangelicum spiritalem patrem vestrum, a Deo decretum dominum nostrum Paulum summum pontificem, et universalem papam. Pro quo omnino lætati sumus in tam vestra prudentissima admonitione. O quanta divina aspiratione interna viscerum nostrorum præcordia in nobis vestris fidelibus redundant! Vere enim, Domine rex, profecto Spiritus Dei in vestro mellifluo inhabitat corde, et ideo tam salutari consilio vestros bene cupientes admonere studuistis. Nos quidem, præcellentissime regum, firmi ac fideles servi sanctæ Dei Ecclesiæ, et præfati ter beatissimi et coangelici spiritualis patris vestri, domini nostri Pauli summi pontificis et universalis papæ, consistimus, quia ipse noster est pater, et optimus pastor, et pro nostra salute decertare quotidie non cessat, sicut et ejus germanus sanctæ recordationis, beatissimus dominus Stephanus papa, fovens nos, et salubriter gubernans, sicut et revera rationales sibi a Deo commissas oves, dum nimirum et mitissimus et vere in omnibus misericors existit, imitator effectus beati Petri, cujus vices gerit, et dum ejus vicarius consistit. Nos quidem, excellentissime ac Christianissime domine rex, firmam fiduciam in hujusmodi vestra habemus pollicitatione; sed obnixè deprecamur, et tanquam præsentialiter vestris regalibus provoluti vestigiis, petimus, etiam et per nos beatus Petrus vestram aggreditur excellentiam, ut jubeas, benignissime regum, nosterque

^a Grets. : Psalmo clxxxiii.

^b Idem : Psalmo cv.

^c Lamb., providentiâ admonere.

^d Grets., procuratur.

post Deum defensor, ita solite decertare ac disponere, ut perfecta sanctæ Dei Ecclesiæ exaltatio, et fidei nostræ orthodoxæ omniumque nostrum ^d profligetur defensio. Petentes et hoc coram Deo vivo, qui vos in regem per suum apostolum beatum Petrum ungui præcepit, ut dilatationem hujus provinciæ, a vobis de manu gentium ereptæ perficere jubeatis, et in eo quod cœpistis bono permaneatis opere, quatenus in magnâ securitatis quiete degere valeamus, et ex hoc æternam vobis in cælo exoratum retributionis mercedem recipiatis; quoniam maximam post Deum, et beatum Petrum, in vestri fortissimi regni brachio possidemus spem. Credimus in omnipotentis Dei nostri misericordiam quod amplissime nobis ea ipsa nostra spes operum vestrorum inferat fructum.

B Exaudi, domine rex, supplicationem nostram omnium bene cupientium vobis, et libentissime aures tuas accomoda in hoc ipsum quod postulamus. Sic te exaudiat Dominus in omnibus tuis petitionibus. Tu enim post Deum noster es defensor et auxiliator, et si omnes capitis nostri capilli linguæ effecti fuerint, non valebunt ob tanta vestra beneficia dignas referre gratiarum actiones. Verumtamen in quantum mens nostra valet, laudis vestræ præconia in omnibus gentibus divulgamus; unde, elevatis oculis, extensisque palmis, ad æthera, Dominum Deum nostrum immensis exoramus precibus, sua vos foveri gratia, mittens angelum potentia suæ propugnatorem ante faciem vestram, qui, omnes adversarios vestros expugnans, vestris subjiciat vestigiis, regni que vestri dilatet terminos, et victoriam vobis e cælo concedat, ad perpetuam atque perennem sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostram immensam securitatem, ævisque ac felicissimis temporibus regale culmen vobis, ac excellentissimæ dominæ reginæ, atque præclaris vestris natis, excellentissimis regibus, concedat possidendum, et æterna præmiorum cum sanctis et electis multipliciter tribuat gaudia. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XIX.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et ut missum suum Romam dirigeret.

D ^e Domno excellentissimo filio, et nostro spirituali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum illa quæ ^f nostris stipendiis aguntur nulla possunt oblivione deleri, quanto magis illa quæ ad laudem Redemptoris Domini Dei nostri, ejusque sacratissimæ Ecclesiæ, et beati Petri apostolorum principis, geruntur, nec temporum prolixitate, nec diversitate qualitatum, oblivioni mandantur, sed semper ad gloriam supernæ potentia, et fidelium ejus pio exemplo permanent ^g declarata? Scias, excellentissime filii, et spiritualis compater, bone

^e Grets.: Summ. 6, apud Bar. et Cont.

^f Lamb., ad nostra stipendia.

^g Idem, declarata; sicut excellentissime &c.

orthodoxe rex, præcelsa vestra et pia operatio, et in caelo coram angelis Dei illustrata fulget, et in universo orbe terrarum laudabiliter, in cunctis gentibus permanet vulgata; quoniam vestro post Deum auxilio et optimo certamine sancta spiritalis mater vestra Dei Ecclesia constat ab inimicorum insidiis erepta, et orthodoxa Christianorum fides ab impugnatoribus defensa. Pro quo exsulta in Domino, et lætare, benignissime rex, quia nomen excellentiæ tuæ in libro vite exaratum rutilat in conspectu Dei. Interca, dum tanta nostro cordi desiderii capacitas imminet, de vestra prosperitate lætos certosque effici, aptum prospeximus, missis sanctæ Dei Ecclesiæ nostris relationibus, excellentiæ vestræ ^a persolvere, dum nihil nobis dulcius, nilque suavius in hac vita existit, quam de vestra prosperitate in Domino jucundari, in eo quod vestra salus, sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei exaltatio, et vera defensio, ^b ut semper scripsimus, existit. Unde et a te, quia corporali visione procul ab invicem consistimus, per nostras tamen relationes amore mutuo spiritaliter adnecti desideramus.

Itaque nimis deprecamur excellentiam vestram, sicut per anteriores nostras litteras postulandum direximus, ut jubetis vestrum fidelissimum missum hic ad nos Romam dirigere, qui nobiscum pro insidiis inimicorum demorari debeat, per quem et meritum rei, ut causæ eventus exegerit, excellentiæ vestræ debeamus significare. ^c Unde nunc direximus ad vestram a Deo servatam excellentiam præsentem Petrum, primum defensorem sanctæ nostræ Ecclesiæ, fidelissimum missum, cui de omnibus apostolicis causis injunximus benignitati vestræ exarandum. Quem petimus hilari a vobis suscipi animo, eumque pro amore fautoris vestri beati Petri apostolorum principis in omnibus acceptare, atque nostris precibus aurem benignitatis vestræ accommodare dignemini, et ad nos cum effectu atque lætabundis nuntiis absolvere jubetis. Supplici deprecatione, te bone orthodoxe rex, quesumus postulantes, ut sis nobis post Deum firmus protector atque defensor, constanter in eo quod cæpisti bono ac pio redemptionis sanctæ Dei Ecclesiæ permanens opere. Optime enim ^d præcellenti vestræ Christianitati compertum existit quanta qualisque sit impia hæreticorum Græcorum malitia, inhiante ^e meditantes, atque insidiantes, qualiter Deo illis contrario sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam humiliare atque conculcare, et fidem orthodoxam, atque sanctorum patrum traditionem, destruere possint.

Sed tu, bone potentissime rex, viriliter, sicut vere orthodoxus, eisdem impiis resistere hæreticis, atque solite sanctam Dei Ecclesiam, et Christianorum orthodoxam fidem, tuo a Deo protecto auxilio atque

^a Lamb. et Grets., *persolvere debitum.*

^b Lamb., *ut sæpe scripsimus, existit; unde et quia.*

^c Idem, *unde opere direximus.*

^d Idem, *præcellentie vestræ Christianitas.*

^e Idem, *meditantium atque insidiantium.*

^f Idem, *de vestro pio.*

A congruo disposito defendere digneris, quoniam magna, post Deum, in vestra excellentia, et fortissimi regni vestri brachio existit fiducia, et credimus quod, Deo cooperante, eadem nostra spes firma permanens ad optatum perducatur desiderium, ut merito ex hoc a justo Domino Deo nostro, vobis in præsentem et futura vita tribuatur remuneratio, beato principe apostolorum interveniente, pro cuius amore in ejus decertatis causis, lætitiæ solite ^f de vestro proposito effecti, cum propheta consona canere valeamus voce: *Salvum fac, Domine, Christianissimum Pippinum regem, quem oleo sancto per manus apostoli tui ungui præcepisti, et exaudi eum in quacunque die invocaverit.* Cum his vero deprecationibus et hoc ejus pietatem quesumus, ut longo senio ^B regni potentiam excellentiæ vestræ, ^g commatri a Deo protectæ reginæ, atque amantissimis natis vestris domnis Carolo et Carolomanno præcelsis regibus Francorum, et patriciis Romanorum, atque nobilissimæ dominæ Gisle, salubriter concedat possidendam, tribuens vobis et æternam in cælestibus regnis beatitudinem perfruendam. Incolumentam excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XX.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem directæ, de sanitate vel incolunitate ejus percunctandum, simulque et de missis suis, qui ad regiam fuerunt directi urbem.

^A Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Præmissis nostris apicibus et affatibus per Droetegandum ⁱ et Vilkardum, Deo amabiles, fidelissimo regi vestros ^j missos sumus impensius deprecanti eximiam excellentiam vestram, ut nos certiores atque lætiores reddere annueretis de vestra amplissima sospitate, et de eo, quo profecti estis, itinere, qualiter erga vos Dominus esset operatus. Et dum tanto evoluto tempore nullam a vobis responsionis seriem de hujusmodi re agnovimus, vehementer noster attritus est animus. At vero per diversos ex ipsis regionibus liminibus apostolorum advenientes peregrinos didicimus sospitem te ad propria, præcellentissime fili, et spiritalis compater, esse, annuente Deo, reversum. Unde magno gaudio noster animus relevatus est.

^D Quapropter, destinatis præsentibus nostris apostolicis syllabis, visitationis causa, obnixè petimus ut sublimis vestra excellentia quantocius nos de amplissima incolunitatis vestræ sospitate lætos reddere, significans, christianissime fili, et spiritalis compater, qualiter erga vos, et excellentissimam filiam, et spiritalem nostram commatrem, et eximios ^k filios, agatur, ut noster animus maxima jucunditatis exsulet lætitia, quoniam nimio desiderio ferverescimus vestram sedule addiscere sospitatem,

^g Lamb., *et spiritali nostræ commatri.*

^h Grets.: Summ. 5, apud Bar. et Centuriat.

ⁱ Lamb., *Unifhardum*

^j Idem, *viri sumus.*

^k Idem, *vestros filios.*

et de vestro gaudio exultare. Quoniam vestra salus A exaltatio est sanctæ matris vestræ Ecclesiæ, et prosperitas vestra nostra esse probatur lætitia. Itaque, præcellentissime filii, et spiritualis compater, bone et optime rex, ecce hactenus nullam rei veritatem de nostris missis, qui a regia profecti sunt urbe, addiscere valuimus. Dum vero rei agnoscere potuerimus veritatem, confestim eximix excellentiæ dirigemus in responsis.

His præmissis, Deum cœli petimus, ut vobis et præsentis vitæ longævitatem et regni gubernacula cum excellentissima regina filia, et spiritali nostra commatre, christianissima regina, vestraque dulcissima conjuge, atque amantissimis vestris natis, nostrisque filiis, iisdem eximiis regibus, et patriciis Romanorum, perfruendum concedat, et cœlestis regni participes faciat, nosque permittat de vestra amplissima sospitate semper gratulari. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA XXI.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem directæ, de Marino presbytero, et ejus iniquo consilio, et de consecratione ipsius.

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Omnino compertum habet vestra Christianissima excellentia qualiter Marinus presbyter noster ^b ibidem ad vos moratur, iniqua operatione contra sanctam Dei Ecclesiam, fidemque orthodoxam, Deo sibi contrario, cum Georgio quodam imperiali a secretis, consilia sedi nostræ contraria et vestræ similli modo ^c ingerere cupiens. Quod quidem et idem imperator vestræ a Deo protectæ excellentiæ per suas innotuit litteras. Unde ^d quia defensorem fidei orthodoxæ atque propugnatorem gregis sui vel populi Christiani liberatorem Christianissimam bonitatem vestram beatus apostolus et princeps apostolorum Petrus eligere et confirmare dignatus est, idecirco adoptamus atque deprecamur eximiam bonitatem vestram, optime rex, et spiritalis compater, ut jubeas sanctissimo fratri nostro ^e Wulchario episcopo præcipere quatenus ipse eundem Marinum presbyterum, nostra vice, episcopum consecrare debeat, et in una civitatum vestrarum illis in partibus constituta, in qua præviderit vestra sapientissima eximietas, eum ordinare disponite, quatenus perpetrati sceleris sui recordans, se inique egisse pœniteat, ne in eo, quod absit, antiquus humani generis hostis mentem illius vagantem inveniens quasi in sublime extollat, sævissimeque quoquomodo valeat funditus disperdere. Sed magis, ut confidimus in vestram benignissimam excellentiam, atque a Deo præclaram cordis vestri dilatationem, huic nostræ B

postulationi vestra præclara excellentia aurem accommodare dignetur, quatenus et ille securus de hujuscemodi re persistat, et nos pro vestra immensa lætitia atque sospitatis gaudio indesinenter Dominum Deum cœli exorare jubeamus. Bene valete

EPISTOLA XXII.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Carolum et Carolomanum reges directæ, in qua continentur gratiarum actiones, et de litteris ab eis directis, et ut cum domino genitore eorum semper pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ decertare debeant.

Domnis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum et patriciis Romanorum, Paulus papa.

Quanto decoris nitore regalis gloriæ fastigium ornatis, ex hoc utique omnibus patenter datur intelligi, dum nimirum, sicut præclaro genere orti, piis operibus ac dignis videmini illustrari moribus. Unde unam quidem hujus divini muneris gratiam possidetis ex genere, et alia fruimini ex opere. Et nec mirum, si tantis infulis gloriæ nobilitas vestra pollet, dum profecto scriptum est: ^h Generatio rectorum benedicetur. Glorificamus enim atque conlaudamus Dei nostri clementiam qui tantam vobis Spiritus sancti gratiam contulit, jam nempe prædestinatos vos habuit, antequam de materno prodiretis utero, quoniam ⁱ quos præscivit, et prædestinavit; quos prædestinavit, hos et vocavit, illos et magnificavit. Vere enim magnificavit Dominus misericordiam suam super vos, et in reges per suum apostolum beatum Petrum vos unguens defensores sanctæ suæ Ecclesiæ atque fidei orthodoxæ constituit, ut participes, in hoc bono opere, vestri Christianissimi efficiamini genitoris, pro quo digna vobis erit in cœlestibus regnis cum eo concessa remuneratio, et cum omni eritis sanctorum computati collegio.

Interea reversus ad nos Petrus primus defensorum missus noster detulit nobis, quas direxistis, litteras; quibus relectis, magna cor nostrum repletum est lætitia. Per has quippe innotuistis, excellentissimi atque præcellentissimi filii, vos semper in amore beati Petri, et spiritalis matris vestræ, sanctæ Dei Ecclesiæ, atque nostro, esse permansuros, et viriliter decertaturos pro ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ atque fidei orthodoxæ defensione. Et quidem nobis, boni præcellentissimi reges, de vestra firma hujuscemodi constantia omnino confidendum est, magnam post Deum in vobis habentes spem. Sed omnipotens Dominus, qui dives est in misericordiis, ad perfectam vos perducatur ætatem, tribuens vobis longæva ac felicia tempora, corroboratque in vobis fortitudinem brachii sui, atque victores vos super omnes barbaras efficiat nationes, dilatans regni vestri terminos, atque de vestro præ-

^a Grets.: Summ. 4, apud Bar. et Centuria.

^b Lamb., qui ibidem.

^c Idem, jungere.

^d Idem, qua.

^e Idem, Wulchario.

^f Idem domino et genitore.

^g Grets.: Summ. 17, Bar. Cent. extra ordinem mentionem faciunt trium epistolarum ad Carolum et Carolomanum.

^h Idem, psalmo III.

ⁱ Idem, Epist. Pauli ad Roman. cap. VII.

claro semine super regale solum potentiae vestrae A
usque in finem sæculi sedere permittat, pro æterna
sanctæ suæ Ecclesiæ universali exaltatione et fidei
orthodoxæ defensione.

Sed peto, excellentissimi filii, ut imitatores vestri Christianissimi genitoris efficiamini, ejusque Deo placita sequentes vestigia, ut sicut ipse operibus omnibus gentibus demonstravit, ita quoque et vos bonum quod cœpistis opus perficere studeatis, et viriliter cum eo decertare, quatenus amplissima sanctæ Dei Ecclesiæ procuretur exaltatio, dum vestro auxilio beatus Petrus receperit justitias suas, dignamque ex hoc coram Deo et angelis ejus, eodem principe apostolorum beato Petro interveniente, cœlestium præmiorum recipiatis remunerationem, et vestri nominis memoria ^a laudabilis maneat in sæculum sæculi divulgata. Deus autem omnipotens, qui cuncta ex nihilo suæ potentiae verbo firmavit, suis vos divinis adherere faciens mandatis, vestra in beneplacito suo dirigat studia, tribuatque vobis prudentiæ industriam, qualiter regni culmen gubernare valeatis, atque adversantium gentium nationes vestris subjiciat pedibus, et sicut in præsentī vīa regalem vobis concessit dignitatem, ita quoque et cœlestia vobis conferat præmiorum gaudia.

EPISTOLA XXIII.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum et Carolomanum reges directæ, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones.

Domnis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum et patriciis Romanorum, C
Paulus papa.

Missam relationem excellentiæ vestræ, deferen-

^a Lamb., *laudabili fama maneat.*

^b Grets. et Lamb., *vestra quam inhanter ample-*

libus harum gerulis, Droctegando scilicet et religiosi abbatibus, suscipientes votivo sumus incolomitatis vestræ nuntio relevati, optantes ut vitam actusque vestros sua misericordia Dominus et protegat et disponat, atque ad perfectam perducat ætatem. Per easdem siquidem syllabas innotuistis maximam vos tenere verecundiam in id quod interim munerum commoda per harum latores nobis dirigere non valuistis. Sed quid est, dulcissimi atque amantissimi filii, victoriosissimi reges, quod nos muneribus vestris lætificare inhiatis? Nulla enim alia munera desideramus, quam vestræ incolomitatis prosperitatem sedule addiscere, et de vestris profectibus gratulari. Hæc est locupletatio nostra ^b vestram, quam inhanter amplectamur, exultationibus jucuuditatem. Hæc est exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et defensio fidei orthodoxæ, vestræ protectionis integritas. Vos quippe Dominus elegit præ omnibus regibus, et liberatores sanctæ suæ catholicæ et apostolicæ constituit Ecclesiæ, et in reges per manus beati Petri ungui dignatus est.

Sed omnipotens Dominus, per quem reges regnant, ad perfectam vos perducat ætatem, et sollum regni vobis, vestroque præclaro semini, ævis prosperisque temporibus ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ, et amplissimam Christianorum orthodoxæ fidei defensionem concedat possidendum, tribuens vobis e cœlo victorias, omnesque barbaras nationes vestris Deo imitabilibus subjiciens vestigiis, et æternæ vitæ gaudia largiri dignetur; quatenus sicut in præsentī vita regnatis, et venturo in sæculo cum Christo regnare mereamini; dicatque omnis populus: ^c Amen, fiat, fiat. Bene valete.

etitur exultationis jucunditas. Hæc est.

^c Grets., *psalmo cv.*

EPISTOLARUM PAULI LABBEANA SYLLOGE.

EPISTOLA PRIMA.

PAULI ELECTI PAPÆ I ^a AD PIPPINUM REGEM.

De ipsius electione ad pontificatum, ante consecrationem scripta. Spondet se in ea fide et concordia, quam Stephanus decessor ejus Pippino regi pactus est, cum suis permansurum.

Domino excellentissimo filio Pippino Francorum et patricio Romanorum, Paulus diaconus, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ.

Cum gravi gemitu, et immenso mœrore cordis, innotescimus a Deo protectæ excellentiæ tuæ, pontentissime victor rex, Dei vocatione de hac luce ad æternam requiem esse subtractum sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum papam, in cuius etiam transitu et ipsi lapides, si dici

^a Epistolæ istæ, sicut et præcedentes a me primum integræ in hanc collectionem translatae, ex Codice Carolino desumptæ a Labbeo sunt, et suo ordine referendæ fuissent; sed in typographorum commodum, ne cogentur toties Labbeum depo-

potest, nobiscum flentes lacrymaverunt. In cujus apostolatus ordinem a cuncta populorum caterva mea infelicitas electa est. Et dum hæc agerentur, convenit Romam Immo Christianissimæ excellentiæ tuæ missus; et cum eo loquentes una cum nostris optimatibus, aptum perspeximus eum hic detineri, donec Dei providentia sacra apostolica benedictione illustrati fuisset, et tunc plenius satisfactus de nostra vel cuncti populi puritate et dilectione, quam erga tuam benignissimam excellentiam et cunctam gentem Francorum gerimus, eum ad vos repedandum cum nostris missis apostolicis absolveremus. Quoniam nos pro certo cognoscas, excellentissime et a Deo protecte noster post Deum auxiliator et

nere, iterumque resumere cum periculo errandi (absim enim longe a loco Editionis), hic una continuata serie cum cæteris a Labbeo adjectis hic dare constitui. Mansi.

defensor rex, quod firmi et robusti usque ad animam et sanguinis nostri effusionem, in ea fide et dilectione et charitatis concordia, atque pacis fœdere, quæ præfatus beatissimæ memoriæ dominus et germanus meus sanctissimus pontifex vobiscum confirmavit, permanentes, cum nostro populo remanebimus usque in finem. Unde et indesinenter extensis palmis ad cœlum pro vitæ incolumitate excellentiæ tuæ, atque dulcissimorum filiorum, et excellentissimæ reginæ sospitate, Domini Dei nostri exoramus clementiam, ut semper tuum auxilium et firmissima protectio extendatur super nos. Incolumem excellentiam tuam gratia superna custodiat.

EPISTOLA II.

AD PIPPINUM REGEM.

Accusat inter cætera Desiderium regem quod promissas Ecclesiæ Romanæ civitates non restituat, oratque ut illum ad has reddendas impellat, et ne aliis litteris suis, quas de laxandis ejus obsidibus illius impulsu scripsit, fidem habeat.

Domino excellentissimo filio, et nostro spirituali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Quoties perspicua eximietatis vestræ merita mystica consideratione cernens cordis oculis confero, oppido me admirari convenit intemeratam superfluanque excellentiæ tuæ mentis constantiam, et ferventissimum affectum, quem circa Dei amorem et ejus principis apostolorum incessanter gestas, quoniam Deo magis quam hominibus favere niteris. Unde perspicuum est vos præ omnibus regibus et potentibus piis pellere operationibus, quia assumpto cœlesti triumpho ultro te, excellentissime filii et spiritualis compater, ad liberandam Dei Ecclesiam adhibuisti. Et ideo ut ipsum piæ operationis vestræ certam effectum mancipetur, crebro nos congruit, sicut liberatori ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi, apostolicos dirigere apices. Primum omnium nobis super omnia neclarea et dulcia existit desiderabilia prosperitatis vestræ gaudia addiscere; deinde vero quæ sanctæ Ecclesiæ Dei et nobis consistunt necessaria quanto citius intimare, ut vera, excellentissime filii, et noster spiritualis compater, agnoscas non pridem per apostolicas litteras eximietati tuæ innotuisse, quæ in his partibus a Desiderio Longobardorum rege impie peracta sunt, atque crudeliter perpetrata. Igitur dum tam perniciosam ejus operationem cernebam, aptum prospeximus præsentem fidelissimum vestrum missum Rodbertum hic apud nos detinere, quatenus quid cœpta jam fati Desiderii regis vel Longobardorum populi malitia pareret præsentialiter agnoscens atque conspiciens, vestram certiore reddidisset eximiam præcellentiam. Etenim sicut pride, ecce et nunc innotescimus a Deo servatæ excellentiæ vestræ quod præfatus Longobardorum rex Pentapolensium per civitates transiens, quas beato Petro pro magna animæ vestræ mercede contulisti, ferro et igne omnia sata et univarsa quæ ad sumpsum hominum pertinent consumpsit; sicque Spoletinam et Bene-

ventanum, qui se sub vestra a Deo servata potestate contulerunt, ad magnum spretum regni vestri desolavit, atque ferro et igne eorundem ducatum loca et civitates devastavit; et comprehensum Albinum ducem Spoletinum, et cum eo satrapas, qui in fide beati Petri et vestra sacramentum præbuerunt, infixis in eis pessimis vulneribus, in vinculis detinet. Appropinquante autem eo Benevento, illico dux Beneventanus fugam arripuit in Otorantinam civitatem; et dum immineret ut ex ipsa sua civitate exire eundem ducem suaderet, nequaquam in eo suam adimplens voluntatem, constituit ducem alium in eodem Beneventano ducatu, nomine Arigis. Et confestim dirigens Neapolim idem Desiderius rex, accessit Georgium imperialem missum, qui ad vos in Franciam directus fuerat, cum quo nefaria clam locutus est, iniens cum eo consilium, atque suas imperatori dirigens litteras, adhortans eum, ut suos imperiales dirigat exercitus in hanc Italianam provinciam; et ipse Desiderius cum universo Longobardorum populo professus est, Deo sibi contrario, auxilium præfatis imperialibus exercitibus impertire, quatenus ex una parte ipsius exercitus, et ex alia idem Desiderius cum universo Longobardorum populo, utrique dimicantes Ravennatum civitatem comprehendere queant, suamque imperator, quod Dominus non permittat, adimplere valeat in quocunque voluerit voluntatem. Nam et cum eodem Georgio imperiali misso constituit ut dromonum Siciliæ stulus in Otorantina civitate dirigatur, ut tam Græci quam Longobardi ipsam obsidentes comprehendere valeant civitatem, eamque concedat imperatori cum hominibus et facultatibus quæ in ea consistunt, et tantummodo ducem illum atque ejus nutritorem Joannem prædicto regi restituat. Post vero dissolutionem eorundem ducatum, conjunxit hic ad nos Romæ idem Longobardorum rex; et cum eo loquentes, nimis eum adhortati sumus, et per sacratissimum corpus beati Petri, atque etiam per tuam a Deo protectam excellentiam, fortiter illum conjuravimus, ut civitates illas, id est Imolam, Bononiam, Auximum, et Anconam, quas nobis præsentialiter, simul per vestros missos, id est Folradum Deo amabilem abbatem, atque Rodbertum, excellentissimæ Christianitati tuæ, et per te etiam beato Petro apostolorum principi pollicitus est redditurum, restituere deberet. Quod minime acquiescere inclinatus est: sed simulans, ut certe atrociorius, varias occasiones adhibuit; inquiens ut si suos quos illic Francia habere videtur, obsides reciperet, tunc in pacis concordia nobiscum conversaretur. Unde petimus te, excellentissime filii et spiritualis compater, et obnixè deprecamur a Deo inspiratam eximietatem tuam, ut jubeas perfectam liberationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi exercere; et ita id quod magna animæ tuæ mercede beato Petro pollicitus es, firmiter permanere: ipsumque Desiderium Longobardorum regem fortiter constringere digneris, ut prolatam a Deo promissionem beato Petro pro-

rectori vestro restituere debeat atque in omnibus A
 adimplere. Tuique studii sit, bone potentissime rex,
 sicut cœpistis, perfectius hanc sanctam Dei Eccle-
 siam et ejus peculiarem populum de hostium incur-
 sione eruere : ut, annuente Deo, certamen benignæ
 operationis tuæ uberrime fecundetur; quatenus in
 die adventus Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu
 Christi, luceas sicut radiantissimus sol inter univer-
 sos reges et potentes, atque ipsam sanctam Dei
 Ecclesiam, et ejus populum tuo adminiculo ereptum,
 divinæ majestati, absque ulla læsionis sævitia, offer-
 re, et tunc centuplum remunerationis ab eodem
 Domino Deo nostro iudice percipere, et vitam æter-
 nam possidere merearis. Coniuro te, fili excellentis-
 sime, per omnipotentem Deum et ejus principem
 apostolorum beatum Petrum, ut benigno intuitu et
 libentissimo animo nostras preces audire jubeas : ut
 et Deus tibi omnipotens, in his quæ ejus potentiam
 deprecatus fueris, suæ divinitatis aures inclinet, et
 victorem te super omnes barbaras nationes faciat.
 Omnes enim omnino gentes quæ super faciem uni-
 versæ terræ consistunt compertum habent tuum
 certamen, quod ad defensionem sanctæ Dei Eccle-
 siæ adhibuisti, et magnum te ac præcipuum regem
 laudabiliter asserunt. Sed et nos bonam tuam famam
 longe lateque protelare atque dilatare non desisti-
 mus, in eo quod certe post Deum sicut murum
 inexpugnabilem tuam firmissimam fidem in nostro
 pectore conferimus, magnam in te post Dei præsi-
 dium possidente spei fiduciam : quod et plerumque
 ob tuæ immaculatæ promissionis fideique meritum
 consecuturi sumus. Etenim magnopere præsen-
 te nostris missos, id est reverentissimum, sanctissimum
 fratrem et coepiscopum nostrum Georgium, atque
 dilectum filium nostrum Stephanum presbyterum,
 ad vestram a Deo custoditam excellentiam misimus;
 dumque vestris Deo amabilibus vestigiis fuerunt
 una cum Rodberto fidelissimo vestro misso præsen-
 tati, cuncta viva voce Christianissimæ excellentiæ
 tuæ quæ acta sunt, et rei exigit meritum, nobisque
 necessaria existentia intimabunt. Maximo namque
 desiderio noster anhelabat animus; apostolicas ex-
 cellentiæ vestræ dirigere litteras salutationis ac visi-
 tationis, ob causam rerum eventus significandum,
 et minime valuimus, imminetibus circumquaque
 Longobardorum regis insidiis. Attamen ecce jam
 duas apostolicarum litterarum assertiones excellen-
 tiæ vestræ clam per maximam industriam misimus,
 et ignoramus si ad vos ipsæ pervenerint litteræ.
 Unde ambigimus ne a Longobardis comprehendan-
 tur. Pro quo et nunc per prænominatos nostros mis-
 sos alias vobis litteras misimus, quasi obtemperantes
 præfati Desiderii regis voluntati, ad suos hospites
 absolvendum, et pacem confirmandum. Sed bone
 excellentissime fili, et spiritalis compater, ideo istas
 litteras tali modo exaravimus, ut ipsi nostri missi
 ad vos in Franciam valerent transire: quoniam si
 hoc non egissemus nulla penitus ratione per Longo-
 bardorum fines transire valuissent. Sed susceptis

A ipsis litteris, earum seriem nullo modo perficiatis,
 neque præfatos hospites permittatis parti Longobar-
 dorum restituere. Potius autem conjuramus te, ex-
 cellentissime fili et spiritalis compater, per Deum
 vivum, et corpus beati Petri, ut fortiter ipsum Desi-
 derium vel ejus Longobardorum gentem constrin-
 gere jubeas, quatenus præfatas quas pollicitus est
 civitates tuæ mellifluæ excellentiæ, et per te beato
 Petro fautori tuo restituat: quoniam nullam, ut
 præfatum est, de his quæ primitus pollicitus est,
 cum eo firmam valimus stabilire convenientiam.
 Oramus autem omnipotentem Deum, ut pio intuitu
 de throno majestatis suæ super vos vestrumque
 regnum respiciat, et sua dextera excellentiam ve-
 stram circumlegal, atque in omnibus muniat, et præ-
 sentis vitæ cursum salubriter exsequi, et regni po-
 tentiam gubernare permittat per plures annorum
 metas, una cum excellentissima et a Deo servata
 filia, et spiritali nostra commatre, atque amantissi-
 mis vestris meisque filiis, et gaudeatis de eorum
 florifero germine: et mittat omnipotens Deus, ut
 semen vestrum splendidissimum usque in finem
 mundi idem regni fruatur culmen, etiam venturo in
 sæculo infinita gaudia cum sanctis et electis suis
 vobis concedat: quatenus sicut in præsentis vita, et
 in futura beatitudine adepti promissam vobis mer-
 cedis coronam, cum Christo regnare mereamini.
 Incolumem excellentiam vestram gratia superna
 custodiat.

EMBOLUM.

C Pro veræ benedictionis causa direximus vobis
 appallateam unam spatham, ligatam in gemmis cum
 balteo suo: anulum unum, habentem hyacinthum:
 storacinum pallium unum, habentem paones. Quam
 parvam benedictionem petimus ut excepta injuria
 suscipere jubeatis. Dominis Carolo et Carolomanno,
 pro magna apostolica benedictione, annulos singu-
 los, habentes hyacinthos.

EPISTOLA III.

AD PIPPINUM REGEM.

*Laudat Pippinum et gratias agit quod adventantibus
 ipsis legatis, Remigio fratre et Authario duce, Desi-
 derius rex civitates et patrimonia Ecclesiæ ex parte
 restituerit, partem alteram in certum tempus reddi-
 turum se condixerit.*

D Domino excellentissimo filio et nostro spiritali
 compatri Pippino regi Francorum et patricio Roma-
 norum, Paulus papa.

Quia excellentia vestra merito honorum operum
 superno examini fuerit comprobata, ipsis jam in
 manifesto rerum exhibitarum effectibus demonstra-
 tum est.

EPISTOLA IV.

AD PIPPINUM REGEM.

*Conqueritur iterum de Desiderio rege, quod promissam
 legatis integram restitutionem non præstat, et
 de comminatoriis litteris quas scripserat. Orat Pippi-
 num, ut tres legatos Ecclesiæ causa mittat.*

D Domino excellentissimo filio, et nostro spiritali
 compatri, Pippino Francorum regi et patricio Ro-
 manorum Paulus papa.

A Deo institutæ præcellentiæ vestræ his nostris apostolicis syllabis, bone potentissime rex, fili excellentissime, et spiritalis compater, sicut nostro post Deum liberatori, ea quæ ad agnitionem nostram de diversis adveniunt partibus, summopere innotescere studemus. Agnoscat siquidem eximietas vestra, intinuisse nobis quosdam sincerissimos fideles spiritalis matris vestræ sanctæ nostræ Ecclesiæ, quod sex patricii, deferentes secum trecenta navigia, simulque et Siciiliensem stolum, in hanc Romanam urbem absoluti a regia urbe ad nos properant. Quid ii velint agere, aut pro qua diriguntur causa, rei veritatem ignoramus: hoc tantum nobis nuntiatum est quod ad nos progredi, et ad vestram summe laudabilem præcellentiam in Franciam ingredi sunt dispositi: eademque nobis destinatas litteras infra hæc nostra scripta vestræ excellentiæ direximus intuendas. Itaque et hoc conservandæ eximietati vestræ innotescimus, quod quemadmodum in præsentia missorum vestrorum constitit cum Desiderio Longobardorum rege, ut nostras Romanorum justitias ex omnibus Longobardorum civitatibus plenius primitus acciperemus, et ita postmodum ad vicem ex omnibus nostris civitatibus integras Longobardis faceremus justitias; freti in hujusmodi ejus sollicitatione, quam in præsentia prædictorum missorum vestrorum exhibuit, nostros missos direximus ad easdem recipiendas faciendasque justitias. Ipse vero varias adhibens occasionum versutias, nequaquam nobis primitus, ut constitit, plenarias de omnibus suis civitatibus facere voluit quas exquirimus justitias, et ita demum suas in integro ex omnibus nostris civitatibus recipere: sed sigillatim tantummodo de una civitate facere, et de alia recipere maluit; volens per hoc dilationem inferre, ne pars nostra Romanorum propriam consequatur justitiam. Et ecce nostri missi nihil impetrantes ad nos sine effectu reversi sunt. Et plures deprædationes ex tunc, atque multa et inaudita mala in nostris immittit finibus. Unde ecce suas confestim direxit litteras, per quas confidens in sua ferocitate, Deum præ oculis non habens, nec beatum principem apostolorum Petrum metuens, comminationes vobis direxit, et inania detractionum verba protulit. Quas et de præsentia, infra hanc nostram exarationis seriem, vestro præfulgido et a Deo instituto culmini direximus, ut earum præcelsa eximietas vestra agnoscens lectum, consideret quanta sit ejus malitia, et elationis cordis superbia, in id quod contra beatum Petrum, et vestram regalem potentiam se erigens, malitias nobis comminatur inferre. Sed nos spem nostram, post Deum, sicut inexpugnabilem murum, firmissimam in vestram a Deo corroboratam excellentiam habemus. Pro quo flexo poplite petimus, et per nos etiam beatus Petrus apostolorum princeps vestram aggreditur eximiam præcellentiam, quatenus inspiratus ob omnipotentem Deo, qui vos sanctæ suæ Ecclesiæ defensorem ac liberatorem constituit, salutem nostram amplissime procurare, et contra om-

nium nostrorum inimicorum ferocitatem et arrogantiam solitus auxiliator et protector noster existere jubeas, Christianissime et spiritalis compater, quatenus lucratissimum præmium a Redemptore nostro Domino Deo, intercedente beato Petro apostolorum principe, consequi mereamini; et sicut terrenum, ita et cœleste regnum cum sanctis et electis Dei per infinita sæcula consequi mereamini. De omnibus vero subtili enarratione præsentis Coniberto vestro fidelissimo vasso injunximus cuncta liquidius vestræ regali potentie suggerere. Sed et hoc obnixè postulamus benignam excellentiam vestram, ut missos vestros aptos, quales vobis placuerint, ad nos dirigere debeat, qui in nostro inveniantur esse auxilio: unus tamen ex eis usque Ticinum properare debeat, ut dum cum Desiderio rege locutus fuerit, quidquid ei in responsis reddiderit, vestræ excellentiæ renuntiet: reliqui vero duo cum vestro dispositu et ordinatione apud nos conjungere festinent, ut in nostro, ut dictum est, consistent auxilio. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA V.

AD PIPPINUM REGEM.

De sacra mensa Stephano papæ a Pippino rege donata; quo ritu Romæ ab ejus missis ad beati Petri confessionem oblata, et a Paulo papa suscepta atque consecrata sit.

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Cum maximo honorificentie conatu, et dilectionis affectu, quas præclara excellentia vestra misit litteras, ferentibus Andrea et Gunderico solertissimis viris, Christianitatis vestræ missis, acceptantes suscepimus. *Et post alia*: Interea præcellentissime ac benignissime rex Christianissime filii et spiritalis compater, suscepimus et mensam illam, quam olim sanctæ recordationis domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, et per eum beato Petro apostolo obtulistis. Quam et cum hymnis et canticis spiritalibus, litanie laudes solemniter Deo referentes, infra aulam ipsius principis apostolorum introduximus: quamque vestri missi in sacram confessionem, super corpus scilicet ejusdem cœlorum janitoris ex vestri persona obtulerunt. Quam et chrismate unctionis sanctificantes, et sacram oblationem super eam imponentes, sacrificium laudis Deo omnipotenti pro æterna animæ vestræ remuneratione et regni stabilitate obtulimus; decernentes apostolica censura sub anathematis interpositione, nulli unquam licere eam ab Ecclesia beati Petri alienare. Et ecce memoriale vestrum in eadem apostolica aula fulgens permanet in æternum: cujus remunerationem vos credite a justo retributore Domino Deo, et beato apostolorum principe Petro, in cœlestibus regnis adepturum. De Georgio itaque et Petro quod innotuistis omnino agnovimus. Sed hoc in vestræ voluntatis arbitrio relaxamus, ut qualiter vobis placuerit, ita ex eis

agatis, sive illos apud vos detinendo, sive etiam ad nos absolvendo : quoniam omnino quæ vobis placita sunt, et nobis omnino congrua et prospera esse videntur. Præfati denique missi vestri omnia quæ a vobis injuncta exstiterunt liquidius nobis retulerunt; de quibus ad singula responsum reddidimus, eosque de cunctis informatos ad vos enarrandum absolvimus. Omnipotens autem Dominus, qui dives est in misericordia, suæ extensionis brachio vos continua defensione protegat, et omnes adversarios ac rebelles vestris regalibus subjiciat vestigiis, tribuens longæviter ac salubriter, una cum excellentissima filia et spiritali nostra commatre, benignissima regina, et amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus et patriciis Romanorum, atque Gisila nobilissima, regni gubernacula possidenda, et æterna gaudia cum sanctis et electis perfruenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA VI.

AD PIPPINUM REGEM.

Gratias agit de misso ad se sabano, in quo Pippini filia sacris undis abluta suscepta fuerat, et quo pacto exceperit significat.

Domino excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Lator præsentium litterarum solertissimus Vulfardus, eximietatis vestræ fidelissimus, plenas jucunditate nobis attulit litteras, quas et cum ingenti lætitia mancipantes, atque lectioni reserantes, magna exultatione ostantes relevati sumus; agnito scilicet per eas præfulgido excellentiæ vestræ dilectionis affectu erga apostolicam sanctam Romanam Ecclesiam, atque fautorem vestrum, cœlorum regni janitorem, principem apostolorum beatum Petrum a vobis exhibito. Qua de re juges omnipotenti Deo efficacius persolvimus grates, profecto dum tam præcipuum fortissimumque virorum his in diebus sanctæ suæ contulit Ecclesiæ tutorem. Interea, Christianissime Dei providentia victor rex, gemina festivitatis peregrinus gaudio, in eo quod optata cordis adepti desideria, in vinculo spiritalis fœderis pariter sumus annexi. Præfatus nempe sodalitatæ vestræ illustris missus pretiosissimum nobis supernæ gratiæ munus attulit, a sabanum videlicet, in quo nostra dulcissima atque amantissima spiritalis filia sacratissimo lavacro abluta suscepta est. Quem et cum magna jucunditate, aggregata populi cohorte, infra aulam sacrati corporis auxiliatricis vestræ beatæ Petronillæ, quæ pro laude æterna memoriæ nominis vestri nunc dedicata dignoscitur, celebrantes missarum solemnias, cum magno gaudio suscepimus; et per allatum eundem sabanum eam tanquam præsentialiter nos suscepisse gaudemus. Unde quia amor fidei vestrum benignum ignivit cor, no-

* *Sabanum videlicet.* In eadem re Victor Ulicensis lib. III de Mirra diacono, et Epidophoro apostata : *Clam forte, nescientibus cunctis, bajulabat illa quibus*

A bis per vinculum spiritalis fœderis adhaerentem, juxta quod domno et germano meo beatæ recordationis sanctissimo Stephano papæ spondidistis, magnas gratiarum actiones a Deo protectæ excellentiæ vestræ persolvimus; implorantes crebro divinam misericordiam, ut ævis vos ac prosperis in solio regni conservans tœatur temporibus, et magno gaudio de ipsius spiritalis nostræ filia perfecta ætate vos jucundari permittat ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ. Et quia copiosa nobis, ipsa Spiritus sancti scilicet compaternitatis gratia, quæ opitulante Deo inter nos rata consistit, auctoritas fiduciam contulit, peto et deprecor, benignissime spiritalis compater, optime rex, ut ceptum redemptionis Dei Ecclesiæ, et plenariæ justitiæ beati Petri perficere jubeas bonum opus. Direxit quippe nobis insignis bonitas vestra per suos affatus, sibi innotescere adversantium causarum eventus. Unde certam a Deo protectam eximietatem vestram reddimus, nihil usque hactenus recepisse de his quæ per nostros legatos excellentiæ vestræ petendo mandavimus. Solite namque perfidi et maligni illi, in magna arrogantia cordis permanentes, nequaquam inclinantur justitiæ beati Petri restituere. Tamen omnia, qualiter acta sunt, referentibus vestris missis agnoscere potestis; et subsequentem nostrum missum ad vos direximus, dignas vobis gratias de omnibus referentes, et cuncta per eum eximietati vestræ dirigimus in responsis de his quæ inantes provenerint. Sergio vero archiepiscopo, juxta id quod vestræ innotuit excellentiæ, indesinenter imminemus, ut suæ restituatur Ecclesiæ. Petimus autem excellentem bonitatem vestram, ut reverentissimum et sanctam fratrem et coepiscopum nostrum Vulcharium, sicut præfatus beatæ recordationis dominus et germanus meus sanctissimus Stephanus papa eum benignæ eximietati vestræ commendavit, in omnibus commendatum habere jubeatis. His prælibatis, trinus et unus Deus noster sua vos extensionis dextera protegat, cum dulcissima conjuge, excellentissima regina, spiritali nostra commatre, atque amantissimis vestris meisque filiis, in solio regni sospites permanentes, et in præsentī vita, et in æterna beatitudine uberime concedat valere. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA VII.

AD PIPPINUM REGEM.

Petit auxilium adversus Græcos, qui Ravennam oppugnaturi nuntiabantur; oratque ut Desiderium quoque regem et alios ad ferendam opem excitet.

Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Præcelsæ et a Deo servatæ Christianitati vestrae his nostris innotescimus apicibus, quod jam absolutis vestris missis, qui nuper ad nos conjunserunt,

eum suscipiens de fonte dudum texerat sabana. Has sunt, inquit, linteamina, Epidophore, quas te accubant, dum majestas venerit Judicantis. SIMONE.

Vulchario videlicet sanctissimo fratre et coepiscopo A
 vostro, et Felice religioso, et Ratberto viro illustri,
 conjunxit ad nuntium missum a fidelibus sanctæ Dei
 Ecclesiæ, spiritualis matris vestræ, qui vera semper
 nobis assolent indicare, significans nobis quod nef-
 andi Græci, inimici sanctæ Ecclesiæ Dei, et ortho-
 doxæ fidei expugnatores, Deo sibi contrario, super
 nos et Ravennatium partes irruere cupiunt, atque
 monitionem facere. Unde quia alibi, post Deum et
 beatum Petrum, nostra spes non est, nisi apud ve-
 stram nobilissimam excellentiam; ideo obnixis de-
 precationibus petimus te, excellentissime fili et
 spiritualis compater, ut jubeas propter Deum et reve-
 rentiam beati Petri salutem istius provinciæ a vobis
 redemptæ procurare, et confestim vestrum dignemini
 dirigere Desiderio Longobardorum regi missum, ut
 si necessitas fuerit significata, auxilium nobis pro
 incursione eorundem inimicorum impertire debeat.
 Præcipiens Beneventanis, atque Spoletinis, seu Tu-
 scanis nobis e vicino consistentibus, ut ipsi nostro
 occurrant solatio. Deprecantes et hoc a Deo institu-
 tam excellentiam vestram ut ad nos hoc adveniente
 Martio mense vestrum dirigere jubeatis missum, qui
 hic Romæ nobiscum demorari debeat, ut ipse, si
 necessitas exegerit, apud Desiderium imminere de-
 beat regem pro eodem nobis transmittendo solatio:
 quia, ut plenissime satisfacta est vestra excellentia,
 non ob aliud ipsi nefandissimi nos persequuntur
 Græci, nisi propter sanctam et orthodoxam fide-
 dem, et venerandam Patrum piam traditionem,
 et quam cupiunt destruere atque conculcare. Pro
 quo jubeat solite vestra benigna disponere excel-
 lentia, ut eorundem inimicorum ad nihilum redi-
 gatur vesania, et perfectius hæc provincia, vestro
 certamine redempta, et a vobis beato Petro pro re-
 medio animæ vestræ concessa, ab æmulatorum insidiis
 tuta vestra consueta permaneat protectione, vobisque
 copiosa in cælis ascribatur merces, et nominis vestri
 laus, et universæ gentis exaltatio, sicut et jam factum
 est, nunc multo amplius in universo orbe terrarum
 divulgetur; atque intercedente beato Petro victoriæ
 triumphum e cælo vobis Dominus super omnes tri-
 buat gentes; dum vestro auxilio confusis expugna-
 toribus sanctæ orthodoxæ fidei, pax et lætitia et obser-
 vatio Christianorum fidei in omnibus prædicata fuerit
 Ecclesiis, meritoque ex hoc cælestia vobis a Deo
 conferantur gaudia. Incolumem excellentiam vestram
 gratia superna custodiat.

EPISTOLA VIII.

AD CAROLUM ET CARLOMANNUM, PIPPINI REGIS FILIOS.

*Laudat illos, et hortatur ut in tuenda Ecclesiæ defen-
 sione parentum suorum vestigiis insistant.*

Domnis nobilissimis atque excellentissimis filiis
 Carolo et Carlomanno regibus Francorum et patriciis
 Romanorum Paulus papa.

Olim omnipotens Deus, cernens populi sui Israe-
 litiæ lamentationem, et impiam ab Ægyptiis illatam
 oppressionem, misertus est eis, mittens famulum

A suum Moysen, per quem signa et prodigia exercens,
 eundem suum eripuit populum, et per eum legem
 illis instruens, ad optatam perduxit requiem.
 Cui etiam Josue, ut prælietur bella Domini, adue-
 citur; atque alios sui divini nominis cultores eis
 concessit auxiliares. Sed in omnibus illis non ita
 complacuit ejus divina majestas, sicut in David rege,
 de quo ait: *Servum meum secundum cor meum,
 in oleo sancto unxi eum (Psal. LXXXVIII)*; cui et
 regnum et semini ejus in æternum gloriose tribuit
 possidendum. Sic enim, præcellentissimi atque nobi-
 lissimi filii, a Deo instituti reges, idem Dominus Deus
 noster in vestra Christianissima complacuit excellen-
 tia, atque in utero matris vos sanctificans, ad tam
 magnum regale pervexit culmen, mittens apostolum
 suum beatum Petrum, per ejus nempe vicarium, et
 oleo sancto vos vestrumque præcellentissimum geni-
 torem ungens, cælestibus replevit benedictionibus,
 et sanctam suam catholicam et apostolicam Eccle-
 siam, atque orthodoxam Christianorum fidem vobis
 commisit exaltandam, atque viriliter defendendam.
 Quod profecto excellentissimi filii, Spiritus sancti
 gratia repleti, et cælesti protectione adjuti, agere
 totis nisibus statuistis, et vestro auxilio atque certa-
 mine ipsa sancta Dei Ecclesia, spiritualis mater vestra,
 ab inimicorum insidiis liberata, exultat in Domino
 Jesu Christo, et in conspectu divinitatis vestra efful-
 gent pia opera, et cum David atque Salomone regi-
 bus, et cæteris Dei cultoribus, vestra in cælestibus
 regnis ascripta sunt nomina. Interea dum tanto ve-
 stro beneficio dignoscimur esse relevati, amor nos
 hortatur, Christianissimi ac dulcissimi filii, de vestra
 prosperitate sedule addiscere, in Domino gratulari.
 Et ideo visitationis atque salutationis paterno affectu
 his nostris apostolicis apicibus persolvimus vincu-
 lum, magnopere presentem Petrum, primum defen-
 sorum sanctæ nostræ Ecclesiæ, nostrumque fidelem
 missum ad vestram dirigentes excellentiam, quate-
 nus desiderabilem nostram vice referat salutem. Quem
 petimus benigne a vobis suscipi, et de vestra per cum
 sospitate nos certos lætosque reddi; obnixè petentes,
 dulcissime filii, excellentiam vestram, ut pia vestigia
 sequentes, imitatores efficiamini Christianorum pa-
 rentum vestrorum, avi nempe et proavi, atque ex-
 cellentissimi et a Deo instituti magni regis genitoris
 vestri et præcellentissimæ genitricis vestræ a Deo
 conservandæ reginæ; qui vere præ omnibus regibus
 fideles Deo et beato Petro esse comprobantur, quo-
 rum merita in cælestibus regnis fulgent. Unde et
 petimus misericordissimam Dei nostri longanimita-
 tem ut sua vos gratia protegens avis et prosperis
 temporibus regalia scepra concedat perfrunda,
 dilatans terminos regni vestri, et victorias vobis de
 cælo tribuat, omnesque adversarios vestris proster-
 nat vestigiis, et sicut terrenum, ita et cæleste re-
 gnum vobis per infinita sæcula tribuat possidendum.
 Bene valete.

EPÍSTOLA IX.

A

EPÍSTOLA X

AD PIPPINUM REGEM.

Monachos a Remedio Pippini fratre Romam missos ad disendā psalmodiæ modulationem, Simeonis prioris scholæ canorum disciplinæ traditos esse, ut postulabat.

Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino Francorum regi et patricio Romanorum, Paulus papa.

Cum charitatis amor quem erga vestram a Deo illustratam insignem gerimus excellentiam nostro enucleatis vigeat cordi, curæ idcirco nostræ existit, excellentissime regum, vestræ gnauiter et præclaræ totis obtemperare nisibus voluntati: præsertim dum et amplissimo vestræ excellentiæ præsidio reuelati, et post Deum ab insidiatorum videamur sævitia erepti. Et ideo quoties nobis relationum vestrarum apices perferuntur, gratuito acceptantes animo, confestim quod eorum textus eloquitur effectui saragimus mancipandum. Unde susceptis in præsentia Deo protectæ excellentiæ vestræ syllabis, nempe relectis, protinus cuncta quæ ferebantur in illis libenter adimplevimus. In eis siquidem comperimus exortum quod præsentibus Deo amabilis Remedii germani vestri monachos Simeoni scholæ cantorum priori contradere deberemus, ad instruendum eos in psalmodiæ modulatione, quam ab eo apprehendere, tempore quo illic in vestris regionibus existit, nequiverant: pro quo valde ipsum vestrum asseritis germanum tristem effectum, in eo quod non ejus perfecte instruxisset monachos. Et quidem, benignissime rex, satisfacimus Christianitati tuæ, quod nisi Georgius, qui eidem scholæ præfuit, de hac migrasset luce, nequaquam eundem Simeonem a vestri germani servitio abstrahere niteremur. Sed defuncto præfato Georgio, et in ejus idem Simeon, utpote sequens illius, accedens locum, ideo pro doctrina scholæ eum ad nos accersivimus. Nam absit a nobis ut quidquam quod vobis vestrisque fidelibus onerosum existit peragamus quoquo modo. Potius autem, ut præfatum est, in vestræ charitatis dilectione firmi permanentes, libentissime, in quantum virtus suppetit, voluntati vestræ obtemperandum decertamus. Propter quod et præfatos vestri germani monachos sæpedito contradidimus Simeoni, eosque optime collocantes, solerti industria eandem psalmodiæ modulationem instrui præcepimus, et crebro in eadem, donec perfecte eruditi efficiantur, pro amplissima vestræ excellentiæ atque nobilissimi germani vestri dilectione, ecclesiasticæ doctrinæ cantilena disposuimus efficaci cura permanere: optantes de reliquo excellentiam vestram ævis ac prosperis temporibus in Domino valere et regni perfrui sceptro, atque triumphales de hostibus, incedente beato Petro, consequi victorias. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

AD FRANCOS UNIVERSOS.

Gratias agit pro fidei opera Ecclesiæ Romanæ præstita. Laudat gentem Francorum, ejusque reges, et benedictiones uberrimas impertit.

Paulus servus servorum Dei omnibus dilectis nobis episcopis, et venerabilibus presbyteris, et abbatibus, atque religiosis monachis, gloriosis etiam ducibus et comitibus, seu universæ Christo dilectæ generalitati exercitus a Deo proæcti regni Francorum constitutis.

Considerantibus nobis, et velut ignitam coram nostris aspectibus splendidam Christo amabilis fortitudinis vestræ fidem, et laboriosum certamen adhibentibus, quod liberationi sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ, quæ vos verbo prædicationis peculiaritatis modo sinceris genuit filios, exhibere totis nisibus studetis, magna nobis admirandi inhæret qualitas, et hæc laudis præconia vestro nomini, et benedictæ generationi proferre in universo non desistimus orbe terrarum. O dulcissimi atque amantissimi nobis, quam vicissitudinis reparationem vestro exercitui conferemus? aut quæ thesaurorum copiæ dignæ sint ad tot beneficiorum præsidia quæ sanctæ Ecclesiæ conuistis? At licet in hoc mentis consideratio et possibilitas coarctetur vobis digna rependere, verumtamen est *judex justus* in cælis Dominus Deus noster, qui *digna vestrorum* retribuet operum merita. Vere enim elevatum est nomen genti vestræ super multas generationum nationes, et regnum Francorum vibrans emicat in conspectu Domini; quod talibus benignissimis catholicæ et apostolicæ sanctæ Dei Ecclesiæ liberatoribus præornatur regibus. Novus quippe Moyses, novusque David in omnibus operibus suis effectus est Christianissimus a Deo protectus filius et spiritalis compater, dominus Pippinus, Dei nutu victoriosissimus rex, per quem exaltata Dei Ecclesia triumphat, et fides catholica ab hæreticorum telo illibata consistit. Et vos quidem, charissimi, gens sancta, regale sacerdotium, populus acquisitionis, cui benedixit Dominus Deus Israel, gaudete et exultate, quia nomina vestra regumque vestrorum exarata sunt in cælis, et merces vestra magna est coram Deo et angelis ejus. Firmum quippe beatissimum Petrum apostolorum principem, cui a Redemptore nostro ligandi solvendique peccata in cælo ac in terra concessa est potestas, adepti estis protectorem. Sed omnipotens Dominus, ejusdem sui apostoli intercessionibus, benedicat, protegat, atque confortet, et corroboret Deo amabilem communitatem vestram, actusque vestros in beneplacito suo disponat, tribuens vobis a cælo victoriam, fines vestros dilatet, subjiciens excellentissimis regibus vestris omnes barbaras nationes, ad perfectam liberationem et exaltationem sanctæ universalis Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ integritatem: detque vobis ea sapere quæ illi sunt placita, et multo amplius corda vestra in amore beati Petri et

ejus apostolicæ sedis illustret : fidelique studio ejus præceptis apostolicis obtemperantes , et præsentis vitæ cursum cum victoria et bona fama exsequi , et æterna gaudia cum cœli civibus perfrui mereamini.

EPISTOLA XI,

SIVE DIPLOMA PRO IMMUNITATE MONASTERII SANCTI HILARI GALIATENSIS SUB RAVENNATE ECCLESIA POSITI.

Igitur de divino nutu ante horum... annorum sanctæ recordationis dominus et germanus noster beatissimus Stephanus, hujus apostolicæ sedis præsul ad redimendam Italiæ provinciam, simulque exarchatum Ravennatum de manibus gentium, Franciæ properasset regionem ; contigit, eo revertente, suum peragrari iter per monasterium beati Hilari, situm in territorio Populiense : cessante æmulum sævitiæ, gratissime atque cum maxima honoris humilitate susceptus est ab Anscauso quondam Populiensi episcopo et abbate ipsius venerabilis monasterii : et... eundem beatissimum pontificem.... præditus quondam Anscausus episcopus affluenter ipsius itineris subsidia illi tribuit.

Et dum idem beatissimus prædecessor noster hujus apostolicæ sedis antistes suo laborioso certamine provinciam illam, videlicet exarchatum Ravennatum, a jugo servitutis ditionis gentium Dei providentia redemit; tunc vicissitudinem propensi benefici eidem Anscauso episcopo irrogans, prædictum monasterium diebus vitæ suæ fruendum illi concessit. Unde et nos hujusmodi concessi præsidii largitærem sub apostolicæ præceptionis pagina confirmavimus, atque jurisdictioni sanctæ nostræ Ecclesiæ submisimus eum.

Nunc vero divina vocatione ipso Anscauso de hac migrante luce, agnoscentes rei veritatem, prædictum venerabile monasterium juris sanctæ Ravennatis Ecclesiæ a diuturnis existere temporibus, ideoque perpendentes contra omnem rationem esse ut ipse venerabilis locus a sancta Ravennate Ecclesia abstrahatur..... ea quæ pridem pro subtractione ejus promulgata sunt incongrue atque irrationabiliter omnia irrita et invalida esse statuentes, statuimus.

Unde per hujus nostræ apostolicæ præceptionis paginam, denuo ipsum venerabile monasterium beati Hilari cum omnibus ei pertinentibus sub jurisdictione Ravennatis Ecclesiæ, atque reverendæ fraternitatis tuæ successorumque tuorum, perpetuis atque perennibus temporibus statuimus permanendum : et ut tuæ... successoribusque tuis placuerit, perenniter ipse venerabilis locus disponatur. Statuentes apostolica censura sub anathematis interdictione, et divini judicis obstatione, nulli cuilibet personæ parvæ vel magnæ quoquo modo licere idem venerabile monasterium a jurisdictione sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, atque tuæ fraternæ reverentiæ successorumque tuorum auferre : sed eisi quodlibet monimen de eodem monasterio contrariam Ecclesiæ vestræ Ravennati repertum fuerit, vacuum et inane esse decernimus. Datum Nonis Februariis,

imperante domno piissimo Augusto a Deo coronato magno imperatore, anno XL, et pacis ejus anno [Leg. post consulatum] XX [XIX], sed et Leone imperatore ejus fitio anno VII, indictione 12.

EPISTOLA XII.

AD JOANNEM ABBATEM.

De ecclesia ac monasteriis a se erectis in paternis ædibus sub titulo sanctorum Stephani papæ et martyris, et Silvestri papæ et confessoris.

Paulus episcopus servus servorum Dei Icontio [Leontio] religioso presbytero et abbati venerabilis monasterii sanctorum Stephani martyris atque Silvestri confessoris Christi, et aliorum innumerabilium martyrum et confessorum Dei in eodem sancto monasterio a nobis annuente Deo fundato quiescentium, et cum eo ipsi venerabili monasterio in perpetuum.

Inter diversa studiorum examina et varias humanæ inconstantiae operationes, quæ nimirum in hac temporali vita pertractantur, illa præsertim toto mentis nisu perficienda sunt quæ ad laudem Domini Dei nostri et sanctorum ejus celeberrimum respiciunt honorem. Et profecto omnia sequuntur prospera, si primitus quæ Deo sunt gloriosa, et sanctis ejus præfulgida, procuramus. Ob hoc nempe, dum divina Redemptoris nostri ineffabilis potentiae gratia in meam respicere dignata est exiguitatem magna cura insistere, et anhelante fere dilectionis affectu diuturna ejus benignitate ac misericordia procuramus laudes, et meorum ipsi offerre majestati desideria votorum. Atque ex hoc divinæ illustrationis compunctus inspiratione, vehementer, licet immeritus, procurare studui ea quæ ad cultum Dei et dignam sanctorum pertineant venerationem, et maxima roborationis censura confirmare.

Quoniam valde me, fateor, optimis beneficiorum eorundem sanctorum suffragiis apud divinam adjutum misericordiam, pro eo quod nullis virtutum profectibus mereor institutum, scilicet gravi peccatorum mole prægravatum, adeo magnum et terribile apostolicæ sedis officium prosequi, nisi eorum præsidio divina me præveniret dignatio. Verumtamen in hoc omnipotentiae suæ cunctorum præscius conditor et redemptor Dominus noster Jesus Christus demonstrat indicia, quod ea quæ apud eos ipsos despecta sunt, nobis ad spem profectus, potentiae suæ gratia illustrante, perducit, quod in me nimirum cernitur evenisse. Idcirco ingenti gratulationis lætitia reffectus, laudem Domini loquitur os meum, cor et lingua benedicit sanctum nomen ejus, magnæ pietatis clementiæ congruenter confero vota.

Igitur cum per evoluta annorum spatia, diversa sanctorum Christi martyrum atque confessorum ejus foras muros hujus Romanæ urbis sita antiquitus cœmeteria neglecta satis manerent diruta, contigit postmodum ab impia Longobardorum gentium impugnatione funditus esse demolita. Qui etiam et aliquanta ipsorum effodientes martyrum sepulcra, et impia devastantes, quorundam sanctorum deprædati, auferentes secum deportaverunt corpora. Et ex

eo tempore omnino desidiose atque negligenter eis A debitus venerationis exhibebatur honor. Nam et (quod dici nefas est) etiam et diversa animalia in aliquantis eisdem sanctorum cœmeteriis aditum habentia : illic etenim eorum existebant septa animalium, in quibus fetoris egerebant squalorem.

Unde conspecta eorundem sanctorum locorum desidiosa iucuria, et ex hoc valde ingemiscens, atque plurima doloris attritus mœstitia, aptum prospexit, Deo annuente, eosdem sanctos martyres et confessores Christi, et virgines ex iisdem dirutis auferre locis. Quos et cum hymnis et canticis spiritalibus in hanc Romanam introduximus urbem, et in ecclesiam, quam noviter a fundamentis in eorum honorem construxi (intra mœnia scilicet in domo quæ mihi parentali successione obvenit, in qua ne B natum constat atque nutritum) eorum sanctissima collocans condidit corpora. Ubi congregationem constitui monachorum speciali censura in honorem et in nomine beatorum Stephani papæ et martyris, atque Silvestri papæ et confessoris Christi. In quo veneranda eorum quiescunt corpora, monasterium virorum monachorum esse censui, scilicet ad modulationis exercendam psalmodiam, in perpetuum esse decrevi, constituens sedulas ibidem Domino Deo redemptori nostro referri laudes, et æternam eorundem sanctorum illic quiescentium venerationis memoriam ad gloriam divinæ potentæ celebrari, atque pro dilatione atque stabilitate reipublicæ, nec non et salute omnium fidelium Christianorum, et ob meorum veniam delictorum quotidianas fundi preces, et C debitum et condecens eisdem omnibus Dei sanctis exhiberi honorem.

Quoniam dum ipsi martyres Christi, contemptis humanæ gloriæ blandimentis, atque diversa tormentorum supplicia perpassi, pro Christi sunt nomine capite truncati, et amici Dei effecti : omnino congnovit ut sicut eorum animæ in cœlestibus regnis cum angelis triumphant, ita et in terris quoque eorum sacratissima corpora lucidissimis habitaculis collocata optime ab omnibus venerentur Christianis, dum nimirum impensius pro suis cultoribus divinam non resistunt implorare omnipotentiam. Ipsorum quippe me sanctorum confero præsidiiis, confidens eorum me suffragiis a peccatorum qua premor exui mole.

Et ecce, propitiante Domino, idem a nobis in eorum honorem fundatum monasterium diversis prædiis atque rebus et possessionibus urbanis vel rusticis, et cunctis necessariis utensilibus optime ditantes, omnia quæ ad concinnationem luminarium, et sedulam sacrificiorum oblationem, vel ea quæ ad usus illic consistentium monachorum sufficiunt, concessimus, id est massas, fundos, casales, colonias, vineas etiam atque hortos, et oliveta, seu domos et hospitia, salinas, et aquimolas, vel piscarias, et reliqua possessionum prædia in diversis locis et civitatibus sita, simulque et servorum famulantium secum peculia. Addentes etiam, et sub jure et ditione ipsius nostri monasterii confirmantes aliqua monasteria et

venerabilia loca cum universis possessionibus et omnibus eis generaliter et in integro pertinentibus.

Itæc nempe omnia loca, possessiones vel prædia urbana vel rustica, cum universis generaliter et in integro eis pertinentibus, ubi et quocumque loco et civitate consistunt, et a nobis jam præfato nostro monasterio concessa sunt, vel in posterum fuerint largienda, per præcepta pontificalia et cæteras monitiones ibidem sint vel fuerint confirmata, præside[n]te sacerdotali concilio, statuente sancimus apostolica censura, et sub divini iudicii obtestatione a nostris successoribus pontificibus servanda decernimus ; ut in eodem venerabili monasterio perenniter permaneant, atque in ejus usu pro quotidiana sacrificii oblatione, in luminarium concinnatione, atque sustentatione illic existentium monachorum sempiterno jure proficiant.

Unde et sub terribili et tremenda futura cavemas die adventus magni Domini nostri Jesu Christi, in qua judicaturus est vivos et mortuos et sæculum per ignem, etiam et maximis sub anathematis interdictionibus Domini nostri Jesu Christi, et B. Petri principis apostolorum auctoritate decernimus, nullo quoque modo nostrorum successorum pontificum licere, vel alicui magnæ parvæque personæ, cujuscunque sit honoris prædita dignitate, qualibet exquisitiore ingenii arte dissolvere hæc quæ a nobis pro intuitu ad laudem Redemptoris nostri et honorem sanctorum ejus constituta sunt. Nec penitus ex iisdem locis vel possessionibus atque rebus et facultatibus, familiis etiam et pecuniis, vel quidquid ad idem venerabile monasterium pertinere dignoscitur, auferre ; neque quoquo modo alienare ; potius autem omnia, ut prælatum est, in eodem sancto loco perenniter in integro permaneant. Sed nec abbas, qui pro tempore curam ipsius monasterii gesserit, quoquo modo præsumat quemlibet locum qui in usibus monasterii cuiquam locare aut vendare, nec quidquam ex rebus ei pertinentibus usurpare ac fraudare.

Statuentes interea et hoc decernimus, ut cuncta congregatio monachorum in eodem sancto consistentium monasterio in die Domino Deo nostro referat laudes, et debitum illic quiescentibus martyribus atque confessoribus Christi persolvant honorem : sed etiam ei, qui vires subvenit [subjecit], amplissimas omnium Redemptori nostro studeant referre laudes ; quoniam scriptum est : *Et adjiciant super omnem laudem tuam (Psalm. LXX)*. Nam et hoc promulgantes sancimus, et per omnipotentis Dei nostri virtutem, sub terribili anathematis obligatione, omnes obtestantes decernimus, nullum unquam præsumere quamlibet contrarietatem aut malitiam in eodem nostro monasterio, vel pertinentibus ei causis inferre ; sed magis pro Dei timore et maximo sanctorum ejus honore cuncti juvenina et auxilii opera ipsi vel pertinentibus ei causis atque utilitatibus ingerant, et participes et ipsi hujus boni efficiantur operis, et mercedis præmia hujuscemodi beneficio ab omnipotenti Deo consequantur.

Hæc vero omnia a nobis ad laudem Redemptoris nostri promulgata, et ab universo sacerdotali concilio confirmata, et maximis obligationibus corroborata Deo vivo et vero decernimus perenniter conservanda. Si quis autem ex nostris successoribus pontificibus, aut ex quocunque homine potente vel inferiore, magna scilicet parvaque persona, cujuscunque sit honoris præditus et dignitatis, præsumperit quocunque argumento vel exquisita occasione hæc quæ a nobis ad cultum Dei statuta sunt destruere aut dissolvere, vel quoquo modo temerare, aut etiam frangere, et (quod non optamus) quemlibet locum aut possessionem, vel quidquid prædicto venerabili monasterio pertinere dignoscitur, auferre aut alienare ex eodem sancto loco conatus fuerit, sciat se Domini nostri Jesu Christi, atque beati Petri principis apostolorum auctoritate, insolubili anathematis vinculo nodatum esse, et a regno Dei alienatum, contrarios sibi sentiens omnes eosdem sanctos martyres, et confessores, et virgines Christi, et cum ipsis ante tribunal Dei omnipotentis in tremenda examinis die judicii debeat cum eisdem sanctis facere rationes.

Ipsam enim judicem peto qui est retributor omnium, pro cujus laude hæc nos constituisse dignoscimur, ut iram suæ potentiae, omnibus hujus nostri apostolici constituti transgressoribus inferat, et insanabili ultionis vulnere percutiat cunctos qui prædictum nostrum monasterium lædere, vel contrariam mentem in causis pertinentibus ei exhibere tentaverint, vel quidquam ex omnibus ei pertinentibus abstollere [abstrahere] præsumperint: ut sit vita eorum laboriosa et pessima, nimisque lugubris, atque languentes deficiant, et suorum minime consequantur, nisi resipuerint, veniam delictorum, sententiam sumentes Ananiæ et Sapphiræ, qui mendacii noxa infecti [F., infecti] ante pedes apostolorum exspiraverunt. Contingatque eis sicut Dathan et Abiron, quos, aperiens terra os suum, vivos deglutivit. Et cum diabolo ejusque atrocissimis et deterrimis pompis, atque cum Juda traditore Domini nostri Salvatoris Jesu Christi, et omnibus impiis deputati in tartareo igne, et inextinguibili incendio, et in voragine chaos demersi crementur in æternum.

Porro qui inventi fuerint monasterium nostrum defendere, quod ad laudem Dei et honorem sanctorum ejus constitutum, et omnia quæ in hoc apostolico continentur constitutum, annexa custodientes, integra mentis sinceritate observaverint, a dextris Dei inveniantur in loco lucis constituti, et omnes sanctos Dei martyres, confessores et virgines Christi, qui in eodem venerabili monasterio quiescunt, firmos habeant protectores, eorumque suffragiis et in præsentis vita adjuventur, et in futura beatitudine cælestis regni gaudere cum angelis Dei et omnibus sanctis et electis per infinita consequantur sæcula.

Subscriptiones episcoporum.

Paulus episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ

PATROL. LXXXIX.

A Romanæ Ecclesiæ huic constituto a nobis facto subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Nepe-
sinæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Joannes humilis episcopus Ecclesiæ Tiburtinæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Gratianus humilis episcopus Veltrensis Ecclesiæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Petrus humilis episcopus Ecclesiæ Labicanensis huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Parvus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ in Tribus Tabernis huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

B Bonifacius humilis episcopus Ecclesiæ Tifernæ, etc., ut supra.

Domnus humilis episcopus Ecclesiæ Maturanensis [Marturanensis], etc., ut supra.

Epiphanius peccator episcopus Ecclesiæ Perusianæ, etc., ut supra.

Constantinus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Anagninæ, etc., ut supra.

Anastasius humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Senogaliensis, etc., ut supra.

Leo humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Salernitanæ, etc., ut supra.

Petrus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Ceren-
sis, etc., ut supra.

C Leo humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Albanensis, etc., ut supra.

Gregorius humilis episcopus Ecclesiæ Prænestinæ, etc., ut supra.

Jordanus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Senensis, etc., ut supra.

Adam humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Hortanæ, etc., ut supra.

Rodolphus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Cellensis [Calpiensis, vel Vercellensis], etc., ut supra.

Gregorius humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Sil-
væ Candidæ, etc., ut supra.

Sunalbus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Amerinæ, etc., ut supra; et alii ceteri qui capere possumus: ita ibi.

Subscriptiones cardinalium.

D Gregorius archipresbyter sacre Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Balbinæ.

Philippus humilis presbyter sacre Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Marci.

Gregorius sacre Romanæ Ecclesiæ humilis presbyter tituli sanctæ Anastasiæ.

Theophilus sacre Romanæ Ecclesiæ humilis presbyter tituli sanctæ Sabinae.

Eustochius humilis presbyter sacre Romanæ Ecclesiæ tituli.....

Stephanus humilis presbyter sacre Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Cæciliæ.

Constantinus humilis presbyter sacre Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum quatuor Coronatorum.

Mariusus humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Laurentii qui vocatur Damasi.

Subscriptio trium episcoporum qui residui erant, sed defectu chartæ absque subscriptione præterierant.

Suthinius episcopus Tranensis Ecclesiæ.

Leontius episcopus Amiterninæ Ecclesiæ.

Stephanus episcopus Ferentinatis Ecclesiæ.

Subscriptio reliquorum cardinalium.

Theopemptus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Eusebii.

Leontius presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Susannæ.

Eusebius presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli Laurentii in Lucina.

Benedictus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli S. Marcelli.

Clemens presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Anastasiæ.

Christophorus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli Vitalis.

Donatus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Sixti.

Andreas presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Mariæ in Callisto.

Saxolus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Cyriaci.

Hermogenes presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Priscæ.

Petrus humilis archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Datum quarto Nonas Junii, imperante domino Constantino Augusto, a Deo coronato magno imperatore, anno quadragesimo primo, ex quo cum patre regnare cœpit: et post consulatum ejus anno vigesimo primo, indictiōne decima quarta.

Porro in eadem membrana Pauli papæ verbis hæc addita reperiuntur.

B Mense Julii die decima nona introduximus in hoc oraculum corpus beati Silvestri episcopi et confessoris Christi. Mense Augusti, die septima decima introduximus corpus beati Stephani martyris atque pontificis, tempore Constantini et Leonis Augustorum, et Pippini excellentissimi regis Francorum et defensoris Romani, indictiōne quarta decima.

EPISTOLA PAULI PAPÆ I,

Quam nec Carolinus nec Labbeanus codices dederant,

[Wilkins, Concil. Mag. Brit. tom. I.]

AD EGGBERTUM EBORACEN-EM ARCHIEPISCOPUM, ET EADBERTUM REGIS ANGLORUM FILIUM,

Ut ablata ab eodem regis filio Forthredo abbati monasteria restituat.

Dilectissimo fratri Egberto archiepiscopo, sed et Eadbercto excellentissimo filio regi Paulus papa salutem.

Arbitræ rerum et opifex, qui, solo verbo cuncta ex nihilo fingens, humanam (de) limo creavit naturam, trinus et unus Dominus Deus noster, cui machinæ poli ac telluris materia perenni lege famulantur, ad hoc prudentissimam nobilitatem vestram dominicæ plebis suæ curam instituit exsequi, ut ea quæ ad ejus divinæ majestatis cultum respiciunt solertii cura inliantèr perficere studeatis, quatenus vestræ industriæ præsidio protegatur eorum salus, qui hujus mundi latebrosis insidiis (non) carent. Etenim, nobis dilectissime, multorum relatione affatim comperimus efficaci solertia vos polere. Et quia attentius de illa florigera vita, quæ nullo terminorum succiditur sine, mente devota cogitare anhelatis, ideo libentissime ea, quæ ad vestræ animæ respiciunt salutem, per nostram apostolicam admonitionem, dilectionem, atque excellentiam vestram postulare aptum prospeximus. Itaque veniens ad limina protectorum vestrorum beatorum principum apostolorum, Petri ac Pauli, præsens Forthredus religiosus abbas retulit nobis, inquiring quod tria monasteria illi concessa fuissent a quadam abbatisa, id est, monasteria quæ Staninggrave seu

C Cuchawalda et Donaemulthe dicuntur. Quæ videlicet, monasteria per vim ab eo tua abstulit excellentia et cuidam Patricio, fratri ejus, Moll nomine tribuit. De qua re nimis tristes effecti sumus, excellentissime fili, quoniam extra præceptum Dei hoc omnino egisti. Et liquet profecto quod ad excidium animæ tuæ pertinet, dum eadem monasteria ab eo qui in officio divini cultus perseverat abstulisti, et qui in hujus mundi curis desudat concedere studuisti. Neque enim fas est, excellentissime fili, ut humani favoris magis intuitum quam Dei timorem præ oculis tuis adhibeas. Debuerat enim excellentissima prudentia tua de suis propriis opibus, locis, atque amoenis eidem venerabilibus prærogativa subsidii adminicula impertiri. Quoniam scriptum est: *Honora Dominum de tua propria substantia (Prov. III, 9)*. Quapropter hortamur solertiam vestram, et per apostolicam sedem admonemus, ut sibi vere obediens, prout debetis, ob amorem protectoris vestri, præfato Forthredo abbati ipsa tria monasteria restituatis; quatenus, juxta quod a præfata abbatisa illi concessa sunt, sine qualibet ambiguitate aut infestâ molestia perfrui mereatur, et secundum præditam et insitam vobis solertiam cuncta venerabilia loca pro intuitu fovere et in omnibus protegere maturate. Atque quod ab eis ablatum est modis omnibus eisdem sanctis restituendum vestræ adhzreat curæ, ut ex hoc prava vitiorum usurpatione amputata, nulli laicorum, vel aliæ cuilibet personæ, denuo licentia admittatur piorum pertinentia locorum inva-

dendi, sed magis vestro studio ea quæ respiciunt ad A muneratōnis administratōnem, et contra hostis ferocis religiositatis propositum impensius propagentur. Ex versutiam prævalebis, et æternam procul dubio eon- hoc enim, excellentissime fili, divinum assumes re- sequi promereberis vitam.

ANNO DOMINI DCCLXX.

ALANUS

ABBAS.

Hujus HOMILIARIIUM manuscriptum inter alios codices Bibliothecæ Buranæ Bernardus Pezrus, tom. III Anecdotorum, p. III, memorat his verbis: — « *Alani abbatis S. Mariæ Homiliarium*. In cod. membr. in 4^o ms., sæculi VIII vel IX, opus in duas partes tributum est. Prior continet homilias Patrum ab Adventu Domini usque ad Pascha; posterior reliquas usque ad anni ecclesiastici finem. Hoc videtur esse *Sermonarium* quod in *Descriptione pecunie et librorum a Kisyla regina ecclesiæ Cochalonensi* oblato- rum recensetur. Cæterum hoc idem opus in æque antiquo codice in folio asservatur in Bibliotheca Tegernseensi, ubi auctor *Alanus* vocatur. Ex hoc Tegurini agentes integram præfationem exscripsimus, quæ sic incipit: *Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi gratia rutilante, opacitatis tenebris ab agro legis repulsis, atque mortiferum virus (ita cod.) legis litteræ excluso, quasi quidam Evangelici aratores existiterunt apostoli, etc.* Finis præfationis hic est: *Hæc enim et alia quæ infra tenentur vel sequuntur, ego Alanus ultimus omnium servorum Dei, nomine, non opere, vocatus abba in cænobio Sanctæ Matris Domini intemeratæ Virginitatis beatæ Mariæ, ob multorum equidem utilitatem in hoc corpore aggregare curavi.* »

ANNO DOMINI DCCLXX.

S. AMBROSIUS

CADURCENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Boll. Actis SS. continuatis a DD. JOS. VENDEMOERE et JOS. VANHECKE, Soc. Jes. presb. — Bruxellæ, 1843.)

§ 1. Memoria Sancti in fastis sacris et ejus cultus.

1. Usuardus, variaque Adonis apographa sancti Ambrosii memoriam hac die recolunt; sed inter se non conveniunt circa varia adjuncta, quæ hodiernam annuntiationem circumstant. Nam in Adonianis apographis, a Domino Georgio extra textum Adonis puri allatis, sub die XVI Kalendas Novembris, habetur (a): « Apud Bituricam civitatem, natalis sancti Ambrosii presbyteri et confessoris: » Fuldense quoque anonymi Martyrologium, quod teste laudato Georgio (b) sæc. X conscriptum fuit, sanctum annuntiat his verbis (c): « Natalis sancti Ambrosii presbyteri et confessoris; » insuper et Usuardus, qualem edidit Sollerius noster, habet: « In territorio Bituricensi, sancti Ambrosii confessoris; » quia autem alio characterè adscribitur in Usuardo Molani: *episcopi Cadurcensis*, ideo tanquam additamentum habet Molanus ipse, et, qui illum sequitur, Sollerius noster.

(a) Martyrol. Adonis. Romæ 1745, p. 531.

(b) Ibid. Præf., xv.

B Omnes itaque hi hagiologi eo modo loquuntur, quasi Cadurcenses infusæ sancto Ambrosio adscribendæ non essent: verumtamen id silentium sancti nostri episcopatus præjudicare non debet, quippe qui diserte asseritur in ejus Vita infra edenda; quæ quamvis cœva non videatur, ejus tamen est antiquitatis, ut fidem suam probare valeat circa præcipuum adjunctum vitæ. Sed præterea non omnino certa est Usuardina lectio, quam nobis exhibet Sollerius: nam ejusdem Usuardi Martyrologium sincerum, quod tanquam ipsius auctoris *autographum* edidit Parisiis anno 1718 monachus ordinis sancti Benedicti Sammauriniensis, D. Bouillard, alio modo legit, scilicet: « In pago Bituricensi sancti Ambrosii Cadurcensis episcopi. » Hanc lectionem *veram* quidem pronuntiat Sollerius, « sed alteram, ait, quæ nostra est, vere Usuardinam existimo. » Non vacet nobis in merita alterius lectionis operosius inquir-

(c) Ibid., p. 671.

rere; præsertim cum ipse laudatus Benedictinus fateatur annuntiationem *sancti Ambrosii in litura positam* esse. Aliande, ut jam prædiximus, utque enucleatius infra monstrabimus, nobis constat sanctum nostrum Cadurcensem cathedram occupasse. Jure igitur merito Romanum Martyrologium, a Baronio concinnatum, hodie annuntiat: « In territorio Bituricensi sancti Ambrosii episcopi Cadurcensis. » Parisiense quoque Martyrologium jussu Card. de Noailles, et Autisiodorensis jussu Caroli de Caylus editum, episcopatum Cadurcensem sancto Ambrosio adscribit, dicens: « Apud Bituriges, depositio sancti Ambrosii, episcopi Cadurcensis. » Ita ergo Adoniana apographa, quæ Sanctum simpliciter *presbyterum* appellant, interpretari oportet, ut salva tamen maneat ejus episcopalis dignitas: nisi proinde interpolatorum ignorantia hunc tituli errorem assignemus, dicere necesse fuerit, ideo vocari simpliciter *presbyterum*, quia, deposita episcopali dignitate, ad inferiorem hunc ordinem se sponte sua redegit.

2. Quæ de Martyrologiis hætenus diximus, abunde demonstrant sancti Ambrosii cultum, licet non valde extensum, firmissimis tamen niti fundamentis. Ejus memoriam colit Ecclesia Cadurcensis ritu, ut vulgo dicitur, *semiduplici*, juxta hodiernum Breviarium Cadurcense: olim vero ritu *duplici* celebrabatur sanctus Ambrosius, uti habemus ex *Proprio Sanctorum* ejusdem diocesis: utriusque legendæ apographum benignè nobiscum communicavit R. D. Layrac, secretarius diocesis Cadurcensis: ejusdem cultus antiquitatem probat Vita, *Sanctorali Cadurcensi* illata, quam exhibet Gulielmus de la Croix in suo libro: *Series et Acta episcoporum Cadurcensium*. Propter Sancti sepulturam et monasterium aut capitulum sub ejus invocatione fundatum, festum diem agit quoque diocesis Bituricensis, ritu probabiliter *semiduplici*: nam Kalendarium liturgicum Bituricense, quod coram habeo, est anni 1831; et proin propter concursum diei Dominicæ cum xvi Octobris, solum sancti præscribitur memoria. In Breviario Bituricensi jussu Rolandi Habert, archiepiscopi, anno 1625 edito, cujus apographum in quodam codice partim manuscripto, partim typis excuso, et varia *Officia propria* diocesum Galliarum continente, in usu habemus, festum sancti Ambrosii celebratur ritu *duplici*, et sequens recitatur oratio: « Concede, quesumus, Domine, fidelibus tuis sancti Ambrosii confessoris tui atque pontificis digne celebrare solemniam, ut ea quæ fideliter exsequuntur, et hic experiantur auxilio et æternis affectibus apprehendant. Per Christum. » Canonici tamen regulares Congregationis Gallicanæ, quorum erat sancti Ambrosii ecclesia, patroni sui festum celebrabant die xviii Octobris, ut ad nos scribit R. D. Figier canonicus et secretarius archiepiscopatus Bituricensis, litteris xxii Novembris 1840; a quo alias quoque egregias circa sanctum Ambrosium notitias accepimus. Argumentum etiam cultus validissimum nobis

(a) T. II Instr., col. 49.

A præbet cœnobium cum adjuncta ecclesia sub ejus invocatione fundatum aut potius instauratum a Gaufrido, Nobili dicto, vicomite Bituricensi. Exstat charta hujus rei inter Instrumenta Ecclesiæ Bituricensis in Gallia Christiana (a): atque ex illa clarescit dictum Gaufridum ecclesiam sancti Petri et sancti Ambrosii non tam fundasse, quam eidem reddidisse quod amiserat: ita enim loquitur: « Anni sunt transacti ab institutione Incarnationis Dominicæ usquequo hæc charta acta fuit, mille duodecim..... Idcirco Deo omnipotenti gratias refero ego Gaufridus, vicecomes Bituricæ civitatis, qui me prospicere et videre facit salutem animæ meæ et honorem corporis mei, dum locum sancti Petri et sancti Ambrosii, qui in illius ecclesia requiescit, in honore et stabilitate reducere volui; ad ipsum enim locum beati Petri, apostolorum principis, ex bona voluntate reddo ego Gaufridus et uxor mea Eldeborgis et filii Gaufridus, et Madalbertus, et fratres meæ uxoris Odo et Ebbo, pro remedio animæ patris meæ uxoris Radulfi, et pro remedio animarum nostrarum omniumque parentum nostrorum, annuente rege Roberto, episcopo autem Dacherto firmante, terras quæ ad ipsum locum pertinent, videlicet has... **DONO ETIAM EX MEA PROPRIETATE** duas nundinas, unam scilicet in festivitate sancti Petri de mense Junio, et alteram in natale sancti Ambrosii et unamquamque per septenos dies totidemque noctes, etc. » Videntur bona quæ Gaufridus reddidit ecclesiæ illi obvenisse ex hereditate seu dote Eldeburgis, siquidem illa restituit ex voluntate dictæ uxoris suæ fratrumque ejus, et pro remedio in primis animæ Radulfi patris ejus: cum vero significat se aliqua *reddere* ex bona voluntate ecclesiæ, aliqua autem se *donare ex sua proprietate*, satis demonstrat dictam ecclesiam suis dotatam bonis olim extitisse, et proinde se non tam fundatorem quam instauratorem esse. Imo vel ante obitum sancti Ambrosii jam templum illic fuisse probat sepultura Sigini, Bituricensis episcopi, paulo post medium sæculum octavum defuncti, cujus epitaphii fragmentum citatur in Gallia Christiana:

Hic jacet Ecclesiæ pastor, fidesque maritus;
Abscondit durus viscera chara lapis.

3. Quam tamen sancti Ambrosii ecclesiam fundavit sive instauravit Gaufridus, sæculare canonicorum capitulum fuit magis, quam regularium monasterium. Nam laudata charta permittit uniuscujusque canonici arbitrio suam præbendam, ita ut illam vel alteri canonico dare, vel relinquere possit; quæ libertas longissime abest a rigore vitæ religiosæ. En verba Gaufridi: « Reddo autem et illis (canonicis) quidquid ad altare illius sancti Petri et ad omnem illam Ecclesiam venerit, sive in auro, sive in argento, seu terras, seu luminaria, vel omnes res quæcunque venerint vel datæ fuerint; concedimus illis canonicis quantum numerum illis placuerit addere, vel a cœtu tollere propriæ congregationis, in ipsorum maneat jure vel potestate, præbendas quoque ipsius loci

eisdem canonicis ea lege concedimus, ut nullus episcopus, nullus abbas, nullus homo illas unquam vendere, aut dare aut tollere præsumat. Sed unusquisque canonicas potestatem habeat præbendam suam alteri canonico dare vel relinquere per consilium aliorum canonicorum, qui in eodem loco reipsa deserviunt..... Facta est hæc largitio III Non. Augusti, regnante Roberto rege anno decimo, presidente in cathedra Bituricensis Ecclesiæ Dagberto præsule, anno octavo. Hæc tamen notæ chronologicæ non conveniunt inter se neque cum anno Christi 1012. Dagbertus enim episcopus Bituricensis adeptus est probabilibus novem integris annis antequam Robertus, mortuo anno 996 Hugone Capeto patre suo, regnum Franciæ adierit: proindeque annus *decimus* Roberti concurreret potius cum anno *decimo octavo* pontificatus Dagberti. Sed neutrius anni conveniunt cum anno æræ vulgaris 1012, sed potius cum anno 1005 aut 1006; quam chronologiam adoptavit Gulielm. de la Croix in suo libro de Serie et Actis episcoporum Cadurcensium (a). Cum vero has tricas enodare, neque tempus, neque subsidia aut etiam rei momentum sistant, sufficiat hic indicasse chartam Gaufridi, et proinde instaurationem ecclesiæ sancti Ambrosii intra primum duodennium sæculi undecimi constituenda esse. Capitulum sancti Ambrosii Bituricense decursu temporis a statu sæculari ad regulare Canoniorum sancti Augustini institutum translatum fuit sub Petro de Castra, archiepiscopo, anno 1151 (b), ut infra pluribus demonstrabimus.

4. Acta sancti Ambrosii quatuor potissimum monumentis continentur: quorum duo, lectiones sunt antiqui Breviarii Bituricensis et Sanctoralis Cadurcensis, et inter se satis conveniunt, ut historicam narrationem ab invicem mutuata videantur. Tertium monumentum est hymnus rhythmicus, quem nobis exhibet Gulielm. de la Croix (c). Nihil habet quod alia scripta non referant: quin et in narratione sua solum ea complectitur, quæ Sanctus Cadurcis gessit, nulla facta mentione itineris Romani aut Turonensis, mortis vel sepulturæ Bituricis; postquam igitur retulerit, quomodo beatus pontifex in spelunca detectus, ex illa exiverit, populo deprecante, ut regimen Ecclesiæ suæ resumeret, desinit hymnus brevi oratione ad sanctum Ambrosium:

Ambrosi, pie confessor,
Esto noster intercessor,
Esto noster advocatus,
Quibus iudex est iratus.

Quartum monumentum est Vita sancti Ambrosii, stylo quidem fusiori, simplici tamen conscripta: hanc edimus infra ex Bibliotheca manuscriptorum Philippi Labbe (d). Cui tamen editioni addemus lectiones variantes, maxime ex Codice Christianæ reginæ Sueciæ, quas excerpit accurate, ut ipse testatur noster Joan. Bollandus, quasque reperimus in scriiniis

(a) P. 54.

(b) Labb. Bibl. Mss., t. II, p. 58.

(c) Ser. episc. Cadurc., p. 36.

(d) T. II, p. 317.

(e) T. I Instrum. Eccl. Cadurc., col. 28.

A Bibliothecæ reginæ Bruxellensis. In hoc autem codice, quia recentior est Labbeano, sunt varia addita-
menta, quorum aliqua res gestas illustrant, atque cum iis quam maxime conveniunt: quare hæc subi-
ciemus Labbeano exemplari inter Annotata, aut textui in animadversionibus subi-
ciemus: breviores vero variantes, quæ in una alterave vocula addita, om-
missa, vel transposita consistunt, pro more nostro ad marginem textus primarii ascribemus, cum nota RS, qua codicem reginæ Sueciæ indicabimus. Hisce monumentis annumerari posset Vita sancti Allogiosi, edita in Gallia Christiana (e) quamque Ed-
mundus Martene ex codice octingentorum annorum eruit (f). « Hujus sancti, aiunt collectores, alibi nulla habetur mentio; ex hac autem Vita non potuimus di-
cere quo tempore vixerit: quapropter ejus Acta inter instrumenta rejecimus. » Nullus Cadurcis existit Allogiosus: simplex est nominis corruptio pro *Ambrosio*: ad verbum enim, si pauca excipias, Actis sancti Ambrosii simillima sunt, ut vel obiter inspicienti patet.

5. Acta quæ infra edemus auctorem habent anony-
mum quemdam, qui quidem non indicat ætatem suam, nisi hæc verbis, quibus narrationem con-
cludit: « Discipulus vero (sancti Ambrsii), Agrippinus nomine, secutus est cum ubicunque ambula-
vit, et docuit omnia quæ scripta sunt. » Paulo aliter se habet textus reginæ Sueciæ: « Discipulus vero ejus, Agrippinus nomine, qui secutus est eum ubi-
cunque ambulavit, docuit nobis omnia quæ scripta sunt de eo. » Ex utroque textu elicere est, auctorem anony-
mum hausisse narrationem suam ex teste oculato, Agrippino scilicet, archidiacono Ecclesiæ Cadurcensis, sancti nostri valde familiari, et solo qui secretæ secessionis ejus conscius esset. Est et aliud quod nativi quid et coævi redolet num. 10: scilicet sancti Ambrosii ex spelunca egredientis « barbam ad pectus » ejus descendisse, « et fuisse quasi laicum, quia novacula in ipso triennio non ascenderat in caput ejus. » Hujusmodi imago, quæ rem levissimam ad oculum depingit, et coævis moribus aptissime convenit, vix, meo judicio, occurreret scriptori, qui rem vel coram non spectasset, vel a teste oculato non audivisset. Nam olim morem fuisse in
D Ecclesia Occidentali ut clerici barbam raderent, testatur in primis sanctus Gregorius VII, lib. VIII, epist. 10, ad Orzocum, judicem Calaritanum (g). « Totius Occidentalis Ecclesiæ clerus ab ipsis fidei Christianæ primordiis barbam radendi morem tenuit. » Huic concinit testimonium Ratramni, Corbeiensis monachi, scriptoris sæculi noni, qui lib. IV, cap. 5, « contra Græcorum opposita » (h) dicit Græcos non vereri « de barbæ tonsione clericos culpare, non tantum Romanorum, verum omnium Occidentalium Ecclesiarum; » et apte respondet: « Est qui-

(f) Ibid., col. 118.

(g) Labb. t. X Conc., col. 258 et seq.

(h) Ap. d'Achery Spicil., t. I, p. 102. Edit. Paris. 1725.

dem iste clericorum habitus (tonsæ aut promissæ barbæ) non uniformis cunctis Ecclesiis, sed pro consuetudine majorum varius atque diversus, nec hinc aliquando inter Ecclesias vel Occidentales vel Orientales contentio nata est, sed tenuerunt singulæ quod suis a majoribus susceperat, vel quod provinciarum hinc potius approbavit. Paulo tamen infra dicit: « Nunc morem sequentes clerici Romanorum, vel cunctarum fere per Occidentem Ecclesiarum, barbæ radunt. » Unde datur intelligi, pauculas in ipso Occidente exstitisse exceptiones: propterea tenenda non est lectio canonis quadragesimi quarti concilii Carthaginensis iv, anno 398 celebrati, qualem exhibet Molanus (a): « Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat: » quasi prohibitum Africanis clericis fuisset tondere barbam. Etenim optimæ notæ codices expungunt vocem *radat* (b); quo casu in rem nostram facit canon. Qui plura de hac disciplina cognoscere cupit, adeat Card. Baronium, *Annal. Eccl.* ann. 58, § 137 et seq. Porro antiquitatem laudatæ Vitæ sancti Ambrosii certior facit silentium de altera Bituricas translatione, cum dicatur simpliciter actu requiescere in *Ernotro vico*; dum constat ex n. 3, qualis legitur in codice reginæ Sueciæ, jam sæculo decimo corpus sancti Bituricas translatum, cultum ibidem habuisse; quin in hoc sæculo præcedenti intra urbem delatas fuisse sacri corporis reliquias propter Normannorum furorés, satis probabile est, uti videbimus inferius. Atque hinc concludere licet, codicem reginæ Sueciæ recentioris cujusdam manus esse, ut pote qui circa finem translationem corporis adjungit. Labbeanus textus de *Ernotro vico* agens dicit: « Ubi corpus ejus requiescit in pace, ubi per eum Dominus virtutes multas ostendere dignatus est: » codex vero reginæ Sueciæ habet: ubi corpus ejus requieuit..... postea jubente Domino translatum est corpus ejus prope Biturica civitate, et positus est in loco qui vocatur Bissiacus, regnante D. N. J. C., etc. » Ex his omnibus satis liquidum sit, a subæquali anonymo esse conscriptam Vitam infra edendam.

§ II. *Sancti Ambrosii episcopatus et res in eo gestæ.*

6. De ortu, juventute, rebusque ante episcopatum gestis sancti Ambrosii nihil referunt ejus biographi; nam quod innuit Vita, quæ perperam sancti Allegiosi inscribitur, de qua supra n. 4, quasi sanctus Ambrosius ante episcopatum conjugatus, ab uxore sua tentatus fuisset, nullius est momenti, cum in hoc solo codice reperitur, atque istic uncinis inclusum, nulloque nexu cum præcedentibus et consequentibus colligatum, adjectitium prorsus videatur. Quod vero dolendum est, nulla vetusta scripta produnt tempus, quo Sanctus vixerit; unde necessario fluctua est epocha, qua episcopatum Cadurcensem suscepit, et qua diem suum supremum obiit. San-

ctorale Cadurcense adstruit, eum « tempore Pippini, Francorum regis, Cadurcæ urbis episcopum fuisse. »

Atque in hoc tempus consentiunt catalogi episcoporum Cadurcensium. Verum non æque liquide constat sanctum Ambrosium cathedram primum occupasse, postquam Pippinus, rex Francorum, anno 752 salutatus fuit, ut insinuet ex allato textu Sanctoralis Gulielmus de la Croix, dicens sanctum vixisse post ann. 751, quo Pippinus in regem unctus est mense Martio; multi enim anni initium a paschali solemnitate ordiebantur. Verum is erat Gallia status, ut nonnulla de viduatæ Ecclesiis prævia advertenda videantur. Certum scilicet est ex epistola sancti Bonifacii Moguntini ad Zachariam papam, anno 742, epist. 51 (c), miserum valde fuisse

B Ecclesiæ statum in Gallia, præcipue sub Carolo Martello: « Franci enim, ait, plusquam per tempus octoginta annorum synodum non fecerunt, nec archiepiscopum habuerunt, nec Ecclesiæ canonica jura alicubi fundabant aut renovabant. Modo autem maxima ex parte per civitates, episcopales sedes traditæ sunt laicis cupidis ad possidendum, vel adultæ ratis clericis, scortatoribus et publicanis sæculariter ad perfruendum. » Ad hæc igitur mala ab Ecclesiis Galliarum avertenda, scribit sanctus Bonifacius Carlomanum, ducem Francorum, cui Austrasia gubernanda obvenerat, velle congregare synodum, in qua, quæ jam « longo tempore calcata et dissipata fuerant, corrigerentur et emendarentur. » Atque hoc præstitum utcumque fuit concilii Liptinensis canone

C secundo (d), quo, episcopis et Carlomanno consentientibus, statutum fuit, ut quæ olim ab Ecclesiis ablata fuerant, retinerentur quidem, sed sub « precario et censu, » ita ut de « unaquaque casata, » seu, prout Zacharias papa epist. lxx int. Bonif., loquitur (e), « de unoquoque conjugio servorum, » denarii duodecim singulis annis redderentur; et insuper, ut moriente possessore laico, res ipsa Ecclesiæ restitueretur. Operæ pretium duco de « precario » aliqua hic explicare, siquidem hujusmodi pacta, jure antiquo usitata, sed jam diu abolita, vix sui vestigium reliquerunt. Precarium recte definiunt doctores ex ipsis verbis juris canonici, c. iii, de precar. (iii, 14): « Id quod precibus petentis utendum conceditur tandiu, quandiu is qui concessit patitur. » Est igitur donatio usus semper revocabilis. Ex his manifestum jam sit, quod in concilio Liptinensi concedi dicitur « sub precario, » cum usque ad mortem possessoris laici alieno usui subjiciatur, stricte precarium dici non posse atque ad « precariam » accedere, quæ definitur: « Id quod utendum conceditur usque ad mortem illius cui usus conceditur. » Atque id genus pacti confundendum non est cum « precariis: » sunt enim precariæ « contractus quo res utenda datur ad certum tempus, et si concessionis tempus sit diuturnius, ne longinquitate illius memoria intereat, singulis quinquenniis

Epist. 152.

(d) Labbe t. VI Conc., col. 1557.

(e) Wurdtw., p. 181. Ser. 158.

(a) De Hist. sacrar. inag., p. 302, not. y.

(b) Labbe, t. II Conc., col. 1203.

(c) Wurdtw., Epist. S. Bonif., pag. 106. Serar.

est renovandus.) Naturam et differentiam horum A
pactorum sat lepide explicat Ostiensis quatuor ver-
siculis :

[Id est : preca]
Ria, Ria, Rium tria sunt, quibus est caput unum :
Ria sunt solitæ per singula iustra novari ;
Ria fit ad vitam, nec citra vult revocari ;
Finitorque Rium tunc quando vult suus auctor.

7. Sed hæc Ecclesiarum instauratio spectare, ut
insinuat laudata epistola sancti Bonifacii, videtur ad
Austrasiam, quam regebat Carlomannus, quin ad
reliquas Gallias, in quibus erat Cadurcum, extendi
deberet. Nihilominus epistola 9 Zachariæ papæ (a),
« data pridie Kalendas Novembris, imperante domno
plissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno
imperatore, anno 27, imperii ejus ann. 5, indi-
ctione xiv, » aperte synodum dicit congregatam
fuisse « mediantibus Pippino et Carlomanno ; » B
et quidem in dicta synodo actum fuisse de censu an-
no duodecim denariorum Ecclesiæ persolvendo.
Nulla tamen exstat memoria concilii, ad quod Pippi-
nus et Carlomannus, cum episcopis totius Galliæ
convenerint : probabile itaque est synodum biparti-
tam fuisse, scilicet Liptinæ pro Austrasia, anno 743,
secundum Phil. Labbe (b), aut, prout vult Mansi (c),
anno 745, et Suessionis, pro reliqua Gallia an. 744 ;
ex canone autem tertio hujus concilii (d) patet condi-
tutos tunc fuisse « per civitates legitimos episco-
pos, et de subtractis rebus censum annuum pariter
fuisse reddendum : » unde apparet maxime convenire
Suessionensem synodum cum Liptinensi. Quæri
igitur potest num dicto anno 744 sanctus Ambrosius C
præpositus fuerit Ecclesiæ Cadurcensi ; neque dubia
esset responsio affirmans, si pacatus fuisset Aquitaniæ
status : sed cum hoc ipso tempore in illa provin-
cia turbatæ essent plurimum res omnes, unum
alterumve annum fluxisse inter sanctionem synoda-
lem et cathedræ Cadurcensis instauracionem facile
admisérim : non tamen cogimur, ut episcopatum
sancti Ambrosii usque ad tempus Pippini regis seu
ad annum 752 prorogemus ; sed cum anno 744 et
sequenti Carlomannus in Aquitaniam iverit, tunc
rem ecclesiasticam constituisse probabile est ; et
proinde ab hac circiter epocha episcopatum sancti
Ambrosii ordiendum esse. Videtur igitur receden-
dum a sententia Gulielmi de la Croix (e), et Adriani
Bailet, qui initium episcopatus sancti nostri post
annum Christi 752, quo Pippinus rex salutatus fuit,
figendum putavit : corrigendus quoque videtur his-
toricus Cadurcensis Cathala-Cothure [f] (de quo et
infra nobis agendum erit), qui dicit sanctum Ambro-
sium regimen Cadurcensis Ecclesiæ suscepisse anno
Christi 742 ; quo certe res in Galliis non erant satis
maturæ ; ut reformatio status ecclesiastici inciperetur.

8. De rebus a sancto Ambrosio in episcopatu

(a) Wurdtw., p. 184. Ser. 138.

(b) T. VI Conc., col. 1357.

(c) T. I Suppl., col. 551.

(d) Labbe t. VI Conc., col. 1355.

(e) Ser. et Act. Episc. Cadurc., p. 32.

gestis, pauca admodum tradit anonymus, n. 1 : « Om-
nibus diebus, ait, ac noctibus in vigiliis et oratio-
nibus erat semper intentus : non enim in divitiis
mundi, nec in thesauris Ecclesiæ confidebat, sed in
misericordia Domini, quia plenus erat gratia Dei :
non diligebat sæculum, nec eas, quæ in sæculo sunt,
facultates, et res Ecclesiæ, ac proprias opes quas
habebat, pauperibus erogabat, nudos cooperiebat,
esurientes satiabat, sitientes potabat, captivos redi-
mebat, thesaurum sibi in-cælo præparabat. Diebant
omnes sonatores in urbe verba iniqua contra eum.
Cum autem vidisset sanctus Dei Ambrosius omnes
illos fervere contra se, conversus in orationem ad
Dominum dixit : Domine, Deus meus, qui benedi-
xisti Abraham, Isaac et Jacob, benedic animam
meam et omnia interiora mea in nomine sancto tuo,
et educ me de civitate hac et de populo iniquo, qui
mihi contrarius est, et blasphematur opera quæ facio
in nomine tuo. Cum hæc dixisset, gratia Dei plenus
reclusit se in cellula, quæ erat juxta ecclesiam....
Post hæc autem stetit ibidem dies multos. » Ex hoc
vitæ tenore facilem fidem adhibemus iis quæ in Bre-
viario Cadurcensi leguntur : « Ambrosius,..... Ec-
clesiæ suæ diuturnis cladibus afflictæ splendorem
renovare desiderans, cleri disciplinam et populi mo-
res emendare aggressus est monitis salutaribus et
exemplis. » Si itaque sanctum nostrum apud anony-
mum legimus « reclusum juxta ecclesiam suam, »
hoc ita intelligendum est, ut cellulæ suæ coleret so-
litudinem, quin tamen pastoralis cura nullum pate-
retur detrimentum. Recte igitur laudatum Brevia-
rium Cadurcense, vestigia anonymi presse sequens,
addit ejus miracula saniorum populi partem in sui
admirationem rapuisse : quod profecto non accidisset,
si officii episcopalis negligens, contemplationi
unice vacasset. Dein quomodo dicere potuissent
n. 8 : « Væ nobis peccatoribus qui contradiximus
opera sua et non vidimus virtutes multas, quas fecit
per eum Deus, » si populum sibi commissum sanctus
non rexisset verbis et exemplis?

9. Incertum porro est quandiu sanctus Ambrosius
suæ præfuerit Ecclesiæ, donec, relicto episcopatus
onere, in solitudinem omnibus incognitam sese ab-
diderit. Septennium regiminis statuunt Breviaria
D Cadurcensia, sed nullo, qui quidem apparet, idoneo
teste suffulta. Historicus Cadurencis Cathala-Co-
ture (g) conjicit sanctum Ambrosium eremum incolere
cœpisse eo anno, quo basilica Figiacensis conse-
crata fuit, præsentibus Stephano II papa (h) et Pip-
pino rege, quia ejus nomen non recurrit inter epi-
scopos qui dictæ consecrationi interfuerunt. Verum
adhuc nullum reperi auctorem antiquum, qui no-
mina episcoporum, consecrationi Figiacensi præsen-
tium, recitaret. Gulielmus de la Croix, qui n. 67 (i)

(f) Hist. du Quercy, t. I, p. 82.

(g) Ibid., p. 87.

(h) Quandoque etiam Stephanus III dictus, ut vi-
dere est apud Chronologos.

(i) Ser. Episc. Cadurc., p. 50

late describit prodigiosam hanc consecrationem, dicit quidem ex Actis in Figiacensi archivo asservatis, « multos adfuisse pontifices, inter quos celebris memoriæ beatissimus Vivianus, qui tunc sedis Sanctonicæ præsul et comes florebat. » Ast sanctum Vivianum Sanctonensem statuunt nostri ad 28 Augusti (a), circa medium sæculum v obiisse: hoc certum est, sanctum Gregorium Turonensem anno Christi 593 defunetum, in suo libro de Gloria confessorum, cap. 57 (b), dicere sanctum Vivianum seu Bibianum quiescere in suburbio urbis Sanctonicæ; et proinde certum est obiisse saltem sexaginta annis ante Figiacensem consecrationem. Suspecta sunt igitur hac in parte Acta Figiacensis archivi, neque fidem merentur. Quin imo hæc ipsa prodigiosa Figiacensis ecclesiæ consecratio, saltem quatenus coævis diplomatis fulcienda esset, omnino nutat. Accurate probat Cointius (c) Stephanum II, apam, qui bullam dedisse dicitur (d) in eodem monasterio (Figiacensi) « vii id. Novembris, anno Dominicæ Incarnationis 755, indict. vii, anno vero iv domini Stephani papæ II, » eodem anno 755 in Gallis non fuisse: quod si ad annum præcedentem, quo reipsa Stephanus in Gallis commoratus est, consecratio rejiciatur, non solvitur difficultas; siquidem constat Stephanum papam, relictis Parisiis, recta via per Alpes in Italiam perrexisse, atque Romæ fuisse mense Januario anni 755. Ipsa dein Stephani papæ bulla Cadurcis, ut supponitur data, aliqua exhibet quæ sæculi viii stylo non quadrat: dicitur enim in bulla citata: « Nulli præterea archiepiscopo, vel episcopo, aut cardinali sit facultas illum (abbatem Figiacensem) excommunicandi, nisi tantum Romano Pontifici. » Quamvis antiquissima sit S. R. E. cardinalium dignitas et præminentia, videtur tamen ad posteriora sæcula pertinere, ut cardinales speciali mentione recolantur. Atque hinc etiam bulla Figiacensis aliquam interpolationem subiisse omnino videtur.

10. Citatur quoque diploma Pippini regis (e), « datum in eodem loco (scilicet in monasterio Figiacensi) vi idus Nov., anno ab Incarnatione Domini 755, indictione nona. » Verum cum in hac charta dicat rex se, « præsentem domino Stephano papa, mirabiliter a Deo consecratum (monasterium Figiacense) prospexisse; » videntur eadem objici posse contra Pippini regis chartam, quæ bullæ Stephani papæ opposita fuerunt, scilicet nullum existere vestigium itineris Stephani papæ Aquitaniam versus; nec opportunum tempus, sive annum quinquagesimum quartum, sive sequentem spectemus, inveniri posse. Nihilominus hujusmodi nævos detergere videntur subsequentes bullæ variorum Romanorum

A Pontificum, qui nova privilegia, Figiacensibus concessa, fundant in primaria Stephani bulla: unde et auctores Gallicæ Christianæ dicunt (f) litteris « Stephani auctoritatem omnem haud esse detrahendam. » Verum quæ afferuntur bullæ, et ipsæ merito suspectæ censentur: citatur enim imprimis bulla Paschalis I, anni 822 (g), in qua dicitur, ut « monasterium, quod Conchas nominatur, » sit *sab* Aymari « regimine quemadmodum olim fuerat, et ut eum (id) in priorali dignitate, quia destructum est, restauret. Ast hæc omnino contraria sunt iis quæ in Vita Ludovici Pii a coævo, Astronomo dicto, conscripta reperiuntur: ut pote in qua (h) monasterium Conchas numeratur *inter multa* a Ludovico Pio reparata, imo a fundamentis ædificata, monasteria.

B Narrationem coævi roborat diploma ejusdem Ludovici (i) « datum sexto idus Aprilis, anno sexto, Christo propitio, imperii domini Ludovici excellentissimi Augusti, indictione xii. Actum Aquisgrani palatio regio. » Jam vero hoc anno sexto Ludovici, seu Christi 820 dicitur ecclesia ibidem ædificata in honore Domini et Salvatoris Jesu Christi, Medradus abbas nominatur, refertur quoque congregatio in dies crescens, quæ tandem sub regula sancti Benedicti militare cœpit. Quæ omnia nullatenus quadrant cum iis quæ duobus post annis scripta perhibentur a Paschali I. Neque dictæ bullæ suppetias ferre potest rescriptum Urbani II, a Gulielmo de la Croix (j) citatum, quo Pontifex post exordium, Paschalinæ bullæ simillimum, plenariam concedit indulgentiam Ecclesiæ Figiacensi: inscribitur enim *Stephano Cadurcensi episcopo*, cum constat anno Christi 1093, quo data dicitur bulla, non Stephanum aliquem, sed Geraldum II occupasse Cadurcensem cathedram, ut probant auctores Gallicæ Christianæ (k). Fictas proinde credo has bullas omnes, atque ideo fictas, quod his verteretur inter Figiacenses et Conchenses monachos circa primatum alterutrius monasterii. Pro se citabant Figiacenses, præter laudatas litteras Stephani papæ et Pippini regis, ejusdem principis diploma, quo (l) « eremita Conchenses abbati Figiacensi commendabantur, quatenus ex sua abundantia illorum inopiam suppleret: et quia in asperrimis, arduis necnon angusti-

C D simis degebant locis, haberent caput in spatioso et delectabili loco, ubi eorum corpora et a labore relevarentur et recrearentur a penuria. » Tum de abbatibus electione hæc subduntur: « Cum vero abbas istorum (Figiacensium) obierit, quandiu inter se invenire potuerint, ex suis eligant, qui eos secundum regulam sancti Benedicti regere possit. Quod si inter eremitas Conchenses eis melior visus fuerit, non dedignentur inde sibi sumere patrem; ita

(a) T. VI Augusti, p. 461.

(b) Biblioth. max. PP., t. XI, p. 883.

(c) Ad an. 754, § LXIV, t. V, p. 449.

(d) Gal. Christ., t. I Instr., col. 45.

(e) D'Achery Spicil., t. III, p. 319

(f) T. I Instrum. col. 45.

(g) Ibid.

(h) D. Bouquet, t. VI, p. 95.

(i) Gall. Christ., t. I, col. 256.

(j) Ser. Episc. Cadurc., p. 56.

(k) T. I, col. 127 et 128.

(l) Mabill. Ann. Bened., lib. xxvii, § III, t. II, p. 335.

tamen ut priori monasterio, id est Figiaco, abbatix reverentia reservetur, et dignitas prioratus apud Conchas remaneat. » Hactenus quidem Figiacenses, sed alia omnino cantant Conchenses, qui diploma exhibent a Pippino, Aquitanix rege, Ludovici Pii filio, datum (a) : « x Kal. Septembris, indictione 1, anno xxv imperii Ludovici Cæsaris Augusti et regni nostri xxii, » id est, anno 838. In ista quidem charta dicitur : « Interea nostræ serenitati placuit, ut quia idem monasterium (Conchense) in arduis atque asperrimis locis est constitutum, ita ut pro sua angustia plurimorum obsit habitationi, et pro asperitate victualia prohibet illuc deferri, ut in loco, cujus vocabulum est Figiacus, quem tamen abhinc novas Conchas vocari placuit, monasterium construatur, quatenus ab angustia et penuria portandorum alimentorum idem locus sublevatus (sic), liberius atque delectabilius ibidem habitantes Deo servire possint....., ita tamen ut priori monasterio Conchas dignitas prioratus et antiquitatis reverentia reservertur. » Hæc certe cum Figiacensium assertionibus stare non possunt, ut pote quæ sunt plane contradictoria ; interim meum non est litem implexam dirimere : sufficiat observasse hic falsarium aliquem subesse : satis limpide, mea sententia, fuit Conchense diploma, et illo verborum tenore utitur, qui controversiæ definiendæ aptus non videtur, v. g. *dignitas prioratus*, quod dextre in rem suam detorsere Figiacenses. Ingratam litem diremit tandem Urbanus II in concilio Nemausensi an. 1097, quando utrumque monasterium suo juri reliquit (b). Sed de his satis : ad sanctum nostrum Ambrosium sermo redigendus est.

11. Ex monumentis Figiacensibus nihil, ut vidimus, deduci potest ad statuendum tempus quo sanctus Ambrosius in solitudinem omnibus incognitam recessit : quin imo prorogandum videtur usque ad annum Christi 760, quando Waifaricus, dux Aquitanix, rebellare cepit adversus Pipplinum regem, quia, ut ait Ademaricus in suo Chronico (c), nolebat *consentire justitiis ecclesiarum*. Circa illud tempus sanctus noster, pertæsus inutilis laboris in populo indocili et continuatæ direptionis honorum Ecclesiæ suæ, probabilius solitudinem quæsit. Iluc etiam accedit, quod Sanctus antea per annos aliquot gregem excolere debuerit, quam legitime propter populi indocilitatem onus episcopale potuerit deponere : unde omnino verisimile est sanctum recessisse circa annum 759, ut habent recentiores, inter quos Bailletus. Hanc occasionem nactus caudidicus Cathala-Cothure in sua Historia pagi Cadurcensis (d) e tripode condemnat agendi modum sancti Ambrosii, quasi abnormem et absonum a recta ratione : en ejus verba Latine reddita : « Visebantur illo adhuc sæculo exempla hujusmodi fervoris imprudentis.

(a) Bosc. Mém. pour servir à l'hist. du Rouergue, t. III, p. 155.

(b) Mabill. Act. SS. Ben., sæc. III, part. II, p. 118, et Gall. Christ., t. I Instr., p. 44.

(c) Labbe, Bibl. Mss., t. II, p. 157.

Deserebant homines absque remorsu officia essentialia, ut placitas austeritates sectarentur, quæ, quo magis erant singulares, eo magis et placebant et alliciebant, dum in admirationem rapiebant ignarum vulgus. Istæ agendi ratio sancti Ambrosii, quamvis in se laude digna, distat a moribus nostris et cachiunos provocaret. Verumtamen quot sunt etiam bodierna die, qui cum propter dotes quibus polent, propter officia quibus funguntur, rémpublicam optime procurare possent, frustrant naturam atque adeo humanitatem spe sua, quando se dedunt studiis, quæ bono publico præferunt? Adeo verum est homines omnium temporum, tantum non perfectissime, sibi similes esso! » Hæc caudidicus Cathala-Cothure.

12. Si hæc citamus, iisque brevem refutationem subnectimus, non est quod librum caudidici nostri tam celebrem judicemus, ut periculosus esse possit ; sed cum hic repetita veniant, quæ more sæculi xviii ab omnibus passim, qui novitatem affectabant, cantabantur, et quæ adhuc vulgari colloquio et scriptis libris tractantur, operæ pretium fuerit paucis hic dicta refellere, ut suus veritati sit locus. In primis Cathala caudidicus reprehendit sanctum Ambrosium, quod, officio episcopali dimisso, in solitudinem abdidit sese : imprudentem dicit hujusmodi agendi rationem ; remordere scilicet Sanctum debuisset conscientia, quod officio suo prætulit austeritates voluntarias. Scire tamen debet caudidicus ex jure canonico, quod ignorare jurisconsultum fas non est, inter legitimas causas renuntiationis numerari indocilitatem seu malitiam plebis commissæ. Hæc enim leguntur c. 10 de Renunt. (1, 9) : « Propter malitiam plebis cogitur interdum præstus ab ipsius regimine declinare, quando plebs adeo duræ cervicis existit, ut proficere nequeat apud ipsam, sed propter ejus duritiam, quo magis satagit, eo magis justo judicio deficere permittatur, dicente Domino per Prophetam (e) : *Lingua tuam faciam adherere palato tuo*.... quia domus exasperans est. Et apostoli leguntur dixisse Judæis (f) : *Ecce convertimur ad gentes, quia verbi Dei indignos vos fecistis*. Non tamen pro qualibet culpa pastor debet gregem deserere, ne mercenario comparetur, qui videt lupum venientem et dimittit oves et fugit ; sed de superioris licentia, tunc demum potest non tam timide fugere, quam provide declinare, cum oves convertuntur in lupos : et qui debuerant humiliter obedire, jam irrevocabiliter contradicant, cum etsi tales sicut graviter pro crimine puniendi, sunt tamen pro tempore utiliter tolerandi : quia sanguinem elicit, qui nimis emungit. » Vide tur canon citatus veris suis coloribus depingere sanctum Ambrosium in medio populi nolentis audire pastorem suum : recte igitur beatus vir malitiam

(d) Hist. du Quercy, t. I, p. 82.

(e) Ezech. III, 26.

(f) Act. xiii, 46 ; paulo aliter Vulgata : *Quoniam repellitis illud (verbum) et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur, etc.*

plebis indocilis sese subtrahit. Circa idem tempus a videntur enim nonnullis res humanas plus quam similem dimissionem sedis nobis sanctus Ado in suo Chronico exhibet (a) : « Willicarius, cum furioso et insano satis consilio Franci res sacras Ecclesiarum ad usus suos retorquerent, videns Viennensem Ecclesiam suam indecenter humiliari, relicto episcopatu, in monasterium sanctorum martyrum Agaunensium ingressus, vitam venerabilem duxit. Vastata et dissipata Viennensi et Lugdunensi provincia, aliquot annis sine episcopis utraque Ecclesia fuit, laicis sacrilege et barbarè res sacras Ecclesiarum obtinentibus. » Willicarius Ecclesiam suam reliquit, quia devastata; præter hoc momentum, fugam in solitudinem sancto nostro suadebant indocilitas populi et certa spes habendi successorem in episcopatu. Si itaque in similibus adjunctis præsentem tempore episcopus aliquis, abdicatis infulis, solitudinem peteret, optime id conservaret moribus, et nedum cachinnos provocaret, hodiernis etiam hominibus summæ ædificationi existeret.

13. Quod vero Cathala caudicus porro mirabilis dicit huiusmodi mentis imbecillitatem adhuc perseverare, prima fronte concludendum videtur, rein esse, quæ ipsa frequentia tantam admirationem cieri non valet; nam cum semper et ubique existerit, ut ipse fatetur, error ille in Christianismi indolem refundendus est. Quomodo porro caudicus noster tam percipitorie damnare sua privati hominis auctoritate audeat, quod sæculorum omnium iudicio comprobatur? Admirationem itaque mentiri dicendus est caudicus, ut oblique saltem carpere posset illa Ecclesiæ instituta, quæ orationi et contemplationi præcipue devota, maxime impetebantur illa tempestate (anno 1785), qua auctor suam Historiam Cadurcensis pagi concinnavit. Hinc dicit naturam atque adeo humanitatem spe sua frustrari, quando quis in placita studia, reipublicæ minus utilia, incumbit. Quibus verbis indignatæ monasticæ vitæ studiosos, quos frivolis rebus deditos fingit; quasi vitam orationi continuæ impendere et corpus austeritatibus alterere, frivola essent. Qui vero primaria principia religionis Christianæ vel summis labris delibant, sciunt oratione ad Deum nisi res humanas, et proinde utile esse tum singulis, tum universæ reipublicæ, ut sint semper qui *orent in omni loco levantes puras manus* (b), ut avertantur flagella iræ divinæ, et justis perseverantia, peccatoribus morum emendatio concedatur. Hanc certe anachoretarum utilitatem agnovit sanctus Augustinus libro 1 de Moribus Ecclesiæ Catholicæ, cap. 51 (c) : « Nihil de iis dicam, ... qui secretissimi penitus ab omni hominum conspectu, pane solo, qui eis per certa intervalla temporum affertur, et aqua contenti, desertissimas terras incolunt, perfruentes colloquio Dei, cui puris mentibus inhæserunt, et ejus pulchritudinis contemplatione beatissimi, quæ nisi sanctorum intellectu percipi non potest. Nihil, inquam, de his loquar :

(a) Pertz. Monum. Hist. Germ. t. II, p. 519.

(b) I Tim. xi, 8.

videntur enim nonnullis res humanas plus quam oporteret deseruisse, non intelligentibus quantum nobis eorum animus in orationibus præsit, et vita ad exemplum, quorum corpora videre non sinimur. Sed hinc disputare longum et supervacaneum puto; nam hoc tam excellens fastigium sanctitatis, cui non sua sponte mirandum et honorandum videtur, oratione nostra videri qui potest? Tantum isti admonendi sunt, qui se inaniter jactant, in tantum processisse temperantiam et continentiam sanctissimorum catholicæ fidei Christianorum, ut restringenda nonnullis et quasi ad humanos fines revocanda videatur, usque adeo supra homines illorum animos evasisse, ab iis etiam quibus id displicet, judicatur. » Hæc sanctus Augustinus apposite ad caudicum nostrum refellendum.

14. Quod si hæc, quatenus ex intimis religionis Catholicæ principis desumpta, respuat Cathala caudicus, attendat, quæso, monachismum non solum utilem esse, ut præcepta et consilia evangelicæ sarta tecta serventur et alii ad sanctiorem vitam provocentur, sed etiam prodesse plurimum societati civili. Ut enim hic omittamus quantum subsidii contulerint olim monachi agriculturæ propagandæ, scientiis artibusque conservandis, nemo qui præsentem rerum statum attento oculo intuetur, diffitebitur, vel nostro sæculo optandum esse, ut plures sint qui solitudinem sectentur. Ea enim est temporum nostrorum conditio, ut omnes ferme, qui modo aliquid litterarum addiderint, ad omnia natos se esse facile existiment; nihil adeo excelsum aut arduum, quod se consecuturos levi manu non sperent. Unum sæpe obstat, quominus scopum, ardentissimis votis expetitum, attingant, curta scilicet res familiaris aut ære alieno gravata, quæ omnem aditum ad honores voluptatesque claudit. Hinc nihil non excogitant, nihil non moliantur, ut divitiis tandem potiuntur; ad quas acquirendas nulla via facilior, quam si turbata reipublica, alienas fortunas nullo negotio invadere possint. Inhibant aliorum opibus, quas absque labores suas facere cupiunt, et omnibus modis corradere tentant. Jam quis non liquide videat, hæc exagitata tempestate, optime consultum iri paci et quieti civitatis, si essent monasteria, ad quæ concurrere posset juvenus, sibi gravis, familiæ indecora, societati universæ infesta? Macerarent illic corpus suum inedia, vigiliis, stupendis etiam austeritatibus; aut etiam, si ita lubet, ignaviæ dediti, luderent anagrammatis, chronogrammatis, aut aliis id genus crepundiis litterariis: jam certe maximo reipublicæ utriusque emolumento quiescerent ipsi, aliosque cives tranquillitate perfrui paterentur: uno verbo summæ utilitatis esset non nocuisse. Tot videmus hodie impietatis coryphæos civibus suis perniciem et exitium minitantes, qui reipublicam vexant, turbant, evertere conantur, qui si essent monachi, innocuam, etiam si fortassis inutilem vitam ducerent (d). Adeo verum est (licet

(c) T. I Op. p. 719. Edit. Paris. MDCCLXXIX.

(d) De Maistre, du Pape, lib. III, cap. XI.

nostrum epiphonemâ Cathaliano opponere) viros A ceteroquin gnâvos ex minutis fictisque circumstantiis principia cedere, quæ, si in praxim deducerentur, gravissima generarent mala, non uni tantum, sed toti quandoque regno luenda. Hæc de Cathala cauidici sententiis dicta sufficiant.

§ III. *Discutitur opinio Casimiri Oudini, qui sanctum Ambrosium Cadurcensem auctorem facit librorum de Mysteriis et de Sacramentis, sancto Ambrosio Mediolanensi vulgo tributorum.*

Singularis fuit opinio Casimiri Oudini (a), sancto nostro Ambrosio tribuentis tractatus *de Mysteriis et de Sacramentis*, quæ olim communiter sub nomine sancti Ambrosii Mediolanensis et Ecclesiæ doctoris veniebant. Quantumvis enim nihil detractum velimus gloriæ sanctorum, quorum vitam commentamur, deessemus nihilominus officio nostro et reverentiæ sanctis debitæ, si illos alienis spoliis condecorare satageremus. Neque tamen illo consilio opinionem suam emisit Oudinus, ut ad laudes sancti Ambrosii Cadurcensis accrescerent hi tractatus, sed potius ut validissima traditionis catholice monumenta; homo vaser, convelleret. Sciebat enim multum iisdem auctoritatis deperire, si et quatuor sæculis recentiora et ab obscuro quodam episcopo, qui etiam rhapsodus appellatur, edita comprobaret. Operæ pretium itaque fuerit singularem scriptoris apostatæ opinionem expendere, illamque, quantum hujus operis ratio postulat, refutare. Sententiam suam his fere argumentis fulcit Oudinus: assertit imprimis unum eumdemque esse auctorem, qui tractatum *de Mysteriis* et qui sex tractatus *de Sacramentis* conscripserit: atque hinc dein assertioni, tanquam valido fundamento, superstruit aliam conjecturam, scriptorem nempe hunc non esse sanctum Mediolanensem pontificem, sed omnino videri Gallum quemdam episcopum, inter annos 774 et 800 collocandum: unde Oudini arbitrio sponte quasi sua profluit, non alium hinc tractatibus patrem assignari posse, quam sanctum Ambrosium, Cadurcensem episcopum. Ad probandas hujusmodi opiniones varia congerit Oudinus, quæ nunc examinanda sunt accurate, ne idem labor repetendus veniat ad diem vii Decembris, quando de sancto Ambrosio Mediolanensi agendum erit.

16. Sodales Benedictini e Congrégatione sancti Mauri in nova, quam anno 1688 adornarunt, editione Operum sancti Ambrosii, omnino affirmant sanctum episcopum Mediolanensem auctorem esse libri *De Mysteriis* (b); ast deih scribunt sibi videri auctorem tractatum *de Sacramentis* diversum esse a sancto Ambrosio, qui auctor est libri *de Sacramentis* (c): eandem sententiam recipientes, suo calculo comprobant editores Veneti anni 1781, quorum editione utimur in præsentî dissertatione. Hanc sententiam mu-

tuatos illos dicit Oudinus (d) ex Albertino, theologo heterodoxo, tacito tamen hujus nomine: hic nempe lib. II de Sacramento Eucharistiæ caput primum concluserat his verbis, quæ ex ipso Oudino (e) exscribimus: «Judicent ergo lectores an sit stultam ambigere de auctore horum librorum (de Sacramentis), quod temere admodum Bellarminus pronuntiat, an non contra injuriam sit illi tribuere velle? Ex adversariis ipsis (Catholicis), Arnoldus (f) eos citans, de frequenti Communione parte I, cap. 13: *Si tamen Ambrosii sint*, inquit. Ego censeo illis esse auctoris septimi sæculi, ex tractatu Ambrosii de iis qui mysteriis initiantur, explicato consarcinatos, et propter similitudinem Ambrosio attributos, cum rapsodi nomen ignoraretur.» Utrum propria sagacitate Benedictini editores assecuti fuerint non unum eundemque auctorem utriusque operis existere, nunc vero hanc sententiam ab Albertino supra laudato, aut a Godefrido Hermant, scriptore Vitæ sancti Ambrosii Mediolanensis; mutuati fuerint, parvi refert: Unum hic discutiendum venit, quibus rationum momentis Oudinus in hanc opinionem adductus fuerit, eandemque pro aris et focis defenderit. Sententiam suam confirmat quadruplici ratione, deinceps examinanda: prima est; «multis in codicibus sub Ambrosii nomine conjunctis reperiri libros de Mysteriis et de Sacramentis; altera petitur ex styli in utroque opere similitudine; tertia ex uniformitate doctrinæ cujusdam singularis; quarta denique ex connexione quæ inter varios hosce tractatus existit,» ita ut, quemadmodum liber secundus *de Sacramentis* reclamât primum, ita quoque tractatus *de Sacramentis* necessario supponit præmissum fuisse librum *de Mysteriis*. Primæ difficultati jam occurrerunt editores Benedictini in erudito suo prologo, quem libris *de Sacramentis* præmisere (g). Cum enim multi citarentur ex antiquis, qui libros hos Ambrosio adscriberent, responderunt editores: «Scriptores illi rem (seu quis auctor librorum esset) ipsi per se ab destinato consilio non discussurunt, sed vel alii alios secuti sunt, vel fidem habuere suis manuscriptis, in quibus eandem opellam alibi quidem Ambrosii nuncupatione inscriptam, alibi vero tractatui alicui eandem inscriptionem præferenti junctam reperire. Nam cum antiquissimi quique codices nullum auctoris nomen exhibeant, qui exscribendis iis navaverunt operam, cum Ambrosium hæc ipsa de materia scripsisse cognovissent, non dubitarunt eidem ipsis adjudicare: alii autem, etsi Ambrosianos esse non arbitrarentur, libro tamen de Mysteriis ob argumenti similitudinem duxerunt subjungendos.» Hanc ipsam potestrem rationem ratam habet Albertinus supra citatus, ideo ubique ferme conjunctos reperiri binos tractatus, quia ex uno alii consarcinati sunt sibi que proli sunt simillimi. Et hæc quidem eadem argumentatio fa-

(a) De Script. Eccles. Antiquis, t. I., col. 1827 et seqq.

(b) T. V Opp., p. 177 et seqq. Edit. Venet.

(c) Ibid., p. 199.

(d) De Script. Eccles., t. I., col. 1829.

(e) Loco citato.

(f) Doctorem Arnaud intelligit.

(g) T. V Opp., p. 204.

cile causam aperit, cur Ratramnus, librum de Mysteriis primum librum de Sacramentis dixerit. Vide Nat. Alexandrum, Hist. Eccl., Sæc. iv, p. 1, cap. 6, art. 26 (a).

17. Eodem modo solvitur difficultas, quæ ex *styli similitudine* petitur, quam nonnulli admisere, ut videre est apud Oudinum c. 4, n. 3: alii vero negarunt ut Benedictini editores (b), Tillemont (c) in Monumentis Ecclesiasticis, qui citat quoque Card. Bona *Rerum Liturgicarum*, l. 1, c. 7; D. Ceillier, de Auctoribus Ecclesiasticis (d), atque adeo heterodoxi; nam Albertinus, dum dicit « libros de Sacramentis (e) scaterè barbarismis, multa habere quorum nonnulla et ridicula Ambrosianaque gravitate prorsus indigna, nonnulla etiam repugnantia et contradictoria, » etc., ipse, inquam, Albertinus styli similitudinem inter utrumque opus non agnovit. Est tamen aliqua inter utrumque similitudo; quoties scilicet auctor librorum *de Sacramentis* ex libro *de Mysteriis* aliquid decerpit, nisi ubi interdum depravat nimium. Verum quotiescunque propriis, ut vulgo dicitur, alis volare tentat, tunc a vero Ambrosio omnino absimilis est neque frigidis illis et puerilibus interrogatis, quæ in libris *de Sacramentis* occurrunt, insperguntur genuina Mediolanensis Ambrosii opera. Quæ vero de *similitudine singularis doctrinæ* circa lotionem pedum commentatur adversarius, jam diu confutata fuerunt. Quid enim vero ibi tam singulare voces? Post baptismum pedes lavari? Ast id et Mediolani et alibi factum esse notant tum ipse Basnagius (f) in editione *Lectio-num Canisii*, tum Cornelius a Lapide in *Commentario in Joannis* e. xiii, 1, citans Gabr. Vasquez: idem quoque testantur C. Chardon (g) in *Historia Sacramentorum*, et multi alii. Sed scilicet auctor libri *de Mysteriis*, c. 6, « asserit lotionem pedum hæreditaria peccata tolli, propria enim per baptismum relaxari: » cui consonat, quod l. iii de Sacramentis, c. 1 (h) dicitur: « Sunt tamen qui dicant et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptis-mate, non in regeneratione; sed quasi hospiti pedes lavandi sunt (quæ tamen ratio innuitur in Missali Gothico et in Missali Gallicano veteri [i]). Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis. Denique audi quia mysterium est sanctificatio: *Nisi laverò tibi pedes, non habebis partem mecum* (Joan. xiii)... Quia Adam supplantatus a diabolo est et venenum ei effusum est super pedes, ideo lavas pedes, ut in ea parte in qua insidiatus est serpens, majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit. » Auctor libri *de Mysteriis* satis superque vindicatus fuit ab omni errore in nota, quam ad locum citatum adjecere editores Benedictini. Non dissimili modo a culpa liberatur auctor librorum *de Sacramentis*; ipsa enim ejus verba satis indicant quo sensu dixerit lotionem pedum *mysterium* esse, ad *sanc-ti-*

ficationem fuisse institutum; nam in primis, si credidisset auctor per lotionem pedum tolli peccatum, cum sibi objecisset « Ecclesiam Romanam non habere hanc consuetudinem, » gravis profecto et maxime damnabilis erroris hanc Ecclesiam arguisset: qui fit igitur ut statim subjungat: « *cujus tyrum in omnibus sequimur et formam?* » ut causam hujus omissionis prætendat: « *forte propter multitudinem declinavit?* » Certe hujusmodi causam non obtendisset auctor, si credidisset lotionem pedum sacramentum esse ad remissionem peccati originalis institutum: non addidisset denique, « hæc dico, non quod alios reprehendam » (quod facere debuisset, si ageretur de neglectu sacramenti maxime necessarij), « sed mea officia ipse commendem. »

18. Ast ipsa auctoris verba evidentissime illum ab omni errore gravi vindicant; paulo enim infra explicans illa verba: « Qui lavit, non necesse habet iterum lavare, nisi ut solos pedes lavet: » dicit: « quare hoc? Quia in baptis-mate omnis culpa diluitur. Recedit ergo culpa; sed quia Adam supplantatus a diabolo est, et venenum ei effusum est supra pedes, ideo lavas pedes, ut in ea parte in qua insidiatus est serpens, majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit. Lavas ergo pedes, ut laves venena serpentis. Ad humilitatem quoque proficit, ut in mysterio non erubescamus quod dedignamur in obsequio. » Conceptis verbis in baptis-mate omnem culpam dilui dicit auctor, seu, ut loquitur Concilium Tridentinum, sess. v, can. 5, « tolli totum id quod veram et propriam peccati rationem habet... Manere autem in baptis-mate concupiscentiam vel fomitem, hæc sancta synodus fatetur et sentit.... Hanc vero concupiscentiam, quam aliquando Apostolus peccatum appellat, sancta synodus declarat Ecclesiam Catholicam nunquam intellexisse quod vere et proprie peccatum sit, sed quia ex peccato est, et ad peccatum inclinat. » Huic ergo malo, diluta omni culpa, *subsidium sanctificationis* profertur, id est, gratia celestis, cujus ope, ut habet Trid. Conc., l. c., non « consentientibus sed viriliter repugnantibus nocere non valet, quin imo qui legitime certaverit, coronabitur. » Ex his ergo evanescit prorsus doctrinæ singularitas, quam utrique operi affingere quidam voluerunt: ruit igitur tertium argumentum, quo fulcire tentavit Oudinus suam sententiam.

19. Ast prodit nunc in apertam palæstram Oudinianus Achilles, quem nullus, ut ipse quidem dicit, (j) *infringere possit*, et propterea probabiliter « dissimulatus ab editoribus Benedictinis, » ut distinctionem suam tractatus de Mysteriis a libris sex de Sacramentis *plausibilem facerent*. Scilicet appellat Oudinus tractatum *de Mysteriis*, librum inter illos qui *de Sacramentis* conscripti sunt, atque id quidem

(a) T. IV. p. 313 (Edit Venet. 1778).

(b) T. V Op. s. Ambros., p. 207.

(c) Mém. pour servir à l'histoire. eccl., t. X p. 765. not. LXII in s. Ambros.

(d) Auteurs Ecclés., t. XVII, cap. 4, § 14, p. 187.

(e) Ambros. Opp. T. V, p. 299.

(f) Præf. in Canisii Lect. Antiq., cap. 5, § 35, t. I, p. 57.

(g) Hist. des Sacrements, t. V, p. 351.

(h) Ambros. Op. t. V, p. 222.

(i) Jos. Mar. Thomasi Cod. Sacram., p. 335 et 475.

(j) De Script. Ecclés., t. I, col. 1855.

duplici ex ratione : in primis ut suus sit sermonibus A septenarius numerus, dein ut verba quaedam libri primi *de Sacramentis* commodam nanciscatur interpretationem. Ad utrumque facilis est responsio. Etenim nulla videtur necessitas ut septenarius numerus librorum sive sermonum admittatur : et posito etiam septimanam integram insumptam fuisse in instruendis neophytis, nullatenus sequitur Dominicam Paschatis non fuisse diem impeditiorem, quam ut sermo haberetur. Sed admissa etiam illa necessitate, ne tunc quidem sequeretur, librum *de Mysteriis* adnectendum esse tractatibus *de Sacramentis*; nam merito suspicari licet septem olim fuisse sermones, uti videre est apud editores Benedictinos in illorum præfatione circa finem (a) et in nota B ad l. vi, c. 5, n. 25 (b) : sed in hac hypothese, quia brevior est sermo B ille, qui septimus dicendus esset, non nihil truncatus videretur. Quidquid sit de ista conjectura, auctor librorum *de Sacramentis* ita auspicatur librum primum, ut manifeste monstret *tuac primum* se incipere de sacramentis tractare : en ejus verba : « De sacramentis quæ accepistis sermonem adior, ejus rei rationem non oportuit ante præmitti. » Atque ille, qui alibi semper sequentem sermonem cum præcedenti, sive expressis verbis, sive per repetitionem connectit, nihil prorsus in sermone primo *de Sacramentis* dicit, quo vel leviter indiget se pridie integrum tractatum de mysteriis habuisse ! Ast, inquit Oudinus (c), *Reclamari primum* (seu librum *de Mysteriis*) a secundo (seu libro primo *de Sacramentis*) videamus, nam de aliis dubium nullum est. Hæc verba sunt sermonis secundi (alias libri de Sacramentis) : « Et ecce quasi columba, Spiritus sanctus descendit. Non columba descendit, sed quasi columba. Memento quid dixerim ; Christus carnem suscepit, non sicut carnem, sed carnis istius veritatem, vere carnem suscepit. Spiritus autem sanctus in specie columbæ, non in veritate columbæ, sed in specie columbæ. » Alludere dicit Oudinus tractatorem ad sermonem, ut ipse dicit, primum, *de Mysteriis* : nos vero illa verba, « memento quid dixerim, » interpretamur dicta ad acuendam præsentium attentionem, nempe ut recte intelligant differentiam inter columbam et quasi columbam, quam similitudine quadam desumpta e mysterio Dominicæ incarnationis evoluit, ut legenti manifestum sit.

20. Ast aliam prorsus significationem tribuit hæc verba Oudinus, qui verba, « memento quid dixerim, » referenda esse asserit ad librum *de Mysteriis*, et quidem ad c. 4, quæ late recitat, et ubi ea minus auditores inventuros fuisse, quæ illie latitare dicit Oudinus, æstimo, quo difficilius etiam nom ab oculatis, commentario instructis, id fieri assevero. Et ne fucum hic facere videar, en verba sancti Ambrosii ad quæ allusisse dicitur auctor librorum *de Sacramentis*, commentantis verba Joan. 1, 32 (d) :

« Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam. » Hæc dicit : « Et hic quare Spiritus sicut columba descendit, nisi ut tu videres, nisi ut tu agnosceres « columbam etiam illam quam Noe justus remisit ex arca, istius columbæ speciem fuisse, ut typum agnosceres sacramenti ? Et fortasse dicas : Cum illa vera columba fuerit quæ emissæ est, hic quasi columba descenderit, quomodo illie speciem fuisse dicimus, hic veritatem ; cum secundum Græcos in specie columbæ Spiritum descendisse sit scriptum ? (Græcus textus Luc. vii, 22, habet : καταβῆναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῶς εἶδει, ὡς αἰ περιστερᾶν, ἐπ' αὐτὸν). Sed quid tam verum quam Divinitas, quæ manet semper ? Creatura autem non potest veritas esse, sed species, quæ facile solvitur atque mutatur. Simul quia eorum, qui baptizantur, non in specie esse debeat, sed vera simplicitas.... speciem autem et pro veritate accipiendam legimus et de Christo : *Et specie inventus ut homo* ; et de Patre Deo : *Neque speciem ejus vidistis*. Conferenti utrumque locum citatum evidens sit, non potuisse auctorem librorum *de Sacramentis*, quando dicit, « memento quid dixerim, » indigitare locum citatum e libro *de Mysteriis*, proindeque tractatum *de Sacramentis* nullatenus reclamare librum *de Mysteriis*.

21. Refutata critici nostri rationibus, æquum est monstrare varia esse, quæ diversum utriusque operis auctorem indicant. Imprimis differunt inter se baptismatis ceremoniæ ab utroque præsule usurpatæ. Etenim auctor librorum *de Sacramentis*. l. i, c. 1 (e), late quærit our nares baptizando tanguntur, dum sanctus Ambrosius nihil hujusmodi in suo *de Mysteriis* libro c. 1, habeat, sed simpliciter dicat *actum oris* omitti in feminis. Habet dein sanctus Ambrosius lib. de Mysteriis, c. 4 : « Post hæc utique (post baptismum) ascendisti ad sacerdotem : considera quid secutum : moune illud quod ait David : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam Aaron* ? (Psal. cxxxii, 2.) » Quibus verbis indicat sanctus sacramentum confirmationis fuisse collatum. Post confirmationis sacra signaculam sequitur pedum lotio : « Omnes in regnum Dei et in sacerdotium unguimur gratia spiritali. Ascendisti de fonte ; memento Evangelicæ lectionis. Etenim Dominus noster Jesus lavit pedes discipulis ejus, etc. » Deinde totum hunc locum concludit his verbis : « Accepisti post hæc vestimenta candida, etc. » Verum alio prorsus ordine adimplet baptismi solemnitates, qui libros *de Sacramentis* conscripsit ; nam lib. iii, c. 1 (f), post baptismum, nullo ritu intermedio, sequitur pedum lotio : « Ascendisti de fonte, quid secutum est ? ... Succinctus summas sacerdos pedes tibi lavit, etc. ; capite seq., post explanatam pedum lotionem : « Sequitur spiritale signaculum, quod audisti hodie legi, etc. » Qui ceremoniarum ordo quam alius sit ab Ambrosiano, nemo non viderit. Contendit quidem

(a) Ambros., t. V, p. 208.

(b) Ibid., p. 246.

(c) De Script., t. I, col. 185f.

(d) Ambros., t. V, p. 188.

(e) Ibid., p. 209.

(f) Ibid., p. 222.

Oudinus (a) hic agi vel agi posse de unctione presbyterali, quæ neobaptizatis fiebat per sacerdotem secundi ordinis, quæque post sanctum Gregorium Magnum introducta auctorem designat septimo seculo recentiore. Verum data etiam Oudini argumentatione, quam nullatenus probo, remanet tamen, quod hic caput rei est, differra scilicet utrumque tractatum in ordine et successione rituum. In argumenti nostri confirmationem adduci possent alia, ut sunt diversitas versionis sacræ Scripturæ, unctio ante renuntiationem, SS. Missæ sacrificii iniñium, etc. Quæ omnia monstrant non unum eundemque auctorem esse utriusque tractatus.

22. Atque hisce præmissis, jam mediam conficimus viam. Nunc ostendendum venit, libros *de Sacramentis*, licet sancto Ambrosio Mediolanensi adscribendi non videantur, tamen sancto Ambrosio Cadurcensi minime tribuendos esse: quo confecto, manifestum fiet, neque tractatus *de Mysteriis* illum auctorem esse, nisi quis dicere velit ectypum typo antiquius esse. Argumenta, quibus Oudinus singularem suam sententiam fulcire conatur, sunt duplicis generis: videlicet propter nominis identitatem facilis fuit confusio Mediolanensis cum Cadurcensi Ambrosio, cap. 6, n. 2 (b): dein characteres omnes hisce opusculis convenientes apprime sancto Ambrosio Cadurcensi aptari possunt, ibid., n. 3 (c). Ast, quæso, quo tempore hæc nominum confusio orta est. Oriri potuisse innuit Oudinus inter sæculum octavum et duodecimum, siquidem dicit loc. cit.: «*Ms. codices qui plurimi in bibliothecis reperiuntur, vel anonymi sunt, vel cum nomine simpliciter Ambrosii vel sancti Ambrosii, nullique, qui adjiciant vel determinent Mediolanensis episcopi vel archiepiscopi. Neque etiam quod sciam, ante Algerum et Hugonem Victorinum, sæculo XII medio scribentes, ullus expresse sub Ambrosii Mediolanensis archiepiscopi nomine adduxit.*» Expresse quidem sancto Mediolanensi episcopo tributos non fuisse facile concesserim: verum quid inde? Nunquid propterea Cadurcensi pontifici adscribemus? Idque præsertim cum sæculo nono jam Mediolanensium præsul indiget, uti satis constat ex sancti Paschasii Ratberti tractatu *de Corpora et sanguine Domini* in præf. (d). Nemo enim cordatus dubitabit de Ambrosio Mediolanensi agi in sequentibus verbis: «*Hæc autem ut securius tua perlegat infantia, placuit, charissime, catholicos Ecclesiæ doctores in principio adnotari: ex quibus pauca de pluribus, quasi lætæritudinis eliquaverimus, Cyprianum scilicet, Ambrosium, Hilarium, Augustinum, Joannem, Hieronymum, Isidorum, Hesychem et Bedam.*» Nodum in scirpo querere diceretur, quisquis dubitaret hic Paschasium loqui de Cypriano Carthaginiensi, de Hilario Pictaviciensi, de Augustino Hippo-

A nensi: quis igitur inficias ibit, agi hic quoque de Ambrosio Mediolanensi? maxime cum ordine quasi chronologico inter citatos doctores Ecclesiæ reponatur? Hisce rationibus momentum quoque addit, quod Paschasius Ratbertus suum tractatum scribens circa annum 831 (uti constat ex Walæ abbatis exsilio), ut in præfatione insinuat, id est, vix triginta annis post mortem sancti Ambrosii Cadurcensis, si (e) chronologiam ipsius Oudini sequamur, non posuisset ejus nomen in mediis doctoribus supra laudatis, si intelligi potuisset de Caduroensi episcopo tunc vix cognito.

25. Idem etiam valet pro Ratramno, qui Ambrosium suum *sanctum Doctorem* appellat, quod Ambrosio nostro Cadurcensi recens defuncto simpliciter non convenit. Ast cum ille librum de Mysteriis tantum citasse videatur, non est quod immoremur. Quinimo ipse Oudinus victas veritati manus dare videtur, cum circa finem n. 2 cit., (f) dicit: «*Legentes igitur Paschasius et Ratramnus cum aliis sequentibus (nomen Ambrosii episcopi vel sancti Ambrosii), neque Ambrosium Cadurcensem episcopum de fama vel nomine noscentes, oscitanter ac inadvertentes tractatus istos Ambrosii Mediolanensis optati sunt.*» Idem circa finem n. 3, cit. repetit, ne memoria excidat: «*Sæculo jam nono, Ratramni atque Paschasii temporibus, hæc opuscula esse Mediolanensis archiepiscopi, ac tanquam genuina illius, ab utroque citata credebantur.*» Fatetur igitur Oudinus Paschasium et Ratramnum, dum *Ambrosium* nominant, intelligendos esse de Mediolanensi episcopo: quorsum igitur dicit *nullum expresse* hos tractatus *sub nomine Mediolanensis archiepiscopi adduxisse*, si ita scripserint ut non nisi de hoc episcopo intelligi possint? Abest igitur omne confusionis periculum, quando *Ambrosii* aut *sancti Ambrosii*, nullo alio adjecto titulo, nomen dictis tractatibus præfigitur: constat enim ipso Oudino iudice, Mediolanensem antistitem designari. Rem demum conficit quod narrat Joan. Mabillon in suo Museo Italico t. I, p. 11 (g), esse in monasterio Sangallensi codicem *litteris majusculis ab annis mille exaratum*: igitur cum Mabillonius librum suum ediderit anno 1687, tractatus *de Sacramentis* ante sancti Ambrosii Cadurcensis tempora jam exstisset. Oudinus l. c. urget suum argumentum ex eo quod sancto Ambrosio Mediolanensi tributum fuerit opus *de Conflictu vitiorum et virtutum*, quod tamen ad Ambrosium Autpertum, abbatem sancti Vincentii ad Vulturum, sæculi XIII scriptorem, pertinet: potuit itaque eidem Mediolanensi episcopo ascribi tractatus sancti Ambrosii Cadurcensis. Licet ex ejusmodi similitudine desumptum argumentum non valide stringat; respondemus imprimis hoc non adeo provenisse ex confusionis facilitate, quam ex ignorantia veri auctoris; nam

(a) Script., t. I, col. 1834 et seq.

(b) Script., t. I, col. 1838.

(c) Ibid., col. 1860.

(d) Bibl. PP. t. XIX, p. 730.

(e) Vid. Hist. litt. de la France, t. IV, p. 138.

(f) Script. t. I, col. 1839.

(g) P. 4 et 7.

non solum sancto Ambrosio, sed etiam sanctis Augustino, Leoni, Isidoro, adscriptus fuit tractatus de Conflictu vitiorum, ut habent editores operum sancti Augustini (a): dein hic error invaluit post sæculum xi; nam chronographus sancti Vincentii disertis verbis asserit Autpertum composuisse librum de Conflictu (b): non mirum igitur posterioribus sæculis invaluisse aliquem errorem. Ast de sancto Ambrosio Cadurcensi, si fidem Oudino præstamus, ipsi ejus æquales tribuissent opus alteri. Atque hæc de confusionis facilitate dicta sunt.

24. Neque felicior est criticus noster in characterum convenientia dijudicanda, quæ altera probationis pars est. Nititur primum monstrare Oudinum c. 6 et 5 (c) suæ dissertationis « Gallum quemdam esse scriptorem utriusque tractatus: « Tria sunt, inquit, ex quibus Gallum aliquem episcopum fuisse horum tractatum vel sermonum scriptorem, aperte colligimus: 1° Ex pedum lotione in neophytis, quam in baptismo apud Ecclesiam in usu fuisse consuevit: 2° ex conformitate Liturgiæ et aliorum Romanæ Ecclesiæ in sacramentis rituum; quæ pariter amplectebatur; 3° ex gallicismis Latine barbaris, quibus omnes isti sermones respersi sunt. » Premamus critici nostri vestigia, ast inverso aliquantulum ordine. Quæ de gallicismis Latine barbaris objicit, nimium probant, proindeque nihil: probarent scilicet tractatus non adeo ad sæculum viii aut ix pertinere, quam ad initium sæculi xviii referendos esse, cum pleræque locutiones gallicæ, quas latinis opponit, ita huic ævo propriæ sint, ut ante hoc tempus in usu non fuerint, et postea obsoleverint. Legat præterea lector c. 4, n. 3, ubi nunquam pro prætensa concordantia patentem diversitatem inter utrumque idioma reperiet: fateturque citatas phrases non magis gallicos idiotismos esse quam italicos, hispanicos aut etiam germanicos. Tandem in falso, ut vulgo dicitur, supposito hæret Oudinus, quasi vigeret sæculo viii usus linguæ gallicæ, prout nunc floret: dicto sæculo lingua qua utebantur Galliarum incolæ, latina erat corrupta variis idiomatibus, sed præsertim Teutonico (d). Quinimo etiamsi daremus linguam gallicam, prout hodie floret, viguisse in regno Merovingiorum, necdum tamen valeret illatio pro Aquitania, quæ usque ad Pippinum regem, sub quo vixit sanctus Ambrosius Cadurcis, magis erat Visigothis atque Saracenis subjecta; felicior profecto fuisset Oudinus, si in sancti Ambrosii sermonibus idiotismos arabicos aut gothicos assignasset.

25. Oudinus porro tanquam propriam et singularem Ecclesiæ Gallicanæ cæremoniam profert lotionem pedum in baptismo: atque huic deducit utrumque tractatum ad episcopum quemdam Gallicanum pertinere. Verum hæc supra num. 17 ita refutata

(a) T. VI Op. Append., p. 219.

(b) Act. SS. Ord. sancti Ben. sæc. III, part. II, pag. 265, n. 7.

(c) Script., t. I, col. 1815.

(d) Cfr. Hist. litt. de la Fr., t. IV, p. 152.

sunt, ut hic repetenda non veniant. Latius hic expendendum est, quod criticus noster dicit de conformitate liturgiæ et aliorum Ecclesiæ Romanæ in sacramentis rituum. Verum quisquis velociter tractatus de Mysteriis et de Sacramentis percurrerit, facile sibi persuadebit hos libros ad quartum potius aut quintum, quam ad octavum sæculum pertinere. Quis enim, cum disciplinam arcani stricte servandam, multitudinem adulatorum baptizandam, instans persecutionis periculum, de lingua dissertationes, impugnatas quarti quintique sæculi hæreses Arianorum, Priscillianistarum, Macedonianorum, et id genus alia viderit, quis, inquam, sibi persuadebit hos libros medio sæculo octavo exaratos fuisse? Hæc abunde sufficerent ad convellendum Oudinianum systema. Sed Oudinus ex his verbis, l. III de Sacram. c. 1: « Non ignoramus quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cujus typum in omnibus sequimur et formam, » ita ratiocinatur c. 5, n. 3 (e): « Anonymus hic Gallus sequitur ordinem Romanum in omnibus baptismi ritibus, excepta lotionem pedum, ut diserte ipse inquit. Cum vero opusculum istud ordinis Romani conscriptum sit, postquam Romani pontifices, juro Longobardorum, mediantibus Galliarum regibus Pippino et Carolo Magno, exempli sunt: liquet anonymum qui eam sequitur, qui imitatur, claruisse non nisi sub sæculo octavi finem. » Hæc Oudini conclusio, sed abutitur criticus hisce vocibus, quibus scriptor dicit se typum Ecclesiæ Romanæ in omnibus sequi, quasi per hæc verba indigaret Ordinem Romanum, qualis sæculo octavo existit. Si enim hoc sensu intelligendus esset scriptor, non subjunxisset paulo post, quasi potestatem habens circa ritus: « In omnibus cupio sequi Ecclesiam Romanam: sed tamen et nos homines sensum habemus; ideo quod alibi rectius servatur et nos rectius custodimus. » Si Ordo Romanus jam tunc consentiente utraque potestate, receptus fuisset, quis episcoporum ausus fuisset ejus ritus ad examen revocare, et suo solius arbitrio subijcere?

26. Ast si conferamus ritus Ordinis Romani (f) cum iis quæ in libris de Sacramentis describuntur, videbimus magnam inter utrosque intercedere differentiam. Quædam tantum hic notanda sunt, ne nimium excurrat oratio. In libris de Sacramentis nulla fit mentio litaniarum, benedictionis et immersionis cerei paschalis in aquam, quæ omnia in Ordine Romano reperiuntur (g): aliæ sunt interrogationes desumptæ ex symbolo, alia forma confirmationis; hæc sufficiunt ad monstrandum scriptorem Ordinem Romanum præ oculis non habuisse. Urgetur vero Oudinus adhuc pressius, quia in citatis libris ne Gallicanus quidem Ordo exhibetur: unde consequitur scriptorem ad Gallias non pertinere. Etenim l. I de Sacram., c. 11 (h) duplex est abrenuntiatio baptizan-

(e) Script., t. I, col. 1854.

(f) Bibl. PP., tom. XIII, p. 659.

(g) Ibid. p. 695 et seqq.

(h) Ambros. t. V Op., p. 210.

dorum, dum in veteri Missali Gallicano (a), edito per A virum non minus doctrina quam sanctitate insignem, H. Josephum Mariam Thomassium cardinalem, una tantum reperiatur, quemadmodum et in Sacramentario Gallicano sæculi VII apud Martene (b). In aliis vero plerisque ritualibus Galliarum tres renuntiationes signantur, ut habet laudatus Martene l. c. Octavo autem sæculo videtur ubique viguisse in Gallia consuetudo ternæ abrenuntiationis, uti patet ex conc. Liptinensi anni 743 (c), et ex aliis monumentis, quæ affert Cl. Antonius Binterim, vir tot laudandus nominibus, in suo erudito opere Germanico de Antiquitatibus Ecclesiæ catholicæ (d).

27. Juvat hoc conferre alium ritum in Ecclesia Gallicana servari solitum, de quo tamen in libro de Sacramentis nihil dicitur. Sanctus Gregorius Turon. l. I de Gloria martyrum, c. 24, (e) habet: « Tunc cum exorcismo sanctificatam aquam, conspersum desuper chrisma, omnis populus cum devotione haurit. » Atque hujusmodi conspersio non tantum in Hispania, de qua loquitur Gregorius, usitata erat; sed eandem videre quoque est tum in Gothico (f), tum in veteri Gallicano Missali (g), quod edidit laudatus supra beatus Josephus Thomassius. Nihilominus noster qui, Oudino divinate, Gallus esset, hunc quoque ritum omnino omisit, l. I de Sacrament., c. 5 (h); nam aquæ baptismalis consecrationem describens, de chrismate tacet. En ejus verba: « Nam ubi primum ingreditur sacerdos, exorcismum facit secundum creaturam aquæ, invocationem postea et præcem defert, ut sanctificetur fons et adsit præsentia Trinitatis æternæ. » Omnino accurate tum hunc, tum alios ritus evoluit auctor: ejus itaque silentium præjudicium creat non facile oblitendum, scilicet in sua Ecclesia Gallicanam hanc consuetudinem non viguisse. Quod etiam confirmatur ex eo, quod in laudato loco totus sit in evolvendo cur Christus prius descenderit et postea Spiritus sanctus venerit: si enim ritus chrismatis servatus fuisset, nullus dubito quin ad hunc allusisset auctor, cum apud SS. Patres vulgaris sit metaphora chrismatis ad Christum. Conferantur ritus in libris de Sacramentis descriptos cum iis qui in libris ritualibus Gallicanæ Ecclesiæ reperiuntur, varia alia occurrent, ex quibus manifestum fiet hos sermones adscribi non posse alicui Gallo qui sæc. VIII vixerit, et proinde abjudicandos esse sancto Ambrosio Cadurenci. Si itaque libri de Sacramentis sanctum nostrum Cadurencem non habent auctorem, quanto minus tractatus de Mysteriis, qui ob rationes, quas late deducunt editores Benedictini

A in prologo, ad hunc librum præmissis, aliisque complures etiam ex heterodoxis, non immerito inter genuina sancti Ambrosii Mediolanensis opera recensetur. Quod quidem iudicium confirmatur ipso opere: cum nonnulla, quæ in eo reperiuntur, liturgica, Mediolani adhuc partim vigeant, et ritus baptismales, quales in Actis synodorum Mediolani sub sancto Carolo Borromæo habitaram (i) describuntur, in hoc tractatu funduntur.

28. Cum itaque libri de Sacramentis sanctum Cadurencem episcopum auctorem certo non habeant, Mediolanensem vero habere non videantur; longius progressi quidam, indagare tentarunt, quis librorum de Sacramentis scriptor habendus esset. Varii varias secuti sunt sententias. Benedictini in prologo ad lib. de Sacramentis (j) propendere videntur ad opinionem Godefridi Hermant in Vita sancti Ambrosii (k), censentis dictos libros ad aliquem e discipulis hujus sancti, qui non multo post ipsum Mediolanensi præfuerit Ecclesiæ, pertinere. Quominus secundum ipsum feramus suffragium, id præcipue impedit, quod auctor, lib. III, c. 11, profiteatur se in ritibus sacris sectari velle vestigia Ecclesiæ Romanæ (l): « Non ignoramus, inquit, quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cujus typum in omnibus sequimur et formam: hanc tamen consuetudinem non habet, ut pedes lavet.... In omnibus cupio sequi Ecclesiam Romanam; sed tamen et nos homines sensum habemus, ideo quod alibi rectius servatur, et nos rectius custodimus. » Ex his verbis manifestum est scriptorem sequi ritus Romanos tum vigentes, uno addito, scilicet pedum lotionem. Cum igitur notum axioma sit: « Exceptio firmat regulam, » concludendum est cæremonias reliquas omnes apprimè concordare cum typo et forma Ecclesiæ Romanæ. Sed hujusmodi conformitas convenire non potest ritui Ambrosiano, qualis omni tempore, etiam ante sanctum Ambrosium exstitit. Nobis desunt libri rituales, ut latius hæc evolvamur. Unum hic afferam, quo aliqui ritum Mediolanensem subodorari putarunt: habet auctor lib. IV de Sacram., c. 5, (m) hanc formam consecrationis panis: « Accipite et edite ex hoc omnes: hoc est enim corpus meum, quod pro multis confringetur. » Hanc formam Ambrosianam esse dicit Pamellus tom. I Liturgiæ Latinæ. Verum id omnino negat Muratorius apud August. Krazer (n): « Rogavit (Muratorius), inquit, virum Cl. Josephum Antonium Saxium, bibliothecæ Ambrosianæ præfectum, ut ex omnium antiquissimo Missali Ambrosiano canonem Missæ ad se transmitteret. Consuluit ille

(a) Thomasi Cod. Sacram., p. 475.

(b) De Antiq. Eccl. rit., t. I, p. 65, Edit. Venet. 1785.

(c) Harzheim Conc. Germ., t. I, p. 51.

(d) Denkwürd. der Christ. Cathol. Kirche, t. I, part. I, p. 94.

(e) Bibb. PP. t. XI, p. 857.

(f) Cod. sacram., p. 354.

(g) Ibid., p. 475.

(h) Ambros., t. V. Op., p. 215.

(i) Act. Eccl. Mediol., p. 410.

(j) Ambros. Opp., t. V, p. 206.

(k) Hermant, Vie de S. Ambroise. Eclaircis., p. 30. Cfr. Lebrun, Explic. de la Messe, t. III, p. 25 (Edit. Paris, 1777, 8°), qui censet. scriptorem esse sæculi VI.

(l) Ambros. Op., t. V, p. 222.

(m) Ibid., p. 232.

(n) De Antiq. Liturg., p. 651.

codicem membranaceum vetustissimum, cujus anti-
 quitatem ad saeculum IX vel X pertinere arbitrabatur,
 et VERBA consecrationis cum Romanis EADEM TOTUM-
 QUE CANONEM Romano similem invenit. Nunc verisimile
 est Pamelium ab auctore librorum de Sacramentis
 fuisse deceptum, qui olim sancto Ambrosio fuerunt
 attributi, nunc autem antistiti Mediolanensi a criticis
 emunctæ naris rectius abjudicantur. Magni hoc est
 momenti; agitur enim de forma sacrosancta, quæ
 vix unquam mutatur semel assumpta: unde hoc so-
 lum argumentum probabile facit iudicium illorum,
 qui negant ad aliquem Mediolanensem episcopum
 dictos libros pertinere. Frustra alium quemdam au-
 ctorem quæreremus in illa librorum liturgicorum
 penuria, quam patimur: nisi enim liber ritualis
 reperiretur, cujus cæremoniæ accurate cum ritibus
 ab Ambrosiastro expressis convenirent, non vidéo
 quomodo quid certi pronuntiari posset, et circa ho-
 rum librorum scriptorem, et circa tempus quo vixe-
 rit. Coronidis tamen loco adjungam Robertum Sala,
 cisterciensem, in sua editione Operum cardinalis
 Bona suspicari auctorem librorum de Sacramentis
 fuisse sanctum Maximum Taurinensem (a); sed præ-
 ter nudam conjecturam nihil affert Sala, quo opina-
 tioni suæ aliquid roboris addat. Nihil quoque lumi-
 nis mihi attulit nova editio Operum sancti Maximi,
 Romæ anno 1784 adornata.

§ IV. Sanctus Ambrosius, detectus celesti indicio,
 Romam proficiat et in reditu obit.

29. Vidimus, § II, sanctum Ambrosium Cadurcen-
 sem ita reliquisse episcopalem dignitatem, ut eandem
 postea resumere noluerit. Malitia plebis regendæ
 causa est canonica dimittendi episcopatus. Quamvis
 autem Sanctus secretum voluerit suæ solitudinis lo-
 cum, non dubium tamen est, voluntatem deponendi
 pontificalis oneris populo Cadurcensi innotuisse,
 unde rite procedere potuerit ad electionem ejus
 successoris. Nam viventi sancto Ambrosio alium
 episcopum subrogatum fuisse, manifestum sit e Vita
 n. 9, in qua legitur, inventa clavi in pisce, sanctus
 Ambrosius dixisse discipulo suo: *Vade in civitatem
 ad episcopum*: erat igitur alius episcopus sancto
 Ambrosio substitutus. Atque hoc etiam ab antiqua
 Ecclesiæ disciplina non abluere testis est nobis
 sanctus Gregorius Magnus, in cujus Vita, a Joanne
 Diacono scripta (b), legitur: « Pontificibus volun-
 tate suis renuntiantibus sedibus, successores Gre-
 gorius nullo modo denegabat, eosque postmodum de
 redditibus relictæ Ecclesiæ sufficienter nutriendos
 esse censebat. » Voluntariæ cessionis mentionem
 facit quoque sanctus Augustinus lib. II, contr. Cresc.
 cap. XI (c), quando dicit: « Neque episcopi propter
 nos sumus, sed propter eos quibus verbum et sacra-
 mentum Dominicum ministramus; ac per hoc ut eo-
 rum sine scandalo gubernandorum sese necessitas

(a) Stor. litt. d'Ital., t. IV, p. 76. Cfr. Le Brun,
 Explic. de la Messe, t. III, p. 210.

(b) Act. SS. XII Mart., p. 194, n. 59.

(c) T. IX Oper., col. 415.

tulerit, ita vel esse vel non esse debemus, quod non
 propter nos, sed propter alios sumus. Denique non-
 nulli sancta humilitate præditi viri, propter quædam
 in se offendicula, quibus pie religioseque moveban-
 tur, episcopatus officium non solum sine culpa, ve-
 rum etiam cum laude posuerunt. » Ad has rationes
 accedit Waifarum, sedente sancto Ambrosio, occu-
 passe Aquitaniam, de quo hæc scribit Eginhardus de
 Gestis Pippini regis (d): « Waifarum, dux Aquitanie,
 cum res quæ in sua potestate erant, et ad Ecclesias
 sub manu Pippini regis constitutas pertinebant, re-
 ctoribus ipsorum venerabilium locorum reddere no-
 lisset, ipsumque regem, de hisce per legatos suos
 commonentem, audire contemneret, contumacia suæ
 ad suscipiendum contra se bellum concitavit. Nam
 B rex, contractis undique copiis, Aquitaniam ingres-
 sus, se res ecclesiarum bello exacturum pronuntia-
 vit. » Hujusmodi autem Ecclesiarum vastationes
 causam olim præbuisse dimittendi episcopatus, te-
 stis jam nobis fuit sanctus Ado in suo Chronico (e).
 Nihil igitur miri et sanctum Ambrosium ob similem
 causam similiter episcopalem cathedram alteri reli-
 quisse. De universo autem præsentis argumento,
 utiliter consuli potest Ludovicus Thomasius in opere
 de Disciplina Ecclesiastica, part. II, l. II, c. LII, ubi
 plurima proponit exempla episcoporum Gallie, qui
 his fere temporibus sedes suas reliquerunt.

30. Gulielmus de la Croix (f) successorem sancti
 Ambrosii ponit Aymatum, cujus episcopatum probat
 ex diplomate consecrationis altaris monasterii Ania-
 nensis, in diocesi Magalonenisi, quæ celebrata dici-
 tur anno decimo Caroli Magni regis, a Leone papa III,
 præsentibus trecentis sexaginta sex episcopis: inter
 hos vero episcopos reperitur Aymatus, episcopus Caor-
 tensis, seu Cadurcensis. Verum illud monumentum,
 quo uno fulcitur Aymati episcopatus, merito explo-
 ditur ab eruditis. Nam annus decimus quartus Caroli
 regis concurret cum anno Christi 781 aut sequenti,
 quo certe tempore non Leo III, sed Adrianus I, Ro-
 manam cathedram tenebat: quare Gulielmus laudatus
 pro anno Caroli decimo quarto ponit trigesimum
 quartum, arithmetica nota, ait, prima tantisper in-
 mutata, an verius restituta. Verum ne hoc quidem
 calculo ad annum Christi 804, quo Leo papa in Gal-
 lias venit, attingeret, nisi initium Caroli regis anno
 Christi 769 illigaret: sed impingit in scopulum Gu-
 lielmus; nam Carolus anno præcedenti successerat
 patri suo Pippino. Omissis vero his tricis chronolo-
 gicis, aliunde constat Leonem papam, quando in
 Gallias versabatur, Aquitaniam ingressum non fuisse:
 habent enim Annales Metenses (g) sequentia: « Medio
 Novembrio nuntiatum est ei (Carolo Magno, an. 804)
 Leonem papam Natalem Domini cum eo celebrare
 velle, ubicunque illi placuisset. Quod rex gratanter
 suscepit; et statim, misso filio suo Karolo ad sar-

(d) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 199.

(e) Pertz. Monum. Germ., t. II, p. 519.

(f) Ser. Episc. Cadurc., p. 43.

(g) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 352.

ctum Mauricium, eum suscipere honorifice præcepit. Ipse vero obviam illi apud Remorum civitatem, in basilica beati Remigii episcopi et confessoris, profectus est : ibique susceptum ad Carisiacum usque perductum, cum eo ibi Natalem Domini celebravit. Inde pariter proficiscentes, pervenerunt ad Sueassonis civitatem, in qua, dimisso papa, ad colloquium Germanæ suæ dislæ, quæ in his diebus arotabat, ad Calam monasterium pervenit : fructusque ejus colloquio, ad Carisiacum villam Leonem papam, quem apud sanctum Medardum dereliquerat, sibi obviam venire fecit. Deinde Aquis perduxit, et honoratum magnis muneribus, per Bajoariam ire volentem, a suis duci fecit usque ad Ravennam. Mansit apud illum (Imperatorem) dies octo, et, sicut dictum est, Romam repedavit. » Ex hac narratione apparet fabulosum esse documentum Anianense et proinde nullo testimonio niti episcopatum Aymati, de quo agit Gulielmus de la Croix (a).

31. Ignotus itaque dicendus est episcopus Cadurcensis, qui sancto Ambrosio in solitudinem secedenti successit : nisi fuerit Angarius etiam Agarnus vel Awarnus appellatus. Is certe jam sedebat anno secundo regni Ludovici, Caroli Magni filii, in Aquitania, id est, anno Christi 783, ut videre est in Mabillonii Annalibus, lib. xxv, § xxxix (b). Constat hoc ex diplomate Angarii, datum anno DCCLXXXIII domini Hludovici secundo regis Francorum : recte notat Joan. Mabillon. l. c. legendum esse pro 772 annum 783, qui recte concurrat cum anno secundo regni Ludovici Pii in Aquitania, ut pote qui anno 781 ab Adriano papa rex Aquitanie unctus est Romæ, ut habent Annales Metenses (c). Angarius igitur, anno 783 jam Cadurcensis episcopus, vixit saltem usque ad annum xix sæculi noni, uti constat ex membrana abbatie Figiacensis de permutatione cellulæ Jonante inter Angarium episcopum et Pippinum Aquitanie regem; cujus diplomatis hæc est subscriptio : « Datum iv Kal. Junii, anno vi imperii Ludovici et vi. regni nostri (d). » Cum nemo sit inter eruditos, qui auctoritatem hujus chartæ neget, una solum superest difficultas, quomodo scilicet annus vi Ludovici Pii imperatoris concurrat cum anno vii regni Pippini ejus filii in Aquitania; nam Pippinus regnum orsus videtur post Kalendas Novebris anni Christi 814, ut probat Mansi nota in Criticam Pagii ad annum 838, § 1 : aliunde vero habemus exordium imperii Ludovici Pii duci a Kalendis saltem Maii ejusdem anni. Igitur mense Maio præcedebat uno anno Ludovicus Pippinum : quare Cointius (e) merito suspicatur « permutatas fuisse notas chronologicas, et annos, Ludovici septimum, Pippini regis sextum, legendos esse; » quo casu dicendus esset Angarius sedem Cadurcensem occu-

(a) Cfr. Coint. Annal. Fr., an. 805, § xi, t. VII, p. 35.

(b) T. II Annal. Bened., p. 240.

(c) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 345.

(d) Gulielm. de la Croix, Ser. Episc. Cadurc., p. 43.

A passe anno vulgari 820. Si tamen aliquis malit legere Pippini annum quintum, nihil est quod obstat. Atque hæc de successore sancti Ambrosii dixisse sat esto, quin tamen asserere possimus num inter Sanctum nostrum et Angarium aliquis fuerit episcopus medius.

32. Sanctus Ambrosius, dimisso episcopatu, sive occulte, ut insinuat Vitæ ejus brevior Ms. e lectionario Cadurcino extracta (f), sive, quod probabilius est pro sua in Ecclesiam suam providentia, præmonito clero, ut alium ejus loco pontificem eligere posset, profectus est Romam ad visitanda sanctorum Apostolorum limina. Auctor Vitæ brevioris, paulo superius citatæ, dicit Sanctum nostrum invitatum a clero et populo ut pastorale officium iterum caperetur, fuisse « causatum quod prius votum sibi solvendum foret, » visitandi scilicet limina sanctorum Apostolorum, atque in reditu in patriam obitisse. De hujusmodi voto nihil habet Vita infra edenda : simpliciter in ea dicitur sanctus Ambrosius, recusato episcopatu, qui illi offerebatur, Romam abiisse : addit nihilominus Ms. regium Sueciæ (g), respondisse episcopo successori : « Tu, frater charissime, sedebis in locum tuum. Ego autem vadam Romæ in nomine Domini mei Jesu Christi; si vero placuerit Domino meo, regrediar huc : sin autem, tu posside omnia : opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple, sobrius esto. » Videtur igitur Sanctus, solutus carcere voluntario, Romam abiisse non solum orationis, sed etiam consultationis causa : num scilicet onus pastorale iterum subeundum sibi esset, aut alia sibi quærenda foret solitudo. Si fides adhiberi potest tum Sanctorali Cadurcensi, apud Gul. de la Croix (h), tum vitæ breviori Lectionarii Cadurcini, sanctus profectus est Romam, ea mente, ut postea Cadurcum reverteretur : Sanctorale habet : « Ego vero Romam ibo, liminaque apostolorum Petri et Pauli visitabo; quod si Deus huc me reverti permiserit, quod voluerit, præsto sum adimplere. » Liquidius habet Lectionarium (i) : « Ad apostolica limina Romam perrexit, tum basilicam beati Martini Turonensis, sed in reditu in patriam occubuit. » Ex his apparet Sanctum reipsa voluisse redire Cadurcum, ut ex consilio Romani Pontificis, aut populi sui regimen iterum assumeret, aut in solitudine orationi et poenitentiae reliquum vitæ tempus impenderet.

33. Solemne erat Christianis omnibus, sed præsertim presbyteris, episcopis atque iis etiam qui sanctioris vitæ desiderio tenebantur, visitare sacra limina Apostolorum, tum ut sanctorum patrocinio adjuvantur, tum etiam ut Romani Pontificis consilii regerentur. Multa nobis exempla suppeditat antiquitas. Incertum porro est quantum temporis

(e) Ann. Franç. an. 820, § xxvii, t. VII, p. 533.

(f) Ms. Bibl. reg. Brux., n. 8014, fol. 22.

(g) Annot. ad Vit.

(h) Ser. Episc. Cadurc., p. 56.

(i) Lect. Moysiæ. Ms. sub n. 8014. Bibl. reg. Bruxell.

impenderit sanctus Ambrosius noster suae Romanae peregrinationi: cum tamen non videatur voluisse Romae permanere, et in reditu visitaverit sepulcrum sancti Martini Turonensis, nihil nos cogit ut plus quam biennium huic peregrinationi tribuamus. Si itaque certo sciremus quo circiter tempore Sanctus Cadurcensem suam solitudinem reliquerit, non valde difficile foret tempus mortis certius figere. Nihil tamen impedit, donec tutiora sectari possimus, secessionem Sancti circa annum Christi 763 figere, quando Waifarius maxime in ecclesias Aquitaniae debacchabatur: cum enim huiusmodi persecutiones Sanctus non objiciat, quominus ad sedem suam redeat; recte inferri potest, ejus exitum ex caverna post mortem Waifarii seu post annum Christi 768 accidisse: a quo per triennium solitudinis retrocedendo ad annum 765 devenimus. Romam profectus sanctus Ambrosius ad visitanda sanctorum Apostolorum limina, videtur voluisse dein Cadurecum reverii. Nam oblatas episcopales infulas ita acceptare renuit, ut tamen voluerit Sedem Apostolicam consulere: quod manifeste innuit Sanctorale Cadurcense apud Gul. de la Croix (a). Cum episcopus illi subrogatus dixisset: « Domine et pastor bone, ego licet indignus in locum tuum subrogatus sum: quare rogo te, revertere ad domum tuam, et accipe sedem, rego populum tuum, atque esto in loco tibi preparato, quoadiu vixeris: ego autem alio proficiscar. » Tunc ad eum Ambrosius dixit: « Regat interim Deus Ecclesiam suam et populum tuum » (suum?). Ego vero Romam ibo, liminaque apostolorum Petri et Pauli visitabo; quod si Deus huc me reverti permiserit, quod voluerit, praesto sum adimplere: sin minus, tu omnia haec recte gubernas. » Lectionarium Cadurcense Ms. sub n. 8014 Bibl. Reg. Bruxell. dicit: « Ad apostolica limina Romam perrexit, tum basilicam beati Martini Turonensis; sed in reditu in patria occubuit decima sexta mensis Octobris ad Arbotum, oppidum Bituricense. » Jam insinuavimus supra n. 31 laudatum Lectionarium in quibusdam non concordare cum aliis scriptoribus qui de sancto Ambrosio egerunt, atque adeo non omnem fidem mereri: hinc igitur certo concludi non potest reipsa Sanctum in reditu ad civitatem suam fuisse, quando obiit. Sed alia sunt quae suadent: ipsa in primis ejus verba supra allata, quibus clare profitetur se rediturum: dein quod in via obiisse dicitur ab omnibus biographis.

34. Unde probari non potest, quod habet Adr. Baillet in Vita sancti Ambrosii, cujus verba Latine reddo: « Inde (Turonis) secessit in pagum Bituricensem, et cellam sibi construxit in vico Serisio, supra fluvium Arnonem, quatuor circiter leucis Bituricis distanti. » Similia quoque habent lectiones Breviarii Bituricensis, anni 1783 nobis humanissime communicatae a R. D. Figier, canonico et secretario archiepiscopatus Bituricensis. Quibus consonant Proprium Sanctorum Cadurcense, ab Heurico de

(a) Ser. Episc. Cadurc., p. 36.

(b) Gal. Christ., t. I, col. 154.

A Briquerville editum (b), auctores Historiae Ecclesiae Gallicanae (c), et Butler ad xvi Octobris. Multae sunt profecto auctoritates quae rem suaderent, si idoneo fundamento niterentur: verum nihil de mora sancti Ambrosii in pago Bituricensi habent antiquiora monumenta; si fortassis Breviarium Bituricense, quod *vetustissimum* appellat Phil. Labbe in Bibliotheca Manuscriptorum (d), excipias: dicit enim: « Post aliquod autem tempus Roma rediens, et in pago Biturico in vico Arnotensi moram faciens, per multas tribulationes expurgatus, gloriosum Deo spiritum reddidit: » quamvis haec mora explicari possit de morbo supremo, qui coegit eum demorari in praefato pago. Deinde hoc Breviarium antiquitate inferius est Vita infra edenda, quae satis insinuat, meo iudicio, Sanctum nullam moram trahere voluisse in vico Serisio: « Abiit Romam, reversusque est ad urbem Bituricam: cumque Ernotro vico advenisset, contigit eum dormire in Domino. » Cum aliud documentum aequae antiquum sese non prodatur, atque satis presse auctores supra laudati antiquioris hujus Vitae vestigia sequantur, concludendum videtur Bituricensem commorationem conjecturam magis esse quam historiam: quod satis apte probat Cadurcense Breviarium jussu Bertrandi Du Guesclin episcopi circa medium saeculum decimum octavum editum: nam cum Proprium Cadurcense Honrici de Briquerville de la Luzerne in Lectionibus sancti Ambrosii dixisset: « Postmodum apud Bituriges contulit sese, et in pago tum temporis ignobili fixit domicilium, ibidemque vitam gloriosam fluxit: » ommissa domicilii Bituricensis mentione, habet Breviarium Cadurcense: « Demum apud Bituriges Serisii, ad annum Arnoti, obiit. » Neque id quidem immerito: si enim post Waifarii mortem sanctus Ambrosius ex caverna sua Cadurcensi prodiiit, quod probabile numero superiori praediximus, non perspicitur quomodo apud Bituriges domicilium figere potuerit Sanctus, quem omnes dicunt circa annum Christi 770 obiisse; qui enim a Waifarii morte ad hoc tempus intercedunt bini anni, vix sufficientes sunt ad peregrinationem Romanam et Turonensem rite peragenda: tandem, ut supra dixi, non videtur Sanctus in mente habuisse ita relinquere patriam, ut nunquam rediturus esset: de hoc solo dubitabat, num depositas infulas aliquando esset resumpturus. Certe unusquisque mecum consentiet verba Breviarii Bituricensis anni 1783 Sanctum *multo tempore vixisse ignotum* in vico Sericiaco apud Bituriges, nullum momentum historicum habere.

35. Jam diximus recentiores omnes annum mortualem sancti Ambrosii figere circa 770: cui tamen opinioni nemo antiquiorum suffragatur: unde conjectando hic procedunt: conjecturas facile consentiam, dum tamen opinionem num. praec. utcumque firmatam amplecti velint, quam nisi secuti fuerint, non video quibus monumentis sententiam suam pro-

(c) Hist. de l'Egl. Gall., t. VI, p. 105.

(d) T. II, p. 346.

hære valeant. E contrario, admissa opinione nostra, chronologia Sancti recte procedit, et facile unusquisque perspiciet tempus mortis sancti Ambrosii vix distare posse ab anno Christi 770. Locus Sancti emortalis accuratius designatur in antiqua Vita : « Cum Ernotro vico advenisset, contigit eum dormire in Domino. » Est autem *Ernotrum*, etiam *Ernotrum* aut vicus *Arnolensis* dictum, vicus quatuor leucis Africum versus a civitate Bituricis distans, atque hodie a sancto Ambrosio, Saint-Ambroix-sur-Arnon appellatur, in pago Carophino (canton de Charrost, département du Cher); ad hunc vicum ducebat via a Romanis olim strata, quæ antiquam loci celebritatem satis demonstrat. Prope Ernotrum adjacet viculus *Sericiacum* (*Seris*) hodie *Marats*, in quo proprie sanctus Ambrosius defunctus est. Non tamen, ut mihi scribit R. D. Figier, canonicus Bituricensis, die XII Novembris 1840, Sericiaci sepultus fuit, sed Ernotri in ecclesia, ubi, clarescentibus miraculis, magnus populi concursus habebatur : quin propterea verba *Sanctoralis Cadurcensis* admittere debeamus, quibus dicit : « Post non multos dies illius loci incolæ templum in honorem ipsius struxerunt, quod in hunc usque diem exstat. » Scimus quidem Ernotrum nomen sibi mutuasse a sancto Ambrosio, ast utrum in campo aperto sepultus Sanctus, postea templum nactus fuerit, silent antiquiores ; imo pro eo quod incolæ loci exstruxissent ædem sacram in honorem Sancti, longe probabilius est in templo jamjam exstructo deposuisse sacrum corpus. Cæterum civitatem Sanctoralem manifeste confundit sepulturam Ernotrensem cum Bituricensi ; siquidem post mox allata verba subnectit : « Est autem ibidem cœnobium, quod abbatia sancti Ambrosii nuncupatur. » Quod verum est de urbe Bituricensi, nœtquam de vico Ernotrensi. Eundem errorem habet Alb. Butler, quamvis Adr. Baillet utrumque locum apte distinxerit.

36. Cum corpus sancti Ambrosii aliquandiu Ernotri jaciisset, translatum fuit Bituricas, sæculo saltem decimo, ut satis constat ex diplomate Gaufridi vicecomitis Bituricensis, de quo jam egimus supra n. 2 ; nam quando reddidit anno 1012 monasterio sancti Petri et sancti Ambrosii Gaufridus quidquid amiserat, jam tum in dicta ecclesia requiescebat corpus sancti pontificis, idque monasterium Ambrosii nostri nomen præ se ferebat : quod utrumque ostendit jam ante Gaufridi donationem translationem Reliquiarum celebratam, et, propagato ejus apud Bituricenses cultu, cœnobio novam appellationem sancti Ambrosii inditam fuisse. Atqui hæc intra breve duodecennium fieri non consueverunt. Unde merito ab auctoribus tempus translationis ad sæculum saltem decimum revocatur. Una maxime probabile est sancti episcopi Reliquias sæculo jam nono Bituricas illatas fuisse : notum est enim illo sæculo propter metum

A Normannorum, Gallias dire vastantium, monachos sua cœnobia relinquentes cum Sanctorum Reliquiis in munitissimas quasque urbes confugisse. Certe Normannos graves fuisse Aquitaniz, atque ideo Bituricensi pago, multa antiqua monumenta nobis monstrant. In Annalibus Vedastinis sub anno 839 (a) legimus « Danos seu Normannos more suo Burgundiam, Neustriam atque partem Aquitaniz, nullo resistente, igne et ferro devastasse ; similem calamitatem prædicant iidem Annales sub anno 898 (b) : sub anno XIII sæculi decimi refert Chronicon Flodoardi (c) Normannos Aquitaniam Arverniamque deprædatis fuisse ; unde quoque *Rodolfus rex*, anno XXX ejusdem sæculi, ait citatus Flodoardus (d), « Normannos, qui Aquitaniam depredationibus infestabant, ... uno prælio pene delevit : » atque infestationem hæc in Aquitania per septem annorum spatia perseverasse testatur nobis Fragmentum historicum a Chesnio primum editum (e). Plura alia possumus afferre monumenta, quæ monstrarent pago Bituricensi exitiosos fuisse Normannos ; unde probabile sit corpus sancti Ambrosii, sæculo nono in finem vergente, aut decimo incipiente, intra urbem Bituricensem translatum fuisse : quod etiam inde aliquantum confirmatur, quoniam, si non tam ex fuga, quam ex pietate, accidisset translatio, aliquid saltem solemnitatis mansisset vestigium superates.

37. Ernotro Bituricas translatum corpus sancti Ambrosii, in sancti Petri conditum fuit. Ante Sancti obitum jam existitisse hoc templum probatur ex sepultura Sigini circa medium sæculum octavum defuncti, ut diximus supra n. 2. Crescente fidelium pietate erga sanctum Ambrosium, ab hoc nomen suum mutuata est ecclesia, quam cum conjuncto sibi claustro ita ex archivis describit Phil. Labbe (f) : « Est quidam locus prope muros urbis Bituricæ ad septentrionalem plagam situs, Brisicus nuncupatus, qui antiquitus in magno honore constructus, et in honorem beati Petri, Apostolorum principis, ac sancti Ambrosii pontificis sacratus, atque maxima œterva canonicorum honorifice decoratus : sed irruente persecutione infidelium, pene ad nihilum est redactus. Sed etsi destruxerunt domicilia, non tamen abstulerunt sanctitatem. Transacto namque multorum annorum curriculo, Gaufridus, vicecomes Bituricæ urbis, cum consilio et adjutorio omnium nobilium Bituricensis ducatus, magnifice reedificavit anno ab Incarnatione Domini millesimo et duodecimo, villasque et alios honores sancti Petri ac sancti Ambrosii, quos injuste tenebat, ex præcepto regis Roberti et Bonini Dagberti, Bituricensis archiepiscopi, reddidit (vide supra n. 3)... Eorum (canonicorum sæcularium) devotione paulatim refrige-cente, ... cum jam non circa altaris officia dediti essent ; sed.... essent per suam dementiam clericali ordini dehonestamento, illis expulsis, reve-

(a) Ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 88.

(b) Ibid., p. 92.

(c) Ibid., p. 179.

(d) Ibid., p. 186.

(e) Ibid., p. 298.

(f) Bibl. Mss., t. II, p. 57.

rendus in Christo Pater ac Dominus, Dominus Petrus de Castra, Bituricensis archiepiscopus, vir omnibus veræ sapientiæ dotibus cumulatus, illuc introduxit canonicos regulares, viros certe morum integritate insignes, et (ut ita dicam) ipsa probitate meliores, anno Dominicæ Incarnationis MCLII, quemadmodum idem Pontifex memoriæ prodidit in hæc verba : « Pastoralis officii cura nos admonet sanctæ religionis bonum fovere semper et diligere, eamque in ecclesiis a Deo nobis commissis sacerdotii nostri tempore, Deo auctore, in melius propagare. Ea propter, ego Petrus, Dei gratia Bituricensis Ecclesiæ archiepiscopus, salvandis animabus in civitate Bituricarum aliquod volens ordinare confugium, ubi et mores corrigere et dignos pœnitentiæ fructus multi valeant Deo exhibere, ecclesiam sancti Ambrosii Briaicensis, de multa enormitate ad normam et regulam canonici ordinis perducere curavimus, et in ipsa canonicorum regularium ordinem secundum regulam sancti Augustini tenendum amodo constituimus. Quod igitur piæ devotionis intuitu a nobis salubriter est factum, religiosa nihilominus est sollicitudine prosequendum. Proinde canonicum ordinem secundum regulam beati Augustini præfata sancti Ambrosii Briaicensis Ecclesia perpetuo teneat et observari, auctoritate Bituricensis Ecclesiæ et nostræ, statuimus, nostrosque successores, ut sæpe dictam Ecclesiam et hujus religionis institutum fovere semper et in melius laborent promovere, obnixè ac devote flagitamus, et ex parte omnipotentis Dei et beati Stephani Protomartyris admonemus, etc. » Quæ ne opus in immensum excresceret, rescavimus. » Hucusque Phil. Labbe.

58. Abbatiam, per Petrum de Castra sub ordine canonico constitutam, rexere prius abbates regulares, quorum primus fuit Godefredus, quem ab anno 1150 ad 1163 saltem gubernasse prohibent auctores Gallicæ Christianæ (a). Lapsu temporis hæc abbatia in commendam redacta fuit, uti videre est loco citato. Sæculo decimo sexto, turbantibus Galliam Calvinistis, principis Condæi vicarius, Gabriel Montgomery, Bituricam ingressus est per portam sancti Ambrosii, vi Kal. Junii anni 1562, et, pro more sectariorum, altaria evertit, imagines sacras confregit, combussit Sanctorum reliquias (b). Inter cæteras ecclesias, Calvinistarum furore destructas, annumeranda sunt monasterium et templum sancti Ambrosii, imo ejus sacrum corpus : e feretro jam projectum, probabilius flammis addendum erat, quando Catholicorum industria ex impiorum manibus ereptum (c), in nova capsula collocatum fuit. Postea anno 1574 Ludovicus de la Mer de Matha, Alvernus, abbas commendatarius, dirutas ædes a fundamentis instauravit; quibus dein novus splendor accessit, quando anno 1634, sub Jacobo Maugis, abbate commendatario, unicum

(a) T. II, col. 181.

(b) De Thou Hist. univ., lib. LXX, t. III, p. 190.

(c) La Croix Ser. Episc. Cadurc., p. 54.

(d) Gal. Christ., t. II, col. 182.

fuit cœnobium congregationali Gallicæ canonicorum regularium (d). Abbatia deinceps tranquilla perstitisse videtur, usquedum sub finem sæculi præcedentis sacra æque ac profana in Galliis turbata fuere : communem calamitatem experta quoque est sancti Ambrosii abbatia, et in fiscum reipublicæ cessit. Divenditis ædibus, permansit tamen ecclesia usque ad annum hujus sæculi XXVIII, quando et hæc solo æquata fuit, excepta abside, quæ et hodie inservire posset cultui catholico, si dominus fundi illam reddere vellet, cujus quidem rei nulla spes affulgere dicitur. Ad reliquias sancti quod attinet, perierunt ut pleræque aliæ, in turbine, quin ad hunc usque diem illarum vestigium reperiri potuerit. Ante hoc tempus pars saltem Reliquiarum inclusa erat herma argenteo, qui in processionibus circumferebatur.

59. Serius, uti videtur, in Cadurcensem episcopatum invecutus fuit cultus sancti Ambrosii : nullum enim antiquius ejus monumentum occurrit, quam charta edita a Raymundo III (e), Panchelli dieto, quæ vult ut in honorem sancti Ambrosii patroni sui, quæ vox antiquiorem aliquanto devotionem designat, sacellum erigatur. En ejus verba ex Gul. de la Croix (f) : « Universis, etc., Raymundus, Dei gratia Cadurcensis episcopus. Noveritis, quod nos cum venerabili capitulo Cadurcensi volentes et intendentes damna et pericula Ecclesiæ Cadurcensis, in capite et in membris, prout possidemus et tenemur, evitare, et virtutem pro viribus procurare, volumus, ordinamus et statuimus, quod medietas fructuum ecclesiarum vacantium et vacaturarum in civitate et diocesi nostra Cadurcensi, illius anni quo vacabunt in posterum, cedentibus vel decedentibus rectoribus et capellanis seu perpetuis vicariis ecclesiarum earundem cedat : colligantur vero per certos canonicos, eligendos per nos et capitulum nostrum prædictum singulis annis, quo reddere teneantur nobis et dicto capitulo de receptis et expensis certam et legitimam rationem. Ita quod in primis et ante omnia, ad honorem Dei et beati Ambrosii patroni nostri, et olim episcopi Cadurcensis, de fructibus et bonis prædictis construatur oratorium congruum et honestum, in loco, seu autro, vel spelunca, in qua vel quibus prope pontem veterem Cadurcensem juxta flumen Olti dictus Sanctus arctam vitam dicitur duxisse longo tempore, et pœnitentiam voluntariam peregrisse, prout indubitanter testantur miracula quam plurima, ibidem et alibi, præstante divina gratia, ob ejus merita declarata... In quorum fidem nos episcopus prædictus sigillo nostro una cum sigillo dicti Capituli has litteras muniti fecimus. Nos vero capitulum Cadurcense sigillum nostrum commune una cum sigillo dicti Dom. episcopi præsentibus appendimus. Datum Cadurci die Jovis ante festum Cathedralis sancti Petri, anno Domini MCCCIV. » Duplex nunc Romana Ecclesia cele-

(e) Non vero II, ut vult La Croix, p. 158 : Cfr. Gall. Christ., t. I, col. 157.

(f) Ser. Episc. Cadurc., p. 171.

brat festum Cathedralæ sancti Petri : die scilicet xv Kal. Februarii et viii Kal. Martii, propter sedem Romanam et Antiochenam : difficile igitur foret diem certum citato diplomati assignare, nisi constaret prius, utra festivitas hic indicetur. Utraque Cathedra celebratur quidem in antiquissimis martyrologiis, ut monstravit in suo Usuardo Sollerius noster ; verum prius festum xviii Januarii apud plures observaverat, ut liquet ex antiquis Sacramentario sancti Gregorii Magni, Missali Gotthico, etc., dum alterum ab omnibus Ecclesiis semper retentum fuerit. Quod etiam confirmatur ex eo quod concilium Copriniacense (Cognac) in diocesi Burdigalensi circa annum 1255 habitum (a), inter *dies festos* ponat Cathedralam sancti Petri, sed post *Conversionem sancti Pauli*, et proinde mense Februario. Cum itaque Raimundus Cadurcensis simpliciter dicat datum diploma *die Jovis ante*

(a) Labbe, t. XI, part. 1 Conc., col. 749.

(b) Exstat bulla in Act. SS. xviii Jan., p. 182. Bollandus dicit datam Idibus Januarii, cum Bullarium

festum Cathedralæ sancti Petri, mihi non est dubium quin agatur de Cathedrala sancti Petri mensis Februarii : cumque anno bissextilli 1508 littera dominicalis pro hoc mense esset F, sequitur diem Jovis ante festum Cathedralæ fuisse xv Februarii. Paulus papa IV per bullam datam viii Idus Januarii anni 1558 restituit festum Cathedralæ Romanæ xviii Januarii, quod in pluribus ecclesiis antiquatum erat (b). Ut redeamus ad sanctum Ambrosium, sacellum ejus, a Raimundo ædificatum, exstat adhuc, quamvis posterioribus temporibus ex parte vel ex toto instauratum fuerit. Sub finem sæculi præcedentis, hoc sacellum et adjunctum territorium, fisco publico addictum redditumque, perstat tamen, licet profanatum, atque spes est aliqua fore ut aliquando cultui sancti Ambrosii restitueretur, ut litteris ad me datis scribit R. D. Layrac, secretarius illustrissimi Domini episcopi Cadurcensis.

Romanum scribat viii Idus Januarii, t. I, p. 835 (Edit. Luxemb. an. MDCCXXVII). Cfr. Bianchini Anastasius, t. IV, p. 150 et seqq.

Cum a nonnullis scripta duo, nempe de Sacramentis et de Mysteriis, adjudicata fuissent S. Ambrosio, Cadurcensi episcopo, ei locum in Bibliotheca nostra concedere opportunum duximus; sed hic dandi opera de quibus agitur nulla necessitas est, tum quia ea non ad S. Ambrosium Cadurcensem pertinere notitia præcedens demonstravit, tum quia jam eadem scripta inter S. Ambrosii Mediolanensis opera habentur, tomo Patrologiæ XVI. Err.

ANNO DOMINI DCCLXXI.

STEPHANUS III

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN STEPHANUM PAPAM III.

(Lib. Pontif. ex Mansi Conc. Coll. t. XII.)

* Stephanus tertius, natione Siculus, ex patre Olivo, ¹ sedit annos tres, menses quinque, ² dies viginti octo. Vir strenuus, et divinis Scripturis eruditus, atque ecclesiasticis traditionibus imbutus, et in earum observationibus constantissimus perseverator. Ille dum a Siciliensi insula in hanc advenisset Ro-

manam urbem, tradidit eum dominus Gregorius sanctæ recordationis Tertius papa in monasterio sancti Chrysogoni quod tunc noviter fundabat illicque clericus atque monachus est effectus. Quem postmodum dominus Zacharias papa ex ipso ³ abstollens monasterio, in Lateranensis patriarchii cubiculo ⁴ esse

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., *Olibria*.

² In al. *dies viginti octo* deest, sicut et *vir strenuus* et.

³ Cod. Luc., *auferens*.

⁴ Cod. Luc., *suo præfecit*.

VARIORUM NOTÆ.

* *Stephanus*. Post Constantinum et Philippum pseudopapas ejectos, quinta Augusti, anno Redemptionis 768, legitime secundum sacrorum canonum præscriptum creatus est pontifex Stephanus papa ejus nominis IV, quem Anastasius male tertium nominat, ut patet ex iis quæ supra dicta fuerunt. Post factam electionem, omniumque sedis apostolicæ invasorum penam ac mortem, pro synodo agenda legationem misit ad regem Pippinum. Sed cum is ante eorum adventum e vivis excessisset, concesserunt ejus posterii filii ac hæredes regni Carolus et Carolomannus, ut, quod petebatur, duodecim episcopi Galliarum doctissimi ad concilium Romæ celebrandum mitterentur. Quo peracto, sicut infra recensimus, per obitum Sergii archiepiscopi Ravennatis in eadem ecclesia exortum est schisma. Nam in locum defunc-

ti clerus universus elegerat Leonem : rex Longobardorum Michaellem quemdam ecclesiæ scriniarium per vim intraserat. Hunc Stephanus quidem aliquoties monuerat, ut illegitime intrusus legitime electo cederet, sed frustra ; donec a Carolo Francorum rege compellerentur Ravennates ut intrusum Michaellem episcopatu dejicerent, et Romam vincitum ablegarent. Desiderius rex Longobardorum Christophorum primicerium et Sergium secundicerium, a quibus inonebatur ut jura Ecclesiæ redderet, contra fidem pontifici datam excæcavit, enque facto Christophoro occidit. Quod cum pontifex regi perjuro exprobraret, fertur respondisse : *Sufficiat apostolico Stephano quod Christophorum et Sergium qui illi dominabantur de medio sustuli, ut non sit necesse jura requirere*. Hæc in Vita Stephani III et Hadriani Anastasius.

præcepit. Eumque postmodum in presbyterum tituli sanctæ Cæciliæ consecravit. Quem tamen pro ejus castitatis modestia in suo officio in Lateranis detinuit. Sed et reliqui, scilicet domnus Stephanus et Paulus beatissimi pontifices, eundem sanctissimum Stephanum pro ejus¹ piis conservationibus in suo servitio similiter detinuerunt. Dum vero prædecessor ejus domnus Paulus papa pro austeritate fervoris æstivo tempore in ecclesia beati Pauli demoraretur, et valida ibidem ægritudine præoccuparetur, de qua et vitam finivit, die noctuque isdem beatissimus Stephanus in ejusdem sui prædecessoris pontificis perseverans servitio, nullo modo ab ejus lectulo, donec spiritum emitteret, recessit. At vero Paulus papa in ægritudine positus, cum nondum adhuc spiritum exhalaret, illico Toto quidam dux Nepesinæ civitatis dudum habitator, cum suis germanis Constantino, Passivo, et Paschale, aggregantes, tam ex eadem Nepesina civitate, quamque ex aliis Tusciæ civitatibus, multitudinem exercitus, atque catervam rusticorum, ingredientesque per portam beati Pancratii in hanc Romanam urbem, atque in domo antedicti Fotonis armati assistentes, elegerunt ibidem subito Constantinum fratrem ejusdem Totonis laicum existentem. Quem cum armis plurimi eorum lorice indui² latrocinauter in Lateranense patriarchium introduxerunt. Et ascendentes eum eo in vicodominio, continuo accersito³ Georgio episcopo, compulerunt eum ut orationem clericatus eidem Constantino tribueret. Ipse vero omnino hoc renuebat facere, corruensque in terram prostravit se pedibus ipsius Constantini, adjurans eum fortiter per omnia divina mysteria, ut locum daret, et ab ejusdem impiæ presumptionis proposito recederet, ne per eum talis inaudita novitas in Ecclesia Dei fieret. Et dum hujusmodi adjurationis proferret verba, concitati plurimi ex ipsis malignis, qui eandem impiam electionem fecerant, insurgentes super eum, atque fortiter comminantes ei, timore correptus, orationem illi clericatus tribuit, et ita clericus effectus, eundem sanctissimum Lateranense lavavit patriarchium. Alia vero die illucescente secunda feria, subdiaconus atque diaconus ab eodem episcopo in oratorio sancti Laurentii intra eundem patriarchium contra sanctorum canonum instituta consecratus est. Sicque universum populum sibi sacramentum præbere fecit, et adveniente dominico die rursus cum multitudine armatorum exercitum in basilicam beati Petri properans, pontifex ab eodem Georgio episcopo Prænestino, et aliis duobus episcopis, Eustrasio Albanense, et⁴ Citonato Portuense, consecratus est. Et per anni spatium et mensem unum sedem apostolicam invasam detinuit. Hoc vero cernens Christophorus primicerius et consiliarius, solo fidei una cum suo fratre Sergio tunc⁵ saccel-

lario existente, maluerunt magis mori, quam talem impiam novitatem et iniquam presumptionem in sedem apostolicam perpetratam conspicere; et quotidie in fletu et lacrymis perdurantes, simulaverunt se monachos fieri velle, seseque absolvi ab eodem Constantino petierunt, et in monasterium Salvatoris Domini nostri Jesu Christi proficisci, asserentes illic monachicum fore suscepturos habitum. Susceptoque ab eodem Christophoro primicerio sacramento, ita illis credens eos⁶ absolvit. Quibus properantibus, atque in fines Longobardorum conjungentibus, velletque abbas jam fati monasterii eos in idem monasterium adduci, declinaverunt ab itinere isdem Christophorus primicerius et ejus filius Sergius, dudum quidem saccellarius, postmodum secundicerius, adjurantes firmiter Theodidicum ducem Spoletinum, ut eos trans Padum ad Desiderium suum⁷ deduxisset regem Longobardorum, nitentes ob hoc redemptionem sanctæ Dei Ecclesiæ perficere. Eosque isdem Spoletinus dux ad suum deportavit regem. Et dum ejus obtutibus præsentati fuissent, obnixè eundem regem deprecari sunt ejus auxilium tribui, ut talis novitatis error ab Ecclesia Dei amputaretur. Dum vero prænomiuatus Christophorus primicerius, et Sergius ejus filius, apud præfatum demorarentur regem, fecit prædictus Constantinus apostolicæ sedis invasor ordinationem presbyterorum, seu diaconorum, presbyteros octo, diaconos quatuor, sed et episcopos⁸ in ipsius anni circulo, et unius mensis, fecit, per divorsa loca numero octo.

Antedictus vero Georgius Prænestino, qui cum diaconem et pontificem consecravit, non post multos dies consecrationis ipsius Constantini valida ac pessima ægritudine præoccupatus, immobilis factus est, et postmodum missarum solemnibus nequaquam celebravit; ejus enim dextera manus aruit atque contracta est. Quam etiam nec ad os suum alferre valuit, sicque tremens et languens vitam finivit. Dum vero hæc agerentur, conjunxerunt antefatus Christophorus et Sergius in civitatem Reatinam, absoluti a Longobardorum rege. Et præcedentes Sergius et Waldipertus presbyter cum Reatinis et Forconiis, atque aliis Longobardis ducatus Spoletini, conjunxerunt subito ac repente in hanc Romanam urbem, vigesima octava die Julii mensis, indictione sexta, vespere, in ipso crepusculo noctis, vigilia beatorum martyrum Abdon et Sennen, occupantes pontem Salarium.

Alia vero die, transeuntes per pontem Milvium, venerunt ad portam beati Petri, et inde pergentes appropinquaverunt ad portam beati Pancratii. Quidam vero propinqui jam fati Christophori ac Sergii ipsam portam observantes ac custodientes, cernentes ipsum Sergium ad eandem portam appropinquasse, annuerunt ei et protinus ipsam aperuerunt por-

VARIANTES LECTIONES.

¹ In al. piis deest

² Cod. Luc., latrocinautes.

³ Cod. Luc., Gregorio.

⁴ Cod. Luc., Citomato.

⁵ Cod. Luc., saccellario.

⁶ Mansi: Id est, dimisit.

⁷ Cod. Luc., deduceret.

⁸ Al., in ipso mense fecit, etc.

tam. Sicque jam dictus Sergius et Waldipertus cum Longobardis Romanam urbem ingressi sunt, et per muros civitatis cum flammula ascendebant, meluentes Romanum populum, et nequaquam de Genuculo ipsi Longobardi ausi sunt descendere, sed cum nimio tremore ibidem assistebant. Hoc vero audiens Toto et Passivus germani fratres, ignorantes ingenium et dolum quod ei proditores inierant, cucurrerunt cum aliquantis ad prædictam portam, cum quibus et Demetrius secundicerius, et Gratosus tunc chartularius, postmodum dux, properaverunt; qui et ipsi in consilio erant cum præfatis nefandissimis proditoribus. Et appropinquantibus ad eosdem Longobardos, obviavit Totoni duci ex eisdem Longobardis, qui bellator præ omnibus apparebat, Racipertus nomine, et impetum fecit super eundem Totonem, super quem isdem Totò irruens, atque fortiter percutiens eum, interfecit. Quod aspicientes Longobardi, in fugam conversi nitebantur evadere; sed Demetrius secundicerius et Gratosus post tergum supradicti Totonis assistentes, eum in dorsum lanceis percutientes, sic adversus eum prævaluerunt, atque interfecerunt. Passivus vero in Lateranense fugit patriarchium, annuntians suo germano Constantino quæ gesta fuerant. Hoc vero audito, aufugit isdem Constantinus cum suprascripto Passivo et Theodoro episcopo, et vicodomo suo in basilicam Salvatoris, et descendentes ad fontem in ecclesiam sancti Venantii, aliquantulum ibidem resederunt, et considerantes si melius possent salvari, in vestiarium ascenderunt. Illinc intus oratorium sancti Cæsarii ingredientibus, clausisque super se januis ibidem residebant, et convenientes post aliquantas horas hujus Romanæ militiæ iudices, eos ex ipso oratorio ejicientes, sub cautela munierunt. Alio vero die Dominico congregans Waldipertus presbyter, ignorante autem prædicto Sergio, aliquantos Romanos, pergentesque in monasterium sancti Viti, abstulerunt exinde Philippum presbyterum, quem eligentes, et cum ¹ gaudio vocibus acclamantes: Philippum papam! sanctus Petrus elegit eum, in basilicam Salvatoris more solito deduxerunt. Illicque oratione ab episcopo data, juxta antiquitatis morem, tribuentemque pacem omnibus, in Lateranense introduxerunt patriarchium. Et ibidem similiter in sede pontificali sedens, tribuensque denuo, ut mos est, pacem, ascendit sursum, et mensam, ut assolent pontifices, tenuit, sedentes cum eo aliquanti ex primatibus ecclesiæ et optimatibus militiæ. Post paululum vero conveniens eodem die sæpèfatus Christophorus primicerius, cognitaque causa electionis ipsius Philippi, illico cum magna ascendens ira jurejurando coram omnibus Romanis affirmabat, dicens se Roma minime egressurum, quousque Philippus presbyter de Lateranensi expulsus non fuisset patriarchio. Tunc properans antedictus Gratosus cum aliquantibus Romanis expulerunt jam dictum Philip-

phum presbyterum de eodem patriarchio, qui et per scalam quæ ducit ad balneum descendens cum magna reverentia ad eum reversus est monasterium. Sicque præfatus Christophorus primicerius alia die aggregans in Tribus ² satis sacerdotes ac primates cleri, et optimates militiæ, atque universum exercitum, et cives honestos, omnisque populi Romani cœtum, a magno usque ad parvum, tractantes pariter concordaverunt omnes una mente, unoque consensu in personam præfati beati Stephani. Pergentesque in titulum beatæ Cæciliæ, in quo idem presbyter ³ existens eum pontificem elegerunt, quem eum vocibus acclamationum et laudibus in Lateranense deportaverunt patriarchium, et post omnia rite in ejus electione peracta, Deo auctore, pontificatus assumpsit culmen. Dum vero adhuc electus exstitisset isdem sanctissimus vir, congregati aliquanti perversi, Deum præ oculis non habentes, nec metuentes terribile futurum judicium, submissi a quibusdam pestiferis malorum auctoribus, quibus et digna factis retribuit Dominus, comprehendentes Theodorum episcopum et vicodominum ⁴ ejus, quod dici impium est, eruerunt oculos, et linguam illi crudeliter amputaverunt, sed et Passivi similiter oculos eruere nisi sunt, et tantam impietatem in eisdem monstraverunt, qui etiam nec in proprias domos eos deportari permiserint, ut illis cura a suis hominibus exhiberi deberet, sed ⁵ abstulit omnibus eorum rebus et familiis, ac possessionibus, onum ex eis, Theodorum scilicet episcopum, in monasterium clivi Scauri retrudi fecerunt, ubi fame et siti cremans clamansque aquam, ita exhalavit spiritum. Passivum vero in monasterium sancti Silvestri direxerunt. Nam et Constantinus invasor apostolicæ Sedis, dum deductus in medium esset, magna pedera in ejus adhibentes pedibus, in sella muliebris sedere super equum fecerunt, et in monasterium ad Cellas novas, coram omnibus deportatus est. Sabbato vero die diluculo ante unam diem ordinationis præfati beatissimi papæ Stephani aggregati aliquanti episcoporum, seu presbyterorum, et cleri in basilica Salvatoris, iterum præfatus Constantinus ad medium allatus est, lectisque sacratissimis canonibus ita depositus est; accedens enim Maurianus subdiaconus orarium de ejus collo abstulit et ante pedes ejus projecit, et ⁶ compages ejus abscidit, sicque alio die dominico antedictus beatissimus Stephanus consecrationem suscepit pontificatus. Factaque ab universo populo Romano poenitentiae confessionisque deprecatione apud divinam clementiam, per quam se omnes peccasse in prædicti Constantini invasoris apostolicæ sedis impia ordinatione contentes, pro eo quod non ei restiterunt, ita excoela voce in ambone beati Petri basilicæ a Leontio scribario eadem relecta est confessio. Post hæc vero aggregati universi exercitus Romanæ civitatis, et

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., laudum.² Al., facit omnes.³ Al., existens spiritalitatem debebat vitam cum, etc.⁴ Cod. Luc., Constantini quod.⁵ Cod. Luc., ablatiis.⁶ Forte, compago.

Tusciæ, et Campaniæ, pergentes Alatrum partis A Campaniæ, ubi erat Gracilis tribunus consentaneus jam dicti Constantini apostolicæ sedis invasoris, per quem plura mala in Campaniæ partes perpetrata sunt, constringentesque fortiter eandem civitatem, ipsum exinde abstulerunt Gracilem, et huc Romam attulerunt, quem in arctam custodiam retrudentes, aliquantis diebus ibidem mancipatus exstitit. Postmodum vero quidam iniqui Campani, qui huc Romam advenerant, adhortati ab aliis nequioribus se et impiissimis, eundem Gracilem ex ipsa custodia ¹ abstollentes, et quasi eum in monasterium deportantes, dum ad Colosseum advenissent, illie ejus oculos eruerunt, et linguam abstulerunt. Porro aliquantibus post hæc præteritis diebus, dum Tuscani et Campani hic Romæ aggregati fuissent, invito consilio cum præfato Gratioso et fortioribus ejus, per quorum auctoritatem tanta mala operabantur, Deum non metuentibus, ² perrexit cum cuneo militum Tusciæ ac Campaniæ primo diluculo in monasterium ad Cellas novas, ubi Constantinus antedictus apostolicæ sedis invasor retrusus erat, eumque ex ipso ejicientes monasterio, ejus eruerunt oculos, et cæcum in platea jacentem reliquerunt.

His itaque gestis peractisque, insurrexerunt quidam dicentes quod antedictus Waldipertus presbyter, Longobardorum genere ortus, consilium cum Theodicio duce Spoletino et aliquibus Romanis iniisset ad interficiendum præfatum Christophorum primicerium, et alios Romanos primates, et civitatem Romanam Longobardorum genti tradendam. Unde directus est quidam Christophorus vicedominus cum multitudine populi ad eum comprehendendum. Ipse vero, hoc agnito, fugit in ecclesiam sanctæ Dei genitricis virginis Mariæ, quæ vocatur ad Martyres, quem exinde isdem vicedominus abstraxit, portante eodem Waldiperto imaginem ipsius Dei genitricis, eumque in teterrimam retrudi fecerunt custodiam, quæ vocatur Ferrata, in Cellario majore. Et post modicos dies ipsum de eadem custodia ejicientes Waldipertum presbyterum, eumque projicientes in terram, juxta transendam (sic) campi Lateranensis ejus effoderunt oculos, et linguam ipsius crudeliter ac impie abeciderunt; dirigentesque illum in xenodochium Valerii, ibidem postmodum ex eadem oculorum ^D effossione vitam finivit. Itaque in exordio ordinationis suæ, quo isdem sanctissimus præsul pontificatus apicem assumpsit, direxit in Franciæ partes ad

excellentes viros Pippinum, Carolum, et Caroloman- num, reges Francorum, et patricios Romanorum, Sergium antedictum secundicerium, et nomenclatorem illo tempore existentem, deprecans atque adhortans eorum excellentiam per suas apostolicas litteras, ut aliquantos episcopos gnaros, et in omnibus divinis Scripturis atque sanctorum canonum institutionibus eruditos ac peritissimos dirigerent, ad faciendum in hac Romana urbe concilium pro eadem impia novi erroris ac temeritatis ³ præscriptione, quam antefatus Constantinus apostolicæ sedis ⁴ pervasor ausus est perpetrare. Et properante antedicto Sergio in Francorum regiones, jam invenit ⁵ de hac luce migrasse Christianissimum Pippinum regem; et conceptum gradiens iter, pervenit ad ejus filios, Carolum et Carolomanum germanos fratres, reges Francorum, et patricios Romanorum. Quibus apostolicas tribuens litteras, benigne ab eis susceptus est, et dignam illi impendentes humanitatem, cuncta nihilominus pro quibus missus est ab eorum excellentia impetravit; dirigentes ipsi Christianissimi reges duodecim episcopos ex eisdem Francorum regionibus nimis in divinis scripturis et sanctorum canonum cæremoniis doctos, probatissimos viros ⁶ scilicet. Eaque hanc Romanam urbem conjungentibus, mense Aprilis, indictione septima, protinus antedictus Stephanus sanctissimus papa ⁷ aggregans diversos episcopos Tusciæ atque Campaniæ, et aliquantos istius Italiæ provinciæ. Quibus omnibus congregatis, concilium peractum est in basilica ^C Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, juxta Lateranense palatium. Et præside eodem beatissimo papa, consistentibus etiam pariter cum eisdem omnibus episcopis, deductus est ad medium Constantiani apostolicæ sedis invasor, jam ⁸ excæcatus oculis. Et subtilius exquisitus cur præsumpsisset apostolicam sedem laicus existens invadere, et talem iniquæ novitatis errorem in ecclesia Dei perpetrare, ita coram omnibus professus est vim se a populo pertulisse, et ⁹ per brachium populi fuisse electum, atque coactum in Lateranense patriarchium deductum, propter gravamina ac præjudicia illa quæ Romano populo ingesserat dominus Paulus papa; et corruens in terram, manibus extensis in pavimento, se reum, ac super numerum arenæ maris peccasse, deflebat, petens misericordiæ veniam ab eodem sacerdotali consequi concilio. Quem a terra elevare facientes, ipso die nullam de eo protulerunt

VARIANTES LECTIONES

¹ Cod. Luc., *auferentes*.² Cod. Luc., *perrexerunt*.³ Cod. Luc., *præsumptione*.⁴ Cod. Luc., *invasor*.⁵ In al. *scilicet* deest; tum et erasi sunt duo versus.⁶ Cod. Luc., *congregans*.⁷ Al., *extra oculos*.⁸ Al., *et brachio fuisse*.

VARIORUM NOTÆ.

^a De hac luce migrasse Pippinum regem. Errant ergo qui vel ad annum præcedentem, vel etiam sequentem, regis Christianissimi Pippini obitum referunt. Eodem hoc anno 768 circa octavum vel nonam Kalendarum octobris Carolus Magnus Noviomii, et Carolomanus frater Suesione coronati fuerunt. Carolo, qui alii sponsæ fidem conjugii per se vel parentem

addixerat, connubium cum Berta Desiderii regis Longobardorum filia pontifex epistola 3 quæ sequitur dissuadet. Cum qua dum uno anno conjugati consortio vixisset, dimissa illa fortasse, tanquam frigida et impotente, Hildegardem Suevicam in uxorem accepit. Aimoinus lib. iv, cap 68, et sequenti.

sententiam. Alia vero die denuo afferentes eum, A atque interrogantes de eadem impia novitate, respondit nihil novi se fecisse, dicens: Quia et Sergius archiepiscopus Ravennatum, laicus existens, archiepiscopus factus est, et Stephanus Neapolitanæ civitatis, et ipse laicus, repente episcopus consecratus est. Dum vero talia isdem Constantinus persequeretur, illico irati zelo ecclesiasticæ traditionis universi sacerdotes a lapsis ejus cervicem cedere facientes, eum extra eandem ecclesiam ejecerunt.

Tunc ¹ detectis omnibus ejus rationum gestis, simul et concilium illud quod in scriptis de ejus quasi confirmatione editum fuerat, igne combusserunt in medio presbyterii ipsius ecclesiæ. Et hoc facto, projiciens se in terram, sanctissimus Stephanus papa cum universis sacerdotibus, et populo Romano, clamantesque Kyrie eleison, cum ingenti fletu peccasse se omnes professi sunt, pro eo quod de manibus ipsius Constantini communionem suscepissent, sicque ex hoc omnibus ² indicta est penitentia. Tunc allatis sacratissimis canonibus, eisquæ illiquido persecutatis, prolata est sententia ab eodem sacerdotali concilio sub anathematis interdicto, ne ullus unquam presumat laicorum, neque ex alio ordine, nisi per distinctos gradus ascendens diaconus aut presbyter cardinalis factus fuerit, ad sacri pontificatus honorem possit promoveri.

Sed et alia plura, quæ de eo canonica indigebant correptione, in eodem concilio statuerunt emendanda. De episcopis vero, atque presbyteris, et diaconibus, quos ipse Constantinus consecraverat, ita in eodem concilio promulgatum est, ut episcopi illi, si aliquis eorum presbyter aut diaconus fuerit, in pristinum honorem sui gradum reverteretur; et ³ si placabile fuisset coram populo civitatis suæ, denuo facto decreto electionis more solito cum clero et plebe ad apostolicam advenissent sedem, et ab eodem sanctissimo Stephano papa benedictionis ⁴ suscepissent consecrationem. Presbyteri vero illi ac diaconi ab eodem Constantino consecrati simili modo in illum quo prius existebant habitum reverterentur. Et postmodum si qui eorum ⁵ placabiles exstitissent, antefatus beatissimus pontifex presbyteros eos, aut diacones ⁶ consecraret. Stantes ut hi qui ex eis ⁷ conciliandi erant, nequaquam ⁸ fortiosem honorem ⁹ ascenderent; nec ad pontificatus promoverentur culmen, ne talis impius novitatis error in ecclesia Dei pullularet. Ipse vero antefatus beatissimus Stephanus papa coram omni sacerdotali collegio clara voce clamavit, dicens nullo modo se imitari, aut penitus declinare in eorundem presbyterorum aut

diaconorum consecrationem. De laicis vero qui ab eodem Constantino presbyteri aut diaconi consecrati sunt, ita promulgatum est, ut in religioso habitu cunctis diebus eorum vitæ, sive in propriis domibus, vel ubi ¹⁰ fuissent, permanere deberent. Hujusmodi vero promulgatis sententiis, illico episcopi illi qui ab eodem Constantino ordinati sunt, revertentes, juxta ejusdem concilii sententiam, in pristino honoris gradu electi denuo a clero et plebe, factoque solito decreto, ad sedem apostolicam properantes, ab eodem sanctissimo papa ¹¹ consecrati sunt. Nam presbyteri et diaconi illi usque ad mortem ipsius pontificis sic remanentes, nequaquam sunt ab eo consecrati. Ita enim in eodem concilio statutum est ut omnia quæ isdem Constantinus in ecclesiasticis sacramentis ac divino cultu egit, ¹² iterata fuissent, præter sacramenta baptismi atque sancti chrismi. Post hæc vero omnia promulgata, continuo et diversa sanctorum Patrum testimonia de sacris imaginibus Domini nostri Jesu Christi, sanctæque et gloriosæ ejus genitricis semper virginis Mariæ Dominæ nostræ, et beatorum apostolorum, omniumque sanctorum, ac prophetarum, et martyrum, seu confessorum, in idem allata sunt concilium, et subtilius multa perindagantes, statuerunt magno honoris affectu ab omnibus Christianis ipsas sacras venerari imagines, sicut ab omnibus prædecessoribus hujus apostolicæ sedis pontificibus, et cunctis venerabilibus Patribus, usque hactenus de earum honoris observantia effectum, et cunctis ad memoriam piæ compunctionis est traditum, confundentes, atque anathematizantes execrabilem illam synodum, quæ in Græciæ partibus nuper facta est, pro ¹³ disperdendis ipsis sacris imaginibus. Expletis vero omnibus quæ in eodem concilio promulganda erant, tunc isdem beatissimus pontifex aggregans universos sacerdotes, atque clerum, et cunctum populum, profecti sunt ad beatum Petrum principem apostolorum cum hymnis et canticis spiritualibus, et nudis pedibus incedentes, illicque in ambonem ascendens Leontius scriniarius, cuncta quæ in eodem peracta sunt concilio extensa voce legit populo. Sed et tres episcopi, id est Gregorius Sylvæ Candidæ, Eustrasius Albani, et Theodosius Tiburtinus, in eundem præfate ecclesiæ ambonem ascendentes anathematis obligationem protulerunt, ¹⁴ si quisquam presumat quoquo tempore transgredi quidpiam de omnibus quæ in eodem concilio statuta sunt. His vero peractis synodalibus gestis contigit post aliquantum temporis de hac vita migrasse Sergium archiepiscopum civitatis Ravennatum. Et continuo surgens ¹⁵ Michaelius scriniarius ipsius ecclesiæ, qui nullo

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., desertis simul e concilio illo quod, etc.
² Al., indita.
³ Cod. Luc., correctione.
⁴ Al., si placabiles fuissent.
⁵ Cod. Luc., suscipere.
⁶ Al., placabiles exstitissent antefato beatissimo pontifici.
⁷ Cod. Luc., conciliaret.
⁸ Cod. Luc., consecrandi.

⁹ Cod. Luc., potiosem.
¹⁰ Al., ascenderent, pontificatus profererentur culmen.
¹¹ Al., voluissent.
¹² Cod. Luc., conciliati, et sic infra.
¹³ Cod. Luc., iterati debuissent.
¹⁴ Cod. Luc., deponendis.
¹⁵ Al., ne quisquam.
¹⁶ Cod. Luc., Michael.

sacerdotali fungebatur honore, profectus est Ariminum ad Mauricium ducem Ariminensem, et congregans ¹ Idem nefandissimus Mauricius exercitum, una cum concilio Desiderii Longobardorum regis, properavit atque ingressus est Ravennam : et brachio forti elegit prædictum ² Michaelium, et in episcopium Ravennatis Ecclesiæ introduxit. Et Leonem archidiaconum, qui electus erat in archiepiscopatus ordinem, Ariminum deportantes, ibidem arcta custodia mancipatum, isdem Mauricius detineri fecit. Tunc direxit quantocius prædictus ³ Michaelius atque Mauricius, et iudices Ravennatum, ad præfatum beatissimum Stephanum pontificem, promittentes ei copiosa munera, ut ipsum Michaelium archiepiscopum consecrare deberet. Ipse vero beatissimus præsul per nullius donationis promissionem inclinatus est eundem Michaelium consecrare, asserens nulla ratione hoc fieri posse, dum in sacerdotii honore minime ipse prædictus existeret Michaelius.

Cui et vicibus obtestationis ac prædicationis litteras atque missos direxit, ut ab eodem injusto proposito recederet. Sed nullo modo apostolicis admonitionibus acquiescere voluit. Dansque plurima munera Desiderio Longobardorum regi, et cimelia, et ornatus ipsius ecclesiæ, cum aliis diversis speciebus, brachio forti per unius anni circulum, et eo amplius, ipsius ecclesiæ episcopium ⁴ pervasum detinuit, denuans, atque in magnam paupertatem eum redigens. Sed dum nullo modo firmissimam mentis constantiam ipsius sanctissimi pontificis flectere potuissent nequissimi consentanei ipsius Michaelii, dum missi excellentissimi Caroli regis Francorum et patricii Romanorum, præsentialiter adessent, dirigens ipse beatissimus præsul tam suos missos denuo quam prædictos Francorum missos, omnes Ravennanos admonendo, statim insurrexerunt super ipsum Michaelium, et eum cum opprobrio de ipso episcopo projecerunt : quem vinctum huc Romam dirigentes, elegerunt sæpessatum Leonem archidiaconum ipsius Ecclesiæ, qui in hanc apostolicam sedem properans cum sacerdotibus, et clero ipsius Ravennatis ⁵ Ecclesiæ in archiepiscopatus honorem, ab eodem sanctissimo papa Stephano ordinatus et consecratus est.

Erat enim isdem prædictus beatissimus præsul ecclesiasticæ traditionis observator, unde et pristinum Ecclesiæ in diversis clericatus honoribus renovavit ritum. Hic statuit ut omni dominico die a septem episcopis cardinalibus hebdomadaris, qui in ecclesia Salvatoris observant, missarum solemnias super altare beati Petri celebrarentur, et *Gloria in excelsis Deo* diceretur. ⁶ Fecit enim et tres regulares argenteos super rugas, per quas ingrediuntur ad altare, ubi imagines

A in frontispicio constitutæ sunt : unum quidem in basilica beati Petri apostoli, et alium in basilica beati Pauli, et alium ad beatum Andream apostolum. Nam sæculo isdem beatissimus pontifex suos missos atque litteras commonitorias dirigere studebat antedicto excellentissimo Carolo regi Francorum, et ejus germano Carolomanno itidem regi : imminetibus namque atque decertantibus in hoc sæpius nominatis Christophoro primicerio et Sergio secundicerio, pro exigendis a Desiderio rege Longobardorum ⁷ justitiis beati Petri, quæ obdurato corde reddere sanctæ Dei ecclesiæ nolebat. Inde nimia furoris indignatione contra prænominatos Christophorum et Sergium exardescens ipse Desiderius, nitetur eos extinguere ac delere. Pro quo suo ingenio maligno simulavit se quasi orationis causa ad beatum Petrum huc Romam properaturum, ut eos capere potuisset. Dirigens ergo clam munera Paulo cubiculario cognomento Astarta, et aliis ejus implis sequacibus, suavitatis ut in apostolicam indignationem eos deberet inducere. Eique isdem Paulus consentiens de eorum ⁸ prodicione absconso decernebat. Dumque hoc agnovissent prænominati Christophorus et Sergius, et eundem protervum Desiderium regem Romani properaturum agnovissent, illico aggregantes multitudinem populi Tusciæ et Campaniæ, seu ducatus Perusini, viriliter cum eadem populi congregatione eidem Desiderio regi paraverunt se ad resistendum. Quin etiam portas hujus Romanæ urbis claudentes, alias ex eis fabricaverunt, et ita armati omnes existebant ad defensionem propriæ civitatis. Et dum hæc agerentur, subito ⁹ conjunxit ad beatum Petrum antedictus Desiderius rex cum suo Longobardorum exercitu, et continuo direxit suos missos præfato pontifici, deprecans, ut ad eum ¹⁰ regredi deberet ; quod et factum est. Dum vero eorum eo præsentatus fuisset, pariterque pro justitiis beati Petri locutus esset, rursus ipse beatissimus pontifex reversus ingressus est in civitatem. Præfatus siquidem Paulus, et ejus nefandissimi sequaces, invito eum prædicto Longobardorum rege consilio, nitentur populum Romanum contra eos seducere ad insurgendum contra dictos Christophorum et Sergium, ut eos interficerent. Et dum hoc eis nuntiatum fuisset, aggregantes populum, ascenderunt armati in Lateranensem ad capiendum suos ipsiadiatores. ¹¹ Nuntiatique more solito, impetum faciens universa multitudo populi qui cum eis advenerat, ingressa est cum armis in basilicam domni Theodori papæ, ubi ipse prænominatus sedebat pontifex. Quos et fortiter increpavit eum præsumpsissent armati in idem sanctum patriarchium ingredi : pariterque loquentes recedere eos jussit. Alia die denuo egressus est sæpe dictus pontifex ad beatum Petrum cum eodem rege loquendum,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *inde*.

² Cod. Luc., *Michaellem*.

³ Cod. Luc., *Michael*.

⁴ Cod. Luc., *invasum*.

⁵ Al., *ecclesiæ, et iudicibus, et plebe ejusdem*.

⁶ Al., *et diceretur super rugas per quas ingrediuntur*

tur ad altare.

⁷ Mansi in marg. : *justitiis, id est juribus.*

⁸ Al., *perditione.*

⁹ Mansi in marg. : *conjunxit, id est pervenit.*

¹⁰ Al., *egredi.*

¹¹ C. d. Luc., *Nuntiantesque mox salvari.*

et dum simul præsentibus fuissent, prætermittens ipse A desiderius causas de justitiis beati Petri, tantummodo pro¹ deceptione prædictorum Christophori et Sergii insistebat. Unde claudens universas januas beati Petri, neminem Romanorum, qui cum ipso sanctissimo pontifice exierant, ex eadem ecclesia egredi permisit. Tunc direxit ipse alnificus pontifex Andream episcopum Prænestinum, et Jordanem episcopum Signinensem ad portam civitatis, qua egreditur ad beatum Petrum, ubi prænominati viri Christophorus et Sergius cum multitudine populi residebant, protestando eos ut aut in monasterium ingrederentur ad salvandum suas animas, aut ad beatum Petrum ad eum studerent properandum. Ipsi vero metuentes prædicti regis Longobardorum malignam sævitiam, ad eum egredi minime ausi sunt; asserentes se prius B in manibus Romanorum suorum fratrum et concivium esse tradendos, quam exteræ genti. Dum ergo populus, qui cum eis erant, audirent eadem a prædicto pontifice directa ex ore prædictorum episcoporum, illico conturbati illorum contracta sunt corda, et cœpit unusquisque ab eis recedere.

Nam Gratius quidam dux, cognatus jam fati Sergii, simulans se ad propriam pergere domum, congregans aliquantos Romanorum, profecti sunt pariter ad portam Portuensem: quam clausam reperientes, a cardine ipsam portam auferre ausi sunt, et ita per noctem ad prænominatum egressi sunt pontificem. Christophorus et Sergius conspicientes se in magno deceptu esse positos, prius quidem Sergius eadem nocte, qua hora campana insonuit, descendit per murum, et properavit ad beatum Petrum. Quem ad gradus ecclesiæ beati Petri comprehendentes custodes Longobardorum, ad suum deduxerunt regem. Eumque subsecutus est Christophorus, qui pariter ejus prænominati pontificis obtutibus sunt præsentati, quos² salvos conservare cupiens, monachos fieri præcepit. Post hæc faciens³ missam prænominato regi, ingressus est isdem beatissimus pontifex Romam, relictis præfatis Christophoro et Sergio in ecclesia beati Petri apostoli, cupiens eos noctis silentio propter insidias inimicorum salvos introduci Romam. Dum vero sol ad occasum declinare videretur, continuo congregantes prænominatus Paulus cubicularius, et alii ejus nefandissimi consentanei multitudinem populi, et properantes ad Desiderium Longobardorum regem, ineuntesque cum eo impium consilium, abstulerunt eosdem Christophorum et Sergium ab ecclesia beati Petri apostoli, et properantes cum plurimis Longobardis usque ad portam civitatis, ibidem eorum oculos eruerunt. Sicque prædictus Christophorus, in monasterium sanctæ Agathæ deductus, ibidem post triduum ob dolorem ex oculorum⁴ effusione vitam finivit. Sergius vero in monasterium clivi Scauri deportatus, et postmodum in

cellarium Lateranense deductus, illic usque ad transitum prænominati pontificis exstitit. Hæc vero omnia mala per iniquas immissiones Longobardorum Desiderii regis provenerunt. Fecit enim ipse sanctissimus pontifex ordinationem unam per mensem Decembriæ, presbyteros quinque, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca numero..... Qui et sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et cessavit episcopatus dies⁵ octo.

EPISTOLA PRIMA.

STEPHANI PAPÆ III AD BERTRADAM REGINAM, DEO SACRATAM.

Per Itherium missum regium, quem narrat in Beneventano ducatu strenuam pro ecclesiæ utilitatibus operam navasse. Quo nomine gratias agit, petitque ut Itherii fidem remuneretur.

Domine religionis filie Bertradae Deo sacratae, seu domino filio Caroli regi Francorum et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Dum tantorum beneficiorum, in diversis apostolicis causis atque utilitatibus, a vobis cumulatissimis suffragiis, nimia jucunditatis lætitia, sancta spiritalis mater vestra universalis Dei Ecclesia revelata exultat, nulla, ut opinor, oris assertio ad referendas sanctissimæ religionis vestrae atque Christianissimæ præcellentiæ tuæ, gratiarum laudes sufficere valebit. Sed tamen licet digna vobis ab hominibus pro tanto vestro pio opere rependi non possit vicissitudo; verumtamen misericors Deus noster, qui potens est et scit bonis bona reddere, ipse copiosam laborum vestrorum vobis cœlestium retribuet præmiorum recompensationem; sed et nostra sincera cordis habita erga vos affectio sedulo pro vobis divinæ non desistit majestati orationum persolvere vota. Itaque præsens Itherius, religiosus ac prudentissimus vir, et revera noster et vester sincerus fidelis, quem cum suis concomitibus et reliquis vestris missis, pro exsequendis faciendisque justitiis factoris vestri beati Petri direxistis, ad nos conjungens, illico in partes Beneventani profectus est ducatus pro recolligendo illis in partibus suo patrimonio ejusdem protectoris vestri apostolorum principis. Qui videlicet solertissimus vir in omnibus secundum vestram nostramque decertavit voluntatem, sui que laboris constantiam, juxta ut a vobis illi præceptum est, in ipsis apostolicis exhibuit utilitatibus. Unde nimis cor nostrum in ejus defensionis certamine, et firma operationis perseverantia lætatum est; quia profecto secundum quod cœlestis muneris gratia magnæ scientiæ illustratur prudentia, piis quoque meritis atque immutatae fidei decoratur integritate, tantam in eo reperimus fidelitatem in vestro nostroque servitio, quantam diutissime nostra de eo optabat cognoscere mens. Unde maximas atque innumerabiles gratiarum actiones religiosissimæ sobrietati vestrae, atque

VARIANTES LECTIONES.

¹ Forte leg. ereptione.

² Cod. Luc., Alnus.

³ Cod. Luc., missionem.

⁴ Cod. Luc., effusione.

⁵ Al., novem.

Christianissimæ excellentiæ tuæ referimus. Et ideo obnixè tanquam præsentialiter benignitatem vestram petimus ut amplissimam favoris vestri gratiam, atque largitatis munificentiam, et dignam consolationem eidem religioso viro, pro ejus laborioso certamine quod in vestro atque nostro, ut dictum est, apostolico servitio exhibuit, impertire jubeatis: quatenus sicut ab omnipotenti Deo, intercedente beato Petro, digno operis ejus in cœlestibus regnis exarata fertur renumeratio, ita a vobis consolationis consequatur opem. Omnipotens autem Deus noster, sacris apostolorum principum interventionibus, sua vos circumtegat gratia, et præsentis vitæ propera et æterna felicitatis vobis multipliciter tribuat gaudia. Incolumem religiositatem vestram atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.

EPISTOLA II.

STEPHANI PAPÆ III AD BERTRADAM REGINAM
ET CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Carolum regem, et ejus præcelsam genitricem directæ de Christophoro et Sergio filio ejus, qui cum Dodone et cæteris Francis Stephanum papam interficere conati sunt.

^a Domnæ religiosæ filiæ Bertradæ Deo consecratæ, seu domino excellentissimo filio Carolo regi Francorum et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Cum magno dolore et genui cordis, tribulationis atque mortis periculum, quod nobis per sequaces diaboli jam eveniebat, ecce subtilius per has nostras apostolicas syllabas a Deo consecratæ religiositatis vestræ, atque præcellentissimæ Christianitatis tuæ auribus intimare studeamus, eo quod nefandissimus Christophorus et Sergius nequissimus ejus filius, consilium ineuntes cum Dodone misso germani tui Carlomanni regis, nos interficere insidiabantur. Unde cum eodem Dodone, et ejus Francis, cum aliquibus eorum nequissimis consentaneis aggregantes exercitum super nos, in Lateranensium sanctum patriarchatum cum armis ingressi sunt, confringentes et januas, atque omnes cortinas ipsius venerandi patriarchii lanceis perforantes, atque intus in basilicam domini Theodori papæ, ubi nullus usus est aliquando vel etiam cum cultro ingredi, cum loriceis et lanceis, ubi sedebamus, introierunt. Sicque ipsi maligni viri insidiabantur nos interficere. Sed omnipotens Deus cernens rectitudinem cordis nostri, quod nulli unquam malum cogitavimus, de eorum nos eripuit manibus, et vix per multum ingenium, dum hic apud nos excellentissimus filius noster Desiderius Longobardorum rex, pro faciendis nobis diversis justitiis beati Petri existeret, per eandem occasionem valuimus, cum nostro clero refugium facere ad protectorem vestrum, et continuo direximus nostros sacerdotes ad eosdem malignos Christophorum atque Sergium, ut ab eadem iniquitate

A quam pertractaverant nobis ingerere^b, respicerent, et ad nos ad beatum Petrum properarent. Illi mox, ut audierunt, de præsentem cum Dodone et ejus Francis armas facientes, et portas civitatis claudentes, fortiter resistebant, et nobis comminabantur, atque in civitatem nos ingredi minime permittebant. Et dum in eadem perlicia permanerent, et cognovisset universus noster populus eorum iniquum consilium, de præsentem eos dereliquerunt, qui etiam et plures per murum descendentes ad nos properaverunt. Alii vero portam civitatis aperientes, ad nostri progressi sunt præsentem, et ita ipsi maligni viri coacti atque nolentes ad nos in ecclesia sancti Petri sunt deducti. Quos interficere universus populus nitebantur, et vix de eorum manibus eos^B valuimus eripere. Et dum infra civitatem nocturno silentio ipsos salvos introducere disponeremus, ne quis eos conspiciens interficeret, subito hi qui eis semper insidiabantur, super eos irruentes, eorum eruerunt oculos, Deo teste dicimus, sine nostra voluntate atque consilio.

Unde magno dolore nostrum atteritur cor, et credite nobis, a Deo consecrata filia, atque excellentissime filii, nisi Dei protectio, atque beati Petri apostoli, et auxilium excellentissimi filii nostri Desiderii regis fuisset^c, jam tam nos, quam noster clerus, et universi fideles sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostri, in mortis decidissemus^d periculum. Ecce quantas iniquitates et diabolicas inmissiones hic seminavit, atque operatus est prædictus Dodo, ut qui debuerat in servitio beati Petri et nostro fideliter permanere, ipse e contrario animæ nostræ insidiabatur. Non agens juxta id quod a suo rege illi præceptum est, in servitio beati Petri, et nostra obedientia fideliter esse permansurum. Et certo credimus quod dum tanta ejus iniquitas ad aures excellentissimi filii nostri Carlomanni pervenerit, nullo modo ei placebit, in eo quod in tantam deminationem atque devastationem sanctam Dei Ecclesiam is Dodo cum præfatis suis nefandissimis sequacibus cupiebat deducere. Et ideo nostras tribulationes et angustias atque pericula a Deo institutæ religiosissimæ Christianitati tuæ atque excellentiæ vestræ innotuimus, quoniam profecto omnipotens Deus credentes in se et confidentes in ejus misericordia non dereliquit.

^D Agnoscat autem Deo amabilis religiositas vestra, atque Christianissima excellentia tua, eo quod in nomine Domini bona voluntate nobis convenit cum præfato excellentissimo, et a Deo servato filio nostro Desiderio rege, et omnes justitias beati Petri ab eo plenius et in integro suscepimus. Tamen et per vestros missos de hoc plenissime eritis satisfacti. Deus autem omnipotens sua vos protectionis dextera circumtegat, et præsentis regni gubernacula ævis^e atque prosperis temporibus perfrui annuat, et æterna præmiorum gaudia multipliciter faciat adi-

^a Grets. *Hujus epistolæ summarium recitant Baronius et Centuriator.*

^b Lamb, *nobis ingerendum.*

^c Idem, *adesset.*

^d Idem, *decideremus.*

^e Grets., *longævus.*

pisci. Incolorem religiositatem vestram atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.

EPISTOLA III.

STEPHANI PAPÆ III AD CAROLUM ET CAROLOMANNUM REGES.

Gratulatur eis quod ad fraternam concordiam reconciliati sint. Petit ut Longobardos cogant ea reddere quæ de patrimonio Ecclesiæ invaserunt.

Domini excellentissimis filiis, Carolo et Carolomanno, regibus Francorum, et patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Benedictus Dominus Deus noster, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolator et propulator existit omnium invocantium eum in veritate. Ipse enim Redemptor noster, preces clamantium ad se exaudiens, mœrentium tribulationes ad gaudium convertit. Quod certe nunc in vobis atque universo peculiari populo sanctæ Dei Ecclesiæ ejus, divinæ pietatis clementia, et misericordiæ benignitate cernimus esse diffusum, in eo quod nostræ orationis vota exaudiens, mœroris nostri lamentationem quam usque hactenus habuimus ex ipsa divisione discordiæ, quam antiquus hostis inimicus pacis intra vestram fraternitatem immiserat, nunc Deo propitio, eodem pestifero æmulo confuso in communem dilectionem et concordiam, ut vere uterinos et germanos fratres vos connexos esse discentes, in magnam lætitiã convertere dignatus est. Itaque, præcellentissimi filii, magni victoriosissimi reges, et Dei providentia nostri Romanorum patricii conjungentes ad nos fidelissimi ac solertissimi vestri missi, scilicet Gauzibertus reverendissimus et sanctissimus frater noster episcopus, atque Fuchbertus religiosus, et Ansfredus, seu Helmagarius gloriosissimi vestri, detulerunt nobis honorabiles et nimis desiderabiles syllabas, a vestra a Deo instituta regali potentia directas: per quas innotuistis contentionis rixas, ac litigia inter vos versata fuisse, sed annuente Domino nunc ad veram dilectionem, et unitatis concordiam, et fraternum amorem, conversi existisse videmini. Quo audito, magno gaudio atque lætitiã, cum universo populo nostro istius provinciæ a vobis redemptæ, repleti sumus, et gemina festivitatis gaudia peregrimus, immensus Deo nostro omnipotenti referentes gratiarum actiones, atque victricem ejus clementiam collaudantes, consona cum prophetica voce cantantes atque dicentes: Benedictus es, Domine Deus noster, et benedicta omnia opera tua. Ecce enim nunc gaudet Deus noster in cœlis, gaudet et universus chorus angelorum; et in terra etiam cunctus exultat populus Christianus, et solus diabolus inimicus pacis, et discordiæ seminator luget, dum victum se esse et superatum conspiciit. Non enim aliter fidellum mentes existimare poterant pervenire, quam quod nunc factum esse gaudemus. Sic Deus omnipotens illam pacem et fraternam dilectionem in vobis multiplicet, et multiplicatam corroboret, quam suis donavit sanctis apostolis. Unde de vestra unitate etiam sancta

spiritualis mater vestra Dei Ecclesiæ, et ejus populus universus exultat. Nam et in his ipsis vestris ferebatur apicibus, tota vestra virtute vos decertaturos pro exigendis justitiis protectoris vestri beati Petri, et sanctæ Dei Ecclesiæ, atque in ea promissione amoris, quæ a vestro progenitore sanctæ recordationis domno Pippino eidem principi apostolorum, et ejus vicariis facta est, polliciti estis esse permansuros, et plenarias justitias sanctæ Dei Ecclesiæ, atque ejus exaltationem esse operaturos. Et quidem nos, excellentissimi filii Christianissimi magni reges, omnino de hoc certi, atque in omnibus satisfacti sumus, quod nulla hominum suasio, aut thesaurorum copiosa datio, vos poterit declinare, aut ab eadem vestra promissione quam beato Petro spondidistis quoquomodo immutare. Tamen nunc firmitatem vestram comprobavimus, dum non corruptori et fragili homini, sed Deo omnipotenti et ejus apostolorum principi placere procurastis. Unde obnixè tanquam præsentialiter petimus, et coram Deo vivo qui vos regnare præcepit, conjuramus excellentiam vestram, ut plenarias justitias beati Petri sub nimia velocitate, secundum capitulare, quod vobis per præsentem vestros fidelissimos missos direximus, exigere, et beato Petro reddere jubeatis, sicut et vestra continet promissio, et omnia quæ beato Petro, et ejus vicariis cum vestro sanctæ memoriæ progenitore promisistis, adimplere dignemini: quatenus intercedente eodem principe apostolorum perfectam ab omnipotente Deo in præsentem vitam et futura beatitudinem suscipiatis. Post Deum in vobis habemus fiduciam, et in vestro amore, atque charitatis dilectione, firmiter usque ad animam et sanguinis effusionem una cum universo populo permanebimus. Tamen et de hoc et de omnibus justitiis beati Petri, prædictis vestris missis subtilius locuti sumus, vestro regali culmini cuncta enarranda: et jam sicut terra sitiens imbrem præstolatur, ita vestrum auxilium, et congruum effectum de nostris petitionibus postulamus. Et videte, excellentissimi filii, quia obtestamur vos per tremendum diem judicii; etiam beatus Petrus per nos vos adhortatur atque obtestatur, ut sub nimia velocitate ipsas justitias ejusdem principis apostolorum exigere a Longobardis jubeatis; fortiter eos cum Dei virtute distringentes, ut sua propria idem princeps apostolorum, atque sancta Romana Ecclesia recipiat. Nam si, quod non credimus, ipsas justitias exigere neglexeritis, aut distuleritis, sciatis vos de istis rationem fortiter ante tribunal Christi eidem principi apostolorum esse facturos. Si quis autem vobis dixerit, quod justitias beati Petri recipimus, vos ullo modo ei non credatis. Deus autem omnipotens sua vos dextera protegat, et victoriam vobis de cœlo tribuat, suumque angelum ante faciem vestram mittat, qui vos præcedat, et inimicos vestros coram vestris prosternat vestigiis, atque a Deo instituti regni vestri terminos dilatet, et præsentem regno longæviter ac prospere gubernacula perfrui faciat, etiam et post hujus vitæ longævitate

cœlestia vobis regna per infinita tribuat sæcula possidenda.

• EPISTOLA IV.

STEPHANI PAPÆ III AD CAROLUM ET CAROLOMANNUM REGES.

Obnixè conatur dissuadere, ne alter ipsorum Desiderii filiam uxorem ducat, neve sororem suam Gisilam Desiderii filio elocent in matrimonium.

Dominis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Dum omnium electorum Dei præcipuam vitam et digna operum merita in nostram memoriam revolvimus, invenimus profecto nulla eos potuisse qualitatis diversitate ab eorum cordis statu et pristina sponsonis constantia amoveri. Unde et variis antiqui hostis suasionibus ac blandimentis circumvallati, immutabiles in suæ mentis firmitate constat permansisse, et ob hoc cum triumpho victoriæ ad optata pertingere meruerunt gaudia. Et nimirum considerandum est quia si quis quibusdam suasionibus demulcitus victus fuerit, a recto confestim tramite, qui ducit ad vitam æternam, per abrupta declinans deviare contendat, ut ex hoc in proclivem delabatur noxam. Nam plerumque certum est quia idem antiquus hostis per infirmam naturam fidelium mentes subripere nititur. Hinc est enim quod olim primo homini in paradiso constituto per infirmam mulieris naturam pestiferis valuit suadere blandimentis, divinum transgredi mandatum, et ob hoc duxit mortis humano generi irrepsit excidium. Et ideo, præcellentissimi filii, magni reges, tanto studiosius ejusdem molimini resistendum est, ne quemquam suis irretire valeat argumentis, quanto cernimus suis crebro insidiis ad decipiendum fidelium corda insistere. Itaque nostræ perlatum est notioni, quod certe cum magno cordis dolore dicimus, quod Desiderius Longobardorum rex vestræ persuadere dignoscitur excellentiæ, suam filiam uni ex vestra fraternitate in connubio copulare: quod certe si ita est, hæc proprie diabolica est immissio, et non tam matrimonii conjunctio, sed consortium nequissimæ adinventionis esse videtur. Quoniam plures experimus, sicut divinx Scripturæ historia instrouitur, per aliæ nationis injustam copulam a mandatis Dei deviare, et in magno devolutos facinore. Quæ est enim, præcellentissimi filii, magni reges, talia desipientia, ut penitus vel dici liceat, quod vestra præclara Francorum gens, quæ super omnes gentes eritet, et tam splendidua ac nobilissima regalis vestræ potentix proles, perfida, quod absit, ac fetentissima

* Habent annales Francorum, anno Redemptoris nostri 570, contigisse connubium inter Carolum et Bertram filiam Desiderii regis Longobardorum: apud Aimoinum enim ista leguntur: *Bertruda vero mater regum cum Carolomanno minore filio apud Salutas locuta, pacis causa in Italiam proficiscitur. Peractoque propter quod illuc venerat negotio (nam propter filiam Desiderii regis Longobardorum expetendum in matrimonium filio suo regi Carolo ierat) adoratis etiam Romæ sanctorum apostolorum liminibus, ad filios in Galliam revertitur. Hæc Aimoinus. Eadem.*

A Longobardorum gente polluat; quæ in numero gentium nequaquam computatur, de cujus natione et leproserum genus oriri certum est? Nullus enim, qui mentem sanam habet, hoc vel suspicari potest, ut tales nominatissimi reges tanto detestabili atque abominabili contagio implicentur. Quæ enim societas luci ad tenebras, aut quæ pars fideli cum infideli? Etenim, mitissimi et a Deo instituti benignissimi reges, jam Dei voluntate et consilio conjugio legitimo ex præceptione genitoris vestri copulati estis, accipientes, sicut præclari et nobilissimi reges, de eadem vestra patria, scilicet ex ipsa nobilissima Francorum gente, pulcherrimas conjuges, et earum vos oportet amori esse annexos. Et certe vobis non licet eis dimissis alias ducere uxores, vel extraneæ nationis consanguinitate immisceri. Etenim nullus ex vestris parentibus, scilicet neque avus vester, neque proavus, sed nec vester genitor, ex alio regno, vel extranea natione conjugem accepit: et quis eæ vestro nobilissimo genere se contaminare, aut commiscere cum horrida Longobardorum gente dignatus est, ut nunc vos suademini, quod avertat Dominus, eadem horribili gente pollui? Itaque nullus extraneæ gentis assumpta conjugè innoxius perseveravit. Advertite, quæso, quanti qualesque potentes per alienigena conjugia a præceptis Dei declinantes, et suam sequentes uxorum alienæ gentis voluntatem validia innexi excessibus, immanis pertulere discrimina. Impium enim est ut vel penitus vestris ascendat cordibus alias accipere uxores super eas quas primitus vos certum est accepisse. Non vobis convenit tale peragere nefas, qui legem Dei tenetis, et alios ne talia agant corripitis: hæc quippe paganæ gentes faciunt. Nam absit hoc a vobis, qui perfecti estis Christiani, et gens sancta, atque regale estis sacerdotium. Recordamini et considerate quia oleo uncti per manus vicarii beati Petri, cœlesti benedictione estis sanctificati: et cavendum vobis est, ne tantis reatibus implicemini. Mementote hoc, præcellentissimi filii, quod sanctæ recordationis prædecessor noster dominus Stephanus papa excellentissimæ memoriæ genitorem vestrum obtestatus est, ut nequaquam præsumeret dimittere dominam et genitricem vestram, et ipse, sicut D-vera Christianissimus rex, ejus salutiferis obtemperavit monitis. Nam et illud excellentiam vestram oportet meminisse, ita vos beato et præfato vicario ejus, vel ejus successoribus sponondisse, amicis nostris amicos esse, et inimicis inimicos, sicut et nos in eadem sponsonis firmiter dignoscimur perma-

Eginhartus (sive ejus continuator ex vulgaribus annalium Francorum periochis) in Vita Caroli. Fuisse eodem voluntate parentis defuncti aliarum connubio destinatos et copulatos, indicat pontifex paulo post initum bis verbis: *Etenim, mitissimi et a Deo instituti benignissimi reges, jam Dei voluntate et consilio, conjugio legitimo ex præceptione genitoris vestri copulati estis.* etc. Dissuadet ergo conjugium maritis, uxoribus jam ante destinatis. Vide Baronium anno 570 num. 8 et 41. Bixius

nere. Et quomodo nunc contra animas vestras agere contenditis, et cum nostris inimicis conjunctionem facere vultis, dum ipsa perjura Longobardorum gens semper ecclesiam Dei expugnantes, et hanc nostram Romanorum provinciam invadentes, nostri esse comprobantur inimici? Itaque et hoc, peto, ad vestri referre studete memoriam, eo quod, dum Constantinus imperator nitentur persuadere sanctæ memoriæ mitissimo vestro genitori, ad accipiendum conjugio filii sui germanam vestram nobilissimam Gisilam, neque vos alii nationi licere copulari, sed nec contra voluntatem apostolicæ sedis pontificum quoquomodo vos audere peragere. Et quam ob causam nunc contra apostolica mandata, et voluntatem vicarii apostolorum principis agere conamini, quod nunquam vester pater perpetravit. An nescitis, quod non infelicitatem nostram, sed beatum Petrum, cujus licet immeriti vices gerimus, spernetis? Scriptum est enim: *Qui vos recipit, me recipit, et qui vos spernit, me spernit (Luc. x)*. Recordamini, peto, excellentissimi filii, quomodo vos fide [vobis fideliter] dicere visus est præfatus vester dominus ac genitor, promittens in vestris animabus beato Petro, atque ejus vicario antefato domno Stephano papæ, firmiter debere vos permanere erga sanctæ Ecclesiæ fidelitatem, et omnium apostolicæ sedis pontificum obedientiam, et illibatam charitatem: et postmodum prædecessori nostro domno Paulo papæ eadem vos, una cum eodem vestro genitore, certum est plerumque per missos et scripta promississe: et post decessum antefati sanctæ memoriæ patris vestri, et vos ipsi sæpius, tam per vestros missos, quamque per litteras, simulque et per Sergium fidelissimum nostrum nomenclatorem, et per alios nostros missos, nobis spondidistis in eadem vos vestra promissione, sicut genitor vester, circa sanctam Dei Ecclesiam et nostram fidelitatem esse perseveraturos. Sed et illud, quæso, ad vestram referre memoriam, qualiter nos præfatus domnus Stephanus papa in suo transitu per sua scripta sub terribili adjuratione adhortari studuit, firma stabilitate vos esse permansuros erga dilectionem sanctæ Dei Ecclesiæ, et illibatam charitatem apostolicæ sedis pontificum; et omnia vos adimplere juxta vestram eidem Dei apostolo adhibitam sponsonem. Et nunc ista est vestra promissio? O quantum laborem sustinuit isdem præcipuus ac beatissimus pontifex, qui ita imbecillis existens tanto se exhibuit proluxi itineris periculo; et nisi Dominus præsto fuerit, in vacuum ejus labor deducetur, fuitque nobis iter illud, quod ibidem noster prædecessor in Franciam properavit, in magnam ruinam, dum nostri inimici plus nunc quam pridem in superbis ferocitate elevati sunt. Et ecce quod verebamur evenire cernimus, conversaque est nostra lætitia in luctum, et facta sunt novissima mala pejora prioribus, et unde expectabamus nobis lumen oriri, eruperunt tenebræ. Quapropter et B. Petrus princeps apostolorum, cui regni cælorum claves a Domino Deo traditæ

sunt, et cælo ac terra ligandi solvendique concessa est potestas, firmiter excellentiam vestram per nostram infelicitatem obtestatur; simulque et nos, una cum omnibus episcopis, presbyteris et cæteris sacerdotibus, atque cunctis proceribus et clero sanctæ nostræ Ecclesiæ, abbatibus etiam et universis religiosiis divino cultui deditis, seu optimatibus et iudicibus vel cuncto nostro Romanorum istius provincie populo, sub divini iudicii obtestatione vos adjuramus per Deum vivum et verum, qui est iudex vivorum et mortuorum, et per ejus ineffabilem divinæ majestatis potentiam, atque per tremendum futuri iudicii diem, ubi omnes principes ac potestates, et cunctum humanum genus cum tremore assistere habebimus; nec non et per omnia divina mysteria, et sacratissimum corpus beati Petri, et nullo modo quisquam de vestra fraternitate præsumat filiam jam dicti Desiderii Longobardorum regis in conjugium accipere; nec iterum vestra nobilissima germana, Deo amabilis Gisila, tribuatur filio sæpefati Desiderii; nec vestras quoquomodo conjuges audeatis dimittere. Sed magis recordantes quæ beato Petro apostolorum principi polliciti estis, viriliter eisdem nostris inimicis Longobardis resistite distringentes eos firmiter, ut propria sanctæ Dei Ecclesiæ Romanæ reipublicæ reddere debeant: eo quod omnia quæ vobis polliciti sunt transgredientes, nos quotidie affligendo et opprimendo non cessant: et jam quia aliquid nobis reddere minime sunt inclinati, etiam et nostros invadere fines noscuntur, et tantummodo per argumentum in præsentia de vestris missis simulant justitias nobis facere. Nam nihil ad effectum perducitur, et quidquam ab eis de nostris nequaquam recipere valuimus. Unde ecce, et cuncti nostri dolores subtiliter vestris auribus suggerantur, direximus nostros missos, videlicet Petrum dilectum filium nostrum, et Pamphilum defensorem regionarium sanctæ nostræ Ecclesiæ: quos et de imminente nobis tribulatione, nec non et de singulis causis subtiliter informavimus vestro regali intimandis vulnini: et petimus ut solita benignitate eos suscipere, nostræque petitioni vestras a Deo inspiratas aures accommodare dignemini, et amplissimam liberationem atque exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, spiritualis matris vestræ, et istius a vobis redemptæ provincie defensionem perficere jubeatis, ut perfectam remunerationem a justo iudice Deo nostro, intercedente ejus principe apostolorum beato Petro, suscipiatis. Præsentem itaque nostram exhortationem atque adjurationem in confessione beati Petri ponentes, et sacrificium super eam atque hostias Deo nostro offerentes, vobis cum lacrymis ex eadem sacra confessione direximus. Et si quis, quod non optamus, contra hujusmodi nostræ adjurationis atque exhortationis seriem agere præsumperit, sciat se auctoritate domini mei beati Petri apostolorum principis anathematis vinculo esse immodatum, et a regno Dei alienum, atque cum diabolo et ejus atrocissimis pompis, et cæteris impiis, æternis

incendiis concremandum deputatum. At vero qui A observator et custos istius nostræ exhortationis extiterit, cœlestibus benedictionibus a Domino nostro illustratus, æternis præmiorum gaudiis cum omnibus sanctis et electis Dei particeps effici mereatur. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EPISTOLA V.

STEPHANI III PAPÆ AD CAROLOMANNUM REGEM.

Rogat, ut fiat ejus compater spiritalis.

Domno excellentissimo filio Carolomanno regi Francorum, et patricio Romanorum Stephanus papa.

Dum tantam piæ considerationis gratiam, atque efficacem solertiam creator noster omnipotens Dominus, vestro mellifluo regali cordi, pro defensione et exaltatione sanctæ suæ Ecclesiæ, infundere dignatus est, præcellentissime filii ac benignissime rex: idcirco opinatissimi nominis tui præclara memoria, et indita cœlitus prudentia in toto terrarum orbe divulgata permanet, etiam in cœlestibus regnis digna operum tuorum refulgent merita. Unde beatus es, bone Christianissime rex, quod quidem nos conspecta fidei tuæ constantia, quam in apostolicis causis, et nostri amoris fervore habere dignosceris, firmi in tua dilectione permanentes, sedulo eidem nostro Conditori pro immensa vestra lætitia, et a Deo instituti regni vestri stabilitate, preces fundere nequaquam desistimus. Interea conjungentes ad nos Beraldus religiosus abbas, et Audbertus vir illuster, detulerunt nobis honorandas, nimisque desiderabiles syllabas a Deo protectæ excellentiæ vestræ, quas

cum magno honoris affectu suscipientes atque relegentes, quæ in eis ferebantur, omnino agnovimus. Sed et ipsi vestri fidelissimi missi ea, quæ a vestra a Deo protecta excellentia, injuncta habuerunt, nobis subtilius retulerunt, de quibus, sicut vestris fidelibus ad singula eis responsum reddidimus, vestro a Deo inspirato culmini liquido enarrandum.

At vero, quia amoris vestri fervor in nostris firmiter viget præcordiis, magna nobis desiderii ambitio insistit, præcellentissime regum, ut Spiritus sancti gratia, scilicet compaternitatis affectio inter nos adveniat, pro quo obnixè quæsumus Christianitatem tuam, a Deo institute bone rex excellentissimeque filii, ut de præclaro ac regali vestro germine, quod vobis Dominus pro exaltatione sanctæ suæ Ecclesiæ largiri dignatus est, in nostris ulnis ex fonte sacri baptismatis aut etiam per adorandi chrisomatis unctionem, spiritalem suscipere valeamus filium, ut eadem, Deo prosperante, compaternitatis gratia in medio nostrum corroborata, lætitia ex hoc tam nos quamque universus noster populus pariter relevati, exultare valeamus in Domino. Deus autem omnipotens, per quem reges regnant, et principes imperant, sua vos protegat gratia, et victoriam vobis de cœlo pro suæ sanctæ Ecclesiæ defensione tribuat; atque longævus et sospites in solio regni pariter cum excellentissima et Christianissima filia nostra regina, dulcissima vestra conjuge, et amantissimis natis, conservare, et cœlestis regni æterna gaudia concedere dignetur possidenda. Incolumem C excellentiam vestram gratia superna custodiat.

ANNO DOMINI DCCLXXVI.

S. STURMIUS

FULDENSIS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN S. STURMIUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Sturmio, allis Sturmius, natus in Norico, sub initium sæculi VIII comes et assecla Bonifacii, in monasterio Fritislariensi educatus, postea primus abbas Fuldensis, mortuus anno 776 vel 779. De eo historici passim, præcipue Eccardus, tom. I Rerum Francicarum. Ejus sunt duo scripta a Mabillonio, tom. IV Analectorum, pag. 454-457, ἀνεύρωμος edita, quorum prius inscribitur *Ordo officii in domo seu*

*D ecclesia Frisingensi ante Pascha; alterum, Antiquæ Consuetudines monasteriorum ordinis S. Benedicti. Verum ipse Mabillonius postea agnovit opuscula esse Sturmionis, qui ea in itinere Italico, et præcipue monasterio Casinensi, collegerat. Et sub hujus nomine denuo edita sunt in libro *Vetus Disciplina monastica*, Paris., 1726, in-4°, pag. 4. *Histoire littéraire de la France*, tom. IV, pag. 161.*

VITA S. STURMII

AUCTORE EIGILK.

(Vide hanc Vitam infra ad annum 722, inter Eigilis opera.)

PATROL. LXXXIX.

SANCTI STURMII

FULDENSIS ABBATIS

SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

ORDO OFFICII * IN DOMO S. BENEDICTI ANTE PASCHA.

(Mabill. analect. p. 151 nov. edit.)

In primis in Dominica quæ est ante Palma, id est quindecim dies ante Pascha, non cantant responsum parvulum cum *Gloria*, et secunda feria iconias velant.

Item in Dominica quæ est in olivæ benedictionem, cantant Tertiam in S. Petro residentes. Omnes legunt lectionem secundum consuetudinem. Post lectionem vero sequitur Introitus et lectio Apostoli, et gradalis ad ipsam diem pertinentes, et Evangelium de Ramis palmarum : et benedicuntur olivæ, et incipiunt antiphonam, *Hosanna filio David*. Post hæc *Ecce quam bonum*, et intrant in S. Benedictum, et dicta oratione incipiunt aliam antiphonam, *Turba multa*. Sequitur Litanía, et cum ipsa intrant ad Missam majorem. Ad ipsam legunt lectionem de Apostolo, gradalem et tractum, Evangelium, passionem Domini secundum Matthæum. Completa Missa, vadunt cum psallentio in refectorio.

Item post Palmas tantum tres noctes faciunt nocturnum. Quarta autem feria, id est in vigilia Cœnæ Domini, hora nona expleta intrant ad Missam : legunt lectiones duas, et cantant graduales duos, unumquemque cum quinque versiculis. Sequitur Passio Domini secundum Lucam. Post Completorium vero ad ipsas vigiliis signum non tangunt usque ad Missam in Sabbato sancto; nec lectores benedictionem petunt, nec in fine consueta dicunt. Similiter ad mensas agatur.

Congregati omnes in oratorio versum non dicant, nec vocatorium [Invitorium], nec presbyter complet; nec orationem dicant, nisi tantum simpliciter incipiant antiphonam. Novem psalmi dividantur in tres voces, tres, tres, tres, cum novem responsoriis majoribus, et novem lectionibus de Lamentatione Jeremiæ, et Tractatu de passione Domini. Ita agatur usque in Sabbato sancto.

Item in Cœna Domini agatur Missa ad Vesperum. Ita intrantes in refectorio, accipiant singulas biberes et panem, et quidquid eis appositum fuerit. Exeuntes vero lavat abbas pedes omnibus, et post Mandatum cœnant.

Et in nocte de Cœna Domini, quod est Parasceve, incipientes Matutinum, per singulas antiphonas extinguunt candelas singulas. Item in sexta feria ad

* Gallice *le Dôme*.

A Tertiam legunt Passionem Domini secundum Matthæum, ad Sextam secundum Marcum : hora vero nona legunt lectionem de Osee propheta; sequitur gradalis cum quinque versiculis, *Domine, audivi*. Deinde lectio de Exodo et tractus, *Qui habitat in adjutorio*. Post hæc Passio Domini secundum Joannem sequatur. Deinde sacerdos fundat orationes XII cum totidem litaniiis. Hæc omnia expleta, adorant sanctam crucem. Acta vespera, vadant ad reticiendum.

Sabbato vero post horam nonam, pulsato signo intrent in oratorio. Dicta oratione incipiunt Lectiones XII cum IX orationibus totidemque gradalibus, et sequuntur benedictiones, et benedictio cerei et aquæ. Exeuntes vero cum litanía procedunt ad S. Petrum. Finita ibidem ipsa litanía, dicta oratione procedunt inde ad S. Benedictum cum alia litanía : et illa ibidem finita, similiter dicta oratione incipient aliam, et cum ipsa procedunt ad Missam majorem. Post Missam, peracta vespera, vadunt cum psallentio in refectorio.

Item Dominico die vadunt cum antiphona et aqua sancta per singulas mansiones. Finita omnia et completa, procedunt in refectorium cum psallentio. Secunda feria eunt cum cruce et patrocinia [*Id est reliquiis*], et aqua sancta per singulos labores : redeuntes agunt Missam in sancto Petro.

Tertia vero feria procedens juso [*Id est deorsum seu inferius*], jungentes se invicem, et salutantes se mutuo ad S. Petrum in civitate : incipientes litaniam, intrant in ecclesiam, legunt lectionem Actus apostolorum, gradalem, *alleluia*; sequitur Evangelium. Dicta oratione, incipientes antiphonam procedunt in cellam ad sancto Salvatore. Peracta autem Missarum sollempnia, incipientes antiphonam eunt in refectorio. His ita omnibus expletis, secunda et tertia feria faciunt octo lectiones; reliquis diebus usque in octava sexta et usque in Pentecosten omni nocte tres lectiones: et ad matutinum [*Laudes*]

D *Dominus regnavit, et jubilare Deo.*

In his festivitibus sunt XII lectiones, et dicitur *Dominus regnavit*, Pascha, Ascensio Domini, Pentecosten, S. Joannis Baptistæ, S. Petri, S. Laurentii, S. Martini, S. Martini, Nativitas Domini, Epiphania

Domini, Octabas Domini, Octabas Epiphaniæ, Purificatio S. Mariæ, Nativitas S. Faustini, et Jovitæ, et depositio S. Benedicti abbatis, et S. Gregorii papæ, et S. Germani episcopi. In his autem festivitibus in vigilia non processio, nec jejunium ad vesperum, videlicet octaba Domini, octaba Epiphaniæ, et Purificatione sanctæ Mariæ. In reliquis autem sanctorum festivitibus VIII lectiones.

ADNOTATIO. — Præmissus Ordo habetur in codice bibliothecæ sancti Udalrici apud Augustam Vindelicorum, scripto ab anis fere nongentis. Hunc conjicimus esse Ordinem antiquum Ecclesiæ Frisingensis, quæ etiam sancto Benedicto sacraa erat, monachus a sancto Corbiniano episcopo primitus commissa, ut alibi ostendimus. Illud observatione dignum quod Passio Domini triplex in Parasceve legenda præscribitur.

In eo Codice præmittitur alia manu vetus Calendarium seu breve Martyrologium; deinde Regula sancti Benedicti, in cujus fine legitur, *Facienti hæc vita erit æterna*. Tum sequuntur versus, *Qui leni jugo*, etc. Deinde ordo legendi libros sacros in Ecclesia Romana: postea Ordo, quem mox edidimus, cum hymnis ecclesiasticis. Item breve scriptum *de ponderibus* absque auctoris nomine, ubi hæc verba: *Unciæ XII libram efficiunt. . . . Libra una et semis heminam facit; duæ heminæ sextarium reddunt. XXIV sextaria modium faciunt, quindecim modia gomor, duo gomororum.*

Huic Ordini, propter argumenti affinitatem, subjicimus ex pervetusto Codice sancti Galli antiquas Consuetudines in monasteriis nostris olim servatas. Deinde vero epistolam seu rescriptum Casinensium ad litteras monachorum Teutonicorum de ritibus Cluniacensibus: quam epistolam in operculo cujusdam Codicis publicæ bibliothecæ Basileensis invenimus.

ANTIQUÆ CONSUECUDINES MONASTERIORUM ORDINIS S. BENEDICTI.

(Mabill. Analect. p. 132 nov. edit.)

Patres cœnobiorum studiose sanctam regulam observare cum summa cura decertant, ut fratribus suis necessaria alimentorum et indumentorum secundum statuta sanctæ regulæ præbeant: ut omnem eis mundanæ curæ occasionem tollant, et peculiaris alicujus atque murmurationis mortiferum virus excludant, suæque professioni idoneos reddant. Nam elemosynarum largitionem, seu quamlibet oblationem, sive possessionum suarum redditus maxime in hoc expendunt, ut fratribus suis necessaria, non superflua præbeant, quatenus ab eis liberius sancti propositi observationem requirere valeant: curasque et sollicitudines rerum terrenarum postponunt, et secundum præcepta regulæ lucrands animabus studiose invigilant.

1. In oratorio summum silentium, summam psallendi reverentiam, temperamentum elevatius canendi, et ordinatissimum modum in choro standi; in omnibus agendis temperatam modulationem, ablata in omnibus festinatione confusa, ac celerrimum ad omnia signa conventum.

2. In sacrario magnum silentium, et nitidissimam administrationem, et vestimentorum sacerdotalium honestam et ordinatam valde distributionem, et signorum valde distinctum sonum.

3. In hospitali hospitum monachorum honestissimam susceptionem, segregata domo susceptionis aliorum hospitum.

4. In refectorio summum silentium, et ordinatissimam atque mundissimam cibi et potus administrationem, atque secundum regulam æqualem in omnibus pro necessitate distributionem, in omnibus providentes, ne modum regulæ usquam excedant.

5. In claustris hora lectionis summum silentium, et summum studium lectionis ab omnibus haberi:

B semper tamen in illorum habitationibus silentium et humilitas studiose observatur.

6. In dormitorio ordinatissimam lectorum positionem, et æquam ac similem stramentorum divisionem: ubi nihil pictum vel variatum atque lineum vidimus, sed neque in dormitorio hospitum.

7. Omnigenam jurationem inter eos nec audiri, nec præsumi a quoquam: et nocturnum silentium semper ab eis custodiri, sive intus, sive foris sint, quousque in capitulo versum dicant.

Ordinem regularem apud eos qui in arce regulari polent, istum meminimus.

1. In primis ut a vespertinis usque in capitulum, quod fit post Primam, summum silentium teneatur: et post matutinas horas non redeatur ad lectulos, nisi quando plenarium officium celebratur: vel contingat ante horam surrexisse, excepto infirmis vel præ lassitudine non valentibus, quorum imbecillitas a priore consideranda est.

2. Post lectionem autem capituli exeundum est ad opus quod præcipitur a priore cum summa cautela in Psalmorum modulatione vel spiritualium rerum conlocutionibus, ne verba otiosa subripiant, ut juxta regularem auctoritatem usque ad interrogationem non loquantur. Ista interrogatio a sapientibus consideranda est, ut paucis comprehendant.

3. Post opus, et Tertiam, et Missam, pleniter conveniatur ad lectionem in locum deputatum ab omnibus, excepto his qui in variis officiis deputantur: sed de his qui possunt occurrant, quorum conscientia sibi testis est, utrum possint, custodito summo silentio in intentione lectionis, nisi jubeat prior alicui doctiori, minus doctis fratribus vel doctrina indigentibus lectionem tradere, de cujus moribus securus sit.

4. His ita compositis, frater qui signis horarum præest, accedat ad coquinam ad videndum, si jam parata sunt quæ parantur fratrum usui necessaria. His paratis moveat signum prolixius, dum fratres omnes in ecclesiam concurrere possint. His in unum positus, signum secundum pulset brevius. Finito officio, stet abbas vel secundus ab illo, si ipse non adest cum fratribus; et senior decanus accedat propere ad signum refectorii pulsandum, quo audito, abbas præcedat, sic sequantur reliqui fratres honestissime, ut nullius vox vel mussitatio ibi audiat.

5. Post cibum autem citius redeunt ad stratus suos, maxime juvenes vel negligentes, quorum mores notantur. Si qui sunt de quibus bene præsumitur et volunt, liceat illis aliquantulum, sed tamen breviter, vacare orationi in ecclesia. In claustro autem vel prohibito loco nullus inveniatur, ne forte (quod absit) aliquis fabulis vacet vel otio. Sed nec hoc prædicti Patres saltim concedunt.

6. Item signo Nonæ priore pulsato prolixius, sustineatur a secundo eo modo, sicut superius; et cætera omnia quæ superius diximus de hora Sexta, compleantur. Sunt qui versum volunt dicere post potum Nonæ, sicut prius in capitulo, ad solvendum silentium, quod caute custodiunt usque ad illam horam. Sed videat abbas utrum hoc observare voluerit. Post Nonam autem, sicut jam præfati sumus, in opere custodiantur omnia.

7. Vidimus etiam de adolescentioribus fratribus maximam curam haberi, et ad hanc curam deputatos duos, quorum probatissima vita habebatur in monasterio; nec declinari adolescentes ab eorum aspectu, sive in die, sive in nocte, unquam ausos fore.

8. Circatores etiam duos, qui omnibus horis, dum fratres vigilabant, circuibant monasterium, ne quis frater deesset proprio loco: si autem defuisset, statim in tabulis notabatur, et in conventu fratrum aspectui abbatis præsentabatur, et juxta propriam

A temeritatem regulari disciplina corripiebatur. Sed et multa alia, quæ brevitatis hujus schedulæ coerces, et ore colloquentis edocentur melius ab his Patribus custodiri.

9. De modis autem poenitentiae cautissime decernunt, quos modos esse septem dicunt regulares. Primus, admonitio seniel et iterum atque tertio. Secundus, correptio publica coram omnibus, absque excommunicatione. Tertius, excommunicatio pro levioribus culpis. Quartus, excommunicatio pro gravioribus culpis. Quintus, verberum vindicta vel corporis castigatio. Sextus, oratio communis ab omnibus. Septimus, expulsio de Monasterio, si rite recorder. Inveniuntur tamen et alii modi poenitentiae in regulari disciplina, sed hi excellentiores.

B 10. Vidimus etiam et aliud observabile, si quis ad perfectionem taciturnitatis venire desideret, quod nullus fratrum in quolibet loco loqui aliquid præsumebat, præter duo ad hæc deputata. In ecclesia nullus præter officium divinum et verba orationis: si aliquid cuilibet loqui necessitas erat, tacto vestimento abbatis vel ejuslibet fratris annuit ad illa loca: expositisque paucissimis verbis vel rationabilibus, statim abscesserunt, timentes ne propter necessaria verba, in nociva et inutilia inciderent.

11. Prædicti circatores hoc observabant; si aliquem ridentem vel aliquid susurrantem conspexerant, statim tabulis notabatur, et benignissime corripiebatur tempore opportuno.

C 12. Inter se namque tanta charitate ardebant, ut si cuilibet contigisset, propter communem utilitatem longius abesse, quod tanta dilectione desiderabatur ab omnibus, ut nulla mater amplius unicum filium desiderare potuisset, usque dum rediret. Reddito propriis, statim super collum ejus in osculam ruebant fraterno affectu, implentes illud quod Dominus dicit in Evangelio: *Tunc vere discipuli mei eritis, si dilectionem habueritis ad invicem.*

APPENDIX.

FRAGMENTUM PLACITI REGII ADVERSUS SINLEUM

Qui bona Ecclesiam Fuldensem attinentia usurpaverat.

Carolus, gratia Dei rex Francorum, vir iuluster. D Cum nos in Dei nomine Longlario villa, una cum optimatibus, vel pontificibus, seu iulustribus viris ducibus, comitibus, sederemus ad universorum causas audientias, vel recto iudicio aterminandas, ibique veniens venerabilis vir Sturmio, abba de monasterio Fulda, ubi domnus et sanctus Bonifacius in corpore requiescit, homine aliquo, nomine Sinlei, interpellabat repetitivque, eo quod res illas in loco

qui dicitur Autmondista, quod domnus rex Pippinus per suum præceptum ad causam S. Bonifacii condonavit, una cum adjectentis..... domibus, edificiis, pratis, silvis, aquis, aquarumque decursibus ac totum et integrum quidquid ad ipsa villa Autmondista asicere videtur.....

Actum quod fecit mense Novembris die in anno iv. regni nostri.

Thiotgandus recognovit et subscripsit.

ANNO DOMINI DCCLXXVIII.

S. AMBROSIUS AUTPERTUS

BENEVENTANUS ABBAS

NOTITIA IN S. AMBROSIUM AUTPERTUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Ambrosius Autpertus, minus recte aliis *Ausbertus*, A Gallus, monachus Benedictinus atque inde abbas S. Vincentii ad fontes Vulturii fluvii in Samnio an. 777 et 778, quo diem obiit supremum. Vide Acta sanctorum 19 Julii, tom. IV, pag. 646 seq., et Mabillonium sæculo III Sanctorum Bened., parte II, pag. 256. Scripsit, ut ipse in extremo operis testatur (a), sub Desiderio Longobardorum rege et sub Paulo I papa, et successori ejus anno Christi 767 Stephano dicavit *libros X Commentariorum in Apocalypsin*, editos Coloniae, 1536, et in Bibliotheca Patrum Coloniensi tom. IX, et Lugdunensi tom. XIII, pag. 405; *Vitam SS. Paldonis, Tatonis et Tasonis* fratrum et monasterii S. Vincentii de Vulturino abbatum, et *historicam de monasterio suo relationem*, quæ exstat apud Ughellum tom. VI, pag. 458 (edit. nov. pag. 369), Mabillonium sæc. III Bened., pag. 423, et in Actis sanctorum XI Januarii. Sed commentaria in *Psalmos* et in *Canticum canticorum*, quæ Coloniae atque alibi edita scribit Labbeus, alii ignorant, nisi quod ms. in Cantica canticorum, in bibliotheca Florentiensi exstare Oudinus testatur, certe edita esse non existimo, neque eorum apud Albericum mentio, ubi de hujus Ambrosii proluxa super Apocalypsin expositione. Meminit autem Trithemius cap. 287 de Scriptoribus eccles., et lib. C II, cap. 406, Illust. Bened., ubi eidem Ambrosio

(a) Confer Albericum monachum Trium Fontium, ad an. 767, pag. 102 seq.

Autperto, quem an. 890 ait floruisse, tribuit libros X in Apocalypsin, et in *Psalterium*, in *Cantica canticorum* et *librum de Cupiditate* (cujus notitiam videtur peliisse a Siegerto, cap. 91), et *librum Epistolarum ad diversos*. Magna autem suspicio est a Siegerto, Trithemio, Sixto Senensi, aliisque qui horum vestigiis insistant, Ambrosium hunc confundi cum *Autperto abbate Cassinensi* ab anno 834 ad 857, de quo Petrus diaconus cap. 13, et ad eum Joan. Baptista Marus, pag. 172 seq., vel cum alio etiam juniore hujus nominis. Ad Audbertum Cassinensem referunt *sermonem in Assumptionem Mariæ* inter Augustinianos de sanctis, et in Combesii Bibliotheca Concionatoria, *sermonem de Purificatione B. Mariæ virginis*, sive *de lectione Evangelii Luc. II, 22*, seq. ad calcem Operum S. Ambrosii edit. Paris. 1642: 1665, etc., et in Veteri Homiliario quem sub Alcuini nomine edidit Baluzius tom. I Miscel., pag. 382, tum *sermones in laudem S. Matthiæ apostoli aliorumque sanctorum*; et *de Nativitate Mariæ*, et in *festum omnium sanctorum, sermonem de cupiditate*, habentem Scripturarum testimonia octoginta, qui incipit: *Sanctorum Ecclesiam*; *sermonem in dedicatione ecclesie*, orationem *contra septem septies vitia*, homiliam in Marci IX, 2 seq., etc. Denique librum de *Conflictu virtutum et virtutum* inter S. Ambrosii et Augustini (b) Opera sæpius editum.

(b) Tom. VI edit. Amstelod., pag. 699.

VITA S. AMBROSII AUTPERTI

ABBATIS MONASTERII S. VINCENTII AD VULTURNUM IN BENEVENTO.

(Ex Chronico ejusdem Monasterii scripto sæculo XI, apud Mabill. A. B. sæc. III.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. *Autpertus* seu *Ausbertus*, ipse est *Ambrosius Autpertus*, aliis *Ausbertus*, cujus exstant libri decem in Apocalypsin. Id antequam demonstramus, juvat quædam præmittere de ejus Vita, quam nobis exhibet chronographus monasterii sancti Vincentii ad fluvium Vulturum in Benevento: quo de monasterio dictum est in Vita sancti Paldonis ab ipso Autperto scripta, supra ad annum 720. Porro chronographus iste

D vivebat sæculo XI, ut patet ex ipsius Chronico edito apud Chesnium in tomo III Hist. Franc.

2. Autperti nomen non exstat in fastis Benedictinis, neque in Romanis, Ferrarivæ catalogo, eum tamen *sanctissimum* vocat chronographus iste, qui res ab eo gestas propius inspexit. Consentit Ferdinandus Ughellus in tomo VI Italiæ sacræ, ubi *sanctum Autpertum* dicit. Sane ejus pietatem ac sanctimoniam

probant lucubrationes ab eo relictæ, de quibus hic agendum.

5. Paulus Warnefridi in lib. vi de gestis Longob., cap. 40, agens de primordiis cœnobii S. Vincentii juxta Vulturnum, laudat *Scripta viri eruditissimi Autberti ejusdem Monasterii abbatis*, quæ de primis loci institutoribus composuit. Chronographus etiam hic editus plures lucubrationes enumerat sectione 7, in his *librum de Conflictu vitiorum*, eum fortasse qui Augustino perperam tribuitur, Ambrosio vero in pluribus mss. exemplaribus, forsitan errore nominis, nam Autpertum nostrum etiam *Ambrosium* vocatum constat. Hoc enim nomen præfert Expositio ejus in Apocalypsin.

4. Ista expositio edita est primum Colonia anno 1536, tum in tomo ix Bibliothecæ Patrum sub nomine *Ambrosii Ansberti Galli presbyteri, viri facundissimi; quem monachum et presbyterum Ordinis S. Benedicti appellat Trithemius*, eumque cum Bellarmino et aliis anno Domini 890 claruisse affirmat. Verum integro sæculo aberrant a vero calculo, uti observarunt viri plissimi juxta ac doctissimi, qui Officium de sanctissimo Eucharistiæ sacramento ex lectionibus Patrum concinnarunt. Id quod recte probant ex clausula Expositionis in Apocalypsin, quæ in editis libris sic se habet: *Ambrosius, qui et Ansbertus, (rectius Autpertus seu Autbertus) ex Galliarum provincia ortus, intra Samnii vero regionem apud monasterium Martyris Christi Vincentii maxima ex parte divinis rebus imbutus; non solum autem, sed et sacrosancitæ altaribus ad immolanda Christi munera traditus, operante beata et inseparabili Trinitate, suffragantibus etiam meritis beate Mariæ virginis, temporibus Pauli pontificis Romani, necnon et Desiderii regis Longobardorum, sed et Arechisi Ducis ejusdem provincie quam incolit, hoc opus consecit atque complevit: quodque propter facilitatem ipsam intelligendi, Speculum parvulorum vocavi*. Atqui Paulus I, ut recte observant, sedi Romanæ præfuit ab anno 757 ad 767, eo scilicet tempore quo Desiderius in Italia rerum potiebat. Eam Autperti commentationem repræsentat egregium atque veterinum bibliothecæ Corbeiensis a. o. graphum duplex. Prioris inscriptio ista est: *Incipit epistola Ambrosii Autperti ad Stephanum urbis Romæ episcopum pro libris suis*. Exordium epistolæ sic: *Beatissimo Stephano Ambrosius Autpertus presbyter, etc.* Iste est Stephanus tertius, Pauli successor, cujus auctoritatem Autpertus adversus obrectatores scriptio- nis suæ jam vulgatæ imploravit. Posterioris partis hic titulus: *In nomine sanctæ Trinitatis, incipit expositionis Autperti presbyteri in Apocalypsin pars secunda*. Quæ incipit a libro quinto. In fine deest clausula illa, quam supra ex editis Codicibus retulimus. Legimus et homiliam ejusdem auctoris in duobus æque vetustis membranis libris, factam in Evangelium de Transfiguratione, præmisso hoc titulo: *Incipit homilia Autperti presbyteri de lectione Evangelii secundum Matthæum, qua Dominus in monte coram tribus discipulis transfiguratus perhibetur*. Et adductis Evangelii verbis: *Incipit homilia ejusdem lectionis habita ad monachos in monasterio S. Vincentii*. Solet nonnunquam evenire, imo pene semper evenit, ut in domibus regum ac principum vasa aurea vel argentea quilibet vilis emundet atque despectus. Quid autem sunt corda electorum in sancta Ecclesia, quam quædam, ut ita dixerim, vasa regalia, etc. Hæc homilia nusquam typis vulgata est, uti nec aliæ duæ, quas manu descriptas habemus, unam de Purificatione, alteram de Assumptione B. Mariæ. Primæ inscriptio et exordium ita est: *Sermo de lectione S. Evangelii, editus a domno Auberto presbytero atque abbate in Purificatione S. Mariæ*. Si subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festivitatis perpendatur, etc. Alterius vero sic: *Sermo Autberti presbyteri in Assumptione S. Mariæ*. Adest, dilectissimi fratres, venerabilis dies omnium sanctorum solaminitates præcellens, etc. Quo in sermone quæ fuerit Autperti sententia de Assumptione

Deiparæ, ex fragmento quod in fine hujus Vitæ referemus, intelliges. Sane homiliae aliquas evangeliorum pulchra sermonum declaratione edidisse Autpertus dicitur infra num. 7. In his vero operibus presbyter passim, semel tantum abbas; semper Autpertus Autbertusve, aliquando *Ambrosius Autpertus* in libris mss. appellatur. Et quidem necdum abbas erat, cum Apocalypsin commentatus est; siquidem Pauli papæ tempore condidit eam expositionem, abbas vero fuit Hadriano pontifice, ut patebit inferius.

5. His præmissis de Autperti lucubrationibus, juvat nonnulla deslorare ex ejus commentariis in Apocalypsin, quæ ad facta ipsius illustranda conferunt plurimum. Quibus studiis additus fuerit vir sanctus, declarat initio libri viii in hunc modum: *Rarissimos tractatorum fidelium invenimus, quos non sæculi illustratura prius imbuerit, quam ad divinas transierint enodandas Scripturas; quosque de Ægypto exeuntes non Ægyptiorum divitiarum locupletassent, ut Hieronymum, Augustinum, Cyprianum, Hilarium, Ambrosium, et alios multos, quod tamen mihi ultimo omnium cœnensis minime cognosco. Non enim oneratus divitiis exivi de Ægypto: quia nequaquam me in schola mundanæ sapientiæ erudiri contigit. Nihil mihi Plato, nihil Cicero, nihil Homerus, nihil Virgilius, nihil Donatus, nihil Pompeius, nihil Servius, nihil Sergius, nihil Priscianus contulit. Sed si quid fortasse habere videor, hoc de horreo dominicæ prædicationis a Christo accepisse me fateor, non quo mihi et eorum scientia fuerit denegata: sed quo plus delectatus sim verbis humilissimi piscatoris, quam superbissimi oratoris; plus divinis intenderim, quam humanis eloquiis. Ex quibus intelligimus Autpertum se totum dedisse lectioni, meditationi, ac prædicationi sacrarum Scripturarum: quo nomine etiam sanctos Patres intelligit, quos identidem citat, præcipue Augustinum et Gregorium Magnum.*

6. Prædicationis item studium commemorat suam initio libri ix. *Joanni, imo etiam Ecclesiæ in Joanne dicitur: Accipe librum et devora illum. Quibus utique verbis memetipsum loquendo percutio, qui accepto intelligendi ingenio, plerumque nulla cogente necessitate per inania diffluo; plerumque etiam sub obtentu prædicationis divinæ sæcularibus viris plus quam decet familiaritate conjungor. Cui contraria opponitur sententia qua dicitur: Sapientiam scribe in tempore otii; et qui minoratur actu, ipse percipiet eam. Sed in uno horum quæ dixi, occurrit nobis magna consolatio, quia quo propter multorum utilitatem charitate exigente ad ima descendimus, eo valenter ad summa intelligenda consurgimus... Inter hæc autem necesse est, ut cum familiari Scripturarum meditatione ad officium egredimur prædicationis, atque ad officio prædicationis ad familiarem rursus Scripturarum meditationem revertimur; sollicita inquisitione nosmetipsos discutiamus, et quæ vel quanta sint, in quibus aut proficimus, aut detrimentum passi sumus, sagaci intentione perpendamus: quatenus hinc inde et formidine et spe animum pulsantibus, nec elatio per præceps impingat, nec rursus desperatio in profundo voragine mergat.*

7. Qua ratione ad scribendum impulsus sit, ipse aperit in ipso libri exordio: *Quod si a me quaeritur cur postquam omnes ecclesiastici scriptores siluerunt, hoc agere præsumo, cum humilitatis satisfactione cito respondeo: quia ad hoc ipsum divina gratia impulsus me esse cognosco. Si autem de vita tractatoris indigna conqueritur, potius ego quam alii in hac parte me reprehendo. Sed non est Deo indignum, per hominem, etsi peccatorem, tamen utcumque Christianum, sua verba depromere, qui dudum per sacrilegos et impios prophetavit. Et in fine libri x: Sed obsecro, mi Domine, doctor angelorum et hominum, ne in talium numero computes eum qui emendatiorem vitam cum salubri doctrina arripere quaerit. Et quis hoc ipsum nisi a te acceperit, facere non potest, qui tributis scientiarum donum, quæro ut tribuas etiam voluntatem, studium atque virtutem operandi bonum. Quod si voluntas, stu-*

diam, virtusque operandi bonum non prosequitur A scientiæ donum; satis mihi est, Domine, stultum habetemque esse. Neque enim ideo patriam parentesque reliqui, ut mihi scientiæ dona largireris, sed ut perfectione virtutum ad vitam æternam perduceres. Nolo certe hanc commutationem. Quod si utraque non mereor, doctrinam scilicet atque operationem: aufer, quæso, doctrinam, tantum ut tribuas operationem virtutum. Utinam ii qui studiis sacris intendunt animum, simili instinctu moveantur omnes! Quod velim præcipue attendant nostri qui litteris incumbunt.

8. Quam sanctis Patribus fuerit addictus Autpertus, pluribus in locis attestatur, præcipue in fine libri x huius verbis: *Quantum itaque ad fidei attinet rectitudinem, ita in singulis sententiis cauta servatur expositio, ut si forte me voluerit in his reprehendere, reprehendat etiam (ut de multis paucos commemorem) Hieronymum, Augustinum, Ambrosium, atque nostrum Gregorium.* Ubi observa Gregorium ab eo dici nostrum, hoc est Benedictinum, quod ante me adverterat litterisque mihi significaverat V. C. Emericus Bigotius.

9. Etsi is erat Autpertus, non tamen invidiæ expertus fuit. Cum enim vulgasset libros suos in Apocalypsin, continuo passus est obtreccatores, quibus objecit Stephani papæ auctoritatem, qua se ipse munire conatus est. Exstat ea de re ejus epistola ad Stephanum, in qua defendit totius Ecclesiæ libertatem, ut scilicet unusquisque prout desuper accepit, sine alterius controversia volumina condant: eumque affirmat damnandum censi, quisquis hanc libertatem spiritus abolere conatur. Et infra: *Nuper in Apocalypsin Joannis decem edidi libros; et quanquam sufficeret mihi quia sanctarum Scripturarum testimo-*

nii veræ fidei congruentibus roborati erant, quia præcedentium tractatorum sensu vigeant; humilitati tamen meæ prospiciens pcto, ut vestro etiam decreto profuturi firmi maneant, quod videlicet nullum præter me alium tractatorem fuisse reperio. Sed non ideo libertas succubuit, quia humilitas semetipsam libere prostravit.

Quibus in verbis illud observatu dignum est, Autpertum fuisse primum qui Romani pontificis decretum in suorum librorum confirmationem requisierit.

10. Postremo adeo non refugiebat studiorum vigillas, ut etiam ipse susciperet notarii laborem. Sic enim ait in oratione ad Deum: *Et quia in hoc tam laborioso opere notariorum solatia deesse mihi videntur; obsecro, Domine, ut nec manus verborum characteres formans, aut visus exterior verba litteris formata conspiciens, impedimentum præstent cordi intus secreta mysteriorum rimanti: sicque cordis intentio vigilet intrinsecus, quatenus officium manus nequaquam torpeat extrinsecus.* Idem repetit initio libri v. Mirum est sane, tanto viro (quod etiam venerabili Bedæ et Paulo Diacono accidisse legimus) defuisse sodalem vel unum, qui excipiendis ejus sententiis ac dictis calamum ac manum porrigeret.

11. Hæc ideo fusius præmisimus, quod non satis notus hactenus fuerit Ambrosius Autpertus; nec subjecta Chronographi relatio sufficiat ad factorum ejus commendationem.

12. Quo tempore Autpertus in Vincentiano monasterio florebat, ibi etiam degebat Magnus, doctus et miræ conversationis, ut legitur in Actis sancti Walfridi abbatis Palatioli supra ad annum 765, cui Walfrido in insituendo cœnobio suo adjutor exstitit Magnus.

INCIPIIT VITA

1. Quæ de sanctissimo abbate Autperto sequuntur, operæ pretium reor aliquantulum prolixius enarrare. Equidem non ambigo me meritis ipsius apud Deum posse juvari. Cujus originem, actus, vel adventum in hoc sacro cœnobio Christi Activæ Vincentii, partim vetus scriptura tradidit; partim vero sicut venerabilium Patrum fidei relatione didici pariter comprehendens, et ad laudem Dei nostri omnipotentis scribens, posteris perfectionem rectæ religionis ac exemplum proferimus perseverantiæ justi laboris pro Dei amore decertantibus in sacri cœnobii institutis: ut quicumque aspiciens, hujus contempletur nobilitatem, seque quantocius a sæculi convertat vanitate; hujus attendens prudentiam et charitatem, avidius Christi sectetur humilitatem; et eo magis si sæculi divitiis alacriter studuit calcare, de sibi promissa in cœlis a Domino gaudeat felicitate. Si pauper vero propriam abrenuntians voluntatem sub jugo sanctæ regulæ Deo se professus est militare, noverit se jam non de crastino debere cogitare: sed meminerit quoniam et humiles spiritu Dominus dignabitur salvare.

2. Illic quidem sanctissimus Pater, Galliarum provincie ortundus, parentibus admodum Christi religionis et sæculi dignitate clarissimus; ut luciferi solis radiis Christianitate conspicuus enituit. Qui nimi-

* Ut Caroli fuerit præceptor, certe archicancellarius non fuit Autpertus, qui prius monachus erat quam Carolus capesseret Francorum imperium, ut

C rum cum puellares ageret annos, litterarum studiis traditus, totis viribus innocenter Christi mandata custodiens, tam divinæ quam mundanæ philosophiæ verus Christi philosophus efficacia adeptus est. Post quod in regali aula divæ memoriæ Caroli imperatoris assumptus, cum a cunctis diligeretur, maximeque ab eodem imperatore Carolo, sive ejus genitore pio Pippino, cœpit ejusdem imperatoris magister et institutor esse prudentissimus, ipsiusque imperiali aulæ archicancellarius * supra cæteros haberi strenuissimus. Et cum a cunctis veneraretur atque attolleretur sibi jure dignis laudibus præcipuisque obsequiis; tamen ille pii pectoris simplicitatem et puræ charitatis sinceritatem custodiebat attentius.

3. Sed cum his temporibus monasterium beati martyris Vincentii super Vulturni fluminis fontem a sanctis Patribus Paldone, Tatone et Tasone esset constructum, magnaque ibi sanctorum Deo famulantium congregatio permaneret, quæ præcipuis pene tunc temporis Italiæ monasteriis præferretur, factum est ut eorum sanctæ religionis opinio longe lateque fragrans, etiam ipsius clementissimi imperatoris Caroli perveniret ad aures. Qui ductus divino amore, præcipueque susasus ab eodem suo venerabili magistro et archicancellario Autperto, primitus quidem hujus opinionis veritatem explorare constat ex clausula Expositionis in Apocalypsin superius relata.

venit, nunc ad idem monasterium suo apocrypha, de hinc magna stipatus caterva potentum Romanam veniens, ad primi principis Petri limina oraturus, et ut Ecclesiarum populi et patrie excidium ulcisceretur; peractis necessariis rebus, cum maxima multitudinem tam religiosorum episcoporum vel abbatum, quam sequentium comitum ac marchionum, ad idem dignatus est accedere monasterium, ubi qualiter dignissime a sanctis Patribus susceptus, quamque ipse ibidem humiliter sit ingressus, in libro ^a Vitae eorum plenius continetur: quod ex præcepto domni Tasonis abbatis a venerabili Petro presbytero et monacho sacri cœnobii satis lucide descriptum est.

4. At cum idem serenissimus imperator post dona magna quae ibidem contulerat, postque firmatis regali præcepto longe lateque possessionibus, sanctorum Patrum vestigiis prostratis, illorum se diutius orationibus commendans, sumptis benedictionibus festinanter vellet reverti; vir Domini Autpertus contemplatus pie conversationis exempla in sanctis Patribus admodum mirabatur, jamque ejus animus hisce similem fieri delectabatur. Hoc denique evoluta tempore ^b, Carolus imperator Beneventum aggressus diutina obsidione cives vexabat, sed ei ad capiendum omnino urbs difficilis erat. Interea Arichis ipsius civitatis princeps pia consideratione civium salutem consulens, datis obsidibus duobus liberis cum eo paciscitur. Inde rediens imperator, B. Benedicti monasterium petiit, orationibus servorum Dei se commendans, plurima ibi dona largitus est, et imperiali præcepto quæque possederant confirmavit, adjungens et alia multa. Ad monasterium quoque Christi martyris Vincentii datis ex parte sua magnis muneribus, tam venerabilem virum Autpertum, quam et magnificum Ætherium ^c imperialis æque aulae Magistrum, reverenter transmisit, qui sua pia vota fideliter Dei servis deferrent.

5. Tunc ergo venerabilis Dei famulus Autpertus, ductus amore sanctæ religionis, imperialibus vestigiis semetipsum prosternens, orat se jam Deo militaturum relictis mundanis tumultibus in B. Vincentii monasterio usque ad finem vitæ libentissime persistere velle, ac pro ipsius imperatoris salute Deo se donari proposuit. Quod imperator audiens,

^a Iste liber, ut quidem putamus, adhuc in tenebris latet; quem utinam aliquis vel typis vulgaret, vel ad nos transmitteret.

^b Hic temporum ordinem perturbat auctor. Carolus teste Eginhardo Arichisum impugnavit anno 786, et (si Leoni Marsicano in Chronici Casinensis lib. 1, cap. 12, credimus) Casinum profectus est anno 774. Quamquam potius accedo Paulo Warnefridi seu cuivis alii auctori, cujus supplementum ad Historiam Longobardorum existat apud Marquardum Freherum in corpore Historicorum Franc., in quo hæc verba: Anno 787 Carolus rex Romanam veniens, in terram Beneventi profectus est, monasterium S. Benedicti adiit. Lambertus Scafnaburgensis consentit. Et tamen Autpertus jam pluribus ante annis monasticam vitam amplexus erat, ex dictis.

A multis efflatis lacrymalis pro devotione viri, licet magnis ejus videretur destitui subsidiis, tamen postulatus a multis annuit impetratis. Hujus exemplo plurimi ex aula regia militiæ ciugulum deponentes, in sancto proposito religionis ei adhererunt, et omnia quæ habere videbantur, ac si non visa, pro Dei amore penitus dimiserunt.

6. Sanctæ igitur religionis habitum vir Dei indutus, omnibus se inferiorem ita intimo credebatur sui cordis affectu, ut nihil omnino scire [*Al.*, habere] vellet, præter quæ ab abbate dabantur quotidiani victus necessaria, quæ quidem et ipsa cæteris paribus sumere videbatur. Et cum esset in aula regia admodum delicatus, ita seipsum divinis mancipabat obsequiis, ut nulla illi hora vacua præteriret, quæ vel insisteret orationi, vel in lectione divina ejus animus versaretur.

7. Denique, ut comperimus, plurimos sanctarum Scripturarum libros exposuit. Nam Leviticum Moysi, Cantica Salomonis, Psalterii flores melliflua suavitate, quæ in his divina maneat arcana sacramentorum, quæve unioctojusque fidelis disciplina morum, sive Christi observatio mandatorum, suorum elisserens patefecit documento verborum. Librum quoque de Conflictu vitiorum ^d, sed et homilias aliquas Evangeliorum pulchra suorum edidit declaratione sermonum. Vitam etiam beatorum Patrum Paldonis, Tatonis, et Tasonis, cum historia sui monasterii plena relatione describens, cunctis in exemplum monachis ita proponit, ut divinæ munere Trinitatis, tam præcipue charitatis, quam amore pro Christo paupertatis, tres illos Fratres speculum ostendat esse normamque vivendi. Testatur hoc etiam venerandus Paulus Diaconus in historia quam de Longobardorum adventu tunc temporis in Italiam descripsit, ubi eundem virum eruditissimum Autpertum, et ejusdem monasterii abbatem fuisse commendat.

8. Fertur præterea quia eum quadam die idem fidelissimus Pater Autpertus in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ prolixè Domino preces funderet, et eandem Dei genitricem sedulo interpellaret oratu, ut sibi linguæ disertitudo largiretur (fuerat quippe aliquantulum impeditioris linguæ), tunc subito soporatus ante sacrum altare, adesse sibi conspicit in visione beatissimam et gloriosissimam

^c In exemplo ad nos transmissio legebatur Alcinum; at præferenda hæc Chesnii lectio. In epistola Pauli papæ ad Carolum Magnum, quæ apud Chesnium in tomo III Hist. Franc. est ordine 44, dicitur: *Itherius cum suis concomitibus et reliquis Caroli missis pro exsequendis faciendisque justitiis, in partem Beneventani ducatus profectus esse.*

^d An ille qui inter subditia Augustini opera extat hoc nomine in tomo IX, qui etiam in pluribus mss. Codicibus S. Ambrosio tribuitur? Librum ejus de gestis Paldonis, etc. dedimus supra ad annum 720, qui liber laudatur a Paulo Warnefridi in lib. VI de gestis Longobardorum, cap. 48, ubi Autpertum eruditissimum virum appellat. De commentario ejus in Apocalypsin et de homilia in Transfiguratione habita dictum supra. Cætera adhuc latent.

mundi Dominam perpetuam virginem Mariam, læta A facie et ultra solis splendorem rutilantem, quæ quasi annuens deprecanti, tetigit labia ejus: eumque de pavimento surgere jubens, deinceps suæ laudis vota persolvere, ac præconia attollere, ut ipsa jam desideraverat, monet, seque illi semper præsentem adesse promisit. Lætus ergo de visione surgens, quæ fuerat jussus, ore facundo cœpit persolvere laudes, et carmina digna reddebat alacri corde.

9. Illic Pater sanctus cum in eodem venerabili monasterio pretiosi martyris Christi Vincentii per plures annos Domino deserviret, jamque cunctis in exemplum foret recte vivendi; defuncto ejusdem sanctæ congregationis venerabili abbate Joanne, licet invitus et renitens, sacri regiminis locum post sanctum Paldonem septimus a ipse suscepit. Namque ex tunc susceptam gregis curam ita digne agere satagebat, ut cunctis aperto cœlestis Regis thesauro veras divitias mundanis opibus præferendas fidei devotione agilius capere, non solum sermonibus, sed etiam sibi subjectos suis doceret moribus, et forma fieret gregi, sicut beatus docet Apostolus. Illic namque a dignæ memoriæ Carolo imperatore inclytum sui monasterii præceptum b obtinuit hujusmodi:

c In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi, Carolus divina ordinante clementia Francorum rex. Cum petitionibus sacerdotum et servorum Dei quæ ad nostras aures insinuaverint adnuimus, et eas cum Dei auxilio ad effectum perducimus; non solum regiam consuetudinem exercemus, sed etiam tam ad præsentis vitæ prosperitatem, quam ad futuræ beatitudinem non minimi emolumenti addimus. Idcirco notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostris præsentibus scilicet ac futuris, quia vir venerabilis Autpertus, orator noster, abbas S. Vincentii levitæ et martyris Christi, quod situm est in territorio Beneventano super fluvium Vulturnum, a nobis illuc destinatus nostram exoravit clementiam, ut præcepta regum ac ducum Longobardorum Aystulfî, Desiderii, atque Gisulfî, nostræ confirmationis præcepto confirmaremus, adjungentes illi quidquid nobis aptum et congruum esse videretur. Cujus petitioni propter amorem Domini nostri Jesu Christi et pro animarum nostrarum remedio, juxta quod rogaverat, prædicta præcepta, scriptiones, vel offerationes concedimus et confirmamus, declarantes ipsas hæreditates nominative infra hos fines: de ipsa Zitula [Al., Zetula] quomodo ascendit per ipsum Sangrum, usque ad Montem Malum, et quomodo conjungit cum monte Acze, et revolvente eodem monte Acze usque in fluvium

a Nimirum Paldoni successere Tato, Taso, Atto, Herempertus, et Joannes, quibus successit Autpertus anno 776, postquam plures annos Domino istic deservierat.

b latius diplomatis fit mentio in prædicta martyrum historia, referenda in sæculo proximo ad annum 882.

Melfa; et quemadmodum decurrit ipsa Melfa usque ibi, conjungit cum parvo flumina qui dicitur Mellarinus, et abhinc in verticem montis qui est super urbem, et mons ipse appellatur Barbola, et supercilium ejusdem montis usque in Montem Arcanum et Montem Marthæ montemque Casale, eosque ultra montes extrinsecus circumdantes, in hortum usque riaginis quæ nominatur Bavennola [Al., Ravennola], et quemadmodum decurrit ipsa Bavennola usque in fluvium Vulturnum, et quomodo Vulturnum conjungit cum fluvio Vantra, et sicut Vantra conjungit cum fluvio Foruli, et quomodo Forulus percurrit usque in viam antiquam, et inde conjungit cum Bivrio [Al., Bivio] qui nominatur Gizzoli, et inde vadit in rivum, in quo non semper aqua decurrit; et sic vadit usque in Sangrum. Et omnia castella infra hos fines, et villas, et silvas positas cum ecclesia B. Petri apostoli posita in loco Trite c, ecclesia S. Mariæ in Apianice; ecclesia S. Mariæ in duabus Basilicis; et ecclesia S. Mariæ in Canneto [Al., Cameto], ecclesia S. Mariæ in Palene; ecclesia S. Mariæ in Quinque Millia, cum omnibus illorum pertinentiis: ea videlicet ratione, quatenus prænominatus abbas et sui successores de omnibus jam præfatis tam in hoc præcepto, quam in aliis scriptionibus, habeant potestatem tenendi, juste commutandi, ordinandi, instruendi, vel quidquid justum fuerit faciendi. Et nullis sit deinceps licentia infra prædictos fines aliquam contrarietatem seu molestias partibus inferre præfati cænobii per inclytos [Forte, inditos] fines, neque per possessiones parentum, seu per aliam quamlibet rationem, excepto per verissimas chartulas, cum quibus se causatores legaliter defendere queant, justasque consignationes utiliter consignatas. Præcipimus præterea præfatum monasterium cum omnibus præfatis monasteriis ac cellis, rebus quoque ac familiis ibidem aspicientibus, et cum fratribus et monachis ibidem Deo famulantibus, sub nostræ tuitionis muniturum omni tempore permanere. Quod si quislibet contra hanc nostram concessionem vel confirmationem insurgere, vel molestias inferre tentaverit, sciat se compositurum auri purissimas libras duo millia, medietatem sacro nostro palatio, et medietatem eidem venerabili monasterio. Et ut hæc nostra largitio firmiorem obtinere possit vigorem, et per curricula annorum inviolabilem atque incommutabilem obtineat firmitatem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ credatur et diligentius conservetur, manu propria subterscripsimus, et annuli nostri impressione signari jussimus. Signum domini Caroli serenissimi regis. Data xii Kal. Maii, indictione 13, anno dominicæ incarnationis dcc lxxv d.

c Chesnio mendose, *Iritæ*. In historia martyrum præcitata Desiderius rex Longobardorum fertur edificasse in honorem nominis ipsius in valle Tritana juxta Siler fluvium, etc.

d Neque indictio, nec annus incarnationis apponitur solebat, sed annus regni. Alia suspectæ omnino

10. Expleto itaque in sancto regimine venerandus abbas Autpertus anno uno, mensibus duobus et diebus xxv, justis operis palmam percipiens, feliciter migravit ad Christum anno incarnationis dominicæ

fidei diplomata hic inserta omisimus, Chesnium secuti. *Unum erat Caroli Magni*, si Deo placet, in quo recitatur inventio corporis S. Peregrini monitu cæ-

A septingentesimo septuagesimo octavo, indictione secunda [Al., prima], die decimo nono Julii, in beati Petri ecclesia digno sepulcro locatus.

lesti ab ipso facta, quæ Carolo tertio regi tribuitur in tomo VI Italiæ sacræ, col. 139 et 140

APPENDIX.

De Autperti obitu, translatione et sermone in festo Assumptionis.

1. Hadrianus papa I in epistola ad Carolum Magnum, quæ ordine 72 est inter pontificias in tomo III Chesnii, meminit obitus S. Autperti seu Autberti his verbis: *Ad nostrum iudicium canonice simulque regulariter contentiones inter monachos venerabilis monasterii S. Vincentii et abbates ejusdem monasterii, scilicet Autbertum et Pothonem, discuti atque examinari vestra direxit præcelsa regalis excellentia. Ipse quippe præfatus Autbertus abbas dum callem itineris peragraret, repentina morte occupatus, minime nostris apostolicis valuit se manifestare præsentibus.* Præcesserat hanc alia Hadriani epistola, ordine tamen 79, ex qua discimus Pothonem falso læsæ majestatis accusatum apud Carolum. Hadrianus pro eo deprecatur: tum a Carolo causæ arbiter factus, actores ipsumque Pothonem Romam advocavit. Mirari subit cur duo tunc temporis in monasterio S. Vincentii abbates fuerint, Autpertus et Potho? An Autpertus jam senior dignitatem Pothoni cesserat, an potius Potho, ob iniquas licet abbatum criminationes dejectus est, eique successus Autpertus? In Indice relato apud Ferdinandum Ughellum, Aupertus successor ponitur Hainardus, et hujus post annos tres et menses decem Potho.

2. *Post ultimam desolationem Ecclesiæ*, inquit chronographus, ubi de obitu Josue abbatis, cum fama celebri didicissemus aliquos ad corpus Josue divina sæpe sensisse beneficia, illius ossa et venerabilis Autperti et aliorum Patrum antiquorum hoc in loco attulimus, atque in sarcophago grandi posuimus, cum domni abbatis Hilarii corpore. Hilarius devixit anno 1044, de quo alias.

3. Hoc loco referre juvat fragmentum Sermonis sancti Autperti de beatæ Mariæ assumptione, qui sermo in Codice Cluniacensi hanc præfert inscriptionem.

Incipit Sermo Autberti presbyteri de Assumptione sanctæ Mariæ.

Adest, dilectissimi fratres, venerabilis dies omnium sanctorum solemnitates præcellens, adest inquam, dies præclara, dies incluta, dies in qua e mundo migrasse creditur virgo Maria. Et ideo cum magna exultatione laudes insonet universa terra, tantæ virginis illustrata excessu, quia et indignum valde est ut illius recordationis solemnitas non sit in maximo honore per quam meruimus suscipere vitæ Auctorem; satisque præposterum judicandum est, ut cum sanctorum celebramus victorias martyrum, illorum solemnitatem illi non præferamus quæ huic mundo edidit principem martyrum. In hac siquidem die competenter Sponso illi cœlesti proclamat virgo Maria: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me.* Hodie, inquam, et ipsa a sponso, filio, et Domino congrue audit: *Jam hiems*

transiit, imber abiit et recessit. Surge, proxima mea, sponsa mea, columba mea, et veni. Hæc idcirco dicimus, fratres, quia sicut jam in consuetudine Christi susceptæ Ecclesiæ, hodiernæ die ad cœlos assumpta fuisse traditur virgo Maria. Sed quo ordine hinc ad superna transierit, nulla catholica narrat historia. Non solum autem respicere apocrypha, verum etiam ignorare hæc eadem [Suppl. solet] Dei Ecclesiæ. Et quidem sunt nonnulla sine auctoris nomine de ejus Assumptione conscripta, quæ, ut dixi, ita caventur, ut ad confirmandam rei veritatem legi minime permittantur. Hinc sane pulsantur nonnulli, quia nec corpus ejus in terra invenitur, nec Assumptio ejus cum carne, ut in apocrypha legitur, in catholica reperitur historia. Quibus dicendum est quia si Moysi corpus ab homine non invenitur in terris, cum quo locutus est Deus facie ad faciem; illius quæreretur demencia est, per quam idem majestatis Deus incarnatus effulsit in terris. Neque enim dignum est de corporis ejus notitia sollicitum quempiam esse, quam non dubitat super angelos elevatam cum Christo regnare. Sufficere debet tantum notitiæ humanæ, hanc vere fateri reginam angelorum, pro eo quod Regem peperit angelorum. Sed nec invenitur apud Latinos aliquis tractatorum de ejus morte quidpiam aperte dixisse. Nam cum illum Evangelii versiculum, in quo Simeon dicit ad Domini matrem, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, beatæ recordationis tractaret Ambrosius, ait: *Nec historia, nec littera docet Mariam gladio vitam finisse.* Hinc et Isidorus: *Incertum est, inquit, per hoc dictum, utrum gladium spiritus, an gladium dixerit persecutionis.* Sed quid de his, de quibus loquor, dicam? cum nec ipse qui hanc ante crucem Domini accepit in suam, id est Joannes evangelista, de hoc posteris aliquid retinendum scriptis mandarit. Nullus enim hoc fidelis mandare potuit, si illud Deus manifestare voluisset, quam ille utique qui hanc nutriendam suscepit, nec contra morem filius matrem reliquit. Restat ergo ut homo mendaciter non fingat apertum quod Deus manere voluit occultum. Vera autem de ejus Assumptione sententia hæc esse probatur, ut secundum Apostolum, sive in corpore, sive extra corpus ignorantes, assumptam super cœlos credamus. His igitur præmissis loquamur aliquid in laudibus sacratissimæ Virginis. Sed quid nos tantilli, quid actione pusilli, quid in ejus laudibus referamus, cum etsi omnium nostrorum

membra vertentur in linguas, eam laudare sufficeret nullus? Altior enim cælo est, de qua loquimur; abyssus profundior, cui laudes dicere conamur. Denique quem omnis creatura non capit, ipsa immaculato utero clausum gestavit. Hæc est enim quæ sola meruit Mater et Sponsa vocari. Hæc primæ mortis damna resolvit, hæc homini perdito redemptionem adduxit. Mater enim generis nostri poenam intulit mundo, Mater Domini nostri gaudium attulit mundo.

A Auctrix peccati Eva, auctrix meriti Maria..... (et cætera fere ex Augustino in sermone 18 de Sanctis).

Ex hac homilia colligimus primo, Assumptionis vocabulum tempore Autperti jam tum in usu Ecclesiæ fuisse. Secundo, auctorem ita sententiam suam moderari, ut nihil de corporea Deiparæ Assumptione definiat: sed ut sive in corpore, sive extra corpus, assumptionem super cælos credamus. Quæ etiam sententia fuit Adamnani in lib. 1 de Locis sanctis; et Anonymi, qui Itinerarium S. Willibaldi litteris mandavit, infra, tametsi aliter sensit sanctimonialis ejusdem Itinerarii auctor.

S. AMBROSII AUTPERTI

BENEVENTANI ABBATIS

SCRIPTA QUÆ EXSTANT OMNIA.

Plura scriptorum S. Ambrosii Autperto attributorum nunquam tam evidenter genuina esse visa sunt quin aliis auctoribus ascripta fuerint et cum horum operibus data. Talem vicem habuerunt Commentaria in Cantica et in Apocalypsim, necnon tractatus de Conflictu vitiorum et virtutum. Hæc omnia nos ipsi jam variis locis protulimus: primum scilicet tomo S. Augustini tertio in Append. (Patrol. XXXV), secundum tomo S. Ambrosii Mediolanensis quarto (Patrol. XVII), tertium denique tomo jam laudati S. Augustini sexto in Append. (Patrol. XL). Illuc igitur lectorem nobis revocare sufficiat.

SERMO DE CUPIDITATE.

(Ex ms. cod. illust. dom. Chauvelin, ante annos 800 exarato, apud Martene Amplis. Coll. tom. IX.)

OBSERVATIO PRÆVIA.

Ambrosius Autbertus, quem nonnulli Caroli Magni magistrum et archicancellarium perperam faciunt, ex Galliarum provincia ortus, intra Samnii regionem apud monasterium S. Vincentii de Vulturno monachum induit. Cum esset impeditioris linguæ, promptam loquendi facultatem meritis beatissimæ virginis Mariæ recepisse fertur, idque adeo feliciter consecutus est, ut viri eruditissimi titulo a Paulo Warnefridi decoretur. In monasterio sic vixit, ut inter sanctissimos monachos adnumerari, ac demum ad abbatialem dignitatem promoveri meruerit. Obiit anno 779.

Plura, quæ recenset Chronicon S. Vincentii, ingenii sui monumenta reliquit. In Leviticum scilicet,

B in Cantica Salomonis, in Psalterium, librum etiam de Conflictu vitiorum, et homilias, præter commentarium in Apocalypsim, quod præcipuum ejus opus est, doctrina et pietate non vulgari conditum. His cap. 91 Sigebertus et Trithemius addunt librum de Cupiditate, quem excidisse putat Philippus Labbeus in Dissertatione historica de Scriptioribus ecclesiasticis. Verum qui diu latuit in tenebris, opo pervetusti Codicis illustrissimi domini Chauvelin, annorum circiter 800, prodit tandem in lucem, ubi Sermonis non Libri titulum habet. Ipsi subjiciam sermonem in Purificatione B. Mariæ, et homiliam in Transfiguratione Domini. Illum ex mss. S. Germani a Pratis ac Floriacensis invicem collatis, hanc vero ex duobus manuscriptis bibliothecæ Corbeicensis monasterii hic exhibemus.

INCIPIT SERMO.

1. Sanctorum Ecclesiam, fratres charissimi, esse Dei agrum quis dubitet? cum Apostolus clamet: *Dei agricultura estis* (I Cor. III, 9), et Dominus in Evangelio de jacto semine testatur, *aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit fructum centuplum* (Luc. VIII, 8). Si ergo ager est, ut Apostolus docet, cultura indiget: cultura autem non indigeret, nisi spinas vitiorum germinaret. Et quidem apta comparatio de agro ad corda hominum trahitur, quia sicut ille corporales, ita hæc spirituales sentes et tribulos gignant. Unde et in prima maledictione fi-

guraliter expressum est, *Spinæ et tribulos germinabit tibi* (Gen. III, 18). Sed hoc habent inter se dissimilitudinis quod in ruribus terræ ex multis radicibus plures germinentur spinarum aculei, in terrenorum vero cordibus omnium vitiorum punctiones ex una prodeunt radice cupiditatis. Cum enim aliud vitium gula gastrimargiæ, aliud fornicationis, aliud invidiæ, aliud iræ, aliud tristitiæ, aliud vanæ gloriæ, aliud cenodoxiæ, aliud superbiæ, multa ex seipsis atque innumera proferant germina, ex una tamen, ut dictum est, pullulant cupiditatis radice, Apostolo

attestante, qui ait : *Radix omnium malorum cupiditas* (1 Tim. vi, 10); quam videlicet sancti Dei Ecclesie prædicatores, sive in Veteri sive in Novo Testamento, tanquam fortes agricolæ, modo increpationibus, modo suasionibus, modo terroribus, modo blandimentis, quasi quibusdam aratris, fossoriis, rastris, sarculis conati sunt a terrenorum cordibus funditus evellere; sed non potuere, etiam cum multum in hoc opere desudarent. Inextricabile enim atque, ut ita dixerim, ineradicabile malum est, cujus ramos quomagus amputare quæsieris, eo amplius multipliciora gignit virgulta quæ amputes. Quamobrem, quia funditus eradicari non potest, semper ramorum ejus copia succidenda est. Et quia nostris modo temporibus jam pene totum mundum occupasse cernitur, libet pro viribus desuper acceptis nos quoque in ejus extirpatione quoquo valuerimus ingenio desudare.

2. Sed occurrit nobis interim quæstio quomodo, ut de cæteris taceamus, ex cupiditate superbia prodire credatur, cum alia Scriptura aperte testatur, *Initium omnis peccati superbia est* (Eccli. x, 15). Si enim initium omnis peccati superbia, quomodo radix omnium malorum est cupiditas? nisi quia unum sunt, et utraque ab invicem prodeunt, cum et cupiditæ superbiam, et superbia cupiditatem gignit: quod in primo parente evenisse cognoscimus, in quo scilicet nisi cupiditas illa præcessisset, qua Deo similis fieri voluit, nunquam se contra auctorem suum in superbiam erexisset; et tamen nisi superbia tumuisset, nequaquam talia appetere præsumpsisset. Quæ nimirum duo principalia vitia ita conjungit, ita describit Joannes apostolus, ut postpositis aliis, quasi hæc sola in mundo esse fateatur, ex quibus illa omnia originem ducere probantur. Ait enim: *Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (1 Joan. ii, 16).

3. Quanquam autem ubi concupiscentiam sonat, ibi consequenter et superbia intelligatur, nobis tamen nunc de utraque disserendum est; contra unam cupiditatem disputandum: quæ nimirum cujus mentem plene possederit, eam protinus idolorum culticem efficit. Occidendus sum talia docens, lapidandus sum talia promens, nisi hæc eadem apostolus gentium testetur. Ipse enim ait: *Et avaritia quæ est idolorum servitus* (Ephes. v, 5). Quis autem, rogo, Christianorum quamlibet audiat vocem, si eum aliquis infidelium et simulacris deditum vocet? Et tamen cupit esse, quod, quia sit, non vult audire. Dicit fortasse quilibet ex ipsis, quomodo idolis serviat, qui terrenis desideriiis æstuat? Audi, quisquis ille es, rationem breviter: Deus fide colendus est, fides autem cognitione Dei consistit, cognitio vero Dei in obedientia præceptorum intelligitur, quia et Paulus de quibusdam dicit: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. i, 16). Et Joannes in Epistola sua hæc eadem attestatur: *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (Joan. ii, 4). Deus itaque jubet abstinentiam, antiquus hostis persuadet voracitatem; ille imperat sobrietatem, iste

ebrietatem; ille castitatem, iste fornicationem; ille humilitatem, iste superbiam; ille concordiam, iste discordiam; ille pacem, iste litem; ille mansuetudinem, iste iracundiam; ille dilectionem, iste odium; ille largitatem, iste tenaciam; ille elemosynam, iste rapinam; ille veritatem, iste mendacium; ille non jurandum, iste perjuriis insistendum; ille fraude abstinendum, iste falsis testimoniis inhærendum; ille mandat *de ligno scientiæ boni et mali ne comedatis*, iste e contra: *In quacunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (Gen. ii, 17). Ille jubet: *Non concupisces uxorem proximi tui, non domum, non agrum, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, non universa quæ illius sunt* (Deut. v, 21); iste vero suadet: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*. Age nunc videamus cujus cultor homo existat, et cui verbo mentitur. An illius cujus imperium perficere videtur? Et quis non videat, quia ipse hominis famulatus cultorem eum faciat cui deservit? In quibus nimirum verbis patenter innuitur, eos qui cupiditati student, dæmonum cultores existere, etiamsi hoc beatus Paulus non affirmaret.

4. Hujus cupiditatis malum, quod cuncta præcellit et superat, et a quo omnia mala pullulant, alibi sacra Scriptura ita detestando prodit dicens: *Avaro nihil est scelestius*; rursusque: *Nihil est iniquius quam amare pecuniam* (Eccli. x, 9 et 16). Quid mirum si eandem cupiditatem idolorum culturam Apostolus vocet? quod videlicet cupiditatis multimodum malum nequius divitum corda, quam pauperum devastat; quia etsi multa in hoc sæculo pauperes habere concupiscunt, non tamen multa assequi possunt, ac per hoc cum eis effectus concupiscentiæ minor redditur, nocendi quoque malitia temperatur. Divites vero quia plura adipisci possunt, ut pluriora inveniant, multipliciora peccandi argumenta inquirunt. Quasi enim quidam ignis est cupiditas, quæ et in aliis magis, in aliis vero minus ardet; ubi tamen ardere incipit, nunquam dicit: Sufficit, exemplo ignis corporalis, qui tanto vehementius flammam multiplicat, quanto abundantius multitudinem lignorum acceperit. Hinc enim scriptum est: *Avarus pecuniis non impletur* (Eccli. v, 9).

5. Hæc certe radix omnium malorum primum virgultum invidiam gignit, Jacobo attestante, qui ait: *An putatis quia inaniter Scriptura dicit: Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis* (Jac. iv, 5)? Hinc per Salomonem dicitur: *Contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias, et animadverti patere invidiæ proximi* (Eccli. iv, 4). Constat namque et verum est quia in hoc aliis invidemus quo illos sive in rebus temporalibus, sive in mundi honoribus æquari volumus. Unde qui mortiferum invidiæ virus quærit extinguere, studeat necesse est in hoc sæculo nihil quod transeat ex desiderio quærere, audiat denique cujus membrum sit quisquis hoc vitium cavere negligit. Scriptum quippe est: *Invidia diaboli mors introiit in orbem terrarum* (Sep. ii, 24).

Imitantur autem illum qui sunt ex parte ejus. Inter hæc autem sciendum nobis est quia sunt nonnulli qui in divitiis vel honoribus alios quidem præcellere volunt, sed tamen eos quos ante ire non possunt minime insequuntur: nonnulli vero tanta invidentiæ flamma adversus eos accenduntur, ut æquo animo vel rectis oculis nequaquam illos respicere possint. Hinc etiam exoritur homicidii meditatio, et nisi effectus perpetrandi divinitus subtrahatur, aut occulte veneni suffocatione, vel quolibet ingenio, aut aperte isto materiali gladio vita perimitur. Quod videlicet idcirco quidam peragunt, ut illis peremptis, qualibet arte bona illorum vel honores injuste præcipiant; quidam vero non ut aliena lucra vel ministeria assequantur, sed tantum ut illi quibus invident eadem amittant; quod si etiam illorum vitam extinguere nequeant, tenentur tamen jam homicidii rei ex ipsa odii meditatione. Unde Joannes quoque in Epistola sua dicit: *Omnis qui odit fratrem suum homicida est. Et citis quia omnis homicida non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (Joan. iii, 15). Ubi autem jugis odii meditatio insederit, nocendi quoque malitia non deerit. Inquiri namque semper infelix in quo viventem lædere possit, quem ut vellet perimere funditus non potuit. Jungit semetipsam amicitii inimico vel causidico illius, cui fortassis pridem nec eloqui volebat; et cum pro certo sciat quod sine causa calumnia illum torquet, non veretur tamen, dum contra unum sævit, pro altero perjurium vel falsum testimonium perpetrare, nec recordatur illius sententiæ qua dicitur: *neque perjuri regnum Dei possidebunt* (1 Cor. xv, 5). Et illud: *Testis falsus non erit impunitus* (Prov. xix, 9).

6. Jam vero qualiter pauperes a divitibus opprimantur, quibusve modis atque ingeniis laboribus suis fraudentur, plenius vel illi qui agunt, vel illi qui patiuntur sciunt, quam nos qui hæc partim ex divinis voluminibus, partim ex opprimentium erumpentibus foras nequissimis machinationum signis addiscere quærimus. Alii namque, et maxime hujus sæculi principes, humana tantum gratia quorundam justitiam pravo judicio subvertunt, ne judicium suorum animos offendant; timent etiam seditionis causa temporalem amittere honorem, nisi juxta ministrorum suorum agant voluntatem. Derivant subtilitatis ingenio leges quas vel ipsi vel alii promulgaverunt, ad aliud quod ipsæ non sonant, et tandiu calliditatum argumentis insistant, usquequo quod justum est quasi recte pervertant. Ita namque præfatam edicti legem arte diabolica rimantur, ut etiam repugnantem apertam justitiam ad quod [F. ad quem] voluerint iniquitatis errorem inflectant. Quibus nimirum recte per Isaiam a Domino dicitur: *Væ qui dicitis malum bonum et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum* (Isa. v, 20). Et de quibus rursus per eundem prophetam Dominus loquitur dicens: *Væ qui condunt leges iniquas, scribentes injustitiam. Scripserunt ut opprimerent pauperes in judicio, et vim facerent causam humi-*

lium populi mei, ut essent viduæ præda eorum et pupillos diriperent (Isa. x, 4). Leges etenim iniquas condunt, et scribentes injustitiam scribunt, qui locutionis suæ stylo ante humanos oculos prave disserunt quod intus in cordibus suis recte noverunt; ad quos profecto lamentabili voce idem propheta sermonem dirigit cum subjungit: *Quid facietis in die visitationis et calamitatis de longe venientis? ad cujus fugietis auxilium? et ubi derelinquetis gloriam vestram* (Ibid. 3)? Quibus etiam comminando per quemdam sapientem sermo divinus loquitur, dicens: *Audite reges et intelligite, discite judices finium terræ, præbeate aures vos qui continetis multitudines, et placeatis vobis in turbis nationum: quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur: quoniam cum ministri exsetis regni illius, non recte judicastis, neque custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis: quoniam judicium durissimum in his qui præsumunt fiet, et potentes poterit tormenta patientur, et fortioribus fortior instat cruciatio* (Sap. vi, 2 seq.).

7. Alii vero sola rerum temporalium cupiditate judicium rectum modo pervertunt, modo conservant, quia et uni justitiam subtrahunt, et eandem alteri vendunt. Dies ille etenim [Leg. De illis etenim] qui muneris acceptione rectum pervertunt judicium per Isaiam prophetam Judææ dicitur: *Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt munera, sequuntur retributiones: pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad eos* (Isa. i, 23), ac de quolibet eorum Spiritus sanctus per Salomonem dicit: *Qui cognoscit in judicio faciem, non facit bene. Iste et pro buccella panis deserit veritatem* (Prov. xxviii, 24). Et rursus: *Accipere personam impii non est bonum, ut declines a veritate judicii* (Prov. xviii, 5). Tales nimirum vitandos esse, in eodem libro eloquium Dei admonet, cum dicit: *Ne amuleris malos, nec desideres esse cum eis. Quia rapinas meditatur mens eorum, et fraudes labia eorum loquuntur* (Prov. xxiv, 4). Qualis autem retributio illos subsequitur, ibi manifestatur cum dicitur: *Rapina impiorum detrahet eos, quia noluerunt facere judicium* (Prov. xxi, 7). Horum oppressionibus ad vindictam judicii Dominus provocatur, sicut ipse per Psalmistam testatur, dicens: *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exurgam, dicit Dominus* (Ps. xi, 6). O dives! o cupiditate cæcus! o judex perversus! si pauperem jacentem sub pedibus tuis despicias, dominum ejus et tuum exurgentem adversus te iratum cur non expavescis? Solet enim plerumque de vobis vindicta subita fieri, ossa etiam vestra et carnes sicut cuidam nuper contigisse narratur, in sepulcris igne consumi. Sed cum unus ad damnationem subtrahit, cum gehennæ incendiis spiritu mancipatus, etiam in monumento corpore crematur; alter ad oppressionem nequius inflammatur. Audi terrenis felicitatibus dives, cælestibus bonis egenus, audi

quid tibi iudex omnium Deus dicit : *Non facies violentiam pauperi, quia pauper est ; neque contores egenum in porta, quia Dominus iudicabit causam ejus, et configet eos qui confixerunt animam ejus* (Prov. xxii, 22).

8. At contra hi qui causam recti iudicii præmio non mutant, sed vendunt, nihil se tali in facto deliquisse existimant ; proponunt enim sibi quasdam risui dignas fabulas, et dicunt : Causam cujuslibet facere et munus non accipere angelicum est, facere et accipere humanum est : non facere et accipere diabolicum est. Quos ego interrogare studeo, utrum hoc quod humanum dicunt, peccatum sit, an non ? Dicite, quæso, si mandata Dei violare peccatum sit an non sit ? Et certe in verbis Dei, in lege divina generaliter cunctis sub uno præcipitur : *Non accipies munera, quia munera excæcant oculos sapientum, et mutant verba iustorum* (Deut. xvi, 19). Atque iterum : *Iuste quod iustum est exsequeris* (Ibid. 20). Quomodo enim iuste quod iustum est exsequitur, qui non propter iustitiam, sed propter pecuniam in iudicio rectam sententiam proferre videtur ? Cur non videatis, miseri, in quantum vestra desipiat locutio, qui dum malorum angelorum facta verbo detestamini, bonorumque dicta laudatis, operibus blasphematis ? Cur quod laudatis non imitamini, sicut quod vituperatis detestamini ! An forte nec ad bonorum angelorum nec ad malorum pertinere numerum vos creditis, qui nec illos, nec istos imitari conamini ? Sed nolite vos fallere, diabolicum est omnino quidquid a præceptis Dei videtur deviare. Quo contra de iusto iudice recte alibi dicitur : *Qui excutit manus suas ab omni munere, iste in excelsis habitabit* (Isa. xxxv, 15). Ubi subaudiendum est, quia si is qui manus suas ab omni munere excutit, in excelsis habitabit, qui hoc non facit, non in excelsis cælorum, sed in inferioribus terræ, quibus inferi declarantur, manebit. Ab hac muneris acceptione immunem se Samuel ostendebat, cum de principatu plebis Israeliticæ deiectus dicebat : *Itaque conversatus coram vobis ab adolescentia mea usque ad diem hanc, ecce præsto sum, loquimini de me coram Domino, et coram christo ejus, si de manu cujusquam munus accepi, et contemniam illud hodie, restituamque vobis* (I Reg. xii, 2). Et ne forte is qui sine præmio donationis, legum iustitias recte defendit, sine divina recompensatione in opibus spiritualium munerum existere crederetur, occurrit Dominus, et propheta admonendo [admonente] repro-mittit, dicens : *Quærite iudicium, subvenite oppresso, iudicate pupillo, defendite viduam, etc. ; et si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur ; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt* (Isa. i, 17). Ilinc per Salomonem inestimabili pietatis affectu loquitur et dicit : *In iudicando esto misericors pupillis ut pater, et pro viro matri illorum, et eris velut filius Altissimi obaudiens, et miserebitur tui magis quam mater* (Eccli. iv, 10). Sed tu, o fornax succensa avaritiæ æstibus inflammata, magis stipulam quam te succendat, quam abolitionem peccatorum, quam te ab igne defendat inquiris. Quid est, quæso, quod

acquiris, quid est quod amittis ? res utique peritura quam acquiris, res semper mansura quam amittis. Dic, inquam, quod tibi majus præmium repromittere potuit, quam ut te pro solo ejus amore rectas iudicii sententias proferentem in filium assumens, non solum tanquam mater foveat, verum etiam plusquam mater internis visceribus tui misereatur ? At, inquit multi, non accipimus de his qui inopia paupertatis laborant, sed de his qui divitiis abundant ; quibus econtra nos dicimus quoniam nihil interest utrum diviti an pauperi iustitiam Dei quis vendat. Simili enim ex utroque pœna plectetur, si quod Dei est non gratis exsolverit, sed suis usibus, lucris atque negotiis applicaverit. Solent quoque hi muneris ipsius nomen inmutari, et dicunt se non munus accepisse, sed salutationem : quos utique nescio utrum magis stultos, an etiam versutos appellem ; quibus nimirum dicendum est ut attendant quidem quod acceperunt, et non sibi applaudant ex eo quod novum illi nomen imposuerunt. At, inquit, nos dationem non quaerimus, ipsi nobis sponte sua tribuunt, quid ad nos pertinet si voluntarie donum impendunt ? Quibus econtra nos respondemus : Verum est omnino quod dicitis, sponte sua tribuunt, sed ideo sponte tribuunt quia aliter iustitiam non inveniunt. Nam nollet utique dare, si aliter ad iustitiam potuissent pervenire, ac per hoc et voluntarii quodam modo et inviti dationem vobis exsolvent.

9. Dumque his et quamplurimis Scripturarum testimoniis tales convincimus, non eos esse debere, qualibet arte, quolibet ingenio munus vel salutationes appetere ; amissa fronte pudoris, in querelam prosiliunt dicentes : Si hæc ita se habent, quomodo palatia stabunt ? quomodo iudices dominis suis placebunt ? Quo contra nos veraciter dicimus quia inde magis palatia ruunt unde, secundum vestram sententiam, quasi stare videntur. Inde enim gens super gentem venit, inde regnum adversus regnum consurgit, inde una natio coram alia cadit, inde clades, inde fames, inde excidia, inde oriuntur discrimina, et unde dominus terrenus placatur, inde Dominus cœlestis ad iracundiam provocatur. Ilac de causa beatus Apostolus dicit : *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa et inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem* (I. Tim. vi, 9), ac per Salomonem dicitur : *Qui festinat ditari, non erit innocens* (Prov. xxviii, 20). Et rursus : *Si dives fueris, non eris immunis a delicto* (Eccli. xi, 10). Hac de causa difficultatem intrandi regnum cœlorum talibus Dominus proponit, dicens : *Difficile qui pecunias habent regnum cœlorum intrabunt* (Matth. xix, 23). Et rursus : *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem regnum cœlorum intrare* (Luc. xviii, 25). Quæ videlicet Scripturarum testimonia dum hesternæ die cuidam hujus sæculi opulentissimo principi proponerem, respondit mihi : non de substantivis pecuniis, sed de divitiis intelligi debere. Sed parce tibi, quæso, optime amice, adime vanam securitatem ; intueri

quid in his Hieronymus, quid Ambrosius, quid Augustinus, quid scripserit B. Gregorius : illis credo qui Apostolum sequentes radicem omnium malorum cupiditatem esse pecuniarum dixerunt, non divites accusantes, sed appetitum divitiarum condemnantes. Vera enim est Scripturæ sententia Spiritu Dei prolata, qua dicitur : *Nihil est iniquius quam amare pecuniam* (Eccli. x, 10). Quo contra beatus Apostolus dilectum discipulum admonet dicens : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, nec sperare in incerto divitiarum, sed in Domino vivo, qui præstat nobis omnia abundantanter ad fructum* (1 Tim. vi, 17), benefacere, divites fieri in operibus bonis, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.

40. Ego autem ut cœptum exstirpandæ cupiditatis non refugiam laborem, ecce, o cupidi, multum qualibet arte acquisistis, multum quolibet ingenio coacervastis; sed nunquid Salomoni vos adæquari potuistis? quid nunc ille possidet ex his in quibus laboravit? nunquid non, ut ille dixit, totum quod laboravit vanitas est? ipse enim ait : *Magnificari opera mea, ædificavi mihi domos, plantavi vineas, feci hortos et pomeria, et consepsti ea cuncti generis arboribus. Extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarent silvam lignorum germinantium. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui. Armenta quoque et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem. Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum : feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum. Scyphos et urceos in ministerium ad vina fundenda, et supergressus sum opibus omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem, et omnia que desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate fruatur, et oblectetur se in illis que paraveram. Et hanc ratus sum partem meam, si merer labore meo. Cumque reversus essem ad universa opera que fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole* (Eccli. ii, 4). Quid itaque vanitate plenius, quam ibi hominem toto mentis desiderio velle divitias congregare, ubi eum non licet in perpetuum habitare? quo contra Dominus admonet, dicens : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in celo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur, et ubi fures non fodiunt nec furantur* (Matth. vi, 19). Quid etiam infelicium quæm pene cunctam mundi felicitatem acquirere, et in punctum ad inferna descendere? Talium dementiam beatus Job conquirendo redarguit, dicens : *Quare impii prosperantur? bene est illis qui male agunt, sublevati sunt, confortati que divitiis, semen eorum permanet coram eis, propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum. Domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos. Bos eorum concepit, et non abortiit; vacca peperit, et non est*

A privata fetu suo. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, exsultant iusibus, tenent tympanum et cytharam, et gaudent ad sonitum organi, ducunt in bœnis dies suos, et in punctum ad inferna descendunt (Job. xxi, 7). Illic Dominus in Evangelio hæreditatem dividere cupientibus, ut ab omni avaritia caverent ait duobus fratribus : *Homini cujusdam divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat intrare, dicens : Quid faciam, quod non habeo quo congregem fructus meos? Et dixit : Hoc faciam, destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc congregabo omnia que nata sunt mihi, et bona mea : et dicam animæ meæ : Anima, habes bona multa posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe et epulare. Dixit autem illi Deus : Stulte, huc nocte repetunt animam tuam a te : que autem parasti, cujus erunt* (Luc. xii, 19)? Quid quoque dementius quam in acquisitione etiam totius mundi lætari, et unius animæ perditionem incurrere? Unde et Dominus in Evangelio dicit : *Quid prodest homini si universum mundum lucratur, et animæ suæ detrimentum patiatur* (Matth. xvi, 26)? Et rursus : *Quam dabis homo commutationem pro anima sua* (Ibid.)? Tu autem, o Babylonis incendium, animam tuam terrenis commodis venditans, pauperi dicis : Da, da hoc vel illud, quia si nunc dare nolueris, gaudebis postea si dare poteris. Renitentique crimen impingis, repugnantem vinculis astringis, verberas et cædis, et sic quoquo pacto ad rem desideratam pertingis. Væ insatiabilis lues, ecce quantum concupisti, forte totum acquisisti, putas quia sonnium vidisti, non est tuum quod possedisti, quia sicut nihil in hunc mundum veniens defers, sic nec rediens de mundo aliquid tollis. Pauli tibi vox convenit, *nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quid possumus* (1 Tim. vi, 7). Job quoque similiter : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc* (Job. i, 12). Hinc idem de quolibet opulento ac futura non prospiciente dicit : *Dives cum dormierit, nihil auferat, aperiet oculos suos et nihil inveniet, apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas; tollit autem eum ventus urens, et volut turbo rapiet eum de loco suo* (Job xxv, 19). Alinc per Psalmistam dicitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes riri divitiarum in manibus suis* (Psal. lxxv, 6). Et rursus : *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus, quoniam cum morietur non sumet hæc omnia, neque simul descendet cum eo gloria domus ejus* (Ps. xlviii, 17). Unde præmiserat : *Relinquent alienis divitias suas, sepulcra eorum, domus eorum in æternum* (Ibid. xi).

11. Cur itaque, o infelices, non attenditis quid habetis, quid estis, quid post modicum futuri estis? Illic certe quod temporaliter habetis non est vestrum, quia vox Veritatis est dicentis : *Si in altare fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis* (Luc. xvi, 12)? Quid autem estis si solliciti attenditis, vaporem, ventum et umbram vos invenietis; quia et Jacob dixit : *Quæ enim est vita vestra? Va-*

per est ad medicum parvus (Jac. iv, 14). Job quoque A prosequitur : *Memento quia ventus est vita mea* (Job. vii, 7). Baldat etiam occurrit, veraque sententia dicit : *Ignoramus quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram* (Job. viii, 9). Hinc per Psalmistam dicitur : *Dies mei sicut umbra declinaverunt* (Ps. ci, 12), atque de quolibet impio sententiam proferens idem Psalmista ait : *Vidi impium superexaltatum et elevatum super cedros Libani, transivi, et ecce non erat : quæsi eum, et non est inventus locus ejus* (Ps. xxxvi, 35). Hinc supra memoratus Job.... admirando loquitur, dicens : *Homo cum mortuus fuerit, et nudatus, ubi quæso est* (Job. xiv, 10)? Quid vero post modicum futuri sitis, mortuorum ossa et cinis in sepulcris demonstrant. Vade itaque, o dives, ad monumenta regum et divitum, et ibi te inspice, ibi gloriam temporalem quam ipsi amaverunt, quamque tu anxius exsequeris, inquire. Nunquid non tibi videtur, non quidem verbis, sed exemplis, homo mortuus loqui de sepulcro : Quod tu es, ego fui ; et quod ego sum, tu quoque post modicum futurus es? Ego enim quondam opulentus et pinguis, post lascivientes et innumeras hujus vitæ voluptates ad mortem carnis perveni, post mortem carnis in vermes ; post vermes in pulvere redactus sum. Ubi est nunc superbia vitæ? ubi illecebræ ac voluptates carnalium vitiorum? ubi blandiens uxoris affectus? ubi succrescens filiorum profectus? ubi obediens famulorum apparatus? ubi animum distendens agrorum, vinearum nemorumque redditus? ubi thesaurorum gravissimum pondus? ubi vestium diverso schemate, auro, gemmis ac margaritis fulgens ornatus? ubi, inquam, hæc omnia sunt? Attendis nimirum, nisi cæcus es, quia necum jam non sunt. Utinam autem, et illius cujus exemplum talia quodammodo clamat, et vestra quibus talia clamat, hæc sola damnatio esset, et non potius æternum subsequens tormentum. Audite igitur quæ sit impiorum habitatio, quæ sit post hujus vitæ excessum reproborum damnatio. De illorum namque sempiterna mansione scriptum est : *Convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in picem ardentem, nocte et die non exstinguetur in sempiternum : ascendet fumus ejus a generatione in generationem* (Isa. xxxiv, 9).

12. Ad hanc impiorum terram, ad hanc reproborum damnationem ante adventum Mediatoris nostri, etsi nequaquam eorum poena plectendi, illi etiam post mortem descendeant, qui in hac vita pie vivebant. Unde beatus quoque Job deprecatus ait : *Dimitte me ut plangam paululum, antequam vadam ad terram tenebrosam et operam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat* (Job. x, 20). De hac habitatione malorum per Isaiam dicitur : *Dilatavit infernum animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino ; et descendit fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum* (Isa. v, 14). De hac in Apocalypsi angelus ait : *Infernus et mors missi sunt in stagnum ignis, hæc mors*

secunda est stagnum ignis (Apoc. xx, 14). De hac quoque Dominus in Evangelio dicit : *Mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. xxii, 13). Hanc certe habitationem non solum impiorum animæ, verum etiam qui earum corpora dilaniant immortales vermes hæreditabunt, sacra Scriptura attestante, quæ ait : *Dominus omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos. Dabit enim ignem et vermes in carne eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum* (Judith xvi, 20). Et rursus : *Vermis eorum non morietur et ignis eorum non exstinguetur, et erunt usque ad satietatem visionis omni carni* (Marc. ix, 44).

13. Pavete, miseri, torrentem in picem, quia et subito rapiet eos quos rapuerit : ad ambulandum liberos gressus habere minime permittit. Pavete hanc sepulcris, quia intolerabilem fetorem exhalat. Pertimescite terram in pice ardentem, quia quos suscipit exurit, simul et compeditos reddit. Formidate terram miseriæ, quia omnis indulgentia ibi deerit. Pertimescite os inferni absque ullo termino patefactum, quia crudeliter atque insatiabiliter cunctos devorans, nec saturari novit, nec sufficit dicere : Fugite stagnum ignis, quia quos suscipit demergit, necat et urit. Cavete tenebras exteriores, quia nullum ad eas lumen accedit. Evadere curate fletum et stridorem dentium, quibus finis nunquam aderit. Timele vermes immortales, quia in manducando carnes vestras nulla erit satietas eis, et cum tot ac tanta vobis in æternum adhæserint tormenta, nunquam deerit singularis avaritiæ deterior excruciatio. Unde et per Jacobum vobis dicitur : *Agite nunc divites, plorate ululantes in miseriis quæ advenerunt vobis, divitiarum vestrarum putrefactæ sunt, vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis* (Jac. v, 1). Vobismetipsis itaque consulentes, recordamini, quæsumus, talia ; recordantes pertimescite, ne incidatis in talia : et qui non solum digitum unum in igne ad modicum tenere, verum etiam famem ac sitim, frigora vel nuditatem tolerare refugitis, tot ac tantæ quæ præmisimus in perpetuum sustinere vehementissime paventes formidate ; sed nec dei judicii expectatio formidabilis a memoria vestra recedat, si quomodo, donante Domino Jesu Christo, et amore præsentis sæculi intentio vestra semel disjungat. De illo etenim die scriptum in propheta legimus : *Iuxta est dies Domini, juxta et velocissimi. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis* (Soph. i, 14). Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiarum, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbis, dies tubæ et clangoris. De die illa per Petrum dicitur : *Advenit dies Domini ut fur, in qua cæli magno impetu transiunt, elementa vero calore solvantur* (II Petr. iii, 10). Hinc Psalmista ait : *Ignis in conspectu ejus ardet, et in circuitu ejus tempestas valida* (Psalm. xlii, 9). Hinc propheta ex judicis nostri persona loquitur

dicens: *Expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meae in futurum, quia iudicium meum ut congregem gentes et colligam regna, ut effundam super eus, indignationem meam et omnem iram furoris mei; in igne enim aeli mei devorabitur omnis terra* (Soph. III, 8). Ecce etenim ira, tribulatio et angustia, calamitas et miseria, tenebrae et caligo, nebulae et turbo, tuba et clangor, ignis elementa consumens, tempestas valida cuncta devastans. Ira iudicis intolerabilis, furor importabilis, et quis peccatorum talia non pertimescat? Si Paulus, sanctorum labores et virtutes exsuperans, talia formidabat, ipse enim tremebundus clamat: *Terribilis est quaedam expectatio iudicii et ignis aemulatio, quae consumptura est adversarios. Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Heb. x, 27, 31). Ibi certe ad vindictam malorum innumerabilis apparebit multitudo angelorum, et caelis ac terris ardentibus, Domino quoque atque apostolis consedentibus, separabit malos de medio justorum, et quodammodo zizaniam a tritico separantes, alligabunt fasciculos ad comburendum, dum pares paribus, id est avaros cum avaris, adulteros cum adulteris, homicidas cum homicidis, fornicatores cum fornicatoribus, fures cum furibus, raptores cum raptoribus, mendaces cum mendacibus, perjuros cum perjuris, voraces cum voracibus, ebriosos cum ebriosis, elatos cum elatis, superbos cum superbis aptaverint atque junxerint, ut par ibi sit manens supplicium, quorum in hac vita par exstitit conservatio; sed nec ullus erit reditus ad veniam ultra, quia ibunt in supplicium aeternum, nec precibus iram iudicis ad misericordiam aliquis flectet; quia omnibus secundum opera reddet, et quidem preces multiplicabunt, et ejulantes miseri clamabunt: *Domine, Domine, aperi nobis* (Luc. XIII, 25). Et tamen ab intus respondetur illis: *Amen dico vobis, nescio vos qui estis: discedite a me, operarii iniquitatis. Ibi erit fletus et stridor dentium* (Ibid., 27).

14. Dicunt fortasse tales pro quibus talia ex divinis eloquiis proferimus: Ecce terruisti nos, et jam pene desperationi succubuimus. Si haec ita se habent, quis nostrum salvabitur? quid agendum est nobis? Respondeo non meis sed Domini verbis: *Intrate per angustam viam, quia lata porta et spatiosa est quae ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam; quoniam angusta porta et arcta est via quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (Luc. XIII, 24). At inveniunt: Arcta via et angusta porta illis proponitur qui saeculum derelinquunt, qui domos, agros, uxores, filios, servos atque ancillas, et omnia quae terreno affectu saeculares implicant, despiciunt, ut ei placeant cui se probaverunt. Verum est quod dicitis, sed et vobis juxta modulum ordinis vestri, secundum vires mensurae vestrae, arcta via et porta angusta obicitur. Quia Dominus duas tantum portas ac duas vias proposuit. Per latam portam et spatiosam viam multos dixit tendere ad perditionem; per angustam portam et arctam viam paucos intrare ad vitam; nec tertiam portam nec tertiam

viam ostendit. Quærite vos tertiam sicubi invenire potestis, et ambulate atque intrate per eam. Sed nolite vos fallere, non est amplius, non superest alia ad vitam, intrate per eam. Arcta enim via et angusta porta saecularibus viris est aliena non concupiscere, non furto, non fraude, non mendacio, non perjurio, non falso testimonio, non praemio, vel qualibet salutatione praeripere, propriis laboribus ac justis retribus contentum esse. Non plus quam unius animae exigit indigentia congregare, nullis nisi propriae uxoris concubitus misceri, a propria etiam conjuge illicitis temporibus abstinere, indictum quoque Quadragesimae dierum jejunium illibatam observare, spectaculis mundi postpositis, ecclesiae liminibus insistere, sumptus alimoniarum non ad voluptatem, sed ad necessitatem carnis percipere; et super haec omnia pro quotidianis ac minutis excessibus vel etiam gravioribus peccatis, eleemosynarum largitati deditum esse, quae procul dubio his qui terrena possident eminentior virtus specialisque delictorum abolitio est, si tamen peccare quisque desistat, dum hanc misericordiam indigentibus administrat. Unde scriptum est: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccata*. Hinc etiam Dominus in Evangelio admonet dicens: *Verum quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (Luc. 1, 41). Hinc per quendam justum dicitur: *Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patitur animam ire ad tenebras* (Tob. IV, 11).

15. Fiducia magna erit coram Deo summo eleemosyna, omnibus qui faciunt eam: quibus etiam, attestante Evangelio, in finem dicitur: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare. Hospes eram et collegistis me, nudus et operuistis me, infirmus et visitastis me, in carcere eram, et venistis ad me* (Matth. xxv, 34). Ipsa autem misericordiae erogatio ex voto atque hilaritate debet pendere, non ex tristitia, quia *hilarum datorem diligit Deus* (I Cor. 13, 7). In tantum etiam hanc decet profusius impendi, in quantum quisque se adeptum fuisse cognoscit. Unde rursus quidam homo Dei unicam prolem admonet dicens: *Quomodo potueris ita esto misericors: si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si autem exiguum fuerit, etiam exiguum libenter impertire stude; praemium enim bonum thesaurizas tibi in die necessitatis* (Tob. IV, 8). Quia vero nihil prosit cuilibet eleemosynis insistere, nisi studuerit a malis actibus declinare, quidam sapiens testatur dicens: *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (I Cor. xv, 29)? Hinc per Isaiam Dominus quoque admonet dicens: *Lavamini, mundi estote* (Isai. 1, 16). Hinc Psalmista dicit: *Declina a malo et fac bonum* (Psal. xxxvi, 27). Quod autem magis lugendum quam laudandum est, nonnulli ideo plura diripiunt, ut habeant unde largitori omnium pauca tribuant. Sed quoniam sit detestanda talium oblatio, Scriptura sacra

indicat, quæ dicit : *Qui offert sacrificium de rapina pauperis, tanquam si quis victimet filium in conspectu patris sui (Eccl. xxxiii, 24)*. Sicut enim interfectio filii atque effusio sanguinis ejus coram oculis patris qui genuit eum placere non potest : ita omnipotenti Deo oblatio de malis acquisita. Hinc per Isaiam de talibus dicitur : *Qui offert oblationem de substantia pauperis, quasi qui sanguinem suillum offerat, qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo (Isa. lxxvi, 3)*. Nihil certe in Veteri Testamento tam odibile, quam oblatio sanguinis suilli. Nihil tamen magis execrabile in Novo et Veteri, quam benedicere idolo, et tamen misericordia de rapinis pauperum oblata his merito comparatur. Quo contra sancta Scriptura præcipit dicens : *Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere (Tob. iv, 7)* : ex substantia enim, inquit, tua, non ex aliena ; quia sicut ex tua Dei clementiam invenis, ita ex aliena iram incurris.

16. Apie autem hoc in loco illud etiam occurrit quod memoriæ deluisse cognosco. Quia nonnulli ex justis quidem laboribus atque redditibus præparant quæ omnipotenti Deo offerant : in proprios tamen usus male acquisita assumunt, quibus dicendum est quia quanvis putentur justa, non tamen possunt placere summo Bono illorum munera, qui non studuerint immaculatam servare vitam. Quid enim pretiosius conditori nostro anima nostra ? An dona nostra ? Quod si anima sorduerit interius, nunquid munus aliud exterius placebit ? Restat igitur ut nihil ex iniquitate largitori vestro offeratis, nihil ex malo usu vestro assumatis, sed ex justis laboribus ac justis redditibus, et illi offeratis et vos vivatis. Restat etiam ut sit res temporalis in usu, solus ille qui vos creavit et bona temporalia præparavit in desiderio, ut cum transierint illa quæ dedit, perveniatis ad illum qui dedit, cum quo sine fine gaudeatis, sine fine regnetis, in cujus regno sicut sol fulgeatis, ut lilia et rosæ vernantes redoleatis, omnibus divitiis

A perenniter affluatis, ubi sanctis Deumque timentibus civitas præparata est, cujus fundamentum omnium lapidum pretiosorum ornatus subsistunt, quæ habet portas ex singulis margaritis, cujus platea ex auro mundissimo constat, per cujus medium flumen aquæ vitæ decurrit ex utraque parte fluminis, lignum vitæ afferens fructus duodecim per menses duodecim, ubi manna absconsam et panis angelorum edentibus datur ; qui sic saturitatem affert, ut nunquam fastidium inferat ; sic esuriam tollit, ut nunquam edenti cupiditatem adimat ; ubi nullus sole, nullus luna atque lucerna indigebit, quia nox ibi non erit, et Dominus Deus omnipotens lumen omnium erit. Ab illa autem luce, quam tunc sancti videbunt, hæc quam modo videmus lumen accepit, longe eminentior, longe præstantior quam ista, quia illa creatrix, ista creata. Illa lux mentium, hæc lux corporum. Non ergo illa talis qualem videre consuevimus oculis carnis ; sed nec illa bona quæ præmissimus talia erunt, qualia vel videre in hac vita, vel audire, vel cogitare aliquis potest ; sed multo excellentiora, multoque beatiora, quia, ut Scriptura ait : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (I Cor. ii, 9)*. Illam igitur inquirete, illam desiderate, ad illam mentis desiderio tendite. Ego certe qui nullum adulationibus decipere audeo, nulli quod utile est subtrahere quæro, quia hæc quæ promissa sunt, non contra avaros, sed contra avaritiam ; non contra naturam, sed contra vitium protuli. *Quod melius consilium dare possum non invenio, quique etsi in extirpatione cupiditatis totum ut potui laborem exhibui, tamen octoginta et amplius Scripturarum testimoniis, quasi quibusdam ictibus surculos ejus incidendo percutiens, a mercede vacuus non ero, fidelem retinens promissorem mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO DE LECTIONE EVANGELICA,

EDITUS A DOMINO AUBERTO PRESBYTERO ATQUE ABBATE, IN PURIFICATIONE S. MARIE.

(Ex duobus Mss., uno S. Germani a Pratis, altero Floriacensi, apud Martene ampliss. Coll. t. IX.)

1. Subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festivitas perpendatur ; eo devotionis affectu eam celebrandam suscipient, quo dominicæ nativitatis, circumcisionis atque apparitionis solemnities sunt obsecuti. Illius enim est ista solemnitas cujus et illa, sed nec minor ista quam illa : quod utique in hoc sermone apertis monstrabimus documentis. Hujus quippe diei solemnitas, sicut a quibusdam ignoratur, sic a multis præ cæteris anni solemnitatibus honoratior habetur : maxime autem eo loco quo primatum Ecclesia catholica in primo pastore sortita est. In tanta enim reverentia ab illis habetur, ut ea die cuncta

1) civitatis turba in unum collecta, immensis cereorum luminibus corusca, missarum solemnities concelebrat, nullusque aditum publicæ stationis intret, qui lumen manibus non tenuerit, tanquam scilicet Dominum in templum oblaturi, imo etiam suscepturi, et fidei lumen quæ interius fulgeat, exterius oblationis suæ religione demonstrant.

2. Hodie namque juxta legem atque Evangelium, præactis a nativitate Christi quadraginta diebus, in templo est a parentibus idem Dominus præsentatus. Hodie a sancto Simeone susceptus, Patrique cum sacris oblatibus muneribus. Hodie re-temptionem Is-

rael expectantibus ab eodem Simeone et Anna publice est prædicatus. O quam pium spectaculum, quo non nisi pii delectari probantur! Stat hic virgo et Mater, non cujuscunque, sed Dei. Suscipitur hinc infantulus, parvus virginis filius, cujus divinitatem non capit mundus. Occurrunt hinc inde prophætæ, atque uterque sexus de puero prophetat. Offeritur oblatio pro puero, non tamen quæ delicta emundet, sed quæ sacramenta declaret. Et quia hujus diei præconium attollere cupio, libet ipsam evangelicam lectionem colloquendo transcurrere, in qua ista cognosco narrari, quatenus ad ea quæ dico illa respondeat; imo ad ea quæ illa narrat vox exhortationis mæ respondeat. Denique Lucas evangelista veritatis historiam de Christi incarnatione plenius atque ordinatus cæteris evangelistis exsequens, post annuntiationem ejus ab angelo factam, post nativitatem angelorum vocibus declaratam, post circumcisionem octavi diei in domo parentum, hæc in ordine sequitur dicens:

3. *Postquam impleti sunt dies purgationis matris ejus, secundum legem Moyti, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (Luc. ii, 21).* Cunctis fidelibus liquet nequaquam Redemptoris matrem ex ejus nativitate maculam contraxisse, qua illorum dierum spatio, a sacris ædibus abstinens, purgaretur, quæ sine humana concupiscentia, sine humano concubitu, virgo concepit, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit; ac plus hoc nec masculus ex ea natus vulvam ejus aperuit. Sed hoc juxta legis narrationem evangelista contexens, claudit impiis sacramentum divinæ incarnationis, matremque legem observantem introducit. Sed nec mirum, si mater observaverit legem, quam ejus Filius non venerat solvere, sed adimplere. Sciebat enim quo ordine conceperat, quo usu pepererat, et quis esset quem genuerat. Sed legem communem observans, exspectavit purgationis diem, celavit Filii majestatem. Hinc est quod eum in templo duodecim annorum inter doctores legis inveniens, filium Joseph vocat dicens: *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te (Luc. ii, 48)*, quem procul dubio sciebat se sine concubitu Joseph concepsisse, sine corruptione virginali edidisse. Sed cur abscondit conceptionis ac nativitatis illius sacramentum, quem novit Deum immensum? nunquidnam quia invidit aliis, quem ad templum deferens, sancti senis tradidit manibus? Absit. Sed ut prophetæ spiritu repleta, Redemptorem mundi impiis non aperiret. Sciebat enim jam tunc gratia plena, spiritu divinitatis afflata, quia si hunc principes hujus sæculi cognovissent, nunquam pro nostra salute crucifixissent. Offer ergo, beatissima Virgo, tanquam legem observans, in templo quem edidisti, ut non omnibus, sed paucis reveletur. Quis est quem genuisti? appareat interim humilis, lapis abscissus de monte sine manibus, ut reproberetur ab ædificantibus,

A usquequo statuum pedibus percutiens, crescat in montem magnum, impleatque universum orbem terrarum. O quam parvus! O quam magnus est quem genuisti! Parvus in humanitate, magnus in divinitate. Parvus in regno Judæorum, magnus in regno gentium. Sed non ab omnibus in regno Judæorum parvus æstimatus est. Nam et ipsa quæ hunc peperisti, ex ipso populo Israel in virgine crevisti. Virga enim de radice Jesse surrexisti, et floruisti virga Aaron, frondiisti et nucem peperisti. Et quia præ omnibus immensitatem ejus agnovisti, quem tam parvissimum ex te natum vidisti, procul dubio quem infantem genuisti, Deum omnipotentem tremens adorasti, adorans tremuisti; quæ tamen secundum humanitatem Filium recognovisti, lactasti, fovisti, aluisti. Quis putas nobis possit indicare in te hujusmodi obsequia, animi tui sensum, o beatissima Virgo, cum hinc cerneres ex te natum tantillum infantem, illinc attenderes Deum immensum? hinc creatum, illinc creatorem; hinc infirmum, illinc fortissimum; hinc alendum, illinc alentem; hinc non loquentem, illinc angelos docentem? Quis, inquam, pectoris arcana nobis reserare valeat, quibus modis cogitatum ad utraque flectebas, cum unum eundemque Deum et hominis Filium manibus tenens, hinc adorares ut Dominum, illinc osculaveris ut parvulum? Quis ad tam ineffabile miraculum non obstupescat? quis non pene elinguis fiat? Generat puella suum et omnium creatorem, portat suum et omnium rectorem. O admirandum spectaculum, ad quod non solum humana, verum etiam angelica obstupescit natura!

4. Ad hæc, fratres charissimi, fidei oculos erigite, ad hoc pietatis affectum convertite. Ibi Christus suscipite pro vobis in carne humilitem; sed adorate in sua divinitate Deum excelsum. Amplectimini parvulum, sed cogitate immensum. Jam vero, dilectissimi, si quæritur quid mystice significatum fuerit in eo quod Redemptor noster a matre, a parentibus ex propria civitate in Jerusalem ad templum Domini se portari voluit, invenimus ipsam gloriosam matrem et virginem, ejusque propinquos figuram gessisse illius Ecclesiæ quæ ex Judæa in apostolis credit. Quando enim Ecclesia non virgo, cujus membra Apostolus affatur dicens: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo (11 Cor. xi, 2)*? Quando ipsa non mater, de qua per Psalmistam dicitur: *Mater Sion dicet homo*; et Dominus in Evangelio: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in caelis est, ipse meus frater, soror, et mater est (Matth. xxi, 40)*? Quando electi non propinqui, qui fratres et sorores sunt appellati? Mater itaque et propinqui Redemptorem nostrum a Nazareth in Jerusalem ad templum Domini deferunt, quia primitiva illa in primis discipulis Ecclesia a Judæis repulsa, ejusdem Redemptoris dispensationem ad notitiam gentium perduxit. Ipsa enim Ecclesia non solum ex gentibus, verum etiam ex Judæis, Jerusalem, id est Visio pacis, recte vocatur, de qua per Psalmistam dicitur: *Jerusalem*

quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in A
 idipsum (Psal. cxxi, 5). Ipsa est et templum. Nunc
 per Paulum fidelibus dicitur: *Templum Domini san-*
ctum est, quod estis vos (I Cor. iii, 17). Ac per hos
 cum apostoli ex Judæa Christum annuntiantes, veniunt ad gentes, nimirum et Jerusalem ad Jerusalem
 convenit, et templum ad templum occurrit, cum hi
 omnes una sint Jerusalem civitas, unum et templum. In
 hac itaque civitate et templo ab apostolis oblatum Christi
 stus excipitur. Unde et ipsa Ecclesia Psalmistæ voce
 Deo Patri loquitur dicens: *Suscepimus, Deus, mis-*
ericordiam tuam in medio templi tui (Psal. xlvi, 10),
 subaudis in medio Ecclesiæ, quæ est templum tuum.
 Sive autem secundum historiam, sive juxta mysti-
 cum intellectum, cur Christus a parentibus ad sanctam civitatem et templum ducatur, causa manifestatur, cum subditur:

5. *Ut darent hostias, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum* (Luc. ii, 24). Præceptum quidem legis fuerat, ut si cui forte agnus defuisset, et unum horum, id est aut par turturum, aut duos pullos columbarum invenisset, Deo in oblationem filii offerret, nec præjudicaretur ex altero, qui unum quodlibet horum obtulisset. Sed quia utraque Christi Ecclesiæque sacramenta significant, credendum est utrumque ad sacrificium matrem invenisse atque obtulisse. Denique in hac oblatione avium illa præfigurabatur oblatio quæ pro salute mundi oblata est vespera diei, Domini videlicet passio, per quam sumus reconciliati Deo. De hac quippe hostia per Paulum fidelibus dicitur: *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (Eph. v, 2). Et rursus: *Qui dilexit me, inquit, et tradidit semetipsum pro me* (Gal. ii, 20). Quia vero omnes electi membra sunt Christi, in turture scilicet designantur turtures, atque in columba columbæ. Designat etiam hæc avium oblatio mortificationem electorum, quibus per eundem apostolum dicitur: *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. xii, 1). Sed nulla esse potest accepta Deo mortificationis oblatio, in quibus non fuerit veræ fidei castitas, veræque charitatis concordia. Proinde non sine causa sacrificium quod pro Domino mystice oblatum perhibetur, ex turturibus et columbis fuisse narratur. In turture enim castitas invenitur, et in columba charitas commendatur. Turtur namque intemeratam servat uni viro fidem; columba vero aliarum colibitantium non deserit unitatem. Catholicus igitur Christianus tunc vero spiritualis turtur efficitur, si veram Trinitatis fidem firma credulitate conservet, et hæreticæ pravitatis sensum tanquam fornicationis inquinamenta repudiat. Tunc vero erit columba, si longaminitè usque ad finem in catholica societate permaneat, et contra tentationum scandala immobili firmitate persistat, ut nec hæretica fornicatio corrumpat in corde fidei castitatem, nec

amara dissensio ecclesiasticæ charitatis dissipet unitatem. Hæc enim est Ecclesia catholica, quæ fidem uni Domino tanquam legitimo viro conservat, et congregationem multorum in fide multiplicat. Sequitur

6. *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in templum* (Luc. ii, 25). Nihil minus de sanctitate isti specialiter ascribitur homini, qui et in Jerusalem, id est in Visione pacis commoratus, et fidei operatione justus, et reverentia timoratus, et Israelis consolatione attonitus, et Spiritu sancto repletus, ejusque responsione de incarnati Verbi visione roboratus fuisse perhibetur. O quam ardenti desiderio homo iste expectabat, secundum Spiritus sancti promissionem, videre in carne Redemptorem! Quæ putamus fuerit instantia orationis ejus, qua divino responso meruit firmari de his quæ petebat? Quæ erant ejus gemituum continuata verba in sancta deprecatione? Non enim in petendo cessavit, usquequo responsum acciperet super his quæ poscebat. Fuere siquidem in retroactis temporibus multi simili desiderio accensi, Domino attestante, qui ad discipulos ait: *Multi reges et prophetae voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ audiitis, et non audierunt* (Luc. x, 24); sed ex illis hoc isti soli concessum est, qui in plenitudine temporis horum ultimus apparuit. Sed si vigilantè studio subsequentium sanctorum attendimus desiderium, quibus Christus fuit vivere et mori lucrum, invenimus eos non minoris anxietatis ardore divinitatem ejusdem Salvatoris intueri velle, quam ille concupivit inspicere carnem. Hinc Paulus dicit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (Psal. i, 23). Hinc Psalmista ex persona Ecclesiæ dicit: *Sitivit anima mea ad Deum vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (Psal. xli, 3). Quis ergo hinc jam non videat in uno Simeone justo cunctos significari electos, qui nunc et justè ex fide atque operatione, et timorati ex futura expectatione, et attoniti inveniuntur ex ventura consolatione? In quibus etiam Spiritus sanctus inesse cognoscitur, quia et per Apostolum dicitur: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est*. Et rursus fidelibus dicit: *Corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, quem habetis ex Deo* (Rom. v, 5). Quique etiam responsum accipiant a Spiritu sancto non visuros se mortem, nisi prius videant Christum Domini, quia in hæc adhuc corruptibili vita, ejusdem Spiritus sancti gratia revelante, apertis fidei oculis, eum qui se cum illis usque in finem sæculi mansurum esse promissit, aspiciunt, non jam carne parvulum, sed divinitate immeasum. Qui etiam cum Paulo dicunt: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*. Habitant etiam isti in Jerusalem, atque in spiritu in templum, quo Christus introducitur, veniunt. Ipsi

enim sunt Jerusalem, qui habitant in Jerusalem. A Breviter, fratres, ista percurramus, ne dum quæ sunt hujus diei sacramenta, quodque sanctum puerique præconium indicare studemus, cuilibet in fastidium veniamus. Sequitur :

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit eum, et dixit : Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum (Luc. II, 27). Hinc unius hinc multorum, imo etiam omnium adimpletur expectatio justorum. Sed dicamus prius de uno, et sic loquamur de omnibus. Cupimus enim ad hoc studium nostrum inflectere, ut quod de uno dicitur, de omnibus veraciter sentiat. Ecce dum specialiter de uno venerabili senecupimus loqui, occurrit prædicanda Virginis prudentia, non humana industria fulta, sed Spiritu Divinitatis afflata, quæ Filium oblatura veniens, suæque naturæ humilitatem servans, prophetæ manibus tradidit offerendum, non ignara utique quis esset, cujus manibus Deum hominemque tradebat sacrificio dedicandum. Offert autem Dominum prophetarum prophetæ, offert unicum uni, imo omnibus in uno, quæ omnibus eundem peperit Salvatorem. Non enim desinit huc usque offerre quem genuit, cum suis sanctis intercessionibus eundem redemptorem electis uniri facit; et, ut verum fatear, materno affectu id ipsum piissima facit. Omnes enim filios deputat, quos divina gratia Christo consociat. Quando enim non ipsa mater electorum, quæ fratrem genuit eorum? Si, inquam, Christus credentium frater, cur non ipsa quæ Christum genuit sit credentium mater. Quamobrem obsecro, mi beatissima Virgo, offer nobis Christum piis suffragiis, quæ nescis invidere filiis, sed nec attendas filiorum injurias, a quibus non ut dignum est honoraris. Tolerat enim irreverentiam filiorum, quæ amore vincitur generationis. Fove ergo etsi tantis meritis indignos piis orationibus, quos in Uno genuisti. Deprecare unicum Filium pro excessibus multorum.

8. Sed jam, fratres charissimi, Christum in ulnas suscipiens, quid unus specialiter Simeon dicat audiamus. Ait enim : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace ; quia viderunt oculi mei salutare tuum (Luc. II, 29),* ac si diceret : Longa me expectatione fatigasti, diu reliquisti; sed tandem viso quem expectavi, jam de humanæ vitæ scandalis in pace dimittis. Dimittis in pace, quia secundum promissionem tuam per incarnati Verbi mysterium, solutis inimicitias, tibi merui reconciliari. Dimittis in pace, quia video pacem. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. Hoc denique et omnes electi dicunt, et qui Christum in ulnas suscipiunt, qui fidei oculis salutare Dei conspiciunt. Quid enim est Christum in ulnas suscipere, nisi piis hunc operibus in membris amplecti? Per ulnas enim, id est brachia, virtus operationis exprimitur. Cum enim in alio esurientem

Christum satiant, et in alio sitientem potant, et in alio hospitem suscipiunt, et in alio nudum operiunt, et in alio infirmum vel in carcere positum visitant, his procul dubio devotis actionibus tanquam brachiis, quotidie eundem ipsum puerum amplectuntur. Et quia hæc agentes illum se in his suscipere plena fide cognoscunt, illum se in his videre non dubitant, qui dixit : *Et quandiu fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis,* atque eisdem operibus, ut ad pacem Dei redeant, et peccati scandalo absolvi se credunt, recte credunt. Recte idem Simeon exclamat dicens : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Ac si electi dicant : Ideo nos a peccati scandalo promissione tua absolvens, jam in pace reconciliatos passibus amoris propinquare cælestibus facis, quia fidei oculis salutare tuum, id est Dominum Jesum Christum in membris ejus intueri, eumque piis operibus amplecti meruimus. De quo adhuc sive ille, sive isti, Deo Patri dicunt : *Quod præparasti ante faciem omnium populorum.* Nisi a toto pars intelligenda sit populorum, quæ Salvatorem in carne viderit, juxta litteram ratio non stabit, quia eum nec carnis, nec fidei oculis omnes populi conspexerunt. Ante faciem ergo omnium populorum hoc salutare tuum dicitur præparatum, quia ex omnibus populis in eum crediderunt, quia eum credentes fidei oculis aspexerunt. Nam quod Dominus dicit Thomæ : *Quia vidisti me credidisti, beati qui non viderunt et crediderunt (Joan. XX, 29),* hoc de visione corporali locutus est, de quo et subditur : *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel.* Hoc itaque lumine de tenebris revelate, et hoc inventæ, hoc illustratæ sunt gentes, sicut scriptum est : *Gentium populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam. Seditibus in regione umbræ mortis lux orta est eis (Isa. IX, 2).* De hoc lumine Joannes evangelista testatur dicens : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I, 9).* De hoc in Epistola sua dicit : *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ (I Joan. I, 5).* De hoc idem lumine in Evangelio ait : *Lumen venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem (Joan. III, 19).* Et iterum : *Quandiu sum in mundo, lux sum mundi (Joan. IX, 5).* Quodque cum sit etiam gloriæ gentium, in eo ad gloriam Israelis dicitur præparatum, quia sive in patriarchis ac prophetis, atque apostolis, imo etiam in ipso omnium capite Christo, sive in eloquiis Dei, amplius gens illa quam gentes gloriosa monstratur, Apostolo attestante, quia ait : *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcissionis? multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illi eloquia Dei (Rom. III, 1)* Et rursus : *Et quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen (Luc. II, 35).* Sequitur :

9. *Et erat Joseph, et Maria mater ejus, mirantes super his quæ dicebantur.* Quibus mirantibus etiam nos ipsi miramur, cur ipsi sint super his quæ de illo a propheta sancto dicebantur, mirati. Nunquid enim Joseph jam in somniis ab angelo non audierat: *Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet enim filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. i, 20). Nunquid et ipsa sacratissima virgo, quæ salva virginitate filium se genuisse sciebat, priusquam pareret vel conciperet, ab angelo non audierat: *Ave, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu inter mulieres. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, idcirco et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i, 28)? Quid ergo mirabantur super his quæ dicebantur de illo, nisi quia cæteris mirantibus, sacramentum impia occultant? quid sibi velint talia quæ de tantillo infantulo ab homine sene dicuntur, et ipsi mirantur? Sed audiant adhuc de illo majora; denique sequitur:

10. *Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur* (Luc. ii, 34). In una Redemptoris nostri Dei hominisque personam perfectam Dei, perfectam hominis inesse confitemur naturam. Ex una quidem Dominum, ex altera servum; ex una fortem, ex altera infirmum; ex una magnum, ex altera parvum; ex una creantem, ex altera creatum; ex una pascentem, ex altera esurientem; ex una recreantem, ex altera sitientem; ex una miraculis coruscantem, ex altera injuriis succumbentem; ex una vivificantem, ex altera morientem; ex una suscitantem, ex altera hunc prædicamus suscitatum; et cum aliud sit in eo Dominus, aliud servus; aliud fortis, aliud infirmus; aliud magus, aliud parvus; aliud creans, aliud creatus; aliud pascens, aliud esuriens; aliud recreans, aliud sitiens; aliud miraculis coruscans, aliud injuriis succumbens; aliud vivificans, aliud moriens; aliud resuscitans, aliud resuscitatus; non tamen alius Dominus, alius servus; alius fortis, alius infirmus; alius magus, alius parvus; alius creans, alius creatus; alius pascens, alius esuriens; alius recreans, alius sitiens; alius miraculis coruscans, alius injuriis succumbens; alius vivificans, alius moriens, alius resuscitans, et alius resuscitatus; sed unus idemque Dei atque hominis Filius, ex uno, ut dictum est, Dominus, ex altero servus; ex uno fortis, ex altero infirmus; ex uno magus, ex altero parvus; ex uno creans, ex altero creatus; ex uno pascens, ex altero esuriens; ex uno recreans, ex altero sitiens; ex uno miraculis coruscans, ex altero injuriis succumbens; ex uno vivificans, ex altero moriens; ex uno resuscitans, ex altero resuscitatus; qui ante oculos mortalium positus, ex uno venerabatur ut Deus, ex altero despiciebatur ut homo. Denique

cum hunc Judæorum populus cerneret de quibusque panibus tot millia hominum pascentem, infirmos curantem, leprosos mundantem et mortuos suscitantem, Deum esse arbitrabantur. Rursum cum eundem aspicerent esurientem, sitientem, lassentem, dormientem atque injuriis succumbentem, purum esse hominem suspicabantur; et hæc quidem apud incertas turbas, sed non apud discipulos. Neque enim ita in cordibus eorum variabatur, qui illius assiduis privatisque eloquiis fruebantur, quibus et ab ipso dicitur: *Vobis datum est nosse mysterium Dei, cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (Luc. viii, 10). At ubi venturus est ad passionem mortis, perit fides, ablata est omnium spes, denique, ut evangelista testatur, *omnes eo relicto fugerunt* (Matth. xxvi, 56). Ex quibus dum unus vincitum a longe sequitur, ad atrium perveniens, eundem se cognovisse denegat. Et quis in mortis passione illo ruente non rueret, cum præcipuus ejus amator, unius ancillæ voce territus, non semel, sed ter abnegaverit? Sed illo in carne a mortuis resurgente, resurrexit et anima discipuli. Utrumque autem ante passionem ejus, eadem qua tradebatur nocte, in discipulis somno perfidæ lapsis, ac suscitatione ejusdem redemptoris designatum est. Mors ergo ejus facta est ruina multorum. Dicatur itaque:

11. *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, ac si diceretur: Eo moriente multi ex stantibus ruent; eo resurgente, multi ex lapsis resurgent.* Quia vero illo moriente multi ruerunt, illo resurgente multi resurrexerunt, sed in eum qui ex mortuis resurrexit non omnes crediderunt, recte subjungitur: *Et in signum cui contradicetur.* Quod enim signum, ab aliorum notitiis abscondimus. Quid autem ante infidelium oculos aliud fuit caro Redemptoris, quam quoddam divinitatis ejus sigillum absconsionis? In signum itaque Redemptor noster positus fuit, sed cui, nisi illi cui contradictum fuit? Quæ causa contradixit? quid contradixit? cui contradixit? Ut autem tanquam interroganti cuilibet breviter respondeam: Quæ causa contradixit, nisi mors carnis? quid contradixit, nisi non esse Deum qui mori potuit ut homo? cui contradixit, nisi omni incredulo? quæ videlicet contradictio quibusdam in scandalum, quibusdam versa est in stultitiam, Apostolo attestante, qui ait: *Nos autem prædicavimus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (I Cor. i, 23).

12. Sequitur itaque venerabilis senex justus ac propheta Dei et dicit matri Jesu: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes* (Luc. ii, 35). Solet nonnunquam in Scriptura sacra gladii nomine temporalis tribulatio figurari, Psalmista attestante, qui illatas a persecutoribus passiones in ipsos exoptat inflecti dicens: *Gladius eorum intret in corda ipsorum* (Psalm. xxxvi, 15). Hinc idem Psalmista de Joseph loquitur dicens: *Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret*

verbum ejus (Psal. civ, 18), ac si diceret : Tandiu fuit in illa servitutis vel carceris tribulatione, donec illud quod futurum prædixerat eveniret. Sed nec aliud hoc loco per gladium intelligimus figurari. Quoniam autem multæ tribulationes animam transfoderint beatissimæ Virginis, illa tamen hic specialiter designatur, quæ, Domino in cruce moriente, materna viscera transfixit. Dicatur ergo eidem a sancto propheta : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Ac si diceretur : Maternis visceribus tribulationis gladio verberatis, videbis in cruce pendentem quem angelo nuntiantem virgo concepit, manente virginitate filium edidisti, quatenus per hoc factum et Judæorum exsultantium iniquitas, et discipulorum fugientium infirmitas denudetur. Denique illo in cruce pendente, Judæi præsentibus insultabant ut descenderet; apostoli fugientes de cruce illum descendere posse non credebant. Quæ dum fierent, necesse fuit materna piaque viscera ex ejusdem Redemptoris passione gladio tribulationis transfigi.

13. Sed jam ista, ut cœpimus, quid mystice significant breviter demonstramus. Quis enim intra sanctam Ecclesiam constitutus, non videat in morte Redemptoris nostri illos cadere, qui hunc aut solummodo hominem mortalem fuisse, aut veram carnem in passione vel resurrectione non habuisse asseverant? Et quis in ejus resurrectione non consideret illos resurgere, qui a perfidia malæ credulitatis divina gratia reparari, et in vera hunc carne, salva divinitatis suæ impassibilitate, veraciter passum, et in vera carne veraciter a sua majestate suscitatum affirmant? an non aliis in ruinam, aliis vero in resurrectionem Christus factus fuerat, cum Paulus de se suisque sociis diceret : *Christi bonus odor sumus Deo, et in his quæ pereunt, et in his qui salvi fiunt, et aliis odor mortis in moriem, aliis odor vitæ in vitam* (II Cor. ii, 15). De illis vero quibus humanitas carnis divinitatem abscondit Salvatoris, ita dicit : *Et si opertum est Evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum* (II Cor. iv, 3). Jam vero si devote, ut decet, attendamus, ipsam beatam Virginem, cujus animam gladius transfodisse perhibetur, typum Ecclesiæ prætendisse reperimus, cujus animam gladius pertransiit, scilicet verbum prædicationis. Quod enim per gladium prædicationis sanctæ figuretur, Paulus apostolus testatur dicens : *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (Ephes. vi, 17)? Gladius enim animam Mariæ transverberat, quia verbum Dei electorum corda penetrat, penetrans ab errore mortificat, ab errore mortificans in veritatem vitæ commutat. *Ut revelentur, inquit, ex multis cordibus cogitationes* (Luc. ii, 35), ac si diceret : Idcirco divini verbi gladius sanctorum corda funditus ab errore mortificans in veritatis doctrinam commutat, ut dum quorundam vitia virtutesque loquendo examinant, uniusque loquuntur, intima sua manifestent. Hinc Paulus dicit : *Si omnes prophetent, intret autem quis*

infidelis vel idiota, convincitur ab omnibus (I Cor. xiv, 23), occulta etiam cordis ejus manifesta fiunt, et ita cadens in terram adorabit Deum, pronuntians quod vere Deus est in vobis. Qui autem essent isti prophetæ, ipse Paulus inferius aperuit, dicens : *Prophetæ duo vel tres dicant, et cæteri dijudicent* (I Cor. xiv, 29), oremus autem necesse est ut idem gladius noster corda transfigat, quatenus fidelium turbam, nobis prædicantibus, singulorum virtutes ac vitia exponentibus, uniuscuique interiora pateant. Sequitur :

11. *Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vivebat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc erat vidua usque ad annos octoginta quatuor; quæ non discedebat de templo, jejuniis et observationibus serviens nocte et die. Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem Jerusalem* (Luc. ii, 36). Hæc juxta historiam aperta sunt, nec habent aliquid obscuritatis, commendant autem castitatem beatæ mulieris, instantiam jejuniorum atque obsecrationum diei noctisque in templo Dei inhærentis; sed latent quædam in his Ecclesiæ sacramenta. Quid enim per Annam, quæ gratia Dei interpretatur, nisi electorum Ecclesia designatur? ad cujus membra Apostolus loquitur dicens : *Gratia salvi facti estis per fidem* (Ephes. ii, 8). Quæ bene etiam filia Phanuel de tribu Aser fuisse perhibetur, Phanuel quippe interpretatur *facies Dei*, Aser quippe vocatur *beatus*. Et qui alii per faciem Dei figurantur, nisi qui Spiritus sancti gratia repleti, ad cognitionem Dei humana corda primi perduxerunt? Quia enim per factem quilibet cognoscitur, jure facies Dei vocantur hi per quos cognitio divinitatis revelatur; quique non immerito Aser, id est beati vocantur, quia ad æternam paternitatem, sive per inspiratam interiorum naturalem, sive per datam exterius legem erudiri meruerunt. Unde scriptum est : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Psal. xciii, 12). In quibus verbis aperte monstratur, electorum Ecclesiam filiam esse patriarcharum ac prophetarum, quæ scilicet sive in spiritu, sive in verbo, recte prophetissa interpretatur, de qua adhuc subditur, *et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua.* Et quis ejus alius est vir, nisi ille de quo per Isaiam prophetam dicitur : *In die illa apprehendent septem mulieres virum unum dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur, tantummodo invocetur nomen tuum super nos. Aufer opprobrium nostrum* (Isa. lv, 1). Quis alius hujus est vir, nisi ille de quo in Joannis Apocalypsi dicitur : *Civitatem sanctam Jerusalem vidi descendentem de cælo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo* (Apoc. xxi, 2)? Quæ etiam antequam Christo sociaretur, ideo virgo vocabatur, vel quia tunc idola non colebat, vel certe quia non corrupta, sed infecunda erat. Tunc autem hanc sibi Christus univit, cum naturam humanam suscipiens, Evangelium exorsus fuit. Quod itaque annis septem

eum viro suo a virginitate vixisse describitur, tempus ejusdem prædicationis ipso septenario numero figuratim concluditur, in quo et septiformem Spiritus sancti gratiam ab ipso acceperit, et ipsa in septem mulieribus, vel septem Ecclesiis mystice viri meruit. Et quia illo ascendente ad cælos humanitatis ejus præsentia desolata est, jure etiam vidua remansisse narratur. Annon vidua recte vocatur, de qua per beatum Job, hæreticorum facta mentione, dicitur: *Pavit sterilem, quæ non parit, et viduæ bene non fecit (Job. xxiv, 21)*. Illud itaque gaudii tempus, quo præsentia viri in carne fruebatur; illudque tristitiæ, quo ejus præsentia Ecclesia desolata erat, idem vir ejus designans dicit: *Non possunt jejunare filii sponsi, quandiu cum illis est sponsus. Veniet tempus cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt (Matth. ix, 15)*. In numero autem octoginta quatuor annorum, quibus vidua esse describitur, totum tempus præsentis vitæ exprimitur. Legimus enim filios Israel usquequo terram repromissionis ingrederentur, quadraginta duas mansiones in itinere habuisse: quibus scilicet quid aliud quam peregrinatio vitæ præsentis figuratur, in qua eremi tribulationibus exercemur, usquequo ad terram viventium veniamus? Sed propter geminum Testamentum, Vetus scilicet et Novum, idem quadragenarius ac secundus numerus duplicatur, et sunt octoginta quatuor. Sicut enim propter utrumque Testamentum duodenarius numerus duplicatus in viginti quatuor senioribus, Ecclesiam designat, sic etiam propter eadem Testamenta quadragenarius numerus ac secundus duplicatus in octogenario quarto præsens Ecclesiæ tempus figurat, et quod ibi per mansiones, hoc hic explicat per annos. Utrumque enim concorditer peregrinationem ejusdem Ecclesiæ designat, de qua et bene subjungitur:

15. *Quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die*. Ipsa enim est templum, quæ et vidua jejuniis atque obsecrationibus serviens in templo, et quæ ablata sponsi sui corporali specie, quia hunc necdum corporis oculis intueri valet, ad nihil aliud magis quam ad jejunium et orationem vacat. Hinc Psalmista ait: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus (Psal. xli, 4)*? Digne itaque præmittit jejunia, et deinde obsecrationes jungit. Quæ enim esse potest deprecatio, ubi regnat comessatio? quæ esse potest obsecratio, ubi dominatur assidua potatio? Sed hæc dicens, cordis etiam vult intelligi jejunium, quo nisi quis ab immundis cogitationibus jejunare studeat, obsecrationibus Deo uniri non valet. Sive autem isto, sive illo jejunio, simulque orationibus fulta, die ac nocte servire describitur, sobaudit in prosperis et adversis, a bono opere non cessat. Sequitur:

16. *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Jerusalem, in civitatem suam Nazareth (Luc. n. 33)*. Hic jam figuratim ultima Judæorum conversio designatur, quando Enoch et Elia prædicantibus, Christus ad eos revertitur, peracta scilicet omnia in Jerusalem, id est in Ecclesia gentium secundum legem Domini, Novi videlicet Testamenti. Quasi enim peracto sacrificio, ab Jerusalem in civitatem suam Christus cum parentibus revertitur, cum adimpleta plenitudine gentium, novissime cum prædicatoribus sanctis ad eos colligendos ex quibus carnem suscepit regreditur. Sequitur:

17. *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo (Luc. ii, 40)*.

Hæc de illo secundum humanitatem dicta sunt, non secundum divinitatem. Neque in sua natura crescit, in qua plenus est, sed in nostra, in qua paulo minus ab angelis minoratus est. Nec in sua confortatur, in qua omnium fortitudo est, in qua plenitudo sapientiæ est; sed in nostra, in qua pro nobis exinanitus est. Nec in sua gratia Dei indiget, in qua omnibus gratiam tribuit; sed in nostra, in qua ea quæ cum Patre habet accepit; quæ scilicet omnia ad melius, ad ejus corpus quod est Ecclesia, quam ad ipsum caput referri possunt. Usquequo enim illud consumetur quod Apostolus dicit: *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli (Ephes. iv, 13)*. Quotidie crescit in fide puer Jesus, quotidie confortatur virtutibus puer Jesus, quotidie verbo sapientiæ adimpletur puer Jesus, quotidie gratia salvationis justificatur puer Jesus. Hæc de tanta diei hujus breviter diximus [solemnitate], hæc de tam mysticis sacramentis succincte transeurrimus, quia et prolixitatem evangelicæ lectionis attendimus, et ad hæc legenda horas breves habuimus.

18. De cætero dilectionem vestram admoneo, fratres charissimi, si tamen animos vestros hæc locutio fecit intentos, ut attendatis qua devotione hujus diei solemnitatem de reliquo celebrare debeatis. Non sit vile illud spectaculum, in quo Filius Virginis Deus et homo complectitur, in quo virgo et mater ostenditur, in quo prophetæ, imo prophetarum omnium expectatio adimpletur, in quo multa Ecclesiæ sacramenta declarantur, quod ipse cordibus vestris imprimere dignetur, qui hodierna die sanctum justumque Simeonem Spiritus sancti illustratione interius pulsans ad templum quo ipse a parentibus offerebatur docuit, imo certe compulit ire, qui cum Deo Patre et eodem Spiritu sancto æquali potestate, æquali virtute, æquali majestate, æquali æternitate vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IN TRANSFIGURATIONE DOMINI.

(Ex ms. Corbeiensi annorum circiter 800, apud Martene Ampliss. Coll., t. IX.)

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit homilia Auberti presbyteri de lectione evangelica secundum Matthæum, qua Dominus in monte coram tribus discipulis transfiguratus perhibetur.

In illo tempore dixit Jesus discipulis suis: Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem, etc. (Matth. xvi, 28). Integrum refertur Transfigurationis evangelium.

Explicit lectio evangelii secundum Matthæum.

Incipit homilia ejusdem lectionis habita ad monachos in monasterio S. Vincentii.

1. Solet nonnunquam evenire, imo pene semper evenit ut in domibus regum ac principum vasa aurea vel argentea quilibet et vilis emundet atque despectus. Quid autem sunt corda electorum in sancta Ecclesia quam quedam, ut ita dixerim, vasa regalia, Paulo attestante, qui ait: *In domo magna non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia: et quedam quidem in honorem, quaedam autem in contumeliam* (Rom. ix, 21). Si quis ergo se emundaverit ab istis, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino ad omne opus bonum paratum. Vos igitur, fratres charissimi, vos estis vasa regis æterni, qui sacræ religionis cultu velut pretioso metallo fulgetis; sed mementote quandiu hic vivitis, sine maculis vitiatorum esse nequaquam potestis. Unde et Joannes, quem præcipue Dominus amavit, in Epistola sua ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. 1, 8). Ne ergo vasa Dei rubigo delictorum consumat, necesse est ut manus hæc sanctæ prædicationis quotidie tergat: quod videlicet emundationis officium mihi omnium servorum Dei indigno creditum fuisse nemo vestrum ignorat. Sed quaeso, ne vos hominici foeditas offendat, dummodo qualibet occasione, de cordibus vestris peccatorum sordes abstergat. Lectionem itaque sancti Evangelii, qua Dominus noster coram tribus discipulis in monte transfiguratus perhibetur, exponendam assumo, et ejus, prout possum, secretorum arcana discussio; non quo et ante me enodata non fuerit, sed quo aliquid de ea quod necdum fuerit dictum, mihi ad dicendum fuerit reservatum. Sicut igitur nunc vestra fraternitas audivit, priusquam Redemptor noster transfigurandus montem ascenderet, dixit ad apostolos: *Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo* (Matth. xvi, 28). Quod quidam tractatorum de statu Ecclesiæ post modicum futuro dictum intellexit. Sed sequens lectionis decursus declarat hoc Dominum de sua transformatione dixisse, cum Evangelista subjunxit:

2. Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos (Matth. xvii, 1). Certe hi sunt tres apostoli, quos dixit non gustaturos mortem, donec eum viderent in gloria transformatum, in qua tamen ejus transformatione demonstratum est, qualis in cælesti patria futura sit sanctorum Ecclesia. Sed primum nobis quaerendum est quid sit quod prædictam Salvatoris transfigurationem Matthæus post sex dies, Lucas vero post octo factam perhibuit. Nunquidnam horum quilibet a veritate dissentit, dum sibi invicem quasi neuter consentit? Sed sciendum nobis est, quia et Matthæus, dierum facta mentione, a toto totum, et Lucas a toto partem expressit. Vespera enim diei erat, quando ista Dominus locutus est, quam utique Matthæus minime tetigit. Lucas vero pro tota die computavit. Mane autem fuit quando idem in monte transfiguratus est, quod sicut Matthæus ex toto reliquit, sic Lucas pro toto assumpsit. Matthæus ergo totum a toto significans, solos in medio sex dies integros inseruit; Lucas vero a parte totum ostendens, et vesperam primi et mane octavi diei supputavit; ubi tropus magnæ locutionis intelligitur, qui Græca locutione synecdochen appellatur, quod Latine dici potest, vel a parte totum, vel rursus pars a toto, quique per sacras paginas frequenti inculcatione plurimas absolvit quaestiones, juxta quem etiam illa præcipue reseratur, qua Dominus cæli tribus diebus et tribus noctibus in sepulcro jacuisse declaratur, cum manifestum sit quod sexta feria inclinata jam die, hora videlicet nona, spiritum emiseric, et Dominica ante lucem surrexerit.

3. Quaerendum etiam cur tantum cum tribus discipulis oraturus montem ascendit, tribus tantum gloriam suæ majestatis illo in tempore manifestavit. Nunquidnam sine causa factum fuisse putabitur, ut alios tunc apostolos mysteria suæ revelationis celeret, quibus eum dixisse auctoritas sancta testatur: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei* (Luc. viii, 10)? Et rursus: *Omnia quaecunque audivi a Patre meo nota feci vobis* (Joan. xv, 15). Concedamus igitur quod primates, quod columnæ erant inter cæteros apostolos, sicut Paulus dicit, Petrus et Jacobus et Joannes, qui videbantur columnæ esse, et idcirco magis illis quam aliis secreta sua Dominus revelavit: quibus etiam solis moestitiam cordis de Judæ vel Judæorum prodicione, quæ illius imminente passione mox futura erat, seorsum aperuit. Nunquid tamen propterea mysterium latens hoc in facto aliquis defuisse putabit? Nequaquam igitur sine præfigurationis sacramento ad tantam Redemptoris gloriam intuen-

dam, solus Petrus, Jacobus, et Joannes assumitur. **A** Petrus tanquam a Petra vocabulum sumpsit, *Petra autem erat Christus*, ut Apostolus edocuit Paulus. Huic Petræ Petrus dicit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth. xvi, 16*); quibus nimirum verbis, totius Ecclesiæ fides effertur, et quam convenienter Petra Petro respondit: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Ibid. 18*); aperte videlicet dicens: Super me ædificabo te, qui figuram geris ejus Ecclesiæ, quæ in te ædificatur super me. Unde cum idem beatus Petrus, testimonio utens prophético, diceret: *Ecce pono in Sion lapidem angularem summum pretiosissimum in fundamento fundatum*, illico adjunxit: *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini in domos spirituales* (*II Petr. ii, 6*). Hinc et Paulus cum diceret: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*, continuo subjecit: *unusquisque autem videat quomodo superædificet* (*II Cor. iii, 11*). Cum ergo dictum est: super hoc fundamentum Petrus ædificando ponitur, nimirum omnis Ecclesia super Christum construenda locatur. Jacobus vero in nostram vertitur linguam *supplantator*. *Supplantator* autem quorum? nisi vitiorum; et nos certe in Jacobi persona vitia supplantamus, cum primogenita virtutum, per sacra orationum studia vindicamus. De hac vitiorum supplantatione Psalmista loquitur dicens: *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos suos ad petram* (*Psal. cxxxvi, 9*). Joannes autem interpretatur *columba*, per quem sine dubio illi figurantur, qui intra sanctam Ecclesiam Dei et proximi amore flammantur. Per columbam etenim Spiritus sanctus designatur, qui Patris et Filii charitas esse probatur, et scriptum est: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom. v, 5*). Ergo fides in Petro, operatio virtutum in Jacobo, charitas vero in Joanne monstratur apostolo. Quamobrem non inconvenienter hi tantum modo tres in monte cum Domino ascendunt, qui figuram omnium sanctorum in suis personis gerunt. Sed jam ipsius lectionis verba ponentes, singula disseramus.

4. *Assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum; et transfiguratus est ante illos* (*Matth. xvii, 1*). **D** Omnis igitur qui transfiguratur, in alteram figuram mutatur. Unde et Lucas hoc ipsum exprimens ait: *Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera* (*Luc. ix, 29*). Ubi prorsus cavenda est hæreticorum insania, qui putant post diem judicii humana corpora in alteram posse converti naturam. Et certe idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui secundum Apostolum reformavit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, post resurrectionem suam in conclavi discipulis apparens, dicit: *Palpate, et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc. xxiv, 39*). In quibus verbis, quid aliud datur intelligi, nisi quia et alterius gloriæ, et non alterius naturæ corpus

erat quod et palpandum præbebat, et januis clavis in vera carne, verisque ossibus introducebat? Quod ergo dicitur: *Transfiguratus est* (*Matth. xvii, 2*), hoc est in alteram figuram mutatus, non est naturæ, sed gloriæ; uade et protinus subinfertur:

5. *Et resplenduit facies ejus sicut sol* (*Ibid.*). Hæc certe altera figura, hæc vultus species altera, ut qui erat in carne conspicuus, subito apparet in maiestate coruscus. Quid autem mirum si hoc de tanta subito in corpore coruscante dicitur maiestate, cum nos quotidie de quolibet dicere soleamus, cum eum vel post sordes ablutum vel post mœstitiam lætum aspiciamus. Non est ipse qui erat, alius est quam erat. Et notandum quod glorificationem Redemptoris oratio præcessit, qui, ut Lucas ait, propterea in montem ascendit, ut oraret; quatenus scilicet per hoc factum ostenderet, omnibus qui ad ejus pertinent intuendam maiestatem indesinenter esse orandum, nec in imis, sed in monte sæper orandum. Quod nimirum illi continue possunt, qui nullis terrenis desideriis per oblectamenta vitiorum succumbunt; sed in superna amore defixi, cœlestia respiciant. Unde et Paulus pressurarum vinculis colligatus dicebat: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil. iii, 20*). Quod etiam aliis in locis exemplo suo Dominus nos admonet, qui cum nullam in die vel ad manducandum quietem haberet, in monte etiam fatigatus pernoctabat: quo nimirum in facto si licentia tribuatur, et ipsa exterior solitudo ad orandum inquirenda docetur, ut eo familiaris quis Deum *interpellat*, quo nullus hunc hominum tumultus circumegit. Sed quid nos miseri, quid ad hæc sumus dicturi, qui innumeris delictorum ponderibus gravati, primum vespertinæ lucubrationis tempus somno prævenimus. Si Deus ac Dominus noster sine peccato conceptus, et natus sine peccato usque ad indebitam mortem perductus, quibusdam noctibus parvum, quibusdam nec modicum sibi somnium indulsit, sique peccatoribus in se præbens exemplum, crebris suspiriis atque gemitiibus sæpius genua flectens, plenas lacrymis vigiliis noctis peregit, tanquam et ipse mortalium vitiorum obnoxius esset, et quamquam mirum non easset, si id ageret pro nobis, qui mori venerat pro nobis. Peccata enim nostra portabat, et ideo Patrem quasi peccator interpellabat, tamen exemplum imitationis in se præbebat, quo disceremus et ipsi Patrem interpellare cum illo pro nobis, nec a precibus cessandum, cum etiam nunc usque, idem vultui Dei apparens, interpellat pro nobis. Discutiamus ergo torporis ignaviam, et ad tantum Redemptoris imitandum exemplum, saltem illud nos provocet, quo idem ipse nullis, ut diximus, propriis interpellantibus vitiis, imminente sua beata passione, crebrius orans atque prolixius, ita certavit, ut pro sudore carnis, guttas proflueret sanguinis. *Factus est, inquit Evangelista, in agonia, et prolixius orabat, et factus est sudor ejus sicut sanguinis decurrentis in terram* (*Luc. xxii, 44*). Ne igitur, inertia suadente, negligentiores erga sacras vigiliis et orationes existamus, hæc, fra-

tres charissimi, semper ad memoriam revocemus. Appendendus certe tam validus labor, quo tentationis introitus clauditur, omnisque malorum incursus vitatur. *Orate*, inquit Dominus, *ne intretis in tentationem* (*Ibid.* 46). Et rursus: *Vigilate omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* xxi, 36). Rursusque: *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* xviii, 1).

6. Cum autem de sanctis scriptum noverimus: *Tunc iusti fulgebunt, sicut sol in regno Patris eorum* (*Sap.* iii, 7); quomodo hoc loco facies Christi solis claritati comparatur? aut nunquid tantum, quod nefas est dicere, in regno Patris iusti claritatem habebunt, quantum habet is qui illos iustificavit? quis hoc nisi hæreticus dixerit? quod quatuor ex causis factum fuisse mihi videtur, scilicet vel quia adhuc mortalis erat, et ipsa carnis mortalitas claritatem divinitatis ejus, ut erat, ostendere non sinebat, vel quia ante videntium oculos, ut intueri posset, ipsam fulgoris sui magnitudinem temperabat, vel etiam formam illam tantummodo prætendebat, quam in die iudicii et electis et reprobis ostensurum se esse præciebat, vel certe, ut verius atque salubrius, quia figura membrorum suorum qualia, ut dictum est, in futuro fulgebunt, in sua claritate monstrabat. Sequitur:

7. *Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix* (*Matth.* xvii, 2). Claritas ista, fratres, quæ foras per vestimenta Christi manavit, ab illa ejus interiore luce processit, quam nullus humani generis corporeus oculus intueri potest, sicut scriptum est: *Deum nemo vidit unquam* (*I Joan.* iv, 12); et rursus: *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* xxxiii, 20); quamque, sicut ipsa se videt, nec ipsam angeli cernunt, qui eam quotidie, prout illis datum est, cernunt. Ipsi enim, sicut utrumque sacra Scriptura testatur, et faciem Patris quotidie cernunt, et ut cernere possint concupiscunt. Magna certe vis, magnaque lucis interioris potentia, quæ tantam lucem profudit exterius, ut ipsis etiam vestibus gloriam tribueret coruscæ majestatis. Ab illa luce, dilectissimi nobis, ab illa illuminantur cuncta quæ lucent, sol videlicet exterius, luna atque stellæ; angeli vero interius atque animæ humanæ. Miramur itaque Dominum in monte solis claritate fulgentem exterius; miremur potius hunc divinitate micantem interius. Venemur talem qualis in monte coram tribus discipulis apparuit, desideremus talem qualis in cœlo cunctis mundis cordibus apparebit. Et revera qualis in monte foris apparuit, talem hunc in futurum et ipsi impii videbunt; sed talem qualis intus permansit, non nisi beati videbunt.

8. Potest autem per vestimenta Redemptoris nostri nivis candore fulgentia, exprimi justorum Ecclesiam, non qualis nunc est, quia hic sine peccato non est, sed qualis in futurum erit, quando jam peccare non poterit. Ut scilicet per nivis claritatem, et munditiæ claritas designetur, et vitiorum

A calor funditus abolendus monstratur. Nix enim et candorem nivium habet, et calorem omnino non recipit. Sic sic electis Dei, sic quandoque continget his qui pervenerint ad claritatem Dei, obtinebunt munditiæ candorem, nullumque sentient aliquando de carnis corruptione calorem. Sequitur.

9. *Et ecce apparuit eis Moyses et Elias cum eo loquentes* (*Matth.* xvii, 3). Quidam putant Moysen cum Elia novissimum prævenire Christi adventum, pro eo quod in hac ejus transfiguratione uterque apparuit. Sed alii melius intellexerunt, qui Enoch cum Elia venturum dixerunt, ut illi tunc pro Christo morituri adveniant, qui necdum in carnis mortis debitum exsolverunt. Sicut Enoch, qui, ut Apostolus docet, translatus est, ne mortem videret, et Elias ad cœlum elevatus, ut in quadam terræ regione inde submissus, usque ad illud tempus vivus permaneret. Neque enim propterea Moyses cum Elia in illa glorificatione apparuit, ut cum illo passurus adveniat, sed ut Evangelium æternæ salutis testimonium habeat a lege et prophetis. Ecce enim quadraginta diebus Moyses, quadraginta Elias jejunavit, quadraginta et Dominus. Sed quia non est mirandum in Domino quod præcessit quolibet in famulo, videamus utrumne magnum lateat sacramentum in hoc quadragenario dierum numero. Nunquid enim difficile videbatur Domino ad centum vel mille dies extendere jejunium, qui dederat servis ut quadraginta transirent sine corporalis cibi stipendio? Quis ergo non offendit in facto plus se posse jejunare quam servus, nisi quia per eundem dierum numerum, non tam virtutis miraculum, quam virtutis exprimitur sacramentum? Quis igitur nesciat geminam esse legem Mosaicam, atque in spiritali decalogo simul et victimarum obsequio subdistinctam? quia enim gemina sit legalis præceptio, hinc maxime claret, cum et ex uno perfici videtur et ex altero nequaquam perficitur. David quippe Domino dicit: *Viam mandatorum tuorum evocavi* (*Ps.* cxviii, 32). Et rursus: *A mandatis tuis non declinavi* (*Ibid.* 457). Ecce adimpletio legis, sed nimirum decalogi spiritalibus, secundum quod et Apostolus dicit: *Lex sancta, et mandatum ejus sanctum, et justum, et bonum secundum quod et qui fecerit ea vivet in eis* (*Rom.* vii, 12). Petrus e contra ait: *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus aliquando* (*Act.* xv, 10)? Ecce diminutio legis, sed utique obsequii carnalis, juxta quod et illud dicitur: *Dedi eis præcepta non bona, in quibus non vivunt*. Et illud Apostoli: *Neminem ad perfectum adduxit lex* (*Heb.* vii, 19). Sciendum etiam quia ex ea parte qua spiritalis est lex et observari potest, in decem videlicet præceptis, cum plenitudo temporis advenit, ad Novum Testamentum custodienda transivit. Ex ea vero qua carnalis est et portari non potest, in victimarum scilicet obsequiis, inoriente in cruce Domino, observationem amisit. Quapropter si in decalogi mandatis spiritalis est lex,

in victimarum quoque obsequiis carnalis, hinc sacratum jejunium, illinc crapulatum ostendit convivium. Nos vero quia jam carnalium victimarum ingluviem ex toto respicimus, superest ut de spiritualis legis jejunio aliquid loquamur.

10. Quid enim aliud est dicere, Non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non ovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt, nisi quoddam animæ jejunium imponere? Annon vere jejunat, qui ut bonis inhæreat, a malis declinat? Sed ut hoc decalogi jejunium in quadragenarium surgat, oportet ut a longe Novi Testamenti jussa præstolans, quandoque ad Evangelium currat. Veniat ergo Moyses et Elias ad Dominum tanquam lex et prophetia ad Evangelium, fiat decalogum quatenatum, concludat intra sæ prædicationis ambitum totum per quartuor cardines cæli in electis orbem terrarum, et in utroque Testamento a principio usque ad finem quadraginta dierum jejunium appareat consecratum. Ille etenim quadraginta diebus mystice jejunat, qui per quatuor sancti Evangelii libros spiritualiter legem observat, qui in diligendo Deo et proximo charitatis jura conservat. Unde scriptum est: *Plenitudo legis est dilectio (Rom. xii, 10)*. Huic et Dominus cum in Evangelio diceret: *Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua. Hoc est, inquit, primum et maximum mandatum in lege, secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum tanquam te ipsum*, continuo subjecit: *In his duobus præceptis tota lex pendet et prophete (Math. xxii, 37)*. Custodit vero hæc duo summa atque præcipua mandata, quisquis totum abhorret quod animam inducit ad carnis desideria, quia, ut Joannes ait: *Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in illo, quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ (I Joan. ii, 15)*. Bene ergo Dominus in sua transformatione Moysen et Eliam exhibuit, quos ob significandum gratiam rei futuræ in jejunando sibi similes fecit, quatenus scilicet utriusque Testamenti facta concordia, juxta præmissam intelligentiæ regulam, ostenderet omnes ad vitam præordinatos, in hac peregrinationis ærumna quadraginta dierum jejunium per breviarium legis, quo gemina atque evangelica demonstraretur dilectio, semper observare debere, quæ utique et bonis indesinenter inhærerere, et a malis omni tempore facit declinare.

11. Sed nec illud silentio prætereundum existimo quod in eremo Moyses, in eremo Elias, in eremo jejunat et Dominus, per quod nimirum hujus vitæ peregrinatio designatur, in qua, sicut beatus Job indicat, vita hominis tentatio esse probatur. Inde est quod in eremo aquæ amaræ et igniti sunt serpentes. Inde quod filii Israel post tempus quadraginta annorum, tanquam quadraginta dierum, in

solitudine peractum jejunium, ad terram lacte et melle manantem perveniunt. Inde quod nos quoque quadraginta diebus ante resurrectionem in abstinentia custoditis, ad jubilæum, qui est annus remissionis plenusque jucunditatis, pertingimus.

12. Sed libet intueri quid significant in deserto aquæ amaræ, quidve serpentes igniti: primumque non inconvenienter æstimare possumus, quia sicut manna illud quo plebs Judaica vescebatur, ut sancta testatur auctoritas, non unum eundemque saporem comedentibus præstitit, atque hoc alii ad salutis incrementum, alii vero ad salutis dispendium; sic etiam illæ aquæ aliis exstiterunt dulces, atque aliis amaræ: quarum videlicet amaritudinem illi nequaquam senserunt qui salutaris ligni remedia intelligere poterunt, illi autem senserunt qui sine fide aquam tantum hauserunt. Sic quoque hi tantum a serpentum morsibus sanari potuerunt qui serpentem æneum aspicientes, mysterium fidentius attenderunt, sacra Scriptura pronuntiante, quod non per hoc quisque qui videbat sanabatur: ac si aperte diceretur, non per hoc quod foris juxta litteram patebat, sed per illud quod intus in sacramento latebat. Quid ergo significant aquæ amaræ, nisi adversitates hujus sæculi? de quibus nimirum solus ille indebite gustavit, qui ut in dexteram Patris sedens regnaret, de torrente in via bibit. Inde est quod felle cibatus, inde quod acetopotatus, inde quod pius conditor et sitiit quod amarum est, et amarum gustans ait: *Consummatum est (Joan. xix, 30)*. Unde autem aquæ amaræ in dulcedine versæ, nisi ex admistione salutaris ligni. Denique cum inurmuraret populus Israel propter aquæ amaritudinem, clamavit Moyses ad Dominum, qui ostendit ei lignum, quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt. Ipsum profecto est lignum vitæ in paradiso Dei, ipsum quod plantatum est secus decursus aquarum, Dominus videlicet Jesus Christus Deus et homo perfectus, de quo etiam Salomon dicit: *Beatus homo qui invenit sapientiam, lignum vitæ est his qui apprehendent eam, et qui tenuerit eam beatus (Prov. iii, 18)*. Misso igitur ligno in aquas amaras, mox in dulcedinem vertitur quidquid amaritudinis habere videbatur; quia videlicet dum nostris tribulationibus passio beati Mediatoris permiscetur, pondus gravitatis earum levatur. Sed sciendum quia juxta præmissam parvitatis nostræ intelligentiam aliis amaræ perseverant, aliis dulcedinem aquæ subministrant; hinc est quod unum eundem passionis calicem alii appetunt, alii refugiunt. Appetunt scilicet quibus amaritudo illius dulcis est: refugiunt vero quibus amara displicent; appetunt qui angustum iter carpunt; refugiunt, qui lata et spatiosa mundi itinera voluptuose percurreunt. Solus enim ille amaritudinem aquæ non sentit, qui dulcedinem ligni in aquæ rotationem ab intimis trahit, et præ illius dulcedine quod immititur, hujusquæ inerat amaritudo non sentitur: quia videlicet qui plene degustat, quæ et quanta intra secretum crucis dulcedo lateat, cuncta quæ cruci adjacent, etiam amara, dulcia putat. Unde et sacra Scriptura

pronuntiat : *Animæ esurienti etiam amara dulcia videntur* (Prov. xxvii, 7). Quis enim tam ingratus, qui etsi non aperto martyrio, saltem occulto, non libenter sequatur crucis magistrum, cum scriptum retineat : *Si non compatimur, nec conregnabimus* (II Tim. ii, 12), et Petrus admoneat : *Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus* (II Petr. ii, 21). Tales quippe apud Hebræos invenerat Paulus, quibus dicebat : *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (Heb. xii, 2). Tales et illos fieri cupiebat, quibus ut amaritudinem passionis in dulcedinem verteret, loquebatur dicens : *Scientes quia sicut socii passionum estis, sic et consolationis eritis* (II Cor. i, 7). Sed nos ista dicentes, debemus inter utraque Testamenta distinguere, et qualiter ibi amaræ, hic autem dulces exstiterint aquæ videre. Amaræ siquidem fuerant aquæ illis de quibus Moyses dicebat : *Oderant filios Israel Egyptii, et affligebant illudentes eis, atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omnique famulatu, quo in terræ operibus premebantur* (Exod. i, 12). Amaræ et illis ex quorum persona Jeremias sub typo mulieris loquebatur dicens : *Venter meus conturbatus est, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum* (Thren. i, 20). Et sursum : *Circumdedit me felle et labore* (Thren. iii, 15). Rursumque : *Repl. vit me amaritudinibus, et inebriavit me absynthio* (Ibid. xv). Sed jam per admisionem ligni salutaris in dulcedinem illis conversæ, de quibus Lucas testimonium perhibebat dicens : *Ibant autem apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine ejus contumeliam pati* (Act. v, 41). Amaræ exstiterant et ipsi Moysi, cum mæstus conquereretur : *Cur, inquit, Domine, afflixisti servum tuum? quare non invenio gratiam coram te? Cur imposuisti pondus universi populi hujus super me? Non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis mihi est. Sin aliter tibi videtur, obsecro ut interficias me, ut inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis* (Exod. xvii, 4). Rursumque : *Pusillum et lapidabunt me*. Amaræ fuerant et Eliæ, cum persecutiones Jezabelis per deserta fugiens, vique patiens clamaret : *Sufficit mihi, Domine; tolle, quæso, animam meam, neque enim melior sum quam patres mei* (III Reg. xix, 4). Sed per admisionem ligni remedialis jam Paulo in dulcedinem versæ, cum idem fidelibus diceret : *Qui nunc gaudeo in tribulationibus pro vobis* (Rom. v, 3). Et rursum : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (Phil. i, 21). Rursumque : *Ego autem non solum alligari, sed et mori paratus sum in Jerusalem pro nomine Domini Jesu* (Act. xxi, 15).

13. Est autem hic de aquis amaris et alius sensus frequenter a majoribus nostris inculcatus, quarum videlicet amaritudo jure refertur in circumcisionis in carne dolorem, ac pro reatibus vindictæ retributionem. Sed aquæ amaritudinem ligni salubritas in dulcedinem vertit, quia profecto Redemptor noster inde-

bitam sibi legis severitatem in se suscipiens, legem implens, simul et decretis evacuans, totum quod in ejus præceptis asperum erat, in lenitatis Novi Testamenti gratiam commutavit. Quid quoque designant igitur serpentes, nisi antiqui hostis mortiferas suggestiones? cui profecto sententiæ Paulus concinit dicens : *Assumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita extinguere* (Eph. vi, 16). Ad quod maxime, imo tantum illud proficit, quod percussus ne moriantur, æneum serpentem aspiceri jubentur. Quo videlicet in facto, non nostra titubant, sed Domini expositio tractantis sententiam firmat. Ait enim : *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (Luc. xix, 14). Ecce enim suggestit occultus adversarius quodlibet in mente facinus; consensisti, serpens momordit te: sed ne funditus extinguaris, aspice serpentem æneum, hoc est in cruce pendentem Dominum, cujus nimirum passio dum bene consideratur, omnia in nobis vitorum mala extinguere probatur. Bene autem consideratur, dum ipsa pro viribus imitari conatur. Incipe igitur passionem Christi imitari velle, et nullum erit mortale crimen quod te possit extinguere. Et cum Paulus dicat : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis* (Gal. v, 24). Quæ rogo, oblectamenta peccati talibus poterunt subripere? Qui enim crucifixus est, utique præ dolore ipsius mortis imminentis morsum non sentit venenati serpentis. Da mihi quemlibet mortuum, qui sentire possit colubri morsum. Et certe idem egregius prædicator fidelibus dicit : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (Col. iii, 3).

14. Ecce, ut quam breviter intimare potuimus, quare Dominus Moysen et Eliam in transfiguratione exhibuit, quos in mysterio jejunii socios atque concordem famulos habuit. Quam bene etiam congruit quod Petri et Joannis aspectibus Moysen et Eliam ingressit, ut scilicet, Veteris ac Novi Testamenti facta concordia, alitrusecum semet vel in facto, vel in mysterio binæ respectarent personæ. Moyses enim ut ad manna vescendum transiret, mare dividit; Petrus vero, ut ad Christum, qui verum cælestique est manna, perveniret, super mare ambulavit; Eliæ vero ut superiora peteret, in curru igneo ascendit; Joannes vero ut secreta Verbi penetraret, in flammeo Christi pectore recubuit. Quid autem facimus de Jacobo? nunquid ab hac eum concordia dividimus, et minorem Petro vel Joanne in præfiguratione judicamus, quem Moysi et Eliæ personis ex alia ratione congruere probamus? Jacob enim, ut diximus, supplantator interpretatur, quod omnino Moysi et Eliæ satis convenire probatur: quorum unus insidiantem Hebræo Ægyptium clancule interficiens, sabulo abscondit: alter vero Baal deludens, prophetas in torrente mactavit: quæ cuncta ad extinctionem vitorum pertinere Patrum auctoritas demonstravit. Sed videmus, si possumus, quæ sunt verba legislatoris et

prophetae ad Dominum utrorumque, quod temere A forsitan, imo certe vanus praesumptor autumare vellem, nisi quænam illa essent ab alio evangelista didicissem.

15. *Ecce, inquit, duo viri loquebantur cum eo. Erant autem Moyses et Elias, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem (Luc. ix, 31).* Quem excessum, nisi pro mundi vita indebitum passionis tormentum, quod quidem jam iuchoaverat, sed necdum compleverat, quia et miserias nostras pati jam coeperat, et tamen ad crucis supplicium nondum accesserat. Ut enim hinc detur intelligi quod verba eorum quæ nunc apud illum fuerunt, talia erant: Venisti, qui mittendus eras, natus de Virgine, crevisti, esaristi, sibilisti, lassatus sedisti; sed necdum inter supplicia spiritum tradidisti. Inchoasti ergo, sed nondum compleasti, quod tunc perfecte complebis, cum pius conditor in cruce pependerit. Potest autem hoc ita dictum intelligenti, ut idem excessus in prophetis coeperit, sed nequaquam in illis completus, in Domino prophetarum esse complendus. Unde et ipse Dominus ad Judæos dicit: *Et vos implete mensuram patrum vestrorum (Matth. xxiii, 32)*, ac si aperte diceret: Illi prophetas occiderunt, sed non erat plena mensura; vos occidite Dominum prophetarum, et plena erit mensura patrum vestrorum. Omnes enim justorum passiones in Domini sui complentur passione. Ubi autem hunc completurus esset excessum, nisi in Jerusalem? quia ipse ait: *Non oportet prophetam perire extra Jerusalem (Luc. xiii, 33).* O misera, o damnanda Jerusalem, quæ sola ad tantum damnationis culmen pervenisti, ut nullus prophetarum extra te sanguinem funderet, nullusque innocuus in terra esset sanguis effusus, qui non super te veniret, a sanguine Abel justus usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem tu, cruenta bestia, inter templum et altare conculcasti (Matth. xxii, 35), propter illum scilicet quem ante faciem Pilati super te tuamque progeniem venturum expostulasti: *Sanguis, inquit, hujus super nos et super filios nostros (Matth. xxvii, 25).* Sed quantum bonum hoc tuo maximo nefandissimoque scelere mundo procuraveris, unus tuorum nesciens et prophetæus clamat: *Expediit ut unus moriatur pro populo; ne tota gens pereat (Joan. xviii, 14).* Sequitur:

16. *Respondens autem Petrus dixit ad Jesum: Domine, bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum (Matth. xvii, 4).* Obsecro, beate Petre apostole, ne tibi displiceat humillimi servi reprehendentis auctoritas, dummodo nulla sit in reprehendente servilis temeritas. Hoc enim a te humilitate libera quæro, quod alios jam ante quæsiisse invenio. Dic ergo, quæso te, propterea in montem assumptus es, ut saxis tabernaculis Dominum possideas solus cum paucis? an ideo ut visa gloria corporis ejus, cum post paululum ventum fuerit ad vincula, ad flagella, ad sputa, ad alapas, ad crucis tormenta, ad sepulturam, nequaquam hunc Deum esse, vel hominem Deum plenum,

tuumque magistrum abneges? Bene quod tibi tantum nunc placet subito glorificata facies Christi, ut de monte nolis descendere: sed exspecta paululum, certe oblitus talia, ante vile mancipium hunc te scire negabis, cum hora illa propinquaverit, ut illud impleatur, quod de eo per prophetam dicitur: *Non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus, et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum (Isa. lvi, 2).* Dicere quin potius debueras: Domine, accelera tempus quo cuncta quæ de te scripta sunt compleantur, et sic in gloriam tuam transiens, ostende mihi, non qualis nunc es, faciem tuam; sed præbe talem sicuti es. Sed indulgentiam concedendum est tibi: somnum pateris, cum talia dicis. Sic enim de te tuisque sociis evangelista loquitur, dicens: *Petrus vero et qui cum illo, gravati erant somno (Luc. ix, 32)*, somno videlicet, non carnis, sed mentis. Unde et tui tuorumque sociorum oblitus, de Domino, Moysæ atque Eliæ eras sollicitus: *Faciamus, inquit, hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Ecce enim Dominus claritate solis emicat, Moysen et Eliam lucida nubes obumbrat; quibus ergo opus est tabernaculum, vobis quibus nihil horum contingit, an illis quibus tale munus provenit? Quid igitur de te ac tuis contubernalibus cogitas? An forte binos per singula vis sociare tabernacula, ut illi sint domini, vos in singulis tabernaculis dominorum servi? Quis ergo vestrum erit Domini servus? quis Moysi? quis Eliæ? *Tolerabilis quippe fuerat dixisse: Domine, faciamus hic unum tabernaculum, ut Moyses et Elias, ego, Jacobus et Joannes, tibi in uno tabernaculo serviamus.*

17. Sed nos, fratres charissimi, sicut in hoc dicto ignorantiam Petri non sequimur, sic præcipuum amorem illius erga Dominum veneremur, quem sæpissime apertis indicis idem validissimus dilectionis ejus exsecutor intus celare non valens, foris ostendit. Inde est quod ipsi Domino duodecim interroganti: *Quem me esse dicitis?* primus respondit: *Tu es Christus Filius Dei vivi (Matth. x, 15).* Inde quod magistrum non vult pati, sed passionem denuntiantem redarguit dicens: *Abiit a te, Domine, non festinasti (Ibid. xxi).* Inde quod imminente hora ejusdem Domini passionis, ipso dicente: *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte (Matth. xxvi, 31)*; cum alii turbarentur, intrepidus iste respondit: *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor (Ibid. xxxiii).* Rursum quo etiam. *Si me oportuerit mori tecum, non te negabo (Ibid. lvi).* Inde quod illo jam comprehenso, gladium educit, persecutorisque auriculam in incertum ictum dirigens abscedit. Inde quod in navicula positus, viso in littore Christo, ut primus omnium ad illum veniat, secundo senect fluctibus immergit. Quod probans Dominus cum resurrexisset a mortuis, sciens quid interrogaret, dixit: *Simon Joannis, ailligis plus his? Et ille: Domine, inquit, tu scis quis amo te (Joan. xxi, 15).* Illic dilectione quamquam, ut

evangelista loquitur, nesciens quid dicat, visa vultus Domini claritate, vult in monte manere, et nec ad momentum descendere. Respuit gloriam sæculi, totum quod in mundo blanditur contemnit, sola ei claritate solis emicans Christi facies placet. Quid putamus? quomodo placeret, si talem tunc posset intueri per corpus mortale, qualem nunc cernit exutus mortalitate. Certè non solum subterjacentem terram, sed et ipsum super se cælum contemneret, tantum ut in monte cum Domino in perpetuum maneret. Sed descendendum est Petro de monte, sequendus est interim Dominus pauper, imitandus a Petro ille qui dixit: *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidus: Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Matth. viii, 20). Imitandus in crucis tormento, insuper verso sursum crucis vestigio, et sic æternaliter intuenda facies Christi, sine ullo temporali defectu: quod nec ipse beatus tunc Petrus abnuit, qui etsi cum Domino in monte manere voluit, tamen de figendis tabernaculis voluntatem ejus quæsiuit. Sic enim dixit: *Domine, si vis, faciamus hic tria tabernacula*, ubi consequens intellectus est: Si non vis, non faciamus. Si ergo vis, maneamus; si non vis manere, descendamus. Sequitur:

48. *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (Matth. xvii, 5). Age, beate Petre, ablata est cura figendorum tabernaculorum, recessit Moyses, recessit Elias, quibus tabernacula facere volebas. Servi erant; non domini; venerant non ut juberent, sed ut audientes justa complerent. Hic solus qui remansit est Dominus, hic solus quem estis secuti, dilectus est Filius. In hoc solo Patri bene complacuit. Et quidem potuit Moyses dici filius Dei, potuit et Elias. Fuit certe Moyses Deo dilectus, fuit et Elias, complacuit Deo in Moysen, complacuit et in Elia. Ad hujus tamen comparationem, qui natus est ex substantia Patris, nec Moyses filius, nec Elias; nec Moyses Deo dilectus, nec Elias; nec Moyses acceptus, nec Elias; sed ut paterna vox edocuit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*: Non ergo Moysen, non Eliam, sed ipsum audite. Jussit quippe Moyses fieri tabernacula, sed Christus jubet ædificari Ecclesiam. Ipsum ergo audi, venerabilis Petre, qui te non tabernaculorum fictorem, sed ovium suarum constituit pastorem. Quid autem putamus, fratres, exprimi per nubem lucidam, nisi Novi Testamenti gratiam, et quidem ante adventum Mediatoris, ut scriptum est, tenebrosa erat aqua in nubibus aeris, hoc est obscura verborum scientia in lege atque prophetis: sed jam Novi Testamenti doctrina non est in nube tenebrosa, sed per nubem lucidam tonans paterna voce perspicua. Et notandum quod nubes lucida Moysen et Eliam tenet et obumbrat, aufert et occultat. Et cum Moysen et Eliam teneat et occultet, non tamen jam Moyses et Elias de nube sonant, in qua latent. Sed solus Pater per nubem loquitur. Sola nubes lucida paternam vo-

cem exprimit. Sic sic Novi Testamenti gratia legem et prophetiam obumbrat et conservat, occultat et tenet. Obumbrat scilicet in littera, conservat in spiritu. Occultat in figuris, tenet in mysteriis: sicque sit ut quidquid lex et prophetia loquitur, quanquam spiritualiter observandum, recipiatur. O quam multa de futura Novi Testamenti gratia ante adventum Redemptoris in carne, cum tenebrosa esset aqua in nubibus aeris, locuta est lex et prophetia. At ubi ventum est ad nubem lucidam, ubi nubes lucida Moysen obumbrat, et Eliam, silet Moyses, tacet Elias. Per solam nubem lucidam paterna vox insonat: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui, ipsum audite*.

49. *Et audientes discipuli ceciderunt in facies suas super terram et timuerunt valde: levantes autem oculos, neminem viderunt, nisi solum Jesum* (Matth. xvii, 6). Vox illa quæ aures discipulorum percussit, sive per semetipsum, sive per angelicam creaturam elementum nubis Dominus commoverit; tamen per nubem sonuit. Quia vero de nube processit, quæ discipulos in terram ita constravit, in modum tonitruum facta fuit, sicut tunc quando imminente passionis idem Filius ad Patrem dixit: *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam, Pater? Salvifica me ex hac hora; sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica tuum nomen. Venit ergo vox de cælo: Et clarificavi, et iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat, et audierat, dicebat tonitruum factum esse* (Joan. xi, 27). Sed quid est quod ibi tonitruum audiens, turba non cadit, hic autem discipuli in faciem cadunt, nisi quia ibi superbia, hic autem humilitas pavet? nec sine causa pavet, quæ præmium tanti pavoris accepit. Unde et Dominus protinus accedit, discipulos tangit, ut surgant imperat, ne timeant jubet: quæ tamen clarismata aliquid nobis spiritualis gratiæ innuunt. Ac si aperte Dominus discipulis dicat: Timendum erat, si Moysen audiendum vox clamaret; si Eliam imitandum moneret, quorum unus viginti tria millia peccantium una die interfecit, nec pepercit; alter Baal prophetas sine ulla miseratione jugulavit, duosque quinquagenarios cum quinquaginta suis, centum scilicet viros, cælesti incendio concremavit. At quæ ego audiendus prædicor, qui publicanum in templo confitentem justifico, qui apostolum negantem recipio, qui meretricem lapidandam libero, qui latronem in cruce pœnitentem sanctifico: cur pavetis insolito? Sit itaque in lege pavor, in Evangelio amor. Timor enim non est in charitate, sed perfecta charitas foris mittit timorem (I Joan. iv, 18). Sequitur:

20. *Et descenditibus de monte, præcepit eis Jesus dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat* (Luc. xvii, 8). Non statim ut Moyses et Elias de conspectu Domini et apostolorum sublatis sunt, de monte descenderunt; sed sicut alius evangelista narrat, eadem nocte ibi manserunt, atque in sequenti die turbis expectantibus, ad plana venerunt. Sed nescio, fratres, utrum noctem senserunt, qui talem lucem videre meruerunt: quæ etsi ab ocu-

lis carnis, ut erat corporea, sublata est; mansit tamen in cordibus, ubi nullum occasum incorporea passa est. Sic denique et Moyses beatus internam lucem intus conspiciens, quadraginta diebus et noctibus, non famem, non sitim, non tenebras sensit, tantumque lux afflata aspectum interioris hominis dilatavit, ut etiam illa videri posset, quæ antequam homo fieret, in principio Deus fecit. Ipsa illa lux est quæ in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt; ut quid hoc? *quia dilexerunt homines magis tenebras quam lucem* (Joan. III, 19). Hanc lucem persecutores Christi videre nequiverunt, et ideo ad necem illius cæci pervenerunt: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8). Cognoscere autem illam poterant, si ad istius quæ in monte facta est, pervenire potuissent: quod si factum fuisset, Christus nobis quod natus fuerat nihil profuisset. Inde etiam vehementer discipulos comminatur, ne ante resurrectionem ejus ad cuiusquam notitiam hanc visionem perducant. Denique cum passio ejus pii Redemptoris in foribus adesset, audiens Pilatus ab eo *Regnum meum non hinc* (Joan. XVIII, 36).

A Et illud: *(Qui est ex veritate, audit meam vocem* (Ibid. 57), quibusdam indicibus Filium Dei hunc esse existimans, toties sæpiusque vult eripere atque dimittere. Inde est quod eum flagellari jubet, veste purpurea circumdari, spinis coronari, ut hac ipsa derisionis plena visione Judæorum rabiem satiet, eosque ab ejus interfectione revocet. Qui igitur tam parvis verborum signis de ejus potentia sollicitus factus, tot tantisque argumentis vult illum dimittere, quid faceret, si scire posset, qualis in monte Cesaris tribus discipulis apparuit? Credo quia ipsam Cesaris potestatem quam pavet, pro nihilo duceret. Interdicat ergo pius Redemptor discipulis, ne eum qualem agnoscent, cuiquam prodant, ut incognitus despiciatur, comprehendatur, alligetur, flagelletur, conspuatur, colaphizetur, spinis coronetur, crucifigatur, moriatur, sepeliatur; sicque ovis perdita quærat, inveniatur, inventaque humeris pii pastoris imponatur, ut pastore a mortuis resurgente, ad cælum ovis inventa cum pastore feratur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

S. AMBROSII AUTPERTI

BENEVENTANI ABBATIS

VITA SS. PALDONIS, TASONIS ET TATONIS.

(Ex tomo VI Italie sacræ Ferdinandi Ughelli, apud Mabill. Act. SS. B. sæc. III.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Paulus Warnefridi, diaconus et monachus Casinensis, de his Actis eorumque auctore ita scribit in lib. VI de gestis Longob., cap. 40: *Monasterium B. Vincentii martyris quod juxta Vulturni fluminis fontem situm est, et nunc magna congregatione refulget, a tribus nobilibus fratribus, hæc est Tato, Taso et Paldo, jam tunc ædificatum, sicut viri eruditissimi Autberti ejusdem monasterii abbatis in volumine quod de hac re composuit, scripta significant.* De S. Autberto seu Autperto plura ad annum 778, quo decessisse fertur.

2. Carolus Magnus in diplomate suo *sanctos viros Paldonem, Tatonem et Tasonem* appellat. Sic etiam *Tatonem* pingunt nonnulli, et *Baldonem* auctor Vita S. Thomæ abbatis Fariensis.

3. Celeberrimum quondam fuit S. Vincentii monasterium, situm in provinciâ Samnio seu Benevento ad fontem Vulturni fluminis, duodecim fere millibus a Casino distans. In monasterii Vincentiani Chronico, cujus fragmenta varia edidit Andreas Chesnius tomo II Hist. Franc. plura referuntur com-

mendatione digna. Istic floruerunt post sanctos monasterii conditores *Autpertus et Josue*, abbates sanctissimi, hic sæculo IX quo etiam nonaginti monachi ejusdem cœnobii a Saracenis martyrio sunt affecti. Floruit etiam sæculo XI *venerabilis abbas Hilarius*, qui miracula patrisse mortuus dicitur. Idem cœnobium rexit *Nicolus de Fractura* decretorum doctor, ante monachus Casinensis, qui regulam S. P. Benedicti commentariis illustravit anno 1293. Istud monasterium, teste V. C. Angelo de Nuce abbas Casinensi in notis ad Chron. Casin., lib. I, cap. 4, *nunc undique solitudinem spirat et horrorem, omni monachorum cultu destitutum, abbati tantum commendatario commissum.*

4. S. P. Benedicti regulam monasterio ab origine impositam fuisse constat. Nulla tum monasteria condebantur, nisi ad hujus præscriptum. Autpertus infra num. 18 *regulam S. Patris* laudat, et Carolus Magnus in diplomate in Vita S. Autperti relato, necentiam concedit monachis Vincentianis *eligendi abbatem secundum regulam S. Benedicti.*

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Humani generis primus parens ad imaginem Dei factus, in paradiso voluptatis positus; ut vitæ præcepta servaret, ab ipsa vita quæ Deus est, fuit admonitus, et ne hanc pro minimo duceret mor-

tem est ei comminatus. Sed hæc ille contemnens sponte deseruit Creatorem, et secutus est peremptorem. Deus vero, qui mentiri, ut est veritas, non novit, morti quæ minatus eum addidit: dixerat enim

alli atque ejus uxori : *In quacunq[ue] die comedetis de ligno scientiæ boni et mali, morte moriemini (Gen. 11, 17)*. Quæ videlicet sententia non solum corporis, sed et animæ mortem ostendit. Sed quia benignissimus Deus serpentis suasionibus miserabiliter vidit hominem deceptum, fragiliorisque esse materiæ figmentum, noluit hunc esse in æternum damnatum. Hinc enim actum est, ut unigenitus Dei Filius carnem sumens moreretur pro nobis, ne mors animæ ultra regnaret in nobis, ut quod in Adam perdidideramus, in Christo reciperemus. Hinc enim scriptum est : *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus (Galat. 1v, 4)*. Sed quo charitatis ardore id fecerit pro nobis, nullus verbis explicat ex nobis ; ait enim ipse Dei Filius : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret (Joan. 11, 16)*. Hinc iterum Paulus dicit : *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me*. De quo rursus ait : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. 11, 6)*. In qua scilicet humanitatis forma conversatus inter homines per omnia ut homo, excepto peccato, iter eis ostendit quo ad derelicta gaudia repedare possint. Si autem quod sit hoc iter inquirimus, Dominum in Evangelio dicentem attendamus, ait enim : *Ego sum via, et nemo venit ad Patrem, nisi per me (Joan. xiv, 6)*. Ecce audivimus iter per quod patriam repetamus, videamus nunc quibus modis ad ambulandum gressus dirigamus. Qui (inquit Joannes) dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare (1 Joan. 11, 6). Libet autem intueri quæ sint hæc Christi vestigia, quæ gressus, quibus in carne ambulavit pro nobis. Ut cætera taceam quæ evangelica plenitudine narrantur de baptismo ad tentationem ac jejunium, de jejunio ad prædica-

tionem, de prædicatione ad opprobria, de opprobriis ad flagella, de flagellis ad sputa, de sputis ad crucem, de cruce ad sepulturam pervenit. Hi etenim sunt gressus Dei in terra, de quibus Psalmista ait : *Visi sunt gressus tui, Deus, ingressus Dei mei Regis (Psal. Lxvii, 25)*. Hos imitandos esse denuntians Petrus ait fidelibus : *Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus (1 Pet. 11, 21)*. His se passionibus sequi ipsa Vin insinuat dicens : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (Luc. 1x, 25)*. Et Paulus ait : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (Galat. vi, 14)*. Hi gressus autem et angustiam ingrediuntur viam, quæ ducit ad vitam. Hi ambulat super aspidem et basiliscum, et conculcant leonem et draconem : in his ambulaverunt apostoli, hos martyres et confessores sunt subsecuti. Hos per gressus perfecti inceperunt monachi, quibus specialiter a Domino dicitur : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (Matth. xi, 29)*.

2. Sed quia nos in illorum tempus devenimus, de quo Dominus in Evangelio ait discipulis suis, quia *abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum (Matth. xxiv, 12)*; ac secundum Apocalypsis sententiam, nequaquam ferventes, sed (quod gemendum est) tepidos aspicimus monachos; ad incitandos animos eorum, tres nuper ad Christum conversos evangelica perfectione probatos auditorum animisingerimus, Paldonem scilicet, Tasonem atque Tatonem, sanctorum Patrum sudoribus ac laboribus cœquandos; ut qui desidiosus ac languidi antiquos Patres nostros nos imitari non posse causamur, horum nuper conversorum vitam recolentes erubescamus. Hos ergo non temeritatis ausu impulsus, sed abbatis mei monita secutus, eaque modo stylo prosequor, de quibus adhuc testes existunt qui se hæc ab his audi-se confirmant.

INCIPIT VITA.

3. Tres igitur ex nobili genere orti, jure consanguinitatis propinqui, Paldo, Taso et Tato, fuerunt viri Beneventani: ex quibus superior Paldo ex uxo, Taso vero et Tato ex altero fratre sunt procreati. Hi evangelica voce excitati, divinoque amore inflammati, una eis sententia, unum consilium fuit, unumque exstitit votum, patriæ solum, divitias parentesque relinquere, et nudos nudum Christum sequi, nudos cum nudo adversario pugnare, Galliarumque provinciam pro voto expetere: atque inibi, corpore, non mente ductos, diversa monasteria inquirere, lenique jugo Christi colla mentis submittere. Hoc autem idcirco studiosè facere prævidebant, ut propter Christam ne uno qui superesse poterat aspectu vi-

sionis corporaliter fruerentur. Quid plura? ut animo et mente conceperant, iter præparant, nec moram faciunt, nec dilationem præteudunt. Sed carnalium parentum nexus pertimescentes, qui semper impedimentum sunt ad Christum conversis, eorum oculos pia simulatione deludunt, ita tamen ut mendacii crimen nequaquam incurrant. Dicunt enim se Romam pergere velle, apostolorum principis Petri se suffragiis commendare, ejusque desiderata limina osculari: quod et fecerunt. Sicuti autem nobiliter decet, oneratis animalibus stipendiis, præparatis ad sedendum equis, famulorum fultis obsequiis, sibi solique Deo quid agere vellent [suppl. conscii], gressus ad ambulandum movent.

Stirps veneranda matris, nimiam præcelsa parente,
 Primus a principio luxit ut orbe dies.
 Germine purpureo decus hoc tulit arbs Beneventus
 Jure saluiferos traxit ab urbe viros.
 Scandere regna petunt sublimia corde sereno,
 Digne sacra ferunt signa pro lege Dei.
 Terrea cuncta terunt, gazas ut stereora spernuunt.
 Laudes magnifico gaude referre Deo.
 Cui salus et virtus,
 Rex bonus iavictus.

4. At vero ubi proprios fines sunt egressi, Marsorumque a provinciam ingressi, descenderunt equis, adinocuerunt pueros, ut cum equis et his quæ allata fuerant ad propria remearent. Et hoc propterea, quoniam sibi tale votum existisse dicebant, ut ii tres tantum suis pedibus Romam pergere deberent. Quibus stentibus ac lugentibus, jure potestatis imperant ut recedant. Illis autem abscedentibus, dum præfati famuli Christi scandunt iter, obviam habent pauperes vilibus ac scissis indumentis adopertos. Jam ii paupertatis amore inflammati aiunt inter se: Ne sit in nobis quod mundus honorat, ne quod latro diripiat; his nos vestibus exuamus, pauperibus tribuamus, illorumque nos vilissimis ac sordidis induamus. Hinc perpendant qui nomen monachi prætendant, quanti reatus criminis sit sub Christo paupere degentes, indumentis comptos et non moribus incedere. Ecce etenim ii, per quos hoc monasterium initium sumpsit, talibus induti amictis initium suæ conversionis dederunt.

Mundus ad ima ruit, miseros ad tartora duct.
 Mutemus vestes, nostras, Deus, instrue mentes:
 Ne sit quod fortis, fur, latro tollere possiat.

5. Et ut ad propositum revertar, cæpto itinere pergunt, ad monasterium gloriæ Dei genitricis Mariæ quod est in Sabinis perveniunt, in quo vir vitæ venerabilis Thomas b Pater præerat: de quo a pluribus audivi, quia olim in partibus Orientis constitutus, sicut ipse narravit, tandiu ad Redemptoris sepulchrum orationi vacavit, quoadusque impetraret quod precibus postulabat. Denique, ut asserunt, rocte quadam precibus fatigato, soporeque depresso astitit ei quidam gestans in manu miræ pulchritudinis panem, cui et dixit: Accipe hunc panem, et abscede; scito autem te minus ex eodem nunquam habiturum. Tantæ etenim deinceps, ut aiunt qui eum viderant, compunctionis vir fuit, ut pene de Deo sine lacrymis nil posset loqui. Is dum præfatos Dei famulos hospitio suscepisset, ut monachorum ac honorum moris est Christianorum, cum fratribus, ut ei solitum fuit, secundum Domini præceptum eorum pedes ablueri pergit. Il autem qui advenerant, delicata ac candida membra vilibus ac sordidis vestimentis tegebant, elegantem ac compositum vultus aspectum prætendebant. Quamobrem nec eorum secretum abscondi potuit oculis viri Dei.

a Provincia Latii juxta lacum Fucinum, dicta Valeria, in qua S. Æquitius abbas floruit. Paulus Diaconus de gest. Longob. cap. 20: Provincia Valeria, cui est Nursia adnexa, inter Umbram et Campaniam Picenumque consistit, quæ ab Oriente Samnitum regionem attingit... Marsorum quoque regionem ideo int: a Valeriam provinciam æstimo computari, quia in

A 6. Peracto itaque charitatis officio noctisque cursu transacto, cum aurora daret initium diei, seorsim eos blanda locutione inquisivit qui essent, unde, cur advenerint, ne forte aliquod præjudicium sustinerent, ne peccati crimine peracto fugerent, promittens se eis in quo valeret adjutorium ministrare: tantum ut profiterentur, cur e s ita placuerit tantam simulationem arripere. Ad hæc illi obstupefacti, videntes consilium suum seniori celari non posse, consilio accepto, narrant cuncta per ordinem, qui fuerint, unde, cur advenerint, quæque gesserint, quorum filii, quibus nominibus vocarentur, qualiterve Romam pergere velent, indeque Galliarum regiones exoptere: multis eum adjurationibus constringentes, ne eorum proposito ipse fieret impedimento. Ad hæc B ingemiscens venerabilis senex ait: « Nequaquam, o filii, in hoc tam laudabili proposito vos impedire cupio, sed magis adjuvare: nec vos intorrem reliquam, aliquantisper vobiscum pergam, itineris vestri usque ad apostolorum limina me habebitis comitem. » Propterea autem vir Deo plenus itineris illorum particeps fieri gestiebat, ut eos, sicut et fecit, suis salutaribus consiliis ab illius itineris longitudine revocaret. Quod Dei providentia factum fuisse nullus ignorat, qui hoc monasterium cernit.

Hos specie, forma, cognoscit munere dogma,
 Consilio refovat, levat obsequio Pater almas,
 Ne paveant, faveant, facilis pateat labor altus.

7. Pergunt interea simul ut senis fuit voluntas, multisque lacrymis pro usis devotionem suam apostolorum commiserunt suffragiis. Oratione vero completa cæpit eos reverendæ memoriæ jam dictus Pater verbis suasoriis admonere, ut secum ad monasterium revertentur: et aliquandiu apud eum remorati, propositum institutionis suæ videndo et operando addicerent, et tum demum quo eos Dominus vellet vocare properarent. Et ut verbis illius utar: « Audite, inquit, o filii, consilium meum. Ad monasterium cui deservio revertimini mecum, et propter ardorem vestri desiderii, quanquam extra usum monasterii, intrinsecus vos recipiam, ut simul cum fratribus edatis, simul dormiatis, simul orationi vacetis, simulque ad opus manuum exeatis: ut his exercitiis probati sciatis quibus modis propositum monachi adimplere valeatis. » Hæc et his similia D eo dicente præbuerant assensum, pariterque cum eo ad monasterium sunt regressi, in quo paucis diebus remorati ad plenum instructi sunt.

Te simul ecce petunt, Petri dum limina quærent,
 Roma beata iunxit, fratresque, senexque fidelis,
 Quos trahit ipsa ferens tibi per littora navis.

8. Accidit autem ut dum pater duorum fratrum, Tatonis scilicet atque Tasonis, cum cæteris parentibus huc illucque eos quærerent, rapidissimo cursu

catalogo provinciarum Italia minime ab antiquis descripta est. Si quis autem hanc per se provinciam esse vera ratione comprobaverit, hujus rationabilis sententia modis omnibus erit retinenda.

b De Thoma Farfensis monasterii instauratore actum ad ann. 713, ubi hæc sanctorum peregrinatione fuse describitur.

Romam venirent. Quos dum studiose quærerent, ac nequaquam inibi invenirent; audiunt a dicentibus Sabinis, eos esse in monasterio gloriosæ Dei genitricis Mariæ. Tunc illi majoris amoris stimulis agitati spatium itineris illius quasi transvolantes, ad prædictum monasterium pervenerunt: a prædicto monasterii Patre petierunt, ut aspectibus illorum præsentarentur. Venerabilis autem senex, ut erat suadibilis eloquio, admonuit ut exirent. Illis autem renitentibus compulit eos, ut sibi imperanti obedirent. Ut vero egressi sunt, parentesque eos viderunt, vehementer flere cœperunt, elevataque voce ad eos dixerunt: Cur nos peccatores tanquam mortuos reliquistis? ut quid curam animarum nostrarum deseruistis? nullusne vobis inest pietatis affectus, nulla consanguinitatis compassio? obsecramus, inquit, obsecramus, et per Deum conditorem cœli et terræ deprecamur, ne nos deseratis: quia ad Christum converti, et sæculum funditus relinquere sumus parati. Sin autem, contestamur cœlum et terram, sanguinem nostrum de manu vestra a Deo fore quærendum. Ad quorum verba lacrymasque atque singultus dum illi pietate nequaquam moverentur, seque, ut Deo promiserant, Gallias petere dicerent; propterea, ut aperte nunc cognoscimus, fertur senex ad eos voce dixisse: Confidite, inquit, filii, confidite, et de Dei misericordia præsumite; quia si modo meis monitis aurem obedientiæ accommodaveritis, multi per vestræ actionis exemplum cœleste ingredientur regnum. Audite, inquit, filii hominum, audite consilium patris vestri, et horum preces spernere nolite. Ostendam vobis, si vultis, a Deo vobis locum præparatum. Spero enim in Domino, quoniam illic adimplebit Deus desiderium vestrum, ibique faciet Deo fructum acceptum. Indiciam autem loci percipite, et ad eum quantocius properate.

Non Pater hos monitis, gemitu movere parentes.
Sed patriam gentem contemnere rite fatentes,
Mollia spernentes, pro Christo dura ferentes.

9. Est autem, dilectissimi, locus ad quem vos ire desidero in Samnii partibus super ripam Vulturni fluminis, ubi initium sumit a mille fere passibus, in quo videlicet loco situm est oratorium martyris Christi Vincentii nomine dedicatum: ex utraque vero parte fluminis silva densissima, quæ habitationem tantum præstat ferarum, latibulaque latronum. Omnipotens autem Dominus cui vos famulatam exhibere desideratis, et vos in eodem loco illætos servabit, et cunctis iter agentibus a timore latronum pacatum atque securum constituet, necnon et cerasis, dumis, ac sentibus, lignis fructiferis abundare faciet. Ite, ait, filii, et in eodem loco sine metu cujuscunque permanete.

Hos pater ire monet, loca monstrat pervia nullis,
Arboribus nullis, quæ comant flamma pulchris,
Montibus, et ventis, nivibus sunt frigida mœstis.

10. Illis igitur et hujuscemodi verbis a rigore obstinationis emolliti, tanquam Christum in seniore loquentem attendentes, Apostolique dictum recor-

dantes, *Nolite quærere quæ vestra sunt singuli, sed quæ alterius (I Cor. x, 24)*; ab his quæ cœperant revocant animos, atque ab eodem benedictione percepta iter arripiunt, et ad hunc quem incolimus perveniunt locum, nihil secum in alimonis corporis præter viaticum in sportella ferentes, jam tunc non immemores illius præcepti dicentis: *Nolite solliciti esse quid manducetis, aut quid bibatis (Matth. vi, 31)*; et, *Nolite solliciti esse in crastinum (Ibid., 34)*. Sed ille qui propter miseriam inopum et gemitum pauperum ut pius pater exurgit, qui talia agentibus reponit dicens: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (Ibid.)*; hanc eorum fidem aspiciens, cito stipem largiendo adfuit.

Tres iter assumunt, nihil huc nisi corpora ducunt.
Est regimen, virtus, tegmen, miseratio, Christus.
Lex quoque sacra Dei, lux noctis sive diei.

11. Nam cum ad hunc in quo residemus, ut dictum est, perveniunt locum, quia cuncta quæ ad usus corporis sunt necessaria deerant, ad illum protinus mentem erexerunt, in quo et per quæ omnia vivunt. Ingressi denique oratorium, peragunt in Dei laudibus officium, atque superveniente nocte quieti membra deponunt. Sed cur dico, quieti? cum terratenus tantum artus locantes, ad morem patriarchæ Jacob lapides capitibus supposuerint. Dico tamen, quietem esse: in quo etsi caro tabescit, spiritus pinguescit. Et ecce facta parvo intervallo, venit ad eos quidam homo ignotus nocturno silentio, regiamque [*id est portam*] oratorii pulsans ait: Quisnam hoc in loco quiescit? Ad vocem exiliens tacitus venit ad eum venerabilis Taso. Cui ille: Audi, inquit, a dicentibus, quoniam hic peregrini adessent, et propterea a pastoribus meis veniens, detuli modium farinæ ac vini, si habes ubi hoc quod attuli recondas. Tunc ille quædam vascula repens, tanquam a Deo sibi oblata suscepit quæ offerebantur: quo abscedente nullus deinceps compertus fuit quisnam ille fuisset qui hoc munus gratanter obtulisset. His igitur indicis claret a quanta perfectione cœperunt ii, per quos hunc locum ad tantæ magnitudinis excellentiam perducere dignatus est omnipotens Deus.

Angelus accessit, dixitque: Quis hic requiescit?
Exiit inde Taso tacito pede, pectore grato:
Munera cœli præstans vinum, simillam, redit extra.

12. In hac denique Christi paupertate solliciti persistentes, eorum vita quam Deus ad exemplum plurimorum ostendere disposuit, longe lateque personuit, atque lucerna super candelabrum posita diutius latere non potuit: et cum multi eorum vitam imitari cupiant, multitudo fraternitatis ad eos concurrere cœpit.

Longe per [F., ter] centum sociis moderare talentum
Famina sacra ferunt, palmam bellique tulerunt:
Et capiunt multos valido de gurgite ductos.

13. Primus itaque præfuit sacro gregi Paldo Dei famulus, qui erat omnino mitissimus, quique per omnia hoc in suis actibus ostendebat, quod suis subjectis voce prædicabat: ita amator Christi pauper-

tatis, nec sicuti carnales, æstuans divitiis terrenis. Illic nempe fertur ad confirmandas animas Fratrum, ut in paupertate quam cœperant perdurarent, dixisse: Credite mihi, fratres, quia monachus ille qui in hoc monasterio persistens usque ad finem permanserit, anima ejus æterna supplicia nequaquam sustinebit, sed vitam æternam possidebit: et hoc sanctæ congregationis monasterium usque ad finem sæculi ad servandas animas permanebit. Quod quidam ignorantes, qua intentione hæc prosecutus fuerit, falsa seipsos securitate decipiunt^a, quamvis male viventes, et contra Regulam Patrum^b facientes, hoc in monasterio si permanserint, salvos esse in futurum posse: cum constet omnibus quia quicumque in perpetrato crimine hoc in loco permanserint, et ante extremi obitus diem se minime correxerint, ad vitam nequaquam posse transire. Dicendum autem illis est, nequaquam virum Dei contra divina eloquia sententiam protulisse; sed in illis hanc sententiam permanere dixisse, qui ipsorum sobriam et castam vitam ac laudabilem paupertatem vellet imitari.

Culmine præclaro renitens diademate sacro,
Primus prædicatur PALDO reverendus, et Abbas
Innumeras animas Christo super æthera mandat.

14. Interea turba fratrum succrescente, cœperunt contra votum habere, per quod possent eisdem quos rogebant subvenire. Dumque prædicti venerabilis Patris Thomæ inimicos dicendi, multos per eos in hoc loco esse salvandos, amicam paupertatem sollicitè requirentes [*F. requirunt*], abjicere conantur ea, quæ possidere videbantur. Sed resistente eis divino judicio turba Fratrum, stuluerunt magis secundum Apostolum non sua singuli, sed quæ alterius sunt, querere, et illud: *Omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem (I Cor. ix, 22)*. Multa siquidem tunc inter eos fuisse charitas, multa concordia unitatis, multa compassio fraternitatis refertur. Et quidem narrantur de eis quædam digna miraculis, sed nostrum ad hoc tantum fuit studium incitatum, ut quibus modis sæculum ac diabolum vicerint, apicibus prosequamur. Neque enim majus esse potest miraculum, quam quod tota mente mundum reliquerunt. Et quia multi videntur miraculorum esse participes, sed nullatenus nomina habent scripta in caelis, nequaquam hoc in tempore virtutes in Ecclesia, sed perfectam vitam requirimus. Unde Dominus discipulos de subjectione dæmonum gaudentes deterret dicens: *Nolite gaudere in hoc quia dæmonia vobis subjiciuntur (Luc. x, 20)*. In quo vero

^a Multi venditant id genus privilegia, quibus corrigendis insignis hic locus. Lege Angelum de Nuce in cap. 17 Vita S. P. Benedicti.

^b Ea Regula S. Benedicti dicitur *Regula Patrum*: quod etiam nomen ei tribuit Ordo Romanus, ubi de ordinatione abbatis. Lege Præfationem huic tomo præfixam.

^c Si quidem annis septemdecim Paldo rexit monasterium, obiitque anno 720, ab anno 705 regimen initiisse dicendus est. Quanquam hic locus recte sic

A deberent latari, subdendo manifestat dicens: *Candete autem quod nomina vestra scripta sunt in caelis*. Magna siquidem virtus, magnumque et admirabile exstitit signum, suæ conversationis exemplo tam innumeros de terris elevasse ad caelos, de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, de exilio reduxisse ad patriam. Et ut cæpta prosequar, sæpe dictus venerabilis Paldo, evangelicæ perfectionis vir per omnia consummatus, humanis rebus excedens præsentis vitæ finem fecit v. Id. Octobr., indict. 3, anno incarnationis dominicæ dccxx, residente in sede apostolica venerandæ memoriæ Gregorio II. Hic susceperat sacri cœnobii regimina ab incarnatione Domini anno dccvii sub sancto papa Sisinio.

B En, paradise, tuos vernantes collige flores
Denis septenis^c annis moderatus habentis
Est Paldo felix, quando tua gaudia cepit.

15. Cui succedit in sancto regimine Taso, minor quidem annis, sed ardentior in sancto proposito omnibus illis. Quia vero nonnunquam is qui præest, si considerare negligat et contueri infirmorum imbecillitates, eosque non ut prævaluerint, sed ut rigor restrictionis ejus dictaverit, voluerit arctius astringere, nequaquam eos quo cupit reducere valet: quia huic nimius zeli fervor potuit dominari: simile quiddam ei accidisse cognoscitur: nam cum hunc arduo itinere incedentem nequaquam sequi valerent, penitus deserentes abjecerunt, fratremque ejus majorem natu loco ejus constituerunt. Unde factum est ut ab utrisque partibus ad pontificem Romanum relatio mitteretur. Quod cum Gregorius papa II audisset, factum improbat, hos contra canones fecisse notat, manusque suas in christum Domini extendisse denuntiat. Quibus et pœnitentiam indicens, hujus facti efficaciam ademit: quam scilicet indictam sibi pœnitentiam vix cum magno difficultatis conamine, obsistente aeris ardore, perficere valuerunt.

Post sequitur socius retinens moderamina Taso^d,
Qui minor est annis, validus sapientia quamvis.
Hic alacer, fortis, fervens quoque robore cordis.

16. Sed ut ostenderet omnipotens Deus quantus reatus crimen admisissent ii qui pastorem a Deo prælectum abjecissent, nequaquam hac pœnitentia placatus, mox sine mora judicium exercuit ultionis. Nam ita cœperunt singuli humanis rebus decedere, ut duorum aut trium corporum fieret una memoria^e receptaculum. Eaque hac (*sic*) grassata fuit sententia, quoadusque pene nullus eorum in corpore remaneret qui hujus nævi fuerant consilio maculati. Sed nec ipse diu moratus, eisdem est moriendo secutus. Idecirco autem hujus facti adversitatem huic operi

conciliari potest, ut si ab inchoato monasterio calculus ducas, annum 765; si a perfecto, annum 707 prælaturæ Paldonis initium definias.

^d Et tamen index abbatum ab Ughello editus Tatonem præfert Tasoni. Verum Taso, qui tertio loco supra nominatus est, fuit quidem natu minor, sed alterum in regimine anteverit.

^e Id est unus tumulus, nam sæpe *Memoria* ad sanctorum tumulum designandum usurpatur.

adnotimus, ut a tali deinceps seditione et pastor et grex alieni existant. Quia etsi nequaquam eos per hoc factum, utpote incipientes pœnitere, damnandos affirmare audemus, cum scilicet pastor zeli fervore, et grex pusillanimitate erraverit; tantum [F. tamen]. incertum est utrum eos hæc iudicii sententia ad plenum hujus reatus crimine mundaverit, an etiam purgatorii ^a post mortem supplicio ignis fuerint absoluti. Obiit autem Taso prædictus Pater III Id. Januariæ, anno dominicæ incarnationis septingentesimo vigesimo nono, indictione II [L., 12].

Fratri prælatus pœnam Taso fertque reatus
Annis post octo migrans, cui cesserat ordo:
Quem sequitur fratrum numerus sub peste necatus.

17. Succedunt præterea post hujus discriminis luem, ut assolet, læta quædam atque jucunda, cum superstes Taso loco paternitatis succedit. Hic denique virtutum omnium matre plenus exstitit charitate, in animabus colligendis studiosissimus, zelo Dei ferventissimus, pietate uberrimus, discretione cautissimus: quique veluti mater super filios, sic semper sollicitus fuit super subjectos, semetipsum in laboribus durissime exercens, gregi ut pater parcens; inter mites mitior existens, inter elatos zelum distractionis exercens. Fertur etiam ex quo ad monachi habitum venit, nequaquam balneis usum fuisse, nunquam caput lavisse, nunquam novaculam super caput aut barbam duxisse: et, quod his difficilium est, diebus opere manuum insudans, noctibus vigiliis perpetuis vacans; lorice onus ad carnem gestans, quousque virtus corporis prævaleret, non deposuisse. Cum vero defessis ac fatigatis jam membris hanc ferre non posset, circulum sibi ex eadem occulte fieri præcepit, quem et usque ad diem obitus sui gestavit. Hunc asserunt lectisternia refugisse. Fertur et hebdomadam jejuniis peregisse. His enim ac cæteris virtutibus repletus ad finem usque perdurans, consummatus obiit in pace III Idus Decembris, ind. vero 6 [L., 7], felici gaudio lætus, anno incarn. dominicæ septingentesimo trigesimo nono ^b.

Hic prius abjectus, fit postea pastor honestus
Udenis actis, postquam Taso præfuit, abbas.
Ad finem durans explevit tempora longa,
Qui fuerat magnus studiis, opibus quoque largus.

18. Hæc de his dixisse sufficiant, quorum nos exempla ac facta præclara de sæculi turbine ad hanc quietem perduxerunt. Sed horum aspicientes fervorem, cogit nos gemitus aliquid dicere de nostræ conversationis tepore, et quanquam meipsum primo ferire loquendo pertimescam, tamen ea in quibus jaceo, et mihi similes jacere cognosco, enarrare vitia sublato pudore ^c non erubescam. Fortassis enim per

A hanc humilitatis confessionem et mihi a Deo venia dabitur, et illis salubris correctio ministrabitur. Sed unde exordiar? unde loquendo initium sumam? Omni enim ex parte sanctum a nobis propositum violatur, et pene nihil nobis superest, nisi quod sanctus Pater prædixit Benedictus (Reg. cap. 1.), per tonsuram et habitum nos Deo mentiri. Videmur pene omnes ad superbiam prompti, ad contentionem, ad scandalum, ad detractionem, ad mendacium, ad maledicendum, ad accusationis læsionem, ad contumaciam, ad iram, ad amaritudinem et despectionem, ad susurationem, ad murmurium, ad gulam, atque ad ornatum vestium sumus illecti: et ut breviter cuncta perstringamus, ea per quæ sancti cœlestia consecuti sunt regna, id est tribulationes, persecutiones,

B adversitates, angustias, passiones, contumelias, humilitatem, subjectionem, paupertatem odio habentes; quæ nostra sunt, non quæ alterius quærentes; falsos honores appetentes, ac per hoc invicem invidentes, invicem mordentes; quidquid ad præsens delectat, quidquid dulcedinis, tota mente requirimus, nescio per quod aliud iter, fallente nos visu interiore, a sanctorum calle deviantes, ad vitam nos posse pervenire confidimus. Ait enim Dominus: *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui intrant per eam* (Matt. 7, 141; Act. xiv, 21). Apostolus vero dixit: *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (Rom. viii, 17). Et iterum: *Si non compatimur, nec conregnabimus* (II Tim. ii, 12); et,

C *qui legitime certaverit* (Ibid. 5). Eia, monachi nostri, quid ad hæc dicturi sumus? aut (quod enim nefas est) Scripturam mendacem, aut nosmetipsos mendaces veraciter appellabimus. Sine via enim tendentibus labor est itineris, non profectus. Aut forte decepti dicere poterimus (ut secundum miseriam nostram loquar) Dominum dixisse: *Beati qui induti sunt cappa, vel qui usque in horam nonnam jejunant? nequaquam; dixit autem de his qui falsam religionem prætendunt: Veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (Matth. v, 3). De illis autem, qui beati futuri sunt, ait: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum*, etc. Intendamus qui hæc abhorremus, quibus modis in Scriptura detestantur ea quæ nunc sequi videmur. Scriptum namque est: *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jac. iv, 6); et, *Qui detrahit fratri, eradicabitur* (Ibid. 11); et, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10); et, *Perdet eos qui loquuntur mendacium* (Psal. v, 7); et, *Cecidit accusator fratrum non*

^a En locus manifestus de Purgatorio, de quo Gregorius Magnus lib. iv Dial., cap. 39, et alii.

^b Taton successit Ato, quem una cum Optato abbate Casinate Stephanus papa II ad levandum Aristinifum direxisse memoratur. Lege Anastasium Bibliothecarium.

^c Pia sane impudentia. Paulo enim minus posteris interest majorum agnoscere vitia quam virtutes: et criminum alicunorum pudor, sequacibus cautio est

et inchoata correctio. Eodem animo impulsus erat chronographus Trudonianus, qui idcirco in historia monasterii sui majorum virtutes expressit simul et vitia, ut dum probitas seu improbitas singulorum legeretur, probi priorum exemplo accensum in melius et melius semper proficiant; improbi imaginata vitia sua confusi, a malis operibus suis saltem resipiscant.

strorum (Apoc. xii, 10); et, *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio* (Math. v, 22); et, *Vae qui scandalisaverit unum de pusillis istis qui in me credunt* (Ibid. xviii, 6). Tot enim mortibus digni sumus, quot his malis exemplis scandalizamus. Sed nos, o dilectissimi fratres, superiorum pauperum, quorum mentionem feci, exempla attendamus, ne in vacuum currere videamur: omni nisu, omni conamine, omni virtute desudemus, ut ab his quæ dixi præcipitiis educti, per iter sanctorum incedere valeamus. Si enim unum in nobis bonum perfecte adesset, tot enumerata mala nequaquam inessent. Et quod est hoc bonum, nisi mandatum novum? *Mandatum novum*, inquit Dominus, *do vobis, ut diligatis invicem* (Joan. xiii, 34); et, *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Qui enim diligit, ait Apostolus, legem implevit* (Rom. xiii, 8); et, *Plenitudo legis est dilectio* (Ibid. 10). Ego autem dico quia qui fratrem diligit, nequaquam detrahit, sed corrigit; qui vero detrahit, non diligit: qui autem non diligit, docente Joanne, manet in morte (I Joan. iii, 14). Si, inquam, radix hujus dilectionis esset in nobis, omnia virtutum

A poma maturescerent; quia vero deest, in flore vana nescunt.

19. Sed quia inducias ad corrigendum hujus temporis a pio Redemptore accepimus, agamus ut iam melius proficiamus. Non enim sufficit patrias, divitias parentesque reliquisse, nisi nosmetipsos mortificemus. Diem ergo mortis quotidie attendamus, et in æternum non peccabimus; passiones Domini inspiciamus, et de præsentibus injuriis non dolebimus: sicque hujus exilii iter pergamus, ut egredientes de corpore, angelum lucis inveniamus, per quem defensi ab accusatore, illuc perveniamus ubi Deum cuncti cum angelis sine fine laudemus, ubi jam nullus erit metus mortis, nullus mœror, nullus dolor, nulla amaritudo, nulla tenebrarum caligo; sed dies æterna, dies beata: in qua qui inventi fuerint, luce solis non egebunt, qui ab ipso Agno illuminati, sicut sol in regno Patris fulgebunt, ubi semper beati, semper gaudentes, semper lætantes, semperque erunt cum Christo sine fine regnantes; ubi charitas in singulis regnabit, et Deus omnium in omnibus erit, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SERGIUS I.		
<i>Notitia historica.</i>	9	
<i>EPISTOLA ad Ceolfridum abbatem.</i>	33	
JOANNES VI.		
<i>Notitia historica.</i>	33	
<i>CAUSA WILFRIDIANA.</i>	41	
<i>Antonii Pagi observationes.</i>	Ibid.	
<i>Monumenta contemporanea.</i>	45	
JOANNES VII.		
<i>Notitia in Joannem.</i>	52	
<i>EPISTOLA ad Ethelredum regem Merciorum.</i>	59	
<i>EPISTOLA ALTERA, ad episcopos Britanniarum.</i>	65	
S. ALDHELMUS.		
<i>VITA S. Aldhelmi, Faricio auctore.</i>	Ibid.	
<i>CAPUT PRIMUM. — Familia regis, studia, monachatus, et abbatis munus.</i>	65	
<i>CAP. II. — Acta Romæ; libri ab Aldhelmo scripti.</i>	68	
<i>CAP. III. — Miracula patrata, episcopatus, obitus, sepultura.</i>	71	
<i>CAP. IV. — Corpus S. Aldhelmi elevatum, et a sancto Dunstano in tumulo lapideo collocatum. Persecutio Danica. Miracula facta.</i>	73	
<i>CAP. V. — Energumenus, contractus et cæcus sanatus.</i>	79	
<i>Alia VITA S. Aldhelmi, e Capgravii Legendis novis Angliæ.</i>	83	
<i>EXCERPTA de S. Aldhelmo.</i>	85	
<i>EPISTOLÆ S. Aldhelmi.</i>	87	
<i>EPISTOLA PRIMA (Aldhelmi ad Geruntium).</i>	Ibid.	
<i>EPIST. II (ejusdem ad Osgitham sororem).</i>	92	
<i>EPIST. III (ejusdem ad Eadfridum).</i>	Ibid.	
<i>EPIST. IV (ejusdem ad Heddam episcopum).</i>	95	
<i>EPIST. V (Anonymi cujusdam Scoti ad Aldhelmu).</i>	96	
<i>EPIST. VI (Ethelwaldi ad Aldhelmu).</i>	97	
<i>EPIST. VII (Aldhelmi ad Adrianu).</i>	99	
<i>EPIST. VIII (Cellani Aldhelmo).</i>	Ibid.	
<i>EPIST. IX (Aldhelmi ad Cellanu).</i>	Ibid.	
<i>EPIST. X (Aldhelmi ad Ethelwaldu).</i>	Ibid.	
<i>EPIST. XI (ejusdem ad clerum Wilfridi episcopi).</i>	100	
<i>EPIST. XII (ejusdem ad Winbertu).</i>	101	
<i>EPIST. XIII (ejusdem ad Wilfridu).</i>	101	
<i>EPIST. XIV (ejusdem ad omnes congregationes sub ejus regimine constitutas).</i>	102	
<i>TRACTATUS de Laudibus virginittis.</i>	103	
<i>LIBER de Septenario et de Metris.</i>	161	
<i>POEMATA.</i>	237	
<i>POEMA de Laudibus virginum.</i>	Ibid.	
<i>POEMA de Octo principalibus vitiis.</i>	281	
<i>POEMA de Basilica ædificata a Bugge, filia regis Angliæ.</i>	289	
<i>POEMA de Aris B. Mariz et duodecim apostolis dedicatis.</i>	291	
<i>VERSUS in honorem apostolorum.</i>	297	
<i>FRAGMENTUM de Die judicii.</i>	Ibid.	
<i>EPISTOLA anonymi ad sororem anonymam.</i>	299	
<i>DIPLOMATATA quædam S. Aldhelmi.</i>	309	
CONSTANTINUS PAPA.		
<i>Notitia historica.</i>	315	
<i>EPISTOLÆ.</i>	338	
<i>EPISTOLA PRIMA (Constantini ad Brithwaldu). — De visione Egwini, de concilio habendo, de cœnobio constituendo.</i>	Ibid.	
<i>CHARTA Kenredi et Offa regum.</i>	336	
<i>EPIST. II (ejusdem ad eundem). — Monasterium ab Egwino conditum sub ejus potestate ita constituit, ut quædam tamen illi jura asserat.</i>	338	
<i>CHARTA Egwini episcopi Wigornensium.</i>	340	
<i>EPIST. III (Joannis episc. Constantinopolitani ad Constantinu). — Propter ea quæ, tempore tyrannidis Barthe, nota sunt adversus sanctam et œcumenicam sextam synodu.</i>	341	
CEOLFRIDUS.		
<i>Notitia historica.</i>	347	
<i>EPISTOLA ad Naitanu, regem Pictorum.</i>	349	
FELIX.		
<i>Notitia historica.</i>	357	
<i>PROLOGUS ad sermones S. Petri Chrysologi.</i>	359	
BENEDICTUS CRISPUS.		
<i>Notitia historica.</i>	361	

QUERIMONI de Constantino papa. 361
 FORMATION MEDICUM, in diaconatu suo scriptum. 363
 EPITAPHIUM CEADUAL, regis Anglosaxonum. 373

S. EGBERTUS.

Notitia historica. 377
 Mansi Præmonitio in Collectiones canonice Egberti. *Ibid.*

EXCERPTIONES e dictis et canonibus sanctorum Patrum concinnatæ et ad ecclesiasticæ politicæ institutionem conducentes. 379

POENITENTIALIS LIBRI PRIMI PARS PRIMA. 401

CAPUT PRIMUM. — De presbyteri prudentia. *Ibid.*

CAP. II. — Jus de variis peccatis. *Ibid.*

CAP. III. — De episcopi adulterio. 403

CAP. IV. — De presbyteri adulterio. *Ibid.*

CAP. V. — De sacerdote qui seipsum impuris sermonibus vel aliquibus aliis vitiis polluit. *Ibid.*

CAP. VI. — De presbytero qui baptizare detrectat ob ministerii sui necessitatem. 404

CAP. VII. — De non baptizato presbytero et de eo quem ipse baptizat. *Ibid.*

CAP. VIII. — De episcopo et presbytero qui ordinem suum perdit. *Ibid.*

CAP. IX. — De his quibus indutus esse debet sacerdos cum missam celebrat. *Ibid.*

CAP. X. — De sacerdote, cum calicem effundit, et de cibo ante Eucharistiam. *Ibid.*

CAP. XI. — De presbytero, si aliquid magni pretii auferat. *Ibid.*

CAP. XII. — De diacono et monacho, si fornicentur. *Ibid.*

CAP. XIII. — De monachis et monialibus, si fornicentur. 405

CAP. XIV. — De laicis, si fornicentur. *Ibid.*

CAP. XV. — De injustis operibus juniorum. *Ibid.*

CAP. XVI. — De menstruæ consuetudinis fornicatione, et de alia injusta fornicatione. *Ibid.*

CAP. XVII. — De ethnico cum fornicatione, et de eo qui nesciens esse bis baptizatus, et de eo qui ab illegitime fornicante presbytero baptizatus est, et de eo qui bis sua sponte baptizatus est. *Ibid.*

CAP. XVIII. — De eo quod vir mulierem in baptismo suscipere debet, et mulier virum. 406

CAP. XIX. — De viri et mulieris promissis. *Ibid.*

CAP. XX. — De eo quod virum non deceat uxorem suam nudam videre; et de eo quod cum ipsa rem habere nequeat. *Ibid.*

CAP. XXI. — De iniusta fornicatione. *Ibid.*

CAP. XXII. — De diversis homicidiis. 407

CAP. XXIII. — De episcopi, et presbyteri, et monachi occisione. *Ibid.*

CAP. XXIV. — De variis homicidiis. *Ibid.*

CAP. XXV. — De fratribus, quomodo cognitam uxorem sumere possunt, et de variis rebus aliis. *Ibid.*

CAP. XXVI. — De viri lotionem post coitum. 408

CAP. XXVII. — De adolescentibus et puellis, in qua ætate seipsos gubernare possunt. *Ibid.*

CAP. XXVIII. — De eo quod cognati coeant, et quando mulier gravida a viro abstinere debet. *Ibid.*

CAP. XXIX. — De uxore quæ artem magicam exercet. *Ibid.*

CAP. XXX. — De muliere, si infantem suum recens natum arte magica occidit. *Ibid.*

CAP. XXXI. — De muliere quæ infantem suum occidit, et de Eucharistia ac esu sanguinis. 409

CAP. XXXII. — De immolatione inimicorum, et de fascinatione ubi frumentum ardet. *Ibid.*

CAP. XXXIII. — De fascinatione mulieris, et de voto ejus post mariti sui obitum. *Ibid.*

CAP. XXXIV. — De perjurio. *Ibid.*

CAP. XXXV. — De injustis operibus diei solis. 410

CAP. XXXVI. — De missæ celebratione pro monacho et laico. *Ibid.*

CAP. XXXVII. — De mulieris perceptione sanctæ Eucharistiæ. *Ibid.*

CAP. XXXVIII. — De vulpibus, et de avibus, et equis, ac feris bestiis quæ comedendæ sunt. 411

CAP. XXXIX. — De apibus quæ pungunt homines, et de variis rebus. *Ibid.*

CAP. XL. — De porcis et aliis impuris animalibus. 412

CAP. XLI. — De S. Dionysii et S. Augustini dictis. *Ibid.*

POENITENTIALIS LIBRI PRIMI PARS ALTERA. *Ibid.*

CAPUT PRIMUM. — Quomodo aliquem deceat sibi præcavere juxta peccatorum rationem. *Ibid.*

CAP. II. — De eo qui in extremo vitæ suæ die ad pen-

itentiam peccatorum suorum se convertere velit, ut hoc illi non negetur. 412

CAP. III. — De eo qui desiderat poenitentiam agere, et vaticum, hoc est Christi corpus, ex timore mortis, et de eo cui sermo ademptus est, antequam Messarius venerit. *Ibid.*

CAP. IV. — De eo qui peccatorum suorum confessionem meditatur. 413

CAP. V. — De eo quod quis in multis rebus a desiderio vitæ suæ abstinere debeat, si peccatorum suorum emendationem facere velit. *Ibid.*

CAP. VI. — De eo quod poenitentiam agentis non est licitum aliquam mercaturam exercere. *Ibid.*

CAP. VII. — De eo quod poenitens, post poenitentiam suam contritionem, non debeat reverti ad eam. *Ibid.*

CAP. VIII. — De eo quod poenitens non observet id quod confessarius ipsi adnotat. *Ibid.*

CAP. IX. — De eo quod poenitenti per episcopi intercessionem remissio non detur. 414

CAP. X. — De eo qui sacramentum desiderat in extremitate vitæ, et de malo quod inde oritur. *Ibid.*

CAP. XI. — De eo quod presbyter poenitentem non debeat suscipere absque venia episcopi, nisi cum episcopum adire nequit. *Ibid.*

CAP. XII. — De poenitentibus, quibus temporibus remissio eis danda sit. *Ibid.*

CAP. XIII. — De eo cui Eucharistia prohibita est, et sub hoc interdicto obit. 415

CAP. XIV. — De eo qui pro diversis peccatis ante ad poenitentiam se convertere velit cum plena compunctione. 416

CAP. XV. — De S. Jacobi epistola, in qua dicit quomodo pro ægrotis hominibus grandium, et ipse oleo unguendus sit. *Ibid.*

POENITENTIALIS LIBER SECUNDUS. 417

CAPUT PRIMUM. — De eo qui sponte hominem occidit. *Ibid.*

CAP. II. — De muliere quæ fornicata est, et deinde, ex timore, infantem suum occidit. *Ibid.*

CAP. III. — De eo qui servum suum furti causa occidit, alique hundredi sui testimonio. 418

CAP. IV. — De eo quod mulier ex rancore occidat servam suam. *Ibid.*

CAP. V. — De eo qui seipsum occidit ex incuria aliqua, et de eo qui pro peccatis suis est punitus. *Ibid.*

CAP. VI. — De eo qui indecenter fornicatur, hoc est cum bestiis, vel se cum juvenibus polluit, vel masculus cum masculo. *Ibid.*

CAP. VII. — De eo qui adulteratur vel adulterium commiserat. 417

CAP. VIII. — De marito qui conjugem suam deserit, et de uxore quæ maritum suum deserit et alium eligit. *Ibid.*

CAP. IX. — De marito qui uxorem et pellicem habet. *Ibid.*

CAP. X. — De eo qui legitimam uxorem habet et adheret extraneis mulieribus. *Ibid.*

CAP. XI. — De viro qui duas sorores in matrimonium ducit vel de uxore fratrem unum post alium sumente. *Ibid.*

CAP. XII. — De eo, si aliqua uxor desponsata sit, quod non permissum sit alteri unquam viro rebus suis eam spoliare. *Ibid.*

CAP. XIII. — De viro qui uxorem vel puellam assumit cum injustis rebus. *Ibid.*

CAP. XIV. — De eo qui, ob injustum concubitum, servam procuratricem a domino suo allicit. 418

CAP. XV. — De eo: si puella viro desponsata sit, et alius vir illam spoliaret invitam. *Ibid.*

CAP. XVI. — De eo: si puella consecrata ad fornicationem allicitur. De non consecrata puella quæ ad injustum concubitum allicitur. *Ibid.*

CAP. XVII. — De viro cognatam in uxorem ducente. *Ibid.*

CAP. XVIII. — De eo quod sanctus Gregorius de injusto concubitu dicit. *Ibid.*

CAP. XIX. — De viro crebros coitus committente. 419

CAP. XX. — Prior et posterior sententia eadem est, licet ita divisa appareat. *Ibid.*

CAP. XXI. — De eo: quomodo conjuges se gerere debeant coram Deo. *Ibid.*

CAP. XXII. — De eo qui rem seductam committit. *Ibid.*

CAP. XXIII. — De eo cui permissum non est vanam divinationem exercere. *Ibid.*

CAP. XXIV. — De perjurio, quomodo emendari debeat. 420

CAP. XXV. — De furto. *Ibid.*

CAP. XXVI. — De falso testimonio. *Ibid.*

CAP. XXVII. — De discordia cum proximo suo.	420
CAP. XXVIII. — De furore.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXIX. — De eo qui juramentum præstat quod in gratiam cum proximo suo redire nolit.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXX. — De eo cui permissum non est ut aliquis pecuniam suam ad injustum tributum tradat.	421
POENITENTIALIS LIBER TERTIUS.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — De ordinatorum matrimonio.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — De iis qui sacerdotalem ordinem rite servare desiderant.	<i>Ibid.</i>
CAP. III. — De presbyteris.	<i>Ibid.</i>
CAP. IV. — De ministris Dei.	<i>Ibid.</i>
CAP. V. — Quomodo sacerdos et diaconus se gerere debeant.	<i>Ibid.</i>
CAP. VI. — De episcopis et de aliis Dei ministris.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — De hominibus ordinatis qui possessionem suam mercede aliis exponunt.	422
CAP. VIII. — De ordinatorum procuratoribus.	<i>Ibid.</i>
CAP. IX. — De eo quod ordinatus comitatum sumat cum muliere.	<i>Ibid.</i>
CAP. X. — De eodem.	<i>Ibid.</i>
CAP. XI. — De monachi et monachæ delictis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XII. — De mulieris ministerio ad altare, quod ad eam non pertinet.	<i>Ibid.</i>
CAP. XIII. — De eo quod quilibet sacerdos statuta sua nosse debeat.	423
CAP. XIV. — De eo quod S. Augustinus Romam miserit ad S. Gregorium, et S. Gregorius ei responsum miserit.	<i>Ibid.</i>
CAP. XV. — De eo quod sacerdoti nihil prosit quod justus sit, si injustus ab injustitia sua deducere nolit.	424
CAP. XVI. — De conversatione presbyterorum.	<i>Ibid.</i>
POENITENTIALIS LIBER QUARTUS, in capita non divisus.	<i>Ibid.</i>
Ex ejusdem Egberti Penitentialis libro secundo.	431
DIALOGUS de institutione catholica.	435
CANONES de remediis peccatorum.	445

GREGORIUS II.

Notitia historica.	445
EPISTOLÆ ET CANONES.	495
EP. STOLA PRIMA (Gregorii ad Bonifacium presbyterum). — Potestatem illi facit ut fidei mysterium incredulis gentibus annuntiet.	<i>Ibid.</i>
EP. II (ejusdem ad Carolum ducem). — Commendat Bonifacium, ut illi faveat in suscepto ministerio.	498
EP. III (ejusdem ad episcopos et alios). — Commendat eundem Bonifacium, et quas ad res missus sit exponit.	501
EP. IV (ejusdem ad clerum et plebem cui Bonifacius ordinatus fuerat episcopus).	503
EP. V (ejusdem ad optimates Thuringorum). — Laudat illos in Christi fide constantiam, hortaturque ut Bonifacium, episcopo suo, sint obediens.	505
EP. VI (ejusdem ad universum populum Thuringorum). — Ut Bonifacium episcopo suo in omnibus obediant, et episcopia atque ecclesias construant.	<i>Ibid.</i>
EP. VII (ejusdem ad universum populum Altsaxonum). — Confirmat illos in fide Christi, quam, relicto idolorum cultu, amplexi erant.	504
EP. VIII (Caroli majoris domus). — De suscepto in tuitionem ac defensionem episcopo Bonifacio.	505
EP. IX (Gregorii ad Bonifacium episcopum). — Gratulatur de infidelium conversione, hortaturque ut in cepto verbi ministerio constanter insistat.	506
EP. X (ejusdem ad sanctum Germanum, qui fuerat patriarcha Constantinopoleos).	507
EP. XI (ejusdem ad Ursium ducem Veneticarum).	511
EP. XII (ejusdem ad Leonem Isaurum). — De sacris imaginibus.	511
EP. XIII (ejusdem ad eundem). — Iterum de sacris imaginibus.	521
EP. XIV (ejusdem ad Bonifacium episcopum). — Respondet ad verba eius interrogationes et consulta.	524
EP. XV (ejusdem ad Seronum Forojuliensem episcopum). — De Gradeusi Ecclesia non invadenda.	526
EP. XVI (ejusdem ad Donatum Gradeensem patriarcham ejusque subditos). — Significat de invadendis alienis provinciis Forojuliensi episcopo interdictum esse.	527
EP. XVII (ejusdem ad episcopos Angliæ). — Tatwinum, Dorobernensem archiepiscopum, totius Angliæ primum agnoscit, et mandat agnoscere.	<i>Ibid.</i>
EP. XVIII (ejusdem ad Stephanum presbyterum).	528
EP. XIX. — Privilegium Gregorii ad Basium abbatem.	529
CANONES POENITENTIALES.	551

CAPITULARE a Gregorio datum Martiniano episcopo, Gregorio presbytero, etc., in Bavariam ablegatis. 531

S. VILLIBRORDUS.

Notitia historica.	535
DIPLOMATA ad S. Willibrordum vel ab eo collata.	<i>Ibid.</i>
CHARTA qua Hedeus Willibrordo episcopo dona confert.	<i>Ibid.</i>
CHARTA qua Irmlia abbatissa Willibrordo episcopo concedit quidquid possidet in villa Stanheim.	537
CHARTA qua Aengilbaldus Willibrordo episcopo concedit quidquid sibi competit in villa Waderlo.	538
CHARTA qua Pipinus et Plectrudis, uxor ejus, concedunt Epternacensi monasterio meliorem ipsius Epternaci.	539
CHARTA qua Pipinus, filius Anagisili, monasterium Epternacense sub sua defensione suscipit, et fratribus ibi congregatis concedit ut, defuncto Willibrordo, sibi ex semetipsis constituent abbatem.	541
CHARTA qua Aengelbertus Willibrordo dona confert in Alshiem, loco Toxandriae.	549
CHARTA qua Bertilendis, Deo sacrata, Willibrordo episcopo donat quidquid de materna hereditate possidet in Toxandria.	545
CHARTA qua Ansbaldus monachus Willibrordo dona confert.	544
CHARTA qua Ansbaldus monachus Willibrordo nova dona confert in pago Toxandriae.	545
CHARTA qua Aengelbertus Willibrordo donat id quod possidebat in pago Toxandriae, in loco Ernsloch et in loco de Osue.	546
CHARTA qua Pipinus dux, cum matrona sua Plectrude, donat Willibrordo monasterium Surstrense.	547
CHARTA qua Hedeus dux Willibrordo dona confert.	548
CHARTA qua Arnulphus dux, Drogonis ducis filius, donat monasterio Epternacensi quidquid sibi a patre suo obvenit in villa Bollane.	549
CHARTA qua Carolus, Pipini filius, monasterio Epternacensi concedit quidquid habet in Bollumvilla.	550
CHARTA qua Carolus, majordomus, dona confert monasterio intra muros Trajecti castri constructo.	551
CHARTA qua Carolus, majordomus, villam Eliasi donat Willibrordo et Basilicæ Sancti Salvatoris.	552
CHARTA qua Rohingus et uxor ejus Bebelina Willibrordo donant ecclesiam sanctorum Petri et Pauli in Auwerpo.	553

TESTAMENTUM Willibrordi, quo plurima dona confert Epternacensi monasterio.	554
--	-----

GREGORIUS III.

Notitia historica.	557
EPISTOLÆ.	575
EP. STOLA PRIMA (Gregorii ad Bonifacium archiep.). — Mittit illi pallium archiepiscopale, docetque quomodo uti debeat. Potestatem facit novus episcopatus institueri. De quodam presbytero et de diversis ejus interrogationibus respondet.	<i>Ibid.</i>
EP. II (Gregorii ad omnes episcopos, presbyteros et abates). — Commendat Bonifacium in Germaniam redeuntem, ut illum adjuvet, et, si quis illi se adjungere velit, non prohibeat.	578
EP. III (Gregorii ad optimates et populum provinciarum Germaniarum). — Redeunte ad illos Bonifacio, monet ut ei obediant, atque ut paganos omnes ritus procul abiciant.	579
EP. IV (Gregorii ad episcopos Bajoariorum et Alamaniarum). — Ut Bonifacium, sedis apostolicæ agentem vices, congrue suscipiant, et ad concilia que indixerit conveniant.	580
EP. V (Gregorii ad Carolum Martellum). — Pro suscipienda sanctæ Ecclesiæ Romanæ defensione adversus reges Longobardorum, qui illam armis suis vexabant.	581
EP. VI (ejusdem ad eundem). — De eadem re.	585
EP. VII (ejusdem ad Bonifacium archiep.). — Probat quod Bajoariam in quatuor episcopatus divisit. Aliquot ejus questionibus respondet. Concilium juxta ripam Danubii celebrari jubet.	<i>Ibid.</i>
EP. VIII (ejusdem ad Tuscienses episcopos).	585
EP. IX (ejusdem ad Antonium Gradeensem). — Ut Romam veniat ad concilium.	588
EXCERPTUM de diversis criminibus et remediis eorum.	587
Præfatio.	<i>Ibid.</i>
JUDICIA congrua poenitentibus.	589
S. BONIFACIUS.	
Notitia historica in S. Bonifacium, Moguntinum episcopum et martyrem.	597

<i>Observationes præviæ in d. c. S. Bonifacii Vitam.</i>	589	Epist. XL (ejusdem Nothelmo)	759
VITA S. BONIFACII, auctore Willibaldo, ipstus discipulo.	603	Epist. XLI (ejusdem Nothelmo)	760
CAPUT PRIMUM.—Qualiter in infantia Dei servitium inchoavit.	604	Epist. XLII (ejusdem Geppan et aliis)	761
CAP. II.—Qualiter adolescentiæ incentiva primitus frangeret et omnibus bonis inhæreret.	606	Epist. XLIII (Gregorii universis episcopis)	762
CAP. III.—Quod doctrinæ verbum omnibus præberet, et quod hanc non suo ante tempus arbitrio arripuerat.	608	Epist. XLIV (ejusdem universis optimatibus Germaniæ).	<i>Ibid.</i>
CAP. IV.—De eo quod ab omnibus primatibus directus sit ad Cent, et quod ad Friesiam pervenit.	609	Epist. XLV (ejusdem episcopis Bagoariæ et Alemanniæ).	763
CAP. V.—Qualiter, defuncto abbate suo, cum fratribus aliquantum tempus commoratus est, et postea ad Romam cum commendatitiis episcopi sui litteris pervenit.	612	Epist. XLVI (ejusdem Bonifacio).	<i>Ibid.</i>
CAP. VI.—De ejus reditu ex Roma, mandato papæ; et quid in Thuringia, Francia et Friesia prædicando effecerit: et de gestis cum Willibrordo episcopo.	614	Epist. XLVII (Bonifacii Itegenbertho).	<i>Ibid.</i>
CAP. VII.—Quomodo Saxonum et Hessorum populos convertit, et de gestis suis nuntium Romam misit; eodemque mox evocatus, cum papa collocatus est.	617	Epist. XLVIII (Zachariæ episcopis et aliis per Gallias).	<i>Ibid.</i>
CAP. VIII.—Quomodo Roma discedens Carolum Francorum ducem adiit, et quid in Hæssia et postea in Thuringia prædicando effecit. De tyrannide et depravata religione in eadem provincia. De nuntiis iterum Romam missis et duobus ædificatis monasteriis.	619	Epist. XLIX (Bonifacii Zachariæ).	764
CAP. IX.—De tertio ejus Romam itione, et quomodo in reditu ad Odilonem Bajoariorum ducem invitatus divertit, et quatuor in Bajoariis episcopatus erexit, ac in Francia sub Carolomanno et Pippino celebratis synodis orthodoxam religionem restauravit.	622	Epist. L (Zachariæ Bonifacio).	768
CAP. X.—Qualiter synodalia jura in Francia sæpius celebrant, in Friesiam prædicaturus perrexit.	624	Epist. LI (ejusdem Wittæ).	769
CAP. XI.—De passione sancti Bonifacii.	626	Epist. LII (Bonifacii Egberto).	<i>Ibid.</i>
CAP. XII.—De sacri corporis in Fuldense monasterium translatione.	630	Epist. LIII (ejusdem Ethelbaldo).	750
ALIA VITA S. BONIFACII, auctore Oulono, monacho Benedictino.	635	Epist. LIV (Zachariæ Bonifacio).	751
Præfatio ad monachos Fuldenses.	<i>Ibid.</i>	Epist. LV (ejusdem eidem).	<i>Ibid.</i>
LIBER PRIMUS.	637	Epist. LVI (ejusdem eidem).	<i>Ibid.</i>
LIBER SECUNDUS.	654	Epist. LVII (Bonifacii Zachariæ).	<i>Ibid.</i>
Appendix ad præcedentem Vitam.	665	Epist. LVIII (Gemmuli Bonifacio).	755
Editoris Patrologiæ notitium.	669	Epist. LIX (ejusdem eidem).	756
Serrarii præfatio ad suam Epistolaram S. Bonifacii recensionem.	671	Epist. LX (Zachariæ Bonifacio).	755
Wurdtheini præfatio.	675	Epist. LXI (Bonifacii Herefrido).	756
Doctoris Giles præfatiuncula.	681	Epist. LXII (ejusdem Ethelbaldo).	757
S. BONIFACII EPISTOLÆ.	687	Epist. LXIII (ejusdem Cuthberto).	763
EPISTOLA PRIMA (Danielis universis regibus).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXIV (Zachariæ Bonifacio).	769
Epist. II (Gregorii Bonifacio).	689	Epist. LXV (ejusdem Pippino).	<i>Ibid.</i>
Epist. III (Buggæ Bonifacio).	690	Epist. LXVI (Bonifacii viris in Gallia religiosis).	769
Epist. IV (Winfridi Nidhardo).	692	Epist. LXVII (ejusdem Andhuno).	771
Epist. V (Gregorii Carolo).	698	Epist. LXVIII (Zachariæ diversis episcopis).	772
Epist. VI (ejusdem universis Germaniæ episcopis).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXIX (Bonifacii quibusdam monachis).	<i>Ibid.</i>
Epist. VII (ejusdem populo Thuringorum).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXX (Wetberti monachis Glestingaburgensibus).	773
Epist. VIII (ejusdem optimatibus Thuringorum).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXI (Zachariæ Bonifacio).	774
Epist. IX (ejusdem populo Altsaxonum).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXII (ejusdem eidem).	<i>Ibid.</i>
Epist. X (ejusdem populo et clero Germaniæ).	699	Epist. LXXIII (Æthilberti Bonifacio).	<i>Ibid.</i>
Epist. XI (Caroli episcopis, ducibus, etc.).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXIV (Benedicti Bonifacio).	776
Epist. XII (Bonifacii Danieli).	700	Epist. LXXV (Bonifacii Zachariæ).	777
Epist. XIII (Danielis Bonifacio).	703	Epist. LXXVI (Zachariæ Bonifacio).	778
Epist. XIV (ejusdem eidem).	707	Epist. LXXVII (ejusdem eidem).	<i>Ibid.</i>
Epist. XV (Gregorii Bonifacio).	710	Epist. LXXVIII (Bonifacii Stephano).	<i>Ibid.</i>
Epist. XVI.	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXIX (ejusdem Fulredo).	779
Epist. XVII (Bonifacii Eadburgæ).	711	Epist. LXXX (ejusdem Pippino).	780
Epist. XVIII (ejusdem eidem).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXXI (ejusdem Grifponi).	781
Epist. XIX (ejusdem eidem).	712	Epist. LXXXII (ejusdem Optato).	<i>Ibid.</i>
Epist. XX (ejusdem eidem).	715	Epist. LXXXIII (Theophylactæ Bonifacio).	782
Epist. XXI (Leobgithæ Bonifacio).	720	Epist. LXXXIV (ejusdem eidem).	783
Epist. XXII (Bonifacii quibusdam monialibus).	721	Epist. LXXXV (N... Bonifacio).	784
Epist. XXIII (ejusdem Leobgithæ).	722	Epist. LXXXVI (Bonifacii Gemmulo).	785
Epist. XXIV (Gregorii Bonifacio).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXXVII (ejusdem anonymo).	786
Epist. XXV (ejusdem eidem).	725	Epist. LXXXVIII (ejusdem Derreharo).	<i>Ibid.</i>
Epist. XXVI (Sigeibaldi Bonifacio).	<i>Ibid.</i>	Epist. LXXXIX (ejusdem Aldherio).	<i>Ibid.</i>
Epist. XXVII (Bonifacii cuidam).	<i>Ibid.</i>	Epist. XC (ejusdem Stephano).	787
Epist. XXVIII (Nothelmi Bonifacio).	726	Epist. XCI (Pippini Bonifacio).	788
Epist. XXIX (Ebwaldi Bonifacio).	725	Epist. XCII.	789
Epist. XXX (Langithæ Bonifacio).	726	Epist. XCIII.	790
Epist. XXXI (Bonifacii Buggæ).	729	Epist. XCIV (anonymi anonymo).	792
Epist. XXXII (ejusdem eidem).	731	Epist. XCV (anonymi anonymo).	793
Epist. XXXIII (Egburgæ Winfrido).	732	Epist. XCVI (anonymi anonymo).	<i>Ibid.</i>
Epist. XXXIV (Cenæ Bonifacio).	733	Epist. XCVII (anonymi anonymo).	795
Epist. XXXV (Ullurum Kanebadæ abbatissæ ad matrem).	734	Epist. XCVIII (Daniel Fortherio).	796
Epist. XXXVI (Bonifacii omnibus catholicis).	735	Epist. XCIX (Baldhardo).	797
Epist. XXXVII (ejusdem Cuthberto et aliis).	<i>Ibid.</i>	Epist. C (Bertholdo Baldhardo).	798
Epist. XXXVIII (ejusdem Egberto).	756	Epist. CI (ejusdem nomine Latino).	<i>Ibid.</i>
Epist. XXXIX (ejusdem Pecuthelmo).	758	Epist. CII (anonymi anonymo).	799
		Epist. CIII (item anonymi anonymo).	<i>Ibid.</i>
		Epist. CIV (Berthwaldi Fortherio).	<i>Ibid.</i>
		Epist. CV.	<i>Ibid.</i>
		Epist. CVI (anonymi anonymo).	800
		Epist. CVII (Wetberti anonymo).	<i>Ibid.</i>
		Epist. CVIII (congregatiouis trium monast. Coengilso et aliis).	<i>Ibid.</i>
		Epist. CIX (anonymi anonymo).	801
		Epist. CX (anonymi anonymo).	<i>Ibid.</i>
		Epist. CXI (anonymi anonymo).	802
		Epist. CXII (Ellfredæ Adolani).	803
		JURAMENTUM quo S. Bonifacius se Gregorio II papæ astrinxit.	<i>Ibid.</i>
		CONCILIA quæ sub S. Bonifacio habita sunt.	808
		CONCILIUM BAGOARIENSE, anno Christi 740 habitum.	<i>Ibid.</i>
		CONCILIUM SALTERBURGENSE, anno 741 habitum.	<i>Ibid.</i>
		CONCILIUM GERMANICUM, auctoritate S. Bonifacii celebratum xi Kalendas Martii, anno Domini 742, sub Carolomanno, majore domus regis.	809
		CONCILIUM LIPTINGENSE, in quo approbantur superioris synodi Germanicæ decreta, novaque sanciantur, sub Carle-	

MANU, majore domus regie, celebratum Kalendis Martius anni 743.	809
CONCILIUM SUSSONENSE, sub Pippino, majore domus regie, ab episcopis xxiii celebratum vi Nonas Martias, anno Christi 744, Zachariæ papæ III, Childerici regis II.	824
CONCILIUM INCERTUM, circa annum Domini 745 celebratum.	826
CONCILIUM ITEM INCERTUM, anno 745 in Provincia Francorum habitum.	829
CONCILIUM GERMANICUM, auctoritate S. Bonifacii, Romano sedis legati, congregatum anno Domini 745, in quo Aldebertus et Clemens hæretici damnantur, et post Gervilium Moguntia episcopus ob crimen homicidii depositum sanctus Bonifacius factus est archiepiscopus Moguntinus.	830
ROMANA SYNODUS, de hæreticis a S. Bonifacio damnatis.	831
Mansi dissertatio de synodis in Germania, Gallia et Italia a S. Bonifacio et Zacharia papa habitis, et de litteris manuis Zachariæ papæ et S. Bonifacii.	837
S. BONIFACII SERMONES.	843
SERMO PRIMUS. — De fide recta.	Ibid.
SERMO II. — De origine humanæ conditionis.	845
SERMO III. — De gemina justitiæ operatione.	847
SERMO IV. — De octo beatitudinibus evangelicis.	850
SERMO V. — De fide et operibus dilectionis.	852
SERMO VI. — De capitalibus peccatis et præcipuis Dei præceptis.	855
SERMO VII. — De fide et charitate.	858
SERMO VIII. — Qualiter hic vivatur, qualiter in futurum vivendum sit.	858
SERMO IX. — Qui actus sint omni studio evitandi, et qui tota virium instantia sectandi.	860
SERMO X. — De incarnatione Filii Dei, et humani generis reparatione.	862
SERMO XI. — De duobus regnis a Deo statutis.	863
SERMO XII. — Exhortatio de jejunii Quadragesimæ.	865
SERMO XIII. — Quare jejunia Quadragesimæ magis aliis jejunii veneranda sint.	867
SERMO XIV. — In die solemnitate paschalis.	868
SERMO XV. — De abrenuntiatione in baptismo.	870
S. BONIFACII MISCELLANEA.	871
VITA ET MARTYRIUM S. LIVINI, præcedente prologo.	Ibid.
DE POENITENTIA.	887
ENIGMATA DE VIRTUTIBUS, quæ misit S. Bonifacius ad sortem suam.	Ibid.
S. ZACHARIAS.	
Notitia historica in Zacharium papam.	891
S. ZACHARIÆ EPISTOLÆ.	917
EPISTOLA PRIMA (Bonifacii ad Zacharium papam).	Ibid.
EPIST. II (Zachariæ papæ ad Bonifacium). — Respondet ad singula capita epistolæ præcedentis.	Ibid.
EPIST. III (ejusdem ad Burchardum episc. Wirtzburgensem). — Confirmat ejus sedem episcopalem a Bonifacio archiepiscopo institutam.	922
EPIST. IV (ejusdem ad Francos et Gallos). — Laudat illos ob ea quæ in synodo recte fuerant constituta, hortaturque ut Bonifacii monitis obtemperare pergant.	925
EPIST. V (ejusdem ad Bonifacium archiep.). — Mittit pallia pro tribus metropolitans; et de duobus pseudoprophætis in Francia deprehensis.	925
EPIST. VI (ejusdem eidem). — Miratur quod pallium pro uno Grimone nunc petat, cum pro tribus antea postularit. Refellit calumniam de labe simoniacæ, cujus insimulabatur. Suas illi vices non in Bajoria solum, sed per Galliam omnem delegat.	927
EPIST. VII (ejusdem eidem). — Non iterandum esse baptismum, quem imperitus sacerdos infra.Us verbis administrat.	929
EPIST. VIII (ejusdem Pippino, majori domus, itemque episcopis, abbatibus et proceribus Francorum). — Respondet de diversis capitulis a Pippino per Ardobanum missis.	930
EPIST. IX (ejusdem ad Bonifacium). — Ut recitentur in concilio quæ ad Pippini epistula rescriptæ, discutianturque Herum Aldebertus, Godofastus et Clemens.	938
EPIST. X (ejusdem ad Bonifacium). — Rescribit ad terras ejus litteras, inter alia, de censu annuo duodecim denariorum Ecclesiis pendendo a singulis conjugis servorum; de actis in synodo Romana contra Aldebertum et Clementem, et de metropolitana sede Coloniæ Agripinæ constituida.	939
EPIST. XI (ejusdem eidem). — Respondet ad litteras quas Burchardus episcopus attulerat, præcipue de forma et ministerio baptismi, de vagis quibusdam episcopis et presbyteris, de Samsonis presbyteri Scoti hæresi circa baptismum, de Virgilio item presbytero ejusque errore; de sede metropolitana non Coonalæ, sed Moguntia defixa.	

Permittit donique ut sibi deligat successorem.	943
EPIST. XII (ejusdem ad diversos episcopos Gallie et Germaniæ). Laudat illorum inter se et cum Ecclesia Romana conjunctionem, hortaturque ut ministeriis suis constantiter insistant cum Bonifacio archiepiscopo, sedis apostolicæ vicario.	948
EPIST. XIII (ejusdem ad Bonifacium). — Respondet ad epistolam Bonifacii et ad varias ejus quæstiones, quas per Lullum proposuerat.	949
EPIST. XIV (ejusdem ad eundem). — Moguntia sedis in metropolim eræctio.	963
EPIST. XV (ejusdem ad eundem). — Privilegium monasterii Fuldensis.	954
EPIST. XVI (Bonifacii ad Griphonem, fratrem Pippini majoris domus.)	Ibid.
EPIST. XVII (Zachariæ ad episcopos Francorum). — De concordia et pace inter Pippinum et Griphonem concilianda, et de corpore sancti Benedicti Cassinatibus restituendo.	955
EPIST. XVIII (Bonifacii archiep. ad Zacharium papam per Lullum presbyterum missa). — Exponit quomodo in illis se gesserit quam Gregorius II papa ipai præceperat, et de monasterio Fuldensi quod construxerat.	956
EPIST. XIX (Zachariæ ad Austrbertum archiep. Viennensem). — Mittit exemplar synodi Romæ celebratæ XI Kal. Aprilis, ac rescribit quid agendum sit de episcopis per pecuniam ordinatis.	Ibid.
EPIST. XX (ejusdem ad Theodorum episcopum Turinensem). — Non licere filium in matrimonio ducere illam quem pater de sacro fonte baptismatis suscepit.	957
DECRETA.	Ibid.

STEPHANUS II.

Notitia in Stephanum II papam.	Ibid.
STEPHANI PAPÆ EPISTOLÆ.	995
EPISTOLA PRIMA (Stephani ad Pippinum regem). — Gratias agit de promissis per Droctegangum abbatem, qui a Pippino missus ad Stephanum fuerat, cum is in Franciam venire se velle significasset.	Ibid.
EPIST. II (ejusdem ad proceres Francorum). — Ut ipsius apud Pippinum regem petitioni faverent, eique in suscipienda Ecclesiæ causa operam suam conferant.	997
EPIST. III (ejusdem ad Pippinum regem ejusque filios). — Constante Aistulpho civitates restituere novisque infestationibus Ecclesiam vexante, regem obtestatur ut operam ferat, et donationem sancto Petro promissam re ipsa implere studeat.	998
EPIST. IV (ejusdem ad Pippinum). — Romana urbe ab Aistulpho et Longobardis obsessam, lacrymabiles litteras scribit, quibus operam iterum a Pippino votis omnibus imporat.	999
EPIST. V (ejusdem ad Francos). — Missa fuit sub nomine Petri apostoli et Stephani ad eundem pro subsidio contra Longobardos.	1004
EPIST. VI (ejusdem ad Pippinum). — Gratias agit urbem liberatam, collatumque in Ecclesiam Romanam beneficium. De Aistulphi regis morte, et Desiderio ejus successore. Orat ut reliquas exarchatus et Pentapolis civitates nondum redditas, a Desiderio, juxta fidem ab eo datam restitui jubeat.	1007
EPIST. VII (ejusdem ad eundem, et Carolum ac Carolomanum). — Ut Aistulphum, Longobardorum regem, qui juramentum restituendi civitates et loca sibi donata violavit, cogant justitiam facere de promissis.	1011
EPIST. VIII. — Præceptum Stephani de hospitali et dono Romæ Fulrado abbati concessa.	1013
EPIST. IX (Stephani ad Fulradum, S. Dionysii abbatem).	Ibid.
EPIST. X (ejusdem ad eundem).	1017
EPIST. XI (ejusdem ad eundem).	1018
EPIST. XII (ejusdem ad universos episcopos).	1019
EPIST. XIII (ejusdem ad Anselmum religiosum).	1026
REVELATIO Stephani papæ.	1023
RESPONSA Stephani papæ, quæ cum in Francia esset in Carisiaco villa, Brittanico monasterio dedit ad varia consulta de quibus fuerat interrogatus.	1024
S. PIRMINIUS	
Notitia in S. Pirminium abbatem.	1029
SCARAFSUS de singulis libris canonicis.	Ibid.
CYPRIANUS	
Cassimensis monachus.	
Adnotatiuncula historica.	1043
Hymnus de S. Benedicto.	1051
S. CHRODEGANGUS.	
Notitia historica in S. Chrodegangum Metensem episcopum.	1053

- Veterum testimonium de S. Chrodegango.* 1055
REGULA MONACHORUM, auctore Chrodegango. 1057
Præfatio. *Ibid.*
REGULÆ CAPUT PRIMUM. — De humilitate. 1059
CAP. II. — De ordine congregationis canonicorum. *Ibid.*
CAP. III. — De eo quod in congregandis canonicis modus discretionis tenendus sit. 1060
CAP. IV. — De eo quod non debent clerici in congregatione canonica constituti stipendia superflua accipere, aut exigere, sed necessaria. *Ibid.*
CAP. V. — De his qui in congregatione sibi commissa, solummodo ex familia Ecclesiæ clericos aggregant. 1061
CAP. VI. — Qui clerici in congregatione canonica constituti, ecclesiastica accipere debeant stipendia. *Ibid.*
CAP. VII. — De eo quod in congregatione canonica æqualiter cibus et potus accipiatur. *Ibid.*
CAP. VIII. — De mensura cibi et potus. 1062
CAP. IX. — De septimanariis coquinæ. 1063
CAP. X. — De archidiacono vel præposito. *Ibid.*
CAP. XI. — De collaris. 1064
CAP. XII. — De portaria. *Ibid.*
CAP. XIII. — De eo quod diligenter mantenda sunt claustra canonicorum, in quibus dormiunt canonici. 1065
CAP. XIV. — De his quas a clero in nocte de lecto surgente primum dicenda atque speranda sunt. 1065
CAP. XV. — De officiis divinis in noctibus. 1066
CAP. XVI. — De vigiliarum antiquitate. *Ibid.*
CAP. XVII. — De matutinis. 1067
CAP. XVIII. — De hora prima. *Ibid.*
CAP. XIX. — De opere manuum quotidiano. 1068
CAP. XX. — De horis diei. *Ibid.*
CAP. XXI. — De hora vespertina. *Ibid.*
CAP. XXII. — De completis. 1068
CAP. XXIII. — De recepto silentio post completum. *Ibid.*
CAP. XXIV. — De eo quod horas canonicas canonici religiose observare debent. *Ibid.*
CAP. XXV. — De diligentia psallendi. *Ibid.*
CAP. XXVI. — De eo quod non pompæ tice standum est in ecclesia. 1070
CAP. XXVII. — De proficiscen'tibus in itinere. *Ibid.*
CAP. XXVIII. — De his qui in quibusdam levioribus culpis delinquant. *Ibid.*
CAP. XXIX. — De gravioribus culpis. *Ibid.*
CAP. XXX. — De reconciliatione penitentis capitale crimen. 1071
CAP. XXXI. — De confessionibus. *Ibid.*
CAP. XXXII. — Ordo ad penitentiam accipiendam, et confessionem faciendam. 1072
CAP. XXXIII. — De excommunicatione culpæ. 1073
CAP. XXXIV. — De Quadragesimæ observationibus. *Ibid.*
CAP. XXXV. — De temporibus in quibus semel aut bis in die clericis rescindendum est. 1074
CAP. XXXVI. — De festiuitatibus sanctorum. *Ibid.*
CAP. XXXVII. — Ut non præsumat aliquis alterum cedere aut excommunicare. *Ibid.*
CAP. XXXVIII. — Ut in congregatione canonicorum nulli liceat alterum defendere. 1075
CAP. XXXIX. — De zelo bono quem debent servi Dei habere invicem. *Ibid.*
CAP. XL. — De infirmis canonicis. *Ibid.*
CAP. XLI. — De vestimentis et calceamentis clericorum. *Ibid.*
CAP. XLII. — De elemosinis accipiendis. 1076
CAP. XLIII. — De mensura sacerdotibus de elemosinis accipiendis, faciendis. *Ibid.*
CAP. XLIV. — De cura quam in populo sibi commissa debent habere clerici. *Ibid.*
CAP. XLV. — Qui committi debeant stipendia pauperum. *Ibid.*
CAP. XLVI. — De præpositis. 1077
CAP. XLVII. — Quales vice prælatorum in congregatione fungi debeant. *Ibid.*
CAP. XLVIII. — De pueris nutriendis custodiendisque. 1078
CAP. XLIX. — Ut omnes canonici ad coenæ letorum veniant. *Ibid.*
CAP. L. — De cantoribus. 1079
CAP. LI. — Quales ad legendum et cantandum in ecclesia constituendi sint. *Ibid.*
CAP. LII. — Modus correptionis. 1180
CAP. LIII. — Ut canonici cucullas monachorum non induant. 1081
CAP. LIV. — Ut in cultu vestium discretionem teneant. 1082
CAP. LV. — Quod a prælatis gemina portio sit subditis impendenda. 1083
CAP. LVI. — De familiaritate a clericis mulierum extranearum devitanda. 1085
CAP. LVII. — De clericis non manentibus in suo proposito. 1084
CAP. LVIII. — De humilitione faciendâ, propter Deum, carni. *Ibid.*
CAP. LIX. — De iracundiis doctoribus. *Ibid.*
CAP. LX. — De doctrina et exemplis doctorum. 1085
CAP. LXI. — De taciturnitate. *Ibid.*
CAP. LXII. — De ebrietate a clero devitanda atque detestanda. *Ibid.*
CAP. LXIII. — De clericis. 1086
CAP. LXIV. — De regulis clericorum. 1087
CAP. LXV. — De generibus clericorum. *Ibid.*
CAP. LXVI. — De sacerdotibus peccantibus. *Ibid.*
CAP. LXVII. — Ut presbyter habeat unam ecclesiam. *Ibid.*
CAP. LXVIII. — Ut clerici supertialia convivia vitent. *Ibid.*
CAP. LXIX. — De eo quod non per ambitionem sacerdotum appetendum. *Ibid.*
CAP. LXX. — De eo quod removentur presbyteri ab officio suo. *Ibid.*
CAP. LXXI. — Pro infirmis orare, et ungeri eos præcipitur. *Ibid.*
CAP. LXXII. — Oblationes in domibus offerri non oportere. 1089
CAP. LXXIII. — Quomodo benedirendi sunt sponsus et sponsa. *Ibid.*
CAP. LXXIV. — De solemnitatibus præcipuis colendis. *Ibid.*
CAP. LXXV. — De decimis dividendis. *Ibid.*
CAP. LXXVI. — Ut presbyteri per diversa ab episcopis, aut laicis, indiscrete non mutantur. *Ibid.*
CAP. LXXVII. — De illis qui soli missas contra canonicam auctoritatem canere præsumant. *Ibid.*
CAP. LXXVIII. — Ut presbyteri, inconsulto episcopo, non constituantur in ecclesiis, vel de ecclesiis expellantur ab aliquo. 1090
CAP. LXXIX. — De libris quos unusquisque secum in ecclesia habere debet. *Ibid.*
CAP. LXXX. — De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis, et de susceptoribus eorum absque litteris commendatitiis, vel testibus a clericis in eadem Ecclesia militantibus. *Ibid.*
CAP. LXXXI. — Epistola ejustam deicolæ in Christi nomine missa ad sacerdotes et clericos, prædicationis atque instructionis causa ipsis directæ. 1090
CAP. LXXXII. — Alia epistola ad episcopum. 1092
CAP. LXXXIII. — De doctrinæ directione. 1091
CAP. LXXXIV. — De clerico dereliquente clericatum suum. 1095
CAP. LXXXV. — De eo quod non facile vincitur unus de ordine canonico. *Ibid.*
**Philippi Labbei observatio in suam editionem regulæ S. Chrodegangi. *Ibid.*
REGULA CANONICORUM, secundum editionem Labbei. 1097
DIPLOMA S. Chrodegangi pro fundatione Gorziensis monasterii. 1119
CONFIRMATIO privilegii præcedentis. 1131

S. PAULUS I.

Notitia historica in S. Paulum papam. 1125
EPISTOLÆ. 1125
EPISTOLA PRIMA. — Paulus, diaconus Ecclesiæ Romanæ, significat de transitu Stephani papæ. *Ibid.*
EPIST. II. — Paulus, papa, gratias agit Pippino regi, auxilium postulans adversus Longobardos. 1127
EPIST. III. — Ad Pippinum regem, pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et pro monasterio quod ei concessit prope montem Seraptem. 1140
EPIST. IV. — Ad Pippinum etiam directæ, in qua continentur gratiarum laudes pro exultatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et postulans ut semper in id certare debeat. 1113
EPIST. V. — Item ad Pippinum directæ, in qua continentur uberimæ benedictiones et gratiarum laudes, de firmo et incommutabili pollicitationis verbo, et magna perseverantia in perficiendis causis apostolicis. 1141
EPIST. VI. — Item ad Pippinum directæ, in qua continentur gratiarum actiones, ejusdem papæ libei constantia, ut nullus favor aut terror ab ejus amore aut charitate ullo modo possit se arare. 1146
EPIST. VII. — Gratiarum actiones Pippino redduntur de ipsis missis, qualiter una cum missis imperialibus suscepti sint. 1148
EPIST. VIII. — Item ad Pippinum, in qua continetur abbasia Remedi episcopi, et Audacarii comitis, qualiter**

- justitias B. Petri apud Desiderium quondam regem ex parte receperit. 1151
- Epist. IX. — Gratias Paulus agit Pippino pro liberatione Ecclesie, et postulat ut filius ejus, qui tum natus fuit, ex sacro baptismatis fonte excipere mereretur. 1153
- Epist. X. — Ad Pippinum, in qua continentur gratiarum actiones, et uberissimæ benedictiones pro vita et incolumitate ipsius necnon Caroli et Carolomanni; item præceptum quod Marino presbytero direxit de titulo Chrysogoni, et de libris quos ei transmisit. 1155
- Epist. XI. — In qua continentur uberissimæ laudes, et de missis apostolicis vel Græcorum in Fraucia morantibus, seu de Georgio et Petro. 1157
- Epist. XII. — Gratias agit Pippino pro defensione Ecclesie, ipsam deprecans ut Desiderio regi suos obsides restitueret et pacis fœdera cum eo confirmaret. 1160
- Epist. XIII. — Ad Pippinum pro defensione sanctæ Dei Ecclesie, in qua continentur gratiarum actiones, et uberissimæ benedictiones pro integritate orthodoxæ fidei observatione. 1162
- Epist. XIV. — Paulus papa poscit ut rex Pippinus suos missos partibus Romæ dirigat, et sibi de salute vel sospitate sua innotescat, et qualiter in itinere egerit, et quomodo Dominus inimicos ejus in manus ipsius tradiderit. 1163
- Epist. XV. — Gratias agit pontifex Pippino regi; de salute ipsius necnon Caroli; de Marino presbytero, et de Ravenna, qualiter contra eandem mala machinantur consilla. 1164
- Epist. XVI. — Ad regem, pro defensione Ecclesie, et de colloquutione cum Desiderio rege in urbe Ravennæ. 1166
- Epist. XVII. — Ad regem, de monacho quodam Acozma ab Alexandrino patriarcha directo. 1168
- Epist. XVIII. — Generalis populi senatusque Romani ad Pippinum, in qua continentur gratiarum actiones, agi utque de litteris quas rex eidem populo direxit pro fide servanda erga Romanam Ecclesiam et dominum Paulum apostolicum. 1164
- Epist. XIX. — Gratiarum actione præmissa pro exaltatione sanctæ Romæ Ecclesie, Paulus Pippinum rogat ut missum suum Romam dirigat. 1170
- Epist. XX. — De sanitate Pippini percunctatur Paulus, simulque de missis suis qui ad regiam urbem fuerant directi. 1172
- Epist. XXI. — Scribit Paulus ad Pippinum de Marino presbytero et ejus liquo consilio, deque consecratione ipsius. 1173
- Epist. XXII. — Ad Carolum et Carolomannum reges, de litteris ab eis directis, et ut cum domino genitore eorum semper pro defensione sanctæ Dei Ecclesie decertare debeant. 1174
- Epist. XXIII. — Ad eosdem, quibus gratias agit et faustè precatur sanctus Paulus. 1175
- EPISTOLARUM PAULI LABBEANA SYLLOGE. Ibid.**
- Epistola prima (Pauli ad Pippinum regem). — De ipsius electione ad pontificatum spoudet se in ea fide et concordia quam Stephanus, decessor ejus, Pippino regi pastus est, cum suis permansurum. 1164
- Epist. II (ad eundem). — Accusat, inter cætera, Desiderium regem quod promissas Ecclesie Romanæ civitates non restituit, oratque ut illum ad has reddendas impellat, et ne aliis litteris suis, quas de laxandis ejus obsidibus illius impulsu scripsit, fidem habeat. 1177
- Epist. III (ad eundem). — Laudat Pippinum et gratias agit quod, adventantibus ipsis legatis, Remigio fratre et Authario duce, Desiderius rex civitates et patrimonia Ecclesie ex parte restituerit, partem alteram in certum tempus redditurum se condixerit. 1180
- Epist. IV (ad eundem). — Conqueritur iterum de Desiderio rege, quod promissam legatis integram restitutionem non præstet, et de comparatoris litteris quas scripserat. Orat Pippinum ut tres legatos Ecclesie causa mittat. 1181
- Epist. V (ad eundem). — De sacra mensa Stephano papæ a Pippino rege donata; quo ritu Romæ ab ejus mis-
- sis ad beati Petri confessionem oblata, et a Paulo papa suscepta atque consecrata sit. 1182
- Epist. VI (ad eundem). — Gratias agit de missis ad se missis in quo Pippini filia, sacris undis ablata, suscepta fuerat, et quo pacto exceperit significat. 1183
- Epist. VII (ad eundem). — Petit auxilium adversus Græcos, qui Ravennam oppugnaturi nuntiabant; oratque ut Desiderium quoque regem et alios ad ferendam operam exellet. 1184
- Epist. VIII (ad Carolum et Carolomannum). — Laudat illos, et hortatur ut in tuenda Ecclesie defensione parentum suorum vestigiis insistant. 1185
- Epist. IX (ad Pippinum regem). — Monachos a Remedio Pippini fratre Roma a missis ad discendam psalmodiæ modulationem, Simeonis, prioris scholæ cantorum discipulis traditos esse, ut postulabat. 1187
- Epist. X (ad eundem). — Gratias agit pro fidei ope a Ecclesie Romanæ præstita. Laudat gentem Fræcorum ejusque reges, et benedictiones uberissimas impertit. 1188
- Epist. XI, sive, Diploma pro immunitate monasterii sancti Hilarii Galeatensis sub Ravennate Ecclesia positi. 1189
- Epist. XII (ad Joannem abbatem). — De ecclesia ac monasteriis a se erectis in paternis ædibus sub titulo sanctorum Stephani papæ et martyris, et Sylvestri papæ et confessoris. 1190
- Epistola Pauli, quæ tam a Carolinis quam a Labbeanis Codicibus ab-ral, ad Egbertum Eboracensem archiepiscopum, et Eadbertum regis Anglorum filium. 1195
- ALANUS.**
- Alan abbatii Homiliarium memoratur. 1197
- S. AMBROSIUS.**
- Notitia historica in S. Ambrosium Cadurcensem episcopum. 1197
- STEPHANUS III.**
- Notitia in Stephanum III papam. 1235
- STEPHANI III EPISTOLÆ. 1248
- EPISTOLA PRIMA (ad Bastradam reginam Deo sacram). — Narrat Itherium, missum regium, in Beneventano ducatu strenuam pro Ecclesie utilitatibus operam navasse: quo nomine gratias agit, petique ut Itherii fidem remuneretur. 1251
- Epist. II (ad eandem et ad Carolum regem). — De Christophoro et Sergio filio ejus, qui cum Dudone et cæteris Francis Stephanum papam interficere conati sunt. 1249
- Epist. III (ad Carolum et Carolomannum reges). — Gratulatur eis quod ad fraternam concordiam reconciliati sint. Petit ut Longobardos cogant ea reddere quæ de patrimonio Ecclesie invaserunt. 1251
- Epist. IV (ad eosdem). — Obnixè conatur dissuadere ne alter ipsorum Desiderii filiam uxorem ducat, sive sororem suam Gisilam Desiderii filio tradant in matrimonium. 1253
- Epist. V (ad Carolomannum). — Rogat ut fiat ejus compater spiritualis. 1257
- S. STURMIUS.**
- Notitia in S. Sturmium, abbatem Fuldensem. 1261
- S. STURMII OPUSCULA. 1259
- Ordo officii in domo S. Benedicti ante Pascha. 1261
- Antiquæ consuetudines monasteriorum ordinis S. Benedicti. 1261
- Appendix. — Fragmentum placiti regii adversus Sineum qui bona ecclesie Fuldensis usurpaverat. 1263
- S. AMBROSIUS AUPPERTUS.**
- Notitia in S. Ambrosium Auppertum, abbatem Beneventanum. 1265
- Vita S. Ambrosii Auperti cum observationibus præteritis. 1277
- S. AMBROSII OPUSCULA.**
- Sermo de cupiditate. 1291
- Sermo de lectione evangelica. 1291
- Homilia in Transfiguratione Domini. 1307
- Vita sanctorum Paldonis, Tasonis et Tatonis. 1319